







TROISIÈME ET DERNIÈRE

ENCYCLOPÉDIE

THÉOLOGIQUE,

OU TROISIÈME ET DERNIÈRE

SÉRIE DE DICTIONNAIRES SUR TOUTES LES PARTIES DE LA SCIENCE RELIGIEUSE,

OFFRANT EN FRANÇAIS, ET PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

LA PLUS CLAIRE, LA PLUS FACILE, LA PLUS COMMODE, LA PLUS VARIÉE ET LA PLUS COMPLÈTE DES THÉOLOGIES :

CES DICTIONNAIRES SONT, POUR LA TROISIÈME SÉRIE, CEUX :

DES SCIENCES POLITIQUES ET SOCIALES, — DES MUSÉES RELIGIEUX ET PROFANES, — D'ÉCONOMIE CHRÉTIENNE ET CHARITABLE, — DES BIENFAITS DU CHRISTIANISME, — DE MYTHOLOGIE UNIVERSELLE, — DE LA SAGESSE POPULAIRE, — DE TRADITION PATRISTIQUE ET CONCILIAIRE, — DES LÉGENDES CHRÉTIENNES, — DES ORIGINES DU CHRISTIANISME, — DES ABBAYES ET MONASTÈRES CÉLÈBRES, — D'ESTHÉTIQUE CHRÉTIENNE, — D'ANTIPHILOSOPHISME, — DES HARMONIES DE LA RAISON, DE LA SCIENCE, DE LA LITTÉRATURE ET DE L'ART AVEC LA FOI CATHOLIQUE, — DES ERREURS ET SUPERSTITIONS POPULAIRES, — DE THÉOLOGIE SCOLASTIQUE, — DES LIVRES APOCRYPHES, — DE DISCIPLINE ECCLÉSIASTIQUE, — D'ORFÉVRERIE CHRÉTIENNE, — DE TECHNOLOGIE UNIVERSELLE, — DES SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES DEPUIS L'ANTIQUITÉ LA PLUS RECULÉE JUSQU'A NOS JOURS, — DES CARDINAUX, — DES PAPES, — DES OBJECTIONS POPULAIRES CONTRE LE CATHOLICISME, — DE LINGUISTIQUE, — DE MYSTIQUE CHRÉTIENNE, — DU PROTESTANTISME, — DES PREUVES DE LA DIVINITÉ DE JÉSUS-CHRIST, — DU PARALLÈLE DES DOCTRINES RELIGIEUSES ET PHILOSOPHIQUES AVEC LA FOI CATHOLIQUE, — DE BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE, — DE BIBLIOLOGIE, — DES PROPOSITIONS DE FOI, DE CERTITUDE ET DE CONTROVERSE. — DES ANTIQUITÉS BIBLIQUES, — DES SAVANTS ET DES IGNORANTS, — DE PHILOSOPHIE CATHOLIQUE, — D'HISTOIRE ECCLÉSIASTIQUE, — DE PHYSIOLOGIE, — DE LA DOCTRINE CATHOLIQUE PROUVÉE EN SON ENTIER PAR LES SEULS CANONS DES CONCILES;

Publication sans laquelle on ne saurait parler, lire et écrire utilement, n'importe en quelle situation de la vie;

PUBLIÉE

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

ÉDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES COURS COMPLETS SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE ECCLÉSIASTIQUE.

PRIX : 6 FR. LE VOL. POUR LE SOUSCRIPTEUR A LA COLLECTION ENTIÈRE, OU A 50 VOLUMES CHOISIS DANS LES TROIS *Encyclopédies*; 7 FR. ET MÊME 8 FR. POUR LE SOUSCRIPTEUR A TEL OU TEL DICTIONNAIRE PARTICULIER.

60 VOLUMES, PRIX : 360 FRANCS.

TOME QUARANTE-TROISIÈME.

DICTIONNAIRE DE BIBLIOGRAPHIE CATHOLIQUE.

TOME CINQUIÈME.

PRIX : 35 FRANCS LES 5 VOLUMES; MAIS SANS COMPTER LE SUPPLÉMENT.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, 20, AU PETIT-MONTROUGE,
AUTREFOIS BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS, MAINTENANT DANS PARIS.

1860

DICTIONNAIRE

DE

BIBLIOLOGIE

CATHOLIQUE,

PRÉSENTANT

N EXPOSÉ DES PRINCIPAUX OBJETS DE LA SCIENCE DES LIVRES

ET SURTOUT DE CEUX QUI ONT RAPPORT AUX ÉTUDES THÉOLOGIQUES,

'EC DES DÉTAILS ÉTENDUS SUR LES BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DES DIVERS PAYS ET SUR LES PLUS IMPORTANTES COLLECTIONS PARTICULIÈRES QUI ONT ÉTÉ DISPERSÉES OU QUI EXISTENT ENCORE,
SUR LES GRANDES RÉUNIONS DE MANUSCRITS,
SUR LES OUVRAGES QUI REMONTENT AUX ORIGINES DE L'IMPRIMERIE OU QUI SE RECOMMANDENT A L'ATTENTION DES BIBLIOPHILES, SOIT PAR LEUR PRIX ÉLEVÉ,
SOIT PAR QUELQUES CIRCONSTANCES SPÉCIALES,

Le tout accompagné de Notices Biographiques sur les Imprimeurs ou les Bibliographes célèbres,

PAR GUSTAVE BRUNET,

Membre de l'Académie impériale des sciences, belles-lettres et arts de Bordeaux;

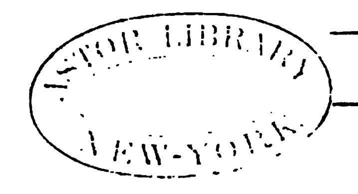
PUBLIÉ

PAR M. L'ABBÉ MIGNE,

EDITEUR DE LA BIBLIOTHÈQUE UNIVERSELLE DU CLERGÉ,

OU

DES **COURS COMPLETS** SUR CHAQUE BRANCHE DE LA SCIENCE RELIGIEUSE.



TOME UNIQUE.

1 VOL. PRIX : 7 FRANCS.

S'IMPRIME ET SE VEND CHEZ J.-P. MIGNE, ÉDITEUR,
AUX ATELIERS CATHOLIQUES, RUE D'AMBOISE, 20, AU PETIT-MONTROUGE,
AUTREFOIS BARRIÈRE D'ENFER DE PARIS, MAINTENANT DANS PARIS.

1860

Paris. — Imprimerie M

PRÉFACE.

En nous chargeant de la rédaction d'un *Dictionnaire de Bibliologie*, nous avons consulté notre goût pour les livres, notre zèle pour les questions qui s'y rattachent, bien plus que nos forces et l'étendue de nos connaissances.

La science des livres embrasse l'histoire littéraire tout entière; elle touche à tous les points des connaissances humaines; une réunion nombreuse d'hommes parfaitement versés dans les diverses parties de la science et de l'érudition serait nécessaire pour mener à bonne fin un travail qui offrirait sur la *bibliologie* un ensemble complet et satisfaisant.

Nos prétentions, on peut le croire, ont été beaucoup plus modestes.

Nous nous étions proposé de refaire, de mettre à jour le *Dictionnaire raisonné de bibliologie* publié, il y a plus d'un demi-siècle, par un savant laborieux et modeste, C. Peignot, (*Paris*, Renouard, 1802-1804, 3 vol. 8°); mais, en examinant ce travail, nous l'avons trouvé si arriéré, si peu en harmonie avec l'état actuel de la science, que nous l'avons tout à fait laissé de côté. Nous avons voulu parler comme lui des bibliothèques, des manuscrits, de l'art typographique, mais nous ne l'avons pas suivi dans ses excursions sur le domaine de la numismatique et de l'archéologie, objets étrangers à la connaissance des livres.

Nous savons combien nous sommes loin d'avoir épuisé une matière qui est presque sans bornes, car les livres aboutissent à tout et comprennent tout. Nous avons seulement voulu réunir et classer dans l'ordre alphabétique (le plus commode pour les recherches) une grande quantité de renseignements bibliographiques et littéraires; ils ont été puisés dans une foule d'ouvrages différents, et ils sont le résultat de lectures persévérantes pendant bien des années.

Nous nous flattons d'offrir aux amis des livres et de l'étude un bon nombre de renseignements qui, dispersés dans une multitude de livres souvent peu connus du public ou publiés en langues étrangères, auront du moins le mérite de la nouveauté, d'être, pour la première fois, groupés comme nous l'avons fait. Chacun de nos articles aurait pu sans peine devenir beaucoup plus long, car en bibliologie l'abondance des matériaux est extrême; mais il fallait se renfermer dans un volume, tandis qu'il eût été bien plus facile d'en écrire plusieurs; il était nécessaire de beaucoup choisir, d'abréger considérablement. Nous demandons qu'on nous excuse si l'on ne trouve pas dans notre Dictionnaire ce qu'on voudrait y rencontrer, et nous désirons qu'on nous sache quelque gré de ce qu'on y trouvera.

Nous nous sommes attaché à ne point reproduire ce que chacun peut lire dans d'excellents ouvrages faisant autorité en bibliographie, et notamment dans l'admirable *Manuel du Libraire* de M. J.-Ch. Brunet, le premier, sans contestation, de tous les bibliographes européens. Notre plan n'a, comme on le verra, rien de commun avec ce travail justement célèbre, et dont la nouvelle édition, promise depuis quelque temps, est attendue avec une légitime impatience. Parfois nous nous sommes permis seulement de renvoyer, au sujet de divers livres précieux, à des ouvrages qui en font mention, mais dont l'indication n'entrait pas dans le système que s'était tracé M. Brunet; parfois aussi nous avons signalé, pour des volumes rares, les prix d'adjudication obtenus dans des ventes récentes, et qui ont eu lieu après la mise au jour de la dernière édition du *Manuel* (1842-1843).

A la fin de ce volume, nous insérerons une liste des principaux ouvrages de bibliographie et d'histoire littéraire auxquels on peut s'adresser, en cas de besoin, pour des informations plus amples que celles que nous donnons; nous placerons aussi dans un *Appendice*, quelques documents qui n'auraient pas été à leur place dans le corps du livre, ou qui signaleront des faits survenus pendant l'impression.

Notre travail est un répertoire des choses (*Realwoerterbuch*, comme disent les Allemands), et non des personnes; aussi n'y trouvera-t-on aucun article spécialement consacré soit aux divers Pères de l'Eglise, soit aux classiques anciens ou modernes. Toutefois nous avons cru ne pas nous écarter de notre plan en accordant, dans l'ordre alphabétique, des notices à des personnages dont les noms font partie du domaine de la bibliologie. Des imprimeurs ou éditeurs, des bibliographes occupent ainsi une place dans notre *Dictionnaire*.

Nous avons eu le projet d'aborder à peu près tous les points de la science des livres, mais nous nous sommes attaché à toucher plus spécialement à ce qui concerne cette science au point de vue de la théologie et des études religieuses. Nous ne devions point perdre de vue la destination particulière de notre travail, complément d'un *Dictionnaire de bibliographie catholique*.

C. B.

DICTIONNAIRE

DE

BIBLIOLOGIE.

A

ABRÉVIATIONS. — Leur usage est très-commun dans les manuscrits anciens et dans un grand nombre d'éditions du XVe siècle ou du commencement du XVIe. On en a souvent dressé des tables que nous n'avons pas besoin de reproduire ici. Les divers ouvrages sur la diplomatique, notamment le *Traité de diplomatique*, rédigé par deux savants Bénédictins (Paris, 1750-65, 6 vol. in-4°), entrent à cet égard dans des détails étendus.

Dans le premier siècle qui suivit l'invention de la typographie, les abréviations furent extrêmement multipliées; elles devinrent telles dans les livres de droit spécialement, qu'elles rendaient les textes fort énigmatiques pour la presque totalité des lecteurs. Il fallut venir à leur secours en composant un petit traité qui, sous le titre de *Modus le ndi scripturas in utroque jure*, eut un s ès attesté par des éditions nombreuses.

Les premiers imprimeurs ne firent d'ailleurs que reproduire à cet égard ce que leur offraient les manuscrits.

Un des exemples les plus singuliers que nous ayons rencontrés de ces abréviations se trouve à la bibliothèque impériale de Paris, dans un manuscrit grec des Scholies de Basile de Césarée sur saint Grégoire de Nazianze, cité par M. Boissonade (*Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*, t. XI, n° partie, p. 68) : le mot μοναχῶν y est représenté par deux *α* surmontés de deux χ.

Le bibliographe Chevillier cite une édition de la *Logica* d'Ockham, imprimée à Paris, en 1488, en beaux caractères, mais où il n'y a peut-être pas un seul mot qui ne soit abrégé. Voici un exemple pris au hasard au feuillet 121 : *Sic hic e fal im qd ad simplr u e pducibile a Deo g a e et silr hic a n e g a n e pducibile a Deo.* Ecrit tout au long, ceci se traduit de la sorte : *Sicut hic est fallacia secundum quid ad simpliciter. A est producibile a Deo. Ergo A est. Et similiter hic A non est. Ergo A non est producibile a Deo.*

Un motif qui multipliait les abréviations dans les ouvrages anciens, était le désir des anciens typographes de mettre le plus de matière possible dans un espace resserré; pour atteindre ce but on supprimait souvent les voyelles qui étaient remplacées par des accents : on imprimait c' au lieu de *cum*, *quib'* pour *quibus*.

ALDE (MANUCE). — L'un des plus illustres imprimeurs dont s'honore l'art typographique. Il fut le chef d'une famille qui, pendant un siècle, jeta un vif éclat dans le domaine de l'érudition, et qui rendit les plus grands services au progrès des connaissances humaines. Alde l'Ancien (*Pio Aldo Manuzio*) naquit, en 1447, à Bassiano dans les Etats romains. Ce nom d'Alde, qu'il a rendu célèbre (on emploie sans cesse l'expression d'*édition aldine*, de *collection aldine*), est une abréviation de Theobaldo. Après avoir étudié à Rome et à Ferrare, Alde fit la connaissance de Pic de la Mirandole, et il est très-vraisemblable que ce fut sous les auspices de ce prince, si renommé par l'universalité de ses connaissances, qu'il conçut l'idée de fonder un établissement typographique qui mettrait au jour des productions encore restées inédites des auteurs anciens. L'imprimerie avait déjà répandu en assez grand nombre les écrivains latins, mais les manuscrits grecs étaient demeurés presque inexplorés. Alde se rendit à Venise; l'activité du commerce de cette cité, les Grecs qui s'y étaient réfugiés pour échapper à l'invasion musulmane, offraient de précieuses ressources. Alde commença par faire des cours publics de latin et de grec; il organisa son atelier, qui put fonctionner dès l'an 1494, et, après avoir débuté par quelques travaux de peu d'étendue, qu'il mit au jour sans y fixer de date, il s'annonça avec éclat par l'édition originale des Œuvres d'Aristote. « Il est impossible (a dit avec raison un judicieux critique (M. Weiss), de se faire une idée juste de la patience et de la sagacité qui lui furent nécessaires pour lire et déchiffrer les manuscrits qui devaient servir de base à son édition, les comparer entre eux, choisir les meilleures leçons quand ils en présentaient plusieurs, et suppléer aux omissions des copistes. Cette édition seul suffirait pour rendre Alde digne de la reco naissance de la postérité et justifier tou éloges qui lui ont été donnés. Si l'on son qu'il a publié avec le même soin, et presq toujours avec le même succès, la plup des chefs-d'œuvre de la Grèce; qu'en m tipliant les bons livres, alors fort rares, i changé la direction des études, bornées plastique et à une jurisprudence barb 'il a contribué d'une manière directe p. grès de l'esprit et de la civilisation

éprouve un sentiment profond de vénération pour l'homme dont la vie entière ne fut qu'une suite de travaux utiles. »

Des imperfections se rencontrent dans les éditions grecques d'Alde ; l'érudition moderne a bien amélioré les textes, mais il faut se souvenir que le vieil imprimeur vénitien n'eut souvent à sa disposition qu'un manuscrit unique, incomplet ou à demi effacé, et que c'est avec ce faible secours qu'il reproduisit des ouvrages importants dont la conservation est due à sa laborieuse patience. Ce fut Alde qui le premier conçut l'idée de publier dans un format portatif des classiques qui jusqu'alors n'avaient été mis au jour que dans la dimension de l'in-folio. Il se conforma toutefois à l'ancien usage pour ce qui concernait les philosophes, les historiens, les livres de science ; mais les poëtes latins, Virgile, Horace, Catulle, Martial, etc., parurent in-8° ; et, renonçant aux caractères plus ou moins gothiques, Alde fit dessiner et graver par un artiste habile, François de Bologne, des types nouveaux qui furent, dit-on, une imitation de l'écriture de Pétrarque, et qui, après avoir longtemps été appelés *aldins*, sont aujourd'hui désignés sous le nom d'*italiques*. Ils servirent pour la première fois à publier un Virgile en 1501.

En 1500, Alde épousa la fille d'André Turisan (*Toresano*) d'Asola, imprimeur lui-même, et ce mariage lui fournit les moyens d'étendre ses travaux, que les malheurs des temps et les calamités de la guerre n'entravèrent que trop. En 1506, l'atelier fut fermé, et Alde forcé de se réfugier à Milan; deux ans après il rentra à Venise, et en 1512, il forma avec André d'Asola une société qui lui permit de se remettre à l'œuvre avec une énergie nouvelle. La mort vint le frapper en 1515, lorsqu'il préparait l'exécution de vastes projets, notamment celui d'une Bible en trois langues (hébreu, grec et latin).

Malgré son activité et son zèle, Alde ne pouvait suffire seul à ses immenses occupations d'éditeur et de typographe ; il se fit aider pas des érudits distingués, parmi lesquels on distingue Musurus et Demetrius Chalcondylas.

Nous allons donner une liste des principaux ouvrages sortis des presses d'Alde l'Ancien, en y joignant de brèves indications bibliographiques et l'énoncé des prix d'adjudication de ces livres dans quelques ventes récentes. Très-rares pour la plupart, ces anciennes éditions ne se rencontrent aujourd'hui qu'avec peine, et elles ont été pendant quelque temps, en Angleterre surtout, l'objet des convoitises les plus ardentes de la part des bibliophiles. Aujourd'hui on les envisage avec plus de calme; mais de beaux exemplaires, bien conservés, des auteurs grecs, latins, italiens (en petit nombre), sortis des presses aldines, se payent cher et occupent avec raison un rang très-distingué dans des collections d'élite.

Alde tira de ses in-8° et de quelques-uns de ses in-folio des exemplaires sur peau vélin. Ceux-ci appartiennent au premier ordre des trésors bibliographiques, mais en général ils ont pris place dans des dépôts publics, ou bien ils sont devenus la propriété d'amateurs opulents, de bibliophiles anglais, qui, tels que lord Spenser et sir Thomas Grenville, les ont conquis par le droit des guinées.

La bibliographie de la famille aldine a été traitée avec une érudition complète et un soin extrême par M. A. A. Renouard, libraire parisien, très-instruit, mort en 1852, et dont nous parlerons plus tard. Les *Annales de l'imprimerie des Alde, ou Histoire des trois Manuce et de leurs éditions*, publiées pour la première fois en 1803, en 2 vol. in-8°, et accompagnées d'un supplément daté de 1812, ont reparu avec des additions considérables en 1825, 3 vol. in-8° (1), et en 1834, en un vol. in-8° à 2 colonnes, tiré à 350 exemplaires seulement. Un exemplaire unique sur peau vélin a été payé 245 fr. à la vente des livres de l'auteur en 1854. M. Renouard s'était préparé à ce grand travail qui a occupé une partie de sa carrière, en réunissant une collection aussi complète que possible des éditions aldines. Dans le *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur*, publié en 1818, 4 vol. in-8°, il a enregistré tous les volumes précieux qu'il avait rassemblés dans ce but; il n'avait reculé devant aucun effort pour avoir sous la main et pour pouvoir ainsi décrire avec une exactitude minutieuse les volumes dont il avait à parler dans ses *Annales*; c'est ainsi qu'il possédait dix-huit éditions différentes du *Dictionarium* de Calepin, si répandu dans la seconde moitié du XVI[e] siècle, et si parfaitement oublié de nos jours. Il avait de même rassemblé jusqu'à dix-neuf éditions diverses des *Eleganze della lingua toscana* d'Alde Manuce le second.

Plus tard, lorsqu'il jugea que ces matériaux lui étaient devenus inutiles, il fit à Londres, en 1828, la vente publique de la majeure partie de sa collection aldine, et les bibliophiles anglais se la disputèrent avec empressement (2). Avant M. Renouard, quelques bibliographes s'étaient occupés des Alde, mais leurs recherches étaient restées incomplètes

(1) Voir un article de M. Salfi dans la *Revue encyclopédique*, t. XXXIV. Un érudit plein de goût, M. Boissonade, avait consacré deux notices à l'édition de 1812; voir le *Journal de l'Empire*, 24 décembre 1812, et le *Mercure*, t. XIV, p. 151.

(2) Quelques détails sur cette vente se trouvent dans le *Bulletin du bibliophile belge*, tom. VIII, p. 18. On peut y recourir pour voir quels prix élevés obtinrent certains ouvrages. Ajoutons que les recherches persévérantes et heureuses de M. Renouard lui avaient procuré la possession de copies manuscrites ou de feuilles déjà imprimées précédemment, mais chargées de corrections, et distribuées par Alde à ses compositeurs. Ces débris, échappés à une destruction presque inévitable, offrent un grand intérêt. Nous indiquerons seulement l'exemplaire de l'*Anthologie* de 1494, qui servit à Alde pour son édition de 1503 (voy. le *Catalogue d'un amateur*, t. II p. 159), et qui a été adjugé 155 fr. en 1855, et 8 guinées à Londres en 1859, vente Libri.

et peu méthodiques; la *Vita di Aldo Pio Manuzio*, par Manni (Venise, 1759, in-8°) a cependant quelque mérite, mais l'ouvrage d'Unger : *De Aldi et Manutii Romani vita meritisque in rem literatam* (Witemberg, 1753, in-4°), est un livre bien lourd, bien rempli de détails inutiles.

La *Serie di edizione aldine* du bibliographe Laire, a eu trois éditions, 1784, 1790 et 1803 : cette dernière est augmentée ; l'ouvrage est d'ailleurs fort incomplet.

Le *Bibliographisches Lexikon* d'Ebert contient, tom. 1, p. 1045 et suiv., une liste des impressions aldines depuis 1494 jusqu'à 1598.

Alde ne se borna pas à éditer pour la première fois une quantité effrayante de textes grecs; il composa aussi divers petits ouvrages qui attestent sa profonde érudition. Ses *Institutiones grammaticæ* furent longtemps regardées comme la meilleure des grammaires latines ; mais sa Grammaire grecque, publiée aussi après sa mort en 1515, n'eut qu'une seule édition. En revanche, son traité *De metris Horatianis* en obtint de nombreuses, et ses traductions de divers auteurs grecs, Esope, Phocylide, les *Vers dorés* de Pythagore, etc., sont loin d'être sans mérite.

Voici, dans l'ordre chronologique, l'indication des principaux ouvrages sortis de ses presses jusqu'à la fin de l'an 1514. Nous renvoyons pour plus de détails aux ouvrages de MM. Renouard, J.-Ch. Brunet, etc., nous contentant d'ajouter quelques renseignements forts succincts.

1494. — Lascaris (Constantini) Erotemata.

Ce volume est très-rare ; un exempl. fut vendu 9 guinées, à l'une des ventes que Renouard fit faire en Angleterre en 1828. Le grec de ce volume est d'ailleurs assez inégal et mal aligné.

1495. — Theocritus, græce. In-fol.

Edition assez peu correcte et moins rare que d'autres volumes de la même époque. Il y a des exemplaires où deux des cahiers ont été réimprimés. De longs détails à cet égard se trouvent dans le *Théocrite* de Reiske, pag. 7 et suiv., et dans une *Note bibliographique et typographique* insérée, p. 246-263 de la traduction des *Bucoliques* de Virgile, par M. Firmin Didot, 1806, in-12. Voir aussi le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 449, la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 483. Des exemplaires reliés en maroquin, 152 fr. vente Giraud, 110 fr. en décembre 1855, un exemplaire non rogné, 631 fr. vente Libri.

Theod. Gaza, grammatica græca. In fol. editio princeps.

Rare, 50 fr. vente Giraud ; 124 fr. vente C. en 1857.

1495-98. — Aristotelis opera ; Theophrasti Historia plantarum, etc., Græce. 6 vol. in-fol., editio princeps.

Elle est recherchée, quoiqu'elle ne contienne pas tous les écrits d'Aristote. De beaux exemplaires ont été payés 700 fr. en 1850, 710 vente Bearzi, 675 fr. vente C. R. en 1857. Il existe plusieurs exemplaires sur vélin, et il y en a un non rogné dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

1496. — Benedicti Pæantii (Alexandri) Diaria de bello carolino. In-4.

Volume fort rare, décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 1310; 153 fr. vente Coste ; 145 fr. C. R. 1857. Il nous semble qu'il ne figure pas sur les catalogues de M. Renouard, si complets en fait d'éditions aldines

Thesaurus cornucopiæ et horti Adonidis, græce. In-fol.

Moins rare que d'autres volumes aldins de la même époque, et décrit en détail dans la *Biblioth. Spenser.* ; 99 fr. Giraud, 130 fr. C. en 1857.

1497. — Dictionarium græcum. In-fol.

C'est une réimpression du Dictionnaire de Craston. Quoique rare, ce livre, peu utile aujourd'hui, n'est pas fort recherché.

Jamblicus de mysteriis Ægyptiorum, etc. In-fol., editio princeps.

Volume bien imprimé, mais qui n'est pas très-cher. Un exempl. relié en mar. 3 l. st. 1 sh. à l'une des ventes Libri faites à Londres.

Urbani Bolzanii grammatica græca. In-4, editio princeps.

Volume rare, dont il existe trois impressions différentes. Voir Renouard, la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 576, et le *Manuel du libraire*.

Horæ beatissimæ Virginis, 1497, in-16.

Petit volume tout grec, et excessivement rare. M. Renouard en avait un exemplaire qui s'est adjugé 21 l. st. en 1828, quoiqu'il y manquât 18 feuillets. Un exempl. s'est payé 33 l. st. 12 sh. à la vente Libri en 1849. Lord Spenser en possède un qui a été acheté à Augsbourg, et qui est décrit en détail dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 1303. L'exemplaire de la bibliothèque Impériale à Paris est complet et fort beau.

En 1505, Alde réimprima ces *Horæ* en très-petit format ; on comprend de quelle rareté doit être, après trois siècles et demi, un volume aussi exigu et qui passa en presque totalité dans le Levant. Un exemplaire s'est adjugé à Londres pour 1350 francs environ.

1498.— Aristophanes, græce. In-fol., editio princeps.

Beau et rare volume ; il ne contient que neuf pièces sur les onze qui nous sont parvenues d'Aristophane. 100 fr. mar. Libri.

Politiani opera. In-fol.

L'exemplaire du duc de la Vallière relié en maroquin, 61 fr. vente Giraud.

1499. — Astronomi veteres, gr. et lat. 2 vol. in-fol., editio princeps.

Beau et rare volume, qui a cependant perdu du prix qu'il avait autrefois ; un exemplaire avait été payé 18 l. st. 15 sh. à la vente Roxburghe, et revendu 10 l. st. Sykes. Un autre ne s'est vendu que 75 fr. vente Giraud

Epistolæ græcæ. 2 part. en un vol. in-4.

On sait qu'une grande partie de ces lettres mises sous le nom de Phalaris, d'Apollonius, etc., sont supposées; 70 fr. Bearzi; 101 fr. mar. Giraud.

Perotti cornucopiæ. In-fol.

Volume fort difficile à trouver. Un bel exempl. s'est payé jusqu'à 16 l. st. vente N. à Londres en 1835.

Poliphili Hypnerotomachia. In-fol., editio princeps.

Cet ouvrage singulier, allégorique et obscur, est écrit dans un langage factice et bizarre. Il est orné de figures sur bois qui lui donnent du prix. Dibdin en a reproduit plusieurs dans la *Bibliotheca Spenseriana*. Voir aussi Jackson, *History of wood-engraving*, p. 267-272. De beaux exemplaires se sont adjugés à Paris de 140 à 200 fr.

1500.—Catharina de Siena, epistole et orationi. In-fol., editio princeps.

Beau volume en lettres rondes; les exempl. parfaits de conservation sont fort rares; 45 et 52 fr. en 1857 aux ventes Libri et C. R. Ce livre est plus cher en Italie qu'en France.

1501. — Horatius. In-8.

Edition très-précieuse; 280 fr. Libri, 500 fr. Renouard, et jusqu'à 1000 fr. Bearzi.

Juvenalis et Persius. In-8.

Il existe deux éditions; l'une non chiffrée et sans l'ancre, l'autre chiffrée et avec l'ancre, 75 fr. vente Giraud; un exempl. sur vélin, mais où Perse manque, est conservé dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

Martialis. In-8.

Volume rare qui s'est payé 60 à 95 fr. dans des ventes faites à Paris. Un exempl. sur vélin, après avoir été payé 810 fr. en 1816 à la vente Mac-Carthy, et après avoir été mis en 1831 au prix de 45 l. st. sur le catalogue du libraire Pickering à Londres, est entré dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

Petrarcha.

C'est le premier livre italien qu'Alde ait imprimé avec ses nouveaux caractères. Il est très-recherché; 61 et 100 fr. ventes Libri et Bearzi. On connaît au moins huit exemplaires sur vélin; lord Spenser en possède un de la plus grande beauté.

G. Vallæ opera. 2 part. in-fol.

Peu recherché.

1501-2-4. — Philostratus, gr. et lat. In-fol., editio princeps.

Volume rare, mais assez peu recherché. Un exempl. aux armes du président de Thou; 276 fr. vente Renouard.

Poetæ Christiani veteres, gr. et lat. 3 vol. in-4.

Collection précieuse et rare lorsqu'elle est complète; 17 l. st. 5 sh. à la vente Hibbert. Ce n'est pas d'ailleurs l'ouvrage qui fait le plus d'honneur aux presses d'Alde; les lignes sont trop serrées; l'impression lourde est trop chargée d'encre.

Virgilius, 1501, in-8°.

Très-rare et très précieuse édition; un exempl. relié en veau 19 l. st. 19 sh. vente Renouard en 1828; un autre relié en maroquin 310 fr. vente Bearzi en 1855. Un *fac-simile* du type employé dans ce volume se trouve dans l'ouvrage de Falkenstein, *Sur l'histoire de l'imprimerie* (1840) p. 220. On connaît plusieurs exemplaires sur vélin, mais il ne paraît pas qu'il y en ait en France. Voir le second catalogue de Van-Praet, t. II, p. 52.

1502.— Catullus, Tibullus et Propertius. In-8.

Edition recherchée; des exempl. reliés en mar. 72 fr. en janvier 1847; 170 fr. vente Giraud; il existe deux exempl. sur peau vélin; voir le second catalogue de Van-Praet, t. II., p. 48.

Dante, Terze rime. In-8.

Volume précieux; 100 fr. mar. Giraud. Des exemplaires sur vélin sont décrits par Van-Praet (2e catalogue, t. II, p. 98). Il en existe un dans la *Bibliotheca Grenvilliana*; un autre chez lord Powis.

Herodotus, græce. In-fol., editio princeps.

Beau volume et une des éditions les plus estimées qu'ait publiées Alde.

Ciceronis epistolæ familiares. In-8.

Volume fort rare; un exempl. fut payé jusqu'à 500 fr. en 1816 à la vente Mac-Carthy, pour compte de sir Thomas Grenville; un autre exempl. 165 fr. vente Bearzi.

Lucanus. In-8.

Un bibliophile anglais, Butler, possédait un exempl. chargé de notes de la main d'Alde.

Ovidii opera. 3 vol. in-8.

Il est fort rare de rencontrer réunis et bien conservés les trois volumes de cette édition. Voir Renouard, le *Manuel du libraire*, et Van-Praet, 2e *Catalogue des livres sur vélin*, t. II, p. 66.

Pollucis vocabularium græcum. In-fol., editio princeps.

Elle est peu estimée, et n'est pas bien chère.

Sophocles, græce. In-8, editio princeps.

Elle est bonne et recherchée; des exempl en maroquin, 69 fr. Giraud, et 130 fr. A. S. en 1857. Un exemplaire en papier fort, indiqué comme le seul connu, figure dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 675.

Statius. In-8.

Rare en beaux exemplaires; on en a adjugé à 50 et 60 fr.

Stephanus Byzantinus, græce. In-fol., editio princeps.

Volume rare, mais qui n'est pas cher. On sait que ce texte grec n'est que l'abrégé d'un abrégé de l'ouvrage primitif.

Thucydides, græce. In-fol., editio princeps.

Elle est recherchée; 117 fr. en 1843; 230 fr. Giraud. On trouve parfois dans le même volume: « Gemisti enarratiunculæ in Thucydidem, græce, 1503, » fragment de 60 feuillets commençant par la signature ξ.

Valerius Maximus. In 8.

67 fr. mar. en 1837.

1503. — Ammonius et Psellus in Aristotelem, græce. In-fol., editio princeps.

Volume rare, mais peu recherché, son contenu n'étant pas fort utile aujourd'hui ; 9 à 30 fr. dans des ventes faites à Paris.

Anthologia græca. In-8.

Cette édition contient 19 épigrammes de plus que celle donnée à Florence en 1494, mais elle n'est pas fort correcte ; des exemplaires en mar. 61 et 41 fr. aux ventes Chabrol et Giraud. La bibliothèque Impériale possède un exemplaire sur vélin qui est décrit dans le Catalogue de Van-Praet, tom. IV, p. 66.

Bessario. in calumniatorem Platonis, etc.

Livre rare, mais peu recherché.

Euripides, græce. 2 vol. in-8, edition princeps de la plupart de ses tragédies.

Elle est incorrecte. Des exempl. en mar. 60 à 100 fr. aux ventes Duriez, Sensier, Giraud, etc.

Origenis homiliæ, latine. In-fol.

1504. — Demosthenes, græce. Gr. in-4.

Il y a deux éditions sous cette date : la première est la plus rare ; la seconde est plus correcte. Un exempl. de la première, 140 fr. mar. Giraud.

Joannes Grammaticus in poster. resolut. Aristotelis, græce. Pet. in-fol., editio princeps.

1505.—Æsopus, gr. et lat. Pet. in-fol.

Volume fort bien imprimé et recherché ; 130 fr. vente Bearzi, 300 fr. Renouard.

Augurellus. In-8.

Bembo, gli Asolani, In-4.

Pour être complet, un exemplaire doit contenir la dédicace à Lucrèce Borgia et l'errata. Un exempl. relié en mar. 39 fr. vente Libri, n° 2672. Voir la note de ce catalogue au sujet de cet ouvrage en prose mêlée de vers. Un critique anglais dit que c'est le livre le plus ennuyeux (*the most intolerable dull book*) qu'il ait jamais rencontré.

Pontani Urania, etc. In-8.

1508. — Plinii epistolæ. In-8.

Volume peu commun, mais qui n'est pas cher. Toutefois un exemplaire à la reliure de Grolier, 825 fr. vente Coste.

1508-9. — Rhetores græci. 2 vol. gr. in-4. Editio princeps.

Collection fort précieuse et très-rare en exempl. bien conservés ; il en a été payé un 30 l. st. 10 sh. à la vente Hibbert.

509. — Plutarchi opuscula. Gr. in-4. Editio princeps.

380 fr. mar. Libri ; 160 fr. Giraud. Un exempl. sur vélin aux armes d'Henri II est à la bibliothèque Impériale. Voir le Catalogue de Van-Praet, t. III, p. 14.

Sallustius. In-8.

De beaux exempl. de ce volume rare et recherché se sont payés de 60 à 80 fr. dans des ventes faites à Paris. C'est ce dernier prix qu'on a donné à la vente Renouard pour un exemplaire ayant la signature d'Henri IV.

1512. — Lascaris grammatica græca. In-4.

40 fr. mar. Renouard.

1513. — Alexander Aphrodisiensis in topica Aristotlis, græce. In-fol.

Ciceronis epistolæ ad Atticum. In-8.

Il existe deux éditions sous la même date ; elles ne sont pas bien chères, mais un exemplaire à la reliure de Grolier s'est successivement payé 450 fr. à la vente Libri, et 995 fr. à celle de Coste.

Oratores græci. 3 tom. en 2 vol. in-fol. Editio princeps.

Collection précieuse et rare, lorsqu'elle est complète, 150 fr. mar. vente Giraud ; 112 fr. Bearzi.

Perotti cornucopiæ. In-fol.

Pindarus, græce. In-8. Editio princeps.

Livre précieux, 100 fr. mar. Libri. Un exempl. sur vélin, indiqué comme seul connu, est porté dans la *Bibliotheca Spenseriana* ; on en signale cependant un autre comme existant dans la bibliothèque de la ville de Leipzig.

Platonis opera, græce. 2 vol. in-fol. Editio princeps.

C'est une des productions les plus remarquables qui soient sorties des presses aldines. Elle n'est pas très rare, mais les beaux exemplaires sont d'un très-grand prix. Nous n'avons pas rencontré ce Platon depuis très-longtemps sur les catalogues de ventes faites à Paris. L'exemplaire non rogné (le seul qu'on connaisse en cet état), et que le Manuel cite comme ayant été payé 50 l. st. à la vente Williams, est entré dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

Pontani Urania, etc. In-8.

Strozii poetæ, pater et filius. In-8.

Un exempl. sur vélin qui est à la bibliothèque impériale de Vienne est décrit dans le second catalogue de Van-Praet, t. II, p. 89.

1514. Athenæus, græce. In fol. Editio princeps.

Elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. I, p. 265 ; elle n'est pas estimée, toutefois sa rareté lui donne du prix.

Ciceronis rhetorica. In-4.

Un exempl. sur vélin est décrit dans le second catalogue de Van-Praet, t. II, p. 12.

Hesychii dictionarium gr. In-fol. vél. Editio princeps.

Libri de re rustica. In-4.

41 fr. mar. Giraud.

Petrarcha. In-8.

Un exempl. sur vélin, 680 fr. vente Libri, n° 1847.

Quintilianus. In-4.

Volume d'un prix ordinaire.

Sannazaro, Arcadia. In-8

Un exemplaire sur papier bleu a été payé

251 fr. vente Libri en 1857 ; il avait été adjugé plus cher en Angleterre. Un exempl. sur vélin 30 l. st. vente Dunn Gardner en 1854.

Suidæ lexicon gr. In-fol.

Peu recherché.

Valerius Maximus. In-8; vél.

Parmi les éditions sans date publiées par Alde et qui sont d'un grand prix nous citerons :

Musæus, græce et latine, 1re édition, regardée comme le premier ouvrage qu'Alde ait imprimé; 395 fr. Libri. Il est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, qui donne, t. II, p. 179, un fac-simile des types grecs. Il y en a un autre dans l'ouvrage de Falkenstein; *Geschichte der Buchdruckerkunst*, Leipsig, 1840, p. 219.

Psalterium græcum; etc. Belle édition exécutée en rouge et en noir.

Lascaris *De octo partibus orationis*, in-4°, volume rare, que M. Renouard regarde comme ayant été publié vers 1502.

Quintus Calaber, græce, in-4.

Galeomyomachia, tragœdia græca, opuscule de 20 pages imprimé avec les caractères du *Musæus*; il y est question d'une guerre entre les souris et le chat (ou la belette). Une poutre qui écrase leur ennemi laisse la victoire aux souris. On peut consulter au sujet de ce livret très-précieux le *Manuel du libraire*, t. II, p. 352, et Belve, *Anecdotes of scarce books*, t. III, p. 216. Un exemplaire non relié s'est trouvé en 1846 à la vente Delasize faite à Rouen, et il a été adjugé à 1105 fr. On connaît des exemplaires de ce livret à la bibliothèque impériale de Vienne, au Musée britannique, chez M. Trivulzio à Milan, dans la collection d'Elci à Florence, à la bibliothèque Mazarine à Paris.

Une ancre autour de laquelle se roule un dauphin, telle fut la marque qui, de bonne heure, fut placée sur les éditions aldines. Plusieurs imprimeurs ont fait usage, au frontispice des livres qu'ils publiaient, d'une ancre ressemblant plus ou moins à la marque adoptée par les Alde; parfois on a voulu signaler cette circonstance comme donnant quelque prix à des livres qui, d'ailleurs, en avaient fort peu. Parmi les typographes qui ont adopté l'ancre, on peut nommer les frères Fr. et P.-M. Marchetti de Brescia ; mais les volumes sortis de leurs presses n'en sont pas plus recherchés. Nous avons également retrouvé l'ancre sur un Homère grec (Atrebutii, J. Crispinus, 1559-1567), sur les *Justiniani edicta*, E. Vignon, 1580, sur l'*Isagogæ pars prima, Sancto Pagnino auctore*, Avenione, 1525, etc., et sur d'autres volumes aujourd'hui oubliés, tels que le *Scisma d'Inghilterra* de B. Davanzati, Roma, G. Facciotto, 1602.

ALMANACH.— L'étymologie de ce mot est controversée; on l'a cherchée dans l'arabe, dans le saxon, dans le breton. Quoi qu'il en soit, c'est le nom vulgaire qu'on donne aux calendriers ou à tout ouvrage périodique ayant en tête ou à la fin un calendrier. Des écrits de ce genre existent chez les peuples de l'antiquité, chez les Chinois, chez les Indiens. En France, ils ne remontent pas au delà du XVIe siècle. En 1533, Rabelais publia un *Almanach calculé sur le méridional de la noble cité de Lyon*.

Le premier almanach qui ait été imprimé, est, nous le croyons, celui que Jean Muller (Johannes de Monteregio) publia vers 1475. C'est un in-4° de 64 pages imprimé à Nuremberg. Une autre édition, Venise, 1476, est un des plus anciens ouvrages sur lesquels on ait indiqué au frontispice la date de l'impression et les noms des imprimeurs ; ces détails se plaçaient alors habituellement à la fin du volume. Une traduction italienne, sortie des mêmes presses, parut simultanément. Ce livre eut une grande vogue ; il donna lieu à une foule d'imitations ; on y plaça des indications météorologiques, des préceptes médicaux, et afin de stimuler davantage la curiosité publique, on ne tarda pas à y insérer des prédictions, qui attirèrent les regards de l'autorité.

Le roi d'Angleterre Henri VIII lança une ordonnance contre les fausses prophéties dont on se servirait pour abuser la crédulité publique; mais ses efforts furent superflus, et l'Angleterre, dans la seconde moitié du XVIe siècle, ne vit guère d'ouvrages obtenir autant de réimpressions successives que l'*Almanach* et *la Prognostication* de Léonard Digges, recueil d'absurdités astrologiques. En France, Charles IX défendit qu'aucun almanach ne fût publié sans le visa de l'évêque du diocèse; en 1579, Henri III défendit d'insérer dans les livres de ce genre aucune prédiction relative aux affaires politiques, et en 1628, Louis XIII renouvela cette défense.

Le plus célèbre de tous les almanachs est celui de Liége publié sous le nom de Mathieu Laensberg. On ignore si ce personnage a réellement existé. Les Liégeois le représentent comme vivant en 1650, et comme adonné à l'astrologie judiciaire, science qui n'était point encore absolument délaissée à cette époque. On a dit qu'il avait été chanoine de l'église de Saint-Barthélemi, mais des recherches faites dans les archives du chapitre n'ont amené la découverte d'aucun titulaire de ce nom. Quoi qu'il en soit, le plus ancien almanach que l'on connaisse sous le nom de Lansbert (plus tard modifié) fut imprimé à Liége en 1635, in-24 ; il est douteux qu'il soit le premier. Nous avons sous les yeux l'almanach imprimé à Liége en 1851. Il porte en tête 226e année. Si cette indication est exacte (mais c'est fort douteux), l'origine de la publication remonterait à l'an 1625. C'est à partir de 1647 que le nom de Laensberg fut substitué à celui de Lansbert,

On trouve dans ces vieux almanachs force détails sur les *règnes des planètes*, et des préceptes de médecine passablement absurdes, mais que corrige le conseil naïvement donné au lecteur « de ne jamais rien aventurer sans l'avis d'un bon médecin ou chirurgien. » L'indication des époques historiques, des fêtes mobiles, etc., n'offre rien de parti-



culier, mais la *prognostication* et la *prédication* qui terminent l'ouvrage en ont assuré le succès; c'est là que Laensberg prédit le beau temps et la pluie, c'est là qu'il prophétise les événements qui doivent s'accomplir dans le cours de l'année. Sur un millier de prédictions, il s'en rencontre de temps à autre quelques-unes que le hasard rapproche de la vérité; il n'en faut pas davantage pour faire la fortune d'un devin. Dans la série infinie des annonces de Laensberg, de Nostradamus et d'autres prophètes de la même école, il s'en trouve forcément qui ressemblent plus tard à des faits accomplis, d'autant plus que l'obscurité sibylline de ces oracles les rend tout à fait propres à se prêter à d'innombrables interprétations.

De hauts personnages se sont parfois émus des prédictions du vieil astronome liégeois. En 1794, il annonça une conflagration prochaine, le gouvernement d'alors fit saisir et mettre au pilori toute l'édition. En 1823, le gouvernement des Pays-Bas, ordinairement moins susceptible et plus raisonnable, usa de sévérité à l'égard de quelques pensées de cet antique sorcier.

Voici plus de deux siècles qu'on ne cesse chaque année de publier l'*Almanach* de Mathieu Laensberg, et les contrefaçons sont nombreuses; on cherche en vain à leur donner le cachet d'une authenticité fallacieuse au moyen de titres pompeusement exagérés; on fabrique en France le *Triple véritable Almanach de Liége*. D'ailleurs la marche du temps et des idées a modifié les publications qui conservent le nom du vieil astrologue; on a renoncé à peu près à lui faire prédire l'avenir; on l'a rendu plus raisonnable; ses assertions sur la météorologie et l'histoire sont devenues plus exactes; les figures en bois qui accompagnent ses paroles sont moins grossièrement taillées; autant vaut dire qu'aux yeux du public auquel il s'adresse, il a perdu une grande partie de son mérite, et qu'il est entré dans une crise de décadence qui le mènera à sa perte.

Renvoyons d'ailleurs pour plus amples détails touchant l'almanach de Mathieu Laensberg à un article de M. de Reiffenberg dans le *Dictionnaire de la Conversation*, et au *Bulletin du bibliophile belge* (t. II, p. 32; t. VIII, p. 98), que nous avons consultés avec profit. Ajoutons aussi que parfois cet almanach offre des ressources à l'étude des langues; celui qui s'annonce comme supputé sur le méridien de Liége, et qui a paru de 1829 à 1843, 15 vol. in-16, renferme des poésies en dialecte wallon.

M. Nisard, dans sa curieuse *Histoire des livres populaires ou de la littérature du colportage* (Paris, 1854, 2 vol. gr. 8°), est entré dans des détails fort étendus au sujet des almanachs modernes que quelques imprimeries françaises répandent dans le public en masse considérable (t. I, p. 1-150).

Le *Liégeois*, qualifié parfois de *double*, de *triple*, de *véritable*, est un des plus fameux.

D'autres s'intitulent le *National*, le *Bavard*, le *Babillard*, le *Nouvelliste*, etc. Il existe également l'*Almanach du bon laboureur*, l'*Almanach de l'atelier*, l'*Almanach des enfants*; d'autres se rattachent aux sciences occultes, à de ridicules procédés de divination : tels sont l'*Almanach des songes*, l'*Almanach magique*, l'*Almanach des prophéties*. La nomenclature des *Messagers*, des *Courriers*, etc., serait très-longue et peu intéressante.

Un vieil usage, qui remonte tout au moins au commencement du XVIIe siècle, exige qu'un almanach contienne quelques prédictions. En général, on les énonce aujourd'hui d'une manière vague et peu compromettante. Un almanach pour l'an 1853, que nous avons sous les yeux, annonce pour le mois de janvier : « L'attention sera fixée sur une innovation remarquable. Evénement extraordinaire. » Et pour le mois de février : « Pluies abondantes et neiges. Personnage qui fera parler de lui. »

Grand nombre d'almanachs renferment des horoscopes et des pronostics pour chaque jour du mois. Il serait difficile d'imaginer quelque chose de plus plat. Parfois on trouve un vocabulaire du langage des fleurs, et souvent on rencontre de mauvais calembourgs, des anecdotes suspectes, de plates plaisanteries. Quelques almanachs donnent de bons préceptes sur les travaux agricoles et horticoles, les bestiaux, les terres, les semences, les instruments et les procédés de culture. Il n'est pas rare de rencontrer l'indication de remèdes plus ou moins raisonnables contre les brûlures, les engelures, les coupures, etc. De mauvais vers se mêlent fréquemment à toute cette prose (3).

Il est très-peu d'almanachs qui ne contiennent des gravures, et très-souvent ces estampes n'ont aucun rapport non-seulement avec le sujet au-dessus ou au-dessous duquel elles se trouvent, mais encore avec aucun de ceux qui sont traités dans l'almanach. Ces absurdités viennent de ce que les éditeurs de la province achètent des bois de rebut et en font un emploi tel quel, les jetant au hasard, au milieu des pages de leur texte.

Parmi ces livres populaires qui remontent à une haute antiquité, un des plus curieux est le *Grand Calendrier et compost des bergers*; M. Nisard (*loc. cit.*, t. I, p. 108-148) donne des détails étendus d'une édition publiée à Lyon en 1633, in-4°, 120 pages, laquelle reproduit un texte beaucoup plus ancien.

Chaque mois se compose d'un quatrain latin qui en indique les diverses propriétés, d

(3) Voici un échantillon de cette poesie, habituellement peu conforme aux règles de la prosodie. Un almanach imprimé à Troyes donne le portrait du prince Louis-Napoléon, alors président de la République, et l'accompagne de ce quatrain :

L'anarchie, triste suite des révolutions,
Divisait notre France, l'entraînait à sa ruine;
Louis vint, et son génie, sa modération,
Nous rendirent la paix et nos sages doctrines.

des jours et des saints, d'un tercet latin signe, de deux quatrains français, l'un *trouver les festes*, l'autre *de l'estat de ne humain*, enfin de la *devise du mois*, etc.; e échantillon de cette poésie surannée, ranscrirons la devise de novembre:

Je fais allumer maint tison,
Novembre suis qui règne à plein.
Toute personne de façon
Doit penser d'avoir vin et pain,
Et doit prier au souverain
Roy des cieux pour son sauvement;
Car en mon temps il est certain
Que tout meurt naturellement.

prétendue vision de Lazare, accompa-le figures très-grossièrement gravées sur forme la seconde partie. La troisième et nière, la plus considérable, renferme (en la *Science salutaire* et le *Jardin ou champ rtus.* L'auteur donne d'abord les priè-ii sont les premières instructions; il en aussi une paraphrase qu'il appelle *ation.* Après diverses réflexions pieu-ouvrage dont nous parlons fait une in-n dans le domaine de la médecine; ne des gravures anatomiques, il op-*les signes par lesquels les bergers co-ent l'homme estre sain* et ceux par les-*ils cognoissent qu'on est malade.* On ensuite à l'astronomie; de longs détails *mouvement des cieux et des planettes, estoiles fixes,* etc., sont bien peu con-s, on le croira sans peine, à l'état actuel science.

parlant des astres et de leurs influen-r les individus, on ne manque pas de des prédispositions que chaque homme te à ces influences, c'est-à-dire des raments. C'est ce que fait le *Grand Ca-er* dans un article intitulé : *S'ensuit la des quatre complexions.*

volume en question finit par une pièce rs qui offre quelque intérêt; elle titre: *Les dictz des oyseaux, comme steurs, gardant les brebis, les oyent r et parler en leur langage.* Chaque oi-ébite une strophe (il y en a 78) que ter-une pensée morale et religieuse. Nous rirons deux de ces couplets :

L'AIGLE.

De tous oyseaux je suis le roy.
Voller je puis en si haut lieu,
Que le soleil de près je voy.
Heureux sont ceux qui verront Dieu.

LE ROSSIGNOL.

Quand ce vient le beau temps de may.
Je suis joly et amoureux,
Et je n'ai soucy, ni esmoy :
Qui craint Dieu, il est bienheureux.

grand nombre d'almanachs politiques, s, de tout genre enfin, furent publiés fin du siècle dernier et pendant la Ré-on. Le catalogue Leber n'en indique pas de 64. Voici les titres de quelques-uns : ach couleur de rose, — de la vieillesse, oisifs de Paris, — des plaideurs, — des rbes, — des revenants, — des pauvres s, sous verre, — violet.

lques rares amateurs de la poésie lé-gère d'autrefois parcourent encore l'*Almanach des Muses*, qui, pendant plus de soixante ans, servit d'asile à tous les petits vers qu'on rimait en France. Entreprise en 1765, cette collection fut conduite jusqu'en 1833; l'indifférence publique finit par lui donner la mort.

En fait d'almanachs qui rentrent dans la classe des curiosités bibliographiques, on peut signaler :

L'*Almanach des almanachs*, le plus certain pour l'an 1593, avec ses amples et merveilleuses prédictions du changement et mutation de l'air, Lyon, s. d. in-16 (ce petit volume est porté à 150 fr. sur un catalogue de M. Techener, libraire à Paris).

Almanach pour le temps passé; contenant partie des affaires du monde, calculé par Maître J. Guérin, Parisien, ci-devant président de la Justice establie en la cuisine de la reyne Marguerite, 1623.

Nous ne nous occuperons pas des Almanachs en langue étrangère; nous dirons seulement qu'on peut ranger parmi les livres les plus rares, l'*Almanach for XII yere*, London, Wynkyn de Werde, 1508, 8°, et que l'*Almanach* publié à Berlin en 1777 et 1778, par Nicolaï (sous le pseudonyme de Daniel Seuberlich), offre un recueil de chansons populaires allemandes très-goûté des amateurs

ALPHABET.— Les deux premières lettres des Grecs, *alpha*, *bêta*, ont formé ce nom; on a défini, avec raison, l'alphabet d'une langue, la table des caractères qui sont les signes des sons particuliers concourant à la composition des mots de cette langue. L'origine de l'alphabet est entourée d'obscurité, mais elle a certainement sa source dans l'Orient. L'alphabet des Romains a servi de modèle à celui des divers peuples modernes, tels que les Anglais, les Français, les Italiens et les Espagnols; les Russes ont calqué en partie leur alphabet sur le grec. Les alphabets orientaux sont nombreux, et plusieurs d'entre eux ne sont bien connus que depuis quelque temps. Les grands établissements typographiques établis dans diverses capitales et qui dépendent des gouvernements, l'imprimerie Impériale de Paris, celle de Vienne, celle de Berlin possèdent des alphabets gravés avec le plus grand soin et auxquels on s'est attaché à donner beaucoup d'élégance et de correction. Des modèles d'alphabet sont gravés dans divers ouvrages, notamment dans le *Manuel typographique* de M. H. Fournier. Des alphabets birmans, brachmaniques, thibétains, chaldéens, etc., ont été publiés à Rome, à la typographie de la Sacrée Congrégation de la Propagande. La collection se compose d'une vingtaine d'alphabets qui, ayant été imprimés à des époques éloignées, sont difficiles à réunir.

Parmi les anciens livres de cette classe qui ont une valeur réelle, il faut citer :

L'*Alphabetum et preces Illyricæ*, Venetiis, 1527, 4°, opuscule de 4 feuillets devenu extrêmement rare, et imprimé avec les caractères illyriques, dits de Saint-Jérôme.

Alphabetum græcum, Parisiis, Ægidius Gour-

montius, 1507, 4°. Ce livre, le premier ouvrage grec imprimé à Paris avec une date, contient, indépendamment de l'alphabet, les Vers dorés de Pythagore, les Sentences des sept sages, etc.

Les bibliophiles recherchent l'*Alphabeta et characteres a creato mundo ad nostra usque tempora apud omnes nationes*, cum figuris Theodori de Bry: Francofurti, 1596, 4°, oblong., 51 planch. Un essai de ce travail avait paru en 1595 sous le titre de *Nova Alphabeti effictio*, 1595, 4°; 24 planches très-bien gravées.

Signalons aussi les ouvrages d'Edm. Frey: *Pantographia containing accurate copies of all the known alphabets in the world* (London, 1799, 2 tomes 8°) et d'A. Muller: *Alphabeta ac notæ diversarum linguarum pene septuaginta*: Berolini, 1702, 4°. — *Alphabet album:* collection de soixante feuilles d'alphabets *historiés et fleuronnés, tirés des principales bibliothèques d'Europe ou composés par Silvestre, gravés par Girault*; Paris, 1843, in-fol. C'est un livre d'une exécution splendide, et que les artistes consulteront avec profit.

Les anciennes collections d'alphabets admettaient sans critique des alphabets imaginaires, tels que ceux d'Adam, de Noé, de David, de Salomon; on est allé (*Voy.* le *Trésor des langues*, de Duret, 1612, 4°) jusqu'à publier des alphabets du diable, et ceci nous fait souvenir qu'un prétendu fac-simile de l'écriture de Satan se trouve dans le curieux ouvrage de Theseus Ambrosius: *Introductio in chaldaicam linguam... et decem alias*; Papiæ, 1530, in-4°. Ce livre précieux s'est adjugé 150 fr. à la vente Libri en 1847 (n° 11 du catalogue; voir la note). Le fac-simile dont nous parlons reproduit en caractères très-bizarres une lettre adressée à un magicien, Louis de Spolète.

Rappelons ici, à cause de son titre, l'*Alphabetum tibetanum missionum apostolicarum commodo editum* de A.-A. Georgi; Rome, *Typis Congreg. prop. fidei*, 1762, 2 tomes in-4. Cet ouvrage, précédé d'une dissertation sur la langue tibétaine et sur le manichéisme, est très-inexact, selon la *Biographie universelle*, tom. XVII, p. 415; il y règne une érudition confuse et superflue; le principal but de l'auteur semble avoir été de réunir, sans critique, des textes en toutes sortes de langues, coptes, hébreux, grecs, etc. Avec cet alphabet on ne saurait lire correctement une seule syllabe tibétaine. Les travaux de Csoma de Koros et de M. Foucaux sur cet idiome ont rendu inutiles tous ceux qui les avaient devancés.

Une curieuse collection d'alphabets se trouve dans un ouvrage publié en 1526, à Paris, par Geoffroy Tory, typographe érudit et artiste distingué, auquel nous consacrerons un article spécial. On trouve dans le livre qu'il a intitulé *Champ-fleury* les alphabets hébreu, grec, latin, le chaldaïque, le persan, l'arabique, l'africain, le turc et le tartarien. On y rencontre également l'alphabet des lettres *cadeaulx* (23 lettres et un point), des lettres de *forme* (24 lettres ou signes), des lettres *bastardes* (30 lettres ou signes), des lettres *tourneuses* (23), des lettres *goffes, aultrement dictes impériales et bullatiques* (23), des lettres *fantastiques* (23), des lettres *utopiques et voluntaires* (23). Le tout se termine par un alphabet de 23 lettres *fleuries* et par une série de chiffres ou lettres entrelacées, au nombre de dix.

Nous devons ici faire mention de l'ouvrage d'un Allemand, M. Fr. Ballhorn: *Alphabete orientalische* (Alphabet des langues orientales et occidentales à l'usage des compositeurs et des correcteurs typographes). La 6° édition vit le jour en 1853; elle a été l'objet d'une notice de M. A. Maury, dans l'*Athenæum français*, 1854, p. 1030. L'ouvrage commence par le tableau des lettres de l'alphabet cunéiforme persépolitain. Le second tableau offre d'une manière synoptique les alphabets les plus anciens connus, le hiéroglyphique égyptien, le hiératique, le démotique, le phénicien, l'ancien alphabet hébreu, l'araméen, le numidique, le grec archaïque, l'étrusque, le palmyrénien et le koufique. Ce tableau intéressant est d'une grande utilité pour les personnes qui s'occupent de l'histoire, encore fort obscure, de notre alphabet, de son origine et de son système de propagation. M. Maury observe que le tableau des trois écritures égyptiennes est fort incomplet et en quelques points inexact.

Malgré le grand nombre d'alphabets que renferme l'ouvrage de M. Ballhorn, on remarque encore bien des lacunes; on y chercherait en vain l'alphabet géorgien, le pehlvi, le mayadha le plus anciennement usité dans l'Inde, le guzarati, le tamoul, le télinga, le javanais, le bougi, l'écriture japonaise, dite *katakana*, qui sert à transcrire les livres chinois en japonais; car pour ce qui est de l'écriture firaukana, employée par les Japonais pour leur propre littérature, elle est tellement compliquée et si peu connue en Europe, que l'on ne saurait actuellement en tenter une transcription. On peut s'étonner aussi de ne pas trouver dans ce recueil les 214 clefs de l'écriture chinoise et l'alphabet anglo-saxon.

Une partie des alphabets omis par M. Ballhorn se trouve d'ailleurs dans la *Notice sur les types étrangers du spécimen de l'imprimerie Royale* (1847, in-4) et dans le *Catalogue des signes hiéroglyphiques* que possède cet établissement.

M. Maury termine en disant que ce qui ajoute beaucoup de prix au livre de M. Ballhorn, c'est le soin qu'a pris l'auteur de faire suivre les alphabets de tous les signes d'accentuation avec leur explication, et d'un tableau de ligatures nombreuses et importantes.

Terminons cet article en indiquant quelques ouvrages qui, sous le nom d'alphabets, sont dignes d'une mention.

Nous en laissons d'ailleurs de côté bien d'autres qui, à divers titres, peuvent être admis dans la collection d'un homme stu dieux : mais nous devons nous restreindr

abet arabe, turk et persan (par J.-J. Marcel), *idrie*, **an VI, in-4. (Livret fort rare.)**

abet coréen, par Klaproth, *sans lieu ni date*, **fol.**

abet irlandais, précédé d'une notice histori-ttéraire et typographique, par Marcel. *Paris*, **, gr. in-8.**

abet mandchou, rédigé par Langlès, troisième i. *Paris*, **1807, in-8.**

abet slavon expliqué par le romain. *Venise*, **in-8.**

abeta linguarum orientalium. *Paris*, **1636,**

abetum arabicum, et historia Josephi patriar-x Alcorano arabice, cum vers. lat. et notis penii. *Leydæ*, **1617, in-4.**

abetum veterum Etruscorum, (ed. J.-C. Ama-). *Romæ*, **1771, in-8. (2e édition augmentée,**

abetum græcum, Ed. F. Sylburg. Francof.

scule savant, où il est question de la nciation universitaire et de celle des modernes.

abetum illyricum et preces illyricæ. *Venetiis*, **le Torresanis, 1527, in-4.**

opuscule, de huit pages seulement, imen rouge et en noir avec les caractères ues dits de S.-Jérôme, est extrêmement l en a été payé un exemplaire à Lon- guinées à la vente Butler.

abetum latino-anglicum : institutio compen-totius grammaticæ. *Londres*, **1542, in-4.**

xiste un exemplaire sur vélin de ce petit e, qui a une grande valeur aux yeux des philes anglais.

ne recherche guère que pour des col-ns spéciales de l'ancienne typographie aise l'***Alphabetum seu Instructio sacer-***. Lugduni, P. de Sancta Lucia, s. d. othique.

ssons en mentionnant un volume curieux enu peu commun : le ***Parfait alphabet, phabet analytique et raisonné des sons lés, au moyen duquel on peut peindre la humaine.*** Paris, 1787, 8°.

. — Ce mot grec, qui signifie ***sur***, mis uite du nom de certaines personnes u moins célèbres, indique une réunion rs pensées, de leurs observations, d'a-tes qu'elles ont recueillies ou qui se rtent à leur histoire, à leur vie privée. ainsi que furent composés les premiers ui virent le jour au XVIIe siècle. Plus l'***ana*** devint une collection de bons de saillies, de traits divers. Dans les ères années de ce siècle, il eut un ins-e vogue, mais aujourd'hui il est com-nent passé de mode. C'est un genre ; toutefois il a occupé dans l'histoire res une place assez étendue pour me-ne mention.

rouve dans le ***Répertoire de bibliogra-spéciale*** de Peignot (Paris, 1810) une sur les ouvrages publiés sous le nom Ces livres, qui commencèrent à paraître vers 1666, furent d'abord recherchés avec empressement ; on y voyait avec plaisir des écrivains célèbres se laisser aller au sans-gêne d'une conversation familière, raconter des anecdotes peu connues, des traits piquants : Naudé, Huet, Charpentier, Chevreau, Segrais, Ménage, et autres auteurs en renom au commencement du règne de Louis XIV, furent les premiers personnages dont les noms servirent de titres à des ana. Plus tard parurent le ***Casauboniana***, rédigé par le savant Wolf, et quelques ouvrages latins et sérieux en ce genre ; mais au commencement de ce siècle surtout, le nom d'***ana*** tomba dans un juste discrédit par suite de l'industrie de quelques compilateurs dénués de goût et de style qui exploitèrent de cette façon tous les personnages contemporains doués de quelque renommée, tous les sujets qui semblaient propres à séduire des lecteurs désœuvrés.

Voici les titres de quelques-uns de ces volumes, qu'on ne trouve plus aujourd'hui qu'aux étalages les plus humbles :

Bonapartiana, ***Fredericiana*** **(Frédéric II, roi de Prusse),** ***Henriana*** **(Henri IV),** ***Ludoviciana*** **(Louis XVI),** ***Rousseana*** **(Jean-Jacques Rousseau), etc.**

Balourdisiana, ***Comediana***, ***Femineana***, ***Gasconiana***, ***Gastronomiana***, ***Ivrogniana***, ***Revolutiana***, **et bien d'autres.**

Nous ne voudrions pas transcrire sans exception tous ces intitulés.

La liste que donne M. Peignot renferme 110 ouvrages : plusieurs ont eu diverses éditions, ou bien ils ont été, à plus d'une reprise, offerts au public sous des formes différentes.

Le plus rare sans doute des ***ana*** français, le plus cher (un exemplaire avec des notes manuscrites s'est élevé jusqu'à 114 fr. à la vente Nodier en 1830), c'est le ***Maranzakiniana***, livret in-24 de 55 pages, imprimé à un très-petit nombre d'exemplaires en 1730, pour amuser la duchesse de Bourbon-Condé. On peut consulter sur ce livret, qui n'est qu'un receuil de balourdises et de niaiseries, le ch. 3 des ***Mélanges extraits d'une petite bibliothèque***, par Ch. Nodier. 1828, in-8°. Maranzac était un officier de chasse du dauphin, fils de Louis XIV ; il était fort stupide, et on mit sur son compte des niaiseries de tout genre (4).

M. Beuchot a, dans le ***Mercure de France***, 1811, tom. XLVI, p. 493-497, et tom. XLVII, p. 256-263, indiqué des ana qui avaient échappé à Peignot ; mais cette énumération pourrait aussi recevoir des développements étendus, surtout en abordant l'indication des livres de ce genre publiés à l'étranger.

Un bibliographe belge, M. Namur, a donné en 1839 un catalogue des ana plus complet et mieux fait que tous ceux qui existaient déjà ; mais il est impossible de ne rien omettre, lors même qu'on s'attacherait à traiter

l existe un autre ouvrage du même genre, ***leana***, **in-8, 32 pages (Caen, 1812), réim-à 26 exemplaires seulement, sans lieu ni date (Valenciennes, par les soins de M. Hécart).** ***Voy.*** **Quérard,** ***Supercheries littéraires*** **t. V, p. 375.**

le sujet le plus mince. Un des ana les plus rares et les plus niais (ce n'est pas peu dire) est le *Destiniana*, opuscule de 24 pages imprimé à Bruxelles en 1812, et dont l'auteur est un nommé Le Turcq, qui, prisonnier en Angleterre durant les guerres de l'Empire, voulut rattacher à ce fait toute l'histoire contemporaine. Ce livret ridicule et ennuyeux semble avoir été écrit dans un accès de fièvre.

Quelques erreurs et omissions de M. Namur sont indiquées dans une lettre qui a été adressée à cet auteur par un bibliophile très-instruit, M. Van de Weyer, ministre de Belgique à Londres ; cet opuscule curieux n'a d'ailleurs été imprimé qu'à un petit nombre d'exemplaires.

On peut consulter aussi à l'égard des ana les *Mémoires de Trévoux*, Paris, 1712, et octobre 1769 ; les *Nouveaux Mémoires d'histoire et de littérature*, par d'Artigny (1749, 7 vol. t. I, p. 287-318, t. VI, p. 1-11.) ; les *Mélanges historiques et philologiques* de Michault de Dijon (*Discours préliminaire*) ; *Anagrapheana, sive Bibliographia specialis librorum ana* a J. C. Phitaker (J. E. Hécart). Valenciennes, 1821 in-12. N'oublions pas le *Livret des Ana, Essai et catalogue manuel* par E. H. L. (Ludewig) bibliophile ; ce livret, imprimé à Dresde, en 1837, in-8 (IV fts et 40 pag.), n'a été tiré qu'à 50 exemplaires, et il n'y a eu que 35 exemplaires du *Supplément*, Dresde, 1839, in-8, 8 pages.

Quelques recherches que, de notre coté, nous avions entreprises sur ce coin de la science des livres, nous ont procuré la connaissance d'un assez grand nombre d'*ana* publiés en Angleterre. Nous nous bornerons à en signaler quelques-uns :

Benthamiana, or Select Extraits from the works of Jeremy Bentham. *Edinburg*, 1823, in-8.

Johnsoniana, or Anecdotes of doctor Johnson, 1836, in-8.

Joineriana, or the Book of scraps, 1772, 2 vol. in-12.

Porsoniana. Cette collection des mots d'un helléniste célèbre est à la suite des *Propos de table* (Table talk) du poëte Rogers, 1856, in-8.

Blackguardiana, or a dictionnary of rogues, in-8, sans date. (Ce titre pourrait se traduire par *Coquiniana*).

Vagabondiana, by J.-F. Smith. London, 1817, in-8.

Gomerackiana, or fugitive pieces in Manchester, 1833, in-8.

Piozziana, or Anecdotes and memoirs of Mrs Piozzi, in-8, 1833.

Parriana, by Barker, 1829. 2 vol. in-8.

Johnsoniana, supplément to Boswell, 1837, in-8.

Londiniana, by E.-W. Brayley, or Reminiscences of the british metropolis. Londres, 1829, 4 vol. in-12.

Brookiana, 1804, 2 vol. in-12.

Anonymiana, by S. Pegge, or ten centuries of observations on various authors and subjects. London, 1809, in-8.

Paddiana, or Scraps and sketches of irish life, 1851, in-12.

Dans le Serapeum, Leipzig, 1846, p
254, on trouve l'indication d'ana améri

Anacrosticana. New-York, 1845 (et Lo
1844. — Apolloniana, 1826. — Benthamiana,
(et Edinburg, 1843.) — Goffiana, 1846. — I
diana, 1835-38. — Huggeniana, 1807 ; 2e ed.
Johnsoniana, 1843 (et Londres, 1837). I
niana. — Magasiniana. — Morganeana, 1828. -
podiana, 1844. — Pindariana, 1794. — Punc
1845. — Comic Punchiana, 1844. — Quizziana
— Randolphiana. — Rufiana, 1826. — Sera
s. d. (1846). — Zigzagiana, 1838. — Wasl
niana, 1800, et souvent réimprimé.

De tous les anciens ana français, le
recherché est le *Menagiana*, dont il
plusieurs éditions publiées de 1693 à
Les dernières renferment beaucoup d
dotes suspectes. Le *Manuel du libraire*,
p. 351, donne des détails étendus s
questions bibliographiques qui se ratta
à cet ouvrage. Consulter aussi deux a
de Barbier dans le *Magasin encyclopé*
1805, t. IV et V, et un de Beuchot, da
Mercure, 1811, t. XLVII, p. 261-262.

Le *Menagiana*, réimprimé avec des su
sions, remplit trois volumes dans une c
tion d'*ana* entreprise à Paris en 1789,
dont il n'a été mis au jour que 10 t
Elle a été publiée par les soins de M. Ga
mais elle s'arrêta en 1791. Elle renf
vol. I, *Furetieriana*, *Poggiana*, vol. I, III
Menagiana, vol. V et VI ; *Vigneul-Marvil*
vol. VII, *Carpinteriana*, *Naudeiana et*
niana ; t. VIII ; *Huetiana*, t. IX ; *Chevrau*
t. X ; *Sevigniana*, *Beloeana*. Les neuf
miers volumes reparurent en 1799, so
titre rafraîchi. Il en existe un abrégé an
Selections from the french Ana, London,
2 vol. in-12.

ANECDOTES. — On donne ce nom o
tôt celui d'*Anecdota* (car il s'emploie da
tout autre sens dans le langage vulgaire)
recueils de pièces inédites, presque
formés d'écrits d'auteurs grecs. Ces rec
publiés en général par des érudits for
tingués, sont d'un prix véritable. Nous a
mentionner ce qu'il y a de plus importa
ce genre :

Anecdota græca. E codd. mss. Bibl. Regiæ
siensis descripsit L. Bachmannus. *Lipsiæ*, 18
2 vol. in-8 (5). — Edidit Imm. Bekker. *I*
1814-21, 3 vol. in-8. — E codd. regiis desc
annot., illustr. J. F. Boissonade, *Paris et Ar*
1829-33, 5 vol. in-8. On y joint les *Anecdota*
descripsit et annot. J.-F. Boissonade, *Paris*,
in-8.

Dans un grand nombre d'exempl. des
premiers volumes, on trouve quantit
feuilles jaunies.

E codd. mss. Bibl. Regiæ Parisiensis, ed.
Cramer, *Oxonii*, 1840-41, 4 vol. in-8. E mss.
Vaticana, Angelica, Barberina, Medicea, Vin
nensi, deprompta est. P. Matranga, *Romæ*,
2 part. in-8. — Ex Ambros. bibl. eruit L. A.
torius, *Mediolani*, 1697, 4 tomes in-4, et *Pa*
1709, in-4.

(5) Le contenu de cette collection et de la plupart de celles qui suivent est indiqué en détail dans le *Lexicon bibliographicum* d'Hoffmann, *Lipsiæ*, 1842, 3 vol. in-8, important répertoire b
graphique de la littérature grecque.

dota græca, edidit F. Œhler. *Halæ*, 1857, in-8.

eul volume qui ait encore paru, à ce ous croyons, renferme une édition plus ète que celles jusqu'ici connues et acgnée d'une version latine de l'ouvrage nt Maxime le Confesseur : *De variis ibus locis SS. PP. Dionysii et Gregorii.*

dota præstantissimis italicarum bibliotheca-dd. descr. cura J. Siebenkees. *Norimbergæ*, n-8.

ume peu estimé, rempli de fautes d'im-on.

gia Paris. et e Veneta S. Marci bibliothecis ipta, ed. d'Ansse de Villoison, *Venetiis*, 1781, in-4. — Sacra et profana ex codd. in lucem s. lat. don. et not. illustr. a J. C. Wolf, irgi, 1722-24, 4 vol. in-8.

ns aussi :

dota medica græca, e codd. mss. exprompsit merius *Lugd., Bat.*, 1840, in-8. (Voir la *Revue ographie analytique*, 1841, p. 606.)
dota Parisina rhetorica, ed. F. A Bikstein, 1852, in-4.
dota Delphica, ed. E. Curtius. *Berolini*, n-4.
dota quæ processum civilem spectant, ed. A. rlich. *Gothæ*, 1844, in-8.
dota sacra, seu collectio omnis generis l. veterum sanct. Patrum, cum annot. E. de *Aug. Taurin.*, 1789, in-4.
dota sacra et profana ex Oriente et Occi-llata, ed. A. Fr. C. Tischendorf. *Lipsiæ*, n-4.

NYMES. — Les ouvrages anonymes, -dire ceux dont les auteurs n'ont pas jugé os de se faire connaître, sont très-nom-, et ils occupent dans l'histoire des livres ace considérable. Les véritables écrivains très-grande quantité de livres publiés om d'auteur ont été découverts grâce aux ches des bibliographes ; mais il existe bien des ouvrages qu'on ne sait à qui ier. Le plus célèbre en ce genre, c'est respondance de Junius, publiée en erre en 1771, au moment où une lutte te était engagée entre le parti libéral et istère soutenu par la cour. Des lettres s Junius, adressées au roi Georges III ivers hommes d'Etat, discutèrent avec de talent que d'énergie les questions esquelles toute la Grande-Bretagne se nnait alors. Ces débats n'ont plus au-hui qu'un intérêt historique et affaibli; le talent dont Junius fit preuve a con-à son œuvre de polémique passa-une vie durable. Depuis près d'un on discute pour savoir quel a été le nage caché sous le masque de Junius. nis en avant lord Chatham, lord Sark-ville, Philip Francis et divers autres, et le fait est qu'on ne sait rien de certain (6).

Une autre production bien plus célèbre encore dans les fastes de l'anonyme, c'est le plus admirable de tous les livres après l'Evangile, c'est *l'Imitation de Jésus-Christ*. Nous lui consacrerons un article spécial.

Passons aux divers ouvrages qui ont eu pour but d'éclaircir les mystères de la littérature anonyme.

Le *Dictionnaire des anonymes* d'A.-A. Barbier, le plus connu de tous, fut publié en 1806-1808 ; une seconde édition, revue et augmentée de près de moitié, a paru en 1822-27, 4 vol. in-8. Le *Manuel du libraire* le qualifie d'ouvrage très-curieux, fruit de trente années de recherches d'un bibliographe non moins laborieux qu'habile, et à qui un grand nombre de personnes ont communiqué des renseignements peu connus. La première édition n'est cependant pas devenue inutile, parce qu'elle contient plusieurs articles qui n'ont pas été admis dans la seconde.

Diverses publications ont consacré des notices étendues à ce *Dictionnaire*. Nous citerons l'article de Chardon de la Rochette dans les *Mélanges de littérature et de critique*, t. III, p. 166; les divers articles insérés dans la *Revue encyclopédique*, t. XVI, XIX et XXV, ceux de Raynouard dans le *Journal des Savants*, décembre 1825 et juillet 1829.

La préface mise en tête de la première édition (LXXIV pages) renferme des renseignements curieux pour l'histoire littéraire. La première édition contient 12403 articles, il y en a 23647 dans la seconde.

Dans la notice de Chardon de la Rochette sur le *Dictionnaire des Anonymes*, que nous venons de signaler, il est dit que l'abbé Bonardy, bibliothécaire de la Sorbonne, préparait un grand travail du même genre ; mais il est mort en 1756, sans avoir rien publié. Son manuscrit, déposé au séminaire Saint-Irénée à Lyon, paraît perdu.

En parlant de la traduction de l'*Imitation* due à l'abbé de Choisy, et qu'une anecdote apocryphe relative à madame de Maintenon a douée d'une petite renommée bibliographique, Chardon de la Rochette mentionne un livret dédié à madame de Maintenon et orné de deux estampes, que rend assez remarquable le choix ridicule de l'inscription mise au bas. Il s'agit du *Cours du jour d'un chrétien*, en vers, Paris, 1714, petit in-8. La première des figures en question représente le Sauveur mourant sur la croix; au-dessous ce vers de Tibulle :

Te teneam moriens deficiente manu (*Eleg.*, I, 74).

(6) es livres relatifs à Junius forment eux-en Angleterre une collection assez nom-. Nous nous bornerons à citer les écrits de : *History of Junius and his works and a of the controversy respecting his identity*, 1843; itton, *The authorship of the letters of Junius ted*, 1848 ; de J. Wade ; *Junius and his letters*, de F. Griffin ; *Junius discovered*, 1854. On onsulter aussi des articles insérés dans le y *Review*, n° 131, dans le *Westminster Re-*uillet 1857, dans le *North-American Review*, n° 65, dans la *Revue encyclopédique*, t. XXI, dans le *Southern Review* (Charleston, t. VII, p. 486-517), qui rend compte très en détail d'un ouvrage de B. Waterhouse : *Junius and his letters*, Boston, 1831, in-8. Voir également une lettre insérée dans le *Moniteur*, 1er octobre 1816, l'*History of England*, de lord Mahon (ch. 47 et les notes), l'ouvrage de M. de Rémusat, l'*Angleterre au dix-huitième siècle*. Voir aussi Quérard, *Supercheries littéraires*, t. II, p. 320.

La seconde estampe montre la sainte Vierge à mi-corps, enveloppée dans un voile et on lit au bas : *Statio fidissima mentis*, expression visiblement empruntée à Virgile (*Géorgiques*, IV, 421) :

Deprensis olim statio tutissima nautis.

Les observations, les rectifications, les additions que suggère à Chardon de la Rochette la lecture du *Dictionnaire des anonymes*, sont intéressantes au point de vue de la science des livres, mais elles ne sauraient trouver place ici ; nous relèverons une erreur dans laquelle il semble être tombé. En parlant d'un écrit satirique de Daniel de Larroque contre l'abbé de la Trappe, imprimé en 1685, il dit que ce livret est sorti des presses de Pierre Marteau consacrées dans le XVIIe siècle aux libelles de toute espèce. C'est donner à entendre que Pierre Marteau était un imprimeur réel, tandis que de fait c'était un masque dont se couvraient des typographes des Pays-Bas qui spéculaient sur un peu de scandale.

Le champ que Barbier avait entrepris d'explorer a été l'objet, après lui, des travaux de quelques explorateurs.

Le *Nouveau Recueil d'ouvrages anonymes et pseudonymes*, par M. Demanne, Paris, 1834, in-8, contenant 2131 articles, a été donné comme un supplément au *Dictionnaire* de Barbier ; mais le *Manuel du libraire* observe que « ce livre, au-dessous du médiocre, n'a eu aucun succès. »

Une publication restée inachevée, la *Revue bibliographique*, 1839, renferme un supplément fort étendu au *Dictionnaire* de Barbier ; il n'est d'ailleurs relatif qu'à la lettre A. Il avait été entrepris par M. Quérard. M. Paul Lacroix (le bibliophile Jacob) s'est aussi occupé de recherches de ce genre, mais leur résultat n'a pas été livré à la publicité.

En revanche, M. Quérard a entrepris sur les ouvrages anonymes et polyonymes des travaux étendus dont nous parlerons dans l'article consacré à ce laborieux et savant bibliographe.

Le *Dictionnaire* de Barbier fait connaître, indépendamment des anonymes français, un certain nombre d'ouvrages latins dans le même genre. Les ouvrages de Vincent Placcius, *Theatrum anonymorum et pseudonymorum*, Hambourg, 1708, 2 tomes in-folio, et celui de Mylius, qui lui fait suite et qui a été publié en 1740, sont surannés et n'offrent plus d'intérêt.

Un bibliographe allemand, Emil Weller, a publié à Leipsig, en 1856, sous le titre d'*Index pseudonymorum*, *Wœrterbuch der Pseudonymen*, un catalogue raisonné de près de 20,000 pseudonymes de tous pays. Un supplément à ce travail a paru en 1857.

En fait de livres spéciaux à l'Allemagne, nous citerons les ouvrages de Fr. Rusmann : *Kurzgefasstes Lexicon deutscher pseudonymen Schriftsteller*, Leipsig, 1830, in-8° ; et de Schmidt : *Galerie deutscher Pseudonymen*, Grimma, 1840, in-8°, VIII et 252 p.

Nous ne connaissons pas d'ouvrage s sur les anonymes anglais, qui sont to nombreux.

En italien, l'ouvrage de Lancetti, *Ps nimia ovvero tavole alfabetiche de' non o supposti degli scrittori con la contr zisione de' veri*, Venise, 1836, in-8°, a vement critiqué; on lui a reproché une titude de fautes d'impression et autres

Les Italiens possédaient déjà l'ouvra G.-G. Villani, *la Viziera alzata. Hecatc scrittori che vaghi di andare in mascher del tempo di carnavale*, Parma, 1689, i Dans cet ouvrage intéressant et peu con une centaine d'auteurs pseudonymes dévoilés ; l'impression est d'ailleurs for recte.

Ces deux ouvrages sont maintenant plétement effacés par le *Dizionario di anonime e pseudonime di scrittori ita* di G.-M. Milano, tom. I, 1848, in-8° ; 1852 ; t. III, 1859.

Ce travail fort considérable et très-bie est dû à un bibliographe qui avait déjà p un excellent livre sur les *romanzi e poen manzeschi d'Italia* (1838, in-8°). Le *Dizion* dont le dernier volume n'a été mis au qu'après la mort de l'auteur, renferme multitude de renseignements très-cu pour l'histoire des livres. Quelques re gnements relatifs à des ouvrages franç trouvent épars au milieu d'une masse d'i mations qui concernent des écrivains ital et comme ce *Dizionario* n'aura jamais doute beaucoup de lecteurs en France, croyons pouvoir en extraire divers artic

Devoirs (*Les*), Milan, au monastère i rial de Saint-Ambroise, 1780, in-8°. Ce vrage de Victor Riquetti, marquis de I beau, fut publié par le marquis Alfonso go. Une lettre qu'il écrivit à Alexandre constate que l'éditeur mit en tête du une très-courte introduction, qu'il fit c ques légers changements dans le text qu'il ajouta un petit nombre de note mandées par la censure, notamment ce la page 127, qui concerne la noblesse.

A l'article *Melanzio*, M. Melzi indique traduction italienne des *Mémoires de la chesse de Mazarin*, traduction dont on naît deux éditions, *Colonia* (Hollande) et *Francfort sur l'Oder*, 1681 ; elles parai ignorées des bibliographes. Mention aussi une version italienne des *Mémoir duc de Guise*, Colonia, Pietro della Pi 1675.

Le *Partage de la Pologne, en sept d gues*, l'an 1775, que Barbier attribue à I beau, est, selon des autorités dignes d l'œuvre de G.-L. Bianconi, Bolonais.

Au mot *Spartimento*, nous rencon l'original italien, publié en deux parties la rubrique de Colonia, 1700 et 1701, i d'un ouvrage composé par l'abbé Franc Tucci de Lucques, conseiller aulique livre produisit alors quelque sensatio fut traduit en allemand et en français.

ère version a pour titre : le *Partage du lion fable vérifié par le Roi Très-Chrestien.* é contre les prétentions de Louis XIV la succession du roi d'Espagne, cet est devenu très-rare : il en est parlé le *Manuel du libraire*, dans le *Bulle-u bibliophile*, 1re série, n° 7, dans une du catalogue Leber, n° 4598, mais nous ons que les bibliographes français n'ont ignalé l'origine italienne de ce pam-.

:minons en disant qu'on trouvera dans *inuel de bibliographie universelle* (Paris, t, 1857, 3 vol. in-18) l'indication de di-ouvrages latins relatifs aux anonymes et nous a paru inutile de mentionner ici.

THOLOGIE. — Ce nom, qui désigne un eil de poésies fugitives, s'applique sur-ı la littérature grecque. Méléagre, qui vi-à ce qu'on a lieu de supposer, un siècle l'ère chrétienne, et auquel la *Biographie rselle* a consacré un fort intéressant ar-de M. Malte-Brun, est le premier qui se avisé de rassembler des petites pièces :rs qui s'en allaient dispersées de tout Il puisa dans quarante-six auteurs dif-ts, et il donna à son recueil le titre à la simple et élégant de Στέφανος, *la Guir-*. Il compare chaque poëte à une fleur un fruit, et c'est avec goût qu'il choisit le riche parterre où il pouvait cueillir. recs aimaient à écrire de petites élé-de petites idylles, des sentences, de poëmes historiques; tout cela reçut le général d'épigramme, dont le sens, spé-:hez nous, était très-vague parmi les nes. Les vers d'occasion et de société nt grossir la masse de ces poésies fugi-les *Anthologies*, qui servaient de dépôt productions légères, durent se renou-comme le parterre d'un jardin. Après igre, Straton, Philippe de Thessalonique en d'autres formèrent des Anthologies. le règne de Justinien, Agathias réunit :rs assez médiocres de ses contempo-Tous ces recueils sont perdus aujour-, et il n'en reste qu'un extrait rédigé le x° siècle par Constantin Céphalas; un scrit en a été retrouvé dans la biblio-e d'Heidelberg. Planude, connu comme graphe d'Esope, avait, au XIVe siècle, é sans goût et maladroitement la collec-e Céphalas, et pendant assez longtemps avail a été le seul qui fût connu.

première édition de l'Anthologie grec-ubliée à Florence en 1484, in-4°, en let-:apitales, est un volume d'une grande : et d'une haute valeur. De beaux exem-s ont été adjugés 285 fr. vente Libri en 415 fr. Giraud ; 230 fr. Bearzi. On : une longue description de ce volume a *Bibliotheca Spenseriana*, t. III, n° 524. mpl. sur peau vélin acheté en 1856 r. à la vente Bearzi, est entré dans la *theca Grenvilliana.*

ıs renvoyons au *Manuel du libraire* et *Mélanges de philologie* de Chardon de la ette (t. II, p. 223-309), au sujet de nom-es éditions de l'Anthologie. Nous n'a-vons point à nous en occuper ici. Nous signalerons seulement comme une singularité la fidélité servile avec laquelle une édition de Francfort, 1600, en a copié une antérieure, de 1566; les erreurs de transpositions de pages n'ont pas été corrigées.

Des éditions plus récentes et importantes sont dues à Brunck (*Analecta*, 1772-76, 3 vol. in-8°, texte corrigé avec une arbitraire témérité), à Jacobs (Leipsig, 1794-95, 5 vol.; les 4 premiers contiennent le texte corrigé avec le plus grand soin; le 5° renferme sept tables). Il faut y joindre un commentaire publié de 1798 à 1814, 3 tom. en 8 vol. in-8°; c'est un chef-d'œuvre d'érudition et de saine critique. Cette édition a reparu en 1813-17. 3 vol. in-8°.

Dacier avait publié dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. XLVII, la traduction de diverses épigrammes de l'Anthologie avec des remarques; et Chardon de la Rochette, que nous avons déjà nommé, s'était beaucoup occupé d'un grand travail sur l'Anthologie, qui est resté inédit, mais qui, ayant passé dans les mains de MM. Debure, libraires à Paris, a été acheté par la bibliothèque Impériale.

Le *Supplément à l'Anthologie grecque*, par M. Piccolos, Paris, 1853, in-8°, est un travail fort utile pour les hellénistes.

Quelques traductions italiennes ou anglaises de l'Anthologie ne nous arrêteront pas. On estime celle de Bland, publiée à Londres en 1807 ; ce n'est d'ailleurs qu'un choix. Indiquons en passant : *Anthologia-polyglotta, a selection of versions in various languages, by H. Wellesby*. Lond. 1849, in-8°, 538 épigrammes dont on donne le texte avec des traductions ou imitations en vers latins, italiens, français, espagnols, allemands et anglais.

En français il existe un *Choix d'épigrammes tirées de l'Anthologie grecque*, traduites en vers par M. Chenin (Hachette, 1854, in-8°, Paris). L'avant-propos et les notes offrent une grande richesse de rapprochements empruntés aux diverses littératures. Voir une note dans l'*Athenæum*, 24 février 1854.

Pierre Burmann a publié à Amsterdam, 1759-73, 2 vol. in-4, une *Anthologia latina*, réimprimée avec des modifications à Leipsig en 1835. L'*Anthologia poematum latinorum ævi recentioris*, publiée par Pauly, Tubingue, 1818, in-8°, offre des extraits de 61 poëtes modernes choisis avec goût. On pourrait d'ailleurs, en fouillant dans les manuscrits des dépôts publics, augmenter considérablement le travail entrepris par Burmann. C'est ce qu'a démontré la *Revue de philologie*, t. I, p. 403-414.

Indiquons aussi divers ouvrages publiés sous le titre d'Anthologie, et qu'on trouve rarement en France.

Anthologie dansk Poetisk. Copenhagen, 1830-40.

Ce recueil important pour la littérature danoise, et publié par M. C. Molbech, n'a point été terminé. Il n'a paru que le premier et le second volume, et la première partie du quatrième.

Anthologie finsk eller Samling. **Abo, 1845, in-8.**

Collection intéressante au point de vue de l'étude de la langue et de l'histoire intellectuelle de la Finlande. Elle a été mise au jour par R. Tengstroem.

Anthologie svensk eller vald Samling. **Stockholm, 1840-41. 3 vol. in-8, édités par C.-J. Dudstroem.**

L'*Anthologie russe*, publiée par M. Dupré de Saint-Maure. Paris, 1823, in-4; l'*Anthologie arabe*, de M. Humbert. Paris, 1819, in-8 ; celle de M. Grangeret de la Grange. Paris, 1828, in-8 ; l'*Anthologia Hibernica*. Dublin, 1793-94, 4 vol. in-8.

D'autres encore pourraient aussi être mentionnées.

APOCALYPSE. — Les nombreux ouvrages écrits pour expliquer le livre mystérieux et prophétique de saint Jean ne sauraient être indiqués ici; aucun d'eux ne figure parmi les livres précieux et recherchés. Quelques-uns sont indiqués dans le ***Dictionnaire de bibliographie catholique*** (Migne, 1858), et notamment au tom. I[er], p. 358.

Nous croyons cependant devoir signaler ici une explication que fournit une ***Revue*** contemporaine d'après des recherches entreprises en Allemagne d'un des points les plus obscurs qu'offrent les ***Révélations*** écrites par l'apôtre durant son exil à Patmos.

On connaît un verset célèbre dans le chapitre XIII, v. 18:

Que celui qui a de l'intelligence compte le nombre de la bête, car c'est un nombre d'homme, et son nombre est six cent soixante-six.

Les interprètes se sont donné pleine carrière pour résoudre le problème ainsi posé. De là une suite interminable de commentaires et d'hypothèses. Il n'y avait rien d'extraordinaire à ce qu'un nom d'homme fût exprimé par des chiffres; les langues hébraïque, grecque et latine remplaçaient les signes particuliers que les modernes emploient pour exprimer les nombres par des lettres de l'alphabet auxquelles on donnait une valeur conventionnelle. Il s'agissait de trouver un nom qui, par l'addition de la valeur numérique des lettres, reproduisît le nombre apocalyptique; mais il faut observer qu'une combinaison très-variée de chiffres peut donner la même somme; on peut retrouver le nombre 666 dans une multitude de noms. L'Apocalypse étant écrite en grec, on voulut demander à l'alphabet grec la solution du problème, et de plus les révélations de l'apôtre ayant un caractère éminemment prophétique, bien des interprètes, au lieu de se borner à l'époque où écrivait saint Jean, promenèrent leurs hypothèses de siècle en siècle.

Sous Dioclétien, l'évêque Victorin traduisait le nombre 666 par Genséric. Julien l'Apostat fut désigné plus tard. Bossuet, en n'additionnant que certaines lettres, avait trouvé Dioclétien (***Diocles Augustus***). On sait qu'après la chute du premier empire, plusieurs prétendirent expliquer le nombre mystérieux par le nom de Napoléon : en revanche, un Hollandais, Bylderdyk, avança sérieusement que saint Jean avait eu en vue Louis XVIII, et il crut le démontrer en reconnaissant dans le χξσ apocalyptique les trois initiales trois prénoms de ce monarque Χλο[...] Ξαουηρέος Στανισλάος (Louis-Stanislas-Xa[...]

On sait que de nombreux écrivains pr[...] tants se sont efforcés de rattacher le no[...] la bête à celui d'un pape. Mahomet a é[...] ment été mis en avant, ainsi que bien d'a[...] ennemis de l'Eglise. Une critique séri[...] ne saurait voir dans tous ces tâtonnem[...] contradictoires que les efforts du capric[...] dividuel guidé parfois par des illu[...] grossières, parfois par une subtilité plu[...] moins ingénieuse. Tout indique que la[...] à sept têtes est l'image de l'empire ro[...] et, circonstance remarquable qui n'a ét[...] servée que depuis peu de temps, l'alph[...] hébreu fournit par la juxtaposition d'un[...] tain nombre de lettres, le nombre 666 co[...] la traduction très-régulière et très-exac[...] ***Néron César.***

Voici l'addition :

N	50
R	200
O	6
N	50
K	100
S	60
R	200
	666

ce qui fait NeRON KeSaR. Les vo[...] qui, dans l'hébreu, ne sont point expri[...] par des lettres, sont absentes, excepté l'O[...] cé ici pour remplacer la voyelle qui l'ac[...] pagne en hébreu et qu'on ne prononce[...]

Ces détails, peu connus et que nous [...] posons en nous servant d'une ***Revue*** qui [...] capitule les recherches récentes de quel[...] érudits d'outre Rhin sur l'Apocalyse, p[...] tront sans doute dignes d'attention.

Nous n'affirmerons cependant point q[...] ait découvert le véritable sens d'une ex[...] sion mystérieuse, destinée peut-être [...] jamais être pénétrée ; mais il y a une [...] heureuse à avoir écarté l'alphabet grec q[...] avait vainement torturé depuis des siècle[...] à s'être adressé à l'alphabet hébreu. Pers[...] n'ignore combien chez les Juifs étaient [...] quentes les combinaisons de lettres n[...] riques pour arriver à des résultats m[...] rieux. Les rabbins ont rempli leurs [...] de semblables formules et la ***ghematria*** [...] métrie ou arithmétique des lettres) a f[...] une véritable science.

Il existe un certain nombre d'Apocaly[...] apocryphes. Ces productions, restées iné[...] et renfermées dans les grands dépôts pub[...] sont à peine connues. Fabricius en a à p[...] dit quelques mots dans son ***Codex apo[...] phus*** du Vieux et du Nouveau Testament [...] érudit allemand, qui a beaucoup fait [...] l'étude des textes grecs de l'Ecriture s[...] et qui a mis au jour à Leipzig, en 1851, [...] très-bonne édition des Evangiles apocryp[...] M. Tischendorf, a entrepris la public[...] d'un recueil qui contiendra ces préten[...] apocalypses.

Quelques livres anciens d'un très-g[...] prix renferment des estampes dont les s[...] ont été empruntés à l'Apocalypse.

us signalerons d'abord l'*Historia san-ohannis evangelistæ ejusque visiones ılypticæ;* c'est un petit in-folio, sans ıi date, qui remonte aux débuts de l'im-erie et qui est exécuté, texte et images, des planches de bois en caractères non les. Un exemplaire s'est adjugé en Al-gne 1412 florins en 1858. Nous parle-d'ailleurs avec plus de détails de cet ıge à l'article XYLOGRAPHIQUES (*livres*). e autre production plus récente, mais ême très-rare et très-chère, c'est l'*Apo-ıse figurée, par maistre Iehan Duvet, orfevre du Roy François premier*, Lyon, , in-fol. Ce livre est formé de 23 feuillets ıxte et de 23 estampes; il n'a guère ıeurs d'autre mérite que sa rareté, car la ıre est lourde et la composition n'a ı de mérite. Un exemplaire se trouve ; au catalogue de la bibliothèque de oble (1816, tome I, n° 201) et le *Ma-du libraire* qui donne des détails que n'avons point à reproduire ici, men-ıe comme ayant été payé 1000 fr. un ; exemplaire, lequel, à la vente des li-de M. Coste, fervent amateur lyonnais, djugé, en 1854, au prix de 1020 fr.

ons aussi un petit volume in-8 bien dif-à trouver et orné de figures sur bois: ›riarum Veteris Testamenti et Apoca-*s icones ad vivum expressæ*, Paris, 1538. ıst guère plus aisé de se procurer les *res de l'Apocalypse de S. Jean apostre* ısées en latin et en vers français (par Maugin, dit le petit Angevin), Paris, E. ılleau, 1547, in-16; 36 jolies vignettes sur donnent du prix à ce petit volume dont ıel exemplaire s'est adjugé à 85 fr., en . Il en existe une autre édition datée de et qui, en 1847, à la vente Nodier, est tée à 199 fr. Le *Manuel du libraire* nous end que les mêmes planches ont servi · une édition de Paris, 1574, chez la veuve ıle, in-16. Le célèbre Albert Durer a é à Nuremberg, en 1498, 16 pièces sur , formant un volume grand in-fol., *Apo-ısis cum figuris;* il y a des exemplaires le texte allemand, d'autres avec un texte ; 120 fr. vente C. R., en 1857. D'autres ages se rattachent aussi plus ou moins ıtement à l'Apocalypse ou bien ils ont ce titre.

Apocalyse S. Jehan Zébédée où sont com-ses les visions et réuélations que icelluy ct Jehan eut en lysle de Pathmos, in-fol., Angeliers frères, 1541, est un mystère êmement rare, composé par L. Cloquet, ui forme la troisième partie d'un autre ıage semblable du même auteur : *Catho-ıs OEuvres et Actes des apôtres.*

ı fait de traductions mentionnons :

ıocalypsis ex ms. J. Scaligeri, edita charactere et ebræo, cum versione latina et notis a ; Dieu. Lugd. Bat. Elzevir, 1627, in-4.

ıocalypsis hindostanice transl. per B. Schultz. J. H Callenberg. Halæ, 1750, in-8.

ıocalypsis cum nova expositione in lingua vul-, per Federico Veneto. Venetiis, Al. Paganino, ;, in-fol.

L'Apocalisse volgarizzamento inedito del buen secolo della lingua, ora per la prima volta, pubbl. col testo latino a fronte e note. Pistoja, 1842, in-8.

L'Apocalisse tradotta in versi italiani da Lucrezio P. A (Fl. Scarselli), Padova, 1743, in-4°. (Il y a des réimpressions de 1755, 1756, 1758, 1782.)

Liber Apocalypsis sancti Joannis cum glossis Nic. de Lira, volume imprimé à Rome par Ulrich Han (en italien), s. l. n. d.) in fol.

L'Apocalypse traduite en biscaien par le P. Uriarte. Londres, 1857, in-16.

Ce volume, tiré à 51 exemplaires seulement, a été publié aux frais du prince Louis-Lucien Bonaparte. Ce généreux protecteur des études linguistiques a également fait imprimer à 50 exemplaires des traductions de l'Apocalypse en basque souletin et en basque labourdin.

The Apocalyps paraphrased, sans lieu ni date. (Oxford, 1689, in-4.)

Cette paraphrase de l'Apocalypse, commencée par A. Woodhead, n'a jamais été achevée.

The Book of revelations paraphrased, with annotations on each chapter, London, 1693, in-4.

Le titre seul rappelle le livre de saint Jean dans les écrits suivants :

Apocalypsis Bohemica, seu admirabilis et prorsus stupenda visio, belli Bohemici causam et exitum portendens, elegantissimi carminis heroici concinnatione illustrata, s. l. 1620, in-4.

Apocalypsis insignium aliquot hæresiarcharum, interpr. H. S. F. D. M. Lugd. 1608, in-8; livre singulier, qui contient les portraits de 17 Anabaptistes.

L'*Apocalypse de Méliton*, à Saint-Léger, 1662, in-12, réimprimée en 1665 et 1668, est attribuée à Cl. Pithoys, écrivain très-peu connu d'ailleurs ; c'est une satire remplie de calomnies et de mensonges contre les ordres religieux. La première édition de ce pamphlet est attribuée aux presses des Elzevirs, ce qui lui donne quelque prix aux yeux de certains bibliophiles.

APOCRYPHES. — Un livre apocryphe est un ouvrage dont l'autorité est suspecte ou falsifiée. C'est surtout à des productions qui se rattachent, mais de fort loin, à l'Ecriture sainte, mais qui en sont séparées par une distance énorme et qui sont remplies de fables, que cette désignation est appliquée.

Les protestants donnent le nom d'*Apocryphes* aux portions de Bible qui ne sont pas dans l'hébreu et ne se trouvent que dans les Septante; ce sont celles que l'Eglise catholique a admises et qu'elle désigne par le nom de *Deutéro-canoniques.*

Ces livres et portions de livres sont, 1° en fait de livres entiers: Tobie, Judith, la Sagesse, l'Ecclésiastique, Baruch et les Machabées ; 2° portions séparées : Esther, depuis le verset 4 du chap. X jusqu'au verset 24 du chap. XVI, presque la moitié de ce livre ; Daniel, versets 24 à 90 du chap. III, et les chap. XIII et XIV.

Le nom d'*Apocryphes* ou de livres supposés s'applique expressément aux ouvrages rejetés par toutes les communions chrétiennes, tels que l'*Evangile de l'Enfance*, etc. Ces productions, très-dignes d'attention à

certains égards, ont, à diverses reprises, attiré les regards des savants : J.-A. Fabricius fut le premier qui en fit l'objet d'une publication spéciale et complète pour l'époque : *Codex pseudepigraphus Veteris Testamenti*, Hamburgi, 1722-1741, II tomes en 3 vol.; *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Hamburgi, 1703-1719, 3 vol. Une collection fort étendue de ces divers écrits, traduits (presque tous) pour la première fois en français, a été mise au jour en 2 volumes in-8 qui font partie de l'*Encyclopédie théologique*. (Migne, t. Ier, 1853; t. II, 1856.) Nous renvoyons à ces volumes qui épuisent *presque* ce qui concerne les apocryphes de l'Ancien et du Nouveau Testament; nous disons *presque*, parce qu'il est impossible d'arriver jamais à un ensemble de renseignements parfaitement complets. C'est ainsi que le *Dizionario* des anonymes italiens nous fournit des indications nouvelles; il s'agit d'un traité *De temporibus anni Esdræ prophetæ*, joint à une *Epistola Lentuli.... e codice antiquissimo*, Romæ, 1511.

AUTOGRAPHES. — Nous n'avons pas besoin de dire que ce mot, dérivé du grec αὐτὸς et γράφω, signifie un écrit de la main de l'auteur. On a pendant longtemps attaché, en général, fort peu de prix aux lettres, aux signatures des personnages célèbres, aux manuscrits des grands écrivains ; cette indifférence a entraîné la perte d'une foule de documents importants et de productions très-dignes d'estime. Aujourd'hui, il n'en est plus ainsi surtout dans les capitales; les papiers historiques, les lettres autographes sont conservés avec soin ; ils ont acquis une haute valeur; un nouveau genre de commerce s'est créé, et il est exercé avec habileté par quelques marchands instruits. Les autographes se rattachent à la bibliologie; ils ont rendu d'importants services à la science des livres en assurant la conservation de productions intéressantes qui, parfois, ont ensuite été livrées à la publicité. On comprend donc tout l'attrait qu'ils présentent à des amateurs éclairés. Parmi les belles collections étrangères, on signale celles de sir Thomas Philipps, à Londres; de M. Dawson Turner, à Yarmouth; du comte Borromeo, à Milan; du comte Corsilla à Turin : le prince de Metternich avait formé une réunion considérable en ce genre, et on cite un autre illustre homme d'État, M. Guizot, comme partageant ce goût. La multiplicité toujours croissante des livres force les curieux jaloux de posséder ce qu'eux seuls peuvent montrer, à revenir au point de départ d'où l'on était parti au XVe siècle et à se rejeter sur les manuscrits.

La première vente publique d'autographes faite en France date de quarante ans à peine, mais l'origine de l'amour pour les autographes se perd dans la nuit des temps. M. Feuillet de Conches, qui nous fait espérer depuis si longtemps le catalogue de sa collection, collection assurément sans rivale, a réuni soigneusement les renseignements les plus piquants sur des collections d'autographes formées par les Chinois plusieurs siècles avant notre ère, par les Grecs contemporains d'Homère et par les Romains du temps de Cicéron. Au XVIIIe siècle, les amateurs de livres les plus distingués avaient quelques volumes d'autographes. Mais jusqu'alors c'était surtout à titre de documents qu'on recherchait ces pièces. Ce n'est que dans notre siècle qu'on s'est avisé de réunir des autographes uniquement pour posséder l'écriture ou la signature des personnages plus ou moins célèbres. Une fois le programme ainsi simplifié, le nombre des amateurs s'est considérablement accru, et le trafic des autographes est devenu un commerce important. Les amateurs se sont fait des spécialités : tel recherche les musiciens; tel, les hommes de la révolution; d'autres ne veulent que des lettres de femmes célèbres. Hâtons-nous d'ajouter que les amateurs sont revenus peu à peu au point de départ; au lieu de se contenter, comme autrefois, d'une signature arrachée on ne sait où, d'un fragment quelconque, on veut maintenant de belles pièces bien autographes, bien conservées; on va même jusqu'à se préoccuper du contenu. Aussi, les pièces réellement précieuses augmentent-elles chaque jour de valeur. Ramené dans cette voie, le goût des autographes est appelé à rendre de véritables services. Une foule de renseignements précis, utiles pour l'histoire, peuvent être glanés dans ces feuilles volantes écrites sans préparation, sans arrière-pensée, bien autrement sincères que les écrits destinés à la publicité.

Le *Manuel de l'amateur d'autographes*, par M. J. Fontaine, Paris, 1836, peut être consulté avec profit, quoiqu'il ne soit pas exempt d'erreurs et d'assertions peu fondées. Il avance, par exemple, que Zurich possède le manuscrit original de Quintilien.

A la suite de quelques détails sur les collections de manuscrits de la bibliothèque Impériale où se trouvent une multitude d'autographes, l'auteur de ce *Manuel* fait connaître divers ouvrages où se rencontrent des fac-simile de l'écriture de personnages illustres; nous signalerons entre autres :

L'*Art de juger du caractère des hommes par leur écriture*, par M... Paris, 1812, in 16 ; 21 *fac-simile*. (Louis XIV, Racine, Pascal, Bossuet, Boileau, Marie Stuart, etc.)

Choix de morceaux d'écrivains contemporains et de personnages célèbres, par J. Cassin. Paris, 1834, in-8. 70 *fac-simile*, parmi lesquels ont été admis des personnages assez peu connus. En revanche, on distingue Boileau, Buffon, Chateaubriand, Gresset.

Biographie des hommes célèbres, publiée par MM. Bérard, de Chateaugiron, Duchesne aîné et Tremisot. Paris, 1828-30. 3 vol. in-4. Plus de 600 fac-simile d'individus de toutes les époques.

Lettres de Mme de Sévigné, publiées par M. de Monmerqué, 10 vol. in-8 ; 10 fac-simile.

Mes voyages aux environs de Paris, par J. Delort. Paris, 1821. 2 vol. in-8, 24 fac-simile (saint Vincent de Paul, saint François de Sales, Henri IV, Anne d'Autriche, le cardinal de Retz, etc.).

Mémoires pour servir à l'histoire de la maison de Condé, par de Sevelinges, 1820. 2 vol, in-8 ; 29 fac-simile (Louis XIV, Turenne, Louvois, Anne d'Autriche, Gustave III, Catherine II, etc.

Œuvres de Louis XIV, 1806. 6 vol. in-8 ; 22 fac-

simile (Turenne, Catinat, Villars, Vauban, Colbert, Bossuet, Fénelon, etc.

Papiers inédits trouvés chez Robespierre, Paris, 1828. 3 vol. in-8; fac-simile de lettres et de signatures d'un grand nombre de personnages qui ont joué un rôle dans la révolution.

Nous avons dit que les premières ventes faites à Paris où l'on vit figurer des autographes, eurent lieu à partir de 1820. En 1822, à la vente des livres du marquis Germain Garnier, on remarqua deux recueils formés, l'un de lettres de personnages du XVIe siècle, l'autre de lettres de princes de la cour de Louis XIV et de personnes célèbres de cette époque. Ces deux recueils furent achetés par le roi Louis XVIII. Un troisième volume adjugé à 1400 fr., contenait soixante-dix-sept lettres, dont neuf de Mme de Sévigné, une de Mme de Maintenon, trois de Buffon. M. Fontaine, après avoir passé en revue diverses ventes qui ont eu lieu jusqu'en 1836, range par ordre alphabétique les noms des personnages dont les autographes ont fait l'objet d'une adjudication, et il en signale la valeur. Bien des pièces n'ont été payées que 1 à 5 fr. et ne méritent guère d'être mentionnées. Voici du moins quelques indications :

Anne de Bretagne, 60 fr. — Boileau, 32 et 95 fr. — Le grand Condé, 72 fr. — Coligny, 61 et 71 fr. — Pierre Corneille, 101 fr. — Gabrielle d'Estrées, 410 fr. — Guise (le duc de), 80 fr. — Henri IV, 40, 103 et 205 fr. — Kepler, 171 fr. — Louis XIV, 30 à 45 fr. — Louis XVI, 125 fr. — Malherbe, 100 fr. — Marie Stuart, 154, 235 et 300 fr. — Marie Antoinette, 81 et 120. — Sales (saint François de) 70 à 126 fr. — Saxe (le maréchal de), 40 et 61 fr. — Sévigné (Mme de), 45 et 56 fr. 50. — Saint Vincent de Paul, 36 à 79 fr. — Sully, 73 et 106 fr.

M. Fontaine mentionne les amateurs qui se faisaient remarquer à Paris il y a vingt-cinq ans par leur goût pour les autographes; il signale :

MM. Baudot, Bérard, Boutron-Charlard, Capelle, Chassiron, Château-Giron, de Contencin, marquis de Dolomieu, Duchesne, Eimery, marquis de Flers Fossé d'Arcosse, l'abbé Lacoste, Lalande, comte de Montesquiou, Morel-Vindé, colonel Maurin, Pixérécourt, Villenave (collection très-nombreuse.)

Plusieurs des collections dont nous venons de citer les propriétaires ont été dispersées depuis 1836, entre autres celle de M. de Pixérécourt qui contenait des pièces fort curieuses et qui a été, en 1841, livrée aux chances des enchères. Nous lisons dans la Préface que cet amateur mit en tête de son catalogue les lignes suivantes :

« Les autographes n'étaient point réunis en collections il y a quarante ans. On rencontrait quelquefois dans les ventes de livres un ou deux volumes dans lesquels le propriétaire avait rassemblé pêle-mêle une centaine de lettres plus ou moins curieuses, et fort étonnées, le plus souvent, de se trouver ensemble. C'est à la vente de l'abbé de Tersan que j'ai vu, pour la première fois, un casier assez étendu rempli de cartons qui contenaient des autographes. C'est aussi dès cette époque (vers 1803) que j'ai conçu la pensée d'ajouter des lettres autographes à mes livres. »

On trouve des renseignements fort curieux dans un ouvrage de MM. Lalande et Bordier, lequel touche à des questions délicates dont nous n'avons pas à nous occuper : *Dictionnaire de pièces autographes volées aux bibliothèques publiques de France, précédées d'observations sur le commerce des autographes.* (Paris, 1851, in-8.)

De 1836 à 1850 il y eut à Paris 95 ventes spéciales d'autographes comprenant 58000 pièces, et ce n'est là qu'une partie de ce qui s'écoula aux enchères. Le commerce des autographes prit alors une extension qui ne fut point exempte d'abus. Des lettres intimes, des pages tracées par des personnages vivants et qui auraient dû rester ignorées, furent offertes au premier venu, annoncées avec éclat. De faux autographes furent mis en circulation, tout comme on a fabriqué de fausses médailles et de prétendus tableaux de maîtres célèbres.

La faveur du public en s'attachant aux autographes, en leur donnant une valeur qu'on ne soupçonnait pas jusqu'alors, a stimulé les recherches et a fait sortir bien des pièces des asiles où elles étaient cachées. D'un autre côté, des soustractions nombreuses ont incontestablement été commises dans les dépôts publics : le *Dictionnaire*, dont nous venons de citer le titre, abonde en preuves à cet égard.

Bien supérieur au *Manuel* de M. Fontaine et bien plus complet est l'ouvrage de MM. Guenther et Schulz, publié à Leipsig en 1856 : *Handbuch für Autographen-sammler* (Manuel du collectionneur d'autographes); VI et 289 pages, in-8. Il mériterait d'être traduit en français, avec les modifications nécessaires. Nous lui emprunterons du moins l'indication des prix auxquels se sont élevées dans des ventes, en général récentes, des pièces émanant de personnages célèbres à divers titres :

Albe (le duc d'), mort en 1582, 30 fr. en 1848, 1 l. 6 sh.

Alexandre Ier, empereur de Russie, en 1843, lettre autographe de 2 pages, 43 fr. 50.

Alfieri, poëte italien, mort en 1803; en 1834, 7 fr.; en 1843, 17 fr.

Anne de Bretagne, reine de France, morte en 1514; en 1833, 16 et 60 fr., en 1843, 19 fr. 50.

Anne d'Autriche, de 9 à 25 fr. en diverses ventes.

Beauharnais (Eugène), vice-roi d'Italie, 5 fr. 50 à 21 fr.

Berri (le duc de), assassiné en 1820; 69 fr. en 1843.

Bèze (Theodore de), mort en 1605; 25 fr. en 1827; 33 fr. en 1837; une quittance autographe signée, 25 fr. en 1843.

Billaud-Varenne, conventionnel, mort en 1819, lettre autographe signée, de 3 pages; 44 fr. en 1843.

Blucher, général prussien, mort en 1819, lettre autographe signée; 45 fr. en 1843.

Boileau-Despréaux; en 1829, 95 fr.; en 1848, à Londres, deux lettres, 2 l. st. chaque.

Bolivar, mort en 1830, lettre autographe signee, 2 pages; 58 fr. en 1843.

Bonaparte, Joséphine, première épouse de Napoléon; 10 et 15 fr., lettre signée en 1831 et 1833; 40 fr., lettre autographe d'une page, en 1843.

Bonaparte (Napoléon), empereur, diverses lettres ou pièces ; 11 à 44 fr.

Bonaparte (Napoléon II, duc de Reichstadt), lettre autographe signée ; 31 fr. en 1843.

Boerhaave, célèbre médecin, mort en 1738 ; 16 fr. en 1843.

Bossuet, diverses lettres autographes ; 14 à 45 fr.

Bourdaloue, mort en 1704 ; 41 fr. en 1822 ; 51 en 1834 ; 71 en 1856.

Brahé (Tycho de), célèbre astronome, un fragment autographe signé, d'une page, 110 fr. en mai 1843.

Buffon, diverses lettres ; de 5 à 28 fr. 50.

Buonarotti (Michel-Ange), mort en 1564 ; une lettre autographe signée, fut adjugée à 80 rixdales (304 fr.), en décembre 1854.

Byron, célèbre poëte anglais, mort en 1824 ; une lettre autographe signée, de 6 pages, 80 fr. en 1843 ; à Londres, 4 lettres adjugées de 1 l. 4 sh. à 1. 14 sh.

Calvin ; en 1833, une lettre de 12 lignes autographe, signée, 133 fr. ; en 1848, une autre lettre, 9 l. st. 7 sh.

Carrache (Louis), peintre, mort en 1619 ; une lettre autographe signée, d'une page gr. in-folio ; 150 fr. en 1843.

Catherine II, impératrice de Russie, lettre autographe signée, de 3 pages in-4 ; 87 fr. en 1843.

Chantal (sainte Françoise de), morte en 1641 ; deux lettres autographes signées, 30 et 60 fr. en 1833.

Chapelain, poëte français, mort en 1674, 29 fr. en 1833 ; 30 fr. en 1843.

Christine, reine de Suède, morte en 1689 ; pièce signée, 15 fr. 50 en 1833 ; lettre signée, 7 fr. 50 en 1834 ; lettre signée, avec 6 lignes autographes, 21 fr. en 1843.

Coligny (l'amiral de), 7 lettres autographes signées, vendues 27, 40, 41, 61, 71 et 100 fr.

Corday (Charlotte) ; en 1855 on a adjugé à 770 fr. une *Adresse au peuple*, fragment de quatre pages, écrit de sa main, et saisi sur elle lorsqu'elle venait de frapper Marat. On ne connaît que 3 ou 4 autographes de Charlotte Corday.

Corneille (Pierre), lettre autographe signée, 101 fr. en 1834.

Corneille (Thomas), billet autogr. signé, 30 fr. en 1833.

Crébillon, mort en 1764 ; deux lettres autogr. signées ; 40 et 45 fr. en 1822 et 1829 ; une pièce signée, 6 fr. en 1831.

Cromwell, lettre autogr. signée ; 70 fr. en 1853 ; une autre lettre autogr. signée, 22 l. st. 1 sh. (553 fr. environ) ; en 1842, une pièce avec une signature (*Oliver P.*) 2 l. 10 en 1848.

David, peintre français, mort en 1825, 4 lettres autogr. signées ; 6 à 20 fr. 50.

Descartes, lettre autogr. signée, 105 fr. en 1843 ; autre, 28 rixdales en 1848.

Ducis, poëte français, diverses lettres ; 9 à 22 fr.

Duguay-Trouin, pièce signée, 10 fr. 50 en 1835 ; 100 fr. lettre autogr. signée, 4 pages, en 1843.

Durer (Albert), peintre, mort en 1528 ; une lettre de recommandation de 6 lignes ; 100 rixdales (380 fr. en 1856).

Elizabeth, reine d'Angleterre, lettre signée, 27 fr. 50 en 1833 ; 5 l. 12 en 1848, lettre autogr. signée ; 2 l. 10 document signé.

Elzevier (Daniel), imprimeur, mort en 1680 ; lettre autogr. signée, 222 fr. en 1835.

Enghien (le duc d'), fusillé en 1804 ; lettre autogr. signée, 100 fr. en 1843.

Epée (l'abbé de l'), bienfaiteur des sourds-muets lettre autogr. signée, 79 fr, en 1843.

Erasme, lettre autogr. signée ; 54 florins en 1847 ; 4 l. st. 10 sh. en 1848.

Eugène (le prince), mort en 1736 ; lettre autogr. signée, de 4 pages ; 120 fr. en 1843.

Euler, célèbre mathématicien, mort en 1783, lettre autogr. signée, 3 pages ; 80 fr. en 1843.

Fénelon, diverses lettres ; 14 à 57 fr. ; une lettre autogr. de 3 pages, 307 fr. en 1843.

Fleury (le cardinal de), mort en 1743 ; diverses lettres. 6 à 19 fr. 50.

Fontenelle, mort en 1745 ; diverses lettres, 11 à 45 fr.

Fox (Charles), homme d'Etat anglais, mort en 1806 ; lettre de 2 pages, 53 fr. en 1843.

Franklin (Benjamin) ; deux lettres, 17 et 34 fr. 50 en 1834 et 1843 ; une autre, 42 fr. 50 en 1856.

François Ier, roi de France ; pièces signées, 5 à 20 fr. ; lettres signées. 18 à 36 fr. ; lettre autogr. signée, 90 fr.

Frédéric II, roi de Prusse, mort en 1786 ; lettres autogr. signées, 41, 61, 85 et 90 fr. ; pièce signée, 6 fr.

Galilée ; lettres autogr. signées, 51 fr. en 1833 ; 399 en 1843 ; 208 en 1853.

Gessner, poëte allemand ; lettre autogr. signée, 3 pages, 51 fr. en 1843.

Goëthe, célèbre littérateur allemand, mort en 1832 ; lettre autogr. signée ; 43 fr. en 1834 ; une page autographe, 48 fr. en 1843.

Guise (duc de), assassiné en 1588 ; 4 lettres autogr. signées, 16, 24, 32 et 80 fr.

Henri VIII, roi d'Angleterre ; lettres signées, 20 à 50 fr.

Henri II, roi de France ; pièces signées, 5 à 24 fr.

Henri III, lettres autogr. signées, 20 à 50 fr.

Henri IV ; pièces signées, 3 à 15 fr. ; lettres signées, 19 à 22 fr. ; lettres autographes, 50 et 205 fr.

Henriette Marie, reine d'Angleterre, morte en 1669 ; 3 lettres autogr., 30, 35 et 76 fr. ; à Londres, 2 l. 3 et 2 l. 13.

Hume (David), historien anglais ; lettre autogr., 100 fr. en 1843.

Jacques II, roi d'Angleterre ; lettres signées, 21 et 30 fr. ; lettre autogr. d'une page, 43 fr. en 1843.

Jeanne de Navarre, mère d'Henri IV ; lettres autogr. signées, 30 à 46 fr. ; lettre autographe d'une page in-folio, 122 fr. en 1843.

Kant, philosophe allemand, mort en 1804 ; lettres autogr. signées, 141 fr. en 1843.

Kepler, astronome, mort en 1630 ; 71 fr. en 1835.

Klopstock, poëte, mort en 1803 ; lettre autogr. signée, 4 pages, 68 fr. en 1843.

La Chaise (le Père), 11 et 17 fr. en 1834.

La Fayette (Madame de) romancière, morte en 1693 ; lettre autographe, 19 fr. en 1834 ; lettre autogr., 40 fr. en 1835.

La Fontaine, le fabuliste, 400 fr. en 1834 ; une lettre autogr. signée, de 3 pages, 550 fr. en 1843.

La Harpe, littérateur, mort en 1803, 22 et 30 fr.

La Pérouse, navigateur, lettre autogr., 13, 28, 35 et 42 fr.

La Rochefoucauld (le duc de), mort en 1680, lettres autogr. signées, 63 et 95 fr. en 1833 et 1843.

Lavater, mort en 1799 ; 13, 20 et 31 fr.

Leibnitz, lettres autogr. ; 20 et 22 fr. ; une de 3 pages, 93 fr.

Linné ; lettre autogr., 17 et 30 fr.

Louis XI, roi de France ; pièces signées, 10 à 21 fr. ; lettre autogr. signée, 51 fr. en 1834.

Louis XII, pièces ou lettres signées, 5 à 21 fr.

Louis XIII ; deux lettres autogr. signées, 25 et 55 fr. en 1833 et 1843.

Louis XIV ; lettres ou pièces signées, 7 à 27 fr. ; lettres autogr. signées, 15, 22, 45, 46 fr.

XV; lettres autogr. signées, 13 à 25 fr. 50; de 15 lignes signé, 37 fr. en 1843.
XVI; pièces signées, 3 à 9 fr.; lettre signée, 125 fr. en 1822; à Londres, 3 lettres signées, 1 l. 13 sh., 2 l. 2 et 3 l. 12.
XVIII; lettres autogr. signées, 12 à 25 fr.; e d'une page in-4, 91 fr. en 1845.
:; lettres autogr. signées, 156 fr. en 1833; l. st. en 1847; 127 florins en 1847; 45 en 1855. Une lettre latine de 4 pages a nt été payée de gré à gré en Allemagne lales. (Les autographes de Luther, très-és des amateurs allemands, sont fort a bibliothèque royale de Berlin possède lettres; douze sermons autographes sont la d'un avocat hongrois, P. Raksanyi.)
bourg (le maréchal de), mort en 1685; utogr. signées, 9 et 20 fr.
on, mort en 1707; lettres autogr. signées, fr.
ivel, publiciste italien; 34 rixdales en
non (Mme de), lettres autogr. signées, 10, 56 fr.; à Londres, 1 l. 13 et 3 l. 3.
be, mort en 1628; lettres autogr. signées, n 1835; 100 fr. en 1843; 2 l. st en 1848.
; une lettre d'une page signée : *Marat, peuple*, Paris 29 may 1790, 99 fr.
au, général français, mort en 1796; 61 fr.

erite de Valois, reine de France, morte ; pièces avec signatures, 5 à 19 fr.; lettres signées, 28, 39, 42, 46 fr.; à Londres, 12 en 1847.
erite de Valois, reine de Navarre, morte); lettres signées, 15 et 16 fr.; lettres signées, 50 fr. en 1829, 201 fr. en 1843.
Antoinette: lettres autogr. signées, 51, 81, fr.; à Londres, 2 l. sh. 8 sh., 5 l. 2.
Leckzinska, reine de France, lettres signées, 37 fr. en 1843, 1 l. st. 14 sh. en

de Modène, reine d'Angleterre, morte en ne lettre de 2 pages signée M. R., 3 l. st. n 1848.
Stuart, reine d'Ecosse; lettre signée, a 1835; 300 fr. en 1831; 235 fr. en 1833; en 1834; lettre autogr. à Philippe II, en 1847; une lettre en français de 2 pages, n 1848; une lettre avec signature, 2 l. 13; itogr., 70 rixdales en 1855.

onserve à la bibliothèque Impériale, à n° 8660, un manuscrit contenant 63 latines écrites de la main de Marie vers la fin de l'année 1554, lorsqu'elle ouze ans. Ce sont des thèmes qu'on lui aire pour l'initier à la langue de Cicé- texte français sur lequel elle s'exer- écrit au verso des feuillets.

-Thérèse, impératrice d'Autriche; pièces 7 fr. et 5 florins; lettre autogr. signée, e, 121 fr. en 1843.
orough, général anglais, mort en 1722, utogr. signées, 49 et 65 fr.
lon; lettre autogr. signée, 2 pages, 80 fr.

' (le cardinal), lettre autogr. signée, 1843.
in (le cardinal), lettres avec signatures, .; lettres autogr. signées, de 15 à 64 fr.
is (Catherine de); pièces signées, de 7 à lettres autographes, 20 à 35 fr.
is (Laurent de), mort en 1492; lettres au- 75 fr. en 1843; 9 l. st. en 1847.
is (Marie de), reine de France; 21 à 22 fr.

Mélanchton, ami de Luther, mort en 1560, lettres autogr. signées, 5 l. 15 sh. en 1848; 9 à 12 rixdales.
Mirabeau, lettres autogr., 8 à 29 fr.
Molière.

On ne connaît nulle lettre autographe de cet écrivain célèbre, et il serait difficile de prévoir jusqu'à quel prix on en adjugerait une, s'il venait à s'en offrir dans une vente publique à Paris. On ne connaît encore que des quittances avec sa signature; deux se sont adjugées, à Paris, 450 et 326 fr., en 1853 et 1854; une autre, 12 l. st. 10 sh., en 1848. A la vente de la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne, en 1844, un exemplaire d'une tragédie de Corneille, 1651, in-4°, fut annoncé (n° 1147) comme ayant les noms des acteurs écrits de la main de Molière, en regard des personnages de la tragédie (26 noms). Quoique cette attribution ait été contestée, ce volume est signalé, sur le Catalogue en question, comme ayant été adjugé à 529 francs. M. Guérard avait trouvé à la bibliothèque du Roi une sorte de minute du dernier des placets mis en tête du *Tartufe*. Elle a été copiée dans l'*Isographie;* mais les meilleurs juges ne la regardent pas comme étant de la main de Molière.

Moncrif, poëte français, mort en 1770, 15 à 18 fr.
Montecuculli, général autrichien, mort en 1680, lettres autogr. signées, de 2 pages, 67 fr. en 1843.
Montesquieu; pièces signées, 7 fr. Lettres autogr. signées, 9, 13 et 28 fr.; une lettre de 3 pages in-4, 81 fr. en 1843.
Montfaucon, bénédictin, 8 à 21 fr.
Montmorency (le connétable), mort en 1567; pièces signées, 8 à 22 fr., lettres autogr. signées, 16 à 45 fr.
Moore (Thomas), poëte anglais; lettres autogr. signées, 45 fr. en 1843.
Moreau, général français, mort en 1813, 4 à 12 fr.
Mornay (du Plessis), mort en 1623; lettres autogr. signées. 20, 33, 35 fr.
Morus (Thomas), chancelier, pièce signée, 30 fr. en 1835.
Mozart, musicien célèbre; lettres autogr. signées, 2 l. 7 sh.; 28 florins, 15 à 20 rixdales. Une *messe* écrite de la main de Mozart fut offerte, à Vienne, pour le prix de 1200 florins, et la partition autographe de *don Juan* a été vendue pour la somme énorme de 2000 livres sterling.
Murat, roi de Naples, lettres autogr. signées, 5 à 12 fr.
Necker, ministre de Louis XVI, lettres autogr. signées, 10 à 14 fr.
Nelson, amiral anglais, mort en 1805; lettres autogr., 1 l. st. 1; 1 l. 3; 1 l. 15; 120 fr. en 1843.
Newton, 3 l. 17 et 4 l. 8; 97 fr. en 1853.
Ney (le maréchal), 4 à 20 fr.
Nicole, mort en 1695, 16 et 30 fr.
Orléans (le duc d'), frère de Louis XIII, mort en 1660; lettres autog. signées, 10 à 32 fr.
Orléans (le duc de), fils de Louis-Philippe, mort en 1842, 36 fr.
Orléans (Marie d'), fille de Louis-Philippe, morte en 1839; 150 fr. en 1843.
Orléans (Philippe d'), régent, 9 à 16 fr.
Paré (Ambroise), chirurgien célèbre, mort en 1590; pièces signées, 15 et 63 fr.

Paul Ier, empereur de Russie, lettres autogr. signées, 21 et 41 fr.
Penn, fondateur de la secte des Quakers, lettre autogr. signée, 4 l. 10 en 1848.
Philippe II, roi d'Espagne, lettre autogr. signée (yo el Ré), 2 pag. in-folio, 48 fr. en 1843.
Polignac (cardinal de), mort en 1741, 8 et 39 fr.
Poniatowski, général polonais, mort en 1813, 30 fr. en 1853.
Pope, poëte anglais, lettre autogr. de 4 pages, 106 fr. en 1843.
Poussin (Nicolas), peintre, lettres autogr., 3 l. 4 et 3 l. 5, en 1843 et 1844.
Rabelais, mort en 1553, lettre autogr. signée, 210 fr. en 1853.
Racine (Jean), lettres autogr. signées, 39 fr. en 1826, 400 fr. en 1855 ; fragment de son *Histoire de Port-Royal*, 2 pages, 82 fr. en 1843.
Raphaël, mort en 1520; lettre autogr. signée, 350 fr. en 1853.
Rancé, fondateur de l'ordre de la Trappe, 23, 26 et 50 fr.
Réaumur, naturaliste, 6 à 10 fr.
Régnard, poëte français; lettres autogr. signées, 15 fr. en 1829; 70 fr. en 1834.
Retz (le cardinal de), 11 fr. en 1824 ; 90 fr. en 1843.
Richelieu (le cardinal), lettres signées, 5 à 14 fr., lettres autographes, 15 à 45 fr.
Richelieu (le maréchal), lettres autogr. 15 à 26 fr.
Robertson, historien anglais, lettres autographes, 26 et 28 fr.
Robespierre, lettres autogr., 29, 30 fr. et 2 l. st.
Rousseau (Jean-Baptiste), lettres autographes, 10 à 27 fr.
Rousseau (Jean-Jacques, lettres autographes, 15 à 100 fr., 1 l. st. 4 à 5 l. st.
Rubens, lettre de 2 pages, 61 fr. en 1843 ; à Londres 3 l. 5 et 3 l. 17.
Saint-Pierre (Bernardin de), lettres autogr. signées, 6 à 12 fr.
Saint-Simon (le duc de), mort en 1755, 11 à 26 fr.
Sannazar, poëte italien, mort en 1530, lettre de 2 pages, 60 fr. en 1843.
Saxe (le maréchal de), lettres autogr. signées, 11 fr. 50, 40 et 61 fr.
Schiller, célèbre poëte allemand, mort en 1805; lettres autogr. de 3 pages, 68 fr. en 1843 ; une autre 5 l. st. 1847 ; en Allemagne, 5 à 11 rixdales.
Scott (Walter); lettres autog. 16 fr. 50 et 47 fr.
Scudéry (mademoiselle de), 21 fr. en 1834 ; lettre autogr. signée, 130 fr. en 1843.
Sévigné (madame de), 36 fr. en 1831, 45 fr. en 1833, 60 fr. en 1856; 222 fr. lettre de 15 pages en 1843; 4 l. 14, 4 lettres en 1842.
Shakespeare, pièce signée, 115 l. st. en 1847.
Sorel (Agnès), morte en 1450; pièce signée, 53 fr. 1824; lettre autogr. signée. 200 fr. en 1853.
Staël (madame de), lettres autogr. signées, 6 à 20 fr.
Sterne, écrivain anglais, mort en 1768, lettre autogr. signée, 112 fr. en 1853.
Strafford (le comte de), décapité en 1641 ; 17 l. st. 17 sh. en 1851.
Sully, pièces signées, 9 à 13 fr.; lettres autogr., 35, 73, 106, 122 fr.
Suwarow, célèbre général russe, mort en 1800, 215 fr. en 1853.
Tasse (Torquato); une pièce de 14 vers, 251 fr. en 1843; une lettre autogr., 75 rixdales en 1856.
Tourville, amiral français, 8 à 16 fr. 50.
Turenne, lettres autographes, 12 à 26 fr.
Vendôme (le duc de), 7 à 10 fr.
Veronèse (Paul), 1 l. 11 et 2 l. 10 en 1848.
Villars (le maréchal de), 7 et 26 fr.
Vincent de Paul (saint), lettres autogr. signées, 36 à 78 fr., une de 2 pages in-4., 230 fr. en 1843; une autre 301 fr. en 1854.
Voltaire, lettres diverses, 12 à 87 fr.
Washington, 21 fr. et 1 l. st. 13 sh.

Le *Handbuch* de MM. Günther et Schulz indique, sous le titre de *Literatur der facsimiles*, un grand nombre d'ouvrages où se trouvent des reproduits, des signatures ou des passages tracés par des personnages célèbres. Ce travail pourrait être bien plus étendu; car le nombre des livres où se rencontrent des fac-simile est considérable. M. de Reume, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, en a signalé un assez grand nombre, et il nous serait facile d'en mentionner bien d'autres.

Nous nous écarterions de notre sujet si nous parlions des ventes d'autographes qui, comme celles de MM. Donnadieu et de Trémont, ont, dans ces dernières années, vivement attiré l'attention des amateurs; nous nous bornerons à parler d'une seule de ces ventes, celle du comte Georges Esterhazy, faite en 1857 à Paris, qui fixa l'attention des amateurs. Elle contenait 792 numéros, qui produisirent la somme très-respectable de 18,160 fr. Une hausse remarquable fut constatée : une lettre, que le comte avait payée 13 fr. il y a quelques années, atteignit, à sa vente, le chiffre de 320 francs.

Une lettre du général Bonaparte, datée du quartier général de Tortone, écrite à son frère Joseph, et dans laquelle il manifeste la plus vive émotion à la nouvelle que sa femme était malade, est arrivée au prix de 1,000 fr.

Parmi d'autres prix considérables, on peut signaler :

Gonsalve de Cordoue	— 305 fr.
Erasme	131
Marie Stuart	505
Montesquieu	100
Lope de Vega	250
Pierre Ier	155
Mlle de Scudéry	102
Velasquez	225

Voir d'ailleurs le *Bulletin du bibliophile*, qui a publié (1857, pag. 195 et suiv.) des extraits intéressants de ces diverses lettres.

L'usage s'est introduit de donner dans les catalogues importants d'autographes (et ceux que publie M. Laverdet font autorité en ce genre) de longs extraits des pièces qui sont offertes aux amateurs. Nous avons sous les yeux un catalogue qui vient d'être mis au jour, et qui est curieux sous ce rapport : c'est celui de la collection d'autographes de feu M. Lucas de Montigny, conseiller de préfecture de la Seine. Grâce à des citations étendues, 2,954 articles occupent 550 pages d'une impression serrée. D'ailleurs, cette collection mérite bien d'être devenue l'objet d'un travail aussi étendu; car elle est d'une haute importance. Des lettres de Catherine de Médicis et de Henri III, des papiers relatifs à Mirabeau et à la révolution française, sont des documents du plus grand prix. Nous indiquerons, en passant, deux pièces d'une date peu éloignée, mais qui nous semblent avoir une valeur historique :

Il s'agit d'abord d'un laisser-passer pour quatre caisses de fusils, délivré à Lyon le 28 avril 1848, par le commissaire du gouver-

nt provisoire dans le département du e. On lit au-dessous : *Aprouvez par frère vorace de Lyon. Le Juiféran C. vroce.* A côté, le sceau des Voraces.

) pièce non moins significative prouve que le véritable collectionneur ne laisse échapper. M. Lucas de Montigny avait dans ses cartons un bulletin lancé par ombes fulminantes sur la voie publique, 17 : « Incendions jusqu'à ce qu'il n'y ait le résistance au juste partage des terres récoltes. »

peut rattacher aux autographes les ies imprimés qui portent la signature mmes célèbres ou des notes de leur main. Nous consacrerons à ce genre de curiosités un article à part au mot LIVRES ANNOTÉS.

Le commerce des autographes a d'ailleurs souffert de la mauvaise foi de quelques industriels qui ont fabriqué de fausses pièces, en s'attachant, comme de juste, aux noms les plus célèbres. Des procès ont eu lieu à cet égard; ils ne sont pas de notre domaine. Nous avons vu un catalogue du docteur Kloss de Francfort, dont les livres furent vendus à Londres en 1835; un assez grand nombre de volumes portaient des notes de la main de Mélanchton, disait-on, ce qui a été très-contesté (7).

B

RBIER (ANTOINE ALEXANDRE). — Savant graphe, né en 1765 à Coulommiers, en 1825. En 1794 il fut adjoint au comité ruction publique de la Convention et é de recueillir dans les couvents et dans iblissements publics supprimés les livres iets d'art que le gouvernement répartisans différents dépôts. En 1798, il fut ié conservateur de la bibliothèque forar le Directoire; après la chute de ce rnement, cette collection dont, sans , il avait fait peu d'usage, fut remise au il d'Etat; elle resta sous la direction de er qui en publia le catalogue (1801-1803, . in-folio). En 1807, il fut choisi par ereur pour être son bibliothécaire par:r, et il lui adressa divers mémoires sur ujets relatifs aux livres et à la littéra-Il créa les bibliothèques du Louvre, de inebleau et de Compiègne. Après la Res:ion, il devint administrateur des biblioies particulières du roi, mais il fut desti-1 1822.

épendamment du *Dictionnaire des Ano-s*, qui est son principal ouvrage, Barbier blié en 1807 la *Nouvelle Bibliothèque homme de goût*, 5 vol. in-8; en 1812, *Dissertation sur soixante traductions aises de l'Imitation*; en 1820, un *Exa-:ritique et complémentaire des diction-s historiques les plus répandus* (le tome Ier a paru). Il a fourni aussi un grand ore de notices à diverses publications diques, le *Magasin encyclopédique*, le *ure*, la *Revue encyclopédique*, etc.

RBOU. — Célèbre famille de typogra-français; elle remonte jusqu'au com:ement du XVIe siècle. En 1539, Jean ou, établi à Lyon, donna une édition poëte alors fort à la mode, Clément Marot, et ce volume, petit in-8, exécuté en caractères presque gothiques, est fort précieux. Il s'est payé 205 et 252 francs aux ventes Coste et Cailhava; il est même arrivé à 320 fr., grâce à une riche reliure de Bauzonnet dans une vente en novembre 1847. Ce n'est pas d'ailleurs le premier volume où se lit le nom de Barbou; des ouvrages latins, datés de 1536, offrent la même particularité.

En 1580, Hugues Barbou mit au jour à Lyon une jolie édition en caractères italiques des *Lettres* de Cicéron à Atticus. Au commencement du XVIIIe siècle, une branche de la famille Barbou vint s'établir à Paris; elle y exerça quelque temps d'une façon assez obscure l'imprimerie et la librairie : mais en 1746, Joseph-Gérard Barbou commença à se faire un nom en continuant une collection d'auteurs latins, de format in-12; ce fut l'abbé Lenglet Dufresnoy qui eut l'idée de remplacer ainsi les éditions elzeviriennes devenues rares dans le commerce; quelques libraires en avaient publié divers volumes; ils s'étaient ensuite refroidis : Barbou acheta le fonds des auteurs déjà publiés, et il y joignit un assez grand nombre d'autres (Plaute, Tacite, Cicéron, Tite-Live, etc.). Plusieurs de ces volumes ont été réimprimés diverses fois; l'*Imitatio Christi* a paru en 1758, en 1764, en 1773, en 1789 (cette dernière édition est la meilleure), le *Novum Testamentum* en 1767 et en 1785. La collection est formée en tout de 70 volumes; elle est moins recherchée qu'autrefois, le nombre des éditions des classiques s'étant toujours multiplié. Joseph-Gérard Barbou eut pour successeur, en 1789, son neveu Hugues Barbou, qui se borna au commerce plus lucratif que brillant des ouvrages destinés aux études des colléges. Il

Afin de relever un peu la sécheresse des s que nous venons de lire, qu'il nous ermis de citer, d'après MM. Lalande et Borquelques couplets d'une chanson autogra-, composée vers 1844 et dont l'auteur est inconnu. Elle a pour titre: *Le marchand graphes, circulaire aux amateurs*, et elle ne ue pas d'esprit.

Messieurs, j'ai des autographes,
De tout temps, de tout pays,
Signatures et paraphes,
Que je vends, non garantis.

Je fais venir d'Astrakan
Les papiers de Gengis-Khan,
Et du couvent du Thabor
Un Nabuchodonosor.

Cet autographe si beau
Est du fameux Mirabeau :
Il est écrit tout entier
De la main de son portier.

mourut en 1808, et son fonds fut acquis par Auguste Delalain, libraire des plus connus dans la spécialité que nous venons d'indiquer.

BASKERVILLE, JOHN. — L'un des plus célèbres imprimeurs anglais; né en 1706, il mourut en 1775 à Birmingham où il s'était établi. Il avait commencé par être maître d'école. Il grava et fondit lui-même ses caractères, auxquels il donna une rare élégance, et il employa le premier le papier non filigrané ou *papier vélin*. Ses éditions se distinguent en général par une noble simplicité et par l'absence des ornements superflus et des vignettes qui étaient alors à la mode. Son Virgile de 1757, l'Horace de 1762 (fort correct), le Juvénal et le Perse, 1761, la Bible en anglais sont de vrais chefs-d'œuvre.

On estime l'*Orlando furioso*, 1775, 4 vol. in-8; les gravures sont de Bartolozzi : cette édition fut exécutée pour compte du libraire Molini; il fut tiré cent exemplaires in-4 qui trouvèrent immédiatement amateurs et qui, en Angleterre, se sont adjugés, reliés en maroquin, de 10 à 21 guinées.

Les textes de ces diverses éditions sont corrects, mais Baskerville se contentait de réimprimer avec soin une bonne édition, et il ne se préoccupait point d'y joindre les travaux de quelques érudits susceptibles de donner un mérite nouveau au volume qu'il mettait au jour. Aujourd'hui on a cessé de rechercher ses impressions, on ne se contente pas dans les éditions des classiques du seul mérite de l'élégance, et il faut ajouter que les grands formats sont tout à fait passés de mode. MM. Didot ont publié un Virgile, un Horace petit in-12, que chacun peut mettre dans sa poche, et qui n'auraient pas trouvé d'acheteurs s'ils avaient paru in-4.

BIBLE. — Il n'entre pas dans notre plan de donner une énumération raisonnée des éditions les plus remarquables des livres saints en diverses langues. Cette énumération complète se trouve dans le tome Ier du *Dictionnaire de Bibliographie catholique*, et quant aux éditions précieuses, elles sont signalées dans le *Manuel du libraire*. Cependant nous croyons devoir placer ici au sujet de divers volumes rares ou remarquables à certains égards, des indications qui ne sont pas dans le *Manuel*. Nous commencerons par les *Bibles polyglottes*. La première est, on le sait, celle publiée à Alcala, en 1514-1517, 6 vol. in-fol.

La bibliothèque Impériale de Paris possède un bel exemplaire, à la reliure d'Henri II. L'exempl. payé 375 florins à la vente Meerman a passé dans la *Bibliotheca grenvilliana*. Voir les détails bibliographiques que donnent D. Clément, *Bibliothèque curieuse*, t. IV, p. 158; Gachard, dans le *Bulletin de l'Académie de Belgique*, t. XIX, p. 280, le catalogue Silvestre de Sacy, tom. I, p. 401-404. — Dibdin donne, dans son *Introduction to classics*, un fac-simile du caractère; il nous apprend qu'il y a 4 exempl. dans les bibliothèques d'Oxford, 6 dans celles de Cambridge, et que l'exempl. relié aux armes du président de Thou appartient à l'évêque de Durham. Quant aux contestations au sujet du mérite cri de cette Bible, il en est amplement qu dans l'ouvrage de Walch : *Neueste Relig Geschichte*, t. IV, p. 428-490.

Biblia polyglotta, Anvers, Plantin, 1569-73

Voir Clément, *l. c.*, t. IV, p. 176, qu'une notice de M. Scheller, rédigée d' des documents espagnols, et publiée da *Serapeum* (Leipzig), 1845, n. 16; 1847, 1853, n. 11. L'édition fut tirée à 1200 ex dont 10 sur grand papier impérial, 3(papier impérial, 200 sur papier fin de I 940 sur papier royal de Troyes; les *app* qui occupent les tomes VI, VII et VIII n rent tirés qu'à 600 exemplaires. On peut consulter le *Catalogue des livres sur* par Van-Praet, t. I, p. 1, et les *Annal l'imprimerie plantinienne*; un bel exem grand papier, aux armes du préside Thou est déposé dans la bibliothèque d Spenser.

Quant à la Polyglotte imprimée à I 1628-42, 9 vol. in-fol., consulter Le I *Biblioth. sacra*, p. 27 (éd. 1723, p. 19 Catalogue Silvestre de Sacy, t. I, p. 404 et surtout un travail de M. Auguste Bern *Les caractères orientaux de la polygl* inséré dans le *Bulletin du biblio belge*, t. XII, p. 337-360 et p. 390-

Nous dirons peu de chose de la polyg publiée à Londres en 1657 par les soi docteur Walton; l'épître dédicatoire, adr à Charles II, ne se trouve que dans un petit nombre d'exemplaires (dans q seulement, à ce que dit Dibdin, *Biblio phical Decameron*, t. III, p. 432); elle réimprimée dans un autre ouvrage de Di (*Introduction to the greek and latin clas* p. 22-237, et dans les *Memoirs of B Walton* by Todd, p. 68. De beaux exem res avec le *Lexicon* de Castell, se sont p de 40 à 52 livres sterl. dans diverses ve faites à Londres; le libraire Edwards avait un relié en maroquin qui a été adju 61 liv. st.

Signalons ce qui concerne quelques bles en hébreu.

Biblia hebraica, *Soncini*, anno minoris supp tionis. 248 (1488) in-fol.

Il paraît qu'on ne connaît qu'une douz d'exemplaires de ce très-précieux volu Il s'en trouve deux à Rome, un à Flore dans la bibliothèque Laurentienne, un à ford, dans la bibliothèque Bodleye Marsh, dans sa *Bibliothèque sacrée*, a la peu de chose à dire de nouveau au suje cette édition. Ce n'est pas cependant, con on l'a dit souvent, la première édition d Bible en hébreu, car il existe dans la bib thèque du collége d'Eton un exempl unique du second volume d'une édition térieure : *Tertia pars Bibliorum quam C tubim vocant Ebræi, cum commentariis r binicis*. Neapoli, 1487, 2 vol. in fol. Consu d'ailleurs le livre de Schulz : *Vollstän gere Kritik über die vornehmsten Ausga der hebräischen Bibeln*, Berlin, 1766, in-

ıuvrage de Samuel Davidson : *The He- text of the new Testament revised from al sources*, Londres, 1856, in-8°.

ia Hebraica, s. l. ni d. (*Neapoli*, vers 1491).

exemplaire sur vélin a été payé 135 l. la vente du duc de Sussex; un au- it partie de la collection formée à Par- ıar B. de Rossi.

Brixiæ (1494), fol.

tion aussi incorrecte que celle de 1486, 254 dont elle diffère beaucoup.

Pisauri, 271 et 277 (1511-17).

rareté de cette édition en fait le mé- ;ar elle n'est ni exacte, ni complète.

Venetiis, 5278 (1517), 4 vol. in-fol.

ıt la première édition de la grande Bi- ıbbinique de Bomberg avec la masore. ıatrième édition, Venise, 1568 (328), oins estimée que les précédentes ; celle ıe en 1617 est incorrecte.

lques éditions plus récentes du texte al des livres de l'Ancien Testament, nt être signalées ici.

se, Bragadini (1744), 2 vol. in-8.

tion rare que Marsh n'a point indi-

a, *Bâle*, L. Kœnig, 378 (1618), 4 parties en n-fol.

tion estimée; elle a été publiée par ant hébraïsant Buxtorf, d'après l'édi- ıise au jour à Venise, chez Bomberg, ı7, mais avec des améliorations. On y ı les commentaires de divers rabbins, *gum* de Jérusalem et autres travaux en ı sur l'Ecriture sainte. (*Voy*. le cata- Silvestre de Sacy, n° 201.)

a, Mantuæ (1742), 4 vol. in-4°.

e ponctuée avec le commentaire rabbi- de Salomon Norzi au bas des pages ; e résulte de la comparaison de 60 ma- ts ; elle n'est pas moins estimée des ens que des Juifs. (*Voy*. le catalogue sus indiqué, n° 201).

Bibles grecques.

a Græca, *Venetiis*, Aldus (1518), in-fol.

exemplaire s'est payé 211 fr. à la vente ; un autre sur papier fort avait été ı 45 l. st. par lord Spenser en 1815, à ıte des livres du duc de Devonshire. ıte est divisé en chapitres et non en s.

s Testamentum græcum, *Romæ* (1586), in-

ongs détails bibliographiques sur cette ı se trouvent dans la *Bibliotheca Sus- ıa*, p. 236. On reproche aux éditeurs ıvoir pas suivi avec assez de fidélité le *Vaticanus*; ils ont changé non-seule- l'orthographe, mais aussi les leçons toutes les fois qu'elles leur ont paru vi- cieuses.

Id., *Franequeræ* (1709), in-4.

Le soin apporté à l'impression du texte donne du prix à cette Bible. Les caractères sont un peu petits, et on désirerait plus de netteté.

Id., *Oxonii* (1707-20).

Belle édition faite d'après un manuscrit du Musée britannique et accompagnée de vi- gnettes gravées. Les notes promises n'ont point vu le jour.

Id., *Oxonii* (1798-1827).

Belle édition pour laquelle on a consulté 300 manuscrits. Divers journaux anglais lui ont consacré des articles étendus. (Voy. l'*Ecclectic Review*, t. II, le *Classical Journal*, t. IX et XIX).

Id., *Parisiis* (1839), 2 vol. in-8°.

Edition qui, de même que celles qui sont données d'après le manuscrit du Vatican, ne contient pas quelques passages (par exemple la fin du XXXIII° chapitre de *Jéré- mie*), qui se trouvent dans d'autres éditions.

Voici quelques éditions récentes qui ont de l'importance :

Codex Ephræmi Syri rescriptus, seu Fragmenta Veteris Testamenti e codice græco Parisiensi celeberrimo, quinti ut videtur sæculi, etc., eruit Const. Tischendorf, *Lipsiæ* (1842-45), part. II, in-4.

Vetus Testamentum, græce, juxta LXX inter- pretes. Textum Vaticanum emendatius ed., ar- gum. et locos parall. not., proleg. subj., etc., C. Tischendorf, *Lipsiæ*, 1850, 2 vol. in-8 (1856), (edit. II correc. et emend.), 2 vol. in-8.

Vetus et Novum Testamentum Græce, ex anti- quiss. codd. Vaticanis, ed. A. Maius, *Romæ* (1857), 5 vol. in-4.

Cette édition a eu pour base des manus- crits de la bibliothèque du Vatican, qui re- montent à une date fort ancienne. Nous au- rons occasion d'en parler.

Bibles latines.

Nous renvoyons à l'article Incunables les détails dans lesquels il faudra entrer au sujet des Bibles qui forment les premiers monu- ments de l'art typographique ; nous aurons aussi l'occasion de parler ailleurs de la *Bible des pauvres*, qui ne saurait aujourd'hui être achetée que par des personnages extrême- ment opulents. C'est un recueil d'extraits de la Bible fait peut-être dès le IX° siècle, en faveur de ceux qui, à raison de leur peu de facultés, ou pécuniaires, ou d'esprit, ou de temps, ne pouvaient point lire la Bible en- tière.

Il ne faut pas d'ailleurs confondre cette *Bible* avec un ouvrage composé par saint Bonaventure, sous le même titre, et qui, imprimé en 1490, in-4, sans nom de lieu, inséré avec d'amples développements dans la collection des ouvrages de ce Père (*Rome*, 1596, t. VII, p. 469-563), est un assemblage

d'extraits à l'usage des prédicateurs. Le *Dictionarium Pauperum*, dont il existe plusieurs éditions (1498, 1504, 1510), est une production du même genre.

Le plan suivi dans la *Biblia Pauperum* s'explique facilement à une époque où peu de personnes sachant lire, on instruisait autant et plus par des peintures que par des écrits. Avant que cet ouvrage eût été imprimé, il en existait de nombreux manuscrits. Dans un de ceux que possède la bibliothèque Impériale, les livres de la Bible sont sommairement analysés en une ou deux phrases latines et françaises; chaque texte est suivi d'une réflexion morale également en latin et en français, et chacun des articles, composé ainsi de deux parties, est accompagné de deux tableaux, dont l'un représente le fait historique et l'autre la leçon morale.

Diverses Bibles latines de la fin du XV[e] siècle tiennent encore un rang assez distingué parmi les curiosités bibliographiques, lorsqu'elles se rencontrent, chose rare, en beaux exemplaires. Voici l'indication de quelques-unes avec renvoi aux ouvrages où elles sont décrites :

1475, *Venise*, Fr. de Hailbrun et Nicolas de Frankfordia. *Bibliotheca Spenseriana* n° 14; Panzer, III, 110, 201.

1476, même ville et mêmes imprimeurs; *Spens.* n° 19; Panzer, III, 115, 256.

1479, *Venise*, N. Jenson; Panzer, III. 144, 382.

1480, *Venise*, Octavius Scot. in-4; Panzer, III, 158, 481.

1480, *Venise*, François de Hailbrun in-4; Panzer, III, 153, 433.

1483, *Venise*, Leonard Wild de Ratisbona, in fol.; Panzer, III, 165, 507.

Parmi la multitude des Bibles latines mises au jour au XVI[e] siècle, nous n'en citerons qu'une :

Biblia sacra cum duplici translatione et scholiis Franc. Vatabli, nunc denuo a plurimis quibus scatebat erroribus expurgata, *Salmanticæ*, 1582, 2 vol. in-fol.

Cette belle édition, peu commune, est imprimée sur deux colonnes, dont l'une représente la Vulgate en lettres rondes, et l'autre celle de Zurich, en italique, avec des notes attribuées à Vatable; c'est la réimpression de la Bible de Robert Estienne, imprimée en 1545, 2 vol. in-8, mais corrigée et purgée des erreurs qu'Estienne avait introduites dans les Scholia. David Clément, dans sa *Bibliothèque curieuse*, tom. IV, donne une notice fort détaillée au sujet de cette édition.

La Bible latine, imprimée à Anvers chez Plantin, 1583, 3 vol. in-fol., est assez recherchée. L'impression est très-belle. Des gravures de Crispin de Pas et autres artistes célèbres en rehaussent le mérite. On remarque une carte qui donne la distribution des tribus juives dans l'ancien monde et dans l'Amérique, et, circonstance curieuse, l'Australie est indiquée sur cette mappemonde.

Le goût de plus en plus déclaré des amateurs pour les anciennes gravures sur bois a donné depuis quelque temps de la valeur aux vieilles *Bibles* illustrées.

L'abbé Zani, dans son *Enciclopedia delle belle arti*, décrit un assez grand nombre d'anciennes Bibles latines illustrées de gravures sur bois. L'Ancien Testament, publié à Francfort chez les héritiers de Chr. Egenolph, contient 171 figures avec un texte latin au-dessus, un texte allemand au-dessous. La *Genèse* a 42 figures; l'*Exode* 25; les autres livres en ont beaucoup moins. Le *Novum Testamentum*, Francfort, 1577, qui fait suite à ce volume, a 138 planches pour les quatre évangélistes, et 27 pour l'*Apocalypse*; ces dernières sont toutes de la même main; les autres sont d'un mérite très-inégal et ont été gravées par divers artistes; elles ont servi à d'autres éditions de la Bible. Le frontispice d'une Bible imprimée à Nuremberg, 1565, est peu convenable; on y voit assis deux satyres mâle et femelle.

On recherche beaucoup la Bible latine publiée à Lyon par G. Roville, en 1563. L'Ancien Testament a 263 planches très-jolies, de petite dimension. La première est la création d'Adam; la dernière le Supplice des Machabées. Les plus belles sont la Mort d'Abel, la Naissance de Jacob et d'Esaü. Le Nouveau Testament n'a point de figures; les planches de ce volume ont été reproduites dans divers livres exécutés à Lyon, notamment dans la *Figure della Biblia illustrate de stanze toscane*, 1565. Au-dessous des figures, au nombre de 265, on lit huit vers italiens de Simeoni. La *Biblia*, Lyon, Roville. 1566, in-fol. a 262 figures pour l'Ancien Testament; pas pour le Nouveau. Un très-beau frontispice gravé sur bois est orné de figures allégoriques qui n'ont point de rapport avec l'Ecriture sainte. Dans le haut sont Mars et Bellone (peut-être la France), sur un char attelé d'un cheval et d'un lion; au bas, d'un côté, l'Envie qui se mord la main droite; de l'autre, la Fraude un masque à la main; au milieu, le Temps.

BIBLES EN ARABE.

L'édition de 1671, *Rome*, 3 vol in-fol., payée 50 fr. vente Silvestre de Sacy, est aujourd'hui peu estimée.

Une belle Bible en arabe a été imprimée en 1811 dans une ville qui, centre d'un immense commerce de charbon de terre, ne semblait pas devoir être l'endroit où paraîtrait un livre de ce genre; la Bible in-4, exécutée à Newcastle par les soins du professeur Carlyle n'a point de pagination, et le texte est sans voyelles. C'est celui de la Polyglotte de Walton, et c'est aussi celui qu'a reproduit la Société biblique.

La Bible imprimée à Londres en 1822, gr. in-8, ne contient pas les livres deutérocanoniques, ni la préface arabe, ni les trois tables, quoique le titre annonce qu'elle a été faite sur l'édition de Rome de 1671. Une autre Bible arabe a paru à Londres, en 1831, in-8.

On peut d'ailleurs consulter sur les an-

ıes traductions arabes l'ouvrage de oediger : *De origine et indole Arabicæ rum Veteris Testamenti historicorum in- etationis*. (*Halæ*, 1829, in-4.)

orgienne. —Une Bible en géorgien im- ée à Moscou en 1742 est l'objet d'une e de M. Brosset dans le *Journal asia-* , juillet 1828.

us n'avons pas grand'chose à ajouter à ıe dit le *Manuel du libraire*, à l'égard Bibles imprimées dans les langues de ɜ et de l'extrême Orient. Nous signale- seulement la Bible en *tamil* ou langue ſalabar, revue par le comité auxiliaire ı Société biblique à Madras, *Madras*, , in-8, et 1850, volume in-4, de 1256 s.

riaque. — Une Bible syriaque, sans lieu ate (*Vorumiah*, 1854, in-4), renferme traductions en dialecte ancien et mo- ɘ, imprimées en colonnes parallèles; la on la plus récente est celle qui a été ɜ par des missionnaires américains à ʒe des Nestoriens.

BIBLES EN LANGUES DE L'INDE.

nscrit. — Il n'existe pas encore de ver- entière de la Bible en cette langue. Le ıteuque, les Livres historiques, les hètes et le Nouveau Testament rem- ɔnt 4 vol., publiés de 1808 à 1818. Plus nment, de 1848 à 1852, on a imprimé cutta, en 3 vol. in-8, l'Ancien Testa- ., depuis la Genèse jusqu'à Esther, Nouveau Testament. Cette version est ɜ des missionnaires anglais. A l'égard de ble en singalien, publiée à Colombo vers , *voy*. le Catalogue Silvestre de Sacy, 9.

ıinois. — Le *Trésor* de M. Graesse nous ıit deux indications que l'on peut joindre les qui se trouvent dans le *Manuel du ire* : la traduction faite par Morrison et Milne, et publiée à Malacca en 1823, a ru en 1834, 21 parties in-8; et il a paru ınghaï, en 1855, une Bible en chinois.

ılais. — Les détails donnés dans le *Ma-* sont complétés par M. Graesse, lequel ıle aussi une édition entreprise à Cot- n, en 1839, mais dont il n'a paru que ɜien Testament, depuis la Genèse jusqu'à ı du second livre des Rois.

BIBLES EN ARMÉNIEN.

ı sujet de la *Biblia armenica*, Amstelo- ., anno 1115 (Christi 1666), *vid* Baum- ɪn. *Hall. Bibl*. t. III, p. 194.

ıe bible arménienne, imprimée à Con- inople en 1705, in-4, est extrêmement rare en Occident. L'édition de 1666 a été réimprimée à Venise en 1733, in-fol. Il existe aussi une édition donnée dans la même ville en 1815, 4 vol. in-8 (8).

L'édition in-4 publiée à Saint-Pétersbourg en 1226 (1817) par la *Société biblique*, est en arménien littéral et contient le IVe livre d'Es- dras. On la fait remonter au ve siècle et elle est attribuée à Mesrob. Elle est à l'usage des Arméniens non unis qui adhèrent à l'Église grecque.

Citons aussi : la Bible dans le dialecte occi- dental de l'Arménie, publiée à Constantino- ple en 1853, in-4, par la Société biblique anglaise.

BIBLES EN LANGUES MODERNES DE L'EUROPE.

Langue française.

Quant aux Bibles en français, on trouvera à leur égard des renseignements dans le *Manuel du libraire*, lequel s'est peu arrêté sur les éditions du XVIe siècle, par le motif que ce ne sont pas des livres précieux (9). On peut toutefois signaler comme ayant été payé 100 fr., vente A. Bertin, un exemplaire relié en maroquin de la Bible imprimée par P. Bailly, à Lyon en 1521 (in-fol. gothique, curieuses figures en bois). Les éditions don- nées par Jean de Tournes, également à Lyon, (1553-54, 5 vol. in-16; 1554, in-8.; 1556, in- fol.), sont ornées de figures sur bois et ont quelque prix aux yeux des amateurs. Une autre Bible (*Paris*, à l'enseigne des *Trois couronnes*, 1544, 2 vol. in-fol.), n'est pas à dédaigner à cause de ses figures sur bois, et nous trouvons porté à 250 fr. sur un des ca- talogues du libraire Techener, un exemplaire aux armes de Henri II de la *Sainte Bible* (*Lyon*, héritiers de Jean Michel, 1556, in-4).

Comme rareté, mais n'ayant point de mé- rite, on peut signaler la traduction entre- prise par un fécond polygraphe, l'abbé de Marolles, dont l'impression fut commencée à Paris en 1670, mais ne dépassa pas le XXIIIe chapitre du Lévitique; l'archevêque de Paris, François de Harlay, supprima cet ouvrage, le traducteur émettant, dans la précipitation habituelle de son travail, des idées peu or- thodoxes. (*Voy*. David Clément, *Bibliothèque curieuse*, t. IV, p. 12, et le *Journal des sa- vants*, t. XLIII, p. 212.)

Nous n'avons pas à détailler ici les nom- breuses éditions de la Bible dite de Sacy; nous dirons seulement que les beaux exem- plaires des jolies éditions imprimées à Pa- ris par Desprez, au commencement du XVIIIe siècle, sont fort recherchés des

M. Saint-Martin qui connaissait très-bien ce ɜ rapporte à l'Arménie, a, dans une note jointe dition donnée en 1827 de l'*Histoire du Bas- re* de Lebeau, t. VI, p. 44, fourni quelques ignements sur cette édition qu'il dit excel- , sous le rapport de l'exactitude du travail et ıbondance des matériaux importants qu'elle ent. Les éditions données par les Sociétés ques n'ont aucune autorité; elles ne font que ɔduire celles de 1666, de 1705, de 1733, qui s ont été publiées d'après des manuscrits peu anciens, et de plus corrompus par des interpréta- tions et des additions faites sur la Vulgate par le premier éditeur, l'évêque Oskan.

(9) La Bible imprimée à Paris, chez Bonnemère, est recherchée de quelques curieux, 1538, 2 vol. in-fol. L'éditeur dit dans sa préface « avoir corrigé chose qui ne doive être translaté. » On y trouve cependant tout au long des mots que personne n'oserait écrire aujourd'hui, mais qui, au commen- cement du XVIe siècle, ne paraissaient pas trop choquants.

amateurs. Un exemplaire richement relié en maroquin, par Padeloup, de l'édition de 1711, 8 vol. in-12, s'est adjugé 550 fr. à la vente De Bure.

Quant à la Bible dite aux 300 figures, *Paris*, 1789-1804, 12 vol. gr. in-8., l'exemplaire avec les dessins originaux de Marillier et Monsiau qui avait été adjugé 1,100 fr. en 1806, a été offert au prix de 2,000 fr. sur un catalogue de la maison De Bure en 1840, et n'ayant pas trouvé acquéreur à ce prix, il a été adjugé au prix relativement peu élevé de 1,299 fr. à la vente de M. De Bure aîné en 1849.

Langue espagnole.

On sait combien est rare la première Bible espagnole imprimée à *Ferrare*, 5315 (1553) in-fol. Un exemplaire de cette édition précieuse, après avoir appartenu successivement à Meerman et au duc de Sussex est entrée dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

Indépendamment des éditions en espagnol, à l'usage des Juifs, Amsterdam, 5371 (1611, et 5390 (1630) (par une faute d'impression, on lit sur le titre (1606) que le *Manuel* indique d'après David Clément), il existe une édition revue et purgée de fautes nombreuses d'impression ; elle a pour titre : *la Biblia trad. de la verdad hebrayca....* etc. *y aora nuev. imprimida por David Fernandez y correg. por* Dr. Ishac de Ab. Diaz. Amst. 5486 (1726) 3 parties en un vol. in-8.

Quant à la traduction du P. Phelipe Scio de San Miguel, en sus des éditions de Valence 1790, in-fol. et de Madrid, 1794-97, ainsi que de diverses réimpressions indiquées au *Manuel*, il en existe d'autres publiées à *Nueva York*, 1824, in-8, et 1850 in-12. ; *Barcelona*, 1837, in-4. ; *Madrid*, 1855, in-8.

La traduction de Torres Amat imprimée à Madrid en 1824 et en 1832, à Paris en 1836, a reparu à Barcelone en 1846, revisada por F. Palau, 10 vol. in-12. Une autre traduction signalée comme *revisada con arreglo á los originales Hebreo y Griego* a été imprimée à Londres en 1853, in-16.

En limousin ou en valencien. — La Bible imprimée à Valence en 1488, in-fol., est un des livres les plus rares qui existent. La Serna Santander dit dans son *Dictionnaire bibliographique* qu'on n'en connaît pas d'exemplaire, et qu'il n'en subsiste que les quatre derniers feuillets. Indépendamment de la difficulté de trouver hors de l'Espagne des livres d'une date aussi reculée et écrits dans un dialecte peu répandu, il est à propos d'observer que ce volume fut, à ce qu'on assure, supprimé par l'Inquisition. On peut, d'ailleurs, consulter la *Bibliotheca espanola* de Castro, qui donne (t. I, p. 444-448) des extraits de cette édition.

Langue italienne.

La première traduction, publiée en 1471, porte le nom de Nicolo di Malherbi (Mallermi), mais on sait qu'il s'est borné à réunir plusieurs versions faites aux époques florissantes de la langue toscane. Indépendamment des deux exemplaires sur peau vélin qui se trouvent en Allemagne, il s'en trouvait un dans la bibliothèque du comte Melzi, achetée par Hall Standish et que cet Anglais légua au roi Louis-Philippe.

Parmi les anciennes réimpressions, on distingue celle sans lieu ni date, *Venise*, chez L. A. Junta, in-fol. à cause des figures sur bois qu'elle renferme et qui ont été gravées d'après les dessins de Bellini et de Sandro Botticelli. Zani (*Enciclopedia delle belle arti*, p. II, vol. I, p. 261-295) entre à leur égard dans de longs détails. Ces figures ont reparu dans des éditions nombreuses et ont servi à des Bibles latines mises au jour à Venise en 1498 en 1511, en 1519.

Quant à l'édition également datée de 1471 et où l'on reconnaît les caractères ronds de Jenson, on n'est pas d'accord si elle est l'œuvre de Jacques de Voragine ou de Jean Tuvelli de Fucignano, évêque de Ferrare au commencement du XVe siècle. (*Voy.* Melzi, *Dizionario di opere anonyme italiane*, t. I, p. 133); c'est probablement un assemblage de diverses traductions.

Les autres Bibles italiennes ne rentrent pas dans la catégorie des livres précieux ; la meilleure de ces traductions est celle revue par l'archevêque de Florence, Antonio Martini, imprimée à Turin en 1776-80 et souvent reproduite depuis. (*Voy.* le *Trésor* de M. Graesse, t. I, p. 389). Citons aussi la *Biblia di Vence* giusta la V ediz. di Drach, per cura di Bart. Catena, Milan, 1830-35 ; 23 vol. in-8, (16 pour le texte italien et latin, 7 pour les notes).

LANGUES DU NORD ET DE L'EST DE L'EUROPE

En polonais. — La traduction à l'usage des catholiques faite par le jésuite Jacob Wuyeck, est rare dans son édition originale, Cracovie, 1599, in-fol., mais elle a été souvent réimprimée, en 1622, 1740, 1821, 1839, 1844, etc.

L'édition publiée par des Sociniens et imprimée en 1563 à Brescz aux frais du prince Nicolas Radziwil est devenue extrêmement rare, le fils de ce prince ayant fait brûler un grand nombre d'exemplaires ; un exemplaire a été payé 41 l. st. à la vente du duc de Sussex; un autre qui n'était pas parfaitement complet 16 l. st. 6 sh. vente Hawtrey en 1853. Dibdin dit dans la *Bibliotheca Spenseriana* que lord Spenser n'avait pas hésité à donner 100 guinées pour deux exemplaires incomplets, afin de parvenir à en former un qui ne laissât rien à désirer ; cet exemplaire qui revenait si cher fut ensuite cédé à la bibliothèque Bodleyenne à Oxford, le noble lord ayant fait acheter à Augsbourg un autre exemplaire. Nous avons lu que jusqu'à présent la bibliothèque impériale de Saint-Pétersbourg n'a pas réussi à se procurer un exemplaire complet. (*Voy.* sur cette édition, Clément, *Bibliothèque curieuse*, t. IV, p. 190; Beloe, *Anecdotes of scarce books*, t. III, p. 18, g.) Une réimpression faite en 1570, in-4., a peu de valeur.

Une révision de cette Bible fut faite à l'usage des protestants par trois théologiens prétendus réformés. Afin d'arriver à un texte

aussi pur que possible, dix correcteurs furent chargés de revoir sept fois chacun toutes les feuilles, et toutefois il resta une faute : au 1er verset de saint Matthieu, chap. IV, on laissa *to dyabla* (au diable), au lieu de *od dyabla*, du (diable). Il en résulta que beaucoup d'exemplaires furent détruits par ordre supérieur. Cette traduction a été plusieurs fois réimprimée (1660, 1726, 1738, 1779, 1810, 1823), mais ces éditions n'ont pas grande valeur.

En lithuanien.— La première édition à l'usage des protestants vit le jour en 1660, in-8; elle est extrêmement rare ; un exemplaire se trouve dans la bibliothèque de l'Université de Wilna ; une autre traduction faite par ordre du roi de Prusse, Frédéric Ier, prit pour base un travail inédit composé de 1579 à 1590 par un luthérien, Jean Bretki, et conservé à la bibliothèque de Kœnigsberg ; elle fut imprimée dans cette ville en 1735 et en 1755. Une édition également de Kœnigsberg, 1816, 2 vol. in-8, s'est payée 45 fr. à la vente Kieffer, et il y en a une de Tilzeje (Tilsitt), 1824.

En hongrois.—De nombreuses éditions sont indiquées dans le *Trésor des livres rares* par M. Graesse, t. I, p. 387. Il signale comme rare l'édition dont l'impression fut commencée à Waradin en 1660, mais avant qu'elle n'eût été achevée les Turcs attaquèrent cette ville et détruisirent un grand nombre des exemplaires. Cet écrivain indique enfin comme un ouvrage inconnu aux bibliographes, une édition de Leyde, 1719, in-8, d'une traduction faite par le professeur Georges Csipkes, à l'usage des protestants.

En suédois. — Les éditions de 1540 et de 1618 sont rares. Celle de Lubeck, 1622, in-4°, fut supprimée à cause des fautes nombreuses qu'elle renferme. Trois éditions faites à Leyde en 1634, 1635, 1637, et à Amsterdam, 1688, sont de même fort incorrectes. Les réimpressions modernes sont nombreuses.

En lapon. — L'édition de 1811, 3 vol. in-8°, s'est payée 36 et 41 fr. dans des ventes faites à Paris.

En islandais. — La première édition, 1584, est très-rare ; il en est longuement question dans le *Dänische Bibliothek*, n° VIII, p. 1-156. La seconde, 1643, in-fol., est regardée comme défigurée par un trop grand mélange de mots danois. Elle a été réimprimée en 1647, in-4°, et d'après une nouvelle révision par l'évêque Steen Jonssen, en 1728, mais toujours avec des modifications malencontreuses, qui altèrent l'ancienne pureté du dialecte islandais. On cite des impressions faites à Copenhague, 1747, in-4°, et 1813, in-8°. La Société biblique a mis au jour, en 1841, in-4°, une Bible en islandais, qu'il faut ajouter aux trois que signale le *Manuel*, sous les dates de 1807, 1813 et 1826.

En gothique. — L'ancienne traduction d'Ulfilas a été mise au jour, avec une introduction, des notes et un glossaire, par MM. de Cabelentz et Loebe ; *Altenbourg*, 1836-46, 2. vol. in-4°.

En lettique. — L'édition de 1689 est fort rare, une inondation ayant détruit à Riga, où elle avait été imprimée, une grande partie des 1,500 exemplaires qu'on avait tirés.

En esthonien. — Il y a des éditions de Riga, 1776 ; Saint-Pétersbourg, 1822 ; Tartus, 1847, in-8°.

En langue slave. — L'édition imprimée à Ostrow en 1581 est très-rare. Un *fac-simile* du caractère se trouve dans l'ouvrage de Falkenstein que nous avons déjà cité. L'exemplaire du duc de Sussex a passé dans la *Bibliotheca Grenvilliana.*

L'édition de Moscou, 1751, 3 vol. in-fol. en russe et en hollandais, est très-rare en France. Des réimpressions nombreuses sont mentionnées dans le *Trésor* de M. Graesse qui signale aussi une traduction en dialecte slave-serbe, sans lieu, 1804, 5 vol. in-8.

En wend ou illyrien. — Wittemberg, 1584, III tom., 1 vol. in-fol. Edition très-rare ; un exempl., 6 l. st. 13 sh., vente Hawtrey, en 1853. Une traduction nouvelle a paru à *Labawm* (Laybach) en 1782-1800, 10 vol. in-12, sous le titre de *Biblia slavo-carniolica.*

En valaque. — L'édition de Bucharest, 1688, in-fol., imprimée en caractères russes, est rare ; mais il existe des réimpressions données en 1795, in-fol., et à Saint-Pétersbourg, 1819, in-8°.

En langue des Grisons. — On peut consulter au sujet de diverses éditions le *Trésor* de M. Graesse, t. I, p. 400. Deux traductions en des dialectes un peu différents ont vu le jour, l'une à *Coire* et à *Bâle*, 1812-1815, 2 vol. in-8° ; l'autre à *Coire*, 1818-20, in-4°.

Bibles en allemand.

Les bibliographes ne sont pas d'accord sur la première Bible qui ait été imprimée en allemand. Les uns croient que ce titre appartient à l'édition sans lieu ni date, exécutée à Strasbourg par Henri Eggesteyn, vers 1466 : c'est celle que Hain, dans son *Repertorium* des éditions du XVe siècle, décrit la première : mais d'autres auteurs, notamment Steigenberger (*Ueber die zwey ältesten deutschen Bibeln*), Munich, 1787, se prononcent pour le volume également *absque nota*, mais où l'on reconnaît les caractères de Mentelin de Strasbourg. Quoi qu'il en soit, un exemplaire de la Bible d'Eggesteyn s'est adjugé à Londres, en 1853, à la vente Hawtrey à un prix équivalant à 600 fr. environ, et Falkenstein en donne un fac-simile.

Au sujet de l'édition de Mentelin qui s'est payée 360 florins en Allemagne, à la vente Butsch, consulter Dibdin, *Bibliogr. Decam.* t. III, p. 287. L'édition donnée à Nuremberg par Koburger, 1483, est ornée de 150 figures sur bois. C'est la neuvième des Bibles allemandes. Un exemplaire a été payé 151 fr. à la vente Bearzi. Des éditions attribuées aux presses de Koburger avec les dates de 1484 et 1488 n'existent pas.

La quatorzième et dernière édition de la

récemment acquis un bel exemplaire (*Bibl. Grenvilliana*). Un autre a été payé 121 liv. st. à la vente Dunn Cardner.

Des Bibles anglaises imprimées à Londres en 1549, 1550, 1553 et 1562, sont aussi des volumes très-difficiles à trouver. (*Voy.* la *Bibl. Grenvilliana*), p. 77.) On dit qu'on ne connaît que quatre exemplaires de l'édition de 1553 et autant de celle de 1562.

Quelques Bibles protestantes anglaises présentent des singularités qui leur ont valu une certaine célébrité dans le monde des bibliophiles, et qui les ont parfois fait monter à des prix élevés. La Bible imprimée à Londres chez Richard Jugge en 1568, in-fol., est désignée par les bibliographes britanniques sous le sobriquet de *Leda Bible*, parce que, grâce à une singulière inadvertance, une lettre ornée en tête de l'Epître aux Hébreux représente la scandaleuse fiction mythologique de Leda.

L'édition de Cambridge, 1653, in-24, en très-petits caractères, porte au chapitre VI, verset 9 de la première Epître aux Corinthiens, la négation *not* qui défigure le sens. La Bible de 1539, dont nous avons signalé la rareté, porte dans l'intitulé du chap. XXXIX de la *Genèse*, les mots *la femme de Pharaon* au lieu de *la femme de Putiphar*, et cette erreur a été reproduite dans un grand nombre de réimpressions.

La Bible imprimée à Belfast, 1716, in-8, la première en langue anglaise qui ait été exécutée en Irlande, est connue par la faute d'impression dans un verset d'*Isaïe*. Au lieu de *sin no more, ne péchez plus*, on a mis : *sin on more*, ce qui semble dire : *continuez à pécher de plus en plus*.

La magnifique Bible, publiée à Oxford en 1717, en 3 vol. in-fol., est signalée par le sobriquet de *Vinegar Bible* (la Bible du vinaigre). Dans l'intitulé du chap. XX de saint Luc, on a imprimé : *the parable of the vinegar* (la parabole du vinaigre), au lieu de : *the parable of the vineyard* (la parabole de la vigne).

Dans l'édition de Londres, 1802, 10 vol. in-8, on a supprimé la division en versets dans les livres historiques.

On prétend que l'édition de 1806, in-4, ne contient qu'une seule faute d'impression.

Disons maintenant quelques mots de diverses Bibles imprimées dans différents dialectes des Trois-Royaumes britanniques.

La Bible en langue écossaise, imprimée à Edimbourg, 1579, in-fol., est un volume des plus rares. Un exemplaire est chez lord Spencer, et Dibdin écrivait en 1820 que ce livre manquait dans les deux dépôts les plus riches de l'Angleterre : le Musée britannique, et la Bodleyenne, à Oxford. Peut-être y est-il entré depuis.

La Bible irlandaise imprimée à Londres en 1685, in-4° (seconde édition, 1690), est remplie de fautes, qui proviennent, les unes du fait des traducteurs, les autres de l'ignorance des imprimeurs.

Le Nouveau Testament traduit en gaelic d'Albany, et dont le *Manuel* indique une édition publiée en 1813, a été réimprimé à Glascow en 1828, in-12. Consulter, au sujet des diverses éditions en gaelic, la *Bibliotheca scoto-celtica* de J. Reid, Glascow, 1832, in-8.

A l'égard de la première Bible en langue galloise, imprimée en 1588, in-fol., *voy.* David Clément, *Bibliothèque curieuse*, t. IV, p. 13, et Timperley, *Encyclopædia of literary anecdotes*, p. 407. Un grand nombre de réimpressions sont indiquées dans le *Trésor* de M. Graesse; les deux dernières portent la date de 1843-48, et de 1846.

BIBLES EN LANGUES DE L'AMÉRIQUE.

Elles sont très-peu nombreuses. Les traductions de l'Ecriture sainte dans les langues américaines se réduisent à des portions isolées. L'édition en dialecte de la Virginie imprimée à Cambridge (New-America), 1661-63, en trois parties in-4, est extrêmement rare, et nous n'en connaissons aucune adjudication en France. On trouve à son égard de longs détails dans la Vie du traducteur, J. Eliot, écrite par Convers France, et insérée dans l'*American Biography* de Spark, t. V, p. 216.

BIBLIOGRAPHE. — Nous n'avons pas besoin de définir ce nom; on comprend qu'il désigne les études du savant qui décrit, qui apprécie les livres, qui en constate l'existence.

Les travaux bibliographiques présentent souvent de grandes difficultés d'exécution, et il est aussi rare de les traiter d'une manière supérieure que facile et ordinaire d'y rester médiocre. C'est se tromper complétement que de borner les obligations du bibliographe à la seule connaissance du matériel des livres et de leurs éditions, science bibliopolique qui lui est nécessaire, il est vrai, mais qui n'est que la moindre partie de ce qu'il est obligé de savoir. Il lui faut une lecture immense, un grand fonds de connaisances acquises dans les diverses parties de la littérature. A chaque pas il bronchera et ne pourra jamais être un bon guide si, à l'intelligence jusqu'à un certain point approfondie des langues classiques, il ne joint au moins celle des principales langues vivantes de l'Europe, et s'il n'a cherché à se rendre familiers les nombreux chefs-d'œuvre dont elles s'enorgueillissent à juste titre. Pour travailler utilement en bibliographie, il faut encore être doué d'une qualité plus solide que brillante, et sans laquelle l'historien des livres comme l'historien des nations risquera toujours de cheminer d'erreurs en erreurs, l'esprit de critique, que ne donne point, mais que perfectionne l'étude, et qui, du vague et de l'obscurité des faits et des narrations, sait faire sortir la vérité, déduire de judicieuses conséquences et quelquefois changer en certitude les plus fugitives inductions. Quelque bien préparé que l'on soit et quelques soins que l'on apporte à la composition d'un ouvrage bibliographique, il est presque impossible de ne pas laisser dans une première publication une multitude d'erreurs, de lacunes, de suppositions. Heureux celui dont le livre aura pu devenir assez nécessaire pour que le besoin de réimpressions successives laisse à l'auteur la

s d'en faire graduellement disparaître ches et les imperfections ! Mais cette fortune est rare en bibliographie.

qualités qu'exigeait Nodier d'un biblio-e vraiment digne de ce nom sont nom-s, et il est bien peu d'hommes qui nt se flatter de les réunir toutes :

bibliographe ne peut pas se passer tudes les plus fortes de l'homme de et du philosophe. Comme le premier, t posséder les langues classiques an-s et modernes, c'est-à-dire celles qui nné des modèles dans tous les genres els l'esprit humain s'est appliqué. Il ne t se dispenser d'en avoir au moins une re générale pour éviter les mauvaises tions, les confusions d'homonymes, les ibrables fautes contre la netteté, la ion et la grammaire, où tombe à tout nt le cataloguiste routinier. Comme le d, il doit embrasser l'œuvre de la pen-ns toutes ses applications et dans tous ogrès, imposer à toutes nos connais-s des noms, des attributions, des limi-anger dans leurs subdivisions dans un judicieux tous les faits qui s'y rappor-de manière à diriger partout le lecteur e l'égarer jamais.

r, les faits du bibliographe, ce sont les ; et si une méthode est nécessaire quel-art dans la classification de nos idées, t nécessaire à plus forte raison dans la ication des livres par lesquels toutes ées sont représentées bien ou mal.

travail scrupuleux qu'exige la distribu-es articles d'une Bibliographie bien faite, nerait cependant beaucoup moins de ltés si les livres étaient généralement ommés, mais il n'y a rien dont la plu-les auteurs se soucient moins que de titude et de la clarté de leur titre.

i c'est une rude besogne d'enregistrer ns livres sous leurs séries systématiques, st une bien plus dure encore de les lire. toutefois s'y résoudre sous peine de r dans les erreurs les plus grossières et ire tomber avec soi le troupeau servile pistes. »

gnot, dans son *Dictionnaire de biblio-* fait l'énumération des qualités que doit un bibliographe accompli, qualités si reuses et si solides qu'il est certain seul homme ne saurait les réunir tou-e Bure, dans le huitième volume de la *graphie instructive*, a placé un discours *a science de la bibliographie et sur les s d'un bibliographe* qui mérite d'être lté. Reproduisons aussi ce qu'on lit à gard dans un ouvrage bien rarement t aujourd'hui : la *Bibliotheca Hulsiana*. ye, 1733, 4 vol. in-8°).

n eo sit multijuga materiarum libro-ue notitia, ut saltem potiores eligat et at; fida et sedula apud exteras gentes ratio, ut eos arcessat; summa patientia, re venalis exspectet : peculium semper us et paratum, ne siquando occurrunt, li occasio intercidat; prudens denique argentique contemptus, ut pecuniis sponte careat quæ in bibliothecam formandam et nutriendam sunt insumendæ. Si forte vir litteratus eo felicitatis pervenit ut talem thesaurum coacervaverit, nec solus illo invidius fruatur, sed usum cum eruditis qui vigilias suas utilitati publicæ devoverunt, liberaliter communicet, » etc.

Nous pourrions facilement dresser ici une longue liste de bibliographes justement estimés; nous mentionnerons, en nous en tenant aux morts : Maittaire, Denis, De Bure, Panzer, Mercier de Saint-Léger, Ebert, Renouard et bien d'autres; mais ces noms reviendront dans d'autres articles de ce Dictionnaire : nous nous contenterons de dire quelques mots d'un de ces écrivains qui, à certains égards, se sépare de ce groupe de travailleurs paisibles par l'originalité de son caractère.

On ne saurait oublier, parmi les bibliographes, l'abbé Rive, mort en Provence en 1794. Homme instruit mais atrabilaire, il publia à Aix, sous la rubrique de Londres, en 1789, en 2 vol. in-8, un ouvrage curieux intitulé : *La Chasse aux bibliographes et antiquaires mal avisés, par un des élèves que l'abbé Rive a laissés à Paris*. Ce prétendu élève était l'abbé lui-même. Il a voulu relever des erreurs, ce qui est toujours facile, mais il est lui-même tombé dans des méprises fort graves.

Plusieurs autres ouvrages relatifs a la science des livres sont sortis de la plume de ce polygraphe fécond ; nous signalerons l'*Essai sur l'art de vérifier l'âge des miniatures*, in-fol. ; les *Etrennes aux joueurs de cartes*, 1780, in-12 (opuscule dont il y a des exemplaires sur vélin et qui a été réimprimé dans le tome X de la *Collection des dissertations pour servir à l'histoire de France*, publiée par M. Leber); les *Notices sur deux manuscrits de la bibliothèque du duc de la Vallière*.

L'abbé Rive prit lui-même la peine de faire imprimer une *Chronique littéraire de ses ouvrages imprimés et manuscrits*, Eleuthéropolis (Aix), an second du nouveau siècle français (1791), in-8°, volume devenu rare. Ajoutons qu'on trouve au catalogue Bignon (1849), n° 2246, une liste de 34 ouvrages ou opuscules de l'abbé Rive.

BIBLIOGRAPHIE (Ouvrages sur la). — Les livres de bibliographie sont tellement nombreux qu'il ne saurait être question de les énumérer ici. Ce qui existe de plus important en ce genre est signalé dans la table méthodique qui forme le 5e volume de l'excellent *Manuel du libraire* de M. J. Ch. Brunet, et nous n'avons point à reproduire cette liste.

Nous nous bornerons, en laissant de côté des ouvrages trop arriérés aujourd'hui pour être fort utiles, à signaler quelques-uns de ceux qu'on consulte encore avec fruit.

Et d'abord se présente la *Bibliographie instructive* de Guillaume De Bure, Paris, 1763-68; 7 vol. in-8°. Malgré des erreurs et trop de prolixité, cet ouvrage, tombé aujourd'hui à fort bas prix, est utile pour divers livres qui ne sont décrits que là avec autant de détails. (*Voy.* le *Manuel*, t. II, p. 33.) M. Renouard,

assez sévère pour De Bure, juge que ses connaissances en littérature n'allaient pas assez au delà des titres et des dates. (*Cat. d'un amateur*, t. I, p. 35.)

On joint à la ***Bibliographie instructive***, le Catalogue de Gaignat, 1769, 2 vol. in-8°, dont nous reparlerons, et une ***Table des livres anonymes***, par Née de la Rochelle. A la vente Leblond, en 1812, il s'est trouvé un exemplaire avec des notes manuscrites d'un amateur instruit, Magné de Marolles; il fut adjugé pour 100 fr.

Le libraire Osmont mit au jour, en 1768, 2 vol. in-8°, un ***Dictionnaire typographique des livres rares;*** c'est une compilation bien inférieure à l'ouvrage de De Bure, bien que le savant Mercier de Saint-Léger l'ait appuyée du secours de ses conseils; on y trouve cependant (ainsi que le fait observer M. Nodier) deux avantages : une certaine richesse dans la classe de la littérature italienne (Osmont avait souvent et fructueusement visité la collection spéciale de Floniel), et l'énonciation de la valeur des livres. Les prix indiqués de la sorte sont presque toujours arbitraires, mais ils offrent du moins matière à des rapprochements qui indiquent quelle révolution s'est opérée dans le goût des amateurs. Osmont évalue, par exemple, à 6 et à 8 fr. le Rabelais de 1663 et le Racine de 1678 qui rentrent dans la catégorie des éditions elzéviriennes. De beaux exemplaires se payeraient certainement aujourd'hui 100 fr. et peut-être bien davantage, si les marges étaient entières.

Le Dictionnaire de Duclos, plus connu sous le nom de Cailleau, 1790, 3 vol. in-8°, a le mérite d'être enrichi d'un 4e volume, rédigé par M. J. Ch. Brunet qui, en 1802, débuta ainsi dans une science qu'il devait parcourir si longtemps et avec tant d'éclat. Quant aux trois premiers volumes, comme le remarque M. Nodier, « ce n'est qu'un choix fait sans critique et sans goût dans les catalogues, et les fautes innombrables d'impression qui le déshonorent, en rendent l'usage extrêmement suspect. Il eut cependant un grand succès parce que l'accroissement des découvertes bibliographiques et celui des produits de l'imprimerie le rendaient doublement nécessaire; sans approcher beaucoup plus de la perfection possible, l'ouvrage de Fournier est un travail estimable. L'élégance de son exécution d'ailleurs assez correcte et la commodité de son format portatif, lui conservent encore quelque prix. »

Les divers ouvrages de M. Peignot (***Dictionnaire de bibliologie***, 1803, 3 vol.; ***Dictionnaire des livres condamnés***, 1806, 2 vol.; ***Manuel du bibliophile, ou Traité du choix des livres***, 1823, 2 vol. in-8°, etc.) ne sont pas sans mérite; ils attestent du zèle, de la patience dans les recherches, mais ils sont nécessairement fort arriérés, d'autant plus que l'auteur écrivait en province, qu'il ne parlait guère des livres rares que sur ouï-dire et sans les avoir vus. Son érudition de seconde main était puisée dans les bibliographes français et latins; les ouvrages en langues étrangères paraissent être restés inconnus au littérateur dijonnais.

On peut se dispenser de consulter la ***Bibliographie instructive***, ou ***Notice de quelques livres rares, singuliers et difficiles à trouver***, par Los Rios, Lyon, 1777, in-8°; 207 pages et 639 numéros. A chaque article sont jointes des notes bibliographiques qui n'apprennent rien de bien nouveau. La théologie peut revendiquer 34 numéros seulement.

On trouvera plus de profit dans quelques ouvrages consacrés à la connaissance des livres rares et qui, fort arriérés sans doute aujourd'hui, méritent toutefois d'être ouverts de temps à autre.

Le ***Catalogus librorum rariorum*** de Vogt, dont il existe cinq éditions successivement revues et augmentées (1732, 1737, 1748, 1752 et 1793); cette dernière est bien préférable aux autres. Dibdin qualifie cet ouvrage d'amusant; on est libre de ne pas ratifier cette épithète, mais il est juste de reconnaître qu'il y a d'utiles renseignements dans les pages de Vogt; elles l'emportent sur les travaux de Beyer, ***Memoria historico-critica librorum rariorum***. Dresde, 1734, in-8.

Freytag vient ensuite, et l'on peut encore consulter ses ***Analecta litteraria de libris rarioribus***. Leipzig, 1750, 2 vol. in-8; et son ***Apparatus litterarius***. Dans le premier ouvrage, les livres dont il est question sont classés dans l'ordre alphabétique; dans le second ils sont rangés dans un autre ordre, mais il y a une table alphabétique. Indiquons aussi le ***Florilegium historico-criticum librorum rariorum;*** la troisième édition est de 1763; le but de l'auteur était de parler d'ouvrages rares que Vogt n'avait pas mentionnés. On ne doit pas rechercher la ***Bibliotheca librorum rariorum universalis*** de J.-J. Bauer, libraire à Nuremberg, 1770, 2 vol. in-8, avec un supplément en 3 vol., 1774-1791. Cet ouvrage, mal imprimé comme la plupart des éditions allemandes de cette époque, doit cependant figurer dans une réunion un peu nombreuse d'ouvrages sur la bibliographie, mais nous convenons que les livres de ce genre sont bien arides, et peu de personnes partageront sans doute l'enthousiasme un peu exagéré de M. Ch. Nodier qui, dans ses ***Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*** (p. 8), s'exprime en ces termes :

« Quelles délices impossibles à faire comprendre à celui qui ne les a pas goûtées, n'ai-je pas puisé dans vos pages si naïvement instructives, si aimablement doctes, si pleines d'excellentes choses de peu d'importance, ingénieux Beyer et laborieux Freytag? »

M. Renouard nous semble avoir été plus dans le vrai lorsqu'il écrit : « Parmi les livres rares, il en est un très-grand nombre qui n'en sont ni plus intéressants, ni plus à rechercher, et l'on ne peut disconvenir que les savants ouvrages de Beyer, Wogt (lisez Vogt), Freytag et Gerdes ne soient au moins pour les trois quarts composés de notices sur des raretés de cette espèce. Il faut néanmoins et les ouvrir et les parcourir, parce que, dans cette ennuyeuse science, il y a encore du bon

ndre. » Quant à la ***Bibliotheca librorum rum*** de Struve, 1719, in-4, elle est comment oubliée.

elques anciens ouvrages français relatifs science des livres ne sauraient nous pper dans cette énumération.

Bibliothèque curieuse et instructive sur 's ouvrages anciens et modernes, par le ənestrier, est remplie de documents intsants. « Jamais, selon M. Leber (catalon° 6493) les deux épithètes mises sur le et dont il est si facile d'abuser, n'ont été exactement appliquées (11). »

Bibliographical Dictionnary, Liverpool, 1806, 6 vol. in-12, auquel on joint en 2 n-12, le *Bibliographical Miscellany*, est compilation arriérée et rédigée par un ne assez peu instruit, Adam Clarke. Ce y a de mieux dans cet ouvrage est une rtation sur les Bibles polyglottes qui a nprimée à part en 1803 à un petit noml'exemplaires.

;nalons aussi comme des raretés qui n'insent d'ailleurs que les amis des vieux livres iis, les *Bibliographical Memoranda*, de y, *Bristol*, 1816, in-4, et les *Bibliograil Miscellanies* de Ph. Bliss., *Oxford*, , in-4. Ces deux ouvrages n'ont également é lieu qu'à un tirage restreint. Un grand ɔre de renseignements sur d'anciens ou;s peu connus sur le continent, sont disnés dans deux publications qu'un amariche et opulent, sir Egerton Bridges, mit ɔur avec l'aide de divers philologues : le *sh Bibliographer*, 1820, 4 vol. in-8, et la *ura litteraria*, 1823, 4 vol. aussi in-8.

ı Allemand, L. M. Brügemann, eut l'idée : singulière de rédiger en anglais et de imprimer à Stettin, 1797-1801, 2 vol. , un catalogue raisonné des éditions où ıctions d'auteurs anciens publiées dans :ande-Bretagne. Cet ouvrage, qu'on dit exact, est aujourd'hui oublié.

;st en France qu'on trouve le meilleur age bibliographique qui ait jamais paru. *Ianuel du libraire* de M. Brunet, porté, sa 4e édition (1840-42), à 5 gros volumes, ɔnt on annonce une réimpression augtée et mise à jour, n'a pas besoin de nos ;s; sa réputation est faite, et partout cet age si connu est l'oracle de la bibliogra-. M. Libri lui a consacré un article dans le *nal des Savants*, septembre 1844; il fait ırquer que sans cesse augmenté et peronné à chaque édition, le travail de runet est devenu le Code bibliographique nonde savant. Malgré les immenses reches de l'auteur, il est cependant imposqu'un livre de ce genre soit complet, faut donc point s'étonner si quelques ou;s fort rares ne sont pas signalés au *Manuel*. On n'y trouve, par exemple, aucun des ouvrages de Salomon de Caus, ingénieur du XVIIe siècle, dont les écrits ont été l'objet de vifs débats entre les savants anglais et français au sujet de l'invention de la machine à vapeur. La première édition des *Raisons des forces mouvantes* de cet illustre architecte est un livre excessivement rare qui manque dans les plus riches bibliothèques et dont on a même nié l'existence. Le *Prodromo de l'arte maestra*, publié par le P. Lana en 1670, in-fol., et où l'on trouve la figure et la description d'un aérostat, aurait mérité une mention ainsi que l'*Invention nouvelle en Algèbre*, par Albert Gérard, Amsterdam, 1629, in-4 : opuscule très-rare où se trouvent des théorèmes relatifs à la résolution des équations et attribués communément à Newton. Il en est de même des *Spiritus nitro-aerei operationes in microcosmo*, par L.M. Barbieri, Bologne, 1680 ; cet ouvrage dont on ne connaît que six exemplaires et qui est de la plus grande importance pour l'histoire de la chimie, a été imprimé à Imola en 1828. Les ouvrages du mathématicien Desargues offrent un exemple bien rare. Imprimés vers le milieu du XVIIe siècle, ils ont complétement disparu, et l'on ne connaît aujourd'hui aucun exemplaire des éditions originales. A la vérité on sait que plusieurs des idées de Desargues ont été reproduites par Bossi dans quelques ouvrages que le *Manuel* ne cite pas non [illegible]s.

M. Libri signale aussi comme un des *desiderata* du *Manuel*, un écrit scientifique de Dante, imprimé deux fois dans le XVIe siècle et publié de nouveau en 1843 à Livourne par M. Torri, avec des notes bibliographiques fort curieuses. Cet écrit avait échappé à presque tous les bibliographes, et il paraît qu'on ne connaît que deux exemplaires de l'édition originale, un chez le marquis Trivulzio, et un que possédait M. Libri.

L'opuscule en question est en latin; il a pour titre : *Quæstio florulenta ac perutilis de duobus elementis aquæ et terræ*.

A un immense intervalle après le *Manuel du libraire* il faut ranger le *Dictionnaire bibliographique ou Nouveau Manuel du Libraire et de l'Amateur*, par P. (Psaume), *Paris*, 1824, 2 vol. in-8.

Ce livre est devenu peu commun; l'auteur était un homme assez instruit, mais qui avait le malheur de professer un scepticisme chagrin et hostile. Il périt assassiné par ses deux gendres.

L'introduction de ce Dictionnaire remplit 264 pages; c'est une compilation bien faite et qui peut tenir lieu, jusqu'à un certain point, d'un grand nombre de volumes. Le surplus n'est guère qu'une contrefaçon faiblement déguisée du *Manuel* de M. Brunet ; Psaume y

) Le Jésuite C. F. Menestrier fut un des polyıes les plus instruits, les plus laborieux de]ue de Louis XIV. Tous les ouvrages qu'il a s sont vivement recherchés et avec raison. ɔyons aux très-bonnes *Recherches sur la vie et ıvrages du P. Menestrier*, par P. Allut, Lyon, in-8, volume imprimé avec beaucoup de et à l'égard duquel on peut consulter le *Bulletin du bibliophile belge*, t. VII, p. 148. Cette Notice signale plusieurs ouvrages inédits, et 144 imprimés. M. Leber, que nous venons de citer, s'était proposé de placer dans sa bibliothèque toutes les productions de cet infatigable érudit. Mais, malgré tous ses efforts, plusieurs ont constamment échappé à ses recherches.

a mis du sien une foule de notules acerbes et malveillantes. L'ouvrage, tel qu'il est imprimé, contient bon nombre de ces malices souvent inconvenantes, mais le manuscrit en renfermait bien davantage. Il fallut beaucoup retrancher, et une fois l'ouvrage imprimé, le libraire Gosselin, acquéreur de l'édition entière, fut obligé d'imprimer les cartons d'une main prodigue pour en rendre la publication possible.

La *Revue encyclopédique*, t. XXI, p. 440, critique nettement quelques-uns des défauts de ce Dictionnaire incorrectement imprimé, et très-peu impartial. Elle reproche aussi à M. Psaume des complaisances mal déguisées pour les livres de certains libraires; il n'est pas adroit de venir, à plusieurs reprises, s'extasier sur la magnificence d'exécution de la *Vie politique et militaire de Napoléon*, lorsqu'il est notoire que c'est un des livres de luxe le plus négligemment exécuté. Il est pareillement fâcheux de rencontrer sept colonnes employées à la réimpression d'un prospectus d'une *Description des Arts et Métiers* dont probablement on ne verra jamais autre chose que ce même prospectus.

En fait d'ouvrages étrangers d'une importance réelle il faut citer la *Bibliotheca Britannica, or general index of british und foreign literature*, par Robert Watt. (*Edinburgh*, 1824, 4 vol. in-4.) Watt était un médecin écossais; né en 1774, il mourut en 1819; il était fils d'un cultivateur, et ne s'était élevé qu'à force de zèle pour l'étude. Le plan de la *Bibliotheca Britannica* était nouveau. Dans la première partie, une liste alphabétique de près de quarante mille auteurs, avec l'indication de leurs ouvrages, des éditions, des principaux mémoires insérés dans des recueils; de courtes notices biographiques et des appréciations critiques ajoutent au mérite de cette espèce de dictionnaire biographique. Dans la seconde partie, tous les titres des ouvrages signalés dans la première et un grand nombre d'anonymes sont classés alphabétiquement d'après l'ordre des principales matières. L'ardeur avec laquelle Watt se livra au long et pénible travail qu'il avait entrepris abrégea sa vie.

Nous trouvons encore en Angleterre l'ouvrage de Lowndes, *The bibliographical Manual of english literature*, 1834, 4 vol. in-8. « Ouvrage utile qui manquait à l'Angleterre, mais il a besoin d'être amélioré, surtout dans la partie des beaux livres modernes qui nous a paru fort négligée. » Ainsi s'exprime le savant auteur du *Manuel du libraire*.

Une nouvelle édition a vu le jour en 1857 et dans les années suivantes; mais, quoiqu'elle soit indiquée comme revue, corrigée et augmentée, surtout dans les premières livraisons, elle n'offre guère, au fond, que ce que renfermait la première. Les ouvrages modernes dont Lowndes ne s'était pas occupé, doivent être renvoyés dans un supplément qui n'a pas encore paru.

Les divers écrits de Dibdin (parmi lesquels il en est de somptueux) seront signalés dans la notice que nous consacrerons à ce bibliographe plein de zèle mais parfois faible au point de vue de la critique.

L'ouvrage de Darling : *Cyclopædia bibliographica*, Londres, 1854, forme un épais volume in-8 de 1664 p. Divers journaux en ont fait l'éloge (12).

L'Allemagne, si laborieuse et où les livres se multiplient avec une abondance extrême, ne pouvait manquer d'enfanter de nombreux ouvrages de bibliographie. Un des plus remarquables est l'*Allgemeines Bücher-Lexicon* d'Ebert (Leipzig, 1821-1830), 2 vol. in-4. En dépit de diverses erreurs, cet ouvrage renferme de nombreux renseignements et doit être consulté sur des portions de la bibliographie peu connues en France. Il en a été publié une traduction anglaise, *Oxford*, 1838, 4 vol. in-8; mais elle paraît n'avoir pas eu grand succès.

C'est en français qu'un autre Allemand, aussi laborieux que le plus infatigable des Bénédictins et auteur d'un *Cours* (en allemand) *d'Histoire littéraire universelle*, a entrepris la publication d'un vaste répertoire bibliographique mis, autant que possible, au courant de l'état actuel des choses. Cet ouvrage, dont la publication a commencé à Dresde en 1851, remplit aujourd'hui 7 livraisons; la dernière, qui commence le second volume, s'étend jusqu'au mot *Cérémonies*. Voici le titre de ce livre :

Trésor des livres rares et précieux, ou Nouveau Dictionnaire bibliographique contenant plus de cent mille articles d'ouvrages rares, curieux et recherchés, avec les signes connus pour distinguer les éditions originales des contrefaçons qui en ont été faites, des notes sur la rareté et le mérite des livres cités, sur les prix que ces livres ont atteints dans les ventes les plus fameuses et qu'ils conservent encore dans les magasins des bouquinistes les plus renommés de l'Europe, par J.-C.-Th. Graesse.

Voici en quels termes l'auteur annonce son projet :

« L'ouvrage bibliographique que nous offrons au public doit combler une lacune devenue chaque jour plus sensible. Il s'est écoulé une trentaine d'années depuis qu'Ebert a publié son *Dictionnaire bibliographique* calqué sur le célèbre *Manuel du libraire*, de M. Brunet, et il y a bientôt treize ans que ce dernier ouvrage a paru. Le Dictionnaire d'Ebert est aujourd'hui suranné, et il faut recourir au *Manuel* quand on veut obtenir des renseignements sur les livres rares et précieux; ce dernier ouvrage, excellent pour l'ancienne littérature française, suffisant et assez complet pour l'italien et l'espagnol, laisse beaucoup à désirer pour l'anglais et les langues orientales; il se montre très-insuffisant pour les langues slave et germanique. »

Parmi le très-grand nombre d'ouvrages qui touchent en passant à la science bibliographique, nous mentionnerons les *Curiosities of literature*, par D'Israeli, *Paris*, 1835,

(12) On s'accorde à représenter comme manquant de plan et comme offrant des fautes nombreuses le *Library Manual containing a catalogue raisonné of upwards of 12000 works.*

in-8 ; cet ouvrage qui avait déjà eu plu- éditions en Angleterre et dont il existe ·aduction française peu estimée aujour- contient divers chapitres intitulés : — *ıthèques ; Bibliomanie ; Destruction des ; Origine de l'imprimerie ; Errata ; Ti- es livres ; Petits livres ; Auteurs qui ont leurs libraires ; Un bibliognoste.* — Des ignements assez curieux sont répandus ce livre, mais on n'y trouve rien qui rencontre déjà dans des livres connus ; ıne réunion bien arrangée de faits re- is de divers côtés ; ce n'est pas le résul- : recherches nouvelles.

LIOGRAPHIES SPÉCIALES. — On comprend reste toujours et inévitablement bien cunes dans une bibliographie générale, ur arriver à rendre de vrais services au lleur qui veut étudier à fond une bran- ies connaissances humaines, les biblio- ies spéciales sont nécessaires ; elles ne ient être trop détaillées, trop com- ; les détails minutieux qui seraient dé- s ailleurs sont là très-utiles.

ır se faire une idée de ce que peut de- une bibliographie spéciale, il suffit erver que l'ouvrage de Rudolphi, *Ento- m historia*, publié en 1810, renferme un des vers intestinaux (une des portions oins étudiées de l'histoire naturelle, ou médecine), une *Bibliotheca entozoolo-* ui contient 629 articles ; elle aurait pu oir dès lors quelques additions et, s 1810, elle se prête naturellement à pplément assez considérable.

Peignot a publié en 1811 un *Répertoire ıliographies spéciales* qui peut être con- avec fruit, mais qui subit le sort auquel condamnés tous les ouvrages de ce ; il n'est plus depuis longtemps au ni- de la science, et chaque jour il s'en ıe davantage.

Manuel de bibliographie qui fait partie collection Roret (1857, 3 vol. in-18) déjà et qui a été rédigé par MM. F. Denis, ıçon et de Martonne, contient à la suite de ıe nom de pays, de chaque science, de ıe homme célèbre, l'indication des meil- ouvrages à consulter. C'est un bon et ıx travail. S'il y a des lacunes, elles sont ables.

ers ouvrages plus circonscrits se bor- à citer ce qui concerne telle ou telle he des connaissances humaines. On citer comme devant faire partie d'une ıtion de bibliographies spéciales :

Bibliographia zoologiæ et geologiæ d'Agassiz ickland ; — le Dictionnaire de l'Economie ıue (Paris, Guillaumin) ; — la Bibliographie ale de Blaze ; — la Bibliothèque des voyages ıcher de la Richarderie ((bien arriérée aujour- ; — le Medicinisches Schrifsteller lexicon de ›n ; — les Notices of Arithmetical books de n ; — le Traité des sources bibliographi- militaires, par De la Barre Duparcq ; — la pædia bibliographica (théologie) de Darling ; Manuel des étudiants en droit de Dupin ; — liotheca magica de Graesse ; — le Litteratur riegswissenschaften (sciences militaires) de ı Hoyer ; — la Bibliographie astronomique de Lalande, 1803, in-4 ; — la Bibliotheca sacra de Lelong ; — la Bibliotheca juridica de Lipenius (pour les livres anciens) ; — le Guide diplomatique de Martens ; — la Literature of political economy de Mac-Culloch ; — la Bibliotheca historica de Meusel ; — la Bibliotheca mathematica de Murhard ; — le Bibliotheca biblica d'Orme ; — la Bibliographie biographique d'Œttinger ; — la Bibliographie entomologique de Percheron ; — la Litteratura medica digesta de Plouquet ; — la Biographisch-litterarisches Handwörterbuch zur Geschichte der exacten Wissenschaften de Poggendorf (Dictionnaire manuel biographique et littéraire pour l'histoire des sciences exactes) ; — le Thesaurus litteraturæ botanicæ omnium gentium, de Pritzel ; — l'Handbuch der mathematischen Literatur de Rogg ; — l'Handbuch der juristichen und staatswissenschaftlichen Litteratur de Schlotter (Manuel de la littérature du droit et des sciences politiques) ; — le Catalogus Bibliothecæ medicæ de Roy ; — la Bibliothèque asiatique et africaine de M. Ternaux-Compans ; — la Bibliotheca theologica selecta de Walch, et sa Bibliotheca patristica ; — l'Handbuch der theologischen Literatur (Manuel de la littérature théologique) de Winer ; — la Deutschlands Militair-Literatur (littérature militaire d'Allemagne) de von Witzleben ; — le Geschichte und Literatur der Staatswissenschaft (Histoire et littérature, c'est-à-dire Bibliographie) des sciences politiques), par Mohl.

Il est indispensable de posséder, pour la connaissance des livres hébreux et orientaux, les ouvrages de Bartolocci et de Wolf, ceux d'Adelung, de Funk, de Gildemeister, d'Herbelot, de Flügel.

Viennent ensuite les dictionnaires bibliographiques, et surtout la *Biographie universelle*, entreprise en 1811 par les frères Michaud et qui, en 1855, accompagnée d'un supplément considérable, n'est pas encore terminée, quoiqu'elle compte déjà 80 volumes ; la *Nouvelle Biographie générale*, publiée par MM. Didot, sous la direction de M. Hoefer (elle est arrivée en ce moment à son 31ᵉ volume).

L'Angleterre est assez riche en productions de ce genre ; on peut citer les Dictionnaires d'Allen (3ᵉ édition, 1857) d'Appleton (1856), de Chambers (1835), de Chalmers (1812-17). La *Société pour la diffusion des connaissances utiles* avait entrepris la publication d'un dictionnaire biographique qui était rédigé avec beaucoup de soin et de développement, mais dont il n'a paru que trois volumes in-8, lesquels ne contiennent qu'une portion de la lettre A. On aura reconnu sans doute que l'ouvrage était entrepris dans des proportions trop vastes. En Allemagne on rencontre le *Gelehrten Lexicon* de Joecher, avec ses continuations par Adelung et Rotermund (1750-1819), et l'*Universallexicon* de Zedler, vaste répertoire où l'on trouve toutes choses, et notamment beaucoup de notions biographiques.

Nous avons dit que la table méthodique jointe à l'excellent *Manuel du libraire* de M. Brunet indique un grand nombre d'ouvrages ayant trait soit à la bibliographie générale, soit à celle qui se rapporte à quelque branche particulière des connaissances humaines. On peut toutefois faire quelques additions à cette liste. En voici divers exemples :

. Dictionnaire universel (en allemand) de littérature théologique et d'histoire religieuse, par Danz, Leipzig, 1842.

Thesaurus litteraturæ theologiæ academicæ par Theile, Leipzig, 1840.

Bibliographie der Kirchenväter und Kirchenlehrer, par Goldwitzer, Landshut, 1828 (ouvrage qui s'étend jusqu'au XIIIe siècle).

Dans les sciences nous pouvons citer:

La Bibliotheca historica naturalis de W. Engelmann, Leipzig, 1826, in-8 (elle part de l'an 700).

La Bibliographie systématique, par Choulant (en allemand) de l'Histoire de la médecine et des sciences naturelles. 1842.

La Bibliographie forestière et cynégétique de C. O. Laurop, *Francfort*, 1844.

La Bibliographie du jeu des échecs, par Œttinger, Leipzig, 1844.

Le *Bulletin du bibliophile*, 1838, p. 373, annonçait en manuscrit une *Bibliographie echiquienne*, composée par F. Alliey, ancien magistrat. Ce travail fort étendu indiquait 750 ouvrages différents. Observons en passant qu'il y a d'autres ouvrages publiés sur le même sujet. Sans parler des *Recherches* qui se trouvent dans le *Magasin encyclopédique*, 1806, I, 48, et dans les *Annales encyclopédiques*, octobre 1817, t. V, p. 314, on peut signaler la *Litteratur des Schechspiels*, par A. Schmid, Vienne, 1847, in-8, et le *Philidorian magasine of chess*, publié par Walker, et qui a mis au jour en 1838 une Bibliographie des Echecs.

La *Bibliographia mathematica* de Beughem, Amsterdam, 1688, in-12, est à présent sans intérêt. On possède mieux dans la *Bibliotheca mathematica* de Murhard, Leipzig, 1797, et surtout dans la *Litteratur der Mathematik*, de J.-S. Ersch, Amsterdam, 1813, in-8.

Indiquons aussi:

La Bibliographie russe de Sopikoff, *Saint-Pétersbourg*, 1813-21 (ouvrage estimable, mais aujourd'hui devenu forcément bien vieilli). — L'Exposition de la littérature musicale, par Beck, *Leipzig*, 1836 et 1839. — La Littérature des Grammaires et des Dictionnaires, par Vater, *Berlin*, 1827, 2e édition. (Important répertoire de ce qui concerne la science des langues.)

La *Bibliotheca rabbinica* de Bartolocci (*Rome*, 1680-91, 5 vol. in-fol.) contient des citations extraites d'un grand nombre d'ouvrages de docteurs juifs, et ces extraits sont souvent remarquables par la singularité des idées qu'ils expriment. La *Bibliotheca hebræa* de Wolf, *Hamburgi*, 1715-1733, 4 vol. in-4, est une vraie encyclopédie judaïque, où se trouve une liste complète des écrivains qui ont fait usage de l'hébreu et un grand nombre de fragments inédits et importants (voir le catalogue Silvestre de Sacy, t. I, p. 26). Mais sous le rapport de l'étendue des recherches et de l'exactitude, ces deux ouvrages ont été effacés par la *Bibliotheca judaica* de Furst, *Leipzig*, 1859, 3 vol. in-8

Signalons divers ouvrages relatifs à la bibliographie spéciale de tel ou tel pays.

La *Bibliotheca Hispana vetus et nova*, de Nicolas Antonio, *Madrid*, 1783-86, 4 vol. in-fol., est un vaste répertoire d'ouvrages composés par des Espagnols et presque fort oubliés aujourd'hui; l'ordre suiv l'auteur (celui des prénoms des écriv est, dans la *Bibliotheca nova* qui va de 1 1684, d'ailleurs bien fait pour rebuter le intrépides travailleurs.

Depuis quelque temps l'Espagne so l'engourdissement où elle était restée la science des livres. Quelques volumes *Bibliotheca española* (Madrid, 1826 et dont nous aurons occasion de parler ferment de bons travaux bibliograph Nous citerons, entre autres, l'introd mise en tête de l'*Epistolario español Catalogo razonado* qui, rédigé par D. P. et Gayangos, est en tête du volume in *Libros de caballerias*, 1857.

Le Portugal, assez pauvre en général vaux d'érudition, peut citer avec quelq gueil la *Bibliotheca Lusitana*, de Mac *Lisbonne*, 1741-1759, 4 vol. in-fol. Ce vrage dont le prix est élevé et qu'il es cile de se procurer, même en Por mentionne plus de 7000 écrivains. Le d volume renferme sept tables fort bien On trouve des extraits de cette *Biblio* dans le *Journal étranger*, juin 1757.

Bibliothèque américaine, ou Catalogue de vrages relatifs à l'Amérique qui ont paru sa découverte jusqu'à l'an 1700, par Henri naux, *Paris*, 1837, in-8, 191 pages.

Les articles énumérés dans ce cata sont au nombre de 1153. La France pris peu de part à la découverte et à la nisation du nouveau monde, presque ces relations sont écrites en langues é gères. Celles qui ont été traduites, l'o avec tant de négligence qu'il est très-di de reconnaître l'original, et ces volume devenus très-rares.

Le premier ouvrage que signale M. naux est la lettre de Colomb, *De insulis supra Gangem nuper inventis*, datée de et imprimée à Rome. Viennent ensuit très-rares opuscules d'Améric Vespuce lettres de Cortès, quelques recueils de ges, en latin et en allemand, devenus excessive rareté.

On aurait pu désirer que les titres ouvrages fussent accompagnés de notes détaillées; on pourrait aussi mentio quelques ouvrages qui ne figurent pas cette liste; d'autres sont indiqués co anonymes, et cependant leurs auteurs connus: par exemple, le volume impri Londres en 1644: *A short discovery o coast and continent of America*, in-4, e William Castell.

Il existe quelques autres ouvrages re à la bibliographie américaine; le patriot local aux Etats-Unis, le goût très-pron de divers bibliophiles européens pour anciens livres de ce genre ont fait s divers répertoires que M. Graesse a enr trés dans son *Trésor*, t. I, p. 407. En les geant dans l'ordre chronologique on tro *Bibliothecæ Americanæ Primordia* (par l' que Kennett). Ce livre, en anglais, ma

;itre, est devenu rare, et il se paye cher à lres.—*Bibliotheca Americana, a Chronoal Catalogue of books upon America*, par omer, *Londres*, 1789, in-4. — *Catalogue oks relating to America*, par Rich, *Lon-*, 1832, in-8; s'arrête à l'année 1700. — *otheca americana*, par T. B. Warden, *ɩ*, 1840, in-8 (peu complet).

Trubner a publié à Londres, en 1858, un *Bibliographical Guide to American ıture*. On y trouve la liste des livres imés aux États-Unis de 1817 à 1857. Le ɔgue rédigé en français par P. Troemel ᵼ *Bibliothèque américaine, ou Collection vres précieux sur l'Amérique (de* 1507 *à* ı, en vente chez Brockhaus à Leipzig, e aussi d'être consulté.

liothèque asiatique et africaine, ou Catalogue ıvrages relatifs à l'Asie et à l'Afrique qui ont lepuis la découverte de l'imprimerie jusqu'en *Paris*, 1844, in-8.; 279 p. et 2803 numéros.

catalogue succinct, rédigé par M. Ter-Compans, comprend fort peu de notes. ois premiers ouvrages mentionnés sont ngue allemande; la relation du séjour hildberger en Turquie et en Palestine, vers 1437), le voyage de Marco Polo, *nberg*, 1477, et celui de Ludolphe de ɪn, 1477, in-4.

iographie japonaise, par Léon Pagès, *Paris*, ın-8.

catalogue commence avec les voyages ırco Polo; il indique un grand nombre ations écrites par les anciens mission-; il signale les articles relatifs au Japon ırs dans divers recueils, tels que le *al asiatique*, le *Bulletin de la Société ˈographie*, etc. Indépendamment des ges imprimés, l'auteur a également onné les manuscrits épars dans diverses thèques, et qui sont venus à sa connais-

s le vaste domaine de la bibliographie ne, on peut signaler la *Libreria* de Doni, plusieurs fois réimprimée de 1550 ', et fort recherchée des amateurs, sur-cause des figures sur bois qui l'ac-ıgnent et qui sont d'un vrai mérite. autres portraits d'écrivains célèbres, stinguera comme très-bien faits ceux ioste et de Bembo. La bibliographie des s chevaleresques, celle de la musique nprimée à cette époque, méritent une on spéciale. L'édition de 1558 est beau-plus complète que celle de 1550, et r, donnant une liste d'ouvrages inédits, ette occasion pour annoncer beaucoup es qui n'ont jamais existé et dont les euls sont une satire. (*Voy.* le Catalogue na, t. V, p. 275, et Catalogue Libri, .)

ibliotheca italiana de Haym a obtenu ırs éditions; elle est encore utile quoi-uvent peu exacte. L'édition de Milan, 3, 4 vol. in-8, est assez bonne; celle ᵼ dans la même ville, 1803, 4 vol. in-8, ıas estimée.

On fait grand cas de la *Biblioteca della eloquenza italiana* de J. Fontanini, Venise 1753, 2 vol. in-4, surtout à cause des notes du savant Apostolo Zeno qui l'accompagnent.

Ce qui concerne la biographie et la bibliographie des auteurs italiens est traité très en détail dans l'ouvrage du comte Mazzuchelli: *Gli Scrittori d'Italia;* mais ce travail entrepris dans des proportions hors de rapport avec les forces d'un seul homme, n'a point été terminé. Les deux volumes in-folio, publiés à Brescia, en 1753-63, ne contiennent que les lettres A et B.

Les traductions d'auteurs anciens qu'on a fait passer jusqu'au milieu du siècle dernier dans la langue italienne, ont été l'objet d'un long travail de Païtoni: *Biblioteca degli scrittori antichi greci e latini volgarizzati*, 1766, 5 vol. in-4.

Il existe deux autres ouvrages du même genre, moins étendus, mais l'un a été rédigé par un érudit judicieux (*Traduttori italiani, o sia notizia de' volgarizzamenti d'antichi scrittori latini e greci*, par S. Maffei, 1720); l'autre est plus moderne, mais il ne s'occupe que des auteurs grecs (*Degli scrittori greci, delle italiane versione delle loro opere*, par F. Frederici, 1828, in-8°). Presque en même temps que l'ouvrage de Paitoni, il paraissait à Milan en 1767, 5 vol. in-4°, une *Biblioteca degli volgarizzatori*, par F. Argelati.

Un bibliographe instruit et fécond, Gamba, a conservé aux *Testi di lingua*, c'est-à-dire aux auteurs regardés comme classiques en Italie, un excellent catalogue raisonné, sous le titre de *Serie;* ce travail a reparu avec des additions de plus en plus considérables en 1828, et en 1839.

Un sujet tout spécial est traité dans l'ouvrage de S. Ciampi : *Bibliografia critica delle antiche corrispondenze dell' Italia colla Russia, colla Polonia ed altre parti septentrionali*, Florence, 1834, 2 vol. in-8°; La *Biblioteca georgica* de Lastri, Florence 1787, ne s'occupe que des ouvrages relatifs à l'agriculture.

Citons aussi la *Bibliografia della Dalmazia e del Montenegro, Saggio* di G. Valentinelli, Zagabria (Agram), 1856, in-8°, VII et 339 pages. C'est un catalogue très-bien fait de tous les écrits publiés en toutes langues et dans tous les pays sur la Dalmatie et le Montenegro, depuis 1500 jusqu'en 1855. Ce catalogue s'étend même aux articles des journaux.

En fait de bibliographie se rapportant à des objets très-spéciaux, nous mentionnerons la *Bibliographie seismique.*

Ce travail de M. Alexis Perrey, professeur à la Faculté des sciences de Dijon et connu par ses savantes recherches sur les tremblements de terre, indique tous les ouvrages relatifs aux tremblements de terre, aux volcans et aux autres objets analogues. Cet inventaire, qui atteste les investigations les plus persévérantes, est rangé par ordre alphabétique des noms d'auteurs. Il contient près de 1700 articles; malheureusement M. Perrey a été, par suite des limites qui lui étaient

imposées, forcé de retrancher toute remarque et toute annotation.

Les *Lettres sur la profession d'avocat* par Camus offrent une bibliographie intéressante des ouvrages de jurisprudence; la 4e édition augmentée et revue par M. Dupin aîné, 1818, 2 vol. in-8°, est un fort bon travail; le titre IX est consacré au *Droit canonique ou ecclésiastique*; il occupe les numéros 1637 à 2040; les titres des ouvrages sont accompagnés d'indications bibliographiques que recommande leur exactitude. A la fin du premier volume on trouve une notice de 87 pages, écrite par M. Dupin aîné et consacrée à quelques anciens livres de droit; il y est question des *Assises de Jérusalem*, des *Lois anglo-normandes*, publiées par Houard, des *Etablissements* de saint Louis, etc. Une section est consacrée à quelques livres singuliers, tels que le *Processus Satanæ contra D. Virginem coram judice Jesu*, attribué à Bartholc, ou *Processus Luciferi contra Jesum coram judice Salomone*, composé par Jacques de Theramo, et au *Psalterium juste litigantium*.

Un bibliographe laborieux, M. Œttinger, a inséré dans le *Bulletin du bibliophile belge* (tom. XIII, p. 107) une liste de 110 ouvrages différents formant ce qu'il appelle la *Bibliographie du suicide*. La plupart de ces écrits sont en latin ou en allemand. Parmi ceux qui sont écrits en langue française et classés dans l'ordre alphabétique des noms des auteurs, nous signalerons :

Buonafede, Histoire critique du suicide, traduit de l'italien, *Paris*, 1840.

Cellig (A). Du suicide. Mémoire couronné par l'Académie de Besançon, *Besançon*, 1838.

Guillon (M. N. S.), Entretien sur le suicide, *Paris*, an IX ; 1809, 1835.

Hauranne (J. Du Verger de), Question royale et ses décisions, *Paris*, 1609.

La question discutée en ce dernier traité qui a fait du bruit, et que les bibliophiles recherchent encore, est d'examiner *en quelle extrémité le sujet pourrait être obligé de conserver la vie du prince aux dépens de la sienne*. Cet ouvrage provoqua un vif débat lors de son apparition; il indique 34 circonstances dans lesquelles on pourrait se tuer sans crime. C'est un jeu d'esprit, une plaisanterie de rhéteur. *Voy.* Barbier, *Dictionnaire des anonymes* ; du Roure, *Analectabiblion*, t. II, p. 133; Sainte-Beuve, *Port-Royal*, t. I, p. 290.

Les livres imprimés en Angleterre aux frais de riches amateurs et non destinés au commerce sont assez nombreux pour avoir fourni matière à un gros volume de J. Martin : *Bibliographical catalogue of books privately printed*, Londres 1834, in-8°. Une seconde édition augmentée a paru en 1854. (*Voy.* des extraits empruntés à la première édition dans le *Bulletin du bibliophile*, 1838, p. 409, et 3e série, p. 961.)

Terminons cet aperçu nécessairement trop rapide en disant quelques mots d'ouvrages qui se rapportent aux études des diverses branches des sciences ecclésiastiques.

La bibliographie des ordres religieux a été le sujet de nombreux ouvrages; nous n'avons pas besoin de rappeler ceux de Ziegelbauer, de dom François, de Le Cerf, de dom Tassin sur les Bénédictins, ceux d'Altamurra et de Quétis sur les Dominicains, de Villiers de Saint-Etienne sur les Carmes, de Ziegelbauer sur les Camaldules, de Verrani sur les Théatins, de Ribadeneira et de Caballero sur les Jésuites, etc. Tous ces ouvrages et bien d'autres sont indiqués dans le *Dictionnaire de bibliographie catholique*. Nous dirons seulement qu'on trouve dans le *Serapeum* publié à Leipzig (1854, n° 4), de longs détails sur les *Annales Minorum* de Wadding (le tom. XXII in-folio a paru à Naples en 1857), ouvrage rempli de renseignements bibliographiques, et dont l'auteur a aussi composé un in-folio (*Rome*, 1750) sur les *Scriptores ordinis Minorum*, livre refondu et fort amplifié par le P. J.-F. de Saint-Antoine dans sa *Bibliotheca universa franciscana*, Madrid, 1730-32, 3 vol. in-fol.

Un autre volume, publié en langue anglaise, offre aussi le modèle d'une bibliographie spéciale fort exacte et fort soignée :

Bibliographical and historical Essay on the dutch books and pamphlets relating to New Netherland and to the dutch West-India Company, and also on the maps. charts, etc., compiled from the dutch public and private libraries and chiefly from the collection of Fr. Muller, *Amsterdam*, 1852-57, cinq parties, in-4.; la sixième n'a pas paru.

L'ouvrage suivant, par H.-B. Ludewig, n'a pas été mis dans le commerce et n'a été tiré qu'à 200 exemplaires. Il ne concerne d'ailleurs qu'une partie du nouveau monde :

The Literature of American local-history, a bibliographical essay, *New-York*, 1856, in-8.

Nous ne devons pas omettre la *Bibliothèque sacrée, grecque-latine, comprenant le tableau chronologique, biographique et bibliographique des auteurs inspirés et des auteurs ecclésiastiques, depuis Moïse jusqu'à saint Thomas d'Aquin*. Ouvrage rédigé d'après Mauro Boni et Gamba, par Ch. Nodier, *Paris*, 1826, in-8°, XXIV et 456 p. Après avoir signalé les principaux ouvrages consacrés à la science des livres, M. Nodier observe avec raison qu'une bibliographie universelle, comme celle de De Bure ou comme le *Manuel du libraire*, quelque utiles et précieux que soient ces ouvrages sous divers rapports, ont cependant des inconvénients: « Embrasser l'ensemble immense des livres recherchés pour des motifs d'utilité, d'agrément, de luxe, de caprice, de curiosité, d'extravagance, c'est sacrifier dans le passé à toutes les aberrations de la raison humaine, et ne rien faire pour l'avenir. C'est un travail que tous les jours modifient, que toutes les années renouvellent, et qui, au bout d'un laps de temps suffisant pour imprimer une nouvelle impulsion au

goût, et pour prêter un nouvel aspect à la littérature et aux sciences, n'a guère plus d'importance qu'un almanach. Pour satisfaire aux désirs toujours renaissants, à l'avidité toujours plus impatiente de l'amateur, il faut que le Manuel de l'amateur en suive toutes les vicissitudes, en prévienne toutes les fantaisies, en assouvisse tous les besoins. La meilleure des bibliographies rédigée d'après ce plan, ne sera donc qu'un vaste recueil de matériaux curieux pour un ouvrage toujours à faire, dont l'édition la plus perfectionnée ne peut jamais être définitive, tant qu'on fera des livres. »

M. Nodier montre ensuite de quelle utilité serait une bibliographie spéciale des *Classiques anciens*. Ce plan dont le cadre est tracé d'avance n'est pas exposé à tomber dans le vague où vont s'ensevelir toutes les bibliographies générales et qu'elles ne sauraient éviter. Les titres des classiques sont renfermés dans un temps accompli et confirmés par une opinion non équivoque, celle d'une longue postérité qui a déjà existé pour eux. Si quelque riche découverte, dans des bibliothèques déjà bien explorées, fait découvrir quelqu'une de ces merveilles de l'antiquité dont quatre siècles ont déjà déploré la perte; si de nouveaux progrès de la critique font découvrir sur des textes mieux connus des éclaircissements plus satisfaisants; si la typographie redouble de splendeur pour embellir les chefs-d'œuvre de l'esprit humain, le petit nombre d'additions qui deviendront nécessaires par suite de ces heureux événements, se classeront naturellement aux époques naturelles de réimpression qu'il est permis d'avoir en vue dans les publications d'un livre utile, dont toutes les générations sentiront de plus en plus la nécessité.

Mais ce travail a encore paru trop étendu, et M. Nodier explique qu'il a dû se contenter de la *Bibliothèque sacrée*, que deux savants italiens avaient jointe à une traduction publiée à Venise en 1793, de la *Bibliothèque des classiques grecs et latins* d'Harwood, ouvrage aujourd'hui arriéré et devenu inutile. L'auteur français ne s'est pas borné à une traduction, il a fait la part de la critique presque nulle dans l'ouvrage italien; il a voulu « exprimer l'opinion que le goût a déjà exprimée dans les écrits des meilleurs juges, que le temps a mûrie et que des siècles irrécusables ont consacrée. »

Quant à l'ordre chonologique, M. Nodier l'a conservé parce qu'il lui a semblé *admirablement entendu pour faire parcourir à l'esprit dans l'ordre successif de leur développement tous les progrès d'une littérature et d'une histoire, et que c'est le seul qui convienne à une bibliographie philosophique dans la saine acception de ce mot.*

Du reste cette bibliographie n'est nullement complète et n'a pas la prétention de l'être.. « Le devoir du bibliographe spécial, c'est l'exactitude; le plus ou le moins est de peu de conséquence en pareil cas, quand on n'a pas eu le malheur d'omettre ou de négliger le plus utile ou le meilleur. Il y a plus: tel ouvrage qui ne serait pas parfait encore pour les savants, pourrait être chargé déjà de trop d'érudition inutile pour les étudiants, pour les théologiens pratiques, pour les amateurs sans prétentions, pour la plus grande partie des libraires et pour presque tout ce qu'il y a de lecteurs parmi les gens du monde. C'est pour cette classe immense que nous écrivons, parce qu'elle représente seule à nos yeux l'intérêt des besoins raisonnables et des bonnes études. »

BIBLIOMANE. — Définissons ce que signifie exactement ce mot. Un écrivain fécond et instruit, qui a rendu populaire le nom du bibliophile Jacob, s'est chargé de nous faire savoir ce qu'il fallait penser à cet égard.

« Le bibliomane, bien différent du bibliographe, ne s'attache qu'à certains livres curieux, rares et chers, qu'il ne connaîtra jamais qu'en dehors, si vous voulez, mais qu'il léguera un jour à des dépositaires non moins religieux, qui ne dissiperont pas ce trésor. C'est une sorte d'avarice qui s'affiche au lieu de se cacher, et qui tient dans ses mains une sorte de propriété nationale des monuments intellectuels et typographiques, la plupart enlevés à l'oubli et à la destruction. Le bibliomane est le dragon du jardin des Hespérides.

« Il y a des bibliomanes de toute espèce; les fous ne sont pas plus variés, et bien des bibliomanes pourraient compter parmi les fous. L'un ne rêve qu'Elzévirs, et surtout Elzévirs non rognés, dont la marge se mesure au compas; l'autre n'estime des livres que l'habit, et se montre docte en fait de reliure, ne confondant jamais Padeloup et Derome, se pâmant d'aise à lorgner un filet et une nervure; celui-ci paye autant que des chevaux anglais ces bagatelles imprimées qui n'ont de mérite que leur rareté et leur bêtise; celui-là s'identifie en quelque façon avec un auteur favori, dont il pourchasse les moindres pièces fugitives.

« En général, chaque bibliomane a son genre, sa fantaisie : tel passera cinquante ans à ramasser tout ce qui concerne la révolution, tout ce qui touche aux sciences occultes, les éditions *princeps*, les pièces de théâtre, les facéties, toute matière spéciale enfin qui puisse faire collection. »

L'académicien Nodier, qui porta au plus haut degré l'amour des livres, se trouvait sur son terrain lorsqu'il retraça « l'innocent bonheur du bibliomane, bonheur qui repose sur des puérilités charmantes, dont il ne faut pas se moquer. Malheur à l'homme au cœur sec qui lui disputerait cette joie, surtout quand il n'en a plus d'autre ! C'est quelque circonstance singulière, ordinairement matérielle, qui recommande les livres précieux au caprice et à l'affection des amateurs : l'antiquité de l'impression, la beauté des caractères, la réputation du typographe, l'ampleur ou le choix du papier, la pureté de la conservation

des exemplaires, l'élégance ou la somptuosité des reliures.

« La manie joue un grand rôle, sans doute, dans le goût qui préside à la formation des bibliothèques de ce genre, mais une manie éclairée, quelquefois savante, et toujours conservatrice, à laquelle nous avons l'obligation de posséder les merveilleux monuments de notre vieille littérature. D'ailleurs, une manie n'est pas le signe d'une organisation vulgaire, quand elle s'attache aux produits de l'intelligence et du génie. C'est une touchante, et noble, et respectable préoccupation des esprits distingués.

« Pour comprendre le bibliomane, il faut avoir vu le vénérable Boulard longer les quais été comme hiver, gelée ou soleil, analyser d'un coup d'œil l'étalage d'un bouquiniste, et tirer la perle du fumier en homme qui sait la valeur de la perle, puis le soir rentrer dans son vaste sérail de livres pour débarrasser ses poches gonflées de leur butin journalier. »

Nous pourrions citer bien des traits de bibliomanie, tels que des prix excessifs payés pour certains livres très-rares sans doute, mais sans utilité réelle. Ces faits se trouveront signalés dans d'autres portions de ce Dictionnaire.

Un des bibliomanes les plus fervents du siècle dernier fut un auteur oublié de nos jours, et malheureusement connu un instant par suite de ses opinions irréligieuses. Naigeon fut toute sa vie passionné pour les beaux livres, et il avait rassemblé une bibliothèque de classiques grecs et latins, non pas la plus nombreuse, mais la plus éminemment belle de toutes celles que des particuliers aient formées en France. Il poussait, à cet égard, sa manie à un point excessif. Une ligne de marge, un maroquin un peu plus brillant le faisaient pâlir et frémir d'aise quand le livre lui appartenait, de chagrin et de mécontentement, quand un autre en était l'heureux possesseur. Chez lui, nul n'avait le droit d'ouvrir un livre. Morose et peu accessible, si parfois il vous faisait la grâce de vous montrer ses raretés littéraires, il tirait les volumes de leur place, les ouvrait lui-même, vous faisait considérer leurs belles marges, l'élégance de leurs reliures, la manière dont ils étaient battus. Si vous vouliez prendre le livre pour le mieux considérer, ou plutôt si, par courtoisie, vous vouliez joindre quelques témoignages d'admiration à l'enthousiasme de la sienne, il était rare qu'il vous donnât la faculté de palper ces précieux joyaux, tant il craignait qu'on ne brisât le dos de quelque volume.

Un poëte du temps a dit de cet amateur : « Naigeon si renommé pour sa bibliothèque dont, le pied à la main, on sait qu'il fit l'achat. »

Et une note ajoute : « Tout le monde sait que Naigeon n'arrive jamais chez un libraire ou dans une vente de livres que son pied à la main. S'il manque à l'exemplaire qu'il désire acheter un cinquantième de ligne, à la marge d'en haut ou d'en bas, il le rejette comme indigne d'entrer dans sa bibliothèque. »

Un autre amateur dont nous reparlerons, Randon de Boisset, avait une bibliothèque double : l'une formée des plus belles éditions, il les respectait au point de ne jamais les ouvrir, il lui suffisait de les avoir et de les montrer; l'autre, formée d'éditions communes qu'il lisait, qu'il prêtait, qu'on maniait tant qu'on voulait.

Parmi les bibliomanes modernes les plus remarquables, il faut distinguer Richard Héber, le particulier qui a possédé le plus de livres et qui, achetant des bibliothèques entières dans des villes où il ne mit jamais le pied, les laissait fermées et intactes ; mais, à l'article *Catalogue*, l'occasion se présentera de parler avec détail de cet amateur excentrique et passionné.

BIBLIOPHILE. — Nous allons retracer d'abord, d'après des peintres habiles, le portrait du bibliophile ; nous signalerons ensuite quelques-uns des personnages qui, à diverses époques, se sont fait remarquer par leur amour pour les livres. Nous n'en mentionnerons d'ailleurs qu'un fort petit nombre, parce qu'il faut nécessairement se borner, sous peine de remplir des pages innombrables, à mentionner quelques exemples, et parce qu'à l'article *Catalogue*, nous indiquerons une foule de bibliothèques dont la création atteste chez leurs possesseurs un goût décidé pour les livres.

Nous empruntons à la *Revue européenne* un passage qui sort de la plume d'un ami des livres qui en a édité un grand nombre et qui, dans les instants de loisir que lui laissait un commerce actif, s'est occupé avec zèle de recherches bibliographiques.

« L'amateur de livres a des jarrets d'acier, des yeux de lynx. Son regard involontairement inquisiteur voit tout ; sa main distraite touche à tout.

« Il parvient à un âge très-avancé. C'est un fait incontestable et tout naturel : le moyen de mourir lorsqu'on laisserait dans sa collection une lacune importante.

« Il y a diverses sortes d'amateurs.

« L'amateur utile s'attache ordinairement aux objets de prix. Plein de bienveillance, il communique volontiers aux hommes d'étude les trésors qu'il a rassemblés.

« Pour l'amateur égoïste, posséder est beaucoup, mais priver les autres de ce qu'il possède est beaucoup plus encore. Ses collections sont protégées par de triples serrures dont il a toujours perdu la clef.

« Le *brocanteur* est celui qui, sous le nom d'amateur, fait une rude concurrence aux marchands. Il fréquente habituellement les étalages en plein vent, les boutiques des petits marchands. On le voit dans les ventes ; on le rencontre en province et même à l'étranger. Méfiez-vous de lui. Il vous vendra fort cher des curiosités de pacotille et des doubles défectueux.

« Le *connaisseur* est habituellement un amateur purement théorique. Il n'a point de collection à lui, mais il connaît à mer-

veille le fort et le faible des collections d'autrui. »

Un article inséré au mois de septembre 1859 dans la *Revue des Deux-Mondes* et sorti de la plume de M. Laboulaye, membre de l'Institut et jurisconsulte habile, renferme des considérations ingénieusement exprimées et qui rentrent dans l'objet que nous avons en vue :

« De toutes les folies qui peuvent mener un honnête homme à Charenton et même ailleurs, la plus innocente, à mon gré, c'est la manie des livres. Paris est rempli de graves personnages qui sont entichés de ce vice incurable, toujours prêts à condamner les erreurs d'autrui pour glorifier leur propre faiblesse, et d'autant plus malades qu'ils se croient plus sensés.

« Voyez-vous cette aimable figure qui avance vers nous? C'est le prince des imprimeurs, un éditeur tout dévoué à la science, un philologue excellent, le dernier successeur des Estiennes, mais aujourd'hui ne lui parlez ni d'Aristote, ni de Thucydide ; on vend à Londres une collection xylographique; le télégraphe ne lui a pas encore appris s'il a enfin le trésor qu'il convoite depuis tant d'années. Vous connaissez sa riche bibliothèque; il vous a fait admirer le *Decor puellarum*, avec la date de 1461, le chef-d'œuvre de Nicolas Jenson ; il vous a permis de toucher le *Tewrdannck* de 1517, la gloire de Nuremberg ; à force d'argent et de peines, il a réuni les premiers et rudes essais de l'imprimerie naissante ; il vous a montré la *Bible des Pauvres*, le *Donat*, les *Lettres d'indulgence* de Sixte IV, mais il lui manque le *Planeten Buch*, sans date, le premier de tous les almanachs. Si on lui enlève aux enchères ces six feuilles de papier noirci qui, vers l'an 1460, charmaient les bonnes gens de Mayence, comment voulez-vous qu'il achève sa grande histoire de l'imprimerie ?...

« La plupart des amateurs s'enferment dans un cercle étroit pour y régner seuls. Les uns, comme Renouard et Butler, ne recherchent que les Aldes ; les autres, comme M. Motteley, n'ont qu'une idée, c'est de composer leur bibliothèque avec le catalogue des Elzéviers. Celui-ci n'estime que les incunables, un livre daté de 1500 n'a déjà plus de prix à ses yeux; celui-ci ne reçoit chez lui que Shakespeare ; un troisième ne connaît que Dante ou Boccace. Autant de curieux, autant de manies...

« Les bibliophiles sont un peuple jaloux ; trop souvent quand ils ont payé au poids de l'or quelque volume unique ou inconnu, ils l'enferment à double clef, ne le lisent guère, ne le montrent jamais et ne s'en séparent qu'en mourant.

« Ne soyons cependant pas cruels pour ces amateurs qui accueillent ce qu'emporte le temps et qui nous gardent ainsi les reliques du passé ; en faveur des services qu'ils nous rendent, pardonnons-leur une innocente manie. L'amour des livres, dira-t-on, n'a rien de commun avec l'amour des lettres. Cela n'est vrai que de quelques ignorants qui d'un livre ne connaissent et n'estiment que la peau; le bibliophile digne de ce nom est celui qui sait choisir également le livre et la reliure. Les anciens trouvaient la vertu même plus gracieuse quand ils la trouvaient unie à la beauté, et il ne serait pas permis d'aimer mieux la morale et l'éloquence sous une enveloppe élégante! Enfants, on nous fait admirer Alexandre enfermant l'*Iliade* dans la riche cassette de Darius, et plus tard on nous reprochera le luxe d'un Cicéron en maroquin ! »

Les ingénieuses réflexions de M. Laboulaye sont provoquées par le catalogue de M. Libri.

Il évite tout ce qui, de près ou de loin, pourrait réveiller de tristes souvenirs, et il ajoute :

Chez M. Libri ce n'est pas sagesse (la sagesse est une vertu qui ne loge guère chez les bibliophiles), c'est tout simplement qu'une passion plus haute le domine et l'emporte, la passion du rare et du beau dans tous les genres. Il lui faut des Aldes, mais en vélin ; des Elzéviers, mais en papier bleu; des Dante, mais en manuscrit. C'est là son ambition, c'est là ce qui en fait un connaisseur à part et cependant envié de tous.

« Au plus fort de la fièvre qui l'emporte, il reste toujours homme de lettres, c'est là son originalité. Tout le plaisir pour lui est dans la découverte. Une fois maître d'un volume précieux, il le décrit, le catalogue et le vend. On dirait qu'il a hâte de remettre en circulation cette richesse perdue et d'appeler tout le monde à en jouir.

« C'est là ce qui fait le prix des catalogues qu'il publie. Ce n'est pas, comme de coutume, une sèche nomenclature, un nom d'auteur, une date d'impression qui ne disent rien qu'aux adeptes ; ce sont des notes succinctes, mais qui toutes contiennent quelques détails inconnus sur l'auteur, sur l'imprimeur, sur le livre. Ainsi conçu, le catalogue prend place dans l'histoire littéraire; c'est une création originale et qui reste. M. Libri donne l'histoire du volume qu'il a dans la main, car ce volume a un passé.

« Il en est des exemplaires d'un même ouvrage comme des hommes d'une même génération; ils n'ont ni la même vie, ni la même fortune. La foule disparaît dans l'ombre ; quelques privilégiés surnagent, et leur nom triomphe du temps. Le grand papier, le vélin, les belles reliures, voilà pour les livres une noblesse de race ; les exemplaires historiques représentent la noblesse acquise; c'est le mérite parvenu. Cette plaquette in-4 que vous rencontrez dans le catalogue de M. Libri, c'est la première édition d'Athalie, corrigée de la main de Racine ; ce maroquin rouge avec des fers dorés, ce sont les Satires de Boileau, avec un envoi autographe.

« Voici un manuscrit de musique, le seul livre connu de la bibliothèque de Cromwell. Voilà l'*Office de la Vierge Marie*, dont se servait Marguerite de Valois. Dans la possession de ces beaux livres, n'y a-t-il qu'un plaisir de vanité, une satisfaction puérile? N'est-ce pas, au contraire, un sentiment na-

turel qui nous attache à tou ce qui reste de ceux que nous admirons ou que nous aimons?

« Les vrais bibliophiles voient, sentent, devinent ce qu'un œil vulgaire n'apercevra jamais. Toujours à l'affût, toujours prêts, rien ne leur échappe ; pour eux tout est occasion et succès. Jour et nuit, on étudie ces catalogues allemands, français, italiens, anglais, qui maintenant vont chercher des acheteurs par toute l'Europe. Pour les bibliophiles à la suite un livre n'a de prix qu'autant qu'il en est question dans le *Manuel du libraire*. Tout ce que le *Manuel* n'a pas anobli, n'est qu'une plèbe roturière qu'on ne regarde même pas. Au contraire, c'est dans cette poussière dédaignée que s'enfonce le véritable amateur. Il examine, il compare, il vérifie les dates, il compte les feuilles, il mesure la hauteur des pages. Voici les comédies-ballets qu'a composées Molière, et à côté du *Bourgeois gentilhomme*, le *Ballet des fêtes de Bacchus*, qui a échappé à tous les éditeurs ; voilà, à la date de 1670, deux exemplaires des *Pensées* de Pascal, qui n'ont pas le même nombre de pages, par conséquent, deux éditions qui se disputent la priorité. Et alors, entendez-vous ce cri de joie qui retentit en longs échos dans le catalogue? Cet Alde inconnu à Renouard, cet incunable inconnu à Panzer, ce roman de chevalerie inconnu à Melzi, cette vieille musique inconnue à Fétis, voilà de ces jouissances qui font oublier toutes les peines... Il faut, avec M. Libri, que les bibliophiles perdent leurs plus chères illusions ; il sait trouver deux ou trois doubles d'ouvrages prétendus uniques. Avec ce terrible chercheur, l'exemplaire unique n'est plus qu'une chimère à laquelle il faut renoncer. »

Un académicien, un littérateur ingénieux, qui était passionné pour les beaux livres, et que nous aurons l'occasion de nommer assez souvent dans le cours de notre Dictionnaire, Ch. Nodier, a plusieurs fois retracé les traits de la famille à laquelle il appartenait si bien.

« Le bibliophile, a-t-il dit, occupe le premier rang dans la spirituelle et capricieuse tribu des amateurs de livres, espèce qui se subdivise en nombreuses variétés.

« Le bibliophile est un homme doué de quelque esprit et de quelque goût qui prend plaisir aux œuvres du génie, de l'imagination et du sentiment. Il aime cette muette conversation des grands esprits qui n'exige pas de frais de réciprocité, que l'on commence où l'on veut, que l'on quitte sans impolitesse, qu'on renoue sans se rendre importun ; et de l'amour de cet auteur absent dont l'artifice de l'écriture lui a rendu le langage, il est arrivé sans s'en apercevoir à l'amour du symbole matériel qui le représente. Il aime le livre et il se plaît à orner ce qu'il aime. Il se ferait scrupule de laisser le volume précieux qui a comblé son cœur de jouissances si pures sous les tristes livrées de la misère, quand il peut lui accorder le luxe du tabis et du maroquin. Sa bibliothèque resplendit de dentelles d'or, et par apparence extérieure elle-même, ses l sont dignes des regards des consuls, que le souhaitait Virgile.

« Alexandre était bibliophile. Quand la toire eut placé dans ses mains les r cassettes de Darius, il pouvait y renfe les plus rares trésors de la Perse. Il y dé les œuvres d'Homère.

« Autrefois les rois étaient bibliophiles. à leurs soins que nous devons tant de nuscrits inestimables, dont une munific éclairée multipliait les copies. Les b livres de François I[er] porteront aussi que ses monuments, la renommée de salamandres. Les volumes qui ont appa à Anne d'Autriche, font encore, par chaste et noble élégance, les délices connaisseurs.

« Les grands seigneurs et les gens not de l'Etat se conformaient au goût du verain. Il y avait alors autant d'opul bibliothèques que de familles à écusson:

« Le bibliophile de nos jours ne se tr plus dans ces classes élevées de la soc c'est le savant, le littérateur, l'artiste, le tit propriétaire à modiques ressources se désennuie dans le commerce des livr l'insipidité du commerce des hommes qu'un goût déplacé peut-être moins in cent, console plus ou moins de la fau de nos autres affections. Mais ce n'est lui qui pourra former d'importantes co tions, et trop heureux, hélas! si ses mourants s'arrêtent encore un momen la sienne, trop heureux s'il laisse ce f héritage à ses enfants!

« L'opposé du bibliophile, c'est le bil phobe. Les grands seigneurs de la politi de la banque, les grands hommes d'Etat grands hommes de lettres sont généraler bibliophobes. A l'avis du bibliophobe, ce qui n'est pas brochure est déjà bouq le bibliophobe ne tolère sur les tablette gligées de son cabinet que le papier qui et les pages qui maculent, sauf à se déba ser de ce fatras de chiffons humides, t stérile de quelques muses affamées, e les mains du colporteur qui les paye au sous du poids.

« Il est une espèce de bibliophobe au on peut pardonner sa brutale antipathie tre les livres ; c'est l'homme sage, sen et peu cultivé, qui les a pris en horreur p l'abus qu'on en fait et pour le mal q font.

« Ce qui distingue le bibliophile, c'es goût, ce tact ingénieux et délicat qui s plique à tout et qui donne un charme in primable à la vie. On oserait garantir ha ment qu'un bibliophile est un homme à près heureux, ou qui sait ce qu'il faut faire pour l'être.

« Le bibliophile sait choisir ses livres bibliomane les entasse. Le bibliophile j le livre aux livres après l'avoir soumis à to les investigations de ses sens et de son in ligence ; le bibliomane entasse les livre uns sur les autres sans les regarder. Le

bliophile apprécie le livre, le bibliomane le pèse ou le mesure. Le bibliophile procède avec une loupe, le bibliomane avec une toise. Il en est qui supputent les enrichissements de leur bibliothèque par mètre carré. L'innocente et délicieuse fièvre du bibliophile est, dans le bibliomane, une maladie aiguë, parfois un délire. Parvenue à ce degré fatal de paroxysme, elle n'a plus rien d'intelligent et se confond avec toutes les manies.

« Le bibliophile devient souvent bibliomane quand son esprit décroît ou quand sa fortune s'augmente, deux graves inconvénients auxquels les plus honnêtes gens sont exposés, mais le premier est bien plus commun que l'autre. Un notaire de Paris, M. Boulard, avait été un bibliophile délicat et difficile avant d'amasser dans six maisons à six étages, six cent mille volumes de tous les formats, empilés comme les pierres des murailles cyclopéennes, c'est-à-dire sans chaux et sans ciment.

« Le bibliophile ne doit pas se confondre avec le bouquiniste dont nous allons parler, et cependant le bibliophile ne dédaigne pas de bouquiner quelquefois. Il sait que plus d'une perle s'est trouvée sous le fumier, et plus d'un trésor littéraire sous une grossière enveloppe. Malheureusement ces bonnes fortunes sont fort rares. Quant au bibliomane, il ne bouquine jamais, parce que bouquiner, c'est encore choisir. Le bibliomane ne choisit pas ; il achète.

« Le bouquiniste proprement dit, est ordinairement un vieux rentier ou un professeur émérite, ou un homme de lettres passé de mode qui a conservé le goût des livres et qui n'a pas su conserver assez d'aisance pour en acheter. Celui-là est sans cesse à la recherche de ces bouquins précieux, *raræ aves in terris*, que le hasard capricieux peut avoir cachés d'aventure dans la poussière d'une échoppe, diamants sans monture que le vulgaire confond avec la verroterie, et qui ne s'en distinguent qu'au regard judicieux du lapidaire.

« Le nom de bouquiniste est un de ces substantifs à sens double qui abondent malheureusement dans toutes les langues. On appelle également bouquiniste l'amateur qui cherche des bouquins et le pauvre libraire en plein air qui en vend. »

Terminons ces citations qu'on ne nous reprochera point sans doute, en faisant un emprunt à quelques pages charmantes tracées par un autre membre de l'Académie française, tout aussi ami des livres que Nodier, mais ayant des goûts plus fermes et plus graves. M. de Sacy s'exprime ainsi dans un article au sujet de la vente De Bure (vente dont nous parlerons), et cet article, qui fut remarqué dans le *Journal des Débats* lorsqu'il y parut, a été réimprimé dans les *Variétés littéraires*, 2 vol. in-8, qui reproduisent ce qui aurait disparu dans de vieux journaux.

« Avec un goût très-sévère dans le choix des livres, on ne compose pas une grande bibliothèque, ni même peut-être ce qui peut s'appeler une vraie bibliothèque; on a plutôt un cabinet de raretés. Ces sortes de bibliothèques sont naturellement très-incomplètes, on n'y admet guère de livres nouveaux ni d'éditions récentes, quand même ces éditions seraient fort supérieures aux anciennes. Tant qu'on n'a pas trouvé précisément l'exemplaire qu'on veut, l'exemplaire sans tache, pur et frais, comme un livre d'hier relié par Boyer, Dusseuil, Padeloup ou Derome, on se passe de l'ouvrage. Comment ! vous n'avez pas un Racine ? Hélas ! non. Voilà trente ans que j'en cherche un. J'aurai la douleur, je crois, de mourir, sans avoir trouvé celui que je veux. Mais toutes les boutiques de libraires regorgent de Racines ! Pour vous, oui : pour moi, je n'en veux qu'un, et celui que je veux, il est introuvable....

« C'est un très-grand et très-légitime plaisir de regarder d'un œil d'amateur les beaux volumes que l'on possède, de les ranger, de les manier, de les épousseter ; ces jouissances délicieuses, je les permets au bibliophile, pourvu qu'il lise ou qu'il ait au moins l'intention de lire. Je deviendrais aveugle que j'aurais encore, je le crois, du plaisir à tenir dans mes mains un beau livre. Je sentirais du moins le velouté de sa reliure et je m'imaginerais le voir. Le biblophile odieux, c'est celui qui achète brutalement des livres qu'il ne lit jamais. Notez bien que cette classe de bibliophiles est précisément la plus passionnée et la plus avide; c'est elle qui fait monter ridiculement le prix des livres. Vous n'aurez jamais un volume quand un de ces gens-là prétend l'avoir. Tous les livres leur sont bons, pourvu qu'ils soient beaux; sans savoir un mot de latin ni de grec, ils achètent hardiment un Homère de Clarke ou un Virgile de Heyne. Ils achèteraient aussi bien un manuscrit arabe. Nous autres bibliophiles raisonnables, notre champ est plus restreint. Quand un livre n'est pas à notre usage, il a beau être bien brillant, nous soupirons et ne l'achetons pas. »

Ajoutons qu'après avoir tracé le portrait de l'amateur de beaux livres, M. de Sacy nous montre l'amateur de bouquins. « Il existe, et plus passionné qu'un autre peut-être. Ce n'est pas l'homme modeste qui se contente de livres d'une condition ordinaire, mais propres, complets et honnêtement recouverts. Celui-là est l'homme raisonnable, ce n'est pas un amateur. Je parle du collecteur de livres salis, dépareillés, déguenillés, bons à mettre au lazaret, s'il y avait un lazaret pour les livres. Comme vous trouvez au haut de l'échelle le bibliophile d'un goût rigoureux et impitoyable qui repousse le plus beau livre dès qu'il y découvre le plus pardonnable défaut, vous trouvez tout au bas l'amateur du livre à trois sous, à cinq tout au plus, à dix les jours de folie. Il lui faut du laid et du bon marché, comme il faut à d'autres du cher et du beau. »

Arrêtons-nous ici en ce qui concerne le portrait du bibliophile en général. Passons aux individualités.

Les bibliophiles anciens ne nous arrêteront pas ; nous ne nous occuperons pas beaucoup non plus de ceux du moyen âge ; avant l'in-

vention de l'imprimerie, il n'existait en fait de livres que des manuscrits d'un prix fort élevé, surtout lorsqu'ils étaient ornés de miniatures, et les rois, les princes pouvaient seuls en réunir un certain nombre. Les ducs de Bourgogne, les ducs d'Orléans se firent remarquer parmi ces collectionneurs zélés; nous en reparlerons à l'article MANUSCRITS.

Parmi les nombreuses collections formées par des bibliophiles au moyen âge, nous nous bornerons à signaler celle que forma Guy de Beauchamp, comte de Warwick, mort en 1315, et qu'il légua à l'abbaye de Bordesley, où il paraît qu'il l'avait déposée de son vivant. L'inventaire, document intéressant, existe dans les manuscrits Lambeth, n° 557, fol. 18. Il a été imprimé dans les ouvrages de Todd (*Illustrations of Chaucer and Gower*, p. 161) et de Merryweather (*Bibliomania in the middle ayes*, p. 193); mais comme ces livres sont à peu près inconnus en France, on nous excusera de reproduire cette liste curieuse :

A tus iceux que ceste lettre verront ou orront, Guy de Beauchamp, comte de Warr. saluz en Deu. Nous avoir bayle en la garde le Abbé et le covent de Bordesleye lesse à demorer à touz jours touz les Romaunces de souz nomes ; ceo est assavoyr. — Un volum qe est apele Trésor (sans doute le Trésor de Brunetto Latini).

Un volume en lequel est le premier livre de Lancelot, e un volum del romaunce de Aygnes.

Un sauter de romaunce.

Un volum des Evangelies et de vies des Seins.

Un volum qui parle des quatre principals gestes de Charles et de Dooin de Mayance, e de Girard de Vienne e de Emery de Nerbonne (on reconnaît sans peine Doulin de Mayence.

Un volum de romounce Josep ab Arygmathie e deu seint Grael (le roman du saint Gréal qui débute par l'histoire apocryphe de Joseph d'Arimathie.

Un volum qui parle coment Adam fust enieste hors du Paradys, et le Genesie.

Un volum en lequel sont contenues Vitas Patrum au comencement, et la vision seint Pol, et les Vies des XII Seins.

Les Autorités des seins humes.

Le Mirour de alma (le miroir de l'âme; *speculum animæ*.)

Un volum qe est appelé l'Apocalyps.

Un livre de phisik et de surgie (de médecine et de chirurgie.

Un volum del romaunce de Guy et de la Reigne. (Il s'agit de Guy de Warwick.)

Un volum del romaunce de Troyes.

Un volum del romaunce de Willame de Oranges.

Un volum del romaunce de Amase et de Idoine.

Un volum del romaunce Girard de Vienne.

Un volum del romaunce deu Brut, e del roi Constentine.

Un volum del enseignement Aristotle envoyez au roy Alisaundre.

Un volum de la mort ly Roy Arthur et de Mordret.

Un volum en lequel sount contenuz les Enfaounce Nostre Seygneur coment il fust mené en Egypt.

La vie seint Edward.

La vision seint Pol.

La vengeaunce Nostre Seygneur, par Vespasian e Titus et la vie seint Nicolas qui fust né en Patras.

La vie seint Eustace.

La vie seint Cudlac.

La Passyoun Nostre Seigneur.

La Meditacioun Seint Bernard de Nostre Dame seint Marie, e del Passyoun sour deuz fiz Jesu Creist, Nostre Seigneur.

La vie seint Eufrasie.

La vie seint Radegunde.

La vie seint Juliane.

Un volum del Romaunce d'Alisaundre, ove peintures.

Un petit rouge livere, en lequel sount contenuz mons divers choses.

Un volum del romaunces des Mareschnns et de Ferebrus, et de Alisaundre.

Plusieurs des anciens rois de France se firent remarquer par leur goût pour les livres. Charles VI fonda la *Librairie du Louvre*, qui fut le germe de l'immense bibliothèque impériale; François Ier et surtout Henri II possédèrent de très-beaux volumes dont nous aurons l'occasion de reparler; plusieurs reines de France, pendant que leurs époux étaient absorbés par les soucis du gouvernement et les fatigues de la guerre, se plaisaient à la réunion de précieux manuscrits.

Un savant qui a fait du XVe siècle l'objet des investigations les plus patientes et les plus fructueuses, M. Vallet de Viriville, a inséré dans le *Bulletin du bibliophile* (13e série, p. 613 et suiv.), une notice curieuse sur la bibliothèque d'Isabeau de Bavière. Les éléments de ce travail ont été puisés dans les comptes royaux qui existent aux archives de France. Selon les usages de l'époque, la collection de la reine se composait surtout de livres pieux. En 1396, elle acheta un *Livret de dévotions*; en 1398, un *Livret auquel est contenu la vie de sainte Marguerite*; en 1400, la *Légende dorée* qui fut payée 54 livres. Elle possédait plusieurs livres d'*Heures*. Christine de Pisan, femme poëte en renom à cette époque, fit hommage à Isabeau de Bavière de plusieurs de ses ouvrages. Un beau manuscrit qui est conservé au Musée britannique est une de ces copies de dédicace; en tête est une jolie miniature qui représente la reine dans son appartement, entourée de ses dames d'honneur; Christine à genoux lui offre le volume qu'elle a composé (cette miniature intéressante a été gravée plusieurs fois, notamment dans le *Magasin pittoresque*, 1836, pag. 321).

Les sommes payées à un assez grand nombre d'écrivains, de relieurs, de libraires pour la confection des manuscrits que possédait la reine, ont été soigneusement relevés par M. Vallet de Viriville; ils fournissent des renseignements intéressants pour ce qui concerne la fabrication et le coût des livres à cette époque.

Catherine de Médicis montra toute sa vie un goût fervent et éclairé pour les beaux-arts et les belles-lettres, M. Leroux de Lincy a inséré dans le *Bulletin du bibliophile*, 1858, p. 915, une notice curieuse sur la bibliothèque de cette souveraine. Lorsque le maréchal de Strozzi fut tué au siége de Thionville en 1558, elle prétendit que la belle collection de ce vieux guerrier provenait d'un membre de la famille des Médicis; elle la revendiqua,

en prit possession avec promesse, dit un écrivain du temps, « d'en récompenser son fils et de la lui payer un jour, mais jamais il n'en a eu un sou. »

A la mort de Catherine, les livres en toutes langues qu'elle avait réunis s'élevaient au nombre de 4,550 environ ; beaucoup de volumes renfermaient plusieurs ouvrages. On y comptait 800 manuscrits grecs et latins, la plupart d'une grande ancienneté.

Les créanciers de la reine firent, lorsqu'elle eut expiré en 1588, mettre la bibliothèque sous le séquestre ; mais grâce aux efforts d'Auguste de Thou qui venait d'être investi des fonctions de garde de la bibliothèque du roi, après des lettres-patentes d'Henri IV et bien des démarches, les livres de Catherine furent, en 1599, réunis à ceux des rois de France.

Une estimation datée du 20 mars 1597, faite par le savant Pithou et par deux autres érudits, évalue la collection à 5,400 écus, somme très-forte pour l'époque. Aujourd'hui ces mêmes ouvrages vaudraient des centaines de mille francs.

L'inventaire fut dressé ; M. Leroux de Lincy l'a analysé.

On y voit figurer la plupart des éditions princeps des classiques grecs et latins, de précieux volumes italiens, des ouvrages assez nombreux sur l'astrologie (science chimérique dont Catherine de Médicis était infatuée, comme chacun sait), des romans de chevalerie, des mystères, des ouvrages fort intéressants relatifs à l'histoire. M. Leroux de Lincy a donné les titres de tous ceux qui ont rapport à l'histoire de France.

Parmi les imprimés sur vélin on trouve la ***Bible historiale*** de Guyot des Moulins, la ***Cité de Dieu*** de saint Augustin, ***Abbeville***, 1488 ; la ***Légende dorée***, 1493 ; l'***Arbre des Batailles***, même année ; ***Lancelot du lac***, 1494. Ce dernier ouvrage, ainsi que la ***Cité de Dieu***, quoique inscrits sur l'inventaire, ne se retrouvent plus à la bibliothèque Impériale.

Plusieurs volumes dont la reliure est ornée des armes ou de la devise de Catherine de Médicis (13), et qui lui ont évidemment appartenu, se rencontrent dans des bibliothèques publiques ou particulières. Nous citerons, d'après le ***Bulletin du bibliophile***, un exemplaire, grand papier, de l'***Architecture*** de Philibert de l'Orme, Paris, 1567, dans le cabinet de M. H. Destailleur, architecte ; un exempl. de l'***Orlando furioso***, édition de Giolito, dans la riche bibliothèque de M. Solar ; un manuscrit intitulé ***Histoire des prouesses et vaillantises de Simon, comte de Montfort***, à la bibliothèque Sainte-Geneviève (14).

Des reines, des princesses étrangères à la France se distinguèrent aussi par leurs goûts de bibliophile.

L'infortunée Jane Grey, décapitée en 1554 à l'âge de dix-huit ans, aimait les livres et se plaisait à en réunir. La veille de sa mort, elle envoya à sa sœur Catherine un exemplaire du Nouveau-Testament en grec sur le feuillet de gauche duquel elle avait écrit une lettre touchante.

L'altière souveraine de l'Angleterre, Elisabeth, faisait couvrir ses livres des reliures les plus riches ; elle ne dédaigna pas de broder des devises et des emblèmes sur un livre de prières. (*Voy*. Dibdin, ***Bibliomania***, p. 250, édit. de 1842.) A sa mort en 1603, la collection royale s'élevait à 1,950 manuscrits et à 1,000 volumes imprimés (15). Jacques Ier contribua d'une manière notable à l'accroissement de cette bibliothèque, qui fut dispersée en partie lors des guerres civiles

(13) La devise adoptée par la reine après la mort de Henri II est de la chaux jetant une grande fumée à cause des eaux (symbole de larmes) qui tombent dessus, et autour ces mots : *Ardorem extincta testantur vivere flamma*, c'est-à-dire : « Le feu vit sous la cendre. »

(14) On pourrait nommer plusieurs autres reines de France comme ayant été dignes d'entrer dans la tribu des bibliophiles. Louise de Vaudemont, femme d'Henri III, avait formé une curieuse et nombreuse collection de beaux livres. Quant au goût de Catherine de Médicis pour les somptueux volumes et les splendides reliures, le poëte Ronsard lui a rendu justice sous ce rapport dans des vers que M. Noël a cités dans sa belle collection des *Portraits des personnages français du* XVIe *siècle*. Nous croyons que les livres aux armes de Catherine sont fort rares ; du moins dans une multitude de catalogues que nous possédons, nous n'en avons rencontré qu'un seul, un *Pontificale*, Lyon, 1542, in folio, relié en maroquin puce à compartiments en argent (catalogue Motteley, 1842, n° 208. Anne d'Autriche possédait de fort jolis volumes ; un charmant exemplaire de la traduction d'une comédie espagnole (*la Célestine*), *Paris*, 1578, in-16, a été adjugé à 100 fr., vente Soleinne. Le traité de Boccace, *des Dames en renom*, traduit par Ridolphi, Lyon, 1551, in-8, s'est payé 85 fr. à la vente Nodier en 1830.

L'infortunée Marie-Antoinette avait un certain nombre de volumes reliés à ses armes ; on en rencontre quelquefois dans le commerce.

(15) Le Musée britannique possède une Bible française, imprimée à Lyon en 1566, et qui a appartenu à Elisabeth. Sur la couverture est un ovale renfermant un portrait en miniature de cette reine entouré de ces mots :

Elizabeth, Dei gratia, Angl., Franc. et Hib. regina.

Les livres de cette princesse étaient en généra reliés avec un grand luxe, comme le montre l'inventaire de son trésor, fait la seizième année de son règne. On y remarque surtout le *Golden Manual of prayers*, relié en or massif, et qu'elle portait suspendu à sa ceinture par une chaîne d'or. Sur un des côtés est représenté le jugement de Salomon ; sur l'autre le serpent d'airain entouré des Israélites blessés. Ce volume est, dans l'inventaire, évalué 150 livres sterling.

On conserve à la bibliothèque Bodléyenne une traduction anglaise des *Epîtres de saint Paul*, couverte d'une reliure brodée, exécutée par la même princesse, dans le temps qu'elle resta en prison à Woodstock, sous le règne de sa sœur Marie. La couverture en soie noire est couverte de devises. On lit en haut :

Cœlum patria. Scopus vitæ XPVS. *Christo vive.*

Au milieu un cœur, entouré des mots :

Eleva cor sursum ibi ubi e. c. (est Christus).

De l'autre côté :

Beatus qui divitias Scripturæ legens, verba vertit in opera.

Et au centre, autour d'une étoile :

Vicit omnia pertinax virtus e. c.

du milieu du XVIIe siècle. Le Musée britannique, par suite du don de Georges IV, a reçu ce qui en était resté et ce qui avait fait partie du domaine des monarques qui s'étaient succédé sur le trône de la Grande-Bretagne.

On distingue dans cette collection un manuscrit grec de la version des Septante, regardé comme le meilleur de ceux qui sont venus jusqu'à nous.

Mathias Corvin, roi de Hongrie, mort en 1490, conserva au milieu des fatigues de la guerre la plus vive contre les Turcs, un amour passionné pour les livres; il fit venir d'Italie un typographe qui imprima en 1473 une chronique latine, le premier livre qui ait vu le jour en Hongrie; il avait à Florence et dans diverses autres villes des calligraphes travaillant sans relâche à transcrire les manuscrits qu'il n'avait pu acheter. A sa mort, la bibliothèque qu'il avait réunie à Bude était la plus belle de l'Europe, mais en 1527 cette ville fut saccagée et la bibliothèque détruite en grande partie. Trois manuscrits qui en ont fait partie se trouvent à la bibliothèque Impériale à Paris. (*Voy.* la note pag. 26, tom. X de la *Biographie universelle.*) Un de ces manuscrits contient une portion des écrits de Tacite; un autre, transcrit à Florence en 1488, offre sur un vélin d'une beauté extraordinaire le *Breviarium* de saint Jérôme *in Psalmos;* le titre est en capitales d'or sur fond d'azur avec les armes de Corvin. La bibliothèque de Vienne possède un certain nombre de volumes venant de la même source, et la plupart privés de leur splendeur primitive. Busbecq, le voyageur plein de zèle, les découvrit à Bude, oubliés dans une vieille tour. D'autres furent achetés aux héritiers de Sambucus. Quelques-uns, traversant des destinées aventureuses, sont venus trouver asile dans quelques grands dépôts. Le docteur Vogel en a patiemment dressé un inventaire qui a été inséré dans le *Serapeum*, publié à Leipzig (1849, t. X, p. 373-385); M. Edwards l'a traduit et inséré dans son livre sur les bibliothèques, t. I, p. 595. Cette énumération comprend 102 manuscrits différents; six se rapportent à l'Ecriture sainte, cinq sont des ouvrages de liturgie, 35 sont des écrits des Pères; diverses bibliothèques d'Allemagne en possèdent la presque totalité; il y en a quelques-uns à Florence, à Ferrare, à Rome; un est signalé comme étant à Paris (*Santinus, de re militari*); les œuvres de saint Denis l'Aréopagite sont mentionnées dans la *Bibliotheca manuscripta* de Montfaucon comme se trouvant à la bibliothèque de la ville de Besançon, et le Catalogue La Vallière (t. I, p. 444) indiquait une copie du Commentaire de saint Jérôme sur les Psaumes achetés par la bibliothèque du Roi.

A partir du commencement du XVIIe siècle, les bibliophiles se montrent en nombre toujours croissant. C'est à peine si nous pouvons prendre comme au hasard quelques noms dans cette armée. Citons Habert de Montmort, un des premiers membres de l'Académie française. Les livres peu nombreux qu'on rencontre et qu'on reconnaît comme lui ayant appartenu sont tous de petit format, ils ont des reliures charmantes et sont très-recherchés. A la vente De Bure, en 1854, on a payé 100 fr. son exemplaire de l'*Ars bene moriendi* du cardinal Bellarmin, 1626, reliure en maroquin à compartiments, petit in-16

Le cardinal de Richelieu aimait les livres; il en composa, il en fit imprimer de fort beaux par les presses du Louvre, mais il n'eut pas le temps de s'occuper de la formation d'une bibliothèque. Son successeur, l'adroit Mazarin, quoique accablé aussi de travaux, trouva le moyen de se livrer à ses goûts d'amateur. Il forma une riche galerie de tableaux, il réunit une foule de livres précieux. Il avait choisi pour bibliothécaire un des hommes les plus instruits de l'époque et possédé lui-même du démon de la bibliomanie, Gabriel Naudé (16).

Après avoir fait en bloc pour compte de Son Eminence l'acquisition de dix mille volumes rassemblés par un chanoine de Limoges nommé Descordes, Naudé parcourut pendant dix ans une grande partie de l'Europe, achetant tout ce qu'il rencontrait d'ouvrages rares et estimés. Le résultat de tant d'efforts fut un assemblage de 40,000 volumes, formant la bibliothèque la plus belle, la mieux choisie qui existât alors.

Dès 1644 et avant que Naudé eût achevé ses pérégrinations bibliographiques, le cardinal qui ne réunissait point tous ces trésors littéraires dans un but égoïste, mais pour en faire jouir le public, avait pris des mesures pour ouvrir sa bibliothèque aux travailleurs. Elle occupait plusieurs pièces de l'hôtel de Nevers (aujourd'hui la bibliothèque Impériale), logement du tout-puissant ministre; elle était ouverte tous les jeudis de huit heures du matin à onze, de deux heures à cinq.

Les troubles de la Fronde vinrent jeter la perturbation dans cet asile consacré à l'étude. En 1649, le parlement, en bannissant Mazarin, en ordonnant la vente de ses meubles, avait excepté la bibliothèque, mais en 1651, un arrêt, triste monument des aberrations politiques, enjoignit la vente de la bibliothèque et du reste des meubles, et décida que sur cette vente il serait, par préférence, pris la somme de 150,000 livres, laquelle serait donnée « à celui ou à ceux qui représenteraient ledit cardinal à justice, mort ou vif. » Ce fut en vain que Naudé supplia le parlement de ne pas disperser la plus belle bibliothèque qui eût jamais été au monde, ainsi qu'il le disait dans sa requête. On passa outre, et le 30 janvier 1652, il avait déjà été vendu seize mille volumes lorsque le roi, qui venait d'atteindre sa majorité, ordonna de faire cesser la vente. Lorsque Mazarin fut revenu au pouvoir et qu'il en jouit tranquil-

(16) Voy., au sujet de cet écrivain remarquable, deux Notices dans la *Revue des Deux-Mondes*, l'une de M. Labitte (15 août 1836), l'autre de M. Sainte-Beuve (cette dernière réimprimée dans les *Portraits littéraires*, 1844, t. II, p. 461-506).

tement, il s'occupa de réparer les vides faits dans ses collections chéries, et à sa mort, en 1661, il les consacra au service public. (*Voy.* ce que nous disons à cet égard à l'article *Bibliothèques-Paris.*)

Un contemporain de Mazarin, le président de Mesmes, se montra ami non moins dévoué des livres. Ce fut en s'occupant de la collection formée par ce magistrat que Naudé composa son *Avis pour dresser une bibliothèque* (Paris, 1627), réimprimé en 1644 avec quelques augmentations dans le *Traité des bibliothèques* du P. Jacob; il en existe deux traductions latines. Cette bibliothèque fut vendue en 1706 avec celle d'Emeric Bigot; le catalogue publié en 1705 ne fait pas connaître quels étaient les ouvrages qui formaient la *Bibliotheca Mesmiana.* On affecta de dissimuler cette provenance; on fit enlever avec un fer taillé exprès le morceau de cuir sur lequel étaient les armoiries, mais cette finesse n'aboutit à rien qu'à dégrader de précieux volumes. Un des principaux ornements de cette collection était un choix d'éditions des Aldes, presque toutes sur vélin, ayant fait partie du cabinet de Grolier. « Malheureusement cela tomba entre les mains d'un coquin de notaire qui n'achetait des livres que pour en tapisser un appartement, et qui, absolument incapable de connaître le mérite de ces volumes, les fit impitoyablement dépouiller de ces vêtements précieux et respectables pour les revêtir de reliures modernes plus brillantes à son goût. »

Un des plus grands ministres de Louis XIV, un homme d'Etat dont le nom est resté immortel, Colbert était passionné pour les livres; il choisit pour bibliothécaire un érudit de premier ordre, Etienne Baluze. Après la mort du ministre, sa belle collection passa à ses enfants, et elle resta dans la famille jusqu'en 1728, où elle fut mise en vente. Le catalogue rédigé par le savant libraire Martin indique 18,219 articles qui ne fournissent pas moins de 60,000 volumes environ. Les livres aux armes de Colbert sont, pour tout amateur qui en possède, un juste sujet de satisfaction.

Un magistrat éclairé, Louis Bigot, forma une collection de livres bien choisis et bien reliés. On en a vu plusieurs figurer avec honneur dans la vente Libri faite à Londres en 1859.

Le grand Condé ne fut pas seulement le plus illustre des capitaines de son temps, il fut également un ami dévoué des lettres et un bibliophile distingué. M. Le Roux de Lincy a récemment publié dans le *Bulletin du bibliophile* (14ᵉ série, pag. 1157-1169) des recherches sur la bibliothèque qu'il avait réunie dans son hôtel. Germain Brice, dans sa *Description de la ville de Paris*, dit qu'elle était très-nombreuse, qu'il s'y trouvait des livres fort curieux et des cartes à la main très-rares.

L'historien des antiquités de Paris, Sauval, dit que cette collection renfermait de 8,000 à 10,000 volumes. L'abbé de Marolles, dans de fort mauvais quatrains où il retrace le tableau de la ville de Paris, a dit de son côté :

Au palais de Condé la grande librairie
De volumes sans nombre est digne de son rang

La révolution dispersa cette bibliothèque, et on retrouve parfois chez des amateurs ou chez des libraires des volumes reliés en maroquin ayant sur chacun des plats les armes du prince.

Les manuscrits saisis à Paris et à Chantilly en 1791 ont été restitués en 1814, mais il est certain qu'ils ne sont pas tous rentrés au pouvoir du dernier rejeton de cette famille illustre, mort si misérablement en 1830, car on en trouve en plusieurs endroits. M. Le Roux de Lincy les signale, et il donne tout au long un ancien catalogue des manuscrits, mais cette liste a été rédigée par un homme peu instruit et insouciant, qui se borne à des indications bien insuffisantes.

Le célèbre prince Eugène de Savoie doit être rangé parmi les bibliophiles de premier ordre; il s'occupa surtout de réunir des livres lorsque l'âge l'eut contraint de renoncer aux fatigues de la guerre; sa collection nombreuse, bien choisie, bien reliée, ne fut point dispersée; elle est entrée dans la bibliothèque impériale de Vienne. Depuis quelque temps, par une circonstance que nous ne nous chargeons pas d'expliquer, on a vu passer dans des ventes quelques exemplaires aux armes du prince dont nous parlons. Le Catalogue Ch. G. (Giraud), 1855, présente, entre autres volumes, l'*Ovide*, publié à Londres par Tonson, 1715, 3 vol. in-12 (adjugé à 145 fr.) et le *Tristan de Leonnoys*, *Paris*. 1533, in-fol. (vendu 300 fr.).

Le cardinal Dubois réunit une bibliothèque extrêmement considérable et précieuse; le chancelier d'Aguesseau en eut une, moins nombreuse, mais encore fort belle. Nous reparlerons de l'une et de l'autre lorsque nous signalerons les catalogues qui en ont été dressés.

Sous le règne de Louis XV, nous trouvons M. Berryer, qui, successivement secrétaire d'Etat au département de la marine, ministre, puis garde des sceaux, s'était occupé, pendant près de quarante années, à se former un cabinet des plus beaux livres grecs et latins. Par un soin et une patience infatigable, à l'aide de plusieurs coopérateurs éclairés, il avait recueilli les plus belles éditions, de sorte qu'il avait toujours su se procurer un exemplaire parfait de chaque édition par un moyen simple quoique dispendieux. Si les catalogues de ventes publiques lui apprenaient qu'il existait un exemplaire plus beau, plus grand de marge, mieux conservé du tout au tout que celui qu'il possédait, il le faisait acquérir sans s'embarrasser du prix, et il se défaisait de l'exemplaire moins beau. La majeure partie des auteurs anciens et modernes de son cabinet a été changée huit ou dix fois de cette manière. Il ne s'arrêtait qu'après s'être assuré qu'il avait le plus bel exemplaire connu, soit pour la marge, soit pour la force du papier, soit pour la magnificence de la conservation et de la reliure. A l'égard des ouvrages d'éditions modernes, même celles faites en pays étranger, M. Berryer voulait les avoir en feuilles; il en faisait choisir dans

plusieurs exemplaires un parfait, et il le faisait relier en maroquin de choix, le ministère de la marine qu'il avait rempli lui ayant donné toutes les facilités d'en être abondamment et fidèlement pourvu dans toutes les Echelles du Levant. On collationnait ensuite pour vérifier s'il n'y avait ni transposition, ni omission de feuilles ou de pages.

La préface mise en tête du catalogue des livres de Mirabeau montre combien cet homme célèbre avait de droits à être rangé parmi les bibliophiles : « L'acquisition d'un beau livre lui causait des transports de joie inexprimables; il l'examinait, il l'admirait; il voulait que chacun partageât son enthousiasme. »

Les deux frères de Louis XVI, destinés à monter tous deux plus tard sur le trône de France, eurent l'un et l'autre du goût pour les livres. Ils firent tous deux exécuter de belles impressions (nous en reparlerons); le comte d'Artois voulut qu'on mît sous presse et qu'on tirât à un très-petit nombre d'exemplaires le catalogue des livres qui lui appartenaient; le comte de Provence, Monsieur, fit exécuter de beaux volumes dans une imprimerie qui porta quelque temps son nom.

Nous laissons de côté un grand nombre d'amateurs, tels que le cardinal de Brienne, le diplomate Caillard, Naigeon et bien d'autres que nous aurons l'occasion de mentionner en parlant de leurs *Catalogues;* mais nous tenons à signaler un helléniste des plus distingués, mort en 1803, Ph. Brunck. On peut consulter, à son égard, l'article très-intéressant que M. Boissonade lui a consacré dans la *Biographie universelle*, t. VI, p. 105. Ses éditions de divers poëtes grecs, de l'*Anthologie*, etc., ont un véritable mérite, quoique la critique ait été en droit de leur reprocher divers défauts. A l'amour du grec, il joignait la passion des beaux livres et des riches reliures; sa bibliothèque, formée des meilleurs livres, surtout dans les éditions des anciens classiques, était brillante et d'un grand luxe, et cependant il criait parfois assez rudement contre les bibliomanes. « De chacune des éditions grecques qu'il publiait, son exemplaire était tiré sur un papier toujours supérieur et quelquefois unique, et ces volumes de prédilection il les faisait relier en maroquin souvent avec plus de recherche que de goût, mais toujours avec magnificence. » Ainsi s'exprime M. Renouard (*Catalogue d'un amateur*, t. I, p. 234), lequel possédait un grand nombre d'ouvrages provenant de la bibliothèque de Brunck, entre autres un des deux exemplaires du *Sophocle* (1786, 2 vol. in-4) sur vélin, celui que Brunck avait choisi pour lui-même, un des huit exemplaires sur papier de Hollande de l'*Aristophane* de 1783, 4 vol. in-4, avec un grand nombre de notes et corrections manuscrites.

En 1791, Brunck avait été obligé, par des raisons de fortune, de vendre une portion de sa bibliothèque, et il fut, en 1801, obligé de recourir encore à cette ressource. Il aimait ses livres passionnément, et cette privation lui fut très-amère. Quand on parlait devant lui de quelque auteur qu'il avait possédé, les larmes lui venaient aux yeux.

Un érudit qui avait de fort beaux livres et qui en a composé de justement estimés, le respectable Larcher, ne voulut jamais se servir de livres qui n'étaient pas sa propriété personnelle. Il était sur le point de terminer sa traduction d'Hérodote lorsque son collègue Langlès reçut de Londres le travail du savant Rennell sur la géographie de l'historien grec. A cette époque la guerre rendait très-difficiles les communications avec l'Angleterre. Langlès, croyant faire grande chère à Larcher, lui porta en hâte le précieux volume, et lui offrit de le lui prêter aussi longtemps qu'il en aurait besoin. Grande fut sa surprise lorsque le professeur de grec au collége de France, remerciant sèchement, répondit qu'il n'avait pas l'habitude de travailler avec les livres qui ne lui appartenaient pas.

Nous passons sous silence une foule de noms, mais parmi les bibliophiles contemporains qui ont acquis de la célébrité, nous signalerons du moins un ancien agent de change, M. Cigongne, mort en mai 1859, à l'âge de soixante-neuf ans : cet amateur avait formé une réunion extrêmement précieuse où dominait l'ancienne littérature française. Empruntons quelques lignes à une notice qu'une *Revue* a consacrée à ce bibliophile éminent.

« Il commença sa collection il y a longtemps, dans le bon temps. Il s'attacha un des premiers à réunir les livres français imprimés en caractères gothiques; ce qu'il conquit sur l'Angleterre de volumes de ce genre est incroyable. Le libraire Crozet le seconda dans ces recherches avec un zèle heureux; il procura à M. Cigongne un grand nombre de plaquettes uniques et rarissimes, et il les lui cédait à bon compte; vingt-cinq francs; c'était un prix fait. Elles valent aujourd'hui dix et vingt fois ce prix.

« La collection de manuscrits sur vélin ornés pour la plupart de miniatures, que possédait M. Cigongne, est assez nombreuse, et chacun des volumes qui la composent est un trésor; l'un contient les poésies de François Ier; il y a là des volumes admirables de Jarry et des autres calligraphes du XVIIe siècle; il y a un livre d'Heures qui paraît avoir été fait pour Anne de Bretagne.

« Les livres imprimés sur vélin sont en grand nombre et fort importants.

« La poésie française, si richement représentée par les plaquettes gothiques, se continue par une série non interrompue de ces charmants volumes dont le XVIe siècle avait le secret. Les poëtes du XVIIe sont là, dans leurs éditions originales si recherchées aujourd'hui, et dans les contrefaçons hollandaises qu'on paye fort cher depuis longtemps.

« La série des Noëls, du Théâtre, des Romans anciens est des plus riches.

« Tous ces livres rares et précieux sont parfaits de conservation. Tout ce qu'il y a de rare et de recherché dans les éditions elzéviriennes se trouve là relié en maroquin et non rogné.

« Des reliures qui datent de trois siècles et plus sont aussi fraîches que si elles sortaient

des mains de l'artiste. Personne ne se connaissait en reliure mieux que M. Cigongne, et tout volume de sa bibliothèque était supérieurement relié.

« Amateur fervent de ces livres provenant de bibliothèques célèbres et qui atteignent aujourd'hui des prix un peu excessifs, M. Cigongne possédait des livres ayant appartenu à Grolier, à Maioli, au cardinal de Granvelle, à François Iᵉʳ, à Henri II, à Henri III, à Henri IV. Il en avait beaucoup de J.-A. de Thou, de Richelieu, du chancelier Seguier, de Longepierre, du comte d'Hoym, de Girardot de Préfond, de l'abbé de Rothelin.

« Une opinion très-répandue pose en principe qu'un bibliophile ne lit pas ses livres : c'est une erreur dans bien des cas, M. Cigongne en est la preuve. Il n'y avait pas dans sa bibliothèque un volume qu'il n'eût lu ou du moins parcouru.

« Comme presque tous les bibliophiles, M. Cigongne montrait volontiers ses livres et il les entourait d'une vive sollicitude ; il ne les confiait aux mains d'un visiteur qu'avec une certaine appréhension facile à comprendre pour qui sait que la moindre maladresse peut amener, lorsqu'il s'agit d'un livre précieux, un accident irréparable. »

Le *Bulletin du bibliophile* de Techener, 1842, p. 213, a donné quelques détails sur cette précieuse collection, qui, depuis cette époque, s'accrut d'une manière notable, grâce à d'importantes acquisitions. Voici quelques-uns des livres précieux que signale le *Bulletin :*

Les Psaumes en vers latins, par Jean de Ganay, 1542, ancienne reliure aux armes de Diane de Poitiers.

Les Psaumes en vers français, par Cl. Marot, Sedan, 1614, maroquin vert, aux armes et chiffres de de Thou.

La *Vie de Nostre Benoît Sauveur Jesuscrit.* (Edition sans date et sans nom d'imprimeur qui paraît avoir été imprimée à Lyon vers 1476.)

Le *Bulletin* indique cet exemplaire comme unique; mais le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 609, en signale un autre comme existant à la bibliothèque Impériale.

Un livre d'*Heures*, manuscrit du XIVᵉ siècle, in-4, sur peau vélin, avec quarante belles miniatures, confectionné pour le cardinal Jean de Dormans, qui mourut en 1373.

Un *Office de la Vierge*, manuscrit in-32 sur vélin avec de charmantes miniatures. (La reliure, en vermeil recouvert d'ornements en filigrane avec des têtes d'anges sculptées en ivoire, est du plus beau travail et de la plus grande magnificence.)

Les *Heures* de Marie Stuart, imprimées à Paris par Simon Vostre en 1498 ; ce volume avait été envoyé à la reine d'Ecosse par le pape Pie V ; les armes de ce pontife sont brodées en or sur la couverture, en velours cramoisi.

Divers volumes de *Preces piæ* ou d'*Offices de la Vierge*, d'un choix parfait et de diverses époques, pouvant donner un aperçu de l'état de la peinture au XIIIᵉ et au XIVᵉ siècle.

Les Œuvres de Bourdaloue, édition de Rigaud, exemplaire en grand papier, relié en maroquin vert, par Padeloup. Il a figuré aux ventes La Vallière, Firmin Didot et Labédoyère, et, à cette dernière, il fut adjugé à 730 fr.

Le *Doctrinal de sapience*, Lyon, 1485, in-folio (très-rare).

La *Fleur de vertu auquel est traité de l'effect de plusieurs vertus et vices*, Paris, Galiot Dupré, 1530, in-8. (Volume des plus rares.)

Livre très-bon, plaisant et salutaire de l'institution de la femme chrestienne, composé par Loys Vives, *Paris*, 1543, in-8. (Très-belle reliure ancienne, aux armes de France.)

Cicéron, Elzevir, 1642, 10 vol., superbe exempl. relié par Desseuille.

Nous renvoyons au *Bulletin* déjà cité pour l'énumération d'un grand nombre d'ouvrages d'anciens poëtes français, tous fort rares et qui se trouvent dans le cabinet dont nous parlons.

La classe des mystères offre, le *Mystère des Actes des Apostres*, Paris, 1540, in-fol. (exempl. de Girardot de Préfond, relié en maroquin vert, par Padeloup) ; *L'Homme juste et l'homme mondain*, imprimé par Vérard, en 1508, magnifique exempl. relié par Derome ; le *Mystère de la Passion*, par Jean Michel, *Paris*, 1498, livre d'une conservation admirable : la reliure est le chef-d'œuvre de Thouvenin.

« M. Cigongne a presque tous les romans de chevalerie, et tous sont irréprochables; il n'admettrait dans sa bibliothèque aucun livre de ce genre s'il n'était parfait de reliure et de conservation. Il possède le *Recueil des Histoires troyennes*, par Raoul Lefèvre, imprimé à Paris pour A. Vérard, exempl. unique sur peau de vélin ; le *Roman de Beuves d'Anthonne*, *Giron le courtois* et d'autres volumes d'une rareté extrême. »

Dans l'histoire de France, nous signalerons seulement le plus bel exempl. connu de Mézeray, édition elzévirienne en 7 volumes, relié en maroquin bleu, par Bauzonnet.

Divers catalogues que nous avons sous les yeux et où sont indiqués les prix de vente et les noms des acheteurs, nous permettent d'indiquer quelques acquisitions faites par M. Cigongne dans les ventes qui se sont succédé depuis une douzaine d'années. A la vente du prince d'Essling, il acheta plusieurs romans de chevalerie, notamment le *Fier à Bras*, Genève, 1478, payé 1004 fr.; et le *Livre des faictz de Bertrand du Guesclin*, Lyon (vers 1490), payé 850 fr. A la vente des livres du roi Louis-Philippe, il se rendit acquéreur pour 1260 fr. d'un exemplaire de Perceforest. A la vente De Bure, en 1853, on lui adjugea pour 385 fr., les *Miracoli della Madonna*, 1496, in-4, et pour 700 fr. un *Office de la Vierge*, écrit par Jarry. A la vente Armand Bertin, il se rendit maître des *Faictz merveilleux de Virgile* (imprimés à Paris par Trepperel) au prix de 305 fr., et *Syparis de Vincvaulx*, roman de chevalerie des plus rares, lui resta moyennant 600 fr.

La curieuse collection d'*Anciennes poésies françaises*, publiées par M. A. de Montaiglon et qui fait partie de la Bibliothèque elzévirienne de Jannet, renferme un assez grand nombre de pièces reproduites d'après les exemplaires, quelquefois uniques, qui se trouvaient dans le cabinet de M. Cigongne.

Après la mort de cet amateur, sa biblio-

thèque a été achetée en bloc par le duc d'Aumale, pour la somme de trois cent cinquante mille francs.

Un autre bibliophile parisien, bien moins opulent d'ailleurs que M. Cigongne, ne doit pas être oublié dans ce coup-d'œil jeté sur les bibliophiles contemporains; il s'agit de M. Auguste Veinant, mort aussi en 1859. Un de ses amis lui a consacré, dans la *Revue européenne* (n° du 15 mars 1859), une courte notice à laquelle nous emprunterons les lignes suivantes :

« M. Veinant s'était pris de bonne heure de passion pour les livres. N'ayant pour toute fortune qu'un traitement fort modeste, il était cependant parvenu, à force d'activité, de patience et d'habileté, à se former une bibliothèque réellement précieuse. Tous les jours il assistait à l'ouverture des boîtes des bouquinistes, et ce qu'il a dû à ces promenades matinales de trouvailles heureuses est incroyable. Il lisait tous les catalogues, il connaissait tous les libraires et tous les amateurs. Les hasards des ventes publiques, les échanges ont beaucoup contribué à enrichir sa collection. Il lavait et réparait les livres avec beaucoup d'habileté, et souvent des exemplaires dédaignés de tout le monde sont devenus, entre ses mains, des volumes irréprochables. Il était d'ailleurs très-difficile, et personne ne se connaissait mieux que lui aux mille détails qui constituent le mérite d'un volume aux yeux d'un amateur. Une tache de rouille dans le papier, un pli de magasin, un feuillet mal plié, un fer mal poussé sur une reliure faisaient son désespoir.

« Il a fait réimprimer, soit seul, soit de concert avec un autre amateur, un nombre assez considérable de pièces rares. Ces réimpressions, tirées à très-petit nombre, sont exécutées avec le soin le plus scrupuleux. »

Une des plus belles bibliothèques particulières de Paris est aujourd'hui celle qu'a formée un homme d'une haute intelligence, M. Félix Solar, ancien collaborateur d'Henri Fonfrède, et que des spéculations heureuses ont placé à la tête d'une grande fortune. Les raretés bibliographiques de tout genre, les ouvrages les plus précieux abondent chez M. Solar, et tous les amis des livres désireraient qu'une de ces publications qui s'adressent spécialement aux bibliophiles, fît connaître avec quelques détails ce que renferme déjà cette collection si importante et qui s'accroît sans cesse. Comme renseignement nous placerons ici l'indication de quelques achats faits par M. Solar dans deux ventes récentes

Vente Libri, à Londres en août 1859.

N. 785. La Comedia del Dante, *Mediolani*, 1477, in-fol., 30 l. st.

N. 951. Facéties diverses, 1555-1624 (5 pièces), 8 l. st., 6 sh.

N. 1005. Fr. Floridi Sabini opera, *Basileæ*, 1540, in-fol., exemplaire à la reliure de Grolier, 28 l. st.

N. 1166. Dictz et auttoritez des saiges philosophes (par Pierre Gringoire), in-4, sans lieu ni date, 9 l. st. 12 sh.

N. 1268. Les Iliades d'Homère, poëte grec, translatées par Jehan Samxon, Paris, 1530, in-4, 16 l. st.

N. 1437. Titi Livii Decades, 1470 (édition princeps), 20 l. st. 10 sh.

N. 1993. Petrarca, Sonetti, *Venetiis*, 1473, in-fol., 29 l. st.

N. 2033. Pierre de Provence. *Paris*, s. d. in-4. (roman de chevalerie fort rare), 14 l. st.

Vente A. Veinant à Paris (janvier 1860).

N. 178. Recueil de pièces satiriques imprimées au XVI° siècle, 455 fr.

N. 362. Le livre de Facet translaté en françoys, *Paris*, 1535, 244 fr.

N. 374. Les souhaitz du monde, petit in-8, 4 fts, 151 fr.

N. 379. Deploration de la mort de François de Valois (en vers), *Paris*, 1547, in-8, 205 fr.

N. 416. Poésies de Cesar de Nostre-Dame, *Tholose*, 1608, 99 fr.

N. 677. Trois facéties, imprimées vers 1610, 159 fr.

N. 678. Recueil de dix pièces rares en vers et en prose (vers 1620), 129 fr.

N. 689. Recueil des Œuvres et fantaisies de Tabarin, 1623-24, 3 parties en un vol., petit in-12, 180 fr.

Parmi les bibliophiles qui conservent encore à Paris le feu sacré, nous signalerons, d'après un petit *Annuaire* publié par M. Louis Lacour, la belle collection formée par M. Alkan aîné d'ouvrages relatifs à la typographie, l'importante bibliothèque dramatique de M. Francisque jeune, la réunion très-remarquable d'ouvrages en patois et en dialectes provinciaux, appartenant à M. Burgaud des Marets, la bibliothèque mathématique de M. Chasles et celle d'un autre membre de l'Institut, M. Vincent, qui y a joint des livres de musique, science à l'égard de laquelle il a publié des mémoires remplis d'érudition.

M. Coppinger s'attache à réunir les éditions françaises du XV° siècle, les chroniques, les romans de chevalerie; M. de l'Escalopier a rassemblé des ouvrages sur la Terre-Sainte et sur l'archéologie chrétienne; M. Terneaux-Compans est le possesseur d'une importante collection de voyages et d'ouvrages sur l'Amérique; M. Taschereau a formé une réunion unique de livres et d'estampes sur la Touraine.

M. Louis Lacour signale aussi le cabinet de M. de Lurde, où l'on remarque un grand nombre d'Elzevirs français *non rognés*, Corneille, Molière, Racine, éditions originales, le Molière de 1682, exemplaire de Longepierre. Dans la collection de M. de Villeneuve, peu nombreuse mais d'un choix exquis, on peut citer une *Imitation* en français, exempl. de Longepierre, un magnifique livre d'*Heures* de Germain Hardouin, payé 975 fr. à la vente Libri, un très-beau volume à la reliure de Maioli, acquis 2500 fr. à la même vente.

N'oublions pas la bibliothèque de M. Victor Cousin, riche en éditions originales des classiques français, en ouvrages du XVII° siècle, et qui doit, dit-on, faire l'objet d'un legs à la bibliothèque de la Sorbonne.

Le savant auteur du *Manuel du libraire* possède une collection admirablement choisie de raretés typographiques, et il serait bien à souhaiter qu'il voulût en publier le catalogue accompagné de notes comme lui seul serait en mesure de les faire. Ce serait

à coup sûr un des livres les plus précieux qu'un bibliophile pût posséder.

Ce n'est point à Paris seulement que se rencontrent des bibliophiles pleins de zèle. La province en possède plusieurs qui s'efforcent de donner à leurs collections toute l'étendue qu'elles peuvent avoir, qui lisent avec empressement les catalogues des ventes faites à Paris, et qui font parfois une rude concurrence aux amateurs établis dans la capitale.

Sous ce rapport, la ville de Lyon s'est distinguée ; malheureusement deux belles collections formées par des habitants de cette grande cité ne subsistent plus ; elles ont été livrées aux chances des enchères. (*Voy.* à l'article CATALOGUE les notices consacrées à ceux de M. Cailhava et de M. Coste. Il reste toutefois encore à Lyon de très-remarquables bibliothèques ; la plus importante peut-être est celle de M. Yemeniz. Un journal qui a cessé de paraître il y a longtemps, le *Moniteur de la librairie*, en a fait en 1843 l'objet d'une notice dont nous reproduirons quelques passages :

Originaire de Constantinople, M. Yemeniz est un manufacturier distingué ; ses riches tissus pour l'Orient, ses étoffes pour ameublements lui ont mérité une juste réputation : mais les soins du commerce ne l'ont pas détourné de la formation d'une précieuse bibliothèque, œuvre de discernement et de patience.

M. Yemeniz n'a rien épargné pour la restauration et la reliure de ses livres. Il a su tirer tant de bons ouvrages de l'abandon et de la poussière sous laquelle ils allaient dépérir, que, loin de considérer les riches reliures comme un simple luxe de parade, il les croit propres à faire respecter et conserver les ouvrages revêtus d'aussi brillants habits.

M. Simier père, que Ch. Nodier a désigné comme le restaurateur de la reliure en France, a couvert d'habits de maroquin solides, magnifiques et élégants, une grande partie des classiques grecs et français de ce cabinet.

Les classiques grecs sont le premier et le plus cher objet des affections de M. Yemeniz. Parmi les *Aldes*, tous à grandes marges, d'une rare pureté et d'une magnifique condition, on peut citer :

Joannis Grammatici In posteriora resolutoria Aristotelis, 1524, in-folio. (Exemplaire en très-grand papier, excessivement rare en cet état. A son côté on voit, comme objet de comparaison, le même livre en petit papier, mais non rogné, ni ébarbé, circonstance qui n'est guère moins rare.)

Theocritus, 1495, in fol., première édition (sans feuillets réimprimés).

Biblia sacra, 1518, in-fol. (papier fin).

Lucianus, 1522, in-fol. (trois exemplaires ont contribué à former celui-ci, très-complet et dans toutes ses marges).

Athenæus, 1514, in-fol. (remarquable en ce que le texte est suivi d'une table de 78 feuillets manuscrits sur vélin).

Parmi les autres éditions originales des auteurs grecs, on distingue :

Pindare, *Rome*, 1515, in-4, maroquin rouge. (Exemplaire de Caillard, bibliophile des plus zélés.)

Suidas, *Milan*, 1499, in-fol.

Apollonius Rhodius, *Florence*, 1496, in-4.

Vient ensuite la riche collection grecque des Estienne, dans tous les formats jusqu'à l'in-32. Nous citerons le *Platon* in-folio, grand papier, et un magnifique Plutarque en 13 vol. in-8, à côté duquel M. Yemeniz a placé le plus bel exempl. connu du Plutarque d'Amyot, grand papier.

N'oublions pas le *Photius*, 1693, in-folio, grand papier, les *Geographi veteres*, 1698, 4 vol. in-8, magnifique exempl., l'Homère, le Stobée, les *Poetæ minores græci*, imprimés à Oxford et à Glasgow, grand papier vélin, in-8, devenus introuvables, exemplaires non rognés.

Dans les figures gravées sur bois du XVIe siècle, M. Yemeniz admire le fini de l'exécution joint à la hardiesse et à la correction du dessin. Il s'est plu à former, en ouvrages de tout genre, une nombreuse et riche collection de livres enrichis de ces estampes. Nous signalerons, l'*Hypnerotomachia Poliphili*, Alde, 1490, in-fol., et la seconde édition du même livre, 1534, le *Blarrokivi Nanceides liber*, 1518, in-fol., exempl. relié en mar., aux armes de la maison de Lorraine, de précieux recueils de costumes, plusieurs éditions des *Imagines mortis*.

Parmi un grand nombre d'*Emblèmes*, on remarque la première et jolie édition des *Devises* de Paradin, Lyon, 1551, et celle de 1557. De nombreuses suites de figures bibliques ne sauraient être omises : mentionnons les *Historiarum veteris Testamenti Icones*, 1538, première et rare édition, les *Quadrins historiques*, 1533, la *Passio Domini nostri*, Nuremberg, 1507, et une édition différente, *Argentorati*, 1507.

Parmi les éditions du XVe siècle, le *Speculum humanæ salvationis*, sans date, et le *Speculum vitæ humanæ*, 1477.

Entre autres livres sur la chasse, un beau manuscrit du Gaston Phœbus, acquis pour 421 fr. en 1842, à la vente Crozet, et une jolie suite de figures de chasse gravées sur bois par Just Amman Parmi les voyages à la Terre-Sainte, une des spécialités de M. Yemeniz, le Breydenbach, de 1488.

La classe des livres de piété, des sermons, abonde en fort jolis volumes garnis d'anciennes et charmantes reliures. Nous indiquerons seulement l'*Imitation* de l'abbé de Choisi, édition de 1692 supprimée, dans sa première reliure avec la croix de la maison de Saint-Cyr et un envoi de la main de Mme de Maintenon, un *Office de la semaine sainte* qui a servi à Louis XIV, d'après cinq lignes de la main de Mme de Maintenon, un magnifique manuscrit in-4° (*Preces piæ*), un *Missel* avec 38 riches peintures extrêmement curieuses par leur ancienneté.

Terminons cette nomenclature très-abrégée en indiquant la Bible latine de Didot, *ad institutionem Delphini*, sur peau vélin, et le *Prodromus bibliothecæ græcæ* de Coraï, 1805, superbe exempl. également sur vélin ainsi que de rares éditions des vie

primé en Angleterre, des événements dont il fut le témoin (21). Il avait réuni un très-grand nombre d'opuscules de tout genre, qu'on obtenait alors presque pour rien et qui, aujourd'hui devenus excessivement rares et recherchés, se payent au poids de l'or. Il légua, lors de sa mort, survenue en 1703, toute sa collection au collége de la Madeleine à Cambridge, et il prescrivit des dispositions minutieuses pour qu'elle restât parfaitement intacte. Les volumes sont renfermés dans des armoires qui ne doivent être ouvertes qu'en présence d'un employé supérieur du collége; chaque livre consulté doit être remis le plus tôt possible à l'endroit qu'il occupait, et si la perte d'un seul volume vient jamais à être constatée, la collection entière cesse d'appartenir au collége de la Madeleine et devient la propriété d'un autre collége de Cambridge.

Parmi les bibliophiles anglais, aujourd'hui défunts, au sujet desquels Dibdin a donné d'amples renseignements, on peut citer :

James Bindley, dont la bibliothèque, riche en ancienne littérature anglaise, fut vendue en 1820; cet amateur figurait sous le nom de Leontes dans le *Bibliographical Decameron* de Dibdin; son catalogue, divisé en deux parties, comprenait près de 6,000 articles. Quelques-uns se sont placés à des prix fort élevés; un poëme de Stephen Hawes, imprimé en 1554, fut adjugé 48 l. st. 19 sh. (1,023 fr. 75 c.), quoiqu'il eût cinq feuillets manuscrits; un autre poëme du même auteur, *The Temple of Glasse* (le Temple de verre), in-4°, s'éleva à 46 l. st. 4 sh. (1155 fr.).

Edward Nassau, dont la vente eut lieu en 1828; elle produisit 8,500 l. st. L'histoire d'Angleterre, la typographie et la poésie britannique y figuraient en première ligne.

La vente de sir Martin Sykes, qui eut lieu en 1824, fit sensation; Dibdin (*Library companion*, p. 841) indique les prix auxquels s'élevèrent quelques-uns des principaux articles. Un exemplaire des *Poems* de Chester, 1601, s'éleva à 61 l. st. 19 sh. (1558 fr. 75 c.); un petit volume renfermant des poésies de Chaucer et autres monta à 42 l. st. (1070 fr. environ). La somme totale obtenue fut de 18,624 l. st. (465,600 francs).

Un bibliophile irlandais, qui mit fin à ses jours, en 1809, dans un accès de fièvre chaude, J. Quin, légua ses livres au collége de la Trinité à Dublin. Il en avait réuni de fort précieux, surtout en fait d'anciens classiques; il avait payé 170 guinées un exemplaire sur vélin du Virgile imprimé à Venise par Vindelin de Spire.

Quant au fameux Richard Heber, le plus déterminé de tous les bibliophiles passés, présents et futurs, il mérite un article spécial; nous le lui consacrerons.

N'oublions pas James Storer, littérateur, mort en 1799; il légua au collége d'Eton une belle bibliothèque qu'il avait formée volume à volume avec un soin minutieux. Toujours à l'affût des bonnes occasions, il attendait avec une persévérance patiente qu'un livre de choix vînt s'offrir à lui, et il ne le laissait pas échapper. On distingue parmi les ouvrages qu'il avait rassemblés un exemplaire sur vélin de la *Bible hébraïque* de Naples, 1487; la rare édition de la *Bible* en irlandais, *Londres*, 1685; le *Monte santo di Dio*, Florence, 1491; l'œuvre du graveur Nanteuil en 2 volumes, et une collection de portraits anglais en 11 volumes, parmi lesquels il en est de fort rares et d'un grand prix.

Parmi les bibliophiles anglais, il faut citer un grand seigneur, mort il a peu de temps. La bibliothèque du duc de Devonshire est, partie au magnifique château de Chatsworth, partie à l'hôtel de Devonshire à Londres. Elle renferme l'ancienne collection formée de bien longue date par la famille des Cavendish. Elle est riche en volumes imprimés par Caxton, et elle possède un magnifique exemplaire ayant appartenu à la reine Élisabeth Gray, épouse d'Edouard IV, du premier livre imprimé en langue anglaise.

On y trouve aussi un choix remarquable d'éditions originales des classiques anciens, et la collection des vieux auteurs dramatiques anglais est d'une richesse étonnante. Lorsque le duc eut atteint sa majorité, en 1812, lorsque la mort de son père l'avait rendu maître d'une fortune énorme, il se fit remarquer dans les ventes publiques de l'époque par la quantité de guinées qu'il donnait afin de se faire adjuger des volumes précieux, et il lutta souvent contre son oncle lord Spenser, avec une énergie qui lui fit remporter la victoire. Il voulut en 1816 acheter en bloc la bibliothèque du comte Mac-Carthy, à l'égard de laquelle un autre article de ce Dictionnaire donne d'amples détails, et s'il avait réussi, il aurait été sans rival en fait d'éditions du XV° siècle et de volumes imprimés sur vélin. Entre autres trésors de premier ordre qui se trouvent à Chatsworth, on peut signaler les dessins originaux de Claude Lorrain qui ont été gravés par Earlom, sous le titre de *Liber veritatis*, 1779, 2 vol. in-folio (22).

Nous nous contenterons de signaler un seul bibliophile vivant, lord Ellesmère. Cet amateur instruit et zélé, chef de la maison de Bridgewater, possède, comme base de ses collections, la plus ancienne des bibliothèques de famille qui se trouvent en Angleterre. Elle existait en germe depuis des siècles;

(21) Les *Mémoires* de Pepys, publiés pour la première fois en 1825, ont obtenu, en 1858, une sixième édition. Voir sur ce curieux journal l'*Edimburgh Review*, novembre 1825, le *Quarterly Review*, mars 1826, etc.

(22) Malgré le haut prix de ce recueil, qui s'est adjugé à Londres jusqu'à 36 l. st. (exemplaire avant la lettre), et auquel on joint un 3° volume publié en 1804 et gravé d'après des dessins recueillis de côté et d'autre, il ne faut pas en avoir une haute idée, selon M. Léon de Laborde, qui s'exprime ainsi dans un article qui fait partie des *Archives de l'art* français : « Il est impossible de traduire d'une manière plus futile, plus insipide, plus monotone, en un mot plus banale, une collection de dessins qui sont des chefs-d'œuvre. »

mais elle fut considérablement agrandie par le chancelier lord Ellesmère, et ses successeurs, le premier et le second comte de Bridgewater, l'enrichirent beaucoup. Malheureusement, le troisième comte, célèbre par l'ardeur qu'il apporta à l'extension de la navigation intérieure en Angleterre, et par les entreprises de canaux auxquelles il dut le développement d'une fortune princière, s'occupa très-peu de ses livres; il les laissa renfermés sans air et sans lumière, et à sa mort, survenue en 1803, une grande partie avait énormément souffert. Ce qui restait fut soigneusement réparé, et il n'est guère de collection plus riche en productions littéraires de l'époque de la reine Elisabeth.

Les manuscrits de la bibliothèque de lord Ellesmère sont surtout dignes d'être signalés. On distingue les Poésies de Chaucer, xv° siècle, sur vélin, avec de belles miniatures; les Poésies de Gower, beau manuscrit offert par l'auteur au roi Henri IV. Une collection de quelques centaines de pièces de théâtre manuscrites, composées de 1737 à 1824, offre d'autant plus d'intérêt pour l'histoire de la littérature dramatique, qu'elle est accompagnée de la correspondance du *licenser* officiel avec les auteurs. (Le *licenser* est le fonctionnaire chargé d'autoriser, après examen, la représentation des pièces nouvelles; c'est une des branches des attributions du grand chambellan.)

Un catalogue de ce que la bibliothèque de lord Ellesmère renferme de plus curieux et de plus ancien a été dressé par M. Payne Collier et imprimé. On peut d'ailleurs consulter, pour plus amples détails, le *Repertorium bibliographicum* de Clarke (p. 359-373), que nous avons déjà cité.

Nous ne pouvons terminer cet article sans rendre hommage à un bibliophile français qui mérite à tous égards une mention respectueuse, et que les événements ont jeté sur le sol étranger. Mgr le duc d'Aumale, après avoir, jusqu'en 1848, servi la France avec distinction, charme les ennuis de l'exil et fait un noble usage d'une grande fortune en formant à Twickenham, près de Londres, une bibliothèque qui est déjà très-riche et qui promet de devenir une des plus précieuses qu'un particulier ait jamais rassemblées. Lorsqu'il faut devenir possesseur de quelque trésor littéraire de premier ordre, le prince montre une résolution que rien n'arrête. C'est lui qui, à la vente Parison, en 1856, est devenu propriétaire (moyennant la somme de 1550 fr., plus les frais d'adjudication) d'un exemplaire des *Commentaires de César* (Anvers, 1570, petit in-8°), ayant appartenu à Michel Montaigne, et sur lequel l'auteur des *Essais* a écrit son nom, des notes marginales, et un jugement sur César et Pompée (23). A la vente Libri, en 1859, dont nous avons déjà parlé, le duc d'Aumale a fait, entre autres acquisitions, celle d'un volume de Machiavel (*Libro dell' arte de la guerra*, Vinegia, 1540, in-8°), reliure de Grolier; ce volume a été payé 150 l. st. (3750 fr. environ). A la vente Walckenaer, le prince avait acheté pour 975 fr. un fort bel exemplaire du Ptolémée de Rome, 1478 (le premier ouvrage où se trouvent des planches gravées en taille-douce); et nous avons eu tout à l'heure l'occasion de dire qu'il avait fait, en bloc, l'acquisition de la riche et curieuse collection de M. Cigongne.

M. Waagen (*Galleries and Cabinets of Art in Great-Britain*, London, 1857, p. 247-260) entre dans quelques détails au sujet des manuscrits à miniatures que possède le duc d'Aumale; nous en reparlerons à l'article MANUSCRITS A MINIATURES.

Si une dynastie déchue nous montre un bibliophile éminent, une autre dynastie, que les fluctuations des événements ont ramenée au pouvoir, nous présente de son côté un amateur non moins fervent des livres. S. A. I. le prince Louis-Lucien Bonaparte, ordinairement fixé à Londres, a formé une réunion très-considérable et très-précieuse d'ouvrages (la plupart rares) relatifs à la linguistique. Ne se contentant pas de réunir à grands frais, et avec beaucoup de temps et de peine, des volumes imprimés, le prince a voulu concourir, par des publications nouvelles, aux progrès des sciences qu'il affectionne. Il a fait traduire en divers dialectes, et spécialement en basque, diverses portions des Livres saints; malheureusement, quelques-unes de ces impressions, exécutées avec beaucoup de soin, et qui n'ont point été mises dans le commerce, ont été tirées à un si petit nombre

(23) Montaigne raconte dans ses *Essais* (liv. II, ch. 10) qu'il « a prins en coustume d'adiouster au bout des livres desquels il ne veult servir qu'une fois le jugement qu'il en a retiré en gros.» Il transcrit les *annotations* qu'il a faites sur Guichardin, sur Philippe de Comines, sur les *Mémoires* de Du Bellay; mais, parmi ces volumes qui seraient aujourd'hui du plus grand prix, il n'en est qu'un dont l'existence soit bien connue, c'est le César dont nous parlons. On assure que M. Parison le trouva vers 1810, sur un quai, et qu'il ne le paya qu'un franc. Après être resté si longtemps inconnu, le jugement sur César a été mis au jour par M. Payen (*Documents inédits sur Montaigne*, Paris, 1855, p. 30), et comme ces *Documents* ont été tirés à petit nombre, comme cette page autographe de Montaigne est encore *presque* inédite, nous ne nous refuserons pas le plaisir d'en transcrire quelques lignes :

« Somme c'est César vn des plus grans miracles de nature, si elle eut volu menager ses faueurs, elle en eut bien faict deus pieces admirables, le plus disert, le plus net et le plus sincere historien qui fut iamais; car en cete partie il n'en est nul romain qui lui soit comparable et sui tres aise que Cicero le juge de même. Et le chef de guerre en toutes considerations des plus grans qu'ele fit jamais. Quand je considere la grandur incomparable de cete ame iexcuse la victoire de ne s'estre peu defaire de lui, voire en cete tres iniuste et tres inique cause... S'il dérobe rien à la verite iestime que ce soit parlant de soi car si grandes choses ne peuvent pas etre faictes par lui qu'il n'y aie plus du sien qu'il n'y en met. C'est ce liure qu'un general d'armée deuroit continuellemant auoir deuant les yeux pour patron comme faisoit le marechal Strozzi qui le sauoit quasi par cuer et l'a traduit. »

d'exemplaires, qu'elles sont nécessairement comme non avenues pour la plupart des personnes désireuses d'y recourir dans l'intérêt de leurs études (24).

BIBLIOTHEQUE. — Nous n'avons pas besoin de dire ce que désigne ce nom. Nous nous efforcerons de réunir sur les plus belles bibliothèques qui existent en ce moment un ensemble de renseignements exacts; nous ne nous arrêterons d'ailleurs fort en détail sur aucune collection; car un volume entier ne suffirait pas pour épuiser une faible partie de ce sujet, si nous ne nous arrêtions à temps. Nous nous sommes servi, dans le travail dont nous offrons les résultats, de divers ouvrages, notamment de celui de M. Edward Edwards, publié à Londres : *Memoirs of libraries*, 1859, 2 vol. in-8.

CHAPITRE Ier. — BIBLIOTHÈQUES CHEZ LES ANCIENS.

Ce sujet ayant déjà été traité dans un grand nombre d'écrits auxquels il est facile de recourir, nous avons peu de chose à en dire, notre but étant surtout de présenter dans notre *Dictionnaire* des détails, des faits qui ne se trouvent point ailleurs.

Nous ne nous arrêterons pas aux bibliothèques qui existaient avant le déluge, selon des savants allemands qui en ont fait le sujet de dissertations spéciales.

Il existait des bibliothèques dans la Judée. Les livres, et particulièrement les livres d'histoire, étaient devenus si nombreux, que Judas Machabée crut devoir tirer et répandre des extraits de ceux de la bibliothèque de Néhémias. (*II Mach.* II, 13; XI, 25.)

La bibliothèque d'Osymandias, un des anciens souverains de l'Egypte, doit sa renommée au passage souvent cité de Diodore de Sicile. Cet historien a conservé jusqu'à nous l'inscription qui la désignait comme le dépôt des remèdes de l'âme (ΨΥΧΗΣ ΙΑΤΡΕΙΟΝ).

Des recherches récentes ont donné lieu de penser que le temple ou palais près de Thèbes, que Champollion et Wilkinson ont appelé le *Rameseium*, mais qui est plus généralement connu sous le nom de *Memnonium*, avait contenu une collection de livres.

Wilkinson a donné dans son savant ouvrage : *The ancient Ægyptians*, t. I, p. 111, un plan du *Memnonium*; il a cru devoir indiquer deux appartements intérieurs, que M. Edwards a reproduits (t. I, p. 13), comme étant ceux qui contenaient la Bibliothèque sacrée. Champollion, dans ses *Lettres sur l'Egypte*, a été plus loin encore : il avance qu'à l'entrée de la première de ces chambres on trouve les figures de Thoth, l'inventeur des lettres, et de la déesse Saf, sa compagne, avec les titres de dame des lettres et présidente de la salle des livres. Le monument lui-même est attribué au XIVe siècle avant l'ère chrétienne.

Quelques inscriptions où il est fait mention des bibliothèques des rois d'Egypte se rencontrent sur les murailles des tombes; elles rappellent ordinairement l'allocation aux bibliothèques de pièces de terre. Une de ces inscriptions se trouve dans le voisinage immédiat de la grande pyramide de Chéops (ou Suphis); on l'a traduite par : La terre de la bibliothèque (des livres réunis) de Suphis. Cette inscription nous reporte à quelques siècles avant l'ère chrétienne. Deux autres tombes, regardées comme étant de la même

(24) Nous croyons devoir ici indiquer quelques-uns des volumes imprimés aux frais du prince; ils sont tous d'un vif intérêt pour l'étude de la linguistique et pour les bibliophiles, surtout pour ceux qui recherchent les livres rares appartenant aux travaux sur l'Ecriture sainte.

El Evangelio segun san Mateo, traducido al vascuence, dialecto navarro, par D. Bruno Etchenique de Elizondo, *Londres*, 1857, in-8. Edition tirée à 10 exemplaires.

L'Evangile selon saint Matthieu, sur la version de M. Le Maistre de Sacy, traduit en langue basque, dialecte bas navarrais, par M. Salaberry (d'Ibarolle), *Bayonne*, 1856. Edition tirée à 12 exemplaires.

Le saint Evangile de Jésus-Christ selon saint Matthieu, traduit en basque sur le latin, par l'abbé Inchauspe, pour le prince L.-L. Bonaparte, *Bayonne*, 1856, gr. in-8. Edition tirée à 12 exemplaires.

L'Apocalypse de l'apôtre saint Jean, traduite en basque souletin, par l'abbé Inchauspe, *Londres*, 1858, in-16. Edition tirée à 50 exemplaires.

Celtic Hexapla : being the Song of Solomon in all the living Dialects ofe the gaelic and Cambrian Languages, *London*, 1858, in-4. Edition tirée à 250 exemplaires.

Les langues dont ce volume offre des échantillons sont l'anglais, l'islandais, le gaélique, le dialecte de l'île de Man, le français, le gallois, le breton et le vannetais. Ces deux dernières versions ont été exécutées par M. Ch. Terrien, expressément pour cette publication.

L'Evangile selon saint Matthieu, traduit en breton de Vannes, par M. Christophe Terrien, *Londres*, 1857, in-16. Edition tirée à 251 exemplaires.

Il Vangelo di S. Matteo, volgarizzato in dialetto sardo logurodese dal can. C. Spano, *Londra*, 1858, in-16. Edition tirée à 250 exemplaires.

The Song of Solomon in Lowland Scotch, From the authorised English version. By Henry Scott Riddell, *London*, 1858, in-4. Edition tirée à 250 exemplaires.

The Buik of Psalms, in-8. Il n'a été tiré que les premières feuilles de cette première édition de la traduction écossaise des Psaumes, par Henry Scott Riddell, pour compte du prince Louis-Lucien Bonaparte.

The Book of Psalms in Lowland Scotch. From the authorised English version. By Henry Scott Riddell, *London*, 1857, in-8. Edition tirée à 250 exemplaires.

The Gospel of sant Matthew, in Lowland Scotch. From the English authorised version. By H. S. Riddell, *London*, 1856, in-8. Edition tirée à 18 exemplaires.

The Song of Solomon in the Newcastle dialect. From the authorised English version. By J. G. Forster, *London*, 1858, in-16. Edition tirée à 250 exemplaires.

The Song of Solomon in the Cumberland dialect. From the authorised English version. By John Rayson, *London*, 1858, in-16. A 250 exemplaires

The Song of Solomon in the Westmorland dialect. From the authorised English version. By John Richardson, *London*, 1858, in-16. A 250 exemplaires.

époque, rappellent « la terre consacrée à la bibliothèque de Sephres. »

Les Assyriens n'avaient pas de livres; mais ils écrivaient sur des briques ou des cylindres d'argile. Les fouilles faites à Ninive, sous les auspices des gouvernements français et anglais, par MM. Botta et Layard, ont amené la découverte d'un très-grand nombre de ces monuments fragiles, qui sont venus enrichir les musées de Paris et de Londres. Les caractères semblent avoir été tracés avec un instrument tranchant, et l'argile durcie par le feu, après que l'inscription avait été faite. Les prêtres chaldéens informèrent Callisthène qu'ils conservaient leurs observations astronomiques sur des briques cuites dans des fours, et le témoignage d'Epigène, cité par Pline (*Hist. nat.*, liv. VII, chap. 56), confirme cette assertion. Ezéchiel reçut l'ordre de prendre une tuile et d'y retracer l'image de Jérusalem.

Les inscriptions sur les briques de Ninive sont en général renfermées dans un petit carré, et tracées avec beaucoup de soin et de netteté. Elles semblent avoir été faites parfois au moyen d'un timbre, ce qui donnerait un procédé analogue à ceux de la typographie. Les lignes horizontales ou perpendiculaires, profondément tracées, se conservent sans altération durant une longue série de siècles, et existent encore à une époque où des volumes sur papier auraient disparu sans retour.

M. Jules Oppert, que le gouvernement français a chargé de missions scientifiques en Asie, n'hésite pas à dire qu'il existe une classe nombreuse de tablettes chargées de caractères, lesquelles méritent, dans le sens strict du mot, d'être appelées une bibliothèque publique sur argile. Il croit que ces tablettes ont été préparées par ordre de Sardanapale V, vers l'an 650 avant l'ère chrétienne, et dans le but de servir à l'instruction publique. A l'appui de cette opinion, il cite une inscription remarquable : « Palais de Sardanapale, roi du monde, roi d'Assyrie, auquel le dieu Nebo et la déesse Ournut ont donné des oreilles pour entendre quelle est la base du gouvernement. Ils ont révélé aux rois mes prédécesseurs cette écriture cunéiforme. La manifestation du dieu Nebo, du dieu de l'intelligence suprême, je l'ai écrite sur des tablettes, je l'ai signée, je l'ai mise en ordre, je l'ai placée au milieu de mon palais, pour l'instruction de mes sujets. » (*Voy.* le *Rapport à M. le ministre de l'instruction publique*, inséré dans les *Archives des missions scientifiques*, mai 1856.)

Il n'entre pas dans notre plan de dire grand'chose des bibliothèques chez les Grecs et chez les Romains.

Aulu-Gelle (*Nuits attiques*, liv. V, chap. 7) avance que Pisistrate fonda une bibliothèque à Athènes, et qu'il la mit à la disposition du public; Athénée (*Deipnosophistes*, liv. IV) s'exprime à peu près de la même manière. On sait que Pisistrate était dévoué aux lettres, et qu'il réunit les œuvres des poëtes; mais il n'est pas à propos de supposer qu'il ait réellement formé une bibliothèque, dans le sens qu'on attache aujourd'hui à ce mot. Et si on s'en rapportait à cet égard à Aulu-Gelle, pourquoi n'adopterait-on pas également le récit absurde qu'il fait sur l'enlèvement de cette bibliothèque par Xerxès, qui l'emporta en Perse, et sur sa réintégration à Athènes, par les soins de Séleucus Nicanor?

Athénée ou son abréviateur mentionne Polycrate de Samos comme un zélé collecteur de livres. Il attribue les mêmes goûts à un Athénien nommé Euclide (peut-être s'agit-il de l'archonte de ce nom qui exerçait la magistrature l'an 403 avant l'ère chrétienne), à Nicocrate de Chypre, aux rois de Pergame, au poëte Euripide et à Aristote

Selon Strabon, Aristote fut le premier qui réunit une véritable bibliothèque, et c'est à lui que revient l'honneur d'avoir suggéré aux Ptolemées la formation des riches collections rassemblées à Alexandrie. Il légua ses livres et ses propres écrits à Théophraste; celui-ci augmenta les collections, et il en disposa à son tour en faveur de Néléus. Le nouveau propriétaire, à ce que raconte Strabon, transporta ces livres à Scepsis en Troade, où ils furent oubliés et délaissés; on les cacha dans un souterrain, pour les soustraire aux souverains de Pergame, qui, dans leur zèle pour accroître leurs collections, n'avaient pas toujours grand égard aux droits de la propriété. Ces manuscrits, après avoir souffert par suite de l'humidité et des vers, furent vendus à Apellicon de Théos, bibliophile plutôt que philosophe, qui, dans ses tentatives maladroites pour restaurer des passages qui avaient souffert, altéra et corrompit les textes.

Lors de la prise d'Athènes par Sylla, la bibliothèque d'Apellicon fut transportée à Rome par le conquérant. Les écrits d'Aristote furent mis entre les mains de Tyrannion le grammairien, et il les confia à Andronicus de Rhodes.

Tel est le récit de Strabon; mais il ne s'accorde pas avec celui d'Athénée, qui dit que Ptolémée Philadelphe acheta les livres de Néléus, et qu'il les fit porter à Alexandrie, avec ceux qu'il avait rassemblés à Rhodes et à Athènes.

Afin de concilier ces récits contradictoires, Vossius suppose que l'acquisition faite par Ptolémée Philadelphe ne contenait qu'une partie de la bibliothèque de Néléus, et que le reste, contenant les écrits d'Aristote, publiés ou non, furent cachés de la façon que mentionne Strabon, et longtemps après vendus à Apellicon. Tout cela est fort incertain, et des critiques modernes ont pris le parti de rejeter l'anecdote tout entière comme apocryphe.

Paul-Emile et Lucullus formèrent des collections avec les livres qu'ils obtinrent dans le cours de leurs victoires, et qu'ils envoyèrent à Rome; Sylla se procura les bibliothèques d'Aristote et de Théophraste, ainsi que celle de Pisistrate que Xerxès avait transportée en Perse, lorsqu'il se fut emparé d'Athènes, mais que Séleucus Nicator, roi de Syrie, fit rendre à cette ville. Jules César avait l'intention de fonder une biblio[illegible]

publique, à la tête de laquelle il voulait placer le savant et fécond polygraphe Varron ; ce projet ne fut pas exécuté, et ce fut Asinius Pollio qui établit dans le vestibule du temple de la Liberté la première collection ouverte au public qu'il y ait eu à Rome; elle eut pour base les livres pris dans la Dalmatie, et elle reçut le nom d'Aventina. On peut consulter à cet égard le mémoire de Thorbecke sur Asinius Pollio, et la dissertation de J.-H. Fels, *De Asinii Pollionis bibliotheca Romæ publicata*, Ienæ, 1713, in-4.

L'empereur Auguste créa deux bibliothèques publiques, l'*Octaviana* à côté du théâtre de Marcellus, et la *Palatina* dans le portique du temple d'Apollon Palatin; Hygin fut le conservateur de celle-ci, et Suétone ajoute que Pompeius Macer fut préposé à la direction de ces trois collections. (*Voy.* S. Luersen, *De templo et bibliotheca Apollinis Palatini. Add. Disput. de bibliothecis veter. max. Romanorum*, Franequeræ, 1719, in-8.) La bibliothèque de Pollion fut détruite par un incendie sous le règne de Dioclétien; la *Palatina* eut le même sort du temps de Commode.

Des particuliers avaient aussi des collections importantes; Cicéron parle plusieurs fois de la sienne dans sa correspondance. (*Ad Att.* I, 16; IV, 4, 8; *Ad Divers.* V. 9, XIII, 77); et il s'en trouvait dans les maisons de campagne des riches Romains. (MARTIAL., *Epigr.* VII, 16).

Ajoutons enfin qu'il existe deux dissertations spéciales, difficiles à rencontrer en France : l'une de P. Hamner, *De bibliothecis Romanorum*, Upsal, 1744, in-4; l'autre de Poppe : *De privatis atque publicis Romanorum bibliothecis*, Berlin, 1826, in-4.

La bibliothèque d'Alexandrie, créée sous les Ptolémées, est une des plus célèbres de l'antiquité ; elle passe pour avoir été détruite par les Arabes, lorsqu'ils firent, peu de temps après la mort de Mahomet, la conquête de l'Égypte, mais ce fait n'est pas bien démontré. (*Voy.* Bonamy, *Dissertation historique sur la bibliothèque d'Alexandrie*, dans les *Mémoires de l'Académie des inscriptions*, t. IX. — C. D. Beck, *Specimen bibliothecarum Alexandrinarum*, Lipsiæ, 1779, in-4. — G. Dedel, *Historia critica bibliothecar. Alexandrinarum*, Lugd. Bat. 1823, in-4. — Sainte-Croix, *Recherches sur les anciennes bibliothèques d'Alexandrie*, dans *le Magasin encyclopédique*, 1799, t. IV, p. 433. — Reinhard, *Ueber das Schicksal.... Sur le sort de la bibliothèque d'Alexandrie*, Gottingue, 1792, in-8, etc. — Consulter aussi S. Assemani, *Saggio sull' origine, culto, litteratura e costumi degli Arabi*, Padoue, 1787, in-8; Oelsner, *Mahomed*, 1852, p. 174.

Saint Augustin nous apprend qu'il existait une bibliothèque à Hippone, et le grand nombre d'ouvrages qu'il cite, notamment dans *La Cité de Dieu*, attestent qu'il avait eu accès à une quantité considérable d'ouvrages. Le pape Hilaire fonda une bibliothèque à Saint-Jean de Latran; celle qu'Isidore de Péluse entretenait dans son monastère était riche en auteurs profanes, ainsi que l'attestent les citations dont il a rempli ses épîtres. Il serait difficile de remonter à l'origine des collections du même genre fondées dans les Gaules ; mais Sidoine Apollinaire, qui lui-même avait sans doute rassemblé beaucoup de livres classiques, puisqu'il en fait un fréquent usage, parle avec éloge des bibliothèques particulières de quelques-uns de ses contemporains, tels que Loup, évêque à Périgueux, Rurice, évêque de Limoges, Philagre, qui enseignait les belles-lettres, et surtout le préfet Tonance Ferréol. La bibliothèque de ce préfet, poétiquement comparée par Sidoine à celle d'Alexandrie, était divisée en trois parties, l'une pour les femmes, l'autre pour les savants, la troisième pour le commun des lecteurs. Au VIII[e] siècle, les traces de collections littéraires sont bien minces. En 814, la bibliothèque de Pontivi ne contenait que 200 volumes, et cependant elle paraît avoir été une des plus considérables de l'époque. Les livres, les études se réfugièrent dans les monastères ; des collections, d'abord bien modiques, mais conservées avec un soin religieux, s'enrichirent successivement de nouvelles copies des anciens ouvrages, d'essais divers de traductions, de productions nouvelles, soit en langue latine, soit en langues modernes.

CHAPITRE II. — BIBLIOTHÈQUES DU MOYEN AGE.

Saint Louis établit une bibliothèque à la Sainte-Chapelle; il la rendit accessible aux savants, aux professeurs, aux étudiants même ; elle fut très-utile à Vincent de Beauvais, et on aurait lieu de croire qu'elle était très-riche, si l'on pouvait supposer qu'elle contînt tous les livres cités, extraits, copiés par cet auteur dans les quatre parties de sa compilation encyclopédique. Mais Vincent avait visité plusieurs autres dépôts de manuscrits, particulièrement celui de Saint-Martin de Tournay. La bibliothèque de saint Louis est en France, peut-être en Europe, le premier exemple d'une bibliothèque publique ; ce n'est pourtant pas le germe de la bibliothèque Royale ; car saint Louis, par son testament, décomposa cette collection modique, en la repartissant entre les Franciscains, l'abbaye de Royaumont et les Jacobins tant de Paris que de Compiègne. On ne découvre aucun dépôt semblable sous Philippe III, et il n'est pas certain que celui qu'avait commencé Philippe IV se soit conservé après sa mort. Du reste, les autres princes chrétiens n'en possédaient encore aucun dont l'histoire fasse mention. C'était toujours dans les monastères que s'entretenaient et s'enrichissaient des bibliothèques proprement dites. Il reste des traces multipliées du zèle qui régnait à cet égard. Nous nous bornerons à citer les Dominicains de Toulouse, qui se construisirent une librairie qu'ils ouvraient aux autres ecclésiastiques de cette ville, tant séculiers que réguliers. Les soins à prendre pour l'entretien et l'aug-

mentation de ces dépôts sont prescrits dans les actes des chapitres que les religieux de cet ordre tinrent à Paris en 1239, à Toulouse en 1258. Le XIIIe siècle offre un grand nombre d'exemples de legs faits par des prélats ou d'autres personnes, legs qui attestent que beaucoup d'hommes lettrés avaient des bibliothèques particulières. Le nécrologe de Sainte-Geneviève indique en détail les Bibles, les psautiers, les ouvrages théologiques, les traités de médecine, et spécialement ceux d'Avicenne, donnés à cette abbaye dans le cours de ce siècle par l'abbé Odon, par des chanoines réguliers et par d'autres bienfaiteurs. On aperçoit dès ces mêmes temps l'origine de la bibliothèque de la Sorbonne. Le P. Echard a publié une notice des legs qui, avant 1301, avaient successivement contribué à la former. Le catalogue des mille volumes qui la composaient fut rédigé en 1292. On a conservé celui que, trois ou quatre ans auparavant, les religieux du Val-des-Ecoliers avaient fait de leurs propres livres, dont le nombre était de trois cents.

Au XIVe siècle, Charles V plaça dans une tour du Louvre une bibliothèque, dont le catalogue, rédigé par Gilles Mallet, présente neuf cents articles environ. Les faits relatifs à cet établissement sont relatés dans une dissertation de Boivin, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. I, et dans l'*Essai sur la Bibliothèque du Roi*, par Le Prince.

A l'exception d'un Tite-Live, d'un Valère Maxime, d'un Lucain, d'un Boèce, des versions latines d'Euclide et de Ptolemée, tous les articles du catalogue de 1373 sont des ouvrages composés ou traduits en langue vulgaire.

Quelques mots sur les collections de livres que possédaient de célèbres maisons religieuses fourniront un spécimen de ce qu'on peut dire à l'égard des bibliothèques du moyen âge.

La célèbre abbaye de Corbie (*Corbeia nova*), fondée vers 820, répandit la foi et l'instruction dans une grande partie de l'Allemagne. Le vieux chroniqueur Dithmar l'appelle *la mère des communautés voisines, l'ornement de la patrie et la merveille de toute la Germanie.* D'illustres apôtres en sortirent et civilisèrent des nations barbares; mais nous avons ici à nous occuper de sa bibliothèque. Il en est fait mention dans les *Annales antiqui Corbeienses* que Leibnitz a imprimées dans le second volume des *Scriptores rerum Brunsvicensium;* on constate que de nombreux bienfaiteurs se plaisaient à l'enrichir. A la fin du XIe siècle, l'abbé Marcherart stipula que chaque novice, en faisant sa profession, donnerait un livre (*ut quivis novitius in die professionis suæ etiam librum donaret Bibliothecæ utilem et alicujus pretii*).

On possède un catalogue de la bibliothèque de cette abbaye telle qu'elle était à la fin du XIe ou au commencement du XIIe siècle. Cet inventaire, après avoir figuré dans les collections de De Thou, de Vanden Putten et de Meerman, a passé dans le cabinet de sir Thomas Phillips, qui l'a fait imprimer à petit nombre; M. Edwards l'a inséré dans ses *Memoirs of libraries*, t. I, p. 239; il est rangé par ordre alphabétique, et il signale 326 ouvrages divers, plus, *viginti et quatuor libri sine titulis*. Les Pères de l'Eglise en forment la majeure partie; saint Augustin y figure pour trente-neuf ouvrages différents, saint Ambroise pour huit.

Ce catalogue est remarquable à la fois pour ce qu'il contient et pour ce qu'on n'y trouve pas. Une partie de la réputation littéraire de l'abbaye de Corbie repose sur l'assertion souvent répétée que ce fut dans ce monastère qu'Angelo Arcimboldi (plus tard archevêque de Milan) découvrit les cinq premiers livres des *Annales* de Tacite et les apporta au pape Léon X. Le catalogue dont nous parlons ne fait mention d'aucun Tacite, mais en présence des brefs du Pape Léon X, adressés à l'archevêque de Mayence, Albert, deux ans après la publication des Annales faite par Philippe Béroalde, brefs destinés à engager d'autres communautés religieuses à rechercher si, comme celle de Corbie, elles ne possèderaient pas des manuscrits de Tacite qu'elles céderaient ou du moins qu'elles prêteraient au Pape, afin que les récits de l'illustre historien fussent mis au jour; en présence, disons-nous, de ces pièces officielles (25), on ne peut douter que ce ne fût de Corbie que provint cet inestimable manuscrit. On a mis, il est vrai, quelques arguments en avant pour prouver que c'était de l'abbaye de Fulde qu'il sortait.

La bibliothèque de Corbie souffrit beaucoup à l'époque de la Réforme; un assez grand nombre de manuscrits en sortirent et passèrent à Wolfenbuttel; elle conservait cependant une certaine importance, lorsque, par suite de la sécularisation des monastères, le roi de Westphalie en fit, en 1811, don à l'Université de Marbourg. Un catalogue dressé vers la fin du siècle dernier, énumerait 109 volumes différents, contenant 400 à 500 ouvrages; vingt-cinq de ces manuscrits seulement sont entrés dans la bibliothèque de Marbourg. Le reste a été dispersé. Renvoyons pour plus amples détails au *Serapeum*, t. III, p. 99-110, et à l'ouvrage déjà cité de M. Edwards, t. I, p. 250-259.

L'abbaye de Reichenau, située dans une île du Rhin et qui remonte à l'an 724, commença de bonne heure à avoir une bibliothèque; on possède quatre catalogues différents dressés dans le cours du IXe siècle. Le

(25) Ces brefs ont été imprimés pour la première fois dans le *Dictionnaire historique* de Bayle. Le Pape dit que les cinq livres de Tacite avaient été dérobés à la bibliothèque de Corbie (*furto substracti fuissent*), et qu'après avoir passé dans bien des mains, ils sont venus dans les siennes (*per multas manus ad nostras tandem pervenissent*); il envoie en échange aux religieux de Corbie un volume de Tacite *correctum et impressum ac etiamnon inordinate ligatum*, et il ajoute: *Et ut cognoscerent ex ea substractione potius esse commodum quam incommodum ortum, misimus eisdem pro ecclesia monasterii eorum indulgentiam perpetuam.*

xvᵉ siècle : les ouvrages relatifs à l'histoire d'Angleterre sont assez nombreux, et parmi les compositions historiques, nous remarquons ***Laus Francorum***, ***Passio Francorum secundum Flandrenses***, ***Gesta Alexandri Magni*** (six exemplaires). Les romans ou poëmes de chevalerie sont de même en certain nombre, et tous en français ; on y trouve ***Milles et Amys***, les ***Ditz des sept sages***, les ***Quatre fils Aymon***, ***Lancelot***, ***Perceval le Gallois***, ***le roi Arthur***, etc.

York était en rivalité avec Cantorbéry sous le rapport des richesses littéraires ; Alcuin vante, dans un de ses poëmes, l'étendue des ressources qu'il y trouva pour se livrer à l'étude.

L'abbé Biscop, premier directeur de l'abbaye de Wearmouth, n'épargna rien pour réunir un grand nombre de livres. Bède dit qu'il fit cinq fois le voyage de Rome (terrible entreprise à cette époque), et que, chaque fois, il rapporta quantité d'ouvrages précieux. Au moment de sa mort, survenue en 690, il donna des instructions spéciales pour la conservation de la collection qui lui avait coûté tant de fatigues. (***Bibliothecam quam de Roma nobilissimam utilissimamque advexerat, ad instructionem Ecclesiæ necessariam sollicite servari integram, nec per incuriam fœdari, aut passim dissipari, præcepit.*** Bède.) Son successeur Céolfrid céda toutefois un volume au roi Alfred, qui, en revanche, fit don au monastère de terres d'une grande étendue. Si c'était un tort, Céolfrid le répara noblement ; il travailla avec tant d'ardeur à augmenter la bibliothèque, qu'à sa mort il la laissa presque double de ce qu'il l'avait trouvée. Malheureusement, vers l'an 867, le monastère fut saccagé par les Danois.

Il existe encore un catalogue de la bibliothèque du couvent de Whitby (rédigé vers 1180). M. Edwards l'a inséré, t. I, p. 109 ; les Pères et les Vies des saints en forment la majeure partie. En fait de classiques, on remarque Cicero *de Amicitia*, *de Senectute*, Homère, Juvénal, Perse, Prudence, Platon (***liber Platonis***), Sedulus, Stace et les ***Bucolicæ*** (de Virgile peut-être).

Une chronique du monastère de Glastonbury a également conservé l'inventaire des livres que possédait cette communauté en 1248 ; les écrits bibliques, les classiques sont nombreux ; on y distingue quelques traités de médecine.

Le couvent de Croyland avait réuni, en 1091, près de 700 volumes grands et petits, qu'un incendie fit disparaître.

Le catalogue de la bibliothèque de Peterborough, dressé à la fin du xivᵉ siècle, a été publié par Gunton dans son ***History of the Church of Peterborough*** (Londres, 1686, in-folio), et réimprimé dans le *Serapeum*. Les *codices* étaient au nombre de 344 ; chacun d'eux, suivant l'usage, renfermait divers ouvrages dont les sujets n'étaient pas toujours de même nature ; ces ouvrages arrivent à un chiffre total de 1695. L'histoire ecclésiastique et les poëtes latins sont nombreux. Edwards a dressé, t. I, p. 116, une liste de près de 80 ouvrages, que Benoît, abbé de Peterborough et secrétaire de saint Thom Becket, avait fait transcrire pour enric la collection de son couvent.

Les catalogues de la bibliothèque du co vent des Bénédictins de Durham ont publiés parmi les ouvrages qu'a mis au j le ***Surtees club***, une de ces associations bibliophiles nombreuses en Angleterre dont nous parlerons ailleurs avec quelque tail. Ces catalogues sont au nombre de s le premier est daté de 1391, le dernier 1416 ; un d'eux est sans date et paraît le ancien de tous. Les Pères grecs, dont il n d'ailleurs que des traductions latines, plus nombreux que de coutume. On remar plusieurs copies de la Vulgate. Les aut latins, les poëtes latins du moyen âge assez nombreux, mais il n'y a pas un poëme de chevalerie en langue moderne

Nous avons assez parlé des collect formées par les Bénédictins, il est mainte à propos de dire quelques mots de c qu'au moyen âge d'autres ordres relig se plurent à former.

Celles des Franciscains paraissent avoi de l'importance ; l'évêque de Durham, Ricl de Bury, parle, dans son ***Philobiblon***, du que ces moines mettaient à se procure précieux manuscrits. On sait que les couv de cet ordre, à Londres et à Oxford, av des collections considérables.

Parmi les bibliothèques formées par Dominicains, on distinguait celle de S Jean et Saint-Paul à Venise. Montfauco visita en 1698, et il indique les manus qui fixèrent le plus son attention. No remarquons, entre autres *codices* grecs, ***Orationes*** d'Aristide, xiᵉ siècle, Thucyd xiᵉ siècle, ***Vies*** de Plutarque, xiiᵉ siècle, lybe, Pindare et autres auteurs transcrits César Strategus, qui paraît avoir été un scribes qu'employait Laurent de Médicis 1789, ce couvent fut supprimé, et la grande partie des manuscrits qu'il cont furent déposés dans la bibliothèque de S Marc.

On possède un catalogue sans date d bibliothèque du couvent des Cordeliers d neberg en Saxe. En 1558, ce monastère sécularisé, et ses livres déposés à l'école d neberg. Ce catalogue publié par Edwa t. I, p. 310, contient les titres d'une cinq taine d'ouvrages. Les poëtes latins y figu avec honneur. Il n'y en a aucun dans le talogue des Frères Mineurs d'Orchatz dr en 1541 et conservé à Vienne ; tout y théologie ou droit canon. (*Voir* Edward 312.)

CHAPITRE III. — Bibliothèques publiques France.

§ I. — *Paris*.

La plus importante des bibliothèques Paris, la plus riche peut-être qu'il y ait en au monde (nous disons peut-être, parce sous quelques rapports, on voit le M britannique tendre à la distancer), c'e bibliothèque Impériale (jadis biblioth du Roi) à Paris.

ıtoire de cet immense dépôt a été ra- plusieurs fois, notamment dans l'*Essai* Prince, 1re édition, 1784, 2e édition re- augmentée par M. L. Paris, 1855 (26); ı'avons pas l'intention de la refaire ; ıous bornerons à résumer les événe- les plus dignes d'attention qui se sont depuis près d'un siècle dans cette e enceinte.

784, l'abbé Bignon mourut et il fut rem- ıar le président Lefebvre d'Ormesson; la année M. Van-Praet, qui devait durant nte ans rendre à la bibliothèque de si services, entra dans cet établissement. ıbarras financiers auxquels la France vrée par suite de la guerre avec l'An- e pesaient sur les crédits ouverts à la hèque ; en 1787 cependant, la somme le consacrée aux frais d'administra- t aux achats fut portée de 130,000 à 0 livres. Il convient de remarquer que etés bibliographiques étant alors bien avoir acquis la valeur qu'elles ont at- lepuis, on pouvait faire des acquisitions ıportantes avec des ressources très-in- es à celles qui seraient aujourd'hui ənsables. De nombreux volumes furent s à la vente du duc de la Vallière, ils ıt maintenant payés dix et vingt fois ıer.

790, l'assemblée constituante réduisit 00 livres l'allocation de la bibliothèque, ette somme ayant été reconnue insuf- , un crédit extraordinaire de 100,000 fut voté l'année suivante.

ivolution marchait et elle frappa cruel- t les administrateurs de la bibliothèque. re d'Ormesson fut remplacé par Champ- t tous deux périrent de mort violente. de des médailles, Barthélemy, l'auteur *oyages d'Anacharsis*, fut emprisonné ue Van-Praet. Giroy Dupré, garde des crits, fut impliqué dans la proscription rondins. Carra qui avait été adjoint à Champfort pour la conservation des imprimés, périt de même sur l'échafaud.

Au milieu de ces désastres, d'autres mesures, spoliatrices il est vrai et reprouvées par l'équité, vinrent augmenter considérablement les richesses de la bibliothèque. Les suppressions des couvents, la confiscation des biens des émigrés, la saisie de nombreux objets appartenant à la royauté déchue, firent entrer dans les divers départements de la bibliothèque une multitude d'objets précieux.

Le cabinet des antiques reçut du trésor de Saint-Denis, le calice de Suger, une agate-onyx représentant Auguste, une sardoine-onyx représentant la tête de Germanicus, une urne de porphyre ayant servi de tombeau, etc.

La célèbre sardoine-onyx représentant l'apothéose d'Auguste, fut enlevée à la Sainte-Chapelle.

Une masse énorme de manuscrits et d'imprimés furent apportés à la bibliothèque; on ne possède pas d'informations exactes sur ces derniers. M. N. Paris dans sa Notice sur Van-Praet, dit que ce conservateur, rendu à sa chère bibliothèque après une courte détention, travailla seul à classer ces milliers de volumes qu'il plaça au second étage de l'édifice, les rangeant, autant que possible, d'après les sources d'où ils provenaient. Ces livres confisqués, qui ne furent ni catalogués, ni estampillés, formèrent ce qu'on appela le fonds du résidu. Van-Praet se borna à retirer les éditions princeps, les livres sur peau vélin, les raretés bibliographiques auxquelles il donna une place à part. Quant aux manuscrits, et aux titres de tout genre, leur accumulation sans qu'on eût le moyen de les classer et de les inventorier, amena une grande confusion dont on n'a commencé sérieusement à sortir que depuis quelques années.

La crise révolutionnaire ne se passa pas sans menacer sérieusement la bibliothèque. Au commencement de 1793, le représentant

(26) L'ouvrage de Le Prince était devenu rare, ustifie l'à-propos de l'édition nouvelle pu- ar M. Louis Paris; elle a été l'objet d'un de M. Le Roux de Lincy dans l'*Athenæum*, 1856 : «Malgré un assez grand nombre d'er- u'il est possible de signaler dans cet *Essai*, est pas moins un livre curieux, rempli de très-utile à consulter. Dans la première par- comprend l'histoire de la bibliothèque de- arles V jusqu'à Louis XVI, Le Prince donne seignements utiles, surtout à partir du règne ınçois Ier. Antérieurement, c'est-à-dire, Charles V jusqu'à Louis XII, son travail déjà re à l'époque où il écrivait, est aujourd'hui eux, grâce aux recherches nouvelles faites quelques années. La seconde partie, bien endue que la première, est plus intéres- parce qu'on y trouve un grand nombre de précieux, originaux, qu'il sera toujours bon ulter; la dernière division qui renferme ı quarante paragraphes et qui concerne les ınces diverses des fonds des manuscrits, est e la plus curieuse de l'Essai. On y voit com- 'ancien fonds du roi qui n'était pas très- rable d'abord s'est accru peu à peu, principalement depuis Louis XIV, de collections particulières très-importantes, dues à la générosité de leurs possesseurs ou acquises avec les deniers de la couronne. M. Le Roux de Lincy signale dans le travail de M. Louis Paris deux omissions qu'il désire voir réparer le plus tôt possible :

1° L'indication des ouvrages, livres, brochures et notices concernant la bibliothèque et publiés depuis 1782 jusqu'à nos jours.

2° Le complément des notices données par Le Prince sur les fonds qui composaient, en 1782, le fonds des manuscrits. Depuis cette époque, le nombre de ces fonds a considérablement augmenté. La révolution a fait entrer dans ce riche dépôt une partie notable des collections de Paris et de la province ayant appartenu surtout à des maisons religieuses supprimées. La plupart des manuscrits précieux, conservés jadis à Saint-Germain des Prés, à Saint-Victor, aux Blancs-Manteaux, etc., se trouvent maintenant au cabinet de la bibliothèque Impériale, classés par fonds séparés. Nous espérons que l'immense dépôt de la rue de Richelieu sera un jour l'objet d'un travail substantiel, pas trop étendu, que tous les amis des livres et de l'étude accueilleront avec un sincère empressement.

XIVe siècle, les ouvrages relatifs à l'histoire d'Angleterre sont assez nombreux, et parmi les compositions historiques, nous remarquons *Laus Francorum*, *Passio Francorum secundum Flandrenses*, *Gesta Alexandri Magni* (six exemplaires). Les romans ou poëmes de chevalerie sont de même en certain nombre, et tous en français; on y trouve *Milles et Amys*, les *Ditz des sept sages*, les *Quatre fils Aymon*, *Lancelot*, *Perceval le Gallois*, *le roi Arthur*, etc.

York était en rivalité avec Cantorbéry sous le rapport des richesses littéraires; Alcuin vante, dans un de ses poëmes, l'étendue des ressources qu'il y trouva pour se livrer à l'étude.

L'abbé Biscop, premier directeur de l'abbaye de Wearmouth, n'épargna rien pour réunir un grand nombre de livres. Bède dit qu'il fit cinq fois le voyage de Rome (terrible entreprise à cette époque), et que, chaque fois, il rapporta quantité d'ouvrages précieux. Au moment de sa mort, survenue en 690, il donna des instructions spéciales pour la conservation de la collection qui lui avait coûté tant de fatigues. (*Bibliothecam quam de Roma nobilissimam utilissimamque advexerat, ad instructionem Ecclesiæ necessariam sollicite servari integram, nec per incuriam fœdari, aut passim dissipari, præcepit.* Bède.) Son successeur Céolfrid céda toutefois un volume au roi Alfred, qui, en revanche, fit don au monastère de terres d'une grande étendue. Si c'était un tort, Céolfrid le répara noblement; il travailla avec tant d'ardeur à augmenter la bibliothèque, qu'à sa mort il la laissa presque double de ce qu'il l'avait trouvée. Malheureusement, vers l'an 867, le monastère fut saccagé par les Danois.

Il existe encore un catalogue de la bibliothèque du couvent de Whitby (rédigé vers 1180). M. Edwards l'a inséré, t. I, p. 109; les Pères et les Vies des saints en forment la majeure partie. En fait de classiques, on remarque Cicero *de Amicitia*, *de Senectute*, Homère, Juvénal, Perse, Prudence, Platon (*liber Platonis*), Sedulius, Stace et les *Bucolica* (de Virgile peut-être).

Une chronique du monastère de Glastonbury a également conservé l'inventaire des livres que possédait cette communauté en 1248; les écrits bibliques, les classiques sont nombreux; on y distingue quelques traités de médecine.

Le couvent de Croyland avait réuni, en 1091, près de 700 volumes grands et petits qu'un incendie fit disparaître.

Le catalogue de la bibliothèque de Peterborough, dressé à la fin du XIVe siècle, [...] publié par Gunton dans son *History* [...] *Church of Peterborough* (Londres, 1686, [...] folio), et réimprimé dans le *Serapeum* [...] *codices* étaient au nombre de 344; [...] d'eux, suivant l'usage, renfermait di[...] vrages dont les sujets n'étaient pas [...] de même nature; ces ouvrages arriv[...] chiffre total de 1695. L'histoire [...] tique et les poëtes latins sont [...] Edwards a dressé, t. I, p. 110, u[...] près de 80 ouvrages, que Bung[...]

Peterbor
Becket,
la collec
Les ca
vent des
publiés p
le *Surte*
Bibliophi
dont nou
tail. Ces
le premi
1416; ur
ancien d
d'ailleurs
plus non
plusieurs
latins, l
assez no
poëme d
Nous
formées
à propo
qu'au n
se plure
Celles
de l'impo
de Bury,
que ces
précieux
de cet o
des coll
Parmi
Dominic
Jean et
visita en
qui fixè
remarqu
Oration
XIe siècl
lybe, [...]
César, [...]
scrib[...]
1780[...]
gra[...]
fut [...]
M[...]

Romme, président du comité d'instruction publique, visita le cabinet des médailles, et il émit l'idée d'envoyer à la fonte pour le service de la République les médailles d'or et d'argent.

Le 22 octobre 1795, le représentant Villiers présenta à la Convention un rapport relatif à l'organisation de la bibliothèque qui portait alors le nom de Nationale, et qui fut suivi d'un décret, lequel établit l'organisation dont les bases, parfois modifiées, ont cependant été conservées depuis dans ce qu'elles avaient de plus essentiel. Administration de l'établissement par un conservatoire composé de huit membres ayant des droits égaux et attachés aux divers départements ; nomination dans le sein du conservatoire et par les conservateurs eux-mêmes d'un directeur temporaire, chargé de présider le conservatoire, d'assurer l'exécution des règlements et délibérations. Une somme de 192,000 francs fut votée pour traitements des administrateurs et employés et pour les augmentations de la bibliothèque.

En 1796, on réunit au département des médailles et antiques le cabinet des médailles de l'abbaye de Sainte-Geneviève.

Les succès des armées françaises en Italie amenèrent à la bibliothèque une grande quantité de livres précieux et d'antiquités. Rome, Venise, Turin, etc., furent ainsi dépouillés au profit de Paris. On sait qu'en 1815 la plupart de ces trésors ont été restitués.

Un rapport du ministre de l'intérieur précéda, le 3 fructidor an IX (1801), un décret des consuls ordonnant la translation de la bibliothèque au Louvre, et la vente des terrains qu'elle occupait. Cette mesure ne fut point mise à exécution, et la question du déplacement de la bibliothèque a continué d'occuper bien des écrivains.

Un polygraphe anglais qui visita Paris au commencement de l'époque impériale, Pinkerton, fait l'éloge des facilités que trouvaient les personnes qui voulaient profiter des ressources de la bibliothèque. « On voit dix ou douze longues tables occupées par des personnes employées à lire. On y remarque même des femmes et des enfants. En été le nombre des lecteurs peut aller à 100 par jour et en hiver à 50. Il s'en faut que dans les bibliothèques de l'Angleterre on rencontre les mêmes facilités. »

L'ordonnance royale du 30 mars 1828, rendue sur le rapport du ministre de l'intérieur, compléta l'organisation de la bibliothèque. Le nombre des départements fut fixé à cinq : *Imprimés*, — *Manuscrits*, — *Médailles et antiquités*, — *Estampes*, — *Cartes*.

Chaque département eut un seul conservateur responsable. Les cinq conservateurs formaient la commission administrative. Le ministre de l'intérieur avait le choix des sous-conservateurs.

Peu après la révolution de 1830, une commission fut chargée d'étudier la situation et l'organisation des bibliothèques. Elle avait pour président l'illustre Cuvier et pour rapporteur M. Prunelle. Il s'ensuivit un rapport de M. Guizot (alors ministre de l'instruction publique) au roi, et une ordonnance du 14 novembre 1832, qui modifia le système en vigueur.

On revint à la division en quatre départements et à l'établissement d'un conseil d'administration composé des conservateurs et aides-conservateurs. Sur une liste de trois candidats présentés par le conseil, le ministre de l'instruction publique choisissait un directeur auquel était dévolue la présidence; le conseil nommait un vice-président et un secrétaire. Le directeur, nommé pour cinq ans, était constamment rééligible. Le vice-président était nommé pour une année et n'était rééligible que pour un an. Le secrétaire était élu pour un an, mais il était indéfiniment rééligible. L'ordonnance spécifiait les relations du directeur avec le ministre auquel il était tenu de faire, tous les six mois, un rapport développé sur la marche et les progrès de la bibliothèque.

Le travail dans lequel le ministre expliquait et justifiait le décret soumis à la signature du roi était remarquable à tous égards ; il faisait ressortir les avantages qui résultaient de la présence dans le conseil des administrateurs-adjoints ; il insistait sur l'inconvénient de réduire les administrations responsables au moment où le développement rapide de la bibliothèque ajoutait grandement aux devoirs des employés.

Le conseil d'administration était ainsi composé de seize membres (neuf conservateurs, sept conservateurs-adjoints). Trois des quatre départements étaient divisés en deux sections et celui des manuscrits en trois; chaque conservateur était spécialement affecté à une section.

Renvoyons, pour plus amples détails, au *Moniteur* du 16 novembre ou à l'*Essai* de Le Prince, édité par M. Louis Paris, p. 426.

Le 26 mars 1833 (et non 1835 comme le dit M. Edwards), un règlement général de la bibliothèque présenté en projet par le conservatoire fut arrêté par le ministre de l'instruction publique. Ce règlement était divisé en quatre titres (voir le *Moniteur* du 4 mai).

Le *Moniteur* du 19 octobre de la même année fit connaître les améliorations introduites dans le service du département des imprimés. Séparation complète des lecteurs et des simples visiteurs. Réunion dans la salle de lecture de 5,000 très-bons volumes, choisis parmi ceux qui sont le plus habituellement demandés (c'est ce qui a été pratiqué sur une grande échelle au Musée britannique). Pour le prêt au dehors, demande faite la veille et signature de l'emprunteur qui s'engage à restituer l'ouvrage dans un délai fixé.

Le 30 juillet 1834 parut un rapport adressé au roi par le ministre de l'instruction publique et suivi d'une ordonnance relative au dépôt légal de deux exemplaires de chaque ouvrage nouveau ; un de ces exemplaires destiné à la bibliothèque royale, l'autre à la bibliothèque du ministre de l'instruction publique.

Le *Moniteur* du 25 juin 1836 annonce que

le ministre de l'instruction publique a visité la bibliothèque Royale, et que dans le département des imprimés il s'est informé particulièrement de l'état du catalogue, du système adopté pour la classification des ouvrages, du mode d'insertion des acquisitions nouvelles, des moyens de conduire promptement ce grand travail à sa fin. Le journal officiel annonce qu'il ne reste plus guère que *cent mille volumes environ qui ne soient portés sur aucun catalogue*, encore sont-ils tous parfaitement classés, rangés dans un ordre *plus ou moins rigoureux* et inscrits sur des registres particuliers.

En 1837, le département des manuscrits fit d'importantes acquisitions à la vente de la bibliothèque de Rosny, appartenant à la duchesse de Berry, et à laquelle on avait joint quelques *codices* très-précieux. Les achats atteignirent la somme de 10,000 fr. environ; la moitié à peu près de cette somme fut consacrée au *Code Théodosien* dont Cujas avait, en 1566, donné la première édition d'après ce même manuscrit qui remonte au VIe siècle. Parmi les autres textes acquis, le *Moniteur* du 29 mars signale un manuscrit grec contenant divers géographes, un Sulpice-Sévère du Xe siècle, un Vitruve de la même époque, le *Chronicon* de Calaber Rodulphus, des commentaires sur Virgile (Xe siècle), etc. (Voir aussi le n° du 8 juin du journal officiel.)

Le *Moniteur* du 28 mai 1838 contient un rapport fait à la Chambre des députés au nom de la commission du budget. Le crédit de la bibliothèque avait été porté, en 1832, à 239,000 fr., et en 1835 à 274,000 fr.; en 1839, il était fixé à 272,000 fr., dont 155,000 fr. pour le traitement des employés, et 102,000 fr. pour achat de livres.

On demandait de plus 112,000 fr. comme premier douzième d'une dépense totale de 1,344,000 fr. réclamée pour améliorations indispensables. Sur cette somme 925,000 fr. étaient applicables aux imprimés; 360,000 fr. pour reliure; 80,000 fr. achats pour remplacer des exemplaires usés ou compléter des exemplaires dépareillés; 400,000 fr. achats de livres étrangers; 85,000 fr. pour catalogues.

Au commencement de 1839, des circonstances d'une certaine importance se produisirent au sujet de la bibliothèque Royale; M. de Salvandy, ministre de l'instruction publique, adressa au roi, le 22 février 1839, un rapport sur le service de la bibliothèque, et une ordonnance régla de nouveau l'organisation intérieure de ce vaste établissement.

L'idée dominante de M. de Salvandy était qu'étendre la responsabilité, c'était la détruire. Il visait à la séparation totale de l'administration et de la partie financière. Un chef responsable dans chaque département; un seul administrateur responsable placé au-dessus des chefs des départements, tel était le plan qu'il avait en vue. Le conservateur d'un département devait seul répondre de la manière dont ce département fonctionnait. La réunion des conservateurs pouvait conseiller, émettre des avis et des vœux, mais ne devait pas aller plus loin; l'administrateur seul devait gouverner l'établissement et en répondre.

Les opinions furent très-divisées au sujet de ces réformes, et d'ailleurs les plans de M. de Salvandy furent arrêtés dans leur exécution par les mutations nombreuses qui eurent lieu dans la haute administration et dans la direction de la bibliothèque. Cinq ministres de l'instruction publique se succédèrent en deux ans. M. Dunoyer que M. de Salvandy avait nommé administrateur n'occupa ce poste que fort peu de temps; au mois de juillet 1839, il fut remplacé par M. Letronne auquel M. Naudet succéda en août 1840.

M. de Salvandy avait divisé l'administration en six départements : service public, imprimés, manuscrits, médailles et antiques, estampes, cartes. Ces départements étaient à leur tour partagés en sections (celui des manuscrits, par exemple, en six : 1° Chartes; 2° manuscrits chinois et de la haute Asie; 3° manuscrits sanscrits et de l'Asie centrale; 4° manuscrits arabes et de la basse Asie; 5° manuscrits grecs et latins; 6° manuscrits français et dans d'autres langues modernes. Cette division ne subsista guère plus de trois mois. Une ordonnance du 2 juillet 1839 rétablit la division en quatre départements ayant chacun deux conservateurs. Le conseil d'administration fut composé de huit conservateurs et des sous-conservateurs, mais ces derniers avec voix consultative seulement. Le nombre des sous-conservateurs devait dépendre des exigences du service à mesure qu'elles se développeraient.

En 1847, le 20 févier, M. Naudet, directeur de la bibliothèque, adresse un rapport au ministre de l'instruction publique sur la situation du catalogue des imprimés.

M. de Salvandy se retrouve ministre de l'instruction publique en 1847, et le 2 septembre, il contre-signe une ordonnance du roi qui stipule que le directeur de la bibliothèque reprend le titre d'administrateur-général et qui rétablit les attributions de ce fonctionnaire, et ses rapports avec le ministre sur le pied où les avait mis le décret de 1839. Un secrétaire-trésorier est chargé de tenir tous les registres d'entrée et de sortie, et toutes les écritures relatives à ce service. L'ordonnance en question à laquelle il suffit de renvoyer, se trouve au *Moniteur* du 13 septembre.

Le 8 septembre, le même ministre nomma une commission à l'effet de lui adresser un rapport sur les travaux du catalogue des estampes.

Ce catalogue avait été l'objet de quelques critiques. Le *Moniteur* du 15 janvier 1848 renferme un rapport adressé au roi, toujours par M. de Salvandy, au sujet de la nomination d'une commission chargée d'examiner les questions relatives à la bibliothèque.

La révolution de 1848 amena dans le personnel de la bibliothèque des changements dont nous n'avons point à nous occuper ici. Le 30 mai 1850, M. Génin, chef de la divi-

sion des sciences et des lettres au ministère de l'instruction publique, adressa au ministre un rapport touchant la formation d'une commission chargée d'examiner les questions relatives aux travaux du catalogue des imprimés. Ce rapport est inséré au *Moniteur* du 5 juin.

Le 24 janvier 1852, un décret du Président de la république créa à la bibliothèque un emploi d'administrateur adjoint investi de la mission spéciale de surveiller et de diriger les travaux des catalogues. Sept mois après, le 25 août, M. Taschereau adressait au ministre de l'instruction publique, sur la situation du catalogue des imprimés et sur la direction à donner aux travaux, un rapport qui figure au *Moniteur* du 6 septembre. De longs détails concernant, soit le catalogue des imprimés, soit la préparation de celui des manuscrits, se trouvent dans un rapport soumis par le ministre à l'empereur, le 22 janvier 1855, et dans celui que M. Taschereau adressait au ministre le 25 décembre 1854 (*Moniteur* du 16 février 1855).

En 1858, un rapport de M. P. Mérimée était adressé à M. le ministre de l'instruction publique, au nom de la commission de la bibliothèque Impériale. Ce travail remarquable a été inséré au *Moniteur;* nous en reproduisons les passages les plus intéressants :

« *Division de la Bibliothèque en départements.* — La première question dont nous ayons eu à nous occuper, était de savoir si les départements qui composent aujourd'hui la bibliothèque Impériale avaient réellement entre eux une connexité telle qu'ils dussent être réunis sous la même administration et dans le même édifice. Devait-on conserver l'ensemble des services actuels, ou bien en séparer les départements qui ne se rattachaient pas directement à la collection des imprimés, la plus considérable de toutes? Malgré la reconstruction prochaine d'une partie de la bibliothèque, il est nécessaire, dès à présent, de ménager le terrain et de prévoir l'accroissement rapide des collections. A cette question s'en lie une autre : quelle sera la composition de chaque département et la nature des collections qu'il doit renfermer?

« Un seul département nous a paru réuni à la bibliothèque Impériale par une espèce d'anomalie, c'est celui des estampes. Dans presque toutes les capitales de l'Europe, les collections d'estampes font partie du musée ou d'un établissement spécialement consacré aux beaux-arts. A Paris, les visiteurs qui fréquentent le cabinet des estampes sont, en grande majorité, des artistes. Leurs recherches sont d'une nature toute différente de celles qu'on se propose en entrant dans une bibliothèque. Nous ajouterons que le règlement même de la bibliothèque Impériale a marqué clairement la distinction qui existe entre la collection des estampes et celle des imprimés. Tout livre accompagné de planches gravées, tout atlas faisant suite à un ouvrage, toute gravure publiée avec un texte, appartiennent au département des imprimés. Il semble que, dès l'origine, on ait prévu une séparation inévitable et qu'on se soit appliqué à rendre le dépôt des imprimés indépendant du cabinet des estampes. A notre avis, la seule place qui convienne à ce dernier est dans un musée. Produits d'un des arts du dessin, les gravures doivent compléter l'œuvre des maîtres dont les tableaux sont offerts à l'étude.

« Une séparation semblable avait été proposée à l'égard du cabinet des médailles. A l'appui de cette mesure, on alléguait qu'en général les monnaies antiques et les pierres gravées sont des objets d'art plutôt que des documents historiques, et que, pour leur connaissance et leur interprétation, la proximité d'une vaste collection de monuments antiques est plus à rechercher que celle d'une bibliothèque; enfin, que quatre ou cinq mille volumes placés dans le cabinet des médailles suffiraient aux besoins des conservateurs et des visiteurs.

« La majorité de la commission n'a pas partagé cette opinion. L'exemple de toutes les grandes bibliothèques de l'Europe, dans lesquelles les médailles sont rapprochées des imprimés, a semblé consacrer la réunion des deux départements. En outre, des témoignages irrécusables ont fait connaître les communications continuelles qui existent entre eux, et le besoin fréquent de consulter des livres rares en présence des médailles et des pierres gravées, objets qui ne doivent jamais être communiqués en dehors du cabinet.

« Tout en se prononçant pour le maintien du cabinet des médailles dans l'ensemble de la bibliothèque Impériale, la commission a remarqué qu'il avait indûment reçu un certain nombre de bronzes et de marbres antiques ou même d'objets de pure curiosité, armes, échantillons d'histoire naturelle, etc., qui doivent évidemment trouver leur place véritable dans une autre collection. A la vérité, quelques-uns de ces objets ont été recueillis en vue d'aider les recherches numismatiques, mais le plus grand nombre n'est réellement utile que pour l'étude des beaux-arts et de certaines branches de l'archéologie. Au sentiment de tous les membres de la commission, ce serait une mesure excellente que de former des dépôts spéciaux avec les objets de même nature, servant aux mêmes études. En thèse générale, nous voudrions que le dépôt spécial le plus riche absorbât le plus pauvre; que les objets qui ne sont dans une collection que des curiosités exceptionnelles, allassent prendre leur rang, pour ainsi parler, dans une autre collection où ils ont leurs similaires en nombre, et disposés méthodiquement. On compléterait ainsi heureusement nos collections principales; on offrirait un enseignement plus large et mieux combiné; enfin on préviendrait le renouvellement d'une espèce de scandale, qui plus d'une fois s'est produit dans les ventes, celui de deux établissements publics enchérissant l'un sur l'autre, pour acquérir le même objet. Si Votre Excellence approuvait en principe la réparti-

tion méthodique que nous appelons de tous nos vœux, nous ne doutons pas qu'elle n'obtînt aussitôt l'assentiment de ses collègues. Alors le cabinet des médailles, où sauf quelques rares exceptions, nous ne voudrions plus admettre que des monnaies et des pierres gravées, aurait à réclamer à la Monnaie des séries de médailles; au musée du Louvre, des intailles et des camées qui s'y trouvent sans motifs plausibles, comme sans utilité pour le public.

« Un échange semblable devrait avoir lieu, nous le pensons, entre le cabinet des manuscrits et les Archives de l'Empire. Le premier aurait à céder un grand nombre de chartes détachées et scellées, et surtout la collection dite ***Cabinet généalogique***, qui, au sentiment de tous les membres de la commission, doivent appartenir aux Archives. En retour, les Archives auraient à envoyer au département des cartes et plans près de 20,000 cartes géographiques, dont on s'explique difficilement le dépôt dans un établissement tel que celui qui les possède aujourd'hui.

« Enfin, en se séparant de la bibliothèque Impériale, le cabinet des estampes remettrait au dépôt des cartes et plans la majeure partie de *la collection topographique* qui, en tout état de cause, devrait être jointe à ce dernier département.

« Nous venons d'indiquer les déplacements qui nous semblent nécessaires et incontestables. Il y en a d'autres, peut-être, qui seraient également utiles : toutefois nous croyons que cette mesure ne doit être poursuivie qu'avec beaucoup de prudence. Il serait dangereux de diviser des objets dont la réunion est universellement acceptée, et, à notre avis, l'utilité pratique doit l'emporter sur toute autre considération. Ainsi, bien que nous n'ayons pas hésité à proposer la séparation du cabinet des estampes, nous croirions très-fâcheux que la collection elle-même fût divisée. Sans doute, on pourrait distinguer, à la rigueur, les pièces qui la composent en objets d'art et en documents historiques; mais quel serait le résultat d'une pareille division? On formerait deux collections incomplètes et l'on rendrait les recherches plus difficiles.

« Les déplacements que nous proposons, il ne faut pas se le dissimuler, n'auraient pas lieu sans quelques difficultés. Bien qu'admettant en principe la règle que nous avons posée, chaque établissement tient à conserver ce qu'il possède, et met un certain amour-propre à garder ses envahissements les moins justifiables. Nous aimons à croire que les résistances céderaient à un moment de réflexion; mais, pour ne pas causer trop de regrets aux conservateurs, il serait peut-être à propos de les dispenser de la tâche, trop pénible pour eux, d'éliminer les objets étrangers à leur collection spéciale. Une commission pourrait remplir cet office avec plus d'impartialité, et nous sommes assurés que son travail ne serait ni long ni difficile, si elle tranchait les questions par le simple bon sens, au lieu de s'engager dans les subtilités au moyen desquelles on peut essayer d'établir de l'analogie entre les choses les plus disparates.

« Bien que la collection de musique annexée au dépôt des imprimés renferme un assez grand nombre de manuscrits, nous ne pensons pas qu'elle doive être scindée. Elle forme de fait une section spéciale qui nous semble devoir être maintenue.

« Il existe à la bibliothèque Impériale un cours d'archéologie, qui, dans le principe, devait être professé par le conservateur du cabinet des médailles. La commission, tout en reconnaissant que ce cours pourrait être plus convenablement placé dans une autre enceinte, se ferait un scrupule de priver le public d'un enseignement utile, ouvert dans un quartier central. D'ailleurs, une salle de cours est nécessaire à la bibliothèque pour l'étude des langues de l'Orient, qui ne peut être cultivée qu'à proximité d'une riche collection de manuscrits. La même salle peut servir pour le cours d'archéologie et n'exige pas un emplacement très-considérable.

« *Vacances.* — La commission a reçu plusieurs réclamations au sujet des vacances. Sous le régime actuel, elles ont lieu à une époque de l'année où un grand nombre d'étrangers arrivent à Paris. Plus d'une fois, nous avons entendu des savants, venus de fort loin, exprimer leurs regrets de ne pouvoir se livrer à des recherches qu'il leur eût été difficile de faire dans un autre temps. Nous croyons qu'il serait utile de supprimer les vacances, et de les remplacer par des congés accordés suivant un roulement entre les employés.

« *Service public.* — La bibliothèque Impériale doit-elle être publique, ouverte à tout venant, ou bien ne faut-il y admettre que des personnes conduites par l'amour de l'étude et munies d'une autorisation? Cette question a paru mériter un examen approfondi, et la commission a recueilli l'avis des conservateurs et celui de plusieurs personnes qui fréquentent depuis longtemps la bibliothèque. En général, les employés se plaignent des entrées libres. Un grand nombre de visiteurs ne prennent des livres qu'afin d'avoir un prétexte pour se chauffer. Beaucoup demandent des livres frivoles ou même infâmes. On nous a représenté beaucoup de bulletins de demande qui dénotent une ignorance si grossière, qu'évidemment leurs auteurs n'ont besoin d'aucun autre ouvrage que du rudiment (27). Les employés ont réuni ces bulletins qui remplissent un grand carton. De pareils lecteurs, dit-on, gênent et éloignent les travailleurs sérieux; ils font du bruit, ils sont grossiers, et leur voisinage est incommode. Quelques-uns mutilent des volumes, et en arrachent des feuillets pour s'épargner la peine de prendre une note. N'est-il

(27) L'un veut *le Roland furieux d'Aristote*; un autre, *l'Annulaire de la Noblesse*; un troisième, *les Milles de Jean-Jac.*; un autre, une *Table d'abréviation pour parler aux sourds-et-muets*; un autre, *l'Armorial, province de Paris, pour voir la description d'un membre de la Cour des comptes*, etc.

pas regrettable de déranger des employés pour de telles gens, pour les surveiller, leur expliquer ce qu'ils ont à faire, ou même pour comprendre ce qu'ils veulent? On sait qu'en Angleterre la salle de lecture du *British Museum* n'est ouverte qu'aux personnes munies d'une carte d'admission, et pour obtenir cette carte, il faut produire une recommandation respectable. Quelques-uns voudraient introduire chez nous un régime semblable, surtout à la bibliothèque Impériale, qui, à leur sentiment, devrait être une espèce de sanctuaire des lettres et des sciences, accessible seulement à leurs initiés.

« On répond, d'un autre côté, qu'il est bien difficile de changer les habitudes d'un pays, et que même il serait fâcheux de perdre volontairement la renommée de libéralité, si justement acquise à tous nos établissements publics. D'ailleurs, l'égalité est de droit en France, et une institution entretenue par l'Etat doit être ouverte à tout le monde. Doit-on exclure de nos riches collections un étranger, peut-être un savant estimable, parce que, nouveau venu à Paris, il n'a personne pour le recommander? Obligera-t-on l'auteur qui a besoin de consulter un ouvrage pour un travail pressant d'attendre plusieurs jours pour se mettre en règle? Sans doute, on peut regretter que tant d'oisifs apportent leur impertinente curiosité dans un lieu destiné à l'étude; mais enfin les plus ignorants y apprennent quelque chose, et c'est déjà un bienfait. Il serait injuste de refuser au pauvre les moyens de s'instruire. Enfin, on fait remarquer que les vols et les mutilations de livres ne sont pas le fait des visiteurs les plus ignorants. En général, on les attribue à une classe infime de gens de lettres, qui, secrétaires de littérateurs connus, ou temporairement employés par eux, ne manqueraient peut-être pas de recommandations pour obtenir des cartes d'entrée.

« Après mûre délibération, la majorité de la commission, persuadée que la publicité de la bibliothèque était une espèce de droit acquis, n'a pas été d'avis qu'il fût retiré. Elle a cherché à remédier en partie aux abus qu'on a signalés, en adoptant les dispositions suivantes. Deux salles seraient préparées pour les lecteurs : l'une absolument publique, l'autre pour les personnes dûment autorisées. Dans la première, on réunirait un certain nombre de volumes classiques, soit 25,000 volumes. On ne placerait là aucune édition rare, aucune reliure précieuse. On formerait une bibliothèque usuelle et instructive, utile à tous, depuis l'homme de lettres jusqu'à l'ouvrier curieux de connaître la théorie de son métier. Un catalogue de ces 25,000 volumes serait facilement dressé, et en fort peu de temps; car, destiné à l'usage habituel des visiteurs, il suffirait qu'il contînt une indication sommaire de chaque ouvrage, comme on fait pour les catalogues de vente dans le commerce de la librairie. Quelques exemplaires autographiés, ou même imprimés, de ce catalogue seraient mis à la disposition des lecteurs, qui y feraient eux-mêmes leurs recherches ou leur choix, s'ils venaient par pur désœuvrement. Les livres rangés dans la salle même de lecture pourraient être distribués très-rapidement et par des hommes de service; car il serait bien entendu qu'on ne communiquerait que les ouvrages inscrits au catalogue.

« Aujourd'hui, dans la bibliothèque Impériale, on distingue deux sortes de livres, ceux d'usage commun et ceux de la *réserve*. Ces derniers ne sont communiqués que sous certaines conditions. Relativement au reste de la collection, les livres de la *réserve* sont en très-petit nombre; et comme les livres d'usage commun sont placés dans toutes les galeries de la bibliothèque, le service des employés à la salle de lecture est très-pénible pour eux et très-lent pour les lecteurs. Dans le parti que nous proposons, la bibliothèque affectée spécialement à la salle de lecture, étant séparée du reste de la collection, n'exigera qu'un surveillant et quelques hommes de service.

« Pour le fonds principal de la bibliothèque, nous voudrions qu'il fût accessible seulement aux personnes qui justifieraient d'un but de travail sérieux. Pour elles, nous croyons qu'on pourrait supprimer l'ancienne distinction entre les livres communicables et les *réservés*. La seule exception qui pourrait être maintenue serait pour quelques raretés extraordinaires, dont il appartiendrait au conservateur d'accorder ou de refuser la communication.

« Le département des imprimés reçoit maintenant 250 visiteurs par jour. Probablement ce nombre s'augmenterait s'il y avait deux salles de lecture. La salle publique devrait être disposée pour 200 personnes, ce qui suppose 400 visiteurs par jour, les lecteurs se succédant les uns aux autres, pendant les heures de séance. La seconde salle, celle des travailleurs autorisés, n'aurait besoin que de 100 places.

« On verrait avec plaisir que cette salle se trouvât à portée, non-seulement du principal dépôt des imprimés, mais encore de la collection des cartes et plans et du cabinet des manuscrits, afin qu'on y pût communiquer à la fois des objets appartenant aux trois départements. C'est une faculté précieuse dont on jouit dans quelques bibliothèques étrangères, et l'on sent les avantages qui résultent, pour l'étude, d'une telle disposition. Qu'il s'agisse, par exemple, de rectifier une carte d'après une relation, on ne peut aujourd'hui examiner à la fois le livre et la carte, si cette dernière n'est pas reliée avec le volume. Même difficulté, s'il faut comparer un texte imprimé avec un manuscrit. A l'égard des médailles, les conditions de communication sont nécessairement toutes particulières, et nous ne croyons pas qu'elles puissent être modifiées.

« *Prêt au dehors.* —La bibliothèque Impériale prête au dehors des livres et même des manuscrits. Nous avons entendu élever des réclamations contre cet usage très-ancien, qui paraît avoir donné lieu à des abus. Le

prêt, dit-on, expose les livres à des chances de perte et de détérioration. Dès qu'un ouvrage peut sortir de la bibliothèque, on n'est jamais sûr qu'il y rentrera lorsqu'on en aura besoin. Les livres qu'on prête sont presque toujours ceux qui auraient le plus grand nombre de lecteurs, et lorsqu'un privilégié emprunte un volume qui traite d'une question sur laquelle est appelée l'attention publique, il prive vingt personnes studieuses du moyen de s'instruire à cet égard. Le prêt gêne, en outre, les travaux du catalogue; parfois il peut favoriser la paresse d'un employé qui, pour se dispenser de faire des recherches, répondra que l'ouvrage demandé est prêté au dehors. Dans la bibliothèque du *British Museum*, le prêt est absolument interdit, et le directeur même, logé dans les bâtiments du Muséum, ne pourrait emporter un volume hors de l'établissement. Lors de l'enquête du Parlement, en 1849, beaucoup de gens de lettres ont reclamé contre cette mesure qui les prive de la faculté de travailler, lorsque leurs loisirs ne correspondent pas aux heures d'ouverture de la bibliothèque. Cependant l'interdiction du prêt a été maintenue; mais, en revanche, la nouvelle salle de lecture a été disposée d'une manière si confortable, les travailleurs y sont si parfaitement à leur aise, que bien peu de gens de lettres pourraient être aussi commodément installés dans leur cabinet. C'est ainsi qu'une exigence entraîne une autre exigence; et l'on se demande si, dans l'intérêt d'une classe nombreuse de personnes vouées à l'étude, mais ne pouvant se déplacer facilement, il ne vaudrait pas mieux autoriser le prêt sous des garanties suffisantes.

« Si l'on exige avec sévérité le remplacement des ouvrages perdus ou détériorés, les abus dont on se plaint ne se renouvelleront pas. On nous assure même qu'ils ont presque entièrement disparu depuis qu'on a organisé un service spécial pour l'enregistrement des livres prêtés. Aujourd'hui ce service fonctionne avec beaucoup de régularité, et les seules observations auxquelles il puisse donner lieu, c'est peut-être un peu trop de facilité pour le prêt *au dedans*, c'est-à-dire aux fonctionnaires de la bibliothèque même. Sans doute il suffira de leur rappeler qu'il leur appartient de donner l'exemple du respect dû aux règlements. La majorité de la commission est persuadée que l'usage du prêt peut être maintenu sous des garanties suffisantes, c'est à savoir avec l'autorisation du ministre ou celle du directeur, et sous la responsabilité personnelle de ce fonctionnaire, qui, dans tous les cas, devra tenir à ce que les ouvrages rentrent exactement à la bibliothèque après un délai déterminé.

« *Heures de travail.*—D'après un usage ancien, consacré par le règlement du 30 septembre 1839, la bibliothèque est ouverte, les jours non fériés, de dix heures à trois, en toute saison. Plusieurs des visiteurs habituels de la salle de lecture trouvent les heures de travail insuffisantes. Ils font remarquer qu'au *British Museum* la bibliothèque est ouverte, en été, de neuf heures du matin à six heures du soir, et en hiver, de neuf à quatre heures. Sans chercher à fixer une limite précise pour le temps des séances, nous pensons qu'il y aurait avantage pour l'étude à prolonger leur durée d'une heure au moins.

« *Acquisitions.*— Convaincus que les dépenses de l'Etat qui ont une utilité réelle pour le public ne sont jamais regrettables, nous n'avons pas hésité, Monsieur le ministre, à vous proposer d'élever les traitements des fonctionnaires et même d'augmenter le personnel de la bibliothèque Impériale. Mais il y a d'autres dépenses non moins nécessaires, et que nous regardons comme un devoir de réclamer. Depuis plusieurs années, un certain nombre d'employés sont payés sur le fonds, déjà notoirement insuffisant, destiné aux acquisitions. Une autre partie du même crédit est absorbée par des dépenses pour le matériel, justifiables sans doute, imprévues apparemment, qui réduisent de plus d'un quart la somme qui doit servir à entretenir et compléter les différentes collections. Depuis 1839 jusqu'à 1850, le crédit annuel, ouvert à la bibliothèque pour les acquisitions et la reliure, s'est élevé à 177,000 fr. En 1850, il n'était plus que de 102,000 fr. Aujourd'hui, par suite des distractions faites au profit du personnel et du matériel, il s'est abaissé au chiffre de 73, 202 fr., à répartir entre tous les départements actuels. Le département des imprimés n'a que 30,932 fr. : encore faut-il en défalquer, d'abord 13,000 fr. pour l'atelier intérieur de cartonnage, puis 4,300 fr. pour abonnements à des recueils périodiques étrangers. Reste 13,632 fr. Le cabinet des manuscrits a 12,730 fr., celui des cartes et plans 2,200. Le cabinet des médailles, un peu moins maltraité que les autres, ne dispose pourtant que de 14,700 fr.

« Un pareil budget n'est-il pas dérisoire à une époque où les prix des livres, des manuscrits et des médailles ont plus que doublé, si on les compare à la valeur de ces mêmes objets, à l'époque où l'on a fixé la dotation de la bibliothèque Impériale? Aussi qu'arrive-t-il? Les particuliers et les musées étrangers enlèvent dans les ventes tous les objets vraiment importants, et la bibliothèque Impériale ne peut prétendre qu'à ceux que veulent bien lui abandonner les bibliothèques de Londres, de Berlin ou des Etats-Unis. Il y a peu d'années, on a vu la carte originale manuscrite dressée par le pilote de Christophe Colomb sortir de France, achetée par le cabinet de Madrid, à un prix qui n'avait cependant rien d'exagéré. Peut-être dira-t-on que la bibliothèque est assez riche pour ne pas trop regretter quelques raretés qui lui échappent. Mais, au moins, devrait-elle se tenir au courant de la science moderne, en ajoutant à ses collections les publications étrangères d'une importance reconnue. Il n'en est rien, et les ouvrages les plus justement renommés ne se trouvent pas toujours dans notre bibliothèque qu'on appelle encore quelquefois, par une vieille habitude, *le dépôt de tous les trésors de l'intelligence humaine.*

« Nous regrettons d'avoir à dire, en ce qui concerne le dépôt des imprimés, que, dans notre opinion, la somme si faible réservée aux acquisitions ne reçoit peut-être pas l'emploi le plus utile. Il nous a semblé que le conservatoire s'en rapporte un peu trop aux libraires pour l'achat des livres étrangers. Nous avons déjà sollicité la création d'un emploi qui pût éclairer les choix de l'administration; mais, avant tout, il faut un budget pour y pourvoir. Le *British Museum*, outre des subventions extraordinaires très-fréquemment accordées, reçoit pour ses acquisitions une subvention annuelle de 250,000 fr. Nous estimons, en tenant compte des lacunes à remplir et d'un arriéré très-considérable, que les quatre départements de la bibliothèque Impériale devraient se partager un crédit annuel de 150,000 fr.

« *Reliure.* — Nous ajouterons un mot au sujet de la reliure. C'est un art français. Porté chez nous, dès son début, à une rare perfection, il tomba en complète décadence vers la fin du siècle dernier, pour se relever de nos jours et prendre une place distinguée parmi les arts industriels. Nos reliures de luxe obtiennent sans conteste le premier rang dans toutes les bibliothèques de l'Europe; mais, pour les reliures ordinaires, pour tout ce qui n'exige pas le goût et la main d'un artiste, les ouvriers anglais ont sur les nôtres l'avantage de travailler à meilleur compte et peut-être avec plus de solidité. Il serait à souhaiter que la bibliothèque Impériale, qui doit proportionner ses reliures à la valeur des livres, offrît à nos ouvriers un travail régulier et de quelque importance; ce serait pour ce genre d'industrie un encouragement considérable et probablement une occasion de perfectionnement. Nous voudrions donc qu'une plus grande extension fût donnée aux travaux de reliure. — Un atelier de cartonnage pour les pièces détachées et les livres de peu de valeur est établi dans l'intérieur même de la bibliothèque Impériale. C'est une mesure utile, et les travaux qui s'y exécutent nous ont paru satisfaisants et très-supérieurs aux cartonnages du commerce.

« *Catalogue des imprimés.* — Nous allons aborder la question la plus difficile de toutes celles qui se rattachent à l'organisation de la bibliothèque, c'est à savoir son rangement matériel et son catalogue. Il est inutile de rappeler ici la situation ancienne, les causes qui ont retardé le classement, les différents systèmes qui se sont produits et qu'on a essayés. Tout cela est exposé de la manière la plus lumineuse dans le rapport fait au ministre de l'instruction publique, par M. le comte Beugnot, en 1851. Déjà, deux ans auparavant, les mêmes questions avaient été agitées en Angleterre devant la Chambre des communes, et l'enquête qui en est résultée, et qui a été publiée en 1850, remplit un in-folio de 823 pages fort peu connu en France, à ce qu'il paraît. Les conclusions adoptées dans les deux pays sont diamétralement opposées. En France, on a résolu la rédaction d'un catalogue par ordre de matière; en Angleterre, on a préféré l'ordre alphabétique. Votre prédécesseur a ordonné l'impression du catalogue dès qu'une des sections serait préparée; la commission anglaise n'a pas voulu que l'impression du catalogue déjà commencée fût continuée. En présence d'opinions si contradictoires, nous ne prétendons pas nous établir juges du mérite des deux systèmes; mais nous ne pouvons nous empêcher de remarquer, d'un côté, une aspiration vers la perfection, qui ne tient compte ni du temps ni des difficultés; de l'autre, un esprit pratique qui saisit avec empressement les moyens les plus prompts d'arriver à un résultat utile.

« L'ordre alphabétique n'exige, pour le classement des cartes, que l'intelligence d'un copiste sachant par cœur quelques règles d'application facile. L'ordre méthodique a besoin du savoir d'un bibliographe. Nous ne déciderons pas quel système est préférable pour ceux qui ont à consulter un catalogue, mais il nous paraît prouvé par les témoignages que nous avons recueillis, qu'un seul système est insuffisant; qu'il faut des tables d'auteur à un catalogue par ordre de matières, et des *indices* de matières à un catalogue par ordre alphabétique. On pourrait en conclure que les deux méthodes ne devant jamais être exclusivement suivies, on attache peut-être trop d'importance à commencer par l'une plutôt que par l'autre. En France, et dans la bibliothèque Impériale, les plus anciens catalogues ont été conçus dans l'ordre méthodique, et tous les travaux entrepris successivement pour les compléter, l'ont été dans le même système. Aujourd'hui ces travaux forment une masse de documents très-considérable dont il est impossible de ne pas tenir compte; et fût-il avéré que le système alphabétique est préférable, nous ne croirions pas qu'on dût l'adopter *maintenant*. Lorsqu'on va toucher au but après avoir parcouru la voie la plus longue, il serait insensé de retourner en arrière pour prendre la plus courte. »

Le Catalogue de la bibliothèque Impériale, département des Imprimés, forme déjà six volumes in-4°; cinq sont consacrés à l'histoire de France qu'ils sont loin de comprendre en entier; un embrasse le commencement des sciences médicales.

Le tome premier parut en 1855. Il est précédé d'un rapport très-court adressé à l'Empereur par M. Fortoul, ministre de l'instruction publique.

Un rapport de M. Taschereau adressé au ministre de l'instruction publique fournit des renseignements plus étendus; nous emprunterons quelques passages à ce travail :

« L'Empereur a pensé que la bibliothèque Impériale ne pouvait différer plus longtemps d'entreprendre avec énergie et de poursuivre avec persévérance la publication de ses catalogues ajournés depuis plus d'un siècle.

« Afin que le catalogue de l'Histoire de France puisse fournir aux travailleurs un ensemble complet d'indications, on y a fait figurer par rappel tous les actes émanés de l'autorité souveraine ou de l'autorité judiciaire auquel ont donné lieu les

ıments de notre Histoire ou qui parfois les ırovoqués, ainsi que les pièces de poésie conoraines de ces événements destinés à les cér, à les chansonner ou à les déplorer. Ces , ces arrêts, ces poëmes doivent figurer dans visions consacrées à la législation, à la jurisence, à la poésie. Dans le catalogue de l'Hisde France, comme ils ne sont donnés que mémoire, leur titre n'est précédé que d'une de renvoi.

n n'a pas craint de faire figurer deux fois (d'un ıvec numéro, de l'autre avec l'étoile de renvoi) uvrages qui pourraient être également bien s dans deux divisions différentes, afin que ıme d'études trouve toujours groupée et com- la série des documents relatifs aux événes, à la localité, au personnage, sujet de ses ırches.

e catalogue de l'Histoire de France s'est accru ment de l'indication de chacune des pièces imées relatives à l'histoire du pays qui se ent dans la collection des autres départements bibliothèque et qui ne sont pas possédées département des imprimés. Enfin, dans le ément que comprendra le dernier volume du ogue, outre les ouvrages et pièces qui entrent le jour à la bibliothèque et venus trop tard être compris dans le premier travail, figureles volumes et pièces sur l'Histoire de France e possède pas la bibliothèque Impériale, mais e des autres bibliothèques de Paris peut offrir ravailleurs.

es travaux pour les manuscrits sont moins és que pour les imprimés. Il existe en grand re à la bibliothèque, des collections considé- faisant partie soit de l'ancien fonds français, lu nouveau, c'est-à-dire de ce qui est entré à liothèque avant ou après 1792. Dans ce nome collections reliées il s'en trouvait beaucoup ien que sans estampilles, étaient communiau public. Le désordre était mis dans les s, dans les paquets; le contenu de l'un était avec le contenu de l'autre. On a dû procéder nise en ordre, au classement définitif, à la ation continue de chaque volume, à l'estame de chaque pièce, à la reliure de collections ınt un ensemble de 1678 volumes.

'autres collections, la plupart d'un immense t pour l'histoire nationale, sans ordre aucun, ient jamais pu être communiquées aux traurs depuis leur entrée à la bibliothèque, à-dire pour un bon nombre depuis plus de ıte-dix ans. Elles ont enfin été l'objet de soins vérants; le bureau du catalogue des manusı classé, paginé, estampillé, mis en état d'être é à la reliure 1399 volumes. Ce nombre va ugmenté de 130 volumes par des classements achève. C'est donc une nouvelle catégorie 29 volumes presque tous précieux pour l'hisde la France qui peuvent être communiqués e les 1678 autres avec lesquels ils atteignent tal de 3207 volumes.

e bureau du catalogue a classé provisoirement 1596 cartons ayant des bulletins sommaires r contenu et des cartes de répertoire par ordre bétique pour faciliter les recherches, le plus nombre de ces pièces; elles seront réunies en es, lesquels seront insérés au nouveau fonds, s, estampillés, etc.

ı procédera de même à l'égard de diverses tions parmi lesquelles figurent:

La collection considérable du procureur ıl Joly de Fleury renfermant des matériaux aut intérêt sur l'administration de la justice, dossiers judiciaires les plus curieux de la re partie du XVIIe et de la première partie du siècle.

« 2° Les papiers du contrôle des finances, collection qui doit renfermer des correspondances précieuses et d'utiles documents sur l'administration des deux derniers siècles.

« 3° Les papiers du clergé renfermant une immense quantité de constitutions de rentes en liasse.

« 4° La collection de Millin, importante pour l'archéologie, renfermée, liée et mêlée en 129 cartons.

« Outre ces quatre collections qui pourront donner lieu à la formation de 11,000 à 12,000 volumes, il reste à aborder la plus considérable de toutes, le *Cabinet des titres*, contenant beaucoup de volumes tout formés et de documents historiques qui demanderont à être portés sur les catalogues des manuscrits communicables au public et un nombre considérable de dossiers généalogiques.

Le catalogue des manuscrits français et en langues modernes de l'ancien fonds est promis depuis 1729, mais depuis cette époque jusqu'en 1849, rien n'a été sérieusement fait pour remplir cette promesse. Le département possède un Moniteur général, rédigé en 1682, sans aucune recherche, sans dépouillement, sans spécification et presque sans méthode, écrit d'abord uniquement sur le verso des feuillets au verso desquels on a porté successivement les mentions des volumes de diverses provenances qui furent fondus dans la collection du roi, de 1688 à 1739. On a de plus une copie de cet inventaire avec d'autres additions postérieures bien incomplètes, puisqu'on a omis d'y porter des fonds entiers, quoique les volumes de ces fonds eussent reçu des numéros d'intercalations.

« Parmi les collections faisant partie du fonds français, les unes, en petit nombre, ont des catalogues souvent insuffisants, quoique diffus; les autres ont de simples inventaires tout à fait insignifiants, dans lesquels, par exemple, on ne mentionne que le premier traité ou la première pièce d'un volume qui en renferme presque toujours plusieurs et souvent un très-grand nombre. Rien de moins satisfaisant et de plus inexact qu'un catalogue où le même ouvrage porte des titres différents, où les titres en langues étrangères sont dénaturés (ici l'on confond l'espagnol avec le provençal et réciproquement), pour lesquels on n'a jamais vérifié si le traité est de l'auteur auquel on l'attribue; enfin qui ne mentionne ni l'âge du manuscrit, ni la matière sur laquelle il a été écrit.

« Quant aux collections, entrées presque toutes en 1792 et postérieurement, qui forment le nouveau fonds français, un certain nombre n'avait pas même d'inventaires, et, lorsqu'il en existait, ils étaient incomplets et insuffisants. Parfois des séries de 100 ou 200 pièces sont énoncées en une seule ligne, comme, par exemple, au n° 1009 du catalogue du fonds de Saint-Germain: « Recueil de plusieurs pièces d'Etat et autres matières de remarque, » mention qui indique assez peu que le volume inscrit sous ce numéro est un Recueil sur l'Histoire de France au XVIe et au XVIIe siècle contenant une foule de pièces de chacune desquelles le sujet méritait d'être énoncé. En juillet 1850, dans une note remise à l'administration, les conservateurs des manuscrits estimaient que dans l'ancien fonds français et en langues modernes, 11,000 volumes environ demandaient à être catalogués; que dans le fonds nouveau, 24,000 (en y comprenant les latins) devaient l'être également, les uns parce qu'ils ne l'avaient jamais été, les autres parce qu'ils l'étaient mal; enfin, ils portaient à 4,000 le nombre des volumes nouveaux qu'on aurait à former d'abord et à cataloguer ensuite, ce qui composait un total de 39,000 à 40,000 volumes.

« Cette tâche, déjà fort considérable, s'est encore accrue, puisque le nombre des volumes formés ou à former est, non pas de 4,000, mais de 16,000 ou

17,000, sans y comprendre le Cabinet des titres. M. Michelant, chef du bureau du catalogue des manuscrits, s'y est dévoué avec énergie. Outre la mise en ordre chronologique de 170,000 titres environ, relevés précédemment sur douze collections, ce bureau a rédigé sur l'ancien fonds français 3,000 bulletins renfermant au moins 10,000 mentions de traités différents, et sur le nouveau fonds 500 bulletins embrassant également 2,000 volumes.

« Le catalogue de la collection Guignières a été presque achevé également sur bulletins.

« Divers fonds sont heureusement dans une situation plus satisfaisante que le fonds français et que celui des langues modernes.

« Dans le fonds ancien, le catalogue des manuscrits grecs, publié en 1740, en un volume in-folio, répond à tous les besoins. Dans le fonds nouveau, l'opération d'extraction des manuscrits grecs de diverses collections avec lesquels ils étaient entrés, est faite et à jour, et leurs notices, rédigées sur le plan du catalogue grec imprimé, forment à ce travail un excellent supplément manuscrit. Un érudit célèbre, M. Hase, est à la tête de cette section, et un grand nombre de bulletins ont été faits par lui-même.

« Le travail sur les manuscrits latins laisse plus à désirer; toutefois le catalogue de l'ancien fonds, publié en 1744, est considéré comme à peu près irréprochable. Les erreurs légères ou les omissions que l'expérience y a signalées, sont consignées sur un des exemplaires de service des départements. Mais, pour le nouveau fonds latin, le travail est beaucoup moins avancé que pour le nouveau fonds grec. Les extractions des manuscrits latins des fonds auxquels ils appartiennent, comme ceux de Sorbonne et de Saint-Victor sont encore à faire, et ce qu'on appelle le supplément latin n'est que la réunion des manuscrits latins entrés isolément à l'époque de la révolution, ou donnés, ou acquis depuis. L'ensemble des volumes latins du fonds nouveau compris dans les collections, en formant ce supplément, était de 7,130 volumes. MM. Renan et Delisle en ont catalogué 2,425; il reste à faire les bulletins de 7,415 volumes. C'est par la section orientale qu'il convient de commencer l'impression du catalogue des manuscrits. Un classement nouveau et général est devenu indispensable. L'ancien catalogue, qui porte la date de 1739, ne forme qu'un volume. Depuis, le fonds, en plus d'une de ses parties, a été décuplé, et de plus il serait impossible aujourd'hui, avec les progrès de la gravure et de l'art typographique, de ne pas donner en caractères orientaux, les titres des livres et les noms des auteurs. Ils n'étaient qu'en caractères romains dans l'ancien catalogue.

« On commencera par les manuscrits hébreux, samaritains, syriaques, chaldéens, sabéens, éthiopiens, coptes, arméniens et géorgiens. Les tomes II et III renfermeront les manuscrits arabes, persans et turcs. Le tome IV sera consacré à l'Inde (manuscrits sanscrits, hindostanis, thibétains, birmans, malais, javanais, etc.). Le tome V sera affecté aux livres chinois, mandchous, mongols et japonais. »

Le rapport de M. Taschereau expose ensuite qu'on travaille avec zèle à la mise à jour du catalogue des atlas, cartes, etc., dépendant de la section géographique, et que dans le département des estampes on procède à un classement nouveau, afin de ne plus avoir recours à des classifications surannées qui rendaient les recherches interminables et souvent infructueuses. On a commencé le rangement et la confection des bulletins par les portraits; on le continuera par les collections d'estampes relatives à l'histoire et à la topographie de la France.

Nous n'avons pas à juger ici ce qui a paru du catalogue imprimé de la bibliothèque Impériale. C'est sans doute un travail fort méritoire, fort pénible que celui de classer, d'enregistrer cette immense quantité d'écrits de tout genre depuis le lourd in-folio jusqu'à la feuille isolée. On a reproché à cet inventaire d'être souvent trop minutieux, ce qui multiplie, sans aucune utilité réelle, le nombre des volumes. Il est de fait que si le catalogue devait être achevé d'après le plan qui a été adopté, pas un être vivant ne saurait se flatter d'en contempler l'achèvement, et à peine fini, il exigerait des suppléments interminables.

Quant au catalogue des imprimés dont nous parlons, un savant judicieux, M. Le Roux de Lincy, a consacré au tome Ier un article dans l'*Athenæum français* n° du 17 mars 1855.

A la suite d'un aperçu sur l'origine, les progrès, les développements de l'immense collection qui compte aujourd'hui plus de 1,500,000 volumes en pièces diverses, imprimées ou manuscrites, on trouve l'exposé du système de classement adopté. « Nous acceptons sans contrôle, dit M. Le Roux de Lincy, les divisions, un peu trop multipliées peut-être, établies dans le nouveau catalogue. Il est impossible de trouver en bibliographie un système qui satisfasse à tous les besoins. C'est déjà beaucoup de suivre un ordre à peu près rationnel et que chaque lecteur puisse facilement comprendre. »

Malgré toutes les richesses que possède la bibliothèque Impériale, il est facile d'y signaler des lacunes; en comparant le chapitre consacré à l'*Histoire de France par règnes* avec le tome II de la *Bibliothèque historique de la France* du P. Lelong dans lequel se trouve un travail analogue, on verra combien d'articles importants manquent à ce vaste dépôt. Ajoutons que dans les plus minces collections particulières, il n'est pas impossible de trouver des pièces à peu près uniques sur des points curieux de notre histoire.

Le second volume du catalogue en question a été de même l'objet d'un article dans l'*Athenæum français*, n° du 8 mars 1856.

Parmi les ouvrages placés dans la *réserve*, M. Le Roux de Lincy signale cinq exemplaires des éditions originales des divers *Portraits historiques* publiés par Mademoiselle, duchesse de Montpensier ; des quatre premiers publiés en 1659 deux sont en maroquin rouge aux armes de Mademoiselle. Un autre en veau fauve provient de la bibliothèque de Huet, évêque d'Avranches. On trouve encore le portrait de la reine (Anne d'Autriche), par M. de la Serre. Paris, 1644, in-4, exemplaire grand papier, relié en maroquin bleu aux armes et au chiffre de Henri II de Bourbon, prince de Condé.

D'après des documents dignes de foi, la bibliothèque Impériale renfermait en 1850, 500,000 volumes et 800,000 opuscules ou brochures qu'on pouvait regarder comme équivalant à 60,000 volumes. L'augmentation ac-

tuelle était de 12,000 volumes par an, journaux non compris.

Les manuscrits montaient à 83,707 volumes (non compris 300,000 chartes et documents divers).

Les estampes, selon un rapport de M. Duchesne (mars 1847), s'élevaient au chiffre de 1,300,000.

Le nombre moyen des lecteurs était alors par jour de 200 à 225 au département des imprimés, de 20 à 25 à celui des manuscrits.

Les ouvrages les plus rares du XVe siècle que possède la bibliothèque Impériale, ont été l'objet d'une appréciation détaillée de la part d'un bibliographe anglais, Dibdin, auquel nous consacrerons un article spécial. Le *Voyage bibliographique* de cet auteur, traduit en français par M. Licquet, 1828, 4 vol. in-8, n'étant pas très-répandu, nous croyons à propos de signaler d'après lui ce qui, parmi les immenses trésors conservés rue de Richelieu, mérite le plus de fixer les regards d'un connaisseur.

Horæ beatæ Virginis, græce, imprimées par Alde, 1497 in-16 : le plus rare peut-être de la collection aldine à trouver dans un état parfait de conservation. Cet exemplaire est dans sa première reliure en vieux cuir estampé avec fermoirs. Il a depuis été, non pas relié, mais replacé dans une autre couverture en maroquin bleu. Le papier qui est fin, est un peu taché. Ce volume n'a guère coûté moins de 800 francs.

Psalterium, latine, imprimé par Fust et Schoiffer, 1457, in-folio, édition princeps. Ce volume avait fait partie du précieux cabinet de Girardot de Préfonds ; il passa ensuite chez le comte de Mac-Carthy, à la vente duquel il fut acheté 12,000 fr. L'exemplaire est très-rogné surtout dans les marges de côté; il est d'une couleur sombre et jaunâtre.

Psalterium, latine, imprimé par les mêmes, 1459 ; seconde édition ; les six premiers feuillets ont été fortement salis ; l'exemplaire, dès l'inspection de la première page, paraît évidemment rogné.

Psalterium, imprimé par Schoiffer, 1490, in-folio, sur vélin d'une très-belle conservation.

Biblia latina, 2 vol. in-folio. On pense que c'est en 1455 qu'a été imprimée cette Bible connue par les bibliographes sous le nom de ***Mazarine***, parce qu'elle s'est rencontrée pour la première fois dans la bibliothèque de ce cardinal. Cet exemplaire est rogné, taché, déchiré, défauts excusables par suite de son grand âge ; il est renfermé dans un étui.

Un autre exemplaire de cette même Bible ***sur vélin*** est bien conservé.

Biblia latina imprimée par Pfister à Bamberg, en 3 vol. in-folio, une des plus rares des Bibles latines lorsqu'elle est bien conservée ; il est impossible de voir un exemplaire en plus bel état.

Durandi Rationale divinorum officiorum, imprimé par Fust et Schoiffer, 1459, in-folio. La bibliothèque Impériale ne possède pas moins de trois exemplaires de cet ouvrage, tous sur vélin.

Biblia germanica, imprimée par Mentelin, in-folio sur vélin. A l'exception du premier feuillet qui est manuscrit et des trois suivants qui sont un peu endommagés, cet exemplaire est d'une grande beauté.

Biblia bohemica, 1488, in-folio. C'est une des plus rares versions du texte de la Bible d'impression ancienne, et cet exemplaire est un des plus beaux et des plus précieux. La collection de lord Spencer ne possède pas cette édition.

Le Pentateuque en hébreu, 1491, in-folio sur vélin. L'impression est brillante et d'un beau noir, mais le vélin est un peu sali. Un des feuillets est manuscrit au recto et imprimé au verso. La dernière page est manuscrite ; c'est après tout un beau volume.

Lactantii Institutiones, imprimées dans le monastère de Subiaco, 1465, in-folio. Cet exemplaire est un peu taché vers l'extrémité des feuillets, et il est certainement moins beau que celui de sir Th. Grenville, lequel est au-dessus de tout éloge. En général, les exemplaires de ce livre si bien exécuté ne sont pas très-rares, quoique autrefois De Bure n'en connût qu'un seul exemplaire en France, mais il est fort difficile d'en rencontrer d'une parfaite conservation.

Sanctus Augustinus, De civitate Dei, 1467, in-fol. La vue d'un bel exemplaire de ce magnifique volume réjouit toujours le cœur d'un bibliographe. C'est véritablement l'un des plus beaux morceaux de la typographie ancienne. L'exemplaire de la bibliothèque Impériale a appartenu à François Ier ; il est au moins aussi beau que celui dont lord Spencer est propriétaire.

Catholicon, imprimé par Gutenberg, 1460, 2 vol. in-folio. Exemplaire sur vélin, mais qui ne peut être comparé à celui de la ***Bibliotheca Grenviliana*** lequel n'a point son pareil. Le premier feuillet est très-rogné et des lignes du haut sont détruites. Un coin du dernier feuillet du premier volume est également coupé, mais aucune portion de texte n'est enlevée. Le vélin est très-pur, quoique d'une teinte jaunâtre.

Grammatica rhythmica, imprimée par Fust et Schoiffer, 1466, in-folio. Ce chétif in-folio, tant soit peu rogné, couvert de griffonnages, n'a pas coûté moins de 3,300 livres (en assignats) en 1792, à la vente de la bibliothèque du cardinal de Loménie. On ne connaît qu'un autre exemplaire de ce livre, et il fait partie de la bibliothèque de lord Spencer.

Vocabularius, imprimé par Bechtermuntze, 1467, in-4. Edition originale, une des plus grandes raretés bibliographiques. Cet exemplaire beau et frais est absolument unique ; lord Spencer ne possède que la seconde édition datée de 1469 ; elle est décrite dans la ***Bibliotheca Spenceriana***, t. III, p. 129; t. IV, p. 500.

Livre de chiromancie du docteur Hartlieb ; exemplaire bien conservé d'un ouvrage allemand rarissime (Dibdin, dans son ***Bibliographical Decameron***, a donné des fac-simile

de quelques-unes des figures de cette bizarre production).

Virgile, Sweynheim et Pannartz, 1469, in-folio. Edition princeps. Cet exemplaire est en bon état, mais il a été trop rogné. Il a été payé 4,101 livres en 1784 à la vente du duc de la Vallière.

Virgile, Vindelin de Spire, 1470 ; la bibliothèque Impériale possède deux exemplaires de cette édition excessivement rare. L'un est sur vélin; quelques feuillets sont un peu roux. L'exemplaire sur papierest d'une belle condition.

Virgile, Sweynheim et Pannartz, 1471, in-folio. Seconde édition de Rome, encore plus rare que la première. Cet exemplaire est celui de Politien; les marges sont couvertes de notes d'une écriture extrêmement fine et serrée que l'on croit celle de Politien lui-même. De toutes les anciennes éditions de Virgile, celle-ci est la plus estimable, et elle est tellement rare que, jusque dans ces derniers temps, elle était totalement inconnue. Longtemps on n'en a possédé au delà de la Manche qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque du docteur Hunter à Glasgow. Lord Spencer a enfin réussi à en avoir un exemplaire. Le texte est bien plus correct que dans la première édition.

Virgile, Gering, 1478, in-4. Edition peut-être plutôt rare que précieuse ; elle est exécutée en jolis caractères ronds de la seconde fonte de l'imprimeur, sur un papier très-fort. L'exemplaire, quoique peut-être un peu rogné, est en bon état.

Pline, *Histoire naturelle*. Jean de Spire, 1469, in-folio. Edition princeps, exemplaire sur vélin, d'une blancheur et d'une finesse parfaite. Il n'y a peut-être pas un seul feuillet qui présente une nuance différente. Je crois bien que ces deux volumes ont été rognés, mais fort légèrement il est vrai, et certainement ils sont au-dessus de tout éloge, j'allais dire au-dessus de toute valeur.

Un exemplaire sur papier de la même édition est d'une grande beauté, trop battu cependant, et on peut croire qu'il a été un peu lavé. A la fin du volume, il y a quelques piqûres de vers. Ce n'en est pas moins un magnifique volume, inférieur cependant à l'exemplaire incomparable de lord Spencer.

Pline, imprimé par Jenson, 1472, in-folio, exemplaire sur vélin, mais il n'est pas tel qu'on le désirerait; le vélin qui a été maltraité à la reliure, est grippé en plusieurs endroits et d'une teinte un peu sombre.

Pline, traduction italienne, imprimé par Jenson, 1476, in-folio, exemplaire sur vélin. Le haut des 40 premiers feuillets est taché. Les huit ou dix derniers sont presque jaunes, mais dans les parties où le vélin est blanc (car il est d'une qualité remarquable) rien ne surpasse la beauté de ce volume. Quant à l'exemplaire sur papier, il n'en existe probablement pas un autre plus beau. La couleur et la qualité du papier, la grandeur des marges, la pureté des ornements, tout est réuni.

Tite-Live, 1469, édition princeps. Bel exemplaire en trois volumes minces. Il y en a un autre en deux volumes, un peu piqué des vers au commencement et moins bien conservé, mais la miniature de la première page du texte est un morceau supérieur.

Tite-Live, imprimé par Ulric Han, sans date, in-folio, 3 vol. minces. Exemplaire d'une grande dimension, mais qui a été fortement lavé. Il y a quelques feuillets en très-mauvais état, surtout vers le commencement de la préface et du texte qui est orné d'une grande et belle miniature ancienne.

Tite-Live, imprimé par Vindelin de Spire, 1470, in-fol., magnifique exempl. en deux volumes supérieurs à tous les précédents. Il est partout bien conservé.

Un exemplaire de la même édition sur vélin avait appartenu à la bibliothèque de Lyon, et en 1793, pendant le siége de cette ville, un boulet frappa le premier volume et le mit en pièces. Le second volume resta intact ; il est fort beau. (On ne connaît qu'un autre exempl. sur vélin de cette édition. Il a fait partie de la bibliothèque du comte de Melzi à Milan, laquelle fut achetée par un Anglais, M. Standish, qui la légua au roi Louis-Philippe.)

Tite-Live, imprimé par Sweynheim et Pannartz, 1472, in-fol. Bel exemplaire plus grand qu'aucun des précédents, mais le commencement du premier volume et la dernière partie du second sont un peu piqués des vers.

Parmi les éditions aldines sur papier supérieur que possède la bibliothèque Impériale, Dibdin signale la *Bible grecque* de 1518, exemplaire sur papier fort, ayant appartenu à François Ier, le *Plaute* de 1522, l'*Ausone* de 1517, le *Valère-Maxime* de 1534, le *Priscien* de 1527, l'*Arcadia* de Sannazar de 1514, et le poëme *De partu Virginis*, du même auteur, tous exemplaires sur grand papier, ayant appartenu à Grolier.

L'*Isocrate* de 1534 et l'*Eustratius* de 1536. Grand papier, avec toutes leurs marges, de la plus belle condition possible et dans leur première et riche reliure. Ces deux volumes sur grand papier manquent chez lord Spencer, lequel, en revanche, possède le *Themistius* de 1534, dont la bibliothèque Impériale est privée. *Galien*, 1525, exemplaire de toute beauté sur grand papier. *Santa Catharina de Siena*, 1500, un des plus rares volumes de la collection aldine ; bel exemplaire ayant appartenu à Anne de Bretagne.

Quelques volumes imprimés par les Estiennes sont dignes d'attention ; indiquons le *Nouveau Testament* grec, 1550, in-fol., exemplaire d'Henri II. Les *Poetæ græci principes*, 1556 ; deux exemplaires, l'un ayant appartenu à Henri II, l'autre au président de Thou. « Celui-ci n'a peut-être pas son pareil ; la vue de ce magnifique volume ferait oublier les fatigues d'une course de quatre-vingts milles dans les neiges de la Laponie. »

Diverses éditions anciennes d'*Esope* sont dignes de mention : 1481, D. de Vivaldis, in-fol., volume fort singulier en vers hexamètres et pentamètres (en tête de chaque fable

ıe gravure en bois, 1486,) Gérard-de , en vers latins avec un commentaire ose (gravures en bois assez fines), sans ni nom d'imprimeur, exemplaire d'une rvation étonnante; l'édition italienne ppi, 1485, deux éditions allemandes, late, et l'édition espagnole de Burgos, in-fol., sont des volumes très-rares et es exemplaires sont fort beaux.

ci encore quelques livres sur vélin, ues éditions anciennes qui ont attiré, ·ès-juste titre, l'attention de Dibdin :

e, *Commentarii græcæ linguæ*, 1529, plaire de François Ier. « C'est un vrai et sa vue réjouit le cœur. »

eronis Orationes, Valdarfer, 1471, in-ıeau livre malheureusement imparfait feuillet qui contient la table des *Orai-* il y a quelques piqûres de vers, mais ɜn est pas moins un échantillon déli- des premiers classiques sur vélin.

dius, imprimé par Azoguidi, 1471, in-vol. Edition regardée comme la pre- de ce poëte, et peut-être la plus rare ıtes les éditions originales des classi- lorsqu'elle est complète. Cet exem- n'est pas exempt de l'imperfection qui he à presque toutes les choses d'ici- l y manque deux feuillets, mais à ce : près, c'est un magnifique exemplaire ıt-être sans rival.

·lide, imprimé par Ratdolt, 1482, in-xemplaire grand de marges, mais le est d'une teinte un peu obscure; le er feuillet du texte est manuscrit d'une re du temps.

ıcien, V. de Spire, 1470, sur vélin, ɔeaucoup trop rogné; croirait-on que le la moitié des miniatures sont cou- ıar le haut? Le vélin est d'une grande ɜ, mais n'est pas malheureusement d'un égal. Il y a aussi des traces de piqûres ·s.

lia polyglotta, 1516-1522, 6 vol. in-fol. xiste peut-être pas d'exemplaire plus et de plus grandes dimensions. On tenté de le croire en grand papier. ıpartenu à Henri II. Le papier est d'une ıeur uniforme, ce qui est assez rare :et ouvrage.

cacio, *Il Decamerone*, imprimé par rfer, 1471, in-fol. C'est la même édi- ue celle dont un exemplaire fut payé 2 à la vente des livres du duc de Rox- e 2,260 l. st. (plus de 52,000 fr., le prix s élevé qu'on ait jamais mis à un livre ɔnque). L'exemplaire de la bibliothèque iale, lavé, rogné, imparfait du premier t du texte et de trois feuillets de la est bien inférieur à celui que le duc :lborough paya si cher et qui, revendu fr. environ, devint la propriété de pencer.

même ouvrage imprimé par P. Adam :haelibus, Mantoue, 1472. Édition pres- ıssi rare que la précédente. Exemplaire onservé, quoique la teinte des feuillets ı peu brune.

:ace, *Ruine des nobles hommes et femmes*, imprimé par Colard Mansion à Bruges, 1476, in-fol. Exemplaire d'une beauté remarquable sur un papier fort et collé.

Fait de la guerre en Quadrilogue, par Alain Chartier, imprimé par Colard Mansion, sans date, très-bel exemplaire; le papier est fort, mais d'une teinte brune. Le caractère n'est pas le même que celui dont Colard Mansion faisait habituellement usage; il est plus petit et plus serré, mais toujours de forme gothique.

Lascaris, *Grammatica græca*, 1476, in-4; premier livre imprimé en grec, et comme tel, très-recherché des amateurs. Exemplaire pur et sans taches, mais il a peut-être été lavé et rogné.

Aulu-Gelle, 1469, in-fol., première édition; bel exemplaire d'une bonne conservation; il y a de fortes piqûres de vers tout au commencement.

César, 1469. Exemplaire bien conservé, à l'exception de quelques-uns des premiers feuillets qui sont salis.

Apulée, 1469. Exemplaire assez grand de marges et d'une conservation en général satisfaisante. Quelques feuillets du commencement sont un peu endommagés par le haut.

Ausone, 1472, édition des plus rares. L'exemplaire paraît avoir été rogné et quelques-uns des premiers feuillets sont piqués des vers au milieu et un peu tachés.

Homère, 1488, édition originale, exemplaire non rogné et en général très-bien conservé.

Homère, 1808, 2 vol. in-fol., imprimés à Parme par Bodoni. Exemplaire sur vélin, offert à l'empereur Napoléon, auquel l'édition était dédiée. Il n'en existe qu'un autre exemplaire sur vélin; il fut offert au prince Eugène. Dibdin convient que c'est une des plus magnifiques productions de l'imprimerie moderne; cependant elle n'est pas entièrement de son goût. Le vélin, quoique choisi et trié par les meilleurs fournisseurs de Bodoni, est trop blanc pour nos yeux, ce qui provient peut-être de ce que le texte occupe si peu de place sur ces grands feuillets. Les caractères sont trop larges et papillotent aux yeux; les déliés du haut des lettres sont aussi trop maigres. En un mot, l'ensemble de ce livre est d'un effet monotone.

Après avoir parlé des principales éditions des classiques que possède la bibliothèque Impériale, Dibdin mentionne quelques anciens ouvrages français, quelques romans de chevalerie très-précieux. Nous citerons d'après lui *Lancelot du Lac*, imprimé par Antoine Verard, 1494, très-bel exemplaire sur vélin; *Giron le courtois* (également imprimé par Verard, de même que les trois ouvrages suivants) sur vélin; le *Roman de la Rose*, sur vélin (médiocre exemplaire trop rogné et le vélin est grippé et roux en plusieurs endroits); *Milles et Amis*, sans date, in-fol., bel exemplaire, un peu rogné; *Legs de Sapience*, 1493, « un des plus charmants livres imprimés sur vélin que j'aie ouverts; tout y est parfait; la page a de belles proportions;

Lactance, 1470. C'est peut-être le plus bel exemplaire qui existe de cette édition. On aperçoit bien quelques traces de piqûres de vers au commencement et à la fin, mais c'est peu, bien peu de chose.

Cicero, De officiis, 1466, in-4. Seconde édition sur papier, et rare. Cet exemplaire est endommagé et piqué.

Cicero, De natura deorum, etc., imprimé par Vindelin de Spire, 1471. Bel exemplaire, bien conservé, dans sa première reliure.

Silius Italicus, imprimé par Laver, 1471, in-folio. Bon exemplaire, d'une bonne conservation; l'un des livres les plus rares des presses de Laver.

Catullus, Tibullus et *Propertius*, 1472. On sait que cette édition n'a qu'un degré peut-être de rareté de moins que les premières éditions de *Lucrèce* et de *Virgile*. La plus longue vie peut s'écouler sans que l'on rencontre l'occasion d'acquérir un pareil trésor. Cet exemplaire a toutes les qualités désirables.

Dante, imprimé par Numeister, 1472, in-folio. Cette édition est regardée comme la première de ce poëte. « L'exemplaire est mieux conservé dans sa largeur que dans sa hauteur, et il n'est pas exempt de taches ni de piqûres de vers; cependant, c'est encore un des meilleurs que j'aie vus.»

Arsenal. — C'est encore à Dibdin que nous emprunterons quelques informations sur ce que la bibliothèque de l'Arsenal possède de plus intéressant en fait d'ouvrages anciens :

Biblia latina, Fust et Schoiffer, 1462, trois exemplaires : deux sur vélin, le troisième sur papier. Ce dernier horriblement rogné et dans le plus mauvais état. Les deux exemplaires sur vélin sont bien conservés.

Missale parisiense, 1522, in-fol., exempl. sur vélin; conservation admirable. Les lettres initiales peintes, les gravures sur bois, la couleur et la qualité du vélin, la beauté de l'impression, méritent les plus grands éloges.

Missel et Bréviaire mozarabes, 1500-1502. Editions originales; exemplaires un peu rognés, mais d'ailleurs en bon état.

Stace, ad usum Delphini, deux exemplaires. Le libraire De Bure offrit, dit-on, 40 louis de l'un d'eux. On sait que cette édition est une des plus rares de la série des *ad usum;* mais on assigne plusieurs causes à la difficulté qui existe de rencontrer ce volume. Une partie de l'édition a-t-elle en effet été détruite par un incendie, ou bien le défaut de débit du livre l'a-t-il fait mettre à la rame?

Bible grecque, Alde, 1518, papier fort.

Liturgia Suecanæ Ecclesiæ catholicæ et orthodoxæ conformis, 1576, in-folio; un des livres les plus rares en ce genre. Le frontispice est gravé sur bois; le texte, imprimé en très-grosse gothique, et le commentaire en plus petits caractères.

Citons aussi quelques romans de chevalerie fort rares :

Richard sans Peur, deux éditions sans date; *Robert le Diable*, *Sipheris de Vinevamalx*, *Guy de Warwich*, *Milles et Amys*, *Ogier le Danoys*, *Galien restauré*, les *Quatre fils Aymon*, *Mabrian*, *Morgant le Géant*, *Pierre de Provence*, *Jean de Paris*, *Cleriadus*, *Guillaume de Palerne*, *Jourdain de Blave*, *Doolin de Mayence*, *Meurvin*, *Mélusine*, etc. Tous ces ouvrages, imprimés à Paris ou à Lyon dans le cours du XVI[e] siècle, sont extrêmement recherchés des bibliophiles.

En fait de raretés en langues étrangères, Dibdin signale l'*Historia de Fiorio e Biancifiore*, Bologne, 1480 (petit poëme longtemps célèbre, et édition rarissime; par malheur, cet exemplaire est horriblement déchiré); *Historia del Cid*, *Salamanque*, 1617; la *Seguada Celestina, comedia de Falides y Polandria*, pièce de théâtre très-rare, imprimée à Anvers, sans date.

Formée de la bibliothèque du comte de Paulmy et d'une partie de celle qu'avait réunie le duc de La Vallière, la collection de l'Arsenal fut jointe peu de temps avant la révolution à ces deux grandes collections de livres achetées par le comte d'Artois. Elle possède 225,000 volumes environ, et près de 6,000 manuscrits, parmi lesquels il en est d'un grand intérêt. L'ancienne littérature française y est largement représentée.

Sainte-Geneviève.— Cette bibliothèque fut fondée par le cardinal de la Rochefoucauld. Lorsqu'il fut promu au gouvernement de cette abbaye en 1624, il n'y trouva pas un seul livre. Il y fit porter 500 ou 600 volumes de sa collection particulière, et grâce aux efforts de deux chanoines, on compta au bout de quelques années 7,000 volumes environ se rapportant surtout aux controverses de l'époque. Un savant laborieux et zélé, du Molinet, devint bibliothécaire, et à sa mort, en 1687, il laissa dans l'établissement près de 20,000 volumes. L'archevêque de Reims, Maurice le Tellier, mort en 1710, légua des livres nombreux et bien choisis. Un bibliographe actif et zélé dont nous reparlerons, Mercier de Saint-Léger, devint bibliothécaire en 1754; il augmenta et classa la bibliothèque. En 1791, elle comptait 80,000 volumes et 3,000 manuscrits. En 1849, elle possédait, selon un document administratif, 180,000 imprimés et en recevait 500 environ chaque année. Située au centre du quartier des écoles et ouverte le soir, cette bibliothèque est très-fréquentée. M. A. de Bougy en a récemment publié l'*Histoire*.

Quant aux livres précieux que possède la bibliothèque de Sainte-Geneviève, c'est encore Dibdin qui nous fournira la note de ce qu'il y a de plus important en fait d'éditions du XV[e] siècle. La liste que dresse le bibliographe anglais est celle-ci :

N. 1. *Lactance*, 1465, in-folio. Exemplaire imparfait de la feuille de l'errata. On sait que ce livre est le premier qui ait été imprimé en Italie et ce sera toujours un point difficile pour les bibliographes d'établir ce que peuvent être devenus les types élégants qui ont servi à l'impression de ce volume. On ne connaît que les deux ouvrages suivants qui reproduisent les mêmes caractères.

2. *Augustinus, De civitate Dei*, 1467, in-folio, exemplaire un peu court; les marges

endommagées de mouillures en quelques endroits.

3. *Cicero*, *De Oratore*, sans date; exemplaire d'une belle conservation.

4. *Biblia latina*, 1462, 2 vol. in-folio sur vélin; belle conservation.

5. *Biblia italica*, 1471, 2 vol. in-fol., exemplaire de la plus grande beauté et dont la possession doit être un sujet d'orgueil pour la bibliothèque Sainte-Geneviève. (Dibdin, qui a donné une description étendue de cette édition dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. I, p. 63 à 67, penche à croire qu'elle est sortie des presses de Valdapfer.)

6. *Biblia polonica*, 1599, in-fol. Très-rare.

7. *Virgile*, 1469, in-fol., édition originale; cet exemplaire est d'une grande beauté et bien supérieur à celui de la bibliothèque Impériale. Les miniatures sont d'une jolie exécution.

8. *Pline*, 1469, in-fol., édition princeps; il serait difficile de rencontrer un plus bel exemplaire; l'édition de Jenson, 1472, qui se trouve également à Sainte-Geneviève, lui est de beaucoup inférieure.

9. *Cicero*, *Rhetorica vetus*, imprimé par Jenson, 1470, in-4, première édition. Exemplaire sur vélin de toute beauté, mais trop rogné.

10. *Suétone*, 1470, in-folio, magnifique exemplaire. Le premier feuillet est défectueux.

11. *Quintilien*, 1470, in-fol. Exemplaire grand et beau.

12. *Priscien*, 1470, in-folio. « C'est, selon Dibdin, un exemplaire vraiment délicieux, sur vélin, bien supérieur à celui de la bibliothèque Impériale. Parmi les feuillets qui suivent la date, les uns sont jaunes et d'autres raccommodés. C'est un livre d'ailleurs qui réjouit les yeux et fait palpiter le cœur d'un amateur de classiques. »

13. *Dante*, Mantoue, 1472, in-folio; grand et bel exemplaire d'une édition excessivement rare; il paraît être dans le meilleur état de conservation.

14. *Boëce*, imprimé par Frater Johannes. Edition très-rare que lord Spenser ne possédait pas; elle est exécutée avec un joli caractère romain serré; ce n'est pas un exemplaire de premier choix.

15. *Anthologia græca*, 1498. Exemplaire des plus précieux sur vélin d'une finesse et d'une blancheur parfaite; mais il a souffert, au commencement et surtout à la fin, des ravages d'un ver.

16. *Ciceronis opera*, Milan, 1498, 4 vol. Très-bel exemplaire; malheureusement il y manque la dédicace de l'imprimeur Minutianus.

17. *Marsilius Ficinus, in Dionysium Areopagitam*, Florence, sans date, in-fol. Bel exemplaire sur vélin, mais le petit caractère gothique qui a servi à l'impression est trop empâté d'encre.

Nous observerons que les numéros 1, 2, 7, 8, 9, 10, 11, 12 et 16 de la liste ci-dessus, faisaient partie de la bibliothèque particulière du Pape Pie VI. Ce pontife avait un goût très-prononcé pour les livres rares et précieux. Ceux que possède la bibliothèque Sainte-Geneviève furent achetés à Rome, par un agent de l'administration française, lors des malheurs que subit cette ville au commencement de ce siècle.

La bibliothèque de Sainte-Geneviève possède plusieurs éditions aldines sur vélin, de la plus grande rareté, et elle a le bonheur d'en avoir des exemplaires d'une condition parfaite et d'une beauté remarquable. On distingue :

Homère en grec, sans date (vers 1504); le vélin est fin, blanc, bien conservé, et l'exemplaire, acheté à la vente de la bibliothèque Salviati, ne le cède peut-être pas à celui de la bibliothèque Impériale. Les deux volumes sont de reliure différente; l'*Odyssée* est en maroquin rouge doré sur tranche.

Ciceronis Orationes, 1519, 3 vol. in-8. « Assurément, s'écrie Dibdin, cet exemplaire est le *nec plus ultra* des vélins d'Alde. Pour les dimensions, la condition, la couleur, aucun autre ne le surpasse, et, en vérité, il règne sur les verso et les recto de chaque volume un ton de couleur si doux, si moelleux, si pur, que le plus habile connaisseur comme le plus exigeant amateur, ne peuvent retenir leur admiration en feuilletant ces volumes. Ils sont reliés en maroquin rouge, aux armes d'un cardinal. »

L'écrivain anglais que nous prenons pour guide mentionne trois autres ouvrages précieux, appartenant à la bibliothèque Sainte-Geneviève :

Missale Mozarabicum, 1500, in-folio, bel exemplaire pour ses dimensions et sa couleur, mais par malheur, fortement piqué des vers au commencement, quoiqu'un peu moins à la fin.

Vitruve, imprimé par les Juntes, 1513, in-8, délicieux exemplaire sur un vélin blanc, pur et moelleux. Un ver cruel l'a percé jusqu'au folio 76.

Tewrdannck, Nuremberg, 1507, in-folio. Bel exemplaire sur un vélin épais, mais doux et blanc, de cet ouvrage, en l'honneur de l'empereur Maximilien. Très-heureusement, les planches ne sont pas coloriées, et la table s'y trouve bien complète.

Louvre. — La bibliothèque du Louvre est peut-être la plus considérable, la plus digne d'attention qui soit à Paris, après celle que nous venons de nommer.

On sait que, provenant de divers dépôts, elle fut créée et mise en ordre par M. Barbier, l'auteur du *Dictionnaire des Anonymes*. Il fut mis à la retraite en 1822 et remplacé par M. Valery, auteur de divers ouvrages relatifs à l'Italie; après 1830, la charge de conservateur-administrateur des bibliothèques de la couronne fut donnée à un académicien, M. de Jouy. Enfin, M. Louis Barbier, fils aîné de l'auteur du *Dictionnaire des Anonymes*, devint, en 1847, bibliothécaire en chef de cet établissement, auquel il était attaché depuis 1819, et à partir de 1829, comme sous-bibliothécaire.

Placée, après la révolution de 1848, dans les attributions du ministère de l'instruction

Tarn, Albi, 14,000; Castres, 6000.
Tarn-et-Garonne, Montauban, 11,000.
Var, Draguignan, 11,000; Grasse, 10,000; Toulon, bibliothèque de la ville, 16,000; de la Marine, 8000.
Vaucluse, Avignon, 45,000; Orange, 8000; Carpentras, 25,000 vol. et 800 manuscrits.
Vendée, Napoléon-Vendée, 9600.
Vienne, Poitiers, 25,000.
Vienne (Haute-), Limoges, 27,000.
Vosges, Epinal, 16,000.
Yonne, Auxerre, 29,000; Sens, 10,000.

En général, les bibliothèques en province sont arriérées, contiennent peu d'ouvrages utiles, si ce n'est dans quelques grandes villes, et n'offrent aux hommes studieux, jaloux d'acquérir une instruction solide, que de faibles ressources. Un membre de l'académie des Inscriptions, M. Ravaisson, en a retracé l'histoire avec une exactitude frappante; cette histoire « est partout la même; formées par des confiscations, abandonnées aussitôt aux ravages des vers et de l'humidité ou aux déprédations des particuliers; organisées enfin avec les écoles centrales, à peu près détruites avec elles, et réorganisées de nouveau d'une manière plus durable, sans doute, lorsqu'un gouvernement énergique fut à la tête de la France. »

Nous n'avons pas à nous étendre ici sur ce qui concerne ces diverses collections; sur quelques-unes, des renseignements suffisants nous feraient défaut; d'ailleurs l'espace nous manquerait: bornons-nous à mentionner ce qui regarde un petit nombre de villes.

Aix. — La *Notice sur la bibliothèque d'Aix, dite de Mejanes, précédée d'un Essai historique sur l'histoire littéraire de cette ville*, par E. Rouard, bibliothécaire, *Paris*, 1831, in-8, fait très-bien connaître l'origine et les progrès de cette belle collection, qui, depuis trente ans, n'a pas reçu beaucoup d'accroissements.

En 1618, la ville d'Aix avait formé une bibliothèque publique, mais depuis longtemps il n'en restait plus de traces, lorsqu'un avocat, André Tournon, légua, par testament du 17 février 1705, tous ses livres et ceux de son frère François Tournon, professeur de théologie, à la ville, avec un fonds de 7000 fr. pour fonder une bibliothèque publique. Ces livres furent transportés à l'hôtel de ville; deux ans après, un ancien pharmacien, Matthieu Margaillan, légua aussi tous ses livres au nombre de 2000, relatifs, sauf de rares exceptions, à la médecine. Ces collections paraissent avoir été fort négligées dans le cours du siècle dernier. Le duc de Villars, gouverneur de la Provence, se distingua par un legs important : il donna par son testament 10,000 francs à la bibliothèque du collége, pourvu que celle de l'hôtel de ville y fût réunie et qu'elle devînt publique; il attribua aussi des fonds au traitement du bibliothécaire, à des acquisitions annuelles de livres, à la réparation du local.

Jean-Baptiste-Marie Piquet, marquis de Méjanes, naquit à Arles le 5 août 1729. Il se distingua dans ses études, qu'il fit au collége de Louis-le-Grand; on remarqua de bonne heure son goût pour la lecture, et dès son adolescence il commença à acheter des livres. Revenu dans sa patrie, il y exerça des fonctions municipales; il fut consul en 1760 et en 1774; en 1776, il fut élu maire d'Aix, et il contribua beaucoup à constituer définitivement la Société d'agriculture de cette ville; il mourut le 5 octobre 1786 à Paris, où il passa les trois dernières années de sa vie, occupé des affaires de la Provence. Il légua tous ses livres à la province de Provence sous la condition d'entretenir en la ville d'Aix une bibliothèque ouverte au public quatre fois la semaine, et avec la clause expresse qu'il ne pourrait être prêté aucun livre à qui que ce fût. Il légua aussi près de 5000 fr. de rente pour l'entretien de la bibliothèque, mais pendant la révolution ces rentes furent confisquées; et la bibliothèque, longtemps fermée, ne fut définitivement ouverte au public qu'au mois de novembre 1810. Elle est placée dans les salles supérieures de l'hôtel de ville, occupées jadis par les archives de la Provence. En 1821, elle s'est enrichie d'une collection de manuscrits et de quelques ouvrages d'archéologie appartenant au président de Saint-Vincent, et acquis par la ville.

Les manuscrits sont au nombre de plus de 1000; il n'y en a point de très-anciens; beaucoup sont relatifs à l'histoire, surtout à celle de la Provence, et en ce genre il y en a de fort précieux. Une collection de documents relatifs à l'ordre de Malte, formée par le chevalier Louis de Boisgelin et formée de plus de vingt volumes in-folio ou in-4, transcrits et reliés avec soin, mérite d'être signalée. Quelques manuscrits sont relatifs à l'ancienne littérature française.

On remarque dans la classe de la théologie, la Polyglotte de Castel, avec le *Lexicon heptaglotton*, la Bible en malais, *Amsterdam*, 1731, la Bible espagnole, dite Bible de l'ours, *Bâle*, 1569, la Bible latine de Lyon, 1542, avec des notes et une préface du célèbre Servet, un exemplaire unique sur vélin de la première édition du Bréviaire de l'église d'Aix, imprimé à Lyon par Michel Topie, 1499, in-8, les éditions des conciles de Labbe, d'Hardouin, de Mansi, la plupart des éditions des Pères données par les Bénédictins, le célèbre ouvrage de Servet, 1532, dont la rareté est excessive.—Parmi les autres ouvrages de divers genres et très-remarquables que possède la bibliothèque Méjanes, nous signalerons l'*Introduction à la connaissance de l'esprit humain*, par Vauvenargues, 1746, exemplaire avec les notes et corrections autographes qui ont servi pour l'édition de 1747; l'*Historia naturalis* de Pline, *Rome*, 1470; d'importantes publications sur la botanique et les diverses branches de l'histoire naturelle; la *Erotemata* de Lascaris, *Venise*, 1494; l'*Etymologicum magnum* et le *Suidas* de 1499; le *Catholicon* de Jean de Balbi, imprimé à Mayence en 1460; la *Rhetorica* de Guillaume Fichet, *Paris*, 1471; le *Pindare* d'Alde, 1513; le *Théocrite* de 1516; l'*Apollonius de Rhodes*, de Florence, 1496; le *Lucrèce* de 1500; les *Poetæ Christiani* d'Alde,

1501; le *Doctrinal du temps présent*, par Pierre Machault, sans lieu ni date; le *Livre de Matheolus*, chez Vérard, 1492, in-fol.; le *Romancero general* de Pedro Flores, *Madrid*, 1614, l'édition originale d'Aristophane, Alde, 1498.

La classe des Mystères présente quelques volumes très-rares et fort précieux, tels que le *Mirouer et Moralité des enfants ingratz;* la *Moralité nouvelle du mauvais riche et du ladre*, in-8; l'*Homme juste et l'homme mondain*, 1508; le *Mystère de la saincte hostie*, in-8; le *Mystère du vieil Testament*, 1542, in-folio; le *Mystère des Actes des apostres*, par Arnoul et Simon Greban, 1541, 2 vol. in-folio.

Quelques anciens romans de chevalerie, aujourd'hui si rares et si chers, pourraient être mentionnés; tels sont l'*Hystoire du sainct Graall*, 1516; *Lancelot du Lac*, 1530; *Perceval le Gallois*, 1530; *Meliadus*, 1532; *Tristan*, 1554; la *Chronique de Turpin*, 1527; *Perceforest*, 1531, etc.

La classe de l'histoire offre le *Monasticon anglicanum* de Dugdale, 3 vol. in-folio (ouvrage peu commun, même en Angleterre, et extrêmement rare en France); le *Liber conformitatum*, composé par Barthélemy degli Albizzi, ouvrage dont la rareté est bien connue; les éditions originales de Thucydide et de Tacite; les *Chroniques de saint Denys*, Paris, 1476 et 1493, etc. Cet aperçu, nécessairement très-rapide, suffit pour donner une idée des richesses de la bibliothèque Méjanes, une des plus belles collections qu'ait formées un particulier dans le cours du XVIIIe siècle. Bien moins opulente en fait d'ouvrages rares et curieux que les collections de Gaignat, du duc de La Vallière et de quelques autres bibliophiles célèbres, elle offre un choix bien plus complet de livres utiles sur toutes les branches des connaissances humaines, et elle a eu le bonheur peu commun de n'avoir pas été dispersée.

Bordeaux. — Cette ville possède une des plus belles bibliothèques qu'il y ait en France hors la capitale. Une notice à son égard a été insérée dans les *Mémoires de l'Académie de Bordeaux* (année 1848), et réimprimée dans le *Serapeum* de Leipzig, journal bibliographique que nous citons quelquefois. Nous en reproduirons quelques passages:

« La bibliothèque publique de Bordeaux est incontestablement une des plus riches et des plus considérables qu'il y ait en France, hors de Paris. Sous le rapport du nombre des volumes et de l'importance des ouvrages qu'elle possède, nous ne croyons pas que nulle autre collection l'emporte sur elle. Il n'est, à notre connaissance du moins, que deux villes qui puissent rivaliser avec nous, Lyon et Rouen. Cette dernière cité a fait, il y a quelques années, moyennant la somme de 70,000 fr., l'acquisition de la bibliothèque formée par M. Leber, et qui est d'une richesse remarquable pour l'histoire de France et pour la réunion d'une foule d'opuscules fort curieux sur toutes sortes de sujets. Le catalogue en a été imprimé en 1842; 3 vol. in-8.

« La bibliothèque de Bordeaux a pour base celle que possédait, avant la révolution de 1789, l'Académie des sciences, belles-lettres et arts de notre ville, collection considérable qu'avaient grossie les dons de quelques bienfaiteurs dévoués, parmi lesquels il faut citer avec honneur le président Barbot.

« Le legs fait par M. Bel, avocat, mort en 1738, ne saurait être passé sous silence, non plus que les dons du médecin Cardoze, mort en 1747.

« Les livres des maisons religieuses supprimées vinrent se joindre à ceux de l'Académie; des achats continués durant une longue suite d'années et auxquels préside une intelligente sollicitude, les dons du gouvernement, le zèle de quelques citoyens généreux (28); telles sont les causes auxquelles la bibliothèque doit son opulence actuelle, opulence qui ne fera sans doute que se développer davantage.

« La bibliothèque jouit d'un avantage bien important dont toutes les bibliothèques de Paris sont privées; elle possède un catalogue imprimé et classé par ordre de matières. Un répertoire alphabétique manuscrit des noms d'auteurs facilite au besoin les recherches. Ce catalogue, sorti des presses de l'imprimerie alors Royale, se compose de cinq volumes, savoir :

Théologie	8556	numéros.
Jurisprudence	4102	»
Sciences et arts	9462	»
Belles-lettres	6512	»
Histoire	9051	»

Y compris les numéros doubles rejetés dans les additions à la fin des volumes. Il importe d'observer que ces chiffres doivent être grossis des numéros doubles et souvent multiples, répandus dans le cours du catalogue avec addition d'une lettre au numéro.

« En 1847 et en 1848, on a dû au zèle de M. Delas, conservateur actuel, la publication de deux suppléments; ils regardent :

Les belles-lettres	454	numéros.
Les sciences et arts	2,076	»

Les suppléments relatifs aux trois autres divisions verront le jour plus tard. On peut évaluer à plus de 4000 numéros l'importance qu'ils présenteront, ce qui élève à 45,000 environ le nombre d'ouvrages de tout genre que renferme notre bibliothèque au moment où nous écrivons (septembre 1848). Il faut remarquer que parfois un grand nombre de brochures diverses et de pièces peu étendues, reliées en recueils, sont imprimées sous un même numéro.

Bien peu de personnes ont eu l'occasion ou la patience de parcourir ces volumineux catalogues, où les ouvrages importants sont comme enfouis au milieu d'une multitude

(28) Mentionnons ici M. Dutrouilh, membre de l'Académie, mort en 1847, et qui a disposé, en faveur de la bibliothèque, de ses collections particulières, où se trouvaient des ouvrages importants, surtout dans la classe des sciences médicales.

d'écrits d'un rang bien secondaire. Il nous semble donc que nous ne ferons pas une œuvre dénuée d'utilité et d'intérêt, en groupant à part et en mettant en évidence les principales richesses de notre bibliothèque. Pour mettre de l'ordre dans cet aperçu rapide, nous suivrons tout naturellement les divisions du catalogue ; elles sont conformes à celles qu'ont adoptées avec raison les bibliographes français.

« Nous n'oublierons point de spécifier les éditions du xv siècle, qui méritent une mention spéciale, ainsi que les impressions dues à quelques typographes célèbres, tels que les Alde Manuce, à Venise ; les Estienne, à Paris ; les Elzévir, en Hollande. Parfois nous signalerons quelques ouvrages importants qu'il est regrettable de ne pas voir encore dans la bibliothèque, mais dont elle fera sans doute l'acquisition, à mesure que ses ressources le lui permettront. Pour ne pas nous borner à une sèche nomenclature de titres, nous joindrons quelques notes concises, quelques extraits fort courts à l'indication de certains ouvrages dont la rareté ou l'importance réclamerait des détails plus étendus que ceux dans lesquels il nous sera permis d'entrer.

« En commençant par les sciences et arts, nous signalerons d'abord l'*Encyclopédie méthodique*, bien complète, l'*Encyclopédie moderne*, dont la publication a été entreprise en 1845, et qui forme déjà 15 vol. in-8, accompagnés de planches.

Dans la classe des moralistes, nous rencontrons le plus précieux sans doute de tous les volumes que conserve la bibliothèque de Bordeaux, l'exemplaire des *Essais* de Montaigne, couvert de corrections et d'annotations autographes. Chacun sait d'ailleurs que ces additions ont été imprimées dans l'édition donnée par Naigeon en 1804, 4 vol. in-12, et reproduite en 1822 par Amaury-Duval, 6 vol. in-8. Un examen attentif démontrerait sans peine qu'après le travail de Naigeon, il reste encore beaucoup à faire pour un éditeur futur de Montaigne; mais ce n'est pas le moment de se livrer à cet examen.

« La philosophie nous présente les œuvres de Platon et celles de Descartes, publiées par M. Cousin ; les ouvrages de Buhle, de Tenneman, de Ritter, sur l'histoire de la philosophie ; divers ouvrages d'Aristote, traduits par M. Barthélemy Saint-Hilaire, et bon nombre d'écrits importants publiés dans le cours de ces dernières années sur cette partie des connaissances humaines. L'*Histoire comparée* des *Systèmes de philosophie*, par M. de Gerando, ne doit point être oubliée dans cette énumération succincte.

« Passant aux diverses branches de l'histoire naturelle, nous trouvons :

« Le *Dictionnaire des sciences naturelles*, 1816-1830, 60 vol. ; de belles éditions de Buffon ; l'*Histoire naturelle des mammifères*, par Geoffroy Saint-Hilaire et Fréd. Cuvier, 70 liv. in-fol. ; le *Règne animal*, publié par Georges Cuvier ; les *Pigeons*, par Mme Knip, 2 vol. grand in-fol. ; l'*Ichthyologie* de Bloch, 6 vol. in-fol. ; les *Poissons*, par Cuvier et Valenciennes (il y a déjà 21 vol. in-4) ; les *Insectes d'Europe*, par Ernst, 8 vol. in-4 ; l'*Histoire des mollusques*, par Ferussac, 34 livraisons in-4 ; les *Illustrations conchyliologiques*, par Chenu, 79 livraisons in-fol. ; le grand ouvrage d'Agassiz sur les poissons fossiles ; les publications de Bulliard sur la botanique ; l'ouvrage de Cavanilles en 6 vol in-fol. sur les plantes de l'Espagne ; la *Flora Siberica* de Gmelin, 4 vol. in-4 ; la *Flora Rossica* de Pallas, 2 vol. in-fol. ; l'*Herbarium Amboinense* de Rumphius, 6 vol. in-folio ; l'importante collection des *Mémoires du Muséum d'histoire naturelle* ; les immortels travaux de Cuvier sur la géologie, etc.

« La médecine et les sciences qui s'y rattachent nous offrent en très-grand nombre les meilleurs ouvrages modernes. Signalons, en raison de leur importance, le *Dictionnaire des sciences médicales* en 60 vol. ; l'édition grecque-latine des œuvres d'Hippocrate et de Galien, donnée par R. Chartier, 13 vol. in-folio ; les *OEuvres d'Hippocrate*, éditées et traduites par M. Littré ; la *Biographie* et la *Flore médicale* (complément nécessaire du dictionnaire) ; le *Traité complet de l'anatomie de l'homme*, par le docteur Bourgery, 1831-1847, 8 vol. in-folio ; l'*Anatomie pathologique* de Cruveilhier ; l'*Ostéographie* de M. de Blainville ; les ouvrages d'Alibert et de Rayer sur les maladies de la peau ; celui de M. Rayer sur les maladies des reins, etc.

« Dans la section des sciences militaires, nous trouvons rangés des ouvrages du premier ordre pour l'histoire des événements dont l'Europe a été le théâtre depuis un demi-siècle. Il suffira d'indiquer le *Traité des grandes opérations militaires*, par le général Jomini ; l'*Histoire des guerres de la Révolution*, par le même auteur ; le *Précis des événements militaires*, par le général Mathieu Dumas, 19 vol. in-8 (ouvrage qui s'arrête malheureusement à la fin de l'année 1807) ; les divers ouvrages du maréchal Gouvion Saint-Cyr ; la traduction de l'*Histoire de la guerre de la Péninsule*, par Napier, 13 vol. in-8.

« Nous ne nous arrêterons aux sciences exactes que pour inscrire ici le *Cours de mathématiques à l'usage de l'ingénieur civil*, par M. d'Adhémar, 1838-1843, 5 vol. et 4 atlas in-folio ; le *Cours du dessin des machines*, par M. Robinet, 2 vol. in-folio, les œuvres de Laplace.

« La classe des beaux-arts est d'une richesse remarquable. Elle présente bon nombre de ces publications somptueuses qui se placent bien rarement dans les collections particulières ; on y voit réunis :

« Le *Musée Napoléon*, publié par Robillard et Laurent, magnifique collection de gravures d'après les chefs-d'œuvre rassemblés dans les galeries du Louvre ; le *Musée de Florence*, 1789-1807, 4 vol. in-folio, et l'ouvrage de David sur le même sujet en 8 vol. in-4 ; les *Annales du Musée* de Landon, 34 vol. in-8 (figures au trait) ; les *Vies et œuvres des*

peintres les plus célèbres, 25 vol. in-4, autre publication de Landon ; le magnifique ouvrage d'Al. de La Borde sur les vases grecs du comte de Lamberg, 1825, 2 vol. in-folio ; l'*Histoire de l'art par les monuments*, par Seroux d'Agincourt, 6 vol. in-folio ; les *Arts au moyen âge*, par M. du Sommerard ; les *Monuments des arts du dessin*, par M. Denon, 4 vol. in-folio ; l'*Histoire de la peinture sur verre*, par M. F. Lasteyrie ; les *Anciennes tapisseries*, publiées par M. Jubinal ; le gigantesque volume de MM. Martin et Cahier sur les vitraux de la cathédrale de Bourges ; le beau volume de Jackson sur la gravure en bois, (Londres, 1839, avec une foule de gravures d'une exécution remarquable) ; la *Galerie lithographiée des tableaux du duc d'Orléans ;* le *Trésor de numismatique et de glyptique ;* la collection dite de Piranesi, formée de 25 vol. in-folio, et représentant des vues de Rome, des monuments de l'art antique ; l'*Architecture moderne de la Sicile*, par MM. Hittorf et Zahn, 75 planches in-folio ; le gigantesque ouvrage de S. Boisserée sur la cathédrale de Cologne ; le beau volume de MM. Goury et Jones sur l'*Alhambra*, 1842, in-folio, 53 planches ; l'*Art industriel* de M. Fauchère ; les divers ouvrages de MM. Chenavard et Lecomte sur l'ornementation ; les in-folio de M. Rouhault sur la construction du Museum d'histoire naturelle à Paris, et de M. Vergnaud sur les jardins.

« Une mention toute spéciale est due aux *Peintures des manuscrits*, magnifique ouvrage entrepris en 1835 par M. Auguste de Bastard, et dont il a paru jusqu'à présent neuf livraisons.

« Nous devons une mention à trois publications d'un mérite incontestable et d'une rareté réelle, dont leur auteur s'est plu à gratifier la bibliothèque ; il s'agit des *Etudes d'après les vieux maîtres*, de l'*Album* et du *Portefeuille* de M. Lacour, dessinateur non moins habile qu'érudit laborieux.

« Nous aurions tenu à signaler aussi le *Musée de sculpture* de M. de Clarac ; l'*Art moderne en Allemagne*, par Raczinsky ; les publications relatives à la chapelle Saint-Ferdinand, à l'église de Saint-Savin, à la cathédrale de Chartres ; mais d'autres objets nous appellent.

« Arrivons à la classe des belles-lettres. En examinant d'abord ce qu'elle renferme de plus important en fait d'impressions du XVe siècle, nous trouvons le *Mystère de la passion par personnages*, par Jehan Michel, *joué à Angiers moult triomphalement*, en 1486, Paris, Verard, 1490, in-folio (29) ; l'*Arbre des batailles*, par H. Bonnor, Lyon, sans date ; les *Œuvres de Politien*, Florence, 1499 ; l'*Etymologicon magnum*, Venise, 1499 ; le *Suidas* de Milan, 1499.

« Les éditions aldines sont assez nombreuses et ne manquent pas de valeur ; il suffira de rappeler ici *Musée*, 1517 ; *Homère*, 1524 ; *Ausone*, 1517 ; *Plaute*, 1522 ; *Macrobe*, 1528 ; *Lucien et Philostrate*, 1503, 1522 ; les *Epistolæ græcæ*, 1499, in-4 ; *Suidas*, 1514 ; *Eschyle*, 1518 ; *Silius Italicus*, 1523 ; *Petrarca*, 1546.

« Nous ne manquons pas d'éditions sorties des presses d'Estienne ; elles se recommandent par leur belle exécution typographique et par leur correction ; mais leur prix est médiocre, car les amateurs ne se sont jamais préoccupés de les réunir. Mentionnons en passant les *Poetæ græci*, 1566 ; l'*Anthologia*, 1566 ; les *Oratores veteres græci*, 1575.

« Dans l'espace d'un siècle, de laborieux érudits publièrent en Angleterre et en Hollande les plus importants des auteurs grecs ou latins, en y joignant de longs et savants commentaires ; cette série de publications est bien difficile à rassembler entière, et nous sommes loin de la posséder sans lacune ; toutefois, on sera heureux de trouver ici, entr'autres classiques, le *Pindare*, Oxford, 1697 ; *Homère*, Cambridge, 1711 : *Lycophron*, 1697 ; *Lucrèce* d'Havercamp, 1725 ; *Aristophane* de Kuster, 1710 ; *Euripide* de Barnes, Cambridge, 1694 ; *Chariton* de d'Orville, 1750 ; *Callimaque*, de Spanheim ; *Athénée* de Schweighäuser, 1801-07, 14 vol. in-8 ; *Philostrate* d'Olearius, 1709 ; *Suidas* de Kuster, 1705 ; *Julius Pollux* d'Hemsterhuys, 1706 ; *Démosthènes* de Taylor, 1748 ; *Aristide* de Jebb, 1722.

« En ce qui concerne des traductions françaises de littérateurs de l'antiquité, citons l'*Homère* de Dugas-Montbel ; le *Théocrite* de Gail et celui de Firmin Didot.

« Plusieurs des volumes qui entrent dans la célèbre collection entreprise pour servir à l'éducation du fils de Louis XIV, ne sauraient nous échapper : parmi ces livres *ad usum Delphini*, nous rencontrons *Lucrèce*, *Catulle*, *Virgile*, *Claudien*, *Martial*, *Plaute*, *Térence*, *Juvénal*, *Ausone*, les lettres de *Cicéron* et ses discours ; nous y trouvons aussi le *Prudence* de 1687, un des volumes les plus rares de cette collection ; mais nous avons à constater l'absence du *Callimaque*, de l'*Horace*, du *Manilius*, du *Phèdre*, du *Stace*.

La classe des anciens poëtes français n'est pas d'une bien haute importance ; nous avons toutefois à signaler un *Alain Chartier* de 1529 et les *Marguerites de la Marguerite des Princesses*, 1554, 2 vol. Ce dernier ouvrage, recueil de poésies composées par la reine de Navarre, est loin d'être commun ; les bibliophiles le recherchent avec empressement. Nommons aussi Saint-Gelais, Belleau, Ronsard, Baif, du Bellay, A. Jamyn.

« On connaît l'extrême rareté des anciens écrits en patois. Traités pendant longtemps avec dédain, repoussés des bibliothèques qui

(29) C'est un des volumes les plus précieux de notre Bibliothèque ; malheureusement il était incomplet de quelques feuillets qui ont été remplacés par une copie manuscrite. A la vente du prince d'Essling, en 1846, un bel exemplaire s'est adjugé à 735 fr. Cette édition a été minutieusement décrite par Van-Praet dans son *Catalogue des livres sur vélin de la bibliothèque du Roi*, t. IV, p. 219. Consulter d'ailleurs l'ouvrage de M. Paulin Paris sur les manuscrits français de la bibliothèque du Roi, t. VI, p. 280-311 ; la *Bibliothèque du Théâtre français*, 1753, t. I, etc.

ne s'ouvraient guère que pour le grec et pour le latin, ils furent voués à la destruction. Notre bibliothèque possède en ce genre deux volumes précieux, le poëme de Guillaume Ader, *Lou Gentilhoume gascoun*, Toulouse, 1610, et l'*Antiquité du triomphe de Béziers*, recueil de pièces parfois fort singulières, jouées dans cette ville sous le règne de Louis XIII. Le vieux théâtre français est faiblement représenté; signalons en passant un livre fort difficile à trouver, les *Comédies de Pierre de Larivey*, auteur spirituel et gai (voir Sainte-Beuve, *Tableau de la poésie française*, 1842, p. 168; le *Journal des Savants*, mai 1847; le *Moniteur de la librairie*, 1re année, 1842, n° 15).

«En parcourant très-rapidement la suite du catalogue, nos regards s'arrêtent sur le *Télémaque* de Paris, 1699, édition originale, supprimée et fort rare; sur le *Rabelais*, édition de 1741, 3 vol. in-4, et sur un volume italien fort singulier, qui, depuis quelques années, jouit d'une grande faveur auprès des bibliophiles, car il s'est payé 100 francs et plus dans quelques ventes publiques; il a pour titre : *Lettere facete, e chiribizozze in lengua antiga venetiana*, da Vincenzo Belando, Parigi, 1588.

«Dans la classe des polygraphes; nous trouvons quelques-uns de ces auteurs, tels que Launoy, Leibnitz, Meursius, Vossius, qui ne se montrent presque jamais dans les collections particulières et que les dépôts publics ne possèdent pas toujours.

« Nous allions omettre en entier ce qui concerne l'étude des langues, et nous aurions été impardonnables, puisque nous pouvons citer en ce genre le *Lexicon heptaglotton* de Castell; le *Thesaurus linguæ græcæ* de Henry Estienne, 1572, et la nouvelle édition considérablement augmentée, entreprise chez MM. Didot en 1831; le *Glossaire latin* de du Cange, et la réimpression qui en a été faite chez les mêmes éditeurs (1842-1845, 8 vol. in-4), et qui renferme aussi des additions importantes (voir deux articles de M. Pardessus dans le *Journal des Savants*, janvier et février 1847). N'oublions pas le *Lexique roman* de M. Raynouard, 6 vol. in-8; le *Dictionnaire chinois* de Guignes, in-folio, et le rare *Dictionnaire caraïbe* du missionnaire Raymond Breton

«L'histoire réclame à son tour quelques détails. Signalons d'abord quelques très-rares éditions du XVe siècle: le *Tite-Live*, imprimé à Rome par Sweynheym et Pannartz (vers 1469); le *Plutarque latin*, imprimé par Ulricus Gallus (Rome, vers 1470); les *Grandes Chroniques de France* (*dictes de Saint Denis*), Paris, Verard, 1493, 3 vol. in-folio; le curieux ouvrage de B. de Breydenbach, traduit ou plutôt imité par N. Le Huen, sous ce titre: *Des saintes Pérégrinations de Jérusalem et des lieux prochains*, Lyon, 1488, in-folio. On trouve dans ce volume une carte de la Terre-Sainte et les vues de Venise, Corfou, Candie, Rhodes, etc., gravées sur cuivre. Ces gravures sont les plus anciennes de ce genre qui se voient dans un livre français.

« En fait d'éditions hollandaises, nous ne pouvons oublier, dans la série des in-folio, l'*Hérodote* de Gronovius, 1715; le *Thucydide* de Duker, 1731; le *Josèphe* d'Havercamp, 1726; et dans celles des in-4, le *Diogène Laerce* de Meibomius, 1692; l'*Aurelius Victor*, 1733; le *Valère-Maxime*, 1726; nous voyons, parmi les *desiderata* de cette dernière suite, le *Salluste*, 1742, le *César*, 1733, et surtout le *Tite-Live*, 1738, 7 vol. in-4.

«Si nous examinons les travaux de l'érudition française à l'égard des historiens ou des géographes de l'antiquité, nous rencontrons l'*Hérodote* de Larcher, 7 vol. in-4, et celui de Miot; le *Xénophon* de Gail, en 11 vol. in-4; le *Polybe* de Folard, 6 vol. in-4; le *Salluste* du président de Brosses, 3 vol. in-4; le *Strabon*, traduit par Laporte-Dutheil et Coray, 5 volumes in-4.

«Dans la collection *ad usum*, nous avons le regret d'avoir à signaler des lacunes; nous possédons le *Quinte-Curce*, 1678, et le *Tacite*, 1682, 4 vol. in-4; mais il nous manque: *Paterculus*, 1675; *César*, 1678; *Cornelius-Nepos*, 1675; *Eutrope*, 1683; *Florus*, 1674; *Justin*, 1677; *Tite-Live* 1679; *Salluste*, 1674. Parmi les volumes de la collection *Variorum*, nous trouvons *Appien*, 1670; *Arrien*, 1668; *César*, 1713; *Quinte-Curce*, 1696; *Eutrope*, 1729; les *Scriptores Historiæ Augustæ*, 1671; *Polybe*, 1670; *Pomponius-Mela*, 1682; *Tacite*, 1671; *Valère-Maxime*, 1660; *Aurelius Victor*, 1670. Nous remarquons toutefois quelques auteurs dont l'absence se fait sentir dans cette série; de ce nombre sont *Florus*, *Hérodien*, *Tite-Live*, *Salluste*, *Suétone*.

«Des éditions aldines, à la fois précieuses et rares, s'offrent ensuite à nous; mentionnons: *Pausanias*, 1516; *Quinte-Curce*, 1520; *Hérodien*, 1524; *Stephanus de Urbibus*, 1502; *Pomponius Mela*, 1518.

« Les éditions sorties des presses de cette famille des Estienne, à laquelle les lettres ont de si éclatantes obligations, ne jouissent pas, auprès des bibliophiles, de la faveur que devraient leur faire obtenir leur belle exécution, leur correction et les ressources qu'elles offrent au travailleur. Nous envisageons les livres sous le rapport de leur utilité, et non sous celui du prix qu'y attache le caprice; aussi nous nous félicitons de pouvoir signaler l'*Hérodote* de 1570 et celui de 1592: le *Thucydide* de 1564 et celui de 1588; le *Xénophon* de 1581: l'*Arrien* de 1574; le *Denys d'Halicarnasse*, 1546: toutes ces éditions sont in-folio, ainsi que l'*Appien* de 1551 et celui de 1592, le *Dion Cassius* de 1548 et de 1592.

« Dans la section des sciences géographiques, nous rencontrons de grands et précieux ouvrages: la collection des *Navigationi e Viaggi*, recueillis par Ramusio; le recueil encore plus rare si difficile à compléter des voyages dans les Indes, publiés par les frères de Bry (*Collectiones peregrinationum in Indiam orientalem et occidentalem*, 1590-1634); les *Annales des Voyages*, commencées en 1809; les *Voyages pittoresques* d'Al. de La Borde en Espagne, ceux de Saint-Non à Naples, de

Choiseul-Gouffier en Grèce, de Léon de Laborde en Orient, de Siebold au Japon. »

Caen. — Dibdin, dans son *Voyage bibliographique en France*, fournit quelques détails sur la bibliothèque de cette ville : François Martin, supérieur du couvent des Cordeliers, avait réuni une grande collection de livres qui a eu beaucoup à souffrir des orages de la révolution, mais dont une forte partie est échue à la bibliothèque de la ville. Sur les volumes est imprimée l'inscription suivante : ***Franciscus Martin, doctor theologus Parisiensis, comparavit, oretur pro eo.*** Parmi les livres provenant de cet amateur, on distingue l'édition aldine de ***Stephanus De urbibus***, 1502, in-folio, dans une ancienne reliure en vélin, aussi agréable à l'œil que douce au toucher; le ***Repertorium statutorum ordinis Cartuniensis***, imprimé à Bâle en 1510, superbe caractère gothique, et l'***Herbarium***, de Mayence, 1484. Le plus ancien ouvrage imprimé que possède la bibliothèque de Caen et qu'on a relié par erreur avec un manuscrit est l'ouvrage d'Aretinus : ***De bello adversus Gothos***, mis au jour en 1470; la plus ancienne Bible porte la date de 1487 : on possède un volume du ***Commentaire*** de Lyra ***sur la Bible***, imprimé par Sweynheym et Pannartz, en 1471, et qui contient heureusement la mémorable requête de ces typographes au Pape Sixte IV, où se trouve la liste des éditions imprimées par eux jusqu'alors; le plus ancien classique paraît être le ***Juvénal*** de 1474, édition de Rome, à moins qu'on ne veuille placer avant, un Lucain, sans date, imprimé en caractères semblables aux premiers employés par Geringer et dont les vers sont considérablement espacés. Il y a aussi un Valère-Maxime, de 1475 et une ***Legenda sanctorum***, même date. Citons encore un magnifique exemplaire d'***Heures***, imprimé par Vostre, à Paris, in-4, sans date, et un exemplaire complet et bien conditionné du ***Speculum stultorum*** in-4, gothique, en vers. En fait d'ouvrages plus modernes, le bibliophile qui visitera la bibliothèque de Caen distinguera un bel exemplaire de la ***Polyglotte*** de Walton, le ***Glossaire grec*** d'Estienne, en grand papier avec un grand nombre de notes manuscrites de Bochart, un beau ***Photius***, 1654, grand papier; la ***Bible***, imprimée par les Elzevirs à Amsterdam, 1669, grand papier, trois volumes de la dimension la plus majestueuse. Un ***Eustathe***, Bâle, 1559, 3 vol. in-fol., est d'une grande beauté. L'exemple de la ***Præparatio evangelica*** de Huet, est un don de l'auteur, et il est annoncé comme le seul qui existe en grand papier.

On peut citer encore le ***Ronsard***, 1584, in-fol. réputé rare, le ***Liber Nanceidos*** de Blaru, avec des notes manuscrites de Bochart et deux ouvrages qui ont appartenu à Henri II et dont la reliure est fort belle : ***Commentarii D. Joannis Chrysostomi in Epistolas D. Pauli***, imprimés en grec en 1529, par les frères Sabio, et la ***Cosmographie*** de Munster, 1556.

Chartres. — La bibliothèque de cette ville possède environ 45,000 volumes imprimés et plus de 700 manuscrits. Le catalogue de ces derniers a été imprimé en 1840, in-8. Celui qui est inscrit sous le n° 152. ***B. Hieronymi Explanatio in duodecim prophetas***, contient une note annonçant qu'il fut engagé le 15 février 1318 à l'abbaye de Saint-Père par les religieux de l'abbaye de Josaphat-lez-Chartres pour une somme de neuf livres qu'on leur avait prêtée.

On compte une soixantaine de volumes imprimés avant 1500 ; les plus intéressants sont Valère-Maxime, 1470 ; la première édition de l'***Imitation***, in-8 ; ***Epistolæ S. Bernardi***, Bruxelles, 1481, in-4; ***Roberti de Litio sermones***, Lugduni, 1479, in-fol.; ***De proprietatibus rerum Bartholomæi anglici***, 1482, in-folio.

Grenoble. — On peut consulter le ***Catalogue de la bibliothèque publique de Grenoble***, rédigé par P. A. Ducoin, conservateur. ***Grenoble***, 1831, 2 vol. in-8.

La fondation de cette bibliothèque remonte à 1772, époque où des habitants de Grenoble achetèrent, au moyen d'une souscription et au prix de 45,000 livres, la collection qui avait appartenu à l'évêque Jean de Caulet. L'ordre des avocats du parlement de Grenoble réunit sa bibliothèque à celle des souscripteurs et se soumit à payer une somme considérable pour achat de livres en imposant une contribution de 150 francs à chacun de ses récipiendaires. La bibliothèque fut rendue publique le 5 septembre 1773.

La bibliothèque de Grenoble obtint de Louis XVI la faveur de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages qui sortaient de l'imprimerie Royale; cette libéralité n'était accordée à aucune autre bibliothèque de province lors de la révolution. Les livres des couvents supprimés vinrent enrichir la bibliothèque de Grenoble; les plus remarquables provinrent de la Grande-Chartreuse. On y distingue 1° environ 90 volumes imprimés à la Correrie, maison dépendante de ce monastère et qui ont droit d'être mis au nombre des livres peu communs; 2° plus de 300 volumes imprimés au xve siècle ; achetés primitivement par François Duhuy, alors official de Grenoble et qui, en 1502, était général de l'ordre des Chartreux. Ces raretés bibliographiques dont la plus importante est le ***Catholicon*** de Jean de Janua, imprimé à Mayence en 1460, appartiennent à toutes sortes de genres; 3° près de 500 volumes manuscrits, quelques-uns remontent jusqu'au x° siècle ; joints à ceux que la bibliothèque avait déjà, ils en portèrent le nombre à 1,100. Le catalogue est imprimé à deux colonnes et ne contient pas de notes. Les numéros 1 à 4,744 concernent la théologie orthodoxe. Nous remarquons quatre Polyglottes (celles de Ximénes, d'Arias Montanus, de Le Jay et de Walton). Parmi les ouvrages précieux nous signalerons :

Apocalypse figurée, par J. Duvet, Lyon, 1561, in-fol. Recueil de vingt-trois gravures accompagnées d'un texte explicatif; livre des plus recherchés à l'égard duquel le ***Manuel du libraire***, t. II, p. 162, donne des détails étendus; un exemplaire fut payé 1,020 fr. à la vente Coste en 1853. — ***Missale ad usum***

ecclesiæ Gratianopolitanæ, Gratianopoli, 1497, in-4 — La *Liturgia suecanæ Ecclesiæ catholicæ*, Stockholm, 1576, in-fol., ouvrage très-rare qui fut supprimé. *Voy.* Lebrun, *Explication de la messe*, tom. IV. — *Constitutiones synodales ecclesiæ Gratianopolitanæ*, Gratianopoli, 1495, in-4, très-rare.

Lille. — Les bibliothèques du département du Nord ont été l'objet d'un travail fort étendu de M. Leglay inséré dans les *Mémoires de la Société royale des sciences, de l'agriculture et des arts de Lille* (année 1839). Formée du fonds du chapitre de Saint-Pierre et ayant reçu la collection de diverses abbayes, notamment de celles de Loos et de Cyremy, la bibliothèque communale de Lille comptait, en 1838, 21,882 volumes imprimés et 350 volumes manuscrits. La théologie y figurait pour 1952 imprimés et 120 manuscrits.

Entre autres ouvrages très-rares on distingue un exemplaire du *Speculum humanæ salvationis*, deux éditions du *Catholicon* de Jean de Janua, la traduction faite par Guillaume le Menand de la *Vita Christi*, de Ludolphe le Chartreux (Paris, sans date), le *Mirouer de la rédempcion de l'umain lignage*, translaté de latin en français, par frère Julien (Macho), in-folio, Lyon, 1483; l'*Expositio decalogi* de Jean Nyder (in-folio, imprimé avec les caractères qui ont servi pour les volumes qu'ont mis au jour les Frères de la vie commune, et si rare qu'Haïn ne le cite point dans son *Repertorium bibliographicum*); la traduction de la *Cité de Dieu* de saint Augustin, imprimée à Abbeville en 1486, etc.

On ne croit pas qu'il existe d'autre exemplaire du *Denat espirituel que fist honounrable et discret maistre Jean Jerson en son vivant docteur en sainte théologie, translaté en françois*. Cet opuscule se compose de 18 feuillets à longues lignes au nombre de 23; il a été imprimé à Bruges en 1475, par Colard Mansion.

La bibliothèque de Lille renferme une autre production très-précieuse de ce célèbre typographe : les *Métamorphoses d'Ovide moralisées*, par Thomas Waleys, Bruges, 1484. Elle possède également un exemplaire, malheureusement incomplet, du *Déchiet des nobles hommes et femmes*; traduction d'un ouvrage latin de Boccace, imprimée à Bruges, chez Colard Mansion, en 1476. Signalons aussi les *Politiques* d'Aristote, traduites par N. Oresme. Paris, Vérard, 1498 et les *Peregrinationes* de Breydenbach à Jérusalem. Mayence, 1486.

La bibliothèque du chapitre de St-Pierre possédait quelques beaux ouvrages de Morison, de Bulliard, de Dieterich, etc., relatifs à l'histoire naturelle.

Entre autres grandes publications modernes, on peut citer la collection des *Records* mise au jour pour ordre du gouvernement anglais et formant 80 volumes in-folio; don important offert comme témoignage de reconnaissance pour les documents que la commisson des *Records* trouva dans la ville de Lille.

M. Leglay signale, entre autres manuscrits, un volume transcrit vers l'an 1400 et renfermant des traités de morale religieuse. On y distingue *Li traities des viertus et comment on aprent à vivre et à morir, et comment on aprent à connaistre viertus.*

Le prologue est remarquable par l'énergique concision avec laquelle il y est parlé de la mort : « Quant tu commenchas a vivre, tuntost commenchas à morir, et tout ten eage qui passés est li mors a conquis et tient. Tu dis que tu as LX ans, n'est mie voirs; li mors les a, ne jamais ne te les rendras. »

Les relations manuscrites de deux voyages à Jérusalem, l'un par Claude Mirabel en 1452, l'autre par Georges Lenquerand en 1485, mériteraient d'être examinées.

Nous avons sous les yeux le catalogue de la bibliothèque de la ville de Lille, 1859, in-8, volume de 768 pages, rédigé par M. Pacile, fort bien imprimé. Le nombre des articles enregistrés est de 1,183.

La polyglotte de Le Jay, celle de Walton, la belle Bible hébraïque d'Houbigant (1753, 4 vol. in-fol.), figurent dans cet inventaire.

Un volume des plus rares (n° 90, p. 76) donne lieu à une longue description. C'est le *Spieghel van onser Behondenisse* (le *Miroir de notre salut*) traduction hollandaise du *Speculum humanæ salvationis*; in-fol. 60 feuillets (2 feuillets manquent).—M. Ch. Pacile expose que le texte de cette édition n'est pas xylographique, comme on l'a cru longtemps, mais qu'il est exécuté avec des caractères mobiles en métal fondu. Un fac-simile photographié, de deux colonnes de 25 lignes chaque et de deux figures sur bois, est placé sous les yeux du lecteur. Le texte est d'un caractère plus petit que celui d'une autre édition hollandaise dont on connaît une dizaine d'exemplaires. Il paraît qu'il n'existe que trois exemplaires de l'édition qui est à Lille; les deux autres sont à Haarlem : tous sont incomplets. Le papier, de fabrique brabançonne, a les mêmes filigranes que celui qui a servi à rédiger des comptes et autres documents durant les vingt premières années du XVe siècle que l'on voit encore dans les archives ecclésiastiques de Haarlem; la traduction hollandaise est écrite dans le pur dialecte de la Nord-Hollande, tel qu'il se parlait dans ces contrées à la fin du XIVe siècle ou au commencement du XVe.

Le Mirouer de la Rédempcion de l'umain lignage, traduit par F. Julien (Macho), Lyon, 1483, in-fol., est un volume très-rare et que les bibliophiles lyonnais se disputent avec acharnement lorsque par hasard il vient à se présenter dans quelque vente publique.

Le rédacteur du catalogue a pris le soin dont il faut lui savoir gré, de donner l'énumération des diverses dissertations et traités insérés dans quelques grandes collections telles que les *Opera* de J. Lightfoot, *Utrecht*, 1699, 3 tomes in-fol., le *Thesaurus theologico-philologicus*, *Amsterdam*, 1701, 2 vol. in-fol., le *Thesaurus novus*, *Leyde* 1732, 2 vol. in-fol., les *Vetera Analecta* de Mabillon, *Paris*, 1675-85, 4 vol. in-8., les *Miscellanea* de Baluze (édit. de Mansi, *Lucques*, 1761-64, 4 vol. in-fol.), les *Opera varia* de Sirmond, 1696,

5 vol. in-fol., le *Thesaurus anecdotorum* de Martene et Durand, 1717, 5 vol. in-fol.; la *Collectio veterum scriptorum* éditée par les mêmes Bénédictins, 1724-33, 9 vol. in-fol., le *Spicilegium* de d'Achery, 1723, 3 vol. in-fol., le *Thesaurus* de Canisius, 1725, 4 vol. in-fol., etc.

Un recueil indiqué sous le n° 274, contient un opuscule en 120 distiques tautogrammes sur la purification de la sainte Vierge; cet écrit, intitulé *Parenti purificæ præconium*, est signé P. Le Mercier, 1641. Il paraît n'avoir été cité par aucun bibliographe.

Lyon. — On peut consulter, quoiqu'il soit arriéré et qu'il ne soit pas exempt d'erreurs, le *Catalogue des livres de la bibliothèque publique de Lyon*, rédigé par A. F. Delandine, Paris, 1811, 3 vol. in-8.

Ce catalogue, fort détaillé, renferme un très-grand nombre de notes qui, sans apprendre rien de nouveau aux personnes versées dans la bibliographie, ont cependant de l'intérêt.

En tête du premier volume est une *Histoire de l'imprimerie, ou Précis sur son origine, son établissement en France, les divers caractères qu'elle a employés, les premiers livres qu'elle a produits, les inventions successives qui la perfectionnèrent, ses ornements et les noms de ceux qui l'introduisirent dans les principales villes de l'Europe*. Ce résumé historique contient une centaine de pages; il est accompagné d'une *Bibliographie spéciale et chronologique des principaux ouvrages sur l'origine et l'histoire de l'imprimerie, les bibliothèques et les premiers essais de l'art typographique dans les diverses villes de l'Europe*; 326 ouvrages sont cités dans cette bibliographie qui s'arrête à l'an 1810.

La bibliothèque de Lyon est riche en éditions anciennes; les incunables y sont nombreux, ainsi que les ouvrages d'un grand prix. Nous ne saurions, sans sortir des limites où nous devons nous renfermer, offrir ici l'inventaire de ce que nous avons observé de plus important dans les trois volumes en question.

Rouen. — C'est encore au *Voyage bibliographique* de Dibdin que nous empruntons quelques détails sur les ouvrages les plus précieux que renferme ce dépôt.

Parmi les manuscrits, un *Missel* du XIᵉ siècle appelé le livre de *Guthlac*; et, en effet, les premières phrases contiennent une prière pour obtenir la protection de ce saint. C'est un très-beau volume orné de vignettes remarquables comme monument de l'art à cette époque reculée. (Deux vignettes représentant, l'une le *Voyage de la Sainte Famille en Egypte*, l'autre *saint Pierre assis*, sont reproduites dans la traduction française de l'ouvrage de Dibdin, tom. I, p. 213 et 215). Un *Benedictionarius*, manuscrit plus ancien peut-être que le *Missel*, a été l'objet d'une notice de l'abbé Gourdin (ancien bibliothécaire de Rouen) dans les *Mémoires de l'Académie de Rouen*, 1812, p. 164-174; les vignettes plus grandes que celles du *Missel* sont moins délicates et en plus petit nombre.

On peut signaler aussi, dans la classe des manuscrits un *Ovide moralisé* en français, grand in-folio, avec des vignettes assez curieuses, et le *Livre historial des faits de feu messire Bertrand du Guesclin*.

En fait d'éditions du XVᵉ siècle, la plus ancienne est celle des *Epistolæ* de saint Jérôme, imprimée par Sweynheyhm et Pannartz, 1468, 2 vol. in-fol.: bel exemplaire mais rogné et un peu piqué des vers. *S. Augustinus, de Civitate Dei*, 1470, grand et bel exemplaire d'un volume d'ailleurs assez commun; *Manipulus curatorum*, Paris, 1473 in-fol.; échantillon fort ancien des presses de l'imprimeur Cæsaris, malheureusement l'exemplaire est en mauvais état. *Zoophilologium editum a fratre Jacobo Magni* in-folio, sans date, remarquable par la forme particulière de la lettre R. Toutes les recherches faites pour découvrir le nom de l'imprimeur sont jusqu'ici restées sans succès. *Justinus*, imprimé par Philippe Condom-Petri, 1479, in-folio, le plus ancien classique imprimé que possède la bibliothèque de Rouen, mais de peu de valeur comme échantillon de la vieille typographie. *Biblia sacra, Latine*, imprimée par Koburger en 1480, la plus ancienne des Bibles de cette collection.

Notons en passant la *Légende dorée* de 1486, la *Mer des histoires*, imprimée par Philippe le Rouge en 1488, un *Catholicon* de 1489 et le *songe du Vergier*, édition originale de 1491.

Un mot maintenant sur les *Missels* et *Breviaires* à l'usage de l'église de Rouen. Il y a un exemplaire lavé et réglé sur papier du Missel imprimé à Paris en 1491, un autre du Bréviaire imprimé à Paris par Levet, même date. Les éditions imprimées à Rouen par Morin en 1495 et 1499 sont de superbes livres sur vélin; le premier est un peu sali, le second est frais, beau, brillant et se présente avec un titre magnifique.

Quant aux classiques d'impression aldine que possède la bibliothèque de Rouen, on trouve un exemplaire propre, mais rogné du premier Théocrite de 1495, un bel exempl. d'Aristophane, 1498; un exempl. complet et sans reproches des *Epistolæ diversorum*, 1499, et un bon exempl. du second Démosthènes de 1504. Signalons aussi l'Horace de 1498 avec des figures sur bois.

Lorsque nous arrivons aux productions du XVIᵉ siècle, nous ne trouvons rien de très-remarquable. Dibdin indique un exemplaire sur vélin de l'ouvrage de P. Porchet, *Victoria adversus impios Hebræos*, 1520, petit in-fol. imprimé par Desplein pour Gourmont et Reynault, et qu'il dit provenir de l'abbaye de Jumièges; mais il paraît qu'il y a là une erreur et que cet ouvrage n'existe point à la bibliothèque de Rouen.

Il n'a été imprimé qu'une partie du catalogue de la bibliothèque de Rouen; *Belles-lettres*, par M. Licquet, 1830; *Sciences* par M. Pottier, 1833, 2 vol. Une liste des manuscrits provenant des bibliothèques du chapitre et de l'archevêché de Rouen se trouve, d'après le catalogue dressé par M. Pottier, à la suite des recherches de M. l'abbé Lan-

glois sur les bibliothèques en question. (Voir *Mémoires de l'Académie de Rouen*, 1853, p. 488.)

Depuis quelques années, on a réuni à la bibliothèque de Rouen deux collections importantes :

1° Celle formée par M. Leber et dont le catalogue a été publié par l'ancien propriétaire, en 4 vol. in-8. Ce fut en 1838 que la ville de Rouen fit cette acquisition moyennant une somme de 70,000 fr. 2° La bibliothèque de M. Eugène Coquebert de Montbret, mort en 1847 : elle provient du legs fait par ce savant et se compose de 60,000 volumes environ.

Voici d'ailleurs comment peut se résumer la situation des bibliothèques départementales : il existe en France (y compris Alger, mais sans compter Paris), 338 bibliothèques possédant 44,070 manuscrits et 8,733,439 imprimés. Il résulte de renseignements officiels, recueillis en 1853 et 1854 que l'ensemble de la dépense pour toutes les villes s'est élevée annuellement à 401,781 fr. Il faut déduire sur cette somme 223,552 fr. pour frais de personnel. Reste seulement 184,227 fr. pour le *matériel*, et comme les frais de reliure et autres figurent dans ce dernier chiffre, on ne peut guère estimer à plus de 100,000 fr. la somme employée en achat de livres nouveaux, en abonnements, en acquisitions d'ouvrages anciens indispensables.

C'est à 300 fr. environ, en moyenne, et par bibliothèque, que se borne la dépense affectée aux acquisitions.

On comprend sans peine à quel point, avec cet état de choses, les bibliothèques de province sont arriérées.

D'après un relevé publié par le ministère, les deux villes dans lesquelles l'allocation pour le matériel arrivait au chiffre le plus élevé, étaient Lyon (12,000 fr.), et Bordeaux (7,700 fr.). Tout en bas de l'échelle étaient Cluny, Coutance et Mende (100 fr. chaque). Un assez grand nombre de villes ne donnaient, pour le matériel, que 200 et 300 fr.

CHAPITRE IV. — BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES DE L'ANGLETERRE.

§ I. — *Londres.*

I. — Musée Britannique.

Le Musée britannique doit son origine au legs fait par un médecin célèbre dans le milieu du siècle dernier, sir Hans Sloane. Ce savant, très-versé dans l'histoire naturelle, avait formé une réunion nombreuse de livres, de manuscrits, médailles, tableaux, antiquités ; par son testament, en date du 20 juillet 1749, il exprima le vœu qu'elle fût conservée et livrée à l'Etat moyennant la somme de 20,000 livres sterling. Le gouvernement s'empressa d'accepter cette proposition ; le docteur mourut le 11 juin 1753, et en 1754 l'hôtel Montague fut acheté moyennant la somme de 10,000 l. st. afin d'y loger les collections qui étaient devenues propriété publique. Elles s'accrurent rapidement ; l'espace manqua, et, en 1820, on entreprit, sur le même terrain, la construction d'un édifice plus vaste et mieux approprié à sa destination.

On trouvera de très-amples détails sur le *Musée* dont il s'agit, dans un volume accompagné de cartes et de plans, publié en anglais, à Londres, en 1854 : *Hand Book to the library of the British-Museum* (Manuel pour la bibliothèque du Musée britannique), par Richard Sims, attaché au département des manuscrits, petit in-8°, 418 pages.

Les imprimés étaient évalués alors à 600,000 volumes ; mais leur nombre s'accroît rapidement chaque année.

Tout aussi malheureux sous ce rapport que la bibliothèque Impériale, à Paris, le Musée britannique n'a publié de ses imprimés que des catalogues arriérés, incomplets ou inachevés ; voilà ce qu'il peut montrer en ce genre:

Catalogue of printed books (des livres imprimés), 1803-1819, 7 vol. in-8°. — *Ibid.*, t. I, 1841, in-folio (rangé par ordre alphabétique, ainsi que le précédent ; il ne contient que la lettre A). — *Catalogue de la collection géographique*, dans la bibliothèque du roi Georges III, 1829, 2 vol. in-8°. — *Bibliotheca Grenvilliana* (en anglais, quoique le titre soit en latin, t. I, 1842 ; t. II, 1848 (nous reparlerons de cette collection).

L'administration du Museum fut confiée, par le bill de 1753, à un conseil formé de quarante-deux délégués (*trustees*) ; sont de droit membres de ce comité, des ministres, de très-hauts fonctionnaires, qui ont sans doute bien peu de temps à donner à la direction du Musée.

La couronne nomme un des *trustees*, et vingt-trois sont nommés en raison de leurs places ; dans ce nombre figurent le chancelier, le premier lord de la trésorerie, le premier lord de l'amirauté, l'orateur (président) de la Chambre des communes, le grand-chambellan, les secrétaires d'Etat pour les départements de l'intérieur, des affaires étrangères et des colonies, l'archevêque de Cantorbéry, l'évêque de Londres, le procureur-général, le président de la Société royale, le président de la Société des antiquaires, etc. Neuf *trustees* siégent comme représentant les familles Sloane, Cotton, Harley, Townley, Elgin et Knight qui ont singulièrement contribué à la création du Muséum et à l'accroissement de ses richesses.

Enfin, quinze *trustees* sont élus, soit parmi de grands seigneurs connus par leur goût pour les lettres et les sciences, soit parmi des savants distingués, des écrivains célèbres. Dans la liste qui est sous nos yeux, on remarque MM. Macaulay, Milman et Hallam, connus par leurs travaux historiques et littéraires, sir Roderick Murchison, géologue illustre, les ducs de Rutland et de Sutherland, le comte d'Aberdeen, le marquis de Lansdowne, etc.

Dans les soixante premières années de l'existence du Muséum, les sommes votées par le Parlement ne dépassèrent pas 31,000 l. st.

Depuis le commencement de 1833 jusqu'à

la fin de 1837, les sommes consacrées à l'accroissement de la bibliothèque montèrent à 16,882 l. st. : 6,632 l. furent employées en acquisitions de manuscrits, et 10,250 l. st. en achats d'imprimés. Les ventes d'Heber, d'Hanrott, du comte de Guilford, de M. Sneyd, offrirent d'importantes occasions qu'on ne laissa point échapper.

En 1835, la Chambre des communes nomma un comité chargé d'examiner la situation, la direction et les affaires du Musée britannique. Beaucoup de témoins furent entendus, et, du milieu d'une foule de dépositions parfois confuses et prolixes, il ressortit la démonstration que l'administration du Musée pouvait être l'objet de quelques améliorations, mais que surtout les ressources votées par le Parlement n'étaient nullement en harmonie avec la richesse de l'Angleterre et les besoins du public.

On établit combien certains départements étaient pauvres; on montra què la littérature étrangère était à peine représentée; qu'une foule de productions importantes, relatives aux sciences et aux arts du dessin, manquaient totalement; qu'on violait fréquemment les termes de la loi qui attribuait au Musée un exemplaire de tout ouvrage publié dans l'empire britannique.

L'enquête fut imprimée; un rapport fut présenté à la Chambre des communes, qui, en 1837, augmenta considérablement les allocations accordées au Musée, en général, et à la bibliothèque, en particulier. A la fin de 1837, M. Panizzi succéda à M. Baber comme conservateur des imprimés. Dans les neuf années de 1837 à 1845, la somme affectée à l'achat des livres fut de 30,994 l. st., soit, en moyenne, 3,443 l. st. par an. Le nombre des ouvrages séparés acquis durant cette période fut de 37,961. Un relevé officiel embrassant cinq années offre les résultats suivants :

	Ouvrages achetés	donnés	provenant du dépôt légal	total.
1841	3140	236	2409	5785
1842	3627	926	2381	6954
1843	4856	250	2816	7922
1844	5475	653	3929	10057
1845	7630	881	3596	12107
	24,728	2946	15 131	42,805

Parmi les achats faits durant cette période, il faut distinguer ceux qui lui survinrent de la collection biblique formée par le duc de Sussex, et où figuraient l'Ancien Testament en hébreu, imprimé à Naples en 1491; le Nouveau Testament en éthiopien, imprimé à Rome, sur peau-vélin, en 1548, et la première édition de la Bible, imprimée à Rome en 1471.

La précieuse collection des livres antérieurs à l'an 1500 s'enrichit de plusieurs ouvrages très-importants, notamment de deux volumes imprimés par Caxton, le père de la typographie anglaise (le *Recueil des histoires de Troyes* (premier ouvrage imprimé en langue française), et les *Fables of Esope*), de deux éditions de l'*Ars moriendi* (ouvrage xylographique dont nous parlons ailleurs), d'une collection de dix anciennes *Bulles d'indulgences* (une portant la date de 1455, et par conséquent antérieure de deux ans au plus ancien volume imprimé et daté); d'un exemplaire de la Lettre de Colomb à Ferdinand et à Isabelle, lettre annonçant la découverte de l'Amérique, et qu'on regarde comme ayant été imprimée à Rome en 1493.

En novembre 1843, la reine fit don de 400 volumes chinois: et depuis cette époque jusqu'à la fin de 1846, 2,500 autres volumes en cette langue entrèrent au Muséum. L'année suivante, on reçut la collection formée par M. Morrison, consul anglais à Hong-Kong; les lords de l'Amirauté en firent l'acquisition et l'offrirent au Musée. Elle contenait près de 12,000 volumes; la théologie et la littérature en formaient la majeure partie; l'histoire était moins riche, quoique ce département offrît également un grand nombre de bons ouvrages. Une grande quantité de volumes étaient malheureusement défectueux, la collection ayant été formée avec quelque précipitation. Quelques ouvrages orientaux d'une haute valeur furent acquis à la vente Silvestre de Sacy, et la mise aux enchères de la bibliothèque de Southey, poëte et historien célèbre, offrit l'occasion de faire de bons achats en livres espagnols, portugais et hollandais. La bibliothèque de M. Chaumette des Fossés, ancien consul français à Lima, vendue à Paris, procura des ouvrages rares, relatifs à l'histoire de l'Amérique méridionale.

Cette exploitation des ventes publiques n'empêchait nullement de recevoir de l'étranger une suite continuelle de publications nouvelles, et l'administration de la bibliothèque poursuivait avec un zèle énergique et persévérant la tâche qu'elle avait entreprise.

Le 1er janvier 1845, M. Panizzi soumit aux administrateurs un mémoire dans lequel il établissait ce qui manquait encore à la bibliothèque pour que les divers départements scientifiques fussent mis en possession de tous les ouvrages d'une importance réelle. Quant à la jurisprudence, par exemple, il comparait l'avoir du Musée avec ce que mentionnent les *Bibliothecæ juridicæ* de Lipenius, de Senkenberg, de Madehn, avec la liste des ouvrages de droit que M. Dupin aîné a jointe à son édition des *Lettres* de Camus *sur la profession d'avocat*. L'*Histoire de l'économie politique* de Blanqui lui servait à constater ce qui manquait en ce genre; l'*Handbuch der mathematischen Literatur* de Rogg lui rendait le même service au sujet des sciences mathématiques.

Les faits qu'établit cette vérification étaient frappants. Il fut constaté que depuis 1836 il avait été accompli beaucoup pour l'agrandissement de la bibliothèque, mais qu'elle n'en présentait pas moins d'immenses lacunes en tout genre; l'état de perfection auquel devait être un grand dépôt public tel que celui que devait posséder la capitale de l'Angleterre n'était nullement atteint.

Les dons, les achats de collections spéciales ne pouvaient nullement conduire au but qu'il s'agissait d'atteindre : la réunion, dans la bibliothèque du Musée, de *tous* les ouvrages

importants composés en *toutes* langues, et à quelque époque que ce fût, dans *toutes* les branches des connaissances humaines.

Pour arriver à ce résultat, il fallait pouvoir organiser dans toutes les parties du monde des achats exécutés avec persévérance et sur un plan bien entendu. Les administrateurs du Musée, adoptant les vues de M. Panizzi, s'adressèrent aux lords de la trésorerie, et ils émirent l'opinion que le vote d'une somme de 10,000 l. st. par an, et cela pendant dix ans de suite, indépendamment des 5,000 l. st. allouées pour les acquisitions ordinaires de la bibliothèque, était nécessaire pour mettre le département des imprimés sur ce pied de *grand complet* auquel il était si désirable de le voir parvenir.

On demandait ainsi 15,000 l. st. par an, et cela pendant dix ans, soit 150,000 l. st., ou 3 millions 750,000 fr.

Les lords de la trésorerie répondirent, le 16 janvier 1846, qu'ils étaient disposés à demander au Parlement un vote de 10,000 l. st. par an, et cela pendant quelques années consécutives, pour achats de livres de toute espèce; ils insistèrent sur la nécessité, pendant l'allocation de ces crédits, de restreindre les acquisitions dans les autres départements du Musée, acquisitions qui, toutes désirables qu'elles soient, n'ont qu'une importance subordonnée à celle de compléter la bibliothèque.

La Chambre des communes vota 10,000 l. st., mais durant trois ans seulement; le crédit fut ensuite réduit à 4500 l. st.

L'arrivée d'une multitude de volumes, achetés grâce à ces allocations, entraîna pour les loger, pour les relier, pour les cataloguer, des frais considérables. Il n'y avait point de sommes spécialement affectées à ces services : il fallut donc y pourvoir au moyen des fonds consacrés aux achats.

Les ouvrages écrits en langues européennes vivantes et les livres orientaux reçurent des augmentations très-considérables en 1846, 47 et 48, grâce aux crédits extraordinaires; les acquisitions concernant l'histoire, la littérature et la jurisprudence des Etats-Unis furent telles, que, sous ce rapport, le Musée fut placé au-dessus de toute rivalité.

La vente du libraire viennois Kapitsch procura des acquisitions intéressantes. On y acheta 300 ouvrages de Luther ou relatifs à Luther (la plupart d'éditions originales), une suite considérable d'ouvrages concernant l'histoire de l'Allemagne au XVIe siècle, et de nombreuses productions des premiers temps de l'imprimerie.

En 1848 eut lieu l'achat de la collection hébraïque du docteur H.-J. Michaël d'Hambourg. Elle comprenait, d'après le catalogue imprimé, 5400 volumes, dont 4420, formant 3970 ouvrages séparés, furent achetés par le Musée. Parmi eux se trouvaient 400 Bibles et Commentaires de la Bible, 2020 ouvrages de théologie, 380 ouvrages de liturgie, 230 ouvrages sur la kabbale, 860 ouvrages sur diverses sciences. Cette collection offrait un grand nombre de volumes très-rares imprimés en Turquie et en Pologne, durant le XVIe siècle; un grand nombre d'éditions inconnues aux bibliographes; plusieurs monuments typographiques remarquables, exécutés à Lisbonne, Soncino et Naples. Un grand nombre d'ouvrages étaient enrichis des notes de divers hébraïsants érudits, tels qu'Azariah de Rossi et Bezaleel au XVIe siècle, Scheiffer Heller au XVIIe, Emden au XVIIIe, Heidenheim et A. Eger au XIXe.

Dans la plupart des grandes bibliothèques, on forme une réserve des ouvrages les plus rares et les plus précieux; on ne les laisse pas confondus sur les mêmes rayons, avec des livres de peu de valeur, et cette mesure se justifie par de bonnes raisons. Toutefois, si la réserve recevait trop d'extension, elle pourrait jeter quelque désorganisation dans la bibliothèque.

Au Musée britannique, la réserve forme une sorte de musée typographique, et elle est répartie dans quatorze armoires, où ces trésors bibliographiques sont exposés aux regards du public. Voici le contenu de ces diverses armoires :

Nos 1 et 2. Ouvrages xylographiques.
3, 4 et 5. Spécimens des plus anciennes productions de l'imprimerie en Allemagne et dans les Pays-Bas.
6. Idem en Italie.
7. Idem en France.
8. Idem en Angleterre.
9 et 10. Spécimens d'impressions de luxe et miniatures.
11. Spécimens de gravures sur bois ou en taille-douce.
12. Livres avec autographes.
13. Curiosités typographiques et littéraires.
14. Reliures.

Les échantillons des premières productions typographiques mises ainsi sous les yeux du public s'élèvent à plus de cent. On y remarque le premier ouvrage complet qui ait été publié (la *Bible* dite *Mazarine*); les premiers livres connus, imprimés à Augsbourg, Nuremberg, Strasbourg, Zwoll, Subiaco, Trévise, Venise, Modène, Lucques, Vérone, Plaisance, Paris, Lyon, Vienne, Abbeville, Westminster et Oxford; le premier livre imprimé en caractères grecs (la *Grammaire* de Lascaris, Milan, 1476); le premier livre où l'on rencontre des réclames (le *Tacite* de Venise, 1469); le premier livre imprimé en caractères italiques (le *Virgile* d'Alde, 1501); un volume offrant une collection de farces en français, imprimé vers 1540, exemplaire unique; le premier livre imprimé en langue anglaise et le premier en langue française (ils ont paru hors de l'Angleterre et hors de la France); le splendide volume allemand imprimé à Nuremberg en 1517, et connu sous le titre de *Tewrdannck*; et enfin une très-belle collection de volumes liturgiques d'une exécution somptueuse.

L'administration du Muséum s'est trouvée en face d'un problème difficile : dans une bibliothèque qui s'augmente chaque année de bien des milliers de volumes, ranger les ouvrages qui entrent sans cesse dans un ordre méthodique, sans avoir à remanier sans cesse

les numéros d'ordre, opération longue et fatigante. Dans la bibliothèque Bodleyenne, à Oxford, les livres sont rangés d'après le rang que leur assigne la date de leur entrée, sans qu'on s'occupe de les réunir selon les sujets dont ils traitent, ce qui les groupe de la façon la plus étrange. Dans le rapport de la commission chargée d'examiner la situation de la bibliothèque Impériale, à Paris, on recommande d'arrêter, comme fonds particulier, tous les livres publiés jusqu'à certaine époque, et de commencer ensuite un autre fonds qu'il faudra plus tard également circonscrire, lorsque son étendue sera devenue excessive.

Au Musée britannique, on s'est avisé d'un autre procédé auquel on a donné le nom de système d'expansion (*expansive system*); le germe en existait déjà dans la méthode d'arrangement adoptée pour les cartes et les périodiques. On a ainsi résolu la difficulté : Comment, dans une très-grande bibliothèque qui s'accroît sans cesse, placer chaque livre, au moment de son arrivée, dans un endroit où il puisse recevoir un numéro invariable, et malgré des entrées continuelles se trouver toujours avec les livres du même genre ?

La solution est bien simple. Au lieu de donner aux armoires (*presses*) un numérotage non interrompu, 1, 2, 3, 4, on leur donne des numéros que séparent de grands intervalles (1, 33, 57, 121, etc.); les employés trouvent les livres aussi facilement que si les numéros se suivaient, et l'on peut intercaler de nouvelles entrées en aussi grand nombre que l'on veut. Pour que ce système fonctionne parfaitement, il faut d'ailleurs que les *presses* soient d'une hauteur et d'une largeur uniformes, chose à laquelle on s'est attaché dans les constructions nouvelles du *Museum*.

La salle de lecture n'est mise à la disposition du public que depuis trois ans; son installation est regardée comme ce qu'il est possible de faire de mieux en ce genre.

En 1856, le nombre des lecteurs fut de 53,432; dans les quatre premiers mois de 1857, 19,242. Le 18 mai, la nouvelle salle fut ouverte, et depuis ce jour, jusqu'au 30 décembre, on compte 75,128 lecteurs, c'est-à-dire, dans un peu plus de sept mois, un nombre fort supérieur à celui qu'avait offert la période des seize mois antérieurs.

Si un livre entre par suite d'acquisitions, il est nécessaire de le collationner, de s'assurer qu'il est bien complet, et de vérifier la note du libraire. Il est à propos d'indiquer, sur chaque volume, ainsi que sur un registre spécial, le nom du vendeur et la date de l'entrée. Il faut ensuite marquer le volume du timbre de la bibliothèque, en relever le titre qu'il faut porter au catalogue méthodique et au catalogue alphabétique. Les lettres et numéros qui servent à indiquer la place du volume doivent, après avoir été collés sur le dos, être répétés à l'intérieur, en parfaite concordance avec ce qui est indiqué au registre qui sert aux recherches.

Au Musée britannique chaque armoire ou *press* porte un numéro, chaque rayon est distingué par une lettre de l'alphabet, chaque volume placé sur un des rayons a un numéro. Supposons, par exemple, que l'Histoire d'Angleterre occupe 20 *presses*, et que les *Fœdera* de Rymer soient placés sur le rayon F de la douzième *press*, qu'elles aient reçu les numéros 101 à 120, le tome V de ces *Fœdera* aura la marque 112, F, V. Si l'Histoire de France vient après l'Histoire d'Angleterre, on ne donnera pas le numéro 121 à la *press* qui suit la dernière consacrée à l'Histoire britannique (nous supposons toujours que celle-ci porte le n° 120), on lui donnera le n° 139 et l'on réunira, dans un appartement supplémentaire, dans une *press* étiquetée 121, les nouveaux ouvrages qui se rapporteront à l'histoire d'Angleterre. Quand cette *press* sera remplie, on en versera le contenu dans celle qui doit lui revenir dans la bibliothèque centrale. Il en résultera des manipulations toujours inévitables, mais le catalogue ne sera point dérangé, et c'est le moyen le plus simple de procéder à ces intercalations qui causent tant d'embarras dans toute grande bibliothèque.

Dans la bibliothèque royale de Berlin, les livres sont numérotés d'après un système qui ne manque pas d'élasticité. Les séries commencent par A, A a, A b... et se terminent à Z z; à chaque série de deux lettres correspond un numérotage particulier qui va de 1 à 9,999. Il y a ainsi place pour 6,500,000 ouvrages différents, sans numéros doubles, sans sous-lettres, sans toutes ces difficultés qui jettent tant d'embarras à la bibliothèque Impériale, à Paris. Le numérotage est effectué de manière à laisser des intervalles considérables entre les ouvrages pour lesquels on doit prévoir que l'avenir amènera un grand nombre d'écrits destinés à se placer à côté d'eux. Nous nous bornons à indiquer ici ce sujet que le savant Pertz a traité en détail dans un mémoire (en allemand), *Sur la Bibliothèque royale de Berlin, et sur son développement dans le cours des cinq dernières années* (1846-1851). Ce mémoire a été inséré dans le *Serapeum*, Leipzig, t. XIII, p. 1-24.

Les dépenses du Musée britannique pour 1859 se sont élevées à la somme de 73,500 l. st. (1,837,500 fr.). Dans cette somme les acquisitions se sont élevées à 19,830 livres sterling (595,750 fr.); la reliure, les armoires, etc., coûtent 13,116 l. st.; l'impression et la confection des catalogues montent à 1,717 l. st.; les traitements et salaires, à 35,004 l. st., c'est-à-dire à près de la moitié de la dépense totale. Cette proportion est considérable, et l'on doit regretter que la plus forte somme ne soit pas consacrée aux acquisitions. Mais à Paris, l'état des choses est bien pire; car, ainsi que le remarque une publication bi-mensuelle (*Revue Européenne*, 15 juillet 1859), la bibliothèque Impériale avec un budget de 370,000 fr. dispose d'un crédit de 54,300 fr. pour acquisitions de livres, de manuscrits, d'estampes, de cartes, d'objets d'antiquité et pour frais de reliure. Il est de toute évidence que cette somme est des plus insuffisantes pour tenir les collections au courant et pour profiter des occasions qui peuvent s'offrir.

En 1858, le Musée britannique s'est enrichi de 32,152 volumes, y compris les cartes, la musique et les journaux; 24,968 volumes proviennent d'acquisitions, 5,845 du dépôt légal, et 1,339 de dons.

Le nombre des lecteurs offre les chiffres suivants :

1853	67,794
1854	56,132
1855	53,367
1856	53,422
1857	94,370
1858	122,103

Cette augmentation tient à l'ouverture de la nouvelle salle de lecture mise à la disposition du public le 18 mai 1857 ; et grâce à cette admirable organisation, en comptant 300 jours d'ouverture par an, on a eu, en 1858, 407 lecteurs par jour au lieu de 178, moyenne des années 1855 et 1856. Quatre cent sept lecteurs par jour, c'est quelque chose, et toutefois quand nous songeons que Londres a près de deux millions et demi d'habitants, quand nous pensons à la quantité de littérateurs, de savants, d'individus ayant du temps de reste qui se trouvent dans cette capitale immense, nous sommes tentés de regarder le chiffre en question comme très-modique.

En abordant ce qui regarde les imprimés du Musée britannique, nous ne nous arrêterons pas à l'ancien catalogue en 7 volumes in-8, tout à fait incomplet et arriéré; nous signalerons comme bien plus important le catalogue des livres imprimés du Musée britannique, tom. Ier, Londres, 1841, in-folio.

Ce volume, imprimé à deux colonnes, avec ce soin et cette netteté qui caractérisent ordinairement les productions de la typographie anglaise, contient 457 pages. Il est consacré à la lettre A. Les ouvrages sont rangés par noms d'auteurs ou par titres de matières. C'est ainsi qu'au mot *Académie*, on trouve une longue énumération de mémoires de sociétés savantes. En tête du catalogue on lit un aperçu, en 91 articles, de la méthode qui a été suivie pour le classement; les ouvrages composés par des monarques étrangers, par exemple, ou ceux sans nom d'auteur relatifs à ces mêmes monarques, sont mis sous le nom de ces souverains tels qu'ils s'écrivent en anglais. C'est au mot *Lewis* qu'il faut aller chercher ce qui regarde Louis XIV.

Parfois on a suivi l'ordre alphabétique de façon à dérouter un lecteur français. Les écrits d'Arouet de Voltaire, par exemple, sont au mot *Arouet*. L'article *Aristote*, un des plus étendus de ce volume, s'étend depuis la page 321 jusqu'à la page 349.

La première édition de l'*Orlando* de l'Arioste est celle de Venise, Aluise Forti, 1535, in-4°; il en existe au moins une vingtaine d'antérieures et de bien plus précieuses.

Nous avons remarqué trois exemplaires de l'édition originale d'Aristophane, Venise, 1478, et trois exemplaires de l'édition des Juntes, Florence, 1515; deux exemplaires de l'édition originale d'Apollonius de Rhodes, imprimée en lettres capitales (Florence, 1496).

Parmi les ouvrages de saint Augustin, on trouve quelques opuscules très-rares mis au jour à l'époque des origines de l'imprimerie.

Entrons dans quelques détails nécessairement fort succincts au sujet des manuscrits que possède le Musée britannique.

Manuscrits hébreux. — Ils s'élèvent à 240 environ; avant 1838, la collection des ouvrages imprimés en hébreu offrait beaucoup de lacunes, mais elle a depuis reçu de tels accroissements qu'elle est en train de devenir une des plus importantes qu'il y ait au monde sous ce rapport. En 1848, elle s'enrichit d'une manière fort notable, grâce à l'achat de 4,420 volumes choisis dans la collection d'ouvrages hébraïques formée par feu H.-J. Michael à Hambourg.

Manuscrits éthiopiens. — Ils sont rares en Europe, et il serait difficile de trouver à cet égard une bibliothèque mieux partagée que celle dont nous parlons. Jusqu'en 1846, elle n'en posséda que neuf, mais alors la société des missionnaires anglicans augmenta de beaucoup ce chiffre en faisant un don de soixante-quatorze manuscrits. Un orientaliste allemand qui a fait de l'éthiopien une étude spéciale, le docteur Dillmann, se chargea de dresser un inventaire raisonné de tous ces manuscrits, et son travail a été publié en 1847 sous le titre suivant : *Catalogus codicum orientalium. Pars* III, *codices Æthiopicos amplectens.*

Manuscrits arméniens. — Ils sont très-peu communs dans les bibliothèques de l'Europe. Celles de Paris et de Vienne et le couvent de Saint-Lazare à Venise offrent, sous ce rapport, le plus de richesses. On n'en compte guère qu'une trentaine au Musée britannique.

Manuscrits syriaques. — On ne trouve nulle part en ce genre une collection comparable à celle qu'il y a à Londres; elle comprend plus de 600 volumes. Avant 1825, le Musée ne possédait presque rien sous ce rapport, mais l'achat de la bibliothèque formée par le consul Rich, qui avait fait un long séjour à Damas, fit entrer 65 manuscrits importants. En 1841, on fit l'acquisition de 49 volumes provenant du monastère copte de Sainte-Marie, et en 1843, on obtint 317 volumes qui avaient également appartenu à la bibliothèque de ce couvent. Quelques-uns d'entre eux remontent au VIe siècle. En 1847, 173 volumes puisés à la même source entrèrent au Muséum. Nous n'avons pas ici à retracer les événements qui conduisirent à Londres, grâce au zèle de quelques amis des études sérieuses, ces précieux trésors oubliés pendant tant de siècles au milieu d'un désert.

La rédaction d'un catalogue définitif et complet des imprimés du Muséum a été l'objet de bien des efforts et de beaucoup de discussions.

Après avoir arrêté le plan et les principes généraux du catalogue d'une grande bibliothèque, on se trouve en face d'un problème délicat : ce catalogue sera-t-il imprimé ou restera-t-il manuscrit ?

L'impression d'un catalogue très-étendu

est évidemment chose fort coûteuse, mais si cette objection était la seule, elle ne suffirait probablement pas pour décider la question. Il est évident qu'un catalogue imprimé a de très-grands avantages sur un catalogue manuscrit; il est d'un usage facile; il se remplace facilement lorsqu'il est détérioré par un long usage; il sert au même instant aux recherches d'un grand nombre d'hommes studieux; il peut être consulté avec profit à la fois dans l'Inde, en Amérique et dans l'enceinte de la bibliothèque même dont il offre l'inventaire.

La grande objection présentée contre l'impression d'un catalogue, c'est que ce travail, péniblement exécuté et dispendieux, se trouve promptement arriéré. La question fut discutée à fond dans l'enquête ouverte en 1848 au sujet de l'impression du catalogue du Musée britannique.

Il s'agissait de savoir si l'on continuerait l'impression du catalogue dont le premier volume, comprenant la lettre A, avait paru en 1844. Dans ce volume on avait suivi l'ordre alphabétique, et les ouvrages anonymes s'y trouvaient mêlés aux noms des auteurs.

Des amateurs distingués, des littérateurs, des bibliographes furent entendus dans cette enquête; la plupart se montrèrent favorables au principe de l'impression. Au nombre des opposants on compta le conservateur en chef des imprimés lui-même, M. Panizzi.

Parmi les objections faites par ce savant, on distingue celle-ci : Les personnes studieuses qui se rendent au Muséum afin de consulter un ouvrage d'un intérêt général, n'ont pas besoin de recourir à un catalogue imprimé pour savoir que cet ouvrage se trouve dans une bibliothèque de l'étendue de celle dont il s'agit. Un catalogue imprimé sera presque aussitôt incomplet et le deviendra de plus en plus; un catalogue manuscrit soigneusement tenu à jour sera infiniment plus utile au public.

D'autres savants soutinrent au contraire qu'un catalogue, quelque défectueux qu'il fût, valait encore beaucoup mieux que l'absence d'un catalogue; qu'il était incomparablement plus facile de faire des recherches sur un inventaire imprimé que sur un manuscrit, et qu'on pouvait bien, une fois l'impression achevée, conserver une liste fort exacte de tous les ouvrages qui entreraient à la bibliothèque, et l'imprimer lorsqu'elle aurait acquis une étendue considérable.

La commission chargée de l'enquête se prononça contre l'impression. Elle pensa qu'on avait exagéré l'importance et mal apprécié les difficultés d'un catalogue imprimé. La dépense nécessairement très-forte (en Angleterre surtout) que devait entraîner cette publication, lui sembla hors de proportion avec l'utilité qu'elle produirait. Elle fut frappée des lacunes innombrables que présenterait de plus en plus le catalogue, arrêté définitivement à telle époque, d'une bibliothèque qui s'accroît sans cesse et dans une proportion des plus fortes.

On pourrait répondre qu'un catalogue destiné à la publication serait sans doute rédigé avec plus de soin que celui qui n'aurait d'autre destination que celle de rester dans l'enceinte de la bibliothèque; que l'impression ne serait pas beaucoup plus coûteuse que la tâche difficile et pénible de faire copier plusieurs exemplaires d'un inventaire manuscrit, qu'il faudrait remplacer par de nouvelles transcriptions, lorsqu'ils seraient détruits par un service prolongé et incessant; qu'il y aurait pour les hommes d'étude grand avantage à pouvoir consulter le catalogue hors de la bibliothèque et à des heures où elle n'était pas ouverte; que les frais de l'impression seraient diminués par la vente assurée d'un certain nombre d'exemplaires; que, grâce à la publication du catalogue, les ouvrages de mérite manquant à la bibliothèque seraient plus facilement reconnus, signalés et obtenus.

D'autres arguments furent mis en avant, mais toutes ces raisons venaient se briser contre l'objection tirée de ce qu'un catalogue arriéré serait bientôt incomplet et de ce qu'il serait presque impossible de se reconnaître dans une série de suppléments venant les uns après les autres, et rendant les recherches fort pénibles.

On se demanda s'il n'y aurait pas moyen de tenir un catalogue imprimé à jour, sans recourir à la ressource défectueuse des suppléments.

Deux hommes de lettres, l'un en Angleterre, l'autre aux Etats-Unis, proposèrent, presque simultanément et sans s'être concertés, leurs idées à cet égard. Un des témoins entendus à Londres par la commission d'enquête, un géographe distingué, M. Desborough Cooley, émit l'opinion que des compositeurs intelligents et exercés à ce travail pourraient reproduire les titres des ouvrages qui seraient mis dans leurs mains, sans qu'il fût nécessaire de transcrire préalablement ces titres en manuscrits; ensuite ces titres seraient stéréotypés ; chaque titre serait coupé et pourrait servir à un catalogue méthodique tout comme à un catalogue alphabétique; on les arrangerait de la manière qu'on jugerait à propos, sans avoir besoin de recourir à une composition nouvelle.

Le professeur Jewell, aujourd'hui directeur de la bibliothèque municipale de Boston, exprimait presque en même temps une idée semblable, devant l'Association américaine pour le progrès des sciences, réunie à New-Haven ; il insistait sur les avantages qu'offraient des titres stéréotypés, et il fut chargé d'appliquer cette méthode à la rédaction du catalogue de la bibliothèque du Congrès à Washington. Malheureusement des difficultés s'élevèrent, et M. Jewell abandonna son entreprise.

Un article inséré dans un journal de Londres, l'*Athenæum*, insista sur l'avantage qu'il y aurait de former un catalogue universel, comprenant tous les ouvrages quelconques de tout pays et en toutes langues, sans s'inquiéter s'ils se trouvent ou ne se trouvent pas dans telle ou telle bibliothèque. Il est à croire que ce travail, quelque utile qu'il puisse être, ne se fera jamais, et cependant il ne serait pas

aussi impraticable que quelques personnes pourraient le croire. Dans la plupart des pays civilisés, il existe des journaux qui donnent chaque année, très-exactement, le relevé de tous les ouvrages nouveaux qui voient le jour, et qui formeraient ainsi d'immenses matériaux tout préparés pour une *Bibliothèque universelle;* mais elle ne se fera sans doute point, parce qu'elle coûterait une somme très-forte au gouvernement, qui voudrait l'entreprendre, et parce qu'il faudrait le concours d'une réunion nombreuse d'hommes très-instruits et entièrement dévoués à cette tâche pénible.

La *Revue d'Edimbourg*, dans son numéro du 1er janvier 1859, contenait un article sur le Musée britannique où se trouvent des détails curieux. Ce sont d'abord des réflexions sur la multitude des livres qui existent; la bibliothèque Impériale de Paris, qu'on regarde comme le plus grand dépôt qu'il y ait au monde, ne contient certainement pas le quart de ce qui a été imprimé; mais cette abondance n'est-elle pas souvent fort stérile? Des milliers de volumes contiennent-ils, en choses utiles et bonnes à connaître, de quoi remplir quelques pages?

Le directeur d'un grand dépôt public n'a pas à s'occuper de pareilles réflexions. Il ne doit rien dédaigner, car ce qui lui paraît insignifiant peut avoir du prix au point de vue des recherches spéciales d'un savant, occupé de traiter un sujet particulier, ou peut acquérir avec le temps une importance qu'on ne soupçonne pas au moment actuel. On a remarqué avec raison que c'est dans de vieux alphabets, dans des livres publiés pour des écoliers du milieu du xve siècle, dans des lettres distribuées en Allemagne par des religieux chargés de recueillir des aumônes, que les bibliographes cherchent aujourd'hui à découvrir les procédés mis en œuvre par les inventeurs de la typographie. C'est dans une collection oubliée de médiocres gravures, publiée à Venise, par Fausto Verantio, qu'un ingénieur trouva la première figure qui ait représenté des ponts suspendus.

Ce ne sont pas les ouvrages importants qui encombrent tellement les grandes bibliothèques publiques; ce sont les livres sans mérite et destinés à périr. Un appartement de dimension très-modeste suffirait pour loger tous les chefs-d'œuvre de l'esprit humain.... En général on exagère grandement le nombre des volumes que renferment les grandes bibliothèques. Celle de Wolfenbuttel est indiquée comme possédant 200,000 volumes, dans le rapport annexé à l'enquête faite par la Chambre des communes, au sujet du Musée britannique. Lorsque M. Panizzi, conservateur de cet établissement, visita Wolfenbuttel, le bibliothécaire lui affirma qu'on avait 140,000 volumes, mais d'après des calculs dont les bases étaient très-sérieuses, ce nombre devait se réduire à 90,000 ou 95,000 volumes. La bibliothèque de Brera, à Milan, était officiellement signalée comme possédant 107,000 volumes. On a compté et on n'a trouvé que 84,000.

Les portions du catalogue manuscrit [du] Musée britannique, déposées dans la sa[lle] de lecture, comprennent 572 volumes [du] *Nouveau catalogue général* (A-G), et 405 [vo]lumes du catalogue supplémentaire (H à [Z]); ce dernier ne contient que les ouvrages e[n]trés depuis 1846, mais il sera fondu av[ec] le précédent lorsque les titres des ouvrag[es] renfermés sous les lettres H à Z, et ent[rés] au Muséum jusqu'à 1838, seront en mesu[re] d'être incorporés.

Chaque volume contient 500 à 600 article[s], cinq articles par page, laissant ainsi un [es]pace suffisant pour les insertions nouvell[es]. On peut supposer que dans trois ou quat[re] ans le nouveau catalogue sera complèteme[nt] achevé. Il y a maintenant près de quaran[te] personnes employées à cette longue besog[ne] (25 *assistants* et 13 copistes). On ne pe[ut] guère relever plus de trente-cinq titres p[ar] jour, en se conformant aux règles minutie[u]ses prescrites pour la rédaction du nouve[au] catalogue.

Le relevé des titres n'est d'ailleurs q[ue] la portion la plus facile de cette tâche; [la] révision et le classement est un travail pl[us] compliqué, il exige une attention minutieu[se] et des connaissances approfondies.

Le nouveau catalogue, quelque éten[du] qu'il soit, ne contient pas d'ailleurs tout [ce] que possède le Muséum; la collection Gre[n]ville, conservée à part, possède un très-b[on] catalogue imprimé; on a jugé avec rais[on] qu'il était inutile de la fondre dans le cat[a]logue général. Les pièces relatives à la r[é]volution française et à celle d'Angleterre fo[r]ment 70,000 à 80,000 opuscules, pour la pl[u]part anonymes, et dont les titres indique[nt] souvent fort peu le contenu. Cette mas[se] d'opuscules d'une haute importance po[ur] l'histoire, disparaîtrait complètement si el[le] était jetée dans un catalogue général alph[a]bétique. On a donc pensé qu'il fallait [en] former des catalogues spéciaux rangés da[ns] l'ordre chronologique. M. Panizzi a pu di[re] avec raison, dans sa lettre à lord Ellesmère: « Profondément convaincu comme je le su[is] des difficultés de dresser un bon catalog[ue] d'une bibliothèque, contenant un million [de] volumes, je ressens encore plus vivement [la] difficulté de bien comprendre toute l'étend[ue] de ces difficultés. » Le savant Hyde, dans [la] préface des catalogues de la bibliothèqu[e] Bodleyenne, avait fait allusion aux idées e[r]ronées qui circulent à cet égard : *Quid enim inquiunt, facilius est quam, inspecta libroru[m] fronte, eorumdem titulos exscribere?* Mais l[es] personnes qui savent ce que doit être u[n] pareil travail, en jugent différemment.

Un mathématicien habile, de Morgan, a d[it] dans l'enquête anglaise : « J'ai la convictio[n] qu'une des choses les plus difficiles qu'o[n] puisse entreprendre, c'est de décrire un liv[re] exactement, » et il ajoute : « Dans le catalog[ue] de la bibliothèque d'un des plus fameux as[i]les de la science qu'il y ait au monde, s[ur] trois articles, il y en a au moins deux q[ui] sont indiqués incomplètement ou bien av[ec] confusion et sans exactitude. »

'a été négligé dans la rédaction du du Muséum pour être exact et ne er en souffrance. Les anonymes et 'mes ont été recherchés; les homo- stingués avec soin. C'était souvent On trouve par exemple trente-cinq u nom de John Brown, tous morts, curs; pour rendre à chacun ce qui tenait, il a fallu des recherches per- s et minutieuses. Bien souvent d'au- ɔguistes n'ont pas fait tant de façons. gue de la Bodleyenne, par exemple, l'un seul personnage de trois auteurs qui ont eu même nom et même Robert Abbot.

ınd nombre de volumes publiés au e sont indiqués, *sine loco et anno*, om d'imprimeurs; ils figurent ainsi s les catalogues. On a été plus exi- ur la rédaction de celui du *British* On a rapproché les pareils volumes ceux qui paraissaient de la même fa- a comparé les types; on n'a rien pour éclaircir pareils mystères et ouvrir ce que l'insouciance des pre- ographes n'avait point indiqué. Il ne pas s'étonner si M. Panizzi affirme il titre a parfois été l'objet d'études ses pendant une journée entière, et e quelconque, quel que fût le peu ınce qu'il semblait présenter, a été ec le même soin que les volumes précieux; l'impartialité la plus abso- ıjet du mérite actuel d'un livre est lité indispensable chez le conserva- ıe collection qui prétend à l'immor-

le de l'*Edimburgh Review* dont nous se termine en rendant justice au zèle le et aux efforts intelligents de zi. Il a réussi à résoudre le problème ait posé : mettre à la disposition du ıe bibliothèque de 600,000 à 700,000 imprimés, offrant les renseignements étendus sur toutes les branches des ances humaines, écrits en toutes lan- en tous pays, méthodiquement ar- olidement reliés, catalogués en grand dans un ordre rigoureux, accessibles ne et conservés en sûreté.

erses bibliothèques publiques de Londres.

ttend avec raison à rencontrer dans tale comme Londres un grand nom- ibliothèques publiques. Aucune n'est ıble, sous le rapport de l'étendue, e britannique, mais la spécialité de s-unes d'entre elles leur assigne un table degré d'utilité. Nous mention- l'abord, en nous servant de l'ouvrage Sims que nous avons déjà cité, la n de la Société des *Antiquaires*, lumes, concernant surtout l'histoire ıtiquités de la Grande-Bretagne. On que un exemplaire du Missel moza- . La Société des Antiquaires, formée , dissoute par Jacques Ier en 1604, nstituée en 1717, et, en 1781, elle à l'hôtel Somerset où elle est encore. Il existe un catalogue imprimé en 1816 et nécessairement fort arriéré.

Société Asiatique, fondée en 1823; 4,000 volumes environ ; importante collection d'ouvrages chinois ; précieux manuscrits orientaux. Un catalogue des manuscrits est sous presse.

Société botanique, instituée en 1826; ouvrages importants dans cette spécialité.

Bibliothèque de la Cité de Londres: fondée il y a vingt-cinq ans environ ; 26,000 volumes; ce nombre s'accroît chaque année, l'administration municipale votant sans hésiter les fonds nécessaires. Cette bibliothèque recueille surtout ce qui est relatif à l'histoire de la ville de Londres, et elle possède une foule de pièces qui se rapportent à cet objet et que leur exiguïté a fait disparaître. Un document revêtu de la signature de Shakespeare a été payé 147 l. st.

Bibliothèque de la Compagnie des Indes, fondée en 1805 ; elle compte 12,000 volumes imprimés, parmi lesquels on voit surtout les ouvrages relatifs à l'Orient; mais c'est principalement sous le rapport des manuscrits que cette collection est très-remarquable. Elle en possède plus de 7,000, parmi lesquels il en est beaucoup du plus grand prix; elle doit de véritables trésors à la libéralité de quelques savants qui lui ont fait des dons fort importants. C'est ainsi que Colebrooke, un des fondateurs des études sanscrites, a donné tous les manuscrits qu'il avait en cette langue, et M. Hodgson du Népaul a offert une nombreuse réunion d'ouvrages thibétains.

Deux volumes publiés, l'un en 1845, l'autre en 1851, renferment l'inventaire des ouvrages imprimés; le catalogue des manuscrits n'a pas été publié; son apparition serait un grand service rendu à l'étude des langues et de la littérature de l'Orient.

Société de Géographie, 5,500 volumes environ ; 10,000 à 12,000 cartes. Cette société a été établie en 1830.

Bibliothèque du palais de Lambeth.—C'est la résidence de l'archevêque de Canterbury. Fondée sous Jacques Ier, confisquée à l'époque de la république, rendue au retour de Charles II, elle a été l'objet des soins et des libéralités de plusieurs prélats. Elle compte plus de 25,000 volumes et 1,500 manuscrits environ. La théologie y domine comme on peut s'y attendre. On y trouve une collection considérable de sermonnaires et de précieux ouvrages concernant l'histoire d'Angleterre.

Les manuscrits sont nombreux et très-dignes d'attention; il y a là des pièces très-importantes sur l'histoire d'Irlande, et les archives du diocèse de Canterbury depuis l'an 1270. Du reste, cette bibliothèque contient très-peu d'ouvrages modernes. Un catalogue des manuscrits a été imprimé en 1812; et en 1845, M. Maitland a fait imprimer, mais sans le livrer au commerce, un inventaire des volumes antérieurs à l'an 1500.

Bibliothèque de Lincoln's Inn, c'est-à-dire

d'une corporation de jurisconsultes qui porte ce nom; c'est la plus ancienne des bibliothèques de Londres ; elle remonte à la treizième année du règne d'Henri VIII. Elle a dû beaucoup aux dons que lui ont faits des membres de la corporation. On y compte environ 28,000 volumes et 900 manuscrits. La science du droit y est presque exclusivement représentée.

Bibliothèque de la Société Linnéenne; 10,000 volumes environ sur l'histoire naturelle et une collection importante de mémoires publiés par des académies et sociétés savantes, avec lesquelles la *Linnean Society* a établi un système d'échanges.

Bibliothèque de l'Institution de Londres. — Elle fut fondée en 1805 par des négociants et banquiers de la Cité, et elle appartient à une association dont les membres s'imposent chaque année une souscription volontaire. Elle est fort riche en ouvrages relatifs à l'Angleterre, en voyages, en livres d'histoire; elle compte plus de 60,000 volumes. Il existe un catalogue imprimé ; il remplit 4 volumes in-8.

Bibliothèque de Londres. — Elle a été fondée en 1841 par souscription ; patronnée par le prince Albert, par l'aristocratie, par le corps diplomatique, elle a fait des progrès rapides, et elle possède aujourd'hui 66,000 volumes tout au moins; les sciences, la littérature, l'économie politique, l'histoire, sont amplement représentées dans cette belle collection. Un premier volume du catalogue a été imprimé en 1847, un second a paru en 1852, un troisième est sous presse.

Société de Médecine et de Chirurgie, instituée en 1805. La bibliothèque est de 20,000 volumes environ.

Bibliothèque de l'Institution royale, fondée par souscription en 1803; 27,000 volumes choisis relatifs à toutes les branches des connaissances humaines. Un catalogue a été imprimé en 1821, mais, comme il est fort arriéré, on s'occupe de le refaire.

Abbaye de Westminster.— La bibliothèque de l'abbaye de Westminster appartient au doyen et au chapitre de cette abbaye, et elle doit son origine au zèle du docteur Williams, doyen de Westminster et évêque de Lincoln.

La bibliothèque actuelle contient environ 11,000 volumes. Elle a souvent reçu des dons d'une importance réelle.

Parmi les raretés, on distingue un volume imprimé à Oxford en 1482, sur vélin ; c'est l'ouvrage de Jean Latteburius : *In threnos Jeremiæ, Capituli CXV,* in-quarto. Signalons aussi le *Cathedral music* de Barnard, livre dont on ne connaît, dit-on, qu'un autre exemplaire, lequel se trouve à Berlin.

Un ingénieux auteur américain, Washington Irving dans son *Livre d'Esquisses* (*Sketch-Book*) a décrit la bibliothèque de Westminster comme très-peu fréquentée. «Les livres consistent surtout en de vieux controversistes, et s'ils ont souffert, c'est du laps des années, bien plutôt que de l'usage auquel ils ont été assujettis. Au centre de la salle était une seule table, sur laquelle étaient deux ou trois livres, un encrier sans encre et quelques plumes depuis très-longtemps hors de service. Ce local semblait fait pour servir d'asile à des études paisibles et à de profondes méditations. Je ne puis considérer la bibliothèque que comme une sorte de catacombe littéraire où des auteurs sont pieusement déposés comme des momies et abandonnés à leur sort qui est de se noircir et de se décomposer dans l'oubli.»

La collection de l'abbaye de Westminster est surtout riche en théologie ; la réunion d'éditions de la Bible est curieuse ; on y remarque un très-bel exemplaire de la Polyglotte d'Alcala et quelques Bibles anglaises du XVIe siècle d'une rareté excessive. Une collection d'opuscules relatifs pour la plupart à des controverses religieuses, formée vers 1760, a une étendue telle que le relevé succinct des titres remplit quatre-vingt-onze pages et demie du catalogue in-folio rédigé en 1798 par le docteur Dakin, d'après l'ordre alphabétique.

Plusieurs circonstances ont été fatales à cette bibliothèque ; un incendie détruisit une grande partie des anciens manuscrits, et il n'en reste aujourd'hui qu'un seul qui offre un intérêt réel : c'est une copie des œuvres de saint Ambroise sur vélin en caractères gothiques. Pendant longtemps la collection fut très-négligée, et un certain nombre d'ouvrages (ce n'étaient pas les moins précieux) disparut. Aujourd'hui des règlements stricts sauvegardent cette bibliothèque intéressante à plus d'un titre.

§ II. *Bibliothèques des Universités et des Colléges.*

L'opulence des Universités anglaises, l'activité des études dont elles sont le foyer, telles sont les causes qui devaient naturellement les doter d'importantes collections de livres; sous ce rapport la bibliothèque Bodleyenne à Oxford occupe le premier rang. Elle porte le nom de son fondateur, sir Thomas Bodley qui, sans être écrivain, a rendu aux sciences et aux lettres des services du premier ordre. Il était né à Exeter le 2 mars 1545 ; il entra en 1559 au collége de la Madeleine à Oxford ; il y prit en 1566 le degré de maître-ès-arts. Pendant quelques années, il professa le grec sans recevoir aucuns émoluments ; en 1578, il alla faire un voyage en Italie, en France et en Allemagne. Revenu après quatre ans d'absence, il obtint à la cour de la reine Elisabeth la place de gentilhomme-huissier (*gentleman-usher*), et peu de temps après, il épousa la veuve d'un riche négociant de Bristol. En 1585, il fut envoyé comme ambassadeur auprès du roi de Danemark, et pendant longtemps il exerça d'importants emplois diplomatiques; il représenta durant bien des années à La Haye le gouvernement anglais. Il espérait devenir secrétaire d'Etat, mais ses talents lui firent tort à cet égard ; les ministres, craignant de trouver en lui un rival, le tinrent éloigné de la cour. Il en conçut un vif dépit, et fatigué des affaires, ennuyé de résider en pays étranger, il donna sa démission de ses emplois et se

à Oxford, afin d'y consacrer le reste vie à l'étude et à favoriser les efforts iis des lettres.

ût alors qu'il conçut le projet de créer ibliothèque publique et il l'exécuta igueur. Elle fut ouverte le 8 novembre elle contenait alors 2,000 à 3,000 volu- :hoisis avec intelligence. Les heures rture étaient de huit à onze, et de deux [. Les statuts limitent le privilége de ssion aux gradués de l'Université et ›nataires ; le prêt au dehors est for- nent interdit.

:nourant Bodley laissa un domaine im- it dont les revenus devaient servir à :tien de la bibliothèque, mais les guer- 'iles réduisirent ces revenus à fort peu ›se. Heureusement les temps devinrent aisibles, et l'augmentation progressive, ie des propriétés foncières en Angle- a successivement élevé à un chiffre ›nsidérable les revenus de la biblio- : dont il s'agit.

lques extraits d'un rapport présenté 14 par les administrateurs de la Bod- ie ne seront pas déplacés ici.

ie bibliothèque publique dont les res- :s ne lui permettent pas d'acquérir : *scribile* de tous les pays, devrait au s'efforcer de recueillir tous les ouvra- latifs à la localité dans laquelle elle est . En vertu de ce principe, la Bodleyenne t contenir tout ce qui concerne l'Uni- š, la ville et le comté d'Oxford. Si elle : les journaux en général à cause de 'olume encombrant, elle doit au moins ler une collection complète de tous publiés à Oxford. Tout pamphlet éphé- tout périodique local, toute brochure ıue, toute feuille rimée, ayant vu le lans le comté d'Oxford, devrait être :usement recueilli, classé, conservé. ırcourant les boutiques des libraires ›rd, on pourrait sans doute rassembler :ollection considérable de publications s qui manquent en ce moment à la yenne. Une pièce spéciale devrait être ıée à cette collection, et l'on formerait une collection fort curieuse qu'un futur ien d'Oxford exploiterait avec le plus profit. »

bibliothèque Bodleyenne a droit, d'a- la loi sur la propriété littéraire, à un plaire de tous les ouvrages publiés dans ›minations britanniques. Ce privilége s'exercer exactement à Londres, mais ı est pas de même en province. Edim- ;, Glascow, Dublin, Newcastle, etc., nt au jour des livres importants et il en ›rt peu qui arrivent à la Bodleyenne. . aux colonies, quoique la loi en question plique également, il ne paraît pas qu'on it jamais occupé de la mettre à exé- ı.

littérature des Etats-Unis est presque 'ement absente de la Bodleyenne ; on rouve que quelques réimpressions an- :s d'ouvrages des auteurs les plus con-

« On a recueilli avec beaucoup de soin les mémoires et publications périodiques des sociétés scientifiques et littéraires du continent. Le seul déficit en ce genre se fait remarquer dans les travaux des sociétés du Danemark et de la Suède, et à l'égard des sociétés établies dans les colonies anglaises ; on ne possède presque rien en ce genre.

« Il serait d'ailleurs opportun de ne pas se contenter de recueillir les publications des sociétés ; il faudrait aussi s'attacher à avoir les ouvrages périodiques mis au jour par des particuliers et d'une grande importance scientifique. Nous mentionnerons les *Annales des sciences naturelles*, l'*American Journal of science* de Silliman, l'*Archiv für Naturgeschichte* de Müller ; l'*Archiv für Anatomie* de Meckel ; les *Notizen aus dem Gebiete der Natur- und Heilkunde* de Froriep ; les *Annalen der Physik* de Poggendorf ; l'*Archiv für Naturgeschichte* de Wiegmann ; le *Zeitschrift für Mineralogie* de Leonhard ; le *Tijdschrift voor natuurlijke geschiedenis* de Van der Hoeven, et beaucoup d'autres.

« Afin de réunir autant que possible les opinions du public littéraire au sujet des *desiderata* de la bibliothèque, il serait bon de placer auprès du catalogue un avis invitant toutes les personnes qui ne trouveraient point dans la Bodleyenne les livres qu'elles voudraient consulter, à inscrire les titres de ces livres sur un registre spécial. Cet inventaire des *desiderata* offrirait sans doute au bibliothécaire des indications utiles pour le guider dans ses achats. »

D'après un relevé officiel, le nombre de volumes achetés durant la période de dix-sept ans qui embrasse les années 1826 à 1842, a été de 37,062 ; 13,652 volumes ont été donnés. Il a été dépensé en achats d'imprimés 24,368 l. st. 2 sh. ; en acquisition de manuscrits 1,839 l. st. 8 st. ; en traitements d'employés 14,090 l. st. Dépense totale, 61,696 l. st. 1 sh.

Dans le courant de ce siècle, deux legs très-importants ont été faits à la Bodleyenne. Un antiquaire instruit et laborieux, Richard Gough, légua en 1809 à l'Université d'Oxford toute la partie de ses collections qui se rapportaient à la topographie britannique ; indépendamment des volumes imprimés, il y avait là une réunion considérable de manuscrits, de dessins, de gravures et de cartes. Gough légua aussi tous ses livres et manuscrits relatifs à la littérature anglo-saxonne et septentrionale, pour qu'ils servissent au professeur d'anglo-saxon.

En 1834, un autre antiquaire plein de zèle et fort érudit, Francis Douce, légua une importante réunion de livres la plupart peu communs et précieux, concernant l'ancienne littérature anglaise et l'histoire des mœurs et des usages dans la Grande-Bretagne. Le catalogue de cette collection a été imprimé ; il forme un volume in-folio dont nous reparlerons.

La Bodleyenne possède la bibliothèque d'Edmond Malone, laborieux investigateur de l'ancienne littérature anglaise et habile éditeur de Shakespeare. Cette collection ren-

ferme un grand nombre de vieilles pièces de théâtre et de volumes en vers des XVIe et XVIIe siècles, objets devenus à peu près introuvables aujourd'hui et dont le prix s'est élevé dans des proportions énormes aux ventes de Londres.

« Si l'on considère l'étendue, la majesté du local, la beauté des salles ornées comme au XVe siècle, l'ordre parfait, l'arrangement des livres, l'affabilité, l'extrême complaisance des savants placés à la tête de cette riche collection, la Bodleyenne n'a rien à envier aux bibliothèques les plus renommées et les mieux administrées.»

«La ville d'Oxford est d'ailleurs un précieux reste du moyen âge, une ville hérissée de dômes et de flèches, peuplée de colléges gothiques qui sont autant de sanctuaires de l'érudition. Tout, dans cette cité privilégiée, respire le calme, la paix et le recueillement qui conviennent si bien aux travaux de l'intelligence.» Ainsi s'exprime un savant médecin et helléniste, M. Daremberg, dans un rapport inséré dans les *Archives des missions scientifiques*, et il ajoute :

« L'Angleterre a sur nous l'avantage d'avoir conservé intacts plusieurs de ses centres littéraires du moyen âge : les manuscrits sont restés enchaînés sur les pupitres où ils avaient été copiés, où ils avaient servi aux maîtres et aux élèves. On retrouve donc la science dans son véritable berceau.»

Ce qu'il y a peut-être de plus remarquable dans la bibliothèque Bodleyenne, c'est la magnifique collection de manuscrits orientaux qu'elle renferme. Dès le milieu du XVIIe siècle, elle était d'une grande importance, et depuis elle n'a cessé de s'accroître. Les manuscrits bibliques sont très-précieux. Parmi eux est le fameux *Codex Laudianus*, copie des *Actes des apôtres*, en grec et en latin, que Wetstein attribuait à la dernière partie du VIIe siècle et qu'il regardait comme ayant été transcrit en Sardaigne, opinion fort controversée et qui n'a pas encore reçu une solution complète. Divers critiques pensent qu'il remonte au VIe siècle. Le *Codex Ebnerianus* qui est du XIIe siècle et qui appartenait à un amateur de Nuremberg, a joui d'une grande réputation. La collection Oppenheimer a fourni, en fait de manuscrits rabbiniques, des trésors remarquables.

Les manuscrits de Dodsworth (donnés par Fairfax) de Rawlinson, de Thomas Carte, de Brown Willis (58 volumes), de l'évêque Tanner (450 volumes), se rapportent à l'histoire de l'Angleterre, et sont une mine de renseignements précieux.

Quelques manuscrits des poëtes anglais méritent l'attention, ainsi qu'une superbe copie faite au XIVe siècle sur vélin du *Roman du bon roi Alixandre;* elle est ornée de miniatures.

Le manuscrit de Cædmon, qui remonte au Xe ou au XIe siècle, est inappréciable sous le rapport de l'ancienne littérature anglo-saxonne; il a été décrit très en détail par M. Thorpe dans l'*Archæologia*, t. XXIV, p. 329-343.

Dans la section des livres imprimés, on trouve une suite magnifique des éditions originales des classiques grecs et latins. Bon nombre de ces précieux volumes proviennent des bibliothèques de Crevenna et de Pinelli. Les volumes imprimés par les plus anciens typographes anglais, par Caxton, Pynson et Wynkyn de Worde, ceux qui sont sortis des premières presses mises en jeu à Oxford et à Saint-Albans sont nombreux.

Parmi les livres imprimés sur vélin, et pour ne citer que ce qu'il y a de plus précieux en fait d'ouvrages du XVe siècle, nous signalerons le *Psautier* de Mayence et le *Rationale* de 1459, la *Bible* de Mayence de 1462, le Cicéron de 1465 et de 1466, les *Constitutiones* de Clément V de 1467, le *Salluste* de Paris (vers 1470), le *Decretum Gratiani* de 1472, le *Sextus decretalium Bonifacii VIII* et le *Gregorii nova compilatio decretorum* de 1473, le superbe *Breviarium* de Wurtzbourg de 1469 et le *Missel* de 1481, le *Pentateuchus hebraicus*, imprimé à Bologne en 1482 (Van Praet n'en connaissait que cinq exemplaires), le *Berachoth* imprimé à Soncino en 1484 (c'est la première portion du Talmud qui ait été publiée), le *Doctrinale* d'Alexandre de Villedieu, Parme, 1486; les *Revelationes* de sainte Brigitte, imprimées à Lubeck en 1492, le Pentateuque, publié à Brescia la même année, les *Lucubratiunculæ ornatissimæ* de Scott, Strasbourg, 1498, etc. Citons aussi l'*Aristote*, et le *Théophraste* de 1498, imprimé par Alde sur vélin (le second volume seulement), le *Virgile*, imprimé à Rome en 1469 par Sweynheym et Pannartz (exemplaire imparfait de 4 feuillets, et d'une conservation qui laisse bien à désirer; il fut cependant payé 63 l. st. dans la vente des doubles de lord Spenser; il avait fait partie de la collection du duc de Bassano); l'*Ovide* de 1471.

Les ouvrages plus modernes sur vélin sont très-nombreux; nous renvoyons à la liste qu'en a donnée Cotton, dans son *Typographical Gazetteer*, seconde édition, p. 339-353; les livres hébreux sur vélin sont d'une beauté remarquable; ils proviennent, pour la plupart, des bibliothèques de Crevenna et d'Oppenheimer; on y distingue la grande édition du Talmud en 24 volumes in-folio, imprimée à Berlin et Francfort de 1713 à 1728

D'anciens catalogues de la bibliothèque Bodleyenne publiés en 1605, 1620, 1635, ont aujourd'hui peu d'importance. L'orientaliste Thomas Hyde en mit au jour en 1674 un plus complet. En 1738, il en parut un en deux volumes in-folio, rédigé par J. Bowles, R. Fysher et E. Langford. Un catalogue des livres relatifs à la topographie anglaise, à la littérature anglo-saxonne et à celle du Nord, légués par un antiquaire laborieux, Richard Gough, fut mis au jour en 1814.

Les manuscrits ont été le but des travaux de divers érudits: de Uri avait publié en 1787 in-folio, la première partie d'un catalogue des *codices* orientaux; Alex. Nicoll a repris et complété cette tâche en donnant de 1821 à 1835 deux parties en 4 volumes in-

; il avait déjà, de 1812 à 1815, publié en parties in-4 l'inventaire des manuscrits illis par un voyageur célèbre, Edouard e. Un catalogue des manuscrits et des annotés provenant de l'helléniste hol- is d'Orville, a vu le jour en 1806; un relatif aux manuscrits scandinaves et dais rédigé par un Islandais, Finnus us, a été imprimé en 1832, in-4.

ndépendamment de la Bodleyenne, on e à Oxford sept bibliothèques appar- t à l'Université; nous allons les faire altre rapidement : 1° La bibliothèque *liffe*. Elle fut fondée par un médecin qui sait au commencement du XVII° siècle immense réputation et qui laissa une grande fortune. Il légua 40,000 livres ng pour être employées à la construc- d'une bibliothèque à laquelle il laissa ses livres et des fonds pour être con- s en rentes de manière à consacrer 150 t. par an pour le traitement du biblio- ire et 100 liv. st. pour acquisitions de . Entrepris en 1737, l'édifice ne fut vé qu'en 1749.

collection est surtout riche en ouvrages es sciences physiques, l'architecture et ues branches de l'archéologie. Les ma- its sont en petit nombre; un seul paraît du prix : c'est un poëme sanscrit que . de Schlegel découvrit couvert de pous- et fort mal en ordre. (Voir la préface *amayana* publié en 1829 par cet india- .) Il est un des plus anciens volumes de nre que l'on connaisse. On évalue à 24,000 nes ce que contient la bibliothèque liffe. Des plaintes se sont élevées sur la dont elle a longtemps été administrée. est fort arriérée en fait d'ouvrages mo- es, mais on travaille à mettre les choses n meilleur pied.

a bibliothèque *Ahsmole* doit son nom à un t très-versé dans l'archéologie nationale tout occupé de chimie et d'astronomie; it formé une bibliothèque qu'un incen- étruisit en 1678. Lors de sa mort sur- e en 1692, il légua une autre collection osée de 1758 volumes (dont 620 manus- et d'une nombreuse réunion d'opuscu- Une portion des manuscrits d'un célèbre uaire anglais, sir W. Dugdale, et des du docteur Lister, médecin et natu- e renommé, font partie de la bibliothè- shmole.

La bibliothèque de l'*Institution del sir rt Taylor* pour la connaissance des lan- européennes. Cette collection, créée un but d'utilité publique, est surtout e d'ouvrages relatifs aux langues mo- s; en y ajoutant la collection léguée 30 par le docteur Finch, le tout forme 0 volumes environ.

La bibliothèque *Hope*, consacrée à l'his- naturelle.

La bibliothèque du *Musée géologique*.

La bibliothèque du *Jardin botanique*.

La bibliothèque *Savilienne*, attachée à haire de géométrie.

mi les bibliothèques des divers colléges, on distingue celle qui appartient au collége de *Toutes les Ames* (*All-souls-college*). Elle possède encore plusieurs des ouvrages qui lui furent donnés il y a plus de quatre siècles par le roi Henri VI. Elle doit surtout son importance à la générosité de Christophe Codrington, qui, après avoir fait à Oxford de très-bonnes études, entra au service militaire, se distingua sous Guillaume III, fut nommé gouverneur des Antilles et consacra à l'étude les dernières années d'une existence active. Il légua par son testament une somme considérable à la Société pour la propagation de l'Evangile, et laissa au collége de *Toutes les Ames* une bibliothèque évaluée à la somme alors très-considérable de 6,000 liv. sterling, et 10,000 liv. applicables, 6,000 à la construction d'un bâtiment pour recevoir les livres, 4,000 à former le fond d'une rente destinée à des acquisitions. Ces divers legs furent administrés avec intelligence; après avoir fait face aux frais d'installation du local, il resta une rente annuelle de 200 livres. Codrington mourut en 1710.

La bibliothèque du collége *de la Reine* ne paraît pas avoir eu une grande importance jusqu'au legs que lui fit en 1691 le docteur Barlow, évêque de Lincoln. L'édifice somptueux qui forme aujourd'hui un des plus beaux ornements d'Oxford fut commencé en 1692. Dès l'an 1362, on trouve des traces de l'existence de la bibliothèque de ce collége, et il existe un compte daté de 1389 et s'élevant à 26 shellings et demi pour achats de chaînes pour les livres.

La bibliothèque en question est aujourd'hui fort belle, ce qu'elle doit à la munificence du docteur Robert Mason qui lui légua la somme énorme de 30,000 livres sterling applicable à des achats d'ouvrages nouveaux.

La biliothèque du collége *de la Trinité* se recommande par l'ancienneté du local qu'elle occupe et qui remonte au XIII° siècle. Les armoires en chêne sculpté sont du commencement du XVII° siècle.

Le collége de *Saint-Jean* a une bibliothèque considérable et bien logée. Laud, ce prélat qui joua un rôle actif et tragique dans l'histoire de Charles Ier, fit beaucoup pour cette collection; il lui donna un grand nombre de livres, et il stimula la générosité d'autres donateurs. La réunion des classiques grecs et latins offre d'intéressantes éditions princeps; les anciens ouvrages relatifs à l'histoire d'Angleterre sont dignes d'attention.

La bibliothèque du collége de l'église du Christ (*Christ-Churchcollege*) dut son développement au zèle d'un élève de ce collége, O. Nicholson qui, au commencement du XVII° siècle, fit don de 800 livres sterling pour frais de construction et d'acquisitions. Les évêques Fell et Atterbury, le doyen Aldrich travaillèrent à l'agrandir. Charles Boyle, comte d'Orrery, lui légua sa bibliothèque, en en retirant toutefois les ouvrages relatifs à l'histoire d'Angleterre et à la politique; on obtint ainsi près de 10,000 volumes; l'archevêque Wake, de son côté, légua une belle bi-

provenant du célèbre monastère de Durham. La bibliothèque du collége de *Downing*, le plus récent de tous, est en train de se fonder.

La bibliothèque du collége de Saint-Jean fut fondée par la reine Marguerite qui créa ce collége; ses deux exécuteurs testamentaires, J. Fisher, évêque de Rochester, et R. Fox, évêque de Winchester, travaillèrent à augmenter cette collection; un grand nombre de personnages de distinction qui avaient fait leurs études dans le collége en question, se firent remarquer par leur générosité. Parmi eux on remarque le docteur Williams qui devint archevêque d'York et qui légua 2000 livres sterling pour la construction d'un nouvel édifice, indépendamment des livres qu'il possédait à l'époque de sa mort (1650); Matthew Prior, qui donna une quantité considérable de livres français ou italiens qu'il avait réunis dans le cours de ses voyages; Thomas Baker, bibliophile zélé qui, réduit à des ressources fort restreintes, parvint à rassembler 4000 volumes environ, presque tous curieux et rares, qu'il légua à la bibliothèque de Saint-Jean; 2000 environ furent admis; le reste s'y trouvant déjà fut vendu à l'encan.

En somme, la bibliothèque dont nous parlons contient environ 26,000 volumes; la théologie et les anciens ouvrages imprimés en Angleterre en forment la partie la plus importante; quelques-uns de ces derniers passent pour uniques.

La bibliothèque du collége du Corps du Christ doit ses premières richesses à l'archevêque de Londres Parker. Il obtint du gouvernement d'Elisabeth l'autorisation de rentrer en possession des ouvrages qui avaient appartenu à des couvents ou à des cathédrales et qui avaient été dispersés par le souffle des révolutions. Il légua à ce collége une collection importante formée de près de 1500 volumes imprimés et de 500 manuscrits. Des règlements sévères, encore observés avec scrupule, accompagnèrent ce don, et témoignent de la sollicitude défiante qui animait le prélat. Pas un livre ne peut sortir de l'enceinte du collége; aucun *socius* (*fellow* ou membre de l'établissement) ne peut entrer seul dans la salle où sont les livres, et si douze volumes venaient à être perdus, la collection serait retirée au collége qui l'aurait gardée avec si peu de soin.

La bibliothèque *Fitz-William* provient des legs faits par Guillaume, second comte de ce nom. Elle n'est pas bien nombreuse, car elle ne compte guère au delà de 6,000 volumes; mais ce sont des ouvrages de choix (classiques, belles-lettres, histoire, et surtout beaux-arts). Elle renferme aussi une très-précieuse et très-belle collection d'estampes rangées en 520 volumes ou portefeuilles.

Quelques établissements consacrés à l'instruction et indépendants des deux grandes universités possèdent de leur côté des collections de livres.

La bibliothèque du collége d'*Harrow* est importante. Un savant français établi en Angleterre, M. Georges Mason, la décrit dans une lettre insérée dans un journal de Paris comme formée d'ouvrages magnifiquement reliés et dignes de cette reliure : de belles éditions des auteurs classiques, des chefs-d'œuvre des écrivains anglais et français, le droit, la théologie, l'histoire, la poésie, la science, tout s'y trouve réuni, et ce qui donne une nouvelle valeur à ces livres, c'est qu'ils sont pour la plupart des souvenirs, des cadeaux d'adieu laissés par les élèves dont l'éducation a été commencée à Harrow.

Le collége d'*Eton*, près de Windsor, qui sert d'école préparatoire aux Universités et qui a reçu successivement presque tous les membres de la haute aristocratie possède également une bibliothèque riche surtout en éditions des classiques anciens.

§ III.— *Bibliothèques des Cathédrales.*

Les cathédrales de l'Angleterre possèdent des collections très-dignes d'intérêt appartenant aux chapitres, et pour la plupart inaliénables; on y trouve peu ou pas d'ouvrages modernes, mais on y rencontre des livres anciens, des manuscrits surtout qui étaient la propriété de ces établissements lorsque la réforme vint bouleverser l'Eglise.

La bibliothèque d'Exeter est précieuse et respectable par son antiquité. Si elle était convenablement cataloguée, elle deviendrait célèbre. Pendant longtemps elle est restée placée dans un local où elle a souffert de l'humidité et de l'abandon. Les manuscrits sont encore dans un appartement élevé près de la cathédrale, et ils ne possèdent pas les conditions de bonne conservation qu'ils devraient avoir.

Nulle autre cathédrale en Angleterre ne peut offrir aux regards de l'étranger un livre qui lui a été offert par son premier évêque. Le volume de poésies anglo-saxonnes, présenté par l'évêque Leifric, est du plus grand intérêt. D'autres manuscrits très-anciens et relatifs à l'histoire d'Angleterre et à celle du diocèse d'Exeter mériteraient d'être examinés avec soin. On remarque aussi plusieurs Psautiers et Missels d'une grande beauté.

Les imprimés sont au nombre de 5,000 volumes environ. La plupart se rapportent à la théologie et à l'histoire de l'Angleterre. On y remarque quelques volumes très-rares. Le chapitre alloue 20 livres sterling par an pour acquisitions nouvelles.

La cathédrale de Lichfield doit ses principaux trésors littéraires à la libéralité de la duchesse de Somerset qui lui légua, en 1672, un millier de volumes parmi lesquels il en est de très-précieux. Le plus remarquable est le fameux Evangéliaire de saint Chad, manuscrit du VIII[e] siècle et qu'une ancienne tradition représentait comme écrit de la main de saint Gildas, mais comme il abonde en erreurs grossières, sous le rapport de la syntaxe et de l'orthographe, il est impossible de croire qu'il soit l'œuvre d'un scribe un peu instruit. Les caractères sont bien tracés et ressemblent aux lettres saxonnes. M. Waagen signale un grand nombre d'initiales comme étant d'une beauté remarquable et comme

it les traces de cette habileté que les Ir-
is possédaient à cette époque reculée.
page est entièrement couverte d'orne-
s qui par la bonne distribution, la beauté
ouleurs, la précision de l'exécution, ne
ent que des éloges. Malheureusement
g usage auquel le volume a été assujetti
use qu'il a beaucoup souffert.
peut citer aussi parmi les manuscrits
elle copie des poésies de Chaucer avec
tures, un discours *Sur l'ordonnance
armée*, adressé à Edouard VI, et plu-
écrits historiques intéressants. Une
qui en énumère soixante-cinq et qui a
essée par le docteur John Willer, fait
des *Catalogi librorum manuscripto-
Angliæ et Hiberniæ*.
fait de volumes imprimés, on doit citer
l exemplaire, malheureusement incom-
le la *Mort d'Arthur*, imprimé par Cax-
t la Bible anglaise de Cramer, 1540. Le
re des volumes est de 3000 environ.
athédrale d'York possède une collection
tante. A l'époque de la publication des
gi librorum mstorum Angliæ, 1697,
ntenait 65 manuscrits, formant environ
aités séparés. La plupart se rapportent
théologie, mais dans le nombre on
quelques documents historiques et
traités de Cicéron.
collection des imprimés est assez consi-
le; elle renferme les livres de l'arche-
Tobie Matthew, mort en 1628, et divers
dons importants. On compte en tout
volumes; la bibliothèque possède 80 l.
de rente par an.
ouvrages sur l'histoire d'Angleterre,
rits des Pères, la série des Bibles et des
entateurs de l'Ecriture sainte, ont une
tance réelle. Entre autres raretés, on
que un exempl. sur vélin de la seconde
n du Nouveau Testament d'Erasme, six
es imprimés par Caxton, et quelques
très-peu communs sortis des presses
nkyn de Worde, de Pynson, d'Higden
res vieux typographes anglais. Cette
thèque est ouverte au public cinq jours
maine.
bibliothèque de la cathédrale de Ches-
dans une situation peu satisfaisante;
compte pas au delà de 1,100 volumes
ont souffert par suite de l'abandon qui
temps été leur partage.
athédrale de Carlisle possède environ
volumes presque tous relatifs à la théo-
l'histoire britannique y compte aussi
es bons ouvrages.
bibliothèque du chapitre de Durham est
es plus belles que possède une cathé-
anglaise. Un local nouveau vient d'être
isé pour elle, et a entraîné 3,000 l. st.
enses. Quelques manuscrits provenant
ers couvents sont décorés avec une élé-
qui a attiré les éloges d'un connaisseur
gué et difficile, le docteur Waagen.
mi ces manuscrits, on remarque sur-
ne copie des trois premiers évangélis-
écutés probablement au VIII siècle,
mmentaire de Cassiodore sur les Psaumes (même époque), un Psautier avec le commentaire de saint Augustin (vers la fin du XI siècle), un *Hymnarium* du XI siècle (le caractère des miniatures est tout à fait anglo-saxon), des *Homélies sur l'Evangile de saint Matthieu*, du milieu du XI siècle, une copie de la Vulgate, en quatre volumes in-folio, fin du XII siècle. Tous ces précieux *codices* proviennent de l'ancienne abbaye des Bénédictins de Durham.

Les imprimés sont plus nombreux et mieux choisis que dans la plupart des collections capitulaires; la théologie et l'histoire d'Angleterre dominent selon l'usage, mais on trouve aussi d'excellents ouvrages dans la série de la linguistique et des classiques latins. On distingue les éditions originales de Tacite et de Strabon, imprimées par Vindelin de Spire, un très-bel exemplaire du *Plutarque* d'Alde de 1509, le *Boèce* mis au jour à Cologne en 1482 et trois volumes imprimés par Caxton.

Le chapitre de Durham consacre chaque année 200 l. st. à l'entretien et à l'agrandissement de sa bibliothèque, et en dix ans elle est arrivée de 7,000 à 12,000 volumes.

La cathédrale de Rochester possède dans sa bibliothèque quelques manuscrits assez précieux provenant des anciennes maisons religieuses. Ses imprimés sont peu nombreux, mais ils offrent divers livres rares, entre autres un exemplaire de la première Bible en anglais (1535), maladroitement reliée avec le livre des prières ordinaires et le Psautier de 1629, le tout négligemment porté au catalogue sous le titre suivant : *La sainte Bible avec le livre des prières ordinaires*, 1629, de sorte que son existence est longtemps restée ignorée. On voit aussi un exempl. complet de la Bible de 1539, les polyglottes de Ximenez et de Walton, et le beau Missel de Salisbury imprimé par Regnault en 1534.

Il n'y a à Chichester que 2,500 volumes, mais ils sont bien classés. La théologie et l'histoire ecclésiastique y tiennent le premier rang; l'histoire et la littérature classique sont assez bien représentées.

En 1849, la bibliothèque de la cathédrale d'Ely possédait 4,300 volumes environ; les Pères de l'Eglise, les théologiens anglais formaient une grande portion. Peu de chose en fait de classiques et point de raretés. Il existe un catalogue imprimé.

Il y avait jadis à Peterborough une bibliothèque appartenant à la cathédrale, mais elle fut en grande partie détruite pendant les guerres civiles. Il n'en reste que quelques manuscrits; une Bible et un Evangéliaire ornés de miniatures sont ce qui s'y trouve de plus intéressant. En tout on compte 3,000 volumes environ.

La bibliothèque de Lincoln a le singulier privilége de devoir une certaine célébrité aux livres qu'elle ne possède pas. Jadis elle contenait un certain nombre de volumes imprimés par Caxton et quelques-unes des productions les plus anciennes de la typographie anglaise. Le chapitre jugea à propos de vendre ces raretés afin de se procurer des livres modernes plus utiles au commun des

lecteurs. Nous ne prétendons point qu'il ait été fort blâmable en agissant de la sorte. Le bibliographe Dibdin provoqua cette mesure et se rendit acquéreur de quelques volumes des moins communs parmi lesquels était la *Bible* d'Edimbourg de 1579; il s'amusa à les décrire dans un opuscule tiré à peu d'exemplaires auquel il donna un titre bizarre : le *Bouquet de Lincoln* (*the Lincoln Nosegay*), et ces livres furent, on a lieu de le croire, revendus à des prix bien supérieurs à ceux auxquels les propriétaires les avaient cédés.

La bibliothèque de la cathédrale d'Herford présente également de l'intérêt. Nous pourrions citer aussi celle de la cathédrale Worcester et celle de Wells; ouvrages sur la théologie; vieilles éditions des classiques (les *Polyglottes* d'Arias Montanus et de Walton, l'*Aristote* impr. par Alde en cinq vol. in-fol. avec cet autographe en tête du premier volume : *Sum Erasmi Roterodami*). La bibliothèque de Gloucester existait au XIVe siècle; elle n'a aujourd'hui que 2800 volumes environ et rien de précieux. La bibliothèque de Bristol a été détruite dans une émeute en 1831.

Un ouvrage de M. Botfield, *Notes on the Cathedral libraries*, 1849, contient sur le sujet qui nous occupe de très-amples détails qu'il nous suffit d'indiquer.

§ IV.—*Bibliothèques municipales.*

Pendant longtemps l'Angleterre manqua de bibliothèques publiques organisées de manière à rendre des services efficaces : le Musée britannique, créé un peu tard et administré durant bien des années avec beaucoup de nonchalance, n'empêcha point Gibbon d'écrire que la plus grande ville du monde est dépourvue de bibliothèques publiques et d'observer que celui qui veut traiter un grand sujet historique est tenu d'acheter de son argent les ouvrages qu'il a besoin de consulter.

On comprit qu'un tel état de choses devait cesser, et à côté du développement immense que prenait le Musée britannique, on sentit qu'il fallait établir dans les grandes villes des bibliothèques municipales dignes de ce nom.

Pour arriver à ce résultat on ne voulut pas compter sur le concours capricieux de la générosité des particuliers; il fut décidé que les bibliothèques seraient formées, entretenues, administrées au moyen d'une taxe municipale qui atteindrait à la fois le propriétaire le plus opulent et le possesseur de l'immeuble le plus modeste. Il fallait donc former des collections ouvertes à quiconque voudrait en profiter en offrant des ressources à l'homme instruit et à celui qui n'a qu'une éducation fort imparfaite.

En 1848 un membre du Parlement, élu en Ecosse, M. William Ewart, proposa un bill pour instituer des bibliothèques municipales. Il y eut d'abord, selon l'usage anglais, une commission d'enquête, et il fut mis hors de doute que la Grande-Bretagne était, sous le rapport des grands dépôts littéraires ouverts au public, fort en arrière des Etats-Unis et de la plupart des autres pays de l'Europe.

La contribution proposée ne devait pas dépasser un demi-penny par livre sterling (c'est-à-dire un deux cent quarantième) de la contribution totale de la ville. Le bill fut combattu par divers orateurs qui alléguèrent d'assez étranges raisons; l'un convint qu'il n'avait aucun goût pour les livres, un autre affirma qu'une taxe dans la proportion que nous venons d'indiquer serait un fardeau écrasant pour un peuple réduit à une misère extrême : singulier prétexte lorsqu'il s'agit d'un pays aussi riche.

Le bill passa, mais il était loin d'être parfait. Il fut amendé, six ans plus tard voté avec beaucoup moins d'opposition, et, le 30 juillet 1855, il obtint la sanction royale.

La première ville où les dispositions du premier bill furent mis en œuvre fut Manchester. Liverpool suivit bientôt cet exemple et la bibliothèque y fut ouverte le 18 octobre 1853.

Le vote des électeurs est d'ailleurs nécessaire afin d'établir la taxe qui doit servir à l'établissement des bibliothèques, et parfois ce vote a été négatif. M. Edwards (t. I, p. 796) présente à cet égard un tableau curieux: trois villes, Sheffield, Birmingham et Exeter ont repoussé la taxe, et ce vote a eu lieu dans cette dernière cité à la majorité de 853 voix contre 118; onze autres villes ont autorisé cet impôt et presque toujours le nombre des opposants a été très-réduit. Dans la cité de Londres, par suite de combinaisons maladroites, la taxe a été repoussée sans aller aux voix.

M. Edwards donne au sujet de diverses bibliothèques municipales de l'Angleterre des renseignements que nous abrégerons beaucoup.

Norwick possède une bibliothèque assez curieuse et qui serait plus riche si la collection de manuscrits formée par un archéologue zélé, Pierre le Nève, y avait été jointe, ainsi que l'indiquait le testament de ce savant, mais il y eut un procès et les manuscrits en question furent dispersés. On trouve dans cette bibliothèque d'intéressantes productions de l'ancienne typographie anglaise, des chroniques, la *Bible* anglaise de Taverner, 1549 (fort rare), etc.

La ville de Bristol a une bibliothèque qui fut fondée en 1614. Le docteur Toby Maclew, qui fut plus tard archevêque d'York et qui mourut en 1628, lui fit hommage d'un assez grand nombre de volumes sur lesquels à côté de son nom il inscrivait cette devise : *Vita mihi Christus, mors lucrum.* En 1725, le bibliothécaire R. Clarke signala à la municipalité l'état de dégradation où était le bâtiment qui renfermait les livres; ce ne fut toutefois que quinze ans plus tard qu'on fit effectuer les réparations nécessaires. La théologie, l'histoire ecclésiastique, la littérature française du XVIIe siècle forment la majeure partie de cette collection.

La bibliothèque de Leicester, fondée au commencement du XVIIe siècle et enrichie par les dons de quelques savants, a beaucoup souffert de l'oubli dans lequel on l'a laissée longtemps. On assure qu'un grand nombre de vo-

furent enlevés en 1793, à l'occasion fête que voulait donner la municipalité la salle où ils étaient placés; ils furent sés pêle-mêle dans un appartement re- et dix ans plus tard, ils étaient encore le chaos qui avait été leur partage. De- cette bibliothèque a été remise en or- nais on ne s'est point occupé de l'aug- r. Elle possède un très-beau manuscrit, sur papier, partie sur vélin, du Nou- Testament en grec; il a été exécuté au iècle.

bibliothèque libre de Liverpool fut te au public le 18 octobre 1852; elle nait alors 12,000 volumes. De nouvelles riptions formèrent une somme de 1,400 Un an plus tard, deux succursales, des- au prêt des livres, furent établies dans quartiers opposés de la ville, avec un r de volumes chaque. En octobre 1857, liothèque centrale était arrivée à 24,000 nes, et les bibliothèques de prêt à 0.

41,000 volumes pouvaient se classer de on suivante :

ologie et philosophie	2190	volumes.
oire	11,400	«
tique	2650	«
nces et arts	4475	«
érature et polygraphes	20,285	«

ouvrages sur les beaux-arts et sur oire naturelle sont nombreux, et la othèque a été formée avec goût et intel- ce. L'histoire locale est très-bien repré- e; on a eu la bonne fortune de s'assurer collection qui était le résultat de vingt à années de recherches persévérantes.

développement extraordinaire de la othèque avait rendu nécessaire la cons- on d'un local nouveau et plus vaste. La ficence d'un riche négociant, membre rlement, M. William Brown, y a pourvu : it tous les frais que réclame un édifice qui environ 25,000 l. st.

président du comité municipal a dit une assemblée générale qu'on avait pré- t fort à tort qu'on voulait surtout faire tte bibliothèque une collection pour les s ouvrières. « Telle n'a jamais été la e des personnes qui ont mis le plus l intérêt à l'établissement de cette insti- n. Le désir et le but du comité a été de er une bibliothèque pour toutes les clas- et de créer une collection qui contienne eilleurs ouvrages qu'il soit possible de ocurer sur tous les sujets qu'embrassent onnaissances humaines. »

souscription ouverte à Manchester fonder une bibliothèque municipale et la placer dans un bâtiment appartenant ville, monta à 12,823 l. st.; 2,000 livres enaient de sommes restées sans emploi les mains de l'administration. La liste de ription présentait des offrandes depuis lling jusqu'à 500 l. st.

chat d'un local, sa réparation, son instal- n, le mobilier nécessaire, entraînèrent dépense de 7,013 l. st.

Le nombre des volumes acquis au moyen des ressources que présenta le surplus du fonds des souscriptions s'éleva à 18,056. Ils coûtèrent 4,156 l. st., somme regardée comme très-modique par les connaisseurs. On y voyait 2,000 volumes de voyages, un bon choix d'ouvrages sur l'histoire d'Angleterre et sur le commerce, une réunion importante de journaux littéraires.

On s'occupa ensuite de faire une large part à l'économie politique, et on fit l'acquisition de la bibliothèque commerciale formée par un négociant danois qui était venu s'établir à Londres il y a plus d'un siècle, et qui avait réuni beaucoup d'écrits relatifs aux opérations mercantiles. D'autres achats faits avec zèle ont porté, au 1er janvier 1858, à 12,449 brochures ou pamphlets, reliés en 2,086 volumes, cette réunion toute spéciale d'opuscules relatifs aux diverses branches de l'économie politique (commerce, colonies, impôts, esclavage, banques, caisses d'épargne, etc.).

3,200 volumes furent offerts par des particuliers ou par des corps constitués. Il n'y avait guère de précieux, dans ces ouvrages, que 500 volumes environ, offerts par des sociétés savantes ou par des administrations. Le peu de valeur du surplus constate ce qu'on a déjà eu l'occasion d'observer fréquemment : c'est que les dons individuels sont une ressource très-précaire pour mener à l'établissement d'une bibliothèque importante.

Les 21,000 volumes que l'institution possédait lors de son ouverture avaient été portés, cinq ans plus tard, à près de 36,000, et 9,000 autres volumes avaient été achetés afin de former, dans trois quartiers de la ville, des bibliothèques de prêt. Les 35,887 volumes consignés sur l'inventaire de la bibliothèque se répartissaient comme suit :

Théologie et philosophie	1966	volumes.
Histoire	13,094	«
Politique et commerce	7339	«
Sciences et arts	3030	«
Littérature et polygraphes	10,458	«

Du 6 septembre 1852, jour de l'ouverture, au 31 décembre 1857, 409,908 volumes ont été consultés à la bibliothèque centrale, et 454,196 volumes ont été prêtés. Les volumes consultés à la bibliothèque centrale se partagent comme suit :

Théologie	9676	vol.
Philosophie	7488	«
Histoire	111,014	«
Politique	51,276	«
Sciences et arts	30,255	«
Littérature et polygraphes	180,201	«

Les bibliothèques de prêt possédaient 10,000 volumes au commencement de 1858. On eut le soin d'y mettre un grand nombre d'ouvrages amusants, les meilleurs romans, les voyages, les revues. En quatre ans et demi, sur 376,069 volumes prêtés, 261,819 appartenaient à la littérature, 85,264 à l'histoire, 3,271 seulement à la politique. Les personnes qui avaient recours à ces prêts, et qui, pour les trois cinquièmes au moins du chiffre total, faisaient partie de la population

ouvrière de la ville, cherchaient un délassement après de longs travaux, et reculaient devant des études sérieuses.

La ville de Birmingham possède également une bibliothèque qui tend aussi à offrir un développement important.

§ V. — *Bibliothèques de l'Ecosse.*

Edimbourg, la moderne Athènes, ainsi que ses habitants la qualifient avec quelque vanité, renferme naturellement des collections littéraires et scientifiques importantes.

La bibliothèque de la Faculté des avocats date de l'an 1680; elle dut son origine aux efforts de sir Georges Mackensie, jurisconsulte éminent, littérateur instruit et tellement dévoué à l'étude, que, lorsque la révolution de 1688 vint l'écarter des affaires, il se retira à Oxford, afin de profiter des ressources qu'offrait la bibliothèque Bodleyenne.

La bibliothèque des Avocats fut d'abord concentrée dans les limites de la science du droit; mais bientôt elle se développa dans d'autres directions. Un statut rendu la huitième année du règne de la reine Anne lui accorda un exemplaire de tous les ouvrages nouveaux enregistrés à la Chambre des libraires. Une attention spéciale fut accordée à ce qui regardait l'histoire d'Ecosse. En 1698, on fit l'acquisition de la bibliothèque de sir James Balfour, et en 1723, de celle de sir Robert Sibbald. En 1734, peu de temps après la mort d'un historien éminent, le docteur Robert Wodrow, ses livres furent achetés.

Thomas Ruddiman, homme instruit et zélé, remplit pendant vingt ans, avec distinction, les fonctions de bibliothécaire. Il donna sa démission en 1751, et eut pour successeur un historien célèbre, David Hume. Celui-ci avait pour sous-bibliothécaire Walter Goodhall, écrivain peu connu aujourd'hui, auteur d'une prolixe apologie de Marie Stuart, et qui était loin de se distinguer sous le rapport de la sobriété.

La bibliothèque était administrée par cinq administrateurs, un d'eux se retirant chaque année. En 1760, elle contenait environ 30,000 volumes, et à la fin du siècle elle ne s'était pas beaucoup accrue. Quelques acquisitions importantes ont eu lieu depuis trente ans. La bibliothèque du marquis d'Astorga, comprenant 3.400 volumes, la plupart en langue espagnole, et parmi lesquels il en est de rares et de précieux, fut emplétée moyennant 3,000 l. st. On acquit également la collection du professeur Thorkelin, où se trouvaient 1,200 volumes, presque tous relatifs à l'histoire et à la littérature de la Scandinavie. Enfin, un recueil formé par un savant allemand, J. Dietrich, et comprenant des milliers d'opuscules (un grand nombre du XVIe siècle), fut acheté moyennant la somme insignifiante de 80 l. st. Malheureusement, cette collection fut longtemps délaissée dans un appartement humide, où elle eut beaucoup à souffrir. Elle a, depuis, reçu les soins qu'elle mérite : elle a été remise en ordre et en bon état.

La bibliothèque en question jouit d'ailleurs d'amples revenus. En 1849, les sommes fournies par le barreau s'élevèrent au chiffre très-considérable de 3,000 l. st. (75,000 fr.); depuis, elles ont diminué.

En 1858, le nombre des volumes put être évalué à 174,000. Diverses objections se sont élevées contre le système de prêt, auquel sont soumis les ouvrages provenant du dépôt légal; ils sont promptement mis en mauvais état, et il paraîtrait préférable de restreindre cette circulation dans des limites bien plus étroites, en donnant à la bibliothèque des Avocats une organisation analogue à celle du Musée britannique; c'est-à-dire en donnant toutes les facilités possibles à la lecture sur place, et en ne laissant point sortir les ouvrages.

Les manuscrits sont au nombre de 2,000 environ; ils renferment des documents d'un haut intérêt historique, des lettres émanant de souverains, les comptes et la correspondance des négociants écossais qui fondèrent, pour trafiquer avec l'Amérique espagnole, au commencement du XVIIIe siècle, la compagnie du Darien (épisode intéressant dans l'histoire du commerce). On y trouve aussi de curieux recueils d'anciennes poésies écossaises.

Parmi les manuscrits d'auteurs classiques, on distingue un bel *Horace* du XIIIe siècle, un *Valère-Maxime* du XIVe, un *Térence* du XVe, et surtout un *Martial* que quelques savants font remonter au IXe siècle, et qui est un des plus anciens textes connus de cet auteur. Signalons aussi quelques précieux manuscrits de la Bible et d'autres en langues orientales.

En fait de raretés typographiques, on remarque le premier volume qui ait été publié en Ecosse (c'est un livre de poésies publié en 1508), et le *Breviarium Aberdonense*, qui date de 1501. On conserve aussi un exemplaire de la Bible Mazarine. La valeur de cette bibliothèque est surtout dans ses collections relatives au droit et à l'histoire; les ouvrages concernant les sciences physiques et la littérature étrangère sont, relativement parlant, bien moins nombreux.

Il existe trois catalogues successifs, imprimés en 1742, 1776 et 1807. En 1831 a paru un nouveau volume, exclusivement consacré à la jurisprudence; il a, depuis, été accompagné d'un supplément. Des catalogues spéciaux des divers accroissements de la bibliothèque, depuis 1807, existent en manuscrits. (Classiques anciens, histoire, théologie, collection Astorga, etc.)

Il est question de publier un catalogue complet par ordre alphabétique de noms d'auteurs, et il en a été imprimé, comme échantillon, quelques feuilles qui donnent une idée favorable de ce travail. L'impression est belle, la rédaction soignée; de bonnes notes bibliographiques contiennent des renseignements utiles. On peut regretter que, suivant un usage habituel dans les catalogues anglais, les titres des ouvrages anonymes, et parfois des mots génériques, comprenant une série de livres sur un objet spécial, soient intercalés dans l'énumération alphabétique.

La bibliothèque des Greffiers du sceau (*Writers of the signet*) est une belle collec-

acée dans un beau local; on y compte . 45,000 volumes. La jurisprudence y , comme de raison, et un catalogue de cette partie a été imprimé en 1856. ; aussi des catalogues méthodiques et ;tiques imprimés; mais le premier, jour il y a un demi-siècle, est néces- ;nt fort arriéré. Le catalogue alphabé- st, de son côté, accompagné d'une table méthodique. Un catalogue mé- ie de la section relative à l'histoire de ;erre et de l'Ecosse a été entrepris en t on y travaille avec activité. Il existe ı manuscrit un catalogue alphabétique mplet; il remplit quinze volumes.

ibliothèque dê l'Université, fondée en st remarquable par le choix des livres ;omposent. On y remarque une très- ;usecollection de thèses de médecine, ; en 1770 à Hambourg, et qu'avait blée le professeur Reimarus. En 1798, publié, in-8, le *Catalogus librorum ad ticam spectantium in bibliotheca Acade- dimburgensis.*

bibliothèque était une de celles qui le privilége de recevoir un exem- de toutes les publications nouvel- ; privilége fut abandonné en 1837, nant une allocation annuelle de 575 Divers droits payés par les can- aux grades académiques fournissent s revenus, et une somme de 500 l. st. ı peut chaque année être consacrée hats.

locument officiel daté de 1830 s'ex- ainsi :

bibliothèque en question possède en- 50,000 volumes, parmi lesquels il en rares et de précieux; mais elle n'offre caractère de généralité fondé sur la sion de tout ce qu'il y a de plus utile lus intéressant dans chaque branche nnaissances humaines, caractère que ffrir toute grande collection bien sée, mais qu'on ne peut acquérir ; beaucoup de temps et d'argent. Les ;s naturelles y sont représentées d'une e satisfaisante; mais à l'égard des ;s morales et politiques, on est fort . Les classiques anciens, l'archéologie, re étrangère laissent beaucoup à dé- »

iis cette époque, on doit reconnaître a eu de l'amélioration; de 1837 à me somme de 7,453 liv. st. a été em- à des acquisitions nouvelles, et le e des volumes emplettés a été de n possède aujourd'hui près de 100,000 ;s et 320 manuscrits.

ıté de cette collection s'élève une bi- que spéciale de théologie, créée à la XVII[e] siècle, et qui, formée au moyen s divers, est entretenue par des rede- imposées aux étudiants qui prennent nscriptions. Elle compte à peu près olumes.

La bibliothèque de l'Université de la ville de Saint-André remonte au XV[e] siècle. Cette université était formée de divers colléges fondés en 1411 et en 1455. L'archevêque William Schevez, mort en 1497, fit don de livres précieux. Les diverses collections des différents colléges furent réunies en une seule, et sous le règne de la reine Anne, l'université de Saint-André fut un des établissements qui obtinrent le privilége de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages mis au jour dans l'empire britannique. Ce privilége resta en vigueur jusqu'à 1835; il fut alors abandonné moyennant le payement d'une rente annuelle de 630 liv. sterling. Cette somme sert à ajouter chaque année à la bibliothèque 1,100 volumes environ. Des contributions annuelles payées par les étudiants et des droits imposés aux gradués servent à défrayer les dépenses d'entretien.

Un document officiel daté de 1849 signale le nombre des ouvrages imprimés comme étant de 51,265. Nombre des manuscrits, 53. Aujourd'hui (en 1859) on peut évaluer le nombre des volumes à 62,000. A l'époque d'une enquête faite sur la situation des universités d'Ecosse (en 1827-1828), on reconnut que le système des prêts au dehors dominait, et qu'il y avait peu de facilités accordées à la lecture dans l'enceinte de la bibliothèque. En 1847, on abolit la faculté qu'avait chaque professeur d'accorder à cinq personnes étrangères à l'université la faculté d'emprunter des livres, faculté qu'on regarda avec raison comme un motif de destruction pour les livres, comme occasionnant une grande perte de temps pour le bibliothécaire, et comme faisant de la bibliothèque une sorte de cabinet de lecture.

'La littérature anglaise moderne et les ouvrages étrangers relatifs à l'éducation et aux sciences dominent dans la bibliothèque de l'université de Saint-André. Un catalogue rédigé dans l'ordre alphabétique a été mis au jour en 1826, in-fol.

L'Université de Glascow possède, de son côté, une collection qui remonte à une date fort reculée. En 1475, l'évêque John Laing donna quelques traités de philosophie, *pædagogio Glascuensi ad usum et utilitatem Regentium*. D'autres dons eurent lieu plus tard. La première indication que fournissent les archives relativement à un achat de livres imprimés, est de l'an 1577, et signale l'acquisition des ouvrages de Cicéron, d'Aristote, de saint Augustin et d'une collection complète des actes du Parlement. Des professeurs distingués, tels que G. Buchanan, de hauts fonctionnaires se firent un devoir et un plaisir de léguer ou de donner de nombreux volumes, et ces bienfaits ne se sont point ralentis dans le XVII[e] et le XVIII[e] siècle. La bibliothèque comptait, en 1858, 66,000 volumes environ et 242 manuscrits.

Ce que Glascow possède de plus important en fait de collections scientifiques, c'est le *Musée Huntérien*, qui doit son nom à W. Hun-

ter, chirurgien célèbre mort en 1778. Il avait amassé dans la pratique de son art une grande fortune.

Cette collection est riche surtout en classiques grecs et latins. Les anciens typographes de Venise et de Florence sont noblement représentés par de précieux volumes sur vélin. Plusieurs des volumes les plus rares de la bibliothèque du docteur Askew avaient été achetés par Hunter, tels que le *Platon* imprimé par Alde. Manuce, l'édition princeps d'*Homère*, l'*Ovide* mis au jour par Azzoguidi à Bologne.

On comptait, parmi les vieux monuments de la typographie anglaise, neuf ouvrages imprimés par Caxton et quatre par Wynkyn de Worde. Les imprimés étaient au nombre de 13,000 volumes environ; parmi les manuscrits, qui comptaient 600 volumes, on remarque une très-belle copie de l'ouvrage de Ludolphe (*Vita Christi*), ornée de miniatures et provenant de la bibliothèque de Gaignat, une série curieuse de proclamations de la reine Elisabeth avec sa signature autographe, des Missels superbes.

La bibliothèque municipale de Glascow doit son origine à un négociant, Walter Stirling, qui, vers 1768, légua sa collection, composée d'environ 800 volumes, et la somme d'un millier de livres sterling, pour que la rente en fût affectée à l'entretien et à l'agrandissement de la bibliothèque de la ville, la somme consacrée aux achats ne pouvant être au-dessous de 20 liv. st. par an. L'usage de la bibliothèque ne fut d'ailleurs permis qu'à des souscripteurs donnant chaque année 3 liv. st., d'après un règlement fait en 1791; cette somme fut portée à 5 livres en 1794, à 10 en 1816, et ramenée à 5 en 1833. Le nombre des souscripteurs, dans une période de cinquante-sept ans, n'a pas été au delà de 665, qui ont versé 2.779 liv. st. Le chiffre des volumes est évalué à 12,000.

L'Université d'Aberdeen remonte à l'an 1494, mais ce n'est qu'en 1634 qu'on trouve quelques traces de sa bibliothèque; elle se partage entre deux colléges : le collége Marischal, ainsi appelé du nom de son fondateur, puisa surtout dans les collections des monastères supprimés; il possède environ 13,000 volumes; riche en fait d'ouvrages des Pères et des classiques anciens, il est très-faible au point de vue des ouvrages modernes.

Le collége du Roi possède 34 à 35,000 volumes; il avait le privilége de recevoir un exemplaire de tous les ouvrages nouveaux, mais ce droit était faiblement mis en vigueur. Il fut abandonné moyennant une compensation annuelle de 320 liv. st.

On cite aussi en Ecosse la bibliothèque fondée dans la petite ville de Dunblane par l'archevêque Leighton, mort en 1687; elle se compose de quelques milliers de volumes; il en existe un catalogue publié en 1793, et réimprimé avec des additions en 1843. Un ingénieur célèbre, James Watt, donna en 1816 à sa ville natale, Greenock, une somme importante pour jeter les bases d'une bibliothèque scientifique qui a, depuis, acquis une certaine importance.

§ VI. — *Irlande*.

Cette partie de l'empire britannique, si longtemps courbée sous le joug de la tyrannie et livrée à de continuelles agitations politiques, est moins riche que l'Angleterre et que l'Ecosse en fait de collections littéraires. Cependant le collége de la Trinité ou de l'Université de Dublin mérite une mention très-honorable.

Dès 1605, on trouve des traces de sa bibliothèque; l'archevêque protestant Usher s'occupa avec zèle de son agrandissement, et il avait, de son côté, réuni une collection fort importante : mais à l'époque des guerres civiles, elle souffrit beaucoup. Ce qui en restait fut acheté pour le collége, et il se trouva 7,094 volumes (dont 693 manuscrits), ce qui démontre à quel point cette bibliothèque était précieuse.

Il se passa ensuite assez longtemps sans que les collections du collége de la Trinité reçussent quelque augmentation notable; enfin en 1726, l'archevêque de Cashel, W. Palliser, légua environ 4,000 volumes; dix ans plus tard, le docteur Gilbert, professeur de théologie, fit présent d'une bibliothèque importante, et le donataire eut la satisfaction très-peu commune de surveiller lui-même l'arrangement de ses livres sur les rayons où ils devaient désormais se placer. En 1741, l'évêque de Clogher fit don de quelques manuscrits précieux.

Au commencement du XIXᵉ siècle, l'Université de Dublin fit l'acquisition de la bibliothèque, qui était depuis plusieurs générations dans les mains d'une famille hollandaise, celle des Fagel. Cette collection avait été envoyée en Angleterre, et un catalogue destiné à une vente publique avait été rédigé en 1802. La vente n'eut pas lieu; la bibliothèque, contenant 17,537 volumes, fut achetée en bloc moyennant la somme de 10,000 liv. st. On y trouvait de fort bons ouvrages en tout genre, mais les classes de l'histoire et de la politique étaient spécialement riches. Une collection de 10,000 pièces environ, relatives à l'histoire des Pays-Bas dans le XVIᵉ et le XVIIᵉ siècle, était unique dans son genre. Les grands ouvrages archéologiques offraient un choix très-remarquable.

Peu de temps après, un bibliophile distingué, J.-H. Quin, légua un cabinet bien composé, où se trouvaient de précieuses éditions des classiques et des anciens auteurs italiens.

D'après un relevé officiel, la bibliothèque reçut, de 1842 à 1851, 15,565 volumes. Le 5 août 1848, il fut constaté qu'elle renfermait 101,962 volumes imprimés et 1,512 manuscrits. Le 23 septembre 1851, on compta le même nombre de manuscrits et 107,651 volumes imprimés. Le prêt au dehors est interdit, et les règlements pour la lecture au dedans sont à peu près les mêmes qu'au Musée britannique.

Les revenus consistent dans le produit de

ns droits d'inscriptions payés par les ınts. et dans une allocation fournie par sse de l'université. Ils peuvent aller à l. st. par an ; une somme de 450 l. st. on est consacrée à l'achat d'ouvrages ;aux.

s'est avec raison préoccupé de l'achat nciens manuscrits irlandais. Ceux qui nt présentés en vente ont été acquis ; opies fort soignées ont été faites de ceux taient placés dans d'autres collections. 336, une copie d'une traduction des e Evangiles, faite au VIIe siècle, fut se moyennant le prix de 150 l. st. Des spondances de hauts fonctionnaires, papiers d'Etat de l'époque de la reine beth ont été achetés depuis.

ant aux catalogues, il en a été rédigé diverses sections des manuscrits, et noment pour ceux en irlandais. On travaille catalogue général des imprimés, et la cation en est annoncée comme prone.

primat (protestant) d'Irlande, l'arche- Marsh, mort en 1713, légua ses livres, étaient nombreux et bien choisis, pour ormer une bibliothèque ouverte au pu- il donna en même temps les revenus domaine (250 l. st. par an environ) pour affectés à l'entretien de cette biblioe. En 1745, l'évêque Sterne fit don de volumes, mais depuis il y a eu peu roissement. En 1849, cette collection sédait 199 manuscrits et 17,637 volumes imés, parmi lesquels étaient 300 volu- de pièces diverses. La collection est très- re en ouvrages modernes, les fonds és pour des acquisitions nouvelles étant que nuls. Cette bibliothèque est d'ail- ouverte au public d'une façon très- ale, et des Irlandais devenus célèbres, , Burke, Thomas Moore, y ont puisé grande partie de l'instruction dont ils fait preuve dans le cours de leur car- .

bibliothèque des Auberges royales (*Li- y of the King's Inns*) possédait en 1848 38 volumes et 150 manuscrits. Il est à os de faire observer que cette dénomi- on signifie la corporation des légistes, ats et procureurs. La base de cette collec- est l'acquisition faite en 1787 des livres uge Robinson. On s'est plaint de ce que bibliothèque ne servait guère qu'aux mbres de la corporation, et que le public était pas admis.

bibliothèque de la Société royale de lin doit son origine aux efforts du doc- Samuel Madden, qui, Français d'origine, blit dans la capitale de l'Irlande, et y fit ne dans l'exercice de la médecine. Il a en 1731 la Société royale, qui obtint ui du gouvernement, et qui avait pour d'encourager l'industrie, le commerce, iculture et les arts utiles. Les revenus de ociété ayant augmenté, elle a pu consa- jusqu'à 500 l. st. par an en achats de s. La collection des travaux des diverses étés savantes offre une grande importance. Cette bibliothèque est riche en ouvrages sur l'histoire naturelle ; elle possède vingt volumes de manuscrits sur l'histoire d'Irlande, recueillis par l'historien Walter Harris, et achetés de sa veuve pour une somme de 500 l. st. votés par le Parlement irlandais. Le nombre des volumes imprimés est d'environ 24,000.

L'Académie royale irlandaise fut établie en 1782 ; en 1787 elle s'occupa de créer une bibliothèque. Depuis cette époque jusqu'à 1822, une somme de 1,066 l. st. a été employée en achats de livres, et le nombre des volumes, brochures et manuscrits recueillis, s'élevait à 4,337. Depuis 1823 jusqu'à la fin de 1848, une autre somme de 5,494 l. st. a été consacrée à des acquisitions ; 2,937 l. st. en imprimés ; 2557 l. st. en manuscrits irlandais. Une autre somme de 1,000 l. st. a été employée au local de la bibliothèque, qui possédait, en janvier 1849, 9,206 volumes et 459 manuscrits.

L'échange des *Mémoires* de l'Académie avec les travaux d'autres sociétés savantes fournit un grand nombre d'ouvrages importants. Les sciences naturelles et l'histoire d'Irlande jouent le principal rôle dans la bibliothèque. Un catalogue des manuscrits irlandais, parmi lesquels il en est de fort précieux, a été rédigé avec beaucoup de soin par M. Eugène Carry, et sa publication serait un grand service rendu à ce genre d'études.

On cite également en Irlande la bibliothèque d'Armagh, fondée par l'archevêque lord Rokeby, mort en 1794, et qui contient 10 à 11,000 volumes ; la bibliothèque de la cathédrale de Kilkenny en renferme 5,000. Il existe aussi des bibliothèques à Cork et à Derry. Le collége royal de Cork a 9,000 volumes environ, et la ville de Belfast possède une bibliothèque qui tend à s'accroître.

CHAPITRE V. — Bibliothèques de l'Autriche.

La bibliothèque impériale de Vienne occupe le premier rang dans cet empire, et, sous divers rapports, elle est une des plus importantes de l'Europe. Elle fut créée sous Maximilien Ier par le poëte Conrad Celtes, qui lui légua tous les livres qu'il possédait. Plus tard, le conseiller d'Etat Jean Spiesshammer (Caspinionus) l'enrichit de nombreux ouvrages ramassés dans les couvents ; la bibliothèque que le roi de Hongrie, Mathieu Corvin, avait réunie à Bude, vint en partie s'y joindre. Un écrivain qui est loin d'être sans mérite, Busbec, rapporta d'une ambassade en Orient 240 manuscrits intéressants. Vers 1580, la collection de l'historien Jean Sambucus fut acquise pour la somme alors considérable de 2,500 ducats. En 1638, la bibliothèque, qui était restée jusqu'alors dans le couvent des Frères-Mineurs, fut transportée au château impérial. Vers 1650, on fit l'emplète de la bibliothèque des comtes de Fugger, composée de 15,000 volumes et des livres du célèbre astronome Tycho-Brahé.

En 1663, un savant hambourgeois, Pierre Lambecius, devint bibliothécaire, et son administration fut utile à l'établissement placé

sous sa garde. Il travailla à l'enrichir, il en publia le catalogue, et, entre autres accroissements notables survenus sous sa direction, on peut citer l'apport de 6,000 volumes venus du château d'Ambras dans le Tyrol, ancienne possession de la maison d'Autriche, et l'acquisition faite de la bibliothèque formée en Espagne par le marquis Gabrega. Plus tard, l'importante collection du baron d'Hohendorf (nous reparlerons de ce riche cabinet) fut achetée en Hollande, et de nombreux manuscrits furent retirés de la Hongrie.

L'impératrice Marie-Thérèse mit à la tête de la bibliothèque, en 1745, un médecin célèbre, van Swieten, qui trouva le temps de s'occuper avec activité du dépôt qui lui était confié. Ce fut alors que la bibliothèque impériale s'enrichit des collections particulières de Léopold I[er], de Charles VI, de François I[er]; on y joignit les livres du château de Gratz, les raretés contenues dans la bibliothèque de l'université de Vienne, et les ouvrages qui se trouvèrent dans la bibliothèque Garelli, et qu'on ne possédait pas encore.

L'empereur Joseph II fit faire des acquisitions importantes; le savant bibliographe Michel Denis fut alors conservateur en chef. Sous le règne de François II, et malgré des circonstances souvent critiques, la bibliothèque impériale ne cessa de s'accroître; sa dotation, fixée en 1811 à 12,000 florins, plus 7,500 florins de dépenses extraordinaires, fut portée en 1817 à 15,000 et 10,000 florins. On compte aujourd'hui 350,000 volumes environ et 17,500 manuscrits.

La bibliothèque de Vienne possède une collection remarquable d'anciens ouvrages espagnols ; plusieurs d'entre eux passent pour uniques, et ils ont été décrits par un savant très-versé dans l'histoire littéraire de l'Europe au moyen âge, M. Ferdinand Wolf.

Le catalogue rédigé par Lambecius et que nous avons signalé, est intitulé : *Commentarii de augustissima bibliotheca Cæsarea Vindobonensi*, 1665-1679, 8 vol. in-fol. Entrepris sur un plan trop étendu, il a eu le sort habituel des grandes publications, il n'a pas été terminé. En 1690, D. de Nessel y a joint deux autres volumes in-fol. Cet ouvrage ne concerne d'ailleurs que les manuscrits. Denis, de Hammer et Endlicher ont mis au jour, sur les manuscrits de la bibliothèque en question, d'autres publications que nous indiquerons à l'article MANUSCRITS.

Parmi les raretés qu'offre le département des manuscrits, on distingue le manuscrit autographe, rempli de corrections et de ratures, d'une partie de la *Gerusalemne conquistata* de Tasse, un magnifique livre de prières qui, selon une tradition assez douteuse, a appartenu à la femme de Charlemagne, et un manuscrit mexicain tracé sur une longue bande de peau de cerf, et que Cortès offrit à l'empereur Charles-Quint.

Divers travaux spéciaux émanés de savants distingués ont fait connaître les manuscrits de la bibliothèque de Vienne ; Hammer a décrit, dans le recueil intitulé les *Mines de l'Orient* (*Fundgruben des Orients*, Vienne, 1809 à 1818, 6 vol. in-fol.), ceux en persan, en arabe, en turc; Hoffmann von Fallersleben et Pertz se sont occupés de ceux en vieil allemand ; Chmel a analysé ceux qui concernent l'histoire d'Autriche, et Du Chatelier ceux qui se rattachent à l'histoire des Pays-Bas ; Kraft, Deutsch et Goldenthal se sont attachés aux *codices* hébreux.

Il existe un catalogue manuscrit des imprimés par ordre alphabétique; il remplit un grand nombre de volumes in-folio, mais il n'a pas été imprimé. D'après des relevés officiels, le nombre des personnes admises par jour dans la salle de lecture est de plus de cent. Les règlements empêchent qu'on n'y vienne, soit dans le but de chercher un simple amusement, soit pour y recevoir une instruction élémentaire. La bibliothèque est ouverte neuf heures en été, sept en hiver. Une salle particulière est consacrée aux personnes qui veulent consulter les manuscrits.

Le prêt n'a lieu qu'en faveur des conseillers d'Etat et des individus d'une respectabilité bien connue. Les manuscrits et les ouvrages précieux ne peuvent sortir que dans le cas de circonstances spéciales. Une fois par an, durant six semaines, le prêt est suspendu, et tous les livres sortis doivent rentrer (30).

Il était fort difficile d'obtenir accès aux trésors de cette bibliothèque lorsque Nessel en était le directeur; après sa mort, un bel esprit se vengea des rigueurs de ce savant en composant une épitaphe satirique qui se termine ainsi :

Abi, viator, ingredere
Ἰατρεῖον ψυχῆς.
Patet Bibl. Vindobonensis :
Nam
Nesselius latet.

Le médecin Garelli, qui vint ensuite, se montra plus libéral, et il légua à la bibliothèque plus de 2,000 volumes précieux qu'il s'était plu à réunir.

A une époque récente, la bibliothèque de Vienne a dû d'intéressants accroissements à la collection du célèbre poëte Tieck, et au fonds précieux et considérable du libraire Martin Kuppitsch, très-connu dans le commerce des vieux livres. Les ouvrages les plus intéressants qu'offrait cette dernière mine furent achetés pour le Musée britannique, mais la bibliothèque de Vienne fit aussi des

(30) Un savant géographe, A. Balbi, a publié en 1835 un *Essai statistique sur les bibliothèques de Vienne*, auquel nous renvoyons pour des renseignements qui ne peuvent trouver place ici. Indiquons aussi les deux ouvrages (en allemand) de C. von Leon, *Description de la bibliothèque impériale de Vienne*, 1820, in-8, et de I. F. Edler von Morl, *Histoire de la bibliothèque impériale de Vienne*, 1835, in-8. Un *Catalogue* des livres latins et allemands *primi sæculi typographici*, que possède le dépôt en question, a paru de 1800 à 1804 en cinq tomes in-4.

ıitions importantes, surtout au point de
ɜ l'histoire d'Autriche. En 1852, l'his-
Schlæger légua, en s'en réservant
'uit, une collection importante de do-
ıts, plans, vues, etc., concernant l'an-
ɜ histoire de Vienne.

locteur J. Petzholdt, dans son *Manuel
ibliothèques allemandes* (*Handbuch
her Bibliotheken*), publié en 1853, éva-
365,000 volumes imprimés (dont 15,000
l'an 1500) et à 20,000 manuscrits (dont
sur vélin) l'avoir de la bibliothèque de
e.

din, dans le tome III de son *Bibliogra-
Tour* (et l'on sait que la traduction
ise de cet ouvrage s'en est tenue aux
premiers tomes), donne des renseigne-
assez étendus sur la bibliothèque impé-
Il signale les volumes les plus précieux
ɜ contient en fait d'éditions du xvᵉ siècle.

ıustinus, 1467, in-fol. Bel exemplaire,
inférieur à celui de la bibliothèque
iale de Paris.

lia latina, 1467, 3 vol. in-fol. Quelques
.

lia latina, 1476. Deux exemplaires dont
ur vélin; il ne le cède pas à celui de
penser.

lia hebraica, 1488, in-fol. On connaît
ıme rareté de ce volume. Dibdin n'en
issait qu'un seul exemplaire en Angle-
celui de la bibliothèque Bodleyenne à
d.

lia polonica, 1563, in-fol. Au sujet de
olume précieux, Dibdin raconte que
penser en posséda longtemps un exem-
qui avait été formé de la réunion de
exemplaires incomplets, et qui ne reve-
ıas à moins de 100 guinées. Il eut enfin
nheur de se procurer un exemplaire
t acheté à Augsbourg, et il céda alors
ibliothèque Bodleyenne celui qu'il avait
.

Hieronymi Epistolæ, Sweynheym et
ırtz, 2 vol. in-fol. Superbe exemplaire
ılin, et le seul connu. On ne connaît que
ıvrages sur vélin exécutés par ces typo-
es; quatre (le *César*, l'*Aulu-Gelle*, l'*A-*
et les *Epîtres* de saint Jérôme sont à
e); le *Pline* de 1470 appartient à lord
er, et le *Tite-Live* fut acheté par un
ıx libraire anglais, Edwards.

tantius, 1465. Deux exemplaires; l'un
est encore dans sa vieille reliure en
c'est le plus beau. Toutefois Dibdin
qu'il n'égale pas le magnifique exem-
qui fait partie de la *Bibliotheca Gren-
a.*

ısale mozarabicum, 1500, in-fol. Superbe
plaire, aussi beau que celui de lord
ıer.

lterium, 1457. Cet exemplaire semble
ı parfait que celui de la bibliothèque
ıorges III (maintenant au Musée britan-
).

ero, 1466, sur vélin, en 1498, 4 vol. in-
rès-bel exemplaire relié en maroquin
.

Claudianus, 1482, in-fol. Une des plus rares des éditions originales des classiques. Bel exemplaire.

Homère, 1488, 2 vol. in-fol. Bien conservé.

Juvénal, in-fol. Ulrich Han. Exemplaire cruellement rogné; il avait appartenu au comte d'Elci, qui l'écarta de sa collection lorsqu'il eut rencontré mieux.

Macrobe, 1472. Exemplaire trop défectueux pour figurer dans une collection impériale.

Ovide, 1471, 2 vol. in-fol. Exemplaire en bon état; chaque volume provient d'un vieux dépôt différent.

Pline, 1469, in-fol. sur vélin. L'exemplaire de la bibliothèque de Paris est plus beau; toutefois plus d'un amateur donnerait volontiers 300 guinées pour posséder celui-ci.

Pline, 1472. Bel exemplaire, mais il y a mieux dans quelques collections de l'Angleterre.

Térence, in-fol. sans date, édition excessivement rare; exemplaire dans sa vieille reliure en bois.

Virgile, Mentelin, sans date, in-fol. Bel exemplaire, moins parfait cependant peut-être que celui d'Hibbert (il avait coûté 100 l. st. à ce bibliophile, et, à sa vente, il fut adjugé au prix de 100 l. st. 16 sh. à sir Thomas Grenville.)

Suidas, 1499, 2 vol. in-fol. Chef-d'œuvre de netteté et de soin apporté à une impression grecque d'une grande étendue.

Turrecremata, *Meditationes*, 1467, in-fol. Volume très-rare, recherché à cause des gravures sur bois qu'il renferme.

Poggio, *Istoria Fiorentina*, 1476, in-fol. Exemplaire qui présente une particularité des plus rares dans des ouvrages aussi anciens; il n'a jamais été relié, et les feuillets n'ont point été ouverts.

Pulci, *Il Driadeo*, 1481, in-4. Edition rare, mais moins sans doute que celle de 1479.

Le *Jouvencel*, Vérard, 1497, in-fol. sur vélin. En fait de romans de chevalerie, on trouve aussi à Vienne, le *Tristan*, édition de Vérard.

Lancelot du Lac, 1488, 2 vol. in-fol., et l'édition de 1496, en 3 vol. in-fol. sur vélin. *Fier-à-Bras*, 1486, in-fol.

Dibdin donne aussi des détails sur la bibliothèque de l'empereur François II; les reliures sont fort soignées, la plupart en veau avec des dorures. Parmi les livres antérieurs on distingue un Dion Chrysostome, sans date, in-4 sur vélin, qu'on attribue aux presses de Valdapfer, et un superbe *Missel*, également sur vélin, imprimé à Venise en 1488. N'oublions pas des exemplaires sur vélin du *Lucain* de 1811, in-fol., et du *Fronton* de 1815, in-4. Quelques beaux livres anglais; le *Shakespeare* de Boydell, l'*History of England* de Hume, édition de Bowyer, les *Seasons* de Thompson, in-fol., la *Bible* de Macklin, la *Flora Londinensis* de Curtis, les *Indian serpents* de Russel, les *Cathedrals* de Britton, le *Genus Pinus* de Lambert, la *Magna Charta* de Whitaker.

La collection de portraits qui fait partie de cette collection ne contient pas moins de 120,000 pièces.

celle du gymnase luthérien (15,000 volumes) et celle de Weissenburg.

L'ancienne Pologne offre quelques collections importantes. La ville de Cracovie a six bibliothèques différentes; la plus importante est celle de l'Université, où l'on compte plus de 30,000 volumes.

La bibliothèque de l'Université de Lemberg fut fondée en 1786; elle eut pour base les collections de Garelli, autrefois à Vienne, et dont les parties les plus remarquables ont été décrites par le bibliographe Denis, en 1780 (*Merkwürdigkeiten der Garellischen öffentlichen Bibliothek*, in-4). En 1843, un relevé officiel porta le nombre des volumes à 49,020. En 1848, un incendie détruisit les bâtiments de l'Université; 25,000 volumes furent détruits. A présent la bibliothèque contient plus de 30,000 volumes, et elle a été de nouveau ouverte au public, ce qu'il avait fallu interrompre par suite du désastre de 1848.

Lemberg possède aussi la bibliothèque nationale Ossolinski établie en conformité du testament du comte Ossolinski, jadis préfet de la bibliothèque impériale de Vienne; ce fonctionnaire éclairé légua à la Gallicie, sa province natale, la belle collection qu'il avait formée, et un ancien couvent dont il avait fait l'emplette pour qu'elle pût y être installée. Il laissa aussi un fonds annuel de 8,000 florins consacré à l'entretien et à l'accroissement de cette collection.

La bibliothèque de Trieste est d'origine moderne; elle ne remonte pas au delà de 1795. Elle s'est enrichie des collections que lui a léguées l'avocat B. de Rossetti, et qui se rattachent surtout à Pétrarque et à Énée Piccolomini (depuis pape sous le nom de Pie II). Dans les 7,000 volumes qui forment ces collections, on distingue 772 éditions et traductions de Pétrarque, 123 éditions et traductions des ouvrages de Pie II, et un très-grand nombre de livres se rapportant plus ou moins à la vie et aux productions de ces deux personnages célèbres. On compte en tout, dans la bibliothèque de Trieste, 20,000 volumes environ; un millier proviennent de l'Ecole mathématico-nautique fondée en 1754.

N'oublions pas une bibliothèque importante conservée en Bohême, mise avec empressement à la disposition de tous les hommes studieux, bien qu'appartenant à un seul particulier; c'est celle de la maison princière de Lobkowitz. Elle fut fondée dans la première moitié du XVI[e] siècle par le chancelier de Bohême, Boheslas de Hussenstein, bibliophile des plus zélés. Il réunit de précieux ouvrages dans le cours de ses voyages en Allemagne et en Italie; il fit venir à grands frais des manuscrits de l'Orient. On dit qu'il donna 1,000 ducats pour un manuscrit de *Platon*, et une de ses lettres atteste avec quelle impatience il attendait un *Plutarque* dont l'envoi lui était annoncé. Il mourut sans laisser d'enfants, et il enjoignit, par son testament, que sa bibliothèque ne serait ni vendue, ni divisée, mais qu'elle deviendrait la propriété de celui de ses parents qui se distinguerait le plus par son amour pour les lettres et les sciences.

Nous ignorons qui devait décider du mérite des concurrents; mais on sait qu'après la mort du chancelier, ses livres passèrent au pouvoir d'un de ses neveux, Georges Popel de Lobkowitz, qui la fit transporter dans son château de Kommytau ou de Chomnitz, où ils souffrirent beaucoup d'un incendie qui éclata en 1570.

Le rédacteur de l'article Hassenstein, dans la *Biographie universelle*, avance, d'après l'autorité, il est vrai, d'un biographe du chancelier, qu'après cet accident, ce qui restait de la bibliothèque (7,000 volumes environ) fut donné aux Jésuites de Kommotau; cette assertion est erronée. La collection resta dans la famille Lobkowitz, mais elle semblait poursuivie par la mauvaise fortune. En 1591, elle éprouva quelque dommage dans une insurrection populaire, et elle fut sur le point d'être confisquée par l'empereur Rodolphe II, lorsqu'il saisit les biens de Georges Popel de Lobkowitz, déclaré rebelle. Heureusement le chancelier Zsento Popel, plus tard prince de Lobkowitz, intervint et fit reconnaître le caractère inaliénable de cette bibliothèque.

Non content de l'avoir conservée, cet homme d'Etat l'accrut avec zèle. Il y réunit des ouvrages précieux qu'il avait rassemblés, et qui appartenaient surtout aux classiques anciens et à la littérature espagnole.

La collection dont il s'agit est aujourd'hui conservée au château de Raudnitz. On y trouve 1,200 incunables et 500 manuscrits. Parmi ces derniers figurent le *Platon* dont nous avons déjà parlé, et quelques belles copies de la Bible en hébreu ou en latin ornées de miniatures. Au nombre des imprimés on distingue un exemplaire sur vélin de la Bible de Mayence de 1462, un exemplaire de l'*Homère* de Florence de 1488, le rare ouvrage du cardinal Bessarion *Ad calumniatores Platonis* imprimé à Rome en 1469; le *Lucrèce*, imprimé par Ferrand vers 1473 (un des quatre exemplaires connus), une édition rare et peu connue des *Métamorphoses*, sans indication de lieu, de date et de nom de typographe, sans signatures, sans réclame et sans pagination; une épigramme manuscrite de Girolamo Balbo se lit sur un des premiers feuillets.

On peut signaler aussi quelques anciens ouvrages relatifs à l'Amérique. En tout il y a plus de 40,000 volumes, et le propriétaire actuel, le prince Ferdinand de Lobkowitz, a pris des mesures sagement combinées pour la conservation et l'agrandissement de cette belle collection, à l'égard de laquelle une notice de son conservateur M. J. J. Dworzak, insérée dans le *Serapeum* (t. IV), fournit des détails bien plus étendus que ceux qu'on lira ici.

CHAPITRE VI. — Bibliothèques des divers États de l'Allemagne (31).

Nous commencerons cette revue nécessai-

(31) Nous devons signaler deux ouvrages (en allemand) fort utiles pour la connaissance des biblio-

.t rapide par celle de Stuttgart (32). Lors-
ɜ fut ouverte au public, elle ne contenait
)00 volumes, dont 4000 provenaient de
ınne bibliothèque de la cour à Ludwigs-
. Des achats faits avec intelligence l'ac-
ıt rapidement. On peut signaler surtout
isition spéciale de Bibles en diverses
ɜs formée par le docteur J. Lork à
hague (5000 éditions en plus de 6000
es), les riches collections du conseiller
Fromann, 25,000 volumes; une réu-
e 1645 éditions de la Bible formée par le
e bibliographe Panzer, acquise au prix
ı0 florins, la belle bibliothèque militaire
ıéral de Nicolaï (achetée en 1786 pour la
e de 15,000 florins), la collection qu'a-
ɪunie à Nancy l'abbé de Rulli : elle était
ɪn incunables, et fut payée 16,000 livres.
ortantes acquisitions furent faites à la
de la bibliothèque du prince de Sou-
ɪn 1786, bibliothèque qui renfermait
ier, on le sait, celle du président de

lit dans le *Voyage de deux Français*
ɾmagne, Danemarck, etc. (par M. For-
Piles, et Boisgelin 1796, 5 vol. in-8):
prince de Wurtemberg a la fureur des
anciens; il a fait plusieurs voyages dans
ger, et il en a toujours rapporté pour
mmes considérables. Sa collection de
est unique en Europe ; elles sont au
ɪe de plus de 9000, et il en manque
e 3000 pour que le recueil soit com-
La collection allemande est complète.
.tingue quatre éditions en langue gri-
toutes fort rares. Il n'y a que des
ents de l'édition hébraïque de Naples,
Cette bibliothèque contient plus de
ɪolumes imprimés avant 1500, et un re-
complet de mémoires sur toutes les
es et les villes souveraines. »
1797, la bibliothèque de Stuttgart était
ée comme contenant 100,000 volumes,
ılus de 2000 antérieurs à 1500. Au-
hui on la porte à plus de 200,000 volu-
D'importantes acquisitions ont eu lieu.
23, on acheta la bibliothèque du savant
rrer (distraction faite des livres arabes
ıssèrent dans la Bodleyenne), en 1831
ıartie de la collection du comte de
, ci-devant ministre de l'intérieur du
Naples, Joseph. En 1844, on fit l'em-
de la bibliothèque du prince de Hohen-
.angenburg : elle était riche surtout dans
sse de philologie. Ce fut aussi en 1844
exemplaire du fameux *Psautier* de

Mayence fut obtenu en échange d'un exemplaire des *Acta Sanctorum* des Bollandistes.

En 1838, la bibliothèque fut transférée dans un local nouveau, rue du Necker. Elle remplit douze salles d'une étendue à peu près égale. Une d'elles est consacrée aux Bibles. Une treizième pièce sert de cabinet des estampes. Les collections sont ouvertes au public six jours par semaine, et les livres sont prêtés aux personnes qui se livrent à des travaux sérieux. Tous les ouvrages prêtés doivent être réintégrés dans la semaine qui précède le dimanche des Rameaux, afin d'être l'objet de la vérification qui a lieu tous les ans.

La somme consacrée annuellement à l'achat des livres nouveaux et aux reliures est de 6000 florins.

Signalons un ouvrage spécial d'un habile orientaliste, J.-C. Adler, sur la collection biblique dont nous venons de parler : *Bibliotheca biblica seren. Wurtembergici ducis olim Lorkiana*, Altona, 1787, in-4, et notons aussi l'ouvrage (en allemand) du professeur C.-F. Staelin : *Histoire et description de diverses bibliothèques existant dans le royaume de Wurtemberg, et spécialement de la bibliothèque royale de Stuttgart*, 1838, in-8.

Stuttgart possède aussi une bibliothèque royale particulière, qui est ouverte à certaines heures aux personnes studieuses. Elle renferme 600 manuscrits, dont la moitié sur vélin, et 40,000 volumes imprimés, sans compter 10,000 volumes prêtés au collége du roi Guillaume à Tubingue Un grand nombre d'incunables font partie de cette collection.

Signalons encore la bibliothèque du Musée, établie en 1808 (elle contient 10,000 volumes environ, et dispose pour ses acquisitions d'un fonds annuel de 2200 florins) ; la bibliothèque de la Société d'agriculture, comprenant 3800 ouvrages environ, et la bibliothèque du Théâtre de la cour, établie en 1802, et où se trouvent 4500 à 5000 ouvrages relatifs, comme on peut le supposer, à l'art dramatique.

La bibliothèque de l'Université de Tubingue fut fondée en 1562, pour remplacer une autre collection plus ancienne qu'un incendie avait détruite en 1534. En 1586, elle s'accrut de 2600 volumes légués par le syndic L. von Gremph ; en 1630, elle reçut la collection de Bocer; en 1797, celle du prince-évêque de Spire, P.-C. von Limburg-Stirum ; en 1805, celle de G.-D. Hoffmann.

Parmi d'autres collections importantes qui sont aussi venues à Tubingue, on peut si-

s d'Outre-Rhin : *Essai d'une description des*
ɪèques remarquables de l'Allemagne, rangées
ı l'ordre alphabétique des noms de villes, par
ing, 3 vol. in-8 ; *Documents historiques sur*
ɪections scientifiques et artistiques de l'Allema-
ır G. Klemm, Zerbst, 1837, in-8; seconde édi-
ıgmentée, 1838, in-8. Le quatrième chapitre
mier volume de la *Bibliotheca historica* de
(édit. de Jugler, *Iena*, 1753, 3 vol. in 8)
ısacré au même sujet. Les *Voyages* d'Uffen-
Francfort, 1753, de Geriken, 1783, 4 vol.,
ɪf, 1786, in-4, contiennent des détails étendus
ı bibliothèques et les archives. Voir aussi
ɪlemannicum du savant abbé de Saint-Blaise,

Gerbert, 1765, in-8. Plus récemment, le docteur Waagen, conservateur du musée de Berlin, a entrepris la publication d'un voyage artistique en Allemagne; il n'a paru, nous le croyons, que deux volumes de cet ouvrage, qui donne des détails sur les manuscrits à miniatures conservés dans les bibliothèques de la Franconie et de la Souabe.

(32) Nous renvoyons, pour plus amples détails, à un très-bon ouvrage du docteur J. Petzholst, bibliothécaire du roi de Saxe: le *Manuel* (*Handbuch*) des bibliothèques allemandes, publié en 1853, forme un volume in-8, rempli de renseignements curieux. Une édition nouvelle fort augmentée est promise.

gnaler celle d'ouvrages hindoustanis recueillis à Calcutta par Haeberlen, la bibliothèque de J.-D. Reuss, riche en histoire littéraire, la remarquable réunion de livres orientaux et de théologie rassemblés par le professeur Stendel. Les livres doubles de la bibliothèque de Stuttgart, les ouvrages provenant des monastères supprimés, ont porté l'avoir de la bibliothèque de Tubingue à 200,000 volumes, 50,000 dissertations et opuscules et 2,000 manuscrits. En 1851 on comptait, d'après un relevé méthodique, plus de 95,000 ouvrages rangés dans les classes suivantes :

	Ouvrages.
A. Philosophie	3,145
B. Mathématiques, histoire naturelle	5,279
C. Philologie	7,028
D. Beaux-arts et belles-lettres	4,896
E. Economie politique, commerce	4,586
F. Histoire	14,421
G. Théologie	18,868
H. Jurisprudence	16,602
I. Médecine	10,484
K. Ouvrages collectifs	5,968
L. Ouvrages relatifs au Wurtemberg	3,979
	95,254

La bibliothèque s'accroît de près de 2,000 volumes par an ; un fonds de 9,000 florins est affecté à ses acquisitions. Le prêt au dehors s'exerce avec activité en faveur des professeurs et des étudiants de l'Université.

Nous connaissons un travail sur les livres qui remontent aux origines de l'imprimerie, et qui existent dans cette bibliothèque ; il est de J.-D. Reuss : *Description* (en allemand) *des livres publiés de* 1468 *à* 1477, *qui se trouvent dans la bibliothèque de l'Université de Tubingue*, Tubingue, 1780, in-8.

Une des bibliothèques les plus importantes de l'Allemagne est celle de Wolfenbuttel, dans le duché de Brunswick. Elle doit son origine au duc Auguste le Jeune, qui, en 1604, commença à rassembler des livres dans son château d'Hitzacker. En 1636, cette collection fut transportée à Brunswick, et en 1644, elle fut dirigée sur Wolfenbuttel, où, en 1745, un édifice spécial fut construit pour la recevoir. Elle s'est accrue au point de posséder aujourd'hui plus de 200,000 volumes et 10,000 manuscrits.

Le collége Carolin à Brunswick et le Gymnase ont aussi des collections d'une certaine importance.

Une notice de M. Helbig, insérée dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. VII, p. 358, renferme des détails étendus sur la bibliothèque de Darmstadt.

Toutes les branches des connaissances humaines sont noblement représentées dans cette collection; la classe de l'histoire dans toute son étendue et la législation des peuples anciens et modernes sont surtout fort riches.

Les littératures des diverses nations y ont une large place, et peu de bibliothèques en Espagne sont assurément aussi riches en anciennes productions littéraires de leur pays.

Les manuscrits de la bibliothèque de la cathédrale de Cologne, au nombre de 207, ont passé dans la bibliothèque de Darmstadt. Ils sont l'objet d'un procès que le gouvernement prussien a intenté à celui de Hesse-Darmstadt, procès qui dure depuis des années et ne paraît pas près de finir. Un savant jésuite, Hatzheim, avait publié en 1752 un catalogue de ces manuscrits.

Parmi les livres imprimés que possède la bibliothèque dont nous parlons, on peut signaler la *Biblia Pauperum*; le *Psautier* de 1457; le *Catholicon* de 1460; la *Bible* de 1462; un fort bel exemplaire du *Vocabularium ex quo*, imprimé avec les caractères de Gutemberg à Ettvil en 1469 ; le *Theuerdanck* de l'empereur Maximilien, édition originale sur vélin; quelques romans de chevalerie en français; diverses éditions du *Romancero* espagnol; une collection curieuse de livres et de pamphlets, concernant la révolution de Liége en 1788 ; une grande partie d'entre eux, en langue allemande, est fort rare et à peine connue.

Placée dans le château des grands-ducs, la bibliothèque est ouverte tous les jours (sauf les dimanches), de neuf heures à midi, de deux à quatre.

Un des conservateurs, M. Walther, a, dans un opuscule publié à Darmstadt en 1849 (*Einige Cimelien der Hofbibliothek*. ..) fait connaître les principales raretés que renferme cette belle collection.

La bibliothèque d'Oldenbourg, peu visitée par les étrangers, est digne d'attention.

En 1790, le duc d'Oldenbourg, Pierre-Frédéric, acheta pour la somme de 24,000 écus la bibliothèque du docteur Brander de Hanovre; elle était composée de près de 22,000 volumes, et il fut stipulé que le vendeur s'en réservait l'usufruit; il mourut l'année suivante. Le duc se donna beaucoup de peine pour enrichir sa bibliothèque; il acheta, en 1792, la collection du pasteur Nieuman, riche en ouvrages sur Oldenbourg, et plus tard il fit l'acquisition des livres de droit qu'avait rassemblés à Kiel le savant Trendelenburg (4,010 volumes). En 1811, il fallut recourir à une vente simulée, afin de mettre la bibliothèque à l'abri des séquestres qui la menaçaient. La ruse réussit, et lorsque, après la chute de l'empire français, le duc rentra dans ses Etats, il retrouva ses collections intactes, et put continuer à donner ses soins à leur accroissement. En 1819, il conclut un arrangement avec la *Société de lecture juridique* établie à Oldenbourg, pour se charger, à moitié prix, des ouvrages qu'elle aurait achetés et fait circuler ; il assigna à la bibliothèque le produit de quelques publications officielles et administratives (*Annuaire*, *recueil d'ordonnances*, etc.), et il acheta au docteur Granberg sa bibliothèque, composée de 5,912 volumes.

Le successeur de ce prince bibliophile, le duc Auguste-Paul, marcha sur les mêmes traces; il fit des acquisitions considérables, organisa un système d'échanges pour les doubles, se rendit possesseur de la bibliothèque du professeur de théologie, Boe-

très-riche sous le rapport de l'exégèse ue.

ɔibliothèque d'Oldenbourg contient, dit-n ce moment 66,000 volumes environ; volumes renferment une collection de le 20,000 opuscules de jurisprudence. ɔvenu annuel est de 3,386 écus; de cette e, 1,800 écus sont affectés à des achats. blic est admis tous les jours, et les livres ɪrêtés, moyennant de sages règlements. cunables sont nombreux dans cette col-n, et son conservateur, le docteur Merz-en a fait le sujet d'un catalogue spécial, ; en 1850 et en 1852, dans le *Serapeum* ipzig. Des détails un peu arriérés, il ai, sur la bibliothèque d'Oldenbourg, se ɜnt dans l'ouvrage de L.-W.-Ch. von ı : *Bibliographische Unterhaltungen*, e, 1795, in-8.

nous dirigeant vers le nord de l'Al-ɪne, nous trouverons, dans le duché de ɔin, la bibliothèque de l'Université de fondée en 1665, et qui est arrivée à der plus de 85,000 volumes. On n'en e que 15,000 à la bibliothèque du gym-d'Altona : l'extrême proximité de cette ıvec Hambourg remédie à cette pénu-l'autres collections se trouvent à Wismar Neu-Strelitz.

bibliothèque royale de Hanovre fut fon-vers 1660 par le duc Jean-Frédéric. ut successivement augmentée par d'im-ntes acquisitions, notamment en 1716, achat de la bibliothèque et des manus-de Leibnitz. La correspondance de cet ɪe célèbre est très-considérable, et elle jà donné lieu à diverses publications. *nitii Epistolæ ad J. A. Schmid, ex auto-is edidit* G. Veesenmeyer, *Norimbergæ*, in-8; *Commercii epistolici Leibnitiani a specimina, edidit* J. H. Feder, Hano-1805, in-8.

croit que la bibliothèque de l'Univer-e Rostock fut fondée en 1552, époque ɪuelle le duc Jean-Albert de Mecklem-ʒ acheta à Francfort une collection de ;. Elle resta toutefois sans importance ɪ'à la fin du XVIIe siècle, époque où fut incorporée avec la collection de 0 volumes environ, que les princes de lembourg avaient donnés à l'Université ɪetzow, établissement qui dura peu. En , un orientaliste laborieux, le professeur sen, légua à la bibliothèque sa collec-qui fut d'abord conservée à part, mais ı incorpora dans la suite.

commencement de 1844, la bibliothè-paraît avoir contenu 45,000 volumes, ;e qu'augmenta sensiblement l'acqui-ı, faite le 20 janvier de cette année, de ortante collection formée par le docteur ımerer, et riche surtout pour l'histoire ɔur la jurisprudence du Mecklembourg.

collection fut placée dans un local culier, et, conformément aux intentions onateur, le catalogue en a été imprimé. rivons à Stralsund; la bibliothèque mu-ɪale de cette ville date de 1709, époque lle reçut la collection peu nombreuse, mais précieuse, du chambellan Henningdève, lequel légua aussi une rente pour son entretien. En 1716, cette bibliothèque, qui contenait alors 4,363 volumes, fut ouverte au public. Dix ans après, elle s'accrut sensiblement, grâce au zèle du syndic J.-E. Charisius, qui y consacra en un an 5,000 écus; le nombre des ouvrages fut ainsi porté à 6,599, sans parler de 3,000 opuscules. Dans le cours du XVIIIe siècle, on reçut la collection du comte Othon von Lowen (2,300 volumes), les livres appartenant à la *Société anglaise* (réunion d'amateurs formée, vers 1750, pour cultiver la langue et la littérature de l'Angleterre), et quelques petites bibliothèques appartenant à des églises. De nos jours, les bibliothèques des docteurs Mohnike et Bencke, consacrées spécialement aux livres d'hymnes, à l'histoire de la Scandinavie et à celle de la Poméranie, ont donné de l'importance à la bibliothèque de Stralsund; elle compte 25,000 volumes environ, et jouit d'une allocation annuelle destinée à des achats.

La bibliothèque de Gottingue fut fondée en 1734, à la même époque que cette Université destinée à devenir bientôt fameuse, et que le roi d'Angleterre, Georges II, soutint avec énergie. Grâce à une administration intelligente et à un zèle persévérant, cette bibliothèque est devenue une des plus importantes de l'Allemagne. Elle compte près de 350,000 volumes imprimés et 3,000 manuscrits, et il en est peu qui soient de nature à rendre plus de services, en raison de l'utilité et du bon choix des ouvrages qu'elle renferme.

Le célèbre philologue Heyne lui a rendu les plus grands services. En 1763, il fut chargé de son administration, et il s'y dévoua avec ardeur. Elle possédait déjà 50 à 60,000 volumes; il n'épargna rien pendant un demi-siècle pour l'enrichir; il visa à l'utilité plutôt qu'à l'éclat, et s'attacha à avoir des livres demandés par les hommes d'étude plutôt que des raretés ou des ouvrages de luxe : à sa mort, survenue en 1812, il avait élevé la collection à 200,000 volumes environ.

Heyne eut pour successeur Reuss, et ensuite Beneck, l'un et l'autre administrateurs capables et dévoués. Diverses bibliothèques particulières, parmi lesquelles celle de l'historien Heeren mérite d'être signalée, sont venues se fondre dans cette vaste réunion.

On suit encore, pour le catalogue, le système adopté par Heyne; il entraîne du travail, mais il se recommande par sa clarté. Il existe de fait quatre catalogues. Tout ouvrage entré est enregistré dans un *journal* où son titre est indiqué succinctement avec la date de l'entrée. Un *Catalogue des acquisitions* est établi chaque année; il forme quatre volumes, consacrés, l'un à la théologie, l'autre à la jurisprudence, un troisième aux sciences historiques, un dernier enfin aux autres branches des connaissances humaines.

Ces divers catalogues sont plus spécialement affectés à l'usage des employés de la bibliothèque; deux autres sont pour les lecteurs. L'un est un répertoire alphabétique où

chaque ouvrage figure au nom de son auteur, s'il est indiqué ou connu, ou bien le premier mot du titre est enregistré si l'auteur est ignoré. Enfin, le livre est porté à un catalogue systématique, d'après le sujet dont il traite.

Grâce à ces catalogues toujours tenus à jour avec beaucoup de régularité, on sait à l'instant si tel ouvrage de tel auteur se trouve dans la bibliothèque, et l'on peut connaître aussi quels sont les livres que la bibliothèque possède sur tel ou tel sujet.

La bibliothèque de la ville de Francfort est installée dans un édifice élégant qui donne sur la rivière. Elle renferme 80,000 volumes et un millier de manuscrits. Il n'a pas été publié de catalogue depuis 1728, mais il existe de bons catalogues manuscrits. Le crédit annuel, porté au budget de la ville, est de 5,200 florins.

La fondation de cette bibliothèque remonte à l'an 1484, date où un legs fut fait par Louis de Marbourg. A l'époque de la réforme, les livres des couvents supprimés et ceux du chapitre de la cathédrale furent saisis. La bibliothèque est riche surtout en fait d'ouvrages relatifs à l'histoire d'Allemagne. Le bâtiment où elle est logée est cité pour ses bonnes dispositions. Le *Serapeum* en a publié un plan en 1849. Un catalogue en latin, rédigé par ordre alphabétique et partagé en dix sections, a été mis au jour par J.-J. Lucius, en 1728, in-4. Il est trop arriéré pour pouvoir être utile.

Dans le grand-duché de Bade, on rencontre l'importante bibliothèque d'Heidelberg, dont l'histoire est assez curieuse. Fondée dès 1386 par l'électeur palatin Rupert II, elle s'augmenta rapidement, et fut, en 1443, placée dans un édifice construit pour la recevoir. Les livres des couvents supprimés à l'époque de la réformation, vinrent lui procurer des renforts nombreux, et telle fut son étendue qu'un érudit célèbre, Joseph Scaliger, la déclara au-dessus de la bibliothèque du Vatican. Mais lorsque Tilly s'empara d'Heidelberg en 1622, cette riche collection fut offerte au pape Grégoire XV par le duc de Bavière; tous les manuscrits et un grand nombre d'imprimés furent transportés à Rome et placés au Vatican. Une bibliothèque nouvelle fut formée, mais elle souffrit beaucoup des ravages que, vers la fin du XVIIe siècle, les Français exercèrent dans le Palatinat. Peu de temps après, l'électeur Jean-Guillaume acheta les collections du savant Grævius, et fonda à Heidelberg une troisième bibliothèque qui s'accrut considérablement. Après la chute de l'empire, en 1815, une partie des manuscrits qui étaient à Rome, depuis près de deux siècles, furent restitués à Heidelberg où l'on compte aujourd'hui plus de 100,000 volumes et un millier de manuscrits.

La bibliothèque de Fribourg fondée au XIVe siècle s'est enrichie d'une façon notable en recevant la collection que possédait le monastère de Saint-Blaise dans la Forêt-Noire. On l'évalue aujourd'hui à plus de 80,000 volumes, et c'est aussi à peu près le chiffre de la bibliothèque de Carlsruhe, créée par le margrave Charles Frédéric, et ouverte en 1771.

Le lycée de Manheim possède une collection de 20,000 volumes environ.

La Bavière possède un grand nombre de bibliothèques importantes. La bibliothèque royale et centrale de Munich est une des plus remarquables de l'Allemagne. Elle fut fondée par le duc Albert V, qui réunit aux livres qu'il avait fait acheter en Italie diverses collections considérables. Au XVIIe siècle, le duc Maximilien se préoccupa avec zèle de l'agrandir; il fit l'acquisition des livres du savant Muller, et il l'enrichit de tous les ouvrages qui firent partie du butin acquis à la Bavière durant la guerre de Trente ans.

Sous le règne du roi Maximilien-Joseph, c'est-à-dire vers le commencement du siècle actuel, la bibliothèque de Munich acquit une importance extraordinaire; des collections de couvents supprimés, celles de divers établissements ecclésiastiques lui furent réunies; d'autres collections importantes formées par divers savants (Cobres, Schreber, Lippert, von Mollsche) furent acquises et vinrent se fondre avec elle. On évalue maintenant son avoir à 700,000 volumes tout au moins, et à 17,000 manuscrits. Elle est particulièrement riche en incunables et en monuments de la typographie primitive. Tout récemment elle a fait l'emplette des collections de M. Etienne Quatremère; nous en reparlerons.

Depuis 1784, la bibliothèque de Munich était dans le collége des Jésuites; mais le local étant devenu insuffisant, le roi Louis a fait bâtir un édifice nouveau pour la recevoir.

Les manuscrits de ce vaste dépôt sont au nombre de 22,000; parmi eux se trouvent quelques superbes manuscrits bibliques du VIIIe et du IXe siècle, un Evangéliaire et un Missel, que l'empereur Henri II donna à la cathédrale de Bamberg, vers l'an 1000 (ce dernier volume, orné de miniatures, est revêtu d'un couvercle décoré de sculptures d'ivoire); on cite aussi une très-belle copie des sept psaumes de la Pénitence, avec des notes de musique, écrites par Roland de Lassus. Les manuscrits hébreux sont très-précieux et nombreux; sous ce rapport, la bibliothèque de Munich ne le cède point à celle de Leyde et d'Oxford, puisqu'elle possède 313 *codices*, quelques-uns d'entre eux contenant quinze ou vingt ouvrages différents. La base de cette collection provient de l'achat que fit le duc de Bavière, Albert V, des livres de J.-A. Widmannstad, orientaliste du XVIe siècle.

Lorsqu'au commencement de ce siècle, les volumes provenant des bibliothèques des couvents, arrivèrent en masse, le conservateur en chef, baron d'Aretin, pour dresser un catalogue, adopta des mesures qui ne réussirent que médiocrement. Il trouva sans peine des travailleurs qui s'engagèrent à lever des titres à un prix des plus minimes pour chaque carte. Ils fournirent 150 à 200 cartes par jour, mais elles étaient pleines d'erreurs, ou incomplè-

tes, et cette masse de manuscrits n'a pu être utilisée (33).

Feu M. de Reiffenberg, conservateur de la bibliothèque de Bruxelles, et polygraphe infatigable, a, dans la relation d'un voyage en Allemagne, donné une description intéressante de la bibliothèque de Munich, gigantesque édifice élevé par un architecte célèbre, M. Gaertner. On a choisi le style des palais italiens du moyen âge, style un peu massif, mais plein de dignité et très-convenable à un dépôt scientifique. La façade a 520 pieds de long; ses deux étages, de 85 pieds de hauteur, s'élèvent au-dessus du rez-de-chaussée, solidement voûté et destiné aux archives; 72 fenêtres, trois grands portails formés en demi-cercle, un large double escalier avec des statues colossales, un couronnement dychromatique, ornent cette façade. Elle est entièrement en briques; la brique, habituée à tromper les yeux, y joue à merveille la pierre de taille et en a presque la solidité, grâce au ciment de chaux hydraulique dont elle est recouverte. Au dedans, la décoration est riante; le bleu et le blanc, couleurs royales, y dominent.

Parcourir les soixante-trois salles où s'étaleront les livres est un véritable voyage; pour l'abréger le plus possible, pour rendre le service prompt et facile en dépit de l'espace, M. Lichtenthaler, directeur de la bibliothèque, bien que contrarié quelquefois par les dispositions de l'architecture, a imaginé les dispositions les plus ingénieuses : communications, galeries, couloirs, rayons, buffets, tables, tout a été calculé avec un soin infini; tout a sa raison, sa mesure.

Ce beau monument, entièrement terminé, aura coûté 1,200,000 florins. Les Etats trouvèrent la somme un peu forte, et se seraient contentés d'une seule aile; mais on leur fit comprendre que plus de 800,000 volumes imprimés, une masse énorme de dissertations et de brochures, et des milliers de manuscrits, ne pouvaient s'empiler comme dans un magasin.

Parmi les manuscrits les plus précieux, on peut citer le *Codex S. Emmerani* ou le *Codex aureus*, écrit à Saint-Denis, près Paris, par deux frères moines, à l'époque de Charles le Chauve. L'empereur Arnoul le donna à l'abbé de Saint-Emmeran de Ratisbonne. Il contient les Evangiles et un portrait de Charles le Chauve. La reliure est en lames d'or ornées de pierres précieuses. Il existe sur ce *codex* une dissertation spéciale de P.-C. Sanfl, imprimée à Ratisbonne en 1786.

Les Evangéliaires abondent. Il y en a un écrit au ve siècle par un copiste appelé Valerianus. Le *Breviarium Alarici*, avec des notes tironiennes, remonte à la même époque. Un Evangéliaire du IXe siècle est sur parchemin pourpre, avec des lettres d'or et d'argent.

Les livres d'église provenant de la cathédrale de Bamberg se distinguent par la richesse de leurs couvertures en ivoire sculpté ou chargé d'orfévrerie. Une traduction latine de Dioscoride, en écriture lombarde et ornée de figures de plantes, appartient au VIIIe siècle.

Parmi les mss. grecs, on remarque des *Evangiles* du VIIIe siècle, un *Psautier* et un *Thucydide* du XIe.

En passant aux monuments typographiques, on a devant soi des ouvrages xylographiques d'une rareté extrême : le *Psautier* de 1457, le *Rationale* de 1459, la *Bible* de 1462, livres qui, pour le matériel de l'exécution, sont supérieurs à beaucoup de productions modernes, et qui montrent que l'art, à son berceau, avait atteint une perfection remarquable.

N'oublions pas un livre de prières en grands et beaux caractères, sur les marges duquel Albert Durer a jeté une profusion de figures charmantes; le tout dessiné à la plume, vers 1515, a été récemment reproduit par la lithographie.

Indiquons aussi, au sujet de la bibliothèque de Munich, une notice curieuse de M. Vallet de Viriville, dans l'*Athenæum français* (1er décembre 1855).

« L'édifice est grandiose; il se compose de deux étages. La salle de lecture, assez exiguë, occupe un emplacement à peu près central; le reste se répartit en une suite de salles carrées, qui se répètent et se commandent, au nombre de soixante-dix-sept; elles communiquent entre elles par des galeries et par des escaliers multipliés. Les mesures ont été calculées de telle sorte que les livres se trouvent partout à portée de main d'homme, progrès à noter sur un barbare système d'échelles. »

Les livres de la bibliothèque de Munich sont répartis en douze classes; chacune a un nombre très-variable de sous-classes : il y en a trois pour la philosophie, quarante pour l'histoire. Toutes les désignations sont en latin : *Historia universalis; Mappæ; Gallica revolutio*, etc.

Parmi les plus précieux trésors de la bibliothèque de Munich, on remarque un livre de prières exécuté en 1514 pour l'em-

(33) Parmi les ouvrages relatifs à la bibliothèque de Munich, on peut citer l'*Essai historique et littéraire* (en allemand) de G. Steigenberger *sur l'origine et le développement de la bibliothèque électorale de Munich*, 1784, in-4; l'*Oratio* prononcée en 1790, le jour de l'ouverture de la bibliothèque par son directeur G.-S. de Roccatini; les *Bemerkungen... Observations* de Oth. Frank *sur les manuscrits orientaux conservés à la bibliothèque de Munich*, Munich, 1814, in-8. Un catalogue étendu des manuscrits grecs a été publié par Ign. Hardt. *Monachii*, 1806-12, 5 tomes in-4.

Un bibliographe zélé que nous venons de nommer, J. Chr. von Aretin, a analysé beaucoup de livres rares et de manuscrits de la bibliothèque de Munich dans ses *Beytraege zur Geschichte und litteratur*. Munich. 1803-1807, 9 vol. in-8. Observons aussi que cette bibliothèque a reçu la collection du naturaliste Cobres, collection riche en ouvrages (un peu vieillis, il est vrai) sur l'histoire naturelle, et à l'égard desquels on trouve des détails intéressants dans les *Deliciæ Cobresianæ*, Aug. Vindel. 1782, 2 vol. in-8.

pereur Maximilien. C'est un in-4 où l'on admire de page en page une cinquantaine de dessins originaux exécutés au trait, en encres ou liqueurs verte, bleue ou jaune, mais toujours monochromes ou en camaïeu; ils attestent une hardiesse et une fermeté de main prodigieuses. Une partie du livre est de la main d'Albert Durer; les derniers feuillets sont de Lucas Cranach. L'exemplaire de la bibliothèque de Munich est incomplet; on n'en connaît que deux qui soient complets : l'un est au Musée britannique, l'autre fait partie de la belle collection typographique de M. A.-J. Didot. Ce savant a inséré dans l'*Athenæum* du 8 décembre une notice intéressante sur ce beau volume; il paraît qu'il ne fut tiré qu'à dix exemplaires. Les caractères sont d'un gothique très-élégant, parfaitement gravés, et n'ont, à ce qu'on prétend, jamais servi ailleurs. Afin d'imiter l'écriture, certaines lettres, au haut et au bas des pages, forment des traits figurant les jeux de la plume, mais employés avec sobriété, tandis qu'ils le sont avec profusion dans le *Teurdannckh*, autre ouvrage imprimé par ordre de Maximilien, et dont nous parlons ailleurs.

L'ancienne et célèbre cité d'Augsbourg, jadis ville impériale et libre, aujourd'hui incorporée à la Bavière, possède une bibliothèque qui a, comme tant d'autres, pour origine les couvents de la ville et des environs, abandonnés ou supprimés au XVIᵉ siècle. Ils furent réunis dans le monastère des Dominicains; en 1562, la ville fit bâtir, pour les recevoir, un local où ils sont encore.

En 1545, on fit l'achat, moyennant 800 ducats, de 126 ouvrages grecs, manuscrits rassemblés par Antoine Eparchus, évêque de Corcyre; en 1614, un legs important eut lieu, celui de la bibliothèque de Marc Welser, contenant 2000 volumes. Avant de rendre ce service à la ville d'Augsbourg, Welser avait voulu faire connaître les trésors qu'elle possédait en fait de manuscrits; il avait établi une imprimerie pour en publier les catalogues, et déjà il avait fait paraître celui qu'avait dressé Hoeschel des *codices græci*. Mais la mort vint arrêter l'exécution de ce projet.

Dans le cours du XVIIIᵉ siècle, la bibliothèque s'accrut par l'acquisition des livres de médecine des docteurs Schroeckh et Wilsh, par l'achat de diverses collections, par l'adjonction des ouvrages qui avaient été conservés à la Chancellerie et au Sénat. Cette période de prospérité fut arrêtée lorsque, après la cession à la Bavière de la ville libre d'Augsbourg en 1806, les livres les plus précieux furent transportés à Munich. On estime à plus de 20,000 florins la valeur des ouvrages que perdit la bibliothèque d'Augsbourg. On laissa aussi tomber en désuétude l'usage établi depuis l'an 1745, et qui imposait à chaque imprimeur d'Augsbourg l'obligation de faire don d'un exemplaire de tout livre sorti de ses presses, usage qui, d'ailleurs, fut rétabli en 1829 par l'initiative des libraires et des imprimeurs eux-mêmes.

On chercha cependant à compenser les pertes éprouvées, et près de 43,000 volumes, provenant des couvents supprimés, furent, en 1811, versés dans la bibliothèque municipale. Les livres des Jésuites, parmi lesquels figurait la collection d'un savant célèbre au XVIᵉ siècle, Conrad Peutinger, avait déjà été incorporée. En 1817, en 1835, d'autres bibliothèques de divers couvents furent également réunies. De temps à autre on fit des ventes de doubles, et l'argent qui en provenait servit à des acquisitions.

Aujourd'hui la bibliothèque d'Augsbourg comprend plus de 100,000 volumes et 400 manuscrits. Le conservateur actuel, G.-C. Mezger, en a publié l'histoire en 1842, in-8 (*Geschichte der Kreiz-und Stadt-Bibliothek in Augsburg*). Un catalogue bien suranné avait été publié par C. Henisch, grâce aux soins de David Hoeschel, en 1600, in-folio. Il fut suivi d'un autre, rédigé par Elie Ehinger. 1633, in-folio. Un catalogue des manuscrits grecs, dû à A.-M. Munger, avait paru dès 1575, in-4. Citons aussi les écrits de H.-A. Mertens : *Diatribe I et II de cimeliis bibliothecæ Augustanæ*, Aug. Vind. 1775-76, in-fol.

Augsbourg peut montrer aussi la bibliothèque de l'école de Sainte-Anne, et celle de la cathédrale. Le couvent de Saint-Ulrich et Sainte-Afre possédait jadis une collection importante, qui est entrée en grande partie dans la bibliothèque royale de Munich.

La bibliothèque d'Erlangen a de l'importance; elle doit son origine à la générosité du margrave de Bayreuth, Frédéric, qui, en 1743, fit don à l'université de sa bibliothèque particulière. La margravine Frédérique-Sophie-Wilhelmine et d'autres personnes suivirent cet exemple. Plus tard, la bibliothèque du couvent d'Heilbron et celle du margrave Frédéric-Christian, qui était à Neustadt, vinrent s'y joindre. Enfin, Erlangen s'est enrichi de la bibliothèque du château d'Anspach et de celle de l'université d'Altdorf : de sorte qu'on y trouve aujourd'hui plus de 100,000 volumes et de 1,000 manuscrits.

L'université de Wurzbourg avait jadis une bibliothèque, qui, conquise par les Suédois durant la guerre de Trente ans, fut transportée à Upsal. Celle que possède aujourd'hui cette ville a été créée depuis; l'électeur Jean-Philippe II donna, en 1716, à l'université, des collections intéressantes, et plusieurs évêques se sont occupés avec zèle d'augmenter en ce genre les ressources de Wurzbourg.

L'université de Landshut possède une bibliothèque de 100,000 volumes. D'autres villes de la Bavière renferment également des collections de livres dignes d'attention. A Bayreuth, on trouve la bibliothèque du Gymnase; à Hof, celle du Collége, fondée en 1591, et qui, vers le milieu du siècle dernier, fut grandement augmentée par le recteur Longolius. A Schweinfurth, une bibliothèque importante se trouve à l'hôtel de ville; une autre au gymnase. A Œttingen est une bibliothèque fondée en 1619; à Nordlingen, il y en a une autre, que le bourguemestre Guillaume Prozer créa en 1490. Les petites villes de Rothembourg,

tadt et Eischstaedt, ne sont point démude livres à offrir au public; Lindau posplus de 16,000 volumes, et il existe égant des collections à Aschaffembourg, à gen, à Amberg, à Kempten, à Passau. rigine de la bibliothèque municipale ville de Ratisbonne remonte à l'an , époque où le chanoine Conrad d'Hileim donna quelques manuscrits de juidence. Jusqu'à l'époque de la ré-e, il ne paraît pas que cette collection ontenu autre chose que des livres de . Les controverses du XVIe siècle dirigè-'attention vers la théologie; une collecspéciale fut formée pour le clergé, aux de la ville. Vers le milieu du XVIIIe siècle, solut de fondre ensemble toutes ces colns isolées, et de construire un édifice né à les loger. Ce projet fut accompli 84. En 1790, la bibliothèque contenait 0 volumes et 16,000 opuscules. Les ous les plus rares et les plus précieux ont, is, été enlevés et transportés à Munich; il paraît que la bibliothèque de Ratise possède encore 25,000 volumes, auxle public a accès deux heures chaque le dimanche excepté (34).

bibliothèque des princes de la Tour et , établie à Ratisbonne, est également te au public depuis 1755, époque à lle le prince Charles-Anselme acheta la tion du baron d'Ickstalt, à Ingolstadt. bibliothèque renferme une grande quane livres et de brochures concernant deux ues importantes de l'histoire d'Allemala guerre de Trente ans et la guerre de ans. On y trouve aussi une réunion imnte d'opuscules sur le droit, la médecine philologie.

couvent de Saint-Emmeran, de l'ordre int-Benoît, établi à Ratisbonne, possédis une importante bibliothèque; elle transportée à Munich. On peut juger de nérite en parcourant le catalogue, qui a nprimé en latin, 1778, 4 vol. in-4.

ntique cité de Nuremberg, placée au de la vieille Allemagne, est celle où ieux objets d'art, les livres séculaires dent le plus.

1445, le docteur Conrad Kuchnofer au sénat de Nuremberg quelques livres, ne base d'une bibliothèque municipale; ppression des monastères vint, à l'épode la réforme, fournir des matériaux dérables. En 1538, les livres ainsi rasés furent placés dans le couvent des nicains, où ils sont encore. En 1565, un le Mélanchthon, Jérôme Paumgaertner, on d'une collection importante, et de reux bienfaiteurs imitèrent cet exemple nt deux siècles. Vers 1750, C.-J. Imhoff une réunion nombreuse de livres bien is, et où se trouvait une *Bibliotheca rerum Norimbergensium*. En 1766, le sénat acheta pour 15,000 florins la bibliothèque de A.-R. Solger, contenant environ 8500 volumes, et parmi lesquels on distinguait une importante collection d'éditions du XVe siècle. Peu de temps après, un ministre luthérien légua une *Bibliotheca Melanchthoniana*, composée de 2000 articles environ. Le syndic J.-C. Zeitler légua en 1773 une collection curieuse, comprenant un millier de volumes, et réunissant tous les ouvrages des jurisconsultes qui avaient professé le droit à Altdorf.

Dans le cours du siècle actuel, le sénat de Nuremberg a augmenté l'utilité de la bibliothèque municipale en y incorporant trois collections distinctes qui étaient déjà publiques, mais qui étaient logées à part. C'étaient, 1° la collection d'ouvrages sur Nuremberg et ses environs, réunis par le professeur G.-A. Will, d'Altdorf, et connue sous le nom de *Bibliotheca Norica Williana;* 2° la collection Marperger, comprenant plusieurs milliers de volumes, et relative surtout à la jurisprudence; 3° une collection de 700 volumes, la plupart ascétiques, et connue sous le nom de *Bibliothèque des Convertis.*

La ville de Nuremberg possède plus de 50,000 volumes et 800 manuscrits. On distingue parmi ces derniers quelques-unes des productions du cordonnier Hans Sachs, infatigable auteur dramatique; un manuscrit hébreu, curieux pour l'histoire des Juifs au moyen âge, et saisi lorsqu'ils furent, en 1499, expulsés de Nuremberg; le manuscrit original du traité de Mélanchthon, *De anima;* un livre de prières orné de belles miniatures, et qui fut donné, comme l'atteste un envoi du temps, « par le roy de France, Charles, à madame la Royne d'Engleterre » (femme d'Henri V). Citons enfin la *moitié* du manuscrit autographe de l'ouvrage d'Albert Durer *sur les proportions humaines;* l'autre moitié est à la bibliothèque royale de Dresde.

Il y a un siècle et demi environ, un touriste qui a laissé de ses voyages un récit intéressant, Keysler, visita la bibliothèque de Nuremberg, et il parle avec éloges du zèle du conseil municipal, qui « n'épargnait rien pour procurer tous les bons ouvrages nouveaux. » Il mentionne une anecdote fort apocryphe au sujet de la Bible de Luther, « qui fut retirée d'un grand feu sans avoir reçu le moindre dommage; » et il dit qu'on conserve le portefeuille de l'électeur Jean-Frédéric, sur lequel sont inscrites les notes que prenait ce prince lorsqu'il assistait aux sermons de Luther. Il ajoute que les catalogues des collections provenant des couvents sont encore conservés avec grand soin, tels qu'ils avaient été dressés.

Un voyageur plus moderne, M. Whitling,

) Il existe un ouvrage en allemand de C. Th. iner (1785, in-8) sur les ouvrages imprimés 1e siècle et que possède la bibliothèque de sbonne. Une notice de ce même savant sur l'acte original de la Confession d'Augsbourg conservé dans les archives de la ville, a été publié en 1818, in-4.

dit qu'en 1848 la bibliothèque de Nuremberg était exposée à une chance permanente et redoutable de destruction, le premier étage du local où elle était placée servant à loger des matières très-inflammables. Il faut espérer que cet état de choses n'existe plus; sinon, les administrateurs nurembergeois seraient inexcusables (35).

M. de Reiffenberg, dans son *Pèlerinage à Munich* (1840), donne une description curieuse de la bibliothèque de Nuremberg : « Fondée au commencement du XVI[e] siècle, elle retrace fidèlement cette date. On y arrive par un escalier étroit et en spirale; les salles sont basses; le jour pénètre avec difficulté à travers des fenêtres à petits carreaux où le plomb tient autant de place que le verre; des tableaux, vieux et noirs, aussi poudreux que les tables et les rayons, ajoutent à l'obscurité vénérable de ce lieu; presque tous les livres se montrent sous une reliure gothique. »

La collection des incunables présente près de 2,000 articles. On y remarque les *Méditations* de Jean de Turrecremata, Rome, 1467, avec 34 figures sur bois; le *Décaméron* de Boccace, imprimé à Mantoue en 1472; un exemplaire sur vélin du *Rationale* de Durand, imprimé à Mayence en 1459. Un *Térence* de 1538 porte, au verso du titre, une note autographe de Luther. Erasme y est appelé : *hostis omnium, Epicuri Lucianique perfectum exemplar et idea.*

On compte, à la bibliothèque de Nuremberg, près de 700 Bibles, parmi lesquelles brille celle de Mayence, 1462.

Les manuscrits relatifs à la théologie sont au nombre de plus de 500; on distingue un Nouveau Testament et un Evangéliaire grec du XII[e] siècle et un volume hébreu, le *Machazor* ou collection de prières et cantiques avec miniatures; les Juifs de Vienne voulurent le racheter en payant chaque feuillet un ducat, et il y en a 528.

La bibliothèque nurembergeoise ou norique de Will est classée systématiquement; elle réunit tout ce qu'on a pu découvrir de manuscrits, de gravures et d'imprimés relatifs à l'histoire de Nuremberg depuis les temps les plus reculés.

Un honorable citoyen de cette ville, M. Mayer, s'occupe, depuis sa jeunesse, de réunir une bibliothèque historique locale. Elle contient déjà quelques centaines de manuscrits, beaucoup de documents, de dessins, de gravures, etc., mais c'est une propriété privée.

Arrivons à Bamberg. La bibliothèque de cette ville a pour base celle du couvent des Jésuites; le prince-évêque Jean-Godefroy d'Aschhausen appela ces religieux en 1630, et, non content de leur donner 5000 florins pour former une bibliothèque, il leur fit don des livres qui lui appartenaient. La collection s'accrut graduellement, et lors de la suppression, de l'ordre elle passa au pouvoir de l'Université. Le prince-évêque François-Louis d'Erthal lui fit don de 2000 volumes, et fit construire un local pour loger la collection, qui était alors formée de 18,000 volumes. En 1803 et dans le cours des années suivantes, la sécularisation de nombreux couvents vint apporter, dans la bibliothèque de Bamberg, une foule de livres précieux. Le chapitre de la cathédrale de Bamberg possédait près de 2000 manuscrits, la plupart sur vélin et remontant au X[e], au XI[e] et au XII[e] siècle. D'autres monastères avaient de précieux incunables; mais tous ces trésors restèrent longtemps dépourvus d'arrangement.

En 1809, Bamberg reçut du roi de Bavière la bibliothèque du duc Charles de Deux-Ponts, léguée à ce souverain. La médecine (par suite de l'acquisition des livres du docteur Huefel), l'histoire et la littérature françaises formaient la majeure partie de cette collection, qui, avant d'arriver à Bamberg, fut fortement réduite, et qui comprenait toutefois encore près de 11,500 volumes qui furent conservés et catalogués séparément. Divers dons se succédèrent, et parmi eux on distingue une collection de 70 Bibles offerte par la Société biblique anglaise, et 250 volumes relatifs à l'histoire d'Angleterre, donnés par le gouvernement anglais. En 1849, un écrivain qui s'est occupé avec beaucoup de zèle de l'histoire des arts, Joseph Heller (36), légua une précieuse bibliothèque artistique formée de 6000 volumes et comprenant une suite presque complète des ouvrages d'Albert Durer, de très-rares gravures des anciens maîtres allemands, de nombreux manuscrits relatifs à l'histoire de la Franconie, et une collection d'ouvrages du XV[e] siècle imprimés à Nuremberg. Cette collection importante est classée à part.

La bibliothèque de Bamberg a eu un bonheur dont bien d'autres collections beaucoup plus importantes n'ont point joui; elle a eu un conservateur plein de dévouement et de zèle. Le docteur Jaeck a travaillé, durant de longues années, avec une véritable passion, à accroître la bibliothèque qui lui était confiée; à force de soins et en mettant à profit toutes les occasions qui s'offraient à lui, il est parvenu à l'enrichir d'un grand nombre d'ou-

(35) Mentionnons ici quelques ouvrages relatifs à la bibliothèque en question : J.-S. Aubert, *Historia bibliothecæ reipublicæ Norimbergii duabus orationibus illustratæ; accessit catalogus librorum proximis ab inventione typographiæ annis usque ad A. C. 1500 editorum.* Norimbergæ, 1643, in-12; C.-Th. de Murr, *Memorabilia bibliothecarum Norimbergensium et Universitatis Altdorfinæ.* Norimb., 1786-89, 3 tom. in-8; C.-C. Ranner, *Beschreibungder Nuarnberger Studtbibliothek,* Nurnberg : 1821, in-8.

(36) Parmi les ouvrages justement estimés de cet auteur laborieux, nous signalerons ses travaux sur la vie et les œuvres de Lucas Cranach et d'Albert Durer, son *Histoire de la gravure sur bois,* son *Dictionnaire des Monogrammes,* son *Manuel de l'amateur d'estampes,* etc. Tous ces écrits sont en allemand. (Voir le *Manuel du libraire,* t. II, p. 538.)

s importants. Aujourd'hui elle possède on 3200 manuscrits, et 70,000 volumes .més; dans ce chiffre est compris le nombles volumes qu'on peut assigner à une on de 150,000 dissertations, oraisons fu:s et pièces de tout genre. Jaeck, après consacré sa vie à administrer la biblioie qui, pour lui, était le monde entier, gua, en mourant, tout ce qu'il possédait. .te collection occupe vingt chambres ou dors de l'ancien collége des Jésuites. Le)gue méthodique remplit 209 volumes. ivres sont partagés en vingt classes diftes.

catalogue rédigé en allemand de la)thèque de Bamberg a été publié par Jaeck en 4 vol. in-8 (Nuremberg, -36). Les deux premiers volumes sont icrés aux manuscrits; le tome Ier fait cone plus de 1100 manuscrits du VIIIe au 'siècle; le tome II décrit plus de 1500 ma·its; la majeure partie de ces *codices* sont ts.

bibliothèque de l'Université de Wurz fut fondée, ainsi que l'Université, 1582, par le prince-évêque Jules Echter espelbrunn, et, grâce à sa libéralité et à èle, elle fit, durant la vie de ce prélat, progrès sensibles. Au commencement du suivant, elle souffrit beaucoup des ra de la guerre, ainsi que les autres villes Franconie.

grand-duché de Weimar renferme trois)thèques considérables : 1° celle des de Weimar, fondée en 1691 par le duc aume-Ernest. Elle s'accrut d'une façon)le par l'achat des collections de Lilien-, de Logau et de Schurszfleisch. En 1766, ut retirée du château ducal afin d'être portée dans le château *français*, circone heureuse, car le local qu'elle occupait ce déménagement devint la proie d'un idie. Sous le gouvernement du grand-Charles-Auguste, elle fut considérableaugmentée, et un nouveau catalogue en ressé. Elle contient maintenant à peu 140,000 volumes (37), et la bibliothèque aire, conservée à part, en possède plus)00. Une somme de 1500 à 2000 thalers fectée chaque année à des acquisitions elles.

La bibliothèque de l'Université de Iéna ·éée en 1548, par le don que fit l'électeur Frédéric le Magnanime de l'ancienne ction du château de Wittemberg, come de 3142 volumes. Les collections de s savants, tels que Sagittarius, Danz, ner, etc., les livres provenant des cou supprimés, des achats successifs, ont graduellement cette bibliothèque au e de 100,000 volumes tout au moins.

(37) Il existe un travail de N.-L. Schurtzfleisch : *s bibliothecæ principalis Vimariensis*, Franco- 1712, in-4 ; le *Journal von und für Deutsd* a donné en 1789 (9e cahier) une descripuccincte de la bibliothèque de Weimar. Vul-, dans ses *Curiositäten*, décrit quelques-uns ivrages les plus précieux que renferme cette tion. Voir aussi le *Guide à Weimar*, rédigé par

Elle est ouverte au public tous les jours, excepté les dimanches.

3° La bibliothèque du Gymnase d'Eisenach, fondée en 1686 par le recteur Valentin Weinrich, et portée depuis à une certaine importance.

La bibliothèque de la ville de Gotha offre un intérêt réel. Le duc Ernest le Pieux, fondateur de la maison régnante de Gotha, en fut le créateur; enrichie par l'achat de diverses collections particulières et par l'annexion de la bibliothèque d'Altenbourg, elle a reçu, dans le cours du siècle dernier, un grand nombre de manuscrits et de livres anciens. Aujourd'hui on l'évalue à près de 160,000 volumes.

Le Gymnase de Gotha possède aussi une bibliothèque de quelque importance.

A Cobourg, on trouve deux bibliothèques dont la réunion donnerait 27,000 volumes environ. L'une a été fondée par le duc Jean-Casimir; l'autre, d'origine plus moderne, l'a été par le duc Albert III en 1699.

A Meiningen, la bibliothèque du château renferme 40,000 volumes; le lycée de Saalfeld et le château d'Altenbourg possèdent des collections de livres; il y en a d'autres à Dessau et à Coethen, au Gymnase de Gera. La ville de Rudolstadt a 40,000 volumes environ, et à Arolsen, dans la principauté de Waldeck, on trouve une bibliothèque de 30,000 volumes.

La bibliothèque de l'Université de Marbourg est la plus importante de celles que présente le grand-duché de Hesse. Formée, dans le principe, par la réunion des collections appartenant aux couvents, elle s'est graduellement accrue jusqu'à dépasser le chiffre de 100,000 volumes (38).

La bibliothèque de Cassel, créée au milieu du siècle dernier et d'abord peu considérable, s'accrut, grâce au don que fit le conseiller Philippe Jenning de sa riche collection; l'électeur Frédéric II fit construire alors pour la loger un édifice d'une grande beauté. Elle possède aujourd'hui 70,000 volumes environ; elle est riche en ouvrages d'histoire, et on y remarque une réunion à peu près complète des éditions de Bodoni.

Citons aussi, quoique bien moins considérable, la bibliothèque de Fulde, celle du Gymnase de Rinteln, et celle de la *Société d'histoire naturelle* de la Wetteravie, qui se trouve à Hanau et qui n'est point dénuée d'importance.

Le grand-duché de Hesse-Darmstadt est encore mieux partagé; la bibliothèque de Darmstadt renferme près de 125,000 volumes; celle de l'Université de Giessen, plus de 100,000 ; la bibliothèque publique de Mayence en compte au moins 90,000.

Karl Gruebner, Erfurt, 1850. En 1740, le voyageur Keysler visita cette bibliothèque, et il la signale comme une des plus belles qu'il y eût alors en Allemagne.

(38) Le docteur C.-F. Hermann a publié en 1838 un *Catalogus codicum manuscriptorum qui in bibliotheca academica Marburgensi asservantur latinorum*, Marburgi, in-4.

Dans le duché de Nassau, la ville de Wiesbaden possède une bibliothèque publique de 50,000 volumes, et la ville libre de Francfort en renferme une qui a été fondée en 1484 par Louis de Marbourg, et qui contient 100,000 volumes environ. Elle est riche en ouvrages des premiers temps de la typographie. On cite aussi, à Francfort, la bibliothèque de la Société d'histoire naturelle.

La bibliothèque de l'Université de Greifswalde remonte à l'an 1604; elle s'est accrue, grâce aux legs qui lui ont été faits de diverses collections; c'est ainsi qu'elle reçut de J.-S. Scheffel 888 volumes, de A. Dreyser 2818 volumes, et de J. Ahlwardt, en 1792, 3143 volumes. La bibliothèque est ouverte tous les jours, et le prêt au dehors se fait à des conditions libérales. En 1843, on comptait 27,543 volumes. Un catalogue fort arriéré aujourd'hui a été publié par J.-C. Duehnert 1775-76, 3 tom. in-4.

Il y a aussi, à Greifswalde, une bibliothèque publique de jurisprudence (ou bibliothèque du tribunal suprême), qui fut d'abord établie à Weimar dans le XVII[e] siècle, mais qui devint victime d'un incendie en 1781; on ne put sauver que quelques manuscrits. Le rétablissement de cette collection fut immédiatement entrepris, et fut secondé par des dons généreux. Le tribunal suprême ou Cour d'appel ayant été transporté de Weimar, d'abord à Stralsund en 1802, ensuite à Greifswalde en 1803, la bibliothèque subit ces déplacements; on en sépara ce qui n'avait pas rapport à la jurisprudence ou à l'histoire particulière de la Poméranie. En 1844, cette collection comptait 5200 volumes environ, non compris les manuscrits et une réunion nombreuse de dissertations et de thèses. Elle a été ouverte au public depuis quelques années.

La bibliothèque municipale établie à Erfurt fut d'abord celle de l'Université, et sa fondation remonte à l'an 1440. En 1510, elle fut presque totalement détruite, et n'eut point d'importance jusqu'à 1717, époque où la munificence de Philippe-Guillaume, comte de Boinebourg, lui rendit de l'éclat, par suite du don qu'il fit généreusement de la belle collection dont il avait hérité de son père et qu'il avait considérablement augmentée. Il laissa aussi des fonds pour l'entretenir et l'accroître. Cette bibliothèque fut placée dans les locaux de l'Ecole de droit. Au-dessus de la porte on lit l'inscription : *Hic mortui vivunt*. Une statue du comte orne la grande salle, et au-dessous est cette inscription : *Hic muti loquuntur*. Plus tard, les livres des couvents supprimés et ceux du conseil municipal ont été joints à cette bibliothèque; on y a annexé également une petite mais ancienne collection de 900 volumes appartenant au collége Amplonien, fondé en 1412 par Amplonius Ratinck, et qui a subsisté jusqu'à 1816. Aujourd'hui Erfurt possède plus de 40,000 volumes et un millier de manuscrits.

La collection Boinebourg est digne d'une attention spéciale, par suite de la part que prit à sa création et à son arrangement l'illustre Leibnitz, ami du comte. Ce gentilhomme, fort différent de la plupart des nobles allemands ses contemporains, entretenait une correspondance active avec un grand nombre de littérateurs et d'érudits, et il avait pour les publications bibliographiques un zèle dévoué. Il fit de grands efforts pour faire publier un catalogue de la grande bibliothèque de Wolfenbuttel; il cite comme un de ses livres favoris l'ouvrage de Naudé : *Avis pour dresser une bibliothèque*, et il engage vivement un de ses correspondants, le savant J.-C. Dieterich, à entreprendre un ouvrage semblable sur un plan plus étendu (*G. Naudei liber* De instr. bibl. *mihi in primis carus est: remitte igitur eum proxime, aut accinge te operi quod urgeo bibliothecario*).

Erfurt possède de plus une bibliothèque synodale fondée en 1646; elle contient quelques manuscrits hébreux, et une série intéressante d'éditions de la Bible.

Il nous reste à parler des villes anséatiques, beaucoup plus occupées d'ailleurs de commerce et de navigation que d'études littéraires ou scientifiques.

La bibliothèque municipale de Brême, fondée en 1636 par l'acquisition des livres du savant Melchior Goldast, s'est accrue lentement; Schmidt, dans l'ouvrage que nous avons déjà cité, ne lui donne pas (page 257) au delà de 16,000 volumes.

Le Gymnase de Brême possède une bibliothèque assez considérable.

Hambourg occupe un rang plus élevé. Créée en 1529 avec les livres du chapitre métropolitain, la bibliothèque de la ville fut ouverte en 1613 aux professeurs et aux élèves du Gymnase. Des bourguemestres, des professeurs, des savants, travaillèrent à l'agrandir. Le pasteur J.-C. Wolf lui fit don en 1739 de 25,000 volumes, et son frère Christian Wolf offrit, en 1749, 1200 manuscrits qu'il avait achetés aux héritiers d'Uffenbach. Aujourd'hui cette collection comprend plus de 200,000 volumes (39), sans parler d'une série de 20,000 dissertations. Les manuscrits sont au nombre de 5000 environ. On y remarque une *Odyssée* fort ancienne, et un *Esope* en latin, avec de curieux dessins. Le catalogue de cette bibliothèque n'a pas été imprimé. Le manuscrit, rangé par ordre alphabétique, remplit 40 volumes in-fol.

Hambourg possède aussi la bibliothèque du commerce (40), celle de la *Société pour*

(39) M. Hoffmann, bibliothécaire à Hambourg, a inséré dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. XIV, XV et XVI, une série d'articles contenant la description bibliographique de divers livres rares et curieux, qui font partie de la bibliothèque publique de cette ville. Entre autres ouvrages, aujourd'hui recherchés qui figurent dans ces notices, nous remarquons les *Quadrins historiques de la Bible*, Lyon, J. de Tournes, 1555, et les *Figure del Nuovo Testamento*, Lyon, 1554. Renvoyons aux ouvrages de D. Nonne : *Entwurf einer Geschichte... Essai historique sur la bibliothèque publique de Brême* (1775, in-4.), et de J.-P. Cassel : *Observationes litterariæ de bibliotheca Bremensi* (Bremæ, 1777, in-4). Un catalogue incomplet a paru en 1834, in-4.

(40) Cette collection spéciale remonte à l'an

uragement des arts et de l'industrie, la ›thèque du Conseil d'hygiène, et une ›thèque militaire.

1620, les magistrats de Lubeck réuni- les collections des diverses églises et de ınicipalité, et fondèrent ainsi la biblio- ıe de la ville, qui est arrivée aujourd'hui s de 50,000 volumes; elle contient aussi manuscrits. Elle a droit de recevoir, ès une loi rendue en 1756, un exem- ɜ de tous les ouvrages imprimés ou pu- à Lubeck, et le produit d'une taxe ·vée sur toutes les ventes publiques de ; est consacré à l'agrandissement de la ›thèque. Elle est ouverte tous les jours, pté le dimanche. Deux mémoires rédi- ›ar J.-G. Gessner, revus et publiés par ıhl (1782 et 1783, in-4), font connaître uvrages imprimés avant 1500, et de 1500 .0, que renferme cette collection.

Bibliothèques de la Prusse.

rlin, ville de science et d'études sérieu- possède vingt-neuf bibliothèques pu- ıes. La bibliothèque Royale est la plus ›rtante. Elle fut fondée par l'électeur éric-Guillaume; en 1660 une salle lui fut ·vée dans le château. Elle s'accrut aux ns des couvents supprimés; diverses ctions particulières lui vinrent par achats ır dons. Négligée sous le règne tout mili- et despotique de Frédéric-Guillaume Ier, fut l'objet des soins du grand Frédéric, fit construire pour elle un nouveau local l'achèvement eut lieu en 1780; ce mo- ue fit l'acquisition de la collection re- ıuable du colonel Quintus Icilius. Le othécaire Biester lui donna ensuite un ement nouveau.

us le règne de Frédéric-Guillaume III, reçut une allocation annuelle de 8000 ırs; on y joignit la bibliothèque espa- e du prince de Salm, les livres du bota- Wildenow, ceux du président Jacobi à ich, du professeur Arndt à Leipzig, et .res collections. On y réunit les doubles ı bibliothèque de l'Université de Munich, partie de la bibliothèque de la ville de n, etc. Parmi divers legs importants dont a été l'objet, nous citerons celui qu'a ın prélat, M. de Diez, lequel a voulu que collections, comprenant 17,000 volumes ·on et 836 manuscrits, formassent un s séparé.

bibliothèque Royale possède aujour- i plus de 425,000 volumes, et de nom- x manuscrits.

Parmi ces derniers, on remarque des pa- pyrus égyptiens écrits en caractères démo- tiques; le savant Kosegarten, dans son ouvrage sur l'*Ancienne littérature des Egyptiens*, en a publié des fac-simile et des extraits. Les manuscrits orientaux sont nombreux et d'un grand prix. Il ne faut pas oublier divers ou- vrages inédits et une volumineuse cor- respondance de La Croze, l'auteur du *Lexicon Ægyptiaco-Latinum*, qui fut longtemps con- servateur de ce vaste dépôt.

Le catalogue manuscrit de la bibliothèque de Berlin est soigneusement tenu à jour. On travaille à un catalogue méthodique qui oc- cupe déjà plusieurs volumes.

A partir de 1835, on a imprimé chaque année un *Index librorum manuscriptorum et impressorum quibus bibliotheca Regia Berolinensis aucta est*. L'histoire de cette bibliothèque a été écrite en allemand par Fr. Wilken, 1828, in-8. En remontant à une époque plus reculée, on trouve les écrits de Chr. Hendreich : *Notitia bibliothecæ Bero- linensis* (Berolini, 1687, in-4), d'Œlreich, *Entwurf einer Geschichte...* (Essai histori- que sur la bibliothèque de Berlin, 1752, in-8), de Bodenschuz : Κειμήλια *Bibliotheca Berolinensis æthiopica, cum præfat. J. D. Winckleri*, Erlangen, 1752, in-8.

A Berlin, on s'est préoccupé des mesures à prendre pour combattre efficacement tout incendie qui viendrait à éclater dans cet éta- blissement ou dans son voisinage. On a, dans ce but, établi des fils électriques qui partent des divers points de la bibliothèque et des logements des conservateurs, et qui aboutis- sent à l'état-major du corps des sapeurs- pompiers où un poste nombreux est toujours prêt à se porter, au premier signal, partout où un sinistre éclaterait. Une autre ligne télégraphique communique avec le ministère de la guerre, où se trouve constamment une compagnie d'infanterie mise à la disposition de la bibliothèque en cas d'incendie. Un seul mouvement d'une aiguille sur un cadran suffit pour indiquer l'existence du péril.

Une des collections berlinoises, la biblio- thèque rabbinique du *Betramidrasch* ou école talmudique, a été l'objet d'un article inséré dans la *Gazette nationale* (*Nationalzeitung*) de Berlin, et reproduit dans le *Serapeum* de Leipzig, 1852, p. 39. Cette collection, ouverte au public, est importante; elle doit une partie de ce qu'elle possède à la libéralité d'un collectionneur zélé, R.-S. Gumpertz, qui, en

; elle comprend 40,000 volumes, et c'est, en enre, ce qu'il y a de mieux en Europe. On re- ue une réunion nombreuse de documents nés ou manuscrits relatifs à l'histoire de ›ourg. La collection de cartes et de plans est rtante. Le catalogue de la bibliothèque du ıerce est imprimé, et s'étend jusqu'à la fin de . il est classé par ordre de matières.

utons qu'il existe à Hambourg un grand nom- e collections de livres qui, sans être publi- dans l'acception du mot, sont toutefois d'un assez facile: telles sont les bibliothèques de ɔiété de jurisprudence, de la Société de phar- macie, du Collége médical, de la Société de pé- dagogie, de l'Harmonie, du Club des amis, des Lo- ges réunies, etc.

Diverses bibliothèques particulières sont inté- ressantes. On cite celle d'un docteur en droit, M. J.-L. Hoffmann, auteur de quelques écrits sur l'histoire de la bibliographie, et de nombreux arti- cles dans les journaux consacrés à la science des livres. M. Hoffmann a formé une réunion curieuse et intéressante de livres relatifs à ses études favo- rites. On trouve chez lui notamment une réunion très-curieuse d'*Indices librorum prohibitorum* et de marques d'imprimeurs.

1851, légua une bibliothèque formée par son père, qu'il avait augmentée et qui consistait en 600 ouvrages dont 250 in-folio ; bon nombre de livres rares s'y trouvaient, ainsi que sept manuscrits. Aujourd'hui la bibliothèque du *Betramidrasch* renferme un millier d'ouvrages, parmi lesquels il en est un assez grand nombre relatifs à la Kabbale et à la liturgie, qui manquent à la bibliothèque Royale de Berlin.

Magdebourg possède trois bibliothèques ; celle de la Ville et celle de Saint-Maurice ont quelque importance ; Kinderling a décrit, dans le *Magasin historique* de Meusel, quelques volumes rares qui s'y trouvent.

On évalue à plus de 40,000 volumes la bibliothèque du Conseil à Dantzig, appelée aussi la bibliothèque du Gymnase ou Couvent vert. Une notice de Leugnich sur quelques ouvrages faisant partie de la bibliothèque de l'église de Sainte-Marie, est insérée dans le *Magasin* de Meusel que nous venons de citer.

La bibliothèque de l'Université de Breslau ne remonte, strictement parlant, qu'à 1811 ; mais elle contient des ouvrages nombreux et importants provenant des anciens couvents de la Silésie (notamment les Cisterciens de Graessau et d'Heinrichau, les Augustins de Sagau, le chapitre de Glogau), et on y a réuni la collection qui appartenait jadis à l'Université de Francfort-sur-l'Oder. D'autres collections léguées à Francfort par Keilhorn, Œlreich et Steinwehr, sont jointes à la bibliothèque de Breslau, sans y être incorporées. Elles restent soumises à l'empire des conditions attachées à ces divers legs, et sont rangées à part ; il en existe des catalogues spéciaux, et les fonds qui leur sont assignés continuent de recevoir leur emploi particulier ; c'est ainsi qu'une rente consacrée à l'achat de livres d'histoire est affectée à la collection Steinwehr. Quelques dons importants ont eu lieu ; en 1836, le docteur Rudhardt offrit un millier de volumes, et en 1840, le professeur Kutzen fit hommage d'un millier de volumes imprimés ou manuscrits en langues orientales. La bibliothèque possède, dit-on, près de 300,000 volumes, et une somme annuelle de 2000 thalers est employée en acquisitions. Parmi les manuscrits précieux qu'elle conserve, on distingue une belle copie des *Chroniques* de Froissard, ornée de miniatures du faire le plus soigné (41).

Parmi les autres villes de la Prusse qui possèdent des bibliothèques importantes, Halle se distingue. Sa collection, fondée comme tant d'autres des dépouilles des couvents que renversa la réformation, fut réunie dans l'église de Sainte-Marie, et lorsque l'Université fut créée en 1694, elle commença à acquérir de l'importance. La suppression de l'Université de Wittemberg amena l'apport à Halle des livres qui avaient appartenu à cette institution, et il en est résulté que l'on compte aujourd'hui 60,000 volumes environ. D'autres établissements d'instruction publique à Halle, l'Ecole d'accouchement, l'hospice des Orphelins, le *Pædagogium* royal possèdent aussi des collections importantes.

A Kœnigsberg, on trouve la bibliothèque royale fondée en 1697, et celle de la ville, ouverte en 1713.

Stettin possède depuis longtemps une bibliothèque qui a été l'objet d'un mémoire de J.-C. Œlreich, publié en 1753.

La petite ville de Zeitz renferme une collection que fait connaître un volume mis au jour à Leipzig en 1808 : *Histoire* (en allemand) *de la bibliothèque de Zeitz, et description des objets remarquables qu'elle contient*, par C.-G. Mueller.

La bibliothèque de Bonn, de même que l'Université à laquelle elle appartient, ne date que de l'an 1818. Elle eut pour point de départ l'acquisition de la collection du professeur Harles. Elle s'accrut ensuite par l'incorporation des livres provenant de l'ancienne université de Duisbourg, de ceux de deux collections de jurisprudence qui furent apportés de Wetzlar et de Coblentz, et d'une partie de la bibliothèque de l'Université d'Erfurt. Quelques collections particulières furent achetées de temps à autre, et en 1848 on acquit une partie de celles d'Auguste-Guillaume de Schlegel. C'est ainsi qu'en quarante ans, Bonn est entré en possession de 120,000 volumes imprimés. Les manuscrits sont peu nombreux et ne dépassent pas le chiffre de 250. Une somme de 3,550 thalers (13,500 fr.) est chaque année consacrée à des acquisitions nouvelles.

On trouve également dans la Prusse rhénane, à Dusseldorf, une collection de 30,000 volumes ; à Coblentz la bibliothèque de la Ville et celle du Gymnase. Celle du Gymnase des Jésuites, à Cologne, possède 33,000 volumes, dont 2000 imprimés au XVe siècle ; celle de l'archevêché, 10,000. A Trèves, la bibliothèque du Gymnase est indiquée comme possédant 70,000 volumes.

Bibliothèques de la Saxe.

La Saxe, foyer d'un travail intellectuel actif, ne pouvait se dispenser de posséder des bibliothèques importantes.

Celle de Dresde est très-remarquable ; elle a dû beaucoup à l'amour des objets curieux en tout genre qui animait l'électeur Frédéric-Auguste ; ce souverain dépensa des sommes tout à fait en désaccord avec les ressources de ses Etats, pour créer dans sa résidence de somptueuses collections de livres, de tableaux, d'antiquités, d'objets précieux.

La bibliothèque de Dresde a été l'objet de deux ouvrages récents, et qui laissent bien peu

(41) Lorsque Breslau fut, à la suite d'un long siége, pris, en 1807, par les Français, les autorités prussiennes craignirent qu'on ne leur enlevât, par droit de conquête, ce manuscrit célèbre ; on demanda, à son intention, de mettre dans la capitulation un article portant que la bibliothèque serait respectée. Le général français, qui n'avait sans doute jamais entendu parler du manuscrit de Froissard, ne fit à cet égard aucune difficulté.

de choses nouvelles à dire sur son compte ; l'un est intitulé : *Histoire et description de la bibliothèque royale de Dresde*, par Ebert, Leipzig, 1822 ; l'autre a pour titre : *Description de la bibliothèque publique de Dresde*, par Karl Falkenstein, Dresde, 1839, in-8 (832 pages) ; l'un et l'autre de ces auteurs sont connus par d'importants travaux de bibliographie ; un court extrait de leurs ouvrages, écrits en langue allemande, ne sera point, nous l'espérons, déplacé ici : mais avant de l'écrire, nous signalerons quelques autres livres plus anciens, tels que ceux d'A. Beyer : *Epistola de bibliothecis Dresdensibus*, 1731, in-4, et *Arcana sacra bibliothecarum Dresdensium*, 1738-39, 3 part. in-4; de Gotze, *Merkwurdigkeiten* (*Choses remarquables de la bibliothèque royale de Dresde*, 1746-47, 3 vol. in-4 ; et de Clodius, *Nachrichten* (*Notices sur la fondation de la bibliothèque de Dresde*, 1763, in-8).

Il parut en 1775-77, en 3 volumes in-8, un *Catalogue* des ouvrages doubles contenus dans la bibliothèque de Dresde, et ce Catalogue comprend un grand nombre de livres précieux. Six des *Epistolæ itinerariæ* de J.-E. Bruckmann (nº 12 à 17) traitent *de memorabilibus bibliothecis et museis Dresdensibus, Lipsiensibus et Misnicis*. Notons en passant que ces *Epistolæ*, au nombre de 275, publiées de 1742 à 1756, forment une collection curieuse et difficile à réunir.

Les princes de la maison de Saxe se distinguèrent de bonne heure par leur goût éclairé pour les lettres et pour les livres. Au commencement du XVᵉ siècle, l'électeur Frédéric, surnommé le Sage, commença à établir une bibliothèque à Wittemberg ; son secrétaire Georges Spalatin en eut la direction ; en 1539 il fit, aux frais du prince, un voyage à Venise, qui était alors le centre du commerce de la librairie, et il acheta des ouvrages grecs et hébreux.

Le mariage de Jean-Frédéric le Magnanime avec une princesse de Clèves, amena en Saxe une importante collection de manuscrits, ornés pour la plupart de miniatures, qu'avait réunis cette famille princière ; l'électeur les donna au Gymnase de Iéna, érigé en université en 1558, et ils y sont encore conservés.

L'électeur Auguste jeta les bases de la bibliothèque de Dresde. Ami passionné des lettres et des sciences, il réunit avec zèle des livres et des cartes ; il fit faire des achats suivis à la foire de Leipzig, qui commençait dès lors à offrir de l'importance ; il chargea un Français qui lui servait d'agent à l'étranger, Hubert Languet, de se procurer en France, en Italie, en Hollande, de bons ouvrages.

La bibliothèque comptait, en 1574, 1721 volumes et, en 1580, 2354, chiffre assez considérable pour l'époque. Ils étaient reliés avec élégance, et portaient les armes ainsi que les initiales de l'électeur.

Son fils et successeur, Christian Iᵉʳ, hérita du goût de son père ; il fit en 1586, pour une somme de 1638 florins, l'achat de la bibliothèque de la famille de Werthorn, composée de 3312 ouvrages, dont 32 manuscrits.

Les malheurs de la guerre de Trente ans, les coalitions du XVIIᵉ siècle, donnèrent aux souverains de la Saxe d'autres soucis que celui de songer à l'agrandissement de leur bibliothèque. Elle resta longtemps négligée, mais sous le gouvernement du fastueux et prodigue Frédéric-Auguste, elle prit un brillant essor.

La vente publique des livres qu'avait rassemblés le duc Maurice-Guillaume de Saxe-Zeitz, offrit une occasion importante qui ne fut point perdue. Ce prince mourut laissant beaucoup de dettes ; ses collections furent en 1722 livrées aux chances d'un encan.

La bibliothèque fit là des acquisitions précieuses ; il suffit d'indiquer parmi les manuscrits un beau volume de René d'Anjou sur les tournois, et une copie des Wèmes persans du Sadi (regardée comme autographe) : parmi les imprimés, la Bible de Mayence de 1462 sur vélin, le curieux ouvrage allégorique publié par ordre de l'empereur Maximilien en 1519, in-fol., sous le titre de *Theurdannck* (cet exemplaire avec les figures sur bois coloriées ne fut payé que 4 thalers), le *Miroir allemand de la vertu*, par Freinsheim, sur vélin, Strasbourg, 1639, (adjugé à 1 thaler 12 gros, moins de 5 fr. 50 !) On voit qu'à cette époque on pouvait sans se ruiner conquérir des trésors bibliographiques qui aujourd'hui coûteraient des sommes folles.

Peu de temps après, en 1727, l'électeur fit l'achat en bloc de la curieuse bibliothèque de Jean von Besser, conseiller d'Etat et maître des cérémonies. Cette collection comprenait 13,158 volumes, et fut payée 10,000 thalers. Elle renfermait un grand nombre de livres rares et précieux, achetés aux ventes les plus célèbres de l'époque, notamment à celle du cardinal Dubois à la Haye. Il n'est pas rare de trouver sur les feuillets de garde des notes bibliographiques de la main de Besser, qui ne se borna point d'ailleurs à réunir des livres, il en composa aussi ; ses écrits ont été publiés en 1732, et son biographe, J.-U. Koenig donne, pages 98-122, d'amples détails sur la bibliothèque dont nous parlons.

Depuis cette époque, la bibliothèque de Dresde s'enrichit par l'acquisition des deux grandes collections formées par le comte de Bruhl et par le comte de Bunau (collections dont les catalogues ont été publiés ; nous en reparlerons), et une série non interrompue de legs, de cadeaux, d'achats l'a portée au rang éminent auquel elle est placée.

En parcourant, le livre de M. Falckenstein en main, l'inventaire des ouvrages précieux conservés à Dresde, et en commençant par ce qui concerne l'Ecriture sainte, nous rencontrerons les *Polyglottes* de Ximenès, de Walton (exemplaire avec la dédicace à Charles II et les cartons du discours préliminaire) d'Arias Montanus, de Lejay ; les éditions hébraïques de Bomberg, la Bible hébraïque de Prague, 1531 (ex. sur vélin). La Bible hébraïque et grecque de Plantin, 1572, in-fol. avec la faute, Genèse, III, 15 ; la Bible arabe

de collections fameuses; un *Novum Testamentum*, Paris, 1541, et deux Bibles allemandes, 1541 et 1545, offrent quelques lignes de la main de Luther; une Bible hébraïque, Bâle, 1546, renferme des notes autographes de Melanchthon; divers volumes présentent la signature de Saumaise, de Fleury, de Du Cange, de Baluze, de Bentley, de Burmann, de Renaudot, et de plusieurs autres érudits.

La bibliothèque municipale de Leipzig s'appelait autrefois la bibliothèque du Conseil; elle fut fondée en 1677 par suite d'un legs considérable fait par un jurisconsulte habile, Hulderich Gross, qui légua toutes ses propriétés au Conseil, en lui imposant la condition de loger, d'accroître et de mettre au service du public une collection de 2000 volumes environ qu'il avait formée. Le Conseil possédait déjà quelques livres dont le noyau paraît avoir été un legs fait par Dietrich de Burgsdorf, évêque de Naumburg, qui mourut en 1416. La bibliothèque fut ouverte au public en 1683, et reçut bientôt d'importantes augmentations. En 1711, elle possédait déjà 14,000 volumes, et en 1733, ce nombre était arrivé à 30,000. Il est vrai que pendant un siècle elle paraît n'avoir reçu que 10,000 volumes. Un relevé officiel, daté de 1837, énonce 70,000 volumes imprimés et 1400 manuscrits.

Diverses collections intéressantes ont été incorporées à la bibliothèque de la ville de Leipzig; on peut signaler la *Bibliotheca Horatiana* de J.-W. Neuhaus, et la *Bibliotheca Ciceroniana* d'un philologue illustre, J.-A. Ernesti. Un autre savant, Noehden, a inséré, dans le *Classical Journal*, publié à Londres, une notice dans laquelle il signale plusieurs manuscrits anciens de divers auteurs grecs et latins, que possède la bibliothèque en question (Térence, Tite-Live, Justin, Pomponius Mela, Stace, Perse; les ouvrages de rhétorique de Cicéron, etc.). En fait de manuscrits grecs, on mentionne divers auteurs sur la musique et l'harmonie, et une copie ancienne de quelques pièces d'Eschyle, qui a servi au célèbre helléniste G. Hermann pour l'édition qu'il a donnée de cet auteur tragique.

En 1838, la ville hérita de l'importante collection du professeur Poelitz relative à l'histoire et à l'économie politique. La volonté du testateur était que sa bibliothèque serait conservée à part, et confiée à un conservateur spécial que le Conseil désignerait. Le donateur laissait aussi des fonds pour accroître sa collection (qui ne comptait pas moins de 25,000 volumes) et pour la rédaction et l'impression d'un catalogue.

La bibliothèque municipale de Leipzig compte aujourd'hui 90,000 volumes au moins et 2000 manuscrits. Elle est ouverte au public trois fois par semaine, et le prêt au dehors se fait à des conditions libérales. Son savant conservateur, le docteur Robert Neumann, directeur du journal bibliographique le *Serapeum*, que nous avons cité plusieurs fois, a publié, en 1855, une description intéressante des manuscrits à miniatures confiés à sa garde.

La bibliothèque de l'Université de Leipzig a une origine monastique. Lorsque les Dominicains furent, en 1543, expulsés de cette ville, ils laissèrent derrière eux 100 volumes environ, qui formèrent le noyau de la bibliothèque actuelle, composée d'environ 120,000 volumes, et qu'on est loin de regarder toutefois comme répondant aux besoins d'une ville savante comme Leipzig.

Les collections de divers monastères supprimés vinrent, au XVIᵉ siècle, grossir la bibliothèque à son berceau; les livres des Franciscains de Leipzig et de Salza, ceux des moines de Cîteaux, d'Altzelle et de Buch, ceux des Bénédictins de Chemnitz et de Peyau, ceux des chanoines de l'ordre de Saint-Augustin furent confisqués: on eut ainsi 4000 volumes environ. La collection de Boerner, obtenue en 1547, fut la première bibliothèque particulière qui entra dans celle de l'Université; depuis, bien d'autres ont été achetées et léguées. Celle du professeur J.-J. Boehme (1770) était remarquable sous le rapport de l'histoire; celle du docteur Gehler, léguée en 1813, se distinguait pour son importance; elle comptait environ 24,000 volumes relatifs, pour la plupart, aux sciences médicales. En 1817, l'achat des collections du professeur Schaeffer procura un accroissement notable à la section philologique. La bibliothèque du docteur Beck, achetée en 1835, pour la somme de 15,000 thalers (cinquante-sept mille fr.) augmenta d'une façon importante les classes de la théologie, de l'histoire et de la littérature classique.

Depuis 1840, les principales acquisitions ont été un choix de 2500 volumes imprimés et 73 manuscrits provenant de la bibliothèque du docteur Rosenmueller, et une collection importante de manuscrits formés par un érudit distingué, le docteur Tischendorf, dans le cours de son voyage en Orient. Bon nombre de ces manuscrits se rapportent à l'Ecriture sainte; parmi eux on distingue surtout le fameux *Codex Frederico-Augustanus*, qui remonte au IVᵉ siècle.

Parmi les 120,000 volumes qu'on attribue aujourd'hui à l'Université de Leipzig, 2000 sont antérieurs à l'an 1500, et 2500 sont des manuscrits. Une somme qui, en moyenne, s'élève à 5000 thalers par an (19,000 fr.), est consacrée à l'accroissement de la bibliothèque : une commission spéciale en dirige l'emploi.

Jadis la bibliothèque était dans un bâtiment dépendant de l'ancienne église Saint-Paul; elle fut, en 1835, transportée dans l'*Augusteum*, mais, onze ans plus tard, elle revint dans son ancien local, qui avait été agrandi pour la recevoir. La salle de lecture est accessible à tout le public doué d'éducation (*Steht jenem Gebildeten frey*); telle est l'expression employée ordinairement dans les règlements de bibliothèques d'outre-Rhin : les livres sont prêtés aux membres de l'Université, aux étudiants, au clergé, aux fonctionnaires de la ville, aux personnes connues pour se livrer à des travaux sérieux.

CHAPITRE VII.

LIOTHÈQUES DANS L'EUROPE SEPTENTRIONALE.

§ I.—*Bibliothèques de la Russie.*

nmense empire des czars est entré de-
eu de temps dans la carrière des études
tifiques et littéraires, mais il y marche
activité, et d'importants dépôts d'impri-
t de manuscrits offrent aux études des
urces précieuses (42).

bibliothèque Impériale à Saint-Péters-
; est peut-être après la bibliothèque Im-
le de Paris et le Musée Britannique, la
grande collection de livres qu'il y ait en
e.

rre le Grand en jeta les premières ba-
mais elle fut longtemps réduite à un
très-secondaire; ce ne fut que sous le
de Catherine II qu'elle s'accrut d'une
remarquable, par suite de la conquête
Pologne. Les bibliothèques de Varsovie
t transportées à Saint-Pétersbourg ; de-
le désir d'empêcher que la Russie ne fût
rière des autres nations sous le rapport
icilités offertes aux études sérieuses, a
miné l'allocation de ressources pécu-
s considérables qui, utilisées avec une
vérante intelligence, ont permis à la
othèque dont nous parlons d'accroître
chesses dans une proportion des plus
s.

fait l'éloge de l'ordre qui règne dans cet
nse dépôt et des dispositions bien com-
s qui ont été prises. Des montres en vi-
mettent sous les yeux du public des
scrits précieux : l'Evangéliaire d'Ostro-
ui date de 1050 et qui est le plus ancien
us les manuscrits slaves, des *codices*
du IVe au IXe siècle, des manuscrits du
XVIe siècle, ornés de miniatures (deux
re eux en français, une *Histoire de Jules*
et une *Histoire de Godefroi de Bouillon*,
ppartenu à Charles-Quint et portent sa
ture), une collection de plus de 200 por-
de Pierre le Grand.

1857 les acquisitions de diverses prove-
s se sont élevées à 45,717 livres ou
ures, à 15,803 estampes (y compris une
tion de près de 14,000 portraits) et à 318
scrits. A la fin de 1857 le dépôt comp-
02,717 volumes.

salle de lecture ouverte tous les jours
iblic de dix heures du matin à neuf heu-
u soir, a été fréquentée en moyenne par
200 visiteurs par jour. Entre autres
isitions importantes faites en 1857, on
un exemplaire de la Bible de 1462 ache-
Augsbourg, et un *Divan Karaïtique*,
-à-dire un recueil de poésies inédites de
ancienne secte du judaïsme, acheté au
par un orientaliste, M. Tischendorff.
autres acquisitions importantes récem-
on peut signaler celle de la bibliothèque
. Adelung, particulièrement riche en li-
et en manuscrits relatifs à la science
linguistique et celle de la collection de ma-
nuscrits orientaux du prince Dolgorouky, ex-
ministre de Russie en Perse.

Parmi les accroissements déjà un peu an-
ciens que reçut la bibliothèque de Saint-
Pétersbourg, il faut citer l'adjonction de la
collection formée par le prince Potemkin; et
quant au choix que ce haut personnage met-
tait dans ses achats, on peut en juger par
l'anecdote suivante : Il avait donné une fête
à l'impératrice Catherine qui dit que le palais
de son hôte était admirable de tout point, et
qu'il n'y manquait rien, si ce n'est une bi-
bliothèque. Dès le lendemain, Potemkin en-
voie chercher le premier libraire de Saint-
Pétersbourg et lui commande de lui fournir
une bibliothèque. « Quels livres désire Mon-
seigneur ?... Je veux que ce soit comme chez
l'Impératrice, de grands livres en bas, de
petits en haut. Allez et installez cela tout de
suite. »

Le baron de Korff, directeur de la biblio-
thèque, a déployé beaucoup de zèle et d'in-
telligence. Depuis quelques années, des
rapports annuels sur la situation et les ac-
croissements de la bibliothèque sont publiés
dans le *Journal de Saint-Pétersbourg* et
réimprimés dans le *Serapeum* à Leipzig. En
1855, en dépit de la guerre, la bibliothèque
s'enrichit de 15,000 volumes, parmi lesquels
2,000 sont signalés comme ayant été remis
par la direction des douanes qui les avait
confisqués pour diverses raisons.

En 1856, les entrées furent de 10,000 volu-
mes ; elles comprirent la bibliothèque entière
du professeur Jungmann qui s'était attaché à
réunir un grand nombre d'ouvrages sur la
langue et la littérature slaves.

Il a été publié récemment un *Guide de la
bibliothèque Impériale de Saint-Pétersbourg*
qui donne des détails intéressants sur ce bel
établissement. La salle de lecture qui pouvait
à peine contenir une soixantaine de personnes
est au moment d'être remplacée par une autre
beaucoup plus vaste et parfaitement com-
mode.

Un des conservateurs de la bibliothèque en
question, M. R. Moizloff, a publié dans le *Bul-
letin du bibliophile* (13e série, 1858, p. 1315-
1359), une notice sur les reliures anciennes
de cette superbe collection. On y remarque
des ouvrages ayant appartenu à des rois de
Pologne, à Christine de Suède, à Henri II, à
Anne d'Autriche ; 18 volumes portent les
armes du président de Thou et ont paru
avant la mort de cet amateur célèbre. Ses fils
continuèrent d'enrichir sa collection ; huit
ouvrages ont appartenu à Colbert.

Le palais de l'Ermitage renferme la belle
bibliothèque particulière de l'empereur; on
y compte plus de 80,000 volumes et un grand
nombre de manuscrits précieux. Il possède
aussi la bibliothèque de Diderot qui n'offre
rien de remarquable. On y trouve également
celle de Voltaire achetée par l'impératrice

) Un journal allemand, l'*Hesperus*, 1827,
l, contenait un article sur les bibliothèques
ques et particulières de la Russie. Divers ou-
vrages relatifs aux manuscrits que possèdent des
dépôts publics seront indiqués à l'article MANUS-
CRITS.

Catherine et formée d'environ 7,500 volumes; elle ne présente aucun intérêt spécial. Plusieurs volumes sont couverts, il est vrai, de notes marginales autographes, mais elles sont en général tout à fait insignifiantes. Les manuscrits de Voltaire offrent plus d'intérêt ; ils sont divisés en deux parties : ceux qui regardent l'histoire de Russie sous Pierre le Grand (cinq portefeuilles, deux in-folio et trois in-4) ; ceux qui traitent de divers sujets (treize portefeuilles : trois in-fol., dix in-4). Voir un rapport de M. Léouzon Leduc inséré dans les *Archives des missions scientifiques*, 1850, t. 1, p. 39. La bibliothèque Impériale possède aussi des manuscrits de Richelieu et de Mazarin.

Nous manquons de détails récents et exacts sur les bibliothèques de Moscou et sur celles qui existent dans diverses cités de l'immense empire moscovite ; nous trouvons dans le *Voyage de deux Français au nord de l'Europe* (MM. Fortia de Piles et de Boisgelin, 1796, 5 vol. in-8, tom. III, p. 316), quelques détails sur une collection qui a peut-être péri dans l'incendie de 1812.

Bibliothèque du Saint-Synode.

« La bibliothèque du Saint-Synode possède plusieurs milliers de volumes; 180 ont appartenu à Pierre le Grand ; ils sont en diverses langues. Dans un livre où sont des gravures relatives à la guerre, il a mis des notes de sa main pour indiquer s'il en est satisfait. La collection des manuscrits est devenue bien moins nombreuse et moins intéressante depuis que l'ordre a été donné d'envoyer à Saint-Pétersbourg tous ceux qui étaient relatifs à l'histoire de Russie. Il y a une assez grande quantité de livres polonais, une grammaire grecque pour apprendre le russe, imprimée à Lvow, en Pologne, en 1591. La plus ancienne Bible russe que possède cette bibliothèque est celle de 7,070 (1562) à Moscou, petit in-fol., assez mal conservé. Il y a un catalogue fort bien fait en latin et en russe. »

Passons à ce qui regarde la Pologne :

L'Université de Varsovie, fondée par l'empereur Alexandre en 1816, possédait une bibliothèque nombreuse et qui dépassait 100,000 volumes, mais après les événements de 1830 et de 1831, les livres les plus précieux qu'elle renfermait furent transportés à Saint-Pétersbourg. La bibliothèque Royale ne contient pas, d'après M. Edwards, plus de 20,000 volumes parmi lesquels il y en a beaucoup de modernes, mais elle possède un manuscrit intéressant en trois volumes in-fol. avec près de 200 dessins fort bien exécutés et représentant des objets antiques trouvés de 1760 à 1765 dans les fouilles de Velleia.

Il existait jadis une très-belle bibliothèque à Varsovie , celle du comte Joseph Zaluski. Ce magnat n'avait, durant quarante-trois ans, rien épargné pour agrandir ses collections ; il avait réuni plus de 200,000 volumes. Son frère André Zaluski , évêque de Cracovie, joignit à cette masse d'imprimés les livres qu'il avait achetés de son côté ainsi que plusieurs bibliothèques qui lui étaient venues par succession et qui avaient appartenu à trois de ses oncles dont deux évêques. Le tout fut installé en 1742 dans un vaste hôtel, et en 1747 on l'ouvrit au public. L'évêque André fit placer cette inscription sur la façade de cette bibliothèque.

In ornamentum Patriæ civiumque perpetuam utilitatem,
Publicam esse voluit :
Adolescentibus illicium, senibus subsidium,
Otiosis spectaculum, occupatis diverticulum,
Studiosis negotium,
Conditori gloriosum monumentum.

Après la mort du prélat, le comte Joseph Zaluski continua d'ajouter à la bibliothèque un grand nombre de volumes, et, par son testament fait en 1761, il la légua, ainsi que l'hôtel qui la contenait, au collége des Jésuites, avec injonction qu'elle fût ouverte au public. Lors de la suppression de la Compagnie, ce vaste dépôt fut confié à la commission d'éducation, et après la chute de Varsovie, après les malheurs de la Pologne, elle fut transportée à Saint-Pétersbourg. Ce voyage effectué par terre et sur de mauvaises routes, fut fatal à la bibliothèque ; des caisses furent avariées, d'autres brisées ; de nombreux ouvrages furent perdus ou gâtés.

L'évêque Zaluski était tellement zélé pour l'agrandissement de sa bibliothèque qu'afin de pouvoir en soutenir les frais et l'enrichir, il prenait sur son nécessaire, à ce que rapporte un historien polonais, et n'ayant fait à midi qu'un frugal repas, il ne mangeait pour son souper qu'un morceau de pain avec du fromage.

Dans un *Programma ad bibliophilos*, imprimé en 1732 et en 1743, cet ami des lettres invite avec instance tous les Polonais à lui communiquer tous les ouvrages imprimés et manuscrits relatifs à l'histoire, à l'antiquité, à l'état des sciences en Pologne.

Parmi les nombreux ouvrages de ce prélat quelques-uns sont relatifs à la bibliographie; il avait laissé un monument d'une grande importance : *Magna bibliotheca polona universalis ;* on ignore ce qu'il est devenu.

Un inventaire qui fut terminé le 23 février 1796 constata que la collection se composait encore de 262,640 volumes et 34,573 gravures. On y trouvait les meilleurs ouvrages en tout genre jusqu'au milieu du XVIIe siècle. La portion théologique était la plus considérable; elle ne renfermait pas moins de 80,000 volumes. L'histoire était fort bien représentée, surtout celle de la Pologne; la littérature comprenait de nombreux volumes : les littérateurs classiques et la bibliographie laissaient peu à désirer. Les branches de la philosophie, des sciences mathématiques et physiques, les voyages, l'archéologie laissaient fort à désirer.

Le bibliothécaire Janozki publia, en 1747, en allemand, à Dresde, une notice sur les livres rares écrits en langue polonaise, qui se trouvaient dans la bibliothèque Zaluski, et en 1752 il mit au jour un catalogue des manuscrits.

Voici comment s'expriment (t. V, p. 47), au sujet de cette bibliothèque, les deux voyageurs français que nous avons cités plus haut

la virent avant qu'elle fût dispersée.
a bibliothèque Zalewski ou de la répu-
, placée dans le château de Vinsdow,
de Varsovie, a été fondée par les deux
Zalewski, dont un était évêque de Cra-
Ils l'avaient rendue publique dès 1745.
vres sont en très-grand nombre, mais
peu de livres rares ou précieux. La
ère Bible polonaise qui s'y trouve est
de Cracovie, 1562 ou 1564 (le dernier
est effacé); la Bible polonaise, tra-
par Budny, 1572, extrêmement rare;
aumes de David, en polonais, avec des
ges latins intercalés (Cracovie, 1539);
graphe est en bohémien; on croit que
le premier livre polonais imprimé; le
lum historiale, de Vincent de Beauvais,
né par Mentelin, 1473; le *Lactance* de
ck, 1473.

armi les manuscrits on remarque un
romain du commencement du x° siè-
nant de la bibliothèque de Bourgogne;
ire de Pologne, par Dlugloss, très-beau
scrit moderne que sa perfection peut
regarder comme imprimé; plusieurs
scrits de la main de Sobieski. »

niversité de Cracovie, fondée par Casi-
Grand, en 1343, possède une biblio-
e qu'on signale comme riche en manus-
et comme renfermant plus de 50,000
es imprimés.

§ II. — *Suède et Norwége.*

ibliothèque Royale de Stockholm fondée
stave Wasa vers 1540 et enrichie par la
lité de ses successeurs, souffrit beau-
d'un incendie en 1697; elle contient
le 100,000 volumes imprimés, 4,000 ma-
ts, et une collection de 17,000 chartes
res; elle est ouverte au public tous les
excepté les dimanches et les fêtes. Il
une histoire succincte des origines de
bibliothèque, par Celsius, 1751, in-8.

ni les manuscrits les plus précieux, il
ignaler le *Codex aureus*, qui contient
angiles en latin et qui, transcrit en An-
e à une époque fort reculée, arriva à
, où il fut acheté en 1690 par un diplo-
suédois. Un autre manuscrit biblique,
ex giganteus, renferme presque tous les
le l'Ancien Testament, ceux du Nouveau,
é les Epîtres de saint Paul et l'*Apoca-*
la plus grande partie de l'histoire de
e et un traité bizarre de magie décoré
ortrait doré de Satan. Un livre de mé-
en vers anglais qu'on peut attribuer
siècle, et qui rappelle maintes fois le
en sanitatis de l'école de Salerne, est
d'attention. Il a été l'objet d'une notice
Stephens insérée dans l'*Archeologia*,
. XXX, p. 399-429.

renseignements curieux sur la biblio-
Royale de Stockholm ont été insérés
e *Bulletin du bibliophile belge*, t. VIII,
p. 129, d'après le *Voyage dans le nord de l'Europe*, par M. Clausade, *Paris*, 1850. Cette collection serait d'une grande importance, si elle n'avait pas cruellement souffert d'un incendie qui, en mai 1697, détruisit 17,386 volumes et 1,102 manuscrits. Des évaluations fort contradictoires ont été mises en avant au sujet du nombre des volumes qu'elle possède maintenant. Ebert a parlé de 40,000 volumes, tandis que Bailly, autorité peu sûre, indiquait 250,000. Le chiffre de 70,000 pourrait se rapprocher de la vérité. On a adopté, pour indiquer la classe, des couleurs différentes dans la reliure. Parmi les incunables les plus précieux, il faut indiquer un exemplaire du *Speculum humanæ salvationis* imprimé, à ce qu'on croit, par Laurent Coster.

Il est également question de la bibliothèque de Stockholm dans le *Voyage de deux Français au nord de l'Europe* (par MM. Fortia de Piles et Boisgelin, 5 vol. in-8). On y trouve, t. II, p. 80, quelques détails sur le *Codex Evangeliorum*, dont nous avons déjà parlé, et qu'on appelle ordinairement *Codex aureus*, à cause de la quantité de lettres en or qu'on y trouve; les feuillets sont alternativement pourpres avec lettres en or, et blancs, avec lettres capitales noires.

Parmi les imprimés, les deux voyageurs signalent un exemplaire de la Vulgate, Lyon, 1521, dont s'est servi Luther (les marges sont couvertes de notes autographes); le *Speculum humanæ salvationis* xylographique; l'édition princeps d'*Homère*, 1488, bel exemplaire; Cicéron, *de Officiis*, Mayence, 1466, exempl. sur vélin; le 4° volume de l'*Atlantica* de Rudbeck, 1702, jusqu'à la page 310, le reste manque; ce volume fut détruit chez l'imprimeur par un incendie, et il n'en fut sauvé que trois ou quatre exemplaires.

La bibliothèque de l'Université possède quelques volumes rares : le Nouveau Testament, en suédois, Stockholm, 1531, petit in-folio (1re édition en cette langue); un autre Nouveau Testament, Stockholm, 1549, très-rare; la Bible suédoise, Upsal, 1541, petit in-folio, fig. sur bois.

La bibliothèque de l'université d'Upsal est considérable. Fondée avec les livres provenant des couvents, elle dut son développement à Gustave-Adolphe et à la reine Christine; plus tard l'importante collection du comte d'Ulefeld y fut incorporée. Une réunion importante de dissertations académiques et de thèses publiées en Suède, et qu'il est rare de rencontrer ailleurs, se trouve dans cette bibliothèque. Le catalogue rédigé par P. F. Aurivillius (Upsal, 1807-1815, 3 vol. in-4) mérite d'être consulté. Signalons aussi l'*Historia bibliothecæ Upsaliensis* d'Olaf Celsius (1745, in-8), et le catalogue mis au jour par Sparvenfeld, en 1705, d'une centaine de volumes rares et de manuscrits en partie orientaux (43).

Parmi les manuscrits conservés à Upsal, il
pas oublier le célèbre *Codex argenteus*, qui
la traduction en langue gothique des
es, par Ulfilas. Il fit partie du butin qui
ntre les mains des Suédois, lors de la prise de Prague, en 1648, et après avoir successivement appartenu à la reine Christine et à l'érudit Vossius, il passa dans les mains du comte de la Gardie qui en fit hommage à l'Université d'Upsal. Il a toujours été incomplet de quelques feuillets.

La première partie d'un nouveau catalogue des manuscrits orientaux a été publiée par Tornberg en 1849.

On rencontre dans l'ouvrage de M. Clausade, que nous avons cité, des particularités au sujet de la bibliothèque d'Upsal. Elle doit beaucoup à la munificence du roi Charles XIV Jean qui, en 1815, acheta les 2,450 manuscrits sur l'histoire de Suède, rassemblés par l'évêque Norden, et en fit don à l'académie d'Upsal.

Le plus ancien ouvrage daté est la *Secunda secundæ* de saint Thomas d'Aquin, Mayence, 1467; le volume, le premier en date qui ait paru en Suède, s'y trouve aussi; c'est le *Dialogus creaturarummoralizatus*,Stockholm, 1483, dont on ne connaît aujourd'hui qu'un très-petit nombre d'exemplaires.

Des manuscrits autographes de Linné sont au nombre des trésors de la bibliothèque d'Upsal. Elle est ouverte tous les jours, le dimanche excepté, pendant deux heures; période trop courte et qui sera sans doute agrandie.

La bibliothèque de l'Université de Lund, fondée en 1671, renferme 70,000 volumes, et elle possède 2,000 manuscrits dont le catalogue a été publié en 1830 par les professeurs Wiesetyreen et Oséen.

Sans nous arrêter à des collections éparses dans des villes secondaires, nous mentionnerons les ouvrages d'Aurivillius : *Dissertatio de bibliothecis medii ævi in Suecia*, Upsal, 1782, in-4, et de Schinmeyer : *Geschichte... Histoire succincte des bibliothèques en Suède*, insérée dans son *Essai* (*Versuch einer....*); *d'une Histoire complète des traductions suédoises de la Bible*, 1782, in-4.

Il nous reste à dire quelques mots de ce que présente la Norwége.

La bibliothèque de l'Université de Christiania est considérable; son avoir est porté à 115,000 volumes imprimés et 600 manuscrits. Elle fut fondée en 1811, le roi de Danemark lui ayant fait don d'un très-grand nombre de doubles provenant de la bibliothèque de Copenhague. On trouve aussi à Christiania deux autres bibliothèques qui ont chacune 18,000 volumes; parmi les collections dispersées dans les autres villes du royaume, la plus importante est celle de Drontheim, qui possède 26,000 volumes et 800 manuscrits.

§ III.—*Danemarck.*

Copenhague possède trois bibliothèques considérables; celle des rois de Danemarck ne date que du XVIe siècle; elle fut créée durant le règne de Christian III (1533-1559). Ce monarque fit venir un certain nombre de livres d'Allemagne. Avant lui on trouve bien quelques vestiges d'ouvrages ayant appartenu à ses prédécesseurs, mais on ne rencontre pas la preuve de l'existence d'une collection spéciale. Frédéric II augmenta la bibliothèque créée par son père, et on montre encore des livres qui lui ont appartenu. Christian IV s'occupa plus particulièrement de la bibliothèque de l'université de Copenhague, à laquelle il fit don, en 1605, d'une collection précieuse formée de 1,100 volumes; malheureusement cette bibliothèque fut détruite par l'incendie de 1728.

Une période brillante pour la bibliothèque de Copenhague commence avec l'avénement de Frédéric III, en 1648. Ce prince acheta trois collections particulières d'une haute importance, celle de L. Gersdorf, de L. Ulfeld et de P. Scavenius. Les productions les plus importantes de la France et de l'Italie arrivaient régulièrement à Copenhague, et l'historiographe royal Paulli fut chargé d'une mission scientifique afin de parcourir les principales bibliothèques de l'Europe, et d'acheter des livres rares et des manuscrits. Une attention spéciale fut consacrée à l'ancienne littérature islandaise, et ce qu'on rassembla, en ce genre, forme encore une collection du plus grand prix.

Le roi voulait faire construire un nouveau et somptueux édifice pour loger la bibliothèque qu'il avait si fort agrandie, mais la guerre avec la Suède causa de graves embarras financiers, et il ne put accomplir son projet. Il échoua également dans son dessein de faire publier les manuscrits laissés par le célèbre astronome Tycho-Brahé. Ces papiers, confiés à un mathématicien français, Picard, restèrent longtemps oubliés dans un coin de l'Observatoire de Paris; en 1707 ils furent rendus au gouvernement danois.

A la mort de Frédéric III, la bibliothèque contenait 10,116 volumes. Christian V acheta quelques collections particulières, et sous Frédéric IV on fit l'acquisition de la bibliothèque de Christian Reizer, composée de 17,000 volumes. Ce savant, obéissant à un sentiment de désintéressement patriotique très-digne d'éloge, aima mieux vendre ses collections au gouvernement danois que les céder à un amateur anglais, le comte de Sunderland, ou à l'empereur de Russie qui lui en offraient une somme plus forte.

A cette acquisition près, on fit peu de chose sous le règne de Frédéric IV pour la bibliothèque royale, et d'importantes collections furent dispersées ou passèrent à l'étranger, sans qu'on s'efforçât de les retenir.

Des jours meilleurs surgirent sous le règne de Christian VI. Des achats considérables de livres et de manuscrits eurent lieu à la vente des collections du comte de Danneskjold; la loi rendue en 1697 et ordonnant le dépôt de tout livre imprimé dans les Etats danois, fut mise en vigueur en 1748; à la mort du bibliothécaire Grunn, qui s'était fait remarquer par son zèle, on comptait déjà 65,000 volumes. Frédéric V envoya en Orient une mission littéraire, qui procura l'acquisition de 150 manuscrits précieux, en hébreu, en arabe et en persan. En 1749 on apporta à Copenhague ce qui restait de la bibliothèque des ducs de Goltorp. Cette collection, célèbre au XVIIe siècle, avait eu beaucoup à souffrir des ravages de la guerre, mais elle possédait encore 12,000 volumes imprimés, et 331 manuscrits.

En 1756, le revenu annuel affecté à la bibliothèque Royale ne dépassait pas la somme

00 écus danois, et à l'avénement de an VII, ce chiffre, déjà bien modique, luit de moitié. En 1774 il fut rétabli à us. Malgré de si faibles ressources, la ion s'accrut, et en 1778, lors de la mort liothécaire Moellmann, elle comptait 0 volumes. Depuis, trois conservateurs et intelligents se succédèrent rapit, emportés par la mort, et n'eurent temps d'effectuer de grandes amélio-. Schleyel avait entrepris de séparer nasse de la bibliothèque ce qui con- l'histoire et la littérature du Dane- et de l'Islande. Erichson, archéologue struit, obtint que l'allocation de la bi- que serait portée à 3,000 écus. En comte de Thott mourut, laissant une ion des plus considérables (121,945 vo- imprimés et 4,154 manuscrits). Il légua ibliothèque Royale une très-précieuse l'ouvrages imprimés avant 1531 (6,039 es), et le reste de ce qu'il avait réuni quis, en presque totalité, par l'Etat. uant de s'accroître graduellement, la hèque royale de Copenhague possède d'hui 420,000 volumes environ.

is empruntons encore au *Voyage ux Français* (t, I, p. 234) quelques sur les objets les plus précieux que me la bibliothèque de Copenhague. On ire les *Heures* de François Ier, avec iniatures, provenant de la bibliothèque bert; quatre grands volumes de plantes s sur vélin d'après nature: très-beau attribué à Mme Mérian; *Tite-Live*, scrit du xe siècle, point complet, un volume; *Heures* de Charles le Témé- avec des miniatures; *Heures* du cardinal urbon; les manuscrits orientaux, au re de 250 environ, rapportés par le e voyageur Niebühr; un Office de la e, manuscrit, sur vélin, orné de superbes tures.

mi les incunables, Cicéron, *De Officiis*, ace, 1465 et 1466. Rome, 1471; l'édition eps de *Justin*, sans date, et celle de le *Tite-Live* de 1468, celui de 1489; éditions de *Virgile*, sans date: celle de in, 1476; deux éditions de *Térence*, date et fort rares; *Plaute*, 1472; saint stin, *De civitate Dei*, 1467. La collection ntrionale est à part. On y trouve entre s raretés la Bible islandaise de 1584, autier, mis au jour à Roschild, 1531, et ltres de saint Paul, imprimées dans la ville en 1534, in-folio (44).

bibliothèque de l'Université possède on 4,000 manuscrits, dont beaucoup andais; on remarque parmi les imprimés, mbre de 155,000 environ, l'édition de ble en danois, Copenhague, 1550; en hongrois, 1626; en bohémien, 1596; en lithuanien, 1735. Fondée à la fin du xvie siècle, cette bibliothèque souffrit beaucoup d'un incendie en 1730.

La troisième bibliothèque importante que possède Copenhague porte le nom de son créateur, J. Classen. Elle possède 30,000 vol. environ qui se rapportent surtout à la géographie, aux voyages, à l'histoire naturelle, à l'agriculture. Elle n'a pas de manuscrits.

CHAPITRE VIII.—Bibliothèques des Pays-Bas.

§ I.—*Hollande.*

La bibliothèque publique d'Amsterdam est riche en livres anciens, surtout dans la classe de la théologie, mais les ouvrages modernes sont rares. Il n'y a en tout que 4,000 volumes environ et 88 manuscrits, selon les rapports sur les bibliothèques publiques adressés au ministère anglais. Un catalogue avait été publié en 1796; un autre plus récent a été rédigé par le conservateur P.-A. Tiele.

L'Académie des sciences d'Amsterdam possède une bibliothèque bien plus nombreuse que celle de la Ville. Elle est surtout bien fournie en ce qui concerne l'histoire des Pays-Bas et les travaux des sociétés savantes; la littérature orientale est aussi assez bien pourvue.

La bibliothèque de l'Université de Leyde est signalée comme la plus remarquable de celles que possède la Hollande. Elle reçut de bonne heure les collections de Holmann et de Vossius. Joseph Scaliger lui donna 208 manuscrits orientaux; la famille Riemersmann lui fit donation de 16,000 florins. Parmi les imprimés on trouve les *Justiniani Institutiones*, 1468, et l'*Apulée* de la même date, tous deux sur vélin; on possède aussi un exemplaire de la Bible imprimée en hollandais et en russe par ordre de Pierre le Grand (Amsterdam, 1721, 5 vol. in-fol.), et devenue très-rare, la plupart des exemplaires ayant péri en mer.

La bibliothèque royale à La Haye est importante; elle contient des manuscrits curieux et une importante collection d'incunables, lesquels ont été l'objet d'un travail spécial, sur lequel nous reviendrons dans un autre article.

La bibliothèque de La Haye ne remonte pas au delà d'un demi-siècle, mais elle comprend les livres qui appartinrent aux stathouders, la bibliothèque des états généraux et quelques collections particulières. On remarque aujourd'hui une réunion de 700 volumes environ, imprimés par les Elzéviers, et près de 1,500 volumes antérieurs à 1500 (un tiers d'entre eux mis au jour en Hollande).

Une collection fort curieuse de pamphlets relatifs à l'histoire de Hollande, est appelée

J. Erichson a publié, en 1786, en langue e, un aperçu des manuscrits conservés dans iothèque royale. Un catalogue des imprimés, par P. Scaren, a vu le jour en 1665. Un gium *bibliographicum* de E. Nyerup (1782) fait itre cinquante éditions du xve siècle non ci- ans les *Annales* de Maittaire. Un orientaliste célèbre, M. Westergaard, a publié, en 1846, le catalogue des *Codices orientales bibliothecæ regiæ Hauniæ*, in-4, et il avait mis au jour un travail sur les *Codices Indici bibliothecæ Universitatis*. Une *Description des manuscrits français du moyen âge* conservés à la bibliothèque royale, est sortie, en 1844, de la plume de M. Abrahams.

Bibliotheca Duncaniana, du nom de l'ancien propriétaire. On montre aux voyageurs anglais une Bible qui a appartenu au roi Guillaume III, et qui porte de la main de la reine Marie une ligne attestant que ce volume fut donné au couple royal lors du couronnement.

Parmi les manuscrits, qui sont au nombre de près de 2,000, on distingue un bel *Evangéliaire* du xe siècle, qui appartenait jadis à l'abbaye d'Egmont, une longue suite de manuscrits liturgiques ou de dévotion, avec de superbes miniatures, et des recueils curieux pour la littérature et l'histoire de la France. On trouvera des détails étendus à cet égard et des citations intéressantes dans un ouvrage de M. A. Jubinal, *Lettres à M. le comte Salvandy, sur la bibliothèque Royale de La Haye*, 1846, in-8.

La bibliothèque d'Utrecht remonte à la fin du xvie siècle. En 1581, un ordre du conseil municipal ordonna la réunion des livres des couvents. Lorsque l'*Athénée* fut, en 1636, converti en une Université, la collection de livres acquit plus d'importance.

Il existe des catalogues imprimés en 1670, en 1718 et en 1834-35. Ce dernier, rédigé par ordre alphabétique, remplit deux volumes in-folio. Le nombre des imprimés est de 80,000 volumes environ; celui des manuscrits de 860; il y a un catalogue manuscrit de ces derniers, rédigé avec soin. Ces *Codices* n'offrent pas d'ailleurs, en général, un grand intérêt; la plupart se rattachent aux études universitaires, ou à l'histoire ecclésiastique de la Hollande. On distingue une copie des Evangiles en grec, qui remonte au ixe siècle et qui est connue sous le nom de *Codex Borelianus*, et un Psautier latin, encore plus ancien et orné de dessins curieux.

Parmi les volumes imprimés, on trouve un très-beau volume imprimé sur peau vélin à Paris, par Wolfgang Hopyl en 1515, *Missale Trajectense complectis multis missis votivis nunquam antea impressis*: il n'est pas indiqué dans le catalogue spécial, que l'infatigable bibliographe Van Praet a dressé des ouvrages imprimés sur vélin, et c'est une preuve que cet exemplaire est unique.

L'ancienne bibliothèque de la ville de Delft a été négligée, et il n'en reste que des débris. La bibliothèque de Franecker était riche en ouvrages hébreux, lorsque dans la première moitié du xviie siècle, les études bibliques étaient, dans cette ville, l'objet des efforts de divers professeurs, mais elle a été éparpillée. Une partie des livres qu'elle renfermait a été transportée à Leeuwarde en Frise, pour y former une bibliothèque provinciale.

La petite ville de Zutphen, dans le comté de Gueldres, contient une collection peu nombreuse, appartenant à l'église du lieu, et qui se distingue par la circonstance que les livres sont encore enchaînés, comme ils l'étaient il y a plusieurs siècles.

Arnheim possède une collection ancienne qui a été récemment augmentée, et Deventer renferme une bibliothèque remarquable par le nombre des ouvrages, d'ailleurs très-rares, sortis des presses de Paffroed qui, de 1490 à 1510, exerça l'art typographique dans cette ville.

L'Université de Groningue possède une bibliothèque considérable; G. Lammers en publia, en 1669, le catalogue in-folio; un supplément accompagné d'une notice des manuscrits parut en 1722; enfin, en 1834, un nouveau catalogue rédigé dans l'ordre alphabétique par J.-R. van Eerde, a été mis au jour en un volume in-folio.

Les bibliothèques de Harlem, de Leeuwarde et de Franecker, ont également des catalogues imprimés, mais ils remontent à 150 ou 200 ans. La collection de la ville à Harlem est assez riche en incunables et en ouvrages sur l'origine de l'imprimerie, mais elle le cède en importance à la bibliothèque de l'*Institut de Teyler*, riche au point de vue de l'histoire naturelle et des travaux des sociétés savantes.

N'oublions pas Maestricht; on trouve des renseignements détaillés sur l'histoire de la bibliothèque de cette ville, dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. VIII, p. 36; les bases en furent posées en 1662; la collection s'agrandit peu à peu, grâce à des dons, à des achats faits par ordre du conseil municipal. Lors du siége de 1794, une bombe pénétra dans la salle, et l'explosion occasionna des dégâts si considérables qu'il fallut fermer l'établissement. Après avoir traversé des temps orageux qui la soumirent à bien des vicissitudes, la bibliothèque de la ville fut, en 1817, transportée à l'hôtel municipal. Elle jouit d'un modique subside annuel de 200 florins, employé aux achats de livres; elle est ouverte au public trois fois par semaine, durant quatre heures. Elle contient 16,000 volumes environ, provenant en grande partie des couvents supprimés; les éditions du xve siècle sont assez nombreuses; les manuscrits sont peu de chose.

§ II.—*Belgique.*

La bibliothèque de Bruxelles est d'une grande importance.

Dès le xiie siècle, les comtes de Flandre avaient formé une réunion de manuscrits, que les ducs de Bourgogne enrichirent d'une façon remarquable. Dispersée en partie vers le milieu du xve siècle, cette collection vit une grande partie des écrits qui la composaient, prendre la route de Paris ou de l'Allemagne. Il en reste cependant encore une quantité assez considérable, qui forme ce qu'on nomme la *Bibliothèque de Bourgogne*. La Serna Santander a retracé l'histoire de cette collection, dont il fut le conservateur de 1795 à 1812.

Charles Van Hulthem succéda à La Serna et resta en place jusqu'en 1826. En 1827, la bibliothèque de Bourgogne, jointe à celle de Bruxelles, fut définitivement ouverte au public; l'administration en fut confiée à un bibliographe zélé, M. Silvain Van de Weyer, qui est depuis entré dans la carrière diplomatique, et est devenu représentant de la Belgique à Londres. Un polygraphe fécond,

vait du zèle, de l'intelligence et du sa-mais qui a trop écrit et qui a écrit trop M. le baron de Reiffenberg, l'administra ınt plusieurs années.

bibliothèque de la ville de Bruxelles ɔrmée dans l'origine, avec les livres ınant des Jésuites; elle eut à souffrir à jue des troubles révolutionnaires; bien ouvrages précieux disparurent, mais s, des accroissements considérables l'ont e à un rang fort distingué.

e s'est enrichie de la bibliothèque Van em, qui fut achetée en 1837, en bloc, e gouvernement, pour la somme de 00 fr., et jointe à celle de la ville. Van em avait laissé 29,350 ouvrages impri-ormant 63,000 volumes environ, et 1,016 scrits. Il existe un catalogue imprimé ette grande collection; il a été rédigé M. Voisin, et forme six volumes in-8, és en 1836 (45).

ourd'hui la bibliothèque municipale de elles renferme 210,000 volumes impri-environ et 6,000 manuscrits. On vante on confortable qui a présidé à l'instal-ı de la salle de lecture.

dotation de la bibliothèque est de 0 fr., dont 26,680 fr. pour le personnel, fr. pour frais d'administration et ma-, 20,000 fr. pour achats et reliures.

1852, d'importantes acquisitions furent à la vente des livres du feu roi Louis-ɔpe; de grands ouvrages qui restèrent au-dessous des prix signalés dans les de bibliographie faisant autorité, furent étés à des conditions avantageuses. On ocura la *Chalcographie du Musée du re*, 79 tomes en 80 volumes in-folio, les *:ées* de Redouté, d'importants recueils ırtes marines, de belles publications sur rts, notamment l'*Architettura antica* de nina, *Roma*, 1840-46, 6 vol. in-fol., des ges pittoresques, des livres précieux sur ɔire naturelle.

; progrès de la bibliothèque de Bruxelles l'ailleurs chaque année l'objet de rap-officiels, qui sont insérés dans les jour-de Bruxelles, et que le *Bulletin du phile belge* a souvent reproduits. Ajoutons donnant un bon exemple fort digne de er des imitateurs, l'infatigable M. de enberg avait entrepris, en 1840, la publi-ı d'un *Annuaire de la bibliothèque de lgique*, volume in-12 de 250 à 300 pages il a paru dix années; on y trouve de ɔreux renseignements utiles pour l'his-littéraire et la bibliographie (46).

ɔutons quelques détails à ce que nous ; déjà dit de la bibliothèque de Bourgo-elle a été l'objet d'un mémoire histori-que de son conservateur, La Serna Santander (1809, 206 pages), et l'*Inventaire* des manus-crits qu'elle renferme a été publié par ordre du gouvernement belge, en 1840, in-folio. L'ancien nom de cette bibliothèque venait de ce qu'elle avait été augmentée et enrichie par les souverains des Pays-Bas de la maison de Bourgogne, et particulièrement par les soins de Philippe le Bon, mais elle remontait aux anciens comtes de Flandre, qui régnaient au XIIe siècle, et qui furent les protecteurs des lettres. Chrétien de Troyes, un des poëtes les plus en renom à cette époque, dédia au comte Philippe, mort en 1194, deux longues épopées, le *Roman de Perceval* et le *Roman du Saint-Gréal*; à la mort du dernier de ces comtes survenue en 1383, tous ses domaines passèrent à son gendre Philippe le Hardi, duc de Bourgogne. Ce prince augmenta la collec-tion de livres qui lui vint par héritage. Le duc Philippe le Bon n'épargna rien pour accroî-tre sa bibliothèque; David Aubert, dans le prologue de sa *Chronique de Naples*, écrite en 1443, dit que son ouvrage a été transcrit pour être placé « *dans la librairie* du duc, et nonobstant que ce soit le prince sur tous autres garny de la plus riche et noble li-brairie du monde, si est il moult enclin et desirant de chascun jour laccroistre comme il fait pour quoy il a journellement et en diverses contrées grands clercs, orateurs, translateurs et escripvains à ses propres gages occupez. »

Malgré les pertes causées par les incendies, par les spoliations résultant de la guerre, la bibliothèque de Bourgogne possède encore un grand nombre de somptueux manuscrits sur vélin, copiés ou traduits par ordre du duc Philippe. On y remarque divers romans de chevalerie (*Girard de Roussillon*, *Jason et Médée*, *le preux Hercules*), plusieurs ouvrages de Martin Franc, de Georges Chastelain, de Christine de Pisan, etc. La bibliothèque des ducs de Brabant, celle des comtes de Namur vinrent se joindre à la collection de Bour-gogne, que Charles le Téméraire augmenta, malgré la brièveté de son règne, agité par des troubles et des guerres continuelles.

Sous la régence de Marguerite d'Autriche, tante de Charles-Quint, princesse animée d'un vif amour pour les lettres, la bibliothèque dont il est question ici, s'augmenta notable-ment. Après la mort de la duchesse, les livres qui formaient sa propriété particulière, furent ajoutés à la collection de Bourgogne. On les reconnaît très-facilement, car les armes de la princesse sont gravées et collées dans l'in-térieur de la couverture de tous les livres qui lui ont appartenu.

M. La Serna Santander donne les titres de

ı D'après M. de Reiffenberg, ce catalogue est ; avec beaucoup de négligence. Le *Manuel du e* est moins sévère, quoiqu'il représente le l de M. Voisin comme n'étant pas exempt urs. Il pense d'ailleurs que cette bibliothèque ilait pas à beaucoup près ce qu'elle a été . La classe de l'histoire des Pays-Bas qui oc-le 4e volume en entier était la seule partie blement curieuse.

(46) Comme échantillon, nous indiquons les prin-cipales notices contenues dans le volume de 1845: Coup d'œil sur la bibliothèque Royale; Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque Royale (chansons historiques du XVe et du XVIe siècle; lé-gende de Barlaam et de Josaphat, etc.); Mémoires pour servir à l'histoire des lettres, des sciences et des arts en Belgique; notice sur le marquis de Fortia d'Urban, mélanges bibliographiques, etc.

vingt-six manuscrits divers, la plupart sur vélin, provenant de Marguerite d'Autriche; on y distingue la *Danse Macabre*, l'ouvrage de Boccace *Des clercs femmes*, le *Mirouer des Dames*, la *Cité des Dames* par Christine de Pisan, le *Livre des Basses danses*, manuscrit renfermant les danses notées en musique qu'on dansait alors à la cour.

Marguerite d'Autriche mourut en 1530; Charles-Quint, accablé d'affaires et de soucis, chargea sa sœur Marie d'Autriche du gouvernement de la Belgique; cette princesse avait, de son côté, rassemblé pour son usage personnel des livres qui furent réunis après sa mort à la bibliothèque de Bourgogne, mais ils ne portaient pas de marque distincte.

Philippe II quittant, après la paix de Cateau-Cambrésis, pour se rendre en Espagne, la Belgique qu'il avait gouvernée jusqu'alors, ordonna de « ramasser tous les livres qui estoient dans ses pays de par deça et en faire une belle librairye en tel lieu qu'il ordonneroit afin que lui et ses successeurs y puissent prendre passetems à lire estui livres. »

En vertu des ordres de ce monarque, les livres disséminés dans les diverses maisons royales de Malines, de Marimont, de Vucren, furent tous portés à Bruxelles. Les troubles qui agitèrent les Pays-Bas firent perdre de vue la bibliothèque, et amenèrent, à ce qu'il paraît, la disparition de plusieurs ouvrages précieux.

En 1594, l'archiduc Ernest décida qu'il ne serait accordé nul privilége pour l'impression d'ouvrages nouveaux, sans la promesse et l'obligation préalable de la part de l'imprimeur, d'en délivrer un exemplaire, bien relié en cuir, au garde-joyau, pour la bibliothèque.

En 1595, le comte de Fuentes, qui avait remplacé l'archiduc Ernest, fit une ordonnance nouvelle, enjoignant à tout imprimeur de fournir pour la bibliothèque de l'Escurial, des exemplaires reliés de tous les ouvrages nouveaux.

En 1614, un inventaire officiel fut dressé; il constata la présence de 611 volumes manuscrits sur vélin, 191 sur papier et 750 imprimés.

Les archiducs Albert et Isabelle, souverains des Pays-Bas durant la première moitié du XVII[e] siècle, nommèrent pour bibliothécaire un homme instruit et laborieux, Aubert Lemire, chanoine d'Anvers; la guerre et les agitations perpétuelles de l'époque, firent d'ailleurs oublier la bibliothèque de Bourgogne. Durant près d'un siècle, on ne paraît pas s'en être occupé. La nuit du 3 au 4 février 1731, un incendie détruisit le palais royal, où cette collection était déposée; bien des livres périrent; ceux qui furent sauvés furent portés dans une cave et y restèrent longtemps comme oubliés. En 1746, toutefois, après la prise de Bruxelles par le maréchal de Saxe, des commissaires français firent une visite dans ces souterrains et découvrirent bon nombre de manuscrits précieux. Les uns entrèrent à la bibliothèque du roi; d'autres furent gaspillés et vendus. En 1769, le gouvernement autrichien demanda la restitution de ces volumes; 80 environ lui furent rendus.

En 1753, le comte de Cobenzel, nommé gouverneur des Pays-Bas, fit retirer les livres de la bibliothèque de Bourgogne, de la cachette où ils étaient ensevelis, et les fit placer dans une vaste et belle salle. Il nomma pour bibliothécaire l'abbé Wouters qui, plus désireux de remplir les rayons de la salle que d'y placer des ouvrages importants, achetait dans les ventes publiques des lots de livres sans valeur.

Plus tard les choses marchèrent mieux; en 1776, des acquisitions importantes eurent lieu à la vente de la bibliothèque Verdussen, riche en manuscrits concernant l'histoire de la Belgique.

Après bien des vicissitudes, après avoir subi, en 1791, un déménagement opéré avec une précipitation qui donna lieu à des pertes nombreuses, la bibliothèque de Bourgogne dut livrer, en 1794, un grand nombre d'ouvrages précieux aux commissaires français. Ce fut pour elle une faible compensation que de recevoir, par suite de la suppression des maisons religieuses, une foule de livres, la plupart de peu de valeur. Elle reçut cependant de la sorte quelques manuscrits précieux.

La bibliothèque de la Chambre des représentants, à Bruxelles, ne doit pas être passée sous silence. Deux petits catalogues avaient été imprimés en 1835 et en 1836; celui mis au jour en 1844 forme un beau volume in-8 de 491 pages. Il est réservé à l'usage des membres de la Chambre, et il renferme 2,839 numéros pour les imprimés, 23 pour les manuscrits. Trois tables, rédigées avec beaucoup de soin, accompagnent ce volume. Nous avons connaissance de deux suppléments publiés en 1847 et en 1851 (212 et 115 pages).

La bibliothèque du prince d'Aremberg renferme un grand nombre d'anciens livres précieux. Douze éditions antérieures à 1500 qu'elle possède ont été l'objet d'une notice de M. C. de B. (Charles de Brou) intitulée: *Recherches bibliographiques*, imprimée à Bruxelles en 1849.

D'autres cités possèdent en Belgique des collections considérables de livres.

La collection du couvent de Baudeloo fut le germe de la bibliothèque que possède aujourd'hui l'Université de Gand. Elle s'enrichit de livres provenant de la même origine; elle obtint plusieurs caisses de livres précieux, provenant de l'abbaye de Saint-Pierre, et qui furent saisis à Amsterdam au moment où ils allaient être embarqués pour l'Angleterre. En 1808, on joignit, à ce qu'on possédait déjà, la belle collection formée par M. Lammens, un des professeurs de Gand. Elle contenait 14,000 volumes, distraction faite des doubles, et elle fut achetée pour la somme de 32,000 florins. Les livres étaient dans une belle condition. Le nombre de volumes appartenant à l'Université créée en 1817, et à laquelle la bibliothèque de la ville fut cédée, montait en 1837, d'après un recensement

ır son habile conservateur, M. Voisin, à 6 volumes imprimés et 556 manuscrits. 50, le chiffre officiel était de 60,130 im-·s (dont 480 antérieurs à 1500) sans ter les pamphlets. Le nombre des ma-its était de 597. M. Voisin a déployé :oup de zèle pour l'accroissement des :tions confiées à ses soins. On lui doit ınion d'une grande quantité d'ouvra-elatifs à l'histoire politique, civile et ıire de la vieille et fameuse cité qui joue grand rôle dans l'ancienne histoire de ndre.

/ers, grande ville de commerce, a été un foyer important d'activité typo-ıique, mais aujourd'hui elle est bien ıe sous ce rapport, et sa bibliothèque ɔas une grande importance. Elle fut par le chanoine Aubert Le Mire, mort 40, et elle s'augmenta bien peu jusqu'à ıue de la révolution, où elle reçut les ıilles des couvents. D'après une publi-ı administrative, elle possédait, au 1er oc-1849, 19,148 volumes faisant près de 0 ouvrages. En 1857, 22,758 volumes.

cadémie royale des beaux-arts d'Anvers de une collection de gravures et de livres res.

bon catalogue de la bibliothèque mu-ıle a été publié par son conservateur, ɜrtens, en 2 vol. in-8 (1843 et 1846), for-près de 1,200 pages. Une autre notice ıque contient tous les détails désirables, ; est accompagnée d'une réimpression de ɔuvable opuscule de Le Mire, mis au jour 09 : *Primordia bibliothecæ Antuerpianæ.* ɜntaire se compose de 8,762 numéros, y ris 25 manuscrits parmi lesquels figu-ın *Sénèque* du VIIIe siècle et un *Pris-*lu XIe.

ɜe ne commença à posséder une bibliothè-publique que dans les premières années ɪIIIe siècle. Trois catalogues, imprimés 32, en 1749 et en 1767, constatent quels t les accroissements successifs et impor-de la bibliothèque. Elle fut presque rement dispersée lors des troubles de la ution. On s'occupa à la créer de nou-en utilisant les masses de livres prove-des couvents supprimés ; mais ce travail ce qu'il paraît, exécuté avec si peu de ɪue plusieurs ouvrages composés de di-volumes furent dépareillés, quelques ıes étant envoyés à la bibliothèque de le, d'autres transférés à celle du sémi-. En 1817, lorsque l'Université de Liége ndée, la ville céda à ce nouvel établisse-les volumes qu'elle possédait ; il n'y en ɔas plus de 7,000.

dépit de ces débuts bien médiocres, ıliothèque de Liége est arrivée à un rang onorable ; son organisation est indiquée ıe très-satisfaisante. En 1822, le gouverne-entra en possession, à la suite d'un long s, de la majeure partie de la bibliothèque ıbbaye d'Everboden, et il remit cette collection importante à l'Université de Liége. Aujourd'hui on compte plus de 66,000 volu-mes (non compris 30,000 pamphlets et opus-cules). Les manuscrits sont au nombre de 430. On signale surtout parmi eux une très-belle Bible sur vélin écrite au XIIe siècle dans l'ab-baye de Saint-Tron ; une *Vie de Notre-Sei-gneur Jésus-Christ*, en prose flamande (c'est le plus ancien texte écrit en ce dialecte que l'on ait encore découvert).

La bibliothèque de Louvain n'est pas très-ancienne ; un chanoine d'Anvers, Beyerlinck, mort en 1627, légua ses livres à l'Université où il avait fait ses études ; son exemple fut suivi par un professeur de médecine, Jacques Romain, mais ce ne fut qu'en 1636 que les collections furent organisées d'une façon sta-ble. Corneille Jansénius, dont le nom est de-venu si fameux, et qui était alors professeur à Louvain, montra beaucoup de zèle en cette circonstance. La bibliothèque s'accrut, mais les dernières années du XVIIIe siècle lui fu-rent fatales. L'ancienne Université fut suppri-mée, et un grand nombre de ses livres les plus précieux allèrent enrichir la bibliothèque centrale de Bruxelles. Une nouvelle collec-tion fut formée lorsque l'Université fut réta-blie en 1817. En 1846, on comptait 60,000 volumes imprimés et 302 manuscrits. Nous lisons dans le *Bulletin du bibliophile belge* (t. VII, p. 299) qu'il n'existe pas de catalogue imprimé de la bibliothèque de Louvain. Il n'y a que des inventaires partiels d'un usage très-difficile. On s'occupe, depuis 1835, de la rédaction d'un catalogue complet, mais ce travail n'est pas terminé (47).

CHAPITRE IX.—Bibliothèques de la Suisse.

La bibliothèque de Genève mérite une mention spéciale ; un homme qui a joué un rôle important dans les troubles dont cette cité fut le théâtre au XVIe siècle, Bonnivard, prieur de Saint-Victor, ayant promis de lais-ser ses livres à la ville, celle-ci s'occupa de jeter les bases d'une collection ouverte au public. En 1564 le conseil acheta les livres qui avaient appartenu à Calvin, et en 1565, ceux de Pierre Martyr. On trouve d'amples détails sur le développement de cette collec-tion dans la préface du *Catalogue* publié en 1834, par M. L. Vaucher. La bibliothèque de Genève comptait alors 31,000 volumes envi-ron. Aujourd'hui elle en possède près de 47,000. On peut y joindre la bibliothèque spéciale formée par le professeur Wiezel contenant 8,000 volumes relatifs à la littéra-ture allemande, et qu'il a mise, depuis 1852, à la disposition du public.

Parmi les ouvrages précieux que renferme la bibliothèque de Genève, on peut citer le *Speculum vitæ humanæ* imprimé en planches sur bois, et le seul exemplaire connu sur peau vélin du *Mirouer du monde*, Genève, 1517.

La bibliothèque de Bâle doit son origine à la résolution qui fut prise en 1530 de réunir les

On ne peut plus faire aucun usage du ca-e mis au jour en 1639 à la suite de l'ouvrage d'Erycius Puteanus : *Auspicia bibliothecæ publicæ Lovaniensis*, in-4.

livres des monastères supprimés afin d'en former la base d'une collection publique. Dans le XVIe et le XVIIe siècle diverses bibliothèques vinrent se fondre dans ce dépôt; on y joignit les livres d'Erasme, et près de 9,000 volumes appartenant au professeur Auerbach. En 1705, les livres qui avaient servi aux travaux des trois générations d'hébraïsants qui portèrent le nom de Buxtorf furent acquis. La bibliothèque de Bâle contient environ 78,000 volumes imprimés et 4,000 manuscrits. Les classes les plus riches sont la théologie, les sciences naturelles et la littérature allemande. Un fonds annuel de 2,000 florins est consacré à des acquisitions nouvelles, et parfois des allocations extraordinaires ont été accordées.

Parmi les manuscrits, on en remarque quelques-uns en grec, fort précieux, notamment une copie des quatre Evangiles du IXe siècle et une copie des Epîtres du Xe, les Actes du concile de Bâle; de nombreuses lettres d'Erasme et un exemplaire de son *Encomium moriæ* avec des dessins en marge de la main d'Holbein, dessins qui ont été souvent gravés et qui ont un peu souffert par suite de cette opération.

La bibliothèque de Berne doit également son origine à la confiscation des livres appartenant aux communautés religieuses. Les premiers volumes qui y furent placés provenaient des Chartreux de Thorberg; ils furent apportés en 1548. Pendant près de deux siècles, la bibliothèque ne s'accrut que grâce aux dons qu'on lui faisait, le conseil municipal n'avait affecté aucun fonds pour l'enrichir; il ne prit cette mesure qu'en 1739. Parmi les dons qui eurent lieu, on distingue celui de Jacques de Graviseth qui, en 1636, offrit à sa ville natale une collection formée par J. de Bongars, historien et diplomate renommé, qui avait acheté un grand nombre de manuscrits provenant de l'abbaye de Saint-Benoît-sur-Loire. Cette circonstance a donné un prix tout particulier à la collection des manuscrits que possède la ville de Berne et dont J.-R. Sinner a publié un catalogue estimé (1784, 3 vol. in-8). Les livres relatifs à l'histoire de la Suisse sont classés à part. La bibliothèque est ouverte tous les jours. Sinner en avait publié le catalogue en 1764, in-8; un supplément parut en 1784, mais on comprend combien d'autres suppléments seraient nécessaires. Aujourd'hui les volumes imprimés montent à plus de 50,000 et le nombre des manuscrits est de 3200 environ. La collection est installée dans douze salles.

La ville de Zurich possède deux bibliothèques: l'une appartient à la ville, l'autre à l'école cantonale. Celle de la ville fut fondée en 1629 grâce au zèle de quatre jeunes Zurichois qui, revenus d'un voyage en Europe, voulurent doter leur cité d'un établissement analogue à ceux dont ils avaient pu ailleurs constater les avantages. Cette collection comprend aujourd'hui 63,000 volumes environ et 350 manuscrits. Parmi ces derniers se trouve une réunion intéressante de lettres écrites à l'époque de la réforme; elles ont été en partie publiées par une de ces sociétés de bibliophiles qui sont nombreuses en Angleterre (*the Parker Society*) sous le titre de *Zurich Letters*. Un catalogue des imprimés fut publié, en 1629, par M. Huldrich; un autre, bien plus complet, mais qui ne dispense pas d'un troisième, a vu le jour en 1744, en 2 vol. in-8.

La bibliothèque cantonale compte environ 27,000 volumes imprimés.

La bibliothèque cantonale de Lausanne renferme 45,000 volumes environ imprimés et près de 300 manuscrits. Lucerne offre trois bibliothèques intéressantes, celle de la ville, celle du canton, et celle du couvent des Capucins. Soleure compte 8,000 volumes environ dans sa bibliothèque municipale et dans celle du collége. On signale à Schaffhouse trois bibliothèques, celle de la ville, celle du clergé et celle de la Société médicale. Thun, Winterthur, Neufchâtel et quelques autres villes ont aussi des collections de livres.

La bibliothèque cantonale d'Aarau offre de l'importance. En 1804, le canton d'Argovie acquit la bibliothèque du général Zurlauben qui avait été achetée par le gouvernement suisse. D'autres acquisitions suivirent: on se procura la collection des couvents de capucins de Laufenburg et de Rheinfeld, celle des Bénédictins de Muri (10,000 volumes et 64 manuscrits), celle du couvent de Wettingen, de l'ordre de Cîteaux; en 1847, le grand conseil fit l'achat du cabinet de Zschokke. On est arrivé ainsi à posséder 60,000 volumes imprimés et 1,200 manuscrits.

L'administration de la bibliothèque est confiée à un comité choisi par le conseil cantonal. La salle de lecture est ouverte trois jours par semaine durant cinq heures en été et quatre en hiver; le prêt au dehors n'a lieu qu'en faveur des souscripteurs; leur nombre est de 40 à 50 par an.

Quant à la ville de Neufchâtel, les imprimés qu'elle renferme ne sont ni bien nombreux, ni fort importants, mais on trouve quelques détails sur les manuscrits que possède cette bibliothèque dans un rapport de M. Dantier (voir *Archives des missions scientifiques*, t. VI, p. 262). Les plus curieux sont un roman du cycle de *Lancelot du Lac* qui paraît encore inédit et un recueil de fabliaux du XIVe siècle dont trois seulement ont été publiés. Un recueil considérable de manuscrits et de lettres de Jean-Jacques Rousseau renferme un grand nombre de pièces inédites ainsi que des lettres adressées par beaucoup de personnages plus ou moins célèbres. Ajoutons que le travail de M. Dantier, où sont exposés les résultats d'une mission littéraire entreprise pour recueillir les correspondances des Bénédictins de la congrégation de Saint-Maur, est accompagné d'un grand nombre de lettres, jusqu'alors inédites, de Mabillon, de Montfaucon, de Martène, et d'autres membres de cette célèbre congrégation.

Lucerne renferme une collection intéressante; cette bibliothèque, qui s'est augmentée de plus de 40,000 volumes par la réunion de celle de Saint-Urbain, possède entre autres manuscrits un superbe in-folio sur vélin du

XIVᵉ siècle, renfermant le *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais avec des leçons et des variantes qui mériteraient d'être recueillies.

La bibliothèque du célèbre couvent de Bénédictins, à Einsiedeln, remonte à l'époque de la fondation de ce monastère, au Xᵉ siècle. Malheureusement la guerre et l'incendie ont détruit les plus anciens trésors de cette vénérable collection. Depuis quelques siècles, de grands efforts ont été faits pour la rétablir. Jusqu'à l'époque de la révolution, les produits de l'imprimerie établie dans l'abbaye fournirent dans ce but des ressources importantes qui ne subsistent plus. Toutefois la bibliothèque d'Einsiedeln compte environ 26,000 volumes dont 850 manuscrits. Un grand nombre de ces derniers sont du XIᵉ et du XIIᵉ siècle; beaucoup sont d'une grande valeur. Un millier de volumes ont été imprimés avant l'an 1500. Des lectures sont faites à haute voix, suivant un ancien usage, pendant les repas.

Le rapport de M. Dantier, que nous avons déjà cité, mentionne, comme se trouvant à Einsiedeln, une copie du *Speculum humanæ salvationis*, orné de très-belles miniatures, plusieurs manuscrits fort anciens de Virgile, de Salluste et de Juvénal, un recueil des lettres de Pétrarque et son traité *De vita solitaria*, une fort belle Bible du Xᵉ siècle.

Quelques manuscrits ont de l'importance pour l'histoire du XVIᵉ siècle.

L'abbaye de Rheinau, près de Schaffouse, possède encore aujourd'hui des ouvrages aussi nombreux qu'importants. Parmi les manuscrits, le plus remarquable par son antiquité est un recueil du IXᵉ siècle que dom Calmet suppose avoir servi à saint Dunstan ou à l'un de ses compagnons venus, comme lui, de la Grande-Bretagne.

Un *Codex* du XIIᵉ siècle renferme les *Catilinaires* de Cicéron et le traité *De senectute* avec des variantes dignes de remarque. Un commentaire curieux, du même siècle, roule sur l'*Art poétique* d'Horace et sur les *Fastes* d'Ovide; c'est une œuvre anonyme. Divers Actes de saints se rattachent à l'histoire de France; une Passion de saint Quentin offre de notables différences avec celle qu'a publiée Surius.

CHAPITRE X.— BIBLIOTHÈQUES D'ITALIE.

Dans l'aperçu nécessairement fort rapide que nous donnerons des grands dépôts littéraires d'une contrée si riche en ce genre, nous indiquerons les diverses cités italiennes sans nous préoccuper des divisions territoriales entre divers États (48) ; nous commencerons par Turin.

Turin. — La riche bibliothèque de l'Université provient principalement de l'ancienne collection des livres et des manuscrits des ducs de Savoie, commencée dès le milieu du XVᵉ siècle; cette bibliothèque compte au delà de 112,000 volumes. Parmi les manuscrits, 70 sont hébreux, 370 grecs, 1,200 latins, environ 220 italiens et 120 français.

Les Palimpsestes des fragments inédits des oraisons de Cicéron pour Scaurus et Tullius et contre Clodius, publiés par M. Peyron, proviennent, comme ceux de l'Ambrosienne, du monastère de Saint-Colomban de Bobbio; le texte est recouvert par celui d'un traité de saint Augustin. Sous la nouvelle écriture, qui paraît du XIIᵉ siècle, on distingue les deux colonnes de l'ancien manuscrit, regardé par M. Peyron comme étant du IIIᵉ ou du IVᵉ siècle.

Le manuscrit latin de Sedulius du VIIᵉ siècle, l'un des plus anciens de la bibliothèque de Turin, contient son *Paschale carmen* en vers hexamètres.

Le célèbre manuscrit de l'*Imitation*, dit le manuscrit d'Arone, sur lequel délibéra un congrès de savants assemblés en 1687 à Saint-Germain des Prés, et auquel ils n'avaient pas reconnu moins de trois cents ans d'antiquité, ne paraît point, de l'avis des juges les plus compétents, remonter au delà de la fin du XVᵉ siècle.

Parmi les manuscrits français on distingue une *Histoire de Troie*, traduite de Guido delle Colonne avec des miniatures singulières (une d'elles représente un évêque, accompagné de prêtres et de moines, célébrant les funérailles d'Hector). Les manuscrits de Seyssel, un des premiers auteurs français qui aient écrit avec pureté, renferment des parties inédites ; une copie de sa traduction d'Appien en deux volumes, a de très-belles miniatures, et sa *Grande monarchie de France*, adressée à François Iᵉʳ, offre une sorte de manuel de l'art de régner digne d'attention.

Parmi les imprimés, on distingue le singulier ouvrage de Jacques de Thérامo, *Scelestissimi Sathanæ litigationis contra genus humanum liber*, Lyon, 1473 (volume regardé comme le premier imprimé dans cette ville), et le *Ptolémée* mis en vers ita-

(48) On trouve des détails sur les dépôts de livres et de documents en Italie dans l'ouvrage d'un savant allemand, F. Blume, qui parcourut toute la Péninsule, s'occupant surtout de recherches sur les écrits relatifs à la jurisprudence ancienne et du moyen âge (voir son *Iter italicum*, 5 vol. in-8. Halle, 1835-1836). Les *Archives de la Société pour l'histoire ancienne de l'Allemagne*, publiées à Hanovre, contiennent (année 1825, p. 337 et 575) deux Mémoires, l'un du même savant, l'autre de Daverio, sur le même sujet. Le premier volume de l'*Iter italicum*, publié en allemand malgré ce titre latin, concerne le nord de l'Italie, le second regarde la Toscane et l'Italie centrale, le troisième est consacré à Rome, le quatrième aux Deux-Siciles. Le cinquième volume renferme différents catalogues de manuscrits. Nous en reparlerons à l'article *Manuscrits*.

Le *Voyage littéraire de deux religieux bénédictins* (D. Martène et D. Durand), Paris, 1717 et 1724, 2 vol. in-4, mérite encore d'être consulté ainsi que le *Museum Italicum* de Mabillon, 1687 ou 1724, 2 vol. in-4.

N'oublions pas un curieux mémoire de M. Curzon, intitulé *Notes on Italian libraries* et inséré, en 1855, dans les *Mélanges* (*Miscellanies*) de la *Philobiblon society* de Londres, recueil tiré à un nombre extrêmement restreint.

liens par François Berlinghieri, et publié en 1487; c'est le premier ouvrage où se trouvent des cartes gravées sur métal.

Jos. Pasini, aidé de Rivatella et de Besta, a publié en 1749, en 2 volumes in-folio, le *Catalogus codicum mss. bibliothecæ Taurinensis Athenæi*; cet ouvrage où les erreurs sont nombreuses n'est point estimé. Deux des papyrus grecs du Musée égyptien (il y en a treize en tout) ont été édités et expliqués par M. Amédée Peyron, qui leur a consacré deux mémoires insérés dans le Recueil de l'Académie de Turin (tom. XXXI et XXXII, 1826 et 1827). M. Letronne a rendu compte de ce travail dans le *Journal des Savants*, octobre 1827, p. 614-622, et février 1828, p. 102-111. M. Peyron avait déjà publié sur une collection entrée à la bibliothèque de Turin un volume intéressant : *Notitia librorum manu typisque descriptorum qui, donante abbate Thoma Valpergo Calusio, illati sunt in bibliothecam regii Taurinensis Athenæi; bibliographica et critica descriptione illustravit, et anecdota passim inseruit A. Peyron.* Lipsiæ, 1822, in-4. On peut consulter sur cette publication un article de M. Victor Cousin dans le *Journal des Savants*, avril 1823; elle se divise en quatre parties : 1° manuscrits; 2° éditions du XV° siècle ; 3° livres imprimés rabbiniques ; 4° livres imprimés en diverses langues depuis le XVI° siècle. Les manuscrits grecs sont au nombre de quatre et de peu d'importance, mais ils fournissent à M. Peyron, ainsi que diverses éditions grecques, l'occasion d'indiquer des variantes d'après d'autres manuscrits conservés en Italie ou de faire connaître des fragments inédits.

Gênes. — La bibliothèque de l'Université de Gênes, formée principalement de l'ancien fonds de la bibliothèque des Jésuites et des Carmes, compte 45,000 volumes. Parmi les manuscrits qui sont en petit nombre est un *Quinte-Curce*, traduit en français par Vasque de Lucène, avec des miniatures représentant les actions d'Alexandre.

La bibliothèque Berio, présent d'un particulier à la ville, compte 15,000 volumes et 1500 manuscrits, ces derniers relatifs principalement à l'histoire de Gênes.

M. Léon de Laborde, dans un travail étendu et remarquable sur l'*Union de l'art et de l'industrie* (il fait partie des publications du gouvernement relatives à l'Exposition de 1855), donne des détails intéressants sur une bibliothèque établie à Gênes et offrant un caractère d'utilité pratique dont il serait difficile de trouver ailleurs un exemple aussi frappant.

« Vers 1750 vivait à Gênes un homme de bien, Paul-Jérôme-François Franzoni. Il dévoua sa vie à l'éducation des apprentis pauvres, au bien-être des ouvriers. Il avait vu, dans une longue et bienfaisante carrière, que le peuple va au cabaret parce qu'il ne peut pas aller ailleurs, et lit de mauvais livres parce qu'on ne lui en donne pas de bons. En mourant, en 1778, il légua sa bibliothèque (10,000 ouvrages usuels) à ses amis les ouvriers, consacrant à cette œuvre pie, et sa maison pour la loger et sa fortune pour en assurer le rude service tel qu'il l'entendait. Voici son règlement : nul prêt de livres au dehors ; place pour tous les lecteurs qui se présentent ; ouverture de la bibliothèque au point du jour, c'est-à-dire à cinq heures du matin en été, à six heures en hiver ; fermeture à minuit; pas de vacances; pas de clôture un seul jour de l'année.

« J'ai pris connaissance, au moyen d'un catalogue régulier, de la composition de cette collection ; c'était bien ce qu'il fallait : des livres usuels, des manuels, des encyclopédies, des traités de tous les arts, des livres d'histoire et de voyage. Je sus de l'employé de service que l'association formée pour l'entretien de la bibliothèque, et entretenue aux frais de la fondation, se compose d'un chef élu, seul chargé de l'administration, et d'un certain nombre de membres qui se succèdent les uns aux autres et à tour de rôle depuis le matin jusqu'au soir. On me dit en outre que la bibliothèque était visitée principalement le soir et le matin, le dimanche et les jours de fête. Aux autres jours, aux autres heures, elle voit arriver des ouvriers sans ouvrage ou convalescents, les gens désœuvrés ou les érudits qui, pendant la fermeture des autres collections, ont recours à celle-là. Je m'informai si le service n'était pas trop fatigant, on y était fait ; si l'on observait le règlement dans toute sa rigueur, il n'y était jamais dérogé; enfin s'il existait un fonds d'acquisition, on compte sur les dons et on ne compte pas en vain, puisque la bibliothèque possède aujourd'hui près de 22,000 volumes. C'est donc une fondation utile, féconde, qui fonctionne depuis près d'un siècle à Gênes et qui devrait avoir des imitateurs partout. »

Milan. — La célèbre bibliothèque Ambrosienne possède entre autres trésors un *Virgile* ayant appartenu à Pétrarque avec huit lignes de la main de ce grand poëte ; un *Josèphe* en latin sur papyrus (VI° siècle); divers palimpsestes dans lesquels le savant cardinal Maï a retrouvé sous une copie des vers de Sédulius, les plaidoyers de Cicéron pour Scaurus, Tullius et Flaccus, et sous une transcription des Actes du concile de Chalcédoine, les Lettres de Marc-Aurèle et de Fronton.

Un manuscrit incomplet de l'*Iliade* en lettres onciales, renferme soixante-dix miniatures que Mgr Maï a reproduites ; elles ont cette sorte de fidélité naïve qui annonce leur haute antiquité.

Les recherches à l'Ambrosienne sont fort difficiles. Son illustre fondateur, le cardinal Frédéric Borromeo, a eu la singulière idée d'interdire la formation d'un catalogue. On est réduit à un simulacre d'inventaire qui est véritablement une espèce de chiffre; les auteurs y sont portés à leurs prénoms ; il est bien difficile de s'orienter au milieu d'une multitude de Jean, de Jacques et de Pierre ; pour trouver Pétrarque, il faut chercher François. Afin d'accroître encore le mystère, on ne lit aucun titre sur le dos

vres; l'aspect de ces volumes sans nom, rant les murs de l'immense salle, a quelchose de redoutable. On a de la peine à quer la conduite du cardinal Borromeo; it recueilli, recherché à grands frais des ; et des manuscrits dans toute l'Europe, sque dans l'Orient; il avait nommé des its pour les éclaircir et les publier; il attaché à l'Ambrosienne une superbe imerie qui n'existe plus, et il cachait ement une partie de ces découvertes.
ıe reste à l'Ambrosienne des manuscrits ico-mathématiques de Léonard de Vinci, ı seul et énorme volume, dit le *Codice tico*, contenant des machines, des fi-;, des caricatures, des notes diverses. ettres sont tracées de droite à gauche, manière des Orientaux, et ne peuvent lues qu'au miroir. On évalue à 80,000 nes imprimés et à 5500 manuscrits ce possède l'Ambrosienne (49). En 1836, iffre de 100,000 volumes fut indiqué : façon semi-officielle, mais on le croit iré.
bibliothèque de Brera est principale- formée de l'ancienne bibliothèque des tes, de celles de quelques maisons re- ıses supprimées en 1797, d'une partie ivres de Haller, du comte Firmian, et petite, mais précieuse collection léguée : cardinal Durini. Elle n'a qu'un millier ıanuscrits, parmi lesquels les fameux de chœur de la Chartreuse de Pavie; ıtes les bibliothèques d'Italie, nulle n'est au courant pour les livres de science, oire naturelle et les voyages. Le grand ıre des lecteurs qui la fréquentent est ıutre analogie entre Milan et Paris, et ıourrait presque, en traversant la grande garnie de superbes rayons, se croire à ›liothèque de la rue de Richelieu. Ce t possédait, en 1847, 108,971 volumes et iillier de manuscrits. Dans le cours des dernières années, la moyenne des en- nouvelles avait été de 2,180 volumes n.
an compte plusieurs bibliothèques par- ères remarquables; telles sont celles ani (qui offre une belle collection e), Ritta, Archinto, Trivulzio. Cette ère compte plus de 30,000 volumes et) manuscrits Une notice sur son compte nsérée dans les *Annales encyclopédiques*, ées par Millin (1817, tome VI), mais is une partie de cette collection a passé une autre branche de la famille Tri- o. On distingue une série importante :iennes et précieuses éditions de Dante, ›ccace et de Pétrarque; et entre autres ıscrits un livre d'Heures à l'usage du ; Maximilien, fils de Louis le More, avec ›elles vignettes de Léonard de Vinci. ntionnons aussi huit madrigaux et dix ets autographes du Tasse, publiés pour la première fois à Venise en 1827; un traité d'architecture d'Averalino ou Filarete, habile artiste florentin; un traité inédit de musique composé par le prêtre Florentio, dédié au cardinal Ascagne Sforce, manuscrit charmant au frontispice duquel Léonard de Vinci est représenté tenant à la main une lyre, espèce de grosse mandoline renversée et instrument de son invention.

Pavie. — L'ancienne bibliothèque de Pavie, formée par les Sforce et spécialement par le duc Galeas, selon les conseils de Pétrarque, fut successivement dépouillée par Louis XII en 1499 et par le maréchal de Lautrec en 1524; elle a fourni à la bibliothèque impériale à Paris de précieuses éditions du XVe siècle. La bibliothèque actuelle de l'Université fut créée par le comte Firmian; elle a reçu la plus grande partie de la bibliothèque du savant Haller. Destinée aux besoins de l'enseignement, elle n'a guère d'anciens manuscrits, et malgré ses 50,000 volumes, elle compte peu de livres rares. Sa collection des mémoires des Sociétés savantes et Académies est la plus nombreuse et la plus complète qu'il y ait en Italie

Passons à Vérone.

Vérone.—La bibliothèque de la ville est d'environ 10,000 volumes; ouverte en 1802, elle n'a ni manuscrits, ni raretés; elle le cède beaucoup, sous le rapport de l'intérêt scientifique, à la bibliothèque du Chapitre, accrue et presque fondée vers le milieu du IXe siècle par le célèbre archidiacre Pacifico. Ce fut dans cette bibliothèque qu'aux regards enchantés de Pétrarque apparurent pour la première fois les *Lettres familières* de Cicéron dont le manuscrit et la copie de sa main sont à la Laurentienne de Florence; que Mgr Maï exhuma ses *Anciens interprètes de Virgile*, imprimés à Milan; que l'historien Niebuhr découvrit les commentaires des *Institutes* de Gaïus, à peine indiqués jusqu'alors et publiés depuis à Berlin.

La bibliothèque du Chapitre a souffert lors des guerres de la fin du siècle dernier; plusieurs manuscrits précieux et des volumes rares ont disparu. Aujourd'hui on y compte environ 1,600 manuscrits grecs et latins; il en est qui remontent au IVe et au Ve siècle.

Modène. — La bibliothèque est l'ancienne et fameuse bibliothèque de la maison d'Este dont elle a conservé le nom (*Biblioteca Estense*); elle fut transportée à Modène, lorsque César d'Este s'y retira après avoir été dépouillé du duché de Ferrare. Il paraît que, dans sa translation précipitée, la bibliothèque fit des pertes irréparables; elle fut négligée par les trois ou quatre premiers successeurs du prince déplacé.

Ce ne fut qu'à la fin du XVIIe ou au commencement du XVIIIe siècle qu'elle fut mise en ordre et enrichie de livres imprimés et de manuscrits par les soins des ducs Fran-

) Voir l'ouvrage de P. P. Boscha : *De origine tu Ambrosianæ Hemidecas*, Mediolani, 1672, réimprimé dans le IXe volume du *Thesaurus* ævius. Il existe deux autres écrits plus anciens: *Monumenta Bibl. Ambros.*, par Oppicelli, 1618, et *Oratio de usu fructuque librorum Biblioth. Ambros.*, par Van der Putten, Leyde, 1623.

çois II et François III. Elle s'honore d'avoir eu pour conservateurs Muratori, un colosse d'érudition et de persévérance au travail, et Tiraboschi, dont l'*Histoire littéraire d'Italie* est une production judicieuse, utile, mais diffuse.

La bibliothèque de Modène compte 90,000 volumes et 3,000 manuscrits. On y remarque un *Evangile* grec que Montfaucon attribue au VIII° siècle; les *Miscellanea* de Théodore Studite, ms. grec du XIV° siècle, non imprimé; de nombreuses miniatures sur divers manuscrits exécutées par l'habile Florentin Attavante, un des quatre artistes que le roi de Hongrie, Mathias Corvin, entretenait à Florence; deux superbes volumes de la Bible couverts à chaque page de riches et élégantes miniatures dues au pinceau de François dei Rossi et de Thadée Crivelli. Un manuscrit des Lettres de saint Jérôme, exécuté l'an 1157, aux frais des dames de Modène, dont les noms se lisent à la suite du manuscrit, atteste le goût de la littérature religieuse à cette époque.

Une *Cosmographie* de Ptolémée, en latin, avec des cartes dessinées avec beaucoup de soin par un Allemand, Nicolas Hahn, dans le XIV° siècle, est curieuse sous le rapport de l'état des sciences géographiques à cette époque.

Le manuscrit non imprimé de l'*Histoire générale* de Flavio Biondo, écrivain de la fin du XIV° siècle, est une des premières histoires universelles. Un recueil des poésies des troubadours contenant 1,474 pièces est d'un grand intérêt pour la vieille littérature française. Un manuscrit inédit de Laudicio, poëte du XV° siècle, *De captivitate ducis Jacobi tragœdia*, est un des premiers essais dramatiques de la Renaissance. Le sujet est la captivité et la mort du célèbre général Jacques Piccianino.

Les manuscrits du Tasse sont nombreux; ses poésies lyriques ont été imprimées; ses lettres ont été en partie publiées ou signalées dans la Vie de ce grand poëte, écrite par Serassi (Rome, 1785, 2 vol. in-4; seconde édition, 1790, 2 vol. in-4). Il en est qui sont restées inédites, mais elles n'offrent pas assez d'intérêt pour être mises au jour.

Entre autres articles remarquables dans la série des imprimés, on distingue un exemplaire de la Bible de Venise (Nicolas Jenson, 1476) sur vélin d'une finesse et d'un éclat supérieur à ce qu'on voit habituellement de nos jours. Un *Horace*, sur vélin, de la précieuse édition d'Alde, 1501, est charmant. La collection des Alde, grossie par de récentes acquisitions, est à peu près complète.

Padoue. — La bibliothèque de l'Université a 75,000 volumes environ; les manuscrits ont été envoyés au dépôt de Saint-Marc à Venise: sa destination étant purement universitaire.

La bibliothèque du Chapitre n'est que d'environ 4,000 volumes, mais elle contient de vieux et de beaux manuscrits et des éditions rares du XV° siècle. Le plus ancien manuscrit est un *Sacramentarium* du XI° siècle, d'une belle conservation; le plus ancien livre imprimé est le *Rationale* de Guillaume Durand (Mayence, 1459). Des manuscrits de la bibliothèque de Pétrarque qui fut chanoine du chapitre, ont commencé cette bibliothèque; le portrait de ce grand poëte est dans la collection de l'Université; il fut un des plus intrépides lecteurs connus et mourut dans sa bibliothèque, assis, la tête courbée sur un livre.

Venise mérite une attention spéciale.

Venise.—La bibliothèque Saint-Marc est installée dans la salle du grand conseil. Ses livres sont sans doute les plus magnifiquement logés qu'il y ait au monde; mais la grandeur et la beauté des peintures qui les environnent, les statues antiques placées au milieu de la salle leur font tort, et ils ne paraissent plus qu'accessoires. Pétrarque a véritablement posé les premiers fondements de la bibliothèque de Saint-Marc, ainsi qu'il le dit lui-même dans la lettre sur la donation de manuscrits qu'il fit à Venise. Il n'existe maintenant à Saint-Marc qu'un très-petit nombre de manuscrits provenant du *fonds* de Pétrarque; ils furent, dit-on, oubliés dans une petite pièce voisine des quatre chevaux de bronze, où ils se détériorèrent. C'est à tort, ainsi que l'a démontré un docte littérateur (Ginguené), qu'il a été reproché aux Vénitiens d'avoir laissé périr la bibliothèque de Pétrarque : il n'avait donné que quelques ouvrages. A sa mort, postérieure de douze ans à la donation, Pétrarque laissa, en effet, une très-précieuse bibliothèque, mais qui fut dispersée, ainsi que le prouvent les manuscrits conservés à la Vaticane, à la Laurentienne, à l'Ambrosienne, à la bibliothèque du Roi; il n'en parvint pas un seul à Venise. L'homme dont la libéralité littéraire respire, éclate encore à Saint-Marc, parmi tant d'autres donateurs, tels que les Grimani et les Contarini, est le cardinal Bessarion. Dans sa lettre datée de Viterbe, le 30 avril 1468, où il annonce au doge et au sénat le présent qu'il fait de ses manuscrits, respire l'enthousiasme d'un bibliophile; l'illustre prélat s'exprime en ces termes :

« Dès mon plus jeune âge, j'ai mis tous mes soins, tous mes efforts, tout mon zèle, à rassembler des livres sur les diverses sciences. J'en transcrivis, dans ma jeunesse, plusieurs de ma propre main, et j'employai à en acheter le peu d'argent qu'une vie économe et frugale me permit d'y consacrer. Il me semblait qu'il n'existait pas un monde plus utile et un trésor plus précieux. Les livres, en effet, contiennent et nous offrent les paroles des sages, les exemples de l'antiquité; ils vivent, conversent, parlent avec nous; ils nous instruisent, nous consolent, et mettent sous nos yeux et rendent comme présents les objets les plus éloignés. Telle est leur puissance, leur dignité, leur majesté, que, s'ils n'existaient point, nous serions tous ignorants et barbares; il ne resterait aucune trace, aucun souvenir du passé; nous n'aurions aucune connaissance des choses divines ou humaines, et les noms des hommes seraient ensevelis avec leurs corps dans la tombe. »

présent de Bessarion n'a pas été stérile : is plus de trois siècles, les savants de ›pe entière viennent consulter ses ma-'its; les érudits de la France n'y ont pas ¡ué, depuis Amyot jusqu'à Villoison et ›usin. La bibliothèque Saint-Marc pos-de nombreux manuscrits inédits de Bes-n et de son maître Gémiste Pléthon, le du platonisme en Europe.

tre autres trésors de cette collection, on le l'*Evangéliaire*, qui compte près de ans; le célèbre manuscrit des lois lom-:s, dit *de Trévise;* un manuscrit de l'ou-: de Marianus Capella, *De nuptiis*, avec ves et brillantes miniatures d'un artiste ıtin du xve siècle, Attavante; un très-manuscrit du xve siècle de l'ouvrage édecin Benoît Rini ou Rinio de Padoue, *implicibus*, avec 432 plantes peintes .ndré Amadio, artiste vénitien, qui n'est : resté au-dessous de la grâce et de l'éclat inceau de Redouté. Citons aussi douze s autographes du Tasse, intéressantes, parle, dans quelques-unes, de la com-ion de la *Jérusalem;* le manuscrit auto-ıe du *Pastor fido* de Guarini, très-corrigé, ;é d'augmentations et de passages sup-ės; le manuscrit des curieux traités de enuto Cellini sur l'Orfévrerie et la Sculp-

·mi les imprimés, on admire le superbe .plaire, sur peau vélin, de l'*Homère* de nce, 1488, repris en 1815 à la biblio-ıe de Paris, et magnifiquement relié aux s de l'empire français; le bel exemplaire ·lin de la *Rhétorique* de Guillaume Fichet, ımée à Paris en 1471; il fut envoyé par ıur au cardinal Bessarion.

bibliothèque Saint-Marc possède aussi nonument de cosmographie des plus ux : la mappemonde dressée en 1460 'ra-Mauro, religieux des Camaldules de -Michel, à Murano; le cap de Bonne-rance y est indiqué, et l'Afrique ne s'é-e pas beaucoup, par sa forme générale, elle qu'elle a réellement. Cette mappe-le a d'ailleurs été l'objet de travaux in-sants dus à un autre docte Camaldule du e couvent, le cardinal Zurla.

Serapeum, n° 8 de 1858, renferme un .e de M. Neigebau sur les bibliothèques enise. Il y est question des bibliothèques -Marc, de l'Institut vénitien, de l'Athé-du Séminaire du patriarche, du Lycée de e-Catherine, de l'Académie des Beaux-des Frères-Mineurs; et le n° 14 renferme ·ticle sur la collection d'un savant biblio-he vénitien, le chevalier Cigogna (collec-composée surtout d'ouvrages relatifs à oire de Venise). Le n° 15 est relatif à la ›thèque de Padoue; le n° 22, à celle des ıitaristes, à Venise; le n° 23, à la biblio-ıe Municipale de Vicence et à celles de ıe. Dans le n° 24, il s'agit de quelques ›thèques de Milan. Dans le n° 9 de 1859, on trouve des renseignements sur les biblio-thèques de Trévise; et dans le n° 12, sur celle de l'Université de Pavie.

Ferrare.—La bibliothèque de cette ville ne date que de 1646; mais telle a été l'importance et le choix des collections dont elle s'est successivement enrichie, qu'elle occupe un rang fort distingué sous le rapport des manuscrits et des raretés. Elle compte environ 80,000 volumes et un millier de manuscrits. Le local est beau et la conservation des volumes parfaite. La collection des écrits et opuscules des auteurs ferrarais est à peu près complète. Là sont les fragments manuscrits de quelques chants du *Roland* de l'Arioste, très-corrigés; d'autres manuscrits des comédies et des satires de ce poëte offrent bien moins de traces de révision; son fauteuil et son écritoire sont conservés à la bibliothèque.

Un manuscrit de la *Jérusalem délivrée*, corrigé de la main du Tasse pendant sa captivité, est fort digne d'attention. On remarque des suppressions nombreuses; des pages entières consécutives sont rayées.

Dix-huit volumes grand in-folio, qui ont appartenu au couvent des Chartreux, et qui servaient aux Offices divins, sont ornés de brillantes miniatures.

La bibliothèque de Ferrare possède jusqu'à cinquante-deux éditions du *Roland furieux* (plusieurs extrêmement rares), et un grand nombre d'éditions du xve siècle. Ferrare fut alors un foyer important d'activité typographique; plus de cent ouvrages divers y furent publiés de 1470 à 1500, par neuf imprimeurs, chiffre fort au-dessus de celui qui subsiste aujourd'hui. En fait d'ouvrages modernes, la bibliothèque dont il s'agit est bien arriérée. Une notice à son égard, écrite par le comte Cicognara, se trouve dans le *Giornale Academico*, t. LI, p. 174.

Florence. — La bibliothèque Laurentienne passa longtemps pour une des plus riches de l'Europe. En 1571, Côme de Médicis chargea Vasari de terminer l'édifice, commencé par Michel-Ange, qui devait la recevoir. Le vestibule, l'escalier sont d'un goût maigre et bizarre; les vitraux, coloriés sur les dessins de Jean d'Udine, élève de Raphaël, et d'une extrême élégance, répandent un jour mystérieux qui invite à l'étude. Suivant un usage antique, les manuscrits sont posés à plat sur des pupitres, auxquels ils tiennent par une petite chaîne : ils furent ainsi disposés par les deux premiers bibliothécaires de la Laurentienne, Baccio Valori et Jean Rondinelli. Les bancs mis devant et entre les quatre-vingt-huit pupitres (*plutei*), pour les travailleurs, qui n'y sont pas trop à l'aise, l'aspect sévère de ces gros volumes enchaînés, tout annonce les mœurs littéraires d'un autre âge.

La Laurentienne, qui n'a que des manuscrits, en compte environ 7000 (50). Le catalogue des manuscrits grecs, latins et italiens, rédigé par Bandini, et publié en 1764-93 (11 vol. in-fol.),

) On connaît deux ouvrages un peu anciens, vrai, qui sont utiles pour l'étude des progrès *Laurentienne. Voir* H. Ernstius, *Catalogus bibliothecæ Mediceæ quæ asservatur Florentiæ*, Amsterdam, 1641, in-8, et *Bibliotheca Medicea a sig. Regulo a san Sylverio rescripta et celebrata*, 1673, in-8.

est un chef-d'œuvre de méthode, d'exactitude et de critique. Les catalogues des manuscrits orientaux et hébreux ont été publiés par Assemani et Biscioni.

Les plus célèbres manuscrits sont :

Le *Virgile* du IVe ou du Ve siècle, le plus ancien des manuscrits de Virgile; c'est un in-4 d'une conservation admirable, auquel il ne manque que les premières pages, retrouvées à la Vaticane par Mgr Maï.

Les *Pandectes*, prises, dit-on, par les Pisans au siége d'Amalfi, en 1135, et transportées à Florence en 1406, lorsque Pise fut conquise. Ce précieux manuscrit, d'un caractère assez fort et très-lisible, remonte au VIe ou au VIIe siècle. Il a été longtemps l'objet d'une sorte de culte : il n'était, à l'époque de la république florentine, montré qu'avec une permission spéciale de la Seigneurie, et à la lueur de flambeaux. Aujourd'hui, un des volumes est exposé ouvert sous un verre.

Deux manuscrits de Tacite. Le premier serait de l'an 395, si l'on s'en rapportait à la note qui le termine, mais dans laquelle on ne voit aujourd'hui qu'une copie faite sur un original plus ancien. Des érudits ont cru pouvoir fixer au VIe siècle l'âge de ce précieux *codex;* d'autres ne le font pas remonter au delà du XIe. Le second manuscrit est celui de Corbie, qui le premier a fait connaître les cinq livres qui commencent les *Annales*. C'est une des plus brillantes conquêtes littéraires de Léon X; ce pontife donna une gratification de 500 sequins (somme alors très-forte) au receveur apostolique Angelo Arcimbodi, qui avait eu le bonheur de découvrir ce trésor au fond de la Westphalie.

Parmi les manuscrits grecs, on remarque celui du romancier Longus, devenu célèbre par le passage inédit qu'y découvrit Paul-Louis Courier, et que recouvrit une tache d'encre.

La bibliothèque Riccardi est devenue propriété de la ville, et publique, depuis 1811. Elle compte 24,000 volumes et 3,500 manuscrits. Fondée en 1558 par Ricardo-Romulo Riccardi, elle s'est notablement accrue par la donation d'un autre Riccardi, le chanoine Gabriel, mort sous-doyen de la cathédrale en 1789, et dont la collection comptait 1,800 manuscrits. Les éditions du XVe siècle sont assez nombreuses. On remarque les très-rares Bibles de Rome, 1471 et 1472; l'*Halieuticon* d'Oppien, 1478; une Bible de Venise, 1492, avec des notes autographes de Jérôme Savonarole.

Le manuscrit de l'*Histoire naturelle* de Pline, du IXe ou Xe siècle, est le plus ancien qui existe; malheureusement, il est fort mutilé. Un *Virgile* du XVe siècle est orné d'élégantes figures d'une parfaite conservation. Divers manuscrits offrent des poésies des troubadours. On trouve aussi des lettres nombreuses et inédites de Pogge; un manuscrit autographe de Machiavel, offrant les sommaires de son *Histoire de Florence;* une *Apologie* autographe de *Savonarole*, par Pic de la Mirandole; un Traité de la main de Galilée, *sur l'architecture militaire*.

Cette bibliothèque était composée de 3,590 manuscrits, de 620 incunables et de 18,257 volumes divers, lorsqu'elle fut, en 1811, mise en vente en bloc. L'empereur Napoléon Ier la fit acheter pour le compte du gouvernement, et la mit à l'usage du public. Un *Inventaire* imprimé à Florence en 1810, in-4, et dressé en vue de la vente, donne les titres fort abrégés; toutefois le travail, ayant été fait par des hommes instruits, est encore assez satisfaisant. C'est d'ailleurs le seul qui existe, Lami ne s'étant occupé que des manuscrits.

La bibliothèque Marucelli, la moins ancienne des bibliothèques publiques de Florence, est de l'année 1751; elle peut être regardée comme une dépendance de la Laurentienne, dont elle est voisine, et qui est soumise à la même administration. Son fondateur, dont elle porte le nom, fut un prélat vertueux et lettré, qui, de son vivant, avait mis ses livres à la disposition des savants dénués de fortune. Il semble, après sa mort, avoir voulu leur conserver la même destination, d'après l'inscription touchante de la Marucelliana : *Publicæ et maximæ pauperum utilitati*. On regrette qu'elle ne soit ouverte que trois jours par semaine, sans compter les jours de clôture, si nombreux dans les bibliothèques d'Italie. Elle a 45,000 volumes, selon M. Valery (33,475 volumes imprimés et 1,375 manuscrits, au dire de M. Edwards). Les manuscrits sont plutôt historiques et diplomatiques que littéraires. Un d'eux est composé par Marucelli lui-même; il se compose, sous le titre de *Mare magnum*, de 112 volumes in-folio. C'est un index général de toutes les matières traitées dans les ouvrages qui avaient passé sous les yeux de cet infatigable travailleur, et ce vaste répertoire pourrait être utile comme moyen de recherches.

La *Bibliotheca Palatina*, ou bibliothèque particulière des grands-ducs, est installée au palais Pitti; elle ne date que de 1815, l'ancienne bibliothèque des Pitti ayant été répartie, par le duc Léopold, entre les diverses collections publiques de Florence. La collection Poggiali et celle du comte Reviczky servirent de base à l'établissement nouveau. M. Valery évalue à 80,000 volumes et 1,500 manuscrits ce qu'elle renferme. Composée avec soin et enrichie avec zèle par des achats importants, cette bibliothèque est une de celles de l'Italie qui offrent le plus de ressources. Parmi ses trésors, on distingue des manuscrits de Machiavel et de Galilée, les correspondances de ces hommes célèbres, et des volumes annotés par ce dernier.

La *Palatina* n'est pas ouverte indistinctement au public; mais les travailleurs sérieux y trouvent un accès facile.

La *Bibliotheca Magliabecchiana* est dans le même bâtiment que la galerie *degli Uffizi;* elle doit son nom et sa fondation à un infatigable polygraphe, Magliabecchi.

D'après les documents publiés en Angleterre, et datés de 1850, la Magliabecchiana possède 140,000 volumes imprimés et 10,000 manuscrits. On y remarque des trésors bibliographiques du premier ordre, tels que la Bible de Mayence de 1462, sur vélin, ainsi

que l'édition originale d'*Homère*, 1488; l'*Anthologie grecque* et l'*Apollonius* imprimés en 1494 et en 1496 Tous ces livres sont des exemplaires de dédicace présentés à Pierre de Médicis, ainsi qu'un exemplaire, également sur vélin, de la traduction faite par Acciaioli, et imprimée en 1496, de l'Histoire de Florence par Léonard d'Arezzo (*Leonardus Aretinus*).

La copie des Lettres familières de Cicéron d'après un manuscrit découvert par Pétrarque dans la bibliothèque du chapitre de Vérone, et la copie des Lettres à Atticus prouvent le culte que le grand poëte avait voué à l'orateur romain. Ces copies sont d'ailleurs remarquables sous le rapport calligraphique. Un *Horace* du XII° siècle porte des notes autographes de Pétrarque, mais elles ne paraissent pas offrir de l'intérêt. Un manuscrit fort défectueux renferme plusieurs lettres latines de la main de Pétrarque.

Un *Térence* contenant quelques pages de la main de Politien avait été, selon l'inscription qu'il y a mise, collationné par lui à Venise sur l'ancien et célèbre manuscrit de Bembo passé à la Vaticane. L'impéritie du relieur a en partie mutilé ces notes.

On peut citer aussi des vers des troubadours, des ouvrages inédits de Marsile Ficin, divers manuscrits d'Alfieri qui attestent avec quelle persévérance il travaillait et remaniait ses productions.

Un grand nombre de manuscrits de la Laurentienne sont ornés de miniatures intéressantes. Un *Evangéliaire* syriaque offre vingt-six miniatures qui, après plus de douze siècles, sont d'une merveilleuse conservation. Une Bible latine est de la moitié du VI° siècle. Un Evangéliaire à lettres d'or avec des figures également sur fond d'or était autrefois à la cathédrale de Trébizonde. Un *Missel* provenant de l'ancien couvent des Anges offre des peintures de l'exécution la plus fraîche, la plus soignée, et provoqua l'admiration de Léon X lorsqu'après son élection il vint à Florence.

La Laurentienne a reçu comme appendice la précieuse collection des éditions originales des classiques grecs et latins, formée par le chevalier Ange d'Elci et dont nous aurons l'occasion de reparler, lorsqu'à l'article CATALOGUE nous signalerons celui de cette importante réunion qui se compose de 1207 volumes.

L'histoire de la Laurentienne offre une longue succession de troubles et de mauvaise fortune; après la mort de son fondateur, Laurent le Magnifique, elle fut en partie pillée. La Seigneurie de Florence, en proie à des embarras financiers, vendit ce qui restait aux Dominicains de Saint-Marc qui possédaient déjà une collection importante; mais à l'époque où Savonarole exerçait dans la capitale de la Toscane un pouvoir absolu, beaucoup d'ouvrages furent détruits. Les Dominicains, se trouvant gênés à leur tour, vendirent en 1508 leur bibliothèque au pape Léon X qui la fit transporter à Rome. Son successeur, Clément VII, la restitua à Florence. En 1571, le grand-duc Côme Ier la rendit publique.

Pistoie. — La bibliothèque de Pistoie est assez belle; elle conserve les manuscrits du chanoine Sozomène, compagnon de Bruni Aretino et de Pogge dans les fouilles érudites du monastère de Saint-Gall d'où il exhuma et où il transcrivit le commentaire d'Asconius Pedianus sur quelques harangues de Cicéron, copie qui se trouve parmi ces mêmes manuscrits. La première édition de la *Croce racquistata*, d'un poëte né à Pistoie, François Bracciolini, porte ses corrections autographes qui servirent pour la réimpression.

Lucques. — La bibliothèque, de fondation récente, compte plus de 25,000 volumes et quelques raretés, le duc étant amateur de livres. Un *Evangéliaire* grec, qui paraît du X° siècle, a des miniatures d'un bon style, étonnantes pour cette époque. Un manuscrit autographe du Tasse contient diverses pièces de vers latins. On remarque aussi un bel exemplaire des *Trionfi* de Pétrarque, le premier livre imprimé à Lucques, en 1477.

Sienne. —La bibliothèque de Sienne compte 50,000 volumes et 5 à 6000 manuscrits. Le plus ancien est un *Evangéliaire* grec qui remonte à huit ou neuf siècles. Les caractères sont beaux, les figures assez laides, mais très-bien coloriées et dorées; une magnifique reliure recouvre ce précieux volume qui avait appartenu à la chapelle impériale de Constantinople, et qui, apporté à Venise lors de la chute de l'empire grec, fut acheté par des agents du grand hôpital de Sienne. Un manuscrit des lettres écrites sous la dictée de sainte Catherine de Sienne mérite d'être consulté.

Quelques manuscrits liturgiques offrent des miniatures intéressantes sous le rapport de l'art. Des lettres autographes de Métastase ont été en partie publiées.

Césène. — La bibliothèque de Césène a peu d'importance sous le rapport des imprimés, mais elle contient un grand nombre de manuscrits qui ont été l'objet d'un travail fort étendu de Muccioli: *Catalogus codicum bibliothecæ Cæsenatis*, Cæsenæ, 1781, 2 vol. in-fol.

Nous voici arrivés à Rome. Arrêtons-nous y un moment.

Rome.— La première origine de la Vaticane, la plus ancienne bibliothèque de l'Europe, remonte au pape saint Hilaire qui rassembla quelques manuscrits dans son palais de Saint-Jean de Latran en 465. Cette collection fut transférée au Vatican par Nicolas V. Elle s'enrichit d'un grand nombre de volumes provenant de Constantinople, lors de la prise de cette ville par les Musulmans; mais lors du sac de Rome, en 1527, elle eut beaucoup à souffrir. Le beau local actuel, de l'architecture de Fontana, est dû à Sixte-Quint qui le fit construire en une année. Léon X fit rechercher au loin et copier des manuscrits. La Vaticane reçut successivement la bibliothèque de l'électeur palatin prise à Heidelberg pendant la guerre de Trente ans; des ducs d'Urbin, de la reine Christine, du marquis Capponi, de la maison Ottoboni. On évalue à près de 30,000 le nombre des manuscrits qu'elle possède, cinq mille grecs, quinze mille latins, quatre mille orientaux. Tous les *codices* antérieurs au IX° siècle,

et les plus beaux de ceux ornés de miniatures furent, au nombre de 500, apportés à Paris en 1797. Mais la plupart ont été rendus en 1815.

Signalons les manuscrits les plus précieux:

Le *Virgile*, exécuté vers le ve siècle, avec cinquante miniatures, monument très-curieux de la peinture à cette époque. Quelques détails, par la simplicité, le naturel, la clarté et même une certaine dignité, rappellent des temps meilleurs. La plupart de ces compositions, incorrectes, sans clair-obscur ni perspective, rendent toutefois avec beaucoup de justesse les divers sujets.

Le *Térence*, de la fin du VIIIe siècle ou du commencement du IXe, paraît une copie d'un original plus ancien. Les figures animées, expressives, sont encore plus barbares que celles du *Virgile*. Ces deux ornements de la Vaticane faisaient partie de la bibliothèque du cardinal Bembo, d'où ils passèrent dans celle des ducs d'Urbin.

Un manuscrit palimpseste, qu'on a attribué au IIIe siècle, provenant, comme ceux de Milan, du monastère de Saint-Colomban de Bobbio, a fourni au traité de la *République* de Cicéron de nouveaux fragments couverts depuis huit ou dix siècles par le texte du commentaire de saint Augustin sur les psaumes. Un précieux manuscrit autographe des *Rimes* de Pétrarque montre avec quel soin ce grand poëte travaillait ses vers.

La magnifique Bible latine des ducs d'Urbin, deux grands volumes in-fol., ornés de figures, d'arabesques, de paysages, est un monument de l'art qui a paru digne du Perugin ou des meilleurs peintres ses contemporains. Une Bible hébraïque ayant appartenu aux mêmes ducs forme un volume si lourd qu'il faut deux hommes pour le transporter.

Un rouleau mutilé de 32 pieds, en beau parchemin, couvert de miniatures représentant une partie de l'histoire de Josué et ornant un manuscrit grec du VIIe ou du VIIIe siècle, est l'une des plus singulières curiosités de la Vaticane.

Le *Ménologe grec* commandé par l'empereur Basile, orné de 430 riches et brillantes miniatures qui représentent des martyres de saints et de saintes de l'Eglise grecque, avec des vues d'églises, de monastères, de basiliques, est un curieux et complet monument de la peinture froide et pompeuse de l'école byzantine à la fin du Xe siècle.

On admire la composition et la richesse des miniatures et des ornements du *Bréviaire* du roi de Hongrie Mathias Corvin; il paraît avoir été exécuté à Florence vers la fin du XVe siècle.

Une Vie de Frédéric, duc d'Urbin, offre de belles miniatures de la main de Clovio, célèbre peintre en ce genre.

Un curieux calendrier mexicain se démonte et devient d'une longueur extraordinaire. Il n'est point sur peau humaine comme les deux affreux manuscrits des bibliothèques de Dresde et de Vienne dont le premier offre aussi un calendrier et qui ont été publiés par M. de Humboldt.

Un *Plutarque*, provenant de la bibliothèque de Christine, a des notes manuscrites de Grotius. Une copie en grec des *Actes des Apôtres*, écrite en lettres d'or, fut offerte au pape Innocent VIII par une reine de Chypre.

Une copie manuscrite du *Traité des sept Sacrements*, envoyée au pape Léon X, par Henri VIII, roi d'Angleterre, avant qu'il ne se fût séparé de l'Eglise, est très-soignée. Un des trois exemplaires sur vélin de cet ouvrage est aussi à la Vaticane.

Une ébauche des trois premiers chants de la *Jérusalem délivrée* écrits par le Tasse à l'âge de dix-neuf ans, offre un intérêt tout spécial. Des 116 octaves que contient ce manuscrit, plusieurs ont été conservées dans le poëme tel qu'il a été publié.

Un Martyrologe et plusieurs livres de liturgie sont ornés de miniatures très-soignées et très-curieuses.

Quelques imprimés sur vélin de la Vaticane sont au nombre des trésors bibliographiques du premier rang; nous citerons la *Polyglotte* d'Alcala 1518, 6 vol. in-fol. Nous signalons aussi la Bible grecque d'Alde, 1518; un des trois exemplaires des Epîtres de saint Jérôme, 1468; un des trois exemplaires de l'édition princeps d'Aulu-Gelle, 1469; la belle Bible arabe, *Rome*, 1671.

Nous avons dit que la bibliothèque d'ouvrages d'art formée par le comte Cicognara, auteur d'une Histoire de la sculpture et d'autres ouvrages justement estimés, a été achetée par le pape Léon X et réunie à la Vaticane; le catalogue publié à Pise, en 1821, signalait 4,800 articles environ, mais depuis son impression, la collection avait reçu des additions intéressantes.

Voici en quels termes M. Edwards décrit la bibliothèque dont nous parlons :

« Ce superbe édifice se compose de trois divisions ou compartiments, indépendamment du vestibule, de l'antichambre, de la double galerie et de la grande salle. Le vestibule contient des ouvrages chinois relatifs à la géographie et à la chronologie, ainsi que deux colonnes qui portent des inscriptions antiques. L'antichambre est occupée par deux gardes de la bibliothèque et par des secrétaires ou interprètes, ordinairement au nombre de sept, qui parlent les principales langues de l'Europe et assistent les visiteurs étrangers. C'est dans cet appartement que sont aussi admises les personnes occupées à traduire des textes hébreux, arabes, syriaques, grecs et latins; il est ouvert tous les jours, excepté le dimanche, le jeudi et les jours de fête, fort nombreux à Rome. En quittant l'antichambre, on entre dans une double galerie de chaque côté de laquelle sont rangés les manuscrits grecs et latins de l'ancienne collection papale. A l'extrémité s'ouvre une autre galerie, beaucoup plus longue, appelée la grande salle; à droite sont les collections de manuscrits dites Palatine et d'Urbin; ensuite les imprimés, et à gauche s'étendent successivement les manuscrits orientaux, ceux de la reine Christine (dont Montfaucon a inséré un catalogue dans sa *Bibliotheca bibliothecarum manuscriptorum*), ceux d'Ottoboni, ceux légués par le marquis Capponi, et

la riche collection d'ouvrages relatifs beaux-arts, au nombre de 5,000 environ, ée par le comte Cicognara et achetée par ape Léon XII. Ces salles, ces galeries ornées de peintures dues à des maîtres res.

Les livres sont placés dans des armoires ées, de sorte que l'œil du visiteur n'aperpas ces longues rangées de volumes qui ent à lui dans d'autres grands dépôts.

Il y a une grande divergence dans les es mis en avant par divers auteurs pour imer l'avoir de la bibliothèque du Vati-Un voyageur intelligent qui a séjourné emps à Rome, sir George Head, indique 0 imprimés et 23,580 manuscrits. D'un côté, M. Curzon, dans ses *Notes on Italibraries*, déjà citées, indique 100,000 nes imprimés et 36,000 manuscrits. Le ort officiel publié par le gouvernement is porte 100,000 volumes imprimés et 0 manuscrits. M. Valery, en 1840, parle 80,000 volumes et de 24,000 manu-; 3,000 orientaux, 5,000 grecs, 16,000 la-t italiens (ces derniers en petit nombre). nestes circonstances ont été, depuis une ne d'années, un obstacle au développede cette belle collection. En 1855, le erain Pontife a cependant acheté la biièque du cardinal Maï. »

ouvrage le plus étendu sur la bibliole qui nous occupe est celui qui est in-: *La Biblioteca Vaticana. Della sua orifino al presente*, per Dominico Zanelli. , 1857, 122 pages in-12. M. Roland a é un extrait de cet ouvrage dans le *eum* publié à Leipzig, n° 6 et 7 de 1859.

fait d'ouvrages plus anciens sur cette ction célèbre, on peut mentionner ceux phrius Panvinius et d'Ant. Cicarella indans le recueil de Mader : *De Biblio-*, Helmstadt, 1702, 2 vol. in-4. Les écrits utio Pansa (*Della libraria Vaticana Ramenti*. Roma, 1590, in-4), et de Angelo ha (*Bibliotheca apostolica Vaticana*. , 1591, in-4), méritent d'être consultés ard des origines de ce dépôt. On trouve description détaillée de son état actuel l'ouvrage allemand publié à Stuttgart 330-34 par divers érudits d'outre-Rhin Plattner, Bunsen, etc.), sous le titre de *iption de Rome*. D'après leur témoi-, le Vatican renferme 24,000 manuscrits on et 50,000 imprimés.

elques autres grandes collections de lià Rome ne sauraient être passées sous e :

bibliothèque du Collége romain dirigé es Jésuites est considérable, mais arriéquelques volumes ont des notes autoies de la main de la reine de Suède, tine. Les livres et manuscrits de Muret, avait légués à son ami et disciple le nci, étaient passés dans cette biblioe, mais il n'en reste qu'une faible partie, le plus grand nombre étant aujourd'hui à la Vaticane. Le recueil de variantes et de matériaux rassemblés par le P. Lagomanini pour une édition complète de Cicéron qui n'a point paru, formait trente gros volumes in-folio ; malheureusement deux volumes ont été perdus, parmi lesquels se trouve précisément celui qui expliquait les signes de renvoi et qui rendait possibles les recherches dans ce vaste travail.

La bibliothèque Angelica, au couvent des Ermites de Saint-Augustin, compte environ 85,000 volumes et 3,000 manuscrits. Fondée en 1605 par le P. Ange Rocca, augustin, depuis cardinal, qui lui a donné son nom, elle s'est accrue d'une partie des livres du docte Holstenius qu'il avait légués à son protecteur, le cardinal Barberini (51), et plus tard de la riche bibliothèque du cardinal Passionei. On distingue une traduction syriaque de l'Evangile, de l'an 616; quelques anciens manuscrits de Platon, de Boèce, de Dante ; des manuscrits coptes et chinois inédits du P. Bonjour, missionnaire plein de zèle et d'érudition. Parmi les imprimés, on remarque un exemplaire de la Polyglotte de Walton, avec le passage relatif à Cromwell.

La bibliothèque Casanate, établie au couvent des Dominicains *sopra Minerva*, fut fondée par le cardinal de ce nom. Le savant Audiffredi avait entrepris d'en rédiger le catalogue; ce travail, très-estimé, forme 4 vol. in-fol. qui ont paru de 1761 à 1786, mais il est resté inachevé et ne dépasse pas la lettre A. Cette bibliothèque est, à Rome, celle qui contient le plus de volumes imprimés, et d'après un document officiel, fourni en 1851, elle en possède plus de 200,000.

La *bibliotheca Alexandrina* ou *della Sapienza*, fondée par Alexandre VII, contient environ 80,000 imprimés et 3000 manuscrits. Elle est ouverte le soir au public.

La bibliothèque Corsini, créée par Clément XII, occupe huit salles dans le palais qui porte ce nom; on dit qu'elle possède 60,000 volumes imprimés, 1,300 manuscrits et 6,000 gravures. Elle est riche en documents relatifs à l'histoire politique et littéraire du XVI[e] et du XVII[e] siècle.

La bibliothèque des Franciscains ou du couvent d'Ara-Cœli se compose de 40,000 à 50,000 volumes, selon les documents publiés par le gouvernement anglais, quoiqu'elle ait eu à souffrir à l'époque des spoliations de 1797. Observons toutefois que sir Georges Head ne lui assignait, en 1841, que 18,000 volumes.

La bibliothèque *Lancisiana*, fondée en 1721, et placée à l'hôpital du Saint-Esprit, est indiquée comme possédant 30,000 à 40,000 volumes; la *Vallicellana* ou bibliothèque de l'Oratoire ne doit pas être oubliée.

On pourrait donc évaluer à 41,000 volumes manuscrits et à 700,000 volumes imprimés ce que contiennent les bibliothèques publiques,

On a publié le catalogue des nombreux ou-qu'avait réuni ce cardinal : *Index bibliocardinalis F. Barberini*, Romæ, 1681, deux vol. in-fol. Un troisième volume était promis, mais il n'a jamais vu le jour. Ce catalogue ne se trouve pas facilement.

de Rome, mais nous devons convenir que ces chiffres sont un peu vagues.

Bologne. — Passons maintenant à Bologne. La bibliothèque de l'Université a 80,000 volumes et 4,000 manuscrits. Le local est dû à Benoît XIV qui non-seulement laissa tous ses livres à cette bibliothèque (une moitié, de son vivant, l'autre, après sa mort), mais encore invita le cardinal Philippe Monti, Bolonais comme lui, à suivre cet exemple. C'est un des mérites de la plupart des bibliothèques d'Italie d'avoir quelque illustre fondateur ou bienfaiteur; Lambertini respire à la bibliothèque de Bologne comme Bessarion à celle de Saint-Marc. De pareils souvenirs donnent à ces bibliothèques une sorte de caractère, de physionomie, d'intérêt que n'ont point les nombreuses bibliothèques créées ou accrues par la spoliation, la conquête et même par d'honnêtes achats, de bienveillantes souscriptions ou le dépôt légal. On remarque, parmi les imprimés, un *Lactance* de 1465, un exemplaire de la première et rare édition du livre du roi d'Angleterre, Henri VIII, contre Luther (*Assertio septem sacramentorum*, Londres, 1521) avec la signature *Henricus rex.* Les manuscrits offrent le précieux *Lactance* vu par Montfaucon au couvent de Saint-Sauveur; l'illustre bénédictin regardait ce *codex* comme étant du VIe ou du VIIe siècle; il serait du Ve selon un érudit italien, monsignor Gaetan Marini; les quatre Evangélistes, ms. arménien du XIIe siècle avec de charmantes miniatures : ce petit volume, trouvé dans le monastère de Saint-Ephrem, près Edesse, avait été donné à Benoît XIV par Abraham Negri, Arménien catholique. Deux cents volumes de notes et manuscrits du naturaliste Aldrovande méritent d'être signalés. Les manuscrits orientaux ont de l'importance; il y en a 550 en arabe, et l'on remarque parmi eux un superbe *Dioscoride* et un curieux atlas.

La bibliothèque de Bologne a eu longtemps pour directeur l'abbé Mezzofanti, depuis préfet de la Vaticane et cardinal, célèbre par l'étendue de sa connaissance des diverses langues; il en savait jusqu'à trente-deux. Le dépôt en question était signalé, en 1852, comme renfermant 105,000 volumes imprimés et 3,000 manuscrits. Il est ouvert au public six jours de la semaine (excepté les jours de fête), pendant onze mois de l'année.

Bologne possède encore la bibliothèque Magnani, devenue bibliothèque communale; elle occupe une partie du couvent de Saint-Dominique; elle fut léguée par l'ecclésiastique dont elle porte le nom, homme lettré et excellent Bolonais, qui voulut que sa bibliothèque servît à ses jeunes compatriotes et fût particulièrement accessible les jours où les autres bibliothèques seraient fermées. Une pareille destination est singulièrement utile et secourable avec les éternelles vacances et les jours innombrables de clôture des bibliothèques italiennes. Le local de la bibliothèque Magnani, composé de trois vastes salles et d'autres moins grandes, est superbe; quoique récente, elle compte déjà 83,800 volumes. Une somme annuelle de mille écus est allouée par la ville pour acquisitions nouvelles.

Naples. — Il existe dans cette capitale quatre bibliothèques publiques, celle du roi (ou *Borbonica*), 200,000 volumes imprimés et 4,000 manuscrits; celle de l'Université, 25,000 volumes; celle du couvent des prêtres de l'Oratoire de Saint-Philippe de Néri, 18,000 volumes et 60 manuscrits; enfin la *Libraria Brancacciana*, fondée en 1688 par suite d'un legs du cardinal Carlo Brancaccio, et qui possède 70,000 volumes imprimés et un millier de manuscrits se rapportant surtout à l'histoire napolitaine.

Toutes ces bibliothèques sont ouvertes chaque jour pendant plusieurs heures, mais les jours de fête on n'y est pas admis, et ces jours de fermeture, l'administration les multiplie sans relâche à ce qu'on assure.

La bibliothèque royale, placée depuis 1804 dans le beau et grand salon du palais des *Studj*, construit par Fontana, compte 150,000 volumes et environ 3,000 manuscrits. Elle se compose principalement de l'ancienne bibliothèque Farnèse transportée de Rome à Naples par Charles III, de celle des Jésuites, de diverses bibliothèques de couvents supprimés, etc.; elle s'accroît par des achats annuels discutés dans une commission, et elle reçoit deux exemplaires de tous les ouvrages imprimés dans le royaume des Deux-Siciles. Le catalogue des éditions du XVe siècle a été publié par M. de Licteriis (1828-30, 2 vol. in-folio); elles sont nombreuses, mais il y en a peu de fort précieuses. On distingue le *Barthole* de 1471, le premier livre imprimé à Naples, divers ouvrages publiés dans la même ville en 1475 et 1477, l'*Esope* latin et italien de 1485 avec des figures sur bois.

Parmi les manuscrits on remarque surtout le *Quintus* de Smyrne, écrit en 1311, un des meilleurs de ce poëte; l'*Alexandra* de Lycophron qui a servi pour l'impression donnée par Alde; un Nouveau Testament grec qui remonte au Xe siècle. En fait de manuscrits latins, citons le *Pompeius Sextus Festus* à demi brûlé qui a servi pour les éditions imparfaites de ce philologue; les fragments des livres sur l'agriculture de Gargilius Martialis, découverts et publiés par Mgr Maï; le célèbre autographe de saint Thomas d'Aquin contenant l'exposition du traité de saint Denis *Sur la hiérarchie céleste*, autrefois précieusement conservé au couvent de Saint-Dominique, et que l'on y expose encore chaque année à la vénération des fidèles le jour de la fête du saint docteur.

Un recueil de lettres autographes de Paul Manuce et du cardinal Seripandi prouve l'honorable empressement de la cour de Rome à publier les livres sacrés et les écrits des Pères.

Les lecteurs sont assez nombreux à la bibliothèque de Naples; on se plaint de ce que la communication des livres n'y est pas très-facile; une salle est destinée aux personnes aveugles auxquelles on lit moyennant une certaine rétribution. Ce cabinet de lecture offre, dit-on, un singulier aspect, car les lec-

n'étant pas tous, à ce qu'il paraît, fort s, leurs malheureux auditeurs les font r afin de comprendre le sens de la e.

épendamment des quatre autres biblio-es publiques que nous avons signalées, ouve encore à Naples : la bibliothèque érielle, créée en 1807 avec les livres ouvents supprimés et affectée aujour-au ministère de l'intérieur; la biblio-e de la Ville dont l'importante collec-du marquis Taccone, acquise par le rnement, a fait le fond.

s la bibliothèque du couvent de Saint-pe de Néri, on peut admirer un très-manuscrit des tragédies de Sénèque, es brillantes peintures du Zingaro repré-t les sujets des pièces.

le. — En Sicile, les bibliothèques sont, qu'il paraît, mieux installées et mieux es que dans le royaume de Naples; le Palerme, appelée Bibliothèque com-le ou de l'Université, contient près de) volumes imprimés.

Jésuites de Palerme possèdent 40,000 es.

bibliothèque de Messine compte, dit-on,) volumes et celle de Catane 40,000. tivement ces quatre dépôts renferment manuscrits. Il existe des collections importantes à Girgenti, Syracuse, Ter-Nicosia, Caltagirone et Trapani.

lte. — Terminons par ce qui concerne , possession anglaise par suite des vicis-s de la guerre, mais qui, géographique-parlant, fait partie de l'Italie. On trouve bibliothèque publique de cette île, à a-Valette, des détails dans un rapport de de Mas-Latrie, sur les archives mal-, inséré dans les *Archives des Missions tifiques.* (*Voy.* t. VI, 1857, p. 30.)

onneur d'avoir fondé le premier une thèque publique à Malte appartient à ançais, le bailli Louis Guérin de Tencin. nnant une somme de 7,000 écus de , valant environ 14,000 livres de France, eta une bibliothèque de 5,670 volumes le cardinal Porto-Carrero avait léguée tous ses biens aux chevaliers de Saint-de Jérusalem, et qui appartenait au r-général de l'ordre. Il y réunit 4,000 nes environ qu'il possédait, et il fit don tte collection entière à la communauté, dition qu'elle serait placée et conservée un local ouvert au public.

rdre de Malte accepta le don et décréta, le chapitre-général de 1776, la fonda-d'une bibliothèque publique à Cité-la-te; l'institution fut dotée d'un crédit al pour son entretien et son accroisse-. Le chapitre décida également que les , machines, instruments de mathéma-s, statues, médailles et objets d'histoire elle, laissés par les chevaliers de l'ordre, ent, à leur mort, revenir à l'ordre et réunis à la bibliothèque publique.

premier fond de 9,700 volumes, prove-de la générosité du bailli de Tencin, outa les livres de la Camérata, ou maison particulière dans laquelle se retiraient les chevaliers que leur piété portait à se mettre à l'écart pour vivre en commun sous une règle plus rigoureuse; une bibliothèque avait été fondée dans cette maison.

La bibliothèque publique s'accrut aussi de la collection particulière de l'église de Saint-Jean de Jérusalem, aujourd'hui cathédrale de la Valette. Des dons, des acquisitions faites avec soin l'enrichirent. En 1777, lors de la réunion de l'ordre de Saint-Antoine de Vienne à celui de Malte, la bibliothèque de Cité-la-Valette reçut de précieux ouvrages provenant de la communauté supprimée. En 1747 le conseil y joignit les livres donnés en 1688 par le doc-teur Joseph Zammit à l'infirmerie de l'ordre pour l'usage des professeurs et des étudiants en médecine. En 1780, le docteur Gaetano Bruno légua à la bibliothèque une somme de 8000 écus ou 20,000 fr. pour acquérir les meilleurs ouvrages récemment publiés.

Le grand maître Emmanuel de Rohan, élu en 1775, fit élever entre le palais des grands maîtres et la cathédrale, afin de loger la bibliothèque, le bel édifice qui la renferme aujourd'hui. On donna à la construction des dimensions assez grandes pour réunir dans le même local le musée et les collections d'histoire naturelle (ce qui a été réalisé de-puis).

La suppression de l'ordre de Malte et les événements politiques dont l'île fut le théâtre ne permirent pas de longtemps d'établir la bibliothèque dans le nouveau local. La trans-lation ne s'opéra qu'en 1811. L'ouverture eut lieu le 4 juin 1812. La bibliothèque possédait alors 30,000 volumes. Aujourd'hui elle n'en a guère au delà de 34,000, formant 17,000 ou-vrages répartis à peu près de la façon sui-vante : ouvrages en langues orientales 300; en langue latine, 3,500; en français 7,000; en italien 5,000; en anglais 600; en espagnol 900; autres langues de l'Europe 100. Il faut y joindre un assez grand nombre de revues scien-tifiques et littéraires, la plupart en anglais.

Les manuscrits que possède la bibliothèque sont au nombre de 317, formant 380 volumes, plus une vingtaine de manuscrits incomplets; M. de Mas-Latrie en donne la liste. On y re-marque un grand nombre de documents historiques sur l'histoire locale, diverses dissertations sur le naufrage de saint Paul, un dictionnaire maltais, italien et latin, par le chanoine Agio, en 4 volumes, des ouvrages de jurisprudence, de marine, de littérature.

CHAPITRE XI. — Bibliothèques publiques dans le midi de l'Europe.

§ I. — *Espagne.*

L'auteur d'un fort bon *Guide* (en anglais) *du voyageur en Espagne*, M. Ford, remarque que dans la Péninsule, les livres ont tou-jours été rares et chers. Lorsqu'il y a peu d'acheteurs, l'éditeur est forcé de tenir à un prix élevé ce qu'il met au jour. Les biblio-thèques publiques en Espagne sont peu nom-breuses et peu importantes. Celles qu'on a formées dans quelques villes de province proviennent surtout des couvents supprimés,

et ne renferment presque aucun ouvrage moderne. Les catalogues manquent ou sont fort imparfaits.

La *Biblioteca Real* de Madrid remonte au règne de Philippe V; elle est maintenant logée dans l'hôtel de la famille Alcanicer, sur la *plaza del Oriente*. Elle est d'un accès très-facile, du moins quant aux imprimés, et trois salles sont consacrées à la lecture. Le service de l'établissement est fort bien organisé. On y compte environ 200,000 volumes imprimés (d'importants ouvrages modernes manquent), et 2,000 à 3,000 manuscrits, parmi lesquels il y en a de précieux en grec, en latin, en arabe, ainsi que des productions remarquables en langue espagnole restées inédites.

Il n'existe, en fait de catalogue imprimé, que celui des manuscrits grecs, rédigé en latin par J. Iriarte, et dont le premier volume in-folio a vu le jour à Madrid, en 1769. La suite n'a jamais paru.

Il existe aussi à Madrid une autre bibliothèque importante, celle de la Couronne, mais elle est, selon M. Ford, en désordre et délaissée. On y conserve beaucoup de papiers d'une haute importance pour l'histoire, entre autres des correspondances diplomatiques qui jetteraient du jour sur beaucoup d'événements peu connus.

On indique comme ayant de l'importance les collections appartenant à quelques grands seigneurs, notamment au duc de Medina-Cœli et au duc de l'Infantado.

Des diverses bibliothèques disséminées en Espagne, la plus célèbre et la plus ancienne est celle du fameux monastère de l'Escurial. Elle est surtout riche en fait de manuscrits.

Un mémoire sur cette bibliothèque, lu en novembre 1853 à l'Académie de Belgique, a été reproduit, en grande partie, dans l'*Athenæum français*, n° du 14 janvier 1854.

Une incendie dévora, en 1671, un grand nombre de volumes, et notamment une forte partie des manuscrits arabes qui formaient la bibliothèque de l'empereur de Maroc, laquelle avait été embarquée sur un navire qui fut capturé.

En 1672, selon un écrivain contemporain, la bibliothèque de l'Escurial possédait 4,300 manuscrits dont 67 hébreux, 567 grecs, 1,824 arabes, 1,820 en latin et en langues vulgaires.

En 1808, les livres de l'Escurial furent transportés à Madrid et déposés au couvent de la Trinité. Ils y restèrent entassés jusqu'à 1814; ils revinrent alors à leur ancien dépôt, mais quelques-uns (et ce n'étaient pas les moins précieux) avaient disparu; parmi ceux qui se sont retrouvés ainsi bien loin de leur asile primitif, on peut signaler le recueil d'anciennes poésies espagnoles, appelé le *Cancionero* de Baena qui a figuré à la vente des collections du fameux bibliophile Heber, où il fut acheté par la bibliothèque impériale de Paris.

Il est juste d'observer cependant qu'on avait exagéré les pertes faites par l'Escurial; la chose fut démontrée par le récolement commencé en 1838, d'après l'ordre du gouvernement, par les deux bibliothécaires G. Sanchez et J. Quevedo, qui firent connaître en 1841 le résultat de leurs travaux.

Ces savants constatèrent qu'il manquait 1,034 ouvrages formant 1,573 volumes imprimés; 52 manuscrits arabes parmi ceux qu'avait décrits Castro; 12 manuscrits grecs et 16 *Codices* dans les autres langues. Ils complétèrent les catalogues imprimés ou manuscrits qui existaient déjà.

Les volumes qui entrèrent à la bibliothèque de l'Escurial, lors de son origine, se distinguent par l'élégance de la reliure et la dorure des tranches; sur les deux plats de la couverture, ils portent un gril, emblème du martyre de saint Laurent. Les titres sont écrits en grandes lettres capitales sur la tranche des volumes, et, par opposition à ce qui se pratique habituellement, les livres sont rangés dans les armoires qui les contiennent de façon que ce n'est pas le dos mais la tranche qui est visible.

Il existe dans les diverses provinces de l'Espagne un assez grand nombre de bibliothèques, mais elles sont, en général, fort arriérées. Le dernier document authentique que nous ayons pu nous procurer à leur égard remonte à 1835; les plus importantes collections mentionnées sont celles de Tolède (30,000 volumes imprimés), de Salamanque (24,000 et 1,500 manuscrits), de l'Université de Santiago à la Corogne (17,300 volumes et 41 manuscrits), de Valladolid (13,250 volumes). Malaga, Murcie, Lugo, Oviedo, Palma et quelques autres villes possèdent des collections à côté desquelles on peut signaler celle de l'Institut Asturien et celle de la *Junta del commercio* à la Corogne; ces diverses collections varient de 3,000 à 10,000 volumes.

La bibliothèque colombienne à Seville était jadis considérable, mais elle a eu beaucoup à souffrir de l'incurie dont elle a été l'objet; les insectes y ont exercé impunément de graves dégâts. Toutefois elle possède encore près de 18,000 volumes, parmi lesquels on distingue quelques livres ayant appartenu à Colomb et le manuscrit d'un ouvrage qu'il entreprit dans le but de démontrer que la découverte du nouveau monde était annoncée dans l'Ecriture sainte.

A Barcelone on conserve la bibliothèque de la couronne d'Aragon; c'est surtout une collection d'archives; à Alcala de Henarez, la bibliothèque de l'Université, fondée en 1499, par le célèbre cardinal Ximenez, a reçu les livres que ce prélat illustre lui légua, mais ils ont été, nous le croyons, dispersés en grande partie et transportés à Madrid. Il serait fort à désirer qu'un ami des livres entreprît, dans la Péninsule, un voyage bibliographique, qu'il examinât soigneusement tous les dépôts littéraires, qu'il s'enquît de ce que sont devenues les bibliothèques, les archives des couvents supprimés. Ces recherches au raient certainement pour l'histoire des résultats importants.

§ II. — *Portugal.*

Lisbonne possède diverses bibliothèques,

mais jusqu'ici les ressources qu'elles peuvent offrir à l'étude sont demeurées assez peu connues. La bibliothèque nationale fut créée par un décret du 29 février 1796 ; elle est à présent gouvernée par des règlements établis en 1836 avec la sanction royale, et elle fut considérablement augmentée en 1841 par les dépouilles des couvents supprimés. Le bibliothécaire en chef, don José Feliciano de Castilho Barreto, a fait, dans un travail publié en 1844 (*Relatorio a cerca do Bibliotheca nacional*), un tableau déplorable du chaos dans lequel étaient tombés les amas de livres provenant des monastères lorsqu'ils lui furent remis. En 1850, d'après les renseignements contenus dans les *reports* des agents anglais, la bibliothèque nationale comprenait 84,073 volumes et 8,075 manuscr ts.

La bibliothèque de l'Académie royale remonte à 1779; elle reçut, en 1834, la collection des Jésuites et fut ouverte au public. Elle possède 50,000 volumes imprimés.

Les *reports* qui nous servent de guide assignent à la bibliothèque d'Oporto 48,000 volumes et 1,222 manuscrits ; à celle de Coïmbre 52,000 imprimés et 900 manuscrits ; à celle d'Evora 25,000 imprimés et 1,800 manuscrits.

CHAPITRE XII. — BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES EN TURQUIE ET EN GRÈCE.

Des bibliothèques sont, à Constantinople, ouvertes aux étudiants ; on en compte trente-cinq à quarante, et chacune d'elles possède 1,000 à 2,500 volumes, presque tous manuscrits arabes, persans et turcs. Quelques-unes passent pour posséder des débris de l'antiquité classique, mais on ne sait rien de positif à cet égard.

Signalons un opuscule de 24 feuillets, petit in-4, curieux et devenu très-rare; il a pour titre : *Bibliothecæ sive antiquitates urbis Constantinopolitanæ* (curante J. Hartangio), Argentorati, 1578, in-4. Les bibliographes n'en parlent pas ; nous ne le trouvons signalé que dans Peignot, qui lui consacre deux lignes. Après quelques notices sur des antiquités vient une liste d'ouvrages, principalement manuscrits, que l'auteur signale comme conservés à Constantinople, mais il ne dit point comment il en a eu connaissance. On remarque, pag. 10, vingt-quatre comédies entières de Ménandre. Un exemplaire de ce livret fut payé 1 l. st. 11 sh. à la vente Roxburghe.

Les bibliothèques musulmanes à Constantinople ont été fondées, les unes par des sultans, d'autres par des visirs ou des pachas, d'autres par de simples particuliers amis des lettres. M. Lebarbier en a compté 45. La plupart sont annexées à des colléges ou à des mosquées qui en dépendent. Les Chrétiens, surtout les Chrétiens étrangers à l'empire, y pénètrent difficilement. Il serait utile de se procurer leurs catalogues, car lorsqu'on a le titre exact d'un de ces livres composés en Orient, on en trouve en général la description dans une excellente compilation bibliographique rédigée vers le milieu du XVII[e] siècle par un Turc, nommé Hadji-Khalfa; le titre est accompagné du nom de l'auteur, de l'époque où il a vécu et de l'indication du sujet du livre. Un savant allemand, M. Fluegel, a fait imprimer à Leipzig, 1836-1852, 6 vol. in-4, une édition accompagnée d'une traduction latine de cet utile répertoire.

En 1846, M. de Slane, chargé d'une mission par le ministre de l'Instruction publique, parvint à faire prendre copie des catalogues de treize bibliothèques de Constantinople. Ces catalogues furent déposés à la bibliothèque de la rue de Richelieu. Ils ont été imprimés à Leipzig comme suite au *Dictionnaire bibliographique* d'Hadji Khalfa. Rédigés par des gens du pays, ils sont d'ailleurs loin de répondre à ce que la critique exigerait chez nous. Souvent les titres y sont énoncés d'une manière incomplète; quelquefois ils manquent, et on lit seulement : *ouvrage d'un tel;* ce qui n'apprend pas grand'chose, surtout s'il s'agit d'un auteur qui a composé plusieurs ouvrages. Néanmoins ces inventaires sont d'un grand prix ; ils révèlent l'existence d'ouvrages peu connus; d'autres livres indiqués ailleurs d'une façon défectueuse se présentent avec un caractère plus précis; enfin, du moment qu'on sait que tel ouvrage existe dans tel dépôt, on peut en faire faire une copie.

On a également reçu à Paris, il y a quelques années, copie du catalogue de la bibliothèque placée dans la grande mosquée de Tunis, et en 1852, l'Académie impériale des sciences de Saint-Pétersbourg en a fait faire une transcription.

L'ouvrage de l'abbé Toderini, sur la littérature des Turcs, dont il existe une traduction française, 1789, 3 vol. in-8, contient des détails sur les bibliothèques qui se trouvent dans les domaines du Sultan.

On n'a cessé d'avoir l'espoir de découvrir dans quelque dépôt jalousement conservé par les Turcs, de précieux monuments de la littérature grecque. Les diplomates, les savants, les amis des lettres, se sont livrés depuis des siècles à ces investigations qui n'ont amené aucun des résultats qu'on se flattait d'obtenir. Il ne faut pas toutefois se décourager; quoiqu'on ait plusieurs fois répété que la bibliothèque du Sultan ne renfermait que des ouvrages orientaux, et qu'il ne s'y trouve point de manuscrits grecs ou latins, il est permis de partager l'opinion du savant Tischendorf, qui regarde comme probable qu'il y existe de précieux manuscrits qui y furent déposés lors de la chute de l'empire grec, et qui reposent depuis des siècles dans un sommeil qui n'a jamais été troublé.

Lorsque lord Elgin fut nommé ambassadeur en Turquie, en 1799, le gouvernement anglais chargea un savant helléniste, le docteur J.-D. Carlyle, de l'accompagner afin de faire des recherches dans les bibliothèques du Levant. Le docteur rendit compte de ses investigations dans diverses lettres; les plus intéressantes font partie de l'ouvrage de M. Walpole : *Memoirs relating to european and asiatic Turkey*.

Dans une lettre datée du 3 juillet 1800, le docteur s'exprime ainsi : « J'ai été informé que

copte en quatre volumes, et un *Nouveau Testament* en copte et en arabe.

Un jésuite missionnaire en Egypte, le P. Sicard, rendait compte, dans une lettre qui fait partie des *Lettres édifiantes*, de la venue, en 1715, dans les monastères du désert, d'un savant Maronite, délégué par la Propagande, Joseph Assemani; le motif de son voyage était de faire la recherche des vieux manuscrits arabes et coptes, et de les acheter à quelque prix que ce fût, pour enrichir la bibliothèque du Vatican.« Je l'accompagnai dans les monastères du désert de Saint-Macaire. Nous trouvâmes un grand nombre de livres très-rares. Il prit ceux qui lui convenaient. Après cette première recherche, il partit pour la Syrie. Quelques mois après, il revint au Caire, et nous nous rendîmes aux couvents de la Thébaïde.

« Au monastère de Saint-Antoine, nous trouvâmes trois coffres pleins de manuscrits; c'est tout ce qui avait pu échapper des pillages des monastères en différents temps; nous les feuilletâmes les uns après les autres; les manuscrits ne contenaient pour la plupart que des prières et des homélies en langue copte et arabe. L'abbé Assemani ne trouva que trois ou quatre manuscrits dignes du Vatican. Il les acheta du supérieur à l'insu des moines. »

Plusieurs des souverains qui ont régné sur les rives du Nil ont montré pour les livres un goût éclairé et plein de zèle. Les califes avaient formé au Caire une magnifique collection de manuscrits richement reliés et qui remplissaient quarante salles, mais en l'an 1080, les troupes se soulevèrent parce qu'on ne leur payait pas leur solde; la bibliothèque fut pillée; un grand nombre d'ouvrages furent déchirés, détruits, jetés dans le Nil, ou vendus à vil prix et dispersés.

Une bibliothèque très-considérable existait à Tripoli en Syrie; 100 copistes y étaient attachés et travaillaient sans relâche; on y trouvait des milliers d'exemplaires du Coran et de commentaires sur ce livre. En 1109, cette collection fut livrée aux flammes, lorsque les croisés s'emparèrent de Tripoli.

CHAPITRE XIV. — Bibliothèques en Amérique.

§ I. — *Etats-Unis.*

La première bibliothèque fondée par voie de souscription aux Etats-Unis fut celle de Philadelphie dont Franklin fut le créateur en 1731; il se réunit à quelques amis, et la collection dont ils jetèrent ainsi le germe se développa graduellement. Plusieurs personnes se firent un plaisir de lui donner ou de lui léguer des collections importantes. Des achats heureux furent accomplis, et cette bibliothèque qui ne possédait, il y a soixante-dix ans, que 5000 volumes, en compte maintenant plus de 60,000. Elle est ouverte au public qui peut consulter tous les ouvrages qu'elle renferme; le prêt au dehors n'a lieu qu'en faveur des souscripteurs.

C'est aussi à Philadelphie que se trouve la bibliothèque de la *Société philosophique américaine*; cet établissement littéraire, créé en 1742, possède plus de 20,000 volumes.

La bibliothèque de Redwood, à Newport (Rhode-Island), doit son nom à son fondateur, Abraham Redwood, qui en 1737 fit don de 500 l. st. pour acheter à Londres des ouvrages importants. Cette collection, remarquable par son ancienneté, ne compte guère au delà de 5000 volumes.

La bibliothèque de la *Société de New-York* date de 1754; une souscription ouverte parmi quelques amis des lettres lui servit de base. Durant la guerre de l'indépendance, elle eut à souffrir des dilapidations dont elle fut l'objet. En 1795, elle ne contenait encore que 5000 volumes. En 1847, elle fut transportée dans un nouveau local, et elle était arrivée à 27,000 volumes; enfin en 1856, elle fut installée dans un édifice construit pour la recevoir et elle n'avait pas moins de 40,000 volumes.

Vers 1750, des habitants de Charlestown organisèrent une bibliothèque qui devint bientôt considérable, mais qui fut presque entièrement détruite par un incendie en 1778. En 1792 on songea à réparer cette perte, et en 1811 on avait déjà rassemblé 7000 volumes; aujourd'hui on en possède plus de 24,000.

La bibliothèque de Salem, dans le Massachusetts, créée en 1760, était bien peu nombreuse lorsqu'elle se trouva soudain augmentée par la prise d'un navire sur lequel un chimiste anglais, Kirwan, avait embarqué une collection de livres auxquels il voulait faire traverser le canal d'Irlande. Les capteurs cédèrent à bon marché des dépouilles dont ils faisaient peu de cas. La bibliothèque de Salem, ainsi enrichie, a continué de s'agrandir; elle possède aujourd'hui plus de 13,000 volumes.

La bibliothèque fondée en 1765, également par souscription, compte plus de 8000 volumes. Celle de la *Société historique de New-York*, créée vers le commencement de ce siècle, possède près de 18,000 volumes parmi lesquels se rencontrent, comme de raison, un grand nombre d'ouvrages importants relatifs à l'histoire de l'Amérique du Nord.

La bibliothèque de l'*Athenæum* de Boston brille au milieu des collections de ce genre aux Etats-Unis. Fondée en 1806, elle a déjà réuni près de 60,000 volumes logés dans un édifice élégant et bien distribué. La construction du bâtiment et l'acquisition des livres ont entraîné une dépense de 54,000 liv. st. (plus de 1,350,000 francs), et cette somme a été réunie tranquillement et sans bruit par voie de souscriptions ou de donations. Cette bibliothèque est riche en fait d'ouvrages sur l'histoire naturelle et en travaux des diverses sociétés savantes. On y trouve une partie de la bibliothèque qui avait appartenu à Washington. Elle fut achetée au moyen d'une souscription ouverte parmi quelques habitants de Boston et offerte à l'*Athenæum*. Elle comprend environ 4500 volumes et un millier de brochures; 350 volumes portent la signature de l'illustre général; quelques-uns ont des notes de sa main; un volume porte sou

était arrivé sous ce rapport;
toute beauté; des peintures
t d'une exécution admirable;
ume devint la propriété de
1825, à la vente des livres
ste, il fut adjugé au prix

Mysore qui lutta avec tant
re les Anglais, Tippoo-Saeb,
thèque fort intéressante qui
t de conquête, la propriété
it britannique, et dont le ca-
par Ch. Stewart, forme un
s au jour à Londres en 1809.
cle de l'ère chrétienne, on
des traces de l'existence de
ièques, et il est d'ailleurs
il y ait de vastes collections
cet empire où les volumes
oreux. Des publications gi-
été encouragées par le gou-
pereur Khien-Long décréta,
blication d'une anthologie
atre Trésors, composée des
intéressants sur toutes les
onnaissances humaines. En
cinq ans après la formation
on), il avait paru *soixante-six cent vingt-sept volumes*
ion, qui se continue et qui
e, que lorsque cent soixante
auront été imprimés.
ykes dans la *Relation de son les Birmans*, nous apprend
le *kioul* ou monastère, il y
livres, et il fut étonné de
ceux qui se trouvent dans la
ale, dont les grandes caisses
s de cent volumes :
it classés par ordre, et le con-
coffre était écrit en lettres
uvercle. Le bibliothécaire en
nous montra de très-belles
s planches d'ivoire minces,
aient ornés de fleurs d'or, tra-
ucoup de netteté. Je vis plu-
ncien palli, langue sacrée des
rait dans le plus grand ordre.
des livres sur divers sujets,
nent sur la théologie. L'his-
e, la médecine, la peinture,
ennent aussi leur place. Les
en distribués et numérotés;
ses sont remplies avec autant
lles qui furent soumises à
n, il est probable que sa
e a une bibliothèque plus
'aucun potentat, depuis les
e, jusqu'aux frontières de la

lissements scientifiques eu
dans l'Inde, possèdent des
ù, à côté des manuscrits du
nt des ouvrages scientifiques
rope; nous nous contente-
nner 1° l'*Asiatic society of*
lie, à Calcutta, un journal
rouvent souvent, à côté de
ites sur tout ce qui concerne
l'Inde, des détails sur la situation de la bibliothèque; 2° la Société de Madras et celle de Bombay : leurs bibliothèques ont encore peu d'importance.

§ II. — *Afrique.*

On compte bien peu de bibliothèques dans cette partie du monde, encore livrée à la barbarie. On croit que des collections assez importantes de manuscrits arabes subsistent à Méquinez et à Fez, mais l'intérieur du Maroc est, on le sait, fermé aux Européens. Les bibliothèques du Caire sont dans le genre de celles de Constantinople, mais moins importantes. Quelques monastères égyptien sont longtemps possédé de précieuses collections de manuscrits, qu'ils n'ont pas conservées.

A la fin du siècle dernier, quelques voyageurs, tels que Brown et le général Andreossy visitèrent les couvents du désert. Brown dit que le supérieur d'un de ces monastères lui assura qu'il y avait 800 volumes; Andreossy signale ces collections comme ne consistant qu'en ouvrages ascétiques en copte ou avec une traduction marginale en arabe.

Vingt-sept ans plus tard, un riche seigneur anglais, lord Prudhoe (aujourd'hui duc de Northumberland), parcourut l'Egypte; il se rendit au couvent de El Baromens, où il trouva une douzaine de moines qui soutinrent d'abord n'avoir d'autres manuscrits que ceux qui étaient dans leur église, mais le lendemain, quelques petits cadeaux les rendirent plus traitables et lord Prudhoe put acheter quelques manuscrits. Il fit aussi quelques acquisitions au couvent de Sainte-Marie *Deipara*, où il trouva la bibliothèque (ou plutôt les manuscrits éparpillés et formant un amas de feuillets amoncelés) dans une cave, où l'on ne pouvait descendre qu'en soulevant une trappe.

En 1837, un autre Anglais, M. Curzon, visita les monastères d'Egypte, et il obtint des moines du couvent de Sainte-Marie la cession d'un grand nombre de manuscrits, qu'il livra au Musée britannique. Un orientaliste, M. Tattam, vint un peu plus tard de l'Angleterre, et acheva d'acquérir ce qui restait. Ces *Codices* syriaques transportés à Londres (et nous en avons déjà dit quelques mots) ont fourni matière à quelques publications, qui ont fait connaître des textes restés ignorés jusqu'ici, de quelques Pères de l'Eglise. Nous aurons l'occasion de mentionner ailleurs ces travaux.

D'autres Européens avaient été précédemment bien moins heureux dans les tentatives qu'ils avaient faites.

Vers 1680, un savant anglais, Robert Huntington, visita les monastères de l'Egypte; il s'efforça inutilement d'obtenir une traduction syriaque des Epîtres de saint Ignace, dont l'existence est aujourd'hui bien connue. Les moines se souciaient peu de leurs livres, mais ne voulaient pas les montrer. Huntington visita trois couvents; il signale un *Ancien Testament* en caractères estranghelo, deux volumes de saint Chrysostome en copte et en arabe; un *Lectionnaire*

établie à Boston en 1826 n'est pas encore fort considérable, car elle ne dépasse pas 10,000 volumes, mais elle possède des ouvrages précieux (ceux d'Andubon sur les oiseaux d'Amérique, de Botta sur les monuments de Ninive, d'Hamilton sur les antiquités, etc.); elle renferme aussi les registres des délibérations de la cour générale de la province, allant de 1629 à 1777.

Les autres bibliothèques des Etats de l'Union sont encore dans l'enfance et de création récente. Celle du Maryland date de 1827 et possède près de 15,000 volumes. Celle du Missouri fut détruite par un incendie en 1837, huit ans après sa fondation; elle a été réorganisée et compte 6000 volumes environ. Celle de la Virginie remonte à l'an 1828 (15,000 volumes), et celle du Kentucky à l'an 1834 (12,000 volumes). Le Maine commença en 1836 à former sa bibliothèque qui est à présent de 16,000 volumes.

Indépendamment des bibliothèques des Etats, il faut citer celles des villes créées et entretenues au moyen des ressources municipales. Ce n'est qu'en 1848 que de semblables institutions surgirent aux Etats-Unis, et ce fut Boston qui donna l'exemple. Le corps législatif autorisa la dépense de 5000 dollars par an pour l'entretien de l'établissement; quelques particuliers se piquèrent d'honneur pour faire preuve de générosité; quelques-uns donnèrent des collections importantes; M. Joshua Buxter offrit la somme énorme de 50,000 dollars (265,000 francs) pour servir à des achats de livres; cette somme fut employée à l'achat d'une rente qui mit à la disposition de la ville 600 l. st. (15,000 fr.) de revenu annuel. M. J. Philipps fit don de 2000 l. st. qui reçurent un semblable emploi.

Le 20 mars 1854, jour de son ouverture, la bibliothèque municipale de Boston possédait près de 12,000 volumes; le 31 décembre de la même année, elle en comptait 16,553; 6360 provenaient de dons, et le reste d'achats. Le 1er janvier 1858, le nombre des volumes était arrivé à 59,970.

A New-York, il se trouva à la même époque un négociant d'une fortune énorme et ami de l'étude qui dota cette ville d'une bibliothèque des plus importantes.

Jean-Jacques Astor, né dans le petit village de Waldorf, près d'Heidelberg, se rendit à Londres très-jeune et sans aucune fortune. A force de persévérance et d'économie, il devint possesseur d'un petit capital qu'à la guerre de l'Indépendance, il employa à acheter des marchandises propres aux besoins de l'Amérique. Il se rendit à New-York et se livra au commerce des fourrures avec succès. Lorsqu'un traité fut passé pour ouvrir des relations commerciales entre le Canada et l'Union, il passa un marché avec la compagnie anglaise du nord-ouest pour lui fournir des fourrures, et tels furent ses bénéfices qu'à l'expiration d'une douzaine d'années, il put créer la *Compagnie américaine des fourrures* et y verser un capital d'un million de dollars. Il voulut fonder une colonie au delà des montagnes Rocheuses, et quoique ce projet ne réussit pas, il en retira d'amples profits.

Par son testament du 22 août 1839, M. Astor déclara que voulant rendre service à la ville de New-York, et contribuer au progrès des connaissances humaines et du bien général de la société, il léguait 400,000 dollars (2,120,000 francs) applicables à la construction d'une bibliothèque, à l'acquisition de livres, cartes, etc., aux frais de l'installation et de l'entretien; une somme de 45,000 dollars devait être consacrée à l'érection du bâtiment, 120,000 dollars devaient être employés en achats de livres, et le surplus en acquisitions de rentes, afin de maintenir les collections sur un pied très-satisfaisant.

La ville de New-York s'empressa d'accepter ce legs, et un comité composé de littérateurs distingués (le chancelier de l'Etat et le maire de la ville en font de droit partie) fut chargé de prendre tous les arrangements nécessaires et de présenter chaque année, au mois de janvier, un rapport sur l'état de la bibliothèque.

Commencé en 1850, l'édifice fut terminé en trois ans. Le 1er février 1854 la bibliothèque, contenant 80,000 volumes environ, fut ouverte au public. La grande salle a 100 pieds de long sur 60 de large et peut contenir 100,000 volumes. Les salles de lecture sont susceptibles de réunir 500 personnes. Les frais de construction ne dépasseront pas les 375,000 fr. qu'avait stipulés le donataire; les dépenses résultant de l'installation (88,000 fr. environ) furent couvertes par les intérêts qui s'étaient accumulés sur le capital légué.

On s'attacha à former une collection véritablement encyclopédique et embrassant toutes les branches des connaissances humaines. A l'époque de son ouverture, la bibliothèque Astorienne possédait 3752 volumes relatifs à la théologie; on y trouvait les meilleures éditions hébraïques et grecques de l'Ecriture sainte, de nombreuses traductions dans les diverses langues de l'Europe et de l'Orient, la plupart des éditions des Pères publiées par les Bénédictins, les grandes collections des conciles.

La jurisprudence comptait 3107 volumes, dont la majeure partie regardait le droit moderne de l'Europe, et spécialement de l'Angleterre. On avait réservé pour l'avenir la section du droit des Etats-Unis.

Pour les sciences mathématiques près de 5000 volumes; la section de l'astronomie était d'une richesse remarquable.

On trouvait pour l'histoire naturelle 4249 volumes, parmi lesquels on remarquait les splendides et coûteux ouvrages de Wallich, d'Andubon, de Martini, de Gould, de Sibthorp, de Lambert, de Chanu. Chimie, physique et arts utiles, plus de 5000 volumes, et 2000 volumes de mémoires de sociétés savantes; beaux-arts, 2500 volumes (les 50 premiers avaient coûté 2975 dollars); sciences médicales, 1751 volumes.

La classe de l'histoire ne renferme pas moins de 20,350 volumes dont 3407 sur

l'histoire de l'Amérique. Cette partie de la bibliothèque présentait une réunion très-considérable d'anciens voyages dans tous les pays du monde et beaucoup de vieux ouvrages en espagnol.

Dans le département des belles-lettres, la section de la linguistique paraît la mieux pourvue; elle possédait 21,000 volumes y compris les meilleurs ouvrages sur l'Egypte et les langues de l'Orient (la plupart rares et d'un prix élevé); cent quatre langues ou dialectes étaient représentés par leurs grammaires ou dictionnaires. La littérature grecque et romaine comptait 3100 volumes; celle de l'Italie 1761; de la France 3101; de l'Espagne et du Portugal 673; de la Hollande 156; de l'Allemagne environ 1400; de la Scandinavie 809. Le nombre des ouvrages en langues hongroise et slave était de 41. La littérature anglaise était représentée par 3400 volumes, dont 300 avaient rapport à Shakespeare.

Le département des polygraphes comptait 5000 volumes.

Ces acquisitions furent faites sous la direction du bibliothécaire Cogswell qui fit deux voyages en Europe pour visiter les villes où le commerce de la librairie est le plus actif et qui inaugura lui-même la bibliothèque de la meilleure manière possible en offrant 5000 volumes recueillis à ses frais et relatifs à toutes les branches des sciences humaines.

D'autres bienfaiteurs suivirent cet exemple et M. W. Astor, fils du fondateur de cette belle institution, fit don de 12,500 dollars destinés à former une collection technologique complète réunissant des livres sur chaque branche de l'industrie et des sciences mécaniques.

En 1858, les revenus de l'établissement étaient de 2473 livres sterling (61,825 francs) et les frais d'entretien ou d'administration de 1132. Restait une somme de 33,525 fr. applicables en acquisitions de livres ou en reliures.

Indépendamment des bibliothèques des Etats et des villes, quelques établissements d'instruction publique possèdent aux Etats-Unis des collections importantes.

Le collége Harvard fut fondé en 1632 à Cambridge dans le Massachusetts; il doit son nom à un citoyen qui lui légua la moitié de sa fortune et les livres en petit nombre qu'il possédait. La collection s'accrut et elle avait acquis quelque importance en 1764 lorsqu'elle fut détruite par un incendie. Ce désastre fut bientôt réparé : 3000 livres sterling furent votées ou recueillies par souscription afin de rebâtir l'édifice. Des envois de livres, des dons pécuniaires vinrent de différents côtés, et la bibliothèque se reforma rapidement. De riches Américains se plurent à l'enrichir. En 1818 Israël Thorndike de Boston lui fit don de la collection géographique du professeur Ebeling, achetée à Hambourg; il s'y trouvait 10,000 cartes et 3200 volumes relatifs, en grande partie, à l'Amérique. En 1823, Samuel Elliot de Boston acheta et donna la collection américaine de Warden. En 1846, sir Thomas Grenville, dont nous aurons occasion de reparler, légua à l'*Harvard Collége* 100 livres sterling pour être employées en achats de livres.

Le local devenait insuffisant, mais en 1837 on put le rebâtir et l'agrandir par suite du magnifique legs d'un jurisconsulte, Christophe Core, qui laissa au collége sa fortune, laquelle, après le payement de quelques rentes viagères, ne fut pas au-dessous de 20,000 livres sterling.

En 1841, la bibliothèque fut transportée dans le nouveau local; les livres atteignirent alors le chiffre de 38,000 volumes. En 1842, trente-quatre citoyens de Boston donnant un exemple de générosité remarquable, souscrivirent entre eux une somme de 4000 livres sterling afin de combler les lacunes qu'on remarquait dans la partie des sciences. De 1842 à 1850, 12,000 volumes furent achetés au moyen de ces ressources. D'autres dons eurent lieu, et d'après un document publié en 1855, la bibliothèque du collége Harvard était divisée en quatre sections : 1° Bibliothèque publique, 61,000 volumes, plus de 25,000 opuscules (manuscrits peu nombreux et sans importance); 2° bibliothèque de droit, 14,000 volumes bien choisis; 3° bibliothèque théologique, 3000 à 4000 volumes (belle collection d'éditions de l'Ecriture sainte et des Pères); 4° bibliothèque médicale, 1300 volumes.

On peut signaler aussi les bibliothèques du collége Yale (30,000 volumes), du collége Columbia à New-York (16,000 volumes), de l'université de Brown à Providence (26,000 volumes), du collége Dartmouth, New-Hampshire (21,000 volumes). Le collége de la Caroline du Sud et celui de la Virginie ont 82,000 volumes chacun; le séminaire théologique d'Andover en possède 24,000, et celui de New-York 18,000 environ. En général, ces collections doivent beaucoup à des dons particuliers, et sous ce rapport, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le montrer, les Américains se distinguent de la façon la plus louable et se montrent fort supérieurs à ce qu'on voit en Europe.

Nous ne pouvons oublier la *Smithsonian Institution* dont le siége est à Washington. Cet établissement, fondé par un Anglais très-riche qui lui a légué sa fortune, est consacré au progrès des sciences; il a publié d'importants travaux qu'il distribue avec libéralité aux sociétés savantes et aux bibliothèques publiques des diverses parties du monde; il possède lui-même des collections d'histoire naturelle et une bibliothèque qui acquiert constamment des richesses nouvelles. Un rapport annuel expose en détail les accroissements que ne cessent d'acquérir ces diverses collections.

Le rapport daté de 1839 fait connaître les progrès de la bibliothèque; un système d'échange suivi avec zèle procure de bons ouvrages, et l'on s'attache à réunir, autant que possible, une série complète des travaux des sociétés savantes éparses sur la surface

du globe. En 1858, il a été reçu 723 volumes, 1693 brochures ou livraisons et 122 cartes. Un catalogue de cette collection est sous presse.

L'importance qu'attache l'Institut Smithsonien aux actes des académies lui a fait désirer qu'une table générale des mémoires et notices répandus dans les volumes de ce genre fût livré au monde savant. A cet égard des propositions ont été faites par un savant de Berlin, le docteur Julius Friedlander. Une note qu'il a transmise à l'Institut est insérée dans le *Rapport* en question. Cet érudit demande cinq ans et une subvention de 25,000 dollars pour rédiger et publier un répertoire complet de ce qui regarde les sciences naturelles et mathématiques. Il est à désirer que ce travail s'effectue.

§ II. — *Autres bibliothèques américaines.*

On sait que les sciences et les lettres sont peu cultivées dans l'Amérique du Sud et au Mexique; les bibliothèques du Pérou, du Chili, des États de la Plata, sont sans importance, celle de Rio-Janeiro offre plus de richesses.

On trouve à la Havane une collection qui n'est pas sans mérite, et le Canada, subissant à la fois l'influence de l'Angleterre et celle de l'Union, a réuni à Québec et à Montréal des collections assez considérables, mais ce n'est que dans un ouvrage spécial qu'il conviendrait d'examiner avec quelque détail ce qui concerne ces bibliothèques peu connues en Europe.

BIBLIOTHEQUES SPÉCIALES. — On donne ce nom à celles qui sont formées dans le but de réunir en aussi grande quantité que possible les ouvrages relatifs à tel ou tel objet, vers lequel se portent les prédilections ou les études d'un amateur ou d'un érudit. De pareilles collections permettent seules, en présence du nombre croissant des livres, d'arriver à quelque chose de complet. Laissons à cet égard la parole à M. Nodier : nul n'a mieux que lui parlé de tout ce qui concerne les livres :

« Si l'on observe que ce genre de collections peut s'approprier à toutes les études de l'homme, et que c'est de la réunion seulement d'un nombre immense de bibliothèques spéciales qu'on obtiendrait une bibliothèque générale bien complète et bien ordonnée, on condescendra un peu à cette innocente monomanie. Je ne crois pas cependant qu'il soit possible de former au complet la bibliothèque spéciale la plus restreinte, la plus exiguë; je mettrais le bibliophile et le savant le plus expert au défi de réunir sans exception tous les livres que la presse a produits sur la plus vaine science dont l'esprit humain se soit avisé. »

En fait de bibliothèques *spéciales* formées par des amateurs opulents, M. Nodier indique la merveilleuse bibliothèque dramatique de M. de Soleinne : « Monument incomparable d'une patience assidue et d'une vaste instruction qui ferait honneur au Musée des rois. » Il mentionne dans les bibliographies spéciales, celle des *Croisades* à la suite de l'*Histoire* de M. Michaud, et la *Bibliothèque de droit*, également parfaite en son genre, que M. Dupin aîné a savamment développée à la suite des *Lettres* de Camus *sur la profession d'avocat.*

Il ne faut pas oublier certaines bibliographies spéciales étrangères à notre époque ou à notre langue, mais qui relèvent plutôt de la bibliographie d'amateur, que de la bibliographie de profession, quoiqu'elles ne lui aient pas nui, telles que la *Bibliothèque dramatique* de la Vallière (1758, 3 vol.); les *Novellieri* de Borromeo (1805, in-8); les *Textes de la Crusca* de Gamba (nous en avons parlé), et les *Epopées romanesques* de Melzi (1838, in-8), livres plus ou moins importants dans leur espèce et les deux derniers excellents.

« Le catalogue bien fait d'une bibliothèque spéciale peut être un livre indispensable. C'est un travail qui exige beaucoup d'exactitude et beaucoup de méthode, c'est-à-dire de la conscience et du jugement. »

« L'amateur de livres classiques de l'antiquité ne peut se passer des catalogues de Maittaire, de Rewiczky et d'Askew, celui des voyages du catalogue de Courtanvaux, celui de la botanique du catalogue de Lhéritier. Quand on ne possède pas la bibliothèque immense, incomplète et cependant presque inexplorable du P. Lelong, on ne saurait se dispenser, pour pénétrer dans le dédale de l'histoire de France, de consulter les catalogues de Lancelot et de Secousse. La philologie orientale a un excellent *Manuel* dans le catalogue de Langlès, chef-d'œuvre d'ordre et de méthode dont quelques erreurs inévitables ne diminuent pas le mérite. »

Depuis que M. Nodier traçait ces lignes (et elles étaient provoquées par le catalogue de la bibliothèque de M. Lerouge, vendue en 1835 et composée d'une foule d'ouvrages relatifs à la franc-maçonnerie), de nouvelles publications ont eu lieu, et elles ont mis au jour les richesses de quelques bibliothèques spéciales. Le catalogue de la bibliothèque de M. Leber a fait connaître une réunion très-importante d'écrits relatifs à l'histoire de France. Le catalogue de M. Silvestre de Sacy (1845-47, 3 vol. in-8) a laissé bien loin derrière lui celui de Langlès sous le rapport de ce qui concerne l'Orient. La bibliothèque de M. Boissonade pour la littérature grecque, celles de Raoul-Rochette et de Letronne pour la théologie, celle de Jussieu pour la botanique, fournissent de très-utiles inventaires, d'importantes collections spéciales. Le catalogue de la collection dramatique de M. de Soleinne (1843-46, 5 vol. in-8), et celui de M. Huzard (chasse et science vétérinaire, 1846, 3 vol. in-8) sont des répertoires précieux en leur genre.

On peut aussi citer comme bibliothèques spéciales celle d'un Anglais, le docteur James Douglas, qui s'était efforcé, vers le milieu du siècle dernier, de réunir toutes les éditions d'Horace; il en possédait plus de 450.

Une collection du même genre mais moins considérable, la *Bibliotheca Horatiana* de J. W.-Neuhaus, est entrée dans la bibliothèque de la ville de Leipzig, ainsi que la collection cicéronienne formée par le savant Er-

. Le catalogue de la première a été publié le titre de *Syllabus editionum Q. Ho- interpretationum , versionum.* Leip- 775, in-8. (Dans le catalogue de la biblio- ie Walckenaër. *Paris*, 1857, dont nous ·lerons, 114 articles (n° 1091 à 1205) con- iient Horace.)

duc de Wurtemberg, mort au commen- nt de ce siècle, avait voulu rassembler s les éditions de la Bible en quelque ie que ce fût (52), et il était parvenu à ır dans son château plusieurs milliers de nes. Le catalogue en a été publié par l'o- aliste Adler (Altona, 1787, in-4).

elques littérateurs, sans s'astreindre à bibliothèques où ne peuvent être admis des ouvrages d'un genre spécial, ont de réunir toutes les éditions d'un auteur ı été de leur part l'objet de travaux con- ables, et tous les ouvrages relatifs à cet ır. C'est ainsi que le catalogue de l'im- ınte bibliothèque de M. Walckenaër une réunion fort importante d'éditions race, de la Bruyère et de la Fontaine.

médecin établi à Paris, M. le docteur n, a formé une bibliothèque spéciale curieuse au sujet de Montaigne, la per- e et les écrits de l'auteur des *Essais* t été le but de ses études les plus persé- ıtes.

ns le genre de collections qui nous oc- , il faut mentionner la bibliothèque mi- e formée par le duc de Gênes (frère du ctuel de Sardaigne). Ce prince, mort en , avait voulu réunir tous les ouvrages rtants relatifs à l'art de la guerre ; sa othèque ne compte pas moins de 11,000 nes ; elle est aujourd'hui la propriété du u duc, le prince Thomas, encore en bas- La veuve du duc est la fille du roi de , Jean, littérateur distingué et biblio- : fervent. Elle a le projet de rendre pu- ie cette collection ; en attendant elle en ıfié la garde et la direction à un militaire uit, Mariano d'Ayala, officier napoli- qui fut en 1848 ministre de la guerre en ane, et qui s'est fait connaître par divers ages estimés (*Napoli militare*, 1847 ; *iografia militare italiana antica e mo- a*, 1854).

ıtre autres ouvrages antérieurs à l'an , on remarque, dans la bibliothèque du de Gênes : Josephus, *De bello judaico*, , une Lettre de l'évêque Rodrigo di io au cardinal Bessarion sur la conquête égrepont (sans date, mais probablement 471), l'ouvrage de Lorenzo da Spirito, › *Marte*, *De la vita e gesti de lo capitano li Picinino*. Vicenza, 1470. Mentionnons . la *Sfortiade* en latin, 1470 et sa traduc- italienne, 1490 ; un *Quinte-Curce*, publié ıise en 1494 ; une relation latine du siége hodes, avec des figures en bois, impri- à Ulm, chez Jean Reger : le Poëme de azano, *De arte militari* in terza rima, se, 1493 : deux ouvrages du P. Monti, imprimés à Milan en lettres gothiques par Scinozeler, méritent aussi d'être cités parmi les vieilles raretés typographiques, *Exercitiorum et artis militaris collectanea*, et *De singulari certamine*.

Les ouvrages publiés depuis 1500 sont classés méthodiquement dans les divisions suivantes : stratégie et tactique ; artillerie ; génie ; marine ; législation ; administration ; équitation et art vétérinaire ; médecine militaire ; bibliographie militaire ; dictionnaires ; histoire militaire.

Les livres relatifs aux guerres de la Révolution et de l'Empire sont en grand nombre ainsi que ceux qui concernent les guerres dont, à diverses reprises, l'Italie a été le théâtre. Toutes les langues, tous les pays ont fourni leur contingent.

On compte vingt et une éditions latines des *Commentaires* de César, neuf traductions italiennes et quatorze traductions françaises y compris celle de Robert Gaguin, 1485.

Comme ouvrages peu communs, on peut citer le livre de Math. Eskinger : *De leone Belgico*. Cologne, 1585, et la somptueuse édition des *OEuvres* de Montecuccoli, publiée à Milan en 1807, par Ugo Foscolo, 3 vol. in-folio, dont il n'a été tiré que 170 exemplaires.

Une nombreuse collection de cartes fait partie de cette bibliothèque ; on y distingue la grande carte d'Angleterre en plus de cent feuilles.

D'ailleurs les collections militaires spéciales ne sont point rares en Italie ; la ville de Naples seule en possède six ; celle du corps des ingénieurs, celle de la marine, riche de 14,000 volumes ; celle de l'hospice militaire, celle de l'Ecole militaire, et enfin celle de l'Institut topographique militaire qui ne compte pas moins de 20,000 volumes.

En Angleterre il a été formé diverses bibliothèques spéciales relatives surtout à l'histoire particulière de telle ou telle contrée, de telle ou telle ville. La *Bibliotheca Hibernica*, Dublin, 1823 (in-8 tiré à 40 exempl. seulement), offre une importante réunion d'ouvrages sur l'Irlande recueillis par Robert Peel. En fait de ces collections topographiques, le catalogue de la bibliothèque lyonnaise de M. Coste est, nous le croyons, ce qu'il y a de plus complet ; nous en reparlerons à l'article CATALOGUE.

BIBLIOTHÈQUES AYANT APPARTENU A DES PERSONNAGES CÉLÈBRES, ET DONT IL N'EXISTE POINT DE CATALOGUE. — Le goût de plus en plus vif pour les livres que recommande quelque particularité intéressante, pour ceux qui ont fait partie d'une collection illustre, fait qu'on s'est attaché depuis quelques années avec un soin tout particulier à rechercher, à découvrir, à décrire les volumes qui ont appartenu à des souverains, à des écrivains de premier ordre, dont les collections ont été dispersées sans qu'il en subsistât un inventaire. Des investigations patientes permettraient de faire un relevé assez étendu

) Une duchesse de Brunswick avait conçu un . semblable, et le catalogue en allemand de la collection qu'elle avait formée remplit un in-4 de 188 pages imprimé à Brunswick en 1752.

d'ouvrages ayant appartenu à François Ier, à Henri II, à Henri III, à Anne d'Autriche, et à d'autres rois ou reines; il s'en présente parfois dans de riches catalogues : mais sans aborder ici ce sujet sur lequel nous pourrons revenir, nous nous contenterons de recomposer, de notre mieux, les bibliothèques de trois des plus grands écrivains dont s'enorgueillit la littérature française.

Parlons d'abord de Michel de Montaigne. L'auteur des *Essais* a pris la peine de décrire (livre III, ch. 3) sa « *Librairie* où tous ses livres estoient rengez sur des pulpitres à cinq degrez et où il passoit la pluspart des iours de sa vie et la pluspart des heures du iour. »

L'habitude qu'il avait prise de mettre sa signature sur le frontispice de ses volumes fait reconnaître les ouvrages qui lui ont appartenu et qu'il serait autrement impossible de distinguer.

Un bibliophile zélé que nous avons déjà nommé et qui a fait de la personne et des écrits de l'auteur des *Essais* le but d'études aussi persévérantes que fructueuses, M. le docteur Payen, s'est attaché à signaler (et, lorsque la chose était possible, à acquérir) tous les volumes ayant la signature de Montaigne. (Voir *Documents inédits ou peu connus sur Montaigne*, 1847, p. 33-40, et les *Nouveaux documents*, Paris, 1850, p. 51.)

M. Payen avait d'abord fait connaître dix-huit ouvrages ayant appartenu à Montaigne; l'un d'eux (l'*Histoire de Pologne* par Fulstin, dont il est propriétaire), a été payé 211 fr. 50 c. avec les frais, en 1847, à la vente Aimé Martin. En ajoutant les trois ouvrages que Montaigne dit avoir annotés, mais qu'on n'a pas retrouvés; en comptant sept volumes à la bibliothèque de la ville de Bordeaux, en inscrivant cinq volumes disséminés de côté et d'autre, M. Payen arrivait en 1850 à un chiffre de trente-deux volumes signés et annotés par Montaigne. Cette liste peut s'étendre aujourd'hui; trois autres volumes existent à la bibliothèque de la ville de Bordeaux (ce qui en porte le nombre à onze, et peut-être ce chiffre n'est-il pas définitif) ; deux volumes se trouvent dans des collections particulières de cette même ville ; un autre est dans la bibliothèque du grand séminaire, et tout récemment le catalogue de la vente L. R. D. (publié par M. Potier) a indiqué, n° 542, un *Ausonius* (Lyon, 1558), avec la signature du célèbre philosophe. On peut ainsi porter à une quarantaine le nombre des volumes signés ou annotés par Montaigne dont l'existence est bien constatée.

Racine avait, tout comme Montaigne, l'habitude de mettre sa signature sur les livres qui lui appartenaient, et il se plaisait souvent à y joindre les notes que lui suggérait l'étude des écrivains de l'antiquité. On comprend quel prix s'attache aujourd'hui à de pareils volumes.

La bibliothèque Impériale possède l'*Euripide* et l'*Aristophane* de ce grand poëte. M. Renouard avait un *Sophocle* et un *Aristophane* (n° 1034 et 1048 de la vente en 1853): ils ont été vendus 185 et 425 fr. ; ce dernier avait été acheté en 1791 3 livres 12 sous comme livre avarié (voir le *Catalogue d'un amateur*, t. II, p. 213), et ce même amateur avait possédé une autre édition d'*Aristophane*, (Paris, Wechel 1540), une édition d'*Esther* 1689, et les *Excerpta e tragœdiis reddita ab H. Grotio*, 1626. Ces trois ouvrages figurent au catalogue de 1818. Il avait aussi un *Hésiode*, Leyde, qui fut payé 4 liv. st. 12 sh. à une vente faite à Londres.

Un *Regnier*, 1642, fut adjugé à 320 fr. vente Aimé Martin en 1847, et à la même vente un *Démosthènes* fut payé 230 fr.

Divers autres catalogues offrent aussi des volumes indiqués comme annotés par Racine, mais nous ne savons si ces désignations sont parfaitement authentiques ; nous nous bornerons ainsi à renvoyer aux catalogues Cramayel, n° 581 ; Sensier, n° 613 ; Lefebvre d'Allcranges, 516 ; Seguier de Saint-Brisson, 706 ; Pont-la-Ville, n° 12; Guillaume, n° 274 et 1609 ; Van Hulthem, n° 992 ; Parison, n° 495 ; G. Duplessis, n° 1341, etc. (53). Charles Nodier possédait un *Eschyle*, 1552, et un *Psautier*, 1546. Le catalogue J. L. D. (Merlin, 1844) offre plusieurs volumes intéressants sous ce rapport, et un exemplaire des *Vies* de Plutarque, 1517, in-fol., après avoir été proposé à 400 fr. sur un catalogue de MM. De Bure, s'est payé 300 fr. chez Aimé Martin.

La bibliothèque de Montesquieu est conservée au château de la Brède ; un petit nombre de volumes en sont sortis, on ne sait à quelle époque, et sont venus passer dans les mains d'amateurs bordelais ; quelques-uns se sont dirigés vers Paris. Nous avons eu occasion de parcourir un inventaire dressé peu de temps après la mort de l'auteur de l'*Esprit des lois*, et nous en avons rendu compte dans un journal qui n'est plus et que nous aurons occasion de citer encore (le *Bulletin de l'Alliance des Arts*, 1845, t. IV, p. 33-36). Ces détails peuvent être regardés comme inédits, nous croyons avoir le droit de les reproduire ici en les abrégeant.

Théologie 291 ouvrages (neuf éditions de la Bible, entre autres la *Biblia maxima*, éd. de La Haye, 19 vol. in-folio; onze éditions du Nouveau Testament en diverses langues; une suite assez considérable de commentateurs et de Pères ; un manuscrit de la *Cité de*

(53) Nous laissons de côté divers livres indiqués comme signés ou annotés par Racine et que nous avons rencontrés sur les catalogues de MM Potier, Techener et autres libraires. Il existe à la bibliothèque Impériale un *carton de Racine* où se trouvent divers livres annotés. Ils avaient été donnés par Racine le fils, et ils ont fourni les matériaux du volume publié en 1855, par M. le marquis de la Rochefoucauld-Liancourt : *Etudes littéraires et morales de Racine*. (Voir sur cet ouvrage l'*Athenæum français*, n° du 17 novembre 1855.) La bibliothèque de Toulouse, riche sous ce rapport, possède une trentaine de volumes de ce genre ; des notes sur les tragiques grecs ont été publiées dans la *Nouvelle Revue encyclopédique* (octobre 1846, pag. 274 et suiv.), et l'on peut consulter sur un *Pline*, conservé dans le même dépôt, le *Bulletin du bibliophile*, 1856, pag. 937.

le saint Augustin, in-folio sur vélin avec
tures.
isprudence, 374 ouvrages.
inces et arts, 318. Le *Platon* de Henri
ine; deux éditions des *Essais* de Mon-
:, 1602 et 1659. Les ouvrages relatifs à
lecine et aux sciences exactes sont assez
reux. Six éditions d'*Euclide ;* trois en
trois en latin; le *Diophante* de Fermat;
éditions des *Coniques* d'Apollonius, cinq
ns de *Vitruve*, deux éditions de *Pline*
celle imprimée par les Elzeviers
15), la *Fauconnerie* de Franchières, une
ne quantité de volumes sur la perspective
itique, et même quelques livres sur les
:es occultes, entre autres un *Enchiridion*
s Papæ, réunion d'inepties attribuées à
ntife par un faussaire impudent et où
uve une prière que récitait Charlemagne
'être à l'abri des balles, des boulets et
:lats de bombes.
les-Lettres, 267 ouvrages. Le *Glossaire*
Cange, les *Lexiques* grecs de Pollux,
ychius, de Suidas; deux éditions com-
de Cicéron, le *Démosthènes* de 1504
volume imprimé par les Alde qui se
lt à La Brède), l'*Homère* de Bâle, 1583,
éditions du ténébreux *Lycophron*, qua-
rgile, quatre *Horace*, cinq *Juvénal*, tous
es petites éditions données à Bâle ou à
dans la seconde moitié du XVIe siècle,
ont aucune valeur.
littérature française, assez peu riche,
in volume très-précieux, le *Doctrinal*
ur par Pierre Michault imprimé à Bru-
hez Colard Mansion (le *Manuel* n'en si-
aucune adjudication); *Ronsard*, deux vo-
in-fol., les *Tragiques* de d'Aubigné. Les
s écrivains du XVIIe siècle ne sont repré-
que par des impressions très-communes,
'est Corneille dont nous trouvons l'é-
de 1664 en 2 vol. in-fol. qui mérite,
e rapport du texte, l'attention des bi-
iles et des littérateurs. La part de la
ture italienne est faible; *Pétrarque* et
ste sont des réimpressions récentes, mais
salem délivrée remonte à 1580.
toire, 306 ouvrages. La classe des voyages
nte une assez grande réunion de volumes
autres le *Recueil* de Ramusio; *Marco Po-*
italien, édition de 1559, *Mendez Pinto*
agnol, les *Relations* de la Mottraye, Whe-
hardin, etc. L'histoire des peuples an-
peut revendiquer deux éditions de *Pau-*
, deux *Hérodote*, deux *Thucydide*, qua-
inte-Curce, quatre *Tite-Live* (et une tra-
n française), quatre *Florus*, trois *Sallus-*
uatre *César*, quatre *Suétone*, etc. Dans
ire de France, Grégoire de Tours (deux
ns), Monstrelet, Ville-Hardouin, de Thou,
igné, Commines (trois éditions), les *His-*
Francorum Scriptores de Du Chesne,

en 5 volumes in-fol. Plusieurs bons ouvrages sur l'histoire des provinces; l'*Histoire de Bretagne*, par d'Argentré; de *Normandie*, par du Moulin; du *Béarn*, par de Marca; de *Provence*, par Nostradamus. Deux ouvrages manuscrits concernant l'histoire diplomatique du XVIIe siècle; *Manuscrits du maréchal de Lesdiguières*, 2 vol. in-fol. comprenant, le premier, les années 1612-1619, le second les *Négociations du ministre du roi en Suède*, de 1662 à 1689. Les ouvrages relatifs à l'histoire des pays autres que la France sont assez nombreux mais peu importants. L'archéologie revendique le *Thesaurus antiquitatum romanarum* de Grævius, 12 vol. in-fol.; la *Paléographie grecque* de Montfaucon, le *Traité des monnaies* de Leblanc. L'histoire littéraire, assez pauvre, montre trois éditions différentes de la *Bibliothèque* de Photius.

En somme, la bibliothèque de Montesquieu offre la réunion de tout ce que l'antiquité a produit de plus important. Satisfait d'avoir les textes, le publiciste ne se préoccupait point du réunir les éditions les plus estimées sous le rapport de la critique et des travaux des commentateurs. Rien n'a été donné au luxe; tous les volumes réunis à la Brède sont des livres de travail, et beaucoup d'entre eux portent les traces du long usage qui en a été fait.

Puisque nous parlons de Montesquieu, ne laissons pas échapper l'occasion de dire qu'un volume des travaux de la *Société d'agriculture, sciences et arts d'Agen*, publié en 1834, renferme un travail de M. Labat, alors premier avocat-général à la cour royale de cette ville; il est intitulé : *Une visite à la Brède*. Nous y lisons que la bibliothèque du château se compose d'environ 4,000 volumes; plusieurs renferment des notes marginales de la main de leur illustre propriétaire. Dans une armoire du salon sont conservés avec soin des papiers autographes. Des cahiers écrits du temps de la jeunesse de Montesquieu renferment des extraits d'histoire, des collections de sentences et de maximes de droit, des abrégés de Domat et de Pothier. On rencontre aussi un discours sur Cicéron (« de tous les anciens c'est celui auquel j'aurais le mieux aimé ressembler »); l'esquisse d'un ouvrage sur la manière d'apprendre ou d'enseigner la jurisprudence, un petit roman inédit, intitulé *Métempsycose*, (un pythagoricien raconte les histoires véritables et les transmigrations de son âme et les divers personnages qu'il a remplis sur la terre), des *Pensées* (M. Labat en cite quelques-unes) et elles ont été reproduites dans une notice de M. Geffroy (*Revue des sociétés savantes des départements*, 2e série, t. II (1859), p. 457), mais nous n'avons pas ici à nous en occuper; ce serait, malgré l'intérêt qu'offre ce sujet, sortir de notre cadre (54).

Il est question des manuscrits laissés par
quieu dans l'article que M. Walckenaër a con-
à ce publiciste : *Biographie universelle*,
X, p. 502-522. Il cite plusieurs cahiers inti-
Morceaux qui n'ont pu entrer dans l'Esprit
s; il mentionne trois gros volumes de 600 à 700 pages chacun contenant des fragments d'une grande étendue (entre autres une introduction à l'histoire de Louis XI qui égale ce que Montesquieu a écrit de mieux) et des pensées diverses; M. Walckenaër transcrit celle-ci : « Un flatteur est un esclave qui n'est bon pour aucun maître. » *Voir* aussi

BIBLIOTHEQUE (OUVRAGES PORTANT LE TITRE DE). — Un assez grand nombre de collections importantes, de monographies spéciales, ont paru en diverses langues sous le titre de *Bibliothèques;* nous avons déjà fourni quelques indications à cet égard; il nous reste à les compléter en nous gardant bien d'épuiser un sujet qui serait susceptible de développements dont l'étendue ne serait pas en harmonie avec l'espace dont nous pouvons disposer.

Commençons par la *Bibliothèque classique latine*, publiée par M. Lemaire, *Paris*, 1819 à 1838, 144 vol. in-8. Cette grande collection, qui comprend trente-cinq auteurs latins, fut encouragée par le roi Louis XVIII, grand ami de la littérature de Rome. Les souscriptions ministérielles encouragèrent cette publication, et l'intérêt de l'éditeur fut de multiplier le nombre des volumes. Aussi la grossiton de beaucoup de choses étrangères au sujet; on plaça, par exemple, dans les œuvres d'Ovide, la traduction grecque des *Métamorphoses*, par Planude, et l'on obtint ainsi un gros volume de plus. Toutefois, quelques auteurs ont été traités avec plus de soin et de sobriété; si Virgile, Quintilien et Pline ont été accablés sous un fardeau de notes réunies de tout côté sans beaucoup de critique; Salluste, confié aux mains habiles de M. Burnouf, n'a pas dépassé un volume. Publiée à raison de 10 à 15 fr. le volume, la *Bibliothèque classique* est très-loin d'avoir conservé ce prix.

Une collection du même genre, mais conçue d'après un autre système, a été entreprise par M. Panckoucke, sous le nom de *Bibliothèque latine-française;* il en a paru, de 1826 à 1839, 178 vol. in-8. La première collection ne donne que les textes latins accompagnés de très-amples commentaires au bas des pages; celle-ci joint au texte une traduction française, et ne livre au lecteur que de courtes notes reléguées à la fin des volumes. Les traductions sont, en général, le résultat de la collaboration d'un certain nombre de littérateurs qui se sont partagé les écrivains anciens un peu volumineux. Cicéron, qui remplit 36 tomes in-8, a été l'objet des efforts de quinze traducteurs différents; quatre littérateurs se sont occupés de Virgile (sans parler de M. Fée qui a donné la *flore* du poëte latin); sept écrivains ont consacré leurs veilles à Ovide, et dix-huit ont travaillé sur Horace. A l'égard de cette dernière traduction en mosaïque, l'auteur du *Manuel du Libraire* observe que, malgré les éloges qu'en ont faits les journaux, il ne faut pas croire que ce soit un bon ouvrage.

Les critiques ont reconnu des degrés de mérite fort inégaux dans cette volumineuse *Bibliothèque* qui a obtenu, toutefois, un certain succès et qui le méritait.

Une Bibliothèque des classiques latins en polonais, *Posen*, 1836-50, contient 16 volumes qui renferment les deux Plines, Catulle et Vitruve; une autre Bibliothèque des classiques polonais, 1832-53, est formée de 40 volumes. On y rencontre les œuvres d'auteurs bien peu connus loin des bords de la Vistule et dont les noms sont difficiles à retenir : Szymanowski, Wagierski, Kochanowski, Neruszewicz, Zeniorowicz, etc.

La *Bibliothèque elzévirienne*, entreprise en 1855, par un éditeur parisien actif et intelligent (M. P. Jannet), a cessé de paraître par suite peut-être d'une extension trop considérable. C'était une heureuse idée que celle de réimprimer avec soin et dans un format portatif des ouvrages anciens et curieux devenus rares, mais il fallait choisir avec discernement, s'arrêter à temps.

La *Bibliothèque elzévirienne*, sacrifiant trop au goût peu délicat de certains amateurs, a remis au jour un trop grand nombre de facéties grossières et sans esprit; elle eût mieux fait de s'en tenir à des ouvrages sérieux, tels que certains de ceux qu'elle a publiés (l'*Internelle consolation*, Corneille, etc.); son succès eût été plus durable.

Nous laissons de côté un certain nombre de *Bibliothèques* appartenant au théâtre ou au roman. Cette dernière qui a commencé à paraître en 1775 et qui a été jusqu'en 1789, qui a recommencé en 1798 et est morte une seconde fois en 1805, remplit 168 volumes de ses analyses et de ses extraits, la plupart du temps défectueux. On n'en fait aucun cas, mais quelques amateurs recherchent encore des exemplaires in-4, en grand papier, imprimés chez Didot, en 1782, et qui contiennent une faible partie de cette publication (55).

Il existe en allemand une *Bibliothek der Romane*, Riga, 1782-1794, 21 vol. in-8. On y joint une *Bibliothek der romantisch Wunderbaren* (Bibliothèque du merveilleux romantique), publiée par Vulpius, Leipzig, 1805, 2 vol. in-8, mais cette publication est fort difficile à rencontrer.

N'oublions pas la *Bibliothèque bleue*. On sait que ce nom désigne le recueil de ces ouvrages populaires imprimés sur très-mauvais papier, enveloppés d'une couverture bleue, et que les presses de Troyes, de Rouen, d'Epinal, de Montbéliard, ont longtemps produit à l'usage des ouvriers et des paysans. (On trouve de très-amples détails sur ces livrets dans la curieuse *Histoire des livres*

le tome LXXIV, p. 251. Le baron de Montesquieu, petit-fils de l'auteur de l'*Esprit des lois*, mort en 1824, en Angleterre, offrit au gouvernement de la Restauration de lui céder des manuscrits qu'il possédait, mais les prétentions qu'il éleva furent regardées comme inadmissibles.

(55) M. Renouard (*Catalogue d'un amateur*, t. III, p. 174) donne quelques détails sur cette impression in-4. Elle eut lieu aux frais d'un seigneur espagnol, le comte de Villa-Hermosa, qui s'était passionné pour cette *Bibliothèque*, et qui voulait en donner une édition de luxe tirée à 50 exemplaires. L'entreprise fut arrêtée par la mort du Mécène arrivée pendant l'impression du III[e] volume, dont 20 feuilles seulement étaient tirées et dont il n'a été conservé, à ce qu'on assure, que *trois* exemplaires (un d'eux est indiqué comme étant chez M. Didot, un autre chez le prince Cimitile; le troisième a paru dans la vente Hanrott à Londres).

es en France, par M. Nisard, 1854, -8.) Des libraires eurent l'idée de re- :es récits et de leur donner un aspect ;ne de fixer les regards des ama- 'éditeur Costmel mit au jour à Paris -76, 2 vol. in-8, une *Bibliothèque* ›ntenant, entre autres ouvrages, *Ro- iable, Jean de Calais*, les *Quatre fils* etc. Cette collection fut réimprimée en 1787, 3 vol. in-12 ; une édition de sans date, 3 vol. in-8, est plus com-

42, on entreprit à Paris une *Nouvelle ìque bleue, ou Légendes populaires de :e* (in-12 de 426 p.). Ce volume conte- ›ert le diable, Jean de' Paris, Gene- e Brabant, Grisélidis*, etc. Il était d'une introduction littéraire et histo- ›ar M. Le Roux de Lincy, et d'un ropos de M. Nodier. L'ingénieux aca- n expose que « tout peuple a sa poé- s les enfants ont besoin de contes qui sent, les étonnent en les effrayant; hommes, sans en excepter les plus des vieilles civilisations, ont besoin ·es plus ou moins exagérées qui relè- grandeur de leur origine par quelque ıique. La bibliothèque qui se com- ı ces merveilleusès traditions écrites ·ritable bibliothèque du peuple. C'est faut chercher tout ce qu'il y a eu de et de grandeur dans ses sentiments, ı et d'énergie dans ses inventions, de ıe et d'originalité dans son langage. qu'est empreint d'une manière inef- le sceau de son caractère et de son ›

fin de son *Introduction*, M. Le Roux *r* a réimprimé le Catalogue de la *Bi- ue bleue*, telle qu'elle se vendait à ıez la veuve de Nicolas Oudot, à l'é- .e la régence du duc d'Orléans. Cette mprend 95 ouvrages différents : ro- › chevalerie, contes de fées, facéties, s, almanachs.

ion de 1842 a reproduit avec raison primitif de l'ancienne *Bibliothèque* i dans les réimpressions du XVIIIe siè- été rajeuni et modifié, en faisant dis- la simplicité naïve du récit, en effa- qui rappelait l'ancienneté de ces et ce qui en faisait la valeur.

à la *Bibliotheca Patrum*, et autres ›ns d'ouvrages des Pères, nous ren- à l'article PÈRES DE L'EGLISE, dans la ce *Dictionnaire*.

ibliothèque des dames chrétiennes, 820-25, 20 vol. gr. in-32, est exécutée n; on y trouve entre autres écrits, *'on*, les *Confessions de saint Augus- Lettres choisies* et des *Opuscules* des ec des traductions nouvelles, le *Guide* ', par le bienheureux Louis de Blois, le ı de saint Bernard *sur la manière de intement*, etc.

ibliothèque spirituelle, dirigée par :cy et publiée depuis 1853 à la librai- ener, offre des éditions très-soignées, un format portatif d'ouvrages de choix. (*L'Imitation*, traduite par Michel de Marillac, 1853; l'*Introduction à la vie dévote du bienheureux François de Sales*, 1855, 2 vol.; *Lettres spirituelles de Fénelon*, 1856, 3 volumes, etc.)

Arrivons à quelques ouvrages publiés à l'étranger et qui font partie de la classe qui nous occupe.

Nous signalerons :

La *Biblioteca agraria* (Milan, 1826-1843), 23 vol. in-12, contenant les ouvrages d'Astolfi, de Genè, de Lomeni, de Moretti, etc. relatifs à des questions agricoles :

La *Biblioteca classica italiana, disposta da L. Carrer*, Venise, 1839, 26 vol. in-12.

La *Biblioteca ecclesiastica di scienza e letteratura*, Milano, s. d. in-8. 32 vol.

La *Biblioteca eucaristica in cui dopo riferiti i passi del Nuovo Testamento*..... Venise, 1744, 2 vol. in-4. Une seconde édition, publiée à Venise en 1752, sous le titre : *Predicatore Eucaristico*, porte le nom de l'auteur, le dominicain F. Cuniliuti.

Biblioteca nazionale, Florence, in-12. Les meilleurs auteurs anciens et modernes de l'Italie se trouvent dans cette collection, éditée par le libraire Le Monnier : on y rencontre Dante, Beccaria, Manzoni, Pétrarque, etc.; on y a placé sous le nom de Jean Gerson *La Imitazione volgarizzamento tratto da rarissima edizione antica*.

La *Biblioteca storica* (Milan, 1821-31, 112 vol. in-8), recueil consacré à l'histoire de tous les pays et de tous les temps; on y rencontre Florus, Appien, Tite-Live et Tacite, aussi bien que Robertson; l'*Histoire des croisades*, de Michaud, et celle de Cromwell, par M. Villemain.

N'oublions pas une publication remarquable : la *Biblioteca de autores espanoles, desde la formacion del lenguage ordinada, è ilustrada per Aribant, Hartzenbusch, Duran, Ochua*, etc. Madrid, 1846 et suiv., in-8. Cette collection, publiée avec soin, comprend les écrits des meilleurs écrivains espagnols, tels que Lope de Vega (4 vol.), Calderon (4 vol.), Cervantes (1 vol.). On distinguera le *Romancero general*, publié par A. Duran (1851-55, 2 vol.), et un volume de *Libros de Caballerias*, publié en 1857, et contenant les livres I à IV d'Amadis des Gaules et *las Sergas* de Esplandian, le tout précédé d'un discours préliminaire et d'un catalogue raisonné des ouvrages de ce genre. Ce travail, dû à la plume érudite d'un savant très-versé dans l'étude de l'histoire littéraire de l'Espagne, don Pascual de Goyangos, est justement estimé.

Deux des publications faisant partie de cette *Biblioteca* peuvent se ranger dans une collection ecclésiastique : *las Obras de Luis de Granada* (1849-50, 3 vol.) et le *Romancero y cancionero sagrados*, 1 vol.

Une *Biblioteca española* avait été entreprise en Allemagne, il y a assez longtemps. Il en avait paru neuf volumes in-8 (Gotha, 1809), contenant *las Guerras civiles de Granada*, le poëme d'Ercilla (l'*Araucana*), les Nouvelles de Cervantes, etc.; mais cette col-

lection, imprimée sur mauvais papier et d'après des éditions peu correctes, n'est nullement recherchée.

Voici enfin l'indication de divers ouvrages dignes d'attention :

Bibliotheca arabo-sicula, éd. M. Amari, *Lipsiæ*, 1855-56, in-8. Collection importante pour l'histoire de la Sicile au moyen-âge.

Bibliotheca lubecensis, Lubecæ, 1725-32, 12 tomes in-8. Collection de dissertations sur l'archéologie et la littérature ancienne.

Bibliothek der angelsæchsischen Poesie, Gottingue, 1857-58, 2 vol. in-8. Cette collection de poésies anglo-saxonnes doit être accompagnée d'un glossaire; elle reproduit des productions littéraires intéressantes, et qu'on pourrait difficilement se procurer hors de l'Angleterre.

Bibliotheca ægyptiaca, Leipsig, 1858 (tirée en 244 pages). Cet ouvrage, rédigé par un Allemand, le docteur H. Jolowicz, signale tous les ouvrages relatifs à l'Egypte, publiés jusqu'à 1857.

Il a paru à Athènes, en 1854, le premier volume d'une Bibliothèque ou Catalogue (en grec) des livres publiés par des Grecs depuis la prise de Constantinople. Ce travail de M. Papadoupolos Vrètos, a été l'objet d'un article dans l'*Athenæum français* (16 septembre 1854); nous ignorons s'il a été continué. Il s'étend jusqu'à 1832, et contient la partie ecclésiastique; 989 ouvrages divers sont signalés, avec des notices biographiques sur les auteurs. (La spécialité de ce travail nous rappelle qu'un membre de l'Institut, M. Brunet de Presles, s'occupe depuis longues années à réunir tous les écrits des Grecs modernes; sa collection passe pour ne le céder qu'à la bibliothèque d'Athènes.)

Nous terminerons cette énumération, que nous aurions pu rendre beaucoup plus longue, en indiquant un ouvrage qui serait aussi à sa place parmi ceux qui roulent sur la science bibliographique :

Bibliothèque curieuse historique et critique, ou Catalogue raisonné de livres difficiles à trouver, par David Clément, Gottingue, 1750, 9 vol. in-4.

On reproche avec raison à cet ouvrage beaucoup de prolixité. Ainsi que l'a remarqué M. Renouard, Clément « donnait volontiers brevet de rareté à certains livres, afin d'avoir le plaisir d'en rendre compte, » et une grande partie de ceux dont il parle sont dénués d'intérêt; mais ses recherches sont très-étendues.

L'ouvrage n'a pas été achevé; il s'arrête à la lettre H.

Quelques journaux littéraires ont également adopté le titre de Bibliothèque. La *Bibliothèque britannique*, la Haye, 1733-46, 25 vol. in-12, est aujourd'hui oubliée, mais une publication périodique ayant le même titre fut commencée à Genève en 1796, et elle s'est maintenue jusqu'en 1824, formant ainsi 205 volumes in-8. Plus tard elle a été continuée sous le titre de *Bibliothèque universelle des sciences, belles-lettres et arts*.

La *Bibliothèque italique*, 1728-34, 18 vol. in-18, et la *Bibliothèque germaniq* çant en 1720 et s'étendant jusq 65 volumes in-12, sont aujourd'h délaissées que la *Bibliothèque f Histoire littéraire de la France*, . 1723 et suiv., 50 vol. in-12. La *1 raisonnée des ouvrages des savants* 1728-1753, 52 vol. in-8 (dont 2 d également oubliée, ainsi que la *des sciences et des arts*, la Haye, Il en est tout autrement de la *de l'Ecole des chartes, revue* Commencée en 1839, cette pub mensuelle jouit d'une juste répu renferme sur l'histoire, la ju ancienne, l'archéologie, etc., d'une haute importance. Les pre mes sont épuisés et se trouvent d

Les philologues de profession, tes consultent avec profit la *Bibl tica* que le savant Daniel Wytte treprit à Amsterdam en 1809 e 3 volumes in-8. Elle a été repr en 1825 par d'autres érudits holl Bake, Hamaker, Geel, etc.), et 5 volumes in-8; le dernier a paru

BIBLIOTHEQUES (OUVRAGES RE — Cet article pourrait acquéri une étendue des plus considérab longue serait l'indication des pri vrages relatifs à l'entretien, à sition, à l'administration des b à l'histoire et à la situation de publiques ou particulières. N nous restreindre et nous efforce des renseignements qu'on ne tr déjà dans les livres qui traitent nous abordons.

Nous ne croyons pas devoi une liste d'ouvrages concernant l ques : quarante de ces ouvrage tionnés dans le *Nouveau manu graphie universelle* (1857, 3 vol. fait partie de l'*Encyclopédie* pu par le libraire Roret. Bornons-no comme pouvant encore être cons (Gabriel), *Avis pour dresser une l* Paris, 1627 et 1644. — *De Bibli archivis virorum clarissimorum l* J. J. Madero, Helmstadt, 1666; 1702-1705, 2 vol. in-4. C'est u traités ou d'opuscules relatifs au ques ou aux livres.

L'ouvrage de Lomeier, *De Bi ber singularis*, Utrecht, 1669-168 gnalé par Baillet comme un ouv ble, mais aujourd'hui il y a peu apprendre. Il fut pillé par Le Ga servit pour son *Traité des pl bliothèques de l'Europe*, 1685-1 publié avec un titre pompeux, ma ficiel. Toutes les bibliothèques de n'obtiennent de lui qu'une se de fait il était à leur égard dans ignorance. Morhof a dit de ce vol peut appliquer à bien d'autres : *titulus strepitus facit, sed pro the nes.*

Le P. Louis Jacob avait pr

jour son *Traité des plus belles bibliothè-ubliques et particulières*, Paris, 1644; on, 1655. Il y a encore quelques renseints à prendre dans ce livre qu'il ne s dédaigner.

Recherches de M. Petit-Radel *sur les biques anciennes et modernes jusqu'à la ion de la bibliothèque Mazarine* (Paris, in-8) sont un ouvrage arriéré et qu'il interroger qu'avec précaution.

suite de son *Essai statistique sur les biques de Vienne* (Vienne, 1835, in-8), albi a donné des détails sur la richesse incipales bibliothèques de l'Europe ses époques, sur la dotation annuelle les jouissent et sur les dates de leur fon-

vrage allemand de E. F. Vogel : *Lit-früherer und noch bestehender euro-er offentlicher und Corporations-biblio-* Leipsig, 1820, in-8, offre d'assez bons nements, mais il aurait besoin d'être our. C'est ce dont s'occupe M. Petz-bibliothécaire à Dresde, qui travaille longtemps à une statistique spéciale bliothèques, basée sur les renseints les plus authentiques.

Eléments de la science des bibliothèques Martin Schrettinger (en allemand), dont *uel* que nous venons d'indiquer ne que la première édition (Munich, 1-8), ont reparu avec d'amples dévelop-ts sous le titre d'*Essai d'un cours t de la science du bibliothécaire* (*Ver-nes vollstændigen Lehrbuchs der Biblio-ssenschaft*), Munich, 1829, 2 vol. in-8.

avons dans les mains un ouvrage qui traite avec détail le sujet qui nous : *Memoirs of libraries*, *encluding lbook of library economy* (Mémoires bibliothèques comprenant un Manuel ministration des bibliothèques), par s, Londres, 1859, 2 vol. in-8. Cet ou-exécuté avec le soin que les Anglais t à leurs publications et accompagné rses gravures, nous a fourni des infor-s utiles; nous le citerons fréquemment, me il sera sans doute, à raison de son evé, fort peu répandu en France, nous s qu'il n'est pas hors de propos d'en ici une analyse succincte :

rage est divisé en deux parties qui ne nnent pas moins de 1950 pages. La re partie est formée de cinq livres.

emier livre roule sur les bibliothèques iens; ce qui concerne celles des Egy-des Grecs, des Romains, est traité il; les passages des auteurs qui en ont Diodore de Sicile, Strabon, Athénée, Vitruve, Pline, etc., sont rapportés long. L'auteur parle ensuite de la des-des bibliothèques d'Alexandrie et de tinople, et des manuscrits d'Hercu-

cond livre a rapport aux bibliothèques en âge; il est successivement parlé s des couvents d'Egypte, des Béné-et autres ordres monastiques dans les ays de l'Europe, du sort de ces collections; viennent ensuite des détails sur les bibliophiles les plus célèbres du moyen âge, Richard de Bury, Pétrarque, Laurent de Médicis, etc.

Le troisième livre est consacré aux bibliothèques modernes de l'Angleterre et de l'Irlande. Les collections des souverains de la Grande-Bretagne à partir d'Henri VII, les bibliothèques de sir Robert Cotton, de lord Harley, de sir Hons Sloane, les trésors du Musée britannique en fait d'imprimés et de manuscrits, ceux de la Bibliothèque Bodleienne à Oxford, les collections des autres colléges d'Oxford et ceux de Cambridge, les bibliothèques des cathédrales de l'Angleterre et celles de diverses villes, tels sont les objets qui occupent une large place dans le premier volume.

Le quatrième livre roule sur les bibliothèques des Etats-Unis, et le cinquième sur celles du continent de l'Europe.

La seconde partie est composée de quatre livres qui traitent successivement de la formation des bibliothèques (achats, dons, etc.); de la construction des édifices et des dispositions à leur donner; de la rédaction et classification des catalogues; de l'administration, des règlements, des facilités accordées aux lecteurs, de la reliure, etc.

Des planches nombreuses ajoutent au mérite de M. Edwards : elles représentent entre autres objets les fragments des *papyri* d'Herculanum, des vues et plans de diverses bibliothèques de premier ordre (à Paris, Saint-Pétersbourg, Munich, Londres, etc.). Des fac-simile, au nombre de 31, reproduisent les caratères de quelques anciens monuments de la typographie. On y distingue la *Bible* dite *Mazarine*, exécutée à Mayence vers 1455, le *Psautier* de 1457 (premier livre daté), les *Offices* de Cicéron, Mayence, 1467 (premier classique latin qui ait été imprimé); les *Epistolæ familiares* de Cicéron, Venise, 1469 (premier livre imprimé à Venise); le *Tite-Live* de 1469, les *Epistolæ Gasparii Pergamensis*, Paris, 1470 (probablement le premier livre imprimé en France), le *Recuyell of the histories of Troye*, Cologne ou Bruges, 1471 premier livre imprimé en langue anglaise); le *Game of the cheese*, imprimé par Caxton à Westminster, en 1474 (premier volume imprimé en Angleterre); le *Dante* de Florence, 1481; l'*Homère* de 1488, le *Virgile* de 1501 (premier livre imprimé en caractères italiques), la Bible de 1535, imprimée, à ce qu'on croit, à Zurich, etc.

Sept autres planches représentent des reliures du XVIe siècle, remarquables par leur richesse et leur bon goût.

On voit combien le travail de M. Edwards est supérieur aux *Notices historiques sur les bibliothèques anciennes et modernes* par Bailly, sous-bibliothécaire de la ville, *Paris*, 1829, in-8.

Ce volume de 210 pages n'est nécessairement qu'un aperçu assez superficiel; le 1er chapitre roule sur les bibliothèques depuis Moïse jusqu'à Charlemagne; le second est relatif aux bibliothèques modernes de l'Asie et de l'Afrique; le troisième concerne les bi-

dans des cartons ayant la forme d'un livre et d'en réunir ainsi 25 ou 30. On comprend sans peine que cette série de cartons présente un aspect plus satisfaisant que des paquets qui s'éparpillent si l'on vient à défaire le lien qui les attache.

Une fois rangés et inventoriés, les livres ne doivent pas changer de place. On comprend que cette invariabilité, nécessaire au maintien de l'ordre et à la facilité du contrôle, est indispensable pour que le bibliothécaire sache très-bien où se trouve l'ouvrage qu'on lui demande, et qu'il aura souvent manié, si c'est un livre fréquemment consulté.

La méthode que propose M. Sobolstchikoff n'exclut pas d'ailleurs une division systématique, mais ce système n'est pas celui des anciens bibliothécaires.

Les livres très-rares et d'un haut prix, les exemplaires uniques sont placés à part et forment une réserve.

Les ouvrages très-souvent feuilletés, tels que les dictionnaires biographiques ou géographiques, etc., sont réunis le plus près possible des tables de travail, et de façon à ce qu'on puisse les saisir sans avoir besoin de monter à une échelle.

Les ouvrages incomplets seront rangés à part, afin que le bibliothécaire puisse s'occuper, sans peine, d'arriver à les compléter. Ils devront d'ailleurs faire l'objet d'un catalogue spécial.

La confection d'un inventaire régulier, celle d'un bon catalogue sont ensuite l'objet des réflexions de l'habile bibliothécaire russe.

Pour dresser un catalogue, il faut d'abord copier les titres très-exactement sur des cartes ou petits bulletins. L'écriture doit être, sinon belle, du moins très-lisible. Il faut deux catalogues, l'un systématique où les titres sont indiqués fort en détail, avec le nombre des pages, l'indication de la reliure; il serait même à propos d'y joindre quelques notes sur le mérite bibliographique de l'exemplaire ou de l'édition. Les catalogues alphabétiques peuvent, sans inconvénient, être beaucoup plus concis.

La levée des cartes doit d'ailleurs être soumise à certaines règles sans lesquelles on ne ferait que de la très-mauvaise besogne.

Il faut copier les titres de la manière la plus fidèle en reproduisant le nom de l'auteur (s'il est connu), le nom de la ville où le livre a été imprimé, et celui de l'imprimeur ou de la typographie, l'année de l'impression (ne pas indiquer en chiffres arabes ce qui est exprimé en chiffres romains; il y a parfois, dans les livres anciens, des dates énoncées d'une façon étrange).

Il convient aussi de signaler le nombre des pages chiffrées, de celles qui le sont avec des chiffres romains et de celles qui ne le sont pas du tout. Mentionner également le nombre des gravures, cartes ou plans appartenant au livre.

Si l'ouvrage se compose de plusieurs volumes qui aient paru dans l'espace de plusieurs années consécutives, il faut indiquer ces années et mentionner (s'il y a lieu) les noms des différents éditeurs. Signaler aussi les changements qui auraient pu survenir dans le titre d'un ouvrage dont la publication aura duré longtemps.

Divers livres ont des titres qui indiquent, d'une façon allégorique, le contenu de l'ouvrage ou qui ne l'indiquent pas du tout. Désigner alors sur la carte, mais entre parenthèses, le genre d'ouvrages auquel se rapporte le livre en question.

Parfois des noms d'auteurs, comme la Croix, De la Croix, Lalande, De la Lande, se placent dans un catalogue alphabétique, sous diverses lettres; il faut faire des renvois qui empêchent de croire, à l'inspection du catalogue, qu'un livre demandé n'est pas dans la bibliothèque.

Parfois un livre ne porte pas de nom d'auteur, mais ce nom se trouve à la fin de la préface ou de la dédicace, ou dans le privilége, etc.; alors il faut deux cartes : l'une avec le nom de l'auteur entre parenthèses; l'autre qu'on place parmi celles des ouvrages anonymes, avec un renvoi au nom de l'auteur.

Nous ne voulons pas prolonger davanetag ces extraits d'un écrit qui se recommande à l'attention de toutes les personnes qui ont à diriger une grande bibliothèque. Lors même que toutes les idées du bibliographe russe ne seraient pas adoptées, on reconnaîtra qu'il en est beaucoup qui sont dignes d'être prises en très-sérieuse considération, afin d'empêcher le chaos où tombent promptement les grands dépôts publics, s'ils ne sont pas administrés avec cet ordre parfait, cette précision infaillible qu'on rencontre au Musée britannique, mais qu'on ne trouve pas partout.

BODONI (Jean-Baptiste). — Célèbre imprimeur italien, mort à Padoue en 1813 à l'âge de 73 ans. Il était né à Saluces en Piémont, son père était typographe. Il a trouvé un biographe dans un ami intime et constant, Joseph de Lama, qui a publié en 1816 à Parme (et non à Paris, comme le dit par erreur la *Biographie générale* de M. Didot, t. VI, p. 221), 2 vol. in-4 intitulés : *Vita del cavaliere Giambattista Bodoni*. Cette vie est d'ailleurs écrite d'enthousiasme, et les personnes étrangères à Bodoni, étrangères aussi à l'art typographique, y trouveront de l'exagération, y rencontreront bien des détails superflus.

Le second volume, de 252 pages, est le plus utile; il contient le catalogue raisonné et rangé par ordre alphabétique de toutes les impressions bodoniennes depuis 1718 jusqu'à 1813. Les premières années sont tout à fait insignifiantes, et ce n'est guère qu'en 1781 que l'illustre typographe donna à ses ateliers un développement remarquable. Sans les guerres et les révolutions qui désolaient l'Italie et qui paralysaient en Europe le goût de l'étude, les travaux de Bodoni auraient présenté une importance bien supérieure à celle qu'ils offrent.

L'énumération des ouvrages sortis de ses presses renferme bien des opuscules sans valeur, des vers de circonstances, mais on y

e aussi des éditions de divers auteurs
une grande beauté. Bodoni paraît
taché à réimprimer des écrivains
id ordre plutôt que des classiques
ier rang; il a toutefois mis au jour
ère, 1808, 3 vol. in-folio, d'une exé-
agnifique; l'édition, dédiée à l'em-
apoléon, fut tirée à 120 exemplaires
er ordinaire, 30 sur papier vélin, 18
er fin et deux sur peau vélin. Un
derniers, présenté à l'empereur,
servé à la bibliothèque Impériale
décrit en détail dans le *Catalogue*
s sur vélin, par M. Van Praët, t. IV,
Très chers autrefois et se payant
s au moins, les exemplaires en papier
e n'obtiennent pas aujourd'hui 100 fr.
ventes publiques.

ons aussi le *Callimaco greco-italiano*
cato dal P. M. Pagnini. Parmæ, 1792
-fol.

au volume contient une dédicace
au prince de Parme, une notice
maque, 6 hymnes et 63 épigrammes
une seconde partie renferme la tra-
talienne. Un certain nombre d'exem-
présentent des vignettes ou orne-
n taille-douce d'une jolie exécution.
iq exemplaires furent tirés sur papier
deux sur peau vélin. (*Voy*. Van Praët,
atalogue des livres imprimés sur vélin,
19.)

me année Bodoni imprima *Callima-*
and in-folio, en lettres capitales
les. Cette édition, dont aucun exem-
a les vignettes en taille-douce, fut tirée
emplaires; elle fut bientôt enlevée.
mpl. sur vélin entra dans la bibliothè-
lord Spenser. Enfin Bodoni donna,
en 1792, un troisième *Callimaque*
n, imprimé en petits caractères et
format in-4.

s ces éditions, ainsi que le remarque
M. Renouard (*Catal. d'un amateur*,
181) sont d'une beauté admirable,
dant elles ne sont pas fort accueillies
teurs. Ce peu d'empressement pour
gants volumes tient à la grande raison
édite les éditions de Bodoni; il a trop
é celles d'un vain luxe, et réimprimé
satiété trop de livres dont on ne se
as. Un seul *Callimaque* n'était-il pas
? Il en est de même du *Coluthi, Ra-*
enæ (Parmæ, 1795) et de *Trifiodoro,*
a di Troja (1796); ces deux auteurs,
a lit guère, ont été imprimés en trois
différents, in-4, petit in-folio et in-
pier vélin; ils sont d'ailleurs de peu
le.

aracteres ethici de Théophraste, 1794,
anuel d'Epictète, 1793, furent éga-
irés in-4 et in-folio, sur des papiers
ts, ainsi que l'*Hésiode* de 1785 et
de Sublimitate, 1793.

donnerons d'ailleurs une idée de la
dont M. Lama a dressé le catalogue
ions bodoniennes, en signalant d'a-
, mais en l'abrégeant, quelques-uns
de ces ouvrages qui rentrent dans la classe
de la théologie.

Oratio Dominica in CLV linguas versa, et exoticis characteribus plerumque expressa, Parmæ, 1806, in-fol. Ce beau volume de 165 pages se compose ainsi : frontispice; épître dédicatoire en forme d'inscription au vice-roi d'Italie, Eugène Napoléon, et à son épouse; préface de l'éditeur, 10 pages; épître dédicatoire et préface en latin, 10 pages, en français et en italien, 10 pages. A la suite de ces préliminaires, vient la *Pars prima, linguas Asiaticas complectens*, contenant 37 pages; les alphabets sont au nombre de 43, savoir : 7 hébraïques, 2 samaritains, 2 chaldéens, 3 rabbiniques, 3 syriaques, 3 *syro-estrangheli*, 2 arabes, 2 phéniciens, 2 persans, 1 tartare, 2 palmyréens, 3 malais, 1 javanais, 2 hindostanis, 1 brahmanique, 1 malabar, 1 tartare-mandchou, 1 chinois, 1 thibétain, 1 géorgien, 2 arméniens. Les caractères chinois sont gravés sur bois et offrent une copie de ceux qui furent employés pour l'*Oraison dominicale* imprimée à Paris en 1805, et présentée au pape Pie VII.

La seconde partie, consacrée aux langues européennes, contient 62 pages et 51 alphabets, savoir : 34 grecs (le premier en lettres carrées), 2 étrusques, 2 allemands, 1 turc, 8 russes, 1 gothique, 1 juif allemand, 1 esclavon, 1 illyrique. Troisième partie : langues africaines, 8 pages; on y trouve un alphabet punique et 2 coptes. Quatrième partie : langues d'Amérique, 11 pages; il y a peu d'alphabets étrangers. En tout on compte 97 alphabets de langues diverses et la plupart sont reproduits deux et trois fois et même davantage. Les autres versions sont imprimées en caractères romains. Un *Index linguarum quibus Oratio Dominica conversa est* vient ensuite et remplit 6 pages; il est rangé dans l'ordre alphabétique. L'ouvrage se termine par un feuillet dont le verso est blanc et le recto porte : *Polyglotticum hoc opus absolutum est die XV decembris MDCCCVI in inclyta Parmensi civitate*, etc.

Parmi les éditions latines de Bodoni on distingue les *Annales de Tacite*, 1795, 3 vol. in-folio (il fut fait deux tirages, grand in-4 et in-4, avec quelques variations dans l'emploi de certains caractères); *Cornelius Nepos*, in-fol., 1799, et *Salluste*, in-fol., 2 vol., même année (divers formats : un exempl. de chaque ouvrage en peau vélin); *Horace*, 1791, in-fol. (125 exempl. sur papiers différents et 3 sur vélin), et 1793, gr. in-4.

Ce ne fut qu'après la mort du célèbre typographe que fut achevée la collection des grands classiques français qu'il avait entreprise sous les auspices de Joachim Murat, lorsque ce malheureux prince était roi de Naples. Les travaux de Bodoni en ce genre comprennent : les *Fables de la Fontaine*, 1814, 2 vol. grand in-folio; les *Œuvres poétiques de Boileau*, 1811; les *Maximes de la Rochefoucauld*, 1811, grand in-folio, d'après l'édition de Londres, 1799; le *Télémaque*, 1812, 2 vol. in-folio (tiré à 150 exemplaires ainsi que le Boileau); *Racine*, en 3 vol. in-fol.,

était imprimé jusqu'à la 34e feuille du troisième volume, lorsque la mort vint frapper le laborieux typographe.

En fait d'ouvrages italiens, signalons *la Divina commedia* de Dante, 3 vol. in-folio, le *Pastor fido* de Guarini, les *Rime* de Pétrarque, en 2 volumes, les *Stanze* de Politien, l'*Aminta* et la *Gerusalemma liberata* du Tasse.

Bodoni fit une incursion dans la littérature anglaise en imprimant les *Seasons* de Thompson et un roman d'Horace Walpole, *The Castle of Otranto*, 1796, in-8. Il existe de ce dernier volume des exemplaires sur vélin, et selon Dibdin (*Bibliomania*, pag. 520), on ne saurait imaginer un volume plus *aimable*.

« Sans cesse appliqué à perfectionner ses types, Bodoni ne laissait pas passer un seul jour sans y faire quelque heureuse correction. Pendant ses repas, le soir, au milieu de ses amis, on le voyait encore travaillant à ses caractères, et tout en prenant à la conversation la part la plus aimable et la plus animée, il limait un poinçon ou concevait quelques-unes de ces élégantes formes de majuscules, dont ses éditions offrent une si étonnante variété. Il ne perdait pas un seul instant de vue son objet chéri, et c'est ce qui explique comment il a pu exécuter cette multitude innombrable de caractères de toutes les dimensions et de toutes les sortes. La mort le frappa lorsque cette révision l'occupait encore; sa veuve publia en 1818, en 2 volumes petit in-folio, le *Manuale tipografico* qui offre de tous les types formant l'étonnante collection créée par Bodoni un specimen dont l'ensemble est sans doute ce que, dans les mains d'un particulier, l'art typographique a produit de plus remarquable. »

Ainsi s'exprime M. Renouard (*Catalogue d'un amateur*, t. I, p. 414), et il entre dans des détails étendus au sujet de cette réunion où l'on compte 143 caractères latins, avec leurs italiques, et pour chacun d'eux un assortiment complet de majuscules, 34 caractères grecs, 11 hébreux, 2 allemands, 21 russes, 37 en langues orientales, plus d'un millier d'ornements pour fleurons, bordures et vignettes, de la musique, etc. Il faudrait un examen très-approfondi, une dissertation expresse et surtout la sûreté du coup-d'œil des maîtres de l'art, pour établir un juste parallèle entre les caractères de Bodoni et ceux qu'a produits l'habile réunion des graveurs français qui toujours s'est distinguée à Paris. On lui opposerait avec avantage plusieurs de nos petits caractères, évidemment supérieurs aux siens, et surtout beaucoup plus corrects dans cette partie si difficile de la fonte des petites lettres, dans les approches. Un choix des meilleurs caractères de nos diverses fonderies ne resterait pas en arrière des belles pages de l'imprimeur parmesan, et les caractères d'écriture de M. Firmin Didot sont incontestablement très-supérieurs.

Bodoni s'est beaucoup occupé de varier les caractères grecs, plusieurs ont un mérite réel; mais ni lui, ni aucun autre, n'ont encore pu arriver à la beauté extraordinaire des types de Garamond si bien fondus, lorsqu'ils étaient employés par les Turnèbe, les Estienne, les Morel.

Malheureusement la plupart de ces magnifiques volumes qu'a fournis l'imprimerie de Parme laissent à désirer pour le mérite intrinsèque de l'édition, pour la correction et l'emploi des meilleurs textes, pour la réunion d'heureux et utiles accessoires. C'est ainsi qu'en réimprimant les *Characteres ethici* de Théophraste, Bodoni donnant une édition d'une rare élégance, imprimée à petit nombre sur un papier d'une beauté remarquable, eut le tort de prendre pour modèle le texte publié par Needham en 1712, au lieu de suivre celui revu en 1763 par D. J. Fisher, et ramené à un degré de pureté qui donne un grand prix à cette édition, imprimée d'ailleurs sans aucun luxe et sur très-mauvais papier.

Voici les titres de quelques-uns des produits de la typographie bodonienne qui se rattachent aux études religieuses :

La Genesi, versione di Monsignor D. Gregorio Cerati, gia Vescovo di Piacenza, Parma, 1807, in-8, 165 pages. Le discours préliminaire : *Al chiarissimo Giombatista Bodoni, Antonio Cerati, amico affezionatissimo*, est contenu en 30 pages numérotées en chiffres romains. Les deux dernières pages renferment une liste de trente compositions diverses en *terze rime;* elle atteste le dévouement au travail qui animait Mgr Cerati qui était né à Parme, et qui, avant d'être évêque, avait été bénédictin.

La Religion vengée, poëme en dix chants (par le cardinal de Bernis). Parme, 1795, petit in-folio, 176 pages. Les onze premières contiennent le frontispice, l'épître dédicatoire du chevalier d'Azara : *A notre très-saint Père, le pape Pie VI*, l'avertissement de l'éditeur, et la dédicace du cardinal de Bernis au roi Louis XV. A la fin du volume 3 pages de notes et la *table des chants*. Dans tous les exemplaires est le portrait du cardinal, en ovale; il est gravé par d'Agincourt; au bas, 8 vers français.

Il fut tiré 50 exemplaires d'un plus grand format sur papier vélin, et un exemplaire sur peau vélin, acquis par le duc d'Abrantès.

Le même poëme fut imprimé également en 1796, petit in-8, 136 pages; il existe quatre exemplaires sur vélin.

De Imitatione Christi, Parme, 1793, grand in-folio, 160 pages. Epître dédicatoire à Louis de Bourbon, duc de Parme et de Plaisance; 15 exemplaires furent tirés sur papier d'Annonay. Le texte est celui de l'édition imprimée chez Didot en 1789, in-4, et revue par l'abbé Valart.

L'Aveugle de la montagne, Entretiens philosophiques (par Corneille de Nélis, évêque d'Anvers), Parme, 1795, in-8. Cet ouvrage devenu rare devait être composé de trente entretiens; il n'en a paru que onze; voici les titres de quelques-uns : *Dieu, cette grande vérité physique; Dieu connu et goûté; la Sagesse des anciens; les langues et leur étymologie :* on y joint un autre opuscule : *l'Adoration, ou la prière et le désir*. Ce recueil, composé de fragments imprimés à part, ne

ss achevé, les troubles de la Belgique forcé Mgr de Nélis à s'éloigner de vêché d'Anvers. (Consulter le *catalogo* par Lama, p. 110, et le catalogue de liothèque Van Hulthem, t. I, p. 329.) première édition avait paru en 1789-2 vol. in-18, et il parut à Zurich une tion ou plutôt une imitation allemande t écrit sous le titre de *Der Blind vom* ; la préface et la version étaient l'œuvre èbre Lavater; l'*Esprit des Journaux*, et nov. 1793, donne une longue analyse extraits de cette production que nous ons avec quelques détails, parce qu'elle d'être tirée de l'oubli où elle est e. Selon un savant métaphysicien an-M. Blakey (*History of philosophy of* t. IV, p. 399), on y trouve une foule de es sublimes et belles, de sentiments ables énoncés dans un style rempli nonie et de clarté.

Renouard que nous avons déjà cité, et erça avec une active intelligence la sion de libraire au commencement de cle et à la fin du précédent, fut le pre-qui fit connaître en France les éditions doni; il en fit venir un certain nombre nplaires; elles furent accueillies avec , et presque tous les ouvrages impor-imprimés à Parme figurent au *Catalogue bibliothèque d'un amateur* (c'est-à-dire Renouard lui-même), 1818, 4 vol. in-8. itre bibliophile dont nous reparlerons, nte Boutourlin, avait réuni également mbre considérable d'éditions bodonien-ans la riche collection qu'il avait ras-ée à Florence, et qui fut livrée aux res à Paris. Aujourd'hui ces éditions délaissées par la mode, et leur valeur nerciale est bien tombée.

utons qu'indépendamment du livre de Lama que nous avons signalé, on peut consulter les ouvrages de Passeroni *orie anecdotti per servire alla vita di doni*, Parme, 1814, in-8), et de Gregori, *aphie des trois illustres Piémontais*, nge, Denina, Bodini, décédés en 1813, il, 1814, in-8.

MBERG (DANIEL). — Célèbre imprimeur ngue hébraïque, né à Anvers. Il vint lir à Venise, qui était, dans la première é du XVIe siècle, le foyer le plus actif mmerce de la librairie; il y mourut en

première édition de sa Bible hébraïque est datée de 278 (c'est-à-dire l'an 5278 la façon de calculer des Israélites, cor-ndant à l'année 1517 de l'ère chré-e; la seconde édition est de 281 (1521); isième se compose de deux parties : (la ière, renfermant le Pentateuque et les *Megilloth*, parut en 285 (1525), et la se-, renfermant les *Prophètes* et les *Hagio-es*, est de 288 (1528). Indépendamment xemplaire sur vélin que signale le *Ma-du libraire* comme se trouvant à la bi-èque de Wolfenbuttel, il y en a un in-au catalogue de la bibliothèque Har-ne (IV, 10182). La quatrième édition est de 293 (1533), mais on n'a réimprimé que le Pentateuque; le reste appartient à l'édition précédente. La cinquième édition est datée de 305 (1544). Les chiffres de ces différentes parties de 1521, 1525, 1528 et 1533, se rapportent les uns aux autres, et toutes ces différentes parties peuvent être réunies.

La grande édition rabbinique, contenant les commentaires de Salomon Jarchi, de Daniel Kimchi, de Moïse ben Nachmann, et d'un grand nombre d'autres docteurs, parut en 5278 (1517), 4 vol. in-fol.; elle est devenue rare; elle reparut en 1524-26, et une troisième édition fut mise au jour en 307-309 (1547-49), l'année même de la mort de Bomberg. On doit encore à ce laborieux typographe la première édition des *Concordances hébraïques* du rabbin Isaac Nathan, et il eut le courage d'entreprendre la publication du *Talmud de Babylone* qu'il donna en entier avec les commentaires de divers rabbins en 281-282 (1520-1522), 12 vol. in-fol. Il les fit suivre deux ans plus tard du *Talmud Hyerosolymitanum* qui forma un treizième volume. Cette collection est devenue fort rare, et de beaux exemplaires sont montés à des prix élevés dans des ventes faites à Londres; mais en France il est douteux qu'ils trouvassent beaucoup d'amateurs. Tant de zèle fut mal récompensé ; la fortune de Bomberg s'engloutit dans les opérations dispendieuses qu'il avait abordées et qui ne s'adressaient qu'à des acheteurs peu nombreux. Quant au mérite critique et philologique de ses éditions, il est réel, bien que les progrès de l'érudition soient venus montrer qu'on pouvait faire mieux, mais il restera toujours à Bomberg la juste estime qui s'attache à celui qui, le premier, tenta de grandes choses dans le champ de la typographie et de l'érudition. Renvoyons d'ailleurs à la *Bibliotheca hebræa* de Wolf et aux ouvrages de Rossi sur la typographie hébraïque.

BREVIAIRES. — Le *Dictionnaire de Bibliographie catholique* présente (tom. II, col. 1191-1205) une ample énumération de bréviaires en français et en latin; le *Manuel du libraire* en indique plusieurs sur vélin imprimés à la fin du XVe ou au commencement du XVIe siècle, et qui doivent être mis au rang des livres précieux. C'est ainsi que les bréviaires ambroisiens, d'Auxerre, de Bamberg, de Braga, de Cambrai, de Chartres, etc., méritent d'être signalés. Ils ont d'ailleurs été décrits en détail par M. Van Praët dans ses deux *Catalogues des imprimés sur vélin*.

A l'énumération donnée par M. J.-Ch. Brunet, on pourrait ajouter bien d'autres détails : le *Trésor des livres rares et précieux* de M. J. G. T. Graesse, renferme, t. I, p. 532-537, une longue liste de bréviaires anciens et de leurs réimpressions. Nous nous bornerons à un petit nombre d'exemples.

Breviarium augustanum, Venise, 1525, in-8, sur vélin, adjugé à 400 fr. à la vente Quatremère.

Breviarium nidarodiense, premier livre imprimé en Islande, par Jean Mathieson en 1531 Troil, dans ses *Lettres sur l'Islande*

dit qu'il n'en existait qu'un seul exemplaire dans la bibliothèque d'Olæus Magnus et qu'il périt en 1728 dans un incendie à Copenhague.

Le *Breviarium romanum*, Venise, 1492, in-8, sur vélin, inconnu à Van Praët, s'est payé jusqu'à 47 l. st. vente Libri, en 1859 (l'exemplaire avait une belle reliure ancienne).

Breviarium aberdonense, Edinburg, 1509-1510, 2 vol. in-8. On n'en connaît que quatre exemplaires tous incomplets. En 1852, il a été donné une très-belle réimpression en 2 vol. in-4.

Breviarium abingdonense, Abingdon, 1528, 2 vol. petit in-4. On ne connaît qu'un seul exemplaire ; encore ne renferme-t-il que la *Pars æstivalis*.

Breviarium armenicum, Amst. 1562, in-8; *sine loco*, 1705, in-8.

Breviarium sanctæ Brigittæ, Lubeck, 1492, in-8.

Breviarium ordinis Cœlestinorum, Neapoli, 1488, in-8. Un exemplaire sur vélin fait partie de la bibliothèque de lord Spenser. *Voy.* Dibdin *Bibl. Spens.*, t. VII, p. 44.

Breviarium cracoviense, Venetiis, 1483, in-8.

Breviarium eboracense, 1493, in-8. On n'en connaît, à ce qu'il paraît, qu'un seul exemplaire.

Breviarium diœcesis Herbifolensis, 1479, in-fol. On connaît plusieurs exemplaires imprimés sur vélin ; et il est fait mention dans le *Serapeum*, 1858, p. 377, d'une autre édition dont un amateur de Wurtzbourg possède la *Pars hiemalis*, également sur vélin.

Breviarium herefordiense, 1505, in-16. On ne connaît que trois exemplaires de la *Pars æstivalis*. Une description de ce rare volume se trouve dans les *Typographical Antiquities* d'Ames, revues par Dibdin, 1821, t. III.

Breviarium illyricum (en dialecte croate), imprimé avec les caractères dits de Saint-Jérôme, *Venise*, chez les fils de J.-F. Turresan, 1560, petit in-8, volume imprimé à deux colonnes, et que M. Renouard n'avait jamais vu, car, sur la foi d'autres bibliographes, il l'indique peu exactement dans ses *Annales des Alde*.

L'ouvrage est composé de 8 et 32 feuillets non chiffrés et de 508 feuillets numérotés ; il est décrit en détail au catalogue Klaproth (*Paris*, 1839, n° 116) où un exemplaire fut adjugé à 125 fr. Mais en Angleterre on avait poussé ce volume à des prix bien plus élevés ; un exemplaire fut successivement adjugé 41 l. st. et 33 l. 12 aux ventes Heber et Butler (soit 1025 et 840 fr.).

Breviarium rothomagense, Rouen, 1491, in-fol. Il existe deux éditions sous cette date, l'une imprimée à Rouen, chez Martin Morin, l'autre à Paris, chez Pierre Levet (*Voy.* le *Manuel du Bibliographe normand*, de M. Frère, t. I, p. 149) ; elles sont toutes deux fort rares, et dans l'exemplaire de l'édition de Paris que possède la bibliothèque de la ville de Rouen, les deux premiers feuillets manquent. Ce même dépôt conserve un charmant exemplaire sur vélin orné de miniatures d'un autre *Breviarium rothomagense*, imprimé à Rouen, en 1492, in-8, très-épais.

Breviarium sarisburiense. Les éditions sont nombreuses, et plusieurs ont eu des exemplaires tirés sur vélin. La bibliothèque du Trinity College à Dublin possède l'édition de Paris, P. Levet, 1494, 2 vol. in-8. Un exemplaire de l'édition de Paris, 1499, in-fol., s'est adjugé à 46 l. st. à la vente Joster en 1845. Quant à l'édition donnée par Richard Pynson à Londres, en 1500, l'exemplaire Mac-Carthy, acheté 602 fr., est entré dans la bibliothèque de lord Spenser.

Breviarium segoviense, *Hispali*, 1493, in-4. Extrêmement rare.

Breviarium feriale syriacum SS. Ephrem et Jacob, *Romæ*, 1787, in-4.

Nous laissons de côté les Bréviaires à l'usage des ordres religieux, nous contentant d'observer qu'Haïn dans son *Repertorium* des éditions du xv° siècle, indique 170 de ces ouvrages imprimés avant 1500.

BURY (Richard de), évêque de Durham, grand-chancelier d'Angleterre, mort en 1345. — Nous ne devons pas dans un ouvrage consacré aux livres passer sous silence ce prélat qui est auteur d'un ouvrage curieux intitulé : *Philobiblon seu liber de amore librorum*. L'édition originale, *Cologne*, in-8, 1473, est devenue fort rare, mais il existe quelques réimpressions, Spire, 1483 ; Paris, 1500 (deux éditions) ; Oxford, 1599. Goldast l'inséra en 1610 dans sa *Philologicarum epistolarum centuria*, et Mader le comprit en 1703 dans un supplément qu'il joignit à son recueil *De bibliothecis atque archivis*.

M. H. Cocheris, attaché à la bibliothèque Mazarine, a publié, en 1856, chez un libraire parisien rempli de zèle et d'intelligence (M. A. Aubry), une excellente traduction de cet ouvrage, auquel il a joint des notes intéressantes et une introduction de 47 pages remplie de recherches curieuses. Ce qui concerne la vie de l'auteur et les manuscrits qui nous ont conservé son travail est traité avec beaucoup de soin.

Le style de Richard de Bury se ressent des défauts habituels à son époque ; il est quelquefois brillant et énergique, mais il pèche par une recherche puérile de jeux d'esprit et d'artifices de paroles, par un luxe de citations superflues et une enflure outrée. Les bibliophiles pardonneront tout cela en raison de l'amour avec lequel le respectable prélat parle des livres.

« Ce sont des maîtres qui nous instruisent sans verges et sans férules, sans cris et sans colère, sans costume et sans argent. Si on les approche, on ne les trouve point endormis ; si on les interroge, ils ne dissimulent point leurs idées ; si on se trompe, ils ne murmurent pas ; si on commet une bévue, ils ne connaissent point la moquerie (57). »

Voici une maxime qui aura sans doute l'approbation des libraires : « Il faut, dans

(57) Nous nous servons de la traduction de M. Cocheris, comme dans tout le reste de cet article nous utilisons son travail. Citons le passage latin qui accompagne celui que nous venons de donner en français.

« O libri soli liberales et liberi, qui omni petenti

des livres, ne reculer devant aucun e quand l'occasion semble favorable, la sagesse, trésor infini aux yeux de ie, leur donne de la valeur, et que ıleur soit de celles qu'on ne peut exprileur est impossible de trouver leur prix ιcessif. »

ɩuons les titres de quelques-uns des chau *Philobiblion*; ils donneront une idée ıte des questions traitées dans ce livre : nérite de la sagesse et de celui des lans lesquels elle réside..

« Comme quoi les livres doivent être préférés aux richesses et aux plaisirs.

« Des biens dont les livres sont la source.

« Lamentation sur la destruction des livres causée par les guerres et par les incendies.

« De ceux qui doivent aimer principalement les livres.

« Des livres nouveaux qu'il faut écrire, et des livres anciens qu'il faut réparer.

« Des livres que l'on doit toucher et arranger avec soin.

C

.IGRAPHIE. — Ce mot désignait, chez iens, l'occupation des scribes qui rédi: sans abréviations ce qui avait d'até transcrit en *notes*, c'est-à-dire en ɔèce de chiffres dans le genre des noɔniennes. Par là on écrivait beaucoup te et l'on pouvait suivre celui qui dicontfaucon a donné, dans sa *Palæogra*:iv. ı, c. 8), le catalogue des anciens ıphes connus.

noyen âge les couvents produisirent ule d'habiles calligraphes dont il est e véritables chefs-d'œuvre. On en trouɜ nombreux spécimens dans le magniuvrage publié par M. Silvestre : *Paléoe universelle, Collection de fac-simile ıres de tous les peuples et de tous les* Paris, 1839-41, 4 vol. in-folio.

vrᵉ siècle, un Grec (58), Ange-Vergèce, ı une habileté remarquable dans la iption des manuscrits; il fut employé nçois Iᵉʳ, qui lui donna le titre d'*Ecriɔyal;* Baïf, de Thou et autres auteurs ps ont fait l'éloge de la forme élégante :iture de cet artiste. La bibliothèque Im-en possède d'admirables échantillons, d'après les dessins de Vergèce que fu-avés les beaux caractères grecs de Gara-(*Voir* ce nom dans la *Biographie* uniɜ, tom. XVI.)

ılus célèbre des calligraphes français ɔlas Jarry, né à Paris vers 1620; on l'époque de sa mort, mais on ne trouve ses productions ayant une date plus ɜ que 1663. Louis XIV lui décerna le *'Ecrivain et noteur de la musique du* ɜ *Manuel du libraire* indique vingt des :tions de Jarry comme formant une :ité curieuse. On peut ajouter quelques aux indications que fournit M. Brunet et signaler d'autres ouvrages de Jarry. L'*Office de la bienheureuse Vierge Marie*, 1655, provenant de la bibliothèque du cardinal de Brienne et payé 240 fr. en 1792, a été adjugé à 700 fr. à la vente De Bure.

La *Guirlande de Julie*, pour Mlle de Rambouillet. On sait que ce manuscrit célèbre, après avoir appartenu à M. de Boze et au duc de La Vallière, fut acheté à la vente de cet amateur célèbre, par sa fille, la duchesse de Châtillon; il passa ensuite à la fille de cette dame, la duchesse d'Uzès.

Un autre manuscrit in-8, bien moins précieux d'ailleurs, après avoir été adjugé 406, 622, et 250 fr. dans des ventes anciennes, s'est payé 2905 fr. à la vente De Bure, nº 666.

Heures de Nostre-Dame, écrites en 1647, in-8, 120 feuillets. Ce manuscrit fut exécuté pour François de Beauvilliers, alors comte, plus tard duc de Saint-Aignan. Toutes les pages sont entourées d'un filet d'or. Sept belles miniatures, peintes par un artiste distingué, embellissent ce volume. Dans la première on voit un grand livre ouvert tenu de chaque côté par un ange; la seconde montre le comte de Saint-Aignan en costume de général. Les cinq autres miniatures représentent l'Annonciation, la Vierge et l'Enfant-Jésus, David, un Stabat Mater, et le Saint-Esprit entouré de flammes.

Voici entre quelles mains a passé successivement ce livre précieux : en 1776, il fut acheté 515 livres à la vente du duc de Saint-Aignan; il s'éleva, en 1783, à 1601 livres à la vente du duc de La Vallière, et en 1791, à 73 liv. 10 sh. (1840 fr. environ) à celle du bibliophile Pâris. Des libraires fort connus à Londres, MM. Payne et Foss, le cédèrent pour 2000 fr. à M. De Bure, et en 1853, à la vente de ce dernier, les enchères atteignirent 3999 francs.

ı, et omnes manumittitis vobis sedulo serl Vos estis profundissimæ sophiæ fodinæ : s sapiens filium suum mittit, ut inde theeffodiat. Vos putei aquarum viventium, quos Abraham primo fodit, Isaac eruderavit, e nituntur obstruere Philistini. Vos estis spicæ gratissimæ, plenæ granis, solis apomanibus confricandæ. Vos estis urnæ quibus manna reconditur, atque petræ æ, imo potius favimellis, ubera uberrima itæ, promptuaria semper plena. »

(58) Cet important ouvrage forme 51 livraisons, publiées à 20 fr. chacune. Le texte a été rédigé par MM. Champollion-Figeac et Aimé Champollion fils. Voir la *Revue de Bibliographie analytique*, 1841, p. 370; la *Revue de Paris*, 1842, t. IV, p. 372, etc., Un exemplaire, avec une belle reliure, s'est payé 1115 fr. à la vente des livres du roi Louis-Philippe. Les planches ont servi à une édition publiée à Londres en 1850 avec un texte dû au savant conservateur des monuments du Musée britannique, sir Frédérick Madden, et qui forme 2 vol. in-8.

Passons aux productions de Jarry que le *Manuel* n'enregistre pas, et qui, il faut en convenir, ne sont peut-être pas toutes authentiques, car le nom de ce célèbre calligraphe a parfois été ajouté à des productions restées anonymes.

A la vente Giraud, en 1855, nous avons vu figurer un volume in-16 signé *Jarry Parisinus*, 1662, et intitulé : *Prières saintes et chrétiennes*. Ce manuscrit, sur vélin très-fin, écrit en lettres romaines, se composait de 162 pages, dont chacune était encadrée de filets d'or. Il était enrichi de grandes lettres en or et en couleur, et de plusieurs fleurons et autres ornements, au nombre desquels on remarque deux couronnes de roses peintes en miniature et d'une exquise délicatesse.

Commune sanctorum, *Orationes B. Virginis*, *Officium defunctorum*, in-fol. Manuscrit orné de trois miniatures d'un fini admirable. (*Cat. des Manuscrits et imprimés sur vélin du cabinet de M. Chardin*, 1811, n° 71.)

Rituale pro episcopis, 1655, in-4, avec une très-belle miniature représentant le Sauveur du monde (même catalogue, n° 102).

Heures de Mme de Chamillart, in-8, miniature de la plus belle exécution (même catalogue, n° 140).

Les *Sept psaumes pénitentiaux*, in-12 (attribués à Jarry, catalogue Chardin, 1823, n° 123, quoique son nom ne s'y trouve pas).

Airs nouveaux de la Cour, in-8°, 505 fr., vente De Bure en 1853, n° 671.

En 1783, ce même manuscrit avait à peine atteint 10 fr. dans une vente publique.

M. Weiss a consacré, dans la *Bibliographie universelle*, t. XXI, p. 412, un article à Jarry; les divers manuscrits mentionnés au *Manuel du libraire* y sont indiqués, ainsi qu'un Recueil de poésies de Tristan l'Ermite que la bibliothèque du Roi acquit en 1739 par suite d'un échange fait avec l'abbé Rothelin.

Parmi les contemporains de Jarry figure un calligraphe presque aussi habile que lui, Rousselet; le catalogue Chardin, n° 141, indique de lui un très-joli manuscrit, *Oraciones para la Missa*, in-8 (140 fr., vente Nodier en 1844), et n° 130, des *Prières pour la messe*.

Duval, élève de Jarry, écrivait, en 1666, pour la comtesse de Soissons, un *Exercice spirituel du chrétien* (cat. Chardin, n° 132), et Prevot traçait, à la même époque, d'admirables *Prières de la messe* (même catalogue, n° 135).

C. Gilbert écrivait, en 1662, une *Paraphrase du Miserere* (n° 21), mais nous doutons que ce soit le même personnage que P.-C. Gilbert, dont Chardin s'était procuré (n° 163) un charmant volume in-12, écrit en 1710 (*Sollicitations pressantes pour faire rentrer une âme en elle-même*). Un autre calligraphe non moins habile, S. Lecouteux, écrivait, en 1689, des *Prières pour les jours de la semaine* (cat. Chardin, 1823, n° 126).

En 1669, P. Moreau, *maistre écrivain juré*, à Paris, avait gravé, *après le naturel de la plume*, quelques volumes, parmi lesquels on distingue les *Saintes prières de l'âme chrétienne*.

Au XVIII° siècle on rencontre Montchaussé, dont Chardin possédait un charmant volume exécuté pour la marquise de Pompadour, et plus sérieux qu'on ne l'attendait peut-être (*Prières de Quarante heures*).

Claude Petré de Guiscard traçait en 1746, pour la duchesse d'Aumont, un superbe livre de prières. En 1748, Piache exécutait des *Exercices de piété pour le Dimanche* (cat. Chardin, 1823, n° 127).

Vers la fin du siècle dernier, et au commencement de celui-ci, un calligraphe habile, Fyot, se montra fort expérimenté dans l'art d'écrire sur vélin des copies fac-simile, imitant, avec une rare perfection, l'imprimé des vieux livres. Il exécuta ainsi un assez grand nombre de livrets, s'attachant, comme de juste, à reproduire des écrits devenus excessivement rares. L'art qu'il cultivait a disparu avec lui. Charles Nodier en a dit un mot en passant : « Il est mort de faim sur une poignée de paille après avoir, suivant l'usage de tous les temps, contribué à la fortune des marchands de livres sans faire la sienne. » Plusieurs catalogues, riches en ouvrages curieux, offrent un certain nombre de copies de la main de Fyot. M. Nodier en avait deux dans son catalogue de 1827 (n. 257 et 390); la bibliothèque dramatique de M. de Soleinne en possède au moins 40, parmi lesquels on rencontre des mystères devenus introuvables (*Voy.* le *Bulletin du bibliophile*, 8° série, 1847, p. 242). Les catalogues de Méon (1804) et de Chardin (1823), présentent également un certain nombre de ces copies.

Disons maintenant quelques mots des ouvrages relatifs à la calligraphie. Quelques-uns d'entre eux sont indiqués dans la *Table méthodique* (n. 9043-9059) qui accompagne le *Manuel du libraire*; nous ne la reproduirons pas, mais nous y ajouterons quelques indications :

En fait d'ouvrages français, M. J.-Ch. Brunet signale ceux de Le Moyne (l'*Instruction de bien et parfaitement escrire*, Paris, 1556, dont il existe plusieurs éditions; une sans date, 50 fr., vente Nodier en 1844) : de Du Tronchet (*Finances et trésor de la plume françoise*, 1572) : de Beau-Chesne (*le Trésor de l'écriture*, 1580) : de Legangneur (la *Calligraphie*, 1599; la *Technographie de l'écriture française*, 1599), le *Paranymphe* ou *Modèles de diverses écritures* gravés par F. Desmoulins, Lyon, 1625, in-fol. oblong; les *Principes sur l'art d'écrire*, par d'Autrape, gravés par Oger, *Paris*, s. d. grand in-fol., etc.

Si nous passons à des productions plus modernes, nous trouverons les *Modèles d'écriture* de Saintome l'aîné, gravés par James, in-fol.; le *Manuel d'Ecriture cursive*, par Verdet, 1833; le *Manuel de Calligraphie*, qui fait partie de l'*Encyclopédie-Roret*.

Plusieurs ouvrages en flamand sur la même matière sont enregistrés au catalogue Van Hulthem, t. II, p. 140.

Le *Manuel* ne signale qu'une édition, Venise, 1554, de l'*Opere di frate Vespasiano nel quale si insegna a scrivere varie sorti di lettere*. Il en existe une antérieure, Venise, 1548;

indiquée au *Catalogue des livres d'art* [.]. Goddé (Paris, 1852), n. 1581.
troisième édition, Venise, 1620, est e : *Il perfetto modo d'imparare a scritte le lettere cancellaresche.*

ente (G. Ant.), *La vera arte dello ec- scrivere*, Venise, 1529, in-4. Six au- itions sont indiquées au *Manuel;* nous ns rencontré trois autres; 1524, in-4, 85 fr., vente C. R. en 1859, n. 420; djugée à 53 fr., vente Libri en 1857, .; 1536, payée 19 fr. 50, vente Lam- n 1840, n. 227.

ino (G. B.), *Libro nel quel s'ensegna ere ogni sorte di lettera*; le Manuel huit éditions différentes. Ajoutons-en uvième, *Roma, ne la contrada del Pel-*, MDXLIV, in-4; elle est portée au ue M. (1851), n. 699. Un sonnet, gravé us, occupe quatre pages.

r, *Arte subtilissima por la qual se en- escrevir perfectamente*, Caragoça, 1550, Le *Manuel* signale d'autres éditions 2 et 1566. Nous en trouvons une datée au catalogue S. D. (*Paris*, Potier, 1852), nais peut-être y a-t-il dans l'indication iffre une erreur d'impression. Trois s d'un livre de ce genre imprimées même ville, et dans une période de ns, nous semblent une circonstance aisemblable.

ACTERES. — Notre travail étant consa- la bibliologie et non à la pratique de pographique, nous n'avons pas à nous r ici, au point de vue industriel, des ui servent à l'impression, et dont l'as- ent comprend les grandes et petites es, les lettres du bas de casse, les chif- s signes de ponctuation, etc. Les ou- spéciaux sur l'imprimerie renferment jet des détails étendus, et si l'on veut tenter d'une notice succincte, on peut ir à un article de M. L. Louvet dans le *naire de la conversation et de la lec-*

s nous contenterons de signaler quel- ypes dignes de figurer dans l'histoire primerie.

beaux caractères grecs gravés et fondus aude Garamond, d'après l'ordre de is Ier, sont restés célèbres. Ils furent, nous l'avons déjà dit, exécutés d'après dèles fournis par un très-habile calli-, Ange Vergèce, et il y en a de trois On croit que, dès 1538, Conrad Neobar, neur patenté du roi pour l'impression vrages grecs, commença à en faire Le trait vif et net de ces types, la gra- facilité de l'écriture qu'ils reprodui- n'ont pas encore été surpassés, et les res romains de Garamond offrent des distinctes, amies de l'œil, qui les pla- eut-être au-dessus de ce qu'on a fait

t à un habile emploi des types fondus ramond que la typographie elzevirienne le grande partie de sa réputation, mais, ue l'observe M. Renouard, dans aucune mprimerie, ce caractère de petit texte, constamment employé et avant et après les Elzevier, n'a jamais donné aucun résultat qui puisse être comparé au *Pline* de 1635, au *Virgile* de 1636 et à l'*Imitation*, sans date. La jolie collection d'ouvrages divers imprimés par ordre du comte d'Artois, par F. A. Didot l'aîné (*voy.* l'article COLLECTION), est aussi exécutée avec un petit texte de Garamond, mais quoique tout neuf et fort bien fondu, elle présente bien moins de perfection que les meilleures productions des célèbres imprimeurs hollandais que nous venons de nommer.

Divers imprimeurs ont publié des recueils offrant les modèles de leurs caractères. Un des plus anciens ouvrages en ce genre est l'*Indice de' caratteri esistenti nella stampa Vaticana e camerale*. Roma, 1628.

Quelques amateurs recherchent encore un livret qui offre l'*Epreuve du premier alphabet droit et penché, ornée de cadres et de cartouches, gravé par ordre du Roi pour l'imprimerie royale;* ce livret, tiré en 1740 et gravé par Louis Luce, artiste assez médiocre, offre le spécimen d'un caractère extrêmement menu qui n'a point été employé.

M. Renouard possédait (*Catalogue d'un amateur*, I, 309) deux volumes in-fol. contenant un grand nombre de divers échantillons des caractères de Firmin Didot, de Bodoni, de Baskerville, et de divers imprimeurs italiens et anglais qui se sont attachés à imiter ces grands typographes. Il y avait joint des essais de Unger de Berlin qui a joui d'une grande réputation en Allemagne, quoiqu'il n'ait pas fait mieux, pour les caractères latins, que les graveurs de Paris qu'il imitait, et ses types grecs, trop *modernisés*, ont encouru les reproches adressés avec raison à d'autre grec du même genre.

Nous devons faire mention d'un caractère particulier dit *de civilité*, parce que l'usage s'en est maintenu longtemps pour l'impression d'un livre sur la *Civile honnesteté*. Il fut de mode vers le milieu du XVIe siècle, car on se proposa d'imiter ainsi l'écriture du temps, et il a provoqué de la part d'un amateur instruit et zélé (M. Jérôme Pichon) une notice insérée dans les *Mélanges de littérature et d'histoire de la Société des bibliophiles français*, 1850, p. 330-337. L'invention semble devoir être attribuée à l'imprimeur Granjon qui obtint d'Henri II un privilége le 26 décembre 1557; cependant, dès 1558, R. Breton et Danfric impriment un *brief discours*, et dans une dédicace en vers font honneur de cette mention à Lebreton, secrétaire du cardinal de Lorraine. Leur caractère est plus gros et plus beau que celui de Granjon qui cependant est fort bien exécuté. Quoique l'usage de ce caractère ait passé de Lyon et Paris à Anvers, le nombre des ouvrages qu'il servit à imprimer resta faible et alla toujours en diminuant jusqu'à ce qu'il demeura exclusivement consacré à un ouvrage d'éducation dit *Civilité* qui lui a donné son nom, mais le caractère est plus ancien que le livre; la première édition de la *Civile honnesteté* n'est que de 1560, et l'ouvrage connu aujourd'hui sous

ce nom est de J.-B. de la Salle, fondateur des Frères des écoles chrétiennes; il n'a paru pour la première fois qu'en 1713, d'abord en lettres rondes, puis ensuite en lettres françaises.

Voici une liste d'ouvrages en civilité à peu près complète :

Dialogues de la vie et de la mort, par Rhingier. *Lyon*, 1557.

Récréations de B. Desperriers, 1558 (à la vente Veinant, en 1860, un exemplaire de ce rare volume s'est élevé au prix exorbitant de 1,000 fr.)

Galtheri Alexandrecous, 1558.

L'Amie des Amies, par Bérenger de la Tour, 1558.

L'Amie rustique, 1558.

Discours de la Cour, par Danfric et Breton, 1558.

Oracles de Zoroastre, par Habert, 1538.

Epitome des vies de 54 personnages (extraits de Plutarque), par Ph. des Avenelles, *Paris*, 1558.

Facéties et mots subtils, par Domenichi, ital. et fr., le français seulement en lettres de civilité, 1559, in-8. *Lyon*.

Le Jeu des eschecs, par Vasquin Philieul. *Paris*, 1559.

Sommaires des singularités de Pline, par Pierre de Champy, 1559.

Union des sentences de philosophie. *Paris*, 1559, in-8.

Préceptes nuptiaux de Plutarque, par Latapie d'Aurillac. *Paris*, 1559 in-8.

Sophonisbe de Trissin, trad. par Mellin de Saint-Gelais. *Paris*, 1559; autre édition, 1560.

Brief traité de l'humanité, trad. par Dert. *Paris*, 1539, in-8.

Soulas, du cours naturel de l'homme, trad. par Dert. *Paris*, 1559, in-8.

Somme et fin de toute la sainte escriture, par Dert, in-8.

Dons de la langue française, par Abel Matthieu. *Paris*, 1559.

Second devis. *Paris*, 1560, in-8.

Deux dialogues de l'invention poétique, par Daniel d'Auge. *Paris*, 1560.

La civile honnesteté pour les enfants. *Paris*, 1560, in-8.

Recueil de la diversité des habits, par Descerpz, 1462.

Cent cinquante oraisons, par A. Marbrut. *Lyon*, 1563. (On trouve au cat. Crozet, n° 208, une édit. de *Paris*, de l'imprimerie de Ph. Danfric, 1618, in-8.)

Briefve instruction pour tous estatz, par Girard Corlieu. *Paris*, R. Breton, 1571. Une autre édit. 1558, in-4 (cat. Taylor, 1751).

La civilité puérile et thrésor de la jeunesse. *Lyon*, B. Rigaud, 1583, in-16.

Déclaration à l'usage du graphomètre, par Danfric. *Paris*, 1597, in-4.

Parmi les diverses imitations de caractères inspirés par la même idée que ceux de *civilité*, c'est-à-dire, l'imitation de l'écriture, nous nous contenterons de mentionner ceux qu'enseigna P. Moreau, nommé en 1642 imprimeur du roi et qui fit graver en 1631 in-8 (autre édition, 1649, vendue 70 fr. belle reliure, chez Nodier), les *Saintes prières de l'âme chrétienne escrites après le naturel de la plume*. On connaît quelques autres volumes imprimés avec les mêmes types, notamment une *Imitation* en français, 1643, et *Les saintes métamorphoses*, 1643, ouvrage un peu singulier qui commence par la vie de saint Longin.

CARICATURES. — La caricature, qui est une malice dessinée, une charge grotesque, était connue des anciens. Quelques peintures antiques appartiennent à ce genre, ainsi que l'ont démontré divers archéologues et notamment de l'Aulnaye dans son curieux traité de *La saltation théâtrale*, 1789, in-8.

Les Italiens à la renaissance de l'art se plurent à faire des caricatures; Léonard de Vinci dessina des têtes grotesques que de Caylus a gravées; elles forment un volume publié en 1730, in-4, réimprimé en 1767, et enrichi d'une lettre intéressante (de M. Mariette) sur Léonard de Vinci. Les 120 figures burlesques et énigmatiques qui forment les *Songes drolatiques*, publiés sous le nom de Rabelais et mis au jour pour la première fois à Paris, en 1565, sont de véritables caricatures dont la clef n'a pas été trouvée et sans doute ne le sera jamais (59), bien que dans l'édition dite *Variorum* (Paris, 1823, 9 vol. in-8), MM. Esmangart et Eloi Joanneau aient consacré un volume entier à la reproduction et à l'interprétation de ces estampes où ils croient reconnaître François Ier, Henri II, et autres grands personnages de l'époque.

Les partisans de Luther et de Calvin mirent au jour dans la seconde moitié du XVIe siècle des recueils en vers ou en prose accompagnés de gravures sur bois dirigées contre la cour de Rome. Ce sont de véritables caricatures, et aujourd'hui elles sont appréciées à leur juste valeur au point de vue politique; mais leur rareté, leur singularité et le goût toujours croissant des amateurs pour les anciennes gravures sur bois leur procurent dans les ventes un rôle distingué. Nous signalerons en ce genre comme des curiosités bibliographiques :

1° *Antithesis Christi et Antichristi* (Genève 1557 et 1558, 1578); en français, 1561, 1578, 1583, 1600. Le texte latin est réimprimé dans les *Lectiones* de Wolf (*Centuria* XVI, p. 869), et on peut consulter à l'égard de cet ouvrage les *Observationes selectæ*, 1700, t. IV; les *Amœnitates litterariæ* de Schelhorn, t. III, p. 151; la *Bibliothèque curieuse* de David Clément, t. VII, et l'*Analecta biblion* de M. du Roure, t. I, p. 434. On a attribué, mais sans preuves, à Lucas Cranach, les gravures d'un autre écrit semblable mais plus ancien et qui ne comprend que 28 pages : *Antithesis figurata*

(59) Ce volume est très-rare; le *Manuel* en signale des adjudications à 77 et à 115 fr. Nous en avons noté d'autres à 130 et à 160 fr., et un bel exempl. s'est même payé 411 fr., vente Nodier, en 1844.

On trouve au catalogue Barroud, 1821, n° 1001, un recueil de 150 dessins à la plume et au bistre qui paraît l'original de ces Songes.

Ajoutons que divers autres ouvrages du XVIe et même du XVIIe siècle sont ornés de figures sur bois qui sont tout à fait dans le genre des *Songes drolatiques* : nous nous bornerons à mentionner l'édition originale des *Marmi* de Doni, 1552, et les *Récréations françaises*, Lyon, 1662.

Christi et Antichristi. Un exemplaire payé 201 fr. en 1817 à la vente C. R. a remarqué depuis peu de temps seu- it que l'*Antithesis* n'avait guère fait que duire un petit volume in-4, avec texte and, intitulé : *Passionale Christi et An- sti*, ex arca Noe, in-4, 30 figures dont nt copiées dans les impressions de Ge-

Expositio vera imaginum olim Norim- : repertarum ex fundatissimo veræ ma- iaticinio deducta per doctor. Theophra- Paracelsum. Anno 1570, petit in-8, 48 ets. C'est encore à ses gravures sur bois e livre doit le prix élevé qu'y mettent ns bibliophiles.

trouvera des échantillons curieux de la iture en France à toutes les époques dans publication intéressante qui n'a point rminée: le *Musée de la caricature*, dont iru 78 livraisons in-4 (1834-38), repro- 235 estampes de diverses époques, de- le moyen âge jusqu'à la chute du pre- empire.

e des plus anciennes, datée de 1499, in- e le *Revers du jeu des Souysses*, faisait llusions malignes à la situation politi- e l'Europe; à l'époque de la Ligue, des ihlets violents dirigés contre Henri III it accompagnés d'estampes qui repré- ient ce monarque faisant avec le dé- des pactes horribles (60).

s le milieu du XVIII[e] siècle, un éditeur ien, J. Lagniet, publia un *Recueil des llustres proverbes*, in-4, où se trouvaient rand nombre de caricatures fort origi- . Il est très-difficile de trouver cette col- n complète, et elle a été parfois grossie èces qui n'en font pas nécessairement . Un exemplaire contenant 414 estampes, avoir été payé 122 et 400 fr., ventes Méon orel-Vindé, a été adjugé à 1005 fr. en (il est décrit en détail au catalogue ourdillon), novembre 1830, n° 53); re- à 35 liv. st. à Londres, il est proposé au de 1400 fr. sur le catalogue des livres rtenant à M. L. T. (Potier, 1844, n° 115). rmi les artistes qui ont le plus brillé le genre dont nous parlons, on ne saurait oublier le nom de Callot, ce graveur célèbre et d'une admirable fécondité. Il faut ranger dans la classe des caricatures :

Les *Balli di Sfessania* (danses fesceniennes) ou *Curucuca* : 24 figures in-12 ;
Les *Varie figure, Gobbi*, 1616, in-8, 21 pièces ;
Les *Capitani di Baroni*, diverses attitudes de gueux ;
Les *Trois Pantalons*, etc. (61).

Longtemps après la mort de ce grand artiste, on mit au jour à Amsterdam un volume curieux, in-4 : *Il Callotto resuscitato*, composé de deux parties de 24 planches. Des éditions plus récentes sont plus étendues. Ces planches sont gravées par Folkema. D'autres artistes, Tempesta, Quadt, etc., avaient, au XVII[e] siècle, gravé des charges et des figures comiques.

La fin du XVII[e] offre deux ouvrages fort difficiles à trouver :

1° *Les Héros de la Ligue*. A *Paris*, chez Louis-le-Grand, 1691, in-4. Ce volume, imprimé en Hollande, offre les traits travestis d'une façon grotesque, du roi, de Mme de Maintenon et de divers personnages alors puissants. M. Léon de Laborde en parle dans sa savante *Histoire de la gravure en manière noire*. Ces estampes ont été reproduites dans les *Mémoires* (apocryphes) *de M. de Maurepas*, publiés en 1792, 4 vol. in-8, et dans le *Musée de la caricature*, 1834, livraison 33[e] et suiv. De beaux exemplaires de ce livre rare se sont payés 110, 130 et 98 fr. aux ventes La Bédoyère, Saint-Morys et Renouard.

2° *Recueil de pièces héroïques et historiques pour servir d'ornement à l'histoire de Louis XIV* (Hollande), 1693, in-fol. Ce mince volume se compose de treize estampes satiriques; il est de la plus grande rareté ; les pièces qui le composent sont de diverses dates, de divers formats et de divers burins. On peut consulter d'ailleurs le *Dictionnaire des Anonymes* de Barbier, n° 15,512 et le *Catalogue de la bibliothèque Leber*, t. III, p. 212. Ces estampes se rapportent principalement au projet de descente en Angleterre en 1692, et au combat de la Hogue. Elles furent saisies (62) chez le baron de Puechemeck, et il fut enfermé à la Bastille où il mourut. L'exem-

(60) Parmi ces pamphlets devenus très-rares et es bibliophiles recherchent avec empresse- on peut signaler la *Vie et faits notables de de Valois*, 1589 (payée 40 à 60 fr. dans quel- ventes, réimprimée dans les *Archives curieu- l'Histoire de France*, t. XII); les *Sorcelleries nry de Valois*, 1589) ; le *Départ du roy de re, de Saint-Cloust*, avec une estampe satirique sentant le convoi funèbre de Henri III, bur- ment composé de courtisans à cheval, en de moines (elle est gravée dans le *Catalogue bibliothèque Leber*, t. II, p. 205).

(61) Les amateurs s'empressèrent de bonne de rechercher les productions de Callot; le monde connaît le passage des *Caractères* Bruyère qui met en scène un curieux qui voir parfaitement complet l'œuvre du maître. n'avons pas à nous occuper ici des travaux artiste ; on trouvera à ce sujet d'amples dé- dans le *Manuel de l'amateur d'estampes* de . Leblanc, et surtout dans les *Recherches* de M. Meaume *sur la vie et les ouvrages de Callot* (*Mémoires de l'Académie de Stanislas*, Nancy, 1856 et 1857), ainsi que dans l'ouvrage de M. Noël (*Collections lorraines*, p. 642-674): l'Anglais Green, *Description of the works of Callot*, 1814, est superficiel.

La *Revue des Deux-Mondes*, 1842, l'*Artiste* (5[e] série, t. III) ont apprécié le talent de Callot. L'œuvre de ce maître à la bibliothèque Impériale ne comprend pas moins de 2,498 pièces (originaux et copies). On peut dire qu'il n'y a rien de plus commun que les faux Callot, et rien de plus rare que les véritables. Il existe au Louvre un très-précieux volume contenant 156 dessins de Callot et provenant de la collection Mariette.

(62) Il était périlleux à l'époque de Louis XIV de s'attaquer directement à ce monarque. On peut voir dans le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 217, que des ouvriers imprimeurs accusés d'avoir travaillé à un libelle relatif au mariage secret du roi avec Mme de Maintenon (libelle orné d'une caricature qui parodiait insolemment la statue de la place des

plaire Leber avait passé successivement dans les ventes Morel-Vindé (payé 100 francs) et N. (Noailles) à Londres, en 1835 (payé 5 l. st. 12 sh.).

Signalons encore l'*Almanach royal commençant avec la guerre de* 1701. Paris, *de l'Imprimerie royale du Petit-Louis* (Hollande, in-folio) : ce recueil contient des estampes satiriques accompagnées de vers hollandais et français contre Louis XIV et Philippe V ; il est rare. M. Leber (*Catalogue*, t. III, p. 212) indique les sujets de quelques-unes de ces estampes qui parurent successivement dans une période de plusieurs années.

Le système de Law et les spéculations extravagantes auxquelles il donna lieu provoquèrent la verve des graveurs hollandais; une publication collective, intitulée le *Grand Théâtre de la Folie*, vit le jour en 1720, in-fol.; elle comprend 75 pièces qui parurent en partie successivement, et dont il a été ensuite fait des recueils.

Les nombreuses caricatures mises au jour par les différents partis, à l'époque de la révolution, ne sauraient nous occuper ici; elles ont été l'objet d'un livre curieux, l'*Histoire des caricatures de la révolte des Français*, (Paris), vers 1792, 2 vol. in-8, fig. au bistre. Cet ouvrage de Boyer de Nîmes n'a pas été achevé, et il est devenu bien rare. Le second volume est très-mince. Rédigée dans un sens opposé à la révolution, cette publication dut cesser, et il n'est pas douteux que des motifs de prudence, alors fort légitimes, n'aient fait détruire la plupart des exemplaires.

La révolution de 1830 donna en France l'essor à la caricature politique : le journal qui prit ce nom, et qui parut depuis le 4 novembre 1830 jusqu'au 25 avril 1835, renferme 524 planches parmi lesquelles il en est de très-curieuses; la malice et l'habileté du dessin y brillent avec éclat. De nos jours des artistes en renom : Traviez, Gavarni, Danton, Grandville, Charlet, Daumier, Bertall, Cham, ont fait de spirituelles caricatures et des charges élégantes.

Chez les Anglais, habitués à porter dans la satire politique une liberté presque sans frein, et doués d'un grand fonds d'*humour*, la caricature devait se développer d'une façon remarquable. Hogarth, mort en 1764, l'éleva à une hauteur qu'elle n'avait pas atteinte jusqu'alors; l'œuvre de cet artiste, composé de 50 planches environ, est extrêmement recherché en Angleterre (63). Le *Manuel du libraire* indique neuf reproductions diverses de ces planches, et plus ou moins complètes; elles ont été publiées de 1768 à 1817, en divers formats. Nous connaissons une autre édition, mise au jour en 1827, en 2 vol. in-4: *Hogarth's works engraved by Cooke of Davenport, with descriptions*, 1827.

Une liste peu détaillée de l'œuvre d'Hogarth se trouve dans le *Manuel de l'amateur d'estampes*, par Charles Blanc, t. II, p. 367-369, et M. Francis Wey a consacré une notice à cet artiste, dans la *Revue contemporaine*, numéro du 31 mai 1853.

La caricature fut constamment, dans la Grande-Bretagne, un véritable journalisme politique en images, et un savant ingénieux, M. Thomas Wright, a pu trouver dans celles qui ont été publiées sous le règne des trois Georges, les matériaux d'une *Histoire d'Angleterre sous les princes de la maison de Hanovre* (Londres, 1848). Cet ouvrage, peu connu en France, a fourni le sujet de deux articles de M. Lemoine (*La Caricature en Angleterre au* XVIII*e* *siècle*), insérés dans la *Revue des Deux-Mondes* (t. III de 1849).

Fort au-dessous de Hogarth, mais doué cependant d'un véritable mérite, se place Rowlandson, possédant une facilité infatigable; on regarde en général comme ce qu'il a fait de mieux, les *Miseries of human life*, recueil de 50 estampes grotesques, qui accompagnent une des nombreuses éditions d'un ouvrage enjoué, dont le succès a été grand en Angleterre, et dont il a paru, en 1809, une traduction française intitulée : les *Petits malheurs de la vie humaine*.

Parmi les ouvrages que Rowlandson a illustrés de ses dessins, on peut citer une édition du *Vicar of Wakefield*, 1823, les *Sentimental Travels in France before the revolution*, 1821; un volume intitulé *Naples and the Campagna Felice*, 1815; et surtout le *Tour of Doctor Syntax in search of the picturesque*, 1813, in-8, avec 30 planches, facétie qui a obtenu une grande vogue.

Parmi les artistes anglais, qui ont brillé en ce genre, aucun n'a surpassé James Gillray, né en 1757. Après une jeunesse assez orageuse, il se livra à l'étude de l'art du graveur. Il acquit bientôt une habileté consommée dans le maniement du burin, et parmi ses productions qui furent alors fort goûtées, on distingua la *Délivrance des pri-*

Victoires) furent pendus le 19 novembre 1694 après avoir subi la question; d'autres individus impliqués dans cette affaire furent envoyés aux galères. — On a prétendu que l'auteur d'un autre libelle imprimé en Hollande en 1689 et dirigé surtout contre l'archevêque de Reims, le Tellier, et contre Mme de Maintenon, avait été enfermé dans une cage de fer au mont Saint-Michel, mais cette circonstance est demeurée fort obscure. *Voy.* le Catalogue Leber, n° 4,478, le Catalogue Pixerécourt, n° 1,587, et les *Variétés historiques et littéraires* publiées par M. Ed. Fournier, t. V, p. 209.

(63) « Les amateurs français ne peuvent prétendre à la possession des estampes originales d'Hogarth, qu'il faut laisser aux Anglais toujours prêts à les couvrir d'or. Quand une mesquine et chétive estampe, grande comme un dessus de tabatière, est payée en vente publique 32 livres sterling (vente Gulston en 1786), et 40 liv. st. 8 sch., une autre dont le prix originaire était de 4 shellings, tout homme qui n'a pas à sa disposition les trésors des Nababs, ne pense plus à de telles curiosités. Hogarth eut, il est vrai, un très-grand mérite; il fut peintre de mœurs : c'est là son véritable titre de gloire. Il saisit admirablement ce que la société offre de ridicule et de vil, et dans ses compositions presque toujours exagérées à dessein, il fit entrer des conceptions éminemment philosophiques. » (Renouard, *Cat. d'un amateur*, I, 340.)

ers de la Bastille; Tippoo-Saeb remet-ses fils en otages au général Cornwallis, rtout un très-beau portrait de Pitt.

pendant ce n'était pas du côté du por-ɔu des compositions sérieuses que devait riger le talent de Gillray; : ce fut en ex-nt avec malignité les événements po-ies qui s'accumulèrent à la fin du XVIIIe ;, ce fut en livrant au ridicule les nes et les choses, qu'il devint un mo-célèbre. Il commença par se ranger ôté de l'opposition; il se moqua du roi s princes. Georges III poussait un peu l'économie et la simplicité; Gillray le senta comme un avare employant toutes s de moyens pour entasser quelque it; on fut surtout frappé d'une estampe montra le monarque au moment de se er mal à l'aspect d'un portrait de Crom-qu'il regarde à la lueur d'un bout de lelle.

prince de Galles, formant avec son père ntraste des plus complets, se livrait à lépenses extravagantes : Gillray le re-nta sous les haillons de l'Enfant-Pro-, demandant l'aumône; la ressemblance palpable. Les courtisans, les ministres uvaient pas grâce devant ce redoutable ıateur; on prit le parti de le faire taire ıchetant. Il était peu rangé dans sa con-; il dépensait tout ce qu'il gagnait, et livrait à l'intempérance; une pension ie sur les fonds de la liste civile lui vrir les yeux, et il prit alors pour but s attaques les révolutionnaires et les ais, contre lesquels l'Angleterre soute-ı cette époque une guerre acharnée. s cette voie nouvelle, ouverte à son , Gillray montra une verve remarqua-t une imagination vigoureuse. La Con-n trouva en lui un ennemi infatigable. lut à représenter les Sans-culottes sous aits de démons, se plaisant à se gorger ng, et dévorant les corps de leurs vic-. Il dessina des *scènes d'invasion* où l'on létruire et fouler aux pieds tout ce que eterre chérit et vénère; l'église de Saint-en flammes; la Banque à moitié dé-; le palais du Parlement saccagé; le est brisé, et à sa place s'élève une tine; des généraux, des prélats sont us par terre, la gorge coupée; le roi, ninistres, les magistrats sont accrochés lanternes, et les conquérants, se li-au pillage, au meurtre, à tous les excès. mprend sans peine quelle colère de les images soulevaient dans l'esprit du e.

ı autre estampe est dirigée contre un al français, qui ne prit aucune part imes de 93, mais qui fut quelque temps, asion de l'invasion projetée de l'Irlande, eur de la Grande-Bretagne. Gillray se ı dessiner l'*Apothéose de Hoche*. Assis ı arc-en-ciel, le général tient dans ses une guillotine en guise de lyre; au-; de lui et gardées par des monstres hideux, sont les tables du décalogue républicain : « Tu assassineras, tu voleras,» et des milliers d'êtres humains, décapités, sont à droite et à gauche. Au-dessous on voit des campagnes abandonnées, des villes livrées à l'incendie, des scènes de carnage et de suicide; les ravages de la peste et de la famine ne sont pas oubliés.

On pourrait citer d'autres estampes de ce genre et mentionner celles que Gillray lança successivement contre le premier consul et contre le nouvel empereur des Français, mais nous ne devons pas prolonger davantage ces détails. Gillray cessa de travailler vers 1807; il avait éteint son intelligence dans les spiritueux, et dans ses dernières années, il ne fit que se survivre à lui-même.

A une époque plus rapprochée de nous, Bunbury, Cruikshank et bien d'autres, se sont fait une grande réputation par leur habileté à saisir les ridicules. Un artiste qui s'est caché sous les initiales H. B., a publié de 1828 à 1837 plus de 800 caricatures, en grande partie politiques, qui ont fort amusé le public britannique. (*Voy.* un article le concernant, dans le *London and Westminster Review*, janvier 1838.)

Le *Caricature Annual*, publié de 1831 à 1837, renferme dans ses sept volumes plus de 1600 caricatures.

L'Espagne où le mouvement artistique n'est pas fort prononcé, a cependant produit un dessinateur satirique du premier ordre, François Goya. Né en 1746, mort en 1828, il fut un peintre très-distingué et un graveur des plus habiles; il publia ses *Caprices* (*Caprichos*), qui parurent en partie en 1796 et 1797; ils se composent de 80 planches, gravées au moyen d'une manière particulière à l'artiste; c'est un mélange d'eau-forte et d'aqua-tinta. On y voit des sujets de fantaisie, des images satiriques, des compositions fantastiques peuplées de figures nombreuses; il y a sans doute des allusions, mais on ne saurait toujours parvenir à les reconnaître. Ce qui est certain, c'est que Goya a dépensé dans ces compositions beaucoup de verve, d'esprit et de talent. « La plaisanterie de Goya fait trembler, et un de ses dessins en dit plus sur l'Espagne que toutes les relations des voyageurs. » (*Revue encycl.*, tom. L, p. 329.)

Après les *Caprices*, Goya grava la *Tauromachia*, série de 33 estampes, représentant des épisodes de combats de taureaux. Tout y est sacrifié au tapage, à la furie de l'action, mais on y trouve des types d'une réalité parfaite, des groupes admirablement composés.

Une autre collection beaucoup moins connue, dont 80 planches au plus ont passé les Pyrénées, et dont on n'a peut-être tiré que quelques épreuves d'essai, représente des combats, des scènes de la guerre de l'indépendance, toujours vues par le côté épiso dique et de la façon la plus saisissante. Il existe à Madrid des cuivres de 80 de ces planches, dont il n'a été tiré, dit-on, qu'un seul exemplaire complet (64).

Inconnu en France pendant longues années, st enfin devenu l'objet d'une juste attention. Le *Dictionnaire de la Conversation* (2e édition); la *Nouvelle Biographie générale* de MM. Didot lui ont

Ce n'est que lors des événements de 1848, que l'Allemagne entra dans la voie de la caricature. Jusqu'alors on ne connaissait guère qu'un petit nombre d'estampes satiriques, dirigées par Schadow contre l'empereur Napoléon, que les croquis du Suisse Distels. La liberté qui régna quelques années en Prusse fit surgir des caricatures politiques assez nombreuses, mais elles étaient trop compliquées, ce qui les rendait inintelligibles pour le gros du public.

Nous terminerons ces détails trop étendus peut-être, en signalant deux ouvrages curieux et dignes de figurer dans le cabinet d'un amateur.

Principes de caricatures, suivis d'un Essai sur la peinture comique, par Grose, traduit en français, avec des augmentations, par A. Renouard, *Paris*, 1802, in-8. Dans le *Catalogue d'un amateur* (1818, t. I, p. 324), M. Renouard raconte comment il employa quelques soirées de loisir, dans un séjour à Leipzig, à retoucher une mauvaise traduction de cet ouvrage anglais qui est assez intéressant; il fit imprimer son travail à 200 exemplaires, dont un sur peau vélin.

An historical sketch of the art of caricaturing, by J. Peller Malcolm, *Londres*, 1813, in-4; volume accompagné de gravures curieuses.

Disons enfin, que dans le *Recueil des publications de la société havraise d'études diverses* (1850), on trouve une notice de M. Borely, *sur la charge et la caricature en France:* quelques estampes satiriques du XVIIIe siècle y sont mentionnées.

CARTES A JOUER. — Les cartes appartiennent à certains égards à la bibliologie; celles qui remontent à une haute antiquité, sont vivement recherchées par les collectionneurs, et les livres qui roulent sur ce sujet ont un prix véritable.

Nous n'avons pas à nous occuper ici de l'origine des cartes et de leur histoire : de gros volumes ont été écrits à cet égard, nous y renvoyons, on pourra y recourir. Nous nous bornerons à dire que, d'après les recherches les plus exactes, il paraît que les cartes nous viennent de l'Asie, tout comme les échecs, et qu'elles ont été introduites en France par les Bohémiens. Depuis longtemps il y a des cartes en Chine et dans l'Inde, et pour jeter de la clarté sur les questions qui se rattachent à ce sujet, il est indispensable de ne pas se borner à feuilleter des livres (ce dont la plupart des auteurs qui se sont occupés des cartes se sont contentés), il faut avoir en mains les jeux servant depuis si longtemps à divertir les oisifs.

Une collection fort curieuse de cartes de divers pays et de diverses époques avait été rassemblée par M. Leber, et fait aujourd'hui partie de la bibliothèque publique de Rouen; elle est décrite en détail dans le Catalogue de cet amateur, tom. I, p. 237 et suiv. Cette réunion de matériaux dérobés pièce à pièce à une foule d'époques et de lieux différents, est le produit de recherches assidues et minutieuses; ces restes d'images grossières ou frivoles, mutilées par le temps, ont un véritable prix. Dans cette collection, on remarque une copie très-soignée des 17 cartes tarots, qu'on regarde comme ayant été peintes par Gringonneur, pour le roi Charles VI, vers 1392; les originaux sont conservés au Cabinet des estampes à la bibliothèque Impériale. Ces cartes sont à l'aquarelle gouachée sur un fond d'or à cadre d'argent. On ne connaît pas de *monument* plus ancien de l'usage des cartes en France, quoiqu'on ait des preuves écrites d'une ancienneté beaucoup plus reculée.

M. Leber tirant parti des matériaux qu'il avait rassemblés avec tant de zèle et de patience, s'en est servi pour composer sur les cartes des *Etudes historiques* qui ont été insérées dans le t. VI de la seconde série des *Mémoires de la Société des Antiquaires* (elles ont été aussi tirées à part), et dont la lecture est indispensable à quiconque veut avoir une idée exacte de cette question. Il faut rapprocher ces *Etudes* des *Observations* de M. Duchesne, que nous signalerons dans un instant. C'est également M. Duchesne qui a donné des soins assidus à une belle publication exécutée par la *Société des bibliophiles français : Jeux de cartes tarots et de cartes numérales du* XIVe *au* XVIe *siècle*, Paris, 1844, petit in-fol., 100 planches qui reproduisent de très-précieuses cartes conservées à la bibliothèque Impériale.

Nous allons mentionner les principaux ouvrages relatifs aux cartes :

Recherches historiques sur les cartes à jouer (par Bullet), *Lyon*, 1757, in-8. Ouvrage qui n'est pas sans mérite, mais qui a été composé d'après les livres et non d'après les vieilles cartes qu'il aurait d'abord fallu examiner.

Eclaircissements sur l'invention des cartes à jouer, par l'abbé Rive, *Paris*, 1780, petit in-8, travail insignifiant. Le *Journal des Savants* en a rendu compte, août 1780.

Recherches sur les danses des morts et sur l'origine des cartes à jouer, par Peignot, *Paris*, 1826, in-8. Ces recherches sont assez étendues, mais elles auraient pu être plus complètes, et elles auraient dû s'appuyer sur les monuments.

Rescarches in to the history of playing Cards, by S. Weller Singer, *Londres*, 1816, in-4. Ouvrage d'une belle exécution, tiré à

consacré des articles. En 1842, le *Cabinet de l'amateur et de l'antiquaire* avait donné un catalogue raisonné de la majeure partie de son œuvre. En 1858, M. L. Matheron a publié un élégant petit volume intitulé *Goya* (*Paris*, Schulz et Thuillier), dont l'impression fait honneur aux presses d'un habile typographe bordelais, M. Gounouilhou. Les ouvrages de Goya, très-recherchés aujourd'hui des amateurs, se payent cher; les *Caprichos* valent plus de 150 fr.; un exemplaire, tirage faible, s'est payé 160 fr., vente Alphonse David, en décembre 1859, et la *Tauromachia* (33 pièces) 225 fr., vente F. V. en mai 1859.

plaires seulement, et contenant des . d'un grand prix, quoiqu'il soit loin ɔuisé la matière. M. Depping lui a un curieux article dans la *Revue dique*, t. IV, p. 65-80.

:nd *speculations on the origin and ' playing Cards*, by W. Chatto, *Lon-* 8, in-8 ; très-beau volume exécuté oin et le fini qu'on remarque en ıns les publications anglaises; nom-gures parfaitement gravées offrant mile de vieilles cartes appartenant peuples; lois et ordonnances ren-gard des jeux de cartes; extraits qui ont fulminé contre leurs abus. ʼoyons pour plus amples détails à ɜ, qu'en 1849 nous avons consacrée ıportante publication, et qui parut *Revue archéologique.*

·tes à jouer et la Cartomancie, par .eau, *Paris*, 1854, in-12; volume ,né de gravures curieuses, insérées exte.

mes imprimer en province, il y a ;temps, une très-courte *Notice biblio- : sur les cartes;* c'était la traduction e nous offrait à cet égard un ou-:mand, vaste répertoire de l'érudi-ographique la plus étendue (*Lehr- ·Literärgeschichte der berühmtesten s Mittelalters*, von J.-G.-T. Graesse, ınd Leipsig, Arnoldische Buchhand-2, B. II. s. 879-885); nous ajoutâmes indications nouvelles à cet aperçu, ɜ on peut très-bien le regarder ıédit, comme il a d'ailleurs le mé-ɜ fort court, nous ne craignons pas ɹroduire ici.

l'invention des cartes, le jeu de plus répandu était celui des dés, e à une antiquité fort reculée; les entraîna attirèrent sur lui, à main-ses, les anathèmes des Pères de ɜt nous pourrions ici entasser des de saint Ambroise, de Clément d'A-, de saint Ephrem, de saint Isidore de t de bien d'autres, sans oublier cer-on de saint Cyprien : *De aleatoribus* II, p. 1494).

;islateurs ne négligèrent point d'es-réprimer cet instinct qui porte à tenter l'avenir. (Voyez à cet égard . *Novell.* 123 ; V. J. Beselinus , *De ıris romani circa ludos approbando*, 1722, in-4; Cujaccius, *Paratitl. ad* lit. 5 D. et l. III, tit. 43; ejusdem, *'n libr.* IV *prior. cod. Justinianei*, 688; Gothofredus, *Comm. ad Cod.* , l. III, tit. 16, p. 352; Schilterus, *l Pandect.*, l. XI, t. V, p. 140; J. Voe-*ım. ad Pandect.*, l. XI, tit. 5, t. I, Les canonistes et les conciles ful-. (Voy. *Basilicon*, l. LX, tit. 8; Balsa-llastarès apud Berevigii *Synodicon*, 672, t. I, p. 184; t. II, p. 167, in-4.) ıis prohiba, en 1254, les jeux de dés cs; Frédéric II en fit autant (*Constit.* III, tit. 57). Tout fut inutile; la soif 1 se moqua de toutes ces faibles entraves, et l'on inventa sans cesse de nouvelles espèces de jeux, ainsi qu'on peut s'en assurer en consultant le 25ᵉ dialogue de Pétrarque, *De remediis utriusq. fortunæ*, et surtout M. Corderius, *De corrupti sermon. emendatione*, c. 38 (Lugd. 1535, in-8). Chacun sait que dans Rabelais (liv. I, chap. 22), Gargantua, sortant de table, après s'être lavé les mains de vin frais et s'être *escuré les dens avesque un pied de porc*, se met à jouer à près de deux cents jeux différents.

Dès le XVᵉ siècle, au milieu d'une foule d'in-folio de droit canon et de scolastique, on voit paraître quelques livres relatifs aux jeux, aux échecs surtout; nous pourrions mentionner ici l'ouvrage du carme portugais, J. Consobrinus, *Tractatus de justitia commutativa et arte campsonia seu cambiis ac alearum ludo* (Parisiis, per Guidonem Mercatorem, in campo Gaillardi, 1496, in-8) , et un poëme allemand, intitulé *Würfelspiel* (Bamberg, 1483, in-4, 12 feuillets); il commence ainsi : (Ich hab verspielt was ich han, darvmb mus ich nacket stan.)

Du reste, ces deux ouvrages seront certainement analysés en détail dans la *Bibliographie échiquienne* qu'a préparée M. Fr. Alliey (*voy.* le *Bulletin du bibliophile*, 1838, p. 405, et la *Littérature française contemporaine* de M. Quérard, t. I, p. 17); ajoutons seulement que l'on trouve une énumération bibliographique des livres et des auteurs qui ont écrit sur les échecs dans le *Philidorian* de Walker, 1838, in-8, et que l'on consultera avec fruit l'ouvrage de Masmann, *Geschichte des Schachspiels*.

Au moyen âge, le jeu des échecs était en grande vogue. Petrus Alphonsus l'énumère parmi les sept *probitates* requises d'un chevalier; ce sont : *equitare, natare, sagittare, cestibus certare, aucupare, scacchis ludere, versificare*. (*Voy.* l'édition de la *Disciplina clericalis*, donnée par Schmidt [Berlin, 1827], p. 44, 115, 116; *voy.* aussi Fréret, *De l'origine des échecs*, dans les *Mém. de l'Acad. des Inscript.* t. V, p. 250-259, et le curieux et savant ouvrage de Hulsmann, *Stadtwesen des Mittelalters*, t. IV, 253-256.)

Quant aux cartes, il s'agit d'abord de savoir à quelle époque il en est fait mention pour la première fois; quelques écrivains ont écrit que c'était en 1240, se fondant sur le 38ᵉ canon du concile de Wigorn (*voy.* Du Cange, *Gloss. med. lat.*, t. II, p. 154) : *Prohibemus etiam clericis, ne intersint ludis inhonestis, vel choreis, vel ludant ad aleas, vel taxillos ; nec sustineant* ludos *fieri* de rege et regina, *nec arietes levari, nec palæstras publicas fieri*. On doit reconnaître que rien n'est moins décisif, moins explicite qu'une semblable explication.

On s'est également appuyé d'un passage assez équivoque de Pipozzo de Sandro, qui écrivait en 1299, et dont l'ouvrage est demeuré manuscrit (*voy.* Tiraboschi, t. VI, p. II, p. 402, ou t. XVIII, p. 316 de l'édit. in-12). Zani observe avec raison (*Mater. per serv. alla storia*, etc., 1802, p. 160), que le silence de Pétrarque, au sujet des cartes, dans l'écrit

neuvième heure du jour, etc. Une *dame* offrait à son esprit l'idée d'*Eve*, de *Judith*, de *Dalila*, de *la reine de Saba*, de *la sainte Vierge;* un *valet* était pour lui le *centenier* de l'Evangile; un *roi*, *Adam*, *Salomon*, ou tel autre monarque de l'histoire sainte; les *douze* figures réunies lui représentaient les *douze* fontaines d'*Elim*, les *douze* pierres précieuses du rational du grand prêtre, les *douze* pains de proposition, les *douze* princes des *douze* tribus d'Israël, les *douze* pierres dont Elie fit un autel, les *douze* patriarches fils de Jacob, les *douze* bœufs qui soutenaient la mer d'airain que Salomon avait fait fondre, les *douze* apôtres, les *douze* articles du symbole, les *douze* fêtes qui se célèbrent d'une manière particulière dans l'Eglise en l'honneur de Jésus-Christ. Mais quel secours la mémoire du pieux grenadier ne trouvait-elle pas dans la dénomination des cartes? Le *carreau* le faisait penser à l'endroit où fut placée la croix; le *pique*, à la lance qui ouvrit le côté du Sauveur; le *trèfle*, par ses trois feuilles réunies, à l'amour des trois femmes qui allèrent le matin avec des parfums au saint-sépulcre. Les 52 cartes lui indiquaient qu'il y a 52 semaines et, par conséquent, 52 dimanches dans l'année, et s'il comptait les points de toutes les cartes, il en trouvait 365, autant qu'il y a de jours dans l'année solaire.

Mais notre grenadier ne se contente pas d'appliquer sa mnémonique à la religion, il l'applique encore à la mythologie; un *trois* lui représente les *trois* fils de Saturne, Jupiter, Neptune et Pluton, les *trois* Furies, les *trois* Grâces, les *trois* Hespérides, les *trois* filles de Minée, les *trois* chevaux du char de Pluton. Un *quatre*, les *quatre âges*, les *quatre* chevaux du char du soleil, les *quatre* labyrinthes, celui d'Egypte, celui de Crète, celui d'Italie, celui de Lemnos. Un *neuf*, les *neuf* Muses et les *neuf* arpents qui couvraient le corps du géant Tithius. Les *douze* figures le font songer aux *douze* dieux et déesses du premier ordre, aux *douze* travaux d'Hercule, etc.

L'exposition de cette méthode, dont l'on ne trouve ici qu'un très-court échantillon, est suivie d'un demi-volume de notes où il est question *de omni re scibili et multis aliis*.

Les écrivains du moyen âge aimaient fort à *moraliser;* nous ne remonterons pas jusqu'au moine Jacques de Cessoles dont le *Solacium ludi scacchorum* eut une vogue extraordinaire. Haïn (*Repert. bibl.*, n° 4891-4905), en indique quatre éditions latines, quatre allemandes, deux italiennes, deux anglaises, trois flamandes, toutes antérieures au XVI° siècle; il se trouve à la bibliothèque du Roi un exemplaire sur vélin de l'édition de Vérard, 1504, in-fol., décrit dans le *Catalogue* de Van Praët, t. III, p. 35; l'édit. italienne de 1493 est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 1009, qui donne le *fac-simile* de neuf des figures; elle s'est payée 95 fr. 50 chez le comte Boutourlin, en 1839 (1re partie du cat. n° 487, ex. en mar. rouge); les figures sur bois qui la décorent ont été fort exactement reproduites dans une réimpression faite en 1829 et dont il existe deux exemplaires sur vélin; ajoutons que M. Leber, que nous aimons à citer, a inséré sur J. de Cessoles une notice aussi curieuse qu'instructive au *Bulletin du bibliophile* (1836, p. 527-634). Le Dominicain Ingold (*voy.* Quetif, t. II, p. 821) voulut aussi moraliser tous les jeux, y compris ceux de cartes (*Voy.* Panzer, *Deutsche annal.* I, 65, Meister, *Beitr. Z. Deutsch.* I, p. 160-164; Prosper Marchand, I, 330): le prologue de son *Guldin spil* se trouve dans Haeberlin, *Catal. bibl. ms. Raym. Kraftii*, Ulm, 1739, in-8, p. 42, et dans Sincerus, *Thes. Bibl.* I, 122.

CARTES GEOGRAPHIQUES. — Quelques notions sur cet objet qui fait partie de la science des livres, ne sont point déplacées dans notre Dictionnaire.

Agrippa, le gendre d'Auguste, avait entrepris de faire peindre, dans un portique bâti sur le Champ de Mars, une représentation du monde alors connu. Il mourut sans avoir accompli son projet, mais Auguste se chargea de compléter cette œuvre d'où procèdent les documents géographiques que les anciens nous ont transmis. De telles cartes exigeaient un développement considérable; le portique pouvait l'offrir, mais il ne fallait pas songer à obtenir des cahiers d'une aussi grande dimension; on fit donc des réductions, et il nous en est heureusement parvenu une des plus intéressantes.

La table dite de Peutinger dont on ne connaît qu'une seule copie conservée à la bibliothèque de Vienne, a 33 centimètres de hauteur sur huit mètres environ de longueur. Elle se composait d'une série de douze; la première, qui comprenait une partie de la Gaule, la plus grande partie de la Bretagne, la Mauritanie et l'Espagne, a été détruite et manque malheureusement. Il s'est conservé du surplus une copie qui, d'après plusieurs indications, paraît avoir été faite en 1265, par un moine de Colmar.

Cette carte est tracée d'après l'étrange système adopté par les Romains. Pour avoir des cartes portatives à l'usage des généraux d'armée, on allongeait le tracé en le déprimant, en sorte que la mer perdait beaucoup de son étendue et que la configuration des terres était sensiblement changée. Pour remédier à cet inconvénient, on traçait sur la carte des lignes indiquant la route qu'il fallait suivre pour se rendre d'une localité à une autre, et le nombre de milles qui les séparaient. On avait ainsi des *routières* et non de véritables cartes. Dans la carte qui nous occupe, les régions perdent leurs relations de latitude; les fleuves ne coulent plus que de l'est à l'ouest; le Rhin et la Meuse deviennent à peu près parallèles à la Loire et à la Garonne: mais dans cette déformation, des lignes tracées entre les localités, indiquant les routes, y sont accompagnées de chiffres qui marquent les distances. La date à laquelle remonte la carte originale a été fixée, par les érudits les plus dignes de foi, aux règnes d'Alexandre Sévère et d'Aurélien (222-270).

Dès l'an 1591, Marc Velser publia à Venise

ıes fragments de cette carte ; elle fut ıe pour la première fois en entier par de Scheyb, à Vienne, en 1743 ; depuis . eu deux autres éditions, *Æsi*, 1809 ; *g*, 1824, l'une et l'autre avec de bonnes critiques. Une réduction se trouve dans *ıire des chemins de l'Empire romain*, ıergier. *Voir* aussi un mémoire de ache dans les *Mémoires de l'Institut* ces morales et politiques), t. V; les *An- des Voyages*, t. I; Schoell, *Histoire de érature romaine*, t. III, p. 251, etc.

cartes manuscrites du moyen âge ont s quelque temps été l'objet de travaux nportants. Tout ce que possèdent en ce les grands dépôts de l'Europe a été rché, discuté, examiné, et en partie pu-)n trouve dans le *Bulletin* (en allemand) *Société impériale de géographie de ıe* (1[er] cahier de 1859) une notice de .kovitch sur divers travaux de Fra Mauro, s célèbre des cosmographes du XV[e] siè- 6). L'auteur mit à profit un séjour qu'il Venise pour y rechercher dans les thèques des couvents ainsi qu'aux ar- ; centrales les manuscrits et les cartes ; rapportent à la géographie du moyen La bibliothèque de Saint-Marc possède seule plus de vingt cartes ou portu- manuscrits des XIV[e], XV[e] et XVI[e] siècles. dans le Museo Correr que se trouve un ılus anciens portulans connus, celui de Visconte, daté de 1318. Le savant tra-]uoique un peu diffus) de M. le vicomte ntarem (*Essai sur l'histoire de la cosmo- ıie et de la cartographie au moyen âge*, , 1848-52, 3 vol. in-8), offre à cet égard nasse très-considérable de renseigne- ı.

fait grand cas de l'Atlas de 35 cartes lio oblong, publié à Bruxelles en 1849, i accompagne la *Géographie du moyen* e M. Lelewel.

ıx publications importantes ont été con- es aux anciennes cartes antérieures à 500 ; c'est d'abord l'ouvrage de M. Jo- : *Monuments de la géographie*, grand lio, où sont reproduites en fac-simile graphiés les cartes les plus anciennes ıs plus remarquables qu'on ait pu ıvrir. Le mérite de l'exécution et l'ex- ; intérêt scientifique placent cette belle cation à un rang fort élevé (67). C'est te l'Atlas qui accompagne le savant i de M. le vicomte de Santarem (mort 56), que nous venons d'indiquer. Cet , resté inachevé, reproduit une carte ı[e] siècle, une du VIII[e], une du IX[e], ı X[e], six du XI[e], huit du XII[e], quinze du onze du XIV[e], onze du XV[e].

de Santarem commença par publier, à l'appui de sa thèse nationale sur la priorité des découvertes des Portugais en Afrique, une série de documents partiels empruntés à toutes les cartes, à tous les portulans connus du XV[e] et du XVI[e] siècle. Comprenant bientôt que ces copies partielles ne répondaient pas aux besoins d'une étude sérieuse, il conçut le plan, qu'il réalisa en partie, d'une publication plus large composée des monuments mêmes dans leur intégrité ; sa mort a interrompu ce grand travail qui n'en est pas moins une de ces publications qui font époque dans la science, par la masse de faits nouveaux qu'elles y apportent.

L'ardeur avec laquelle on étudie les progrès de la géographie donne une grande valeur aux cartes manuscrites du moyen âge. M. Walckenaër possédait en ce genre un objet très-précieux, une carte rédigée en 1500 par Juan della Cosa, pilote qui avait accompagné Christophe Colomb dans son second voyage (1493). Cette carte fut adjugée au prix élevé de 4020 fr. Elle a été, nous le croyons, acquise pour l'Espagne, et elle est d'autant plus importante que les plus anciennes cartes de l'Amérique non insérées dans les éditions de Ptolomée ou dans les cosmographies du XVI[e] siècle que l'on ait connues jusqu'ici, sont celles de 1527 et 1529 de la bibliothèque de Weimar.

Un portulan vénitien du XVI[e] siècle, manuscrit sur vélin, composé de 6 feuilles, daté de 1384, s'est payé 400 fr. à la même vente. La bibliothèque Impériale possède un atlas en langue catalane de l'an 1374, auquel M. Buchon a consacré de longues recherches. (*Voy.* la *Notice et extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi*, t. XIII.)

Un atlas remarquable composé de cartes jusqu'alors inédites accompagne l'ouvrage de M. Fr. Kunstmann, publié à Munich, en 1859, in-4 (*Die Entdeckung Amerikas*... la Découverte de l'Amérique : Exposé historique d'après les sources les plus anciennes). Ces cartes sont au nombre de treize ; les originaux se conservent dans les bibliothèques de Munich. Le n° 1 est une carte exécutée vers l'an 1501 par Pedro Reinel, habile pilote portugais. Le n° 2, qui date de 1502 ou 1503, représente, suivant l'opinion d'alors, l'Amérique comme une réunion d'îles plus ou moins grandes ; le Canada et le Brésil figurent parmi ces îles.

Dans le n° 4 on voit la péninsule de Yucatan qui ne fut reconnue qu'en 1517 ; le n° 5 est extrait d'un atlas en sept feuilles, dessiné en 1519 par Visconte de Maïollo ; les cartes 6 et 7, bien plus récentes, sont extraites d'un atlas qui appartient à l'université de Munich et dont l'exécution doit se rapporter entre les années 1540-1550. La côte américaine est

ı Des travaux importants ont été consacrés à nographe. Placido Zurla a publié à Venise en un in-folio intitulé : *Il mappamondo di Fra ı descritto ed illustrato*. Un article de M. Walc- r dans la *Biographie Universelle* mérite lu.

ı La septième livraison publiée en 1857, que vons sous les yeux, contient une carte du globe par Mohamed-Ebn-Ali-Ebn-Ahmed, de l'an 1009 de l'hégire, la Mappemonde de Sébastien Cabot, et une carte militaire du moyen âge représentant le théâtre de la guerre à l'époque des conquêtes des Vénitiens en terre-ferme ; enfin des cartes du XVI[e] siècle figurées sur une cassette de la collection Trivulci.

couverte d'une nomenclature très-riche. Les cartes 8 à 12 sont tirées d'un magnifique atlas portugais, dessiné par Vaz Dourado, et qui porte la date de 1571. L'original se conserve aux archives de Lisbonne; l'exemplaire de la bibliothèque royale de Munich en est une très-belle copie exécutée en 1580. Ces cinq cartes complètent le pourtour entier du nouveau continent. Le n° 13 est copié d'une carte anglaise manuscrite, dessinée à la date de 1592. Le nom d'Amérique se montre pour la première fois sur l'atlas de Vaz Dourado. Les Espagnols n'employaient pas encore cette dénomination qui, en Allemagne, fut appliquée de très-bonne heure aux deux continents; on le trouve pour la première fois sur une carte qui est jointe quelquefois à un volume d'une extrême rareté, imprimé à Cracovie en 1512 : *Introductio in Ptolemæi Cosmographiam*. (*Voy.* pour plus amples détails la *Revue germanique*, octobre 1859, p. 204-206.)

L'ouvrage le plus ancien où se trouvent des cartes de géographie gravées sur métal, est l'édition latine de Ptolémée imprimée à Rome en 1478 in-folio. Ce volume très-rare et précieux (un exemplaire a été payé 975 francs à la vente de Walckenaër) renferme 27 cartes (une carte générale, 10 pour l'Europe, 4 pour l'Afrique, 12 pour l'Asie). Elles sont fort bien exécutées, et les lettres sont frappées sur des poinçons et à coups de marteau. Nous aurons d'ailleurs l'occasion de reparler de ce volume, à l'égard duquel on peut consulter l'*Origine de l'imprimerie* par M. Aug. Bernard, t. II, p. 155.

La *Geographia* di Francesco Berlinghieri, *in terza rima*, in-folio imprimé à Florence, est également un livre d'un grand prix. Il contient 31 cartes gravées sur métal, d'une manière informe, mais qui sont importantes pour l'étude de la cosmosgraphie à cette époque. On trouvera des détails sur ce volume dans le catalogue La Vallière (t. II, p. 514) et le catalogue Libri (p. 157). Les cartes géographiques, fort curieuses et fort développées, contiennent les degrés de longitude et de latitude marqués, comme dans les cartes actuelles, par des lignes qui se coupent. Dibdin a décrit cet ouvrage dans la *Bibliotheca Spenseriana*, et il a donné un fac-simile de la carte relative à l'île de Corse.

Le premier ouvrage français qui contient des cartes gravées en bois est le livre intitulé: *Des saintes pérégrinations de Jérusalem*, Lyon, 1488, in-fol. C'est une traduction libre de la relation latine du voyage de B. de Breydenbach dans la terre sainte (68).

N'oublions pas l'*Isolario* de Bartholomeo *de li Sonnetti* (Zamberto) : il existe deux éditions de cet ouvrage; la première, sans lieu ni date, a paru à Venise vers 1480. C'est un recueil de sonnets en vénitien, destinés à décrire les îles de l'Archipel; il est accompagné de 46 cartes gravées sur bois; l'auteur affirme les avoir lui-même dessinées sur les lieux : chacune est inscrite dans un cercle représentant les vents. Ce volume rare et recherché s'est payé de 50 à 80 fr. dans quelques ventes faites à Paris.

Si nous passons à des époques plus rapprochées, nous rencontrons les vieux atlas d'Ortelius, de Blaeu, de Mercator; ils sont aujourd'hui parfaitement inutiles; ils ne servent qu'à constater les progrès de la géographie (69). Les cartes de Robert de Vaugondy qui jouirent d'une assez grande réputation dans le cours du siècle dernier sont également délaissées.

On recherche encore le *Tableau des villes de France* par Duchemin, carte curieuse en ce que les plans de toutes les villes y sont tracés d'après leur grandeur relative.

L'*Atlas historicus*, de Hase, 1746, in-4 oblong 28, cartes, est le premier essai qui ait été fait d'une suite de cartes représentant l'état du monde aux diverses époques de l'histoire.

L'*Atlas abrégé de géographie et d'histoire universelle*, par Blumenthal, *Paris*, 1840, in-fol, est resté inachevé, à ce que nous croyons; l'*Atlas* portatif de Spruner, 1837 et années suivantes, publié à Gotha, dans l'institut géographique de Perthes qui a rendu tant de services à la science, est bien plus complet. On est bien aise de posséder les *Civitates orbis terrarum*, de Georges Braun, *Coloniæ*, 1612, 4 vol. in-fol., à cause du grand nombre de plans et de vues qu'on y trouve. Une *Collection of plans of the capitals and cities of Europe*, par J. Andrews, *Londres*, 1771, 2 vol. in-4, est rare en France.

L'*Atlas ecclésiastique contenant tous les évêchés des quatre parties du monde*, par Brion, *Paris*, 1766, in-4, mérite encore d'être consulté, et un travail analogue ne serait pas sans utilité.

Parmi les travaux spécialement consacrés à la géographie ancienne, il faut citer l'*Orbis terrarum veteribus cognitus*, de C. T. Reichardt, Nuremberg, 1830; l'*Orbis romanus* de M. Lapie (9 feuilles); la *Græcia* et l'*Italia antiqua* de Cramer; l'*Atlas de la Grèce ancienne et de ses colonies*, par Kieppert, *Berlin*, 1841-46, in fol. oblong.; les cartes de la Gaule, dressées par M. Walckenaër; celles de la Palestine par Asherton (*Londres*, 1820), et de Bruyn (*Amsterdam*, 1844).

(68) La première édition de ces *Peregrinationes* vit le jour à Mayence en 1486. Le *Manuel du libraire* renferme des détails étendus. Voir aussi la *Bibliotheca Spenseriana*, t. III, p. 206-228; le *Journal of the geographical Society of London*, 1839, t. IX; le *Bulletin du bibliophile*, 1846, p. 517, etc. M. Léon de la Borde (*Revue française*, t. XI, pag. 192) fait l'éloge des dessins contenus dans ce Voyage. Les trois premières éditions et la très-rare traduction espagnole (*Çaragoça*, 1498) sont décrites fort longuement dans le *Serapeum*, t. III (1842), pag. 56-84. Un bel exempl. du volume français de 1488, 601 fr., à la vente du prince d'Essling.

(69) L'imagination joue souvent un grand rôle chez ces vieux cartographes. Dans un atlas de Mercator, l'Océan est représenté comme se jetant par quatre bouches différentes dans le golfe polaire septentrional, afin d'être englouti dans les entrailles de la terre; le pôle lui-même se montre sous la figure d'un rocher noir d'une hauteur prodigieuse.

nalons encore l'*Atlante geographico* *egno di Napoli* de Rizzi-Zannoni, 31 feuilles; la belle carte du Wurtem- publiée à Tubingue chez Cotta en la carte de la Morée, rédigée par les ırs d'état-major (*Paris*, 1832); la carte Turquie d'Europe et d'Asie, publiée à :es par Arrowsmith sous un titre au singulier (*Carte des environs de Cons- tople*); l'*Atlas de l'Océan pacifique*, par nstern, *Saint-Pétersbourg*, 1824, in-fol.

ıarte de France, par Cassini (183 feuilles), ard de laquelle on peut consulter le *Ma- du libraire*, et qui était fort recherchée ois, a beaucoup perdu de son prix de- a publication de la belle *Carte topo- ique de France, exécutée par le corps -major et gravée au dépôt de la guerre*. ɜs 259 feuilles dont elle doit se compo- ırès de 200 sont achevées. (*Voy.* un arti- ı M. Guérard dans le *Bulletin de la Société 'istoire de France*, t. I, p. 54; le rapport Puissant dans le *Mémorial du dépôt de ırre*, t. VI; la *Revue contemporaine*, n° décembre 1856, p. 169-181, etc.)

carte topographique des environs de illes, dite *Carte des chasses*, terminée)7, est d'une exécution admirable, et elle gtemps été regardée comme ce qu'il y le plus parfait en ce genre. Elle coûtait 600 fr, mais aujourd'hui elle est bien ; chère ; nous l'avons vu adjuger de 50 fr.

nombre des principaux recueils de touchant les pays étrangers, il est à s de citer :

ıs de España y sus posesiones de ultra- par Coello, grand in-folio, *Madrid*, 1849-

'te de Hongrie, par le baron Lipszki, uilles, *Pesth*, 1806; seconde édition, *ıe*, 1833, une des meilleures productions rnes en ce genre; l'exécution en est ifique (70).

te de Norwége, par Pontoppidon, 1795, are.

ıs von Asia, de Burghaus, 1835, in-fol. le in-4.

ps of the Bengal, and Behar by Ch. ı, 1841 (71).

ı publication récente, l'*Annuaire ency- lique* mis au jour par les directeurs de *yclopédie du* XIX*e siècle*, nous fournit ɜ recueils de cartes les plus récents et e d'exécution des détails que nous ana- lyserons rapidement. De grands travaux topographiques s'exécutent dans diverses parties de l'Europe, en Allemagne surtout; la grande carte de la Bavière en 112 feuilles n'est pas encore terminée ; celles de la Hesse et de la Saxe le sont à peu près. Celles du Wurtemberg et du grand-duché de Bade sont achevées. En Prusse les travaux de l'état major avancent beaucoup, et ce qui concerne les provinces occidentales (Rhin et Westphalie) est achevé. Une grande partie de la belle carte du royaume de Sardaigne, en 91 feuilles, a été livrée à la publicité. La Belgique possède la grande carte de Van der Maelen en 250 feuilles, œuvre colossale qui semblait ne pouvoir être accomplie que par un gouvernement, et qu'un simple particulier a achevée. La Hollande avance l'admirable collection topographique, en 62 feuilles, qu'elle a entreprise.

On verra bientôt la fin de la belle carte de la Suisse exécutée sous la direction du général Duffour ; le canton de Genève, publié sur une plus grande échelle que les autres, est un dessin topographique du plus grand mérite.

Quant aux îles britanniques, l'*Ordnance map* commencée par l'Etat en 1805, à l'échelle d'un pouce anglais pour un mille légal, et non achevée depuis près d'un demi-siècle, les représentera dans le plus grand détail. On a terminé les feuilles qui concernent l'Irlande : elles sont au nombre de 1907; mais il reste encore quelque chose à faire pour l'Angleterre et l'Ecosse publiées d'ailleurs sur une échelle moins considérable.

L'état major du Danemark travaille à une carte qui sera bien supérieure à tout ce qu'on possède en ce genre, mais qui ne compte encore qu'un petit nombre de feuilles. Une carte nouvelle se prépare en Suède afin de remplacer celle d'Hermelin devenue trop ancienne. La Norvége en aura une plus détaillée que celle de Munich, qui n'est cependant pas mauvaise ; il y a d'ailleurs beaucoup à faire pour arriver à une connaissance exacte de la péninsule scandinave; nombre de cartes, même estimables, sont fautives pour les positions et les détails.

La carte très-défectueuse de Thomas Lopez n'a pas encore été remplacée en Espagne, mais en 1856 l'état-major a commencé les travaux de triangulation d'une grande carte générale, et don Francisco Coello, qui a déjà donné quelques bonnes cartes des provinces, continue avec zèle cette entreprise très-louable.

Lors de la campagne austro-russe de 1848-49 grie, presque tous les exemplaires de cette urent achetés par des officiers russes, de u'elle a presque disparu du commerce, et nplaires qu'on découvre encore se payent er. Il a été publié à Ofen en 1808 pour ac- ıner la carte en question un *Repertorium erter* ou indicateur de tous les lieux qu'elle :, en II parties in-4° de 766 et 164 pa-

A l'égard des cartes de l'Inde supérieure et rs au delà, voir ce que dit M. Barthélemy lilaire, *Journal des Savants*, 1859, p. 49. Cet érudit cite les travaux de Klaproth, Kieppert, Wulster, Wood, et les cartes publiées du grand atlas de l'Inde. M. Stanislas Julien s'est procuré une carte japonaise fort curieuse, rédigée en 1710 d'après des ouvrages chinois. L'original a été offert à la bibliothèque Impériale de Paris avec une collection de livres japonais par M. de Sturler. Elle a un mètre 16 sur 1 m. 42. Elle a été réduite à moitié par M. Bineteau. Klaproth en avait eu connaissance par la réduction que donne l'Encyclopédie japonaise, et il en avait tiré la lithographie (ébauche trop informe) qu'il a jointe au Foe Koue ki.

La société géographique de Russie a donné quelques bonnes cartes détaillées, entre autres celles du gouvernement de Twer, et elle a arrêté, en 1857, l'exécution d'une carte topographique de tout le territoire de la Russie d'Europe et du Caucase, à l'échelle de un six-cent-millième.

Il reste beaucoup à faire pour la Turquie, c'est de tous les pays d'Europe celui dont la topographie est le moins connue; les Autrichiens ont levé une carte de la Valachie, et les Serbes travaillent à dresser celle de leur principauté.

Nous citerons l'Atlas des hauteurs de l'Europe centrale, par Pape, excellent travail; une carte remarquable de la Sicile, par M. Amari (les noms arabes sont à côté des noms italiens); la carte de la Terre-Sainte en 9 feuilles et le plan de Jérusalem, par M. Van de Velde; la suite de l'Atlas général des Indes néerlandaises, entrepris par le savant Melville de Cambec qu'a frappé une mort prématurée; de grandes cartes de l'Amérique, publiées par le docteur Kieper (lequel publie en même temps un atlas de toutes les parties du monde, ouvrage du plus grand mérite). M. Schude publie, en Allemagne, un bel atlas illustré en 25 cartes. Ceux de Norton Shaw et de Keith Johnston en Allemagne sont remarquables.

En France M. Dufour continue à faire paraître son grand Atlas chez MM. Paulin et Chevalier.

En fait de cartes relatives à une spécialité, nous mentionnerons les travaux de Berghaus (*Physikalischer Schul-Atlas*, Gotha, 1850, 28 cartes in-4), et de Keith Johnston. (*Physical school Atlas*, Londres, 1852, 18 cartes in-4.)

Rien de pareil n'existe en France où nous n'avons que des cartes physiques éparses.

Les principaux ouvrages qu'on peut consulter pour la connaissance des cartes sont 1° la *Méthode pour étudier la géographie*, par Lenglet-Dufresnoy, bien arriérée aujourd'hui (la dernière édition, *Paris*, 1772, 10 vol. in-12); 2° le *Catalogue des cartes géographiques* appartenant au prince Labanoff, *Paris*, 1823, in-8 (2269 numéros, 479 articles manuscrits; la *Revue encyclopédique* a consacré un court article à cette publication que le prince annonçait comme un travail préparatoire de celui qu'il comptait publier dans deux ans et qu'il désirait rendre assez exact et assez complet pour qu'il pût en quelque sorte servir de répertoire général de cartes); 3° le *Repertorium der land und see charten* de Woltersdorf, 1818: le premier volume, seul publié, concerne la géographie ancienne; 4° le *Répertoire de cartes publié par l'Institut royal des ingénieurs néerlandais*, in-8. Nous avons sous les yeux six livraisons de cet ouvrage dont la publication a commencé à La Haye en 1856 : une préface fait connaître dans quel but a été entrepris ce travail. Les catalogues qui existent aujourd'hui ne fournissent aucune donnée pour juger de la valeur des cartes, soit dans leur utilité générale, soit dans un but particulier; le plus souvent on n'y trouve même pas l'échelle sur laquelle elles sont établies.

Plusieurs essais tentés en Allemagne pour remplir cette lacune, ont été abandonnés. L'*Indicateur critique de la cartographie*, (*Kritischer Wegweiser im Gebiete der landkartenkunde*) de Simon Schropp de Berlin, s'est interrompu en 1835, au 7° volume; l'*Amateur de cartes* (*der Kartenfreund*) du colonel prussien von Dosfeld, a été arrêté par suite de la mort de son auteur, après que plusieurs livraisons avaient vu le jour, de 1840 à 1842; un aperçu critique (*Beurtheilende Uebersicht...*), publié à Berlin, en 1849, par l'état-major prussien semble s'être arrêté à la première partie qui comprend l'Europe centrale; il ne s'occupe d'ailleurs que des cartes qui offrent de l'importance au point de vue militaire.

La plupart des cartes indiquées dans le *Répertoire* dont nous parlons, sont d'une date plus fraîche que 1800; il n'est parlé des anciennes cartes que dans le cas fort rare où leur valeur, comme document historique, justifie une mention spéciale.

La première partie du *Répertoire* est relative aux cartes ou plans qui concernent la monarchie autrichienne et comprend 462 numéros; la seconde partie est consacrée à la France; elle indique 470 atlas, cartes ou plans.

Un répertoire utile, quoique bien loin d'être complet, se trouve dans le *Catalogue of maps, prints* (*catalogue des cartes, estampes, gravures, dessins*, etc., *formant la collection géographique et topographique attachée à la bibliothèque du roi Georges III et offerte au musée britannique par le roi Georges IV*), Londres, 1829, 2 vol. in-8, 732 et 535 pages, plus un index de CLXXXIV pages, indiquant le contenu des 124 volumes dans lesquels la collection est répartie. Il n'y a d'ailleurs aucune préface. Le catalogue suit l'ordre alphabétique des noms de pays ou de localités (Augsbourg, Abbeville, Abbotsburg, etc., jusqu'à Zwol et Zipe); nous y avons remarqué trois cartes du paradis terrestre.

La table méthodique qui forme le cinquième volume du *Manuel du libraire* et le *Catalogue des bibliothèques de la marine* (1840, t. III, p. 145-180), contiennent l'indication d'un grand nombre d'atlas et de cartes. Les publications nouvelles en ce genre sont enregistrées chaque mois dans les *Annales des voyages*.

L'inventaire le plus complet et le plus précieux qu'on pourrait sans doute offrir en fait de cartographie, serait celui qui résulterait de la publication de ce que possède la collection géographique qui fait partie de la bibliothèque Impériale, et dont la formation, qui ne dépasse pas une vingtaine d'années, est due au zèle de M. Jomard. Cette collection fort précieuse et qui s'enrichit sans cesse se partage en six divisions : 1° géographie mathématique (et cosmographie, comme introduction); 2° chorographie et hydrographie; 3° géographie physique; 4° géographie politique; 5° géographie historique. Une sixième classe comprend les cartes rares et

euses, les cartes-reliefs, les collections rses, les dictionnaires géographiques, ecueils périodiques consacrés aux voya- à la géographie et qui sont enrichis de es.

Bulletin du bibliophile a publié, à une que assez éloignée (1843 et 1844), des es de M. Jomard sur l'accroissement de abinet, sur les acquisitions qu'il faisait. marquis de Fortia d'Urban avait formé importante collection géographique com- ant environ 1800 cartes : la bibliothèque loi fit l'acquisition de cet atlas universel prenant 21 vol. in-fol. Elle acheta égale- t une grande partie de la collection Barbié ocage le père, formant environ 1416 ar- s et comprenant 2500 pièces dont 500 uscrits. On y remarquait des cartes ma- rites de d'Anville et plusieurs pièces pré- ses, entre autres le nivellement fait par e de Vauban sur la rive de l'Escaut.

ous n'avons pu nous procurer de rensei- nents nouveaux du même genre sur les rès du cabinet en question. Avant d'avoir éaliser cette idée, M. Jomard en avait, dès , exposé les avantages dans des *Consi- tions sur une collection spéciale consa- aux cartes et aux diverses branches de la raphie*. Le ministère des relations étran- s possède depuis 1782 l'immense collec- de cartes formée par le célèbre géogra- d'Anville; elle est très-riche, car elle ne prend pas moins de 10,970 feuilles for- t 8788 articles divers.

rant de terminer cet article, nous dirons ques mots d'anciens plans relatifs à la de Paris et qui sont devenus depuis quel- temps l'objet de recherches fort actives. ı ce genre figure en première ligne le gravé vers 1560 et attribué à Androuet erceau. On a dit qu'il n'en existait que exemplaires: celui provenant de la bi- thèque Saint-Victor, aujourd'hui à la bi- thèque de l'Arsenal et longtemps regardé me unique; le second, en meilleur état, n, est celui que la bibliothèque de la ville aris a payé 2,468 fr.

e plan de Gomboust, gravé vers 1650, est précieux. Il n'en existe, à ce qu'on croit, cinq exempl., trois à la bibliothèque Ri- ieu; un, au dépôt de la guerre; un, vendu fr., vente Gilbert en 1858. Il a été repro- la même année par les soins de la Société bibliophiles et accompagné d'une notice I. Le Roux de Lincy qui a été réimprimée, s le *Bulletin du bibliophile* (14e série, ier 1859, p. 3 et suiv.). Elle réunit tout ce n connaît sur les travaux de Gomboust, t la vie est restée ignorée, et elle décrit grand succès ce plan si utile pour l'his- e du vieux Paris. M. Léon de La Borde eut premier l'idée de donner cette reproduc- , et il en dirigea les détails pendant plu- rs années.

es plans de Paris dressés par Mérian (1615), Boisseau, par Jouvin de Rochefort, sont s et recherchés. Un archéologue qui s'est ucoup occupé de l'histoire du vieux Paris, Bonnardot, a publié sur ces divers plans un travail spécial et intéressant (1852, in-4).

Ajoutons enfin qu'il existe quelques volu- mes anciens qui doivent leur prix aux cartes qu'ils doivent contenir et qui manquent presque toujours. C'est ainsi qu'il est très- rare de trouver avec les deux cartes la rela- tion anglaise du voyage de Martin Frobisher dans les mers polaires, *Londres*, 1578. On dit qu'il n'y a de connu que deux exemplaires où elles soient réunies. (Voir *Bibliotheca Gren- villiana*, p. 259.) Un autre recueil de voyages dans ces contrées où depuis trois siècles les navigateurs britanniques s'efforcent en vain de découvrir un passage vers l'Amérique, le *North-west Fox*, (Londres, 1635, in-4), est également très-rare avec la carte.

CATALOGUES. — C'est dans les catalogues de livres que le bibliographe trouve les res- sources les plus importantes et les matériaux qu'il met en œuvre, avec circonspection toutefois, car rien ne supplée à l'avantage d'avoir, autant que possible, sous les yeux les ouvrages dont on parle. Après tout, comme il n'est donné à personne de tout voir, des inventaires bien faits et surtout lors- qu'ils sont accompagnés de notes, sont très- utiles, pourvu que les notes soient exactes, et ne soient pas, ainsi qu'il arrive trop sou- vent, dictées par un but de spéculation.

Nous croyons que des détails de quelque étendue et réunis pour la première fois sur les principaux catalogues, ne seront pas dé- placés.

Pour nous reconnaître dans le nombre as- sez considérable de catalogues que nous pas- sons en revue, nous les partageons en plu- sieurs classes qui forment elles-mêmes plu- sieurs sous-divisions.

1° Catalogues de bibliothèques destinées à la vente. Français. — Etrangers.

2° Catalogues de bibliothèques particuliè- res qui ne sont pas mises en vente publique ; même subdivision ainsi que dans les deux classes suivantes.

3° Catalogues de bibliothèques publi- ques.

4° Catalogues officinaux.

Il va sans dire que nous nous bornons à un petit nombre d'indications, car l'abondance des matières est telle qu'il faut beaucoup laisser de côté. En fait de ventes ayant eu lieu à Paris seulement, nous connaissons plus de 2000 catalogues, et le nombre en augmen- te sans cesse.

Nous avons habituellement, pour les arti- cles importants que nous signalons, indiqué les prix auxquels ils ont été adjugés. C'est là un renseignement utile, et toutefois bien peu de personnes le possèdent, car il est rare qu'un catalogue survive à la vente dans la- quelle il a été publié, et il n'y a que de rares bibliophiles qui faisant collection de cata- logues, s'attachent à les posséder *avec les prix*.

Quelques rapprochements, quelques indica- tions bibliographiques (nous en avons d'ailleurs été très-sobre) se trouveront dans notre tra- vail ; le long et pénible dépouillement auquel nous nous sommes livré, ne sera pas, nous-

l'espérons, dépourvu d'intérêt pour les amateurs de livres.

Un des bibliophiles les plus judicieux de notre époque, M. de Sacy, l'a dit avec raison : « Bien des catalogues se recommandent à l'attention de tous les gens de goût par la beauté et la rareté des livres qui les composent ; ils intéressent tous les bibliophiles, depuis ceux qui n'ont des livres que pour en parer les rayons d'un cabinet jusqu'à ceux qui ressentent un plaisir délicat, une volupté secrète à lire un ouvrage excellent dans un exemplaire d'une condition parfaite. »

Depuis quelques années, les catalogues se rédigent avec plus d'étendue qu'autrefois ; on y ajoute des notes bibliographiques qui renferment souvent des particularités peu connues ; on décrit avec soin les éditions rares ; on examine attentivement les livres qu'on enregistre. Les catalogues mis au jour par MM. Techener, Potier et autres libraires instruits de Paris, fourniront la preuve du changement qui s'est opéré à cet égard dans les méthodes que suivaient autrefois M. De Bure, M. Merlin, etc.

Lorsque les notes des catalogues exaltent la rareté ou le mérite extraordinaire d'un livre, il faut parfois ne point y ajouter une foi entière. Il y a des exemples d'éditions indiquées comme inconnues, et qui étaient déjà signalées par des bibliographes ; il arrive aussi de temps en temps que les désignations de *beaux exemplaires* ne se trouvent pas rigoureusement exactes. M. Renouard en indique un exemple : un livre ancien porté au catalogue la Serna Santander comme très-bel exempl. se trouva taché, rapiécé, trop rogné. Cet amateur distingué a pu dire avec raison : « Ce que le rédacteur d'un catalogue de livres à vendre ajoute à l'indication des titres, pour faire ressortir le mérite des ouvrages ou celui des éditions, n'est pas toujours favorablement accueilli par l'acheteur éventuel ; il semble que chacune de ces notes soit une attaque dirigée contre la bourse du bibliophile. Chacun voudrait savoir que tel objet est à vendre, mais à condition, pour ainsi dire, que tout autre le sût le moins possible. C'est ce qui fait qu'ordinairement les connaisseurs ne manquent point d'une certaine indulgence pour les mauvais catalogues de bons livres, dans lesquels les titres, les dates, les noms sont estropiés et à peine reconnaissables. »

Nous aurions bien à dire quelques mots des méprises de certains faiseurs de catalogues qui rangent précipitamment, sur la foi d'un titre mal compris, des livres, dans une classe à laquelle ils sont étrangers, mais ces détails nous mèneraient trop loin, et nous gardons le silence sur des attributions fausses, sur des méprises de divers genres que nous offrent, en assez grand nombre, les catalogues fort nombreux qui ont passé sous nos regards.

Il va sans dire que les prix d'adjudication que nous indiquons et qui sont en général élevés, ne s'appliquent qu'à des exemplaires de choix, très-bien conservés, reliés avec luxe et presque toujours en maroquin. D'ailleurs ces prix ne peuvent établir une règle bien fixe ; laissons encore parler M. Renouard : « Rien de plus bizarre que la variation des prix dans les ventes de livres rares, et cela doit être, car ces prix sont assez ordinairement le résultat de la fantaisie et du caprice. En 1804, dans une vente que je dirigeais, un exemplaire de la traduction de Dante par Rivarol (1785, 2 vol. in-8) assez médiocrement relié en maroquin fut payé 103 fr., et quinze jours après, dans la même salle, un autre exempl. très-beau, non rogné, me fut adjugé à 11 fr. En juin 1815, un *Quintus Curtius* de Vindelin de Spire fut donné pour 4 guinées à la belle vente des doubles du duc de Devonshire, et huit jours après, dans la même salle, avec les mêmes acheteurs, un exempl. rogné, fatigué, moins que médiocre, fut payé 20 guinées. »

Parfois on a vu des livres se payer très-cher parce que deux amateurs avaient donné des commissions sans fixer de limites. A ce propos, le *Manuel du libraire* indique, d'après un opuscule de Mercier de Saint-Léger, une anecdote curieuse relative à un ancien poëme italien très-rare, le *Dita mundi* de B. Fazio Degli Uberti : il y en avait à la vente Floncel en 1776 un bel exemplaire. Un amateur anglais ayant donné une commission sans fixer de prix, le livre fut porté jusqu'à 400 francs (il faut lire 800), et l'amateur fâché de l'avoir payé si cher, le jeta au feu dans un moment de dépit, dès qu'il lui fut parvenu. « Fort heureusement, » ajoute M. Brunet, « les bibliomanes ne se dépitent pas aujourd'hui pour si peu de chose, car au prix où sont portés maintenant les livres rares, on pourrait craindre que des bibliothèques entières n'éprouvassent le sort du *Dita mundi* (72). »

On trouve dans divers ouvrages des listes des principaux catalogues, mais elles se bornent à des intitulés et sont en général incomplètes et arriérées. Ce n'est pas sans quelque surprise que nous voyons dans l'édition donnée en 1857 du *Dictionnaire de la conversation et de la lecture* (article *Catalogue*, t. IV, p. 640), l'énumération de ce genre reproduite d'après la première édition, s'arrêter à 1827 et ne se compléter que par sept ou huit indications qui sont loin d'être satisfaisantes. (Ajoutons que plusieurs noms sont inexactement indiqués : *Roveri* pour Rover, *Firmin*, pour Firmian, etc.)

(72) Observons en passant que cette épopée est un voyage à travers les mondes, une espèce d'encyclopédie dont l'auteur s'appuie sur Pline et Solin, autorités alors vénérées. L'édition de 1474 est du reste dans la *Bibliotheca Spenseriana* (*Cassano library*, n° 228) ; elle offre un texte presque inintelligible qui n'a guère été amélioré dans les réimpressions, pas même dans celle de Milan, 1826. Quelques morceaux en provençal et en grec moderne se rencontrent dans cette longue composition sans intérêt. (*Voy.* le Catalogue Libri, n° 1617.)

Répertoire bibliographique de Peignot, é en 1806, signale avec de rares et brè- indications une centaine de catalogues fort arriérés.

UESSEAU, Gogué, 1785. — Le propriétaire ette bibliothèque était le second fils du re chancelier; il avait conservé intacte, it accru la belle collection formée par ère ; le catalogue comprend 5583 nu- s. La théologie, le droit, l'histoire de e dominent dans cette vaste réunion rages importants ; les classiques grecs ins y tiennent une place honorable. Parmi lde, on remarque le *Thesaurus cornuco-* e 1496, le *Platon* et le *Pindare* de 1513, *phocle* de 1502, le *Decameron* de 1522, *emistius* de 1534, grand papier, qui se 245 livres et que possède aujourd'hui le e britannique. L'*Anthologie*, édition de nce, 1483, sur vélin, fut achetée 1001 liv. e comte de Rewicsky, et cet exemplaire a chez lord Spenser par suite de l'acqui- i faite par ce bibliophile célèbre de la tion entière du comte. Le *Cicéron* de ret, 9 vol. grand papier, fut payé 1017 ; depuis, il a augmenté de valeur.

us pourrions citer plusieurs manuscrits élin, ornés de miniatures. Un superbe ne contenant divers écrits de Tite-Live, icéron, de Sénèque, fut acheté au prix 200 livres pour la bibliothèque du Roi. la classe des voyages on distingue les ctions de Ramusio et de Purchas, et dans oire étrangère, l'*Atlantica* de Rudbeck une copie manuscrite du 4e volume.

libraire anglais Payne, et le marquis de les dont les livres forment, comme nous is dit, la bibliothèque de la ville d'Aix, t des achats considérables à cette e.

IÉ MARTIN. — Cet homme de lettres eut bibliothèques livrées aux enchères : la ière en 1825 avait été achetée en bloc I. Renouard qui la mit en vente publi- après avoir gardé quelques articles pré- (73). Le catalogue comprend 2716 nu- s et 425 pour le supplément. Il y avait rand nombre d'éditions elzéviriennes et loix précieux d'ouvrages intéressants en genre. Les reliures étaient fort soignées, ques-unes somptueuses.

rmi les articles dignes d'être signalés, out mentionner :

miracle de monseigneur Saint-Nicolas juif qui presta cent escus à ung chres- Paris, J. Trepperel, in-4°, 600 fr. (C'est un her pour un livret de 18 feuillets, mais eté est excessive.)

uvres de Pascal, *Paris*, 1819, 5 vol. in-8 mar. avec une lettre autographe de Pascal, 350 fr.

La seconde vente de M. Aimé Martin fut faite par les soins de M. Techener, 1847, 1186 numéros ; cette bibliothèque était riche en anciennes éditions d'ouvrages appartenant à la littérature française ; on y distinguait surtout une réunion fort curieuse de livres ayant appartenu à des personnages qui les avaient signés et annotés. Boileau, Bossuet, Erasme, La Fontaine, madame de Maintenon, Mirabeau, Montesquieu, Montaigne, Racine, Ronsard, Vauvenargues et bien d'autres écrivains estimables, mais d'un rang secondaire, étaient aussi représentés dans cette collection. Plusieurs de ces volumes se sont payés fort cher. Un exemplaire d'*Esther* avec envoi de Racine à madame de Maintenon s'est élevé à 300 fr. Un ouvrage sans valeur intrinsèque, l'*Histoire des roys et princes de Poloigne*, par Herburt de Fulstin, *Paris*, 1573, in-4, est monté à 211 fr. parce qu'il avait sur le titre la signature de Montaigne et trois lignes de la main de ce philosophe célèbre. Un *Démosthènes*, Paris, 1570, in-fol. avec la signature et des notes autographes de Racine, fut payé 230 fr. ; un exemplaire des *Satires* de Régnier, 1642, avec la signature et quelques corrections également de la main de Racine, s'éleva à 320 francs. Un amateur poussa jusqu'à 900 francs un *Cicéron*, Bâle, 1518, in-fol., volume sans valeur intrinsèque, mais exemplaire ayant la signature et des notes manuscrites du Tasse. (On y avait ajouté une lettre autographe de trois pages de ce grand poëte.)

Parmi les volumes appartenant à la classe de la théologie qui faisaient partie de la vente dont nous parlons et qui furent de la part des bibliophiles l'objet d'une lutte soutenue, nous signalerons les *Figures du Vieil Testament et du Nouvel*, Paris, A. Vérard (vers 1503) 450 fr.; le *Speculum Passionis* par Udalric Pinder, Nuremberg, 1507, in-folio, 200 fr. (volume recherché à cause des 77 figures sur bois qui le décorent et qui sont gravées par Hans Schaeufelein) ; l'*Imitatio*, édition elzévirienne, sans date, 120 fr. ; l'*Art de bien vivre*, imprimé par Vérard en 1492, très-bel exempl. contenant les deux autres parties : l'*Art de bien mourir* et le *Traité de advenement de Ante-Christ*, 900 fr.

En fait d'ouvrages de divers genres, nous avons remarqué une collection curieuse d'anciennes éditions des *Maximes* de la Rochefoucauld (n° 170-184), un bel exemplaire du singulier volume de Raoul Spifame : *Dicæarchiæ Henrici regis christianissimi Progymnasta*, sans lieu ni date, petit in-8 (74) ; l'*Institution d'une fille de noble maison*, traduit de

Notamment les *Grandes chroniques de Gar-* s, seul exempl. connu d'un livret curieux ; ente de M. Renouard, en 1854, ce livret s'é- u prix énorme de 1825 fr.

) Volume très-rare et très-curieux. Il est en is quoique le titre soit latin. Il se compose ts supposés imaginés par l'auteur, afin de r au prince, sous cette forme singulière, des d'économie, de justice et d'administration uvaient sembler alors d'étranges nouveautés. Dans ses arrêts prophétiques, Spifame s'est montré supérieur à son siècle, et il a rêvé en 1556 des établissements utiles qui ont été réalisés bien plus tard. Consulter le *Dictionnaire historique* de Prosper Marchand ; Barbier, *Dict. des Anonymes*, n° 20,200 ; un mémoire de Secousse dans le recueil de l'Académie des inscriptions, t. XXIII, p. 271 ; Leber : *De la liberté de la Presse depuis François Ier*, p. 54, et *Catalogue*, n° 3916 ; Dupin, *Notices sur les livres de droit* ; la note du *Catalogue* Monmerqué,

langue toscane, *Anvers*, 1555, in-8, exemplaire sur papier bleu (circonstance alors fort rare) 125 fr.; *La Manière d'amollir les os*, par Papin, *Amsterdam*, 1688 : l'emploi de la vapeur est indiqué dans la description de la machine dont l'auteur recommande l'usage (75); *Insignia sacræ Cæsareæ majestatis principum*... Francofurti, 1579, in-4, 172 fr. (volume très-rare, avec 245 figures en bois); *Trecté de la grammere françoize*, par Meigret, 1550, in-4, avec quatre autres opuscules du même auteur, 251 fr. (volume payé 150 fr. vente Nodier en 1844); *Mortilogus Conradi Reitterii*, Augsbourg, 1508, in-4 (recueil très-rare de vers latins), 135 fr.; le *Roman de la Rose*, Paris, 1529, in-8, 157 fr.; le *Roman des trois pèlerinages*, par Guilleville, *Paris* (vers 1500) in-4, 201 fr.; les *Lunettes des princes*, par Meschinot, *Paris*, 1522, in-8, 131 fr.; les *OEuvres* de Alain Chartier, 1529, in-8 (très-belle reliure de Thouvenin ayant figuré à l'exposition de 1823), 556 fr. (Cet exempl. avait successivement passé dans les ventes Chateaugiron, Pixérécourt et Cailhava, et sa valeur n'a cessé de s'accroître, 81, 120 et 450 fr.)

Nous mentionnerons encore, dans l'ancienne poésie française, le *Chasteau de Labour*, par P. Gringore, sans date, in-4, 205 fr.; le *Débat de la damoiselle et de la bourgeoise*, Paris, vers 1490, in-4, 181 fr.; les *OEuvres* de Louise Labé, *Rouen*, 1556, in-16, 215 fr.; et surtout les *Rimes* de Pernette du Guillet, lyonnaise, *Lyon*, 1545, petit in-8, exempl. broché et non rogné d'une édition dont on ne connaît que deux autres exemplaires; celui-ci fut adjugé à 1005 fr.

Le théâtre nous offre une édition in-16, sans lieu ni date, de *Maistre Pierre Pathelin*, 140 fr. (6 fr. vente La Vallière, seule adjudication indiquée au *Manuel du libraire*); les *Tragédies saintes* de L. Desmazures, 1566, in-8, 100 fr.; les *Comédies* de P. Larivey, 1611, 2 vol. in-12, 205 fr.; le Théâtre de Pierre et Thomas Corneille, 1747, 11 vol. maroquin jaune, 176 fr. (exemplaire payé 48 fr. vente Chateaugiron, et 121 fr. Soleinne).

M. Aimé Martin était grand amateur des romans de chevalerie; il possédait en ce genre la *Chronique de Turpin*, Paris, 1527, in-4, 139 fr.; l'*Histoire du sainct Greaal*, Paris, 1523, in-fol. 435 fr.; *Perceval le Gallois*, 1530, in-fol. 350 fr.; *Meliadus de Leonnoys*, 1532, in-fol. 201 fr.; *Baudoyn, comte de Flandres*, 1509, in-fol. 241 fr.; *Guillaume de Palerme*, Paris, sans date, in-4, 240 fr.; *Florent et Lyon*, Paris, sans date, 140 fr.; *La belle Helaine de Constantinople*, Paris, sans date, in-4, 146 fr.; *Theseus de Coulongue*, Paris, sans date, in-4, 152 fr.) et bien d'autres que nous laissons de côté.

L'édition originale de *Télémaque*, 1699, cinq parties, petit in-12, 154 fr. et l'édition originale des *Histoires ou contes du temps passé*, de Perrault, *Paris*, 1697, un des volumes les plus difficiles à trouver dans la collection des anciens classiques, 176 fr.

La classe de l'histoire, moins riche que celle des belles-lettres, renferme bien des ouvrages précieux; nous nous bornerons à mentionner le *Nouveau monde et navigations faictes par Emeric de Vespuce*, Paris, sans date, in-4, 200 fr.; *Josephe*, trad. d'Arnauld d'Andilly, *Bruxelles*, 1701-1703, 5 vol. in-12, très-bel exemplaire, 161 fr.; les *Croniques* de Saint-Denis, 1514, 3 vol. in-fol. 297 fr.; *OEuvres* de Plutarque, traduites par Amyot, 1567-74, 14 vol. in-8, maroquin rouge, 380 francs.

Un grand nombre de notes répandues dans le cours de ce catalogue fournissent des renseignements bibliographiques. (*Voy.* les numéros 700, 837, 910, etc.) On trouve aux numéros 203 et 713 des extraits d'ouvrages manuscrits de Camille Desmoulins et de Marat. On juge par là combien ce catalogue, s'éloignant de ceux qui n'offrent qu'une sèche et stérile nomenclature, mérite d'être conservé.

Andry, De Bure, 1830.— 3070 articles relatifs surtout à l'histoire naturelle et à la médecine. On y distinguait une réunion en 65 volumes in-8 et in-12 d'écrits sur les eaux minérales. La vente produisit 35,687 fr.

Anisson Duperron, De Bure, 1795. — Ces livres ont été vendus du temps des assignats. Il y a des exemplaires où l'on a évalué en argent les prix en assignats. Les adjudications sont curieuses par leur énormité fictive. Le *Rationale* de Durand, 1459, 110,200 livres; le *Buffon*, 38 vol. in-4, 300,000 livres; *Lavater*, 3 vol. in-4, 55,000; *Térence*, 1717, 45,500; *Racine*, 1768, 65,500; *César*, Elzévir, 1635, 21,000; *Bayle*, 1720, 5 vol. in-folio, 81,000. Le *Manuel du libraire* aux articles *Augustinus*, *Monteferrieu*, *Tournefort*, indique des exemples du même genre.

Anquetil du Perron, Paris, an XIII. — Ce catalogue est curieux, surtout pour les livres en langues étrangères. Les ouvrages, quoique peu soignés quant à la reliure, ont été vendus à des prix élevés.

Argenteuil (d'), Mauger, 1795. — Beaux livres, dont un bon nombre à la reliure de J. A. de Thou. Les prix en assignats.

Audoin (Victor), Merlin, 1842; 2250 numéros. — Cette bibliothèque, formée par un membre de l'Institut, professeur d'entomologie au Muséum d'histoire naturelle, offre la spécialité qui se rattachait aux études de son propriétaire; l'histoire naturelle la composait presque exclusivement, et l'entomologie pouvait revendiquer près des trois quarts des ouvrages. Les autres branches des sciences

n° 201, etc. En 1775, un économiste peu connu, Aufray, a fait un choix des arrêts les plus sages de Spifame, et les a publiés sous le titre de : *Vues d'un politique du* XVI*e* *siècle sur la législation de son temps*.

(75) Il y a une édition antérieure, Paris, 1682. Deux autres ouvrages de Papin : *Recueil de diverses pièces touchant quelques nouvelles machines*, Cassel, 1695, et *Manière pour lever l'eau par la force du feu*, Cassel, 1707, sont des livres extrêmement rares et fort recherchés aujourd'hui. On peut consulter ce qu'ont écrit à ce sujet M. Arago et les autres savants qui se sont occupés de l'histoire des découvertes des propriétés de la vapeur. M. Ducoux a publié à Blois en 1856 une notice sur Papin.

littérature étaient absolument nulles. Ce end ce catalogue très-digne d'être con-, c'est qu'il a été rédigé avec beaucoup in; une foule de mémoires, de brochu-ifficiles à se procurer, sont mentionnés ement, et le nombre des pages, celui lanches est l'objet d'une indication utile.
ɢᴜɪs, Garnot, 1845, 2337 numéros.— Di-ouvrages peu communs et assez curieux; manuscrits offrant quelque intérêt. Con-ı médiocre; prix peu élevés.
G.) Potier, 1849, 1278 numéros. — Cata-comprenant un assez grand nombre de rares et d'une belle condition. On peut ler le *Speculum passionis*, Nuremberg, , avec 77 figures sur bois; de beaux pl. de l'*Ovide* d'Alde, 1503, 3 volumes, la *Navis* de Brant, 1506; le très rare n de *Paris et Vienne* (1506, in-4), etc. oire naturelle, les beaux-arts étaient sentés dans cette curieuse collection par uvrages précieux. Un certain nombre de provenaient des ventes Nodier et Libri. remarque encore trois volumes fort :
ıw grottesken Buch... Nouveau livre de sques inventés et exécutés par Christo-amnitzer, orfèvre de Nuremberg, 1610, oblong, 52 planches de compositions très-es et très-étranges.
Cornazani, *De proverbiorum origine*, , 1503, in-4. Edition très-rare; rédaction rs latins d'un ouvrage que l'auteur pu-ensuite en prose italienne, circonstance lière et dont il n'existe sans doute que l'exemples.
grande et merveilleuse prophétie an-e composée par trente-trois docteurs, avec ploration pour la mort du roy Henry eterre, Paris, 1517, in-4, 4 feuillets; ule de toute rareté et que les bibliogra-n'ont pas connu.
B.] Bᴀɪʟʟᴏᴛ, 1837, Techener, 909 nu-s. — Collection spéciale d'écrits relatifs évolution française. Elle fut formée par ıne homme qui périt à l'âge de vingt-six lans une de ces émeutes qui ont trop nt ensanglanté le pavé de Paris. Les bro-s, les journaux, les caricatures qui, du-es grandes crises politiques, inondèrent ies et les carrefours de Paris, quelques aux devenus bien rares figuraient dans bibliothèque; nous indiquerons le *Bulle-ı tribunal révolutionnaire*, 1792-94, 4 vol. 81 fr.; le *Journal de la Montagne*, 4 vol. 386 fr.; le *Journal des Jacobins*, 3 vol, 140 fr. La collection de caricatures était rtante et curieuse.
ʙɪᴇʀ, Barrois, 1828, 2210 et 60 numé-- Durant sa longue carrière, l'auteur du mnaire des *Anonymes* avait trouvé de entes occasions de se procurer des livres ıx et peu communs, relatifs surtout à la graphie et à l'histoire littéraire, objet ıl de ses études. Son catalogue offre bien des livres curieux, des manuscrits, olumes annotés. Nous signalerons seule-les nᵒˢ 551 (*Maximes et réflexions sur la die*, par Bossuet, avec des additions autographes), 607 (*Grandes et incomparables aventures de milord Pitt et de Herr Rodomont Mic-Mack, histoire admirable traduite de l'anglais et du napolitain*, an VII, 2 vol. in-12, ouvrage satirique composé par Locré, et dont on affirme qu'il ne fut tiré qu'un seul exemplaire), 36, supplément, l'*Art de vérifier les dates*, 3 vol. in-fol., exempl. chargé de notes et d'additions.

Parmi les manuscrits, l'*Histoire littéraire de Port-Royal*, par Adry, et le *Catalogue raisonné des livres de l'abbé Goujet*, écrit par lui-même, 6 vol. in-fol. : une notice de Barbier, publiée en 1803, a fait connaître le mérite de ce travail qui fut adjugé à 706 fr. La vente produisit une somme totale de 22,286 francs.

Bᴀʀᴛʜéʟᴇᴍʏ, an IX, in-8.— La bibliothèque de l'auteur du *Voyage d'Anacharsis* était assez précieuse; un assez grand nombre de volumes portaient des notes de sa main. Les classiques et l'archéologie dominaient. Voici les prix d'adjudication de quelques articles :

Tacitus, 1771, 4 v. très-gr. pap., 551, 1 fr.
Sallustius, 1772, in-fol., 210.
Xenophon, 1625, 2 v. in-fol. gr. pap., 235.
Diodorus, 1746, 2 v. in-fol. gr. pap., 219.
Thucydides, 1731, 2 v. in-fol. gr. pap., 370.
Reineccius historicus, 3 v. in-fol., 151.
Strabo, 1707, 2 v. in-fol., 109.
Lucianus, 1743, gr. pap. 4 v. in-4, 175.
Terentius, 1717, gr. pap. 3 v. in-12, 126.

Bᴀʀʀᴀᴜ, Decourtière, 1841, 2184 numéros. — Des ouvrages importants, tels que la *Biblia hebraica* d'Houbigant, l'*Alcoran* publié par Maracci, les œuvres de Cujas, le *Lexicon* de Golius, l'*Armorial général* de d'Hozier, le *Thesaurus antiquitatum* de Grævius, 33 vol. in-fol., grand papier. Citons aussi des traités divers sur la musique, un grand nombre d'ouvrages en patois; des voyages anciens et modernes; une quantité considérable de livres sur l'histoire générale et particulière de la France, surtout pendant la Révolution.

Bᴀʀʀᴏɪs, 1836, Tilliard, 1392 numéros. — M. Barrois, ancien député, s'est fait connaître par divers ouvrages, tels que la *Bibliothèque protypographique, ou librairies des fils du roi Jean*, 1830, in-4; les *Eléments carlovingiens linguistiques et littéraires*, 1840 ; la *Dactylologie et langage primitif restitués*, 1850; la *Lecture littérale des hiéroglyphes et des cunéiformes*, 1853. Les idées émises dans ces écrits n'ont pas eu toujours l'approbation des érudits les plus compétents. Le goût de M. Barrois pour l'ancienne littérature française l'amena aussi à donner des éditions de deux romans de chevalerie en vers : le *Très-chevalereux comte d'Artois*, 1837, et *Ogier de Danemarche*, 1842. La bibliothèque de cet ami de l'étude renfermait d'importants ouvrages, tels que la *Polyglotte* de Walton ; la première édition, très-rare, du *Speculum vitæ humanæ* de Rodrigue de Zamora, *Rome*, 1468, in-fol. (vendu 260 fr.) ; les 18 livraisons publiées du grand ouvrage de M. A. de Bastard, sur la *Peinture des manuscrits* (2300 fr.) ; l'*Historia sancti Johannis*, édition xylographique (2960 fr.); l'*Espinette du jeune prince* (poëme par Simon

Bourgoinc), 1514, in-fol. 171 fr.; l'*Orlando furioso*, Ferrare, 1532, in-4, édition très-rare; la dernière qui ait été faite sous les yeux de l'auteur : elle diffère beaucoup des précédentes (900 fr.; le ***Manuel du Libraire*** ne signale aucune vente); l'***Hypnerotomachia Poliphili***, Alde, 1499, in-fol., 255 fr.; ***Gasparini Pergamensis Epistolæ***, Paris, 1470, in-4, première production de la typographie parisienne 400 fr.; ***Strabon***, 1796, 6 vol. in-8, les quatre premiers volumes remplis de notes de la main du savant La Porte du Theil; le ***Recueil des historiens des Gaules***, 1738-1833, 19 vol. in-fol., 1460 fr.

Quelques manuscrits orientaux ou antérieurs au XVe siècle faisaient également partie de cette bibliothèque.

Barroud, De Bure, 1821, 1759 numéros. — Bibliothèque formée d'ouvrages précieux; on y remarque la Bible latine de Didot, 1785, 2 vol. in-4, sur peau vélin; un grand nombre de livres d'Heures manuscrites sur vélin, avec miniatures; la collection des ***Moralistes***, 14 vol. in-18 sur vélin; un recueil de 152 dessins exécutés par de Sève, sous la direction de Buffon, et destinés à l'***Histoire naturelle*** (une partie de ces dessins n'ont jamais été gravés, et le recueil fut payé 4700 fr. en 1791, à la vente de Mirabeau); l'***Historia conchyliorum*** de Lister, exempl. en grand papier, très-rare (ce volume fut adjugé au prix très-élevé de 4000 fr.); ***Racine***, imprimé par Didot, 1784, 4 vol. in-8 sur peau vélin; le ***Voyage*** de Swinburne ***dans les Deux Siciles***, 5 vol. in-8 avec 60 dessins originaux; le ***Discours*** de Bossuet ***sur l'Histoire universelle***, 1784, 4 vol. in-8 sur vélin; le ***Recueil des peintures antiques***, par de Caylus et Rive, 3 vol. in-fol., exemplaire sur vélin; les ***Mémoires de l'Académie des Sciences***, 150 vol. in-4, exemplaire avec la signature de Buffon et beaucoup de notes de sa main, principalement dans les trente premiers volumes.

Bast, Schoel, 1811, 703 numéros. — La plupart sont des livres grecs. Bast était un helléniste instruit et laborieux; on remarque, parmi ses divers écrits, sa ***Lettre à M. Boissonade sur Antonius Liberalis, Parthenius et Aristénète***, Paris, 1805. Un assez grand nombre des exemplaires des auteurs grecs qu'il possédait avaient leurs marges couvertes de corrections et de notes; à la suite du catalogue des imprimés étaient 65 numéros de manuscrits contenant des collations de divers auteurs grecs (***Lucien***, ***Apollonius Dyscolus***, différents grammairiens ou lexicographes, etc.) d'après les manuscrits de la bibliothèque Impériale de Paris, ou bien des copies de quelques ouvrages inédits conservés dans ces mêmes manuscrits. On trouve aussi des matériaux réunis pour une nouvelle édition des œuvres d'Aristenète et des travaux philologiques non achevés. Ces manuscrits furent achetés en bloc pour la bibliothèque Bodleyenne à Oxford.

Baudelocque, 1850. — Belle collection où l'on voyait figurer un grand nombre d'exemplaires provenant des ventes Nodier, Pixérécourt, etc.

Le ***Bulletin du bibliophile*** a indiqué (9e série, p. 573) les prix auxquels s'étaient adjugés divers ouvrages intéressants, et les amateurs qui en étaient devenus propriétaires.

La Sagesse, par Charron, édit. elzévirienne sans date, 104 fr.
La Marguerite des marguerites, 1547, in-8 640 fr.
L'Imagination poétique, 1549, livre rare, exempl. Nodier, 171 fr.
Le Girouflier des dames, 120 fr.
Le Repos du plus grand travail, 90 fr.
La Colombière, par Hegemon, 60 fr.
Le *Mystère de la Sainte Incarnation*, 370 fr.
Les *Triomphes de Pétrarque*, jolie édition de Denys Jannot, 116 fr.
Recueil des Histoires de Troyes, Lyon 1544, 460 fr.
Mystère de la Passion, 400 fr.
L'Homme pécheur par personnaiges, 400 fr.
Vie et histoire de madame sainte Barbe, Paris, J. Trepperel, 480 fr. (Acquis par la bibliothèque Impériale.)
Florent et Lyon, s. d., roman de chevalerie fort rare, 220 fr.
Contes de Perrault, exempl. en papier de Hollande, 295 fr. (Cet exempl. avait été payé 90 fr. par Nodier.)
Le *Cymbalum mundi* de Despériers, exempl. unique sur vélin, 415 fr.

Bearzi (J.-B. de), protonotaire apostolique, Tross, 1855; 4487 numéros.— Réunion considérable d'ouvrages d'étude et de livres rares; on y remarque une série presque complète d'éditions aldines, une collection précieuse d'incunables, parmi lesquels figurent en grande partie les livres imprimés à Milan. On peut signaler aussi un grand nombre d'éditions rares de Dante, de Pétrarque, de Boccace; beaucoup d'ouvrages sur l'origine de l'imprimerie et sur la bibliographie. Ce catalogue ne contient pas, d'ailleurs, tous les livres qui composaient cette riche collection, mais il est préférable, quant à l'arrangement méthodique, au catalogue original publié en allemand à Vienne en 1854 (petit in-8, 368 pages), et dans lequel les livres sont rangés d'après leur format. 700 numéros forment la part de la théologie; voici la note de quelques-uns des principaux articles :

Biblia, Græce, Venise, Alde, 1518, in-folio, 211 fr.
Biblia, Latine, Venise, Fr. de Hailbrun et Nic. de Frankfordia, 1475, exempl. sur peau de vélin, 1400 fr.
Biblia sacra Vulgatæ editionis, Romæ, 1590, in-folio mar., 420 fr.
Biblia sacra Vulgatæ editionis, Romæ, 1592, in-folio mar., 475 fr.
Bibel (Bible en allemand), *Nuremberg*, 1483, in-folio, édition rare avec 110 gravures en bois, 151 fr.
Bible en bohémien, *Prague*, 1488, in-folio, très-rare, 295 fr.
Psalterium, Milan, 1481, in-folio, 156 fr.
Id., *Milan*, 1486, in-folio, 105.
Sancti Thomæ Secunda Secundæ, Mayence, P. Schoyffer, 1467, in-fol. mar, 160 fr.
Itinerarium seu peregrinatio beatæ Virginis et Dei Genitricis Mariæ, s. l. ni d. in-4, volume très-rare de 36 fts, imprimé vers 1490 par Jean Reger à *Ulm*, avec des gravures en bois au simple trait, 151 fr.
Index librorum prohibitorum cum regulis confectis

tres a Tridentina synodo delectos, Romæ, Paul e, 1564, in-4, volume très-rare et manquant llections aldines les plus riches, 40 fr.
compilatio Decretalium Gregorii papæ, e, 1472, in-folio, sur vélin, 1550 fr.
otelis opera, Alde, 1495-1498, 5 vol. in-fol., mpl. 700 fr.
attæ de Deo libri XV, Venetiis, 1559, in-folio l. Grolier, 880 fr.
ius, Hagenoæ, 1515, in-folio, sur vélin, r.
i de Montagnana, Fasciculus medicinæ, 1491, 0, in-folio, les deux éditions, 402 fr. Elles ment des gravures au trait par Mantegna, es qui ne sont pas les mêmes dans les deux s.
Vitte de piu eccelenti pittori... de G. Vasari, ce, 1550, 3 tomes in-4, édition originale ire, 140 fr.
calypsis sive Historia sancti Johannis, s. l. ni lio. Ouvrage xylographique; texte allemand, .
remier et le second volume des plus excellents ents de France, par J. Androuet du Cerceau, 9, 2 tom. en un volume in-folio, très-bel l. 650 fr.
na proportione opera... (par Lucas Patiolus), , 1509, in folio; bel exempl. de la première ctive pratique qui ait été imprimée : quel- gures sont d'après les dessins de Léonard de 121 fr.
itectura von Aussteilung... durch W. Diet- Nuremberg, 1598, in-folio; bel exempl. d'un fort rare, 400 fr.; une autre édition même t même nombre de planches, mais dont le offre des différences notables, 310 fr.
lturius, De re militari, 1472, in-folio, volume ché pour ses belles gravures en bois au nom- 82 faites d'après les dessins de Matteo Pasti, .
erste buch vahet also. . s. l. ni d. Augsbourg, 472 (le plus ancien livre de fauconnerie qui imprimé dans une langue vivante; inconnu bliographes) 150 fr.
ivre du roy Modus... qui parle du déduit de la Paris, s. d. in-4, 505 fr.
. *Christii Noctes academicæ*, Halæ, 1726, in-8, . Ce prix donné pour un volume d'ailleurs mmun et intéressant, paraîtrait inexplicable, ne savait que deux commissionnaires qui utaient ce livre étaient dépourvus d'ordres .
erus, Florentiæ, 1488, 2 vol. in-folio, 1350 fr. é par M. A. F. Didot.)
atius, Alde, 1501, in-8, bel exempl., 1000 fr.
nalis et Persii Satyræ. Milan, 1474, in-folio, bel l. 230 fr. Le *Manuel du libraire* ne cite pas pl. ayant passé en vente publique.
ipides (Florence, 1474) in-4, 370 fr.
ro, De oratore, Rome, 1468, in-4, 375 fr.
ro, Epistolæ ad familiares, Rome, 1469, in- 415 fr.
ro, Epistolæ ad Brutum, Rome, 1470, in-fol. .
omedia di Dante, 1477, in-folio, 320 fr.
cionero general, Tolède, 1527, in-folio, 1220 fr.
sept saiges de Romme, Lyon, s. d. in-folio, .
ecamerone di Boccacio, Venise, Alde, 1522, très-bel exempl., 520 fr.
tholomeo, da li sonnetti Isolario, in-4, 205 fr. avons déjà parlé de cet ouvrage à l'article .)
rium itineris in Moscoviam Dom. I. C. de Gua- et Russ..... descriptio a J. C. Korb. Vienne, in-folio; livre très-rare, supprimé par suite des plaintes qu'il provoqua de la part de la Russie, et fort curieux; 110 fr.

Un petit nombre de notes, intéressantes au point de vue bibliographique, sont répandues dans le catalogue Bearzi : nous indiquerons seulement, 1° celle du n° 1754, relative à un ouvrage allemand intitulé *Vienne curieuse*, 1744, qui contient la description et la représentation d'une machine à vapeur fonctionnant dès 1725 dans le palais de Schwarzenberg; 2° celle du n° 1778, au sujet d'une grand'messe en musique imprimée en 1484, et dont il paraît qu'on ne connaît que deux exemplaires.

Bellanger, trésorier du sceau de France, Martin, 1740. — Catalogue volumineux, très-détaillé et raisonné. Les ouvrages y sont bien choisis, et presque tous reliés par l'habile Boyet. Il est terminé par une table d'auteurs.

Belvisi, Silvestre, 1847; 1157 numéros. — Livres en langue italienne principalement. Il y en a de rares, notamment dans la classe de la musique; nous avons remarqué le numéro 276, *Motetti de la corona* (libri i-iv), 1512-1519. Cet ouvrage fut imprimé à Fossembrone par Ottaviano di Petrucci, qui est regardé comme l'inventeur de la musique notée, et, selon A. Schmidt qui a écrit à son égard une notice spéciale (Vienne, 1845), on ne connaissait que deux exemplaires de ces *Motetti*, un contenant les quatre livres dans la bibliothèque impériale de Vienne, et un autre ne contenant que les livres ii, iii et iv, au Musée britannique.

Citons aussi un poëme resté inconnu à tous les bibliographes et qui concerne Marie Stuart: *Teatro di peripezie, poema eroico della travigliosa vita e lagrimevol morte di Maria Stuarda*. L'abbé A. M. Lenti est l'auteur de cette épopée, imprimée à Naples en 1686.

[B***] Bérard, *Paris*, Merlin, 1829, in-8, 2197 numéros. — Le propriétaire de cette collection, député en 1830, receveur général, etc., s'était avec beaucoup de zèle occupé de bibliographie; il a laissé sur les éditions des Elzévirs un *Essai* qui n'est pas sans mérite (*Paris*, 1822, in-8); nous en parlons ailleurs. Le catalogue renferme, comme de raison, une collection fort nombreuse des volumes imprimés par les fameux typographes hollandais; la théologie orthodoxe ne contient guère qu'une cinquantaine de numéros; aucun d'eux n'est d'une très-haute valeur. Des ouvrages intéressants se montrent dans les autres parties de ce catalogue; il mérite d'être conservé.

Bergeret, Techener, 1858, 2279 articles.— Un avis préliminaire nous apprend que cette collection a été formée par un bibliophile qui mettait toute sa joie à vivre parmi des livres qu'il aimait et qu'il lisait avec fruit. Les amateurs de ce caractère finissent toujours par avoir une excellente bibliothèque. Ils ont en effet des goûts prononcés qui déterminent leur choix pour un certain ordre de livres qu'ils poursuivent partout avec la persévérance d'une passion réelle et vivante, et dont ils ont toujours les plus rares exemplaires; puis, leurs études leur imposant à côté de leurs goûts des besoins sérieux, ils étendent

progressivement les limites d'abord imposées à l'étendue de leur collection. Ils procèdent avec soin, lenteur et réflexion, écrémant les catalogues, épluchant les notices, les bulletins de librairie ancienne, saisissant au passage tout ce qui offre un intérêt de curiosité..... Un amateur de cette valeur devait avoir ce tact charmant qui porte à donner aux livres préférés un extérieur digne de l'estime qu'on fait de leur contenu. On trouve dans cette bibliothèque un choix exquis de ces raretés splendidement reliées et dorées qui font palpiter le cœur des bibliophiles.

La théologie, y compris l'Histoire ecclésiastique et les Hagiographes, figure pour 388 numéros sur le catalogue Bergeret; parmi les ouvrages dignes d'une mention spéciale, on distingue :

Les *Histoires du Vieux et du Nouveau Testament* (Bible de Royaumont), *Paris*, 1670, in-4, très-bel exempl., relié en mar. par Bauzonnet, 510 fr.

Histoire du Vieux et du Nouveau Testament (par David Martin), *Anvers*, 1700, 2 vol. in-fol.; très-bel exempl. en grand papier, mar. rouge, 257 fr.

Psalmi Davidis cum commentariis Genebrardi, Paris, 1582, in-8, exempl. aux armes d'Henri III, 145 fr.

Le *Nouveau Testament françois* de Lefevre d'Estaples, imprimé l'an mil cinq cens vviiii, in-8. Bel exempl. d'un livre très-rare; 165 fr. (Le *Bulletin du bibliophile* de Techener, juin 1857, contient un long article sur cet ouvrage. L'édition actuelle paraît sortir des presses de Jean Huez à Lyon; elle est restée inconnue aux bibliographes; le *Manuel du libraire* indique quatre éditions de cette traduction, Paris, Bâle et Anvers, de 1524 à 1529; il ne mentionne pas celle-là.)

Le livre intitulé *l'Eternelle consolacion*, Paris, Michel Lenoir, in-4, gothique; très-bel exempl. d'une pureté remarquable, 450 fr. mar.

La Mendicité spirituelle. Les méditations de l'âme, Le Consolatif de Tristesse (composé en franchoys par le dévot docteur maistre Jehan Gerson, *Paris*, Michel Lenoir, 1500, in-4, très-bel exempl. 152 fr.

Vie de monseigneur sainct Bernard translatée de latin en françois, Paris, F. Regnault, sans date, in-4, très-bel exempl. d'un ouvrage où se trouvent plusieurs passages curieux et diverses pièces de vers, 109 fr.

Entre autres ouvrages importants qui figuraient dans le catalogue en question, on peut signaler :

Quintilianus, Alde, 1514, in-8, sur papier bleu, 46 fr.

La *Venerie* de J. du Fouilloux, Paris, 1585, in-4, très-bel exempl., 260 fr.

Opera Virgiliana, Lyon, 1529, in-folio, volume recherché à cause des 205 figures sur bois qu'il renferme, 161 fr.

Vigiles des morts en françoys, petit in-4, 36 fts. Édition inconnue aux bibliographes, 1400 fr.

L'*Esperon de discipline*, par Ant. du Saix, 1532, in-4, 175 fr.

Le *Jugement pratique de l'honneur* (par J. Bouchet), Poitiers, 1538, in-4, 195 fr.

Les Marguerites de la Marguerite (par la reine de Navarre), Lyon, 1547, 2 vol. in 8, 200 fr.

Le Tombeau de Marguerite de Valois, Lyon, 1551, in-8, 128 fr.

OEuvres de Louise Labbé, Lyon, 1556, in-8, 216 fr.

OEuvres poétiques de Clovis Hesteau, Paris, 1578, in-4, 131 fr.

OEuvres poétiques de Pierre de Cornu, Lyon, 1583, in-8, 270 fr.

Les *Marguerites poétiques tirées des plus anciens poëtes*, 1613, in-4, 110 fr.

Le *Mystère des Actes des Apôtres*, Paris, 1541, in-folio, 630 fr.

Balet de la royne faict aux nopces du duc de Joyeuse, Paris, 1582, in-4, 275 fr.

Amadis de Gaule, Anvers, 1561-1577, 15 parties réunies en 4 vol. in-4, 230 fr.

Hystoire du roy Perceforest, Paris, 1531, 3 vol. in-folio, 440 fr.

Lancelot du Lac, Paris, 1533, in-folio, 455 fr.

L'*Arbre des batailles* (Lyon, vers 1477), in-folio, 400 fr.

Gérard d'Euphrate, 1580, in-16, 210 fr. (Exempl. bien relié en maroquin : mais ce prix élevé ne peut s'expliquer que par l'ardeur que mettent divers bibliophiles lyonnais à se saisir des anciennes productions typographiques de cette ville.)

La Princesse de Clèves (par madame de la Fayette), Paris, 1678, 2 vol. in-12, édition originale, 100 fr.

L'*Heptameron de Marguerite de Valois*, Paris, 1560, in-4, 220 fr.

Les *Monuments de la monarchie françoise*, par Montfaucon, Paris, 1729-33, 5 vol. in-folio, 360 fr.

Bergeret, IIe et IIIe parties, 2948 numéros. —On y trouve des ouvrages précieux recueillis à force de temps et de recherches, et des opuscules fort rares, soit en réimpressions, soit en éditions originales.

Des notes éparses dans ce catalogue, de curieuses spécialités lyonnaises lui donnent un véritable prix. Nous signalerons celle qui concerne un ouvrage recherché par rapport aux anciens titres qu'il renferme : *les Mazures de l'abbaye royale de l'Isle Barbe lez-Lyon*, par Claude le Laboureur, *Paris*, 1681, 2 vol. in-4.

Tous les bibliographes même les plus exacts ont commis une grave erreur en assignant deux ou trois éditions au premier volume de cet ouvrage; il n'en existe qu'un avec plusieurs frontispices, il est vrai, et des différences finales; la note (n° 2935) entre à cet égard dans des détails minutieux. L'exemplaire Bergeret était bien complet, ce qui est extrêmement rare.

La seconde partie de la vente Bergeret s'est terminée le 31 mai 1859. Les préoccupations de la guerre d'Italie lui faisaient tort; nous enregistrerons entre autres articles dont l'adjudication mérite d'être notée :

Le *Théâtre géographique du royaume de France*, par Gabriel de la Roche Maillet, 300 fr.

Les *Mazures de l'île Barbe*, par Le Laboureur, (ouvrage intéressant pour l'histoire de Lyon), 100 fr.

Entrée de Henri II et de Catherine de Médicis à Lyon, 285 fr.

Blondus Flavius, *De Roma triomphante*, 2600 fr. (Prix énorme dû à une belle reliure aux armes de Maioli, bibliophile italien du XVIe siècle auquel nous consacrons un article.

Bertin (Armand), *Paris*, Techener, 1854, 1868 numéros.—Les ouvrages sur la littérature et les arts dominent dans cette collection, formée avec beaucoup de goût et de patience. On y remarque une suite importante d'éditions originales des meilleurs auteurs français du siè-

e Louis XIV (76). Nous signalerons quel--uns des volumes précieux qu'offre isse de la théologie :

Bible en françoys, Lyon, P. Bailly, 1521, in-fig. en bois, mar., 100 fr.

ures du Nouveau Testament, Francfort, 1562, (figures en bois gravées par Virgile Solis), 160 fr.

ti Augustini liber de Vita christiana (*absque*, in-4, volume de 17 fts imprimé avec les :s caractères que le *Rationale* de Durand, de à la fin les écussons de Fust et de Schoyffer ; r.

Vie de saint Fiacre, en Brie, Paris, J. Trep-, s. d. in-4 (en vers), volume très-rare ; 120 fr.

Vie et légende de monseigneur saint Roch, vray ·vateur de pestilence, Paris, sans date, in-4, •.

et miracles de monseigneur saint Martin, trans-de latin en françoys, Paris, s. d. in-4, mar., •.

. parcourant les autres divisions de cet im-int catalogue, nous nous bornerons à si-er :

Essais de Montaigne, *Bordeaux*, 1580 (édi-originale des deux premiers livres, 2 volumes, bel exempl. 515 fr. (Acheté par le duc d'Au-)

lrach. La *Fontaine de toute science*, Paris, in-folio, 425 fr. (77.)

Chevalier de la Tour, par Geoffroy de la Tour ry, *Paris*, s. d. in-4, 780 fr., très-bel exempl. ouvrage écrit en 1371 par un brave chevalier dresse à ses filles des préceptes de conduite, istoires pieuses, des conseils religieux (78).

Somme rurale, par J. Boutillier, *Abbeville*, in-folio, 655 fr. Bel exemplaire d'un livre rare.

niers, *Theatrum pictorium*, Bruxelles, 1660, in-05 fr.

stumes sous Louis XIV, par Bonnard Jean de -Jean, 767 planches, 1355 fr. (Recueil pro-it de la vente du roi Louis-Philippe et payé r.)

Venerie de Jacques du Fouilloux, Paris, 1573, 235 fr.

Dix premiers livres de l'Iliade traduits en vers ois, par H. Salel, *Paris*, 1545, in-folio, an-e et belle reliure, 500 fr. pour le duc d'Aumale.

Grand Testament Villon, Paris, s. d. in-4, très-exempl. 465 fr. (une autre édition 1497, in-4, fr. La bibliothèque de l'Arsenal en possède il exempl. qui fut acheté 9 fr. à la vente Pom-ir.)

Doctrinal de Court, composé par Pierre Mi-t, *Genève*, 1522, in-4, 330 fr.

Dance aux Aveugles, par P. Michault, *Lyon*, s. d. (vers 1480), 405 fr.

Les Vigiles de la mort de Charles VII (par Martial de Paris), 1493, in-folio, 560 fr.

Les OEuvres de H. Salel, Paris, 1539, in-8, bel exempl., 345 fr.

L'Homme pécheur, par personnaiges, *Paris*, 1508, in-folio, bel exemplaire d'un mystère très-rare, 561 fr.

Maistre Pierre Pathelin, Paris, P. le Carron, s. d. in-4 ; 600 fr. : très-bel exempl. d'une édition des plus rares de cette ingénieuse comédie ; c'est peut-être le seul qui existe hors des bibliothèques publiques.

La *Vie de sainct Christofle*, Grenoble, 1530, in-4 ; un des plus rares des mystères ; 1010 fr. (Exempl. acheté 851 fr. à la vente La Bédoyère en 1839.)

Les OEuvres de Molière, Paris, 1682, 8 vol. in-12 ; exempl. *unique* sans les cartons ; il a appartenu à M. de la Reynie, lieutenant général de police ; 1210 fr. (Payé 800 fr. chez M. de Soleinne en 1843.)

Gyron le Courtois, Paris, s. d. in folio, 630 fr.

Tristan, Paris, sans date, 970 fr. (vers 1500) in-folio.

Theseus de Coulongne, Paris, 1534, in-folio, 460 fr.

Syperis de Vinevaulx et ses dix-sept fils, Paris, s. d. in-4. Ce petit roman de chevalerie est très-rare ; 600 fr. payé 370 fr. vente Essling ; il provenait de celle d'Heber où il avait été adjugé à 36 l. st. 10 sh., et comme il a été acheté par M. Cigongne, il a dû (ainsi que nous l'avons dit à l'article Bibliophiles), traverser la Manche pour la troisième fois au moins et passer chez le duc d'Aumale.

Le Livre du Jouvencel, Paris, 1529, in-4, 450 fr. (Le *Manuel* ne cite aucune vente de ce volume très-rare.)

Télémaque, édition originale, 1699, 8 parties, 420 fr.

Pantagruel, 1533 ; seul exempl. connu de cette édition du second livre de Rabelais, 1800 fr. (Acheté par la bibliothèque Impériale.)

Clélie, par mademoiselle de Scudéry, *Paris*, 1656, 5 vol. in-8, très-bel exemp. riche reliure, 675 fr.

Histoires du temps passé (par Perrault), *Paris*, 1697, in-12 ; très-bel exempl. 195 fr.

Les Cent nouvelles nouvelles, Paris, 1486, in-folio, 700 fr. Un des deux seuls exempl. connus dans les bibliothèques particulières ; le *Manuel* ne mentionne aucune vente.

L'*Heptameron* de Marguerite de Valois, *Paris*, 1559, in-4, 321 fr.

Histoire de France, par Mezeray, *Paris*, 1643-51, 3 volumes in folio, grand pap. avec les cartons, 325 fr.

Histoire de Clotaire, premier de ce nom, Poitiers, 1500, in-4.

Bignon, Chimot, 1849 ; 3298 numéros. — Beaucoup de livres curieux et peu connus ; indépendamment des ouvrages catalogués,

) « M. Bertin aimait les éditions originales, soit restreigne le sens de ce mot à la première édi-les ouvrages célèbres, soit qu'on l'étende aux ns successives revues et publiées par l'auteur ême. Ce n'est pas là fantaisie de bibliophile ; est qu'en réunissant ces éditions qu'on peut irer d'avoir le texte pur de nos grands écri-et leur œuvre tout entière. Rien n'est plus ax, rien n'est plus digne d'étude et plus ins-f que les changements successifs qu'ils ont abir, soit pour le fonds, soit pour la forme au ier jet de leur pensée ; et qui, d'ailleurs, serait barbare pour ne pas comprendre ce qu'on ve de plaisir à tenir dans la main l'*Athalie* icine, le *Discours sur l'Histoire universelle* de et, le *Télémaque* de Fénelon, tels que les ont possédés les contemporains ? (*Préface du catalogue*.)

(77) Ce livre curieux, plusieurs fois réimprimé, est une de ces compositions demi-philosophiques, demi-astrologiques qui, vers le XIIe siècle, furent à la mode en Espagne, et de là se répandirent dans le reste de l'Europe. On peut consulter le savant ouvrage de M. Paulin Pâris *sur les Manuscrits français de la bibliothèque du Roi*, tom. VI, p. 24-31 ; l'*Analecta Biblion* de M. Du Roure, t. I, p. 232 ; le *Bulletin du bibliophile*, 1836, pag. 439 ; 1846, p. 612.

(78) *Voy.* sur ce livre curieux M. Paulin Pâris, t. V, p. 73 et suiv. Une édition nouvelle a été mise au jour en 1855 dans la *Bibliothèque elzévirienne* de M. Jannet.

on a mis aux enchères un grand nombre de lots qui ont parfois obtenu des prix élevés; le produit total de la vente n'a pas été au-dessous de 45,000 fr., bien qu'il n'y ait que peu de livres qui aient isolément obtenu des adjudications dignes d'être citées; nous mentionnerons cependant :

Le *Grand Coustumier de France*, Paris, Galiot du Pré, 1516, in-4, relié en veau, 110 fr.

Même ouvrage, *Paris*, J. Longis, 1536, in-4, veau, 45 fr.

Le *Grand stille et prothocolle de la chancellerie de France*, Paris, 1618, in-4, 60 fr.

OEuvres de Baïf, *Paris*, 1572, 2 vol. in-8, 100 fr. (Cet exempl. avait appartenu à Michel Montaigne dont il portait la signature, circonstance que le catalogue imprimé ne signalait pas; elle en valait cependant la peine. Il est entré dans la très-curieuse collection formée à Paris par le docteur J.-F. Payen et spécialement consacrée au célèbre auteur des *Essais*.)

Il n'y a guère d'exemples de catalogue qui aient offert un aussi grand nombre d'ouvrages imprimés sur peau vélin. M. J. Bignon poussait jusqu'à la manie son goût pour les livres de ce genre; il faut ajouter qu'il ne s'était attaché qu'à des impressions modernes, et les amateurs s'étant beaucoup refroidis pour de pareilles raretés, les prix sont restés bien modérés; ils ont roulé en général de 15 à 30 fr. le volume, même pour des exemplaires bien reliés. Un exempl. des *OEuvres* de la Fontaine, 1814, 6 vol. in-8, qui avait été payé 770 fr. à la vente Chabrol en 1829, n'a pas dépassé 200 fr.

Une notice de M. Payen dans le *Journal de l'amateur de livres*, n° du 15 mars 1849, offre quelques détails que nous tirons de ce journal mort depuis des années, et qu'on ne trouve pas bien facilement aujourd'hui :

« La vente Bignon restera dans la mémoire des bibliophiles, non comme l'une des plus splendides, mais au moins comme l'une des plus curieuses et des plus utiles.

« Elle a été conduite de telle sorte qu'elle est devenue une espèce de mine d'où chaque amateur, dans sa spécialité, a pu extraire des trésors dont la lecture du catalogue était loin de lui faire soupçonner l'existence.

« On se souvenait de la vente faite par M. Bignon en 1837, et la vente posthume de 1849 n'apparaissait plus que comme un résidu, sans importance, de la grande et riche collection.

« Au rebours de ces bibliomanes insatiables qui ne cessent d'acheter les ouvrages qu'ils possèdent déjà, tant qu'ils les rencontrent dans une condition meilleure, et qui sont par suite obligés de se défaire de leurs doubles et de leurs triples, M. Bignon avait commencé par vendre le beau, et s'était réservé seulement le fretin.

« Mais ces livres de second choix auraient encore formé pour beaucoup d'amateurs, et par leur nombre et par leur qualité, une fort belle collection.

« Je ne sais si le mode suivi dans ces enchères de vendre en lots un nombre énorme de volumes non catalogués a nui ou profité à la vente; peut-être, commercialement parlant, le procédé a-t-il été avantageux, car des lots de 20 à 25 volumes restaient rarement au-dessous de 50 fr.; ils dépassaient souvent ce prix, et un bon nombre atteignait celui de 80 et 100 fr. Mais ceux qui aiment les livres, et qui par conséquent les respectent, avaient le cœur navré de voir vendre au pied ou au mètre une foule d'ouvrages recherchés ou dignes de l'être, par leur mérite réel, leur singularité ou leur rareté. »

BOISSONADE, B. Duprat, 1859, 6920 numéros. — Helléniste de premier ordre et bibliophile zélé, le savant dont nous venons d'écrire le nom avait eu, dans sa longue carrière, l'occasion de réunir une foule de livres se rattachant surtout à ses études favorites; le catalogue est précédé d'une notice biographique de M. Lebas et d'un avis préliminaire auquel nous emprunterons quelques considérations.

« Cette collection n'est pas de celles qui attirent les amateurs par le choix des exemplaires et par le luxe des reliures. M. Boissonade était assez indifférent à ce qu'on appelle le mérite de la rareté; il ne concevait pas que l'on accordât assez d'estime à quelques millimètres de marge pour que la valeur d'un livre en fût décuplée. C'est qu'avant tout il voulait avoir le texte de son auteur; il savait bien ensuite reconnaître et apprécier une bonne édition, mais il en mesurait le mérite au choix des leçons, à la correction du texte, à la sagacité des commentaires, bien plus qu'à la blancheur du papier ou au nombre des exemplaires livrés à la circulation. Les livres étaient pour lui des instruments de travail; dès qu'ils étaient entrés dans sa bibliothèque, il les marquait de son nom. »

Un grand nombre des volumes qui figurent dans la bibliothèque de M. Boissonade sont annotés de sa main, et ces notes sont souvent fort nombreuses. Contre l'ordinaire des commentaires, elles sont habituellement très-supérieures au texte qu'elles expliquent.

Parmi les exemplaires uniques et précieux que distinguent ces annotations, on peut signaler : Michel Psellus, *De operatione dæmonum*, 1615; le *Lexicon* de Suidas, 1705; le traité de Manuel Moschopulus, *De ratione examinandæ orationis*, 1645; les œuvres de *Libanius*, 1791; les *Orationes* de Themistius; les *Gnomici poetæ;* les *Poetæ minores;* les *Analecta* de Brunck; les *Historiæ variæ* de Jean Tzetzes; le *Lexicon vocum platonicarum* du Timée; des éditions de diverses pièces des tragiques grecs; le *Sophocle*, 1781, 2 vol. in-4; l'*Aristophane*, 1783, 3 vol. in-8; l'*Ariténète*, 1736, in-4; trois éditions différentes des *Vies des sophistes*, par Eunape; le *Philostrate* de 1709; le *Théophylacte* de 1599, etc.

Nous mentionnerons, parmi les raretés qui figuraient dans cette nombreuse collection, la *Philosophia moral del Aristotel*, Çaragoça, 1509, in-folio; l'*Anthologia græca*, édition de Borch, 1795-1822, 5 vol. in-4, exemplaire en papier supérieur, avec des notes de l'éditeur et de deux autres érudits; les *Varia græca*, publiés en 1811 à Moscou par Matthæi, d'après des manuscrits inédits (volume très-rare; l'édition, tirée à petit nombre, fut dé-

dans l'incendie de Moscou ; Matthæi, très-peu de temps après l'impression livre, n'avait eu que le temps d'en en- des exemplaires à quelques hellénistes); s rares exemplaires de l'édition de *Pé-*, entreprise par La Porte Dutheil et dé- en presque totalité ; un ouvrage écrit glais par Voltaire, *An Essay upon the wars of France, extracted from varius scripts* (Essai sur les guerres civiles ance, extrait de divers manuscrits), *Lon-* 1728, livre si rare, que l'infatigable ır de Voltaire, M. Beuchot, n'avait pu procurer et avait dû se contenter d'en r une vieille traduction française.
heureusement un assez grand nombre rages avaient souffert d'un séjour trop ngé dans des chambres basses et humi- et les prix de vente ont, en général, été levés.

NNEMET, Mérigot, 1771. — Bibliothèque ombreuse, mais composée d'excellents, surtout en français, des meilleures ns et de reliures parfaites. Ce petit choix res, formé par un négociant assez peu ıit d'ailleurs, fut acheté 18,000 fr. par le e La Vallière, et presque tous les exem- s de Bonnemet furent, à la vente faite 84, poussés à des prix très-élevés.

NNIER, De Bure, an VIII.—Ce catalogue, diplomate qui fut assassiné en revenant ngrès de Rastadt, renferme beaucoup cles rares et singuliers. Quatre exem- s ont été tirés en grand papier de Hol-.

L. B.] BOURDILLON, *Paris*, Tilliard, 1847, uméros et 31 numéros pour les auto- es. — Ce petit catalogue n'offre qu'une partie de ce qu'avait réuni le biblio- dont nous avons transcrit le nom et qui d'ailleurs fait connaître par divers tra- littéraires, notamment par une édition . *Chanson de Roncevaux*. On trouve cette liste peu étendue des ouvrages du grand prix ; nous signalerons :

Œuvre de Jacques Lagniet, graveur de carica- au XVII siècle. (C'est l'exemplaire le plus et que l'on connaisse; il est formé de 504 ; il fut vendu 1005 fr. et provenait de la de Méon.)

Fais de maistre Alain Chartier, Paris, s. d. 1492), in-fol., exempl. sur vél., 3605 fr.

Mystère de la Conception et Nativité, Paris 1507), in-fol. 1395 fr.; à la vente Gaignat eu ce même exempl. avait été payé 180 fr.

Roman de Fier à Bras, Lyon, 1489, in-4.

Livre des fais de messire Bertrand du Guesclin, s. d. (Lyon, vers 1482), in-fol., 785 fr.

ntiquité expliquée et les *Monuments de la mo- e française*, par Montfaucon, 20 vol. in-fol. pap., maroquin rouge, 3305 fr.

elques notes, jointes à divers articles, rnent des détails bibliographiques qui nt pas sans intérêt.

UTOURLIN (le comte).—Ce seigneur russe un bibliophile des plus zélés; il avait formé à Moscou une réunion importante qui périt en 1812 dans l'incendie de cette ville; il n'en reste que le catalogue publié en 1805.

Il existe un catalogue beaucoup plus rare, celui des éditions du XV siècle qui faisaient partie de cette bibliothèque. C'est un in-4 de 467 pages, sans titre, sans indication de lieu ni de date, qui fut imprimé à Leipzig en 1806. La bibliothèque de Dresde en possède un exemplaire avec une note qui explique que la rareté de cet ouvrage vient de ce que le comte le supprima. Le catalogue avait été rédigé par un homme instruit, Louis de Rouen, né à Lucerne, et qui pendant plusieurs années avait eu la garde et la direction de la bibliothèque en question. Il avait préparé, pour la confection, des notes assez informes que le comte envoya à un imprimeur de Leipzig, croyant qu'il s'agissait d'une copie corrigée et mise au net. Ce travail, qui n'était qu'une ébauche, fut imprimé avec toutes les fautes, toutes les répétitions inutiles, toutes les lacunes qu'il contenait. Les exemplaires furent envoyés au comte qui, reconnaissant ce que ce volume avait de défectueux, le condamna à l'oubli, et l'incendie de Moscou le fit disparaître. S'il en existe quelques exemplaires, ce sont ceux que l'imprimeur avait distribués à l'insu du propriétaire (79). Ajoutons que ce catalogue contient 379 articles. Un voyageur allemand, Reinbeck, a parlé de la bibliothèque du comte Boutourlin dans ses *Observations volantes* (*Fluechtige Bemerkungen*, Leipzig, 1806, t. I, p. 246). Il dit qu'elle était composée de 25,000 volumes et que les étrangers y avaient facilement accès.

Plus tard, le comte Boutourlin, cherchant des climats plus doux, se retira à Florence et y réunit un grand nombre d'ouvrages bien choisis. Il en fit imprimer l'inventaire sous le titre de *Catalogue de la bibliothèque du comte Boutourlin* (rédigé par E. Audin), *Florence*, 1831, in-8. Ce volume, imprimé avec soin, et tiré à 200 exemplaires seulement, n'a point été mis dans le commerce. Il est formé de plusieurs parties dont voici le détail : Manuscrits, 244 numéros; éditions du XV siècle, 962 numéros y compris 53 opuscules de Savonarole, reliés en cinq volumes; collection aldine, 423 numéros; collection bodonienne, 377 numéros; classiques italiens, 1868 numéros; théologie et histoire ecclésiastique, 603 numéros; sciences, arts et beaux-arts, 974 numéros; belles-lettres et histoire littéraire, 1217 numéros; sciences historiques, 1260 numéros. Les ouvrages sont rangés par ordre alphabétique des noms d'auteur.

Après la mort de son propriétaire, cette bibliothèque fut apportée à Paris et mise en vente publique; trois catalogues furent publiés successivement en 1839, 1840 et 1841; ils renferment 3043, 2148 (plus 425 numéros pour la collection aldine, et 311 pour la collection bodonienne) et 1757 articles, soit

Voir le *Serapeum*, t. II, p. 287.

7681 articles. Les volumes anciens étaient pour la plupart d'une conservation médiocre et n'ont point obtenu des prix élevés.

Signalons quelques-uns des manuscrits relatifs à la théologie :

J. Alberti, De officio sacerdotis, xve siècle.

S. Ambrosii Expositio in decem Epistolas Pauli, xe siècle, in-fol.

S. Augustini Confessiones cum Retractatione, in-folio, très-beau mss. sur vélin, daté de 1460.

S. Bernardi sermones, Liber de præcepto, etc., in-folio, xve siècle, très-beau mss.

Breviarium secundum consuetudinem Vallumbrosani monasterii, mss. sur vélin, in-folio, xve siècle, lettres initiales en or et en couleurs, bordures composées d'images, de fleurs et de saints en miniature, le tout d'une exécution soignée.

Capitoli della compagnia del Santissimo Martire santo Sebastiano, in-folio sur vélin avec grandes et belles miniatures.

S. Hieronymi Epistolæ, xve siècle, in-folio, beau mss. avec miniatures.

S. Johannis Chrysostomi Homeliæ in Matthevm, xve siècle, mss. sur vélin d'une beauté extraordinaire.

Legendæ sanctorum, in-folio, xive siècle, avec nombreux ornements.

Proverbi di Salomone parafrasati espicgati secundo la mente di varj comentatori dall' Ab. cio. Bartolomeo Casaregi, xviie siècle, in-fol.

Viaggie di Jerusalemme fatte con la mente, xvie siècle, in-4.

Vita, miracoli e devotissimi exempi de Santo Joane Elimosinario, in-4, mss. daté de 1456.

Parmi les manuscrits étrangers à la théologie, on peut citer en raison du prix élevé qu'ils ont obtenu le *Dialogue des créatures*, par Colart Mension, translaté *du latin en françois*, in-folio de 147 feuillets avec 121 miniatures, adjugé à 1265 fr., et un manuscrit du xive siècle de la *Comedia* du Dante, payé 1075 fr.

La plus ancienne des éditions du xve siècle était celle du *Decor puellarum*, imprimé par N. Jenson avec la date de 1461, mais qu'il faut rectifier en lisant 1471 ; cet exemplaire a été adjugé à 500 fr. Signalons aussi le *Lactance* de 1465 payé 810 fr. ; les *Rimes* de Pétrarque, 1473, 393 fr. ; le *Virgile* imprimé à Modène en 1475, 500 fr.

On distinguait, en fait d'éditions originales, celles d'Apulée, de saint Cyprien, d'Ausone, de Plaute, des *Rei rusticæ scriptores*, de Valerius Flaccus, celle d'Homère (*Florence*, 1488, adjugée à 1042 fr.), d'Isocrate, d'Apollonius de Rhode, d'Orphée.

Un exemplaire du *Monte santo di Dio*, composé par Antonio Bettini, évêque de Foligno, imprimé à Florence en 1477, s'est adjugé à 301 fr. On sait que les gravures qui accompagnent cet ouvrage lui donnent une grande valeur aux yeux des bibliophiles. Un bel exemplaire non rogné du *Psalterium græcum et latinum*, Milan, 1481, in-folio, s'éleva à 400 fr. Un exemplaire, le seul que l'on connaisse, d'un poëme chevaleresque inconnu aux bibliographes et qui ne porte point de titre, mais dont le héros est Rinaldo (Renaud), fut adjugé à 1355 fr. C'est un in-folio de 139 feuillets, sans date, imprimé au xve siècle, et qui a passé en Angleterre ; il est dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, annexée aujourd'hui au Musée britannique. Les ouvrages imprimés par les Aldes ont été vendus à bas prix ; l'*Aristote* de 1495, en 5 volumes in-folio, payé 135 fr., est celui qui s'est le plus élevé.

La section de la théologie offrait beaucoup de bons ouvrages bien choisis, mais peu de raretés ; nous avons remarqué le *Liber conformitatum*, Milan, 1510, la *Polyglotte* d'Anvers, 1569, la très-rare Bible polonaise, imprimée à Bresèz en Lithuanie, en 1563, aux frais du prince Nicolas Radziwil (adjugée à 627 francs) ; les *OEuvres de saint Ephrem*, imprimées à Rome, 1732-46, 6 vol in-folio et bien rares en France ; le *Missel Illirico-Jeronimien*, imprimé par les soins de Ferdinand Kralius en 1531, in-4, devenu presque introuvable ; un exemplaire sur peau velin du *Rituel du couvent de Vallombreuse*, Florence, 1629.

Boze, catalogue rédigé par Boudot (*Paris*, imprimerie Royale) 1745, in-folio. — Volume très-rare, mais il a été reproduit, avec des additions dans un autre catalogue rédigé par G. Martin, *Paris*, 1753, in-8. Cette bibliothèque, très-bien choisie, fut achetée en bloc par le président de Cotte et par un financier, M. Boutin ; après partage, ils vendirent ce qui resta. Le catalogue publié par G. Martin en 1753 reproduit d'ailleurs tout ce qu'il y a dans l'in-folio et y ajoute quelques articles ; il y en a 2723 parmi lesquels de très-rares, tels que la Bible de 1462, le Psautier de 1457, le *Christianismi Restitutio* de Servet (qui resta à M. de Cotte sur une estimation de 11,000 livres), les *Novelle* de Morlini, les deux premières éditions du *Cymbalum mundi* de Despériers, *Tirante el blanco*, imprimé à Valladolid en 1551, in-fol.

En 1754, on imprima pour la vente un catalogue qui contient 1297 numéros.

Bozérian, 1798, 513 numéros. — La plupart des ouvrages qui formaient cette petite collection avaient été reliés par Bozérian lui-même, relieur alors en renom, aujourd'hui regardé comme peu habile ; ce n'étaient guère que des ouvrages modernes ; le catalogue est imprimé avec les beaux caractères de Didot. La vente produisit 26,000 francs. La classe de théologie, fort peu nombreuse, présente :

Le *Nouveau Testament*, en latin et en français, traduction de Sacy. *Paris*, Didot jeune, 1793, 4 vol. in-4°, un des 18 exempl. de ce format ; fig. de Moreau avant la lettre, 200 fr.

Même édition, 4 vol. in-8, mar., 185 fr.

Amendes honorables devant le Saint-Sacrement dans la paroisse de Saint-Paul (Paris, Didot aîné) sans date, in-12, livret tiré à petit nombre et devenu fort rare ; 6 fr.

Entre autres ouvrages payés assez cher, nous remarquons la *Conjuration de Catilina*, Madrid, 1772, in-fol. broché, 282 fr., et l'ouvrage de Mirabeau sur la *Monarchie prussienne*, exemplaire non cartonné, 100 fr.

En 1811 le libraire Silvestre publia un autre catalogue de Bozérian un peu plus étendu (951 numéros) ; les ouvrages modernes y tenaient également la plus grande

:. Entre autres livres dignes d'attention, stinguait l'*OEuvre* de Salomon Gessner vol. in-fol. composés de 336 planches nées et gravées par cet écrivain aujour- bien passé de mode (ce recueil dont il ste, dit-on, que 25 exempl., fut retiré à :r.); le *Rabelais* de 1741, grand pap. rogné, mar. rouge, fut retiré à 1200 fr.; *yage* de Denon en Egypte, 1802, 2 vol. l. avec 3 planches ajoutées, 391 fr. On 372 fr. un exempl. du *Voyage d'Ana- is*, an VII, 7 vol. in-4, contenant six ·fortes de figures de Moreau dont les hes n'ont point été terminées.

ENNE (Loménie de), De Bure, 1792, in-8. cardinal, dont on connaît la fin malheu- , avait réuni une très-grande quantité ıres, et formé le projet d'une biblio- ıe universelle, qui aurait été publique. indiquerons au mot LAIR la vente de llection d'éditions du xve siècle.

existe encore un catalogue des livres tenant au même amateur, et rédigé par ugé, en 1797, in-8. Il contient 2754 ar- .

ONGNIART (Alexandre), B. Duprat, 1858; numéros. — Ce catalogue se fait remar- par une collection très-étendue et pres- omplète d'ouvrages sur la minéralogie, ologie et la paléontologie. On y trouve eilleurs traités publiés sur ces sciences, qu'un grand nombre de mémoires sépa- ui ne sont pas dans le commerce, et 1. Brongniart avait recueillis avec soin. rie des cartes géologiques et des cartes aphiques locales est aussi fort étendue.

JNCK (R.-F.-P.), *Strasbourg*, an IX. — bibliothèque était très-riche en belles ns et en bons ouvrages grecs. Brunck a ın des hommes qui ont le plus fait, le dernier, pour l'étude des lettres grec- (*Voy.* un article fort intéressant que issonade lui a consacré dans le sixième ıe de la *Biographie universelle*. Brunck vendu une partie de ses livres à M. Re- 'd, qui en parle à diverses reprises dans *Catalogue d'un amateur*, et qui donne ues échantillons des notes parfois sin- es et acerbes que le docte helléniste ait sur les marges de ses volumes.

D. G.] BUCHON DE GAND, Merlin, 1824; numéros. — Collection importante; peu res de luxe, mais un assez grand nombre mans de chevalerie et de vieux poëtes ıis; plusieurs volumes précieux pour la stique; un beau choix de Voyages; des à figures, et plusieurs exemplaires que ımandent des particularités spéciales. l'indication d'un petit nombre d'articles s d'intérêt :

ghton Gallery, London, 1788, 2 vol. in-fol.; ırès les tableaux du comte d'Oxfort achétés par ratrice de Russie, 500 fr.

s in the Himalaya mountains, par Frazer, in- 36 fr.

st histoire de madame sainte Barbe, par per- ges, Paris, s. d., in-4, 200 fr.

ébat du corps et de l'âme et la vision de l'er- ı-8, 8 f^{ts}, 102 fr.

Les *Prophéties de Merlin*, Paris, 1505, in-4, 140 fr

Galien Réthoré, Paris, 1500, in-4, 425 fr.

BURLAMAQUE, Prault, 1770. — Bibliothèque nombreuse et bien choisie; une des premiè- res où se montrent des écussons à la main empreints sur le frontispice, et portant le nom du propriétaire. Nous partageons l'avis de M. Nodier, qui signale cette pratique comme détestable.

BUSCA, Jannet, 1848; 949 numéros. — Le nom mis en tête de ce catalogue est, nous le croyons, destiné à remplacer celui d'un ama- teur qui se défaisait de livres doubles ou de volumes qui lui étaient devenus inutiles. La littérature espagnole, et surtout les Voyages anciens, les livres relatifs à l'Amérique, tien- nent la plus grande place dans ce petit inven- taire.

BUSCHE, Potier, 1857; 2544 numéros. — Collection bien choisie; les livres très-rares, appréciés seulement de quelques amateurs, n'y figurent guère, mais on y trouve de fort bons ouvrages dans la section des beaux-arts, des sciences naturelles, de l'histoire. Nous indiquerons seulement les ouvrages sur les arts de Seroux d'Agincourt, de Denon, de du Sommerard, de Cicognara, et diverses *Gale- ries*. Dans la littérature, *Ronsard*, 1623, in- fol., bel exemplaire; le *Mystère des Actes des apôtres*, 1540; le *Misanthrope* de Molière et le *Mithridate* de Racine, éditions originales; les *Prophéties de Merlin*, Paris, Vérard, 1498, in-folio; l'*Astrée* de d'Urfé, 5 vol. in-8 (bel exemplaire en maroquin); l'*Heptameron* de Marguerite de Valois, 1560, in-4. Les *Voyages pittoresques en France*, de Taylor; l'*Histoire de France*, par Mézeray, 1643, exemplaire avec les cartons, figurent à l'histoire, avec un grand nombre de publications importantes sur les antiquités. Une collection remarqua- ble d atlas et de cartes géographiques occupe plus de 100 numéros.

[Ch. B.] BUVIGNIER, de V. (Verdun), Teche- ner, 1849; 1750 numéros. — Belle collection qui, vendue au milieu de l'été et à une épo- que où les préoccupations politiques étaient bien vives, n'obtint pas les prix auxquels elle s'élèverait aujourd'hui. Les livres avec gravu- res sur bois, les vieux poëtes français, diver- ses spécialités relatives à l'histoire de France (la Saint-Barthélemy, l'histoire de la Lor- raine, etc.), plusieurs ouvrages précieux achetés à des ventes précédentes, se revendi- rent avec perte. C'est ainsi qu'un poëme très- rare, imprimé à Metz en 1516, *le Chevalier aux dames*, payé 671 fr. à la vente Pixéré- court, ne dépassa point 370 fr. Bien des arti- cles furent retirés.

[C.] CAILHAVA, Techener, 1845; 917 numé- ros. — Cette bibliothèque, formée par un amateur lyonnais, était fort belle, et elle jouissait d'une juste réputation. Les beaux ouvrages, les somptueuses reliures y abon- daient; les livres imprimés à Lyon avaient été l'objet d'une prédilection particulière. Nous indiquerons quelques-uns des articles principaux, en signalant plusieurs volumes ayant appartenu au célèbre bibliophile Gro-

lier, auquel nous consacrerons un article spécial :

Erasmi *Paraphrasis in Novum Testamentum*, 1541, 2 vol. in folio, à la reliure de Grolier, 389 fr.

Boëce, *de Consolatione*, Paris, A. Vérard, 1493, in-fol. exempl. sur vélin, 1921 fr.

Discorsi di N. Machiavelli, Venise, 1540, in-8, exempl. de Grolier, 625 fr.

Victor, *De artificiali perspectiva*, Tulli, 1505, in-fol. Premier livre imprimé à Toul, 305 fr.

Solitaire second ou prose de la musique (par Pontus de Thyard), Lyon, 1555, in-4 livre presque inconnu, 175 fr.

Horatius, Londres, 1733, 2 vol. in-8. Très-bel exempl. d'une édition dont le texte est gravé, 216 fr.

Mortilogus F. Conradi Reitterii, Augustæ, 1508, in-4. Ces poésies latines sont très-rares, souvent singulières, et ce volume renferme des figures sur bois, 281 fr.

Le *Roman de la Rose*, Paris, Galliot du Pré, 1529, in-8, très-bel exempl. 400 fr. (Un des deux exempl. sur vélin du même ouvrage, édition de 1813, 4 vol. in-8, 1000 fr.)

Les Œuvres de Villon, Paris, Galliot du Pré, 1532, in-16, 499 fr. (riche reliure).

La *Danse des aveugles*, in-4, s. d., 642 fr.

Le *Débat de deux bons serviteurs*, in-4, 16 f[ts]. Edition différente de celle que cite le *Manuel du libraire*, 250 fr.

Les Regrets et peines des mal advisez, par Dadonville, in-8. Opuscule très-rare, 276 fr.

OEuvres d'Alain Chartier, Paris, Galiot du Pré, 1529, 450 fr. (Cet exempl. avait été dans l'espace de quinze ans présenté aux ventes Chateaugiron et Pixérécourt, et il s'était successivement adjugé 81 et 120 fr. Preuve de l'accroissement de valeur qu'ont obtenu les livres de ce genre.)

L'*Esperon de discipline* par Ant. du Saix, 1532, in-4, exempl. sur vélin, 2160 fr.

OEuvres de Louise Lubbé, Lyon, 1556, in-12, 230 fr.

Meliadus de Leonnois, Paris, 1532, in-fol., 382 fr.

Artus de Bretaigne, Lyon, 1566, in-8, 401 fr.

Valentin et Orson, Lyon, 1489, in-fol. 591 fr. (Le *Manuel* ne cite aucune adjudication de cette très-rare édition d'un curieux roman de chevalerie.)

Les *Quatre choses*, in-4, 20 feuillets. Ce livret extrêmement rare est un recueil de maximes et de proverbes réunis quatre par quatre, 392 fr.

La bataille faite devant la ville de Pavie, 8 feuillets. Opuscule rarissime en vers, 260 fr. (Revendu 360 fr. en 1854, vente Coste.)

Le *Imagini con tutti i ritrati...* di Enea Vico, 1558, in-4, exempl. Grolier, 500 fr.

CAILLARD, *Paris*, 1805, gr. in-8. — Ce catalogue n'a été tiré qu'à 25 exemplaires, tous sur papier de Hollande. Pour la vente qui a eu lieu à la fin de 1810, on l'a réimprimé en in-8 papier ordinaire, et 25 sur grand papier de Hollande. Les titres y sont en général bien énoncés. On y trouve quelques notes bibliographiques; on pourrait désirer qu'elles eussent été plus nombreuses. En tout 2650 articles, ayant produit 52,844 fr. Très-belles éditions des classiques grecs et latins.

CAMUS DE LIMARE, De Bure, 1786. — Beaux livres d'histoire naturelle. En 1779, cet amateur avait fait imprimer pour son usage un catalogue moins complet, tiré seulement à 25 exemplaires.

CANAZAR, Merlin, 1835; 1496 numéros. — Le nom de Canazar, ainsi qu'il arrive souvent, n'est qu'un pseudonyme, et cette collection présentait un assemblage de livres appartenant, nous le croyons, à divers amateurs. Elle n'en offrait pas moins une importance réelle, car il s'y trouvait un grand nombre d'ouvrages peu communs et intéressants; mais parfois ils étaient d'une condition médiocre ou défectueux à certains égards, de sorte qu'ils ne se sont pas, en général, élevés à de hauts prix. Trois ouvrages sur les langues des Philippines furent vivement disputés; le *Vocabulario papango*, de Diego Bergano, 1732, fut adjugé à 255 fr.; le *Vocabulario de la lingua tagala*, par les Pères J. de Noreda et de San Lucar, *Manille*, 1754, monta à 280 fr., et l'*Arte de la lingua tagala*, 1745, fut payé 80 fr. 50. On donna 109 fr. pour l'*Arte de la lingua de los Indios de la provincia de Cumana*, par Fr. de Tauste, *Madrid*, 1680, in-4, et 458 fr. pour le *Vocabulario castellano y mexicano* d'A. di Molina, *Mexico*, 1571, in-folio. Le *Cancionero general* d'Anvers, 1572, 140 fr., et le *Cancionero de las obras de Juan de Enzina*, Saragosse, 1516, in-fol., 200 fr. L'*Histoire du saint Greaal*, Paris, 1523, in-fol., s'éleva à 400 fr.; *Jourdain de Blaves*, Paris, in-folio, 339 fr.; *Mélusine*, en hollandais, Anvers, 1491, in-fol. (édition fort rare que Panzer n'a pas citée; exemplaire imparfait du premier feuillet), 126 fr.; *Die Emeis* (les fourmis ou le livre des fourmis), par Geyler de Kaysersberg (volume rare, avec de curieuses figures sur bois; il y est traité des leçons de morale que les fourmis donnent aux hommes et il y est fort question de la sorcellerie), 51 fr. Un volume fort rare sur la broderie ancienne (genre de livres fort recherché aujourd'hui), la *Pratique de l'aiguille industrieuse du très-excellent milord Mathias Mignerack*, Paris, 1605, in-4, fut payé 58 fr.

CAS, homme de lettres, 1837. — Petit catalogue composé de 497 numéros, parmi lesquels se trouvent des livres rares et singuliers; à la suite, 191 numéros consacrés à une bibliothèque révolutionnaire; elle contient des livres difficiles à rencontrer aujourd'hi, notamment :

Les Crimes de Louis XVI; pièces justificatives; 29 vol. in-8, collection très-rare quand elle est complète.

Le *Compte rendu aux Sans-culottes par très-haute, très-puissante et très-expéditive dame Guillotine*, par Michaud et Tisset, *Paris*, an II, 4 parties.

Divers écrits de Marat (y compris ses pamphlets-placards d'une rareté extrême), du père Duchesne, des brochures singulières, des journaux dont la réunion est aujourd'hui devenue impossible.

CHABROL [M*** de], Merlin, 1829, 1963 numéros; les 41 derniers contiennent des autographes. — Très-belle bibliothèque; on y remarque des volumes précieux imprimés par les Alde et les Elzeviers; une série importante de classiques grecs et latins soit des anciennes éditions hollandaises, soit des impressions plus récentes faites en Allemagne, en Angleterre et en France, de fort belles éditions des classiques français, d'importants ouvrages à figures.

théologie offrait quelques volumes cu-
:

*monis episcopi exactissima in Isaiam com-
ria*, Paris, 1531, in-8. Exempl. aux armes
Thou, 50 fr. (Il avait appartenu à Ch. No-
ui y avait mis cette note: Ouvrage d'une
e rareté que j'ai omis dans ma *Bibliothèque*
, ainsi que l'avaient fait Mauro Boni et Gamba.
inexactement cité par Bauer qui ne l'a certai-
it jamais vu, car il donne cette édition pre-
comme imprimée à Cologne.)

Livre de la discipline d'amour divine, Paris,
in-8, ouvrage singulier, 62 fr.

ier pendant le service divin (en langue russe),
1821, in-12. Joli volume imprimé, dit-on,
exemplaires seulement pour la maison du
Labanoff.

mi les ouvrages qui sont montés à des
élevés, nous indiquerons :

ire naturelle des oiseaux, par Buffon, 1771,
. in-fol., 563 fr.

Musée français, 1803-1809, 4 vol. in-fol.
nt la lettre, 3680 fr.

Musée royal, 1816-1818, 2 vol. in-folio,
r.

erus, Lugd. Bat., Elzevier, 2 vol. in-4, en
papier, mar. vert, 561 fr.

ophanes, édit. Ph. Invernizius, *Lipsiæ*, 1794-
ap. Hollande, 12 vol. in-8, 250 fr.

ius, Amsterdam, 1727, 4 vol. in-4, grand pap.,
ouge, 450 fr.

ius, Londres, 1728, in-4, un des 25 exempl.
nd pap., mar. vert, 210 fr.

oires historiques sur Raoul de Coucy, Paris,
2 vol. in-8, exempl. sur pap. vélin, 140 fr.

eil des histoires de la noble cité de Troye,
hme française, par Jehan de Mehun, *Lyon*,
n-fol., 376 fr.

ndo furioso, Birmingham, 1773, 4 vol. in-4,
ouge, 325 fr. (Les exempl. sur ce grand papier
ès-rares.)

mentos de hum Cancioneiro inedito, Paris,
n-4. Volume imprimé aux frais de l'ambas-
anglais, sir Charles Stuart, et tiré à très-
ombre, 118 fr.

*ry of the valiant Knight Arthur, a romance
valry*, London, 1814, in-4, un des douze
l. en grand papier. Figures enluminées avec
trême délicatesse, 490 fr.

res de La Fontaine, Paris, 1814, 6 vol. in-8,
l. sur peau vélin, 700 fr.

ge dans l'Amérique méridionale, par Al. de
dt et Bompland, 2251 fr.

tus, Paris, 1771, 4 vol. in-4, grand papier,
ouge, 555 fr.

eil des historiens des Gaules, Paris, 1738-
18 vol. in-fol., grand pap., mar. rouge, 1005

iry into the origin and history of engraving,
g Ottley, Londres, 1816, 2 vol. petit in-fol.
l. sur très-grand pap.; figures doubles
es), 460 fr.

rchi Vitæ, ed. Ad. Coray, *Paris*, 1809-15,
in-8, grand pap., 140 fr.

RDIN, *Paris*, De Bure, 1823, 2791 nu-
. — Le propriétaire de cette collection
tante avait longtemps exercé à Paris
airie ancienne; à la fin de sa vie, il
aux chances d'une vente publique une
des curiosités qu'il avait réunies; les
es rares et précieux abondent sur ce
gue; les manuscrits, les collections al-
dine et elzévirienne, les volumes imprimés sur vélin, les éditions *Variorum*, formaient des séries d'une grande importance.

Les prix, en général considérables pour l'époque, restent cependant pour les manuscrits ornés de miniatures, pour les vieux ouvrages de la littérature française, bien au-dessous de ce qu'ils seraient aujourd'hui.

Signalons quelques-uns des articles qui ont atteint des prix élevés :

Liber sextus Decretalium, Mayence, 1465, in-fol. Exempl. sur vélin, 4 feuillets refaits à la plume avec une rare perfection, 200 fr.

N. Perotti Cornucopiæ, Venetiis, Aldus, 1499, in-fol. 280 fr.

Virgilius, Venetiis, N. Jenson, 1475, in-fol., 400 fr.

Les *Géorgiques*, trad. de Delille, 1794, 2 vol. in-8, exempl. unique sur vélin, avec les dessins de Moreau, 396 fr.

Horatius, Londres, 1794, 2 vol. in-8, grand pap., 221 fr.

Théâtre de P. et Th. Corneille (Elzevier), 1664-65, 10 vol. in-12, 550 fr.

Œuvres de Racine, Paris, 1807, 7 vol. in-8, exemplaire avec les dessins originaux de Moreau, 700 fr.

Gil-Blas, 1798, 6 vol. in-12; exempl. sur vélin avec les dessins originaux, 219 fr.

Œuvres de la Fontaine, 1814, 6 vol. in-8, exempl. sur vélin, dessins originaux de Moreau, 2000 fr.

CHATEAUGIRON [CH., le marquis de], Merlin, 1827; 2754 numéros. — Une des belles bibliothèques vendues avant 1830. Les classiques anciens, l'histoire, les arts y étaient représentés d'une façon brillante. Nous signalerons quelques-uns des articles qui ont été payés le plus cher.

Physiognomical portraits, Londres, 1822-23, 2 vol. in-4, bel ouvrage qui offre cent portraits bien authentiques de personnages célèbres à divers titres, 295 fr.

Recueil de caricatures, en 5 vol. in-fol., plus de 1300 pièces depuis 1813, 1220 fr.

Phædrus, 1596, in-12, première édition rare, belle reliure de Lauris, 131 fr.

Plautus, cum notis Variorum, Amsterdam, 1684, in-8, 2 vol., 80 fr.; exempl. non rogné, très-rare en cet état.

Térence, traduit par Madame Dacier, *Amsterdam*, 1717, 3 vol. in-12, exempl. en grand papier, fort rare, relié en maroquin, par Derome, 210 fr.

Œuvres de Coquillard, 1599, in-8 (seul exempl. connu d'une édition qu'on croit avoir été faite bien après la date indiquée, 400 fr. — Il avait été payé 82 fr. à la vente Laire, en 1816.)

Polybius, Lipsiæ, 1789-1818, 10 vol. in-8, papier de Hollande, mar., 320 fr.

The Bibliographical Decameron, by Dibdin, 1817, 3 vol. in-8, 190 fr.

Un certain nombre d'ouvrages étaient accompagnés de vignettes et portraits ajoutés (la *Jérusalem délivrée*, les *Nuits* d'Young, les *Œuvres de Byron*, etc.).

Parmi les manuscrits et les autographes, nous avons remarqué :

Les *Décades de Tite-Live*, présentées à Jehan, roy de France; cette copie de la traduction de Berchère, était ornée de 30 miniatures, 1200 fr. (Ce manuscrit avait été adjugé à 555 fr. en 1812 à la vente Firmin Didot.)

Instruction de Bourdaloue, copie de la main de Madame de Maintenon, à laquelle cet écrit était adressé, in-18, 48 fr. (Ce prix serait sans doute fortement dépassé aujourd'hui.)

CHAUMETTE DES FOSSÉS, Labitte, 1842, 2079 numéros.—Le propriétaire de cette collection avait été consul de France en Suède, puis à Lima; aussi trouve-t-on sur son catalogue des livres rares et importants concernant l'histoire de la Scandinavie et celle du Pérou.

La linguistique avait été l'objet d'une attention spéciale; on remarque entre autres grands ouvrages le *Lexicon heptaglotton* de Castell (vendu 165 fr.); le *Thesaurus linguarum orientalium* de Meninski (vendu 201 francs); le *Diccionario Bascuence* de Larramondi (vendu 83 fr.); le *Thesaurus linguarum septentrionalium* de Hickes (269 fr.); le *Glossarium sueo-gothicum* de Ihre (101 fr.); et un grand nombre de grammaires et de dictionnaires des langues de l'Orient. Signalons, en ce qui touche l'Amérique, la *Grammatica* et le *Vocabulario de la lingua de los Indios del Peru*, par Domingo de San-Thomas, *Valladolid*, 1560, in-8 (111 fr.); le *Vocabulario* et l'*Arte de la lingua quichua*, par Diego Gonzalez, *Lima*, 1607, in-4 (deux exemplaires, 92 et 100 fr.); le *Vocabulario de la lingua Aymara*, par L. Bertonio, 1612, in-4 (90 fr.); l'*Arte de la lingua guarani*, par Ant. Ruiz de Mortoya, 1724, in-4 (320 fr.). Les voyages, les documents manuscrits relatifs à l'histoire de l'Amérique du Sud, présentaient aussi une réunion intéressante.

CHAVIN DE MALLANT, *Paris*, François, 1857; 2423 numéros. — Bonne collection bien choisie; 462 numéros sont consacrés à la théologie. Entre autres ouvrages rares, nous avons remarqué la *Kabbala denudata* de Chr. Knorr von Rosenroth, 1677, 3 vol. in-4, et la *Michna*, édition de Berlin, 1832, 6 vol. in-4.

[A. C.] CHENEST (Alfred), *Paris*, Techener, 1853.— Bibliothèque peu nombreuse, 302 numéros seulement, mais fort beaux ouvrages qui se sont payés des prix élevés. Le produit de la vente a été de 50,000 fr. environ. Entre autres articles précieux, nous signalerons les *Chroniques de Saint-Denis*, Paris, 1476, 3 vol. in-fol. 3605 fr., le *Compendium super Francorum gestis* de Robert Gaguin, 1500, in-fol. exempl. sur vélin, 1500 fr., un recueil de 48 opuscules en vers italiens imprimés de 1518 à 1524, 1360 fr., l'*Origine delli volgari proverbi* di Al. Cynthio de gli Fabritii, *Venise*, 1527, in-fol. 670 fr.

La classe des romans de chevalerie nous présente le *Triomphe des Neuf Preux*, 1507, in-fol. 900 fr.; *Perceval*, 1529, 710 fr.; le *Trésor de la Cité des Dames* par Christine de Pisan, 1497, in-fol. 1,255 fr.; l'*Hystoire d'Eurial et Lucresse*, 680 fr., la *Chronique* de Turpin, 1527, in-4, 610 fr.

Quelques volumes des anciens poëtes français se sont payés cher; on a adjugé à 585 fr. l'*Espinette du ieune prince* par Symon Bourgouync (*Paris*, Vérard, 1508, in-fol.); à 395 fr.; le *Roman de la Rose* (Paris, Galliot du Pré, 1529, in-8); à 510 fr., les Œuvres d'Alain Chartier (*Paris*, 1529, in-8); enfin les œuvres de Saint-Gelais, *Lyon*, Pierre de Tours, 1547, petit in-8., se sont élevées à 1,258 fr.

Le *Ficheti Rhetoricorum*, un des premiers livres imprimés à Paris, 530 fr.; le *Compul et Calendrier des Bergers*, Paris, 1500, in-fol. 475 fr., l'œuvre de Jean Berain, dessinateur et peintre d'ornements (138 pièces), 1075 fr., l'œuvre de J. Lepautre, in-fol, 230 pl., 595 fr.

Vies des hommes illustres de Plutarque, traduction d'Amyot, 1567-74, 14 vol. in-8, 521 fr. (exempl. Nodier, payé 361 fr. en 1844). Il y avait aussi à cette vente de beaux manuscrits qui se sont payés fort cher.

CHEZY, Techener, 1834; 1467 numéros.—Les travaux de cet indianiste font présumer avec raison que les ouvrages sur l'Inde et sur la langue sanscrite abondaient dans sa bibliothèque. Plusieurs de ces volumes ont été payés des prix élevés. La *Grammaire* de W. Carey, *Serampore*, 1806, petit in-fol., volume rare, a atteint 176 fr.; le Poëme de Valmeki, le *Ramayana*, 1806, 3 vol. in-4, a été payé 351 fr. Quelques manuscrits orientaux et des autographes sont à la fin de ce catalogue qui est précédé d'une notice sur la vie de M. de Chézy et de l'indication de ses divers ouvrages, parmi lesquels bon nombre sont demeurés inédits.

[J.] CLIQUOT, Techener, 1843. — Collection peu nombreuse, 607 numéros, mais composés de livres bien choisis. On y remarquait plusieurs jolis manuscrits et quelques beaux ouvrages d'histoire naturelle ainsi que des livres sur les arts (un exempl. de la *Galerie de Florence*, figures avant la lettre, 4 vol. in-fol. 605 fr.; l'*Enquiry* ou recherches de W. Ottley sur l'origine et l'histoire de la gravure, 1816, 2 vol. in-4. grand papier, 240 fr.).

Un exempl. unique sur vélin des œuvres de Molière, *Paris*, Didot, 1791, 6 vol. in-4, 800 fr. (il avait été adjugé à 1250 à la vente du prince Galitzin); la collection des ouvrages imprimés par Didot l'aîné pour l'éducation du Dauphin, 17 tomes en 29 vol. in-8, imprimés sur vélin, 1051 fr.; l'*Armorial* de d'Hozier, 10 parties en 9 vol. in-fol. 355 fr.

[D. C.] CLENCHAMPS (De), Techener, 1860, 819 numéros; les 34 derniers sont relatifs à des manuscrits.— Collection d'élite, renfermant un grand nombre d'articles provenant des ventes Nodier, Pixérécourt, Renouard, De Bure, Coste, Armand Bertin, etc. Elle n'a point été vendue. Au moment où elle allait être livrée aux enchères, un bibliophile dont nous avons déjà eu l'occasion de parler, M. Solar, en a fait l'acquisition en bloc pour la somme de 125,000 fr.; le catalogue mérite d'être conservé à cause de l'importance des ouvrages qu'il enregistre et en raison des notes assez étendues qui accompagnent divers articles. Nous croyons devoir signaler quelques volumes fort intéressants :

L'*Ordinaire des crétiens*, Paris, A. Vérard, 1490, in-4. Première édition fort rare; non indiquée au *Manuel*.

L. Vives, De institutione feminæ Christianæ, Antuerpiæ, 1524, in-4. Exempl. sur peau vélin.

Historia Virginis Mariæ exemplis naturalibus con-

, in-4, s. d. (vers 1470), 53 figures sur bois.
Ballades de bruyt commun, par A. de la s. l. ni d. in-4. Opuscule dont il paraît ne connaît que cet exemplaire, qui a fait les ventes Heber et Nodier.
Lunettes des princes, par J. Meschinot, Paris, n-4 ; édition qui n'avait pas encore passé le publique.
res de Saint-Gelais, Lyon, P. de Tours, 1547, l paraît que c'est le seul exempl. connu de dition.
les louanges à la Vierge Marie, par Martial rgne, 1494, in-8.
is de Montaigne, 1580, in-8. Edition origi- — Id. 1582, in-8, édition fort rare. — Id. n-fol. Première édition complète.
Sagesse, par Charron, 1601, in-8. Edition le, très-rare.
ologia gnomica, Francfort, 1579, in-8, jolies sur bois de Jost Amman.
legium Martialis, 1605, in-8, exempl. en papier aux armes du président de Thou.
Roman de la Rose, s. l. n. d., in-fol. (Lyon, oy, vers 1485).
Cent hystoires de Troyes (par Christine de , 1522, in-fol.
res d'Alain Chartier, Paris, 1529, in-8.
Danse aux aveugles (par Pierre Michault), s. d (vers 1490), in-4.
es de Nostre Dame, mises en rhithme par P. ire, 1527.
vres de Desportes, Paris, 1600, in-8, très-eliure.
cole de Salerne, Leyde, Elzevier, 1651, -12, exempl. non rogné.
in deys musos provençalos, par Cl. Brueys, 526, 2 vol. in-16.
Perle dey musos, par G. Zerbin, à Ais, 1655,

ias gasconas de Pey de Garros, Tolosa, in-4.
Obras d'Augié Gailliard, Paris, 1583, in-8.
mme pécheur, par personnaiges, Paris 1508,

tre Pierre Pathelin, Paris, P. le Caron, s. d. Exemplaire qui passe pour unique ; il a fait des bibliothèques Soleinne et A. Bertin.
res de Molière, Paris, 1674, 7 vol. in 12. ère édition, publiée du vivant de Molière. 1682, 8 vol. in-12. Première édition publiée la mort de Molière. — Id. Paris, 1687, 2 vol. Dernière édition publiée par Racine.
oire du temps passé, Paris, 1697, in-12. Edi-riginale des Contes de fées par Perrault ; très-reliure.
e du Jouvencel, Paris, 1529, in-4. Roman evalerie ayant une véritable importance his-e.
Conqueste du grant roy Charlemaigne, Rouen 1520), in-4. (On ne connaît que ce seul exem-de cette édition.)
r le Danoys, Lyon, 1556, in-4.
eus de Coulongne, Paris (vers 1520), in-4.
belle Maguelonne, Paris, (vers 1525), in-4.
cent nouvelles nouvelles, Paris, A. Vérard, in-fol. (Seul exempl. connu complet existant es bibliothèques particulières.)
toire et chronique de Clotaire, Paris, in-4, s. d. e connaît, dit-on, qu'un autre exempl. de cet ge dans les bibliothèques particulières de e.)

[...]SLIN [Marquis de], *Paris*, Potier, 1847. [...] catalogue peu considérable (606 nu-s, les 16 derniers concernant des ma-its) offre un choix très-remarquable. coup d'ouvrages sont fort précieux ; tous sont reliés avec luxe. Indiquons, suivant notre usage, quelques-uns des articles les plus remarquables :

Heures de Nostre Dame mises en rhithme, par Pierre Gringoire, in-4, s. d., 140 fr.
La *Théologie naturelle de Raymond Sebon* (traduite par Michel Montaigne), Paris, 1569, in-8, 101 fr. (M. Brunet, dans le *Manuel du libraire*, dit n'avoir jamais vu cette édition.)
Le *Moyen de devenir riche*, par Bernard Palissy, 1636, in-8, 51 fr. (exempl. Nodier, payé 40 fr.).
Métamorphoses d'Ovide, 1767-71, 5 vol. in-4, fig. ajoutées, 561 fr.
La *Chanson de Roland*, publiée par Francisque Michel, Paris, 1837, in-8, exempl. unique sur vélin, riche reliure, 230 fr.
Roman de Mahomet, publié par le même, 1831, exempl. unique sur vélin, 155 fr.
Roman du comte de Poitiers, publié par le même, 1831, exempl. unique sur vélin, 275 fr.
Roman de la Violette, publié par le même, exempl. unique sur vélin, 620 fr.
Le Roman de la Rose, s. l. n. d. (*Lyon*, vers 1485), in-fol. 500 fr.
Les faiz de maistre Alain Chartier, Paris, P. le Caron, 1489, in-fol. 190 fr.
Les *Vigiles de la mort du roi Charles septième*, par Martial de Paris, vers 1500, in-4, 245 fr.
OEuvres de Clément Marot, Lyon, J. Barbou, 1539, in-8, riche reliure, 320 fr.
Marguerites de la Marguerite des princesses, Lyon, 1547, in-8, très-bel exempl., 629 f.
Fables de La Fontaine, Paris, 1755, 4 vol. in-fol. 345 fr.
Moralité des blasphémateurs, Paris, 1831, petit in-fol., un des quatre exempl. sur vélin, 100 fr. Des exemplaires pareils de la *Moralité de la vendition de Joseph*, 1835 ; de *Mundus, caro, demonia*, 1827 ; du *Mystère de saint Crespin*, 1836, adjugés à 104, 81, et 150 fr.
L'Homme juste et l'homme mondain, moralité par Bourgouync, 1508, in 4, 340 fr.
Théâtre de P. Corneille, Amsterdam, 1664-76, 4 vol. ; *Théâtre de Th. Corneille*, 1665-78, 5 vol., 335 fr., bel exemplaire.
L'histoire du roy Perceforest, Paris, 1528, 6 tom. en 3 vol. in-fol., 475 fr.
OEuvres diverses d'un auteur de sept ans (le duc du Maine), 1678, in-4, 150 fr.
Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples, 1723-43, 11 vol. in-fol. grand papier, mar., 1030 fr.
Histoire de France par Mezeray, 1643-51, 3 vol. in-fol. très-bel exempl. bien complet, 320 fr.
Le livre des faiz de Bertrand Du Guesclin, s. l. n. d. in-fol., mar., 200 fr.
Histoire des antiquités de Paris, par Sauval, 1724, 3 vol. in-fol. mar., 200 fr.
Histoire de Bretagne, par D. Morice et D. Taillandier, 1742-56, 5 vol, in-fol., mar., 505 fr.
Le Imagini con tutti i riversi, par Enea Vico, 1548, in-4, exempl. de Grolier, 400 fr. (payé 500 fr. vente Cailhava).
Les *Hommes illustres de France*, par Perrault, 1696-1700, 2 tom. in-fol. grand pap., bel exempl., 290 fr.

Constantin, Delion, 1845, 218 numéros. — Ce petit catalogue se compose surtout d'ouvrages relatifs à la bibliographie. On y trouve un grand nombre d'ouvrages modernes sur la science des livres, et de bons catalogues. Nous avons déjà cité un ouvrage de M. Constantin (dont le vrai nom était Hesse et qui était employé dans la maison Panckouke; sa *Bibliothéconomie*, Paris, 1829, in-12, a été réimprimée avec augmentation en 1841 ; l'une et l'autre de ces éditions ont été tra-

duites en allemand, *Leipzig*, 1840 et 1842.

Costabili (le marquis), de Ferrare. 1858. — Catalogue d'une collection remarquable formée par un amateur distingué qui remplit sous la domination française en Italie des emplois importants; il fut sénateur, président du conseil d'Etat, intendant général des domaines. Il mourut en 1841. La longue période de temps qu'il passa dans la vie privée fut consacrée à deux objets favoris; recueillir les productions de l'école ferraraise, former une réunion considérable et précieuse de livres et de manuscrits.

La première partie du catalogue comprend 3920 numéros et se divise comme suit : manuscrits (1 à 375); éditions du xve siècle (377 à 817); éditions aldines (818 à 1651); volumes imprimés sur peau vélin (1652 à 1664); collection elzévirienne rangée dans l'ordre alphabétique (1,665 à 2,365); opuscules (2,365-2 à 3,933); appendice (3,934 à 4,006).

Nous ne pouvons signaler les ouvrages rares et précieux qui abondent dans cet inventaire, où il faut d'ailleurs reconnaître que le désir d'avoir beaucoup avait très-souvent engagé le marquis Costabili à se contenter d'exemplaires de condition bien médiocre.

La collection aldine était fort riche : elle comprenait les *Heures grecques* de 1497, le *Virgile* de 1501, et plusieurs autres raretés de premier ordre.

La classe des *Opuscoli* présente de petits écrits bien difficiles à rencontrer aujourd'hui; signalons l'extrait fait par Giuliano Dati d'une lettre de Colomb annonçant la découverte de l'Amérique (*Questa e la historia della inventione delle Isole di Canaria Indiane extracte duna Epistola.... traducta in versi vulgari*... a di XXV d'octobre Mcccc Lxxxxiii), in-4, 2 feuillets, caractères semi-gothiques; livret rarissime. Quelques plaquettes en vers imprimées au xvie siècle et relatives aux événements dont l'Italie était alors le théâtre, doivent également être mentionnées comme des raretés intéressantes.

La seconde partie (*Bologne*, 1858) s'étend du n° 4,007 au n° 6,433; on y trouve un grand nombre de bons ouvrages en tout genre; nous y avons rencontré, entre autres raretés, un exempl. du très-rare ouvrage du cardinal Pole (*Ad Henricum VIII pro ecclesiasticæ unitatis defensione*, libri IV, *Romæ*, ann. 1536) in-4.; un volume imprimé à Amsterdam en 1666, in-4, sur l'art de faire de l'or, *Chimica Vannus* (en note est reproduit un long passage des *Analecta litteraria* de Freytag sur cet ouvrage singulier).

Citons encore *le Macchine, volume nuovo e di molto artificio*... de G. Branca, *Roma*, 1629, in-4, ouvrage rare et recherché. On y trouve en germe l'idée de l'application de la vapeur. *Rime di Petrarca con dichiarationi non più stampate*, Venetia, Dom. Nicolini, 1572, 2 vol. in-12, édition tellement rare que Marsand ne la possédait pas dans sa collection spéciale *pétrarchesque* et que Rossetti, dans sa bibliothèque du même genre, n'avait pu en placer que le second volume.

Thibaldeo da Ferrara *Opere*, Venetia, G. de Rusconi, 1502. Edition qui ne figure point parmi celles qu'indique le *Manuel*.

Aretino, La *Vita di Maria Virgine*, Venitia, Fr. Marcolini, 1530, in-8.; trois grandes figures sur bois. Zaccaria, dans son *Catalogo delle edizioni Marcoliniane* ne mentione que les éditions de 1539 et de 1540.

Samuel Usque, *Consolacam Astribulacoens de Israel*, Ferrara, 5313 du criacam. Volume très-rare divisé en trois dialogues dont les interlocuteurs Ycabo, Numeo et Zicareo s'expriment en portugais au sujet des maux qu'a soufferts le peuple juif depuis la destruction du Temple et des punitions qui seront infligées à ses oppresseurs.

Cananus, J. B., *Musculorum humani corporis picturata dissectio*, in-4., sans lieu ni date. Volume extrêmement rare et important pour l'histoire des études anatomiques. Les figures au nombre de 27 sont exécutées sur les dessins de Girolamo de Carpi. On a lieu de croire que cet ouvrage fut exécuté à Ferrare, non en 1572 comme l'ont dit quelques bibliographes, mais en 1541 et avant la première édition de Vesale. On prétend qu'on ne connaît que six exempl. de ce livre : un dans la bibliothèque de Dresde; un que possédait Haller et dont lord Bute fit l'acquisition à un prix élevé; un dans la bibliothèque publique de Ferrare; trois autres dans des collections particulières en Italie ; il paraît qu'il n'y en a pas en France; Zani dans l'*Enciclopedia di belle arti* parle de cet ouvrage sans avoir pu le voir.

Tassoni (Alessandro) *Sette Filippiche*, sans lieu ni date, in-4. Volume extrêmement rare; Muratori doutait même qu'il eût jamais été imprimé. Il renferme sept satires virulentes: les deux premières sont dirigées contre les Espagnols, les autres roulent sur les affaires de la république de Venise. L'auteur s'est caché sous le nom de l'*Innominato Accademico Libero*.

Epictète, *Enchiridion*, Græce, Bodoni, 1793. Exemplaire unique imprimé sur taffetas. (Le *Tryphiodore*, 1796, présentant la même particularité, est joint à l'Epictète.)

Un certain nombre de notes bibliographiques accompagnent divers articles du catalogue dont nous parlons et doivent le faire conserver. Nous ne pouvons les reproduire, mais nous indiquerons, sous ce rapport, les numéros : 4,721, 4,735, 4,838, 4,948, etc.

Une autre partie composée de 3,498 numéros offre un grand nombre d'ouvrages en tout genre et de toute époque qui ont été vendus à Bologne en février 1859.

Coste, Jannet, 1854 ; 2,584 numéros. — Collection importante appartenant à un magistrat lyonnais qui s'était occupé avec ardeur de la formation d'une bibliothèque aussi complète que possible de livres et de documents de toute espèce, concernant l'histoire de sa ville natale et de la province dont elle est le centre. Il se proposait de plus de rassembler tous les ouvrages écrits par des auteurs lyonnais, et d'y joindre les produits nombreux des presses de Lyon. Cette très-importante collection spéciale n'a point été mise en vente publique; elle a été l'objet

catalogue particulier dont nous parle-
plus tard.
ıis M. Coste n'était point exclusif dans ıffections, il avait réuni un nombre con-able d'ouvrages rares et curieux en tout e. Il s'attachait surtout à ce qui concer-l'histoire générale et particulière de la ce. Les livres imprimés à Lyon, sans in-local, dominent dans le catalogue mis ıur en 1854, et il est peu de collections ɔrésentent un aussi grand nombre de ɛs originales et très-rares sur les événe-ts de la fin du xv° siècle et sur ceux vı°. L'ancienne poésie française offrait divers volumes très-précieux.

Coste avait réussi à se procurer dix vo-ɛs ayant appartenu au célèbre biblio-ı Grolier, Lyonnais tout comme lui ; nous ignalerons dans l'article que nous consa-ɔns à ce personnage fameux dans le cer-les amateurs de livres. Les volumes an-ı ornés de figures sur bois étaient aussi et des prédilections de l'honorable ma-at, et presque tous les volumes qu'il édait étaient ornés de belles reliures. Le ɔquin s'y montrait avec une abondance ɑordinaire.

ɔus allons mentionner quelques-uns des les les plus remarquables. La concur-e de plusieurs amateurs lyonnais a fait gerà des prix élevés les anciennes produc-ı typographiques de cette cité; et en gé-l les ouvrages achetés par M. Coste dix ɥuinze ans auparavant en vente pu-ıe, ont atteint des prix bien supérieurs ux qu'il avait payés.

storiarum Veteris Testamenti Icones, Lyon, 1558, 155 fr.

Vie de Moïse représentée par figures, Lyon, , in-4, 150 fr. (77 figures sur bois; volume rare et peu connu.)

Apocalypse figurée, par Jehan Duvet, *Lyon*, 1561, l., 23 planches, 1,020 fr. (Seul exempl. qu'on amais vu passer en vente.)

Origine des masques, par Noirot, *Langres*, 1609, 70 fr. (Livre curieux et très-rare.)

flexions sur un livre intitulé : de l'Esprit des (par Claude Dupin), *Paris*, 1749, 2 vol. in-8, r. (Ouvrage dont il ne fut tiré, dit-on, que six plaires.)

ı *Somme rurale*, par Boutellier, *Lyon*, 1494, l., 290 fr. (Le *Manuel du libraire* ne mentionne ne adjudication.)

ɔèce, *De Consolatione*, s. l. ni d., vers 1485, in-, 220 fr.

ı *Trésor des pauvres*, selon Arnoult de Ville-e, *Lyon*, 1527, in-4, 70 fr.

ı *Guidon de la praitique en cyrurgie*, de maistre e Caulliac, *Lyon*, 1478, in-fol. 560 fr.

ɾritmétique nouvellement composée, par Estienne ı Roche, *Lyon*, 1520, in-fol., 115 fr. C'est le ancien traité d'algèbre qui ait été écrit en çais. On y trouve la table des exposants que ɑartes a mise en usage cent ans plus tard.

ı *Rozier des guerres, compilé par Loys unziesme*, s. 1521, in-4, 159 fr. (Le *Manuel* ne cite d'au-ıdjudication que celle de la vente du duc de Vallière, 10 fr.)

ɛs *Images de la mort*, Lyon, 1562, in-8, 150 fr.

ɛs *Singuliers pourtraicts de F. Vinciolo pour toutes ɛs d'ouvrages de lingerie*, Lyon, 1603, in-4, 250 cs. (Le *Manuel* ne cite pas cette édition; les anciens ouvrages offrant des modèles *de point'couppé* sont aujourd'hui très-recherchés.)

Le *Livre de Taillevent, grand cuisinier de France*, Lyon, 1510, in-16, 280 fr. (Exempl. richement relié d'un livret très-rare ; il en existe plusieurs éditions toutes très-recherchées; le *Manuel du libraire* les signale. Consulter au sujet de Taillevent l'*Analecta Biblion* de M. Du Roure, t. I, p. 167, et un article de M. J. Pichon, dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1843, p. 253.)

Les *Esneydes de Virgile*, Lyon, 1483, in-fol., 300 francs.

La *Grande Nef des folz du monde*, Lyon, 1529, in-4, 121 fr.

Le *Roman de la Rose*, s. l. ni d. (*Lyon*, vers 1480), in-fol., 299 fr.

Le *Pèlerin de vie humaine* (par Guilleville), *Lyon*, 1485, in-4, 137 fr. (Le *Manuel* ne cite qu'une vente, 7 fr., duc de La Vallière.)

OEuvres d'Alain Chartier, Paris, 1529, in-8, 325 francs.

Le *Champion des Dames* (par Martin Franc), s. l. ni d., in-fol. (*Lyon*, vers 1485), 300 fr.

Le *Jardin de plaisance*, Lyon, s. d., in-4, 200 fr.

La *Danse des aveugles* (par P. Michault), *Lyon*, s. d., in-4, 505 fr.

OEvres de Cl. Marot, Lyon, 1539, in-16, 252 fr.

Le *Girouflier aux dames* (*Lyon*, vers 1502), in-4, 307 fr.

Le *Testament de Tastevin, roy des pions*, s. l. ni d., in-4, 4 f[ts], 120 fr. (Opuscule en vers de toute rareté.)

Légende et description du bonnet quarré, Lyon, 1578, in-8, 181 fr. (Opuscule en vers de 7 f[ts], excessivement rare ; il a été réimprimé dans le *Journal de l'amateur de livres*, t. III (1850), p. 189-204, journal qui a cessé d'exister.)

Les *Triumphes de Petrarcque*, Lyon, 1531, in-8, 115 fr.

La *Farce des Theologastres à six personnaiges*, s. l. ni d., petit in-fol. Opuscule de 8 f[ts]; seul exempl. connu d'une pièce en vers, imprimée vers 1530, 1,065 fr.

Comédie et resjouyssance de Paris sur le mariage du roy, par J. Du Boys, 1559, in-4, 150 fr. (Pièce très-rare au sujet de laquelle M. Le Roux de Lincy a inséré une notice intéressante dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1852, p. 828.)

L'*Arbre des batailles* (par H. de Bonnor, *Lyon*, (s. d.), in-4, 301 fr.

Fier-à-bras, Lyon, s. d., in fol, 825 fr.

Mirouer des femmes vertueuses, Lyon, 1546, in-16, 505 fr. (Exempl. somptueusement relié d'un opuscule des plus rares, contenant l'histoire de Griselisis et de Jeanne d'Arc.)

La *Complainte très-piteuse de Fiammette* (Lyon), 1532, in-8. (Edition non indiquée au *Manuel* de cette traduction d'un écrit de Boccace), 355 fr.

Les *Premices ou le I[er] livre des proverbes epigrammatizés*, par Henri Estienne, 1594, in-8, 120 fr.

Monteville, lequel parle de la terre de promission, Lyon, s. d., in-4, 300 fr. (C'est une relation du voyage en Orient de J. Mandeville.)

La Mer des histoires (trad. de I. Columna), *Lyon*, 1494, 2 vol. in-fol., 300 fr.

La *Légende dorée*, Lyon, 1497, in-fol., 450 fr.

Les *Prouesses et vaillances de Bertrand du Guesclin*, Lyon, 1529, in-4, 350 fr.

Le *Traicté de paix faicte entre le roy de France...* 1492 (et dix autres pièces historiques de 1492 à 1498). Ce volume d'une cinquantaine de feuillets, provenait de la bibliothèque Heber, 2,099 fr.

Diario de bello Carolino (par Pæantius), in-4 (volume qu'on croit imprimé par Alde l'ancien, en 1496), 155 fr.

Entrée du roy de France à Paris, 1514, in-8, 4 f[ts], 200 fr. (Exempl. adjugé à 28 fr. en 1840.)

Le *Couronnement de Francoys premier*, Paris, 1520, in-4, 179 fr.

La *Bataille faicte par delà les monts devant Pavie*, 1524, in-4. (Opuscule de 8 f[ts] très-rare, 360 fr. (payé 260 fr., vente Cailhava).

Victoire et desconfiture faicte aux Hespaignolz devant Carignant, s. l. ni d., 1544, in-8, 105 fr. (payé 20 fr. en 1840).

Coq à l'asne des Huguenotz, Lyon, 1572, in-8, 61 fr. (Opuscule en vers de 4 f[ts], très-rare et non cité au *Manuel du libraire*.)

La Grande diablerie de Jean Vallette, dit de Nogaret, 1589, 106 fr. (Satire très-vive contre le duc d'Espernon). Le n° 1,863 renferme 15 pièces, et le n° 1,865 en contient 3 du temps de la ligue; adjugés à 181 et 127 fr.

Mœurs et humeurs de Henry de Valois, Paris, 1589, in 8, 121 fr. (Exempl. payé 77 fr. 50, vente La Bedoyère, en 1839.)

Recherches des monnoyes de France, par Bouteroue, *Paris*, 1666, in-fol., 255 fr.

Croniques d'Angleterre et Bretaigne, par Alain Bouchard, Paris, 1531, in-folio, 206 fr.

Copie d'une lettre envoyée de Nouvelle France en Canada, par le sieur Combes, gentilhomme poitevin, *Lyon*, 1619, in-8, opuscule de quinze pages, 110 fr.

Pinax iconicus antiquorum, Lyon, 1558, in-4, fig. de Woeiriot, 102 fr. Le *Manuel* ne cite qu'une adjudication 8 fr. La Vallière.

J. Boccace, *De la ruyne des nobles hommes*, Lyon, 1483, in fol., 260 fr. (Le *Manuel* ne cite qu'une seule vente, 23 fr. le baron d'Heiss, en 1783.)

Le Propriétaire ou les proprietez des choses, par J. Corbichon, *Lyon*, 1487, in-fol., 145 fr.

Cotte, *Paris*, De Bure, 1804; 2,424 articles. — Les classiques grecs et latins y dominent. Belles éditions et exemplaires de choix payés alors à des prix qu'on ne retrouverait plus aujourd'hui.

Courtanvaux (marquis de); Nyon l'aîné, 1782. Ce catalogue contient 3,599 articles; il est précieux par la collection de voyages qui s'y trouve. Les prix de vente sont imprimés, et on y trouve une table.

Courtois (E. B.), *Paris*, Merlin, 1819; 3,723 numéros. — Réunion importante de bons ouvrages appartenant pour la plupart à la littérature. On remarque une suite fort étendue de beaux classiques grecs et latins, et surtout une collection de poëtes latins modernes, telle que nul autre particulier sans doute n'en a jamais formée. La théologie orthodoxe ne contient que 77 numéros. On y remarquait un exemplaire sur vélin de la Bible latine de Didot l'aîné, 1785, 8 vol. in-8, et un bel exemplaire de l'*Imitatio*, Elzévir, sans date. Les numéros 1461 à 1537 sont relatifs à des ouvrages en vers latins modernes comprenant des sujets de l'Ancien et du Nouveau Testament, ou des points de théologie ascétique et parénétique. Un assez grand nombre de volumes portaient la signature de littérateurs connus ou des notes autographes. Le bibliophile anglais Heber, qui se trouvait alors à Paris, fit de nombreux achats à cette vente.

Cramayel, Merlin, 1826; 1,885 numéros. — Cette collection était surtout remarquable par la réunion d'un très-grand nombre d'éditions elzéviriennes et de *variorum*. Les prix payés n'offrent en général rien de remarquable. On donna cependant 1,000 fr. de l'*Enéide*, traduction italienne d'Annibal Caro, imprimée à Rome en 1819, en 2 vol. in-folio, aux frais de la duchesse de Devonshire. On sait que ce livre tiré à très-peu d'exemplaires est accompagné de gravures de l'exécution la plus soignée, et l'exemplaire en question était revêtu d'une somptueuse reliure de Thouvenin; il avait figuré à l'exposition de 1823.

Crapelet, Silvestre, 1837. — Catalogue peu considérable (337 numéros), mais où se trouvent des ouvrages précieux imprimés récemment à Paris; on remarque des exemplaires en grand papier vélin (et il n'en existe que deux ou trois) de l'*Abrégé de l'histoire des voyages* par La Harpe, 1825, 24 vol.; des *OEuvres* de Fénelon, 1826, 12 vol. in-8, etc. N'oublions pas un des *deux* exemplaires sur vélin des *Réflexions* de La Rochefoucauld, 1822, et de la *Republica* de Cicéron, 1823. Une grande partie des volumes formant cette collection avait été imprimée par M. Crapelet, et il avait réservé pour lui des exemplaires tirés sur papier supérieur et toujours à petit nombre. Des exemplaires de Montaigne, Boileau, J.-B. Rousseau, etc., portent les médailles de ces écrivains serties dans un cercle doré sur la couverture des volumes, ornement qui paraît en effet fort bien approprié à des auteurs célèbres.

Crozet, Colomb de Batines, 1841; 1,652 numéros. — Ce catalogue contient les livres précieux qui faisaient partie du fonds d'un libraire instruit et bien connu des amateurs; il mourut jeune, et le catalogue est précédé d'une notice sortie de la plume de M. Charles Nodier, à laquelle nous emprunterons les lignes suivantes: « M. Crozet, comme tous les hommes qui se sont donnés à une étude spéciale avec une grande aptitude, a marqué son rapide passage dans la science dont il faisait ses délices par une puissante impulsion de progrès. C'est lui qui, avec M. Techener, son beau-frère et son émule, est allé reconquérir sur l'Angleterre, à force de sollicitude et d'argent, ces romans de chevalerie et ces mystères, dépouilles opimes de nos bibliothèques qu'on pouvait croire irrévocablement perdues. C'est lui dont le tact ingénieux et délicat nous a rendu le goût de la vieille reliure, et qui a fait revivre par ses conseils assidus l'art de Gascon, de Deseuille et de Padeloup dans les habiles essais de Thouvenin et dans les merveilleux travaux de Bauzonnet. »

Quelques notes bibliographiques de M. Nodier, de M. G. Duplessis et de divers autres amateurs, sont jointes aux titres de divers ouvrages. On peut signaler parmi les livres les plus dignes d'attention:

Quadrins historiques de la Bible (par Paradin), *Lyon*, 1553, in-16, mar., 160 fr.

La *Vie de saint Jehan Baptiste*, petit in-4, mar., 75 fr. (Volume très-rare, inconnu aux bibliographes; 8 feuillets, imprimé vers 1490; le tout se compose de 45 quatrains.)

Brief sommaire des sept vertus, par G. Telin, *Paris*, 1533, in-4, mar., 222 fr.

lef des princes, par Robert de Balsat, *Lyon*, n-4, mar., 311 fr.
oman des trois pèlerinaiges, par Guillaume lleville, *Paris*, sans date, in-4, mar., 151 fr.
ois de maistre Alain Chartier, Paris, 1489, 25 fr.
erger d'honneur, par Octavien de Saint-Gelais, s. d., in-4, 160 fr.
lenus propos (par Gringoire), *Paris*, s. d., in-4,

olles entreprises (par le même), *Paris*, 1506, 134 fr.
Menus propos de mère sotte (par le même), n-8, 160 fr.
Loups ravissants, par Robert Gobin, *Paris* 1505), in-4, 400 fr.
ivre de la diablerie, par Damerval, *Paris*, 1508, 79 fr.
lta di poemetti italiani, in-4, recueil d'envi- petits poëmes italiens, imprimés de 1518 à 1,000 fr.
lystère de la Passion, Paris, A. Vérard, 1499, mar., 750 fr. (Exempl. Mac-Carthy, payé)

lasse des romans de chevalerie offrait les volumes d'un grand prix :

toire du sainct Greaal, Paris, 1523, in-fol., 33 fr.
n, fils de Meliadus, 1533, in-fol., mar., 400 fr.
n. fils de Gauvain, Lyon, 1539, in-4, 700 fr.
ume de Palerme, Paris, s. d., in-4, 200

exemplaire du *Diable boiteux* de Le- *Paris*, 1756, 3 vol. petit in-12, monta x élevé de 140 fr., parce qu'il était sur de Hollande (circonstance rare), et une reliure en maroquin due à Bau- .

Proverbes communs, in-4, 12 feuillets, mar., (Livre extrêmement rare, contenant 780 es environ.)

ni les ouvrages relatifs à l'histoire, nous ns :

ouronnement du roi François premier, par le sans froc (Pasquier le Moyne), Paris, 1520, ar., 197 fr.

x autres ventes du fonds de M. Crozet ntenant que des livres ordinaires, ne rrêteront pas.

ER (Frédéric), Delion, 1846 ; 1,162 nu- . — Ce catalogue est presque exclu- nt consacré à l'histoire naturelle ; il éressant par le grand nombre d'ouvra- n choisis qu'il présente sur cette bran- s sciences, et par le soin qui a été ap- à indiquer exactement le nombre des dont se composent les opuscules, et les planches que renferme chaque ou-

I. L.) Merlin, 1834. — Catalogue où se nt un grand nombre d'intéressantes s du xvᵉ siècle et des livres rares en enre. L'histoire d'Espagne, celle de ique et de l'Islande offraient de l'im- ce. Nous nous contenterons de men- r un fort petit nombre d'articles :

buch das der Schrein oder Schatzbehalter... e appelé coffre-fort ou trésor des vraies ri- chesses du salut), Nuremberg, 1491, in-fol., très-rare, 105 fr.
Constitutiones Clementis papæ V, Mayence, 1467, in-fol., seconde édition; exempl. sur vélin, 130 fr.
De lamiis et pythonicis mulieribus, per Ulricum Molitorem, in-4, s. l. ni d. (vers 1489), 7 fig. en bois curieuses, 45 fr.
Réflexions critiques sur la pairie, par Dubos, 1740, 3 vol. in-12, rel. en maroquin rouge; 70 fr. (Une note manuscrite porte que cet exempl. avait été payé 11 fr.)
Aviso de Caçadores y de Caça ordinado por P. Nunez de Avendano, *Alcala*, 1543, in-4, 41 fr. (Un des plus rares volumes de la classe de ceux qui sont relatifs à la chasse.)
Grammaticæ latinæ auctores, Hanoviæ, 1605, in-4, rare, 103 fr.
Diccionario trilingue del castellano, bascuense y latin, par Larramondi, *San-Sebastian*, 1745, 2 vol. in-fol., 151 fr.
Lucianus, De veris narrationibus, Naples, 1475, in-4, très-rare, 86 fr.
Das concilium buch geschehen zu Costencz, Augsbourg, 1483, in-fol. (Cet ouvrage qui contient 1,156 armoiries, gravées sur bois, est regardé comme le premier armorial qui ait été imprimé, très-rare, 201 fr.)
Historia de nuova Espana, por J.-A. Lozenzana, *Mexico*, 1770, in-fol., 71 fr.

DAUNOU, 1841, Merlin, 2,487 articles. — Bons ouvrages d'étude; pas de raretés; les livres sont classés d'après un système particulier dont leur propriétaire avait indiqué les bases dans un mémoire lu à la classe des sciences morales et politiques de l'Institut, le 22 brumaire an IX ; il y a sept classes : belles-lettres, histoire, philosophie, arts, médecine, jurisprudence, théologie. La bibliographie et l'histoire littéraire forment des préliminaires mis avant la première classe; les collections encyclopédiques, périodiques, etc., forment des suppléments après la septième classe.

DE BURE (J.), *Paris*, Tilliard, 1848. — Ce catalogue, peu considérable, contient 769 numéros. A partir du numéro 510 on trouve des catalogues de bibliothèques particulières, presque tous avec les prix et en grand papier. La bibliographie pouvait revendiquer la majeure partie des ouvrages contenus dans cette collection. On y distinguait un exemplaire du livre de Roth-Scholzius : *Icones et insignia bibliopolarum et typographorum*, précieux par le grand nombre de portraits et de marques d'imprimeurs qui y avaient été ajoutés. Un exemplaire du *Catalogue* in-fol. *des livres imprimés sur vélin*, par Van Praët, 1813 (ouvrage inachevé et détruit par l'auteur, à l'exception de sept exemplaires), fut payé 152 fr. Dès 1805 M. Van Praët avait préludé à ce travail par un *Essai* qui fut également bientôt suspendu et qui ne forma qu'un fragment de 21 pages Entre autres livres précieux de divers genres qui figurent sur ce catalogue nous mentionnerons : l'*Imitation*, édition elzévirienne, sans date, mar., reliure ancienne, 155 fr.; *Maistre Pierre Pathelin*, Paris, J. Trepperel, sans date, petit in-4, 149 fr. (exemplaire acheté pour la bibliothèque Impériale d'une édition très-rare, qui manquait à la collection dramatique de M. de Soleinne). — *Œuvres de Molière*, 1773, 7 vol. in-8, exempl. non rogné, rare dans cette condition, vignettes

et eaux-fortes ajoutées. Le 7e volume avait été formé de la réunion de diverses pièces relatives à Molière, 260 fr. — Le *Roman de Longus*, traduit en français, *Paris*, 1718, très-belle reliure de Padeloup, 340 fr. (Cet exempl. avait été payé 460 fr. à la vente du duc de La Vallière.) — *Le chevalier Tewrdannckh* (poëme allégorique en allemand en l'honneur de l'empereur Maximilien), *Nuremberg*, 1517, in-fol., exemplaire sur vélin, 471 fr.

De Bure (J.-J.), Potier, 1853, 1,853 numéros. — Collection d'élite, dont la vente a produit 141,700 fr.; les prix ont été, en général, fort élevés. Le goût des amateurs pour les ouvrages revêtus de belles reliures anciennes s'est manifesté avec énergie.

La préface s'exprime ainsi :

« Tout, ou presque tout, est ancien dans cette précieuse réunion, livres, éditions et reliures. Dans le petit cabinet où M. De Bure renfermait ses livres chéris, on respirait, pour ainsi dire, un parfum d'antiquité au milieu de ces vénérables reliques du passé, devant ces tablettes couvertes de livres anciens, avec leurs vieilles reliures d'une admirable conservation et presque toutes dans la fraîcheur de la nouveauté. »

Nous indiquerons les prix auxquels ont été adjugés quelques-uns des articles les plus dignes d'attention.

La sainte Bible, traduite par Le Maistre de Sacy, *Paris*, 1711, 8 vol. petit in-12, 550 fr. (Belle reliure de Pasdeloup, en maroquin rouge avec riches compartiments en maroquin vert et citron sur les plats et sur les dos.)

L'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, représentée en figures par le sieur de Royaumont (N. Fontaine), *Paris*, 1670, in-4, superbe exempl. de la première édition, relié en maroquin, par Du Seuil, 650 fr.

La Vita de la preciosa Vergine Maria e del suo unico fiolo Jesu Christo, Milano, 1499, in-4; riche et belle reliure de Pasdeloup, en maroquin citron, à compartiments, 460 fr. (Cet exemplaire avait été adjugé 145 fr. à la vente Gaignat, et 72 fr. seulement à celle de Mac-Carthy, en 1816.)

Miracoli de la Madona, Taurini, 1496, in-4, 385 fr. (Même reliure que le précédent article; ce volume n'avait obtenu que 43 fr. chez Mac-Carthy.)

La *Cité de Dieu* de saint Augustin, *Paris*, 1675, 2 vol. in-8, mar., à compart., 180 fr.

Les *Confessions de saint Augustin*, traduites par Arnauld d'Andilly, *Paris*, 1676, in-8, mar. doublé de mar., reliure de Boyet, 361 fr.

Les mêmes *Confessions*, trad. par Dubois, *Paris*, 1700, in-8, même reliure, 303 fr.

Lettres de saint Augustin, trad. par Dubois, *Paris*, 1684, 6 vol. in-8, magnifique exemplaire relié par Du Seuil, et qui avait fait partie de la bibliothèque du duc de La Vallière, 660 fr.

De la fréquente communion, par Ant. Arnauld, *Paris*, 1644, in-4, mar., 244 fr.

Guidonis de Monte-Rocherii liber. Manipulus curatorum vulgariter dictus, Paris, 1473, in-fol. Un des premiers volumes imprimés à Paris, 355 fr. (Il avait été payé 60 fr. à la vente La Vallière.)

De l'Imitation de Jésus-Christ, traduction nouvelle par le sieur de Beuil (Le Maistre de Sacy), *Paris*, 1663, in-8; exempl. avec le chiffre d'Henriette de France, femme de Charles Ier, et les armes d'Angleterre, 700 fr.

De l'Imitation, même traduction, *Paris*, 1690, in-8, très-bel exempl. doublé de mar., relié par Du Seuil, 500 fr.

Introduction à la vie dévote par le bienheureux François de Sales, *Paris*, 1651, in-8. Exempl. d'Anne d'Autriche, à qui cette édition est dédiée, 605 fr.

Explication des Maximes des saints, par Fénelon, *Paris*, 1697, in-12, exempl. de Jacques II, roi d'Angleterre, 500 fr.

L'Oratoire des religieux, par A. de Guevare, *Paris*, 1572, in-8, 299 fr., aux armes d'Henri III.

Exposition de la doctrine catholique, par Bossuet, *Paris*, 1671, 470 fr. (Bel exempl. d'une édition précieuse dite *des amis*, dont Bossuet ne fit tirer que 12 exempl., qui furent détruits à l'exception de trois ou quatre.)

Jamblicus, *De mysteriis Ægyptiorum*, Venetiis, Aldus, 1516, in fol., exempl. de François Ier, 700 fr.

Ciceronis *Officiorum libri*, Maguntiæ, 1466, in-fol., 1,000 fr.

Cardani *De subtilitate*, 1550, in-fol., 700 fr. (Il avait été payé 50 fr. en 1816, à la vente Mac-Carthy.

L'Art de fauconnerie (par G. Tardif), *Paris*, s. d., in-4, 30 fts, 1,000 fr. (Le *Manuel* ne cite aucune adjudication.)

Homère, traduit par Madame Dacier, 1710-1716, 6 vol. in 12, maroquin, reliure de Padeloup, 750 fr.

Le débat de l'homme mondain et du religieux (et trois autres opuscules en vers du même genre, imprimés vers 1495), in-4, 720 fr.

La grant danse macabre, Lyon, 1499, in-folio, 1,205 fr. (Exempl. payé 200 fr., vente Mac-Carthy.

La Complainte du trop tost marié (et trois autres opuscules semblables en vers), le tout formant 27 feuillets, imprimés vers 1490, in-4, 1,400 fr.

Les rues et églises de Paris, avec la despence qui se faict chaque jour à Paris (et 7 autres pièces très-rares, imprimées vers 1510), 1,099 fr.

Fables choisies de La Fontaine, 1678-1694, 5 parties, 600 fr.

Cancionero general, Tolède, 1527, in-fol., 1,300 francs. (D'autres exemplaires de ce volume avaient été adjugés à 2 livres 11 sols, en 1766, à 10 livres, vente Paris de Meyzieu, en 1779!)

Romancero general, Madrid, 1604, in-4, 895 fr.

Bien advisé, mal advisé, Paris, s. d. (vers 1498), in-fol., 1,605 fr. Cet exempl. d'un des mystères les plus rares, avait été successivement adjugé à 604 et à 401 fr., aux ventes Gaignat et Mac-Carthy.

Ogier le dannoys, Lyon, 1525, in-4, riche reliure, 725 fr.

L'Astrée de d'Urfé, 5 tom., reliés en 10 vol. in-8, très-bel exempl., 820 fr.

L'Heptameron des nouvelles de Marguerite de Valois, 1559, in-4, 600 fr.

Cronica del cavalier Cid Ruy Dias, Burgos, 1512, in-fol., 1,020 fr.

Collectiones peregrinationum... Francofurti, 1590 et ann. seq., 39 vol. in fol. (Bel exempl. de la collection des *Grands et petits Voyages*, publiés par les frères de Bry), 11,500 fr.

Recueil d'estampes, contenant les quarante tableaux de la Ligue, gravés sur bois en 1570, par J. Perissin et Tortorel (avec quelques estampes ajoutées), 1,000 fr. (80).

P. Bembi *Historiæ Venetæ* libri XII, *Venetiis*, Aldus, 1551, in-fol. (exempl. de Grolier), 680 fr.

(80) Nous nous sommes imposé la loi d'être excessivement sobre de notes au sujet des ouvrages rares et précieux en tout genre, que cette revue des catalogues amène en foule sous nos yeux, cependant nous ne voulons pas laisser échapper l'occasion de dire quelques mots du recueil remarquable que nous venons d'indiquer. Le *Manuel du libraire* (au mot *Premier volume*) en parle avec

tarque, traduit par Amyot, *Paris*, 1567-74, ıl. in-8, très-bel exempl., 855 fr.

ıus pourrions, en entrant dans la classe ivres payés au-dessous de 500 fr., signa-es exemples frappants de l'augmentation ıleur qui s'est déclarée sur bien des ou-ıs, surtout lorsqu'ils ont de belles reliures ınnes. C'est ainsi que l'*Utopie* de Thomas s, traduite par J. Le Blond, *Paris*, 1550, avec les chiffres de Louis XIII et d'Anne riche, s'est adjugée à 230 fr. après avoir ayée 11 fr. (vente La Vallière), et 30 fr. 814. Les *OEuvres* de Marot, *Lyon*, 1549, , payées 11 fr. (vente La Vallière), sont ées à 85 francs.

elques notes sont répandues dans le ca-ue que nous parcourons. (*Voy.* les numé-07, 854, où l'on décrit une édition jus-ors inconnue du roman des *Quatre fils* ın, Lyon, 1539, in-4, adjugée à 425 fr.), etc.

Bure frères, *Paris*, De Bure, 1834. — vente considérable comprend cinq cata-ıs successivement publiés et renfermant ın près de 2,800 numéros ; elle eut lieu ıite de la résolution de MM. De Bure de se ır des affaires. Les livres sont rangés par ı alphabétique des noms des auteurs; qui recommence dans les grandes divi-bibliographiques.

nombre considérable d'ouvrages rares et eux se trouve dans ces catalogues; nous contenterons d'en signaler quelques-uns.

Premier catalogue.

Polyglotte de Ximenez, 500 fr.

Ephraem Syrus, *Opera omnia*, 1732-46, 6 vol. ., 210 fr.

Blason de Brou, temple nouvellement édifié au de Bresse, par Ant. Du Saix, *Lyon*, s. d., très-rare, 111 fr.

ıvres de Crébillon, an VII, 2 vol. in-8, avec ssins originaux de Peyron, et une triple suite ures, 120 fr.

gicomedia de Lysandro y Rosalia, llamada , Madrid, 1542, in-4, 96 fr.

niques du géant Gargantua (par Rabelais), 1532, 16 f^{ts}; *Pantagrueline prognostication*, Opuscules très-rares et jusqu'alors ignorés ıbliographes, 262 fr.

:tz du tres renommé Pantagruel (par Rabelais), s. d., in-4, exempl. incomplet d'un feuillet; n jusqu'alors inconnue, 60 fr.

Novelle d'il Bandello, Londres, 1740, 4 vol. grand pap., 195 fr.

oire des chevaliers Milles et Amys, Paris, s. d., 110 fr.

ier de Castille et Artus d'Algarbe, Paris, s. d., 120 fr.

Proverbios de Lopez de Mendoça, *Sevilla*, in-4, 60 fr.

Collectiones Peregrinationum, 1590 et suivants, 16 vol. in-fol. (Bel exempl. complet de la collection des grands et petits voyages, publiés par de Bry. Mis sur table à 4,000 fr., il fut retiré sans enchères. Une longue note, n° 2,810, fait connaître ce qui compose ces volumes et les différences qu'on y remarque.)

Dugdale, *Monasticon anglicanum*, 1655-1673, 5 vol. in-fol., 250 fr.

Le Livre et Forest, par B. Rince, *explicant l'appareil, les jeux et le festin de la Bastille*, Paris, 1518, in-4, opuscule de 10 f^{ts}, très-rare, non cité dans la *Bibliothèque historique de la France;* il se rapporte aux fêtes qui furent célébrées à l'occasion du mariage projeté entre le fils aîné de François Ier âgé d'un an et la fille aînée du roi d'Angleterre, née en 1515! 70 fr.

A. Augustinus, *Dialogos de medallas*, Tarragona, 1587, in-4, bel exemplaire d'un livre très-rare, 106 fr.

Second catalogue.

Golius, *Lexicon arabicum*, 1653, in-fol., 180 fr.

Poésies de Baïf, in-8 ; au lieu du titre, un feuillet de vélin entouré d'un filet d'or, sur lequel se trouve une épître dédicatoire en vers *à la Reine*, de la main de Baïf et avec sa signature, 70 fr. (acheté par M. J.-Ch. Brunet).

Michault, *Le Doctrinal de court*, Genève, s. d., in-4, 202 fr.

Le Girouflier aux dames, in-4, s. d., 16 feuillets, 121 fr.

Le *Mystère de la Passion*, par J. Michel, *Paris*, 1512, in-4, 250 fr.

La *Vengeance et destruction de Hierusalem, par personnaiges*, Paris, 1539, in-4. Exempl. laissant à désirer, d'un mystère fort rare, 220 fr.

Le *Débat de l'homme et de l'argent*, Lyon, in-4, 12 f^{ts}, 110 fr.

Vie de Gargantua (par Rabelais), *Lyon*, F. Juste, 1535.—*Pantagruel, roy des Dipsodes.*— *Pantagrueline prognostication* pour 1535. Ces trois éditions imprimées par F. Juste sont très-rares ; 140 fr.

Histoire du chevalier Berinus et du vaillant Aygres de Laymant, son fils, Paris, s. d., in-4, 180 fr.

Histoire de Giglan, fils de Meliadus, Lyon, s. d , in-4, 299 fr.

Collectiones Peregrinationum, 1590, 13 vol.; une longue note fait connaître la composition de cet exempl. des grands et petits voyages, qui fut adjugé à 1,501 fr.

La grande destruction de Troye, par Guide Columna, *Paris*, in-4, s. d., 111 fr. (Cette édition n'est citée dans aucun ouvrage de bibliographie.)

Historia general de Philipinas, por el P. Fr. Juan de la Concepcion, *Manila*, 1788, 6 vol. in-4. Ouvrage non terminé et rare ; 77 fr.

Troisième catalogue.

Origenis Opera, 1732, in-fol., *charta maxima*, très-rare, 180 fr.

Bonelli, *Hortus romanus*, Roma, 1770, 7 vol., in-fol., 700 planches, 170 fr.

Nonni *Dyonisiaca*, *græce*, Anvers, 1569, in-8. Exempl. de de Thou ; première édition, 75 fr.

ı, et M. Robert-Dumenil, dans son *Peintre ır français*, t. VI, p. 45-69, en donne une ète description. Il s'en trouve une plus suc-dans le *Catalogue des estampes de M. Delbecq*, 1845, 3e partie, pag. 67-71. Montfaucon a luit neuf de ces estampes dans les *Monuments monarchie françoise*. M. Bonnardot fait ob-· que le dessin, quelquefois passable, est nul effet, quant aux localités, elles sont fi-ı au hasard, mais ces estampes, publiées aux es mêmes des événements qu'elles représentent, abondent en précieux détails, en indications relatives à la vie publique et privée; les divers états des planches, les variantes du texte soulèvent de nombreux problèmes dont nous n'avons pas à nous occuper ici. On manque de notions biographiques sur Perissin et sur Tortorel, mais un amateur, parfaitement versé dans la connaissance des monuments figurés de l'histoire de France, M. Hennin, prépare à cet égard un travail qui éclaircira bien des difficultés.

Le *Débat des deux bons serviteurs*, opuscule en vers, s. l. ni d., in-4, 12 fts, 52 fr. (très-rare et jusqu'alors non cité).

Amadis de Gaula, 1519, in-fol.; exempl. piqué, 101 fr.

La Conqueste du grand roy Charlemaigne, Paris, 1520, in-4, 202 fr.

Histoire et chronique du vaillant Baudouyn, comte de Flandre, Paris, s. d., in-4, 101 fr.

Collection d'auteurs *cum notis Variorum*, 88 vol. in-8, reliés uniformément en maroquin, 802 fr.

Croniques de Normandie, Rouen, 1487, in-fol., des piqures de vers; il paraît qu'on ne connaît qu'un exempl. de cette édition et d'une autre également datée de 1487, mais qui est toute différente, et qui se trouve à la bibliothèque impériale de Vienne; 829 fr.

Decroix (de Lille), Merlin, 1843; 2,447 numéros. — On remarque dans ce catalogue un grand nombre d'ouvrages anglais peu communs en France. Entre autres articles précieux, nous citerons seulement un exempl. des *Grands et petits Voyages* de Bry, et un manuscrit fort curieux : *Veprecularia ou la solemnité des festes des nobles roys de l'Espinette de Lille, tenues depuis l'an* 1283 *jusqu'à* 1487. (Cette fête commençait le premier dimanche de carême, et se terminait au mardi de Pâques; on présentait au roi [qui était ordinairement quelque fils de bourgeois] une branche d'épinette avec un blason. On croit que cette institution remonte à saint Louis; le roi était ordinairement choisi par le roi de France ou par le duc de Bourgogne; il ne pouvait refuser cet honneur coûteux.)

Dejean (le comte), Silvestre, 1840, 382 numéros. — Collection exclusivement entomologique; aussi le catalogue a-t-il pu, sans inconvénient, être rangé dans l'ordre alphabétique. Les meilleurs ouvrages français et étrangers figurent sur cet inventaire que sa spécialité doit faire conserver. Nous n'avons pas besoin de dire que M. le comte Dejean a publié, sur la science à laquelle il s'était voué, des travaux très-estimables; le catalogue de sa collection de coléoptères a eu trois éditions : son *Species générale des coléoptères* dont il parut 7 volumes (de 1825 à 1839) et son *Iconographie des coléoptères*, ont obtenu les éloges des juges les plus compétents.

De la Roche, Silvestre, 1837; 882 numéros. — Nous croyons que ce nom est supposé et qu'il est mis en tête d'une réunion de livres venus en partie d'Angleterre, et pour la plupart curieux et rares, mais qui, étant de condition ordinaire, n'ont pas obtenu des prix élevés. Ce petit catalogue est classé d'après les langues (livres latins, français, etc.), et ensuite on a suivi l'ordre alphabétique. Quelques manuscrits anciens sont dignes d'attention. Une collection de 145 lettres initiales, arabesques, etc., tirées d'anciens manuscrits sur vélin, ornées de jolies miniatures ou remarquables pour leurs ornements, fut payée 240 fr. Quelques livrets d'ancienne poésie française obtinrent des prix qui seraient aujourd'hui bien dépassés; et le rare volume des *Poesias gasconas* de Pey de Garros, *Tolosa*, 1567, in-8, s'éleva à 50 fr. Les anciens ouvrages italiens et espagnols étaient assez nombreux; ce qu'il y avait de plus rare en cette dernière catégorie, c'était un exemplaire d'un roman de chevalerie fort peu connu : *Libro primero del cavallero don Philesbian de Candaria*, 1542, in-fol., mais, étant incomplet, il ne dépassa pas 46 fr. Un volume imprimé en valencien et très-difficile à trouver (*Obra allaors de sant Christofol*, 1498, in-4) fut adjugé à 130 fr. Les numéros 753-803 forment une réunion d'ouvrages sur la musique, la plupart d'une grande rareté.

Delcro (Silvestre), 1802; 659 articles. — Un avis préliminaire annonce que parmi cette riche collection il s'en trouve beaucoup qu'il serait difficile de se procurer dans le commerce, surtout d'une aussi belle condition; la plupart sont reliés par Pasdeloup, Derome, Bozorian; quelques-uns par d'habiles relieurs anglais; les livres à figures ne laissent rien à désirer pour le choix des épreuves. »

Voici quelques-unes des adjudications les plus remarquables :

Holy, *Bible*, 1595, 2 vol. in-4, gr. pap. vél., m. r. moiré, 270.

Buffon, 1749, 39 vol. in-4, m. v. tabis, magnifique exempl. de 1re édition, 1,208 fr.—1752, 77 vol. in-12, m. r. bel ex. avec les figures col. de l'édit. des Deux-Ponts, 799.—*Oiseaux*, 1771. 10 v. in-fol. dos m. fig. col. 1,201 fr.

Homère (Bitaubé), 1780, pap. de Hollande, m. r. 6 v. in-8, 140 fr.

Boileau, 1747, 5 v. in-8, pap. fin, m. r., 200 fr.

Télémaque, 1785. 2 t. 1 vol. in-4, m. r. magnifique ex. relié à Londres avec un paysage sur la tranche, 163 fr.

Lettres d'Héloïse, 1796, 3 v. in-4, gr. pap. vélin, dos m. fig. avant la lettre, 140 fr.

Iconologie, par Gravelot, 4 v. in-12, mar. 408 fr.

Description de la France, 12 vol. in-fol. dos m., 800 fr.

Le Vaillant, les deux *Voyages en Afrique*, 4 vol. in-4, pap. vélin, dos m., fig. col., 300 fr., exempl. unique de ce format; l'édition du premier voyage ayant été tirée sur plus petit format que le second, on a sacrifié un des deux exemplaires tirés in-fol. pour amener celui-ci à la hauteur du 2e voyage.

Edwards, *Oiseaux*, 7 vol. in-4, dos m., bel ex. 451. — *Cabinet du Roi*, 23 vol. reliés mar. (quelques planches manquant), 2 vol. in-8 m. citr. moiré, 744 fr. — An II. 2 v. in-4, gr. p. vélin, dos m., 100 fr.

Virgilius, 1797, in-fol. dos *m.*, 360 fr.

Fables de La Fontaine, 1755, 4 vol. in-fol. gr. pap. m. r., 180.

Lettres d'une Péruvienne, 1797, in-8, gr. p. vélin v. tr. d. fig. av. lettre et eaux-fortes, 35 fr.

Fénelon, 1787; 9 v. in-4, p. vél., dos m., 179 fr.

Fontenelle, 3 vol. in-fol. m. r. 108 fr.

S. N. *Voyage pittoresque dans les Deux-Siciles*, 5 vol. in-fol. dos m. 650 fr.

Chardin, 1735, 4 vol. in-4, cuir de Russie, 201 fr.

Antiquités étrusques, etc., par d'Hancarville, 4 vol. in-fol., veau, 901 fr.

Antichita d'Ercolano, 9 v. in-fol., veau, 588 fr.

Cérémonies religieuses, 1723, 11 vol. in-fol. gr. pap. m. bl., 780 fr.

Salustio, Madrid, 1772, in-fol. m. r. 231 fr.

Recueil d'antiquités, par Caylus, 7 vol. in-4, v. tr. d. 145 fr.

Deneux, Techener, 1844, 1,511 numéros. — D'après l'avis qui précède ce catalogue, la collection mise en vente ne contient qu'une

ctions de la bibliothèque de M. Deneux , laquelle se compose de plus de 10,000 ies, où tout se rapporte à une spécialité, *e physique et morale de l'homme*, c'est-; l'art de guérir. Les ouvrages des poë- des prosateurs les plus fameux, des iens les plus célèbres, ne tiennent au- place dans cette bibliothèque. La section ve aux accouchements et aux maladies emmes est peut-être ce qui existe de complet. M. Deneux avait depuis qua- ans rassemblé à grands frais tous les ges tant anciens que modernes, natio- ou étrangers, qui ont paru sur ces parties ciences médicales. Il avait voulu rassem- lu même auteur toutes les éditions qu'il pu rencontrer, circonstance qu'il regar- omme d'un grand intérêt pour l'histoire, isant voir comment l'homme a grandi en ce à mesure qu'il a médité et surtout a pratiqué.

rmi les volumes signalés dans le cata- dont nous parlons, 1200 à 1300 volumes ernent l'état des femmes dans l'ordre l, l'hygiène, la médecine légale, etc.; olumes ont rapport à l'éducation; 127 tiennent au magnétisme, à la magie, à ysiognomie, etc.

NON, Tilliard, 1826. — Le catalogue de dministrateur du Musée, fort en faveur poque du premier empire, se compose ut de tableaux, d'estampes, de dessins, ets d'art. Les livres étaient peu nom- ; c'étaient presque tous des ouvrages à es. Le *Musée français*, 1803, 4 vol. grand l. fut adjugé à 2,300 fr. Parmi les *OEu-* le graveurs, se distinguent celui de Callot 574 pièces, adjugé à 1000 fr., et celui de s de Leyde en 238 pièces, qui s'éleva à francs.

PPING, Delion, 1854, 582 numéros. — De ouvrages sur les langues et l'histoire du de l'Europe ainsi que sur la géographie.

SPREZ DE BOISSY, Barrois, an XI. — Ce ogue se fait remarquer par une collection essante d'ouvrages, et de plans sur les s de France.

TIENNE, De Bure, 1807. — Beaucoup d'é- ns de luxe, ornées de dessins originaux loreau le jeune, Lebarbier, Marillier, etc.

TUNE, Renouard, 1806. — Livres très-jo- it conditionnés et bien choisis. Il y a ques exemplaires de ce catalogue en pa- vélin.

OT (Firmin), De Bure, 1,800; 2506 nu- s. — Bibliothèque très-riche en éditions classiques grecs et latins. Les exem- es sur grand papier, revêtus de somptueu- eliures, y abondaient. M. Firmin Didot acheté en bloc les livres formant le ca- de Naigeon, amateur bizarre et très- ile dont nous avons déjà parlé. Nous croyons inutile de mentionner quelques-uns des prix d'adjudication; les éditions des classiques ont depuis cinquante ans perdu une grande partie de leur valeur.

DUBOIS (Le cardinal), *La Haye*, 1728. — Quels que soient les reproches que la postérité a le droit d'adresser à ce ministre trop célèbre, on ne peut nier qu'il ne mérite parmi les bibliophiles une mention fort honorable. Il est d'ailleurs permis de supposer que, accablé, comme il l'était, sous le poids des affaires, il ne s'occupa guère de ses livres que pour ordonner à un agent intelligent d'en rassembler d'importants et de précieux. Ses intentions furent remplies avec une grande habileté.

Classée par formats, cette collection renfermait 5,449 articles in-folio, 7,413 in-4, 17,060 in-8 et au-dessous : en tout 32,922 articles.

Les livres de théologie et de droit étaient en très-grand nombre. Dans la section consacrée à l'Ecriture sainte, nous remarquons, à côté de toutes les polyglottes, la Bible latine imprimée à Rome par Swtynheym et Pannartz, en 1479, et celle de Venise, 1481, sur peau vélin.

En fait d'éditions *princeps* d'auteurs connus, nous pouvons indiquer celle en latin de *Strabon*, vers 1469; l'*Homère* de 1488; l'*Aristophane* de 1498; *Manilius*, 1474; les *Epîtres* de Pline, 1471; le *César* de 1469 et celui de Venise, 1471, dont la rareté est excessive. Mentionnons aussi le *Tacite* attribué à Vindelin de Spire; la première édition datée de *Tite-Live*, Venise, 1470, et celle de Rome, 1472, bien plus difficile à rencontrer aujourd'hui que les deux qui la précédèrent.

N'oublions pas quelques précieux volumes de Cicéron : les *Offices*, imprimés par Pierre de Gernshem en 1466 (exemplaire sur peau vélin); la *Nature des dieux*, Venise, 1471; le traité *De finibus*, Venise, 1471; les *Lettres à Atticus*, Venise, 1470.

La poésie française n'offre rien de remarquable. L'histoire de France, très-riche d'ailleurs, présentait peu d'articles d'un grand prix; indiquons toutefois des exemplaires sur vélin de deux ouvrages de Robert Gaguin : les *Grandes chroniques de France*, édition de Galliot du Pré, et les *Chroniques de Haynault*.

La littérature espagnole offrait un choix de raretés très-remarquables. Nous rencontrons d'abord l'édition originale, 1605, de la première partie de *Don Quichotte*, bien différente de la seconde édition de 1608; le *Cancionero* de Tolède, 1527; celui d'Anvers, 1573; le *Romancero* de Madrid, 1604.

Les romans de chevalerie espagnols abondaient chez le cardinal Dubois. Il possédait le *Cirongilio de Thracia*, Séville, 1545; le *Morgante*, Valence, 1533-35; le *Renaldos de*

*) Ce nom de Deneux ou des Nœuds avait déjà rté au XVI[e] siècle par un autre médecin ha- François Rasse (*Franciscus Rassius Neus*). ey en parle dans le *Ducatiana* : « On a de lui cueils entiers manuscrits en vers et en prose, s affaires publiques de son temps. Sa bibliothèque, composée pour la plupart de nos vieux romans gothiques, était si nombreuse qu'aujourd'hui même dans les plus curieuses bibliothèques, et dedans et dehors le royaume, il s'en trouve des volumes où il a mis son nom. »

Montalvan, Séville, 1535; les quatre livres de l'*Amadis de Gaule*, Séville, 1526; les ve, vi^e, viie, viiie, ixe et xie livres de l'*Amadis*, imprimés de 1526 à 1536, à Séville, à Tolède, à Burgos; *Lisuart de Grèce*, Séville, 1525; *Don Florisel de Niquée*, Valladolid, 1532, et sa continuation, Séville, 1546. Ajoutons la *Historia del invincible caballero don Policido, hijo del rey Paciano, rey de Numidia* (Tolède, 1526, in-folio), et la *Cronica de Lydamor de Ganay*, Lisbonne, 1528. N'oublions pas un volume qui paraît inconnu aux bibliographes : *La cronica del famoso caballero Taurismundo, hijo del emperador de Grecia, Solismundo.*

Quelques ouvrages relatifs à l'ancien théâtre espagnol, et très-difficiles à rencontrer aujourd'hui, figuraient dans le catalogue de la *Bibliotheca Duboisiana*, où nous avons remarqué également, entre autres livres relatifs aux langues de l'Amérique, le *Catecismo* du P. Pareja, en langue timequana, imprimé à Mexico en 1627, et les trois ouvrages aujourd'hui introuvables d'Antoine Ruiz, relatifs à la langue guarani : l'*Arte*, le *Tesoro*, le *Catecismo* (Madrid, 1639-40-41). M. Ternaux, dans sa *Bibliothèque américaine*, ne cite, ce nous semble, de Ruiz, que le *Tesoro*, petit in-4, qui s'est élevé à 161 fr. en 1838 (vente Raetzel).

Du Fay. — Voici le titre de ce catalogue, un des plus anciens qui méritent une attention spéciale : *Bibliotheca Fayana, seu catalogus librorum bibliothecæ Hieronymi de Cisternay du Fay, digestus ac descriptus a Gabr. Martin*, Paris, 1725, in-8. Il contient 4,414 articles. Du Fay était un amateur fervent, difficile sur le choix de ses exemplaires, et fort épris de belles reliures. Ses livres s'élevèrent à des prix bien supérieurs à ceux des ventes de cette époque. Un journaliste du temps essaya de plaisanter sur ces livres et sur leur propriétaire, et il termina ses réflexions en s'écriant : *Croirait-on que le luxe pût s'étendre jusque sur les livres eux-mêmes?* Cet honnête écrivain aurait aujourd'hui bien à dire à cet égard.

La *Biographie universelle* a consacré un article à du Fay, qui avait été militaire, et qui, au siége de Bruxelles, en 1695, eut une jambe emportée par un boulet. Econome sur tous les autres objets de sa dépense, il ne ménageait rien pour se procurer les beaux ouvrages qui lui manquaient; difficile dans le choix de ses amis, il en avait peu, mais il n'hésitait pas à leur prêter ses volumes les plus précieux. A l'âge de quarante ans, il se mit à apprendre le grec, afin d'être en mesure d'acheter, en connaissance, les meilleures éditions d'Homère, de Sophocle et de Plutarque.

[G. D.] Duplessis, Labitte, 1843; 1,372 numéros. — Ouvrages choisis avec goût en tous genres. Dans la théologie, nous avons remarqué :

Le *Nouveau Testament*, Lyon, J. de Tournes, 1553, in-16. (Edition jolie et très-rare avec des figures en bois fort bien gravées par le *Petit Bernard*, et qui furent publiées l'année suivante avec des sixains par Charles Fontaine. Presque tous les bibliographes ont indiqué l'édition de 1556 comme la première de ces figures.)

Delineata pœnitentia evangelici David, Antwerpiæ, 1629.—*Delineata communio immaculata*, ibid. in-8. (Ouvrages peu connus et remarquables par les jolies figures dont ils sont décorés.)

La Vigna dell Signore, nella quale si dichiarano i sanctissimi sacramenti, par P. Pezzi ; *Venetia*, 1589, in-4 (livre rare, parfaitement imprimé et remarquable par les figures singulières dont il est orné).

Signalons aussi les *Chansons dévotes et saintes sur toutes les principales festes de l'année*, composées par Guillaume et Gaspard Bachet, *Dijon*, 1615, petit in-8, livret très-rare, vendu 22 fr.

Plus tard, après la mort de M. Duplessis, il parut un autre catalogue à la librairie Potier, 1856; 1,472 numéros. — Collection formée avec goût par un littérateur laborieux, auquel on doit, entre autres ouvrages, une fort bonne bibliographie des proverbes, 1847, in-8. La littérature italienne et espagnole, les ouvrages anciens ornés de figures sur bois, les proverbes, étaient représentés avec honneur dans cette collection, et la beauté des exemplaires était en général remarquable. Parmi les livres intéressants appartenant à la classe de la théologie, nous citerons :

Les *Biblicæ historiæ magno artificio depictæ et latinis epigrammatis a Georgio Æmilio illustratæ*, Francofurti, Ch. Egenolphus (1539), petit in-4, 156 fr.

Les *Hore della gloriosa Vergine Maria, tradotte in versi sciolti* dal R. P. Francesco da Trevigi. *Venise*, 1572, in-8, figures sur bois, 100 fr.

L'*Imitation*, édition elzévirienne, sans date, 87 francs.

Pour la littérature, voici quelques indications :

Essais de Montaigne, Bourdeaux, 1580, 2 parties en un vol. petit in-8, 222 fr.

Horatius, Amst. Elzévier, 1676, in-12, 109 fr.

Le *Second volume des motz dorés de Cathon*, (Paris, 1535), in-8; bel exempl. d'un volume rare, 350 fr.

Les *Marguerites de la Marguerite des princesses*, Paris, 1554, in-16, 200 fr.

Airs de la cour contenant le Trésor des trésors..... des Chansons. Poitiers, 1607, in-16, 399 fr. (Un exempl. de ce volume rare avait été adjugé à 11 sh. à la vente Heber.)

Le *Dernier trésor des chansons*, Rouen, 1614, 2 parties in-12, 200 fr.

Orlando furioso, Vinegia, 1533, in-8, joli exempl. d'une édition rare, 285 fr.

Œuvres de Molière, Paris, 1682, 8 vol. in-12; première édition complète, 320 fr.

Mémoires de la vie du comte de Grammont, Cologne, 1713, in-12. Edition originale, 111 fr. (Signalons une particularité curieuse : l'imprimeur ou l'éditeur a eu soin d'imprimer *en italique* tous les mots sur lesquels il pensait que se devait porter l'attention des lecteurs. On aurait peine à croire, sans en juger par soi-même, à quelle quantité de mots s'appliqué ce procédé.)

Les *Sérées de G. Bouchet*, Lyon, 1618, in-8, 180 francs.

Le *Otto giornate del Fuggilozio* di T. Costo, *Venise*, 1620, in-8, 43 fr. (payé 17 fr. à la vente Nodier).

Œuvres de Rabelais, 1556, in-16, 100 fr. (31 fr. même vente).

Les *Prémices ou le premier livre des proverbes épigrammatisés*, par H. Estienne, 1594, in-8,

le plus rare des ouvrages de ce laborieux

ntion de l'estat présent de la France, par A. , *Blois*, 1652, in-24. Petit volume curieux et dans lequel on trouve des renseigne- 'on chercherait vainement ailleurs.

de Mazarinades, 3,800 pièces classées dans feuilles, 580 fr.

ons que ce catalogue se recommande ·nt par la reproduction de quelques- ·s notes que M. G. Duplessis avait sur plusieurs de ses volumes; nous ·rnerons à indiquer les numéros 93 e édition des *Maximes* de la Roche- l; M. Duplessis avait réuni sept des ·iennes éditions de cet ouvrage), 873, tc.

z (de Lille), Merlin, 1827; 5,247 nu- — Catalogue fort important, où abon- livres précieux. Nous citerons :

ble latine avec la signature de Marie Stuart, i la signature était bien authentique, ce it aujourd'hui notablement dépassé).

us, Alde, 1513, in-8, exempl. aux armes l, 800 fr.

s de Racine, Paris, 1796, 4 vol. in-8, sur ec les dessins originaux de Lebarbier, ncs.

iomphes de messire Françoys Pétrarque, *en françoys*, Paris, 1519, in-fol., exempl. avec 17 miniatures, 600 fr.

man de Merlin, Paris, 1498, 3 vol. in-fol.,

, *chevalier de la table ronde*, Paris, 2 vol. 60 fr.

s de Rabelais, 1741, 3 vol. in-4, dessins et joutés, 721 fr.

Cours de littérature, par la Harpe, 1821, in-8, exempl. enrichi de 637 portraits,

s de Boileau, 1721, 4 vol. in-12 ; exempl. pièces gravées, tant portraits que vignettes,

ités tirées du cabinet Hamilton, Naples, 4 vol. in-fol., 701 fr.

tichita d'Ercolano, 1755-92, 9 vol. in-fol.,

es publiés par la Société des bibliophiles 4 vol. in-8, 669 fr.

des oiseaux d'Afrique, par Le Vaillant, 8, 6 vol. in-fol., 600 fr.

des oiseaux, par Buffon, 1771, 10 vol. r. pap. mar. rouge, 999 fr.

.] Du Roure (le marquis), Jannet, 2,400 numéros. — Collection bien où se trouvait un grand nombre de ares et singuliers, sans qu'il y eût ·nt des raretés de premier ordre. Les *Variorum*, les volumes imprimés par viers, étaient assez nombreux, ainsi ouvrages ayant appartenu à des ama- lèbres (de Thou, Hoym, Girardot, de , etc.). Les livres tirés à petit nombre papier de choix avaient aussi attiré on de M. du Roure, qui ne se bornait unir des livres curieux. Il a analysé it, dans son *Analectabiblion* (Teche- 4, 2 vol. in-8), un assez grand nom- ouvrages qu'il avait placés dans son

rex, Cretaine, 1858, 2,858 numéros. — Bons ouvrages en tout genre; collection très-considérable de voyages.

[P.d'E] Essling (le prince d'), Silvestre, 1839; 1,655 numéros.—Ce n'est qu'une portion des livres qu'avait réunis un amateur opulent dont les goûts ne paraissent pas avoir été bien stables; le catalogue en question renferme surtout les livres sur l'histoire naturelle et sur les voyages. Il y a dans la première de ces deux classes de très-beaux ouvrages étrangers qu'on voit rarement en France; tels que *The mineral conchology of Great Britain*, par J. Sowerby, 1812-29, 6 vol. in-8 (400 fr.); les *Papillons exotiques* de Cramer, 1779-91, 5 vol. in-4 (310 fr.); le *Conchilien-Cabinet* de Martin et Chemnitz, 1769-95. 13 vol. in-4 (695 fr.); les *Testacea utriusque Siciliæ* de J. X. Poli. 1791, 2 vol. in-fol. (300 fr.) etc.

Le prince d'Essling s'était plu également à réunir des livres imprimés sur vélin; il possédait en ce genre les *Poésies de Clotilde de Surville*, 1803, in-8. (150 fr.), le *Longus*, trad. en français, 1787, in-4 (350 fr.); le *Temple de Gnide* de Montesquieu, 1794, in-8 (150 fr.), *Joseph*, par Bitaubé, 1786, 2 vol. in-8 (130 fr.); le *Recueil de peintures antiques*, gravées d'après P. Sante Bartoli, 1783-87, 3 vol. in-fol. (950 fr.).

Plusieurs éditions modernes, ornées de dessins originaux, figuraient dans cette belle réunion; mentionnons les *Nuits d'Young*, 1824, 2 vol. in-8 (128 fr.), et le *Rabelais*, 1823, 9 vol. in-8 (505 fr.).

Quelques volumes rares provenaient de la vente Nodier faite plusieurs années auparavant, et ils furent en général adjugés à des prix inférieurs à ceux auxquels ils avaient été payés. Le *Lapidaire, composé par Jeh. de Mandeville*, in-16, fut vendu 36 fr. 50 au lieu de 95 fr., et la *Description de la ville de Paris*, en vers, par Bertheaud, qui avait coûté 145 fr., ne dépassa pas 95 fr. 50.

Six ans plus tard, le prince d'Essling, dont les penchants semblent avoir été très-vifs, mais de peu de durée, se défit d'une collection qu'il avait formée à grands frais. Il parut chez Silvestre, en 1845, un petit catalogue composé de 413 articles, mais la plupart fort remarquables: les anciens ouvrages français, imprimés en caractères gothiques, les romans de chevalerie y dominaient. La théologie n'offrait que cinq articles: le *Livre de la consolation des poures pécheurs, translaté en françois, par frère Pierre Forget* (Paris, in-4, sans date), fut adjugé à 260 fr.; on paya 380 fr. l'*Histoire du Vieux et du Nouveau Testament*, Anvers, 1700, 2 vol. in-folio; mar. vert. Il y avait dans cette collection un livret très-rare: *Prophétie de lesaie de lenfant nouveau né Jesuchrist*, avec les annotations du docteur de Cleremont, 1527, in-8; à cet opuscule étaient joints deux autres traités : *Notable et utile traicté du zele et grand desir que doilt avoir ung vray chrestien pour garder à Jesuchrist son honneur entier*, par Guillaume de Molin (1527); *Tresutile traicté du vray regne de antechrist maintenant revele et cogneu*, 1527. Le tout fut adjugé à 100 fr.

Parmi les ouvrages remarquables par l'élévation des prix qu'ils ont atteints, nous citerons :

Le *Livre du Roy Modus et de la Royne Racio*, Chambéry, 1486, in-folio, 2,200 fr. (Ce titre est celui d'un ouvrage sur la chasse.)

L'*Estrif de fortune*, par Martin Franc, sans lieu ni date, in-fol. 1,500 fr.

Le *Doctrinal du temps présent*, par Pierre Michault, in-4 (Lyon, vers 1480), 1,010 fr.

La *Vie de sainct Christofle en ryme françoise*, Grenoble, 1530, in-4, 1,180 fr.

Le *Théâtre de Pierre et Thomas Corneille*, édition elzévirienne, 1664-1678, 11 vol. petit in-12, 660 fr. (exempl. payé 421 fr. à la vente Sensier).

La *Généalogie des dieux*, par Bocace, imprimée par Vérard, sans date, in-folio, exempl. sur vélin, 2,300 fr.

Et dans la classe des romans de chevalerie :

L'*Hystoire du sainct Greaal*, Paris, 1516, in-fol. 1,000 fr.

Lancelot du Lac, Paris, 1528, 2 vol. in-fol. 1,241 fr.

Lancelot du Lac, Paris, 1494, 2 vol. in-fol., 1,265 fr.

Gyron le Courtois, Paris, sans date, in-fol., 950 fr.

Tristan, Paris, 1494, in-fol. 990 fr.

Isaïe le Triste, Paris, sans date, in-fol. 950 fr. (exempl. acheté 400 fr. à la vente Duriez en 1825).

Regnault de Montauban (Lyon, vers 1480), 996 fr. (En 1784 cet exempl. avait été adjugé à 118 francs à la vente La Vallière.)

Ogier le Danoys, Paris, A. Vérard, sans date, in-fol. 1,200 fr.

Fier-à-bras le géant, Genève, 1478, in-fol., 1,004 fr.

Huon de Bordeaulx, Paris, 1516, in-fol. 1,000 fr.

Ponthus et Sidoine, Lyon, sans date, in-fol., 1,501 fr.

Melusine, Lyon, sans date, in-fol, 1,999 fr.

Pierre de Provence, Lyon, sans date, in-fol., 880 fr.

Guy de Warwich, Paris, 1525, in-fol. 1,150 fr.

Un exemplaire du *Voyage de Jherusalem*, par Breydenbach, trad. par le Huen, *Lyon*, 1488, in-fol., fut payé 601 fr., et la collection des 17 volumes sur les antiquités et l'architecture, gravés par les frères Piranesi, s'éleva à 2,300 francs.

Ajoutons que le prince d'Essling ne borna pas ses goûts de bibliophile à réunir des livres précieux : on lui doit aussi les réimpressions en caractères gothiques de quelques ouvrages devenus très-rares, notamment de la *Chronique de Turpin*, 1835, in-4 (à 120 exempl.) ; de la *Moralité du maulvais riche et du ladre*, 1833, in-8 (à 40 exempl.), et de celle des *Blasphémateurs*, 1831, in-fol. format d'agenda (à 90 exempl.).

ESTRÉES (d'), Guérin, 1760, 2 vol. in-8.

« Le duc d'Estrées, maréchal de France et académicien, avait avec gloire servi l'Etat sur terre et sur mer ; il avait commandé des flottes et pris des villes d'assaut ; de toutes ses conquêtes, celle d'un ouvrage rare longtemps désiré, était peut-être la plus douce à ses yeux. » Ainsi s'exprimait un amateur en signalant cette collection. Mais selon Saint-Simon, le duc laissa toute sa vie en ballots dans un hôtel, l'énorme quantité de livres qu'il avait ramassés et qu'on vendit après sa mort. Le catalogue est d'ailleurs très-considérable ; il offre près de 20,000 articles : les in-folio y abondent ; on ne trouve guère dans cette vaste collection que des livres sérieux et de travail.

D'abord se présentent les Polyglottes d'Alcala, d'Anvers, de Londres, de Paris, une dizaine de Bibles hébraïques avec les volumineux commentaires des rabbins, tous les Pères de l'Eglise ; nombre d'auteurs à idées singulières : Guillaume Postel compte à lui seul pour cinquante-cinq volumes. Aristote et ses commentateurs, que se plaisaient à reproduire les imprimeurs de la première moitié du XVI[e] siècle, remplissaient une chambre entière ; les vieux médecins, les vieux naturalistes, les astrologues, les démonographes se comptaient par centaines de volumes.

En fait d'ouvrages sur la chasse, genre de livres très-recherchés à présent, le maréchal d'Estrées possédait les plus curieux ; un exemplaire du *Livre du Roy Modus* Chambéry, 1486, fut adjugé à 6 livres.

Parmi les éditions primitives des auteurs grecs ou latins, on distinguait celles de *Suidas*, d'*Aristote*, de *Quintus Calaber*, d'*Anacréon*, de *Pindare*, d'*Eschyle*, d'*Aristophane*. Dans la classe des incunables, l'*Aulu-Gelle* de 1472, encore plus rare que celui de 1469, et le *Valère-Maxime* de 1471, sur vélin, méritent aussi une mention.

Presque toutes les éditions *ad usum Delphini* et *variorum* se trouvaient dans cette bibliothèque, ainsi que les éditions les plus précieuses de certains classiques, tels que l'*Homère* de 1542 avec les commentaires d'Eustathe, et en grand papier le *Suidas* de 1705, le *Pollux* de 1706, le *Themistius* de 1684, l'*Aristophane* de 1710, le *Callimaque* de 1697 ; nous ne disons rien d'un grand nombre d'éditions aldines et elzéviriennes.

Il y avait là plusieurs Mystères, notamment celui de la *Vengeance de Notre-Seigneur* et celui de *la Passion*, imprimés chez Vérard en 1491 et 1492, celui des *Actes des apôtres*, 1557, etc.

Les livres rares étaient alors à des prix infiniment au-dessous de ceux auxquels ils sont arrivés. Le *Cancionero general* imprimé à Anvers en 1573 fut adjugé pour 6 livres. — Le *Romancero general* de 1614 ne dépassa pas 45 sols.

La classe des romans de chevalerie était d'une importance remarquable ; il suffira d'indiquer le *Merlin* de 1498, le *Saint Greaal* de 1516, *Jourdain de Blaves* de 1520, *Theseus de Couloigne* de 1534 ; et parmi les ouvrages de ce genre en espagnol, la *Cronica de don Tristan de Leonis* (Sevilla, 1534), volume rarissime qui ne s'est, nous le croyons, montré depuis dans aucune autre vente ; l'*Oliveros de Castilla* (Sevilla, 1507) ; le *Felix-Marte de Hircania* (Valladolid, 1556).

L'histoire de France comprenait 2,440 numéros ; les grands corps d'ouvrages et une foule de livres précieux qu'il est aujourd'hui aussi difficile que dispendieux de se procurer, s'y remarquent à chaque pas. L'histoire d'Italie est aussi d'une richesse remarquable ;

ques et histoires locales imprimées
e et qui en sortent si rarement,
ccumulées chez le duc d'Estrées.
Labitte, 1847 ; 2,718 numéros. —
duit en masse 28,000 fr. environ.
es formaient la portion la plus
le de cette bibliothèque formée
rant géographe, et il s'y trouvait
ouvrages précieux. Un petit livre
Saint-Dié (*Deodatæ*) en 1507 : *Cos-
introductio...... insuper quatuor
espucii navigationes...* in-4, a été
161 fr. Il avait coûté un franc à
qui le rencontra sur un étalage en
. Un assez médiocre exempl. du
Breydenbach *en Palestine* (Mayence,
r. et la *Description of the East*, par
Londres, 1743-45, 2 vol. in-fol.,

ral, tous les ouvrages sur la Pales-
Syrie se sont payés des prix élevés.
e de la bibliothèque Eyriès était au
ien composée; en y joignant les voya-
Levant, elle comptait 111 articles.
rare des Voyages au Canada, celui
t Sagart *au pays des Hurons*, Paris,
. payé 77 fr., quoique l'exempl. fût
et dans un état déplorable.
cule d'Ulric Schmidel : *Vera histo-
andæ navigationis in Americam*
rg, 1599) n'a point, malgré sa rareté,
1 fr. parce qu'il y manquait une
rare volume sur l'Amérique : *Histo-
dum, sive Americæ*, 1633, in-fol.
à 140 fr.
s ouvrages dont la belle condition
se trouvaient dans la bibliothèque
parlons ; l'*Histoire des voyages*
Prevost, 20 vol. in-4, a été poussée,
une belle reliure en maroquin,
18 fr., tandis qu'en reliure ordi-
ouvrage ne s'élève guère au delà
le volume.
ET, médecin consultant du roi (avec
des auteurs), *Paris*, 1763, 2 vol. in-8.
logue offre l'inventaire d'une des
s les plus considérables qu'ait jamais
particulier. Il contient 19,798 arti-
rès de 60,000 volumes; une petite
mise en vente et produisit 39,962
us les livres de Falconet qui n'é-
à la bibliothèque du Roi y entrè-
formément au legs qu'il avait fait.
R (L'abbé J.), rédigé par Prosper
en 1709.—Nous signalons ce cata-
ce que le savant bibliographe qui
ordre, y a développé sur le clas-
s livres des idées que bien peu de
iront chercher dans un catalogue
d'un siècle et demi; il y a là des
es d'être reproduites :
*ibliothecæ in alium non instituantur
i ut earum adminiculo scientiarum
axime promoveatur, earumque no-
am deducatur ad perfectionem, libri
lequaque collecti, certo quodam ordi-
cessario disponendi sunt, ita ut sine
sine tædio, ii quibus opus est,
c expedite reperiri queant.*

Inter plurimos, ac pene innumeros librorum in bibliotheca collocandorum ordines is omni procul dubio, præ cæteris omnibus longe præstantior ac utilior est qui « memoriæ maxime lumen affert. » (Cicero, *De oratore, lib.* II.) *Nullus vero in memoria utiliter adjuvanda magis exstat idoneus ordo quam ille, qui scientiis omnino mancipatus, juxta diversas earum partes et capita libros omnes varias in classes distribuit, eosque, fixos, immobilesque velut ad sedes revocat proprias, ubi cum requiruntur, indubitanter ac certissime reperiantur.*

Id operis quod hactenus sua quique methodo, multi susceperunt, nonnullique, ac viri etiam multiplici eruditione clari, magnoque cum laudis præmio confecerunt, id etiam, jam antea pro meis ausus eram tentare viribus, in distribuendis Bibliothecæ Bigotianæ, et Bibliothecæ D. Joannis Giraud Catalogis, quos annis MDCCVI et MDCCVII publicam in lucem emisi. Sed iis non omnino contentus, tum ex eo quod opinioni meæ semper adhærere non licuerit, iis quorum res erat aliter sentientibus; tum quod plurimis de rebus sententiam exinde commutaverim, opus ad incudem denuo revocavi, novumque prorsus ac plane ab omnibus aliis huc usque receptis diversum, systema bibliographicum excogitavi...

Dans ce système comme classe préliminaire vient la bibliographie; arrivent ensuite les belles-lettres: grammaire et linguistique, logique, rhétorique, poésie et romans, philologie, critiques, satires, dialogues, épistolaires, apophthegmes, proverbes, emblèmes, fables.

Une autre classe est formée de la philosophie ancienne et moderne, de la morale, de l'économie et du droit. La politique, la métaphysique, l'histoire naturelle, la médecine, l'alchimie se rencontrent ensuite, et elles sont accompagnées des mathématiques et des beaux-arts.

La théologie comprend la seconde classe ; le droit canonique est intercalé entre la scolastique et la morale.

L'histoire forme la troisième classe ; ses subdivisions sont celles que l'usage a conservées ; à la fin du tout sont les polygraphes, les mélanges et les encyclopédies.

Le catalogue Faultrier remplit 485 pages, mais suivant l'habitude incommode qui dominait à l'époque où il parut, les articles ne sont pas numerotés. La collection est d'ailleurs bien choisie, sans offrir toutefois des raretés de premier ordre. Dans la théologie nous avons distingué les trois *Polyglottes* d'Arias Montanus, de Lejay et de Walton. L'ancienne littérature française offre la rare édition du *Roman de la Rose* publié en 1526, in-fol. chez Galliot Dupré.

Feyrat, Delion, 1844, 1,503 numéros. — Ouvrages en tous genres, quelques-uns singuliers. Plusieurs manuscrits, entre autres une collection en 21 vol. in-fol. et in-4, de mémoires et de plans sur les fortifications de France; on y trouve des travaux de Vauban,

de Cormontaigne et d'autres ingénieurs célèbres.

Filheuil, 1779; 2,544 numéros en tout. — Il s'y trouve un assez grand nombre de livres rares et singuliers. Cette collection appartenait au libraire Chardin, qui fit la vente sous le nom de famille de sa femme. La théologie orthodoxe compte 92 articles; on y remarque un ouvrage fort rare dont aucun bibliographe n'avait parlé: « *Les Tables de la Loi* ou *les Commandements de Dieu:* l'an mil quatre cent soixante et neuf, le 22e jour de mai après l'incarnation de Notre-Seigneur, fut premièrement consumé ce présent livre, ès quels an et jour abonde le plus grand mal qui pourroit être dit ou pensé, divisé en cinq parties. »

L'auteur donne lui-même l'analyse de son œuvre: « La première partie contient les articles de la loy qui sont de la noblesse et de la vérité du vœu de chrestienté, lequel vœu est fait au sacrement de baptesme et renferme les douze articles de la loy. La seconde contient les dix commandements de la Loy, avec les transgressions d'iceulx qui sont les sept péchez mortels. La troisième sera des sept œuvres de miséricorde, desquelles œuvres sera tenu le grand et dernier jugement où les bons et les mauvais seront examinés et les cruels et avaricieux condamnés à mort éternelle, et les piteux et miséricordieux à la gloire du paradis rémunérez. La quatrième est l'enseignement pour bien et entièrement se confesser des péchés qui se peuvent commettre à l'encontre des articles de la loy et des commandements de la Loy, et des bonnes œuvres qu'on laisserait à faire contre la miséricorde de Dieu, qui est un sauvement nécessaire, car tout pécheur ramené et comprins à commission en faisant péché, ou à omission en faisant le bien qu'on estoit obligé de faire. La cinquième et dernière partie sera des peines d'enfer et de la gloire du paradis. »

Le dessein de l'auteur est de signaler les châtiments qui attendent ceux qui auront transgressé la loi, de dépeindre les récompenses réservées aux fidèles qui auront observé scrupuleusement les commandements de Dieu gravés sur les tables de la loi.

Quelques notes donnent un certain intérêt à ce catalogue digne d'être conservé.

Fix (Théod.), Techener, 1846; 954 numéros. — L'économie politique, objet des études de M. Fix, occupe la plus grande part dans ce catalogue. On y trouve un grand nombre d'opuscules difficiles à réunir, et quelques bons ouvrages en tout genre. Une notice préliminaire nous apprend que M. Fix attachait le plus grand prix à l'élégance et à la solidité des reliures. « Véritable bibliomane sur ce point, il poussait si loin le désir de la perfection, que, quand il avait remis une brochure entre les mains de l'ouvrier, il suivait presque toujours des yeux toutes les opérations par lesquelles elle devait passer pour être digne de revenir prendre place derrière les glaces de sa bibliothèque: »

Floncel. (*Catalogo de' libri italiani del signor A. F. Floncel, avocato, con annotazioni da lui medesimo apposte a diversi libri, e indice alfabetico degli autori. Parigi*, 1774, 2 vol. in-8.) — Cet amateur avait eu la singulière idée de n'admettre dans une bibliothèque formée à Paris que des livres italiens; il en avait réuni beaucoup, mais la plupart des livres précieux en cette langue ne figurent pas chez lui.

Fortia d'Urban, Silvestre, 1844; 2,541 numéros. — Ouvrages importants en tout genre, principalement pour l'histoire et la géographie, objet des recherches favorites de M. de Fortia. On remarque une collection précieuse, celle de 166 pièces presque toutes manuscrites, remplissant huit portefeuilles grand in-fol., et provenant de la congrégation des Bénédictins de Saint-Maur, qui en avaient fait usage pour l'*Art de vérifier les dates*.

[F. D.] Fossé d'Arcosse, Silvestre, 1840; 1,033 numéros. — Collection formée avec goût. Un assez grand nombre d'articles étaient accompagnés de gravures ajoutées ou d'autographes. C'est ainsi qu'un exemplaire des *OEuvres* de Gilbert (1822, in-8), richement relié et adjugé à 140 fr., contenait une lettre autographe signée de ce poëte (elles sont extrêmement rares); des ouvrages de Scarron, de Ducis, de Casimir Delavigne, de Victor Hugo et de bien d'autres écrivains anciens et modernes étaient enrichis d'autographes. On en avait placé dans des livres relatifs à Mme de Maintenon, à Louis XIV, etc.

Parmi les livres illustrés, nous mentionnerons les *OEuvres* de Racine, 1820, 6 vol. in-8 avec quatre suites de vignettes ajoutées et des dessins originaux de Desenne et de Moreau. (exemplaire adjugé à 360 fr.) *OEuvres* de La Fontaine, 749 vignettes et gravures ajoutées, ainsi qu'une quittance autographe de La Fontaine (386 fr.). — Un exemplaire richement relié des *Figures des monnaies de France* (par J. Haultain), 1619, in-4, fut porté à 312 fr.

Francisque-Michel, François, 1858; 2,762 numéros. — On connaît les travaux nombreux et variés de l'érudit possesseur de cette bibliothèque; nul n'a plus que lui étudié la littérature du moyen âge et promené ses recherches sur diverses branches de la philologie. Des ouvrages utiles aux travailleurs et difficiles parfois à rencontrer, figurent sur ce catalogue. On y remarque un assez grand nombre de livres en langue basque (quelques-uns se sont payés des prix élevés) et des ouvrages importants sur la littérature anglaise.

Quelques notes offrent des détails bibliographiques; nous nous contenterons d'en signaler deux: *Heures de Notre-Dame*, Paris, Martin Jaquier, 1589, in-8. Il est très-rare de trouver des Heures imprimées en caractères gothiques à cette époque. Celles-ci paraissent être demeurées inconnues aux bibliographes; elles contiennent 27 grandes figures sur bois et 20 petites. Les *Epistres de saint Ignace*, traduites par François d'Eudemare. *Rouen*, 1615, in-8. Traduction fort rare et si peu

ue, que M. Frère ne l'a pas mentionnée son *Manuel du bibliographe normand.*
|G., Techener, 1844 ; 1,159 numéros sui- 113 numéros d'autographes et de ma- its. — Précieux volumes, livres de luxe; ion importante de manuscrits sur vélin miniatures ; très-beaux livres d'Heures Écoles italienne et flamande. Quelques bibliographiques signalent des particu- s relatives à divers ouvrages peu con- nous en transcrirons une : W. Frangii, *ria animalium sacra in qua plerorum- nimalium præcipuæ proprietates in gra- studiosorum theologiæ, breviter accom- ntur*, Amst., 1653, in-12. Ouvrage peu u et qui contient des réflexions et des paraisons toujours curieuses, parfois bi- s, entre les actions des animaux et les s et les vices des hommes.

tre autres ouvrages rares que renferme talogue, nous mentionnnerons le *Miroyr* aston Phébus *des deduictz de la chasse*, , sans date, in-4, 120 fr.; l'*Art de faul- erie* de C. Tardif, *Paris*, 1506, 91 fr.; le *lus de ludo schaccorum*, in-4 (sans lieu ate, volume très-rare et qui paraît in- u aux bibliographes), 100 fr.; la *Gram- of the Carnataca lenguage*, by J. Mac- el, *Madras*, 1820, in-fol., 93 fr.
ns la classe des romans de chevalerie, emarque l'*Histoire du saint Greaal*, 1523, fr.; *Perceval le Gallois*, 1530, 180 fr.; *adus de Leonnois*, 1532, 151 fr.

GNAT, De Bure, 1768, 2 vol. in-8. — Un plus importants catalogues du siècle ier. Le montant de la vente publique fut 57,597 livres ; le propriétaire avait dé- é 279,381 livres. A coup sûr cette col- on livrée aujourd'hui aux enchères s'é- ait bien au delà d'un million. Le duc de allière se montra un des plus empressés ofiter de la dispersion des livres de Gai- . Il se rendit maître des articles les plus rtants, et ses acquisitions montèrent 0 à 90,000 livres.
s *Polyglottes* d'Alcala, d'Anvers et de dres, le *Psautier* grec imprimé à Venise 526; la *Bible* sans lieu ni date, imprimée yence par J. Fust, vers 1550-55, exem- e sur vélin ; la *Bible* de 1462 (*trois* exem- es divers sur vélin); la *Bible* latine im- iée à Rome, *ex typographia Vaticana:* exemplaires, l'un aux armes de Sixte- , l'autre sur très-grand papier (ce der- était regardé comme unique, il venait abinet de de Boze ; le président de Cotte yant fait l'acquisition, le céda à Gaignat) ; *sautier* de 1457 et de 1459, l'un et l'autre élin; trois manuscrits avec miniatures de *ible historiaux* et les *Histoires escolâtres la Bible, translatées en françois* par rs des Moulins; un bel exemplaire sur de l'édition de cet ouvrage publié à , chez Vérard ; le *Nouveau Testament, slaté* par Julien Macho et Pierre Farget, éditions différentes imprimées à Lyon 1477; la *Bible*, édit. de Lyon, J. de nes, 1557, in-fol., exemplaire sur vélin; duction italienne de la *Bible*, par N. de Malermi; *Venise*, 1471 (deux exemplaires dont l'un sur vélin) ; la *Bible* polonaise, imprimée à Brescz, en 1563, aux frais du prince Radziwil (De Bure, qui n'avait pu décrire cette édition dans sa *Bibliographie instructive* à cause de l'état du seul exemplaire qui existât en France, est entré à son égard dans des détails n° 88 du catalogue Gaignat) ; le *Nouveau Testament éthiopien*, Rome, 1548 (exemplaire sur vélin); trois manuscrits de l'*Apocalypse*, deux en latin, un en français avec miniatures; les Histoires de l'Ancien et du Nouveau Testament, celle de saint Jean, celle de la sainte Vierge (ouvrages xylographiques dont l'extrême rareté est connue) ; le *Rationale divinorum officiorum* de Guillaume Durand, *Mayence*, 1459, exemplaire sur vélin ; le *Breviarum romanum*, Venise, 1478, exemplaire sur vélin; le *Missel* et le *Bréviaire mozarabe*, Tolède, 1500 (deux exemplaires); une douzaine de livres d'Heures, manuscrits sur vélin ornés de miniatures (deux de ces manuscrits étaient d'une beauté remarquable ; l'un avait été exécuté pour Louis I[er], duc d'Anjou, roi de Sicile ; l'autre pour Louis XII, lorsqu'il était encore duc d'Orléans).

En fait d'ouvrages des Pères, on trouvait les *Epîtres* de saint Cyprien, *Rome*, 1471 ; le *Lactance*, imprimé à Subiaco en 1465 (deux exemplaires) celui de Rome, en 1468, et celui de 1471 sans lieu ni date, sur vélin ; diverses éditions anciennes et précieuses de saint Jean Chrysostome, de saint Ambroise, de saint Léon, etc.; la *Cité de Dieu* de saint Augustin, éditions latines de 1468, de 1470, de 1473, et la traduction française imprimée à Abbeville en 1486 ; les *Expositions et Homélies* de saint Grégoire sur les Evangiles, volume imprimé par Vérard, à Paris, en 1501 (exemplaire sur vélin); la très-rare édition de la *Prima secundæ* de saint Thomas, Mayence, 1471, et celle tout aussi difficile à trouver de la *Secunda secundæ*, Mayence, 1467 ; les ouvrages autrefois fort recherchés de Collius, de Perez, de Rusca ; les anciens sermonaires (Robert de Litio, Léonard de Utine, Maillard, etc.); les *Révélations* de sainte Brigitte, édit. de Nuremberg, 1511 ; les *Méditations* du cardinal Jean de Turrecremata, Rome, 1473, et l'édition de Mayence 1479, encore plus rare ; un exemplaire sur vélin d'un volume peu commun, même sur papier, imprimé à Florence en 1495 : *Compendium revelationum inutilis servi Jesu Christi, fratris Hieronymi de Ferraria ordinis Fratrum Prædicatorum;* des exemplaires également sur vélin du livre de Jérôme de Ferrare, *de Simplicitate et veritate vitæ Christianæ* (Florence, 1496, in-4), du *Trésor de l'âme*, par N. Robert (Paris, A. Vérard, sans date, in-folio), du *Chasteau de Virginité*, par Georges de Esclavonie (Paris, A. Vérard, 1505, in-4)

GALITZIN (Le prince), Dufast, 1825 ; 289 numéros, y compris deux suppléments. — Ce petit catalogue ne porte point le nom du propriétaire, mais il s'annonce comme *provenant d'une des plus belles bibliothèques de l'Europe*, et cette énonciation n'a rien d'exa-

géré. A côté de somptueux manuscrits, on trouve des exemplaires sur vélin d'éditions modernes. Nous signalerons :

Athénée, traduit en français 1789-91, 5 vol. in-4, avec cinq miniatures, adjugé au prix très-modique de 610 fr.

L'*Aurélien ou Histoire naturelle des papillons anglais*, 1794, in-folio avec 47 dessins, 583 fr.

Poésies de Malherbe, Paris, 1747, in-4, 140 fr.

Poésies de Bernard, Paris, 1796, in-4, avec les dessins originaux de Prudhon, 1500 fr.

La *Gerusalemme liberata*, Paris, 1784, in-4, 155 fr.

Fables de J. Dryden, London, 1797, in-folio, 360 fr.

Œuvres de Molière, 1791, 6 vol. in-4, 1250 fr.

Télémaque, 1785, 4 vol. in-4, dessins originaux de Moette, 802 fr.

Boccace, *Le livre du Decameron*. Paris, Vérard, in-folio, s. d. 1099 fr.

Voyage de Swinburne dans les Deux-Siciles et en Espagne, Paris, 1785-87, 6 volumes in-8, 499 fr.

Gellert, Techener, 1851 ; 1,712 numéros. — Ce catalogue contient un grand nombre d'ouvrages curieux. On y trouve une collection considérable d'anciens livres de musique fort difficiles à trouver, un assemblage remarquable (n° 679 à 729) d'ouvrages relatifs à Dante, une collection *cicéronienne* (n° 995), composée de 46 articles.

Geoffroy Saint-Hilaire, *Paris*, Delion, 1845 ; 1,082 numéros.—Bibliothèque composée surtout de livres sur la zoologie et l'histoire naturelle, ainsi que l'indique la spécialité des études du célèbre professeur. Catalogue rédigé avec soin, indication du nombre des planches contenues dans chaque volume, du nombre des pages de chaque brochure.

Gianfilippi, Silvestre, 1843 ; 1,706 numéros. — Ouvrages sur la musique, sur l'histoire ; collection considérable d'écrits en patois de l'Italie.

Gigot d'Orcy, Tilliard, 1794 ; 604 numéros. — Cet amateur s'occupait surtout d'*insectologie*. Au dire de la préface, la suite des ouvrages sur cette partie est si complète, qu'on peut la regarder comme unique; ils ne laissent rien à désirer pour l'enluminure et la perfection des reliures; beaucoup ont été reliés en Angleterre avec le plus grand soin. Les prix sont élevés, mais il faut observer qu'ils sont en assignats, lesquels subissaient déjà une dépréciation qui devait faire de grands progrès. Signalons un petit nombre d'articles :

Figures de coquilles recueillies dans la mer du Sud, par Martin, *Londres*, 1784, 4 v. in-folio oblong, 1544 fr. m. v. rel. angl. 180 pl. un des ex. peints par l'auteur sur papier vélin encadré de papier bleu.

Entomologie par Olivier, 1790, 2 v. in-4, tirés pap. hollande fort. m. v. les figures à part, 245 planches sur vélin, exempl. unique, 2500 fr.

Id. papier holl. in-fol., pl. col. en noir, en feuilles, 1026 fr.

Id. 3 v. in-4, gr. pap. en feuilles avec les 245 pl. sur vélin, 1560 fr.

Id. 3 v. in-4, gr. pap. avec les planches coloriées, 600 fr.

Papillons par Ernst, 1779, format infolio, m. v. tabis pap. holl. avec les 342 pl. sur vélin, 4000 fr.

Le même ouvrage, in-4, avec des additions manuscrites, m. v. pl. doubles col. et noires, 800 fr.

[G. de P.] Girardot de Préfond, *Paris*, De Bure le jeune, 1757 ; 1,428 numéros. — Collection formée avec beaucoup de goût, reliures fort soignées ; un volume couvert en maroquin et qui porte à la garde dans un médaillon ovale fort gracieusement orné l'*Ex Musaeo Pauli Girardot de Préfond*, est sûr de s'élever dans les ventes publiques à une valeur considérable (81). Après la mise aux enchères de son cabinet, Girardot de Préfond forma une seconde bibliothèque encore mieux choisie et mieux reliée, mais il avait des dettes, et il finit par vendre sa collection à M. de Mac-Carthy.

La théologie orthodoxe occupe dans le catalogue, de 1757, 112 numéros ; entre autres ouvrages précieux, on distingue la *Polyglotte* de Ximenès et celle d'Anvers, les *Epistolæ* de saint Jérôme, *Mayence*, 1470, sur vélin.

Quelques livres hétérodoxes furent payés fort cher ; l'ouvrage de Servet, *De Trinitate*, 1531, s'éleva à 321 livres ; l'opuscule du visionnaire Swenckfeld, *De duplici statu, officio et cognitione Christi*, 1546, in-8, atteignit 182 livres, et on donna 219 livres pour un exemplaire du Traité allégorique et obscur de Giordano Bruno : *Spaccio de la Bestia trionfante*, 1584.

Il ne serait pas sans quelque intérêt de rechercher dans quelles ventes modernes ont reparu les beaux livres qui appartenaient à cette bibliothèque, et de constater quelle révolution dans les goûts des amateurs depuis un siècle résulte du rapprochement des adjudications; mais ce travail nous entraînerait trop loin, et nous devons y renoncer, en ce moment du moins.

[Ch. G.] Giraud, 1855, Potier ; 3,804 numéros. — On sait qu'il s'agit ici de la belle collection de M. Giraud, savant jurisconsulte qui a exercé quelque temps les fonctions de ministre de l'instruction publique ; la préface annonce qu'en se séparant de sa brillante collection, le propriétaire a tenu à conserver les ouvrages d'étude et de science, et notamment ceux de jurisprudence. Cette bibliothèque ne contient que fort peu de livres modernes, mais, par une heureuse compensation, elle renferme ce qui manque à beaucoup de collections actuelles, et ce qui, cependant, devrait faire le fonds de toute bibliothèque, les productions nombreuses et variées des littératures grecque et latine.

(81) Il est extrêmement rare de rencontrer des volumes ayant à la fin l'écusson de Girardot de Préfond à l'intérieur du volume et les armes de ce bibliophile à l'extérieur sur le plat. On croit même qu'on ne peut citer qu'un seul volume offrant cette particularité ; c'est un exempl. de la *Titi Romani et Egesippi historia* (*ex Boccacii Decameron*) *in Latinum versa per F. M. Bandellum*, Milan, 1509. in-4. Ce beau volume a été adjugé en 1853 à 350 fr. à la vente De Bure ; il avait été payé 50 et 79 fr. aux ventes Gaignat et Mac-Carthy en 1768 et en 1816.

eut dire que ces littératures anciennes y représentées d'une manière large et ıdide. La littérature française du grand e ne pouvait manquer de trouver une ; importante dans une bibliothèque des- ı avant tout à recueillir les monuments . bonne et saine littérature. Aussi peut- ïirmer qu'il est peu de collections où se re un nombre aussi considérable d'é- ns originales de nos grands classiques, ne généralement des bons écrivains ;ais anciens.

ı autre mérite c'est la provenance d'une e de ces livres. Tel a appartenu à Fran- Ier, tel autre à Henri III, ceux-là et un 1 nombre à de Thou, à Richelieu, à Ma- , à Colbert, à Bossuet, à Racine, au ;e Eugène de Savoie, au duc de La Val- , à Mirabeau, et à une foule d'autres per- ages célèbres dont les blasons dorés ınt avec éclat sur le veau fauve et sur le ıquin. Nous signalerons, selon notre ı, quelques-uns des volumes qui méritent alement d'être mentionnés et nous nous erons d'abord à la théologie.

Bible en latin et en ırançais, *Paris*, 1715, ımes in-folio, mar. rouge, exempl. du comte m, 300 fr.

toire du Vieux et du Nouveau Testament (par Martin), 1700, 2 vol. in-folio, mar., exempl. rabeau, 310 fr.

ılication de la prophétie d'Isaïe sur l'enfante- de la Vierge, par Bossuet, 1704, in-12, 118 fr., ux armes de la duchesse d'Orléans, mère du ıt.

Augustini Confessiones, Elzevir, 1675, petit in- 1 fr. (Exempl. Nodier payé 129 fr.)

ité du libre arbitre et de la concupiscence, par et, 1731, in-12, 70 fr. mar., aux armes de le Clermont.

theus de Cracovia, *Tractatus racionis et con- is*, s. l. ni d. in-4 (édition attribuée à Gut- rg; on y reconnaît les caractères du *Catho- e* 1460); 70 fr. (Le *Manuel* n'indique aucune ication en France de ce rare volume.)

ité de la communion sous les deux espèces, par et, *Paris*, 1682, in-12, 140, fr., exempl. aux de la duchesse d'Orléans.

sis de morale, par Nicole, 1723-1732, 25 vol. aux armes de Mirabeau, 135 fr.

Provinciales, Cologne, 1657, in-4, édition ale, quelques pièces du temps ajoutées, mar. , 185 fr.

Provinciales, Cologne. P. de la Vallée (*Ams- s*, Elzevier), 1657, in-12, 65 fr.

utation du catéchisme du sieur Paul Ferry, par et, *Metz*, 1655, in-4 (c'est le premier ouvrage ssuet; un envoi de trois mots de la main de ır sur le frontispice); 300 fr. mar.

re pastorale de monseigneur l'évêque de Meaux iet) aux nouveaux catholiques de son diocèse, 1686, in-4, avec quatre lignes (insigni- ı) de la main de Bossuet sur le frontispice, .

mons de Bourdaloue, Paris, 1707-34, 16 vol. in- r. rouge, 361 fr.

nitation de Jésus-Christ, traduite en vers is par Corneille, *Rouen*, 1656, in-4, 665 fr. ıl. ex. ayant au verso du titre un envoi auto- ; avec la signature de Corneille.

oduction à la vie dévote, par saint François de *Paris*, 1644, in-folio, mar. vert, aux armes de hesse d'Aiguillon, 160 fr.

Divers écrits ou Mémoires sur le livre intitulé, Explication des Maximes des saints, par Bossuet, *Paris*, 1698, in-8; édition originale, ex. relié en mar. aux armes de Bossuet, 121 fr.

Elévation à Dieu sur tous les mystères de la religion chrétienne, par Bossuet, *Paris*, 1727, 2 vol. in-12; édition originale, mar. r. aux armes de Condé, 300 fr.

Maximes chrétiennes, par l'abbé de Rancé, *Paris*, 1698, 2 vol. in-12, mar. r. aux armes de Jacques II, 145 fr.

Le livre intitulé *l'Art de bien mourir*, imprimé par Vérard à Paris en 1491, avec trois autres traités sortant des mêmes presses, 730 fr.

Quant aux ouvrages précieux, relatifs à la jurisprudence, aux sciences, aux lettres, à l'histoire, obligés de nous en tenir à un petit nombre d'indications au milieu de tant de richesses, nous nous bornerons à signaler des articles qui se sont adjugés au-dessus de 500 fr.

Nous commencerons par les *Justiniani Institutiones*, Moguntiæ, 1468, in-folio, sur vélin, 3450 fr.

Coustumes des pays de Normandie, 1483, in-folio, 740 fr. Bel exemplaire d'un livre regardé comme le premier qui ait été imprimé en Normandie.

Liber sextus Decretalium Bonifacii Papæ VIII, Moguntiæ, 1470, sur vélin, 1105 fr.

Jamblicus, de Mysteriis Ægyptiorum, Venetiis, Aldus, 1516, in-folio, exempl. de François Ier, 1025 fr.

Ciceronis Officiorum libri, Moguntiæ, J. Fust. 1465, in-fol. sur vélin, 3450 fr.

Catholicon Johannis de Janua, Moguntiæ, 1460, in-folio, sur vélin, 1750 fr.

Virgilius, Venetiis, Aldus, 1537, in-8, exempl. de Grolier, 1260 fr.

Le Chevalier aux dames, Metz, 1516, in-4, 580 fr. Bel exempl. d'un poëme très-rare.

L'*Hystoire du sainct Greaal*, Paris, Galliot du Pré, 1516, in-folio, très-bel exempl., 1550 fr.

Meliadus de Leonnoys, Paris, 1528, in-folio, 600 fr.

Ysaie le Triste, Paris, s. d. (vers 1520), in-folio, très-belle reliure, 1499 fr.

Baudouin comte de Flandres, Chambéry, 1485, in-fol. 700 fr.

L'*Histoire de Jéhan de Saintré*, Paris, 1517, in-folio, 550 fr. (Payé 480 fr. à la vente du prince d'Essling.)

OEuvres de Rabelais, Amsterdam, 1741, 3 vol. in-4, grand pap. 574 fr. (Payé 379 fr. vente Pixérécourt.)

OEuvres de Balzac, Leyde, Elzevier, 1658-78, 6 vol. in-12, bel exempl. non rogné, 751 fr.

Histoire universelle, par J.-A. de Thou, 1734, 16 vol. in-4, grand pap.; exempl. du comte d'Hoym, 1295 fr.

L'*Histoire composée par le loyal serviteur des faits du chevalier Bayart*, Paris, 1527, in-4, 591 fr.

La *Vraye science des Armoiries*, par P. Palliot, 1662, in-fol. très-bel exempl. aux armes de Mesdames de France, 545 fr.

Si nous voulions aborder les articles adjugés au-dessous de 500 fr., nous en trouverions bon nombre dont les prix d'adjudication montrent combien en une vingtaine d'années certains livres (ceux surtout qui sont ornés de belles reliures anciennes), ont augmenté de valeur; nous n'en citerons qu'un exemple: le *Testament politique du Cardinal de Richelieu*, 1688, exemplaire en maroquin vert, doublé de maroquin rouge (aux armes de

madame de Chamillart), vendu 161 fr. et qui avait été payé 49 fr. à la vente de Pixérécourt.

Terminons en disant que quelques notes sobrement jetées dans ce beau catalogue (voir les numéros 1297, 2249, 2505, 2947, etc.) contiennent des renseignements bibliographiques intéressants.

Goddé (J.) — Catalogue d'une collection de livres relatifs aux arts, réunie par J. Goddé, Potier, 1850, in-8 ; 1,650 numéros. Des notes nombreuses donnent du prix à cet inventaire spécial et intéressant. Une section intitulée *Théologie de l'art* contient l'indication de quelques ouvrages dignes d'être signalés ici Borromæi (Fred., card.) *De pictura sacra*, s. l. ni date. Le cardinal Borromée avait une précieuse collection d'objets d'art, et il en parle dans ce livre où la peinture est envisagée sous le point de vue chrétien. C'est un livre d'or, selon l'expression de Cicognara. On doit y trouver trois figures gravées par Comanini. — *Il Figino overo del fine della pittura*, Mantoue, 1591, in-4, volume fort rare et remarquable par la beauté de l'impression. Le but de la peinture et son application à la religion chrétienne, sont longuement débattus dans un dialogue, où figure en première ligne le peintre Figino, élève de Léonard de Vinci, dont les dessins sont fort recherchés. Cet ouvrage, malgré des longueurs, ne manque pas d'érudition et contient de bons renseignements. — J. de Ayala, *Pictor christianus eruditus, sive de erroribus qui passim admittuntur circa pingendas sacras imagines*, Madriti, 1730, in-fol., livre de la plus grande rareté en France, mais sans mérite; ce n'est qu'une déclamation délayée en plus de 400 pages. — Molanus, *De historia sacrarum imaginum et picturarum pro vero eorum usu contra abusus*, Louvain, 1771, in-4, excellent ouvrage, peu connu; la *Théologie des peintres*, par Méry (Paris, 1765, in-12) et les *Observations historiques et critiques* (de Molé), *sur les erreurs des peintres, sculpteurs et dessinateurs dans la représentation des sujets tirés de l'Ecriture sainte* (Paris, 1772, 2 vol. in-12), n'en sont que des copies abrégées.

Gohier, Merlin, 1831; 2,508 numéros.—Gohier avait été membre du Directoire ; il était bibliophile et il mit à profit un long séjour en Hollande pour réunir une collection importante des meilleures éditions des classiques grecs et latins. Son catalogue, auquel on joignit un assez grand nombre d'ouvrages appartenant à un autre amateur, présente une série considérable de livres espagnols, la plupart d'impression ancienne.

L'histoire naturelle était fort bien représentée dans cette bibliothèque où l'on remarquait le *Recueil des Monuments des catastrophes du globe* par Knorr, 1773, l'*Histoire naturelle des oiseaux* par Edward et les *Glanures d'histoire naturelle* par le même écrivain, les *Papillons* de Cramer, la *Conchyologie* de Lister, d'importants ouvrages de botanique, notamment ceux de Jacquin.

La théologie présentait entre autres ouvrages intéressants, la *Polyglotte* de Walton, une traduction en *romane* (en dialecte catalan) de *la Vita Christi del Seraphich doctor S. Joan Bonaventura*, in-4, sans aucune indication, imprimé au commencement du XVIe siècle, dans le monastère de Montserrat et resté inconnu aux bibliographes. Citons aussi l'*Espill de ben viure y per ajudar a ben morir ordenat per* F.-J. Montanger, *Valence*, 1559 (ouvrage fort rare, mais qui a été réimprimé en 1827), et le *Libro espiritual que trata de los malos lenguajes del mundo, carne y demonio, y de los remedios contra ellos*, per maestro Avila, *Tolède*, 1574, livre classique pour la pureté du style.

On remarque dans la classe de la linguistique l'ouvrage de Hickes, *Antiquæ litteraturæ septentrionalis libri duo*, Oxford, 1703-05, 2 vol. in fol., 235 fr., le *Thesaurus linguarum orientalium* de Meninski, avec la grammaire turque et le supplément, *Vienne*, 1680-1687, 6 vol. in-fol., 303 fr., et le très-rare volume de Pedro de Alcala : *Arte para saber la lengua araviga*, Grenade, 1505, in-4, 176 fr.

La partie espagnole offrait, entre autres livres précieux, le *Romancero general* de Pedro Flores, *Madrid*, 1614, in-4 (352 fr., exemplaire relié en maroquin), et la *Segunda parte del Romancero general* par Miguel de Madrigal, *Valladolid*, 1605, in-4, volume très-rare et d'autant plus précieux que son contenu n'est point reproduit dans l'édition de 1614 (100 fr., exemplaire défectueux). Un bel exemplaire de l'édition originale et très-rare des *Comedias* de Cervantes, *Madrid*, 1615, 107 fr.

Signalons aussi une série importante de livres relatifs à l'histoire d'Espagne et de *Cronicas*. Un exemplaire unique sur vélin de la *Cronica del Rey don Juan el Segundo* par Perez de Gusman, *Logrono*, 1517, in-fol., fut retiré à 1500 fr. Un exemplaire de la très-rare *Cronica* en langue valencienne *del rey don Jaume, premier rey d'Arago*, par Ramon Montaner, *Valence*, 1558, in-folio, fut adjugé à 104 fr. A la fin du catalogue on trouve une centaine de manuscrits, la plupart en espagnol, quelques-uns en latin; le plus grand nombre offrent de l'intérêt.

Gouttard, De Bure, 1780.—Belle collection de classiques. Ce catalogue, qui renferme 1600 numéros n'est pas commun; il y en a des exemplaires en grand papier. Le propriétaire de cette bibliothèque était un amateur aussi instruit que délicat. Un volume lui ayant appartenu obtenait, par ce fait seul, une valeur considérable (82).

Gratiano (le docteur), Silvestre, 1844, 1,250 numéros. — Sous ce nom supposé, emprunté à l'un des personnages de l'ancienne comédie italienne, on a placé l'inventaire d'une col-

(82) Gouttard ne se bornait pas à réunir des livres ; il avait destiné une somme de 21,000 fr. à l'impression d'un très-beau Virgile in-4. Cette édition qui devait être confiée à F. Ambr.-Didot l'aîné fut arrêtée par la mort de l'amateur qui en avait conçu le projet ; il en fut imprimé 8 feuilles sur beau papier avec des caractères élégants, un peu maigres peut-être ; la chose en resta là.

·n venue en grande partie d'Italie, et ce ·t pas la seule qui fut à cette époque ·ée aux chances des enchères publi- à Paris (voir les articles *Mazzucchelli*, *adari*). Les livres sur la musique et les ·ges en patois italien forment une por- ·ntéressante de ce catalogue. Des notes ·graphiques fournissent des informa- sur divers ouvrages peu connus. Nous ·erons celle qui se trouve au n° 7, *Opera contemplativa p. ogni fidel christiano ·le trattadele figure del Testamento Vec-* opera di G. A. Vavassore ditto Vada- ·, *Venise*, sans date, in-8. Cet ouvrage ·raphique, formé de 64 feuillets, se trouve ·arement en exemplaires complets; il se ·ose de 120 grandes planches représen- ·40 sujets, c'est-à-dire 3 planches pour ·ue sujet (deux de l'Ancien Testament e du Nouveau); 40 petites planches pla- au bas de la table représentent les Pro- ·s placés deux à deux.

·e note de deux pages qui accompagne ·umero 321 fournit un extrait étendu · *comedia musicale* d'Horatio Vecchi, ·mée à Milan en 1500, in-8. Ce livre sin- ·r et très-rare a été payé 129 fr. quoiqu'il ·complet de plusieurs cahiers.

·IGNES, Labitte, 1845, 512 numéros. — ·tit catalogue offre une spécialité qui se ·e d'elle-même lorsqu'on se souvient que ·ignes fut consul général de France en ·, et qu'il a publié sur cet empire d'im- ·nts ouvrages. C'est donc l'Orient, ses ·es, son histoire que concerne la majeure ·s des volumes inventoriés ; les ouvrages ·imés en Chine y sont au nombre de de 100.

·ILBERT, Potier, 1859.— Catalogue curieux ·ison de la réunion considérable qu'il ·t d'estampes, vues, plans, relatifs à la de Paris. Une monographie de la cathé- de Notre-Dame présentait une assem- · extraordinaire de dessins et d'estampes ·es confréries, processions, cérémonies ·res, portraits d'ecclésiastiques attachés ·tte église, etc.; le tout, comprenant 218 ·éros, a été adjugé à 2,200 fr.

·NGARD (D'Incourt d'), Née, 1789, in-8.— ·othèque bien choisie; bonnes éditions ·assiques, beaux ouvrages d'histoire na- ·le. Selon M. Renouard, cet amateur ·ez peu instruit s'avisa de faire vendre ses · pour se donner le sot plaisir de voir ·nent on payerait ses curiosités.»

·BER, 1re partie, 1836, Silvestre; 2,058 nu- ·s.—Nous donnerons, lorsque nous arri- ·s aux catalogues publiés en Angleterre, ·ques détails biographiques sur l'infati- · et insatiable bibliophile dont nous ve- d'écrire le nom. Indépendamment de ·ense collection qu'il avait rassemblée ·ngleterre, il possédait dans diverses villes ·ntinent de grandes quantités d'ouvrages, ·part rares et curieux; ce qu'il avait à · et ce qu'il n'avait pas eu le temps de transporter à Londres, lorsque la mort ·ppa, fut partagé en deux sections et livré enchères.

Entre autres livres dignes de quelque attention, nous avons remarqué, le *Songe du Vergier*, Paris, J. Petit, in-fol. 66 fr.; le *Pindare* de Bœck, Leipzig, 1811-1819, 2 vol. in-4, exempl. en grand papier vélin, 142 fr.; le *Musæus* imprimé par Gourmont à Paris (8 feuillets in-4, très-rare), 66 fr.; les *Noelz et chansons en vulgaire françoys et savoisien* par Martin, Lyon, 1556, in-8., 120 fr. ; *Relatione d'Inghilterra e Scotia referita dal Clar. D. Barbaro* 1551, in-4, 41 fr.; *Description des médailles antiques* par Mionnet, 1806, 10 vol. in-8, exempl. en papier vélin, 350 fr.

Un second catalogue de livres venant de la même source parut également en 1836, chez Silvestre (1267 numéros); c'est encore une réunion de livres rares rassemblés indifféremment sur toute espèce de sujets. On remarque une quantité considérable d'opuscules en allemand imprimés au XVIe siècle, et pour la plupart, relatifs à la théologie. Les exemplaires qui formaient cette collection étant en général d'une édition médiocre, les prix ont été peu élevés. Nous signalerons la *Batrachomyomachia* et les *Hymni* d'Homère, *Paris*, Turnèbe, petit in-8., fragment extrêmement rare, (100 fr.), le *Manilius*, imprimé vers 1472 à Nuremberg (150 fr.), un livret de 24 feuillets (*Plusieurs belles chansons composées nouvellement... imprimées en la noble cité de Genesve*) vendu 200 fr.; *Dante*, Venise, Alde, 1502, 206 fr.; l'*Æsopus* d'Alde, 1505, in-fol. (125 fr.), les *Sanctæ Peregrinationes* de Bernard de Breydenbach *in montem Syon*, 1486, in-fol. (179 fr.), etc.

[H.] HEISS (le baron), De Bure, 1785.— Bibliothèque d'un amateur, à qui l'abbé de Saint-Léger a adressé un de ses petits écrits bibliographiques. Il s'y trouvait quelques volumes singuliers et d'une grande rareté. En tout 1065 articles.

HOPE, Potier, 1855.— Collection peu nombreuse, mais formée d'ouvrages précieux réunis par un opulent financier. Quelques manuscrits avec miniatures, quelques *Heures* y figuraient. Le beau *Missel* italien qui avait été payé 3,565 fr. à la vente De Bure est arrivé à 5,500 fr. Citons aussi :

Portraits en pied des personnages de la cour de Louis XIV, par Bonnard, 370 fr.

Le livre excellent de Cysine sur l'art de cuisine, 1542, in-12, gothique, 301 fr.

Girone il cortese, 1540, exempl. à la reliure d'Henri II, 300 fr.

Gil Blas, ex. sur pap. de Chine avec six dessins originaux de Desenne et 50 gravures ajoutées, 160 fr.

Lettres de Mme de Sevigné, reliées en 26 vol , ex. unique imprimé sur papier de Chine, in-4, illustré de 1100 portraits, gravures, vues et dessins, 1,800 fr.

HOYM. — Voici le titre de ce volume intéressant aux yeux de tout bibliophile : *Catalogus librorum Bibliothecæ C. Henr. Comitis Hoym digestus a Gab. Martin, cum indice auctorum alphabetico*, Paris, 1738, in-8.

Le comte d'Hoym avait été ambassadeur en France du roi de Pologne, Auguste II ; on ne possède aucun renseignement sur sa vie,

mais on sait qu'il aimait les livres avec passion.

Sa bibliothèque, très-bien formée, était riche en exemplaires parfaitement choisis et reliés avec le plus grand soin. On les reconnaît à ses armes (deux faisceaux) et les amateurs les recherchent avec avidité (83).

Le catalogue comprend 4,785 articles, il ne renferme aucun ouvrage en polonais; la vente, commencée le 12 mai 1738, finit le 2 août suivant; elle produisit 85,000 fr. en 59 vacations. Le comte avait fait des achats considérables aux ventes Du Fay, Colbert, Baluze, etc. Dans son ardeur d'acquisition, il réunissait un grand nombre de doubles. On compte sur son catalogue 92 exemplaires de 64 éditions différentes d'*Horace*; celle d'Elzevier, 1629, y est quadruple. On remarque six exemplaires du *Catulle* de Patisson, 1577, trois du *Plutarque* de Vascosan, en 12 volumes.

Le duc d'Orléans se rendit adjudicataire de la *Biblia polyglotta* du cardinal Ximenez pour la somme de 660 livres; le cardinal de Rohan porta jusqu'à 2,481 le *Missel* et le *Bréviaire mozarabe*; la *Bible* latine de Fust et Schoiffer, 1462, tirée sur vélin, fut adjugée au même cardinal à 2,000 livres.

Pour plus amples détails nous renverrons à deux articles insérés dans le *Bulletin du Bibliophile* (Paris, Techener, 1838, p. 151 et 313).

Ainsi que le remarque M. Renouard (*Catalogue d'un amateur*, IV, 246), les amateurs difficiles prétendent que les volumes du comte d'Hoym, si bien conservés, si parfaitement reliés, ont en général un grand défaut, celui d'avoir été trop rognés. Ce défaut leur est d'ailleurs commun avec la plupart des livres reliés durant le XVIIIe siècle.

HUZARD (J.-B.), inspecteur-général des écoles vétérinaires, 1842, 3 vol. in-8. — Ce catalogue est une spécialité curieuse; il offre l'inventaire d'une collection, fruit de recherches poursuivies pendant soixante ans, et embrassant, sinon la totalité, du moins la majeure partie des ouvrages qui concernent l'agriculture, l'économie rurale, les eaux et forêts, la chasse, la pêche, la médecine vétérinaire, l'équitation. Les trois volumes offrent un ensemble de 17,470 numéros, et la plupart des exemplaires étaient bien choisis. Nous ne signalerons aucun de ces imprimés; cette entreprise pourrait nous mener trop loin; nous nous bornerons à indiquer divers manuscrits précieux, parmi lesquels on peut citer *Liber qui dicitur Speculum Mundi*, in-4, XIVe siècle, sur vélin; *De Proprietatibus rerum*, XVe siècle; *Collection des Mémoires sur les généralités de France*, 33 vol. in-fol.; le *Mesnaigier de Paris*, XVe siècle (84); *Summa cognitionis naturæ*, XVe siècle; *Liber de natura rerum*, XVe siècle.

ISENGHIEN (le maréchal, prince d'), Paris, 1756. — Ce catalogue, rédigé par Gabriel Martin, offre une collection importante de romans de chevalerie et d'ouvrages historiques. Il y a 2013 numéros. Les livres sont rangés par format et par matière. On distingue des manuscrits à miniatures qui se payeraient aujourd'hui des prix énormes. Parmi les romans de chevalerie, *Giglan*, Lyon, 1530, *Artus le Grand*, Rouen, 1488, etc. Nous remarquons un exemplaire du très-rare Boccace, *Des nobles malheureux*, Bruges, 1476. Il y a fort peu de volumes reliés en maroquin, et il ne paraît pas que le prince fît mettre ses armoiries sur les plats de ses livres. Renvoyons pour plus amples détails à un article inséré dans le *Bulletin du Bibliophile*, 3e série, p. 722-726.

[C. J.] JACOB (chevalier), Slivestre, 1829, 716 numéros. — Un grand nombre d'ouvrages, surtout parmi les classiques français, étaient accompagnés de dessins, de gravures, de portraits qui en faisaient des exemplaires uniques.

Les livres imprimés sur peau-vélin étaient en assez grand nombre, ainsi que les ouvrages relatifs aux arts. Nous mentionnerons quelques articles :

Boileau, 1821, 4 vol. in-8, avec 7 dessins originaux et 21 gravures, 199 fr.

Gresset, 1811, 2 vol. in-8, avec 7 dessins originaux, 180 fr.

Molière, 1819-25, 9 vol. in-8, avec 22 dessins et 69 vignettes, 699 fr.

Racine, 1820, 6 vol. in-8, avec 14 dessins et 26 vignettes, 350 fr.

Regnard, 1822, 6 vol. in-8, avec 8 dessins et 32 vignettes, 402 fr.

Ducis, 1827, 6 vol. in-8, un des deux exempl. tirés sur papier de Chine avec 3 dessins et deux suites de vignettes, 400 fr.

OEuvres de Delille, Paris, 1814, 16 volumes, in-8, exemplaire enrichi des 23 dessins originaux de l'édition exécutés par Girodet, Gérard, Moreau, etc., 1210 fr.

JACOB (le bibliophile), Techener, 1839; 1,945 numéros. — Ce catalogue offre une spécialité particulière, celle de l'histoire de France; les trois quarts environ des volumes enregistrés rentrent dans cette catégorie. Des notes nombreuses font ressortir ce qu'offrent d'intéressant des ouvrages assez peu connus.

Géométrie pratique par Manesson Mallet, 1702, 4 vol. petit in-4 (ouvrage précieux pour la topographie et les antiquités de la France parce qu'il contient une grande quantité de vues représentant des villes, châteaux, monuments, etc., aujour-

(83) L'édition de Marot, donnée par Lenglet Dufresnoy, La Haye, 1731, est dédiée au comte d'Hoym. Dibdin dit dans son *Bibliographical decameron* que le plus bel exemplaire aux armes d'Hoym qu'il ait jamais vu est une Bible en français, 1621, 3 volumes in-folio, dans la bibliothèque de M. Douce.

(84) Cet ouvrage très-curieux, qui fournit sur la vie bourgeoise au XIVe siècle des renseignements d'un vif intérêt, a été publié en 1847 par les soins de M. J. Pichon, 2 vol. in-8. On a tiré 24 exempl. sur grand papier de Hollande. Divers journaux ont rendu compte de cette publication. Voir les articles de MM. Magnin (dans le *Journal des Savants*, novembre 1848) et Leroux de Lincy (dans le *Bulletin du bibliophile*, 8e série, p. 609-622). Consulter aussi la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 2e série, tom. IV, p. 353, et la *Bibliothèque universelle de Genève*, février 1848, p. 294.

d'hui détruits et dont la plupart n'ont pas été gravés ailleurs).

J. Linnæus, *Notitiæ regni Franciæ, Argentorati*, 1655, 2 vol. in-4. (Description de la France, appuyée sur les meilleures autorités et rédigée avec une judicieuse critique. Il n'existe pas en français un ouvrage aussi satisfaisant et aussi complet, et cependant il est presque inconnu.)

Histoire de France, (par le P. Chalon), *Paris*, 1720, 3 vol. in-12. (Un de ces bons livres qu'on ne connaît pas même de nom. Le président Hénaut, qui l'a copié souvent, le connaissait bien.)

Lettres et mémoires d'estat des rois, princes..... sous les règnes de François Ier, Henri II et François II, par G. Ribier, *Blois*, 1661, 2 vol. in-folio. (Les notes de ce recueil sont d'excellents morceaux d'histoire et de critique.)

La *Bibliotheca Patrum Cisterciensium*, studio B. Tissier, *Bonofonte*, 1661-69, 8 tom. en 4 vol. in-fol. très-rare, complet. (128 fr.)

Le *Trésor des harangues faites aux entrées des rois, reines*, etc. par L. G. (Laurent Gilbaut), *Paris*, 1682, 2 vol. in-12, omis quoique fort important dans la *Bibliothèque historique de France*.

Un assez grand nombre de chartes et pièces historiques manuscrites provenant de la collection Joursanvault, figurent sur le catalogue en question, mais, avant la vente, ces documents furent achetés en bloc par un libraire belge.

Jacquet, Benjamin Duprat, 1841; 751 numéros. — Les 327 premiers numéros sont consacrés à la partie orientale; on y trouve une réunion curieuse d'ouvrages en langue indienne ou chinoise. E. Jacquet s'était livré avec ardeur à l'étude du sanscrit et des dialectes de l'Indo-Chine; il avait déjà mis au jour des essais d'un haut intérêt, et il promettait un érudit d'un ordre très-distingué; malheureusement la mort le frappa lorsqu'il était fort jeune encore.

J. Jeliotte (le fameux chanteur), Molini, 1783. — Bizarrement distribué, d'après les conseils de l'abbé Rive; curieux pour les livres italiens. Il a été tiré quelques exemplaires en grand papier de Hollande.

Jussieu, Labitte, 1857; 4,069 numéros. — La botanique domine dans cette collection formée par trois générations de savants illustres; l'anatomie, la physiologie, les sciences naturelles y sont représentées avec distinction. Le dernier représentant de cette famille célèbre avait complété l'œuvre de ses ancêtres en se procurant un très-grand nombre d'ouvrages modernes; il obéissait au désir de ne point laisser de lacunes dans ce qui devait être l'expression la plus complète de la science. Parmi les manuscrits, on distingue ceux de Barrelier, de Lipse, de Tournefort. Le catalogue est classé et rédigé avec beaucoup de soin; le nombre des planches est indiqué pour chaque ouvrage. Les notes sont très-rares et très-succinctes.

K. (le Docteur), Leblanc, 1,836; 1304 numéros. — Des ouvrages importants, surtout dans la classe des langues, et spécialement de celles de l'Orient; de vieux poëtes français, des mystères, des livres précieux d'histoire et de géographie. Nous citons au hasard trois articles intéressants :

El libro del invincible cavallero Lepolemo, Sevilla, 1548, in-fol., roman de chevalerie, très-rare, 160 francs.

Le Spécule des pécheurs (en vers), par Jehan de Castel, in-4, gothique, 86 fr., exempl. du duc de La Vallière.

Arte de lingoa de Iapam composta pello Padre J. Rodriguez. En Nangasaquino collegio, 1608, in-4, 240 fr.

Nous ne signalerons que deux ouvrages pris dans la classe de la théologie :

Novum Testamentum (en allemand), Augsbourg, 1535, 2 vol. in-8, sur peau vélin, 120 fr.

Laude facte et composte da pia persone spirituali a honore della gloriosa Vergine madonna Maria.... raccholte da Iacopo di maestro Luigi de Morsi, Florence, 1485, in-4 (volume très-rare), 70 fr.

Mentionnons encore : une *Histoire de l'abbaye de Port-Royal*, manuscrit en 12 tomes in-4, écrit en 1757 (le dernier volume est formé de la réunion de 29 gravures) ; un exemplaire des grands et petits Voyages, par les frères De Bry (la description, qui en est donnée, fournit quelques rectifications pour les indications consignées dans le *Mémoire* de Camus sur ce recueil célèbre).

Kastner de Bâle, 1844; 1,070 numéros. — Bons ouvrages importants sur les sciences et les lettres. On distingue deux ouvrages de Burgsdorf sur les forêts, *Berlin*, 1800, 3 vol. in-4, et *Stuttgardt*, 1805, 3 vol. in-4 (livres d'une très-belle exécution et bien rares en France) ; des traités d'hydraulique (entre autres les *Raisons des forces mouvantes* de Salomon de Caus, *Paris*, 1624); une série d'ouvrages sur les ponts et chaussées, d'excellents livres sur l'architecture, l'*Asia polyglotta* de Klaproth, le *Dictionnaire chinois* de Guignes, les *Lettres de Mme de Sévigné*, 1818, 12 vol. in-8 (exempl. avec figures triples et blasons coloriés); l'*Histoire de Paris*, par Félibien, exempl. en grand papier, maroquin rouge; le *Chronicon Alsatiæ*, par Kerkogen, *Strasbourg*, 1592, in-fol. le *Chronicon helveticum* de Tschudi, *Bâle*, 1734-36, 2 vol. in-fol., ouvrage peu commun et très-recherché ; la collection des *Antiquités romaines*, gravées par Piranesi, 24 vol. in-fol.

Kieffer, 1836, Merlin ; 1904 numéros. — Ce savant, s'étant voué dès sa jeunesse à l'étude des langues orientales, devint secrétaire-interprète à Constantinople de la légation française; revenu à Paris en 1803, il fut nommé secrétaire-interprète au ministère des relations extérieures et professeur de langue turque au Collége de France. En 1819, il fut élevé au poste de premier interprète-secrétaire du roi pour les langues orientales. La Société asiatique le choisit pour son vice-président. Le catalogue de sa bibliothèque (992 numéros) présente deux spécialités intéressantes; en première ligne, une suite assez complète de traductions de livres saints dans la plupart des langues connues; ensuite une réunion de livres imprimés à Constantinople; le long séjour de M. Kieffer dans cette capitale, et son goût pour la langue turque, l'avaient amené à recueillir ces productions bien peu répandues.

Nous ne citerons qu'un petit nombre d'articles :

La sainte *Bible* en grec ancien et en grec moderne, *Moscou*, 1821, 4 tomes in-4, 67 fr. 50.

Le *Nouveau Testament* en géorgien, *Saint-Pétersbourg*, 1818, in-4, 23 fr. 50.

Le *Nouveau Testament*, en turc d'Orembourg, traduit par Fraser, *Astrakhan*, 1820, in 8, 15 fr. 50 cent.

L'*Evangile de saint Matthieu*, traduit en mandchou, par Liporstof, *Saint-Pétersbourg*, 1822, in-4, 21 fr. 50.

Les *Evangiles* et les *Actes des apôtres*, en langue maltaise, *Londres*, 1829, in-8, 30 fr.

Le *Nouveau Testament* en grec moderne et en albanais, *Corfou*, 1827, in 8, 25 fr.

La *Bible* en langue finlandaise, *Saint-Pétersbourg*, 1817, in-8, 36 fr.

Le *Nouveau Testament*, en dialecte de l'île de Man, *Londres*, 1815, in-12, 18 fr. 50.

Les *Evangiles* traduits en dialecte des Esquimaux du Labrador, *Londres*, 1813, in-12, 20 fr. 50.

Parmi les ouvrages imprimés à Constantinople :

Djihan Nama. Vue ou panorama du monde, traité général de géographie, par Kiatib Tchélèbi Hadji Khalfa, l'an 1145 de l'hégire (1732), in-folio, 125 francs.

Tarikhi Naïma. Annales de l'empire ottoman, par Naïma, historiographe impérial, l'an 1147 (1734), 2 vol. in-fol., 180 fr.

Jarilkhi Rachid. Annales de l'empire, par Rachid Effendi, historiographe, l'an 1153 (1741), 2 vol. in fol., 145 fr.

Tohfet-al-Kibar fi asfar ul-bahar. Histoire des guerres maritimes des Ottomans, par Kiatib Tchèlèbi, l'an 1141 (1728), in-4, 65 fr. (Cet ouvrage est le premier qui soit sorti des presses de Constantinople.)

Ahrali ghazirat... Histoire de la guerre en Bosnie, contre les Autrichiens, de 1737 à 1739, par Osman Effendi, l'an 1154 (1741), in-4, 71 fr.

Klaproth, Merlin, 1839, 1,937 numéros et 293 pour les manuscrits. — Collection spéciale formée par un orientaliste laborieux. La linguistique et l'histoire de l'Asie y occupent la plus grande place, et ce sont par-dessus tout les langues et l'histoire de l'Asie centrale qui prédominent. Les autres parties ne figurent guère que comme escorte et comme appui. De nombreux et précieux manuscrits se rencontrent dans cet inventaire, qui offre sur le Japon, la Chine, le Caucase, la Russie, une réunion très-remarquable.

Entre autres ouvrages importants nous indiquerons le superbe ouvrage de lord Kinsborough sur les *Antiquités du Mexique* (1831, 7 vol. in-fol.), vendu 2000 francs.

Ce qui concerne les hiéroglyphes présentait également une réunion curieuse : en général les prix ont été élevés.

L. (R. T.) Potier, 1850; 1,005 numéros.— Ce catalogue offrait des ouvrages précieux, notamment le *Grant Testament de Villon*, sans date, in-8; le *Couronnement* (en vers) *de François Ier*, par Pasquier Le Moyne, 1520, in-4; le *Roman de Merlin*, 1528, et l'*Histoire d'Isaïe le Triste*, sans date, in-fol.; le *Rabelais* de 1721, 3 vol. in-4, grand papier (rare); le *Voyage* de Marco Polo, en italien, *Venise*, 1496; le *Pas d'arme tenu à Paris en la rue Saint-Antoine, par le duc de Valois*, Paris, 1514, in-4, volume d'une insigne rareté et qui paraît inconnu aux bibliographes (voir la note n° 829).

Grand nombre de livres étaient revêtus de belles reliures en maroquin, et plusieurs provenaient de la vente Nodier. Un exemplaire de l'*Orlando furioso*, 1836, 4 vol. in-8, avait été illustré par l'addition de 206 gravures différentes (dont 21 portraits de l'Arioste); un exemplaire de la *Gerusalemme* du Tasse avait reçu 24 portraits du poëte et près de 200 vignettes différentes.

[Comte de la B.] La Bédoyère, Silvestre, 1837; 1,750 numéros. — Très-belle bibliothèque, formée par un amateur plein de zèle et très-difficile. Les reliures de Du Seuil, de Pasdeloup, de Derome sont nombreuses, ainsi que les ouvrages non rognés. Quant aux ouvrages modernes, le comte de la B. achetait plusieurs exemplaires afin d'en former un sans défaut, en le choisissant feuille à feuille. Collationné avec la plus scrupuleuse attention, souvent illustré de dessins originaux et de belles suites de vignettes, le livre était remis au relieur le plus en vogue dans le moment. La vente a produit 108,753 fr.

La théologie orthodoxe compte 51 numéros. On y remarque :

Biblia sacra, Paris, 1652, 8 vol. in-12, rel. de Du Seuil, 180 fr.

Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, par Royaumont, *Paris*, 1670, in-4, même reliure, 200 fr.

Histoire du Vieux et du Nouveau Testament (par David Martin), *Amsterdam*, 1700, 2 vol. in-fol., 550 fr. (Exempl. adjugé à 420 fr., à la vente d'Ourches, en 1811.)

Sermons de Bourdaloue, Paris, 1707-34, 16 vol. in-8, très-bel exempl. relié en mar. vert, 730 fr.

De Imitatione Christi, Elzevir, sans date, petit in-12, très-bel exempl., 120 fr.

Parmi une foule d'ouvrages étrangers à la théologie et qui mériteraient bien une mention, nous nous bornerons à signaler :

Ciceronis Opera, Leyde, Elzevir, 10 vol. in-12, très-bel exempl, 599 fr. (Il avait été adjugé en 1817 à 227 fr., vente Mac-Carthy.)

Ciceronis Opera, studio J. Oliveti, *Paris*, 1740-42, 9 vol., in-4, exempl. en grand papier, regardé comme le seul qui se trouve en France, dans une collection particulière, 2,290 fr.

Lucretius, Londres, 1796-97, 3 vol., in-4, exempl. sur grand pap., mar. vert, 349 fr.

Horatius, Londres, 1792, 2 tomes en 4 vol. in-4, gr. pap., mar. vert, 425 fr.

Juvenal, Utrecht, 1685, in-4, gr. pap., mar. bleu, 355 fr.

OEuvres de Boileau, Paris, 1747, 5 vol. in-8, pap. fin de Hollande, mar. rouge, reliure de Pasdeloup, 453 fr.

Orlando furioso di L. Ariosto, *Birmingham*, 1773, 4 vol. in-4, gr. pap., mar. rouge, 460 fr.

Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples, par B. Picart, *Amsterdam*, 1723-33, 11 vol. in-fol., grand papier, mar. rouge, 3,003 fr. (Exempl. du duc de La Vallière, adjugé 1,429 fr.)

Sallustius, Amsterdam, 1742, 2 vol. in-4, gr. pap., mar., 220 fr.

Tacitus, Paris, 1771, 4 vol. in-4, gr. pap., mar., 500 fr.

Labey, Potelet, 1839; 2,796 numéros. — Bibliothèque remarquable par la quantité et le

'ouvrages relatifs aux mathématiques. opriétaire, professeur au Lycée Napo- à l'Ecole polytechnique, fut un des plus mathématiciens. Son *Traité de Stati*- ›n édition des *Lettres* d'Euler *à une se* d'*Allemagne*, sont des ouvrages jus- estimés. Il tenait à avoir des exem- du plus haut choix, et il y avait dans ection plus d'un ouvrage qu'il avait trois ou quatre fois jusqu'à ce qu'il impossible d'en rencontrer un plus

avons remarqué en parcourant la série judications : les *Œuvres* de Cardan, 0 vol. in-fol., exempl. en grand papier nes de Colbert, 185 fr.; *Œuvres diverses* cartes, 1667-1681, 8 vol. in-4, mar. uniforme, 260 fr.; *Newtoni opera*, Londres, 1779, 5 vol. in-4, cuir de, 157 fr.; les Ouvrages d'Aldrovande sur re naturelle, 13 vol. in-fol., 141 fr.; *edis opera*, 1615, in-fol., grand pa- 5 fr.; *Euclide*, Anvers, 1645, exempl. Thou, 51 fr., et Oxford, 1703, in-fol., papier, 62 fr; les *Opera mathematica* mat, *Toulouse*, 1679, et l'édition de nte donnée par cet illustre mathé- ›n, 76 fr.; les *Opera mathematica* de *Oxford*, 1695, 3 vol. in-fol., 91 fr.; les es mathématiques de d'Alembert, 1747- 15 vol. in-4, 130 fr. (exemplaire d'une on parfaite et relié par Derome en uve); le *Cursus mathematicus* de De- *Lyon*, 1690, 4 vol. in-fol., ouvrage rare, 76 fr.; la *Summa arithmetica* as de Burgo, *Venise*, 1494, in-folio, l. de de Thou, 80 fr.; la *Stereome- liorum vinariorum* de Keppler, 1615, 50 fr.; les *Tabulæ arithmeticæ* d'Her- b Hohenburg, *Munich*, 1610, in-fol., l. de de Thou, 72 fr.; le *Canon mathe- s* de Viete, *Paris*, 1579, in-fol., exempl. nd papier et aux armes de de Thou re fort rare, 47 fr.; *Astronomi veteres*, 499, in-fol., 90 fr.; l'*Astronomia danica* gomontanus, *Amsterdam*, 1630, in-fol., les *Opera astronomica* d'E. Oswald, 1569, in-fol., 41 fr.; le rare livret de *De sacræ Scripturæ testimoniis*, 1636, 6 fr.; Copernic, *De revolutionibus or- cœlestium*, 1566, in-fol., 60 fr.; Heve- *Machina cœlestis*, 1673 (très-rare com- 216 fr.; les œuvres de G. Schott (*Ma- iversalis*, *Physica curiosa*, etc.), en in-4, un in-8 et un in-fol., reliés en uin, 181 fr.; le *Glossaire* de Ducange, in-fol., bel exempl., 416 fr.

E. — Ce catalogue, imprimé à Sens en est intitulé : *Index librorum ab inventa aphia ad annum* 1500, *chronologice tus, cum notis F. X. Laire* : ces édi- u XVe siècle faisaient partie de la col- qu'avait rassemblée le cardinal Lomé- Brienne. Les volumes sont classés par On trouve d'abord trois ouvrages aphiques, l'*Historia sancti Johannis* éditions), l'*Historia Virginis Mariæ*, le *um humanæ salvationis*. On rencontre deux exemplaires de la *Bible* dite *Mazarine*, offrant des différences qui sont signalées; le *Psautier* de 1459, le *Rationale* de Durand, 1459; Saint-Ambroise, *de Officiis*, vers 1469; plusieurs ouvrages de saint Augustin, imprimés vers la même époque; des Bibles anciennes et très-rares. En tout 1429 éditions; 58 furent retirées, les 1371 mises en vente produisirent 106,325 fr. Ce catalogue mérite d'être conservé; le latin de Laire est souvent celui d'un mauvais écolier.

LAJARD, *Paris*, 1859; 1,095 numéros. — Membre de l'Institut et connu par ses recherches sur la mythologie de l'Orient, M. Lajard avait réuni de bons ouvrages qui lui étaient indispensables pour ses études. On trouve dans son catalogue, entre autres livres importants, les *Monuments de Ninive*, par Flandin et par Lajard; les *Oriental collections* d'Ouseley, le *Musée de sculpture* de Clarac; le *Corpus inscriptionum græcarum* de Boeck; d'importants Voyages en Perse et dans l'Asie Mineure; les *Antichita della Sicilia*, 5 vol. in-fol.; le *Dictionary persian, arabic and english* de Richardson, revu par Wilkins, *Londres*, 1806-10, 2 vol. in-4; une Grammaire et un Dictionnaire de la langue talenga (manuscrit qui paraît inédit); une réunion considérable d'écrits sur l'archéologie.

LAMBERTY, Silvestre, 1832; 2,365 numéros. — Bibliothèque venue d'Italie; on y remarquait une collection nombreuse d'ouvrages sur la musique, de miscellanées ou assemblages d'opuscules de divers auteurs; les livrets en patois offraient aussi une réunion considérable. Assez médiocrement conditionnés, pour la plupart, ces ouvrages n'ont pas, en général, atteint des prix élevés.

LA MÉSANGÈRE, De Bure, 1831; 2,081 numéros. — Fondateur et éditeur du *Journal des Modes*, le propriétaire de cette bibliothèque s'était tout naturellement occupé de réunir un grand nombre d'ouvrages sur les costumes; il possédait en ce genre de beaux livres publiés à Londres : *Costums of Great Britain*, by W. Peyne, 1808, in-fol. (vendu 105 fr.); *Costums of Russia*, 1803, in-fol. (91 fr.); *Costums of Turkey*, 1802, in-fol. (108 fr.). On remarquait aussi un recueil important d'ouvrages sur les proverbes : La Mésangère avait publié un *Dictionnaire des proverbes*, qui a eu plusieurs éditions. Entre autres livres précieux, on trouve une édition du *Mystère de la Passion*, sans date, sans nom de ville ni d'imprimeur, in-fol. (vendu 301 fr.), et une traduction manuscrite des Œuvres de Gessner, par Poncelet, en 4 vol. in-8, avec des dessins originaux. Signalons aussi une réunion importante d'*Heures* imprimées sur vélin (9 éditions diverses), et 22 manuscrits sur vélin de *Preces piæ*, avec des miniatures. Le prix le plus élevé pour ces divers volumes fut 75 fr., et plusieurs se donnèrent au-dessous de 10 fr.; aujourd'hui ils vaudraient bien davantage.

[L.] LAMY, 1807, Renouard; 6,588 numéros. — Collection très-considérable appartenant à un libraire qui se retirait des affaires. Les livres précieux sont en grand nombre, surtout dans la classe des beaux-arts. Une quarantaine

de volumes au moins provenaient de la bibliothèque du président de Thou. Les éditions modernes sur vélin sont assez fréquentes dans ce catalogue, où se trouvent aussi des manuscrits intéressants. Nous nous bornerons à signaler :

Un exempl. des Œuvres de saint Augustin, *Paris*, 1679, 11 vol. in-fol., avec beaucoup de notes au crayon, de la main de Bossuet.

Télémaque, 1785, 2 vol. in-4, exempl. sur vélin, figures ajoutées et avec 22 dessins originaux.

Joseph, poëme par Bitaubé, avec les dix dessins originaux de Marillier.

La classe des beaux-arts était d'une richesse digne d'attention; on y remarquait un grand nombre de dessins originaux de la main de Cochin, de Gravelot, de Bouchardon, d'Eisen, de Moreau, de Marillier, etc.

LANCELOT, Martin, 1741. — Catalogue important, surtout pour l'histoire de France, qui offre 2600 articles environ. L'académicien Lancelot avait la passion des livres. Consulter l'article que lui a consacré la *Biographie universelle*.

LANGLÈS, 1825, Merlin, 4,876 numéros.— Ce catalogue, rédigé avec beaucoup de soin, forme avec les tables et la liste imprimée des prix de vente (s'élevant à 117,625 fr.) un volume de plus de 650 pages. Très-riche en voyages et en livres de linguistique, il offre une sorte de bibliographie orientale, bien moins riche toutefois que celle que présente le catalogue Silvestre de Sacy, et qu'on peut à certains égards compléter au moyen des catalogues d'Abel Rémusat et de Klaproth. Nous n'essayerons pas de mentionner les ouvrages importants qui ont figuré dans cette vente; cette tentative nous mènerait trop loin; nous nous contenterons de signaler l'*Arte da lingoa di Iapan*, par le P. Rodriguez, in-4, *Nangazaqui*, 1604, 640 fr.

Observons en passant que la réputation dont Langlès jouit de son temps, comme orientaliste, est aujourd'hui tout à fait détruite. On a contesté ses connaissances dans les idiomes de l'Orient; on a relevé bien des erreurs, bien des anachronismes dans ses écrits. Dans l'article qu'il a consacré dans la *Biographie universelle* à un écrivain arabe, Abou-Thaleb, il avance que cet auteur vivait à l'époque de Saladin (XII[e] siècle) auquel il dédia sa traduction des *Instituts* de Timour (XV[e] siècle).

LANJUINAIS, Silvestre, 1825; 689 numéros. — Ouvrages relatifs aux langues et aux religions de l'Inde; elles avaient été un des objets spéciaux des études du comte Lanjuinais.

LARENAUDIÈRE, Jannet, 1846; 2,575 numéros. — La littérature française du moyen âge et celle de l'Angleterre, les ouvrages en langue anglo-saxonne, les voyages occupent une large place dans cette collection.

LARCHER, De Bure, 1813; 2,143 numéros.— La vente de cette belle collection produisit 86,000 fr. On y trouvait les meilleurs et les plus importants des livres usuels et de haute littérature; le savant professeur de grec au collége de France avait aussi rassemblé des raretés d'un grand prix : l'édition princeps d'*Euripide*, payée 280 fr.; le *Théocrite* de Milan, 1001 fr.; l'*Homère* d'Alde sur vélin, payé 2900 fr. par lord Spenser. En général, les articles les plus importants furent acquis pour l'Angleterre.

Un certain nombre de volumes se recommandaient par des notes de la main de leur savant propriétaire (*Etymologicum magnum*; *Commentarii Procli in Platonis Timæum*, 1534; *Hederici lexicon*, 1755; *Florilegium epigrammatum*, 1566; *Herodotus*, 1570; *Ptolemæus*, 1538).

LA VALLIÈRE (Le duc de). — C'est une des ventes les plus importantes qui se soient accomplies dans le cours du siècle dernier.

Louis César de la Baume le Blanc, duc de La Vallière, petit-neveu de la duchesse de ce nom, si célèbre par sa faute et sa pénitence, naquit en 1708 et avec lui s'éteignit cette ancienne famille de la Touraine. Sa bibliothèque était la plus considérable, la plus riche qu'un Français ait jamais possédée (en Angleterre, celle d'Heber était sans doute plus étendue et plus abondante en fait d'ouvrages rares). Le duc de La Vallière n'hésitait pas à acheter en bloc des collections dont la dispersion était imminente; et à la vente Gaignat, dans des enchères de Londres, il fit une foule d'acquisitions importantes.

L'abbé Rive fut pendant douze ans son bibliothécaire, mais ce bibliophile, mordant et acerbe, ne donna jamais suite au projet de publier un catalogue raisonné des collections du duc. Après la mort du propriétaire, on imprima le catalogue rédigé par De Bure l'aîné et par Van-Praet, alors fort jeune, de la portion la plus précieuse de la bibliothèque; la vente dura quarante jours et produisit 465,000 livres, somme qui serait aujourd'hui décuplée peut-être.

Il faudrait citer un si grand nombre d'articles que nous préférons nous en abstenir complétement, et nous nous contenterons de dire deux mots des manuscrits, parmi lesquels nous signalerons le *Missel* du duc de Bedford qui ne renferme pas moins de cinq mille miniatures ou lettres ornées, et qui, acheté au prix de 5000 livres, est aujourd'hui au Musée britannique; la *Guirlande de Julie*, écrit par le célèbre calligraphe Jarry, et offert par le duc de Montausier à mademoiselle de Rambouillet (acheté 14,510 liv. par la duchesse de Châtillon, fille du duc de La Vallière, il appartient aujourd'hui au duc d'Uzès); un *Recueil de poésies des troubadours*, superbe manuscrit contenant des vers de cent dix-sept écrivains différents : il fut payé 1500 livres; malheureusement on ignore ce qu'il est devenu.

[Le Ch.] LE CHEVALIER, Potier, 1858.— Bibliothèque composée de livres rares et curieux, où figurait aussi une importante collection d'ouvrages sur la Normandie. La plupart des volumes étaient reliés avec élégance. Voici quelques-unes des principales adjudications :

Biblia sacra, 1462; un fragment de cette édition précieuse, 500 fr.

Le *Coustumier de Normandie*, 1483, 1[re] partie.

, sur vélin, 360 fr. (Un exempl. complet pier, 140 fr.)
Droits et establissements de Normandie, 215

odz, chants royaux... présentés au Puy à (vers 1525) in-8, 445 fr. (Belle reliure en in.)
es de La Fresnais Vauquelin, 1612, 141 fr.
ie de Robert le Diable (vers 1550), 230 fr. d. Heber.)
ction des somptueux ordres (Entrée de II et de Catherine de Médicis, à Rouen, 0), exempl. sur vélin, 155 fr.
obacion et confirmacion de la confrairie de la tion Nostre-Dame, à Rouen. (on ne connait rx exempl. de ce livre), 225 fr.

...ERC (Léon), 1859, Potier, 2107 numéros. ...mi d'importants ouvrages dans cette ...ion, on distinguait :

polyglotte de Lejay, 10 vol. in-fol., 155 fr.
ugustini Opera, 1679-1700, 11 vol. in-folio,

les ecclesiastici de Baronius, 38 vol. in-fol.,

a christiana, 13 vol. in-fol., 490 fr.
Sanctorum, édit. des Bollandistes, t. I à 700 fr.
les des sciences naturelles, 76 vol. in-8, 600

h Entomology, par Curtis, t. I à XVI, in-8,

res de Racine, édition Didot, 1783, 3 vol. 51 fr.
atic Works of Shakespeare, 1791-1802, 18 19 vol., gr. in-folio, 220 fr.
dition scientifique de Morée, 5 vol. in-folio,

e de sculpture, par Clarac, 6 vol. in-8 de 6 vol., gr. in-4 de planches, 330 fr.
ire littéraire de la France, par les Béné-, t. I à XIV, 385 fr.
ire de l'Académie des Inscriptions, 60 vol. 90 fr.
raphie de Strabon, 5 vol. in-4, 139 fr.
de vérifier les dates, 3 vol. in-fol., 186 fr.
...llection des Antiquités grecques et romaines, vius, Gronovius, etc., 84 vol. in folio, 800

...uités étrusques, grecques et romaines, tirées net de M. Hamilton, 4 vol. in-fol., 220 fr.
...thèque historique de la France, du P. Lelong, in-fol., 142 fr.
Monuments de la monarchie française, par ...con, 5 vol in-fol., 329 fr.
...il des historiens des Gaules et de la France, ...n Bouquet et autres, 19 vol. in-fol., 1,640

...nances des rois de France, 17 vol. in-fol., ..., 315 fr.
...tores rerum Danicarum, 7 vol. in-fol.,

...iption de l'Egypte, édit. du gouvernement,

...riadores primitivos de las Indias occidentales, par Barcia, 3 vol. in-fol., 119 fr., sept vol. de la collection orientale de l'imprimerie ..., 181 fr.

...UY, Leblanc, 1834; 2,393 numéros. — ...érable ecclésiastique, ancien général ...dre de Prémontré, mort à l'âge de ..., avait un goût décidé pour les livres; qu'il en a composé lui-même de fort ..., entre autres un *Essai sur la vie ...son*, 1832, 2 vol. in-8. Sa bibliothèque, fort bien choisie, contenait des manuscrits précieux et des ouvrages rares parmi lesquels nous signalerons :

Le *Missale Bituricensis Ecclesiæ*, Paris, 1522, in-f., imprimé sur vélin, en rouge et en noir, avec une perfection qu'il serait difficile d'égaler aujourd'hui. Ce précieux volume n'est pas indiqué dans le *Catalogue des livres sur vélin*, publié par M. Van Praet.
Correspondance entre Madame de B. (la duchesse de Bourbon, sœur du roi Louis-Philippe), *et M. R.* (Ruffin), *sur leurs opinions religieuses* (Barcelone, 1812), 2 vol. petit in-4.
Dosithei patriarchæ historia patriarcharum Jerusalem, græce, *Bucharest*, 1715, in-fol., très-difficile à se procurer.

Le docteur l'Ecuy aimait l'étude de l'histoire naturelle et surtout de la botanique; il avait réuni en ce genre des ouvrages importants, et il possédait la collection des 1025 dessins originaux en couleur exécutés pour l'édition donnée par Castel de l'*Histoire naturelle* de Buffon et de ses suites.

Lefèvre Dallerange, Techener, 1851; 1,503 numéros. — Collection bien choisie; reliures précieuses. Il se trouvait dans cette bibliothèque un certain nombre d'ouvrages ayant appartenu à Catherine de Médicis, à Anne d'Autriche, à Henri III. Divers livres provenaient de la bibliothèque du comte d'Hoym, notamment *Platonis Opera*, Francofurti, 1602, in-fol., 190 fr.; et les *OEuvre de J.-B. Rousseau*, Londres, 1723, 2 vol. in-4, 281 fr.
Citons aussi :

Ædes Barberinæ, Romæ, 1642, in-fol., bel exempl. aux armes de Jacques II, 268 fr.
Essais de Montaigne, *Bourdeaux*, 1580, in-8, édition originale, très-rare, 147 fr.
Effigies Alexandri papæ VII et Card. nunc viventium, Rome, 1658, in-fol., aux armes de Mademoiselle, duchesse de Montpensier, 206 fr.
Recueil de gravures de meubles, par Andronet du Cerceau, in-fol., 44 planches, très-rare, 175 fr.
OEuvres de Lepautre, architecte et dessinateur du roi, 3 vol. in-fol., 580 planches, 400 fr.
La Pucelle ou la France délivrée, par Chapelain, 1656, in-fol. Exempl. de dédicace à Louis XIV, 282 fr.
Euripides, Heidelberg, 1597, 2 vol. in-8, exempl. aux armes du président de Thou, 125 fr.
OEuvres de Molière, 1682, 8 vol. in-12 (première édition complète), 402 fr.
OEuvres de Racine, 1676, 2 vol. in-12. (Première édition collective), 375 fr.
Le Grand voyage du pays des Hurons, par le P. Sagard, *Paris*, 1632, in-8, 210 fr.
Herodianus, Venetiis, 1524, in-8, 131 fr.

Legendre, De Bure, 1797, in-8. — Collection peu nombreuse, mais remarquable par le choix des articles. « Si cet amateur eût conservé ses livres et continué ses acquisitions avec la même ferveur, il aurait eu une des plus belles bibliothèques de Paris. » (Peignot.)

L'Héritier, De Bure, 1802, in-8. — Collection importante au point de vue de la botanique.

Lerouge. — Ce savant s'était surtout occupé d'archéologie et de franc-maçonnerie. Il avait travaillé au *Dictionnaire historique*, publié par Prudhomme, 1810-1812, 20 vol. in-8, et

à divers recueils littéraires, ainsi qu'aux *Mémoires de l'Académie celtique*. Le catalogue comprend 2,338 numéros; on y trouve un assez grand nombre d'ouvrages curieux. Les livres relatifs à la franc-maçonnerie ont fait l'objet d'un catalogue publié à part.

Le Roux de Lincy, 1855, 1,162 numéros.— Ce catalogue d'une portion de la bibliothèque d'un savant connu par de très-estimables travaux, renferme un grand nombre de livres et de documents relatifs à Paris. Voici les prix qu'ont obtenus quelques articles :

Ordonnances royaulx publiés à Paris depuis Louis XII, 100 fr.

La *Muse historique*, par Loret, superbe exempl. complet, 1,055 fr.

Les *Antiquités de la ville de Paris*, par Gilles Corrozet, 1576, charmant exempl. d'un livre rarissime, acheté 245 fr. par le duc d'Aumale.

Ordonnances royaulx de la jurisdiction de la prevosté des marchans de Paris ; bel exempl., 200 fr.

L'*Entrée de François Ier dans la ville de Paris*, le 15 février 1514, 550 fr.

Le *Triumphant mariage de madame Renée de France fait avec le duc de Ferrare, en la ville de Paris*., 100 fr.

Comédie et réjouyssance de Paris sur les mariages du roy d'Espagne et du prince de Piedmont aux princesses de France, 1559, 255 fr.

Une collection de pièces sur les arts et métiers de Paris (106 articles), 1,150 fr.

La *Despence qui se fait chascun jour en la ville de Paris, avec les cris*, etc., 1556, 140 fr. (C'est le duc d'Aumale qui a acheté ce livret très-rare. Il a été réimprimé récemment à la suite d'une collection d'anciennes poésies burlesques sur Paris (par Petit, Bertheaud, et cie.), éditée par M. Paul Lacroix, à la librairie Delahaye, in-12.)

Bibliothèque historique de la France, par Lelong, *Paris*, 1768, 5 vol. in-fol.; exempl. en grand papier, 170 fr.

Letronne, Delion, 1849; 3,184 numéros.— L'archéologie et la philologie ancienne dominent dans la bibliothèque de l'érudit illustre qui s'était surtout occupé de ces branches des connaissances humaines. On ne trouve pas dans cette collection ces raretés, ces livres précieux par leur condition ou par leur singularité, qui s'étalent dans les cabinets de certains amateurs lesquels ont des volumes pour ne pas les lire. Les ouvrages qui étaient chez M. Letronne étaient tous des livres d'étude, instructifs par leur contenu, et représentant les plus honorables travaux de l'érudition moderne. Un certain nombre de volumes portaient des notes et des observations manuscrites de M. Letronne. Ce savant laborieux avait rendu compte, dans le *Journal des Savants* et dans d'autres recueils, de bien des ouvrages qu'il possédait, et leurs marges attestaient l'examen approfondi qu'il en avait fait, les recherches auxquelles il s'était livré à leur égard.

Nous nous contenterons de signaler dans la section de la théologie deux brochures de M. Ch.-F. Beke, publiées à Londres, et que nous n'avons jamais rencontrées à Paris : *Remarks on the Muts'hufa Tomur*... Remarques sur le Muts'hufa Tomur, ou le Livre de la lettre, manuscrit éthiopien de la bibliothèque de Tubingue, contenant une notice sur une prétendue lettre venue du ciel, et remise à saint Athanase, 1848, in-4, 17 pages. — *Description of the ruins*... Description de l'église de Marthela-Mariam en Abyssinie, 1847, in-4, 22 pages.

[L.] Libri, Silvestre et Jannet, 1847; 3,025 numéros (85). — Ce catalogue ne contient presque exclusivement que des livres italiens, et il ne renferme que la partie des belles-lettres. Le produit de la vente s'est élevé à 115,782 fr. Un grand nombre d'articles ont monté à des prix très-élevés (86). La section des poëmes sacrés et moraux, p. 150; celle des poésies sacrées et morales, p. 186; des légendes en vers, p. 193; des mystères, p. 290, renferment divers ouvrages qui traitent des sujets religieux.

Ce qui donne surtout à ce catalogue un prix particulier, c'est le grand nombre de notes, de renseignements bibliographiques qu'il renferme sur des livres très-rares et peu connus. Ils se trouvent à chaque page, et il en est (numéros 1,111, 1,114, 1,125, 1,228, etc.) qui offrent l'analyse des ouvrages indiqués. A la fin de l'errata, pag. xli, on trouve ce qu'on ne s'aviserait pas d'y aller chercher : une description fort étendue d'un

(85) Nous avons déjà eu l'occasion de citer ce que M. Laboulaye, dans un article intéressant qu'a donné la *Revue des Deux-Mondes*, a dit au sujet des catalogues de M. Libri. Quant aux débats judiciaires qui se sont élevés au sujet de la provenance d'un certain nombre d'ouvrages, quant aux motifs qui ont conduit M. Libri à passer en pays étranger, nous n'avons point à nous en occuper. Nous n'avons affaire qu'à ses nombreux catalogues, si riches en raretés extraordinaires et sur lesquels nous passerons plus rapidement qu'ils ne le mériteraient; car ils nous entraîneraient trop loin, si nous voulions les étudier en détail.

(86) En voici quelques exemples :

Trabisonda historiata nela quale si contiene nobilissime battaglie con la vita et morte di Rinaldo, Venetia, 1492, in-4, 580 fr.

Opera jocunda Johanis Georgii Alioni, metro macharronico et gallico composita, *Asti*, 1521, in-8, 1,750 fr.

La comedia di Dante Alleghiero (Foligno), 1472, in-fol., 1,325 fr.

Quæstio florulenta ac perutilis de duobus elementis aquæ et terræ tractans... manu propria scripta a Dante Florentino, *Venetiis*, 1508, in-4 (opuscule de 12 fts), 715 fr.

Rime di F. Petrarca, *Venesia*, Aldo, 1514, in-8, sur peau-vélin, 680 fr.

Orlando furioso di L. Ariosto, *Milano*, 1524, in-4 (édition très-rare), 1,680 fr.

Id., Venetia, Hieronimo Pentio da Lecho. 1530, in-8 (édition restée inconnue à tous les bibliographes), 1,530 fr.

Orlando inamorato di M. Boiardo, *Venesia*, 1543, in-8, 760 fr.

La lettera dellisole che ha trovato novamente il re Dispagna, *Florentie*, 1483, in-4. (Opuscule de 4 fts; il contient une traduction en vers, par Guillaume Dati, de la première lettre latine de Colomb, qui, à peine revenu d'Amérique, annonça au monde sa découverte; 1,700 fr.)

Le Ciento novelle antike (sans lieu ni date), in-4, 450 fr.

ıe très-précieux, et regardé comme le .er qui ait été imprimé à Marseille : *ı et rimos provençales de Loys de la ıdiero*, 1595, in-4.
mi les ouvrages autres qu'en langue ita-ı, nous signalerons comme étant les plus ·quables :

ati Emblemata, Venise, Alde, 1546, in-8. ıcueil d'emblèmes : chaque page est ornée figure sur bois, 156 fr.
ıarchi Opuscula, græce, Venise, Alde, 1509, Exemplaire non rogné, mar. rouge, 380 fr.
ıcæ Opera, Naples, 1475, in-fol., 300 fr.
ronis Opera, Lugd. Bat., Elzevir, 1642, 10 vol. 401 fr., exempl., aux armes de Colbert.
ıembi de Ætna, Venise, Alde, 1495, 290 fr.
ronis Epistolæ familiares, Venise, Alde, 1522, exempl. de Grolier, 450 fr. (revendu 995 fr., ente Coste).
ronis Epistolæ, Romæ, 1470, in-fol., 700 fr.
parini Pergamensis Epistolæ (Paris, vers ; premier livre imprimé en France, 520 fr.
ınius de Tempo, de Rithmis vulgaribus, Venise, in-8, 221 fr. (Voir la note n° 2,949, au sujet traité singulier et le plus ancien sur la pro-italienne.)
ra Hroswithæ. Nuremberg, 1500, in-fol.

Magnin a fait connaître en France, par légante traduction (1845, in-8), les piè-e théâtre écrites en latin (*Comedie sex ıulacione Therencii*) par cette religieuse ande, qui vivait au x° siècle. Ce savant aussi occupé du même objet dans la *ı des Deux-Mondes*, 1839, t. IV, et dans *iographie universelle*. MM. Saint-Marc din et Villemain se sont occupés de ces s remarquables, ainsi que MM. Patin *·nal des Savants*, octobre 1846), Ph. es (*Revue des Deux-Mondes*, 15 août ı, Rolland de Villarceaux (*Revue nou-* 15 mai 1847, etc.). Trois des pièces oswitha ont été insérées dans le *Théâtre ıéen*, 1835.
ıuis la vente de 1847 il en a été fait à trois autres, bien moins exclusivement ınes, et offrant toutes un grand nombre rages d'un très-vif intérêt.
première eut lieu en 1855 ; elle présente numéros. Nous signalerons, selon notre ·, ceux qui méritent le plus de fixer l'at-ın.
remarque dans la théologie :

ciliorum omnium collectio regia, Paris, 1644, . in-fol., mar., 875 fr.
ciliorum collectio, édit. Mansi, *Florence*, 1717, . in-fol., 680 fr.
ıance, 1465, exempl. incomplet de 31 feuillets ıé, 510 fr.
ır puellarum, Venise, Jenson, 1471 (un feuillet et trois défectueux), 278 fr.
arium romanum, Rome, 1739, 28 vol. in-fol.,

continuant de parcourir le catalogue, avons distingué les articles suivants :

ıe, *Quæstio florulenta de duobus elementis*, , 1508, in-4, 530 fr.
ıolini, *Le Sorti*, Venise, 1540, in-fol., 230

Franchières, *Le Livre de faulconnerie*, in-4, 260 fr. Seul exempl. connu de cette édition la plus ancienne de toutes.
Martial, Venise, Alde, 1501, in-8, exempl. sur vélin, 460 fr.
Pétrarque, Padoue, 1472, in-4, exempl. sur vélin, 2,700 fr. (acheté pour la bibliothèque Impériale de Paris).
Tasse, *Gerusalemme liberata*, Parme, 1581, in-4. Exempl. ayant un grand nombre de notes et de stances inédites, tracées de la main d'Alde Manuce, 400 fr.
Arioste, *Orlando furioso*, Venise, 1524, in-4, 300 francs.
Arioste, *Orlando*, Venise, 1530, in-8. Edition inconnue aux bibliographes, 1,010 fr.
Esope, 1541, in-8. Volume ayant appartenu à Galilée, 175 fr.
Perceval le Gallois, Paris, 1530, in-fol., 580 fr.
Le Livre de Baudoyn, Chambéry, 1485, in-fol., 1,200 fr.
Cosmographiæ introductio et Americi Vespuccii navigationes, Saint-Dié, 1507, in-4, exempl. imparfait, 212 fr.
Baronius et Raynaud, *Annales ecclesiastici*, 1738, 38 vol. grand pap., 597 fr.
Gallia christiana, 13 vol. in-fol., 450 fr.
Florez, *España sagrada*, 46 vol. in-4, 300 fr.
Boccace, *De la généalogie des dieux*, Paris, Vérard, in-fol., exempl. imprimé sur vélin, 5,900 fr.
Muratori, *Rerum italicarum Scriptores*, 28 vol. in-fol., 700 fr.
Lescarbot, *Histoire de la Nouvelle France*, Paris, 1609, in-8, 204 fr.

M. Tilliard publia en 1857 un second catalogue (7,179 numéros), offrant une réunion précieuse d'ouvrages importants sur toutes les branches des connaissances humaines. Les sciences physiques et mathématiques y sont surtout représentées d'une façon remarquable ; 250 numéros sont consacrés à la théologie. On y remarque la traduction espagnole de la Bible imprimée à Bâle en 1569, et connue sous le nom de *Bible de l'ours*, à cause de la vignette qui est sur le frontispice ; le *Psautier* grec d'Alde, vers 1497 ; le *Mamotrectus, sive Expositio in singulos libros bibliorum*, in pago Ergowie, 1470 (premier livre imprimé en Suisse) ; les *Hymnes communs de l'année, translatez en rithmes*, par N. Maury de Troyes, *Troyes*, 1527, in-4 (volume fort rare, dédié à Marguerite de Valois, reine de Navarre, et remarquable par son exécution typographique, ainsi que par les grandes et belles figures en bois, au nombre de plus de soixante, dont il est orné) ; des collections de Bulles et discours ; des éditions originales de divers ouvrages de saint Augustin, saint Grégoire, sainte Catherine de Sienne, saint Antonin ; la rare édition des *Révélations* de sainte Brigitte, *Lubeck*, 1492, in-folio ; divers traités du cardinal Borromée, avec des notes de sa main.

Nous renvoyons à l'avertissement placé en tête de cet important catalogue, pour avoir une idée de ce qu'il renferme de précieux au sujet des sciences naturelles et mathématiques. Les limites dans lesquelles nous devons nous renfermer nous interdisent d'essayer de glaner dans un champ aussi étendu ; nous nous contenterons de mentionner un bien petit nombre d'adjudications :

Opera di arithmetica, composta per B. Borgi, *Venetia*, 1484, in-4, 151 fr.

Libro de abaco il quale insegna fare ogni ragione mercantile, Venezia, 1558, 155 fr.

F. Vietæ *Canon mathematicus*, Lutetiæ, 1579, in-fol. 110 fr.

Theodosii *Sphæricorum elementorum libri tres*, etc., *Messanæ*, 1558, in-folio (volume d'une telle rareté qu'Hebert a mis en doute son existence), 130 fr.

El summario de la luna, par B. de Granellachs, s. l. (vers 1551), in-4 (édition inconnue aux bibliographes), 99 fr.

Rationalis reminiscentia per græca rerum signa quæ vocabula dicuntur, depicta, Lugd. Bat., 1709, in-4, oblong. (Ouvrage singulier, vocabulaire grec-latin collé sur des feuillets blancs en regard de 200 figures très-bien gravées par Schoonbeck, et qui donnent l'explication des mots par des rébus et des compositions bizarres ; 80 fr. quoique le titre fût manuscrit.)

Esemplario di lavori che insegna alle donne il modo di cusire e raccammare, Vinegia, 1546, in-4, 160 fr.

Il specchio de' penserieri delle donne dove si vede varie sorti de ponti, Venetia, 1548, in-4, 230 fr. Ces deux volumes, sur l'art de la broderie, payés 390 fr., avaient été réunis et adjugés à 8 livres, vente Sandras en 1770.)

Petrarca, *Triomphi e sonetti*, Venetia, 1488, in-folio, 200 fr. (Le *Manuel du libraire* ne signale aucune vente de ce volume rare.)

Orlando furioso di L. Ariosto, *Venetia*, 1530, in-8, édition restée inconnue jusqu'en 1847 où elle fut signalée dans le premier catalogue Libri ; 860 fr. (Cet exempl. avait été retiré à 1530 fr.)

Morgante maggiore di A. Pulci, *Vinegia*, 1569, in-8, 590 fr. exemplaire non relié. A la vente La Vallière, en 1784, un exempl. relié en maroquin, 9 fr.

Enfin une autre vente, également dirigée par M. V. Tilliard, eut lieu en 1858; elle comprenait 5,608 numéros. On y remarque beaucoup de bons livres sérieux, ayant servi en partie de matériaux à l'importante *Histoire des sciences mathématiques en Italie*, 4 vol. in-8. Près de 800 articles se rapportent à ce genre de sciences, et l'on y distingue dix-huit éditions d'*Euclide* en diverses langues, ainsi que bien des livres dignes d'être recherchés, quoiqu'ils n'aient pas acquis le renom de curiosités bibliographiques.

Les poëtes et les auteurs dramatiques italiens offrent des séries intéressantes d'éditions du XVIe siècle. L'histoire ecclésiastique, celle d'Italie, l'histoire littéraire, sont d'une richesse réelle; mais ce que ce catalogue offre de plus important, c'est une réunion unique, et telle qu'il ne s'en est jamais présenté en vente publique, d'*OEuvres de musique*, tant imprimées que manuscrites, des plus célèbres compositeurs des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles.

LOUIS-PHILIPPE (le roi), 1852; 2,427 numéros. — Cette bibliothèque, formée d'ouvrages provenant des collections du Palais-Royal et de Neuilly, offrait une importance toute spéciale. On y trouvait un grand nombre de livres provenant du comte de Toulouse et de grandes publications modernes françaises ou étrangères qui se montrent rarement dans les ventes. On a payé les *Liliacées* de Redouté, 8 vol. in-fol. 500, fr. ; les *Ordonnances des rois de France*, 16 vol. in-fol. mar. rouge, 500 fr.; un bel exempl. des *Galeries historiques* de Versailles, en 22 portefeuilles, 820 fr.

Un recueil en 2 volumes, de vues, villes, palais, châteaux de France et d'Italie, gravés par Israël Silvestre, 1651, 2 vol., a été adjugé à 1500 fr.; il comprenait 527 pièces. On a poussé à 3900 fr. la chalcographie du Musée du Louvre, 79 tomes en 8 vol. in-fol. Un recueil de caricatures anglaises et françaises en 3 vol. in-folio (727 pièces coloriées) est arrivé à 641 fr. L'œuvre de Nanteuil contenant 252 portraits, a été payé 2500 fr.

Citons encore :

Lancelot du Lac, Paris, 1537, in-fol., 425 fr.

Le Roi Ponthus et *Appollin roi de Tyr*, Genève, 1484, 1,765 fr.

Palmerin d'Olive, Paris, 1532, in-fol., 300 fr.

Perceforest, Paris, 1528, 6 vol. in-fol. Exempl. sur vélin, adjugé à 11,100 fr., au duc d'Aumale. Le Musée britannique l'avait poussé jusqu'à 11,050. En 1748, à une vente publique, le duc de Penthièvre avait eu cet ouvrage précieux pour la somme de 1600 fr., prix regardé alors comme excessif.

Perceforest, même édition, mais exempl. sur papier, 1,260 fr.

Joseph, histoire judaïque, traduite par Michel de Tours, Paris, 1534, in-fol., 2,945 fr. (adjugé au duc d'Aumale).

Palmerin d'Angleterre, 1553, 350 fr.

Guy de Warwich, Paris, s. d., in-4, 820 fr.

OEuvres d'un auteur de sept ans (le duc du Maine), publiées par Madame de Maintenon, exempl. sur peau vélin, 700 fr.

Recherches de la noblesse de Champagne, Châlons, 1673, 2 vol. in-fol., blasons coloriés, 800 fr.

Armorial général de France, par d'Hozier, 10 vol. in-fol., 439 fr.

Novilière (sic) *breton*, 1668, 3 vol. in-fol., 695 francs.

MAC-CARTHY (le comte de), De Bure, 1815, 2 vol. in-8. — Ce bibliophile passa sa vie à Toulouse où il avait formé une collection très-importante surtout en fait de productions des origines de l'imprimerie et en ouvrages sur vélin (il ne possédait pas moins de 600 articles en ce genre); il avait fait venir d'Angleterre deux relieurs qu'il logea plusieurs années en son hôtel. Après sa mort, sa collection fut apportée à Paris et livrée aux chances des enchères. Le duc de Devonshire en avait offert en bloc 20,000 livres sterling (plus de 500,000 francs), et les propriétaires eurent à regretter d'avoir repoussé cette proposition ; la vente, non compris quelques articles retirés, ne dépassa point la somme, fort respectable d'ailleurs, de 404,746 francs. Des libraires anglais y firent pour 175,000 francs d'acquisition; la maison Payne et Foss y figura pour 100,000 fr. environ. D'importants ouvrages furent emplétés pour la bibliothèque du Roi, grâce à la munificence de Louis XVIII, qui donna 40,000 fr. sur sa cassette particulière.

M. Renouard a qualifié avec raison cette bibliothèque de collection fort extraordinaire, où les raretés abondaient; une multitude d'ouvrages précieux étaient là; d'au-

'existaient pas ailleurs, et cependant tait pas une bibliothèque. Au milieu livres sur vélin ornés de miniatures, ces curiosités qu'on regarde et qu'on guère, il aurait fallu jeter quelques -s de volumes véritablement usuels, un lus d'éditions de nos bons auteurs mo-;, enfin plus de livres de lecture. »
dication des articles précieux et qui btenu des prix élevés à la vente Mac-r nous mènerait beaucoup trop loin; ns-nous à citer quelques ouvrages an-imprimés sur vélin.

morum Codex, Mayence, 1457, in-fol., 12,000 (acheté pour la bibliothèque du Roi). Autre ., 1459, 3350 fr.
indi Rationale, Mayence, 1459, 2000 fr.
ientis papæ V Constitutiones, ibid. 1460, re-1100 fr.; autre édition, 1467, retirée à 800
olicon Balbi de Janua, 1460, 2620 fr.
ia latina (vers 1455), 6260 fr.; autre édition, 4750 fr.
ia polyglotta, Compluti, 1516, 6 vol., 16,100
onymi Epistolæ, Mayence, 1470, retiré à 800
cianus de Arte grammatica, Venise, 1470, r. (Acheté pour la bibliothèque du Roi.)
r sextus decretalium Bonifacii VIII, 1473, offert fr.
itilianus, Venise, 1471, 1515 fr.
ia in lingua volgare, 1471, 2 vol., 1200 fr.
io tradotto da Landino, Venise, 1476, retiré à
totelis Opera, latine, Venise, 1483, 3 vol., à 600 fr.
iologia, 1493, in-4, 1000 fr. (Acheté par 1. Grenville.)
llonius Rhodius, 1496, in-4, 1751 fr. (Acheté rd Spencer.)
iphili Hypnerotomachia, Venise, 1498, 900 fr.
ice. Des nobles malheureux, 1494, 1550 fr.
ian de la Rose, 1526, in-fol., 620 fr.
tan (imprimé par Vérard), in-fol., 755 fr.
r le Dannois, (Verard, in-fol.), 500 fr.
ruction de Troye la grant, mise par person- (par J. Millet), *Paris*, 1498, 1605 fr.

derniers ouvrages en français se paye-: aujourd'hui bien plus cher, tandis que iciens livres en latin (excepté quelques is de premier ordre) ont vu leur valeur ltre par suite des révolutions qui s'effec-dans le goût des amateurs.

LAFAIT, Delion, 1845, 2,685 numéros. is livres d'étude en tout genre. Rien de rquable.

INEMURE, Silvestre, 1843, 1,316 numéros. bliothèque bien choisie; ouvrages bien tionnés. Les livres relatifs à l'histoire de jue, les pamphlets imprimés en Hol-à l'époque de Louis XIV étaient assez reux; quelques volumes peu communs, ju'un recueil factice in-8 de divers de chansons publiés à Paris chez Bul-en 1654, 1655 et 1656, et un recueil illets dansés par le roi (Louis XIII et XIV).

ICEL, *Paris*, Delion, 1856; 2,137 nu-;. — L'histoire de l'Orient et la lin-que formaient la portion la plus remarquable de cette importante collection. On y trouvait des livres savants et curieux, peu connus en France, tels que les *Paralipomeni* do Lanci, *alla illustrazione della sagra Scrittura per monumenti fenico-assirii ed egiziani*, et un grand nombre de dissertations imprimées en Allemagne sur des questions bibliques.
Signalons quelques volumes fort difficiles à trouver :

Ispravnik za erei ispovidnici.... Breve direttorio per sacerdoti confessori e per penitenti, tradotto da lingua latina nella illirica, Romæ, 1636, in-8. (Ce volume qui sort des presses de la Propagande, est une traduction libre en illyrien, par D. Simon Bude, prêtre d'Iadra, du *Breve directorium* latin du jésuite Polancus. La première partie est en caractères hiéronymiques, la seconde en offre la transcription en caractères romains.)

Prvi Del....Droughi Del..., première.... seconde demi-partie du *Nouveau Testament*, traduit pour la première fois en langue croate, *Tubingue*, 1562 et 1563, petit in-4. (Ce Nouveau Testament est imprimé en caractères glagolitiques; il est d'une rareté extrême. Cette version est l'œuvre de Primus Truber de Carniole, Etienne d'Istrie et Antoine de Dalmatie, ministres protestants.)

Naouk Karstianski (Science chrétienne), ou Mnetsie *Stotchoudesau aliti clameniau biajcne i ulavne Bogoroditse divitse Merie*, petit in-8. (Ces deux ouvrages imprimés à Venise, en 1611, sont en langue bosniaque et en caractères illyriens; le second est un récit des miracles de la Vierge.)

Horologion, contenant les prières d'obligation canonique et les cantiques pour le cours de l'année (tout en arabe). Au Liban, 1764, petit in-8. (Seul exemplaire connu, ignoré de M. de Sacy et non cité dans la *Bibliotheca arabica* de Schnurrer.)

Réflexions et méditations spirituelles en arabe *pour tous les jours de la semaine*, au Liban, 1736, in-8. Volume rarissime qui manquait à la collection de M. Silvestre de Sacy.

Ny teny n'audriamanitra atao hoe Fesitamenta ny Jesosy Kraisty (Nouveau Testament en malgache), *An-Tananarivo*, 1830, in-8.

[M.] MARS, De Bure, 1787, in-8. — Cette bibliothèque, composée de 1,882 articles, ne contenait qu'un ouvrage latin et qu'un seul volume de format in-fol.

MARTAINVILLE. — Collection bien choisie; de bons ouvrages et de beaux exemplaires. Prix élevés. Voici l'indication des adjudications les plus saillantes :

Heures de la Vierge, par Geoffroy Tory, 1527, in-4, 1991 fr. (Elles avaient coûté 380 fr.)
Coutumes du pays et duché de Normandie, Rouen, 1483, in-fol., 784 fr.
Coutumes de Normandie, sur vélin, 1588, in-4, 545 fr.
Les Roses peintes par Redouté, 1817, 3 vol. gr. in-4, 116 fr.
Les Liliacées, par le même, 1802, 8 vol. in-fol., 325 fr.
Histoire naturelle des oiseaux de paradis, par Le Vaillant, 1806-16, 3 vol. in-fol., 205 fr.
Histoire de l'art, par Seroux d'Agincourt, 6 vol. in-fol., 200 fr.
Galerie historique de Versailles, par Gavart, 19 vol. in-fol., 749 fr.
Galerie de Florence, 1807, 4 vol. in-fol., 500 francs.
Architecture française, par Marot, 1751, in fol., 140 fr.
Fresco Decorations, par L. Gruner, 920 fr.

Cérémonies et coutumes religieuses, exempl. en grand papier, 1420 fr.

Monuments de la France, par Alexandre de Laborde, 2 vol. in-fol., 139 fr.

Histoire du diocèse de Paris, par l'abbé Lebeuf, 15 vol., 112 fr.

Plan détaillé de Paris, par Vasserot et Bellangé, 240 feuilles in-fol., 160 fr.

Chroniques de Normandie, Rouen, s. d., petit in-fol., 545 fr.

Histoire et chronique de Normandie, Rouen, 1578, in-8, 122 fr.

Principaux édifices de Rouen en 1525, par Th. de Jolimont, exempl. unique, imprimé en caractères d'argent sur fond d'azur, 255 fr.

Histoire d'Anjou, par Jean de Bourdigné, 1529, in-fol. goth., 225 fr.

Chroniques et Annales des pays d'Angleterre et Bretagne, par Alain Bouchard, 1531, in-fol., 335 francs.

Histoire du Dauphiné, par N. Chorier, 1661-72, 2 vol. in-fol., 299 fr.

Vray théâtre d'honneur et de chevalerie, par Vulson de la Colombière, 2 vol. in-fol., 120 fr.

Vraye et parfaite science des armoiries, par Louvain Geliot, augmentée par Palliot, *Dijon*, 1660, in-fol., 206 fr.

Même ouvrage, *Paris*, 1661, in-fol., 250 fr.

Le Grand Armorial par Chevillard, 80 tableaux gr. in-fol., fig. col., 800 fr.

Recueil de tableaux généalogiques, par Chevillard, 160 fr.

Nobiliaire de Normandie, par Chevillard, 502 fr.

Armorial de Bourgogne et de Bresse, par J. Chevillard, 1726, 7 vol. in-fol., 100 fr.

Armorial général de la France, par d'Hozier, 11 vol. in-fol., 1520 fr.

Dictionnaire de la noblesse, par La Chesnais, 12 vol. in-4, 378 fr.

Nobiliaire universel de France, par de Saint-Allain, 21 vol. in-8, 600 fr.

Histoire de la maison royale de France, par le P. Anselme, 9 vol. in-fol., gr. pap., 695 fr.

Histoire des pairs de France, par de Courcelles, 12 vol. in-4, 180 fr.

Nobiliaire de Picardie, par N. de Villiers de Rousseville, 1708, in-fol., exempl. défectueux, blasons en partie coloriés, 335 fr.

Même ouvrage en bon état, mais avec les blasons en blanc, 415 fr.

Anciennes remarques de la noblesse beauvaisienne, par P. Louvet, *Beauvais*, 1640, in-8., 106 fr.

Recherches de la noblesse de Champagne, par de Caumartin, 1673, 2 vol. in-fol., 575 fr.

Histoire généalogique de la maison de Beauveau, par S. et L. de Sainte-Marthe, 1626, in-fol., 103 francs.

Histoire généalogique de la maison de Beaumont, par l'abbé Brizard, 1779, 2 vol. in-fol., 106 fr.

Nobiliaire de la Lorraine et du Barrois, par dom Ambroise Pelletier, *Nancy*, 1758, in fol., 116 fr.

Trésor de numismatique et de glyptique, 22 tomes en 13 vol., pap. de Chine, relié en maroquin, 1035 francs.

Paléographie universelle, par Silvestre, 4 vol. in-fol., 1031 fr.

Isographie des hommes célèbres, 4 vol. in-4, 100 francs.

Bibliothèque historique de la France, par le P. Lelong, 5 vol. in-fol., 138 fr.

Mazzucchelli, Silvestre, 1846; 1,849 numéros. — Bons ouvrages, souvent curieux, presque tous en latin et en italien; les livres sur la musique et sur les patois de l'Italie sont nombreux, et il y en a de rares, en France surtout.

Quelques notes sont ajoutées aux titres de divers articles ; nous en reproduirons deux : *Liber Genesis*, hebraice, *Roma*, 1578, in-8. Edition très-rare et presque inconnue. Elle ne figure pas dans la collection si considérable de livres hébreux rassemblée par de Rossi.— *Federici card. Borromæi notæ in duodecim Prophetas minores*, Mediolani, 1620, in-fol.; *Observationes in Apocalypsim*, ibid., 1622; *De nonnullis sacræ Scripturæ locis*, ibid., 1625 ; *De moribus Christi*, *de moribus B. Mariæ Virginis*, *de evangelicæ narrationis dignitate*, ibid., 1619. — Tous ces ouvrages sont fort rares ; le cardinal n'en faisait imprimer qu'un très-petit nombre d'exemplaires qu'il distribuait d'une main parcimonieuse (les numéros 137, 139, 142, 223, 224, 375, sont également des livres auxquels s'appliquent les mêmes observations).

Un grand nombre d'ouvrages sur la musique sont signalés comme inconnus aux bibliographes.

[M.] **Mel de Saint-Ceran**, De Bure, 1780.— Catalogue curieux et important. Il est fort bien rédigé; et plusieurs notes de l'éditeur rectifient quelques articles de la *Bibliographie instructive*. Les collections complètes des *Variorum* en 397 volumes, et des *ad usum* en 64 volumes in-4, ainsi qu'un grand nombre des *Elzeviers*, se trouvaient dans cette bibliothèque, 2950 numéros. Un second catalogue des livres du même amateur parut chez De Bure en 1791; il offre un choix de livres au moins équivalent au précédent. Il en a été tiré six exemplaires en papier vélin.

Mendoza (Gonzalès), Techener, 1847; 575 numéros.— Nous ne citons ce petit catalogue que parce qu'il renferme une collection spéciale et considérable d'ouvrages en dialecte catalan ou relatifs à cet idiome. Il y a aussi quelques volumes rares en espagnol et en italien.

Mercier (abbé de Saint-Léger et bibliothécaire de Sainte-Geneviève), De Bure, an VIII (1799), in-8. — Catalogue peu considérable rédigé à la hâte. Les livres appartenant au bibliographe Mercier étaient, pour la plupart, chargés de notes de sa main.

La vente fut faite avec précipitation, dans un moment peu favorable, et ne produisit que 7900 fr. On peut consulter, à l'égard de ce laborieux écrivain, l'article que lui a consacré M. Weiss, dans la *Biographie universelle*, t. XXVIII, et une notice de Chardon de la Rochette, dans le t. II de ses *Mélanges* (1808, 3 vol., in-8). Indépendamment de ses opuscules multipliés et d'une foule d'articles dispersés dans les journaux, Mercier laissa de nombreux manuscrits.

On en trouve un certain nombre sur les catalogues Heber (ventes faites à Paris), et Van Hulthem. Les exemplaires de la *Bibliotheca mediæ latinitatis* de Fabricius, et des *Bibliothèques françaises*, de la Croix du Maine et de Duverdier (6 vol. in-4), chargés d'annotations inscrites sur les marges ou sur des morceaux de papier ajoutés, sont conservés à la bibliothèque Impériale.

[M.] **Méon**, Bleuet jeune, an XII. — Réu-

nion fort curieuse de livres bizarres et singuliers; malheureusement la table des auteurs et celle des prix, quoique promises, n'ont pas été imprimées. Une pareille réunion se payerait aujourd'hui 20 ou 30 fois plus qu'elle ne le fut en l'an XII. On trouve sur ce catalogue 225 volumes reliés par Derome, 10 aux armes du président de Thou, 7 à celles du comte d'Hoym.

Mérigot, De Bure, an IX. —Catalogue intéressant d'un ancien fonds de librairie ; on y trouve une *Collection des registres du parlement*, en 514 volumes in-fol. ; un *Recueil des ordonnances de police pour la ville de Paris*, 1182-1763, 49 vol. in-fol. ; un *Recueil d'édits et arrêts des cours souveraines*, 1256-1789, 84 portefeuilles, in-4 ; des lettres originales des rois de France, de leurs ministres, généraux et ambassadeurs, etc.

Millin, membre de l'Institut, De Bure, 1837. — Collections instructives et nombreuses relatives à la géographie et à l'archéologie. Estampes nombreuses représentant des monuments.

Millon (Charles), ancien professeur de philosophie à la Faculté des lettres. Merlin, 1841 ; 2,096 numéros. — Bons livres de travail ; quelques-uns sont rares. A la fin du catalogue des manuscrits intéressants, un travail complet sur le poëme grec de *Nicetas Eugenianus*, des *Heures* manuscrites avec 23 miniatures portant les initiales d'Henri II, ainsi que l'L couronné et le double lambda grec de Louis XIII, un grand nombre de manuscrits de la main du P. Adry, sur la bibliographie, l'histoire littéraire, etc. [Disons en passant qu'il n'a été imprimé qu'une bien faible partie des travaux de ce savant oratorien, mort en 1818. La *Biographie générale* publiée par MM. Didot ne lui a consacré (t. I, col. 330), qu'un bien court article ; la plupart des livres qui lui avaient appartenu, portaient de sa main des notes souvent nombreuses. M. Nodier se félicitait (*Mélanges d'une petite bibliothèque*, p. 50) de posséder un *Horace* chargé de leçons comparées, « ayant appartenu à l'estimable M. Adry, dont l'érudition rappelait les savants de la Renaissance et qu'on peut appeler, relativement à eux, le dernier des Romains. »]

[M.] Millot, 1846, l'*Alliance des arts* ; 1,523 numéros. — Catalogue rédigé avec soin et remarquable par les notes nombreuses qu'il renferme ; beaucoup de livres rares et anciens; les éditions de Hollande qu'on joint avec plus ou moins de raison à la collection elzevirienne sont en grande quantité, le nombre des pages est indiqué. Les journaux de la Révolution et les pièces originales sur cette époque forment aussi une portion importante.

Indiquons quelques-uns des articles les plus dignes d'attention :

De Imitatione, Amsterd., Elzevir, 1679, in-12, 210 fr. (Bel exempl. payé 100 fr. vente Pixérécourt.)

Le Cuisinier françois, par de La Varenne, *La Haye*, 1656, 87 fr.

Virgilius, Leyde, Elzevir, 1636, 156 fr.

Odes d'Horace en vers burlesques (par H. de Picou), *Leyde*, 1653, in-12. Volume sans aucun mérite, mais très-rare, 155 fr.

L'Escholede Salerne, en vers burlesques, 1651. Même observation pour ce volume, qui, relié avec l'*Ovide en belle humeur* de d'Assoucy, s'est payé 261 francs.

De viris illustribus ordinis Prædicatorum, autore L. Alberto, *Bononiæ*, 1517, in-fol., exempl. de Grolier, 401 fr.

Histoire du roy Henry le Grand (Henry IV), par Perefixe, *Amsterdam*, Elzevir, 1661, 79 fr.

Journal des débats de la Société des amis de la Constitution séante aux Jacobins, 5 vol., 600 fr. (871 numéros, très-rare).

Le premier journal de la Convention ou le Point du Jour, 3 vol. in-4, 445 fr. (382 numéros).

Le Journal de la Montagne, 4 vol. in-4, 290 fr. (526 numéros).

Un certain nombre d'ouvrages sur vélin, d'autres venant de diverses collections célèbres (de Thou, Hoym, Nodier, etc.), pourraient mériter une mention si nous disposions de plus d'espace. Il y a aussi bien des notes renfermant d'utiles renseignements bibliographiques. *Voy.*, entre autres, les numéros 218, 380, 405, 445, 660, etc.

En voici un que nous prenons au hasard comme échantillon :

Pensées de Pascal, *Amsterdam*, Abr. Wolfganck, 1672 et 1677, petit in-12. Ces deux éditions, dont les beaux exemplaires sont rares, se suivent page pour page, et ligne pour ligne. On les distingue par le fleuron de la page 256 qui est différent, et par le P majuscule du mot Pascal, en tête de la page 29 également différent.

Minoïde Mynas, Labitte, 1860; 531 numéros. — Ce petit catalogue renferme une précieuse collection de livres grecs; on sait que l'ancienne littérature d'Athènes fut l'objet constant des études de l'érudit dont nous venons de transcrire le nom. Il aimait surtout les vieilles éditions ; il possédait les éditions originales d'*Aristote*, 1495 ; d'*Euclide*, 1533 ; d'*Aristophane*, 1498 ; du commentaire d'Eustathe sur *Homère*, 1542 ; de l'*Etymologicon magnum*, 1499 ; des *Epistolæ græcæ*, 1499, etc. Les travaux des hellénistes modernes étaient faiblement représentés dans la bibliothèque en question, et les ouvrages en langue française sont en très-petit nombre.

A partir du numéro 454, on trouve des manuscrits ; quelques-uns remontent aux x[e], xi[e] et xii[e] siècles.

Mionnet, 1842 ; 430 numéros et 73 pour des autographes.— Bons ouvrages sur la numismatique. Quelques notes bibliographiques de M. Paul Lacroix ajoutées à divers articles.

Monmerqué, Potier, 1851 ; 2,749 numéros. — Les travaux littéraires du savant éditeur des *Lettres de Madame de Sévigné* sont trop connus pour qu'il soit utile de les rappeler ici. Son catalogue, qui ne contient d'ailleurs qu'une portion de ses livres, offre un grand nombre d'ouvrages curieux et difficiles à rencontrer, soit pour l'ancienne poésie française, soit pour l'histoire de France.

Des manuscrits précieux figuraient dans le cabinet de M. Monmerqué; on y remarquait surtout deux *codices* des XIIIe et XIVe siècles, contenant diverses œuvres de Cicéron, un *Florus* du XVe siècle; un beau manuscrit du *Songe du vieil pèlerin* avec miniatures, qui avait fait partie de la collection du duc de La Vallière; un manuscrit du XIVe siècle du livre connu sous le nom du *Cy nous dit*, orné d'une foule de miniatures; un recueil de Contes; une pièce intitulée le *Tombel de Chartreuse*, manuscrit sur vélin du XIVe siècle, dont on ne connaît qu'un autre exemplaire dans la bibliothèque d'Avranches; un manuscrit du XIIIe siècle des *Chroniques de Denys*; un autre manuscrit du XIVe siècle, dans lequel se trouvent les *Miracula Beatæ Virginis*, mis plus tard en vers romans par Gaultier de Coincy, ouvrage si rare qu'aucune bibliothèque de Paris ne le possède.

Nous avons remarqué dans la classe des imprimés :

Le Champion des Dames, contenant leur deffence contre Ma'ebouche et ses consorts, par Martin Franc, *Paris*, 1530, petit in-8, bel exempl. d'un volume rare, 455 fr.

Dévotes louanges à la Vierge Marie, composées par Martial d'Auvergne, *Paris*, 1494, in-4, 149 fr.

Les Vigiles de la mort du roy Charles septiesme, Paris, sans date, in-fol., 136 fr.

L'Adolescence Clémentine, autrement les Œuvres de Clément Marot, *Paris*, 1533, in-8, édition rare, non citée par les bibliographes, et qui paraît une réimpression, page pour page, de l'édition de 1532, 79 francs.

Le Blason des Barbes de maintenant, Paris, sans date, petit in-8, 8 fts, 106 fr.

Les *Œvres d'Amadis Jamyn*, Paris, 1579 et 1584, in-12 (il est rare de trouver les deux volumes réunis), 70 fr.

Le mystère de la conception, natiuvité, mariage et ennonciation de la Vierge Marie, le mystère de la Passion, la Résurrection (ces trois mystères imprimés à Paris, in-4, par la veuve Trepperel, se trouvent rarement réunis), 1,110 fr.

Maistre Pierre Pathelin, Paris, 1533, in-16, 88 fr.

Le Menteur et la suite du Menteur, par P. Corneille, *Paris*, 1644 et 1645, in-4, éditions originales, 54 fr.

Recueil des historiens des Gaules et de la France, par dom Bouquet et autres, *Paris*, 1738-1820, 20 vol. in-fol., 1170 fr.

Topographie françoise, par Chastillon, *Paris*, 1655, in-fol., 180 fr.

La Muse historique, ou *Recueil de lettres en vers*, par Loret, 1650-1655, 3 vol. in-fol. (livre rare et curieux qu'il est difficile de trouver bien complet; il ne manque à cet exemplaire que les lettres 43 et 44 de l'année 1658), 218 fr.

Histoire de Jeanne Lambert d'Herbigny, comtesse de Fouqueroles. Sans lieu ni date (imprimé au château de Saint-Fargeau, vers 1653).

Ce petit volume, que les bibliographes n'avaient pas encore remarqué, est de Mademoiselle de Montpensier, qui le fit imprimer sous ses yeux; on n'en connaît que trois ou quatre exemplaires. Elle en parle dans deux ou trois endroits de ses *Mémoires* (collection Petitot, seconde série, t. XLI, p. 356 et 380). C'est une satire contre Madame de Fouquerolles, qui avait été une des dames d'honneur de la princesse. On y trouve de curieux renseignements sur l'intérieur de la maison de Mademoiselle.

MONTARAN, Delion, 1849. — Ce catalogue possède une physionomie particulière; il est de petit format et imprimé avec une sorte de coquetterie; peu étendu d'ailleurs (669 numéros), il se compose en grande partie d'éditions elzeviriennes, et il est orné des facsimile, de quelques-uns des fleurons de ces typographes illustres. Un avant-propos explique les prédilections de M. de Montaran pour les chefs-d'œuvre sortis des presses de Leyde et d'Amsterdam :

« Le caprice et la mode ont parfois, il faut l'avouer, une certaine influence sur les livres, mais les prédilections des amateurs sont plus souvent encore fondées sur des motifs réels. La collection elzevirienne, par exemple, pourquoi a-t-elle résisté aux fluctuations du caprice, à la satiété du temps? C'est que d'un format commode, d'un caractère aussi purement gravé que purement dessiné, d'un tirage parfait, elle joint la grâce à la correction; c'est qu'elle comprend les chefs-d'œuvre de la littérature latine, et quelques-uns des principaux classiques de notre langue, que les ouvrages anecdotiques et satiriques y sont nombreux, et qu'enfin, par leur petit format, les volumes de cette collection permettent un luxe de reliure exquis, sans exiger de folles dépenses....

« En dehors de ces mérites bien réels, n'y aurait-il pas une autre explication du goût soutenu du public pour cette précieuse collection? Ne serait-ce pas l'élasticité même de la collection qui permet à chaque collecteur de la restreindre ou de l'étendre à son gré? Faut-il compter pour rien le plaisir de faire une découverte dans les régions elzeviriennes, ou de s'imaginer en faire: ce qui est tout un pour la satisfaction bibliographique? C'est ainsi que cette collection aujourd'hui n'a pas de limites pour quelques bibliophiles, tandis que d'autres la resserrent facilement sur quelques rayons. C'est que ceux-ci, généalogistes sévères, veulent que leurs hôtes leur exhibent leurs actes de naissance bien authentiques, tandis que les premiers se contentent facilement d'un air de famille. »

Le moment où se fit la vente Montaran (mars 1849) était peu favorable à la bibliophilie; les prix ne furent pas ce qu'ils auraient été en d'autres circonstances. Voici la note de diverses adjudications :

Centuries de Nostradamus, 1668, 48 fr.

Thomæ A Kempis, *De Imitatione*, s. d., 57 fr.

Le Pastissier françois, 1655, 100 fr.

L'Odyssée (en vers burlesques), par H. de Picou, 1653, 61 fr.

Virgilius, 1676, exempl. en grand papier, 180 fr.

L'*Ovide en belle humeur*, par d'Assoucy, 1651, 74 fr.

Recueil de diverses poésies des plus célèbres auteurs, 1652, 2 tomes, 96 fr.

Œuvres satiriques de Corneille Blessebois, s. d., 135 fr.

Relation d'un voyage de Copenhague à Brême, en

ıurlesques, *Leyde*, veuve de Daniel Boxe. 1676, (87).
'schola de Salerne, en vers burlesques, 1651,
itre de Pierre Corneille, 1664-76, 5 vol., 126
:s Livius, 1678, 45 fr.
ages de Tavernier, 1678, 3 vol., 95 fr.

NTEIL, Jannet, 1850 ; 566 numéros.— Ce catalogue n'offrait qu'une faible partie que possédait le savant auteur de l'*His- des Français des divers Etats*. En 1833, ıit vendu une partie de ses manuscrits. s'en trouve encore pour 402 numéros le catalogue dont nous parlons. Les im- ;s sont sans importance; nous avons rqué un exemplaire des *Recherches sur :tricité* de Marat, précieux parce qu'il con- ın grand nombre de notes et corrections main de ce trop fameux personnage.

NTI (A. C.) Merlin, 1841 ; 598 numéros. catalogue contient de bons ouvrages en genre, notamment dans la littérature et ɔire de l'Italie.

NTIGNY, De Bure, 1806 ; 1,186 numéros. ıistoire naturelle y dominait. Nous si- rons quelques indications afin de don- ne idée de ce qu'on payait alors pour uvrages qui n'ont pas conservé toute 'aleur.

on, 1774, 35 vol. in-4, m. v., 657 fr.
pi Phlegræi, v. tr. d., 291 fr.
. *des singes*, par Audubert, in-fol., 240 fr.
. *nat.*, par Edwards. 7 vol. in-4, m. v., 340 fr.
hier de la France, par Bulliard, 7 vol. in-fol., l., 371 fr.
umur, 6 v. in-4, mar., 140 fr.
illons par Cramer, 1779, 4 v. in-4, cart. 371 fr., et et rare avec le supplément.
. *des Lepidoptères de la Géorgie*, par Abbot, 1797, in-fol.. 2 vol., m. v., 582 fr., magni- exempl., 104 fig., tiré à 60 ex.

] MOREAU, Potier, 1846. — Sur 572 ar- , plus de 500 appartiennent à l'histoire ɔuis XIV et de son règne. L'amateur qui formé cette collection s'est fait connaître le très-bons travaux sur le commence- du règne du roi que nous venons de nom- (*Bibliographie des Mazarinades*, 3 vol. *Les Courriers de la Fronde*, 2 vol. in-18; a *Bibliothèque elzevirienne*, etc.); il n'ad- ıit dans son plan que les écrits peu vo- ıeux de l'époque et les livres historiques, ıoins en quelques points : aussi a-t-il ; les histoires romanesques de la cour ouis XIV qui tiennent une trop grande dans les collections de quelques amateurs. ıotes bibliographiques ajoutées à un assez l nombre d'articles signalent des parti- ités peu connues. Entre autres raretés, on peut signaler l'*Histoire de Jeanne Lambert d'Herbigny, marquise de Fouquerolles*, petit in-8, imprimé à Saint-Fargeau à un nombre extrêmement restreint d'exemplaires, par ordre de Mlle de Montpensier (cousine de Louis XIV).

MOREL-VINDÉ, De Bure, 1822, 3,216 numé- ros. — Collection fort importante commencée par Paigneu-Dijonval qui a laissé un cabinet d'estampes, dont le catalogue, rédigé par M. Bénard, forme un volume in-4° digne d'être recherché. On observe, sur ce cata- logue, des copies sur vélin faites par Fyot, et deux recueils de dessins, l'un de 124, l'autre de 149, représentant les costumes coloriés des personnages qui figuraient dans les ballets dansés à la cour à l'époque de la jeunesse de Louis XIV.

MOTTELEY, Silvestre, 1824 ; 2,173 numéros. — Ce catalogue renferme une réunion très- nombreuse de livres imprimés par les Elze- viers; il en est de très-rares et qui étaient jusqu'alors restés inconnus aux bibliographes. Le propriétaire de cette collection y avait ajouté plusieurs volumes petit in-12, avec la sphère et autres figures d'ornements em- ployées par les Elzeviers. Il les avait surtout choisis dans la classe des livres que ces der- niers n'ont point imprimés, de sorte que, loin de déparer sa bibliothèque elzevirienne en y faisant entrer des productions de ce genre, il l'avait au contraire enrichie d'éléments de même format, quelquefois supérieurs sous le rapport de la typographie à certains ouvrages imprimés par les Elzeviers eux-mêmes.

Nous allons rapidement indiquer quelques- uns des articles les plus intéressants que pré- sentait cette réunion importante.

Biblia. latina, 1545, in-8, chiffre de Henri II, 51 fr.

Psalterium, Lugd. (Batav.). Elzeviri!, 1653, très- grand de marges, 190 fr.

Matheoli Commentarii in Dioscoridem, Venetiis, 1565, in-fol. (Les nombreuses figures sur bois re- présentant des plantes sont enluminées avec le plus grand soin. Les Mathioles enluminés (*miniati*) ne sont pas très-rares en Italie, mais il est difficile d'en trouver qui offrent une étude particulière et un grand mérite d'imitation.)

Il Decamerone di Boccacio, Amst. (Elzevir), 1665, très-bel exempl., 150 fr.

Vies des hommes illustres, par Plutarque, trad. par J. Amyot, *Paris*, 1559, in-fol. Très-bel exempl. aux chiffres de Henri II, 491 fr.

On trouve aussi, sur ce catalogue, divers volumes ayant appartenu à Louis XIII ou à Anne d'Autriche; d'autres provenaient de quelques bibliothèques d'amateurs célèbres, tels que le comte d'Hoym et Girardot de Préfond (nous en avons parlé); enfin, plusieurs

ı Le catalogue dont nous parlons renferme, 5, une longue note de Ch. Nodier, qui se ıit jointe à cet exemplaire. La *Relation*, petit ge très-rare, porte comme nom d'auteur, de Clément, mais c'est sans doute un pseu- ne. Elle se vendit peu, car, trente ans après blication, on la fit reparaître avec un fron- ; rajeuni, *Brême*, Claude Lejeune, 1705. Les tères sont d'ailleurs, selon M. Nodier, les mêmes que ceux qui avaient servi en 1666 et 1676, à des impressions qu'on ne conteste pas aux Elzeviers. M. Pieters n'a pas cru, sans doute, cette attribution assez justifiée, et dans les *Annales des Elzeviers*, il n'a point fait mention du volume dont nous venons de parler. Le *Manuel du libraire* mentionne ce li- vret, sans rien dire de sa relation avec la collec- tion elzevirienne.

ouvrages portaient des notes de la main d'érudits renommés, tels que Bochart, Villoison, Chardon de la Rochette, etc.

Un second catalogue de livres appartenant a M. Motteley parut à la librairie Silvestre en 1841, 2,652 numéros. Cette collection nombreuse contient des manuscrits, des livres imprimés sur vélin, des ouvrages curieux en tout genre, sans offrir cependant de véritables trésors bibliographiques. On remarque quelques volumes aux armes d'Henri II, d'Anne d'Autriche, de Richelieu, de Mazarin.

On sait que M. Motteley a légué à l'Etat la belle collection qu'il a laissée à l'époque de sa mort et qui se composait surtout d'ouvrages ayant appartenu à des princes, à des personnages célèbres, et reliés avec luxe. Elle a été déposée au Louvre. Voici en quels termes s'exprimait, sur cet amateur un peu bizarre, un journal contemporain :

« C'est l'homme qui s'est peut-être le plus occupé des collections elzeviriennes et qui avait réuni les plus beaux et les plus curieux spécimens de reliures anciennes et de tous les pays. Il vivait seul, isolé. Gardien vigilant des trésors bibliographiques qu'il avait amassés à grands frais et au prix de longs voyages, il laissait philosophiquement son appartement se lézarder et s'ouvrir au vent et à la pluie; il s'opposait aux réparations les plus indispensables dans la crainte de déranger ses livres. Chaque porte de communication était garnie d'une serrure à secret, et la porte d'entrée, outre la fermeture ordinaire, était ornée d'un énorme cadenas. » (*Bulletin du Bibliophile*, 9ᵉ série, p. 507.)

Muller, 1845, Silvestre, 472 numéros. Ce nom cachait, nous le croyons, celui d'un amateur zélé et intelligent, M. Farrenc. Il y avait là des ouvrages fort curieux; la musique tenait surtout une large place sur ce petit catalogue qui mérite d'être conservé.

Dès le début nous rencontrons un *Ritual, formulario e institucion de curas para administrar a los naturales los santos sacramentos*, par J. Perez Boeanegra, *Lima*, 1631, in-4, volume des plus rares en Europe et qui contient un cantique en langue péruvienne avec la musique à quatre parties.

On pourrait aussi signaler quelques volumes fort rares appartenant à l'ancienne littérature italienne et espagnole; les *OEuvres* de Bluet d'Arbères (véritable fou dont les sottises ont un très-grand prix aux yeux de certains bibliophiles et dont il n'existe aucun exemplaire complet); le *Libro della origine delli volgari proverbii*, par Al. Cinthio degli Fabritii, *Venise*, 1526, in-fol., etc.

N'oublions pas quelques volumes fort curieux en patois, et surtout *Las Ordonansas et coustumas del Libro Blanc*, seul exemplaire connu d'un opuscule en vers imprimé à Toulouse en 1555.

N. (de), Tross, 1856 ; 1,089 numéros.— Des notes assez nombreuses doivent faire conserver ce catalogue; nous les avons entendu attribuer à M. Paul Lacroix, et elles renferment bien des particularités sur des livres peu connus. Nous en citerons au hasard quelques-unes : *Lettres de Jacques de Bongars*, La Haye, 1695, 2 vol. On trouve, dans cette édition, des lettres françaises et de nombreux passages qui manquent dans les éditions de Paris. — *De l'estat et succez des affaires de France*, par B. de Girard, seigneur du Haillan, *Paris*, 1609, in-8. Cet ouvrage, qu'on ne lit plus et qu'on ne connaît guère, est un des plus curieux qui existent sur l'histoire de France. — *Galerie du* XVIᵉ *siècle*, par de Mayer, 1783-90, vol. in-8. Le dernier volume, mis au jour longtemps après les deux premiers et dans un moment peu favorable à des publications de ce genre, est devenu très-rare. On trouve, dans ce curieux ouvrage, une foule de documents inédits tirés des manuscrits de la bibliothèque du Roi. — *Mémoires de Tous, collection de Souvenirs contemporains*, Paris, 1834-37, 5 vol. in-8. Le premier volume, devenu très-rare, contient une partie des Mémoires authentiques de la reine Hortense. On en avait déjà intercalé des extraits dans les *Mémoires de la reine Hortense, recueillis et publiés par le baron M. F. Van Scheelten*, Paris, 1833, 2 vol. in-8, publication apocryphe que la reine désavoua. — *Mémoires du Parlement de Paris* depuis Philippe le Bel (par Blondel), *Paris*, s. d. (1789), 4 vol. Cet ouvrage devait avoir 40 volumes. Il est devenu très-rare, l'édition ayant été mise au pilori pendant la Révolution; il mérite d'être consulté à cause des documents historiques qu'il reproduit.

Née de la Rochelle, 1839, Merlin; 2452 numéros. — Réunion considérable de livres souvent curieux; la bibliographie y tient une large place. Cette science fut en effet le but spécial des travaux de J.-F. Née, qui, né à Paris le 9 novembre 1751, y mourut en 1838 après avoir exercé la profession de libraire jusqu'au moment où les troubles de la Révolution le décidèrent à quitter Paris et à se retirer dans le Nivernais.

Il publia, jeune encore, quelques catalogues importants, entre autres celui de Perrot, en 1776, où il adopta un autre système bibliographique que celui consacré par l'usage: ceux de Bellon en 1788, et d'Hangard en 1789.

Née de la Rochelle a laissé un grand nombre de manuscrits, parmi lesquels on peut signaler des *Recherches historiques et critiques sur l'origine et l'établissement de l'Imprimerie dans les villes et localités de France*; des *Essais d'Annales de l'Imprimerie et de la Librairie pour les pays hors d'Europe*, des *Récréations bibliographiques, historiques, critiques et littéraires*.

En 1796, il acheva une *Bibliographie aldine* qu'il avait commencée vingt ans plus tôt et qui ne remplit pas moins de 1152 pages. Les éditions d'Alde l'ancien et de ses successeurs jusqu'à 1588, sont énumérées avec soin dans ce travail qui est au-dessous de l'état actuel de la science, mais qui présente un grand nombre de faits curieux.

Deux ouvrages de Née ont été imprimés: l'*Eloge de Guttenberg* publié en 1811, les *Recherches sur l'établissement de l'art typo-*

que en Espagne et en Portugal dans *iècle*, 1831 ; il y a du savoir et la preuve oût très-vif pour les études bibliogra- s dans l'un et l'autre de ces volumes, ous le rapport de la connaissance ap- die des faits, ils ne présentent aujour- u'une bien faible utilité.

LLE de Cauffry, Silvestre , 1832 ; 660 nu- — Ce catalogue offrait de grands livres s, tels que Musées, Galeries, Voyages ques, et quelques bons ouvrages d'his- aturelle. Le *Musée français*, 1803-1811, l. in-fol. (4 planches manquantes et 5 lettre), fut payé 1200 fr. ; la *Galerie du Royal*, 1786-1808, en 3 vol. in-fol., ; *Recueil des Costumes religieux* de 778-98, 6 vol. in-fol. 260 fr. ; *Voyage que de Constantinople*, par Melling, n-fol., 300 fr. Quelques ouvrages, tels *Mille et une Nuits* et *Gil-Blas*, étaient pagnés de figures ajoutées.

ER (Charles). Trois fois la bibliothè- cet académicien, littérateur ingé- bibliophile plus zélé que bibliographe 38), fut mise à l'enchère. Les rare- poésie, les écrits facétieux et frivoles saient ces collections où les ouvrages , les livres de travail ne se mon- nullement. Les reliures étaient très- s. La première vente (Merlin, 1827) enait 399 numéros ; elle produisit . La théologie embrasse 45 articles, ncipaux sont :

cation des Maximes des saints, par Fénelon, 697, in-12, avec une lettre autographe de adressée à Bossuet, 80 fr.

igustini Confessiones, Lugd. (Bat.), Elzevir, t. in-12, mar., 49 fr. 50.

alons aussi un volume singulier et re- able par les changements apportés orthographe habituelle :

uctions chrétiennes mises en ortografe natu- pour faciliter au peuple la lecture de la du salut, par le P. Gillet Vaudelon, *Paris*, -12.

emplaire unique des *OEuvres de Gilbert*. -8, sur papier de Chine, avec les dessins ıx de Desenne, 200 fr.

général, les prix restèrent bien au- s du niveau de ce qu'ils atteindraient d'hui.

La seconde vente eut lieu en 1829 (Merlin, 917 numéros) ; elle a produit 27,483 francs. 85 numéros concernent la théologie ; nous y distinguons :

Les Provinciales, en quatre langues, Cologne, 1684, in-8, mar., exempl. aux armes de Longe- pierre, bibliophile distingué du commencement du siècle dernier, 69 fr.

Principes et règles de la vie chrétienne, par le cardinal Bona, trad. par Cousin (Hollande), 1676, petit in-12, 136 fr., exempl. avec la signature de Mme de Sévigné.

La présence de quelques amateurs vint don- ner aux enchères une animation soutenue, et les prix s'élevèrent en général assez haut ; plusieurs volumes rares durent à la concur- rence de bibliophiles capricieux l'honneur d'atteindre des chiffres fort élevés. Nous nous contenterons de signaler :

Le *Nouveau Testament*, traduit en françois, *Mons*, 1667, 2 vol. petit in-8, 50 fr.

Kaiatomera ionterennaientagua.... Teitoga (Mont- real), livre de prières en langue iroquoise, 1816, petit in-12, mar., 68 fr.

D. Augustini Confessiones, Lugd. (Batav.), Elzevir, 1675, in-12, mar., 129 fr.

La *Confession d'Olivier Maillard*, en languatge de Tholosa, petit in-8, mar., 56 fr.

Le *Prime nove del altro mondo* (Venetia), 1555, in-8. (très-rare ouvrage du visionnaire Guil- laume Postel, exempl. qui avait figuré dans les ca- binets de quelques bibliophiles renommés, tels que Boze et Mac-Carthy, mar.), 300 fr.

Description de la ville de Paris en vers burlesques, (par Berthaud), *jouxte la copie* (Hollande), 1654, 140 fr.

Les *Fanfares et courvées abbadesques*, Chambéry, 1613. Volume formé en partie de poésies en dia- lecte savoyard, 500 fr.

La troisième vente de M. Nodier, faite en 1844, après sa mort, eut plus de retentisse- ment que les deux précédentes. Un catalo- gue de cette bibliothèque comprenant 1254 numéros, fut publié à la librairie Techener sous le titre de *Description raisonnée d'une jolie collection de livres* (in-8, 492 pages). En tête est une notice biographique sur Nodier, écrite par M. Francis Wey. Le catalogue est accompagné de notes souvent assez longues et qui sont en général la copie de celles que M. Nodier avait écrites sur des pages collées en tête de ses divers volumes, mais la mort l'ayant frappé avant qu'il eût achevé le

l ne saurait être question ici de parler des d'imagination qui ont donné au nom de une certaine célébrité : nous ne nous occu- point des écrits relatifs à la linguistique, *ictionnaire des onomatopées*.

nous en tenons à la bibliographie. Déjà rons fait mention de la *Bibliothèque sacrée*, assez bien fait, mais superficiel ; jeune en- odier publia à Paris une *Bibliographie ento- ue avec des notes critiques* (an IX, in-8) ; u satisfait de ce travail, il le détruisit avec sorte qu'il n'en reste qu'un très-petit d'exemplaires.

Mélanges tirés d'une petite bibliothèque sont tre sans mérite : ce volume de 428 pages ne 52 chapitres qui rendent compte de arités concernant des ouvrages rares et curieux en divers genres ; le premier chapitre pré- sente une théorie des éditions elzeviriennes ; d'au- tres chapitres roulent sur les façons de parler pro- verbiales et sur quelques livres qui en traitent, sur les essais tentés au XVIe siècle pour la réforme de l'orthographe, sur les patois, sur quelques éditions curieuses du *Télémaque*, sur quelques prédictions qui se sont réalisées et sur les ouvrages qui annon- cent les événements futurs, sur les livres compo- sés par des fous, sur la langue universelle ou ca- ractéristique, sur diverses imprimeries particuliè- res, sur les livres annotés ou signés par des sa- vants, etc. On voit sans peine que tous ces sujets traités avec le style élégant et la finesse d'aperçus qui caractérisaient le talent de M. Nodier doivent faire de ces *Mélanges* un volume que les bibliophi- les liront toujours avec un sincère plaisir.

travail qu'il avait entrepris à cet égard, ce système d'annotations fut continué avec moins d'ampleur par M. G. Duplessis, savant polygraphe dont nous avons déjà parlé. On imprima pour la vente qui eut lieu en juin 1844, un catalogue où les notes furent retranchées (89).

La bibliothèque qui passa ainsi aux enchères offrit un grand nombre de livres rares et curieux; la linguistique, la poésie y occupaient une large place, mais une part beaucoup trop large avait été faite aux vieilles facéties, à ces plaisanteries grossières qui n'excitent que le dégoût et que le caprice des bibliophiles contemporains a portées à une valeur que ne méritent nullement ces livrets très-mal imprimés, créés pour amuser les lecteurs les moins délicats et devenus rares par suite du très-juste mépris où ils étaient restés si longtemps. Les sciences historiques tenaient fort peu de place dans la collection Nodier, et si nous croyons devoir en signaler quelques articles, nous ne mentionnerons que des ouvrages sérieux.

Légende de Mgr Sainct Hildevert, évesque de Meaulx, Rouen, sans date, petit in-8, légende en vers, très-rare; 40 fr.

Justiniani *Institutiones*... Leyde, Daniel à Gaesbeeck, 1678, in-16; exempl. en très-grand papier d'un volume fort rare en cet état et qu'on fait entrer dans la collection elzevirienne, 61 fr.

Essais de Montaigne, *Bourdeaux*, 1580, in-8. Première édition; exempl. aux armes du président de Thou; 527 fr. (On nous a assuré que M. J.-Ch. Brunet, l'auteur du *Manuel du libraire*, avait soutenu l'enchère jusqu'à 526 fr.) Ce même volume avait été adjugé à 11 fr. 55 à la vente Firmin Didot en 1811.

Réflexions de la Rochefoucauld, *Paris*, 1665, in 12. (Edition originale; elle contient un discours préliminaire de Segrais qui n'a pas été conservé dans la plupart des éditions suivantes.)

Centuries de Nostradamus, Amsterdam, 1668, in-12 (volume que sa jolie exécution fait joindre à la collection elzevirienne); 75 fr.

Le *Roy Modus; des deduitz de la chace*, Paris, 1560, in-8, 101 fr.

Arte de la lengua tagala, por Fray S. de Totanes, *Manille*, 1745, in-4, 101 fr.

Homère, trad. par Mad. Dacier, *Paris*, 1711-1716, 6 vol. in-12, bel exempl.; 400 fr.

Le *Romant de la Rose*, par Guillaume de Lorris, *Paris*, 1529, in-8, 153 fr.

Palinodz, chantz royaulx, ballades et rondeaulx à l'honneur de l'Immaculée conception de la Mère de Dieu presentez au Puy à Rouen, sans date, in-8, 300 fr.

La *Doctrine des bons serviteurs*, s. d., in-8. Opuscule en vers de 4 feuillets, 145 fr.

La *Doctrine des saiges pour inciter chascun à vertu*, Lyon, s. d., 142 fr.

Le *Stabat Mater dolorosa, translaté en* (vers) *françois*, Paris, s. d., 8 fts; 120 fr.

Le *Séjour d'honneur*, par Octavien de Saint-Gelais, *Paris*, 1519, in-4, belle reliure, 190 fr.

Saulsaye, églogue de la vie solitaire, par Maurice Scève, *Lyon*, 1547, in-8, 229 fr.

Marguerites de la Marguerite des princesses (par la reine de Navarre), *Lyon*, 1547, in-8, 221 fr.

Œuvres de Louise Labbé, Lyon, 1556, in-8, 361 francs.

Œuvres de Boileau, Paris, 1747, 5 vol. in-8, 150 fr.

Fables de La Fontaine, la Haye, 1688, 2 v. in-12. Edition recherchée, 110 fr.

Las Obros et rimos provensalos de Loys de la Bellaudiero, *Marseille*, 1595, in-4. 145 fr.

Concionero general, Anvers, 1557, in-8, 292 fr.

Romances sacados de historias antiguas, por L. de Sepulveda, *Anvers*, 1580, in-12, 120 fr.

Les *Fables du très-ancien Esope mises en rhithme françoise*, par Corrozet, *Paris*, 1546, in-8. Jolies figures sur bois; 140 fr.

Télémaque, Londres, 1738, 2 vol. in-8; bel exempl. d'une édition peu commune, 100 fr.

Don Quixote de la Mancha, par Cervantes, *Lisboa*, 1605, in-8; seconde édition de cet ouvrage célèbre, 125 fr.

Refranes famosissimos, Burgos, 1515, in-4, 12 fts; un des plus rares recueils de proverbes espagnols; il a été réimprimé en entier dans la *Bibliographie parémiologique*, de M. G. Duplessis (pag. 481-500), 111 fr.

Œuvres diverses d'un enfant de sept ans (le duc du Maine); volume imprimé, à ce qu'il paraît, à sept exempl. seulement; 170 fr.

Paesi novamente retrovati.... da Alberico Vesputio, *Milano*, 1508, in-4, 389 fr.

Le *Nouveau Monde et navigations faictes par Emeric de Vespuce*, Paris, s. d., in-4 (traduction très-rare de l'ouvrage italien), 399 francs.

Mémoires de Philippe de Commines, Leyde, Elzevier, 1648, in-12, 201 fr.

Divers portraits (par Mlle de Montpensier et autres), in-4 (tiré à très-petit nombre), 255 fr.

Œuvres de Plutarque traduites par Amyot, *Paris*, 1567-76, 7 vol. in-8, 361 fr.

Nugent de Rothe, Merlin, 1831; 1,619 numéros. — Collection curieuse; livres bien choisis en tout genre. Il y en a de rares. Nous regrettons de ne pouvoir mentionner qu'un très-petit nombre d'adjudications.

Erasmi *Ecclesiæ, sive de ratione concionandi*, 1535, in-fol. Exempl. à la reliure de Grolier, 120 fr. (Il se payerait bien plus cher aujourd'hui.)

Phædrus, 1596, petit in-12, première édition: exempl. non relié: 96 f.

Godfrey of Bulloigne, or Jerusalem delivered, by Tasso, translated by E. Fairfax, *Londres*, 1817, 2 v. in-8. (C'est la réimpression faite par les soins de S. W. Singer d'une traduction écrite pendant le XVII[e] siècle. (L'exempl. adjugé à 102 francs est un des trois tirés sur papier de Chine, et l'édition ornée de jolies figures sur bois a été en grande partie détruite par un incendie chez l'imprimeur.)

Guy de Warwich, chevalier d'Angleterre, Paris, 1525, in-fol., belle reliure, 401 fr.

Oratorien (Un ancien), Merlin, 1840; 882 numéros. — Ce catalogue d'une petite collection qui appartenait, nous le croyons, à M. Libri, mérite d'être conservé; il renferme un assez grand nombre de notes toujours succinctes et toujours instructives; il offre une réunion précieuse de livres relatifs à

(89) Les annotations de Nodier ne cessant de louer le mérite, la rareté des volumes, la beauté des exemplaires, sont un peu trop empreintes de l'attachement qu'un bibliophile porte à des ouvrages qu'il a placés dans son cabinet et dont parfois il s'exagère l'importance. Quelques-unes de ces notes sont d'ailleurs curieuses et bien dignes d'être lues. *Voy.* celles qui se rapportent à l'*Ars signorum* de Dalgarno (n° 162), aux *Deux grammaires françoises* de Milleran, n° 185, à l'édition originale du *Télémaque*, n° 782

e; les écrits en dialectes de l'Italie nombre de près de 100; les sciences ies et mathématiques sont également ntées par de très-bons ouvrages, e l'archéologie et la numismatique. des lecteurs apprendront sans doute, ourant ce catalogue, que c'est dans *nents de l'artillerie* par Rivault (Pa-i5, in-8), que se trouve la première on de la vapeur appliquée à l'artille-que les ***Recherches statistiques sur la Paris et le département de la Seine***, 1821-26 (1 vol. in-8 et 3 vol. in-4), ient d'importantes préfaces de Fou-atives au calcul des probabilités.

i les articles qui se sont payés le plus i distingue : l'*Italia sacra* d'Ughelli, i-fol., 189 fr.; l'*Illyricum sacrum* de 8 vol. in-fol., 130 fr.; l'*España sa-le* Florez, 46 vol. in-4, 440 fr.; la *Bi-a* de R. Gregorio *Scriptorum qui res ia gestas sub Aragonum imperio retu-*inormi, 1791, 2 vol. in-fol., 161 fr. e fort rare, un incendie ayant détruit ire partie de l'édition).

NY (Alcide d'), 1858, Baillière; 540 s. Malgré son peu d'étendue, ce cata-iérite d'être conservé; il renferme sur nces naturelles et spécialement sur lusques et sur la paléontologie une on importante. Les ouvrages relatifs à que du Sud (où M. d'Orbigny avait longs voyages), sont en assez grand, et la linguistique présente quelques i très-rares; l'*Arte de la lengua gua-*ır Ant. Ruiz, *Madrid*, 1639, in-4; le *de la lengua guarani* du même; l'*Arte ngua quichua*, Lima, 1614, etc.

OURCHES (Comte d'), Brunet, 1811; uméros. — Cette vente fut une des marquables de cette époque. Ainsi emarque M. Renouard (*Catalogue d'un r*, t. IV, p. 267), on devait croire que ollection allait devenir une bibliothè-premier rang, de celles que, dans pays, les amateurs citent avec or-et on ne peut s'empêcher de regretter propriétaire d'une collection si gran-commencée, se soit décidé à s'en r.

talogue rédigé avec beaucoup de soin célèbre auteur du ***Manuel du libraire***, chi de notes intéressantes. M. d'Our-assionné pour les plus anciens mo-s de l'art typographique, avait mis à voisinage de l'Allemagne pour acqué-delà du Rhin des objets de la plus importance que les circonstances po-venaient de faire entrer dans la cir-i. Les belles éditions des Alde, des Junte, ienne; les élégants volumes sortis des de Baskerville, d'Ibarra, de Didot, de, de Bulmer, étaient également l'objet de hes assidues. La collection des *Vario-*iit presque complète, et on remar-ne belle suite d'ouvrages sur l'histoire le.

mentionnerons quelques-uns des aux articles qu'offre ce catalogue, et nous nous bornerons aux ouvrages qui ont été payés 500 fr. et au delà :

Biblia sacra (Moguntiæ, vers 1455), 2 vol. in-fol. Première édition de la Bible, 1901 fr.

Biblia sacra, Moguntiæ, 1462 ; première édition datée de la Bible, 2101 fr.

Historia sancti Johannis Evangelistæ, in-fol., volume gravé en bois, 661 fr.

G. Durandi Rationale divinorum officiorum, Moguntiæ, 1459, in-fol., sur vélin, 2100 fr.

Ciceronis Officia, Moguntiæ, 1466, in-4, sur vélin, 651 fr.

Histoire naturelle de Buffon, Paris, 1749-89, 38 vol. in-4, exemplaire unique, figures ajoutées, 2420 fr.

Catholicon a fratre Jhoanne (Balbo) *Janua*, Moguntiæ, 1460, in-fol., 1600 fr.

Ciceronis opera, Paris, 1740, 9 vol. in-4, grand papier (quelques légers défauts), 900 fr.

Pindarus, 1697, in-fol., grand pap., 750 fr.

Theocritus (Milan s. d.), in-fol. Edition princeps, exempl. non rogné, 1001 fr.

Opera veterum poetarum (curante M. Maittaire), 1713, 3 vol. in-fol. grand pap. 601 fr.

Catullus, Tibullus, Propertius, Parma, 1794, Bodoni, in-fol., sur vélin, 3000 fr.

Virgilius, Argentorati, Mentelin (vers 1469), in-fol., 1100 fr.

Métamorphoses d'Ovide, traduites en français, Amsterdam, 1732, 2 vol. in fol. grand papier, 700 fr.

Terentius (Moguntiæ), s. d. in-fol. Edition rarissime et peut-être la première de ce poëte; elle est imprimée avec des caractères qui paraissent être ceux de Fust et de Schoyffer, 1300 fr.

Terentius (Argentorati, Mentelin, vers 1469), in-folio, 700 fr.

OEuvres de Molière, Paris, 1773, 6 vol. in-8, exempl. avec les dessins originaux de Moreau, 1,200 fr.

OEuvres de Racine, 1801, 3 vol. in-fol., figures avant la lettre, 1200 fr.

Apuleius, Romæ, 1469, in-fol.; première édition, 800 fr.

Thucydides, Amsterdam, 1731, 2 vol. in-fol., grand pap., 500 fr.

Titus Livius, Lugd. Batav., 1738-46, 7 vol. in-4, grand pap. 581 fr.

Cæsaris Opera, Romæ, 1469, in-fol., première édition, 851 fr.

Id. Londres, 1712, in-fol. gr. pap., 1021 fr.

Tacitus, Paris, 1771, 4 vol. in-4, grand papier, 721 fr.

Choix de vues de l'Inde, par Hodges, *Londres*, 1786, in-fol.; figures coloriées avec le plus grand soin, 838 fr.

Museum Worsleyanum, Londres, 1794, in-fol., 735.

Dictionnaire de Bayle, Rotterdam, 1720, 4 vol. in-fol., grand pap., 1400 fr.

Des notes bibliographiques accompagnent un certain nombre d'articles. Le *Virgile* (n° 609) et le *Térence* (n° 824), que nous avons indiqués, sont l'objet de détails assez amples. Nous mentionnerons aussi les notes relatives à des éditions très-rares d'un extrait de l'*Iliade* (n° 531), de divers ouvrages d'Ovide (n° 647), du ***Libellus*** de Suétone ***de grammaticis***, etc.

P...., Merlin, 1832; 2,594 numéros. — Collection curieuse où se trouvaient de beaux ouvrages à figures des éditions du XV° siècle, une réunion intéressante de voyages, des livres anglais qui ne se montrent pas très-

l'*Histoire littéraire de la France*, 23 vol. in-4, 480 fr.; l'*España sagrada*, 48 vol. in-4, 400 fr.; les *Mémoires* de l'Institut, 75 vol. in-4, 405 fr. Les éditions de luxe ont atteint des prix assez élevés : les Œuvres de Fénelon, *Paris*, 1787, 9 vol. in-4, rel. en mar., 230 fr. Entre autres ouvrages rares, on peut citer l'*Historia general de Ethiopia*, par Almeyda, *Coimbre*, 1660, petit in-fol., 113 fr.; l'*Exemplario contra los engaños y peligros del mundo*, Çaragoça, 1521, in-fol., volume important et très-difficile à rencontrer, acquis par la bibliothèque Impériale pour le prix très-modique de 295 fr.; l'*Historia del gran Tamerlan*, par Clavijo, *Séville*, 1582, 210 fr. Signalons aussi l'*Aristote* grec, édit. d'Alde, 1495-98, 5 vol. in-fol., 305 fr.; la *Bible* en français, édition dite *de l'Epée*, 1540, in-4, 256 fr.; la *Fleur des antiquitez de Paris*, par Corrozet, 1532, in-16, 145 fr.; le *Dialogo en que particularmente se tratan las cosas acuecidas en Roma*, *el ano de* 1527, in-4, 34 feuillets, 170 fr.; le *Directorium humanæ vitæ*, de Jean de Capoue, 125 fr. La *Biblia pauperum*, ouvrage imprimé sur planches de bois, a été vendu 1910 fr., bien que l'exemplaire fût incomplet de trois feuillets (91). Ce volume provenait de la bibliothèque royale de Munich, ainsi qu'un assez grand nombre d'éditions du xv[e] siècle.

La troisième section du catalogue (3138 numéros) était consacrée à la théologie, à l'Ecriture sainte, à l'histoire ecclésiastique, à la littérature orientale et à la linguistique. On y distingue plusieurs belles éditions de divers ouvrages de Bossuet; trois exemplaires de la belle édition de Bourdaloue, 1707-1734, en 16 volumes (deux de ces exempl. magnifiquement reliés), les éditions données par les Bénédictins de plusieurs ouvrages des Pères. Nous signalerons, en passant, l'ouvrage de Jean Meder : *Parabola filii glutonis*, Bâle, Michel Furter, 1510, in-8, volume rare et recherché, à cause des seize gravures sur bois qui le décorent; un recueil bien difficile à trouver aussi complet de pièces relatives à l'expulsion des Jésuites (13 volumes in-8); l'ouvrage devenu fort rare d'Adrien Regensvolsc : *Systema historico-chronologicum ecclesiarum Slavonicarum per provincias varias distinctum*, Utrecht, 1652, in-4.

Voici les prix auxquels ont été adjugés quelques-uns des ouvrages les plus remarquables :

Sancti Augustini Opera, 1679-1700, 11 tom. en 8 vol. in-fol., 150 fr.

Sermons de Bourdaloue, 1707-34, 16 vol. in-8, deux exempl. reliés en mar., 115 et 220 fr.

Histoire des auteurs ecclésiastiques, par R. Ceillier, 24 vol. in-4, 215 fr.

Clementis Alexandrini Opera, Paris, 1641, in-fol., 139 fr.

S. Cyrilli Opera, 1638, 5 tom. en 7 vol. in-fol., 400 fr.

Histoire ecclésiastique de Fleury, 37 vol. in-4 mar. rouge, 669 fr.

Ugolini, *Thesaurus antiquitatum sacrarum*, 1744-69, 34 vol. in-fol., 400 fr.

Polyglotte d'Alcala, 1514-17, 6 vol. in-fol., 760 fr. Les cinq premiers volumes du même ouvrage, 400 fr.

Polyglotte de Walton, 1657-69, 8 vol. in-fol., mar. rouge, 670 fr.

Même ouvrage, relié en veau, 400 fr.

Biblia hebraica, Venise, 1547-49, 4 tom. en 2 vol. in-fol., mar., 123 fr.

La sainte Bible, traduct. de Sacy, avec les 300 figures de Marillier avant la lettre, 12 vol. in-4, mar. rouge, 420 fr.

Haji Khalfa Katib Taleby, *Lexicon bibliographicum et encyclopedicum*, ed. Fluegel, *Londres*, 1835-52, 6 vol. in-4, 200 fr.

The Kamoos, or the Ocean. An arabic dictionary by Feerozabadee, Calcutta, 1817, 2 vol. in-fol., 255 fr.

Le *Livre des Rois*, de Ferdousi, publié par D. Molh, *Paris*, 1838-55, 4 vol. in-fol., 201 fr.

Sadi, ses Œuvres en persan et en arabe, *Calcutta*, 1791, 2 vol. in-fol, 107 fr.

The seven seas (les sept mots), Dictionnaire et grammaire persans, rédigés par le roi d'Oude et imprimés à Lucknow, 1822, 7 tom. en 2 vol. in-fol., 150 fr.

Dictionnaire mongol-russe-français, par Kowalewski, *Kasan*, 1844, 2 vol. in-4, 140 fr.

Architecture arabe et Monuments du Kaire, par Pascal Coste, *Paris*, 1839, in-fol., 112 fr.

Dictionnaire espagnol, basque et latin, par Larramondi, *Saint-Sébastien*, 1745, 2 vol. in-fol. 155 fr.

QRATREMÈRE DE QUINCY, A. le Clere, 1850; 1,191 numéros. — Une courte notice de M. Merlin précède ce catalogue. Les études du possesseur de cette bibliothèque se dirigeaient sur l'archéologie et sur les beaux-arts : on comprend quel est le caractère spécial de la collection qu'il avait formée. Moins riche en architecture que celle de M. Hurtault, elle lui est supérieure pour la sculpture, la peinture et l'archéologie artistique, trois classes dans lesquelles la belle bibliothèque de M. Letronne restait au-dessous de celle du secrétaire honoraire de l'Académie des beaux-arts.

Le catalogue en question ne renferme pas de notes, mais il est rédigé avec grand soin; le nombre des planches et des pages des opuscules est indiqué. On y distingue les *Musées*, les grands ouvrages sur les antiquités (*Antiquities of Athens*, 1762-1816, 4 vol.; *Uncdited antiquities of Attica*, 1817; *Ionian antiquities*, 1769-97 ; *Antiquities of Magna Græcia*, by Wilkins; *Ruines de Balbec*, 1757; *de Pæstum* [trois ouvrages différents, 1769, 1784 et an VII]; *Antiquités de la Grande-Grèce*, par Piranesi ; *Antichita di Sicilia*, Palermo, 1834, 2 vol., etc.).

RACHEL (Mlle), Aubry, 1858; 288 numéros.

(91) Notons en passant que presqu'en même temps qu'avait lieu la vente Quatremère, un libraire de Paris, M. Tross, mit aux enchères une petite collection où se trouvaient quelques volumes qui furent payés cher ; citons quelques prix : l'*Historia naturali* de Pline, *Venise*, N. Jenson, 1476, 270 fr.; la *Meygra entrepriza catoliqui imperatoris*, poëme macaronique d'Arena relatif à l'expédition de Charles-Quint dans la Provence, imprimé à Avignon, 1537, petit in-8, 380 fr.; le *Mystère des Actes des Apôtres*, Paris, 1537, in-folio, belle reliure ancienne, 570 fr.; la *Chronique de Gennes*, Paris, 1507, petit in-8 de 48 feuillets, 126 fr.

vres qui appartenaient à cette tragé-
:élèbre ont été vendus fort cher, et
te bien plus qu'ils ne valaient. Quel-
'rages dramatiques avaient été offerts
s auteurs, qui avaient fait tirer des
ires sur papier spécial et les avaient
: reliures splendides. Diverses bro-
|ui avaient servi à l'actrice pour l'é-
ses rôles ont été poussées à des prix
; et qui ont dépassé toutes les prévi-
drienne Lecouvreur, 1250 fr.; *Phè-*
0 fr.; *le Cid*, 175 fr.; *Polyeucte*, 360
inie, 300 fr.; *Cléopâtre*, 290 fr.; *Bri-*
, 200 fr.

à cet engouement sans exemple, la
ıtteint le chiffre de 20,502 fr. — *Voy.*
in du bibliophile, 1858, p. 952-958.

EL, Silvestre, *Paris*, 1836; 2,720 nu-
- Cette bibliothèque avait été formée
ımateur dont les recherches avaient
ɪu pour but la littérature de l'Espagne
ortugal, ainsi que l'histoire des co-
e ces deux pays dans les deux mon-
om de Raetzel était un pseudonyme);
ıit un grand nombre d'ouvrages cu-
ous citerons :

di las Cortes ò grandes juntas nacionales
inos de Castilla y Leon con algunas obser-
por don Fr· Martinez Marina, *Madrid*,
'ol. in-4, 35 fr. (très-rare, même en Es-
ıyant été soigneusement supprimé après
ation de Ferdinand VII).

ı *islandicum a Gudmundo Andrea*, produ-
r Joh. Recensum, *Hauniæ*, 1683, in-4,
xempl. en grand papier, très-rare, même
ıarck).

ario da lingua bunda ò angolense, composto
de Cannecutini, *Lisboa*, 1804, in-4, 45 fr.

reglas de la lengua tagala, por Th. Orthez,
(Manilla), 1740, in-4, 143 fr.

lario de la lengua tagala, por J. de No-
de san Lucar, *Manilla*, 1754, in-fol, 150 fr.

lario de la lengua biscaya, por el P. Matheo
Manilla, 1711, in-fol., 249 fr.

verbios de Seneca, *Zamora*, 1482, in-fol.
xemplaire défectueux, autrement il serait
un prix bien plus élevé). C'est le premier
ɔnnu imprimé à Zamora; Mendez (*Typogra-*
ñola) n'en signale qu'un exemplaire. Il est
erver en passant, qu'en dépit du titre ces
ı ne sont point traduits de Sénèque, mais
mula vitæ honestæ de Manuel de Braga.

de los siete pecados mortales, hechas por
ı poeta J. de Mena, *Salamanca*, 1500, in-4
:ts, 17 fr. 50 (édition inconnue aux bi-
es; le texte est orné d'une gravure en bois
ant les sept péchés mortels).

a catégorie des Voyages on remarquait
s relations fort rares de voyages dans
ı-Sainte, notamment un exemplaire
reusement incomplet) de la très-rare
ɔn espagnole faite par Martinez Dam-
ı Relation de Breydenbach (*Saragosse*,
ı-folio), et du voyage fait de 1518
ar don F. E. de Rivera, marquis de Ta-
illa, 1606, in-4.

ɔnnons aussi le *Teatro eclesiastico*
ña par G. Gonçalez d'Avila, *Madrid*,
, 3 vol. petit in-fol., 60 francs; et
ı *sagrada* de H. Florez, *Madrid*, 1747-
ɔ vol. in-4, 285 fr. Le rare volume
de Franc. Alvarez : *Historia de las cosas de Ethiopia*, Saragosse, 1561, in-fol., s'éleva à 49 fr. 50, et on paya 20 fr. un livre imprimé à Séville en 1594, petit in-8, qui fait partie de ce qu'on peut appeler la *Bibliotheca Mariana*, et qu'il serait sans doute difficile de rencontrer en France : *Del origen y milagros de la santa imagen de nuestra señora de Candelaria que aparecio en la villa de Tenerife, per Alonso de Espenosa.*

Un volume sans lieu ni date (Valence, 1511), in-4, contenant les poésies de divers troubadours Valenciens à l'occasion d'un concours (*Obras fetes en la hor de la seraphica santa Catherina de Sena*), fut payé 80 fr.

La collection américaine s'étend dans le catalogue Raetzel du n° 908 au n° 2107. Les ouvrages peu communs y abondent. Nous nous bornerons à quelques indications :

Historia general de las Indias, por Francisco de Xerez, *Salamanca*, 1547, in-fol., 45 fr.

Historia ecclesiastica de nuestros tiempos, por Alonso Fernandez, *Sevilla*, 1611, in-fol., 33 fr. (la majeure partie de cet ouvrage a rapport aux missions de l'Amérique méridionale).

Historiadores primitives de las Indias occidentales, por Barcia. *Madrid*, 1749, 3 vol. in-fol., 157 fr.

Historia de los triumfos de nuestra santa fe entre las gentes las mas barbaras y fieras del nuevo orbe, por el P. A. Perez de Ribas, *Madrid*, 1645, in-fol. 29 fr. (volume presque entièrement relatif aux missions du Nouveau Mexique).

Historia de la conquista del nuevo regno de Grenada, por L. Fernandez de Piedrahita, obispo de Panama, *Madrid*, 1688, in-fol., 88 fr.

Primera y segunda parte de la historia del Peru, que se mando escrivir a Diego Fernandez, *Sevilla*, 1571, in-fol., 41 fr. (Cet ouvrage, qui traite longuement des guerres civiles des Espagnols, fut prohibé par le conseil des Indes, et il est devenu très-rare.)

Divers volumes relatifs aux langues de l'Amérique se payèrent des prix élevés :

Catecismo en castillano, quichua y aymara, Lima, 1585, in-4, 61 fr.

Confessario para los curas de Indios en las lenguas quichua y aymara, Lima, 1585, in-4, 58 fr.

Grammatica de la lengua de todo el Peru llamada Quichua, por Diego Gonzalez Holguin, *Lima*, 1607, in-4, 220 fr.

Vocabulario de la lengua Quichua, por D. Gonzalez Holguin, *Lima*, 1608, in-4, 225 fr.

Tesoro de la lengua guarani, por A. Ruiz, *Madrid*, 1639, in-4, 161 fr.

Arte y vocabulario de la lengua de los indios Chaymas, *Cumanayottos y otros de la provincia de Cumana*, por Francisco de Tauste, *Madrid*, 1680, in-4, 110 fr.

Lutheri catechismus, Stockholm, 1696, in-8, 45 fr. Cette traduction en dialecte des indigènes de la Virginie, accompagnée d'un *Vocabularium barbaro-virgineorum*, est devenu introuvable, même en Suède.

Compendio del arte de la lengua mexicana, por Carochi, *Mexico*, 1749, in-4, 159 fr.

Les numéros 2118 à 2227 renferment des manuscrits parmi lesquels il en est de curieux ; nous avons remarqué un recueil de Sermons en langue tagale ou des Philippines (adjugé à 75 fr.), un autre recueil semblable, de plus de 300 pages, en langue quichua ou du Pérou (90 fr.; il provenait de la bibliothèque des Jésuites de Quito), une Vie en langue sla-

vonne, d'Olga, grande-duchesse de Russie, qui devint chrétienne sous le nom d'Hélène, et qui figure au nombre des saintes dans le calendrier Moscovite.

Un supplément présente quelques ouvrages importants, tels que celui de Cramer *sur les papillons* (Amst. 1779-1791, 5 vol. in-4, 311 francs), les *Acta sanctorum* publiés par les Bollandistes, 53 vol. in-folio, 1041 fr.; les *Typographical Antiquities of Great-Britain*, par Ames et Herbert, édition revue par Dibdin, 1810-1819, 4 vol. in-4, 110 fr., et la *Bibliotheca Spenseriana* de Dibdin, 7 vol. in-8, 260 fr.

RAGUSE (La duchesse de), 1858.—Collection bien choisie où se trouvaient des ouvrages importants; nous nous bornerons à un petit nombre d'articles :

La Bible aux 300 figures, 1789, 12 vol. in-4, gr. papier vélin, fig. avant la lettre, demi-rel., 350 fr.

Morale de Sénèque, 1782, 3 vol. in-18, exempl. sur vélin, 301 fr.

Entretiens sur la pluralité des mondes, par Fontenelle, *Paris*, 1686, in-12. Edition originale, belle reliure aux armes de madame de Chamillart, 205 fr.

Juvénal, trad. par Dusaulx, 1796, grand papier vél., fig. avant la lettre, mar. rouge, 140 fr.

Les faiz de maistre Alain Chartier, Paris, P. Le Caron, sans date, petit in-fol. (quelques imperfections), 200 fr.

Poésies de Malherbe, 1689, in-12, reliure ancienne, 100 fr.

OEuvres de Rabelais, 1741, 3 vol. in-4, grand pap. mar. vert, 520 fr.

Voyage pittoresque de Naples, par Saint-Non, 1781, 5 vol. in-fol., mar. rouge, 360 fr.

Cérémonies et coutumes religieuses, par Bernard Picart, 13 vol. in-fol. gr. pap. mar., 1500 fr.

Collection des Tableaux historiques de la Révolution, 1804, 4 vol. in-fol., demi rel., 309 fr.

Dictionnaire historique par Bayle, 1720, 4 vol. in-fol., avec la rare dédicace au duc d'Orléans, grand pap., mar. rouge, 800 fr.

RANDON DE BOISSET, De Bure, 1777; 1,450 numéros.—Catalogue assez mal imprimé, mais offrant une collection précieuse. Un écrivain du temps a dit au sujet de cet amateur : « Sa bibliothèque est double : l'une est formée des plus belles éditions qu'il respecte au point de ne jamais les ouvrir, il lui suffit de les avoir et de les montrer; l'autre d'éditions communes qu'il lit, qu'il prête et qu'on fatigue tant qu'on veut. » M. Renouard apprécie en ces termes cette collection : « Bonne bibliothèque, belles reliures de Pasdeloup, bons livres italiens; catalogue exact. »

RAOUL-ROCHETTE, Techener, 1855; 3,363 numéros. — L'étude de l'histoire des peuples de l'antiquité et de l'archéologie avait présidé à la formation de cette importante bibliothèque. Un grand nombre d'ouvrages étaient accompagnés de notes de leur savant possesseur. Quelques livres étaient d'une grande rareté.

Les *Antiquités du cabinet du comte de Thoms*, 1745, 29 pl. in-fol. (Ce recueil, dont la publication fut suspendue, est extrêmement difficile à rencontrer.) Adjugé à 127 fr.

Monumenta antiqua urbis et agri Brixiani a Sebastiano Arragonensi pictore Brixiano collecta, sans lieu, 1564, in-fol. (Cet ouvrage, imprimé d'un seul côté par un procédé inusité et tiré à peu d'exemplaires, est de la plus grande rareté, même en Italie.) Adjugé à 57 fr.

La sacra Scrittura illustrata con monumenti Fenico-Assiri ed Egiziani de M. A. Lanzi, *Roma*, 1827, in-4. (Cet ouvrage fut imprimé aux frais du duc de Blancas, mais l'édition entière fut supprimée et détruite. Il ne resta que trois exemplaires qui avaient été distribués avant la publication par le duc lui-même.) Adjugé à 80 fr.

Sculture e pitture sagre estratte dei cimiteri di Roma, publicati gia dagli autori della Roma sotterranea, Roma, 1737, 3 vol. in-fol. Ouvrage devenu très-rare; le fonds de l'édition était annoncé comme existant à Rome chez le prince Corsini, mais le texte du 1er volume a été entièrement détruit.

L'Hercule thébain, ou de l'Hercule grec considéré dans ses rapports avec les divinités égyptiennes ou phéniciennes, par Le Prévost d'Iray, *Paris*, 1817, in-8. Ouvrage qui n'a jamais été publié et dont il n'existe que quatre ou cinq exemplaires d'épreuves; les 304 pages imprimées ne formaient pas d'ailleurs la moitié du livre.

REBILLOT (le général), Potier, 1856; 655 numéros. — Ce petit catalogue renferme des ouvrages curieux; nous y avons remarqué les *Heures de Notre-Dame*, Paris, Vérard, 1508, in-8, sur vélin (119 fr. quoique incomplet de plusieurs feuillets); d'autres *Heures* aussi sur vélin, imprimées à Paris par Gillet Hardouyn, 1508, (200 fr.); plusieurs recueils de costumes, le *Vergier d'honneur* par Octavien de Sainct-Gelays, s. l. n. d., petit in-fol. (595 fr.), l'*Hystoire de Perceval le Galloys*, 1530, in-fol., 650 fr., la *Mélusine*, par Jean d'Arras, *Lyon*, Matthieu Hucz, s. d. 1551 fr.

Parmi d'importantes publications récentes figuraient le *Voyage en Perse* de MM. Flandin et Coste, 1851; les *Monuments de Ninive* par M. Flandin, 1849-50, 5 vol. in-fol.; la *Collection des mémoires relatifs à l'histoire de France* par Pétitot, 131 vol. (2305 vignettes et portraits ajoutés, 1505 fr.)

REINA, Silvestre, 1834-39.—M. Reina avait été avocat à Milan; il avait fait partie du corps législatif de la très-éphémère république cisalpine, mais par-dessus tout il était bibliophile. Sa vie se passa à réunir une très-grande quantité de livres en toute langue et en tout genre. Après sa mort, ce qu'on trouva de plus important chez lui fut expédié à Paris et alimenta quatre ventes successives échelonnées à quelque intervalle; le tout forme plus de 7000 articles. Les livres italiens dominent dans cette collection, où l'on remarque aussi de précieuses éditions du XVe siècle et un assez grand nombre de manuscrits. La presque totalité des volumes étaient de condition médiocre, et les prix d'adjudication s'en ressentirent. Nous ne citerons que deux articles : *Pentateuchus* hebraice, *Bononiæ*, an. 242 (1482) in-fol. Exempl. sur vélin, 4 fts. en manuscrit, 100 fr. — *Pentateuchus*, hebraice, an. 250 (1490), in-fol., 90 fr.

RÉMUSAT (Abel), Merlin, 1833; 1,682 numéros.—La bibliothèque de ce célèbre sinologue renfermait une collection fort remarquable de livres sur l'Indo-Chine et un grand nombre de bons et savants ouvrages de divers genres. La théologie orthodoxe (110 numéros) présentait une réunion intéressante de parties

des saintes Écritures traduites en langues et difficiles à rencontrer ce ; nous signalerons seulement la le *Nouveau Testament* et les *Psaumes* cte turc, imprimés à Astrakhan, le *Testament* en langue madécasse, im- Antamuriou en 1830; l'*Evangile Matthieu* en malais, *Malacca*, 1832; *le de saint Jean* en langue tahitienne, 1821. Remarquons aussi un livre de n langue moldave imprimé à Boukha- le *Manuale ad sacramenta ministran-* uis Cerqueiva, *Nagasaqui* (au Japon), -4 (vendu 52 fr.).

autres ouvrages peu communs qui fi- au catalogue Abel Rémusat, on peut si :

uvres de Confucius, avec une traduction *Serampore*, 1809, in-4, t. Ier, 100 fr.

tionnaire latin, persan et coman, d'après scrit écrit en 1303 et provenant de la bi- e de Pétrarque, publié et commenté par th, *Paris*, 1828, in-8 (tiré à 8 exempl.), 20 fr.

onnary of the bengalee language de W.Carey, e, 1825, in-4, 2 tom. en 3 vol., 170 fr.

tionnary of the chinese language de R. Mor- *cao*, 1815-23, 5 vol. in-4, 369 fr.

ronne des rois, ouvrage arabe de Bokhars, n malais avec une traduction hollandaise do Van Eijsinga, *Batavia*, 1827, in-4, 76 fr.

a tunag na totoong (Historia magistral n y Josaphat, traducida en el idioma ta- el P. Antonio Borja.), *Manila*, 1712, petit Exempl. peu satisfaisant d'un livre ra-

tia victrix, sive sentens comitiorum impe- pro christiana religione lata juridice per an-) et jussu R. P. Antonii de Govvea, soc. Jesu, ovincialis, sinico-latine exposita, In Quam- 31, in 4, 43 feuillets. (Ouvrage fort-rare, tous les livres imprimés en Chine en ca- européens), 32 fr.

relatio earum quæ spectant ad declaratio- arum imperatoris, opera PP. soc. Jesu o Evangelii propagatione laborantium, in-8, ts, imprimé à Péking, 33 fr.

sepulturæ magno Orientis apostolo S. Fran- erio erectæ in insula Sanciano, anno MDCC, feuillets. Relation signée par le P. Castner, 2 fr.

llection des livres imprimés en Chine, tères originaux, est curieuse; les notes compagnent les titres des ouvrages nent des renseignements intéressants. uvait deux des ouvrages de Confucius s à Canton pour le texte chinois, our la traduction latine du P. Prosper ta, vers 1669. Ces deux volumes fu- ugés à 140 fr. On assure qu'il n'existe ope (à la bibliothèque de Vienne) eul exemplaire complet des ouvrages ucius, traduits par Intorcetta.

UARD, 1804; 1,808 numéros. — Cette roduisit 48,818 fr. On y remarquait d nombre d'ouvrages précieux et peu ns; beaucoup de livres étaient reliés oquin; les exemplaires sur papier su- d'éditions modernes, les volumes és par Bodoni et par Didot étaient ux. M. Renouard, bibliographe plein libraire et éditeur actif, et bibliophile passionné, avait rassemblé une très-précieuse collection de livres dont il publia le catalogue en 1818 en 4 vol. in-8; nous en reparlerons lorsque nous ferons mention des catalogues qui n'ont pas été composés pour servir à une vente. La vente de 1804, et une autre faite en 1811, avaient eu lieu pour des motifs que le propriétaire explique lui-même : « Il est bien difficile de former une bibliothèque sans avoir de temps en temps à en écarter plus ou moins de volumes. Ces deux ventes se composèrent donc et d'exemplaires remplacés par d'autres plus beaux ou par des éditions meilleures, et aussi de livres dont je me suis défait pour ne pas augmenter indéfiniment et indiscrètement mes collections...... En 1804 je fis une vente d'une partie de ma bibliothèque, parce que vraiment j'avais trop de livres et surtout de certains grands ouvrages dont je finissais par me soucier très-peu. »

Plus tard, M. Renouard se décida à se défaire d'une grande partie des livres qu'il avait compris dans son catalogue de 1818 et auxquels il en avait ajouté d'autres. La collection spéciale d'éditions aldines, la plus ample qu'un particulier ait jamais réunie, fut dirigée sur Londres; et une autre vente de livres précieux en tout genre eut lieu également à Londres en 1830 (nous en dirons quelques mots lorsque nous aurons à nous occuper des ventes faites à l'étranger). Malgré ces pertes très-considérables, la collection de M. Renouard, formée de ce qu'il avait gardé de son ancien cabinet et de quelques acquisitions nouvelles, se trouva encore, à l'époque de son décès en 1852, offrir une importance extraordinaire.

Le catalogue de la vente qui eut lieu à la fin de 1853 ne contient pas moins de 3700 numéros. On ne peut offrir ici une analyse même succincte de tant de richesses, où se présentaient des manuscrits précieux, de brillants specimens de l'art typographique depuis les essais de Fust et de Schœffer jusqu'aux magnifiques impressions des Didot et des Bodoni; un choix de superbes exemplaires des Elzevirs; des livres rares concernant l'ancienne littérature française et l'histoire du XVIe siècle, et une réunion très-considérable d'ouvrages imprimés sur vélin. Certains ouvrages modernes sont enrichis de dessins originaux et illustrés d'un très-grand nombre de figures et portraits ajoutés.

Biblia latina, Paris, 1545, exempl. du président de Thou, 561 fr.

Biblia sacra, 1590, in-fol. grand pap. aux armes de Pie VII, 260 fr.

Biblia sacra (dite *des Evêques*), Coloniæ, 1630, in-12 ; superbe reliure ancienne, 1305 fr.

Ars memorandi per figuras Evangelistarum, réunion de gravures sur bois du milieu du XVe siècle, 2750 fr.

Ars moriendi, in-fol., autre production du même genre, 1050 fr.

Il Catechismo di Ochino, 1561, in-8 (exempl. ayant la signature de Montaigne et celle de Charron, 200 fr.

S. *Augustini Confessiones*, 1675, Elzevir, superbe exempl. aux armes de Longepierre, 495 fr.;

Coustumes d'Orléans, d'Auxerre, etc., 6 vol. in-4, sur vélin, 1251 fr.

Compilatio decretalium Gregorii IX, Mayence, 1493, in-fol., sur vélin, 805 fr.
Le *Musée royal*, par Robillard et Laurent, *Paris*, 1803-09, 5 vol. in-fol., exempl. avant la lettre et avec la plupart des eaux-fortes, 1800 fr.
Œuvre de Callot (737 estampes), 660 fr.
Ciceronis orationes, Venise, Chr. Valdarfer, 1471, in-fol. sur vélin, 9200 fr.
G. de Saliceti et Pii II opuscula, in-fol. (vers 1460), très-rare, 360 fr.
Sophocles, Strasbourg, 1786, 4 vol. in-4, sur vélin, 400 fr. (il n'y en a que deux exemplaires).
Lucretius, Londres, 1796, 3 vol. in-4, grand pap. mar., 300 fr.
Virgilius, Venise, 1475, in-fol., 385 fr.
Virgilius, Alde, 1527, in-8, exempl. de Grolier, 1600 fr.
Horatius, Alde, 1510, in-8, très-rare, 500 fr.
Œuvres de Coquillart, Paris, 1532, in-8, 501 fr.
Œuvres de Marot, Lyon, 1544, in-8, 300 fr.
Marguerites de la Marguerite, Lyon, 1557, 2 vol. in-8, 685 fr.
Œuvres de Ronsard, 1609, in-fol., grand pap., armes de de Thou, 630 fr.
Œuvres de Boileau, Amsterdam, 1718, 2 vol. in-fol. grand pap., 800 fr.
Œuvres de Gresset, 1811, 3 vol. in-4, sur vélin, exempl. unique, 905 fr.
Théâtre de P. et Th. Corneille, Amsterdam, 1664-76, 10 vol. pet. in-12, 435 fr.
Œuvres de Racine, 1760, 3 vol in-4, grand pap. de Hollande (dont il n'existe que deux exempl.), 250 fr.
Cancionero general, Anvers, 1557, in-8, 400 fr.
Il Novellino di Masuccio, Venise, 1472, in-fol., 400 fr.
Chronique de Turpin, 1527, in-4, 751 fr.
Les grandes cronicques du geant Gargantua, Lyon (vers 1532), in-4, 1825 fr.
Erasmi Adagia, Venise, 1520, in-fol., exempl. de Grolier, 1720 fr.
J. A. Thuani Historiæ, Paris, 1604, 2 vol. in-8, grand pap. exempl. de l'auteur, 320 fr.
Histoire de Malte, par Vertot, 1726, 4 vol. in-4, grand pap., 355 fr.
Josèphe traduit par Arnauld d'Andilly, *Bruxelles*, 1701, 5 vol. in-8, grand pap., 331 fr.
Titus Livius, Elzevier, 1678, in-12, 270 fr.
Cæsar, Londres, 1712, in-fol., très-grand papier, 365 fr.
Abrégé de l'Histoire de France, par Mezeray, *Amsterdam*, 1673-74, 7 vol. in-12, 500 fr.
Mémoires de Commines, Elzevir, 1648, in-12, très-bel exempl., 310 fr.
Journal de P. de l'Estoile, 9 vol. in-8, exempl. non cartonné, 765 fr.
Recueil de *Mazarinades* (en 86 paquets), 1590 francs.
Bibliothèque historique de la France, 1768, 5 vol. in-fol. grand pap., 400 fr.
Œuvres de Plutarque, 1567-74, 14 vol. in-8, 540 fr.
Valerius Maximus, Mayence, 1471, in-fol. 395 fr.
Dictionnaire de Bayle, 1720, 4 vol. in-fol. 401 fr.

Ces indications suffisent pour donner une idée de la richesse exceptionnelle de ce catalogue ; nous ne nous sommes pas occupé des livres illustrés ou renfermant des dessins originaux, parce que leur prix est étranger à la bibliographie proprement dite ; nous dirons seulement que deux dessins de Prudhon ont été payés, l'un 605, l'autre 420 fr.

Quelques notes, écrites par M. Renouard lui-même et qu'il avait jointes à divers de ses livres, sont éparses dans le cours du catalogue. En son genre, c'est un des volumes les plus dignes d'être conservés avec soin.

Revoil, Crozet, 1834 ; 610 numéros.—Cette collection peu nombreuse, formée par un ancien professeur de peinture à l'Académie de Lyon, offrait des livres rares et précieux ; nous signalerons quelques-unes des adjudications ; elles n'ont pas échappé à l'attention de l'infatigable auteur du *Manuel du libraire*. Les anciens ouvrages français imprimés en caractères gothiques, les romans de chevalerie, avaient fixé l'attention de M. Revoil à une époque où les livres de ce genre étaient bien moins recherchés qu'ils ne le sont aujourd'hui.

Le *Trésor des pouvres, selon Arnoult de Villenove*, Lyon, Cl. Nourry, 1527, pet. in-fol., exempl. médiocre d'un livre rare, 48 fr.
Les *Faiz de maistre Alain Chartier*, Paris, Le Caron, s. d. in-fol., 480 fr.
Cancionero de Juan de Enzina contra los vicios, Çaragoça, 1508, in-4, 260 fr.
Moralité du maulvais riche et du ladre, s. d., in-4 (Exempl. du duc de La Vallière, le seul connu, adjugé à 20 fr. en 1784, et en 1834 à 1860 fr., acheté par M. de Soleinne qui avait pour concurrent le duc de Rivoli ; revendu 600 fr. seulement chez M. de Soleinne.)
Doolin de Mayence, Paris, in-4, s. d., 187 fr.
Huon de Bordeaux, Paris, 1516, petit in-fol., incomplet de 2 feuillets, 101 fr.
Les *Neuf Preux*, Abbeville, 1487, in-fol., 4 feuillets refaits à la plume, 595 fr.
Les *Prouesses de Bertrand du Guesclin*, Lyon, 1529, in-4, 410 fr.
Le *Petit Jehan de Saintré*, Paris, J. Trepperel, s. d., in-4, 450 fr.
La belle Hélaine de Constantinople, mère de saint Martin de Tours, Paris, s. d., in-4, exempl. médiocre, provenant de la collection de La Vallière, 436 fr.
Pierre de Provence, Paris, N. Bonfons, s. d., 315 fr.
Robert le Diable, Paris, N. Bonfons, 301 fr.
Les *Croniques de saint Denys*, Paris, 1514, 3 vol. in-fol., 610 fr.
Les *Passages de oultremer de Godefroy de Bouillon*, Paris, s. d., bel exempl., 332 fr.
Le *Dyalogue de maistre Alain Chartier.... appelé la desploracion du royaulme de France* (Cologne, vers 1475), in-fol., 650 fr. (Quoique indiqué sur le catalogue comme très-bien conservé, cet exempl. était piqué et mouillé).
Le *Fondement et origine des titres de noblesse*, par S. Champier, *Paris*, 1535, 121 fr.

R. (Riva), de Milan, Potier, 1837 ; 2,014 numéros. — Il y avait dans cette collection un grand nombre d'ouvrages précieux, et ils ont été payés en général des prix élevés. Nous mentionnerons

Missale Ambrosianum, Milan, 1475, 420 fr.
Officium Beatæ Virginis Mariæ, riche reliure de Le Gascon, 440 fr.
Horæ Beatæ Mariæ Virginis, Alde, 1497, 800 fr.
Breviarium ordinis Fr. humiliatorum, 1483, 920 fr.
A Kempis, *De Imitatione Christi*, Elzevir, sans date, reliure de Derome, 129 fr.
Aristotelis Opera, græce, Alde, 1495-98, 675 fr.

assions de l'âme, par Descartes, Elzevier, on rogné, 200 fr.
recueils de patrons de dessins de linge- oderie, etc., de 1558 à 1591, 973 fr.
tissier françois, 1665, Elzevier, 280 fr.
li *Grammaticæ Rudimenta*, 1526, sur vélin,

ius, Elzevier, 1636, mar. relié par Derome,

tius, Alde, 1509, in-8, mar. 398 fr.
onero general, 1573, in-8, mar., 181 fr.
incero historiado, 1581, in-8, 306 fr.
nis, *Bruti*, etc., *Epistolæ*, 1487 (exempl. de , 1000 fr.
novamente retrovati, da Alb. Vesputio, n-4, 600 fr.
r, Elzevier, 1636, grand de marges, 160

les des Aldes. par Renouard, 3 vol., exempl. u vélin, 246 fr.

OLI (Le duc de), Silvestre, 1836. Ce catalo- orte les initiales L. D. D. R.; sur 879 os plus de 150 articles se rapportent à ire naturelle et plus de 200 aux voya- ans les premières de ces classes on ue les beaux ouvrages, rares en France, ck, d'Harris, de Lister, d'Elford Leach,

TANI, Silvestre, 1846 ; 1,042 numéros. catalogue annoncé comme étant celui cclésiastique toscan, renferme surtout res en langue italienne. On y remarque ollection nombreuse d'anciens ouvrages sique; plusieurs des compositeurs dont vrages sont enregistrés, ne sont pas si- dans l'important *Dictionnaire* de is. Diverses notes sont répandues dans alogue; nous en reproduirons trois :

gressu Ant. Altovitæ, archiep. Florentini, , *descriptio incerti auctoris* (sæc. XVI), edita a lorenio, *Florentiæ*, 1815, in-8.

r un ancien usage, peut-être unique oute la chrétienté, l'archevêque de Flo- épousait spirituellement l'abbesse de Pierre le jour de son entrée en cette il passait la nuit au couvent où une re lui était destinée. »

mimica degli antichi investigata nel gestire ano, de Andr. de Jorco, par *Napoli*, 1832, Ce volume contient 21 gravures qui sont ées par des proverbes et des locutions en napolitain.)
o Cospiano descritto, Bologne, 1667, in-fol., tion fort rare de l'un des musées les guliers qui aient existé en Italie.

ni les objets les plus curieux on peut er la figure représentant un jeu d'échecs sse pour avoir appartenu au célèbre Dante.

NY (Bibliothèque de), *Paris*, Techener, — Cette bibliothèque était celle du u de Rosny, appartenant à la duchesse rry; le catalogue comprend 1216 nu- ; au milieu d'ouvrages presque exclu- nt modernes, et qui n'avaient souvent s titres à l'attention des bibliophiles d'élégantes reliures aux armes de la sse, on y remarque quelques articles d'une haute valeur, tels que les *Roses* peintes par Redouté, 170 dessins sur vélin (ouvrage ayant coûté 30,000 francs). — L'*Herbier de l'amateur*, par Mordant de Launay, continué par Loiseleur- Deslongchamps, texte et dessins originaux sur peau vélin, magnifique ouvrage qui avait coûté 20,000 fr., au roi Louis XVIII. — *Missale romanum*, Rome, 1809, avec 32 dessins brodés sur vélin avec une telle perfection qu'on croirait voir les plus belles miniatures du XIVe siècle. Les ouvrages sur les arts, les recueils de costumes étaient nombreux et intéressants. On distinguait aussi une bonne collection de Voyages. — A la fin du catalogue étaient placés 80 manuscrits étrangers à la bibliothèque de Rosny; ils avaient jadis appartenu à un érudit célèbre, Pithou, et ils provenaient du cabinet du président de Rosambo; quelques-uns étaient grecs, mais la très-grande majorité étaient en latin. Les Pères et la théologie pouvaient en revendiquer la plupart. Parmi les plus précieux, on distinguait le *Codex Theodosianus* écrit en lettres onciales et qui paraît remonter au VIe siècle, et un traité *De notis vulgaribus*, écrit au Xe siècle et contenant une explication des notes tironiennes.

ROSTAN et P. FERRARIS, François, 1860; 2,315 numéros. — Bons ouvrages en divers genres; livres italiens; d'autres concernant l'administration française. Quelques notes, une entre autres, n° 1329, décrit une édition elzévirienne de l'*Argenis* de Barclay, que le *Manuel du libraire* ne signalait que sur la foi du catalogue Chardin. Quelques-unes de ces annotations (entre autres nos 1091, 1383, 2284, 2285, etc.) sont d'une assez grande étendue, mais elles n'ont guère de rapport avec la science des livres.

ROTHELIN (l'abbé Charles d'Orléans de), 1746, G. Martin, un des bons catalogues du siècle dernier; 5036 numéros, 1159 pour la théologie. — On y distinguait les *Polyglottes* de Ximenès et de Walton, la *Vulgate* de Rome, 1590, adjugée à 300 livres, exemplaire relié en maroquin vert; la *Bible* italienne traduite par Bruccioli, *Venise*, 1546 (150 liv., exemplaire en maroquin rouge); la *Missa latina quæ olim circa annum 700 in usu fuit*, edita a Matthia Flaccio Illyrico, 1557, in-8, 301 francs; *Bibliotheca maxima Patrum*, Lyon, 1677, 28 vol. grand papier, maroquin bleu, avec l'*index*, Gênes, 1707, et l'*Apparatus* de N. le Nourry, 1703 et 1715, 2 vol. in-folio, 874 liv.; le traité de B. Valverdius, *Ignis purgatorius post hanc vitam*, 1590, in-4, maroquin, 90 liv.

Parmi les manuscrits, on remarquait un *Missale anglicanum*, sur vélin, XIVe siècle, avec miniatures, grand in-folio, 1810 livres; 14 Heures sur vélin avec miniatures (vendues de 7 à 54 livres, seraient bien plus chères aujourd'hui); la *Biblia historica*, manuscrit du XIVe siècle avec miniatures, payé 100 livres seulement.

Un exemplaire relié en maroquin, des Voyages publiés par les frères de Bry (ouvrage dont nous reparlerons), n'alla pas au delà de 813 livres.

Nous lisons qu'une partie de ces livres, et notamment ce qui concernait la numismatique, fut vendu au roi d'Espagne, pour la somme de 87,000 livres. La vente du reste produisit 83,000 livres.

[Saint M.] SAINT-MORYS (Le comte de), Crozet, 1840 ; 2,206 numéros. — Livres d'une belle condition, parmi lesquels il y avait un grand nombre d'objets précieux. Enregistrons quelques-unes des adjudications qui nous ont le plus frappé :

Dictionnaire de la Bible, par Calmet, 1730, 4 vol. in-fol., grand pap. mar., 330 fr.

La *Cité de Dieu* de saint Augustin, trad. par Raoul de Presles, *Abbeville*, 1486, 2 vol. in-fol., mar., exempl. de Colbert, 400 fr.

Bonifacii papæ *Liber sextus Decretalium*, Mayence, 1470, sur vélin, mar., 429 fr.

Opera veterum poetarum latinorum (edidit Maittaire), *Londres*, 1713, 2 vol. in-fol. grand pap. mar., 272 fr.

Fables de La Fontaine, Paris, 1755-59, 4 vol. in-fol., fig. d'Oudry, exempl. en très-grand papier de Hollande, mar., 510 fr. (Il avait été précédemment payé 630 fr. vente Mac-Carthy ; 691 fr. vente Labedoyère.)

Terentius, curante Westerhovio, Haj. Com. 1726, 2 tom. en 3 vol. in-4, grand pap. mar., 359 fr. (Cet exemplaire avait figuré à la vente du président de Cotte, 212 fr., (et à celle de Labédoyère 341 fr.)

Don Quichotte, par Cervantes, *Madrid*, 1780, 4 vol. in-4, mar., 225 fr.

Novelle del Bandello, Londres, 1740, 4 vol. in-4, grand pap. mar., 476 fr. (exempl. Labédoyère, payé 376 fr.).

Œuvres de Rabelais, Amsterdam, 1741, 3 vol. in-4, grand pap. mar., 900 fr. (Exempl. provenant des ventes La Vallière, 365 fr. ; Firmin-Didot, 661 fr., et Labédoyère, 711 fr.)

Cérémonies et coutumes religieuses chez tous les peuples, Amsterdam, 1723, 11 vol. in-fol., grand pap. mar. 3191 fr. (Exempl. successivement adjugé à 1429 fr. vente La Vallière ; 1506 fr. Caillard ; 3003 fr. Labédoyère.)

Sallustius, edidit Havercamp, *Amsterdam*, 1742, 2 vol. in-4, grand pap. mar., 230 fr.

Cæsar, ex edit. S. Clarke, *Londres*, 1712, in-fol. grand pap., mar., 601 fr.

Tacitus, recognovit G. Brotier, *Paris*, 1771, in-4, grand pap., mar., 971 fr.

Recherches des monnaies de France, par Bouteroue, *Paris*, 1666, in-fol. grand pap. mar., 125 fr.

Mémoires de Sully, Londres (Paris), 1747, 3 vol. in-4, mar. Exempl. en grand pap. aux armes de Madame de Pompadour, 500 fr.

Histoire du grand empereur de la Tartarie (par Jean Longdit), *Paris*, 1529, in-fol., mar. 99 fr. 50.

Traité de diplomatique, par deux Bénédictins, *Paris*, 1750, 6 vol. in-4, grand pap. mar., 313 fr.

Lucretius, edente Wakefield, *Londres*, 1796-97, 3 vol. in-4, très-grand pap. mar., 310 fr. (Exempl. ayant successivement fait partie des bibliothèques Drury, adjugé à 19 l. st., et Labédoyère, 349 fr.

Lettres de madame de Sévigné, Paris, 1818, 12 vol. in-8, exempl. sur papier de Hollande (il n'en existe que trois sur ce papier, et celui-ci est le seul qui renferme les eaux fortes et les épreuves sur papier de Chine des gravures et des portraits), 300 fr.).

(91*) Goya, né en 1743, est mort à Bordeaux en 1828. On peut consulter au sujet de cet artiste plein de verve, la *Revue Encyclopédique*, tom. LIV, p. 329 ; le *Cabinet de l'Artiste et de l'Amateur*, Paris, 1840, t. I, p. 336-367 (notice spirituelle de M. Théophile Gautier, accompagnée du catalogue raisonné de son œuvre, par M. Eug. Piot) ; la *Biographie générale* de MM. Didot, etc.

Voyages tto India and Abyssinia, by lord Valentia, Londres, 1809, 3 vol. in-4, grand pap. (il n'en existe que très-peu d'exemplaires), mar. 200 fr.

Neuf ans plus tard, il parut un second catalogue des livres de M. de Saint-M. (Saint-Morys), 1849. Ce catalogue ne comprenait pas moins de 3,326 numéros ; où y rencontrait des ouvrages précieux et des éditions d'auteurs célèbres, enrichies d'un grand nombre de portraits et de vignettes. Ces exemplaires illustrés ne se sont pas payés ce qu'ils valaient et ce qu'ils avaient coûté. Il est vrai que la vente eut lieu à une époque où l'on s'occupait généralement de tout autre chose que de livres.

Les *Œuvres de Châteaubriand*, 33 vol. in-8, grand papier, maroquin rouge, 2130 figures ajoutées, ne dépassèrent pas 765 fr.; un *Voltaire* en 70 volumes dans lesquels on avait réuni plusieurs milliers de gravures et de portraits, fut retiré à 5,000 fr. Nous croyons qu'il fait aujourd'hui partie de la bibliothèque de la maison élevée dans l'avenue Montaigne, sur le modèle des habitations grecques, et qui appartient au prince Napoléon.

En fait d'ouvrages remontant à des périodes plus éloignées, on remarque les suivants :

La *Théodicée* de Leibnitz, *Amsterdam*, 1710, édition originale, fort rare, 40 fr.

Los caprichos de Goya (91), *Madrid*, vers 1799, in-4, 131 fr.

Vitruve, traduction de Perrault, 1684, mar., reliure de Pasdeloup, 225 fr.

Le *Roman de la Rose*, Paris, Galliot du Pré, 1529, mar., 160 fr.

Œuvres d'Alain Chartier, *Paris*, Galliot du Pré, 1529, mar., 551 fr.

Œuvres de Jodelle, *Paris*, 1583, in-12, mar., 72 fr.

Les *Quatrains* de F. Perrin, *Lyon*, 1587, mar., 79 fr. 50 c.

Clélie, par Mlle de Scudery, *Paris*, 1660, 5 parties en 10 vol. in-8, mar., 141 fr.

L'*Eloge de la folie*, par Erasme, très-grand pap. mar., 60 fr.

L'*Histoire de Pierre de Montmaur*, par Sallengre, 1715, 2 vol. pet. in-8, mar., 100 fr.

Mélanges publiés par la Société des bibliophiles français, Paris, 1830-1834, 7 vol. in-8 mar., 337 fr.

Histoire de l'édit de Nantes, par Benoist, Delft, 1693, 5 vol. in-4, mar., reliure de Du Seuil, 261 fr. (avec une reliure ordinaire).

[A S.] SALMON, 1858 ; 1,462 numéros. — (André Salmon, membre de la société archéologique de Touraine, antiquaire distingué et fureteur infatigable.) Ce catalogue offrait des autographes curieux. Les divisions les plus importantes étaient l'histoire, la géographie et la littérature de la Touraine. Elles comprenaient une foule de plaquettes, brochures, opuscules sortant presque tous des pres-

Tours. On y trouvait souvent les noms s des typographes d'alors; Jean Rous- ;né Siffleau, et surtout Jamet Mettayer à la fin du XVIe siècle, l'imprimerie fai- ie redoutable concurrence à celles de A l'article *Poésie dramatique* étaient es toutes les bizarres *pastourelles et fa- icagères* d'un autre imprimeur touran- Claude de Montreuil qui, vers la fin du ;cle, anagrammatisa plusieurs fois son s'appelant tantôt *Nicolas de Montreux*, *Ollenix du Mont-Sacré*. Un célèbre in tourangeau, Rabelais, était repré- dans la bibliothèque de M. Salmon par is rares éditions; celle de Juste, 1537, nys Janot, 1537, et de Longis, sans

trois minces plaquettes, autour des- s se sont concentrées les plus impor- enchères, ont été adjugées, la pre- à 400 fr., la seconde à 505, la der- à 605. Elles étaient destinées, assure- i une bibliothèque princière.

:INI, François, 1859; 3,801 numéros.— ;es en tout genre, parmi lesquels il en ; rares et de curieux, sans présenter ois ces raretés précieuses, ces reliures e qui composent certains cabinets. De que dans les divers catalogues rédigés . François, celui-ci offre, à certains ar- des notes qui renferment des détails graphiques peu connus. Entre autres ;es difficiles à rencontrer, nous avons qué celui-ci que nous ne trouvons pas s catalogues anglais, les plus riches en de ce genre : *De la mort glorieuse de urs prestres anglais qui ont souffert le re pour la deffense de la foy en Angle-* sans indication de lieu), 1645, in-4, et *re de la persécution présente des catho- en Angleterre*, par le sieur De Marsys, in-4.

MIDT, Silvestre, 1844; 511 numéros. — urs ouvrages curieux dans ce petit ca- ie; nous indiquerons le *Tableau de* , traduit par Geoffroy Tory, 1529, petit ie fort rare et d'une exécution typogra- e très-remarquable; le *Musices opu- n* de Burtius, Bologne, 1487, in-4 (ou- qui manque dans les collections les iches en ouvrages de ce genre); la *Se- : comedia de Celestina*, Anvers, sans vers 1550), in-16 (adjugée à 53 fr.).

assez grand nombre de livres italiens agnols difficiles à trouver figurent sur alogue.

USSE, Secousse, 1755.—Très-importante on d'ouvrages sur l'histoire de France; de 4500 articles appartiennent à cette

SENSIER, 1828, Galliot; 1,402 numéros. tte bibliothèque renfermait de bons et :ouvrages, des éditions aldines, des *Va- n*, quelques livres à figures (le Musée , la Galerie de Florence, etc.), le *Voyage ;charsis*, an VII, 7 vol. in-4 (exemplaire e avec 77 portraits, dessins originaux ;s l'antique, par Dortu); mais ce qui ; dans ce catalogue une spécialité parti- culière, c'est la réunion d'éditions elzéviriennes; elles y sont presque toutes, en beaux exemplaires. Quelques-uns de ces volumes atteignirent des prix élevés; le *Virgile* de 1676, en grand papier, 130 fr.; l'*Horace* de 1676, non rogné, 70 fr.; les *Odes* d'Horace, imitées par Picou, 1653, exemplaire non rogné, 410 fr. (livre sans aucun mérite mais très-rare); le *Théâtre* de Pierre et Thomas Corneille, 1664-1678, 11 volumes formés de pièces isolées imprimées en Hollande, exemplaire relié en maroquin bleu, 421 fr.; quelques pièces de Corneille, mêmes éditions, exemplaires brochés, 215 fr.; *Adagiorum Erasmi Epitome*, 1650, non rogné, 70 fr.; *Négociations* du président Jeannin, 1659, 2 vol., maroquin, bel exemplaire, 80 fr.; *Histoire d'Henry le Grand*, par Perefixe, 1678, non rogné, 80 fr.; *Mémoires* de Commines, 1648, maroquin, 94 fr.

SOLVET, Guillemot, 1847; 203 numéros. — Ce petit catalogue comprenant ce qu'avait gardé pour lui un ancien libraire qui avait longtemps exercé le commerce, renferme quelques ouvrages curieux et peu communs.

SILVESTRE DE SACY, Merlin, 1842, 3 vol. in-8. — Cette bibliothèque formée par un savant illustre à qui les études orientales doivent leur plus vif éclat, était spécialement consacrée à l'Asie musulmane et aux études bibliques; l'Arabie et la Perse y étaient représentées de la façon la plus remarquable.

Le catalogue rédigé avec un soin tout spécial a été rangé dans un ordre qui diffère de celui adopté habituellement (nous en reparlerons à l'artice SYSTÈME BIBLIOGRAPHIQUE); il offre en tout 6022 numéros. Le tome Ier, presque entièrement consacré à la théologie, renferme 1611 numéros rangés dans cette classe. On y remarque une réunion bien précieuse de versions anciennes et modernes des livres des deux Testaments et de ces doctrines chrétiennes qu'un zèle ardent pour la propagation de la foi a fait traduire en tant de langues diverses. On observe les Polyglottes de Ximenès, d'Anvers, de Lejay, de Walton; le *Psautier* de Giustiniani, 1516; l'*Oratio dominica* de Bodoni, des livres en copte et en medio-gothique, difficiles à se procurer; une réunion des plus importantes éditions hébraïques et grecques de la Bible et du Nouveau Testament; les Œuvres des saints Pères présentent aussi des volumes fort précieux. La reunion des éditions du Coran est sans doute la plus considérable qu'un particulier ait jamais formée. Nous nous contenterons de signaler un petit nombre d'articles :

Vetus Testamentum græcum, edidit R. Holmes, continuante J. Parsons, *Oxford*, 1798-1827, 3 vol. in-fol., 140 fr.

Novum Testamentum græcum e codice Alexandrino, descriptum a C. A. Woide, *Londres*, 1786, in-fol., 261 fr.

Codex Cantabrigiensis Evangelia et Apostolorum acta complectens, edidit Th. Kippling, *Cambridge*, 1792, 2 vol. in-fol., 500 fr.

S. Ephrem opera omnia, Romæ, 1732, in-fol., 560 fr.

Codex liturgicus Ecclesiæ universæ, J. A. Assemannus recensuit, *Romæ*, 1749-1766, 13 vol. in-4, 700 fr.

Novum Testamentum copticum, Oxonii, 1706, in-4, 135 fr.

Le catalogue en question est d'ailleurs très-loin d'être une simple nomenclature de titres; il se recommande par une foule de notes savantes contenant des renseignements bibliographiques pleins d'intérêt. Ces notes sont répandues dans le cours du volume, à l'exception de quelques-unes qui, en raison de leur étendue, sont placées à la fin; elles contiennent les descriptions des Polyglottes d'Anvers et de Paris, de l'Evangile syriaque de 1555, du Nouveau Testament éthiopien de 1548, de l'Evangile en gothique (*Stockholm*, 1671) et en arabe (*Rome*, 1619), et de quelques volumes arabes.

Les sciences et la littérature occupent le second volume du catalogue. On y remarque des ouvrages précieux, notamment l'exemplaire unique sur peau de vélin, du *Pendnameh* ou *Livre des conseils*, par Ferid-Eddin-Atar, ouvrage persan, traduit et publié par M. de Sacy (1819, in-8, 140 fr.); l'*Alfiyga*, traité de grammaire arabe, Londres, 1833, in-8 (exemplaire présentant la même particularité, 68 fr.); un volume resté inachevé de *Notes* de la Porte du Theil, destiné à accompagner sa traduction d'Eschyle (exemplaire probablement unique et demeuré inconnu, 49 fr.); un ouvrage également non cité par les bibliographes et inachevé, du savant dominicain G. Fabricy, *De Phœniciæ litteraturæ fontibus* (Rome, 1803, 2 vol. in-8, 40 fr.); le curieux ouvrage de Teseo sur les alphabets, 1539; l'*Arte par saber la lengua arabiga*, par Pedro de Alcala, Grenade, 1505, in-4 (volume aussi curieux que rare, offrant le premier et peut-être le plus praticable de tous les essais pour transcrire l'arabe en lettres européennes, 99 fr.).

Parmi les livres orientaux sur les sciences qu'on ne peut se procurer qu'avec beaucoup de temps et de peine, nous nous contenterons de mentionner le traité d'anatomie en turc, par Zani-Zadi (Constantinople, 1225-1820), premier ouvrage où des musulmans aient introduit la représentation du corps humain.

La linguistique offre les dictionnaires arabes de Golius, de Canès, de Freytag; persan de Richardson; sanscrit de Wilson; hindoustani de Taylor et de Shakespeare; bengali de Forster et d'Haughton; chinois de Morrison. Les classiques, les journaux scientifiques, les mémoires des sociétés savantes renfermaient aussi des articles fort importants, mais qui se rencontrent sans peine en Europe, et qui le cèdent par conséquent aux ouvrages publiés en Orient. L'éloignement, l'ignorance où l'on est de ces langues étrangères, rendent ces livres aussi coûteux que rares, et souvent il n'en parvient jusqu'à nous qu'une connaissance indécise et vague.

Au nombre de ces ouvrages dont nous croyons à propos de signaler ici l'existence il faut placer au premier rang le *Ghayet-ul Begûm* ou grammaire arabe expliquée en persan, Calcutta, 1244 (1828); le *Sohrab*, traduction persane d'un célèbre dictionnaire arabe connu sous le nom de *Sihah*, Calcutta, 1812-15, 2 vol. in-4 adjugés à 130 fr.; le *Kamoos* ou Océan de la langue arabe, Calcutta, 1817, 2 vol. in-fol. (310 fr.), et la traduction turque de ce précieux lexique, Constantinople, 1230-33 (1814-1817), 3 vol. in-fol.; le grand *Akhtery*, ou dictionnaire arabe expliqué en turc, Constantinople, 1242 (1829), in-fol.; le *Khadégat él-ef-râhh*, ou Jardin des plaisirs, et le *Nufhut-ool-Yuman*, deux anthologies arabes publiées à Calcutta en 1803 et 1811, in-4.; le *Lisân* ou l'*Ajem*, ou dictionnaire des mots persans expliqués en turc, Constantinople, 1155 (1742), 2 vol. in-fol.; le *Boorhani-Qatin* ou dictionnaire persan, Calcutta, 1818, in-4 (116 fr.), et la traduction turque de ce dictionnaire, Constantinople, 1214 (1799); le *Shums-ool-leghat* ou dictionnaire persan et arabe, Calcutta, 1806, 2 vol. in-fol., et enfin les *Sept mers*, dictionnaire persan rédigé par le roi d'Oude, Aboul-Zhafar, et imprimé à Lucknow avec magnificence, 1822, 2 vol. in-fol., 410 fr.; M. Silvestre de Sacy a rendu compte de cet ouvrage fort important dans le *Journal des Savants*, décembre 1826. *Voy.* aussi une notice de M. Jaubert, dans le *Bulletin des sciences historiques* de M. de Férussac, t. IV, p. 175.

Passons aux ouvrages littéraires publiés en Orient: nous remarquerons une collection d'auteurs classiques persans en prose et en vers, imprimés à Calcutta, 1809-1811, 6 vol. in-4 (210 fr.); et une édition des *Séances* d'Hariri, accompagnée d'un glossaire, Calcutta, 1809-14, 3 vol. in-4. Nous pourrions signaler encore le *Confucius* de J. Marshman, Serampore, 1809, in-4 (tome Ier et unique); la Grammaire chinoise du même savant, Serampore, 1814, in-4; l'*Hitopadesa* ou recueil de contes et de fables publié en sanscrit par Colebrooke, Serampore, 1804, in-4; l'*Anvari Soheili* d'Hussein Voez, recueil de fables en persan dont nous trouvons cinq éditions différentes (celle de Bombay, 1828, 2 vol. petit in-fol., 64 fr.); mais nous devons ne pas prolonger davantage cette énumération.

Un grand nombre de notes sont répandues dans ce second volume tout comme dans le premier.

Le troisième volume est consacré à l'histoire, aux sciences sociales et à la polygraphie. Il est également d'une grande richesse. On y remarque dans la section de la géographie et des voyages: le *Strabon* traduit en français, 1805-19, 5 vol. in-4, 157 fr.; le *Theatrum geographiæ veteris* de Bertius, 1619, 150 fr.; le savant ouvrage en allemand de Mannert *sur la géographie des Grecs et des Romains*, 1801-31, 10 tomes in-8, 61 fr.; les publications périodiques de Busching, de Férussac, de Zach, de Malte-Brun; les *Navigationi et Viaggi* réunis par Ramusio, Venise, 1563-74, 3 vol. in-fol., 120 fr.; le *Recueil de*

es curieux par Thévenot, 1696, 2 vol. ., 131 fr. (exemplaire plus complet cun de ceux qu'avaient décrits les bi-aphes; une note détaillée s'explique ment à cet égard); le curieux voyage rquie et en Syrie exécuté de 1653 à 1660 patriarche d'Antioche, Macaire, et tra- le l'arabe en anglais, Londres, 1829-36, in-4, 63 fr. (M. Silvestre de Sacy avait cré quatre articles à cette relation dans *rnal des Savants*, 1830, 1833 et 1835); yage de Pococke dans le Levant, 1743, in-fol., 133 fr.; celui de Clarke, 1811- vol. in-4, 203 fr., etc.

ès la chronologie où se rencontrent les principaux de cette science, et notam- l'*Art de vérifier les dates*, 1783-87, 3 n-fol., 200 fr.; et le *Tayuim el Tevâ-* . ou *Tableau des dates* en turc par Kia- cheleby, *Constantinople*, 1146 (1733), éologie se déploie en une série de plus 0 numéros importants et curieux. L'o- lisme y est richement représenté par les iités persépolitaines, hébraïques, phé- ines, persiques, et par les monuments re musulmane. Dans l'archéologie clas- on remarque les *Antiquités* de l'Ency- die méthodique, la *Paléographie grec-* e Montfaucon, les *Papiri diplomatici* de i, et une précieuse série de numismati- où figurent les ouvrages d'Eckhel (*Do- nummorum*, 9 vol. in-4, 130 fr.); de iet (*Description des médailles antiques*, . in-8, 500 fr.); de Marsden (*Numismata talia*, 2 vol. in-4, 50 fr.); de Fraehn *i muhammedani*, 1826, in-4, 35 fr.): *cherches* de Bouteroue *sur les monnaies ance*, 1666, in-fol., ont été payées 73 fr. istoire grecque et romaine offre une nombreuse d'auteurs classiques en ex- tes éditions. On remarque, dans une suite d'ouvrages sur les croisades, l'ou- de Bongars: *Gesta Dei per Francos*, 2 tom. in-fol., adjugé à 69 fr.: recueil ux et recherché contenant dix-sept ou- différents et dont l'analyse occupe 199 dans la *Bibliothèque des Croisades* de chaud.

s l'histoire d'Italie on rencontre les re- de Carusio et de Gregorio, importants 'époque de la domination arabe. L'his- le France occupe près de 200 numéros. les livres n'ont pas une haute valeur erciale, mais tous étaient utiles; c'était ue motif qui dirigeait M. de Sacy dans quisitions; nous nous bornerons à men- er les *Tables chronologiques* de Bréqui- es *Scriptores* de Duchesne, et le *Recueil istoriens* commencé par dom Bouquet, l. in-fol., 1600 fr.

ouvrages importants concernent l'his- du Nord: mentionnons les histoires de ie par Bonfini et Eugel, les *Scriptores Hungaricarum* de Schwundtner, le il (en allemand) de Muller pour l'histoire Russie, 1732-60, 24 parties in-8; les *Me-* r de Stritter sur les peuples du Danube, ucase et de la mer Caspienne, 1771-79, es in-4.

L'histoire de l'Orient formait une collection spéciale et très-riche; les ouvrages orientaux eux-mêmes n'étaient pas très-nombreux, car l'imagination asiatique se prête moins aux exactitudes sévères de l'histoire qu'aux libres inspirations de la poésie, qu'aux subtilités grammaticales, qu'au mysticisme religieux, mais cette insuffisance était rachetée par les narrations des voyageurs européens, par les investigations des orientalistes modernes, par les relations des missionnaires qu'un zèle au-dessus de tout éloge nationalise, pour ainsi dire, dans l'Orient.

Parmi les textes orientaux, nous indiquerons la Géographie d'Ibn Hauqâl, édition d'Ouseley, l'Edrisi de Rome, 1592; les voyages d'Ebn Batuta, de Mirza Itisa Modtn, du cheikh Refa'a et quelques autres voyages curieux surtout parce qu'ils nous font connaître l'opinion des Orientaux sur les Européens. La suite des histoires de l'empire ottoman composées par ordre des sultans, publiée dans le cours du siècle dernier et formant cinq ouvrages différents dont deux ont été réimprimés en Egypte, est très-rare en Europe; mentionnons encore la Géographie d'Hadji Khalfa, la rare et importante édition de Kazan de l'*Histoire des Mongols* d'Aboul-ghasi (1825, in-fol., 95 fr.); le *Târikhi Farishtah*, ou histoire de la domination musulmane dans l'Inde jusqu'en 1612 (2 vol. in-fol., lithographiés à Bombay, en 1831, 70 fr.); le *Moolukhkus ool. Tuwareekh*, ou histoire en persan de l'Hindoustan, *Calcutta*, 1827, in-4, 40 fr.

Les ouvrages européens relatifs à l'Orient formaient dans la bibliothèque en question des classes trop considérables pour que nous puissions en offrir l'analyse; nous nous bornerons à mentionner rapidement l'*Histoire des Huns* par de Guignes, 5 vol. in-4, (79 fr.); l'édition anglaise du Voyage de Marco Polo (Londres, 1818, in-4, 61 fr.); les *Annals of Radjasthan*, par J. Todd, 1829-32, 2 vol. in-4; la *Description de l'Egypte*, les *Monuments égyptiens* de Rosellini, etc.

La classe des polygraphes offre des recueils où se trouvent réunis bien des opuscules instructifs dont la réunion est difficile; c'est là également qu'on rencontre les *Oriental Collections* d'Ouseley, les *Fundgruben des Orients* (Mines de l'Orient, Vienne, 1809-1818, 6 vol. in-fol.); les travaux de Kirsten, de Kæmpfer, de Hyde, les ouvrages de William Jones, 1807, 13 vol. in-8.

Nous terminerons cette analyse un peu longue peut-être, mais qui toutefois n'est pas hors de proportion avec l'importance du catalogue qu'elle concerne, en signalant ce qu'en dit l'auteur du *Manuel du libraire*, oracle en pareille question: « Ce catalogue est une véritable bibliographie de la littérature orientale et particulièrement des langues hébraïque, arabe et persane. Les titres des livres y sont rendus avec une grande exactitude, et plusieurs sont accompagnés de notes fort intéressantes. La vente a fourni plus d'un exemple de la bizarrerie des chances des enchères. Tel livre sans importance a été porté à dix fois sa véritable valeur, tandis-

que tel autre d'un mérite réel a été adjugé pour un prix médiocre. »

Soleinne. (Bibliothèque dramatique de M. de). — Le catalogue rédigé par P. L. Jacob, bibliophile (Paul Lacroix), a paru en 1843, 5 vol. in-8. M. de Soleinne avait consacré quarante années de recherches persévérantes et beaucoup d'argent à la réunion de tout ce qui concernait l'art dramatique en France; il s'était proposé de rassembler toutes les pièces jouées ou écrites en langue française, et tout ce qui se rattachait à l'histoire du théâtre. Il fit aussi entrer dans sa sphère le théâtre latin ancien et moderne, et le théâtre italien. Il possédait quelques productions très-rares de l'ancien théâtre espagnol, mais il s'était fort peu occupé de l'Angleterre et de l'Allemagne. L'immense collection de livres qu'il avait rassemblée formait un ensemble qu'on ne refera sans doute jamais, et où se trouvaient en foule des ouvrages très-rares et du plus grand prix. Le catalogue publié par M. Lacroix n'est point une sèche nomenclature de titres; on y rencontre à chaque page des notes qui ont de l'importance pour l'histoire littéraire et la bibliographie.

La partie latine offre un assez grand nombre d'ouvrages consacrés à des sujets tirés de l'Ecriture sainte ou de la Vie des Saints; nous nous bornerons à en citer quelques-uns :

Christiana opera, per Jo. Fr. Quintianum Stoam Brixianum, *Parrhici*, 1514, petit in-fol., mar., 142 fr.; volume rare qui contient *Theoandrathanatos, de Passione Domini*, et *Theocrisis, de extremo judicio;* deux tragédies en 5 actes et en vers.

Actiones sacræ pro filiabus chori S. Lazari, réunion de pièces très-rares imprimées à Venise de 1753 à 1794; intermèdes pieux en musique qu'on exécutait aux grandes fêtes dans le couvent des lazaristes ; 70 fr.

Georgii Macropedii Fabulæ comicæ (Adamus Lazarus, etc.), *Ultrajecti*, 1552, in-8, 15 fr. Volume qui est digne d'être recherché à cause des airs notés qui sont remarquables.

Dans la classe des Mystères on rencontre des trésors du plus grand prix; nous citerons seulement :

Un manuscrit sur vélin de la *Vengeance de la mort et passion de nostre Sauveur*, adjugé à 1000 fr. (*Voy.* une notice sur ce manuscrit dans le *Bulletin du bibliophile*, 1844, p. 843.)

Le *Mystère de la Passion joué à Angiers*, sans lieu ni date, in-fol., 1005 fr.

Le *Mystère de la Passion*, Paris, 1539, in-4, relié avec le *Mystère de la résurrection* et celui de la *Conception et nativité de la Vierge*, 1539. in-4, 1193 fr.

Mystère de la saincte incarnation, par frère Henry Buschey, *Anvers*, 1587, in-8, 405 fr.

La *Vie de sainct Christofle*, par A. Chevallet, *Grenoble*, 1530, in-4, 1115 fr.

La *Vie et histoire de madame saincte Barbe, par personnaiges*, Paris, sans date, in-4, 400 fr.

Le *Miracle de Mgr sainct Nicolas*, Paris, sans date, in-4, 600 fr.

La *Vie de sainct Fiacre, filz du roy Descosse, par personnaiges*, Paris, s. d., in-4, 505 fr.

Le *Mystère de la sainte hostie, par personnages*, Paris, sans date, in-4, 300 fr.

L'omme pécheur, par personnaiges, Paris, Vérard, sans date, in-fol., 1240 fr.

L'omme juste et l'omme mondain, en vers, par Simon Bougoing, *Paris*, Vérard, sans date, in-4, 506 fr.

Le *Mystère du Viel Testament*, Paris, G. de Marnef, s. d. in-fol. 531 fr.

Nous laisserons de côté le théâtre profane qui occupe une multitude d'articles et qui nous entraînerait beaucoup trop loin si nous voulions signaler les articles importants qui ont été payés des prix élevés. Nous dirons seulement qu'un exemplaire d'une tragédie de Corneille (*Andromède*, Rouen, 1651, in-4), s'est élevé à 529 fr., parce que les noms des acteurs étaient écrits à côté des noms des personnages, de la main de Molière. On sait que les autographes de cet écrivain sont de la plus insigne rareté. La bibliothèque Impériale et les Archives possèdent quelques signatures, et on a reproduit, dans l'*Isographie française*, une minute d'un placet adressé au roi, mais les meilleurs juges ont nié que cette pièce fût de l'écriture de Molière, et l'attribution enregistrée au catalogue Soleinne a elle-même trouvé des contradicteurs.

Stapfer, Potelet, 1841 ; 2,168 numéros.—Le possesseur de cette collection, ancien ministre de l'Instruction publique en Suisse, avait publié de bons travaux, notamment dans la *Biographie universelle;* il s'était surtout occupé de philologie sacrée, et, à force de soins, de persévérance pleine de zèle, il était parvenu à réunir beaucoup de livres importants et peu connus en France sur ce sujet; l'Ecriture sainte et ses commentateurs fournissent 133 articles ; on y remarque la traduction allemande de la *Bible*, par Michaelis, en 21 vol. in-4, et l'*Introduction à la Bible* du même auteur, en 6 vol. in-4. Les éditions des Saints Pères sont bonnes et nombreuses. On rencontre aussi les meilleurs ouvrages des philosophes anciens et modernes; dans la Géographie, le *Strabon* de Casaubon; dans les Voyages, ceux de Chardin, de Norden, les grands ouvrages de Humboldt; les historiens grecs et latins dans les meilleures éditions (l'*Hérodote* de Wesseling, le *Polybe* de Schweighæuser, le *Salluste* d'Havercamp, etc.); de bons ouvrages sur l'archéologie. Un très-grand nombre de livres modernes étaient en langue allemande

En se conformant à une coutume chère aux érudits, M. Stapfer avait écrit des remarques en tête d'une foule de ses volumes; c'étaient, pour la plupart du temps, des indications complètes sur les ouvrages et les travaux des auteurs qui fixaient son attention.

Thierry, Brunet, 1817 ; 2,478 numéros. — Bibliothèque bien choisie, sans offrir des articles extraordinaires; beaucoup d'ouvrages reliés en maroquin (un certain nombre aux armes du président de Thou), de beaux manuscrits, des *Heures* avec miniatures.

Nombre de ces livres furent payés des prix bien au-dessous de ceux qu'ils obtiendraient aujourd'hui. L'édition originale des *Essais* de Montaigne, 1580, reliée en maroquin bleu, fut adjugée à 9 francs. L'ancienne poésie française offrait des livres précieux; il y avait quelques mystères et divers manuscrits intéressants. Nous avons remarqué,

7, un volume provenant de la biblio-
› Lamoignon, contenant des lettres
; par Mme de Maintenon ou qui lui sont
ées par de hauts personnages (lettres
:omprises dans l'édition publiée par
umelle). Il est évident que M. Thierry
profité, avec sagacité, de l'époque où de
collections avaient été, par suite d'un
versement général, jetées sur le pavé de
pour se former, sans doute, à fort bon
le, une collection très-digne de l'atten-
'un véritable bibliophile.

Treuttel, Merlin, 1834, 1,250 articles.
y avait de beaux ouvrages dans cette
tion appartenant au chef d'une vieille et
tante maison de librairie. On y distin-
les *Liliacées*, par Redouté (1800-1814),
. in-fol., 496 planches, un des dix
plaires tirés sur grand papier, adjugé
fr.; l'ouvrage de Cavanilles sur les
s d'Espagne, 6 vol. in-fol. (300 fr.); les
æ asiaticæ de Wallich, *Londres*, 1830-33,
in-fol. (400 fr.); le Recueil des ouvra-
› Canova, gravés sous ses yeux, à Rome,
rand in-fol., 63 planches (250 fr.), les
entaires d'Eustathe *sur Homère*, Rome,
4 vol. in-fol. mar. rouge (318 fr.); le
s du Renard, Paris, 1826, exemplaire
and papier de Hollande, avec les quatre
is originaux de Desenne (130 fr.); les
mes religieux et militaires, par Bar,
in-fol. (317 fr.); le grand ouvrage de
i sur les *Costumes anciens et modernes*,
, 1816-27, 13 vol. in-4 (600 francs).
Treuttel avait tout naturellement placé
sa bibliothèque de beaux exemplaires
ands ouvrages qu'il avait édités, tels que
dote de Schweighaeuser, l'*Histoire mi-*
: par le général Matthieu Dumas.

Daine, De Bure, 1796 ; 2,416 numéros.
te vente présente la même singularité
elle d'Anisson-Duperron dont nous avons
parlé; les prix sont en assignats: aussi
ent-ils une élévation extraordinaire; le
s de Kuster, 26,200 fr.; le *Plutarque*
524, 34,800 fr.; le *Cicéron* elzévir,
) francs.

ebwasser, 1853, Jannet, 2,991 numéros.
union d'ouvrages assez curieux et peu
uns, mais de faible valeur. Un assez
nombre de livres allemands qu'on ne
› pas facilement en France.

igot. — In-8, 514 pages et 5552 articles.
ne s'agit point ici de l'homme d'Etat
vant d'être ministre sous Louis XVI, eut
gulière idée de traduire en vers blancs
morceaux de l'*Enéide*: il est question
n père qui fut prévôt des marchands et
ait consacré trente années de recher-
de soins et de dépenses à former une
tion de 12,000 volumes de choix sur
les matières.
éditions du XVe siècle sont peu com-
munes sur ce catalogue; les Aldes, les Elzévirs, les *Variorum* s'y montrent assez souvent. Une réunion des *ad usum*, en 59 volumes, fut payée en bloc 1000 livres; les auteurs les plus rares de cette collection, le *Stace*, le *Plaute*, le *Prudence* et les *Opera philosophica* de Cicéron s'y trouvaient.

L'ancienne littérature française offrait un assez grand nombre de volumes rares et devenus aujourd'hui très-recherchés. En fait de roman de chevalerie, le *Perceforest* de Galliot du Pré, 1528, se vendit 120 livres. Les ouvrages italiens étaient nombreux et bien choisis; un exemplaire des *Novelle* de Bondello, 1554, avec la *quarta parte* datée de 1573 et dont on connaît la rareté, obtint le prix de 164 livres.

La classe de l'histoire offre une foule de ces livrets du XVIe siècle relatifs aux troubles de la Ligue et aujourd'hui fort convoités des amateurs; un exemplaire des *Codicilles de Louis XIII* se paya 60 livres. On sait, du reste, que cet ouvrage n'est nullement sorti de la plume du monarque dont il porte le nom; c'est un bizarre assemblage d'extravagances insensées et des conseils les plus sages et les plus judicieux. L'*Optatus Gallus* de Ch. Hersent (1640) alla à 40 livres, prix qu'il n'obtiendrait pas aujourd'hui.

L'*Antoniana Margarita* (1554) de Gomez Pereira, exemplaire complet, trouva amateur à 350 livres et récemment on a vu de beaux exemplaires du même ouvrage ne pas pouvoir dépasser le prix de 15 francs.

Thou (J.-A. de). — Cet historien célèbre, ce magistrat éminent fut un des plus fervents bibliophiles du XVIe siècle, et son nom reste entouré de la vénération de tous les amateurs.

Ce fut en 1573, à l'âge de vingt ans, que de Thou commença la formation de sa bibliothèque; il s'en occupa avec ardeur jusqu'au moment de son décès (7 mai 1617). Cette magnifique collection passa aux descendants de l'illustre magistrat; en 1679, elle fut acquise par M. de Ménars, président au parlement de Paris; celui-ci la céda au cardinal de Rohan-Soubise, évêque de Strasbourg; elle devint, par voie d'héritage, la propriété du prince de Soubise, et en 1789, après la mort de ce maréchal, qui occupe une si triste place dans l'histoire militaire de la France, elle fut vendue à l'encan. Depuis 1617, ses divers propriétaires l'avaient considérablement augmentée, mais les livres, venus après coup, laissent les amateurs indifférents.

La bibliothèque de de Thou produirait aujourd'hui des sommes énormes, si la vente en était confiée à des mains intelligentes, s'il était fait un catalogue comme ceux que dressent MM. Potier, Techener, Tilliard, etc.; malheureusement le catalogue dressé par le libraire Leclerc est, en son genre, un modèle d'incurie et de sottise; pas une reliure (92)

M. Renouard a dit au sujet de Leclerc : « Il
es beaux livres en horreur; un *Virgile* im-
pour les classes et un *Virgile* de la plus
ieuse édition n'étaient pour lui que des Vir-
Un exemplaire sur un papier distingué lui
ait un mépris mêlé de dégoût. » (*Catalogue d'un amateur*, IV, 258; voy. aussi t. II, p. 375.)

L'empressement avec lequel les amateurs recherchent les volumes à la reliure de de Thou a engagé quelques savants à se livrer à des études à cet égard. Un des bibliophiles les plus éclairés de Paris, M. J. Pichon, a inséré dans l'ouvrage de M.

n'est indiquée, un grand nombre d'articles sont signalés en bloc; d'autres sont passés sous silence, et, dans la préface, on se vante de ces omissions.

MM. Pichou et Paris n'ont donné, du nombre des volumes composant la bibliothèque de de Thou, que des évaluations très-incomplètes; l'auteur de cette notice a pris la peine de relever, il y a longtemps, plume en main, sur les deux volumes de 1679, le nombre des ouvrages de 1617 ou antérieurs. Les livres plus récents que 1617, et par conséquent n'ayant été acquis qu'après la mort du président, ont été laissés de côté; ils ne forment pas, d'ailleurs, le dixième de la collection.

Le résultat de ce recensement exécuté avec attention donne un total de 9683 volumes. La théologie et l'histoire ecclésiastique offrent 2447 volumes (y compris les sciences occultes qui ont été placées dans cette division). On remarque entre autres ouvrages importants, la ***Polyglotte*** d'Alcala, le ***Psautier*** éthiopien de 1513, la ***Bible*** grecque d'Alde, 1518, exemplaire annoté par le chancelier de l'Hospital, le ***Nouveau Testament*** basque, 1571, les ***Figures de l'Ancien Testament et de la Bible***, Lyon, 1549 et 1553, les ***Images de la Mort***, Lyon, 1557.

On distingue aussi, parmi des livres qu'il est presqu'impossible de se procurer aujourd'hui, le ***Catéchisme de Merlin*** en français et en béarnais, ***Limoges***, 1562, et les ***Psaumes de David*** en ***rima bernesa***, Ortez, 1583.

Le droit offre 737 volumes; on y remarque plusieurs ouvrages très-rares relatifs à la jurisprudence des pays étrangers.

La section consacrée à l'histoire offre des livres très-intéressants en espagnol et en italien. On trouve, dans l'histoire de France, les ***Chroniques de Saint-Denys***, édition de Vérard, 1493, et parmi les Voyages, celui de Le Huen à Jérusalem, 1488, et le recueil de Ramusio, 3 vol., 1563.

La philosophie ouvre le tome II du catalogue de 1679; elle peut revendiquer 536 volumes; 144 regardent les mathématiques; 21, la musique; 22l, l'astronomie, l'optique, la mécanique. La géographie, 166 volumes; l'astrologie, 59; les arts divers, 43 (parmi lesquels quelques-uns de ces modèles de lingerie si recherchés aujourd'hui); sciences médicales, 476 volumes; histoire naturelle, 181. Toutes ces divisions offrent une foule d'ouvrages devenus aujourd'hui bien rares; il en est de même de la classe des belles-lettres où les poëtes grecs figurent pour 139 volumes; les latins, pour 201; les éditions aldines y sont nombreuses, et on remarque l'***Apollonius*** de 1494, l'***Homère*** de 1488, l'***Anthologie***, édition en lettres capitales. Renvoyons, d'ailleurs, pour plus amples détails, à ceux que nous avons consignés dans deux articles qu'a publiés, en 1845, un journal qui a cessé d'exister. (Voir le ***Bulletin de l'Alliance des Arts***, p. 235 et 256.)

Van Berghem, Silvestre, 1836. — De même que bien d'autres catalogues dont nous avons fait mention, celui-ci était placé sous un nom supposé, et nous croyons que les livres qu'il indiquait appartenaient à un libraire de Londres (Thomas Thorpe), qui les avait consignés à Paris. Quoi qu'il en soit, il y avait dans cette collection un grand nombre de livres rares et curieux, mais trop souvent de condition défectueuse. Des feuillets manquants, des taches, des piqûres, sont signalés à maintes reprises. L'ancienne littérature française et la vieille poésie espagnole offraient une réunion fort intéressante. Voici les prix auxquels furent poussés quelques articles :

Libro de musica de Vihuela, 1552, in-fol., 79 fr. (il avait été mis sur table à 15 fr.).

Œuvres de Virgile, trad. par d'Agneaux frères, 1582, in-4, maroquin, 82 fr.

La Vie de saint Jean-Baptiste, in-4, s. l. ni date, 6 fts, mar., 75 fr.

Le ***Libelle des cinq villes d'Ytallie contre Venise***, in-4, 8 fts, mar., 80 fr.

L'***Espinette du jeune prince***, Paris, Vérard, 1508, in-fol. mar., 420

Le ***Livre des prêtres*** (en vers, 10 fts) in-4, 205 fr.

Les romans de chevalerie étaient en assez grand nombre, mais la plupart laissaient bien à désirer.

La ***Conqueste de Charlemaigne des Espaignes*** (Rouen, s. d., in-4) fut adjugée à 250 fr., quoiqu'il y eût plusieurs feuillets tachés, et ***Huon de Bordeaux*** (Paris, s. d., in-4), exemplaire piqué, alla à 225 fr. Un ouvrage curieux de Gobin, ***Les loups ravissants*** (sans date, in-4), quoiqu'en mauvais état, eut amateur à 220 fr. Deux opuscules fort rares, le ***Petit peuple en prose et en vers***, et la ***Contenance de la table***, furent adjugés à 205 et à 160 fr.

Divers opuscules très-rares, relatifs à l'histoire des Pays-Bas, de 1520 à 1540, furent payés de 40 à 100 fr.

Van den Zande, ancien administrateur des douanes, 1854.—Littérateur estimable, M. Van den Zande laissa une précieuse collection d'estampes et une bibliothèque composée de 10,000 volumes. Les ouvrages sur les beaux-arts y tenaient une large place; mais la classe la plus riche était celle des belles-lettres. On y trouvait plus de six cents poëtes latins modernes, collection aussi curieuse que difficile à réunir; un grand nombre d'ouvrages de critique, beaucoup de mélanges littéraires. La classe de l'histoire était également variée et intéressante : elle renfermait de bons mémoires, des Voyages estimés, des ouvrages

Paulin Paris sur les ***Manuscrits de la bibliothèque du Roi*** (t. V, p. 431-438) une note dans laquelle il expose fort bien les diverses armoiries que de Thou fit, dans le cours de sa vie, graver sur ses volumes.

Il existe un certain nombre de volumes portant la signature de de Thou, et l'on a remarqué que l'illustre président avait négligé d'écrire son nom sur le titre des livres qui portaient ses armes, tandis qu'il l'avait tracé au contraire sur les volumes où ses armoiries ne se trouvaient pas; s'il y a des exceptions, c'est pour les volumes qu'il a fait relier après qu'il y eut apposé sa signature.

es antiquités, une précieuse réunion de ·aphies spéciales.

n Hippe, Jannet, 1847; 1,639 numéros. ous croyons que ce nom est supposé, et a servi d'enseigne à une réunion de ; réunis de divers côtés. On trouve eurs dans cet assemblage un peu héténe des ouvrages rares et d'un intérêt able. L'ancienne littérature espagnole, 'oyages, l'histoire, offrent des articles ;. Nous signalerons : *Biblia latina, cum postillis N. de Lyra*, se, N. Jenson, 1481, 4 vol. in-fol., exeme sur vélin. Une note donne quelques ls sur la composition de cet ouvrage, à rd duquel les bibliographes les plus es ont commis quelques inexactitudes. ·seulement cette Bible se trouve divisée uatre ou cinq volumes indifféremment, encore, à nombre égal, les volumes ne ssemblent point. Un savant bibliothé-, réunissant des volumes de différents plaires, a eu la satisfaction d'en comr un, auquel il manque 124 feuillets. — ' *meditationum vitæ Domini nostri* (par Bonaventure). *Tractatus de spirituali- scensionibus Gerardi de Zutphanie*, in-8. leux ouvrages, imprimés au monastère Montserrat en 1498 et en 1499, sont ssivement rares. Le premier est décrit au *uel du libraire*, mais le second n'y est mentionné. — *Las quatrocientas respue- otras tantas preguntas*, par don Rodri- Enriquez, *Çaragoça*, 1545, et *Valladolid*, 2 vol. in-fol. Ouvrage très-rare, surtout conde partie, que Salva (catalogue de) avoue n'avoir jamais rencontrée. — *iva mortu, effetta di la piccatu di la* .... de A.-D. Carinisi, *Palermo*, s. d., . Poëme curieux et très-rare en dialecte en.

inant (A.), Potier, 1850; 1,081 numéros. ous avons déjà (article Bibliophiles) ionné cet amateur si dévoué. Son cata- présente une collection de livres rares rieux, en belle condition. On y remar- plusieurs éditions non citées dans les graphes. Nous mentionnerons, entre s, le *Maniement d'armes*, par Jacques leyn, *Francfort*, 1609, in-4, et la *Vénerie* cques du Fouilloux, édition imprimée à nombre, à *Bayreuth*, en 1754, aux frais électeur de Bavière. Dans les figures, fait différentes de celles des anciennes ns, on a placé les costumes de l'Allema- u xviiie siècle.

Veinant était propriétaire du seul exem- connu d'un petit poëme composé par smarins de Masan (sans lieu ni date, in-8, 24 feuillets), et intitulé le *Rousier ames;* adjugé à 255 fr.

us avons remarqué les vers suivants, més sur le frontispice d'un opuscule en 1530), intitulé : *Le Venite à la royne de e des prisonniers de Chastelet*.

> Ceulx qui me voullez achepter
> Allez faire solucion
> Devers Nicolas Savetier
> Qui m'a mis en impression,
> Vous en sera ostension :
> Le cent aurez pour cent liards;
> Me trouverez en la maison
> Près le collége des Lombards.

Nous laissons de côté un grand nombre de pièces facétieuses qui ne se recommandent que par leur rareté, due au juste mépris où elles tombèrent lors de leur publication destinée à divertir des lecteurs peu délicats et peu difficiles; mais nous mentionnerons quelques écrits très-peu communs, qui rentrent dans la section de l'histoire. Dans ce nombre est une *Vie de saint Alexis*, in-4 (vers 1500), 180 fr., et l'*Obsèque du feu roy Louis XII* (1524), 8 feuillets, 380 fr. On rencontre aussi des livrets curieux sur l'époque de la Ligue, des *Mazarinades* fort difficiles à se procurer, une suite importante de pièces relatives à Marie Stuart.

Nous devons mentionner encore une autre vente que M. Veinant avait fait faire en 1855 (1,796 numéros). Parmi les ouvrages qui méritent le plus de fixer l'attention des amateurs, nous indiquerons les *Heures* imprimées par Simon Vostre, 1497, 455 fr.; les *Confessions* de saint Augustin, *Paris*, 1702, 130 fr. (reliure ancienne); les *Simulachres de la mort*, de Holbein, *Lyon*, 350 fr.; *Phœbus, des déduits de la chasse*, 595 fr.; la *Vénerie* de J. du Fouilloux, 1561, 50 fr.; le *Séjour d'honneur*, par Octavien de Saint-Gelais, A. Vérard, 1519, 395 fr.; les *Heures de Notre-Dame*, par P. Gringoire, 240 fr.; les *OEuvres* de Cl. Marot, 1538, 248 fr.; les mêmes, édition de Dolet, 1543, 300 fr.

Villenave, 1850.—Cette collection était surtout remarquable au point de vue des autographes; une foule d'objets précieux de ce genre avaient été réunis à grands frais et grâce à une persévérance infatigable; des ventes partielles avaient déjà eu lieu.

Le catalogue en question offrait, entre autres raretés, quelques opuscules historiques du xvie siècle, et un exemplaire mouillé et mal relié de la première édition des *Essais* de Montaigne. Il a été payé 42 fr.

Parmi les manuscrits, divers opuscules autographes de Bossuet, vendus 301 fr., et une collection de pièces sur les aérostats et aéronautes (76 fr.).

Villoison, De Bure, 1806.— Ouvrages grecs nombreux et importants; bibliothèque telle que devait être celle d'un des plus illustres hellénistes français.

Viollet-Leduc, Jannet, 1849; 1,622 numéros. — Bibliothèque composée exclusivement d'ouvrages relatifs à la littérature française; la poésie y domine. Le propriétaire de cette collection s'était occupé à recueillir des volumes en vers français. Il en avait beaucoup qui étaient au-dessous du médiocre, au point de vue intellectuel, mais qui devaient à leur rareté d'offrir quelque mérite aux yeux d'un bibliophile. Un volume publié en 1843, et accompagné d'un supplément en 1847, avait donné une énumération fort détaillée, avec analyse et citations parfois assez longues, des ouvrages réunis par M. Viollet-Leduc. Quelques notes répandues dans le catalogue sont des

extraits de cette *Bibliothèque poétique*. Bien des livres étaient d'une condition fort ordinaire. L'année 1849 était peu favorable à la bibliomanie : de sorte que les prix, en général, ont été peu élevés. Parmi les principales adjudications, nous avons distingué le *Roman de la rose*, Paris, 1529, bel exemplaire, 116 fr.; le *Champion des dames*, par Martin Franc, *Paris*, 1530, in-8, 130 fr.; le *Testament de Pierre du Quignet*, opuscule très-rare, 75 fr.; les *Contreditz de Songe-Creux*, par P. Gringoire, 1530, in-8, 66 fr.; les *Odes* d'Olivier de Magny, *Paris*, 1559, in-8, 40 fr.; les *OEuvres* de Pierre du Cornu, Dauphinois, *Lyon*, 1583, in-8, 91 fr.; les *OEuvres* de Jacques et de Jean de la Taille, *Paris*, 1572-73, 2 vol. in-8, 159 fr.; le *Jardin médicinal parsemé de moralitez*, par Fr. Desreumaux, *Sedan*, 1659, in-8, exempl. indiqué comme le seul connu, 43 fr. (payé 21 fr., vente Nodier, en 1844).

Walckenaer (le baron), membre de l'Institut, L. Potier, 1853, in-8. — Collection importante, formée de 6539 articles. Elle donnait une juste idée des différentes directions qu'avaient prises les études du savant secrétaire perpétuel de l'Académie des inscriptions : l'histoire naturelle l'avait attiré dans sa jeunesse; il se livra ensuite aux recherches les plus approfondies sur la géographie et les voyages; l'histoire littéraire de l'antiquité et celle du siècle de Louis XIV s'emparèrent ensuite de ses veilles : il publia successivement l'Histoire de la Fontaine, celle d'Horace, une édition de la Bruyère, revue avec soin et annotée; il mit enfin au jour des *Mémoires* sur Mme de Sévigné, groupant autour de cette femme célèbre toutes les illustrations contemporaines. La mort de M. Walckenaër n'a pas permis que ce travail curieux fût achevé.

La bibliothèque que nous signalons était très-complète en ce qui touche l'entomologie; et dans cette sous-division, les insectes connus sous le nom d'*arachnides* étaient représentés d'une façon spéciale. M. Walckenaër en avait publié l'histoire; et, entre autres ouvrages précieux à leur égard, il possédait le volume d'Abbot, relatif à 535 espèces d'araignées vivant dans l'Etat de Géorgie, aux Etats-Unis, volume que son propriétaire avait payé 600 fr. à Londres.

Dans la classe de la littérature ancienne, on distinguait une série d'éditions ou de traductions d'Horace et de dissertations spéciales sur cet auteur; cette série, formée de 134 numéros, offrait une bibliographie de ce poëte célèbre.

En passant à la littérature française, on trouvait une collection très-importante des éditions originales de nos grands classiques; on y remarquait :

1° Les six éditions originales des *Réflexions ou maximes* de La Rochefoucauld. La première, qui date de 1665, est précédée d'un *Discours préliminaire* attribué généralement à Segrais, mais qui serait de La Chapelle, selon Guéret, auteur contemporain, aujourd'hui oublié. Ce discours a été retranché des éditions données du vivant de La Rochefoucauld, c'est-à-dire jusqu'à la cinquième inclusivement, mise au jour en 1678. La sixième édition, publiée en 1693, renferme le discours et donne cinquante maximes nouvelles dont l'authenticité a été contestée, mais qui ne provoquèrent, lors de leur publication, aucune réclamation de la part de la famille.

2° Les neuf éditions originales de La Bruyère. La première est de 1688; la neuvième, datée de 1696, était sous presse lorsque La Bruyère mourut; elle renferme ses dernières corrections. On sait que ces diverses éditions offrent successivement un grand nombre d'additions, des modifications, parfois des suppressions.

3° Une série précieuse et sans doute unique des éditions originales des œuvres partielles de La Fontaine. Quelques éditions des *Fables* se sont payées des prix fort élevés. Un bel exemplaire du texte original des six premiers livres, 1668, in-4, s'est élevé à 465 fr. On donna 300 fr. de l'édition de 1678-79-94, en 5 volumes in-12, seule édition complète que La Fontaine ait donnée de ses *Fables*. Elle contient, en sus des six premiers livres (tom. I et II), cinq nouveaux livres (tom. III et IV), dans lesquels se trouvent, mais avec des changements, huit fables publiées en 1671, et un tome V, mis au jour en 1694 (quelques exemplaires portent la date de 1693); il contient 29 fables. En tout, quarante éditions différentes des apologues de l'immortel fabuliste. L'énumération que renferme à cet égard le catalogue Walckenaër est accompagnée de notes assez nombreuses, et qui signalent des particularités bibliographiques jusqu'ici peu connues.

Voici les notes relatives à deux ouvrages que La Fontaine composa dans le but d'expier la licence de quelques-uns de ses écrits :

Poëme de la captivité de saint Malc, Paris, 1673, in-12. « Édition originale très-rare. Selon Chardon de la Rochette, elle fut supprimée, lorsqu'elle parut, à cause de l'épître dédicatoire, dans la souscription de laquelle La Fontaine avait indûment donné au cardinal de Bouillon le titre d'*Altesse Sérénissime*. Dans une note ancienne copiée par M. Adry, il est dit que ce fut La Fontaine qui supprima cette édition, se proposant de retoucher son poëme et de le publier de nouveau dans le format in-4, projet qu'il n'exécuta pas. »

Recueil de poésies chrestiennes et diverses, dédiées à Mgr le prince de Conti par M. de La Fontaine, *Paris*, 1671, 3 vol. in-12. « On sait que l'éditeur de ce recueil est Loménie de Brienne; La Fontaine, qu'on avait prié d'y mettre son nom, n'y est que pour l'épître dédicatoire en vers au prince de Conti, pour une paraphrase du psaume XVII : *Diligam te, Domine*, et pour quelques fables et autres pièces qui avaient déjà paru précédemment. »

M Walckenaër possédait quelques éditions originales de Boileau et de Racine, ainsi qu'un choix d'éditions rares de quelques recueils de Lettres de Mme de Sévigné.

La géographie et les voyages forment la partie dominante de ce riche catalogue. Ces

classes occupent, à elles seules, un :e de près de 2500 numéros.

distingue une précieuse collection de e éditions de la *Cosmographie* de Ptolé-, depuis celle de 1475 jusqu'à celle de -45. La seconde édition latine, *Rome*, , a été payée 973 fr.; elle contient 27 s géographiques, les plus anciennes en enre que l'on connaisse; les lettres y frappées par des poinçons, et à coups arteau.

ons aussi l'importante édition des *Petits raphes grecs*, publiée à Oxford, 1698-, 4 vol. in-8; les ouvrages de Strabon, omponius Méla; l'*Itinéraire* d'Antonin; rands travaux d'Adrien de Valois et de ville. A cette réunion si complète d'ou-s généraux et spéciaux sur la géogra-, vient se joindre, comme complément rel, une autre collection non moins im-nte et non moins précieuse : une suite idérable de cartes anciennes et moder-Dans cette série, on remarque surtout ortulan vénitien de 1384, composé de 6 les sur vélin (vendu 400 fr.), et la carte sée en l'an 1500 par Juan della Cosa, e qui accompagna Christophe Colomb en second voyage (1493). C'est sans contre-: plus précieux monument géographique nous ait légué la fin du moyen âge. Il est x ans antérieur à la mort de Colomb, et lus anciennes cartes de l'Amérique, non ées dans les éditions de Ptolémée ou les cosmographies du XVIe siècle que ait connues jusqu'ici, sont celles de 1527 1529, de la bibliothèque du grand-duc Veimar.

rmi les collections de Voyages, on remar-celles de Harris (1705, 2 vol. in-fol.); de usio (*Venise*, 1550-1583-1606, 3 vol. in-, plus le tom. Ier de l'édition de 1554 enant plusieurs relations qui ne figu-pas dans l'édition de 1550); un manu-du XIVe siècle contenant la traduction par Pipinus du Voyage de Marco-Polo du 406 fr.); un exemplaire de la *Preclara atione de Fernando Cortese della nuova agna*, imprimée à Venise en 1524, in-4 ugé à 100 fr.; c'est la première édition a traduction italienne de la deuxième et a troisième lettre de Fernand Cortès à les-Quint; la première lettre du con-ant du Mexique n'a pas été imprimée). ous signalerons aussi quelques volumes rtenant à diverses classes et qui ont pro-ié une vive émulation de la part des bi-philes présents à la vente. *Le livre com-e contenant les adresses de la ville de Paris l'année* 1692, par Abraham de Pradel ré 62 fr.; livre curieux et rare où l'on ve des indications utiles sur la statistique strielle et commerciale de Paris à la fin VIIe siècle).—*Histoires ou contes du temps é avec des moralités*, Paris, 1697, in-12, gé à 301 fr. C'est l'édition originale très-des *Contes de fées* de Ch. Perrault; elle ontient point le conte de l'*Adroite prin-*: qui n'est pas de Perrault, quoiqu'on joint aux diverses éditions de cet auteur depuis celle de Hollande, 1742. La seconde édition de ces Contes, Paris, 1707, reproduit la première, page pour page, avec le même frontispice et les mêmes figures à mi-page en tête de chaque conte; elle a été payée 110 francs. On voit que les bibliophiles attachent un bien grand prix à posséder ces anciennes éditions.

Les éditions originales de deux comédies de Molière (l'*Ecole des femmes* et la *Critique de l'Ecole des femmes*) furent payées, l'une 50, l'autre 65 fr. Des éditions originales de quelques pièces de Racine eurent des amateurs de 30 à 40 fr. chacune.

WOLTEERS, Delion, 1844; 1,638 numéros.— Collection assez importante de livres peu communs. On y remarquait des éditions des premiers temps de l'imprimerie, des grammaires et des dictionnaires du XVe et du XVIe siècle (pour les langues septentrionales principalement), une série de poésies italiennes, des romans de chevalerie, des ouvrages importants sur l'histoire étrangère et principalement sur l'Espagne et sur l'Asie. Les livres avec figures sur bois gravées au XVe et au XVIe siècle formaient une spécialité considérable. Des notes succinctes et assez nombreuses fournissent des informations bibliographiques souvent intéressantes sur des ouvrages peu connus :

Une traduction allemande (1472, in-fol.) du singulier ouvrage de J. de Theramo connu sous le nom de *Belial*; elle est ornée de 35 gravures sur bois singulières, 80 fr.

Historia de los sanctos anachoretas Barlaam y Josaphat, Manille, 1692, in-4, 20 fr.

Psalterium, Venetiis, L. A. de Giunta, 1507, in-fol. (exempl. sur vélin, non indiqué au *Manuel du libraire*, 78 fr. seulement, parce qu'un feuillet manquait.)

Desconsuelo muy piadoso de don Raymundo Lullio, Maiorca, 1540, in-8 (volume très-rare; la première production typographique de Majorque), 26 francs.

Libro da imparare giocare a scacchi, s. l. ni date, in-8, 50 fr. (Volume fort rare où l'on trouve 90 parties figurées. Les anciens traités sur le jeu des échecs sont fort recherchés.)

Libro del juego de las suertes, Valentia, 1528, in-fol. (Un de ces livres où des combinaisons parfois compliquées amènent des réponses fortuites à diverses questions; ils furent à la mode en Italie au commencement du XVIe siècle. Celui-ci qui n'est cité ni dans le *Manuel du libraire*, ni dans les *Annales typographiques* de Panzer, est extrêmement rare; il se compose de 55 feuillets, et ne fut payé que 68 fr., parce que deux fts manquaient.)

Puchlein con allen Baden.... (Opuscule en vers de 18 fts, par Clément de Graez (*Braun*, 1495, in-4), sur les bains minéraux, livret rarissime et curieux; exempl. incomplet d'un feuillet, 76 fr.

Boerck van den triturdrijf in-fol. Edition hollandaise du traité de morale tiré du jeu des échecs, par Jacques de Cessoles; elle n'est pas citée par les bibliographes et paraît antérieure à l'édition de 1479. Le reste du feuillet est presque entièrement blanc par l'impéritie des compositeurs qui n'ont pas su se rejoindre dans leur mise en page : exemplaire incomplet du dernier feuillet, 949 fr.

Ortografia castellana, par Mateo Aleman, *Mexico*, 1609, in-4. (Ouvrage omis par les bibliographes et que recommandent cependant trois circonstances : le nom de l'auteur, auquel on doit le roman de

Gusman d'Alfarache qu'a popularisé en France l'imitation faite par le Sage; le lieu de l'impression; la grande rareté.)

Vocabularium, cujus nomen Lactifer..... (Pilsnæ, 1511, in-4.) Précieux vocabulaire en latin et en bohémien. L'auteur est nommé *Frater Joannes Aquensis ordinis Minorum*. L'ouvrage, non cité par les bibliographes, se compose de 296 feuillets; il est divisé en douze livres : le 1er traite des noms, le 2e des verbes, le 3e des adverbes et autres indéclinables, le 4e des hommes-monstres, le 5e des infirmités du corps humain, le 6e des arbres, etc.), 43 francs.

Vocabulario de la lengua castellana y mexicana, Mexico, 1571, in-fol. 123 fr.

Il Petrarca di nuovo ristampato, Venetia, 1558, in-12. Bonne édition devenue tellement rare que M. Marsand, l'auteur de la *Bibliotheca petrarchesca* n'en connaissait que son exemplaire.

Le *Chevalier aux dames*, Metz, 1516, in-4; ouvrage en vers, fort rare, 230 fr.

Da secunda tarola redonda libro primeyro, 1567, in-4. (Roman de chevalerie, en prose et en portugais. Il est si rare que les bibliographes qui l'ont indiqué ne sont pas d'accord sur le format. Exemplaire incomplet de plusieurs feuillets), 39 fr.

Orci et Volsci dialogus ludis romanis actus (auctore M. A. Accursio). (Dialogue écrit en latin et rempli d'archaïsmes pour ridiculiser les auteurs qui, à cette époque, affectaient dans leurs compositions latines les formes et les mots antiques. Il fut composé pour être représenté aux fêtes données par Léon X à l'occasion de la réception de son frère, Julien de Médicis, comme citoyen romain (fin de l'année 1513); cet exemplaire peut-être unique, est l'édition originale de cet écrit; aucun bibliographe ne l'a décrit.)

Le *Livre coustumier du pays de Normandie*, in-fol. (Exempl. sur vélin de la première partie d'une édition très-rare qu'on croit imprimée à Rouen en 1483 et qui serait ainsi la première production de l'imprimerie normande), 250 fr.

Relacion del viage que hicieron B. Garcia de Nodal y Gonçalo de Nodal al descubrimiento del estracho de S. Vicente, Madrid, 1621, in-4. (Voyage important pour l'histoire de la géographie); 72 fr.

Wynne, Jannet, 1849; 2,075 numéros. — Recueil d'ouvrages la plupart curieux et peu communs, sans être cependant d'un grand prix. Les Voyages offraient une réunion intéressante; des notes accompagnent les titres de quelques ouvrages et fournissent des renseignements peu connus. Nous en reproduirons trois :

Brief account ... Courte relation du renversement du gouvernement papal en 1798), par Duppa, *Londres*, 1806, in-8. (Cette histoire de la première république romaine, fort difficile à trouver en France, présente un intérêt véritable.)

Ecclesiasticæ disciplinæ et anglicanæ ecclesiæ ab illa aberrationis plena e verbo Dei et dilucida explicatio, Rupellæ, 1574, in-8. (Ouvrage très-rare attribué à Walter Travers et qui a de l'importance pour l'histoire de l'église anglicane.)

La *Navigation du pays des îles d'or, découverte par J. d'Angliara*, s. l. ni date, in-4 (en allemand). (Relation très-rare d'une expédition qui eut lieu en 1519 et dont l'original est inconnu.)

Zondadari, Silvestre, 1844; 1,324 numéros et 170 d'autographes. — Ce catalogue placé sous un nom peut-être supposé, ainsi que divers autres catalogues se rapportant à des bibliothèques venues d'Italie, renferme un grand nombre de livres rares et curieux. Des notes concises fournissent parfois des renseignements bibliographiques assez curieux. Les ouvrages relatifs à la musique et aux divers dialectes de l'Italie forment une réunion considérable. Parmi les livres rares qui entrent dans la classe de la théologie nous mentionnerons : *Officium beatæ Mariæ Virginis*, Venetiis, L. A. de Giunta, 1501, in-8, édition inconnue à Bandini et à Renouard. — *Mamachii, De animabus justorum in sinu Abrahæ*, Romæ, 1766, 2 vol. in-4. Comme dans tous ses écrits, l'auteur de celui-ci fait preuve d'une très-grande érudition. On remarque dans son livre la *Series locorum catecheseon* qui contient 15 catéchismes en langues exotiques.

Les numéros 88 à 111 renferment des écrits devenus fort rares du célèbre Savonarole.

Au n° 286 on rencontre un livre curieux et presque inconnu en France : *Exposizione de' versetti di Giobbe intorno al cavallo*, par Michelang-Lanci, *Firenze*, 1829, in-8. Cette savante dissertation, accompagnée du texte hébreu de Job, est accompagnée de 22 versions latines et italiennes modernes, ainsi que des passages des poëtes anciens qui ont parlé du cheval dont les sept différents mouvements sont marqués sur une planche de musique placée à la fin du volume.

La littérature italienne présente entre autres volumes précieux *le Dante* de 1502 (*Venise*, Alde), l'*Italia liberata* del Trissino, *Roma*, 1547 (édition originale dont les exemplaires complets sont très-rares).

Catalogues anonymes. — Après avoir passé en revue un certain nombre de catalogues de bibliothèques dont les propriétaires sont connus, nous pourrions en signaler un bien grand nombre dont les possesseurs ne se sont pas fait connaître. Chercher à les découvrir serait inutile, puisque les catalogues, ne portant aucune indication de propriétaire, ne doivent être désignés que par l'époque où la vente a eu lieu et le nom du libraire qui l'a dirigée. Nous mentionnerons un petit nombre de ventes de ce genre, en nous bornant à des catalogues récents, et dans le but de montrer les prix auxquels se sont élevés quelques volumes précieux.

Nous commencerons par le *Catalogue du cabinet d'un amateur* (Techener, 1847; 603 numéros). La vente eut lieu au mois de janvier. Entre autres articles dignes d'attention, nous mentionnerons :

Ordonnances royaulx de la juridiction de la prevosté de Paris, 1528, in-fol. fig. en bois, 126 fr.

Vecellio, *Degli habiti antichi*..., Venise, 1590, in-8, 741 fr.

Le *Champion des dames*, s. l. ni date (vers 1485), in-fol. 310 fr. (Autre édition, Paris, 1530, in-4, 340 fr.

OEuvres de Louise Labé, Lyon, 1556, in-8, très-bel exempl, 700 fr.

Le *Grand Thérence en françois*, Paris, 1539, in-fol., 105 fr.

La *Patience de Job* (mystère très-rare), Paris, sans date, in-4, 250 fr.

Tristan de Leonnois, Paris, 1532, in-fol., 353 fr.

Faits merveilleux de Virgile, Paris, s. d., 81 fr.
ction d'ouvrages français imprimés par ordre ite d'Artois, 1780-84, 62 tom. in-18 reliés volumes, exempl. sur peau vélin retiré à
Voyage au pays des Hurons, par Sagard, 1632, in-8, 202 fr. Ouvrage très-rare et int un dictionnaire de la langue des Hu-
s de B. de las Casas, Séville, 1552, in-8,
livres des illustrations des Gaules, par J. le *Paris*, 1531, in-8, 300 fr. (Très-bel exemn livre rare et fort recherché ainsi que le s volumes de petit format publiés par Galliot i.)
ıres de Plutarque, Paris, 1567-74, 13 vol. el exempl., 423 fr.
Ruses et cautelles de guerre, par Remy Rous- *'aris*, 1514, in-8; exempl. sur peau-vélin, M. Van Praët indique un exempl. de ce livre in comme se trouvant à la bibliothèque de iague, mais l'édition paraît différente.)

:atalogue M..., publié par M. Techener i0 (3649 numéros), est fort digne d'at- a. Voici les diverses indications prises courant rapidement ce somptueux in- re.

ible (de Le Gros), *Cologne*, 1739, in-8, mar., (Ce prix élevé était dû à une belle reliure deloup.)
ıctos de las historias del Testamento viejo, 1543, in-4, mar. 168 fr. (Ce sont les figures bein avec texte espagnol.)
itation, traduction de l'abbé de Choisy, *Pa-* 92, in-12, mar., 62 fr. (Exemplaire avec la e primitive où figure Mme de Maintenon.)
:otelis Opera, Venise, 1485-98, 5 tomes en es, mar., 700 fr.
Essais de Montaigne, *Paris*, 1635, in-fol. el exempl., 170 fr.
Manière de traiter les plaies, par Ambroise *'aris*, 1551, in-8, exempl. sur vélin au chiffenri II, belle reliure ancienne, 526 fr.
nii Opera, Burdigalæ, 1590, in-4, mar., aux de de Thou, 130 fr.
'ais de maistre Alain Chartier, Paris, s. d., 550 fr.
Vigiles de la mort du roi Charles septiesme, ırtial de *Paris*, 1493, in-4, mar., 285 fr.
ıres de Clément Marot, Lyon, 1545, in-8, 130 fr.
iques de Noëls anciens, au Mans, s. d., petit othique, mar. 120 fr.
Magnifique fleur de Noëls nouveaux, par Ch. : d'Alby, *Tolose*, s. d., petit in-12, mar., 51
s nouveaux, par Tisseran le Roy, au *Mans*,). in-8, 25 fr.
'eaux cantiques de Noël composés par Julien ı, au *Mans*, 1617, petit in-8, 21 fr.
ıarterre des Noëls nouveaux, partie en franırtie en tolosain et en gascon, par Luspla- *lose*, 1653, petit in-12, mar., 60 fr.
:froy de Bouillon, *Les passaiges d'oultremer ar les François*, Paris, 1518, in-fol. mar.,
bre des batailles (par H. Bonard), *Paris*, ı-fol., mar., 445 fr.
ire des Juifs, par Josèphe, traduct. d'Arnauld ly, *Bruxelles*, 1701, 5 vol. in-8, mar.
Monuments de la monarchie française, par ıcon, *Paris*, 1729-33; 5 vol. in-fol., 376 fr.

Satyre ménippée, Ratisbonne (Elzévier), 1677, in-12, mar., exempl. non rogné, 70 fr.
Labyrinthe royal de l'Hercule gaulois, Avignon, 1600, in-4, mar. 69 fr. 50. (C'est une relation de l'entrée de Marie de Médicis à Avignon; 14 gravures.)
Poloniæ descriptio, authore Mart. Cromero, *Cologne*, 1578, in-4, mar., aux armes de de Thou, 48 fr.
Extrait ou Recueil des isles nouvelles trouvées en la grand mer océane, fait en latin par Pierre Martyr et translaté en françoys, *Paris*, 1532, in-4, ancienne reliure à compartiments, 73 fr.

Ce catalogue contient aussi quelques manuscrits. Nous nous bornerons à en signaler un (n° 136) qui contenait une copie de la main de Madame de Maintenon d'une instruction adressée par Bourdaloue à cette personne célèbre. Cette copie était suivie de onze pages de réflexions autographes de Madame de Maintenon se terminant en ces termes : « Je ne veux songer qu'à passer le temps présent en chrétienne, l'advenir vous est réservé, et qu'il me sera heureux, Seigneur, si je vous donne le présent bien sincèrement. Je ne veux plus raisonner là-dessus; je vous offrirai toutes mes actions, et après cela je ne penserai plus qu'à ne vous point offenser et à me resjouir dans l'observance de vos mandements. »

Le catalogue M.... (Tross, décembre, 1855; 1,093 numéros) ne doit pas être oublié. Il offre une collection précieuse, formée de beaux exemplaires de livres rares, reliés par des relieurs renommés. Les petits livres à gravures, les ouvrages sur la chasse, la vieille poésie française, les plaquettes historiques, tiennent une large place dans cette bibliothèque.

Nous signalerons d'abord quelques articles qui concernent la théologie :

Exposition des sept psaumes de la pénitence, par P. de Aliaco, s. l. ni d. (vers 1490), in-4, 51 fr. (Le *Manuel* ne signale aucune adjudication.)
La sainte Evangile, Paris, Simon de Co ines, 1524, in-8, goth., bel exempl., 49 fr.
Passion davitique du benoist et tres-doulx Jesuchrist, par Jehan (Léthon), *Paris*, 1523, in-4, 71 francs.
Icones veteris Testamenti, Lugduni, J. Frellon, 1547, in-4, 186 fr.
Heures à l'usage de Rome, Paris, Simon Vostre, 1491, in-4, sur vélin, 455 fr.
Confessions de saint Augustin, Paris, 1702, in-12, bel exemplaire, ancienne reliure en maroquin, 130 fr.
Le *Tableau de la croix représenté dans les cérémonies de la sainte Messe*, Paris, 1651, in-8, 51 fr. (exempl. Pixérécourt, payé 12 fr.).
Limitation de Nostre Seigneur, Paris, 1494, in-4, 73 fr.
Le *Mirouer dor de lame pecheresse* (Paris, vers 1492), in-4, 90 fr.
Le *Deffensoire de la foy chrestienne* (par Artus Désiré), *Paris*, 1548, in-16, 41 fr.
Un exempl. des *Sermons en françois* du luthérien Occhin, 1561, qui avait été adjugé à 9 fr. 50 en 1839 chez M. de la Bédoyère, est monté à 45 fr., grâce à sa reliure en ancien maroquin.
Erreurs populaires touchant la médecine, par L. Joubert, 1579; volume rare, mar. rouge, 41 fr.
Le grand Kalendrier des bergiers, Paris, 1516, in-4, 68 fr.
Panoplia omnium artium, per H. Schopperum,

Francofurti, 1568, in-8, 134 fig. sur bois, 100 fr.

Phebus, des déduitz de la chasse, Paris (vers 1506), in-fol. 595 fr.

Le livre du roy Modus qui parle du déduit de la chasse, Paris, s. d., 245 fr. (Autre édition, Paris, 1560, in-8, riche reliure, 241 fr.)

La Chasse royale composée par Charles IX, Paris, 1625, in-8, bel exempl., 170 fr.

La Vénerie de Jacques du Fouilloux, Poitiers, (1561), in-fol., 250 fr.

La Meutte et vénerie pour le chevreuil, par Jean de Ligneville, *Nancy*, 1655, in-4, 110 fr.

La Fauconnerie de François de Sainte-Aulaire, Paris, 1619, in-4, 142 fr.

Tres utile traicté de lart et science dorthographie gallicane, Paris, s. d., in-8, 18 fts, 70 fr.

Collection des poëtes françois, imprimée par Coustelier, 1723-24, 10 vol. petit in-12, *non rognés* (très-rare dans cette condition), 640 fr.

Le *Roman de la Rose*, Paris, 1529, petit in-8, 280 fr.

Œuvres de Villon, Paris, 1532, petit in-8, 125 francs.

Le Séjour d'honneur, par Octavien de Saint-Gelais, *Paris*, 1519, in-8, belle reliure ancienne, 395 fr.

Les Loups ravissants (par Robert Gobin), *Paris* (vers 1525), in-4, 255 fr. (Le *Manuel* ne cite aucune adjudication de cette édition.)

Heures de Nostre Dame translatées par Pierre Gringoire, *Paris*, 1560, in-8, bel exempl., 240 fr.

La Vie des Trois Maries (par J. Droyen), *Paris*, in-4, s. d., 92 fr.

Œuvres de Marot, Lyon, 1538, in-8, 248 fr. (très-bel exempl. ainsi que deux autres éditions du même poëte, *Anvers*, 1539, 110 fr., et *Lyon*, 1543, in-8, 300 fr.

Le Début et procès de Nature et de Jeunesse, s. l. ni d., in-8, seul exempl. connu d'un opuscule en vers de 8 fts, 405 fr. (Il avait été payé 60 fr. en vente publique en 1741.)

Lepistre du chevalier gris envoyés à la tres superillustre et souveraine princesse Vierge Marie (par Estienne Dame), *Lyon*, s. d., 12 fts., 155 fr., seul exempl. connu.

L'*Olimpe* de Jaques Grevin de Clermont, *Paris*, 1560, in-8., très-bel exempl, 146 fr.

Le *Libera du deffunct roy François*, Paris (1547), opuscule en vers de 8 fts, 76 fr.

Recueil de plusieurs belles chansons spirituelles faictes contre les rebelles et perturbateurs, par Christofle de Bourdeaux, *Paris*, s. d., in-8. 315 fr.; seul exempl. connu d'un recueil de chansons historiques ayant pour sujet les guerres et les troubles qui affligèrent le règne de Charles IX.

Recueil de plusieurs excellentes chansons... traittans partie de la guerre, partie de la Saincte-Union, Paris, 1590, in-16. Très-rares chansons en faveur de la Ligue; 250 fr.

Chansons de divers poëtes françois, Paris, 1597, in-16, 180 fr. (6 fr. vente Méon en 1804, 13 fr. Morel-Vindé en 1822; on voit quelle a été l'augmentation de valeur des livres de ce genre.)

La grant nef des folz du monde, Paris, Philippe le Noir, s. d. 185 fr. (Le *Manuel* ne cite qu'une adjudication remontant à l'an 1776.)

La Vie et Merueilles de Vergille quil fist estant en Romme, Lyon, s. d., in-8, 20 fts, 127 fr.

La Vie sainct François, Paris, s. d. in-4, 200 fr. (6 livres 10 sous en 1782, à la vente du baron d'Heiss.)

Le Tocsain contre les massacreurs et auteurs des confusions, Reims, 1577, in-8, 55 fr.

Les Heures françoises ou les Vespres de Sicile, Amsterdam, 1690, in-12, 100 fr. Volume fort rare.

Les Singularitez de la France antarctique, par A. Thevet, *Anvers*, 1558, in-8, 70 fr.

Le *Fondement et origine des titres de noblesse* (par S. Champier), *Lyon*, 1548, in-16, 59 fr. (édition fort rare que le *Manuel du libraire* ne cite que sous la forme du doute).

Nous avons distingué dans une petite vente faite en mars 1859, également par M. Tross:

Heures à l'usage de Poitiers, Paris, Simon Vostre, sans date, bel exempl. sur vélin, 405 fr.

Vies des peintres par Vasari, 1re édition, 128 fr.

Vecellio, Habiti degli antichi e moderni, 1re édition, 93 fr.; 2e édition, 101 fr.

Histoire de la triomphante entrée du roy et de la royne à Paris le 26 août 1660, 69 fr.

Second livre d'Architecture d'Androuet du Cerceau, 100 fr.

Ovidii *Metamorphoseon*, Venise, Alde, 1533, in-8, belle reliure du XVIe siècle, 312 fr.

Captivitas Rhodi, Romæ, 1523, in-4 sur vélin, 350 fr.

Dante, édit. de Florence, 1481, in-fol. avec 2 gravures de Baccio Baldini, 235 fr.

Œuvres de Racine, 2e édition collective, 2 vol. in-12, 100 fr.

Marco Polo, en espagnol, *Logrono*, 1521, in-fol., 121 fr.

Lettres de Christophe Colomb sur la découverte de l'Amérique, Rome, 1493, in-4, 380 fr.

Itinerarium Portugallensium, 76 fr.

Relation d'Améric Vespuce, en latin, imprimée à Strasbourg, 1505, in-4, 6 feuillets, 95 fr.

Tertia Ferdinandi Cortesii Narratio, Nuremberg, 1524, in-4, 96 fr.

Les *Singularités de la France antarctique*, par André Thevet, *Paris*, 1558, in-4, 100 fr.

Nova Bibliotheca manuscriptorum librorum, de Ph. Labbe, 99 fr.

Une vente faite en mai 1859 par M. Techener offrait quelques ouvrages intéressants : *Les Figures de la Bible* gravées d'après les dessins de Wohlgemuth par Albert Durer et autres, *Nuremberg*, 1491, in-fol., recueil rare connu sous le nom de *Schatzbehalter* (garde du trésor), 136 fr.; Alberti, *De re ædificatoria*, Paris, 1512, in-4, 41 fr.; *Livre de perspective* de Jean Cousin, *Paris*, 1560, in-fol., 59 fr.; le premier et le second volume des *Plus excellens bastimens de France* par Androuet du Cerceau, datés le 1er de 1607, le 2e de 1579, et incomplets de quelques planches, 140 fr.; *Architecture Françoise*, par Jean Marot, 1727, in-fol., 112 fr.; *Architecture* de Vredeman Vriese, 1577, in-fol. 50 fr.; *De la distribution des maisons de plaisance*, par Blondel, 1737, 2 vol. in-fol. non rognés, 110 fr.; *Studi d'architettura civile* de D. de Rossi, *Rome*, 1702-21, 3 vol. in-fol., 76 fr.; *Livre de modèles de broderies*, imprimé vers 1660, in-4, 40 planches, 50 fr.; *Impresas morales* de don Juan de Borja, *Bruxelles*, 1680, in-4, avec plus de 200 gravures, 41 fr.; *Virgilius*, édition de Heyne, *Leipzig*, 1800, 6 vol. in-8, papier fin et collé, 111 fr.

Une série à part était formée d'ouvrages relatifs à l'Amérique; voici les prix de quelques articles : Gottfried, *Historia Antipodum*, en allemand, *Francfort*, 1631, in-fol., 62 fr.; *Extrait ou Recueil des isles nouvellement trouvées en la grand' mer Océane*, par Pierre Martyr, *Paris*, 1532, in-4, 49 fr.; partie des *Grands Voyages* de Bry, édition allemande, *Francfort*, 1623, in-fol., 35 fr.; C. Barlæus, *Rerum per octennium in Brasilia gestarum historia*, Amsterdam, 1647,

, 70 fr.; *Historia Canadensis*, auct. ux, 1664, in-4, 50 fr.; *Societas Jesu ad sanguinis et vitæ profusionem mi- in Asia, Europa, Africa et America,* [. Tanner, *Prague*, 1675, in-fol., 66 fr.; *lleux et estrange rapport des commodi- se trouvent en Virginia*, in-fol., 240 fr. aduction française de la première partie *ands voyages* est très-rare ; un exem- irréprochable se vendrait plus de 1000

autre petite vente, faite en juin 1859, a té, entre autres articles, un exemplaire gné des *Pensées* de Pascal, édition hol- e de 1679, petit in-12, 73 fr. Un Recueil ments d'ébénisterie, par Gabriel Kamer ich, publié à Prague en 1606, 28 pl. , 110 fr. Un autre Recueil d'ornements tger Kassmann, Cologne, 1653, 28 pl. 105 fr. Un recueil d'ornements de menui- ar Paul Vredeman de Vriese, publiée D. Vischer, Amsterdam, 1630, 20 pl. o, 119 fr. 50.

n nous dirons quelques mots du ca- e d'une petite collection de livres à figu- sur la chasse, les costumes, etc. (mars Techener, 335 numéros). Quelques no- nalent des faits peu connus (entre au- présence, dans le poëme *della Caccia* mo di Valvasone, 1591, d'un morceau ar le Tasse et compris parmi les pièces inaires). Une édition du *Roman de* , Paris, les Angeliers frères, petit in-8 , et non citée par les bibliographes, ayée 156 fr.

GUES PUBLIÉS EN PROVINCE DE BIBLIOTHÈQUES LIVRÉES AUX ENCHÈRES PUBLIQUES.

catalogues imprimés en province sont oins nombreux et rédigés avec bien de soin que ceux mis au jour à Pa- uand une collection d'une grande im- ce créée dans une ville départemen- ent à être dispersée, on la dirige ha- ement sur Paris et on s'en trouve bien bliothèques Mac-Carthy à Toulouse, à Lyon, etc., en offrent des exemples). fois il y a aussi des ventes publiques province qui ont été l'objet de bons gues et ont attiré des libraires de Nous en mentionnerons quelques-

i. de), *Angers*, 1853 ; 1,882 numéros.— tion formée avec beaucoup de ouvrages anciens et modernes en ondition. Le catalogue, imprimé avec ce, forme un volume petit in-12, beau- mieux imprimé que ne le sont d'ordi- es ouvrages de ce genre. De courtes signalent la provenance, la condition rand nombre d'articles.

pourrait bien se livrer par moments à ues critiques ; nous sommes surpris ir les armes du président de Thou peu de temps après Henri IV) figurer s volumes datés de 1774 (n. 329) ; les *ities of literature* par d'Israeli, mises à de la section destinée aux contes et s anglais, ne sont pas à leur place.

144 articles sont consacrés à la théologie orthodoxe; on remarque la *Bible* latine de Regnault (*Paris*, 1540, in-8), digne d'attention à cause des nombreuses figures en bois qu'elle contient ; celle *de Mayence*, 1609, in-4 qui renferme 140 planches gravées par Théodore de Bry ; la traduction française imprimée à Anvers, 1534, et à Paris, 1587 (curieuses figures en bois).

On rencontre fréquemment des ouvrages provenant des diverses bibliothèques renommées, notamment de celle de M. Armand Bertin.

BOECLER, *Strasbourg*, 1809.—Ce catalogue, composé de plusieurs parties qu'il serait difficile de réunir, présente, entre autres collections médicales, celle de plus de 800 ouvrages relatifs aux maladies des femmes et des enfants.

DELASIZE (ancien juge au tribunal civil), *Rouen*, 1846, in-8. — Près de 3300 numéros, dont 364 relatifs aux auteurs normands. Ce catalogue, accompagné de notes littéraires et bibliographiques, attira surtout l'attention à cause de deux opuscules rares qu'il renfermait et qui font partie de la collection aldine. Le *Musæus*, sans date (vers 1498), fut adjugé à 420 fr. et la *Galéomyomachie* de Théodore Prodromus, livret de 10 feuillets seulement dont nous avons déjà parlé à l'article d'Alde l'ancien, atteignit, non relié, la somme énorme de 1105 fr.

DESVAUX, *Angers*, 1817. — Collection bien choisie, surtout en ouvrages modernes. Les livres sur les arts étaient assez nombreux ; la partie de la botanique était d'une importance spéciale. M. Desvaux s'était livré avec zèle à l'étude de cette science et il possédait un herbier d'une richesse remarquable. Il avait réuni tous les auteurs qui se sont occupés des plantes, Alpin, Lobel, Fuchs, Ch. de l'Ecluse, Dodonæus, Matheole, G. Bauhin, Ray, Tournefort, Plumier, Linné, Haller, Dillenius, Adamson, Villars, Jussieu, De Candolle, etc.

GABIEL ET HONORAT, *Grenoble*, 1853. — Le premier de ces catalogues comprend 3186 numéros. Il est rangé dans l'ordre alphabétique. Dans cette réunion considérable on distingue bon nombre d'éditions elzeviriennes, des ouvrages en patois, une collection curieuse de 4000 brochures environ et des manuscrits dignes d'attention parmi lesquels on distingue ceux de Gaspard Wetstein, savant bâlois ; ils comprennent plus de 2500 lettres autographes.

La bibliothèque de M. Honorat (1488 numéros) renferme des livres sur la médecine, sur la Provence, et un assemblage nombreux d'écrits en patois. Le propriétaire, médecin à Digne, a publié un dictionnaire estimé de la langue provençale.

GRILLE, *Angers*, 1851. — Le *Bulletin du bibliophile*, 10e série, p. 439, a parlé de cette vente ; le cabinet de M. Grille, amateur un peu bizarre et littérateur instruit, renfermait des émaux, des manuscrits, des antiquités, de vieux volumes. En général on n'avait pas là des livres parfaits tels que les

désirent les bibliophiles actuels. Un *Missale secundum usum ecclesiæ Lingonensis*, imprimé sur vélin vers 1490, s'est payé 700 fr. Le 3ᵉ volume des *Chroniques* de Froissard, également sur vélin, a été adjugé à 600 fr.: l'exemplaire était beau, et si les trois volumes avaient été réunis, le prix aurait pu être très-élevé. M. Grille s'était attaché à réunir tout ce qui concerne l'histoire de l'Anjou ; il possédait dans cette classe une foule d'articles précieux; des manuscrits, des chartes, des registres, des titres furent achetés pour la bibliothèque de la ville d'Angers; d'autres furent adjugés à un libraire de Londres qui était chargé des commissions d'un amateur opulent (lord Ashburnham), connu par son goût pour les manuscrits et qui possède en ce genre des trésors du plus grand prix.

Guillaume de Besançon, *Lyon*, Rivière, 1850 ; 1,650 numéros. — Les 774 premiers sont occupés par une collection d'éditions elzeviriennes. Il s'y trouve quelques volumes qui paraissent à tort attribués à ces typographes célèbres auxquels on a trop souvent attribué des volumes imprimés en Hollande dans d'autres ateliers que les leurs. M. Pieters dans ses *Annales des Elzeviers* n'a point enregistré certains ouvrages qui figurent au catalogue Guillaume.

A partir du n. 775, on trouve un bon choix d'ouvrages de divers genres; l'histoire de France, au xviᵉ siècle, peut revendiquer plusieurs recueils curieux: quelques articles sont accompagnés de notes; nous signalerons par exemple le n. 1542 : *Mémoires contenant ce qu'il y a de plus remarquable dans Villefranche, capitale du Beaujolois*, Villefranche, 1671, in-4, volume rare : on y remarque de singuliers priviléges accordés aux habitants de Villefranche et notamment celui qui permet au mari de battre sa femme, pourvu qu'elle n'en meure pas (*si burgensis uxorem suam percusserit seu verberaverit, dominus non debet inde recipere clamorem, nec emendam petere, nec lenare, nisi illa ex hac verberatura moriatur*, p. 123).

Haffner (Isaac), *Strasbourg*, 1832, 2 vol. in-8. — Catalogue important ; les notes bibliographiques sont assez nombreuses. Le tome 2 renferme une réunion très-nombreuse d'ouvrages relatifs à Luther et au luthéranisme.

Haldat (De), *Nancy*, 1853 ; 3,121 numéros. — Bibliothèque considérable formée de bons ouvrages de travail en général fort bien conditionnés. La médecine, la littérature y dominaient. Plusieurs ouvrages rares, notamment le poëme latin de Petrus de Blarrorivo; *Nanceidos opus de bello Nanceiano*, 1518. Nous avons remarqué onze éditions ou traductions de Juvénal et dix de Térence.

Hebbelinck de Lille, 1856 ; 2,456 numéros. — Ce catalogue a été rédigé et imprimé à Lille, mais les livres ont été apportés à Paris. Il y avait de bons ouvrages qui ont obtenu des prix élevés.

Biblia hebraica, R. Estienne, 1544-46, 130 fr.

Les cantiques de Salomon translatez de latin en françois, Paris, s. d., gothique (vers 1500), petit in-4, 528 fr. Volume non rogné et inconnu à tous les bibliographes, très-belle reliure de Bauzonnet.

La *Bible* de Royaumont, 1677, bel ex. mar. rouge, 250 fr.

Heures à l'usage de Paris, 1525, veuve Kerver, belle reliure ancienne, 310 fr.

Oraison funèbre d'Anne de Gonzague, par Bossuet, avec envoi de l'auteur, 151 fr.

Catullus, *Tibullus*, *Propertius*, Alde, 1515, exempl. de Grolier, 2500 fr.

Œuvres de Balzac, Elzevier, 7 vol., bel exempl., 300 fr.

Précis historique de la révolution française, par Rabaut (avec les dessins originaux de Moreau), 240 fr.

De Morinis et Morinorum rebus, par Malbrancq, Tornaci, 1639-54, 6 vol. in-4°, 190 fr.

Le siège de Metz en 1552, *Paris*, 1553, in-4, ex. sur vélin, 1000 fr.

Coutumes de la ville d'Ypres, exempl. sur vélin, 163 fr.

Histoire des plus illustres favoris (par P. Du Puy). *Lyon*, 1677, 3 vol. in-12. Ancienne reliure aux armes de Mme de Chamillart, 265 fr.

Les trois volumes de cette Histoire n'auraient pas obtenu 3 fr. s'ils n'avaient pas offert la reliure que leur avait donnée leur propriétaire. M. Hebbelinck, amateur de livres provenant de bibliothèques célèbres, avait des volumes ayant appartenu à Henri III, à de Thou, à madame de Maintenon (entre autres *Athalie*, 1691, in-4, veau brun, avec signature de madame de Maintenon, 41 fr.); de Girardot de Préfond, du comte d'Hoym. (*Essais de Théodicée* de Leibnitz, 1694, in-8, 130 fr.) etc.

Un assez grand nombre d'articles sont accompagnés de notes succinctes et parfois assez intéressantes.

M. ... *Lille*, 1834, 810 numéros.

Un grand nombre d'articles sont accompagnés de notes, et quelques-unes d'entre elles signalent des particularités assez peu connues. On ignore généralement que, par une singularité dont il n'y a certes que bien peu d'exemples, on a, dans la belle édition des *Lettres d'Héloïse et d'Abailard*, Paris, Didot, an IV, 3 vol. in-4, fait emploi, à l'imitation des livres espagnols, des signes de ponctuation ? et ! au-devant de la phrase ou des mots dont ils régissent la prononciation.

Paris, *Besançon*, 1821. — Catalogue rédigé par le savant M. Weiss, un des principaux rédacteurs de la *Biographie universelle*. Il offre une réunion importante de livres sur l'architecture

Rive, *Marseille*, 1793 ; 2,553 articles dont 334 pour la théologie.—Une partie des livres qui avaient appartenu à ce savant et acrimonieux bibliographe dont nous avons déjà fait mention étaient accompagnés de notes de sa main ; elles sont indiquées dans le catalogue et quelquefois reproduites. Nous en placerons ici trois comme échantillon :

Parasceve general a l'exact examen de l'institution de l'Eucharistie, par le P. Porthain, théologal de l'église de Poitiers, *Poitiers*, 1602, in-8. (Livre excessivement rare, inconnu à Wadding et à Dupin.

'a cité sans le connaître, puisqu'il dit que eur a latinisé son nom dans tous ses ou-rançais ; on a la preuve du contraire dans : il est cité dans le catalogue des livres de i, t. I, p. 70.)

von Mastricht Susceptor seu de susceptoribus n ex Baptismo Schediasma, Duisburg, 1670, ivre très-rare; l'abbé Rive n'avait jamais vu exemplaire; l'ouvrage est porté au catalogue t, n° 909.

cinitate extremi judicii et consummationis ibri duo, authore Joanne Frederico Lumnio, Antuerpensi, Antuerpiæ, 1594, in-12. (Cette qui annonce le jugement dernier pour l'an it très-rare. Il ne faut pas confondre cet ou-rec un autre du même auteur, De extremo icio, Venise, 1569, in-8.)

sé, Sens, 1849. — Le Bulletin du bi-ile (9e série (1849), p. 249), a donné les détails sur la dispersion des col-is de cet amateur.

trouvait dans ce précieux cabinet une in d'objets divers suffisante pour sa-e l'ambition d'une douzaine d'ama-Il y avait des livres, des médailles, des res, des manuscrits sur vélin, des an-s, des minéraux, des tableaux, des rs. C'était un musée complet qu'une n entière avait peine à contenir. La de Sens n'a rien fait pour conserver ses parcelles de cette importante réu-heureusement la ville d'Auxerre, re-itée par un intelligent bibliothécaire, ientin, a acheté la plus grande partie èces originales qui se rattachaient à ire du département de l'Yonne.

vente a eu lieu sans catalogue, mais ie dont jouissait la collection avait é un grand nombre d'amateurs pari-10,000 à 12,000 volumes ont été ven-ir lots de 15, 20 et 50 volumes; il se-fficile d'indiquer les ouvrages impor-qui se sont trouvés noyés dans cette . Mentionnons toutefois le Bréviaire de Vincent de Paul, bien authentique, é au prix de 1400 fr. ; une traduction ise des Evangiles imprimée vers 1478,) volumes environ de fabulistes vendus i seul lot. Parmi les nombreuses es-s on remarquait une collection de 800 tures du temps de la révolution, et écieux recueil de 74 dessins représen-s détails d'une mascarade qui avait eu la cour de Catherine de Médicis.

lettres autographes ont été disputées rivacité. Un billet autographe de ma-de Sévigné a été payé 301 fr., et une autographe de La Bruyère, la seule ait découverte jusqu'à présent, a été se au prix de 985 fr. par un amateur nais. Cette pièce importante contient duction de trois chapitres de Théo-le.

…GUE DES BIBLIOTHÈQUES VENDUES PUBLIQUEMENT EN ANGLETERRE.

is aurions ici à aborder une tâche en-lus considérable que celle que nous sommes imposée pour la France; les s faites à Londres sont encore plus nombreuses et en général plus importantes que celles faites à Paris. Elles arrivent sou-vent à des chiffres qu'il est bien rare d'at-teindre chez nous. Les limites que nous de-vons nous imposer nous font une loi de nous borner à signaler un bien petit nombre de ces catalogues, que nous prendrons à toutes les époques, et nous serons très-sobres de détails.

Le plus ancien catalogue de vente publi-que de livres imprimé en Angleterre est, selon Timperley, daté de 1686; plusieurs catalogues de même genre mis au jour plus tard parurent avec l'indication des prix de-mandés; s'il ne se présentait pas d'acheteurs à ces conditions, on adjugeait à celui qui s'en rapprochait le plus.

Le premier catalogue de libraires est celui que publia André Maunsell en 1595; la pre-mière partie contient la théologie; la se-conde est consacrée aux mathématiques, à la navigation, à la médecine. La troisième, qui devait contenir les belles-lettres, n'a pas paru.

Le plus ancien catalogue de livres à vendre publié en Irlande date de 1632.

On trouvera dans le troisième volume des Literary Anecdotes de Nichols des détails étendus sur le progrès de la catalogographie en Angleterre.

Un ordre parfait, un calme absolu règnent dans les ventes publiques de livres en An-gleterre. Ce silence est nécessaire pour sui-vre les enchères qui marchent avec une grande rapidité. 300 articles sont ordinaire-ment vendus en deux heures et demie.

Les bibliothèques soumises aux enchères sont exposées tout entières depuis le com-mencement de la vente jusqu'à la fin, de sorte qu'en une seule séance on peut voir et examiner les livres qu'on désire acheter. Aucun des volumes adjugés ne peut être en-levé pendant le cours de la vente. Les en-chères ne peuvent être moindres que 6 de-niers (62 centimes); au-dessus de 10 shel-lings (12 fr. 50), elles doivent être d'un shel-ling.

Askew, *Bibliotheca askeviana, secun-dum librorum formas disposita*, Londres, 1775. — Catalogue curieux, mais mal dis-posé, riche en anciennes éditions classi-ques. Il est assez mal imprimé; mais il y en a quelques exemplaires en grand papier. Il faut y avoir les prix ajoutés en marge, et y joindre *Bibliotheca askeviana manuscripta, et auctores classici in quorum marginibus scriptæ sunt doctorum virorum notæ*, Lond. 1785, in-8. Ce petit catalogue, de trois feuil-les d'impression, est rare. En tout 3570 ar-ticles qui produisirent près de 4,000 l. st. Entre autres raretés le *Platon* d'Alde sur vé-lin ; la *Teseide* de Boccace, 1475. On peut d'ailleurs consulter Dibdin, *Bibliomania*, 1842, p. 389-391. Le duc de La Vallière acheta à cette vente pour 12,000 à 15,000 livres. Les manuscrits produisirent une très-faible somme; ce fut l'un d'eux qui fournit l'*Ap-pendix* au Lexique de Scapula, publié en 1789.

Quoique les relations entre la France et l'Angleterre fussent alors bien peu actives, un des plus illustres libraires parisiens, De Bure, franchit la Manche, et se rendit adjudicataire pour 30,000 fr. environ. Une partie des ouvrages dont il fit l'acquisition étaient destinés à entrer dans la bibliothèque du Roi. Citons quelques exemples des prix auxquels furent portés certains articles importants de la *Bibliotheca askeviana*.

Les *Annales de France*, par Nicolas Gille, *Paris*, 1520, 2 vol. in-fol. sur vélin; 31 l. st. 10 sh. Cet exemplaire entra chez le duc de La Vallière; de là il passa dans la bibliothèque Mac-Carthy, et il a fini par venir se reposer à la bibliothèque du Roi.

Boccacio, *la Teseide*, Ferrare, 1475, 85 l. st. Cet exemplaire d'un livre rarissime avait appartenu au consul anglais à Venise, Smith; il fut acheté pour la bibliothèque particulière de Georges III; le prix de cet ouvrage n'a fait d'ailleurs qu'aller en augmentant; en 1829, à la vente Hébert, un exemplaire atteignit 160 l. st.

Platonis Opera, Alde, 1513, 2 vol. in-fol. sur vélin, 55 l. st. 13 sh.; acheté par le docteur Hunter qui légua ses collections à la ville de Glascow.

Anthologia græca, 1494, sur vélin, 28 l. st. 7 sh., achetée par le docteur Hunter et léguée à l'université de Glascow.

Catullus, Tibullus et Propertius. Ald. 1502, sur vélin, 17 l. st. 10 sh., exempl. acheté par Cracherode, bibliophile distingué dont la collection a passé au Musée britannique.

Durandi Rationale, 1459, sur vélin, le commencement du premier chapitre manquait, 61 l. st.

Terentianus Maurus, *de literis et metris Horatii*, Milan, 1497, in-fol., 12 l. st. 12 sh. Edition très-rare; cet exemplaire, acheté par le docteur Hunter, se conserve à Glascow.

Nous pourrions citer encore les éditions *principes* d'Ammien Marcellin, des *Offices* de Cicéron, de l'*Histoire naturelle* de Pline; nous ne devrions pas laisser inaperçu un exemplaire sur vélin du *Pline* d'Hardouin (1723, 3 vol. in-folio), vendu 42 l. st., et entré successivement dans les bibliothèques La Vallière et Mac-Carthy, mais on ne peut tout dire.

Bolland (sir W.), 1840. — Ce bibliophile occupait un poste élevé dans l'administration financière de l'Angleterre; il figure sous le nom d'Hortensius dans les ouvrages de Dibdin. Son catalogue comprend 2440 articles qui produisirent près de 3000 guinées. « Sa passion pour les livres était sur la plus grande échelle et marquée par toutes les phases d'un enthousiasme fait pour exciter l'envie; les anecdotes qu'il racontait à l'égard de ses volumes chéris étaient scintillantes et fringantes. Il était passionné pour les in-folio mis au jour au commencement du XVI[e] siècle par Wynkyn de Worde et qu'il regardait comme des prodiges typographiques; il serait tombé en extase s'il avait eu le bonheur de vivre assez pour voir l'exemplaire *unique* du Chaucer de 1498, que j'ai eu la bonne fortune de procurer à la bibliothèque de sir Th. Grenville. » Ainsi s'exprime Dibdin.

Citons quelques exemplaires des prix payés à la vente Bolland :

Cicero, *De officiis*, Ulrich Zell, 11 l. st. 11 sh.

Chaucer, *Troylus et Cresseide*, 1526, exemplaire imparfait qui avait appartenu au duc de Roxburghe et à Heber, 25 l. st.

Marston, *Scourge of villanie* (le Fléau des scélérats), 1598. Satire très-rare, 18 l. st. 5 sh.

Deux petits poëmes de Shakespeare, l'un sur Adonis, 1596 (ce n'est que la troisième édition), l'autre sur Lucrèce, 1594, édition originale, furent adjugés à 91 et à 105 l. st. (2320 et 2677 francs). C'était payer passablement cher des livrets de quelques feuillets seulement.

Borromeo, *Londres*, 1817, in-8. — Le comte Antonio Maria Borromeo de Padoue s'était attaché à former une collection des *Novellieri* ou conteurs italiens. Il en publia le catalogue à Bassano en 1794, et il en fit paraître en 1805 une seconde édition augmentée. L'une et l'autre renferment des nouvelles inédites. La première en contient dix dont deux en latin; la seconde présente une nouvelle jusqu'alors inconnue de Bendidio, mais elle ne reproduit pas les dix nouvelles publiées en 1794. La collection fut achetée en masse par un libraire anglais, après la mort du comte, survenue le 25 janvier 1813; et le catalogue, imprimé à Londres pour la vente, renferme des notes nouvelles, de sorte que, pour être bien complet, il faut posséder les trois volumes de 1794, de 1805 et de 1817. Plus de 200 auteurs de nouvelles sont mentionnés dans ce répertoire. Le catalogue anglais contient 327 articles, mais les prix de la vente furent peu élevés, parce que beaucoup d'exemplaires se trouvaient d'une condition moins que médiocre. Le produit fut de 728 livres sterling; on avait compté en obtenir au moins 1000. Ainsi que le remarque M. Renouard, « cette collection fameuse depuis plus de trente ans, ne ressemblait pas à ces gens qui valent mieux que leur réputation. En général les qualifications, *bellissimo, nitidissimo esemplare*, si fréquentes sur les catalogues italiens, n'y signifient pas toujours ce qu'elles semblent exprimer. »

Le comte Borromeo a un article dans la *Biographie universelle*, au supplément. Nous croyons inutile de signaler ici les principales adjudications qui eurent lieu lors de sa vente; elles sont désignées dans le *Manuel du libraire*.

Brand, 1807; 12,675 articles et 243 numéros pour les manuscrits. — Le propriétaire de cette nombreuse bibliothèque était secrétaire de la *Société des Antiquaires*, et il a laissé quelques bons ouvrages sur l'histoire des mœurs et usages de la Grande-Bretagne. Il avait réuni une foule de livres appartenant à la vieille littérature anglaise, mais leur condition n'étant pas toujours parfaite, ils n'obtinrent pas en général les prix très-élevés que payent habituellement les bibliomanes britanniques. Un exemplaire complet de la traduction anglaise du *Chevalier de la Tour*, imprimé par Caxton, en 1484, fut porté à 100 l. st. Consulter d'ailleurs la *Bibliomania* de Dibdin, p. 452.

on, *Londres*, 1714. — Ce catalogue, iant 1100 articles environ, est assez iable; il indique les livres qu'avait lés un amateur qui, né de parents vres, commença par faire le métier ur de charbon; il se livra ensuite merce de cet article, trouvant en mps le loisir de se livrer à l'étude musique, de la chimie et même de ie, car il s'occupa sans succès de la e du grand-œuvre. Il avait rassem- volumes rares et des manuscrits ants. Dibdin parle longuement de eur. (*Bibliomania*, 1842, p. 333.)

a, 1829. — Ce bibliophile était un its de l'église anglicane; les édi- lines étaient surtout l'objet de ses tions; il se plaisait même à recueil- contrefaçons lyonnaises qui datent nières années du XVIe siècle, et qui de- extrêmement rares, ont acquis une valeur aux yeux de quelques ama- *L'Horace* de 1511 fut payé 7. l. st. et efaçon 4 l. st. 4 sh. *L'Horace* de 518, 2. l. st. 17 sh.; l'édition de 1519, 1 l. 15 sh. Le *Virgile* d'Alde, l. st. 4 sh. et la contrefaçon, cir- e singulière, s'est payée encore r; elle a été poussée jusqu'à 22 l. *Virgile* de 1505, véritable édition est monté à 34 l. st. Une contrefa- naise dont la date est indiquée sur 1591, s'est payée 10 l. st.

ERS (Georges), 1841. — Ce biblio- it Écossais et ses travaux histori- archéologiques sont consacrés au i fut sa patrie. Sa *Caledonia*, 1807- vol. in-4, est le résultat de recher- si vastes que judicieuses. On fait e grand cas de ses Mémoires sur eare, de sa *Vie de Marie Stuart*. s, que Dibdin désigne sous le nom *us*, mourut en 1823; sa bibliothè- a à son neveu, et ce fut après le celui-ci qu'elle fut livrée aux en- Le catalogue, divisé en deux parties, 3876 articles, qui produisirent st. Parmi les articles qui furent s prix élevés, on distingue :

, *Concilia Magnæ Britanniæ et Hiberniæ*, ol. in-fol., 25 l. st.

e *and Description of Englande*, 1498, de Worde, 2 vol., 48 l. st.

, *Voyages touching the discoverie of Ame-* mplaire avec les deux cartes; il paraît n connaît qu'un seul autre où elles se réunies.)

e, *Tragédie de Richard, duc d'York*, 1595, première édition. Exemplaire qui passe pour unique; il fut acheté 131 l. st. (3340 fr.) pour la Bibliothèque Bodleyenne à Oxford. Ce grand dépôt public se montra en cette circonstance digne de la mission imposée à de pareils établissements : ne jamais laisser échapper des raretés de premier ordre.

Le Journal publié par Daniel de Foé, le célèbre auteur de Robinson Crusoé : *Revue des affaires de France et de toute l'Europe*, 1705, en 8 volumes, fut payé 41 l. st. (il est vrai que c'est l'exemplaire le plus complet que l'on connaisse; celui du Musée britannique ne comprend que six volumes).

Un exemplaire de la très-rare édition du poëme d'*Adonis* de Shakespeare, imprimée à Edimbourg en 1627, s'éleva à 37 l. st. 1 sh. Plusieurs autres ouvrages du grand tragique anglais se payèrent fort cher; les *Tragédies* de 1623, exemplaire raccommodé, 41 l. st.; les *Sonnets*, 1169, première édition, 105 l. st. Un recueil de poëmes de divers auteurs intitulé *The Phœnix*, West, 1593, dont on ne connaît que deux exemplaires complets, s'éleva à 40 l. st.

Dibdin a souvent parlé de Chalmers dans ses divers ouvrages, et l'on trouvera dans sa *Bibliomania* (édit. de 1842, p. 592-604) des détails sur la vente dont nous plaçons ici une esquisse.

CONDE. (J. A.), 1824 (93).—Catalogue intéressant pour l'histoire de l'Espagne et de l'Amérique : les prix ne furent pas en général bien élevés, ce qui tient sans doute à ce que la condition des ouvrages était médiocre. Nous ne mentionnerons que trois articles.

Historia de la Doncella de Francia y de sus grandes hechos : Burgos, 1562, in-4. Relié avec l'*Historia del Cid Ruy Diaz*, 1568; 5 l. st. 7 sh.

Cieça de Leon, *Cronica del Peru*, Séville, 1553, in-fol., 10 l. st.

De causa matrimonii regis Angliæ, in-4, s. d., Alcala.

Cet ouvrage de l'évêque Fisher relatif au divorce d'Henri VIII avec Catherine d'Aragon est devenu introuvable. Il fut adjugé à 25 l. st. On n'en connaît que trois ou quatre exemplaires (il y en a un dans la *Bibliotheca Grenviliana* laquelle contient (*Voy.* p. 312 et suiv.) une réunion remarquable de près de quarante ouvrages publiés de 1531 à 1534 sur cette question dont les conséquences furent si graves.

CROFTS (Thomas), *Londres*, 1783, in-8, 8,360 articles. — Livres précieux, mais rangés sans méthode; de nombreux romans de chevalerie. (*Voy.* Dibdin, *Bibliomania*, 1842, p. 393-398.)

DALRYMPLE, 1809 ; 16,087 articles. — Cet

servons en passant que Conde est sur- u par son *Historia de la dominacion de los s España*, Madrid, 1820-21, 3 vol. petit rage réimprimé plusieurs fois et traduit is, en anglais, en allemand. Il a été l'objet s étendues dans des périodiques sérieux. articles de M. Silvestre de Sacy dans le *es Savants*, mars et avril 1826; de M. Sis- ans la *Revue encyclopédique*, tom. XXVII, 36; le *Foreign quarterly Review*, july . Malheureusement cette *Historia* a complétement perdu l'autorité qu'elle avait usurpée pendant quelque temps. Un savant orientaliste, M. R. Dozy, a démontré dans ses *Recherches sur l'histoire de l'Espagne pendant le moyen-âge*, (Leyde, 1849), que Conde ne mérite aucune confiance; à peine connaissait-il la langue arabe; il a forgé une multitude de dates, inventé une foule de faits tout en affichant la prétention de traduire fidèlement, et plus d'un historien moderne a naïvement copié tous ces mensonges.

hydrographe de l'Amirauté et de la Compagnie des Indes avait réuni le plus vaste assemblage de Voyages qu'un particulier ait jamais possédé.

Dent (J.), *Londres*, 1827. — Fort belle bibliothèque ; 2972 numéros ayant produit plus de 13, 000 l. st. Il avait été publié deux ans auparavant un catalogue in-4 qui n'avait été tiré qu'à vingt exemplaires. Le *Manuel du libraire* observe que, rangé par ordre alphabétique, il est en quelque façon systématique, les ouvrages de topographie étant placés sous le nom du comté qu'ils concernent, et plusieurs articles sous le nom du sujet comme *Scotland*, *Ireland*, etc.; c'est l'usage dans les catalogues anglais, et les recherches deviennent ainsi plus faciles.

Dormer (Sir Clement Cottrell), 1764. — Il se trouve sur ce catalogue un grand nombre de livres appartenant à l'ancienne littérature française et qui se payeraient aujourd'hui bien plus cher qu'alors. La vente produisit 2104 l. st., somme alors considérable.

Drury (H.), *Londres*, 1827, in-8. —Belle bibliothèque : édition des classiques ; 4729 articles ont produit 8904 l. st.

Dunn Gardner, *Londres*, 1854. — 2500 articles furent adjugés en onze jours et produisirent plus de 200, 000 fr. Parmi les principaux ouvrages qu'offre la classe de théologie, on remarque :

Biblia sacra vulgatæ editionis, Romæ, 1592, in-fol. mar., exemplaire en grand papier, 35 l. st. (875 fr.).

The Pentateuch, translated by W. Tyndal, 1530, in-8. Cette traduction imprimée en Allemagne est d'une rareté extrême. Quoique cet exemplaire eût trois feuillets refaits à la plume, il a été adjugé 159 l. st. (3975 fr.)

The Bible, translated into english, 1535, in-fol. (Cette traduction, en caractères semi-gothiques, désignée sous le nom de *Bible de Coverdale*, est extrêmement rare. Elle a été imprimée à Zurich. Deux pages étaient refaites à la main. On a payé 365 l. st. (9125 fr.) cet exemplaire, qui avait appartenu à M. Lea Wilson, bibliophile qui n'avait épargné aucune dépense pour réunir la série la plus complète qu'on ait jamais vue des anciennes éditions de la Bible en anglais. Son catalogue a été imprimé en 1845.)

The New Testament, 1536, in-4., 37 l. st. (925 fr.) (On connaît trois éditions sous cette date, et il y a lieu de croire qu'elles ont été imprimées à Anvers.)

The Bible, translated by Coverdale, 1550, in-4. Volume imprimé à Zurich; 33 l. st. (950 fr.).

The Bible, translated by Thomas Matthew, 1537, in-fol.; 150 l. st. (3750 fr.).

The Bible, 1569, in-fol.; 40 l. st. (1000 fr.). C'est la traduction de Matthew, revue par Edmond Becker.

The Bible, 1539, in-fol. Première et très-rare édition de la traduction de Cranmer, fort bel exemplaire; 121 l. st. (3025 fr.).

The Bible, 1549, in-fol. (Autre édition fort rare de la traduction de Cranmer ; 44 l. st. (1,100 fr.)

The Psalter, s. d., in-4. Cette traduction des Psaumes en vers anglais, par Matthieu Parker, archevêque de Canterbury, est extrêmement rare; 40 l. st. 10 sh. (1,012 fr.)

The New Testament, in-8, *Anvers*, 1534. Cette seconde édition de la traduction de Tyndal se trouve très-difficilement. L'exemplaire avait quelques feuillets refaits ; toutefois il s'est payé 47 l. st. (1,175 fr.)

The New Testament, Londres, 1538, in-fol., traduction de Coverdale ; bel exemplaire; 82 l. st. (2050 fr.)

D'autres éditions du Nouveau Testament, en anglais, 1548, in-4, et 1549, ont été adjugées à 30 l. st 10 sh. et 35 l. st.

Sancti Johannis Apocalypsis, édition xylographique ; 160 l. st. (4000 fr.)

The Booke of the common prayer (ou livre de la Liturgie anglicane), 1549, in-fol. Édition publiée avec la sanction d'Edouard VI ; 51 l. st. 10 sh. (1262 fr.)

Le même ouvrage, 1559, première édition publiée sous le règne d'Elisabeth et différant beaucoup du volume de 1559, 64 l. st. (1600 fr.)

S. Bonaventuræ speculum vitæ Christi, 1525. Volume imprimé à Londres ; 14 l. st.

Deux autres ouvrages en anglais, la *Fleur des Commandements de Dieu*, in-fol. 1521, et le *Pèlerinage de la Perfection*, 1531, imprimés, ainsi que le volume précédent, par Wynkyn de Worde, s'adjugèrent l'un à 26 l. st. 10 sh., l'autre à 31 l. st.

Bulla Pii II ad omnes Christi fideles pro subsidio et auxilio contra Turchos, 1463. Opuscule de cinq feuillets, imprimé avec les caractères qu'on retrouve dans le *Rationale* de Durand, de 1459 ; on peut en attribuer l'impression à Gutenberg lui-même; 14 l. st. (350 fr.).

The golden Legend, 1483, in-fol. Cette traduction anglaise de la *Légende dorée*, imprimée par Caxton, est un beau volume in-fol. à deux colonnes. Cet exemplaire a été adjugé à 230 l. st. (5750 fr.); il est incomplet du 5e feuillet et n'en est pas moins un des mieux conservés que l'on connaisse. (Dans l'exemplaire du Musée britannique, il manque quatre feuillets, et celui de lord Spenser est privé de la préface tout entière.)

Parmi les ouvrages appartennant à d'autres classes que la théologie et qui figuraient dans la bibliothèque de M. Dunn Gardner, nous signalerons :

L'*Histoire du Renard*, en anglais, imprimée par Caxton, en 1481, in-fol., 195 l. st. (4875 fr.).

L'*Orlando Furioso* de l'Arioste, *Venise*, 1525, édition dont on ne connaît que deux exemplaires; 43 l. st. (1,075 fr.).

L'*Arcadia* de Sannazar, *Venise*, Alde, 1514, volume imprimé sur peau-vélin ; 30 l. st. (750 fr.)

Les *Poésies* de Chaucer, imprimées par Wynkyn de Worde, 1488, in-fol. ; 245 l. st. (6125 fr.).

Le *Théâtre de Shakespeare*, Londres, 1623, in-fol. édition originale ; 250 l. st. (6250 fr.).

Œuvres de Rabelais, 1741, 3 vol. in-4, grand papier, mar. ; 34 l. st. (850 fr.)

Boccacio, *Il Decamerone*, Venise, 1516, in-fol. ; 16 l. st. (400 fr.)

Même ouvrage, *Florence*, 1527, in-4. ; 50 l. st. (1250 fr.)

Romancero general, Madrid, 1604, in-4 ; 14 l. st. 14 sh.

Cervantes, *Don Quixote*, Madrid, 1605 et 1615. Edition originale et très-rare de ce roman célèbre, 2 vol. in-4, 30 l. st. (750 fr.).

Cervantes, *Novelas exemplares*, Madrid, 1613, in-4. Edition originale et très-rare ; 12 l. st. (312 fr.)

Th. de Bry, *Collectiones peregrinationum*, 1590-1634, 9 vol. in-fol. mar. ; 240 l. st. (6000 fr.).

Purchas, *His Pilgrimes*, collection de voyages recueillis par Purchas, 1625-26, 5 vol. in-fol. ; 55 l. st. 10 sh. (1387 fr.).

A. Duchesne, *Historiæ Normanorum scriptores*, Paris, 1619, in-fol., grand papier, mar., 30 l. st. (750 fr.)

Prynne, *Records*, 1666-70, 3 vol. in-fol. Ou-important pour l'histoire de l'Angleterre; st. (2500 fr.).

nnor, *Rerum hibernicarum scriptores veteres*, 6, 4 vol. in-4., 20 l. st. (512 fr.). Ce bel ou-imprimé aux frais du duc de Buckingham, it une traduction latine des anciens manus-landais que le duc avait réunis dans son de Stowe et qui ont été achetés par le d'Ashburnham.

VARDS, 1815. — Ouvrages appartenant à braire qui fit pendant longues années intelligence et bonheur le commerce res curieux et rares. Devenu vieux et it se retirer des affaires, il livra aux res un certain nombre d'ouvrages pré-qui lui restaient. 830 articles produi-8467 l. st. Nous y avons remarqué *vicula fatuorum* de Geyler, 1511, in-4, plaire de Grolier, adjugé 42 l. st. mius Marcellus, *De proprietate sermo-*1476, exemplaire payé 199 l. st. 10 sh. le compte du duc de Devonshire.

ns aussi :

amo d'Andreini, 1613, in-4., 15 l. st. (93*).
Livius, 1469, sur vélin (seul exemplaire, 903 l. st., adjugé à sir Th. Sykes; le duc de shire avait soutenu l'enchère jusqu'à 750 l. st.

KES, 1756. — La bibliothèque de ce t était surtout riche au point de vue istoire naturelle, des beaux-arts et de ologie ; la vente dura 40 jours. Les offrent un contraste remarquable ceux qu'on a vus depuis. L'édition iale de Shakespeare, 1623, in-fol. qui aujourd'hui 150 à 200 l. st. tout au , fut cédée pour 3 guinées.

AFTON, *Londres*, 1815. — Cette vente fut par le fils du duc de Grafton, qui livra aux enchères les ouvrages rares que son avait rassemblés. Les éditions des classi-sur grand papier en formaient la part la précieuse ; le produit s'éleva à 3940 l. sh. Ce fut là que M. Renouard devint pro-ire de l'*Euripide* de Barnes, du *Pindare* est et des *Petits géographes* de Hudson, sur grand papier. Ces divers ouvra-rent payés 25 liv. st., 31 l. 10 sh. et 15 sh.

NROTT, *Londres*, 1833-34. — Ce catalo-omprend cinq parties qui donnent un le 10,829 articles. Cette très-importante tion avait coûté environ 40,000 l. st.; la ne produisit guère que la moitié de cette ie. M. J.-Ch. Brunet, dans sa *Notice sur e d'Asti*, 1836, dit que, bibliophile trop it, M. Hanrott succomba enfin sous le de ses achats très-multipliés, et qu'il rcé de livrer ses collections aux chan-s enchères.

première partie du catalogue, la seule aquelle nous nous arrêterons un ins-tant (car il faut nous restreindre), comprenait, entre autres objets fort précieux :

Cicero, *de Officiis*, Mayence, 1465, première édition, exemplaire sur vélin, 53 l. st.
Même ouvrage, 1476, sur vélin, 37 l. st.
Apulée, édition originale, *Rome*, 1469, in-fol.; 23 l. st. 10 sh.
Chronique de Saint-Denys, 3 vol. in-fol., *Paris*, 1476, 54 l. st.
Même ouvrage, *Paris*, Verard, 1493, 3 vol. in-fol., exemplaire sur vélin, orné de miniatures; 50 l. st.
Il Cortegiano di B. Castiglione, Venise, Alde, 1545, volume enrichi d'un sonnet autographe de Torquato Tasso, d'une affiche contenant le défi par l'Écossais Jean Chrichton, etc. (Ce précieux volume avait été payé 110 l. st. à la vente Hibbert; il fut adjugé à 68 l. st., et il est aujourd'hui au Musée britannique (*Bibliotheca grenviliana*).
Li Transformationi de L. Dolce, *Venise*, 1553. Exemplaire sur vélin et regardé comme unique; 40 l. st. 19 sh.
Le Recueil des ouvrages publiés par Thomas Hearne, relatifs à l'histoire britannique, 55 vol. in-8; sur grand papier, ce qui est excessivement rare; 430 l. st.
Ars memorandi per figuras evangelistarum, in-fol. Ouvrage xylographique, très-rare ; 10 l. st. 10 sh.
Historiæ anglicanæ Scriptores, Oxford, 1684-91, 3 vol. in-fol. grand papier, très-rare; 69 l. st. 6 sh. (Exemplaire acheté 45 l. st. à la vente Williams.)
Epistola Columbi, in-4. (Volume contenant la première, la seconde et la quatrième édition de la célèbre lettre adressée par Colomb au roi d'Espagne et racontant la découverte de l'Amérique. Ces pièces imprimées à Rome, en 1493 et 1494, sont d'une rareté excessive; 36 l. st. 4 sh.)

HEBER (Richard) 1834-36, 12 parties. — Nous avons déjà fait mention, en parlant des ventes faites à Paris, de l'immense collection de livres qu'avait rassemblée ce bibliophile. C'était sans contredit une des plus précieuses qu'ait jamais formées un particulier : la littérature, la philologie, la linguistique, les productions littéraires du moyen âge, l'ancien théâtre et l'ancienne poésie anglaise, l'histoire littéraire, formaient les portions les plus riches de cette étonnante réunion qui avait coûté près de 100,000 livres sterling (deux millions et demi de francs). Les romans de chevalerie, les mystères étaient nombreux ; les raretés de tout genre abondaient. Beaucoup d'ouvrages étaient somptueusement reliés, mais c'était parce qu'Héber les avait rencontrés en cet état, car il se souciait peu d'avoir des exemplaires de luxe, et il ne recherchait nullement les *grands papiers*.

1re	partie	7,486	articles	5,615 l. st.
2e	»	6,590	»	5,458 »
3e	»	5,055	»	2,116 »
4e	»	3,067	»	7,248 »
5e	»	5,693	»	2,623 »
6e	»	4,666	»	6,771 »

) Cette pièce a obtenu quelque célébrité parce a pensé, sans motif suffisant peut-être, qu'elle ourni à Milton le sujet et quelques détails du *s perdu*. (*Voir* l'ouvrage de H.-J. TODD : *t of the life and writings*, 1809, et HAILLEY, *Milton*, qui analyse scène par scène l'*Adamo* et en transcrit de longs passages.
Consultez aussi DU ROURE, *Analecta biblion*, t. II, p. 165-169, et SALFI, *Hist. litter. di Italie*, t. XII, p. 513; WALKER, *Memoirs on italian tragedy*, 1799; l'ouvrage de Ph. SCOLARI, *Saggio di critica sul Paradiso perduto*, Venise, 1818, etc.

7ᵉ partie	6,797	articles	4,035 l. st.
8ᵉ »	3,170	»	6,463 »
9ᵉ »	3,218	»	
10ᵉ »	3,490	»	
11ᵉ »	1,717	»	
12ᵉ »	1,690	»	
Total.	51,037	art. Pour 8 part.	40,829 l. st.

La seconde, la quatrième et la onzième partie contenant le théâtre, l'ancienne littérature anglaise et les manuscrits, offrent un grand intérêt. On peut évaluer à plus de 200 000 volumes le nombre de ceux qu'indique cet inventaire, car souvent plusieurs ouvrages sont réunis sous le même numéro, et dans les dernières parties surtout, on rencontre des lots entiers de 15 à 40 volumes non catalogués. Un assez grand nombre de doubles sont répandus d'ailleurs dans le catalogue, car Heber avait la manie de se rendre acheteur de tous les exemplaires qu'il rencontrait d'un ouvrage qui lui plaisait. Il possédait, par exemple, jusqu'à huit exemplaires différents du *Platon* imprimé chez les Alde en 1513. Le catalogue, rédigé avec toute l'incohérence habituelle en Angleterre, ne donne aucune idée exacte de la richesse de ces collections; les livres les plus précieux sont souvent placés à côté d'ouvrages sans valeur. Pour donner une idée du singulier arrangement qui est suivi dans cet inventaire, nous prendrons au hasard la neuvième partie.

Elle commence par 112 numéros de volumes in-8, et au-dessous, rangés par ordre alphabétique. Les nºˢ 113 à 294 sont des in-4; 205 à 229 des in-folio. Les petits formats recommencent au nº 230 et vont jusqu'à 341; alors viennent 91 articles in-4, etc.

Heber fut nommé membre du Parlement par l'université d'Oxford qui s'était flattée d'amener ainsi l'éminent bibliophile à léguer ses livres à la docte corporation, mais cette attente fut trompée. Il voyagea beaucoup sur le continent, achetant des livres de tout côté. Il fit en bloc l'acquisition de toute la partie historique de la vaste bibliothèque qu'avait rassemblée M. Boulard. Avant de se livrer exclusivement à la bibliomanie, il avait cultivé avec succès les lettres grecques et romaines, et donné ses soins à quelques réimpressions d'auteurs latins.

Il est très-souvent question d'Heber, sous le nom d'Atticus, dans les ouvrages de Dibdin et surtout dans les *Reminiscenses of a litterary life*. *Voy.* aussi le *Manuel du libraire*, t. I, p. 348.

Nous entreprendrions une tâche énorme si nous voulions donner une idée des raretés de tout genre accumulées dans la *Bibliotheca Heberiana*, et si nous prétendions indiquer des prix d'adjudication. On en trouvera un assez grand nombre indiqués dans les colonnes du *Manuel du libraire*.

Les ouvrages imprimés sur vélin étaient peu nombreux, mais il y en avait un grand nombre aux armes de de Thou et quelques-uns à la reliure de Grolier (notamment l'*Imperatorum Romanorum Libellus*, Argentorati, 1526, part. IX, nº 1604).

Heath (Benjamin), 1810 ; 4,809 articles.— Bibliothèque riche en livres classiques ; les prix de vente furent souvent fort élevés ; un exempl. assez médiocre de l'*Homère* de 1488 fut porté à 92 liv. sterl., et tous les Aldes furent accueillis avec le plus vif empressement. Dibdin a inséré dans sa *Bibliomania*, p. 557, le portrait de ce collateur et diverses lettres relatives à des achats de livres qu'il fit faire à des ventes à Londres.

Hibbert (Georges), 1829, in-8. — Encore une fort belle bibliothèque ; elle ne compte pas moins de 8726 articles, et le produit s'éleva à 21,700 liv. st. L'ordre alphabétique est peu propice aux recherches. Les prix ont en général été moins élevés qu'ils ne l'avaient été dans les ventes faites les années précédentes. Entre autres trésors bibliographiques du premier ordre, la *Polyglotte* d'Alcala, 1516, sur vélin, adjugée à 525 l. st. Ce catalogue est d'ailleurs orné de diverses gravures qui doivent le faire rechercher ; on y trouve des portraits de Léon X et de Fr. Sforza, des *fac-simile* de l'écriture de Luther, Melanchton, etc.

Kloss de Francfort, Sotheby, 1835 ; 4,682 articles.—Bibliothèque fort riche en éditions du XVᵉ siècle ; elles étaient l'objet des études persévérantes de Kloss, qui avait l'intention de publier une continuation aux *Annales* de Panzer et qui s'attachait surtout à rassembler des ouvrages peu connus publiés avant 1536. Les ouvrages mis au jour sans distinction de date, de ville, d'imprimeur, provoquaient de sa part des recherches attentives, et il était parvenu à résoudre bien des problèmes à cet égard. Le catalogue rangé dans l'ordre alphabétique contient plus de mille éditions d'auteurs grecs et latins, et un nombre considérable d'éditions originales y figure. On y remarque 24 éditions de Térence et 100 éditions d'ouvrages divers de Cicéron; signalons aussi :

Apulée, 1469, très-bel exemplaire.

Ausone, 1472 ; exemplaire provenant de la bibliothèque Meerman ; cette édition est une des plus rares parmi les auteurs latins.

Catholicon de Balbus de Janua, 1461 ; c'est le quatrième volume imprimé avec une date ; exemplaire provenant de la bibliothèque du duc de Cassano.

Le *Pentateuque hébreu*, Bologne, in-4, 1482, sur vélin.

La *Bible* de 1462, la première datée.

17 éditions de la Grammaire de Donat ; 15 sont des fragments de un, deux ou trois feuillets, qui remontent aux premiers moments de la naissance de la typographie.

Le *Fasciculus temporum*, Cologne, 1472 (une note ajoute qu'on ne connaît qu'un autre exemplaire, lequel se trouve à Oxford dans la bibliothèque Bodleyenne).

Homère, Florence, 1488.

Macrobe, 1472.

N'oublions pas 24 ouvrages différents de Trithème ; aucun catalogue n'en a sans doute présenté autant, et plusieurs sont excessivement rares. Un très-grand nombre

icles étaient indiqués comme portant otes autographes de la main de Melanon; mais l'authenticité est douteuse.

NG (Robert), 1828; 2,365 numéros qui uisirent 2,837 l. st. 15 st.

tte vente offre un intérêt spécial pour mateur français. Le bibliophile qui a cette collection s'était attaché à rasler un très-grand nombre d'ouvrages rtenant à notre ancienne littérature ies, romans de chevalerie, etc.); des lies français se rendirent alors à Londres ur la première fois, nous le croyons ioins, firent des achats suivis afin de orter sur le continent des raretés qui avaient été enlevées et qui étaient loin eurs d'avoir alors la valeur qu'elles ont ise depuis. Les prix qui furent payés en général peu élevés :

du glorieux martyr sainct Albain, Lyon, 1483, 2 l. st. 4 sh.

it Augustin, *De la Cité de Dieu*, Abbeville, 2 vol. in-fol., un feuillet refait à la main; . 7 sh.

chet, *Déploration de l'Eglise militante*, Paris, in-8, sur vélin; 2 l. st. 14 sh. (Exemplaire arthy payé 50 fr., il vaudrait davantage aujour-)

noble chevalier Berinus, Paris, s. d. (très-rare), . 13 sh.

Contenance de la Table, opuscule de 6 feuillets, rs, 3 l. st. 8 sh.

Fasse, comédie par le comte d'Aulbe, sans lieu e; 1 l. st. 6 sh. (Cette pièce, en dialecte pro-, passa dans la bibliothèque dramatique de Soleinne.)

Vie de sainct Christofle, Grenoble, 1530. (Un ystères les plus rares, 4 feuillets refaits à la 11 l. st. 15 sh.)

adus de Leonnoys, Paris, 1532, in-4. 5 l. st.

nme pécheur, par personnages, Paris, Vérard, n-fol.; 11 l. st.)

n et Médée, roman par Raoul Le Fevre, édiothique, in-fol. très-rare; 8 l. st. 18 sh.

oire du grand Empereur de Tartarie, par J. De it, Paris, 1529, in-fol. 7 l. st. 10 sh.

eval le Gallois, Paris, 1530, in-fol., 16 l. st.

'minons cette très-incomplète énumé- i en signalant un vrai trésor biblioique, l'*Historia sancti Johannis*, ouxylographique, qui fut adjugé à 45 l. avait été payé 725 fr. à la vente Macy.

ISDOWNE, 1806. — Collection fort imnte; Dibdin en parle avec éloge dans *bliomania* (1842, p. 451), et il indique rix auxquels quelques articles furent és. Un *History of Arthur*, roman cheosque imprimé en 1557, in-fol., fut payé st.; un exempl. de la *Gazette* (journal l du gouvernement anglais), allant de à 1792, 73 vol. in-fol., fut adjugé à 84; une collection de 280 volumes de s relatives à la révolution française fut ée au prix de 178 l. st. pour le Musée nnique.

manuscrits appartenant au marquis nsdowne furent acquis en bloc pour le même Musée, moyennant une somme de 6000 l. st.

LIBRI, *Londres*, 1854; 2,824 articles. — Nous avons déjà fait mention (à l'article *Bibliophiles*) de cet amateur célèbre, et nous avons parlé avec quelques détails des ventes qui ont eu lieu à Paris. Celle qui s'est accomplie à Londres et que nous signalons, est d'une importance extraordinaire. Des ouvrages du plus grand prix s'y trouvaient en abondance, et ce qui donne à ce catalogue un intérêt tout spécial, ce sont les notes nombreuses et intéressantes qu'il renferme. Elles sont rédigées en langue anglaise; nous en traduirons quelques-unes. Par suite d'une amélioration qui nous semble fort bien entendue, les ouvrages sont rangés par ordre alphabétique, sans être assujettis à ce classement préalable par formats, qui rend presqu'impossibles les recherches dans les catalogues anglais.

Biblia Pauperum, en allemand, 220 l. st.

Très-bel exemplaire d'un ouvrage xylographique des plus précieux. Il se compose de 40 feuillets imprimés d'un seul côté et non collés ensemble; cette édition paraît celle que Heinecken et Brunet décrivent comme la première du texte allemand. Elle offre cependant quelques légères variations. M. Leigh Sotheby dans ses *Principia typographica* a donné des fac-simile très-soignés de la première et de la dernière planche. Cet exemplaire, qui a coûté 200 livres sterling à M. Libri, est beaucoup plus beau que celui dont le *Manuel* enregistre l'adjudication au prix de 3020 francs, à Paris, en 1825, en le signalant comme trop rogné; il fut acheté par M. Wilks, et lorsque la collection de ce bibliophile fut dispersée en 1847, il passa au pouvoir d'un amateur américain.

Ars moriendi, 21 l. st.

Volume très-remarquable, formé de 12 feuillets avec onze grandes gravures sur bois et tout à fait différent des éditions décrites par Heinecken, Brunet et autres bibliographes. L'ouvrage paraît exécuté avec des caractères mobiles gravés sur bois, procédé signalé par quelques bibliographes comme ayant été employé au XVe siècle, mais à l'égard duquel on ne possède aucun renseignement.

Planeten-Buch, 39 l. st. (Le livre des Planètes), en allemand, in-4, sans lieu ni date.

Ouvrage xylographique en vers; on n'en connaît pas d'autre exemplaire, et nul bibliographe n'en a fait mention. Ce livret se compose de six feuillets imprimés des deux côtés, le recto du premier feuillet et le verso du dernier sont blancs. Chaque page contient dans la partie supérieure douze vers allemands rimés, et au-dessous il y a une grande gravure sur bois. Dans ce poëme sur les diverses planètes et leur influence, chaque planète a pour son compte deux pages et deux gravures sur bois; l'une représente la figure humaine ou emblématique

de la planète; l'autre fait voir, au moyen de nombreuses figures dessinées avec esprit, les actes probables des personnes nées sous l'influence de ladite planète. D'abord vient Saturne ; ensuite arrivent Jupiter, Mars, le Soleil, Vénus, Mercure et la Lune. Dans son *Histoire de l'Imprimerie* (en allemand) Falkenstein parle d'un autre ouvrage xylographique sur les planètes, daté de 1468, et contenant un almanach, ouvrage qui est sans doute plus récent que celui que possède M. Libri. Le texte présente d'ailleurs des variantes sensibles, ainsi que le montrent les citations faites par Falkenstein.

Donatus, *De octo partibus orationis*, quatre pages in-fol. imprimées avec des planches sur bois.

Ce fragment appartient à une édition qui diffère de celle dont la bibliothèque Bodleyenne possède un autre fragment et qui a été l'objet d'une fac-simile dans les *Principia typographica* (vol. II, p. 173); chacune d'elles contient 27 lignes à la page.

Æneï Sylvii Piccolomini qui et Pius Secundus fuit, Epistolæ in Cardinalatu editæ, in-4. (Sine ulla nota.)

Edition qui paraît inconnue aux bibliographes ; elle contient dix-neuf lettres écrites à Rome en 1456 et 1457. C'est un livret de 7 feuillets, évidemment fort antérieur à l'édition de Mentelin, imprimée vers 1472 et qui contient 166 lettres.

Antonino (Beato). *Confessionale, Specchio di conscientia*, in-4. Senza alcuna nota (vers 1472).

Edition sans signatures ni réclames, qui paraît aussi inconnue aux bibliographes; 64 feuillets à 38 lignes par page. Après le traité sur l'Excommunication, vient le Décalogue (en un sonnet) et le *Credo vulgare facto in rima* suivi de quatre vers latins.

Antonino (B.) *Somma omnis Mortalim* (sic) *Cura*, in-4, s. l. et a. (Edition du XVe siècle, inconnue aux bibliographes. Elle a pour signatures A à K, 8 feuillets et l. 4.)

Bossna (Fra Mattheo de), *Libro intitolato Instruttione Christiana con i Miracoli della Madona in lingua Illirica*, Venetia, 1611, in-8. (Rien n'est plus rare que les livres religieux imprimés à Venise à l'usage des Illyriens.)

Cæremoniale Rituum Ecclesiasticorum, sive sacrarum cæremoniarum S. S. Romanæ Ecclesiæ libri tres non ante impressi cum Corcyrensis archiepiscopi Christophori Marcelli ad S. D. N. Leonem X epistola, Venetiis, Gregorii de Gregoriis, 1516, in-fol.; 8 l. st. 15 sh.

Cette première édition du Cérémonial romain est extrêmement rare; le véritable auteur fut l'évêque Augustin Patrice Piccolomini qui se livra à ce travail d'après l'ordre du pape Innocent VIII, ainsi que le montre sa lettre datée de 1488 et que Mabillon a publiée dans son *Musæum Italicum*, t. II, p. 584-586. Marcellus, évêque de Corcyre, supprima le nom du véritable auteur et donna l'ouvrage comme sien ; façon d'agir qui déplut beaucoup à Rome. Le Pape ordonna la suppression des exemplaires, et enjoignit de brûler tous ceux qu'on trouverait, comme étant entachés de falsification. Il fut enjoint à Marcellus de se rendre à Rome, afin d'y être puni selon ce que trois cardinaux jugeraient équitable. Il paraît toutefois que l'affaire n'eut pas d'autre suite.

Breviarium romanum (en allemand), *Venise*, Gregorius de Gregoriis, 1518, in-4.; 8 l. st. 15 sh.

Ouvrage d'une extrême rareté, imprimé aux frais du comte et de la comtesse de Frangepane, qui étaient alors, depuis quatre ans et demi, détenus à Torcello, près de Venise, et qui distribuèrent en présents l'édition entière. Ce volume de 650 pages ne s'est montré sur aucun catalogue de vente publique.

Breviarium Romanum, ex decreto sacrosancti Concilii Tridentini, Romæ, in ædibus populi Romani, apud Paulum Manutium, 1570, in-fol.

Edition très-rare, inconnue à Renouard qui, dans ses *Annales des Aldes*, ne mentionne que celles de 1564 et 1568.

Claudiani quæ exstant cum notis B. Heinsii, Lugd. Bat., Elzevir, 1650, in-12.

Exempl. sur papier bleu; le seul volume sur papier de couleur qu'on connaisse comme sorti de l'imprimerie elzevirienne; il n'en est pas parlé dans les *Annales* de M. Pieters.

Colorni (Abram), *Scotographia overo scienza di scrivere oscuro*, Praga, 1593, in-4.

Ouvrage extrêmement rare sur l'art d'écrire en chiffres. Il fut rédigé par un Juif de Mantoue et imprimé en Bohême.

Cornazano (Ant.) *Vita de la Nostra Donna*, etc. Senza alcuna nota, in-4°.

Cette édition du XVe siècle paraît plus ancienne que toutes celles que signale le *Manuel du libraire;* c'est un volume de 28 feuillets de 23 lignes à la page. Ce poëme en tercets jouit jadis d'une certaine réputation.

Dante, *Credo que Dante fece quando fu accusato per heretico*, in-4. Senza nota.

Edition du XVe siècle, extrêmement rare et inconnue à tous les bibliographes. Caractères semi-gothiques.

Dati (Gregorio), *La Spera*, in-fol. Sine loco et anno (vers 1470), 7 l. st.

Cette édition, qui paraît inconnue à tous les bibliographes, occupe 18 feuillets, imprimés avec un caractère rond assez élégant. Le *Manuel du libraire* signale une édition in-fol. de 1478, et une sans date de la même époque à peu près. Ce poëme est en octaves, et il est important pour donner une juste idée des connaissances de l'époque. Consulter l'*Histoire des sciences mathématiques en Italie*, t. II, p. 221.

Une autre édition de 1512, in-4, et un *Aggiunta della Spera composta per Fra Giovan Maria da Colle*, 1514, paraissent tout à fait inconnus aux bibliographes.

Du Bartas (Guillaume), *L'Urania*, *la Judith*, *la Lepanthe*, etc. (En vers) français et allemands, *Cœthen*, 1623, in-12. La version latine est presque littérale. (Le traducteur se vante d'avoir fait usage du même nombre de syllabes et d'avoir imité les rimes de l'original.)

Iezabelis Angla actis varii generis poemata la-t gallica, in-4.

volume dont nul bibliographe n'a fait ion, et qui semble avoir été imprimé rance, n'a point de frontispice. C'est série d'attaques très-vives contre la Elizabeth; les diverses pièces qu'on ave se rapportent à l'exécution de Marie t, ce qui permet d'assigner 1587 ou comme date de l'impression.

illa y Zuniga, la Araucana, Saragosa, J. Soler, in-8.

ition rare, non citée dans le *Manuel*, où dit que la première édition contient dédicace à Philippe II, qui n'a pas été duite : elle se trouve cependant dans ·ci.

elon, *Suite du quatrième livre de l'Odyssée ou ntures de Télémaque*, 1697, 4 tom. in-12.

mière édition complète mise au sans nom de ville ni d'imprimeur; on que celle dont la veuve Barbin coma la publication (en vertu d'un privilaté du 6 avril 1699) fut suspendue par de l'autorité. Une note (n° 962) indique mbre des pages de chaque tome, détail ne trouve pas dans le *Manuel du re;* 10 l. 10 sh.

cie (P.), dit Ferrande, *Le grante routier et pi-* Rouen, 1525, in-4.

re fort rare, mêlé de prose et de vers. la note 1152.) Le *Manuel du libraire* le diverses éditions, mais il n'indique celle-là; 16 l. st.

ndaria duo, s. l. ni d. (vers 1476, imprimé lement à Nuremberg).

st un almanach en allemand et en laui contient deux planches gravées sur e, les premières peut-être qui aient acées dans un volume imprimé (*voy.* e 1344), 11 l. st.

lla (Joannis de), *Index libri vitæ*, in Oppido Novæ Montis Leonis, 1736, in-4.

rrage de mysticité devenu extrêmerare et qui se recommande sous le rt de sa singularité et sous celui de la stique. Les cinq premières parties, sur pt qui le composent, sont en vers latins renferment que 62 pages. La sixième, -307, contient des éloges de saints, en et en langue espagnole ou sarde. La me, p. 308-408, est entièrement en te sarde, et elle est intitulée : *Tragesu Isclavamentu de su sacrosantu Core nostru Sennore Jesu Christu.* 17 l.

erak, *la Pratique de l'Aiguille industrieuse*, 1605, in-4, modèles de dessins de broderie; aire plus complet que ceux qui ont figuré ntes Heber (18 shellings) et Canazar (58 fr.);

ile secundum usum ecclesiæ Trajectensis, Paris, ing Hopyl. 1515, in-fol., exemplaire sur vélin, 1 aux bibliographes, 39 l. st.

aleon y Polendos, Venise, 1534, in fol., bel aire d'un roman de chevalerie très-rare, 1 l. st. vente Stanley en 1813, 33 l. st.

di Franzia, Venise, 1499, in-fol., seul exemplaire connu de cette édition d'un poëme de chevalerie; 16 l. st. 10 sh.

Senecæ opera, Naples, 1475, édition princeps, 35 l. st. 10 sh.

Tacitus, Venise, vers 1470, in-fol. édition princeps; elle donne un texte qui paraît avoir été celui d'un très-bon manuscrit, aujourd'hui perdu; 48 l. st. pour le prince Michel Galitzin. (Cet exemplaire avait été payé 28 l. st. 7 sh. vente Sykes en 1824.)

Turpin, *Chronique*, in-4 (exemplaire endommagé et piqué), 16 l. st. 7 sh.

Vespucii Mundus novus, 8 feuillets, s. l. ni d., *Paris*, vers 1504. Edition inconnue aux bibliographes de la fameuse lettre d'Americ Vespuce à Laurent de Médicis, au sujet de ses découvertes dans le Nouveau-Monde; 36 l. st. 10 sh.

Nous pourrions encore signaler, parmi une foule de notes curieuses, celles qui concernent les *Voyages aventureux du capitaine Alfonce*, Poitiers, n° 1559 (n° 72), 4 l. 10 sh.; et celle qui regarde la Lettre de Nicolas Perottus à François Guarneri, in-fol. s. d. (vers 1470), où l'on trouve un témoignage important au sujet des origines de l'imprimerie.

Le *Decor puellarum*, imprimé à Venise par Nicolas Jenson avec la date de 1461 (lisez 1471), 22 l. st.

Un volume contenant divers traités de Guillermus de Saliceto, du cardinal de Turrecremata, etc., volume qu'on croit imprimé par Coster et qui est l'objet d'une longue note. n. 1197; 20 l. st.

Un volume de gravures sur bois : *Mariæ Dei genitricis virginitatis Defensorium*, 13 liv. st. (*Voy.* la note n. 1567.)

Un traité de Mathieu de Cracovie, imprimé par Gutenberg, en 1460; 10 l. st.

Le *Perse*, imprimé à Strasbourg par Martin Flach, vers 1470, 2 l. st. 10 sh. (C'est peut-être la première édition de ce poëte.)

Le *Procès de Belyal*, par Jacques de Theramo, traduit en français, *Lyon*, Mathieu Hutz, 1487, 6 l. st.

Virgile, 1473, premier livre imprimé à Brescia, 4 l. st.

Vocabularium latino-teutonicum, Ulm, avant 1469, 4 l. st. 12 sh.

L'édition espagnole, Venise, 1533, in-fol. d'*Amadis de Gaule*, a été payée 36 l. st. 10 sh., et celle de l'*Orlando furioso*, de l'Arioste, Venise, par Hieronimo Pentio da Lecho, 1530, inconnue aux bibliographes, s'est élevée à 29 l. st.

La *Rhetorica ad Herennium*, par Cicéron, *Venise*, apud Aldi filios, 1546, in-8, grand papier, a trouvé amateurs à 29 l. st. (On ne connaît qu'un autre exemplaire de cette dimension; il est à la bibliothèque Impériale à Paris.)

Une des plus anciennes et des meilleures éditions de *Dante*, Milan, 1477, in-fol., a été achetée 70 l. st. quoiqu'elle ne fût qu'en demi-reliure.

Signalons maintenant les principaux ouvrages sur vélin qui figuraient dans cette collection extraordinaire :

Biblia germanica, Wittemberg, 1561, in-fol. 3 tom., 28 l. st. (On ne connaît qu'un autre exemplaire sur vélin, celui de la bibliothèque de Dresde.)

Canones concilii Tridentini, Rome, 1564, 59 l. st.

Diodore de Sicile, en français, imprimé à Paris, par Geoffroy Tory, en 1525, 15 l. st.

La Généalogie des rois de France (rouleau de trois mètres de long, imprimée à Paris pour Galliot du Pré, 16 l. st. en 1520).

Giambullari, *Apparati e feste delle nozze della ducca di Firenze*, 10 l. st., 1539.

Johannis Ferrariensis de celesti vita, Venise, 1494, 18 l. st.

Machazor italicum, Bologne, 1558, 4 l. st.

Le Coutumier de Normandie, premier livre imprimé à Rouen, en 1483, 56 l. st.

Les Coutumes de Normandie, Rouen, 1588, 10 l. st.

Les Coutumes de Poitiers, exemplaire de François II, 28 l. st.

La *Géographie de Ptolémée*, Venise, 1511, 5 l. st. (plusieurs feuillets sur papier).

Sannazar, *De partu Virginis*, 1526, exemplaire de Clément VII, 28 l. st.

Le Tewrdannck, Nuremberg, 1517, 30 l. st.

Les *Ordonnances de l'ordre de la Toison d'or*, 3 l. st. 3 sh.

Pierius Valerianus, *Joachus Rotatus*, 1512, exemplaire du Pape Jules II, 5 l. st.

Officium Beatæ Mariæ Virginis, sine ulla nota, in-8. (vers 1520).

Volume inconnu à tous les bibliographes, et exécuté avec des caractères semblables à ceux que des imprimeurs lyonnais employèrent dans la contrefaçon qu'ils firent des éditions aldines. Jolies vignettes et encadrements gravés sur bois. 28 l. st.

Les livres imprimés sur papier bleu sont en grand nombre dans cette bibliothèque. On peut signaler, indépendamment du *Claudien*, Elzevier, les *Opere* de Berni, *Florence*, 1552 ; la première édition des *Canones et decreta concilii Tridentini*, imprimée par Alde, en 1564, sur grand papier bleu; Paul Jove, *Historiarum tomus primus*, Florence, 1550, grand papier bleu ; P. Manuce, *Epistolarum libri XI*, 1573, grand papier bleu ; *Quintilien*, Alde, 1574, grand papier bleu, Speroni, *Dialoghi*, Venise, 1558; Vida, *Dialogi de re publica*, 1556.

Les amateurs attachent, on le sait, le plus grand prix à la grandeur des marges d'un volume d'élite. Après un volume ancien qui n'a jamais été ouvert, ils préfèrent par-dessus tout un exemplaire broché. On comprend qu'il est fort difficile de trouver dans cet état des livres imprimés au XVIe et au XVIIe siècle. M. Libri possédait en ce genre, en fait de livres antérieurs à 1600, la *Retorica in volgar fiorentino* de Brunetto Latini, Rome, 1546; les *Orationes* de Jérôme Faleti, Alde, 1558; l'*Oratio* de A. M. Natta *de Dei locutione*, Alde, 1558; les Commentaires de Psellus *in Physicon Aristotelis*, Alde, 1554.

Parmi les Elzevirs non rognés (et M. Libri dit que ce n'est que dans cet état qu'il a recherché les éditions elzeviriennes), nous rencontrons : *Busbecq*, 1633; *César*, 1661; Galilée, *Nov-antiqua.... doctrina*, 1636; *Juvenal* et *Perse*, 1671 ; *Opere di Ferrante Pallavicino*, 1671-73; *Quinte-Curce*, 1670; *Sénèque*, 1658, 3 vol.; J. Vlitii *Venatio*, 1665.

N'oublions pas deux exemplaires de Cicéron, Elzevir, en dix volumes chacun; ils n'étaient pas rognés, mais ils n'en étaient pas moins dignes d'attention : l'un aux armes du comte d'Hoym, l'autre aux armes du duc de Mantoue. Le premier a été porté à 61 l. st. 10 sh. (près de 1550 francs); l'autre a trouvé amateur à 13 l. 13 sh.

Une des parties les plus remarquables du catalogue Libri, celle qui a un caractère spécial, se compose des ouvrages ornés de belles reliures anciennes ou ayant appartenu à des amateurs célèbres. Une longue préface contient à cet égard des détails étendus sur lesquels nous reviendrons à l'article Reliures; nous nous bornerons à emprunter un court passage à cet avant-propos :

« Il n'y a pas bien longtemps que les amateurs se sont avisés de rechercher les livres ornés de reliures anciennes; mais ils s'y sont mis avec ardeur, et cette ardeur augmente à mesure que ces livres deviennent plus difficiles à trouver. M. Libri avait voulu former une collection des reliures remarquables en tout genre, de manière à pouvoir suivre les progrès de l'art d'orner les livres dans toute l'Europe depuis le XVe siècle jusqu'à nos jours, et il a formé la collection de reliures la plus riche qui ait jamais été mise en vente. Après de beaux spécimens de reliures du XVe siècle, viennent les volumes de Maioli, de Grolier, de Laurin. Tous les rois de France, depuis François Ier, ont contribué à l'enrichir, de même que la plupart des souverains étrangers. Presque tous les amateurs marquants des trois derniers siècles y sont représentés. »

Un certain nombre d'exemplaires du catalogue sont accompagnés de planches photographiées qui représentent les plus belles de ces reliures.

Voici l'indication de quelques-uns de ces volumes qui, grâce à leur habit, ont suscité une fureur d'enchères très-digne de figurer dans les fastes de la bibliomanie :

Ambertani (Hugonis), *Sylvæ*, Paris, 1516, in-8. Exemplaire de François Ier, 35 l. st.

Aquinatis S. Thomæ, *Quæstiones disputatæ*, Lyon, 1557, in-fol. Exemplaire du cardinal Bonelli ; bel échantillon de l'art de la reliure en Italie au XVIe siècle; 16 l. st.

Aristoteles, *De naturali auscultatione*, Paris, 1550, in-fol. ; exemplaire de dédicace à Henri II, 60 l. st.

Basilii (S.) *Opera*, Venise, 1535, in-fol. Exemplaire aux armes d'Henri II et à la devise de Diane de Poitiers; 85 l. st.

Bocacius, *de Genealogia deorum*, Bâle, 1532, in-fol. 25 l. st. (Exemplaire payé 400 fr. à la vente Coste.)

Canisius, *De Maria Virgine*, 1577, in-fol. Exemplaire de dédicace à Albert, duc de Bavière, 18 l. st. 16 sh.

Epiphanii (S.) *Opera*, Bâle, 1544, in-fol. Même reliure que le saint Basile, 80 l. st.

Floridi Sabini *In Plauti calumniatores apologia*, Bâle, 1540, in-fol. Exemplaire de Grolier; 28 l. st.

Galeni *Libri*, Venise, 1541, in fol., belle reliure italienne du XVIe siècle, 42 l. st.

Heliodorus, Bâle, 1552, in-fol., très-belle reliure, exemplaire de Grolier, 110 l. st.

Hingston, un manuscrit de musique aux armes de Cromwell, le seul volume de ce genre que l'on connaisse; 13 l. st. 10 sh.

Homeri *Ilias*, Paris, 1554, in-8. Exemplaire avec les emblèmes de Diane de Poitiers, 37 l. st.

Hygini *Fabulæ*, Bâle, 1535, in-fol. très-belle reliure italienne du XVIe siècle, 73 l. st.

Jovii (Pauli), *De Romanis piscibus*, Bâle, 1531, in-8. Exemplaire Grolier, 34 l. st.

ntaine, *Psyché*, édition originale, 1669,) l. st. 10 sh. Exemplaire du comte d'Hoym. e volume payé 770 fr. environ, montre à nt les amateurs se passionnent pour les vo-es classiques français lorsqu'ils viennent lection célèbre.)

ivelli, *Libro dell' arte de la Guerra*, Venise, -8.; très-bel exemplaire de Grolier, 150 l. st. ar le duc d'Aumale. (Nous ne connaissons re exemplaire d'un seul volume isolé qui raison de sa reliure, atteint le prix de ncs.)

e romanum, Venise, 1501, in-fol. (Très-iure italienne du XVI° siècle, aux armes du Gonzague), 91 l. st.

e (Fr.), *Libri mirabilium*, Cologne, 1532, emplaire à la reliure de Maioli; 91 l. st.

r (U.) *Speculum intellectuale*, Nuremberg, -fol.; 18 l. st. 10 sh. Exemplaire Grolier, ment conservé.

Christiados, Lyon, 1536, in-8. Exemplaire 17 l. st.

hon, *la Cyropédie*, Paris, 1567, in-4. Exem-Edouard VI, belle reliure anglaise, 34 l. st.

terminerons cet aperçu d'une des les plus remarquables qu'on ait vues longtemps, en observant que tout en ant des livres précieux en grec, en n italien, M. Libri n'avait pas ou-littérature française; il ne s'était ent occupé des productions contem-s qui n'offrent aucun intérêt aux lu bibliomane; mais, fidèle au goût ateurs pour les éditions originales classiques, il avait mis la main sur n des *Satires* de Boileau de 1668 (pre-édition des satires 8 et 9 et du Dis-sur les satires), exempl. avec des cor-s et un envoi autographe à Richelet; adjugé à 8 l. st. 8 sh.
s trouvons aussi (n° 744) un volume ant les éditions originales de deux de Corneille et d'une de Rotrou (cette re avait échappé aux bibliographes). emarquons, quant à Molière, les édi-e quelques ballets où figura Louis XIV, t à Racine, la première édition d'*Atha-* s origines du Théâtre sont dignement entées par le *Mystère des Actes des* s, Paris, 1537, 21 l. st., et par celui *assion et de la Résurrection*, 1540-52, s in-4, 28 l. st. Disons aussi que les 10-1791 offrent une réunion très-re-able d'anciens ouvrages de musique; mbre d'entre eux n'ont été mentionnés cun bibliographe.

ITAIRE, *Londres*, 1748. — Ce cata-riche en éditions des anciens clas-, prouve combien à cette époque les es rares étaient loin d'avoir la valeur elle ils ont été portés depuis. Qua-cinq jours de vente ne rapportèrent a misérable somme de 700 l. st. Le *l du libraire*, t. II, p. 577, indique es exemples remarquables des adju-ns. Des volumes du XV° siècle, extrê-nt recherchés de nos jours, furent onnés de un à cinq shellings. La con-des livres était d'ailleurs médiocre, r savant possesseur ne s'était nulle-préoccupé du luxe des reliures.

MAYANS, *Londres*, 1829. — Une partie de ces livres provenait de la bibliothèque du savant G. Mayans, mort à Valence dans le siècle dernier. Le catalogue contient quelques notes qui fournissent des renseignements sur des ouvrages très-peu connus. Nous signalerons comme étant dans ce cas l'*Historia general da la Sardena*, par Francisco de Vico, *Barcelona*, 1639, 7 vol. in-fol.; la continuation de Panzano aux *Annales de Aragon* de Çurita (*Saragosse*, 1705, in-fol.); la *gran Conquista de Ultramar*, Salamanque, 1503, in-folio; un exemplaire complet du *Corpus poetarum lusitanorum* d'A. dos Reys, avec le 8° volume qui, publié longtemps après coup, manque presque toujours.

MEAD (Richard), 1754.— Cette bibliothèque qui produisit 5496 l. st., rendrait aujourd'hui une somme bien plus forte. Elle renfermait des volumes de premier ordre, notamment le *Virgile* de Vindelin de Spire, 1470; le *Stultifera Navis* de Brandt, 1498, et le *Pétrarque* d'Alde, 1501, tous sur vélin. Un exemplaire du *Cicéron* d'Olivet, grand papier, ne fut payé que 14 guinées. L'édition originale de l'*Histoire naturelle* de Pline fut achetée 11 guinées pour la bibliothèque du Roi à Paris. La *Bibliomanie* de Dibdin que nous avons citée plusieurs fois et que nous citerons encore, renferme, p. 364-367, d'amples détails sur cette collection et sur son propriétaire qui fut un des médecins les plus en renom de l'Angleterre. La vente des livres occupa 57 vacations. Celle des tableaux, gravures, dessins, médailles, objets antiques produisit 11,500 l. st. environ, et, de nos jours, ces objets se vendraient peut-être dix ou quinze fois plus cher. Mead mérite de figurer parmi les collectionneurs les plus fervents qui se soient jamais montrés.

MILNER, *Londres*, 1829. — Plusieurs volumes imprimés par Caxton se trouvaient dans ce cabinet fort bien choisi, notamment la traduction des *Vitæ Patrum* et la *Description of Brytaine and Ireland*, 1480. On remarquait aussi quelques anciens ouvrages anglais très-rares sur la chasse et sur l'histoire britannique, et plusieurs Voyages du plus grand prix, tels que la traduction anglaise, Francfort, 1590, de la relation de la découverte de la Virginie, le *discourse* de Best *of the voyage of discovrie of a passage to Cathaia*, 1578 (exemplaire avec les deux cartes, regardé comme unique), l'*Entertainment in Russia* de sir Thomas Smith, 1605.

NOAILLES (Le duc de), *Londres*, 1835. — Ce catalogue de la *splendid library* (*imported from Paris*) *of a distinguished collector*, ne porte pas le nom du propriétaire, mais il ne fut alors un secret pour personne; 932 numéros présentent une réunion extraordinaire de livres des plus précieux: les exemplaires en grand papier, les reliures somptueuses abondaient. Nous nous bornerons à un petit nombre de citations:

Bouquet, *Recueil des Historiens de France*, 19 vol. grand papier; 42 l. st.

Bayle, *Dictionnaire et Œuvres*, 8 vol. in-fol.,

grand papier, mar. rouge; 30 l. st. (Exemplaire payé 1172 fr. à la vente de Mac-Carthy.

Anthologia græca, Florence, 1494, in-4, 12 l. st.

Buffon, *Histoire des Oiseaux*, 10 vol. in-fol. très-bel exemplaire, figures tirées sur papier de Hollande et coloriées avec le plus grand soin; 33 l. st. 12 sh.

Cicero, Elzevier, 1642, 10 vol. in-12, exemplaire Gouttard, superbe condition; 52 l. st.

Cicero, studio Oliveti, 1740, 9 vol. in-fol. grand papier; 99 l. st.

Cicero, Junta, 1536, 4 vol. in-fol. très-bel exemplaire à la reliure de Grolier, 47 l. st. (Acheté 1435 fr., vente de Cotte en 1805).

Horatius, Elzevier, 1676, bel exemplaire; 12 l. st. 12 sh.

Mémoires de l'Académie des Inscriptions et *Notions et Extraits des manuscrits*, 61 vol. in-4, reliure uniforme, mar. rouge, 69 l. st.

Mezeray, *Histoire de France*, Elzevier, 1688, 9 vol. in-12; 19 l. st. (Exemplaire La Vallière, payé 249 fr.) Un exemplaire grand papier et bien complet de l'édition de 1643, 38 l. st.

Ovidius, Amsterdam, 1702, 3 vol. in-8, belle reliure en maroquin de De Seuil; 15 l. st. 15 sh.

Mazarinades, 258 pièces en 12 vol. maroquin rouge; 27 l. st.

Molière, 1791, 6 vol. in-4. (Bel exemplaire avec les dessins originaux de Boucher pour l'édition de 1734 et des figures ajoutées; 19 l. st. 5 sh. (Exemplaire acheté 500 fr. vente Morel-Vindé en 1822).

Tacitus, Amsterdam, 1672, in-8, 2 vol., belle reliure de De Seuil; 7 l. st. 18 sh.

Virgilius, Elzevier, 1676, très-grand papier, 37 l. s. 10 sh.

Rabelais, 1741, 3 vol. in-4, grand papier, 27 l. st.

Perottus, *Cornucopia*, Alde, 1499, in-fol., 16 l. st.

Thuanus, *Historia*, Londres, 1733, 7 vol. in-fol. très-grand papier; 71 l. st. 8 sh. (Exemplaire Mac-Carthy, payé 1225 fr.)

Le total de la vente s'éleva à 3,188 l. st. 14 sh.

Paris (*Bibliotheca Parisiana*), Londres en anglais, et Paris en français, 1790; 636 articles qui produisirent 7076 l. st. 18 sh.

Ce catalogue est d'une richesse remarquable; mais il faut se méfier de quelques articles qu'on y annonce, quoique jamais ils n'aient existé. De ce nombre sont les suivants: n° 18, *Catechismus concilii Tridentini*, Aldus, 1515, in-8; — n° 206, *Horatius*, Aldus, 1503, in-8; — n° 223, *Ausonius*, Aldus, 1522, in-8; — n° 271, *Ciceronis orationes*, Aldus, 1514, 3 vol. in-8; — n° 526, *Taciti libri V*, Aldus, 1516, in-8.

De forts beaux ouvrages provenant de la bibliothèque du cardinal Loménie de Brienne, avaient été joints à cette collection. (*V.* Dibdin, *Bibliomania*, p. 408-411.) Au nombre des livres qui obtinrent des prix élevés, on peut signaler:

Biblia latina, Venise, N. Jenson, 1476, sur vélin, 2 vol., 59 l. st. 17 sh.

Biblia vulgatæ editionis, Romæ, 1590, in-fol. Exemplaire en grand papier d'un volume très rare, relié aux armes de Sixte-Quint; 64 l. st. 1 sh.

Heures de Notre-Dame, écrites par Jarry, 1647; 73 l. st. (Ce livre fut acheté par un bibliophile distingué dont nous aurons occasion de reparler, M. Johnes d'Hafodt. Il en fit cadeau à sa fille qui ne voulut plus s'en séparer, et qui, dans tous ses voyages, l'emporta avec elle.)

Les Faicts d'Alain Chartier, Paris, P. Le Caron, s. d. in-fol. sur vélin; 31 l. st. 18 sh.

Opere di Petrarca, 1515, sur vélin, exemplaire orné de miniatures; 116 l. st. 11 sh.

Collectiones Peregrinationum, 24 vol. in-fol. (C'est le recueil des voyages publié par les frères De Bry), 210 l. st.

Les Grandes Chroniques de France (Chroniques de Saint-Denys), Paris, Vérard, 1493, 3 vol. in-fol. sur vélin; 151 l. st. 4 sh.

Chroniques, par Froissart, Paris, 1514, 4 vol. in-fol. sur vélin, 14 l. st.

Payne et Foss, 1850.—Catalogue d'une très-grande importance offrant aux enchères le fonds de la librairie ancienne la plus importante qui existât en Europe; elle avait été fondée en 1727. La vente a eu lieu en trois parties composées de dix vacations chacune: le produit des adjudications a été de 8644 l. st. (220,420 fr. environ). Le *Bulletin du bibliophile*, 1850, p. 712, a donné à ce sujet des détails auxquels nous renvoyons, en nous contentant de citer un petit nombre d'adjudications.

La *Bible* de Martin, dite *de Richelieu*, 1656, maroquin, 5 l. st.; celle de Rome (Aldus), 1593, 6 l. 12 sh.; celle de Nuremberg, 1475, 6 l. st. En général les Bibles conservent en Angleterre un prix toujours élevé, quoiqu'elles soient très-souvent en assez mauvais état.

Le *Cancionero*, Anvers, 1557, in-16, 12 l. st.; un bel exemplaire de la collection des *Voyages* publiés par de Bry en 9 vol. 180 l. st.; *Hévélius*, 1673-70, 2 vol. in-fol. 20 l. st.; le *Tacite* de Brotier, 1771, 4 vol. in-4, grand papier, adjugé pour 10 l. st., est allé enrichir la bibliothèque du duc d'Aumale.

La troisième vente composée de la seconde partie du catalogue a été la plus remarquable. On y distinguait bon nombre de très-bons ouvrages sortant des collections d'amateurs célèbres et couverts de belles reliures dues à d'anciens relieurs renommés.

Le *Bulletin* indique plusieurs de ces volumes qui sont rentrés en France. C'est ainsi que M. J.-Ch. Brunet, le savant bibliographe, s'est rendu le possesseur des *Mœurs des Chrétiens et des Israélites*, par Fleury, 2 vol. aux armes de la duchesse de Savoie. Une *Chronique* d'Eusèbe richement reliée, la *Science des armoiries* de Palliot, exemplaire de Mesdames, et plusieurs beaux volumes aux armes du président de Thou sont entrés dans le cabinet de M. Cousin. L'*Ausone* et le *Suétone* de la collection *Variorum*, avec de belles reliures anciennes, ont passé chez M. de Pichon. L'*Histoire de Constantinople* par Cousin, 8 vol. in-4, grand papier, et l'*Homère* d'Eustathe, reliure de Pasdeloup (ces deux ouvrages habillés de maroquin) ont été acquis par M. Giraud, membre de l'Institut. La précieuse collection du marquis de Morante s'enrichit d'un très-bel exemplaire de l'ouvrage de Scaliger *de Emendatione temporum*, grand papier avec envoi de l'auteur au président de Thou et relié aux armes de cet illustre bibliophile.

Pinelli, Venise, 1787, 6 vol. grand in-8. — Maffeo Pinelli était à la fois bibliographe

ophile. Il transcrivit et enrichit de
litions l'ouvrage (bien arriéré aujour-
l'Harwood sur les meilleures éditions
teurs grecs et latins. Il réunit une
portante bibliothèque, dont le cata-
ut rédigé en latin par le savant Mo-
publié après la mort du propriétaire.
un des meilleurs et des plus exacts
ues qui existent » selon M. Renouard.
ux et très-recherché, » selon le *Ma-
u libraire.* Il offre 12,563 articles,
grecs et latins, 7953; italiens, 3908;
s, 600; espagnols, anglais, etc., 102.
tée en bloc par deux libraires anglais,
is et Robson, cette bibliothèque fut
rtée à Londres, mais la vente ne
pas le résultat qu'on avait espéré. Les
recs et latins produisirent 6786 l. st.;
iens 2570. Parmi les principaux arti-
peut signaler la *Polyglotte* de Xi-
sur vélin, adjugée à 483 l. st.; l'*An-
e*, 1464, également sur vélin, 45 l. st.;
ite, in-4, s. d., 31 l. 10 sh.; *Plaute*,
n-fol. 36 l. st.; *Aulu-Gelle*, 1469, in-
l. st. 16; *Macrobe*, 1472, in-fol., 33 l.
Priscien, *De arte grammatica*, 1470,
51 l. st. 19 sh. Au nombre des
italiens, nous remarquons Bandello,
l, Agen, 1545, 15 l. st. 15 sch.; *Dante*,
n-fol. 25 l. st. 14 sh.; Petrarca, *Rime*,
n-4, 27 l. st. 16 sh.; Sanazaro, *Ar-*
Alde, 1514, in-8, sur vélin, 16 l. st.

trouve dans le *Journal des Savants*,
787, p. 542-549, une notice du savant
raphe Mercier de Saint-Léger sur ce
ue; il signale, entre autres raretés
gnes d'attention, l'édition originale
rentianus Maurus, 1497, in-fol. (un
l. au catalogue Askew est porté comme
nique); la *Bible* italienne, 1471, ex-
re précieux où est écrite de la propre
du pape Sixte-Quint, en sa qualité
isiteur à Venise, la permission de
te traduction d'un anonyme en langue
re; le *Decor puellarum*, imprimé par
; la *Fiammetta* de Boccace, 1472; le
o Meschino, 1477.
nombre des ouvrages imprimés sur
llait au chiffre très-important de 771,
bibliothèque Pinelli; dans ce nom-
uraient les *Clémentines* et les *Décré-*
enson, 1476; *Martial*, Alde, 1501; Sa-
s, *de Rebus Venetis*, 1487, etc.
on, 1809, 1,391 articles qui produisi-
254 l. st. — On doit se souvenir que
a été un des plus illustres hellé-
de la Grande-Bretagne (voy. l'article
sant que lui a consacré la *Biographie
selle*), et l'on comprendra quelle était
alité de cette collection. L'*Homère*,
né à Oxford en 1802 aux frais de quel-
mateurs, 4 vol. in-4, grand papier, fut
7 l. st. 3 sh.; l'*Eustathe* de 1550,
bel exemplaire, 55 l. st. Un assez
nombre de volumes de Porson avaient
tes de sa main, et, circonstance rare
les savants, l'écriture de cet érudit
'une élégance remarquable.

Pitt (W.), 1808, 872 articles. — Ce catalogue, qui portait seulement le nom *d'un amateur* et qui indiquait les livres réunis par un bibliophile qu'il ne faut pas confondre avec le célèbre ministre, fut un des premiers qui se fit remarquer par une collection curieuse de livres d'emblèmes et de volumes anciens ornés de figures sur bois. Ils se vendirent à des prix élevés.

Rawlinson (Richard), *Londres*, 1756. — Ce catalogue contient 9405 numéros; les prix n'offrent rien de remarquable. Le propriétaire avait disposé d'une partie de ses collections en faveur de quelques collèges d'Oxford; à l'un il avait légué une collection de médailles et une caisse de ses manuscrits qui ne devait être ouverte que sept ans après sa mort; à l'autre il donnait d'autres médailles, un exemplaire des *Fœdera* de Rymer et *son cœur*. Ce dernier objet est en effet déposé dans une urne, placée dans une chapelle du collége de Saint-Jean, et sur cette urne on lit une inscription qui commence en ces termes : *Ubi thesaurus, ibi cor.* Dibdin (*Bibliomania*, p. 370), cite quelques exemples curieux des prix auxquels furent donnés divers anciens volumes en langue anglaise; une édition de Cuxton ne dépassa pas 11 shelling, et le *livre de Saint-Alban* imprimé par Wynkyn de Worde fut adjugé à une guinée. C'est le prix le plus élevé qu'atteignit un de ces anciens volumes aujourd'hui si vivement convoités.

Observons en passant que le catalogue Rawlinson, de même que ceux de Mead et de Folkes dont nous avons déjà parlé, ne suit aucun classement. Les volumes anglais du commencement du XVI[e] siècle sont placés pêle-mêle avec des écrits modernes en diverses langues; les romans et la poésie légère sont au hasard confondus avec les livres de théologie ou de mathématiques. Le frontispice de ce catalogue offre pour épigraphe un vers du poëte grec Eubulus qui annonce que le paon est admiré à cause de sa rareté, ce qu'on peut regarder comme une allusion aux livres précieux qu'avait réunis le docteur :

Καὶ γὰρ ὁ ταὼς διὰ τὸ σπάνιον θαυμάζεται.

Reed, 1807. — Plus de 9000 articles, une foule d'ouvrages appartenant à l'ancienne littérature anglaise. On paya des livres rares de 4 à 24 l. st. (*Voy.* la *Bibliomania*, p. 454-456.)

Renouard, *Londres*, 1830, 1,091 numéros. — Ce catalogue offrait une réunion très-remarquable de fort beaux livres, parmi lesquels il y en avait de très-précieux qui avaient figuré dans le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*. On distinguait les *Orationes* de Cicéron, 1471, première édition, exemplaire sur vélin; l'*Hésiode*, 1737, sur très-grand papier (excessivement rare); le *Lactance* de 1465; l'*Euripide* de 1694, grand papier, très-rare; les *Constitutiones Clementis V*, 1471, sur vélin; les *Decretales Bonifacii*, 1476, sur vélin; l'*Apuleius*, 1469, édition originale. Les éditions princeps d'*Eutrope*, 1471, et de *Callimaque* (circa 1496

les éditions très-rares de quelques ouvrages de Cicéron, antérieures à 1500; le Commentaire de Donat sur Térence, imprimé par Mentelin à Strasbourg, vers 1470, etc.

Les ouvrages aux armes du président de Thou étaient en grand nombre; d'autres provenaient de la bibliothèque de Girardot de Préfond ou de divers cabinets célèbres.

RITSON, *Londres*, 1803. — Cet antiquaire très-versé dans la connaissance de l'ancienne littérature anglaise laissa une collection importante qui se payerait aujourd'hui fort cher. Un exemplaire regardé comme unique d'une rédaction en vers écossais du roman des *Sept Sages*, Edimbourg, 1578, monta au prix élevé de 31 l. st. 10 sh. On adjugea à 45 l. st. 3 sh. des matériaux réunis par Ritson pour sa *Biographia Scotica*, et à 110 l. st. un exemplaire de *Shakespeare*, chargé de notes et préparé pour une édition nouvelle.

ROXBURGHE (John, duc de), *Londres*, Nicol, 1812. — Cette vente est une des plus fameuses qui aient eu lieu en Angleterre; 10,120 articles produisirent 23,397 l. st. Tout ce qu'on avait vu jusqu'alors en fait de prix attachés à des livres rares, se trouva énormément dépassé. Des amateurs passionnés et opulents, le duc de Devonshire, à peine majeur et se lançant avec fougue dans la bibliomanie, le comte Spenser, le marquis de Blandford, Heber et bien d'autres se firent une concurrence qui tourna singulièrement au profit des héritiers du duc de Roxburghe. Il paraît que la collection n'avait pas coûté à son propriétaire au delà de 5000 l. st.

C'est là que fut payée la somme la plus forte qui ait jamais été accordée à un seul volume. Un exemplaire du *Decameron* de Boccace, imprimé à Venise par Valdapfer en 1470, devint l'objet d'une lutte vigoureuse entre lord Spenser et lord Blandford; il resta à ce dernier, qui le poussa jusqu'à 2260 l. st. (somme que le *Manuel du libraire* évalue à 52,000 fr., et que M. Renouard rend par plus de 54,000 fr.; le fait est, qu'en raison de ce que valait alors la livre sterl., *papier*, elle équivaut à 45,000 fr.

C'est, à ce qu'il paraît, le seul exemplaire *complet* que l'on connaisse; le *Manuel* nous apprend qu'il manque un feuillet à celui de la bibliothèque ambroisienne à Milan, et que celui de la rue de Richelieu à Paris, est imparfait de trois feuillets. En 1819, le marquis de Blandford ayant revendu ses livres, lord Spenser acquit ce *Decameron*, au prix de 918 l. st. 15 sh. Nous ajouterons que cet exemplaire est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. III, p. 61-67, et qu'on trouve dans le *Dictionnaire bibliographique des éditions du* XV*e* *siècle*, par La Serna Santander, le sonnet qui termine le texte et dont le *Manuel* cite le premier vers.

Parmi les exemples frappants qu'offrit cette vente, de l'exagération des prix, on peut signaler un volume qui contenait trois opuscules en anglais, imprimés à Anvers, vers 1518, et contenant trois petits romans ou contes populaires : *Frederike of Jennen*, *Mary of Nimegen* et *Vergelius* (94). Ce volume de 80 feuillets environ fut obtenu pour 12 shellings, et ayant été divisé, il produisit pour les divers articles que nous venons d'indiquer, 65 l. st. 2 sh., 67 et 54 l. st. 12 sh.; en tout 186 l. st. 14 sh.

La vente dont nous parlons suggéra à un certain nombre de bibliophiles anglais l'idée de former un *club* composé d'un petit nombre de fidèles, sous le nom de *Roxburghe club*, et de s'amuser à effectuer des réimpressions à fort petit nombre d'ouvrages très-rares. Nous reparlerons de cet objet à l'article SOCIÉTÉS.

SCHWARZ, *Altorf*, 1752-69, 2 vol. in-8. — Le second volume contient les manuscrits et les incunables. Les restes de cette bibliothèque furent achetés par Richard Heber, et ils figurèrent dans les ventes faites à Paris pour compte de cet amateur célèbre et dont nous avons parlé.

STANESBY ALCHORNE, *Londres*, 1813, in-8. — Cette collection peu nombreuse, mais riche en éditions anciennes imprimées en Angleterre, fut en 1807 proposée à lord Spenser qui, nommé ministre de l'intérieur, n'eut pas le temps de s'occuper de cette affaire. Elle fut achetée par les libraires Payne et Foss, qui la vendirent à un amateur zélé, M. Johnes d'Hafod, et celui-ci la céda plus tard à lord Spenser. Sur 120 articles, 45 étaient déjà chez le comte; il possédait tous les volumes imprimés par Caxton qu'avait réunis Stanesby Alchorne, et il n'en garda qu'un seul (le Boethius) qu'il trouva plus beau que le sien. Il mit ensuite en vente publique tout ce qu'il ne conserva pas; les enchères produisirent 1 900 l. st. et lord Spenser rentra dans ses débours à 25 l. st. près.

STANLEY, *Londres*, 1813, 1,136 articles. — Cette collection eut le bonheur d'être mise en vente au moment où la bibliomanie avait atteint son apogée en Angleterre; elle produisit 8232 l. st., somme qui aurait été bien loin d'être atteinte quelques années plus tard. On prétend qu'elle n'avait pas coûté à son propriétaire le tiers de ce qu'elle lui rendit. Nous nous contenterons de citer trois exemples des prix exorbitants qui furent alors atteints : *Orlando furioso* de l'Arioste, 1528 (édition qu'une douzaine d'autres, tout au moins, avaient précédée), 63 l. st., achetée par le duc de Devonshire; *Don Quixote*, par Cervantes, 1605-1615, édition originale,

(94) Cette histoire ou Vie de Virgile reproduit les traditions fabuleuses du moyen âge qui fit du chantre d'Enée, un magicien des plus experts. Un opuscule français : *les Faicts merveilleux de Virgille*, qui eut plusieurs éditions au commencement du XVIe siècle (toutes aujourd'hui très-rares et précieuses), reproduit ces récits; ils ont exercé la critique moderne; nous nous bornerons à citer le savant travail de M. Edelestand Du Méril, dans ses *Mélanges littéraires et archéologiques*, 1854, pag. 425-478.

›our le même acheteur; *Monstrelet*, vol. in-fol., exemplaire en grand ›ux armes du président de Thou, . 10 sh. (Ajoutons que ce dernier ı pas soutenu ce prix exorbitant: ›paru à la vente Sykes, il ne dé-.nt 48 l. st. 6 sh. et il est entré dans *theca Grenvilliana.*)

ɪɴs (Georges), *Londres*, 1800, in-8. ticles qui produisirent 2740 l. st. - Nombreux ouvrages de l'ancienne ›e anglaise qui se payèrent à des s élevés que ceux qui avaient été jusqu'alors, mais qui sont bien au-de ceux auxquels on est arrivé plus

ɩ (Le duc de). — Ce frère de Georges ›onnage très-nul au point de vue ɛ, s'était attaché à réunir une très-›llection de livres, et il avait porté ›uvrages relatifs à l'Ecriture sainte ıtion toute spéciale. Après son décès, othèque fut mise en vente. Il avait lans son testament, que ce ne serait ı après sa mort que le sort de sa col-erait déterminé; il espérait qu'elle ›quise par l'Etat et conservée comme ıment honorable. Le gouvernement que avait ainsi un délai suffisant endre une détermination et pour la ımaître. Les espérances du royal ama-ɪe réalisèrent pas, et la vente aux › dut avoir lieu en 1844.

›mier volume du catalogue renferme .uscrits théologiques. On y trouve les manuscrits hébraïques. L'auteur ıce par faire connaître quatre rou-›nt l'un est le livre d'*Esther;* il entre s considérations générales sur les ›its hébraïques, sur les règles que les .t établies à cet égard, et sur les ma- qu'ils considèrent comme étant les ›ortants. L'un de ces quatre rou-e Pentateuque n° 1, est le plus ancien ıs complet qui se trouve en Angle-l se compose de 79 peaux brunes ıe, formant une bande de 144 pieds de ɼ 23 pouces de large. L'écriture sans tion, sans lettres majuscules et sans ɼoyelles, est exécutée avec la plus exactitude. Les caractères offrent ne forme quadratine; ils sont écrits ›noire dont la couleur s'est très-bien ée. Ce manuscrit, parfaitement com-: porté de Saana (Arabie), à Amster-› deux autres rouleaux sont également ›t très-bien conservés. Celui du livre · fut écrit en 1506. Parmi les ma-: proprement dits, deux offrent la de tous les livres hébraïques ou du e la plus grande partie, tandis que nt consacrés au Pentateuque. Parmi ›iers on distingue principalement le ›st un travail de luxe artistement dans le goût espagnol. La première chaque livre mosaïque n'offre que ›ier mot du texte. Il est entouré d'a-es bizarres en couleur et en or. Le mot initial des Lamentations est orné d'arabesques noires.

Le n° 5, in-24, est peut-être le plus ancien manuscrit qui soit connu; il est artistement écrit par un nommé Yates. Le n° 30 est le *Moré Nevochim* de Maimonide; n° 31, le livre de Raziel; n° 35, une lettre (supposée) d'Aristote sur la prospérité, probablement tirée de la compilation *De bona fortuna* qui se trouve dans les éditions latines d'Aristote. Il y a en tout 44 manuscrits hébraïques, plus trois téfilims ou phylactères, dont il est donné une description fort étendue.

Viennent ensuite les manuscrits grecs. Cette classe est la moins riche; elle ne contient que 12 numéros, mais elle présente plusieurs objets remarquables. Le n° 1 est un Psautier en cinq parties in-12; le n° 2, le Nouveau Testament sur vélin écrit vers la fin du xııı° siècle. Les manuscrits suivants sont des écrits des docteurs de l'Eglise tels que saint Jean Chrysostome, Eusèbe, Germain, patriarche de Constantinople et une homélie *de Annuntiatione.*

Manuscrits latins. Les 18 premiers numéros concernent des écrits bibliques, tous sur parchemin et en grande partie exécutés avec luxe; ornements en or et miniatures. Le n° 17 offre la Bible mise en vers élégiaques; le n° 25 est un Psautier du x° siècle; n° 70, beau manuscrit de saint Augustin *De civitate Dei*, en deux volumes avec miniatures et lettres initiales ornées; n° 72, saint Augustin, *De gaudiis electorum*, manuscrit avec trois feuillets que le rédacteur du catalogue croit inédits.

Parmi les manuscrits italiens, on distingue une histoire de l'Ancien Testament du xv° siècle avec miniatures. Il n'y a que deux manuscrits en espagnol; ce sont des ouvrages de rabbins sur la loi hébraïque. Un manuscrit allemand, le seul que présente la collection, est une traduction de l'Apocalypse, du xıv° siècle, sur parchemin, avec 14 miniatures en or et en couleurs. Parmi huit manuscrits flamands, le plus intéressant est une traduction de la *Historia scolastica* de Pierre Comestor; c'est un in-folio du xv° siècle avec de belles miniatures: un manuscrit irlandais renferme un ouvrage inédit de Keating, *Les Trois dards de la mort;* un manuscrit arménien du xııı° siècle contient les quatre Evangiles, et il est remarquable par le grand nombre de miniatures qui le décorent.

Le second volume de la *Bibliotheca Sussexiana* commence l'inventaire des imprimés. Il est consacré aux livres bibliques. Viennent d'abord les polyglottes, et les plus importantes sont soigneusement décrites. Arrivent ensuite les Bibles hébraïques au nombre de 74 (la plus ancienne est celle de Bomberg, 1521), 87 Bibles grecques et diverses parties de l'Ancien Testament; 572 Bibles latines, la plus ancienne est celle de Gutenberg, exécutée de 1450 à 1455; on remarque la Bible de 1462, la première avec date; l'édition de Rome, 1471; celle de Venise, 1479, dont un exemplaire fut adjugé à Londres pour 115

liv. st. Le dernier numéro est un volume rare dont voici le titre : ***Biblia sacra ita exacte translata ut statim videatur quid refert unaquæque vox textus, quod nullus antea præstitit interpres. A. D. T. sumptibus auctoris et centum duntaxat. Ex typis R. Juigné.*** Ce livre signalé comme n'ayant pas été mis dans le commerce débute de la manière suivante : ***In principiis creans Dominus ad cœlos et ad terram, in terra erit profundum et in ea illud, et obscuritas super faciem profundi.*** Ce catalogue est terminé par des traductions latines de quelques parties isolées de l'Ancien Testament, et plusieurs tables facilitent les recherches.

Le catalogue, rédigé avec précipitation et très-succinctement comme presque tous les catalogues du même genre qui se publient en Angleterre, est loin de contenir sur les livres qu'il énumère tous les renseignements et toutes les observations qu'on aurait aimé à y rencontrer; il est rédigé dans cet ordre arbitraire habituel aux libraires de Londres et qui rend les recherches difficiles; tel qu'il est cependant, il donne une idée assez exacte de la richesse de cette collection spéciale.

Parmi les articles remarquables par les prix élevés qu'ils ont obtenus, nous citerons :

Psalterium cum expositione Gabrlells Brebiæ, *Mediolani* (Valdapfer), 1477, exemplaire sur vélin, 50 livres sterling (1250 fr.).

Biblia hebraica, sans lieu ni date (Naples vers 1491), sur vélin, 135 liv. sterl.

Biblia latina, dite *Mazarine*, 190 liv. sterl.

Biblia sacra, Mayence, 1462, 170 liv. sterl.

Biblia, Mayenci, 1472, 32 liv. sterl.

Biblia, Paris, 1476, 35 liv. sterl.

Biblia bohemica, in castello Kralitz in Moravia, 1579-1601, 6 vol. in-4, 46 liv. sterl.

Biblia sacra, Sixti V jussu recognita, *Romæ*, ex typographia Vaticana, 1590, 3 tomes in-folio, grand papier, 31 liv. sterl.

Holy Bible, London, 1549-50, 3 vol. in-8° (traduction publiée par J. Day et W. Serts, et tellement rare que son existence a été révoquée en doute).

UTTERSON, 1852. — Ce bibliophile, ami du bibliographe Dibdin, mentionné dans plusieurs de ses somptueux ouvrages, jouissait d'une assez grande réputation; mais, soit qu'il eût avant sa mort cédé une partie de ses livres, soit que le mérite de sa collection eût été exagéré, il est de fait que son catalogue n'a pas répondu à l'attente générale. Rédigé avec assez peu d'exactitude ainsi que la chose a lieu trop souvent au delà de la Manche, ce catalogue avait d'ailleurs le défaut de renfermer bien des articles insignifiants. Un exemplaire en assez mauvaise condition des t. I et II des *Chroniques* de Froissard, sur vélin, édition de Vérard, a été acquis pour le Musée britannique au prix très-élevé de 160 l. st.

On remarquait quelques volumes imprimés par les Elzévier, *La vie du roi Almanzor*, exemplaire broché, et l'*Imitation*, sans date, avec une charmante reliure de Le Gascon.

Quelques volumes imprimés par Caxton, quelques romans de chevalerie ont atteint des prix élevés quoiqu'ils fussent en bien mauvais état.

WEST, *Londres*, 1773. — Belle collection, précieux volumes, appartenant à l'ancienne littérature et à l'histoire de l'Angleterre. Dibdin en parle dans sa ***Bibliomania***.

WHITE KNIGHT (le chevalier blanc), *Londres*, 1819. — Ces livres appartenaient au marquis de Blandford, fils du duc de Marlborough, qui, après s'être montré, quelques années auparavant, au nombre des bibliomanes les plus exaltés, se décida à livrer sa collection aux chances des enchères, et se trouva très-loin de retrouver les prix qu'il avait payés.

Un exemplaire de la très-rare édition de 1496 d'un traité sur la chasse, connu sous le nom de Livre de saint Albans (*Boke of saint Albans*, fut adjugé 61 l. st. Une réimpression très-soignée de ce volume a été mise au jour en 1810, et tirée à 150 exemplaires seulement.

Le fameux *Boccace* imprimé à Venise par Valdapfer en 1471 (nous en reparlerons à l'article de la *Bibliotheca Spenseriana*, lorsque nous arriverons aux catalogues des bibliothèques non vendues), et que le marquis avait poussé jusqu'à 2260 l. st. à la vente du duc de Roxburghe, ne dépassa pas 918 livres. Nous mentionnerons plus loin un catalogue que le marquis de Blandford fit imprimer en 1812 et qui n'était pas destiné à la vente. Les enchères de 1819 portèrent sur 2476 numéros, et produisirent 14,665 l. st.

WILBRAHAM, *Londres*, 1822. — Ce catalogue est remarquable par la quantité de livres rares en langue italienne qu'il présente. On y trouvait des pièces de théâtre, des nouvelles, des facéties, le tout publié au XVIe siècle; la poésie était grandement représentée, et il y avait aussi divers manuscrits intéressants. Le *Bulletin du bibliophile belge*, tom. III, p. 24, est entré dans quelques détails au sujet de cette vente. Un portrait de Roger Wilbraham a été placé par Dibdin dans son *Bibliographical decameron*.

WILLIAMS (Th.), 1827. — Belles éditions des classiques, exemplaires sur grand papier, prix élevés.

YORK (le duc d'), 1827. — Catalogue divisé en trois parties : éditions modernes; ouvrages de luxe.

Un petit catalogue (18 et 19 juin 1860) est intéressant à cause des éditions précieuses et parfois inconnues aux bibliographes dont il fait mention; elles appartiennent pour la plupart à la littérature italienne; nous en mentionnerons trois :

Boiardo, *Orlando Innumorato*, Venise, 1562, in-8, édition très-rare, inconnue à M. Melzi et aux autres bibliographes.

Jebusso e Breusso, poema ora por la prima volta publicato, Florence, 1847. Poëme jusqu'alors inédit, publié avec beaucoup de soins aux frais de lord Vernon.

Cassio di Narne, *la Morte del Danese*, Venise, 1533, in-4, (édition d'un poëme de chevalerie dont on ne connaît, selon Melzi, qu'un autre exemplaire dans la bibliothèque Impériale à Paris; celui-ci fut adjugé au prix de 12 liv. sterl. en avril 1857.

En 1816 on vendit une *Bibliotheca splendidissima*, qui ne portait point sur le catalogue le nom du propriétaire, mais on savait que c'était le prince de Talleyrand. Cette

tion, où il y avait de fort beaux ouvra-
vait été envoyée en Angleterre, à l'é-
des licences et lorsque le thermomè-
la bibliomanie était au plus haut de-
e moment propice fut perdu; l'affaire
en longueur, et on n'obtint pas de beau-
es prix qu'on aurait eus à une époque où
nt était abondant, et les livres précieux
à Londres. Le retour de la paix et la
ılle des prix qu'avaient obtenus cer-
volumes firent affluer d'Allemagne,
e, de France, des livres anciens, et
ousiasme des collectionneurs diminua
oup. Malgré ces circonstances fâcheu-
ı Bibliotheca en question produisit
e 8,399 l. st.

ıs terminerons ces détails sur les ven-
tes en Angleterre, en mentionnant d'a-
la *Bibliomania* de Dibdin (p. 448 et
un petit catalogue qui ne comprenait
39 articles, et qui produisit 4640 l. st.
'ril 1804. Il rapporterait sans doute
rd'hui bien davantage. Une réunion
volumes des divers ouvrages de l'anti-
ȝ Dugdale fut adjugée à 136 l. st. Ce
ɜt renfermait un nombre remarquable
res sur vélin. Dibdin en mentionne
oici les prix d'adjudication de quel-
uns :

ien's Fables, in-folio, 34 liv. sterl. 13 sh.
lible en allemand, *Augsbourg*, 1535, 2 vol.
ı, 52 liv. sterl. 10 sh.
ilius, cura Brunckii, *Argentorati*, 1789,
xemplaire unique, 33 liv. sterl. 12 sh.
us's Letters, 1796, 4 vol. in-8, exemp. unique,
sterl. 4 sh.
tolæ B. Hieronimi, Mayence, 1470, 2 vol.
ı, 28 liv. sterl. 7 sh.

OGUE DE BIBLIOTHÈQUES VENDUES EN ALLEMAGNE, EN BELGIQUE, ET EN HOLLANDE, ETC.

général ces catalogues sont loin d'avoir
ırtance de ceux publiés à Londres et
is. Ils offrent parfois beaucoup d'ou-
s, mais on n'y trouve guère le luxe de
e, les raretés de premier ordre que
offrent souvent les catalogues des deux
es capitales que nous venons de nom-
Notre énumération alphabétique sera
ıssez concise.

ENHAUPT, *Berlin*, 1773. — Classiques
et latins, philologie; quelques bon-
ɔtes.

LUUT DE NOORTDONCK, *Gand*, 1858. —
liophile est mort en 1857 à l'âge de
s. Sa position sociale lui permettait
rer aux honneurs et aux emplois; il
a s'isoler dans une vie retirée, consa-
son temps, ses revenus et son intel-
e à sa bibliothèque et à sa collection
mpes.

de Borluut n'était pas de ces amateurs
hètent sans goût, sans discernement,
le but de garnir les rayons de leur bi-
ièque. Il s'attachait à acquérir de bons
dans chaque branche des connaissan-
ıumaines, et il les lisait tous. Il joi-
souvent à ses volumes des notes in-
ıantes qui ont été conservées dans le
catalogue que M. Van der Meerschle a rédigé
avec soin et qui, partagé en deux volumes,
contient 5527 articles.

Le *Bulletin du bibliophile* (13ᵉ série, pag.
10, 86 et suiv.) a rendu compte de cette
vente qui avait attiré un grand nombre d'a-
mateurs et de libraires français, anglais, al-
lemands, etc. Nous mentionnerons quel-
ques-unes des adjudications les plus inté-
ressantes :

Bible en flamand, *Delft*, 1475, la première édition en cette langue, 145 fr. (Il faut ajouter aux prix d'adjudication 10 0|0 applicables aux frais de vente.)

Evangiles en flamand, *Utrecht*, 1481, 165 fr.

Historiarum Vet. Test. Icones, Lyon, 1538 (exempl. un peu court), 200 fr.

Dionysius Areopagita, vers 1476, édition donnée à Bruges par Colard Mansion; Van-Praët, dans sa notice sur cet imprimeur, n'a pu constater l'existence que de cinq exemplaires de ce volume; 175 fr.

Quodlibetica decisio de septem doloribus Virginis Mariæ, Anvers, 1494, in-4°, exemplaire sur vélin, belle reliure, 335 fr.

J. de Retza *Comestorium vitiorum*, 1470, premier ouvrage imprimé à Nuremberg, 115 fr.

Hermannus de Petra de Scutdorp, *Sermones* Audinardi, 1480 (premier livre daté imprimé dans cette ville), 157 fr.

L'*Imitation*, traduction de Choisy, 1692, exemplaire avec les remarques, 141 fr. (exemplaire Nodier, payé 100 fr. en 1844).

Somme rurale, par J. Boutillier, *Bruges*, Colard Mansion, 1479, belle reliure de Niedrée, 2915 fr. M. Bourlat avait payé ce volume 700 fr.

Decretalia papæ Bonifacii VIII, Mayence, 1465. Fust et Schoiffer, exempl. sur vélin, 2000 fr. (acheté par M. Ambr.-Firmin Didot).

Institution d'une fille de noble maison, traduit de l'italien par J. Bellère, *Anvers*, 1555 (premier vol. imprimé par Plantin), 490 fr. (mis sur table à 100 fr.).

Le *Musée français*, par Robillard et Laurent, 3200 francs.

Le *Peintre Graveur* de Bartsch, 21 vol. in-8, 250 fr.

Vinciolo, *Modèles de dessins de lingerie*, 1599, 1[illegible] fr.

Catholicon de Balbi, *Mayence*, 1460, 2 volumes in-folio, 1150 fr.

Virgile, édition de Baskerville, très-bel exempl., 141 fr.

Lucain, Paris, 1512, édition rare et recherchée (presque tous les vers commencent par une initiale ornée), 140 fr.

La *Meygra Entrepriza* d'Ant. Arena, *Avignon*, 1537, 260 fr. (exemplaire Nodier; il avait été payé 100 fr).

Historia brevissima Caroli Quinti, par J. Germain, petit poëme en langue macaronique, et seul exemplaire connu, 220 fr. (exempl. Nodier payé 91 fr.).

Les *Cent histoires de Troye*, par Christine de Pisan, *Paris*, 1522, in-4, 500 fr. (beau volume qui avait été payé aux environs de 200 fr. dans deux ventes faites à Londres).

Les *Folles entreprises*, par Gringoire, 1505, in-8, 400 fr. et les *Fantaisies de mère Sotte* du même auteur, 1516, in-4, 500 fr.

Les *Actes et dernier supplice de Nicolas le Borgne, rédigés en rime par Josse Lambert*, Gand, 1543, in-4. 4 fts. (Seul exemplaire connu de cet opuscule qui avait appartenu au duc de La Vallière, et qui, après avoir été adjugé 60 et 110 fr. aux ventes Audinet et Brizard, est monté à 365 fr. grâce à

la chaleur avec laquelle quelques bibliophiles belges se le sont disputé.)

Œuvres de Marot, Lyon, 1543, édition très-rare, 290 fr.

Marguerites de la Marguerite, Lyon, 1547, 325 fr.

Tombeau de Marguerite de Valois, 1541, 145 fr.

L'eschole de Salerne, Elzevier, 1651, 160 fr., exemplaire Nodier, payé 46 fr.

Tewrdaneck, 1517, très-bien conservé, 426 fr.

Théatre de J. Grevin, 1562, 130 fr. (exemplaire Nodier, payé 74 fr.)

Comédies de Gérard de Vivre, Gantois, Anvers, 1589, 230 fr.)

Théâtre de Denis Coppée, 1592, 211 fr. (l'exemplaire Soleinne, payé 149 fr.).

Godefroy de Bouillon ou *le Chevalier au Cygne*, Paris, 1511, 1100 fr.

Nous ne prolongerons pas davantage cette énumération; elle montre que les beaux livres de cette bibliothèque ont été payés bien plus cher qu'ils ne l'avaient été dans des ventes antérieures.

Quelques notes relatives surtout aux manuscrits étaient peu exactes. Une copie du *Livre des bonnes mœurs*, par Jacques le Graut, était signalée comme étant aux armes de Bretagne, et ornée de 51 miniatures charmantes très-délicatement peintes et exécutées avec la plus grande finesse. De fait ces miniatures étaient fort ordinaires et les armes n'étaient pas celles de Bretagne, ce qui n'a point empêché que le manuscrit en question ne soit monté au prix très-élevé de 3700 fr., plus les frais.

Bosch, *Amsterdam*, 1812. — Collection formée avec beaucoup de goût des plus belles éditions des classiques. On aime à lire dans la préface de ce catalogue l'aveu naïf que fait ce savant de son goût pour les beaux livres, de l'ardeur avec laquelle il recherchait les plus beaux exemplaires, ceux qui n'étaient que peu ou point rognés. Plaçons ici quelques extraits de la préface qu'il avait mise en tête d'un catalogue imprimé peu avant sa mort pour sa satisfaction personnelle :

Jam inde a pueritia hanc mihi Bibliothecam comparavi, ea cura et diligentia, ut nullum librum in ea recipiendum existimarem, nisi qui plenus esset et integer, nullis adspersus maculis, neque fœdatus lituris, aut vermium dentibus tactum, uno verbo nullum codicem admitterem, nisi qui nitidissime esset conservatus : quod quam magnam operam postulet... facile harum rerum periti intelligent, neque ego hoc ab ullo homine fieri posse arbitror, nisi ab eo cui ut mihi, per sexaginta fere annos in hac re recte agenda strenue laborare contigit... Labentibus annis pejoris conditionis codices ejiciendo et pulchrioris substituendo, tantum profeci ut si.. etiam ultimæ vetustatis libros ex hac bibliotheca in manum sumas, recentes e prelo te tractare existimes... Quod non necessarium esse putabunt multi... quibus sordidis digitis impressos, maculis, atramento et oleo inquinatos libros nos quidem relinquimus... mihi sive a natura sive a parentibus datum ut omnes sordes fugiam... Unde evenit ut meæ bene instruendæ bibliothecæ curæ etiam alia successerit... Hæc, præter interiorem librorum conditionem ad externam formam spectabat. Quoad quidem potui exempla mihi comparavi, quorum margines essent integre, nec scissæ, i. e, aratri ferrum non perpesse. Si quæ vero occurrerent quorum margines scindi debere arbitrarer, hac in re ita versatus sum ut is cui illud munus daretur, caveret, ne quid detrimenti liber caperet.

De Bosch ne se bornait pas à réunir des volumes dont la beauté matérielle et la parfaite conservation étaient de sa part l'objet d'une préoccupation constante; il savait aussi très-bien s'en servir, et dans ses mains une bibliothèque n'était pas un vain objet de luxe. Sa belle édition de l'*Anthologia* en 5 volumes in-fol. est un monument d'érudition solide.

Brizard (R.), *Gand*, 1849, 1,782 numéros.— Bibliothèque peu considérable, mais livres très-bien choisis et parfaitement reliés; bon nombre d'entre eux proviennent de ventes célèbres faites à Paris. Le propriétaire, partageant un goût bien répandu en Belgique et en Hollande, s'était attaché à réunir des éditions elzéviriennes. Des notes, répandues dans le catalogue, lui donnent de la valeur. Parmi les principaux articles, nous trouvons la *Cité de Dieu* de saint Augustin, *Abbeville*, 1486, 2 vol. in-fol., 140 fr.; *Horæ Virginis Mariæ*, Paris, Th. Kerver, 1558, in-8 sur vélin, 170 f. ; le *Pèlerinage de Colombelle et Volontairette*, Anvers, 1636, in-8, 68 f. (exemplaire La Bédoyère, payé 41 f. 50) ; *Brief sommaire des Sept Vertus*, par G. Telin, *Paris*, 1533, in-8, 180 f. (ex. Crozet, payé 246 f.) ; *Blasons, Poésies anciennes*, Paris, 1807, in-8, un des deux exemplaires sur vélin, 195 f. (payé 240 f. vente Chardin) ; *OEuvres de Boileau*, Paris, 1747, 5 vol. in-8, papier fin de Hollande, mar. rouge, 200 fr. ; *Chroniques de Flores de Grèce*, Anvers, 1560, in-4, 180 fr. ; les *Songes drolatiques*, Paris, 1565, in-8, 130 fr.; *Lettres d'une Péruvienne*. par Madame de Graffigny, *Paris*, 1797, in-8, 138 fr., exemplaire avec les dessins originaux de Le Barbier, 138 fr.; *Messager des sciences et des arts*, Gand, 1823-48, 22 vol. in-8, (bon journal devenu rare), 300 fr. ; *Eclaircissements sur les cartes à jouer*, par Rive, 1780, in-8, exemplaire sur vélin, 75 fr. (exemplaire Chateaugiron, payé 170 fr.). En général les livres précieux n'ont pas retrouvé à Gand les prix qu'ils avaient obtenus dans les ventes faites à Paris. M. Brizard possédait aussi de très-beaux manuscrits et une importante collection d'estampes, mais nous n'avons pas à nous en occuper ici.

Butsch (F.), *Augsbourg*, mai 1858, 850 numéros.—Cette vente se composait de doubles provenant des bibliothèques publiques de la Bavière, et elle offrait des ouvrages extrêmement rares qu'on ne trouve jamais réunis dans une collection particulière. Nous citerons la *Biblia latina* (Mayence, Guttenberg et Fust), adjugée à 2336 florins (environ 5000 fr.), bien que l'exemplaire fût un peu mouillé et piqué; celle de Bâle

465, la 1re Bible allemande (deux
laires), la 2e, la 3e, la 5e, la 6e, la 7e,
leux exemplaires), et la 10e ; les édi-
riginales d'Appien, des *Orationes* d'A-
, d'Aristophane, de Celse, de Démos-
, etc. Dans les Voyages la première
allemande des *Pérégrinations* de
nbach à Jérusalem, 1486, et l'édition
nde (Strasbourg, 1497), et la pre-
Lettre de Colomb annonçant ses dé-
tes (671 florins).
fait d'ouvrages sur vélin, les *Offices*
ron, 1465 (1960 florins) ; le *Catholi-*
Balbus de Janua, 1460, (671 florins);
sel de Ratisbonne 1518, 710 florins.
ers ouvrages xylographiques, l'*Ars*
andi per figuras; l'*Historia S. Johan-*
eux exemplaires 1re et 3e édition),
ria Virginis Mariæ ne sauraient
bliés. — Le *Cancionero* de F. de Cas-
1527, a eu preneur à 530 florins ; —
re du Concile de Constance, 1483,
rins ; une édition du *Dante* de 1481,
orins ; deux poëmes allemands de
m de Eschenbach, imprimés en 1476,
, 246 florins.
nettons pas les prix des impressions
aphiques ; l'*Historia Virginis Mariæ*
ayée 1255 florins par la Bibliothèque
iale de Saint-Pétersbourg ; l'*Ars me-*
di per figuras Evangelistarum est
à 725 florins ; l'*Historia S. Joannis*
elistæ a été portée jusqu'à 1412 flo-
t achetée par M. Techener, libraire à
; elle est entrée dans la belle collec-
e M. A.-F. Didot.
arti qu'avait pris la bibliothèque de
h de se défaire de ses doubles a été
é assez vivement en Bavière ; nous
s qu'en somme les avantages de
mesure l'emportent sur les incon-
ts ; il y a double profit (ainsi que le
marquer un savant helléniste, M. Da-
rg, dans le *Journal des Débats*) : celui
bibliothèque qui cède ce qu'elle a de
celui des bibliothèques qui s'enri-
nt de ce qui leur manque.
vente en question, composée de 850
os, a produit plus de 70,000 fr.
VENNA (P. A.), *Amsterdam*, 1778, 6 vol.
— Ouvrage recherché, assez rare ; les
ptions des premières éditions y sont
avec grand soin. On y relève quelque-
es inexactitudes de la *Bibliographie*
ctive de De Bure. Il existe quelques
laires sur beau papier de Hollande.
vol. renferme des lettres inédites
mes célèbres des XVIe et XVIIe siè-
Ce catalogue fut suivi d'un autre, *Am-*
m, 1789, 6 vol. in-8, destiné à la
: il en a été tiré cinquante exemplai-
r papier superfin de Hollande, format
Les prix de vente sont imprimés à
du dernier volume, en florins de Hol-
. Il convient d'avoir les deux catalo-
car toutes les notes ne sont pas dans
con ! ; mais en revanche celui-ci en
nt de nouvelles et présente un plus
l nombre d'articles. En 1793, après la
mort de ce bibliophile, on publia le cata-
logue des livres qui n'avaient point été ad-
jugés en 1789, et des ouvrages concernant
l'histoire littéraire qu'il avait gardés. Il y
a encore d'importants articles dans ce der-
nier catalogue. C'est là que fut vendu le
Boileau de 1718 en grand papier très-rare
qui passa dans la bibliothèque Heidegger
à Zurich, et de là, en 1809, chez M. Re-
nouard (800 fr. en 1854). Ajoutons que le
catalogue de M. Renouard, imprimé en
1818, indique un manuscrit de la main du
savant bibliographe Mercier de Saint-Léger,
signalant des erreurs dans le catalogue Cre-
venna, et que 58 lettres de ce bibliophile
adressées à Mercier sont indiquées dans le
catalogue des livres de Van-Hulthem (tom.
VI, p. 269), joints, ainsi que nous l'avons
déjà dit, à la bibliothèque de Bruxelles.

P.-A. Crevenna, auquel la *Biographie uni-
verselle* a consacré un article, mourut à
Rome en octobre 1792. Il avait entrepris
une *Histoire de l'origine de l'imprimerie*,
qu'il voulait accompagner de nombreux fac-
simile représentant les titres et les sous-
criptions des premiers monuments de la
typographie ; cet ouvrage n'a pas vu le
jour. Les notes qu'il a placées dans son ca-
talogue en 6 vol. in-4, ont été critiquées ;
selon M. Renouard, « elles décèlent trop
souvent un homme qui n'est pas très-fort
en bibliographie et qui l'est encore moins
en littérature. »

DE CLER, *Liége*, 1802. — Beaucoup d'ou-
vrages rares ; le propriétaire avait mis sur
un grand nombre de ses volumes de petites
notes en latin d'une jolie écriture ; malheu-
reusement le catalogue est mal rédigé et il
manque d'ordre. (Catalogue Van-Hulthem,
n° 22620).

EBNER (*Catalogus bibliothecæ J. Ebneri ab
Eschenbach*), Nuremberg, 1819, 5 vol. in-8.
— Catalogue fort important et contenant plus
de 15,000 articles ; il fut rédigé par G. Ch.
Runner qui y a joint des notes souvent in-
téressantes.

EMTINCK, *Amsterdam*, 1753, 4 vol. — Ca-
talogue remarquable par son étendue : il
n'enregistre pas moins de 19,757 ouvrages.

ENGEL (*Bibliotheca selectissima*, Bernæ,
1743, in-8. — Ce catalogue (in-8, 185 pages),
accompagné de notes rédigées en latin,
contient un certain nombre d'ouvrages ra-
res, mais presque tous appartenant à des
classes de livres qu'on ne recherche guère
aujourd'hui. L'épithète de *rare*, de *rarissi-
me*, est répétée trop souvent. Les ouvrages
sont rangés dans l'ordre alphabétique des
noms d'auteurs ; on remarque une collection
de *Mazarinades* et un assemblage de 80 opus-
cules de Catherinot. Parmi les livres appar-
tenant à la théologie, nous avons distingué
l'ouvrage de Georges Wirth : *Vita et Evan-
gelium Jesu Christi*, Francofurti, apud J.
Spiess, 1592, in-fol., livre signalé comme
tellement rare que divers savants avaient
cru qu'il n'avait jamais été imprimé et qu'il
n'existait qu'en manuscrit. A la page 182
une longue note relative au *Nouveau Testa-*

ment français traduit par Jacques Lefèvre et imprimé par Simon de Colines, reproduit l'*Epître exhortatoire* mise en tête de cette édition.

Heinsius, 1682, in-8. — La collection formée par cet habile philologue était fort bien choisie : bon nombre d'ouvrages étaient enrichis de notes manuscrites de Scaliger, de Saumaise et autres érudits célèbres. Des éditions devenues depuis extrêmement précieuses se donnaient alors à vil prix; le *César* de 1469 qu'on a payé 1300 fr. et au delà se vendait pour une somme équivalente à 11 fr. environ; le *César* de 1472, 5 francs; le *Platon*, édition aldine, 3 fr.

Hulsius, *La Haye*, 1730, 4 vol. in-8. — Samuel Huls, magistrat hollandais, avait formé une collection des plus importantes, car son catalogue contient près de 34,000 articles, nombre qui, nous le croyons, n'est dépassé par aucun inventaire moderne (si ce n'est celui d'Heber). On y remarque plus de 1200 articles en langue espagnole, circonstance bien peu commune, alors surtout. Ce bibliophile distingué avait réuni onze mille gravures relatives à des sujets bibliques et les avait réparties en 92 volumes grand in-folio.

Jahn, *Francfort*, 1754-57, 2 vol. in-8. — Ce catalogue rédigé en allemand contient beaucoup de livres singuliers et peu communs.

Krohn, *Hambourg*, 1796, in-8. — Collection considérable, 3821 ouvrages; histoire et philologie principalement.

La Serna Santander, *Bruxelles*, 1803, 5 vol. in-8. — Réunion assez importante d'ouvrages curieux et d'éditions anciennes et rares. La condition des volumes était en général médiocre. Des notes nombreuses accompagnent les titres d'un grand nombre de livres et elles renferment des indications bibliographiques qui ne sont pas à dédaigner. La théologie occupe 251 pages dans le 1er volume, et offre un ensemble de 1081 articles; la plupart ont quelque mérite et ne se trouvent pas facilement. Une première édition de ce catalogue avait paru à Bruxelles en 1792, 4 vol. in-8.

En 1809, la vente de cette bibliothèque fut faite à Paris par M. Renouard, qui l'avait achetée 60,000 fr. La Serna avait joint en 1803 un cinquième volume contenant 1° des observations sur le filigrane du papier des livres imprimés dans le xve siècle; 2° un mémoire, imprimé en l'an IV, sur le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique; 3° une préface latine, imprimée en l'an VIII, sur la vraie collection des Canons de saint Isidore de Séville; 4° lettres servant à l'éclaircissement de cette préface, *Bruxelles*, 1803, in-8. Cet ouvrage renferme cinq grandes planches représentant les marques du papier du xve siècle.

Après s'être défait de sa collection, La Serna en refit une autre, mais qui était bien moins importante et dont le catalogue parut à Bruxelles en 1816.

Lauwers. — (*Bibliotheca Lauwersiana*, ou *Catalogue des livres rares et précieux de M. J.-B. Lauwers, ancien bibliothécaire de la ville d'Anvers*, Anvers, 1829, in-8.

Une note du catalogue Borluut de Noortdonck, n° 5339, nous fournit les détails suivants : M. Lauwers, ayant peu de fortune, s'était imposé les plus rudes privations, afin de pouvoir enrichir de temps en temps sa bibliothèque, choisie avec beaucoup de soin et dont les exemplaires étaient tous supérieurement conditionnés. Il passait l'hiver sans feu et sans lumière, et ne dépensait que deux sous par jour pour sa nourriture, afin d'être à même de satisfaire sa passion pour les livres. Lorsque tous ses moyens pécuniaires eurent été épuisés, ce martyr de la bibliomanie aima mieux se laisser mourir de faim que de se détacher, pour en faire de l'argent, de quelques-uns de ses livres chéris. Il mourut en 1829 à l'âge de 74 ans.

Lestevenon (Mathieu), 1798. — Ce catalogue a été mis à profit par Barbier, dans son *Dictionnaire des Anonymes*, le libraire Detune ayant signalé les auteurs de 1500 ouvrages environ qui ne portaient aucun nom.

Major (C.), *Malines*, 1767. — Ouvrages précieux ; livres appartenant aux origines de l'imprimerie dans les Pays-Bas. (*Voy.* le catalogue Van-Hulthem, n° 22,555.) Né à Erfurth, Major était venu dans les Pays-Bas avec un régiment allemand en qualité de musicien; il obtint son congé, étudia la théologie, devint prêtre et chanoine à Malines. Parmi les ouvrages très-rares qu'il possédait, on distingue la *Bible* de Delft en flamand, les deux premiers livres imprimés à Alost: l'*Opus ruralium commodorum* de P. de Crescentiis, *Louvain*, Jean de Westphalie, 1474, et l'ouvrage de J. Jarsen dont l'impression a été attribuée à Jean Briton de Bruges, exemplaire unique sur lequel on a beaucoup écrit et qui, ayant passé dans la bibliothèque Meerman, fut acquis en 1824 au prix de 516 florins par la bibliothèque du Roi à Paris.

Meermann, *La Haye*, 1824, 5 tomes in-8. — Belle collection, riche en livres rares et en ouvrages des premiers temps de l'imprimerie. Les trois premiers volumes contiennent les imprimés, le 4e les manuscrits, le 5e donne les prix. Les Anglais firent de forts achats à cette vente.

Menars, *La Haye*, 1720. — Belle collection en tout genre. Un bel exempl. de la *Bible* de 1462 sur papier fut adjugé à 1200 florins. La vente commençait à neuf heures du matin, s'interrompait à midi pour que les acheteurs pussent dîner, et recommençait à deux heures.

Nuyens (notaire à Bruxelles), *Bruxelles*, 1811, in-8. — Ce catalogue contient plus de 600 manuscrits; malheureusement il a été rédigé avec trop peu de soin par l'abbé Brasseur; les fautes typographiques y fourmillent.

Oppenheimer (*Collectio Davidis, i.e. Cata-*

celeberrimæ illius Bibliothecæ he-quam collegit R. Davides Oppenheime-at chisynagogus olim Pragensis, Ham-i, 1826, in-8, xvi et 742, p. 8). — Cette ction a été achetée par la bibliothèque ›yenne à Oxford ; elle offre une réunion remarquable d'ouvrages hébreux et était célèbre il y a plus de 120 ans; Wolf y ı la plupart des matériaux qui lui ser-it à rédiger sa *Bibliotheca hebraica.* ıb. 1715-33, 4 v. in-4.) Après la mort ropriétaire il s'éleva entre les hériliers ıterminable procès que les gens de loi ıissèrent et entretinrent pendant plus de ınées ; et les livres transportés de Prague novre, puis à Heidelsheim, finirent par ›poser à Hambourg. En 1782 il en fut imé un catalogue; Michaelis en parle, . *orient.*, t. XXI, p. 10), et Hartmann de ›ck rédigea sur cette collection une no-ju'on trouvera dans le *Jedidja*, journal ;é par Heinemann (t. VI, p. 118). Le ogue de 1806 est bien supérieur à l'an-pour l'exécution typographique et le te de la rédaction. Les livres sont clas-ıar format d'abord et par ordre de ma-s ensuite ; le tout est en hébreu et l'on l'attention fort utile de mettre en re-une traduction latine. Wolf y est sou-cité, quelquefois redressé, et les biblio-ıes pourront y puiser des renseigne-s qui ne sont point à dédaigner et aux-s on aurait quelque peine à arriver sans cours. Le nombre des volumes est de dont 677 mss., et comme dans beau-de volumes plusieurs traités sont re-ensemble, on peut les évaluer à 6000 ıges séparés.

vea, *Leyde*, 1806, 2 vol. in-8. — La pré-de ce catalogue rédigé avec soin nous ınd que ce savant vécut jusqu'à 82 ans ı'il mourut des suites d'une chute qu'il ı essayant de prendre un livre. Sa vie ula dans une retraite profonde, et son ›aphe assure que « vix in publicum pro-nisi cultus divini externi aut propin-um causâ. »

roléa, *Liége*, 1785, in-8. — Ce catalo-a été rédigé par l'historien Paquot. Il tile parce qu'il donne avec le plus grand l le contenu de chaque volume, le ›re des pages et des planches qui s'y rent.

ıverius, *Amsterdam*, 1663, in-4. — Mor-lans son *Polyhistor litterarius*, I, 212, ın grand éloge de ce catalogue : « Ex-tissimus est; constat enim selectissimis um facultatum et artium auctoribus : » on fait aujourd'hui bien peu de cas de ieux inventaires.

ıoondorp (A. A. du Bois de), *Gand*, III, 1800, 8 parties. — Collection très-›reuse qui fournit encore matière à autres ventes faites bien longtemps ; (en 1829 et en 1832). Il n'est pas fa-le réunir tous les divers tomes dont se ›oso ce volumineux inventaire.

ıvais (G. D. de), né en 1735, mort en à Malines ; il aimait passionnément les livres. Sa bibliothèque était le fruit de cinquante années de soins assidus. Elle renfermait un grand nombre d'ouvrages précieux dont plusieurs avaient échappé aux bibliographes, et plus de 400 volumes imprimés au xve siècle. La plupart des livres qui lui ont appartenu portent sa signature ou une vignette avec ses armes et sa devise: *Bien faire et ne rien craindre.*

Le catalogue de la vente forme un in-8 de 440 pages. Entre autres raretés on y remarque un opuscule sans nom de ville ni d'imprimeur et daté de 1470 : *Sermo de præsentacione beatissime Virginis Mariæ.* Ce livre in-4, sorti des presses d'Arnold Ter Hoernen de Cologne, était jusqu'alors resté inconnu à tous les bibliographes.

De Servais avait laissé quelques ouvrages manuscrits relatifs à l'histoire littéraire ou à celle de l'imprimerie. Plusieurs d'entre eux ont passé dans la bibliothèque de Van-Hulthem et de là dans celle de Bruxelles, d'autres paraissent perdus.

Solger, *Nuremberg*, 1762, 3 vol. in-8. — Ce catalogue contient de bons livres, il est accompagné de notes; il jouit en Allemagne d'une certaine réputation, mais il ne la mérite pas, selon M. Renouard (*Cat. d'un amateur*, t. I, p. 5) : « le mot *rare*, répété presque à chaque article, quelques lieux communs d'une latinité barbare, sont tout ce que l'on trouve dans ces trois amples volumes que j'ai parcourus avec grande espérance et dans lesquels rien n'a payé mes peines. »

Storch, *Florentiæ*, 1749, 2 vol. in-8. — Ce catalogue des livres appartenant à un archéologue fort instruit, est intéressant; il se trouve difficilement en France. Il existe un second catalogue des livres du même amateur, *Lucæ*, 1758, in-4.

Uilenbroeck, *Amsterdam*, 1729. — Belle collection, mais le propriétaire, après l'avoir mise en vente, retira la majeure partie des ouvrages ; aussi, après sa mort, en 1741, fallut-il faire un nouveau catalogue. Le premier est beaucoup plus recherché, parce que les titres y sont beaucoup plus détaillés, surtout pour les recueils d'estampes ; les divers articles formant la collection connue sous le nom de *Cabinet du roi* sont bien décrits. Parmi les trésors de cette bibliothèque on distinguait un atlas topographique en 125 gros volumes, le plus beau sans doute qu'un particulier ait jamais rassemblé.

Van de Velde, *Gand*, 1831, 2 vol. in 8. — Bibliothèque considérable ; elle ne contenait pas moins de 14,433 articles, L'histoire y joue le principal rôle. On y trouve une réunion considérable de pamphlets publiés du temps de la prétendue Réforme.

Van Gobbelschroy, *Gand*, 1851, 2,057 numéros. — Ministre du roi des Pays-Bas avant la révolution de Belgique en 1830, cet homme d'Etat avait pour les livres un goût passionné ; il avait fait des acquisitions importantes dans les plus belles ventes qui se succédaient à Paris, et il devait à des investigations persévérantes faites en Belgique

la possession d'ouvrages rares et précieux. C'est ainsi qu'il s'était procuré la première édition de la *Bible* en hollandais (Delft, 1477), et les *Epistolæ Petri Blesensis* Bruxelles, vers 1480.

De même que la plupart des bibliophiles belges ou néerlandais, M. Van Gobbelschroy s'empressait de recueillir les éditions des Elzevier; il possédait un très-bel exemplaire du *Psalterium* de 1653, les *Officia* de Cicéron (apud G. Cæsium, 1625; édition qu'on place dans la collection elzévirienne et dont le frontispice passe pour avoir été gravé d'après le dessin de Rubens); le *Pastissier françois* 1655, dont on ne connaît que cinq ou six exemplaires.

Un assez grand nombre de notes bibliographiques répandues dans ce catalogue lui donnent un intérêt que n'aurait pas un simple relevé de titres.

Van Goens, *Utrecht*, 1776, 2 vol. in-8. — De bonnes notes bibliographiques.

Van Meenen, *Bruxelles*, 1858 ; 8,737 numéros. — Dans cette collection considérable il se trouve un grand nombre de bons ouvrages en tous genres, mais on n'y rencontre pas ce qu'on qualifie de livres rares et précieux.

Van Voorst, père et fils, *Amsterdam*, 1858-59. — Collection fort importante de nombreux et bons ouvrages en français, allemand, etc., sur toutes les branches des connaissances humaines. Les diverses parties dont se compose ce catalogue ne contiennent guère moins de 18,000 numéros.

La section de l'histoire offre, entre autres livres remarquables, les *Voyages pittoresques* de La Borde en Espagne et de Saint-Non, à Naples; l'*Oriental Scenery* de Daniel, les *Sketches* de D. Roberts *in Egypt and Nubia*, Londres, 1836-49 (124 pl. chef-d'œuvre de lithographie), les anciens Voyages en Palestine de Lud. de Suchen, de Breydenbach, de Rauwolff, de Zwallart, de Radzwill, etc. Des recueils considérables de pièces originales sur l'histoire des Pays-Bas et de l'Allemagne et plus de 300 opuscules sur la guerre de Trente ans.

D'importants ouvrages sur les antiquités: Caylus, Bouillon, Layard, *Monuments of Nineveh;* Inghirami, *Monumenti Etruschi;* le *Trésor de numismatique*, 243 livraisons; le *Corpus inscriptionum græcarum* de Boeckh, une réunion considérable d'écrits sur les hiéroglyphes, etc.

La première partie comprenant la théologie renferme 5126 numéros. Un seul d'entre eux (le numéro 2162) ne présente pas moins d'un millier de volumes in-4, contenant plus de 20,000 dissertations théologiques presque toutes en latin, un certain nombre en hollandais, publiées en Allemagne et en Hollande de 1620 à 1830.

Nous signalerons parmi les ouvrages précieux qui figurent dans cette collection, la *Polyglotte* de Walton, le *Psautier* de 1516, la *Bible hébraïque* imprimée par Daniel Bomberg en 1521, la rare édition du Pentateuque *cum rabbinicis commentariis*, Venise, 1551, le *Nouveau Testament syriaque*, Vienne, 1555; la rare édition de la *Bible en françoys:* Anvers, 1530, in-fol.

Les éditions de parties séparées de l'Ecriture sainte en diverses langues du Nord et de l'Orient sont nombreuses. Bornons-nous à signaler le Nouveau Testament traduit en shingalais, Colombo, 1771-80, 6 parties in-8. —Le Nouveau Testament en mandchou, imprimé sur papier de Chine, 8 vol. in-4, est également d'une rareté extrême en Europe.

Les ouvrages des Saints Pères sont très-nombreux, et les éditions bien choisies. Nous avons remarqué celle des *Sermones IX sancti Cypriani*, Daventriæ, 1500; elle n'est indiquée ni dans le *Repertorium* des éditions du xv[e] siècle d'Haïn, ni dans le catalogue de la bibliothèque de La Haye, si riche en ouvrages de ce genre.

Dans la liturgie, le *Missale Trajectense*, 1497, in-fol.; le *Breviarium Trajectense*, 1512, in-8, également très-rare; le *Psalterium divi Hieronymi* (Paris, 1517), in-16, devenu introuvable. Citons aussi la *Succincta enarratio miraculorum... per venerabile sacramentum in sacello sacri loci in Amstelodamis*, Amsterdam, vers 1540, in-8, 15 fts., pièce des plus difficiles à trouver.

En fait d'ouvrages modernes d'une importance réelle et peu répandus en France, nous nous bornerons à mentionner les diverses publications de M. Tischendorf relatives à des textes bibliques d'après des manuscrits nouvellement examinés : *Codex Ephræmi Syri rescriptus seu fragmenta utriusque Testamenti*, Lipsiæ, 1843-45, 2 vol. in-4; *Codex Frederico-Augustanus*, 1846, in-fol.; *Monumenta sacra inedita*, 1846, in-4; *Nova collectio*, 1855-57, 2 vol. in-4; *Anecdota sacra*, 1855, in-4; *Codex Claramontanus sanctæ Epistolæ Pauli*, 1852, in-4; *Evangelium Palatinum ineditum*, 1847, in-4.

Citons aussi le *Nouveau Testament* allemand imprimé à Berlin chez Decker, en 1851, très-grand in-fol., et destiné à l'exposition universelle de Londres. Il n'a été tiré que 80 exemplaires de cette édition somptueuse que décorent six belles gravures en bois d'après les dessins de Cornelius et de Kaulbach.

Verdussen, *Anvers*, 1776. — Né à Anvers en 1698, ce bibliophile qui descendait d'une ancienne famille d'imprimeurs exerçait un commerce actif de librairie. Il rassembla avec soin et à grands frais une collection importante. Beaucoup de livres furent achetés par la bibliothèque de Bourgogne.

Un petit-fils de ce bibliophile, né en 1778, laissa une collection nombreuse dont la vente eut lieu en 1838; le catalogue contient 6429 numéros. On n'y trouve pas de raretés du premier ordre, mais on y rencontre un très-grand nombre de bons ouvrages en tous genres et de grandes collections qui se montrent rarement dans des bibliothèques particulières, notamment les *Acta Sanctorum* des Bollandistes, exemplaire complet, avec les continuations récentes et les opuscules polémiques ou les ouvrages de critique qui

ru à l'occasion de cette publication e dont ils forment un complément ux. L'histoire de la Belgique, la sec- éraldique et généalogique sont d'une e richesse. Nous ne citerons en fait de rares que l'édition de la traduction uedes Evangiles par Ulphilas (Stockolm, in-4), le traité fort peu commun inti- *Onus Ecclesiæ*, Coloniæ, 1531 (*per em episcopum Chemense*) et les *Statuta s Carthusiensis*, 1510, in-fol., exem- très-complet avec la 5e partie qui est s rare.

: (La comtesse d'), *Bruxelles*, 1819, 2 n-8. — Ce catalogue, rédigé par le e Gaudefroy, est recherché en Belgi- il contient une importante collection rimés et de manuscrits relatifs à l'his- les Pays-Bas. La propriétaire mourut 14. Elle possédait entre autres ouvra- rt intéressants, un exemplaire d'un cueils les plus curieux et les plus rares résente l'ancienne littérature française, e in-4, imprimé à Anvers vers 1503 itulé *Sensuit une œuvre nouvelle ant plusieurs matières*. Acheté 350 fr. M. de Soleinne, ce livre a été restitué bibliothèque Sainte-Geneviève d'où il sorti. (*Voy.* une note de M. Aimé 1 dans le *Bulletin du Bibliophile*, 1845, , et le catalogue Soleinne, n° 105.) vres anciens ne furent pas payés très- à cette vente; la première Bible im- e par Gutemberg (vers 1455) ne dé- pas 1250 fr. et le *Pèlerinage de la vie ne* (édition de Vérard), 35 fr. ; des s sur vélin, imprimées par Hardouin on Vostre, furent *données* de 5 à 9 fr., qu'on payait 160 fr. une traduction *oyages* de Cook.

GUES DE BIBLIOTHÈQUES FORMÉES PAR DES PARTI- RS ET QUI N'ONT POINT PASSÉ EN VENTES PUBLI-

§ Ier. — *France.*

OIS (*Catalogue des livres du cabinet de igneur le comte d'*), Paris, Didot, in-4. — Ce petit catalogue, fort bien mé, n'a pas d'intérêt bibliographique; l n'a été tiré qu'à quinze exemplaires, i lui donne du prix.

CANGÉ (Imbert de), 1733, in-12. — tion importante, formée par un des amateurs qui, à cette époque, s'occu- de l'ancienne littérature française. Elle hetée en bloc au prix de 45,000 livres a bibliothèque du Roi.

y trouve un grand nombre d'ouvrages més en lettres gothiques, des mystères, mans de chevalerie.

TE (*Catalogue de la bibliothèque lyon- le M. Coste, rédigé et mis en ordre par imé Vingtrinier*, Lyon, 1853, in-8. — vons déjà fait mention d'une biblio- e formée par cet amateur et dont la eut lieu à Paris en 1854.

en 1784, mort en 1853, conseiller à la e Lyon, M. Coste s'était attaché à réu- ut ce qui se rapportait à l'histoire poli- tique ou littéraire de la ville où il était né et où sa vie s'était écoulée.

Cette collection, objet de tant de dépenses et de sollicitude, n'a point été dispersée; la ville de Lyon en a fait l'acquisition, à la grande satisfaction des habitants qui s'inté- ressaient tous à ce trésor; il avait pour la cité lyonnaise une valeur hors ligne et n'au- rait pu être recomposé à aucun prix. Nous reproduirons quelques passages de la préface mise en tête de ce curieux inventaire :

« Chacun sait que dans des capitales, dans de grandes villes, on peut trouver d'autres collections plus vastes et plus nombreuses, aussi riches en livres élégants et précieux, mais nulle part il n'était possible de rencontrer sur une province, sur une ville, et entre les mains d'un seul homme une réunion de do- cuments aussi complète. Avec de l'argent et du goût, il est facile de se créer une biblio- thèque composée des éditions les plus an- ciennes et les plus rares, de réunir les plus élégants chefs-d'œuvre des reliures ancien- nes et modernes, mais rien ne peut rem- placer les pièces manuscrites et originales, les chartes, les cartulaires, les vieux parche- mins, les correspondances autographes, que M. Coste avait recueillis avec tant de soin.

« Maître d'une belle fortune et privé d'en- fants, qui eussent captivé ses affections, M. Coste s'était attaché à ses livres avec pas- sion. Rien ne lui coûtait pour enrichir cette collection lyonnaise dont il était, à juste titre, heureux et fier. Un de ses exemplaires des *Poésies de Louise Labé* lui a coûté 1000 francs, un recueil factice formé de la collec- tion des pièces imprimées à Lyon pendant le siége, 600 francs, le *Lyon marchant*, près du double; les *Plaisants devis du seigneur de la Coquille*, les Cartulaires d'Ainay, de l'Ile- Barbe, de Savigny, les *Procès-verbaux de Séquestre* lui ont été vendus au poids de l'or, et lorsque ses correspondants lui adressaient un volume à la toilette négligée, s'il était di- gne de cet honneur, avec quelle sollicitude il le recommandait aux soins des relieurs les plus en renom. Quand le nouveau venu sortait resplendissant des mains des Bauzon- net, des Niédrée, des Duru, M. Coste, heu- reux et satisfait, lui faisait fête à son retour; il le présentait avec empressement à ses amis, les bibliophiles, et ne le plaçait qu'avec solennité sur les tablettes où l'attendaient ses somptueux et brillants compagnons.

« Il est vrai qu'auprès de ces livres élégants on trouve des pièces qui, prises isolément, ont bien moins de mérite et de valeur. Les Affiches, les Ordonnances de police, les Mandements des archevêques, les Journaux même peuvent paraître aux yeux de quel- ques personnes, ou inutiles, ou peu dignes de figurer dans une collection. M. Coste n'en jugeait pas ainsi. Selon lui, ces pièces four- nissent des dates précises pour l'histoire ; elles montrent la valeur d'une époque; elles en dévoilent la tendance et l'esprit; elles complètent des documents souvent obscurs; elles indiquent avec une fidélité irrécusable les préoccupations les plus intimes de nos

pères, et de même que, dans une vaste et précieuse mosaïque, la pierre la plus humble concourt à l'effet général, elles forment par leur ensemble un tout complet que l'absence de la plus modeste d'entre elles aurait détruit.

« Dans l'achat de ses livres, dans la formation persévérante et constante de sa bibliothèque, M. Coste n'avait qu'une pensée : Lyon était le centre auquel tout se rapportait. Aux ouvrages ayant trait à sa ville natale, s'il joignait les chefs-d'œuvre des littératures anciennes et modernes, c'est que presque toujours ces livres avaient été imprimés à Lyon. Si l'on trouvait à côté, et sous des reliures magnifiques, des ouvrages d'auteurs inconnus ou obscurs, c'est que ces auteurs étaient des compatriotes, recevant à ce titre un honneur qu'ils devaient moins à leur mérite qu'à leur naissance ; il ne faisait d'exception à cette règle qu'en faveur de l'histoire de France, dont les documents nombreux, les pièces sur la Ligue et la Fronde, les Mazarinades avaient été réunies sans préoccupation d'origine ou d'imprimeur.

« La bibliothèque de M. Coste était divisée en deux parties : l'une composée d'éditions rares, de volumes magnifiques embrassant toutes les branches de la bibliographie ; l'autre complétement lyonnaise, riche aussi en livres élégants, mais remarquable surtout par la masse de brochure, de manuscrits, de documents de toute espèce dont l'ensemble forme un monument qui n'a pas de rival. »

Le catalogue de la collection lyonnaise forme un volume de 726 pages et ne comprend pas moins de 18,641 numéros. La section consacrée à l'histoire ecclésiastique embrasse les numéros 1526 à 3566. On y trouve un très-grand nombre de statuts, de mandements, de livres de liturgie.

Cette Bibliothèque lyonnaise a été l'objet d'un article inséré dans l'*Athenæum français*, 1er avril 1854. On lui reproche d'être trop grossie de pièces sans valeur ; il s'y trouve des billets de faire part (n. 13,385) et des cartes d'entrée dans des réunions publiques (n. 11,554), la collection en ce qui touche les provinces lyonnaises laisse à désirer. Quelques erreurs se font remarquer. Au n. 14,293 l'évêque Lamourette est inscrit avec son titre en anglais (*bischof*) en guise de prénom. Malgré ces imperfections, ce catalogue est bien fait et a dû prendre un temps considérable.

Il serait surtout à désirer que l'exemple donné par M. Coste trouvât des imitateurs et qu'il se rencontrât des hommes studieux jaloux de rechercher tout ce qui concerne l'histoire d'une localité. Des collections de ce genre, acquises par une ville, garanties contre la destruction, offriraient pour l'histoire des ressources extrêmement précieuses.

Dupotel (*Notices extraites du catalogue manuscrit des livres de M. D...*, Rouen, 1839, in-8). — On trouve de bons renseignements bibliographiques dans ce catalogue raisonné d'une collection nombreuse formée par un amateur, mort en 1850, qui a laissé divers ouvrages (*Voy.* le *Manuel du bibliographe normand*, t. I, p. 407), et qui a légué à la bibliothèque de Rouen une importante réunion d'autographes.

Lamoignon, *Paris*, 1770, in-fol. — Ce catalogue (rédigé par L. Fr. de La Tour), renferme une table des auteurs et des anonymes.

L'édition n'a été tirée qu'à quinze exemplaires en tout, et sur papier de coton, fabriqué par singularité à Angoulême. Un exemplaire a été vendu 64 fr. à la vente de La Tour, en 1808. Plus tard parut le *Catalogue des livres de la bibliothèque de M. de Lamoignon*, Paris, Mérigot, 1791, 3 vol. in-8. Il s'agissait de vendre cette belle collection, mais le moment était peu favorable pour essayer à Paris une réalisation par la voie des enchères ; des libraires anglais firent l'achat de tous ces beaux livres en bloc.

Leber (*Catalogue de la bibliothèque C. Leber avec des notes par le collecteur*, Paris, Techener, 1839, 3 vol. in-8). Un 4e volume contient un supplément (746 n.) et une table fort étendue. — Cette bibliothèque renferme un grand nombre d'ouvrages rares et curieux ; elle est riche surtout en ce qui concerne l'histoire de France. La théologie orthodoxe peut revendiquer 401 articles. Les annotations de M. Leber font le mérite de cet inventaire. Le *Manuel du libraire* dit que le catalogue bien rédigé vaut beaucoup mieux que la bibliothèque qui n'est guère qu'une réunion de livres rares et curieux (la plupart de second et de troisième ordre) formée par un bibliophile fureteur, sachant donner de l'importance à tout ce qu'il possède.

Nous croyons inutile de parler avec quelque détail de ce catalogue qu'il est facile de se procurer et qui mérite de figurer dans le cabinet d'un vrai bibliophile. La préface est intéressante, et il renferme diverses planches.

La ville de Rouen fit en 1818, pour une somme de 60,000 fr., l'achat de cette collection ; elle a été disposée dans une salle de l'Hôtel-de-Ville.

Le *Bulletin du bibliophile* a donné (numéro de juillet 1836) un aperçu intéressant de ce qui compose une *bibliothèque curieuse formée par un amateur pour un travailleur* (c'est de celle de M. Leber qu'il s'agissait). « Le principal mérite de cette bibliothèque consiste dans son ensemble ; il y est porté au plus haut degré par un ordre de classement tel qu'entre des milliers de pièces dont pas une n'erre à l'aventure dans le vague des mélanges, on trouve à l'instant même celle dont on a besoin, ne fût-elle que d'un feuillet. »

M. Leber avait réuni près de 8,000 pièces historiques et autres d'éditions originales, depuis la fin du xve siècle, jusqu'à la Restauration, et 4,500 pièces gravées, relatives à l'histoire de France. Les manuscrits historiques, les pièces inédites relatives aux évé-

nts survenus en France furent toujours de ses prédilections; il faisait peu de es autographes n'ayant qu'un intérêt iel comme images.

ticle du *Bulletin* ajoutait : « On préque le possesseur de ces livres les a us ou parcourus, mais il est loin d'en nir et nous-même nous n'en croyons Nous savons seulement qu'il ne cata- aucune pièce sans lui demander ce e est, d'où elle vient et quel service il n espérer... Il a pour les livres un r profond et sincère, mais non pas téressé; comme il leur a voué sa vie, ige d'eux tout ce qui peut rendre la tile à la science. »

renons sur le tome IV (*Paris*, Jannet, in-8, 534 pages) qui, publié assez long- après les trois premiers, ne se trouve oujours avec eux.

tables donnant la liste alphabétique teurs cités et des ouvrages anonymes dus dans les quatre volumes du cata- commencent à la page 324. Le dernier ne contient 746 articles (plus quelques s désignés par des sous-lettres comme ros doubles) et la plupart des articles accompagnés de notes.

mi les recueils formés par M. Leber on marque un en six grands portefeuilles, faux ornements des livres; c'est une use collection d'images originales de nature, tant peintes que gravées, spé- nent employées à la décoration des li- telles que lettres initiales, historiées, spices, bordures, frises, cartouches, de pages, fleurons et autres produits gues de la Bibliotechnie, classées dans e des temps et des lieux de publication is le XIe siècle jusqu'à nos jours. Le re total des pièces est de 6100; on y te 494 miniatures, 2372 lettres initia- différents genres représentant 98 al- ts de toutes les époques; 500 marques rises d'imprimeurs; 105 ornements de e dessinés et gravés.

table analytique de la collection rela- la révolution française occupe les pa- 99-238. Elle fait connaître le classement 2 portefeuilles ou cartons de cette réu- de plus de 2000 brochures choisies, et lonne les titres d'un grand nombre.

ant laborieux, M. Leber a publié de travaux sur les cartes à jouer, sur la ne publique au moyen âge; il a mis au en l'accompagnant de notes, une col- n en 20 volumes de Dissertations sur l'histoire de France qu'il était difficile de se procurer et presque impossible de réunir.

Lenoir (*Catalogue des livres qui composent la bibliothèque de M. Lenoir, conseiller d'Etat, lieutenant-général de police*, par Valade, *Paris*, 1782, in-4). — Selon une note du catalogue Nodier (1827, n. 379), ce livre serait le plus rare de tous les livres, car il n'en aurait été imprimé qu'un exemplaire unique destiné au service de cette bibliothèque; cette assertion (ainsi que bien d'autres émises par le spirituel, mais parfois inexact académicien dont nous avons déjà parlé) n'est point fondée; elle fut relevée dans la *Revue française* par un anonyme qui avança qu'il connaissait trois autres exemplaires de ce catalogue : un chez M. R-d (Renouard), un chez M. B-t (Beuchot), un troisième porté au catalogue Barbier, n. 1534, et sans doute on pourrait aussi en rencontrer d'autres.

Le Tellier, archevêque de Reims (*Bibliotheca Telleriana, a Ph. Dubois digesta*), Paris, 1693, in-fol. — Les 16,000 volumes contenus dans cette collection ont été légués à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Martin (*Catalogue des livres de M. William Martin, avec des notes biographiques et bibliographiques par le collecteur*, Rouen, typographie de Lecointe, frères, 1858, gr. in-8, VI et 321 p.). — Catalogue tiré à 15 exemplaires seulement et contenant 1202 articles, qui n'ont pas été mis en vente. Nous avouons qu'il ne nous a pas été possible de nous le procurer.

Mérard de Saint-Just, *Paris*, 1783, in-18. — Catalogue élégamment imprimé par Didot, collection composée de 521 articles. Presque tous les livres sont reliés en maroquin : mais, circonstance étrange, l'amateur qui fit imprimer ce petit inventaire se plut à y faire entrer des éditions qui n'ont pas existé, notamment un *Voltaire* en 40 vol. grand in-4°, relié en maroquin violet, exemplaire qui ne fut jamais mis au monde (95). La préface de ce catalogue est un singulier factum contre les bibliothèques et les bibliophiles. L'auteur invoque « un autre Omar qui ordonne de chauffer les bains publics avec toutes les fausses richesses accumulées dans les grandes bibliothèques, » et il appelle les amateurs de vieux livres « des nigauds qui, pareils au corbeau de la fable et alléchés par l'appât d'une sotte louange, payent au poids de l'or des rames de vilain papier gâtées encore par des macules noires, mais superbement reliées pour l'ordinaire,

Ce bibliophile peu connu aujourd'hui a objet des appréciations de deux amateurs ous avons souvent l'occasion de citer dans le de notre travail. Ch. Nodier s'est exprimé en rmes : « Mérard avait la manie d'écrire sur s sujets et de faire imprimer magnifiquement ses broutilles. Il a laissé deux douzaines de fort insignifiants que font rechercher les caractères de Didot, le beau papier de Montr, les belles reliures de Derome et leur rare- nstatée, car on n'en tirait que peu d'exemplaires; c'est ce qu'on y remarque de plus judicieux. Le catalogue de ses livres est certainement ce qu'il a écrit de moins mauvais, puisqu'il ne contient que des titres. » De son côté, Renouard qualifie Mérard de « niais en littérature: Sans cesse occupé à composer de petits livres, de petites poésies et à en faire de petites éditions tirées à fort petit nombre, il ne se reposa que lorsque des revers de fortune le forcèrent de mettre fin à cette continuelle élaboration. »

et qu'il faudrait plutôt porter chez l'épicier que de les ranger, de les accumuler dans une bibliothèque. »

Miromesnil (De), *Paris*, 1781.— Catalogue de la bibliothèque d'un magistrat bibliophile; il n'en fut tiré que 12 exemplaires. Longtemps après un second calogue parut pour la vente de cette collection en 1798.

Noel (*Catalogue raisonné des collections lorraines* [livres, manuscrits, tableaux, gravures, etc.], *de M. Noel, ancien avocat*, Nancy, 1851, t. I et II, in-8; t. III, 1853). — Ce catalogue présente l'inventaire de l'une des plus curieuses collections qui aient été formées depuis longtemps sur l'histoire des provinces. Ce n'est pas une sèche nomenclature d'objets amassés à plus ou moins de frais; le collecteur, parfaitement au fait de l'histoire de son pays, a ajouté à l'indication des pièces qu'il possède des observations souvent instructives, quelquefois piquantes, quelquefois trop longues et n'ayant qu'un rapport indirect avec les articles qu'elles accompagnent. Des manuscrits précieux se distinguent dans cette collection; il faut surtout mentionner la *Chronique* de Jean de Bayen, l'*Ordre du chevalier du Croissant établi par le roi René*, l'*Inventaire des archives de Lorraine*, en 12 vol. in-folio.

Une table détaillée de tous les auteurs cités, placée dans le 3e volume, est d'autant plus utile qu'il règne dans l'inventaire de tant d'articles différents une sorte de confusion que le mélange et la distribution trop arbitraires des matières ont rendue inévitable. On peut observer que des appréciations littéraires ou artistiques ont été prodiguées sans nécessité, et qu'elles ne sont pas toujours conformes aux lois d'une critique sage et modérée. Malgré ces imperfections, le *Catalogue* en question démontre une érudition spéciale très-étendue. Le possesseur de ces richesses désirant qu'elles ne fussent pas dispersées après lui, offrait de les céder en bloc à une ville, ou à un établissement public. Nous ignorons si ses désirs ont été remplis.

Pont de Vesle, *Paris*, Leclerc, 1774. — Ce catalogue est divisé en deux parties; la première comprend une collection très-étendue de pièces de théâtre, la seconde renferme des livres de tout genre. La bibliothèque dramatique fut achetée par le duc d'Orléans, qui en fit présent à madame de Montesson (96). Plus tard, elle devint la propriété du général Valence, et ensuite de M. de Soleinne, qui la laissa distincte de l'immense collection choisie qu'il avait formée, et dont nous avons parlé. Le catalogue de cette bibliothèque est ample et d'un usage commode; les noms des auteurs et les titres des pièces sont rangés par ordre alphabétique ; on compte 1569 articles.

(96) Cette dame, que le duc d'Orléans épousa secrètement, voulut se faire auteur et même auteur dramatique. Elle fit imprimer avec luxe, chez Didot l'aîné en 1782, 8 vol. de *Théâtre* et de *Mélanges*, mais il n'en fut tiré que douze exemplaires. (*Voy.* Renouard, *Catalogue d'un amateur*, t. III, p. 50, et le Catalogue Soleinne, n° 2280.)

Renouard (A. A.). *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur, par Renouard*, 1818, 4 vol. in-8. — Cet inventaire d'une très-importante collection se recommande par ses notes très-nombreuses qui fournissent de curieux et intéressants détails sur bien des points de la bibliographie. Cette riche bibliothèque a été dispersée par suite de ventes opérées à diverses époques; la collection aldine, la plus complète peut-être qu'un particulier ait jamais réunie, a été envoyée à Londres et livrée aux enchères en 1828; une autre vente eut lieu en 1830; une portion très-considérable que M. Renouard conserva jusqu'à sa mort fut vendue en 1853, et le catalogue forme un volume qui ne comprend pas moins de 3700 articles, parmi lesquels, il est vrai, figurent un certain nombre d'ouvrages acquis depuis l'impression des quatre volumes. Nous avons déjà parlé de cette vente. Le catalogue de 1818 consacre à la théologie 132 pages du tome Ier. Nous signalerons quelques-uns des articles les plus importants, en ajoutant les prix auxquels ils ont été portés, soit à Londres, soit à Paris.

Biblia sacra latina, Lutetiæ, R. Stephanus, 1545, 2 vol. in-8; exempl. aux armes du président de Thou; reliure peinte à compartiments; 561 fr.

Biblia sacra latina, Coloniæ, 1630, in-12. Bible dite *des Evêques*, riche reliure ancienne, fermoirs et coins en or émaillé, 1305 fr. en 1854.

Psalterium Romanum, ad usum Cleri Basilicæ Vaticanæ, Romæ, 1593, in-8; belle édition en rouge et noir, fort rare. Cet exemplaire que M. Renouard trouva sur un quai pour 60 centimes, fut adjugé en 1828 pour 18 l. st. 10 sh. (380 fr. environ).

Le *Nouveau Testament*, traduit par Sacy, *Paris*, Didot le jeune, 1793, 5 vol. in-4; un des douze exempl. en grand papier ayant la dédicace à l'Assemblée nationale; celui-ci contenait les 112 dessins originaux de Moreau ; 1640 fr.

Breviarium Romanum, ex Decreto sacrosancti concilii Tridentini restitutum, Romæ, Paul Manuce, 1568, in-fol., volume rare; 15 l. st. 15 sh. en 1828.

Horæ beatæ Mariæ Virginis, græce, *Venise*, Aldus, 1497, in-16. Un des plus rares volumes qu'ait imprimés Alde l'ancien. Cet exempl. auquel manquaient 3 feuillets (le 1er et le 8e) et les 16 fts de l'appendix a cependant été payé 21 l. st. en 1828.

Manuale ad sacramenta Ecclesiæ ministranda. D. Ludovici Cerqueira Japonensis episcopi opera, ad usum sui cleri ordinatum, Nangasaquii, in collegio japonico Societatis Jesu, 1605, in-4.

On comprend quelle est la rareté en Europe d'un volume imprimé au Japon, il y a plus de 250 ans. David Clément a, dans sa *Bibliothèque curieuse*, consacré une notice à cet ouvrage, dont le *Manuel du libraire* ne cite aucune adjudication.

Canones et Decreta sacrosancti concilii Tridentini, Romæ, Paul Manuce, 1564, in-fol., exempl. aux armes de de Thou, 360 fr. M. Renouard avait réuni quinze autres éditions de ces *Canons* publiées par les Alde dans l'espace de cinq ans (1564-1569).

ntius, 1465, in-folio, bel exempl. 80 l. st., 1550 fr. à la vente Chalbre.
gustini Confessiones, Lugd. (Bat.), Elzevir, 1-12, très-bel exempl. aux armes de Longe- 495 fr.
s Symboli Apostolici, Coloniæ, Arnold Birck- 1556 in-8, ex. aux armes de de Thou.

ons de Bourdaloue, Paris, 1707, 16 vol. in-8, mpl. relié en mar. par Bozerian, 320 fr.
inage de Colombelle et Volontairette avec n-aimé dans Jérusalem, déduict et exprimé beaux emblèmes par Boëce à Bolswert, An- 636, in-8, édition rare d'un volume que re- ndent les jolies gravures dont il est orné;

s ne prolongerons pas davantage cette ération qui pourrait acquérir une ex- n démesurée, et nous renverrons les urs à l'inventaire lui-même.

Catalogue d'un amateur a été l'objet article de Ch. Nodier, inséré en 1818 un journal, et reproduit dans les Mé- de littérature et de critique de cet au- 1820, t. II, p. 416).

catalogue n'est pas celui d'un homme rend compte de ses livres dans la stérile d'un inventaire. Ce sont les ions d'un curieux sur des matières nstructives, et qu'il était libre de à l'infini, mais dont il a circonscrit mbre avec réserve et avec goût.... ses remarques, il en est quelque- e hasardées qui pourront bien exciter stes réclamations de la part de nos graphes; mais le danger de cette in- ite polémique n'est pas assez grave en balancer les avantages. Heureuses sputes dans lesquelles il y a quelque à apprendre..... Un grand nombre des s du Catalogue de M. Renouard joi- l'agrément à l'utilité. Je citerai entre s celle qui a pour objet les licences le régime continental, et une disserta- ssez développée sur les prétentions de llande à l'invention de l'art typogra- ie..... Dans son ensemble ce Catalogue n monument de bibliomanie, et cette e, la plus excusable, peut-être la plus le de toutes, n'en est pas moins une e. Je conviens que j'ai peine à m'ex- er à moi-même le motif qui peut dé- ner un amateur à amasser les unes sur utres dix-huit éditions des Canons du ile de Trente et dix-sept de son Caté- e. »

J.-Ch. Brunet, dans le Manuel du li- e, a consacré aux quatre volumes dont parlons quelques lignes dans les- es il dit que c'est un livre « fort su- ur à la plupart de ceux du même et très-remarquable par sa belle ition typographique, mais peut-être rçoit-on trop en le lisant que l'auteur ulu prouver qu'il savait faire tout chose que de la bibliographie. »

La préface de M. Renouard contient des détails intéressants sur la naissance et les progrès de sa collection. Ajoutons que Dibdin, dans son *Voyage bibliographique en France* que nous avons cité, parle des collections Renouard avec quelques détails; il signale l'activité du propriétaire; il mentionne le principal trésor que contenait cette bibliothèque, les *Epistolæ familiares* de Cicéron, édition aldine de 1502, in-8 *sur vélin* (elle est, même sur papier, d'une rareté extrême, et M. Renouard la prit sur vélin, n'ayant pu la rencontrer autrement).

Nous nous contenterons de signaler ce passage d'un livre qu'il n'est pas difficile de se procurer; mais nous citerons avec plus de détail une lettre que M. Renouard adressa au même Dibdin et que celui-ci a placée dans son *Bibliographical Decameron*, ouvrage peu répandu sur le continent. Cette lettre donne d'ailleurs une très-juste idée de la bibliothèque qui nous occupe.

« Votre bel ensemble d'éditions des premiers temps m'a donné l'idée de faire une liste sommaire de celles que j'ai rassemblées. J'ai ensuite pensé à faire une liste des volumes imprimés sur vélin, et voici que j'ai l'enfantillage de vous adresser l'une et l'autre. En comparaison des trésors accumulés chez vos amateurs, ce sera faire preuve de pauvreté bien plutôt que de richesse; mais aussi que sont nos moyens d'acquisition à côté de vos riches seigneurs? Une seule petite observation à faire en faveur de cette collection d'éditions anciennes, c'est que son propriétaire, voyant passer habituellement sous ses yeux beaucoup plus de raretés qu'il n'en pouvait avoir et même bien plus qu'il n'en pouvait jamais posséder, s'est fait une sorte de religion de ne jamais placer dans ses collections un livre d'une conservation même médiocre; aussi tous ces XVe siècle sont beaux, quelques-uns même d'une beauté surprenante. Les livres sur vélin ne le sont pas moins, et la nombreuse famille d'éditions modernes qui, à leur tour, deviendront anciennes, ne se compose que de livres imprimés en perfection sur du vélin de la qualité la plus belle, la plupart tirés à un seul ou à deux exemplaires, et beaucoup d'entre eux ornés de dessins originaux d'un mérite supérieur. Si on y ajoute la collection aldine, un grand nombre d'éditions des Estienne, Morel, Plantin, Giunti, une importante collection d'Elzeviers, ayant près de 50 volumes non rognés (97), tous les classiques *Variorum*, in-8, presque tous les grands papiers d'Angleterre et de la Hollande, les classiques d'Allemagne sur les meilleurs papiers, tous les bons auteurs français, les meilleurs exemplaires des meilleures éditions, tous les Bodoni dignes d'estime, une quantité innombrable d'estampes et de dessins ajoutés sans anachro-

(97) M. Renouard dit, t. II, p. 93 de son Catalogue que sa bibliothèque contient (en 1818) 62 [volum]es d'Alde non rognés dans les divers formats, et 62 volumes des éditions elzéviriennes en même état de conservation primitive.

nisme d'exécution dans les meilleurs livres, surtout des temps modernes, les meilleurs ouvrages italiens et anglais, la plupart des plus belles éditions, beaucoup de livres sur papier de couleur, un luxe de reliures poussé trop loin quelquefois, on aura une idée de cette collection commencée en 1778, à l'âge de treize ans; avec le premier écu de six francs que me donna mon père, je courus acheter un *Horace* qui me coûta cinq sous. J'aurais plus sagement fait peut-être de me contenter de ce modeste volume et d'autres semblables, plutôt que d'accumuler je ne sais combien d'Horaces, de Virgiles, de Cicérons, etc.; mais je ne me repens pas de ces folies, et je me console en pensant que sans doute jeunesse est passée et que mes dépenses en livres ne seront plus désormais que peu de chose. »

Nous ne doutons pas que dans l'ensemble et bien qu'il ait dû y avoir une perte assez sensible sur certains articles, les livres de M. Renouard n'aient produit en fin de compte dans leurs diverses ventes une somme bien supérieure à celle que leur acquisition avait exigée.

Toulouse (Comte de), ***Catalogue de la bibliothèque du château de Rambouillet appartenant au comte de T.***, Paris, 1726, in-8. — Ce catalogue est peu commun; il n'était destiné qu'au service de la bibliothèque, et il n'a pas été vendu. Il fut rédigé avec soin et avec beaucoup de détail par Gabriel Martin, le libraire le plus instruit de l'époque. Il se compose de deux parties : la première, 7 feuillets 620 p. et 15 feuil. de table; la seconde, imprimée en 1734, 2 feuil. 140 p. et 4 fts de table.

Vivenel, *Paris*, 1844. — Ce catalogue, imprimé avec beaucoup de soin et tiré à un petit nombre d'exemplaires (100 sur papier de Hollande et 5 sur papier de couleur), n'a pas été mis en vente. Il se compose surtout d'ouvrages d'architecture dont il donne une description fort détaillée. Nous avons remarqué, p. 186-205, ce qui concerne Androuet du Cerceau, artiste qui paraît avoir été, de la part de M. Vivenel, l'objet d'une prédilection particulière. Rien n'a été négligé pour recueillir toutes ses œuvres, pour retrouver ses dessins, pour avoir des calques de ceux qui sont dans des dépôts publics.

§ II. — *Angleterre.*

Argyle (Campbell, duc d'). — Catalogue rédigé en latin et imprimé à Glascow, chez Foulis en 1758 Il est devenu fort rare; quelques années plus tard, cette collection fut achetée en bloc par le comte de Bute.

Banks (*Catalogus bibliothecæ historico-naturalis Josephi Banks, a J. Dryander digestus*, Londini, 1796-1800, 5 vol. gr. in-8). — Catalogue important, dans lequel on a indiqué le nombre des pages et des planches de chaque ouvrage; ce qui le rend d'une utilité toute particulière. Il n'a été tiré qu'à 250 exemplaires, et il s'est payé de 5 à 6 l. st. dans des ventes faites à Londres. Le propriétaire de cette riche collection fut l'un des compagnons de Cook dans ses voyages autour du monde; en mourant il légua ses livres à un botaniste distingué, Robert Brown, et, après le décès de celui-ci, ils passèrent au Musée britannique.

Ce catalogue, ainsi que le remarque M. Renouard (*Cat. d'un amateur*, t. I, p. 8), ne contient absolument « que des titres et des descriptions; mais la spécialité de la collection, son importance, l'exactitude de ses descriptions, le besoin de les trouver dans un répertoire où elles puissent être consultées avec une foi implicite, tout cela fait de ce catalogue un ouvrage à part et unique en son genre. »

Blandford (*Catalogus librorum qui in bibliotheca Blandfordiensi reperiuntur*, 1809-1812, in-4). — Ce catalogue, tiré à petit nombre pour l'usage du possesseur de cette importante collection, n'a pas été mis dans le commerce. Il renferme des livres très-précieux, qui figurèrent tous dans une vente dont nous avons déjà parlé (col. 586); il est partagé en huit parties, où les livres sont rangés d'après l'ordre alphabétique: une collection spéciale et nombreuse d'ouvrages d'emblèmes forme la première livraison; la seconde contient les romans et les contes; la troisième est consacrée à la théologie; quatrième partie, histoire et géographie; cinquième, arts et grammaire; sixième, fables et mythologie; septième, botanique et agriculture; huitième, poésie. La bibliothèque Blandford était d'ailleurs distincte de celle que fonda au château de Blenheim le célèbre duc de Marlborough. Dibdin en parle (*Bibliomania*, p. 321), et il signale la salle qui la renferme comme une des plus vastes qu'il y ait en Europe. Il donne aussi, comme spécimen des trésors que contient cette collection, la liste de vingt-cinq éditions du xve siècle, toutes sur vélin, et parmi lesquelles figurent l'*Apollonius de Rhodes* de 1496, l'*Aulu-Gelle* de 1469, la *Bible* imprimée à Mayence en 1462, les *Offices* de Cicéron, Mayence, 1465 et 1466, et les *Tusculanes* de 1472; le *Rationale* de Durand, 1459; le *Justinien* de Mayence, 1468; le *Lucien* de Florence, 1496; le *Pline* de 1472, le *Quintilien* de 1470, le *Virgile* et le *Salluste* de la même année.

M. Waagen, dans son livre (en allemand) sur les *Œuvres d'art et les artistes en Angleterre*, dit (t. II, p. 51) « que la galerie du château de Bleinheim, longue de 180 pieds, est remarquable par sa beauté et par les colonnes de marbre qui la soutiennent. Les livres déposés dans des armoires richement ornées sont au nombre de 17,000 volumes environ. »

Currer (Miss Richardson), *Londres*, 1820. — Catalogue rédigé par le libraire R. Triphook et imprimé à 50 exempl. seulement qui n'ont pas été mis dans le commerce. Il en est de même d'un autre catalogue plus étendu, imprimé en 1833, et qui forme un volume de 500 pages avec 4 planches. Cette belle collection est installée au château

ıton-Hall, près d'York. Dibdin en parle plusieurs de ses ouvrages.

UCE (Francis). — Le catalogue des livres imés et des manuscrits légués à la bihèque Bodleyenne, par Francis Douce, rd, imprimerie de l'Université, 1840, l., forme un volume exécuté avec luxe, é à petit nombre; son prix est fort élevé, ertainement, il n'en est sorti de l'Anrre que bien peu d'exemplaires.

·lons d'abord du savant qui avait formé ortante collection dont il s'agit.

ıncis Douce, né à Londres, en 1757, ut dans la même ville, le 13 mars 1834; it de la fortune et du loisir; il consacra xistence à l'étude; les mœurs, les usaes productions littéraires de la Grandegne au moyen âge et jusqu'au comement du XVIIe siècle, furent surtout t de ses recherches.

homme si instruit, si laborieux, a produit : deux ouvrages, très-estimés eurs et très-intéressants, l'un sur Shaare et sur divers points qui se rattaplus ou moins au grand poëte dont les ıs sont, à bon droit, si fiers (98); l'auar la *Danse des morts* (99); quelques oires, épars dans l'*Archæologia* (100), tout ce qu'il a publié; il a laissé, il est beaucoup de manuscrits, beaucoup de et de matériaux rassemblés pour diouvrages qu'il avait entrepris; mais, guant tout cela à l'université d'Oxford, tipulé que les caisses bien cachetées enferment les résultats de ses labeurs vérants, ne seraient point ouvertes le 1er janvier 1900.

catalogue que nous avons sous les est d'une exécution splendide : papier be, caractères gros et d'une beauté reıable, soin attentif apporté à la réın, rien n'y manque, si ce n'est un système de classification.

a, suivant l'usage adopté en Angle, suivi l'ordre alphabétique, et cet rend les recherches des travailleurs ssibles. Quelqu'un qui voudrait savoir, xemple, quels sont les ouvrages sur les ces occultes ou sur l'histoire dramaque renferme la bibliothèque Douce, forcé de lire tout le catalogue, depuis mière page jusqu'à la dernière. Certes e méthodique constamment suivi en e est infiniment préférable; il ne rien à désirer, lorsqu'il est accomı d'une table alphabétique, et si les rvateurs de la bibliothèque Bodleyenne ne se sont pas crus autorisés à s'écarter de la méthode que la coutume a consacrée dans leur pays, ils auraient dû, au moins, joindre à un inventaire alphabétique une table méthodique (101); lors même qu'ils n'auraient donné qu'une énumération alphabétique semblable à celle qui se rencontre dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, léguée au Musée britannique, ils auraient rendu infiniment plus utile le superbe volume qu'ils ont édité, et qui présente parfois des livres placés de manière à dérouter ceux qui voudraient les chercher. C'est ainsi que divers ouvrages français, espagnols et anglais, concernant l'histoire d'Espagne, se trouvent rassemblés à l'article *Hispania*, et un ouvrage français intitulé *les Quatre choses* est placé au mot *Quatuor*.

Il nous serait facile de signaler diverses erreurs que les rédacteurs du catalogue auraient évitées, s'ils avaient mieux connu la littérature étrangère à la Grande-Bretagne. On observe, par exemple, de la confusion à l'article *Mercier*. M. Douce possédait des ouvrages composés par trois écrivains de ce nom; le catalogue n'en reconnaît que deux et se trompe dans ses attributions; il indique le *Tableau de Paris* comme étant dû à l'auteur du *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie*, et il enregistre l'ouvrage intitulé *Mon Bonnet de nuit*, comme étant sorti de la plume de Mercier de Compiègne.

G. Michel, auteur d'un recueil de chansons imprimé à Paris en 1641, n'est point le même personnage que Guillaume Michel de Tours, qui vivait cent cinquante ans auparavant, et dont la *Forêt de conscience* fut mise au jour en 1516.

Deux pamphlets du temps de la Ligue sont placés à l'article de Henri de Valois, duc d'Espernon; ils concernent le roi Henri III, et nullement le duc que nous venons de nommer.

On ne rencontre presque aucun volume en allemand dans la bibliothèque de M. Douce : les livres italiens y sont assez rares, mais les produits de l'ancienne typographie française sont nombreux et d'un grand prix. Nous avons distingué un choix étendu de romans de chevalerie; deux éditions fort rares des *Cent Nouvelles nouvelles* (celle de Vérard, sans date, et celle de Desprez, 1505, l'une et l'autre imprimées à Paris); le *Matheolus* de Vérard, 1402; plusieurs Mystères; quatre éditions précieuses du *Roman de la Rose* (sans date, vers 1480, Lyon, 1505, Paris, 1531). Signalons aussi un exem-

Illustrations of Shakespeare and of ancient rs, with dissertations on the clowns and fools kespeare, on the collection of popular tales en- Gesta Romanorum, *and on the english morris-* London, 1807, 2 vol. in-8, seconde édition, n-8.

The dance of death exhibited in elegant en-ıs on wood, with a dissertation on the several ntations of that subject, but more particular-tose ascribed to Macaber and Hans Holbein, ı, 1833, in-8.

) Ce recueil très-estimé et dont l'origine remonte à 1770, forme déjà 36 volumes in-4. Les mémoires que Douce lui a fournis se trouvent dans les volumes XIII, XIV, XV, XVII, XXI.

(101) C'est ainsi qu'aux mots *Angleterre, Cromwell, théâtre* (noms que nous prenons au hasard), on trouve indiquées toutes les pages du catalogue où sont enregistrés des ouvrages relatifs à ces divers objets. On peut sans doute faire mieux, mais ces indications sont déjà fort utiles; elles dispensent du moins de parcourir le catalogue entier pour savoir ce qu'il renferme de spécial sur une question dont on s'occupe.

plaire du curieux recueil des *Proverbes* de Lagniet.

Parmi les incunables, on distingue un exemplaire du volume xylographique bien connu des bibliographes sous le nom du *Speculum humanæ salvationis*, et un exemplaire sur vélin de la traduction italienne de *Pline*, 1461 (il avait coûté à M. Douce 300 guinées).

Un grand nombre de livres facétieux, d'anciens recueils de bons mots, surtout en langue anglaise, se rencontrent dans le catalogue dont nous essayons de donner une idée. Il est fâcheux qu'on n'y ait placé aucune note; bien des ouvrages peu connus, dont on s'est borné à enregistrer les titres, auraient pu être l'objet de quelques détails qui auraient singulièrement rehaussé le mérite du volume dont l'administration de la bibliothèque Bodleyenne a gratifié le public lettré.

Les manuscrits, au nombre de 393, forment une des portions les plus remarquables des collections de M. Douce : un grand nombre d'entre eux, en latin et en anglais, appartiennent à la théologie et à la liturgie ; la littérature française du moyen âge est largement représentée ; d'anciens romans de chevalerie, des fabliaux, des poésies inédites, méritent toute l'attention des érudits. Dans l'impossibilité où nous sommes de signaler tant d'ouvrages importants, nous nous bornerons à mentionner un curieux recueil de *Proverbes*, du XIVe siècle, les *Bestiaires*, de Guillaume Lenormand et de Richard de Furnival, un volume de pièces de vers composées par des troubadours.

Divers manuscrits se recommandent au plus haut degré par leur âge ou par leur ornementation splendide.

Un *Psautier* sur vélin, écrit en lettres d'or, est un brillant modèle de calligraphie, et paraît remonter à l'époque de Charlemagne. On peut attribuer au VIIIe siècle un Commentaire de Primasius sur l'*Apocalypse* (ouvrage d'ailleurs inséré dans la *Bibliotheca Patrum*) ; un *Psautier* en caractères lombards, du IXe siècle, un autre en français, probablement du XIe, sont d'une exécution remarquable.

Quelques manuscrits sont ornés de miniatures d'une grande beauté. Les nos 14 et 29, contenant des prières et des cantiques, sont décorés de peintures de la main de Girolamo da Libri, artiste habile mentionné dans Vasari, *Vite de' Pittori*. Le no 11, renfermant un *Officium Beatæ Virginis*, est attribué à la main de l'artiste qui a décoré le célèbre manuscrit du Dante, qui est au Vatican, probablement Pietro Perugino.

Des *fac-simile* de quelques-uns de ces *codices* se trouvent dans le catalogue dont nous offrons une analyse succincte, et qui est bien digne de trouver une place dans toute grande bibliothèque. Nous ajouterons qu'une Notice relative aux manuscrits qui intéressent la littérature française a été insérée dans le *Bulletin du bouquiniste*. (Paris, Aubry, no du 15 février 1859.)

M. Douce ne s'était point borné à réunir des livres; il avait également formé une très-belle collection de médailles, de dessins et de gravures, qu'il légua aussi à la Bodleyenne.

EDEN (sir J.-M.), *Londres*, **1806.** — Catalogue qui n'a point été mis en vente. Il est classé dans un ordre systématique, et contient près de 8000 articles parmi lesquels il en est d'un grand prix.

FAGEL (*Bibliotheca Fageliana*, London, 1801, in-8.) — Fagel était greffier des états généraux de Hollande. La belle collection qu'il avait formée et dont l'inventaire remplit 2 tomes in-8 (on les trouve rarement, surtout réunis) ne fut point livrée aux enchères, elle fut achetée en bloc par le Collége de la Trinité à Dublin, pour le prix élevé de 7000 l. st. Le catalogue rédigé par S. Paterson, est devenu rare, la majeure partie des exemplaires ayant été détruits comme inutiles.

FERGUSON (Robert), *Edinburg*, **1817**, in-4. — Ce catalogue d'un amateur écossais n'a pas été mis dans le commerce.

GEORGES III (*Bibliothecæ Regiæ catalogus*, Londres, 1820-29, 5 vol. grand in-fol.) — C'est le catalogue de la bibliothèque qu'avait réunie Georges III, et que son fils, Georges IV, donna au Musée britannique, ainsi que nous avons déjà eu occasion de le dire. Rédigé par le bibliothécaire A. J. Barnard, aidé de divers collaborateurs, ce livre, exécuté avec magnificence, n'a été imprimé qu'à 200 exemplaires et aucun n'a été livré au commerce (*Voy.* MARTIN, *Catalogue of books privately printed*, p. 174 ou p. 259 de la seconde édition.) Malheureusement, selon le *Manuel du libraire*, on n'a rien à dire de ce somptueux catalogue sous le rapport bibliographique, car ce n'est guère qu'une simple table où les titres, fort peu développés, sont rangés par ordre alphabétique des noms d'auteurs et du mot principal du titre, lorsque le livre est sans nom d'auteur.

Quelques exemplaires en petit nombre de la préface mise en tête du catalogue ont été imprimés à Londres, en 1820; ils forment un opuscule de 15 pages signé F. A. Barnard. On y apprend que depuis Henri VII jusqu'à Georges III, la collection de livres appartenant aux monarques britanniques s'élevant graduellement ne dépassa pas le chiffre de 9,000 volumes. Georges III lui donna un développement des plus considérables. Dès le début de son règne, il fit l'acquisition du cabinet du consul anglais à Venise, J. Smith, riche en classiques anciens et en ouvrages italiens. En 1768, il envoya sur le continent M. Barnard qui passa cinq années à faire des achats intelligents. L'histoire, la géographie, l'art militaire durent d'importantes richesses à l'adjonction de la belle bibliothèque du duc de Cumberland; 300 volumes de belles gravures appartenant au cardinal Albani furent payés 14,000 écus.

Un article inséré dans le *Gentleman's Magazine*, mars 1834, donne des détails circonstanciés à l'égard des ouvrages antérieurs à

ue renferme la bibliothèque en ques-
In fait d'impressions xylographiques,
ouve la *Biblia pauperum* et l'*Historia Johannis*, deux éditions, une latine
allemande. On y rencontre aussi la
lite *Mazarine*, exemplaire très-bien
vé; le *Psautier* de 1459 sur vélin (im-
des six derniers feuillets; le *Psautier*
7, le premier livre imprimé avec date,
trouve pas dans la bibliothèque qui
occupe); le *Rationale officiorum* de
d, 1459, troisième livre imprimé avec
ite; le *Catholicon* de Balbus, 1460, pro-
les presses de Gutemberg; la *Bible*
née par Pfister à Bamberg avant 1461
nel exemplaire de la première Bible
it ayant le nom de la ville et du typo-
; il est sur papier, il y a aussi un
laire sur vélin, mais seulement du
au Testament); la *Cité de Dieu* de saint
tin, 1478 (volume remarquable par
ité du papier et l'éclat de l'encre); les
inations de Breydenbach, exemplaire
élin; le *Lactance* de 1465 (l'*errata*
ie); la *Cité de Dieu* également impri-
lans le monastère de Subiaco en 1467
on état de conservation).

éditions originales des classiques
ent dans cette bibliothèque vraiment
. Celles de Virgile, de Lucrèce, de
il, de Boèce manquent, il est vrai, mais
anche, nous trouvons *Ammien Mar-*
, *Apulée*, *Aulu-Gelle*, *César*, *Lucain*,
Italicus, et *Tite-Live*, tous imprimés
né par Sweynheym et Pannartz. Le
ilien et le *Suétone* exécutés en 1470,
ilippe de Lignamine sont là, ainsi que
uelques précieuses éditions mises au
Venise; *Pline*, 1469 (et l'édition de
ur vélin), *Priscien*, 1470, *Plaute*, 1472,
e, 1472 (exemplaire un peu rogné mais
et), *Macrobe*, 1472, *Justin*, 1470 (mal-
usement les cinq premiers feuillets
uent; ils ont été remplacés à la main,
l'une manière fort éloignée de la per-
à qu'on exige aujourd'hui en pareil
, *Solin*, 1473, sur vélin, très-bel exem-
. N'oublions pas les premières édi-
de *Salluste*, 1470, de *Tacite* (vers la
année) et des *Epîtres de Pline*, 1471,
s par Vindelin de Spire ou attribuées
pographe distingué.
ssalons aussi un exemplaire des *Offices*
céron, Mayence, 1465; les *Tusculanes*,
, 1469; deux volumes de l'*Ovide* im-
à Bologne, par Azzoguidi (édition
est extrêmement difficile de trouver
ète), la première édition de *Florus*, im-
e à Paris (exemplaire complet mais
ourrait être plus beau); *Eutrope*,
mé à Rome, piqué de vers), le *Sénèque*
ples, 1475, le *Vitruve*, l'*Esope*, sans
le *Panégyrique* de Pline, 1476, le *Pom-*
Méla, 1471.
fait d'éditions originales d'auteurs
imprimées en Allemagne, nous ren-
ns le *Térence* publié à Strasbourg,
eutelin, les *Epîtres de Sénèque* attri-
au même imprimeur, un *Horace*,
sans lieu ni date, exécuté avec les mêmes types que les *Apophthegmes* de Plutarque (volume rarissime, mais en assez mauvais état et incomplet de deux feuillets).

Les éditions primitives des classiques grecs ne sont pas moins dignes d'attention. Indépendamment de *Théocrite*, d'*Hésiode* et d'*Isocrate*, tous trois imprimés à Milan, vers 1493, avec le même caractère, nous trouvons l'*Homère* de 1488, le *Callimaque* exécuté à Florence en lettres capitales, *Euripide*, *Apollonius de Rhodes*, *Orphée*, *Lucien*, *Xénophon*, *Plutarque*.

En ce qui touche les éditions aldines, comme il faut nous restreindre, nous n'en signalerons que trois sur vélin, l'*Euripide* de 1503, le *Martial* de 1501 et le *Stace* de 1502.

La première édition de *Pétrarque*, 1470, celle de *Dante*, 1472, l'*Orlando Furioso*, exemplaire sur vélin imprimé par Giolito en 1542, ne sauraient nous échapper. 38 ouvrages sortis des presses de Caxton, le premier imprimeur anglais (voir ce nom), figurent dans la bibliothèque de Georges III. Ajoutons que, parmi le petit nombre de volumes que garda Georges IV, on trouvait deux Caxton du plus grand prix (les *Fables* d'Esope, seul exemplaire connu et le *Doctrinal of sapience*, 1489, in-fol. sur vélin); on remarque aussi sept ouvrages sur vélin (les *Tragédies* de Sénèque, Ferrare, 1474, le *Térence*, imprimé à Tarois en 1487, le *Valère-Maxime*, Venise, 1474, le *Virgile*, Alde, 1505, etc. Au nombre des livres sur papier, Boccace, *de Mulieribus claris*, Ulm, 1473, *Lactance*, Rome, 1468, le *Dialogus creaturarum moralizatus*, Gouda, 1482, et le *Missale Sarisburiense*, Rouen, 1497.

GRENVILLE. (*Bibliotheca Grenvilliana*, t. Ier, 1842, t. II, 1849). Le premier volume est de 880 pages environ. — Ce catalogue rédigé par des libraires célèbres de Londres, MM. Payne et Foss, renferme l'inventaire d'une collection très-riche et très-importante formée par un homme d'Etat, mort en 1846, à l'âge avancé de 91 ans.

Nous avons déjà dit que cette importante collection avait été léguée au Musée britannique.

Le catalogue imprimé avec beaucoup de soin à deux colonnes, renferme un très-grand nombre de notes bibliographiques, écrites en grande partie par sir Thomas Grenville lui-même. Le *Manuel du libraire* observe que cette bibliothèque ne contient guère que 20,000 volumes « ce qui, en Angleterre, n'a rien d'extraordinaire, mais elle est extrêmement remarquable par le goût exquis des livres qui la composent.» Dès 1818, M. Renouard signalait cette collection comme une des plus riches et des plus élégamment choisies qu'il y eût en Angleterre; depuis cette époque elle s'accrut beaucoup; des achats importants eurent lieu dans de grandes ventes, notamment à celle d'Heber, et la dépense importait peu lorsqu'il s'agissait de conquérir un livre d'une rareté insigne. Nous avons vu une

note constatant que les livres enregistrés dans le premier volume seul formaient 20,210 volumes ayant coûté 64,000 l. st. (1,350,000 fr.)

Le catalogue n'a été tiré qu'à 180 exemplaires dont 30 en grand papier. Il en a été rendu compte dans divers journaux consacrés à la science des livres. (Voir le *Bulletin du Bibliophile*, 1842, p. 454; le *Bulletin de l'Alliance des Arts*, t. I, p. 189, 302 et 319; la *Revue de bibliographie analytique*, 1842, p. 998 et 991; le *Bulletin du Bibliophile belge*, 1845, t. III, p. 291; le *Journal de l'Amateur de livres*, n° du 1er août 1849, etc.)

Nous ne pouvons donner ici qu'une idée très-imparfaite des trésors de tout genre accumulés dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, nous nous bornerons à quelques indications rapides en commençant par ce qui concerne la littérature espagnole.

Nous rencontrons d'abord le *Cancionero general*, Tolède, 1527, in-fol., seul exemplaire connu en Angleterre; les très-rares éditions d'Anvers, 1573, le *Cancionero llamado guirlanda esmaltada... recolegido* par Juan Fernandez da Constantina, in-4, seul exemplaire connu (et malheureusement imparfait de plusieurs feuillets), le *Cancionero de Juan de Enzina, Çaragoça*, 1516, in-fol., celui de Lopez Maldonado, *Madrid*, 1586, in-4, celui de Manuel de Urrea, *Logrono*, 1516, in-fol. si rare qu'on n'en trouve aucune trace chez les bibliographes.

Les éditions anciennes du *Romancero general* sont de la plus grande rareté; sir Th. Grenville s'en était procuré trois, celle de 1602 (exemplaire payé 63 l. st. à la vente Stanley en 1813), celle de 1604 et celle de 1614; il avait aussi la *Segunda parte del Romancero general recopilado* par Miguel de Madrigal, 1615, in-4, un des livres espagnols les plus difficiles à rencontrer.

Signalons aussi une réunion extraordinaire des éditions primitives des écrits de Cervantès: les quatre éditions de la première partie datées de 1605 (deux de Madrid, une de Valence et une de Lisbonne), celle de Bruxelles, 1607 et de Barcelone; la précieuse édition de 1615 qui fut la première où les deux parties sont réunies (le texte de la première partie était corrigé par Cervantès), la très-bonne édition de Madrid, 1797, 7 vol. in-8, exemplaire sur vélin.

Les *Novelas exemplares*, Madrid, 1613, in-4, volume tellement rare que, d'après Salva, l'imprimeur Sancha qui voulait donner une réimpression de cet ouvrage de Cervantès, ne put jamais rencontrer en Espagne cette édition originale. Il y en a un exemplaire au Musée britannique, et Heber en possédait deux dont l'un avait appartenu à Charles Nodier; ils furent portés, lors de sa vente, l'un à 7 l. st., l'autre à 10 l. st. 10 sh. La seconde édition des *Novelas*, 1614, est tout aussi rare; Salva paraît ne jamais l'avoir vue, et Heber à qui cet exemplaire appartenait, a noté sur le frontispice qu'il ne l'avait jamais vu figurer sur aucun catalogue si ce n'est sur celui de Couvay, en 1755.

Les éditions originales du *Viaje del Parnasso*, 1614, et des *Trabajos de Persiles y Sigismunda*, 1617, ainsi que diverses réimpressions anciennes et rares.

Parmi les auteurs anciens qui avaient été de la part de sir Th. Grenville l'objet d'une vive prédilection, on peut signaler Esope; il en avait réuni plus de cent éditions en diverses langues, et plusieurs d'entre elles sont du plus grand prix. Il suffira de citer la première édition grecque, sans lieu ni date (Milan, 1480, in-4, exemplaire Mac-Carthy, payé 400 fr.), les *Facecie morales Laurentii Vallensis*, un *Esopus græcus latinus*, in-4 de 24 feuillets, qu'on croit imprimé à Haerlem par les successeurs de Laurent Coster, les éditions latines d'Augsbourg, vers 1477, et de Milan, 1483, celle en latin et en italien, Naples, 1485, in-fol., la traduction française par le frère Julien des Augustins de Lyon, s. l. ni d., in-fol. de 72 feuillets, d'une rareté excessive, etc.

Les anciens romans de chevalerie et les poëmes chevaleresques sont nombreux. Nous mentionnerons l'*Innamoramento di Rinaldo*, in-fol. s. l. in d. (*Naples*, vers 1474?), seul exemplaire connu d'un poëme en cinquante-huit chants payé 1,355 francs à la vente Boutourlin, et *Tirant lo Blanch* en dialecte valencien, in-folio, imprimé à Valence en 1490 et dont on ne connaît qu'un autre exemplaire dans la bibliothèque du Vatican. Celui-ci avait coûté 300 guinées à Heber, et sir Th. Grenville le paya 105 l. st. à la vente de ce célèbre bibliophile. Les vieux Voyages forment une des portions les plus importantes de la *Bibliotheca Grenvilliana*; on y trouve ce qu'il y a de plus rare et de plus précieux en ce genre en fait de navigation dans les mers du Nord et de l'Inde, au sujet de la Terre-Sainte et de la découverte de l'Amérique. On distingue dans cette classe un exemplaire extraordinaire sous le rapport de la beauté et du complet, des *Peregrinationes* ou recueils de voyages dans les Indes publiés par les frères de Bry à Francfort de 1590 à 1636. Cet exemplaire avait été payé 240 l. st. à un libraire de Londres, et il fut ensuite considérablement accru; toutes les diverses éditions et traductions en différentes langues qui se rattachent à ce recueil (plusieurs sont d'une rareté extraordinaire), se trouvent rassemblées en 34 volumes in-folio ou in-4, couverts d'une reliure uniforme en maroquin bleu. Un autre recueil du même genre moins connu mais très-rare et fort intéressant, se compose des *Navigationes in Indiam et ad Septentrionem* que Levinus Hulsius publia à Noremberg ou à Francfort de 1598 à 1650 en 26 parties différentes. Quelques-unes de ces parties ont été réimprimées quatre fois; d'autres deux ou trois fois seulement, et il n'est sans doute aucune autre bibliothèque où toutes ces diverses impressions soient réunies.

L'histoire, et surtout celle de l'Angleterre et de l'Irlande, n'avait cessé d'attirer les regards du fervent bibliophile dont nous parlons. Il avait réuni en ce genre une mul-

titude de livres d'une rareté extrême; il possédait ce qu'aux XVIe et XVIIe siècles on a vu paraître de plus intéressant : des opuscules dont presque tous les exemplaires ont disparu et qui contiennent des détails peu connus, des ouvrages saisis et défendus par les partis qu'ils attaquaient, se trouvent dans la *Bibliotheca Grenvilliana* en plus grand nombre que partout ailleurs. L'histoire moderne était beaucoup plus faiblement représentée.

La linguistique tient aussi un rang distingué dans ce beau catalogue : à côté de dictionnaires précieux, de grammaires rares, on observe quelques volumes devenus introuvables, tels que le *Guia de Pecador*, imprimé au Japon et en langue japonaise, 1599.

Plusieurs volumes sont à la reliure de Grolier (*voir* les articles *Celse*, *Sannazar*, *Juvénal*, *Tacite*).

Une liste des ouvrages imprimés sur vélin se trouve dans le *Bulletin du Bibliophile* (14e série (1859), p. 102, et 279; elle reproduit en partie celle placée en tête du premier volume et qui signale 88 articles différents. Il s'en trouve du plus grand prix, tels que l'*Anthologie* de 1494, l'*Arioste* de 1531, plusieurs écrits de *Cicéron*, l'*Horace* de 1501, le *Juvénal* et le *Martial* de la même année, trois anciennes éditions de *Pétrarque*, le *Psautier* de 1457 et celui de 1516, le *Ptolémée* (édition de 1482 et de 1511), *Sannazar*, 1526; la *Sforziada*, 1440; le *Testamentum Æthiopicum*, 1498; *Valère-Maxime*, 1471; *Virgile*, 1470; *Vitruve*, 1515, etc. On ne saurait calculer à quelle somme totale ont dû revenir toutes ces acquisitions.

La seconde partie publiée en 1848, six ans après la première, est moins répandue; elle forme un volume de 472 pages et XLIII pour la table. L'ordre alphabétique a de même été adopté : les notes sont beaucoup moins nombreuses; les ouvrages enregistrés, tous bons et dans la meilleure condition, sont toutefois fort loin d'avoir la valeur de ceux que signale la première partie, et ce qu'il y a de plus précieux provient d'acquisitions faites par le noble propriétaire après 1842. Nous signalerons comme très-dignes d'attention :

La traduction française imprimée à Paris, chez A. Vérard, 1493, in-fol. de l'*Histoire de Guiscard et Sigismonde*, écrite en latin par Léonard Bruni d'Arezzo.

Fatiche d'Ercole par P. A. Bassi, *Ferrare*, 1475, in-fol. (volume en prose, extrêmement rare, mais dont il y a deux autres exemplaires : l'un au Musée britannique [fonds de Georges III], l'autre chez lord Spenser.)

Cancionero general, Séville, 1535, in-fol. (On n'en connaît en Angleterre que ce seul exemplaire.)

Catholicon abbreviatum, Rouen, s. l. ni d. in-4.

The cronicles of Englande, Saint-Alban, 1483, in-fol. (On ne connaît que 6 exempl. de ce volume; tous sont imparfaits; celui-ci est le seul où rien ne manque au texte; quatre feuillets de la table ont été refaits à la main.)

Columbus, *Nouvelles venues des Indes à Sa Majesté impériale* (c'est ainsi qu'on peut traduire le titre allemand de cet opuscule de 8 fts, imprimé à Augsbourg probablement en 1522, et resté inconnu aux bibliographes).

De Foe, une collection, unique en son genre, de plus de cent ouvrages écrits par l'auteur de Robinson Crusoé ou qui lui sont attribués.

Enzina (Juan del) *Cancionero*, Salamanca, 1509, in-fol. (Edition très-rare qu'on croit la seconde : sur les différences qu'elle présente avec celle de 1516, voir la note, p. 183.)

Espejo de principes, quatre tomes, 1583, 1585 et 1623. (Roman de chevalerie extrêmement rare qui raconte *los immortales hechos del Cavallero del Febo y de su hermano Rosicler hijos del grande Emperador Trebacio.*)

Herber (Andreas), *Vitæ sanctorum fratrum martyrum Luglii archiepiscopi et Lugliani regis Hyberniæ*, Atrebati, 1597, in-12. (Volume fort rare et très-recherché en Angleterre, ainsi que tous ceux qui se rattachent à l'histoire de l'Irlande. Il existe en français une Vie de ces deux saints, *Paris*, 1718.)

Horatius, Mediolani, 1502, in-fol. (Edition très-rare que ni Panzer, ni Maittaire, ni Ebert n'ont mentionnée; elle manquait dans les bibliothèques Pinelli et La Vallière, mais on la trouve sur le catalogue de la collection *horatienne* du docteur Douglas.)

Leyes y ordenanças por la governacion de las Indias, Alcala, 1543, in-fol. 13 fts. Exempl. sur vélin d'un opuscule extrêmement rare.

Isocrates, *Orationes duæ*, græce (absque nota), in-4.

L'identité des types avec d'autres volumes sortis des presses de Gourmont, à Paris, vers 1507 ou 1508, montre à quel imprimeur il faut attribuer ce volume. C'est un des premiers livres grecs imprimés à Paris et il se ressent de l'enfance de l'art. M. Renouard (*Catalogue d'un amateur*, t. II, p. 187) signale le *Musæus* comme le premier ouvrage imprimé par Gourmont, mais notre édition d'Isocrate, un Hésiode et quelques autres volumes encore sont sans doute antérieurs.)

Historie of the Church of Scotland, by J. Knox, *Londres*, 1584, in-12. — La rareté de cette édition originale est extrême. Avant que l'impression en fût achevée, l'ouvrage fut saisi par ordre de l'archevêque de Canterbury, et presque tous les exemplaires furent détruits. On ne connaît pas d'exemplaire complet. Celui-ci commence à la page 17 et se termine à la page 550. Un autre fut payé 24 l. st., à la vente Hanrott.)

A. de Ledesma, *Juegos de Noche Buena moralizados à la vida de Christo*, Barcelona, 1611, in-8. Poésies espagnoles très-rares et dédiées à la Vierge Marie.

Titus Livius, Moguntiæ, 1518, in-fol. (Première et très-rare édition complète de Tite-Live; elle fut revue et collationnée avec soin par Carbachius sur les textes déjà imprimés; il fit usage d'un manuscrit très-ancien écrit en lettres lombardes, et il trouva plus de deux mille variantes. Une préface d'Erasme est en tête, et il est remarquable que le savant Hollandais accorde à la ville de Mayence l'honneur de la découverte de l'imprimerie.)

Marco Polo, traduction allemande de cette célèbre relation de voyages, *Nuremberg*, 1677, in fol. (On a cru longtemps qu'il n'existait qu'un seul exempl. de cette édition, celui de la bibliothèque impériale de Vienne, mais on en a découvert deux autres, celui-ci acheté à Leipzig, et un troisième que Payne et Foss vendirent à lord Spenser; il est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. VI, p. 176.)

Lorenzo de Medici, *Canzone a Ballo*, 1533, 32 fts., in-4. (Edition inconnue à tous les bibliographes et qui paraît la plus ancienne de toutes. Il s'en trouvait un exempl. dans la collection de Crofts, n° 3345.)

Mena (Juan de), *las Trecientas*, 1499. Voir la note, p. 316 pour cette édition et pour celle de la *Coronacion* du même auteur. (Ces deux volumes ont

été oubliés ou mal décrits par tous les bibliographes.)

Molina, *Vocabulario Mexicano*, Mexico, 1571, in-fol. (Cet exempl. avait appartenu à lord Kingsborough qui le paya 50 guinées.)

Prayers (*Books of common*). Ces volumes de la liturgie anglicane publiés en 1549, 1552, 1559, 1604, 1637 et 1652, sont d'une rareté extrême dans les éditions originales. Il n'y a peut-être pas une seule bibliothèque publique ou particulière où elles se trouvent toutes six. Le libraire Pickering en a publié à Londres en 1845 une réimpression très-soignée en six vol. in-fol., lettres rouges et noires.)

Romances (*Primera parte de la Silva de*), Çaragoça, 1550, 2 vol. in-16 avec la *segunda parte* que les bibliographes n'ont pas mentionnée. Heber paya 17 l. st. un exempl. de la première partie.

Staden (Hans) *Wahrrhaftige.... Histoire et description véritable d'un pays de cannibales*, Marbourg, 1557, in-4. (Relation très-curieuse et très-naïve d'un Allemand qui resta plusieurs années captif chez les Tupinambous. Carte du Brésil. Volume d'une rareté extrême et que les bibliographes n'ont connu que depuis peu de temps.)

Testi (Fulvio), l'*Italia all' invitissimo e gloriosissimo principe Carlo Emanuel, duca di Savoia*, s. l. ni d. in-4

Ce livret offre un intérêt politique redevenu de circonstance après deux siècles et demi environ. Il est si rare que l'historien de la littérature italienne, Tiraboschi, ne le vit jamais et que les éditeurs des *Opere scelte* de Testi en 1817 révoquèrent en doute son existence. Il fut sans doute imprimé à Venise en 1617, cette république étant alors en très-mauvaise intelligence avec l'Espagne. D'après la *Biographie universelle* qui a consacré (tom. XLV) un long article à Testi, cet opuscule, composé de 43 stances, est un chef-d'œuvre de poésie.

Un appendice signale quelques ouvrages très-rares récemment acquis, notamment quatre éditions précieuses de l'*Arioste* (1544, 1551 et 1554), la *Mort d'Arthur*, roman de chevalerie en anglais, *Londres*, 1529, in-fol. (exemplaire regardé comme unique; le titre et 6 feuillets de la table manquent), la *Bible* anglaise de 1537, celle en espagnol, *Ferrare*, 1553 (exemplaire Meerman et Sussex).

Nous avons remarqué en parcourant cette seconde partie de la *Bibliotheca Grenvilliana* divers volumes aux armes du président de Thou. Voir pag. 24, 58, 86, 93, 209, 347, etc.

Harley, (*Catalogus bibliothecæ Harleyanæ*) Londres, 1743-45, 5 vol. in-8. — Harley, comte d'Oxford, premier ministre sous le règne de la reine Anne et mort en 1724, avait formé la collection la plus précieuse qu'un particulier ait jusqu'alors possédée, et il est douteux qu'on en refasse jamais une pareille, car dans la première moitié du XVIIIe siècle, on obtenait des ouvrages très-précieux pour des sommes tout à fait insignifiantes en comparaison de ce qu'il faudrait payer aujourd'hui. Les manuscrits furent achetés 10,000 l. st. par le gouvernement; les imprimés furent payés 13,008 l. st. par le libraire Thomas Osborne qui en publia, afin de les placer au détail, le catalogue en cinq volumes.

Les deux premiers volumes revus par Johnson sont précédés d'une préface latine remarquable pour l'élégance du style. Osborne mit en vente ces deux volumes au prix de cinq shellings, ce qui excita des plaintes de la part des autres libraires. On inséra dans un journal que si Osborne était en position de donner un prix élevé pour la bibliothèque qu'il avait acquise, à plus forte raison pouvait-il céder son catalogue pour rien. Le raisonnement était absurde; Osborne y répondit sans peine en alléguant que son catalogue lui revenait cher; il proposa cependant à ceux qui l'avaient acheté et qui seraient mécontents de le reprendre en rendant l'argent ou d'en tenir compte sur le montant des livres qu'on lui achèterait.

Les autres volumes reproduisaient en grande partie ce que présentaient les deux premiers. La bibliomanie était alors à peine née; il paraît qu'Osborne ne se trouva pas bien de sa spéculation, et qu'il eut beaucoup de peine à écouler la masse de livres dont il s'était chargé, quoiqu'il les offrît à des conditions qui paraissent aujourd'hui excessivement médiocres. De rares volumes de vieilles poésies anglaises sont cotés à 2, 3 ou 4 shellings; ils se payent aujourd'hui de 20 à 40 l. st. Le *Platon* imprimé par Alde en 1513, exemplaire sur vélin est marqué à 21 l. st seulement; il fut acheté par le docteur Hunter qui légua ses collections à la ville de Glascow.

Dibdin (*Bibliomania*, p. 349) donne une idée des richesses de la bibliothèque Harleyenne. Il n'est probablement pas un seul de nos lecteurs qui ait eu l'occasion ou le désir de jeter les yeux sur les catalogues publiés par Osborne; nous reproduirons donc quelques-uns des détails que donne le bibliographe anglais en les abrégeant et en le suivant dans l'ordre des classes qu'il passe en revue.

Théologie, 4500 volumes environ. La *Bible* de Bamberg, 1466; celle de Schoiffer, 1472; celle en islandais, 1664. Le *Missel mozarabique*, Tolède, 1500. Parmi les livres anglais le *Festyvall*, imprimé à Paris en 1495, et dont la rareté est extrême.

Histoire, 4000 volumes. Un certain nombre était enrichi de notes autographes de divers savants.

Beaux-Arts, œuvres de Callot, 912 pièces en 4 vol., de Hollar, en 12 vol.; 2,000 dessins de maîtres italiens et flamands; plus de 10,000 portraits répartis en 102 volumes, 4 volumes de gravures d'après Raphaël; l'œuvre de Sadeler, 959 planches en 8 volumes; des Rembrandt, des Albert Durer sans nombre.

Classiques grecs et latins, 2,400 volumes; 115 éditions de divers ouvrages de Cicéron, imprimés avant 1500.

Livres sur vélin, 220 volumes; on y distingue un très-grand nombre d'*Heures*, la *Bible* de Mayence de 1462, et les *Peregrinaciones* de Breydenbach, 1486.

Il resterait encore *soixante* classes à examiner : on comprendra que nous y renonçons. Nous ajouterons seulement d'après l'assertion de l'antiquaire Gough, auteur du *British Topographer*, que la bibliothèque Harleyenne ne contenait pas moins de 400,000 brochures et opuscules, mais ce chiffre paraîtra sans doute exagéré.

Jersey (le comte de).—Le catalogue en latin de la *Bibliotheca Osterleiensis*, in-4, 1771 rédigé par le savant Morell, n'a, dit-on, été imprimé qu'à douze exemplaires. Un d'eux est porté au prix de deux guinées et demie sur le catalogue du libraire Thorpe, à Londres (1829, n. 8272).

Marsden (*Bibliotheca Marsdeniana philologica et orientalis. A catalogue of books and manuscripts collected with a view to the general comparison of lenguages and to the stody of oriental literature, by W. Marsden.* London, 1827, in-4). — D'après le *Manuel du libraire*, ce catalogue est bien fait et curieux, quoique moins riche que celui de Langlès. Les livres y sont rangés d'abord par ordre alphabétique des noms d'auteurs et classés ensuite chronologiquement par langue. La première partie occupe les pages 1 à 141; la seconde les pages 143 à 300. Les manuscrits viennent ensuite, pag. 301 à 308.

Entre autres ouvrages très-rares, nous avons distingué :

La *Bible*, traduite en dialecte virginien, par Elliot. *Cambridge* (États-Unis), 1685, in-4.

Le *Catéchisme de Luther*, traduit en virginien avec un vocabulaire virginien, *Stockholm*, 1696, in-8.

Le *Catéchisme*, traduit en langue mohawk par L. Classe, avec des prières et quelques chapitres de la Bible en la même langue, *New-York*, 1715, in-4.

La *Genèse*, en algonquin, *Cambridge* (États-Unis).

L'*Évangile de saint Marc* et un livre de prières traduit en mohawk, par le capitaine J. Braut, *Londres*, 1787, in-8.

Le *Catechismo de Timaquano* de Parcja, *Mexico*, 1627.

Smith. — La *Bibliotheca Smithiana per cognomina authorum disposita* fut imprimée avec soin en 1755 à Venise où ce bibliophile remplissait les fonctions de consul anglais. Un supplément renferme les préfaces placées en tête des volumes imprimés avant 1500. La collection fut achetée en bloc par Georges III. Une autre édition, de ce catalogue imprimée à Padoue, chez Commino, s. d. et tirée à 50 exemplaires seulement, fait connaître 237 volumes antérieurs à 1500.

Smith se plut à former une autre collection, qui, après sa mort fut en 1773, vendue publiquement à Londres. Il s'y trouvait plusieurs ouvrages précieux ; le *Virgile* imprimé en 1470 par Vindelin de Spire, exemplaire sur vélin, fut adjugé à 25 guinées.

Spenser (*Bibliotheca Spenseriana*, Londres, 1814-1815, 4 vol. grand in-8). — Ce catalogue des éditions du XVe siècle faisant partie de la bibliothèque de lord Spenser a été rédigé par le bibliographe Dibdin, auquel nous consacrons un court article; il faut y joindre les *Ædes althorpianæ* (ou description du château d'Althorp), Londres, 1822, et le *Descriptive catalogue of the Cassano library*, 1823, contenant les éditions du XVe siècle réunies par un amateur napolitain, le duc de Cassano, et que lord Spenser acheta en bloc. Les *Ædes* renferment des notices sur un très-grand nombre de livres précieux de toutes les époques que lord Spenser avait réunis dans son château d'Althorp. Des gravures (pour la plupart des portraits de famille), des vignettes embellissent ces deux volumes; celui qui concerne la bibliothèque Cassano est rédigé sur un plan beaucoup moins étendu que les autres.

Rares sur le continent, les sept volumes de la *Bibliotheca Spenseriana* se sont payés de 150 à 260 fr. dans quelques ventes.

D'après le *Manuel du libraire*, cette *Bibliotheca* est, en son genre, un des livres les plus curieux qu'on ait jamais publiés, et la collection qu'elle fait connaître, quant aux éditions du XVe siècle (car il n'y a du surplus qu'un inventaire fort incomplet), est la plus riche peut-être qu'ait jamais formée un particulier. Elle a coûté des sommes énormes, beaucoup de livres ayant été achetés à l'époque de la guerre, lorsque les raretés bibliographiques en Angleterre, par suite de l'interruption des communications avec le continent, avaient été portées à des prix énormes.

Jeune encore, le comte Spenser avait acheté la bibliothèque du comte Rewiczky (voir ce mot dans la suite de cet article) et il lui arriva plusieurs fois d'acheter en bloc des collections d'élite où il prenait ce qui lui manquait, où il choisissait des exemplaires plus beaux que ceux qu'il possédait déjà. Le reste était livré aux enchères.

M. Renouard apprécie ainsi la *Bibliotheca Spenseriana* : « Luxe de prince pour la bibliothèque; luxe non moins extraordinaire dans la fabrication du catalogue. Ces somptueux volumes sont, il est vrai, chargés de bien des choses qu'on ne regretterait nullement de ne pas y trouver. Une centaine de gravures en bois copiées de vieilles éditions de Térence, d'Horace, d'Hygin ne lui donnent aucun mérite de plus, mais sa rédaction est soignée, les fac-simile sont d'une exactitude et d'une exécution admirable, et malgré ses défauts, ce brillant catalogue restera toujours un des objets les plus dignes de toute l'attention d'un véritable amateur. »

Il n'est peut-être pas un seul de nos lecteurs qui ait eu l'occasion de visiter le château d'Althorp; il en est sans doute bien peu qui aient eu entre les mains l'ouvrage de Dibdin ; nous ne pensons donc pas faire une chose superflue en signalant rapidement quelques-uns des livres précieux qui se trouvent dans cette magnifique bibliothèque. Il ne s'agit que de très-beaux exempl., presque tous reliés en maroquin.

Polyglottes de 1514 ; de 1569, exemplaire, de de Thou; de 1645, exemplaire de Crevenna ; de 1657, grand papier (il n'en fut tiré que 12 dont 5 sont en Angleterre ; celui-ci avait été acheté par M. Payne à Paris vers 1790) : quatorze Bibles hébraïques de 1543 à 1806; la Bible grecque d'Alde, 1518, sur papier fort (achetée 45 l. st. en 1815 à la vente des doubles du duc de Devonshire); douze autres Bibles grecques de 1526 à 1805 ; vingt-quatre Bibles latines de 1519 à 1785 (notam-

ment celle de Lyon 1542, avec les notes de Servet, bien moins recherchée qu'autrefois; celle de Lyon, 1567, précieuse à cause des figures sur bois du Petit Bernard; celle de Salamanque, 1585, imprimée en caractères fins et cependant fort nets, exemplaire de de Thou; celle de Lyon, 1609, très-jolie édition, caractères fort menus (exemplaire de de Thou, ainsi qu'une édition de 1614).

En fait de Bibles françaises, celle de 1530, in-fol. de 1533, 5 vol. in-12 (jolies figures sur bois), et neuf autres parmi lesquelles on distingue un magnifique exemplaire de l'édition de 1669, 2 vol. in fol., provenant de la bibliothèque Lamoignon.

La réunion des Bibles anglaises ne comprend pas moins de soixante et une éditions différentes. On y remarque celle de 1535, deux de 1537 et deux de 1540. Parmi les éditions modernes plusieurs sont en grand papier, et il n'en a été tiré qu'un très-petit nombre.

Six Bibles italiennes, entre autres celle de 1546, en 3 vol. in-fol., exemplaire de Colbert, acheté à la vente Crevenna, et celle de 1607, en grand papier, à la reliure de de Thou. Passons aux classiques anciens, en suivant l'ordre alphabétique.

Anacréon, quatre éditions de Bodoni; celle de 1782 sur vélin.

Aristote, *De Arte poetica*, 1795, grand papier.

Callimaque, 1794, in-fol. exempl. sur vélin, de l'édition de Bodoni.

Démosthènes, 1570, in-fol. grand papier, exempl. de Charles IX.

Epictète, 1711, grand papier, très-rare, exempl. Lamoignon.

Eschyle, 1663, in-fol. Un des livres en petit nombre provenant de la bibliothèque Rewiczky que lord Spenser a gardés; celui-ci est de toute beauté; 1795, 3 vol. in-fol. avec les dessins originaux de Flaxmann.

Euclide, en arabe, *Constantinople*, 1588, in-fol. très-rare.

Euripide, 1694, in-fol. grand papier; on sait combien il est rare.

Hésiode, 1737, un des dix exempl. sur grand papier. (Lord Spenser avait fait passer un ordre d'achat à Paris, en autorisant d'aller à 60 guinées; le volume lui échappa, mais il en trouva un autre à 20 guinées dans une vente faite à Dublin. Sir Th. Grenville paya un exempl. 100 l. st. à la vente Grafton.)

Homère, Bâle, 1551, exempl. de de Thou.

Libanus, 1606, grand papier, exempl. de dédicace à Henri IV.

Poetæ græci, 1536, grand papier, exempl. de Boze.

Sophocle, 1786, un des six exempl. sur papier fort.

Théophraste, 1790, in-4, sur vélin.

Xénophon, 1703, 5 vol. in-8, tous en grand papier, ce qui est extrêmement rare. (Ces volumes proviennent de diverses collections différentes. — L'édition de 1727, sur très-grand papier, fut obtenue en donnant en échange un exempl. des *Oiseaux* de Buffon qui avait été payé 80 guinées.

Au nombre des classiques latins on remarque : une collection complète des auteurs *ad usum Delphini*, 64 vol. in-4, reliure uniforme en maroquin bleu (bel exemplaire contenant non-seulement Prudence et Stace, mais les *Opera philosophica* de Cicéron, payé 57 l. st. 10 sh. à la vente Pulteney ; *Catulle*, 1788. in-4 sur vélin, ainsi que l'*Horace* de Bodoni et le *Lucain* de Renouard. — *Tite-Live*, 1589, exemplaire de de Thou.

Nous laissons de côté bien des ouvrages extrêmement rares appartenant à la littérature et à l'histoire de l'Angleterre. Nous nous bornerons à indiquer un exemple de l'*Histoire* de Rapin Thoiras, 1732, 5 vol. in-fol. (grand pap., épreuves de choix pour les portraits), payé 60 guinées à la vente Steevens, et un exemplaire de l'édition originale de de Shakespeare, 1623.

Parmi les ouvrages illustrés, on peut signaler l'*Histoire d'Angleterre*, par Clarendon, 16 vol. in-8, enrichis de plus de 3,000 gravures et portraits. Beaucoup de gravures sont de maîtres célèbres, tels que Faithorn, Crispin de Pas, Hollar (il y a 182 gravures de ce dernier); on compte 170 portraits de Charles Ier, 122 de Charles II, 74 de Cromwell.

Le tome second des *Ædes Althorpianæ* offre un inventaire des livres latins, italiens, etc. La liste de ces trésors présente plus de 1,000 articles tous de choix et du plus grand prix. Nous citerons les *Capitularia* de Baluze, 1677, grand papier, exemplaire de de Thou; la magnifique édition des *Lusiades* de Camoens, 1817, in-4 ; la *Byzantine* en 38 vol. grand papier ; Franchinus, *de Harmonia*, 1518, in-fol., exemplaire de Grolier; la *Machina cœlestis* d'Hevelius, 2 vol. in-fol. dont l'extrême rareté est bien connue; Mabillon, *De re diplomatica*, grand pap., exemplaire Colbert; le *Tewrdanck*, 1517, in-fol., sur vélin.

La collection des éditions de l'Arioste au XVIe siècle en contient dix-huit, parmi lesquelles il en est de très-rares, notamment celle de 1516 (dont on dit qu'il n'y a qu'un autre exemplaire, celui de la bibliothèque Impériale de Paris), l'édition de 1584 renferme, circonstance très-rare, toutes les gravures de Porro, lesquelles sont d'ailleurs dépourvues de mérite.

La réunion des Bibles en diverses langues est nombreuse et importante; là se montrent la traduction espagnole datée de 1553 si difficile à se procurer (exemplaire payé 20 guinées quoiqu'il y ait deux feuillets manuscrits), la Bible allemande de 1627 (3 vol. in-12, sur vélin), et de 1718, 2 vol. in-fol. (impression stéréotype fort peu connue.) Nous passons sous silence bien des Bibles en langues du Nord et de l'Orient.

Les portions séparées de la Bible sont en grande quantité. On distingue des exemplaires sur vélin du *Pentateuque* de 1821, du *Psautier* de 1816 et de celui de 1812. Plus de cinquante éditions du *Nouveau Testament*. On y trouve celle de 1568, 2 vol. in-12, (exemplaire sur vélin, aux armes de de Thou), de 1642 et de 1723 (toutes deux in-fol., grand papier, armes de de Thou), de 1756, sur vélin.

Nous ne signalerons qu'un seul ouvrage en français. C'est un recueil de quatre opuscules sur la mort d'Henri IV; on y trouve

ravure de Firens représentant *le défunt* *ir son lit de deuil.* Ce petit volume, re-
1 maroquin, fut payé 10 guinées au re Triphook.

LLETT, 1790. — Cette bibliothèque connaissait sous le nom de *Merly ry* à cause du château où elle était, fut t d'un catalogue que son propriétaire, e Willet, fit imprimer en 1790, à pe-
mbre et pour son usage. Il en avait demment fait paraître la *Description* volume orné de 25 planches et dont te est en anglais et en français (*Lon-* 1785, gr. in-fol.).

rès la mort de cet amateur, sa collection, tée à Londres, y fut vendue en 1813, prix en général fort élevés comme qu'on payait alors en Angleterre. Le gue contenant 2906 articles produisit 8 l. st. Hartwell Horne dans son *Intro-* *n to the study of bibliography* (1811, p. donné de longs détails sur cette vente.

§ 3. — *Italie, Allemagne*, etc.

ILA (le comte d'), *Vienne*, 1808, in-8. — Ce gue mentionne seulement les éditions ales et les volumes imprimés par les qu'avait réunis cet amateur. Il est cu-
quoiqu'il contienne beaucoup d'er-
, selon M. Renouard, lequel a fait isition de plusieurs des éditions al-
qui figurent dans cet inventaire.

LLE (L.) (*Catalogo della bibliotheca sar-* *l cav. L. Baille, preceduto dalle memo-* *torno alla di lui vita*, Cagliari, 1844, — Catalogue spécial touchant un genre res peu connu.

HL (*Catalogus bibliothecæ Bruhlianæ*, ie, 1750-56, 4 vol. in-fol). — Ministre puissant à la cour d'Auguste III, roi logne et électeur de Saxe, le comte de (mort en 1763), ami du luxe (103), avait blé par ostentation une bibliothè-
très-nombreuse et bien choisie. Ces font aujourd'hui partie de la biblio-
e de Dresde. Le 4ᵉ volume est consa-
l'histoire de France; les pages 116-
résentent l'inventaire d'une collection ombreuse de Mazarinades. Le 1ᵉʳ vo-
renferme les livres sur la géographie, ire générale, les antiquités; le second latif à l'histoire d'Allemagne; le troi-
à celle des Pays-Bas, de l'Angleterre, Suisse, de l'Italie. Il est à regretter e catalogue, tiré à petit nombre et le but de faire des cadeaux, n'ait pas heyé. La guerre de Sept ans qui vint r la Saxe donna aux ministres de ce d'autres soucis que ceux de l'impres-
lu catalogue de leurs livres.

AU (*Catalogus bibliothecæ Bunavianæ*, ig, 1750-56, 3 tomes divisés chacun ux parties in-4). — Ce catalogue ré-
digé par J. M. Franck n'a pas été terminé. Les livres du comte de Bunau, achetés par le roi de Saxe, font aujourd'hui partie de la bibliothèque publique de Dresde. On a reproché à ce catalogue des sous-divisions trop nombreuses, de sorte qu'il est néces-
saire parfois de recourir à la table afin de s'assurer de la présence du livre qu'on re-
cherche.

CAPPONI (*Catalogo della libreria Capponi, con annotazioni*, Rome, 1747, in-4). — La bi-
bliothèque du marquis Alexandre Grégoire Capponi ne contenait guère que des livres italiens; elle a été réunie aux collections du Vatican; le catalogue renferme des notes utiles au point de vue bibliographique; elles sont dues à P. Berti et à D. Giorgi. Les livres, parmi lesquels il y en a d'im-
portants pour la littérature italienne, sont rangés dans l'ordre alphabétique.

CASSANO-SERRA (*Catalogo dell' edizioni del secolo* XV *esistenti nella Bibliotheca del Duca di C. S.*, Napoli, 1807, in-8). — Le bibliophile, propriétaire de cette collection où se trouvent en grande quantité, des édi-
tions napolitaines antérieures à 1500 et d'une grande rareté, fit imprimer ce petit catalogue afin de rencontrer un acheteur. Des années se passèrent sans qu'il s'en pré-
sentât; enfin lord Spenser vint et fit l'em-
plette en bloc de cette bibliothèque dont Dibdin a publié l'inventaire raisonné ainsi que nous l'avons dit à l'article Spen-
ser.

CICOGNARA (*Catalogo ragionato dei libri d'arte e d'antichità*, Pisa, 1821, 2 v. in-8). — Achetée en 1824 par le pape, cette importante collection a été annexée à celle du Vatican. On a reproché avec raison au catalogue de renfermer beaucoup de fautes d'impres-
sion. Le *Manuel du libraire*, en général so-
bre de louanges, observe que « des notes très-curieuses rédigées avec goût et préci-
sion le rendent fort intéressant. » Les opus-
cules sur les arts et l'archéologie, imprimés en Italie et rares dans les autres pays, sont nombreux. Cicognara laissa une riche col-
lection d'estampes anciennes, de nielles, de jeux de cartes; la vente en eut lieu à Vienne en 1829. Le plus important de ses divers ouvrages est sa *Storia della scultura*, Venise, 1813-18, 3 vol. in-fol.; on y trouve des recherches utiles, mais on y remarque beaucoup d'omissions. Voir trois articles de M. Quatremère de Quincy, dans le *Jour-
nal des Savants*, novembre 1818, mai et juillet 1819

COLETTI (*Catalogo delle storie particolari delle città e luoghi d'Italia, le quali si tro-
vano nella domestica libreria dei fratelli Coletti in Venezia*, 1779, in-4, XII et 328 p.). — Ouvrage important pour la bibliographie des historiens de l'Italie.

) « Bruhl était l'homme de ce siècle qui avait d'habits, de montres, de dentelles, de bottes, liers et de pantoufles. » Ainsi s'exprime Fré-
l dans ses *Mémoires*. Sa maison était composée s de deux cents domestiques. Toujours à u roi, il passait les matinées entières en sa présence, sans jamais dire un mot, tandis que ce prince désœuvré se promenait en fumant et laissait tomber les yeux sur lui sans le voir. Bruhl, ai-je de l'argent? — Oui, sire. — Ce fut toujours là sa réponse. Et pour pouvoir répondre de la sorte, il jeta le pays dans une banqueroute désastreuse

Elci (*Catalogo dei libri dal conti A. M. de Elci*, Firenze, 1826, in-4). — Catalogue important et qui n'a point été mis dans le commerce, mais mal rédigé; il ne se compose que de 148 pages, et l'on a dû réimprimer 24 cartons afin de corriger des fautes grossières; il s'agissait toutefois de dresser l'inventaire d'une collection qui, dans sa spécialité, est une des plus belles de l'Europe et qui contient 19 volumes imprimés sur vélin parmi lesquels figure le *Virgile* de Vindelin de Spire, 1470, et un superbe exemplaire du *Lucien* publié à Florence en 1469. Le comte d'Elci à l'égard duquel on peut consulter un article curieux inséré dans la *Biographie universelle* (au Supplément), s'était proposé de former une collection complète des éditions originales des classiques grecs et latins; il n'avait reculé, dans ce but, devant aucune fatigue, devant aucune dépense, et avait profité avec un zèle infatigable des occasions qu'offrirent les bouleversements dont l'Italie et l'Allemagne furent le théâtre. Les dépôts des couvents supprimés lui procurèrent des dépouilles opimes. Ce fut à Vienne que d'Elci passa la plus grande partie de sa vie, mais il légua ses collections à la bibliothèque Palatine à Florence. Les plus anciennes éditions hébraïques de l'Ecriture sainte, les premières impressions aldines, de rares éditions de Dante et de Pétrarque figurent sur l'inventaire que nous signalons et qui n'est accompagné d'aucune note. Dibdin, dans ses *Reminiscences*, parle en détail de cette collection, et il a été publié à Messine en 1851 un recueil de lettres écrites par le comte d'Elci, de 1803 à 1807 au comte François Taccone qui partageait ses goûts pour les livres rares. Des extraits de cette correspondance exclusivement bibliophilique, ont été insérés dans le *Bulletin du bibliophile*, 12e série, 1855, p. 269 et 400. Le comte d'Elci ne se contenta point de recueillir des livres, il a fait imprimer à petit nombre et avec luxe des *satires* qu'il avait composées et qui n'ont pas un grand mérite poétique; il donna en 1811 à Vienne une très-belle édition in-fol. de la *Pharsale* de Lucain.

Farsetti (*Catalogo di commedie italiane*, Venise, 1776, in-12). — Ce petit volume de 207 pages offre l'inventaire raisonné d'une collection fort importante de raretés dramatiques appartenant au bailli Farsetti. Des notes nombreuses et parfois d une certaine étendue lui donnent du prix.

Galitzin (le prince), *Manuscrits et livres rares*, Moscou, 1816, in-8.—Ce petit catalogue de 86 pages contient un grand nombre d'articles d'une haute importance.

Golowkin (le comte Alexis de), *Leipzig*, 1798, in-8. — Ce seigneur russe eut des goûts inconstants; il aima tantôt les livres, tantôt les tableaux, puis les chevaux; aussi se défit il promptement des volumes qu'il avait rassemblés et qui formaient le noyau d'une collection fort intéressante. Ses riches manuscrits furent acquis en grande partie par le prince Galitzin que nous avons déjà nommé. Le catalogue imprimé à Leipzig est très-difficile à trouver en France.

Jablonow. — Nous n'avons pas rencontré ce catalogue que nous mentionnons d'après M. Graësse (*Trésor des livres rares*, I, 409). Rédigé par F. S. Witzleben et accompagné de notes bibliographiques, il est resté inachevé. Il n'y a que le titre, la dédicace, la préface et 304 pages.

Hohendorf, *La Haye*, 1720, in-8°. — Très-belle collection qui fut achetée en bloc par l'empereur Charles VI, et déposée à la bibliothèque impériale de Vienne. Le catalogue est divisé en trois parties, d'après les formats; il y a 1614 numéros pour les in-folio, 2064 pour les in-4°, 3132 pour les in-8° et les petits formats. Plus 131 articles manuscrits.

Les livres précieux abondent dans cette réunion remarquable. La théologie présente, entre autres ouvrages d'un grand prix, la *Bible* de 1462 sur vélin, la *Vulgate*, Rome, 1590, le *Missel mozarabe*, Tolède, 1500. — En fait d'éditions originales des classiques, nous trouvons: *Pline*, 1469, *Valère-Maxime*, Mayence, 1471, sur vélin, *Lucain*, 1469, et bien d'autres.

La partie des beaux-arts est fort riche; on y rencontre les rares ouvrages sur la Musique de Pierre Aaron, 1509, de L. Folisgni, 1529, de C. Zarlino, 1589, etc.; quant à l'architecture, les productions aujourd'hui si recherchées d'Androuet du Cerceau, de J. Marot.

Grand nombre d'ouvrages sur l'histoire de France, parmi lesquels *les Gestes des Tolosains*, par N. Bertrand, 1555.

Dans les Voyages, les *Peregrinaciones* de Breydenbach et les deux traductions françaises, 1477 et 1489, le recueil de Ramusio, etc.

Les romans de chevalerie étaient en grand nombre et très-bien choisis; nous nommerons: *Le Jouvencel*, 1497, in-fol. sur vélin, le *Thrésor de la Cité des Dames* (1497), sur vélin, *Giron le Courtois*, *Tristan* et *les Cent nouvelles nouvelles* (trois éditions de Vérard). *Huon de Bordeaux*, in-4, s. d., *Guerin le Mesquin*, 1532; *Conquestes du grand roy Charlemaigne*, Rouen, s. d.

Dans l'ancienne poésie française nous découvrons des livres qui sont aujourd'hui l'objet des vœux les plus ardents des bibliophiles, tels que les *Lunettes des princes*, par Meschinot, 1409; les *Œuvres* de Villon, 1532; les *Chants royaux*, par G. Cretin, 1537; l'*Antiquité du triomphe de Beziers*, 1632; la *Farce de Pathelin* (trois anciennes éditions, s. d.), les *Songes drolatiques*, 1565; les *Contes d'Eutrapel*, 1586 et 1597. Mentionnons aussi un volume que nous n'avons jamais rencontré, et qui, sans doute, se payerait bien cher s'il se présentait dans une vente publique: *Stromatourgie, ou de l'Excellence de la manufacture des tapis, dite de Turquie, nouvellement établie en France, sous la conduite de Pierre du Pont*, Paris, 1633, in-4°, exemplaire où

is lettres grises et les vignettes sont
is avec le plus grand soin.
llection aldine est cataloguée séparé-
n° 2831 à 2953; la plupart des vo-
ont reliés en maroquin, et il en est
rs à la reliure de Grolier qui se
ent aujourd'hui au poids de l'or: *Va-
xime*, 1534; *Térence*, 1521, sur vé-
race, 1527; *Silius Italicus*, 1524; *Sta-*
; *Juvénal*; 1501; *Claudien*, 1523; *Di-*
m poetarum lusus, 1524.

NTE (*Catalogus librorum doctoris*
him Gomez de la Cortina, march. de
e qui in ædibus suis exstant, Matri-
-59, 5 vol. in-8°). — Bien peu de
ies dignes de quelque attention ont
au jour en Espagne; celui-ci mérite
ntion spéciale. Les titres sont énon-
c une scrupuleuse exactitude, et les
cquisition ajoutés.
me V forme un énorme volume de
ges. On y trouve, comme dans les
nts, les renseignements biographi-
i intéressent chaque ouvrage, le nom-
volumes dont il est composé, et le
chat. Plusieurs articles amènent des
biographiques sur divers artistes et
is plus ou moins célèbres, tels que,
, Sannazar, Scaliger, Turnèbe, Strada.
es *excursus* d'une grande étendue fi-
dans ce volume, notamment la *Biogra-*
Don Sanchez de la Rosa et ses œuvres
, 204 p. et l'*Examen critique de la*
es ouvrages de Politien, composé en
ar N. A. Bonalfores et traduit en es-
278 pages.
ue nous parlons de catalogues pu-
i delà des Pyrénées, mentionnons le
o de libros que se han de ler para a
acion de dicionario da lengua portu-
Lisboa, 1799, in-4, 153 pages; quoique
i une simple nomenclature alphabé-
e catalogue est fort important pour
de la littérature portugaise; les ano-
y sont dévoilés. Il est très-rare,
été imprimé que pour être distribué
adémiciens.

ALI (*Serie di testi di lingua*, Livorno,
vol. 8°). — Cette collection fut ache-
le grand-duc de Toscane. On repro-
catalogue quelque emphase. Il se
e de livres italiens classiques, et pré-
2000 volumes; 82 ouvrages, exem-
tirés sur peau vélin, et 273 sur pa-
couleur.

TIUS (*Josephi Renati cardinalis*),
1711, in-fol.— Très-bon catalogue qui
rvir de modèle pour l'inventaire d'une
bibliothèque. Il fut rédigé par Fon-
qui y consacra neuf années d'un tra-
iniâtre. Il faut s'assurer si ce volume
it 718 pages; plusieurs cahiers d'*ap-*
s et d'*addenda* placés à la fin man-
souvent.

ICZKY. (*Bibliotheca græca et latina*
itens auctores fere omnes Græciæ et La-
res... quam usui meo paravi Periergus
ilus, Berlin, 1784, 8°.) — Amateur
, ce noble Polonais n'était pas assez
difficile sur le choix des exemplaires, et,
malgré un goût décidé pour le maroquin, il
ne savait pas se faire faire de bonnes et belles
reliures. Lord Spenser acheta la collection, et
le prix fut stipulé en partie en rentes via-
gères; mais deux ans après le vendeur était
mort. Il possédait quelques éditions aldines
sur vélin; on lui reprocha de n'avoir pas amé-
lioré quelques-uns de ses volumes en vou-
lant les laver et les régler. Le catalogue qui
doit contenir deux suppléments, n'offre pas
aujourd'hui un grand intérêt; il fut réim-
primé en 1794, in-8°, XXIV et 390 pages, et
cette édition renferme trois tables et quel-
ques notes.

SZECHENY (le comte de), *Catalogus biblio-*
thecæ Hungaricæ. — Ce catalogue d'une
collection spéciale à la Hongrie, formée par
un zèle patriotique, n'a point été mis dans
le commerce. Il se compose de huit parties
qu'il est difficile de réunir, et qui, tables et
suppléments compris, ont paru de 1799 à
1809. On y ajoute le catalogue des médail-
les, 1807, 3 tom. en 2 vol. in-8°, et celui des
manuscrits, 1814-15, 5 vol. in-8°.

Une bibliothèque du même genre, mais
moins considérable, est celle du comte Té-
leki de Szek. Le catalogue, dont il n'a été
tiré que 40 exemplaires, forme 3 vol. in-8°,
imprimés à Vienne, en 1796, 1800 et 1811. Il
est rare de les trouver réunis.

THOTT (*Catalogus bibliothecæ Thottianæ*,
Hauniæ, 1784-95, 7 tomes en 12 vol. in-8°).
— On trouvera au *Manuel du libraire*, t. I,
p. 579, des détails sur ce grand catalogue un
des objets, sinon les plus précieux, du
moins les plus utiles que puisse renfer-
mer un cabinet de livres de bibliographie.
Il présente une collection immense. 121,945
volumes imprimés, et 4154 manuscrits, les-
quels ont été légués à la Bibliothèque royale
de Copenhague, ainsi que les éditions anté-
rieures à 1530 (6059 volumes.)

VAN HULTHEM, *Bruxelles*, 1836, 5 vol. in-8.
— Nous avons déjà dit quelques mots de
cette vaste collection en parlant de la biblio-
thèque de Bruxelles à laquelle elle a été
incorporée. Elle mérite que nous nous en
occupions encore. Son propriétaire fut l'un
des bibliophiles les plus fervents qui aient
jamais existé. Nous lisons dans une notice
biographique à son égard : « Van Hulthem
aimait tant ses livres qu'il en avait partout;
jusque dans son salon et sa salle à manger;
la table sur laquelle il prenait son modeste
dîner en était couverte, et à peine y avait-il
place pour étendre une serviette; l'alcôve
même dans laquelle il couchait en était en-
combrée. Il craignait si fort la fumée et la
poussière pour ses livres qu'il ne voulut ja-
mais de feu dans sa chambre même, dans les
hivers les plus rudes. Dans les dernières
années de sa vie, lorsque le froid était trop
intense et qu'il éprouvait, étant au lit, de la
peine à se réchauffer, il se faisait mettre sur
les pieds un de ses in-folios. »

Pendant l'hiver rigoureux de 1825, on le
vit revenir en diligence du fond de la Hol-
lande; il avait oublié son manteau et il te-

naît sur ses genoux, avec une opiniâtreté persévérante, deux magnifiques volumes in-4 qu'il n'avait pas osé, dans la crainte qu'ils ne se frottassent, déposer dans sa malle. »

Une préface de 70 pages placée en tête de l'inventaire des 32 000 ouvrages qu'il avait réunis donne d'amples détails sur l'existence de cet amateur; né à Gand en 1764 mort en 1832. Il remplit en Belgique d'importantes fonctions publiques; il fut greffier de la seconde chambre des états généraux des Pays-Bas, secrétaire perpétuel de l'Académie de Bruxelles, membre de la seconde chambre des états généraux, etc. Il attachait un grand prix aux ouvrages portant la signature d'hommes célèbres ou annotés par des savants.

La théologie orthodoxe occupe près de 2000 numéros dans le catalogue en question. Nous signalerons un petit nombre des articles les plus remarquables en transcrivant les notes qui les accompagnent : La *Bible en français*, imprimée à Anvers par Martin l'Empereur 1530, 2 tomes in-folio et la réimpression de Louvain, 1550, in-folio. Cette traduction, devenue peu commune, fut faite par ordre de Charles-Quint qui en confia le soin à Nicolas de Leuze, chanoine de Louvain, aidé de François de Larbin, prieur des Célestins. Ce n'est d'ailleurs qu'une révision de l'édition publiée à Anvers en 1528, par Martin l'Empereur en 4 vol. in-8, de la traduction de Jacques Lefebvre d'Etaples corrigée par le gardien des Récollets d'Anvers et par le docteur Coppin. Il n'y a dans cette édition ni le Psautier, qui avait été imprimé à Paris chez Simon de Colines, 1525, in-8, ni le Nouveau Testament, publié chez le même, 1523, in-8. D'autres éditions prirent le jour chez Martin l'Empereur en 1529-32, 4 vol. in-8 avec privilége de Charles-Quint et en 1534, in-folio. Cette traduction fut comme la base de toutes celles qui parurent jusqu'à ce que le travail de Sacy fut mis au jour.—*Historiæ Veteris et Novi Testamenti*, bel exempl. complet de la première édition du célèbre ouvrage xylographique connu sous le nom de *Bible des Pauvres;* il avait appartenu à l'abbé Ghesquière, jésuite et l'un des Bollandistes. En 1810, il fut adjugé au prix de 613 fr. dans une vente faite à Gand. — *Speculum humanæ Salvationis*, in-fol., ouvrage très-rare et du plus grand prix. — *Die Waarachtige spiegel unser behaldenisse*, (le vrai miroir de notre salut, Culembourg J. Valdeners 1483; *Historie von het Heilige Kruys* (mêmes ville et date), in-4. Le premier de ces ouvrages comprend 134 feuillets et 130 figures sur bois; le second qui est une histoire apocryphe de la vraie croix se compose de 32 feuillets avec 64 fig. sur bois. On a prétendu que les planches étaient les mêmes que celles qu'avait employées Laurent Coster. — *Essai sur le livre de Job*, 1768, 2 vol. in-12. Cet essai est traduit du texte hébreu et enrichi de commentaires par les capucins hébraïsants de la rue Saint-Honoré à Paris. Les auteurs de ce commentaire ne pensent pas que, conformément à l'opinion commune, Job ait existé pendant ou avant la vie de Moïse; ils croient qu'il a vécu longtemps après et probablement, selon eux, du temps de Nabuchodonosor. — *Breviarium secundum morem ecclesiæ Sanctæ Mariæ Antuerpiensis*, Anvers, Jean Hertzog, 1496, 2 vol. in-8; le plus ancien de tous les bréviaires imprimés aux Pays-Bas, car celui de Liége est de 1514, de Bruxelles, 1516, de Bruges, 1520. Il paraît probable que c'est le seul exemplaire bien complet qui existe; un autre défectueux se trouvait dans le cabinet du bibliophile Michiels ; il fut acheté en 1787, au prix de 41 florins par le chanoine Gasparoli, dont la collection a passé en Angleterre. — *Maximes et réflexions sur la comédie* par Bossuet, Paris, 1694. Exemplaire précieux, avec des additions, corrections et suppressions de la main de Bossuet. — *Catechismus oft die somme der christelycker...* Lueven. Mertin Verhusselt, 1558, in-8. Première édition du premier catéchisme flamand dont on se soit servi aux Pays-Bas. Elle est d'une rareté extrême. — *P. Canisii Catechismus imaginibus expressus*, Augustæ Vindel. 1613, volume très-rare. Les figures gravées sur bois sont bien composées et pleines d'expression.

Pauli Nolani Opera, Anvers, 1622, in-8, avec la signature de Racine.

Catalogues officinaux.

Les catalogues officinaux publiés par des libraires ou des imprimeurs remontent à une époque reculée. Les Alde en publièrent quelques-uns, ainsi que les Estienne (à cet égard nous renvoyons aux *Annales* de ces deux typographies célèbres écrites par M. Renouard). Simon de Colines, Wechel, Morel et d'autres à Paris, Oporin à Bâle, Plantin à Anvers et bien d'autres eurent recours au même moyen pour faire sortir de leurs magasins les volumes qui s'y accumulaient. Ces anciens catalogues ne sont pas inutiles pour l'histoire bibliographique de ces époques.

On recherche les catalogues publiés par les Elzévier. Le plus ancien est daté de 1628. Il en existe deux autres datés de 1634 et de 1638. On ne connaît qu'un seul exemplaire de celui de 1644 (in-4, 4 fts) : il a été réimprimé grâce aux soins de M. Pieters à Gand. Un autre petit catalogue de Louis Elzévier, 1649, in-12, a été reproduit dans le *Serapeum* (n° du 15 mai 1854), réimprimé à Paris en 1855, sous la direction de M. J. Chenu et mis au jour une troisième fois à Hambourg en 1857 avec plus d'exactitude. Cette dernière édition due à M. Hoffmann, n'a été tirée qu'à 50 exempl.

Nous pourrions citer encore une douzaine de catalogues officinaux de cette célèbre imprimerie; le dernier est daté de 1684. Celui de Daniel Elzevier, 1675, 18 fts, est le plus curieux de tous, parce qu'il fait connaître le prix primitif de chaque ouvrage.

tre de ces catalogues daté de 1681 a ɿjet, en 1823, d'une réimpression pu- ɔar le bibliophile Motteley et tirée à empl., plus un sur vélin qui a été suc- ment adjugé à 140 et 130 fr. en vente ue. Nous renvoyons pour plus amples sur ce qui concerne ces divers catalo- u *Manuel du libraire*, au *Trésor des* *ares* par M. Graësse, t. II, p. 76; aux *ches* de M. de Reume *sur les Elzevier*, p. 81-84) et aux *Annales de l'imprime- évirienne* par M. Pieters.

xɪxᵉ siècle, les catalogues officinaux tiplient, et nous devons nous borner ıdications fort succinctes.

emarque ceux qu'a publiés le libraire n qui s'était adonné à la spécialité des tés bibliographiques et qui laissa après t une collection importante vendue 3. Nous en avons parlé.

1810 ce bibliophile fit paraître le ca- ɪ élégamment imprimé par Didot, collection des éditions *cum notis va-* la plus complète, et la plus belle re qu'on ait formée ; indépendam- es volumes hollandais, on y trouvait belles productions des presses d'Ox- de Cambridge. La collection compre- 7 volumes. Une collection elzévirien- 82 ouvrages formant 234 volumes se t à une réunion de 212 volumes im- sur vélin (152 étaient des stéréoty- Didot) ; on y remarquait divers ou- de Delille, in-4, les *Bucoliques*, 1806, ec 22 dessins originaux ; l'*Iliade* et *salem délivrée*, traduites par Le Brun, 1811, in-fol.

it de catalogues contemporains, nous rons oublier la *Description bibliogra- des livres choisis de tout genre com- la librairie J. Techener*, tome Iᵉʳ, 1855, in-8. Catalogue comprenant ɪméros. La théologie orthodoxe en que 400.

allons signaler quelques-uns d'entre indiquant les prix auxquels ils sont afin que nos lecteurs se fassent l'i- la valeur qui s'attache aux raretés de e.

latina, Romæ, Suwenheym et Pannartz, rol. in-fol. ; 580 fr.

sacra, Lyon, Gryphe, 1542-49, 5 vol. in-16, compartiments; les arabesques des plats ıussés de vert et de blanc ; les dos, d'une tation très-riche, sont variés suivant l'é- des volumes, 550 fr.

ɪle en françoys, Lyon, 1521, in-fol., belle ıoderne ; 250 fr.

ns et panégyriques à l'honneur de Notre- ɪ-Anges et du séraphique père saint François, à Paris, par le P. Suarez, *Paris*, 1639, perbe exempl. relié en mar. bleu d'un livre ıé de deux magnifiques portraits, Anne ıe et le Dauphin, âgé de cinq ans.

re intitulé : *Internelle consolacion*, Paris, 8 goth., exempl. de la plus grande beauté ition très-rare ; 150 fr.

ouer de l'ame pecheresse, Paris, A. Lotrian, , in-4. Bel exempl. d'une édition très-rare tée par les bibliographes ; 125 fr.

ɪues ouvrages d'un prix ordinaire mais peu connus sont l'occasion de notes qui donnent sur leur compte des renseigne- ments.

Le Démocrite chrestien, c'est-à-dire le mespris et mocquerie des vanités du monde, par P. De Besse, *Paris*, 1615, in-12.

Livre curieux, mais qu'il est rare de trouver avec le frontispice gravé et la figure de Démocrite, deux pièces dues à Léonard Gaultier et qui ont du mérite.

Réponse de l'archevêque de Cambray (Fénelon) *à la déclaration de l'archevêque de Paris, de l'évêque de Meaux*, etc., *contre le livre intitulé : « Explication des Maximes des saints*, » 1698. Seconde édition qui offre un grand nombre d'additions et quelques suppressions comparativement à la première de 1697.

Le *Catéchisme royal*, en vers, par P. Le Blanc, chanoine, *Paris*, 1655, in-8. Livre assez singulier dont les questions sont en prose et les réponses en vers.

M. Techener a mis au jour en 1858 un se- cond volume de son catalogue, (nº 6694 à 12920) ; la partie consacrée à la religion chrétienne va jusqu'au nº 7168. Nous conti- nuerons d'indiquer quelques-uns des ouvra- ges les plus précieux.

La *Bible en françois*, Lyon, héritiers de Jean Mi- chel, 1556, in-4. Bel exempl. d'une édition fort rare, il a appartenu à Henri II ; 250 fr.

Biblicæ historiæ artificiosissimis picturis effigiatæ, Francfort, 1536, in-4. Très-bel exempl. d'un re- cueil de 82 gravures sur bois, par Hans Sebald Beham ; 120 fr.

Sancti Augustini Confessiones, Milan, J. Bonus, 1475, in-4. Première édition avec date, mar. rouge; 150 fr.

De Imitatione Christi, Leyde, Elzevier, sans date, petit in-12, joli exempl. ; 120 fr.

Nous ne pourrions sans sortir des limites qui nous sont imposées signaler la multitude de livres rares et précieux en tout genre qui figurent dans ces deux volumes.

Quelques volumes d'une très-grande rareté sont inscrits sans qu'aucun prix soit établi pour eux ; tels sont le *Roman de la Rose*, Lyon, vers 1485, et une autre édition imprimée chez Vérard, sans date, le *Grand Testament Villon*, 1497, in-4, les *Œuvres de Saingelais*, Lyon, 1567, in-8 (seul exempl. connu).

Nous prenons sans choix quelques ouvra- ges, toujours dans le but de donner une no- tion de la valeur qu'on attache à des livres rares (il va sans dire qu'il est question de fort beaux exemplaires reliés en maro- quin).

Le Temple de Chasteté, en vers, par F. Habert, *Paris*, 1549, in-8 ; 275 fr.

Les *Œuvres poétiques* de La Taille, *Paris*, 1573, in-8. ; 280 fr.

Œuvres de Crébillon, Paris, 1812, 3 vol in-8, exempl. unique sur peau de vélin ; 450 fr.

Fier-à-Bras, Lyon, 1480, in-fol. (Très-bel exempl. d'un roman de chevalerie des plus rares; 1,350 fr.

Le *Livre du Jouvencel*, Paris, 1529, in-4; 550 fr.

Le *Grand voyage au pays des Hurons*, par Sagard, *Paris*, 1632, in-8; 120 fr.

Les *Annales de Bourgogne*, par G. Paradin, *Lyon*, 1566, in-fol.; 150 fr.

Les catalogues d'un autre libraire de Pa- ris, M. Potier, ne sont pas moins dignes d'at- tention. Publiés en 1854, ils forment trois

parties où se trouvent en foule des livres rares et précieux. En 1860 a paru un *Nouveau Catalogue* qui présente 3122 numéros. Parmi les ouvrages les plus intéressants dans la classe de la théologie, nous remarquons la *Biblia hebræa* de Robert Estienne, 1540, in-fol. bel exempl. (évalué 100 fr.), volumes imprimé avec luxe, orné d'un grand nombre de lettres fleuries à fond criblé et de dix-huit belles gravures sur bois représentant le tabernacle de Moïse et le temple de Salomon. Le *Missale ecclesie Trajectensis*, Paris, 1497, in-fol. exempl. sur vélin, non mentionné dans les catalogues de Van Praet, 1200 fr. Les *Omelie B. Johannis Chrisostomi*, Rome, 1470, in-fol. mar. 130 fr. *Art et science de bien vivre et de bien mourir*, Lyon, s. d. in-4, fig. sur bois, 150 fr.

C'est au prix de 100 fr. qu'est évalué un volume rare : *la Perfection des filles religieuses sur l'exemplaire de lymage Nostre-Dame* (Paris, C. Eustace, s. d.). Cet écrit offre un exemple des bizarreries de l'époque. L'auteur veut que l'âme cherche à se *conformer* sur l'image de *Nostre-Dame*. Plusieurs chapitres sont consacrés à des méditations sur le front, les yeux, les oreilles, la bouche, le col, les épaules de la sainte Vierge. Un des chapitres sur le nez est intitulé : « Que le nez de l'âme ne doit être trop grand. »

Entres autres volumes de divers genres d'un haut prix, nous remarquons les *OEuvres d'Alain Chartier*, Paris, 1529, petit in-8 ; 320 fr., le *Virgier donneur*, par Octavien de Saint-Gelais, s. l. ni d. in-4, (Paris, vers 1500), 350 fr ; *Heures de Nostre-Dame mises en ryme* par Pierre Gringoire, *Paris*, 1534, in-4, 275 fr.

La section de la géographie nous offre des volumes précieux : *Mundus novus* (lettre d'Améric Vespuce), *Augsbourg*, 1504, in-4, 4 fts, 200 fr.; *Preclara narratione di F. Cortese*, Venise, 1524, in-4, 220 fr. ; *Histoire d'un voyage fait au Brésil..; les mœurs et façons des sauvages le : tout recueilli par Jean de Lery*, 1578, in-8, 120 fr. ; *Relacion del viaje par B. Garcio de Nodal*, Madrid, 1621, in-4, 300 fr. Un exempl. des *Mystères des Actes des Apôtres*, 1540, in-4, est porté à 450 fr. En fait de roman de chevalerie : *Ogier le Danoys*, Paris, N. Chrestien, s. d. in-4 220 fr.; un exempl. d'un opuscule de 12 fts imprimé à Lyon, s. d. n (vers 1515) : *La grande patience de Griselidis* (édition non citée au *Manuel du libraire*), 250 fr.

Ces catalogues de M. Potier, très-intéressants au point de vue du nombre et de la rareté des ouvrages qu'ils enregistrent, ne contiennent qu'un fort petit nombre de notes et toujours très-courtes.

Nous pouvons ranger parmi les catalogues officinaux ceux des quelques collections de livres précieux et rares, indiqués comme appartenant à des amateurs, et déposés chez des libraires. Les prix demandés pour chaque article sont signalés, et des notes fournissent parfois de bons renseignements. C'est ainsi que le *Catalogue d'un amateur* (L. T), chez M. Potier, 1854, présente l'inventaire d'une collection choisie offrant de nombreux ouvrages, qui proviennent de la vente Nodier, et de quelques autres cabinets renommés ; la classe de la vieille poésie française est importante. Le catalogue comprend en tout 1035 articles.

Nous le signalons surtout à cause des notes bibliographiques qui y sont répandues et qui renferment des renseignements intéressants sur des ouvrages assez peu connus (voir entre autres les numéros 28, 247, 250, 393, 1032). Nous ne transcrirons ici qu'une seule de ces annotations :

Le *Nouveau Testament*, Lyon, B. Buyer, s. d. in-fol. (exemplaire relié en maroquin et mis au prix de 550 fr.). Edition imprimée vers 1475 ; elle est si rare que M. Coste qui recherchait avec la plus grande ardeur les premières éditions lyonnaises, n'avait pu parvenir à la trouver. La bibliothèque Sainte-Geneviève en possède un exemplaire.

Mentionnons aussi un petit catalogue (216 p. in-18) *de livres rares et précieux à vendre chez* L. Potier, 1859. Cet inventaire présente des livres rares sur la chasse, des anciens poëtes, des romans de chevalerie; il s'y trouve des ouvrages indiqués comme n'étant pas connus des bibliographes. Voici la note de quelques-unes de ces raretés :

La *Verdadera Informacion de la Tierra sancta*, par Antonio de Aranda, *Alcala*, 1553, in-4. Deuxième édition, fort rare, non mentionnée au *Manuel*.

Le *Chapelet de Virginité*, s. l. ni d. (vers 1495), in-4. Opuscule de 20 feuillets. Edition qui doit être antérieure à celle de Michel Le Noir, la seule que mentionne le *Manuel*.

Les Blasons anatomiques, Paris, 1554, in-16. Petit volume très-rare. M. Brunet indique trois éditions de cet ouvrage, mais il ne fait pas mention de celle-ci.

Au n° 168, on trouve des détails sur un volume de poésies *faist et compilé par Anthoine Prevost, escolier de la ville de Vaulreas*. Ce livre, imprimé à Lyon, s. d. (vers 1330), 54 feuillets, est fort peu connu ; sa rareté est extrême.

Conseil de volontier morir, Anvers, 1532, petit in-8, 24 feuillets. C'est un dialogue en vers entre le corps et l'âme. Il est resté inconnu aux bibliographes. L'auteur se nomme dans sa dédicace à Charles-Quint ;

« Je Julien Fossetier, prebstre indigne,
« Qui en Haynault ai en Dath origine... »

Les Exercices de ce temps, contenant plusieurs satyres, par Courval-Sonnet, *Rouen*, 1631, in-4. Edition qui n'est point indiquée par les bibliographes.

La conqueste du Chasteau d'Amours conquestee par lumilité du beau doulx. S. l. ni d. in-4. Petit roman moral et allégorique qu'on peut placer parmi les livres de chevalerie et qui est resté inconnu aux bibliographes : 12 feuillets. L'impression parait être du commencement du xvie siècle.

Le Couronnement de Soleïmaan, troisième roy de Perse, par Chardin, jouxte la copie, 1672, petit in-12. Joli volume imprimé avec les caractères et les fleurons Elzeviriens. Il est resté inconnu aux Elzeviriographes Bérard, Pieters, etc.

Coronica del muy efforçado cavallero el Cid Ruy Diaz, Toledo, 1526, 52 feuillets ; édition qu'aucun bibliographe n'a mentionnée.

Plusieurs manuscrits intéressants sont signalés sur ce catalogue. Voir entre autres les numéros 167, 630 et 673.

us dispensera de nous lancer dans
des catalogues officinaux de l'é-
Les Anglais ont depuis longtemps
la France dans cette voie ; les ca-
d'assortiment de leurs libraires
fois d'une étendue considérable et
gnés de notes où l'on apprend sou-
elque chose, mais qui ne doivent
ours être acceptées sans contrôle.
cette multitude de catalogues de
vendre (leur collection remplirait
e entière), il en est un que les ama-
t distingué avec raison ; c'est la *Bi-
anglo-poetica*, London, 1815, in-8;
ne fort bien imprimé donne l'énu-
de 956 ouvrages appartenant à la
e l'ancienne poésie anglaise. Cette
n formée par Th. Park, continuée
Hill, fut acquise par la maison
nn, une des plus importantes mai-
librairie du monde, et le total des
rqués s'élève à plus de 6,500 l. st.
x volumes de peu d'étendue sont
20, 30 et jusqu'à 50 l. st., prix qui
ssent peut-être pas exagérés en An-

mbre des libraires qui multipliaient
leurs catalogues d'assortiment, il
naler Thomas Thope qui mit au
y a une trentaine d'années, bien des
res où figuraient des livres importants
ieux. Nous nous contenterons d'en
un seul qui avait un cachet de spé-
la *Bibliotheca aldina*, 1830, 148 pa-
union très-remarquable de livres
és par les Alde. Des notes nombreu-
tent au mérite de ce catalogue. On
arque entre autres éditions pré-
l'*Aristote* et le *Théophraste* de 1495-
l. in-fol. évalués 21 l. st. et les *Poetæ
ni*, 1501 (exempl. bien complet,
18 sh.; le très-rare *Virgile* de 1501,
21 l. st., le *Martial* de 1501 ; papier
l. st, 8 sh.) ; sept exemplaires dif-
du *Stace* de 1502, quatre exemplai-
Asolani de P. Bembo, 1505 ; *Quinte-*
1520 in-8, exemplaire de Fran-
(4 l. st. 5 sh.); Sannazarii, *De Partu*
, 1527, in-8, exemplaire de Grolier,
2 l. st. 12 sh., ce qui paraîtrait au-
ui très-bon marché pour un bel
aire, grand de marge tel que celui-
diqué.
'ayne et Foss, dont nous avons déjà
ont publié des catalogues spéciaux
res du XVe siècle, et des ouvrages
lin qui leur appartenaient. Ceci
une idée de l'importance de ce que
ient leurs magasins. En 1840, le li-
Bohn étonna ses confrères et le pu-
r l'apparition d'un catalogue composé
partie de beaux et bons ouvrages
es et qui formait un volume de près
0 pages. L'épithète de *Mammoth-ca-*
est restée à ce volume dont les di-
ns rappelaient celles de ces animaux
uviens auprès desquels les éléphants
rhinocéros n'auraient été que bien
chose.

Les catalogues officinaux de M. Russell Smith à Londres, de M. Gancia de Brighton, pourraient être signalés, ainsi que ceux de divers libraires allemands (surtout M. Asher à Berlin), mais nous ne pouvons nous en occuper ici, et nous laissons aussi de côté, non sans regret, des catalogues publiés à Paris et à Londres par M. Vicente Salva, et qui contiennent bien des données utiles à l'égard de la bibliographie espagnole, moins connue que celle de divers autres pays.

CATALOGUES DE BIBLIOTHÈQUES PUBLIQUES.

§ 1. — *France.*

Nous avons déjà fait mention de quelques catalogues de bibliothèques publiques ; il en existe un grand nombre, mais on comprendra que les limites que nous devons nous imposer, nous font une loi de ne pas les mentionner tous et d'être sobre de détails. Nous ne mentionnerons que les plus importants.

Catalogue des livres imprimés de la bibliothèque du Roi, 1739-50, 6 vol. in-fol.

Rédigé dans l'ordre systématique par Capperonnier, Boudot et Sallier, ce catalogue consacre trois volumes à la Théologie, deux aux Belles-lettres, et il donne le 1er volume de la Jurisprudence. L'impression du second fut arrêtée à la page 224. On voit combien cet inventaire est arriéré : toutefois on peut encore le consulter, faute de mieux, pour les anciens ouvrages appartenant à ces diverses classes. Il fut l'objet de critiques assez vives ; la *Lettre d'un académicien*, s. l. ni d. (1756), in-12, 60 pages, mérite encore d'être lue. Elle est l'œuvre de l'abbé Saas. Quant au nouveau catalogue entrepris depuis quelques années et qui ne paraît pas devoir être continué, nous en avons déjà parlé en faisant mention de la bibliothèque Impériale.

Indépendamment de la bibliothèque dite du Roi installée à Paris et où le monarque ne venait jamais, il existait à l'usage particulier du Souverain d'autres collections.

Le *Catalogue des livres du cabinet du Roi à Versailles* a été l'objet d'un article curieux dans le *Bulletin du bibliophile*, 1859, p. 817. C'est un manuscrit de l'exécution la plus soignée. La collection dont il offre l'inventaire n'était pas nombreuse ; 4,000 volumes environ, la plupart reliés en maroquin ; les armes de France sur le plat. Ce ne sont pas précisément des livres rares mais des ouvrages encore consultés de nos jours : dans la section de l'histoire, *Joinville*, *Froissart Commines*, les *Monuments de la Monarchie française*, par Montfaucon. On y trouvait aussi les grands livres à figures formant le recueil appelé *Cabinet du Roi*. La bibliothèque était composée de trente armoires numérotées, et l'inventaire enregistre 256 ouvrages in-fol. (469 volumes) ; 360 in-4 (907 vol.) ; 1,033 in-8 et au-dessous (2,514 vol.). Total : 1,649 ouvrages, 3,890 vol.

Plusieurs manuscrits d'une grande beauté sont signalés en détail ; ils ont passé à la

bibliothèque Impériale ou au Musée des souverains. Parmi eux on peut signaler les *Heures* d'Anne de Bretagne, celles de Louis XIV (deux manuscrits sur vélin avec miniatures, datés l'un de 1688, l'autre de 1693); plusieurs écrits somptueux relatifs aux campagnes de Louis XIV et le *Livre des chasses* de Gaston Phœbus (104).

Catalogue des bibliothèques de la Marine, Paris, 1838, 5 vol.

Le ministère de la Marine a fait en bibliographie un fort bon travail, très-digne de servir de modèle.

Ce ministère a dans sa dépendance en France dix bibliothèques (deux à Paris, celle du ministère et celle du dépôt des cartes et plans, deux à Brest, deux à Rochefort, deux à Toulon, une à Cherbourg, une à Lorient). On a calculé que l'impression de dix catalogues serait chose coûteuse, mais comme toutes les bibliothèques renferment à peu près les mêmes ouvrages, on pouvait rédiger un catalogue général et unitaire qui indiquerait d'une manière claire et succincte dans quelle bibliothèque se trouve tel ou tel ouvrage.

C'est ainsi (et nous prenons ce titre au hasard) que le *Guide du navigateur dans l'océan Atlantique* (n° 2,264 du catalogue général) se trouve dans sept bibliothèques du département de la marine; elles sont indiquées comme suit :

P. (Paris). M. (Ministère), 624.
D. (Dépôt), 1148.
B. 685.
C. 138.
L. 258.
R. 225
T. 267.

Les lettres B., C., L., R , T. désignent les ports de Brest, Cherbourg, Lorient, etc.

Quand un ouvrage n'est qu'à Brest, par exemple, il n'y a rien d'indiqué pour les autres lettres.

On voit que rien n'est plus simple.

Le ministère de la Marine annonçait l'intention de publier une *Bibliographie maritime* composée exclusivement et dans l'ordre chronologique des livres de marine publiés en France et à l'étranger, depuis l'invention de l'imprimerie, qu'ils existent ou qu'ils n'existent pas dans les bibliothèques dépendant du ministère.

Le catalogue de la marine se recommande par les notes qui accompagnent les titres d'un grand nombre d'ouvrages, indiquant exactement le contenu des livres enregistrés. Qu'on ouvre par exemple le t. III à la page 382, et suiv. et l'on trouvera, à l'égard des recueils consacrés aux voyages, l'énumération précise de ce qu'ils renferment. Ces renseignements sont d'une grande utilité pour les travailleurs. Le catalogue contient en tout 17,108 articles.

Catalogue des livres de la bibliothèque de la Cour de cassation (*jurisprudence*), 1819, in-8, 536 pages.

Ce catalogue présente quelques volumes rares : le *Grand coutumier de Normandie*, Rouen, s. d. et Caen, 1510; les *Fors et costumas de Béarn*, Pau, 1552, etc.). Il renferme diverses indications utiles, (la liste des divers ouvrages contenus dans le vaste recueil de Ziletus: *Tractatus illustrium jurisconsultorum*, Venise, 1584, 25 vol. in-fol.), et il a été rédigé avec soin : mais de même que les diverses collections, même spéciales, formées en France, il témoigne d'une grande pénurie sous le rapport des ouvrages publiés en pays étrangers.

Catalogue des livres composant la bibliothèque du Conseil d'Etat, Paris, an XI.

Catalogue rédigé avec beaucoup de soin par le savant bibliographe Barbier. Il n'a été tiré qu'à 200 exemplaires dont 15 sur papier fin. Il est à regretter qu'il ne contienne pas de table. Les livres signalés sur cet inventaire ont été transférés au château de Fontainebleau. Un rapport de M. Barbier sur la formation de cette bibliothèque, daté du 24 juillet 1800 et inséré dans le *Bulletin du Bibliophile* (9e série (1850) p. 454), nous apprend que, commmencée en l'an VI, et formée de livres choisis dans les dépôts du département de la Seine et de Versailles, cette collection comptait déjà deux ans après 30,000 volumes. Les dépôts qui la formèrent contenaient au moins 1,500,000 volumes. Un certain nombre de volumes (3,000 à 4,000 environ), furent, par un arrêté du 28 nivôse an VIII, réservés pour les bibliothèques particulières de chacun des trois consuls.

Catalogues de diverses Bibliothèques de Province.

Nous avons, en parlant des bibliothèques publiques des départements, mentionné ce que les catalogues de quelques-unes d'entre elles (Grenoble, Lille, Lyon, etc.) offrent de plus curieux. Nous allons présenter une analyse rapide des catalogues de quelques autres bibliothèques de province. Un grand nombre d'entre elles sont encore privées de ces inventaires dont l'utilité est cependant si grande.

AMIENS. — Nous avons sous les yeux cinq volumes du catalogue des imprimés de cette bibliothèque; ils ont été mis au jour en 1853. Le volume consacré à la médecine contient 3750 articles; celui consacré aux sciences et arts 3,529; 5,000 articles remplissent les deux volumes de l'histoire; un volume relatif aux belles-lettres, 3614 nos.

(104) Nous croyons qu'une grande partie de ces livres est devenue la propriété de la ville de Versailles; cette bibliothèque est considérable, elle a beaucoup de livres provenant des royales collections; riches reliures historiques sur les meilleurs ouvrages. On y remarque un *Ovide* aux armes d'Henri IV, les *Mémoires de Sully*, aux armes de Marie-Antoinette, une collection de la vieille *Gazette de France*, aux armes de Louis XIV, des livres aux armes de Mesdames de France; d'autres à la reliure du président de Thou. Citons aussi un magnifique *Plutarque*, traduction d'Amyot, édition de Vascosan, aux armes du Dauphin, exemplaire annoté et signé par J. Racine.

rès-bons ouvrages, parmi lesquels il le fort importants et d'un grand prix, ıtrent dans cet inventaire où nous remarqué qu'un petit nombre d'ou- anciens pouvant être qualifiés de Nous nous contenterons de citer par- Voyages les *Pérégrinations* de Le *Jérusalem* (édition de Lyon, 1448, et section des beaux-arts les *Habiti* de o, 1590; le *Champ-Fleury* de Tory, ı-fol.; la *Musica theorica* de Fogliani, , 1529, et l'*Institution harmonique* de n de Caus, 1615.

ılume consacré aux belles-lettres est pages; il contient 3,336 articles, e nombre est fort augmenté par suite ıpel avec astériques d'une grande é de productions diverses égarées es Polygraphes, dans les Mélanges, s Recueils et qui sont signalées lors- ɔurs du catalogue amène le sujet au- les se rapportent.

'icon de Jean de Balbis, vers 1470; le *le la Rose*, 1538; Boëce, *de Consolacione*, s. n-4; les *Œuvres de Marot*, Lyon, 1539; (édi- lié par Dolet et recherchée); le *Térence*, en imprimé à Paris, chez Vérard, s. d.

ımen de ce catalogue montre d'ail- ɔmbien les littératures étrangères sont ient représentées dans nos bibliothè- province. La poésie allemande, par e, ne compte que six ouvrages; cinq s traductions en français (c'est par qu'un volume de Gessner est indiqué imprimé en 1693); un seul est un llemand qui remonte à 1679 et dont le ınscrit peu exactement contient deux s fautes en une seule ligne.

MONT. — Le catalogue de cette biblio- rédigé par M. Gonod et imprimé en ɔmprend 6770 numéros pour les im- . Quelques modifications ont été faites lre bibliographique ordinairement . La jurisprudence a été placée dans ınces; deux classes distinctes ont été les sciences et des arts; les polygra- ınt été retranchés des belles-lettres evenir une classe séparée; la biblio- e générale est devenue un appendice l de toutes les classes. Tous les livres à l'histoire religieuse ont été placés éologie.

Gonod s'est quelquefois écarté des s battus pour le classement particu- divers ouvrages. Les catalogographes ıt ordinairement à la tête des Pères de Philon le Juif qui ne connut jamais stianisme; on doit ne voir en lui qu'un ète juif de la Bible. Le *Télémaque* abitude placé parmi ce qu'on appelle èmes en prose; mais si, oubliant la de l'ouvrage, on en considère le fond, e place au point de vue de l'auteur, considère que Fénelon a composé son œuvre pour un prince auquel il vou- nner des leçons de morale et de po- , on placera le *Télémaque* à côté des es des Nicole et des Duguet qui ont nposés dans le même but.

La plus ancienne bibliothèque de Cler- mont est celle de la cathédrale. Elle existait au x[e] siècle, et l'on possède encore aujour- d'hui le catalogue curieux des livres qui la composaient vers l'an 1000, sous l'épiscopat de Begon. On y comptait alors cinquante- sept volumes presque tous missels, lection- naires et livres d'église; il y avait cependant une *Chronica*, un *Æthymologiacum* et un *Virgilius*. Cette collection paraîtra bien riche pour l'époque si l'on songe que trois siècles et demi plus tard, le roi Jean ne possédait que vingt volumes.

On ignore ce que devint, dans les cinq siècles qui suivirent, la bibliothèque du cha- pitre cathédral, mais à la fin du xv[e] siècle, Matthieu de la Porte, docteur en droit et doyen du chapitre, fait construire, à ses frais, une bibliothèque et lui donne ses livres. Près de 250 ans s'écoulent, et l'illustre Massillon engage les chanoines à disposer un local pour recevoir les livres qu'il leur lègue. Il stipule dans son testament que « l'usage de cette bibliothèque sera permis aux directeurs du séminaire, et aux autres ecclésiastiques du clergé de Clermont lors- qu'ils auront besoin d'y venir consulter quelques auteurs. » Ces intentions furent respectées, et de 1742 (époque de la mort du prélat) jusqu'en 1790, la bibliothèque, dont un chanoine était chargé, fut ouverte à toutes les personnes studieuses qui en demandaient l'accès.

Presque tous les couvents de Clermont avaient aussi des bibliothèques; celles des Bénédictins et des Jacobins paraissent avoir été les plus considérables. Sequestrées en 1793, puis confondues, ces bibliothèques éprouvèrent des pertes énormes: beaucoup de livres furent pillés, brûlés ou vendus; toutefois 11,000 volumes environ furent transportés dans une salle du collége et pré- servés de la destruction qui les menaçait.

La bibliothèque établie dans l'ancien hôpi- tal des Pères de la Charité comptait, en 1800, 11,000 volumes et en 1839 près de 17,000.

Quelques ouvrages proviennent d'un érudit estimable, Terasson, et portent des notes de sa main.

La classe de la théologie contient 985 nu- méros. On n'y trouve que quatre éditions po- lyglottes de la Bible (celles d'Alcala, d'Anvers, de Paris et de Londres); la rare édition du *Nouveau Testament* donnée à Lyon par B. Buyer, un exemplaire sur vélin des *Heures à l'usage de Clermont* imprimées à Paris par Simon Vostre vers 1509; les principales édi- tions des Saints Pères données par les Béné- dictins.

La Rochelle — Catalogue rédigé par J. Gaudin, en l'an XIII, in-8. On voit que cet inventaire aurait besoin d'un supplément. Il forme un volume de 444 pages. Les 78 premières sont consacrées à la théologie; les articles ne sont pas numérotés : la juris- prudence compte 670 numéros; les sciences et arts, 1787; les belles-lettres, 1465; l'histoire, 1990. Il y a bien peu d'ouvrages précieux, les ouvrages relatifs à l'Ecriture sainte sont

en assez grand nombre; nous y avons remarqué la Bible hébraïque d'Houbigant en 4 vol. in-fol. et quelques anciennes versions de la Bible en français (celle de J. Lefevre d'Etaples, *Anvers*, 1538, et celle d'Olivetan, *Neufchâtel*, 1535). La Bible en langue des Indiens, imprimée à Cambridge (en Amérique), 1663, est un volume très-précieux.

Dans la classe des belles-lettres signalons deux de ces ouvrages aujourd'hui si recherchés: les *Œuvres d'Alain Chartier*, imprimées à Paris, chez Galliot du Pré en 1529, et le roman de *Tristan*, in-fol., sorti des presses d'Antoine Vérard.

LIMOGES.— Catalogue rédigé, pour l'histoire, par M. E. Ruben, 1858. Les autres divisions de la bibliothèque formeront le sujet de publications qui se préparent. Le volume de 499 pages que nous avons sous les yeux indique 1899 numéros. Mais les numéros doubles, les ouvrages mentionnés avec un astérisque à la suite d'un très-grand nombre d'articles, portent en réalité ce chiffre à un total bien plus élevé. Le catalogue est rédigé avec beaucoup de soin; les titres sont très-détaillés, trop détaillés peut-être: était-il, par exemple, nécessaire de consacrer dix-sept lignes à la reproduction titre du *Nouveau Théâtre du monde*, par Davity, 1661? Les pièces contenues dans chaque recueil factice sont énumérées en détail. Grand nombre de bons ouvrages sur toutes les parties de l'histoire; des livres de prix, tels que la *Armoria real* de Madrid, publiée par M. A. Jubinal, les *Œuvres* de Piranesi, en 29 vol. in-fol. Il n'y a qu'un bien petit nombre d'ouvrages rares; nous avons remarqué les éditions de Monstrelet, 1512, et de Froissart, 1530.

Un court avis préliminaire fait connaître que la bibliothèque de l'Ecole centrale de la Haute-Vienne formée pendant la révolution des débris des différentes bibliothèques particulières, fut, en 1804, cédée par le Gouvernement à la commune de Limoges. Elle se composait alors de 100,000 volumes parmi lesquels il y en avait beaucoup de dépareillés ou en très-mauvais état. L'insuffisance des revenus de la ville ne permit de voter pendant longtemps que des crédits très-restreints qui durent même être souvent annulés faute d'emploi. Pendant une trop longue période, la bibliothèque ne s'accrut guère que de rares dons faits par le Gouvernement et de quelques acquisitions indispensables. Ce n'est que sous les dernières administrations municipales qu'elle a commencé à prendre un certain accroissement.

RENNES. — (*Catalogue de la bibliothèque de Rennes*, rédigé par M. Maillet, 1823-1830, 3 vol. in-8.) 12,112 numéros, plus une certaine quantité de numéros doubles.

Le premier volume est consacré à la théologie, au droit et aux sciences; il comprend 6399 articles.

On remarque la Polyglotte d'Anvers et celle de Paris, le *Vetus Testamentum hebraicum* de Kenicott, la *Biblia hebraica* d'Houbigant. La plus ancienne Bible latine datée est celle de Venise, Jenson, 1479; on distingue plusieurs livres d'*Heures* manuscrits ou imprimés sur vélin. Parmi les philosophes, le *Platon* d'Henri Estienne, 1578, et celui de Bekker, 1816-18, 8 vol. in-8; la *Sagesse*, de Charron, 1601, édition originale.

Le tome second contient les livres relatifs aux belles-lettres et à l'histoire. Nous avons remarqué un très-rare volume d'un grand prix. Le *Catholicon en trois languaiges, breton, franczois et latin*, imprimé à Tréguier, en 1499 (105). Parmi les éditions des classiques latins, une des plus anciennes est l'*Horace*, imprimée à Strasbourg en 1498, et recherchée à cause de ses gravures en bois. L'ancienne poésie française est peu riche; le volume le plus ancien qu'elle nous offre est le *Roman de la Rose*, 1521. En fait de roman de chevalerie, il n'y a que *Lancelot du Lac*, 1533.

Les ouvrages relatifs à l'histoire de la Bretagne sont assez nombreux; quelques-uns d'entre eux sont dans le catalogue qui nous occupe l'objet de notes. Voir entre autres les nos 10,833, 10,835, 10,838. Une autre note n° 5,521, concerne l'ouvrage publié par un capucin, le Père Yves caché sous le nom d'Allæus. (*Fatum universi*, Paris, 1654, in-fol.) Ce livre fit du bruit et donna lieu à des débats diplomatiques. L'auteur annonçait, d'après des calculs astrologiques, de grands succès pour la France et de terribles désastres pour l'Angleterre, en l'année 1656 (*minantur maximum* divers Etats, notamment pour... *excidium*). Les ambassadeurs étrangers, ceux de la Grande-Bretagne regardèrent ces rêveries comme chose très-grave et demandèrent la suppression du livre. Une circonstance assez curieuse, c'est que le Parlement de Bretagne, ignorant que le Père Yves fût l'auteur du livre, le chargea d'en faire l'examen, et il en publia l'apologie l'année suivante. (*Ad illustrissimos viros senatus Armorici in librum* de Fato universi *disceptatio*, Rhedonis, 1655, in-fol.)

§ 2. — *Catalogue des bibliothèques publiques étrangères.*

Il nous serait facile d'en offrir ici une longue énumération, mais elle offrirait peu

(105) Ce volume *compilé et intitulé par maistre Auffret Quatquevran en son temps chanoine de Tréguier*, est un in-folio extrêmement rare. Il est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, tom. III, n. 552; le *Manuel du libraire* n'en signale aucune adjudication. Un exempl. imparfait, provenant du legs Falconnet, est à la bibliothèque impériale. Il s'en trouve un à la bibliothèque de Quimper. La plupart des bibliographes n'ont pas indiqué ce livre précieux. Les *Mélanges d'une grande bibliothèque* (tom. XIX, p. 240) se bornent à transcrire le titre et à y joindre quelques notions insignifiantes sur la langue bretonne. Ce *Catholicon* commence d'abord par donner un mot breton, et il le fait suivre de sa signification en français et en latin. En voici un exemple:

Marchbran, *g.*, corbin, *l.*, hic coruus, ui
Marhec pe marheguc, *g.*, chevalier ou chevaliere, *l.*, hic et hoc miles, tis.
Margharit, *g.*, marguerite, *l.*, hec margareta.

nous nous bornerons à renvoyer
ges de ce genre que mentionnent
éthodique du *Manuel du libraire*,
h der Bibliothekwissenschaft de
et nous nous tiendrons à signaler
ouvrages récents ou qui peuvent
quelques observations.

onato per materie della biblioteca communale npilato da Lorenzo Ilari, Siena, 1856, 3 vol.

codicum sæculo xv *impressorum qui in pueca Magliabecchiana Florentiæ adservantur*, 'oglisio, *Florentiæ*, 1793, 3. vol. in-fol.

ue estimé et imprimé avec ma-
; les tables sont fort bonnes.
iecchi, né en 1633 à Florence,
l'âge de 81 ans. Ses traits étaient
ideur énergique et remarquable,
démontre son portrait gravé sur
la *Bibliomania* de Dibdin, p. 86.
dans son nom : *Antonius Maglia-*
le sujet d'un anagramme plus
et plus vrai qu'ils ne le sont
e : *Is unus bibliotheca magna*.
à la direction de deux bibliothè-
orence, il se rendit si bien compte
ce où était chaque volume qu'il
u besoin le retrouver les yeux fer-
oiqu'il ne se fût jamais éloigné de
que d'une faible distance, il par-
isant les catalogues imprimés ou
ts, en correspondant avec les sa-
s'entretenant avec les voyageurs, a
parfaitement tous les grands dé-
iraires que sa puissante mémoire
it toujours présents. On a dit et
é plusieurs fois que le grand-duc
un jour demandé un volume fort
liabecchi lui répondit : « *Signor*, je
rous le procurer; on n'en connaît
il exemplaire; il est à Constanti-
ns la bibliothèque du Sultan. C'est
ne volume de la deuxième armoire
roit en entrant. » Nous sommes per-
ue ce mot est un de ces traits
es dont l'histoire des littérateurs
rudits a été surchargée. Ce qu'il
ertain, c'est que Magliabecchi, fort
lans son costume, dormait souvent
chaise, afin de ne pas déplacer les
les papiers dont son lit était cou-
qu'il lisait une partie des nuits
ce que le volume lui tombât des
Tout le temps qu'il ne passait pas
dépôts qui lui étaient confiés, il
ait au milieu de sa collection parti-
qui ne comprenait pas, lorsqu'il
moins de 30,000 volumes imprimés
scrits, et qu'il légua à la ville de
. Elle a depuis été fort augmentée;
on y joignit une portion de la *Pala-*
servée dans le palais de Médicis),
e a gardé le nom de *Magliabec-*

lphabeticus scriptorum qui ad annum 1682 *eca collegii Panormitani Societ. Jesu as-* Panormi, 1682, in-8. Catalogue fort peu connu et fort important selon le cat. Libri, 1858, n. 5506.

Catalogo di libri esistenti della publica biblioteca di Malta; scienze ed arti, Valetta, 1843, in-8.

Catalogus bibliothecæ Instituti regii Belgici, Amsterdam, 1821, in-8.

Catalogue de la bibliothèque de Genève, par J.-L. Vaucher, 1834, 2 parties in-8, 948 p. et 133 p. pour la table.

Catalogue of books in the library at the old House of Commons, Londres, 1830, in-fol.

London Institution, Catalogue systematically classed of its library.

Le tom. Ier publié en 1835 est un volume de 68 et 669 pages; il est consacré à la bibliothèque générale, et est accompagné d'un supplément de 89 pages. Le tom. II est consacré aux brochures et opuscules rangés par ordre alphabétique; il comprend les lettres A-F. Les tomes III et IV de 750 et 600 pages renferment la suite de l'inventaire de la bibliothèque générale avec de bonnes tables. Le second volume du catalogue des pamphlets n'a pas paru. L'ouvrage n'a pas été mis dans le commerce (on lit au bas du frontispice de chaque volume : *not published*); et il est extrêmement rare. Un catalogue antérieur, mais beaucoup moins complet, a été rédigé par W. Harris et publié à Londres en 1809, in-8.

Le catalogue des imprimés du Musée britannique, dont nous avons déjà dit un mot et qui s'est arrêté au premier volume, a été l'objet d'une assez longue notice dans le *Bulletin du bibliophile* (onzième série, page 446). Le savant et laborieux conservateur de cet immense dépôt, M. Panizzi, avait tracé comme direction à la marche qu'il jugeait à propos de suivre, de nombreuses règles minutieuses, espèce de code dont le *Bulletin* en question a inséré en 1845 une traduction faite par M. Olivier Barbier.

Catalogue of the books belonging to the literary Company of Philadelphia, 1835, 2 vol. in-8.

Le *Manuel du libraire* indique ce catalogue composé de bons livres usuels comme modèle à suivre dans les bibliothèques publiques. Les ouvrages sont classés par ordre des matières; chaque matière est rangée par ordre alphabétique des noms d'auteurs, et il y a à la fin une table des auteurs.

CATECHISME — Tout le monde sait ce que signifie ce mot; nous n'avons à nous en occuper qu'au point de vue bibliographique. Parmi les meilleurs catéchismes que l'on ait faits, il est juste de signaler celui de Bossuet qui avait servi de base au catéchisme général de l'Empire français.

Chaque diocèse est maintenant revenu à l'ancien usage et possède son catéchisme particulier. On a cité comme une des rédactions les mieux faites en ce genre, le catéchisme du diocèse de Rodez, publié par les ordres du savant M. de Saléon.

Le *Dictionnaire de bibliographie catholique* auquel nous faisons suite, indique (chap. 27, tom. II, col. 866-883), un grand nombre de catéchismes en français ou en latin, ainsi qu'un petit nombre en langues étran-

gères. Nous essayerons de compléter et d'étendre ces indications, en nous bornant en ce genre aux volumes rares qui ont du prix aux yeux des bibliophiles.

Malgré la diversité de rédaction et de forme qu'on observe dans les catéchismes des divers diocèses de l'Eglise catholique, il y a entre eux un accord parfait de doctrine: ils ont pour type le Catéchisme arrêté par le concile de Trente, et qui parut sous le titre suivant:

Catechismus, ex decreto concilii Tridentini, ad Parochos, Pii quinti Pont. max. jussu editus, Romæ, Paulus Manutius, 1566, in-fol.

Ce Catéchisme, publié par ordre du pape Pie V, fut rédigé par Paul Manuce, Corneille Amoltheus et Jules Poggi. Il s'en trouve sous la même date, non pas précisément deux éditions, mais une réimpression partielle des 118 premières pages. Comme se rattachant à la collection aldine, ce volume a de la valeur, et on en connaît deux ou trois exemplaires grand papier (un d'eux est chez lord Spenser). C'est à la même collection qu'appartiennent les réimpressions in-8 de Rome, 1566, 1567, 1569; de Venise, 1575 et 1582, ainsi que la traduction italienne de A. Figliucci, imprimée onze fois de 1566 à 1582.

Une traduction arabe de ce catéchisme a été mise au jour en 1786 à Rome, de l'imprimerie de la Propagande. Cette version est l'œuvre du Père Jac. Arutin d'Alep, maronite: elle a été revue par Denis Haggiar.

En fait de catéchisme arabe, citons aussi la traduction publiée à Paris en 1640, in-fol., du catéchisme composé par le cardinal de Richelieu lorsqu'il n'était encore qu'évêque de Luçon. La traduction est l'œuvre d'un capucin, le P. Juste de Beauvais, et le texte arabe fut imprimé avec les caractères arabes de Savary. La *Doctrina Christiana* du cardinal Bellarmin a été traduite en arabe et plusieurs fois réimprimée. Le catalogue Silvestre de Sacy, n. 1267-1274, renferme des détails sur les éditions de Rome, 1673; Paris, 1635; Rome, 1642, 1688, 1732, etc.

Le catalogue Rive indique avec raison comme fort rare le *Catechismus Judæorum a Rabbi Abrahamo Jagel, latine factus a Ludovico de Compiègne*, Londres, 1679, in-8 (en hébreu et latin).

Catechismus Lutheri, Groenlandice, Copenhague, 1756; 50 fr. vente Raetzel. (A la même vente on a payé 43 fr. un catéchisme en virginien, Stockholm, 1696, in-8, suivi d'un vocabulaire virginien.

Un petit Catéchisme en langues valaque, servienne et allemande, imprimé à Vienne; 36 fr. vente Villoison.

Un autre en langue ossète, et en caractères slavons, sans lieu ni date, in-12; 46 fr. vente Klaproth.

Nous connaissons un Catéchisme bohémien, *Prague*, 1636; un en hongrois, 1615.

Un Catéchisme imprimé à Kénigsberg en 1556 est le premier livre mis au jour en langue lettonienne. On trouvera au *Bulletin des sciences historiques*, publié par M. de Férussac (t. IV, p. 182) une notice détaillée sur tous les ouvrages publiés en cet idiome.

Divers catéchismes rédigés en langues de l'Asie et de l'Amérique se rangent parmi les livres plus ou moins précieux, par suite de leur rareté en Europe et de l'intérêt qu'ils peuvent offrir pour l'étude de la linguistique, aujourd'hui en faveur. Nous mentionnerons:

Catechismus pro Burmanis eorum lingua prisque nunc litterarum typis excusus, Romæ, 1785, in-8. Rédigé par les missionnaires de la congrégation de Saint-Paul, ce volume est sorti de l'imprimerie de la Propagande.

Catéchisme en Bengali, Chandernagor, 1836, in-4.

— *en maratte et en portugais*, Rome, 1778, in-12.

— *en singalais*, Colombo, 1780.

Catecismo Brasilico da doctrina Cristaa, Lisboa, 1686, in-12.

Ce catéchisme fut rédigé par des Jésuites. Une autre édition, *Lisbonne*, 1698, fut payée 10 florins 1/2 à la vente Meerman, et une autre en *lingua Karikis* (du Brésil), *Lisbonne*, 1789, est portée à 3 l. st. 13 sh. (plus de 90 fr.) sur un catalogue du libraire Bohn, de Londres.

Catéchisme en chinois, imprimé à Macao, en 1830, par des missionnaires anglais.

Doctrina cristiana per un delle missioni della Giorgia, tradotta da David Tlukaanti, *Roma*, 1740, in-8; réimprimé en 1800.

Catechismus Ajokaersutit..., Copenhague, 1797, in-8. Catéchisme en groenlandais.

Il en existe un autre imprimé dans la même ville, 1815, in-8, et sans doute il y en a d'autres qui nous sont restés inconnus.

Catechism in English and Hindustani. Calcutta, s. d. in-18.; petit volume exécuté à l'imprimerie de la mission des Baptistes.

Catéchisme en hollandais et en formosan, *Amsterdam*, 1662, in-4.; 34 fr. vente Klaproth.

Alphabetum et Catechismus in linguam Hibernicam, Dublin, 1571, in-8.

C'est le premier livre imprimé en langue et en caractères irlandais. Il en existe d'autres, *Anvers*, 1616, in-12; *Bruxelles*, 1636, in-4.

Nous avons aussi le *Catechism in english and irish*, Londres, 1712, et le *Catechism or Christian doctrine in irish*, Paris, 1742.

Naronk Karstinuski (science chrétienne) *ou Mnettsie* (vraie), in-8. Ouvrage en langue bosniaque et en caractères illyriens, imprimé à Venise en 1611; 308 feuillets numérotés et 16 sans chiffres comprenant les titres, le calendrier, la table. (Volume très-rare.)

Catecismo y doctrina cristiana en los idiomas Castellano y quechoa... lio da à luz D.-C. Gallegos, *Cusco*, 1829, in-4. (Opuscule de 34 pages.)

Catecismo Mexicano... disposo lio el Padre Ignacio de Paredas, *Mexico*, 1758, pet. in-8.

Iouteroueillianstaouka, Catéchisme en iroquois. *Paris*, 1826, in-12. (Il y a une autre édition, Poissy, 1842, in-8.)

Catéchisme en langue créole, par Goux, *Paris*, 1842, in 18.

Catechismo y examen en langua timucana, Mexico, 1627; 8 florins et demi, vente Meerman.

Voici d'ailleurs une liste de catéchismes qui ont du prix comme livres rares relatifs

langues peu connues. Nous suivrons
'e alphabétique :

cismo Indiano da lingua Kariris, pelo P.-F. Ber-
de Nantes, *Lisboa*, 1709, in-8.

*t Catechisme en françois et en langue de Ma-
:ar* (par de Flacourt), *Paris*, 1657, in-8.

xiste aussi un *Catéchisme abrégé en lan-
e Madagascar* avec la version latine in-
iéaire (Rome, de l'imprimerie de la
gande, 1785, in-8).

*ipendiosa legis explanatio omnibus Christianis
iecessaria, malabarico idiomate*, Romæ, 1772,
(Volume imprimé en entier en caractères ma-
s, sauf le titre.)

gajuran mesehi... 1826, in 16. Catéchisme en
, par demandes et réponses.

est sorti des presses de l'imprimerie
e, mais il est en caractères romains, ce
iit que les Asiatiques à l'usage desquels il
lestiné, n'ont pas dû y comprendre grand
). Nous connaissons deux autres caté-
ies malais publiés par des Hollandais,
à Amsterdam en 1682, l'autre à Batavia
'46.

:chismus τῶν Ἐκκλησιῶν τῆς Βελγικῆς...
Bat., B. et A. Elzevir, in-4.

:te traduction du catéchisme de l'église
andaise fut faite par Hierotheus, abbé
:falonie.

*emgha tal tagblim... Compendio della dot-
cristiana*... Malta, 1786, petit in-8. (A deux
ies en italien et en maltais.)

:chisme en langue nogay ; petit volume im-
en 1806 à Karas, dans le Caucase, par un
nnaire écossais, nommé Brunton.

*ipendio da doctrina christua an lingua portugueza
ilica*, composto per P.-J.-F. Betindor, *Lisboa*,
petit in-8.

*:cismo (tercero). Exposicion de la doctrina chri-
por sermones. Impresso en la ciudad de los*
1585, in-4. (Catéchisme en trois langues,
agnol, en quichua et en aymara.)

en existe une réimpression publiée à
, in-4, par ordre du concile provincial
en 1773, mais elle ne contient que la
) en langue quichua.

:chismus in preussischer sprache, Kenigsberg,
1561, in-4. (Ce catéchisme est en langue li-
ienne).

:pendio della dottrina cristiana, Cagliari, 1781,
n-8, à 2 colonnes, en italien et en dialecte de
gne.

:chismus singalicus, Colombo, 1764, in-8.

ıvait paru dans la même ville en 1740,
in-4, une traduction du catéchisme
delberg.

:chismus tamulica, par L.-A. Bronweld, *Co-*
1769, in-4.

existe aussi un catéchisme publié à
aebar en langue tamoul. Cet idiome
lui d'une portion des provinces méri-
iles de l'Hindoustan.

missionnaire allemand, Benjamin
ze, a traduit en l'abrégeant le catéchisme
ıl en télinga, autre idiome du midi de
loustan, et il l'a fait imprimer à Hale
, petit in-8), en caractères télinga.

*:chismus pro iis qui volunt suscipere bapti-
(linguis tunkinensi et latina)*, ab Alexandro de
Rhodes, *Romæ*, typis Congregr. de propag. fide,
1651, in-4.

Le goût des études linguistiques fait qu'on
recherche les catéchismes publiés dans les
dialectes provinciaux ; nous en avons vu en
languedocien et en breton ; il en existe aussi
plusieurs en dialecte basque.

*Petri Canisii, Soc. Jesu, Catechismus imaginibus
expressus*, Augustæ, 1613, in-8.

C'est un volume curieux et peu commun,
ayant des figures en bois presque à chaque
page. Le texte est imprimé deux fois, d'a-
bord en grec, puis en latin, avec la répéti-
tion de toutes les mêmes figures dans les
deux textes. Quant au catéchisme propre-
ment dit *de Canisius*, il parut pour la pre-
mière fois en 1554 sans nom d'auteur ni
d'imprimeur. Réimprimé à Cologne en 1566,
il a obtenu les honneurs d'une foule d'édi-
tions, et a été traduit en allemand, en hon-
grois, en polonais, en slavon, en anglais, en
bohémien, en français, etc. (*Voy.* Graesse,
Trésor des livres rares, t. II, p. 36.)

CAXTON (William). — Le premier et le
plus célèbre typographe anglais ; né vers
1412, il mourut en 1491. Tout ce qu'on sait
sur son compte se réduit à un petit nombre
de faits qu'il nous a appris lui-même. En-
tré comme employé chez un marchand qui
parvint à la dignité de lord-maire, Caxton
se fit remarquer par son active habileté ; en
1464 il fut l'un des commissaires ou dépu-
tés spéciaux envoyés par le roi d'Angle-
terre, Edouard IV, auprès du duc de Bour-
gogne, afin de ratifier un traité de com-
merce. Ce fut pendant son séjour dans les
Pays-Bas que Caxton fut témoin des pre-
miers efforts de l'imprimerie et qu'il com-
mença à se livrer à des travaux littéraires.
Il séjourna quelque temps à Bruges, avec le
titre de *maître et gouverneur des marchands
de la nation anglaise ;* la cour de Bourgogne
résidait alors en cette ville : Caxton eut un
emploi auprès de Marguerite d'York, sœur
d'Edouard IV et femme de Charles le Témé-
raire. Il se lia avec Raoul Le Febvre, écri-
vain alors en renom, et partagea l'admi-
ration de ses contemporains pour le *Recueil
des histoires de Troye*, narration singulière
où les récits de l'antiquité, mêlés aux lé-
gendes les plus dénuées de fondement, se
montrent sous la forme d'un roman de che-
valerie. Caxton voulant, comme il le dit
lui-même, éviter l'oisiveté, traduisit ce *Re-
cueil* en anglais ; mais, retardée par divers
voyages, cette version ne fut achevée qu'en
1471. La duchesse agréa la dédicace, ré-
compensa généreusement l'écrivain, et elle
paraît avoir contribué aux frais de l'im-
pression de ce volume qui est le premier
qui ait été imprimé en langue anglaise, et
a soulevé, de la part des bibliographes,
de longues discussions.

Durant son séjour en Flandre, Caxton tra-
duisit encore divers ouvrages français. En
1477, il revint à Londres, s'y fixa, et y
établit le premier atelier typographique qui
ait existé dans la Grande-Bretagne. Protégé

par Thomas Milling, évêque d'Hereford et abbé de Westminster, il put établir le siége de ses travaux dans cette célèbre abbaye, et, jusqu'à l'époque de sa mort, il déploya une rare activité.

On comprend de quelle rareté doivent être devenus les volumes qu'il mit au jour et qui sont tous du format in-fol.

La bibliothèque impériale de Vienne possède cinq volumes imprimés par Caxton; nous croyons qu'elle est, sous ce rapport, la mieux partagée de toutes celles du continent.

Quelques amateurs anglais, doués de fortunes princières (circonstance indispensable en pareil cas), se sont attachés à réunir le plus possible de volumes exécutés par cet illustre typographe : lord Spenser en avait rassemblé la collection presque complète; le duc de Devonshire en possédait plusieurs; la bibliothèque de Georges III en contient un assez grand nombre achetés en général à une époque où ces volumes étaient loin d'avoir acquis les prix énormes auxquels ils sont montés depuis. Huit de ces éditions figurent dans la *Bibliotheca grenvilliana*.

La liste entière des éditions caxtoniennes avec ou sans nom de ce typographe contient 64 articles (trois sont douteux); 29 sont sans date, les autres roulent de 1471 à 1490.

Voici, rangée dans l'ordre alphabétique, l'énumération des principaux ouvrages publiés par Caxton (observons que nous nous sommes attaché à compléter les renseignements contenus dans le *Manuel du libraire* au sujet de ces livres si rares; nous n'avons pas voulu reproduire les détails qu'on peut déjà lire dans cet excellent ouvrage) :

Æsop, 1484, in-fol. — Cette traduction du vieux fabuliste grec est tellement rare, qu'on n'en connaît, à ce qu'il paraît, qu'un seul exemplaire complet, celui de la bibliothèque de Georges III, aujourd'hui au Musée britannique. Il est décrit dans les *Typographical Antiquities* de Dibdin, t. I, p. 208.

Blanchardyn and Eglantine, sans date. — Roman de chevalerie dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, encore n'est-il pas complet. Il fut, en 1812, à la vente du duc de Roxburghe, acheté au prix de 215 l. st. par lord Spenser. Dibdin en donne de longs extraits dans la *Bibliotheca spenseriana*, t. IV, p. 270. Ajoutons que ce livre est la traduction d'un ouvrage français qui paraît perdu aujourd'hui; il n'en reste qu'un abrégé inséré dans le recueil de *Fabliaux* publié par Le Grand d'Aussy, t. V, p. 317-354.

Boetius. — Cette édition de la traduction faite par Chaucer est très-précieuse. Elle est décrite par Dibdin (*Typogr. Ant.*, t. I, p. 303, et *Biblioth. spenser.*, t. IV, p. 310). Aux adjudications mentionnées par le *Manuel du libraire*, nous joindrons celle-ci : 70 l. st. (exempl. avec deux feuillets refaits), vente Dunn Gartner, en 1854. Un exempl. se trouve dans la *Bibliotheca grenvilliana*.

Book for travellers (livre pour les voyageurs). — Ce titre est celui d'un vocabulaire anglais-français, imprimé avec le plus petit caractère qu'ait employé Caxton. C'est un in-folio de 25 feuillets à 2 colonnes. Un exemplaire, le seul complet que l'on connaisse, et qui a coûté 100 guinées, est décrit dans le tome IV de la *Bibliotheca spenseriana*, qui en donne de longs extraits. Un exempl. avec quelques feuillets refaits à la plume se trouve dans la bibliothèque du duc de Devonshire. (*Voy.* le *Library companion* de Dibdin, p. 571.)

Cathon. — La traduction faite par Caxton des Distiques moraux attribués à Caton, et si goûtés au moyen âge, a été imprimée deux fois. Cette édition qu'on appelle le *Grand Caton* est datée de 1483; elle est décrite en détail dans la *Bibliotheca spenseriana*, t. IV; un exempl. a été payé 81 l. st. en 1854, à la vente Dunn Gartner.

Le *petit Caton* ne porte point d'indication de lieu ni d'imprimeur, mais les caractères employés sont ceux de Caxton; on n'en connaît que deux exempl., celui de lord Spenser, et celui du collége Saint-Jean à Cambridge.

Charles the great (*The lif of*). — *Vie de Charlemagne*, traduite en anglais par Caxton, 1485. C'est un roman et non une histoire, et de tous les ouvrages publiés par le typographe dont nous nous occupons, c'est un des plus rares.

Chaucer, *Tales of Canterburye*. — Cette édition d'un des plus anciens monuments de la littérature anglaise au moyen âge a paru vers 1480; elle ne porte pas le nom de Caxton, mais on y reconnaît ses caractères. Une description étendue se rencontre dans la *Bibliotheca spenseriana*, t. IV, p. 288. L'exempl. du Musée britannique (fonds George III) passe pour le seul connu.

Une autre édition in-folio, sortie des mêmes presses, est presqu'aussi rare. Elle est ornée de figures sur bois, dont sept ont été reproduites dans le tome IV de la *Bibliotheca spenseriana*. Un exempl. provenant du duc de Roxburghe, et ayant des feuillets refaits à la main, s'est payé 60 l. st. à la vente Heber.

Caxton a imprimé un autre ouvrage de Chaucer, le poëme de *Troilus and Cressida*. Un exemplaire incomplet est décrit dans la *Bibliotheca spenseriana*, t. IV, p. 319. Un autre exempl. est au collége Saint-Jean à Cambridge. Le Musée britannique en possède deux, un dans le fonds de Georges III, l'autre faisant partie de la *Bibliotheca grenvilliana;* ce dernier avait été acheté 63 l. st. à la vente Watson Taylor.

Chronicle of England, 1480. — On attribue à Caxton la rédaction de ce volume. Dibdin l'a décrit longuement dans les *Typographical Antiquities*, t. I, p. 85-100. En 1829, à la vente Millner, un exempl. fut payé 70 l. st. 7 sh. On trouve à la suite de cette chronique un fragment de 27 feuillets intitulé : *Descripcion of Brytaine* (Description de la (Grande) Bretagne. Un exempl. isolé de ce morceau fut acquis en 1813, au prix

ıinées, à la vente Townley pour la ›que de Georges III; un autre ne dé-s, en 1827, 21 l. st. à la vente Millner.
.ine, *the Moral proverbs*, 1477. — e de 4 feuillets contenant la tra- par le comte de Rivers, des pro- moraux (c'est-à-dire des maximes) tine de Pisan. — Un autre ouvrage te femme auteur qui tient une place ée dans la littérature de la France ɜn âge, *The fayt of armes and chy-* mprimé en 1489, se paya la somme nte de 336 l. st. en 1812, à la vente ;he; depuis, il est vrai qu'il a été ›our 43 l. st. à la vente Heber. Un est dans la *Bibliotheca grenvilliana*.
of olde age (ou *Traité de la vieillesse* ·on, 1480. — Traduction anglaise la version française de Laurent de faict. Un exempl. s'est payé 275 l. st. , dans une vente à Londres. La *Bi-ɪ spenseriana*, t. IV, p. 157, décrit en) volume.
ale or Memorare novissima. — C'est luction faite par lord Rivers d'un piété fort goûté au moyen âge, le *quatuor novissimorum;* elle fut im- ɜn 1480. Un exempl. est décrit dans ›*theca spenseriana*.
l (*the*) *of Alain Chartier*. — Cette ɔn faite par Caxton, d'un écrit ›ëte français célèbre, ne forme uillets; on doit penser à quel point scule est rare. (*Voy.* la *Biblioth.* , t. IV.)
ɪ fruitful... Diverses matières fruc- et spirituelles, in-4. — Volume fort a vente Willett, en 1813, un exempl. e fut payé 194 l. st. par lord Spenser. 50, sur un catalogue d'Osborne, le ıeux libraire de l'époque, ce même était apprécié 10 sh. 6 d., et la *Vie :e Wenefrid*, que lord Spenser n'a pu se procurer, était offerte pour née.
and Play of Chesse. — Il en a été 1855 une réimpression fac-simile l'exempl. du Musée britannique. : attaché à donner au papier l'aspect du xve siècle.
or myrroo of the wurrld, 1481. Tra- d'un ouvrage français. — Ce volume 27 gravures sur bois; trois ont été dans la *Bibliotheca spenseriana;* onde édition est de même très-rare. *ıel du libraire* observe qu'un exem- qui avait été payé 2 l. st. 13 sh. en la vente West, fut, en 1812, porté à . 1 sh. à la vente du duc de Rox-

ıt of the Toure (le Chevalier de la – C'est encore la traduction d'un ou- crit en français par Geoffroy de la ındry, mais qui parut en anglais ɜ voir le jour dans sa langue origi- ıɪ la première édition française est ;, Guillaume Eustace, 1514. En 1807, ɜnser paya un exempl. 105 guinées ɘ publique.

Last siege of Jerusalem, 1481. — Cette relation de la prise de Jérusalem est traduite du français; un exempl. complet est dans la Bibliothèque de Georges III; celui de lord Spenser (décrit *Biblioth. spenser.*, t. IV) est imparfait.

Life of saint Katheryne of Sonir. — Cette Vie de sainte Catherine de Sienne est accompagnée des Révélations de sainte Elisabeth de Hongrie. Un exempl. est décrit dans la *Biblioth. spenser.*, t. IV, p. 325. Un autre figure dans la *Bibliotheca grenvilliana;* c'est celui qui fut successivement payé 95 et 231 l. st. aux ventes Roxburghe et Towneley.

Lucidary, sans date, in-fol. — Traduction d'un ouvrage français intitulé *le Lucidaire*, dont on connaît de vieilles rédactions en italien et en allemand d'après un texte latin qui remonte au XIIe siècle. On trouve dans ce livre singulier une foule de questions étranges auxquelles sont faites des réponses fort naïves. (En quel lieu est situé le paradis? Pourquoi les femmes voient-elles les fées et les lutins plus souvent que ne font les hommes? etc.) Le volume anglais est devenu introuvable.

Parys and Vienne, 1485, in-fol. — Traduction abrégée d'un roman de chevalerie, dont il existe plusieurs anciennes éditions françaises et italiennes. Il ne paraît pas que ce volume rarissime ait passé en vente publique.

Reynard the Foxe, 1481. -- Cette version du *Roman du Renard*, si célèbre au moyen âge, est un des volumes les plus précieux qui soient sortis de l'atelier de Caxton. Il paraît qu'on n'en connaît que trois exemplaires : celui décrit dans la *Bibliotheca spenseriana*, t. IV, p. 254; celui qui fait partie de la *Bibliotheca grenvilliana* (c'est le même que le *Manuel u libraire* indique comme acheté à la vente Inglis, au prix de 184 l. st. 10 sh.); et celui de la bibliothèque de Georges III.

Virgile the Boke of Æneidos, 1490. — Ce n'est pas une traduction de l'Enéide, mais celle d'un extrait de ce poëme publié en français à Lyon en 1483. Les exemplaires *complets* de ce volume sont moins rares que ceux de quelques autres éditions *caxtoniennes;* on en connaît au moins quatre, savoir : au Musée britannique (fonds de Georges III, à la Bibliothèque publique de Cambridge, chez le duc de Devonshire et chez lord Spenser. L'exempl. du marquis de Blandford, payé 88 l. st. 4 sh., fut acheté par Grenvile. La préface, mise par Caxton en tête de son travail, est intéressante; elle a été reproduite dans deux des publications de Dibdin : *Typogr. Antiq.*, t. I, p. 284; *Bibl. spenser.*, t. IV, p. 285.

Voragine (*Jac. de*) *The golden Legend* (la Légende dorée), 1483. — Cette traduction d'un ouvrage célèbre a été imprimée deux fois par Caxton. Nous croyons qu'on ne connaît pas d'exemplaires complets de la première édition; il manque cinq feuillets à l'exempl. du Musée britannique; la préface entière fait défaut dans celui de lord Spen-

ser; un feuillet manquait dans l'exemplaire qui a figuré, en 1854, à la vente Dunn Gartner, et qui, malgré cette lacune, s'est payé 230 l. st.

Les plus anciennes productions de Caxton sont d'une exécution rude et grossière. Ses premiers caractères furent dans le genre de l'écriture alors en usage; sa lettre *d* à la fin d'un mot est d'une forme singulière; au lieu de virgules, il employait un trait oblique (ce qui s'est longtemps conservé en Allemagne et en Hollande dans les impressions gothiques), et il joignait très-souvent des lettres deux à deux. Il ne faisait point usage de réclames, mais il plaçait la signature à l'endroit où on la met encore aujourd'hui; il numérotait rarement les feuillets, jamais les pages. Dans la plupart de ses éditions, il laissait au commencement des chapitres une place pour qu'un enlumineur pût y dessiner, selon l'usage de l'époque, une grande lettre capitale ornée d'encre de diverses couleurs; un errata était alors chose inconnue : Caxton, qui appertait un soin très-louable à la correction de ses textes, relisait, avec une scrupuleuse attention, un volume terminé; et il indiquait, à l'encre rouge, les fautes qu'il avait remarquées. Après avoir exécuté ce travail sur un exemplaire, il employait des personnes habiles à corriger toute l'édition.

Les volumes sortis des presses de Caxton sont exécutés sur un très-beau et bon papier fabriqué avec des chiffons de toile, et qui se rapproche du vélin mince, sur lequel on transcrivait les manuscrits au xve siècle.

Les principaux ouvrages de bibliographie que l'on peut consulter au sujet de Caxton sont : l'*Essai* de M. F. Didot *sur la typographie*, Paris, 1851, p. 678-682; les *Origines et débuts de l'imprimerie en Europe*, par M. Aug. Bernard, t. II, ch. 3 et 4; les *Typographical Antiquities* de Dibdin, t. I et II, et la *Bibliotheca spenseriana*, t. IV.

Lewis a publié à Londres, en 1738, une Vie de Caxton ; Ch. Knight en a donné une autre en 1844. Consulter aussi un article de M. Le Roux de Lincy, dans la *Revue Britannique*, mars 1844.

CAZIN. — Libraire bien connu des amateurs à cause de la collection en petit format qu'il publia de 1773 à 1791. Cazin (Martin-Hubert) était né à Reims vers 1724; après avoir été libraire dans sa ville natale, il vint s'établir à Paris ; de 1776 à 1786, il publia un grand nombre de volumes in-18, imprimés avec des caractères menus, mais nets. Cette série comprend, il faut l'avouer, bien des romans peu moraux, bien des vers insipides : on y trouve, en revanche, des livres que toute bonne bibliothèque peut admettre : *Fables* de La Fontaine ; *Télémaque;* OEuvres de Corneille, de Saint-Réal; *Pensées* de Pascal ; *Caractères* de La Bruyère, etc. Le succès qu'obtint la collection Cazin multiplia les contrefaçons : les imitateurs se montrèrent souvent habiles. Il existe donc un grand nombre de faux Cazin, et ce n'est qu'au moyen d'un goût exercé et d'un tact délicat qu'un bibliophile peut éviter de tomber dans l'erreur à cet égard.

On trouve des renseignements bibliographiques, que nous n'avons pas à reproduire ici, dans un article de M. Chalons d'Argis (*Bulletin des Arts*, 10 juin 1846), dans le *Remensiana* de M. Louis Paris (Reims, 1845 (article inséré dans le *Bulletin du bibliophile*, octobre 1856, p. 988); enfin dans le *Manuel de bibliographie universelle*.

Terminons en disant que Cazin eut une fin tragique. Le 13 vendémiaire an IV, lors du combat engagé entre les sections de Paris et les troupes de la Convention, il fut frappé d'une balle au moment où il sortait d'un café où il venait de déjeuner, et il expira dans la soirée.

CENTONS. — Nous n'avons pas besoin de définir ce qu'on entend par ce mot; chacun sait qu'on le donne à des morceaux de poésie composés d'hémistiches, de vers entiers ou de passages pris dans un ou plusieurs auteurs, et réunis de manière à former un sens fort éloigné de celui qu'ils présentaient primitivement. On peut d'ailleurs consulter ce que dit à cet égard G. Peignot dans ses *Amusements philologiques* (1842, p. 72); nous y ajouterons quelques indications bibliographiques.

M. Letronne, dans son savant ouvrage sur les *Inscriptions greçques de l'Egypte*, donne, t. II, p. 398, des exemples de centons homériques. Un autre centon homérique, qui ne comprend pas moins de 2143 hexamètres, et qui est attribué à l'impératrice Eudocia, épouse de Théodose le Jeune, morte en 460, raconte la vie de Jésus-Christ. Ce singulier tour de force, publié pour la première fois dans les *Poetæ christiani* d'Alde, 1501, a été remis au jour en 1578, par Henri Estienne, et inséré dans les *Poetæ græci christiani*, Paris, 1609; dans la *Bibliotheca Patrum;* dans les *Poetæ christiani* de Bivius, Paris, 1629, in-fol., etc.

La *Médée* d'Hosidius Geta, qu'on trouve dans le tom. VIII des *Poetæ latini minores* de la Bibliothèque classique de Lemaire, est une *tragœdia ex centonibus virgilianis inflata*.

Une des principales productions de ce genre que nous ait laissées l'antiquité est le *Cento virgilianus historiam novi et veteris Testamenti complectens;* il fut compilé par Proba Fultonia (et non Falconia), vers l'an 393. La dédicace *Ad Honorium Augustum*, qui se trouve dans quelques manuscrits, n'est pas authentique : imprimé pour la première fois en 1472, à Venise; réimprimé à diverses reprises avec de longs commentaires (Helmstad, 1597; Halle, 1719, etc.), ce centon a été compris dans les éditions de la *Bibliotheca Patrum*, dans les recueils de poëmes latins, qui ont été mis au jour par Maittaire et par Burmann; Du Pin, Cave, Ceillier, Oudin, tous ceux qui ont parlé des écrivains ecclésiastiques, s'en sont occupés. Du reste, dès son origine, ce travail fut jugé comme inutile (in *S. Hieron. Epist.* 103, ad Paulinum).

Burmann a réuni dans le tome second de

ıthologia latina quelques autres exem-ɜ centons virgiliens (*Hippodamia*, 162 *Alcesta*, 160 vers, etc. (*Voy.* aussi ce t M. Quicherat dans la *Bibliothèque de* ɪ *des Chartes*, t. II, p. 129)

vers du chantre d'Enée ont été plufois mis en œuvre par des poëtes ɜns. Nous citerons les *Virgilii centones entes vitam Salvatoris nostri J.C., con-i opera et studio Oth. Gryphii, excusi dr. Burgero Ratisponensi*, 1593, in-4. lques centons Virgiliens sont men-s dans le *Manuel du libraire*, t. IV, 5, notamment la *Sybilla capitolina*, ɪui concerne la bulle *Unigenitus* (1341 ıccompagnés d'une interprétation en . Nous pouvons signaler quelques au-ɪrits en ce genre.

'a *Æneis, tragicomœdia* a J. Lucienbuge, *furti*, 1572, in-4, Cat. Soleinne, n. 329.
li Victoris Victoria, Virgilii centonibus de- Paris, sans date, in-4.
olume de B. Weller, *Virgilio-cento vitam et la sancti Benedicti complectens*, Bambergæ, n-4, est fort rare.

Moreau dans sa *Bibliographie des Ma-des*, t. III, p. 268, indique le *Virgile-in*, 1649: c'est un dialogue formé de ris dans Virgile, entre la Reine, le duc ans, le prince de Condé et Mazarin.

'ameux médecin Ramazzini publia à ıe en 1677 : *De bello Siculo, Cento ex io ad invictissimum Galliarum regem icum XIV.*

littérateurs du Nord ont assez aimé ois ce genre d'exercice : Daniel Hein-composé des centons, Byssenius eu ıde en a écrit un assez ingénieux : *De-io poetica creationis;* le Suédois J. de nhielm fit paraître en 1700 un *Cento ɪus in hodiernos motus Septentrionis.*

centon en prose, beaucoup plus rare ılui en vers, n'est cependant pas sans ɔle: l'ouvrage de Bellenden, *De tri-minibus Romanorum*, Paris, 1634, in-ɜt une rare espèce de centon formé de ɜs prises dans Cicéron.

ɪ récemment on a employé le centon à ɜage politique. Le *Justin moderne* im-en Hollande en 1677 est un extrait ɪsages empruntés à l'historien romain ı dans un sens hostile à Louis XIV. un livre oublié, mais quelques ama-recherchent encore les *Essais sur l'his-de la Révolution française par une So-l'auteurs latins* (par Héron de Villefos-ı VIII, in-8, 85 pages (il en existe deux : éditions; in-12, 107 pag. et 1803, 24 et 3 pages : il y en a aussi une ɪtion italienne, Brescia, in-8, s. d. C'est ıvail ingénieux mais assez peu utile. ıe trouve pas dans cette histoire de la ıtion un seul fait, une seule réflexion ı soit une traduction littérale de Tacite, ne, Salluste, Quinte-Curce, ou de quel-ıtre classique dont le texte est imprimé ɪard de la traduction française. Comme, tout, ce livre n'est pas bien connu, ɪroyons que les amis des lettres latines nous pardonneront si nous plaçons ici quelques échantillons de cette *Histoire* :

[Déficit] *Eodem anno Galliarum civitates, ob magnitudinem æris alieni, rebellionem cœptavere* (TACITE, *Annal.* l. III, c. 40). — [Emeutes] *Nullum profundum mare, nullum vastum fretum et procellosum tantos ciet fluctus, quantos multitudo motus habet, utique si nova et brevi duratura libertate luxuriat* (QUINTE CURCE, I. X, c. 7. — [Clubs] *Igitur per conciliabula et cœtus seditiosi disserebant de continuatione tribûtorum, gravitate fenoris, sævitia ac superbia præsidentium* (TACITE, *Annal.* l. III, c. 40).

En fait de compositions du même genre, on peut signaler une brochure de 31 pages imprimée en 1815 : *Tacite historien du Roi, de Madame, de Bonaparte, de la Charte*, etc.

COLINES (Simon de).—Célèbre imprimeur français, mort vers 1548; après avoir été associé d'Henri Estienne Ier, il épousa sa veuve en 1521, et déploya une grande activité. Les auteurs latins, que réclamait la renaissance des études, furent surtout l'objet de ses travaux. Ses petites éditions format in-16, ou petit in-12, imprimées avec un italique fort joli, sont rares et justement recherchées; on leur fait bien plus d'accueil qu'aux in-8 qu'il a publiés, soit en caractères romains, soit en italiques, quoique ces derniers soient aussi fort beaux et peu communs.

Simon de Colines n'a donné que très-peu d'éditions grecques ; la plus rare et la plus belle est celle du *Nouveau Testament* de 1534. Maittaire a publié sa Vie dans le premier volume de ses *Vitæ typographorum Parisiensium*, et il y a joint le catalogue chronologique de ses éditions.

COLLECTIONS. — Des éditeurs actifs et entreprenants ont publié des séries d'ouvrages de divers auteurs formant un ensemble typographique. Nous signalerons quelques-unes de ces collections qui jouent un rôle d'une certaine importance dans l'histoire des livres.

Nous ne remonterons pas d'ailleurs à une époque bien reculée, et nous signalerons d'abord la *Collection d'ouvrages français en prose et en vers, imprimés par ordre du comte d'Artois*, Paris, 1780, 84 vol. in-18.

On trouvera dans le *Manuel du libraire* et surtout dans le *Catalogue d'un amateur* de M. Renouard des détails étendus sur cette publication. Des romans, des ouvrages frivoles et justement oubliés y tiennent trop de place, mais on y trouve aussi les *Fables* de La Fontaine, *Télémaque*, un choix de Boileau, etc. « Ces volumes furent le prélude des nombreux chefs-d'œuvre par lesquels J. A. Didot l'aîné a immortalisé son nom. L'élégance typographique de cette collection ne se dément dans aucune de ses parties, et tout concourt à la rendre extrêmement rare. Le prince ordonna qu'elle fût imprimée à 60 exemplaires; il en fut bien tiré quelques-uns en sus, mais il paraît certain qu'on n'atteignit pas le chiffre de 100. » (RENOUARD.)

Fort chère autrefois, payée 1200 fr. et plus au commencement du siècle, cette collection a beaucoup perdu de sa valeur. L'exemplaire Renouard, relié en maroquin, avec de nombreuses figures ajoutées, s'est adjugé en 1854 à 380 fr., ce qui est bien au-dessous de ce qu'ont coûté la reliure et les estampes. On connaît trois exemplaires sur vélin : celui de la bibliothèque Impériale acquis moyennant la somme de 2000 fr. à la vente Firmin Didot, celui de la bibliothèque de l'Arsenal (ayant appartenu au comte d'Artois), et un troisième qui, en juin 1848, à la vente Delessert, à Londres, fut adjugé au prix de 36 l. st. 18 sh.

Nous avons parlé à l'article Barbou de la collection d'auteurs latins publiée par cet éditeur, et qui se compose de 70 volumes; la commodité du format, la netteté de l'impression procurent à ces volumes un bon accueil dans les cabinets des amateurs. Il est rare de trouver tous les volumes réunis, et il faut observer que plusieurs auteurs ont été imprimés plusieurs fois et que toutes les éditions ne sont pas d'un mérite égal. Le *Manuel*, t. V, p. 837, donne la liste des éditions qu'il faut choisir. Quant aux collections ad *usum Delphini* et *Variorum*, nous en parlerons ailleurs.

En Angleterre, plusieurs collections de ce genre ont vu le jour. Brindley commença à Londres en 1744 une suite d'auteurs latins qui forment 24 vol. in-18 imprimés avec soin.

On a fait paraître une collection des classiques latins *in usum Delphini*, Londres, 1819-30. Cette publication est dédiée au prince régent qui n'aimait pas beaucoup plus les livres que le Dauphin pour lequel furent édités les anciens *ad usum*. Elle ajoute beaucoup de choses à ce que donnent les in-quarto présentés au fils de Louis XIV, mais on en fait peu de cas. On lui a reproché avec raison beaucoup de désordre, des répétitions stériles, des lacunes importantes. Les 185 volumes dont elle se compose s'obtiennent aujourd'hui à bas prix.

Une collection de classiques grecs et latins commencée aux Deux-Ponts en 1779 et continuée à Strasbourg par la maison Treuttel et Wurtz n'est pas d'un extérieur élégant, et la plupart des volumes sont privés de commentaires, mais son bon marché et la correction des textes la recommandent.

Une collection d'auteurs latins *cum notis diversorum* publiée à Venise en 1784 et années suivantes, forme 80 vol. in-8; elle est peu connue, quoiqu'elle soit bien imprimée, établie d'après les textes des meilleures éditions et accompagnée d'un bon choix de notes.

Une des plus importantes collections qu'ait entreprises la librairie moderne est celle des auteurs grecs publiée par la maison Didot. Elle comprend déjà une cinquantaine de volumes qui donnent des textes revus et complétés avec le plus grand soin, des traductions latines refaites avec une attention scrupuleuse et de très-bonnes tables. Bien des volumes contiennent un assez grand nombre d'auteurs divers réunis dans un même tome. C'est ainsi que dans un volume qu'ouvre Théocrite, on trouve ensuite Bion, Moschus et neuf poëtes didactiques, Nicandre, Oppius, Marcellus Sidités, etc.

Quelques-uns des volumes de la *Bibliothèque grecque* ont été l'objet de notices sorties de la plume d'érudits fort distingués. *Voy.* sur l'*Hésiode* un article de Letronne dans le *Journal des Savants*, 1841, p. 279, et sur le *Théocrite* un article de M. Miller, dans le même *Journal*, avril 1850.

Les collections publiées par le savant Ange Maï depuis cardinal, doivent nous arrêter un instant.

D'abord se présente la *Scriptorum veterum nova collectio e vaticanis codicibus edita ab A. Mai*, Romæ, 1825-38, 10 vol. in-4.

Le contenu de cet important recueil est indiqué dans les *Annales de philosophie chrétienne*, 3e série, t. IV, p. 234 et 454 : les auteurs ecclésiastiques tiennent une très-large place dans ces écrits jusqu'alors inédits. C'est ainsi qu'on trouve dans le tom. Ier des ouvrages d'Eusèbe de Césarée, des Questions de Photius, des Commentaires *variorum* sur Daniel; dans le tom. VI, des écrits de Théodore de Mopsueste, d'Atton, etc.; dans le tome X, des fragments de saint Cyrille, d'Eulogius, de Timothée, etc. Tous les fragments grecs contenus dans cette *collection* sont indiqués dans le *Lexicon bibliographicum* d'Hoffmann, t. III, p. 571.

En 1843 l'infatigable érudit publia les huit premiers volumes in-8 d'un *Spicilegium*, consacrés en très-grande partie aux auteurs ecclésiastiques grecs et latins.

En 1852-53 parut une collection d'écrits inédits des Pères, 6 vol. in-4. On peut consulter à cet égard trois articles de M. Miller dans le *Journal des Savants*, septembre 1853, juin 1854, mars 1855. Le tom. Ier renferme 200 sermons de saint Augustin, le tome V est presque entièrement consacré à saint Nicéphore, le tom. VI à des *Anecdota* de saint Athanase.

Des collections de *Mémoires*, de *Chroniques*, sont indiquées au *Manuel du libraire*. Nous y renvoyons.

En fait de collections relatives à la littérature française, on recherche celle des anciens poëtes français, publiée par Coustelier en 1723 et comprenant *Martial* de Paris, *Racan*, etc. Elle se compose de 10 volumes, petit in-8, d'une jolie impression. De beaux exemplaires reliés en maroquin se sont vendus 270 et 315 fr., et en décembre 1855 on a payé 640 fr. un exemplaire qui n'était pas rogné.

Une autre collection formée de *mystères*, de *romans de chevalerie*, d'opuscules en vers inédits ou devenus d'une rareté extrême, avait été entreprise en 1838 par un libraire fort connu à Paris, M. Silvestre; il en a paru 24 livraisons in-16, imprimées en caractères gothiques, avec beaucoup de soin. Elles n'ont été tirées qu'à petit nombre, y compris 4 exemplaires sur peau-vélin (un d'eux 585 fr. vente Veinant). La rareté des éditions

tives ou l'originalité de ces écrits nous ;e à en signaler quelques-uns :

sept marchands de Naples, opuscule rs dont on connaît deux éditions, l'une aractères gothiques, sans date (vers ; l'autre en lettres rondes, sans lieu ni 8 fts., petit in-8, publiée quelques anplus tard.

istre Aliborum, autre facétie en vers, are, attribuée à Pierre Gringore ; on en ait trois éditions, l'une in-4, les deux s de format petit in-8. Une de celles-ci mine par : *Imprimé à Paris par Pierre st*; c'est la seule qui indique où et par lle a été exécutée. Toutes trois ont quaeuillets, sont en lettres gothiques et apennent évidemment au XVIe siècle. Mais-Aliborum est un personnage qui se de savoir tout faire.

> Je suis parfait en tout art et affaire ;
> De tous mestiers en moy est le gibier.
> Ce que le faitz ny a rien que refaire ;
> A l'ouvraige lon cognoist l'ouvrier.

personnage peut être considéré comme incipe de diverses fantaisies successint publiées dans le XVIe siècle. *Maistre brelin serviteur de Maistre Aliborum*; *t à louer, à tout faire*, sont des livrets s sur ce modèle et rangés avec raison au re des curiosités bibliographiques qu'il en difficile de se procurer aujourd'hui. nom d'Aliborum se trouve d'ailleurs quelques écrits anciens : On lit dans *rce de maistre Mimin*, pièce qui fait parun recueil très-précieux conservé au e britannique :

> « Tenez quel maistre Aliborum. »

usuyvent plusieurs belles chansons, à ve, sans date. Ce recueil était tout à gnoré des bibliographes jusqu'à ce que ite d'une partie des livres de Richard r qui eut lieu à Paris en 1836 en eût urgir un exemplaire, qui fut payé 200 s. Les faits historiques mentionnés dans hansons qui datent de plusieurs siècles, œurs et les usages qu'elles retracent, de quoi justifier l'empressement avec il on recherche les *chansonniers* imprimu XVIe siècle, mais qui pour la plupart été conservés que dans un état de muon et avec des altérations dans le texte.

Romant de Richard filz de Robert le e. Il est fort difficile de se procurer un plaire d'une des plus anciennes édiconnues en prose du roman de *Richard Paour*, et celui antérieurement comen vers et imprimé probablement une fois doit être considéré comme à peu introuvable. On ne saurait indiquer ne vente publique où il se soit montré, est impossible de le rencontrer dans talogues les plus riches en romans de lerie. On le trouve seulement indiqué celui de Chastre de Cangé dont la pré- e collection fut achetée en 1733 par XV et fait partie de la bibliothèque riale. C'est un petit in-4 de 12 feuillets aractères gothiques, sans date ni lieu ression, mais qu'on peut attribuer au plus tard au commencement du XVIe siècle. Le style et l'orthographe semblent appartenir à une époque antérieure. La rédaction en prose plus ample que celle en vers renferme quelques épisodes nouveaux.

Assumption Nostre-Dame. C'est une *moralité* qui fait partie d'un volume très-rare, publié en 1531, à Paris. L'auteur, Jean Parmentier, navigateur intrépide, était né à Dieppe, en 1494, et poussant dans les Indes ses périlleuses navigations, il arriva jusqu'à Sumatra où il mourut en 1529. Son *Journal* a été imprimé pour la première fois dans les *Recherches* de M. Estancelin *sur les voyages et découvertes des navigateurs normands*. (Voy. les *Annales des Voyages*, seconde série, t. LVI, p. 211-223.)

Les Proverbes communs. Ce recueil a été formé en 1495, par Jean de la Véprie, sieur de Clairiaux ; il fut imprimé en 1539, à Lyon, chez François Juste avec une traduction en vers latins ; il a été reproduit dans le courant du XVIe siècle avec des additions et des retranchements plus ou moins considérables. Dans l'édition de 1558, près de soixante proverbes ont été supprimés.

Nativité de nostre seigneur Jhesuchrist. Il s'agit d'un mystère dont l'exemplaire original peut être considéré comme unique. C'est un opuscule de 24 feuillets que le duc de La Vallière ne connaissait pas lorsqu'il faisait publier, en 1748, la *Bibliothèque du Théâtre françois*, mais il l'acquit plus tard, et en 1783, ce volume fort précieux fut acheté pour la biblothèque du Roi.

Miracle de Berthe. C'est une œuvre dramatique jusqu'alors restée inédite ; elle se trouve dans le manuscrit de la bibliothèque Impériale, n° 7208, 4 B ; l'auteur est inconnu ; il a puisé le sujet qu'il a traité dans le *Roman de Berthe aux grands pieds* par Adenez, édité par M. Paulin Paris, en 1832. Le dramaturge a suivi pas à pas le romancier ; son œuvre est analysée tant bien que mal dans l'*Histoire de Charlemagne* par Gaillard (t. II, p. 184-196 de l'édition de 1819).

Bigorne qui mange tous les hommes qui font le commandement de leurs femmes. Opuscule en vers de 4 feuillets, sans lieu ni date ; on n'en connaît qu'un seul exemplaire. Dans la première moitié du XVIe siècle, on promena à Florence, dans une fête populaire, un animal fantastique, auquel on avait donné le nom de Biarro « *che mangia coloro che fanno a modo delle mogli loro*. On ignore d'ailleurs à qui appartient le mérite de l'invention ; notre Bigorne a-t-il fourni le sujet de la mascarade florentine, ou bien le dialogue français n'est-il que la reproduction d'une de ces scènes bouffonnes qui plaisaient tant au goût satirique du peuple de Florence ?

Une ancienne pièce anglaise publiée par Dodsley (*Old Plays*, vol. XII) met en scène Bycorne et Chichevache, noms sous lesquels on reconnaît de suite notre Bigorne et son antagoniste Chicheface.

Miracle de la Gaudine. Cette production supérieure à celles qui furent composées

au XIV° siècle, sous le rapport de l'intérêt et du tracé des caractères, est tirée d'un manuscrit de la bibliothèque Impériale (n. 7208, in-4), lequel renferme 40 *miracles* dont quatorze ont été publiés, y compris celui-ci dont le sujet est que *la marquise de la Gaudine fut par l'accusement de loncle de son mari condampnee a ardoir, et Anthenor par le commandement de Nostre-Dame sen combatit a loncle et le desconfit. Et est le dict miracle a* XVIII *personaiges.*

CONCORDANCE. — On donne ce nom à des répertoires dans lesquels sont classés par ordre alphabétique tous les mots de la Bible. Ce travail pénible n'a pu s'accomplir qu'à l'aide d'une patience à toute épreuve et d'une grande tenacité au travail. Il en existe en diverses langues.

La première concordance hébraïque fut entreprise en 1438 par un docteur juif, Rabbi Mordecai Nathan. L'édition originale sous le titre de *Méir netib* (le Flambeau de la route) imprimée à Venise chez J. Bomberg, l'an 284 (1554) forme un in-fol. de 406 feuillets d'une belle exécution typographique (106).

En 1632, on imprima à Bâle le grand travail de Buxtorf : *Concordantiæ bibliorum Hebraicæ nova et artificiosa methodo dispositæ.* Cet ouvrage, quoique estimé, est toutefois inférieur à celui de Mario de Calasio, savant franciscain, né vers 1550 dans les Abruzzes, et professeur d'hébreu à Rome; sa *Concordance hébraïque* de la Bible lui coûta quarante années d'un travail opiniâtre, quoiqu'il fût aidé par des religieux de son ordre et par divers savants que le pape Paul V avait invités à coopérer à cette entreprise. Calasio mourut avant de pouvoir livrer son ouvrage à l'impression, mais son confrère Michel-Ange de Romule, surveilla l'édition qui parut à Rome en 1621, 4 vol. in-fol. Les frais furent supportés par le pape Paul V, et ensuite par Grégoire XVI auquel l'ouvrage est dédié ; une nouvelle édition revue par Guillaume Romaine a paru à Londres en 1747 en 4 vol. in-fol., M. Tabaraud s'exprime ainsi à l'égard de ce grand travail dans la *Bibliographie universelle :*

« Le docte franciscain s'était attaché à corriger les fautes échappées à Isaac Nathan, à montrer le rapport des racines hébraïques avec celles des autres langues orientales, à marquer les diverses leçons de la Vulgate. Le nouvel éditeur a expliqué avec plus d'exactitude les noms propres hébreux et chaldéens, ceux des peuples, des idoles, des villes, des fleuves, des montagnes, etc., dont il est fait mention dans la *Bible*, de sorte que cette partie de son travail est un bon dictionnaire géographique et historique. Calasio s'était contenté de rendre en latin, à la marge, les différentes leçons des Septante. Romaine les a remises en grec et a aussi conservé celles de la Vulgate, lorsqu'elles lui ont paru propres à éclaircir le texte original. Il y ajouté plusieurs mots qui n'existaient pas dans la première édition, surtout des particules dont il a placé un traité à la fin du 4° volume. Au moyen de ces améliorations, ces concordances sont devenues l'ouvrage le plus parfait qu'il y ait en ce genre. »

Citons aussi les 2 volumes in-folio publiés à Amsterdam en 1718 : *Abr. Trommii Concordantiæ græcæ versionis vulgo dictæ LXX interpretum.*

On fait peu de cas de l'ouvrage d'Erasme Schmid : *Novi Testamenti tameion* (*aliis Concordantiæ*), Wittebergæ, 1636, in-fol.

La Vulgate a également eu ses concordances; le premier travail en ce genre fut exécuté sous la direction du cardinal Hugues de Saint-Cher (né en 1263). Successivement perfectionné, il fut porté à un véritable degré de mérite par François Lucas de Bruges, et il a été souvent réimprimé ; une édition revue et corrigée et d'une belle exécution typographique fut imprimée en Hollande en 1684 et parut sous la rubrique de *Coloniæ Agrippinæ, Balthazar ab Egmont*, rubrique adoptée par les imprimeurs protestants des Pays-Bas, lorsqu'ils mettaient au jour des ouvrages destinés aux catholiques. L'important travail de M. F. P. Dutripon : *Concordantiæ Bibliorum sacrorum Vulgatæ editionis*, 1838, a effacé tous ceux qui l'avaient précédé.

CONTREFAÇON. — Nous n'avons pas besoin de définir ce mot qui joue depuis une trentaine d'années, dans les relations diplomatiques, un rôle assez considérable. Personne n'ignore que la Belgique a longtemps reproduit les écrits qui paraissaient à Paris, et qui semblaient appelés à jouir de quelque vogue : Paris ne restait pas en arrière ; il ne reproduisait pas les auteurs belges qu'on ne lit guère; mais il multipliait les éditions des meilleurs écrivains anglais, italiens et espagnols. Aujourd'hui des traités internationaux passés entre un grand nombre de puissances garantissent la propriété des œuvres littéraires.

La législation actuellement en vigueur se trouve indiquée dans une foule d'arrêts : nous ne nous y arrêterons pas, puisque nous nous occupons spécialement de ce qui concerne les particularités peu connues de l'histoire des livres.

Dès l'époque de l'empereur Maximilien, c'est-à-dire, dès le commencement du XVI° siècle, des priviléges étaient accordés à l'impression de certains ouvrages, et il faut bien en conclure qu'on s'était déjà servi de la contrefaçon. Il existe d'ailleurs à cet égard des preuves certaines; les éditions des poëtes latins, données à Venise, par Alde l'ancien, dans un format commode et avec un caractère plus agréable que le gothique,

(106) En 1534, Thomas Gibson, imprimeur à Londres, rédigea et mit au jour une concordance du Nouveau Testament en anglais. Seize ans plus tard, un organiste de Windsor, Jean Merbecke, publia le premier une concordance anglaise de la Bible entière.

t promptement contrefaites à Lyon

ıben etd'autres typographes eurent aussi ffrir de la contrefaçon et dans l'*Intro-* *m* de son *Explication des Epîtres et giles*, Luther se plaint du tort qu'elle son imprimeur. Le droit romain qui it alors de seule règle aux législateurs, ntient rien de relatif à la contrefaçon ; ısuivait qu'aucune mesure pénale ne rise d'abord contre cette industrie, et qui la pratiquaient poussaient la har- ɜ jusqu'à reproduire les priviléges des ı qu'ils réimprimaient, et jusqu'à indi- sur les frontispices des priviléges ; ne possédaient pas.

n de remédier à ces abus, Maximi- " créa un inspecteur général de la li- ie, et son successeur, Maximilien II, ea les magistrats de Francfort de cette illance; ceux-ci s'y étant refusés, Ro- e II la confia à quelques commissaires les mesures restrictives amenèrent la tion de la foire de la librairie qui avait ı Francfort.

conseil de Nuremberg rendit en 1623 ›mière ordonnance dirigée contre la efaçon. En 1661, l'électeur de Saxe, ɕes II, adopta également des mesures sujet. L'électeur Georges III, en 1686, rdit à tous les libraires résidant en et à tous ceux qui venaient à la foire ipzig. En 1710, il fut stipulé en An- 're que les productions scientifiques téraires resteraient pendant quatorze ı propriété des auteurs et des éditeurs. 14, la durée de la propriété fut portée ɡt-huit ans, et, en tout cas, elle dut en vigueur pendant la vie entière de ur.

France où la contrefaçon fut d'abord › comme un vol, il fut stipulé en 1777 .cun libraire ne pourrait faire impri- ın livre dépourvu de privilége.

Allemagne, il fut question, après la de l'empereur Joseph II, d'adopter toute l'étendue de l'Empire germanique nesures contre la contrefaçon, mais ne se fit, quoique cette coupable in- ie s'exerçât sur une vaste échelle et beaucoup d'audace. Dans la seconde é du XVIII[e] siècle, Tobie Goebhad à 'erg, C. G. Schneider à Carlsruhe, Fleis- ıer à Rutlingen, Heilmann en Suisse, Trattner à Vienne, et bien d'autres se sous ce rapport une célébrité fâ- ›e. Plus tard, les divers Etats de l'Alle- e adoptèrent enfin quelques disposi-tions protectrices. En 1832 et surtout en 1835, des ordonnances furent lancées pour que dans chaque pays composant la Diète germanique, la contrefaçon fût interdite. En 1837, la Prusse régla que la propriété littéraire d'un auteur ou de son éditeur devait durer 20 ans après la mort du premier. Les autres Etats en firent de même, et le Wurtemberg qui avait montré peu de bonne volonté à cet égard, suivit enfin cet exemple, mais en réduisant à dix ans la durée de la propriété.

En Danemarck, la contrefaçon est interdite. Des dispositions législatives furent prises en 1828 en Russie et en Pologne, pour sauvegarder la propriété littéraire, et elles furent renouvelées et confirmées en 1830.

Il faut bien reconnaître que les Elzeviers se livrèrent avec activité à l'industrie de la contrefaçon, mais alors la reproduction d'un ouvrage publié à l'étranger ne soulevait aucune entrave. Les typographes hollandais ont réimprimé bien des ouvrages français, et ils déguisaient si peu ce qu'ils faisaient, qu'ils mettaient sur le frontispice ces mots si connus des bibliophiles : *Jouxte la copie imprimée à Paris.*

C'est ainsi que des ouvrages descendus au rang des bouquins les plus méprisés se sont trouvés investis de quelque valeur, grâce à la bonté du papier, à l'élégance des types qui ont servi à les reproduire.

On songea de fort bonne heure à se munir d'un privilége émané de l'autorité locale, afin d'empêcher la contrefaçon, du moins dans l'étendue du pays soumis à cette autorité. L'édition du *Speculum historiale* de Vincent de Beauvais, publiée par Hermann Lichtenstein en 1480, est accompagnée d'un privilége du Sénat de Venise qui défend de contrefaire cet ouvrage sous peine de dix ducats d'amende. Erasme, dans une lettre à l'imprimeur Jean Froben de Bâle, lui conseille d'obtenir des priviléges afin de se mettre en garde contre les contrefacteurs. (Chevillier, dans son *Histoire de l'imprimerie*, p. 206, a reproduit cette lettre.) Le traité d'Ulrich de Hutten : *De guaiaci medicina*, publié à Mayence en 1519, fut contrefait à Bologne en 1521.

Le premier privilége accordé par le pape fut celui que le libraire François Balthazar de Pérouse, obtint, en 1501, d'Alexandre VI, pour dix ans et pour une édition d'un livre de droit, les *Responsa* de P. Ph. Corneus. Le second fut concédé en 1505 par Jules II à Lazare de Sordeis à Venise pour la publication des *Scripta subtilissima Hervei Brito-*

') Le *Virgile* de 1501 obtint presque aussitôt les honneurs d'une copie très-fautive et qui ise sous presse plusieurs fois de suite, car nouard a reconnu jusqu'à trois variations de qui établissent trois sortes distinctes d'exem- ; une autre contrefaçon lyonnaise reprodui- édition Aldine de 1505 et celle de Ph. de ı, 1510. Ces diverses éditions lyonnaises sont ivement rares.

orace de 1501 fut contrefait également à Lyon avec des caractères presque semblables à ceux d'Alde.

Ces diverses contrefaçons lyonnaises forment une collection curieuse sous plus d'un rapport, et les volumes qui la composent, trouvent, en Angleterre surtout, des amateurs qui les payent à des prix élevés. On connaît deux contrefaçons du *Lucain* de 1502.

A Venise même, Gregorio de Gregoriis contrefit plusieurs des in-8 latins et italiens d'Alde, ordinairement sans y mettre son nom.

nis in quatuor Petri Lombardi Sententiarum. Un troisième privilége accordé, il est vrai, non à l'éditeur, mais au bibliothécaire du pape, fut accordé en 1507 à Ev. Tosinus pour sa *Géographie* de Ptolémée.

En 1495 le duc de Milan, Louis Sforza, avait accordé un privilége pour les œuvres de Campanus. En France, Antoine Vérard paraît avoir été le premier typographe qui ait obtenu un privilége; il est joint à son édition des *Epîtres de saint Paul*, datée de 1507; en 1515 Fauste Andrelini, *poeta laureatus*, obtint du roi de France des priviléges pour la publication de divers ouvrages. En Angleterre l'imprimeur Godfrey paraît avoir été le premier qui ait eu un privilége; dès 1518, on trouve en Espagne trace de semblables autorisations.

CORRECTION. — Le premier mérite d'un volume imprimé, c'est d'être exempt de fautes typographiques, mais existe-t-il un seul livre qui soit exempt de toute erreur quelconque en son genre? On a cité comme prétendant à cette distinction quelques éditions des anciens Didot, mais il est douteux qu'elles soient de fait préservées de toute tache (108).

Lorsqu'on réfléchit à l'immense quantité de caractères mobiles qui entrent dans la composition d'un volume, on ne s'étonne pas si, malgré toute la vigilance d'un éditeur soigneux, malgré des corrections réitérées, il finit par rester quelque faute; parfois elle n'est pas reconnue comme telle; on y voit une correction nécessaire.

Les erreurs viennent en effet parfois de ce que à des mots vieillis, hors d'usage que l'imprimeur ne comprenait pas, on a substitué des expressions plus modernes. Dans beaucoup d'éditions des *Fables* de La Fontaine on trouve le mot *toutes* mis à la place du mot *tourets* dans ce vers de *la Vieille et les deux servantes*.

Tourets entraient en jeu, fuseaux étaient tirés.

Parfois la ponctuation a été modifiée de façon à altérer le sens; dans les quatre éditions originales des *Fables* de La Fontaine, on lit ces deux vers ainsi ponctués :

C'étoit le roi des ours au compte de ces gens.
Le marchand à sa peau devoit faire fortune.

Un éditeur, en examinant le premier vers, a trouvé une incohérence d'idées entre le premier et le second hémistiche. Il a prêté au mot *compte* la signification de *calcul* qui s'ajustait assez bien au second vers, et il a dénaturé la pensée de l'auteur en changeant aussi la ponctuation :

C'étoit le roi des ours : au compte de ces gens,
Le marchand à sa peau devoit faire fortune.

Cette dernière leçon pourrait très-bien paraître la meilleure aux yeux de bien des gens, mais il est certifié par le premier Dictionnaire de l'Académie que cette locution *au compte de* signifiait *au rapport, au dire de*, ce qui rend le sens du premier vers parfaitement complet. Ce premier changement une fois adopté, il a été suivi dans toutes les réimpressions successives, jusqu'à ce qu'un éditeur plus scrupuleux, M. Walckenaër, soit venu réparer cette injure comme beaucoup d'autres faites à La Fontaine

En présence de ces altérations de textes, on reconnaît que M. Cousin avait le droit de dire à l'Académie française : « Quand on compare les premières éditions de tel grand écrivain du XVIIe siècle avec celles qui circulent aujourd'hui, on demeure confondu de la différence qui les sépare. D'abord on avait cru changer seulement la ponctuation, et au bout d'un siècle, il s'est trouvé que les vices de la ponctuation avaient insensiblement passé dans le texte et corrompu le style lui-même. Défendus par le rhythme, les poëtes ont été un peu plus respectés, et pourtant il y a bien peu de fables de La Fontaine qui soient demeurées intactes dans les éditions modernes (sauf celle de M. Walckenaër). Mais pour la prose, ne pouvant faire la même résistance, elle a été traitée sans pitié. » (*Rapport sur les Pensées de Pascal.*)

On sait avec quel zèle de célèbres typographes se sont attachés à apporter la plus grande correction possible dans les volumes sortis de leurs ateliers.

On dit que Robert Estienne exposait des épreuves devant sa maison, voisine du collége de Beauvais, et qu'il donnait une récompense aux écoliers qui y trouvaient des fautes. Cette assertion paraît devoir être rangée parmi ces anecdotes typographiques qui abondent dans l'histoire littéraire. Les épreuves que Robert Estienne avait revues ne devaient pas contenir des fautes susceptibles d'être découvertes par des écoliers. C'est Almelooven qui, dans sa *Dissertatio de Vitis Stephanorum*, rapporte ce fait comme un *on dit*, et, malgré cette réserve, la chose a été hardiment racontée maintes fois comme avérée. Quoi qu'il en soit, il est certain qu'il n'existe pas de livres grecs

(108) On a cité comme exemptes de toute faute les éditions de quelques auteurs latins publiées à Londres, vers 1789, par J. Homer (*Sallustius, Plinii Epistolæ*, Cicero *de Officiis, Cæsar*, etc.), mais il paraît cependant qu'il y a quelques erreurs. Le *Lucain*, édité par M. Renouard en 1795, in-fol., et qu'on avait voulu élever au plus haut degré de correction, renferme au moins deux fautes, dont *Ludguni* au lieu de *Lugduni* dans l'*Elenchus editionum*, p. XXIII. — L'*Horace* de Foulis qu'on avait annoncé comme immaculé ne l'est point.

On n'a remarqué que deux erreurs dans la collection des Œuvres de Bentley, publiée par Dyce.

Comme contraste à ces éditions, objet de tant de soins, on pourrait en signaler qui ont été étrangement négligées. Nous ne parlons pas de ces impressions de pacotille, exécutées à la hâte et où l'art n'a rien à voir; des éditions se présentant avec un appareil de luxe et d'érudition offrent parfois la preuve d'une impardonnable incurie : témoin le *Salluste*, publié par Teller à Berlin en 1790 et imprimé par Unger, typographe qui voulait prendre rang parmi les maîtres de l'art; il a été si peu revu que des lignes entières sont omises.

correctement imprimés que ceux nri Estienne. C'est à peine si on trouve fautes dans chacun des trois volumes io de son *Platon*, et le *Thesaurus* *is*, hérissé de difficultés à l'impression, pas moins correct.

is voyons dans le *Manuel de typogra-* de M. A. Frey, à l'article *Lecture*, que idot l'aîné s'enfermait pour faire ses res, dans un cabinet retiré. Là, entouré bibliothèque nombreuse, spéciale- consacrée à ce genre de travail, il li- lebout, à haute voix, articulant assez ment pour que sa vue pût distinguer ettres une à une. Malgré ces précau- , quoique préalablement on eût fait de très-bons ouvriers pour la compo- i, ce célèbre imprimeur faisait encore ine double épreuve par un de nos bons mairiens, les tierces étaient conférées lues avec la plus grande attention, et idant un exemplaire, relu par deux innes immédiatement après la fin du e, offrait presque toujours quelques in- ctions plus ou moins légères qui deve- it le motif de quelques cartons à réim- er.

grand nombre de faits relatifs à la iction des épreuves se trouvent dans *ii sur la typographie*, par Crapelet, ou- dont il n'a paru que le premier vo- . Nous nous bornerons à reproduire iul de ces faits : il concerne l'*Essai sur uence de la chaire* par le cardinal y, Paris, 1810, 2 vol. in-8; les frais de osition pouvaient s'élever à 1200 f.; rais de correction montèrent à 2,170. pression de l'ouvrage, commencée en et 1808, ne fut achevée que le 31 mars . Il ne se passait pas deux jours que eur ne vînt à l'imprimerie ; il allait tement se placer dans le rang de son positeur, et là il lui donnait toutes les ications nécessaires sur les corrections, lutôt sur la rédaction nouvelle du texte a eu jusqu'à dix et douze épreuves par le.

i libraire bibliographe, qui a fait impri- un grand nombre d'ouvages, M. Re- ird, a trouvé l'occasion de signaler dans *Catalogue d'un amateur* que nous citons z souvent, des traits relatifs à des incor- ions dont il fut victime. Il fit imprimer Didot le jeune, en 1795, un volume des *linaires*, mais cette édition étant très-fau- , parce que le prote Bailly mit sous se sans vérifier si les corrections avaient exécutées, il fallut le sacrifier à vil avec un titre : *Amstelædami*, 1794, et le mmencer.

ous aurons, d'ailleurs, dans l'article nous consacrerons aux FAUTES D'IM- SSION d'autres faits à enregistrer. En at- ant, pour compléter ce que nous avons dit des *corrections*, nous signalerons quelques *correcteurs* dignes d'une mention honorable.

M. Crapelet, dans ses *Etudes sur la typographie* que nous venons de citer, indique des correcteurs qui se sont fait un nom dans les sciences et les lettres. Jerôme Hornschuch, docteur en médecine et correcteur dans l'imprimerie de Beyer, à Meiningen, se fit remarquer par son zèle et son application; il signale l'état défectueux des manuscrits qu'on lui remettait, et dit avoir trouvé dans un d'eux près de deux mille fautes. Il eut l'idée de rédiger quelques instructions destinées aux personnes qui se consacrent à la typographie; son livret imprimé à Leipzig en 1608, et dont on trouve un extrait dans les *Etudes* que nous venons de citer, est curieux (109). On y lit qu'un correcteur malintentionné fut fouetté et chassé de la ville épiscopale de Würtzbourg, pour avoir omis la lettre *w* dans un mot, ce qui formait une expressiou indécente.

Frédéric Morel, interprète du roi pour les langues grecque et latine, héritier et successeur de Vascosan, dont il était le gendre, avait été correcteur dans l'imprimerie de Charlotte Quillard, qui eut pour premier mari Berthold Remboldt, et qui épousa en secondes noces un autre imprimeur actif, A. Chevallon.

Josse Bade, d'abord professeur de grec et de latin, devint correcteur et gendre de Jean Trechsel, à Lyon. Il publia des commentaires remplis d'érudition sur divers auteurs anciens.

Froben de Bâle, l'un des typographes les plus justement en renom au commencement du XVIe siècle, avait, entre autres correcteurs, l'érudit Sigismond Gelenius, auquel on pouvait reprocher son excès de savoir qui le conduisait à l'audace. Il se permettait de placer dans les textes qu'il examinait des conjectures hardies, et il altéra, par ses corrections arbitraires, le traité d'Arnobe *Contre les Gentils*.

B. J. Hérold, auteur et éditeur d'un grand nombre d'ouvrages, avant d'avoir acquis de la célébrité par ses écrits, avait rempli les fonctions de correcteur dans plusieurs imprimeries de Bâle.

Godefroy Jungemann de Leipzig, qui a donné de bonnes éditions de divers auteurs classiques, avait, par goût pour les lettres, adopté la profession de correcteur; il travailla en cette qualité chez Wechel, à Francfort, et à Hanau chez Marnius, gendre de Wechel.

On a prétendu que le fameux Michel Servet avait été employé comme correcteur dans les ateliers des frères Frellon, à Lyon, mais le fait n'est pas bien établi.

Un habile imprimeur bordelais, Simon Millanges, avait débuté par être simple correcteur. Parmi les savants Allemands qui ont

09) Qu'il est difficile d'obtenir des pages exemp- e fautes typographiques! Dans ce même cha- où M. Crapelet vante la vigilance de correcteurs célèbres, on remarque une distraction qui n'a point été corrigée, page 176, ligne 8 : *l'imprimerie dA'uselme.*

rempli semblables fonctions, on cite : Gaspard Finck, François Modius, J. M. Dilherr.

On connaît les noms de plusieurs des correcteurs qui travaillaient chez Robert Estienne; les plus fameux sont Guillaume Fabritius et Jean Scapula. Le premier a été plusieurs fois l'objet des éloges d'Estienne qui l'appelle : *amicus et familiaris noster, vir hebraice, græce, latine doctissimus.* Quant à Scapula, il s'est surtout fait connaître par un acte qui ne fait pas honneur à sa probité littéraire. En corrigeant les épreuves du *Thesaurus linguæ græcæ*, il faisait en même temps un extrait de ce grand ouvrage plus approprié aux besoins des étudiants, et il le publia comme fruit de son travail personnel.

Corneille Kilian se livra pendant un demi-siècle à la correction des épreuves dans la célèbre imprimerie Plantinienne à Anvers. Il répondit aux plaintes des auteurs qui se fâchaient de voir des fautes nombreuses, par une pièce en vers latins, dans laquelle il signalait, comme cause du mal, le déplorable état des manuscrits. Voici le début de cette petite composition :

Officii est nostri mendosa errata librorum
Corrigere, atque suis prava notare locis :
Ast quem scribendi cacoethes vexat, ineptus
Ardelio vitiis barbarieque rudis,
Plurima conglomerat, distinguit pauca lituris,
Deformat chartas, scriptaque commaculat.

L'ami de Luther, Mélanchthon, était à l'âge de vingt ans correcteur dans une imprimerie à Tubingen.

M. Chabaille, correcteur à l'imprimerie Crapelet, s'est fait une juste réputation par ses travaux sur la littérature du moyen âge.

En Espagne, on avait au XVIe siècle établi une police particulière pour la correction des livres; les imprimeurs ne pouvaient mettre en vente un volume sans qu'il eût été soumis à l'examen d'un censeur, chargé spécialement de conférer l'imprimé avec le manuscrit, dans le but de relever les fautes d'impression. L'imprimeur était tenu d'imprimer le feuillet d'errata, qui était placé en tête du volume, avec l'attestation signée du censeur-correcteur, que le livre était fidèlement imprimé à l'exception des fautes indiquées par cette formule : *Fe de erratas*, ou bien en ces termes, lorsque le volume avait été reconnu suffisamment correct : *Esta este libro bien impresso y correcto conforme a su original de mano.* Ce certificat se trouve, entre autres ouvrages, aux *Antiquedades de Espana*, par Ambroise Moralès, *Alcala*, 1577.

Un Allemand, Conrad Zeltner, a pris la peine de signaler une *Centuria correctorum in typographiis eruditorum;* ce travail, publié à Nuremberg, 1716, in-12, a été reproduit en 1720 avec addition de la Vie de Zeltner, par Schoreltz (16 pages), et sous un titre nouveau : *Theatrum virorum eruditorum qui speciatim typographis laudabilem operam præstiterunt.*

CORROZET (GILLES). — **Libraire,** éditeur et littérateur français, né en **1510**, mort en 1568. Grâce à son livre des *Antiquités de Paris*, il est très-apprécié des nombreux amateurs de la topographie parisienne; mais ce livre, souvent réimprimé, n'était pas encore parfaitement connu avant les *Recherches* de M. Bonardot qui, après avoir inséré à cet égard une suite d'articles dans le *Bulletin de l'Alliance des Arts* (décembre 1845, etc.), a revu et perfectionné ce travail dont il a fait une brochure publiée en 1848.

L'édition originale de *la Fleur des antiquitez, singularitez et excellences de Paris*, forme un volume de 8 et 63 feuillets, en petit format. Il se trouve par-ci par-là quelques vers assez mauvais. Corrozet avait peu de scrupules à l'endroit de la rime. S'agit-il de faire rimer *noble* avec *Constantinople*, il écrit tout simplement *Constantinoble*. Malgré ses plagiats et ses absurdités, ce livre est intéressant en considération de la naïveté du style et des détails qu'il fournit *de visu* sur les événements historiques et topographiques de 1526 à 1532.

Une réimpression datée de 1532, chez Galiot du Pré, est très-rare. M. Bonardot n'a pu la découvrir dans aucune des bibliothèques publiques de Paris; les éditions de 1533 et de 1534 citées par divers bibliographes ont de même échappé à ses regards. Il a été plus heureux pour celles de 1535 et 1543 (sur lesquelles M. J. Pichon a publié un article dans le *Bulletin du bibliophile*, décembre 1845) et 1550 qui est à la bibliothèque Impériale; elle offre un texte rajeuni et bien plus étendu que celle de 1532. Il existe aussi une édition sans date (vers 1551). La dernière qu'ait revue l'auteur, 1561, est un tout autre ouvrage que le volume primitif, tant il y a eu de corrections et d'additions. Après la mort de Corrozet, le libraire N. Bonfons donna plusieurs éditions des *Antiquitez de Paris;* Rabel et J. Dubreuil continuèrent cet ouvrage, mais il devint étranger à la rédaction de Corrozet.

Doué d'une grande activité, Corrozet a traduit, compilé ou versifié bien des volumes dont le *Manuel du libraire*, t. I, p. 780, donne la liste. Il en est auxquels il n'a pas mis son nom, mais on le reconnaît tantôt à un acrostiche qui révèle complaisamment le mystère de cette paternité littéraire, tantôt à la devise *Plus que moins* qu'avait adoptée cet auteur. Ses volumes, en général de petit format (ce n'est pas aujourd'hui un défaut), sont d'autant plus recherchés qu'ils sont presque toujours ornés de très-jolies gravures en bois. Il en est qui sont devenus fort difficiles à trouver. Une édition (la troisième) de l'*Hécatomgraphie*, Paris, 1548, s'est payée 51 fr. 50, vente Nodier en 1844, et le même exemplaire s'est revendu 120 fr. vente Duplessis. La *Fleur des Sentences*, 1548, 50 fr. vente Coste. La devise de Corrozet avait la forme d'un mauvais rébus : un cœur (*cor*), et au milieu une rosette; ce genre de pointes paraissait alors fort ingénieux.

'STER ou KOSTER (Laurent). — Célè- ypographe que les Hollandais regardent ne l'inventeur de l'imprimerie; ils ren- à sa mémoire une sorte de culte. En on éleva à Harlem une statue, on a des médailles en son honneur, et on ra des fêtes séculaires. La maison où pu croire qu'il avait fait sa demeure, a objet d'une sorte de cultejusqu'en 1818, e où elle s'est écroulée. Les Pays-Bas avec raison, recherché tout ce qui pou- concourir à leur gloire; ils ont fait de question une affaire de vanité patrio-

liquons rapidement sur quelle base se ent leurs prétentions.

ivant le récit consigné dans l'ouvrage drianus Junius, Laurent Coster, de Har- à l'âge de plus de 60 ans, dans ses pro- ades au bois qui avoisine cette ville, ut l'idée de tailler quelques lettres en f avec de l'écorce de hêtre (*faginos cor-* ; il en tira des empreintes, et encou- par un premier succès, il fit une grande tité de ces lettres de bois ou d'écorce, lesquelles il imprima d'abord quelques s pour l'instruction de sa famille, en- un livre hollandais, puis le livre à gra- s devenu célèbre sous le titre de *Specu- humanæ salvationis*, plusieurs *Donat* rammaires) et quelques autres ouvrages. tte imprimerie fut dévalisée, pendant nuit de Noël, par un ouvrier du nom ean Fust ou Faust, selon les uns, et fleisch, frère aîné de Gutenberg, se- es autres, lequel s'enfuit à Mayence, où, 1442, il imprima avec les appareils un *Doctrinale* et une autre pièce de peu iges. Ce récit peu vraisemblable a été l'ob- discussions très-vives : jusqu'à ces der- temps, une voix presque unanime (si ce en Hollande), rejetait parmi les fables étails concernant les travaux de Coster.

opinion d'un juge parfaitement compé- M. A.-F. Didot, est, nous le croyons, que partagent les gens impartiaux. son *Essai sur l'art typographique*, pu- en 1852, cet imprimeur si judicieux et struit regarde le récit de Junius, à la poëte et chroniqueur, comme bien peu e de foi; il observe que ce n'est que *vingt-huit* ans après la date assignée la mort de Coster qu'il est pour la pre- e fois fait mention de ce personnage et n imprimerie. M. Didot pense cepen- que des impressions xylographiques, ême que quelques petits volumes exé- au moyen de caractères fondus dans natières en argile, ont, selon toute ap- nce, été exécutés en Hollande, avant nberg, mais c'est à ce dernier que re- t l'honneur d'avoir le premier fait usage presse typographique.

liquons les ouvrages les plus sérieux et plus approfondis qui aient été écrits veur des droits de Coster; ce sont les *ines typographicæ* de Meerman, *La* , 1765, 2 vol. in-4; la *Dissertation* (en hollandais) de Koning *sur l'origine de la découverte et le perfectionnement de l'imprimerie*, Harlem, 1816 (il y en a une traduction française, *Utrecht*, 1820, in-8); les *Mémoires* (en hollandais) du même auteur *sur l'Histoire de l'imprimerie*, Harlem, 1818-1823, 3 vol. in-8; les *Eclaircissements* de A. de Vries *sur l'origine de l'imprimerie* (traduits en hollandais par Noordzick, *La Haye*, 1843, in-8.

Ottley dans ses *Recherches* (*Inquiry*) *sur l'origine de la gravure*, Londres, 1816, se prononce en faveur de Harlem.

Un bibliographe laborieux, Ebert, quoiqu'il fût Allemand, n'a pas hésité à reconnaître la priorité des droits de Coster. « Le type gothique, dit-il, fut dès sa première apparition et dans sa forme primitive différent de celui usité en Allemagne. Il est ordinairement d'une épaisseur disproportionnée; il préfère les angles aigus et saillants en pointe; il enjolive les initiales au moyen de traits déliés parallèles ou perpendiculaires, il termine les lettres par un trait échancré. Toutes ces particularités sont des signes caractéristiques impossibles à méconnaître dans les manuscrits exécutés en Hollande jusqu'à la fin du XVe siècle. Le type hollandais apparaît donc dès l'origine comme une imitation fidèle de l'écriture dans cette contrée, dès l'invention de l'imprimerie; il est purement national, et, cela étant, il ne pouvait manquer d'être inventé et mis en œuvre dans ce pays et par un indigène.»

M. Renouard a combattu avec vivacité les prétentions de la Hollande dans une note insérée au *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* (1819, t. II, p. 152), et reproduite avec quelques additions à la fin du second volume des *Annales de l'imprimerie des Estienne*. En revanche Coster a trouvé des défenseurs habiles; M Léon de Laborde, qui a fait une étude attentive des origines de la typographie, a tâché de prouver, dans l'*Artiste* (1839, t. IV, p. 114) que Coster avait inventé l'imprimerie proprement dite, vers 1423, tout en continuant, après cette découverte, à faire usage de planches de bois. M. Falkenstein a discuté en détail dans son *Histoire* (en allemand) *de l'imprimerie* (Leipzick, 1840), p. 73-90, ce qui concerne les débats de priorité entre Harlem et Mayence.

Deux nouveaux avocats français sont récemment venus plaider la cause de la Hollande.

Un bibliographe parfaitement au fait de ce qui concerne les origines de la typographie, M. Auguste Bernard, a discuté en détail cette question de priorité, dans son savant ouvrage *sur les Origines et les débuts de l'imprimerie* (1853, 2 vol., in-8). Adoptant le récit de Junius, il conjecture que Coster, né dans une famille bourgeoise de Harlem, et qui devait son nom à une charge de sacristain qu'elle possédait héréditairement, se consacra, au commencement du XVe siècle, à la profession d'imprimeur en xylographie, c'est-à-dire en planches gravées sur bois. Frappé

de l'imperfection des procédés grossiers alors en usage, il chercha les moyens d'économiser les frais de gravure de ses caractères. Après avoir débuté par graver sur bois des lettres isolées, il réussit, après bien des tâtonnements, à fondre des caractères en métal, dans le sable ; il substitua au frotton dont il s'était servi jusqu'alors, la presse en usage dans d'autres professions. Il fit pour la première fois emploi de ces caractères mobiles dans une édition du *Speculum* qu'il avait commencée au moyen de planches xylographiques, de sorte que cette édition présente le singulier mélange de pages en caractères fixes et en caractères mobiles. Dans les éditions suivantes Coster remplaça les textes xylographiques par des caractères mobiles, mais il continua à imprimer les gravures à l'aide du *frotton*, de sorte que le livre n'était imprimé que d'un seul côté. Passant ensuite à l'exécution de livres d'un usage habituel, Coster s'occupa du *Donat*, grammaire latine dont les écoles faisaient alors une grande consommation. Comme il n'y avait pas de gravures dans cet opuscule, il put être imprimé des deux côtés. On connaît divers fragments de ces *Donat;* les caractères, le mode d'impression sont fort grossiers. On attribue aussi à Coster un *Horarium* dont MM. Enschede, libraires à La Haye, possèdent les huit seules pages dont l'existence soit connue, et une édition en quatre feuillets des *Distiques* de Caton; c'est dans la bibliothèque de lord Spenser qu'elle se trouve.

M. Bernard ne regarde pas d'ailleurs le vol commis au préjudice de Coster comme parfaitement constaté, mais du moment que l'ouvrier infidèle avait été initié aux procédés découverts par son patron, il n'avait pas besoin de dérober des instruments, il suffisait qu'il mît en pratique l'art qu'il avait appris. Une circonstance, qui a jeté bien des ténèbres sur les travaux de Coster, c'est que celui-ci garda soigneusement le secret à l'égard de ses inventions; nul ne les connut de son vivant, si ce n'est les mercenaires qu'il était forcé d'employer. Il ne paraît pas avoir soupçonné la portée du rôle que devait jouer l'imprimerie; il n'eut pas le moindre souci de la gloire qu'il pouvait acquérir; il ne s'occupa que des bénéfices qu'il pouvait retirer de son industrie. Ses disciples observèrent son impénétrable réserve; on ne sait rien à leur égard

Nous renvoyons d'ailleurs à l'ouvrage de M. Bernard pour une exposition détaillée des arguments qu'on peut faire valoir en faveur de Coster.

M. Ch. Pacile, bibliothécaire et archiviste de Lille, s'est efforcé de démontrer la légitimité des prétentions de la Hollande dans une longue préface mise en tête du *Catalogue de la bibliothèque de Lille* (Théologie, 1859).

Les droits de Laurent Janszoon Coster lui ont paru établis par un examen attentif du *Speculum humanæ salvationis*, en hollandais, que possède la bibliothèque en question. Il discute avec soin les témoignages de Junius et de quelques autres; il réfute les assertions des bibliographes allemands qui se sont prononcés en faveur de Mayence; il se livre à une étude approfondie de deux des monuments primitifs de l'imprimerie hollandaise : 1° le *Donatus pro puerulis* dont il y a trois éditions; l'une de 27 lignes à la page: on n'en connaît qu'un seul exemplaire complet, celui que M. Van Westreenen a légué à la bibliothèque de La Haye; quelques fragments sont à Harlem et à La Haye; d'autres à la bibliothèque Impériale à Paris : Van Praet les a décrits dans son *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, t. IV. De deux autres éditions de 28 et de 50 lignes, il ne reste que des fragments.

2° Le *Speculum humanæ salvationis*, composé vers 1324 par un écrivain qui, dans un esprit d'humilité, a gardé l'anonyme. On en connaît quatre éditions, deux en hollandais, deux en latin ; elles sont de format petit in-folio. La première édition hollandaise, dont la bibliothèque de Lille possède un exemplaire, est formée de 4 cahiers: un feuillet manque ; chaque page est divisée en deux colonnes; au-dessus de chaque colonne est une vignette gravée au trait sur bois et imprimée au frotton avec l'indication xylographique en langue latine du sujet représenté. On ne connaît que deux autres exemplaires, tous deux à Harlem dans des dépôts publics, et incomplets.

La seconde édition hollandaise se compose de 62 feuillets. On en connaît une dizaine d'exemplaires presque tous en Hollande. La première édition latine est aussi de 64 feuillets; la bibliothèque Impériale en possède deux exemplaires, l'un est complet, l'autre auquel manque le premier feuillet (blanc) fut trouvé il y a deux siècles environ, sur le quai de la Tournelle, par le docteur Chevillier, bibliothécaire de la Sorbonne, et acheté pour une bagatelle (on ne fait plus aujourd'hui de semblables trouvailles.) De la bibliothèque de la Sorbonne, ce précieux volume a passé dans l'immense dépôt de la rue Richelieu.

La seconde édition latine est conforme à la première, sauf en ce qui concerne les feuillets xylographiques. Tout le reste est en caractères mobiles. Le caractère, le papier, le mode d'impression sont semblables à l'autre édition. Elles diffèrent cependant par les planches fixes qui se trouvent dans l'une et non pas dans l'autre, et par le texte mobile où Fournier (*De l'Origine de l'imprimerie*, p. 161) a signalé un grand nombre de variantes que Meerman a reproduites dans ses *Origines typographicæ*, t. I, p. 124. On ne connaît que cinq exemplaires de cette édition, et deux seulement sont complets; ce sont ceux de la bibliothèque impériale de Vienne et du palais Pitti à Florence; ceux qui sont incomplets sont celui de la bibliothèque de Hanovre, de l'Hôtel-de-Ville de Harlem et de la bibliothèque Royale de Bruxelles; ce dernier, auquel il manque cinq feuillets, appartenait à Van Hultheim (il est décrit dans son Catalogue, t. I, p. 19).

dépit de l'opinion de Daunou, d'Hei-
n et de quelques bibliographes favo-
à la cause de Mayence, M. Pacilo sou-
que les éditions latines du *Speculum*
é imprimées en Hollande. Les caractè-
e ressemblent point à ceux des livres
connus pour avoir été exécutés sur les
du Rhin, et le filigrane du papier de
litions prouve qu'il est de fabrique bra-
nne. Nous renvoyons d'ailleurs à la
ce du catalogue de Lille pour d'amples
s qui ne sauraient trouver place ici.
s devons une mention succincte aux
s ouvrages attribués à Coster par quel-
partisans zélés de ce bourgeois de Har-
mais qui, de fait, doivent plutôt, lors
qu'on les regarderait comme produc-
de cette ville, être attribués aux hé-
s ou aux typographes de l'école du
Laurent :

nis Disticha. Opuscule de 4 feuillets. Un
l. sur vélin est décrit en détail dans la *Biblio-
Spenseriana*, t. IV, p. 474, mais divers biblio-
s regardent ce livret comme imprimé en
ne, vers 1470.

'allensis *Facecie morales*. (C'est une traduc-
Esope. La bibliothèque de La Haye et M. En-
, à Harlem, en possèdent des exemplaires. Il
ouve également un dans la *Bibliotheca Gren-
r*, et à son égard on peut lire, pag. 60, une
curieuse de W. Ottley.)

ovici de Roma *Singularia in causis criminali-*
I. Enschède est l'heureux possesseur du seul
l. complet qui soit connu. M. A. Bernard l'a
avec soin dans son *Voyage typographico-ar-
ique en Allemagne et en Belgique.*)
elmus de Saliceto, *De salute corporis*. Un exem-
se trouve à la bibliothèque Impériale (11†).
rium. M. Enschède en a un exemplaire.
etrarcha, *De Salibus virorum illustrium*.

divers ouvrages peu connus, auraient
d'être l'objet d'un examen attentif.

STUMES. — Le *Manuel du libraire* in-
dans sa table méthodique, t. V, p. 208,
sez grand nombre d'ouvrages sur les
nes, publiés en diverses langues. Les
en ce genre sont aujourd'hui recher-
on exige des artistes une fidélité ri-
use à cet égard, et les anachronismes
sont permis des maîtres célèbres ne se-
plus tolérés aujourd'hui. Paul Véronèse
llé en Vénitiens du XVIe siècle les
res des *Noces de Cana*; Guerchin a
aux soldats de Priam l'uniforme des
s de la garde du pape; Rembrandt a
ti en Hollandais les personnages qu'il
t dans des compositions bibliques;
aujourd'hui on ne saurait plus suivre
emple.

s mentionnerons d'abord quelques ou-
s récents relatifs aux costumes; ce sera
npléinent à la table du *Manuel*.

*curieux contenant la naïfve representation des
des femmes des diverses parties du monde
elles s'habillent a present*, Paris, B. Mont-
1862, in-4.

ner, *Trachten des christlichen Mittelalters*,
rt, 1854, in-4, 144 livraisons.

*ire du costume et de l'ameublement en Eu-
rope, et des arts qui en dépendent*, par F. Seré, *Paris*,
1852, 50 livraisons in-4.

Designs of modern costume, by H. Moses, *London*,
in-4, 29 planches.

Léon de Rosny, *Costumographie française*, 1855.

Fairholt, *Costume in England, from the earliest
period to the* XIX *century*; in-8, 1846. (Plus de 600
gravures sur bois.)

J. Sobiesky Stolberg et E.-J. Stuard, *the Cos-
tumes of the Clans*, Londres, 1854, gr. in-fol., très-
belle publication.

La Mode Strasbourg, sans date P. Dieterlin
delineavit, M. Hailler sculpsit, in-12, 15 planches.

Modes de la ville d'Augsbourg aux dépens de J. G.
Mery, in-8, 36 planches.

Costumes du Mexique, dessinés par Linati, *Bruxel-
les*, 1828, in-4.

Belno, *Hindoo costume*, Londres, 1831, in-fol.

On trouve au catalogue Leber n°ˢ 1408-1425
une série d'ouvrages sur les costumes.

Mentionnons à présent quelques livres
anciens de la classe de ceux qui nous occu-
pent, ajoutant à leurs titres quelques indi-
cations bibliographiques.

Recueil de la diversité des habits, Paris, 1562,
in-8, figures sur bois. (Parmi ces costumes on voit
figurer de prétendus hommes marins). Après s'être
payé de 50 à 60 fr. et même 95 fr. dans quelques
ventes faites à Paris, ce volume a été adjugé à
150 fr. en 1860, vente Veinant.

F. Bertellius, *Diversarum nationum habitus*, Pata-
vii, 1589; autre édition, 1591, avec une seconde et
une troisième partie, datées de 1594 et de 1596. (Il
est très-rare de rencontrer les trois parties réunies;
elles ont été payées 435 fr. à la vente C. R. en 1857.)
On trouve des détails étendus sur ce recueil re-
cherché dans le *Catalogue des livres d'art* de
M. Goddé (1850, n. 1374) et dans le *Manuel de l'a-
mateur d'estampes* de M. Leblanc, t. I, p. 308.

Vecellio (C.), *Degli abiti antichi et moderni*, Ve-
nise, 1590; seconde édition, 1598. (Volume précieux
dont les dessins ont été en partie, mais à tort, à ce
qu'il paraît, attribués au Titien.)

Des exemplaires de la première édition se sont
payés 129 et 150 fr. aux ventes Libri et C. R.; on
a donné 161 fr. et 181 fr. (ventes Essling et G.,
1860), pour des exemplaires de la seconde.

Parmi les graveurs du XVIIe siècle on re-
cherche beaucoup les œuvres d'Abraham
Bosse né en 1610, mort vers 1678. Sous sa
pointe, les dames de la cour, les cavaliers
ornés de dentelles prennent un air de di-
gnité tout à fait remarquable. Il n'atteint pas
d'ailleurs au mérite de Callot; son dessin est
gracieux, mais peu hardi; il y a dans ses figures
un type monotone. Son *Jardin de la noblesse
françoise* se paye aujourd'hui fort cher,
ainsi qu'un recueil de 12 figures de modes
in-4, dessinées et gravées vers 1630 par Daniel
Rabel et n'ayant d'autre titre que dix vers
encadrés dans leur frontispice gravé; nous
citerons les quatre premiers :

Voici comment l'on s'accommode
Tant à la ville qu'à la cour :
Les mignonnes du temps qui court
N'ont autre soin qu'estre à la mode.

Pierre de Jode grava en Hollande vers la
même époque des costumes recherchés au-
jourd'hui.

L'Allemand Hollar, qui a surtout travaillé

en Angleterre, a gravé avec beaucoup d'esprit et de finesse des costumes de femmes ; une de ses planches, reproduites dans le *Trésor de la curiosité* de M Charles Blanc, montre une lady avec les lourds et graves vêtements que l'usage prescrivait vers 1640 (110).

Un artiste qui vivait à la fin du règne de Louis XIV, Gillot, a gravé des *Costumes de théâtre*. Rien n'égale la finesse d'exécution, l'esprit dans la pose, la recherche dans les attributs de ces petits modèles qu'il grava lorsqu'il était chef des décorations et costumes de l'Académie royale de musique.

N'oublions pas J.-M. Moreau, artiste fécond et spirituel ; on lui doit des estampes où revit toute la société française de l'époque de Louis XIV ; elles sont difficiles à réunir, parce qu'elles sont recherchées dans l'Europe entière. Un volume in-folio qu'il a décoré de 36 gravures : *Monument du costume physique et moral de la fin du* XVIII° *siècle*, Neuwied, 1789, est à présent énormément cher.

Vers la fin du règne de Louis XIV, Jean Bonnard assisté d'autres graveurs produisit une très-grande quantité de costumes et de scènes de mœurs aristocratiques. Des amateurs se sont attachés à réunir ces planches. Nous lisons dans l'*Histoire de la gravure en France* par M. Bonardot que M. Jérôme Pichon possède un recueil de 1300 *Bonnards*.

A la vente Armand Bertin on a payé 1355 fr. une réunion de 767 planches gravées par Bonnard et plusieurs autres artistes du temps : Louis XIV et sa famille y figuraient pour 107 planches. Hommes et femmes de la cour 175 planches. Princes et princesses étrangères, 98 planches. Dames et femmes de qualité, 132 planches. Hommes de qualité, 60 planches. Acteurs et costumes de théâtre, 67 planches. Professions et métiers, 63 planches, etc.

Les grandes pièces gravées vers 1686 par Jean de Saint-Jean et représentant des costumes, sont de même très-recherchées.

Les anciens journaux de modes, précieux pour l'histoire des costumes, sont aujourd'hui devenus rares. Il est difficile de se procurer le *Magasin des modes nouvelles, françaises et anglaises*, 1787 ; le *Journal de la mode et du goût* par Lebrun, 1790 à 1792, 3 vol. in-8 ; le *Messager des Dames*, Paris, 1797 ; la *Galerie des modes et costumes français*, 1799, in-fol. ; le *Cabinet des modes*, 1785-86, 3 vol. in-8 ; le *Tableau du goût et des modes de Paris*, an VI, 2 vol. in-8, etc. Le *Journal des Dames et des modes*, entrepris en 1797 par M. de la Mésangère, et qui se continue encore n'offre pas fréquemment ses 63 volumes réunis. Les Journaux de modes publiés en Angleterre, en Allemagne, etc., mériteraient aussi d'être rassemblés comme fournissant les matériaux d'une histoire complète du costume.

Une publication importante exécutée avec soin a pour titre : *Costumes historiques des* XII°, XIII°, XIV° *et* XV° *siècles tirés des monuments les plus authentiques de peinture et de sculpture, dessinés et gravés par Paul Mercuri, avec un texte historique et descriptif par Camille Bonnard*, nouvelle édition, avec une introduction par Charles Blanc, 1860, in-4. Il n'a paru encore que quelques livraisons de ce recueil colorié avec goût et très-digne de figurer dans toute bibliothèque artistique ; nous reproduisons quelques-unes des considérations qu'on lit dans la préface :

« Le costume est quelque chose de plus que l'habillement du corps ; il est aussi le vêtement des idées. A la manière dont les nations s'habillent, on peut reconnaître leur opinion sur les grands principes qui régissent les sociétés, leurs lois positives. Entre la démocratie aux Etats-Unis de nos jours et la féodalité du moyen âge, il n'y a pas plus de différence qu'il en existe entre le costume des seigneurs d'autrefois et le frac rigide qui revêt tous les citoyens des Etats-Unis depuis le président jusqu'au pauvre nourri par la paroisse. Aussi pour qui sait voir, la physionomie morale d'un peuple se révèle dans ses habits tout aussi bien que dans sa littérature et dans le caractère de ses monuments. C'est, du reste, ce qu'exprime fort bien le mot *costume* qui signifie en italien l'ensemble des usages, des mœurs et des coutumes d'une nation, y compris ses vêtements, ses meubles, ses armes et tous les accessoires de sa vie.... Il est remarquable que partout le caractère des époques se reflète immédiatement dans les costumes, et cette loi se vérifie surtout dans notre histoire de France. Chaque règne imprime son cachet sur la forme des vêtements de la nation. Sous François Ier par exemple et sous les Valois, on s'habille pour les tournois et le bal ; le costume est leste, élégant, cavalier. Au commencement du XVII° siècle, il devint plus digne et plus lourd sous l'influence de l'Espagne qui était aussi enflée dans ses habits que dans sa littérature et son langage. Sous Louis XIV, tout est classé, préparé, rangé selon les lois d'une étiquette de plus en plus sévère. La toilette est régulière comme le commerce et la littérature, et le costume de la bourgeoisie fut soumis à des ordonnances sévères qui pour n'être inscrites nulle part, n'en étaient pas moins observées.

« Nous ne parlons pas ici du costume des femmes ; celui-là n'a aucune importance

(110) Le *Manuel du libraire* indique de cet artiste, *Ornatus muliebris anglicanus*, in-8, 24 planches, et le *Theatrum mulierum*, 1643, 48 planches. A la vente Hanrott, un bel exemplaire du premier de ces ouvrages fut adjugé 4 guinées. A la vente David à Paris, en 1859, 60 costumes gravés par Hollar se sont payés 200 fr. M. Leblanc, dans son *Manuel de l'amateur d'estampes*, t. II, p. 372-379, indique 641 pièces de ces graveurs. « La pointe habile de ce délicieux artiste s'est amusée à grouper plusieurs fois ensemble tout l'attirail féminin. Il est à regretter que le catalogue de son œuvre, décrit et classé par Sotzmann, ne soit pas encore publié. » (Léon de la Borde : *Le Palais Mazarin*). Nous connaissons un ouvrage de C. Parthey : *Kurzes Verzeichniss der Hollarschen Kupferstiche*, Berlin, 1853, in-8.

parce qu'il naît des caprices d'une qu'il dure moins qu'un quartier s principes d'une société ne sauentièrement exprimés par une variable que la mode des femmes. représenter une convenance génode n'est le plus souvent que le 'une fantaisie individuelle. »

il en question fut publié pour la ois en 1829, mais il excita alors peu d'attention; il offre cependant une suite d'autant plus curieuse qu'elle est remplie de portraits des personnages les plus fameux tirés des peintures les plus authentiques.

La première livraison que nous avons sous les yeux offre les images suivantes:

Boniface, duc de Toscane, au XIe siècle.

La comtesse Mathilde.

Noble Vénitien, XIIIe siècle. (Extrait des mosaïques de la porte de l'église Saint-Marc.)

Noble Vénitienne, même époque.

D

)ES MORTS. — Les livres qui se à la composition que le moyen âge ur représenter la vanité de toutes urs humaines, sont trop nomtrop de prix aux yeux des amar qu'un *Dictionnaire de Biblio*e se dispenser d'en parler.

vons pas à retracer l'origine et les ormes, souvent grotesques et irola composition connue sous le *nse des morts* ou *Danse Macabre*. i été rapidement et habilement un avant-propos que M. Fortoul puis ministre de l'Instruction pugnit, en 1842, à une édition des Holbein.

roir indiqué en quelques mots es Egyptiens, les Grecs, les Etrus.t l'idée de retracer l'image de la teur arrive au moyen âge, et il er que la danse des morts fut un is que les ordres monastiques ent créés par saint François et par nique, employèrent afin de ramerits aux austères vérités du chrisils en firent une protestation conil du siècle, un avertissement de ielle.

ier monument authentique où la morts se montre entièrement forn petit poëme en vers espagnols, 1 XIVe siècle par un rabbin espaorte le titre de : *Danza general de en que entran todos los estados de* alors viennent quelques stances, ielles le prédicateur exhorte les ux bonnes œuvres et à la péninort convie ensuite le genre hudanse; elle y appelle successivement toutes les conditions humaines, depuis le pape jusqu'au laboureur. Chacune des strophes où elle réclame une victime est suivie d'une autre dans laquelle la victime se plaint d'être enlevée du milieu de ce monde. La danse se poursuit pendant soixante-onze octaves; la dernière est une prière que tous les morts élèvent à la fois vers Dieu.

L'auteur de cette composition remarquable se désigne lui-même sous le nom de Rabbi Santo *Judio de Carrion* (Juif originaire ou habitant de Carrion), dans la Vieille-Castille. M. Villemain, dans ses *Leçons sur la littérature du moyen âge*, en a traduit divers passages.

L'origine de la *Danse Macabre*, telle qu'elle fut représentée par des personnages vivants et probablement peinte aussi sur les murs du cimetière des Innocents, à Paris, dès le commencement du XVe siècle, est discutée par M. Fortoul; mais cette question s'éloigne de notre sujet. Les images dessinées en France furent promptement imitées dans toute l'Europe; la Danse des morts fut peinte à Bâle, dans le couvent des Dominicains, vers 1441; réparées en 1568 et en 1611, ces peintures furent gravées en 1616 d'une façon peu exacte, par Mathieu Merian; une copie plus fidèle, faite par Emmanuel Bachel, est conservée à la bibliothèque de Bâle; en 1665, on démolit le mur sur lequel étaient ces peintures ruinées par le temps et qu'une tradition erronée attribuait à Holbein.

Un artiste qui n'était pas dénué de talent, et qui avait étudié en Italie, Nicolas Emmanuel, mort en 1530, peignit à Berne une Danse des morts pour laquelle il s'inspira de celle de Bâle et dont il ne reste aussi que des dessins. Un autre peintre, Meglinger,

exemplaire de ce traité de Saliceto ques autres livres du même genre (*Carrecremata, De salute animæ; Pii secundi, iosos*), etc., est porté au catalogue de ri (*Londres*, 1859, n. 1197); il s'est st. Une longue note d'un bibliographe eigh Sotheby, accompagne cet article; erons ici un extrait :

bibliographes semblent s'accorder pour que cet ouvrage (que quelques-uns été exécuté avec des planches en bois) en Hollande, et les juges les plus comegardent comme étant le produit de ibles à ceux mis en œuvre pour l'im*Doctrinale* que divers auteurs attribuent oster. »

traités sont l'objet d'un examen dées *Principia typographica* de M. Leigh Sotheby (t. I, p. 181-187; fac-simile pl. XLII; t. III, p. 131-138). On n'a pas découvert d'autre volume où se retrouve le gros caractère employé pour le *Pontanus de Roma*, caractère d'une forme singulière et ressemblant (mais il est plus gros) à celui employé pour la *Bible Mazarine*; en même temps, la forme caractéristique de la lettre *t* fournit la preuve qu'il a été exécuté en Hollande et dans les Pays-Bas.

M. Sotheby conjecture que ce caractère fut le premier essai de Jean, employé de Coster, lequel se nommait Faustus, selon Junius, et qui se fixa ensuite à Mayence où il put travailler avec Gutenberg.

On ignore pourquoi le gros caractère employé pour le *Pontanus de Roma* n'a plus servi.

L'exemplaire de lord Spenser, comprenant les trois traités, est regardé comme unique en Angleterre; ni le Musée britannique, ni la Bibliothèque Bodleyenne à Oxford ne possède ces livrets.

traita le même sujet dans une suite de petits panneaux triangulaires faisant partie de la charpente d'un pont à Bâle.

A Strasbourg, à Minden et dans diverses villes de l'Allemagne, on exécuta des peintures du même genre. La France ne resta pas en arrière : Dijon, Amiens, Rouen et d'autres cités eurent aussi leurs Danses des morts. Cette idée fut reproduite avec des variantes diverses. A Lésardrieux, en Bretagne, on voit sculptés sur les stalles du chœur des groupes de personnages qui se livrent aux plaisirs de la vie tout en tenant dans leurs mains des têtes de morts.

Dans les représentations faites au cimetière des Innocents, on avait sans doute récité des vers contenant les paroles que la Mort adressait successivement à tous les personnages, et les réponses de ceux-ci. Ces vers, corrigés sans doute, remaniés, abrégés, servirent de texte aux éditions de la Danse Macabre, publiées à Paris à la fin du xve siècle. Guyot Marchand, le plus infatigable de ces éditeurs, eut l'idée de joindre à ses gravures un texte latin, pour les écouler en Allemagne; et afin, sans doute, de flatter les nobles d'outre-Rhin, il donna à son livre, mis au jour en 1496, une origine tudesque : *Chorea ab eximio Macabro versibus alemanicis edita et a Petro Desrey emendata;* mais comme il n'existe pas la moindre trace d'un écrivain nommé Macabre qui ait composé des vers allemands, il faut voir dans cette annonce une supercherie innocente.

Les publications de Guyot Marchand eurent le plus grand succès; on reproduisit de toutes parts les Danses des morts; on en fit des réductions qu'on plaça sur les marges des livres d'Heures; on traduisit ces Heures en diverses langues; on les adapta à l'usage d'une foule de villes et de diocèses différents.

Il survint enfin un artiste, doué d'un grand talent, qui donna une expression puissante aux images qui circulaient de tous côtés. Holbein était né vers la fin du xve siècle, on ne sait pas au juste en quelle ville. Après avoir travaillé à Bâle pour des éditeurs, après avoir gravé des frontispices, il se rendit à Londres, où il fit les portraits des principaux personnages de la cour de Henri VIII. Il eut un jour le bonheur de « rencontrer un sujet qui, après avoir beaucoup ému les hommes du temps passé, touchait encore fortement les contemporains; et, s'en emparant avec feu, son talent, qui était aussi mêlé de qualités anciennes et nouvelles, trouva précisément son développement le plus complet et produisit son œuvre la plus originale.

« Sous le règne de François Ier, un libraire de Lyon eut l'idée de rajeunir les publications de la Danse Macabre, qui, vers la fin du siècle précédent, avaient fait la fortune des libraires de Paris. En cherchant à les accommoder au goût de son siècle, il écarta l'idée gothique du Branle des morts; il donna à son livre un titre dont les mots étaient choisis dans le vocabulaire classique et dont les inversions rappelaient la syntaxe des langues anciennes.

Dans son épître dédicatoire, il faisait parade de ses innovations : *Cessent hardyment les antiquailleurs et amateurs des anciennes images de chercher plus antique antiquité.* Après cette dédicace, il mettait dans son livre : *Diverses tables de mort, non painctes, mais extraictes de l'Escripture saincte, colorées par docteurs ecclésiastiques et ambrayées par philosophes.*

« Le volume qui fut ainsi publié en 1538 contenait 41 sujets gravés sur bois. L'artiste qui les avait composés n'avait conservé des anciennes images de la Danse Macabre que l'idée des diverses conditions humaines aux prises avec la Mort. Il avait brisé les anneaux de cette ronde gothique qui semblait se dérouler dans l'infini loin de tous les accidents de l'existence terrestre; il montra la Mort pénétrant dans le monde réel, surprenant les hommes au milieu de leurs plaisirs et de leurs peines. Là où ses prédécesseurs avaient fait la peinture de l'empire absolu de la Mort, il composa le tableau du royaume divers et agité de la vie. Il changea la physionomie des personnages, et peignit des êtres marqués d'un caractère prononcé d'individualité. Du reste la part qu'Holbein a pu prendre, soit comme graveur, soit comme dessinateur, aux figures de l'édition lyonnaise de 1538, est un problème insoluble aujourd'hui. Il a été l'objet de discussions très-longues qui doivent nous rester étrangères, nous dirons seulement qu'une des figures de *la Duchesse réveillée dans son sommeil*, porte une marque formée par un H et par un L réunis mais qu'Holbein n'a jamais employée, et qui est celle d'Hans Lutzemberger, graveur qui était alors à Bâle et auquel Holbein abandonna probablement le soin de graver ses dessins. »

Parmi les preuves accessoires qui viennent à l'appui de l'opinion générale sur l'attribution à Holbein des dessins de l'édition de 1538, M. Fortoul signale une Danse des morts dont le style rappelle parfaitement celui des gravures sur bois du volume de Lyon et qu'un ciseleur a gravées, d'après les dessins d'Holbein, sur un fourreau de poignard. Il indique aussi un tableau auquel Holbein a, sans contredit, mis la main et où l'idée de la mort est reproduite avec une énergie pleine de pensée. Une jeune fille, belle et parée, joue de la guitare, tandis qu'un squelette s'agite derrière elle, et qu'un magicien lui présente un miroir où elle peut voir son image mêlée à celle de la Mort. Au dessus de cette composition traitée avec une grande fermeté de pinceau et de couleur, on lit le distique suivant :

Formosam speculo te cernens respice formam
A tergo positam quæ notat esse nihil.

Dans la reproduction des anciennes images lyonnaises, pour lesquelles a été composée la notice de M. Fortoul, les gravures dues à M. Schlotthauer, professeur à Munich, sont d'une exactitude scrupuleuse.

; sont accompagnées des quatrains fran- de la première édition et des vers la- qui en offrent la traduction.

. Fortoul n'a pas voulu s'occuper des ıtions auxquelles a donné lieu l'œuvre lbein. Les œuvres où est empreint le et de la décadence lui paraissent peu es d'attention et il ne croit pas devoir ıter sur l'époque où la Danse des morts ıt plus qu'un amusement pour les hom- dont elle avait autrefois si vivement ıé les sentiments et les idées.

ıus reproduirons comme spécimen les textes placés à côté de chacune des fi- s, à savoir : le passage de l'Ecriture sainte, atrain français et les vers latins.

: Roi. Il est assis à table, la Mort lui d'échanson et lui verse à boire : on ıuve dans cette image du souverain ques traits de la physionomie de Fran- I[er].

:ut et rex hodie est, et cras morie- nemo enim ex regibus aliud habuit. li. x, 12.)

Ainsi qu'aujourd'huy il est roy,
Demain sera en tombe close :
Car roy aulcun de son arroy
N'a sceu emporter austre chose.

lendida fert hodie regni qui sceptra superbus
Crastina lux illi tristia fata feret,
isquis enim regni summas moderatur habenas,
Mmera discedens non meliora feret.

Avare. Il est auprès d'une table, cou- ı de piles d'argent ; par terre sont des entassés, des coffres à triple serrure. Mort saisit l'argent à poignées et l'em- ı, malgré les cris du propriétaire.

ulte, hac nocte repetunt animam tuam; æ parasti, cujus erunt? (Luc. xii, 20.)

Cette nuit la Mort te prendra,
Et demain seras enchassé.
Mais dy-moy, fol, a qui viendra
Le bien que tu as amassé ?

Hac de nocte manu rapiet mors tristis, avare,
Inque brevi tumba cras tumulatus eris.
Ergo cum procul hinc vita privatus abibis,
Quo bona pervenient accumulata tibi?

ı connaît plusieurs reproductions fai- ıar la gravure en taille-douce, des es- ıes d'Holbein.

première est un in-4, sans date, avec ı allemand. Les gravures sont au nom- de 60. Plusieurs sont des sujets nou- x, mais la plupart se bornent à repro- ı, parfois avec quelques différences, les des éditions lyonnaises. Cette édition reproduite en 1613. Il en existe une ı datée de Nuremberg, 1647, in-12, les sont en latin et en allemand; on re- re dans ce volume les 60 gravures des ous précédentes; quelques-unes sont ıchées.

ı graveur fort habile, W. Hollar, a ı à l'eau-forte 30 planches prises soit les éditions lyonnaises, soit dans la ·efaçon de Cologne, 1555; il a parfois quelques changements. Les bordures encadrent ses estampes ont été gravées les dessins de Diepenbecke, élève de ıns. Les épreuves du premier tirage es eaux-fortes sont rares et recher- chées ; il existe des tirages plus récents et d'un bien moindre mérite. En 1794, les planches tombèrent au pouvoir d'un édi- teur anglais, J. Edwards, qui en fit tirer de nombreux exemplaires en mettant en tête du recueil une notice superficielle et peu exacte sur la Danse des morts.

Six des gravures d'Holbein sont reprodui- tes en taille-douce dans un ouvrage im- primé à Venise en 1669 : *Varie e veri ri- tratti della Morte disegnati in immagini, ed espressi in Essempii al peccatore duro di cuore dal Padre C. B. Manni, della compa- gnia de Giesu.* Une partie des figures de la contrefaçon de 1555 se trouve dans un ou- vrage imprimé à Laybach en 1682 : *Thea- trum mortis humanæ tripartitum.* D'autres font partie d'un ouvrage flamand publié à Anvers en 1698 : *De Doodt vermaskert.*

Un recueil de 19 gravures à l'eau-forte par Nieuhoff Picard, avec la date de 1720 a pour titre : *Imagines mortis.* Les dessins sont ceux des éditions originales avec de faibles variations.

Un médecin allemand, S. Rusting, publia à Nuremberg en 1736 un volume intitulé, *Schau-Platz des Todes (Le théâtre de la mort)*, dans lequel on rencontre 30 gravu- res; six sont des copies des éditions lyon- naises; les autres leur empruntent parfois des idées; le tout est accompagné de ré- flexions pieuses et morales fort prolixes. On connaît deux éditions de cet ouvrage avec un texte flamand, joint aux mêmes planches.

Le *Triomphe de la Mort*, Bâle, 1780 : tel est le titre de la première partie d'une col- lection des ouvrages d'Holbein gravés et publiés par Chrétien de Mechel, artiste dis- tingué. Les sujets sont au nombre de 46, avec une explication en français; le fron- tispice est une œuvre originale et remar- quable. Un artiste écossais, David Deuchar, publia à Edimbourg en 1788 sous le titre de *The Dances of death through the various stages of human life*, une collection de 46 eaux-fortes; 30 sont des copies d'après Hol- lar ; les autres sont empruntées à la contre- façon de 1555. Quelques planches présen- tent des différences. Quoique inférieures aux eaux-fortes de Hollar, celles de Deu- char offrent parfois un mérite distingué.

On a imprimé à Leipzig, 1830, in-12, un poëme de Louis Bechstein intitulé : *Der Todtentanz (la Danse des morts)*, et relatif à la domination de la mort sur la race hu- maine. Il est accompagné de 48 gravures à l'eau-forte, exécutées avec goût et habileté par D. Frenzel d'après les éditions lyon- naises.

On peut d'ailleurs observer que l'artiste qui a fait les dessins d'après lesquels ont été gravés les bois de l'ancienne Danse des morts, n'a pas toujours eu le mérite de l'ori- ginalité. La gravure représentant Adam bê- chant la terre et Eve filant, se trouvait déjà dans quelques éditions des *Heures* impri- mées à Paris par François Regnault. D'au-

tres réminiscences ou imitations pourraient aussi être indiquées.

Un ouvrage allemand fort rare et dont le format, petit in-folio, le distingue d'une façon toute spéciale des diverses productions que nous venons de signaler, offre des copies des estampes de 1538, mais parfois avec des variantes et dans un autre ordre. Ce volume est intitulé : *Todtentantz* (Danse des morts), *Augsbourg*, 1543. On croit que les gravures sont dues à Dennecker.

Franchissons une période considérable et nous trouverons les estampes d'Holbein reproduites sur bois par un graveur, Th. Berwick, frère d'un artiste célèbre en ce genre, mais qui avait peu de talent. Les planches, accompagnées de vers anglais, figurent dans un volume publié à Londres en 1789 sous le titre de *Emblems of mortality*.

Une réimpression eut lieu sans date, mais les figures furent affublées assez ridiculement de costumes modernes.

Il a paru à Munich en 1832 une édition allemande de la Danse des morts d'Holbein, en 53 figures lithographiées avec beaucoup de soin et de façon à ressembler d'une manière étonnante aux gravures originales sur bois. Les vers latins ont été remplacés par des vers allemands.

Les recherches de M. Douce qui nous servent de guide dans les détails que nous donnons renferment des reproductions sur bois très-bien faites des 47 estampes qui figurent dans l'édition de 1547. Au bas de chacune d'elles se trouvent les passages latins empruntés à la Bible. Par exemple, au-dessus de la planche 39 qui représente la Mort saisissant un enfant par la main et l'enlevant à ses parents, on lit ce verset de Job (ch. XIV) : *Homo natus de muliere, brevi vivens tempore, repletur multis miseriis : qui quasi flos egreditur, et conteritur, et fugit sicut umbra.* Dans la figure 29 où l'on voit la Mort saisissant par les cheveux un marchand sur ses ballots de marchandises, non loin des navires à l'ancre dans un port, l'artiste a gravé cette sentence prise dans les *Proverbes* de Salomon (ch. XXI) : *Qui congregat thesauros lingua mendacii, vanus et excors est : et impingetur ad laqueos mortis.*

Nous n'avons pas à nous occuper ici des danses des morts peintes sur divers édifices, notamment à Lucerne, à Lubeck, à la Chaise-Dieu en Auvergne, etc. Les peintures exécutées à Bâle par le célèbre Holbein, et mentionnées il y a plus d'un siècle et demi par divers voyageurs (Burnet, Keyssler, etc.), mériteraient une mention spéciale; on ignore si elles furent vraiment l'œuvre de l'artiste que nous venons de nommer et si elles ont servi de modèle à l'ouvrage publié à Lyon en 1538 sous le titre de : *Simulachres et historiées faces de la Mort autant vraiment pourtraictes que artificiellement imasginées.* Ce livre fort précieux et très-rare contient 41 figures sur bois gravées avec beaucoup d'habileté, et on ne saurait douter qu'elles n'aient été dessinées par Holbein. Pour le mouvement des personnages, la vérité des attitudes, la disposition des groupes, c'est infiniment au dessus des vieilles images de la Danse Macabre où il n'y a que deux personnages mis en scène sans art et sans habileté.

Les planches furent gravées, à ce que l'on croit, par un artiste exercé mais sur lequel on manque de renseignements positifs, Hans Lutzenberger. De vives discussions se sont élevées au sujet de la part exacte qu'Holbein prit dans cette œuvre; nous n'avons pas à nous occuper ici de ces questions. Dans l'édition de 1538, chaque figure est accompagnée d'une sentence latine empruntée à la sainte Ecriture et d'un quatrain français. Il en est de même de l'édition de Lyon, 1542.

Celle qui fut mise au jour dans la même ville en 1545, sous le titre d'*Imagines mortis*, donne un texte entièrement latin. Les vers français sont traduits par Georges Emile. On trouve une 42e estampe représentant un mendiant assis auprès de la porte de la demeure d'un riche ; cette figure ne se rapporte pas d'ailleurs à la Danse des morts.

L'édition de 1545 fut reproduite deux ans plus tard avec addition de onze estampes nouvelles, ce qui en porte le nombre à cinquante-trois. Une autre édition contenant aussi 53 figures parut en 1547 avec un texte français. On reproduisit les vers qu'avait déjà donnés l'édition de 1538, et on en ajouta de nouveaux pour les estampes qui n'avaient pas encore paru. En 1549, le libraire Frellon, qui avait édité les volumes que nous venons d'indiquer, fit reparaître les 53 planches avec un texte italien, et en 1562, il donna une nouvelle édition française renfermant cinq gravures nouvelles, et dont le mérite ne le cède point à celles qui les avaient précédées.

Une réimpression allemande avec 53 gravures avait paru à Bâle en 1554, sans nom d'éditeur.

En 1654, il parut à Anvers chez Pierre Beller un ouvrage en flamand *De Doodt vermaskert*, qui contient dix-huit figures gravées d'après les bois qui ont servi aux anciennes éditions; quatre autres sont des copies fort médiocres.

Les planches d'Holbein furent contrefaites en Italie dès 1545. Elles servirent pour un ouvrage italien publié à Venise en 1545. *Simolachri, historie e figure de la Morte Appresso Vincenzo Vaugrisi.* Le contrefacteur eut la hardiesse de se faire donner par le doge de Venise un privilége pour dix ans, et dans sa dédicace, il affirme que ses gravures sont, pour le dessin et l'exécution, fort supérieures à celles de l'ouvrage français. Le fait est qu'elles sont loin d'avoir le même mérite, quoiqu'elles n'en soient pas dépourvues. L'année suivante, les mêmes figures furent publiées de rechef avec un texte latin, par le même éditeur et avec une approbation de l'Inquisition.

Une autre contrefaçon avec des figures

eures à celle du volume italien et avec te latin de Georges Emile fut publiée à ;ne en 1555 chez les héritiers d'Arnold mann. On compte 53 figures dont deux elles. Un certain nombre de change-s ont été introduits avec peu d'intelli-). Dans l'original, par exemple, la , dans le combat qu'elle soutient contre ıldat, est armée d'un ossement, et dans pie, elle tient un dard, arme vulgaire ui convient beaucoup moins. Le vo-de 1557 reparut sans changement les mêmes éditeurs en 1557, 1566, et 1573.

ıutres copies, assez fidèles mais très-élégantes, des figures en question ac-ıagnées des vers de Georges Emile se 'ent dans un volume publié à Wittem-en 1590 : *Libellus Davidis Chyræi, De ; et vita æterna.* Vingt-quatre des figu-le l'édition italienne que nous venons ignaler se trouvent dans un ouvrage abio Glissenti : *Discorsi morali contra ıpiacer del morire*, Venise, in-4 ; et ce ne présente aussi des imitations fort raises de cinq autres sujets traités les *Simolachri*. Ajoutons que plusieurs ıs mêmes planches se rencontrent dans ıvrage imprimé quatre fois au moins le XVII[e] siècle : *Tromba sonora per ımar i morti viventi dalla tomba della ı alla vita della gratia.* Un autre volume ılé : *Il non plus ultra di tutti le scienze, ezze, honori e diletti del mondo*, Ve-1677, présente de son côté vingt-cinq stampes des *Simolachri*.

ı rattache à la Danse des morts quelques ages dans lesquels la Mort joue un d rôle ; telle est la composition en vers ue sous le nom *des Trois morts et des vifs* ; la bibliothèque du duc de La Val-ere possédait trois manuscrits, assez rents les uns des autres et donnant pour d'auteur Baudouin de Condé et Nicolas arginal. Le sujet est une rencontre faite trois jeunes seigneurs qui chassaient une forêt ; ils se trouvent en présence ois spectres qui leur donnent des ins-ions sévères sur le néant de toutes les deurs humaines. Ce sujet a aussi été ; dans une pièce de vers latins attribuée cabre et insérée dans l'édition qu'a don-Goldast du *Speculum omnium statuum* odrigue de Zamora

s Loups ravissants, faict et composé par tre Robert Gobin (Paris, Vérard, in-4, date, vers 1500), sont une satire amère 'e les vices de l'époque. La Mort s'y ire à l'auteur dans une vision ; la Des-ı, la Guerre et la Famine l'accompa-ıt. Toutes les classes de la société for-t une sorte de danse, et le livre est or-e vingt-une gravures sur bois d'une ıtion singulière et dont les dessins sont d'une des Danses des morts qui fait e des *Heures* imprimées à Paris par Hi-pour Vostre.

ıooke of common prayers (livre de prières ıaires), *Londres*, 1569, in-4, réimprimé en 1578, 1581, 1590 et 1609 A la fin de ce volu-me est une danse des morts qui diffère de tou-tes les autres ; elle est curieuse parce qu'elle offre une image du costume des deux sexes, à cette époque, dans toutes les classes de la société. Le dessin révèle une grande habileté, et les gravures sont bien exécutées.

Todten dantz (Danse des morts complétée et publiée par Conrad Meyern), *Zurich*, 1650. C'est le frontispice gravé d'un volume qui a pour titre imprimé : *Sterbenspiegel*... (Mi-roir de la mort, c'est-à-dire, brillante re-présentation du néant des humains en tout rang et en toute condition, représenté par le moyen de 60 gravures, etc.) Ce livre con-siste en apostrophes adressées par la Mort à ses victimes et leurs plaintes fort super-flues. L'ouvrage est terminé par des canti-ques et des psaumes mis en musique. Les eaux-fortes sont dues à deux artistes habiles, Rodolphe Meyern, qui a fait les dessins, et son frère Conrad, qui les a gravés. Un véri-table mérite s'y manifeste ; les figures sont bien groupées, l'imitation des estampes des anciennes éditions de Lyon est d'ailleurs sou-vent évidente. Cet ouvrage reparut en 1657 et en 1659, avec une gravure de plus, quel-ques retouches et une préface sur le sujet de la Danse des morts. En 1704 cinquante-deux de ces eaux-fortes furent insérées dans un volume publié à Augsbourg, sous le ti-tre de *Tripudium mortis per victoriam super carnem universæ orbis terræ erectum.* Malgré ce titre latin, l'ouvrage est en allemand ; les gravures sont beaucoup moins bien exécu-tées que les originaux, et les costumes sont fréquemment ramenés à une époque mo-derne.

Un prédicateur qui s'est fait une certaine réputation par l'originalité de ses sermons, le Père Abraham à Sancta Clara, a mis au jour, parmi ses nombreux ouvrages, un vo-lume intitulé *den Alyemeynen dooden Spiegel* (le Miroir universel de la Mort), *Bruxelles*, 1730, in-12. C'est une traduction flamande d'un ouvrage allemand ; le texte est un mé-lange de prose et de vers ; il accompagne soixante-sept gravures sur bois d'une exé-cution très-médiocre.

Un autre livre du même genre a pour ti-tre : *Geistliche Todts Gedancken*... (la Danse spirituelle des morts en toutes sortes de ta-bleaux et de représentations propres à faire souvenir de la mort des personnes de tout âge, de tout sexe, de tout rang et de toute dignité), *Passau* et *Lentz*, 1753, in-folio. L'ouvrage se compose de 51 planches, des-sinées et quelquefois gravées par M. Rentz ; les estampes lyonnaises ont fourni parfois quelques idées. Une réimpression à Ham-bourg, 1759, in-folio, offre des changements sans importance.

Un artiste distingué, Chodowiecki, a placé dans l'*Almanach de Lavenbourg*, 1792, douze dessins représentant une Danse des morts. Seize autres sujets du même genre gravés sur bois par Zimmerman d'une manière fran-che et hardie, décorent un almanach de

Berne. (*Voir* Douce, p. 154, qui explique les sujets de ces diverses gravures.)

Un volume imprimé à Winterthur en 1785 et intitulé : ***Freund Heins Erscheinungen*** (les Apparitions de l'ami Hein, mot regardé comme synonyme de Mort), renferme 24 estampes assez spirituelles, accompagnées d'un texte partie en vers et partie en prose.

Citons maintenant trois ouvrages anglais d'une date plus récente : ***The English Dance of death, from the designs of Thomas Rowlandson***, Londres, 1815-1816, 2 vol. in-8, 72 gravures coloriées; quelques-unes sont fort spirituelles et dignes du crayon de Rowlandson; d'autres sont assez médiocres.

Death's Doings (Faits et gestes de la Mort), 1826, in-8. Ouvrage bien fait et qui obtint promptement les honneurs d'une seconde édition. Le texte se compose de morceaux en prose et en vers écrits par des auteurs contemporains en possession d'une juste réputation. Les gravures, au nombre de 24, sont pour le dessin et pour l'exécution l'œuvre de R. Dagley.

The British Dance of Death... (la Danse anglaise des morts), série de gravures faites d'après les dessins de Van Assen. Un avis au lecteur annonce que les estampes sont conformes au plan des célèbres dessins d'Holbein, mais, de fait, elles ne ressemblent en rien aux gravures des éditions lyonnaises. Le dessin est correct, mais la verve, l'originalité font défaut. Les figures sont au nombre de 18, avec un frontispice dessiné par un caricaturiste habile, Georges Cruikshank.

Nous n'offrons, nous le savons, qu'un aperçu fort incomplet d'un sujet sur lequel il a été écrit des volumes entiers, mais qui sont du domaine de l'art tout autant que de la bibliographie. Nous renfermant dans ce dernier cercle, nous allons indiquer les prix que les bibliophiles attachent aux vieux livres qui nous ont conservé les imaginations des dessinateurs du XVIe siècle au sujet de la terrible ronde qui entraîne tous les êtres humains; nous y joindrons la mention des principaux ouvrages qui ont traité spécialement les questions relatives à cette danse funèbre.

Les anciennes éditions des ***Simulachres et historiées faces de la mort***, à partir de celle de 1538 jusqu'à celle de 1562, sont énumérées avec détail au ***Manuel du libraire***. Nous n'avons pas connaissance d'adjudication récente des plus anciennes. Un exempl. de l'édition latine de 1547, 85 fr. vente Coste; l'édition italienne de 1549, 71 fr. Aimé Martin; l'édition latine de Bâle, 1554, 150 fr. vente Coste.

Peignot, ***Recherches historiques et littéraires sur les Danses des morts et sur l'origine des Cartes à jouer***, Dijon, 1826, in-8.

The Dance of Death, with a dissertation by Francis Douce, ***London***, 1833, in-8; 49 gravures sur bois; la dissertation due à un savant archéologue que nous avons déjà nommé, remplit 259 pages et contient des renseignements fort curieux. Ce volume est exécuté avec tout le soin qu'apportent les Anglais dans des publications de ce genre.

La Danse des morts, gravée par J. Schlotthauer, expliquée par H. Fortoul, Paris, Labitte, in-16. L'introduction occupe 78 pages; 53 planches ; les n° 1 à 47 reproduisent celles qui se trouvent dans le volume anglais de Douce ; la planche 52 (le Jugement dernier) correspond à la 48e. Quatre planches (48 à 51) représentent des jeux d'enfants où la Mort ne figure pas.

Essai historique, philosophique et pittoresque sur les Danses des morts, par Langlois, Rouen, 1850, 2 vol. in-8. C'est l'ouvrage le plus étendu et le plus complet qu'il y ait à cet égard ; 54 gravures et de nombreuses vignettes, exécutées avec beaucoup d'esprit, reproduisent d'après divers monuments et d'après les productions de bien des artistes, les sujets où figure la Mort. Une lettre de M. Leber sur les Danses des morts se trouve dans cette publication complétée par MM. A. Pottier et A. Baudry. Une bibliographie des éditions des dessins attribués à Holbein et des publications analogues se rencontre dans cet ***Essai***, auquel nous renvoyons avec confiance.

Parmi les écrivains qui ont consacré quelques portions de leurs ouvrages aux Danses des morts, nous citerons : Jackson, ***History of wood engraving***, t. I, p. 399; Ottley, ***An Enquiry in to the origin of engraving***, t. II, p. 758; Joubert, ***Manuel de l'amateur d'estampes***, t. II, p. 130 ; Dibdin, ***Bibliographical Decameron***, t. I, p. 41.

Indiquons ici quelques ouvrages publiés à l'étranger et peu répandus en France, mais qui méritent d'être consultés :

Massman, *Literatur der Todtentänze*, dans le *Serapeum* de 1840.

Heller a donné un supplément à ce travail, *Serapeum*, 1845, p. 225-231. Il décrit aussi un livre dont il n'a pas trouvé d'indications dans les bibliographes.

Varie e veri ritratti della Morte disegnati in immagini ed espressi in essempii al peccatore, dal Padre G.-B. Manni, novamente ordinati ed acresciuti di nuove figure, e arrichiti colle piu importanti considerationi della morte, cavate dalle opere del P.-G. Nierembergh, Milan, 1671, in-8, titre, 2 fts pour la dédicace et 1 feuillet préface, 185 p., 30 figures très-médiocres en taille-douce.

Neumann, *Der Tod in allen seinen Beziehungen*, Dresden, 1844.

Kist, *De Kerkelyke architeotur and de Doodendansen*, Leiden, 1844, in-8.

Gruneisen, *Beitrag zur Beurtheilung und Geschichte der Todtentänze*, dans le *Kunstblatt*, 1830, p. 94.

Ellissen, *Geschichtliche Notizen über die Todtentänze*, à la suite de H. Holbein, *Initial Unchstaben*. Buchstagem, 1849.

Holbein, *Dance of death*, London, 1849. « Une historical and litterary introduction, » occupe les pages 1-79.

Massman que nous venons de signaler, et dont le travail bibliographique est très-exact, a publié en 1847, à Stuttgart, un volume in-8, accompagné d'un atlas in-4, sur la *Danse des morts* de Bâle ; l'atlas représente 81 sujets

›ompose de 22 gravures et de 27 lithoies. Citons aussi :

)anse des Morts, texte allemand et français, ›ers 1830, in-8, 180 pag. et 42 pl.

)anse des Morts, peinte à Berne dans les an- ›05 à 1520, par N. Manuel, et lithographiée , les copies de G. Stettler, in-4, 24 pl.

)anse des Morts, peinte à Bâle par Holbein, pl. lithogr. *Wissembourg* 1840.

n avant l'époque où les presses Lyon- ; publièrent la ronde funèbre, ce sujet été retracé en Allemagne. Le *Manuel braire* indique à l'article *Todtentanz* › éditions antérieures à 1500. Elles ont crites dans le travail de M. Massmann, bdin (*Bibliographical Tour*, t. III, p. ı donné la copie d'une des planches rencontre dans celle de ces éditions 'anzer attribue à Koburger de Nurem- Une édition allemande de 1530 impri- 'un seul côté, est très-précieuse et très- il s'en trouve un exempl. dans le Ca- royal des Arts à Berlin ; Ottley en pos- un qui fut porté à sa vente au prix de t. 10 sh.

ıs terminerons cet article, faible ana- d'un sujet qui a provoqué de gros ıes et qui est loin d'être épuisé, en ant l'esquisse ingénieuse que M. Marc-Girardin a tracée des *Danses des* , dans ses *Souvenirs de voyages ;* ces ont été reproduites dans le *Diction- de la Conversation* (2ᵉ édition, tom. 620).

sait que des sujets empruntés de la *des Morts* se retrouvent dans un grand re de livres d'*Heures* imprimés à Pa- ı commencement du xvıᵉ siècle; le t auteur du *Manuel du libraire* en a ıé un assez grand nombre. On leur a ınté récemment l'*Alphabet de la Mort ns Holbein*, production à l'égard de lle il ne sera pas hors de propos de ›r ici quelques renseignements.

graveur allemand, Loedel, a publié en un *Alphabet de la Mort* emprunté à ›in. Holbein et Lutzelburger avaient ›écuter un tirage à part de l'alphabet, ›haque lettre est ornée d'une épisode des danses des morts.

que lettre était placée comme initiale e d'un verset de la Bible.

ne connaît qu'un seul exemplaire com- e ce tirage, dans le cabinet Winkler a ig. Osterwald orna les 24 pages d'un rage. M. Tross a reproduit les lettres oedel avec un entourage de Lemaire, ınté aux plus célèbres danses des des livres d'*Heures*. Cet alphabet, un ıefs-d'œuvre de la gravure sur bois au iècle, diffère essentiellement des *Simu- ›s*. Il a été employé à Bâle de 1530 à ›ar les imprimeurs Bebel, Isengrin et ıder. On le remarque dans la *Bible* ue, publiée à Strasbourg en 1524, par ›phaleus.

lphabet qu'a publié M. Tross est accom- ›d'une notice intéressante de M. A. de ›iglon : les figures ont été tirées à part avec un texte en diverses langues; il y a de ces livrets en français, en anglais, en italien, en espagnol.

DATES. — Le premier livre qui ait paru avec une date certaine, c'est le *Psautier* de 1457; la première *Bible* datée est de 1462; le premier volume classique est le *Cicero, De officiis*, 1465; trois ouvrages imprimés à Mayence.

Dans la plupart des incunables les dates sont énoncées en chiffres romains, mais souvent d'une manière bizarre et parfois peu claire. On trouve par exemple M CCCC iiij. X. XVIII, 1488; Mcccc ID, 1499; Miiii c Viij, 1488; MLCXV, 1495; Miiij D, 1490; Mjjj D, 1497; quelquefois une partie de la date est énoncée en toutes lettres et le reste en chiffres, par exemple Anno millesimo CCCC octogesimo VIII, pour 1488.

Il n'est pas sans exemple que la date placée sur le frontispice diffère de celle qui est à la souscription, et il advient parfois que des volumes divers appartiennent à un même ouvrage portant des dates différentes, ce qui peut faire supposer l'existence de deux éditions. C'est ainsi que dans la belle édition des OEuvres de Cicéron publiés par les Juntes, le premier volume porte la date de 1537, le second celle de 1534, et le troisième celle de 1536. Il faut supposer que le premier volume n'a vu le jour qu'après les deux autres (circonstance dont la librairie moderne offre quelques exemples) ou que le chiffre 1537 est erroné.

Certaines éditions offrent des dates inintelligibles. En voici un exemple :

Vegetius et alii, De re militari, impressum Venetiis per Joannem de Tridino, alias Tancinus. Anno Domini M. CCCC. IC. VIIII. Die XX Aprilis. Regnante illustrissimo Do. Augustino Barbadico.

La même date, précisément en autant de mots et de lettres, se trouve à la fin d'un Valerius Probus, *De litteris Romanorum*. — Maittaire explique ces chiffres par 1509, mais ce n'est pas exact, car le doge Barbadigo a régné de 1496 à 1501. Ne faut-il pas lire M.CCCC. XC.VIIIII, un I ayant pris le place d'un X. Cette double faute serait d'autant moins surprenante que Jean de Cereto de Tridino, qui se faisait appeler Tancinus, était un imprimeur très-inexact, s'il faut en croire les plaintes de Mancinellus qui, à la fin de ses *Opuscules* (Rome, 1503, in-4) qualifie de très-corrompues et d'indignes de foi les éditions données par ce typographe.

Le *Missale secundum usum venerabilis abbatie sancti Raphaelis*, Valentie, in-folio, le plus ancien livre que l'on connaisse comme ayant été imprimé à Valence, en Dauphiné, renferme au verso du 1ᵉʳ folio une légende en 26 vers latins, parfois peu intelligibles, qui fait connaître la date et le lieu de l'impression, les noms des éditeurs et de l'imprimeur (Jean Belon et Pierre de Mole) et qui donne des détails sur la distribution du l'ouvrage. La date est formulée ainsi : M.D. Vqz ter I, ce qui doit se traduire par mil cinq cent cinq et trois fois un, 1508. Un bibliophile mort jeune encore, M. Jules Ollivier,

juge à Valence, a, dans le *Bulletin du bibliophile* (1re série, n. 16, p. 14), donné des détails sur ce Missel et transcrit les 26 vers dont nous parlons. Ils sont remplis d'abréviations; les lettres majuscules y sont prodiguées sans méthode et contrairement aux règles orthographiques.

Le *Livre de Matheolus*, sans lieu ni date, in-folio, mais où l'on reconnaît les caractères d'Antoine Vérard, porte la date de 1492 énoncée d'une façon bien facile à reconnaître.

Pour lan que ie fus mys en sens
Retenez, M. et cinq cens.
Je vous prie oster en huit
Mettez octobre le tiers iour
Et prenez plaisir et secours
Tout ainsi comme il sensuyt.

A la suite de l'*An des sept dames*, ouvrage en vers qui fait partie d'un recueil très-rare et fort curieux d'anciennes poésies françaises (*Une nouvelle OEuvre*), Anvers, sans date, in-4 (*voir* le *Manuel*, t. III, p. 551), on trouve la souscription suivante:

Trois et C. V. X. escriton
Crois le bien sy aras nombre bon.
Tous motz retournez promptement.
Vous sarez lan incontinent.

M. J.-Ch. Brunet remarque que ceci donne la date de 1503 plutôt que celle de 1513 comme le dit Goujet, mais il ne peut décider si cette date est celle de la composition de l'ouvrage ou de l'impression du livre.

Parfois des dates ont été énoncées d'une façon inexacte par suite de la négligence d'un typographe. Nous indiquerons comme offrant cette particularité les *Sermones aurei de sanctis, Patris Leonardi de Utino*, 1446, date de la réunion de ces sermons et non de leur impression dans un volume in-folio, *absque nota*, où l'on reconnaît les caractères de J. Veldener qui travaillait à Cologne vers 1474. Cette même date est aussi à la fin d'autres éditions qui portent au frontispice celle de 1473, de 1474, etc.

L'*Expositio in symbolum Apostolorum*, imprimée à Oxford est datée de MCCCCLXVIII (1468, au lieu de 1478). Divers motifs qu'il serait trop long de signaler ici donnent tout lieu de conjecturer que le chiffre X a été omis dans la souscription. (*Voir* une note dans l'*Essai sur la typographie*, par M. A.-F. Didot, p. 678 de l'*Encyclepédie moderne*, tom. XIV.)

On connaît deux ouvrages imprimés à Oxford en 1479; ils furent suivis de plusieurs autres les années suivantes, et il est difficile de supposer qu'une fois établi dans cette ville, un atelier typographique soit resté onze ans dans l'inaction.

Le *Decor puellarum*, livre de morale qui est en italien malgré son titre latin, a été imprimé à Venise par Nicolas Jenson avec la date de 1461, in-4. On ne doute pas qu'il ne faille lire 1471, mais cependant quelques bibliographes dont Dibdin a donné les noms (*Bibliotheca spenseriana*, t. IV, p. 116) ont cru pouvoir en conclure que dès l'an 1461, l'art typographique était en activité à Venise.

La première édition du traité de L. B. Alberti : *De re ædificatoria*, parut à Florence en 1485 in-folio, mais par suite d'une omission singulière, la souscription porte seulement : *Milesimo octuagesimo quinto*

Un ouvrage de J. Ph. de Lignamine : *Inclyti Ferdinandi regis Vita et laudes*, est daté de MCCCCLXII, *Pont. Max. Sixti quarti, anno ejus primo;* ce pontife ne fut élu que le 9 août 1471 : ce qui démontre qu'un X a été oublié dans la date ci-dessus indiquée et qu'elle est de l'an 1472.

Une faute singulière est dans la date du *Libro de la Nativitate, Vita e Morte de Alessandro Magno*, Venetia, del 15001 (*sic*) per maestro Baptista Sessa.

Le titre particulier de cinq comédies de Pierre Larivey, imprimées à Rouen en 1611 porte fautivement la date singulière de 16011.

Le *Philonium*, ouvrage de médecine de Valesius de Tarente imprimé à Lyon chez Jean Cleyn porte la date : *anno millesimo quadringentesimo primo decimo octavo kal. decembris*. Des écrivains très-superficiels en ont conclu que l'invention de la typographie était plus ancienne d'un demi-siècle qu'on ne le croit communément; mais il est évident qu'il y a ici une simple erreur de date; Pauzer est d'avis qu'au lieu de 1401, il faut lire 1501 ; d'autres savants ont cru qu'il était plus rationnel d'assigner l'an 1491 à la publication du *Philonium*.

Il existe quelques éditions dont les dates ont été falsifiées à dessein, soit pour les faire passer comme des volumes jusqu'alors ignorés des bibliographes et ayant, en raison de cette circonstance, une haute valeur, soit pour les faire prendre comme appartenant à des éditions plus anciennes et plus précieuses. Des volumes imprimés par les Alde et par les Elzévier ont été parfois l'objet de ces manœuvres peu loyales.

Orlandi signalait cette ruse dans son *Origine della stampa*, p. 7 : *La Malizia o l'Interesse degli huomini vi abbiano fatto aggiungere a mano, con la penna, certi millessimi apocrifi, nei quali la stampa non era pur anco stata sognata.*

Prosper Marchand (*Histoire de l'origine de la typographie*, p. 155) mentionne comme ayant passé sous ses yeux un bel exemplaire sur vélin de l'édition de la *Somme* de saint Thomas de 1471; on avait adroitement gratté les premières lettres du mot *septuagesimo*, et substitué *quinquagesimo*, pour faire croire que c'était une édition inconnue de 1451. — Schelhorn (*Amœnit. litterar.* t. III, p. 121) indique un exemplaire du Cicéron *De Officiis*, 1465, dont la date avait été altérée; on avait habilement changé le lxv en xl.

M. Renouard dans son *Catalogue d'un amateur*, IV, 92, signale un *César*, édition aldine de 1518 formé des éditions de 1513 et de 1519, et que le libraire Molini de Florence lui vendit comme un volume d'une édition presque inconnue. « Il me l'avait ga-

comme une insigne rareté ; je l'ai long- considéré comme tel et peut-être le it-t-il aussi lui-même. »

caprice des auteurs ou des libraires a s donné à des ouvrages pour la plu- facétieux ou bizarres des dates inven- plaisir. Nous nous sommes attaché à unir quelques exemples ; c'est un cha- qui nous semble oublié jusqu'à pré- dans l'histoire des *Singularités typogra- es :*

...ker ou l'art de conserver la beauté (par Le), l'an de l'hégire 1168. (*Paris*, 1748).
...nach des honnêtes gens (par Sylvain Maré- l'an premier du règne de la Raison (1788.)
...tion (L') où la Maçonnerie des femmes, en ...ades. A la Fidélité, chez le Silence. (*La Haye*, ...se.) 100070075.
...tique (L') tolérant, ouvrage traduit de l'arabe ...sé par Crébillon fils) l'an 24 du traducteur.

...iana ou Recueil de naïvetés et âneries, à ...artre, l'an d'Arcadie. (*Lille*, vers 1802.)
...ndrier des fous (par Coquelet) à Stultomanie, ...puis qu'il y a des fous. (*Paris*, 1737.)
...chisme des francs-maçons par Gabanon (par ...ol) Jérusalem, l'an 1444 depuis le déluge. ...es, 1740.)
...isons mises au jour par un âne onym (Collé) ...à *Ispahan* VXL.CCD.M. (1765.)
...e de la médecine et de la chirurgie par le ... Luc Esiab (par Caron) à Emeluogna (Angou- ...écrit au rebours) l'an du monde 00000000.
...i sur Martial (par Ant. Péricaud) l'an de 2569. (*Lyon*, 1816.)
...ennes à la noblesse (par Dulaure, *Londres*) ...oisième de la liberté. (*Paris*, 1791.)
...(le) de carnaval, ou les Beignets apprêtés par ...me Bonnepâte (par Caron) à Bonne-huile, l'an ...t-cent-d'œufs. (1802.)
...vres du sieur Hadoux, Criticopolis, l'an des 10101. (1783.) — Ces œuvres se composent ...es de théâtre et de poésies très-mal écrites ; Catalogne de la bibliothèque dramatique de Soleinne, n. 2296.
...q-à-l'âne ou Eloge de Martin Zebre, *Asnières*, ...060. (1760.)
...édures curieuses de l'inquisition de Portugal ...les francs-maçons, à la Vallée de Josaphat, ...03 du Temple de Salomon.
...cieuse (L') pythonisse ou la Fourbe magi- ..., petite comédie (par Dutrésor) à Diabolico- l'an de l'hégire 1182. (*Caen*, 1804.)
...eil général des caquets de l'accouchée, im- ...au temps de ne se plus facher. (*Paris*,

...comédiens, comédie en un acte representée à le 5 janvier 2440. *Paris*, MMCCCCXL.

...econda Cena, novelle (di A. F. Grazzini, ...l Lasca) in Stambul, dell' Egira 122. (*Flo-* ...743.)
...ze del poeta Sciarra Florentino (Pietro ...) sopre la rabbia di Macone, *Constantinopoli*, *Parigi*, 1809.)
...baldone, poemetto burlesco (di Batacchi) che si spera il piu felice. (*Parigi*, 1805.)
...vre à la mode (par Caraccioli), en Europe, ...s libraires 100070060. Il en existe une autre ..., à Verte feuille, de l'imprimerie du Prin- l'année nouvelle.
...vre des quatre couleurs (par Caraccioli), aux ...éléments, de l'imprimerie des quatre saisons,

...gue interessant entre le Maire, le procureur syndic d'une province, le Curé, un Bourgeois, etc., en France, de l'imprimerie des Amis de la Vérité, l'an deux du désordre et de l'anarchie.

L'Intérieur du Directoire, vaudeville, an VIII du Repentir. (1799).

La Targétade, parodie d'Athalie (par Des Fontenelles) l'an second de la liberté de la presse.

Changement de décorations ou Vue perspective de l'Assemblée nationale, au Champ-de-Mars, l'an deux des horreurs populaires.

Tout coule ou la Galimafrée nationale, *Versailles*, an deux de l'inquisition clementino-jacobite.

Art de désopiller la rate (par Panckoucke), *Venise*, 178875 (en France, 1785.)

Les vieilles Lanterues, allégorie, Pneumatopolis 5871. (*Paris*, 1785.)

Quelquefois on a intercalé des zéros : 100070032 pour 1732. Nous avons vu une brochure datée l'*an de la destruction du Colosse de Rhodes* 9999.

En fait de dates fictives, il convient de signaler ici une fantaisie d'Alfieri ; nous ne croyons pas qu'on en trouvât d'autres exemples. Ce poëte célèbre et bizarre fit imprimer à Kehl dans l'atelier qu'avait établi Beaumarchais trois ouvrages qui furent exécutés en 1789, mais auxquels il voulut donner des dates anticipées ; voici les titres de ces trois volumes et l'indication des années qu'il fit mettre en chiffres romains sur les frontispices :

Del principe e delle lettere, MDCCXV.
L'Etruria vindicata, MDCCC.
Della Tirannide, MDCCCIX.

DAY (JOHN) mort en 1584. — Un des plus fameux imprimeurs anglais du XVIe siècle ; il commença à travailler en 1546 ; en 1572 il ouvrit près de la cathédrale de Saint-Paul une boutique plus grande et plus commode que celles dont on avait fait usage jusqu'alors. Il fut très-protégé par l'archevêque de Canterbury, Parker, qui le chargea d'imprimer en 1572 son ouvrage *De Antiquitate Britannicæ Ecclesiæ*. Day a le mérite d'être le premier qui ait fait usage des caractères anglo-saxons ; l'édition qu'il donna de l'*Histoire du roi Alfred*, par Assor, en cette langue, 1574, in-8, est un volume précieux et devenu rare. Il perfectionna les types grecs dont on avait jusqu'alors fait usage en Angleterre ; sous le rapport de l'activité et de l'intelligence, il a mérité d'être comparé à Plantin. On a dressé un catalogue de 245 ouvrages différents sortis des presses de ce typographe qui, selon un usage alors assez habituel, avait dans la marque dont il avait fait choix, placé une allusion à son nom. Le soleil se lève au-dessus d'un village ; un jeune garçon réveille un camarade endormi, et on lit au-dessus : *Arise, for it is day ;* lève-toi, car il est jour (*day* signifiant jour). Dibdin dans son édition des *Typographical antiquities* de Ames, t. IV, et Timperley dans son *Encyclopedia of literary anecdote*, ont donné de longs détails sur cet imprimeur.

DE BURE. — Un des noms les plus honorables de l'ancienne librairie parisienne. Nous avons déjà fait mention de la *Bibliographie instructive* publiée en 1765 par J.-C. De Bure et qui, malgré de nombreux défauts,

est le premier ouvrage sérieux et vraiment important qui ait vu le jour en France au sujet de la science des livres.

A l'occasion de la vente des livres de M. de Bure, en 1853, il parut un article sorti de la plume de M. de Sacy, et qui, inséré dans le *Journal des Débats*, reproduit dans les *Variétés littéraires* t. I, p. 243, et dans le *Bulletin du bibliophile*, fut très-remarqué ; il trace un portrait fort attachant de ces représentants de l'ancienne librairie française si loyaux, si simples, jouissant avec tant de modestie d'une fortune noblement acquise par leur travail et celui de leurs pères et aimant les livres pour leur propre compte, comme s'ils n'en eussent jamais fait un objet de commerce. M. de Bure représentait aussi l'antique fraternité des libraires et des savants. Leurs clients étaient leurs amis; souvent ils faisaient les frais coûteux de l'impression d'un livre d'érudition uniquement sur le nom et le mérite de l'auteur et avec peu d'espoir de rentrer dans leurs avances. Il leur était honorable que le livre parût chez eux, cela leur suffisait. Il est vrai que de leur côté les savants se faisaient un plaisir et un honneur d'avoir MM. De Bure pour libraires. C'était chez eux que l'abbé Barthélemy avait fait paraître son *Voyage du jeune Anacharsis ;* M. Larcher, sa traduction d'*Hérodote*, M. Dacier sa traduction de la *Cyropédie*. »

DEDICACES. — Un bibliographe zélé, G. Peignot, avait entrepris d'écrire l'*Histoire littéraire des Dédicaces ;* elle devait former un volume in-8, mais elle est restée inachevée, et la mort de l'auteur a empêché la publication de ce travail curieux et de bien d'autres qu'il avait commencés. En 1836, il avait donné comme échantillon dans le *Bulletin du bibliophile* une *Histoire des dédicaces d'Erasme racontée par lui-même*.

Sans avoir l'intention de refaire le travail projeté par Peignot, nous avons noté à mesure que ces indications se sont offertes à nos yeux, les dédicaces singulières qui ne sont pas très-rares, et nous placerons ici ces notes à mesure qu'elles se présenteront à nous.

Vocabulario ae la lengua bisaia, par Alonso de Mentrida, *Manila*, 1637, in-4, dédié à la sainte Vierge.

Le grand tombeau du monde, par Jules Serclier, *Lyon*, 1606 ; poëme dédié « A très haute, très puissante et très noble dame la sacrée Vierge Marie, Reine des Anges, Emperiere du Ciel, Tresosiere de grace... » Cette épître dédicatoire est souscrite : *De Vostre Majesté, le vil et abject vermisseau*, J. Serclier.

Un livre de controverse écrit par le roi d'Angleterre, Jacques I[er], et la *Practica arithmetica* de Cataldi, *Bologne*, 1602, in-fol., sont dédiés à Dieu.

Un poëme anonyme publié en Angleterre en 1614 : *Le martyre de saint Georges*, est dédié à tous les nobles et honorables personnages de la Grande-Bretagne portant le nom de Georges.

Becher, *Hortus variarum inscriptionum*, 1676, in-8, dédié à la sainte Vierge.

P. Du Ryer, *Saul*, tragédie, 1642. « Je ne dédie cette pièce à personne parce que je la dédie à tout le monde. »

Le Tremblement de terre de Lisbonne, par maître André, in-12. La dédicace à Voltaire est une facétie (Cat. Soleinne, n° 1993.)

Philippe Auguste, poëme par Parveval, dédié à la mémoire de Delille.

Parizot, *La Foy dévoilée par la raison*, 1618, dédiée à Dieu.

Doni, *la Moral filosofia*, 1567 ; une dédicace singulière de l'auteur a suoi benefattori e amici.

Artaud, *Vie de Dante*, 1841 ; dédié à la Péninsule ausonienne.

Nougaret, *Histoire des prisons de Paris et des départements*, Paris, 5 vol. in-12, dédiée à tous ceux qui ont été détenus comme suspects.

Ernest, Or *political regeneration;* poëme radical et socialiste, dédié à la mémoire de Milton. Le *Quarterly Review*, décembre 1839, lui a consacré un long article.

Olivier, *Alphabet de l'imperfection et malice des femmes*, 1618, dédié à la plus mauvaise femme du monde.

Ayrault, *Decretorum libri duo*, édit. de 1677, publiée par André Oldenburger ; nombreuses dédicaces à l'empereur d'Allemagne, à des rois, princes, fonctionnaires.

Suchon (G.), *Traité de la liberté de la science et de l'autorité*, Paris, 1674, in-4. Dédié à la Trinité.

Chabanel, *Antiquités de l'église de Notre-Dame de la Daurade*, dédiées à la ville de Toulouse.

Pensées sur les femmes et le mariage, dédiées aux hommes, 1782, in-8.

Les *Caractères de La Bruyère*, Paris, Didot aîné, 1813, édition dédiée aux amateurs de l'art typographique.

Vida de san Juan Baptista, par M. Pereyra, Cadix, 1754, traduit du portugais. Dédié à saint Jean-Baptiste.

Proverbes d'Antoine Pansa, dédiés à l'âne du grand Sancho Pansa, par Rabener.

Les Brandons de Franciarque et Calixène, pièce de théâtre très-rare, 1606, dédiée à tous et à nul.

L'édidion des *Essais* de Montaigne, Paris, Bastien, 1783, 3 vol. est dédiée *aux mânes de Montaigne*.

Saint Jacques, tragédie par Bardon, 1596, in-8, dédiée à saint Jacques. (*Voir* le catalogue Soleinne, n. 860.)

Le Jolle, *Description d'Amsterdam*, en vers burlesques, 1666, dédiée aux boueurs d'Amsterdam.

Apologue nouveau, dédié aux petits oiseaux, par Jean Sansonnet. 1780, in-8.

Abram (M.), jésuite, *Pharus Veteris Testamenti*, Paris, 1648, ouvrage dédié à Dieu.

D'Aubigné dédia son *Histoire universelle* à la postérité.

Eloge de quelque chose dédié à quelqu'un, 1750, in-12.

Les Fantoccini français ou les grands comédiens de Marly, intermède dédié au vénérable réverbère, s. l. ni d.

Œuvres de Mlle Cidalie Bibiale, ouvrage sérieux, dédié à ceux qui ont à se plaindre des dames ; *Paris*, 1829, in-18.

Traité de la perfection du chrétien, par le cardinal de Richelieu, 1646. Dédié à la sainte Vierge.

Durode, *la Clovisiade*, 1826, poëme dédié à la France catholique et guerrière.

Combrousse, *Catalogue raisonné des monnaies de France*. Dédié à la mémoire du père de l'auteur.

Histoire spirituelle de la glorieuse Reine, par Corneille Blessebois, 1686, dédiée *aux vertueuses et chastes filles de ce siècle*.

Théramène ou Athènes sauvée, tragédie de Vieillard de Boismartin ; Saint-Lô, 1793, dédiée aux âmes vertueuses et sensibles.

L'Escuyer ou les faux nobles mis au billon, comédie par Claveret, 1665. Dédiée aux vrais nobles de France.

ıhrisc, *Œuvres poétiques*, dédiées au duc de ıne, qui avait alors trois ans.

Marseillaise, comédie par de Gravelle, 1760, lédiée aux demoiselles de Marseille.

lie, ou le triomphe des Arts, par Claudet, 1763; lédiée aux Nourrissons de la Paix (c'est-à-ıx Arts).

'riomphe de la Raison, pièce patriotique, dédiéa ns-culottes, par Guigoud. Ville-affranchie, in-8. (Catalogue Coste, n° 12116.)

sies diverses, mélanges, dédiées au bon public ıis, par Célievart, 1847. (Id.,12,604.)

ice et Clémence, stance dediée aux incorrigi- (Id. 17,130.)

:ours à la mémoire des militaires français, en Espagne, par l'abbé de Bonnevoie, dédiée à e française. Lyon, 1823, in-8. (Id. 6,243.)

're à mes descendants par un juge de paix du dédiée à tous les citoyens de la république ıise, 1793. (Id. 4,869.)

ménage parisien, par Retif de la Bretonne; la ıce *à mes pairs en sottise*, imprimée en

ınder (N.) *The supper of our Lord set fort ac- g to the truth of the gospell*, London, 1565, duo- d to the body and soul of our Saviour.

de Rossini, par Van Damme, *Anvers*, 1839, , dédiée aux vrais adorateurs du célèbre e.

Code civil dévoilé, 1853, in-18, par Commerson exance, dédié aux emballeurs, aux réfugiés ais et aux gardes nationaux sans ouvrage.

ılie, *Historica relatione del Cile*, Roma, 1646, ·à N. S. J. C., à la sainte Vierge, à S. Joseph, S. im et Ste Anne.

:lerc, *la Boussole morale et politique*, 1780, dé- ıux nations.

ınier, *la Chasse aux monstres*, pièce bizarre e au peuple français. (*Voir* le catalogue So- e, n. 2,480)

ınier, *Premières Œuvres*, Lyon, 1600, dédiée gloire,

ıais de poésie, Paris, 1623, dédiés à Henry le d ou plutôt à sa statue de bronze.

ıniana, Bruxelles, 1845, dédié à l'auteur.

ıge de soi, dédié à soi-même. Bordeaux, 1730, ı.

yché au mont Etna, mélodrame, par Delisle de s, dédié à moi.

ctionnaire des Jacobins vivants, Hambourg, , dédié aux frères et amis. (La dédicace se ter- par ces mots : Vive la mort!)

s Egarements de l'esprit et du sentiment, par un 1802, dédiés à ceux qui n'ont rien de mieux à

ıace, tragédie par de Prade, dédiée à l'auteur 'imprimeur.

'lassements nocturnes, par B. Sparte, *Paris*, . Dédiés à mesdames les écosseuses.

ison, comédie, par Discret, 1637, dédiée aux es veuves et aux vieilles filles. Une seconde on, 1664, est dédiée aux beurrières de Paris.

ıcille ou la terre de l'amour, drame par Pascal agoulhe, 1776. Epitre dédicatoire à l'Amour.

ıctes Mormantenæ sive J. Bachotii Opuscula, , in-4.

ın 1819, à la vente Courtois, n° 2902, il t trouvé un exemplaire de ce volume avec dédicace manuscrite à Louis XIV, com- ıçant ainsi: « *Sire, si comme vous êtes l'Alpha capital des rois, j'étais le Béta de vos orateurs ou poëtes...* »

M. Moreau, *Bibliographie des Mazarinades*, t. II, p. 41, indique une dédicace à l'archevêque Jean-François de Gondy; l'auteur se compare à Actéon et compare le prélat à Diane. — Un poëte dramatique espagnol doué d'un véritable talent, Alarcon, dédia le premier volume de ses pièces *al publico vulgar* avec un ton de mépris faronche (112). —Un Carme, J. Héris, mit en tête d'un recueil de tours de force en vers (*Carmelus triumphans*, 1688), trois dédicaces des plus ampoulées; tous les mots de la seconde commencent par la lettre C, et tous ceux de la troisième par la lettre P.

On a cité comme un modèle d'élégance et de précision la double dédicace mise par Masson en tête de son poëme : *les Helvétiens* (Paris, an VIII) :

« Au héros Bonaparte ; au poëte Lebrun:
La gloire et le génie ont un culte commun. »

En 1840, un Génevois, auteur d'apologues ingénieux, M. Porchat, dédia à la reine des Français la 3ᵉ édition de ses *Fables*. Cette dédicace est reproduite textuellement dans une édition nouvelle, mise au jour en 1854. Il fallait être bien Suisse pour agir ainsi, et le fait est vraiment assez rare pour mériter d'être signalé.

Nous laisserons de côté, et pour cause, diverses dédicaces qui se font remarquer par un oubli des bienséances assez commun il y a deux ou trois siècles. Des ouvrages trop libres ou sur des sujets très-scabreux sont dédiés à des prélats (parfois au Souverain Pontife), à des abbés, à de hautes et puissantes dames.

Quelques ouvrages avaient des épîtres dédicatoires qui furent supprimées; ce fut le sort de celle à Louis XIV placée par Du Bouchet en tête de son *Histoire généalogique de la maison de Courtenay*, 1661, et de celle qui précédait les *Réflexions d'un citoyen sur la marine* (par Faure), *Paris*, 1759.

Nous pourrions donner plus d'étendue à cet article, signaler encore bien des dédicaces singulières, mais peut-être nous sommes-nous déjà trop longtemps arrêté sur ce point de l'histoire des livres.

DIBDIN. — Ce célèbre bibliographe anglais, que nous avons souvent l'occasion de citer, ne saurait être ici passé sous silence. Peu de personnes se sont occupées avec autant d'ardeur de la science des livres; il lui a voué sa vie entière, et il lui a rendu d'importants services.

Né en 1779, mort en 1843, Thomas Frognall Dibdin se livra avec ardeur à l'étude et entra dans l'Eglise anglicane; il n'obtint que des bénéfices assez maigres, et ayant une famille assez nombreuse, il ne connut jamais la fortune, mais le patronage de lord Spenser lui fut d'un grand secours.

(112) Consulter sur cet écrivain longtemps ignoré 'rance les articles de M. Chasles dans la *Revue 'aris*, 1832. A la suite de ses *Chroniques cheva- ıques*, M. Ferdinand Denis a placé une traduction du *Tisserand de Ségovie*, la meilleure des *comédies* d'Alarcon. La *Bibliotheca espanola*, publiée par Ribadeneyra, contient 27 pièces réunies pour la première fois avec une très-bonne introduction.

Après quelques Essais qui passèrent inaperçus, Dibdin attira sur lui les regards des amis des livres par sa *Bibliomania*, ouvrage singulier qui, publié en 1809, sous forme de brochure, reparut deux ans plus tard avec des augmentations considérables, et a été réimprimé en 1842. L'œuvre se présente sous la forme de conversations entre des personnages affublés de noms latins (Atticus, Quisquilius, Menalcas, Ulpianus, Rosicrucius, etc.), qui cachent les bibliophiles les plus connus alors dans la Grande-Bretagne, et tous amis de l'auteur. On cause, non sans emphase, des reliures; des livres rares, des prix exorbitants payés à des ventes récentes, du bonheur que procure la possession ou la vue d'une édition princeps, d'un volume sur vélin. Tout cela est entremêlé de plaisanteries que les Anglais seuls et les contemporains pouvaient parfaitement goûter. Des notes beaucoup plus longues que le texte (ainsi que dans la plupart des ouvrages de Dibdin) renferment une masse de renseignements bibliographiques. L'ouvrage parut d'ailleurs dans un moment favorable : c'était l'époque où les amateurs anglais, privés de communications avec le reste de l'Europe, se jetaient avec ardeur sur les livres rares qui étaient dans leur île; c'était alors qu'aux ventes Stanley et Roxburghe on prodiguait avec insouciance les guinées, et qu'on payait gaiement des prix qu'on n'avait jamais vus jusqu'alors et qu'on n'a plus revus depuis.

Le *Bibliographical Decameron*, ainsi que le remarque fort bien M. Renouard, contient une multitude de faits, d'anecdotes, de renseignements que l'on chercherait en vain dans tout autre livre de bibliographie et de bibliologie. L'auteur a de l'originalité dans l'esprit; il a beaucoup vu, il parle des livres en homme qui les aime et qui sait les apprécier; mais il a donné à ses récits une tournure moitié facétieuse, moitié emphatique, qui n'est pas toujours ce que préférerait le lecteur. Il ne faut pas oublier, il est vrai, le goût des Anglais pour ce qui est caricature; mais des plaisanteries qui reviennent trop souvent ne sont pas toujours d'un heureux choix.

Tout le talent imaginable ne saurait donner un intérêt soutenu à trois gros volumes de conférences bibliographiques; le cadre d'un roman dialogué ne paraît pas fort heureusement adapté à un tel sujet, et ce qui le prouve, c'est la nécessité où s'est trouvé l'auteur de multiplier à l'excès des notes qu'il lui eût été impossible de fondre dans ses conversations.

Avec un peu de sévérité dans le choix de ses matériaux, et laissant de côté la forme romanesque, Dibdin aurait produit un livre beaucoup moins gros et bien plus usuel.

Les très-nombreuses gravures qui décorent le *Bibliographical Decameron* en font un ouvrage extraordinaire et peut-être unique en son genre. Le *Manuel du libraire* en parle avec quelques détails, et indique, tom. II, p. 77, les sujets des dix dialogues composant cette somptueuse et singulière production. En Angleterre, elle obtint un grand succès; l'édition tirée à 800 exemplaires, dont 100 en grand papier, fut épuisée en fort peu de temps. Les frais d'impression et de gravure avaient été à plus de 5,000 l. st. (125,000 fr.), et cette somme ne paraîtra pas trop forte lorsqu'on songe à ce qu'ont dû coûter tous ces portraits d'imprimeurs, de libraires, d'amateurs, de relieurs même, toutes ces reproductions sur bois ou sur cuivre d'ornement d'anciens manuscrits, de miniatures, de marques et emblèmes d'imprimeurs, tous ces *fac-simile* de caractères typographiques et de signatures d'hommes plus ou moins célèbres.

Nous avons déjà fait mention de la grande publication consacrée à décrire une partie des livres réunis par lord Spenser : *Bibliotheca Spenseriana*, Londres, 1814-15, 4 vol. in-8°; *Ædes Althorpianæ*, 1822, 2 vol. in-8°; *Descriptive catalogue of the books*... Londres, 1823, in-8°. — Ces sept volumes, magnifiquement imprimés, ne forment qu'un seul corps d'ouvrage. Nous n'avons pas besoin de dire que les quatre premiers contiennent la description des livres des premiers temps de l'imprimerie réunis chez lord Spenser. Les ouvrages typographiques, la théologie, les classiques grecs et latins, rangés par ordre alphabétique, occupent les deux premiers volumes; les tomes III et IV sont consacrés aux mêmes ouvrages français, italiens, anglais, etc. Le V° donne la description du château d'Althorp et de la bibliothèque qui s'y trouve; elle renferme une foule d'ouvrages précieux depuis le XVI° siècle jusqu'à nos jours. Le VI° volume est un appendice aux quatre premiers; les articles y sont rangés par ordre alphabétique des noms d'auteurs, sous les n°° 1005 à 1318. Enfin le tome VII, beaucoup moins développé dans ses descriptions que les précédents, offre l'inventaire de la collection d'ouvrages imprimés au XV° siècle, formée à Naples par le duc de Cassano Serra, et achetée en bloc par lord Spenser.

Un grand nombre de *fac-simile* de caractères typographiques ou de gravures sur bois décorent la *Bibliotheca Spenseriana*, et donnent une juste idée d'un grand nombre d'éditions très-rares. On a reproché à l'auteur des fautes dues à des moments de distraction : mais ne sont-elles pas excusables dans un travail d'aussi longue haleine?

Le *Bibliographical Tour in France and Germany*, 1821, 3 vol. in-8°, est un ouvrage de luxe où sont accumulées les gravures, les illustrations de tout genre. Le texte a été l'objet de critiques assez vives. (*Voy.* le *Manuel du libraire*.) — Une traduction française en 4 vol. in-8°, due à MM. Licquet et Crapelet, a paru en 1825; elle ne comprend que les deux premiers volumes du texte anglais, et laisse de côté ce qui concerne l'Allemagne; mais elle renferme des notes utiles. En 1824, Dibdin fit paraître une seconde édition de son *Bibliographical Tour*,

de larges suppressions et en suppri-
les gravures qui sont remplacées par
ombre bien réduit : 12 seulement, dont
ivelles.
exemplaire de l'édition de 1821, avec
essins originaux et plus de 160 figures
ées, 178 l. st. 10 sh. vente Hanrott.
is tard Dibdin mit au jour un autre
ographical and antiquarian Tour en
eterre et en Ecosse, 1838, 2 vol. in-8°;
également remarquable par les gra-
s et les vignettes qui le décorent, mais
a bibliographie tient bien moins de
que dans les productions antérieures
et écrivain.
rmi les ouvrages sérieux et purement
ographiques de Dibdin, il faut men-
ier son *Library Companion*, 1824 (2°
on, 1825); espèce de Manuel de l'ama-
dans lequel tous les genres de livres
et importants sont passés en revue. Il
bien des omissions et plus d'une erreur
cette production écrite surtout pour
Anglais, mais on y trouve aussi beau-
de renseignements utiles. L'*Introduc-
to the Knowledge of the rare and va-
e editions of the greek and latin classics*,
, 2 vol. in-8°, se place sur un terrain
spécial, plus circonscrit; un 3° volume
promis, mais il n'a point paru. Des
s beaucoup moins complets avaient, en
, 1804 et 1805, précédé ce travail qui
pas très-estimé.
grand défaut de Dibdin, c'est d'avoir
avec précipitation, et de n'avoir pas
d'une critique assez sévère dans le
t de ses matériaux. Devenu vieux, il
lut à retracer ses souvenirs dans des
oires qu'il intitula : *Reminiscences of
erary Life* (1836, 2 vol. in-8°), et dans
iels il raconte avec beaucoup de détails
ce qui concerne sa personne, ses écrits
s bibliophiles de ses amis auxquels il
ivait. Il y a sans doute quelques faits
eux dans ces deux gros volumes; mais
ès-grande majorité de ces pages nom-
ses n'offre d'intérêt que pour les biblio-
es, et surtout pour ceux de la Grande-
igne. Des gravures et des portraits,
mpagnement obligé des publications de
in, se trouvent dans ces deux volumes.
ous laissons de côté d'autres ouvrages
ins d'étendue de cet infatigable écrivain,
Book-rarities, son *English De Bure*,
à un très-petit nombre. Il traduisit
tation de Jésus-Christ, et il donna une
le édition de l'*Utopia* de Th. Morus; il
au jour (et c'est peut-être le plus sé-
t de ses travaux) une édition nouvelle et
nentée des *Typographical Antiquities* de
s, répertoire utile des anciennes pro-
ions de la typographie anglaise (il serait
à désirer qu'il en existât un semblable
les livres imprimés en France). Les
. in-4°, publiés de 1810 à 1819, devaient
suivis d'un ou deux autres qu'on ne
a sans doute jamais. Le tome IV finit
n° 2926. Les ouvrages sont rangés par
rimeur et ensuite dans l'ordre chrono-
logique. Dans cette production, Dibdin se montre moins prodigue d'expressions d'un enthousiasme fatigant à force d'être répétées, qui abondent dans ses autres ouvrages où il lui arrive si souvent de s'écrier que « la vue de tel volume mériterait qu'on bravât les fatigues d'un voyage à travers les glaces de la Sibérie, et qu'on franchît l'Océan, fût-il agité par toutes les tempêtes de l'équinoxe! » Il s'abstient de dire ce qu'il écrivait dans le *Library Companion*, que « certain volume non rogné et sur grand papier (*o che boccone!*) est plus rare qu'une turquoise sans tache d'un pouce de circonférence. »

Pendant la plus grande partie de sa vie, Dibdin, grâce à son activité, eut des relations avec de nobles et riches bibliophiles, et fut regardé comme une grande autorité dans la science des livres; ses ouvrages étaient à la mode et se plaçaient rapidement. Aujourd'hui il est apprécié plus froidement, et il y a longtemps déjà que ses travaux étaient jugés avec sévérité dans la *Revue trimestrielle* (*Quarterly Review*). « Cet écrivain s'est durant bien des années consacré à composer et à compiler quelques-uns des volumes les plus coûteux, les plus épais, les plus lourds et les plus étendus que la presse ait jamais mis au jour. On n'y trouve que des anecdotes insignifiantes sur des hommes sans importance, de mauvaises plaisanteries et un savoir très-vulgaire et très-superficiel. » Nous regardons cet arrêt comme trop rigoureux et comme ayant été prononcé par un juge qui n'était nullement bibliophile; mais il n'est pas douteux que c'est surtout à la beauté des gravures qui les décorent et aux nombreuses anecdotes relatives à des personnages britanniques que la plupart des ouvrages de Dibdin doivent l'accueil que leur font les amateurs au delà de la Manche. Sur le continent, ils ont toujours été rares à cause de leur prix fort élevé; et pour trouver grand plaisir dans leur lecture, il faut être bibliomane fervent et être né en Angleterre.

DICTIONNAIRE. — Le *Bulletin du bibliophile* (mars 1836) a donné une notice intéressante de M. Pelissier *sur les anciens Lexiques, suivie de considérations sur les principaux moyens d'améliorer les nouveaux dictionnaires;* elle a été reproduite avec quelques changements dans le *Dictionnaire de la Conversation et de la Lecture* (2° édition, t. VII).

Le plus ancien auteur qui ait laissé quelques travaux lexicographiques est le célèbre Varron; puis vint Verrius Flaccus, dont il ne reste qu'un abrégé. Les lexiques grecs d'Erotien, de Jules Pollux, d'Harpocration, le *Lexicon vocum Platonicarum* de Timée, le *Lexicon* de Suidas, ne sauraient être ici l'objet de notions détaillées; nous nous bornerons à mentionner, à l'égard de chaque langue, les dictionnaires qui, sous le rapport de l'importance et de la rareté, méritent de figurer dans une énumération de livres précieux, et, sans reproduire ce que d'autres bibliographes ont déjà dit, nous nous attacherons à indiquer quelques par-

ticularités généralement ignorées peut-être, ou à signaler divers ouvrages récents et importants.

On ne saurait d'ailleurs tracer ici une liste tant soit peu complète des dictionnaires des diverses langues; elle occuperait un volume, et Vater a déjà entrepris cette tâche dans son ouvrage (en allemand) sur la littérature de la grammaire (1815; 2ᵉ édition, Berlin, 1847, in-8°).

Nous passerons successivement en revue ce qui concerne les diverses parties du monde, en commençant par l'Europe et en nous arrêtant d'abord à la France.

De vieux Lexiques, tel que celui de Nicot (1606, in-fol.), ont aujourd'hui peu d'intérêt, et il faut arriver à celui de l'Académie française. Il parut pour la première fois en 1694. Les mots y sont rangés selon leur racine; l'ordre alphabétique ne fut adopté que dans la seconde édition, 1718. La sixième a paru en 1835 (2 vol. in-4°), et le discours préliminaire de M. Villemain est une œuvre importante de philosophie littéraire.

Les critiques n'ont pas été épargnées à ce grand travail que la docte compagnie ne saurait en effet se flatter de rendre parfait (voir l'ouvrage de M. Génin, *Variations du langage français*, p. 492-528, et l'*Examen critique des Dictionnaires*, par Nodier, 1828). L'attention se porta dans le temps sur les *Remarques morales*, *philosophiques et grammaticales*, publiées en 1807, et qui ont obtenu en 1829 une seconde édition au sujet de laquelle on peut consulter un article du *Globe*, t. VII, p. 47 (113).

Le premier fascicule d'un *Dictionnaire historique* de notre langue, élaboré par la docte compagnie, a vu le jour en 1858, et il a été fait de la part d'un journal bi-mensuel (la *Correspondance littéraire*) quelques calculs qui sont assez curieux :

« La livraison se compose de 368 pages in-4 et s'arrête au mot *abusivement* qui se trouve à la 13ᵉ page de l'autre dictionnaire de l'Académie, lequel en a 1872. Il ne représente donc que la 114ᵉ partie du travail total, lequel devra former 56 volumes de plus de 900 pages. Il est vraisemblable que l'Académie mettra à rédiger les livraisons suivantes tout autant de temps qu'elle a consacré à la première, et il s'ensuit qu'elle ne terminera sa besogne que dans 3289 ans; autrement dit, la génération qui aura le bonheur de jouir de la lettre Z vivra l'an 5147.

Observons en passant que d'autres académies ont suivi l'exemple donné en France; l'Académie des sciences à Saint-Pétersbourg a mis au jour, en 1827, un *Dictionnaire de la langue slave-ecclésiastique et russe* en 4 vol. in-4° (XXII et 2162 pag.). L'Académie royale espagnole avait, dès 1726, commencé la publication d'un *Diccionario de la lengua castellana*, qui, achevé en 1739, forme 6 vol. in-fol., et qui est fort recherché. D'après Ticknor (*History of spanish litterature*, III, 219), les définitions sont généralement bonnes, les étymologies sensées, les citations amples et judicieuses; parfois on aurait désiré plus de maturité et de critique. Une nouvelle édition, augmentée et corrigée, a paru en 1780, et les réimpressions se sont multipliées. En Portugal, l'Académie royale des sciences de Lisbonne avait entrepris, il y a longtemps, un Dictionnaire; il n'en a paru qu'un seul volume contenant la lettre A (1793, in-fol.). C'est un volume de 543 pages à 2 colonnes précédées d'une introduction de 200 pages; et quoique entrepris sur un plan trop vaste pour pouvoir facilement être achevé, ce travail est regardé comme offrant un mérite supérieur.

Le *Dictionnaire* de Richelet est encore recherché, mais seulement dans les premières éditions, lesquelles contiennent nombre de traits satiriques retranchés plus tard. La plus curieuse sous ce rapport est la plus ancienne de toutes, imprimée près de Genève, dans un château où une société avait établi un atelier typographique. Un bel exempl. de cette édition s'est élevé au prix de 218 fr. à la vente Libri, en 1847. (*Voy.* la note n° 37, et consulter aussi sur ce Dictionnaire un article de M. le vicomte de Gaillon dans le *Bulletin du bibliophile*, 12ᵉ série, p. 471.) Une épigramme insérée au mot *Canaille*, divers passages dans l'article *Jésuites*, et nombre de plaisanteries inconvenantes disparurent dans les réimpressions.

Le *Dictionnaire* de Furetière (1684, à 1690, 3 vol. in-fol.) est fameux pour avoir suscité un procès académique qui fit scandale, et donna à son auteur l'occasion de publier des *factums* spirituels qu'on a réimprimés, et au sujet desquels on peut consulter l'*Histoire de l'Académie française* par Pelisson et d'Olivet, éditée par M. Livet (t. II, p. 469-476).

Ce Vocabulaire servit de base à celui que des Jésuites publièrent à Trévoux en 1704, et qui, conservant le nom de cette ville, est venu, se gonflant sans cesse, jusqu'à remplir 8 vol. in-fol. en 1771. Il n'est sans doute point exempt d'omissions et d'erreurs : la prononciation n'est pas indiquée, les exemples pourraient être en plus grand nombre et mieux choisis; la partie scientifique a beaucoup vieilli (c'était inévitable), et cependant on a pu dire avec raison que le *Dictionnaire de Trévoux* est encore le répertoire de la langue le plus satisfaisant et celui qui répond le mieux à l'embarras ou à l'incertitude de qui l'interroge.

La langue romane offre le *Lexique* de M. Raynouard, 1836-45, 6 vol. in-8°, très-justement estimé, quoique sur quelques points il soit aujourd'hui rectifié et dépassé (voir

(113) L'auteur de ces remarques est un écrivain peu connu d'ailleurs, Gabriel Faydel. Il est très-loin d'être sans mérite. « Un grand savoir et une finesse de tact manifestés par une foule d'observations aussi neuves qu'utiles, voilà ce qui caractérise ce livre éminemment remarquable. » (Renouard.) On a blâmé quelques remarques un peu tranchantes, quelques plaisanteries qui auraient pu être supprimées dans un livre sérieux.

ticle de M. E. Burnouf, dans le *Jour-ts Savants*, janvier 1836, et la *Nouvelle encyclopédique*, t. III, p. 396-407).
ami dévoué de notre ancienne littéra-
La Curne de Sainte-Palaye, avait
oris un Glossaire de la langue fran-
depuis son origine jusqu'à Malherbe,
l immense, qui ne forme pas moins
vol. manuscrits, déposés à la biblio-
e Impériale.
possède, en attendant, faute de mieux,
ctionnaire du vieux langage françois,
Lacombe, 1766, 2 vol. in-8°, qui est
d'être complet et le *Glossaire de la*
e romane, par Roquefort (1808-20), 3
n-8°, encore utile, bien qu'un grand
re de mots soient assez mal expliqués.
pplément, qui forme le 3° volume, a
objet d'un article élogieux de M. Ray-
d, dans le *Journal des Savants*, avril
Il y a beaucoup plus d'érudition dans
age mis au jour par M. F. Diez : *Ety-*
isches Woerterbuch der romanischen
he, Bonn, 1853, in-8°, xxvi et 782

is les spécialités relatives à notre lan-
l faut signaler le *Dictionnaire étymo-*
ie de Ménage, dont la meilleure édition
elle de 1750, 2 vol. in-folio. Ce livre
pas bon. « Ménage était un homme
érudition fort diffuse; il sait tout ce
faut de l'étymologie, excepté ce qui la
tue.» (Nodier, *Notions de linguistique*,
) — Le *Dictionnaire étymologique des*
français qui viennent du grec ancien,
orel, *Paris*, 1843, in-8°, est estimé.
divers dialectes de la langue fran-
ont été l'objet d'études lexicographi-
importantes. Nous avons déjà fait
on d'un ancien et très-rare diction-
breton, imprimé à Tréguier en 1493;
de Lepelletier, 1752, in-folio, pèche par
d'érudition. L'auteur accumule sans
nement des rapprochements de toute
e; il établit des comparaisons entre
ots de toute langue, latin, grec, hé-
et au milieu de cette abondance sté-
il est très-loin de donner tous les
de la langue bretonne. Un reproche
able a été fait au *Dictionnaire* que Bul-
placé dans ses *Mémoires sur la langue*
ue, 1754-60, 3 vol. in-fol.
ant aux vocabulaires patois provoqués
faveur qui, depuis quelques années,
portée sur les études de ce genre, nous
bornerons à signaler : le *Dictionnaire*
tois normand, par MM. Ed. et A. du
(l'introduction, de xcix pages, est fort
te), le *Dictionnaire provençal français*,
Honorat, 1843, 2 vol. gr. in-8° (bon
ge quoiqu'il ne soit pas exempt d'er-
et d'omissions), et le curieux *Glos-*
lu centre de la France, par M. le comte
rt, 1856-58, 2 vol. in-8° (voir les ar-
de M. Littré dans le *Journal des Sa-*
, septembre et novembre 1857, et M.
ris, dans la *Bibliothèque de l'Ecole des*
s, 3° série, tom. III).
ant de nous occuper des diverses ré-
gions de l'Europe, il faut faire mention de ce qui concerne les langues classiques.

Les dictionnaires grecs sont très-nombreux; nous ne nous occuperons point de ceux qu'a vus paraître la Renaissance, et qu'on doit à Phavorinus, à Budé, à Constantin, etc. Nous arriverons au grand travail d'Henri Estienne qui a effacé tous ceux qui l'avaient précédé, le *Thesaurus græcæ linguæ*, publié en 1572, formant 4 vol. in-folio, auxquels on en ajoute un cinquième (*Glossaria duo...* 1573). M. Renouard, dans ses *Annales des Estienne*, p. 133-138, donne sur cette pucation célèbre d'amples détails auxquels nous renverrons : consulter un article de M. Berger de Xivrey : *Appréciations historiques*, t. Ier. Ces 5 volumes égalent 54 volumes in-8° de 500 pages chacun, et l'impression en a été revue avec tant de soin qu'un critique anglais écrivait dans le *Gentleman's Magazine* qu'après s'en être beaucoup servi, il n'y avait jamais remarqué une seule faute typographique. — Gail a inséré dans son *Philologue*, t. VII, un article sur les mots omis ou inexactement rapportés par Estienne. Brunck s'était de son côté occupé d'un travail de rectification de ce grand dictionnaire.

Devenu rare, cher et n'étant plus en rapport avec l'état de la science, le *Thesaurus* avait besoin d'être amélioré et réimprimé. C'est ce qu'un philologue assez médiocre, éditeur actif, Valpy, entreprit à Londres, en 1815. Cette seconde édition, fort augmentée, parut eu 39 livraisons; terminée en 1825, elle forme huit vol. petit in-folio. Elle n'est pas estimée. Des intercalations multipliées ont surchargé et entremêlé le *Thesaurus* sans ordre et sans plan. On a procédé avec si peu d'attention que parfois la même citation est, dans la même page, reproduite à plusieurs reprises. Le concours de divers hellénistes habiles (notamment de M. Boissonade, qui, pour son compte, a fourni 11000 mots) donne cependant quelque prix à cette publication, qui, dès son début, fut l'objet d'une vive et mordante critique dans le *Quarterly Review*, n° 44, mars 1820. Cet article, attribué au docteur Bloomfield, depuis évêque de Londres, fit sensation.

Très-supérieur de tous points à l'édition de Londres, est le *Thesaurus* publié par la maison Didot, sous la direction de MM. Hase et G. et L. Dindorf. En ce moment 59 livraisons sont en vente; 7 volumes sont complets, et la lettre Ω est commencée. Cet immense répertoire, auquel la coopération des érudits les plus distingués a été acquise, est une production qui fait honneur à la France. Elle était devenue nécessaire, ainsi que le constate un rapport fait par M. Thurot, au nom d'une commission de l'Académie des Inscriptions (inséré dans le *Bulletin des sciences historiques* de Férussac, t. XVIII, p. 231-241). Voir aussi le *Quarterly Review*, n° 101, p. 154-161. La *Revue encyclopédique*, tom. LI, p. 398-402, avait rendu compte de la première livraison.

Le *Thesaurus græcæ poeseos* de Th. Morell, Eton, 1762, in-4°, est un fort bon dictionnaire de la prosodie grecque, où tous les mots des poëtes ont été réunis avec un travail immense; la quantité est signalée par des exemples; les épithètes et les synonymes sont indiqués. M. Boissonade a, dans un article de la *Biographie universelle*, tom. XXX, p. 116, fourni d'amples détails sur cet ouvrage et sur la réimpression augmentée, donnée à Cambridge par le docteur Maltby, en 1815.

Nous laisserons de côté les travaux de Schrevelius, de Robertson, d'Hederic, de Damm et de bien d'autres; beaucoup moins étendus que le *Thesaurus*, ils sont toutefois utiles. — On estime le Dictionnaire critique grec-allemand de Schneider dont la 3° édition est de 1819. Passow et Ahlwandt y ont fait un supplément. Il se borne aux auteurs profanes. La *Biographie universelle* en fait l'éloge pour l'exactitude, la critique et la richesse des mots, mais la *Quarterly Review* (n° 1°, p. 147-150) n'y voit qu'un amas de matériaux précieux dépourvu d'ordre et de méthode.

En fait de dictionnaires latins, nous nous en tiendrons à mentionner le grand *Lexicon* de Forcellini, publié en 1771, réimprimé en 1805, 4 vol. in-fol. On joint à cette édition un supplément, publié en 1816, et composé d'environ 3000 mots, à l'égard duquel on peut consulter un article de Daunou, dans le *Journal des Savants*, mai 1817. L'ouvrage a reparu à Londres en 1828, 2 vol. in-4° avec de fortes additions. Comme réunion de matériaux utiles à l'étude du latin, ce lexique est du plus grand mérite; mais on lui a reproché de laisser fort à désirer sous le rapport des étymologies et de ne pas avoir rangé dans un ordre logique la signification des mots. Une autre édition, Padoue, 1827-32, 4 vol. in-4° renferme des augmentations d'une importance réelle; elle a été revue par J. Farlanetti. Ce grand et savant travail a un rival dans le dictionnaire de Freund, qui, traduit en français et augmenté par M. Theil, a commencé en 1855 à paraître chez M. Hachette, in-4°.

Nous ne pouvons omettre le *Glossarium ad scriptores mediæ et infimæ latinitatis* de Du Cange, un des plus beaux monuments de l'érudition française. La première édition est de 1678, 3 vol. in-fol.; mais celle de 1733, 6 vol. in-fol., revue par les Bénédictins, est bien plus complète; il faut y joindre le supplément de dom Carpentier, 1766, 4 vol. in-fol. On peut, sur l'historique de ce glossaire, consulter une notice d'H. Giraud : *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 1° série, t. I, p. 498 (voir aussi l'*Essai sur la vie et les ouvrages de Du Cange*, par Hardouin, 1849, les *Etudes* de M. L. Feugères sur le même sujet, 1852. et l'article de M. Louandre : *Du Cange et ses biographes*, dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1853, t. III).

La maison Didot a publié une nouvelle édition du *Glossarium* de Du Cange revue par M. Henschel et dans laquelle tous les suppléments ont été fondus en un seul corps d'ouvrage. Cette édition se recommande par les soins qui lui ont été donnés. M. de Saulcy, membre de l'Institut, a complété l'article MONNAIE, dont tous les types ont été dessinés de nouveau et augmentés d'un grand nombre de pièces; les planches représentant les MONOGRAMMES ont également été dessinées de nouveau.

Le septième volume présente un appendice important aux éditions antérieures; il est composé: 1° du *Glossaire français*, revu et complété; 2° de la *Table des mots techniques*, donnée par Ducange, mais que ni les Bénédictins ni D. Carpentier n'avaient reproduite et qui est plus que doublée par les soins de M. Henschel; c'est une véritable encyclopédie du moyen âge; 3° de la Table des mots étrangers; 4° de l'Index des textes et des MMss cités dans l'ouvrage, en indiquant les nouvelles éditions et les nouveaux numéros des MMss de la bibliothèque Impériale; 5° des Dissertations qui se trouvent dans Joinville et Villehardouin; enfin de la Dissertation sur les monnaies byzantines. Toutes les planches ont été regravées.

« Tout ce qu'une immense lecture et l'érudition la plus judicieuse et la plus exacte peuvent réunir de renseignements indispensables pour l'intelligence des auteurs latins du moyen âge est accumulé dans Du Cange avec une richesse presque surabondante; mais on y chercherait inutilement ces savantes étymologies qui expliquent, sinon le sens habituel des mots, au moins leur signification primitive, et l'on voudrait plus vainement encore y trouver des documents positifs sur l'histoire de la décadence du latin et la formation des idiomes modernes. Les additions réunies à la fin de chaque volume et celles que Du Cange publia à la suite du *Glossarium græcitatis* (elles forment 250 colonnes in-fol.) suppléèrent à de nombreuses omissions, corrigèrent des erreurs, mais elles ne purent remédier aux défauts du plan et à l'absence complète de toute espèce de critique. Les Bénédictins se bornèrent à fondre ces divers suppléments et à continuer le travail de Du Cange. Ils dépouillèrent les livres qui avaient échappé à ses recherches; ils déchiffrèrent une immense quantité de manuscrits et de chartes, mais ils ne semblent pas avoir soupçonné la possibilité de suivre un plan rationnel et d'apporter plus de critique dans son exécution. Aucune amélioration ne distingue le nouveau supplément que Carpentier donna en 1776, Henschel a ajouté de nombreux éclaircissements. Dans les 160 pages de la 1re livraison, il y a jusqu'à 518 additions; malheureusement il a accumulé les citations sans autre distinction que celle des différents éditeurs. Les anciennes fautes typographiques ont été corrigées, mais il y en a beaucoup de nouvelles. (Voir l'article d'Ed. du Méril, *Journal des savants de Normandie*, 1844, p. 9-32.)

Consulter aussi deux articles de M. Par-

ıs dans le *Journal des Savants*, janvier ˌrier 1847, reproduits dans la *Nouvelle e encyclopédique*, t. IV, p. 157. Une parı manuscrit original de Du Cange, lettres et S, sont au département des manusde la bibliothèque Impériale (résidu -Germain, n° 99), et la bibliothèque de ux possède un exemplaire avec de nomses notes qu'on attribue à dom Carer.

Supplementum au Glossaire a été publié 57 à Francfort par M. Diefenbach; c'est ı-4 de 672 pages.

liquons dans sa spécialité le *Dictiondes synonymes de la langue latine*, par ıult, auquel l'Académie a, en 1853, dé- le prix de linguistique. Une appréın de cet ouvrage se trouve dans la *e des Deux-Mondes*, 1er avril 1854, 4. La préface qui retrace l'histoire des s synonymiques en Europe, est un eau important de critique littéraire.

lexicographie est abondante en ce qui ıe la langue italienne, et nous devons borner à un petit nombre d'exemples. un véritable dictionnaire que le volume é par Franc. Alumo de Ferrare sous le de *Le Richezze della lingua volgare*, et ıt imprimé chez les Alde, 1543, in-fol. et A la patience de réunir tous les mots ıtes les expressions dont Boccace et ses cesseurs s'étaient servis, cet auteur it l'art assez puéril d'écrire en caractères nus, qu'il parvint, dit-on, à présenter à ereur Charles-Quint le *Credo* et le 1er tre de l'Evangile de Saint-Jean écrits ıbréviations sur un morceau de papier s-petite dimension.

 1612, l'Italie possédait un bon dicaire, celui de l'Académie *della Crusca* rible), important répertoire auquel on reprocher cependant de n'avoir pas é l'étymologie des mots, et de s'être ı loi de ne choisir ses exemples que les seuls auteurs de la période *Trecento* -à-dire de 1301 à 1400), ce qui a amené usion de citations prises dans des aufort célèbres tels que le Tasse et l'Arioste, rejet de tous les mots qui, depuis le iècle, se sont introduits dans la langue. ılter sur les diverses éditions de ce nnaire, Gamba, *Serie de' testi*, n° 2809. Une *quinta impresione* a été entreà Florence en 1843, et les trois pre-s livraisons ont été l'objet d'un article . Libri dans le *Journal des Savants*, 846.

estime les *Annotazioni sopra il Vocaio della Crusca* par Al. Tassoni, 1698, ., et l'on sait qu'un poëte et philologue re, V. Monti, donna le signal d'une ınimée entre les Lombards et les Tosan publiant à Milan sa *Proposta di alcune correzioni ed aggiunte al Vocabulario della Crusca* (1817-24, 3 t. en 6 vol in-8). Ce livre savant (voir un article de Raynouard dans le *Journal des Savants*, mai 1819), mais trop systématiquement hostile à l'Académie de la Crusca qui a rendu de fait d'immenses services à la langue italienne, fut réfuté à Florence avec beaucoup d'acrimonie. La thèse de Monti fut soutenue chaleureusement par des Milanais, notamment par Gherardini dans ses *Voci e maniere di dire italiane additate a futuri vocabolaristi* (1838-41, 2 vol. in-8). Le *Dizionaro della lingua italiana*, Padova, 1827-30, 7 vol. in-4, renferme un dictionnaire géographique et un dictionnaire mythologique qui manquaient dans le vocabulaire de la Crusca.

L'Allemagne peut montrer les importants travaux de Wachter, d'Halthaus, de Scherz sur la langue germanique au moyen-âge. Le Dictionnaire allemand-latin de J.-L. Frisch est estimé, mais ces divers travaux sont surpassés par le grand ouvrage de Jacob et Guillaume Grimm. (*Voir l'Athenæum français*, 14 janvier 1854.)

On fait l'éloge du Dictionnaire de l'ancienne langue de la Frise par K. von Richtoffen, *Gottingue*, 1840, in-8.

Le *Dictionarium saxonico et gothico-latinum* d'E. Lye (*Londres*, 1772, 2 vol. in-fol.) est indiqué comme estimé dans des ouvrages de bibliographie faisant autorité; toutefois il faut observer que les érudits modernes n'acceptent point ces éloges. L'*Edinburg Review* (oct. 1847, p. 320) qualifie ce travail de volumineux, mais dépourvu de jugement. M. Rask lui reproche l'absence de critique et de connaissances grammaticales; M. Kemble y trouve beaucoup d'erreurs et d'inexactitudes. Lye n'était pas à la hauteur de la tâche qu'il avait entreprise. On a vanté le *Lexicon anglo-saxonicum* de L. Ettmüller, *Quedlimbourg*, 1851, in-8, LXXI et 768 pages.

Le célèbre Dictionnaire de la langue anglaise du docteur Samuel Johnson a été souvent réimprimé; il parut pour la première fois en 1755. Il a été l'objet de suppléments publiés par Mason, 1801, 2 vol. in-4, par Boucher, 1807, in-4. Il y a peu d'exemples d'un travail aussi considérable, exécuté par un seul homme, avec une égale supériorité. Les définitions sont justes, les explications satisfaisantes, les diverses acceptions des mots éclaircies par des exemples empruntés avec goût aux meilleurs auteurs. On fait grand cas du Dictionnaire écossais de J. Jamieson, *Edinburg*, 1808-24, 4 vol. in-4 (voir l'*Edinburg Review*, n° 94, mai 1828), J. Johnston en a donné un abrégé, 1850, in-8, 790 pages. Un autre *Gaelic dictionary* a été mis au jour par MM. Normann Mac-Leod et Daniel Dewar, *Glascow*, 1853, in-8 (114).

Quant aux langues du Nord, nous nous

) Un riche anglais, M. Joseph Meyer, a entrepris ais une publication qui mériterait de trouver nce des imitateurs. La *Library of National An-s* (Bibliothèque des Antiquités nationales), est le Mécène, débute par un recueil de *Vocabulaires* inédits, composés en Angleterre pendant le moyen âge, et édités par un archéologue distingué, correspondant de l'Institut, M. Thomas Wright. Un judicieux écrivain français qui s'est livré avec une patiente activité à l'étude des productions lit-

bornerons à citer comme le meilleur qu'on possède pour l'islandais celui de Biornon Halderson, *Copenhague*, 1814. Les travaux du même genre de Gudmund Anderson et d'Olaus Verelius sont peu complets et souvent inexacts. Le *Lexicon lapponicum* de Ihre, 1780, laisse fort à désirer, et les exemplaires sur papier ordinaire sont à peine lisibles.

Les dictionnaires hébreux composés par les rabbins sont peu recherchés, mais on estime celui de Castell qui fait partie du *Lexicon heptaglotton* joint à la polyglotte de Walton et qui a été réimprimé à Gottingue, en 1790, in-4. Le *Glossarium universale Hebraicum* de Thomassin, 1697, in-fol., n'est pas fort recherché. Le Dictionnaire manuel hébraïque et allemand de l'Ancien Testament par Gesenius, 1810 (2e édition 1823), est estimé ; il a été traduit en anglais par C. Lee (Cambridge, 1825-28, 2 vol. in-4°). Gesenius l'a encore fait paraître en latin, 1832, grand in-8. Citons aussi le *Lexicon manuale hebraicum et chaldaicum* de M. J.-B. Glaire, 1830, in-8. Un orientaliste laborieux, J.-D. Michaelis, a mis au jour à Gottingue en 1792, 6 tom. petit in-4 des *Supplementa ad lexica hebraica*. Les 2376 pages de ce grand ouvrage renferment, selon la *Biographie universelle*, une foule d'articles fort mal écrits, mais pleins d'une érudition variée, souvent oiseuse. Selon une note de M. Silvestre de Sacy, ces études de Michaelis sur les mots obscurs de la langue hébraïque ne fournissent qu'un bien petit nombre de résultats satisfaisants ou même plausibles.

Mentionnons aussi l'*English-hebrew and hebrew-english dictionary* de W. Duncan, 1840, et l'*Analytical hebrew and chaldee lexicon* de Buster, 1853, in-4. Pour le syriaque on a les dictionnaires de Castell, de Zanolini et quelques autres; en 1857, un *Lexicon linguæ syriacæ* par Bernstein a commencé à voir le jour à Berlin.

Quelques mots au sujet des dictionnaires arabes, langue qui appartient autant à l'Asie qu'à l'Afrique.

Le *Thesaurus* de Giggei, 1632, le *Lexicon* de Golius, 1653, sont trop arriérés pour être bien utiles. — Le *Kamoos* ou l'*Océan*, composé par Feerozabad, est un des plus riches et des meilleurs dictionnaires arabes. L'édition donnée à Calcutta par Lumsden, 1817, 2 vol. in-fol., a été l'objet d'un article de M. Silvestre de Sacy dans le *Journal des Savants*, décembre 1819, et elle est décrite dans le catalogue de cet érudit, n° 2816. Au numéro suivant on trouve des détails sur l'édition donnée à Scutari en 1230-33 (1814-1817), 3 gros vol. in-fol., laquelle est accompagnée d'une traduction turque. On en avait commencé au Caire une réimpression qui n'a point été achevée, mais vers 1842 on lithographia à Bombay l'édition de Calcutta, et en 1846, une édition nouvelle en 4 vol. in-8 vit le jour dans cette ville. Le catalogue que nous venons de signaler décrit aussi (t. II, p. 203 et suiv.) le *Soorah*, Calcutta, 1812-15, 2 vol. in-4, et quelques autres dictionnaires. — Le *Lexicon arabico-latinum* de Freytag (*Halis*, 1830-37, 4 vol. in-4), lequel laisse d'ailleurs beaucoup à désirer (*Journal des Savants*, 1859, p. 366). — Le *Dictionnaire arabe-français* de M. Kasimirski, 1857, 2 vol. in-4.

A l'égard du persan, nous signalerons le *Dictionary persian, arabic and english* de F. Johnston, *London*, 1852, de IV et 1420 p. (Voir un article de M. Garcin de Tassy, dans le *Journal asiatique*, 5e série, t. I, p. 476-484) et le travail de Wuller : *Lexicon persico-latinum cum linguis maxime cognatis sanscrita, zendica et pehlwica comparatum*, qui a commencé à paraître à Bonn en 1853, in-4.

Le Dictionnaire anglais persan, arabe et anglais de Richardson, *Oxford*, 1777, 2 vol. in-fol. est estimé ; on recherche surtout l'édition de Londres, 1806, 2 vol. in-fol., revue par Wilkins. Quant à l'édition de 1829, augmentée par Francis Johnson, in-4, elle ne contient dans ses 1714 pages à 2 colonnes que le persan et l'arabe expliqués en anglais. On trouvera au catalogue Silvestre de Sacy n° 2899 et suiv. l'indication de divers dictionnaires persans publiés en Orient. Le plus important est celui qu'un roi d'Oude a fait imprimer à Lucknow en 1822 sous le titre des *Sept mers*, parce qu'il est divisé en sept parties (voir le *Journal des Savants*, décembre 1826, le *Bulletin des sciences historiques* de

téraires des siècles antérieurs, M. C.-D. d'Héricault, a rendu compte de ce volume dans la *Revue Européenne* (n. du 1er juillet 1860); il a montré tout l'intérêt qui s'attache à ces dictionnaires qui aident puissamment par l'histoire des mots à l'histoire des idées, des mœurs, des révolutions littéraires et sociales.

Le premier de ces vocabulaires publiés par M. Wright fut composé par un archevêque de Cantorbery, Alfric, mort en 1006; il est en latin et en saxon, et a pour titre : *Colloquium ad pueros linguæ latinæ exercendos*. Puis viennent deux vocabulaires latins et anglo-saxons du XIe siècle, et un autre du XVIe siècle, en latin et semi-saxon, intéressant modèle de la langue de transition qui se place entre le saxon et l'anglais. Le Dictionnaire de Jean de Galande (né à la fin du XIIe siècle) contient une multitude de renseignements sur des sujets très-divers ; le Traité de Gautier de Biblesworth, destiné à enseigner la langue française aux enfants, procède par une série de conseils en vers, de sorte qu'on a à la fois une grammaire et un livre d'éducation. Arrivant au XVe siècle, M. Wright donne cinq vocabulaires. Les deux premiers sont rhythmés ; le dernier est illustré ; le manuscrit renferme des dessins à la plume destinés à reproduire les plus importants des objets désignés dans chaque chapitre.

Les notes dont M. Wright a accompagné les textes qu'il a établis avec beaucoup de soin sont remplis de renseignements utiles.

En France les vocabulaires composés au moyen âge sont bien moins nombreux qu'en Angleterre. M. Chassart en a publié récemment un du XIIIe siècle qui est disposé dans l'ordre alphabétique ; il est accompagné d'un autre où l'ordre des matières domine, et qui, malgré sa brièveté, fournit quelques notions intéressantes sur les sujets qui attiraient le plus l'attention d'un écolier normand du XIIIe siècle. L'anatomie joue un rôle considérable dans ce traité.

ıssac, t. IV, p. 175 et les *Jahrbücher* de ıne, 1826, p. 129; 1827, p. 153).

ı *Dictionnaire arménien et russe* de Kouchoff, 2 vol. in-4, nécessairement peu ndu en Europe; a été mentionné comme e grande importance.

ı sanscrit, cette langue sacrée de l'Inde ıitive, et dont l'étude ouvre un champ si e à l'érudition moderne, a été l'objet des ıux de divers lexicographes. Le *Cosha*, anscrit et en anglais, imprimé à Seram-, en 1808, in-4, a le mérite d'avoir été posé par un brahmine, et traduit et annoté ın savant très-distingué, Colebrooke.

ı *Sanscrit and english Dictionary* de H. man Wilson, *Londres*, 1832, in-4 (1re ion, *Calcutta*, 1819), jouit d'une grande ne. C'est l'œuvre d'un des indianistes ılus actifs et les plus judicieux qu'ait luits l'Angleterre. On a fait l'éloge du ionnaire anglais et sanscrit de Mercier liams, *Londres*, 1851, in-4, XII et 859 ıs.

Allemagne qui s'efforce de marcher en des études relatives à l'Inde, peut offrir ques ouvrages lexicographiques impor-s sur le sujet qui nous occupe. Le *Glossum sanscritum* de M. T. Bopp, un des ıns de ces investigations érudites, a paru rlin en 1820-30.

ı 1854, l'Académie des Sciences de Saint-rsbourg a entrepris la publication d'un ionnaire sanscrit, dont la rédaction a été iée à MM. Otto Boethlingk et R. Roth. s sommes personnellement hors d'état précier le mérite de cet ouvrage, mais il l'objet d'un jugement sévère dans le *tminster Review* (avril 1855, p. 568-572); ıuteurs sont accusés de négligence, d'i-rance, de manque de jugement et d'avoir ıé des erreurs se glisser à chaque page. l'oublions pas le *Dictionary bengali and crit explained in english*, par Haughton, *dres*, 1833, in-4.

es besoins du commerce et de la politi-ont multiplié les dictionnaires des lan-s usuelles de l'Indoustan. Le *Manuel du ıire* en indique un assez grand nombre s sa table méthodique, p. 255. Nous nous ıerons à y ajouter le *Dictionary hindus-and english*, de Forbes, 1849 (918 p.) le *Dictionary english and mahrati*, epris par Molesworth, achevé par dy, *Bombay*, 1847, in-4, et le *Tamil english dictionary* de Rattler, *Madras*, -41, 4 vol. in-4. Un *Dictionnaire tamoul-çais* a paru à Pondichéry en 1856.

rrivons à la Chine; nous rencontrons *Dictionnaire chinois, français et latin*, lié par de Guignes, *Paris*, 1813, avec un ılément rédigé par Klaproth, 1819, in-fol. ıervons en passant que le Catalogue de ente Klaproth (*Paris*, Merlin, 1839) est e en dictionnaires pour toutes les lan-s.) Ce dictionnaire est difficile à consul-ɔour un commençant. Les mots cherchés seuls imprimés en caractères chinois, et olysyllabes, ainsi que les phrases d'exemne sont représentés que par une transcription en lettres latines. Voir deux articles d'Abel Rémusat, dans le *Journal des Savants*, novembre et décembre 1819 (reproduits dans le tom. II des *Mélanges asiatiques* de ce savant); consulter aussi le *Quarterly Review*, t. XIII.

On rencontre assez souvent cet ouvrage parce qu'après sa publication le gouvernement en distribua des exemplaires à beaucoup de gens qui, peu préoccupés de chinois, se défirent promptement de ce gros volume, lequel, grâce à ce moyen, se trouva plus répandu en six mois qu'il ne l'eût peut-être été dans vingt ans.

Un missionnaire portugais, J. A. Gonçalvez, a publié à Macao en 1831 un *Diccionario portuguez-china*, et en 1833, un *Diccionario china-portuguez*. On peut consulter la *Nouvelle Revue encyclopédique* (Paris, Didot, 1846, t. III, p. 382) au sujet des travaux de ce missionnaire. Son *Arte china constante de alphabeto e grammatica*, a été l'objet d'un article de M. Abel Rémusat dans le *Journal des Savants*, septembre 1831.

Le *Dictionary of the chinese language*, par Robert Morrison, imprimé aux frais de la Compagnie des Indes (Macao, 1815-23, 6 vol. in-4), a été critiqué comme ayant été rédigé avec trop de précipitation et comme n'ayant pas suivi le plan étendu qu'on s'était proposé d'abord (voir Abel Rémusat, *Journal des Savants*, juin et avril 1817, février 1824, et *Mélanges asiatiques*, t. II, pag. 152-217). Une description de ce grand ouvrage se trouve dans le catalogue Silvestre de Sacy, n. 3013.

On a signalé comme utile le *Chinese and english Vocabulary*, par W. Thom., *Canton*, 1843, in-8.

Le catalogue Klaproth que nous venons de signaler contient dans sa seconde partie (pag. 44 et suiv.) une liste raisonnée de dictionnaires chinois publiés dans la Chine même. Le plus ancien de ces vocabulaires, le *Eul yu*, remonte, dit-on, jusqu'à onze siècles avant notre ère. Le plus estimé et celui dont l'usage est le plus répandu a pour titre *la Loi des caractères*. Rédigé par l'ordre et sous la direction de l'empereur Khang-hi, il contient l'explication de plus de 40,000 caractères, et il parut en 1716 en 9 vol. in-4.

Divers lexiques relatifs aux langues tartares sont signalés dans la table méthodique du *Manuel du libraire*, t. V, p. 256; nous y ajouterons le *Dictionnaire mongol-russe-français* de Kowaluwski, *Kasan*, 1844-49, 3 vol. in-4.

Pour le tibétain, il faut recourir, quoiqu'il ne soit pas irréprochable, à l'*Essay towards a dictionary tibetan and english* publié à Calcutta, en 1834, par Csoma de Koros, savant dévoué qui a rendu de grands services à la science et à l'égard duquel on doit lire l'article de M. Théodore Pavie sur les études tibétaines inséré dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1er juillet 1847.

Le malais qui est la langue la plus répandue dans l'archipel de la Sonde, a été l'objet des dictionnaires aujourd'hui surannés d'Haex, de Gueynier, de Bowrey; les tra-

vaux de Howison, de Marsden, de Roorda van Eysinga, sont bien plus récents. Le grand dictionnaire malais-neerlandais de Leydekker, en cours de publication à Batavia, doit former 7 vol. in-folio. On a mis au jour à Paris en 1825 un petit *Dictionnaire français et malais* par Boze. Citons aussi le travail de J. Crawfurd, *Grammar and dictionary of the malay language*, Londres, 1852, 2 vol. in-8.

On ne connaît guère en Europe que le titre du *Vocabulary of the Kokhean dialect*, par Dyer, *Sincapoor*, 1838, in-8. Des religieux espagnols ont composé des vocabulaires des langues parlées dans les Philippines, et ces livres sont en Europe d'une rareté excessive. Le *Vocabulario de la langue bicol*, par Fr. Marcos, 1754, in-fol. se trouvait dans la *Bibliotheca Heberiana*, où il manquait si peu de chose, mais nous ne l'avons rencontré sur aucun catalogue français. Il en est de même du *Vocabularia de la langue bisaya*, par. Al. de Mentrida, 1637, in-4. Le *Vocabulario de Pampango en romance*, 1732, se trouve dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

Quant au japonais, le *Dictionarium* de Colladus, *Rome*, 1632, in-4, ne peut plus être utile. Il y a plus de ressources à tirer des ouvrages imprimés au Japon même, tels que le *Dictionarium latino-lusitanicum et japonicum*, Amacusa, 1595, in-4 (605 fr. vente K. en 1836; un exemplaire figure au catalogue Marsden) et dans le *Vocabulario da lingoa de Japon*, Nangasaqui, 1603, in-4 dont il existe une traduction espagnole, *Manile*, 1630. Langlès avait un exemplaire de chacun de ces volumes si rares; ce sont les seuls qui, à notre connaissance, se sont montrés dans les ventes en Europe.

L'ouverture de nouvelles relations entre le Japon et les puissances chrétiennes amènera sans doute la publication de nouveaux vocabulaires. M. Pfizmaier avait fait paraître à Vienne en 1851, la première livraison d'un *Wörterbuch der Japonischen Sprache;* nous ignorons si cette publication a été continuée, mais ce n'est pas d'ailleurs au centre de l'Allemagne qu'elle a chance d'être appréciée. Mentionnons aussi les *Remarques sur quelques dictionnaires japonais-chinois* (*Journal asiatique*, 5ᵉ série, t. XI, p. 256). Elles sont dues à M. Léon de Rosny, qui se livre à une étude spéciale de la langue et de la littérature japonaise et dont le zèle jettera sans doute une clarté nouvelle sur ce sujet obscur.

Parmi divers travaux relatifs aux langues de l'Océanie, nous nous bornerons à signaler le *Dictionary* de W. Williams *of the New-Zealand language*, Londres, in-8, 363 pag. et l'Esquisse (*Outlines*) d'une grammaire et d'un dictionnaire de la langue des naturels de l'Australie méridionale, *Adélaïde*, 1840, in-8. Cet ouvrage est dû à deux Allemands, Teichelmann et Schurmann.

Afrique. — Le *Lexicon ægyptiaco-latinum* de La Croze, 1775, a vieilli; celui de Tattam, 1835, in-8, a été l'objet de diverses critiques et n'est pas assez complet. Le *Lexicon linguæ copticæ* de Peyron, 1835, in-4, est qualifié par M. de Saulcy d'excellent; Silvestre de Sacy en a de même fait l'éloge dans le *Journal des Savants*, mars 1836; ce lexique réunit les trois dialectes de la langue copte: le memphitique, le thébaïque et le baschmourique.

La langue éthiopienne ou abyssinienne est en Allemagne de la part de divers érudits (tels que MM. Seyffarth, Dillmann, etc.) l'objet de travaux qui donnent tout lieu de croire qu'on possédera bientôt un livre bien supérieur au *Lexicon æthiopico-latinum* de Ludolph, 1697, in-fol. En attendant on trouvera des glossaires de cette langue dans le tom. III de la Relation du voyage de M. Lefebvre.

Amérique. — Le *Dictionnaire huron* joint au *Grand Voyage au pays des Hurons* par G. Sagart Théodat, *Paris*, 1632, fait vivement rechercher ce volume devenu très-rare; de beaux exemplaires se sont adjugés à 202 fr. en 1847, à 210 fr. en 1851. Il s'en est trouvé un à la vente Eyriès qui, bien qu'incomplet et en mauvais état, est monté à 77 fr. D'après le P. Charlevoix ce dictionnaire est d'ailleurs très-inexact.

On a publié à Londres par ordre de l'Amirauté en 1851 un vocabulaire esquimaux et anglais. Le *Dictionnaire caraïbe-français* de P. Raymond, *Auxerre*, 1666, est recherché; il est ordinairement joint au dictionnaire français-caraïbe, à la grammaire et au catéchisme rédigés par le même missionnaire, et le tout se paye assez cher, 94 fr. vente Nodier en 1844. — Le *Dictionnaire galibi-français* par D. L. S. (De la Salle de l'Estang), 1763, est recherché, ainsi que l'observe le *Manuel du libraire*, lorsqu'il se rencontre séparément, et l'on ignore en général qu'il se trouve dans la *Maison rustique de Cayenne* par de Préfontaine (volume sans valeur); il ne mérite point d'ailleurs qu'on s'en occupe, car, selon M. Théod. Lacordaire (*Revue des Deux-Mondes*, n. du 1ᵉʳ février 1833) il est rempli d'erreurs, et l'auteur ne paraît pas avoir jamais séjourné dans la Guyane.

Le *Vocabulario* espagnol et mexicain rédigé par un franciscain, Al. de Molina, *Mexico*, 1571, in-fol., est, on peut le croire sans peine, excessivement rare en Europe. Il s'en trouve un exemplaire dans la *Bibliotheca Grenvilliana;* il avait appartenu à lord Kingsborough dont on connaît les immenses travaux relatifs aux antiquités mexicaines, et qui l'avait payé 50 guinées. Le *Vocabulario manual* de Pedro de Arenas, *Mexico*, H. Martinez, 1611, est de même très-difficile à trouver. Un exemplaire figure au catalogue Wolters (1844, n. 606) sous le nom de Franc. de Rivera Calderon comme imprimeur. Les *Nouvelles Annales des Voyages*, t. 88 et 92, renferment un vocabulaire mexicain dû au zèle de M. Ternaux-Compans. L'ouvrage du P. Tauste sur la langue des Indiens de Cumana (*Madrid*, 1680, in-4) est, quoique rare, moins difficile à rencontrer que les volumes imprimés au nouveau monde; il

st trouvé un exemplaire à la vente r en 1844, adjugé à 91 fr.
ers vocabulaires de la *lingua quichua*, au Pérou, ont été mis au jour par Cauto, *Lima*, 1614, par Torres Rubio 1619 (édition décrite au catalogue tre de Sacy, n. 3036; il en existe d'au- nis au jour en 1700 et en 1754), par Martinez, 1604; par Holguin, 1608. ces livres très-rares en Europe sont rix élevé.
dialectes du Brésil ne nous semblent oir été encore l'objet de travaux bien tants. En 1858, la maison Brockhaus pzig a publié le *Diccionario de lingua* le Diaz dans une *Bibliotheca linguis-* 'elle a entreprise, et un petit vocabu- du dialecte moitié portugais, moitié en usage dans la province de San Pe- l Sul a été publiée à Londres aux frais nce Louis-Lucien Bonaparte. Il avait aru dans la *Revista trimensal* de Rio- o.
arrivant au Paraguay, nous y trouve- *Tesoro de la lengua guarani* du P. Ruiz, *Madrid*, 1639, reproduit *en el de S. Maria la mayor*, 1722, in-4. emplaire de ce volume est à la biblio- de l'Institut. Nous trouvons sous le e Ruiz dans la *Bibliotheca Duboisiana*, 8, un *Arte y vocabulario*, Madrid, 1640 être est-ce la même chose que le), et dans la *Bibliotheca Heberiana*, 7, un *Catecismo guarani*, qui nous avoir échappé à bien des bibliogra-

s avons dû nous borner, dans cet ar- ux dictionnaires relatifs aux langues; ortirions des limites dans lesquelles evons nous circonscrire si nous abor- ce qui concerne les nombreux Dic- ires scientifiques et spéciaux. Nous cependant inscrire ici le *Diction- es sciences médicales*, en 60 vol. in-8, y a parfois de l'esprit (l'article *Ho- s* rédigé par Cadet de Gassicourt est nt); et le *Dictionnaire des Sciences lles*, 1816-30, 60 vol. in-8, qui a été d'un article de M. Abel Rémusat dans *nal des Savants*, août 1824, p. 451-464. ussi le cahier d'août 1827. Il en a paru ence une traduction italienne avec ns et corrections.
OT. — Cette famille si justement célè- s les fastes de la typographie ne sau- e oubliée dans notre *Dictionnaire*. On a sur les divers personnages qui ont ué à son illustration des détails éten- ns la *Nouvelle Biographie générale*, sous la direction du docteur Hoefer , col. 102 et suiv). Nous nous borne- en placer ici un résumé succinct.
remier des Didot qui s'est fait connaître nçois, né en 1689, mort en 1757; entre importantes productions, il publia, en 20 volumes in-4, l'*Histoire des Voyages* compilée par l'abbé Prévost, ouvrage oublié aujourd'hui, mais qui eut une grande vogue et dont l'exécution typographique est très-satisfaisante. Deux des fils de François Didot se montrèrent avec éclat.

Pierre-François, né en 1732, mort en 1795, fut protégé par Monsieur (depuis Louis XVIII), qui permit que son nom fût donné à l'imprimerie en question. C'est là que furent exécutés l'*Imitation*, 1788, in-fol; *Télémaque*, 1785, 2 vol. in-4; la *Gerusalemme liberata*, 1784, 2 vol. in-4, édition tirée à 200 exemplaires, mais qui aujourd'hui n'est pas recherchée. Elle est accompagnée d'estampes gravées d'après les dessins assez médiocres de Cochin, et indépendamment des 41 dessins gravés, il en existe un pareil nombre restés inédits (M. Renouard dit dans son catalogue de 1819 (t. III, p. 95) qu'on prétend que chacun de ces dessins fut payé 500 fr. par le prince qui avait pris cette publication sous son patronage (Monsieur, frère du roi). Ce libraire était devenu propriétaire de ces 82 dessins qui, à sa vente en 1853, furent adjugés pour 500 fr., et qui depuis, en 1857, n'ont pas dépassé 425 fr. à la vente Thibaudeau. François-Ambroise Didot, surnommé le Jeune, mort en 1804, obtint le patronage du comte d'Artois. Ce fut par ordre et aux frais de ce prince qu'il mit au jour la *Collection d'ouvrages français* en 64 vol. in-18 dont nous avons déjà parlé.

Louis XVI le chargea d'imprimer, pour l'éducation du Dauphin, une série de classiques qui se compose de dix-huit volumes (*Boileau*, 3 vol.; *Bossuet*, 4; *Fables* de La Fontaine, 2; *Télémaque*, 4; *Racine*, 5) et qui est d'une très-belle exécution. Ce fut lui qui acheva en 1791 la publication du *Nouveau Testament* en français, 4 vol. in-8: un petit nombre d'exempl. in-4 se recommandent comme dignes de toute l'attention des amateurs. Les *Réflexions morales de Marc-Aurèle*, 1800, in-4; les *Entretiens de Phocion*, par Mably, 1795, in-4; les *Géorgiques*, trad. de Delille, 1793; le *Juvénal*, trad. par Dussaulx, 1796, 2 vol. in-4; les *OEuvres* de Regnard, 1790, 6 vol. in-8, et de Crébillon, 1796, 2 vol. in-8; le *Voyage d'Anacharsis*, 1799, 7 vol. in-8, sont de fort beaux livres, surtout lorsqu'il s'agit d'exemplaires tirés sur papier supérieur.

Pierre Didot l'aîné, né en 1760 et qui est mort en 1853, succéda à son père en 1789; lorsque les temps les plus orageux de la tourmente révolutionnaire furent passés, ce typographe se mit courageusement à l'œuvre afin de relever la gloire de l'imprimerie en France; il publia des éditions de luxe; elles étaient alors à la mode; le Directoire, auquel il faut tenir compte du très-petit nombre de bonnes choses qu'il a faites, installa au Louvre les presses de Didot. C'est là que parurent le *Virgile* de 1798 (115), l'*Horace* de 1799, le

On prétend qu'on ne peut adresser à ce lume qu'un seul reproche au point de vue rrection typographique; encore est-il bien léger: il s'agit d'un J dont le point s'est détaché à la pression. Sept ans avant, Didot avait publié un autre *Virgile*, in-fol., tiré à 100 exempl. Un ex. sur

Racine an IX, 3 vol. in-fol.; les *Fables* de La Fontaine : tous ces volumes, in-folio, sont décorés de gravures et de vignettes dues aux artistes les plus célèbres de l'époque (Gérard, Girodet, Prudhon, Percier, etc.).

Le jury de l'Exposition de 1801 proclama que le *Racine* était « la plus parfaite production typographique de tous les âges. »

Parmi les grandes publications que multiplia Pierre Didot, nous nous bornerons à signaler les *Voyages en Egypte* de Denon, l'*Iconographie* de Visconti. En 1819 il mit au jour une édition de la *Henriade*, gr. in-fol. dont il ne fut tiré que 165 exemplaires. Longtemps avant, en 1795, il avait imprimé pour le compte de M. Renouard un fort beau *Lucain*, in-folio.

En l'an VI (1799) ce typographe entreprit la publication d'éditions stéréotypes : les premiers exemplaires tirés avec des caractères encore mobiles et entièrement neufs sont très-supérieurs à ceux qui les suivirent. Le *Virgilius* se reconnaît à une faute d'impression : *ne te noster amor* pour *nec te noster amor*, au premier vers de la page 178, de sorte que l'on peut dire que la bonne édition est celle qui a la faute. *Phædrus, Cornelius Nepos*, les *Fables* de La Fontaine, *Racine* et quelques autres volumes également tirés avec des caractères qui avaient tout leur brillant furent distingués pour leur netteté et leur régularité. Mais les tirages suivants perdirent rapidement l'éclat qui avait d'abord charmé les connaisseurs.

Firmin Didot, né en 1764, mort en 1836, soutint dignement la réputation du nom qu'il portait : on lui doit l'invention du *stéréotypage* (voyez cet article); il perfectionna la gravure et la fonte des caractères, et mit au jour divers de ces ouvrages de luxe moins goûtés aujourd'hui qu'autrefois : la *Henriade*, 1819, gr. in-4; les *Lusiades*, de Camoëns, édition exécutée aux frais de M. le comte de Souza et qui n'a point été mise dans le commerce (116).

D'importantes publications eurent pour éditeur Firmin Didot : les *Antiquités de la Nubie*, par Gau, les *Ruines de Pompéi*, par Mazois, le *Panthéon égyptien*, de Champollion, le *Dictionnaire hiéroglyphique* et la *Grammaire égyptienne* du même auteur, et bien d'autres ouvrages d'une haute portée attestent son activité.

Bibliophile zélé, Firmin Didot avait réuni une des plus belles bibliothèques qu'il y eût à Paris; les classiques grecs et latins y dominaient selon l'usage de l'époque; il la livra aux enchères en 1811; elle le détournait de ses travaux industriels et de ses études. Cultivant les lettres avec succès, il a laissé de bonnes traductions en vers de Tyrtée, de Théocrite, des *Bucoliques;* il a composé deux tragédies.

Son fils aîné, Ambroise-Firmin Didot, s'est placé au premier rang des imprimeurs européens par l'importance et l'utilité de ses publications. On doit à la maison qu'il dirige avec son frère Hyacinthe, des ouvrages de la plus grande importance, tels que la *Bibliothèque des auteurs grecs*, les éditions nouvelles et complétement revues du *Thesaurus græcæ linguæ* d'Henry Estienne et du *Glossarium mediæ Latinitatis* de Du Cange. Citons aussi l'*Expédition scientifique des Français en Morée*, et les *Monuments de l'Egypte*, par Champollion. Imprimeurs de l'Institut, MM. Didot mettent au jour les diverses publications de ce corps savant; ils ont été chargés de l'impression du *Catalogue de la bibliothèque Impériale*, dont il a paru sept volumes (nous en avons déjà parlé). Parmi les entreprises importantes de librairie qu'ils ont abordées, on distingue l'*Univers pittoresque* (65 vol. in-8, avec plus de 3000 gravures) et la *Biographie générale* dirigée par M. le docteur Hoefer et qui est arrivée à la lettre M.

M. Didot, obéissant aux exemples qu'il trouvait dans sa famille, a cultivé les lettres avec toute l'activité que lui ont permise les rares moments qu'il a pu dérober à d'immenses affaires. Un *Voyage dans le Levant fait en* 1816 et qui n'a point été mis dans le commerce, une très-bonne traduction de Thucydide, montrent tout ce qu'il aurait pu rendre de services à l'érudition s'il avait été maître de son temps. Ami dévoué des livres, M. Didot ne s'est point contenté d'en publier de très-nombreux et de très-importants : il a formé une collection qui est une des plus précieuses de Paris : l'histoire de l'art typographique, ses origines, ses progrès, ses phases diverses y sont représentées par une foule de productions très-bien choisies, et parmi lesquelles il en est de la plus grande valeur et d'une rareté extrême. Divers articles que M. Didot a insérés dans les publications qu'il met au jour (l'article *Typographie* dans l'*Encyclopédie nouvelle*, les articles *Estienne* et *Gutemberg* dans la *Biographie générale*) montrent quelle attention éclairée il a portée sur l'histoire de l'art dont il est l'un des plus glorieux représentants. Il a voulu, il y a peu d'années, montrer que la typographie ne dégénérait point; il n'a pas dû s'occuper de ces éditions en grand format qui avaient fait la gloire de ses pères, ainsi que de Baskerville

vélin du *Racine*, avec les dessins originaux, fut offert, en 1811, à la vente Firmin Didot, au prix de 32,000 fr., mais il ne trouva pas d'amateurs. Il a passé depuis en Angleterre.

(116) Disons quelques mots de cette somptueuse publication ; elle a été décrite dans les *Ædes althorpianæ* de Dibdin, tom. Ier, p. 143-145, et elle a été l'objet d'un article de M. Raynouard dans le *Journal des Savants*, 1818, p. 207-398. Les dessins sont de Gérard ; le portrait de Camoëns est un chef-d'œuvre ; les gravures des chants IV et V nous paraissent les plus belles, mais on pourrait leur demander plus d'exactitude au point de vue des costumes, de la forme des navires, etc. On voulut obtenir un texte absolument sans faute, mais une lettre s'étant déplacée au tirage dans le mot *Lusitano*, il en est résulté une erreur dans quelques exemplaires. Ce beau volume a d'ailleurs beaucoup perdu de sa valeur; après avoir été porté à plus de 900 fr., il s'est adjugé à 201 fr., vente Sampayo, en 1840, et à 55 fr., Taylor, en 1848 (exempl. reliés en maroquin).

Bodóni, et dont la mode est passée : ıent au petit in-12 des Elzevirs, il a pu-ın *Horace* et un *Virgile* dont le texte a été revu par M. Dübner, et qui sont accompagnés de charmantes vignettes.

E

ITIONS ORIGINALES.

Classiques grecs et latins. — Le prix ı attache à l'édition *princeps* d'un clas-, l'ardeur avec laquelle les bibliophiles herchent depuis fort longtemps, la ra-le ces volumes (surtout lorsqu'ils sont en condition), la plupart placés dans des :s publics d'où ils ne sortent pas; tels les motifs qui nous engagent à entrer quelques détails au sujet de ces livres eux. Nous suivrons l'ordre alphabétique noms des principaux auteurs grecs et , les réunissant dans une seule série.

ACRÉON. — Ce n'est qu'en 1554 que pour la première fois le texte de cet r; il fut imprimé avec beaucoup de par Henri Estienne; c'est un in-4 devenu et qui néanmoins n'est pas très-cher. En :terre même, nous ne croyons pas que, en maroquin, il ait dépassé 2 l. st., 10 n exempl. sur vélin est décrit dans le ıd catalogue de M. Van Praët, t. II, p. 35. us n'avons pas à rappeler ici que l'au-icité des poésies d'Anacréon a été con-ı. On était allé d'abord jusqu'à soupçon-Ienri Estienne de les avoir fabriquées. idée se fondait sur ce que ce savant it jamais produit les manuscrits dont il fait usage; depuis on en a retrouvé res. Mais les érudits, les maîtres en ce : ne considèrent le recueil publié en (à deux ou trois exceptions près) que ıe des imitations, d'une date bien moins nne que le poëte ionien dont elles por-le nom et qui était contemporain de yse et de Polycrate (117).

OLLONIUS de Rhodes. — Les *Argonauti-* furent imprimés pour la première fois rence en 1496, in-4°. Cette édition en s capitales est rare, moins cependant uelques autres volumes du même genre, ıtés également par Laurent-François de ı. De beaux exemplaires se sont adjugés 0 à 175 fr. dans le cours de ces dernières :s. La *Bibliotheca Grenvilliana* renferme emplaire aux armes de de Thou. M. Van a signalé cinq exemplaires sur vélin. seconde édition, *Venise*, Alde, 1521, est ıeu commune, surtout en beaux exem-ıs.

ARISTOPHANE. — Alde l'ancien, auquel la littérature grecque a de si nombreuses obligations, fut le premier qui publia les comédies de cet écrivain. Son édition, imprimée en 1498 in-folio, mérite d'être recherchée; un exempl. relié en maroquin s'est adjugé à 100 fr. vente Libri. Elle était plus chère autrefois. Une réimpression revue et améliorée, mise au jour à Florence, chez Philippe Junte en 1515, in-8 en 2 tomes, est encore plus rare que l'in-folio de 1498; le *Manuel* n'en mentionne aucune adjudication en France. Dix ans plus tard Philippe Junte donnait de rechef une édition revue de nouveau et perfectionnée d'Aristophane, mais ce volume n'est pas en général d'un bien grand prix, à moins qu'il ne soit dans une condition remarquable; les amateurs ne font guère de folies pour des livres qui, tels que celui-ci, ne remontent pas à une date bien reculée.

ARISTOTE. — Les ouvrages de cet illustre philosophe furent imprimés pour la première fois à Venise en 1495-98 en cinq vol. in-fol.; cette édition, quoiqu'elle ne soit pas tout à fait complète, est belle et recherchée. Elle est décrite en détail dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 121; en 1857 un bel exemplaire s'est adjugé à 675 fr. à la vente C. R.; un autre, relié en maroquin, 700 fr., vente Bearzi, en 1856; un exempl. dont quatre volumes ne sont pas rognés est conservé dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

La seconde édition, revue par Erasme, a été imprimée à Bâle en 1531, in-fol. Elle n'est nullement recherchée, mais celle de Venise, *apud Aldi filios*, 1551-53, 6 vol. in-8, est rare et assez précieuse.

Les éditions latines d'Aristote au XV° siècle et les éditions séparées des divers ouvrages de ce fécond écrivain sont fort nombreuses; et bien que quelques-unes soient très-difficiles à trouver, elles ont bien peu de prix aux yeux des amateurs et elles rentrent dans la classe très-nombreuse des ouvrages délaissés. On les trouvera mentionnées et longuement décrites dans l'ouvrage de Hoffmann consacré à l'ancienne littérature grecque : *Lexicon bibliographicum*.

AUSONE. — La première édition, datée de

(117) Cette édition, ainsi que les autres éditions ıes que nous avons à signaler sont l'objet de ı étendues dans l'ouvrage d'Hoffmann, *Lexicon raphicum*, Leipzig, 1836, 3 vol. in-8, tra-mportant, mais qui ne comprend que les ·s grecs; il serait très-désirable qu'on en ıàt un pareil pour les écrivains latins. Après signalé les éditions grecques collectives de e écrivain, Hoffmann énumère les éditions uvrages isolés; il suit le même système pour ıtions latines et pour les traductions en ıs modernes, et il termine en donnant l'énu-ion des ouvrages, dissertations, articles dans ıads journaux littéraires, se rapportant à l'écrivain dont il est question. S'agit-il, par exemple d'Origène, il mentionne 3 éditions collectives des écrits de ce Père, 4 éditions contenant un certain nombre d'ouvrages, vingt-sept éditions séparées de treize ouvrages. Il enregistre 10 éditions collectives en latin seulement, et 17 éditions latines de onze ouvrages divers. En allemand, en français, en anglais, une traduction; en italien, cinq. Arrive enfin la liste de 43 auteurs différents, qui se sont occupés d'Origène.

Les éditions, surtout celles anciennes et importantes ne sont point indiquées seulement par leur titre; elles sont décrites avec soin, et les appréciations des érudits sur leur compte sont rapportées.

1472 et sans nom de lieu (mais imprimée à Venise), est grossie de pièces de vers composées par Ovide, par Calpurnius, etc. Il arrive parfois que les exemplaires d'ailleurs fort rares qui se rencontrent de ce volume, ne sont pas complets. On n'avait sous ce rapport rien à désirer dans ceux qui ont été payés 250 florins à la vente Meermann, et 316 fr. à la vente Boutourlin. La seconde édition, *Milan*, 1498, in-fol., très-peu commune, n'a pas une grande valeur, non plus que celle de Venise, 1496; l'une et l'autre sont décrites dans la *Bibliotheca Spenseriana.*

Callimaque. La première édition de ce poëte fait partie des cinq volumes imprimés à Florence en 1494 en lettres capitales, et c'est la plus rare de toutes. Nous croyons que depuis la vente d'Ourches, en 1812, elle ne s'est pas montrée en France en vente publique; en 1830, un exemplaire appartenant à M. Renouard, fut adjugé à Londres au prix très-élevé de 85 l. st., 2130 fr. environ.

Un siècle plutôt, à la vente Maittaire, un exemplaire de cette même édition avait été payé 36 shellings; c'est là un exemple frappant de l'augmentation de la valeur des livres. Ce Callimaque est décrit en détail dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. I, p. 291.

La seconde édition isolée de Callimaque parut à Bâle en 1532, in-4; elle est bonne, mais elle ne sort pas de la classe des livres que les bibliophiles ne recherchent pas. En 1513, Alde avait joint Callimaque à une édition de Pindare.

Catulle. — Ce poëte parut pour la première fois à Venise en 1472 chez Vindelin de Spire avec Properce, Tibulle et les *Sylves* de Stace. C'est un volume très-rare. La bibliothèque Bodleyenne en possède un exemplaire qui figure dans les collections Rewicsky et Spenser ; ce dernier bibliophile s'en défit après en avoir acheté au prix relativement modique de 40 liv. st. un autre plus beau à la vente du duc de Devonshire. (Voir *Bibliotheca Spenseriana*, t. I, p. 294-297.) Il s'en trouve un bel exemplaire à Glascow au musée Hunter, un autre dans la collection Grenville.

L'exemplaire du cardinal de Brienne *sur vélin*, acheté, en 1792, 2000 fr. passa en Angleterre et devint la propriété d'un bibliophile fervent, Cracherode, qui l'a légué au Musée britannique, avec son précieux cabinet ainsi que nous aurons occasion de le dire; cet exemplaire n'est pas d'ailleurs fort beau.

Une autre édition des mêmes auteurs, *Venise*, 1475, est très-rare; elle se trouve chez lord Spenser, à la Bodleyenne et au Musée britannique (fonds Georges III.)

Les éditions de Vicence et de Reggio, 1481, sont peu communes, mais ne sont pas chères; toutes deux sont décrites dans la *Bibliotheca Spenseriana.*

Une édition de Catulle seul, inconnue jusqu'en 1840 et qu'on croit avoir été imprimée à Ferrare en 1470, est mentionnée avec détail dans le *Manuel du libraire*. Les *Carmina* de Catulle, joints aux *Sylves* de Stace ont aussi été imprimées à Parme par Etienne Corallus en 1473, in-4; il ne paraît pas que cette édition figure sur un autre catalogue de vente que celui de Pinelli; la bibliothèque publique de Cambridge en possède un bel exemplaire.

César. — L'édition originale des *Commentaires* fut imprimée à Rome en 1469 par Pannartz et Sweynheym; elle est très-rare et nous ne croyons pas que depuis la vente d'Ourches, en 1811, on en ait vu des exemplaires passer en vente publique. Il s'en trouve plusieurs exemplaires en Angleterre : au Musée britannique (fonds Georges III), chez lord Spenser, chez le duc de Devonshire; à la Bodleyenne à Oxford, à Glascow (musée Hunter). Dibdin mentionne comme étant conservé à Berlin un exemplaire à la reliure de Grolier. L'édition de Venise, Jenson, 1471, est fort belle et très-rare; elle n'est cependant pas très-chère pour un livre de ce genre; un bel exemplaire adjugé 426 fr. et 14 l. st. aux ventes Mac-Carthy et Hibbert, est passé chez Grenville ; un autre également fort beau est chez lord Spenser, lequel possède aussi la très-rare édition datée de 1473, petit in-folio, exécutée en Allemagne et qui présente des abréviations très-nombreuses et très-compliquées (un exempl. relié en maroquin, 230 fr. vente Cailhava.) L'édition de Milan, 1477, décrite *Bibliotheca Spenseriana*, n° 1071, n'est par chère, et les autres éditions antérieures à 1500, ont peu de valeur.

Claudien. — L'édition originale fut publiée à Vicence en 1486 par Jacques Ducensis, imprimeur dont il reste peu de productions. Elle est rare sans être bien chère. Dibdin dit ne pas l'avoir rencontrée dans les diverses bibliothèques de France et d'Allemagne qu'il a visitées; nous croyons cependant qu'elle se trouve dans plusieurs grands dépôts. Quelques éditions isolées du *Raptus Proserpinæ* sont bien plus difficiles à rencontrer; l'une, in-folio de 16 feuillets, adjugée 72 fr. vente Soleinne, 91 fr. vente Libri, est dans la *Bibliotheca Grenvilliana* ainsi que l'édition de Pérouse, sans date et sans nom d'imprimeur, 20 fts, qui est aussi décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. VII, p. 38. Le *Manuel* ne signale aucune adjudication de l'édition de Rome, 1493, in-4.

Démosthènes. — C'est encore à Alde l'ancien que revient le mérite d'avoir le premier mis au jour les discours de cet illustre Athénien. Il existe sous la date de 1504 deux éditions différentes. La première est plus rare; la seconde est plus correcte, mais ce n'est pas celle que les bibliophiles préfèrent: un bel exempl. de la première 140 fr. vente Giraud. Une réimpression eut lieu à Bâle en 1532; elle contient des travaux qui ont quelque importance critique, mais elle n'est pas très-correcte et les amateurs ne se soucient guère de la posséder. Une autre édition, *Florence*, 1542, est estimée et difficile à trouver.

Eschyle. — La première édition de cet auteur tragique est celle donnée par les Aldes, en 1518 in-8°. On lui reproche avec raison de n'être ni bien correcte, ni complète. Des exemplaires reliés en maroquin se sont payés 60 et 75 fr. à quelques ventes dans ces der-

sannées. La seconde édition, *Paris*, Tur-, 1552, est belle, mais d'un prix médiocre. ıcunes de ces deux éditions ont été rem- pour la première fois dans celle que pu- Henri Estienne en 1557, in-4, et qui n'est 'un prix élevé, bien qu'elle possède un ıble mérite.

ɔpe. — Le texte grec de ce fabuliste fut im- é pour la première fois par Bonus Accur- Milan, à ce qu'on suppose, vers 1480. C'est ɔlume rare et cher qui a été payé, en 250 fr. à la vente Libri. Un bel exempl. ıu Musée britannique fonds Crache- La seconde édition in-4, de 48 fts (*Ve-* 1498), est encore plus rare ; elle est dé- dans la *Bibliotheca Spenseriana*, ainsi 'édition de Reggio, *per Dionys. Bertho-*, 1497, in-4, qui est tout aussi difficile à ɔntrer, mais qui est moins chère.

1505 Alde joignait Esope à d'autres au- dont il forma un in-folio qui est recher- t rare ; un exemplaire fut payé 300 fr. à la Renouard en 1854.

; anciennes éditions d'Esope en latin ont valeur. La première, fort rare et long- s inconnue aux bibliographes, fut exé- à Rome en 1473 chez J. Ph. de Ligna- . Elle fut suivie d'un autre, *Rome, per delinum de Uuila*, 1475, dont le *Manuel* te aucune adjudication. Il indique sans crire une autre édition *in Tusculano Benaci per Gabrielem Petri* ; nous en s depuis trouvé la description dans le ɔeum, journal bibliographique publié à ɔig, 1852, p. 56. Diverses autres éditions ɔpe en latin imprimées en Allemagne et alie avant 1500 ont de la valeur à cause ur rareté ; mais nous n'avons pas à les re ici. La *Bibliotheca Grenvilliana* pré- une collection ésopienne d'une richesse rquable.

ripide. — L. de Alopa imprima à Flo- ; avant 1500 quatre des tragédies de uteur ; ce volume in-4, en lettres capi-, est très-rare, et il figure parmi les li- d'une haute valeur. Un exempl. relié en quin 370 fr. vente Bearzi. Celui de Mac- ıy, payé 1000 fr. est dans la *Bibliotheca villiana*. D'autres se trouvent au Musée nnique, à la Bodleyenne, dans les collec- Spenser et Standish ; ces deux derniers ent être regardés comme étant à toutes ;es. En 1503, Alde publia un texte d'Eu- e bien plus complet ; son édition en 2 n-8 contient dix-huit tragédies, mais elle 'ailleurs fort peu estimée, ayant été faite n bien mauvais manuscrit. De beaux exem- es se sont payés une centaine de francs. On aît plusieurs exemplaires sur vélin ; un u Musée britannique (fonds Georges III) ; :hez le comte Trivulzio à Milan.

:rodote. — On estime l'édition publiée lde en 1502 ; mais dans ces derniers temps ı participé à la défaveur qui atteint les ons aldines, et les exempl. qui ne sont l'une condition fort remarquable se don- à bon marché. Quelques autres éditions t pas de valeur jusqu'à ce qu'on arrive à d'Henri Estienne, 1570, in-fol., qui est belle et d'une grande correction. Elle avait été précédée en 1566 de la publication de la traduction latine de L. Valla. Cette version est écrite avec beaucoup d'élégance, mais elle fourmille de fautes qu'on doit probablement attribuer à ce que le traducteur se servait d'un manuscrit en mauvais état et plein de lacunes, car Valla ne manquait nullement de savoir.

Homère. — L'édition originale du prince des poëtes grecs (*Florence*, 1488, 2 vol. in-fol.) est un livre très-précieux et très-recherché. Il se montre rarement dans les ventes faites en France ; en 1855 à la vente Bearzi il a été payé 1350 fr. On le trouve adjugé à Londres à 35 l. st. 10 sh. vente Libri en 1849, et 70 l. st. vente Hawtrey en 1853. Nous lisons dans le *Manuel du libraire* qu'on en comptait dernièrement plus de quarante exemplaires en Angleterre. On voit ainsi que cette édition est bien plus commune que les autres éditions primitives des divers classiques. Elle est décrite en détail dans la *Bibliotheca Spenseriana*, tome II, p. 52-62, qui renferme un fac-simile des types, et Dibdin nous apprend que l'exemplaire qui est dans la bibliothèque de Georges III avait été acheté à Florence pour la somme minime de 7 florins.

On sait qu'un exemplaire *non rogné*, assurément le seul qui existe dans cette condition, est à la bibliothèque Impériale pour laquelle il a été acheté au prix de 3600 fr. à la vente Caillard en 1806 ; il avait primitivement fait partie du cabinet du président de Cotte, et, en 1802, il avait été adjugé précisément au même prix.

En 1504, Alde réimprima Homère en 2 vol. in-8. Cette édition, dont il existe plusieurs exemplaires sur vélin, se montre fort rarement dans les ventes en France ; elle offre d'ailleurs un texte assez peu satisfaisant.

Horace. — L'édition princeps de ce poëte célèbre paraît être un in-4, sans lieu ni date, et sans nom d'imprimeur ; il est moins rare que d'autres éditions originales des classiques ; Dibdin en connaissait six exemplaires en Angleterre. L'édition exécutée à Naples par Arnold de Bruxelles en 1474 in-4, est beaucoup plus précieuse, quoique plus récente ; on n'en connaît qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque Spenser, provenant du duc de Cassano. L'édition de Ferrare, 1474, est peut-être tout aussi rare ; lord Spenser la possède également. Le *Manuel* fournit sur d'autres éditions anciennes d'Horace des détails auxquels nous n'avons qu'à renvoyer.

A propos d'Horace, nous ferons observer en passant que des bibliophiles ont formé à son égard des collections spéciales considérables. Un docteur anglais, J. Douglas, mort en 1758, avait réuni 450 éditions de ce poëte ; le comte de Solms possédait une *bibliotheca Horatiana* où l'on ne comptait pas moins de 800 articles (éditions complètes ou partielles, écrits concernant la vie et les écrits d'Horace).

Juvénal. — Quatre éditions in-4, sans date, qu'on croit imprimées vers 1469, peuvent se disputer les honneurs de la priorité ; une

édition datée de 1470 sans nom de ville ni d'imprimeur, mais où l'on voit des types semblables à ceux de Vindelin de Spire, se trouve à la bibliothèque Impériale et chez lord Spenser, mais ne paraît pas s'être présentée dans les ventes depuis celle de Gaignat en 1768. L'édition *absque nota*, où l'on reconnaît les types de Gering et de ses associés qui imprimaient à Paris vers 1472, ne figure, nous le croyons, sur aucun catalogue de vente; Dibdin, qui est entré à son égard dans de longs détails (*Biblioth. Spenser.*, t. II, p. 115-127, 219-225), donna un fac-simile de ses caractères.

L'édition imprimée à Brescia, 1473, in-fol. *jubente presbytero Petro Villa*, ne paraît avoir passé en vente que chez Pinelli; cet exempl. est à la bibliothèque Bodleyenne. Crevenna en possédait un autre en fort mauvais état qui fut retiré à sa vente.

On peut signaler aussi, comme extrêmement rare, l'édition de Milan, A. Zarot., 1472, in-fol. Le *Manuel* l'indique sans la décrire et sans citer aucune adjudication. Un exempl. relié en maroquin, 230 fr., vente Bearzi en 1854.

Lucien. — L'édition princeps vit le jour à Florence en 1496, in-fol. Le titre, le lieu de l'impression, la date, tout est en grec. L'imprimeur ne s'est pas nommé, mais on reconnaît les caractères qui ont servi pour des impressions faites chez L.-F. de Alopa. Un exemplaire de ce beau volume s'est payé 225 fr. vente Giraud; il était plus cher autrefois. De beaux exemplaires se trouvent chez le duc de Devonshire, au Musée britannique et dans la collection Grenville, ainsi que chez lord Spenser.

En 1503, Alde réimprima Lucien, in-fol.; cette édition, sur beau papier, laisse beaucoup à désirer sous le rapport de la correction; elle n'est pas fort chère. On recherche peu l'édition de 1522, quoiqu'elle soit plus correcte; elle fait également partie de la collection Aldine.

Lucrèce. — La première édition est un in-folio sans lieu ni date, mais à la fin on trouve le nom de Thomas Ferand qui imprimait à Brescia en 1473. Ce volume qui, nous le croyons, n'a jamais passé en vente, se trouve chez lord Spenser, dans la collection Standish, et à Florence dans celle du comte d'Elci.

Pendant longtemps on avait regardé comme édition originale celle que Paul Fridenperger mit au jour à Vérone en 1486. En descendant au second rang, elle a beaucoup perdu de sa valeur.

Martial. — La première édition *datée* de ce poëte est celle de Ferrare, 1471; on n'en connaît que quatre exemplaires (un chez lord Spenser, un à la bibliothèque Impériale); elle a été précédée sans doute par trois éditions in-4 très-rares, dont l'une porte le nom de Vindelin de Spire, une autre est regardée comme imprimée à Rome. Il est impossible aujourd'hui de déterminer exactement laquelle de ces diverses impressions est la plus ancienne. Les éditions de Rome, 1473, et Venise, 1475, sont difficiles à rencontrer, la première surtout; elles sont l'une et l'autre à la bibliothèque Bodleyenne et chez lord Spenser.

Ovide. — Deux éditions sont datées de 1471; on ne sait quelle est celle qui a paru la première, mais on penche en général pour celle formée de parties séparées que publia, à Bologne, Balthazar Azoguidi, et dont il paraît qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire complet, celui de la *Bibliotheca Grenvilliana*, qui, provenant de la collection du chanoine Devoti, fut complété par M. Payne, libraire à Londres. On connaît cinq autres exemplaires, tous plus ou moins défectueux; ce sont ceux des lords Spenser et Pembroke, de Georges III (au Musée britannique), du comte d'Elci (à Florence), de la bibliothèque Impériale, à Paris (incomplet de deux feuillets).

L'autre édition, datée de 1471, est celle que Sweynheym et Pannartz imprimèrent à Rome, d'après un manuscrit différent, à ce que l'on suppose, de celui que suivit Azoguidi. On en connaît des exemplaires dans la bibliothèque Bodleyenne, dans celle de Georges III, au musée Hunter à Glascow, chez lord Spenser; à une vente des doubles de ce bibliophile célèbre, un exemplaire de cet Ovide fut acheté 73 liv. st. 10 sh. (1,900 fr. environ), par Th. Grenville.

Les éditions de (Venise) Jacobus Rubeus, 1474, et de Parme, 1477, sont décrites dans la *Bibliotheca Spenseriana*. Le *Manuel* ne signale aucune adjudication de celle de Milan, Zarot, 1477. En 1480, Azoguidi réimprima Ovide, et cette seconde édition est tout aussi difficile à trouver que la première. La bibliothèque Bodleyenne en possède un exemplaire acheté en 1698, et qui fut alors évalué à 4 shellings. L'exemplaire Grenville est fort beau et bien complet. Les *Métamorphoses* qui forment le tome III, manquent dans l'exemplaire de la bibliothèque Impériale, à Paris.

Perse. — L'édition originale est un in-4, sans lieu ni date, mais ici l'on reconnaît les petits types romains d'Ulric Han; on la croit antérieure à 1470. Nous ne pensons pas qu'elle ait jamais passé en vente, et nous n'en trouvons mentionnés que trois exemplaires; l'un en Angleterre, celui de lord Spenser, provenant de la bibliothèque du duc de Cassano est décrit en détail dans *Bibliotheca Spenseriana*, t. VIII, p. 63; les deux autres sont à Florence dans les bibliothèques Magliabecchi et d'Elci.

A l'égard de trois autres éditions de Perse, in-fol., *absque nota*, et de celle imprimée à Saluce, 1481, nous renvoyons au *Manuel*.

Pétrone. — Les fragments qui restent du *Satyricon* ont paru pour la première fois avec les *Panegyrici veteres*, imprimé vers 1490. La première édition isolée est de Venise, 1499. Elle n'est point complète et le texte offre bien des lacunes, mais elle est extrêmement rare (ce qu'explique l'exiguïté d'un in-4 de 20 feuillets), et depuis la vente Crevenna en 1789, le *Manuel du libraire* n'en signale aucune adjudication.

Phèdre. — Les apologues de ce fabuliste ne parurent qu'en 1596, à Troyes, par les soins de Pierre Pithou. C'est à coup sûr un des auteurs anciens qu'on a le plus tardé à

ultre. L'édition donnée avec une grande ité est fort rare et d'un grand prix fr. vente Nodier; un autre ex. non relié , Nugent). Elle fut deux ans plus tard primée à Leyde en 1596; cette seconde on, fort difficile à trouver, n'excite pas nvoitise des amateurs.

DARE. — La première édition de ce lyrique est celle que les Alde mirent ur en 1513, in-8. Elle est rare et très-rchée en beaux exemplaires. Dibdin dit e seul exemplaire connu, sur vélin, est la bibliothèque de lord Spenser; nous ouvons indiqué un autre comme étant rvé dans la bibliothèque de Leipzig. seconde édition, Rome (1515), est aussi vre d'une certaine valeur; mais celle de 1526, de Francfort, 1542, de Paris, 1558, qu'elles ne soient pas sans mérite, ne pas l'objet des désirs des bibliophiles.

ATON. — Ce ne fut qu'en 1513 que les de ce philosophe célèbre furent mis presse; Alde les publia en un volume lio qui n'est pas extrêmement rare er en avait rassemblé jusqu'à *huit* exem-es), mais qui est très-recherché lorsqu'il n belle condition. Un exemplaire avec s ses marges, le seul que l'on connaisse t état, est conservé au Musée britannique le fonds Grenville; il avait été payé 50 à la vente Williams. La seconde édition, 1534, est sans aucune valeur, ainsi que verses impressions bâloises; celle d'Henri ne, 1578, 3 vol. in-folio, est assez pré-e lorsque l'exemplaire est beau. Ceux nt été tirés sur papier ordinaire sont parence peu gracieuse, mais le grand r est plus blanc et plus fort. On prétend y a à peine trois fautes typographiques chacun de ces trois volumes.

AUTE. — L'édition originale est celle de se, 1472; elle est très-rare, et on n'en ait que fort peu d'exemplaires. Il y en a un lord Spenser, un fort beau dans la col-on Grenville. Un autre qui n'était guère s remarquable se trouvait chez M. Re-rd; il fut acquis par MM. Payne et Foss, ires à Londres, et en 1842 il était dans le et de M. Botfield.

dition de Milan, 1490, in-folio, dont le *uel* ne signale aucune adjudication, est doute un livre assez précieux lorsqu'il se ontre en belle condition.

INTE-CURCE.—Deux éditions sans date se tent les honneurs de la priorité. L'une est -4°, imprimé à Rome vers 1470, et dont un plaire en demi-reliure s'est adjugé 130 f. vente Giraud; l'autre est un in-fol. le nom de Vindelin de Spire (qui tra-it à Venise); on croit qu'il fut mis sous e en 1470 ou 1471.

LLUSTE. — La première édition est, soit de 71 feuillets, datée de 1470, sans nom primeur ni de lieu, mais où l'on reconnaît aractères de Vindelin de Spire, soit un in-4 de 55 feuillets sans autre indi-n que la date de 1470, et qui est d'im-ion italienne. Ces deux éditions sont rares un grand prix. Une autre, *absque nota*, où l'on reconnaît les caractères mis en œuvre à Paris en 1470, est encore plus difficile à rencontrer; elle est décrite minutieusement dans le *Catalogue des livres sur vélin de la bibliothèque du Roi* par M. Van Praët, t. V, p. 57. Quelques autres éditions de Salluste, sans lieu ni date, sont décrites au *Manuel* et sont des moins communes. Parmi celles qui portent les noms des typographes auxquels elles sont dues, nous indiquerons celle de Milan, A. Zarotus, 1474, qui ne s'est pas montrée dans les ventes depuis le catalogue Pinelli en 1788, et celle imprimée à Brescia, en 1474 *per Eustacium Gallum* et dont le *Manuel* ne signale aucune adjudication.

SÉNÈQUE. — Il faut mettre au rang des livres les plus rares l'édition originale des Œuvres philosophiques imprimées à Naples en 1475 in-fol. Elle est cependant moins chère qu'autrefois; car au lieu de 650 à 800 francs qu'elle avait obtenus dans des ventes du siècle dernier, elle n'a pas dépassé 320 fr. (vente Libri en 1847, exemplaire relié en maroquin). Elle fut réimprimée en 1478, *Tarvisii, per Bernardum de Colonia*, in-fol., et cette édition est, de même que la précédente, décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana.* Quoiqu'un exemplaire ait été payé 120 fr. à la vente Renouard, en 1855, à cause de sa belle condition, elle n'est ordinairement pas chère.

Le volume qui contient les *Tragédies*, et qui fut imprimé à Ferrare vers 1484, passe pour l'édition primitive de ces drames; une autre édition publiée à Paris, sans date (vers 1486), est fort rare, ainsi que celle de Lyon, 1491, la première datée. Il ne semble pas que depuis la vente La Vallière on ait vu l'in-4° de Paris se montrer aux enchères. Quant au volume de Lyon, il n'a été payé que 26 fr. à la vente Soleinne (exempl. médiocre).

SOPHOCLE. — Alde fut le premier à publier une édition de ce poëte; elle parut en 1502, in-8. C'est un volume rare et recherché qu'on a payé de 70 à 130 fr. dans des ventes faites ces dernières années. Un exemplaire sur papier fort indiqué comme le seul connu est porté au catalogue Grenville.

La seconde édition est celle que publièrent à Florence, en 1552, in-4°, les héritiers de Philippe Junta; elle est rare. On la recherche ainsi que les deux éditions données à Paris par Simon de Colines en 1528, et par Adrien Turnèbe en 1553; elles n'ont cependant qu'un prix ordinaire.

STACE.— L'édition de Venise, 1483, in-folio, est la première avec date où les ouvrages de Stace soient réunis, mais elle n'a pas une grande valeur; deux éditions où la *Thébaïde* et l'*Achilléide* sont réunies sont décrites dans la *Bibliotheca Spenseriana.* D'après une note de Richard Heber, celle de 139 fts. et 26 fts. offre les caractères employés par Etienne Corallus qui imprimait à Patmos, c'est une circonstance que le comte d'Elci reconnut le premier, et que lord Spenser vérifia. Nous renverrons au *Manuel* pour quelques autres éditions anciennes d'ouvrages séparés de Stace.

TACITE. — La première édition publiée à Venise par Vindelin de Spire (qui n'y a pas

mis son nom, vers 1470), est un volume rare qui s'est payé de 500 à 700 fr. dans diverses ventes, mais qui ne contient que six livres des *Annales*. Une autre édition sans lieu ni date, qu'on croit avoir été exécutée à Milan de 1475 à 1480, est bien moins précieuse. Celle mise à jour à Rome en 1575, in-folio, est la première où se trouvent les cinq premiers livres des *Annales*; cette circonstance lui donne du prix; cependant de beaux exemplaires se sont habituellement donnés aux environs de 200 fr.

TÉRENCE. — Le savant auteur du *Manuel du libraire* remarque avec raison qu'aucun auteur classique latin n'a été aussi souvent imprimé sans date et sans lieu avant 1490; il signale et décrit en détail une vingtaine d'éditions. La priorité peut revenir à l'in-fol. où l'on reconnaît les caractères de Mentelin de Strasbourg Un exemplaire est décrit dans la *Biblioth. Spenseriana*, t. II, p. 407; un autre est dans la collection Grenville; un troisième, complet et bien conservé est à la bibliothèque de Saint-Pétersbourg qui l'a acquis en 1854 en donnant en échange des livres doubles évalués 300 roubles, argent (1100 fr. environ). Laire (*Index librorum*, t.51) pense que cette édition a dû paraître vers 1468 et l'appelle *litteratoribus hucusque incognita*. Les vers n'y sont pas divisés.

Quant à l'édition imprimée avec les caractères de Sextus Riessinger à Naples, l'exemplaire de lord Spenser, provenant du duc de Cassano, est peut-être le seul exemplaire complet; Dibdin signale un exemplaire imparfait comme étant à la bibliothèque de Stuttgard.

L'édition de Jean de Cologne, *Venise*, 1471, ne se rencontre sur aucun catalogue de vente depuis quatre-vingts ans; elle est chez lord Spenser (voir sa description dans la *Biblioth. Spenseriana* t. III, p. 402) et dans la collection Grenville. Deux bibliothèques, celle de lord Spenser, et celle du comte d'Elci à Florence (cette dernière surtout), sont d'une richesse des plus remarquables en fait d'éditions anciennes de Térence.

THÉOCRITE. — L'édition originale de ce poëte est un volume très-précieux; c'est un in-fol. sans lieu ni date que sa conformité pour les caractères et pour le papier avec d'anciennes éditions exécutées à Milan, vers 1480, a fait regarder comme sorti à la même époque et des mêmes presses; nous n'en connaissons pas d'adjudication récente. Un exemplaire payé 1001 fr. aux ventes Ourches en 1811, et Larcher en 1814, est entré dans la collection Grenville.

Quinze ans plus tard, Alde l'ancien mit sous presse Théocrite, mais cette édition, décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n'est guère estimée, et elle est moins rare que d'autres volumes de la même époque. Un exemplaire relié en maroquin, 152 fr., vente Giraud; un autre, 635 fr., Libri; ce dernier était dans toutes ses marges; circonstance très-rare.

Un édition publiée à Paris chez Gilles Gourmont, sans date (vers 1586), in-4, est rare; et un exemplaire joint à quelques autres impressions du même typographe, s'est payée 44 fr. à la vente Nodier, en 1846. Les éditions de Florence, Philippe Junta, 1505, et de Rome, Z. Calliergi, 1516, sont recherchées; celle de Louvain, 1516, in-4, est loin d'être commune.

THUCYDIDE. — Encore un écrivain dont l'édition originale fut due à l'activité d'Alde l'ancien. Elle parut en 1502 en un vol in-fol. Un bel exemplaire fut adjugé au prix de 220 fr. à la vente Giraud. C'est le chiffre le plus élevé que nous connaissions en ce genre. L'édition de Florence, chez Bernard Junte, 1526, in-fol., est rare, mais n'est pas chère. Celle d'Estienne, 1564, in-fol., est belle, et celle de 1588 due au même typographe présente un bon travail critique, mais ni l'une ni l'autre n'ont de valeur dans le commerce.

TIBULLE. — On regarde comme édition originale un in-4° de 47 fts, sans lieu ni date, dont aucun exemplaire ne s'est montré, à ce qu'il paraît, sur les catalogues de vente en France. Un exemplaire est dans la collection Grenville. Une autre édition in-4 de 36 fts. n'est connue que par l'exemp. qui est dans la collection Standish. L'édition de Rome, 1473, in-4, est très-rare; il y en a un exemplaire dans la bibliothèque Bodleyenne, un autre dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. IV, n° 1002. Le Tibulle de la collection Lemaire fournit de longs détails sur ces anciennes éditions.

TITE-LIVE. — La première édition de cet historien célèbre fut imprimée à Rome vers 1469, par Swenyheym et Pannartz; elle est fort rare, et nous ne croyons pas qu'elle se soit montrée en vente publique depuis une cinquantaine d'années. On ne connaît qu'un seul exemplaire sur vélin, celui qui fut présenté au pape Alexandre VI et qui resta jusqu'à la fin du siècle dernier chez les Bénédictins de Milan. Il fut acheté par le libraire anglais Edwards, et, après avoir figuré dans diverses ventes, à Londres, il est entré dans la collection Grenville. L'édition de Vindelin de Spire (*Venise*, 1470), est belle et précieuse; de beaux exemplaires sont au Musée britannique et chez Grenville; c'est la première édition datée; elle est tout aussi rare que celle d'Udalric Gallus (*Rome*, sans date, 2 vol. in-fol.), qui fut exécutée l'année précédente.

Une seconde édition, publiée à Rome en 1472, par Sweynheym et Pannartz, celles de Milan, 1478, et 1480 sont aussi des livres qui ont de la valeur lorsqu'ils se trouvent en exemplaires bien conservés.

VALERIUS FLACCUS, *Bononiæ*, 1484, in-fol. — Edition peu commune, décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n. 487; on l'a payée, en vente publique, de 200 à 700 fr. La seconde édition, *Florentiæ*, 1482, in-fol., se trouve encore plus difficilement.

VIRGILE. — Les éditions les plus anciennes de Virgile sont décrites dans la *Bibliotheca Spenseriana*, d'après les exemplaires qu'avait réunis à grands frais lord Spenser. L'édition originale, Rome, 1469, est très-rare; Dibdin signale comme un des plus beaux et des plus grands exemplaires qu'il ait jamais vus celui de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris. L'exemplaire du comte Melzi est entré dans la collection Standish, léguée au roi Louis-Philippe. La bibliothèque Bodleyenne a un exemplaire incomplet de quatre feuillets et dans une

tion très-médiocre. Il avait appartenu au le Cassano, et lorsque la collection de cet eur eut été acquise par lord Spenser, ce e fut vendu comme double; il s'éleva, nchères, au prix de 63 livres sterling. seconde édition, également donnée à , sous la date de 1471, est encore plus que la première. Un exemplaire non , ayant appartenu à Politien, est à la thèque Impériale de Paris. On ne conucun exemplaire de cette édition ayant en vente publique. Il y en a un chez Spenser.

première édition *datée*, de Virgile, est de Vindelin de Spire, 1470. Elle est sivement rare. La bibliothèque Impéde Paris en possède un charmant exem- sur vélin; il s'en trouve un autre, mais beau, dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, é à MM Payne et Foss, libraires à Lonil était loin d'être sans reproche, mais té restauré avec une habileté consom- Nous croyons que c'est celui qui provee la vente Larcher, où il fut payé 2000 fr. 'raët signale huit exemplaires sur vélin; t à la Bibliothèque bodleyenne à Oxford; Musée britannique (fonds de Georges III court de marges). Dans la bibliothèque , à Florence, deux exemplaires; l'un sur r, l'autre sur vélin.

volume imprimé par Mentelin, à bourg, sans date, est regardé comme probablement la seconde édition de e. Quoique fort rare, il l'est moins que olumes que nous venons de signaler. n dit en avoir vu six exemplaires (il y en z lord Spenser, à la Bibliothèque impéle Vienne, à la bibliothèque Bodleyenne ord; un autre, trop rogné, dans la coln Standish). Un, d'une grande beauté, été acheté 100 liv. sterl. par Hibbert, phile anglais dont nous parlons ailleurs; adjugé à sa vente au prix de 100 liv. sh., et il a passé dans la *Bibliotheca illiana*. On n'en connaît pas d'exemplair vélin.

e édition de 1471, sans nom d'impri- , que l'on croit exécutée à Venise, est ex'ement rare. Il ne paraît pas qu'elle se soit rée en vente publique depuis la vente at en 1768. On n'en connaît que deux plaires chez nos voisins d'outre-Manche, du Musée Hunter à Glascow (imparfait fin), et celui de lord Spenser, qui est beau, et qui fut l'objet d'un échange le roi de Wurtemberg. Dibdin, dans son *ographical Tour*, donne des détails sur affaire qui fut l'objet d'une sorte de nétion diplomatique et qui avait été l'un otifs de son voyage en Allemagne.

rmi les autres éditions très-rares de Virnous signalerons, en renvoyant au *Ma-* pour plus amples détails, celle datée 71 sans nom d'imprimeur (à la biblioe Impériale et chez lord Spenser); celle nise, par Barthélemy de Crémone, 1472, xemplaire très-imparfait chez lord Spenn sur vélin à la bibliothèque Impériale); imprimées, en 1472, par L. Achates, par J. et Al. de Fivizano (chez lord Spenser et chez Thom. Grenville) et celle de Milan, Zarotus, sont tellement rares, que le *Manuel du libraire* n'en cite aucune adjudication. Il en est de même d'une édition de Brescia, 1473, sans nom d'imprimeur. Lord Spenser en possède un exemplaire, qui avait appartenu au comte Rewicsky; Dibdin donne un fac-simile du caractère (*Biblioth. Spenser.*, t. II, p. 475).

VITRUVE. — La première édition, jointe au *Libellus de aquis* de Frontin, est un in-fol. imprimé à Rome vers 1486. Des réimpressions de 1496 et 1497 sont de peu de valeur. L'édition de Venise, 1511, est la première où des figures aient été placées. On estime bien davantage l'édition in-8° publiée à Florence, 1513, *sumptibus Ph. de Giunta*, et l'on peut mettre au rang des livres fort précieux les exemplaires sur vélin qui sont au nombre de six. On en trouve un très-beau à la bibliothèque Sainte-Geneviève; un autre est au Musée Hunter à Glascow, un dans la collection Standish (qui fut léguée au roi Louis-Philippe); le duc de Devonshire en possède un qu'on dit bien médiocre; à la vente Dent un autre, très-beau, fut acquis par Th. Grenville au prix élevé de 107 livres sterl. 2 sh. (2700 fr. environ).

XÉNOPHON. — L'édition publiée par les Juntes à Florence, 1516, in-fol., n'a d'autre mérite que sa priorité; elle n'est ni complète, ni correcte; celle que les Aldes mirent au jour à Venise en 1525, in-fol., est préférable, sans être bonne; ni l'une ni l'autre ne sont chères. Les Juntes réimprimèrent, en 1527, leur volume en l'améliorant au moyen de l'édition aldine. Les éditions primitives et séparées des divers ouvrages de Xénophon n'ont pas d'intérêt aux yeux des bibliophiles.

II. *Classiques modernes.* — Ce n'est que depuis une trentaine d'années environ que l'attention des bibliophiles s'est portée sur les éditions primitives des grands écrivains français. Les catalogues des plus riches bibliothèques vendues au commencement de ce siècle n'offrent absolument rien en ce genre.

L'académicien Charles Nodier est un des premiers qui ait recommandé les éditions originales des classiques. Il écrivait en 1828 dans les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque* : « Ce genre de collection est encore peu à la mode, mais il fixera, tôt ou tard, l'attention des amateurs les plus délicats. Qui pourrait dédaigner ces titres de notre gloire littéraire, dont les moindres variantes, inestimables aux yeux du goût, révèlent les secrets les plus intéressants de la composition et des développements du génie éclairé par l'expérience et mûri par le temps? » En 1844, en rédigeant les notes qui accompagnent le catalogue de sa bibliothèque, et à propos d'une édition de *Télémaque* dont nous reparlerons bientôt, il disait : « J'ai eu toute ma vie fort à cœur d'éveiller, chez nous, ce goût des classiques originaux de notre littérature, inutilement provoqué par Barbier et par Adry, et qui me paraît le plus digne objet d'étude auquel puisse se livrer un bibliophile français. »

De son côté, M. Cousin s'exprimait ainsi

dans le *Journal des Savants* (1848, p. 518) : « Nous regardons comme un exercice d'une utilité sans égale la comparaison des différentes éditions des bons auteurs. Les variantes des grands écrivains sont d'un prix infini. L'abbé d'Olivet a recueilli celles de Racine; il faudrait les mettre sans cesse sous les yeux de la jeunesse. Racine a trouvé des fautes jusque dans *Athalie*, et, dans une seconde édition, il les a corrigées. » (*Voir* aussi ci-dessus, col. 417, not., ce que nous avons extrait de la préface du catalogue A. Bertin.)

Nous devons observer, d'ailleurs, que si les éditions primitives sont très-bonnes à étudier pour la comparaison des textes, elles ne méritent pas toujours d'être prises comme modèles, car elles offrent souvent beaucoup de fautes. Cette remarque ne pouvait échapper à un membre de l'Académie française doué de beaucoup de goût et ami passionné des livres. M. de Sacy s'exprime ainsi (*Variétés littéraires*, t. I, p. 77) : « Si nos pères avaient toutes sortes de mérites que nous n'avons plus, il leur en manquait un, celui de bien corriger leurs épreuves quand ils faisaient imprimer leurs ouvrages. La Bruyère a donné lui-même neuf éditions de ses *Caractères;* les fautes sont nombreuses; la ponctuation, surtout, est détestable. J'ai eu, sous les yeux, l'édition originale du *Traité de l'Education des filles*, par Fénelon. C'est, je crois, la plus incorrecte de toutes celles qui existent. »

Nous allons, en indiquant les éditions primitives de nos écrivains les plus célèbres et en fournissant la démonstration du haut prix qu'on y attache, entrer dans quelques détails qui seront réunis ici pour la première fois.

Les éditions originales de Rabelais ont été poussées à des prix plus qu'exorbitants. Il est vrai qu'on n'en connaît qu'un ou deux exemplaires : la *Vie inestimable du grand Gargantua*, Lyon, chez François Juste, 1527, a été payée 400 fr., vente A. S. T. en 1857, et 400 fr. Gancia en 1860. Le *Pantagruel*, Lyon, s. d., in-4 de 64 feuillets, vendu, quoique incomplet de deux feuillets, 60 fr. chez MM. De Bure en 1835, a été acheté 660 fr. à la vente du prince d'Essling pour la bibliothèque Impériale. C'est également pour le même dépôt qu'une édition, 1533, petit in-8 (Poitiers), a été payée 1800 fr. à la vente Armand Bertin. D'autres éditions, qui ne sont pas du nombre des plus anciennes, se payaient encore très-cher; celle de Dolet, 1542, 2 vol. in-16, 200 fr. Aimé Martin, 330 fr. C. en 1847, 441 fr., Giraud; la plus ancienne édition du *tiers-livre* qu'on ait encore découverte, *Paris*, 1546, petit in-8, 200 fr., vente Walckenaër, et 290 fr. Armand Bertin, où elle était annoncée comme le seul exemplaire connu dans des bibliothèques particulières. Enfin, et il faut citer ce trait comme un exemple du prix énorme qu'on peut attacher à certaines raretés, une édition, petit in-4 de douze feuillets, des *Grandes Chroniques du grand géant Gargantua*, livret dont il est fort douteux que Rabelais soit l'auteur, s'est payé 1825 fr. à la vente Renouard en 1853 pour le compte de la bibliothèque Impériale.

L'édition originale des *Essais* de Montaigne, *Bourdeaux*, 1580, petit in-8, 2 volumes, ne contient que deux livres, et le texte est bien moins étendu que dans les réimpressions, quoique le nombre des chapitres soit le même. La valeur de cette édition a beaucoup augmenté; de beaux exemplaires ont été payés 147, 155 et 240 fr. aux ventes Lefèvre d'Allerangés, Giraud et Bearzi. Un autre, aux armes du président de Thou, s'était élevé jusqu'à 527 fr. à la vente Nodier en 1844. Un exemplaire, relié en maroquin, a été payé 515 fr. à la vente Bertin pour le compte du duc d'Aumale.

L'édition de 1582, revue et augmentée, est également difficile à trouver. Des exemplaires se sont payés 220 et 205 fr. aux ventes Chenest et Giraud.

Une autre édition, *Paris* (1588), in-4, la dernière qui ait vu le jour du vivant de l'auteur, est celle où le troisième livre des *Essais* a été livré au public. L'exemplaire de de Thou fut payé 132 fr. à la vente Nodier en 1844. A une vente précédente du même amateur, un exemplaire, aux armes du comte d'Hoym, ne dépassa pas 39 fr. Il vaudrait aujourd'hui tout au moins dix fois ce prix, si sa condition était belle. Les exemplaires qui figuraient dans les collections Giraud et Armand Bertin ont été adjugés à 190 et 216 fr.

Les éditions originales et séparées des pièces de Corneille sont bien difficiles à réunir, depuis celle de *Mélite*, imprimée en 1633, jusqu'à *Suréna*, qui vit le jour en 1675. M. de Soleinne était parvenu à rassembler dans son immense bibliothèque dramatique, dont nous avons déjà parlé, la totalité de ces éditions; leur texte diffère souvent d'une façon notable de l'édition de Rouen, 1664, 2 vol. in-fol., dans laquelle est adoptée une orthographe nouvelle, conforme à un système que fait connaître un avis au lecteur (morceau utile pour l'étude de la langue). Une autre édition, 1664-66, 6 vol. in-8, revue également par Corneille, diffère en quelques endroits de l'in-folio.

A la vente G. G... de Br. (Gancia, libraire de Brighton), faite à Paris en février 1860, on a payé 310 fr. l'édition de Rouen, 1648, 2 vol. petit in-12; 102 fr. celle de 1664, in-fol.; 164 fr. celle de 1664, en 3 vol. in-8; et 116 fr. celle de 1682, en 4 vol. in-12. Une autre édition (Rouen, se vend à Paris chez Ant. de Sommaville et Aug. Courbé, 1644, petit in-12, dont il n'a paru que la première partie, contenant 8 pièces) figurait sur ce même catalogue, mais n'a point paru à la vente. C'est un volume des plus précieux; on n'en connaît que trois ou quatre exemplaires.

Des détails sur ces diverses éditions se trouvent dans le *Manuel du bibliographe normand* (Rouen, 1858, t. I, p. 272). *Voy.* aussi l'*Histoire de la vie et des ouvrages de Corneille*, par M. Taschereau, 1828, in-8; seconde édition, 1856, dans la *Bibliothèque elzevirienne*, entreprise par M. Jannet.

M. Walckenaër s'exprime ainsi dans une note de son édition de *La Bruyère* (1845, p. 726) : « Toutes les éditions des œuvres de

lle, et notamment celle qui fait partie Collection des classiques français, in-8, iutives. On a suivi pour celle-là celle de que Thomas Corneille déclare pleine tes. La meilleure édition du Théâtre de Corneille est celle que Thomas Cor- a donnée en 1692, chez Pierre Tra- et. Aucun éditeur ne s'en est inquiété. »

lition primitive des *Réflexions ou Maxi- : La Rochefoucauld* (Paris, 1665, in-12) écédée d'un *Discours préliminaire* par s, qui a été supprimé dans toutes les éditions publiées du vivant de l'auteur. sont de 1666, 1671, 1675 et 1678. (Cette ième est la dernière qui fut mise au lu vivant de l'auteur.) Dans la sixième n, 1693, le *Discours* reparut, et on cinquante maximes nouvelles, que mé-Martin a admises, sous forme de ément, dans l'édition in-18 donnée par 1844, en ajoutant la note suivante à sa :e : « Ces maximes appartiennent pro- nent à La Rochefoucauld, puisque la e ne fit aucune réclamation lorsque n les publia avec privilége en 1693. »

Caractères de La Bruyère parurent pour mière fois en 1688; ils eurent, la même :, une seconde édition, avec quelques :s augmentations (elle fut réimprimée à , également en 1688), et une troisième, orte aussi les traces d'une révision. dition de 1689 est signalée sur le titre ie quatrième édition, revue et aug- ée; mais c'est mieux que cela : c'est ivrage refait, où la matière nouvelle une place considérable, où l'ancienne onserve pas toujours celle qu'elle avait iée dans la première rédaction. Aux 386 tères que contenaient les éditions pré- ites, 340 nouveaux sont ajoutés dans ci.

is la cinquième édition, 1690, on remar- 41 caractères nouveaux; d'autres sont entés. Parmi les nouveaux caractères, il emarquer qu'il y en a deux qui, réim- :s dans les sixième et septième éditions, ont été supprimés dans toutes les suivantes.

Ils ont été compris dans l'édition donnée en 1845 chez MM. Didot, par M. Walckenaër.

La sixième édition, datée de 1691, est augmentée de 103 caractères nouveaux; on en remarque également deux qui, supprimés dans les éditions suivantes, ont été remis au jour par M. Walckenaër.

La septième édition, 1692, offre 110 caractères nouveaux; et la huitième, 1694, en donne 40. Quant à la neuvième édition, datée de 1696, elle était sous presse quand La Bruyère mourut; elle renferme ses dernières corrections. D'amples détails sur ces diverses éditions se trouvent dans celle de M. Walckenaër que nous venons de mentionner. *Voy.* l'*Etude sur La Bruyère*, p. 25 et suiv., et les minutieuses particularités signalées dans l'Appendice, p. 627-644.

Les éditions originales des divers écrits de Bossuet sont en ce moment fort recherchées; elles ont d'ailleurs de l'importance sous le rapport littéraire. Le *Discours sur l'histoire universelle* parut en 1681, in-4, et s'est adjugé, dans ces derniers temps, de 70 à 75 fr. « Que l'on ouvre cette première édition avant la division par chapitres, qui a été introduite depuis et qui a passé de la marge dans le texte, en le coupant, tout s'y déroule d'une seule suite et presque d'une haleine. » (SAINTE-BEUVE, *Causeries du lundi*, t. III, p. 36.) De 1753 à 1824, on ne mit au jour que des éditions inexactes et incomplètes de cet admirable *Discours*. En 1753, les éditeurs avaient renoncé au texte de 1700, corrigé, augmenté et publié par Bossuet, pour recourir à celui de 1681 (118).

Arrivons à Pascal. L'édition originale des *Provinciales*, in-4, sans lieu ni date, se compose de 18 lettres publiées par feuilles séparées. Un exemplaire auquel on avait ajouté quelques autres pièces du temps, 185 fr., vente Giraud. M. Sainte-Beuve a fait observer que dans les réimpressions il y a eu des adoucissements apportés dans quelques expressions un peu vives, telles qu'*atroces*,

:) Consulter à cet égard les intéressantes *Re- es bibliographiques sur le Télémaque et sur les ns funèbres de Bossuet* (par M. l'abbé Caron), in-8. Nous empruntons à ce travail très-exact tails suivants :

suet publia en 1681 le *Discours sur l'his- iniverselle*, in-4; en 1682 parut une seconde a avec quelques changements; la troisième, nière que Bossuet ait revue, est de 1700; ste des différences dans la division; le style retouché et des additions nombreuses inter- . De 1707 à 1741, c'est le texte de cette troi- édition, qu'on a toujours suivi; c'est celui eproduit l'abbé Perau, en 1743 et en 1748, en 1753, les libraires de Paris reprirent on de 1681. C'est celle qui a servi de guide l. Didot, dans sa Collection pour l'éducation iuphin, ainsi qu'à son fils, dans la *Collection eilleurs ouvrages de la langue française*, en d'autres qui sont venues depuis ne sont éga- t que des copies plus ou moins exactes de la ère édition; on n'a point tenu compte, ou on n'a eu aucune connaissance des addi- et corrections faites par Bossuet et consignées dans le volume daté de 1700.

« Les *Oraisons funèbres* n'ont pas été mieux traitées; le texte, correct dans les éditions primitives in-4, est loin d'être exempt d'omissions et d'erreurs assez notables dans les réimpressions in-12 qui les suivirent de très-près. L'abbé Lequeux, qui s'était occupé d'une édition des Œuvres de Bossuet et qui, le premier, avait travaillé à rétablir le texte dans sa pureté, a écrit avec raison : « Ces excellents ouvrages sont défigurés par une multitude de fautes qui ne font que s'accumuler avec les éditions. On trouve jusqu'à des lignes entières omises, des mots transposés ou substitués à d'autres, des ponctuations déplacées, des inexactitudes qui produisent quelquefois des contre-sens complets, qui rendent les pensées louches ou obscures, qui arrêtent tout court les lecteurs.... Tout le soin des éditeurs se réduit souvent à corriger d'idée les fautes qu'ils rencontrent, ou même ce qu'ils prennent pour des fautes; à substituer d'eux-mêmes des termes à d'autres qu'ils ne croient pas justes ou assez réguliers, d'où il arrive qu'on ne fait qu'ajouter de nouvelles fautes aux précédentes. »

détestables, *horriblement*. On a mis, par exemple : *fortement réfutés*, au lieu de : *vertement réfutés*. (*Voy.*, dans le *Bulletin du bibliophile*, avril 1846, un article de M. Basse sur les éditions primitives des *Provinciales*.)

A l'égard des *Pensées*, il y a sous la date de 1670 trois éditions in-12, analogues sous le rapport du format et du texte, mais ne se composant pas du même nombre de pages. Le même texte reparaît en 1671. Une édition de 1678, réimprimée en 1687, a quelques pensées nouvelles en petit nombre. Quant aux différences qu'on peut observer entre le texte imprimé et le manuscrit original (presque illisible), conservé à la bibliothèque Impériale, de longues discussions se sont engagées depuis une quinzaine d'années; mais elles ne sont pas du domaine de la bibliographie : elles ne doivent pas nous occuper.

Le *Télémaque* de Fénelon est un des ouvrages dont l'édition primitive est la plus difficile à trouver; elle a soulevé de la part des bibliographes de vives contestations.

Cette production célèbre parut sous le titre de : *Suite du quatrième livre de l'Odyssée d'Homère, ou les Aventures de Télémaque*, sans indication de ville ni d'imprimeur, in-12, 1699.

Il subsiste encore bien des doutes à l'égard de l'impression primitive, et la question est entourée de mystères que les bibliographes n'ont pas encore dissipés. Le privilége accordé à la veuve Barbin est daté du 6 avril 1699; mais il ne s'ensuit pas qu'une édition n'eût déjà été imprimée sans avoir été destinée au commerce. Cette édition existe; elle offre l'ouvrage complet; tandis que Mme Barbin dut bientôt, en vertu d'ordres supérieurs, abandonner son travail, qui ne fut pas achevé. Le *Manuel du libraire* ne donne pas de détails au sujet de cette édition, qui se reconnaît à la faute qu'on a laissé subsister au titre du premier volume : *Le* Avantures de Télémaque. Le tome Ier contient un faux-titre, titre et pages 1 à 208; t. II, titre, p. 3 à 222; t. III, titre, p. 3 à 276; t. IV, titre, p. 1 à 249. (*Voy.* le catalogue de la vente Libri, Londres, 1859, n° 604.)

L'édition de la veuve Barbin, en 5 vol. petit in-12, est l'objet d'une longue note de M. Nodier (catalogue de 1844, n° 782). En voici la substance : Cette édition est extrêmement rare complète : la première partie seule, qui, à la vérité, avait paru avec privilége, s'est présentée quelquefois dans les ventes. Il en existe un autre tirage, avec quelques différences, qu'on regardait comme une réimpression, et qui paraît, au contraire, le premier en date. Le privilége fut retiré lorsque l'idée que Fénelon avait voulu faire la satire rétrospective du règne de Louis XIV eut été répandue à la ville et admise avec empressement à la cour. L'édition fut arrêtée à la page 208; mais la veuve Barbin acheva d'imprimer *Télémaque*, sans y mettre son nom, sans indiquer de lieu, et surtout sans avoir de privilége. Reproduite avec la plus grande rapidité par Moetjens et par divers autres imprimeurs, cette édition originale disparut promptement parmi les contrefaçons. Tel est l'aperçu d'une question qu'il suffit d'indiquer, en renvoyant au *Manuel du libraire* (Additions, t. IV, p. 818); au *Dictionnaire des anonymes* de Barbier, n° 17,304, et surtout aux *Recherches* de l'abbé Caron, que nous venons d'indiquer. Dans un Appendice publié en janvier 1850, l'opinion de Nodier est combattue. M. de Bausset a, dans son *Histoire de Fénelon*, raconté avec fidélité, et en détails, les faits qui se rapportent à la composition et à la publication du *Télémaque*.

Ajoutons, comme preuve de l'importance extrême de recourir toujours aux éditions originales, que M. Caron fournit de nombreux exemples de corrections, de changements arbitraires que les éditeurs ont introduits dans les réimpressions de Fénelon. Il en est qui semblent le résultat d'une inadvertance (*perfectionnent* pour *perpétuent*, par exemple); mais souvent il y a paraphrase, ou parti pris de corriger, d'épurer le style de Fénelon. Dans une fable, on a effacé : « Laissez-moi mon bavolet, » afin de mettre : « Laissez-moi ma condition de paysanne. » Dans un des Dialogues des morts, Clitus dit à Alexandre : « La gloire te fit tourner la tête; » les éditeurs ont corrigé : « La prospérité te fit oublier le soin de ta propre gloire même. »

Le texte de l'*Education des filles* a été, depuis 1763, altéré à dessein. Fénelon avait parlé « du Pape, duquel on ne peut se séparer sans quitter l'Eglise. » On a mis : « du siége, duquel on ne peut se séparer, » etc. D'autres altérations ont été introduites, et c'est ce texte qu'a malheureusement reproduit Didot dans l'édition in-4, que presque tous les éditeurs modernes ont suivie.

Bien des différences existent aussi dans les éditions de *Télémaque*. Celles de 1717, de 1774 et de 1787, offrent des différences nombreuses. M. Caron a pris la peine d'en noter un certain nombre dans les cinq premiers livres seulement. Nous renvoyons aux détails dans lesquels il entre à cet égard.

L'édition originale des six premiers livres des *Fables* de La Fontaine, *Paris*, 1668, in-4, est un volume rare et très-précieux; un bel exemplaire a été adjugé au prix de 465 fr. à la vente Walckenaër.

Ces six livres furent réimprimés, avec quelques corrections, en 2 vol. in-12, 1667-1668; le premier volume porte la date la plus récente.

Une autre édition de 1671 contient huit nouvelles fables.

La seule édition complète qu'ait donnée La Fontaine, et qui est très-recherchée (300 fr., vente Walckenaër), se compose de cinq parties : les deux premières contiennent les livres I à VI; les deux suivantes, les livres VII à XI. (On y trouve, avec quelques changements, les huit fables mises au jour en 1671.) La cinquième partie, publiée en 1694 (quelques exemplaires portent la date de 1693), contient vingt-neuf fables. Un exemplaire des quatre premières parties (1678-79), 4 vol. in-12, mar. rouge, 381 fr., vente Gancia, n° 358.

es contrefaçons hollandaises et quel-
mpressions françaises antérieures à
recommandent aux bibliophiles par
particularités (*Voy.* le catalogue
aër, n° 1383 et suiv.); mais elles ne
pas dans la classe des éditions ori-

npressions primitives de Boileau,
'e restées longtemps délaissées, ont
: à la faveur générale. L'édition de
666, in-12, contenant les sept pre-
atires, s'est vendue 60 et 100 fr.,
Giraud et Duplessis. L'édition de
668, qui renferme de plus les satires
t le Discours sur la satire, 50 fr.,
'aud.
'mière édition que Boileau ait revue,
ère où il ait mis son nom, est celle
dont un bel exemplaire a été payé
vente Armand Bertin. On trouvera
; sur toutes ces éditions des détails
et exacts dans le très-bon travail
phique placé par M. Berriat-Saint-
tête de l'édition qu'il a fait paraître
en 4 vol. in-8.
litions originales de Molière sont
; l'objet des convoitises les plus vi-
part des bibliophiles français. Cel-
ont paru séparément depuis l'*Es-*
1663, jusqu'aux *Femmes savantes*,
ent réunies chez M. de Soleinne (*Voy.*
ogue n. 1296, tome I, page 294-298);
ınquait que les *Fourberies de Sca-*
assemblage, résultat de quarante
e recherches persévérantes, fut adju-
francs, et nous croyons qu'il a passé
ibliothèque de M. Cousin. Ces *Four-*
trouvables n'étaient pas dans la col-
lramatique de Pont-de-Veyle, et
ıt aussi à la bibliothèque Impériale
ossède une réunion d'éditions origi-
Molière, legs de l'éditeur de 1734;
es se trouvent, à ce qu'on nous as-
ıs la belle et curieuse bibliothèque
-F. Didot.
d'après M. Genin quelques exem-
l'importance qu'il y a de recou-
éditions primitives pour avoir le
texte de Molière: « Que diable allait-
cette galère? » C'est ainsi qu'Auger
e texte, après avoir assuré qu'il a
c la plus scrupuleuse exactitude les
originales. On lit cependant : *dans*
ger affirme aussi qu'un vers du
est ainsi dans toutes les éditions:
sur un beau semblant de ferveur... »
originale porte *sous*. (Il est assez
ıble que cette édition *achevée d'im-*
: 23 *mars* 1669 parut *aux dépens de*
ainsi que le porte le titre. On ne
pas les rédactions antérieures de 1664

ty, 1663, 113 fr., vente C., en 1857; 90 fr.,
; 96 fr., Giraud.
lle, 1660, 45 fr., A. Bertin; 79 fr.,
ne édition hollandaise, 1662, in-12, dé-
lière, 51 fr., vente Cailhava.
des maris, 1661, 46 fr., Bertin; 140 fr.,

Les *Fâcheux*, 1662, 115 fr., Giraud. L'*Ecole des femmes*, 1663, 140 fr., même vente.

La *Critique de l'Ecole des femmes*, 111 fr., Giraud.

Le Misanthrope, 1667, 63 fr., Parison; 112 fr., Bertin; 205 fr., Giraud.

Le Tartuffe, 1669, 1re édition sous cette date, 60 fr., Walckenaër; 100 fr., Bertin; 203 fr., Giraud.

M. de Pourceaugnac, 1670, 130 fr., C., en 1847; 130 fr., Giraud.

Les Femmes savantes, 99 fr., Bertin; 185 fr., Giraud.

La première édition du Théâtre de Molière en corps d'ouvrage et avec pagination suivie est celle de Paris, 1666, 2 vol. in-12; elle ne contient que neuf pièces. (*Voy.* le catalogue Soleinne, numéro 1301.) L'édition donnée par Vinot et Lagrange en 1682, 8 vol. in-12, est précieuse; elle contient cinq pièces jusque alors restées inédites; elle a suivi des manuscrits originaux que Molière avait modifiés depuis en faisant représenter et imprimer ses comédies; de là des différences qu'on remarque entre cette édition et d'autres publiées du vivant de Molière. Consultez sur cette révision maladroite le *Molière* d'Aimé-Martin (troisième édition *variorum*). M. Cousin, *Journal des Savants*, 1848, page 521) s'exprime ainsi : « Le *Molière* de 1682, qui depuis a servi de base à toutes les éditions, a été publié sur les manuscrits laissés par l'auteur et communiqués par sa veuve; mais la question est de savoir quels étaient ces manuscrits: étaient-ce les brouillons mêmes de Molière ou bien une copie nouvelle, destinée par lui à une édition définitive? Il n'est pas impossible que l'édition de 1682 ait donné au public des leçons que Molière avait abandonnées. »

Un grand nombre de cartons furent exigés par la police; et par un hasard étrange, il s'est conservé un exempl. antérieur à tous ces cartons. Après avoir appartenu à M. de La Reynie, lieutenant général de police à l'époque de cette publication, il fut transporté à Constantinople où M. de Soleinne l'acheta pour la modique somme de 75 fr., et lui donna une reliure en maroquin que Bauzonnet fit payer 320 fr. A sa vente cet exemplaire signalé comme unique (M. Beuchot dit cependant (*Bibliographie de la France;* juin 1847) qu'on en connaît un autre semblable) fut acheté 800 francs, par M. Armand Bertin; lors de la dispersion de la bibliothèque de ce dernier amateur, il fut adjugé pour 1210 fr. à M. de Montalivet.

D'autres exemplaires bien moins précieux, parce qu'ils étaient cartonnés, ont été payés (reliés en maroquin) 492, 320 et 370 fr. aux ventes Lefevre d'Alleranges, G. Duplessis et Giraud.

M. J.-Ch. Brunet dit que la plus ancienne édition avec une pagination suivie qu'il ait rencontrée des Œuvres de Molière est celle de Paris, 1666, 2 vol. in-12. Ajoutons qu'elle contient 9 pièces, et que des exemplaires en maroquin ont été payés 155 fr., vente Soleinne, 146 fr. Aimé Martin; 145 fr. chez M. Armand Bertin.

Le premier recueil des comédies de Molière,

sous le nom d'œuvres, est un volume in-12 où le nom du grand comique est écrit Molier et qui vit le jour à Paris chez Ch. de Sercy en 1664, in-12. Il contient quatre pièces avec une pagination séparée. Un exemplaire indiqué comme le seul connu (mais des recherches persévérantes en feraient sans doute découvrir quelques autres), est porté au catalogue de M. de Soleinne (Livres doubles, numéro 226.)

Les éditions originales et isolées de Racine étaient, par une suite de ces caprices si fréquents dans les fastes de la bibliomanie, restées longtemps bien moins recherchées que celles de Corneille ou de Molière. M. de Soleinne possédait les treize pièces de 1664 à 1692, en éditions séparées; c'est peut-être le seul amateur qui ait réussi à former un recueil aussi complet. Quelques-unes de ces pièces se sont à la vente Walckenaër payées 30 à 36 francs. A la vente Giraud leur prix s'est bien élevé. La *Thébaïde*, celle qui a été adjugée au meilleur compte, est arrivée à 112 francs; *Esther* a obtenu 125 fr. ainsi qu'*Athalie*; *Britannicus*, 150; *Iphigénie*, 159; les *Plaideurs*, 1669, la plus difficile à trouver de ces pièces, 210 francs. Elle avait été payée 116 francs à la vente Armand Bertin, où *Athalie*, *Phèdre* et *Iphigénie* furent adjugées à 60, 76 et 95 francs.

Quant à la première édition des œuvres, nous croyons que c'est celle de Ribou, 1665, 2 volumes in-12, laquelle contient neuf pièces.

L'édition de Barbin, 1676, 2 volumes in-12, contient 10 pièces; elle est fort recherchée, 375 francs; Lefèvre d'Alleranges, 140 fr., vente Gancia. La seconde édition collective, *Paris*, Denis Thierry, 1679, 2 volumes in-12, est également très-recherchée; 280 francs même vente; et la troisième, P. Trabouillet, 1687, 2 volumes in-12, 60 francs. L'édition de 1697, la dernière qu'ait revue l'auteur, offre également un grand attrait pour les amateurs; ces deux petits volumes reliés en maroquin ont été payés 115, 116 et 170 francs aux ventes Soleinne, G. Duplessis et Giraud.

Nous nous arrêterons peu aux éditions primitives des autres chefs-d'œuvre de la langue française. Les *Lettres de Madame de Sévigné* parurent pour la première fois, non pas en 1726, 2 volumes in-12, sans lieu (Rouen), comme on l'a répété à plusieurs reprises, mais à Troyes, en 1725, un volume. Ces deux éditions sont très-incomplètes; celle de La Haye, 1726, 2 volumes in-12, contient 43 lettres de plus; elle est rare et s'est payée 45 francs, vente Walckenaër, 109 francs, vente Giraud; la première édition authentique mise au jour avec le consentement de la famille par le chevalier Perrin, est datée de 1734, 4 volumes (tomes V et VI) en 1737. Elle reparut avec des accroissements notables en 1754, 8 volumes in-12. Consultez sur ces éditions primitives le catalogue Walckenaër, numéros 2031-2041.

Du reste les premières correspondances de Madame de Sévigné et les plus curieuses (1648 à 1654) sont perdues et ont été détruites. M. Ludovic Lalanne a montré dans une brochure de 16 pages qu'il y a dans le texte courant de ces lettres célèbres bien des passages défigurés, bien des mots corrigés par les premiers éditeurs. (*Voy.* la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, troisième série, tome IV, page 148, et la *Revue de Paris*, 1er octobre 1853, page 146.)

Le goût qui se manifeste depuis quelques années pour les ouvrages des femmes de l'époque de Louis XIV a porté au rang des livres précieux les éditions originales, bien difficiles à retrouver d'ailleurs, des romans de Madame de la Fayette. *Zaïde*, 1670, a été payée 112 et 99 francs, ventes De Bure et Giraud; *La Princesse de Clèves*, 1678, 92 et 105 francs, même vente. Un bel exempl. est même arrivé à 300 francs, vente Gancia.

Le *Gil-Blas* de 1715 ne nous semble pas encore avoir été très-remarqué; mais l'édition de 1747 en 4 volumes in-12 présentant des corrections et additions importantes, et donnant le texte tel que l'auteur l'avait définitivement arrêté, est fort recherchée; 51 francs, veau, Giraud; 175 francs, mar. S. T. en 1851.

La première édition du *Diable boiteux* est de 1707; une autre parut la même année chez la veuve Barbin, in-12, 317 pages. C'est un des classiques français les plus rares en éditions originales et qui présente le plus de changements avec le texte définitif donné par l'auteur; un exemplaire de la première édition relié en veau, 141 francs, en 1859.

Nous terminerons ce que nous voulions dire du sujet traité en cet article en parlant de Montesquieu. L'édition originale de l'*Esprit des lois* est de Genève (1748), 2 vol. in-4: un exempl. aux armes du duc d'Orléans, 200 fr., vente Armand Bertin; un autre relié en maroquin, 280 fr., vente Giraud. — La première édition des *Considérations sur la grandeur des Romains* est de 1734, et celle des *Lettres persanes*, de 1721 (76 fr., maroquin rouge, vente A. Bertin).

Les éditions originales des grands écrivains nés hors de la France pourraient devenir l'objet d'une longue étude, mais nous croyons devoir nous renfermer dans ce qui touche un seul auteur anglais du premier ordre, et trois poëtes illustres de l'Italie.

Pour quiconque connaît la passion des Anglais pour Shakespeare et l'ardeur avec laquelle ils recherchent les anciens monuments de leur littérature, il est facile de prévoir quelle est l'importance qui s'attache dans la Grande-Bretagne aux éditions primitives de cet auteur, objet d'une véritable idolâtrie. On ne possède pas un véritable texte de Shakespeare; il n'en est point auquel se rattache sa sanction. La première édition in-folio est annoncée comme l'œuvre d'étrangers qui ont reproduit les manuscrits du poëte, mais il est hors de doute qu'ils n'ont pas toujours eu pour se guider un manuscrit autographe. Indépendamment du défaut d'autorité, ce texte est gâté par une foule de fautes d'impression. Le volume de 1623 n'en est pas moins un des objets les plus précieux que puisse posséder un bibliophile anglais, et son prix est

très-élevé. Le *Manuel du libraire* en signale plusieurs adjudications au-dessus de 100 l. st. Depuis nous avons noté celles de 250 l. st., vente Dunn Gardner en 1854, et 164 l. st. 17 sh., vente Lane en 1856. En 1819 sir Thomas Grenville a payé un bel exemplaire 116 guinées, et il l'a fait relier uniformément avec les trois autres éditions in-folio, 1632, 1664 et 1685, qui ont encore une assez grande valeur quoiqu'elles soient bien moins recherchées que le volume de 1623.

Dibdin, dans son *Library Companion*, 1826, p. 404, donne des détails fort circonstanciés à l'égard de divers exemplaires de cet in-folio si recherché existant dans différentes collections. Il est douteux qu'il se rencontre sur le continent.

Les amateurs anglais attachent une valeur extraordinaire aux éditions primitives et séparées des drames de Shakespeare; on en compte vingt publiés de 1594 à 1622 dans le format in-4. Le *Manuel du libraire* en signale des adjudications proclamées en diverses ventes depuis 12 jusqu'à 64 livres sterling. Ces prix n'ont fait qu'augmenter depuis. A la vente Chalmers en 1842 un de ces in-4 s'est élevé à 105 l. st.

On prétend que l'on ne connaît que deux exemplaires de l'édition primitive des *Sonnets* de Shakespeare, 1609. (*Voy.* à l'égard de cette production le *Westminster Review*, juillet 1857, et un article de M. Morlaix dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 décembre 1840.) L'un de ces exemplaires est à Oxford dans la bibliothèque Bodleyenne; l'autre a été découvert il n'y a pas longtemps par un érudit allemand, M. Tycho Mommsen dans la bibliothèque Bentinck près d'Oldenbourg, et il en a donné un fac-simile lithographié.

Quant à deux autres petits poëmes de Shakespeare (et l'on ne s'en occuperait guère s'ils n'avaient pas la recommandation d'un aussi grand nom), on ne connaît, dit-on, aussi que deux exemplaires de la première édition de l'un d'eux: *Venus and Adonis*; la bibliothèque d'Oxford, que nous avons nommée, possède un de ces exemplaires; l'autre s'est payé 40 l. st. 18 sh. à la vente Strettel. Un exemplaire de la troisième édition, 1596, in-12, s'est adjugé à 91 l. st. à la vente Bolland où l'on a donné 105 l. st. pour la première édition de l'opuscule sur Lucrèce, 1594.

Nous nous bornerons à signaler les éditions originales de trois illustres poëtes italiens. La *Divina Comedia* de Dante parut en 1472, elle ne porte pas de nom de ville, mais on s'accorde à reconnaître qu'elle a été publiée à Foligno; sa valeur n'a fait que s'accroître. De beaux exemplaires ont été adjugés 1325 fr. vente Libri en 1847, 1305 fr. en décembre 1855. Elle se trouve au Musée britannique (fonds Georges III), à la bibliothèque Impériale, à la Mazarine, à Florence, dans la collection d'Elci, etc. On connaît d'ailleurs deux autres éditions datées de 1472, l'une sans nom de ville (à Jesi), l'autre à Mantoue; elles sont encore plus rares peut-être que la première de toutes.

La première édition de l'*Orlando furioso* de l'Arioste porte la date de 1516 et parut à Ferrare. On assure qu'on n'en connaît que sept exemplaires, à savoir: celui de la bibliothèque Impériale à Paris, ceux de Dresde, de Ferrare et de Dublin; et dans des collections particulières, ceux du comte Melzi, de lord Spenser et de sir Th. Grenville. Parmi les éditions suivantes, il en est de plus difficiles encore à rencontrer que la première. On ne connaît que deux exemplaires de l'édition de 1521 (bibliothèque Quin à Dublin, léguée au *Trinity college* et *bibliotheca Angelica* à Rome), et trois de celle de Milan, 1524 (deux en Angleterre, dont l'un chez Grenville; un autre 1480 fr. vente Libri en 1847). Ce n'est d'ailleurs que dans l'édition de Ferrare, 1532, la dernière revue par l'auteur, que le poëme est complet en 46 chants. Il existe quatre éditions sur vélin de ce très-précieux volume; un d'eux est chez Grenville.

Les éditions primitives du Tasse sont peu recherchées. La première de toutes, imprimée à Venise en 1580, sur un manuscrit dérobé à l'auteur, ne contient que dix chants. La première édition complète vit le jour à Parme en 1581, et l'ouvrage fut si bien accueilli que cinq autres éditions parurent la même année. Serassi dans sa Vie du Tasse, publiée en 1780, comptait déjà 125 éditions différentes, plus cinq traductions en latin, et dix dans les divers dialectes de l'Italie.

EDITIONS *AD USUM DELPHINI*. — Les éditions *ad usum Delphini* occupent un certain rang en bibliographie. Exécutée pour l'éducation du Dauphin, fils de Louis XIV, cette collection porte le nom d'un prince peu lettré, peu ami de l'étude, et sans doute il ne la feuilleta jamais. Elle se compose de 64 volumes in-4; quelques-unes de ces éditions sont estimées (les *Oraisons* de Cicéron, Tite-Live, Pline, Quinte-Curce); d'autres n'offrent aucun intérêt.

Les textes, établis en général avec peu de critique, sont accompagnés de notes prolixes et d'une paraphrase perpétuelle qui, la plupart du temps, n'est bonne à rien; tel est du moins l'avis de M. Boissonade. (*Biographie universelle*, art. *Lycophron*).

Il paraît qu'on avait d'abord eu l'intention de faire figurer les auteurs grecs dans cette collection, mais on y renonça bientôt; *Callimaque* vit le jour en 1676; *Cornelius Nepos*, *Phèdre*, *Paterculus* et *Térence* parurent la même année; en 1674 on avait débuté par *Florus* et *Salluste*. Les derniers volumes sont de 1688 et 1689; le *Dictionnaire* de Danet, 1698, et l'*Ausone* de Souchay, 1730, sont des additions faites après coup.

Nous donnons par ordre alphabétique le nom des auteurs latins qui figurent dans ce recueil, en joignant à chacun le nom de l'éditeur et la date de la publication.

Apulée, Julien Fleury, 1688, 2 vol. (Une des bonnes éditions de la collection; elle n'est d'ailleurs pas chère, et s'est donnée dans bien des ventes pour 15 à 20 fr.)

Aulu-Gelle, J. Proust, 1681. (On ne fait aucun cas de cette édition; Proust était d'une instruction très-insuffisante.)

Aurelius Victor, Anne Lefebvre (madame Dacier), 1681. Travail assez estimé.
Ausone, J.-B. Souchay, 1730, in-8. (Edition estimée; il existe des exemplaires en grand papier qui ont quelque valeur.)
Boëce, P. Cally, 1680 ou 1695. (Volume assez rare, mais qui n'a qu'une valeur fort médiocre.)
César, J. Goduin, 1678. (Assez rare et trouve quelques amateurs.)
Callimaque, Anne Lefebvre, 1675.
Catulle, *Tibulle* et *Properce*, Philippe Dubois (Silvius), 1685. (Edition dont on ne fait point de cas. Elle s'est payée quelquefois plus de 50 fr., parce qu'elle est assez rare, mais souvent elle a été abandonnée à moins de 15.)
Cicéron, *Opera ad artem oratoriam pertinentia*, J. Proust, 1687, 2 vol. in-4. (Travail peu estimé.) — *Orationes*, C. de Mérouville, 1684, 3 vol. in-4. (Edition nullement recherchée. Il en est de même des *Epistolæ ad familiares*, Philippe Quartier, 1685, in-4. — *Opera philosophica*, tom. I, François l'Honoré, 1689. (Ce volume est le plus mauvais de la collection. Il n'eut pas de suite, le duc de Montausier qui en faisait les frais étant venu à mourir. Le *Manuel* en cite quelques adjudications anciennes de 370 à 550 fr., et conjecture avec raison qu'aujourd'hui il se donnerait à bien meilleur compte. Nous trouvons cependant que lord Spenser en paya un exempl., en vente publique, au prix énorme de 57 liv. st. 10 sh., mais il y avait là sans doute concurrence de riches amateurs, désireux d'avoir tous les *ad usum*.)
Claudien, G. Pyrrhon, 1677. (Pas commun, mais de faible valeur; ce volume ne se paye guère que 7 à 10 fr., dans les ventes. Un exempl., aux armes de Colbert, a dû à cette circonstance de s'élever jusqu'à 71 fr., à la vente Giraud.)
Cornelius Nepos, N. Courtin, 1675. (Volume sans valeur.)
Danet, *Dictionarium antiquitatum*, 1698 et 1701. (Volume qui n'est ni rare, ni estimé.)
Dictys Cretensis et Dares Phrygius, Anne Lefebvre, 1680. (C'est un des volumes rares de la collection; il n'est pas toutefois bien recherché.)
Eutrope, Anne Lefebvre, 1683 et 1726. (Quoique les notes soient assez bonnes, on se soucie peu de posséder ce volume.)
Florus, Anne Lefebvre, 1674. (Travail assez estimé, mais volume qui n'est nullement rare.)
Horace, L. Desprez, 1691, 1 tome en 2 vol. (Le *Manuel du libraire* observe que cette édition usuelle, mais dont le travail n'est pas fort important, est devenue peu commune, et qu'elle a été réimprimée, au moins vingt fois à Londres, de 1694 à 1822.)
Justin, P.-J. Cantel, 1677. (Edition sans aucun mérite.)
Juvénal et *Perse*, L. Desprez, 1684. (Travail médiocre; on l'a cependant plusieurs fois réimprimé à Londres.)
Tite-Live, J. Doujat, 1679, 5 tom. en 6 vol. in-4. (Edition de bien peu de mérite.)
Lucrèce, M. Dufay, 1680. (Volume devenu peu commun, mais c'est là tout ce qui le recommande. Selon Ebert, c'est une des plus mauvaises éditions des *ad usum;* les notes sont déplorables.)
Martial, V. Colesson, 1680. (Volume peu commun, mais peu estimé; il a été réimprimé plusieurs fois à Londres.)
Manilius, M. Dufay et Huet, 1679. (Travail que recommande le nom de Huet.)
Ovide, D. Crispin, 1686-89, 4 vol. (Travail sans mérite.)
Panegyrici veteres, J. de la Beaume, 1676. (De peu de valeur.)
Paterculus, R. Riguez, 1675. (Volume nullement recherché.)
Phèdre, P. Danet, 1675. (Sans mérite.)
Plaute, J. Opier, 1679, 2 vol. (Assez rare, mais peu estimé. En 1837, on paya 50 fr., à la vente Labédoyère, un exemplaire qui avait du moins le mérite d'être resté broché.)
Pline, *Histoire naturelle*, J. Hardouin, 5 vol., 1685. (Une des bonnes éditions de la collection. Malgré ses paradoxes, Hardouin était un homme d'une vaste érudition et ses notes apprennent bien des choses.)
Pompeius Festus et *Verrius Flaccus*, André Dacier, 1681 ou 1692. (Il y a une réimpression, Amsterdam, 1699, in-4 plus ample, avec les notes de Scaliger, d'Ursinus et d'Augustini. Il est à propos d'avoir les deux éditions dans un exemplaire bien complet de la collection *ad usum*.)
Prudence, L. Chamillard, 1687. (Volume fort rare, mais c'est là son principal mérite. Il se payait jadis 100 fr. et plus; aujourd'hui c'est tout au plus s'il arrive à 40.)
Quinte-Curce, M. Le Tellier, 1678. (*Le Manuel* qualifie cette édition d'assez bonne. Elle a plusieurs fois été réimprimée à Londres.)
Salluste, D. Crispin, 1674. (Ce volume n'est ni estimé, ni difficile à trouver. Il est du nombre des *ad usum* qui ont été plusieurs fois réimprimés à Londres.)
Stace, Claude Beraud, 1685, 2 vol. (Edition sans mérite, mais très-rare; on pense que les libraires, ne pouvant la vendre, auront détruit la presque totalité des exemplaires. Aussi le petit nombre de ceux qui ont survécu ont-ils parfois été payés des prix excessifs. Le *Manuel* indique des adjudications à Paris, à 580 et 551 fr., et plus cher encore en Angleterre. On serait probablement moins enthousiaste aujourd'hui.)
Suétone, A. Babelon, 1684. (Volume peu commun, mais peu recherché.)
Tacite, J. Pichon, 1682, 4 vol. (Edition rare, mais que rien ne recommande.)
Térence, N. Camus, 1675. (Volume peu commun; travail médiocre, souvent réimprimé à Londres.)
Valère-Maxime, P.-J. Cantel, 1679. (Volume peu recherché.)
Virgile, C. Delarue, 1675, réimprimé en 1682, et cette édition est la plus recherchée. (Ce volume reparut à Paris, en 1722 ou 1726, avec des augmentations, mais ces éditions ne doivent pas être regardées comme appartenant strictement à la collection *ad usum*. Il en a été fait à Londres des réimpressions nombreuses.)

EDITIONS *VARIORUM*. — La collection d'auteurs grecs et latins *cum notis variorum* comprend un grand nombre d'auteurs anciens imprimés en Hollande et en Angleterre et presque tous dans le XVIIe siècle et dans les quarante premières années du XVIIIe. On ajoute à ces auteurs anciens quelques volumes d'écrivains plus modernes. (Barclay, Erasme, Grotius.) Les textes sont, en général, corrects, l'impression est soignée, le papier est beau, mais les notes accumulées au bas des pages, en caractères plus fins, offrent souvent une réunion peu judicieuse d'explications surabondantes.

Des éditions meilleures et plus récentes ont fait perdre aux *variorum* la majeure partie des titres qu'ils avaient à l'attention des bibliophiles; on ne les recherche guère aujourd'hui.

Le relevé inséré au *Manuel du libraire* indique 197 auteurs ou ouvrages différents; grand nombre d'entre eux ont eu plusieurs éditions qui figurent dans la collection; les plus anciens sont le *Lycophron* et le *Martianus Capella* publiés à Leyde en 1599; le plus récent

est le *Lexicon atticum* de Mœris, mis au jour dans la même ville en 1759. Nous nous contenterons de signaler les principales éditions qui font partie des *Variorum*, et nous ajouterons à cette indication celle du jugement dont elles ont été l'objet de la part des érudits.

Æliani, Varia historia, Argentorati, 1713, in-8. (Edition estimée et plus complète que celle de Leyde, 1701.)

Æschinis Dialogi, Lewardiæ, 1718. (Edition préférable à celle publiée par J. Le Clerc, Amsterdam, 1711.)

Æschinis in Ctesiphontem, Oxonii, 1696. (Edition réimprimée en 1715, 1726, 1732, mais la première passe pour la meilleure. Il existe de toutes des exemplaires sur grand papier.)

Æsopicarum fabularum delectus, Oxonii, 1698; 158 fables en grec et en latin; 10 en hébreu, autant en arabe. (Ce volume est peu recherché, mais les exemplaires en grand papier ont assez de valeur en Angleterre surtout.)

Ammianus Marcellinus, Lipsiæ, 1773. (Cette édition, revue par le savant Ernesti, se joint à la collection *Variorum*; elle est estimée, le glossaire est très-détaillé.)

Andronicus Rhodius, *Ethicorum Paraphrasis*, Cambridge, 1679. (Edition qu'on voudrait plus correcte.)

Antonius Liberalis, Lugd. Batav., 1774. (Edition revue par H. Verheyk, critique distingué; les notes sont peu étendues.)

Apicius Cœlius, Amstelodami, 1709. (Edition estimée; les bibliophiles recherchent les exempl. en grand papier.)

Apollonius Rhodius, Lugd. Batav., 1641. (Edition médiocre; toutefois comme elle est imprimée par les Elzevirs, les beaux exemplaires sont recherchés. On trouve à la fin 6 pages de notes d'Holstenius et elles ont tout autant de valeur que les 360 pages, où s'étale le commentaire de l'éditeur Hoebzlin.)

Appianus, Amsterdam, 1670, 2 vol. (On fait peu de cas de cette édition; ce n'est qu'une réimpression peu soignée de l'édition d'Henri Estienne, 1592. On a conservé les erreurs de l'ancien texte, et on en a ajouté de nouvelles.)

Apuleius, Gouda, 1650. (Volume fort médiocre, mais qui n'est pas commun.)

Aratus, Oxford, 1672. (Edition estimée et devenue assez rare.)

Ausonius, Amsterdam, 1671, in-8. (Bonne édition, revue par le savant J. Tollius.)

Catullus, Tibullus, Propertius, 1680, 2 tomes. (Cette édition, revue par Grævius, n'est pas très-estimée; elle est devenue assez rare.)

Cæsar, Lugd. Batav., 1713. (Bonne édition, bien préférable à celle d'Amsterdam, 1670.)

Callimachus, Ultrajecti, 1697, 2 vol. in-8. (Belle et bonne édition; le commentaire du savant Spanheim remplit tout le second volume. Il y a des exemplaires en grand papier qui sont précieux; on les paye cependant moins cher qu'autrefois.)

Celsus, Lugd. Bat., 1746. (Edition estimée.)

Censorinus, Lugd. Batav., 1743. (Edition assez estimée.)

Ciceronis Opera. (La collection des éditions séparées des écrits de Cicéron, qui entre dans le recueil *Variorum*, forme 21 volumes, publiés en Hollande et en Angleterre, de 1677 à 1771.)

Quelques-unes de ces éditions ont été imprimées à plusieurs reprises, et des amateurs y ajoutent plusieurs autres volumes. Il existe des exemplaires en grand papier de la plupart de celles de ces éditions qui ont vu le jour en Angleterre Il est d'ailleurs bien difficile aujourd'hui de rassembler un Cicéron *variorum* bien complet, de reliure uniforme, et en exemplaires ne laissant rien à désirer. M. Renouard avait mis trente-deux ans pour former en ce genre une collection de 28 volumes à toute marge. (*Voir* son *Catalogue*. 1818, t. II, p. 72-75); elle fut adjugée à 400 fr. à sa vente faite en 1853.

Cornelius Nepos, Lugd. Bat., 1675; il y a des réimpressions de 1687, 1704, 1734.

Epictetus, Lugd. Bat., 1670. (Médiocrement estimé.)

Transcrivons ici, afin de rompre la monotonie d'une nomenclature, l'appréciation que porte M. Letronne sur ce célèbre *Enchiridion* : « Les Entretiens ou dissertations d'Epictète ne nous sont parvenus qu'en partie; il en a été perdu quatre. Ces entretiens sont plus que de la philosophie stoïcienne; ce sont les épanchements intimes d'un homme plein d'esprit, de verve et doué du sentiment moral le plus juste comme le plus profond; c'est un ouvrage d'une haute valeur littéraire qui n'a peut-être pas encore été assez suffisamment apprécié. »

Eutropius, Lugd. Bat., 1762.

Florus, Lugd. Bat., 1722.

Frontinus, Lugd. Bat., 1731.

Hesiodes, Amstelod., 1701.

Hippocrates.

Historiæ augustæ scriptores, Lugd. Bat., 1671, 2 volumes.

Horatius.

Juliani Cæsares, Gothæ, 1736, in-4.

Justinus, Lugd. Bat., 1719, in-4.

Lactantius, Lugd. Bat., 1660, in-8.

Livius (Titus).

Longinus.

Lucanus.

Lucianus, Amstel., 1687, 2 vol.

Lucretius.

Macrobius, Lugd., Bat., 1670.

Manilius.

Martial, Lugd. Bat., 1670.

Mela (Pomponius), Lugd. Bat., 1748. (Edition revue par Abr. Gronovius, et estimée.)

Minucius Felix, Lugd. Bat., 1672. (Edition assez médiocre.)

Mœridis *Lexicon atticum*, Lugd. Bat., 1759. (Travail estimé, dû au savant Pierson.)

Ovidius, Lugd., Bat., 1662, 3 vol. (On compte quatre éditions de l'Ovide *Variorum*; celle-ci est la moins estimée; celle de 1670 est la meilleure; les éditions de 1683 et de 1702, sont moins recherchées.)

Paterculus, Roterodami, 1756. (C'est la même édition, sauf le changement du titre, que celle de Leyde, 1744, laquelle avait reproduit, avec des notes nouvelles, une édition antérieure de 1709. On estime ce travail dû à Pierre Burmann.)

Petronius, Amstelod., 1669. (Edition soignée et dont les beaux exemplaires ont de la valeur aux yeux des bibliophiles.)

Phædrus, Amstel., 1667. (Edition peu estimée. Burmann a donné en 1698, un Phèdre, qui se joint aussi à la collection *Variorum*, et qui jouit d'une juste estime. Réimprimé en 1708, à La Haye, il a eu, en 1728, un titre rajeuni, avec l'indication de Leyde.)

Plautus, Amstelod., 1684, 2 tom. (Bonne édition, revue par Gronovius, et bien préférable à celle de Leyde, 1669.)

Plinii *Historia naturalis*, Lugd. Bat., 1669, 3 vol. (Edition bien imprimée, et revue également par Gronovius. C'est une de celles de la collection *Va-*

riorum, qu'on rencontre le moins. Les beaux exemplaires ont de la valeur.)

Plinii secundi Epistolæ, Lugd. Bat., 1669. (On estime cette édition, mise au jour sous la direction d'un critique judicieux, J. Veenhus.)

Prudentius.

Quintus Curtius, 1685.

Quintilianus, Lugd. Bat., 1665, 2 vol. (On fait quelque cas de cette édition, et c'est une de celles de la collection qui se rencontrent le moins fréquemment.)

Sallustius, Amstel., 1690. (Edition assez estimée, et préférable à celle de Leyde, 1677.)

Sedulius, Leovardiæ, 1760. (Volume peu recherché.)

Senecæ Opera, Amstel., 1672, 3 vol. (Cette édition est belle, et comme elle ne se rencontre pas facilement, elle est très-recherchée des amateurs, surtout lorsqu'elle se présente en beaux exemplaires. Reliée en maroquin ancien, elle s'est payée 150 à 200 fr., en quelques ventes, et parfois plus cher.)

Senecæ *Tragœdiæ*, Amstel., 1682. (Edition préférée à celles de 1651 et de 1662, qui font aussi partie de la collection *Variorum;* de beaux exemplaires se sont adjugés de 120 à 150 fr.)

Statius, Lugd. Bat., 1671. (On fait quelque cas de cette édition; les bibliophiles anglais, surtout, paraissent désireux de la posséder.)

Suetonius. (Edition estimée; M. Renouard l'indique comme une des moins communes de la collection, mais le *Manuel du libraire* dit qu'elle n'est point rare.)

Tacitus, 1672. (On fait cas de cette édition, revue par le savant Gronovius; les beaux exemplaires ont de la valeur; on en a adjugé à 100 et 180 fr., aux ventes Renouard et De Bure.)

Tatiani *Oratio ad Græcos*, Oxonii, 1700. (Volume estimé et peu commun. De beaux exemplaires ont été payés 50 et 60 fr. Il existe des exemplaires en grand papier, mais ils sont très-peu communs.)

Terentius, Amsterdam, 1680. (C'est la cinquième édition du Térence *Variorum*, et c'est celle qu'on préfère; on admet aussi dans de bonnes bibliothèques la quatrième, publiée par Schrevelius à Leyde, en 1662, mais on ne fait pas cas des autres.)

Tertullianus, *De pallio*, Lugd. Bat., 1656, *Apologeticus*, 1718. (Ce dernier volume, revu par Havercamp, est estimé.)

Valerius Maximus, Lugd. Bat., 1660. (Edition qui eut peu de succès. On la fit reparaître en 1670, en rajeunissant le titre.)

Virgilius, Lugd. Bat., 1680, 3 vol. (Assez bon travail. Un exempl. relié en mar. s'est payé 58 fr. à la vente Parison, prix bien inférieur à celui que ces trois volumes obtenaient précédemment.)

ELSEVIER ou ELZEVIER.— Ce nom fameux dans les fastes de la typographie est celui d'une famille d'imprimeurs hollandais qui, pendant plus d'un siècle, ont exercé leur art avec beaucoup d'éclat et d'activité. Des recherches récentes ont débrouillé l'obscurité et les malentendus qui avaient pesé sur l'histoire de cette race; on sait maintenant qu'il faut fixer à quatorze le nombre des Elzevier qui ont été libraires ou imprimeurs. Tous ne jouissent pas du même renom.

Le premier, Louis Elzevier, né à Louvain en 1540, vint s'établir à Leyde en 1580. Depuis l'an 1592 jusqu'en 1617, époque de sa mort, il imprima environ 150 ouvrages. Il laissa cinq fils, Matthieu, Louis II, Gilles, Jean et Bonaventure. Les quatre premiers ne produisirent que peu de livres; mais le cinquième, né en 1583, s'associa en 1626 avec son neveu, Abraham, né en 1592; cette association dura vingt-six ans, et ce fut durant cette époque que l'*officina elzeviriana*, établie à Leyde, publia la plupart de ces volumes en petit format qui sont regardés comme des chefs-d'œuvre d'impression. Les deux associés demeurèrent unis jusqu'à leur mort, survenue à un mois d'intervalle.

Deux autres fils de Matthieu, Jacob et Isaac, restèrent obscurs.

Louis III, né à Utrecht, vers 1604, fut le premier de cette famille qui travailla à Amsterdam. De 1638 à 1664, il exerça seul: il s'associa ensuite à son cousin Daniel. Pendant les seize années que nous venons de signaler, il sortit de son atelier 189 ouvrages différents parmi lesquels il en est de très-remarquables. Après dix ans de travail avec Daniel, Louis se retira des affaires; il mourut en 1670. L'imprimerie elzevirienne parvint sous lui à un haut degré de splendeur; les volumes qu'elle mettait au jour ne sont pas aussi parfaits que les in-12 qu'enfantaient Bonaventure et Abraham; mais l'extension du commerce, l'accroissement des facilités dans les communications permettaient d'aborder des publications plus considérables. De 1655 à 1665, on vit paraître une série de classiques latins in-8 *cum notis variorum*, Cicéron en 2 vol. in-4; l'*Etimologicon linguæ latinæ*; le *Corpus juris*, en 1663, 2 vol. in-fol., qualifiés de véritables chefs-d'œuvre typographiques par un excellent juge en pareille matière, M. A.-F. Didot.

Daniel Elzevier, fils de Bonaventure, né en 1626, s'était associé en 1652 avec un de ses cousins, Jean, fils d'Abraham; leur réunion, qui ne dura que deux ans, leur suffit toutefois pour mettre au jour une trentaine d'éditions parmi lesquelles il en est de très-soignées. Jean imprima seul, à Leyde, de 1655 à 1661. On a enregistré 76 ouvrages portant son nom; après sa mort, sa veuve et ses héritiers imprimèrent quelques volumes sans importance. Daniel et Louis III publièrent pendant leur association 110 ouvrages parmi lesquels on remarque l'*Homère* grec, en 2 vol. in-4; *Ovide*, revu par Heinsius, 1658, 3 vol., et le *Nouveau Testament* de 1658, recommandable par sa correction et sa belle exécution. Resté seul à la tête d'un établissement considérable, Daniel déploya une grande activité, mais les malheurs qui frappèrent la Hollande, attaquée par la France et l'Angleterre, lui occasionnèrent de grandes pertes. On ne compte pas moins de 152 ouvrages imprimés par ses soins, de 1664 à 1680, date de sa mort. Après lui, la typographie elzevirienne tout à fait dégénérée n'eut plus qu'un seul représentant, Abraham Elzevier, qui, de 1689 à 1712, imprima à Leyde des thèses et autres opuscules sans valeur.

La race des Elzevier subsiste encore; mais depuis un siècle et demi elle est restée complétement étrangère à la production et au commerce des livres. En 1820, M. Isaac-Jean Elzevier était gouverneur de l'île de Curaçao.

Les marques et devises adoptées par cette

lle d'illustres typographes sont au nom-le trois; Louis Ier prit pour insigne un sur un cippe avec un faisceau de sept es, accompagné de cette devise qui sem-prophétique : *Concordia res parvæ cre-t.* Isaac substitua à cette marque l'orme atoure un cep de vigne chargé de rai- un philosophe est debout auprès de arbre; pour devise : *Non solus;* cette se est celle de l'imprimerie de Leyde. s III adopta, dès 1642, Minerve et un oli- avec la devise : *Ne extra oleas.* Ce fut gne de l'imprimerie d'Amsterdam tant lle fut dirigée par l'association de Louis miel, et plus tard, par Daniel seul. Quant vignettes et aux fleurons elzeviriens, la de buffle, la guirlande de roses trémières, ce sont détails trop minutieux pour ver place ici.

ous avons dressé, d'après la liste donnée les *Annales* de M. Ch. Pieters (ouvrage nous parlerons plus loin), un tableau ificatif des ouvrages sortis des presses iriennes. Voici les résultats auxquels sommes arrivé :

ologie. — 1° *Ecriture sainte. Pères, Théologiens liques*, 34 ouvrages. — 2° *Théologiens hétéro-, Idées singulières*, 36 ouvrages. On y remar-e livre étrange de La Peryère, *Præadamitæ*, us y joignons une traduction de l'*Alcoran*. *isprudence.* — 29 ouvrages, tous en latin, té le *Recueil des défenses de M. Fouquet*. Les iani *Institutiones*, 1654, in-16, sont le seul s volumes qu'on recherche encore.

ences et arts. — 1° *Philosophie, Logique, Mé-sique*, 19 ouvrages, entre autres. Cicéron, iciis, 1676; *Senecæ Opera*, 1640, 3 vol. petit ; Descartes, *Meditationes*... Un seul ouvrage ais : la *Logique ou l'Art de penser* (par Arnault cole). — 2° *Morale, Economie, Education*, 25 ges. La *Sagesse* de Charron y figure parmi olumes les plus recherchés de la collection. Elzevier ont donné quatre éditions différen-e ce livre, 1646, 1656, 1662, et sans date; s ouvrages français : ceux de De Lachambre, enault, de Bonnefille, de Fortin, dont on pe bien peu, à moins qu'on ne les trouve ression elzevirienne. — 3° *Politique*, 31 ouvra-a plupart oubliés; les *Considérations sur les d'Estat* de Naudé, le *Corps politique* de Hobbes, *ntretiens du sage ministre d'Estat*, le *Traicté cour*, par Du Refuge, se soutiennent encore les ventes, mais il faut qu'ils soient de fort exemplaires. — 4° *Sciences physiques, chimi-naturelles, médicales*, 30 ouvrages, parmi les-brille le *Pline*, en 3 vol. — 5° *Sciences ma-tiques, arts, jeux*, 12 vol. (On y remarque le *sier françois*, 1655, volume dénué de tout t, mais que sa rareté extrême fait regarder e un des plus désirables de tous les Elzeviers. en connaît qu'un très-petit nombre d'exem-s. M. Pieters, dans ses *Annales*, en a signalé celui qui avait été adjugé en 1849, 171 fr., vente Du Roure, a été porté à 280 fr., C. R., 57. Des exempl. reliés en maroquin se sont és 300 fr., vente V., en avril 1847, et 275 fr., Giraud.)

les-Lettres. — 1° *Linguistique, Rhétorique*, 15 ges; aucun n'est d'une grande valeur. — 2° *latins anciens et modernes.* Diverses éditions rgile, d'Horace, d'Ovide, Claudien, Prudence, tiennent aux bijoux d'une collection elzevi-e. Stace, Juvénal et Martial n'ont été im-s que dans les petits formats, au-dessous du petit in-12, et on dédaigne ces éditions. Au nombre des poëtes modernes, Buchanam, Owen, Ménage, mais on est avec raison moins ambitieux de les posséder que les classiques anciens. — 3° *Poëtes français et étrangers.* Les Elzevier n'ont pas été très-bien inspirés dans leur reproduction de poëtes français. Un *Boileau* de 1675 n'est guère digne de leurs presses et il ne porte pas leur nom. Ils n'ont point imprimé les *Fables* de La Fontaine. Le *Moyse sauvé* de Saint-Amant ne se recommande que par sa jolie exécution; le *Regnier* est un vo-lume de leur meilleur temps. Ils ont sacrifié au goût du jour, en réimprimant plusieurs volumes de pi-toyables poésies burlesques, qui, devenus rares par suite du mépris où tombèrent justement des œuvres semblables, sont aujourd'hui d'un prix fort élevé. Les *Odes d'Horace en vers burlesques*, 1653, in-12, portant au frontispice le nom de l'imprimeur J. Samb, sont une des raretés elzeviriennes les plus chères. On a dit avec raison, qu'heureusement cette misé-rable traduction n'est pas complète. L'auteur est un nommé H. Picou, qui nous semble avoir été omis dans les *Biographies*, et qui a composé un autre livret tout aussi rare, tout aussi pitoyable : l'*Odys-sée en vers burlesques*, Leyde, 1653. Des exemplaires non-rognés de l'*Horace*, se sont payés 155 fr., vente Millot, en 1846; 150 fr., A. Bertin; et on a adjugé plusieurs fois de 30 à 60 fr. (61 fr., vente Mon-taran) l'*Odyssée*, mince volume de 68 pages, qui n'a parodié que les deux premiers livres du poëme grec.

Poëtes dramatiques, anciens et modernes. — Le *Térence* dont il y a plusieurs éditions, est un des bons Elzeviers. Le *Plaute* n'a paru qu'in-16. Les auteurs français forment une série importante et très-recherchée. — Onze pièces de Corneille ont été imprimées séparément, de 1641 à 1651. Cinq publiées, de 1641 à 1644, ont été réunies sous le titre de l'*Illustre Théâtre*. — Vingt-quatre pièces de Molière ont paru séparément, de 1660 à 1675; on recherche avec empressement ses *OEuvres*, 1675, 5 vol., petit in-12, qui sont formés de comédies imprimées par Daniel Elzevier, et réunies avec des titres généraux. — Une autre édition des *OEuvres*, 1679, en 6 vol., contient 17 pièces imprimées en 1679, et se complète avec des pièces qui, publiées en 1684, ont été réimprimées en 1689.

Romans, Contes, Facéties. — 29 ouvrages divers; huit sont en allemand; la plupart des ouvrages fran-çais, qui rentrent dans cette catégorie, n'offrent pas grand intérêt littéraire. De petits romans comme *Adélaïde de Champagne, le Duc d'Alençon, Homaïs, reine de Tunis*, sont très-justement oubliés. — Deux volumes latins, l'*Argenis* et l'*Euphormion* de Bar-clay, n'offrent pas aujourd'hui beaucoup d'intérêt. — Une édition italienne du *Décaméron* de Boccace est fort recherchée lorsque les exemplaires sont beaux (90 fr., et 120 fr., vente Libri; 80 fr., Duplessis; 111 fr., Giraud). Observons en passant que le *Manuel du libraire* regarde cette édition comme sortie des presses de Blaeu d'Amsterdam.

Philologie, Dialogues, Epistolaires, Ouvrages réu-nis. — 36 ouvrages. En fait d'anciens auteurs latins, les *Nuits attiques* d'Aulu-Gelle et les *Lettres* de Pline le jeune, ainsi que les *OEuvres* de Cicéron en 10 volumes, un des morceaux les plus précieux d'une collection elzevirienne de quelque impor-tance; les *OEuvres diverses* de Balzac, en sept volu-mes, sont aussi vivement recherchées.

Histoire. — 1° *Géographie, Voyages*, 12 ouvrages. Le *Voyage d'Espagne* (par Aarsens de Sommerdyck, 1666, in-12, est assez recherché. — 2° *Histoire des religions*, 22 ouvrages, suivant la classification de M. Pieters, mais des biographies de personnages, tels que César Borgia et Olympia Maldachini, de-vraient, de fait, entrer dans une autre section de l'histoire. — 3° *Histoire ancienne*, 27 ouvrages. La

se trouvent quelques-unes des éditions elzeviriennes les plus désirées, Tite-Live, Tacite, Florus, Salluste. — 4° *Histoire de France*, 31 ouvrages. Cette section est grossie de bien des livrets, se rapportant aux affaires du temps, aux prétentions de Louis XIV, et par conséquent aujourd'hui sans intérêt. Signalons les *Mémoires de Commines*, dont les beaux exemplaires sont d'un prix fort élevé (201 fr., vente Nodier, en 1844; 219 fr., Wolters, même année; 310 fr., Renouard, en 1855; parfois aussi 50 à 140 fr., seulement. — La *Vie de Coligny*, 1643, l'*Histoire d'Henri le Grand*, par Perefixe, 1661, sont aussi des volumes très-désirés. Le premier s'est payé de 50 à 80 fr., dans quelques ventes récentes; le second a obtenu à peu près les mêmes prix. Il y a d'ailleurs, sous cette date de 1661, deux éditions qui se suivent mot pour mot. (*Voy.* le *Catalogue* Millot, 1846, n° 948.) — 5° *Histoire de divers pays*, 42 ouvrages divers. La plupart appartiennent à la classe des *Républiques*, ou descriptions de différentes contrées, publiées dans le format in-24. — 6° *Paralipomènes historiques*, 19 ouvrages. Là figurent *Valère-Maxime*, et la *Galerie des femmes fortes*, par le P. Lemoine. M. Pieters a compris dans cette classe huit catalogues officinaux, ainsi que la réimpression, promptement délaissée du *Journal des Savants*, 7 vol., et le *Recueil de Mémoires sur les arts et les sciences*, par J.-B. Denis, 1673, publication qui a été l'objet d'une intéressante notice de M. Payen, dans le *Bulletin du bibliophile*, 1858.

En prenant les choses à un autre point de vue, on trouve que sur 1213 ouvrages de tout genre publiés par les Elzevier, 968 sont en latin, 44 en grec, 22 en langues orientales, 120 en français, 32 en flamand, 11 en allemand, 10 en italien. Il n'y en a pas un seul en anglais, ce qui démontre combien la littérature britannique était alors peu répandue sur le continent.

Il faut observer d'ailleurs qu'il s'en faut de beaucoup que tous les livres sortis de l'imprimerie elzevirienne soient recherchés. Les traités latins de théologie, de droit, de médecine, sont délaissés; les grands formats sont abandonnés, à bien peu d'exceptions près, et cette défaveur s'étend aux in-16 et aux in-24. Toutes les prédilections se portent sur les classiques latins et sur quelques auteurs français imprimés dans le format petit in-12.

Dans la nombreuse et brillante série des éditions elzeviriennes, trois tiennent le premier rang par l'extrême netteté de leur exécution; le *Pline* de 1635, le *Virgile* de 1636 et l'*Imitation* sans date. Ces éditions ont été le premier emploi de caractères très-beaux et parfaitement fondus. Ces admirables types auxquels la famille des Elzevier doit une grande partie de sa réputation, sont l'ouvrage d'un Français, Garamond, qui vivait à Paris vers 1540, mais dans nulle autre imprimerie ce caractère de petit texte, employé après et avant les Elzevier, n'a donné un résultat aussi satisfaisant.

On peut observer d'ailleurs qu'il est facile de former une réunion d'éditions elzeviriennes composée d'ouvrages peu intéressants ou d'exemplaires rognés, salis ou défectueux, mais qu'il faut beaucoup de temps, de patience et d'argent pour arriver à rassembler les ouvrages recherchés et pour les avoir grands de marge et d'une conservation irréprochable.

Les Elzevier n'ont mis leur nom à aucune édition de la Bible latine, mais on leur en a attribué quelques-unes publiées sous la rubrique de *Coloniæ-Agrippinæ*, avec le nom de Balt. h. ab Egmont. Il est cependant vraisemblable que ces *Bibles* sortaient de quelque autre imprimerie hollandaise. On sait que les typographes de ces pays cachaient leur nom et celui du lieu d'impression lorsqu'ils mettaient au jour des livres destinés aux lecteurs catholiques.

Quoi qu'il en soit, les Elzevier ont signé huit éditions grecques du Nouveau Testament, en 1624, 1633 (regardée comme la meilleure des huit), 1656, 1658, 1662, 1670, 1675, 1678. Leur texte, longtemps regardé comme une autorité, est déchu de sa valeur depuis les travaux de la critique moderne.

Parmi les portions séparées de l'Ecriture sainte que les typographes dont nous parlons ont fait paraître, on distingue :

Psalmi, syriace, ex antiquissimis codicibus mss. in lucem editi, studio Th. Erpenii, Lugd. Bat., 1625, in-4.

Psalterium ad exemplar Vaticanum anno 1592 (les livres Sapientaux sont placés après les Psaumes), *Lugduni*, 1653, in-12. Jolie édition; de beaux exemplaires, reliés en maroquin, se sont élevés jusqu'à une centaine de francs, dans des ventes faites à Paris).

Psalmi cum comment. Joh. Cocceii, Lugd. Bat., 1660, in-fol. (Beau volume, devenu rare.)

Les *Pseaumes de David mis en rimes françoises*, La Haye, 1664. Edition jolie et rare, elle porte l'adresse de J. et D. Steucker, mais on y reconnaît l'œuvre des Elzevier.)

Confessiones S. Augustini, opera et studio R. P. H. Sommalii e soc. Jesu, Lugduni, 1675, petit in-12. (Belle édition correcte, dont les exemplaires en parfait état sont rares, et qui s'est parfois payée fort cher dans les ventes publiques; 129 fr., vente Nodier; exempl. revendu 111 fr., vente Giraud.)

Thomæ a Kempis, *De Imitatione Christi*, Lugduni. (Les Elzevier ont imprimé trois fois l'*Imitation* en petit format, d'abord sans date, et cette édition, exécutée vers 1653, est un de leurs plus beaux volumes; elle est très-rare en belle condition. On l'a vue s'élever dans des ventes faites à Paris, jusqu'à 80 et 120 fr., et même au-dessus. L'édition de Leyde, 1658, est moins belle, celle d'Amsterdam, 1679, est assez médiocre. Observons que la substitution du mot Lyon (*Lugduni*) à celui de Leyde (par la suppression du mot *Batavorum*) a été comme pour les *Confessions* de saint Augustin, faite à dessein, afin de faire croire que ces volumes avaient été imprimés dans une ville catholique, afin d'en faciliter ainsi le débit; il est vrai qu'en laissant leurs noms sur le frontispice, les Elzevier détruisaient à peu près tout l'effet de cette réticence.)

Principes et règles de la Vie chrestienne, traité composé en latin par le cardinal Bona, et traduit en françois par M. Cousin; suivant la copie imprimée en 1676, pet. in-12. Volume imprimé par les Elzevier.

Historia Christi persice conscripta a P. Hieronimo Xavier, soc. Jesu, latine reddita et animadversionibus notata a Ludovico de Dieu, Lugd. Bat., 1639, in-4. On joint à cet ouvrage, l'*Historia sancti Petri*; le tout forme un volume de près de 850 pages. Nous avons parlé de ces *Histoires* dans le *Dictionnaire des livres apocryphes*, tom. II.

dication des principaux ouvrages
études liturgiques et théologiques
mprimés par les Elzevier :

ı (*Tractatus Mishnicus*), *de legibus He-*
ısibus, hebr. et lat., ex versione Const.
Lugd. Bat., 1637, in-4.
· *Ecclesiarum Belgii (seu Belgicarum) orthodoxa doctrina et politia, videlicet*
:atechesis, liturgia et canones ecclesia-
m vulgare translata, Lugd. Bat., 1648,
ıages. (Tout ce volume est en grec,
ıse des imprimeurs et l'errata.)
udica complectens formulas, loca diale-
'ica priscorum Judæorum, latine red-
ıst. l'Empereur, Lugd. Bat., 1634,

n belgicarum confessio, gr. et lat., Lugd.
ın-12.
ı *secundum Joannem, cum commentario*
ugd. Bat., 1670, in-4.
ionis rudimenta antiquissima Saxonum
ım scripta lingua, M. Zuerius Boxhor-
ı *eorum ex mss. latino versa edidit*,
1650, in-12 (avec le nom de David
aro, comme imprimeur).
liddoth, hoc est, Talmudis Babylonici
h, seu de Mensuris Templi, una cum
ıa. Opera et studio Const. l'Empe-
Bat., 1630, in-4, 194 p.

sons de côté divers ouvrages im-
les Elzevier et sortis de la plume
ens protestants ; nous ne nous oc-
ıas non plus des livres assez nom-
n joint à la collection elzevirienne
ıortent pas les noms de ces typo-
ıelques-uns sont assurément sor-
presses ; mais la plupart ont été
ıoit dans d'autres ateliers hollan-
ı Bruxelles où François Foppens
une imprimerie qui travailla avec
d'activité à la fin du XVIIe et au
ment du XVIIIe siècle, et dont les
s se recommandent par la netteté
:tion.
motifs qui ont jeté beaucoup de
l'authenticité des attributions en
tière, c'est que Foppens a parfois
ıs caractères et des fleurons par-
dentiques à ceux dont les Elze-
t usage dans leurs productions les
quables. D'autres typographes ont
ıvre des caractères analogues à
Elzevier ; dans cette catégorie se
ı noms de Fricx, à Bruxelles ; de
.égerus, de Leers, de Boom, de
Tortue ; de Blaeu, à la *Sphère* ;
Wolfgang. Tous ces problèmes
la part des bibliographes que
lerons à la fin de cet article, l'ob-
ıils minutieux ; l'envie d'agrandir
n des Elzevier, le désir de donner
ıe oublié la valeur qui s'attache à
ustre, tels sont les motifs qui ont
t attribuer aux grands typographes
des volumes auxquels ils n'avaient
rt. On est allé jusqu'à ranger par-
euvres des volumes n'offrant ni
:tères ni leurs fleurons. On a mis
ompte des volumes souvent mal
nais ayant sur leur frontispice une
sphère, emblème qui se trouve, il est vrai, dans quelques éditions anonymes des Elzevier, mais qui n'est point leur insigne spécial ; il est, au contraire, commun à presque toute la librairie d'Amsterdam. Ch. Nodier a signalé avec raison des éditions encore plus apocryphes, s'il est possible, qui ne portent pas même la sphère, et qui ne sont considérées elzeviriennes qu'en raison de la fantaisie d'un bibliographe capricieux ou de la crédulité d'un amateur pris pour dupe. On a voulu attribuer aux Elzevier des volumes évidemment imprimés à Rouen, et si on s'en rapportait à certains faiseurs de catalogues, tout volume imprimé en Hollande et en Belgique durant plus de la moitié du XVIIe siècle serait un Elzevier.

Nous nous contenterons de signaler parmi ces Elzevier plus ou moins douteux, trois volumes rentrant dans la classe de la théologie.

Réflexions sur la miséricorde de Dieu par une dame pénitente (la duchesse de La Vallière, *La Haye*, A. Moentjens, 1681. (Edition signalée par quelques bibliographes comme un elzevier véritable ; elle est fort bien exécutée, très-rare et mérite, en tout cas, d'être annexée à la collection.)

Paraphrase des psaumes de David, par Ant. Godeau, suivant la copie à Paris, 1676, in-12.

Abrégé des miracles, des grâces et merveilles arenus à l'intercession de la glorieuse Vierge Marie, honorée à Montaigu, ville dans le duché de Brabant, par un prestre de la congrégation dudit lieu, Bruxelles, 1661. (Joli volume avec les fleurons des Elzevier.)

Du reste, la faveur qui s'était portée il y a trente ou quarante ans sur les Elzevier équivoques s'est dissipée, et il est fort douteux qu'il se trouve aujourd'hui des amateurs disposés à porter au prix de 601 fr. (comme on l'a fait en 1822), les *Voyages* de Tavernier en Orient, 1678, 3 vol. petit in-12, ouvrage imprimé à Amsterdam et attribué, mais sans preuve, aux presses des Elzevier.

Ce qui a contribué à jeter une certaine confusion sur tout ceci, c'est qu'il existe divers ouvrages qui portent le nom des Elzevier, mais qui ne sont pas sortis de leurs presses. Le *Baudius*, par exemple, porte à la fin : *typis Abraham Van der Masse*, et au frontispice . *apud Ludovicum Elzevirium*, quelquefois aussi : *apud Franciscum Hegerum et Hackium*. C'est que les Elzevier, autant que Louis Heger et Hacke, s'étaient chargés de la vente de ce livre. Divers livres français portent le nom des Elzevier, mais ils sont sortis des presses de Rouen, et leur mauvaise exécution révèle aussitôt la supercherie.

En 1835, Nodier signalait le discrédit complet où étaient tombés d'ignobles bouquins qui jadis se payaient fort cher sur la foi d'une vignette équivoque, d'un fleuron douteux ou d'un nom d'imprimeur supposé.

Une foule de libelles satiriques, d'écrits politiques dirigés contre la personne, contre la cour, les ministres, les projets de Louis XIV, sont sortis des presses hollandaises ; on a voulu rattacher à la typographie elzevirienne tous ces écrits (la plupart du temps aussi méprisables pour le fond que pour la forme) qui, rédigés par des réfugiés, ont paru sans

nom d'auteur et qui portaient presque toujours des noms de villes supposées (Cologne, Villefranche, etc.), et des noms imaginaires de typographes (Pierre Marteau, Jean Pleyn de Courage, Pierre et Jacques le Curieux, etc.)

Les bibliographes éclairés repoussent de la collection elzevirienne tous ces pamphlets où l'on ne reconnaît presque jamais les véritables indices des imprimeurs dont nous parlons et qui se multiplient surtout après 1680, c'est-à-dire, lorsque Daniel Elzevier, le dernier représentant de sa famille, avait cessé de vivre. Il n'est pas d'ailleurs regardé comme certain qu'on doive attribuer à la typographie elzevirienne divers volumes portant les noms de Sambix, de Jean Verhoeven, de Jacques le Jeune, de Pierre de la Vallée, etc. Quelques-uns de ces noms appartiennent à des imprimeurs qui ont très-réellement existé (119). D'autres sont l'œuvre de la fantaisie. Chacune de ces éditions pourrait provoquer des appréciations contradictoires, et il faut observer aussi que grand nombre d'ouvrages français ont été réimprimés en Hollande sans nom d'imprimeur, et avec la seule indication de *Jouxte la copie* ou *suivant la copie à Paris*. Une partie de ces réimpressions est à bon droit attribuée aux Elzevier; d'autres sont sorties d'autres officines des Pays-Bas; c'est dans les ouvrages spéciaux qu'il faut aller chercher l'explication de toutes ces difficultés.

Les Elzevier, industriels sages et prudents, travaillant chez un peuple qui donnait peu à la fantaisie, ne faisaient point de ces tirages particuliers et de luxe familiers aux Alde Manuce, aux Estienne et à d'autres typographes célèbres : on ne connaît d'eux qu'un seul ouvrage sur peau-vélin; c'est le traité d'Heinsius *De contemptu mortis*, 1621. On en connaît trois exempl., l'un est à la bibliothèque de Berlin, un autre à celle de La Haye, le troisième en Angleterre où il fut adjugé en 1818 au prix de 40 liv. sterling.

Il est très-peu d'éditions elzeviriennes qui aient été tirées pour quelques exemplaires sur un papier supérieur; on connaît cependant pour le *Virgile* de 1676 des exemplaires en grand et même en très-grand papier. Un exempl. en grand papier doit avoir 6 pouces 3 lignes à 6 pouces 4 lignes 1/2 selon le *Manuel du libraire* qui signale des adjudications de 68 à 120 fr. A la vente Montaran, en 1849, un exempl. indiqué grand papier, 180 fr. En très-grand papier fort, un exempl. doit offrir 6 pouces 8 à 9 lignes de hauteur et 3 pouces 9 à 10 lignes de largeur. On en a payé de 300 à 400 fr. dans des enchères parisiennes, et en 1835 on est allé à Londres jusqu'à 31 l. 10 sh. (Observons en passant que M. Chenu dans une lettre insérée au *Bulletin du bibliophile*, 1847, p. 31, a montré que cette édition de 1676 renfermait au moins onze fautes d'impression.)

Les bibliophiles attachent le plus prix à la grandeur des marges d'un v elzevirien; et un exemplaire broché ou fer d'un relieur a respecté acquiert a une valeur toute spéciale. « C'est, beaucoup de gens, un acte de démen couvrir de pièces d'or un petit livre qu daigne à peine ramasser pour quelques s'il a perdu un quart de pouce de ses m J'en conviens tout autant que l'on v mais le fait n'en est pas moins co ainsi que bien d'autres folies humaines reusement cette fantaisie est du nom celles qui jamais ne seront nuisibles. NOUARD.)

Afin de montrer quel prix obtienn elzeviers non rognés, nous dirons que *nèque* de 1640 en 4 volumes a, dans c été payé successivement 530 et 500 ventes Bérard et Chalabre.

Il nous reste à signaler quelques o qui fourniront au sujet des Elzevier tails bien plus circonstanciés que ce lesquels nous avons dû nous circo La notice de M. Adry dans le *Magasi clopédique*, 1804, est incomplète; l'*I* M. Bérard, 1822, est estimable, n bibliophile s'était contenté de décrire tions qui figuraient dans sa collectio leurs nombreuse et bien choisie. F soin et offrant bien des renseigneme rieux, ce travail, ainsi que l'observe du *Manuel*, n'a pas entièrement à l'attente des amateurs. En 1828, Nodier inséra comme premier chapit *Mélanges extraits d'une petite bibl* une *Théorie complète des éditions el nes*. M. J.-Ch. Brunet qualifie ce morce cellent et écrit avec charme.

La quatrième et dernière édition *nuel du libraire* renferme, tom. V, 827, une liste raisonnée des édition riennes, en petit format, liste compr volumes avec le nom des Elzevier qui ne portent point ce nom, mais sortis des ateliers de ces typographes peut joindre à leur collection.

A la suite de cette énumération avec cette exactitude qu'on conn M. J.-Ch. Brunet, on lit une notice primeur Abraham Wolfgang qui tr 1662 à 1693, et qui a donné de jolie que les amateurs joignent à la elzevirienne. Elles portent pour m frontispice un renard cherchant à des rayons de miel dans le creux d et pour devise le mot *quærendo*. Il e d'hui reconnu, en dépit de l'asser traire soutenue par M. Bérard, qu tions appelées *au Quærendo* n'appa point aux presses elzeviriennes, sont assez agréables à l'œil et par rivalisent avec les elzeviers véritabl proche qu'on peut leur faire, c'

(119) C'est ainsi qu'on place dans la collection elzevirienne les *Centuries de Nostradamus*, Amsterdam, 1668, qui portent le nom de J. Janson à Waesberge. De beaux exempl. ont été payés de 40 à 70 fr., dans quelques ventes, et p cher; 75 fr., Nodier; 81 fr., Cailhava. très-jolie exécution que ce petit et bi volume est redevable de sa brillante fo

elles sont très-loin d'être exactes. t donne la liste d'une trentaine de cations, toutes en français: on y le *Théâtre* de P. Corneille, 1664, les *OEuvres* de Racine, 1678, 2 vol.; . *comique* de Scarron, 1662, 2 vol.; ; ou *l'art de penser* (par Arnauld et 675, a été signalé comme un chef-le typographie. Une autre liste de s au *Quærendo* se trouve p. 398 et seconde édit. des *Annales de l'im-es Elsevier*, par M. Ch. Pieters, *Gand*, }, LXXXII et 502 pages. C'est sans le travail le plus étendu qui ait été à cette portion de la science nos à la suite de détails minutieux sur ogie de cette famille et de chacun mbres, l'auteur a placé le catalogue es ouvrages sortis des presses de eux, et presque tous les titres sont nés d'observations bibliographi-éditions non signées mais authen-lles qu'on peut attribuer à Foppens res typographes sont aussi l'objet exposé. Dès 1843, M. Pieters avait mer à petit nombre un *Aperçu des : les plus utiles pour de futures an-imprimerie des Elzevier* (gr. in-8, pages); la première édition de ses it le jour à Gand en 1851, in-8, LVI ;es.

parut un opuscule in-18 intitulé : *r les erreurs de la bibliographie spé-Elsevier et de leurs ouvrages*; il était [. et était l'œuvre de M. Motteley des amateurs les plus fervents des lzeviriennes et qui avait fait à cet investigations minutieuses.

ns aussi l'ouvrage de M. A. de Reume, *Recherches historiques, généalo-bibliographiques sur les Elzevier*, , 1849, in-8. Divers travaux ont également été mis au jour en Hollande; on voit que les matériaux ne manquent pas pour une histoire complète de cette famille et de ses productions.

De nos jours, on s'est attaché à imiter les caractères et les fleurons elzeviriens dans quelques petits volumes tirés à un nombre fort restreint et qui, dus au zèle de M. J. Chenu, sont sortis des ateliers de M. Panckouke. Les titres de pages, les lettres grises, les fleurons employés pour les éditions hollandaises ont été reproduits avec un soin scrupuleux. Dans ces imitations figurent les *OEuvres et les Jours d'Hésiode*, traduct. française, 1844; le *Jardin des roses de la vallée des larmes*, 1850 (à 110 exempl. dont un sur peau de vélin); les *Heures françaises*, suivant l'édition d'Amsterdam, 1690, également à 110 exemplaires (120).

EMBLEMES. — Nous n'avons pas ici à rappeler que ce mot dérivé du grec, signifiait chez les anciens des ornements de vêtements et de vases. Chez les modernes, il ne conserve qu'une signification morale. La Bible offre des exemples d'emblèmes tels que nous les comprenons (voy. *Exode*, c. XXXIX). Les représentations emblématiques sont nombreuses parmi les hiéroglyphes égyptiens (121), et les poëtes grecs, les mythographes en parlent souvent. Nous n'avons pas d'ailleurs à entrer dans les considérations qu'un savant jésuite, le P. Ménestrier, a développées dans sa *Philosophie des Images emblématiques*, et dans son *Art des emblèmes*. Nous ne devons nous occuper que des livres d'emblèmes, qui furent fort à la mode pendant la seconde moitié du XVIe et la première moitié du XVIIe siècle, mais qui, aujourd'hui, ont tout à fait perdu la vogue. Les bibliophiles seuls s'occupent de ces anciennes productions, à cause des gravures qui les accompagnent; car les textes latins, français ou ita-

:t ouvrage est remarquable à certains est une menace adressée au roi ; on y semble donner à entendre que ints, en butte à la persécution, pour-prendre leur revanche de la Saint-, et imiter l'exemple qu'ont donné les a Sicile. (*Voy.* les notes des *Catalogues* l, n° 1945, et Leber, n° 4474.) De beaux it été payés 67, 75 et 85 fr., aux ventes udelocque et Bearzi; autrefois ce livre e plus cher. Quant au *Jardin des roses*, e mystique, divisé en 18 chapitres, écrit oup de simplicité et d'onction, a été A-Kempis. La première édition latine . Il en existe plusieurs traductions fran-e de M. Prompsault a eu quatre édi-834 à 1844.

peut ranger dans la classe des emblè-ures sur bois qui se trouvent dans un blié à Paris, en 1543 : *Orus Apollo de a signification des notes hieroglyphiques*; ur qui ne s'est pas nommé (J. Martin), x emblèmes : les mêmes gravures, au 188, servirent à une traduction nou-*Scvlptvres ou gravevres sacrées* d'*Orus* 3, et elles avaient en 1551 été em-r une édition grecque latine de ce traité, en 1574; dans cette dernière édition, ont un encadrement qu'elles n'avaient pas offert jusque-là. Quant au livre en lui-même, les savants reconnaissent aujourd'hui que, dans l'état où nous l'avons, c'est l'œuvre de plusieurs mains, et que le mélange d'idées grecques et égyptiennes qu'il renferme ne permet pas d'y avoir grande confiance. Un égyptologue des plus distingués, M. de Rougé, reconnaît dans cette production « beaucoup plus de symboles usités dans l'écriture hiéroglyphique que) ses commentateurs n'en ont reconnu jusqu'ici, mais souvent il est difficile de les identifier à cause du peu de rapport qu'il y a entre les motifs énoncés dans le livre, et les véritables règles de l'écriture égyptienne. » Un autre érudit (M. de Saulcy), trouve dans ce livre, « des faits très-probables, entremêlés avec une foule d'autres faits extrêmement invraisemblables, pour ne pas dire impossibles. » En 1835, M. Leemann a donné à Amsterdam une édition des *Hieroglyphica*, où se trouve réuni, analysé, discuté tout ce que les savants de tout pays ont écrit sur ces matières. Les *Annales de philosophie chrétienne*, 1re série, tom. XI, p. 360, font un grand éloge de ce travail. Consulter les *Recherches* de M. Ch. Lenormand *sur l'origine et l'utilité actuelle des hiéroglyphes* d'Orus Apollo, 1838, in-4; l'*Essai* de M. de Goulianoff, Paris, 1827, in-4; la traduction anglaise de Cory, 1840, dont la *Revue de bibliographie analytique*, 1840, p. 613, a rendu compte.

liens, n'ont à coup sûr que très-peu de lecteurs.

Dans les laborieuses investigations d'un savant anglais, dont nous avons aussi parlé, Fr. Douce, on trouve un chapitre consacré aux livres d'emblèmes. Il y est question des ouvrages de Guillaume de La Perrière, de Georgette de Montenay, de Simeoni, de Reusner, de Boissard, de De Bry, d'Alciat, de Friderich, de Camerarius, de Rollenhagen, de Catz, etc.

Les *Symbola divina et humana* de Typotius, 1601; la *Sciographia cosmica* de Meisner, 1617; les *Apophthegmata symbolica* de Redelius, 1700, diverses publications hollandaises, sont passés en revue.

Nous trouvons ensuite l'énumération des divers ouvrages dont les frontispices offrent l'image de la mort, sujet sur lequel s'étaient portées spécialement les investigations de M. Douce. Nous citerons seulement la *Summa predicantium* de Jean de Bromyard, Nuremberg, 1518, in-folio, et les *Consolations de l'âme fidèle contre les terreurs de la mort*, par Drelincourt, Amsterdam, 1660, in-8. Les emblèmes de ce genre, images de la fragilité de la vie humaine, se rencontrent dans un grand nombre de gravures isolées. L'auteur anglais les signale en détail, ainsi que les lettres initiales qui se rapportent au même sujet. On connaît un alphabet entier dont faisaient usage quelques imprimeurs à Bâle et à Strasbourg, dans la première moitié du XVI[e] siècle. La lettre A, par exemple, représentait un groupe de Morts traversant un cimetière jonché de cadavres : l'une sonne de la trompette, l'autre frappe sur un tambour. La lettre C offrait un Empereur suivi par deux Morts : il lutte avec une, l'autre lui arrache son diadème. A la lettre N, encore deux Morts : l'une terrasse un avare, l'autre lui enlève son argent. Ces figures furent très-employées; on les revoit, mais fort usées, dans une édition imprimée à Strasbourg, en 1552, de l'ouvrage de J. Huttich : *Romanorum principum effigies*. Il en existe aussi des copies plus ou moins exactes, employées par Christophe Froschover à Zurich (notamment dans une édition de la Vulgate, 1544, et dans la *Bibliotheca universalis* de Gesner, 1545), ainsi que par d'autres typographes.

Des lettres isolées sont éparses dans différents ouvrages. M. Douce a découvert un H représentant la Mort tenant la bride d'un cheval, sur lequel est monté un Pape, dans les *Civitates orbis terrarum* de Braun, 1576; il a trouvé un E dans un volume imprimé à Pampelune en 1614, et un V dans la *Bibliotheca ecclesiastica* de Steinwich, Cologne, 1599, in-folio; le *Fasciculus geographicus* de Quad, Cologne, 1608; le *Suetone* de Charles Patin, Bâle, 1675, et divers ouvrages anglais lui ont également fourni des exemples. On voit avec quelle patience ce bibliographe a dû feuilleter une foule de vieux livres pour atteindre le but qu'il se proposait, et c'est afin de montrer au moyen de quelles recherches soutenues on arrive à des résultats de ce genre que nous sommes entré dans ces particularités.

Revenons à ce qui concerne plus particulièrement les emblèmes. Il n'en est guère qui aient eu plus de vogue que ceux d'Alciat, dont à partir de 1531 il existe plus de 50 éditions. On peut à cet égard consulter le *Manuel du libraire*. Nous ajouterons seulement que, grâce aux gravures sur bois qui les décorent et à la faveur dont jouissent aujourd'hui les vieux livres ainsi illustrés, on paye bien plus cher qu'autrefois les beaux exemplaires qui se rencontrent dans les ventes. Nous en avons vu de reliés en maroquin s'adjuger de 36 à 70 fr. On a, en 1847, donné 156 fr., vente Libri, pour un exemplaire de la rare édition latine, 1546, *apud Aldi filios*. L'édition de Paris, 1622, in-8, contient plus de 1000 pages (122).

Le *Serapeum*, Leipzig, n° du 31 janvier 1854, donne des détails sur une traduction allemande de ces *Emblèmes*, faite par W. Hunger, et publiée à Paris, Wechel, 1542, petit in-8. Elle est rare, ainsi que l'ouvrage de l'espagnol Diego Lopez : *Declaracion magistral sobre los emblemas de Andres Alciato*, Valencia, 1670, in-4. Un travail assez étendu sur Alciat se trouve dans le *Magasin* (en allemand) *historique, littéraire et bibliographique* de Meusel, *Zurich*, 1790, 2[e] cahier, p. 104-112.

On recherche les *Symbolicæ Quæstiones* de Bocchius, *Bononiæ*, 1555. Une figure sur bois, représentant une tête de bœuf, a été gravée par Annibal Carrache. A la page 40, on trouve la représentation d'un instrument de supplice semblable à la guillotine. Ce volume s'est payé plus de 50 fr. aux ventes Cailhava et C. R.

Les divers recueils d'emblèmes publiés par Théod. et Isaac de Bry, 1596 à 1627, sont curieux. (*Voy.* sur le *Proscenium vitæ humanæ*, 1621, une note au catalogue Leber, n° 1391.)

Le *Nucleus Emblematum* de G. Rollenhagen (*Coloniæ*, 1611-13) contient deux centuries d'emblèmes dont les gravures sont exécutées avec une finesse remarquable.

Les divers recueils d'emblèmes d'Otto Vænius, 1607, 1615, etc., sont assez recherchés. Observons, en passant, que, sur le titre des

(122) Afin de jeter quelque variété dans ces détails bibliographiques, nécessairement un peu arides, nous transcrivons les vers qui accompagnent deux des emblèmes du recueil d'Alciat; c'est de la bonne latinité, et les sujets sont décrits avec une exactitude qui dispense de recourir au dessin.

Un main tient une pierre; dans l'autre sont des ailes.

Dextra tenet lapidem, manus altera sustinet alas;
Ut me pluma levat, sic grave merget onus :
Ingenio poteram superas volitare per artes,
Me nisi paupertas invida deprimeret.

Un casque entouré d'abeilles, avec la devise Ex bello pax.

En galea, intrepidus quam miles gesserat et quæ
Sæpius hostili sparsa cruore fuit :
Parta pace apibus tenuis concessit in usum
Alveoli, atque favos grataque mella gerit
Arma procul jaceant : fas sit tunc sumere bellum,
Quando aliter pacis non potes arte frui

n *Emblemata*, 1608, il est dit que les it *latini et gallici*. Le fait est qu'il n'y n mot de français dans ce volume de : 260 pages, orné de 124 planches; ;st d'ailleurs très-moral. (*Voy.* ce qu'en .chmet d'Héricourt dans le *Bulletin du bile belge*, t. VIII (1850), p. 201 et 342.) mateurs placent volontiers dans leurs s les ouvrages suivants :

*næ saluti*s *Monumenta* (d'Arias Montanus), C. Plantin, sans date (vers 1579) in-4. (70 s accompagnées d'odes de Montanus; 33 ntiennent des observations sur ces poésies, tissement indique que ces *annotations* sont in. — Ce texte fut reproduit en 1571, in-4, itres gravures. — Les planches sont gravées et Jérôme Wierx, Pierre Hugo et Abraham er, d'après les dessins de Pierre Van der la 42e planche est de Crespin Van den ; quatre planches (nos 30, 31, 35, 39) ne pas de monogramme de graveur.)

s symbolicus, *poetis*, *oratoribus ac verbi licatoribus conceptus subministrans varios*, am, 1699, 2 vol in-8. (Cet ouvrage est de an der Kettin ; il y a beaucoup d'érudi- s gravures sont en petit nombre, mais cu-

ii emblemata, 1607, in-4. (Cet ouvrage 'ænius eut beaucoup de succès: plus de ans après son apparition, ses planches utilisées pour un in-folio, qui paraissait les : le *Théâtre moral de la vie humaine repré- plus de cent tableaux divers tirez du poëte* des *Discours moraux*, par Gombewille, ac- aient ces estampes, et ils n'en ont pas :é la valeur.)

signalerons encore : *Cœlum empyreum* ite Henri Engelgrave, publié à Cologne l, in-folio, et qui, plusieurs fois réim- joint à la *Lux evangelica* du même forme une jolie collection de six vo- ornés de gravures exécutées avec up de délicatesse. Les idées de la plu- nt ingénieuses. On voit, par exemple, ion sur la Circoncision, un Ange qui, 1 instrument tranchant, écrit un nom orce d'un jeune arbre; au-dessus de la : sont ces mots de l'évangéliste saint *'ocatum est nomen ejus Jesus*; et au- s est ce demi-vers de l'*Enéide* :

ılchrum properat per vulnera nomen.

ème du discours sur la Trinité est le e triplant en quelque sorte sans cesser mique, et se réfléchissant dans un mi- ıcé au bord d'un lac tranquille, qui ré- n image; au-dessus sont ces paroles t Jean : *Hi tres unum sunt.*

heus eucharisticus, *sive Deus absconditus*, Chesneau, *Paris*, 1657, in-8. (Volume re- à cause de cent jolies eaux-fortes d'Albert dont il est orné. Il en existe une traduction e publiée en 1667 et contenant les mêmes s; elle a pour titre : *Emblèmes sacrez sur saint et très-adorable sacrement de l'Eucha-*

:radisus sponsi et sponsæ.— *Pancarpium ma- rianum*, Anvers, 1618. (Ces deux ouvrages, ornés de 50 figures chacun, sont de Jean David, qui en a composé plusieurs autres du même genre fort goûtés à cette époque.)

Nous signalerons aussi :

Zodiacus christianus seu signa XII divinæ prædestinationis, Monacii, 1618, in-8, 13 planches très-finement gravées par Raphael Sadeler.

Vie de la Mère de Dieu représentée par emblesmes, par Jacq. Callot, 1646, in-4; 26 jolies gravures à l'eau-forte.

L'Ame amante de son Dieu, *représentée dans les pieux emblèmes* de H. Hugo, et d'O. Vænius, *Cologne*, 1717, in-12, 100 figures.

Picta poesis ab authore denuo recognita, Lugduni, 1562, in-16. Ouvrage de B. Aneau; 107 figures sur bois à mi-page. Il y a deux autres éditions, 1556 et 1564. (L'auteur raconte qu'ayant trouvé chez un imprimeur lyonnais, Macé Bonhomme (qu'il appelle en grec Agathandros), des gravures sur bois, dont il ne connaissait ni l'usage ni la signification, il imagina de composer un petit ouvrage où elles pussent être adaptées (123).

Petri Costalii Pegma cum narrationibus philosophicis, Lugduni, 1555, in-8, 95 fig. et bordures gravées sur bois. — Il y en a une traduction française, Lyon, 1560.

Emblemata physico-ethica, *a Nic. Taurello*, Noriburg, 1595, in-8; 84 fig. sur bois. (Elles sont reproduites dans une autre édition datée de 1602.)

Viridarium hieroglyphico-morale, *per Henricum Oræum*; Francof., 1619, in-4, 88 fig. sur cuivre, et parfois singulières. On y remarque aussi une suite de danses des morts, qui a échappé à bien des bibliographes.

Emblemata moralia nova, *ingenio D. Crameri*, Francofurti, 1630, in-8; 80 fig gravées sur cuivre.

Emblemata illata politica, *carmine explicata*, auct. *J. Kreihingio*, S.-J., Antuerpiæ, 1661, in-8, 160 sujets ; gravures fines et jolies.

Emblèmes en hollandais, Amsterdam, 1728, in-8. Jolies eaux-fortes de Luyken. (Ce n'est pas une danse des morts, mais on retrouve dans chacune de ces gravures l'image de la mort.)

S. Bunonis Memoriale institutionum juris, 1672, in-4. (Livre curieux orné d'emblèmes bizarres.)

Emblèmes nouveaux, *esquels le cours de ce monde est depeins et representé en vers françois*, par Jacques de Zettré, Francfort, 1617, in-4, 88 figures; autre édition, 1644. (Les mêmes planches ont paru en 1617, avec un texte latin ; et en 1619, on les remit au jour avec un frontispice refait comme un ouvrage nouveau sous le titre de *Viridarium hieroglyphico-morale*. Chacune de ces eaux-fortes est accompagnée d'un quatrain, et les images, d'une causticité bizarre, font allusion aux vices de l'époque, aux troubles du temps. Quelques-unes d'entre elles ont été reproduites dans le *Musée de la caricature*.)

Depuis plus de deux siècles, les livres d'emblèmes de Jacob Catz jouissent d'une grande réputation en Hollande; ils font partie de la bibliothèque des familles; on les emploie pour apprendre à lire aux enfants. Un des plus célèbres des artistes anglais, John Reynolds, dont la grand'mère était hollandaise, les connut de bonne heure, et garda de ces images naïves une impression permanente. En 1859, il a paru à Londres un choix de ces emblèmes, gravés sur bois, avec des explications par M. John Leighton. Ce volume forme

(1) On a raconté une anecdote semblable d'un ouvrage de Duclos, espèce de conte de fée qui fut écrit pour servir d'explication à des gravures bizarres dont le sens était ignoré.

un in-4 de 60 planches, avec des vignettes qui reproduisent pour la plupart des sujets empruntés à un livre rare : *Lightz or Morall Emblems* de Harley, recueil de vers publiés à Londres en 1658.

Les Anglais ont, en ce genre, quelques ouvrages anciens qui ne sont pas sans mérite, et qui ont conservé de la réputation. Les *Emblemes and devises* de G. Witney, Leyde, 1586; les *Emblemes ancient and moderne* de G. Wither; ceux de Francis Quarles, 1635, sont chers aux bibliophiles. Les gravures qui accompagnent le livre de Wither, pour la plupart empruntées à Alciat et à d'autres auteurs, sont finement touchées; mais au-dessous de chacune d'elles on lit trente vers, et c'est beaucoup trop; quatre ou huit suffisent. Le travail de Quarles se divise en cinq livres; les deux derniers sont une reproduction des *Pia desideria* d'Herman Hugo. On trouve une notice étendue sur ces divers ouvrages dans le *Retrospective Review*, t. IX (1824), p. 122-140.

ENCYCLOPEDIE. — Nous n'avons pas ici à examiner ce que doit être une bonne encyclopédie, c'est-à-dire un ouvrage offrant l'enchaînement des connaissances humaines. Nous nous en tenons à quelques détails sur les productions qui ont voulu embrasser le cercle de toutes les sciences.

La trop célèbre *Encyclopédie* publiée vers le milieu du siècle dernier, par Diderot, d'Alembert et les coryphées du parti philosophique (1751-72, 28 vol. in-fol.) n'a aucune valeur aujourd'hui dans le commerce. Les débats que souleva cette production où l'irréligion se montra sans voile, tiennent une place importante dans l'histoire du mouvement des esprits au siècle dernier, mais ils doivent nous rester étrangers.

L'*Encyclopédie méthodique*, publiée de 1792 à 1832, se compose de 337 parties dont 51 pour les planches (au nombre de 6439); l'ouvrage est en général arriéré; il le devient de plus en plus, et il est peu recherché. Difficile à trouver complet, il se donne à très-bas prix lorsqu'il s'agit des parties séparées. Quelques-uns des dictionnaires spéciaux dont se compose ce vaste recueil méritent encore d'être consultés; d'autres sont très-justement oubliés.

L'*Encyclopédie nouvelle*, rédigée au point de vue des idées saint-simoniennes et commencée à la fois par les premières et par les dernières lettres de l'alphabet, n'a pas été achevée.

Des encyclopédies allemandes et anglaises sont indiquées au *Manuel du libraire*; elles ont été continuées ou réimprimées depuis 1842 (date de la dernière édition de cet ouvrage).

En 1853, on a entrepris une huitième édition de l'*Encyclopedia britannica*; le t. XVI, contenant les lettres N et O a paru en 1857.

La septième édition, entreprise en 18 vée en 1842, forme 22 vol. in-4; ell jet d'un article dans le *Quarterly* n. 139, juin 1842.

En général, ces encyclopédies sont rédigées avec soin, et, pour cha che des connaissances humaines, le s'attachent à avoir des travaux fait savants célèbres et dont la spécialit connue.

La grande Encyclopédie allemand prise en 1818 par les professeurs Gruber, et qui est loin d'être term core, est une publication colossale en trois sections qui commencent lettres A, H et P, elle compte d de 60 volumes in-4, et il est douteu puisse être terminée d'ici à vingt contient d'ailleurs une foule d'arti rédigés par des savants distingués, véritables traités qui épuisent les q sur lesquelles ils roulent.

Le *Manuel de Bibliographie un* que nous avons déjà signalé comme partie de la collection Roret (1857, in-18), signale un grand nombre d'e pédies dont il serait superflu de plac liste. L'ouvrage de saint Isidore de *Ethimologiarum libri XX*, imprimé première fois en 1470, mais comp VIe siècle, ouvre la série des encyclopé moyen âge.

Le *Sophologium* de J. Mayno, 1472, le d'un moine anglais Barthelemy Glanvil *proprietatibus rerum*, sont aussi de véri encyclopédies.

Le *Speculum quadruple* de Vincent de vais, travail immense plusieurs fois réim à partir de 1473. Une seule des quatre de ce *Miroir* (l'*Historial*) a été traduite e çais. Consulter, sur ces diverses impre le *Manuel du libraire* (124).

Le *Tesoro* de Brunetto Latini, dont mière édition est de Trévise, 1474, et rédigé d'abord en langue française ve du XIIIe siècle. Il en existe deux autr tions, Venise, 1528 et 1533, mais elles toutes un texte corrompu et parfois i gible. L'original français, dont il e vers manuscrits à la bibliothèque Im n'a jamais été publié; il a été questi faire paraître dans la collection de ments relatifs à l'histoire scientifiqu France. (Voir au sujet de Brunett l'*Histoire littéraire de la France*, p. 276-304.

Laissant de côté bien des essais nous signalerons comme la premièr tive d'une encyclopédie, en langue et suivant l'ordre alphabétique, le *technicum* d'Harris (en anglais, ma titre latin), *Londres*, 1704-10, 2 vol

(124) Vincent de Beauvais est l'objet d'une notice intéressante dans l'*Histoire littéraire de la France*, tom. XIX, p. 449-519. (*Voy.* aussi Berger de Xivrey, *Essais d'appréciations historiques*, 1839, in-8, t. I, p. 26; le travail d'A. Vogel, *Freiburg*, 1843, in-8; les *Etudes* de M. l'abbé Bourgeat, *Paris*, 1857, in-8.) Fabricius (*Bibliotheca græca*, t. XII, p. 507), donne la liste des auteurs cités dans le S « ouvrage prodigieux, digne d'être étudié le plus vaste recueil scientifique du mo il contient des observations intéressante renseignements précieux sur l'histoire d ces. » (Libri, *Hist des sciences mathémati* p. 20.)

l, Chambers reprit cette idée et la a dans sa *Cyclopædia*, 1728, 2 vol. L'*Encyclopédie des gens du monde*, 44 vol. in-8; l'*Encyclopédie du* XIX[e] 36-46, 50 vol. in-8; l'*Encyclopédie e*, 1838-49, 18 vol. in-4.

renvoyer également, dans la catego *ncyclopédies*, l'ouvrage très-connu itre de *Dictionnaire de la Conversa- : la Lecture*, 1832-39, 52 vol. in-8, accompagné d'un supplément et a e 1852 à 1857.

ieu de bons articles, on en rencontre assez grand nombre qui sont loin rieux, et qui ressemblent un peu es feuilletons de petit journal. Ce *ire* est né sous l'inspiration d'une on de ce genre fameuse en Allema- *'onversations-Lexicon*, publié à Leip- maison Brockhaus et dont il existe aine d'éditions. Peu d'ouvrages mo- nt obtenu autant de succès.

clopédie d'une nation est le tableau omplet de ses lumières et de son est ce qui nous porte à signaler une édie japonaise qui a été l'objet d'un endu de M. Abel Rémusat inséré *Notices et Extraits des manuscrits liothèque du Roi*, t. XI, p. 132-310, qui, n'étant ouvert que par un petit l'érudits, est ignoré de la masse du

iposition dont nous voulons donner est divisée en cent cinq livres, et fort curieuse puisqu'elle offre le té- de l'état des connaissances dans Orient. Le premier livre roule sur 'est un traité d'astronomie qui dif- icoup de ce que professent, à cet s savants de l'Europe : il est fort , dans cette encyclopédie, des ges du ciel, des trente-trois dieux dhistes, des neuf routes de la lune, er qu'on s'imagine voir dans la les présages tirés de la marche des iètes.

livre second il s'agit des vingt-huit ions (le tambour du fleuve, la tc.).

re livre est consacré aux divisions et aux fêtes (la peinture du coq, ou l'on peint l'image d'un coq sous la st-à-dire le premier jour de l'an; la roseaux; le repas des ruisseaux; le oir, etc.).

ème livre roule sur les jours heureux ureux. On voit ainsi que des super- ui ont longtemps eu cours en Occi- qui ne sont pas encore tout à fait ans le fond de quelques campagnes, dans l'Asie orientale.

iissons de côté ce qui regarde la et l'anatomie. Si nous passons à la ie, nous y trouverons bien des fables. lécrivant des pays très-réels (le Cam- a, la côte de Macassar, etc.), l'ency- japonais parle de peuples fantas- sont des hommes ayant un bras à e, d'autres qui n'ont pas de ventre; certaines contrées ne sont habitées que par des femmes; ailleurs, les habitants ont un œil derrière la tête; ici ils ont trois têtes; là, trois corps. Des îles sont peuplées de dragons à tête d'hommes.

Un livre sur les jeux, un autre sur les instruments de musique; d'autres enfin relatifs aux étoffes, aux vêtements, aux instruments de musique, aux meubles, aux arts et métiers, à l'agriculture, offriraient sans doute, s'ils passaient dans notre langue, des renseignements curieux sur l'état social et sur l'industrie.

Dans la portion consacrée à l'histoire naturelle il y a bien des fables; les chiens à tête d'hommes, les esprits ayant la figure d'un petit enfant avec des écailles, tiennent trop de place. N'oublions point les *Pa*, esprits qui n'ont qu'un bras, qu'une jambe, qu'un seul œil au sommet de la tête; il ne pleut jamais dans les lieux qu'ils habitent. On nous apprend que, parmi les oiseaux, il en est qui volent par paires, chaque individu n'ayant qu'un œil, qu'une aile, etc. L'auteur a soin de décrire des serpents ayant plus de cent pieds de long, des tortues ayant quatre yeux, six pattes et produisant des perles.

La description géographique de la Chine remplit six livres différents; celle du Japon en occupe seize; elle ne se rapporte guère qu'à la division religieuse du pays; tous les temples et les monastères sont énumérés et provoquent un grand nombre de récits, la plupart fabuleusement merveilleux; l'intérêt de ces détails est purement local.

La botanique est le sujet des livres 82 à 105. Les figures qu'on y trouve, les descriptions qui les accompagnent sont d'une grande fidélité et pour la plupart faites d'après nature. M. Abel Rémusat est parvenu à indiquer, pour la plupart des végétaux décrits, la synonymie linnéenne. Il a dû toutefois laisser sans équivalents européens un grand nombre de noms.

En somme, cette encyclopédie, qui s'écarte tout à fait de la méthode qu'on suit en Europe pour des travaux de ce genre, est cependant une production très-digne d'attention, et elle mériterait de devenir l'objet d'un travail spécial et étendu, puisqu'elle fait connaître, à peu de chose près, toutes les opinions scientifiques des Chinois et des Japonais, tous les procédés de leurs arts, toutes les particularités de leur vie civile, toutes les productions des deux pays.

La notice de M. Abel Rémusat contient quelques renseignements sur divers ouvrages qui peuvent être assimilés aux encyclopédies, quoiqu'ils ne soient composés que d'extraits ou de traités fort courts empruntés à divers auteurs, mais réunis et disposés par ordre de matières. Plusieurs de ces compilations sont à la bibliothèque Impériale, mais le titre d'*Encyclopédie* paraît surtout devoir être attribué à un livre dont un missionnaire, le P. Cibot, a donné une notice abrégée (dans les *Mémoires sur la Chine*, t. II, p. 440), et qui contient, en quatre cent cinquante sec-

tions, un tableau complet de toutes les sciences chinoises, depuis l'astronomie jusqu'à l'histoire naturelle des poissons, des crustacées et des insectes.

Les Musulmans possèdent un important recueil bibliographique, celui d'Hadji Khalfa, rédigé vers le milieu du XVIIe siècle. Né à Constantinople, et mort en 1658, cet auteur se livra aux études les plus étendues et les plus variées; son Dictionnaire est le premier et le dernier ouvrage de ce genre qui ait été fait pour les littératures réunies des Arabes, des Persans et des Turcs. Il était d'autant plus naturel de les réunir que pour toutes trois on se sert de l'alphabet arabe.

L'utilité pratique de ce recueil fait qu'il se trouve dans toutes les bibliothèques de l'Orient. Il a été de bonne heure connu en Europe. D'Herbelot s'en est servi pour sa *Bibliothèque orientale*, et un interprète du gouvernement français, Petit de la Croix, en prépara une traduction française, dont le manuscrit se conserve à la bibliothèque Impériale.

Un des plus savants orientalistes de notre époque, M. G. Fluegel, a entrepris et mené à bonne fin une édition complète avec traduction latine, notes et tables, du *Lexicon bibliographicum et encyclopedicum* dont nous parlons. On peut consulter, sur cette publication d'une grande importance, le *Journal asiatique*, 5e série, t. XIV, 1859, p. 240-258. M. Fluegel ne s'est pas borné à la tâche d'une simple édition; il a cherché à entourer son texte de tous les éclaircissements qui pouvaient en faciliter la lecture et en compléter le sens. La dernière partie du sixième volume et tout le septième, qui se compose de plus de 1200 pages, consistent en documents originaux, en notes et en index. Les notes indiquent une érudition des plus étendues et renferment une foule de renseignements utiles.

EPREUVE. — Nous n'avons pas besoin de dire que ce mot désigne dans le langage typographique le premier tirage que subit une forme après sa composition, mais comme nous n'avons pas à nous occuper ici de l'imprimerie au point de vue technique, nous ne dirons rien ni du bon à tirer, ni de la tierce. Nous n'envisagerons l'épreuve qu'au point de vue littéraire.

Il est de fait que l'*épreuve* est extrêmement favorable au travail de celui qui se relit après quelque interruption, et qui veut arriver à une satisfaction complète pour la netteté du sens, pour la pureté du langage, pour la justesse de l'expression. « Aussi lisible qu'un livre, elle n'en demeure pas moins maniable et taillable à merci. Elle met si bien en relief tout ce qui est suspect, tout ce qui pourrait se cacher sous l'ombre d'une écriture cursive et mal formée ! En vérité, quand on pense que les anciens n'ont pas eu l'épreuve pour corriger leurs œuvres, on leur sait encore plus de gré de la perfection qu'ils ont atteinte. » (LITTRÉ, *Journal des Savants*, 1859, p. 12.)

Des négligences qui ne choquent point dans la composition, et qui passent inaperçues lorsqu'on relit un manuscrit, frappent avec force le regard lorsque l'imprimerie les a fixées. Aussi des auteurs célèbres ont-ils eu l'habitude de ne jeter sur le papier que le premier jet de leur pensée et de lui donner tout son développement sur la feuille imprimée. Ainsi agissaient Madame de Stael et Châteaubriand. Le romancier Balzac portait à l'excès ce système. Les épreuves qu'on lui remettait ne sortaient de ses mains que bouleversées de fond en comble, criblées d'additions, de suppressions, de modifications, inondées de ratures et de renvois. On rapportait une impression nouvelle qu'il corrigeait encore grandement, et cela cinq ou six fois de suite. Ces procédés sont cruellement dispendieux, et dans une notice sur un archéologue distingué, M. de Clarac, qui était possédé d'une manie semblable, M. Alfred Maury cite des exemples curieux du prix énorme auquel revinrent, par suite de ces changements, quelques feuilles de l'*Histoire de l'art chez les anciens.*

ERRATA.—Le premier *errata* qui soit connu se trouve sur un *Juvénal* imprimé à Venise avec les notes de Merula par Gabrielis Petrus; dans ce livre l'errata occupe deux pages entières (125).

Les anciens imprimeurs, ceux de Paris surtout, paraissent avoir donné de grands soins à la correction de leurs livres. Une édition de Virgile exécutée en 1498, in-4, par Gering et Remboldt, est accompagnée d'une pièce de vers latins composés par un ami de l'éditeur et qui affirme qu'il n'y a pas une seule faute en ce volume. C'est là une assertion téméraire sans doute et que personne ne sera tenté de vérifier, mais le fait est que le livre mérite la qualification qui lui est donnée : *opus tersissime impressum.*

Une autre épigramme en quatre vers jointe au *Corpus juris canonici*, également imprimé par Remboldt, attribue également à ce volume l'honneur d'être exempt de toute faute.

Au début de l'art typographique, il n'existait pas d'errata, mais les fautes d'impression étaient corrigées à la main avant que le livre ne fût mis en circulation. Un bibliographe anglais, Timperley, cite un ouvrage imprimé en 1534 où l'on avait eu recours à ce mode de correction. On reconnut bientôt qu'il entraînait trop de temps; d'ailleurs, grâce à l'ignorance et à l'incurie d'une foule de typographes, les fautes se multiplièrent outre mesure, et la nécessité de les signaler amena l'usage des *errata* placés à la fin des volumes.

(125) Ceci prouve que M. de Reiffenberg s'est trompé lorsque, dans le *Dictionnaire de la conversation et de la lecture*, il a dit qu'Henri Estienne Ier avait introduit les errata. Nous indiquerons, d'après le même auteur, deux circonstances que nous n'avons point vérifiées et qui auraient besoin de l'être : en 1608, le cardinal Bellarmin fut obligé de publier en quatre-vingt-huit pages l'errata de ses œuvres. Le dominicain F. Caccia fit imprimer en 1678, in-4, une liste des fautes qui s'étaient glissées dans une édition de la *Somme* de saint Thomas; elle occupait cent onze pages. — Ce qu'il y a de plus certain, c'est que la *Bibliotheca arabica* de Schnurrer, imprimée à Halle en 1811, a exigé un errata de 9 pages.

Michel Fernus ayant publié à Rome, en 1495, le manuscrit d'Antoine Campanus, évêque de Terano, et s'étant aperçu de la quantité de fautes qui, malgré tous ses soins, s'étaient glissées dans cette édition, intitula ainsi un *errata* de quatre pages : *Vis ex stulto demens, idemque ex demente insanus fieri? Libros Romæ primus imprime. Corruptorum recognitio.*

La première édition des œuvres de Pic de la Mirandole, donnée à Strasbourg, en 1507, in-f°, renferme un *errata* de quinze pages. *Je ne me souviens pas*, dit Chevillier, *en avoir vu un plus fort pour un seul volume assez petit.*

L'ouvrage de J. B. Egnatius : *de Exemplis illustrium virorum Venetæ civitatis* (Venise, Nicolas Tridentinus, 1554, in-4), offre au dernier feuillet un errata précédé de ce compliment à l'imprimeur : « Ea est impressorum incuria, ut omnibus eorum erratis tollendis sexcenti Argi vix sufficerent, » etc., Dans la phrase qui continue ce reproche d'incorrection, le mot *obscurius* est écrit *obscuruis.*

Ce n'est pas d'ailleurs le seul exemple d'un reproche d'incorrection formulé d'une manière incorrecte. Fr. Foppens de Bruxelles a placé à la fin de la préface de sa *Bibliotheca Belgica* quatre vers relatifs aux fautes d'impression, dont il est si rare de trouver un volume exempt :

Quis liber a mendis liber? vix ullus in orbe.
Semper habent mendas devia prela suas.
Quas ergo invenies hic mendas, candide lector,
Emenda, et mendis disce cavere tuis.

Prosper Marchand rapporte ces deux premiers vers dans son *Dictionnaire historique ;* mais ils y sont imprimés avec une incorrection flagrante :

Quis Liber a Mendis liber ? Vix ullus in orbe,
Semper habet Mendas devia Prela suas.

A la fin du premier vers il y a une virgule au lieu d'un point. Dans le second vers, on trouve le solécisme d'un verbe au singulier avec un substantif au pluriel, et, de plus, le second vers qui est un pentamètre, n'a pas été rentré comme il devait l'être. Il est presque superflu de faire remarquer que cinq lettres capitales sont mal employées.

ERREURS DE CLASSEMENT — Bien des catalogues offrent des méprises étranges dans la place donnée à un livre qui se trouve colloqué dans une section toute différente de celle que lui assigne le sujet dont il traite.

Prosper Marchand, dans son *Histoire de l'origine de l'imprimerie*, page 209, indique à cet égard de nombreux exemples puisés dans divers catalogues. Les *Histoires éthiopiques* d'Héliodore qui sont un roman dont le second titre est : *Aventures de Théagène et de Charidée*, sont rangées parmi l'histoire de l'Ethiopie ; un ouvrage irréligieux d'Antoine Collins: *Discourse of the grounds and Reasons of christian Religion*, est placé parmi les défenseurs de l'inspiration et de la divinité des Livres saints. Des imprimeurs, tels que Gérard de Leew et Adrien Moetsens, sont transformés en auteurs; des doges de Venise, Vendramini et Marcello, sont changés en imprimeurs. Il est facile d'indiquer d'autres faits semblables.

Un opuscule en vers de Pierre Gringore : *la Chasse du cerf des cerfs*, imprimé en 1510, est relatif aux querelles qui existaient alors entre le roi de France et le Pape. L'allusion au titre de *Servus servorum* donné au souverain pontife est très-claire ; mais, en 1841, un libraire de Paris, n'y regardant pas de si près, rangea cet écrit parmi les livres relatifs à la chasse.

L'ouvrage de J. Linck : *De stellis marinis*, Leipzig, 1733, in-fol., relatif aux oursins de mer, figure parmi les livres d'astronomie au catalogue Falconnet, qui a cependant été rédigé par un homme instruit.

L'ouvrage de Fr. de Roye, *De missis dominicis, eorum officio et potestate* (*Andegari*, 1672, in-4), se rattache, sous le rapport historique, à la vieille jurisprudence française ; des rédacteurs de catalogues l'ont pris à plusieurs reprises pour un traité sur les *Messes du dimanche*; le *Manuel du libraire* observe que cette bévue, quoique signalée dans vingt ouvrages de bibliographie, a été reproduite en 1833 dans le catalogue Dacier, et plus tard dans celui d'Abrial. Nous ajouterons qu'elle figure aussi au catalogue Boissonade (1859, n° 96) ; il est vrai qu'elle est signalée dans une note ajoutée pendant le cours de l'impression.

Nous avons vu un catalogue dans lequel on a rangé parmi les travaux des sociétés savantes les *Mémoires de l'Académie de Troyes* publiés par Grosley et qui sont un recueil de dissertations enjouées qu'il faut placer dans la classe des facéties.

Une erreur excusable sans doute (car il est impossible à celui qui rédige un catalogue de prendre connaissance de tous les volumes qu'il enregistre) a fait ranger dans la section de la Biographie des Artistes les *Memoirs of extraordinary painters*, petit volume attribué à Beckford et qui, publié vers 1786, a obtenu plusieurs réimpressions. C'est encore une plaisanterie mais d'un ton sérieux, où se trouve la narration de la vie de peintres imaginaires nés dans diverses contrées. L'originalité de cette production résulte de l'exagération avec laquelle l'auteur retrace la minutie d'un peintre hollandais, la fougue désordonnée d'un artiste italien, et les aventures étranges qui caractérisent son existence.

Il faut reconnaître aussi que les titres de certains ouvrages sont parfois de nature à donner une idée très-peu exacte de leur contenu, et que la lecture seule pourrait dissiper les incertitudes qui surgissent tout naturellement. Ne serait-on pas tenté de ranger à l'histoire naturelle des oiseaux le *Triomphe du corbeau*, par Antoine Uzier, Nancy, 1619? De fait c'est un livre en l'honneur de la maison de Lorraine ; l'auteur s'est proposé d'exposer, comme il le dit lui-même : « les significations des mystères relevés de notre foy, et le triomphe du monarque lorrain remettant par favorable présage, le sceptre de la Judée en l'auguste maison de ses devanciers. »

Rien de plus énigmatique aussi que les titres

des ouvrages orientaux. Nous avons signalé un Dictionnaire persan rédigé sous la direction d'un roi d'Oude et publié à Lucknow sous le titre singulier des *Sept Mers*. Des livres rabbiniques consacrés à des sujets théologiques portent au frontispice des mots tels que *Pomme de Grenade, Rameaux de Palmier, Les deux mains* (chaque main partagée en cinq doigts, c'est-à-dire en cinq chapitres); il est pénible d'avoir à vérifier ce qu'il y a effectivement au-dessous de ces titres métaphoriques.

ESTAMPES. — Notre travail étant consacré à la science des livres et aux beaux-arts, nous ne devons nous occuper des estampes qu'en passant; toutefois il ne serait pas convenable de laisser de côté un objet qui se rattache à la décoration des livres et qui a provoqué la publication d'ouvrages estimés. Nous renvoyons d'ailleurs à l'article GRAVURES pour divers détails que nous aborderons plus tard; nous nous en tenons à réunir ici quelques faits que nous classons en quatre paragraphes distincts :

§ I. — *Collections d'estampes.*

Les plus grandes collections qui existent sont celles de la bibliothèque Impériale à Paris, du Musée britannique et de la Bibliothèque de Vienne. Les collections d'Amsterdam, de Dresde et de Berlin, sont aussi citées d'une façon honorable.

Une classification généralement adoptée se compose de douze divisions :

1. Sculpture, architecture, génie, gravure.
2. Piété, morale, emblèmes et devises sacrées.
3. Fables, antiquités grecques et romaines, etc.
4. Généalogie, chronologie, héraldique, numismatique.
5. Fêtes publiques, entrées de villes, cavalcades, tournois, carrousels.
6. Géométrie, machines, mécanique, art militaire, marine, arts et métiers.
7. Romans, facéties, caricatures.
8. Histoire naturelle, anatomie.
9. Cartes géographiques et historiques.
10. Monuments anciens et modernes, topographie.
11. Portraits.
12. Modes, costumes et mœurs.

D'importantes collections ont été formées par des particuliers; celle que possédait le prince Charles d'Autriche, frère de l'empereur François II (aujourd'hui défunt), passe pour la plus belle qu'on puisse trouver en dehors d'un grand dépôt public.

Une publication récente, l'*Annuaire des Artistes et des Amateurs* (1860, pag. 171 et suiv.), renferme des détails étendus sur quelques-unes des principales collections d'estampes existant à Paris; nous indiquerons d'après elle, mais en peu de mots, les collectionneurs les plus remarquables en ce genre:

M. P. de Baudicourt. — Pièces de graveurs français qui sont originaux, c'est-à-dire qui n'ont gravé que d'après eux-mêmes; cabinet unique en ce genre sous le rapport de sa richesse (portraits de Nanteuil et d'Edelinck, costumes d'Abraham Bosse, vues de Sylvestre). M. de Baudicourt prépare sur Poussin un travail important, et il a déjà mis au jour le premier volume d'un ouvrage qui, continuant le *Peintre graveur français* de M. Robert Duménil, fera l'inventaire des productions des graveurs français du XVIII[e] siècle.

M. Bérard. — Collection de gravures d'ornement, genre recherché aujourd'hui; le plus beau cabinet de Paris sous ce rapport; le plus bel œuvre de Lepautre qui soit connu (plus de 3000 pièces), gravures de Bérain, de Marot, de deux artistes français établis en Allemagne et peu connus, Cuvillier père et fils (M. Bérard se propose de publier le catalogue de leur œuvre); très-riche collection des gravures de Sylvestre; nombreux dessins d'ornement.

M. Bonnardot. — Collection fort curieuse de pièces gravées sur l'histoire et la topographie de Paris; dans une réunion de ce genre, l'art a une part assez faible; ce qu'on demande à des estampes de ce genre, c'est la représentation exacte d'un monument, la vue fidèlement reproduite d'un ensemble d'édifices. Assemblage précieux d'anciens plans de Paris.

M. Destailleurs. — Dessins et gravures sur l'histoire de Paris; pièces topographiques sur le même sujet; œuvres des dessinateurs d'ornements.

M. Dreux. — Belles épreuves des anciens maîtres; on remarque la plus belle épreuve connue de l'estampe de Lucas de Leyde, *Jésus-Christ présenté au peuple*; elle a été payée 1800 fr.

De Ferrol. — Choix précieux des plus belles productions des maîtres anciens. Martin Schongauer, Albert Durer, dont les belles estampes sur cuivre, devenant de plus en plus rares, atteignent des prix fabuleux; Rembrandt, etc.

M. Gallichon. — Belles estampes d'après Rembrandt, A. Durer et les anciens maîtres italiens.

M. Guichardot. — Ce marchand d'estampes, fort connu des amateurs, a formé une collection qui ne se compose que de l'œuvre d'un seul graveur, J. J. de Boissieu.

M. Henain. — Pièces relatives à l'histoire de France; collections des plus complètes en ce genre : portraits, scènes de mœurs, costumes, fêtes et cérémonies publiques, tournois, entrées solennelles, cérémonies religieuses, incendies, inondations, crimes et supplices, enfin tout ce qui peut rappeler une date, un fait, un événement se rapportant à l'histoire de France est entré dans le cabinet de M. Henain. Cette belle et vaste collection, rangée dans l'ordre chronologique, est parfaitement classée; et le propriétaire a commencé la publication d'un inventaire de ces richesses.

M. Soliman Lieutaud. — Cet amateur a été marchand d'estampes, mais il avait limité son commerce à un seul genre; il ne vendait que des portraits. Il connaît parfaitement cette partie, et il a publié à cet égard quelques monographies. Il a formé une collection curieuse de portraits; une des subdivisions est consacrée à ceux des libraires et imprimeurs. On y trouve Louis XVI, qui, étant Dauphin, s'était amusé à imprimer un écrit de Franc-

e poëte Millevoye qui fut un instant e, et bien d'autres qu'on ne s'attendait rencontrer là.

Simon. — Riche cabinet sans caractère l; choix des plus belles gravures de ɜs temps et de toutes les époques. On y ; des œuvres très-remarquables, contelès pièces d'une extrême rareté; celui fano della Bella, en 4 vol. in folio, ne nt pas moins de 1600 pièces; celui de stade est probablement unique. Un re- le charmants petits portraits de Ficquet ɔrmé avec un soin exquis. De très-belles de Rembrandt et des maîtres hollan- le fort précieux dessins.

Laterrade. — Cet amateur avait formé ɔllection contenant plus de 10,000 piè- la Révolution depuis les états-généraux. it achetée par la bibliothèque Impériale; priétaire se plut à en refaire une autre complète sans doute, mais cependant nportante, qu'il a récemment livrée aux res. Il a aussi formé une collection de its (80,000 environ) de personnages de ɜs pays et de toutes les époques.

détails étendus et curieux, mais nécesɪent arriérés aujourd'hui, se trouvent le *Voyage d'un iconophile, revue des paux cabinets d'estampes, bibliothèques ées d'Allemagne, de Hollande et d'Angle-* par M. Duchesne aîné, Paris, 1834, in-8. nombre des ventes importantes en ce il faut signaler celle à laquelle se rap- le *Catalogue des estampes de M. Vanden* , 1855, Guichardot, in-8, 356 pages, ɪuméros. La vente produisit 76,000 fr. les prix les plus remarquables.

petits sujets d'animaux, gravés par Berghen, *ître jouant du flageolet*, 735 fr.
ɪrandes misères de la guerre, par Callot, en 18 ɪux, 425 fr.
heval de la mort, par Albert Durer, 525 fr.
iveté, le *Groupe de 4 femmes* et *Amymone*, ièces du même, 553 fr.
r et bergère, et *Enlèvement d'Europe*, par Cl. , 625 fr.
oûter, par Van Ostade, avant les vers,
s autres pièces du même artiste, 848 fr.
inte Famille, d'après Raphaël, par M. A. Rai- 1er état, 590 fr.
hanale par le même, la plus belle épreuve de ce morceau fort rare, 1800 fr.
ɪour et trois enfants et *Joseph racontant ses* par le même maître, 505 fr.
ente de croix, par Rembrandt, 588 fr.
ɪaysage aux trois moulins, par le même,
rait d'Ephraïm Bonus, épreuve du second ɪr le même, 1060 fr.

ente d'estampes relatives à la Révolu- ançaise et recueillies par M. Laterrade rt, en mars 1859, des prix en général . Parmi ces tristes monuments des fu- des partis, on peut signaler *les Ani- rares ou translation de la ménagerie au Temple*, 105 fr. et la *Panthère autri- e*, 110 fr. Une gravure en couleur, par ourt, la *Promenade publique*, recher- cause des costumes de l'époque (1792) qu'elle reproduit avec une fidélité piquante, 250 fr.; *l'Arrestation de Robespierre*, gravée par Slvane, d'après Le Barbier, 45 fr.

Le Print collector, Londres, 1844, contient trois planches fort bien gravées, représentant les marques que divers collectionneurs d'estampes ont placées sur les pièces qui faisaient partie de leur cabinet. Quelques amateurs ont maladroitement placé ces insignes dans des endroits apparents, ce qui fait beaucoup de tort aux pièces estampillées de la sorte; en général, on applique la marque dans un coin.

Il n'est pas très-rare de voir des noms de collectionneurs écrits au dos de la gravure; Pierre Mariette est peut-être le seul qui ait placé sa signature sur l'estampe même.

Des initiales, des monogrammes ont été employés fréquemment; le comte de Caylus avait pris pour marque une étoile à cinq pointes, et lord Spenser avait fait choix de la lettre majuscule S entortillée autour d'un bâton et surmontée d'une étoile.

§ II. — *Prix des estampes.*

Le prix des estampes rares et belles a suivi l'impulsion donnée à la valeur des livres; il a sensiblement monté depuis quelques années. Comme spécimen nous indiquerons plusieurs des adjudications qui ont eu lieu à la vente A. D. de Turin (mars 1860). Les pièces des vieux maîtres y ont été disputées avec vivacité.

Albert Durer. — L'Homme des douleurs aux mains liées, 200 fr.; Saint Jérôme dans la pénitence, 181 fr.; portrait d'Erasme, 301 fr.

Claude Lorrain. — Le Bouvier, 1er état avant le numéro, 485 fr.

Lucas de Leyde. — L'Adoration des Mages, 680 fr.; la Tentation de saint Antoine, 630 fr.

André Mantegna. — Les Eléphants portant des torches, 325 fr.; Soldats portant des trophées, 260 fr.

Israël van Mecken. — Le massacre des Innocents, 301 fr.

Nicoletto de Modène. — Le Déluge universel, 275 fr.

Marc-Antoine Raimondi. — Portrait dit de Raphaël enveloppé dans un manteau, 701 fr.

Rembrandt. — Jésus-Christ prêchant, ou la petite Tombe, épreuve du premier état, 410 fr.; Jésus-Christ guérissant les malades (ou pièce aux cent florins), épreuve du 1er état, 1230 fr.; Jésus-Christ en croix entre les deux larrons, 605 fr.; portrait d'Abraham France, épreuve du 3e état, 700 fr.; portrait du docteur Ephraïm Bonus, épreuve du 2e état, 1141 fr.; portrait de Utenbogaerd, dit le Peseur d'or, épreuve du second état, 800 fr.

Le morceau capital de cette vente a été une gravure de Martin Schongauer, représentant saint Antoine tourmenté par les démons et porté en l'air. Cette belle estampe extrêmement rare a été adjugée au prix de 2500 fr.! Ajoutons que la *Gazette des beaux-arts* dirigée par M. Ch. Blanc a publié un intéressant travail sur l'œuvre de ce maître qui vivait au commencement du XVIe siècle

Plus tard, en parlant des catalogues d'estampes, nous aurons l'occasion de citer quelques autres adjudications remarquables.

En Angleterre les estampes rares obtiennent des prix supérieurs à ceux qu'on donne en France, et les ventes publiques de Londres offrent en ce genre des folies qui rappellent quelques-unes de celles que nous avons signalées en fait de livres:

Une nielle de Marc Finiguerra, représentant la Madone avec l'enfant Jésus sur un trône, entourés d'anges et de saints, fut en 1820, à la vente de sir Mark Sykes, adjugée 300 guinées (8025 fr. environ). Un iconographe bien connu, M. Young Ottley, avait à Rome obtenu à très-bon marché ce morceau précieux, et l'avait vendu 70 l. st. à l'amateur que nous venons de nommer. Cette nielle est regardée comme ayant été exécutée vers 1445, et on la croyait alors unique; depuis on en a découvert d'autres épreuves. La correction du dessin, la pureté du style, la délicatesse du travail donnent d'ailleurs un prix très-réel à cette production, qui, dans un espace fort resserré, ne montre pas moins de trente figures habilement groupées.

Les divers *états* dans lesquels se trouve une estampe lui donnent un grand prix; il existe une gravure de Rembrandt, représentant le Sauveur guérissant les malades et connue sous le nom de *la pièce aux cent florins*; en 1809, à la vente Hibbert, une épreuve fut payée 41 l. st. Elle entra dans le cabinet de M. Esdaile, et lorsqu'en 1840, cette collection fut livrée aux enchères, cette pièce, premier état, s'éleva à 231 l. st. On ne connaît que huit épreuves de ce premier état, et cinq sont dans des dépôts publics (deux au Musée britannique, une à Paris, une à Vienne, une à Amsterdam); quant aux trois autres, deux sont chez des amateurs anglais, et une en Hollande.

Ajoutons que, même dans le second état, une belle épreuve de la gravure dont nous parlons est chose d'un très-grand prix. A la vente Pole Carew en 1835, il en fut vendu une 163 l. st. 16 sh.

Le portrait de l'avocat Tolling, 56 l. st. 16 sh. en 1809, et 220 l. st. en 1835 aux ventes que nous avons citées. Cette dernière adjudication eut lieu pour le compte du baron Verstoeck, amateur Hollandais, passionné pour les Rembrandt et qui, en 1835, a également donné 300 guinées pour le portrait de Coppenel.

D'autres exemples de prix élevés, indiquant une augmentation des plus notables sur ceux qui se payaient trente ou quarante ans plus tôt, se trouvent dans le *Print collector*.

Des portraits anglais ont de même obtenu en vente publique 1200 à 1500 fr.; on les avait cédés à 100 ou 150 fr., et même au-dessous dans des ventes faites vers le commencement de ce siècle (126).

§ III. — *Livres relatifs à la connaissance des estampes. — Catalogues.*

Les amateurs recherchent avec empressement les deux catalogues de la collection de l'abbé de Marolles qu'il publia en 1666 et en 1672; ils sont cependant remplis de noms souvent défigurés, douteux ou accompagnés de détails inexacts. Toutefois on les paye cher, et à la vente Nodier en 1847, on a adjugé de beaux exemplaires à 56 et 57 fr.

Le *Dictionnaire des graveurs*, par Basan, 1789, 2 vol. in-8, n'est pas estimé; les erreurs y abondent.

Le *Dictionnaire des artistes*, par Heinecken, qui s'arrête à la lettre D (Leipzig, 1789-90, 4 vol. in-8), entrepris sur un plan trop vaste, n'est exempt ni d'erreurs, ni d'omissions. Un autre ouvrage du même auteur, *Idée générale d'une collection d'estampes* (1771, in-8, 32 pl.), est estimé et s'est payé selon condition, 40 à 75 fr. dans des ventes récentes. Il est précieux pour l'étude des origines de la gravure, et l'auteur, conservateur du musée de Dresde, avait à sa disposition des matériaux précieux.

Le *Manuel des curieux et des amateurs de l'art*, par Huber et Rost (Zurich, 1797-1803, 9 vol. in-8), peut être consulté.

Le *Catalogue du cabinet de Peignon Dijonval*, rédigé par Benard, 1810, in-4, est un gros volume qui cite beaucoup de pièces avec une certaine exactitude, mais les notes biographiques sur les graveurs sont trop souvent fondées sur le *Dictionnaire* de Basan. Cette collection ne fut pas livrée aux enchères; un marchand de Londres, Woodburn, en fit l'acquisition en bloc moyennant le prix de 120,000 francs.

L'*Enciclopedia delle belle arti*, par Zani (1819-24, 20 vol. in-8), contient des recherches attentives, mais c'est un livre fait trop vite, où se trouvent bien des méprises, bien des données incomplètes.

Le *Manuel des amateurs d'estampes*, par Joubert, 1821, 3 vol. in-8, renferme peu de choses nouvelles. Signalons l'*Essay upon prints* de Gilpin, 1767 (livre superficiel, mais qui eut du succès en Angleterre); les *Notizie istorichi degli intagliatori*, par Grandinelli, 3 vol. in-8 (réimprimées avec une suite par Luigi de Angelis, *Sienne*, 1808-16, 15 vol. in-8°); passable en ce qui concerne l'Italie, cet ouvrage est plein d'erreurs en ce qui touche les autres pays; les noms des artistes sont étrangement défigurés); les *Notices sur les graveurs*, par Boverel et Malpas, *Besançon*, 1807, 2 vol. in-8; l'*Essai sur l'origine de la gravure et sur la connaissance des estampes du* XV

(126) Dibdin (*Bibliomania*, 1842, p. 507) parle de la collection de Rembrandt appartenant à Daulby. Elle fut achetée en bloc en 1792 à Liverpool par Colnaghi pour 610 l. st., et vendue publiquement en 1800; elle produisit net 650 l.; l'offre de 800 l. avait été refusée. Dibdin cite les prix de 36 estampes: les deux plus chères furent le portrait de l'avocat Toll, 54 l. st. 12 sh., et la pièce aux cent florins qui arriva à 42 l. st. Ajoutons que le portrait du bourguemestre Six (nom et âge manquant, les deux chiffres du milieu de la date renversés) fut payé 76 l. st.

Le vicomte Fitz Williams à Richmond a une fort belle collection de Rembrandts.

ons pas le *Manuel des amateurs d'es-* 'aris, 1821, in-12. Ce petit volume une notice sur la gravure, des con- : former une bonne collection, une principaux graveurs et amateurs avec ations, un catalogue des meilleures s graveurs célèbres avec l'énoncia- prix qu'elles ont atteints dans les ibliques.

vrage capital pour la connaissance pes est le *Peintre-graveur* par Adam h, Vienne, 1803-21 21 vol. in-8. Il est e complet, car les écoles flamande, se et une partie de celle d'Italie sont ssées en revue; rien sur les écoles , anglaise, etc. Rédigé avec trop de il s'expose à ce qu'on lui reproche : bien des omissions et des méprises, ais c'est un livre indispensable aux et qui n'a pas encore été remplacé. ons vu plusieurs fois payer de 175 à ans les ventes publiques (127).

utants dans les études iconographi- ont lire l'*Histoire artistique et archéo- : la gravure en France*, par M. Bon- 849. L'auteur convient franchement ivre exigeait pour atteindre à l'état ité dix fois plus de temps qu'il n'a consacrer. On ne peut pas dresser ne liste des graveurs français avec ppui des ouvrages iconographiques, pour la plupart, de bévues et de tions.

tème d'abréviations dont il n'y a xemples et qui peut paraître singulier, cependant est utile, a été adopté ipression du volume en question; r exemple : gr. nomb. d'orn. d'orfév. tholog.; — ouv. plus cur. qu'artistiq. t. satiriq.

yclopédie moderne de M. Courtin au mot *Estampe* un fort bon article chesne. On y trouve l'exposé de la systématique employée pour coor- es centaines de milliers d'estampes ent la collection de la bibliothèque :.

itre-graveur français par M. Robert- l, 1835-50, 8 vol, in-8, très-bon ou- P. de Baudicourt a entrepris de le r et a fait paraître en 1860 le tome Ier d'une description des œuvres des graveurs français du XVIIIe siècle.

Le *Nouveau Dictionnaire universel des Artistes* (en allemand) par le docteur Nagler, *Munich*, 1835-52, 22 vol. in-8, est une compilation peu estimée. On y trouve beaucoup de renseignements, mais l'auteur n'ayant pas vérifié ce qu'il transcrivait, et ayant souvent suivi des guides peu soigneux, a commis beaucoup d'erreurs.

Le *Manuel des amateurs d'estampes* de M. Charles Leblanc imprimé avec soin (*Paris*, 1855 et suiv.), in-8, est malheureusement resté interrompu. Un peu trop sommaire peut-être, à certains égards, il offre beaucoup de faits présentés avec exactitude et concision. M. Ch. Leblanc avait déjà entrepris un travail du même genre, mais sur un plan plus vaste : le *Graveur en taille-douce, ou catalogue raisonné des estampes dues aux graveurs les plus célèbres*, Leipzig, 1847-48; il n'en a été publié que deux volumes contenant les catalogues de l'œuvre de J. C. Wille, et celui de P. Strange.

On doit à J. R. Fuesslin un *Catalogue critique des meilleures gravures d'après les maîtres les plus célèbres de toutes les écoles*; une traduction de cet ouvrage publié en allemand a paru en 1805, 2 vol. petit in-8; elle n'est point achevée et ne concerne que l'école italienne.

M. F. de Bartsch, fils de l'iconographe dont nous avons déjà parlé, a publié à Vienne en 1854 un ouvrage sur les richesses du cabinet de Vienne, intitulé : *Die kupferstich sammlung der K. Bibliothek zu Wien* (in-8, 312 p.) Ce volume décrit 2500 estampes des plus rares; on remarque dans cette collection la réunion complète des Sibylles de Baccio Baldini, un œuvre magnifique d'Andrea Mantegna, 18 estampes de J.-J. de Barbari (le maître au caducée), un très-bel œuvre de Marc-Antoine où est le *Triomphe de Galatée* retouché par Raphaël, et qui avait appartenu à Mariette. L'œuvre du maître de 1466 très-considérable renferme quelques pièces qui n'existent dans aucune autre collection. L'œuvre d'Adam Bartsch réuni en 5 vol. in-fol., est le plus complet qui existe. Quelques-unes des plus belles et des plus rares pièces de l'école française. La *Majesté royale* de J. Duvet, le *Moïse* par Nanteuil, le *Guillaume Brisacier* par A. Mas-

'ouvrage de Bartsch se ressent de la pré- avec laquelle il a été écrit et du désir ibler un grand nombre de notices. Les , les erreurs sont telles qu'il serait à dé- plusieurs amateurs éclairés se chargeas- aire les annotations indispensables et de aque catalogue séparément; on y gagnerait et économie. R. Weigel vient de faire Leipzig un supplément, mais ce petit st cher. Un seul moyen pourrait lever les sans nombre qui s'opposent à l'en- 'une histoire générale de la gravure et as- uccès d'un ouvrage dont le plan est trop ucoup trop difficile, vu l'immensité des s qu'elle exige pour qu'une seule per- l'audace de l'entreprendre. Il faudrait e amateur se chargeât de publier le ca- l'un ou plusieurs maîtres objets de sa prédilection dont il aurait étudié l'œuvre avec une sagacité persévérante et éclairée. Ces catalogues, d'un même format, se vendant séparément, contiendraient une biographie aussi complète que possible de l'artiste, biographie dépouillée de ces erreurs grossières transmises d'âge en âge par des écrivains sans critique qui n'ont pas eu honte de se copier servilement les uns les autres. » (*Artiste*, 1849, t. LXV.)

Signalons les *Suppléments au Peintre-graveur, recueillis et publiés par R. Weigel*, Leipzig. 1843, in-8. On y trouve des rectifications importantes pour l'école flamande et hollandaise, la partie la plus défectueuse de l'ouvrage de Bartsch; *Beytrage zur Kunst und litteratur Geschichte*, par Jaeck et Heller, *Nuremberg*, 1822, in-8 : additions et rectifications à Bartsch, t. VII à X, école allemande, 45 pages.

son; un magnifique œuvre de Sébastien Leclerc; parmi les nombreuses pièces de Rembrandt, *la pièce aux cent florins*, qui paraît de première épreuve.

§ IV. — *Catalogues d'estampes.*

Nous nous proposons de signaler en ce genre ce qui existe de plus remarquable, et nous commencerons par le *Catalogue raisonné of the select collections of engravings of an amateur* (M. Thomas Wilson), Londres, 1828, in-4 ; ce beau volume est accompagné de 43 planches. La collection passe pour la mieux choisie qui ait jamais été réunie. Elle se compose presque exclusivement de pièces très-rares et d'une grande valeur.

La table méthodique du *Manuel du libraire* indique, p. 206, divers catalogues importants de cabinets d'estampes, et notamment ceux de Brandt, 1793, de Winckler, de Saint-Ives, de Silvestre, de Rigal de Logette, 1817, de E. D. (Durand.), 1821, du baron Denon, de Robert-Dumesnil, 1837, etc. Le catalogue de Mariette par Bassan, en 1775, est fort bien fait, et il concerne une collection d'une richesse remarquable, qui produisit 288, 658 liv.: somme qui serait aujourd'hui de beaucoup dépassée. Voici l'indication de quelques autres catalogues qui méritent aussi d'être conservés : *Catalogue Prevost*, par Regnault-Delalande, 1809. — *Rossi*, par le même, 1822. — *Delbecq de Gand*, 1845 in-8. — *B. D.* (*Benjamin Delessert*), 1852, in-8.

En fait de catalogues étrangers on peut citer : *Catalogo di una raccolta di stampe antiche, compilato dal possessore march Malaspina de Sannazaro*, Milano, 1824, 5 tom. en 3 vol., in-8. — *Descrizione della raccolta di stampe d'il conte J. Durazzo*, Parma, 1784, in-4, mince vol. de 68 p. avec un portrait du noble Génois auquel appartenait ce cabinet célèbre. Malheureusement ce n'est qu'une sorte de panégyrique ampoulé n'apprenant rien de positif. Aussi ce volume magnifiquement imprimé par Bodoni, et tiré à petit nombre, n'a-t-il aucune valeur. — Le *Premier siècle de la chalcographie, ou catalogue raisonné des estampes du cabinet du comte L. Cicognara*, par Al. Zanetti, *Venise*, 1837, in-8 (576 p.) — Il faut y joindre le *Catalogue de la riche collection d'estampes* du même amateur, rédigé également par Zanetti, *Vienne*, 1839, in-8. — *Catalogue Cerroni* par J. S. Bermann, *Vienne*, 1827, in-8. — *Catalogue* du baron d'Arétin par F. Brulliot, *Munich*, 1827, 2 t. in-8. — *Catalogue des estampes de M. G. Verstolk de Soelen*, Amsterdam, 1827-31, 3 parties in-8. — *Catalogue du duc de Buckingham*, Londres, 1834, in-8, très-belle collection. — *Catalogue W. Ottley* 1837, cabinet choisi avec beaucoup de goût.

Nous laissons de côté bien d'autres catalogues anglais, tels que ceux de Grave et d'Yates, 1827, Sykes, 1829, etc.

Un mot sur quelques catalogues français que nous avons sous les yeux. Le *Catalogue C. A. de Poggi* (Defer, 1836, 266 numéros) présente une série intéressante d'estampes d'après Albert Durer, Rembrandt, etc. Le *Catalogue* Révil (Pierrie-Bénard, 1830) offre un choix très-précieux. Voici l'indication de quelques pièces et des prix qu'elles ont obtenus.

Une allégorie sur la gravure. Pièce anonyme, non décrite par Bartsch, 600 fr.

Les Douze Apôtres, gravés sur une seule planche, 450 fr.

L'Assomption, pièce anonyme (Bartsch, XIII, 86), qu'on peut attribuer à Baldini, 550 fr.

La Vierge entre saint Joseph et sainte Elizabeth, première épreuve d'une estampe très-rare qu'on attribue à André Mantegna, 500 fr.

Dieu ordonnant à Noé de construire l'arche, superbe épreuve, 700 fr. Cette gravure, ainsi que les quatre suivantes, sont de Marc-Antoine Raimondi.

Le massacre des Innocents, chef-d'œuvre de la gravure ancienne, 1600 fr.

La Descente de croix, très-belle épreuve, 650 fr.

Le Martyre de saint Laurent, première épreuve, très-rare, 4000 fr.

Le *Quos Ego*, avant toutes retouches, 550 fr.

La Cène, gravée par R. Morghen, d'après Léonard de Vinci, épreuve avant la lettre, 900 fr.

Entrée de Jésus dans Jérusalem. (Pièce allemande, anonyme, du commencement du XVIe siècle, non décrite par Bartsch, 500 fr.)

Les trois vaches en repos, d'après N. Berghem, 1re épreuve, 550 fr.

Adam et Eve, par Albert Durer, très-belle épreuve, 350 fr.

Portrait de Joachim Patenier, la pièce la plus rare de l'œuvre de Durer, 700 fr.

L'Espiègle, par Lucas de Leyde, pièce extrêmement rare, 1000 fr.

La Vierge sur les nues, par Muller fils, d'après Raphaël, 700 fr.

Saint Jean, par le même, d'après le Dominiquin, 600 fr.

La Résurrection de Lazare, par Rembrandt, 700 fr.

L'Ecce Homo, par le même, 600 fr.

La Descente de croix, par le même, 600 fr.

Portrait d'Utenbogard, par le même, 1000 fr.

Saint Antoine tourmenté par les démons, par Schongauer, 600 fr.

Le portrait de D. Weirius, par Visscher, 900 fr.

Le Petit chat endormi, pièce très-rare, 1200 fr.

La Madeleine, d'après Le Brun, par Edelinck, 700 fr.

La Mort de Cléopâtre, par Wille, épreuve avant la lettre, 700 fr.

Vue des ruines des édifices romains, d'après Cl. le Lorrain, par Woollett, épreuve avant la lettre, 500 fr.

Ces prix donnent une idée de la valeur que certaines épreuves acquièrent dans le commerce, mais nous pouvons citer des exemples plus récents :

Catalogue des estampes de M. Ch. de F. Cette vente eut lieu à la fin de 1859 ; 221 pièces produisirent plus de 44,000 fr.

Citons quelques-unes de ces adjudications fort remarquables :

ALBERT DURER. — *Adam et Eve*, très-belle épreuve, conservation d'une pureté exquise, 105 fr. — *Saint Jérôme dans sa cellule*, 610 fr. — *L'Assemblée des gens de guerre*, 650 fr. — *Le Chevalier de la mort*, 760 fr., très-belle épreuve, qui avait été payée 525 fr. à la vente Van den Zande. — *Portrait d'Erasme*, 700 fr.

LUCAS DE LEYDE. — *La laitière*, très-belle épreuve, 680 fr. — *Portrait de Maximilien Ier*, très-rare, 505 fr.

Le maître allemand aux initiales E. S. dit le maître de 1466, 590 fr., morceau non décrit ; acheté pour la bibliothèque de Bruxelles.

SAINT-CHRISTOPHE. — Le cabinet des estampes à Paris possède, grâce aux soins de M. Duchesne,

vre très-complet de ce maître, plus curieux e rapport de l'archéologie qu'intéressant ; artiste.

pièces gravées par Rembrandt furent es en général à des prix élevés.

Bourgmestre Six. (Très-rare et fort belle e du second état, 5550 fr. C'est le plus haut u'ait jamais atteint une estampe. Cette pièce as cependant une des plus belles de l'œuvre ibrandt : la tête manque d'intelligence. C'est, tout, un chef-d'œuvre d'outil.)

etite Bohémienne espagnole, 645 fr. (L'extrême de cette pièce et le charme de son exécution nt, dans la proportion des autres prix payés vente, la faire monter plus haut.)

Lutma, magnifique épreuve du premier état, .

haumière entourée de planches, 465 fr.

'IENNE. — Nous devons dans notre nnaire une mention à cette famille célè- ins les fastes de la typographie, mais sommes dispensé de nous étendre mps sur son compte, car d'excellents x lui ont été consacrés, et nous ne sau- mieux faire que d'y renvoyer. Les *An- de l'imprimerie des Estienne*, par M. Re- d, première édition, 1837, seconde, ont à peu près épuisé ce qui concerne stion bibliographique. (*Voy.* sur ces *An-* trois articles de M. Magnin dans le *al des Savants*, novembre 1840, janvier s 1841). Le travail de M. Amb. Firmin , inséré dans la *Nouvelle Biographie selle*, tom. XVI, col. 480-559, expose tement tout ce qu'on aurait à dire sur reil sujet.

premier des Estienne, Henri, né vers vint à Paris où il s'associa avec gang Hopyl; le premier livre qui porte noms réunis est de 1501. Cette associa- lura peu. Dès 1502, Estienne publiait l mit au jour des ouvrages scientifiques, que ses confrères s'attachaient surtout vres de liturgie et aux romans de che- e, alors fort en vogue. Il fit toujours d'un caractère romain, un peu lourd, très-lisible. Sur 120 ouvrages qu'il a à la publicité un seul est en français; in traité de géométrie. On distingue ses productions le *Quintuplex Psalte-* in-fol. imprimé en rouge et en noir et exécution très-remarquable. Il le fit re deux fois, en 1509 et en 1513, et lans ce volume que le Psautier se mon- abord divisé en versets.

fils aîné François Estienne, mort en a publié peu d'ouvrages; il fut libraire qu'imprimeur. Charles Estienne, troi- fils de Henri, déploya comme auteur et e éditeur une grande activité. En 1551 nommé imprimeur du roi. Parmi ses ges on distingue un *Dictionnaire histo- et poétique de toutes les nations, hom- ieux, fleurs, montagnes*, etc., qui, depuis, de grandes proportions, une *Maison ue*, excellent travail souvent réimprimé difié. En 1555, il mit au jour une édi- es Œuvres complètes de Cicéron, en 4 n-fol.; les sciences médicales ne lui furent point étrangères, et en 1546 il fit im- primer un important ouvrage d'anatomie : *De dissectione partium corporis humani*. Il est triste d'avoir à ajouter que tant de travaux n'enrichirent pas l'infatigable et savant typo- graphe; ses affaires commerciales se déran- gèrent, et il paraît certain que, poursuivi par ses créanciers, il mourut en prison.

Le second fils de Henri Ier, Robert, né en 1503, mourut en 1559 : « Par son instruction, par son dévouement à l'art typographique, et son zèle à propager en France les monuments littéraires de l'antiquité grecque ou latine, dont on lui doit un si grand nombre d'édi- tions imprimées avec autant de soin que de goût, il occupe le premier rang parmi les imprimeurs. Ses éditions, supérieures à celles des Alde par leur exécution typogra- phique et leur correction, l'emportent même en général sur celles de son fils Henri. » Ainsi s'exprime M. A.-F. Didot. En 1526, Ro- bert publia seul le premier livre portant son nom, un Traité sur l'éducation. Il donna suc- cessivement onze éditions de la Bible, en hé- breu, en grec et en français, et onze éditions du Nouveau Testament en grec, en latin et en français. Nommé imprimeur du roi en 1539, il publia divers ouvrages grecs, qui avaient échappé au zèle des Alde : Denys d'Halicarnasse, Dion Cassius, Eusèbe, etc. L'*Histoire ecclésiastique* de ce dernier écrivain, publiée en 1544, est un in-folio de 1089 pa- ges de la plus belle exécution. La *Préparation évangélique*, également d'Eusèbe, 1546, les Œuvres de saint Justin, 1550, sont aussi des éditions originales, parfaitement imprimées et de la correction la plus scrupuleuse.

La littérature grecque ne fit point oublier à Robert Estienne les auteurs latins. Il pu- blia douze éditions de Térence, cinq de Vir- gile; il imprima deux fois en entier les Œu- vres complètes de Cicéron, et il mit au jour plus de soixante éditions partielles des traités de ce grand orateur.

En 1532, Estienne fit paraître son Diction- naire ou *Thesaurus* de la langue latine, im- mense travail qui a servi de base à tous les lexiques latins qui sont venus depuis. L'ou- vrage eut du succès.

Des démêlés qu'eut Robert Estienne avec la Sorbonne au sujet de l'impression d'une Bible qui parut favoriser les idées des nova- teurs, engagèrent ce typographe à se retirer à Genève où il mourut.

Son fils Henri Estienne, né en 1528, se distingua de bonne heure par son application à l'étude; les langues d'Athènes et de Rome n'eurent bientôt aucun secret pour lui. En 1554, il publie la première édition d'Anacréon en joignant au texte grec une traduction en vers latins aussi élégants que fidèles; en 1557, il inaugure à Genève son imprimerie en met- tant au jour pour la première fois l'*Apologie pour les chrétiens*, par Athénagore, et les écrits de Maxime de Tyr. Il donne un *Eschyle* dont il avait revu le texte en Italie sur divers manuscrits, et la première fois il fait connaî- tre en entier la tragédie d'*Agamemnon*; il met au jour des fragments jusqu'alors inédits de

divers historiens grecs; en 1559, il termine une édition de Diodore de Sicile où il fait entrer dix livres jusqu'alors inédits; en 1560, il publie Pindare; en 1562, Xénophon; en 1564, Thucydide; toutes ces éditions offrent, indépendamment des textes revus avec le plus grand soin, des traductions et des commentaires, fruits de la plume du docte et bien laborieux imprimeur.

En 1566, il met au jour les *Poetæ græci principes*, in-fol., hérissé de jeux de plume, d'innombrables ligatures, pourvu de signes particuliers, pour distinguer, 1° les noms propres; 2° les pays; 3° les montagnes; 4° les rivières. On a dit avec raison que Henri Estienne cherchait les difficultés avec autant de zèle que les autres mettent à les fuir.

Une édition de l'*Anthologie grecque*, bien supérieure à celles qui l'avaient devancée, une traduction latine d'Hérodote, une belle édition de Sophocle, une de Diogène Laerce, qu'on peut considérer comme entièrement nouvelle, tant elle renferme de portions inédites, Apollonius de Rhodes, Plutarque et bien d'autres entreprises attestent le zèle et l'activité de l'infatigable Estienne. En 1578, il mit au jour les œuvres de Platon, en 3 vol. in-fol.; le texte grec est d'une correction remarquable; la version latine de Serranus a été l'objet de critiques fondées.

Au milieu de ses immenses labeurs comme typographe, Henri Estienne trouvait le temps de composer un grand nombre d'ouvrages.

Nous avons déjà parlé de son *Thesaurus græcæ linguæ*, 1572, en 4 vol. in-fol., monument du savoir le plus vaste et d'un dévouement absolu à l'étude; entre autres ouvrages latins, il faut mentionner le *Dictionnarium græcum*, 1664, contenant l'explication des mots de la langue grecque relatifs à l'art médical; le traité *De abusu linguæ græcæ in quibusdam vocibus quas latina usurpat*, 1563; les *Hypomneses de gallica lingua*, 1582 (avec une préface qui est un excellent travail philologique plein d'idées justes et même d'aperçus nouveaux); le *Ciceronianum lexicon græco-latinum*, 1557; le *Pseudo-Cicero Dialogus*, 1577, *Nizoliodidascalus*, 1578, et bien d'autres écrits dont l'énonciation serait trop longue. Ceux que nous venons de signaler sont en prose; parmi ceux qui sont en vers on distingue le petit volume daté de 1573 et intitulé : *Virtutum encomia, sive gnomæ de virtutibus...*, la traduction d'épigrammes choisies de l'Anthologie, 1570; celle des *Comicorum græcorum sententiæ*, 1569; l'*Anthologia gnomica*, recherchée surtout à cause des jolies gravures sur bois qui l'accompagnent, et qui atteint un prix élevé (68 fr.. vente M. en 1850; 100 fr. Aimé-Martin). Un opuscule imprimé à Strasbourg en 1596 : *Carmen de senatulo feminarum magnum senatui virorum levamentum allaturo*, est devenu tellement rare que les recherches de M. Renouard et de M. Feugère, pour en découvrir un exemplaire, sont demeurées infructueuses. Divers ouvrages français d'Henri Estienne sont dignes de l'attention des savants, et les bibliophiles les recherchent avec empressement. Nous laisserons de côté des écrits dictés par les passions de l'époque et où se révèle une acrimonie violente contre la cour de Rome et ses défenseurs, mais nous mentionnerons le *Traité de la conformité du langage françois avec le grec*, sans lieu ni date (Genève, vers 1565), réimprimé à Paris vers 1569, avec suppression de quelques passages qui avaient provoqué de justes plaintes. De beaux exemplaires de la première édition ont été adjugés à 40 et 96 fr. — *Projet du livre intitulé : De la précellence du langage françois*, Paris, 1579. Cet ouvrage, très-recherché, s'est payé dans diverses ventes, de 40 à 60 fr. et parfois plus cher (76 fr. chez Aimé-Martin, 96 fr. chez M. Giraud, exempl. relié en maroquain). Il a été, de même que le *Traité de la conformité du langage*, réimprimé en 1850, in-12, avec une notice préliminaire et des notes, par M. L. Feugère. Henri III avait désiré la publication de ce livre rédigé trop vite. Il fut accordé à l'auteur une gratification de mille écus. — *Deux dialogues du nouveau langage françois italianisé* (Genève, 1578), volume piquant, mais où se trouvent quelques plaisanteries inconvenantes. Devenu rare, il se paye de 50 à 75 fr. dans les ventes. (Il existe deux réimpressions, *Anvers*, 1575 et 1583, qui sont loin d'être communes). Une analyse de cet ouvrage se trouve dans l'*Analecta-Biblion*, de M. du Roure, t. II, et dans l'*Essai* de M. Allou, *sur l'universalité de la langue française*, p. 383-88. L'influence que les Italiens venus à la suite de Catherine de Médicis exerçaient sur notre langue perdant dans leur bouche son ton sonore et viril, est l'objet de vives attaques. — *Les Prémices, ou le premier livre des proverbes épigrammatisés*, 1594, volume dont le prix a beaucoup augmenté dans ces derniers temps; on l'a payé 120 fr. à la vente Coste; 140 fr. Duplessis. Il offre un choix de proverbes que Henri Estienne s'est amusé à retourner de diverses manières et a fait entrer dans des épigrammes composées à cette intention; les vers sont médiocres; mais il contient quelques notes érudites et curieuses (128).

Après la mort d'Henri Estienne, survint la déchéance typographique de cette famille. Paul, né en 1566, était fort instruit dans les lettres grecques et latines; mais le voisinage des colosses d'érudition et d'activité qui l'avaient précédé, lui fit tort. Ses éditions, quoique bonnes, ne jouissent pas d'une grande réputation. Le papier dont il a fait usage est ordi-

(128) On a souvent attribué à Henri Estienne le *Discours merveilleux de la vie, actions et déportements de Catherine de Médicis*, 1575, plusieurs fois réimprimé, mais il est fort douteux qu'il en soit l'auteur. Une lettre de M. Hoffmann, insérée dans le *Bulletin de l'Alliance des Arts*, n° du 25 mars 1841, a pour but de montrer que cet écrit est de P. Pithou. Il a été reimprimé dans les *Archives curieuses de l'histoire de France*, 1re série, tom. IX, p. 1. L'édition originale est recherchée; 57 fr., vente Coste; 76 fr., Renouard, en 1853.

ent fort inférieur. Son *Euripide*, 1602, ›st un travail estimable ; on lui doit *Pindare* et trois éditions des *Lettres* ıe. En 1605, il suspendit ses travaux ; omis par une conspiration tentée par oie pour s'emparer de Genève, il fut pendant quinze ans; en 1627, il ven- ateliers. On ignore l'époque de sa

fils Antoine revint à la foi catholique nommé imprimeur du roi. On lui doit ırs grandes publications, *Plutarque*, *Aristote*, grec-latin, 1629 ; la *Bible des* ›te, grec-latin, 1628. En 1664, il cessa imer, et partageant la mauvaise for- ui s'acharnait sur sa famille, aveugle ıé, il mourut à l'Hôtel-Dieu, âgé de -vingt-deux ans. Robert II, né en 1530, ınd des neuf enfants de Robert Iᵉʳ, im- de 1566 à 1570, à Paris, un petit nom- ›uvrages d'une exécution soignée. Ro- I, né vers 1560, exécuta à Paris quel- volumes qui n'offrent rien de remar- ; François II suivit à Genève son frère et organisa, en 1562, une imprime- ıt les productions sont restées presque es, ainsi que celles de plusieurs au- embres de cette famille qui travaillè- ›bscurément et faiblement jusque vers eu du XVIIᵉ siècle.

›pendamment des ouvrages que nous indiqués dans le cours de cet article, ıt consulter les *Mémoires* de Nicéron, XXXVII, et sans recourir à Baillet, à ius, et à maint autre écrivain aujourd'hui ›, les personnes auxquelles la langue nde est familière, interrogeront avec une notice d'un érudit allemand, Pas- insérée dans le *Portefeuille historique* r. *Taschenb.*), de Raumer (seconde , p. 507-604), et réimprimée dans les *ules* (Kleine Schriften) de l'auteur, g, 1839 ; l'*Historia Stephanorum*, de ire, Londres, 1709, in-8, quoique peu ète, conserve de la valeur (43 fr. mar. , Giraud). On est en droit cependant de ›rocher le manque de méthode et une › diffusion. Les notes, les citations, les ıs trop multipliés jettent de l'embarras, catalogue des éditions stéphaniennes › à peine à 900, tandis qu'il aurait pu ır à près de 1500.

catalogue raisonné des publications des ne en ce qui concerne les livres tou- à la théologie avait été entrepris, mais e il tiendrait trop de place, on se bor- ı en placer ici trois articles.

lia, Paris, R. Stephanus, 1534, in-8. Cette n est la copie de l'in-folio de 1532, ıuelques corrections utiles, et avec cette ›nce que la moindre dimension des ›s a fait supprimer une partie des notes nales. Des sommaires sont en tête de ›e chapitre : la table des noms hébreux, etc., et celle des matières y sont moins ›s, mais il y a de plus une table des ›s et Evangiles pour toute l'année.

lia hebraica, R. Estienne, 1539-1544, Très-belle édition qui, destinée à être vendue, soit entière, soit en parties séparées, a des titres exprès et un nouveau foliotage à chacune de ses divisions ; ce débit séparé paraît avoir amené la réimpression de quelques-unes de ses diverses parties. Les Douze Prophètes sont accompagnés des commentaires de David Kimchi, revus par Vatable, et chacun d'eux a un titre ainsi qu'un foliotage séparé. On a lieu de croire que cette partie fut publiée la première et que Robert Etienne avait commencé sa Bible avec l'intention de l'enrichir de commentaires, mais les retards et sans doute aussi les dépenses qu'occasionnait ce travail, l'auront déterminé à suspendre ses annotations. — Quoique fort belle, cette édition est peu recherchée ; on lui reproche d'être bien moins correcte que celle que le même imprimeur mit au jour dans le format in-16.

Novum Testamentum græcum, Lutetiæ, Stephanus, 1549, in-16. Malgré une grande réputation d'exactitude, cette édition n'est point exempte de fautes typographiques ; on pourrait, dit-on, lui en reprocher jusqu'à 14 et seulement 12 à l'édition de 1546. Des érudits qui se sont donné la peine de faire de ces deux volumes un examen minutieux, ont trouvé que l'édition de 1549 différait en 67 endroits de celle de 1546, et qu'il en résulte que la première édition a onze bonnes leçons de plus que la seconde. L'édition in-folio de 1540 est fort belle et basée sur la collation de nombreux manuscrits, dont les principales variantes sont indiquées en marge. Sans être absolument exempt de toute erreur, le texte est réputé plus correct qu'aucune des éditions antérieures et même plus que la majorité de celles qui l'ont suivie.

L'édition grecque de 1551, 2 vol. in-16, est la plus rare de celles de Robert Estienne. C'est la première dans laquelle le texte grec du Nouveau Testament ait été divisé en versets. Henri Estienne raconte dans sa préface de la concordance grecque du Nouveau Testament, 1594, que cette division fut faite par son père, pendant un voyage à cheval de Paris à Lyon.

EVANGILES. — Nous nous proposons dans cet article de signaler quelques éditions séparées du texte des saints Evangiles en diverses langues ; il s'agit de volumes rares et qui à divers titres se recommandent à l'attention, soit des bibliophiles, soit des hommes d'étude.

Une traduction hébraïque de saint Matthieu avec des notes de Seb. Munster, *Bâle*, 1557, in-8, et une autre traduction par Mercier, *Paris*, 1555, ne sont nullement recherchées.

Evangelia quatuor cum variant. lectionibus e codd. bibl. Vaticanæ, edidit And. Birch, Hauniæ, 1788, in-4. (Ce volume, accompagné de fac-simile, est rare, un grand nombre d'exemplaires ayant péri dans un incendie à Copenhague.)

Codex Th. Bezæ Cantabrigiensis. Evangelia et apostolorum Acta complectens, edid. Th. Kipling, 1793, 2 vol. gr. in-fol. (Belle édit., copie fac-simile d'un manuscrit fort ancien, en beaux caractères ronds, sans accent et sans séparation entre les mots. Quelques savants ont cru qu'il avait été transcrit en Egypte ; d'autres se sont prononcés pour la Syrie,

d'autres, pour la Gaule méridionale; Hug l'attribue à la fin du v[e] siècle, et Scholz au VIII[e].) Un exempl. a été payé 500 fr. à la vente Silvestre de Sacy.

Evangelium palatinum ineditum, edidit C. Tischendorf, *Lipsiæ*, 1847, in-4, XXVII, 472 p. et facsimile. (Voy. la *Nouvelle Revue encyclopédique*, t. III, p. 507.)

Fragmentum Evangelii S. Johannis græco-copto-thebaicum, sæc. IV, ed. A. A. Georgi. *Romæ*, 1789, in-4. (On trouve dans ce volume des fragments historiques et une portion d'une homélie de saint Jean Chrysostome en dialecte saïdique, traduits en latin et accompagnés d'un très-savant commentaire. En tête de l'ouvrage est une fort longue préface où se déploie une vaste érudition [E. QUATREMÈRE, *Langues de l'Egypte*, p. 105].

Un savant anglais, qui a fait des manuscrits syriaques acquis par le Musée britannique l'objet d'une longue et patiente étude, le docteur William Cureton, a publié à Londres, en 1858, une ancienne traduction syriaque des quatre Evangiles. Il l'a donnée d'après un manuscrit provenant du couvent de *Sancta Maria Deipara*, en Egypte, et qui était formé de portions de divers manuscrits fort anciens. Une note placée à la fin du volume attestait que cet assemblage avait eu lieu l'an des Grecs 1533 (1221 de notre ère), lorsque les livres du couvent avaient été réparés. Une partie du volume apportée à Londres se trouva offrir un texte différent de toutes les versions syriaques connues jusqu'alors; le vélin et l'écriture présentaient aussi des différences bien visibles. Le tout formait 80 feuillets, et on a découvert en d'autres volumes deux feuillets et demi qui doivent avoir fait partie du même manuscrit. Malheureusement aucun des quatre Evangiles n'est complet; voici où commencent, et où se terminent ces fragments mutilés.:

Saint Matthieu, chap. I, v. 1 à chap. VIII, v. 22; chap. X, v. 32 à chap. XXIII, v. 25.

Saint Marc, ch. XVI, v. 17-20.

Saint Jean, ch. I, v. 1-42; ch. III, v. 6 à ch. VI, v. 37; ch. XVI, v. 20-29.

Saint Luc, ch. II, v. 48 à chap. III, v. 16; chap. VII, v. 33 à chap. XV, v. 21; ch. XVII, v. 24 à ch. XXIV, v. 44.

M. Cureton pense que cette traduction remonte au v[e] siècle; elle renferme des leçons dignes d'attention, et antérieures à la traduction syriaque qui a été plusieurs fois imprimée. L'auteur a joint à son texte imprimé avec luxe une traduction anglaise aussi littérale que possible; il s'est attaché à suivre l'ordre des mots de l'original, à rendre tout mot employé dans le syriaque, chaque fois qu'il se reproduit, par l'expression anglaise mise en œuvre pour le traduire la première fois qu'il s'est montré.

Dans une introduction spéciale, le docteur Cureton cherche à établir qu'il y a une liaison intime entre le texte syriaque qu'il a découvert et le texte hébreu de l'Evangile de saint Matthieu, texte aujourd'hui perdu, mais qui existait encore au commencement du v[e] siècle. Saint Irénée, Origène, Eusèbe, saint Jérôme, en ont parlé en termes positifs, et avant Erasme, personne n'avait avancé que le grec de l'Evangile de saint Matthie[u] [était le] texte original.

On comprend d'ailleurs que nous [n'abor]derons point une question délicate, [étran]gère au sujet que nous avons à trai[ter] et qui exigerait des détails bien min[utieux]. Nous sommes hors d'état de suivre l[e doc]teur Cureton dans l'examen des textes [syria]ques qui seraient certainement inintelli[gibles] pour la presque totalité de nos lecte[urs]; [il] y a si peu de personnes qui compre[nnent] l'ancien idiome de la Syrie, qu'un [savant] établi à Berlin, M. Paul de Lagarde [s'est] cru autorisé à dire, dans la préface [de son] édition des *Didascalia Apostolorum*, [...] (*Leipsig*, 1854) qu'il publiait: *quæ per* [...] *pam* vix homines quinque *intelligunt*.

En parcourant les traductions en diver[ses lan]gues de l'Europe, nous trouverons: *Eva[ngile de] saint Matthieu* en basque, *Bayonne*, s. d., in[-...; vo]lume rare et recherché.

Evangile de saint Matthieu, en dialecte de Fœroé et en danois, *Randers*, 1823, [...]

Evangile en lithuanien, Methuose, 18[..] (cat. Marcel, n° 663).

The romaunt version of the gospel acco[rding to] saint John, London, 1848, publié par Gilly[...] curieux échantillon de livres vaudois qui [sont cer]tainement antérieurs aux plus anciens do[cuments] purement littéraires [Ed. Du Meril, *Essai su[r la for]mation de la langue française*, p. 188].)

The Gospels of the four Evangelistes t[ranslated] in the olde saxon tyme out of latin into the toung of the Saxons, London, J. Daye, 1[5..] (Volume rare; il y en a un exempl. dans [la *Biblio*]*theca Grenvilliana*.)

Une traduction gothique est digne [d'atten]tion; elle a paru sous le titre de [...] *Evangeliorum versiones duæ, gothicæ* [*et anglo*]*saxonicæ*, edidit F. Junius, Dordtech[t ...] in-4.

Cette édition est pleine de fautes [...] ajouta beaucoup de choses dont [il n'y a] nulle trace dans l'original, et en o[mit d'au]tres que depuis on a lues sans d[...]. Les observations ajoutées au premier [volume] à partir de la page 385, par l'ang[lais] Mareschall, sont excellentes et trè[s remar]quables pour l'époque où elles furen[t écrites]. Dans l'édition de Stockholm, 1671, [le texte] gothique est imprimé en lettres la[tines; la] préface renferme une dissertation s[ur l'ori]gine de la langue gothique qui cont[ient les] hypothèses les plus extravagantes.

Cette édition de 1671 est décrite [au] catalogue Silvestre de Sacy, t. I, p. [...]; [une] autre a paru à Oxford en 1750, in-[4, par] les soins d'Edw. Lye; et J. U. Sch[...] fait paraître, en 1827, à Stuttgart, l'[Evangile] de saint Matthieu en gothique et e[n ...] francique. D'autres portions de la tr[aduction] d'Ulphilas (composée au v[e] siècle), [se rap]portant aux Epîtres de saint Paul [ont été] depuis découvertes en Allemagne et [...]. Tout ce qui reste des travaux de ce [...] a été réuni par de Gabelentz et Loe[be, dans] un in-4 publié à Altenbourg en 18[..]. Cette version, précédée d'amples [prolégo]mènes, a été insérée dans la *Patrol[ogie]* [pu]bliée par les Ateliers catholiques, tom[e ...]

ogues du Nord se sont beaucoup ce précieux monument de leur ıgue, mais l'indication de leurs ravaux ne saurait trouver place ır sur les éditions d'Ulphilas un M. Ad. Regnier sur la langue ısérée dans le tome III des *Mé- savants étrangers* (Académie des), p. 384 et suiv.

lavice quibus olim in regum Francorum ngendorum ... descripsit et edidit J. B. *ris*, 1844, in-4 ; 200 feuillets dont 94 mile du texte slave, 94 pour la version r une savante dissertation de Kopitar.

versions dans les langues répan- ı surface de l'empire russe se fficilement, et elles ont de l'in- int de vue de la science ethno-

e saint Matthieu, traduit en dialecte *nt-Pétersbourg*, 1820, in-8.
en tcheremisse, *ibid.*, 1821, in-8.
en mordvan, *ibid.*, 1821, in-8.
n dialecte ziraine, et caractères slavons, ı-12. (Cette langue est parlée par les , peuple de race Hunno-Finoise ha- gouvernements du nord de la Russie. ecte de la langue des Permiens qui ont emps dans les régions septentrionales

de saint Matthieu et de saint Jean et *pôtres*, traduits en mongol par Schmidt,

e saint Luc, en turc d'Orembourg, *As-* , in-8.
e saint Luc, en turc asiatique ou basian, s montagnes de la Circassie, *Ouras*, *Voy.* le cat. Silvestre de Sacy, n° 865.)
le saint Luc, en tchouvache, *Kasan*,

le saint Matthieu, en mandchou, trad. of, *Saint-Pétersbourg*, in-4.
e saint Matthieu, de saint Jean et les moulk, *ibid.*, in-fol.

Asie.

nt à l'Asie, nous nous attache- ne nous l'avons déjà fait, à com- quelques détails peu connus ou ation de traductions diverses, on que fournit le *Manuel du li-* versions de la Bible en diverses

vangeliorum versio persica... per A. Whe- *res*, 1657, in-fol.; 462 pag. à 2 colonn., esky. (Il y a des notes jusqu'au dix- apitre de saint Matthieu inclusivement, Whelock fit alors cesser ce commentaire. ense que cette version a été faite sur le e traduction persane de saint Matthieu nt Luc, d'après la polyglotte de Walton, ont été publiées à Helmstadt en 1750 et 1751 par Aug. Bode.

Sacrorum Evangeliorum versio syriaca philoxeniana, cum notis J. White, *Oxonii*, 1778, 2 vol. in-4. (129).

Les Evangiles en syriaque, caractères nestoriens, *Londres*, 1829, in-4.

Evangelia, arabice et latine, *Romæ*, 1591, in-fol. (Edition reproduite avec un nouveau titre en 1619. Il n'y a point de trace de chapitres ou de versets; les évangiles sont divisés par sections, à la manière orientale.)

Id., Alep, 1706, in-fol. (Volume très-rare, un exempl. 150 fr. vente Silvestre de Sacy : il est décrit n° 1337 de ce catalogue. Les quatre évangélistes sont rangés dans l'ordre suivant : saint Jean, saint Matthieu, saint Luc, saint Marc.)

Id., Au Liban, 1776, in-fol., texte arabe. (*Voy.* le Catalogue susdit, n° 1838.)

Les Evangiles en arménien, *Venise*, 1816, in-8.

Evangile, en langue telingua, *Madras*, 1812, in-8.

— en mahratte, *Scrampore*, in-8.

Evangiles de saint Matthieu et de saint Jean, en langue formosane, *Amsterdam*, 1662, in-4. (Volume indiqué dans les *Annales des Voyages*, tom. VIII)

Evangile de saint Matthieu, trad. en malais par Thomson, *Malacca*, 1822, in-8.

Evangiles et *Actes*, en malais, *Londres*, 1834, in-8.

Evangiles de saint Matthieu, saint Marc et saint Luc, en sanscrit, 1818, in-8 (caractères devanagari).

Evangile de saint Matthieu en langue de Tahiti, *Tahiti*, 1820, in-12; —*Evangile de saint Marc*, ibid. 1820. (Ces deux volumes sont portés au catalogue Marcel, 1856, n° 1198; le *Manuel du libraire* n'indique que l'*Evangile de saint Luc* et deux éditions de celui de *saint Jean.*)

Amérique.

Il Evangelio segun san Lucas, en aymara y espagnòl, por D. Vic. Pazos Kanki, *Londres*, 1829, in-8.

El Evangelio de san Lucas del latin al mexicano, por el major Nahuati, *Londres*, 1833, in-12.

Nene Karigwigoston, the gospel according to saint John (en mohawk et en anglais), *Londres*, s. d., in-12.

— en chippaway et en anglais, *Londres*, 1815.

Tamertsa Johannesib... Evangile selon saint Jean, en esquimau du Labrador, *Londres*, 1810, in-8.

Nous citerons pour mémoire quelques publications de luxe dont les Evangiles ont fourni le sujet, notamment : *Les Epîtres et Evangiles des dimanches et des fêtes de l'année avec des remarques*, revus *par l'abbé James*, Paris, 1841, in-8 (nombreuses figures tirées dans des encadrements en couleur), et les *Evangiles des dimanches et fêtes*, *illustrés* par Barba père et fils, *Châlons-sur-Marne*, 1846, in-8 : beau volume imprimé sur carton-porcelaine; de riches encadrements chromo-lithographiés et variés ornent chaque page.

traduction syriaque du Nouveau Tes- ıns l'Apocalypse), connue sous le nom ienne, se distingue de celle qui porte ition de *peschito*, par une fidélité ri- littérale. Elle est l'œuvre de Philoxène , évêque monophysite d'Hiérapolis, qui n 508 de concert avec un nommé Polycarpe. En 616, elle fut revue par Thomas de Charkel (ou d'Hurela) qui la collationna à Alexandrie avec quelques manuscrits grecs. Indépendamment des travaux de Hug, de Storr, d'Eichhorn et de divers autres érudits sur cette traduction, il existe une dissertation spéciale de G. H Berstein, *de Charklensi N. T. vers. syr.* (Vratisl., 1837.)

—

F

FAUTES D'IMPRESSION.—Il faut avoir fait gémir la presse pour apprécier la désolation amère et durable qui naît à l'aspect d'une faute échappée à l'œil et à l'attention des correcteurs. Un typographe fort instruit, Crapelet, raconte à ce sujet, dans ses *Etudes sur la typographie*, 1837, une anecdote intéressante : « Je n'oublierai jamais l'état d'agitation dans lequel je vis mon père, Charles Crapelet, tenant une bonne feuille dans ses mains, pâle, tremblant, froissant par un mouvement convulsif cette feuille entre ses doigts. Il venait d'apercevoir le mot *Pénélope* imprimé *Pélénope*, et c'était dans la première feuille d'un *Télémaque*, l'un des premiers livres de bibliothèque qu'il imprimait. Cette feuille avait été lue trois fois avant de passer sous ses yeux, et il l'avait lue et relue encore. Cette faute l'attéra. Peu s'en fallut que de ce jour il ne renonçât à l'imprimerie. »

Renouard cite dans son catalogue en quatre volumes imprimé en 1818, divers exemples de fautes grossières qui s'étaient glissées dans les ouvrages dont il était éditeur et qui, aperçues trop tard, exigèrent plusieurs fois des cartons. Ch. Nodier a signalé avec beaucoup d'esprit, dans le *Bulletin du bibliophile*, les inconvénients qui sont résultés de certaines fautes d'impression. De son côté, le poëte Lebrun s'est plaint avec plus ou moins de raison d'un imprimeur qui lui avait estropié *trois vers dans un quatrain*. C'était beaucoup assurément, si le reproche était fondé.

Le célèbre Pierre Didot qui apporta à sa première publication de petits stéréotypes (le *Virgile* in-18) tant de soins et d'exactitude, ne put toutefois les donner tout à fait irréprochables; dans la dixième colonne il oublia un mot qui mutila un vers (le mot *illum*) ; il imprima :

> Illum etiam lauri, etiam flevere myricæ.

Il fallait :

> Illum etiam lauri, illum etiam flevere myricæ.

Les fautes se perpétuent en se reproduisant de réimpression en réimpression avec une persistance invincible. Henri Estienne observe qu'un correcteur inintelligent avait entre autres torts à l'égard du texte d'Horace, changé le mot *Adbibe* en *Adhibe* (livre Ier ch. 2), la première expression lui paraissant trop relevée. Estienne ajoute qu'il a vu plus de trente éditions d'Horace avec cette faute; plus de soixante-dix ans après, on la retrouve dans l'*Horace* imprimé au Louvre en 1642, et elle a été reproduite dans bien des éditions plus récentes. Dans un autre Horace publié à Paris en 1503 par un imprimeur fort érudit, Josse Bade, et annoncé comme
correct, on trouve une faute dans l
cription : *Impressa est rursum hæc Ho*
poesis accuratione ipsius Ascensii
bilissimo parthisiorum gymnasio. Pa
rum *au lieu de* Parrhisiorum.

M. Crapelet dans ses *Etudes sur la*
graphie dit qu'un texte de loi so
presses de l'imprimerie Royale port
sance au lieu de *décès*, et faillit d'êtr
primé avec la même erreur dans l
III du grand ouvrage de M. Locré,
tion civile, commerciale et criminell
France. Quoique l'erreur fût palpabl
torité des types royaux imposait au
teur, et l'auteur dût être consulté.

Une faute d'impression des plus e
dinaires par son évidence même a été
duite depuis 1757 jusqu'en 1829 dans
soixante éditions de Boileau de tous
et transmise à la langue italienne pa
de la confiance que le traducteur avai
chée à l'édition qu'il avait prise pour

Il s'agit de ces deux vers de l'*Art p*
de Boileau (chant IVe) :

> Déjà Dole et Salins sous le joug ont ployé
> Besançon fume encor sur son roc foudroyé

Ces éditions portent :

> Besançon fume encor sous son roc foudro

Parmi les deux cents correcteurs pe
qui ont lu ce vers, il ne s'en est pas
un seul qui ait su que la citadelle de
çon était assise sur un roc, et qui ait été
par la répétition de *sous* d'un vers à
et surtout par le non-sens que cette
sition prête à l'auteur.

Dans un très-grand nombre d'éditi
Racine, on a imprimé d'une manière
recte ces vers des *Plaideurs* (act. II, sc

> Et fait tomber, du coup, mon chapeau dans

La belle édition de 1760, in-4, et l
tres publiées, soit avant, soit après, pa
braires associés, portent *d'un coup.*

Les auteurs étrangers n'ont pas été
traités que les écrivains français ; un
périodique, publié en Italie, a consac
sieurs articles à relever des fautes qui
rent presque toutes les éditions de l
salem délivrée du Tasse; il a fait voi
aurait pu les éviter en remontant aux s

Un ouvrage sans nom d'auteur de Gui
Egidius ou Gilles, Zélandais, imprimé
pen (et non à Carpen), comme on l'
qué dans bien des livres de biblio
(*voy.* Prosper Marchand, *Histoire de l*
merie, page 89), a pour titre : *de Inda*
cœlestium motuum sive calculo. On
vent estropié ce titre en mettant *sine*
lo, et pour rendre la bévue indubita
est allé jusqu'à mettre : *absque* calcul

(130) Un savant du commencement du XVIe siècle, le docteur Clictovius (ou Clicton), auteur d'un grand nombre d'ouvrages, nous apprend, dans une épître placée à la tête d'un volume de ses Sermons, qu'il surveillait souvent dans l'imprimerie même les ouvriers pour s'assurer de
rection des fautes indiquées ; il ajoute : «
enim opus foret oculis, aut centum Argi lu
ad eam rem elimate peragendam ut citra
liber emitteretur. »

premier livre qui porte une date clai-
. exprimée, le Psautier imprimé à
;e en 1457, porte une faute d'impres-
l'endroit de l'ouvrage que l'on a dû
souvent examiner. On lit à la première
e la souscription : « Præsens *spalmo-*
odex venustate capitalium decora-
. »

connaît ce qui concerne une édition
de la Vulgate :

a sacra vulgatæ editionis, Romæ, 1590,
. Ce volume consiste en 1140 pages,
ées de 11 feuillets. Imprimé avec luxe,
uva si incorrect qu'il excita un mécon-
ent général. On crut dabord remédier
en imprimant sur de petites bandes de
les corrections des passages trop altérés
s coller sur ces mêmes passages, mais
:e XIV, qui succéda à Sixte-Quint,
plus convenable d'en faire supprimer
mplaires ; cette Bible est ainsi devenue
'areté extrême (131).

)uvrages qui devraient avoir été exé-
vec une grande correction présentent
:raire des fautes fâcheuses ; dans la *Bio-*
; universelle, par exemple, à l'article
!li (*Louis*), la date d'un livre est res-
ju'on appelle *bloquée*, c'est-à-dire que
ffres qui manquaient dans la copie
; retournés sens dessus dessous par le
siteur, et l'article a été imprimé avec
idication, 1647—5611.

le *Recueil complet des lois et de la*
'udence, la table chronologique où les
ont tant d'importance, offre dès la
re ligue : « 22 mars 1755. Ordonnances
iri II, portant qu'il ne sera jamais
à personne de changer de nom sans
sion du roi. » La véritable date est

Crapelet dans ses *Etudes sur la Typo-*
e, page 23, cite d'autres exemples du
: correction de ce Recueil (132) ; on y
une pièce datée de 1425 relative à la
ιé de François Ier ; les lettres paten-
Louis XI, datées de 1475 et qui ont
érêt pour l'histoire de la typographie,
produites incorrectement ; *habitation*
ıbilitation ;— de la part de, au lieu de,
'artie de.

est pas très-rare que des fautes se
t dans le titre même du livre. Nous in-
ons comme offrant ce triste exemple :
'iomphes messire Francoys Petracque,
Barthelemy Vérard. Le nom du poëte
est défiguré d'une autre manière dans la
souscription ; il est appelé messire François
Petrarche.

La *Patience Griselidis marbuise* (pour *mar-*
quise) *de Saluces*, Paris, J. Trepperel, in-4
(vers 1499).

Catullus, *Propetius et Tibullus*. Quelques
exemplaires de l'édition donnée par Alde
l'ancien, en 1502, de ces trois poëtes, portent
cette faute qui a été servilement reproduite
dans une contrefaçon exécutée à Lyon la même
année.

Un petit poëme de Pierre Gringore, *le*
Chasteau de Labour, souvent réimprimé au
commencement du XVIe siècle, porte pour
titre, *le Chasteau de la bur*, dans une édition
donnée par Gilles Couteau ; et *le Chasteau de*
Labeur, dans un autre publiée par Alain Lo-
trian.

Parfois c'est dans l'indication de la date
que, dès le frontispice, la faute d'impression
se montre insolemment. Tel est le *Justinus*,
impressum Florentiæ, opera Filippi de Giunta
anno 1510, tertio *Caleodas* Februarii.

Dans une édition donnée également à Flo-
rence en 1514 des *Sonetti* d'un poëte obscur
et souvent amphigourique (le Barbier Bur-
chiello), on a dès le premier mot commencé
par une faute : *Sonecti.*

Il arrive aussi que parfois l'erreur ne se
trouve pas au début du livre, mais dans les
mots qui le terminent. Une édition du *Voca-*
bularium græco - latinum de Jean Craston
qui paraît avoir été imprimée à Milan avant
1500, se termine par le mot *Fimis* au lieu de
Finis.

Dans une édition de l'*Ordinaire des Cres-*
tiens, c'est le nom du typographe qui est défi-
guré ; on a mis *Anthoine Verad* au lieu de
Verard.

Il serait bien facile de multiplier les exem-
ples de fautes entassées dans des éditions
modernes ; nous nous bornerons à quelques
exemples :

Dans presque toutes les éditions du *Génie*
du Christianisme de Châteaubriand, depuis
celle de Ballanche, 1804, in-18, jusqu'à celle
de Furne, 1834, 4 vol. gr. in-8, on trouve
dans la lettre à M. de Fontanes : *Urbem, mi*
Rufi, cole ; ce solécisme est aussi dans l'*Abré-*
gé du Génie du Christianisme fait pour les
classes, sans qu'une foule de typographes
aient eu l'idée de rétablir *mi Rufe.*

Le nom d'un célèbre érudit allemand,

Clément VIII, successeur de Grégoire XIV,
, en 1592, une édition nouvelle beaucoup
rrecte et qui est maintenant le texte ca-
› de la Vulgate. Quoique rare, l'édition de
:st bien moins que celle de 1590 ; elle se
› de 1131 pages, suivies d'un Appendice
ıges, contenant l'Oraison de Manassès, avec
ıième et quatrième livres d'Esdras.
:xemplaires sur grand papier de ces deux
sont des livres du plus grand prix. On a
ıx de l'édition de 1590, 1,080 fr., Gaignat,
; 1,000 fr., La Vallière, en 1784 ; 1,290 fr.,
le Limare, en 1788, et enfin, jusqu'à 2,650
francs, vente Renouard, en 1854. En Angleterre,
32 l. st. 11 sh., vente Sykes ; 63 l., Hibbert ; 71 l.,
Butler.

L'édition de 1592, en grand papier, 120 fr.,
vente Gaignat ; 242 fr., La Vallière ; 475 fr., Béarzi,
en 1855. A Londres, elle a valu 26 l. st. 5 sh.,
vente Hibbert ; 42 l., vente Butler ; 35 l., Dunn
Gardner, en 1854.

(132) Entre autres ouvrages imprimés sans cor-
rection, M. Crapelet signale l'*Histoire de François Ier*
par Gaillard, édit. de 1819. Des noms propres sont
défigurés ou confondus, des phrases rendues in-
intelligibles par une ponctuation vicieuse.

Creuzer, est travesti en *Creuzet*, dans la préface des *Etudes historiques*. (Lefèvre, 1831, Furne, 1832 et 1834, Hingray, 1838, etc.)

Au commencement du règne d'Henri III, un gentilhomme nommé Coconas fut décapité pour crime de conspiration; cette affaire fit du bruit : le nom assez bizarre du supplicié a été défiguré de diverses façons dans l'édition de Ladvocat (1828) et dans celle de Furne, 1832 et 1834.

Les éditions des *Mémoires de Saint-Simon*, antérieures à celles données par M. Cheruel (1856-58), sont remplies de fautes. En voici quelques exemples : *Chamillart se fit adorer de ses ennemis*. C'est de ses *commis* qu'il fallait lire : la différence est forte. On chercherait en vain un sens à cette phrase : Il n'y eut personne qui ne le louât extrêmement mais sans louanges, M. de Marran fit mieux que pas un. Mettez un point après *extrêmement*, et ce galimathias prend le sens le plus simple. Quel non-sens littéraire et quel contre-sens historique dans ces mots : *Le roi tout content qu'il était toujours, riait aussi !* Une seule lettre changée, *tout contenu qu'il était toujours*.

Les manuscrits philologiques du poëte Leopardi furent pendant longtemps, à Paris, en la possession d'un helléniste distingué, M. de Sinner, à qui l'auteur en avait fait présent. Vers 1834, un ami du professeur envoya à un recueil allemand, le *Musée du Rhin*, une notice latine sur ces papiers. Entre autres travaux, Leopardi s'était occupé à recueillir les fragments des Pères de l'Eglise dont les œuvres sont perdues, et ladite notice parlait de *Fragmenta SS. Patrum*; mais l'imprimeur de Bonn mit *Fragmenta* 55 *Patrum*. Ce chiffre fut répété dans plusieurs journaux de philologie qui le reproduisirent en toutes lettres, et un *Manuel de littérature grecque* affirma que Leopardi avait réuni les fragments des œuvres perdues de *cinquante-cinq* Pères de l'Eglise.

Dans une édition du *Catéchisme* de Fleury, *Paris*, 1826, pag. 7, on remarque une faute étrange : *La concupiscence est l'amour de nous-mêmes qui nous détourne d'aimer notre Créateur; de là viennent tous les péchés qui mènent à la vie éternelle.* Il n'y a point d'errata à la fin du volume pour dire qu'il faut au mot *vie* substituer celui de *mort*.

A la page 31 du même volume, on trouve une autre faute moins grossière, il est vrai : *Tel fut Elie, qui arrêta la pluie pendant trois ans et demi, fit plusieurs autres miracles étonnants, et enfin fut enlevé au ciel, « et est encore vivant. »* Ces derniers mots ne sont pas dans le texte de Fleury qui a écrit : *étant encore en vie*.

Dans une des notes jointes à une traduction française d'un poëme de lord Byron, imprimé à Paris, on avait mis *les fiers canonniers* d'*Annibal* au lieu des *fiers ennemis d'Annibal*.

Un personnage fameux dans l'histoire de la révolution française, Sieyes, faisant imprimer un discours justificatif de sa conduite politique, s'aperçut avec effroi qu'on lui faisait dire : *J'ai abjuré la République*, au lieu de : *J'ai adjuré la République*.

Voltaire fait mention dans une de ses lettres de la mésaventure d'un avocat qui s'était écrié: *le roi n'a pas été insensible à la justice de cette cause*. On imprima : *le roi n'a pas été sensible. . . .* Cette omission de deux lettres valut à l'homme de loi quelques mois de séjour à la Bastille.

De nos jours, la rapidité de l'impression et du tirage fait qu'une foule de fautes subsistent dans les journaux, parfois dans les livres. Un amateur s'est amusé à en noter quelques-unes que lui fournissait le hasard de ses lectures : *Une société nombreuse réunie dans un chapeau* (lisez *château*), *des chats* (*chants*) *harmonieux ; un pouvoir inique* (*unique*).

La Revue européenne signalait tout récemment (art. du 15 juillet 1860, p. 406) un ouvrage assez étendu de M. Capefigue, qui vient d'être mis au jour et dans lequel il n'y a pas une seule page exempte de fautes typographiques qui dénaturent le sens des mots et des phrases, et le rendent parfois tout à fait inintelligible.

Les bibliophiles savent que, pour certains ouvrages, la bonne édition est celle qui a la faute. Le motif de cette préférence n'est pas tout à fait celui que donne un bibliographe assez médiocre, Ameilhon, dans les *Mémoires de l'Institut*. « Pendant l'impression d'un ouvrage il est arrivé un accident qui, à telle page ou à telle ligne, a occasionné un renversement dans les lettres d'un mot, et cet accident a pu n'être rétabli qu'après le tirage de six ou sept exemplaires, ce qui rendant ces exemplaires presque uniques, leur donne un prix tout particulier aux yeux des amateurs. » Le fait est que c'est à une faute d'impression, corrigée plus tard, qu'on reconnaît, soit l'édition originale d'un volume dont il existe des réimpressions moins estimées, soit le premier tirage d'un ouvrage dont les gravures font le mérite. Nous ne mentionnerons que deux exemples :

César, Elzevir, 1636. Dans l'édition préférée, la page 149 est chiffrée 153.

Horace, Londres, 1733, texte gravé. Les exemplaires de premier tirage, offrent à la page 108 du tom. II, la leçon incorrecte de *Post Est* au lieu de *Potest*.

On comprend sans peine quelle difficulté il y a à parvenir à ce qu'un volume soit exempt de toute faute, lorsqu'on pense que, dans un dictionnaire tel que le nôtre, par exemple, chaque colonne (et il y en a deux par page) se compose en moyenne de 68 lignes de 40 lettres, soit 2720 lettres environ à chaque colonne, ou bien 5440 petits morceaux métalliques séparés qu'il faut mettre en mouvement afin d'arriver à former une seule page. La substitution d'une de ces parcelles pour une autre, une erreur dans son placement, et voilà une faute typographique.

iste-t-il un ouvrage absolument exempt
ıute erreur? C'est douteux. On l'a dit de
ques éditions de classiques latins impri-
en Angleterre, mais peut-être une vé-
ıtion très-attentive viendrait-elle montrer
cette assertion est inexacte. Le *Virgile* 1. publié en 1791 par Didot, le *Lucain*, au jour en 1795, par M. Renouard, ne pas toujours absolument sans tache.

comte de Souza fit imprimer, en 1817, Didot, une magnifique édition des *ades* de Camoëns, et il se flattait d'être é à ce que nulle erreur ne se fût glissée ce magnifique volume. On découvrit ndant qu'il y avait une faute dans quel- exemplaires. Une des lettres formant ›m *Lusitano* s'était déplacée pendant le e de plusieurs feuilles.

›rès avoir signalé les inconvénients ré- nt des erreurs typographiques, il est de montrer le revers de la médaille. y a des exemples de fautes d'impression ›nt eu des suites heureuses, en mettant auteur sur la voie de corrections iorant sensiblement ce qu'il avait d'abord .

ıe erreur typographique inspira à Rou- le Lisle une excellente variante pour son t trop célèbre de *la Marseillaise*. Il écrit d'abord, en s'adressant à la Li- ś :

> Que tes ennemis expirants
> Voient ton triomphe et notre gloire.

averti par une erreur de son impri- r, il adopta une correction heureuse :

> Dans tes ennemis expirants
> Vois ton triomphe et notre gloire.

s'est cependant entêté en général à erver la première leçon.

est également d'une faute heureuse faite un ouvrier imprimeur qu'est sorti un charmant de Malherbe :

> Et rose, elle a vécu ce que vivent les roses.

ıeur avait d'abord écrit :

> Et Rosette a vécu ce que vivent les roses.

lopta avec enthousiasme la leçon nou- que le hasard venait lui offrir.

›us avons déjà dit d'ailleurs que bien des ·imeurs célèbres avaient laissé sortir de ; officines des volumes singulièrement rrects. Tenons-nous-en, sous ce rapport, Alde Manuce qui, dans leur *Horace* de et dans celui de 1527, ont oublié les premiers vers de la sixième ode du se- l livre : *Septimi, Gades..*, et ajoutons que dans une édition de l'*Anthologie grecque* ıée à Florence en 1519 par les Juntes, qu'a mencé l'étrange confusion qui a défiguré plusieurs éditions le texte d'une pièce ers de Paul le Silentiaire.

›uś terminerons ces détails en citant, d'a- M. F. Didot, une anecdote assez pi- ıte. Ce typographe s'aperçut un jour, ıoment où l'on allait tirer une feuille e belle édition de Racine, qu'une erreur qui tournait au grotesque s'était introduite dans un vers fort connu de l'*Iphigénie*. Un compositeur ignorant ou distrait avait imprimé

> Vous allez à l'*hôtel*, et moi j'y cours, Madame.

On eut tout juste le temps de réparer cette bévue.

FICHET (GUILLAUME). — Ce docteur en théologie s'est rendu célèbre par la part qu'il prit à l'introduction en France de l'art typographique. Il y avait déjà assez longtemps que l'imprimerie, exercée d'abord en Hollande, ou sur les rives du Rhin, avait mis en émoi le monde savant, lorsque Fichet, alors recteur de Sorbonne, voulut l'introduire à Paris. Il s'entendit avec Jean Heynlin, né à Stein, près de Constance (connu sous le nom de Lapideus ou de La Pierre) ; des ouvriers allemands furent appelés en France : Ulrich Gering, Michel Friburger, Martin Crantz, répondirent à l'appel ; on ignore s'ils vinrent de Mayence, de Strasbourg ou de Munster, en Suisse, où une imprimerie était établie. Ils arrivèrent vers la fin de 1469, ou au commencement de 1470, et ils furent d'abord logés dans les bâtiments mêmes de la Sorbonne, où résidaient Fichet et Heynlin

Le premier volume qui fut exécuté à Paris, a bien peu d'intérêt aujourd'hui quant à son contenu ; c'est le recueil des lettres de Gasparin de Bergame ou de Barzizius, in-4, 236 pages, caractères romains, ayant encore quelque analogie avec le gothique. Il n'y a ni signatures, ni réclame, ni indices typographiques ; une épître de Fichet à *Johannes Lapideus* (Heynlin) est en tête. Des exemplaires de ce volume très-recherché ont été adjugés à 400 fr. et à 520 fr., aux ventes Barrois et Libri. Des fac-simile du caractère se trouvent dans l'ouvrage de Falkenstein, p. 238, dans les *Origines de l'imprimerie*, par M. A. Bernard, pl. XIII, n. 25.

Les ouvrages qui suivirent ce début furent :

Florus, s. d., in-4 de 89 f[ts]. (Le seul exemplaire qui paraisse avoir passé en France en vente publique est celui de Camus de Limare, adjugé a 801 fr., en 1784. Des exempl. se trouvent à la bibliothèque Bodleyenne, chez lord Spenser et dans la collection Standish.)

Sallustius, s. d. et sans indication. (Volume fort rare, qui a été payé de 175 à 230 fr. en vente publique. La bibliothèque Impériale en possède un exempl. sur vélin ; M. Van Praët l'a décrit dans son catalogue des livres de ce genre.)

Ficheti Rhetoricorum libri tres, s. d., 1470 ou 1471. (En 1853, à la vente A. Chenest, un exemplaire de ce volume très-recherché fut adjugé à 530 fr.) — L'auteur fit tirer plusieurs exemplaires sur vélin, et il en fit hommage à des personnages illustres. Celui qui fut offert au Pape a passé dans le Musée britannique. Quatre autres se trouvent à la bibliothèque de Saint-Marc à Venise, à Gotha, à Paris, à Vienne. — (*Voy.* Van Praët, *Catalogue des livres sur vélin*, tom. IV.)

Gasparini Pergamensis Orthographia (absque nota), livre très-rare ; le *Manuel* n'en signale aucune adjudication.

Epistolæ cynicæ, hoc est, Phalaridis epistolæ a F. Aretino latine redditæ, in-4, sans date ; volume rare

et précieux: un exempl. s'est payé 106 fr., vente C. R., en 1857. Aux lettres de Phalaris, qui avaient, à la fin du XV° siècle, une vogue attestée par des éditions nombreuses, sont jointes celles de Cratès et autres; toutes ces épîtres dont on ne soupçonnait pas alors l'authenticité sont aujourd'hui reconnues pour apocryphes.)

Bessarionis Epistolæ ad G. Fichetum, in-4, 40 fts, sans date (1471). —(La bibliothèque Impériale possède quatre exemplaires de ce volume qui, en 1853, s'est élevé à 176 fr. vente A. Chenest.)

L. Vallæ Elegantiæ linguæ latinæ (vers 1474), in-folio. (Des exemplaires de ce beau volume se sont payés de 150 à 200 fr., mais il y a longtemps qu'on n'en a vu passer en vente publique des exemplaires satisfaisants.)

Roderici Zamorensis episcopi speculum humanæ vitæ, 1475, in-fol. avec les noms des trois imprimeurs. (Malgré sa rareté, ce volume n'a qu'un prix fort médiocre.)

Jacobi Magni sophologium, in-fol., sans date, vers 1472. (Ce gros volume de 434 pages est peu recherché, à cause du défaut complet d'intérêt qu'il présente, et dans les ventes il n'a guère dépassé une trentaine de francs.)

On peut joindre à ces divers ouvrages quelques autres impressions que les anciens bibliographes n'avaient point rencontrées, et qui n'ont été bien connues que depuis peu de temps :

Térence, in-fol., 26 f^ts^, sans aucune indication, sans chiffres, réclames ni signatures. (Il paraît qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire de ce volume, celui que possède la *Bibliotheca Spenseriana*. — (*Voy.* sa description, t. II, p. 408.)

Virgile, in-fol., 49 f^ts^. (Ce volume qui se trouve aussi dans la bibliothèque que nous venons d'indiquer (*voy.* t. II, p. 487), ne contient que les Bucoliques et les Géorgiques.)

Juvénal et Perse, in-fol., 72 f^ts^. (Un exemplaire est à Oxford, dans la bibliothèque du collége de la Madeleine; un autre est au Musée britannique, (collection Grenville,) à ce que dit M. Aug. Bernard, *Origines de l'imprimerie*, t. II, p. 310, mais peut-être y a-t-il erreur dans cette indication, car nous ne trouvons aucune mention de ce volume, ni dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, imprimée en 1842, ni dans le supplément daté de 1848. Il ne paraît pas que cette édition très-précieuse ait jamais passé en vente publique.)

Ciceronis opera philosophica, sans lieu ni date, vers 1470, ainsi que l'indique une lettre de Fichet, imprimée en tête. (C'est un volume très-rare et d'un prix fort élevé; il s'est adjugé à plus de 500 fr. La bibliothèque Impériale possède deux exemplaires de ce volume.)

Ciceronis Tusculanæ quæstiones, in-fol., 87 f^ts^. (Très-rare.)

Il paraît d'ailleurs que Gering et ses associés avaient publié d'autres volumes dont il ne reste point de traces aujourd'hui. La lettre de Fichet que nous venons d'indiquer signale *Valère-Maxime* et l'*Orateur* de Cicéron, volumes qui ont disparu. Quelques autres impressions dont l'existence est douteuse, ou qui semblent avoir été attribuées à tort à ces patriarches de la typographie parisienne, ne doivent pas nous occuper en ce moment.

FIGURES DE LA BIBLE. — Nous réunirons dans cet article l'indication d'un certain nombre d'ouvrages dont les auteurs se sont proposé de représenter au moyen de la gravure, des scènes et des épisodes de l'Ecriture sainte; mais nous devons d'abord faire observer que plus ou moins habilement dessinées et gravées, ces représentations ont, sauf un très-petit nombre d'exceptions, un défaut capital, celui de n'offrir que des costumes, des édifices, des paysages de fantaisie. A ce sujet un archéologue distingué (M. de Longpérier) s'exprimait ainsi avec beaucoup de raison, il y a quelques années, dans l'*Athenæum français :*

« Il serait fort à désirer que l'on s'inspirât des monuments assyriens et babyloniens, égyptiens, phéniciens pour composer de nouvelles figures de la Bible; celles qui ont été publiées jusqu'à présent, sont, pour la plupart, déplorables et faites pour donner les idées les plus fausses. A la traduction de Le Maître, inexacte et remplie d'interpolations, on ajoute des images dans lesquelles on ne trouverait pas un seul détail suggéré par la connaissance de l'antiquité : les gravures d'Holbein, de Leclerc, de B. Picard sont des œuvres d'art, mais n'ont rien de biblique. Qui ne se souvient de cette fantastique figure avec une couronne à pointes comme un duc de Toscane, un manteau relevé et des brodequins festonnés, figure qui représente Pharaon, Saül, David, Salomon, Assuérus, etc., et qu'on retrouve sous le nom de Pharamond, Mérovée, ou Clovis dans les histoires de France du Père Daniel et de Le Ragois? Et ces temples ou palais qui rappellent le Vatican et Versailles et dont les salles sont ornées de pilastres de la Renaissance. »

Nous ne nous étendrons pas sur les livres à figures dont les sujets sont empruntés à certaines portions séparées de la Bible; un travail de ce genre occuperait trop de place; nous mentionnerons seulement un petit nombre d'ouvrages remarquables à certains égards.

Figures du vieil Testament et du Nouvel, Paris, Ant. Vérard, petit in-fol. s. d. vers 1503

C'est une imitation de l'ouvrage xylographique connu sous le titre de *Biblia Pauperum ;* mais on a modifié les planches et remplacé le texte latin par une explication française, en y introduisant d'assez grands changements. Un exemplaire sur peau vélin conservé au Musée britannique est décrit dans le second *Catalogue* de Van Praët, t. I, p. 42. Un exemplaire sur papier relié en maroquin et adjugé à 150 fr., vente Aimé Martin, en 1847, a été revendu 27 l. st. vente D. en juillet 1848.

Historiarum Veteris Instrumenti Icones, ad vivum expressæ, Lyon, 1538.

On attribue au célèbre Holbein les dessins d'après lesquels cette série de 92 planches sur bois a été gravée avec une grande finesse. Cette première édition est rare; son prix va en s'élevant ; un bel exemplaire a été adjugé à 155 fr., à la vente Coste. Il existe des réimpressions, des traductions

·ses langues. (*Voir* le *Manuel du li-* tom. II, p. 603. Jackson, *On graving*, p.399. Malpé, *Notices sur les* , p. 315. Nagler, *Neues Künstler-* , IV, 250, etc.)

rite de chacune de ces planches est dans l'ouvrage de Fr. von Rumohr : *olbein der Jüngere*, Leipzig, 1836, suiv. Une lettre de M. Léon de La n date du 6 décembre 1835) y est « Vous me demandez ce que je la *Bible* d'Holbein: c'est délicieux : ilà tout ce que j'en sais; il y a des ui sont pleines d'esprit, d'autres massacrées par des ignorants, mais l'Holbein y apparaît encore comme ce d'or qui brille au fond d'un . »

opie des gravures de 1538 a paru à en 1830, avec une introduction par ar Dibdin; ce volume dont il a été lques exemplaires sur peau vélin, uté avec le soin que les éditeurs lonnent en général à leurs publica-

hristi vita artificio graphices picta, An- 1540.

ıvrage est de Guillaume de Brante- es gravures sur bois dont il est ac- ié le font rechercher. Il existe des assez nombreuses. Nous signalons ièrement celle-là parce qu'en 1843, ate C. D., un bel exemplaire fut 2 fr.

ns historiques de la Bible, Lyon, 1540.

cueil de jolies figures sur bois attri- ı Petit-Bernard et accompagnées de ıs par Claude Paradin, a été publié dès 1553 par Jean de Tournes. La parut d'abord en 50 planches, puis enfin les autres parties de l'Ancien ınt. L'ouvrage a reparu plus ou omplet avec le texte en latin, en ita- espagnol, en flamand, en anglais. parurent les *Figures du Nouveau nt* avec des figures de Ch. Fontaine; ı est correct et la composition bien e. Le *Manuel du libraire* entre, au cette publication, dans des détails

ccès de cette publication multiplia ıpressions et les imitations; nous ıus les yeux un volume de ce genre. us de chaque figure, on lit huit iens.

figure représente Eve donnant la à Adam, tandis que le serpent selon l'usage des artistes de l'épo- ite d'une femme) est entortillé autour e; voici les quatre premiers vers de tion :

vido venenoso, e crudel Angue
r' aversario, e di mendaci padre...
lla sedutta, ingannò suo consorte;
on del suo e nostro male e morte.

aux vers français, nous en donne- ıussi un échantillon en l'empruntant ire d'Esther :

Pour délivrer de ruines mortelles
Hebrieux chetifs ja pallissans d'effroy,
La blonde Hester, parfaicte entre les belles,
Vers Assuere arrive en riche arroy.
Faveur lui fait le magnanime roy.
Auquel d'Aman rend le complot notoire
Et si obtient par liberal ottroy
Aman pendu, et Mardochee en gloire.

Dans cette gravure on voit une dame d'atour porter l'extrémité de la robe d'Esther. Les costumes, dans ces planches, rappellent tantôt ceux du XVIe siècle, tantôt ces vêtements fantastiques qui n'ont appartenu à aucune époque et qui ont si longtemps été du goût des dessinateurs qui ont voulu retracer des sujet bibliques.

Historiarum memorabilium ex Genesi descriptio aut. G. Paradino, *Lugduni*, J. Tornesius, 1558, in-8.

Volume rare composé de 66 feuillets non chiffrés. Les figures en bois n'ont point de monogrammes, mais elles sont attribuées au Petit-Bernard ; elles sont à mi-marge, et au-dessous de chacune on lit un quatrain en vers latins.

Figures de la Bible illustrées en huictains françoys (par G. Guéroult), *Lyon*, 1565, in-8.

On y joint les *Figures du Nouveau Testament* avec les *huictains* de Claude de Pontoux, 1570. Ces gravures sont au nombre de 425 dont 238 pour le Nouveau Testament (80 pour les *Actes des Apôtres*). Elles sont l'œuvre de J. Moni et ont servi à diverses éditions publiées vers la même époque avec un texte italien. (*Voir le Manuel du libraire*, t. II, p. 278.)

Figures de la Bible en stances, par C. Chappuis, *Lyon* 1582.

Les gravures sont médiocres, les vers sont au-dessous du mauvais. Nous le prouverons surabondamment en transcrivant la *stance* qui accompagne l'estampe représentant le sacrifice d'Abraham :

Dieu éprouve Abraham et voit que le fidele
A son commandement ne se montre rebele
D'immoler son cher filz ainsi qu'un doux agneau.
Et tout près d'accomplir le piteux sacrifice,
Il cognoit au besoin que Dieu luy est propice,
Car un ange luy dit : Cesse, Abraham, tout beau.

Malgré son infériorité ce recueil reparut sous diverses formes.

Liber Genesis æreis formis a Crispin Passæo expressus, Arnheim, 1616, in-4; 60 gravures y compris celle du titre.

On sait combien les productions de Crispin de Pas sont aujourd'hui recherchées. Ces planches sont accompagnées de vers latins et allemands sortis de la plume de Guillaume Salsmann, mais ce n'est pas cette poésie qui donne du prix au volume en question.

Le Trésor de la Bible ou Paradis de l'âme représenté en figures gravées par divers maîtres, par C. van Sichem, *Amsterdam*, 1646, in-4.

797 pièces gravées sur bois et accompagnées d'un texte hollandais; quelques-uns de ces dessins paraissent, avec raison, fort

déplacés dans une production dont le but est d'édifier. Fidèle d'ailleurs aux habitudes des artistes de son pays, Van Sichem donne, même aux personnages de la *Genèse*, les costumes flamands du commencement du XVIIe siècle. A part ce défaut choquant, il faut toutefois reconnaître que Van Sichem fait souvent preuve d'un vrai mérite; il y a de la grandeur dans l'image de Samson tuant un lion, une vérité mimique remarquable dans Joseph expliquant les songes.

La perpétuelle croix ou Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, avec le glaive perpétuel de la glorieuse Vierge Marie, traduit du latin du P. Ludoque Andriez, *Paris*, 1659, in-12. (Livre orné de plus de 80 jolies figures publiées par Herman Wegen.)

Histoire sacrée en tableaux avec leur explication (par de Brianville). *Paris*, 1670-75. 3 vol. in-12.

Les figures de Sébastien Leclerc font le mérite de cet ouvrage; elles sont décrites en détail dans le Catalogue de l'œuvre de cet artiste, par Joubert, t. I, p. 226. (*Voir* aussi la *Bibliographie instructive* de De Bure). Il existe des réimpressions qui sont bien moins recherchées. L'exempl. Labedoyère, vendu en 1839, 65 fr. 50, a été revendu 100 fr., vente G. D., en 1843; d'autres ont été payés 80 fr. vente Cailhava, 81 fr. De Bure, 110 fr. fig. ajoutées, Aimé-Martin. Il existe une traduction italienne de ce livre (*Venise*, 1748, 2 vol. in-12) avec des figures sur bois qui sont de très-bonnes copies de celles de Séb. Leclerc.

Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée avec des figures et des explications tirées des saints Pères, par de Royaumont, *Paris*, 1670, in-4.

Depuis près de deux siècles cet ouvrage jouit d'une vogue soutenue; il a été rédigé par les solitaires de Port-Royal et surtout par Le Maître de Sacy et Nic. Fontaine. Les exempl. de cette édition originale ont acquis dernièrement une valeur fort considérable. Un exempl. aux armes de Colbert s'est payé 386 fr. vente Renouard en 1853; un autre, belle reliure, fut adjugé à 650 fr. vente De Bure. Diverses réimpressions in-4 sont bien moins chères.

L'édition *jouxte la copie* (Hollande), 1680, petit in-8, fig., est recherchée. Des exempl. reliés en maroquin se sont payés 55 fr. vente Nodier en 1844, 130 fr. Renouard, en 1853 et 152 fr. Veinant en 1860. M. Renouard dit dans son catalogue de 1818 qu'il n'a jamais vu quatre beaux exempl. de ce volume. Dans les réimpressions nombreuses, la détérioration des gravures est très-évidente, excepté dans celle de 1686, qui est encore assez bonne.

Historia biblica figuris representata a Joanne Ulrico Kraussen, eleganter incisis: accedunt Epistolæ et Evangelia per totum annum, Augsbourg, 1705, in-folio.

Cet ouvrage est divisé en six parties : les cinq premières contiennent 135 planches représentant l'histoire du Vieux et du Nouveau Testament; la sixième renferme 120 figures consacrées aux Epîtres et aux Evangiles. Ces planches sont gravées avec finesse; les exemplaires complets sont rares; la partie des Epîtres et des Evangiles est précédée de 30 planches numérotées non compris le frontispice et l'intitulé représentant l'Histoire des apparitions des anges dont il est fait mention dans la Bible. Cette partie est celle qui manque le plus souvent.

Biblia ectypa, ou figures de la Bible, dessinées par D. D. de Sandrart et gravées par Chr. de Weigel, Augsbourg, 1695, in-fol.

Quatre estampes in-8 sur chaque page in-fol., en tout 831 sujets. Au haut de chaque planche est un passage latin de la Bible, au bas l'explication en allemand

Histoire du Vieux et du Nouveau Testament, représentée en tailles-douces dessignées et faites par Romain de Hoogen, avec un texte explicatif par Basnage, *Amsterdam*, 1704, 2 tomes in-folio.

Discours sur les événements les plus mémorables du V. et du N. Testament par Jacques Saurin, *Amsterdam*, 1728. 39, 6 vol. in-fol.

Cet ouvrage dont les premiers volumes ont été écrits par Saurin et les autres par Roques et Beausobre (tous ministres protestants), n'a de valeur qu'à cause des gravures qui l'accompagnent et qui sont d'après les dessins de Bernard Picart et d'Houbraken. Il y en a 212 qui, gravées de 1705 à 1720, avaient d'abord paru séparément. On recherche les premières épreuves; les autres, reproduites sous diverses formes et parfois avec un texte hollandais, ne sont pas d'une grande valeur.

Histoires les plus remarquables du V. et du N. Testament, gravées par J. Luyken, *Amsterdam*, 1732 in-fol. oblong; (67 planches qui ont reparu sous divers titres, mais la gravure étant médiocre, l'ouvrage est peu recherché).

Scripture prints, a series of designs taken from the old and New Testament, London, 1810, in-8. (Parmi les artistes qui ont exécuté les 81 gravures sur bois qui décorent ce joli volume, il faut distinguer Bewick.)

Historical illustrations of the Bible, principally of the old Testament, London, s. d. (vers 1840). — (Belle publication en 41 livraisons; texte français, anglais et allemand.)

Le nombre des livres ornés de gravures qui représentent diverses parties de l'histoire sainte est très-considérable. Il faudrait pour les signaler bien plus de place que nous n'en avons à notre disposition : nous sommes donc contraint de donner seulement les titres de deux des ouvrages de ce genre :

Historia Passionis, mortis, sepulturæ et resurrectionis Jesu Christi, L. Lassio auctore, *Francof.* 1553, 32 jolies gravures sur bois.

Liber de vita et passione D. N. Jesu Christi, Romæ, 1573, in-8, 48 fig. gravées sur cuivre.

FUST (Jean), un des patriarches de l'imprimerie. — Il était orfèvre à Mayence, et lorsque Gutenberg s'y rendit afin de se livrer à des travaux typographiques, Fust lui avança 800 florins, somme alors considérable. Ce prêt donna lieu plus tard à un procès sur lequel les écrivains qui se sont occupés des origines de l'imprimerie, ont

e longs détails. Nous n'avons point roduire ici.

emier ouvrage que Fust et Guten-primèrent ensemble, c'est la Bible 324 et 317 feuillets) à deux colonnes, gnatures ni chiffres, à 42 lignes à la s lettres initiales sont peintes et dans nplaires sur peau-vélin, rehaussées papier est assez blanc et fort. On croit pression fut commencée en 1452 (ou on quelques auteurs); elle fut termi-1455-56. On connaît de cette Bible que iographes, en France surtout, appel-Bible Mazarine, sept exemplaires sur dix-sept sur papier.

cond ouvrage que produisit l'asso-de Fust et de Gutenberg fut les *d'indulgence* datées de 1454 et de n en connaît plusieurs éditions dif-, ayant 30 et 31 lignes à la page; il est conservé qu'une vingtaine d'exem-Nous en reparlerons.

tard Fust se lia avec Pierre Schoeffer, rnsheim qui, en 1449, était calli-à Paris et qui, revenu à Mayence 50 ou 1451, devint collaborateur des rs imprimeurs, perfectionna la fonte actères, et en dessina de nouveaux rrects, moins lourds que ceux dont on it usage. Fust le prit pour gendre et Gutenberg. Les nouveaux associés ent par l'impression du *Psautier* de premier ouvrage où aient été indi-lieu et la date de l'impression, ainsi nom de l'imprimeur; quatre carac-différents furent employés pour ce x volume. Plus tard parurent le se-Psautier de 1459 et le *Rationale di-n officiorum Durandi*, le premier vo-où se montrent les types nouveaux rés par Schoeffer; ils offrent une aison du romain et du gothique. En s *Constitutiones Clementis V* furent au jour, et en 1462, la Bible latine de es à la page remarquable par sa belle ion.

it dans cette même année 1462 que ce fut, au mois d'octobre, prise par les du duc Adolphe de Nassau qui la au pillage; cette catastrophe inter-les travaux typographiques.

'est qu'en 1465 que Fust et Schoeffer nt le cours de leurs publications; ils ntinuèrent l'année suivante. A cette Fust se rendit à Paris pour vendre res; on a prétendu, mais la chose un conte dénué de fondement, qu'il t déjà été, et qu'ayant vendu comme crits des exemplaires de sa Bible de l avait été obligé de prendre la fuite. ir de 1466, on perd sa trace, mais des ents authentiques attestent qu'il était u mois de mars 1469.

s avons déjà signalé les principaux ges qu'on doit à ce typographe, indi-en quelques autres :

e Silvii *Bulla cruciata contra Turcos*, sans date, ni nom d'imprimeur. (Opuscule de 6 feuillets, très-rare et qui s'est adjugé en Angleterre à près de 950 francs (vente Sykes). Il n'y a aucune indication, mais les caractères sont à peu près ceux du *Rationale* de 1459.)

Augustinus (S.) *De arte prædicandi*, petit volume in-folio de 22 feuillets

Un avertissement de 2 pages et demie placé en tête du livre, constate que c'est Fust qui a fait cette impression. Le volume n'a d'ailleurs ni chiffres, ni réclames, ni signatures, et il est extrêmement rare; un exemplaire fut payé 615 fr., à la vente du duc de La Vallière, mais, depuis, d'autres se sont adjugés à bien meilleur compte; un 105 fr., vente Bearzi.

Ciceronis *Officia*, 1465, petit in-folio de 88 feuillets.

Première édition de cet ouvrage; elle est très-rare et d'un grand prix. On en connaît 24 ou 25 exemplaires sur vélin, et il n'y en a pas autant sur papier. Un des exemplaires sur vélin a été adjugé à 3,450 fr., en 1855, vente Giraud. On trouve dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 156, et dans Falkenstein, *Histoire de l'imprimerie* (en allemand), p. 142, des fac-simile des caractères de cette édition.

En 1466 Fust la réimprima avec quelques différences dans le texte. Les exemplaires sur vélin sont au nombre de plus de vingt; on en a payé un 1,010 fr., à la vente De Bure, en 1853. Van Praët, dans son *Catalogue des livres sur vélin*, t. II, p. 51-56, a décrit en détail ces deux éditions; elles se trouvent l'une et l'autre dans la collection Grenville.

Grammaticæ methodus rhithmica, opuscule de 11 feuillets, sans date (1466).

Il est extrêmement rare. La bibliothèque Impériale en possède un exemplaire acquis à un prix très-élevé, à la vente du cardinal de Brienne, en 1792. Un autre exemplaire, provenant de Francfort, fait partie de la *Bibliotheca Spenseriana;* il est décrit dans l'ouvrage de Dibdin, t. IV, p. 500. M. A. Bernard a donné un fac-simile des caractères de cette production curieuse (*Origines de l'imprimerie*, pl. IX, n° 14.)

Le secret dont les imagiers de l'Allemagne et de la Hollande couvraient leurs essais typographiques qui restent encore aujourd'hui à l'état de problèmes, le mystère non moins profond qui enveloppe les premiers travaux de Gutenberg à Strasbourg et à Mayence, la vente faite par Jean Fust au prix des manuscrits de la première Bible imprimée, ou, comme on disait alors, *yettée en mosle* (voir sur cette expression une note de M. Van Praët dans son second *Catalogue des livres imprimés sur vélin*, t. II, p. 7), les plaintes des acquéreurs qui se trouvèrent lésés, les colères des copistes et des enlumineurs dont le métier se trouva ruiné, les brouilleries, les querelles, les procès qui divisèrent les premiers typographes, toutes ces circonstances ont concouru à répandre des contradictions, des nuages de toutes sortes sur les débuts de l'imprimerie. Toutes ces causes élevèrent contre Fust, plus habile

à exploiter en commerçant qu'à perfectionner en artiste les découvertes de ses ingénieux associés, des accusations de fraude et même, suivant l'esprit du temps, des imputations de sorcellerie. On parla d'un pacte conclu avec le diable, et ces bruits allant en grossissant en Allemagne, conduisirent l'imagination populaire à rattacher, dans le siècle suivant, au nom suspect de Fust, la légende prodigieuse et devenue célèbre d'un personnage fantastique, le docteur Jean Fust de Wittemberg.

Nous n'avons pas à entrer ici dans de longs détails sur cette légende qu'un drame de Goëthe a rendue célèbre; on avait depuis longtemps oublié l'*Histoire prodigieuse et lamentable de Jean Fuste avec son testament et sa mort épouvantable* (traduction de l'allemand par V. Palma Cayet), *Paris*, 1598 ou 1603, plusieurs fois réimprimée (les beaux exemplaires de ces anciennes éditions se sont plusieurs fois payés 25 à 50 fr.): la première édition allemande est de 1587; elle s'est montrée sous bien des formes différentes. On peut consulter les *Etudes sur Goëthe* de M. Marmier, et un article du même auteur dans la *Revue de Paris*, mai 1834, une notice dans la *Revue des Deux-Mondes*, 15 février 1852, l'*Analecta biblion* de M. Du Roure, t. II, p. 97, etc. Il existe en Allemagne sur ce qu'on peut appeler la Bil graphie de Fust des ouvrages spécia que nos limites nous permettent d'au moins d'analyser qu'ils n'ont d'ailleurs qu intérêt circonscrit.

FYNER (Conrad).— Imprimeur allem le premier et le seul typographe qui, xve siècle, ait travaillé dans la petite d'Esslingen. En 1473, il y imprim ouvrage de Gerson : *Collectorium s Magnificat*, et l'année suivante, le Comn taire de saint Thomas d'Aquin sur Job. à lui que revient le mérite d'avoir le pre fait usage de caractères hébreux; ils très-gros et bien taillés, et ils ont été ployés dans l'ouvrage du Dominicain Pi Schwarz (*Petrus Niger*) : *Tractatus co perfidos Judæos*, 1475, in-folio. Fyner d'ailleurs borné à insérer quelques laissant à l'Italie la gloire d'imprime premier ouvrage qui ait été publié en la hébraïque, Salomo Jarchi, *Commentari Pentateuchum*, *Reg. Calabr.*, *die* 10 . 5235 (1475). Observons aussi qu'un lume mis au jour par le typographe mand dont nous parlons (*Collectorium Gersonis super Magnificat*) est le se ouvrage où des notes de musique aien imprimées; le *Psautier* de 1457 est le mier.

G

GAMBA (Barthélemy). — Savant et laborieux bibliographe italien, né à Bassano, en 1776, mort en 1840, à Venise où sa vie s'était écoulée. Il rendit un grand service à la science des livres et à la littérature italienne en rédigeant une Bibliographie très-exacte des grands écrivains qui ont écrit dans cette langue et que la voix de la postérité a placés au rang des classiques. Il existe un grand nombre d'ouvrages fort étendus au sujet des auteurs grecs et latins, mais rien ne serait plus utile pour chaque nation que de posséder un inventaire exact et raisonné des éditions des auteurs dont elle s'honore. C'était ce travail que réclamait Ch. Nodier, mais qui nous manque encore; nous n'avons que quelques portions séparées de cet inventaire. (*Voir* les *Recherches* de M. Payen *sur les écrits de Montaigne*, imprimées en 1836, tirées à petit nombre, et celles de M. Berriat Saint-Prix qui occupent le tome Ier de l'édition de Boileau publiée en 1834, 4 vol. in-8.)

L'ouvrage de Gamba a pour titre : *Serie dei testi di lingua e di altre opere importanti nella italiana litteratura scritte dal secolo* XIV *al* XIX, quarta edizione, *Venezia*, 1839, in-4.

Cette édition est beaucoup plus ample que les précédentes : la première, mise au jour en 1805, n'était qu'une esquisse; celle de 1812 avait déjà de l'importance; toutes deux furent effacées par celle de 1828 qui le fut à son tour.

L'ouvrage est divisé en deux parties : la première décrit les éditions anciennes et modernes des auteurs italiens mentio comme autorités, comme *testi di lingua* le Dictionnaire des Académiciens *della sca*; la seconde partie est relative aux é d'un grand nombre de bons auteurs qu Académiciens en question n'ont point (un grand nombre d'entre eux ne se fait connaître qu'après l'apparition du *Di nario*), mais qui n'en jouissent pas m d'une juste estime.

L'ordre alphabétique est suivi dan première partie. La seconde est divisé quatre sections où règne le même or ces sections embrassent le XIVe et le XVe cle; le XVIe, le XVIIe et le XVIIIe.

Un assez grand nombre d'ouvrages rel à la théologie sont signalés dans l'œuvr Gamba; nous traduirons ce qui conc deux d'entre eux : ce sera le mei moyen de donner une juste idée de *Bibliografia*.

Agostino (S), *la Citta di Dio*, XVe si sans date; petit in-fol. très-rare. — exemplaires en grand papier se trou dans la bibliothèque Poggiali, dans cell marquis Gianfilippi à Vérone et dans de Saint-Marc. L'ouvrage est imprimé à colonnes, en caractères ronds; 47 ligne page entière. Les signatures sont au de la seconde colonne de *a* à *x* en le minuscules, puis de A à H en majuscu chaque signature est de 5 feuillet 10 pages, excepté la dernière qui comp 12 pages, y compris la dernière laquell

che. La table des matières qui occu, e ages avec les signatures i-a v à l'avant-ier feuillet imprimé au recto seulement. e papier a pour marques, tantôt une tête œuf, tantôt une balance dans un cercle. n pense que cette édition a été faite ; 1475. Paitoni, dans sa *Bibliotheca de arizzatori*, cite trois éditions, une, petit l. sans date, deux, in-fol., datées l'une 473, l'autre de 1475. Il y a lieu de croire deux de ces éditions n'ont jamais existé, exempl. que Paitoni vit probablement bibliothèque de Saint-Michel de Murano, ui depuis a passé chez le bibliophile itien Théodore Correr, porte une éti-tte avec la date de 1475, mais ce n'est n exempl. imparfait de l'édition décrite essus. Le style de cette version a été alé comme obscur et sans élégance; il a endant reçu des éloges de la part de l'au-de la Préface mise en tête du *Specchio enitenza* (édition de 1725).

iblia vulgaris, Venetia, N. Jenson, IV ende de Octobrio, 1471, 2 vol. in-fol., ion très-rare. La bibliothèque Impériale ris possède un très-bel exemplaire sur u-vélin, orné de miniatures modernes, qui vient de la collection du comte Mac-Car-et qui fut payé 1,200 fr. M. Gaetano zi à Milan est propriétaire d'un très-bel mpl. en papier fort, orné au 1er feuillet gures et ayant les lettres initiales peintes lorées. Il faisait partie de la bibliothè-Pisani à Venise.

dition en beaux caractères ronds, sans fres, réclames ni signatures, imprimées ngues lignes et à 50 lignes à la page en-e. Le tome Ier a 315 feuillets. Le texte mence au verso du dixième feuillet, et le nier feuillet se termine par ces mots: *isse il Psalterio di David.* Le tome second ompose de 333 feuillets, et a en tête table des ouvrages qu'il contient. Le e commence à la seconde page et se ter-e à l'avant-dernière par ces mots: *quivi se l'Apocalypsis et e il fine del Novo tamento. MCCCCLXXI.* IV *Kalendi de obrio :* vient ensuite au recto du dernier llet la table du Nouveau Testament.

Cette traduction est peut-être la même se que le manuscrit que possédait Redi u'il cite dans ses notes sur le Diction-e della Crusca au mot *Cistoso;* les for-du style et le choix des expressions blent indiquer une rédaction faite au siècle. Cette version est d'ailleurs fort mable, et quoique les auteurs du Diction-e en aient fait peu d'usage, elle présente très-grand nombre de mots et de locu-s remarquables pour la beauté et l'é-gie; la poésie et surtout l'éloquence de la re y trouveraient beaucoup à prendre.» si s'exprime Michel Vannucci, dans la face de sa *Leggenda di Tobia*, publiée à an en 1825.

ette traduction anonyme ne doit pas confondue avec celle de Niccolo Malermi liée également en 1471, à Venise, par delin de Spire.

Entre autres ouvrages dus au zèle de Gamba, il faut signaler sa *Bibliografia delle novelle italiane in prosa*, Venise, 1833 (seconde édition plus complète, *Florence*, 1835), bonne monographie qui ne comprend pas, et c'est regrettable, les *novelle* en vers qui font une portion assez notable de la littérature italienne. La *Serie degli scritti impresi in dialetto veneziano*, 1832, in-12 présente une monographie curieuse.

GEOGRAPHIE. — Une énumération raisonnée des ouvrages de quelque importance relatifs aux sciences géographiques tiendrait une place très-considérable, et nous ne pouvons fournir ici qu'un bien petit nombre d'indications.

Le *Manuel du libraire*, dans sa *Table méthodique*, p. 400 et suiv., le *Manuel de bibliographie universelle* (collection Roret), t. I, p. 390, fournissent d'ailleurs à ce sujet des énumérations profitables; la *Méthode pour étudier la géographie* par Lenglet Dufresnoy, 1768, 10 vol. in-12, contient des renseignements encore utiles au point de vue général. Signalons la *Dissertation sur l'étude de la géographie*, par M. Guigniaud, in-8, 44 pages

Une foule de Géographies, de Dictionnaires se présentent, mais aucun de ces ouvrages ne répond peut-être à ce que l'état actuel de la science a le droit d'exiger. Les travaux faits de seconde main, et sans remonter aux sources, dominent.

Nous devons signaler le grand ouvrage de Carl Ritter : *die Erdkunde....* La *Géographie dans ses rapports avec la nature et avec l'histoire de l'homme*, Berlin, 1830-1857; dix-huit volumes de cette vaste publication ont paru; ils comprennent l'Afrique et l'Asie, et l'on reconnaît unanimement que c'est (ainsi que l'a dit M. Guigniaud) un des plus vastes et des plus magnifiques monuments élevés de nos jours à la science. Les premiers volumes ont été réimprimés. La *Revue de bibliographie analytique*, 1844, p. 814-821, en a rendu compte. Une traduction française par MM. Burette et Desor, a malheureusement eu le sort réservé trop fréquemment en France aux entreprises sérieuses; elle s'est arrêtée en 1836 à trois volumes in-8, qui comprennent l'Afrique, et qui aujourd'hui se trouvent bien arriérés grâce aux explorations effectuées en Algérie ou tentées dans les régions supérieures du bassin du Nil, grâce aux découvertes d'intrépides voyageurs, tels que Livingstone et Barth.

L'*Abrégé de géographie* d'Adrien Balbi (*Paris*, 1832) a obtenu un succès de vogue; il est cependant loin d'être exempt de critiques sérieuses ainsi que l'a montré M. Reybaud, dans la *Revue des Deux-Mondes*. (1839, tom. I.)

Un des recueils les plus précieux qu'il y ait pour l'étude de la géographie ancienne, c'est la collection publiée par Dodwell, Hudson et Wells, des *Geographiæ veteris scriptores græci minores*, Oxford, 1698-1712, 4 vol. in-8. Ce recueil, jadis d'un prix élevé, a baissé par suite d'éditions

nouvelles, mais les exempl. en grand papier conservent une haute valeur. Il faut d'ailleurs reconnaître qu'il y a beaucoup de choses inutiles, ou fausses dans les notes des divers commentateurs. Les dissertations de Dodwell sur l'âge des divers auteurs, sont à la fois obscures et diffuses, pleines d'excursions étrangères au sujet. Le *Journal des Savants*, avril 1788, p. 217, contient une longue lettre sur ces *Petits géographes*.

La réimpression publiée à Vienne, 1807-08, 2 vol. in-8, n'est pas estimée : une partie des notes de l'édition d'Oxford s'y trouve traduite en grec.

Une édition entreprise par J.-F. Gail. (*Paris*, 1826-31) n'a pas été achevée, elle est restée au troisième volume : le second a été l'objet d'un article de M. Letronne dans le *Journal des Savants* (février 1829); il en fait l'éloge. *Voir* aussi une Notice de M. Hase dans le *Bulletin des Sciences historiques* de M. Férussac, t. VIII, p. 128 et 131, t. IX, p. 289.

Un travail du même genre entrepris par G. Bernhardy n'a pas dépassé le second volume. *Voir* la *Bibliothèque universelle de Genève*, t. XLIX, p. 454.

MM. Didot ont compris dans leur *Bibliothèque grecque* les *Geographi minores*, confiées à M. Ch. Mueller. Le tome Ier est en ce moment en vente; le t. II est sous presse.

N'oublions pas un travail important de M. d'Avezac : *Les grands et petits géographes grecs et latins; esquisse bibliographique des collections qui ont été publiées, et revues critiques du volume mis au jour par M. Mueller* (*Annales des Voyages* (mars 1856). Consulter aussi la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, 4e série, t. Ier, p. 359-362.

La collection géographique de la bibliothèque Impériale, dont la formation est due au zèle de M. Jomard, fournirait les matériaux d'un long travail que nous ne pouvons placer ici; elle a été l'objet de divers rapports. Nous en avons sous les yeux un relatif aux acquisitions faites en 1841 (il est inséré au *Bulletin du bibliophile*). Il y est dit que la collection possédait déjà presque toutes les éditions de la géographie de Ptolémée, mais il en manquait une très-rare, celle de 1482, imprimée à Ulm, la seconde qui ait paru avec des cartes (sans parler du Poëme de Berlinghieri); elle a été acquise ainsi que plusieurs ouvrages précieux.

Il serait bien utile pour la science d'avoir un inventaire de ce que renferme ce dépôt spécial qui est divisé en cinq sections :

1° La cosmographie et la géographie mathématique, et leurs diverses branches, base de la science.

2° La géographie proprement dite, c'est-à-dire la Chorographie et l'Hydrographie.

3° La géographie physique.

4° La géographie sociale ou politique (cartes statistiques, administratives, commerciales, industrielles.)

5° La géographie historique et ses ramifications.

GIUNTI. — Cette famille de typographes établie à Florence, au xve siècle, y travailla avec succès, sans toutefois s'élever aussi haut que les Alde à Venise. Filippo Giunta est le premier qu'on rencontre avec une édition grecque des *Proverbes* de Zenobius datée de 1497 et exécutée avec les types qui avaient servi à l'édition princeps d'Homère, en 1488. Après sa mort, survenue en 1517, ses fils Benoît et Bernard, plus tard, leurs successeurs dirigèrent cette officine dont la dernière production est le recueil des *Rime* de Michel-Ange, 1623. Pour la beauté des caractères, la bonté du papier, l'égalité du tirage, les Juntes restent au-dessous de leurs rivaux de Venise, et leurs éditions des classiques sont moins en faveur auprès des bibliophiles. En 1557, un incendie détruisit les fonds de beaucoup d'ouvrages qu'ils avaient publiés. Bernard qui publia seul les *Stanze* de Politien en 1518 et l'*Onomasticon* de Jules Pollux en 1520, mourut en 1551, et Philippe Junte dit le jeune, en 1604. Une branche de cette famille, établie à Venise, travailla avec quelque activité; son chef, M. Antoine Junte, mourut en 1537; ses successeurs imprimèrent, mais sans éclat, jusqu'en 1657, année où parut le dernier volume *apud Juntas;* c'est un traité sur les fièvres. Les Juntes avaient adopté pour devise la fleur de lis qui était au revers de la monnaie florentine. Il n'est qu'un petit nombre de leurs éditions qui conservent encore de la valeur ; elles sont en général belles et correctes. Nous nous contenterons de signaler comme très-dignes de figurer dans les collections les mieux choisies, l'*Orphée* grec de 1500 (édition princeps) et le *Decameron* de Boccace, 1527 in-4, volume très-précieux dont nous ne connaissons pas d'adjudication en France depuis la vente Ourches, en 1811, et qui, en 1854, s'est élevé à 50 livres sterling, vente Dunn Gardner. Le *Dictionnaire bibliographique* d'Ebert (en allemand) contient, t. Ier, p. 1063-1175, la liste des éditions publiées par les Juntes, et Bandini a publié à Lucques en 1791 (2 vol. in-8) les *Annales* de cette typographie. M. Renouard en a fait aussi l'objet d'une notice de 68 pages qui est jointe à la 3e édition de ses *Annales des Alde*. Une branche de la famille des Juntes alla s'établir en Espagne, et elle y publia dans le cours du xvie siècle divers volumes fort difficiles à rencontrer aujourd'hui.

GRAVURE. — Ainsi que nous l'avons dit, en parlant des estampes (article avec lequel celui-ci ne fera point double emploi), nous ne voulons envisager la gravure qu'au point de vue de ce qui concerne les livres; nous n'avons donc point à nous occuper ici ni des origines de cet art, ni des productions des graveurs plus ou moins célèbres depuis les maîtres qui surgirent vers le milieu du xvie siècle jusqu'à ceux de nos jours (133).

La gravure considérée comme se ratta-

(133) On a prétendu que la plus ancienne de toutes les gravures était une estampe représentant la Vierge et l'Enfant Jésus entre quatre saintes, et portant la date de 1418. Elle avait été trouvée à Ma-

à la bibliographie nous occupera seule us donnerons un article séparé à la gra- en bois qui a, bien plus que celle au ı, été appelée à embellir des imprimés, une circonstance relative à une gra- qui modifie singulièrement la valeur exemplaires de l'édition de l'*Orlando so* de l'Arioste, publiée à Venise en 1584, les gravures de Gir. Porro. La planche xxıv° chant n'ayant point été terminée en e temps que les autres, se trouve pres- toujours remplacée par celle du 33° :lle est ainsi répétée deux fois, et ce ıt que plus tard et dans un petit nom- 'exemplaires que la véritable gravure ɔllée sur celle qu'on y avait substituée. ravures sont d'ailleurs très-médiocres; is on a remplacé celle qui faisait défaut es copies; un exemplaire avec la plan- 34° a été payé 300 fr. vente Renouard 53.

premier livre connu où se trouvent ravures en taille-douce est un in-4 im- à Florence en 1477, *El monte santo di* ɔar Antonio (Bettini) da Siena. On trouve cet ouvrage trois gravures dont nous indiquer les sujets: 1° La montagne e, qui fournit au livre son titre méta- que. Au sommet Jésus-Christ debout ıré d'anges qui l'adorent. Une échelle par des chaînes est placée contre la agne, et sur chacun des échelons est it le nom d'une vertu: Prudence, Tem- ice, Courage, etc. Un homme vêtu longue robe et qui paraît être un e, monte à l'échelle. Ses yeux sont di- sur un crucifix qui est placé à mi-route ite de l'échelle, et de sa bouche sort un au sur lequel sont inscrits ces mots: *ni doppo ti* (tire-moi après toi). Au le la montagne est un autre personnage egarde vers le sommet et qui dit: *Le- oculos meos in montes.* 2° Cette gravure ouve après le 115° chapitre. Elle re- nte également Jésus-Christ dans sa entouré d'anges. Elle est plus petite a première et c'est peut-être la mieux ıtée des trois. 3° Cette planche se trouve uillet coté Pru; elle offre une vue de ır, selon la description de Dante.

attribue ces estampes à Sandro Boti- pour le dessin et à Baccio Baldini pour vure.

première est copiée dans la *Bibliotheca eriana*, t. IV, p. 130; la troisième dans talogue La Vallière, t. I, p. 255. (*Voir* Laire, *Index librorum sæculi* xv, t. I, p. 409-416; Bartsch, *Le Peintre-graveur*, t. XIII, p. 187-190; Ottley, *Inquiry into the origin of engraving*, t. I, p. 37-51; Mercier de Saint-Leger, *Lettre au baron de Heiss*, 1783.) Ce fut Mercier qui le premier signala le *Monte santo* comme étant d'une date antérieure à l'édition in-folio de Dante, 1481 imprimée par le même typographe (Nicolo di Lorenzo) et qui passait pour le premier ouvrage orné de gravures au burin. Les exemplaires de cette édition de Dante doivent leur valeur au nombre des gravures qu'ils contiennent et qu'on attribue aux artistes que nous avons déjà nommés comme ayant exécuté celles du *Monte santo*. Ordinairement il n'y a que deux planches, une pour chacun des deux premiers chants de l'*Enfer*, et elles sont tirées sur deux feuillets du texte. Un exemplaire avec ces deux planches a été adjugé 235 fr. en 1829; un autre avec trois planches, 216 fr., Libri en 1847. Il existe en tout 19 planches, plus une vignette double pour le vı° chant de l'*Enfer*, mais il est extrêmement rare de les trouver réunies. Un exemplaire du duc de Buckingham, adjugé à 30 l. st, 10 sh. en 1849, est peut-être le seul ayant 19 planches qui ait paru en vente publique. Les exemplaires des bibliothèques de Vienne et de Munich et celui de lord Spenser ont 20 gravures; ceux de la bibliothèque Impériale de Paris, du Musée britannique et de sir Th. Grenville 19. A la vente Hibbert en 1829 un exemplaire avec 15 gravures et avec des fac-simile de celles des chants vı, vıı, xıv et xıv fut adjugé 40 l. st. 19 sh. au libraire Bohn. On paya 15 l. st. 15 sh. à la vente Sykes un ex. avec 11 figures. Il y en a 16 dans l'exemplaire de la bibliothèque de Weimar, et dans celui du duc de Devonshire, 3 dans ceux des bibliothèques de Dresde, de la Bodleyenne à Oxford, de la *Casanatense* à Rome et de la *Borbonica* à Naples. La bibliothèque Saint-Marc à Venise, celle de Parme, celle Brera à Milan et plusieurs autres ne possèdent que deux figures. Voir de plus amples détails dans la *Bibliografia dantesca* par Colomb de Batines (*Prato*, 1845) t. I. p. 40-47.

De Bure, Haym, Ebert, et autres bibliographes ont décrit cette édition qui a également provoqué les recherches de Dibdin (*Bibliotheca Spenseriana* n° 814, et d'Ottley, *Inquiry*... t. I, p. 415-425. M. Ch. Leblanc (*Manuel de l'amateur d'estampes*, t. I, p. 127), a décrit les 20 planches.

On a cité comme le premier livre impri-

ɔllée dans l'intérieur d'un vieux coffre. M. de ıberg en fit faire l'acquisition pour la biblio- royale de Bruxelles et il soutint avec beau- e zèle l'authenticité de la date, mais il ne pas à convaincre tout le monde. Cette es- a provoqué de nombreux articles de jour- :t diverses brochures parmi lesquelles nous s celle de M. C. de B. (Ch. de Brou): *Quel- mots sur la gravure au millésime de* 1418, les, 1846, 4°. Parmi les plus vieilles gravu- ées il faut signaler celles qu'a exécutées un artiste dont le nom est resté inconnu et qu'on appelle *le maître de* 1466. On lui a attribué, mais sans preuve, un alphabet grotesque dont M. Brulliot, directeur du cabinet des estampes à Munich, a publié des fac-simile photographiques très-soignés: ils comprennent vingt-trois lettres dont seize seulement sont décrites dans le *Peintre-Graveur* de Bartsch. Cette suite se distingue par une verve de composition et par un talent d'exécution supérieur à tout ce que l'on possède de gravures de la même époque.

mé en Allemagne et contenant une gravure le *Missale Herbipolense*, 1481 ; la planche qu'il renferme et qui représente des armoiries, est signalée dans le *Peintre-Graveur* de Bartsch, t. X, p. 57. Une autre gravure représentant les armoiries de l'évêque de Wurzbourg se trouve dans le *Modus orandi secundum chorum Herbipolensem*. (Bartsch, t. X, p. 156.)

Observons d'ailleurs que le catalogue Libri (Londres, 1859, p. 178) revendique l'honneur d'être le premier livre accompagné de gravures au burin mis au jour en Allemagne et même en Europe pour un calendrier latin et allemand sans lieu ni date auquel on pourrait assigner 1476 comme époque de la publication, mais c'est un point qui réclame des éclaircissements plus complets.

Le *Manuel du libraire* observe que la ville de Lyon est très-probablement la première cité en France où l'on ait adapté à des livres l'usage de la gravure sur métal, d'abord en 1488 dans les *Pérégrinations de Jérusalem* par le Huen (*Voir* Heinecken, p. 184 ; un exemplaire piqué 245 fr. vente Essling : un autre non relié et auquel manquait la Vue de Venise, 205 fr. Coste), ensuite en 1546, dans l'*Epitome des gestes des roys de France*, petit in-4, avec portraits en taille-douce, les plus anciens de ce genre, attribués à Woerriot ou, selon d'autres iconographes, à Claude Corneille.

En 1555, un libraire de Lyon avait obtenu un privilége pour publier l'*Apocalypse* avec les gravures de Jean Duvet (nous avons déjà fait mention de ce volume aussi curieux que rare). Enfin en 1556 paraissait, toujours à Lyon, le *Pinax iconicus* de Woeiriot, in-4 oblong, contenant 11 gravures y compris le frontispice. Le *Manuel du libraire*, après avoir fait observer que la *Biographie universelle* s'était trompée en donnant ce volume comme un des premiers essais de la gravure sur cuivre qui aient été faits en France, ajoute avec raison qu'un exemplaire payé 8 francs chez le duc de La Vallière, vaudrait plus cher aujourd'hui ; il en a été payé un 102 fr. à la vente Coste.

Le premier livre imprimé en Angleterre où se trouvent des gravures en taille-douce est un volume publié à Londres en 1540 et intitulé, *The Byrth of Maukynd or the Woman's Book*, la Naissance du genre-humain ou le livre de la femme).

Le premier ouvrage où se trouvent des cartes de géographie gravées en taille-douce est l'édition de Ptolémée imprimée à Rome en 1478 par Arnold Buckinck. Cet imprimeur dit dans sa dédicace au Pape que Conrad Sweynheym, qui avait introduit l'imprimerie à Rome, s'occupait depuis trois ans de cette publication lorsque la mort vint le frapper.

Il existe des livres parfois très-volumineux où le texte n'est qu'un accessoire; les estampes constituent tout le mérite de ces volumes (134). C'est dans cette catégorie qu'on peut ranger, 1° Les *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde*, compilation publiée à Amsterdam de 1723 à 1743 et qui comprend 11 vol. in-folio; les 266 belles gravures de Bernard Picart dont elle est ornée lui donnent une valeur qui se soutient lorsqu'il s'agit d'exemplaires en grand papier et bien reliés, tels que ceux qui ont été payés 991 fr. vente Morel-Vindé; 1,030 vente C. en 1847; 73 l.st. 10 sh. vente Sykes

2° La *Physica sacra* de Scheuchzer, *Augsbourg*, 1731-1735, 4 vol. in-fol., contient 750 gravures qui font encore rechercher cet ouvrage assez peu commun en France. La Bible parle-t-elle de quelque quadrupède, de quelque oiseau? sur-le-champ, la *Physica sacra* en donne la figure placée au milieu d'un paysage. Est-il question de l'oreille ou de l'œil? tous les détails anatomiques de ces organes sont dessinés. Parfois de simples allusions deviennent le sujet de gravures. Le Psalmiste s'écrie: *Qui soutiendra le froid du Seigneur?* et Scheuchzer y trouve le prétexte d'une estampe représentant un canal glacé sur lequel s'exercent des patineurs. Au milieu de toutes ces inutilités, des figures représentant des reptiles, des pétrifications, des poissons, rendent ce livre singulier utile aux naturalistes, et l'auteur a trouvé le moyen d'y faire entrer parfois des médailles dont il faisait collection.

3° *Les Tableaux du Temple des Muses*, Paris, 1655, in-fol. Ouvrage que le texte rédigé par l'abbé de Marolles, auteur dépourvu de tout mérite, condamnerait au plus triste oubli, s'il n'était accompagné de 60 estampes gravées par Bloëmaert d'après Diepenbeck et Brebiette. (*Voir* au sujet de ces gravures l'*Abecedario* de P. Mariette, pag. 137.) Vers le milieu du siècle dernier, la mode vint de décorer de gravures et de vignettes des recueils de vers très-médiocres, des romans fort insipides. Gravelot (135), Eisen, et bien d'autres artistes se consacrèrent à cette besogne parfois ingrate. Au nombre de ces livres qui, grâce à la décoration dont leurs auteurs eurent la prudence de les orner, sont admis dans les cabinets de quelques amateurs, on peut signaler les *Fables* de Dorat. M. Renouard en possédait un exem-

(134) Une des publications les plus remarquables en ce genre (elle est d'ailleurs fort belle) c'est l'édition de *Paul et Virginie* (Paris, Curmer, 1837, gr. 8). « Les pages les moins remplies ont autant de dessins que de lignes, et il y a telle page qui ne contient que trois lignes composées chacune de trois mots. Un pareil livre semble avoir été fait tout exprès pour les personnes qui ne lisent pas; aussi le succès en a-t-il été fort grand. » (*Manuel du libraire.*)

(135) Voir sur cet artiste une notice curieuse dans le *Trésor de la curiosité* par M. Ch. Blanc, 1857, p. 231-235. Les dessins qu'il a fournis à l'édition de Racine, 1768, 7 vol. in-8 (adjugés à 571 fr. vente Soleinne), ont un véritable mérite. On recherche son *Iconologie par figures* 4 vol in-8, reproduction avec des bordures ajoutées, des figures placées dans l'*Almanach iconologique* de Littré, 1764-1781, 18 vol. in-18.

re de choix en papier de Hollande, relié volumes in-8, et renfermant les gravures œuves d'artiste, avec les eaux-fortes et la ection des dessins originaux « sans tredit la plus agréable et la plus variée toutes les productions du spirituel trop souvent incorrect Marillier. » tout s'est adjugé en 1853 au prix élevé ,400 fr.

ivers ouvrages de religion ont égalet servi de prétexte à des réunions de rures. On peut ranger dans cette classe Sainte Bible traduction de Sacy, ornée 300 figures d'après les dessins de Marillet Monsiau (*Paris*, 1789-1804, 12 vol. ; il y a des exemplaires in-4). Un exemre avec les dessins originaux et figures bles avant et après la lettre a été payé fr., vente De Bure en 1849. L'*Histoire Vie de Jésus-Christ*, par le P. de Ligny, 2 vol. in-4, n'a guère de mérite qu'en on des 75 gravures faites d'après les fameux tableaux des principales écoles retracent des événements compris dans récits évangéliques.

'est Marillier que nous venons de nomqui a dessiné les gravures qui décoles *Voyages imaginaires*, 1787-89, ol. in-8 : le *Cabinet des fées*, 1785-89, ol. in-8 : les *OEuvres* de Le Sage et de rost, et bien d'autres éditions qui doiaux estampes qu'elles renferment l'honr de figurer encore dans quelques cabi. M. Renouard possédait un grand nomde dessins de Marillier ; il avait aussi essins de Perrin d'après lesquels ont été cutées les gravures qui accompagnent le *ain* de Brébeuf, 1796, 2 vol. in-8 ; singu idée que de réimprimer cette traduc-

oreau travailla beaucoup à fournir les sudes estampes qui décorèrent des éditions liées à l'époque impériale ; ce fut à lui M. Renouard eut recours pour ses édis de Gresset, de Gessner, etc. Signalons re Monnet, artiste assez médiocre qui ina soixante-douze estampes et vingtre fleurons pour une édition de *Télémaque* 1785, 2 vol. in-4, et Desève dont on peut quatre-vingt-sept estampes, fleurons vignettes placées dans les *Œuvres* de ine, 1760, 3 vol. in-4.

n s'est occupé à diverses reprises d'aorer les procédés employés pour nir les gravures qui décorent des volu. M. Renouard avait donné beaucoup oins à un procédé de gravure en relief ; aisait usage de l'eau-forte sur pierre ; et oyen, fort différent de la lithographie, t l'avantage de s'exécuter avec facilité et aptitude, d'être susceptible d'un fini et e souplesse que ne peut atteindre le pé procédé de la taille sur bois. L'impress'en fait de même avec la presse d'imerie en lettres (voir le *Catalogue d'un teur*, t. III, p. 19), et l'on pourrait obteles millions d'épreuves d'une qualité , mais il faut arriver à une impression et brillante, et M. Renouard convient qu'en cinq années d'essais dispendieux et continuels, il n'a pas eu le bonheur d'obtenir ce résultat. Les dernières gravures, au lieu d'être perfectionnées, valaient souvent moins que les premières. Pour l'impression Didot aîné fit des efforts qui restèrent insuffisants. De lassitude, l'éditeur abandonna pierres et clichés, mais il conserva les épreuves successivement tirées des gravures destinées à une édition des *Fables* de La Fontaine, et dont Moreau avait fourni les dessins.

Ouvrages relatifs à l'histoire de la Gravure.

Nous avons déjà, à l'article ESTAMPES, signalé un certain nombre d'ouvrages qui peuvent également être mentionnés en parlant de la gravure ; nous continuerons cette bibliographie qui restera d'ailleurs nécessairement fort incomplète.

Discours historique sur la gravure par Emeric David.

Essai sur l'origine de la gravure par Janssen, 1808, 2 vol. in-8. (30 planches ; des fac-simile de gravures anciennes.)

Memorie spettanti alla storia della calcografia, di L. Cicognara, *Prato*, 1831, in-8.

Notice historique par P. Ch. (Choffard) *sur l'art de la gravure en France*, 1804, in-8.

Praktisches Handbuch (Manuel pratique du collectionneur d'stampes), par Heller, *Bamberg*, 1823, 25-36, 3 vol. in-8.

Histoire de la gravure en manière noire, par M. Léon de La Borde, *Paris*, 1839, gr. in-8. Ce savant laborieux et plein de dévouement pour les arts, avait projeté une histoire complète de la gravure. Il n'en a paru encore que le volume que nous signalons et qui est rempli de recherches neuves et curieuses.

Des types et des manières des maîtres graveurs pour servir à l'histoire de la gravure, par J. Renouvier (XVe et XVIe siècle), 1855, 2 tomes in-4 (VII et 115 : et 224 pages).

An Inquiry into the origin and early history of engraving upon copper and on wood (Recherches sur l'origine et l'histoire des débuts de la gravure sur cuivre et en bois), par W. Ottley, *Londres*, 1816, 2 vol. gr. in 4.

Ce bel ouvrage a été l'objet d'une analyse étendue de la part de M. J.-Ch. Brunet dans le *Manuel du libraire*, t. III, p. 585. Les détails qu'il contient sur la gravure sortent du cadre dans lequel nous devons nous renfermer ; nous dirons seulement qu'on y trouve des renseignements minutieux sur les différents livres à images gravées en bois qui ont été exécutés dans le XVe siècle. Les plus anciens et les moins défectueux, selon lui, sont 1° la *Biblia pauperum*, 2° *l'Historia seu Providentia Virginis Mariæ ex Cantico canticorum ;* 3° le *Speculum humanæ Salvationis*. Il trouve assez de conformité entre ces trois productions pour juger qu'elles doivent être l'ouvrage des mêmes artistes, et il pense qu'on peut fixer à 1420 la date approximative du premier de ces écrits. Le *Speculum humanæ Salvationis* est l'objet d'une dissertation très-étendue, très-curieuse, et les fac-simile qui l'accompagnent ont de l'intérêt.

M. Ottley se prononce en faveur des prétentions de la ville de Harlem au sujet de l'invention de la typographie. Son livre

est terminé par une table analytique simple et commode. En résumé, selon l'auteur du *Manuel*, « cet ouvrage n'ajoute presque rien aux connaissances déjà acquises sur l'histoire de la gravure, mais il présente d'une manière très-lumineuse les opinions des divers écrivains qui l'ont précédé dans la même carrière, et sous ce rapport, il ne peut qu'être fort agréable aux nombreux amateurs des arts. »

Signalons un ouvrage qui offre de curieux détails sur certains artistes qui se sont fort occupés de décorer des livres :

Trésor de la Curiosité tiré des Catalogues de ventes de tableaux, dessins, estampes, livres, marbres, bronzes, ivoires, médailles, etc., avec diverses notes et notices historiques et biographiques, par M. Charles Blanc, *Paris*, Vᵉ Jules Renouard, 1857, 2 vol. in-8.

Cet ouvrage curieux se rapporte spécialement à ce qui concerne les arts; toutefois il touche à la bibliographie en certains points. Les livres à figures, des œuvres de graveurs mentionnés dans le *Manuel du libraire* y sont signalés; une introduction de 134 pages *sur la curiosité* et sur les curieux (c'est-à-dire sur les amateurs) sortie de la plume de M. Ad. Thibaudeau et restée interrompue, est en tête du 1ᵉʳ volume.

Entre autres livres que le *Trésor de la Curiosité* a tirés de l'oubli, il faut mentionner les anciens catalogues d'objets d'art « longtemps oubliés sur les quais parmi les plus obscurs bouquins, et où se retrouve parfois la fine fleur des habitudes de la bonne compagnie et de l'heureux langage du XVIIIᵉ siècle. » Le catalogue de Quentin de Lorangère, notamment rédigé par Gersaint (1744) est un véritable livre d'art. On y trouve entre autres morceaux curieux deux charmantes préfaces sur le goût en matière de tableaux et d'estampes, une biographie de Watteau, la première qui ait été publiée sur ce maître, des notices sur Lancret, sur Pater, et sur d'autres artistes; un abrégé de la Vie de Callot et une description de son œuvre; des notes courtes et substantielles, etc.

Un des maîtres dont le *Trésor de la Curiosité* s'occupe avec prédilection, c'est le célèbre Rembrandt; il cite des exemples curieux de la valeur énorme qu'ont acquise dans ces derniers temps les eaux-fortes de cet artiste; il offre des fac-simile de quelques-unes de ses productions les plus rares (136).

Le tome Iᵉʳ du *Trésor* débute avec la vente de la comtesse de Verrue en 1737 et arrive à l'année 1779. — Le tome II commence avec la vente Caron faite en 1780, et se termine avec celle de la duchesse de Raguse en 1857.

Nous avons remarqué, p. 32, une notice sur l'œuvre de Cochin, graveur infatigable dont il reste près de 1,400 pièces ou vignettes : on y voit celles qu'il a faites pour l'*Histoire des cérémonies religieuses*, pour l'*Anti-Lucrèce* du cardinal de Polignac, pour l'*Histoire de Cicéron*; p. 184, une notice sur la vente de la galerie de tableaux du duc d'Orléans. Elle avait été formée par le Régent; qui entre autres objets précieux acheta au prix de 120,000 livres les *Sept Sacrements* du Poussin et qui fit l'acquisition de la galerie de la reine Christine de Suède, devenue après la mort de cette souveraine, la propriété du duc de Braccione, neveu du pape Innocent XI. En 1792, le duc vendit ses tableaux des écoles italienne et française pour 700,000 livres à un banquier de Bruxelles; les tableaux des écoles flamande et hollandaise furent achetés par un Anglais pour 350,000 livres et transportés à Londres. Les tableaux italiens allèrent aussi dans cette ville et le tout, mis en vente publique, obtint des prix qui parurent alors en général élevés, mais qui sont bien au-dessous de ceux qui seraient payés aujourd'hui

Parmi les notices biographiques insérées dans l'ouvrage que nous signalons ici, on doit mentionner celles consacrées aux graveurs Hollar et Gravelot (t. I, p. 409 et 231, et à Mariette, p. 263).

Nous emprunterons quelques passages à ces morceaux vivement et purement écrits. Gravelot, né en 1699, mort en 1773, se consacra principalement à ce qu'on appelle aujourd'hui

(136) *Voir* t. I, p. 144, la reproduction du *Patineur*, petite pièce extrêmement rare et p. 453, le *Taureau*, pièce qui manque au Cabinet des Estampes de Paris et dans toutes les collections particulières (le musée d'Amsterdam la possède); t. II, p. 184, Portrait de Rembrandt, de forme ovale; pièce d'une extrême rareté, p. 201, la petite estampe qu'Adam Bartsch a appelée : *Un gueux et sa femme*. Elle manque même dans l'œuvre du Cabinet des estampes à Paris.

Voici quelques faits que nous joindrons à ceux que nous avons déjà signalés (art. ESTAMPES), ils montreront quel prix les amateurs attachent aux productions de Rembrandt.

Une épreuve de l'estampe du bon Samaritain dite *à la queue blanche*, c'est-à-dire ayant la queue du cheval encore blanche, s'est payée à la vente Dubois 1,800 fr. et revendue 2,100 fr. à la vente Thorel. Circonstance remarquable, le tableau original d'après lequel l'artiste a gravé son eau forte ne fut payé que 1,150 et 900 livres à la vente du prince de Conti en... et de Nogaret en 1782.

A la vente Verstolck de Soelen à Amsterdam en 1847, diverses gravures de Rembrandt atteignirent des prix fort élevés (*voir*, p. 468) : une très-belle épreuve de la pièce dite de *cent florins*, fut payée 1,600 florins. Le portrait de Rembrandt, tenant un sabre, premier état, 1805 fl.; *Jésus présenté au temple*, épreuve unique et de toute beauté sur papier de Chine, 950 fl. A la vente Thorel en 1853, une magnifique épreuve du portrait du bourgmestre Six fut payée 3,505 fr.

A la vente de Peters en 1779, un œuvre de Rembrandt en 620 pièces, mis sur table à 15,000 livres ne trouva pas d'acquéreurs; il vaudrait aujourd'hui près d'un million. Notons en passant que le *Trésor de la Curiosité* ne se borne pas à reproduire quelques estampes de Rembrandt; il a donné aussi des fac-simile de quelques autres morceaux très-rares. Nous mentionnerons seulement le petit crucifix rond gravé pour l'empereur Maximilien et connu sous le nom du *Pommeau d'épée*. Cette estampe est d'une extrême rareté.

stration des livres, et il excella surtout les vignettes de la moindre dimension. n talent n'est à l'aise que dans les petits ıats; l'in-quarto l'embarrasse; il est en-charmant dans l'in-octavo; il est exquis l'in-douze. C'est là qu'il montre tout génie, car il en avait, pour l'invention arrangement de ses petites scènes. Et le convenance de gestes! quel goût ıstement! quelle entente de l'ameuble-t, du paysage, de l'architecture! Et com-il met de délicatesse à faire concourir moindres détails à l'expression de la ée!... Sa fécondité était intarissable; na de ses dessins l'*Orlando* de l'Arioste, elle édition de Racine donnée par Lu-ı de Boisgermain, et la réimpression de eille dont le produit était destiné à la e-fille du grand poëte...

Dans ses paysages, il déploie une faculté rention prodigieuse, un sentiment de la re tout à fait heureux, une grâce fami-... Il est curieux qu'un homme qui ait sa vie à orner des livres n'en ait pas uvé la satiété, mais au contraire, les ımés avec passion. Il ne sortait jamais avoir un livre dans sa poche, ordinai-ent Montaigne. »

ssons maintenant à Hollar, né à Prague 1607. On distingue surtout parmi ses luctions ses recueils de costumes publiés le titre d'*Ornatus muliebris anglicanus* *Theatrum mulierum*. Dans cet ouvrage ar montra toute la finesse, toute la variété on talent. Avec sa seule pointe, sans avoir urs aux procédés ordinaires de la gravure, ressources déjà connues du burin, il entir dans ses petites estampes la gros-eté de la bure, la souplesse du drap, les ants du taffetas et de la moire antique, assures du satin, les tons sourds du ve-s et les tons mats du feutre, la roideur collerettes empesées et la consistance étoffes à grand ramage. Les ordres re-ux, les ordres de chevalerie vinrent ement figurer dans cette galerie intéres-e avec leurs frocs, leurs capuchons, s épées, leurs éperons, leurs manteaux. On recherche le livre de caricatures gravé Hollar d'après Léonard de Vinci, livre ulier, où le grand peintre s'était amusé ossir, allonger, étirer, difformer en tous le masque de l'homme pour lui faire rimer fortement les instincts grossiers de ature humaine et tous ceux encore qu'il ginait dans le dérèglement de sa fan-e.

Hollar publia ensuite la série: *Muscarum, abæorum, vermiumque variæ figuræ*. n'est plus curieux, plus précieusement que cette suite de douze planches re-entant des variétés d'insectes. Hollar y ontré jusqu'où peut aller la pointe d'un eur dans la spécification des substances ans l'indication des qualités physiques êtres. Il semble en effet avoir pris plai-ı exprimer sur le cuivre, avec les seules ources du noir et du blanc, la nature de et cornée des élytres du coléoptère, l'enveloppe velue de la chenille et du ver à soie, les yeux luisants de l'argus, l'impondérable légèreté de la *demoiselle* aux ailes membraneuses aussi fines que la gaze, les écailles du papillon aussi menues que la poussière, et toutes les nuances de dureté, de poli, d'éclat, de transparence, de suavité, de délicatesse que peut offrir l'étude de ces insectes qui font la joie du naturaliste, mais qui n'avaient pas encore eu les honneurs de la gravure. »

Il nous reste à dire quelques mots de Mariette. Amateur fervent, archéologue instruit, on lui doit plusieurs ouvrages estimés (entre autres un *Traité des pierres gravées*, 1742, 2 vol. in-folio). Il mourut en 1774, laissant des collections précieuses, notamment une réunion admirable de dessins des grands maîtres. Il exerça une influence puissante et féconde sur la marche des arts au XVIII[e] siècle.

Gravure sur bois. — La gravure sur bois ayant été presque exclusivement consacrée à reproduire des dessins destinés à figurer dans les pages d'un livre, à l'*illustrer*, pour employer une expression devenue d'un usage fort général, nous devons dans un travail consacré à réunir des matériaux sur la science des livres, entrer à cet égard dans quelques détails.

Il s'opère, quant à l'illustration des livres, une révolution qui nous ramène au point de départ. Au XV[e], au XVI[e] siècle, les gravures sur bois sont extrêmement multipliées dans les livres. Elles disparaissent ensuite; les gravures au burin ont seules, à l'époque de Louis XIV et de Louis XV, le privilége de figurer dans des volumes imprimés. Vers la fin du siècle dernier, l'Angleterre revient à la gravure sur bois, la porte à un haut degré de perfection, et continue encore de l'employer pour orner des livres, tandis qu'en France, c'est principalement pour les journaux qu'on a recours à cette branche de l'art.

Les premiers essais de la gravure sur bois sont très-grossiers : ils s'appliquent à des ouvrages qui ont précédé de quelques années l'invention de la typographie; nous en parlerons à l'article consacré aux livres xylographiques (*voir* ce mot). Il existe un volume qu'on peut ranger dans cette catégorie : l'*Ars memorandi notabilis per figuras quatuor Evangelistarum* (petit in-fol. sans lieu ni date). Nous en parlerons ici parce qu'on le regarde comme le premier recueil de gravures sur bois qui aient paru accompagnées d'un texte, et non insérées dans le texte même. C'est une collection de quinze gravures représentant l'aigle, l'ange, le lion et le bœuf, attributs des quatre Évangélistes. Chacune de ces figures principales, plusieurs fois repétées, se complique d'un certain nombre d'autres images secondaires, toutes chiffrées, dont l'objet est de peindre aux yeux les circonstances les plus essentielles de chaque Evangile et dont le sens, plus ou moins vague et incomplet dans cette expression pittoresque, est indiqué par des som-

maires latins répondant aux chiffres de la gravure.

Ce livre paraît avoir eu une grande vogue en Allemagne et en France depuis son origine jusque vers le milieu du XVI° siècle. On y retrouve tout le système de la mnémonique de l'époque; elle n'avait qu'un inconvénient, commun d'ailleurs à la plupart des méthodes modernes du même genre; c'est que le moyen était beaucoup plus compliqué que la chose même qu'il tendait à simplifier; il était infiniment plus facile d'apprendre à lire l'Evangile que de comprendre les images énigmatiques, mélange de rébus et d'emblèmes, destinés à remplacer cette lecture.

On peut consulter à l'égard de cet *Ars memorandi*, Dibdin, *Bibliotheca Spenseriana*, t. I, p. 6; Heller, *Histoire* (en allemand) *de la gravure en bois*, p. 64; Massmann, dans le *Serapeum*, t. II, p. 299. Une des figures est gravée p. CXXVI de l'Introduction à un ouvrage de M. J. R. (Rigollot) d'Amiens: *Monnaies inconnues des évêques des Innocents et des Fous*, Paris, 1837. Un exemplaire, le seul, nous le croyons, qui se soit montré en France aux enchères publiques, a été adjugé à 2750 fr. vente Renouard en 1853. — Une copie de ce livre a paru en 1502, in-4; elle est bien moins précieuse (60 fr. Giraud). *Voy.* le *Catalogue* Leber, t. I, p. 7, et le *Manuel du libraire*, t. I, p. 191.

Le premier volume daté dans lequel se trouvent des figures sur bois intercalées dans le texte est intitulé *Edelstein* (pierre précieuse) par Ulrich Bonez; c'est un petit in-fol. de 88 feuillets à 25 lignes, sans chiffres, réclames ni signatures, imprimé par Pfister à Bamberg en 1461; il contient 85 fables écrites en vieil allemand. Elles furent composées avant 1330. L'exemplaire de la bibliothèque de Wolfenbuttel est peut-être le seul connu (nous disons *peut-être*, car on a parlé d'un autre exempl. qui se trouvait à Ulm); il fut sous l'Empire apporté à Paris et déposé à la bibliothèque Impériale, mais il fut vendu en 1815. Heinecken a donné un fac-simile de la première, et Jackson en a inséré une réduction, pag. 209, dans son *History of wood engraving* (London, 1849, 8), elle représente deux singes cueillant des fruits sur un arbre; un troisième singe assis près d'eux tient un de ces fruits dans sa patte: Falkenstein, p. 134, a publié un fac-simile des caractères employés dans ce volume.

Les fables sont en grande partie traduites du recueil connu sous le nom d'*Anonymus Neveleti* et d'*Avianus*; le premier a fourni 52 et le second 23 sujets; le surplus est tiré d'autres sources. Les vers rimés ne sont pas distingués par l'impression, mais le corps du texte est imprimé comme de la prose.

Il existe une autre édition peut-être antérieure ou du moins contemporaine; c'est un volume de 79 feuillets à 28 lignes par page, avec 102 planches en bois et sorti des mêmes presses. L'exemplaire unique de cette édition qui se trouve à la bibliothèque de Berlin était à Paris en 1835. Il a été décrit pour la première fois dans le *Manuel du libraire*, t. I, p. 412, et acheté, à ce qu'on dit, au prix de 1000 thalers (3800 fr.) par le roi de Prusse. M. de Sotzmann dans le *Serapeum* de 1845, p. 321, en a fait l'objet d'une notice. Ces *Fables* ont été réimprimées à Berlin en 1816, à Leipzig en 1844.

C'est vers la même époque que Pfister publia un autre ouvrage accompagné de gravures sur bois (au nombre de 61) imprimées avec le texte. Ce livre dont on ne connaît que deux exemplaires (celui de la bibliothèque Impériale de Paris et celui de lord Spenser) est une histoire, en allemand, de Joseph, de Judith, de Daniel et d'Esther. La souscription porte qu'il a été imprimé à Bamberg en 1462.

Il ne paraît pas que de 1462 à 1467 il ait été imprimé des livres ornés de figures sur bois. Dans cette dernière année, Ulric Han imprima à Rome les *Meditationes* du cardinal Jean de Turrecremata, in-folio avec des gravures au trait effectuées d'une façon fort grossière. L'ouvrage se compose de 34 feuillets et les figures sont aussi au nombre de 34. La première représente la création des animaux (Jackson en a donné, p. 226, une copie réduite); la seconde montre le Seigneur parlant à Adam, et la troisième a pour sujet Eve prenant la pomme; les autres planches représentent des épisodes du Nouveau-Testament (Jésus parmi les docteurs, la Transfiguration, le Crucifiement, etc.) ou des traits de l'histoire ecclésiastique (Jésus apparaissant à Saint-Sixte, ; le Saint-Sacrement porté par un évêque, etc.). La 34° planche représente le Jugement dernier. — Dibdin (*Ædes Althorpianæ*, t. II, p. 273) a donné une longue description de ce volume précieux.

Le second volume imprimé en Italie avec des figures sur bois est l'édition donnée à Vérone en 1482 du traité de R. Valturius: *De re militari*. On a émis l'idée que ces figures furent dessinées et peut-être gravées par Matteo Pasti, que Valturius signale comme un peintre et un graveur habile et qui fut appelé à Constantinople pour faire le portrait de Mahomet II, mais cette assertion est très-douteuse.

Les figures représentent des armes et des gens de guerre, des moyens d'attaque et de défense par terre et par eau, des procédés pour passer une rivière au moyen de radeaux, de ponts flottants et d'outres gonflées. On y remarque des bombes et des armes à feu portatives, ce qui démontre que l'invention de ces projectiles et des armes de ce genre est plus ancienne qu'on ne l'a avancé maintes fois. Jackson, p. 230 et 231, a reproduit quelques-unes de ces figures; elles ne manquent pas de mérite.

En 1471, Gunther Zainer imprima à Augsbourg une traduction allemande de la *Légende dorée* avec des images des saints grossièrement gravées sur bois. C'est le second ouvrage imprimé en Allemagne avec une date et offrant de pareils ornements. En 1472 Zainer mit au jour la seconde partie de cette

nde et l'ouvrage connu sous le nom de *al* également décorés de figures sur bois. ıtres typographes de cette ville, Baem-Schussler, Antoine Sorg marchèrent sur traces; ce dernier imprima en 1477 la nière Bible en allemand avec date qui enfermé des figures sur bois; elle fut ıprimée en 1480. En 1481, il mit au jour Histoire du concile de Constance, vo-; où l'on remarque les armoiries de plus ille prélats ou grands personnages qu'a-réunis le concile. L'usage d'illustrer les mes au moyen de gravures sur bois se ndit rapidement en Allemagne. En 1473, Zainer, qu'on croit avoir été le frère unther, imprima à Ulm une édition du é de Boccace : *De mulieribus claris*. En , Arnold Ter Hoernen mit au jour à gne la première édition d'une chronique osée par Werner Rolewink sous le de *Fasciculus Temporum*.

premier livre imprimé en France avec gravures sur bois fut, à ce que nous ons, une traduction du *Speculum hu-*; *Salvationis* mise au jour à Lyon 78; le second fut une traduction du *l* publié dans la même ville en 1482. igures qui accompagnent le *Mirouer de Tempcion* sont au simple trait; nous n'a-pas connaissance qu'il se soit jamais nté dans quelque vente publique un pl. de ce livre précieux, mais la biblio-ıe Impériale en possède un qui est fort conservé.

premier ouvrage imprimé en Angle-qui contienne des figures sur bois est conde édition de l'ouvrage de Caxton e jeu des échecs (*Game and Playe of iesse*), petit in-folio, sans lieu ni date, qu'on croit avoir été imprimé vers 1476. lume est orné de vingt-quatre figures, quelques-unes d'entre elles sont la ré-on de dessins déjà donnés, de sorte n'y a que seize planches différentes. n, dans ses *Typographical Antiquities*, reproduit quelques-unes. Jackson, 5 et 236, en a donné deux ; le travail t fort grossier.

second ouvrage imprimé par Caxton ıé de figures sur bois est le *Mirouer age of the World* (Miroir ou image du e); entre autres figures, on remarque des sept arts libéraux. Jackson, p. 238, oduit celle qui représente la Musique; mme souffle dans une flûte, une femme e; ces deux personnages, vus de face, debout. D'autres gravures tout aussi ères se rencontrent dans quelques volumes imprimés par Caxton. On en que également dans quelques autres ıes mis au jour en Angleterre à la fin • siècle et très-recherchés des biblio-; britanniques, notamment dans la tra-n de la *Légende dorée* que Wynkyn orde, successeur de Caxton, mit sous ; à Westminster en 1493.

y a de très-grossières gravures en lans l'ouvrage de Juliana Barnes sur sse, livre fort curieux dont on ne con-naît que deux ou trois exemplaires de l'édition originale de 1486 (un chez lord Spenser, un incomplet de deux feuillets dans la *Bibliotheca Grenvilliana:* Dibdin a donné d'amples détails sur cette production en vers: *Bibliotheca Spenseriana*, t. IV, p. 373, et *Bibliographical Decameron*, t. II, p. 247-254. Voir aussi le *Manuel du libraire*.

Le *Poeticon astronomicon opus* d'Hygin, imprimé à Venise par Ratdolt en 1482, se recommande par les figures en bois curieuses et d'un travail satisfaisant qu'il renferme. Ce volume a été décrit fort en détail par Dibdin (*Bibliotheca Spenseriana*, t. III), qui a donné de nombreux fac-simile. Les mêmes planches ont été reproduites dans une seconde édition donnée également par Ratdolt sous la date de 1485; elles ont été copiées fort mal dans les éditions de Thomas de Blavis, *Venise*, 1485 et 1488, *Le liure des Eneides*, Lyon, Guillaume Leroy, 1483, in-fol. offre des figures assez singulières.

Quant aux édit. latines de *Térence*, Lyon, 1493, in-4, Strasbourg, 1496, in-fol., Dibdin a donné des fac-simile des bois du premier de ces volumes (*Bibliotheca Spenseriana*, t. IV, n° 1001) et du second (t. II, p. 426-438); il s'est surtout attaché à cette édition de Strasbourg, qui bien qu'elle soit curieuse et assez rare, n'est point chère. Les mêmes figures ont été reproduites dans des réimpressions de 1496 et de 1502, imprimées également à Strasbourg.

Le premier exemple qui se présente de cartes géographiques gravées sur bois est l'édition de la Cosmographie de Ptolémée imprimée à Ulm en 1482 par Léonard Hol, in-folio. Les cartes sont au nombre de vingt-sept. Le graveur a placé son nom dans la partie supérieure d'une mappemonde : *Insculptum est per Johannem Schnitzer de Armsheim*. Aux quatre coins de cette carte les vents sont représentés par des têtes aux joues gonflées : la gravure est des plus médiocres. Le volume contient aussi des lettres initiales ornées gravées en bois. Celle qui est au commencement de l'ouvrage, de grande dimension, représente l'auteur faisant hommage de son livre au pape Paul II.

Chaque carte occupe deux pages et est imprimée au verso d'un feuillet et au recto de l'autre. Les rivières et les montagnes sont d'un dessin grossier. En 1486, une autre édition avec les mêmes cartes fut imprimée à Ulm par Jean Regen.

On connaît plusieurs exemplaires sur peau vélin de l'édition de 1482 (*Voir* Van Praet, *Cat. des livres sur vélin de la bibl. du Roi*, t. V, p. 1, et second cat. t. III, p. 2). Il y en a dans la *Bibliotheca Grenvilliana* un exemplaire sur papier relié en maroquin; 185 fr. vente Walckenaër.

Une foule d'anciennes *Bibles* sont ornées de figures en bois. On en trouve dans celles en langue allemande imprimées vers 1473 par Gunther Zaïner, et par Pflanzmann à Augsbourg (cette dernière en contient 57). L'actif editeur Koburger plaça 110 gravures

dans sa Bible de 1483, en 2 vol. in-fol.; on en rencontre également dans la *Biblia latina* publiée par Simon Bevilaqua en 1498 à Vénise et on fait l'éloge de celles qui sont placées dans les Bibles latines mises au jour en 1529 à Cologne (*ex ædibus Quentelianis*).

D'anciens psautiers ont de même des figures en bois ainsi que l'édition de la *Legenda aurea* de Jacques de Voragine (*Lyon*, 1486, in-fol.), et la traduction française du même livre publiée par le même imprimeur en 1483. Nous remplirions sans peine bien des pages d'indications semblables, mais ce serait fort inutile. Les gravures sur bois qui accompagnent un grand nombre des volumes mis au jour à Paris par le célèbre Antoine Vérard ont été l'objet d'un travail spécial que nous indiquons plus loin.

Jackson entre dans des détails étendus sur les gravures en bois d'Albert Durer, mais celles qui sont des estampes isolées sont étrangères à notre sujet; nous ne nous occupons des gravures qu'autant qu'elles sont jointes à des livres. L'artiste que nous venons de nommer se recommande sous ce rapport par les seize planches qu'il a jointes à son édition de l'*Apocalypse* traduite en allemand et imprimée à Nuremberg en 1498. Ces gravures ne sont pas toujours exemptes de défauts, mais elles sont bien supérieures à tout ce qu'on avait fait jusqu'alors ; l'exécution est libre et hardie, le dessin correct. On peut en juger par la reproduction réduite donnée par Jackson de la gravure n° 11, représentant le sujet indiqué dans les premiers versets du chapitre XII de l'*Apocalypse* : *Une femme ayant la lune sous ses pieds, sur la tête une couronne de douze étoiles, et un dragon à sept têtes est devant elle.*

Après de longs voyages et d'incessants travaux, Durer publia en 1511 dix-neuf gravures sur bois destinées à illustrer son *Histoire de la Sainte Vierge*. Des vers sont imprimés au dos des planches qui sont loin d'être sans mérite. Jackson en a reproduit trois; dans celle qui représente la naissance de la Vierge, l'intérieur de l'appartement, le costume d'un grand nombre de femmes qui y sont réunies, tout est la reproduction exacte de ce qui se passait en pareille circonstance, au commencement du XVI° siècle, chez un riche bourgeois de Nuremberg.

Une autre estampe représente le séjour de la Sainte Famille en Egypte; la Vierge est assise et occupée à filer; d'un de ses pieds elle agite le berceau où est le divin Enfant. Saint Joseph travaille comme charpentier; il dégrossit une poutre ; une troupe de petits anges ramassent les morceaux de bois qu'il a abattus et les placent dans un panier. Le paysage, les portiques qu'on y remarque n'ont absolument rien d'égyptien, c'est de l'allemand tout pur.

Un troisième ouvrage fut également orné des gravures d'Albert Durer; c'est la *Passio Domini nostri Jesu per fratrem Chelidonium collecta*. Jackson a donné des fac-simile de quatre des 12 planches qui ornent ce recueil. On remarquera surtout celle qui représente la *Descente aux limbes*. Parmi les patriarches déjà délivrés est Adam qui tient d'une main une pomme, symbole de sa chute, et de l'autre une grande croix, emblème de sa rédemption. Le Sauveur donne la main à d'autres captifs pour les aider à sortir de leur prison. Des démons, auxquels l'artiste a donné des formes hideuses, témoignent leur colère et leur effroi. Un d'eux, dont la tête est celle d'un sanglier avec de grandes cornes, tient dans ses griffes un dard dont il veut frapper le Sauveur. Ce volume est appelé *la Grande Passion*, pour le distinguer de *la Petite Passion*, série de 37 gravures d'un petit format qu'un célèbre graveur italien, Marc-Antoine Raimondi, contrefit sur cuivre, faisant passer ensuite ces copies pour les planches originales.

A la fin du XV° siècle et durant la plus grande partie du XVI°, il est rare de trouver des volumes de poésie qui ne soient pas décorés de gravures en bois. Il s'en rencontre dans les *Lunettes des princes* par J. Meschinot, dans le *Livre de Matheolus*, dans des opuscules de quatre, six et huit feuillets, aujourd'hui si recherchés (tels que la *Voye de paradis*, 80 fr. vente Nodier; le *Stabat mater dolorosa translaté en françois*, 120 fr. même vente), dans la plupart des ouvrages de Pierre Gringoire, dans diverses éditions de Marot, dans le livre de P. Aneau (*Imagination poétique*, 1552; 210 fr. même vente, revendu 171 fr. Baudelocque). Un ouvrage de Maurice Scève, *Saulsaye, églogue de la vie solitaire*, Lyon, 1547 (229 fr. même vente) contient deux gravures en bois d'un travail très-soigné.

Les romans de chevalerie avaient tout au moins sur le frontispice une gravure en bois, presque toujours, il faut l'avouer, d'un travail fort grossier. Celles qui accompagnent, par exemple, *Doolin de Mayence ou la Fleur des Batailles*, Paris, 1505, sont dépourvues de tout mérite.

Au nombre des ouvrages publiés vers cette époque et qu'accompagnent des figures sur bois, singulières et par conséquent précieuses aux yeux des amateurs, il faut citer la *Stultifera Navis*, œuvre de Sébastien Brandt; la première édition, *Bâle*, 1497, est dans la *Bibliotheca Spenseriana*, tom. III, l'objet d'une longue description accompagnée de fac-simile; les réimpressions sont nombreuses; elles ont des figures ainsi que la traduction française en vers de Pierre Rivière, publiés à Paris, chez Geoffroy de Marnef, 1497, in-fol. (un exempl. relié en maroquin 199 fr. vente Cailhava et 205 fr. Giraud); deux exempl. sur vélin conservés à la bibliothèque Impériale, sont décrits au catalogue de Van Praet, t. IV, p. 230; le prix de l'ouvrage a bien augmenté depuis quelques années, et parmi les éditions diverses qui se sont montrées dans des ventes faites à Paris, nous citerons celle de Lyon, Fr. Juste, 1529, 121 fr. vente Coste; de Paris, Ph. le Noir, s. d., 185 fr. en décembre 1856 ; de Lyon, J. de Ogerolles, 1579, 106 fr. vente Nodier (exempl. revendu 89 fr.

...locque), 101 fr. Essling, 71 fr. Coste. ...duction anglaise imprimée en 1509 et ...reparu sous diverses formes est un très-recherché de la part des biblio... britanniques. Les éditions de 1509 et ...sont décrites dans la *Bibliotheca Gren...* ; quant au fond de l'ouvrage, nous ...rons à l'*History of English poetry* de ... (édit. de 1840, t. II, p. 420) ; aux ...*es of litterature* de d'Israeli, t. I, pag. ...l'*Encyclopedia of litterary anecdote* ...perley, p. 211.

...bibliographie de la *Stultifera Navis*, ...traductions et imitations, est exposée ... long dans l'ouvrage de J. G. Th. ..., t. III, sect. 1, p. 585-587; et quant ...e elle-même, Flogel en a parlé dans ...*toire* (en allemand) *de la littérature* ..., t. III, p. 101-135.

... les ouvrages ornés de figures sur ...bliés à la fin du XVe siècle on di... :

...es *Voyages* de Breydenbach en Pa... publiés en latin à *Mayence*, en 1486, ... les figures gravées par un artiste, ... nom est inconnu, sont au nombre de ... a fait de mieux à cette époque. Ce ... premières où il y ait des hachures ...rsales. Les costumes sont fidèles; ...sonnages dessinés avec facilité et ...prit. Quelques grandes vues se font ...uer dans ce volume; celle de Venise ... moins de cinq pieds de long sur ...uces de haut. On remarque aussi ... de divers animaux, tels qu'une li... et une girafe (et c'est la première ... ce dernier quadrupède a été re... en Europe). Dibdin (*Bibliotheca* ...*riana*, t. III, p. 216-228) a donné des ... étendus sur cette relation, et il y a des fac-simile de quelques-unes des ...hes.

... *Hortus sanitatis*, imprimé à *Mayence* ... ; c'est une sorte de traité d'Histoire ... expliquant les vertus des plantes, ...néraux, des animaux, des poissons. ...es-unes des nombreuses gravures ... dans ce volume sont curieuses, ...elles n'ont pas un grand mérite. ... a reproduit celle qui est en tête du ... *de Ovis;* on y voit une vieille ... qui se rend au marché, en s'appuyant ... bâton et portant sur sa tête un ...rempli d'œufs. Il y a dans ce dessin ...té naïve et frappante. On peut aussi ...er les estampes qui représentent ...ur d'une boutique d'apothicaire; ...e assis près d'une fontaine; une ... qui trait une vache; un homme ven... fromage. Il existe plusieurs réim...s latines, deux éditions françaises ... vers 1502, et Ph. Le Noir, 1539), ...ses éditions allemandes de cet ou... toutes avec des figures sur bois.

... *Chronicon Nurimberge* compilé par ...ecin Hartman Schedel, et imprimé par ... Koburger en 1493. Les figures en sont nombreuses mais grossières. On compte plus de 2000, mais il en est beaucoup qui sont reproduites à bien des reprises. C'est ainsi que l'image d'un homme à longue barbe se frottant énergiquement le front, est donné comme étant successivement le portrait de Pâris, le fils de Priam; du philosophe Thalès, du poëte Dante et de divers autres personnages. Une tête de roi, de pape, de saint, est également répétée sept ou huit fois; il n'y a que le nom de changé. Jackson, p. 262, a reproduit la planche qui représente la création d'Eve; Dibdin (*Bibliotheca Spenseriana*, p. 667) est entré dans des détails fort étendus à l'égard de ce volume et a reproduit un certain nombre de gravures. Ce livre n'est pas d'ailleurs bien cher; des exempl. ordinaires se sont payés de 15 à 30 f., et, relié en maroquin, il avait été adjugé 11 l. st. à la vente Sykes en 1828, mais un autre exempl. n'a pas dépassé 5 l. 17 sh. vente D. en juin 1848. Un troisième, relié en cuir de Russie, 96 fr. vente Cailhava.

Les volumes imprimés en Italie, à la fin du XVe siècle et qui sont ornés de figures sur bois, ne sont pas en général exécutés de manière à donner une haute idée des progrès de cet art; on peut s'en convaincre en regardant dans l'ouvrage de Jackson, p. 266, le fac-simile d'une vignette tirée de la traduction de Bonsignore des *Métamorphoses* d'Ovide en prose italienne (*Venise*, 1497).

Il faut pourtant faire une exception en faveur d'un volume sans nom de ville ni d'imprimeur, qu'Alde lui-même imprima à Venise, en 1499, l'*Hypnerotomachia Polyphili*. Cet in-folio contient une histoire allégorique fort embrouillée et fort obscure où la mythologie, l'histoire, les sciences mathématiques et archéologiques se mêlent et se confondent ; le tout est rendu dans une langue singulière, dont l'italien forme la base, mais qui est mêlé de phrases latines et de mots grecs, hébreux, arabes et chaldéens. L'auteur de cette composition étrange était un dominicain, François Colonna. Son livre n'est recherché qu'à cause des figures sur bois qui sont fort bien dessinées et au nombre de 192; 86 se rapportent à la mythologie et à l'histoire ancienne; 54 représentent des processions et des figures emblématiques; 36, des détails d'architecture et des ornements; 16, des vases et des statues. On a prétendu sans aucune preuve que ces dessins étaient dus à Raphaël qui n'avait cependant que seize ans lorsque l'*Hypnerotomachia* fut imprimée; d'autres auteurs les ont attribués à André Montégna ou à Benedetto Montagna : mais rien de tout cela n'est certain. Jackson a reproduit cinq des figures de ce volume ; mais dans les détails bibliographiques dans lesquels il entre, il a commis une erreur. Il signale la seconde édition chez les Alde en 1545, l'ancienne traduction française publiée en 1546 et la paraphrase (ou plutôt l'abrégé en style moderne) que l'architecte Legrand prit la peine de composer et qu'on imprima, après sa mort (*Paris*, 1807, 2 vol. in-12) ; il ajoute : « En 1811, Bodoni réimprima l'édition originale à Parme en un élégant volume in-4. »

Au commencement du XVIe siècle les goûts artistiques d'un empereur d'Allemagne amenèrent la publication de trois grands ouvrages qui font époque dans l'histoire de la gravure sur bois. C'est à l'empereur Maximilien qu'on est redevable d'un volume en allemand dont le titre peut se traduire par *l'Histoire du célèbre héros et chevalier Thewrdancks*. Dans le langage de l'époque, ce nom désignait un personnage dont les pensées ne se dirigeaient que sur des sujets nobles et élevés. Ce poëme allégorique passe pour avoir été le résultat d'une collaboration établie entre l'empereur et son secrétaire Melchior Pfintzing, prévôt de l'église de Saint-Sebald à Nuremberg. Des Allemands ont fait de grands éloges du style et du mérite poétique de cette composition, mais il faut avouer qu'il est difficile de se plaire dans une semblable lecture. Des êtres allégoriques, l'Envie, la Curiosité et l'Audace, poussent le héros à se lancer dans de périlleuses aventures dont il se tire constamment, grâce au secours de la Vertu et de l'Intelligence. Tel est le thème qui sert de base à une narration emphatique des hauts faits de Maximilien. Le langage constamment figuré est énigmatique, et il n'y a ni vie, ni liaison dans les épisodes qui se succèdent. C'est de la poésie morale et philosophique plutôt qu'une épopée, et personne ne songerait au Thewrdanks sans les figures qui l'accompagnent et qui le font rechercher. On les regarde et on s'abstient de lire les vers au milieu desquels elles sont placées.

L'édition originale vit le jour à Nuremberg en 1517; deux autres parurent à Augsboug en 1519. Dans ces éditions modernes, le texte a été rajeuni; les caractères qui ont servi à l'impression sont d'une grande beauté.

Les figures sur bois ne sont pas des chefs-d'œuvre, ainsi que Fournier a cru devoir les appeler, le dessin et l'exécution sont souvent très-médiocres. Elles sont au nombre de 118; on suppose qu'elles sont toutes pour le dessin, sinon pour la gravure, l'œuvre de Hans Schaufflein, quoiqu'il n'y en ait que cinq ou six qui portent sa marque, une H et une S entrelacées et une petite pelle (ce qui signifie en allemand le nom de l'artiste). Jackson pense, d'après l'analogie du style des dessins, qu'ils sont l'œuvre d'une même personne, et que Schaufflein fut le dessinateur plutôt que le graveur. Il donne un fac-simile d'une planche qui représente le chevalier armé d'un épieu et combattant un ours, et d'une autre qui représente la pendaison d'un des ennemis du héros.

Notons en passant que la marque de Hans Schaufflein se retrouve sur d'autres gravures sur bois illustrant divers ouvrages, notamment une histoire de la Passion imprimée à Francfort en 1542 et un Almanach en allemand publié à Mayence en 1545.

Maximilien ne se contenta pas d'avoir fait publier l'ouvrage que nous venons de nommer et d'avoir ainsi érigé un monument à sa propre gloire; il compos grande partie, à ce qu'on a tout li croire, un livre qui fut mis sous le no son secrétaire, Marc Treitz saurwein, est intitulé *Le roi Sage* (*der Weiss K* Cette composition est en prose, et il qu'en 1514 on travaillait à sa rédactio finitive, sous les yeux de l'empereur, il mourut, avant qu'elle ne fût achev Charles-Quint avait tout autre chose à qu'à se préoccuper d'une œuvre allégori peu intéressante. Pendant deux siècles e environ, le *Weiss Kunig* resta oublié. braire de Vienne, ayant retrouvé dans l lége des Jésuites à Gratz les boi avaient été gravés pour illustrer l'ouvr ayant obtenu une copie du manuscri après un long séjour dans le château bras au Tyrol, était entré dans la bibl que de Vienne, publia le tout en 1775, lio. Cette édition renferme 237 grav 72 portent la marque de Hans Burgma gravures sont d'un mérite fort inégal différence qu'on remarque dans l'exé démontre que plusieurs artistes ont tra à ce recueil. Quelques planches ré une main exercée et habile; d'autres quent un novice, et plusieurs des fi ayant la marque de Burgman devant placées parmi ce que le livre offre de pi peut en conclure que cet artiste était nateur et non graveur.

Une analyse fort succincte d'un livre peu connu en France que le *Weiss Kun* sera pas déplacée ici. Les quinze pre chapitres sont consacrés au mariage de déric III, père de Maximilien, avec Éléo fille du roi de Portugal, à son voya Rome, où le pape le couronne, à la sance et au baptême de son fils, le Sage Trente-cinq chapitres (15 à 50) roulent l'éducation de Maximilien; il n'est p science dans laquelle il ne soit inst la politique, la magie, la danse, l'arch ture, la médecine, l'histoire, l'éq tion, etc., etc., l'occupent sans relâche. dédaigne pas d'exercer la menuiseri même de faire la cuisine. A partir du 50e pitre, commence le récit des guerres e aventures de Maximilien, récit allégori et qu'on ne comprend guère, si l'on n'es très-versé dans l'histoire de l'époque. De tiques allemands reprochent au *Weiss K* le manque de méthode, mais ils y v l'œuvre d'un homme intelligent et ins exprimant dans un style souvent énerg des pensées judicieuses.

Arrivons enfin au troisième ouvrage Maximilien voulut transmettre à la post comme souvenir durable de ses exploi de la splendeur de sa cour. C'est une de gravures sur bois connues sous le no *Triomphes de Maximilien*, et c'est ce q a de mieux dans les publications o complaisait l'orgueil de cet empereu même que le *Sage Roi*, les *Triomphes* taient pas achevés, lorsque la mort frap monarque, et les bois restèrent partie au teau d'Ambras, partie chez les Jésuit

1779 ils entrèrent à la bibliothèque
.
6, ils furent publiés à Vienne; les
ont au nombre de 135, et si la série
rminée, elle eût compris 218 figu-
ibre des dessins originaux con-
ins la bibliothèque de l'empereur
e. Sur ces 135 planches, il y en a
t le style, très-différent de celui des
ivures, donne lieu de croire qu'elles
nnent pas à la série originale :
somption est d'ailleurs puissam-
ifiée par l'absence, dans la collec-
dessins, de ceux qui se rapporte-
es seize planches.
très-active que Maximilien prit à
position est attestée par des ma-
e la main de Treitzsaurwein et que
ir paraît avoir dictés à son secré-
tout cas il les a corrigés et annotés.
iptions qui devaient figurer dans
sont d'abord en prose, puis on les
mises en vers. Les *Triomphes* sont
ssion de personnages à cheval qui
s bannières, et qui passent sous des
iomphes; 17 ou 18 noms se trou-
les bois qui représentent ces figu-
e mérite est bien inégal; il en est
it de grandes incorrections dans le
une maigreur disgracieuse dans
nages. On peut en juger par les
qu'a donnés Jackson de six de
ers; ceux qui accompagnent le mo-
e de Burgman sont très-au-dessus
s; des sauvages accompagnant un
des chariots sur lesquels sont des
nétier, font aussi partie de cet im-
tége.
n de 1796 contient une traduction
s de la description des planches
par les numéros qui ont été mis à
droit, mais ce numérotage n'est
et sous le rapport de l'impression
angement du texte, l'éditeur a fait
beaucoup d'incurie. Les dessins
, assez médiocres d'ailleurs, ont été
ves attribués à Albert Durer ou à
Les planches qui portent la mar-
dernier artiste sont en général sa-
s; ses chevaux sont correctement
ce sont de lourdes et puissantes
s hommes qui les montent sont de
ustes et énergiques.
même époque la gravure sur bois
ait en Italie sous un autre aspect
emagne; les planches étaient loin
ssi finies, mais le dessin était
plus hardi, et il portait des traces de la manière vigoureuse et sûre qui caractérisait les grands artistes de cette période. A cet égard l'ouvrage de Sigismond Fanti, publié à Venise, sous le titre de *Triompho di Fortuna*, mérite d'être signalé, et il conserve une assez grande valeur.

Jackson a reproduit (p. 381 et 382) deux des figures qui ornent le *Triompho di Fortuna:* l'une représente une femme à cheval sur un cygne au milieu de la mer; elle fait partie de douze images destinées à représenter les vents; l'autre estampe plus intéressante offre un sculpteur travaillant avec fougue à dégrossir un bloc de marbre; on lit au-dessous *Michael Fiorentino*, et l'on voit ainsi qu'il est question de Michel-Ange. Ajoutons toutefois que, d'après un usage assez commun à cette époque et que nous signalons à plusieurs reprises, cette figure est reproduite en diverses occasions et toujours avec le nom d'un autre sculpteur. Elle n'en mérite pas moins des éloges pour la sûreté du trait et l'énergie de l'attitude.

Vers 1530, la gravure sur bois arrivait à Lyon à un degré remarquable de supériorité; elle traitait avec éclat le sujet alors très-en vogue de la *Danse des morts* (*voir* cet article).

Jackson, p. 389-410, est entré dans de longs détails au sujet de la *Danse des morts*, gravée d'après les dessins d'Holbein. Il a donné des fac-simile de cinq des gravures (Adam et Eve mangeant le fruit défendu, le Vieillard, la Duchesse, l'Enfant, le Charretier).

Des figures gravées sur bois accompagnent plusieurs éditions anciennes très-précieuses de la *Danse macabre* ouvrage dans le genre de la *Danse des morts*, dont nous avons déjà parlé.

On trouve dix-sept gravures dans la *Danse macabre* imprimée par Guyot Marchand, *Paris*, 1485, petit in-folio. M. Champollion Figeac a publié dans le *Magasin encyclopédique*, 1811, tome VI, p. 355, une description étendue de ce volume fort curieux; un exemplaire, signalé comme unique, existe dans la bibliothèque publique de Grenoble. Il y a six gravures de plus dans une autre édition 1485 (137). Il serait extrêmement difficile de se procurer la *Danse macabre des femmes*, Paris, 1486, 15 feuillets. C'est la première édition de la *Danse des Femmes*, et quoique le texte mentionne 32 gravures, il n'y en a, en réalité, que deux, la Reine et la Duchesse. La seconde édition, *Paris*, 1491, est plus complète, et toutes les figures y sont. L'édition de Lyon, 1499, passe pour la première qui con-

nombre des ouvrages avec gravures en
blia Guyot Marchand et qui ont aujour-
rande valeur, il faut citer *le Compost et
des Bergers*, Paris, 1499, in-folio.
diffère notablement du *Calendrier des*
i exemplaire que M. Douce regarde
ul connu, est au Musée britannique, et
e (*Typographical antiquities*, t. II, p. 530).
dition de 1522, *Paris*, Nicole de la
, in-4, avec de mauvaises gravures sur
iateur anglais, M. Dobrée, en a donné en 1820, d'après l'exemplaire du Musée britannique, une réimpression tirée à petit nombre. L'édition d'Etienne Groulleau, vers 1548, in-16, est la première de ce format; elle est recherchée et se trouve bien difficilement. — L'édition de Troyes, sans date, mais avec un privilége daté de 1728, est indiquée comme étant *en langage le plus poli de notre temps*. Ce langage est très-inférieur au vieux style. Au lieu de Danse macabre, on lit *Danse des Machabées*. C'est probablement l'effet de l'ignorance de l'imprimeur.

tienne à la fois les hommes et les femmes. Il existe de cet ouvrage une édition attribuée à Vérard, vers 1500, petit in-folio avec 10 figures en bois. Un exemplaire sur vélin est à la bibliothèque Impériale de Paris; et Van Praet l'a décrit fort en détail.

C'est à Holbein que l'on attribue une suite de gravures sur bois destinées à représenter des sujets empruntés à la Sainte Bible et souvent reproduites par les presses lyonnaises. La première édition contient 90 planches; les quatre premières sont les mêmes que celles qui commencent la *Danse des morts*. Inférieures en général aux gravures de la *Danse*, les 86 planches sont d'un modèle fort inégal; il en est qui sont très-bien dessinées, d'autres sont d'une exécution grossière. Jackson en a reproduit deux (138).

Nous avons déjà fait mention de nombreux recueils d'emblèmes ornés de figures en bois qui se multiplièrent pendant le XVIᵉ siècle.

Au nombre des productions dues à cette branche de l'art, on distingue un recueil très-rare : *Portraits divers*, Lyon, Jean de Tournes, 1517. Ce charmant petit volume offre une réunion de 62 pièces, portraits, fabriques, animaux, scènes diverses d'une grande finesse de dessin. M. Yemeniz, ce fervent bibliophile Lyonnais dont nous avons parlé, en possède un exemplaire admirable.

Etienne Groulleau, éditeur parisien du milieu du XVIᵉ siècle, publia un assez grand nombre de petits volumes, illustrés avec soin et aujourd'hui très-recherchés; nous nous bornons à signaler la *Grande danse macabre*, in-16; l'*Histoire de Psyché, prise de Luceius Apuleius*, 1557, texte encadré. Les productions de ce typographe mériteraient bien d'être l'objet d'une description particulière.

Du reste un ouvrage bien complet sur la gravure sur bois au XVᵉ et au XVIᵉ siècle reste encore à faire. Le livre de Jackson est intéressant, mais il n'aborde qu'une très-petite partie du vaste sujet sur lequel il roule; la *Bibliotheca Spenseriana*, le *Bibliographical Decameron* donnent un grand nombre de fac-simile, mais sans méthode, sans plan arrêté; une multitude de livres ornés de gravures sur bois attendent encore quelqu'un qui les décrive avec soin et qui en fasse l'objet d'une étude attentive.

Continuons de jeter un coup d'œil nécessairement rapide sur les ouvrages les plus remarquables que le XVIᵉ siècle illustra de gravures sur bois. Des figures de ce genre d'un grand mérite exécutées par Joseph Porta Garfagnino se trouvent dans l'ouvrage de Marcolini, intitulé *Le Sorti e Giardino di Pensieri*. Une de ces estampes représentant un dessin de Raphaël (Etude pour le tableau de l'école d'Athènes) a été reproduite dans l'ouvrage de Jackson, p. 467, ainsi que deux autres figures; l'une représente un jeune homme ayant les jambes attachées et tenant une bague à la main, il semble plongé dans ses réflexions; l'autre montre une vieille femme assise, la *Punitione*; elle tient à la main un fouet terrible; les traits de cette Némésis sont énergiques, son geste sévère, la draperie est admirablement jetée.

Les graveurs en bois qui travaillaient à Venise au milieu du XVIᵉ siècle paraissent avoir été supérieurs à tous les autres graveurs de l'Italie; et sous le rapport de la délicatesse de l'exécution, ils rivalisaient avec les artistes lyonnais qui déployaient beaucoup d'habileté dans les petits sujets. Les gravures exécutées en Allemagne et en Flandre à cette époque sont bien inférieures. Gabriel Giolito marche à la tête des typographes Vénitiens sous le rapport du nombre et du mérite des gravures sur bois qu'il plaçait dans les ouvrages qui sortaient de ses presses. Parfois la gravure est entourée d'un encadrement qui est reproduit fréquemment, de sorte que tel volume offre seize encadrements divers pour un bien plus grand nombre de gravures.

Parmi les graveurs lyonnais du XVIᵉ siècle, le seul dont le nom soit venu jusqu'à nous, est Salomon Bernard, et s'il avait été réellement le graveur de toutes les estampes qu'on lui attribue, il aurait déployé assurément une grande ardeur pour le travail. On ne connaît cependant pas d'estampe qui porte sa marque, et l'on ne sait pas au juste s'il gravait, ou s'il fournissait des dessins aux graveurs. Papillon qui est très-peu exact et dont on a beaucoup trop souvent copié les erreurs, n'hésite pas à enregistrer cet artiste parmi les graveurs, mais l'inégalité dans l'exécution des gravures qu'on lui attribue et l'uniformité du caractère dans les dessins, donnent lieu de croire qu'il se bornait à tracer les dessins sur bois.

Bernard Salomon ou le petit Bernard, ainsi qu'on l'appelle habituellement par suite de

(138) Cet écrivain a également donné les fac-simile de deux planches qui portent, l'une les initiales d'Holbein, l'autre son nom tout entier, et qui se trouvent dans un catéchisme anglais publié en 1548; une de ces planches représente Jésus guérissant les possédés. Ce catéchisme contient en tout 29 gravures, mais 27 d'entre elles ne portent aucun signe qui doive les faire attribuer à Holbein, et la faiblesse du dessin, la maladresse dans l'exécution ne permettent pas de supposer un seul instant qu'elles soient l'œuvre de cet artiste. Jackson a reproduit, p. 457, trois de ces gravures, et il a donné des fac-simile de trois autres petites estampes dont le travail est très-grossier et qui se trouvent dans un volume excessivement rare, la traduction anglaise faite par W. Tindale du *Nouveau Testament* (Anvers, 1539). Un bel exemplaire sur vélin de ce livre est au musée britannique (fonds Cracherode); il a appartenu à Anne Bolein.

Observons aussi que Jackson a reproduit quelques gravures sur bois grossières, mais non dépourvues parfois de vigueur qui décorent la première édition anglaise de la Bible, traduite par Coverdale et publiée sans nom de ville ni d'imprimeur (on la croit sortie en 1535 des presses de Christophe Froschover à Zurich). Quelques-uns de ces dessins ne sont pas indignes d'Holbein, et il pourrait bien ne pas y avoir été étranger.

etite dimension de ses bois, mérite me dont il jouit. Ses gravures sont exé- ;s avec délicatesse, mais elles manquent et ainsi que Papillon l'a remarqué avec on (139); ses personnages sont minces et ;és. Ces gravures exécutées avec soin a prix de beaucoup de peine, indiquent ésir déplacé de rivaliser avec le graveur cuivre et un manque d'appréciation te de ce que peut donner le bois; l'art usse route, déclina et le public ne l'en- agea plus. Il est assez rare de trouver 580 à 1600 de grandes gravures sur bois exécutées.

: petit Bernard naquit, dit-on, en 1512; upart des figures qu'on lui attribue pa- nt dans des ouvrages publiés à Lyon de à 1580. Cette ville est peut-être celle à cette époque, produisait le plus de ›s ornés de gravures sur bois. Elle était ›ntre de la fabrication des images bibli- ;, des devises et emblèmes, mais parmi iombreux ouvriers de ce genre, ceux sont d'un mérite réel sous le rapport du in et de l'exécution, sont en fort petit bre. Plusieurs des volumes mis au jour Jean de Tournes se distinguent sous ce ort; Jackson a reproduit la figure mise tête des *Sonnetti* de Pétrarque, édi- de 1545, in-12, et qui montre le buste ›oëte, et de la belle Laure.

›s anciennes gravures représentant les irs, les usages, les costumes des divers ›les, offrent le l'intérêt, et on peut signaler e genre un volume curieux publié en 1554 s la mort de l'auteur, Pierre Coeck d'A- qui avait, en 1533, *contrefaict, au vif les rs et fachons de faire des Turcs.* Ce voya · qui s'occupait aussi d'architecture, de pture, de perspective, a consacré aux ;es des Orientaux sept grandes planches bois qui peuvent se réunir et en former seule; les figures, tant à pied qu'à che- sont tracées avec esprit, mais elles man- it de relief, et la gravure est grossière. dessins de Coeck ont été plusieurs fois oduits et imités, car les Turcs répandaient s une grande terreur en Europe, et étaient en possession d'exciter la cu- ité publique. Parmi les artistes allemands exécutèrent, vers la seconde moitié du siècle, des dessins pour les graveurs ›ois, on distingue principalement Erhard ›öen, Virgile Solis, Jost Amman et Mel- r Lorrich.

› premier résidait à Nuremberg, et dès l on trouve trace de ses travaux. En l, il publia un petit traité in-4 oblong, les proportions de la figure humaine. Ce ime contient diverses gravures sur bois sièrement exécutées, mais assez cu- ses. On recherche quelques cartes à jouer l a dessinées.

irgile Solis, peintre et graveur, naquit à Nuremberg vers 1514. Les ouvrages où se trouve sa marque sont très-nombreux, et en raison de leur faible dimension, cet artiste est rangé parmi les petits maîtres. Plusieurs de ses estampes révèlent une grande fertilité d'invention; les figures sont généralement tracées avec esprit et les attitudes bonnes, mais le dessin est trop souvent peu soigné et incorrect. Les sujets sont souvent les mêmes que ceux traités par le petit Bernard, ce qui semble indiquer qu'il existait une ri- valité entre Lyon et Nuremberg, pour four- nir au public des ouvrages illustrés. Solis dessina les gravures d'une édition allemande de la Bible en 1560; il fit la plupart des Portraits des rois de France placés dans un volume publié à Nuremberg en 1566; il exé- cuta une série de dessins pour les *Fables* d'Esope et pour les *Emblèmes* de Reusner.

En 1569 on publia à Francfort, d'après ses dessins, une suite d'illustrations in-4 oblong pour les *Métamorphoses* d'Ovide. Au-dessus de chaque estampe sont quatre vers latins, au-dessous quatre vers allemands. Le fron- tispice dit que ces figures ont été dessinées (*gerissen*) par Virgile Solis; il ne les a donc pas gravées, et sur plusieurs d'entre elles, à côté de sa marque formée d'un V, et d'un S entrelacés, on trouve un autre mo- nogramme qui est sans doute celui du gra- veur sur bois.

Jost Amman est un des meilleurs des ar- tistes dont nous nous occupons. Né à Zurich vers 1539, il se transporta en 1560 à Nurem- berg. Ses dessins montrent plus que ceux de Virgile Solis, la vigueur et la hardiesse des anciens maîtres allemands. Un de ses ouvrages les plus recherchés est sa *Pano- plia omnium illiberalium mechanicarum aut sedentariarum artium*, 1568 (autre édition, 1574). On y voit représentés des ouvriers de tous les états depuis le paysan jusqu'au fa- bricant d'épingles. Deux de ces estampes ont été reproduites par Jackson (pag. 489 et 490); le *Briefmaler* (le peintre coloriste des cartes à jouer) et le *Formschneider* ou gra- veur sur bois.

Parmi les ouvrages de Jost Amman, on signale trois recueils de costumes, relatifs l'un à des personnages de tout rang, excepté le clergé, l'autre aux divers ordres reli- gieux, le troisième au costume des femmes.

Un livre sur la chasse et la fauconnerie, édité en 1582 par Lonier, renferme une qua- rantaine de dessins d'un grand mérite dus à ce maître.

On distingue également les figures jointes à une Bible publiée à Francfort en 1565, une suite de sujets relatifs à l'histoire ro- maine (*Icones Livianæ*, 1572) et les figures d'une édition du *Roman du Renard*.

La plupart des figures de Jost Amman sont bien dessinées; mais même dans les meilleures, les attitudes sont fréquemment af-

39) «La gravure (des *Quadrins historiques de la*) est fort belle, excepté qu'elle manque de clair- ur, parce que les tailles sont presque toutes de ême teinte, ce qui fait que les lointains ne fuient pas assez. C'est le seul défaut des gravures de Ber- nard Salomon, ce qui lui a été commun avec plus de quarante autres graveurs en bois de son temps.»

fectées et trop violentes; l'impression est exagérée, et ses personnages ont parfois des poses théâtrales. Il réussit dans les figures de cavaliers; il les campe bien sur leurs montures, ils y paraissent maîtres de leurs lourds coursiers à longues queues.

Christophe Stimmer dont le monogramme se trouve sur quelques planches des recueils d'Amman, a également travaillé à la *Cosmographie* de Munster dont la première édition vit le jour à Bâle en 1550, in-folio. Cet ouvrage rempli de fables, mais qui obtint alors un grand succès, renferme un nombre considérable de figures sur bois; elles ne sont pas toujours les mêmes dans les diverses éditions. Jackson a reproduit d'après l'édition de 1556 celle qui représente Guillaume Tell prêt à percer d'une flèche une pomme placée sur la tête de son fils; elle offre un mérité réel.

A la fin du XVIe siècle la gravure sur bois était cultivée en Angleterre avec succès. L'ouvrage que nous analysons reproduit quelques-uns des travaux de ce genre, tels que des lettres initiales et un portrait de la reine Elisabeth, où se montre une habileté digne d'éloges.

Toutefois la supériorité restait aux éditeurs Italiens qui, dans leurs encadrements, dans leurs frontispices, dans leurs marques, ou devises, se montraient fort au-dessus de ce qu'on faisait ailleurs; Jackson a reproduit l'image d'un superbe matou qui se montre à la fin d'une édition de Dante publiée à Venise en 1578, par les frères Sessa, et appelée l'édition du Chat. C'est une œuvre fort remarquable.

On recherche beaucoup le recueil des *Habiti antichi e moderni di diverse parti del mondo, fatti da Cesare Vecellio*, Venise, 1590, dont le dessin a été attribué au célèbre Titien, mais sans nulle preuve et contre toute vraisemblance, car ce grand peintre mourut en 1576. Il n'est pas probable qu'on eût attendu quatorze ans pour publier ses dessins. Son nom de famille était Vecelli ou Vecellio, et le César, dont il est ici question, pouvait très-bien être son parent; le mot *fatti* signifie-t-il le dessin, la gravure ou l'un et l'autre objet? c'est ce qu'il serait impossible de décider aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, il y a dans plusieurs de ces figures une sûreté de toucher, une vie qui révèlent la main d'un maître.

A la fin du XVe siècle, ou au commencement du XVIe, la gravure sur bois, qui avait beaucoup déchu en Italie, en Allemagne, en France, se montra avec honneur dans les Pays-Bas.

Un peintre et graveur habile, Henri Goltzius, exécuta quelques gravures sur bois où l'on remarque une grande habileté dans le maniement de l'outil, et une vigueur, exagérée peut-être dans les attitudes. M. Jackson a publié (p. 512) un fac-simile de son *Neptune sur les eaux*, et il a reproduit deux petites estampes d'après Rubens.

Corneille Van Sichem, né en Hollande et qui travaillait à Amsterdam, paraît avoir été un des graveurs sur bois les plus actifs de l'époque. Les figures qui portent sa marque sont très-nombreuses, et beaucoup ont fort peu de mérite; elles paraissent l'œuvre de ses élèves. Les gravures d'une certaine dimension sont supérieures aux petites. Jackson a reproduit celle gravée d'après un dessin de Goltzius et représentant Judith tenant la tête d'Holopherne.

Un des ouvrages de Van Sichem qui est le plus connu, le *Bibels Tresoor*, Amsterdam, 1646, in-4, n'offre qu'un médiocre échantillon du talent de cet artiste; les planches sont trop souvent de mauvaises copies de vieux dessins sans mérite.

Durant la seconde moitié du XVIIe siècle, la gravure sur bois fut fort négligée, et ne produisit rien de digne d'attention. Un artiste anglais (on croit que c'est E. Kirkall) orna les classiques latins publiés par Maittaire en 1713, et les *Fables* d'Esope, 1722, de vignettes assez médiocres. Quelques autres essais peu heureux ne valent pas la peine d'être signalés; enfin Thomas Berwick parut, et rendit à son art qui disparaissait une vie nouvelle. Né à Newcastle en 1753, cet artiste réussit surtout à rendre les animaux, le feuillage des arbres. Ses gravures pour divers recueils de Fables, son *Histoire des quadrupèdes*, 1790 (plusieurs fois réimprimée), sont dignes de l'accueil qu'on s'empressa de leur faire. Quelques-uns des quadrupèdes sont assez médiocrement dessinés, mais il en est un grand nombre qui sont très-bien rendus, et habilement placés au milieu d'incidents d'un caractère expressif; c'est ainsi qu'en montrant deux mauvais sujets qui se plaisent à tuer un chien, Berwick a placé dans le lointain une potence, image du sort qui attend ceux chez qui la cruauté à l'égard des animaux indique des dispositions pour le crime.

Un meunier forçant à coups de bâton un vieux cheval qu'il accable de son poids et de celui de sacs de blé à traverser un ruisseau, un enfant tirant par la queue un jeune cheval qui va lui lancer une ruade, une brebis rongeant un vieux balai près d'une chaumière en ruines et sur un sol couvert de neige, tels sont quelques-uns des sujets qu'a reproduits Jackson et que rehaussent de petits incidents ingénieux.

Un autre ouvrage de Berwick, l'*Histoire des oiseaux britanniques*, est supérieur aux *Quadrupèdes*; l'artiste ne travaillait pas d'après des dessins sortis de mains étrangères; il avait une connaissance intime et approfondie de la nature; il était familier avec les volatiles; avec les reptiles, avec les lieux qu'ils habitent. Le duvet du plumage, les taches blanches ou noires, les formes des pattes, de la tête, du bec, tout est rendu avec une fidélité scrupuleuse. Des vignettes spirituelles, étrangères d'ailleurs au sujet du livre, amusent le lecteur. Jackson en a inséré deux dans son volume. L'une représente des enfants, travaillant à élever une grande statue de neige, qu'un cheval regarde de loin avec étonnement; au-dessous de cette effigie que le premier dégel fera dis-

paraître, l'artiste a écrit : *Esto perpetua.* L'autre montre un vieillard se mettant à table, mais tandis qu'il diffère d'entamer sa soupe, son chat s'empresse d'en manger une portion.

En 1804, après la publication du second volume des *Oiseaux britanniques*, Berwick avait atteint l'âge de cinquante ans, et il ne produisit plus aucun travail important, il se borna à retoucher quelques-uns de ses bois, et à émettre un petit nombre de gravures qui n'ajoutèrent rien à sa renommée. Berwick n'aimait pas à graver d'après les dessins d'un autre; il était assez faible lorsqu'il s'agissait de représenter des figures humaines; les animaux, le paysage étaient ce qu'il faisait le mieux.

En 1818 il fournit quelques planches à un volume de fables et l'on n'y retrouve pas le mérite qu'il avait déployé jadis; il s'amusa aussi à écrire un petit nombre d'apologues, mais il n'y réussit guère. Cet artiste mourut en 1828 à l'âge de soixante-quinze ans. Jackson donne son portrait, et fournit sur son compte de longs détails qui ont surtout de l'intérêt pour des lecteurs anglais.

John Berwick, frère de Thomas, grava aussi sur bois, mais avec moins de mérite ; ses figures se recommandent par le dessin plutôt que par l'exécution. Il fait un grand usage du contraste du noir avec le blanc; ses lignes sont trop souvent dures et sèches.

Un élève de Berwick, Robert Johnson, donnait plus que de grandes espérances, mais une mort prématurée l'enleva à l'âge de vingt-cinq ans. Parmi les autres élèves de Berwick, on distingue Charles Nesbitt qui travailla pour les libraires de Londres (les planches qu'il fournit à un volume intitulé *Religious Emblems*, publié en 1808, sont remarquables ainsi que celles qu'il exécuta pour la seconde série des *Fables* de Northcote.

Luke Clenell ne doit pas être oublié.

Ce que ce dernier artiste a fait de mieux, est une vignette placée dans une édition donnée en 1808 du poëme de Falconner : *The Shipwreck* (le Naufrage). Elle représente un navire assailli par un coup de vent. Le mouvement des flots et l'aspect menaçant du ciel sont rendus avec beaucoup de vérité et de sentiment. Tout révèle l'approche d'un ouragan formidable. C'est Clenell qui a également gravé les autres figures placées dans cette édition; elles sont bien faites, mais sans offrir aucun mérite spécial. Deux d'entre elles avaient été exécutées pour un autre ouvrage; elles ont été intercalées dans le poëme du *Naufrage*, quoiqu'elles n'aient point de rapport avec lui. C'est une singularité dont il s'est quelquefois présenté d'autres exemples. On doit aussi à Clenell les illustrations exécutées d'après les dessins de Stothard pour une édition des *Poëmes* de Rogers en 1812, et elles sont en leur genre de petits chefs-d'œuvre. Cet artiste renonça à la gravure sur bois pour se livrer à la peinture; il eut le malheur de perdre la raison et mourut dans un hospice d'aliénés.

Un autre élève de Berwick, William Harvey, a illustré un grand nombre de volumes publiés à Londres. Ses gravures sur bois sont presque innombrables. On peut citer celles qui accompagnent une édition des œuvres de miss Edgeworth en 1832, l'édition donnée par Southey des œuvres de Cowper en 1836, une édition de l'*Histoire d'Angleterre* de Lingard; les vignettes qui accompagnent l'*Histoire des vins anciens et modernes* par Henderson; les *Fables* de Northcote, 1re et 2e série, 1828 et 1833; la *Ménagerie de la Tour*, 1828; les *Jardins* et la *Ménagerie de la Société zoologique*, 1831; la traduction anglaise faite par M. Lane des *Mille et une nuits*.

Parmi les graveurs anglais modernes on peut citer J. Lee, mort en 1804, et qui a laissé des planches fort bien exécutées, son fils James Lee, qui a gravé les portraits insérés dans la *Typographia* d'Hansard, 1825, et Robert Branston, mort en 1827. Différent de Berwick, ce dernier artiste réussissait peu dans la représentation des animaux, des arbres, des paysages ; il était beaucoup plus heureux lorsqu'il s'agissait de figures humaines. Jackson a reproduit quelques-unes de ses estampes; il voulut rivaliser avec Berwick, et il dessina des oiseaux et des sujets pour un volume de fables. C'est fort bien sans doute, mais cependant l'artiste auquel on doit les *Oiseaux britanniques*, conserve sa supériorité.

Branston fut surpassé par son élève John Thompson, regardé comme le meilleur de tous les graveurs anglais sur bois qui aient paru depuis trente ans. Parmi les productions les plus remarquables qu'il ait livrées au public, on distingue les gravures qu'il a faites pour un ouvrage publié en 1817, *The Puckle Club*, et les poissons représentés dans une édition de l'ouvrage de Walton, si vanté en Angleterre : *The Angler* (le *Pêcheur à la ligne*). Les vignettes qui accompagnent l'*Hudibras* de Butler, 1819, sont inspirées par une connaissance intime de l'Angleterre en 1650.

W. H. Powis, mort en 1836, à l'âge de vingt-quatre ans, avait pour la gravure en bois un talent des plus remarquables. Il a donné de très-bonnes gravures aux *Illustrations de la Bible* publiées en 1833, et à une édition de la *Bible*, mise au jour en 1834.

Parmi les artistes anglais qui se sont fait un nom, il faut mentionner Charles Walters mort en 1828. Il passa presque toute sa vie dans un village près de Newcastle où il était né, et où il exécutait les travaux qu'on lui adressait. Son talent était d'un rang fort remarquable. Les gravures qu'il fit pour illustrer Shakespeare et Hudibras, une très-belle planche d'une dimension extraordinaire représentant l'église Saint-Nicolas à Newcastle, passent avec raison pour des chefs-d'œuvre.

Il serait injuste de ne pas mentionner les jolies figures sur bois par Thurston qui accompagnent la seconde édition de l'ouvrage

de J. Puckle : *The Club in dialogue*... 1828, in-8 (140).

Nous laisserons de côté les gravures en bois qui depuis une trentaine d'années ont décoré un très-grand nombre de publications faites en France. Les limites que nous devons nous imposer, nous interdisent de parler surtout en détail d'ouvrages qu'il est facile de se procurer. Nous indiquerons seulement comme remarquable sous le rapport du nombre et du mérite de ces illustrations, l'*Histoire des peintres* de M. Ch. Blanc, in-4.

Nous terminerons en indiquant quelques ouvrages spéciaux sur le sujet qui nous occupe.

Traité historique et pratique de la gravure sur bois, par Papillon, *Paris*, 1766, 2 vol. in-8.

Catalogue confus de toutes les estampes sur bois qui avaient passé sous les yeux de l'auteur; les erreurs y abondent et sa crédulité est souvent surprenante. Il lui arrive de dire que Marie de Médicis gravait fort bien sur bois, et pour le prouver il mentionne une figure représentant une tête de femme et ayant pour inscription MARIA MEDICI. F. M. C. LXXXVII. « Cette figure, ajoute-t-il, est exécutée avec plus d'habileté qu'on ne serait en droit d'en attendre d'une personne d'un rang aussi distingué, et qui avait dû exécuter bien d'autres gravures avant de produire celle-ci. » En 1587 Marie de Médicis avait quatorze ans; elle aurait donc commencé à tailler le bois dès son enfance, supposition absurde dans laquelle Papillon ne serait pas tombé, s'il avait réfléchi que F est une abréviation de *Filia* et qu'il s'agit tout simplement d'un portrait de la princesse. Une autre fois, il s'est avisé de prendre le nom d'un chien pour celui d'un artiste ; c'est dans les *Emblemata* de Sambucus ; cet auteur s'est représenté deux fois avec son chien favori, Bombo, dont le nom est écrit au-dessous, et deux fois Papillon (t. I, p. 238 et 525) attribue des estampes au graveur Bombo. On comprend quelle foi on doit avoir dans un individu qui tombe dans des méprises aussi ridicules; toutefois le livre de Papillon est encore recherché, parce qu'il contient beaucoup de détails et de noms propres, mais il ne faut en faire usage qu'avec une extrême circonspection.

Dissertation sur l'origine et les progrès de l'art de graver sur bois, par Fournier, *Paris*, 1758, in 8 (écrit superficiel).

Essai sur la gravure pour servir à une histoire de la gravure en bois, par Léon de la Borde, *Paris*, 1833, in-8.

Geschichte (Histoire de la gravure sur bois) par L. Heller, *Bamberg* 1823, in-8. (Nombreuses gravures, ouvrage estimé).

L'ouvrage de Rumohr : *Zur geschichte*... Leipzig, 1837 (*Notice pour servir à l'histoire et à la théorie de l'art de graver sur bois*; 138 pages et 7 planches gravées en fac-simile), est digne d'attention : l'auteur est profondément versé dans l'étude de l'art au XVIe siècle.

N'oublions pas deux ouvrages récents et dignes de l'attention des curieux :

Xylographie de l'imprimerie de Troyes, pendant le XVe, le XVIe, le XVIIe et le XVIIIe siècle, précédée d'une lettre introductive par le bibliophile Jacob. *Troyes* et *Paris*, 1859. in-4, 80 p. 571, bois employés pendant quatre siècles par les imprimeurs de Troyes.

Des gravures sur bois dans les œuvres d'Antoine Vérard, par J. Renouvier. *Lyon* et *Paris*, 1859, petit in-8. de 52 p. avec deux planches gravées sur bois. Tiré à 200 exemplaires. (*Voy.* la *Gazette des Beaux-Arts*, t. II, p. 252-254.)

Une publication importante avait été entreprise à Gotha pour reproduire, d'après les originaux, les gravures en bois des anciens maîtres allemands : dirigé par J. M. de Derschau, ce recueil est précédé d'un discours par R. Z. Becker sur l'origine et les progrès de la gravure en bois. Il devait y avoir 4 livraisons, il n'en a paru que trois (*Gotha*, 1808, 1810 et 1816); elles comprennent 187 fts de gravures et 24 fts de texte. Cet ouvrage est recherché.

GROLIER (Jean). — Ce célèbre bibliophile a déjà été nommé quelquefois dans notre travail par suite du haut prix qu'ont atteint, surtout dans ces dernières années les livres qui lui ont appartenu. Né à Lyon en 1479 il mourut à Paris en 1565, et fut enterré à Saint-Germain des Prés; il fut trésorier de François Ier et chargé d'une mission diplomatique auprès de Clément VII. Pendant son séjour en Italie, il se montra protecteur zélé des lettres et des savants, et n'épargna rien pour réunir des livres fort bien choisis; il ne dédaigna point les impressions de l'Allemagne, et il se forma une collection des plus remarquables.

Vigneuil Marville (*Mélanges de littérature et d'histoire*, 1721, t. I, p. 187, s'exprime ainsi : « Elle a été conservée à l'hôtel de Vic jusqu'à ces dernières années qu'elle a été vendue à l'encan; c'était une des premières et des plus accomplies qu'aucun particulier se soit jamais avisé de faire à Paris. »

Divers ouvrages furent dédiés à Grolier par des auteurs ou des imprimeurs qu'il encourageait d'une façon efficace; ce fut à lui que le savant Musurus adressa en 1522 les *Grammaticæ Institutiones græcæ* d'Alde Manuce; c'est également à Grolier que sont dédiés le *Térence*, 1517; le *Dialogue de græcis litteris* de Nigri, 1517; le *Suétone*, Lyon, 1508; l'*Opus musice* de Galfurius, 1518, etc. ; il fit imprimer en 1522 par les Alde le traité de Budé, *De Asse*. Un exemplaire sur vélin de ce volume, après avoir

(140) On sait fort peu de chose au sujet de cet auteur. Voici le sujet de son livre très-peu répandu en France : un jeune homme revenant d'un club où il a passé la soirée, s'entretient avec son père et se livre à diverses réflexions sur les caractères de ses compagnons; il dépeint l'antiquaire, le joueur, l'ouvrier, le charlatan, etc. Il est assez remarquable que dans tout cela on ne trouve le nom que d'une seule femme, Xantippe.

djugé 402 fr. à la vente Soubise en 1785, cquis au prix de 1500 fr. par lord Spen- à la vente Mac-Carthy.

st à l'élégance de leurs reliures que volumes qui ont appartenu à Grolier ent la haute faveur dont ils jouissent. un d'eux porte d'un côté ces mots : *rollerii et amicorum;* de l'autre, cette devise: *Portio mea, Domine, sit in terra itium.* On a constaté qu'il avait pos- plusieurs exemplaires du même ou- e, ce qui démontre que c'était bien ses amis, non moins que pour lui, achetait des livres. Observons en pas- qu'on pourrait citer quelques autres ophiles qui ont de même certifié que les ages en leur possession étaient égale- t à leurs amis. Thomas Majoli, contem- in de Grolier, auquel nous consacre- quelques lignes, ajoutait à son nom ses livres les mots *et amicorum.* Un mé- n célèbre dans le siècle dernier, le doc- Petit, en faisait autant (141). Ajoutons ne notice sur Majoli, sur Grolier, et sur tres anciens amateurs de belles reliures, rouve à la page 118 du *Catalogue des s imprimés sur vélin,* rédigé par M. Van- t, dans l'édition in-fol. imprimée en et détruite à l'exception de neuf exem- es.

y a déjà longtemps que les amateurs se attachés à réunir les volumes ayant rtenu à Grolier; le baron de Hohendorf, la belle collection a été signalée dans précédent article, avait rassemblé en ce e quelques trésors qui sont aujourd'hui bibliothèque impériale de Vienne ; on araît pas, dans le cours du siècle der- , avoir fait grande attention à de pareils s, mais le goût se réveilla plus tard ; le logue de M. Renouard, publié en 1818, e en divers endroits le témoignage qu'à dres comme à Paris, les Grolier étaient recherchés. De nos jours la valeur de volumes s'est augmentée dans une pro- ion des plus considérables, et on ne où elle s'arrêtera. De 1784 à 1810, on ve dans les catalogues quelques vo- es de Grolier adjugés au-dessous de fr.; la vente Mac-Carthy en 1816 leur na de l'élan.

n parlant des ventes de diverses biblio- ues, nous avons signalé quelques adju- tions que nous pouvons rappeler ici :

nte Coste (1854), *Marsilii Ficini liber de sole* entiæ, circa 1490), in-4, 1500 fr.

asmi Ecclesiastæ, Basileæ, 1535, in-fol. fr.

nnazarii, de Partu Virginis, Aldus, 1527, in-8, fr.

Diogenis. Bruti, etc., *Epistolæ*, Florentiæ, 1487, in-4, 800 fr.

Ciceronis Epistolæ familiares, Venetiis, Aldus, 1522, in-8, 995 fr. (Payé 450 fr. vente Libri en 1847, n° 2722.)

Plinii Epistolæ, Aldus, 1508, in-8, 825 fr.

Spectaculorum in susceptione Philippi apparatus, Antuerpiæ, 1550, in-fol., 1080 fr.

Polydori Virgilii de rerum inventoribus, Basileæ, 1525, in-fol. 500 fr.

Deux autres volumes : *Erasmi Adagia*, Aldus, 1508, in-fol., et *Boccacii Genealogia Deorum*, 1532, ont été adjugés à 400 fr. chacun.

Vente Renouard (1854), *Lucretius*, Aldus, 1515, in-8, 200 fr.

Virgilius, Aldus, 1527, in-8, 1600 fr.

Erasmi Adagia, Aldus, 1520, in-fol. 1720 fr. (Le *Juvénal*, Alde, 1535, in-8 ; le *Jamblicus*, 1516, in-fol., et quelques autres portés au *Catalogue d'un amateur*, en 1818, ne se sont pas trouvés à la vente de 1853.)

Vente Girand (1855), *Virgilius*, Aldus, 1527, in-8, 1260 fr.

Vente Libri à Londres (1859), *Heliodori Æthiopica Historia*, Basileæ, 1552, in-fol., 110 l. st. (Cet exemplaire avait été mis à 7 l. 7 sh. sur un catalogue du libraire Thorpe à Londres, en 1830, n° 2188.)

Machiavelli, Libro dell' Arte della guerra, Vinegia, Figliuoli di Aldo, 1540, in-8, 150 l. st. (payé 625 fr. à la vente Cailhava). Ces deux volumes payés, l'un 2750, l'autre 3750 fr. attestent à quel degré est arrivé ce qu'on pourrait appeler la *Grolie-romanie.*

M. Deschamps a inséré dans la *Gazette des Beaux-Arts* (Paris, 15 janvier 1859) quelques notes sur Grolier en attendant l'impression du curieux travail que M. Le Roux de Lincy prépare sur cet homme éminent à tant d'égards.

Il portait d'azur à trois besants d'or surmontés chacun d'une étoile de même métal. Ces armoiries se voient quelquefois appliquées dans l'intérieur de quelques-uns de ses livres. Sa devise parlante était un groseiller avec ces mots : *Nec herba nec arbor.*

Il était d'usage au XVIe siècle de placer les livres non debout, mais reposant sur le plat dans les tablettes du corps de bibliothèque : ce qui s'explique par le petit nombre d'ouvrages qui composaient alors les collections. L'illustre bibliophile fit imprimer d'un côté le titre de l'ouvrage, de l'autre sa devise.

Il est bien rare que son nom se trouve gravé sur le dos des volumes. M. Deschamps n'a constaté cette particularité que deux fois.

Sur les plats, sur le dos, parfois même sur la tranche des volumes, de délicieux ornements, des filets, des fers entrelacés avec le goût le plus parfait, font l'ornement de ces beaux livres. Ces reliures sont d'un goût toujours sobre et pur, d'une invention char-

(141) M. Renouard indique, dans son *Catalogue d'un amateur*, un curé de Saint-Louis à Paris, M. An- qui avait adopté une devise opposée et qui l'avait coller sur tous les livres de sa nombreuse biblio- ue, vendus à l'encan en 1785 : *Ite ad vendentes ite vobis.* Ce n'était pas égoïsme de la part de honorable ecclésiastique, car il était fort cha- le, et il avait même légué aux pauvres le produit tout entier de sa bibliothèque, mais il avait voulu se soustraire à l'inexactitude, ce vice si commun chez les emprunteurs de livres. En revanche Mathieu Gueroult (*Catalogue* Lefebvre d'Alerange, numéro 206), Crescimbeni (Renouard, *Catalogue*, n° 298) et bien d'autres écrivaient sur leurs livres qu'ils étaient à la disposition de leurs amis.

monte; c'est le style décoratif italien de la plus belle époque.

Il est question de Grolier dans un article de M. Ed. Fournier sur la reliure, inséré dans l'*Artiste*, 21 septembre 1856. Comparées aux reliures de la même époque celles-ci se distinguent par un goût sans égal et jamais démenti. Il est très-probable que Grolier en a lui-même fourni les dessins. Une médaille dessinée par lui au verso du feuillet 112 des *Adagia* d'Erasme qui ont figuré à la vente Coste prouve qu'il maniait le crayon avec une certaine pureté de main.

Dibdin dans sa *Bibliomania*, 1842, p. 489, donne un fac-simile d'une reliure de Grolier; il a inséré aussi dans le *Bibliographical decameron* le dessin d'un volume (*Freculphi Chronicon*, Coloniæ, 1539) qui, à la vente Heber, ne dépassa pas le prix de 6 l. st. 2. Un fac-simile lithographié d'un *Virgile* de 1527, figure au *Bulletin du bibliophile*, 11e série, n° 1527.

A l'exposition artistique de Manchester, en 1857, on vit figurer deux beaux volumes à la reliure de Grolier : les *Heures de la Vierge*, imprimées par Geoffroy Tory, *Bourges*, 1527, in-4, et les *Imagini de gli Cesari*, par E. Vico, 1548, in-4. Nous terminerons cette notice, dans laquelle nous sommes loin d'avoir placé toutes les notes que nous avons réunies, en rappelant un article que nous fîmes paraître, il y a assez longtemps, dans un journal aujourd'hui éteint (*Bulletin de l'Alliance des Arts*, t. II, n° 16, p. 253, n° du 10 janvier 1854), et qui contient sur ce qu'on peut appeler la *Grolierologie*, diverses informations.

Nous indiquerons quelques volumes provenant de Grolier qui sont conservés dans quelques grandes bibliothèques.

Plautus, Florence, 1514, in-8, sur vélin. Un exemplaire dans la bibliothèque de Georges III (au Musée britannique).

Le Musée britannique possède aussi, provenant du legs Cracherode, l'*Ausone*, 1517, et le *Silius Italicus*, 1523, tous deux imprimés par les Alde.

Martial, Alde, 1502, sur vélin, à la bibliothèque Impériale à Paris. — *Juvénal*, Alde, 1535, même dépôt. — *Lucretius*, Alde, 1515, sur vélin, même dépôt. — *Sannazaro*, *Arcadia*, Alde, 1514, grand papier, même dépôt. — *Valerius Maximus*, Alde, 1514, in-8. — *Anacréon*, 1554, in-4 ; un exemplaire sur vélin chez le duc de Marlborough à Blenheim. — *Celsus, de Medicina*, 1537, in-fol. (*Bibliotheca Grenvilliana*, au Musée britannique, ainsi que les *Pontani opera*, Alde, 1512, in-fol. Le *Tacite*, 1534, et le *Juvénal*, 1531, également d'édition aldine).

La Bibliothèque publique de Lyon possède trois volumes à la reliure de Grolier : la version latine de Polybe, Alde, 1521, in-8, la *Seconda parte delle vite de' pittori*, in-4; *Pii pont. max. Decadum Blondi Epitome*, Basileæ, 1533, in-fol. Un *Pline* est à la bibliothèque de Lausanne suivant la *Bibliothèque universelle de Genève*, septembre 1817, p. 106.

Le très-rare volume de Fabritio degli Cinthii, *Origine degli proverbi*, est à la bibliothèque de Parme.

L'*Hypnerotomachia* de Polyphile, Alde, 1499, in-fol., se trouve sur vélin chez le duc de Devonshire et sur papier chez lord Spenser.

Parmi les amateurs français qui possèdent des volumes à la reliure de Grolier, nous pouvons indiquer M. J.-Ch. Brunet, le savant auteur du *Manuel du libraire* (il a dans son cabinet les tom. II et III de l'*Ovide* d'Alde, 1503), et M. Yemeniz de Lyon dont nous avons déjà parlé et qui est devenu possesseur du *Cardanus, de Subtilitate*, 1550, in-fol. payé 700 fr., vente De Bure en 1853, et qui n'avait pas été au delà de 50 fr. en 1816, chez le comte de Mac-Carthy.

GRYPHE (Sébastien). — Célèbre imprimeur lyonnais, né en Allemagne vers 1493, mort le 7 septembre 1556. Il a imprimé quelques livres hébreux, un grand nombre de classiques grecs, presque tous les classiques latins, mais peu de livres français, et ce serait précisément ceux qu'on rechercherait le plus aujourd'hui. La longue liste qu'a donnée Maittaire dans ses *Annales typographici*, tom. II, p. 2, n'est point complète, car il ne mentionne pas d'ouvrages antérieurs à 1528, et pourtant Gryphe a imprimé depuis 1520. Il avait pour marque un griffon sur un cube lié par une chaîne à un globe ailé avec cette devise tirée d'une des lettres de Cicéron : *Virtute duce, comite fortuna*.

GUTENBERG (Jean). — Le personnage célèbre qui joue un grand rôle dans l'invention de l'imprimerie, mais dont la part exacte ne pourrait être déterminée, ne saurait être passé sous silence, mais nous n'avons pas l'intention d'en parler avec détail. Les ouvrages qu'il mit au jour, soit en collaboration avec Fust, soit isolément (et il est remarquable qu'il n'a mis sa signature seule à aucun volume), sont mentionnés dans d'autres articles. Tout ce qu'on peut dire sur son compte a été exposé d'une façon qui ne laisse rien à désirer, par M. A.-F. Didot (art. Gutenberg, dans la *Nouvelle Biographie générale*) et par M. Bernard, dans les *Origines de l'imprimerie*, 1853, 2 vol. in-8.

Fidèle à notre plan de ne pas répéter ce qui a été dit avant nous (et assurément beaucoup mieux que nous ne saurions le dire), nous nous contenterons de réunir quelques indications sur Gutenberg que nous fournissent des publications récentes, assez peu connues de la masse des lecteurs.

La publication la plus complète qui concerne Gutenberg est celle d'A. Schaab : *Geschichte der Erfindung*... (*Histoire de l'invention de l'imprimerie d'après les sources*. Mayence, 1830-31, 3 vol. in-8.) C'est là qu'il faut lire une discussion approfondie au sujet des actes d'un procès qui jette quelque jour sur ces questions obscures. Ces documents remarquables furent découverts par Schœpflin, en 1760; il les traduisit en assez mauvais latin, et il a publié texte et version dans ses *Vindiciæ typographicæ*. M. le comte

de Laborde en a donné une traduction ...aise bien meilleure dans ses disserta... sur les *Débuts de l'imprimerie à Stras...* (*Voy.* aussi un opuscule du biblio... Jacob : *Procès de Gutenberg*, Paris, ... in-8, et dans le *Bulletin de l'Alliance ...rts*, 1847, tom. VI.) Les contestations ...ent sur des réclamations adressées à ... Gutenberg par les héritiers d'un ...né André Dritzehen qui s'était associé ... Hans afin d'exploiter un secret que ce...i possédait ; des fonds avaient été ver... de nombreux témoins furent entendus. ...ièces de ce procès fournissent d'utiles ...ées sur les origines de la typographie ; ... montrent qu'en 1439 Gutenberg était ...ossession des procédés pour l'impres...en caractères mobiles ; cette impression ...cutait à Strasbourg, et les livres aux... on travaillait étaient des *Miroirs*, ...à-dire des exemplaires du *Speculum ...næ Salvationis*, cet ouvrage à figures ...equel s'exercèrent les plus anciens ty...phes hollandais et allemands.

...ns ces pièces on reconnaît tous les ...siles de l'imprimerie avec les noms ... ont conservés, la presse, les vis, les ...es. On fournissait du plomb aux asso... un orfévre travaillait pour eux soit à ...er des types, soit à les fondre.

...tenberg, après l'arrêt qui le condamna ... restitution de 200 florins (somme alors ...dérable), continua très-probablement à ...iter sa découverte à Strasbourg ; il ...uta sans doute plusieurs volumes, mais ... couvrant d'un profond mystère, car il ...t vendre ces imprimés comme étant ...manuscrits, et le bas prix auquel ils re...ient en comparaison, donnaient un ...e bénéfice. Quand l'imprimerie fut con... on cessa de donner pour un volume ...uté avec les procédés nouveaux le prix ... y mettait lorsqu'on le croyait écrit à ...in. Aussi les premiers imprimeurs se ...èrent-ils de se faire connaître.

...us signalerons dans le *Bulletin du bi...hile belge* (tom. XI, 1855, p. 18) une ...e de M. Henri Helbig au sujet d'un vo... jusqu'alors oublié (*Passionis dominicæ ... historialis*), par Gabriel Biel, 1509, ... imprimé à Mayence par Frédéric Hau... et exécuté avec les plus anciens types ...utenberg, avec ceux qui ont été mis en ... dans les *Lettres d'indulgences* de 1454 ...55, dans l'*Appel contre les Turcs*, de ... dans le *Calendrier* de 1457, dans la ... de 36 lignes, etc.

...mploi de ces types en 1509, après un ...-siècle d'inaction, établit des faits ... importants pour l'histoire des origines ...mprimerie. Ils montrent 1° que Guten..., après son procès avec Fust, ne dut ...bandonner à celui-ci le matériel com... de son atelier, ainsi que l'ont avancé ...ue tous les historiens, puisque les types ...uestion sont restés ; 2° que c'est à tort ...plusieurs auteurs ont prétendu que ces ... étaient identiques à ceux employés ...Pfister, imprimeur à Bamberg, il faut attribuer à celui-ci également les ouvrages que nous venons de signaler ; 3° que c'est surtout à tort que quelques bibliographes allemands ont voulu faire de Pfister l'inventeur de l'imprimerie. On peut regarder au contraire comme certain que Pfister tenait ces types de Gutenberg qui les lui aura vendus ou donnés. Peut-être Pfister était-il un des ouvriers de Gutenberg ; on sait, en tout cas, qu'il fut son émule. On lui attribue généralement la Bible dite *de 36 lignes* (nombre de lignes que contient chaque colonne), imprimée en 1459, mais M. Helbig croit qu'elle fut exécutée par Gutenberg lui-même. Les raisons qu'il invoque à l'appui de cette opinion ne sauraient trouver place ici.

Nous avons eu sous les yeux *Gutenberg et ses collaborateurs* (en allemand), par J. D. F. Sotzmann. Ce travail de 162 pages a été inséré dans le *Portefeuille historique* (*Historischer Taschenbuch*) publié par M. de Raumer (nouvelle série, 2e année, 1841). Il en a été tiré à part un petit nombre d'exemplaires.

En 1841 un allemand, Maximilien Langenschwarz, fit un peu de scandale en publiant à Leipzig un livret intitulé : *La folie de notre époque au sujet de Gutenberg, ou dix questions tendant à prouver que Gutenberg n'est point l'inventeur de l'imprimerie.*

Quoi qu'il en soit, Gutenberg, après avoir été l'objet d'innombrables discussions, après avoir provoqué les recherches les plus minutieuses, a fourni matière à un roman. M. Dingelstedt a publié à Leipzig un livre appartenant au genre de la fiction historique et dont M. G. Reviliod a donné à Genève en 1858 une traduction française intitulée *Jean Gutenberg, premier maître imprimeur, ses faits et discours les plus dignes d'admiration, et sa mort.* Cette traduction forme un volume de l'exécution typographique la plus soignée ; beaux caractères du XVIIe siècle, bon papier de Hollande, titre rouge et noir, lettres ornées, rien n'y manque. Quant à l'œuvre allemande, elle présente le récit de la vie de Gutenberg depuis la rupture de son association avec Fust, récit dont la charpente est formée des rares documents parvenus jusqu'à nous et auxquels M. Dingelstedt n'a fait qu'apporter avec habileté des couleurs et des accessoires.

M. Œttinger, dans sa *Bibliographie biographique* (Bruxelles, 1854), indique, t. I, col. 692, quatorze ouvrages relatifs à Gutenberg. L'*Essai* d'Oberlin, 1802, et l'*Eloge historique* par Née de la Rochelle, 1810, sont des travaux arriérés et superficiels sur lesquels il n'est plus permis de s'appuyer aujourd'hui. On peut ajouter à la nomenclature de M. Œttinger l'ouvrage de Kuntz : *Gutenberg*, 1840, in-12, et le volume du Suédois A. Wallmark : *Johan Gutenberg, hans, uppfinning dess Utbredende, och Framstey*, Stockholm, 1840, in-8. De longs détails sur ce personnage célèbre se lisent aussi dans les ouvrages de Walter et de Kuell sur

l'invention de l'imprimerie, et dans le tome III (*Strasbourg*, 1853) de l'*Histoire d'Alsace*, par Strobel ; ces trois productions sont en langue allemande.

H

HAHN (Ulrich) ou GALLUS (*Hahn* en allemand signifie *coq*).—Imprimeur du xve siècle, il était né à Ingolstadt, devint bourgeois à Vienne, et en 1467 il vint s'établir à Rome. Deux autres célèbres typographes allemands, Sweynheym et Pannartz, après avoir exercé leur art à Subiaco, vinrent la même année dans cette ville (*voy.* l'article Pannartz); on ignore à qui revient la priorité de l'exécution typographique dans la ville éternelle. Ce qui est certain, c'est qu'en 1467, Ulrich Hahn mit au jour un petit volume in-folio, daté du 31 décembre, les *Meditationes* du cardinal de Torquemada (Turrecremata). Ce livre très-précieux est un in-folio de 34 fts, décoré de 33 gravures sur bois assez grossières. Le texte est un gros caractère gothique de forme allemande. Il paraît qu'on ne connaît que trois exemplaires de ce volume, à Nuremberg, à Vienne et chez lord Spenser. La bibliothèque Impériale de Paris ne le possède pas. Dibdin l'a décrit très en détail et il a donné les facsimile de deux des gravures (*Ædes althorpianæ*, t. II, n° 1277; *voy.* aussi le *Bibliographical Decameron*, t. I, p. 384). Murr avait reproduit la première planche dans ses *Memorabilia bibliothecæ Norimbergensis*, t. I.

En 1468, Ulrich Hahn employa un nouveau caractère de forme romaine, mais tenant encore du gothique; il s'en servit pour imprimer un opuscule de 12 pages : *Rolandi Capulletti Tractatus de curatione pestiferorum aposthematum*, in-4, et le traité de Cicéron *De oratore*, in-4, volume précieux qui s'est payé 33 l. st. en 1815 à la vente des doubles du duc de Devonshire, et en 1855. 375 f. à la vente Bearzi. Il est décrit *Bibliotheca Spenseriana*, n° 176.

En 1469, parurent les *Tusculanes* de Cicéron, in-4, de 138 pages. Il s'en trouve aussi un exemplaire dans la bibliothèque de lord Spenser, mais il ne paraît pas que depuis la vente du duc de La Vallière en 1784, on ait vu paraître aux enchères de Paris ce précieux volume.

Jusqu'alors il n'était sorti que bien peu de volumes de l'atelier d'Ulrich Hahn, mais en 1470, il put déployer plus d'activité, grâce au concours que lui prêta l'évêque J. A. Campanus. Il mit au jour cette année même dix ouvrages formant 12 volumes in-folio. Dans les premiers mois de 1471, trois autres volumes in-folio avaient paru, mais le départ de Campanus, qui se rendit à la diète de Ratisbonne, arrêta les travaux. Hahn s'associa Simon Nicolaï de Chardelle, surnommé de Lucques, du nom de sa patrie. Ils imprimèrent ensemble une édition des *Décrétales* qui fut achevée le 13 octobre 1472. Ils se séparèrent en 1474, après avoir imprimé avec un gros caractère romain la *Cité de Dieu* de saint Augustin, in-folio. Ulrich Hahn continua de travailler jusqu'en 1478, époque de sa mort. Son avant-dernier labeur fut une édition du *Décret* de Gratien; son dernier fut une réimpression des *Meditationes* du cardinal de Turrecremata, datée du 31 décembre 1478, c'est-à-dire onze ans, jour pour jour, après l'impression du même livre qui avait été son début. Cette seconde édition reproduit les planches de la première, mais elle est bien moins précieuse. Elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenserianna*, n° 1279.

Panzer, *Annales typogr.* t. II, p. 514-521 et t. IV, p. 515, a donné la liste des ouvrages imprimés par Ulrich Hahn.

HEURES. — A la fin du xve siècle, la librairie parisienne publia un grand nombre de livres de prières en latin et en français connus sous le nom de *Horæ* ou d'*Heures* et que recommande leur belle exécution. On se proposa d'imiter les Heures manuscrites dont les personnes riches faisaient usage au moyen âge, et qui, exécutées sur vélin, étaient ornées de miniatures représentant des sujets tirés de l'Ecriture sainte; parfois chaque page était entourée d'une bordure représentant des fleurs, des oiseaux, des insectes, des arabesques. Les éditeurs furent forcés d'offrir au public des volumes imprimés accompagnés de ces mêmes ornements dont l'usage était si répandu; cette fabrication devint lucrative; elle eut un débouché assuré; un grand nombre de typographes l'exploitèrent, et l'on vit se multiplier des éditions en lettres gothiques qui ont servi de but aux recherches de quelques bibliographes. Pluquet en a fait l'objet d'une notice imprimée à Caen, à 50 exemplaires seulement; M. J.-Ch. Brunet, l'oracle de la science des livres, a ajouté à la 4e édition du *Manuel du libraire* une notice très-bien faite sur ces *Heures*. Le savant bibliographe montre que ce fut en 1486, peut-être un peu plus tôt, s'il faut s'en rapporter à un catalogue italien, que l'éditeur Simon Vostre, faisant usage des presses de l'imprimeur, Philippe Pigouchet, commença l'impression des *Horæ intemeratæ Virginis Marie secundum usum Romanæ curiæ*. Il poursuivit ses travaux avec une rare activité, jusqu'à l'année 1520, qui paraît la date de sa mort. Chaque année, il mit au jour des Heures, tantôt à l'usage de Paris, tantôt à celui de diverses villes, telles que Toul, Besançon, Verdun, Metz, Nantès, etc.

Il reçut des commandes de l'Angleterre, comme le montrent les *Horæ ad usum Sarum*, 1501; il imprima en espagnol *las Horas de nuestra Señora con muchos otros oficios*, 1499. La *Danse des Morts*, sujet alors si populaire, lui a fourni un grand nombre de sujets qui sont parfois répétés dans le cours du même volume, *L'enfant prodigue*,

les Vertus théologales et cardinales. Des épisodes du Nouveau Testament et plus rarement de l'Ancien (l'histoire de Joseph et celle de Susanne sont surtout mises à contribution), les miracles de Notre-Dame, tels sont les sujets qu'on s'attachait surtout à offrir aux yeux des lecteurs. Les bibliophiles mettent un grand prix à la possession de pareils livres. Un exempl. des *Heures* de 1502 avec 20 gravures et 138 en bordures, s'est payé 230 fr., vente Renouard en 1853; un autre exempl. sur vélin des *Heures* de 1496, 155 fr., vente Giraud.

Philippe Pigouchet, tout en imprimant un grand nombre d'*Heures* pour Vostre et pour d'autres libraires, en a aussi exécuté pour son compte; les gravures en bois qui les décorent sont en général inférieures à celles de quelques autres libraires de l'époque. M. Brunet indique une dizaine d'éditions dues à Pigouchet; il en signale près de trente dues à Antoine Vérard, éditeur actif auquel nous consacrerons un article spécial. Du reste, Vérard, dont l'attention était sans doute absorbée par les grandes publications qui l'occupaient, n'a pas fait de grands efforts pour élever à un haut degré de supériorité les livres de prières qu'il multipliait dans l'intérêt de son commerce. Ses figures sur bois ont de la lourdeur; les bordures offrent peu de variété et d'agrément.

Un exempl. sur vélin des *Heures* de 1500 avec 19 grandes miniatures et 49 petites, 560 fr. vente De Bure.

Thielman Kerver a de 1497 à 1522 publié une quarantaine d'*Heures*; les figures sur bois sont médiocres, mais les arabesques des bordures présentent un vrai mérite; cet éditeur essaya de faire usage du caractère italique, mais cette innovation ne fut pas goûtée du public, qui préférait le gothique, et l'on y revint.

Gilles Hardouyn et son fils Germain ont de leur côté publié un grand nombre d'*Heures*, mais elles sont inférieures à celles de Kerver et surtout à celles de Vostre. Il y a peu de mérite et de variété dans les bordures qui constituent le principal mérite de ces volumes, et l'on n'y retrouve pas ces sujets tirés de la *Danse des morts* qui plaisent surtout aux amateurs. Les dernières *Heures* publiées par Gilles Hardouyn portent la date de 1521; Germain imprima jusqu'à 1538 environ. Guillaume Eustace édita de son côté, depuis 1503 jusqu'à 1520 environ, des *Heures* qui (ainsi que le remarque M. Brunet) « quoique sans bordures, sont justement recherchées; le vélin en est fort beau; les figures et les lettres initiales qui les décorent paraissent avoir été peintes avec beaucoup plus de soin que dans la plupart des autres livres de ce genre publiés à la même époque. » Vint ensuite Guillaume Godard; M. Brunet mentionne onze *Heures* diverses publiées par cet éditeur; l'une d'elles, avec un almanach de 1513 à 1523, renferme un curieux rébus reproduit dans le *Manuel du libraire*, t. IV, pag. 797. L'archéologue anglais, F. Douce, signale l'édition de 1510, in-4, comme très-belle et remarquable à cause d'une *danse des morts* placée dans les marges inférieures; elle est formée de 53 figures placées dans de petits compartiments et elle diffère des autres séries du même genre.

François Regnault, qui travaillait de 1526 à 1545, a publié diverses éditions des *Heures*; bien d'autres libraires parisiens se livrèrent à la même industrie, mais leurs impressions en ce genre furent peu nombreuses. M. Brunet mentionne Pierre Lerouge, Robin Chalot, Berthold Rembolt, Jean Poitevin, Jean Petit, Hopyl, de Marnef, Nicolas Vivien. Les *Heures* imprimées par Jean Bignon pour Jean de Brie, libraire, demeurant rue Saint-Jacques à l'enseigne de la Limace, se distinguent par un rébus reproduit également dans le *Manuel* (tom. IV, p. 801); M. Brunet signale aussi les *Heures* imprimées à Troyes par Pierre Hadrot, vers 1539; à Metz en 1498, par Jean Magdalène; à Lisieux, par Jean Forestier en 1493; à Rouen, par Martin Morin, etc.

Un des sujets que les éditeurs d'*Heures* s'attachèrent le plus à reproduire fut celui de la *Danse des Morts*. Les livres de ce genre dans lesquels figure cette ronde funèbre et que M. Douce énumère dans son ouvrage (*Londres*, 1833, in-8), sont au nombre de seize, depuis l'édition de Paris, Simon Vostre, 1495, jusqu'à celle de Thielman Kerver, 1526. Ces diverses suites de gravures diffèrent entre elles par le nombre des estampes, par leur dessin, par le texte qui les accompagne. Au bas des 24 figures qui se trouvent dans les *Heures* de 1495 est une courte sentence latine du genre de celle-ci : *Est commune mori, mors nulli parcit honori. — Est caro nostra finis, modo principium, modo finis.* Les belles *Heures* de 1502 imprimées par Simon Vostre pour Philippe Pigouchet présentent au dessous de chaque figure deux quatrains en français. Tous ces textes sont rapportés en entier par M. Douce, lequel signale aussi divers manuscrits où se trouve ce même sujet.

Nous nous écarterions de notre sujet si nous entreprenions de parler des *Heures* manuscrites ornées de miniatures que le moyen âge a laissées en grand nombre et qui s'élèvent parfois, selon la richesse et le mérite des peintures, à des prix excessifs, mais nous devons au moins une mention à l'un des plus beaux ouvrages de ce genre : le livre d'*Heures* d'Anne de Bretagne, déposé au Musée des souverains et dont M. Curmer a publié une reproduction où le texte est suivi d'un Appendice rédigé par M. Decaisne, membre de l'Institut et destiné à décrire 350 plantes représentées dans ce manuscrit.

M. Le Roux de Lincy a donné dans la *Gazette des Beaux-Arts*, n° du 1er mai 1860, un article intéressant sur ce livre, qui est un des monuments les plus parfaits de l'art français à la fin du XVe siècle. Il observe qu'en faisant exécuter avec luxe et à grands frais un Recueil de prières à son usage, Anne de Bretagne se conformait à un usage qui, de-

puis plusieurs siècles, était pratiqué dans toute la chrétienté de l'Europe.

Ce volume, composé de 244 feuillets d'un vélin très-blanc, d'une finesse et d'une pureté remarquables, est enrichi de miniatures nombreuses, d'ornements très-variés; des fleurs, des plantes, des fruits sont reproduits avec une rare perfection, et des insectes de toute espèce sont posés dessus; 49 grandes miniatures représentent des sujets bibliques, les évangélistes, des saints et des saintes; 350 encadrements renferment les plantes ou les fleurs dont nous venons de parler. Plusieurs milliers de lettres ornées ou de petites vignettes sont peintes sur fond d'or avec deux couleurs seulement, le bleu pâle et le blanc. Il n'est pas rare de trouver sur une seule page 40 à 50 lettres ornées ou vignettes sans que le même ornement soit jamais répété.

Douze miniatures décorant un calendrier représentent les occupations ordinaires de la campagne pendant chacun des mois de l'année.

Nous renvoyons pour plus amples détails à la notice en question; nous ajouterons seulement qu'elle est accompagnée de deux gravures qui représentent l'une la reine Anne à genoux, ayant auprès d'elle sainte Anne, sainte Ursule et sainte Hélène; l'autre deux anges soutenant un ostensoir d'or ciselé, au sommet duquel est placée la *Sainte couronne* ou la *Couronne d'épines*, enfermée dans un cristal.

On a lieu de croire que la reine fit travailler à ce beau livre pendant tout son règne. Son mariage avec Louis XII eut lieu en 1499; elle mourut le 9 janvier 1514. Plusieurs miniatures sont restées inachevées.

Quelques ouvrages ont porté le titre d'*Heures*, sans appartenir au genre spécial que désigne ce nom : nous nous bornerons à mentionner les *Heures de Nostre Dame translatées en francois et mises en rhithme par Pierre Grégoire* (sic) *dit Vaudemont* (Paris, vers 1527, in-4).

Ce travail fut entrepris par l'ordre de la duchesse de Lorraine, Renée de Bourbon; on recherche avec empressement ce volume qui a été payé 140 fr., vente C. en 1847; 5 l. st. 17 sh. en mai 1848; 240 fr. (avec les *Chants royaulx figurez sur les mystères miraculeux*) en décembre 1855; 93 fr., vente Giraud. Il y a plusieurs réimpressions (quoiqu'un arrêt du parlement, en date du 28 août 1527, eût stipulé que ces *Heures* ne seraient pas réimprimées); celle de 1541, 79 fr., vente Nodier, et 41 fr., vente Baudelocque. On ne saurait d'ailleurs louer dans cette production que les pieux sentiments de l'écrivain : la poésie est au-dessous du médiocre.

En fait de travaux relatifs aux anciennes *Heures*, nous mentionnerons la *Notice* de M. Pluquet dont nous avons déjà donné le titre (*Caen*, 1834, in-8, 29 pages, 50 exempl. seulement) et l'*Essai sur la calligraphie des manuscrits du moyen âge et sur les ornements des premiers livres d'Heures imprimés*, par E. H. Langlois, *Rouen*, 1841, in-8, 27 planches. Dibdin, dans son *Bibliographical Decameron*, est entré dans des détails étendus sur le même sujet.

HUTZ (Matthieu). — Imprimeur lyonnais à la fin du xve siècle. Quelques-uns des volumes sortis de ses presses, devenus très-rares, sont fort recherchés. Nous allons en indiquer plusieurs en laissant de côté les volumes qu'il a publiés en latin et dont les bibliophiles ne s'occupent pas.

Fables d'Esope, 1484, in-fol., volume imprimé en caractères gothiques, avec des figures sur bois. (Il est excessivement rare. La bibliothèque Impériale en possède un exemplaire imparfait. Cette édition fut réimprimée en 1486. Il ne paraît pas qu'aucun exemplaire de l'une ou de l'autre ait jamais passé en vente publique.)

La Destruction de Troye la grande, par J. Millet, 1485, in-fol. (Edition très-rare qui ne paraît pas s'être montrée en vente publique depuis le catalogue La Vallière en 1784. Une autre édition de 1491 a été payée 1005 fr., à la vente Soleinne.)

Le livre des Proprietez des choses, traduit de Glanville, 1482, in-fol. [C'est le premier ouvrage qui porte le nom de Hutz. Nous ne rencontrons cette édition sur aucun catalogue récent. Il en existe deux autres données par le même imprimeur, 1485 (102 fr., vente Caihava), et 1487 (145 fr., vente Coste).]

Bocace, *Des cas et ruines des nobles hommes et femmes*, 1483, in-fol., volume très-rare décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, 260 fr., vente Coste.

Le Mirouer de la redempcion, translaté par frère Julien (Macho) *Lyon*, 1477. (Cette édition précieuse est attribuée aux presses de Hutz, ainsi qu'une autre datée de 1479. Elles ne portent pas de nom d'imprimeur. Il en est de même de celle de 1488, mais celle-ci est accompagnée de la marque de Hutz, et ce typographe a mis son nom aux éditions de 1488 et de 1493. Il paraît donc avoir eu quatorze ans imprimé cinq fois cet ouvrage. Toutes ces éditions sont très-rares et précieuses.)

Le Procès de Bélial, 1484, in-fol. (Edition très-difficile à rencontrer. Il en existe une autre, 1487, 72 fr., vente Coste, et on reconnaît les caractères de Hutz dans une édition datée de 1482, et ne portant point de nom d'imprimeur.)

Le Pèlerinage de la vie humaine, par Guillaume de Guilleville, 1485, in-4; 137 fr., vente Coste.

Valère le Grand, 1485, in-fol., 80 fr., vente Coste.

La vie de Jhesu christ (traduction du *Vita Christi* de Ludolphe), 1493, in-fol. 4 tomes en 2 vol. in-fol.

Le Fardelet du temps, 1498. (C'est une traduction de l'ouvrage de Werner Rolewinck : *Fasciculus temporum*, fort goûté au xve siècle.)

I

IBARRA (Joachim). — Célèbre imprimeur espagnol qui vivait dans la seconde moitié du dernier siècle. Il chercha à rendre de l'éclat à la typographie de la Péninsule, qui avait, sous l'influence du cardinal Ximénez, jeté quelque splendeur, mais il n'avait pas les débouchés qu'offrait l'Italie, et surtout l'Angleterre. Il montra cependant ce dont il

:apable en mettant au jour la tradu- de Salluste faite par l'infant Don Ga- (*Madrid*, 1772, in-folio); c'est un des ges les plus parfaits qu'ait produits la raphie; mais outre les exemplaires iés au prince et qui ne furent pas mis le commerce, on en tira d'autres en re assez considérable avec l'intention disposer plus tard. Ces exemplaires echerchés sont faciles à distinguer: le r est fortement azuré et très-mêlé de :es; les gravures et les cadres sont vi- nent d'épreuves inférieures à celles :xemplaires de présent. L'édition de)uixote, 1780, 4 vol. in-4, est également exécution admirable, et les exempl. :onditionnés sont recherchés. Malheu- ment le commentaire est fort insuffisant, notice de Vicente de los Rios sur Cer- s est un panégyrique ampoulé et non ıvail sérieux de critique et de biogra-

rmi les autres productions d'Ibarra, on ıgue la *Bible* et le *Missel* mozarabe. Né 25, il mourut en 1785. Il avait entrepris autre édition de *Don Quixote* en 6 vol. qui fut terminée par sa veuve, mais qui in d'être aussi recherchée que celle in-4. trouve en Amérique un typographe)m d'Ibarra (Joseph de Pineda) qui pu- Guatemala en 1667 un poëme sur saint ıas d'Aquin, *la Thomasiada*. On com- l sans peine que ce livre est en Europe rareté extrême; il est d'ailleurs cu- , en ce que son auteur, le P. Diego ; Ovecuri, y a fait entrer tous les genres oles de versification qu'admet la lan- :spagnole.

.TATION DE JESUS-CHRIST (LE LIVRE). — Cet ouvrage qualifié avec raison 're le plus admirable qu'ait écrit une ə humaine (puisque l'Evangile n'est l'œuvre d'un homme); cette production, ɔmpte plus d'éditions que tout autre ge quelconque, occupe dans la biblio- .ie et dans la littérature religieuse ›lace trop considérable pour que nous fassions pas ici l'objet d'un article né- rement assez court, mais dans lequel nous efforcerons de réunir quelques ignements peu connus.

§ 1er.— *L'auteur de l'imitation.*

ıs n'avons pas à nous occuper de re- her à qui l'on doit l'*Imitation;* c'est ıestion qui, sans doute, restera tou- sans réponse positive : le pieux soli- qui a tracé ces pages si pleines d'on- et de charme, a voulu rester ignoré, il parvenu. Tout vestige de personna- st effacé; les recherches les plus sa- et les plus obstinées sont restées sans at. Le débat porte principalement sur ɔersonnages, Thomas A-Kempis, Jean n, le célèbre chancelier de l'Université ris, et Jean Gersen, abbé de Verceil au iècle, à l'égard duquel on ne sait ab- ıent rien. Gerson a eu, entre autres dé- ırs zélés, M. Gence (*voy.* la *Biographie universelle*, tom. XXII, et *Nouvelles considérations sur l'auteur et le livre de l'Imitation*, et M. O. Leroy : *Gerson auteur de l'Imitation de Jésus-Christ*, 1844, in-8. *Voy.* aussi le travail de M. de CAZÈRE : *Un dernier mot sur Gerson, auteur de l'Imitation*, Paris, 1845.)

A Kempis a trouvé en Belgique des avocats déterminés : M. Bormans a consigné dans les *Bulletins de la Société royale d'histoire* imprimés à Bruxelles, beaucoup d'arguments en faveur de cette thèse. Monseigneur J.-B. Malou, archevêque de Malines, dans les *Recherches historiques et critiques sur le véritable auteur de l'IMITATION*, *Louvain*, 1828, s'attache à réfuter l'un après l'autre tous les écrivains qui ont soutenu Gersen ou Gerson. Il regarde les titres de Thomas à Kempis comme incontestables; ils sont reconnus par quelques-uns de ses contemporains; plusieurs des manuscrits et des premières éditions de l'*Imitation* portent son nom; enfin la doctrine et les expressions employées dans ce livre se retrouvent dans les autres opuscules de Thomas. Reproduisant toute cette controverse dès son origine, Monseigneur Malou joint à son récit les pièces justificatives des deux parties adverses, et il en ajoute quelques-unes d'inédites qui lui semblent confirmer d'une manière plus ou moins directe les droits de Thomas A-Kempis. Ce travail est fait avec beaucoup d'érudition; de nombreuses notes indiquent les sources consultées.

Les Allemands se sont en général prononcés en faveur d'A Kempis; un d'eux, Eusèbe Amort, a écrit à cet égard divers ouvrages qu'il intitulait avec quelque présomption : *Causa Kempensis victrix*, Monachii, 1729; *Moralis certitudo pro Ven. Thoma Kempensi.*

Gersen a rencontré un avocat chaleureux dans la personne d'un ancien magistrat piémontais, M. G. de Gregori, auteur d'un *Mémoire sur le véritable auteur de l'IMITATION*, *Paris*, 1827, in-12, et d'une *Histoire du livre de l'IMITATION et de son véritable auteur*, 2 vol. in-8. Ce savant a de plus donné une très-bonne édition du *Codex de advocatis sæculi* XIII, *cum notis et variis lectionibus*, 1833, in-8.

N'oublions pas les *Gersoniana collectanea* de J. Spenser Smith; *Caen*, 1843, in-8. (On y trouve, p. 241-304, un catalogue de 238 éditions de l'*Imitation* mises au jour en France seulement de 1812 à 1841).

Une longue série d'ouvrages relatifs à cette interminable controverse est signalée au catalogue Van Hulthem, n° 1572 et suiv. *Voy.* aussi la *Dissertation* de Barbier *sur 60 traductions*, Paris, 1812; elle indique une centaine d'ouvrages, et cette liste pourrait être fort augmentée; bornons-nous à mentionner les *Nouvelles Recherches* de M. Guénebault dans la *Revue archéologique* (août 1854) et une lettre de M. de Baecker à dom Pitra dans la *Revue de l'art chrétien*, janvier 1858.

MM. Moland et d'Héricault, dans un travail sur lequel nous aurons à revenir, observent avec raison que, dans l'absence de toutes

preuves positives, il faut tenir compte de cette notoriété imposante qui a attribué l'*Imitation* à Gerson, de ces témoignages des manuscrits et des éditions de la seconde moitié du XVᵉ siècle. Cette tradition presque générale en France, acceptée dans d'autres pays, indique assurément que Gerson a participé au moins de quelque manière à cette œuvre immortelle.

M. Paravia, professeur à l'Université de Turin, a publié un mémoire dans le but de reproduire la vieille opinion que l'*Imitation* est l'œuvre de Jean Gersen, abbé de Verceil; le chanoine Weigl, M. Renan, membre de l'Institut, ont partagé cette opinion, tandis que M. Gence a consacré à Gersen dans la *Biographie universelle* (tom. XVII, p. 220) un article destiné à montrer qu'il s'agissait là d'un personnage sans existence réelle.

Quérard dans ses *Supercheries littéraires dévoilées*, art. *Thomas A Kempis*, donne la liste de 91 *Mémoires* et *Dissertations* sur la question de l'auteur de l'*Imitation*.

§ 2. — *Editions et traductions de l'Imitation.*

On trouvera à cet égard de longs détails dans le *Manuel du libraire;* nous nous proposons seulement d'y ajouter quelques indications. Le *Dictionnaire de Bibliographie catholique* offre également, tom. IV, col. 297-309, une longue énumération d'éditions de l'*Imitation* en diverses langues. L'édition originale du texte latin fut publiée à Augsbourg sans date (vers 1471) *per Guntherum Zainer ex Reutlingen;* elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, nᵒ 723, tom. III, p. 405.

Quelques éditions (Brescia, 1485, in-8), s. d. in-8 (Lyon, vers 1490) sont remarquables, en ce que l'ouvrage est imprimé sous le nom de saint Bernard.

Le *Repertorium* d'Haïn signale, nᵒ 9078-9114, 46 éditions antérieures à l'an 1500; douze sont mentionnées sans être décrites, indice certain de leur grande rareté.

Les bibliophiles recherchent avec empressement l'édition, sans date, *apud Joh. et Dan. Elsevirios;* c'est un des chefs-d'œuvre de ces célèbres typographes; de beaux exemplaires se sont payés de 60 à 120 fr. dans diverses ventes, et même 155 fr. De Bure en 1849.

L'édition qui fait partie de la collection Barbou et qui a été revue par Valart (1758, reproduite en 1764 et 1773) est d'une jolie exécution, mais elle n'est pas fort estimée; elle a été l'objet des critiques d'un savant bibliographe, Mercier de Saint-Léger, dans l'*Année littéraire*, 1788, t. I. Ce texte a malencontreusement été pris pour guide dans la belle édition de Didot jeune (1789, in-4, trop incorrecte) et dans celle de Bodoni, Parme, 1792, gr. in-fol.

On fait grand cas de l'édition revue par Gence, *Paris*, 1826, in-8. (*Voy.* un article de M. Louis Barbier dans le *Bulletin des sciences historiques* de Férussac, t. VI, p. 325-330.)

Nous ne pouvons oublier la magnifique édition de *l'Imitation*, exécutée en 1855 à l'imprimerie Impériale, pour figurer à l'Exposition de l'industrie. La traduction en vers de P. Corneille est à la suite du texte latin dans cet in-folio de 872 pages, orné d'un grand nombre de gravures sur bois, de vignettes et de lettres initiales, imprimées en or et en couleur.

Tout ce que l'ornementation et la typographie peuvent offrir de plus parfait a été réuni dans ce splendide volume, qui n'a été tiré qu'à 103 exemplaires numérotés à la presse et que précède une courte notice due à M. Victor Leclerc, membre de l'Institut.

Nous reproduirons quelques passages de cette notice, car il est à croire que le volume qui la renferme, ne sera feuilleté que par un bien petit nombre de nos lecteurs.

« Le premier livre a été soigneusement conféré avec le précieux manuscrit qui, après avoir appartenu à un couvent de Chartreux, puis à Thévenot, l'oncle du voyageur en Orient, porte aujourd'hui, dans l'ancien fonds royal, le nᵒ 3591, et qui, à la tête de quelques autres méditations religieuses, donne ce premier livre sans nom d'auteur. Il ne s'est point trouvé encore pour les trois suivants, de manuscrit digne de la même confiance; on s'en est tenu alors le plus ordinairement aux éditions du XVᵉ siècle, qui ont du moins échappé aux tentatives hasardeuses de l'esprit de système, soit pour changer le véritable caractère de l'ouvrage, soit pour en corriger le style.

« La division arbitraire par versets, introduite de bonne heure pour donner quelque ressemblance avec l'Écriture sainte, est plus fatigante qu'utile, et il a paru surtout qu'elle brisait et mutilait beaucoup trop souvent les longues périodes du IIIᵉ livre. La grande édition du Louvre, qui n'avait point du tout observé cette division, s'était bornée à celle des paragraphes reprise aussi par quelques éditions étrangères.

« Lorsque l'édition du Louvre était sous presse, une grande inquiétude s'empara de deux grandes communautés qui prétendaient que l'auteur était de leur ordre; on sollicita, on chercha des protecteurs, on se fit la guerre pour un nom. Le cardinal de Richelieu voulut que l'édition fût anonyme.

« Nous croyons, comme on l'a déjà conjecturé, que l'ouvrage est de diverses mains et de divers temps. Le langage humble et calme du premier livre paraîtrait difficilement l'œuvre de cet esprit plus hardi, plus familiarisé avec l'antiquité profane et qui se plaît aux grandes images, aux amples développements du IIIᵉ livre, et ni l'une ni l'autre de ces deux parties n'a le moindre rapport avec la théologie savante et subtile dont le IVᵉ livre est rempli.

« Au milieu de toutes ces incertitudes, il y a cependant une opinion qui fut celle de la plupart des éditeurs du XVᵉ siècle, même en Italie, et que nous croirions pouvoir défendre, c'est que l'ouvrage est né en France. On a essayé d'y recueillir, à travers le latin, un assez grand nombre d'expressions alle-

; pour en composer un *Lexicon ger-n Thomæum*, plaidoyer aussi barbare titre en faveur des chanoines du dio- Cologne. D'autres y ont cherché des ; italiennes; la même épreuve appli- u français pourrait conduire à une itre probabilité, puisqu'il ne saurait iestion que d'opinions probables et s de cinq siècles de controverse n'ont airci.

ument ne pas être porté à reconnaître :s locutions suivantes des traces de tin rustique ou même de notre lan- gaire? *leviter* est souvent employé *cilement* ou *de legier* selon l'ancienne française, et *levitas* pour *facilité. habent* semble traduire : Ils ont de la *pro nulla re mundi*, pour rien au ; *homo proponit, sed Deus disponit*, e propose, mais Dieu dispose; *pone ortandam crucem*, mets-toi à porter :; *vadit et venit*, il va et vient; *bas-* re abaissé. N'est-ce pas tout naturel- qu'on a dû exprimer en France par *nta devotionis*, des sentiments de dé- Aucun de ces gallicismes ne se dans les œuvres du chanoine Tho- Kempis. »

ne traducteur Corneille a dû à son ad- n pour son texte plus d'une heureuse ion, et dans la longue et difficile ui l'occupa dix années, on peut sou- râce à quelques beautés lyriques, à es traits d'un magnifique langage, à niniscences même de ses tragédies, itre non sans émotion le plus grave us sublime de nos poëtes.

t curieux de rapprocher quelques- :s expressions des héros de Corneille rtains versets de l'*Imitation*.

re devoir et laissez faire aux dieux.
(*Horace*, act. II, sc. VIII.)
in te est, et Deus aderit bonæ voluntati tuæ.
(*Imitatio*, cap. VIII.)
oute d'un cœur qui n'a point combattu.
(*Polyeucte*, act. I, sc. III.)
ute d'un cœur jusqu'à ce qu'il combatte.
(*Imit.* chap. 12, stroph. 15.)

it d'éditions récentes, nous mention- les suivantes :

, J. Parker, 1848, pet. in-8, exécution ty- que très-soignée.

ii, G. Pickering, 1851, in-12; très-joli vo- n tête duquel la vie d'A-Kempis par Ch.

:i, 1851, édition *diamant*, en très-petits :s.

, 1853, texte revu avec le plus grand soin . Hrabritha directeur du Musée catholique e.

i les extraits auxquels l'*Imitation* a lieu, le *Delectus Imitationis* (Paris, :, 1784, in-64), se recommande par é; il n'en fut tiré que 30 exemplaires is du duc de Penthièvre.

ons à ce qui concerne les *traduc-*

:emière édition en français (*cy co- e liure tressalutaire de la ymitacion* *Jhesu Christ et mesprisement de ce monde*), Tholose, Henric Mayer, 1487, in-4, est telle- ment rare que l'exemplaire conservé à la bi- bliothèque Impériale est regardé comme le seul qui soit connu. Dans cette version, l'ouvrage est attribué à *sainct Bernard ou maistre Iehan Gerson*, ainsi que dans la réim- pression (avec quelques changements, *Paris*, 1493, in-4) décrite dans le second *Catalogue des livres sur vélin* par Van PRAET, tom. Ier, p. 197.

La traduction (par M. P. P.), imprimée pour la première fois à Paris en 1621, in-12, est de Michel de Marillac qui fut garde des sceaux sous Louis XIII; on la regarde comme une des meilleures; elle a été très- souvent réimprimée jusqu'au commencement du siècle dernier; une seule édition, *Paris*, 1643, porte au frontispice le nom du traduc- teur (les lettres initiales M. P. P. signifient, ce nous semble, Marillac, pauvre pécheur). Après avoir été longtemps oubliée, cette tra- duction a été remise en lumière par M. de Sacy (*Paris*, Techener, 1854, in-12, XVI et 491 p.): cette nouvelle édition est très-soi- gnée; il en a été rendu compte dans l'*Athe- næum français*, n° du 6 mai 1854.

C'est au libraire Jean Cusson qu'il faut attribuer la traduction maintes et maintes fois réimprimée sous le nom du P. Gonne- lieu, lequel n'a composé que les prières et les pratiques placées dans ce volume qui fut mis au jour pour la première fois en 1673.

L'*Imitation*, traduite par l'abbé de Choisy, *Paris*, 1692, in-12, a dû l'avantage de faire quelque bruit dans le monde biblio- graphique à ce qu'une gravure, assez bonne d'ailleurs, en tête du livre, ayant paru prê- ter à une allusion offensante pour Mme de Maintenon, l'édition fut saisie et la gravure remplacée par une croix grossièrement tail- lée en bois. (*Voy.* BARBIER, *Dictionnaire des Anonymes*, t. II, p. 160; J.-Ch. BRUNET, *Ma- nuel du libraire*.)

Les exemplaires rendus au commerce sont loin d'être communs, mais ils n'ont aucune valeur.

M. Ch. Nodier dit n'en avoir jamais vu que deux dans leur état primitif. Il en pos- sédait un qui, à sa vente en 1844, s'éleva au prix de 100 fr.; c'était un volume à la reliure ordinaire de Mme de Maintenon en mo- deste veau brun, timbré sur les plats d'une riche croix dorée. Observons en passant en faveur des curieux que la croix des livres de Mme de Maintenon se distingue de celle qu'on remarque sur les livres de Saint-Cyr par l'ornementation. Elle est semée de fleurs de lis sur le pal et sur le bras ou croisillon; la base du pal et les deux extrémités du bras ont pour chef une demi-fleur de lis, et la partie la plus élevée est surmontée d'une couronne; la croix des livres de Saint-Cyr est lisse, unie et sans ornements d'aucune es- pèce.

La traduction de Beauzée est celle qui a reparu dans le *Panthéon littéraire*.

Nous renvoyons d'ailleurs à la curieuse *Dissertation* d'A. A. Barbier, *sur 60 traduc-*

tions françaises de l'Imitation, Paris, 1812, in-12. (*Voy.* aussi la *Revue encyclopédique*, et un article de M. H. de Launay dans le *Bulletin du bibliophile*, 12e série, p. 441.)

Quant aux traductions en vers, elles sont assez nombreuses, mais aucune n'a conservé quelque vogue; une seule est encore soustraite à l'oubli, grâce au nom de son auteur, celle de Pierre Corneille

Bien peu lue aujourd'hui et difficile à lire de suite, elle a pourtant de beaux endroits qu'on y découvre avec plaisir, et, comme le remarque M. Sainte-Beuve (*Port-Royal*, t. I, p. 154), on pourrait en détacher quelques pages où reparaît la touche aisée et large du poëte (142). L'édition originale de cette traduction, *Rouen*, 1651, ne contient que les vingt premiers chapitres du livre Ier; elle est très-rare ainsi que la seconde partie, datée de 1652, et contenant les cinq derniers chapitres du Ier livre, et les six premiers du second. Il y a plusieurs autres éditions sous la date de 1653 et de 1654. Celle de 1656, in-4, 551 pag., est la première des quatre livres réunis; elle reparut en 1658 avec un titre rajeuni.

L'édition de 1673, in-16, se recommande par de jolies gravures imprimées dans le texte en tête de chaque chapitre.

Quelques exemplaires de cette traduction ont dû à d'anciennes reliures élégantes de s'élever récemment à des prix excessifs; en 1853, à la vente De Bure, on a payé 700 fr. un exemplaire de l'édition de 1663 aux armes d'Henriette, reine d'Angleterre, et 500 fr. l'exemplaire de l'édition de 1690 qui avait appartenu au duc de La Vallière.

Des détails sur ces éditions primitives et sur les réimpressions se lisent dans le *Manuel du bibliographe normand*, t. I, p. 279. La traduction dont il s'agit fait partie des OEuvres de Corneille, tome XIII de l'édition de Palissot, 1801, t. XI de celle de Renouard, 1818; tom. X de celle de Lefebvre, 1836. Cette dernière contient quelques lettres curieuses de Corneille adressées à un Génovéfain, le P. Bouland, au sujet de l'auteur de l'*Imitation* qu'il pense être Thomas A-Kempis.

Une traduction en hébreu, par J. Muller, *Francfort*, 1837, in-12, se borne au premier livre.

La traduction basque, imprimée à *Bayonne* en 1769, a été payée au prix fort élevé de 100 fr. à la vente de M. Francisque-Michel en 1858.

Une édition de *Pau*, 1757, in-12 (415 pages), paraît ne pas avoir été indiquée par les bibliographes qui se sont occupés de la langue basque. Nous en avons vu une dans le dialecte souletain, imprimée à *Oléron*, 1838, in-18; elle est d'un anonyme.

Nous connaissons aussi une traduction en catalan, *Perpignan*, 1678, in 8, et une en groenlandais, *Copenhague*, 1824.

Quant à la rarissime version en *valenciana lingua* par Michel Perez (1491, in-4, 107 fts), c'est, d'après une note du catalogue Libri le même ouvrage que le *Juan Gerson del Monyspren del mon* (payé 64 fr. à ladite vente).

La traduction arabe, *Halle*, 1738, est décrite en détail dans le catalogue Silvestre de Sacy, n° 1373.

Diverses singularités bibliographiques se rattachent au livre de l'*Imitation;* il fut mis en chronogrammes par le Jésuite Antoine van den Stock, *Ruremondæ*, pet. in-8, 92 p. Dans ce travail bizarre, bien inutile et qui a dû réclamer beaucoup de temps, chaque ligne donne en lettres majuscules le chiffre 1658, date de la composition. L'auteur dans une courte préface (*aVthorIs aD LeCtorem præMonItIo*), dont le titre donne aussi ce nombre, explique qu'il a été conduit à ce travail dans l'idée de mieux fixer dans la mémoire des préceptes utiles et sacrés. Le premier paragraphe, qui n'est pas le plus mauvais, donnera une idée de cet opuscule:

ChrIsto aDhærens non aMbVlat In tenebrIs.
ChrIstI Mores attenDe, et seqVi Labora,
Et Internesenties LVMen CorDIs.
FreqVenter MeDItare ChrIstI Labores.

Le titre lui-même est rempli d'anagrammes :

De spIrItaLI IMItatIone ChrIstI,
ADMonItIones saCræ et VtIles,
PIIs In LVCeM Datæ.

§ 3. *L'Internelle Consolacion.*

Cet ouvrage divisé en trois livres a, quant au fond des idées, une telle analogie avec l'*Imitation*, qu'on ne saurait douter que l'auteur de l'un de ces écrits n'ait eu l'autre sous les yeux. On a émis l'opinion que les deux livres pouvaient être sortis de la même plume, mais tout est encore couvert d'obscurités à cet égard.

La première édition paraît être celle imprimée à Paris chez Jean Dupré (vers 1486); les réimpressions sont nombreuses; le *Manuel* en signale cinq ou six; nous avons noté celle de *Lyon*, J. de Tournes, 1556, in-16 (25 fr. vente Coste) et *Paris*, J. Ruelle, 1572 in-16 (50 fr. vente Veinant).

Une édition nouvelle du livre de l'*Internelle consolacion* avec une introduction et des notes par M. L. Moland et Ch. d'Hericault, a paru en 1856 dans la *Bibliothèque elzevirienne* de M. Jannet. L'introduction contient 102 pages; elle mérite d'être lue; elle développe sur la composition du livre de l'*Imitation*, sur la forme nouvelle qu'il prit, une théorie nouvelle.

« Ce n'est pas là une œuvre individuelle produite tout entière à une date fixe, dans l'espace d'une vie humaine. Il est facile d'y reconnaître une œuvre qui s'est lentement et progressivement développée ; l'ouvrage fait corps, il est vrai, il est coordonné dans son ensemble, mais l'ordre est peu respecté dans les détails; le même sujet, plusieurs fois repris, se répète d'un livre à l'autre :

(142) Nous regrettons de ne pouvoir indiquer ici l'influence de l'*Imitation* sur le génie de Corneille.

on y sent des redondances un peu confuses, des interpolations successives. D'ailleurs, si le cadre subsiste, il est au fond des choses, nullement dans la forme; toutes les lignes, pour ainsi dire, se sont effacées ; point de transitions, chaque livre forme un traité spécial; chaque chapitre présente une courte instruction complète; les paragraphes, les versets se dessinent en relief et offrent un sens par eux-mêmes.

« Le livre de l'*Imitation* s'ébaucha pendant tout le cours du moyen âge dont il devait résumer l'idée dominante, la pensée religieuse et le sentiment chrétien. Il s'acheva et exista définitivement dans son ensemble, suivant l'âge approximatif des plus anciens manuscrits, à la fin du XIVe siècle ou dans les premières années du XVe. C'est alors que le livre monastique devint un livre populaire : l'*Internelle consolacion*, c'est bien une traduction de l'*Imitatio Christi*, mais en même temps c'est une œuvre originale. Elle a vécu pendant près d'un siècle et demi d'une existence indépendante à côté du livre de l'*Imitation*, sans se confondre avec lui, ni avec les autres traductions françaises, ayant sa renommée distincte, son influence à part.

« Moins nerveux, moins précis que le latin, le français est supérieur par la grâce et la naïveté. Le sentiment s'y empreint avec une douceur plus pénétrante, les élans du cœur vers Dieu s'y expriment avec une vivacité et une suavité de paroles dont notre vieux langage, bien mieux que le latin, avait le secret; le livre monastique a passé par une âme plus tendre et plus délicate, plus triste aussi, ayant mieux goûté la solitude.

« On ne peut supposer que la version latine et la version française soient d'un même auteur et d'une même main. Un certain nombre de contre-sens ou de différences de sens qui se trouvent dans le français serait difficile à expliquer si l'on admet un auteur unique qui aurait dû comprendre et comprendre de même ce qu'il écrivait en latin.

Le *Correspondant*, dans son numéro du 25 novembre 1858, page 603, parle de l'édition de l'*Internelle consolacion* que nous venons d'indiquer, mais il ne partage pas les vues nouvelles des éditeurs : « Ils ont imaginé un système qu'ils appuient sur des raisonnements bien subtils, sur des rapprochements inattendus. L'*Imitation* ne serait plus l'inspiration directe d'un homme, mais celle du moyen âge tout entier. Gerson et A-Kempis n'auraient été que de simples arrangeurs ; mais il suffit de lire l'*Imitation* pour repousser ce paradoxe. Du premier chapitre au dernier, tout se lie, tout s'enchaîne; du commencement à la fin le même souffle anime et vivifie les quatre entretiens. »

L'estimable publication mensuelle que nous citons rend d'ailleurs toute justice à l'*Internelle consolacion* : « Livre délicieux, imprimé avec un soin rare, enrichi de notes précises et justes. Quand on lit les trois livres de l'*Internelle consolacion*, on éprouve une joie émue à entendre cette langue française qui devait bientôt exprimer tant de choses éloquentes, et pour ainsi dire, parler tant de chefs-d'œuvre, bégayer déjà, dans son berceau, ce chœur de l'amour divin et du détachement universel, destiné à devenir la consolation des siècles blasés. »

§ 4. — *De quelques ouvrages du moyen âge qui se rapprochent de l'Imitation.*

Nous n'avons pas l'intention de signaler ici les nombreux ouvrages de mysticité chrétienne qui, composés à des époques de foi, sont dignes de toute l'attention des âmes pieuses, mais nous indiquerons l'introduction placée en tête de cette édition de l'*Internelle consolacion* qui vient de nous occuper comme appréciant des productions très-remarquables.

D'abord se présente le *Soliloquium* d'Hugues de Saint-Victor qui, dans sa traduction française : *Des erres*, ou *des Arrhes de l'espouse*, est véritablement un des précurseurs de *l'Internelle consolacion*. C'est un dialogue entre Hugues et son âme: il existe parmi les manuscrits de la bibliothèque Impériale.

On peut mettre en regard de l'*Imitation* des passages du beau livre : *De spiritu et anima*, composé au XIIe siècle par Isaac, abbé du monastère de l'Etoile en Poitou; ce traité remarquable, tout pénétré de l'esprit de saint Augustin, est inséré dans le tome VI de la *Bibliotheca Patrum Cistercensium*. On remarquera surtout le chapitre 11 : *Quel est le vrai bien de l'âme;* le chap. 34: *Comment l'âme s'égale à Dieu par l'amour;* le chap. 44 : *Sur la connaissance de soi-même, et la science de sa propre faiblesse.*

Guillaume d'Auvergne a droit à l'attention par un traité de la prière intitulé : *Rhetorica divina ;* il fut traduit au XVe siècle seulement par Nicolle Sellier (manuscrits de la bibl. Impér.). Gerson dit avoir « *leu* de ce tres excellent docteur, qu'il affermoit que les povres et les prisonniers lui avoient apris a prier Dieu. »

Saint Bonaventure, le docteur Séraphique, est de tous les écrivains mystiques celui qui est le plus près de l'*Imitation*. Nul n'a possédé plus que lui la science salutaire, celle qui féconde le cœur en même temps que l'esprit et qui fait naître la piété dans les âmes. Les plus beaux livres du saint docteur, la *Collatio de contemptu mundi*, le *Soliloquium*, l'*Itinerarium mentis ad Deum*, restèrent au moyen âge sous leur forme latine; le *Stimulus amoris* et les *Meditationes vitæ Christi* furent au contraire souvent traduits.

Au XIVe siècle, paraissent le Franciscain Ubertino de Casal qui a fait l'*Arbor crucifixi Jesu;* J. Rusbroeck, l'auteur du traité : *De ornatu spiritualium nuptiarum ;* le docteur illuminé, J. Tauler, l'auteur des *Institutions divines* et d'autres écrits qui ne sont pas oubliés. Malgré leur importance, ces ouvrages ne trouvèrent pas, à cette époque, d'écho dans la langue française. Le livre d'origine étrangère, qui pénétra le pr

tôt chez nous c'est un traité intitulé : l'*Horloge de Sapience*, composé en allemand par Jean de Souabe, mis en latin par Henri Suso, et traduit en 1389 par un Franciscain de la maison de Lorraine. Cette version fut imprimée à Paris en 1493.

N'oublions pas une femme peu connue, âme d'élite, Marguerite de Duyn, prieure de la Chartreuse de Polentin, morte vers 1294. Cette religieuse a laissé des *Méditations* dont la bibliothèque de Grenoble possède un manuscrit provenant de la Grande-Chartreuse; M. Victor Leclerc en a parlé dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. XX, p. 309 et suiv. De vives et pieuses émotions se prolongent pendant tout le cours de l'ouvrage avec force et clarté. « Jusqu'à la fin se succèdent les prières ardentes, les élans de la foi et de l'amour, toutes ces hautes inspirations dont se composent, dans les écrivains ascétiques, les élévations à Dieu. L'amour de Dieu, la sainte résignation, la soumission profonde, la charité, l'espérance s'y expriment comme dans les auteurs contemporains de saint Augustin ou de Fénelon. Le latin, cette langue universelle du christianisme, est employée dans ces pages à revêtir des pensées universelles aussi pour tous les temps et tous les lieux.

« Nous avons été frappé de l'expression aussi touchante que simple des sentiments d'une âme qui a renoncé au monde pour se dévouer à Dieu : *Cor meum nunquam erit in bona pace, donec sciam te amare ex toto corde meo. Non est res toto isto mundo quam ego tam desiderem. Domine dulcis, ego reliqui patrem meum, et matrem meam, et fratres meos, et omnia hujus mundi, propter amorem tui. Sed hoc est valde parum, quia deliciæ hujus mundi non sunt nisi spinæ pungentes, et qui plus habet de eis plus habet de infortunio. Et propter hoc non videtur mihi quod dimiserim nisi miseriam et inopiam. Sed tu scis, Domine dulcis, quod si haberem mille mundos et possem ex omnibus uti ad meam voluntatem, omnes dimisissem propter amorem tui, quia, si dares mihi quidquid habes in cœlo et in terra, non tenerem me contentam nisi te haberem.*

« Des pensées sur l'ineffable grandeur et les bienfaits infinis du sacrifice divin se terminent par un tableau assez animé du dernier jugement où l'auteur a profité heureusement des Evangiles comme l'ont souvent fait les sermonnaires, et par de nouvelles invocations au Dieu puissant et bon qui accorde de si grands biens à ses fidèles sur cette terre, et leur en promet de plus grands encore dans une autre vie.

« Cette humble recluse s'exprimait en latin avec plus de correction et de netteté qu'un grand nombre de ses contemporains; son instruction était étendue, et pour elle toutes ces ressources de l'étude et du savoir ne furent qu'un moyen d'exprimer souvent avec grâce et avec force la piété la plus affectueuse et les pensées les plus nobles. »

On ne saurait affirmer d'une façon positive que Gerson soit l'auteur de l'*Imitation*, mais parmi les écrits incontestablement sortis de la plume de cet illustre docteur, il en est qui ne seraient point indignes d'être placés à quelque distance de l'admirable production anonyme. Au premier rang des œuvres françaises de Gerson se place le traité intitulé : *la Montagne de contemplacion*. Le but de cet ouvrage remarquable est de conduire les âmes ignorantes par les voies de l'humilité, du recueillement, de la charité et de la prière. Le style simple et clair est d'un tour facile et rapide, c'est le meilleur langage du XVe siècle.

A sa suite on peut placer le *Traité de la Mendicité spirituelle*, qui, quoique distinct et indépendant, peut être considéré comme le complément de *la Montagne de contemplacion* et qui lui est supérieur par la chaleur du sentiment, par l'élan et l'inspiration. « Cette forme dialoguée qui donne un mouvement si vif à ces hommes de la solitude intérieure, ces situations diverses de l'âme qui parle tantôt comme si la grâce divine lui faisait défaut, tantôt comme si elle venait d'en recevoir les consolations, ces invocations à Dieu, ces plaintes et ces requêtes à Notre-Dame, aux anges et aux saints; tout cela fait un livre plein de verve, d'entraînement et de ferveur sainte. En revanche, l'expression est moins simple et moins pure, le style moins sobre et moins soutenu, et à côté des belles pages, on en trouve d'autres gâtées par cette affectation qui est le défaut capital de Gerson. Mentionnons encore le *Dialogue spirituel entre Gerson et ses sœurs*, publié très-incorrectement par Ellies Dupin, et la belle *Méditation sur la passion et la mort de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, que M. Thomassy a imprimée à la fin de son excellente biographie de Gerson. Ces ouvrages suffisent pour placer le chancelier de Notre-Dame non-seulement parmi les maîtres les plus sages et les plus doux de la vie intérieure, mais encore parmi les écrivains les plus remarquables de notre littérature au XVe siècle. »

Les compatriotes et contemporains d'A-Kempis, Rusbroeck, Harphius, Gorlæus mériteraient d'être signalés ici, ce dernier surtout à cause de son *Ignitum cum Deo Soliloquium*, qui, publié à Cologne en 1616, a été plusieurs fois réimprimé et dont il existe des traductions en flamand, en français, en italien, en espagnol, mais cette étude sortirait du domaine de la bibliographie.

IMPRIMERIE. — Dans un Dictionnaire tel que celui que nous avons entrepris, l'article consacré à l'imprimerie sera nécessairement un peu long; nous nous efforcerons toutefois de ne dire que des choses utiles.

Un auteur anglais, jouissant de quelque réputation, d'Israeli, cité par M. Fournier (*le Vieux-neuf*, t. I, p. 5), croit que les Romains connurent l'imprimerie, mais n'en voulurent pas. Leur puissance se fondant, comme celle des autres civilisations antiques, sur une sorte de monopole aristocratique de toutes choses, surtout de la science et des lumières, ils craignirent, selon l'écri-

vain anglais, une invention qui leur parut dangereuse. Bien qu'ils n'eussent qu'à tendre la main pour la tirer du néant, ils l'y laissèrent. M. de La Borde a combattu cette pensée (*Début de l'imprimerie à Strasbourg*, 1840, p. 14, note); elle est pourtant fort ingénieuse.

Nous n'avons pas à retracer ici les débuts de la typographie; nous en avons dit quelque chose dans quelques articles précédents (Coster, Fust, Gutenberg). Nous réservant d'indiquer divers ouvrages dans lesquels ces questions sont amplement traitées, nous parlerons avec quelque détail des livres antérieurs à l'an 1500 dans l'article Incunables que nous plaçons à part; nous nous contenterons de dire que bien des tortures sont réservées aux bibliographes qui essayent de débrouiller l'histoire et les progrès de l'art typographique.

Indépendamment d'une foule de livres qui ne sont point datés, qui ne portent ni le nom de la ville, ni celui du typographe, les noms des imprimeurs sont souvent travestis, selon l'usage du temps, sous des formes grecques ou latines; par exemple Schoëffer devient *Opilio*; Hans se change en *Gallus*, Lichtenstein en *Levilapis*, Flach en *Simus*, Klein en *Parvus*.

Il arrive maintes fois que les imprimeurs, taisant leurs noms, se bornent à se désigner par leurs prénoms auxquels ils ajoutent la désignation de leur contrée ou de leur ville natale. Nicolas Genson a souvent signé *Nicolaus Gallicus*. Il n'est pas rare que le typographe ait un titre honorifique, tels que *Magister*, *Prudens*, *Providus*, etc.

Souvent la ville désignée est accompagnée d'une épithète flatteuse; Mayence est qualifiée de *alma* ou *apud nostros majores aurea dicta*; Rome reçoit le titre de *Mundi regina et dignatissima imperatrix*; Nuremberg est appelée *celebratissimum oppidum* : Cologne est surnommée *sancta* ou *felix*, etc.

§ Ier.

Dans cet aperçu sur les débuts et les progrès de l'imprimerie nous commencerons par la France.

Le premier acte administratif qui fasse mention de la découverte de l'imprimerie sont les lettres de naturalisation accordées par Louis XI, en février 1474, aux trois premiers imprimeurs établis à Paris, « gens allemands venus pour faire livres de plusieurs manières descriptures. » Le 21 avril 1475, ce monarque accordait des lettres semblables, portant exemption de droit d'aubaine, à Conrad Hannequin et Pierre Schoiffer de Mayence, et ce en considération de la peine et labeur que « les dits exposants ont prins pour ledit art et industrie de l'impression et au profit et utilité qui en vient et peut en venir à toute la chose publique tant pour l'augmentation de la science que autrement. »

Charles VIII ne paraît pas avoir pris de disposition relative à l'imprimerie, mais une déclaration rendue sous son règne en avril 1485 porte que les vingt-quatre libraires de l'Université *ne trouvant point d'ouvrouer à vendre livres*, cumulaient avec leur commerce l'exercice de divers autres états.

Louis XII, dans sa déclaration du 9 avril 1513, a rendu un hommage éclatant à la découverte de l'imprimerie. Il étend, il confirme les priviléges des libraires, relieurs, enlumineurs et ce « pour la considération du grand bien qui est advenu en nostre royaulme, au moyen de l'art et science d'impression, l'invention de laquelle semble estre plus divine que humaine; laquelle, grâce à Dieu, a esté inventée et trouvée de nostre temps par le moyen et industrie des dits libraires, par laquelle nostre saincte foy catholique a esté grandement augmentée et corroborée, la justice mieux entendue et administrée, le divin service plus honorablement et curieusement faict, dict et célébré. »

Trois ans plus tard, en octobre 1516, François Ier confirmait les priviléges accordés en 1513. Des mesures rigoureuses furent adoptées en 1534 par suite de l'abus que les hérésies nouvelles faisaient de l'imprimerie, afin de propager leurs doctrines, mais ces circonstances, ne se rattachant pas à l'origine de la typographie, ne doivent pas nous occuper en ce moment.

Nous avons déjà dit à l'article Fichet, que ce docteur de Sorbonne fit venir à Paris trois Allemands, Crantz, Friburger et Gering, et qu'ils inaugurèrent leurs travaux par l'impression des *Epistolæ Gaspari*.

Il y a lieu de croire qu'en 1477 Crantz et Friburger se retirèrent, et Gering resta seul à Paris pour diriger l'imprimerie qu'ils avaient fondée (143) les premiers.

En 1483, il alla loger rue de Sorbonne, et il s'associa avec Guillaume Maynial et Berthold Rembolt pour l'impression de plusieurs ouvrages. On dut à cette dernière association l'impression d'un *Missel Parisien*, 1497, in-fol., exécuté pour Simon Vostre.

En 1509 Gering devenu fort vieux renonça à l'imprimerie; il y avait réalisé une certaine fortune qu'il légua moitié au collége Montaigu, moitié à la maison de Sorbonne. Il obtint dans ce dernier établissement son logement à vie dont il profita peu, car il mourut le 23 mars 1510. Une ancienne gra-

(143) Les premiers livres imprimés à Paris, comme tous ceux de cette époque, présentent des imperfections qui tenaient en partie à l'imitation que l'on voulait faire des manuscrits. Les presses ne possédaient pas alors la précision et la solidité nécessaire pour donner un tirage parfaitement égal; aussi remarque-t-on dans les livres de cette époque des mots à demi imprimés que l'on a terminés à la main; quelques titres sont restés en blanc faute de caractères; il n'y a point de lettres initiales imprimées au commencement des livres et chapitres; la place en était réservée pour les peindre en or ou en couleur. Beaucoup de mots sont abrégés comme dans les manuscrits, mais ce qui constitue la solidité et la durée des livres, l'encre et le papier, étaient déjà d'une qualité supérieure.

vure devenue fort rare, faite d'après une peinture qu'on voyait dans une chapelle du collége Montaigu, le représente sous les traits d'un vieillard; elle a été reproduite par la lithographie dans le *Mémoire* de M. Tallandier *sur les débuts de l'imprimerie à Paris*, inséré dans le recueil de la *Société des Antiquaires*, t. XII. Berthold Rembolt succéda à Gering et déploya une activité qui ne se porta d'ailleurs que sur des livres en latin délaissés aujourd'hui.

A peine les trois Allemands avaient-ils d'ailleurs commencé à faire rouler leurs presses que des concurrents cherchèrent à s'emparer d'une partie des bénéfices que donnait l'industrie nouvelle.

Dès 1473 Pierre Césaris (fils de César), associé à Jean Stoll, publiait, entre autres ouvrages, le *Speculum humanæ vitæ* de Rodrigue de Zamora. On connaît aussi quelques livres qui sortirent des presses de Pierre Césaris seul.

Sous le règne de Louis XIII, l'imprimerie fut en butte à des mesures répressives dont on a lieu de s'étonner à certains égards; car à cette époque, le gouvernement se montrait plein d'indulgence pour les écrits qui offensaient le bon goût et la morale. Ce furent sans doute des vues politiques qui inspirèrent des dispositions prises en 1618 et dont le but évident était d'isoler les libraires, et, en les confinant dans un quartier spécial, de les mettre tous à la fois sous la main du pouvoir. L'édit dont nous parlons défend « à tous imprimeurs, libraires ou relieurs, de tenir et d'avoir plus d'une boutique ou imprimerie, laquelle ils tiendront ou à l'Université, au-dessus de Saint-Yves ou au dedans du Palais et non ailleurs, sinon ceux qui voudraient se restreindre à ne vendre que des usages »

On usa cependant de quelque tolérance, car on trouve des libraires établis sur le pont Notre-Dame ou sur le pont Saint-Michel; d'autres demeuraient rue Neuve-Sainte-Geneviève, mais aucun ne s'écartait beaucoup du quartier qui était alors le centre de l'étude.

En 1629 la main puissante et l'esprit sévère de Richelieu se font sentir dans un édit qui met un frein à la licence que prenait la presse : « encore que la force des lois consiste plus en la vigilance des magistrats sur l'observation et exécution d'icelles qu'en ce qu'elles contiennent; c'est pourquoi nous défendons d'imprimer, de vendre et débiter aucuns livres ni écrits qui ne portent le nom de l'auteur et de l'imprimeur et sans notre permission par lettres de notre grand sceau. » Il n'entre pas d'ailleurs, dans notre plan de tracer l'historique de la législation qui, sous l'ancienne monarchie et sous les divers gouvernements auxquels la France a été soumise depuis 1792, a régi l'imprimerie. On sait qu'après être devenue une industrie libre en 1789, l'imprimerie fut, le 5 février 1810, l'objet d'un décret qui limita le nombre des imprimeurs et les obligea à prendre un brevet. Porté au chiffre de 60, le nombre des imprimeurs autorisés à travailler à Paris fut en 1811 élevé à 80, et n'a point varié depuis.

Le brevet des imprimeurs peut leur être retiré par mesure administrative. Quant aux formalités du dépôt légal, et aux prescriptions enjointes aux typographes, elles ne sont pas du domaine de notre travail.

Nous ne voulons pas non plus nous occuper ici de ce qui a rapport aux productions de l'imprimerie considérées au point de vue commercial et à l'importance des valeurs que cette industrie crée chaque année. Nous renvoyons à l'article LIBRAIRIE pour quelques détails à ce sujet.

§ II.

Nous devons signaler maintenant les diverses villes dans lesquelles l'imprimerie fit de bonne heure son apparition; nous les rangeons dans l'ordre chronologique.

Strasbourg se présente en première ligne; on y imprima dès 1466; mais nous signalerons dans l'article consacré à J. MENTELIN ce qui concerne ces impressions reculées.

On a prétendu que l'imprimerie avait été établie à Metz dès 1471, mais c'est fort douteux; deux Carmes, Jean Collini et Gérard de Villeneuve, sont également signalés comme ayant imprimé en cette ville en 1482; il paraît toutefois qu'on ne connaît pas avec certitude d'ouvrage antérieur à 1511 (*Voy.* Teissier, *Essai sur les commencements de l'imprimerie à Metz*, 1828, in-8.

En 1477, Jean de la Tour (*de Turre*) et Jean Morel imprimèrent à Angers le *Manipulus curatorum*. Jean Alexandre vint après eux en 1478.

En 1478, Pierre Le Rouge imprima à Chablis; il se transporta ensuite à Paris.

Ce fut aussi en 1478 que parut à Vienne, en Dauphiné, une édition du singulier ouvrage de Barthole : *Spurcissimi Sathane litigationis infernalisque nequicie procuratoris contra genus humanum.* D'autres auteurs ont cru cependant que ce n'était qu'en 1481 que cette ville avait débuté dans les fastes de la typographie, lorsque Pierre Schenck y imprima le traité de Nic. de Clemangis : *De lapsu et reparatione justitiæ.* (*Voy.* Colomb de Batines, *Lettres sur l'origine de l'imprimerie à Vienne*, Valence, 1837, in-8; *Lettres à M. Olivier sur l'origine de l'imprimerie en Dauphiné*, Gap, 1835, in-8; *Matériaux pour servir à l'histoire de l'imprimerie en Dauphiné*, ibid., 1837, in-8.)

Henri Mayr imprima à Toulouse de 1480 à 1498, mais ici se présente une difficulté qui a suscité des controverses assez vives. Le nom latin de *Tolosa* peut désigner la ville d'Espagne qui porte encore ce nom et il paraît bien que c'est dans cette dernière qu'a été imprimé en 1469 le traité de Jason de Mayno, *De jure emphiteutico* (144).

(144) M. Desbarreaux-Bernard a écrit un mémoire imprimé parmi ceux de l'Académie de Toulouse (*voy.* aussi le *Bulletin du bibliophile*, 9e série, p. 163-170 [1848]), où il a consigné les résultats

1479 parut à Poitiers, *in ædibus ca-:is ecclesiæ B. Hilarii*, le *Breviarium hi-ale ex Landulpho de Columna excerptum*, ce ne fut qu'en 1499 que Jean Bouyer uillaume Bouchet y travaillèrent avec uité.

en se distingua par une édition des *res d'Horace* publiée, en 1480, par Jac-Durandas et Gilles Quijoue. C'est un in-4 3 fts, et le seul volume imprimé à Caen ant le XVᵉ siècle. Le *Manuel du libraire* apprend que la bibliothèque Impériale ossède un exemplaire acheté 14 guinées 827 à la vente Hibbert; ajoutons qu'il trouve un autre chez lord Spenser.

1482 Henri Guerbin imprima dans le g de Promentoux le *Doctrinal de Sapience* uy de Roy (in-fol. 94 fts). Cette édi-est si rare que le *Manuel du libraire* mentionne aucune adjudication. No-en passant que Promentoux n'est plus ard'hui qu'un hameau près de Nyon, le Guerbin se transporta ensuite à Ge-où il imprimait en 1487.

Bréviaire latin avait été publié sans d'imprimeur à Troyes en 1483, et en , l'imprimeur Guillaume Le Rouge s'é-t dans cette ville. (*Voy.* Corrard de Bre-*Recherches sur l'établissement et l'exercice de l'imprimerie à Troyes*, 1839, in-8.)

En 1484, la petite ville de Bréhan-Loudéac, près Saint-Brieux servit de théâtre aux travaux de Robin Fouquet et de Jean Cros (145).

Signalons ensuite Rennes, où Pierre Bellensculée et Josses travaillaient en 1482, Salins, 1485, et Abbeville où Jean Dupré et Pierre Gérard étaient à l'œuvre en 1486; ils mirent au jour une édition de la *Somme rurale* de J. Boutillier, volume fort recherché aujourd'hui; un exemplaire 655 fr. à la vente A. Bertin.

Un *Liber de pestilentia* parut à Besançon en 1487, et dans la même année Guillaume le Tallens mit sous presse à Rouen les *Cronique de Normandie*.

Matthieu Vivian publia à Orléans en 1490 le *Manipulus curatorum*. Pierre Asselin est cité en 1500 comme le second typographe qui ait travaillé en cette ville.

En 1491, Dijon vit paraître les *Privilegia ordinis Cisterciensis*, publiés par Pierre Metlinger, et dans la même année un typographe inconnu mit au jour à Angoulême les *Auctores Octo : Cato, Tacitus*, etc. Un autre imprimeur anonyme exécuta à Dôle en 1492 le traité de Heberling *super epidemiæ morbo*. (*Voy.* la *Dissertation* de Laire, *sur*

s recherches sur la question controversée des es de la typographie dans cette ville, et si ns ouvrages imprimés au XVᵉ siècle et por-pour indication de lieu d'imprimerie Tholosæ, a ou Toulouse, selon qu'ils sont en latin, en tis ou en espagnol, doivent être attribués à la le du Languedoc, ou bien à Tolosa, capitale uipuscoa. On comprend facilement quelle a opinion des bibliophiles toulousains. Le comte ac-Carthy qui réunit dans cette ville sa collec-célèbre, le marquis de Castellane qui rédigea sai de Catalogue chronologique de l'imprime-toulousaine, M. De Mége, soutiennent l'opinion I. Desbarreaux-Bernard s'efforce d'étayer par rguments nouveaux. Des bibliographes étran-au midi de la France, la Serna-Santander, , Peignot manifestent au contraire un avis en r de Tolosa.

ns un opuscule communiqué à l'Académie de ville et imprimé en 1858, un bibliophile de dernière ville, M. Hubeaud, combat les argu-s de M. Desbarreaux-Bernard.

nombre des volumes anciens signalés comme més à Toulouse, nous mentionnerons un livre oit : *Repetitio solemnis rubrice de fide instru-rum*, edita per Andream Barbatiam, Siculum, ne MCCCC LXXVI, in-4, goth. 108 fts, sans e, réclame ni signatures. Le nom de l'imprimeur point indiqué. On dit qu'il n'existe qu'un seul plaire de ce volume ; il est conservé dans la othèque du collége de Toulouse.

s Toulousains revendiquent aussi Jean Paris le nom s'écrit aussi Pari ou Patris) et qui a comme imprimeur : Boetius, *De consolatione sophiæ*, Tholosæ, 1481, et la *Legenda aurea* (*a o de Voragine*) s. d. (vers 1475); plus tard s'associa avec Etienne Clibat ou Cleblat, et irent au jour la *Vision delegtable de la Filosoper Alfonço de la Torre*, Tholosæ, 1489, et la *ria de la lynda Melosina*, Tholosa, 1489,

est vraisemblable que ces ouvrages furent im-és en Espagne, et non en France, car il aurait pour les écouler, les transporter au delà des Pyrénées, chose difficile à une époque où les communications étaient très-peu faciles, des guerres fréquentes s'opposant d'ailleurs aux relations internationales.

(145) Voici l'indication des volumes exécutés par ces imprimeurs et qui se sont élevés au rang des livres les plus précieux : *Bréviaire des Nobles*, le *Trespassement Notre Dame* et deux autres opuscules décrits au *Manuel du libraire*, tom. IV, p. 308. Ces divers ouvrages en vers furent accompagnés d'un autre en prose :

La Patience de Grisélidies, 1484, in-4. Opuscule de 29 feuillets dont nous ne connaissons pas d'adjudication; la même année parut le *Mirouer de l'âme pécheresse*, in-4., 112 pages.

En 1485, ces imprimeurs exécutèrent un livre plus considérable : *Le livre nommé la Vie de Jesucrist*, 152 fts. La bibliothèque Impériale possède un exemplaire de ce volume rarissime; le titre manque.

Après 1485 on ne trouve plus de résultats de l'association de ces deux typographes. Mais plus tard Jean Cros se transporta à Lantenac et il y imprima un bien mince volume, le seul que l'on connaisse de lui :

Doctrinal des nouvelles mariees, 1491, in-4. Opuscule de 12 pages, y compris le titre. On n'en connaît qu'un seul exemplaire, et il fournit un exemple notable de la hausse qui a eu lieu dans le prix de certains ouvrages anciens. A la vente La Vallière en 1784, ce *Doctrinal* réuni à 13 autres pièces fut adjugé à 15 francs; en 1853, joint à trois autres pièces, il a été porté jusqu'à 1400 fr. à la vente De Bure, nᵒ 607.

M. Villenave a avancé, dans la *Biographie universelle* (art. Chaffault) qu'il existait un Bréviaire imprimé à Vannes en 1480, mais ce volume n'a été ni vu ni décrit par aucun bibliographe, et il est très-permis de voir dans cette assertion une de ces erreurs fréquentes chez les écrivains qui parlent des vieux livres sans en avoir fait une étude spéciale et sans s'astreindre à fournir les preuves de tout ce qu'ils disent.

l'origine et les progrès de l'imprimerie en Franche-Comté pendant le XV*e* *siècle*, Dôle, 1785, in-8.)

En 1493, un typographe bâlois, Michel Wensler, imprima à Clugny le *Missale Cluniacense*. Etienne Larcher imprima à Nantes la même année, Jean Berton à Limoges en 1495, Guillaume Tavernier à Provins et Matthieu Layeron à Tours, l'un et l'autre en 1496.

Grenoble a donné lieu à des contestations : Haïn, Maittaire, Panzer, La Serna-Santander et autres bibliographes ne mentionnent point cette ville comme ayant été pourvue d'une imprimerie avant l'an 1500, mais M. Colomb de Batines, qui a inséré dans le *Bulletin du bibliophile* (1838, p. 400 et 592) des recherches à cet égard, indique trois ouvrages exécutés dans cette ville pendant les dix dernières années du XV*e* siècle : *Decisiones Guidonis Pape*, *per Stephanum Foreti*, 1490, in-fol.; *Statuta synodalia nova*, *per Johannem Belot*, 1495; *Missale ad usum Gratianopolitanum*, *per Johannem Belot*, 1497.

Nicolas Lepe introduisit l'imprimerie à Avignon en 1497, et en 1499 Jean Calvez exécuta à Treguier un Dictionnaire rédigé par Auffret Quoatqueveran et intitulé : *Catholicon breton*, *français et latin*. C'est un in-folio d'une rareté extrême; nous en avons déjà parlé (col. 643); le *Manuel du libraire* n'en signale aucune vente ; Dibdin en a donné une description étendue dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. III, n° 552.

En 1500, Jean Rosembach imprima un *Bréviaire* à Perpignan, et la même année Jean de Liége travaillait à Valenciennes.

Passons maintenant au XVI*e* siècle, et pour plus de clarté indiquons d'abord les années.

1503. Nicolas du Port, *Heures de la Vierge*, imprimées par P. Jacobi.

1507. *Saint-Dié*. Un typographe allemand qui change en *Hylacomylus* son nom de *Waldseemüller*, y publia une *Geographiæ Introductio*.

1505. *Toul*. Pierre Jacobi y travailla. (*Voy*. Beaupré, *Recherches sur les commencements et les progrès de l'imprimerie dans le duché de Lorraine et dans les villes de Toul et Verdun*, Nancy, 1841; *Notice bibliographique sur les livres de liturgie des diocèses de Toul et de Verdun, imprimés au* XV*e* *siècle et dans la première moitié du* XVI*e*, Nancy, 1843.)

1508. *Valence*.

1517. *Arras*. Jean et Antoine P... y impriment cette année un *Missel*, dont il existe un exemplaire sur vélin.

1518. *Cambray*. Bonaventure Brassart fait paraître le *Journal du Voyage* de Jacques Le Saige.— On signale aussi des *Rudimenta grammatices*, imprimés dans cette ville en 1518.

1522. *Meaux*. Jacques Favre y fait paraître une édition latine des Evangiles.

1529. *Alby*. Pierre Rossignol met au jour la *Légende de madame sainte Fébronie*.

1530. *Bazas*. Claude Garnier y imprime une *Vie de saint Jean Baptiste*.

Quelques années auparavant, Gaspard Philippe, qui eut pour successeur Jean Guyart, avait fait paraître à Bordeaux un gros volume in-folio : *Summa diversarum quæstionum medicinalium per Gabrielem de Taregua*.

Il est vraisemblable, comme l'observe fort bien l'auteur du *Manuel du Libraire*, que l'imprimerie dut commencer à Bordeaux par des productions moins considérables, mais elles ne sont pas encore connues. (*Voy*. au sujet du livre de Taregua une *Notice* de M. Jules Delpit dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1848.)

Un peu plus tard, parut un mince volume de vers d'un poëte assez peu connu, Eustorg de Beaulieu; cet in-4 de 24 feuillets intitulé : *Les Gestes des Solliciteurs*, est devenu d'une rareté extrême; un exempl. a été porté à 250 fr. sur un des catalogues du libraire Techener.

1531. *Alençon*. Simon Dubois.

1535. *La Charité*. Un typographe resté anonyme.

1536. *Annecy*. Gabriel Pomar.

1537. *Orange*.

1540. *Bourges*. On cite les *Coutumes générales des pays et duché de Berry*, comme imprimées en cette ville par Barthélemy Berthault, mais il paraît que cet ouvrage a été exécuté à Paris.

1542. *Nîmes*.

1545. *Agen*. Le premier livre imprimé en cette ville est en langue italienne. C'est un in-4 de 203 feuillets composé par Matthieu Bandello et exécuté par Antoine Reboglio, *Canti XI*, *composti delle lodi della S. Lucretia Gonzaga*. Le *Manuel du libraire* en signale diverses adjudications jusqu'à 320 et 360 fr. En voici deux autres : 7 l. st. 10 sh., vente Hanrott; 176 fr. Libri.

1545. *Avranches*

1546. *Le Mans*. Denis Gaigeot imprime un *Missale Cenomanense*.

1550. *Chartres*. Les *Constitutiones synodales diœcesis Carnotensis*, sont le premier livre avec date publié dans cette ville. Un opuscule en vers sans date, la *Complainte du trop tard marié*, remonte à une date bien plus ancienne.

1552. *Pau*. Jean de Vingles.

1555. Saint-Malo. La *Vita sancti Maclutis*, *auctore Bilio*, *episcopo Aletensi*, y paraît sans nom d'imprimeur.

1556. *Beaujeu*. J. et Ph. Grille y mettent au jour le *Blason des Dames*, par Guillaume Paradin.

1560. *La Rochelle*. B. Breton.

1560. *Verdun*. N. Baquenas y fait paraître un *Breviarium*.

1561. *Mulhouse*. C'est en cette année que vit le jour le traité d'Eleutherus, *De arbore scientiæ boni et mali*.

1563. *Douay*. Jean Boscard s'établit en cette ville en 1563, et il y travaille jusqu'en 1568. (*Voy*. Duthilleuil, *Bibliographie douaisienne*, 1842, in-8.)

1563. *Sens*. Gilles Richebois.

1569. *Bergerac* et *Blois*.

1574. *Aix*. Pierre Rest y vient d'Avignon à la demande des magistrats. (*Voy*. Henricy, *Notice sur l'origine de l'imprimerie en Provence*, Aix, 1826, in-8.)

1575. *Reims*. Bacquenois, imprimeur du cardinal de Lorraine, y publie les *Coutumes du bailliage de Vermandois*. En 1580, des catholiques anglais, réfugiés dans cette ville, y font mettre sous presse une traduction en leur langue du Nouveau Testament.

1580. *Bar*. La *Coutume* de ce bailliage y paraît cette année.

1583. *Orthès*. Louis Rabier.

1583. *Pont-à-Mousson*. Martin Marchant.

1586. *Cahors*. *Discours des choses mémorables advenues à Cahors en 1428*.

1586. *Montauban* et *Montélimart*.

1588. *Embrun*, *Epernay*, *Montbelliard*, *Tournon*,

1589. *Langres*.

1590. *Châlons*, *Nevers*.

1593. *Châlons sur-Marne*.

1594. *Niort*. On signale sous cette date une *Bible* en français.

5. *Marseille.* La typographie débute dans grande ville par les *Obras e rimas*, de Loys ıdiero, imprimées par Pierre Mascaron. Ce ıe de poésies patoises est très-rare; les bi-iiles le recherchent avec empressement; un ɔlaire, payé 145 fr. à la vente Nodier, s'est du 430 fr. à celle de M. Giraud; un autre ɔlaire a obtenu 121 fr. à la vente Libri en 1847; ıas que le catalogue de cette dernière vente 'ıe une description détaillée de ce volume, il faut être prévenu qu'elle se trouve à l'er-page XLI.
6. *Saint-Paul-Trois-Châteaux* (*Augustobona* ıium). J. Odot y imprime.
7. *Chaumont, Saintes.*
0. *Vire, Saint-Omer.*

certain nombre d'ouvrages ont été con-s à l'histoire des origines de la typo-ıie dans diverses villes; nous en men-ıerons quelques-uns.

ıai sur l'histoire de l'imprimerie dans le 'tement de l'Yonne et spécialement à 'rre, par H. Rivière, avocat, *Auxerre*, in-8. Ce travail a été l'objet d'un ıte-rendu favorable dans le *Bulletin du ɔphile*, 14e série, p. 621. Le catalogue ɔgraphique des ouvrages imprimés à ırre est précédé de recherches qui rem-ınt 136 pages, au sujet de l'histoire de rimerie dans la partie de la France qui ɔse aujourd'hui le département de ıne. Le premier livre imprimé à Auxerre ın *Bréviaire* exécuté en 1580 par Jean ıe. Peu de temps après Pierre Vatrand ɔlit dans cette ville; il publia en 1584 *'hartes, immunités et privilèges d'Au-ı*. Parmi les livres sortis de ses presses, e recherche guère aujourd'hui que le *ıurs en façon de sermon faict par maistre Pinard*. Les imprimeurs qui vinrent tard n'ont pas laissé de traces bien sail-ıs de leur passage; toutefois il faut ci-Gilles Bouquet qui imprima de 1656 à quatre ouvrages d'un missionnaire (le ıaymond Breton) relatifs à la langue be, livres devenus très-rares et qui se nt fort cher.

ı grand nombre de livres jansénistes fu-imprimés clandestinement à Auxerre 720 à 1740, l'évêque de cette ville, M. de us, favorisant ces opinions.

catalogue qu'a dressé M. Ribière des s et brochures imprimés à Auxerre de à 1857 ne renferme pas moins de 1340 les. On comprend quelle patience il a pour dresser un pareil inventaire.

nouveau Spon, ou Manuel du bibliophile l'archéologue lyonnais (Lyon, 1856, in-8, et 372 pages). Un célèbre antiquaire nais, Jacques Spon, avait voulu recueil-u XVIIe siècle tout ce qui restait de sa natale; un autre savant lyonnais, M. de tfalcon, s'est proposé le même but dans ravail qui a été imprimé avec luxe, mais ibliographie (le seul objet dont nous ıs à nous occuper ici) que Spon avait ée sous silence, forme la partie la plus ıidérable du nouveau volume. C'est qu'en pour connaître l'histoire littéraire d'une ı, d'une nation, pour suivre pas à pas le mouvement intellectuel, les évolutions de l'esprit public, la bibliographie est une source précieuse, unique, pour ainsi dire, et encore presque complétement inexplorée. « Les livres et les monuments antiques ont pour but commun de faire connaître une époque et une cité, » dit M. de Montfalcon; de là le soin minutieux qu'il a mis à retracer le tableau de la prospérité de l'imprimerie à Lyon; il donne le nom des imprimeurs et des libraires, il fait connaître leurs marques typographiques, leurs devises; il dresse un catalogue des éditions lyonnaises rares ou curieuses, en joignant aux titres qu'il enregistre des notions substantielles.

Le XVIe siècle fut en effet pour Lyon à l'époque des Gryphe, des Dolet, des Jean de Tournes, des Reville, une ère de splendeur typographique; une multitude d'ouvriers étaient employés à l'exercice de cet art, et leur condition était sans doute prospère, car on voit figurer à l'entrée solennelle d'Henri II, en 1548, quatre cent treize imprimeurs, marchant en corps de métier, bannière en tête et vêtus de belles robes de soie et de pourpoints aux manches tailladées de satin.

Nous avons déjà parlé de Jean Hucz qui imprima à Lyon au XVe siècle; nous signalerons quelques autres typographes ayant exercé dans cette ville et dont les productions sont fort recherchées :

Barthélemy Buyer travailla jusqu'en 1480. On a discuté sur la question de savoir s'il était imprimeur ou simplement éditeur. (*Voy.* le *Manuel du libraire*, t. III, p 404.) Les principaux ouvrages sortis de ses presses sont :

Légende dorée, 1476, in-folio. (C'est la première édition française de cet ouvrage célèbre. Elle est très-rare et nous ne croyons pas que depuis la vente Filheuil en 1784, elle se soit montrée en vente publique. Elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. IV, p. 523.)

Roderici Zamorensis Speculum, le Miroir de la vie humaine, traduit par frère Julien Macho, 1477, in-fol. Volume très-rare, dont nous ne connaissons pas d'adjudication depuis la vente La Vallière en 1784. On trouve dans les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, tom. IV, une analyse de cette production.

La Légende des nouveaux Saints par le frère Julien, 1477.

Le Livre de Baudoyn, conte de Flandres, in-fol. (Edition très-rare qui manque dans les collections les plus riches en romans de chevalerie. Un exempl. a été payé 700 fr. vente Giraud. Cette composition est analysée dans les *Mélanges extraits d'une grande bibliothèque*, tom. V, p. 102-126, et dans la *Bibliothèque des Romans*, février 1781, p. 82.)

Le Livre appelé Mandeville, 1480, in-fol. (C'est une relation de voyage, en Asie. Cette édition rarissime se payerait sans doute très-cher si elle passait dans quelque vente.)

Guidon de la pratique en cyrurgie, par A. de Chauliac, 1478, in-fol. (Volume très-rare dont M. Coste, bibliophile lyonnais des plus zélés, possédait un bel exemplaire qui, à sa vente, s'est élevé à la somme de 560 fr.)

Observons que ce qui concerne Buyer et les autres vieux typographes de Lyon, est traité avec détail et parfaite connaissance de cause dans l'ouvrage de M. Péricaud : *Biblio-*

graphie Lyonnaise du XVe siècle, Lyon, 1840, in-8.

François Juste imprima vers 1530 des ouvrages en français qui sont aujourd'hui recherchés avec un empressement d'autant plus vif qu'il est presque impossible de les rencontrer. Nous signalerons parmi ces précieux volumes :

OEuvres Guillaume Coquillart, 1535, petit in-8. (Edition dont nous ne connaissons pas d'adjudication. Le titre porte deux mots grecs : *Coquillart* 'ΑΓΑΘΗ ΤΥΧΗ. La même particularité se rencontre sur le *Gargantua* imprimé également en 1535, in-16 allongé. Cette dernière édition est d'une rareté extrême et d'un très-haut prix. On peut consulter ce qu'en dit M. J. Ch. Brunet dans ses *Recherches sur les éditions originales de Rabelais*, p. 70.)

Les fantastiques batailles des grands roys Rodilardus et Croacus, translatées de latin (d'E. Calentius), 1534, petit in-8. (Nous ne croyons pas que depuis la vente La Vallière, on ait vu passer ce volume aux enchères de Paris.)

La desplorable fin de Fiamete, elegante invention de Jehan de Flores, traduicte en langue françoise (par Maurice Scève) 1535, petit in-8. (Volume recherché ; de beaux exemplaires 70 fr. Libri, 80 fr. Coste.)

Le premier livre de la Métamorphose d'Ovide, traduit par Clément Marot, 1534, in-16.

Le Parangon de nouvelles honnestes et delectables, 1533, in-16. (Format allongé, avec des gravures en bois très-mal faites).

Parmi les imprimeurs lyonnais de la première moitié du XVIe siècle, il est juste d'en signaler un dont le nom est longtemps resté célèbre, J. Barbou. Dès 1536, on lit dans plusieurs volumes latins imprimés à Lyon le nom de *Johannes Barbou, alias le Normand*. En 1539 Jean Barbou imprima pour François Juste les *OEuvres* de Marot, petit in-8. Ce volume très-recherché des bibliophiles a grandement augmenté de valeur depuis quelques années. Il se payait 40 à 60 fr. il y a vingt-cinq ans, il s'est adjugé à 215 et 232 fr. aux ventes de deux amateurs lyonnais, MM. Cailhava et Coste.

Olivier Arnoullet se fit remarquer à Lyon par l'activité avec laquelle il imprima des romans de chevalerie et quelques poëtes de l'époque. Les volumes qui portent son nom sont recherchés et ne se rencontrent pas aisément, surtout en bonne condition. Nous nous contenterons de signaler : l'*Histoire d'Alexandre le Grand*, — l'*Arbre des batailles*, — *Baudouyn*, — *Beuves de Hantonne*, — *la Vie et les gestes de Bayard*, — *la Vie de Duguesclin*, — *Euriale*, par Æneas Sylvius, — *Galien restauré*, — *Girard de Roussillon*, — *Guérin Meschin*, — *Guillaume de Palerne*, — *Hélaine*, — *Maugis d'Aigremont*, — *Valentin et Orson*, — *Les sept sages de Rome;* et nous n'oublierons pas *le Blason des couleurs*, *le Catholicon des maladvisés*, par L. Desmoulins, *le Parement des dames*, par La Marche, *la Danse des aveugles* par P. Michault.

Tous ces ouvrages brillent couverts de maroquin et de dorure dans les cabinets des bibliophiles qui ont eu la bonne fortune de les rencontrer.

Les frères De Tournes ont également conservé un grand renom en bibliographie, parce qu'ils ont imprimé d'anciens livres de poésie et d'histoire d'une exécution fort soignée et d'un grand intérêt pour les amateurs. Nous signalerons comme étant sortis de leurs presses :

Les rymes de dame Pernette de Guillet, Lyon, 1545, in-8. Volume très-rare, un exemplaire *broché* s'est payé le prix excessif de 1005 fr. vente Aimé-Martin. — (On peut consulter sur cette femme auteur qui était douée d'un talent fort remarquable, la *Biographie universelle*, au supplément, la *Bibliothèque poétique* de Viollet le Duc, t. I, p. 179.)

Evvres de Lovize Labé (1555), petit in-8. (Première édition excessivement rare; nous n'en connaissons dans une bibliothèque particulière d'autre exemplaire que celui qui figure au catalogue de la très-précieuse collection lyonnaise de M. Coste, achetée par la ville de Lyon. L'édition de 1556, petit in-8, est plus facile à trouver, et les bibliophiles qui ne peuvent se procurer la première, payent celle-ci fort cher; de beaux exemplaires 230 fr. Cailhava; 341 fr. Nodier; 215 fr. Aimé-Martin; 139 fr. Giraud. — Il existe sous la date de 1556 une contrefaçon de l'édition de 1555 qui porte le nom de Jean de Tournes, mais qui n'est pas sortie de ses presses.

Marguerites de la Marguerite des princesses, 1547, 2 tomes, in-8. (On recherche beaucoup cette édition des poésies de Marguerite de Valois, et le prix va toujours en augmentant; de beaux exemplaires s'adjugeaient jadis de 60 à 100 fr., on en a payé d'autres 205 fr. vente Cailhava; 221 fr. Nodier; 250 fr. Soleinne; 240 fr. A. Bertin, et jusqu'à 629 fr. riche reliure en 1847).

Recueil des Œuvres de Bonaventure des Periers, 1544, in-8. Petit volume fort recherché; 100 fr. vente Bertin; 122 fr. Nodier, exemplaire revendu 119 fr. Baudelocque.

Propos rustiques de Léon Ladolfi (par Noël du Fail) 1547. (Livre tellement rare que le *Manuel du libraire* en a le premier signalé l'existence.)

Chroniques de Froissart, 1559-61, 4 tom. en 2 vol. (Belle édition devenue assez rare).

Nous citerons maintenant :

Les origines de l'imprimerie à Marseille, par M. Bory, livre dont le *Bulletin du bibliophile* (1859, p. 270) a donné une analyse.

Ce sujet a d'ailleurs un caractère presque dramatique qu'il ne présente pas dans d'autres cités. A la fin du XVIe siècle, Marseille se trouva un instant au pouvoir d'un homme hardi, Charles de Casaulx, qui voulut l'affranchir de la domination française. Il sentit le besoin d'avoir une imprimerie à ses ordres, et il traita avec un Avignonais, Pierre Mascaron. Une convention fut signée le 5 novembre 1594, et le typographe se hâta de mettre ses presses en activité. Peu de temps après on vit en effet paraître les *Obros et rimos provençalos de Loys Bellaudiere*, premier livre imprimé à Marseille et daté de 1595. Casaulx périt presque aussitôt assassiné, et l'une des conséquences de sa chute fut la ruine de l'imprimerie à Marseille. Quelques opuscules, quelques pamphlets furent encore publiés; mais pendant près d'un demi-siècle tout vestige de typographie s'efface et disparaît.

En 1640 l'imprimeur Claude Garcin traite avec la ville et livre au public plusieurs opuscules datés de 1641. En 1662 parut la première édition de l'*Histoire* de Marseille par Ruffi.

de M. Bory avait d'abord paru
e *de Marseille;* l'importance du
iit désirer un tirage à part, l'au-
ıécessaire de réunir à son tra-
mineux appendice où sous la
iples notes abondent les rensei-
n peut regretter que ce volume
qu'à cent exemplaires, ce qui
:ément des mains de bien des
i seraient heureux de le pos-

*gique sur les commencements de la
letz* (par Tessier) Metz, 1828, in-8.

:onstate que le premier volume
etz fut exécuté en 1482 par le
lini de l'ordre des Carmes et par
lleneuve. C'est le premier livre
ı *de Jésus-Christ*, en un fort
ıns chiffres, réclames ni signa-
é : *Admoniciones ad spiritualem*

ıt-être aller ensuite jusqu'en
ı trouve une *Pronostication*
· *l'an mil V cent et XI calculé
de la noble cité de Metz.* C'est
'almanach de 8 fts sans nom

ıspard Hochfeder, qui avait im-
ımberg, publia à Metz la *Medulla
virensium*, in-4, et en 1516, un
iis, le *Chevalier aux dames*, vo-
:herché des bibliophiles.
imprimeurs de Metz depuis le
squ'à nos jours sont de la part
r, l'objet d'amples détails qui ne
uver place ici. Il s'occupe aussi
hes établis dans quelques au-
· la Lorraine; il signale à Toul
ıi qui y imprima en 1505 le
eregrinus : *De artificiali per-*

neur résida à Saint-Nicolas, et
nit au jour un poëme de Pierre
etri de Blarrorivo Nanceidos
).

:*rie et de la Librairie à Rouen dans
n° siècles*, par M. Ed. Frère.

graphique fut introduit dans
· la Normandie par Martin Mo-
élibération de la municipalité,
492, qualifie d'homme loyal et

pour divers libraires, et il exé-
ent pour Jean Richard en 1499
Missel à l'usage de l'église de
ne connaît point d'ouvrages
presses avant le *Coustumier du
ıé de Normandie* qui est de l'an
les livres qu'il a exécutés sont
caractères gothiques à l'excep-
uscule en caractères romains,
; M. Frère a dressé le catalogue

·L. Hoffmann d'Hambourg a publié
du bibliophile belge (tom. IX, 1852)
rages concernant l'histoire de l'im-
talie. Cette énumération mentionne
ivers.

de 40 ouvrages exécutés par Morin, et il reconnaît que plusieurs ont dû lui échapper sans laisser de traces. Tous ces livres, à l'exception de deux ou trois, se rapportent à la théologie. On distingue le *Breviarium ad usum Rothomagensem*, celui *ad usum Sarum;* le *Manipulus curatorum;* les *Sermones fratris Nicolai Denyse*, le *Speculum Minorum*, l'*Ordinaire du Crestien*, etc.

M. Frère donne quelques détails sur d'autres imprimeurs lyonnais de la fin du XV° siècle, Guillaume le Talleur, Noël de Harry, Jean le Bourgeois, Jacques le Forestier, François Regnault. Presque tous les volumes exécutés pour ces libraires se rapportent à la religion.

§ III. — *Italie.*

La dispersion des compagnons de Gutenberg fit bientôt passer au delà des Alpes l'art naissant de la typographie (147). Conrad Sweynheym et Arnold Pannartz furent les premiers qui se mirent à l'œuvre au couvent de Subiaco (*in monasterio Sublancensi*), près de Rome; ils y imprimèrent un *Donat*, sans lieu ni date. Le premier volume daté qui soit sorti de leur atelier est le Lactance, *De divinis institutionibus*, 1465, in-folio; c'est là que se trouvent les premiers caractères grecs qui aient été employés et qui furent gravés sur bois. En 1466, ces typographes mirent au jour la *Cité de Dieu* de saint Augustin; la même année, le marquis Pietro de Maximis et son frère Francesco les firent venir à Rome, et leur donnèrent un logement où furent imprimées en 1467 les *Epîtres* de Cicéron; *César*, *Tite-Live*, et d'autres auteurs latins suivirent successivement.

Malgré leurs publications nombreuses consacrées surtout à des auteurs classiques, ces typographes firent des affaires peu brillantes. Sweynheym se sépara en 1473 de son collègue et s'occupa de tentatives pour imprimer des cartes géographiques; il choisit pour premier essai la géographie de Ptolémée; il mourut en 1478, avant d'avoir complété cette tâche qui fut achevée par un graveur allemand, Arnold Bucking.

Ulrich Hahn (surnommé *Gallus;* il était de Vienne ou d'Ingolstadt) fut appelé à Rome par le cardinal Turrecremata qui lui fit imprimer ses *Meditationes*. Cet ouvrage, qui parut en 1467, est le premier volume mis au jour en Italie et orné de figures sur bois. On n'en connaît que 3 ou 4 exemplaires.

De 1467 à 1471, Ulrich Hahn se servit comme correcteur du savant J.-A. Campanus; il imprima ensuite avec Simon Nicolas de Lucques jusqu'en 1478; sa mort survint en 1479; Jean Philippe de Lignamine, qui avait été son correcteur et avait débuté par être médecin à Messine, lui succéda et travailla encore deux ans (148).

(148) L'évêque de Teramo, Antonius Campanus, prêtait le concours le plus actif aux premiers typographes romains; il préparait et collationnait les manuscrits, il corrigeait les épreuves. Voulant témoigner la satisfaction que lui faisait éprouver la

Georges Lauer, 1469-81: Adam Rot ou Roth, 1471-75; Léonard Pflugel, 1472 74; Jean Gensberg, 1473-74; Jean Schurener, 1475-78; Barthélemy Guldinbeck, 1475-82; Lupus Han, 1476; Etienne Planck, 1479-78; Eucharius Silber, 1481-1521; Georges Herolt, Sixtus Riesinger, 1481-83; Jean Besicken, 1493-1496, etc., travaillèrent à Rome.

On trouvera d'amples détails dans deux ouvrages spéciaux, l'un de l'abbé Laire : *Specimen typographiæ romanæ sæc. xv*, Rome, 1778, in-8; l'autre de J.-B. Audiffredi, *Catalogus editionum romanarum sæc. xv*, Rome, 1794, in-4.

L'imprimerie de la Propagande fondée en 1627 se consacra à l'impression des langues orientales; elle reçut les caractères de la *Typographia Vaticana* établie par Pie IV et fort augmentée par Sixte-Quint. Ses publications assez nombreuses ont parfois été critiquées comme manquant d'élégance dans les types et comme n'étant pas assez correctes; elles ont été l'objet d'un travail de F. Cancellieri, *Elenchus librorum qui ex officina libr. S. concilii Christi nomini propagando formis omnigenis impressi prodierunt*, Rome, 1817, in-12.

Venise est une des villes où la typographie déploya au XVe siècle le plus d'activité; le commerce florissait dans cette cité laborieuse et intelligente; la librairie y devint une industrie profitable. Jean de Spire y introduisit l'art que venaient d'inventer les pays du Nord. En 1469 il y exécuta une édition de Tacite, le premier volume où les feuillets aient été indiqués avec des chiffres arabes. Il mourut en 1470; son frère, Vendelin de Spire travailla de 1470 à 1477; ensuite vint Nicolas Jenson qui mit au jour en 1470 les Lettres de Cicéron à Atticus; nous consacrerons un article à ce typographe. Quant aux imprimeurs vénitiens qui se firent connaître jusqu'en 1600, ce n'est pas ici le lieu d'en donner la liste; elle comprendrait plus de cent noms parmi lesquels brille d'un vif éclat la famille des Alde Manuce (149). Nous avons déjà parlé de Bomberg qui se fit connaître par ses grands travaux dans la typographie hébraïque, et nous ne devons pas oublier l'imprimerie fondée en 1701 par l'arménien Mechitar dans l'île de Saint-Lazare, dans un couvent qui a continué de publier des livres destinés aux Arméniens. Un de ces religieux, le Père Zohrab, s'est fait connaître par son érudition. Le premier livre qu'ait produit cet établissement est, nous le croyons, la *Biblia armenica jussu Abrahami patriarchæ edita*, 1733, in-fol.

Dans le cours du siècle dernier de grandes entreprises de librairie eurent lieu à Venise; les historiens grecs formant la collection dite Byzantine y furent réimprimés d'après les éditions du Louvre; des recueils d'écrits des saints Pères y furent mis au jour, mais ces ouvrages médiocrement corrects et d'une impression dénuée de beauté n'ont pas une grande valeur commerciale.

A Bologne la typographie eut quelque activité avant 1500, mais on recherche peu les productions des imprimeurs la plupart étrangers (Henri de Cologne, Jean Walbeck, etc.) qui exercèrent dans cette ville savante. Il faut toutefois faire une exception pour le premier en date de ces typographes : Balthazar d'Azzoguidi. Les éditions qu'il a mises au jour sont en général extrêmement recherchées, mais leur rareté est excessive. Nous nous bornerons à en signaler cinq :

Boccacio, *Il Decamerone*, 1476, in-fol. (Edition très-rare qui ne paraît pas avoir passé en vente depuis un siècle.)

Catharina de Siena (Sancta), *Libro de la divina Providentia*, in-fol. (Volume rare, sans indication

rapidité avec laquelle marchaient les travaux dans l'imprimerie d'Ulrich Hahn, il mit à la fin des *Philippiques* de Cicéron une épigramme de six vers; voici les deux derniers :

Ille die imprimit quantum vix scribitur anno;
Ingenio haud noceas, omnia vincit homo.

M. Crapelet, dans ses *Etudes sur la typographie*, fait observer avec raison que beaucoup d'écrivains, en citant ce vers, l'ont rapporté inexactement. On a mis *illa* ou *illa die*, dans les *Vindiciæ typographicæ* de Schoepflin, dans l'*Essai historique sur l'imprimerie* de Porthmann, 1810 et 1836, dans le *Catalogue de la bibliothèque de Lyon*, par Delandine (1812, *Belles-lettres*, t. I, p. 13, etc.).

(149) Nous avons déjà parlé d'Alde l'ancien, l'illustre inventeur des caractères penchés, le premier typographe qui substitua les commodes in-octavo aux lourds in-folio, mais nous craignons de ne pas avoir assez fait ressortir tous les services rendus par ce travailleur infatigable qui partageait tout son temps entre la révision des manuscrits et la fonte de ses caractères. Quand on songe au désordre dans lequel se trouvait le texte de ces manuscrits qu'il fallait revoir et corriger mot par mot, à l'ignorance des copistes qui les avaient reproduits, à l'absence complète de travaux antérieurs qui pussent servir de guide; quand on se rappelle que la guerre désolait alors l'Italie, et que, malgré une foule d'obstacles et de préoccupations, pendant vingt ans, de 1495 à 1515, il fit paraître chaque année plusieurs éditions de classiques grecs et latins, on est saisi de respect pour tant d'énergie, et on ne lit pas sans émotion les paroles qu'Alde prononçait dans une de ses préfaces: « C'est une rude tâche que d'imprimer correctement les livres latins, plus dure encore les livres grecs, et rien n'est plus pénible que d'apporter tous les soins qu'ils exigent dans un temps aussi dur où les armes sont beaucoup plus maniées que les livres. Depuis que je me suis imposé ce devoir, voici sept ans, je puis affirmer par serment n'avoir pas joui pendant tant d'années, même une heure, d'un paisible repos. »

Lorsque les recherches scientifiques étaient terminées, arrivaient les travaux manuels. Alde dessinait lui-même ses caractères fondus ensuite par Jean de Douay et pour les caractères italiques ou aldins, ce fut lui-même qui les fondit. En présence de travaux aussi persévérants, aussi courageusement supportés, on trouve tout naturel qu'Alde ait fait mettre sur la porte de son atelier une inscription dans laquelle il atteste la pesanteur du fardeau qu'il soulevait et conjure les importuns de le laisser tranquille : *Quisquis es, rogat te Aldus etiam atque etiam : ut si quid est quod a se velis, perpaucis agas : deinde actutum abeas : nisi tanquam Hercules, defesso Atlante, veneris suppositurus humeros : semper enim erit : quod et tu agas, et quotquot huc attulerint pedes.* (Préface du *Cicéron* de 1501.)

mais on y reconnaît les caractères
Le texte diffère beaucoup de celui
tion faite à Naples en 1478.)
S. Johannis) Sermones, 1475, in-4.
ression d'une traduction latine déjà
, vers 1470).
Singularia juris, 1477, in-fol. (très-
eu de valeur, le volume n'ayant plus

1, in-fol. (Cette édition devenue
une de celles que les amateurs des
iginales des classiques latins ambi-
s.)

ipe le cinquième rang dans la
les italiennes qui reçurent au
des établissements typogra-
). Le roi Ferdinand Ier au milieu
oublé par des révoltes et des
igères, s'appliqua à encourager
, l'industrie et les arts. En 1465
à Naples l'art de fabriquer les
oie, et quelques années plus
préparer la laine. Il seconda
uction de l'imprimerie dans sa
tus Riesinger fut le premier ty-
i travailla à Naples. Il apparte-
égion de prêtres instruits qui
arge part au développement et
tion de l'imprimerie dans tous
'Europe. Parmi le nombre très-
des prêtres qui s'occupèrent
xve et xvie siècles de travaux
ues, on peut citer Petrus Posa
à Barcelone de 1481 à 1494,
à Brescia en 1473; Bapt. Far-
a même ville de 1490 à 1499;
ugnani à Milan en 1484; Andreas
ns la même ville en 1492; Bo-
illus à Venise, en 1486; Joannes
ger à Nuremberg en 1503, etc.
, Riesinger s'établit à Naples, et
par ses talents et sa piété: Fer-
accorda de grands bienfaits et
ver aux plus hautes fonctions
ies, mais ce prêtre allemand
urner dans sa patrie; il y mou-

Bruxelles (*Arnoldus de Bruxel-*
Naples presque en même temps
er, et dès 1472, il mit au jour
intitulé: *Augustini Datti aliqua*
diligentissime composita. La sous-
cet ouvrage est du 4 juin; treize
ird, en juillet 1473, Arnold ache-
ion des *Sermons* de Robert de
lio de 207 feuillets d'une fort
ion et portant tous les caractères
le supériorité dans l'art, encore
qué, de l'imprimerie. En 1474,
tre deux ouvrages de Dattus et
lis et medicinalis de Matthæus
de Salerne, volume de 337 fts.
re regardé comme une des plus
uctions typographiques de l'é-

C'est aussi en 1474 qu'Arnold mit au jour une édition des *Epistolæ familiares* de Cicéron.

On lui doit un *Horace*, in-4, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire qui, de la bibliothèque du duc de Cassano-Serra, a passé dans celle de lord Spenser; Dibdin l'a décrite en détail (*Biblioth. Spenseriana*, t. VIII, p. 55, et *Introduction to the knowledge of rare editions of the classics*, t. II, p. 75. (*Voy.* aussi Hain, *Repertorium bibliogr.*, n° 8869.)

En 1475, on remarque, parmi les éditions d'Arnold, *Lucien*, traduction latine de Lilius Castellanus et le traité *De balneis*, en 1476, le livre d'Albert le Grand, *De arte bene moriendi*.

Dans la première moitié de l'année 1477, on vit paraître une belle édition des *Sonnetti et Triomphi* de Pétrarque; tout comme l'*Horace*, ce volume paraît n'exister aujourd'hui que dans l'exemplaire unique qui, de chez le duc de Cassano-Sorra, a passé chez lord Spenser. (*Voy.* Dibdin, *Bibl. Spens.*, t. VII, p. 174.) Ce fut aussi en 1477 que fut imprimé le traité *De naturis et qualitatibus herbarum* de Floridus Macer, in-4, belle édition fort rare.

Le nom du typographe qui nous occupe ne paraissant ensuite sur aucun volume, on peut supposer qu'il mourut en 1477. M. Van der Meersch fait le plus grand éloge d'Arnold de Bruxelles comme typographe : papier, caractères, encre, composition, tout ce qui concerne enfin le matériel d'une imprimerie est chez lui d'une perfection, d'un fini, d'une beauté admirables; il n'a jamais employé que le caractère romain qui, déjà à cette époque, était en grande faveur en Italie, tandis qu'ailleurs, en Allemagne surtout, on s'en tenait toujours au gothique. Ses caractères ont quelques particularités qui les font distinguer de ceux de ses contemporains : la finale *us* est presque toujours marquée par un 9, *b*^s^, *m*^s^, *n*^s^ ; la lettre *i* est rarement pointée; *par* est toujours désigné par un *p* dont l'extrémité inférieure est barrée; l'*m* est souvent figurée par un 3. Le papier dont il faisait usage est en général beau, fort et d'une grande blancheur. L'usage du vélin paraît lui avoir été inconnu. La notice que nous citons énumère vingt-deux ouvrages sortis des presses d'*Arnoldus de Bruxella*, mais quelques-uns sont douteux. Tous sont fort rares. Lord Spenser en avait réuni treize (dont onze provenant de la bibliothèque Cassano) dans sa magnifique collection d'éditions du xve siècle; la bibliothèque Impériale de Paris n'en a que 5 ou 6; les catalogues Gaignat, La Vallière et Mac-Carthy, n'en présentent qu'un chacun; les bibliothèques Crevenna, Meermann, Van-Hulthem n'offrent rien en ce genre.

Passons rapidement en revue les diverses villes de l'Italie où l'imprimerie s'exerça pendant le xve siècle.

ent consulter pour plus amples détails
ico-critico de Lorenzo Jiustiniani *sulla*
regno di Napoli, 1793, in-4, et la
nold de Bruxelles dans les *Recherches*
de M. Van der Meersch, *Sur la vie et les travaux de quelques imprimeurs belges à l'étranger pendant les xve et xvie siècles* (Gand, 1844.). Ce dernier travail nous a été fort utile.

Crémone. — Denis de Paravisino et Etienne de Merlinis de Leucho y publièrent en 1472 une *Lectura* d'Angelus de Perusio sur une question de jurisprudence; après un intervalle de plus de vingt ans nous rencontrons dans la même ville Bernardin de Misintis et César de Parme; plus tard apparaît Charles de Darleriis (1495-1500).

Fivizano. — Jacques surnommé de Fivizano, Baptiste *sacerdos* et Alexandre exécutèrent en commun avant 1500 une édition de *Virgile.*

Padoue. — Barthélemy de Valdezochio et Martin *de Septem Arboribus* s'y montrent en 1472. Le premier travailla ensuite seul jusqu'en 1476. On rencontre aussi Laurent Canozius, 1472-74; Léonard Achates, de Bâle, 1473; Albert de Stendael, 1475-76; Pierre Maufer de Reims, 1474-79; Nicolas Petri, 1476; Jean Magnus Herbort, 1475-80; Bernardin Celerius, 1478; Matthieu de Cerdonis, 1481-87; Jérôme de Durantibus, 1493-1497.

Au XVIIe et au XVIIIe siècle, se montrent les frères Volpi, dont nous avons déjà eu l'occasion de dire quelques mots.

Mantoue. — Pierre Adam de Michaelibus introduisit en 1472 l'art typographique en cette ville; Georges et Paul *Theutonici*, Thomas d'Hermanstadt, et Jean Wurster sont aussi à l'œuvre la même année. Paul Jean de Putzbach (près de Mayence) se montre de 1475 à 1481; on croit que c'est le même que Paul Theutonicus qu'on a déjà trouvé. Arrivent ensuite Jean Schall, docteur en médecine, 1475-79, Alvixius (ou Ludovicus) de Siliprandis, 1480, Vincent Bertochus, 1498, et un Juif, Abraham Konat, 1476. (*Voy.* d'ailleurs l'ouvrage de L. C. Volta, *Saggio sulla tipografia Mantovana del secolo* XV, Venise, 1786, in-4.)

Jesi (*Aesium*). — Une édition sans nom d'imprimeur de la *Comedia* de Dante parut en 1472 dans cette petite ville de la Marche d'Ancône. On croit qu'elle fut exécutée par Frédéric de Vérone qui, en 1475, mettait son nom à un autre volume publié à Jesi.

Florence. — L'orfévre Bernard Cennini, et ses fils Dominique et Pierre furent les premiers qui, en 1471, introduisirent la typographie dans la capitale de la Toscane. Ils s'en vantent dans la souscription d'une édition des *Bucoliques* de Virgile (*volumen hoc primum impresserunt... Ut cernis, Florentinis ingeniis nil ardui est*). Ils ne paraissent pas d'ailleurs avoir persisté dans leurs travaux. En 1472, Jean Petri de Mayence mit au jour le *Philocolo* de Boccace.

On trouve ensuite Nicolas Laurentius (1477-86); Dominique de Pistoie et Pierre de Pise, deux Dominicains qui établirent une imprimerie au couvent de Ripoli (1476-83); Antoine Miscomini (1481-95); François de Dino (1481-96); François Bonacorsi (1485-96); Antoine Francisci ou de Consortibus (1487-92); Jacques Carolo, qui se qualifie de *clericus Florentinus* (1487 89); Pierre de Bonacorsi (1488-89); Laurent de Morgianis, autre *clericus* (1490 96); Barthélemy, *presbyter* (1492-97); Laurent d[...] (1494-96); Gerard de Harlem, 1498, de Aregis, 1499, André Ghyr, 1500, toine de Ghyrlandis, 1502; une co[...] dite *Societas colubri* ou *del Dragho*, au jour que deux ouvrages en 1497

Quant aux Juntes que l'on a rap[...] des Aldes de Venise, ils méritent e[...] dans notre *Dictionnaire* une notice s[...] Laurent Torrentini est digne auss[...] mention honorable; de 1547 à 1563 [...]blia 244 ouvrages parmi lesquels [...] trouve de fort précieux aux yeux des [...]philes. (Moreni a écrit les *Annali* [...] *pografia Fiorentina de L. Torrenti*[...] rence, 1811 et 1819.)

Parme. — André Portilia y trav[...] 1472 à 1481, mais Etienne Corallis d[...] y déploya plus d'activité de 1473 à 1[...] gnalons aussi les Frères de la Charit[...] Parme, 1477, Deiphobus de Oliveriis [...] 1501, et François Uguletus, 1506-1516 [...] contrera des détails qui ne sauraient [...] place ici dans l'ouvrage de J. Affo: *S*[...] *memorie sulla tipografia Parmen*[...] *colo* XV, Parma, 1791, in-4. Près [...] siècles plus tard, Bodoni (*voy.* ce n[...] vait donner à Parme une place brilla[...] l'histoire de la typographie.

Brescia. — On a signalé comme [...] en cette ville en 1472 une *Cong*[...] adressée au doge de Venise, mais [...] vaut-il mieux s'en tenir aux *Statuts* [...] en 1473 par Thomas Ferrand.

En 1473, on rencontre une éditio[...] *gile* et une autre de *Juvénal* et de *P*[...] primées à Brescia en 1473, *presbyte*[...] *Villa jubente;* signalons aussi Henr[...] logne, 1474-75; Eustache Gallicus, [...] Boninus de Boninis, 1480-91; Gab[...] de Trévise, 1481; Barthélemy de [...] 1482; Miniatus Delsera, 1483, et [...] Britannicus, 1488-1500; Baptiste [...] fengo, prêtre, 1490-1500; Bernard [...] sinta, 1492-1500; César de Parm[...] Arundus de Arundis, 1505 (on a au[...] des volumes sans date), et Rabbi G[...] Mose Mentzlan, 1492-95. (*Voy.* l'ou[...] G. J. Gussaco, *Memorie sulla tipogr*[...] *sciana*, Brescia, 1814, in-4.)

Messine. — Un Allemand, Henr[...] venu de Rome, introduisit en 147[...] merie dans cette ville; il y mit so[...] une *Vie de saint Jérôme* en italien. [...] se trouve jusqu'en 1478. André [...] apparaît en 1497 et Wilhelm Scho[...] 1498-99.

San-Ursio, village près de Vi[...] Jean de Rheno y imprima en 147[...] de Duns Scot *Super tertio sentent*[...] 1475 ce typographe s'était établi à V[...] il travailla jusqu'à 1482.

Vicence. — Achates, dont nous [...] parlé, introduisit en 1474 la ty[...] dans cette ville, et il exerça jusq[...] Après lui se montrèrent Herman[...] ou Lichtenstein de Cologne (1475 [...] de Rheno (1475-82); Jean de Vie[...] Giovanni Leonardo Longo, prêtre

t-Paul, 1477; Nicolas Petri de Harlem en 1477, travaillait avec Lichtenstein; ippe Albinus Aquitanus, en 1477; Etienne inger de Vienne, 1479-80; Henri Libe-ıs (1480-99), Denis Bertochus de Bo-e (1481-1483; il s'était réuni à Jean de sio); Henri de Casa Zeno, 1481; Jacques)usa, 1482, Simon de Gabis, surnommé loqua, de Pavie (1487-90); et Guillaume avie, 1491. Il a paru à Vicence en 1796 un *Catalogo ragionato de libri stampati icenza e su il territorio nel sec.* xv.

lme. — Ambroise de Orcho et Denis de visino y impriment en 1494 le *Tractale Appellationibus* de J. A. de San Geor-Le second de ces typographes se rend lan en 1496, mais Balthazar de Tossato rime à Côme en 1479.

urin. — Deux Français, Jean Fabri de gres et Jeannin de Pierre viennent les oiers s'y établir en 1494, et Fabri y tra-e de 1477 à 1491. On rencontre plus tard ues Saigus de San Germano, 1487-94, s'associe jusqu'à l'année 1500 avec Nico-le Benedictis; François Sylva exerça de à 1511; en 1519 on le trouve à Asti.

ênes. — Mathias surnommé Moravus (il d'Olmütz) et Michel de Munich (*de Mo-o*) y exécutent en 1474 la *Summa Pisa-*ı. En 1480, le carme Baptista Carolus se à la typographie dans le couvent de a Maria della Croce. Gênes resta d'ail-s en dehors du mouvement d'activité prit l'imprimerie à la fin du xv° et au mencement du xvi° siècle, dans un grand ıbre de villes d'Italie.

vone. — Ce fut aussi en 1474 qu'une on de *la Consolation* de Boëce fut mise presse dans le couvent de Saint-Au-in *per fratrem Bonum Johannem, emen-e Venturino priore.*

gli. — Cette petite ville du duché d'Ur-reçut en 1475 l'art typographique des ıs de Robert de Fano et de Bernardin de game. Jean Fabri, que nous avons déjà mé, imprima la même année à Cassella, -à-dire à Casole en Toscane ou plutôt à ılle en Piémont. (Du reste ce nom a ıé lieu à diverses méprises; Prosper chand a eu la singulière idée de croire l s'agissait de Cashel en Irlande, et La ıa Santander a mis en avant Cassel en magne.)

rouse. — Henri Clayn d'Ulm y travailla année (1475); on trouve ensuite en 1477 ı Vydenast, *Perusii gymnasii minister*, ı 1481 Etienne Arndes de Hambourg. (*Voy.* niglioli, *Della tipografia Perugina del* xv, Perugia, 1820.)

eve di Succo (*Plevisacium*). — En 1475 typographie hébraïque fut fondée dans petite ville près de Padoue. Rabbi chullam Kotzi y mit sous presse l'*Arba m* de Jacob Ben Ascher.

aisance. — Jean Pierre de Ferratis, na-e Crémone, y imprima une Bible latine, ı 1483, un typographe allemand, Jacques 'yela, travaillait dans cette ville.

ggio. — La typographie débuta dans cette ville de la Calabre par un ouvrage hébreu; Abraham ben Garton ben Isaac y imprima le commentaire de Jarchi sur le Pentateuque. (*Voy.* d'ailleurs l'ouvrage de Capialbi, *Memorie delle tipografie Calubrese*, Naples, 1835, in 8.)

Modène. — Hans Wurster fut le premier qui imprima dans cette ville. Il travailla en 1475 et 1476. On trouve ensuite Balthasar de Struciis, en 1477; Dominique Roccociola ou Richizola (en 1481-1504); Thomas Septemcastrensis et Jean François, en 1481; Antoine Miscomini en 1487-88; Pierre Maufer et Paul Mundator, en 1491, et Denis Bertoch, 1499-1501.

Palerme. — André de Wormatia y débute en imprimant, *Johannis Nasonis consuetudines felicis urbis Panormi.*

Ascoli. — Un Allemand, Guillaume de Linis, travaille dans cette ville de la Marche d'Ancône; elle n'offre dans le cours du xv° siècle qu'un autre typographe, Jean de Theranio, en 1496.

Lucques. — Barthélemy de Civitali y imprime en 1477 les *Trionfi* de Pétrarque; plus tard se montrent Michel Bagnonus en 1482, et Henri de Cologne, associé d'Henri de Harlem en 1491.

Cosenza. — Octavius Salomonius de Hanfredonia y paraît en 1478; la même année Jean de Medemblick est à l'œuvre à Colle, en Toscane, ainsi que Gallus, surnommé Bonus.

Pignerol. — Jacques de Rubeis que nous avons déjà trouvé à Venise imprimait dans cette ville en 1479; dans la même année Gabriel C. P. de Trévise, se mit à l'œuvre à Tuscalano, près de Brescia; Scalabrinus de Agnellis y travaillait aussi en 1480.

Ce fut également en 1480 que les deux frères Georges et Anselme de Mischinis établirent une imprimerie à Nonantula, dans le Modénais.

Reggio, près de Modène. — Barthélemy et Laurent de Bruschis impriment dans cette ville en 1480; ils ont des successeurs assez nombreux: Albert Mazali (on ne connaît de lui que des éditions datées de 1482 et de 1487), en 1481, il avait été associé avec Prosper Odoard; André Portilia, 1484, Angelus de Pangeriis, 1487, François de Mazalis, 1494, Bazalerius de Bazaleriis, 1488-1495; Denis Bertoch, 1496-1501 (en 1497, il était associé à Marc-Antoine de Bazaleriis); Ugo de Rugeriis (1501-2).

Casal (*Casale Sancti Evaxii*, etc.). Guillaume de Canepanova s'établit en 1481 dans cette ville du Piémont; Henri de Cologne se mit à l'œuvre à Urbin. En 1482 Adam de Rotweil débuta à Aquila dans le royaume de Naples. L'année suivante, Laurent et Ange *Florentini* introduisent la typographie à Pise. Ils sont suivis par Grégoire de Gente, 1485, Ugo *De Rogeriis*, 1494, et Jérôme Anchaianus Reginus *de Cruce* (1490).

En 1484, Henri de Cologne, imprimeur actif et nomade, publie le premier volume imprimé à Sienne. Lucas de Martinis, 1484-85

Henri de Harlem et son associé Jean Walbeck, 1488-99, et Sigismond Rodt de Bitsch, 1489, marchent à sa suite.

C'est aussi en 1484 que Nicolas Girardengus organise une imprimerie à Novi, sa patrie.

Chambéry. — Antoine Neyret y travaille de 1484 à 1486; il y publie divers ouvrages fort recherchés des bibliophiles.

Soncino. — En 1484 des Israélites y établissent une imprimerie qui travaille avec activité. On y trouve Josua Salomon et ses associés (1482-90); Israel Nathan, 1484; Josua Ben Nathan, 1484, et Gerson Ben Mose, 1489. L'imprimerie hébraïque érigée à Soncino a trouvé un historien dans la personne de M. Paolo Ceruti qui a publié en 1834 à Milan une *Bibliografia Soncinate;* une liste complète et raisonnée des éditions mises au jour en cette ville se rencontre dans cet ouvrage.

Verceil, etc. — L'année 1485 nous montre à Verceil Jacobinus Saigus, et à Pescia, en Toscane, François Cenni (1485-86), ainsi que Laurent et François Cenni que l'on croit ses frères. C'est aussi à Pescia que se trouvent de 1485 à 1495 Sébastien et Raphael, frères de Jacques Gérard de Orlandis, et Sigismond Rodt qui, en 1488, imprima pour leur compte. — 1485 voit aussi Gérard de Lissa introduire la typographie à Udine. En 1486 un volume hébreu, le *Machazor, inceptum Soncini*, est terminé à Casalmaggiore, près de Parme. La même année Jacobinus Saigus (ou de Saigo) que nous avons déjà nommé, se transporte à Chivasso dans le Piémont, et Jacques de San Nazario se met à l'œuvre à Voghera.

Gaëte. — On rencontre un volume imprimé en 1487 dans cette ville et dont le typographe ne s'est fait connaître que par les initiales A. F. qu'on regarde comme désignant André Freytag. Un autre typographe, du nom de Justus, travaille aussi à Gaëte en 1488.

Porto, etc. — En 1490, Barthélemy Zanni imprimait à Porto (*Portesium*) dans les Etats Vénitiens; Henri de Cologne et son compagnon Henri de Harlem mettent au jour un volume à Nozano; c'est aussi à l'an 1490 qu'on attribue un *Pentateuque* hébreu imprimé sans date à Sora, dans le royaume de Naples.

Albi, etc. — En 1493 le *Doctrinale* d'Alexandre de Villa Dei est publié sans nom d'imprimeur à Albi (*Albæ*) dans le Montferrat, et Jérôme Medesaneus de Parme fait rouler ses presses à Forli, tandis que Peregrinus Pasquali travaille à Scandiano où il reste jusqu'à 1500. Gerson Ben Mose Metzlar s'installe en 1496 à Barco près de Soncino, et en 1497 on rencontre un volume publié à Carmagnola sans nom d'imprimeur. Des impressions attribuées à Savillano dans le Piémont, vers 1470 et 1475, sont douteuses.

Si nous abordons le XVIe siècle, la première ville que nous rencontrerons sera Teramo où Isidore et Lepidus Facius imprimaient en 1501; Jérôme Soncinius se montre en 1502 à Fano. Mapheus de Fracazanis fit, de 1503 à 1516, rouler ses presses dans la vallée de Trompia, près de Brescia (*in collibus vallis Trompiæ*); en 1507 des typographes juifs vinrent de Soncino s'établir à Pesaro. La typographie s'introduisit en 1506 à Carpi, en 1507 à Coni, et à Trino, en Piémont; Jean de Ferrariis ou de Jolitis s'établit dans cette dernière ville où sa famille exerçait encore en 1594. Angelus Anachoreta imprimait dès 1511 dans le couvent de Vallombrosa en Toscane. Nicolas Nardi publia en 1510 à Castro Cortesio l'ouvrage de P. Cortesi, *De cardinalatu;* Octavius Petrucci se mit à l'œuvre à Fossombrone en 1513, et Bernardin Guerraldo à Ancône en 1514. C'est en 1516 que le premier volume imprimé à Bari vit le jour; Salo offre la date de 1517, Asti de 1518, et la même année Jérôme Soncinus mit sous presse à Ortona à Moare (dans le royaume de Naples) une édition de la *Grammaire hébraïque* de Jarchi, qui a été signalée à tort par quelques bibliographes comme étant datée de 1496. Le célèbre Jean Pic, comte de la Mirandole, fit imprimer en cette ville en 1619; A. de Fritiis travaillait en 1520 à Avena. En 1521 Jérôme Soncinus se transporta à Rimini; en 1523 J.-J. de Benedictis fit rouler ses presses à Camerino. On a signalé comme publié à Raguse en 1524 un écrit de Michel Bocignoli sur la guerre avec les Turcs. On imprimait à Cesina en 1525, à Novarre en 1538, et l'on connaît un volume daté de 1535 et publié à Prato *in ædibus Jo. Francisci Gambaro.* Alberto Acharisio mit sous presse en 1543 dans sa maison de Cento, près de Ferrare, un *Vocabolario della lingua volgare.* Un atelier était installé dès 1539 à Citta di Castello (*Tifernum*) dans le duché d'Urbin; Jean Sulzbach travaillait à Capoue en 1547, et F. Faber à Sarnoen 1548. Jacob Ben Nephtali Cohen fonda en 1531 à Sabioneta une typographie hébraïque qui dura jusqu'à 1590, et mit au jour un grand nombre d'ouvrages. Elle a été l'objet d'un travail spécial de Rossi: *Annali-ebreo-tipografici di Sabioneta,* Parme, 1780, in-4; une traduction latine augmentée parut à Erlangen, en 1783, in-8.

On signale des impressions faites à Correggio en 1555, à Bergame en 1556, à Concordia, en 1569, à Montereale en 1570, à Crema en 1571, à Rovilio en 1574, à Macerata en 1574 également. Giuseppe Cargi travaillait en 1569 à Vico di Sorrento. A la date de 1580 figurent Ravenne et Sulmona, et à celle de 1584 Arco sur la frontière du Tyrol; dès 1578 une imprimerie hébraïque était installée à Riva di Trento, sur le lac de Garda. En 1585 des religieux Camaldules imprimaient *in eremo Huensi*, dans le Padouan. En 1586 on imprima à Fermo, et Jean Schwarz s'établit à Lodi cette même année; Colaldi parut à Orvieto en 1595, et Isidore Facius à Chieti dans les Abruzzes en 1596. Enfin on trouve un ouvrage daté de 1600 et le premier imprimé à Farne, dans les Etats-Romains.

Panzer ne mentionne aucun ouvrage imprimé à Faenza; mais Molini dans ses *Ope-*

e bibliografiche, p. 305, en signale un. st un in-fol. mis au jour en 1525 et dont ci le titre : *Ad S. D. P. N. Clementem VII, s de immortalitate animarum secundum tonem et Aristotelem Petri Nicolai Faven- i philosophi ac medici, Faventiæ, Joan. ria ex Simonettis*, 1525.

iprès un assez long sommeil l'imprimerie rit de l'éclat en Italie dans le XVIII° siè- ; Joseph Comino, à Padoue, s'efforça de eiller les vieilles traditions d'habile acti- § qui avaient brillé à Venise et à Flo- ce. Ses éditions des classiques, au nombre vingt environ, se recommandent par la rection du texte et l'élégance de l'exécu- n.

)n peut d'ailleurs consulter l'ouvrage de Federici, *Annali della tipografia Volpi- niniana*, Padoue, 1809, avec un Supplé- nt, 1817. Il existe aussi un travail de steno Volpi, *La libreria de Volpi e la mperia Cominiana*, Padoue, 1756.

iept catalogues des ouvrages sortis des sses cominiennes sont enregistrés dans le alogue Pinelli (tom. V, p. 65); une autre lection semblable figure au *Catalogue n amateur* (M. Renouard), 1818, t. IV, 242.

ous avons consacré un article spécial célèbre Bodoni, établi à Parme.

'armi les imprimeurs italiens du XIX° siè- , on peut signaler Molini à Florence qui au jour en 1825 une très-belle édition mandée par le grand-duc de Toscane *Opere* de Laurent de Medicis (4 vol. in-4). renigh se fit honneur par sa *Gerusalemme ruta* de Tasse (*Florence*, 1820, 2 vol. fol.) et par les *Monuments sépulcraux de Toscane*, 1821. Citons aussi comme fort marquables les *Fabriche piu cospicue di iezia*, du comte Cicognara, publiées à Ve- e en 1815, 2 vol. in-fol., par Alvisopoli; *Famiglie celebri di Italia* du comte Litta, es au jour à Milan par P. V. Giusti, et belle édition de *Vitruve*, imprimée à ne, en 1825, 4 vol. in-4, par les frères tinzzi.

ignalons quelques ouvrages relatifs à stoire typographique de diverses cités iennes ; nous y renvoyons pour des dé- s qui auraient été déplacés ici :

omi S., *Memorie bibliografiche per la storia della grafia pavese del secolo* XV, Pavia, 1807, in-8.
e Rossi, G. B., *Annali ebreo-typografia di Cre- a*, Parma, 1808 in-8.
acciòli, G. M. *Catalogo ragionato de' libri stam- in Vicenza nel secolo* XV (Mémoire inséré dans *Nuova raccolta d'opuscoli scientifici*, Venezia, , t. XII, et réimprimé à Vicence en 1796, in-8).
ederici, D. M., *Memorie trivigiane nella tipografia secolo* XV, Venezia, 1805, in-4.
Affizioli, G. B., *Dell' origine della stampa e degli stampatori di Bergamo*, Bergamo, 1786, in-octavo.
Gussayo, G. J. *Memorie storico-critiche della tipo- grafia bresciana*, Brescia, 1811, in-4.
Tiraboschi, *Catalogo de' libri stampati in Modena, in Reggio e in altri luoghi di questi Ducati nel secolo* XV (dans la *Biblioteca Modenese* de cet écri- vain, 1781, t. IV et VI).
Volta, L. G., *Saggio sulla tipografia Mantovana del secolo* XV, Venise, 1786 (un savant israélite allemand, L. Zunz, a, dans *Mélanges d'histoire et de littérature* (en allemand), *Berlin*, 1845, in-8, donné d'amples détails sur les livres hébraïques imprimés à Mantoue de 1476 à 1662).

§ IV. *Allemagne.*

Les débuts de la typographie à Mayence sont suffisamment racontés dans d'autres portions de notre *Dictionnaire*. Nous ne de- vons plus nous y arrêter, mais nous passe- rons rapidement en revue ce qui regarde d'autres villes (151).

Augsbourg.— L'imprimerie fut introduite à Augsbourg par Gunther Zainer, qui était sans doute élève de Fust et de Schoeffer; il commença à travailler en 1468; il fut suivi de Jean Schuessler qui déploya son activité de 1470 à 1473. Ses caractères furent en partie achetés en 1472 par le couvent de Saint-Ulrich où le savant abbé Melchior de Stanham ins- talla un atelier dont les publications cessèrent en 1495. Antoine Sorg (1483-1492) est le pre- mier typographe augsbourgeois qui ait fait usage des signatures et réclames. Jean Baem- ler imprima de 1472 à 1475; Jean Wiener de 1472 à 1475; Hermann Kestlin en 1481, et Jean Schoensperger n'ont mis au jour qu'un petit nombre de volumes. Il y a bien plus à citer de la part d'Erhart Ratdolt qui en 1475 s'était établi à Venise, mais qui s'installa à Augsbourg en 1486 et y travailla avec vigueur jusqu'en 1516. Son *Euclide* publié en 1482, est le premier livre de mathémati- ques où il y ait des figures. Quelques-uns des volumes qu'il mit au jour ont leurs pages encadrées de bordures, et les sommai- res imprimés au haut du texte sont chez lui plus nombreux que chez ses prédéces- seurs. Citons aussi comme ayant imprimé avant 1500 Jean Blaubirer, Jean et Ambroise Keller, Thomas Rueger, Jean Schobser, Pierre Berger, Christophe Schnitter, Her- mann Kuestlin, et Lucas Zeissenmayer. Jean Froschauer qui travailla de 1494 à 1507 publia en 1500 le *Lilium musicæ planæ* de Michel Keinspeck, ouvrage remarquable par l'introduction de notes de musique gravées sur bois.

Au commencement du XVI° siècle, nous rencontrons Jacques Wailler, Jean Sittich, Jean Ottmar, Al. Weissenborn, Jean Miller qui le premier imprima à Augsbourg des textes grecs en donnant en 1519 une édition du traité *De mystica theologia* de saint De-

(151) Le *Serapeum* a publié (années 1856 et 1858) recherches de M. de Spaun au sujet des dates de roduction de l'imprimerie dans diverses loca- de l'Europe; c'est surtout des villes de l'Alle- ne et des Pays-Bas qu'il est question dans ce ail, où se trouvent bien des faits qu'on cherche- inutilement dans d'autres ouvrages de biblio- graphie; l'auteur assigne les dates suivantes : *Aix- la-Chapelle*, 1591 ; *Brunswick*, 1506 ; *Stettin*, 1545 ; *Gottingue*, 1690 ; *Postdam*, 1727 ; *Porentruy* en Suisse, 1641. Il nous apprend aussi que le premier volume exécuté à Saint-Sébastien en Espagne re- monte à l'année 1674.

nys, l'Aréopagite. Erhard Oeglin (Ocellus) fut de son côté le premier à imprimer de l'hébreu dans la ville en question (J. Boeschenteinii *Introduct. in Hebr. litt.*), et à se servir pour l'impression de la musique de types en métal (*Melopoiæ sive Harmoniæ tetracenticæ*); Henri Stainer (*Henricus Siliceus*), dont les volumes se distinguent par des figures sur bois habilement gravées par Burgmaier et Schenfeloin, vint plus tard; il travailla de 1524 à 1545. N'omettons pas une société qui prit pour marque un pin (*ad insigne Pinus*) et qui de 1594 à 1619 donna des éditions des classiques et publia divers ouvrages du savant Marx Welser.

On peut d'ailleurs consulter les ouvrages (tous en allemand) de Zapf : *Histoire de l'imprimerie à Augsbourg de 1468 à 1530*; 1788, 2 vol.; de Mezger: *Les plus anciennes impressions et les travaux des premiers graveurs d'Augsbourg*, 1840; de Meyer, *Origine de la typographie à Augsbourg*, 1840.

La typographie fut très-active à Nuremberg. En première ligne se présente Jean Senseuschmidt qui, en 1470, imprima avec Henri Kelfer le *Comestorium vitiorum* de François Retza, et qui, en 1474, travaillait avec André Frissner; il se transporta à Bamberg en 1478. Jean Muller (ou *Regiomontanus*), célèbre astronome, établit à Nuremberg, en 1471, une seconde imprimerie qui fut en activité jusqu'en 1475. Le plus célèbre imprimeur de Nuremberg est d'ailleurs Antoine Koburger qui travailla de 1472 jusqu'en 1513, époque de sa mort, et qui fut l'un des plus infatigables producteurs de livres de l'époque.

Eichstaedt. — Un inconnu, qu'on croit avoir été Michel Reyser, imprima en 1478, dans cette ville, la *Summa Hostiensis*; il travailla jusqu'en 1494. Georges Reyser imprima de son côté de 1484 à 1500; ses caractères sont fort beaux; en 1503 il se transporta à Wurzbourg, ville où la typographie avait fait ses premières armes en 1479, par la publication d'un in-folio : *Ordo divinorum secundum chorum Herbipolensem*; c'est le premier volume imprimé en Allemagne où se trouve une gravure en taille-douce.

Leipsig. — La typographie fut introduite dans cette ville, où elle devait jouer un si grand rôle, par André Frissner, qui avait été correcteur à Nuremberg, et qui vint, en 1479, professer la théologie à Leipsig. On ne sait pas bien au juste quelles furent ses premières publications: on lui attribue l'exécution de la *Glossa* d'Annius de Viterbe *super Apocalypsim* (Lipsiæ, MCCCCLXXXI, in-4). Il mourut à Rome en 1504, et légua tout son matériel au couvent des Dominicains à Leipsig. Vinrent ensuite Marc Brander (1484), et Maurice Brandis (1488-99), Conrad Kachelofen (1489-1509), Martin Lantzberg de Wurzbourg (*Martinus Herbipolensis*), qui travailla de 1490 à 1512, V. Stockel (1495-1523), Melchior Lotter (1497-1519), le premier qui, à Leipsig, ait fait usage de lettres romaines, Jacob Thanner (1498-1524), etc.

Le XVIe siècle offre un grand nombre de typographes établis dans la ville en question; on peut nommer V. Schumann, W. Guenther, G. Hantsch, A. Schneider, N. Wolrab, J. Berwald, V. Papa, U. Gaubrisch. E. Vœgelin mort en 1590, fut appelé l'Alde de l'Allemagne, surnom glorieux que la postérité n'a point sanctionné. Jean Beyer, Georges Deffner et quelques autres parurent à la fin du XVIe siècle. (Consulter J.-J. Mueller, *Incunabula typographiæ Lipsiensis*, Lipsiæ, 1720, in-4; J. H. Leich, *De origine et incrementis typographiæ Lipsiensis*, 1740, in-4; Hasse, *Typographiæ Lipsiensis historia*, Lipsiæ, 1840, in-4.)

Les imprimeurs à Leipsig, dans le cours du XVIIe et du XVIIIe siècle, sont beaucoup trop nombreux pour qu'il soit possible d'en placer ici une liste; on distingue parmi eux H. C. Takke, qui se fit connaître par un riche assortiment de caractères orientaux, (chose alors rare en Allemagne), et B. C. Breitkopf, fondateur d'une maison qui subsiste encore sous la raison *Breitkopf et Haertel*; entre autres ouvrages importants sortis de ses presses, on distingue les Bibles grecques et latines d'Heineccius et la *Synopsis bibliothecæ exegeticæ in Novum Testamentum* de Sturken.

Son fils, J. G. Emmanuel Breitkopf, né en 1719, mort en 1784, ouvrit à la typographie allemande une carrière nouvelle; il fut le restaurateur du bon goût; il perfectionna les types peu gracieux alors en usage.

Les imprimeurs contemporains, les éditeurs à Leipsig sont aussi trop nombreux pour que nous essayions d'en parler avec détail; il y a dans cette ville des établissements gigantesques tels que la maison Brokhaus qui nous conduiraient trop loin si nous abordions ce sujet; nous nous contenterons de signaler deux maisons que recommandent l'étendue et l'utilité de leurs publications :

Nommons d'abord la maison Teubner dont l'établissement, fondé sur les plus larges bases, réunit une fonderie, une stéréotypie, un atelier de gravure sur bois, et l'exploitation d'une librairie des plus considérables. Ses éditions grecques et latines, revues par d'habiles philologues et offertes aux prix les plus réduits, circulent partout. La librairie classique et d'éducation forme la principale branche d'affaires de cette maison qui, entre autres publications importantes, a mis au jour le *Corpus grammaticorum latinorum* édité par Lindemann, et qui édite deux journaux estimés, les *Annales de philologie et de pédagogique* (entreprises en 1826), et les *Archives de philologie*. Charles Christophe Tauchnitz, né en 1761, travailla de 1796 à 1836; l'établissement qu'il avait créé acquit une importance toujours croissante. Il y joignit une fonderie, d'où sortirent de fort beaux caractères et des alphabets orientaux d'une élégance rare. Il fut le premier à introduire en Allemagne les types perfectionnés par Basker-

Didot et Bodoni, et à employer la typie. Il a essayé de recourir à ce der- noyen pour la publication d'œuvres ales. Ses éditions grecques et latines épandues dans le monde entier; dans rnières années de sa vie, il consacra tivité à des publications en hébreu, be et en syriaque. On distingue parmi ombreuses productions un *Homère* typé (au sujet duquel il annonça qu'il rait un ducat pour chaque faute d'im- on qu'on lui signalerait), deux Bibles iques stéréotypées, l'édition du *Ko-* evue par le savant Fluegel, et une n de luxe sur peau-vélin d'un poëme de Szafieddin, accompagné d'une traduction allemande et latine. ue la mort vint le frapper, il préparait dition nouvelle revue par le docteur Fuerst, de la *Concordance hébraïque Bible* par Buxtorf, et une édition de *lgate*. Son fils Charles Tauchnitz a ué avec zèle les travaux de cet infa- typographe. C'est lui qui, en 1839, é la gravure et la fonte, aux frais de iété américaine des Missions, de ca- s arabes d'après des modèles fournis plus habiles calligraphes de Cons- ople et qui surpassent, en beauté, tout on avait, jusqu'à présent, fait en ce

mingen. — Albert Kunne s'y établit 2, et travailla jusqu'en 1518.

au. — Conrad Stahel, imprimeur am- , s'y établit en 1482. On le trouve 4 à Venise et plus tard à Brunn. Maur et Jean Alakran exercèrent dans ne ville de 1482 à 1484; Jean Petri y us presse des *Missels* en 1491-92, puis ransporta à Bâle.

ne. — Dès 1482, plusieurs imprime- xistaient dans cette capitale, mais les des typographes ne se sont pas con- ; le premier que l'on connaisse est Winterburger (1492-1519). Jerôme Vic- mit à l'œuvre en 1509, devint en 1528 *aphus regius*, et en 1531 se rendit à ie où il mourut en 1540. Jean Sin- r travailla de 1510 à 1545: ses fils eu et Jean lui succédèrent jus- 1562; Jean Carbo (ou Khol), après avoir Ratisbonne, travailla de 1549 à 1551. Michel Zimmermann qui exerça 3 à 1565, et qui, dans le traité de Postel *gua phœnica*, tissu de rêveries publié 54, imprima en arabe les deux pre- versets du XXXIe psaume; dans le *Li- angelii*, 1555, il employa des caractères ues. Raphaël Hofhalter, E. Kreuzer, er, M. Apfl, L. Formica, appartien- ussi au XVIe siècle. (*Voy.* Denis, *His- e l'imprimerie à Vienne jusqu'en* 1560 e, 1782), et Koih: *Histoire critique et e de l'invention de l'imprimerie avec rçu historique sur les plus anciennes productions typographiques de Vienne et de l'Autriche*, Vienne, 1841, in-4.

Munich. — Jean Schauer introduisit la typographie dans cette cité en 1482, et travailla jusqu'en 1497. Jean Schobser fut ensuite appelé par le duc de Bavière pour être le typographe de la cour, et il travailla de 1497 à 1520; son fils André le remplaça de 1520 à 1531. Philippe Ulhard fit rouler ses presses de 1533 à 1546. La typographie n'a jamais eu d'ailleurs d'importance dans la capitale de la Bavière. (*Voy.* le *Mémoire* du baron d'Arétin *sur les plus anciens monuments de la typographie en Bavière*, Munich, 1801, in-4.)

Halle. — Quelques bibliographes (Panzer entre autres, *Annales*, t. IV, p. 9) ont cité un *Lucain* imprimé à Halle en 1472, mais Ebert (*Bibliogr. Lex.*, n° 12322) a montré que c'était une fausse indication ajoutée à l'exemplaire du *Lucain* sans lieu ni date (*Leipsig*, Martin Herbipolensis), qui, après avoir été dans la bibliothèque Rewiczky, a passé dans celle de lord Spenser. Un autre ouvrage indiqué avec la date de 1499 est douteux, et la première production de la typographie à Halle est un Avis relatif à une loterie publié sous l'administration de l'archevêque Ernest, c'est-à-dire de 1489 à 1513. Ce prélat fit en 1513 imprimer un *Bréviaire* à Leipsig, et son successeur Albert en fit autant en 1514 (ce qui prouve qu'alors l'imprimerie était peu florissante à Halle); en 1520 on imprima dans cette ville un écrit relatif aux églises de Saint-Maurice et Sainte-Marie Magdelène. On connaît des volumes portant la rubrique de Halle, les dates de 1520, 1528 et 1538, et point de nom d'imprimeur. Vers la fin du XVIe siècle on trouve A. Liesskaw, U. Gaubisch, P. Grueber. Quelques typographes du siècle suivant (P. Schmid, C. Salfeld, M. Vehlschlegell) ont peu produit. Il existe un travail de G. Schwetschke sur l'histoire de l'imprimerie à Halle (*Halle*, 1840, in-8).

Breslau. — Conrad Elyan y imprima en 1475 les *Synodalia statuta episcopi Conradi.* Conrad Baümgarthen, après avoir imprimé en 1501 à Olmultz, travailla à Breslau en 1503, 1504, et alla ensuite à Francfort et à Leipsig. Adam Dyon, qui se montre à Nuremberg en 1522, publia à Breslau en 1518, 1525 et 1531. André Winckler imprima de 1538 à 1555 et mérite plus d'attention que ses prédécesseurs. Il fut le premier à employer les caractères italiques et à imprimer du grec. Christian Scharffenberg et son fils Jean parurent à la fin du XVIe siècle. La typographie n'a pas d'ailleurs eu grande importance dans la capitale de la Silésie (152).

Blaubeurn. — En 1475, un typographe ambulant, Conrad Manez, imprima dans cette petite ville du Wurtemberg deux opuscules en allemand; un d'eux est la légende de

On peut toutefois signaler un imprimeur orain J.-A. Barth, qui, entre autres ou- remarquables, a mis au jour en 1818 un in-folio intitulé : *Pacis annis* 1814 et 1815 *fœderatis armis restitutæ Monumentum*; on y trouve une collection polyglotte en 42 langues diverses.

l'enfant appelé Simon et mis à mort par des Juifs.

Lubeck.— Lucas Brandis y débuta en 1475 par imprimer le *Rudimentum noviciorum*, et jusqu'à sa mort survenue en 1499, il exécuta un grand nombre d'autres ouvrages. Barthélemy Gothan se joignit à lui pour exécuter en 1480 un *Missel* de Magdebourg, et ensuite il travailla seul jusqu'en 1492. Etienne Arndes de Hambourg les surpassa en activité ; en 1481 il avait travaillé à Pérouse (en Italie). Falkenstein (p. 178 de son ouvrage sur l'*Origine de la typographie*) est tombé à cet égard dans une singulière erreur, en disant que Arndes avait été établi à la Pérouse en France ; en 1486, il exécuta un *Missel* à Schleswig, et de 1487 jusqu'à 1519, date de son décès, il mit au jour à Lubeck un grand nombre de livres d'une exécution fort satisfaisante.

Etienne Arndes exécuta à Lubeck, de 1487 à 1500, un certain nombre d'ouvrages en allemand, entre autres en 1487 le *Miroir de la Conscience*, et en 1488 le *Livre des Prophéties*. La plus importante de ses productions est un *Passional et Vies des Saints*, divisée en partie d'été et partie d'hiver, volume d'une belle exécution et orné de figures sur bois. Cet imprimeur donna en 1494 une traduction allemande de la Bible qui a été remarquée à cause des gloses un peu singulières qu'elle renferme. Par exemple, à un passage de la *Genèse*, chap. III, v. 16 : *Et il sera ton maître*, est ajoutée une explication qu'on peut traduire ainsi : *Pour te châtier souvent et te frapper.*

Au XVIe siècle, Lubeck compta, entre autres imprimeurs, Louis Dietz, 1524-59 ; Georges Richolff, Jean Bullhorn, 1531-1599 ; A. Kroeger, 1574-1591 ; Hans Sachs, 1589-1593 ; Laurent Albrecht, 1599-1607.

Au XVIIe siècle appartiennent H. Witte, S. Jauche, J. Wolf, Valentin Schmalherz et son fils Maurice, ainsi que G. Jaeger.

Il existe deux ouvrages spéciaux sur l'histoire de la typographie à Lubeck ; l'un de J. H. von Seelen ; *Nachricht von*.... (*Notice sur l'origine et les progrès de l'imprimerie à Lubeck*, 1740, in-8 ; l'autre de Deecke : *Nachrichten von den*.... (*Notice sur les ouvrages en bas-allemand imprimés à Lubeck au XVe siècle*), 1834, in-8.

Rostock. — Les Frères de la vie commune établis dans cette ville se livrèrent à l'imprimerie et achevèrent le 9 avril 1476 une édition de *Lactance*. Leurs travaux continuèrent jusqu'à l'an 1531. En 1503 Hermann Barkhusen, secrétaire de la ville de Rostock, établit une imprimerie et commença par mettre au jour le *Commentaire* de Barthold Moeller *sur Donat* ; il travailla jusqu'en 1517. Nicolas Marshall, professeur de droit et des sciences naturelles, établit chez lui de 1490 à 1502 une imprimerie particulière. Louis Dietz qui paraît avoir débuté dès 1504 et qui mourut en 1559, déploya une activité soutenue ; en 1548 il se rendit momentanément à Copenhague pour y mettre a[u jour] une *Bible* en danois. Vers la fin du XVI[e siècle] se présentent Etienne Myliander, J. I[...] A. Ferber, et C. Reussner.

Francfort-sur-le-Mein. — Panzer [...] *Opusculum confessionale* imprimé dan[s cette] ville en 1478 ; on connaît quelques [...] en allemand datés de 1503, de 1511, d[e ...] de 1523, de 1526. Christian Egeno[lph] mit à l'œuvre vers 1530, et fut s[uivi de] quelques typographes obscurs, te[ls que] Pierre Brubach, J. Lucyenberg, [...] Zaepflin, etc. Sigismond Feyerabe[nd] travailla de 1527 à 1580, a plus d'impo[rtance] ; il publia un grand nombre d'ouvrage[s ornés] de figures sur bois ; son fils Jean [marcha] sur ses traces (1581-86). André Wec[hel dé]ploya une grande activité ; après [avoir] quitté la France, il s'établit en 1573 à [Franc]fort et avec l'aide de deux savants p[hilolo]gues, Sylburge et Opsopœus, il mit [au jour] beaucoup de livres estimables. Ses ge[ndres] Claude Marni et Jean Aubri, diri[gèrent] après sa mort, l'*Officina Wecheliana*, [qui en] 1603, fut établie à Hanau, mais les [livres] grecs et latins qu'elle publia et qui so[nt] exécutés sur mauvais papier, sont [tout à] fait délaissés aujourd'hui.

On trouve encore à Francfort Z[...] Palthen, 1597-1615 ; Erasme et M[...] Kempfer, 1621-1639 ; Sigismond La[...] Jean Sauer et quelques autres sans i[mpor]tance.

Le premier volume qui ait été im[primé] en Bohême est le recueil des *Statut[a pro]vincialia Ernesti*, exécuté à *Pilsen* en 1[...] des demi-feuilles. On cite une coll[ection] d'arrêts en latin et en bohémien impri[mée à] Prague en 1478, par un typographe anonyme ; on croit aussi que ce fu[t dans] cette ville que fut mise sous presse [en] 1479 une traduction de l'*Historia T[rojana]* de Guido de Columna. En 1488 paru[t une] traduction de la Bible ; la typographie [tomba] sans doute ensuite dans un grand [état de] langueur, car en 1506, quelques hab[itants] de Prague firent imprimer à Venis[e chez] Pierre Lichtenstein une autre Bible en [bohé]mien. Dès le commencement du XVIe s[iècle] une imprimerie hébraïque était établi[e dans] cette ville, mais les types grecs y [man]quaient, car, dans un recueil de ver[s im]primé en 1563, on lit que deux épigra[mmes] grecques sont omises *propter def[ectum] typorum*. Le plus célèbre typograph[e de] Prague au XVIe siècle fut George Mela[ntrich] qui depuis 1549 jusqu'à sa mort surv[enue] en 1580, mit au jour un grand nomb[re de] volumes. Il fut suivi par Jean Koss[...] (1537-54), Georges Czerny (1574-97) et a[utres] qu'il est inutile de nommer.

Martin de Tessnow imprima à Kutte[nberg] en 1489 la seconde édition de la *Bib[le en]* bohémien ; il avait déjà donné une é[dition] en cette langue des *Fables* d'Esope ; [plus] tard il se transporta à Prague.

Les *Frères bohémiens* commencè[rent]

n, à imprimer dès 1508 à Jungbunzlau, *onte Carmeli*. En 1520 un atelier était à vre à Biela, et en 1521 un autre à Wy- ›w. En 1522, les *Sermones de pœnitentia* Thomas Bassorowsky, archidiacre de ›n, furent imprimés à Poczutek. On si- › comme le premier ouvrage imprimé à omischl un écrit de Barthélemy Flax, diacre de Pilsen, contre la Confession gsbourg. — Gaspard Stolshayen éta- ı Altenberg l'imprimeur Benoît Frey, ıi fit exécuter deux ouvrages de sa ›osition, *Daphnis, seu Ecloga paren-* 1589; *Colloquium carnis et spiritus*,

§ V. — *Contrées du nord de l'Europe.*

ssie. — Le czar Jean Basilowitz fit ir à Moscou une imprimerie en 1553, en sortit en 1564 un volume contenant *lctes* et les *Epitres des apôtres*. Iwan row et Pierre Timofejew, qui avaient ıté ce travail, furent ensuite poursuivis ne hérétiques; ils s'enfuirent en Li- ıie. Fedorow établit en 1573 une im- erie à Lemberg; il se rendit ensuite lna où en 1576 il imprima un *Psautier;* ›fejew imprima en 1575 les *Evangiles* lna, et en 1580-81, il travailla à Ostrog ›raduction russe de la *Bible*.

1577 à 1619, on trouve quelques vo- s imprimés à Moscou, et en 1644 le czar el Fedorowitsch fit rebâtir l'établisse- qui avait été brûlé lors des guerres la Pologne; le czar Alexis fit donner 63 une édition nouvelle de la traduc- le la *Bible* de 1581. La typographie fut eurs languissante jusqu'à Pierre le Grand ccorda en 1698 à un Hollandais, P. Fes- le privilége d'imprimer des livres en ıe russe. En 1705, le premier journal vit le jour à Moscou; en 1740, un ıis, André Johnson, établit dans cette une imprimerie destinée à mettre au les livres en langue géorgienne; et en les frères Jean et Joachim Lazareff y lèrent une typographie arménienne. peut citer comme les localités de la ie où l'imprimerie s'établit de bonne ›, Mohilew où un *Missel* fut imprimé 17; le couvent de Kuteinskoi dans la e Blanche, d'où sortit en 1632 un *Nou- Testament;* le couvent de Delskoi, qui u jour en 1647 une traduction russe *'mitation;* le monastère d'Iverskoi, qui a en 1658 un livre de prières; Narwa, ıvra en 1701 un *Catéchisme* luthérien ıgue russe et suédoise.

1711 Pierre le Grand fit apporter à -Petersbourg une portion du matériel nprimerie impériale établie à Moscou, 1714 parut le premier journal exécuté la nouvelle capitale.

a prétendu que l'imprimerie n'avait ntroduite à Riga qu'en 1638, mais ›rnaux-Compans mentionne une *Oratio* ır. Hilgen prononcée dans cette ville, se sous presse en 1589. Ce bibliographe le aussi un volume de *Sermons* alle- mands imprimé à Dorpat en 1663, et une *Grammaire latine* exécutée à Revel dès 1635.

Quant à la Finlande, la reine Christine fit, peu de temps après la fondation de l'université d'Abo, établir dans cette ville un atelier typographique, et J. Wald y imprima en 1646 l'*Amplissimæ regionis Westrogothiæ Descriptio* de J. P. Chronander, in-fol.

En 1557, les *Statuta regni Poloniæ* furent imprimés à Zamosc, et vers la même époque les Frères Moraves installèrent à Sambor une imprimerie dirigée par Alexandre Aniezdeski. Dès 1559, les Juifs avaient à Lublin une imprimerie où Kalonymus Ben Mordechin Japhe exerça son art de 1562 à 1577; ensuite vinrent Josua Ben Israel (de 1617 à 1627), et Zevi Ben Abraham Kalonymus (de 1620 à 1627). Paul Conrad fut le premier typographe chrétien qui, en 1631, travailla en cette ville. Le palatin Nicolas Radziwill favorisa en 1563 l'établissement d'une imprimerie à Brzesc en Lithuanie, et Bernard Wogewodka, appelé de Cracovie, y exécuta cette année une édition de la *Bible* devenue très-rare et très-précieuse: le palatin étant mort en 1565, l'atelier passa dans les mains des Frères Moraves, lesquels avaient aussi établi des imprimeries en 1554 à Pinczow, en 1561 à Kosmin, en 1570 à Luklanvier et à Wengrow, en 1572 à Zaslav, et en 1573 à Losco. Les Sociniens imprimèrent aussi avec activité à Rackow, où Alexis Rodeki, arrivant de Cracovie où il travaillait en 1565, vint s'établir en 1572; en 1577, il retourna à Cracovie où on le trouve jusqu'en 1588; vinrent ensuite Theophilus Adamides (de 1575 à 1610), Sébastien et Paul Sternalk (de 1592 à 1603). Ce furent de même des typographes Sociniens qui s'établirent en 1572 à Grodzisko, en 1578 à Nieswicz. Nering s'établit en 1577 à Posen. On a cité un volume imprimé en 1517 à Wilna, mais son existence est douteuse; il vaut mieux s'en tenir aux *Paradoxa Christophori Varsovicii ad Stephanum regem Poloniæ. Johannes Sleki excudebat Wilnæ, anno* 1579. On trouve plus tard dans la même ville Jacques Markowicz (1592 à 1602); Melchior Pictkiewicz (1594), Wasili Malachowicz, (1598), etc. En 1595, les Jésuites établirent à Wilna une imprimerie dans leur collége. — Une *Bible* en langue slave fut imprimée à Ostrog en Volhynie en 1596, elle est devenue très-rare. — Une traduction latine des Vies d'Annibal et de Scipion par Plutarque fut imprimée à Lemberg en 1593, par Matthias Bernart; Simon Wysoki s'établit à Kalisch en 1606.

On a dit qu'on avait imprimé à Varsovie en 1578 et en 1580, mais la chose est douteuse; le premier typographe bien connu pour avoir travaillé en cette ville est Jean Rossowski qui y vint de Posen et y exerça sa profession de 1625 à 1632. On rencontre ensuite l'imprimeur royal Jean Welpenski, (1640-47), Pierre Elert, 1643, Charles Ferdinand Schreiber (1685-91), etc.

Pologne. — La première ville en Pologne où l'imprimerie ait été établie est Cracovie-

De vives contestations ont eu lieu au sujet de l'époque qu'il faut attribuer à cette introduction. On a cité comme premier livre imprimé à Cracovie la *Rhetorica Ciceronis* mise au jour en 1500 par Jean Huller, élève de Koburger de Nuremberg, et qui exerça son art jusque vers 1515, mais quelques bibliographes ont revendiqué cet honneur pour les *Constitutiones et Statuta inclyti regni Poloniæ* imprimés vers 1491, sans indication de ville ni de typographe. D'autres savants ont pensé que ce volume avait été mis sous presse à Leipsig. Un archéologue de Nuremberg, Zapf, a, dans un écrit mis au jour en 1803, cherché à établir que c'était à Cracovie qu'avait paru l'*Explanatio in Psalterium* de Jean de Turrecremata, avec l'indication de *Cracis* sans date; il paraît toutefois que c'est à Greiz dans le Voigtland qu'il faut rapporter cette édition qui semble remonter à 1476. Les érudits polonais sont en général d'avis que Schwarzbild Frank est le premier typographe qui ait travaillé à Cracovie, où il débuta par une traduction, en lettres cyrilliques, de l'*Octoechos* de saint Jean Damascène (sans date, vers 1475).

On peut citer après lui Georges Stuchs et Gaspard Hochfelder (de 1500 à 1506); Florian Ungler (de 1511 à 1543); Jérôme Victor (de 1514 à 1544; il se transporta ensuite à Vienne); Sébastien Hyber (en 1505); Marek Scharffenberger (de 1519 à 1545; ses frères Matthieu et Jérôme travaillèrent jusqu'à 1568, et ses fils Nicolas et Stanislas jusqu'à 1606).

En 1530, des Juifs établirent à Cracovie une imprimerie hébraïque; Paul Egli y exécuta cette année une traduction en hébreu du Nouveau Testament et Isaac Aaronowicz y travailla pendant plus d'un demi-siècle, (de 1550 à 1605).

Après Cracovie, ce fut à Pultusk (*Poltovia*) que fut établie en Pologne une imprimerie; Jean Sandesk y exécuta en 1533 l'*Oratio* de Lippus Aurelius *de passione Domini*, etc.

Danemarck.— La ville de Schleswig est la première dans l'ordre chronologique. Stephen Arndes, après avoir travaillé à Lubeck, y exécuta en 1487, un *Missale secundum ritum Ecclesiæ Slesvicensis.* Vient ensuite Copenhague (*Hafnia*) où en 1490, Gottfried von Ghemen publia un *Donat*, de sorte que les *Regule emendate de figuratis constructionibus grammaticis*, imprimées en 1493, et signalées comme le premier volume mis sous presse à Copenhague, n'occupent que le second rang. Après un intervalle assez long, on trouve Melchior Blume et Pierre Brand en 1520; Jean Weingarthner (Vinitor) en 1539-51; Louis Dietz en 1550; Jean Barth en 1560: Laurent Benedict en 1563-88; Jean Xylander en 1564; André Gutterwitz, 1576-81; et Jens Stockelmann, 1592-1597. A la fin du XVIIe siècle une imprimerie royale fut fondée, et le premier ouvrage qu'elle mit au jour fut la *Diatribe* d'Othon Sperling *de crepidis veterum*. Peu de temps après, la typographie fut interdite aux autres villes de la monarchie et devint un privilége réservé à Copenhague.

On signale les villes de Ribe ou Ripen (*Ripa*) comme ayant imprimé en 1508. Aarhus en 1519, Wiborg en 1528, Roeskilde en 1534, Helsingoer en 1603, Soroe en 1627. Le célèbre astronome Tycho-Brahe avait établi dans l'île d'Hoven à Uranienbourg une imprimerie particulière où il mit au jour de 1596 à 1610 des ouvrages dont les libraires de Francfort opéraient le débit.

Passons en Islande; l'évêque Jens Areson fonda en 1530 à Holum (*Hola*) une imprimerie d'où sortit un *Bréviaire* daté de 1531. Cette officine paraît avoir été transférée plus tard à Breidabolstad où parut en 1562 le volume intitulé *Gudspialls Boek.* L'évêque Gudbrand Thorlakson fit ensuite transporter cet atelier sur son domaine de Nupufell, près d'Holum, et il publia en 1578 le recueil des lois de l'Islande, enfin ces presses revinrent à Holum où elles mirent au jour en 1584 la *Bible* en islandais. Des ateliers typographiques existèrent aussi à Skalholt où une partie du *Psautier* fut imprimée en islandais en 1685, à Hrapseya, où l'on travaillait en 1773, et à Leyra où une nouvelle traduction des *Psaumes* vit le jour en 1801.

Suède. — Jean Snell se présente ici le premier avec une édition du *Dyalogus creaturarum moralizatus* imprimé à Stockholm en 1483. En 1495, Jean Fabri fit paraître le *Breviarium Stregnense novum*, mais il mourut presque aussitôt; car son décès est constaté sur la souscription du *Breviarium secundum ritum Ecclesiæ Upsaliensis*, mis au jour en 1496. Après un long intervalle vient Amundus Laurentius qui, en 1549, imprima le *Nouveau-Testament* en suédois; il vivait encore en 1592. Le XVIe siècle présente aussi, à Stockholm, Tobernus, Tiedemann en 1576, André Torstani en 1578, André Gutterwitz de 1578 à 1610. Une imprimerie royale fut également établie dans cette ville; Amundus Olai la dirigea à partir de 1594, et après sa mort en 1611, un Allemand, Ignace Meurer, en fut le chef jusqu'en 1666.

Après Stockholm, la seconde place dans l'ordre chronologique appartient au couvent de Wadstein (*Vadstena*); c'est de là que sortirent en 1491, les *Vadstenensium litteræ confraternitatis*; mais, en 1495, cet établissement fut détruit par un incendie.

En 1510, Paul Grüs imprimait à Upsal où Barthélemy Fabri travaillait en 1525, et Georges Richolf en 1537.

On a fait honneur à la ville de Westeraes (*Arosia*) d'un *Bréviaire* imprimé en 1505, mais c'est une erreur; cette date concerne la rédaction et non la publication de l'ouvrage.

En 1511, parurent à Suderkoping les *Litteræ confraternitatis hospitalis Sancti Spiritus.* On signale la typographie comme introduite en 1529 à Malmoe; en 1622, à Strengnass; en 1645, à Nykoping; en 1660, à Gothenbourg; en 1667, à Lund.

Quant à la Norwége, le premier livre imprimé à Drontheim fut un *Breviarium Nidarosiense* exécuté vers le milieu du XVIe siècle. Nous ne connaissons pas d'impressions faites à Christiania avant 1644 et à Bergen avant 1716.

§ VI. — *Belgique et Hollande* (153).

Ce fut la petite ville d'Alost qui commença à pratiquer l'art typographique ; Dierick Martenz (ou *Martens*), y exécuta en 1473 le *Speculum conversionis peccatorum*, de Denis de Leuwis, et en 1473, le traité de Mantuanus, *De vita beata*. Martenz se transporta en 1476 à Anvers, puis à Louvain, où il resta jusqu'en 1528; en 1534, il mourut dans un âge fort avancé à Alost, sa patrie.

La seconde ville à signaler dans l'ordre chronologique est Louvain; Jean surnommé de Westphalie (il était né à Paderborn) y publia une édition des *Gesta Romanorum*, qui n'est point datée et qu'on croit pouvoir faire remonter à l'an 1475, mais peut-être est-elle bien plus récente.

Conrad de Westphalie imprima à Louvain, sans date, le traité d'Hugues de Saint-Victor, *Super officio Missæ;* on ignore s'il était le père, le frère ou le fils de Jean.

Vient ensuite Jean Veldener de Cologne, qui travaillait en 1475 dans cette ville, mais qui se rendit à Louvain, où il imprima en 1476 le *Fasciculus temporum*, regardé comme le premier ouvrage dont le frontispice ait été orné d'une vignette. Ce typographe alla plus tard à Utrecht, puis à Cuylenbourg, où il imprima en 1483 le *Speculum humanæ salvationis*.

Signalons aussi comme ayant travaillé à Louvain dans le XVe siècle, Conrad Braem (1476-79), Gilles van der Heerstraten (1484-88), Rodolphe Loeffs de Driell (1484-1500) et Louis de Ravescott, 1488.

On a prétendu que l'imprimerie avait été introduite à Anvers en 1476, et que cette année avait vu paraître une édition en flamand de la *Vision* de Tondal exécutée par Matthieu Van der Goes.

Le typographe que nous venons de nommer travailla de 1482 à 1494, puis vinrent Gérard Leeu, et Jacques Canter; ce dernier, dont le nom ne figure plus après 1493, mit au jour un certain nombre de chroniques et de romans de chevalerie ornés de figures sur bois. Citons aussi Claas Leeu (1487-88); Adrien van Liesvelt (1494-99); Michel van Hoogstraten (1495); Godefroy Back (1496); Henri Eckert van Hombereh (1496); et Nicolas de Grave (1506).

Au XVIe siècle, Anvers s'enorgueillit de Christophe Plantin auquel nous consacrons un article spécial.

Colard Mansion s'établit à Bruges; il y publia vers 1472 le *Jardin de dévotion*, sans date, et en 1476, l'ouvrage de Boccace, *De la Ruyne des nobles hommes et femmes*. Nous donnerons aussi à cet imprimeur une mention particulière.

Les Frères de la Vie commune furent les premiers imprimeurs que vit la ville de Bruxelles; en 1476, ils mirent au jour le *Gnotosolitus* d'Arnold Geilhoven. Leur dernière publication est la *Legenda S. Henrici et Kunegundis*, 1484.

Richard Paffroet de Cologne s'établit, en 1477, à Deventer, et jusqu'à 1500 il y déploya une grande activité; Jean de Breda y travailla aussi de 1487 à 1500.

Arnold Cæsaris appelé aussi Keyzer ou *de l'Empereur*, introduisit la typographie à Oudenarde; il y mit au jour en 1480 les *Sermones* d'Herman de Petra *super orationem Dominicam*. Un anonyme imprima à Hasselt (près de Liége) la même année les *Epîtres et Evangiles*, en flamand. Arnold Cæsaris se rendit en 1483 à Gand, et il y publia la *Rhetorica divina*.

L'imprimerie fut introduite à Ypres en 1530; à Maëstricht en 1552, par Jean Bathen; à Liége en 1556, par Henri Rochefort; à Mons en 1580, par Rutger Velpius, et à Malines en 1581, par Jacques Heindricx.

Nous laissons de côté les prétentions très-controversées de la ville de Harlem, à avoir été le berceau de l'imprimerie dans le monde entier. Utrecht est la première ville des Pays-Bas, dont les titres sont authentiques ; Nicolas Ketelaer et Gerhard de Leempt y imprimèrent en 1473 l'*Historia scholastica Novi Testamenti*. Jean Veldener, après avoir travaillé à Louvain, se rendit à Utrecht et y imprima en 1479, 80 et 81. En 1477, Gérard Leen mit sous presse à Gouda les *Epistelen en Evangelien*, et il ne cessa ses travaux dans cette ville qu'en 1485, pour se rendre à Anvers. Jacob fils de Jacob et Maurice Yemants exécutèrent ensemble à Delft en 1485 une *Bible* en hollandais, mais elle est fort incomplète, car les *Psaumes* et le *Nouveau Testament* en entier y manquent. Chrétien Snellaert travailla aussi à Delft en 1495-96, ainsi que Henri Eckert en 1498.

Jean de Vollenhove avait imprimé, à ce qu'on a pensé, les *Summulæ R. Hispani*, à Zwoll en 1479; Pierre Os fut à l'œuvre en cette même ville, de 1480 à 1510.

Un anonyme que Prosper Marchand a cru à tort être Jean de Westphalie, imprima à Nimègue en 1479. Schiedam peut citer un ouvrage imprimé en 1483.

Ce fut aussi dans cette année que Jan Andrieszoon s'établit à Harlem. Les *Visions* de Tondal en flamand parurent en 1484 à Bois-le-Duc. Un *Breviarium Trajectensis ecclesiæ*, exécuté au couvent de Hem près

(153) Un bibliographe zélé et instruit, M. F.-L. Hoffmann de Hambourg, a inséré dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. XIII, une liste chronologique des ouvrages et dissertations concernant l'histoire de l'imprimerie en Hollande et en Belgique. On trouve dans cette énumération l'indication de divers ouvrages relatifs aux prétentions de la ville de Harlem à la découverte de la typographie. D'autres écrits concernent la famille des Elzevirs.

de Schoenhoven, porte la date de 1495, et n'a point de nom d'imprimeur.

La ville d'Amsterdam, où l'imprimerie devait, au XVIIe et au XVIIIe siècle, présenter tant d'activité, ne semble pas être entrée dans cette carrière avant 1523.

Elle vit fleurir chez elle les Blueu et une branche des Elzeviers; nous avons consacré un long article spécial à ces derniers imprimeurs qui ont acquis un nom bien célèbre. Il nous reste à citer le village d'Anjum, près de Dokkum, où Hidde Camminga imprima, vers 1486, un *Recueil des lois de la Frise*. Des bibliographes ont voulu, mais sans preuves, faire remonter jusqu'à 1460 ce volume dont on ne connaît plus que deux exemplaires. Nous allions oublier Leyde où Heinrick Heinrici, travaillait en 1484, et où Hugo Janssoen fut à l'œuvre de 1487 à 1499.

L'ardeur avec laquelle tout ce qui concerne l'histoire des communes néerlandaises a été étudié, a provoqué de bons et solides travaux sur le mouvement de la typographie dans plusieurs cités de la Belgique; nous mentionnerons :

Recherches sur la vie et les travaux des imprimeurs de Gand, par J. Van der Haeghen, *Gand*, 1859, in-8.

Le *Bulletin du bibliophile belge*, tom. XIV, p. 420, consacre à cet ouvrage une notice à laquelle nous emprunterons quelques passages.

La grande cité flamande, la ville de Charles-Quint n'occupe pas un rang très-distingué dans les annales de la typographie ancienne. Les troubles civils nuisaient au développement de l'industrie : pendant longtemps on ne vit sortir des presses gantoises presque aucun ouvrage important; tout se bornait à des édits, des almanachs, des tarifs, quelques livres d'école et de piété, de loin en loin quelque poëme flamand ou latin.

Le premier typographe de Gand fut Arnaud de Keysère qui s'était d'abord établi à Audenarde. Le premier livre qu'il publia (et on en connaît huit) est daté de 1483; de 1485 à 1513 il y eut interruption complète.

Ghislain Manilius travailla de 1559 à 1573 avec quelque activité. On compte une soixantaine d'ouvrages produits dans ses ateliers. Son successeur Gautier eut une longue carrière; ses premières impressions datent de 1574, et ses presses roulèrent sans interruption jusqu'en 1626. Toutefois dans cette période de 52 ans, on ne compte qu'une soixantaine de traités ou d'opuscules, la majeure partie sans intérêt.

De 1585 à 1612 Gautier Manilius fut le seul imprimeur à Gand. La 1re partie de la bibliographie gantoise contient les publications de dix-neuf (ou vingt-quatre en y comprenant les veuves) imprimeurs et libraires. Les ouvrages sont décrits avec le plus grand soin et la plupart *de visu*; les notions sur les imprimeurs ont coûté beaucoup de recherches. Les produits de l'ancienne typographie gantoise sont en général très-rares, et malgré leur peu de valeur intrinsèque, leurs prix dans les ventes sont très-élevés. Il y a dans le nombre des livrets de quelques pages qui se sont vendus non au poids de l'or, mais au poids des billets de banque. Il en est plusieurs dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, et que se disputent d'opulents amateurs.

C'était une entreprise très-difficile que de dresser le catalogue de cette foule de petits livres curieux, de plaquettes introuvables, de brochures uniques. Il fallait pour ce travail un homme d'une persévérance rare et qui joignît à la science le dévouement qui ne recule ni devant les peines, ni devant les sacrifices pour recueillir d'abord autour de soi un riche moyen de publications locales. La *Bibliographie gantoise* est un modèle en son genre; elle est dressée conformément à toutes les exigences de la bibliologie moderne; les notes qui accompagnent la description des livres sont fort intéressantes pour l'histoire littéraire du pays et renferment une foule de renseignements sur des éditions inconnues aujourd'hui, mais qui, dans leur temps, ont eu leur petite vogue.

Le *Bulletin du bibliophile belge*, t. IX, p. 470, a consacré une notice à Rutger Velpen qui introduisit en 1580 l'art typographique dans la villle de Mons: les productions de cet imprimeur sont nombreuses, et il en est de fort rares et de peu connues.

Bibliographie montoise, Annales de l'imprimerie à Mons depuis 1580 *jusqu'à nos jours*, par M. Hippolyte Rousselle, président de la société des sciences, des arts, et des lettres du Hainaut. *Mons*, 1858, gr. in-8, VIII et 771 pages.

Ce travail a paru successivement dans les mémoires et publications de la *Société des Sciences, lettres et arts du Hainaut*, t. IX et X, et seconde série, t. I à VI. Le *Bulletin du bibliophile belge*, t. XV, p. 157, a fait l'éloge du soin minutieux et du zèle intelligent que l'auteur a apportés à l'achèvement de ce livre; l'introduction débute par un essai sur l'histoire littéraire de la ville de Mons. Vient ensuite le récit de l'établissement de la typographie en cette ville en 1580, accompagné de nombreux renseignements sur l'introduction de la presse à Binche, par G. Cordier. Les mesures de police prises à l'égard de la presse, et la législation qui a régi cette matière en Belgique depuis Charles-Quint jusqu'à nos jours, sont l'objet de recherches fort érudites.

Les *Annales de l'imprimerie à Mons* commencent à la page 127. Elles contiennent dans l'ordre chronologique les bibliographies spéciales de tous les imprimeurs établis dans cette ville depuis Rutger Velpen (1580) jusqu'à Henri Chevalier qui s'est retiré en 1856. L'auteur s'est abstenu de parler des imprimeurs, au nombre de douze, qui exercent encore leur industrie à Mons. Les typographes dont les impressions font l'objet du livre, sont au nombre de 74. Le catalogue de leurs produits (1556 numéros)

aque fois précédé d'une notice biogra-e. La notice introductive du catalogue rnant l'œuvre de Gaspard Migeot (1664- et celle qui suit l'article consacré au x *Nouveau Testament* de Mons (1667) t un vif intérêt. Le relevé des titres est ans l'ouvrage de M. Rousselle avec titude qu'exige un bon travail de bi-aphie. Orthographe, ponctuation et les caractères sont strictement repro-ou imités. Les titres sont suivis de cation des sources où les renseigne-ont été puisés; les bibliothèques pu-s ou particulières qui possèdent les plaires des livres décrits sont indiquées. and nombre d'articles sont accompa-de remarques savantes. Enfin deux alphabétiques, l'une des auteurs des ges, l'autre des ouvrages anonymes, nent ce travail sur lequel nous nous es étendu avec quelque détail, parce serait fort à désirer qu'il en fût exé-le semblables pour d'autres villes.

st également à l'histoire typographique elges qu'il faut rattacher un ouvrage ous avons déjà mentionné, les *Recher-ur la vie et les travaux des imprimeurs et néerlandais établis à l'Étranger*, . E. Van der Meersch, *Gand*, t. 1er, — Cet ouvrage a une véritable impor-bibliographique. Rechercher la part es Pays-Bas et la Belgique ont prise troduction et au développement de rimerie dans les diverses contrées de ope, étudier l'influence que leurs tra-ont exercée au XVe siècle sur le mou-nt général des esprits, c'est là un sujet et intéressant. — Dans le débat élevé Harlem et Mayence au sujet de la ité de la découverte de la typogra-M. Van der Meersch se prononçe, comme it facile de le prévoir, en faveur de la hollandaise. Il prend d'ailleurs pour à cet égard l'ouvrage de M. Bernard *origine de l'imprimerie*, et il n'y ajoute de documents ou de faits nouveaux. oire de l'introduction de la typogra-dans les Pays-Bas est retracée avec et exactitude, les titres des ouvrages rapportés avec soin; parfois des fac-si-sont donnés.

près un calcul statistique des produits presses belges et hollandaises avant M. Van der Meersch montre que de es pays de l'Europe, les Pays-Bas sont, proportion gardée, ceux qui ont pos-le plus d'imprimeries, et qu'ils ont le dixième des livres imprimés avant époque.

sant ensuite aux typographes dont il l'histoire, l'auteur parle d'abord d'Ar-Ther Hoen de Cologne, quoiqu'il ne as bien démontré que ce typographe é belge. Il consacre 83 pages à décrire ditions. Gérard de Lisa, dont l'histoire est inconnue et qui s'établit à Trévise; Antonius Mathias d'Anvers, qui avait ses presses à Mondovi et à l'égard duquel on ne sait rien, Arnold de Bruxelles, qui imprima à Naples, sont ensuite passés en revue. Puis viennent Pierre de Keysère, qui imprima à Paris, mais qui était peut-être allemand; Henri Naarden, sur le compte duquel on ne sait rien, et Paul Leenen qui travailla à Rome. Ainsi sur sept typographes dont parle M. Van der Meersch, il y en a trois dont l'origine belge est très-douteuse.

Malgré quelques erreurs inévitables peut-être dans tout long travail de ce genre et quelques défauts de méthode, les *Recherches* en question sont un ouvrage utile, et le *Bulletin du bibliophile belge*, t. XII, p. 428, le qualifie de très-bien fait et ayant nécessité des recherches nombreuses; l'exécution typographique est des plus distinguées.

§ VII. — *Angleterre.*

On a signalé Oxford comme la première ville de la Grande-Bretagne qui soit entrée dans l'arène typographique en mettant au jour en 1468 l'*Exposicio S. Hieronimi in Symbolum apostolorum.* C'est un petit in-4 de 42 fts daté *anno Domini M. CCCC.LXVIIJ;* la présence des signatures a donné tout lieu de supposer qu'un *X* a été omis dans cette souscription, ce qui renvoie la date de l'impression à 1478. On ne connaît en Angleterre que neuf ou dix exemplaires de ce volume très-précieux amplement décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana* de Dibdin, avec reproduction en fac-simile des types employés.

On connaît deux ouvrages imprimés à Oxford peu après cette *Exposicio:* l'*Historia Trojana* de Guido de Columna datée de 1480 et dont le typographe ne s'est désigné que par les initiales T. R; l'*Expositio* d'Alexandre de Hales, *Super II libros de anima*, 1481, laquelle nous apprend qu'il s'agit de Théodoric Rodt (ou Rood), nom qu'on retrouve dans une édition datée de 1485 de la traduction latine des *Epîtres* de Phalaris faite par François Aretini Rodt (dont le nom est aussi écrit Roth) était de Cologne.

En 1575, le comte de Leicester, chancelier de l'Université d'Oxford, y établit une imprimerie qui mit au jour en 1585 pour premier labeur le *Speculum moralium quæstionum in universam ethicam Aristotelis* par John Case. L'ouvrage fut imprimé par Joseph Barnes, lequel travailla jusqu'en 1617. En 1644 cette officine fut réorganisée et établie dans un des bâtiments de l'Université, le *Theatrum Sheldonianum*, et cette indication figure sur un grand nombre d'éditions mises au jour jusqu'en 1759 (154). Elle est alors remplacée par celle de *Clarendon printing house* (imprimerie Clarendon); cet établissement, ouvert en octobre 1713 et qui débuta par mettre au jour une partie des *Collectanea* de

l) On peut signaler, entre autres éditions des jues remarquables sous le rapport typogra-e et dont les exemplaires en grand papier ont une haute valeur, le *Pindare* de 1697, le *Lycophron* de 1702, les *Petits géographes grecs*, 1698, 1707.

Leland, a subsisté jusqu'en 1830, où il fut remplacé par l'*University Press*, encore en activité (155).

Le premier livre imprimé à Londres et que nous connaissions est la traduction faite et mise sous presse, en 1474, par William Caxton du traité de Jacques de Cessoles sur la moralisation du jeu des échecs. Ce typographe célèbre trouve d'ailleurs dans notre *Dictionnaire* un article spécial qui nous dispense d'en parler ici avec détail.

On rencontre ensuite John Letton en 1480-81 et William Machlinia, 1481-83, mais ils restèrent, sous le rapport de l'activité, bien au-dessous de Wynkyn de Worde, originaire de la Lorraine et élève de Caxton; il commença en 1491 à travailler de concert avec son maître; il s'établit ensuite de son côté, et lorsque la mort vint l'arrêter en 1533, il avait publié 408 ouvrages en latin et en anglais, mais aucun en grec. Ce fut lui qui, le premier en Angleterre, fit usage de caractères romains. Ses éditions devenues rares conservent une haute valeur auprès des bibliophiles britanniques.

N'oublions pas Richard Pynson, né en Normandie et élève de Caxton, qu'il appelle son *respectable maître* dans son édition sans date de *Chaucer*. Il mourut en 1529. Julien Notary, qui travailla de 1498 à 1518, mérite aussi d'être mentionné. On trouve ensuite William Faques (1502-11); John Scott (1506-34); Thomas Godfroy (1510-32 : c'est à lui que paraît avoir été accordé le premier privilége, et on le trouve à l'*Histoire du roi Boccus*, espèce de roman moral); John Rastell (1517-36); Robert et William Copland (1525-47, et 1552-68); Robert Redman, Thomas Berthellet, et bien d'autres dont l'énumération serait dépourvue d'intérêt.

Vers la fin du XVe siècle, la petite ville de Saint-Albans fut en possession d'une imprimerie. Un moine qui était à la tête d'une école et qui était l'ami de Caxton, mais dont le nom est demeuré ignoré, y travailla de 1480 à 1486. On lui doit une édition in-folio d'un traité en vers sur la chasse et la pêche composé par une dame, Juliana Barnes. Ce volume, dont on ne connaît que deux ou trois exemplaires, est longuement décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. IV, p. 273, qui en donne des extraits étendus. Un exemplaire imparfait de deux feuillets fut acquis par sir Thomas Grenville peu de temps avant la mort de cet amateur éminent, et il est aujourd'hui au Musée britannique.

En 1509, la typographie fut introduite à York par Hewe Goes, fils d'un imprimeur anversois qui y imprima un ouvrage de liturgie. En 1524 Pierre de Trèves (*de Treviris*) s'établit à Southwack, faubourg de Londres; il débuta par imprimer les *Distiques* de Caton avec les notes d'Erasme; il mourut en 1552. Jean Siberch, originaire de Lyon, se fixa à Cambridge, où, selon quelques auteurs, il publia en 1517 le traité d'Erasme, *De conscribendis epistolis*; il est vrai que divers bibliographes regardent cette production comme douteuse et croient qu'une traduction latine du livre de Galien, *De temperamentis*, mise au jour en 1521, fut le premier ouvrage imprimé à Cambridge. En 1525 Thomas Richard, religieux de l'abbaye de Tavistock, imprima dans son couvent une traduction anglaise en vers de la *Consolation* de Boëce, écrite en 1410 par Jean Walton; c'est un volume très-rare et d'un très-grand prix.

On connaît un ouvrage de controverse en faveur des idées de la Réforme qui porte l'indication de Winchester, 1545, mais les bibliographes les plus compétents croient que cette désignation est supposée et que le livre en question fut imprimé en Suisse. Antoine Scoloker mit au jour à Ipswich en 1548 les *Sermons* de Bernard Ochin, et John Mychell fit paraître en 1549 à Canterbury un livre de Chroniques. On regarde aussi comme supposée l'indication de Greenwich sur un volume de polémique religieuse daté de 1554. Il n'en est pas de même de ce qui regarde Norwich, où des réfugiés, venus des Pays-Bas, s'établirent en 1565, et l'un d'eux, Antoine de Solempne, publia de 1568 à 1579 un assez grand nombre d'ouvrages dont plusieurs sont en hollandais. L'imprimerie commença en 1588 à s'exercer à Coventry, à Norton et à Warrington, mais nous nous en tiendrons là, ne voulant pas suivre sa marche dans toutes les villes de l'Angleterre. Nous ne dirons que peu de mots des autres parties du Royaume-Uni. Une imprimerie s'établit à Edimbourg sous la protection du roi Jacques IV (156), mais en 1563 on n'y possédait pas encore de caractères grecs; car, dans un livre ayant cette date, des passages grecs sont remplis à la main. Vient ensuite la ville de Saint-André, où un *Catéchisme* fut imprimé en 1558; une édition d'un poëme intitulé *The Complaint of Scotland*, signalé sous la date de 1548, est douteuse.

Parmi les imprimeurs écossais qui se sont fait un nom justement estimé, il faut citer deux frères, Robert et André Foulis. Leurs types sont élégants, leur papier est très-bon. On estime beaucoup l'*Horace* publié par Robert en 1744, qu'on dit être exempt de toute faute. Les épreuves avaient été affichées dans le collége de Glascow, et une récompense était offerte pour chaque faute qu'on y découvrirait. Les deux frères s'étant associés publièrent une série d'auteurs classiques justement estimée; on y distingue *Cicéron*, 1749, 20 vol. in-12; le *Nouveau Testament*, grec, 1760; *Homère*, grec, 1756-58, 4 vol. in-fol.; *Thucydide*,

(155) Parmi les éditions sorties de la Clarendon Press, nous nous bornerons à mentionner le grand travail de Wyttenbach sur les *Œuvres Morales* de Plutarque (1795-1830, 9 vol.) et le *Strabon* de 1807, 2 vol. in-folio.

(156) Vers 1538, Thomas Davidson imprima à Edimbourg une traduction faite par John Bellenden de l'*Histoire d'Ecosse* écrite en latin par Hector Boët; cette édition in-folio en un caractère gothique est belle et, circonstance remarquable, on en connaît trois exemplaires sur peau-vélin.

grec-latin, 1761, 9 vol. in-8; *Xénophon*, grec-latin, 1762-67, 12 vol. in-8; *Hérodote*, 1761.

Un autre Foulis, qui vécut jusqu'en 1806, se montra digne de marcher sur les traces de ses devanciers; son *Virgile*, 1774, 2 vol. in-fol., et surtout son *Eschyle*, 1775, in-fol., sont de très-beaux volumes. Plus tard André Duncan a mis au jour, également à Glascow, des classiques grecs et latins in-8, exécutés avec beaucoup de soin et d'habileté.

Passons à l'Irlande. Humphrey Powell est le premier typographe qu'on y rencontre. Il mit sous presse à Dublin en 1551 un livre de liturgie. N. Walsh et J. Kearney commencèrent en 1571 à se servir de caractères irlandais. Le premier livre en langue latine qui vit le jour en Irlande fut l'édition donnée par Usher des *Literæ Gotteschulci*, Dublin, 1631, in-4. La seconde ville qui, après Dublin, reçut l'imprimerie, fut Waterford, où l'art typographique débuta en 1555.

Pour donner d'ailleurs une idée de l'activité de la typographie dans les deux Universités anglaises dont nous avons parlé, nous dirons qu'en sept ans, de 1808 à 1815, les presses d'Oxford mirent au jour 329,000 exemplaires de la *Bible*; 423,000 exemplaires du *Nouveau Testament*; 194,000 du *Livre de prières*. Il sortit dans la même période des presses de Cambridge 460,500 exemplaires de la *Bible*; 386,000 du *Nouveau Testament*; 200,000 du *Psautier*, du *Catéchisme*, etc., 400,000 du *Livre de prières*.

En 1830, un vaste édifice destiné à remplacer la vieille imprimerie de l'Université à Oxford fut terminé; le premier ouvrage qui sortit de ce nouvel atelier fut le recueil en 8 volumes des *Œuvres théologiques* de Barrow.

Nous terminerons ces notices nécessairement très-succinctes sur l'imprimerie en Angleterre en mentionnant quelques-uns des typographes modernes qui sont le plus dignes d'attention.

Bensley (Thomas) se fit connaître en 1789 par la publication de la *Physiognomie* de Lavater, et il ne tarda pas à se placer au premier rang des imprimeurs de la Grande-Bretagne. Ses principales productions sont une édition de luxe de la *Bible* en anglais, 1800-1815, 7 vol. in-folio, et une édition de l'*Histoire d'Angleterre* de Hume, 1806, 10 vol. in-folio. Les artistes les plus distingués, Reynolds, West, Opie, Fuessly Northcote, Hamilton, lui fournissaient le concours de leurs crayons. Sa *Poet's Gallery*, son édition des *Saisons* de Thompson, 1797, in-folio, attestent qu'il n'épargnait rien pour reproduire d'une façon éclatante les chefs-d'œuvre de la littérature anglaise. Parmi ses éditions de moindre format, on remarque le *Shakespeare* en 7 vol. in-8, et *Hume* en 10 volumes. Il s'exerça dans un genre de travail peu répandu en Angleterre, l'impression sur peau-vélin, et il fut le premier qui, dans la Grande-Bretagne, fit usage de la presse à vapeur inventée par un Saxon, Frédéric Koenig.

Bensley eut le malheur de voir deux fois ses ateliers détruits par l'incendie (5 novembre 1807 et 28 juin 1819). Il redoubla de vigueur après ces calamités, et ne perdit rien de son activité jusqu'à sa mort, survenue le 11 septembre 1835.

Bulmer (William), après avoir travaillé quelque temps à Newcastle, sa patrie, se rendit à Londres et se fit remarquer par de jolies éditions en petit format des poëtes anglais et par le *Perse* qu'il mit au jour en 1790. Georges Nicol, libraire de Georges III, avait entrepris, sous les auspices du roi, une édition de luxe de *Shakespeare*; l'exécution en fut confiée à Bulmer. Le texte, revu par d'habiles critiques parut accompagné de splendides gravures.

Ce bel ouvrage fut bientôt suivi d'un autre qui ne lui cédait en rien, les *Poésies* de Milton, en 3 volumes in-folio, 1793-1797; vinrent ensuite les poëmes de Goldsmith et de Parnell avec des gravures sur bois de Berwick qui furent alors regardées comme le *nec plus ultra* de l'art, le *Museum Worsleyanum*, qui coûta, dit-on, plus de 600,000 fr. au riche amateur qui en fit les frais; les *Portraits of the Turkish Empire*, recueil exécuté par ordre de Selim III et dont l'édition entière fut envoyée à Constantinople; les *Antiquités arabes en Espagne* par Murphy, 1816, livre des plus remarquables, sous le rapport de la grandeur du format et de la beauté des gravures.

Thomas Davidson, mort en 1831, et remarquable pour la beauté des ouvrages qui sortaient de ses presses. Il avait découvert une encre fort supérieure à celle qu'employaient ses rivaux. La belle édition du *Monasticon* de Dugdale, divers ouvrages de Byron, le poëme de l'*Italie* de Rogers, quelques *Annuals* sont des témoignages éclatants de son habileté.

John Mac Creery, mort en 1832; cet habile typographe composa sur son art et sur les questions sociales qui se rattachent à l'imprimerie un poëme dont la première partie vit le jour en 1803, la seconde en 1827 et qui est loin d'être sans mérite.

James Ballantine, mort en 1833; il s'établit à Edimbourg et publia plusieurs journaux à la rédaction desquels il prit une part active; il devint fameux par ses relations intimes avec Walter Scott dont il imprima les divers ouvrages.

Thomas Hansard, mort en 1833, imprimeur distingué à Londres et auteur d'un ouvrage intitulé *Typographia*; ce livre, orné de planches, est fort intéressant.

Edmond Fry, mort en 1835; après avoir étudié la médecine, il se livra à la typographie, mais il s'occupa surtout de la fonte des caractères; il perfectionna ceux qui étaient alors en usage, et il fit faire à son art de

grands progrès; ses types réguliers et d'une beauté sévère ne furent pas toujours du goût des imprimeurs qui souscrivaient aux caprices de la mode en adoptant des caractères de fantaisie.

Miller Ritchie, mort en 1828 à l'âge de 77 ans; il voulut, jeune encore, marcher sur les traces de Baskervile qui avait rendu à l'art typographique un éclat depuis longtemps bien terni; il débuta par imprimer aux frais de M. Homer, dignitaire de l'Université de Cambridge, les ouvrages de Salluste, de Pline, de Tacite, de Quinte-Curce, de César, de Tite-Live. Après avoir gardé les exemplaires qu'il voulait distribuer en présents, M. Homer vendit toutes ses éditions au libraire Thomas Payne. Miller publia ensuite en 1796 une belle Bible en 2 volumes in-4; il en tira deux exemplaires sur papier de Chine imprimé d'un seul côté. Il mit ensuite au jour les *Mémoires de Grammont*, in-4, qui furent tirés à 1500 exemplaires papier ordinaire, 500 papier fin, un sur vélin et trois in-folio, la page in-4 étant entourée de marges énormes. Miller Ritchie finit par faire de mauvaises affaires; il céda son imprimerie à Bulmer, puis à Bensley, et il leur prêta son concours pour l'exécution d'ouvrages d'une grande beauté. On trouve un portrait de ce laborieux typographe dans la *Typographia* d'Hunsard.

§ VIII. — *Suisse.*

Ce fut à Beromuenster, dans le canton de Lucerne, que Elias Elie, chanoine et professeur de belles-lettres, établit en 1470 une imprimerie avec l'aide de Jean Doerflinger et d'Ulrich Gering; il y exécuta en 1470 le *Mammotrectus*; en 1472 le *Speculum vitæ humanæ* de Rodrigue de Zamora.

Vers 1473 Bertold de Bâle ou plutôt Berchtold Ruppel de Hanau (car tel était son vrai nom) fit paraître à Bâle un *Repertorium vocabulorum exquisitorum*. Winzler de Strasbourg et Bernard Richel firent ensuite quelques travaux, mais la palme revient à Jean Amerbach qui, après avoir été correcteur à Nuremberg chez Koburger, établit à Bâle une imprimerie vers 1480 et y travailla jusqu'à 1512. Jean Besicken y imprimait aussi en 1483, mais à partir de 1493, on le trouve établi à Rome. Vinrent ensuite Pierre Kollicker et Jean Meisler (de 1484 à 1500), Jacques de Pfortzheim de 1488 à 1518; Michel Funder de 1490 à 1518 (en 1507 il s'associa avec Jean Schill de Strasbourg). Un rôle plus important revient à Jean Froben, qui fut l'ami d'Erasme, et qui imprima de 1491 à 1527; son fils travailla de 1528 à 1563; de 1531 à 1561, il fut associé à son beau-frère Nicolas Episcopius. Divers membres de cette famille travaillèrent jusqu'à 1603. Jean Bergmann von Olpe (1494-1506) et Jean Petri méritent aussi d'être cités; ce dernier eut pour successeur son neveu Adam Petri, mort vers 1525, et dont le fils Henri fut non-seulement typographe, mais encore homme d'Etat et médecin. Il exerça son art de 1528 à 1578; ses fils Sixte et Sébastien imprimèrent jusqu'en 1619.

Le troisième endroit de la Suisse où la typographie s'installa fut Burgdorff dans le canton de Berne; on y imprima en 1475 deux volumes qui ne portent point de nom de typographe. Notons aussi que quelques bibliographes ont pensé qu'il s'agissait non de Burgdorff en Suisse, mais de la petite ville qui porte le même nom et qui est entre Hanovre et Celle. Arrivons à Genève, où l'imprimerie fut établie en 1478, mais on n'y trouve pas d'éditions datées avant celles qu'Adam Steynschawer de Schweinfurt y établit en 1480.

Louis Cruse, surnommé Garbini, travailla de 1481 à 1495, ainsi qu'un typographe qui ne s'est fait connaître que par les initiales J. B. (on croit que c'est Jean Bellot).

En 1480 on imprima aussi dans le couvent de Sorten (diocèse de Constance) et en 1500 à Sarsee, près de Lucerne.

Vers la fin du XVe siècle, Pierre Hagen était établi à Zurich, en 1508 Hansam Wesen y travaillait; Hans Hager s'y fixa de 1520 à 1530. Christophe Troschaern (ou Froschover) y vint dès 1521 et y publia un grand nombre d'ouvrages favorables à la Réforme. On a mis au jour en 1840 à Zurich in-4 une notice étendue sur la vie et les travaux de ce typographe : *Chr. Froschover nach seinem Leben und Werken*. Après sa mort, survenue en 1564, son établissement passa à Jean Wolf, ensuite à Conrad Orell dont les descendants le possèdent encore.

En 1511 on imprima à Aargan un ouvrage de J. Motis : *Apologia mulierum*; à Lucerne on publiait en 1536 et à Berne vers la même époque. Pierre de Vingle, surnommé Pérot Picard, s'établit à Neuchâtel en 1533; il y imprima l'année suivante un *Nouveau Testament* en français, et en 1535 la traduction française de la *Bible* par Olivetan.

Le canton de Vaud a été signalé comme ayant vu paraître en 1481 dans le couvent de Rougemont une édition du *Fasciculus temporum* de Rolewnk, mais il paraît que la souscription de ce volume ne se rapporte pas à son exécution typographique. Jean Ryver imprimait à Lausanne en 1566; Jean Le Preux le suivit en 1571. Une association d'imprimeurs s'établit en 1619 à Yverdon et prit le nom de Société helvetiale caduresque.

Un Italien nommé Landolfo introduisit l'art typographique dans le pays des Grisons; il mit au jour en 1550 à Puschlaw (ou Poschiavo, *Posclavium*) *Li statuti di Puschiavo*. C'est sans doute le même typographe qui exécuta un autre volume mis au jour dans la même ville, sans nom d'imprimeur : *Una cuorta et christianna fuormada intraguidér la gioventuna*; en 1607 un *Nouveau Testament* fut publié dans la langue du pays. Le premier volume mis au jour à Coire est daté de 1606.

Vogt (*Catal. libr. rar.* p. 10) indique une *Chronique* latine de l'empereur Frédéric Barberousse, imprimée à Schaffouse en 1530. Il

existe des impressions faites en 1577 dans cette ville par Hans Waldkirch qui se transporta à Bâle en 1581.

Dès 1512 on imprimait à Saint-Gall, mais le premier typographe qui ait travaillé avec quelque activité dans cette ville fut Léonard Straub qui y était à l'œuvre en 1578.

A Fribourg parurent en 1585 les ***Meditationes*** de Clauss d'Unterwald. On imprimait à Soleure en 1568, à Sion en 1617, à Zug en 1640. Le couvent d'Einsiedeln (***Cœnobium heremitarum*** dans le canton de Schwyz) fut redevable en 1664 à l'abbé Placide Raymann de l'établissement d'une imprimerie d'où sortit en 1669 un ouvrage de Reding devenu fort rare, ***Disquisitiones refutatoriæ adversus sacras specialim Einsiedlenses peregrinationes et evulgatæ dissertationes.***

Ce ne fut également que dans le cours du xvii° siècle, en 1640 et en 1679, que l'on commença à imprimer dans les cantons de Zug et d'Appenzel. Les frères Agnelli établirent en 1746 une imprimerie à Lugano, dans le Tessin, et cette ville a continué de mettre au jour des ouvrages dont la publication n'aurait pas été permise en Italie.

L'histoire des origines de la typographie à Genève a été l'objet de recherches patientes et attentives de la part d'un ami des lettres établi dans cette ville, M. Guillaume Favre. Ce travail, après avoir paru dans le premier volume des ***Mémoires et Documents de la Société d'histoire et d'archéologie de Genève***, a reparu dans les ***Mélanges d'histoire littéraire*** (Genève, 1856, t. II, p. 309), qui présentent la réunion des écrits de ce savant judicieux.

Quatre-vingts villes environ précédèrent Genève dans l'exercice de la typographie, mais vingt et un ans après la publication du fameux ***Psautier*** de Mayence, un imprimeur, né à Schweinfurt, près de Bamberg, Adam Steynschawer mit au jour le premier volume qui ait paru à Genève, le ***Livre des Saints Anges*** par François Eximines (écrivain catalan de la fin du xiv° siècle et qu'on a parfois, mais bien à tort, confondu avec le célèbre cardinal Ximenez). La bibliothèque municipale de Genève possède deux exemplaires de ce volume très-rare.

Steinschawer imprima cinq ouvrages à Genève, mais il ne mit son nom qu'à un seul, un ***Roman de Mélusine*** publié en 1478. C'est un in-folio dont on connaît à peine quelques exemplaires. Celui de la bibliothèque Impériale à Paris est incomplet du dernier feuillet, mais celui de la bibliothèque de Wolfenbuttel est entier. Nous ne connaissons aucune adjudication de ce volume, dont le texte a été réimprimé à Paris en 1854 (dans la collection elzevirienne de M. Jannet, par les soins de M. Charles Brunet; il est permis de regretter que l'éditeur n'ait pas joint au vieux récit de Jean d'Arras des développements littéraires, archéologiques et bibliographiques plus étendus que ceux qui ont pu trouver place dans une Préface de huit pages.

On attribue aussi à Steinschawer, 1° le ***Livre de Sapience*** (ou ***Doctrinal de Sapience***) par Guy de Roye, 1478 : volume qui ne semble avoir figuré dans aucune vente publique; 2° le ***Roman de Fier-à-bras***, 1478, première et précieuse édition d'un roman de chevalerie fort curieux (157); un exemplaire a été payé 1004 fr. à la vente du prince d'Essling. La bibliothèque de Genève possède un autre exemplaire.

Une autre édition de ce roman fut donnée également à Genève par Simon du Jardin, s. d. C'est un in-folio dont il paraît qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire, celui qui fait partie de la collection Grenville.

On ne recherche point deux volumes latins imprimés par Scheynschawer, le ***Prologus super legendas sanctorum*** (la ***Légende dorée***), et le ***Manipulus curatorum***, livre de Guy de Montrocher dont les éditions se multiplièrent extrêmement à la fin du xv° siècle.

M. Favre signale en tout 37 éditions imprimées à Genève avant l'an 1500; nous nous bornerons à celles qui ont du prix aux yeux des amateurs; quelques-unes en ont beaucoup.

Histoire d'Olivier de Castille et d'Artus d'Algarbe, in-fol. sans nom d'imprimeur, édition rarissime.

Il en existe une autre édition, sans date (vers 1492), imprimée également à Genève par Louis Garbin. Le ***Manuel du libraire*** dit que le prix de cette dernière est difficile à déterminer; nous en avons remarqué un exemplaire porté au prix de 36 l. st. 15 sh. sur un catalogue de MM. Payne et Foss, libraires à Londres (1845).

Le Roman des Sept sages de Rome (vers 1483), in fol.

Nous n'avons pas besoin de nous étendre ici sur l'histoire littéraire de cette production d'origine indienne qui fut traduite en hébreu, en grec, et qui passa au moyen âge, non sans se transformer et se modifier, dans toutes les langues de l'Europe. M. Le Roux de Lincy en a publié en 1838 une ancienne rédaction en prose française; une autre en vers écrite vers le xiii° siècle par un écrivain resté inconnu a été publiée par M. A. Keller à Tubingue, en 1836. Ce roman a été réimprimé quatre fois à Genève en 1490, 1492, 1494 (à la bibliothèque de l'Arsenal), 1498 (un exemplaire 307 fr. vente De Bure en 1836, 199 fr. Essling.)

Vocabulaire latin-français, 1487, L. Garbin.

(157) L'histoire du grand Fier-à-bras, adversaire de Charlemagne en Espagne, a fourni le sujet d'un ancien poëme provençal publié par M. Bekker dans le X° volume des *Mémoires de l'Académie de Berlin*. M. Fauriel, dans son *Histoire de la littérature provençale*, a donné une longue analyse de cette épopée. (Voy. aussi l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 190-212.) Des extraits assez peu satisfaisants du roman en prose se trouvent dans la *Bibliothèque des romans*, novembre 1777, pag. 39-77; dans les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, t. VIII, p. 176, dans l'*History of fiction*, de Dunlop. Cette production n'est après tout qu'une imitation assez insipide de la *Chronique* du pseudo-Turpin.

C'est le plus ancien dictionnaire de ce genre imprimé que l'on connaisse. Il semble que l'exemplaire de la bibliothèque Sainte-Geneviève à Paris (imparfait du premier feuillet) est le seul dont l'existence soit constatée. Cet ouvrage ne se trouve pas à la bibliothèque de Genève.

Le Kalendrier des Bergiers, in-fol., sans date (vers 1497).

Il exsiste une autre édition datée de 1500.

Le Roy Ponthus-Apollin, roy de Tyr, L. Garbin, in-4.

Volume précieux qui était resté ignoré des bibliographes jusqu'à ce qu'il se fût montré à la vente des livres du feu roi Louis-Philippe; il a été acheté par M. Yemeniz de Lyon au prix de 1765 fr.

Signalons aussi :

Les *Etudes sur la typographie génevoise du* XV[e] *au* XVI[e] *siècle et sur l'origine de l'imprimerie en Suisse* par E. H. Gaullier, *Genève*, 1855, in-8.

On trouve dans cet ouvrage une instruction bibliographique étendue, des documents originaux précieux. On pourrait désirer plus d'ordre et de méthode dans l'arrangement de ces matériaux ; il serait facile aussi de signaler de trop nombreuses fautes typographiques.

§ IX. — *Espagne et Portugal.*

Quelques bibliographes ont indiqué comme le premier ouvrage imprimé dans la Péninsule l'*Historia hispanica* de Sanctius de Arevalo publiée en 1470 à Palentia, mais la souscription (*De mandato R. R. D. Roderici episcopi Palentini auctoris hujus libri ego Udalricus Gallus sine calamo aut pennis eumdem librum impressi*), signifie que l'ouvrage a été imprimé à Rome par Ulrich Han.

Valence paraît la première cité espagnole où un atelier typographique ait été fondé; c'est là que parut en 1474 le volume intitulé, *Les Obres ò Trobes davall escrites, les quals tracten de Lohor de la sacratissima Verge Maria.* Cet ouvrage est sans nom d'imprimeur; le premier volume exécuté au delà des Pyrénées et signé par le typographe auquel on le doit est la traduction en dialecte valentien de la *Bible*, faite par Bonifacio Ferrer, 1478, in-folio. Ce volume fut, à ce qu'il paraît, supprimé par l'Inquisition; sa rareté est excessive. On en trouve des extraits dans la *Bibliotheca Espanola* de Castro, t. I, p. 444-448; il fut imprimé *per mestre Alfonso Fernandez de Cordova et mestre Lambert Palomar Alamany.* On ne trouve plus d'ouvrages avec le nom de Fernandez de Cordova, mais Palomar ou Palmart travailla à Valence jusqu'en 1494. Après lui vinrent Jacques de Villa, 1493-95, Pierre Hagenbach, Léonard Hurus ou Hutus, Lope de Roca qui se transporta ensuite à Murcie, Pierre Trincher, Nicolas Spindeler *de Saxonia*, Alphonse de Orta, et Christophe *de Alemania.*

En 1475, on trouve le *Manipulus curatorum* de Gui de Montrocher imprimé à Sarragosse par Matthæus Flandrus ; on ne sait pas bien s'il s'agit d'un étranger circulant en Espagne ou bien du libraire Mathieu Vendrell qui fit imprimer à Girone en 1480, à Barcelone en 1484.

On rencontre ensuite dans la même ville Paul Hurus de Constance (en 1485, 1498, 1499) et trois autres allemands, Georges Coci, Léonard Batz et Lupus Appinlegger qui travaillaient ensemble.

A Séville, le *Sacramental, per Clemente Sanchez de Vercial*, fut imprimé en 1477 par Antoine Martinez, Bartholome Segura et Alonso del Puerto; la souscription d'un autre ouvrage imprimé en 1477 (*Manuale super abbatem Panormitanum*) les désigne comme les premiers typographes ayant exercé dans cette ville, et donne à comprendre qu'ils avaient travaillé avant 1477. Ils paraissent avoir exercé leur profession jusqu'à 1482 ou 1483.

Séville peut citer aussi Pierre Brun et Jean Gentil qui furent associés de 1485 à 1492; Paul de Cologne (1490-91), Jean Pegnitzer, Mainard Ungut et Stanislas Polonus qui imprimèrent ensemble de 1491 à 1500; Jean Thomas Favario de Lumelo (1496) et Jacques de Villagusa (1498).

Les bibliographes indiquent 1473 ou 1475 comme l'année où la typographie fut introduite à Barcelone; on a même parlé de 1468, mais la chose paraît douteuse. Pierre Brunus et Nicolas Spindeler imprimèrent dans cette ville dès 1478; le premier se joignit en 1481 à un prêtre, Pedro Posa; le second travailla jusqu'en 1506. On signale aussi Pierre Michel (1481-1498), Matthieu Vendrell, 1484; Jean Baro, 1493; Jean Rosenbach d'Heidelberg (1493 à 1526), Jacques de Gumiel (1494-97), et Charles Moros (sans date). On peut y joindre l'allemand Jean Luchner qui, de 1495 à 1503, imprima tantôt à Barcelone, tantôt au couvent de Montferrat.

Un autre allemand, Henri Botel, imprima en 1479 à Lérida un *Breviarium secundum Ilerdensis Ecclesiæ consuetudinem;* cet ouvrage fut exécuté aux frais d'Antoine Palares, *campanarum ejusdem ecclesiæ pulsator.*

Nous avons déjà dit que Tolosa dans le Guipuscoa et Toulouse sont souvent confondues ; en 1488 Henri Mair y imprima *La Coronica de Espana, abreviada por Diego de Valeras;* cet imprimeur travailla jusqu'à 1494. Antonio, dans la *Bibliotheca Hispana*, a cité une traduction du *Pèlerinage de la vie humaine* de Guillaume de Guilleville comme imprimée à Tolosa en 1480; c'est une erreur que divers bibliographes ont reproduite ; la date de ce volume est 1490.

A Salamanque on trouve avec la date de 1481 les *Introductiones latinæ Antonii Nebrissensis*, mais le mot *explicatæ*, au lieu d'*impressæ*, a donné lieu de croire qu'il ne s'agissait pas en cette circonstance d'une impression. Il est donc plus sûr de donner la palme de l'antiquité à l'ouvrage de Diaaco de Torres : *Medecinas preservativas y curativas de la pestilencia que significa el eclipse del sol del anno* 1485. Ce livre ne porte point

n de typographe, mais en 1496 Léo-
Allemanus et Lupus Sanz de Navarra
nèrent ensemble le *Tractatus* de G. de
iego *contra hæreticam pravitatem.*
it ensuite Didacus del Puerto, en 1504;
iand Hans Gysser, 1505-1509; Jean de
, 1510-1515; Laurent de Léon de Rey,
1516; Alphonse de Porres, 1524; Jean
ita (1534 à 1552), et Luc de Junta, 1582.
ie de Contenera introduisit l'impri-
à Zamora en 1482. Le libraire Mathieu
ell de Barcelone avait un établisse-
i Girone; il y fit imprimer, en 1483, le
rial del Pecador, et en 1543 Juan Pi-
travaillait dans cette ville.
1485, les Juifs firent imprimer quel-
livres hébreux à Ischa ou Ixar (en
n) et à Soria; le nom de l'imprimeur,
r ben Alanta, a été conservé.
a signalé une édition des *Constitu-
synodales, auct. Barth. Marti*, comme
née en 1485 à Xerica, dans le royaume
ence, et une autre à Segorbe, en 1479,
'une et l'autre paraissent apocryphes.
déric *de Basilea* travaillait à Burgos
85; il exerçait encore son art en 1517;
autres imprimeurs qu'on trouve dans
me ville, Juan de Burgos en 1495, et
le Rey, en 1499, paraissent avoir été
èves; plus tard on rencontre Juan de
, de 1521 à 1547 (qu'il ne faut pas
idre avec son homonyme établi à Sala-
ie) et Philippe de Junta de 1582 à 1593.
nsportons-nous à Tolède : l'espagnol
Vasqui y imprima en 1486 *Petri Xi-
de Prexamo Confutatorium errorum
i claves Ecclesiæ nuper editorum;* Juan
., 1494-95; Pierre Hagenbach, 1498-
Garcia de la Torre associé à Alonso Lo-
, 1500; Juan de Villaquiran, 1517-35;
r de Avila. 1525-29; Remond de Petras,
27, et Juan de Ayala, 1535, peuvent
être mentionnés parmi les anciens
neurs tolétains.
signale à Murcie Lope de Roca,
e y travaillant dès 1487. Prosper Mar-
, dans son *Histoire de l'imprimerie*,
signale un volume imprimé à Pampe-
n 1489, mais le fait n'est pas très-cer-
Arnoldo Guillermo Brocario travaillait
16 dans cette ville. Il se transporta plus
Alcala où il imprima de 1514 à 1517
èbre Polyglotte, et il paraît avoir tra-
jusqu'en 1522. Michel de Eguia im-
it à Logrono en 1527.
i de Francour (peut-être de Francfort)
ous presse à Valladolid en 1493 *Las
del Relator;* Juan de Burgos se trans-
dans cette ville en 1500; Juan de Vil-
an y vint en 1536, après avoir travaillé
de de 1517 à 1535.
Monterey (*Mons-Regius*) dans la Galice,
ic de la Pasora et Juan de Porres (ce
r se retrouve à Salamanque de 1510
), imprimèrent un *Missel* en 1494.
nard Ungut et Jean Pegniszer de
iberg imprimèrent en 1496 à Grenade
i *Christi*. On trouve après eux en 1505
de Vorela qui travailla à Séville de
1511 à 1534. Antonio cite une traduction espagnole d'un poëme français, *Parthenopeus de Blois*, comme imprimé à Tarragone en 1488, mais la chose paraît apocryphe, et l'on peut de même révoquer en doute l'existence d'un Missel de 1499, attribué à Jean Rosenbach d'Heidelberg.

La Serna Santander indique, dans son *Dictionnaire bibliographique du XVe siècle*, un ouvrage imprimé en 1489, au couvent de San Cucufate del Valles près de Barcelone, mais l'inexactitude de cette assertion n'est pas douteuse.

On indique un traité *De differentiis* de Pierre Dagui comme imprimé à Jaën en 1500, mais cette date semble s'appliquer à la composition du livre et non à son exécution typographique. Il en est de même d'un volume qu'on a attribué à Madrid, *Leges hechas por el rey Fernando y la reyna dona Ysabel por la brevedad y orden de los pleytos fechas en la ciudad de Madrid y estampadas en el ano* 1499; ces ordonnances furent rendues à Madrid et paraissent avoir été mises sous presse à Séville. En revanche, le *Valerio de las istorias escolasticas y de Espana*, de Rodriguez de Almela, fut imprimé en 1508 à Madrid, où l'art typographique fut assez languissant pendant le XVIe siècle. Thomas Junta y travailla de 1594 à 1624, et fut nommé imprimeur royal.

Au XVIe siècle, la ville de Medina del Campo, paraît la première qui ait ouvert ses portes à la typographie; Perez de Guzman y imprima, en 1511, le *Valerio de las istorias escolasticas y de Espana*, et Léon Nicolas de Benedictis mit sous presse, en 1512, un livre de mathématiques composé par un moine, Juan de Ortega : *De la arte de la aritmetica y juntamente de geometria*. L'ordre chronologique nous offre ensuite la ville de Tortosa où Arnauld Guillermi de Monte Pesato imprima en 1538 le *Mariale* de Bernardin de Sorio. On imprimait à Palma en 1540, à Merida en 1545, à Ossuna en 1548, à Arovale et à Baeza en 1551.

En 1563, l'art typographique fut introduit à Anglesola, en 1564 à Verlanga, et à Guadalaxara, où Pedro de Robles et Francisco de Cormellas imprimèrent le *Memorial de cosas notables* de Lopez de Mendoza. Alphonse Gomez, *Curiæ regiæ typographus*, travaillait en 1568, à Villa Manta, près de Madrid. On rencontre en 1575 Juan Gratian à Siguenza; Mathias Paludanus s'établit à Bilbao en 1583, Gabriel Ramos à Cordoue en 1585, Juan de la Costa, à Ségovie en 1588, Juan René à Malaga, en 1599.

Occupons-nous maintenant du Portugal. L'imprimerie fut introduite à Lisbonne en 1485 par les typographes juifs, Rabbi Zorba et Rabbi Eliezer; le fils de ce dernier, Zacchée, fut également un imprimeur. Nicolas de Saxe (on croit que c'était Nicolas Spindler) et Valentin de Moravie imprimèrent en 1495 une traduction espagnole de la *Vita Christi*, de Ludolphe de Saxe. On trouve ensuite un certain nombre d'éditions sans date, qui furent exécutées par Jean-Pierre

Bonhomini ; il travailla à Lisbonne jusqu'à 1514, et se rendit ensuite à Florence et à Crémone. Un juif, Abraham Ben Samuel Dortas, imprima à Leiria en 1492, une paraphrase chaldaïque des *Proverbes* de Salomon. L'allemand Jean Gherling imprima, en 1494, un *Bréviaire* à Braga. L'imprimerie fut établie en 1509, à Setubal ; en 1516, à Almeirim; en 1531, à Villaverde; en 1540, à Oporto. Une traduction de l'*Eloge de la folie* d'Erasme, faite par P. Ayres de Almeyda, fut imprimée à Coïmbre en 1536, dans le couvent de Sainte-Croix. Jacques Cromberger avait, dit-on, commencé à travailler à Evora en 1520. La première impression connue faite à Viseu est de 1571; un ouvrage de Bernard de Brito fut imprimé en 1497, dans le couvent d'Alcobaça.

§ X. — *Divers pays d'Orient.*

En 1726, le sultan Achmet III ordonna d'établir à Constantinople une imprimerie orientale, mais il interdit l'impression du Coran et des ouvrages canoniques et juridiques. La raison donnée fut la crainte de voir falsifier les textes sacrés et les livres doués d'une grande autorité. Deux directeurs furent nommés, et le sultan encouragea efficacement l'institution nouvelle. Son successeur, Mohammed, montra de même des dispositions très-favorables ; toutefois l'imprimerie impériale se traîna péniblement, en butte à la difficulté de trouver des compositeurs et à la rareté des caractères exclusivement fondus à Venise. Dix-sept ouvrages seulement furent mis au jour jusqu'en 1784; depuis cette année jusqu'à 1828, il fut produit quatre-vingts ouvrages nouveaux, formant quatre-vingt-onze volumes; de 1830 à 1842, on compte cent huit autres ouvrages.

Les progrès de l'art typographique en Syrie présentent un intérêt réel.

Une imprimerie fut établie à Alep, en 1706, par le patriarche d'Antioche; elle débuta par exécuter un *Psautier* en langue arabe. Cette publication fut suivie de celle de divers livres de piété; en 1711, parurent les *Homélies* de saint Athanase, et en 1735, une seconde édition du *Psautier*.

De leur côté, les Juifs avaient établi à Damas une imprimerie au commencement du XVIIe siècle, car dans la bibliothèque Oppenheimer (aujourd'hui à Oxford), spécialement formée d'ouvrages hébreux, on trouve un volume imprimé à Damas en 1605.

La typographie s'établit aussi à Beyrouth, vers 1751; on connaît des Psautiers, des Missels, des Bréviaires, imprimés dans cette ville, mais ce fut surtout dans le monastère de Mar-Hanna, couvent de Saint-Jean-Baptiste, que la typographie fut active.

Ce couvent s'élève sur un rocher escarpé, au côté sud du mont Kesroun (ou Chaswan), qui se rattache à la chaîne du Liban; les religieux qui l'habitent suivent la règle de saint Basile. Un prêtre, Abdallah-Ben-Zacher, y établit en 1732 une imprimerie qu'il créa en entier de ses propres mains. Il avait été joaillier à Alep; il façonna lui-même les instruments dont il avait besoin : il dessina, grava des poinçons, fondit des caractères, et imprima pendant vingt ans. Après sa mort, survenue en 1755, les religieux qu'il avait instruits dans son art, continuèrent à imprimer, et ce talent s'est perpétué dans ce couvent jusqu'à ce jour.

Selon une autre version (et celle-ci a pour elle le témoignage du voyageur de la Royne, lettre insérée dans le *Mercure*, mai 1736), l'imprimerie du monastère de Saint-Jean-Baptiste fut fondée par le P. Pierre Fromage, Jésuite, supérieur des missions de la Compagnie de Jésus en Syrie et en Egypte; il fit venir de Rome de beaux caractères arabes, et il fut aidé par un négociant Marseillais, établi à Seyde, qui contribua de sa bourse aux frais de l'établissement.

Quelle que soit la version qu'on adopte, il est de fait que l'imprimerie en question a mis au jour un assez grand nombre d'ouvrages, et que les caractères qu'elle emploie sont d'une grande beauté. M. Silvestre de Sacy possédait vingt et un ouvrages sortis de cet établissement; ils se rapportent tous à des sujets religieux et sont énumérés dans le 1er volume du Catalogue de la bibliothèque de cet érudit. — Le premier, daté de 1734, est une traduction arabe, faite par le P. Fromage, d'un ouvrage du P. Nieremberg, *Balance (ou discernement) du temps et de l'éternité.* — Le dernier, daté de 1823, est un *Psautier*, le huitième qui soit sorti des presses qui nous occupent.

Parmi ces publications, on distingue : *Méditations spirituelles*, 1736; l'*Imitation*, 1739; les *Epîtres des apôtres*, 1758 et 1813; la *Nourriture de l'âme*, 1772; le *Concile du Liban*, 1788; le *Directeur du pécheur*, 1794.

Arrivons à ce qui concerne la Perse : la typographie ne s'est introduite dans ce royaume qu'en 1820, sous les auspices d'un prince éclairé, Aboul Mirza; il était fort difficile de triompher des préjugés des Persans qui, plus que tous les autres Orientaux, tiennent la calligraphie en une estime extraordinaire et regardent les livres sacrés comme ne pouvant être reproduits sans profanation par un travail mécanique.

Le premier grand ouvrage imprimé à Teheran, en 1240 (1826), l'*Aynal Heywet* (ou la *Source de la vie*), est d'une exécution très-remarquable et les caractères importés probablement de Constantinople sont fort beaux. D'autres productions suivirent celle que nous venons d'indiquer; on vit paraître le *Hakk-ul-Jakin* (la *Vérité certaine*); l'*Heywet-ul-Kulub* (la *Vie du cœur*); *le Dschilla-ul-Ojua* (l'*Eclaireur des yeux ou la Purification des sources*); l'*Halliget-ul-Mallakin* (la *Parure des hommes pieux*). Ces divers ouvrages, tous de format in-folio, sont de la composition de Mohamed Bakir, un des plus célèbres jurisconsultes persans qui vivait à la fin du XVIIe siècle; ils présentent la fleur de la doctrine dogmatique et morale des scheïtes, cette secte musulmane dont les livres sont encore bien peu connus en Europe.

ı même époque plusieurs ouvrages nprimés à Tabris (l'ancienne Tau-e autres le *Gulistan* du poëte Saadi, istoire du gouvernement de Feth-h.

}cemment on a eu recours en Perse graphie; plusieurs éditions du Co-ivers ouvrages religieux ont été ts par ce procédé expéditif, mais ; sont restés à peu près ignorés des stes.

de Perse actuel a fait publier par uli, directeur de l'école polytech-Teheran, une histoire universelle ;e, qui se compose de douze volumes L'ouvrage est lithographié : l'exé-ıatérielle en est bonne.

Diverses contrées de l'Asie et de l'Océanie.

t une des premières villes de l'Inde ıographie se soit établie. Un volume ; rares, le *Coloquio dos simples e* par Garcia de Orta, imprimé dans e en 1563, a été l'objet d'une notice erdinand Denis, dans le *Bulletin du ile*, 10ᵉ série, p. 103. Ce livre, assez rimé, est d'ailleurs curieux et sa-e traduction latine, dont il existe tions (deux en italien, une en fran-ɔntre quel accueil empressé il re-ırope.

ıutta, à Madras, à Bombay, l'impri-;ploie une certaine activité ; ce sont s anglaises entièrement anglaises à égards; toutefois jusqu'à des épo-u reculées, les volumes exécutés localités offraient un aspect peu ., et le papier n'avait ni blancheur, té.

ırès le milieu du xvııᵉ siècle, l'impri-ıt établie en l'île de Java. Un Ca-ı en malais y fut mis sous presse plusieurs ouvrages en malais im-Batavia, en 1707 et années suivantes, le nom de A. L. Loder, imprimeur ;s néerlandaises. En 1744, le *Nou-tament* fut publié en malais, et de 753 parut une traduction complète *ble* en portugais, œuvre de Joao ot. d'A. d'Almeida. En 1823, le ıaire anglais Medhurst fonda une l'où sortirent nombre d'ouvrages ıt intérêt, notamment le *Diction-nparé des langues chinoise, japon-coréenne*, publié par ce savant en

ɔin de Java est la grande île de Su-ur laquelle les Européens n'ont en-: de faibles établissements. En 1818, ionnaires anglais établirent à Ben-ıne presse qui publia en 1820 les *Miscellanies* (Mélanges malais) de ford Raffles. Le Fort Marlborough, blissement anglais, fut doté en 1823 ıprimerie qui débuta en mettant au ouvrage de Robinson sur l'explica-principes de l'orthographe malaye, 8.

ɔuverneur hollandais de l'île de Ceylan, G. W. baron d'Imhof, animé du désir de faire connaître aux indigènes les vérités de la religion chrétienne, fit, en 1737, imprimer à Colombo, en langue du pays, un livre de prières et une traduction des *Evangiles;* en 1771, on vit paraître le *Nouveau Testament* accompagné de la *Genèse* et de l'*Exode*. Sous la domination anglaise, divers ouvrages d'un caractère scientifique sont sortis des presses de Colombo; on peut citer la *Grammar of the cingalese language* de James Chater, 1815, et le *Catalogue of the plants growing in Ceylon*, par Moon, 1824, gr. in-4 d'une belle exécution. Des officines qui ont produit des ouvrages religieux de peu d'étendue, existent sur divers points de l'île.

Quant à ce qui concerne l'Inde transgangétique, dès 1808 quelques missionnaires firent imprimer divers livres de piété en langue birmane à Rangoun, ville importante, bâtie à l'embouchure de l'Irawaddi; malheureusement cet établissement fut détruit en 1814, par un incendie qui réduisit en cendres une grande partie de la ville. Promptement rétabli, il put, en 1817, mettre au jour une traduction du *Nouveau Testament*. Un Anglais, H. Milne, imprima à Malacca une traduction chinoise du *Nouveau Testament*, en faisant usage de planches de bois, comme celles dont l'usage est répandu en Chine. Plus tard, une presse fut apportée du Bengale, des caractères malais furent fondus; deux journaux, la *Chinese Magazine* et l'*Indo-Chinese Gleaner* furent entrepris, l'un en 1815, l'autre en 1818.

Sincapore, ville créée en 1819, et qui devint bientôt un centre commercial fort important, vit paraître en 1824 une traduction de la *Genèse* en siamois.

A Georgetown, ville située sur l'île de Pulo-Pinang, un journal commença à paraître en 1805, et en 1807 on y imprima un *Essai sur la langue malaye* par J. Skow.

Les Philippines jouèrent un notable rôle dans la typographie. Il existe un certain nombre d'ouvrages imprimés dans ces possessions espagnoles situées aux extrémités de l'Orient. Un Chinois, devenu chrétien et qui prit le nom de Juan de Vera, passe pour y avoir le premier exercé l'art typographique. L'orientaliste Langlès possédait un *Dictionnaire bisaïen* imprimé à Manille, en 1630, par Tomas Pinpin et Jacinto Magdalena. En 1640, une presse était établie dans le couvent de Saint-Thomas; d'autres furent organisées sur divers points de l'Archipel. On connaît un *Catecismo y doctrina christiana en lengua Pangoanga*, imprimé en 1671 à Macabamba. Une *Grammaire* de la langue Pampanga, rédigée par D. Bergamo, fut, en 1736, mise au jour au Pueblo de Sampaloc, ville de la côte ouest de l'île de Luçon ; une *Chronique* en espagnol par un moine, J. Fr. de San Antonio, y fut publiée en 1738. C'est aussi à Sampaloc que fut imprimée en 1803 l'*Historia de las islas Philippinas*, par Martinez de Zuniga, in-4 de 687 pages. On cite encore un *Vocabulario de la lengua*

Tagula, par Domingo de los Santos, imprimé à Toyabas, une des Philippines, en 1703, in-fol.

La Chine possède depuis fort longtemps l'imprimerie, mais elle fait usage de planches de bois; ce n'est pas exactement la typographie, dont l'essence consiste dans la mobilité des caractères. Empruntons à cet égard quelques observations judicieuses à l'ouvrage de M. Auguste Bernard sur l'*Origine de l'imprimerie* (1853).

« Le peuple chinois qui a devancé les Européens dans la civilisation, a trouvé longtemps avant eux un procédé d'impression approprié à ses besoins. Malheureusement son système d'écriture est un obstacle au développement de son art. Pour les Chinois, la mobilité des caractères, ce qui fait tout le mérite économique de l'imprimerie, est sans avantage, et ils continuent à faire graver leurs livres sur des planches fixes; ils sont ainsi privés tout à la fois du bénéfice des *corrections d'auteur* et de l'emploi. La civilisation en Chine s'est arrêtée au point où nous en étions au commencement du XVe siècle. Les instruments d'imprimerie du peuple chinois sont tout primitifs, il n'est pas même arrivé à la presse à bras. C'est donc bien gratuitement que quelques auteurs ont voulu faire remonter jusqu'aux Chinois l'honneur de la typographie; cette nation étrange connaît à peine l'imprimerie en prenant ce mot dans son sens le plus large. »

On peut d'ailleurs consulter un curieux article publié par M. Stanislas Julien dans le *Journal Asiatique* (1847, n. 12), mais le savant sinologue montre peut-être quelques préventions en faveur du peuple dont il connaît si bien la langue et l'histoire.

En Australie, l'imprimerie a marché rapidement. La ville de Sydney, fondée en 1788, vit en 1802 s'installer la première presse qui ait fonctionné dans ces contrées lointaines. En 1803, un journal était créé; il fut avant longtemps suivi de plusieurs autres. Le premier ouvrage qui ait été publié en Australie est, dit-on, un *Traité* de J. Busby *sur la culture de la vigne*, 1825, in-8. L'année suivante, le missionnaire Threlked mit au jour un volume intéressant pour l'étude de la linguistique: *Specimens of a dialect of the Aborigines of New South-Wales.* Depuis le développement remarquable donné à ces colonies par la découverte des mines d'or, la typographie y a acquis une extension importante; peu d'ouvrages originaux ont cependant été produits dans une contrée où le loisir est chose inconnue. On cite un roman intitulé : *Quintus Serwinton*, dans le genre de Walter Scott.

L'imprimerie a pénétré de nos jours dans les îles de la Polynésie; en 1817, elle a fait ses premiers débuts à Taïti; des missionnaires anglicans y mirent sous presse dans la langue du pays un Alphabet, un Catéchisme, une version de l'*Evangile de saint Luc.*

Ces volumes portent pour souscription : *Tahiti, printed at the Windward mission press.*

Le roi Pomaré s'étant, en 1815, converti au christianisme, voulut établir une imprimerie qui fournît aux insulaires des livres religieux et d'éducation. Ce monarque composa de ses propres mains la première page d'un alphabet taïtien. Une édition de la *Bible* imprimée en anglais par les missionnaires se plaça rapidement; chaque exemplaire se donnait en échange de 3 gallons, (13 littres et demi) d'huile de coco. Un *Catéchisme* en dialecte taïtien fut bientôt mis sous presse et distribué gratuitement. Bien d'autres volumes vinrent ensuite.

En 1831, des missionnaires américains imprimèrent un alphabet à Honoloulou, dans les îles Sandwich. Cet archipel a depuis adopté une civilisation qui se rapproche à certains égards de celle de l'Europe, et des journaux y sont publiés.

§ XII. — *Amérique.*

Il existe sur l'histoire de l'imprimerie dans l'Amérique du Nord deux ouvrages spéciaux, l'un d'Is. Thomas en 2 vol. in-8, (*Worcester, Massachusetts*, 1810), l'autre en allemand de J. F. Fabricius, *Hambourg*, 1841, in-8. Nous n'avons qu'à présenter un aperçu très-sommaire des faits qu'ils indiquent.

Ce fut en 1639 que la première imprimerie fut établie à Cambridge dans le Massachusetts par Etienne Daye, et le premier volume qu'il exécuta fut *The Freeman's Oath*, (le Serment de l'homme libre); un almanach fut imprimé la même année. En 1650, Samuel Green prit la direction de l'atelier. Le premier imprimeur établi à Boston fut John Forster qui depuis 1674, jusqu'à sa mort survenue en 1681, travailla avec activité. Une seconde imprimerie fut établie en cette ville en 1690; en 1704 parut le premier journal américain, le *Boston News-letter;* il fut suivi, en 1719, du *Boston Gazette* et en 1726, du *New England Courant*, l'un et l'autre fondés par James Franklin, frère du célèbre Benjamin.

William Bradfort établit une presse à Philadelphie en 1689, et quatre ans plus tard, il se transporta à New-York. Durant la première moitié du XVIIIe siècle, des imprimeries se fondèrent à New-London, à Charlestown, à Newport, et dans bien d'autres villes.

Quant au Canada, on imprimait à Québec en 1764, à Montréal en 1775; en 1810, le *Newfoundland Gazette* paraissait à Placentia à Terre-Neuve.

On peut remarquer que, lorsqu'un intrépide navigateur, le capitaine Parry, bloqué par les glaces des mers polaires, passa sur l'île Melville l'hiver de 1819 à 1820, il établit sur son navire l'*Hecla* une imprimerie qui exécuta, afin d'occuper et d'amuser l'équipage soumis à ces rudes épreuves, 21 numéros d'un journal (*The New-Georgia Gazette and Winter Chronicle* (la Gazette de la Nouvelle-Géorgie et la Chronique de l'hiver.)

sons maintenant à ce qui concerne
rique ci-devant espagnole. Mexico
être la première ville où la typogra-
ut exercée. On a cité une traduction
nt Jean Climaque comme ayant été
née en cette cité en 1532, mais on a
e croire que cette date est inexacte.
1540, l'archevêque Jean de Zummaraga
primer un *Manuale Romanum* indiqué
. José de Eguiara y Eguren dans sa
theca Mexicana, mais qui est presque
nu en Europe (158). En 1557, Jean
nit sous presse un volume intitulé :
ationes legumque collectio vro conventu
co Mexicano.
1667, deux ouvrages furent imprimés
Iago de Guatemala, chez Francisco de
a, *la Thomasiada, al sol de la Iglesia y*
or, S. Thomas de Aquino por Diego
, in-4, et *Relacion de la vida y virtutes*
nerable fray Pedro de san Joseph Be-
urt de la tercera orden de la penitencia
n Francisco.
cite un ouvrage d'Andres Ferrer de
cebro, *Peligros de la America y calami-*
de la religion Cristiana, comme im-
à *Puebla de los Angelos*, en 1650.
couvent franciscain de San-Iago de
ulco s'éleva sur l'emplacement de
enne ville de Tlatilulco, près de
co; une imprimerie y fut jointe, et il
rtit en 1599 un *Confessionario en len-*
mexicana y castellana por Fr. Juan Ba-
in-12. Ce volume fut executé par
nior Ocharte.
Tlascala, un autre ouvrage d'Andres
r, *Quejos de la America*, fut imprimé
650. Il paraît qu'à Zacatecas on ne
mença à imprimer que vers 1838, et la
raphie se montra de même fort tard à
ra-Cruz, où, en 1827, il paraissait un
al littéraire, l'*Euterpe*.
tonio Ricardo fut le premier impri-
établi au Pérou; il travailla à Lima
lée alors *los Reyes*), et il fit paraître
ssivement : *Catecismo y exposicion de*
ctrina Cristiana; Confessionario para
uras de India en las lenguas Quichua y
ra, in-4; *Vocabulario en lengua general*
Peru llamada Quichua y en lengua
ola.
s Jésuites avaient établi une imprime-
ans un village de la province de Chu-
, à Juli, et il en sortit en 1612 le *Voca-*
io de la lengua Aymara por el P. Ludo-
Bertonio, impresso por Francisco del
, 1612, in-4.
leurs nous sommes reportés à des
bien plus modernes. Une *Carta pas-*
del Arzobispo fut imprimée à Cuzco
25. Il existait en 1826 une imprimerie
quipa. — A. Cueuça la première par-
tie des *Noticias historiales de las conquistas de Tierra ferme* de Pedro Simon avaient paru dès 1627.

Les bibliographes citent comme l'un des premiers livres imprimés à Rio de Janeiro la *Relaçao da entrada que fez obispo D. Fray Antonio Desterro*, par L. A. Rosado da Cunha, 1747, in-4; à Bahia on publia en 1835-37 quatre volumes in-4 : *Memorias historicas e politicas da provincia da Bahia*, par Ignacio Accioli da Cerqueira e Silva, mais nul doute que des ouvrages moins importants n'aient précédé celui-ci.

On ne connaît guère de livres imprimés à Buenos-Ayres avant 1791, et à Montévideo avant 1807.

Dans la Nouvelle-Grenade on imprimait à Santa-Fe de Bogota vers 1810, et à Panama vers 1824.

Le Chili offre un volume imprimé en 1749 à la Concepcion.

Les Jésuites établis au Paraguay avaient établi une imprimerie à Santa-Maria Mayor; il en était sorti avant 1767 une *Grammaire* et un *Dictionnaire* de la langue Guarani.

A Cayenne une imprimerie fut organisée en 1788, et la même année on imprima à Paramaribo un *Essai historique sur la colonie de Surinam*.

Arrivons aux Antilles. En 1747 une gazette se publiait en anglais à Saint-Christophe : dès 1730 un autre journal était mis au jour à la Barbade. Quant à Saint-Domingue, on imprimait en 1740 au Port-au-Prince et en 1764 au Cap Français; le roi Christophe avait établi une imprimerie dans son château de Sans-Souci.

On croit que dès 1764 on imprimait à la Guadeloupe, et dès 1725 à Kingstown (Jamaïque). En 1729 un typographe nommé Devaux était établi à Saint-Pierre (Martinique); toutefois le *Code de la Martinique*, G. Richard, 1767, est le premier ouvrage qu'on signale comme exécuté dans cette île.

A la Havane, on ne mentionne rien d'antérieur au volume d'Ant. Para : *Descripcion de diferentes piezas de la historia natural, las mas del ramo maritimo representadas en 75 laminas*.

XIII. *Afrique*.

L'imprimerie ne fut introduite en Egypte qu'à l'époque de l'expédition française; un atelier typographique fut établi au Caire en 1798, et il en sortit plusieurs ouvrages aujourd'hui assez rares, notamment la *Décade française*, 3 vol. in-4, et le *Courrier de l'Egypte* (116 numéros du 12 fructidor an VI au 20 prairial an IX). En 1799, on imprima à Alexandrie, et en 1800 à Gizeh.

Ces publications n'avaient pas d'ailleurs une haute importance; mais en 1833, le cé-

(158) Nous ne savons si cet ouvrage est celui que
esbarreaux-Bernard de Toulouse a fait con-
dans un article inséré au *Bulletin du biblio-*
(14e série, 1859, p. 153), et qui paraît être
à ce jour resté inconnu à tous les bibliogra-
il a pour titre : *Doctrina breve..... de las cosas que pertenecen á la fe catolica.... se imprimia en la gran ciudad de Tenuchtitlan Mexico en casa Juan Cromberger*, 1547, in-4. Cet ouvrage fut publié par l'ordre du premier évêque de Mexico, Juan Zummaraga, mort en 1548.

lèbre vice-roi Mehemet-Ali établit à Boulacq (un des faubourgs du Caire) une imprimerie d'où sont sortis des livres utiles (*voir* le *Journal Asiatique*, 4ᵉ série, tom. II). Le catalogue Silvestre de Sacy en offre un assez grand nombre. (*Voir* t. I, n. 1490 à 1492, 1529, 1615, 1619, 1701, 1703, 1769, 1770, etc.)

A Alger, immédiatement après la conquête de 1830, une imprimerie lithographique fut établie afin de répandre les documents du gouvernement. — Les deux premiers numéros du *Moniteur Algérien* (27 janvier et 10 février 1831) sont lithographiés, mais le troisième est imprimé. Depuis ce temps, l'imprimerie s'est régulièrement développée dans l'Afrique française.

Chevillier parle (dans son *Origine de l'imprimerie*, 1694) d'ouvrages imprimés au Maroc par des Européens, mais cette assertion aurait besoin d'être confirmée. A Ceuta on a imprimé dès 1817.

Saint-Louis du Sénégal, Gorée, les possessions anglaises à Sierra-Leone, Freetown, possèdent des imprimeries pour les besoins de l'administration et du commerce. Il ne paraît pas qu'il y en ait eu au cap de Bonne-Espérance tant que la domination hollandaise y a régné, mais en 1807 on commença à y imprimer. A Cap à Palmas, autre établissement anglais, un *Vocabulary of the Grebo language* a été imprimé en 1837.

On indique l'an 1771 comme la date du premier livre mis au jour à l'île Bourbon, et à Maurice, dès 1768, un volume intitulé *Législation pour les îles* avait été publié.

Une *Flora S. Helenica* a paru à Jamestown (*Sainte-Hélène*) en 1825.

Ténériffe peut citer *Succinta historia de la aparicion y de los milagros de Nuestra Señora de la Peña de Fuerte Ventura*, 1574, et Antonio mentionne dans sa *Bibliotheca Hispana* comme publiées à Funchal (capitale de Madère) en 1637 les *Theses rhetoricæ* de A. Macedo.

Des missionnaires établirent en 1825 une imprimerie à Tanarivo, à Madagascar, mais les troubles survenus dans ce pays mirent bientôt fin à ces travaux. On a mentionné un *Nouveau Testament* en langue malgache, imprimé dans cette île en 1830, mais son existence n'est pas bien constatée.

§ XIV. — *Situation actuelle de l'art typographique.*

Nous ne saurions mieux faire que de renvoyer à cet égard aux *Rapports* des commissions qui ont examiné le mérite des produits de l'imprimerie ayant figuré aux expositions industrielles. A celle de 1851, l'imprimerie impériale d'Autriche s'est montrée avec un grand éclat. La gravure, la fonte des caractères, le stéréotypage, soit par des moules en plâtre, soit au moyen de la gutta-percha et de la galvanoplastie; l'électro-métallurgie qui fait que les poissons et les animaux fossiles enfouis dès les temps antédiluviens se reproduisent eux-mêmes sur le papier; la galvanographie, la galvanotypie, la chimitypie, toutes ces nouvelles applications de l'art et de la science qui font entrevoir un immense avenir, se présentaient réunies

On a remarqué la belle et riche collection de caractères orientaux dont on pouvait compter plus de cent sortes différentes, très-bien gravées et très-bien fondues. Le jury a distingué une série de traductions de l'Oraison dominicale imprimées en 608 langues ou dialectes et en 206 caractères différents.

Pour pouvoir donner des fac-simile d'anciens ouvrages dont l'origine remonte au berceau de la typographie, l'imprimerie impériale de Vienne a fait graver un grand nombre de caractères offrant la reproduction exacte des types employés par les anciens imprimeurs à diverses époques.

En Prusse, M. Decker, imprimeur de l'Académie royale de Berlin, s'est fait remarquer. Son édition de la *Bible*, en allemand, grand in-folio, est un véritable chef-d'œuvre; l'impression est parfaite, les caractères bien gravés et bien fondus, l'encre aussi noire que brillante, le papier magnifique. L'édition des Œuvres complètes de Frédéric le Grand est de même un véritable monument littéraire et typographique.

Quant à la Saxe, le jury a été frappé de l'activité des établissements de M. Brockhaus. Cette imprimerie qui dirige ses entreprises vers un but d'utilité littéraire et typographique, s'occupe d'ailleurs de la célérité d'exécution et de la correction des textes plutôt que de la perfection de l'art. Les livres exposés par M. Brockhaus au nombre de 356, avaient été tous imprimés par lui dans le cours d'une seule année, bien peu favorable d'ailleurs au mouvement des affaires (1850).

L'Italie avait envoyé peu de monuments typographiques à l'exposition de 1851. On n'a distingué que l'*Histoire de l'abbaye d'Altacomba*, grand in-folio imprimé à Turin; chaque page est entourée d'encadrements imités d'un des plus riches manuscrits du XVᵉ siècle. Les gravures sur bois, multipliées par la galvanoplastie, sont d'une exécution très-satisfaisante.

La presque totalité des imprimeurs anglais s'étaient abstenus, par des motifs que nous ignorons, d'envoyer à l'Exposition de 1851 les beaux produits de leurs presses.

En Belgique, où en général la partie matérielle de l'art est satisfaisante, le jury a cité la ville de Malines comme maintenant la réputation qu'elle s'est acquise depuis longtemps pour des livres de liturgie imprimés en rouge et en noir. On pourrait faire mieux, mais l'extrême modicité du prix excuse ce que la perfection laisse à désirer.

Nul produit typographique exécuté en Espagne ou en Danemarck ou en Grèce; ne figurait à l'Exposition de Londres. Les envois de la Suède et de la Russie se bornaient à de bien maigres échantillons.

L'Egypte avait été plus active; elle avait envoyé 163 volumes de tout format, en arabe, en turc ou en persan, imprimés à Boulacq (faubourg du Caire). Quelques-uns étaient enrichis d'arabesques, exécutés typographi-

t avec goût; presque tous concer-
art militaire, la médecine, la géogra-
l'éducation.
érique du Nord n'avait rien envoyé
rquable ; l'Amérique du Sud n'avait
rni; la presque totalité des livres
ls débités dans ces contrées sont im-
Paris. Il était venu d'Australie plu-
uvrages exécutés avec des caractères
dans cette colonie; ils étaient accom-
le lithographies; le tout d'une exé-
rès-satisfaisante.
port que nous analysons rend jus-
travaux de divers typographes fran-
'étend sur ceux d'une des plus im-
s maisons de Paris, dont le nom est
nt célèbre; il suit les efforts tentés
néliorer les caractères.
ain Didot qui avait gravé les carac-
nt son père et son frère firent usage
rs belles éditions, s'efforça de don-
s types le plus haut degré d'élé-
ien de plus parfait en ce genre que
çons du *Racine* imprimé au Louvre,
qu'il employa pour la belle édition
ens, et de la *Henriade*, format in-4.
ctères imitant l'écriture sont regar-
me des chefs-d'œuvre en ce genre.
s années plus tard M. Henri Didot
es petits caractères dit microscopi-
i servirent à l'impression de l'édition
imes de La Rochefoucauld et d'*Ho-*
st le *nec plus ultra* de l'exiguïté;
e n'offrait pas moins de difficultés
ravure.
graveurs anglais, tout en conservant
ctères une partie de leur élégance,
ent à les rendre plus durables et
us lisibles en renforçant les déliés
nant plus de talus à leurs poinçons;
e système, ils portèrent la gravure
s à un haut degré de perfection.
efois, nous devons remarquer que
s leurs livres d'épreuves, la gravure
ttes et des *fleurons* n'a fait aucun
et forme un contraste avec la beauté
ctères; la même remarque s'ap-
l'Allemagne. La France est la seule
pporté un véritable goût dans ce
ornements.
s ces derniers temps on a vu la
s caractères livrée aux aberrations
le s'allonger, s'élargir, s'amaigrir ou
cer selon le caprice de chacun. Il
même des caractères si bien dési-
s le nom de *fantaisie*, dont la bizar-
souvent portée à l'absurde, afin d'at-
egards par cette bizarrerie même. »
rs des plus célèbres imprimeurs
es reviennent aux anciennes formes
n et de Garamond. Beaucoup de très-
vrages sont aujourd'hui imprimés
formes archaïques, tant il est vrai
n de nouveau en ce monde que ce qui

ection des *Rapports du jury mixte*
nal sur l'exposition de 1855 ren-
1247 et suiv. le rapport relatif à
aphie. Ce document signale comme

des plus remarquables, l'*Imitation de Jésus-Christ*, magnifique ouvrage exécuté à l'imprimerie Impériale et pour lequel toutes les branches accessoires de la typographie ont été mises à contribution; la *Touraine*, publiée par M. Mame à Tours, « ouvrage hors ligne sous tous les rapports ; » l'*Histoire des Peintres* et les *Musées de l'Europe*, publiés à Paris par M. Claie, les productions de MM. Plon et Paul Dupont, à Paris, Perrin à Lyon, etc. Des médailles de première classe sont accordées 1° à M. Clowes, chef d'une des imprimeries les plus importantes de l'Angleterre (c'est elle qui a exécuté l'*Official description and illustrated catalogue* de l'Exposition de 1851, magnifique ouvrage qui a nécessité des soins et des dépenses considérables); 2° aux religieux méchitaristes arméniens à Venise pour les impressions en caractères arméniens et pour un volume de prières en vingt-quatre langues, etc.

Un grand nombre de typographes de Paris, de la province, et de l'étranger sont mentionnés dans le rapport du jury, mais nous ne pouvons que renvoyer à ce document qu'il est facile de consulter. Une des productions signalées avec éloge est le petit *Horace* in-16, imprimé par la maison Didot, qui figura avec honneur à l'exposition de 1855. Toutes les ressources de la typographie et de la science ont été appelées pour le perfectionner. On a pris pour modèle, mais avec l'intention de faire mieux, le joli *Horace* de 1676, publié par Daniel Elzevir. Des notes nouvelles ont été écrites par M. Dubner; M. Noël des Vergers a raconté la Vie du poëte latin; des vignettes dessinées par d'habiles artistes ont été confiées à des graveurs exercés, et toutefois, tel qu'il est, ce charmant volume n'a pas été à l'abri de quelques critiques, tant il est vrai qu'on s'efforcera en vain d'atteindre la perfection.

Nous ne pensons pas, comme M. Clément de Ris, qu'il eût mieux valu que les notes fussent écrites en français au lieu de l'être en latin; un texte latin accompagné de notes françaises n'eût pas offert le caractère d'universalité qui doit être celui d'un *Horace* offert aux amis des lettres dans tous les pays. Nous ne comprendrions des notes françaises qu'à la suite d'une traduction en cette langue. Ceci posé, nous transcrirons les observations de l'écrivain que nous venons de nommer.

« Les caractères sont d'une rare élégance et d'un goût supérieur à tout ce que contient l'Exposition. Cela est hors de doute. Mais la page est trop chargée de texte pour sa grandeur, et l'encombrement qui résulte pour l'œil des notes parallèles est encore augmenté par les numéros de renvoi qui coupent inégalement les vers et rendent la justification confuse. Avec le degré de perfection auquel on est arrivé dans la manutention typographique, on eût pu obtenir plus de précision dans le point des filets encadrant le texte. Mais l'observation principale porte sur les épreuves photographiques collées à la main dans quelques exemplaires. Cet assemblage bizare est un essai malencontreu

Il eût mieux valu aborder la difficulté de front et chercher un papier qui pût recevoir également l'empreinte héliographique, et l'impression typographique. C'est ainsi que lorsque les anciens imprimeurs intercalaient des gravures au bas ou dans le texte, la même feuille comprenait l'impression et la gravure. »

Au nombre des premiers établissements typographiques du monde il faut mentionner l'imprimerie Impériale à Paris; on trouve à cet égard des renseignements détaillés dans le *Précis historique sur l'imprimerie Nationale et ses types*, par J. A. Duprat, *Paris*, 1848, in-8.

François Ier ne créa point l'imprimerie Royale, comme on l'a répété souvent; il donna seulement en 1538 le titre d'imprimeur royal à Conrad Neobar auquel il accorda en même temps un traitement annuel de 100 écus d'or et un privilége pour quelques années sur la vente des ouvrages grecs, qu'il aurait mis au jour. Neobar mourut en 1540, et ses types, dont la gravure n'était pas encore achevée, passèrent aux mains de Robert Estienne qui déjà, le 24 juin 1539, avait été nommé imprimeur royal pour le latin et l'hébreu. Ces caractères étaient d'une grande beauté; les poinçons déposés à la chambre des Comptes en furent, sur l'ordre de Louis XIV, remis en 1683 à la disposition de Sébastien Mabre Cramoisy, alors directeur de l'imprimerie Royale. Les frappes dont Garamond fit usage pour établir les premières fontes de ces types, furent emportées à Genève, vers 1550, par Robert Estienne.

En 1640, Louis XIII agissant sous l'inspiration du cardinal de Richelieu, ordonna l'établissement au Louvre d'un atelier typographique qui prit le nom d'*Imprimerie Royale*. Elle fut chargée de la publication des actes du gouvernement et de multiplier les plus beaux monuments de la religion, des lettres et des sciences. Le premier ouvrage qu'elle mit au jour fut une édition latine in-fol. de l'*Imitation*. L'illustre cardinal qui avait déployé le plus grand zèle pour la création de cet établissement, y fit imprimer en 1641 sa *Défense des principaux points de la foy de l'Eglise catholique*, et en 1642, l'*Instruction du Chrétien*. L'imprimerie Royale, déployant une grande activité, mit au jour en 1641, *Virgile;* en 1642, *Horace*, *Térence* et la *Bible*. Ces volumes sont tous de format in-folio, et quelques-uns sont ornés de frontispices et de vignettes gravées sur les dessins de l'immortel Poussin.

L'imprimerie Royale ne possédait pas encore de types spéciaux; ceux qu'elle employait lui étaient communs avec d'autres typographes parisiens, et ils manquaient de pureté et d'élégance. En 1692, Louis XIV ordonna qu'une typographie spéciale serait gravée pour le service de son imprimerie. Une commission de l'Académie des sciences dirigea les travaux à cet égard, et d'autres corps de caractères gravés sous le règne de Louis XV complétèrent cette riche typographi[illegible] [illegible]nt des signes dont une partie distingue encore aujourd'hui [illegible] ractères de l'imprimerie Impériale [illegible] des imprimeurs ordinaires, et leur i[illegible] est interdite par une ordonnance ro[illegible] 28 décembre 1814. — En 1725 la f[illegible] royale fut réunie à la typographie du I[illegible] en 1723 la gravure de types hébraïq[illegible] manquaient encore au dépôt, avait [illegible] donnée. En 1715 le Régent avait voul[illegible] commençât à graver un corps de ca[illegible] chinois. Ce travail poursuivi jusqu'[illegible] fut suspendu à cette époque et repris [illegible]

Après avoir exécuté dans le cours [illegible] siècle diverses publications impo[illegible] l'imprimerie Royale reçut, par suit[illegible] Révolution, une organisation nouvel[illegible] fut chargée exclusivement de toutes [illegible] pressions des divers ministères ains[illegible] l'impression et distribution du *Bull[illegible] lois*. Les divers gouvernements qui [illegible] cédèrent introduisirent des modi[illegible] successives dans le régime de l'impr[illegible] l'ordonnance du 23 juillet 1823 l'éta[illegible] des bases stables, et depuis, ce grand [illegible] sement n'a cessé de prospérer. De n[illegible] types ont été gravés; des caractèr[illegible] veaux sont venus s'ajouter à ceu[illegible] avait déjà; des alphabets anglo-sax[illegible] archaïque, bougai, guzarati, limg[illegible] vanais, juvanais, pehli, zend, pers[illegible] tamoul, tibétain, géorgien, pâli, p[illegible] phénicien, étrusque, etc., ont été e[illegible] On a mené à bonne fin un caractèr[illegible] glyphique composé de plus de de[illegible] poinçons; c'est le plus complet qu[illegible] et il est bien supérieur à des tenta[illegible] même genre faites en Allemagne.

Voici une liste des principaux c[illegible] exécutés à l'imprimerie ci-devant [illegible]

Dix-huitième siècle.

Gallia Christiana, 1716, 13 vol. in-foli[illegible]
Histoire de l'Académie royale des In[illegible] 1717 et suiv., 52 vol. in-4.
Ordonnances des rois de France, 1723 [illegible] 22 vol. in-folio.
Catalogue des livres imprimés de la biblio[illegible] Roi, 1739, 10 vol. in-folio.
Histoire naturelle, par Buffon, 1749, 36 [illegible]
Notices et extraits des manuscrits de la [illegible]que du Roi, 1787 et suiv.

Sous la République et l'Empire.

Œuvres complètes de Xénophon, éd[illegible] Gail, 9 vol. in-4.
Voyage de la Pérouse autour du mon[illegible] 4 vol. in-4.
Recherches sur la géographie des an[illegible] Gosselin, 1797, 4 vol. in-4.
Géographie de Strabon, traduite en franç[illegible] 5 vol. in-4.
Chrestomatie arabe, par Silvestre de Sa[illegible] 3 vol. in-8.
Description de l'Egypte, 23 vol. in-folio.

Après 1830, l'imprimerie Royale [illegible] jour :

Le *Voyage autour du monde sur la corv[illegible] vorite*, 1833.
La *Collection des documents inédits de [illegible] de France*.
Les *Galeries historiques du palais de* [illegible]
Les *Œuvres* de Laplace.

L'*Exploration scientifique de l'Algérie.*

Le *Choix de peintures de Pompeï*, publie par M. Raoul Rochette, grand in-folio.

Le *Journal de l'expédition aux Portes de fer*, 1844; volume orné de gravures sur bois de l'exécution la plus remarquable.

La *Collection orientale* (comprenant le *Bhagavata Purana*, traduit et publié par M. Eugène Burnouf, tom. I à III; l'*Histoire des Mongols* écrite en persan par Raschid-Eldin, traduite et publiée par M. E. Quatremère; le *Livre des rois* par Ferdousi, publié et traduit par M. J. Mohl, t. I, II et III.

Nous avons déjà parlé de la somptueuse édition de l'*Imitation*, exécutée en 1855 pour figurer à l'Exposition universelle des produits de l'industrie.

Diverses publications entreprises par des gouvernements étrangers ont été exécutées à l'imprimerie Nationale. Nous pouvons mentionner le *Catalogue des livres chinois de la bibliothèque de Berlin*, par Klaproth; et le *Ramayana*, poëme sanscrit, publié aux frais du roi de Sardaigne. Signalons aussi des *Bibles* en turc, en syriaque, en karschouny et divers ouvrages en arabe et en hindoustani pour le compte du Comité des traductions orientales établi à Londres.

Une somme de 40,000 fr. est affectée annuellement à l'impression gratuite de divers ouvrages relatifs aux sciences et aux belles-lettres. Un comité composé de membres de l'Institut est chargé d'examiner le mérite et l'utilité des ouvrages pour lesquels on réclame cette faveur.

Un *Album* publié en 1830 donne un échantillon des richesses de l'imprimerie dont nous parlons; on peut aussi consulter un *Spécimen* publié en 1845 contenant la série générale des caractères tant français qu'étrangers.

L'ouvrage de M. Duprat que nous avons cité renferme un certain nombre de pièces qui jettent un grand jour sur l'histoire de l'imprimerie Impériale; on y trouve aussi la liste de cinquante-deux types étrangers que possède cet établissement et des spécimens de cinquante-cinq alphabets.

Les publications administratives, les budgets, les Tableaux du commerce mis au jour par l'administration des douanes, le *Journal des Savants* et bien d'autres impressions importantes s'effectuent dans cet établissement-modèle qui réunit l'élite des compositeurs et des correcteurs.

Le soir ces vastes ateliers au milieu desquels s'élève la statue de Gutenberg, où sont occupés près de trois cents ouvriers imprimeurs et qu'éclairent cent trente becs de gaz, présentent un aspect des plus saisissants.

Depuis 1833, une bibliothèque a été annexée à l'imprimerie; les cent trente presses manuelles et les presses mécaniques impriment chaque année de 120 à 130,000 rames de papier; en décomposant ce chiffre en volumes de 30 feuilles chacun, on trouvera que l'imprimerie Impériale publie 6666 volumes par jour ou deux millions de volumes par an.

En 1805 le pape Pie VII visita l'établissement dont nous parlons; l'*Oraison dominicale* fut imprimée en 150 langues sous les yeux de Sa Sainteté qui accepta la dédicace de ce beau volume.

§ XV. — *Singularités et anecdotes typographiques.*

L'impression en caractères d'or remonte à une date fort ancienne. Un des premiers exemples qu'on en trouve se montre dans quelques exemplaires de l'*Euclide* en latin publié à *Venise* en 1482 par Ehrard Ratholt, *impressorem solertissimum;* la dédicace y est imprimée en lettres d'or. Falkenstein signale comme le plus ancien volume imprimé en Allemagne où se rencontre cette particularité une traduction de l'*Explication des Evangiles* par Jean Brentzen, *Francfort*, 1556, in-folio; le premier mot du titre et de nombreuses initiales sont imprimés en or; d'autres en argent; un *Livre de Cantiques et de poésies* en allemand (*Das aserlesene und vollständige Gesangbuch*, Dresde 1734, in-8), est imprimé en entier en or.

Un petit bijou typographique imprimé à Londres entièrement en or, mais d'un seul côté, sur papier vélin vernissé, c'est une espèce d'almanach dont il a été publié deux volumes petit in-8, en 1829 et en 1830, sous le titre de *Golden lyre* (la Lyre d'or); on y trouve un choix de poésies en anglais, français, allemand et italien.

Un ouvrage imprimé à bord d'un navire est certainement quelque chose de rare; nous en connaissons un, imprimé en 1812 à bord du vaisseau anglais *Caledonia;* c'est le journal des événements survenus à bord d'un pirate russe en 1789, sur lequel se trouvait un marin anglais, William Davidson, auteur de cet opuscule, et ce récit contient des détails horribles. Walter Scott avait eu le projet d'écrire une pièce de vers dont le sujet aurait été pris dans ce journal; il y renonça, mais un aperçu des aveux de Davidson se trouve dans l'*Edinburg Annual Register* de 1812 (Timperley, *Encydopœdia. of literary anecdote*, p. 845).

Le capitaine Parry, lors de son premier voyage dans les mers polaires, forcé de passer l'hiver sur les côtes de l'île Melville où la glace l'emprisonnait, fit imprimer à bord de son navire, l'*Hekla*, un journal dont le premier n° est daté du 1er novembre 1820, et le dernier du 20 mars 1821.

Une particularité assez singulière de l'édition donnée chez F. A. Didot en 1780, de l'*History of Tom Jones* (4 vol. in-8), c'est qu'on n'y trouve aucun mot coupé d'une ligne à l'autre. Cette division des mots se faisant dans la langue anglaise d'une manière différente de la nôtre, l'éditeur, Berquin (l'*Ami des Enfants*), pensa que le moyen le plus sûr pour ne pas se tromper dans les divisions, était de n'en faire aucune.

Notons ce qu'à l'égard d'un écrivain fort en renom au XVIIe siècle, Balzac, a avancé un contemporain : « Il eut une plaisante curiosité dans l'impression de ses discours; il n'y a pas une ligne qui ne soit finie par un mot entier; il n'y a jamais de mot coupé par le milieu. » (Tallemant des Réaux, *Historiettes*, 1840, t. V, p. 129.)

Le *Manuel du libraire* indique, t. III, p. 317, un *Petit Carême* de Massillon, 1818, in-18, et t. V, p. 583, une *Novella* de Velado, 1834, qui présentent la même particularité.

Dans le *Manuel pratique et abrégé de la typographie* (1825, in-12), par Brun, il n'y a pas un mot de coupé, attendu que l'auteur qui *composait* lui-même son ouvrage *à la casse*, changeait les phrases selon le besoin.

De nos jours on a voulu faire du nouveau avec du vieux, remettre en honneur de vieux caractères depuis longtemps tombés en désuétude. Il n'y avait rien à redire lorsque cette innovation s'appliquait à quelques réimpressions en caractères gothiques à l'imitation de ceux des textes originaux. C'est ainsi que M. Silvestre a donné sa Collection in-16 dont nous avons déjà parlé, qu'il a réimprimé la *Chronique* de Turpin et diverses *Moralités*, mais on ne s'est pas arrêté à ces sages limites.

La manie de l'archaïsme typographique a provoqué de judicieuses observations de M. Auguste Bernard dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. XIV, p. 214. Ce savant a remarqué que les caractères imités de ceux du XVIe siècle qu'a employés un habile imprimeur lyonnais, M. Perrin, avaient été l'objet du caprice de la mode. On a affublé de ces vieux caractères des ouvrages tout récents: on a mis à tort et à travers des *v* pour des *u*, en croyant revenir à la vieille orthographe; on a imprimé le mot *oevvres* tandis que nos ancêtres imprimaient *œuvres* tout comme nous.

Divers éditeurs en reprenant les vieilles formes des lettres, ont conservé l'usage du *j*, du *v*, et des accents; c'est une inconséquence d'autant plus forte que ces lettres et ces accents n'existant pas dans les anciens caractères, il a fallu les fabriquer.

On ne saurait approuver une autre manie, celle de faire des illustrations à l'antique. De nombreux ouvrages publiés de nos jours sont ornés de lettres capitales de forme ancienne; elles étaient jadis à l'unisson des caractères qui servaient à l'impression de vieux volumes; aujourd'hui ces ornements font disparate avec des caractères modernes.

Nous avions réuni un certain nombre d'anecdotes relatives à l'imprimerie et qui auraient pu former un *Typographiana;* mais nous devons laisser de côté ces notes afin de donner des indications plus sérieuses et nous nous contenterons d'en signaler une seule: M. Lesur, connu par l'*Annuaire* qui porte son nom, était sous le premier empire, historiographe du ministère des affaires étrangères; il fut chargé de la rédaction de plusieurs ouvrages historico-politiques. En 1812, l'Empereur lui ayant commandé une *Histoire des Kosaques*, voulut que cet ouvrage fût imprimé secrètement et tiré seulement à 30 exemplaires d'épreuves. M. Marcel, directeur de l'imprimerie Impériale, copia le manuscrit, numérota chaque ligne de chaque page, découpa chaque ligne, distribua aux compositeurs un certain nombre de lignes prises au hasard en donnant ordre de lui apporter la composition à mesure qu'il y en aurait de faite. Les ouvriers s'acquittèrent de leur besogne sans rien y comprendre; ils remirent successivement la composition au directeur qui, lorsque toutes les lignes furent composées, prit lui-même le soin de mettre les lignes en ordre et d'effectuer la mise en pages; il fit ensuite opérer le tirage et la brochure par des sourds-muets et porta l'édition à l'Empereur.

Tel est le récit contenu dans une notice sur M. Marcel par M. Taillefer, mais un rédacteur de l'*Athenæum français* (1855, p. 489) révoque avec raison en doute l'exactitude de cette narration. Il n'admet pas qu'on ait pu ainsi composer un volume de 640 pages grand in-8 donnant près de 17000 lignes et plus de 1200 notes avec renvoi page pour page; tout ce qu'on peut admettre, c'est que M. Marcel distribua à chaque compositeur un alinea en entier, ce qui rendait facile la mise en page du texte.

§ XVI. — *Ouvrages relatifs à l'imprimerie.*

Le nombre des ouvrages qui viendraient se placer dans cette catégorie est des plus considérables; une longue énumération se trouve à cet égard dans le *Manuel de Bibliographie universelle* (collection Roret), t. II, p. 8 et suiv.; nous n'avons point à la reproduire, nous nous contenterons de donner quelques notions au sujet de divers ouvrages dignes d'attention sous ce rapport.

De typographiæ Excellentia Carmen, par C. L. Thiboust, imprimeur de l'Université de Paris, 1718, in-8.

Ce petit poëme n'est au fond qu'un badinage ingénieux; les procédés techniques de l'imprimerie y sont décrits en cent vingt vers hexamètres bien tournés. Il a été inséré à la fin du *Cours élémentaire de bibliographie* d'Achard, mais sans les notes qui accompagnent le texte original.

Maittaire, *Annales typographici*, *Hagæ-Comitum*, 1719-25, 3 tom. en 5 vol. in-4.

Une édition nouvelle et refondue du tome Ier a paru en 1732 à Amsterdam. Le tome IV contenant l'index, a vu le jour à Londres en 1741, 2 parties, in-4. Il n'est pas facile de réunir les neuf parties qui composent cet ouvrage, et comme dit le *Manuel du libraire :* « Quelque incomplet et mal ordonné qu'il soit, les *Annales typographici* de Panzer, qui s'arrêtent en 1536, ne peuvent le remplacer, parce qu'il renferme un grand nombre de dissertations et de notes curieuses dont le bibliographe de Nuremberg n'a point fait usage, et ces notes forment seules plus de la moitié de l'ouvrage. » Maittaire a pris la peine d'insérer tout au long les souscriptions, préfaces, épîtres dédicatoires d'un grand nombre d'éditions.

Il y a dans les *Annales*, des renseignements utiles; les notes renferment beaucoup de faits laborieusement réunis, mais il n'y a ni ordre, ni méthode. Rédigé avec plus de

récision, ce grand travail aurait
is utile. — La réimpression du
itient pas le fac-simile de l'Epi-
de la Dédicace de Lascaris, pla-
de l'édition de l'*Anthologie* de
dissertation sur les anciennes
Quintilien.

'origine de l'Imprimerie, par Prosper
Haye, 1740, in-4.

ir parlé des premiers ouvrages
par Gutenberg et ses associés,
i étaient gravés au moyen de
r bois, Marchand raconte que
enta les poinçons et les lettres
i imprima d'abord une *Bible*, et
ı de Jean *de Janua*, mais sans
m; on voulait faire un secret de
ouvelle. Après avoir raconté les
i s'élevèrent entre Gutenberg,
effer, l'ouvrage que nous ana-
e la liste des éditions qu'ils mi-
; il offre ensuite le tableau de
nt de la typographie dans cent
-dix villes de l'Europe, pendant
dernières années du xv[e] siè-
oint une Notice chronologique
les premières éditions connues
l'elles.
re de ces anciennes éditions sont
ctes et il s'y trouve des fautes
e. Dans la seconde partie de son
sper Marchand a recueilli des
pruntés à divers auteurs au su-
ation de l'imprimerie (Trithème,
l, Ange Roccha, Henri Sal-
il reproduit également ce que
Maittaire ont écrit à cet égard.
nis a publié à Vienne, 1789, en
n Supplément contenant 6311 ar-
par Maittaire. Ces deux volu-
primés sur très-mauvais papier.

typographica, studio J. Wolfii, Ham-
vol. in-8.

sez curieux, composé d'écrits
il serait fort difficile de réunir
originales. Le tome I[er] contient
ges différents, entre autres, le
A. Bergelius, *De chalcographiæ*
a *Querimonia artis typographicæ*
enne; les traités de Matthieu Ju-
stophe Besold, de Bernard Ma-
l'invention de l'imprimerie; le
de Scriverius, *Laurea Lauren-*

I renferme vingt-sept ouvrages
de Tentzel, de Stohr, etc., sur
la typographie, ou destinés à
rt, à en décrire les procédés,
its prolixes et d'une lecture fa-
nt plus bons aujourd'hui qu'à

être consultés par quelques érudits fort patients; les savants qui cherchent à s'éclairer sur les débuts de l'imprimerie remontent aux sources, examinent les éditions primitives et délaissent avec raison des travaux où il n'y a rien de fort utile. Soixante-douze pages sont consacrées à une *Bibliotheca typographica*, ou liste d'auteurs qui ont traité, soit spécialement, soit incidemment, de l'histoire de la typographie.

Manuel typographique, par Fournier le Jeune, *Paris*, 1764, 2 vol. in-8.

L'auteur débute par indiquer les travaux déjà consacrés à ce sujet : ceux de Geoffroy Tory (159) et des commissaires nommés en 1692 par l'Académie des sciences, pour entreprendre la description des arts et métiers. L'art typographique devait être décrit le premier, comme étant celui qui conserve tous les autres. Le travail de cette commission est très-imparfait; la taille des poinçons, la fonte des caractères, les moules et autres objets semblables forment la matière du I[er] volume. Le second volume offre des échantillons de quatre-vingts caractères différents, depuis la *parisienne* jusqu'à la *grosse nonpareille*, c'est-à-dire, depuis un caractère fort mince, jusqu'à des types très-gros. Viennent ensuite des échantillons de lettres de deux points, de vignettes, de caractères particuliers (bâtarde, allemand, hébreux, grecs (neuf caractères différents, etc.). Le volume se termine par une série d'alphabets de langues anciennes et modernes. Quelques-uns, tels que l'alphabet de la philosophie secrète (n° 44), les cinq alphabets égyptiens (n° 49 à 53), ne sont pas fort authentiques. Les alphabets d'Apollonius (n° 63) et de Virgile (n° 64), le Babylonien (n° 85), les alphabets d'Abraham, de Moïse et de Salomon (n° 97 à 99), sont de pure invention. Le sanscrit (n° 43) ressemble peu à celui qui est aujourd'hui adopté.

A la suite de ces cent-un alphabets, Fournier donne quelques explications sur leur compte; il signale les tentatives qu'il fit en 1737 pour donner aux caractères italiques une forme plus gracieuse que celle qu'ils avaient prise en France. Dans son Introduction, il dit à quelle source il a puisé : le *Traité des langues*, par Colletet, 1660, l'ouvrage de G. B. Palatino, *Rome*, 1545; et celui de G. F. Cresci, *Essemplare di più sorti di lettere*, Venise, 1575, l'*Arte de escrivir*, par Fr. Lucas, *Madrid*, 1580. Ces trois derniers livres offrent des caractères gravés sur bois. Dans le livre espagnol, la plupart des alphabets sont gravés en creux, ce qui fait que les lettres sont blanches sur un fond noir.

age de Geoffroy Tory, intitulé : le
1526, est recherché, quoiqu'il soit
bizarres. L'auteur fait descendre les
habet latin du nom de la déesse IO,
toutes ces lettres sont formées de
ensuite il fait entrer les lettres en
c le corps et avec le visage humain;
s plans pour l'architecture; il y fait
rencontrer le flageolet de Virgile; il y adapte les noms des Muses, des Arts libéraux, etc. ; il fait des moralités à cet égard ; enfin il donne ce qu'il appelle *la due et vraie proportion des lettres*. Dans ce but, il partage un carré en dix lignes perpendiculaires et transversales, qui forment cent carrés surchargés de beaucoup de ronds faits au compas, le tout servant à donner la forme et la figure des lettres.

Fournier donne ensuite des détails sur les principales fonderies existant en Europe; il parle de celles de Paris et surtout de celle de l'imprimerie Royale; il signale ce qu'on trouve en Allemagne, en Prusse, en Hollande (où il y en a d'importantes), en Angleterre. Il n'oublie pas les travaux de Baskerville : « ses caractères sont gravés avec beaucoup de hardiesse. Les italiques sont les meilleures qu'il y ait dans toutes les fonderies de l'Angleterre, mais les romains sont un peu trop larges. »

En Italie, rien de satisfaisant, il y avait encore quelques fonderies à Venise, mais elles étaient peu estimées. A Milan, une seule et mauvaise.

Origines typographicæ, à Gerardo Meerman, *Hagæ Comitum*, 1765, 2 vol. in-4.

Ouvrage d'une belle exécution et savant; l'auteur, en bon Hollandais, soutient de son mieux les prétentions de Harlem. Pendant longtemps, en France, on n'a vu dans ce système des bibliographes bataves que des hypothèses hasardées et sans fondement, mais aujourd'hui, l'opinion tend à prendre une autre direction.

Panzer, *Annales typographici*, 1793-1803, 11 vol. in-4. (On y trouve la liste raisonnée de tous les ouvrages publiés en Europe de 1457 à 1536, inclusivement.)

Malgré les immenses recherches contenues dans cet ouvrage, il ne remplace pas entièrement celui de Maittaire, et il laisse beaucoup à désirer pour les éditions de 1500 à 1536, dont il ne signale pas la moitié. Quelques bibliographes ont essayé de compléter ces *Annales*; c'est ainsi que J. Heller à Bamberg, a inséré dans le *Serapeum* (1845, p. 312-320, et 327-333), la description de quarante-huit ouvrages que Panzer n'a point connus, ou qu'il a signalés d'une façon imparfaite, mais ces recherches éparses auraient besoin d'être réunies et terminées dans une édition nouvelle des *Annales*; elle serait d'autant plus utile que le système de classement imaginé par Panzer, et les suppléments divers qu'il a joints à son œuvre, rendent souvent les recherches très-pénibles et infructueuses (voir le *Bulletin du bibliophile*, 3e série, p. 609); les ouvrages anonymes sont fréquemment placés dans les tables d'une façon incommode; est-ce, par exemple, au mot *anima*, qu'on sera tenté d'aller chercher le *Pèlerinage de l'âme?*

Malgré leur mérite très-réel, les *Annales* de Panzer ne sont pas exemptes d'erreurs et d'omissions avant 1500. Nous nous contenterons de signaler un exemple relatif à chacune de ces circonstances :

Une édition des *Dévotes louanges à la Vierge Marie* par Martial d'Auvergne, *Paris*, 1494, avait été annoncée par erreur dans le catalogue La Vallière (n° 2850), comme étant datée de 1489; cette faute fut rectifiée dans l'*errata*, mais les gens, même les plus soigneux, ne lisent guère les *errata*, et Panzer, ignorant cette correction, a mentionné une édition de 1489 qui n'existe pas. Un autre bibliographe, Denis, avait com[...] même erreur.

Le *Speculum sacerdotum* publié à [...] en 1481, indiqué au *Manuel* d'après M. [...]tenbach, auteur d'une *Histoire* (en alle[...] *de la ville de Trèves*, ne figure poi[...] *Annales*.

Parmi les ouvrages entrepris pou[...] suite à celui de Panzer, il faut distin[...] travail de Joseph Molini de Floren[...] dans le cours de sa longue carrière [...] libraire et comme bibliothécaire, s'at[...] prendre note de toutes les éditions [...] au jour dans la période où s'était re[...] Panzer, et qui ne sont point menti[...] dans les *Annales*; il s'appliqua aussi [...]riger, à rectifier ce qu'il y avait [...] d'inexact ou d'incomplet dans les [...] du laborieux Nurembergeois.

Les recherches de Molini sont co[...] dans ses *Operette bibliografiche* [...] p. 111-122; les ouvrages que Pan[...]vait pas connus sont au nombre [...] 75 environ sont antérieurs à l'an 150[...] mentionnerons quelques-unes de [...]ductions dont la rareté est extrême :

La Trabisonda, Bologna, 1483, in-fol. U[...]gerii.

Cæsar Thortus Escolanus illustrissim[...] D. Andreæ Matheo Marchiom Betontino, Francesco Bonaccorsi; sans date, in-4.

C'est un recueil de poésies latine[...]liennes, resté inconnu à tous les [...]graphes; Tiraboschi lui-même, l'in[...] historien de la littérature italien[...] vient (tom. VI, lib. 9, III, § 11) qu'[...] mais vu les poésies de Torti.

Novella d'Ipolito Buondelmonti e Li[...] Bardi, Mutine, per Michahelem Volmar, i[...]

Opuscule de 16 feuillets sans [...] frontispice. On ne trouve nulle part [...] Volmar parmi les typographes du X[...]

Plinii secundi liber Illustrium virorum, Jacobus Andreas, 1477, in-4.

1re édition datée, inconnue à tou[...]bliographes. Elle n'a point échappé [...] cherches de l'auteur du *Manuel*.

Innamoramento di Paris e Vienna, Ven[...] chio Sessa et Piero de Rovani, 1519, in[...]

Cette rédaction italienne d'un r[...] chevalerie a été souvent imprimée [...] cette édition ne figure point parm[...] qu'enregistre le *Manuel*.

Hain (Le), *Repertorium bibliographicu[m] omnes ab arte inventa usque ad annum [...] expressi, ordine alphabetico enumerantur*, [...]tiæ, 1826-38, 2 tom. en 4 vol. in-8.

Le *Manuel du libraire* qualifie cet [...] de répertoire utile; les descripti[...] courtes, méthodiques, presque touj[...] fisantes; le nombre des articles d[...] monte à 16299; on remarque de no[...] omissions surtout dans le tome II [...] été publié qu'après la mort de l'auteu[...] avoir été entièrement achevé. Il est [...]ter qu'Hain n'ait jamais cité ses s[...]

parfois il reste tout à fait insuffisant à rd d'un certain nombre d'éditions extrê- ent rares et du plus grand prix, tandis abonde en détails inutiles sur une itude de livres sans valeur.

Serapeum mis au jour à Leipzig a pu- divers travaux destinés à compléter rre d'Hain; c'est ainsi que dans le vo- de 1845, on trouve, page 350, la des- ion de quatre éditions et dans le volume 849, p. 237, une note de M. Vogel de de sur neuf éditions qu'on chercherait iin dans le *Repertorium bibliographi-*

mme tous les ouvrages composés par un ne, celui d'Hain n'est pas exempt de ques erreurs. M. J.-Ch. Brunet signale ercalation parmi les éditions, du XVe siè- u *Livre de messire Cleriadus*, roman de alerie publié à Paris après 1514.

Typographie, poëme par L. Pelletier, *ve*, 1832, in-8. Cette épopée est divisée uatre époques, et chacune d'elles est e d'un grand nombre de notes et d'ob- tions pratiques sur l'imprimerie qui té recueillies avec soin.

des pratiques et littéraires sur la typographie, rapelet, tome Ier (et unique), 1837, in-8.

: ouvrage prolixe et dans lequel il y a le méthode contient toutefois quelques ls intéressants; nous lui avons fait eurs emprunts; il se divise en cinq tres. 1° De l'imprimerie de Paris; son ne, son accroissement; historique de rit, des mœurs et des usages des pre- s temps de l'imprimerie; 2° des correc- ; ceux du XVIe siècle; anciens règle- s concernant la correction; 3° de la ction; ses difficultés; ce qu'il faut pen- les *procédés infaillibles* de correction a quelquefois proposés; 4° de la cor- on des livres imprimés sur manuscrits ır copie imprimée d'auteurs vivants; la correction des livres imprimés sur imprimée d'auteurs morts.

istoire (en allemand) *de l'imprimerie, de son e et de ses développements*, par le docteur es Falkenstein, *Leipzig*, 1840, in-4.

: ouvrage, que nous citons à plusieurs ses, fut composé à l'occasion de la fête célébrée à Mayence en l'honneur de Guten- berg; rédigé avec quelque précipitation, il offre cependant beaucoup de faits curieux. On y trouve un grand nombre de fac-simile, notamment des éditions xylographiques de la *Biblia Pauperum*, de l'*Ars moriendi*, de la *Bible* de Fust et Schœffer, de celle de 42 li- gnes et de celle de 36.

Les types grecs des Juntes, les caractères de Jenson, de Leeu, de Colard Mansion, d'Alde l'ancien, de Mentelin, de Pfister, de Jean de Spire, de Veldener, de Vérard, d'Ulrich Zell, etc., sont également reproduits dans des imitations très-soignées.

Début de l'imprimerie de Strasbourg, ou recherches sur les travaux mystérieux de Gutenberg dans cette ville et sur le procès qui lui fut intenté en 1439 *à cette occasion*, par M. Léon de La Borde, *Paris*, Techener, 1840, gr. in-8 de 86 pages.

Un article de M. Guichard sur cet ouvrage a paru dans la *Revue du XIXe siècle*, n° du 28 juin 1840. — Le savant auquel on doit ce travail curieux et qui est bien connu par son zèle infatigable pour ce qui se rattache aux beaux-arts (160), avait le projet d'écrire une *Histoire de la découverte de l'impression et de son application à la gravure, aux carac- tères mobiles et à la lithographie.* Cette pu- blication devait former huit volumes; il n'en a été publié qu'un seul, rempli de recher- ches curieuses et neuves : *Histoire de la gravure en manière noire*, 1839, gr. in-8.

De l'Origine et des Débuts de l'imprimerie en Europe, par M. Auguste Bernard, *Paris*, 1853, 2 vol. in-8.

L'auteur de cet ouvrage a exercé la typo- graphie, circonstance qui a été pour lui un grand avantage dans l'accomplissement de la tâche qu'il a entreprise. Il a pu ainsi com- battre avec des armes plus puissantes les nombreuses hypothèses mises en avant par des écrivains, presque tous étrangers à la profession d'imprimeur et à ses mille détails. — La première partie concerne les premiers produits de l'imprimerie, les travaux de Laurent Coster et de son école, ceux de Gu- tenberg, de Jean Fust, de Pierre Schœffer. — La seconde partie roule sur les produc- tions des principaux typographes du XVe siè- cle : il s'agit d'abord de ceux de l'Allemagne, puis de l'Italie, de la France, des Pays-Bas, etc.

(160) Nous n'avons pas à nous occuper ici des eux ouvrages sortis de la plume de M. Léon Borde qui, ainsi que l'a écrit M. Cousin, s tous les sujets où il s'engage recherche tant de patience les documents les plus ca- t les met en lumière avec tant d'art. » Nous ornerons à rapporter les titres de quelques- le ses publications justement admises dans liothèques de choix, et nous mentionnerons en temps quelques-uns des articles qui leur ont nsacrés dans des travaux périodiques sérieux. *age dans l'Arabie pétrée*, 1830, in-folio. *Voir liothèque universelle de Genève*, tom. LVI, les *s littéraires de Vienne*, tom. LXVI, trois arti- M. Letronne dans le *Journal des Savants*, t octobre 1835, septembre 1836; le *Quarterly*, n° 117. *age en Orient*, 1838 et suiv., 2 vol. in-fol. *Commentaire géographique sur l'Exode et les Nom- bres*, Paris, 1841, in-fol. *Voir* un article de M. Qua- tremère dans les *Annales de Philosophie chrétienne*, 3e série, tom. VI. *Les ducs de Bourgogne*, 1849, 3 vol. in-8. *Voir* les articles de M. Douet d'Arcq dans la *Biblio- thèque de l'Ecole des Chartes*, 3e série, t. I, p. 233- 257; t. IV, p. 125-147. *La Renaissance des Arts à la cour de France*, 4 vol. in-8. *Voir* un article de M. Vitet dans le *Journal des Savants*, mars 1851. *Athènes aux XVe XVIe XVIIe siècles*. Voir les arti- cles de M. Vitet dans le *Journal des Savants*, mai 1855; de M. E. Lemaître dans la *Revue d'ar- chitecture*, tom. XIII; de M. V. Fournel dans le *Journal de l'Instruction publique*, n° du 7 juillet 1855 : de M. Noël des Vergers, dans l'*Athenæum*, n° du 27 octobre 1855.

Des *fac-simile* fort exacts reproduisent les caractères des plus célèbres monuments typographiques : le *Speculum humanæ Salvationis*, sans date, les *Lettres d'indulgence* de 1454 et 1455, la *Bible* de 42 lignes, le *Psautier* de 1457, le *Rationale* de Durand de 1459, la *Bible* de 1472, le *Lactance* de 1465, etc.

M. Bernard se montre favorable aux prétentions des Hollandais : voici comment, à l'aide des anciens textes et de l'étude des monuments, il retrace l'histoire de l'invention de l'imprimerie :

Laurent Coster, ne à Harlem vers 1370, se consacra au commencement du XVe siècle à la profession d'imprimeur en xylographie. Après quelques années de pratique, il fut frappé de l'imperfection du procédé en usage; surtout en ce qui concernait l'impression des textes des livres, et il songea au moyen d'économiser les frais de gravure de ses caractères. Il grava un jour sur bois des lettres isolées avec lesquelles il put imprimer à la main quelques sentences morales. Ce premier résultat lui donna l'idée de remplacer ses planches fixes par des caractères mobiles en bois, mais il fut bientôt obligé de renoncer à ce moyen, n'ayant pu réussir à imprimer des pages entières de la sorte. Après de longs tâtonnements, il eut la pensée de fondre des caractères en métal dans le sable. Ce mode d'opérer ayant réussi à son gré, il songea à tirer le parti le plus avantageux de son invention. Il n'avait jusque-là imprimé qu'au frotton ; il imagina de lui substituer la presse déjà en usage dans plusieurs autres professions, mais pour cela il avait besoin d'une autre encre que la couleur à la détrempe, employée par les imagiers ses confrères. Il parvint avec beaucoup de peine à fabriquer un encre oléagineuse qui était mieux appropriée à son nouveau procédé d'impression. Coster fit usage de ses inventions dans le *Speculum* qu'il imprimait alors à l'aide de planches xylographiques. Il arrêta la gravure des textes au point où elle en était, et il exécuta ces derniers en caractères mobiles; c'est ce qui explique la répartition singulière des pages en caractères fixes et en caractères mobiles dans l'édition qu'on peut regarder comme la première de cet ouvrage. Quand eut lieu cette opération? C'est ce qu'il est difficile de dire d'une manière précise, mais comme Coster a donné avant sa mort, arrivée vers 1440, au moins quatre éditions du *Speculum*, on peut facilement faire remonter la première à 1430, chacune d'elles réclamant un certain intervalle pour son écoulement.

Dans les éditions suivantes, Coster remplaça complètement les textes xylographiques par des caractères typographiques, mais il continua toujours à imprimer les gravures à l'aide du *frotton*, n'osant pas sans doute les soumettre à l'effort de la presse ni au lavage que l'emploi de l'encre oléagineuse aurait réclamé. De là la nécessité d'imprimer le livre *en blanc*, c'est-à-dire sur un seul côté du papier.

Ce résultat obtenu, Coster se mit à imprimer de petits livrets d'un usage commun, particulièrement le *Donat*, espèce de grammaire latine dont les enfants faisaient dans les écoles une grande consommation. On peut lui attribuer aussi un opuscule de 4 feuillets in-4, *Catonis disticha*, dont la bibliothèque de lord Spenser possède un exemplaire. (*Voy.* DIBDIN, t. IV, p. 474, et FALKENSTEIN, p. 85.) Il faut remarquer aussi que divers bibliographes regardent ce livret comme d'une date bien moins ancienne. Hain dans son *Repertorium*, l'attribue à Jean de Westphalie qui travaillait vers 1470. N'oublions pas le fameux *Horarium* dont MM. Enschède, imprimeurs à Harlem, possèdent encore les huit seules pages existantes. Elles furent trouvées par leur aïeul, au milieu du XVIIIe siècle, dans la couverture d'un livre de prières en hollandais provenant d'une ancienne famille du pays. C'est une espèce d'in-seize tiré sur vélin. Meerman a donné dans ses *Origines typographicæ* un *fac-simile* assez exact de cette production qu'il regarde comme le premier essai typographique de Coster.

M. A. Bernard est auteur de divers autres ouvrages sur certains points de l'histoire de l'imprimerie; il a publié des recherches sur Geoffroy Tory (nous en reparlerons) et des particularités relatives aux Estienne et à l'ancienne imprimerie Royale; il a entrepris un *Voyage typographico-archéologique* en Belgique et en Allemagne au sujet duquel il a inséré quelques détails dans le *Bulletin du bibliophile*, tom. X et XII.

A Stuttgart, il a vu l'exemplaire de la *Bible* de Mentelin, et il a obtenu un fac-simile de la souscription, beaucoup plus exact que celui qu'à publié Schoepflin.

A Darmstadt, il a eu sous les yeux le calendrier de 1460, que l'on croyait perdu, mais qui a été retrouvé.

M. Bernard a été moins heureux pour le *Tractatus de celebratione missarum* qui se trouvait autrefois dans la bibliothèque de Mayence.

Il espère le rencontrer un jour et avoir les moyens d'apprécier l'authenticité de la souscription manuscrite qui fait mention de Gutenberg, comme imprimeur de ce livre.

***Histoire de l'imprimerie*, par M. Paul Dupont, 1854, 2 vol.**

Cet ouvrage intéressant contient une foule de notions utiles ; on y voit l'œuvre d'un littérateur habile et instruit, ayant une longue pratique de l'art dont il retrace les annales et s'étant livré à de patientes recherches. Toutefois, selon la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes* (tom. Ier de la 5e série, p. 291), ce n'est pas encore là une *Histoire de l'imprimerie* telle que la science a le droit de la réclamer; l'auteur s'est laissé aller à beaucoup de digressions étrangères au sujet qu'il traitait, et il a fait des excursions trop nombreuses sur le domaine de l'histoire littéraire laquelle doit rester tout à fait distincte de l'imprimerie.

Signalons enfin une publication entreprise

ire de Cologne, M. Lempertz, it avec beaucoup de soin les vieux typographes, qui donne ts et des fac-simile de leur écri- ıvrage paraît en livraisons; la ise au jour en 1857 et que nous es yeux, contient cinq planches; ente le portrait du libraire de ın Berckmann, mort en 1572 et rère Arnold Mylius. Berckmann lusieurs imprimeurs de ce nom) se la marque de la *poule grasse llina*). Un fac-simile d'une lettre ccompagne ces portraits.
e planche donne les portraits Alde et des fac-simile de leur

ne planche donne le fac-simile . P. Palm de Nuremberg fusillé r avoir mis en vente un écrit les Français: dans la quatrième rencontre une série de lettrines ions du xv siècle, et dans la eux reliures gauffrées des xv et

tions montrent quel intérêt la de M. Lempertz présente aux toire de la typographie.

mprimeries en diverses langues.

ı ouvrage hébreu imprimé avec à l'année 1475; ce n'est pas l'a avancé *R. Jacobi Ben Asur seu IV ordines; Plebisarii, anno* mais un autre ouvrage qui a été re mois plus tôt : *R. Salomonis entarius in Pentateuchum ; Regii ino ab Orbe cond. V. CCXXXV, CCLXXV.*
gne le premier livre où se trou- ctères hébraïques est le *Trac- perfidos Judæos* imprimé en ngen par Conrad Fyner, mais imparfaits; l'édition donnée par 1512 des *Septem Psalmi pœni-* e des types bien supérieurs.
1508 que Gilles Gourmond mit remier ouvrage hébreu qui ait ınce, une grammaire de cette

ges de J.-B. de Rossi fournis- igine et les débuts de la typo- aïque une masse fort étendue ements. Dans les *Annales he- aphici sæculi* xv, 1795, avec 19, on trouve la description de lont 35 sans date, antérieures à 43, dont 49 sans date, publiées 540. Quatorze villes, dont dix t imprimé des livres hébreux e; 252 éditions signalées jus- ar différents bibliographes sont et très-douteuses, et c'est là une a légèreté avec laquelle les er- ıandent en bibliographie et de de porter une critique sévère vaux de ce genre.
nsacré quelques dissertations à spéciaux touchant l'ancienne typographie hébraïque : *De typographia hebraica Ferrariensi*, 1780; *De ignotis nonnullis antiquissimis hebraici textus editionibus*, 1782; *Annali hebreo-tipografici di Cremona*, 1808 (40 éditions de 1556 à 1586 et deux sans date), etc.

En 1803, Rossi fit paraître le *Catalogue* en 3 vol. in-8 des manuscrits orientaux qu'il possédait (1571 dont 1379 en hébreu). En 1812 il publia une énumération succincte de ses imprimés et un Supplément relatif aux manuscrits dont le nombre arriva à 1624, dont 1470 en hébreu.

Le premier livre qui ait été imprimé en caractères grecs est la *Grammatica Græca* de Lascaris, publiée à *Milan* en 1476, in-4. Ce volume décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. III, p. 76, est d'une extrême rareté, il n'a d'ailleurs pas d'autre mérite que celui qu'il doit à cette circonstance. L'exempl. Askew payé 21 l. st. 10 sh. a passé au Musée britannique, fonds de Georges III.

Plusieurs ouvrages avaient précédemment donné des passages en grec, mais d'une façon peu correcte et dans plusieurs volumes de ces temps reculés, les passages grecs sont laissés en blanc; on les remplissait à la main.

De nombreux essais ont été tentés, depuis un siècle, pour perfectionner les types grecs. M. Firmin Didot employa de nouveaux caractères pour imprimer un fragment de Tyrtée qu'il communiqua à l'Institut. Bitaubé et Camus furent chargés de l'examiner. Il ne fut pas fait de rapport, mais Camus prit de là occasion de rédiger un mémoire étendu qu'il intitula : *Recherches sur la forme des lettres grecques dans l'écriture et dans l'imprimerie. Observations résultant de ces recherches.* Il étudia la forme des lettres dans les beaux manuscrits de la bibliothèque Impériale et dans les éditions grecques de tous les âges et de tous les pays depuis la *Grammaire* de Lascaris imprimée à Milan en 1476, jusqu'aux volumes de Bodoni. Il signala la première tentative d'une réforme dans la gravure des caractères grecs tentés par Firmin Didot vers 1786 et d'après laquelle a été imprimé en 1790 le premier volume d'une édition de Démosthènes donnée par l'abbé Auger. Les tentatives de Goeschen à Leipzig; son *Nouveau-Testament*, texte grec revu par Griesbach, pouvaient aussi être indiqués.

Le premier ouvrage où se montrent des caractères arabes, est la *Relation du voyage de Breydenbach à la Terre Sainte.* — (*Sanctæ Peregrinationes in montem Sion...* Mayence. 1486); — il sont gravés sur bois. Le premier livre entièrement imprimé en caractères arabes sortit en 1514 de l'imprimerie orientale établi à Fano par Grégorio Giorgi de Venise. C'est le seul produit de cet atelier qui avait été organisé aux frais du pape Jules II. Ce livre dont le titre doit se rendre par *Precatio horarii* (Livre de la prière des heures) est extrêmement rare. Un exemplaire se trouvait chez M. Silvestre de Sacy : il a

été adjugé à 204 fr. (*Voir* le catalogue de cette belle bibliothèque, t. I, p. 290 et 411.)

Le second ouvrage où se trouve un texte arabe est le *Psautier* polyglotte de Justiniani, *Gênes*, 1516, in-4 : nous en parlons ailleurs.

La *Typographia Medicea*, établie à Rome par le cardinal Ferdinand de Médicis à la demande du pape Grégoire XIII (mort en 1585), rendit des services à l'impression des livres arabes; des savants furent envoyés en Egypte et en Perse pour chercher des manuscrits; des artistes habiles furent employés à fondre et à graver les caractères; Robert Granjon vint tout exprès de Paris, et l'orientaliste J. B. Raimondi de Crémone prit la direction de cette imprimerie.

En 1587, le cardinal fut rappelé à Florence pour succéder à son frère, le grand-duc François, et l'établissement qu'il avait créé fut délaissé; il devint la *Typographia linguarum externarum* dirigée par Jacques Luna, et il en sortit en 1536 la *Grammatica syriaca* de Michel Amira, et le *Liber ministri Missæ juxta ritum Ecclesiæ nationis Maronitarum*. En 1610, le grand-duc Côme II, fils de Ferdinand, fit transporter à Florence le matériel de l'établissement, mais ce ne fut que sous Côme III qu'il fut organisé sous la direction d'un maronite, Pierre Benoît, qui entra dans l'ordre des Jésuites, et qui, après avoir été professeur d'hébreu à Pise, mourut en 1742 à Rome (161).

Léopold confia en 1774 la gestion de cette imprimerie à César Malanima, mais elle ne produisit rien de remarquable.

L'imprimerie du collége des Jésuites à Rome avait de son côté des caractères arabes (très-imparfaits d'ailleurs); elle publia en 1566 un livre intitulé : *Fidei orthodoxæ brevis confessio*, petit in-4, et un petit traité de controverse contre les Musulmans. Consulter sur ces deux opuscules très-difficiles à rencontrer le catalogue Silvestre de Sacy n° 431 et 1262.

Le premier typographe allemand qui ait imprimé un livre arabe est J. Christmann qui en 1582 mit sous presse, à Neustadt, un *Alphabetum arabicum*.

Un Français qui fut ambassadeur à Constantinople, François Savary de Brives, fit graver et fondre à Rome des caractères arabes, et y établit une imprimerie d'où sortit en 1616 une traduction de la *Doctrina christiana* du cardinal Bellarmin. L'année suivante, il fit porter à Paris son matériel, et imprima en arabe et en français le traité conclu en 1605 entre Henri IV et le sultan Amurath.

Après sa mort survenue en 1628, Antoine Vitré acheta pour compte du gouvernement français ses manuscrits et ses caractères.

En 1795 on s'en servit pour imprimer une traduction arabe faite par l'orientaliste Ruffin de l'*Adresse de la Convention au peuple Français du* 18 *vendemiaire an III*.

Les premiers caractères chinois qu'on ait vus en Europe furent ceux que le savant jésuite Athanase Kircher fit graver afin de les insérer dans la *China illustrata*, 1667, in-folio.

En France, le premier ouvrage de quelque étendue qui vit le jour en cette langue fut la *Grammatica sinica* d'Etienne Fourmont, publiée en 1762, fruit de plus de vingt années d'un travail assidu. On y trouve à la suite le catalogue des livres chinois de la bibliothèque du Roi, qui avait déjà été inséré, mais sans caractères chinois, dans le tom. I[er] du *Catalogus manuscriptorum* de ce riche dépôt.

Le fameux imprimeur de Leipzig, Breitkopf, dont nous avons eu l'occasion de parler, publia en 1789 un opuscule intitulé: *Exemplum typographiæ sinicæ figuris characterum et typis mobilibus compositum*, grand in-4. On y voit quinze caractères chinois, dont cinq ou six sont exacts, beaux et nets; l'imperfection des autres tient moins aux défauts du procédé typographique de Breitkopf qu'au peu de secours qu'il eut pour la connaissance de l'écriture chinoise et des licences qu'elle permet dans la formation des caractères.

N'oublions pas la *Clavis sinica, or elements of chinese grammar* by J. Marshmann, *Serampore*, 1814. Ce volume in-4 exécuté dans l'imprimerie de la mission, contient des textes chinois imprimés avec des caractères métalliques mobiles, et ce procédé n'avait pas encore été porté à un semblable degré de perfection. (On peut d'ailleurs consulter sur cette *Clavis* un article de M. Abel Rémusat dans le *Journal des Savants*, février 1817, reproduit dans les *Mélanges asiatiques* de cet orientaliste, tom. II.)

Nous avons entrepris des recherches sur les premiers ouvrages où se montrent des caractères arméniens, coptes, sanscrits, etc. mais n'ayant pu les porter encore au degré de précision et d'étendue que nous ambitionnons, nous nous abstiendrons d'en offrir ici les résultats.

§ XVIII. — *Impression des cartes et de la musique.*

Nous avons déjà eu l'occasion de dire que le premier volume où se trouvent des cartes gravées sur métal est l'édition latine de la *Cosmographie* de Ptolémée publiée à Rome en 1478 in-folio. Les cartes sont au nombre de 27; elles ont été gravées par un allemand, Arnold Buckinck au moyen de poinçons et à coups de marteau.

Cette édition précieuse se trouve difficilement avec toutes les cartes; un exemplaire a été payé 975 fr. à la vente Walckenaër (162).

Quatre ans après parut à Ulm l'édition du

(161) On doit à ce savant les deux premiers volumes de l'édition de saint Ephrem, *Rome*, 1742, 6 vol. in-fol., aujourd'hui rares et fort recherchés. Un exempl. s'est payé 500 fr. à la vente Silvestre de Sacy.

(162) On peut consulter au sujet de ce volume la *Bibliotheca Spenseriana* de Dibdin, n° 994; une *Notice* de Bernhard dans les *Beyträge* du baron d'Aretin, t. V, p. 521, reproduite dans le *Lexicon bibliographicum* d'Hoffmann, t. III, p. 494 ; les Ori-

ge publiée par Léonard Hol ; 32 cartes gravées sur bois.
se sont élevés sur la manière gravées les planches qui ser- imer les cartes du *Ptolémée* de opf dit qu'on ne saurait juger nt de cuivre ou d'étain, mais itoire adressée au pape Sixte IV ient qu'elles étaient de cuivre : ....*mathematicis adhibitis viris, n tabulis æneis imprimerentur, nioque in hac cura consumpto*,
ditions de 1482 et de 1486 qui les planches gravées sur bois, s mêmes cartes. Camus pense imprimés en lettres majuscules ,et que pour ceux en lettres mi- ont été imprimés par un autre fut, à ce qu'il paraît, employé 'édition donnée à Venise en ob Pontius de Leucho. Le gra- ır le bois tous les traits géo- mais pour s'épargner la peine lettres, il fit, dans les parties devaient être placés, des trous ır des caractères mobiles. D'au- ont employé les mêmes procé-
édition de 1511, les cartes mées ainsi que le texte, en noir; les noms des lieux prin- carte étaient en couleur rouge; que la feuille ait passé deux resse.
ean Schott donna à Strasbourg de Ptolémée avec des cartes e desquelles il en est où l'on fit is planches pour imprimer les is couleurs. Les forêts étaient ı vert, les signes et les noms incipaux en rouge; ceux des noins considérables en noir.
a gravure en taille-douce fut en pratique pour l'impression géographie, sans qu'on renon- ıux planches en bois. C'est ce dé qui a servi pour l'édition de liée à Lyon en 1535 par Mi- ıt que le nom de l'éditeur re- x bibliophiles. Les lettres sont que les traits géographiques: s-mauvais.
ns son *Traité de la gravure sur* v. in-8), signale une carte de ırmée de dix planches, gravée Michel Zimmermann en 1556, qui, dans la *Cosmographie* vet, 1575, représentent les s du monde. Les noms des illes, etc., sont de diverses rfois en caractères très-menus, très-nets.
n imprima à Paris diverses n *Atlas ecclésiastique, civil et militaire;* elles étaient de petit format et gravées grossièrement en bois, n'ayant que des lignes pour contours, point de rivières, point de montagnes, ni de bois. Les noms y étaient formés par des caractères d'imprimerie insérés dans des trous pratiqués à cet effet.

Un libraire de Bâle, Guillaume Haas, publia de 1777 à 1793 quelques cartes exécutées avec des caractères mobiles et représentant la Sicile, les environs de Bâle, etc. Elles sont d'une exécution assez satisfaisante et très-supérieures à quelques essais du même genre tentés à Troyes et à Strasbourg à la fin du siècle dernier et sur lesquels Camus donne des détails qu'il serait inutile de reproduire ici.

Vers 1780 un imprimeur intelligent, Breitkopf, usait d'un procédé semblable pour donner un plan des environs de Leipzig. En 1829, Firmin Didot s'occupait de perfectionner ce système.

Consulter d'ailleurs indépendamment du *Mémoire* de Camus, les ouvrages allemands de Preusschen : *Esquisse de l'histoire de la typométrie*, Bâle, 1778; de Breitkopf, *Sur l'impression des cartes de géographie*, Leipzig, 1774; de Ritschl d'Hartenbach, *Nouveau système de reproduire par l'impression des cartes géographiques coloriées*, Leipzig, 1840; de Raffelsperger, *Essais des types géographiques*, Vienne, 1838, in-8.

L'impression des notes de musique eut d'abord lieu au moyen de la gravure sur bois. C'est ainsi qu'elle se montre dans l'ouvrage d'Hugues de Reutlingen, *Flores musice omnis cantus gregoriani*, publié en 1488, et dans les éditions du *Lilium musice plane* de Michel Keinspeck, mises au jour en 1497, 1498 et 1500. D'autres notations toujours gravées sur bois se rencontrent dans le *Musices opusculum* de Nicolas Bart, 1487, et dans l'ouvrage de F. Gafori, *Musice utriusque cantus practica*, 1496. L'emploi de caractères mobiles métalliques pour la notation fut mis en usage pour la première fois par Ottaviano de Petrucci, né en 1466 à Fossombrone dans le duché d'Urbin, mort en 1539; dès 1498 il avait obtenu de la seigneurie de Venise un privilége pour faire durant dix ans usage du procédé qu'il avait inventé ; et assisté de deux libraires, Amadeo Scotto et Nicolo da Rafaël, il établit un atelier pour l'impression de la musique; il en sortit jusqu'en 1511 un grand nombre de productions; la plus ancienne que l'on connaisse est un petit in-4 oblong : *Motetti XXXIII*, imprimé à Venise en 1502. De 1513 à 1523 Petrucci travailla dans sa ville natale, à Fossombrone. Sa vie et ses productions ont été l'objet d'un mémoire spécial de A. Schmid : *Ottaviano dei Petrucci, der erste Erfinder des Musiknotendrucks mit beweglichen Metalltypen, und seine Nachfolger im sechszehnten Jahrhundert*, Wien, 1845, in-8.

Parmi les autres imprimeurs vénitiens

merie par M. Aug. Bernard, t. II, mémoire de Camus (*Mémoires de* V) sur la gravure des cartes de géographie et sur celles des anciennes éditions de Ptolémée.

qui s'adonnèrent à l'impression de la musique, on cite François Marcolini de Forli qui se livra aussi à d'autres travaux, et Antoine Gardano qui était Français d'origine et qui déploya de 1537 à 1568 une grande activité; ses fils Angelo et Alessandro lui succédèrent et restèrent associés jusqu'en 1580; Angelo continua d'imprimer jusqu'en 1590; son frère, après avoir travaillé seul à Venise pendant quatre ans se rendit à Rome en 1584.

En Allemagne, Ehrard Oglin ou OEglin (Ocellus) fut le premier qui en 1507 publia, à Augsbourg, de la musique notée dans un volume petit in-folio : *Melopoiæ sive Harmoniæ tetracenticæ super XXII genera carminum heroicorum, elegiacorum, lyricorum et ecclesiasticorum hymnorum per Petrum Tritonium*. En 1512 Pierre Schœffer le jeune, ayant hérité de l'établissement typographique de son père à Mayence, commença à se livrer à une industrie semblable, et il l'exerça successivement à Worms, à Strasbourg et à Venise. D'autres imprimeurs germains du XVIᵉ siècle se livrèrent à des travaux analogues; on cite parmi eux Jérôme Victor de 1510 à 1515, et Georges Rauh, mort en 1548.

En 1755 un typographe renommé, Breitkopf, à Leipzig, donna le premier specimen de sa musique en caractères mobiles; ce fut un sonnet tiré d'un opéra d'une princesse de Saxe. L'année suivante, il imprima en entier *Talestri, regina delle Amazoni*, grand opéra dû à la même princesse. Les deux presses de ce genre que Breitkopf établit étaient continuellement en activité, et il a imprimé plus d'une centaine de grandes compositions (163).

En France, le graveur Pierre Hautin paraît avoir été le premier qui ait fondu et employé des caractères pour l'impression de la musique. Il se mit à l'œuvre en 1525 et travailla jusqu'en 1567, date d'une édition des *Psaumes*, le dernier livre où se trouve son nom. (*Voir* Fournier, *Traité historique et critique sur l'origine et le progrès des caractères en fonte pour l'impression de la musique*, Berne, 1765, in-4). Il vendit les caractères qu'il avait gravés, et Pierre Attaignant en fit usage de 1534 à 1547 pour publier divers recueils de chansons.

On trouve aussi au XVIᵉ siècle Guillaume Le Bé, Robert Ballard (qualifié en 1552 de *seul imprimeur de la musique de la chambre, chapelle et maître des menus-plaisirs du roi de France*), Nicolas Duchemin, Jacques de Sanlecque, Jacques Moderne à Lyon, Robert Granjon, etc.

Dans les Pays-Bas on rencontre Hubert Waelrandt et Jean Laet qui en 1565 établirent à Anvers une imprimerie de musique, Tylman Susato qui fit usage de cara achetés à Hautin, et le fameux Chri Plantin qui vers 1580 imprima un asse nombre de livres de musique. Un ant bitant d'Anvers, Pierre Phalesius, mor 1574, se livra avec activité à ce ger travaux, et ses fils Corneille et Pierr gèrent son imprimerie après lui.

Richard Grafton fut le premier typog anglais qui, vers 1550, imprima de la sique avec des caractères mobiles; e vinrent John Day et Thomas Vautrolli dernier, Français d'origine.

Le seul imprimeur espagnol qu'on p citer en ce genre est Diego Fernand Cordova à Valladolid (1547-1562).

On s'est servi de types mobiles pour pression des figures géométriques qu compagnent l'édition d'*Euclide* publiée cence en 1491; les arcs de cercle, les droites, les angles ont été reproduit des caractères qui servaient ensuite à i mer d'autres figures, mais ce procé bientôt abandonné. On reconnut qu'i plus expéditif de graver les figures d métrie, soit en bois, soit en taille-dou

L'impression botanique a égaleme l'objet des efforts de plus d'un typog Dès 1727, Funke à Erfurth avait inve procédé par lequel il obtenait des épi noires de plantes qu'il appliquait sur pier. Kirnhals en Angleterre en 1728, à Augsbourg en 1734 se livrèrent aux recherches; Breitkopf dont l'esprit che ne se reposait jamais, s'efforça d'attein but, c'est-à-dire d'obtenir des épreu couleur, mais il ne réussit pas. Willi vage fut plus heureux, et son livre p Londres en 1822 (*Hints on decorativ ting*) renferme des specimens fort bie sis. Raffelsperger à Vienne fit fa progrès nouveaux à cette branche d Teubner à Leipzig y obtint aussi des et Falkenstein a inséré dans son *Hist l'imprimerie*, p. 380, une rose tirée teintes différentes.

Ce qui concerne l'impression des d'anatomie est exposé dans l'ouvrage vant docteur L. Choulant, médecin d Saxe, consacré à l'histoire et à la bi phie des planches anatomiques da rapport avec cette science et avec graphiques. — Ce volume in-4 orn gravures sur bois et de 3 planches l phiées en couleur a pour point de dé travaux des créateurs de l'anatomie (tive, Béranger de Carpi (1521) e (1543); il arrive ainsi jusqu'aux œu plus récentes de l'école moderne. P artistes qui ont prêté le concours crayon ou de leur burin aux publ dont cette branche importante des c

(163) On lit dans la *Biographie universelle* : « Les essais faits par Rossart à Bruxelles, par Enschède et Fleischmann à Harlem, par Fournier le jeune à Paris, par le Suédois Fought à Londres, n'ont abouti qu'à démontrer la supériorité du procédé de Breitkopf. Gando en ce genre a donné à Paris quelques morceaux comparables à la belle gravée, mais ils sont rares et peu connus. eut des démêlés assez vifs avec Fournie attaqué à la fin du tome II de son *Manue phique*, 1766. »

ınes s'est successivement enri-
ɪuve des noms bien célèbres,
nard de Vinci, Raphaël, Michel-
ıs, Rembrandt, etc.
ɪIES PARTICULIERES. — Di-
·s ont eu, à différentes époques,
de créer dans leurs demeures
ries particulières dont ils se ser-
mettre au jour le plus souvent
s ouvrages. Les produits de ces
ɪ habituellement à petit nombre
ɪrtain rôle dans la science des
ignot avait entrepris, sur cette
essante de la bibliographie, des
u'il n'a pas eu le temps de pu-
ont il a fait paraître en 1846 un
Dans cet opuscule de 16 pages,
once qu'il traitera de quatre-
imprimeries particulières. Il
r la Belgique celle d'Hubert
ɔlie à Bruges en 1561, et celle du
gne à Belœil vers 1580. Le *Bul-
iophile belge* (t. III, p. 333) fait
e l'imprimerie de Goltzius ne
avoir été particulière, et que
ɪourrait ajouter à sa liste l'im-
ɪ Bollandistes à l'abbaye de Gem-
ɪrimerie de l'abbaye de Bonne-
ɑquelle servit à l'abbé Mayhe à
ı 1704, l'histoire de cette maison,
abbé Nélis à Louvain.
ıtionnerons quelques-uns des
·tis d'imprimeries particulières
s garderons bien d'épuiser ce

s sages et royales œconomies d'Etat.

Mémoires de Sully; il les fit im-
ı38 dans son château par un im-
ɔgers en 2 vol. in-fol. avec l'indi-
telredam et sans date. Cette édi-
ɜ, sur le frontispice de laquelle on
ɜ de la maison de Sully (trois V),
t, offre de l'intérêt, parce que
ı tout à fait modifié dans les ré-
et surtout dans celles données
ɜ Lécluse (*Londres*, 1745, 3 vol.
à ce sujet des détails étendus
etin de la société de l'histoire de
ɪ, n° 5, p. 87.) Remplis de ren-
précieux au point de vue his-
mémoires n'ont aucune valeur
Voy. la *Notice* de M. Bazin insé-
nouvelle *Collection de mémoires*
de France, 2e série, tom. II, et
lans ses *Etudes*, 1845, in-8; le
e Review, t. VI, p. 304; les *Cau-
di* de M. Sainte-Beuve, t. VIII, p.
:c.) L'édition originale n'a quel-
e lorsqu'elle se présente en très-
plaires; vendus reliés en maro-
Taylor, 80 fr. A. Bertin.

la maxime dont Louis XV, profondé-
ɪé, malgré son insouciance apparente,
ɪ'il prévoyait pour la monarchie, ap-
le :
s rois ont une fois rompu la barrière
i et de l'honneur, ils ne peuvent plus
ıfiance qui leur est si nécessaire, ni

*Le Mercure de Gaillon, ou Recueil de pièces cu-
rieuses tant hiérarchiques que politiques*, Gaillon, de
l'imprimerie du château archiépiscopal, 1643-44,
in-4.

C'est un recueil de 24 pièces relatives pour la plupart à l'histoire du diocèse de Rouen et au riche domaine de Gaillon. Elles furent imprimées séparément par les soins de l'archevêque de Rouen, François de Harlay, et réunies avec un titre et une table qui porte : *fin du tom. Ier*, mais le tome second n'a jamais paru. Deux de ces pièces sont reproduites dans le tom. XX de la *Collection de dissertations sur l'histoire de France*, publiée par M. Leber.

Cours des principaux fleuves et rivières de l'Europe, de l'imprimerie du cabinet de S. M., 1718, in-4.

Ce petit ouvrage fut, à ce que dit le titre, composé et imprimé par Louis XV, alors très-jeune. Il doit tout son mérite à cette circonstance, et à un joli portrait gravé par Audran.

Maximes morales et politiques tirées de Télémaque, imprimées par Louis-Auguste, Dauphin, Versailles, de l'imprimerie de Mgr le Dauphin, dirigée par A. M. Lottin, 1766, petit in-8, livret de 36 pages.

De beaux exemplaires se sont vendus de 20 à 30 fr. Un avec la signature de Louis XVI a été adjugé en 1854 à 54 fr.; un autre, auquel on avait joint une lettre autographe du même prince, 89 fr. en 1850. M. Nodier a, dans les *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, p. 97, parlé de ce volume, et signalé, d'après deux notes manuscrites tracées sur deux exemplaires, une allusion faite par Louis XV, lorsque son petit-fils lui présenta ce livret, à une révolution prochaine. On sait à quel point cette prévision s'est accomplie (164).

Rodogune, tragédie de Corneille, *au Nord*, 1760, in-4.

Ce volume fut imprimé à Versailles dans les appartements de Madame de Pompadour, qui étaient situés au nord du château, et sous les yeux de cette femme trop célèbre; ce fut elle aussi qui grava à l'eau-forte l'estampe qui est en tête de ce livre.

L'Histoire universelle de d'Aubigné, 3 vol. in-fol.

Cette histoire, imprimée en 1616, dans le château de Maile, appartenant à ce compagnon d'Henri IV, dut aux traits satiriques dont elle est parsemée une prompte saisie et une condamnation au feu. C'est un livre confus, mais rempli de détails qui ont du prix pour l'histoire. Il n'est pas bien rare (150 fr. relié en maroquin, A. Bertin), et il a été plusieurs fois réimprimé.

Le cardinal du Perron fit imprimer quelques-uns de ses ouvrages à sa maison de campagne de Bagnolet.

On a dit et répété que le cardinal de

ramener aux principes de vertu et de justice les hommes à qui ils ont appris à les mépriser; ils deviennent des tyrans, leurs sujets des rebelles, et il n'y a plus qu'une révolution soudaine qui puisse ramener leur puissance ainsi débordée dans son cours naturel. »

Richelieu avait établi dans le château qui portait ce nom une imprimerie particulière : c'est une erreur; quelques volumes bien connus des bibliographes paraissent en effet avoir été imprimés au château de Richelieu, mais le plus ancien de tous est daté de 1653, et le cardinal était mort en 1642. L'imprimerie en question fut organisée par le frère aîné du ministre qui lui survécut. Les volumes sortis de cette typographie se reconnaissent à un caractère très-menu, très-net, et très-joli, qui paraît avoir été fondu à Sédan ; ils appartiennent à la théologie ; on distingue parmi eux, la *Bible* et l'*Imitation* (en latin), 1656 ; la *Pugna spiritualis* de Lorichius, 1657, 1659 et 1662 ; le *Combat spirituel* mis en vers français, 1654 ; les *Morales d'Epictète, de Socrate, de Plutarque et de Sénèque*, 1653 : plus tard, après un long intervalle, on vit paraître quelques livrets qui semblent les produits de la même officine : *Prières chrétiennes*, 1679; *Maximes tirées de l'Imitation*, 1679; *La Vie de l'esprit*, ou *Explication allégorique de la Genèse*, poëme, 1680, etc.

On peut consulter au sujet de ces divers volumes les *Mélanges tirés d'une petite bibliothèque*, par Ch. Nodier, p. 173-177. Après la mort du frère du célèbre cardinal, les caractères qui ont beaucoup d'analogie avec ceux employés dans des éditions elzeviriennes, devinrent, on ne sait comment, la propriété d'un imprimeur anonyme qui adopta en 1679 la sphère (marque habituelle en Hollande) pour réimprimer divers ouvrages de J. Desmarets.

En 1680, les Chartreux de Paris furent dotés par leur général, dom Masson, d'une imprimerie particulière d'où sortirent des éditions nouvelles des statuts de l'Ordre et d'ouvrages liturgiques. Ces impressions étaient signalées comme faites à la Correrie (*Correriæ*), nom d'un bâtiment dépendant du monastère.

Une petite imprimerie avait été organisée à Versailles, pour l'usage de la cour ; il en sortit quelques ouvrages, tirés à fort petit nombre, notamment, en 1758, les *Elévations de cœur à Jésus-Christ*, composées par la Dauphine, mère de Louis XVI, et, en 1760, les *Prières à l'usage des enfants de France*, redigées par le duc de Bourgogne.

La ville de Douai eut, dans le siècle dernier (1777), une petite imprimerie privée; il en sortit un *Calendrier perpétuel à l'usage des habitants de la ville de Douay*, petit in-8 de 36 feuillets, exécuté au rouleau avec les caractères appartenant à M. de Dion, chanoine à la collégiale de Saint-Amé. Cet ouvrage est tellement rare qu'il n'en est question ni dans la première ni dans la seconde édition de la *Bibliographie Douaisienne* de M. Duthillœul, mais il est décrit dans le *Bulletin du bibliophile belge*, t. VI, p. 399.

Discours sur la vie et la mort de M. d'Aguesseau, conseiller d'Etat, par M. d'Aguesseau, conseiller de France, son fils. Imprimé au château de Fresnes, en 1720, in-8.

Cet opuscule a été composé typographiquement par M. et Madame de Saron dans leur hôtel en 1778; il n'a été imprimé que 60 exempl. distribués en présent.

Psalmi hebraici mendis quamplurimis expurgati, Lugd. Batav. 1748, in-18. (Imprimé par le Père Houbigant à Avrilly, où il avait une petite imprimerie particulière.)

Mémoires de Gaspard et de Guillaume de Saulx de Tavannes, in-fol. (Imprimés vers 1653, dans une imprimerie particulière établie par le vicomte de Lugny dans son château auprès d'Autun.)

Les traits hardis relatifs à l'histoire du règne d'Henri III, qui se trouvent dans ces Mémoires empêchèrent qu'il ne fût donné de privilége à l'éditeur, et la publication resta en quelque sorte clandestine. Du reste l'ouvrage est réimprimé dans les diverses collections de *Mémoires sur l'histoire de France*.

Recueil de différentes choses (ou *Mémoires du marquis de Lussay*), 2 vol. in-4.

Ouvrage dont l'impression fut terminée vers 1738, et qui n'a été tiré qu'à petit nombre. Un exemplaire avec des additions manuscrites, 128 fr. vente Aimé-Martin. On peut consulter sur l'auteur de ce *Recueil*, les *Causeries du lundi* de M. Sainte-Beuve, tom. IX, p. 128-162, et une notice de M. Paulin Paris, insérée dans le *Moniteur* et reproduite dans le *Bulletin du bibliophile*, avril 1848. Ces *Mémoires* ont été réimprimés en 1756. (*Voy.* l'*Année littéraire*, 1757, tom. Ier.)

Opuscules de Franklin, tirés à 15 ou 20 exempl. dans une petite imprimerie qu'il avait à Passy.

On y trouve un dialogue entre la goutte et l'auteur, et quelques autres fragments insérés dans l'édition donnée par Renouard des écrits de Franklin, 1795, in-8. C'est de la même imprimerie que sortit un livret par B. D. B. (Barbou du Bourg), *Petit Code de la raison humaine*, 1782, in-24.

G. Sionitæ Grammatica arabico-Maronita, 1616, in-fol.

Ce volume et quelques autres sont sortis d'une imprimerie particulière qu'avait établie, en 1615, Savary de Brives, ambassadeur de France en Turquie. Il fit graver à Constantinople des poinçons arabes, turcs, syriaques, etc., et il recruta quelques ouvriers au fait de la composition des textes orientaux. Il publia à Rome deux ouvrages arabes et transporta ensuite son établissement à Paris.

Memoires du duc de Choiseul-Stainville.

Recueil de fragments (au nombre de sept; le *Manuel du libraire*, t. I, p. 651, en donne les titres) composés par ce ministre célèbre et qu'il fit imprimer en 1778, à Chanteloup. Il n'en fut tiré que très-peu d'exemplaires.

Lettres à mon fils ; à Genève ; de mon imprimerie, 1759, petit in-8.

On dit que ce volume n'a été tiré qu'à 25 exemplaires. Il est de Madame d'Epinay. Un autre ouvrage de cette dame : *Mes moments heureux* (c'est un recueil de lettres et de portraits), a eu deux éditions, 1758,

59, qui portent l'une et l'autre sur les
; les mots : *de mon imprimerie*.

ité de la reliure des livres, par C. de Gauffe- (vers 1763), in-8.

t ouvrage n'a d'autre mérite que celui
ı rareté ; l'auteur n'en fit tirer qu'un petit nombre d'exemplaires à une imerie qu'il avait établie dans sa maison ımpagne. Il a un article dans la *Biogra- universelle*, tom. LXV (*voy.* aussi les *ives du Rhône*, t. VIII, p. 113), et odier a parlé de ce traité dans ses *Mé- s extraits d'une petite bibliothèque*, 15-309. Gauffecourt ne se bornait pas eurs à imprimer de ses propres mains; iait aussi, et M. Nodier, qui a possédé un ne offrant cette particularité, fait re- uer que, sans être mauvaise, cette re- trahit le travail de l'amateur par suite éfaut d'assurance avec lequel les filets poussés, de l'inexpérience qu'annonce position du titre, et surtout à cause énagement apporté à la conservation ıarges.

fut dans l'imprimerie de Gauffecourt ırent réimprimées en 1743 les *Réflexions* ivesque de Pouilly *sur les sentiments bles;* elles avaient déjà vu le jour 736. L'édition que nous signalons est are; elle fut tirée à petit nombre, et eut conjecturer que le typographe ıur les supprima ou détruisit en partie, ıse de la faute qu'il avait commise en t dans un très-court Avant-propos que t son *prémier* (sic) *essai dans ce genre ısement.*

atre de J. Castaing, imprimé par lui-même, 2, 3 vol. in-8.

; pièces n'ont aucun mérite, mais l'au- lit n'en avoir imprimé que 30 exem- ıs. Les titres sont indiqués dans le *ogue de la bibliothèque dramatique de Soleinne*, n° 2394 ; un exempl. s'est 37 fr. L'auteur qui était en même temps ɔsiteur, pressier et prote, manquait ien des choses dans son imprimerie ulière et se servait d'une petite presse filet avec laquelle il n'a obtenu qu'un très-défectueux.

âtre de l'Ermitage, s. l. ni d., 3 vol. in-8.

recueil imprimé à Saint-Pétersbourg, ·dre de Catherine II, et dans une im- ·rie particulière, contient des *Comédies Proverbes.*

et aventures de Robinson Crusoé, en anglais, ne version française interlinéaire, à *Dam-* par G. E. F. M-L. (Madame de Montmorency-, 1797, 2 vol. gr. in-8.

.e édition tirée à petit nombre n'a pas ıse dans le commerce. Il en a été de d'une *Vie de Swift*, 1800, de *Médita- pour la Semaine sainte*, 1801, et de ues autres ouvrages sortis de la presse ulière de Dampierre et mentionnés au *el du libraire*, t. IV, p. 38.

prince de Ligne, militaire spirituel et in fécond, mort en 1815, avait besoin r toujours sous sa main une imprimerie à lui afin de mettre au jour les nombreux ouvrages qu'il composait avec précipitation. Il eut un atelier typographique dans son château de Belœil, et quelques bibliographes se sont attachés à réunir les titres des livres qu'il y fit exécuter. On en a compté jusqu'à onze. (*Voy.* le *Bulletin du bibliophile belge*, t. I, p. 117.)

Ce prince posséda aussi une imprimerie dans son hôtel de Bruxelles, et lorsqu'il se fut retiré près de Vienne, dans une maison de campagne qu'il appela *Mon refuge*, il y fit imprimer, en majeure partie de 1795 à 1811, ses *Mémoires militaires, littéraires et sentimentaires*, qui ne forment pas moins de 34 volumes in-8.

Signalons aussi le *Voyage de Newport à Philadelphie*, par le chevalier de Chastellux, *de l'imprimerie royale de l'Escadre*, 1781, vol. in-4 de 188 pages dont il ne fut tiré que 24 exemplaires.

Les imprimeries particulières ont été assez nombreuses en Angleterre; c'est le résultat de l'esprit d'initiative individuelle qui caractérise la race anglo-saxonne et du grand nombre de bibliophiles opulents que cette contrée renferme. Nous ne reproduisons point à cet égard les détails contenus dans l'ouvrage de J. Martin sur les livres non destinés au commerce (*Books privately printed*).

Parmi le très-petit nombre d'ouvrages français qui appartiennent à cette catégorie, nous mentionnerons l'*Essai sur l'art des jardins modernes, traduit en français par le duc de Nivernois*, 1785, in-4. — Cet ouvrage a été imprimé à Strawberry-Hill, château qu'habitait à quelque distance de Londres un grand seigneur anglais, littérateur et collectionneur zélé et un peu excentrique, le comte d'Orford, Horace Walpole. Il y avait établi une imprimerie particulière où, de 1758 à 1785, il s'amusa à faire mettre sous presse un assez grand nombre d'ouvrages, la plupart de sa composition : un d'eux, *Anecdotes of painting*, 1762-1771, ne remplit pas moins de 5 vol. in-4. On en trouve des extraits assez mal faits dans les *Beaux arts en Angleterre*, traduits de l'anglais de Dallaway, 1807, in-8. On recherche avec empressement en Angleterre les volumes exécutés à Strawberry-Hill, et ils ont été l'objet de divers travaux bibliographiques indiqués au *Manuel du libraire*, article *Walpole*.

L'imprimerie établie à *Lee Priory*, près de Canterbury, par sir Samuel Egerton Brydges, fonctionna de 1813 à 1822; on trouve à son égard des détails dans l'ouvrage de Martin que nous venons de citer; elle mit au jour d'assez nombreuses reproductions d'ouvrages d'anciens poëtes anglais. Ajoutons que sir Egerton Brydges, mort en 1837, près de Genève, publia d'importants ouvrages relatifs à l'histoire littéraire et à la bibliographie (*Censura litteraria*, 1805-09, 10 vol.; — *Restituta*, 1814, 4 vol. in-8 (seconde édition, 1810); — *British Bibliographer*, 1810-14, 4 vol. in-8); — Les *Letters from the continent*, 1821-22, 2 vol. in-8, et-

les *Excerpta Tudoriana*, 1814-1818, 2 vol. in-8, sortent aussi de l'atelier établi à *Lee Priory*.

Excentrique dans ses habitudes, Brydges renonça, dans les dernières années de sa vie, à l'usage du rasoir; c'était alors une singularité.

La reine Charlotte, épouse de Georges III, fit établir, pour s'amuser, une petite imprimerie à Frogmore-lodge près de Windsor. Les productions de cet atelier furent fort peu nombreuses. Elles se bornent à deux volumes, l'un in-12, l'autre in-4 de poésies, la plupart traduites de l'allemand (tirés à 30 exemplaires).

Un personnage qui, au commencement du règne de Georges III, joua en Angleterre un rôle considérable, John Wilkes (*voy.* la *Revue britannique*, janvier 1840), avait établi dans son domicile, à Westminster, une presse particulière d'où sortirent quelques volumes, entre autres, les *Recherches sur l'origine du despotisme oriental*, attribuées à Boulanger.

N'oublions pas les *Chronicles of England, translated by Th. Johnes. At the Hafod press*, 1803-1810, 5 vol. in-4. C'est une traduction de Froissard faite par un Anglais riche et instruit, M. Th. Johnes, et qu'il fit imprimer avec soin et avec luxe dans l'atelier typographique installé dans son domaine d'Hafod, au pays de Galles. En 1809, il donna aussi une traduction de Monstrelet, en 4 vol. in-4. M. Th. E. Smith publia en 1810 un beau volume in-folio, orné de gravures et intitulé : *A Tour to Hafod.* Dibdin, dans son *Bibliographical Decameron*, a longuement parlé de cette *villa* chère à l'étude et qu'un incendie a détruite.

Alexandre Boswell, fils de James Boswell, qui s'est fait un nom dans la littérature anglaise comme biographe de Samuel Johnson, établit en 1815 dans son domaine d'Auchinleck, en Ecosse, un atelier typographique d'où sortirent divers ouvrages en anglais qui n'ont pas d'intérêt pour les lecteurs du continent.

Un bibliophile anglais connu par l'immense et précieuse collection de manuscrits qu'il a rassemblés dans son château de Middle-Hill, sir Thomas Philipps, a installé dans cette belle résidence une imprimerie particulière, d'où sont sortis, entre autres ouvrages, une traduction anglaise de l'*Art de colorer le verre*, par Neri, in-fol.

Nous n'avons pas découvert un grand nombre d'ouvrages exécutés dans des imprimeries particulières hors de la France et de l'Angleterre; nous signalerons toutefois la *Chronique norvégienne*, en suédois, imprimée en 1670 in-fol. dans un atelier que le comte Brahé établit en 1667 dans l'île de Wisingsburg en Suède. On compte jusqu'à vingt-huit ouvrages, la plupart en suédois, sortis de cette imprimerie. Nous indiquerons seulement une traduction, 1672, in-4, en vers suédois d'un récit fabuleux de la vie d'Alexandre le Grand bien connu sous le nom d'*Historia de prœliis* : cette traduction est l'œuvre d'un homme d'Etat, Boo Jonssen, qui vivait dans la seconde moitié du XIVe siècle. (*V.* ce qu'en dit M. Guillaume Favre dans ses *Mélanges d'histoire littéraire*, t. II, p. 143.)

Eléments de la langue turque par Viguier, *Constantinople, de l'imprimerie du palais de France*, 1790, in-4 (le *Journal Asiatique* fait observer que ce n'est qu'un traité élémentaire, mais qu'on y trouve des observations d'une nouveauté et d'une justesse vraiment remarquables). On a publié à Constantinople sans date, *de l'imprimerie française*, un opuscule de 9 pages contenant la traduction d'un fragment d'un ancien auteur arabe, Hariri, très-célèbre en Orient.

On pourrait faire rentrer dans la classe des imprimeries particulières celles qui, dans le premier siècle de la typographie, furent installées dans divers couvents.

Les Frères de la vie commune, établis au Val-Vert, près de Bruxelles, se signalèront sous ce rapport. — Cet ordre religieux avait été fondé au XIVe siècle par Gérard sous la règle de Saint-Augustin. Leurs statuts leur recommandaient de s'appliquer à la transcription des ouvrages des Pères (165). L'imprimerie ayant rendu inutile le travail des scribes, ces moines crurent avec raison qu'ils rempliraient le but de leur règle en s'attachant à la typographie; aussi compte-t-on un certain nombre de volumes qu'ils publièrent à Bruxelles. Nous en signalerons quelques-uns qui ont surtout du prix aux yeux des bibliophiles de la Belgique.

Bernardi (S.) *Sermones de tempore et de sanctis*, 1481. — Ejusdem, *Epistolæ*, 1481.

Blesensis (Petri) *Epistolæ* (sans date, vers 1480).

Carlerii (Ægidii) *Sporta et sportula fragmentorum*, 1478 et 79, 2 vol. in-fol.

Cassiani *Collationes*, absque nota (vers 1474). — Les caractères font reconnaître de quel atelier est sortie cette édition.

Chrysostomi (S. Johannis) *Liber viginti unius omeliarum*, 1479, in-4.

Gheyloven (Arnoldi) *Speculum conscientiæ*, Bruxellæ, 1476, in-fol. — Volume très-rare et le premier qui ait été imprimé à Bruxelles. Il est rempli d'abréviations. Il n'a d'ailleurs dans le commerce qu'un prix médiocre, et il s'est parfois adjugé de 35 à 50 fr.

Sarisberiensis (Johannis) *Opus de nugis Curialium*, absque nota, vers 1480, in-fol.

Vitæ sanctorum Patrum, cum præfatione B. Hieronymi, absque nota, vers 1474, in fol.

Quelques maisons du même ordre, établies hors de la Belgique, se livrèrent aussi à la typographie, mais leurs productions sont peu nombreuses. Les Frères de la vie commune à Rostock (qui prenaient le nom de *Fratres presbyteri viridis horti ad Sanctum Michaelem*) publièrent en 1476, in-fol., la première édition des *Sermones disciputi* (dont l'auteur était le Dominicain Jean Herolt),

(165) Un des statuts de cette congrégation, porte (art. 57) : *Scribere qui noluerit, substractione cibi aut potus puniatur.*

qui furent imprimés une trentaine dans le cours du XVe siècle.

aison établie dans la vallée de Sainte-u *Rhingauvia* (diocèse de Mayence), jour en 1474, in-4, le *Breviarium umque Moguntinense.*

oria flendæ crucis et funeris D. N. l'évêque de Reggio, Palavicini, fut e à Parme, en 1477, chez les frères de reuse.

IMEURS ANCIENS, A PARIS. — Nous devoir placer ici la liste des princi-vrages mis au jour par quelques-anciens éditeurs parisiens qui ont n nom cher aux bibliophiles; nous point eu la prétention d'indiquer livres dont on est redevable à An-érard, à Jean Trepperel, aux deux à Galliot Dupré, etc.; nous avons ent relevé celles de leurs éditions echerche le plus et qui ont, à pré-teint une valeur excessive. Nous parfois aux titres que nous trans-es prix obtenus dans quelques ventes Paris (ventes plus récentes que la ne édition du *Manuel du libraire* que ons sous les yeux; il est inutile de server qu'il ne s'agit que de très-xemplaires, presque toujours revêtus oquin par les relieurs les plus en Parfois aussi nous avons ajouté s indications bibliographiques fort es, et nous renvoyons pour celles de ons dont il y a des exemplaires sur x excellents Catalogues des livres enre dressés avec tant de soin par Praet et qui ne forment pas moins de umes in-8.

étails étendus au sujet de ces vieux phes se rencontrent dans l'ouvrage le W. Parr Gresswell : *Annals of pa-typography*, Londres, 1818, in-8; livre, en relatant les travaux de e et autres bibliographes, n'ajoute faits nouveaux. Une histoire exacte iale de la typographie parisienne, 'après l'examen des livres mêmes, encore paru.

ne VÉRARD, le plus célèbre et le plus anciens typographes parisiens, de 512, a imprimé plus de 200 ouvrages, tous fort précieux aujourd'hui.

que Martiniane de tous les Papes (par Polonais, traduite par Séb. Mamerot) in-1503). — (Un exempl. sur vélin est à la que Impériale; il est décrit dans le *Cata-n Praet*, tom. V, p. 10. On trouve dans le *du bibliophile*, 1854, p. 871-896, une no-. A. Briquet sur cet ouvrage, dont un bel est porté au prix de 1250 fr. sur un cata-libraire Techener; une note ajoute qu'on lt dans les bibliothèques particulières que mplaires.)

er en latin et en francois, 74 pages. — fragment de la *Bible historiée* publiée par L'exempl. Thierry dont le *Manuel* signale ation au prix modique de 26 fr. a passé *ibliotheca Grenvilliana.*)

Des desduits de la chasse des bestes sauvaiges et des oyseaux de proye par Gaston Phœbus, in-fol. (vers 1507). — (Edition belle, mais incorrecte et offrant un texte altéré d'un ouvrage curieux au sujet duquel on peut consulter la *Bibliothèque françoise* de Goujet, t. IX, p. 112, et les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, t. VI, p. 60. Un bel exempl. a été adjugé 595 fr. en 1855. Un exempl. sur vélin qui provient de la bibliothèque d'Harley, comte d'Oxford, et qui a passé dans la bibliothèque de Copenhague, est décrit dans le second *Catalogue* de Van Praet, t. I, p. 264.)

Le Thresor de noblesse, par Octavien de Saint-Gelais. — (Il ne paraît pas qu'on ait vu un seul exempl. adjugé à Paris depuis la vente La Vallière. Un exempl. sur vélin est décrit dans le second *Catalogue* de Van Praet, t. III, p. 72.)

Térence, en françois, prose et rime (vers 1500), in-fol. (Un exempl. sur vélin est à la bibliothèque Impériale. M. Van Praet l'a décrit, t. IV, p. 96.)

Les Gestes romaines, translatées en françois par R. Gaguin (vers 1504), in-fol. (C'est une traduction de la troisième décade de Tite-Live.)

La Nef de Santé avec le gouvernail du corps humain, par Nicole de la Chesnaye, in-4. — Cet ouvrage en prose est suivi de la *Condamnation des banquets* qui est une composition dramatique en vers. (*Voy.* Jubinal, *Anciennes tapisseries*, 1re livraison, et un article de M. Morice, *Revue de Paris*, nouvelle série, t. XXIII, p. 93.)

Le Trésor de l'âme extrait des saintes Ecritures. (Un exempl. sur vélin est à la bibliothèque Impériale. *Voy.* le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 198.)

Œuvres de Sénèque translatées par Laurent de Premierfaict. — (Ce volume rare ne contient qu'une portion des œuvres du philosophe romain; les passages latins sont en marge. Un exempl. sur vélin, conservé à la bibliothèque Impériale, est décrit par Van Praet, t. III, p. 18.)

Le Cueur de philosophie translaté de latin en françois par Simon de Compiègne, in-4.

Le traité des bêtes, oiseaux..... de Jean Cuba (vers 1501), 2 vol. in-fol. — (C'est une traduction de l'ouvrage latin imprimé sous le titre de (*H*)*ortus sanitatis*. Il est peu recherché. Le *Catalogue* de Van Praet décrit, tom. III, p. 55, un exempl. sur vélin que possède la bibliothèque Impériale.)

Le Roman de la Rose, translaté de rime en prose par Jean Molinet. — (Deux exemplaires de cette édition sont à la bibliothèque Impériale. *Voy.* le *Catalogue* de M. Van Praet, t. IV, p. 163. Vérard a donné trois éditions différentes du *Roman de la Rose* en vers; elles sont décrites au *Manuel*, t. III, p. 174, et deux d'entre elles existent sur vélin à la bibliothèque Impériale.

Le Jardin de plaisance et fleur de rhétorique. — (C'est une sorte d'art poétique, accompagné de citations choisies dans les divers poëtes du XVe siècle et classées avec peu d'ordre. On peut consulter Beauchamps, *Recherches sur les théâtres*, t. I, p. 191; Goujet, *Bibliothèque françoise*, t. X, p. 391; les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, t. C, p. 63, et surtout la *Bibliothèque poétique* de M. Viollet-Leduc, t. Ier, p. 89-96. Nous n'avons connaissance d'aucune adjudication de ce très-rare volume.)

Le Psautier Nostre-Dame selon saint Hierosme.

Le Livre des loups ravissants ou doctrinal moral, par Robert Gobin, *Paris*, in-4. — (*Voy.* sur cet ouvrage singulier les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, tom. C, et la *Bibliothèque poétique* de Viollet-Leduc, t. I, p. 129. M. Leber dans sa *Lettre sur l'origine de la Danse macabre*, p. 57, donne des détails sur ce livre, et M. Langlois, dans son *Essai sur les Danses des morts*, pl. XXXVIII, a reproduit une des gravures sur bois. La bibliothèque Impériale possède un exemplaire sur vélin décrit dans le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 193.)

Les Hymnes en françois, in-4. — (Cette traduction en vers est fort rare; nous n'avons pas connaissance qu'il en ait, depuis très longtemps, passé un exemplaire en vente publique.)

Les Regnards traversant les périlleuses voyes du monde, par Sébastien Brandt (Jean Bouchet). — Cette édition se recommande par ses gravures en bois et par les passages singuliers qui s'y trouvent. (*Voy.* les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, tom. C, l'*Analecta biblion* de M. du Roure, t. I, p. 253, etc.) Un exempl. sur vélin est décrit dans le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 185. L'ouvrage présente un exemple d'une supercherie littéraire hardie; l'attribution à un auteur en vogue d'un livre dont il n'avait pas écrit une ligne.

Le Mystère de la Résurrection par Jehan Michel, in-fol. — (Volume très-rare qui a été adjugé 355 et 525 fr., aux ventes Soleinne et Essling. Le *Journal des savants de Normandie*, 1844, p. 250, contient des recherches sur J. Michel, auteur de divers mystères et personnage dont la biographie n'est pas bien connue.

Boccace, *Les Cent nouvelles*, traduites par Laurent de Premierfaict, sans date, in-fol. — (Vol. très-rare dont nous ne connaissons pas d'adjudication récente. La bibliothèque Impériale possède un exemplaire sur vélin que Van Praet a décrit dans le *Catalogue*, t. IV, p. 283. Vérard a imprimé une autre édition de ces *Nouvelles*, in-folio, 1485, et c'est le premier volume avec une date certaine que l'on connaisse de cet illustre typographe. La version de Laurent de Premierfaict est d'ailleurs détestable; et cet étrange traducteur substitue parfois aux récits du texte italien des épisodes fort plats.)

Giron le Courtois. — (Édition rare et précieuse; la bibliothèque Impériale possède un exemplaire sur vélin décrit dans le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 254. Un exempl. qui avait appartenu au duc de Roxburghe, 950 fr., vente du prince d'Essling.)

Tristan, fils de Melindus. — On connaît deux éditions données par Vérard de ce roman; l'une a été payée 610 fr., l'autre 505 à la vente du prince d'Essling. Un exempl. sur vélin est à la bibliothèque Impériale; il est décrit dans le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 255. (*Voy.* au sujet de Tristan l'*Histoire littéraire de la France*, t. XIX, p. 688; l'*Histoire de la poésie provençale* par Fauriel, t. II, p. 329.)

Ogier le Danois (vers 1498), in-folio. — (Un fort bel exempl. de ce très-rare roman de chevalerie, 1200 fr., vente Essling, n° 202. Un exempl. sur vélin conservé à la bibliothèque Impériale est décrit par Van Praet, t. IV, p. 259. La *Bibliothèque des Romans* a donné, février 1778, p. 71 à 163, une analyse de cette composition au sujet de laquelle nous renverrons aux *Recherches* de M. P. Paris sur Ogier : *Bibliothèque de l'École des Chartes*, t. III, p. 521, et à l'*Histoire littéraire de la France*, t. XXII, p. 643-659.)

Milles et Amys (vers 1503). — C'est la plus précieuse des diverses éditions de ce roman de chevalerie au sujet duquel on peut consulter le *Théâtre du moyen âge* publié par MM. Francisque Michel et Monmerqué, p. 294, et l'*Essai sur les fables indiennes* par M. Loiseleur Deslongchamps, p. 166; une note dans le tome II des *Fabliaux* publiés par M. Jubinal, etc. Une rédaction en prose française fait partie des *Nouvelles françaises du* XIII*e siècle*, éditées par MM. Moland et d'Hericault (*Paris*, Jannet, 1856). M. Conrad Hoffman avait mis au jour en 1852 à Erlangen une autre rédaction, et M. Paulin Paris, juge bien compétent en semblable matière, à fait l'éloge de ce travail dans l'*Athenæum français*, 6 novembre 1852.

Beufves de Hantonne, s. d. in-fol. — (Nous ne connaissons aucune adjudication de ce volume très-rare. Consulter au sujet de ce roman de chevalerie la *Bibliothèque des romans*, janvier 1777, t. I; l'*Histoire littéraire de la France*, t. XVIII, p. 730; Du Roure, *Analecta biblion*, t. I, p. 117.

Le Recueil des histoires troyennes par Raoul le Fèvre. — (La bibliothèque Impériale possède deux exemplaires sur vélin de cette édition; ils sont décrits dans le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 268. Un exempl. sur papier a été payé 400 fr. à la vente du prince d'Essling.)

La Mer des histoires, traduite de Jean Columna, 2 vol. in-fol. (1500). — Un très-bel exempl. sur vélin est au Musée britannique; un autre à la bibliothèque Impériale. (*Voy.* le *Catalogue* de Van Praet, t. V, p. 9.)

Sénèque, ses mots dorés, des quatre vertus. — (C'est la réimpression d'un fragment qui accompagne l'édition d'Orose. Il a été imprimé en 1537, pour la veuve de Vérard, Germaine Guyart; elle était certainement parente, mais on ne saurait dire à quel degré, de Philippe Guyart qui, le premier, exerça l'imprimerie à Bordeaux.)

Chroniques de Froissart (vers 1495), 4 vol. in-folio. — Il existe deux éditions données par Vérard de ces chroniques célèbres. La bibliothèque Impériale possède de la première un exempl. sur vélin décrit dans le *Catalogue* de Van Praet, t. V, p. 101.)

Les Cent nouvelles nouvelles, 1486, in-folio. — (Édition très-rare dont nous ne connaissons aucune adjudication. Vérard a donné une autre édition sans date, et elle n'a paru, à notre connaissance du moins, sur aucun catalogue en France depuis celui de Gaignat en 1764.)

Quinte-Curce, in-fol. — Deux éditions peu recherchées.

Le Chevalier délibéré, par Olivier de la Marche, 1488. — Le *Manuel* ne mentionne aucune vente depuis celle du duc de La Vallière en 1784. Cet ouvrage est un poëme de près de 20,000 vers; on y trouve des préceptes d'une sage morale et des notions curieuses sur plusieurs grands personnages du XVe siècle et sur les combats chevaleresques.)

La Vie des Pères en françois, selon sainct Hierosme, 1495, in-fol. — (Édition décrite dans le *Catalogue* Van Praet, t. V, p. 23.)

Le Cuer de philosophie (vers 1504), in-4, rare. — (Un exemplaire sur vélin est à la bibliothèque Impériale. *Voy.* le *Catalogue* Van Praet, t. III, p. 24).

Les livres de Boccace, des Cas des nobles hommes et femmes infortunez, 1494, in-fol. — (Il en existe une autre édition plus récente, sans date. Il y a de l'un et de l'autre des exemplaires sur vélin. Ils sont décrits dans le *Catalogue* de Van Praet, t. V.)

Les Eneydes de Virgille translatez par Octavien de Saint-Gelais, 1509, in-folio. — (Volume recherché aujourd'hui. *Voy.* sa description dans le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 83.)

Le Pèlerinaige de lhomme, par Guillaume de Guilleville, 1511, in-fol. — (De beaux exemplaires 170, 176 et 260 fr., aux ventes Giraud, Essling et Cailhava. Un exempl. sur vélin est décrit dans le second *Catologue* de Van Praet, t. II, p. 131. En 1519, Vérard réimprima le *Pèlerinaige de lame* qui fait partie de l'ouvrage ci-dessus à l'égard duquel on peut consulter Gouget, tom. IX, p. 71, et les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, tom. IV, p. 56.)

Josephus, *De la bataille judaïque*, 1492, in-fol.

Lancelot du Lac, 1494, 2 vol. in-fol. — (Vérard a donné deux éditions de ce roman. Elles sont décrites dans le *Catalogue des livres imprimés sur vélin*. Un exemplaire de l'une d'elles s'est payé 1265 fr., à la vente Essling; des analyses de cette production fort goûtée au moyen âge se trouvent dans la *Bibliothèque des romans*, octobre 1775, t. I, et dans l'ouvrage de M. Delécluze sur la *Chevalerie*.)

: *Notice* de M. Fauriel sur une rédaction en nçal de l'*Histoire de Lancelot* se trouve dans oire littéraire de la France, tom. XXII, !-223.

rt de bien vivre, 1492, in-fol. — (Tel est le le la première partie d'un volume qui en con- deux autres : l'*Art de bien mourir* et le *Traicté idvenement de antechrist*. Il est fort rare et haut prix : 900 fr. Aimé Martin ; 730 fr. d. Une autre édition a paru en 1496. La thèque Impériale possède de l'une et de l'autre :empl. sur vélin décrits dans le *Catalogue* Van

Trésor de la Cité des dames selon dame Cris- le Pisan), 1497, in-fol. — (Volume très-rare; emplaire a été adjugé 1255 fr. en 1853. La thèque impériale de Vienne le possède sur — *Voy.* Van Praet, second *Catalogue*, t. Ier,).)

ère le Grant, 2 vol. in-fol. s. d. (1500). — :empl. sur vélin est à la bibliothèque Impé- (*Voy* le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 317.)

Apologues et fables de Laurent Valle, s. d., . — (*Voy.* le même *Catalogue*, t. IV, p. 239. ne croyons pas que, depuis la vente La Val- ce volume ait été exposé aux enchères à)

rt de chevalerie selon Végece, 1488, in-fol.; r. Essling.

Vengeance de Nostre Seigneur, 1491, in-fol. 'est un mystère sur lequel on trouve de très- s détails dans l'ouvrage de M. L. Paris : *Toiles s de la ville de Rheims*, 1843, in-fol. 907-918 ; consulter aussi l'*Analecta biblion* de Roure, t. I, p. 140. — Il existe une autre n 1493, in-fol., dont on connaît deux exem- s sur vélin. *Voy.* le *Catalogue* de Van Praet, p. 209.)

Miroir historial de Vincent de Beauvais, 96, 5 vol. in-fol. — (Le *Manuel du libraire* iserver que « c'est l'ouvrage français le plus ineux qui jusqu'alors eut été mis sous presse, ique ces cinq gros volumes aient été impri- ans le court espace de huit mois, ils sont irage si beau et si égal qu'ils ne pourraient ırpassés par les imprimeurs modernes les abiles. » — On trouve de longues descrip- le cet ouvrage dans la *Bibliotheca Spenseriana* idin, t. IV, p. 531, et dans le *Catalogue* de 'raet, t. V, p. 298.)

Vie des sainctz (Légende dorée). — Vérard en ıé quatre édit. in-fol., 1488, 1490, 1493 et 1496.

rloge de Sapience, 1493, in-fol. — (Il existe ırs exemplaires sur vélin. On a signalé es éditions 1497 et sans date, mais elles sont ›nnues.)

XXI epistres dovide translatees en franceys ctavien de Saint-Gelais, vers 1502). — (Édi- ort rare dont il existe à la bibliothèque Im- : deux exemplaires sur vélin ; on en trouve la ption au *Catalogue* Van Praet, tom. IV,)

Epistres Sainct Pol., in-fol. — (Volume peu ché ; en 1853 un bel exemplaire s'est adjugé fr. Un autre sur vélin est à la bibliothèque iale.)

Sejour dhonneur, par Octavien de Saint-Ge- etit in-4. — (Depuis très-longtemps aucun laire de ce volume précieux édité par A. Vé- econd n'a passé en vente publique. Il est sur à la bibliothèque Impériale. *Voy.* Van Praet, *gue*, t. IV, p. 181. — M. Viollet-Leduc, dans *liothèque poétique*, t. I, p. 109-128, a longue- analysé cet ouvrage. Le même imprimeur en une seconde édition en 1519 ; de beaux laires 190 fr., vente Nodier en 1844, et jus- 95 fr. en décembre 1855.)

Le Trésor de noblesse, par Octavien de Saint-Ge- lais, in-4. — (Édition très-rare que nous ne trou- vons sur aucun catalogue depuis celui du duc de La Vallière. Un exemplaire sur vélin est décrit dans le second *Catalogue* de Van Praet, t. III, p. 72.)

La Victoire du roy contre les Veniciens (par Cl. Seyssel), 1510, in-4. — (Volume rare décrit dans le *Catalogue* Van Praet, tom. V, p. 110, d'après l'exemplaire sur vélin qui est à la bibliothèque Im- périale.)

Les Louanges du roy Louis XII, par Claude Seys- sel, 1508, in-4. — (Édition très-peu commune ; un exemplaire non relié, 216 fr., vente Libri en 1854.)

La Fontaine de toute science du philosophe Sy- drach, s. d., in-fol. — (Volume rare, décrit dans le *Catalogue* Van Praet, t. III, p. 23, d'après l'exem- plaire sur vélin acheté à la vente Mac-Carthy par la bibliothèque Impériale.)

Doolin de Mayence, 1501, in-fol. — (Nous ne croyons pas que depuis la vente du duc de La Val- lière on ait vu aux enchères parisiennes un exempl. sur papier de ce roman de chevalerie. En 1823, la bibliothèque alors dite du Roi en acheta un sur vélin, décrit dans le second *Catalogue* de Van Praet, t. II, p. 199. — On peut consulter au sujet de cet ouvrage l'extrait donné par le comte de Tressan dans la *Bibliothèque des Romans*, février 1778, p. 1-70; une *Notice* de Schmidt dans les *Wiener Iahrbucher*, t. XXXI, p. 125, etc.)

Le Racional des divins offices, par G. Durand, in-fol., 1503. (Édition peu recherchée.)

Les Figures du vieil Testament et du nouvel, in-fol. (vers 1503. — (Cette édition, à l'égard de laquelle on peut consulter le *Manuel du libraire*, t. II, p. 278, s'était donnée pour 14 fr. chez le duc de La Vallière ; elle a été payée 450 fr. à la vente Aimé-Martin, et cet exemplaire s'est revendu 27 livres sterling, vente Delessert à Londres en juillet 1848. Le second *Catalogue* Van Praet, tom. Ier, p. 42, décrit l'exemplaire sur vélin que possède le Musée britannique.)

Galien rethore, 1500, in-fol. — (Édition très-rare et très-précieuse; depuis plus de trente ans, nous ne la rencontrons sur aucun catalogue. Un exemplaire sur vélin conservé au Musée britannique est dé- crit dans le second *Catalogue* de Van Praet, t. II, p. 200. Une analyse de cette production se trouve dans la *Bibliothèque des Romans*, 1778, tom. II, p. 90-114.)

Les contemplacions hystoriez sur la passion Nostre Seigneur composées par Jehan Gerson, 1507, in-fol. — (Un exemplaire sur vélin conservé à la biblio- thèque Impériale est décrit dans le *Catalogue* de Van Praet, t. I, p. 325.)

Les reigles de bien vivre selon maistre Gerson, 1506, in-4. — (Un exempl. sur vélin est à la bi- bliothèque Impériale. *Voy.* Van Praet, t. I, p. 330.)

Lart de faulconnerie et des chiens de chasse, par G. Tardif, 1492, in-fol. — (Volume précieux et très-rare. Un exemplaire sur vélin est à la biblio- thèque Impériale. — Le *Catalogue* Van Praet le décrit, t. III, p. 59. Vérard a réimprimé cet ou- vrage en 1506 ; et un exemplaire de cette édition presque introuvable s'est adjugé au prix de 940 fr., à Paris, il y a quelques années.)

L'Espinette du jeune prince (par Simon Bour- gouyne), 1508, in-f. — (Poëme de 20,000 vers envi- ron, fort ennuyeux, mais très-rare et très-recher- ché par les bibliophiles qui lisent rarement les ou- vrages qu'ils payent si cher ; de beaux exemplaires ont été payés 380 fr., vente Essling et 585 en 1853. Un exemplaire sur vélin est à la bibliothèque Impé- riale. Il est décrit au *Catalogue* Van Praet, t. IV, p. 181.)

Les sept articles de la Foy et les Proverbes dorez selon Jean de Meung, 1503, petit in-8. — (Nous ne

L'Histoire du noble roi Ponthus, in-4, 116 pages.

Les Arrêts d'amour de Martial d'Auvergne, in-4, sans date. — Ce volume de 108 pages est très-rare; nous ne le rencontrons sur aucun catalogue depuis celui du duc de La Vallière.

La Salade, laquelle fait mention de tous les pays du monde, par Antoine de Salle, 1521 in-fol. — Compilation qui offre peu d'intérêt, mais tous les volumes français de cette époque, imprimés en caractères gothiques, ont des amateurs.

Artus de Bretaigne, 1502, in-4. — (Nous ne connaissons pas d'adjudication de ce volume depuis la vente du duc de La Vallière en 1784; il fut payé 20 fr., il vaudrait aujourd'hui vingt fois autant. Une autre édition, 1514, a obtenu 395 fr. à la vente Essling. *Voy.* sur ce roman célèbre la *Bibliothèque des romans*, novembre 1776; et les *Œuvres* du comte de Tressan. Un érudit allemand, caché sous le nom de San Marte, a publié, en 1843 in-8, *Die Arthussage*, la légende d'Arthus.)

Histoire du petit Jehan de Saintré, 1517, in-fol. — Texte rempli de contre-sens et d'erreurs. Un exemp. 480 fr. vente Essling. revendu 550 fr. vente Giraud.

Les Prouesses et vaillances du preux Hercules, 1500, in-4; autre édition, 1508. — (Elles sont l'une et l'autre fort rares. Le *Manuel* ne cite aucune adjudication de la première, et la seule vente qu'il mentionne de la seconde remonte à la vente Gaignat en 1764.)

Lancelot du Lac, 1520, 1 vol. in-fol. 401 fr. Essling.

Le Temple d'honneur et de vertu, par Jehan le Maistre, petit in-fol. — (Ouvrage mêlé de prose et de vers, et qui ne s'est pas depuis assez longtemps, nous le croyons du moins, présenté en vente publique.)

La consolation des pecheurs, autrement dit Belial (par J. de Theramo), 1503, in-4, fig. en bois fort mal exécutées.

Le Catholicon des maladuisez, par L. Desmoulins, 1513, in-8. (Edition pour laquelle Michel Lenoir s'associa avec Jean Petit. Il en avait fait autant pour une autre édition de 1511, qui fut désavouée par l'auteur. Celle de 1513 s'est payée 166 fr. à la vente A. Bertin. — On peut consulter à l'égard de ce poëme mal écrit la *Bibliothèque poétique* de M. Viollet-Leduc, t. Ier, p. 148.)

La destruction de Troye, 1508, in-4. — Edition fort rare d'un *mystère* plusieurs fois réimprimé.)

La Destruction des vices et enseignement des vertus, 1505, in-4. — (La bibliothèque Impériale possède un exemplaire de ce volume très-rare que nous ne rencontrons sur aucun catalogue parisien.)

Prouesses et vaillances de Bertrand Duguesclin, 1521, in-4. — Edition très-rare que le *Manuel du libraire* signale d'après le catalogue La Vallière Nyon et qui est introuvable aujourd'hui.)

Le Girofflier aux dames, in-4. Opuscule de 24 pages; rare et recherché.

Lespinette du jeune prince (par Simon Bourgouync), 1514, in-fol. — Edition rare et qu'on a payée 80 et 170 fr. dans des ventes faites à Paris. Nous avons déjà mentionné celle de Vérard.)

Godeffroy de Bouillon, 1511, in-fol. — (Volume rare et très-recherché; 500 fr. vente Essling; 1100 fr. vente Boorlandt à Gand en 1858.)

Le livre des troys filz de roys, 1511, in-4. — (Edition peu connue et que nous n'avons trouvée sur aucun catalogue de vente. Le *Manuel* la signale d'après l'indication d'un bibliographe zélé, Mercier de Saint-Leger.)

Les Vigilles du roi Charles, par Martial d'Auvergne, 1505, in-4. — *Le Manuel du libraire* ne signale aucune adjudication de ce livre. Il enexiste une autre édition sans date publiée par le même éditeur.)

La Chronique de Gennes, sans date, in-4.

Les Lunettes des princes, par J. Meschinot, 1505, in-4.

Le Codicille et testament de Jean de Meung, 1501, in-4. — (Nous ne connaissons aucun catalogue parisien depuis celui du duc de La Vallière où ce livre se soit montré.)

Beufves Danthonne, 1502, petit in fol. — (Edition très-rare et que nous n'avons trouvée sur aucun des catalogues de Paris.)

Œuvres et commentaires de Julius César, 1517, in-4.

Le Chapellet de virginité, in-4. Livret de 24 pages. — Nous n'en connaissons aucune adjudication en France; le *Manuel* en cite deux en Angleterre.)

Les Faitz de maistre Alain Chartier, 1514, in-4.

Le Livre Tulles des Offices, in-4, 1502 et 1509.

Clamades, sans date, in-4. — (Edition rare et précieuse [300 fr. vente A. Bertin], d'un roman de chevalerie dont on trouve une analyse dans la *Bibliothèque des romans*, mai 1777, tom. Ier.)

Cleriadus et Meliadice, 1517, in-4. — (Edition fort rare. La *Bibliothèque des romans*, janvier 1777, t. Ier, donne un extrait de cette production.)

La Conqueste du grant Roy Charlemaigne, 1520, in-4. (Edition très-rare.)

Le Trésor des pauvres selon Arnoult de Villenove, 1517, in-4.

Le grand testament Villon, in-4. — (Livret de 36 pages, rare et cher.)

Les Neuf preux, 1507, in-fol. — Edition fort rare (495 fr. Esling) d'un roman de chevalerie sur lequel on peut consulter la *Bibliothèque des romans*, juillet 1775, t. Ier, p. 141-166.

Les XXI epistres doulde translatées (par Octavien de Saint-Gelais), 1500. — (2e édition dont il paraît qu'on ne connait qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque de Parme; il est décrit au *Manuel*, t. III, p. 601.)

Ponthus et Sydoine (vers 1520), in-4. — (Cette édition d'un curieux roman de chevalerie est si rare que depuis la vente La Vallière, en 1784, elle ne parait pas s'être montrée en France en vente publique.)

L'Histoire du sainct Greaal, 1516, 2 tomes in-fol. — (Edition très-précieuse d'un des plus curieux romans de chevalerie; de beaux exemplaires 1000 fr. Esling; 1550 fr. Ch. Giraud. Michel Lenoir s'associa pour cette publication à Galliot Dupré et à Jean Petit. Quant à l'ouvrage lui-même, consulter l'*Histoire de la littérature provençale*, par Fauriel, t. II, p. 333, et une dissertation de M. de Martonne dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*, nouvelle série, tom. VIII, p. 63-87.)

En 1521 la veuve Michel Lenoir publiait une édition in-4 des *Quatre fils Aymon;* le *Manuel du libraire* n'en signale aucune adjudication. Elle mit au jour vers la même époque un livre très-singulier, le *Quadragennial spirituel*, dont le titre bizarre est tout entier au *Manuel du libraire*, tom. III, p. 881.

Philippe Le Noir. — Il se qualifie parfois de *libraire et relieur :* il n'a commencé à imprimer qu'en 1521; il eut deux marques représentant un nègre et une négresse soutenant un écusson que surmonte la tête d'un autre nègre. Elles sont reproduites dans le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 166 et 745 : sa boutique était *en la grant rue Sainct Jacques à lenseigne de la rose blanche couronnée*. Après sa mort une partie de son fonds passa entre les mains de Denis Janot.

Illustrations des Gaules, par J. Lemaire, 1523.

Le Roman du Saint-Gréal, 1523, in-fol. — (Edition rare : de beaux exemplaires, 400 fr. Essling; 435 fr. Aimé Martin.

La Nef des Princes, par Champier 1525, in-4. — (Volume peu commun et recherché.)

Godefroy de Bouillon, 1523, in-4.

Gérard, comte de Nevers, 1526, in-4; 199 fr. Aimé

'*ais maistre Alain Chartier*, 2 tomes en un folio, 1489. — (Une autre édition sans date ılus récente. Un bel exempl. 409 fr. vente ; un autre exemplaire sur vélin, avec le Vérard qui paraît avoir été associé avec Le Caron pour cette publication, 3605 fr. ourdillon en 1847.)

rant testament Villon, in-4 (avant 1500). — ı fort précieuse ; 465 fr. A. Bertin.)

re Pierre Pathelin, in-4, 600 fr. vente in. — (Un exemplaire de ce livre, relié avec ın que nous venons de citer, fut acheté :s sterling (730 francs environ), à la vente ›our M. de Soleinne et revendu 501 fr. en ıez ce dernier bibliophile.)

ıblions pas Pierre **Le Rouge**, libraire rimeur du roi ; deux des ouvrages ıit au jour sont justement recherchés.

Louanges de la Vierge Marie, par Martial 'gne, 1492, petit in-4. — (Volume très-rare 'a point vu, à notre connaissance du moins, ı ventes faites à Paris. La bibliothèque Ma- ın possède un exemplaire sur vélin.)

'*er des histoires*, 1488, 2 vol. in-fol. ; un nplaire 545 fr. Essling. — (La bibliothèque le en possède un sur vélin qui est décrit *Catalogue* de Van Praet, tom. V, p. 7.)

ıUIER **Bonhomme** « ung des quatre prin- ɛ libraires de luniversité de Paris » distingué en donnant la première ı des *Chroniques de France* (ou *de Denis*) ; elle se compose de 3 vol. o datés de 1476, et on ne connaît pas ı ouvrage imprimé à Paris avec une ılus ancienne. C'est un livre très- ıx ; un bel exemplaire s'est payé '. vente A. Ch. en mai 1853.

ıutre **Bonhomme** (Jean) publia en 1484 ı première fois un mystère composé 0 par Jacques Millet et qui fut plu- fois réimprimé sous le titre de *La ction de Troye la Grant* ; l'édition ori- est un in-folio de 217 feuillets dont connaît, nous le croyons, qu'un seul laire, celui de la bibliothèque royale de.

ıel **Lenoir** demeura d'abord sur le pont Michel, ensuite au bout du pont Notre- après 1505, on le trouve établi rue Jacques ; il y mourut en 1521. Il déploya tivité remarquable. La liste que nous ıs ici de ses productions est bien loin complète :

ıiques de Froissart, 1505, 4 tomes petit in- - (Edition rare ; le *Manuel* n'en signale au- judication en France.)

ıevalier de la Tour, 1514, in-fol.

ı de Monglave, petit in fol., 1518. Depuis : Méon, faite en 1804, nous n'avons pas sance qu'un exemplaire de ce roman de rie se soit montré dans les ventes faites à — (On en trouve une analyse dans la *Bi- ıe des Romans*, octobre 1778, t. Ier, p. 1 à dans l'*Histoire littéraire de la France*, p. 438. Le texte imprimé en prose présente grandes différences avec le poëme manus- ıposé au moyen âge.)

ıre des saints Anges, par Eximenez, 1505 et ı-4. —(Volume sans valeur ; la bibliothèque le possède un manuscrit de cet ouvrage 's fois imprimé. — *Voy*. le *Catalogo* dressé Ochoa, p. 3.)

L'Estrif de fortune, par Martin Franc, in-4, 1519. — (Volume peu commun et recherché. C'est un dialogue entre la Fortune et la Vertu devant le tribunal de la Raison. Martin Franc est auteur d'autres ouvrages que nous aurons l'occasion de signaler. *Voy*. Goujet, *Bibliothèque françoise*, t. IX, p. 187-230 ; P. Paris, *Manuscrits françois*, t. V, p. 123.)

La Bible des poëtes, métamorphose d'Ovide moralisée, par Thomas Waleys, 1523, in-folio : volume de fort peu de valeur, s'il faut en juger par les prix qu'il obtient dans les ventes.

Orose, 1525, 1 vol. in-fol. — (Ce n'est pas une traduction de l'historien latin que nous venons de nommer, mais une compilation historique dont divers auteurs ont fait les frais.)

L'Arbre des batailles, par Honoré Bonnor, 1505, in-4 ; autre édition, 1514. — (Ces deux volumes ont été adjugés 98 fr. reliés en veau, et 142 fr. reliés en maroquin vert, Essling. Nous avons déjà parlé de cet ouvrage à propos de l'édition qu'en a donnée Vérard.)

Les Gestes romaines, par Gaguin.

Giron le Courtois, sans date, in-fol. (1510). — (Edition rare et dont nous ne connaissons pas d'adjudication. Il en existe une autre avec la date de 1519 : un bel exempl. s'est payé 355 fr. vente Essling.)

Le Roman de la Rose, 1509, in-4. — (Edition qui ne se recommande point par sa beauté. Un exempl. relié en maroquin 75 fr. vente Cailhava.)

Traité des cures artificielles, 1510, in-4.

La Forêt de conscience, par Guillaume Michel, dit de Tours. — Edition rare dont nous ne connaissons pas d'adjudication ; une autre édition de 1520, in-8, paraît plus facile à rencontrer ; elle s'est payée de 50 à 100 fr. dans quelques ventes faites à Paris depuis plusieurs années.

Jourdain de Blaves, 1520, in-fol. — Rédaction en très-mauvaise prose, avec force bévues et platitudes d'un ancien poëme chevaleresque qui a été édité en 1852 à Erlangen par M. Conrad Hofman. (*Voy*. un article de M. Paulin Paris dans l'*Athenæum français*, 20 novembre 1852.) Une analyse assez mal faite du roman en prose se lit dans la *Bibliothèque des romans*, décembre 1778.

Boëce, 1520, petit in-4. Volume peu commun, et peu recherché.

Tristan de Leonnois, 2 tomes in-fol., 1514.—(Volume fort difficile à rencontrer ; 302 fr. Essling.)

Le Livre de la Diablerie, par Damerval, 1508, in-fol. — (Ouvrage rare et singulier qu'il ne faut point ranger parmi les *mystères* comme on l'a fait quelquefois ; c'est, ainsi que le remarque le *Manuel du libraire*, « un ouvrage de théologie morale en vers, écrit en forme de dialogue entre Satan et Lucifer. » Dibdin en a donné des extraits dans le tom. Ier de son *Bibliographical Decameron* ; *voy*. aussi l'*Histoire du théâtre françois* par les frères Parfaict, t. III, p. 98-103.)

L'Internelle consolacion, 1500, in-4.

Le Jardin de plaisance et fleur de rhétorique, in-4. — Un exempl. relié en veau 106 fr. vente Soleinne ; un autre relié en mar. 203 fr. en janvier 1847.

La Complainte douloureuse de l'âme dampnée, petit in-4, 12 ffts. — (Il existe plusieurs éditions de cet opuscule en vers, réimprimé dans les *Anciennes poésies françaises des* XVe et XVIe *siècles*, t. VII, p. 91 ; elles sont recherchées, et de bons exemplaires se sont adjugés de 50 à 96 fr. M. Nisard dans son *Histoire des livres populaires*, t. II, p. 342, a donné des extraits de cette *complainte*.)

Ymag, Figura seu representatio Antichristi, livret de 46 pages, en latin avec une traduction en vers français de 8 syllabes.

Confession générale en rime, par Robert Gobin, opuscule de 24 pages en vers de 8 syllabes. — (Depuis la vente La Vallière, nous n'en connaissons pas d'adjudication dans les ventes faites à Paris.)

L'Histoire du noble roi Ponthus, in-4, 116 pages.

Les Arrêts d'amour de Martial d'Auvergne, in-4, sans date. — Ce volume de 108 pages est très-rare; nous ne le rencontrons sur aucun catalogue depuis celui du duc de La Vallière.

La Salade, laquelle fait mention de tous les pays du monde, par Antoine de Salle, 1521 in-fol. — Compilation qui offre peu d'intérêt, mais tous les volumes français de cette époque, imprimés en caractères gothiques, ont des amateurs.

Artus de Bretaigne, 1502, in-4. — (Nous ne connaissons pas d'adjudication de ce volume depuis la vente du duc de La Vallière en 1784; il fut payé 20 fr., il vaudrait aujourd'hui vingt fois autant. Une autre édition, 1514, a obtenu 395 fr. à la vente Essling. *Voy.* sur ce roman célèbre la *Bibliothèque des romans*, novembre 1776; et les *Œuvres* du comte de Tressan. Un érudit allemand, caché sous le nom de San Marte, a publié, en 1843 in-8, *Die Arthussage*, la légende d'Arthus.)

Histoire du petit Jehan de Saintré, 1517, in-fol. — Texte rempli de contre-sens et d'erreurs. Un exemp. 480 fr. vente Essling. revendu 550 fr. vente Giraud.

Les Prouesses et vaillances du preux Hercules, 1500, in-4; autre édition, 1508. — (Elles sont l'une et l'autre fort rares. Le *Manuel* ne cite aucune adjudication de la première, et la seule vente qu'il mentionne de la seconde remonte à la vente Gaignat en 1764.)

Lancelot du Lac, 1520, 1 vol. in-fol. 401 fr. Essling.

Le Temple d'honneur et de vertu, par Jehan le Maistre, petit in-fol. — (Ouvrage mêlé de prose et de vers, et qui ne s'est pas depuis assez longtemps, nous le croyons du moins, présenté en vente publique.)

La consolation des pecheurs, autrement dit Belial (par J. de Theramo), 1503, in-4, fig. en bois fort mal exécutées.

Le Catholicon des maladuisez, par L. Desmoulins, 1513, in-8. (Edition pour laquelle Michel Lenoir s'associa avec Jean Petit. Il en avait fait autant pour une autre édition de 1511, qui fut désavouée par l'auteur. Celle de 1513 s'est payée 166 fr. à la vente A. Bertin. — On peut consulter à l'égard de ce poëme mal écrit la *Bibliothèque poétique* de M. Viollet-Leduc, t. Ier, p. 148.)

La destruction de Troye, 1508, in-4. — Edition fort rare d'un *mystère* plusieurs fois réimprimé.)

La Destruction des vices et enseignement des vertus, 1505, in-4. — (La bibliothèque Impériale possède un exemplaire de ce volume très-rare que nous ne rencontrons sur aucun catalogue parisien.)

Prouesses et vaillances de Bertrand Duguesclin, 1521, in-4. — Edition très-rare que le *Manuel du libraire* signale d'après le catalogue La Vallière Nyon et qui est introuvable aujourd'hui.)

Le Giroffier aux dames, in-4. Opuscule de 24 pages; rare et recherché.

Lespinette du jeune prince (par Simon Bourgouync), 1514, in-fol. — Edition rare et qu'on a payée 80 et 170 fr. dans des ventes faites à Paris. Nous avons déjà mentionné celle de Vérard.)

Godeffroy de Bouillon, 1511, in-fol. — (Volume rare et très-recherché; 500 fr. vente Essling; 1100 fr. vente Boorlandt à Gand en 1858.)

Le livre des troys filz de roys, 1511, in-4. — (Edition peu connue et que nous n'avons trouvée sur aucun catalogue de vente. Le *Manuel* la signale d'après l'indication d'un bibliographe zélé, Mercier de Saint-Leger.)

Les Vigilles du roi Charles, par Martial d'Auvergne, 1505, in-4. — *Le Manuel du libraire* ne signale aucune adjudication de ce livre. Il en existe une autre édition sans date publiée par le même éditeur.)

La Chronique de Gennes, sans date, in-4.

Les Lunettes des princes, par J. Meschinot, 1505, in-4.

Le Codicille et testament de Jean de Meung, 1501, in-4. — (Nous ne connaissons aucun catalogue parisien depuis celui du duc de La Vallière où ce livre se soit montré.)

Beufves Danthonne, 1502, petit in fol. — (Edition très-rare et que nous n'avons trouvée sur aucun des catalogues de Paris.)

Œuvres et commentaires de Julius César, 1517, in-4.

Le Chapellet de virginité, in-4. Livret de 24 pages. — Nous n'en connaissons aucune adjudication en France; le *Manuel* en cite deux en Angleterre.)

Les Faitz de maistre Alain Chartier, 1514, in-4.

Le Livre Tulles des Offices, in-4, 1502 et 1509.

Clamades, sans date, in-4. — (Edition rare et précieuse [300 fr. vente A. Bertin], d'un roman de chevalerie dont on trouve une analyse dans la *Bibliothèque des romans*, mai 1777, tom. Ier.)

Cleriadus et Meliadice, 1517, in-4. — (Edition fort rare. La *Bibliothèque des romans*, janvier 1777, t. Ier, donne un extrait de cette production.)

La Conqueste du grant Roy Charlemaigne, 1520, in-4. (Edition très-rare.)

Le Trésor des pauvres selon Arnoult de Villeneuve, 1517, in-4.

Le grand testament Villon, in-4. — (Livret de 36 pages, rare et cher.)

Les Neuf preux, 1507, in-fol. — Edition fort rare (495 fr. Esling) d'un roman de chevalerie sur lequel on peut consulter la *Bibliothèque des romans*, juillet 1775, t. Ier, p. 141-166.

Les XXI epistres dovide translatées (par Octavien de Saint-Gelais), 1500. — (2e édition dont il paraît qu'on ne connait qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque de Parme; il est décrit au *Manuel*, t. III, p. 601.)

Ponthus et Sydoine (vers 1520), in-4. — (Cette édition d'un curieux roman de chevalerie est si rare que depuis la vente La Vallière, en 1784, elle ne paraît pas s'être montrée en France en vente publique.)

L'Histoire du sainct Greaal, 1516, 2 tomes in-fol. — (Edition très-précieuse d'un des plus curieux romans de chevalerie; de beaux exemplaires 1000 fr. Esling; 1550 fr. Ch. Giraud. Michel Lenoir s'associa pour cette publication à Galliot Dupré et à Jean Petit. Quant à l'ouvrage lui-même, consulter l'*Histoire de la littérature provençale*, par Fauriel, t. II, p. 333, et une dissertation de M. de Martonne dans les *Mémoires de la Société des Antiquaires*, nouvelle série, tom. VIII, p. 63-87.)

En 1521 la veuve Michel Lenoir publiait une édition in-4 des *Quatre fils Aymon*; le *Manuel du libraire* n'en signale aucune adjudication. Elle mit au jour vers la même époque un livre très-singulier, le *Quadragennial spirituel*, dont le titre bizarre est tout entier au *Manuel du libraire*, tom. III, p. 881.

Philippe Le Noir. — Il se qualifie parfois de *libraire et relieur* : il n'a commencé à imprimer qu'en 1521; il eut deux marques représentant un nègre et une négresse soutenant un écusson que surmonte la tête d'un autre nègre. Elles sont reproduites dans le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 166 et 745 : sa boutique était *en la grant rue Sainct Jacques à lenseigne de la rose blanche couronnée*. Après sa mort une partie de son fonds passa entre les mains de Denis Janot.

Illustrations des Gaules, par J. Lemaire, 1523.

Le Roman du Saint-Gréal, 1523, in-fol. — (Edition rare : de beaux exemplaires, 400 fr. Essling; 435 fr. Aimé Martin.

La Nef des Princes, par Champier 1525, in-4. — (Volume peu commun et recherché.)

Godefroy de Bouillon, 1523, in-4.

Gérard, comte de Nevers, 1526, in-4 ; 199 fr. Aimé

ı, 280 fr. Caillhava. — (A la vente Essling, il a trouvé deux exemplaires qui ont été adjugés et 350 fr. La *Bibliothèque des romans*, juillet contient une analyse de cette production.)
Cuer de philosophie, 1520, in-4. — (Dans la iption l'éditeur est appelé *Iung des deux reiures*.)
gestes et la vie de Bayard, sans date, in-4 1525), rare.
lin, 3 vol. in-4, 1528; — 300 fr. vente Bourren 1847; 256 fr. Aimé Martin; 410 fr. Gi-

Menus propos de Mère Sotte composés par Gringoire, 1523, in-8. — (Un exemplaire vente Aimé Martin. Philippe le Noir réimcet ouvrage en 1528; un exemplaire relié en 104 fr. vente Nodier, revendu 83 fr. Baude-.)
oire du petit Jehan de Saintré, 1523, in-4; . vente Essling.
ıouveau monde et navigations faictes par Eme-Vespuce, sans date.— (Edition rare; le *Manuel* ite aucune adjudication.)
e le Triste, sans date, in-fol. 195 fr. vente Gi-

Ieurs des histoires de la terre d'Orient, compil-r Hayton, sans date, in-4. — (Edit. que nous ıvons dans aucun catalogue publié à Paris.)
imitacion nostre seigneur Jesucrist (vers 1525),

ternelle consolation, 1532, in-8 (volume reé).
:elot du Lac, sans date, 3 vol. in-fol, 360 fr. :. — (Le même libraire donna de concert avec etit une autre édition avec la date de 1533; vente Giraud.)
:uidon et gouvernement des gens mariés, par le Montfiquet, in-4.
vre de Jason et Médée, petit in-4. — (Edition ıus n'avons trouvée sur les catalogues d'auente faite à Paris.)
vre de Mandeville, sans date, in-4. — (Volume ıe nous ne rencontrons pas sur les catalogues ıs.)
ıhéties de Merlin, 1526, in-4. — (Edition diffirencontrer et dont nous ne connaissons aujudication.)
:ent hystoires de Troye (par Christine de Pin-4, 1522. — (Volume recherché; il s'est ; 65 à 115 fr. dans des ventes faites à Paris.)
vre de maistre Regnard, in-4. — (Volume nt nous ne connaissons aucune adjudication.)
Vergier dhoneur, par Octavien de Saint-in-fol. —(Edition précieuse; 240 fr. vente Iartin; 215 fr. Giraud. Une autre édition ı souscription porte le nom de Philippe le ındis que l'adresse est celle de Jean Petit, vente Coste.)
cret de l'histoire naturelle, in-4. — (Volume ais peu recherché. Il y en a une autre édition e 1524.)
'iroir de la rédemption humaine, 1531, in-(Edition peu connue.)
naire historial de France (vers 1523), in-4.

ı tard on rencontre un autre impriayant le même nom que ceux dont renons de parler; en 1560 Guillaume · publiait *Le roi Modus, des déduits de sse;* il avait mis au jour en 1557 les *·bes*, avec l'interprétation de Cl. Bou-

ın Trepperel. — Ce typographe qui également libraire a exercé jusqu'en ainsi que le remarque le savant auteur *nuel du libraire*, t. III, p. 484, quoique Lottin indique l'année 1502 comme celle de sa mort. Sa veuve continua à publier, et s'associa ensuite à Jean Jeannot; passé l'an 1520 on ne la retrouve plus. Un autre Jean Trepperel, vraisemblablement le fils du premier, a imprimé deux *mystères*, l'un sans date, l'autre en 1531.

Le Purgatoire Saint Patrice, in-4. — (Opuscule de 28 pages qu'on payerait fort cher, mais qui ne paraît pas s'être montré en vente publique à Paris depuis que l'exemplaire du duc de La Vallière fut en 1784 payé 8 francs. Le *Dictionnaire des Légendes du Christianisme* (Migne, 1855, gr. in-8) renferme, col. 950 et suiv., d'amples détails sur la légende en question si célèbre au moyen âge.

La Vie de monseigneur Saint-Aulzias de Sabran, in-4. — (Cet ouvrage, écrit par un dominicain provençal, le P. J. Raphaël, est dédié au roi Louis XII.)

La Contenance de la table, in-4.—Il existe plusieurs éditions de cet opuscule en vers. Il a été réimprimé en 1816 par un des membres du Roxburghe-club, et a été inséré à la suite d'un ouvrage de Madame de Saint-Surin, *l'Hôtel de Cluny*, 1835, in-12. On en trouve un extrait dans le *Bulletin du bibliophile belge*, tom. II, p. 206.

Le Mystère de la Passion, par J. Michel, petit in-4. —(Volume rare; un exemplaire s'est payé 300 fr. à la vente du prince d'Essling. Trepperel a également imprimé le *Mystère de la Résurrection* par J. Michel; sa veuve, associée à Jean Jeannot, donna une édition, sans date, du *Mystère de la Passion*, et le second Trepperel publia en 1536 le *Mystère de la Conception*, volume qui à la vente La Vallière resta à 36 francs.)

Les Commandements de Dieu et du diable. — (Opuscule composé de 22 strophes de huit vers chaque; il en a été fait à Chartres en 1831 une réimpression à petit nombre. Cet opuscule a été inséré dans les *Poésies françaises des* XVe *et* XVIe *siècles*, t. I, p. 210-217.)

Les Menus propos, in-4 (avant 1500). — (Opuscule de 24 pages, en vers. De beaux exemplaires 120 et 161 fr. ventes Soleinne et G. Duplessis. Les proverbes contenus dans ce livret le rendent curieux; *Voy.* la *Bibliographie parémiologique* de M. G. Duplessis p. 128.)

Maître Pierre Pathelin, petit in-8.— (Edition rare de 88 pages. Le *Manuel du libraire* n'en signale aucune adjudication. Trepperel avait déjà en 1499 ou auparavant donné une autre édition in-4 de cette comédie; c'est un volume fort rare; un exemplaire fut acheté en 1849 au prix de 149 fr. à la vente J. De Bure pour la Bibliothèque de la rue de Richelieu.)

La Patience Griselidis, marquise de Saluces, traduit de Pétrarque. — (Opuscule de 22 pages. Un exemplaire 200 fr. vente du prince d'Essling.)

Les faicts merveilleux de Virgile; sans date, in-4. —(Opuscule de 20 feuillets; les bibliomanes y attachent le plus grand prix; de beaux exemplaires se sont payés 300 et 305 francs ventes Essling et A. Bertin. Ce livret, souvent réimprimé, contient le récit des prodiges opérés par Virgile, travesti dans le moyen âge en nécromancien. Ce sujet a été traité dans un grand nombre d'ouvrages modernes; nous nous bornerons à signaler une dissertation latine de M. Francisque-Michel, *Paris*, 1844, et les savantes recherches que M. Ed. du Méril a consignées dans ses *Mélanges archéologiques et littéraires*, Paris, 1850.)

La vie de madame Saincte Katherine de Sienne, livret de 46 pages en vers et fort rare.

Le Chevalier délibéré, par Olivier de la Marche, 1500. — (Le *Manuel du libraire* a reproduit la marque qui figure sur ce volume.)

Après la mort de Jean Trepperel, sa veuve

s'associa, comme nous l'avons dit, à Jean Jeannot, et publia un assez grand nombre d'ouvrages aujourd'hui très-recherchés. Elle eut pour successeur Alain Lotrian qui garda son enseigne. Indiquons les principales productions qui portent le nom de la veuve Trepperel.

Les Vigilles de la mort du roy Charles, par Martial d'Auvergne. — On a payé 78 et 81 fr. depuis dix ans dans des ventes faites à Paris ce volume qui n'avait pas dépassé 3 fr. à la vente du duc de La Vallière.)

Les Louanges des benoits saincts et sainctes de paradis. (En vers, 52 pages.)

La Patience griselidis, marquise de Saluces, sans date. — (Opuscule de 22 pages : 200 fr. Essling.)

Le Livre du résolu en mariage, par Jean le Fèvre. — (Poëme en vers de trente feuillets avec 25 figures en bois. Voy. le *Manuel*, t. III, p. 155.)

Le Parement et triomphe des dames, par Olivier de la Marche. — (Volume rare ; le *Manuel* ne cite que l'adjudication de l'exemplaire La Vallière.)

Les Cent nouvelles nouvelles. — (Edition rare; un exemplaire s'est payé 421 fr. à la vente Giraud.)

Merlin, sans date, 3 vol. in-4. (Edition rare.)

L'Art et science de bien vivre et de bien mourir, in-4, sans date.

Le Chevalier de la Tour (par Geoffroy de la Tour Landry, sans date), in-4. — (Edition rare et recherchée ; un exemplaire 780 fr. vente A. Bertin. On peut consulter sur cet ouvrage intéressant écrit en 1371, P. Paris : *Manuscrits français de la bibliothèque du Roi*, tom. V, p. 78.)

Le Départ et renoncement d'amour : lequel est moult utile et profitable pour jeunes gens qui se veulent garder de folle amour.

La Lumière des chrétiens qui conduit à port du salut de corps et d'âme. — (Le *Manuel du libraire* nous apprend que ce volume contient les principales prières mises en vers de huit syllabes. Depuis la vente La Vallière il ne paraît pas qu'on l'ait vu passer en vente publique.)

La Conqueste de l'empire de Trebisonde par Regnault de Montauban, sans date, in-4. — Edition fort recherchée (200 fr. Essling ; 215 fr. Giraud) d'un roman de chevalerie à l'égard duquel on peut consulter la *Bibliothèque des Romans*, juillet 1775, tom. I[er].

Les Prouesses de Huon de Bordeaux. — (Un exemplaire de cette édition rare s'était payé 14 fr. à la vente du duc de La Vallière. Depuis il s'en est adjugé à Paris à 190 et à 225 fr.)

Galien restauré, 1521, in-4. — (Edition très-rare que nous ne rencontrons sur aucun catalogue.)

Le Grand coustumier de France (1515), in-4. — (Volume qui conserve un intérêt historique.)

Esope en françoys, sans date (vers 1520), in-4 ; 270 fr. Giraud.

Le livre du résolu en mariage, petit in-4. — (Edition difficile à rencontrer. Il en existe une autre avec la date de 1504.)

La Vie du bon bergier Jean de Brie, petit in-8. — (Ouvrage curieux écrit en 1379. M. Michelet dans son *Histoire de France*, tom. III, p. 515, le qualifie de *charmant petit livre.*)

Le grand Chaton en françoys, sans date, in-4. — (C'est une traduction des *Distiques moraux* attribués à Caton.)

Le Chemin de l'hospital, petit in-8, livret de 16 pages en vers.

Les droitz nouveaulx, par Coquillart, sans date, in-4. — (Volume rare; il s'est payé 81 et 90 fr. aux ventes Soleinne et Baudelocque.)

Le grand testament Villon, 1497, in-4. — (Il y a un siècle, de beaux exemplaires de cette édition n'obtenaient pas 10 fr; celui qui a figuré à la vente A. Bertin s'est adjugé à 250 fr.)

Olivier de Castille, in-4, sans date, 155 fr. Essling.

Sydrach le grand philosophe, sans date, in-4. — Edition rare ; nous en citons d'autres publiées par Vérard et par Galliot Dupré.)

Le Livre des déduiz de la chasse, par Phœbus, petit in-fol., sans date. — (Cette édition dont il paraît qu'on ne connaît aucun exempl. dans les bibliothèques publiques de Paris, se trouvait chez M. Huzard, d'où elle passa chez M. A. Bertin. Un exempl. fut adjugé à 1,605 fr., en 1853.)

Lhystoire du petit Jehan de Saintré, sans date, in-4 ; 350 fr., vente Essling.

Les Proesses du preux Hercules, 1511, in-4; 100 fr., vente Buvignier en 1850.

Le Nouveau Monde et navigations faictes par Emeric de Vespuce, in-4. — (Édition qui ne porte pas le nom de Trepperel, mais son adresse ; on peut l'attribuer soit à ce typographe, soit à sa veuve : le *Manuel* le signale comme étant peut-être la plus ancienne rédaction française que l'on ait de cette relation. Un bel exempl. 250 fr., vente De Bure.)

Le Livre des trois filz de roys, 1531, in-4. — (Edition rare; ce livre est un roman de chevalerie, dont les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, tome ii, renferment une analyse fort détaillée.)

Vita Christi, composée et imprimée de nouveau, 1507, in-4. — (Volume rare ; c'est un abrégé de l'ouvrage de Ludolphe de Saxe, que nous mentionnons en parlant des éditions de Vérard.)

La Légende de monseigneur saint Dominique, translatée en françoys, par Jean Martin, in-4 (vers 1510).

Le Temple de Mars, par J. Molinet, sans date (vers 1499), in-4. — (Opuscule de 16 pages fort rare. Une Notice de M. Hédouin sur Molinet est insérée dans les *Archives historiques et littéraires du nord de la France*, 3[e] série, tome I[er], p. 212-216.)

Le Débat de lome et de la femme, par frère Guillaume Alexis, 1493, in-4. — (Opuscule de 12 feuillets (en vers) ; il a été réimprimé dans les *Poésies françaises des* XV[e] *et* XVI[e] *siècles*, Paris, Jannet, 1855, t. I, p. 1-10.)

Le Dialogue du crucifix et du pèlerin, par Guillaume Alexis (vers 1500), in-4).

Lhystoire du noble chevalier Berinus, sans date, in-4, rare.

Les Gestes et la vie de Bayard, par Champier, sans date (vers 1525), in-4. — (Un exempl. de ce livre plus romanesque qu'historique s'est payé 36 fr. 50 c., vente Morel-Vindé en 1823 ; un autre s'est adjugé 385 fr., chez le prince d'Essling en 1843. C'est un exemple de la hausse qui s'est manifestée sur les anciens ouvrages de ce genre.)

La conqueste du grant roy Charlemaigne. sans date, in-4. — (Volume très-peu commun.)

La Vengeance et destruction de Hierusalem, 1510, in-4. — (La seule adjudication que le *Manuel du libraire* cite de ce volume, remonte à l'année 1779. Nous avons déjà parlé de ce mystère en mentionnant l'édition qu'en a donnée Vérard.)

Les XXI Epitres douide, translatées par Octavien de Saint-Gelais (1505), in-4.

Paris et Vienne, in-4. — (C'est la première édition française d'un roman de chevalerie recherché; de beaux exempl. 100 fr., Aimé Martin ; 125 fr., Giraud.)

Pierre de Provence, 1492, in-4. — (Edition fort rare; nous n'en connaissons pas d'adjudication depuis celle de la vente La Vallière; l'exemplaire payé alors 36 francs vaudrait aujourd'hui dix ou quinze fois autant. Les gravures en bois qui décorent cette édition ne sont pas sans mérite. On peut consulter sur ce roman de chevalerie la *Bibliothèque des romans*, août 1779, p. 91 à 160, et Fauriel, *Histoire de la littérature provençale*, tom. III, p. 182.)

Le Vergier dhoneur, par Octavien de Saint-Gelais, sans date, in-4. — (Volume rare et recherché.)

Le secret de lhistoire naturelle, 1527, in-4.

Destruction de Jerusalem et la mort de Pilate, , in-4. — (Edition fort rare.)

autres imprimeurs parisiens portèrent om de Trepperel, mais ils sont restés connus. En 1548, Pierre Trepperel publes *Baliverneries ou contes nouveaux* itrapel, livre devenu très-rare.

ALIOT-DUPRÉ. — Ce libraire actif a pu- un grand nombre d'ouvrages recher- aujourd'hui, surtout ceux qui apparnent à la littérature et qui sont en petit mat. Il eut surtout recours aux presses Pierre Vedoue, d'Antoine et de Nicolas steau.

er des histoires, 1517 et 1518, 4 vol. in-fol. — *Chroniques de Saint-Denys*, précédées d'une duction qui remonte à la création du monde, ent ce grand ouvrage.)

Temple de bonne renommée, par J. Bouchet, , in 4. — (Volume rare; de beaux exempl. se payés 85 et 131 fr. en 1847 et en 1855.)

Ruine des nobles, de Boccace.

s généalogies, faictz et gestes des Papes, empe- et rois, par Platine, 1519, in-fol. — (Volume mais d'un faible prix. Un exemplaire sur vélin possède la bibliothèque Impériale est décrit le *Catalogue* de Van Praet, t. V, p. 20.)

étone, traduit par Guillaume Michel.

oge de la folie, par Erasme, 1520, petit in-4. — ume rare et recherché surtout à cause de ses ures sur bois. Depuis longtemps il n'a figuré, re connaissance du moins, sur les catalogues une des ventes faites à Paris.)

aïe le Triste, sans date, in-folio. — (Cette édi- est fort recherchée ; un exempl. s'est adjugé à 9 fr., à la vente Giraud; un autre en 1857 a nu à Londres 43 l. st. On a revendu 950 fr., le prince d'Essling, l'exemplaire qui, en 1826, été payé 400 fr., à la vente Duriez.)

s Remèdes de lune et lautre Fortune, par Pé- nc, 1523, in-fol. — (Volume de peu de va-)

aictez singuliers, par Jean le Maire (et autres), . — (Volume rare et recherché.)

uvres de Guillaume Crétin, 1527, in-8. — ume recherché; de beaux exemplaires, 120 fr., Aimé-Martin; 125 fr., Bertin; 90 fr., Gi- .)

nales des modérateurs des belliqueuses Gaules, Nicolas Gilles, 1525, 2 tomes in-fol. — (Ces les vont depuis, « la triste desolation de la tres- te cite de Troye, » jusqu'au règne de Fran- Ier; un exempl. sur vélin est conservé à la bi- hèque Impériale; *voy.* le *Catalogue* Van Praet, p. 96. Il existe une autre édition de 1527.)

Œuvres d'Alain Chartier, 1526, in-folio. — (Edi- assez recherchée, mais beaucoup moins cepen- que celle datée de 1529, petit in-8, qui est en s rondes et dont le prix va toujours en crois- ; un exempl. avec riche reliure de Bauzonnet, fr. en 1849 vente Saint-Morys ; d'autres 325 fr. ; 450 fr. Cailhava ; 510 fr. en 1853.)

ndeaux en nombre trois cent cinquante, 1527, . — (Recueil attribué à Pierre Gringore, et fort . Le *Manuel du libraire* n'en mentionne aucune dication, et nous n'en avons pas rencontré de s côté.)

otables enseignements, adages et proverbes, par goire, 1528, in-8. — (Jadis ce volume ne dé- ait pas dans les ventes 15 à 30 fr. Il s'est 130, 103 et 107 fr. aux ventes Soleinne, Bau- que et Ch. Giraud.)

rceforest, 1526, 6 tomes en 3 vol. in-folio. — rolixe roman de chevalerie a été payé 405 fr à la vente du prince d'Essling et jusqu'à 1,260 fr. à celle des livres du roi Louis-Philippe. Ce monarque possédait un exempl. sur vélin, qui s'est élevé à 14,100 fr. Une analyse de cette histoire qualifiée sur le frontispice de *tres-elegante, melliflue, delicieuse et tres-plaisante*, se trouve dans les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, tom. M, p. 1 à 177. La *Bibliothèque des Romans*, janvier 1776, t. I, p. 23-74, en a donné un extrait très-peu satisfaisant.)

Les Lunettes des princes, par Jean Meschinot, 1527, petit in-8. — (Jolie édition, difficile à trouver et fort recherchée des bibliophiles; 460 fr., mar. Essling.)

Meliadus de Leonnoys, 1528, in-folio. — (Ce roman de chevalerie partage la vogue dont jouissent ces productions auprès des amateurs. Un bel exemplaire de celui-ci s'est payé 450 fr. à la vente Essling et revendu 600 fr. à celle de M. Ch. Giraud.)

Le Roman de la Rose, 1526, in-folio. — (Un exempl. sur vélin est à la bibliothèque Impériale; il est décrit dans le *Catalogue* Van Praet, t. IV, p. 162. — Il existe une autre édition de 1531, in-folio (un exempl. relié en veau, 130 fr. vente De Bure), mais les bibliophiles tiennent surtout à posséder l'édition de 1529, petit in-8; de beaux exemplaires se sont adjugés de 300 à 400 fr. aux ventes Essling, Cailhava, Giraud, etc.)

Le Champion des Dames, par Martin Franc, 1530, petit in-8. — (Jolie édition qui s'est payée de 100 à 300 fr. dans quelques ventes.)

Les Contredictz de Songe-creux, par Gringore, 1530. — (On peut consulter sur cet ouvrage mêlé de prose et de vers, la *Bibliothèque poétique* de M. Viollet Leduc, t. Ier, p. 174. Ce volume est recherché; on l'a payé 301 et 176 fr. aux ventes Essling et Giraud.)

Quinte-Curce, traduit en français, par Michel de Tours, in-fol. — (Volume de peu de valeur.)

Les grandes Chroniques de Bretaigne, par Alain Bouchard, 1514, in-fol. — (Cet ouvrage, rempli de récits fabuleux, est recherché lorsque les exemplaires sont beaux. Un, relié en cuir de Russie, 170 fr. Essling.)

Illustrations de la Gaule Belgique, par Jacques de Guise, 1531-32, in-folio. — (C'est une traduction abrégée d'une sorte d'histoire générale composée en latin ; elle eut peu de succès, car sur quatre tomes il n'en a paru que trois. Un bel exempl. s'est adjugé 142 fr., vente du prince d'Essling. L'ouvrage est décrit dans le *Catalogue des livres sur vélin*, par Van Praet, t. V, p. 117.)

Ditz moraux des philosophes, traduits par G. de Tignonville, 1531, in-8. — (Volume rare.)

Mil IIII vingtz et quatre demandes avec les solutions, selon le saige Sidrac, 1531, in-8. — (Collection de questions souvent étranges et oiseuses. C'est une de ces compositions demi-philosophiques, demi-astrologiques faites en Espagne vers le XIIe siècle. Il en est question dans les *Manuscrits français*, par M. Paulin Paris, t. VI, p. 24-31.)

Le Chasteau de labour, par Pierre Gringore, 1532, in-16. — (Edition d'une fort jolie exécution. Le *Manuel* n'en signale aucune adjudication faite en France depuis la vente La Vallière.)

Maistre Pathelin restitué à son naturel, 1532, in-16. — (Le seul exemplaire du duc de La Vallière est celui qui se soit montré dans les ventes faites à Paris depuis très-longtemps. On voit ainsi combien cette édition est rare.)

Œuvres de Villon, 1532, in-8. — (Edition très-recherchée et dont le prix est devenu exorbitant. De beaux exemplaires se payaient 60 à 100 fr. il y a une vingtaine d'années ; ils ont été adjugés à 499 fr. vente Cailhava, 496 fr. vente De Bure. Une autre édition datée de 1533, et revue par Clément Marot, a figuré à la vente Renouard en 1852 ; elle était jointe à un volume de Marot, et le tout s'est payé 500 fr.)

Œuvres de maistre Coquillart, 1532, in-8. — (Volume fort recherché et dont le prix a toujours été en augmentant. Il se donnait autrefois pour moins de 20 fr. ; il s'est payé de 75 à 100 fr. dans diverses ventes il y a une quinzaine d'années ; enfin en 1852, à celle de M. Renouard, un exemplaire relié en veau a atteint le prix énorme de 501 fr.)

Triomphes de la noble Dame, par J. Bouchet, 1535, in-folio. — (Cet ouvrage eut sept ou huit éditions dans une période de quarante ans environ ; il serait fort difficile de le lire en entier aujourd'hui ; la noble dame, c'est l'âme humaine. Un exemplaire sur vélin est à la bibliothèque Impériale, il est décrit au *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 197.)

Le Nouveau monde et navigations faictes par Emeric de Vespuce (1516), petit in-4. — (Volume curieux et fort recherché ; de beaux exemplaires se sont payés 141 fr. 261 et 200 fr. vente Eyries, Essling et Aimé-Martin.)

Les Œuvres de Virgile, traduites par Michel de Tours et Octavien de Saint-Gelais, 1529, in-folio. — (Volume recherché aujourd'hui, après avoir été longtemps délaissé. Un exemplaire sur vélin conservé à la bibliothèque Impériale est décrit dans le *Catalogue* de Van Praet, t. IV, p. 82.)

Instructions sur le faict de la guerre, 1548, in-fol. — (Un exemplaire sur vélin est à la bibliothèque Impériale ; Van Praet l'a décrit, *Catalogue*, tom. III.)

Histoire du chevaleureux prince Mabrian, sans date, in fol. — Edition fort rare (300 fr. Essling) d'un roman de chevalerie assez curieux ; la *Bibliothèque des romans*, juillet 1778, t. I, p. 102-159, en a donné l'analyse.

Les Lunettes des princes, par J. Meschinot, 1528, petit in-8. — (Ce volume en vers est fort recherché ; un bel exemplaire s'est adjugé 460 fr. à la vente du prince d'Essling.)

Dialogue tres-elegant intitule le Peregrin, traduit de J. Caviceo, in-4, 1527. — (Volume rare. Un exemplaire sur vélin qui a passé en Angleterre est décrit dans le second *Catalogue* de Van Praet, t. II, p. 252. — Des analyses de cet ouvrage se trouvent dans les *Mélanges tirés d'une grande bibliothèque*, t. X, p. 278-391, et dans la *Nouvelle Bibliothèque des romans*, 1re année (an VII), t. VII, p. 1. En 1528, Galliot Dupré réimprima le *Peregrin* in-8.)

Chronique et histoire faicte par Phelippe de Commines, 1524, in-fol. — (C'est la première édition de ces célèbres *Mémoires* ; publiée au mois d'avril, elle fut si bien accueillie que Galliot Dupré dut en faire paraître une seconde édition au mois d'octobre de la même année ; il la réimprima en 1525, in 4.)

Ordonnances royaux sur le fait de la justice, 1539, in-4. — (Il existe des exemplaires sur vélin.)

L'Ordre tenu et garde en la notable et quasi divine assemblée des trois estatz en la ville de Tours (1518), in-4.

Les Epistres d'Ovide translatées par Octavien de Saint-Gelais, 1528, in-8.

Les Quatre fils Aymon, 1525, in-fol. (Edition fort rare.)

Singulier traicté contenant la propriété des tortues, par E. Daigne (1530), in-4. (Opuscule de 24 p. ; il est rare.)

Les Récréations de Bonaventure Despériers, 1561 et 1565, in-16.

La Vénerie de Jacques de Fouilloux, 1573, in-4. — (Il existe plusieurs éditions de ce traité sur la chasse : toutes sont recherchées. Il en a paru une à Angers en 1844.)

Palmerin d'Olive, 1573, in-8, 50 fr. Essling.

Etienne Groulleau. — Les gravures sur bois qui ornent en général les jolis volumes de petit format mis au jour par cet éditeur les font rechercher.

Rencontres a tous propos, 1554. — (Il paraît qu'il s'agit ici d'un volume publié en 1542 par Denis Jeannot dont Groulleau acheta le fond, et il mit un titre nouveau à quelques ouvrages.)

Les Triomphes de Pétrarque, 1554.

Don Flores de Grece, surnommé le Chevalier des Cignes mis en Françoys par Nicolas de Herberay, in-fol. 186 fr. en 1847 ; 141 fr. Giraud.

Les Trois livres de Roland, par Boyard, 1549, in-fol.

Les Abusez, comédie traduite de la langue toscane, 1549.

Les poésies d'Olivier de Magny, 1553.

Deux livres de Mercure Trismegiste, 1549 et 1557.

Le Chemin de longue estude, par Christine de Pise, 1549.

De 1540 à 1556, d'accord avec d'autres libraires de Paris, il publia en français in-folio les douze premiers livres des *Amadis*. — De 1548 à 1560, il reproduisit cette édition en un format plus portatif (petit in-8) ; en 1557, il l'imprima in-16, mais cette édition est si rare que l'auteur du *Manuel* dit n'en avoir rencontré que les huit premières parties. En 1553 Groulleau mit au jour in-fol. le *Palmerin d'Olive* (un bel exemplaire 300 fr. à la vente Louis-Philippe ; un autre relié en veau 101 fr. vente Giraud) ; il avait en 1550 publié également en grand format, une traduction de *Primaléon* (112 fr. Giraud) ; *Gérard d'Euphrate* avait paru en 1549. Signalons encore :

La Tapisserie de l'Eglise chrestienne, 1549, in-16 ; 186 figures accompagnées chacune d'une stance. — (Livre rare et qui se payerait sans doute fort cher.)

Œuvres de dame Hélisenne de Crenne, 1555, in-16 ; autre édition, 1560. — Recueil singulier. Le nom de l'auteur est supposé. — Une note insérée dans le *Rabelais*, édition de Dalibon, t. III, p. 188, expose les motifs qui font croire que c'est le masque de J. Dorat, mort en 1588. — *Voy.* aussi un article de J. M. Guichard, dans la *Revue du* XIXe *siècle*, n° du 2 août 1840.

Maistre Pierre Pathelin, 1561 et 1564, in-16.

La grant Danse macabre, 1550, in-16.

Baliverneries ou contes nouveaux d'Eutrapel, 1548, in-16. — (Volume fort rare et très recherché des bibliophiles. Il s'en trouve des exemplaires au nom de Nicolas Buffet.)

Mamert Patison. — Il n'entre pas dans notre plan de signaler les nombreux ouvrages qu'il mit au jour ; nous indiquerons seulement la jolie édition des *Œuvres* de Desportes ; de beaux exemplaires 80 à 100 fr. ; un aux armes du président de Thou, qui avait été adjugé en 1811 pour 16 fr, s'est payé 180 fr. vente Nodier en 1844 : un autre a été vendu 220 et 411 fr. ventes Cailhava et Aimé-Martin. L'édition des *Tragédies* de Garnier n'a pas obtenu une valeur semblable ; de beaux exemplaires se sont payés de 30 à 50 fr.

Jean Bonfons. — Cet éditeur vivait vers le milieu du XVIe siècle ; il a mis au jour divers ouvrages de littérature et un assez grand nombre de romans de chevalerie qui depuis

quinze ou vingt ans sont devenus l'objet de la convoitise des bibliomanes.

Jehan de Saintré, 1553, in-4. Un bel exemplaire 205 fr. en 1855 vente A. S. T. (A. Salmon Touranceau.)

Siperis de Vineraulx, sans date, in-4. — (Edition très-rare dont nous ne connaissons pas d'adjudication.)

Ysaïe le Triste, in-4, sans date. — (Edition peu commune et qui participe à la faveur dont les livres de ce genre sont l'objet. De beaux exemplaires 250 fr. vente Bourdillon en 1847; 265 fr. Essling.)

Les grans Noelz nouueaulx composez nouuellement, petit in-8. -- (Volume rare et qui s'élèverait certainement à un haut prix s'il se présentait en quelque vente.)

Guy de Warvich (vers 1550), in-4. — Edition rare et recherchée; un exemplaire s'est payé 820 fr. à la vente des livres du roi Louis-Philippe. Ce roman de chevalerie jouit dans le cours du moyen âge d'une vogue attestée par les manuscrits qui en ont été conservés et par les traductions qui en furent faites. (*Voy.* les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, t. X, p. 63, et *l'Histoire littéraire de la France*, tom. XXII, p. 84.)

Les Proesses du redoulé Mabrian, sans date, in-4. (Un exemplaire 220 fr. Essling, et 226 fr. Giraud).

Les Voyages de maistre Jehan Mandeville, in-4, volume publié de 1540 à 1550. (Il est recherché).

L'Histoire du roy Alexandre, sans date, in-4, vers 1550 (très-rare).

Artus de Bretaigne. (Il y en a deux éditions in-4; aujourd'hui recherchées et difficiles à trouver.)

L'Histoire du noble chevalier Berinus, sans date, in-4.

Beufves de Hantonne, sans date, in-4, 150 fr. Aimé Martin.

Vie et gestes de Bayard, in-4.

Chansons nouuellement composées, petit in-8. — (Volume fort rare et qui se payerait fort cher s'il paraissait dans quelque vente.)

La Conqueste du grand roy Charlemaigne, sans date, in-4, 150 fr. Essling.

L'Histoire de Theseus de Coulogne, sans date, in-4, vers 1550. — (Volume rare et recherché; 152 fr. vente Aimé-Martin; 186 fr. Cailhava; 295 fr. Essling; 240 fr. Giraud. Une longue analyse de ce roman de chevalerie se trouve dans les *Mélanges d'une grande bibliothèque*, tom. XIV.)

Valentin et Orson, sans date (vers 1550), in-4; 131 fr. Essling. — (Ce roman de chevalerie n'est guère qu'une grossière contrefaçon de *Cléomades*, poëme d'Adenès que M. Paulin Paris a analysé dans l'*Histoire littéraire de la France*, tom. XX. — Consulter la *Bibliothèque des romans*, mai 1777, et le *Cours de littérature dramatique* de M. Saint-Marc Girardin, tom. III, p. 213.)

Ponthus et Sidoine, sans date, in-4, 240 fr. Essling.

Dialogue du fol et du sage, in-16, sans date.

Maistre Pierre Pathelin, petit in-8. — (On a payé 150 fr. vente Soleinne cette édition qui, le siècle dernier, était laissée au-dessous de 20.)

Le Purgatoire saint Patrice (vers 1545), in-8.

Les faitz et gestes de Bertrand Duguesclin, in-4. — (Edition rare; de beaux exemplaires, 135 et 200 fr. aux ventes Buvignier et Giraud.)

Galien restauré (vers 1550), in-4. — (Edition recherchée et qui depuis très-longtemps n'a paru sur aucun catalogue français.)

Nicolas Bonfons. — Venu après Jean Bonfons dont nous venons de parler, il a surtout travaillé de 1560 à 1580, et il s'est livré à des publications du même genre. Très-peu recherchées pendant bien longtemps, elles sont entrées dans la catégorie des livres précieux.

Melusine, sans date, petit in-4, 121 fr. Essling.

Guillaume de Palerne, petit in-4. — (Edition rare et recherchée; de beaux exemplaires 240 fr. vente Aimé Martin, 185 fr. Essling, 110 fr. Giraud.)

Maugis Daigremont, 1584, in-4, 81 fr. Essling.

Méliadus, le chevalier de la Croix, 1584, in-4, 140 fr. Essling.

Le Dodechedron de fortune, 1577, petit in-8.

Mervin, fils d'Ogier le Dannoys (vers 1580), in-4. — (Un bel exemplaire 60 fr. Essling. — La *Bibliothèque des Romans*, février 1778, p. 169, renferme une analyse de cette production.)

L'Histoire du roy Alexandre, 1584, in-4.

Arthur de Bretaigne, 1584, in-4. — (De beaux exemplaires 60 fr. Essling; 78 fr. Giraud.)

La nativité, vie et passion de nostre Sauveur Jésus-Christ, 1574, in-16. — (Ce petit volume offre un grand nombre de figures sur bois.)

Nouveau recueil de chançons honnestes, 1597, in-12. — (Volume rare; un exemplaire a été payé 63 fr. vente Baudelocque.)

Ogier le Dannois, sans date, in 4. — (Volume rare et très-recherché; 196 fr. Aimé Martin.)

Olivier de Castille, 1587, in-4, 59 fr. Essling. — Le *Manuel du libraire* observe que ce livre valait à peine 6 francs il y a quarante ans.)

Histoire de Pierre de Provence, sans date, 135 fr. Essling.

Histoire de Richard Sans-Peur, sans date, in-4; très-rare.

Robert le Diable (vers 1560), in-4, 225 fr. A. Bertin.

Les Récréations, de Bonaventure Despériers, 1572, in-16.

La Destruction de Hierusalem faicte par Vespasien, in-4, livret de 32 pages; 51 fr. Essling.

L'Histoire de Florent et Lyon (vers 1560), in-4. — (Ce roman de chevalerie est fort recherché; de beaux exemplaires ont été payés 140 fr. vente Aimé Martin; 221 Baudelocque; 250 Giraud.)

Galien restauré (après 1560), in-4; 199 fr. Aimé Martin.

Bien d'autres imprimeurs parisiens du XVIe siècle mériteraient d'être mentionnés, mais nous avons voulu nous occuper seulement dans cet article de ceux qui ont imprimé des ouvrages français et dont les productions sont ainsi devenues fort précieuses, avantage refusé aux éditions grecques et latines, quelque belles qu'elles soient, qu'ont mises au jour Morel, Turnèbe, et leurs savants émules.

INCUNABLES. — Ce mot, dérivé du latin *incunabulum* (berceau), a d'abord été mis en usage par les Allemands pour désigner les ouvrages qui remontent aux premiers temps de l'imprimerie et qui ont vu le jour avant l'an 1500. Il a été adopté dans l'idiome bibliographique.

On trouvera dans d'autres articles de ce *Dictionnaire* bien des détails sur les incunables dignes de remarque; nous devons signaler ici, sur cette partie importante de la science des livres, ce que nous ne mentionnons pas ailleurs.

Les incunables sont nombreux : on en compte près de 20,000 : mais il s'en faut de beaucoup que tous soient précieux. Les volumes très-anciens, c'est-à-dire, antérieurs à 1470, les éditions originales des auteurs

l'objet des investigations de divers érudits. M. Petit-Radel dans ses *Recherches sur les bibliothèques*, 1819, a pensé qu'on pouvait évaluer à cinq millions cent cinquante-trois mille volumes ou exemplaires les productions antérieures à l'an 1500. Voici comment il arrive à ce chiffre. Il observe qu'à la tête du cinquième tome des *Gloses* de Nicolas de Lyra *sur la Bible*, imprimées à Rome en 1472, on lit une épître dédicatoire au pape Sixte IV, dans laquelle Jean d'André, évêque d'Aleria, rend compte au nom des imprimeurs Sweynheym et Pannartz, de tous leurs travaux précédents, en indiquant le nombre d'exemplaires qu'ils ont publiés de chaque ouvrage. Ce nombre est ordinairement de 275; quatre fois il s'élève à 300, six fois à 550, deux fois à 825, deux fois à 1100. M. Petit-Radel en déduit un terme moyen qu'il fixe à 435, et multipliant par ce nombre celui des éditions antérieures à 1501, lequel est de 14,750 dans le catalogue dressé par Panzer, il obtient le chiffre que nous avons indiqué plus haut.

Observons que, selon M. Daunou (*Journal des Savants*, 1819, p. 169), le tableau qui sert de base à ce calcul a été fort mal compris par les bibliographes qui l'ont cité. Avant 1472, Sweynheym et Pannartz avaient déjà imprimé deux fois Virgile; le tableau ne distingue pas ces deux éditions; il les réunit en un seul article et compte en somme 550 exemplaires, c'est-à dire deux fois 275. Il cumule pareillement les trois éditions de Lactance données en 1465, 1468 et 1470, pour en former le total, 825, dont le tiers est de 275. Il n'y a pour les *OEuvres* de saint Jérôme qu'une seule ligne conçue en ces termes : *D. Hieronymi epistolarum et libellorum volumina mille et centum*. Or, ces *OEuvres*, publiées deux fois par ces mêmes imprimeurs, étaient, dans chacune des deux éditions, divisées en deux volumes. Voilà comment le total des volumes de saint Jérôme s'élève à 1100, soit quatre fois 275. A l'exception de quatre articles dont le premier est le *Donatus pro puerulis* et qui ont été tirés à 300, le nombre 275 se retrouve partout, si l'on divise chaque total exprimé dans ce tableau sommaire par le nombre des éditions ou par celui des volumes, ou à la fois, quand il y a lieu, par l'un ou par l'autre de ces nombres. Loin donc qu'il y ait lieu de prendre ici pour terme moyen 435, le nombre 300 n'est lui-même qu'un maximum assez rare, et 275 est le taux ordinaire.

On voit que cette réduction appliquée aux 14,750 éditions du XVe siècle diminuerait de plus d'un tiers le total des 5,153,000 exemplaires, auquel arrive M. Petit-Radel; mais il faut tenir compte de la grande probabilité qu'après 1472, lorsque l'imprimerie s'éloignait de son berceau, le tirage est devenu supérieur à celui auquel Sweynheym et Pannartz jugeaient prudent de le restreindre; il a dû dépasser 300. Le chiffre donné par le catalogue dressé par Panzer n'est pas non plus d'une exactitude rigoureuse; ce laborieux bibliographe a commis quelques doubles emplois, signalé quelques éditions dont l'existence paraît douteuse, et par contre on a découvert un assez grand nombre de volumes qui lui avaient échappé. Si l'on voulait s'en tenir à un chiffre qui paraît fort raisonnable, on pourrait dire que l'imprimerie, avant 1501, avait exécuté 14,000 éditions différentes et répandu en Europe plus de quatre millions deux cent mille volumes.

Après l'an 1500, les tirages sont devenus plus considérables; on lit même dans une lettre d'Erasme (epist. 1031, edit. 1703, t. III, col. 1168) que l'édition de ses *Colloques* donnée par Simon de Colines en 1526, avait été tirée à 24,000 exemplaires. Ce fait fort extraordinaire nous semble très-douteux; Erasme d'ailleurs ne le rapporte que comme un ouï-dire (*ut aiunt*), et l'on sait que les auteurs sont souvent assez portés à exagérer la vogue qu'obtiennent leurs productions.

M. Petit-Radel prend pour moyenne le chiffre de mille pour le tirage de 1500 à 1536, année où s'arrêtent les listes dressées par Panzer; le nombre des éditions données dans cette période est, d'après le bibliographe nurembergeois, de 17,779 (nombre qui ne saurait être qu'approximatif); on aurait ainsi près de dix-huit millions de volumes créés en trente-six ans. Ce total nous semble un peu exagéré; nous pensons que beaucoup d'ouvrages, au commencement du XVIe siècle, n'ont pas dû être tirés à mille exemplaires, et M. Petit-Radel aurait dû comprendre que ses deux moyennes (275, de 1455 à 1500; 1000, de 1501 à 1536) sont séparées par un trop grand écart; il n'en reste pas moins établi que, grâce à la diffusion des connaissances et au développement de la typographie dont l'activité croissait chaque année, le nombre des volumes livrés au public dans les trente-six premières du XVIe siècle fut très-supérieur à celui des exemplaires qui avaient vu le jour durant les cinquante dernières années du siècle précédent.

Il ne sera pas hors de propos de donner ici l'énumération des ouvrages qui ont été le plus souvent imprimés au XVe siècle. Nous suivons l'ordre établi dans le Ve volume des *Annales* de Panzer, et nous renvoyons à cet ouvrage pour des détails plus amples que ceux dans lesquels nous devons nous renfermer.

Abano (Petrus de), *Conciliator differentiarum*, 6 éditions. — *Tractatus de venenis*, 9.

Accursius, *Compendium elegantiarum*, Laur. Vallæ, 6.

Æneæ Sylvii *Epistolæ*, 13. — *De curialium miseria*, 9. — *Historia de Eurialo et Lucretia*, 21, plus 2 éditions en français, et 3 en italien.

Æsopus en grec, une édition; en grec et latin, 1; *Choix de fables en grec et latin*, 2; en latin, traductions diverses, 53; en latin et italien, 11; en latin et en allemand, 1; en anglais, 1; en flamand, 2; en bohémien, 2; en français, 1; en espagnol, 1; en italien, 1.

Alanus de Insulis, *Doctrinale*, 10; une édition en français.

Albertanus, *De arte loquendi*, 18; trois éditions en flamand.

Albertus Magnus, 121 éditions de divers de ses ouvrages.

Alexandre de Villa Dei, *Doctrinale seu Grammatica*, 35; plus 14 éditions de parties isolées de cet ouvrage.

Ambrosius (S.), 20 éditions de divers ouvrages.

Andreæ Johannes, *Lectura super arboribus consanguinitatis*, 21 éditions.

Antoninus (S.), *Summa confessionum*, 43, et 4 en italien.

Appianus, 7.

Apuleius, 9.

Aquino (Thomas de), 201 éditions de ses divers ouvrages.

Aristoteles, en grec, 3 édit.; en latin, 5; éditions isolées de divers ouvrages, 137.

Augustinus (S.), 135 éditions de ses divers ouvrages; 3 pour les *Confessions*, 24 pour la *Cité de Dieu*, plus une traduction française, et quatre italiennes de ce dernier ouvrage.

Ausmo (Nicolaus de), *Supplementum summæ Pisanellæ*, 25.

Ausonius, 7.

Avicenna, 13 éditions, et 26 éditions d'ouvrages divers.

Balbis (Johannes), *Catholicon*, 20.

Bartholomæus de Chaimis, *Interrogatorium seu confessionale*, 15.

Bartolus, 128 éditions de divers ouvrages de ce légiste.

Basilius (S). Un traité en grec; 21 éditions de divers ouvrages en grec.

Bernardus (S.), 67 éditions de divers ouvrages.

Biblia, en hébreu, 3 éditions; plus 31 éditions de diverses parties (11 du *Pentateuque* et 7 des *Psaumes*).—En grec, 3 éditions du *Psautier*; 2 avec quelques autres livres. — En latin, 94 éditions (plus une dizaine d'éditions douteuses), 16 éditions avec des Commentaires, 33 éditions du *Psautier*; 2 des Psaumes de la pénitence; une des livres de Salomon; deux des *Epîtres* de saint Paul. — En flamand, une édition de la *Bible*, 4 du *Psautier*. — En bohémien, deux de la *Bible*, 2 du *Psautier*, 2 du *Nouveau Testament*. — En français, 3 éditions de la *Bible*, une de l'*Ancien Testament*, une du *Nouveau*; deux du *Psautier*. — En espagnol, une édition du *Psautier*. — En valencien, la *Bible*. — En italien 11 éditions de la *Bible*, une du *Psautier*, 2 des Psaumes de la pénitence, une de l'*Evangile de saint Jean*.

Blanchellus, *Commentarius super logicam*, 7.

Blony (Nic. de), *Tractatus de divinis officiis*, 11.

Boccacio, *Il Decamerone*, 11 éditions en italien, 2 en français. — *De claris mulieribus*, 6 éditions en latin; une en français. — *La Fiametta*, 6. — *Il Philocolo*, 10; une en français.

Boethius, *Opera*, 5; *De consolatione*, 43, et 9 traductions en diverses langues.

Breviaria, de divers diocèces ou corporations religieuses, 155.

Cæsar, 13; plus une traduction en français, une en espagnol.

Caracciolus (R.), *Opus Quadragesimale*, 18, et 12 en italien. D'autres recueils de sermons de ce prédicateur, 42 éditions.

Catonis *Disticha de moribus*, 29 éditions et 9 traductions.

Catullus, 17 éditions (presque toujours avec d'autres auteurs).

Cessolis (Jac. de), *Liber de moribus hominum super ludo schaccorum*, 4 éditions latines; 2 en anglais; 4 en flamand; 2 en italien.

Chrysostomus (Joannes), 38 éditions toutes latines de divers ouvrages.

Cicero, *Opera omnia*, une édition; *Rhetorica vetus*, 5; *Rhetorica nova*, 22; *Rhetorica vetus et nova*, 5; *la Rhetorica* (en italien), 3; *De oratore*, 12 (et avec quelques autres traités, 5); *Orationes*, 11; *In Verrem*, 3; *Philippicæ*, 6; *Contra Catilinam*, 4; *Epistolæ ad familiares*, 53; *Ad Atticum*, 7; *Scripta philosophica*, 3; *Officia*, 4 (et avec d'autres traités, 5); plus 2 éditions d'une traduction française des *Offices*); *Tusculanæ quæstiones*, 8; *De natura deorum*, 2 (et 6 éditions avec d'autres traités).

Clavasio (Angelus de), *Summa de casibus conscientiæ*, 21.

Claudianus, 5.

Clemens Papa V, *Constitutiones*, 38.

Columna (Guido de), *Historia destructionis Troiæ*, 7 éditions latines; 3 en flamand, 2 en bohémien, 8 en français, 1 en italien.

Cordiale seu Liber quatuor novissimorum, 21 (2 éditions en anglais, 3 en flamand).

Cornelius Nepos, 8.

Crastonus (Joannes), *Lexicon græco-latinum*, 8.

Crescentius (Petrus de), *Opus ruralium commodorum*, 8 éditions latines, 2 françaises, 4 italiennes.

Curtius (Quintus), 12; 2 en espagnol; 2 en italien.

Cyprianus (S.), 11 éditions de divers ouvrages.

Dante, *La divina Comedia*, 17.

Dares Phrygius, *Historia Trojana*, 8.

Datus (Augustinus), *Elegantiolæ latini sermonis*, 15.

Decisiones Rotæ Romanæ, 13.

Decretales Gregorii Papæ IX, 40.

Decretales Bonifacii Papæ VIII, 43.

Dinus de Mucello, *De regulis juris*, 10.

Diodorus Siculus (en latin seulement), 5.

Diogenes Laertius, en latin, 9; anglais, 1; français, 2; italien, 9.

Dionysius Alexandrinus, *Cosmographia*, 10.

Discipuli (J. Herolt), *Sermones*, 31.

Donatus Grammaticus (éditions diverses, Abrégés, Commentaires), 34.

Duns Scotus, 48 éditions de divers ouvrages.

Durandus (G.), *Rationale divinorum officiorum*, 38.

Eusebius, *Præparatio evangelica* (en latin), 11. — *Historia ecclesiastica*, 8.

Eyb (Albertus ab), *Margarita poetica*, 12.

Fasciculus temporum (auctore Wernero Rolewinck), 27; une édition en flamand, 2 en français.

Ferrariis (J. P. de), *Practica nova judicialis*, 12.

Ferrerius (S. Vincentius), *Sermones*, 20. Une édition en français.

Festus, *De verborum significatione*, 14.

Fiore di virtu, 21.

Fliscus (Stephanus), *Synonyma*, 15.

Florus, 20.

Gasparinus, *Epistolæ*, 11.

Gellius (Aulus), 14.

Gerson, *De Imitatione*, 31 éditions en latin; 2 en français, 1 en espagnol, 8 en italien (sous le nom d'A-Kempis, 8 éditions en latin, 1 en espagnol). — Ouvrages divers, 112.

Gesta Romanorum, 16; 2 traductions en flamand; une en français.

Grada (Guillermus de), *Expositio mysteriorum Missæ*, 11.

Gratianus, *Decretum*, 42.

Gregorius Magnus, Papa, 56 éditions de divers ouvrages, 9 éditions italiennes.

Gritsch (Joannes), *Quadragesimale*, 23.

Guido de Monte Rocherii, *Manipulus Curatorum*, 52; une édition en français.

Guillermus, *Postilla super Epistolas et Evangelia*, 56.

Hieronymus (S.), 43 éditions de divers ouvrages.

Hippocrates, 29 éditions de divers ouvrages (toutes en latin).

Horæ, 26 (une partie est en français).

Horatius, 41; plus 17 éditions d'ouvrages séparés.
Jacobus de Clusa, *De apparitionibus animarum*, 8.
Jacobus Magnus, *Sophologium* 13 (plus une édition en anglais, 2 en français).
Jacobus de Theramo, *Consolatio peccatorum seu Belial*, 12; plus une édition en flamand, 6 en français.
Josephus (Flavius), 9; plus une édition en italien, une en espagnol, deux en français de la *Guerre judaïque*.
Justiniani *Institutiones*, 46. — *Digestum vetus*, 26; — *Infortiatum*, 11; — *Digestum novum*, 16. — *Codex*, 24. — *Constitutiones novellæ*, 7.
Justinus (Trogus Pompeius), 15, et une édition en italien.
Juvénal, 62; une traduction française, une italienne.
Lactantius, *Opera*, 17.
Laudivius, *Epistolæ Magni Turci*, 13.
Livius (Titus), 22; 8 éditions en italien; une en espagnol; une en français.
Lombardus (Petrus), *Sententiæ*, 19.
Lucanus, 18; 2 traductions françaises, 3 italiennes.
Lucretius, 7.
Ludolphus, *Vita Christi*, 8; en français, 3; en espagnol, 2.
Maius (Junianus), *De proprietate verborum*, 8.
Malleus maleficorum (H. Institoris), 9.
Mancinellus (Ant.), *Scribendi orandique modus*, 10.
Mandavilla (Joannes de), *Itinerarium*, 2 éditions en latin, 7 en italien, une en français.
Maneken (Carolus), *Epistolæ seu Formulæ epistolarum*, 25.
Manilius, *Astronomicon*, 8.
Marcellus (Nonius), *De proprietate latini sermonis*, 13.
Martial, 24.
Martinus Polonus, *Margarita decreti*, 14.
Maturatius (Franciscus), *Opusculum de componendis versibus*, 8.
Mayno (Jason de), 33 éditions diverses d'ouvrages de ce légiste.
Meffret, *Sermones*, 10.
Mela (Pomponius), 11.
Mesue, 21 éditions de divers ouvrages de ce médecin.
Missalia varia, 165.
Mundinus, *Anatomia*, 7.
Nider (J.), *Præceptorium legis*, 16. — *Aurei sermones*, 9. — *Consolatorium timoratæ conscientiæ*, 7. — *De morali lepra*, 10. — *Manuale Confessorum*, 8.
Niger (Franciscus), *Modus epistolandi*, 22.
Nivicellensis (Joannes abb.), *Concordantiæ Bibliorum*, 13.
Orosius, *Historiæ*, 7, et une édition en français.
Ovidius, *Opera omnia*, 15. — 22 éditions des *Métamorphoses*; 2 en français, une en espagnol, une en italien; — 37 éditions des *Héroïdes*, une en français, trois en italien; — 12 éditions des *Fastes*.
Paraldus (Guil.), *Summa de virtutibus et vitiis*, 12.
Perottus, *Rudimenta grammatices*, 52. — *Cornucopiæ seu Commentarii linguæ latinæ*, 7.
Persius, 32 éditions séparées (il a de plus fréquemment été réuni à Martial).
Petrarcha, *Le opere*, 17. — *Sonetti e canzone*, 6. — *I Trionfi*, 7.
Phalaris, *Epistolæ*; une édition en grec; 22 en latin, 7 en italien.
Philelphus (Franciscus), *Orationes*, 8; — *Epistolæ familiares*, 19.
Philelphus (J. M.), *Epistolare*, 13.
Platea (Fr.), *Opus restitutionum*, 8.
Plato, *Opera*, 2 éditions latines; — *Epistolæ*, 2; — *Dialogues*, en italien, 1.
Plautus, 12.
Plinius, 22; en italien, 3.
Plinius Secundus, *Epistolæ*, 10; — *Panegyricus Trajani*, 4.
Plutarchus, *Vitæ*, 10 éditions latines, une en espagnol, une en italien; 23 éditions de divers traités.
Poggius, *Facetiæ*, 22.
Priscianus, *Opera grammatica*, 14.
Propertius, 23.
Ptolemæus, *Cosmographia*, 8 éditions latines.
Pulci (Luca), *Pistole a Lorenzo de Medici*, 6; — *Il Morgante maggiore*, 4; — *Il Driadeo*, 8.
Purbachius, *Theoriæ planetarum*, 11.
Quintilianus, *Institutiones*, 11; — *Declamationes*, 9.
Regiomontanus (Joannes), 10 éditions en latin; une en allemand, une en italien.
Rodericus Sanctius, *Speculum vitæ humanæ*, 16 (3 éditions en français, une en espagnol).
Romæ Mirabilia, 19; et une édition en italien.
Salernitanæ scholæ Regimen sanitatis, 13.
Saliceto (Nicolaus de), *Liber meditationum*, 15.
Salis (Baptista), *Summa casuum conscientiæ*, 10.
Sallustius, 45.
R. Samuel, *Epistola contra errores Judæorum*, 10 éditions et 3 en italien.
Sandeus (Fr.), *Super proœmio Decretalium*, 9, plus 25 éditions de divers ouvrages de ce légiste.
Savonarola, 147 éditions (la majeure partie en italien) des divers écrits de ce personnage célèbre.
Scotus (Michael), *Liber physionomiæ*, 8.
Seneca, *Opera*, 7: une édition française, une espagnole. — *Epistolæ ad Lucilium*, 11 (et une en italien). — *De quatuor virtutibus*, 12 (plus une en français et une en allemand). — *Proverbia*, 11 (et deux en espagnol). — *Tragœdiæ*, 12.
Sequentiarum textus cum commento, 19.
Sermones anonymi, *Dormi secure*, 19. — *Thesauri novi de tempore*, 14. — *Thesauri novi de sanctis*, 11. — *Quadragesimales*, 7.
Silius Italicus, 10.
Sinthis (Joannis), *Compositio verborum*, 10.
Solinus, 16.
Speculum animæ peccatricis, 10 éditions et une en français.
Statius, *Opera*, 8; — *Sylvæ*, 7, et une en italien; — *Achilleis*, 5; — *Thebais*, 2.
Suetonius, 18.
Sulpitius (Joannes), *Opus grammaticum*, 10.
Sylvaticus (Matthæus), *Liber Pandectarum medicinæ*, 13.
Tacitus, *Historiæ*, 5; *Germania*, 7.
Tartagnus (Alexander), 84.
Terentius, 74 et une édition française.
Tertullianus, *Apologeticus*, 5.
Tibullus, 6.
Tortellius Joannes, *De orthographia*, 16.
Trittenheim (Joannes), 28 éditions de divers de ses écrits.
Turrecremata (Joannes de), *Expositio super Psalterio*, 20; — *Quæstiones spirituales*, 7; *Meditationes*, 9.
Ubaldis (Angelus de), 30 éditions de divers ouvrages de ce légiste.
Utino (Leonardus de), *Sermones*, 25.
Valera, *Chronica de Espana*, 6.
Valerius Flaccus, 6.
Valerius Maximus, 23; une édition en français, une en espagnol.
Valla (Laurentius), *De elegantia linguæ latinæ*, 28.

Varro, *De lingua latina*, 14.

Vegetius, 7, plus une édition en français et une en anglais.

Vergerius (P. P.), *Liber de ingenuis moribus*, 22.

Vincentius Bellovacensis, *Specula*, 2 éditions. — *Speculum historiale*, 5 (plus 2 en français et une en anglais); — *Morale*, 5 : — *Naturale*, 4; — *Doctrinale*, 3.

Virgilius, 70; — *Bucolica*, 7 (et 4 éditions en italien); — *Georgica*, 5 (et une en italien); — *Bucolica et Georgica*, 5; — *Æneis*, 3 (plus une édition en anglais, une en français, deux en italien).

Vitæ Patrum, 13 en latin, une en anglais, 3 en flamand, 3 en français, 15 en italien.

Vocabularius breviloquus (Joannis Reuchlini), 20.

Vocabularius juris utriusque, 25.

Vocabularius latino-germanicus, 17.

Vocabulorum gemma et gemmula, 12.

Voragine (Jacobus de), *Legenda aurea*, 71 éditions en latin, 3 en anglais, 14 en flamand, 3 en bohémien; 5 en français, 8 en italien. — *Sermones*, 18.

Nous allons maintenant donner la liste des éditions du xvᵉ siècle énumérées dans les *Annales typographici* de Panzer comme ayant été imprimées dans chaque ville. On verra ainsi quels ont été les points où l'art typographique acquit le plus de développement.

Abbeville, 3.
Alba (ou Acque), 1.
Alban (Saint-), 4.
Aldenardæ (Oudenarde), 1.
Alost, 13.
Angers (Andegavum), 2.
Angoulême, 1.
Anvers, 121.
Aquila, 4.
Argentoratum (Strasbourg), 526.
Ariminum (Rimini), 1.
Avignon, 4.
Augsbourg, 256.
Aurelianum (Orléans), 2.
Bamberg, 13.
Barchinone (Barcelone), 9.
Bâle, 320.
Berona ou Beronis villa (Muenster), 7.
Bisuntum (Besançon), 2.
Bologne, 298.
Brescia, 151.
Bruges, 7.
Brunn, 7.
Bruxelles, 13.
Bude, 3.
Burgford, 2.
Burgos, 10.
Bois-le-duc, 2.
Cadomum (Caen), 1.
Cæsar Augusta (Saragosse), 9.
Callium (Cagli), 2.
Capoue, 1.
Casal (en Piémont), 2.
Chablis, 1.
Chambéry, 3.
Cluny, 1.
Colle (en Toscane), 3.
Cologne, 530.
Côme, 3.
Constantinople, 5.
Cracovie, 5.
Crémone, 11.
Culembourg (en Hollande), 5.
Cosenza (Cusentia), 2.
Daventer, 169.
Delft, 69.
Dijon, 3.
Dole, 1.
Erfurt, 10.
Essii (Jesi), 3.
Esslingen, 30.
Eystatt (Eustadium), 35.
Ferrare, 69.
Florence, 301.
Foligno (Fulgineum), 4.
Forlivium (Forli), 2.
Fribourg, 7.
Gaëte, 1.
Gand, 2.
Genève, 13.
Gênes, 2.
Gouda, 46.
Gradisca, 1.
Grenade (Granatæ), 1.
Hafnia (Copenhague), 3.
Haguenau, 46.
Hambourg, 1.
Harlem, 27.
Hasselt (près Liége), 5.
Heidelberg, 14.
Herbipolum (Wurtzbourg), 10.
Hispali (Cadix), 29.
Holmia (Stockholm), 5.
Ilardæ (Lerida), 1.
Ingolstadt, 8.
Kuttenberg (en Bohême), 2.
Lantrigulorium (Tréguier), 2.
Lavingen, 1.
Leyde, 19.
Leira (en Portugal), 1.
Leipzig, 351.
Londres, 31.
Loudéac, 8.
Louvain, 116.
Lubeck, 21.
Lucques, 5.
Lyon, 268.
Lunebourg, 1.
Madrid, 1.
Magdebourg, 13.
Mantoue, 56.
Mersebourg, 3.
Milan, 629.
Memmingen, 54.
Mayence, 134.
Modène, 46.
Mondovi, 3.
Munich, 1.
Murcie, 1.
Nantes, 1.
Naples, 99.
Nuremberg, 382.
Novi, 2.
Offenbourg, 1.
Olmutz, 1.
Oppenheim, 3.
Oxford, 7.
Padoue, 99.
Palerme, 1.
Pampelune, 3.
Paris, 751.
Parme, 49.
Passau, 14.
Pavie, 190.
Pérouse, 9.
Perpignan, 1.
Pesaro, 4.
Pescia, 23.
Pignerol, 3.
Piove del sacco (*Plebisacum*) près Padoue, 1.
Pise, 10.
Plaisance, 4.
Poitiers, 2.
Polliano près Vérone, 1.
Portèse (près Brescia), 1.
Prague, 9.
Promentour, 1.
Provins, 1.
Ratisbonne, 2.
Redon, 1.
Reggio, 26.
Reutlingen, 49.
Rennes, 2.
Rome, 925.
Rostock, 4.
Rouen, 32.
Salamanque, 21.
Savone, 1.
Scandiano, 4 (167).
Schoenhoven, 8.
Schiedam, 2.
Ségovie, 1.
Sienne, 51.
Soncino, 12 (168).
Soria, 1.
Spire, 73.
Tarragone, 2 (169).
Tarvis, 68.

(167) Cette petite ville fut dotée d'une imprimerie par son seigneur Camille Boiardo, comte de Scandiano; il y fit venir le typographe Peregrino de Pasquali, et l'on y mit sous presse quatre ouvrages: *Appiani historia*, 1495; *Statuta terrarum et locorum domini comitis Boiardi*, 1499; *Timone, comedia del conte Boiardo*, 1500; *Libro primo* (II et III) *dell' Orlando inamorato, composto per Boiardo*, sans date.

(168) Tous les livres imprimés à Soncino au xvᵉ siècle sont des ouvrages hébreux. — On y remarque surtout la *Bible* de 1488.

(169) Le premier de ces ouvrages est l'*Historia del conde Partenoples*, que Panzer mentionne d'après la *Bibliotheca Hispana* d'Antonio, mais que le savant auteur du *Manuel du libraire* regarde comme une édition fort douteuse; Mendez n'en parle point dans sa *Tipografia espanola*.

Tolosa ou Toulouse, 13.
Trente, 4.
Trèves, 2.
Troyes, 3.
Tubingue, 15.
Turin, 31.
Tusculanum, près de Brescia, 4.
Tours, 1.
Udine, 1.
Ulm, 87.
Ulyssepones (Lisbonne), 1.
Urbin, 4.
Utrecht, 17.
Valence, 36.
Venise, 2835.
Verceil, 1.
Vérone, 20.
Vicence, 91.
Vienne (en Autriche), 23.
Vienne (en Dauphiné), 6.
Viterbe, 1.
Voghera (Viqueria), 1.
Westminster, 99.
Winterberg (en Bohême), 2.
Wittenberg, 1.
Zamora, 1.
Zwoll, 41.

Comme complément au travail que nous avons entrepris et dans le but d'offrir un tableau de la direction que suivirent les études, nous avons dressé l'énumération des principaux ouvrages qui de 1500 à 1536 ont le plus souvent été reproduits par la typographie. Nous nous bornerons aux ouvrages qui, dans cette période, ont été imprimés plus de huit fois :

Adrianus (cardinalis), *Quæstiones quodlibeticæ*, 9. — *De sermone latino*, 9.

Æsopus, en grec, 6; en latin, 31; mis en vers, 3; en français, 1, en italien, 4.

Agricola (R.), *De inventione dialectica*, 9.

Agrippa (H. C.), *De incertitude scientiarum*, 10.

Alanus, *Doctrinale*, 8, et une édition en français.

Aldus Manutius, *Rudimenta grammaticæ latinæ*, 19.

Altenstaig (Joannes), *Vocabularius*, 8.

Ambrosius (S.), *Officia*, 8, plus 5 éditions des Œuvres complètes et 9 éditions de traités séparés.

Andreæ Joannes, *Lectura super arbor. consanguinit.*, 9.

Andrelinus P. F., *Epistolæ proverbiales*, 14.

Animæ Hortulus, 16.

Appianus, 10 éditions en italien, 2 en espagnol, une en latin.

Apuleius, *Asinus aureus*, 8, plus 6 en italien, 2 en français.

Aquino (Thomæ de), 8 éditions de divers traités.

Ariosto, *Orlando furioso*, 9.

Aristoteles, 2 éditions grecques, 3 latines; 171 éditions de divers ouvrages (les *Ethicorum ad Nicomachum libri X* ont eu 14 éditions différentes, et viennent en première ligne sous ce rapport).

Articella, 9.

Aventinus (D.), *Grammatica latina*, 8.

Augustinus (S.), *Opera*, 4; éditions de divers ouvrages, 91. (Les *Confessions* ne figurent sur ce chiffre que pour une seule édition; la *Cité de Dieu* y entre pour 4.)

Aurelius Victor, 9.

Ausonius, *Opera*, 8.

Baptista Mantuanus, *Bucolica*, 22. (On compte de plus 4 éditions des *Opera omnia* de cet auteur et 88 éditions de divers de ses ouvrages.)

Bareletta, *Sermones quadragesim.*, 14.

Bartholomæus Coloniensis, *Dialogus mythologicus*, 14.

Bebelius, *Opuscula*, 9; — *Commentaria epistolarum conficiendarum*, 9. — *Ars condendorum carminum*, 10.

Bembus P. *Gli Asolani*, 10.

Bernardus (S.), *Opera omnia*, 5; éditions de divers ouvrages, 42.

Beroaldus, *Opuscula*, 9.

Biblia. — En hébreu, 10, plus la *Polyglotte* d'Alcala; *Psautier*, 32; livres divers de l'*Ancien Testament*, 36. — En grec, *Bible*, 3; *Psautier*, 3; *Nouveau Testament*, 12; *Epîtres diverses de saint Paul*, 4. — En flamand, *Bible*, 15; *Psautier*, 3; *Nouveau Testament*, 34. — En français, *Bible*, 7; *Psautier*, 3; *Nouveau Testament*, 10. — En italien, *Bible*, 10; *Psautier*, 9; *Nouveau Testament*, 3. — En latin, 106; *Psautier*, 47; livres divers de l'*Ancien Testament*, 49; *Nouveau Testament*, 59; *Evangiles*, 6; *Epîtres et Evangiles*, 10 — En flamand, 6; en italien, 3; en espagnol, 1; livres divers, 22.

Biel G., *Collectorium in IV libros Sententiarum*, 8

Boccacius, *Il Decamerone*, 21; en français, 2; *Il Corbaccio*, 8; *la Fiametta*, 8.

Bodius, *Unio dissidentium*, 8, et une édition en français.

Boetius, *De philosophica consolatione*, 27; une édition en anglais, 2 en français, 2 en espagnol, 3 en italien.

Brassicanus, *Institutiones grammaticæ*, 14.

Breviaria de diverses églises ou congrégations, 109.

Budæus, *Annotationes in Pandectas*, 11.

Cæsar, 18: en italien, 11; en espagnol, 1.

Calepinus, *Dictionarium*, 20.

Campensis, *Psalmorum interpretatio*, 14.

Cato, *Disticha*, 36.

Catullus, 14.

Caviceo, *Il Peregrino*, 8; une édition en français.

Chrysostomi (Joannis S.) *Opera*, 7 éditions latines; 52 éditions de traités divers.

Cicero, *Opera omnia*, 3; *Opera rhetorica*, 5; *Rhetorica vetus*, 18; *Rhetorica nova*, 10; *Vetus et Nova*, 3; *De oratore*, 8; *Orator ad Brutum*, 13; *Orationes*, 12 (plus 66 éditions d'*Orationes* séparées; *Epistolæ ad Familiares*, 43 (et 19 éditions partielles des lettres); *Opera philosophica*, 3; *Officia*, 18 (une édition en anglais, une en français); *De senectute*, 14 (3 éditions en grec, une en anglais); *De amicitia*, 20; *Paradoxa*, 14 (50 éditions dans lesquelles sont réunis plusieurs Traités de philosophie); *Tusculanæ quæstiones*, 22; 17 éditions isolées d'autres ouvrages.

Cingularius (H.), *Latini eloquii Synonyma*, 8.

Clavasio (A. de), *Summa de casibus conscientiæ*, 8.

Conspectus novus, 16.

Concordantiæ majores sacrar. Scriptur., 9.

Corvinus, *Hortulus elegantiarum*, 15; *Latinum idioma*, 12.

Crinitus, *Opuscula*, 8.

Curtius (Quintus), 9, plus 5 éditions en italien, une en espagnol, une en français.

Datus, *Elegantiolæ latini sermonis*, 13.

Decretalia Gregorii IX, 10.

Decretalia Bonifacii VIII, 14.

Dionysius, *De situ orbis*, 7 éditions grecques, 15 latines.

Discipulus (J. Heroldt), *Sermones*, 15.

Donatus, *De octo partibus orationis*, 14.

Durandus, *Rationale*, 8, et une édition en français.

Eckius (J.), *Enchiridion contra Lutheranos*, 20.

Emser (H.), *Opuscula*, 9.

Erasmus, *Paraphrasis in Evangelium Matthæi*, 8; *Enchiridion militis Christiani*, 25; *Ratio perveniendi ad veram theologiam*, 12; *Querela pacis*, 13; *Lingua*, 9; *De duplici copia verborum et rerum*, 33; *De ratione studii*, 13; *Moriæ encomium*, 28 (et une édition en français); *Adagia*, 21; *Parabolarum liber*, 21; *Colloquia*, 38 (et une édition en espagnol); *De conscribendis epistolis*, 18; 358 éditions d'ouvrages et livrets divers.

Euripides, *Hecuba et Iphigenia*, trad. d'Erasme, 9.

tella, *De magistratibus Romanis*, 16.
;, 11.
so, *Riso di Democrito*, 10.
us, une édition grecque, 8 latines, 86 édi-
traités séparés.
s (Aulus), 24.
ius Trapezontius, *Dialectica*, 12.
n, *Opera*, 5; *De Imitatione*, 8 (plus 5 éditions
n et une en latin. — Il y a aussi 5 édi-
l'*Imitation* avec le nom d'A-Kempis); 31
de traités séparés.
heus, *De filio prodigo*, tragœdia, 8 (et une
en anglais).
ildeus, *De partibus ædium*, 12.
inus, *Decretum*, 15.
ia, *Grammatices opus*, 12.
rmus Parisiensis, *Postilla Evangeliorum*, 21.
ichmannus, *Grammaticæ institutiones*, 19.
crates, une édition grecque; deux latines.
nus Andreas, *Modus confitendi*, 13.
rus, *Opera*, en grec, 11; en latin, 1. —
n grec, 5 (dont 3 éditions partielles); *Iliade*
, 12; en grec moderne, 1; en français, 2;
sée, en grec, 2; en latin, 7; — *Batracho-*
hie, en grec, 6; en latin, 6.
(à l'usage de divers diocèses), 108.
lius, *Opera*, 44; *Epistolæ*, 22.
ni, 16.
hus, en latin, 14; plus une édition en fran-
ie en espagnol, 5 en italien.
ates, *Paræneais ad Demonicum*, 2 éditions
s, 3 avec traduction latine, 19 en latin.
niani *Institutiones*, 30; *Digestum*, 22; *Co-*

nus, 26 et 3 en italien. (Dans quelques-unes
éditions, Justin est réuni à Florus ou à Au-
Victor.)
nal, 33, plus 11 éditions avec Perse et 2 avec

ncus, *Evangelica Historia*, 13.
intius, *Opera*, 14; *De opificio Dei*, 10.
is Pomponius, *De magistratibus Romano-*
3.
is (Titus), 21 (une édit. en français, une
ignol, trois en italien).
bardus (P.), *Textus sententiarum*, 8.
nus, 22.
anus, *Opera*, 5 éditions en grec, 6 éditions
es; *Dialogi*, Erasmo interprete, 17; *Dialogi*
uscula varia, 75.
etius, 6.
lphus, *Vita Christi*, 14; *Expositio in Psal-*
8.
ierus, *Opera*, 4 éditions; *Opuscula varia*, 221.
enburgo (B. de), *Catalogus hæreticorum*, 9.
obius, 15.
lardus, *Sermones varii*, 14.
e (Le), *Les Illustrations de Gaule*, 9.
uale curatorum, 12.
ellus (Nonnius), *De proprietate sermonum*, 8.
iæ Stellarium coronæ, 8.
ial, 23.
(Pomponius), *De situ orbis*, 23.
nchthon, *Loci communes*, 21; *Rhetorica*, 20;
ica, 18; *Institutiones grammaticæ græcæ*, 9;
iatica latina, 11; *Syntaxis*, 10; éditions de
divers, 32.
ie, *Opera medica*, 10.
alia varia, 111.
genstern (G.), *Sermones*, 7.
ellanus, *Pædologia in puerorum usum*, 13.
dinus, *Artis versificatoriæ rudimenta*, 10.
r (F.), *Ars de scribendis epistolis*, 8.
equens, Julius, *De prodigiis*, 13.
ium Beatæ Mariæ Virginis, 14, et une édition
ien.

Ovidius, *Opera*, 7; *Metamorphoseon*, 38 (11 éditions en italien, une en français); *Heroidæ*, 28 (2 en français, 5 en italien); *Fasti*, 16; *Liber Tristium*, 11; 31 éditions d'ouvrages divers.
Pelburtus, *Sermones*, 37 (quatre recueils différents).
Perottus, *Cornucopiæ seu Linguæ latinæ commentarii*, 19; *Grammatica*, 11.
Persius, 31.
Petrarcha, *Opera*, 27; ouvrages divers, 22.
Philelphus, *Epistolæ familiares*, 8; *Epistolæ breviores*, 25.
Plato, *Opera*, une édition grecque, 4 éditions latines, 11 éditions de dialogues isolés.
Plautus, 46, 34 éditions de pièces isolées.
Plinius, *Historia naturalis*, 21, en italien, 7.
Plinius Secundus, *Opera*, 17; *Epistolæ*, 19; *De viris illustribus*, 14.
Plutarchus, *Vitæ*, en grec, 3; en latin, 7; en italien, 4; — *Opuscula moralia*, en grec, 1; en latin, 8; éditions de traités divers, 71.
Priorio (Sylvester de), *Rosa aurea, videlicet Expositio super Evangelia*, 8.
Probus (Valerius), *De interpretandis Roman. Litteris*, 8; *De notis antiquis*, 8.
Purbach (Georgius), *Algorithmi*, 8.
Quintilianus, 32.
Reisch (Gregorius), *Margarita philosophica*, 10.
Regulæ Cancellariæ apostolicæ, 18.
Reuchlinus (Johannes), *Scenica progymnasmata*, 20; *Sergius, vel Capitis caput*, 8.
Romæ Mirabilia, 8.
Roman de la Rose, 8.
Rusticæ rei scriptores, 13.
Sabellicus, 9.
Sacro Busco (Joh. de), *De Sphæra*, 25.
Sallustius, *Opera*, 51; *Conjuratio Catilinæ*, 10; *Bellum Jugurthinum*, 9; plus 6 éditions d'une traduction italienne.
Sannazarius, *Arcadia*, 18.
Senecæ *Opera*, 5 éditions (et une en français); *Ad Lucilium Epistolæ*, 8; *De quatuor virtutibus*, 15; *Tragœdiæ*, 10.
Serafino (Aquilanus), *Opera*, 11.
Silius Italicus, 8.
Solinus, *Polyhistor*, 13.
Suetonius, *De vita XII Cæsarum*, 21; *De claris grammaticis*, 17; *Liber illustrium virorum*, 9.
Tacitus, *Opera*, 9; *Germania*, 8.
Terentianus Maurus, *De litteris*, 7.
Terentius, 68.
Tertullianus, *Opera*, 4; *Apologeticus*, 10.
Theophylactus, *Enarrationes in IV Evangel.*, 9.
Torrentinus, *Commentaria in Alexandri Grammat.* 9; *Elucidarius Carminum*, 24.
Valentia (J. Perez de), *Psalmi Davidis cum Expositione*, 8.
Valerius Flaccus, 11.
Valerius Maximus, 32 (plus 2 traductions espagnoles, 3 italiennes).
Valla (Laurentius), *Elegantiæ linguæ latinæ*, 29.
Varro, *De lingua latina*, 10.
Vergilius (Polydorus), *De inventoribus rerum*, 12; *Proverbia*, 11.
Vigo (Johannes de), 8.
Virgilius, *Opera*, 60; *Bucolica*, 31; *Georgica*, 20; *Æneis*, 12.
Vitæ Patrum, 8; 4 éditions en italien; une en français.
Vocabularius, *Gemma gemmarum*, 13; *Vocabularius juris utriusque*, 11.
Voragine (Jacobus de), *Legenda aurea*, 12, en français, 6; en italien 3.

Enfin nous placerons ici une liste alpha-

bétique des imprimeurs qui ont exercé antérieurement à 1500.

Abbatibus (Jean de), à Milan.
Accursius, Bonus, à Milan.
Achates Léon, à Venise, de 1472 à 1491.
Adam d'Ambergau. à Venise, 1471.
Adam (Jean) de Pologne, Naples, 1478.
Agnellis (Scalabrinus de), à Tusculano, 1480.
Alakran, Jean, à Passau et à Winterberg, 1482 1492.
Albinus, Philippe, à Vicence, 1477.
Alde Manuce, à Venise, 1494-1500.
Alding, Henri, à Messine et à Naples, 1473-78.
Alemannus, Georges, à Mantoue et à Rome, 1472-1483.
Alemannus Jean (de Medimblick) à Colle, 1478.
Alexander, Jean, Paris, 1497, Angers, 1498.
Alexander, avec Jacques et Baptiste, Fivizano, 1472.
Alexandrie (Antoine d'), Venise, 1481.
Alexandrinus, Gérard, Venise, 1476.
Alexandrinus, Jérôme, Venise, 1495.
Aliatus, Alexandre, Paris, 1497.
Alopa (L. François d'), Florence, 1494-96.
Aloysius, Albert, Vérone, 1479.
Aloysius, Jean, Vérone, 1479.
Amerbach (Jean d'), Bâle, 1481-1500.
Amsterdam (Martin d'), Naples et Rome, 1478-1500.
Ancharanus, Regius, Pise, 1499.
Andreas, Catharensis (Jacques), 1476-77.
Andriesson, Jean, Harlem, 1483-86.
Anselmus, Thomas, Pforzheim, 1500.
Aquila (Laurent d'), à Venise, 1475.
Arancego (Pierre d'), à Ferrare, 1475.
Archintus, Ambroise, à Milan.
Argentina (Florent d'), à Venise, 1472.
Arigis (Léon d'), à Florence, 1499.
Arys (Jacques d'), à Milan, 1493.
Arndes (ou Arns, Arens, Arnt), Etienne, de Hambourg, à Pilsen, en 1481; à Schleswig, en 1486; à Lubeck, en 1487-1500.
Arnoldus, Christophe, à Venise, 1472-79.
Arnullet, Jacques, à Lyon, en 1495.
Arrivabenus, Georges, à Venise, 1485-1496.
Arundis (Arundus de), à Brescia; pas de date.
Ascensius, Jodocus Badius, à Lyon, 1497-1500.
Asselin, Pierre, à Orléans, 1500.
Attendorn, Pierre, à Strasbourg, 1489.
Aurl, Léon, à Venise, 1472-73.
Ayrer (Hederic et Marc), à Erfurt, 1498.
Ayrer (Marc), à Nuremberg et Ingolstadt, 1487-1493.
Azoguidis (Balthazar de), à Bologne, 1471-1480.
Bacileriis (Bacilerius de), à Bologne, 1487-1493.
Bacilerius (Marc-Antoine de), à Reggio, 1497.
Back, Godefroi, à Anvers, 1496.
Baetsbovis (Antoine de), à Venise, 1485.
Baember, Jean, à Augsbourg, 1472-1492.
Bagnonus, Michel, à Lucques, en 1482.
Balligault, Félix, à Paris, en 1488-1500.
Balsarin, Guillaume, à Lyon, en 1498-99.
Baptista Prædicator, à Fivizano, 1472.
Barrasconibus (Antoine de), à Venise, 1485.
Baro, Jean, à Barcelone, 1493.
Barre (Nicolas de la), à Paris, 1499.
Barreda (Antoine de), à Salamanque, 1486.
Barrevelt, Gérard, à Venise, 1494.
Barthelt, Pierre, à Lyon, en 1496.
Bartholomæus, Antoine, à Venise, 1476-1486.
Bartholomæus Prædicator, à Florence, 1492-97.
Bartua (Pierre de), à Venise, 1477-78.
Basagnus, le Hongrois (Hongarus), à Crémone, 1472-94.
Bâle (Frédéric de), Burgos, 1485 95.
Bathclier, Jacques, à Lyon, 1496.
Baumgart, Herman, à Cologne, 1496-99.
Bazaleriis (Bazalerius de), à Reggio, 1488-95.
Bazalerius, Caligula, à Bologne, 1495-99.
Bechtermuntze (Henri et Nicolas), à Elfeld, 1467-77.
Beggiamo, Christophe, à Savillano, vers 1470 à 1475.
Bekenhub, Jean (surnommé Mentzer), à Strasbourg, Wurzbourg et Ratisbonne, 1473-1485.
Bel (Jean de), à Cologne, 1489.
Belfortis, André, à Ferrare, 1471-1493.
Belin, Jean, à Paris, 1489-92.
Bellaert, Jacques, à Harlem, 1485.
Bellesculée (Pierre et Josses), à Rennes, 1484.
Bellonus, Jean-Jacques, à Milan, 1497.
Bellot, Jean, à Genève, 1498.
Bonaliis (Bernardin de), à Venise, 1484-1500.
Benaliis (Vincent de), à Venise, 1493.
Benedictis (Fr. Plato de), à Bologne, 1427-1500.
Benedictis (Jérôme de), Bologne, 1492-1497.
Benedictis (Jean Antoine Platonides de), à Bologne, 1499.
Benedictis (Jean Jacques de), à Bologne, 1492-95.
Benedictis (Nicolas de), à Venise, Turin et Lyon, 1481-1500.
Benedictis (Vincent de), à Bologne, 1498.
Bergamo (Bernard de), à Cagli, 1475.
Berger, Pierre, à Augsbourg, 1486-89.
Bergmann (de Olpe), Jean, à Bâle, 1494-99.
Bergomensis, Antoine, à Venise, 1497.
Bergomensis, Pierre, à Venise, 1498.
Bermentlo, Pérégrin, à Naples, 1476.
Bernesker, Hans, 1493.
Bertochus, Denis, à Venise, Vicence, Trévise, Bologne, Reggio et Modène, 1480-1500.
Bertochus, Dominicus, à Bologne, 1474.
Bertochus, Vincent, à Mantoue, 1498.
Berton, Jean, à Limoges, 1495.
Besicken (ou de Besikein), Jean, à Bâle et à Rome, 1483-1501.
Biel, Frédéric, à Bâle, sans date.
Biretis (ou Birrétis), Jean Antoine de, à Venise, 1483-89.
Bissoli, Jean, à Venise et à Milan, 1498-1500.
Blastus, Nicolas, à Venise, 1499-1500.
Blaubirer, Jean, à Augsbourg, 1481-86.
Blevis (ou Blavius) Barthélemy de, à Venise, 1477-90.
Blendus, Jérôme, Venise, 1495.
Bouard, André, Paris, 1496.
Bretticher, Grégoire, Leipsig, 1492-95.
Bomgarthen, Conrad, à Olmütz, 1500.
Bonacursis (Pierre Honofrius de), Florence, 1488-89.
Bonaccursius, François, Florence, 1485-96.
Bonellis, Manfred de, Venise, 1494-1500.
Bonello (Manfred de Monteferrato de), ou Manfred de Sustrivo, à Venise, 1481 (1491?) -1500.
Bonetis (André de), à Venise, 1483-86.
Bonhomini, Jean Pierre, à Lisbonne, 1500.
Bonhomme, Jean, à Paris, 1484.
Bonhomme, Pasquier, à Paris, 1476.
Boninis (Boninus de), à Venise. Vérone et Brescia, 1479-1491.
Bonus, Jean, à Milan et Savone, 1474-75.
Bopardia (Conrad de), à Cologne, 1486.
Borchard (Jean et Thomas), à Hambourg, 1491.
Borsello (Manfred de), à Venise, 1493.
Boscho (Jean André de), à Pavie, 1495-98.
Bossiis (André de), à Milan.
Boucher (Guillaume), à Paris et Poitiers, 1496-99.
Bourgeois (Jean de), à Rouen, 1488-99.
Bouyer, Jean, à Paris et Poitiers, 1496-99.
Bracius, Gabriel Brisighella, à Venise, 1498-1500.
Braem, Conrad, à Liége, 1470-79.
Brandis, Luc, à Mersebourg et Lubeck, 1475-99.
Brandis, Marc, à Leipsig, 1484-88.

Brandis, Matthieu, à Lubeck, 1485-86.
Brandis, Maurice, à Leipsig et Magdebourg, 1488-97.
Breda (Jacques de), à Deventer, 1487-1500.
Bremer, Jacques, à Rome, 1478.
Britannicus (Angelus de Brixia), à Brescia et à Venise, 1488-1500.
Britannicus (Jacques de Brixia), à Venise, 1481-1500.
Brixiensis, Gabriel, à Venise, 1491-93.
Brocario (Arnauld Guillaume de), à Pampelune.
Bruges (André de), à Messine, 1497.
Brun (Pierre), à Barcelone, en 1481; à Séville, en 1485-92.
Bronchis (Barthélemy et Laurent de), à Reggio, 1480-82.
Bruxella (Arnold de), Naples, 1472-77.
Bucking ou Buckink, Arnauld, Rome, 1478.
Burciensis, Martin, de Czeidino, à Venise, 1483.
Burgos (Jean de), à Burgos, 1499.
Buscha (Hermolaus de), à Venise, 1480.
Butricis, Maxime, à Venise, 1491-92.
Butz, Léon, à Saragosse, 1500.
Buyer, Barthélemy, à Lyon, 1476-80.
Cabullis (Jean-Baptiste de), à Milan.
Cæsar Parmensis, à Brescia et Crémone, 1492-94.
Cæsaris Arnold (Arend de Keyzere), à Audenarde et à Gand, 1480-1485.
Cæsaris, Pierre, à Paris, 1473-79.
Caillant, Antoine, Paris, 1483.
Calabriis (André de), à Venise, 1485-92.
Calliergus, Zacharie, à Venise et à Rome, 1499 et suiv.
Canepii (Fratelli de), à Bologne, 1490.
Canepa Nova (Guillaume de), à Casal, 1481.
Canilus (Christophe de), à Pavie, 1484-99.
Canozius (Laurent), à Padoue, 1472-74.
Canthono (Ayolfus de), à Naples, 1492.
Caponago (Ambroise de), à Milan, 1499.
Carcaigni (Janonus), à Lyon, 1488-1495.
Carchagni (Jean), Paris, 1487.
Carchano (Antoine de), Pavie, 1476-97.
Carnerius (Augustin), à Ferrare, 1474-76.
Carolus, Jacques, Florence, 1487-89.
Caron, Guillaume, Paris, 1489-1500.
Cartarius, Gentilis, à Bologne, 1497.
Casoratus, Jean, à Milan, 1498.
Cassanus (ou de Cassano), Philippe de Montegatiis, Milan, 1470-97.
Castillione (Bernard de), Milan, 1490-93.
Catalanus, Nicolas, à Venise et Turin, 1481-94.
Catanellus, Schalvicolla, Marc, Venise, 1480.
Catthura (Jacques de), Venise, 1487.
Cavalchabovis, Antoine, Vérone, 1484.
Cavalus, Baptiste, à Gênes, 1480.
Caxton, William, à Cologne et à Westminster, 1472-1494.
Celerius (ou De Celeris), Bernard, à Padoue et Trévise, 1484-1488.
Cenninus, Bernard, à Florence, 1471-72.
Cenni, François, à Pescia, 1485-86.
Cennis, François et Laurent, à Pescia, 1485-86.
Cerdonis, Mathieu, à Padoue, 1481-87.
Cereto, Guillaume, de Tridino, à Venise, 1485-99.
Cereto, (Jean de), à Venise, 1492-1500.
Chajisa Abraham, à Mantoue, Ferrare, Bologne et Soncino, 1476-1488.
Chalcondylas, Demetrius, à Milan, 1499.
Chaudace (Alexandre de), à Venise, 1486.
Cinquinis (François de), à Rome, 1479.
Civitali (Barthélemy de), à Lucques, 1477.
Chaussard, Barnabé, à Lyon, 1496-1500.
Clayn, Henri, Pérouse, 1476.
Clébat, Etienne, à Tolède, 1489.
Clésa, Jean, à Lyon, 1489-99.
Coburger (ou Koburger), Antoine, à Nuremberg, 1473-1500.
Coci, Georges, à Saragosse, 1500.
Codeca (Jean de), à Venise, 1493.
Codeca (Mathieu de), ou Capcasa, à Venise, 1482-95.
Colonia (Arnold de), Leipsig, 1492-95.
Colonia (Bernard de), Trévise, 1477-78.
Colonia (Henri de), à Brescia, Bologne, Sienne, Lucques et Urbin, 1474-93.
Colonia (Jean de), Venise, 1471-80.
Colonia (Paul de), Séville, 1490-91.
Comensis, Aloysius, Pavie, 1497.
Comitibus (Marc de), Venise, 1476-77.
Comtet, Jean, à Besançon, 1487
Confaloneribus ou Confaloneriis (Damien de), à Pavie, 1477-83.
Confaloneribus (Barthélemy de), à Trévise, 1478-83.
Consortibus (Antoine François de), à Florence et Venise, 1487-99.
Contengo (Nicolas de), à Venise, 1483-91.
Corallus, Etienne, Rome, 1473-77.
Corderius, Barthélemy, Montréal, 1472-73.
Coris (Bernard de), à Venise, 1488-92.
Cornerio (Pierre de), à Milan, 1480-81.
Corona (André de), à Venise, 1476.
Cousteau, Gilles, à Paris, 1492.
Crautz, Martin, à Paris, 1469 1477.
Cremonensis (ou de Crémone), Barthélemy, Venise, 1472-77.
Cremonensis (Surnommé Veronensis), Pierre, Venise, 1484-92.
Crès, Jean, à Brehan-Loudeac, 1491.
Crescentinus, Mathieu, à Bologne, 1485.
Crestensis, Alexander, à Venise, 1486.
Cretensis, Leonicus, à Venise, 1486.
Creussner, Frédéric, à Nuremberg, 1472-1496.
Cruse, Louis, à Genève, 1481-95.
Cruzennach, Jean-Philippe, à Paris, 1494.
Dalmatinus, Grégoire, à Venise, 1480-83.
Darlerius, ou de Darleriis, à Crémone, 1495-1500.
Delsera, Miniatus, à Brescia, 1483
Denidel, Antoine, à Paris, 1496-98.
Dinali, Bernard, à Venise, 1494.
Dinali, Etienne, à Venise, 1494.
Dinckmest, Conrad, à Ulm, 1482 96.
Dold, Etienne, à Wurzbourg, 1479.
Dominici, Louis, à Venise, 1480-83.
Dortas (ou Ortas), Abraham, à Leiria, 1492-96.
Drach, Pierre, à Spire, 1477-1504.
Driart, Jean, à Paris, 1486-98.
Dru, Pierre, à Paris, 1494-1500.
Dupré, Jean, à Abbeville, 1486-88.
Dupré, Jean, à Paris, 1481-95.
Durand, Jacques, à Caen, 1480.
Durantis ou Durantibus (Jérôme de), à Pavie et Venise, 1483 97.
Dusa (Jacques de), à Vicence, 1482.
Eber, Jacques, à Strasbourg, 1483.
Eckert (Henri), von Hamberck, à Anvers et Delft, 1496-99.
Eggestein, Henri, à Strasbourg, 1472-78.
Egmont (Frédéric d'), à Venise, 1494.
Eliezer, Rabbi, à Lisbonne, 1489-95.
Elyau, C., à Breslau, 1475.
Emerich, Jean, de Spire, à Venise, 1487-1500.
Estienne, Henri, à Paris, 1496.
Eustace, Guillaume, Paris, 1493.
Fabri, Jean, dit Alemanus, à Lyon, 1478-95.
Fabri, Jean, de Langres, à Turin et Casal, 1474-77.
Fealli, Hector, à Bologne, 1492-1500.
Fano (Robert de), à Cagli, 1475-76.
Farfengo (Baptiste de), à Brescia, 1490 1500.
Favario, Jean-Thomas, à Séville, 1496.

Fernandez de Cordova (Alonso), à Valence, 1478.
Ferrandus. Thomas, à Brescia, 1473-93.
Ferrare (Paul de), à Trévise, 1481-82.
Ferrara (Severinus de), à Ferrare, 1475-76.
Ferratis (Jean Pierre de), à Plaisance, 1475.
Flach, Martin, à Strasbourg, 1475-1500.
Flandria (Gérard de,) ou de Lisa, à Trévise, Venise, Friuli et Udine, 1471-98.
Florentinus, Angelus, à Pise, 1484.
Fontaine (Jean de la), à Lyon, 1488-90.
Fontana, Bernard, à Venise, 1495-99.
Fontanetis (Jean-Jacques de), à Bologne, 1492-95.
Forestier (Jacques le), à Rouen, 1488.
Fossato (Balthazar de), à Côme, 1477.
Fossombrano (Barthélemy de), à Venise, 1481.
Fouquet, Robin, à Bréhan-Loudeac, 1484.
Foxius (ou Fossius et Fosius), Hanibal, à Venise, 1485-87.
Fradin, François, Paris, 1497.
Francesio de Libri (Bernard de), Florence, 1487-97.
Francfordia (Nicolas de), Rome, 1473-1500.
Francigena, Jean, à Rome, 1481.
Franciscus, Jean, Modène, 1481.
Fratres Vitæ communis. — Cette congrégation s'est livrée dans plusieurs villes à l'art typographique; elle a travaillé à Marihausen en 1474; à Rostock (sous le nom de *Fratres viridis Horti*), de 1476 à 1481; à Bruxelles de 1476 à 1484; à Nuremberg de 1479 à 1491.
Freitag André. à Gaëte et à Rome, de 1487 a 1493.
Frères chartreux, à Parme, en 1477.
Friburger, Michel, à Paris, 1469-77.
Friedberg, Pierre, à Mayence, 1486-97.
Frisner (André) de Wunsiedel, à Nuremberg en 1474-78.
Froben (Jean), à Bâle, 1491-1500.
Fromolt, Eberhard, à Bâle, 1481.
Froschaver (Jean), à Augsbourg, 1481-1500.
Furter, Victor, à Bâle, 1490-1500.
Fust (ou Faust), Jean, à Mayence, 1457-66.
Fyner, Conrad, à Esslingen et à Urach, 1472-81.
Gabis, surnommé Bovilaqua (Simon de), à Venise et à Vicence, 1485-1500.
Gallicus, Eustathius, ou Statius, à Brescia, 1474-75.
Gallus, André, 1478.
Gallus, Bonus, à Colle, 1478-79.
Gallus, Guillaume, à Venise, 1477.
Gallus, Lupus (Hahn), à Rome, 1476.
Gara (Simon de), à Venise, 1491.
Garaldis (Bernard de), à Pavie, 1498-99;
Garaldus, Michel, à Pavie; 1495-99.
Garton, Abraham, à Reggio, 1475.
Gensberg, Jean, à Rome, 1473-74.
Gente (Grégoire de), à Pise, 1485.
Gentil, Jean, à Séville, 1481-92.
Genuensis, Bernard, à Venise, 1480.
Georgiis (Etienne de), à Pavie, 1484-86.
Gérard, Pierre, à Abbeville, 1486 87.
Gerardinus, Morellus, à Trévise, 1401.
Gering (Ulrich) de Constance, à Paris, 1470-77.
Gerla (ou Gerlis), Léon de, à Pavie, 1494-98.
Gerlier, Durand, à Paris, 1489-1500.
Gerlier, Jean, à Paris, 1497.
Germanus, Henri, à Milan, 1493.
Gerson, fils de Moyse, à Soncino, 1489.
Ghenen (Godefroy de), à Copenhague, 1493-95.
Gherson, Rabbi, à Brescia, 1492-94; plus tard à Constantinople.
Ghyr, André, à Florence en 1500.
Giboleti, Claude, à Lyon en 1498.
Girardengus (François) de Novis, à Venise, Pavie et Novi, 1479-98.
Girardengus (Nicolas) de Novis, à Venise
Pavie, 1479-98.
Giunta, Luc-Antoine, à Venise, 1489-1500.
Giunta, Philippe, à Florence, 1497-1500.
Glim, Jean, sans lieu ni date (1470-75).
Goes (Matthieu van der), Anvers, 1482-94.
Golach, Barthélemy, à Rome, 1474.
Gops, Guiswinus, à Cologne, 1475.
Gotz, Nicolas, à Cologne, 1474-78.
Gourmond, Robert, à Paris, 1498.
Goutier, Antoine, à Naples, 1493.
Gran, Henri, à Haguenau, 1489-1500.
Grassis (André de), à Ferrare, 1492-93.
Grassis (Gabriel de), à Venise, et à Pavie, 14
90.
Grave (Nicolas de), à Anvers, 1500.
Gregoriis (Grégoire et Jean de), à Venise, 14
1503.
Grossfrofer, Lazare, David, à Lyon, 1489.
Grueninger (ou Greningen), Jean, à Strasbo
1483-99.
Gryff, Michel, à Reutlingen, 1486-96.
Guarinis (Guarinus de), à Forli, 1495.
Guarchis (François de), à Pavie, 1493.
Gueinart, Etienne, à Lyon, 1496-1500.
Guerinus, Juvenis, à Venise, 1477.
Guldemand, Conrad, à Naples, 1478.
Guldenschaff, Jean, à Cologne, 1477-87.
Guldinbeck, Barthélemy, à Rome, 1475-8
Gumiel, Jacques, à Barcelone, 1497.
Gutenberg, Jean, à Mayence, 1440-65.
Gutetzenheuser, Joseph, à Naples, 1487 90
Guzazo (Antoine de), à Venise, 1497-98.
Hagembach, Pierre, à Valence et à Tolède,
1500.
Hailbrun (François d'), à Rome, 1473-7
Haller, Jean, à Cracovie, 1493-1500.
Hammau (Jean de Laudoja), Surnommé H
à Venise, 1487-98.
Hahn, Nicolas, à Rome, 1482.
Han (ou Hahn, Gallus), Ulrich, à Rome,
1478.
Hanleymer, Jean. Nicolas, à Rome, 1474
Harlem (Henri de), à Venise, Bologne,
et Lucques, 1483-99.
Harlem (Gérard de), à Florence, 1498.
Hassia (Henri de), Cologne, 1500.
Havenstein, Jodocus, Naples, 1475.
Hector, Bernard, Bologne, 1487-1500.
Hector, Denis, Bologne, 1494.
Heentræten (Ægidius van der), Liége, 1
Heidelberg (Pierre de), Bologne, 1482.
Helge, de Lauffen, à Beromuenster, 14
Herasmius, Bernard, à Venise, 1491.
Herbort, Jean, à Padoue et à Venise, 1475
Heremberg, Jacques, à Lyon, 1488-90.
Herolt, Georges, à Rome, 1481.
Hess, André, à Ofen, 1473.
Heynricus, à Leyde, 1484.
Heyny, Christian, sans lieu, 1471.
Higman, Jean, à Paris, 1484-1500.
Hist, Conrad, à Spire, 1483-1500.
Hist, Jean, à Spire, 1483 et suiv.
Hochfeder, Gaspard, à Nuremberg, 1490-1
Hoisminno (Jean Moïse de), à Venise, 1
Hoffmann, Jean, à Nuremberg, 1490.
Hohenwang, Louis, à Ulm, en 1477.
Holezel (ou Hœltzel), Henri, à Nuremberg
1500.
Holl, Léon, à Ulm, 1482-85.
Hombercht, Conrad, à Strasbourg, 1472-81.
Honate (Benignus de), à Milan et Pavie, 1
Honate (Jean Antoine de), à Milan et
1477-93.
Hoogstraeten (Michel van), à Anvers, 149
Hopyl, Wolfgang, à Paris, 1499-1500.
Hugo, Jean, à Rome, 1485.

ıs), sans lieu ni date (à Oxford).
ieu, à Strasbourg, 1499.
à Saragosse, 1485-99.
de de), à Lyon, sans date.
ıes, à Strasbourg, 1475-98.
à Lyon, 1478-81.
ı, à Lyon, 1482-1500.
rd, à Valence, 1495.
. Rabesia) Barthélemy de, à Bolo-

·i de), à Strasbourg, 1483.
re de), à Venise, 1490-1500.
ft, 1477.
vizano, 1472-77.
le, à Paris, 1494.
Paris, 1484.
ıo, Leyde, 1487-99.
ıs, à Venise, 1470-82.
ınifacius, à Venise, 1494.
, à Gaëte, 1488.
Conrad, à Leipsig, 1485-99.
ean à Ingolstadt, 1490.
Kestelin, Kœstelin), Henri, à Augs-

Marienburg, 1492.
à Nuremberg, 1471-73.
ıe, à Augsbourg, 1479-86.
à Augsbourg, 1478.
mann, à Paris, 1497.
ıs, à Bâle, 1486-1500.
ılas, à Utrecht, 1472-74.
ın, à Strasbourg, 1497.
Henri, à Strasbourg, et Heidelberg

tienne, Vicence, 1479-80.
à Magdebourg, 1486.
, à Cologne, 1472-1500.
rre, à Bâle, 1484.
, à Hemmingen, 1482-1500.
ı, à Paris, 1493-96.
Antoine, à Lyon, 1491.
ı, à Cologne, 1477-96.
artin, à Leipzig, 1492-1500.
lensis, à Venise, 1486.
nçois, à Venise, 1494.
ique de), à Bologne, 1476 82.
nne, à Nantes, 1493.
hieu, à Tours, 1496.
eregrinus, à Lyon et Venise, 1479-

ıtit, Paris, 1481-99.
ıolas, Florence, 1477-86.
ean, Venise, 1495.
Pise, 1484.
lippe de), à Milan, 1469-1489.
ıuer), G. à Rome, 1470-83.
ıw), Gérard, à Gouda, 1477-85, à

ı, à Anvers, 1487-88.
ıul, à Rome, 1472-76.
·d de), à Utrecht, 1473-74; à Bar-

ıel, à Paris, 1489-1500.
e), à Bologne, 1482; à Venise, 1483.
ın, à Venise, 1476-88.
, à Avignon, 1497-99.
ıcet, à Paris, 1798.
à Londres, 1480-81.
, à Paris, 1486-1500.
Lichtenstein, Pierre, à Venise,

Lichtenstein, Herman, à Vicence,
se, 1475-94.
ınri, à Vicence, 1480-86.
ın von), Anvers, 1464 99.
ean-Philippe de), Rome, 1470-81.

Liguano (Jean-Antoine de), à Milan, Venise et Pavie, 1480-99.
Limburgus, Jean, à Munster, 1486.
Linis, Guillaume de, à Ascoli, 1477.
Locatellus, Bonetus, à Venise, 1486-1500.
Loeffs de Driell (Rodolphe), à Liége, 1484-1500.
Loeplein, Pierre, à Venise, 1476-83.
Longo (Jean Léonard), à Vicenco, 1477, et à Trente, 1482.
Lotter, Melchior, à Leipsig, 1491-1500.
Lucensis, François, à Venise, 1499.
Luchnes, Jean, à Montferrat, 1499-1530.
Luciferis (Nicolas Jacques de), à Venise, 1478.
Luere (Simon de), à Venise, 1489-1500.
Luna (Otinus de), à Venise, 1496-1500.
Lunensis, Jacques, à Fivizano, 1472; à Venise, 1477.
Macé, Robinet, à Paris, 1486.
Machlinia (William de), Londres, 1481-83.
Madiis (François de), Venise, 1485-86.
Magninus, Simon, à Milan, 1480.
Magnus, à Séville, 1491-99.
Maillet, Jacques, à Paris en 1490; à Lyon en 1499.
Mangius, Bernard, à Venise et Milan, 1498-1500.
Manlius, Sébastien, à Venise, 1494.
Mansion, Colard, à Bruges, 1472-84.
Manthem (Jean) de Gerretzem, à Venise, 1473-80.
Manzolini, Michel, à Trévise et Venise, 1476-83.
Marchand, Guy, à Paris, 1486-1500.
Mareschal, Jean, à Lyon, 1493.
Mareschal, Pierre, à Lyon, 1490-1500.
Marie, Jean, à Venise, 1494.
Marneff, Engelbert, à Paris, 1481-1500.
Marneff, Godefroi, Paris, 1481-1500.
Martineau, Louis, Paris, 1483-1485.
Martinis (Luc de), Sienne, 1484-85.
Martinez (Antonio), de la Tulla, Séville, 1477-85.
Mathieu, André, à Montréal, 1472-73.
Maufer, Pierre, à Padoue, Vérone, Venise et Modène, 1474-91.
Maurand, Jean, à Paris, 1473-97.
Mayer, Henri, à Tolosa, 1480-94.
Mayngal, Guillaume, à Paris, 1479-80.
Mayr, Bernard, à Passau, 1482-85.
Mayr, Jean, à Nuremberg, 1493-98.
Mayr, Sigismond, à Rome et Naples, 1493 et suiv.
Mazali, Albert, à Reggio, 1481-87.
Mazalis (François de), à Reggio, 1494-1499.
Mazochis (Jean de), à Bologne, 1482 92.
Medemblick, (Jean de), à Colle, 1478.
Medesanus, Jérôme, à Forli, 1495.
Mediolano (Damien de), à Venise, 1493-94.
Meister, Jean, à Bâle, 1484.
Mellicariis (Polonius de), à Milan, 1498.
Menard, Jean, à Paris, 1492.
Mentel ou Mentelin, Jean, à Strasbourg, 1472.
Mentzlan, Gersonides, à Brescia, 1492-96.
Merlinis (Etienne de), à Crémone, 1472.
Mertens, Theodoric, à Alost, Anvers et Liége, 1476-1528.
Mesculam, Rabbi, à Pieve di Sacco, 1475.
Mottinger, Pierre, à Dijon, 1491.
Meydenbach, Jacques, à Mayence, 1491-96.
Meyerberger, Frédéric, à Tubingue, 1499.
Michael, Pierre, à Barcelone, 1481-99.
Michaelibus (Pierre Adam de), à Mantoue, 1472.
Minatianus, Alexandre, à Milan, 1498 et suiv.
Mintzna, Ascher, à Naples, 1492.
Misch, Frédéric, à Heidelberg et Mayence, 1488-90.
Mischinis (Anselme et Barthélemy de), à Nonantola, 1480.
Miscominus (Antoine-Barthélemy), à Florence et Modène, 1481-92.

Misinta (Bernard de), à Crémone et Brescia, 1492-1500.
Misinta (Philippe), à Brescia, 1495.
Mittelh, Georges, à Paris, 1484-1500.
Monacho (Michel de), à Gênes, 1474.
Moneta (Antonellus de), à Venise, 1478.
Montegatius (Barthélemy de), à Milan, 1499.
Moravia (Valentin de), à Lisbonne, 1495.
Moravus (Mathieu), d'Olmütz, à Gênes et à Naples, 1475-90.
Morell, Jean, à Angers, 1477.
Moretus (Antoine), à Venise, 1495.
Morgianis (Laurent Mathieu de), à Florence, 1490-96.
Morin, Martin, à Rouen, 1490-97.
Moronis (Bernard de), à Venise, 1482.
Moylin, Jacques, à Lyon, 1499.
Müller (Jean), dit Regiomontanus, à Nuremberg, 1472.
Mundator, Paul, à Modène, 1491-92.
Nani, Hercule, à Bologne, 1492-94.
Nathan (Josué et Israel), à Soncino, 1484.
Nazario (Jacques de Sancto de Ripa), Voghera et Milan, 1486-96.
Neyret, Antoine, à Chambéry, 1484-86.
Nicolino (Simon) de Luca, Rome, 1471-80.
Nivaldis (Dominique de), à Montréal, 1481.
Nordlingen (Jean de), à Bologne et Venise, 1480-83.
Notary, Julien, à Westminster et à Londres, 1499-1520.
Novara (Bernard de), à Venise, 1482-92.
Novellus, Jean-Antoine, à Vérone, 1484.
Novimagio (Raynald de), à Venise, 1477-96.
Numeister, Jean, à Foligno, 1470-79.
Odoardus, Prosper, à Reggio, 1481.
Oliveriis (Deiphæbus de), à Parme, 1483.
Olpe (Pierre de), à Cologne, 1471-77.
Orcho (Ambroise de), à Côme, 1474.
Orfinis (Emile de), à Foligno, 1470.
Orlandis (Raphaël et Sébastien de), à Pescia, 1485-95.
Orta (Alphonse de), à Valence, 1496.
Os (Pierre van), à Zwoll, 1480-1500.
Ottmar (ou Othmar), Jean, à Reutlingen et Tubingue, 1482-1500.
Pachel, Léon, à Milan, 1480-1500.
Paffroedt, Richard, à Deventer, 1477-1500.
Paganinis (Alexandre de), à Venise, 1491.
Paganinis (Jérôme de), à Venise, 1490-92.
Paganinis (Pagannius de), à Venise, 1485-1500.
Palmart (ou Pelmart), Lambert, à Valence, 1478-94.
Paltasichis (André Jacques de), à Venise, 1476-92.
Papia (Guillaume de), à Vicence, 1491.
Papiensis, André, à Pavie, 1483.
Papiensis, Antoine, à Venise, 1482-88.
Papiensis, Otinus, à Venise, 1496-1500.
Paravisinus (Denis de), à Crémone, Côme et Milan, 1472-76.
Paris, Jean, à Tolosa, 1489.
Pasqualibus (Pierre de), à Trévise et Venise, 1482-1500.
Pasqualibus de San-Germano, à Venise, 1476.
Paucis Drapis (Jacques de), Pavie, 1500.
Paulus, Theutonicus, à Mantoue, 1472.
Pedemontanus (Albert-Louis), à Milan, 1478.
Pederbonis (Maphæus de), à Venise, 1481-83.
Pegnitzer, Jean, à Séville, 1491-99.
Pensis (ou Pensa), Christophe, à Venise, 1488-1500.
Pentius, Jacques, à Venise, 1495-99.
Persan, Jean, à Venise, 1483.
Petri, Gabriel, à Tusculano, 1479.
Petri, Jean, à Milan, Passau et Bâle, 1491-98.
Petri, Jean, à Florence, 1492-97.
Petri, Nicolas, à Harlem et Vicence, 147
Petro (Franciscus de Sancto), à Pavie, 14
Petro (Gabriel de), à Venise, Trévise et 1472-81.
Petro (Jacobus de Sancto), à Pavie, 1477.
Petro (Johanninus de), à Turin, 1474.
Petro (Paul de), à Brescia, 1481.
Petro (Philippe de), à Venise, 1472-82.
Petzensteiner, Henri, à Bamberg, 1482-9
Pfeyl, Jean, à Bamberg, 1497-99.
Pfister, Albert, à Bamberg, 1461.
Pflanzmann, Jodocus, à Augsbourg, 1475.
Pfluegel, Léon, à Rome, 1472-74.
Pfortzen (Jacques de), à Bâle, 1488-99.
Philippe (Nicolas) de Bensheim, à Lyon, 1
Physicus, Gabriel, à Venise, 1493.
Piasis (Pierre de), à Venise, 1480-83.
Piasis (Thomas de), à Venise, 1492-94.
Picard (Jean), à Ferrare, 1475.
Pictor, Bernard, à Venise, 1476-78.
Pigouchet, Philippe, à Paris, 1484-91.
Pilizonis (Alexandre de), à Milan, 1496.
Pino (Bernard de), à Venise, 1483-85.
Pinzi (ou Pincius), Philippe, à Venise, 14
Pisa (Pierre de), à Florence, 1476-83.
Piscator, Kilian, à Freybourg, 1493.
Pistoja, Dominique, à Florence, 1476-83
Pivard, Jean, à Paris, 1497.
Pizonus, Bernard, à Milan, 1498.
Planck, Etienne, à Rome, 1479-98.
Poitevin, Jean, à Paris, 1498.
Polonus, Stanislas, à Séville, 1491-1500
Pontremolo (Sébastien de), à Milan, 14
Porta (Aymon de), à Lyon, 1498.
Portilia, André, à Bologne, Parme et 1473-84.
Posa, Pierre, à Barcelone, 1481-94.
Pouillac, Pierre, à Paris, 1494-95.
Preinlein, Matthieu, à Brunn, 1486-91.
Presbiter Florentinus (Barthélemy), à 1492-97.
Pruess (ou Pryss), Jean, à Strasbourg,
Puechis, Vital, à Rome, 1475-78.
Puerto (Alphonso del), à Séville, 1477-
Pallis (Jérôme de), à Bologne, 1492.
Putzbuch (Paul-Jean de), à Mantoue, 14
Pynson, Richard, à Westminster, 1493-
Quajetis, Christophe, à Venise, 1491-
Quadrengis (Pierre-Jean de), à Veni 1500.
Quentell, Henri, à Cologne, 1479-150
Quijoni, Gilles, à Caen, 1480.
Ragazzo (Jean) de Monteferrato, à Ve 94.
Ragazonibus (Barthélemy de), à Venise,
Ragazonibus (François de), à Bologne
Ragazonibus (Jacques de), d'Ascoli, 1493-95.
Ragazonibus (Théodore de), à Rome, 1
Ramburiturus, Sylvestre, à Rouen, 14
Ratdolt, Erhard, à Venise et à Augsbo 1516.
Rauenstein, Albert, à Magdebourg, 14
Ravescott (Louis de), à Liége, 1488.
Reynardi, Jean, à Rome et à Trevi, 14
Reger, Jean, à Ulm, 1486-97.
Regiensis, Jean-Jacques, à Bologne, 14
Regio (Antoine de), à Venise, 1484.
Regnault, Pierre, à Rouen, 1499-1500.
Reinhardt, Martin, à Lyon, 1477-82.
Remboldt, à Paris, 1491-99.
Renatis (Bernardin de), à Venise, 149
Renner, François, à Venise, 1472-81.
Reno (ou Rheno), Jean de, à San cence et Venise, 1478-1482.
Renchen, Louis, à Cologne, 1483-84.

Erhardt, à Mayence, 1486-88.
rg (Théodore de), à Venise, 1477-78.
ou Ryser), Georges, à Wurzbourg et 1479-83.
lichel, à Eichstaedt, 1478 94.
ean, à Paris et Rouen, 1497-99.
ernard, à Bâle, 1474-86.
Georges, à Lubeck, 1497.
Frédéric, à Fribourg, 1499.
:, Sixte, à Naples et à Rome, 1471-83.
n de), à Murcie, 1487.
ous de), à Valence, 1495-97.
a (ou Richizola, ou Rochaciolus), Domidène, 1481-1500.
is, à Paris, 1490-1500.
Rot), Berthold, à Bâle, sans date.
smond, à Pescia et à Sienne, 1488-89.
éodore, à Oxford, 1481.
Jean, à Venise, 1492.
a, Jean, à Tarragone, Barcelone et de 1493 à 1500.
n, à Rome, de 1471 à 1474.
dam de), à Venise, et à Aquila, 1474-82.
Martin de), à Venise, 1492-93.
(Ambroise et Bernard de), à Pavie,

oysius de), à Venise, 1499.
rançois de), à Venise, 1499.
aurent de), à Ferrare, 1481-1500.
Justinien de), à Bologne, 1495-99.
Albert et Jean), à Venise, 1499-1500.
u de Rubeis), Jacques, à Venise et à Pi-
2-80.
Jean, à Trévise et Venise, 1480-1500.
Laurent, à Venise, 1482.
homas, à Augsbourg, 1481.
Ange de), à Reggio, 1487.
Ugo de), à Pise et Reggio, 1494-1500.
Anna, à Augsbourg, 1486.
Galeacius, à Bologne, 1497.
ou Rugerius), Ugo, à Bologne, 1472-

Riching), Berthold, à Naples, 1475-77.
Jean, à Haguenau, 1497-1500.
Georges) de Reichenthal, à Rome, 1474.
Josuah, à Soncino et à Naples, 1484-92.
is (Octavien), de Manfredonia, à Co-

is de), à Venise, 1473.
érôme de), à Venise, 1487-88.
(Jean-Lucile), à Venise, 1480-89.
i, Marinus, à Venise et Lyon, 1478-

Marchesiono de), à Venise, 1481.
Nicolas de), à Lisbonne, 1475.
(Jean Battenschnée), à Lyon, 1483-84.
(Jean), à Ulm et à Freisingen, 1493-98.
r, Guillaume, à Strasbourg, 1498.
Jean, à Mantoue, 1475-79.
Jean, à Augsbourg, 1493-97.
cher, Théobald, à Rome, 1473.
Pierre, à Vienne, 1481.
Wolfgang, à Erfurt, 1499-1500.
yp, Hermann, à Trente, 1476.
', Jean, à Augsbourg et à Munich, 1485-

g, Guillaume, à Messine, 1498-99.
rtin, à Strasbourg, 1490-1500.
erger, Jean, à Augsbourg, 1478-1500.
Pierre à Mayence, 1487.
Engelhardt, à Lyon, 1491.
r, Jean, à Augsbourg, 1470-72.
', Jean, à Rome, 1474-78.
eym, Conrad, à Rome, 1465-73.
eHer, Ulrich, à Milan, 1480-1500.
Octavien), de Manza, à Venise, 1480-

Scriber (ou Schriber), Jean, à Bologne, 1478-79.
Segationibus (Aloys de), à Milan.
Segura (Barthélemy de), à Séville, 1477-78.
Sensenchmidt, Jean, à Nuremberg, Bamberg et Ratisbonne, 1470-90.
Septem Arboribus (Martin de), à Padoue, 1472-73.
Septem Castrensis, Thomas, à Mantoue et Modène, 1462-81.
Sessa (Jean-Baptiste de), à Venise et à Milan. 1489-1500.
Signerre, Guillaume, à Milan, 1496-98.
Silber (ou Argenteus, Argyrius), à Rome, 1481-1509.
Siliprandis (Aloysius de), à Mantoue, 1480.
Siliprandis, Dominique, à Venise, 1477.
Silva (François de), à Turin, 1496-97.
Silvestro (Dominique de), à Bologne, 1482.
Snell, Jean, à Stockholm, 1483.
Snellaert, Christian, à Delft, 1495-96.
Societas Colubri, à Florence, 1497-98.
Sorg, Antoine, à Augsbourg, 1475-1500.
Soziis (André de), à Venise, 1484-85.
Spindeler, Nicolas, à Barcelone, et Valence, 1480-96.
Spire (Jean de), à Venise, 1465-70.
Spire (Vindelin de), à Venise, 1470-77.
Spyes, Wigand, à Elfeld, 1467.
Stagnino (Bernard), de Tridino; à Venise, 1483-95.
Staghel (Conrad), à Venise, 1484.
Stahel (Conrad), à Passau et à Brunn, 1482-91.
Stanchis (André de), Venise, 1486.
Stendnel (Albert de), à Padoue, 1473-76.
Steynchaber, Adam, à Genève, 1480.
Stol, Jean, à Paris, 1474-79.
Strata (Antoine de), à Venise, 1480-89.
Streckel, Wolfgang, à Leipsig, 1495-1500.
Struciis (Balthazar de), à Modène, 1477.
Stuchs, Georges, à Nuremberg, 1484.
Suardis (Paul de), à Milan, 1480.
Suigus (ou de Suigo), Jacobinus, à Verceil, Turin Lyon et Venise, 1485-96.
Syber, Jean, à Lyon, 1482-98.
Talleur, Guillaume, à Rouen, 1487.
Tavernier, Guillaume, à Provins, 1496.
Tellez, Jean, à Tolède, 1494-95.
Tenraem, Gérard, à Cologne, 1478.
Temner, Jacques, à Leipsig, 1488-1500.
Theodoricus, à Cologne, 1485-86.
Theranio (Jean de), à Ascoli, 1496.
Therhroenen, Arnold, à Cologne, 1471-83.
Thomas, à Séville, 1491-99.
Tischniowa, Martin Van Kuttenberg, en Bohême, 1489.
Topie, Michel, Paris, 1488-91.
Tornuco (Jean de), à Venise et Ferrare, 1475.
Torresanus (ou de Torresanis) de Asula (François), à Venise, 1480-1500.
Tortis (Baptiste de), à Venise, 1481-1500.
Trajecti, Bartholomæus, à Bologne, 1485-95.
Trechsel, Jean, à Lyon, 1488-98.
Trepperel, Jean, à Paris, 1492.
Tresser, Jean, à Naples, 1498.
Trincher, Pierre, à Valence, 1495.
Trottis (Barthélemy de), à Pavie, 1497.
Tuppe (ou Tuppi), François, à Naples, 1475-82.
Turre (Pierre della), à Rome, 1490-97.
Tyela Jacques de), à Plaisance, 1484.
Ugoletus (Ange), à Parme, 1487-99.
Umber, Sibyllinus, à Venise, 1475.
Unkel (Barthélemy de), à Cologne, 1476-84.
Ungut, Mainard, à Séville et Grenade, 1491-1500.
Ursio (Henri de Sancto), à Vicence, 1480-99.
Valdezochio (Barthélemy de), à Padoue, 1472-76.
Valencia (Antoine dé), à Venise, 1481.
Valla, Brunus, à Venise, 1477.
Valle (Martin della), à Pavie, 1488-89

Varisio (Jean Aloys de), à Venise, 1493-99.
Vasquez, Jean, à Tolède, 1486.
Veldener (ou Valdener), Jean, à Liége, Utrecht et Culenbourg, 1476-85.
Vendrell, Matthieu, à Barcelone, 1484.
Vérard, Antoine, à Paris, 1480-1500.
Vercellensis, Barthélemy, à Brescia, 1482.
Vercellensis, Bernard, à Venise, 1495.
Verolongo (Sébastien de), à Venise, 1492.
Verona (Jean de), à Vérone, 1472.
Veronensis, Frédéric, à Jesi, 1492.
Vespolate (Dominique de), à Milan, 1476-78.
Vienne (Jean de), à Vicence, 1476.
Villa (Arnold de), à Rome, 1474.
Villa (Jacques de), à Valence, 1493-95.
Villa, Pierre, à Brescia, 1473.
Villagnja, Jacques, à Séville, 1498.
Villaveteri (Boniface Jean de), à Venise, 1494.
Viagle (Jean de), à Lyon, 1495-1500.
Vischer, Pierre, à Nuremberg, 1487.
Vitalibus (Bernardin de), à Venise, 1494-1500.
Vivian, Matthieu, à Orléans, 1490.
Vollehoe (Jean de), à Zwoll, 1479.
Vostre, Simon, à Paris, 1484-1500.
Vurster (ou Wurster) de Campidonia, à Mantoue et Modène, 1472-76.
Vydonast, Jean, à Pérouse, 1477.
Wagner, Pierre, à Nuremberg, 1483-99.
Walbeck, Jean, à Bologne et Sienne, 1485-95.
Walch, Georges, à Venise, 1479-82.
Waldapfer, Christophe, à Venise et Milan, 1471-88.
Wenszler, Michel, à Bâle et Clugny, 1475-93.
Westphalia (Conrad de), à Liége, sans date.
Westphalia (Jean de), à Liége, 1472-96.
Westual, Jean, à Magdebourg, 1483-84.
Wider, Paul, à Erfurt, 1482.
Wienner, Jean, à Augsbourg, 1475-79.
Wild, Léon, à Venise, 1478-89.
Willa (Windelin de), à Rome, 1473-75.
Winterbourg, Jean, à Vienne, 1492-1500.
Winton, Conrad, à Cologne, 1476-89.
Wolff, Georges, à Paris, 1489-94.
Wolff, Nicolas, à Lyon, 1478-1500.
Worde (Wynken ou Wynkyn de), à Westminster et Londres, 1494-1500.
Wormatia (André de), à Palerme, 1477.
Wyrffel, Georges, à Ingolstadt, 1497.
Yemants, Maurice, à Delft, 1477.
Zachon (ou Sachon), Jacques, à Lyon, 1498-99.
Zaffone (ou Zampoll), Jean Paul, à Bologne, 1476.
Zainer, Gunther, à Augsbourg, 1478-77.
Zainer, Jean, à Ulm, 1473-1500.
Zanchi (Antonio di), à Venise, 1498.
Zanis (Barthélemy de), à Venise, 1486-1500.
Zanni, Barthélemy, à Porto, 1490.
Zarotus (ou de Zarotis), Antoine, a Milan, 1473-92.
Zejis (Gérald de), à Pavie, 1499.
Zeissenman, Luc, à Augsbourg, 1491-99.
Zel (ou Zell), Ulrich, à Cologne, vers 1467-92.
Zeninger, Conrad, à Nuremberg, 1480-82.
Zeno (Henri de), à Vicence, 1481.
Zeno (Henri de), à San Ursio, 1485.
Zerbo (Julien de), à Pavie, 1483-1484.
Ziletus, Innocent, à Polliano, 1476.
Zobra, Samuel, à Lisbonne, 1489.
Zyrichzee (Corneille de), à Cologne, 1489.

Des collections spéciales d'incunables ont été formées; quelques grandes bibliothèques, telles que celles du duc de la Vallière et du comte de Mac-Carthy, étaient fort riches en ce genre; nous avons parlé de la réunion d'éditions originales des auteurs grecs et latins formée par le comte d'I conservée à Florence. Une collection grande importance est celle qui com musée Tiellandt à La Haye. Disons-e ques mots.

Le baron de Westreenen de T était un savant bibliophile holland consacra beaucoup de temps, d'arge zèle, à rassembler des incunables ticulièrement ceux qui se rattachent toire de son pays. Personne ne fut admis à voir toutes ses richesses en c On savait seulement qu'il avait ac pièces importantes à la bibliothè Meerman vendues vers 1820. Il av plusieurs livres précieux de la ve Meerman, sa parente, comme indem soins qu'il avait donnés à la biblioth défunt, et on assure aussi qu'il con acquisition de livres de cette success l'argent qui lui en provint à titre d'h on savait donc qu'il était fort riche e rares et précieux, mais on ne con pas toutes ses richesses; il les avait ment fait pressentir dans quelques l res consacrées à la gloire littéraire e graphique de sa patrie. A sa mort, le 20 novembre 1848, M. de Westree Tiellandt légua au gouvernement hol son cabinet, la maison qui le cont une rente assez considérable pour s tretien. Malheureusement il acco cette libéralité de conditions excentri singulières qui en diminuaient consid ment, sinon le prix, du moins l'utilité d'après son testament, cette biblioth devait être ouverte qu'une fois t quinze jours, et n'être visitée que p qui en auraient fait la demande d'av

On voit dans ce musée beaucoup d sités typographiques : mais ce qui surtout, c'est la réunion dans le mê des quatre éditions du *Speculum*, moins de fragments appartenant au éditions, car tous les exemplaires pas complets; il en est même un ne reste que quelques feuillets. La po de ces feuillets est déjà une riches tout lorsqu'à côté de cela on peut des éditions complètes, et le musé landt en possède au moins deux é état, parmi lesquels se trouve l'exe de Meerman donné par sa veuve à Westreenen.

Entre autres pièces importantes signaler aussi le *Speculum* imprimé dener; un très-précieux *Donat* entie ractères du genre de ceux du *Speculu* sieurs fragments du *Doctrinale* et d d'une impression analogue; l'exempl *Lettres d'indulgences* de 1454 décrit pa Laborde; un écrit très-curieux form page *in plano : Modus promerendi in tias*, décrit par M. Fisher (*Essai monuments typographiques de Gut* p. 93), et d'autres opuscules très-rar

Indépendamment du Musée en qu la ville de La Haye possède dans sa thèque publique une précieuse co

ınables; ; inventaire en a été publié
354 : *Catalogus librorum sæculo* xv *ssorum quotquot in bibliotheca regia ıa asservantur*, edidit J. C. Holtroth.
Catalogue commence par une préface inze pages qui donne des détails sur nation de cette collection et sur la mé- suivie pour l'inventaire qui en a été 5. Fondée en 1798, la bibliothèque de ye ne contenait d'abord aucun incuna- les achats successifs, faits d'après les ırces dont on a pu disposer, l'ont por- un dégré important de richesse. Des sitions suivies ont été faites aux ven- rvais à Malines, en 1808; La Serna San- r à Paris, en 1809; Heidegger à Zurich, 10, et en bien d'autres jusqu'à cette ouhuys à Amsterdam en 1836. L'an- u de divers dépôts, des achats faits de gré ont amené l'avoir actuel. Le Cata- est divisé en deux parties : la pre- comprend les livres imprimés dans ıys-Bas en latin et en flamand, six cinquante et un numéros; la seconde onsacrée aux ouvrages publiés *extra* *um :* il y en a neuf cent vingt-huit. Les sont classés d'après les noms des vil- ngées dans l'ordre où la typographie t introduite: Harlem, Utrecht, Alost, etc.; nce, Cologne, Rome, etc. Dans cha- localité figurent rangés dans l'ordre ologique, les imprimeurs qui y ont llé, et leurs productions sont mention- dans l'ordre des dates. On voit ainsi c'est la chronologie qui préside à cet gement. Il n'est pas très-favorable aux rches, mais d'amples tables alphabé- s permettent à l'homme d'étude de ıvrir facilement en quel endroit se e la mention du volume qui l'inté-

ouvrages sans aucune indication de de lieu, ou d'imprimeur, sont renvoyés in de chaque partie. Les descriptions olumes sont courtes et claires; les ti- sont rapportés en entier, ainsi que les riptions. Un grand nombre de volumes ıgue flamande sont pour la première lécrits en détail; quatre-vingt-quinze ıges qui manquent dans la bibliothèque Haye, mais qui se trouvent dans le Mu- 'iellandt, ont été mentionnés afin de e aussi complet que possible l'inventaire typographie néerlandaise au xv[e] siècle.
Catalogue débute par signaler trois ıssions xylographiques (la *Biblia Pau-* *ı*, très-bel exempl., mais incomplet de feuillets; l'*Historia S. Johannis Evan-* *æ*, bel exempl., mais également impar- deux feuillets; un feuillet d'un *Donat*.) tête des livres exécutés avec des ca- es mobiles, viennent sept fragments onat; les *Facetiæ morales Laurentii* *ısis;* l'*Iliadis Homericæ Epitome ab-* *breviatum* (attribué à Pindare le Thébain).

Dans la catégorie des impressions mayen- çaises, on remarque la *Summa de articulis fidei* de saint Thomas d'Aquin (attribuée à Gutenberg en 1460); le *Rationale* de Du- rand, 1459, sur vélin; le *S. Augustini De veræ vitæ cognitione* (Mayence, Fust et Schœffer, vers 1460); *S. Thomæ de Aquino Secunda Secundæ*, Mayence, P. Schœffer, 1467, sur vélin.

Dans la classe des impressions effectuées dans les Pays-Bas, on remarque douze édi- tions latines d'*Esope* et une en flamand, di- vers ouvrages de saint Bernard (notamment les *Epistolæ* et les *Sermones de tempore* im- primés à Bruxelles en 1481, par les Frères de la vie commune), la *Bible* en hollandais, Delft, 1477, plusieurs ouvrages de saint Bo- naventure, sept éditions (une en vers fla- mands) du *Cato moralissimus*, le rare et précieux volume de Jacques de Cessoles : *Solatium ludi schaccorum* (Utrecht, 1473), la très-rare édition de l'ouvrage de Claudien : *De raptu Proserpinæ*, 1473; six éditions (dont deux en flamand) du *Dialogus Creaturarum moralisatus* (170); six éditions (dont deux en flamand) des *Historiæ ex gestis Romano- rum ;* le rare volume imprimé à Anvers, par C. de Leeu en 1490 : *Historia calumniæ no- vercalis, quæ septem sapientium inscribitur ;* le *Liber Alexandri Magni De prœliis* (Histoire fabuleuse d'Alexandre le Grand), imprimé à Utrecht vers 1473; cinq éditions hollandaises de la *Vita Christi* de Ludolphe; une édition *absque nota*, en langue flamande, des Voyages de J. de Mandeville; le *Lis Christi et Belial sive Consolatio peccatorum*, Grave, 1481; le *Speculum stultorum* de Vigellus. Deux édi- tions de l'*Imitation* (Louvain, 1486, et An- vers, vers 1487) ont ceci de remarquable que, sur le frontispice, Gerson est signalé comme l'auteur.— Les sermons, les livres de morale chrétienne ou de mysticité, les légendes, quel- ques ouvrages de droit, voilà ce qui domine dans cet inventaire des produits de la presse aux Pays-Bas avant 1500 : les auteurs de l'an- tiquité sont bien faiblement représentés; on remarque Salluste (*Bellum Catilinarium*,) daté de 1500; Tibulle, Properce et Ovide ne sont représentés que par des extraits (*Flores*).

Un seul ouvrage français se montre dans cette collection ; c'est Ovide : *Metamorphose moralise par Thomas Waleys*, Bruges, 1484, in-folio.

L'examen des volumes formant la partie étrangère aux Pays-Bas montre diverses éditions précieuses d'auteurs anciens : *Aris- tophane* et *Aristote*, imprimés par Alde l'ancien; *Ausone*, Milan, 1490; *César*, Milan, 1478; *Euclide*, Venise, 1482; *Homère*, Flo- rence, 1488; *Isocrate*, Milan, 1493; la *Cos- mographia* de Ptolémée, *Ulm*, 1482; le *Lexicon* de Suidas, *Milan*, 1499; *Théocrite*, Alde, 1495. La plus ancienne édition de Virgile ne va

) Au nombre de ces six éditions, celle de in-fol., la plus ancienne de toutes, est d'un prix. Falkenstein, p. 261, donne un fac-si- es caractères. *Voy.* aussi Dibdin, *Ædes al-* *thorpianæ*, t. II, n° 1105. Ce *Dialogue* est un re- cueil d'apologues offrant un sens moral; plusieurs ont passé chez les fabulistes modernes.

pas au delà de 1495. On trouve neuf éditions latines de la *Bible* (la plus ancienne est de 1470), et deux en bas allemand : de nombreux ouvrages d'Æneas-Silvius, d'Albert le Grand, de saint Antoine, de saint Augustin (les *Confessiones*, imprimées en 1468, par Mentelin), de saint Bernard, de saint Bonaventure, de Gerson, de saint Grégoire, de saint Jérôme, de saint Thomas d'Aquin, sont signalés. En fait de livres en français, on observe deux ouvrages d'Aristote: le *Livre de politique* (Paris, Vérard, 1489) ; *Boëce* (Vérard, 1494) ; le *Champion des dames*, par Martin Franc (Vérard, sans date) ; trois éditions des *Heures de Notre-Dame*, les *Cent nouvelles*, Paris, Ph. Le Noir, in-4 ; *Orose* (Vérard, 1491). Mentionnons aussi cinq éditions (deux latines, trois en allemand) des *Peregrinaciones* de Bernard de Breydenbach *in montem Syon*, le *Justiniani codex*, Mayence, P. Schœffer, 1475; sept éditions latines et une en allemand de la *Légende dorée*.

Entre autres éditions sur vélin, nous avons remarqué *Gratiani codex decretorum*, Venetiis, N. Jenson, 1474, in-fol.; *Gregorii Papæ IX nova Decretalium compilatio* (même imprimeur, 1475, in-fol.); *Gualteri Burlæi Expositio super artem Porphyrii*, Venetiis, 1481, in-fol.; *P. de Abano, Expositio in librum Problematum*, 1482, in-fol.; *Justiniani Digestum vetus*, 1482; *P. de Abano Conciliator differentiarum*, 1483, in-fol. (ces divers ouvrages imprimés à *Venise*).

Les éditions du xv[e] siècle conservées dans quelques grandes bibliothèques ont été, tout comme à La Haye, l'objet de travaux importants. On peut signaler le Catalogue (en latin) de la bibliothèque *Borboniana*, rédigé par F. de Licteriis, *Naples*, 1828-33, 3 vol. in-folio.

On connaît à peu près exactement ce que possèdent en incunables toutes les bibliothèques de quelque importance de l'étranger, tandis qu'on ne sait qu'imparfaitement ce que renferment en ce genre les bibliothèques publiques de Paris, et particulièrement celle de la rue de Richelieu, la plus riche de toutes, qui ne pourrait pas même produire un inventaire manuscrit de ses reliques du xv[e] siècle. La France doit au monde le Catalogue de sa bibliothèque privilégiée. Pourquoi ne commencerait-elle pas par les livres du xv[e] siècle dont le contingent très-restreint est arrêté depuis longtemps? On pourrait à la rigueur réunir les catalogues des incunables des autres grandes bibliothèques de Paris. Celui de Sainte-Geneviève, écrit tout entier de la main de Daunou, pourrait servir de modèle; seulement il conviendrait d'y ajouter quelques détails typographiques d'un intérêt réel quand il s'agit de ces anciens livres plus utiles aujourd'hui pour l'histoire de l'imprimerie que pour la science.

Parmi les ouvrages qui renferment sur les incunables des détails curieux il faut signaler le *Moyen âge et Renaissance*, 1852 et suiv., 5 vol. in-4. Ce bel ouvrage, rédigé par divers savants sous la direction de M. F. Siré, contient un chapitre relatif à l'imprimerie et accompagné de fac-simile très-bien exécutés. On y trouve :

1. Une des pages de la *Biblia Pauperum* : un des compartiments représente David coupant la tête de Goliath ; l'autre montre Jésus-Christ faisant sortir les patriarches du purgatoire.

2. Deux pages du *Donat* imprimé par Fust et Gutenberg.

3. La dernière planche de l'*Ars memorandi*, gravée sur planche de bois, d'après l'exemplaire conservé à la bibliothèque de Dresde.

4. La cinquième estampe d'un autre livre xylographique, l'*Ars moriendi* : trois démons à figures hideuses sont auprès d'une femme couchée dans un lit ; trois autres femmes et un médecin se tiennent auprès de la malade ; plus bas une vaste maison dans laquelle entre un homme qui mène un cheval par la bride.

5. Deux vignettes tirées d'anciens livres d'*Heures*, sujets empruntés à la Passion de Notre-Seigneur.

6. Fac-simile de 13 lignes de la *Bible de Mayence* imprimée par Gutenberg ; fac-simile de 14 lignes du *Catholicon* de 1460.

7. Fac-simile de 12 lignes du *Psautier* imprimé à Mayence en 1457.

8. Fac-simile de 12 lignes du *Psautier* de Mayence, 1459.

9. Fac-simile de 8 lignes du *Psautier* imprimé à Mayence par Pierre Schœffer. La musique notée d'après les règles de l'époque, accompagne chaque ligne de texte.

10. Figures sur bois qui se trouvent dans un livre d'*Heures* imprimé par Vérard. On y voit les anges annonçant aux bergers la naissance du Sauveur ; l'enfant Jésus déposé par sa mère dans la crèche, des villageois dansant, etc.

11. Feuillet d'un livre d'*Heures* imprimé par Simon Vostre en 1511. — Jésus déposé au tombeau.

12. Deux lettres (K et N) faisant partie d'un alphabet gravé par Théodore de Bry : des ornements de tout genre, des faisceaux d'armes, des figures humaines en pied sont groupées dans ces lettres d'un dessin étrange.

Une importante publication mise au jour à Londres et bien peu connue hors de l'Angleterre doit être signalée. — En 18[illegible] M. Sotheby père, libraire à Londres, fit un voyage en Hollande afin de faire des recherches sur quelques-uns des plus anciens monuments typographiques existant en ce pays. Il voulut étudier *de visu* les impressions attribuées à Coster et compléter par l'adjonction de planches empruntées au *Speculum humanæ salvationis* et aux éditions xylographiques une série de fac-simile des productions des imprimeurs primitifs.

M. Sotheby mourut, mais son fils, M. Leigh Sotheby, s'occupa avec le plus grand zèle à continuer l'œuvre commencée ; il travailla à se procurer des fac-simile de toutes les éditions xylographiques qui lui manquaient. Le Musée britannique et la bibliothèque Bodleyenne, les riches collections de lord Spenser, de lord Pembroke, du duc d'Aumale et de divers autres amateurs distingués, furent explorés dans ce but.

Il en résulta un fort beau volume de fac-simile intitulé *Principia typographica* tiré à 225 exemplaires seulement. M. Sotheby eut l'idée d'en vendre l'édition aux enchères.

annoncer que le 5 mai 1858 il vendrait iquement 215 exemplaires sur la mise ıx de 8 livres sterling.
ı moins de deux heures tout fut enlevé; ıremiers exemplaires se payèrent 10 l. l'autres s'arrêtèrent à 9 l. 15; le prix le bas fut de 9 l. 9. Quatorze libraires prípart à l'adjudication; et prirent de deux nte-trois exemplaires.

'DEX. — Ce mot latin a acquis une acon française; il désigne un catalogue ıble des livres défendus par une conation établie à Rome et qui porte le de *Congrégation de l'Index*. Elle fut ı par le pape Sixte-Quint.

Index dont nous n'avons à nous occuci qu'au point de vue bibliographique ıartagé en deux classes : l'Index simple, contient les ouvrages dont la lecture est dite, et l'Index expurgatoire qui menıe ceux qui sont défendus jusqu'à ce s aient été corrigés.

plus ancien Index que citent les bigraphes, comme ayant vu le jour en Itaest daté de 1543; il en a paru un grand bre successivement augmentés. Pei-, dans son *Dictionnaire des livres conıés*, t. I, p. 256, en a donné une liste ı'est pas tout à fait complète, mais qu'il t superflu de reproduire et d'amélio- Depuis la liste publiée en 1554 par uisition à Venise, et qu'on peut regarcomme le premier index connu, decelui mis au jour à Rome en 1558, on ıte au moins trente éditions différentes iées par ordre des souverains Pontifes, ı comprend facilement que chaque inest plus ample que celui qui l'a précédé.

premier Index qui parut en Espagne elui que rédigea le grand inquisiteur, ıard de Quiroga, archevêque de Tolède *ex et catalogus librorum prohibitorum*, rid, 1583, in-8; Salamanque, 1601); un ı archevêque de Tolède, Bernardo de loval y Roxas, fit paraître à Madrid en le *Catalogus scriptorum prohibitorum tus inquisit. Hispaniæ:* un supplément ıis au jour en 1614. Ce Catalogue fut primé à Séville en 1619, à Palerme en . Plus tard parurent le *Novus index liım prohibitorum et expurgatorum, ediiussu et auctoritate A. Zapatæ*, Hispali, , in-folio, et le *Novissimus librorum ibitorum et expurgandorum Index jussu ıdiis R. D. D. Ant. a Soto Major*, Ma- 1640 et 1667, in-folio. — Au commence- t du XVIII° siècle on publia le *Novissi- Index* de Diego Sarmiento y Valladeras ılieu, 1707, in-folio); et en 1790 un in-4, ıé en langue espagnole et mis au jour ıdrid, offrit l'*Indice ultimo* d'A. Rubio evallos *de los libros prohibidos y manı expurgar para todos los reynos y senodel rey Carlos IV*.

premier index qui ait vu le jour en ıgal paraît avoir été l'*Index librorum prohibitorum... recens de mandato Georgii Dalmeida in lucem editus*, Lisbonne, 1581, in-4. En 1624, il en fut publié un second : *Index auctorum damnatæ memoriæ, editus auctoritate dom. F. Mascarenhas, Algarbium episcopi*, Lisbonne, 1624, in-folio.

Le royaume de Naples eut aussi en 1588 un Index particulier sous le titre d'*Enchiridion ecclesiasticum... editum a C. capuccino uno ex deputatis Patribus pro revisione librorum in civitate Neapolitana*.

L'Angleterre eut aussi un Index, mais il ne fut conçu qu'au point de vue bibliographique, et l'on comprend très-bien que des livres prohibés en Italie et en Espagne avaient circulation parfaitement libre dans la Grande-Bretagne. Le volume dont nous parlons a pour titre : *Index generalis librorum prohibitorum a Pontificiis una cum editionibus expurgatis, vel expurgandis juxta seriem litterarum et triplicem classem, in usum bibliothecæ Bodleianæ et Curatoribus ejusdem specialiter designatus*, per Th. James, *Oxon.* 1627, in-12.

On ne connaît aucun Index publié en Suède, mais il existe une thèse académique introuvable en France et dont nous ne connaissons que le titre : *Historia librorum prohibitorum in Suecia, cujus specimen primum publicæ disputationi submittunt* S. J. Alnander et P. Kendal, *Upsal*, 1761, in-8.

Il en fut autrement en Pologne, où l'on compte jusqu'à cinq Index différents mis au jour par des évêques de Cracovie et de Chelm.

Signalons comme curieux et rare le *Catalogue des livres examinés et censurés par la Faculté de théologie de Paris, depuis 1544 jusqu'en 1551, Paris*, in-8, 51 feuillets. Une ordonnance royale enjoignait à tout libraire d'avoir dans son magasin ce livret qui donne les titres d'un certain nombre d'ouvrages perdus ou très-rares. Le *Manuel du libraire*, Additions, t. V, p. 811, parle avec détail de ce Catalogue.

Un Index de livres et chansons prohibés en 1549 par l'Inquisition à Toulouse a été l'objet des recherches d'un jeune érudit, M. E. de Fréville (mort en 1856).

Un Catalogue en flamand des livres défendus dans les Pays-Bas fut imprimé à Bruxelles en 1540, et l'on trouve dans le catalogue Van Hulthem, n° 22,779 et suiv., l'indication de plusieurs Index belges depuis cette époque jusqu'à 1788. En 1546 il parut à Louvain un Catalogue de livres défendus; il fut réimprimé en 1550 en flamand et en latin.

Un bibliographe allemand, qui s'est occupé de recherches spéciales sur le sujet dont nous parlons, M. J.-L. Hoffmann à Hambourg, a inséré dans l'*Annuaire de la bibliothèque royale de Bruxelles* pour l'année 1849, une Notice sur les *Index prohibitifs et expurgatoires*; des additions à ce travail font partie du *Bulletin du bibliophile belge* (t. XIII, p. 145).

—

J

JEAN DE COLOGNE. — Imprimeur qui s'établit à Venise au XVe siècle, et se fit remarquer par son activité. Il donna aux caractères une forme plus régulière et plus gracieuse, et sous le nom de *typi veneti*, ils se répandirent dans toute l'Italie. Ce typographe s'associa vers 1473 à Vendelin de Spire, plus tard à Jean Mauthem, et enfin à Nicolas Jenson. Il donna des éditions estimées d'un grand nombre d'anciens classiques : *Plaute*, *Térence*, *Cicéron* (*De finibus*), *Quinte-Curce*, *Tacite*, *Plutarque*, *Appien*, *Eusèbe*, etc.

Le *Valère-Maxime* mis au jour en 1474 est le premier volume imprimé à Venise où se trouvent de petites lettres capitales et des signatures. Jean de Cologne travailla de 1471 à 1487.

JEAN DE SPIRE. — Imprimeur distingué de la seconde moitié du XVe siècle; on ne connaît que son prénom auquel fut joint le nom de sa ville natale. Il est le premier qui ait introduit la typographie à Venise, ville où elle devait devenir si active, et il paraît avoir débuté par une édition des *Epistolæ* de Cicéron *ad familiares*. C'est un in-folio, daté de 1468, en beaux caractères romains. On trouve des fac-simile des caractères dans les ouvrages de M. A. Bernard, pl. XIII, et Falkenstein, p. 213; un exemplaire fut payé 415 fr. à la vente Bearzi en 1855. Le Musée britannique possède deux exemplaires sur papier (dont l'un fonds Cracherode), et un sur vélin, collection Grenville. L'exemplaire sur vélin payé 1320 fr., vente Mac-Carthy, fut acheté par lord Spenser. La même année Jean de Spire mit au jour l'édition princeps de l'*Histoire naturelle* de Pline; elle est pleine de fautes, mais très-précieuse sous le rapport du texte, parce qu'elle reproduit un manuscrit du Xe siècle. Quoiqu'il paraisse que ce beau volume n'ait été tiré qu'à cent exemplaires, il n'est pas aussi rare que d'autres éditions de la même époque. Il se trouve chez lord Spenser, au musée Hunter à Glascow, au Musée britannique (fonds Cracherode), dans les collections Grenville et Standish. Deux exemplaires sur vélin sont dans les bibliothèques impériales de Vienne et de Paris. (*Voy.* Van Praet, *Catalogue des livres sur vélin*, t. III, p. 49.)

En 1469 Jean de Spire donna une seconde édition des *Epîtres* de Cicéron; il avait rapidement écoulé la première. Le *Manuel du libraire* ne signale aucune adjudication de ce volume que nous trouvons dans nos notes, comme ayant été adjugé à 7 l. st. 10 à une des ventes Libri à Londres, et à 405 fr. vente Renouard. Un privilége accordé à Jean de Spire par le gouvernement vénitien, le 18 septembre 1469, lui donne de grands éloges et lui accorde d'être pendant cinq ans le seul imprimeur qui puisse exercer à Venise. (*Voy.* dans les *Origines de l'imprimerie* par M. A. Bernard, t. II, p. 176, ce document déjà publié par Morelli.) Il mourut fort peu de temps après, laissant inachevée une é[...] tion de la *Cité de Dieu* de saint August[...] qui fut achevée par son frère Vendelin [...] Spire.

JEAN DE WESTPHALIE. — Cet im[...] meur né à Paderborn mérite un rang [...] tingué parmi ceux du XVe siècle. Il s'éta[...] à Liége, et il publia en 1474 et 1475 un a[...] grand nombre de volumes recherchés [...] bibliophiles. On distingue surtout *Cicero [...] claris oratoribus*, 1475; *Virgilius*, 1476; [...] *venalis* et *Persii Satyræ*, 1475. Falkenst[...] p. 256, donne un fac-simile de la sous[...] ption du *Repertorium in jure canonic[...]* Jean de Milis, 1475; elle est exécutée [...] des caractères qui sont les mêmes que c[...] de Thierry Martens à Alost, et qui sont [...] d'offrir la régularité et les formes heure[...] de ceux qu'on employait dès cette époqu[...] Italie.

JENSON (Nicolas). — Célèbre imprim[...] du XVe siècle; il était graveur de la mon[...] de Tours, lorsque, d'après les ordres [...] Louis XI, il dut se rendre à Mayence, [...] 1462, afin d'étudier les procédés de l'art [...] veau qui attirait l'attention de tous les [...] prits éclairés. Des motifs sur lesquels [...] manque de renseignements bien préci[...] déterminèrent à se retirer en Italie; il [...] tablit à Venise et y travailla avec activ[...] Il n'est cependant pas exact de préten[...] comme on l'a fait plusieurs fois, qu'il ait [...] le premier qui ait imprimé dans cette ci[...] Jean de Spire l'y avait précédé, et la date [...] 1461, portée sur le *Decor puellarum*, est u[...] nimement reconnue comme étant le résu[...] d'une erreur. Il fut le premier qui reno[...] aux caractères gothiques ou semi-go[...] ques, afin d'employer des types dits rom[...] ou antiques, dont le modèle lui fut fou[...] par des manuscrits anciens. Il crut toute[...] devoir se conformer à des habitudes invé[...] rées en conservant l'impression gothiq[...] lorsqu'il publia la *Bible* et des ouvrages [...] théologie ou de droit. Le savant Omnibon[...] Leonicenus travaillait comme correcteur c[...] Jenson, et le pape Sixte IV témoigna sa [...] tisfaction à cet illustre typographe en l'é[...] vant à la dignité de *Comes Palatinus*. N[...] donnons l'énumération par ordre alpha[...] tique des principaux volumes sortis de [...] presses et remarquables pour la beauté [...] l'exécution et pour la correction. Elle e[...] brasse une période de douze années, 14[...] à 1482.

Bruni (Leonardi), *De bello Italico*, 1471, in-[...] (Édition rare et d'une belle exécution.)

Cæsaris *Commentarii*, 1471, in-fol. (Volume [...] cieux, quoique ce ne soit pas l'édition princep[...] *César*.)

Ciceronis *Rhetoricorum libri IV*, 1470, in-4. [...] belle édition princeps de cet ouvrage du cél[...] orateur romain.) — *Epistolæ familiares*, 14[...] in-4. — Une autre édition, 1475, in-4. — *Tu[...] lanæ Quæstiones*, 1472, in-4.

lius-Nepos, 1471, in-4. (Edition princeps.)
puellarum, 1471 (la date de 1461 est er-
— Malgré son titre latin, cet ouvrage est
:n ; il est fort rare et s'est jadis adjugé de
)0 fr.; un bel exempl. a été payé 415 fr. à la
ibri en 1847, n° 2490.

nis Laertii *Vitæ philosophorum*, 1475, in-fol.
re édition datée de la traduction d'Ambroise
ıldule.)
ius, *De Præparatione evangelica*, 1470, in-
ition originale de la traduction latine de
de Trébizonde.)
ıs (Aulus), *Noctes Atticæ*, 1472, in-fol.(Très-
ition.)
ı *Mulierum*, in-4. Livret italien de 15 feuil-
ne porte aucune indication, mais les carac-
nt les mêmes que ceux du *Decor puellarum*.)
ni (J. B.), *Regulæ grammaticales* (absque
ı-4.)(On a émis l'opinion que ce volume était
ier essai typographique de Jenson, on y
ıît du moins ses caractères.)
nus, 1470, in fol. (Belle édition.)
rchi *Vitæ*, 1478. (Le latin seulement.)
ilianus, 1471, in fol. (Belle édition. Falken-
). 214, donne un fac-simile de la souscri-

ionis libri XXVII, 1471, in 4. (Traduction
l'un médecin arabe.)

ns, *De situ orbis*, 1473, in-4. (Première et
ition datée; 70 fr. vente Giraud et parfois
ıer. On en connaît trois exemplaires sur

ılii (J.) *Commentarii grammatici*, 1471, in-
·ès-belle édition
(L.) *De elegantia linguæ latinæ*, 1471, in-4.)
lius, 1475, in-fol. Belle édition; 385 fr.
Renouard en 1854. (Un exempl. sur vélin,
é à la bibliothèque de Darmstadt, est décrit
second *Catalogue des livres sur vélin* par Van
ı. II, p. 52.)

A. Bernard dans ses *Origines de l'im-
ie* et la *Biographie générale* publiée
I. Didot, donnent au sujet de Jenson
tails étendus que nous n'avons pas à
ici.

RNAUX. — L'histoire de l'origine et
veloppements de la presse périodique
un travail très-considérable et plein
·êt, mais nous n'avons point à nous en
ır ici. Nous devons nous en tenir à
ır rapidement les publications pério-
ı les plus utiles pour la science des
ou devant à quelques circonstances
eur d'avoir particulièrement fixé l'at-
ı des amateurs.

journaux bibliographiques qui don-
rdinairement une fois par semaine, ou
ıne fois par mois, la liste de toutes les
ations nouvelles, ont une importance
, puisqu'ils font savoir aux hommes
e et aux travailleurs l'existence de
peut les intéresser. La *Bibliographie
le de la France*, si longtemps rédigée
Beuchot, paraît régulièrement chaque
i depuis 1812. Le *Bibliographie de
ue* commencée en 1838, le *Publisher's
ar* en Angleterre répondent à des be-
du même genre; l'Italie, la Hollande,
gne, la Suède possèdent aussi de sem-
s productions. Elles sont naturel-
t nombreuses en Allemagne où le com-
de la librairie déploie une activité toute spéciale; l'*Allgemeine Bibliographie für Deustchland*, entreprise en 1836, est peut-être ce qu'il y a de plus complet en ce genre.

Le premier journal critique, publié en latin, parut sous le titre d'*Acta eruditorum*. Indépendamment du compte rendu des livres nouveaux, il entretenait ses lecteurs des découvertes scientifiques et du progrès des sciences physiques et mathématiques. Il commença à paraître en 1681 à Leipzig où il avait pour rédacteurs divers professeurs de l'Université, et il fut publié en cahiers mensuels de format in-4. Le premier directeur fut Otto Mencke, lequel étant mort en 1707 eut pour successeur son fils et en 1732 son petit-fils. D'abord rédigé avec habileté, ce journal finit par perdre de son mérite; l'usage de la langue latine dans le monde savant tombait en désuétude, et le dernier cahier vit le jour en 1776. Une traduction française entreprise en 1685 et publiée à La Haye n'eut pas de succès; il n'en fut donné qu'un volume in-12. En 1731, l'ouvrage modifia son titre et prit celui de *Nova Acta*. La première série comprend 50 volumes et 10 de supplément, un étant publié tous les cinq ans. La seconde série renferme aussi quelques suppléments et des tables; ce qui fait qu'une collection complète doit se composer de 117 volumes.

Peu de périodiques ont à coup sûr une vieillesse comparable à celle du *Journal des Savants*, fondé en 1665 par Denis de Sallo; il fut accueilli avec faveur, imité et traduit en divers pays. On lui reprocha une trop grande sévérité dans la critique. Des auteurs dont l'ignorance était dévoilée, des plagiaires livrés à la risée, poussèrent les hauts cris. Au bout de trois ans, Sallo harcelé de toutes parts renonça à son entreprise; elle fut reprise par l'abbé Gallois qui usa de plus de ménagements. Il se contenta de donner les titres des ouvrages nouveaux en y joignant des extraits; le public regretta la vivacité de l'ancienne critique, mais en dépit de bien des objections le journal put se maintenir et étendre son cadre.

Interrompu sous la première République et sous l'Empire, il paraît depuis 1816 en cahiers mensuels, et sa rédaction est confiée à des membres de l'Institut; il est fort rare que des articles émanés de personnes non appartenant à ce corps y soient admis.

Le Journal en question a compté parmi ses rédacteurs les orientalistes, les archéologues les plus instruits que puisse mentionner l'érudition française. MM. Abel Rémusat, Silvestre de Sacy, Letronne, Raoul Rochette, y ont beaucoup écrit. Aujourd'hui il compte parmi ses rédacteurs MM. Cousin, Barthélemy Saint-Hilaire, Littré, etc.

Selon la disposition d'esprit et le cours des études des rédacteurs, on a vu la physionomie du journal se modifier de temps à autre.

Un laborieux personnage, l'abbé de Claustre, fit paraître en 10 vol. in-4 (1753-1764) une *Table générale des matières contenues dans le Journal des Savants depuis l'an* 1665

qu'il a commencé jusqu'à 1750 inclusivement, avec le nom des auteurs, les titres de leurs ouvrages et l'extrait des jugements qu'on en a portés. Il n'existe pas de tables pour les années 1750-1792.

M. H. Cocheris a publié en 1860, à Paris (librairie de A. Durand, in-4), une *Table méthodique et analytique des articles du Journal des Savants depuis sa réorganisation en 1816 jusqu'en 1858 inclusivement;* LXIII, 309 et 58 pages) : on y trouve classés dans l'ordre bibliographique les titres des ouvrages dont le *Journal des Savants* a rendu compte de 1816 à 1858 et l'indication du nom de l'auteur de chaque article. Un index des noms et des matières est ajouté. En tête du volume est une *Histoire du Journal des Savants* qui est intéressante et qui offre un travail complet, surtout en ce qui concerne l'origine, les règlements et l'organisation de ce recueil jusqu'en 1792. La table de M. Cocheris est bien moins étendue que celle dressée par l'abbé de Claustre; les articles ne sont point analysés, mais il est juste de reconnaître que plusieurs volumes in-4 sur ce sujet n'auraient pas trouvé d'éditeur; c'est déjà beaucoup que d'avoir vu paraître le volume que nous signalons.

Peu de temps après le *Journal des Savants* surgirent les *Nouvelles de la république des Lettres* publiées par Bayle, occupant 36 volumes et se terminant en 1687; on a cessé depuis longtemps de les consulter. La continuation qu'en donna Bernard n'est guère estimée; celle de Basnage, sous le titre d'*Histoire des ouvrages des Savants*, vaut un peu mieux, mais de même que la *Bibliothèque* de Leclerc (et celle-ci ne compte pas moins de 82 volumes), elle est tombée dans la catégorie si nombreuse des ouvrages qui dorment dans les grands dépôts publics sous une épaisse couche de poussière. Le *Giornali dei litterati d'Italia* par Apostolo Zeno s'étend de 1700 à 1733; la *Bibliothèque germanique*, rédigée par Beausobre et Lenfant et qui consacre 40 volumes à une période de vingt ans (1720 à 1740); la *Bibliothèque britannique*, écrite par quelques Français établis à Londres et qui, entreprise en 1733, fut close en 1747 : tout cela fait passer en revue un grand nombre de livres publiés dans la première moitié du XVIIIe siècle et presque tous bien oubliés aujourd'hui.

Le *Journal de Trévoux* qui, rédigé par des Jésuites, parut pendant près d'un demi-siècle, renferme de bons articles d'histoire; il en est de même du *Journal étranger:* mais ce que ces volumineuses collections offrent d'intéressant se trouve comme noyé dans une foule de choses devenues insignifiantes.

L'*Esprit des journaux français et étrangers*, Liége, 1772-1818, contient bien des renseignements utiles au milieu d'une multitude de détails sans intérêt aujourd'hui. M. Parmentier à Liége possède le seul exemplaire parfaitement complet qui existe peut-être. (*Voy.* les *Recherches* de M. U. Capitaine *sur les journaux liégeois.*)

En 1749 un journal littéraire mensuel vit le jour en Angleterre; le *Monthly Review* fournit une longue carrière, mais s'éteignit enfin en présence de rivaux plus jeunes.

Nous ne saurions passer sous silence le *Mercure de France.* Ce journal longtemps célèbre fut fondé en 1672 par un littérateur qui obtint quelques succès au théâtre, Doneau de Visé, et qui dirigea cette feuille pendant près de quarante ans. Elle paraissait sous la forme d'une lettre dans laquelle étaient intercalés les faits, les historiettes, les pièces de vers, en un mot tout ce qui constituait le bagage ordinaire. D'abord la publication fut peu régulière, mais à partir de 1678 le *Mercure* parut exactement chaque mois en un volume petit in-12 de 300 à 400 pages. Des suppléments consacrés surtout aux nouvelles politiques paraissaient trois ou quatre fois par an.

Après la mort de Visé, Dufresny obtint le privilége du *Mercure*, et pendant trois ans il en dirigea la publication avec habileté. Puis vinrent divers directeurs restés obscurs. En 1724 le journal prit le titre de *Mercure de France.* Vers la fin du règne de Louis XV il était confié à de La Place, littérateur de bien peu de mérite et dont La Harpe s'est impitoyablement moqué. Marmontel s'en était occupé pendant une assez longue période. En 1786, un libraire habile et actif, Panckoucke, se chargea du *Mercure* et l'éleva à une haute prospérité. On compta alors jusqu'à 15,000 abonnés. Le *Mercure* traversa les jours critiques de la Révolution; il vécut un peu obscurément sous l'Empire et ne mourut qu'en 1810. En 1823, il ressuscita sous le nom de *Mercure du* XIXe *siècle*, et il eut M. Tissot pour directeur; il expira en 1832. On vit paraître en 1851 un *Mercure de France* qui adopta d'abord le format in-folio, puis l'in-4, mais qui ne put aller au delà de trois volumes.

De l'an 1672 à l'an VII (il ne parut rien en 1675 et 1676) le *Mercure* forme 1688 volumes. De l'an VII à juin 1819 on compte 84 volumes. En ajoutant 40 volumes mis au jour de 1823 à 1853, il y a en tout 1812 volumes.

Un *Choix des anciens Mercures* fut entrepris en 1757; il forme 9 volumes; il fut suivi d'un *Nouveau choix de pièces tirées des anciens Mercures et des autres journaux* : ce second recueil, achevé en 1765, se compose de 99 volumes.

Le *Magasin encyclopédique* de Millin, 1795-1816, 122 vol. in-8, mérite d'être conservé à cause des nombreux articles que lui ont fournis des érudits distingués, MM. Boissonade, Silvestre de Sacy, etc.

La *Bibliothèque* et la *Revue Britannique*, la *Revue des Deux-Mondes* entreprise en 1829, la *Revue de Paris* qui débuta avec éclat en 1828, et qui, après avoir subi diverses transformations et éprouvé quelques interruptions, a été suspendue, il y a trois ans, la *Revue Française*, qui de 1827 à 1830 forme 16 volumes où se lisent des articles remarquables dus à des écrivains qui depuis sont devenus célèbres, la *Revue Indépendante*,

epuis assez longtemps; la *Revue Con-*
ine et la *Revue Européenne* qui pa-
en ce moment et bien d'autres pu-
ıs périodiques du même genre ne
ıt devenir ici l'objet de détails cir-
ciés.

ues mots maintenant au sujet des
x non littéraires.

1789 il n'existait en France qu'un
it nombre de journaux, assez insi-
s, ne publiant que ce que le gouver-
laissait dire, et une gazette sans
oitié manuscrite, moitié gravée sur
pliée comme une lettre et envoyée
ıveloppe. L'ouverture des états gé-
donna à la presse périodique un es-
mense; nouveau Protée, elle prit
es formes, elle adopta tous les noms :
sentinelle, écho, avant-garde, avant-
, fanal, lanterne, censeur, fouet,
anterne magique, etc. On vit surgir
in, la *Moutarde après dîner*, le *Cou-*
tout le monde, l'*Alambic*, le *Hoquet*
atique, la *Savonnette républicaine*, la
ole, le *Capitaine Canon*, le *Tailleur*
, *Dom Grognon*, l'*Agonie des trois*
Il y eut des titres qu'il faut et pour
enoncer à transcrire.

bliophile zélé, M. Deschiens, juge
ınal de Versailles, s'était proposé de
une collection aussi complète que
de ces feuilles éphémères qui sont
grand prix pour l'histoire des pas-
une époque et qui révèlent souvent
t de bien des événements.

du Peuple rédigé par Marat est un
rnaux révolutionnaires les plus re-
s; il est très-rare d'en trouver des
ıires complets; celui de la biblio-
Impériale ne l'est pas.

urnal de la Montagne (525 numéros)
ournal de la Société des amis de la
ution séante aux Jacobins, 556 numé-
nt très-précieux pour l'histoire et
ement difficiles à trouver complets.
Actes des Apôtres (1789-90, 11 vol.
Journal de la cour et de la ville, ap-
ıent à la catégorie des journaux roya-
a vivacité de leur rédaction les fait
her.

ouve des détails sur tout ceci dans
eux ouvrage de M. Ch. de Monsei-
Chapitre de la Révolution française,
des journaux (Paris, Hachette, 1853),
l'*Histoire des journaux de la Révo-*
par M. L. Gallois, 1842, 2 vol. in-8.
lions pas surtout la *Bibliographie*
rnaux de la Révolution par M. D-s
eus, juge à Versailles), *Paris*, 1829.
me in-8 de XXIV et 645 pages ne
e qu'une des sections de la *collection*
onnaire qu'avait formée cet amateur
ıchetée par M. de La Bédoyère, com-
2,007 cartons et volumes (1° *Hommes*,
tons ; 2° *Choses*, 4295 ; 3° *Journaux*,
tons et volumes). La liste raisonnée
naux comprend souvent des extraits
à faire apprécier quel était l'esprit
ninait dans ces diverses feuilles où
toutes les opinions sont représentées et qui forment la plus étrange des cohues. On a reproché à ce Catalogue quelques erreurs et quelques omissions dont il était difficile qu'il fût entièrement exempt; il n'en reste pas moins un travail fort utile et la base de ceux qui se feront sur le même sujet.

Un court inventaire des deux autres divisions fait connaître rapidement leur composition. On remarque une collection de pamphlets satiriques et facétieux en 53 cartons. Les titres de quelques-uns de ces écrits sont étranges; nous en reproduirons un petit nombre : *Ah! vous ne voulez pas rendre vos comptes! — Arrêté des Anguilles de Melun; — Éloge de la Peur; — La France existe-t-elle? — La grande Friperie nationale; — J'étouffe! — Laissez-vous écorcher et ne criez pas! — Lettre du Mufti de Constantinople à l'abbé Maury; — Ma malle pour l'autre monde; — Motion d'un âne bâté; — Oh! que ça va mal! — On nous endort, prenons-y garde! — Pétition de tous les chiens de Paris à la Convention; — Quatre mots au sujet de mille et une sottises; — Que diront-ils demain? — Le son de la Trompette; — La tête leur tourne; — Voilà vos étrennes.*

Observons que le *Catalogue des imprimés de la bibliothèque Impériale* indique divers journaux ignorés de M. Deschiens et fournit des rectifications. (*Voy.* t. IV, p. 356, section L, G, 2, n° 103, 106, 124, et nombre d'autres jusqu'à 962 et 970.)

Parmi les journaux de la Révolution, il en est un surtout qui est triste à lire par l'odieuse grossièreté de ses attaques contre tout ce qui est digne de respect et par le cynisme calculé de son style. Le *Père Duchesne* a rendu son rédacteur, Hébert, tristement célèbre; il exerça une influence puissante.

Les crieurs publics le colportaient dans les rues, et il est devenu tellement rare qu'on n'en connaît pas un seul exemplaire complet. Trois numéros (52, 76 et 103) manquent dans la collection de M. le comte de La Bédoyère, la plus complète qui existe en fait d'ouvrages de l'époque révolutionnaire.

M. Charles Brunet a publié en 1859 une notice fort curieuse sur le journal en question et sur Hébert; nous lui emprunterons quelques détails. Il remarque avec raison qu'on trouve dans les feuilles d'Hébert le système suivi depuis par d'autres démagogues et qui consiste à imputer constamment au parti dont on est l'adversaire les crises et les guerres civiles que l'on prépare soi-même.

Il était fort dangereux d'être signalé dans le *Père Duchesne* comme ennemi de la république; il poursuivit avec un horrible acharnement le jugement et le supplice de Louis XVI, de Marie-Antoinette, des Girondins, de Bailly, de Custine. Ce ne fut pas sa faute si bien d'autres personnages fameux de l'époque (La Fayette, Dumouriez, etc.), ne périrent pas sur l'échafaud. Le misérable Hébert fut lui-même le 24 mars 1794 envoyé à la mort par Robespierre dont

contrariait les projets et qui ne devait pas lui survivre longtemps. M. Ch. Brunet fait connaître toutes les publications du vrai *Père Duchesne*. Il faut observer qu'Hébert n'inventa pas ce nom ; un autre journal l'avait devancé sous ce rapport, et le succès de la feuille ultra-révolutionnaire provoqua des imitateurs, fit naître des contrefaçons. Il y eut même un *Père Duchesne* royaliste.

Après avoir énuméré trente opuscules sans numéro qui remontent à 1790, M. Brunet transcrit les titres des 355 numéros qui forment le journal d'Hébert depuis le 1er janvier 1791, jusqu'au 13 mars 1794. Ces titres qu'il est presque toujours impossible de transcrire, à cause des mots grossiers dont ils sont remplis, annoncent presque constamment la *grande joie* et surtout la *grande colère* du *Père Duchesne;* ils contribuaient beaucoup à la vogue dont jouissait auprès de la populace cette feuille qui fit tant de mal et qui restera comme un monument des aberrations de l'esprit public.

La révolution de 1848 a produit quelques journaux que leur exagération, leur violence, ou leur singularité recommandent à certains amateurs. Il en est qui sont devenus très-rares; ils méritent d'être consultés par les personnes qui veulent bien connaître les événements qui se sont accomplis durant cette période agitée; car ils fournissent des informations bien précieuses, surtout aux approches des événements mémorables. Tous les journaux ayant un caractère prononcé dans un parti quelconque, doivent être étudiés avec attention.

Nous n'avons pas à entrer ici dans des détails au sujet de ces feuilles qui paraissent déjà si loin de l'époque actuelle, et qui présentent bien des difficultés au collectionneur. C'est à peine si l'on sait au juste à quelle époque plusieurs journaux ont commencé, à quelle époque ils ont fini; s'ils ont éprouvé des interruptions; quels titres différents ils ont pris.

Divers ouvrages spéciaux ont paru à cet égard; nous mentionnerons : *Revue critique des journaux publiés à Paris depuis la révolution de Février jusqu'à la fin de décembre* par Wallon, *Paris*, 1849, in-8. — 479 journaux divers rangés d'après la date de leur apparition; bon nombre de journaux qui n'ont eu qu'un ou deux numéros sont aussi indiqués, et parfois des extraits d'une certaine étendue sont placés sous les yeux du lecteur. A la fin une table alphabétique.

La *Presse parisienne, inventaire, bibliographique et statistique de tous les journaux, revues et canards périodiques nés, morts, ressuscités ou métamorphosés depuis le* 22 *février* 1848, *jusqu'à l'Empire*, par Henri Izambart, *Paris*, 1853, in-18. — Enumération très-soignée et très-complète des publications périodiques mises au jour à Paris durant une période fort agitée. Les citations sont fort courtes.

Faisons une incursion très-rapide sur le domaine de la presse étrangère.

Le premier journal publié à Londres parut en 1622; il était intitulé : *The weekly News* (les Nouvelles de la Semaine). En 1696, il se publiait neuf journaux tous hebdomadaires; le nombre en était arrivé à 18, en 1709, année où parut la première feuille publiée chaque jour. En 1724, on comptait trois journaux paraissant chaque jour et sept trois fois la semaine. En 1792, il y avait 13 journaux quotidiens.

Le *Times*, le plus grand journal qui existe au monde, occupe constamment à lui seul deux fabriques de papier; il paye par an près de 100,000 l. st. de droits sur le papier et timbre. Ses presses à vapeur consomment par jour 20 qtx de charbon. 116 ouvriers sont employés à la composition. — Aucune feuille ne reçoit autant d'annonces que le *Times*, mais les dépenses sont énormes. On ne recule devant aucun travail, aucun sacrifice pour maintenir le journal à la hauteur à laquelle il s'est placé, et les traitements payés aux rédacteurs principaux s'élèvent à un chiffre des plus considérables.

C'est d'après le nombre des feuilles timbrées qu'on connaît depuis plus d'un siècle dans la Grande-Bretagne quelle a été la circulation des journaux.

La moyenne des trois années 1751-53 fut de 7,411,757 feuilles; en 1760, 9,462,790; en 1790, 14,035,689; en 1792, 15,005,760. En 1801, il fut délivré 16,085,085 timbres; en 1805, 18,782,000; en 1815, 24,385,000. En 1820, tout comme en 1825, on resta entre 26 1/2 et 27 millions; en 1830, on arriva à 30 millions et demi, et en 1840, à 50 1/2. Ces chiffres ne comprenaient pas l'Irlande à l'égard de laquelle les renseignements officiels commencent en 1817, et qui employa 3 millions de timbres en 1820; 6 millions en 1840.

En 1850, on compta, en chiffres ronds, 77 millions de timbres pour la presse anglaise, 8 millions pour l'Ecosse, 6 millions et demi pour l'Irlande.

Nous avons sous les yeux un relevé du nombre des timbres employés par 101 journaux de Londres en 1850; en tête marche le *Times* avec 11,900,000 (il n'en avait employé que 8,100,000 en 1845, et 8,950,000 en 1846); viennent ensuite l'*Illustrated London News* (2,467.000 timbres) et les *News of the world* (2,926,000). Sur 218 journaux de province, ceux qui jouissent de la publicité la plus étendue sont le *Manchester Guardian* (940,000 timbres); le *Stamford Mercury*, (581,500), et le *Manchester Examiner* (553,560).

En Irlande, sur 98 journaux (dont 24 publiés à Dublin), la palme revenait au *Saunder's News-Letters* (756,000 timbres), au *General Advertiser* (532,000) et au *Freeman's Journal* (442,000).

83 journaux écossais figurent dans le relevé que nous analysons; les plus répandus sont l'*Edinburg North-British Advertiser* (659,000 timbres) et le *Glascow Saturday Evening Post* (458,000).

L'absence de toute restriction financière et

mosité des querelles de parti ont sin-
èrement développé aux Etats-Unis le
bre des journaux. On en comptait (y
pris les publications périodiques)
0 environ en 1850. Le nombre d'exem-
es imprimés annuellement était évalué
2 millions et demi. On comptait :

) journaux paraissant chaque jour.
0 « « trois fois par semaine.
5 « « deux fois. «
000 « hebdomadaires.
« paraissant tous les quinze jours.
) « « tous les mois.
« « tous les trois mois.

s journaux littéraires ou d'érudition, t principal de nos recherches, sont breux dans la Grande-Bretagne.

ı première ligne se place, au point ue de l'ancienneté, le *Gentleman's Maga-*, publication mensuelle, fondée par ave; elle naquit le 1er janvier 1731; elle ncore pleine de vie et certaine d'une ue carrière. Les discussions d'histoire, héologie, de généalogie, de littérature, apportant par-dessus tout à l'Angleterre, sa spécialité; les articles sont en géné- fort courts; parmi beaucoup de choses iles ou de peu d'importance, on trouve ois des renseignements d'une valeur le; les communications d'un grand nom- de correspondants y jettent une variété ours désirable, et bien des écrivains qui uis ont acquis un nom, ont fait leurs nières armes dans ce *Magasine*.

s *Revues* trimestrielles ou mensuelles multipliées, mais il en est deux qui ssent d'une réputation hors ligne, l'*E- urgh Review* et le *Quarterly Review*.

rmi les différences qu'on constate entre publications et les diverses *Revues* qui ublient à Paris, on peut remarquer que *Reviews* dont nous parlons ne s'ouvrent is pour des romans, et que les articles ont jamais signés. On connaît toutefois auteurs des articles remarquables, et il ve aussi que ces articles reparaissent en mes lorsque leur mérite les autorise à nir sous les yeux du public.

e *Serapeum, Zeitschrift für Bibliothekwis- chaft, Handschriftenkunde und ältere eratur* (Journal de bibliographie, de la nce des manuscrits et de l'ancienne litté- re) est publié par le docteur Robert Nau- n, conservateur de la bibliothèque de sig. Le tome 1er a paru en 1840.

uelques articles en français sont insérés s ce Recueil qui est d'ailleurs écrit pres- en entier en langue allemande. Parmi x que renferment les premiers volumes, s signalerons comme spécimen des ar- s que ce journal offre à ses lecteurs :

s manuscrits de la bibliothèque de Bamberg.
bibliothèque du couvent des Augustins à de.
talogue de la bibliothèque de Constance en
.
s manuscrits de la bibliothèque de Tubingue.
r le premier ouvrage imprimé à Wurzbourg.
Sur la bibliothèque du comte Boutourlin.
Liste raisonnée des ouvrages relatifs à la *Danse des Morts*.
Notice biographique sur Van-Praet.
Notice sur un ouvrage espagnol à peu près inconnu : *Los Trabajos de Hercules*, imprimé à *Zamora* en 1483.

Dans le tome II :

Sur la bibliothèque d'Heidelberg.
Sur diverses bibliothèques italiennes.
Sur la *Grammatica vetus rhythmica* de 1466.
Sur la bibliothèque de l'Université de Dorpat.
Sur les ouvrages xylographiques faisant partie de la bibliothèque de Munich.
Sur les manuscrits de Vatican.

En 1828, un journal intitulé le *Phœnix* fut créé à New-Echota, état d'Arkansas (Etats-Unis), à l'usage de la tribu indienne des Cherokees. Cette feuille est en anglais et dans l'idiome de ce peuple.

Le premier journal publié en Chine fut le *Canton Register* qui naquit en 1828. Il est hebdomadaire et subsiste encore. Il renferme une masse importante de renseignements sur les usages, et les cérémonies du peuple chinois. Une collection complète de cette feuille est extrêmement rare et mérite d'être recherchée.

En 1836, un autre journal paraissant également une fois par semaine, le *Canton Press*, fit son entrée dans le monde.

Divers ouvrages relatifs aux journaux sont indiqués dans le *Manuel de bibliographie* (t. II, p. 84, Encyclopédie Roret); l'*Histoire critique des journaux*, par Camusat, *Amsterdam*, 1734, 2 vol. in-12, contient sur les anciennes publications périodiques des détails intéressants. On peut aussi consulter le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 759, et la *Statistique des lettres et des sciences en France*, par M. Guyot de Fère. *Paris*, 1834. On y trouve, p. 59 et suiv., une liste de 301 journaux qui se publiaient alors à Paris. Ce qu'il y a de plus complet et de plus exact sur cette matière, c'est l'*Histoire du journalisme*, par M. Eugène Hatin, en 4 vol. in-12, 1858-1860; il n'y est d'ailleurs question que des journaux français. Ceux de l'Angleterre et de l'Allemagne ont été l'objet de diverses publications spéciales.

Les journaux de quelques localités ont provoqué des recherches particulières; M. Requien a mis au jour en 1847 une *Bibliographie des journaux publiés à Avignon et dans le département de Vaucluse*; M. Ulysse Capitaine a fait paraître en 1850 des *Recherches historiques et bibliographiques sur les journaux et les écrits périodiques liégeois*.

Nous n'avons pas besoin de rappeler ici le savant travail de M. Victor Leclerc : *Des journaux chez les Romains*, 1838. Ce livre, dont le titre ressemble à un paradoxe, a mis en lumière des faits fort curieux et mal connus; il a montré qu'aux *Annales* ou *Tables annuelles des pontifes*, succédèrent à Rome les *Actes diurnaux*, véritable journal qui propageait au loin toutes sortes de nouvelles. (*Voy.* à ce sujet un article, de M. Naudet dans le *Journal des Savants*, octobre 1838.)

K

KETELAER (Nicolas) et **LEEMPT** (Gérard de). — Imprimeurs hollandais du xve siècle ; les ouvrages sortis de leurs presses sont fort rares et très-recherchés, dans les Pays-Bas surtout. Ils s'établirent à Utrecht, et introduisirent la typographie dans cette ville, en publiant en 1473 l'*Historia scholastica Novi Testamenti* de Pierre Comestor; l'année suivante, l'*Historia ecclesiastica* d'Eusèbe sortit de leurs presses. Voici l'indication de divers volumes précieux qui leur sont dus :

Alexandri Magni *Liber de prœliis*, in-fol. sans lieu, ni date, ni nom d'imprimeur.

Meerman a donné dans ses *Origines typographicæ*, pl. VII, un fac-simile des caractères de cette édition très-rare qu'il attribuait aux héritiers de Coster d'Harlem, mais l'identité des types autorise l'attribution de ce volume aux typographes que nous venons de nommer.

Apollinarii (Sidonii) *Opera* (absque nota).

Edition originale, d'une extrême rareté; elle est pourtant bien moins chère que d'autres éditions originales; il est vrai qu'entre Sidoine Apollinaire et Virgile ou Cicéron, les bibliophiles mettent une grande différence; l'exemplaire payé 26 francs en 1792 à la vente Brienne, a passé dans la collection Grenville.

Aquino (Sancti Thomæ de), *Liber de rege et regno* (vers 1473), in-fol.

Volume fort difficile à rencontrer, mais peu recherché.

Bernardini (S.) *De vita Christiana tractatus*, in-4.

Cessolis (Jacobi) *Solatium ludi schaccorum*, in-fol. (*abque nota*), vers 1473.

Edition fort rare d'un ouvrage dans lequel la marche et les règles du jeu des échecs servent de base à des réflexions morales. Cette production que personne n'est tenté de lire aujourd'hui eut au moyen âge le plus grand succès; au xve siècle, on vit les éditions et les traductions dans les diverses langues de l'Europe se succéder rapidement.

Claudiani, *De raptu Proserpinæ* (absque nota, vers 1473), in-fol.

Ce livret de 16 feuillets s'est adjugé 72 fr. et 91 fr., aux ventes Soleinne et Libri (en 1847). Un exemplaire figure dans la *Bibliotheca Grenvilliana*.

Comestor (Petrus), *Scolastica Historia super Novum Testamentum*, 1473, in-fol.

Ce volume est le premier avec date qui ait paru en Hollande ; c'est le seul sur lequel Ketelaer et Leempt aient mis leurs noms. Il est rare et recherché, mais le peu d'intérêt qu'il présente l'empêche de s'élever à un prix excessif.

Eusebii *Historia ecclesiastica*, 1474, in-fol.

Edition princeps de la traduction latine de Rufin. Elle ne porte d'autre indication que la date ; on en trouve la description dans la *Bibliotheca Spenseriana*, tom. IV.

Historiæ notabiles ex Gestis Romanorum, in-fol.

Edition très-rare d'un ouvrage fort goûté au moyen âge; elle est la première.

Vegetius (vers 1473), in-fol.

Edition princeps. Il paraît qu'on n'en a vu encore passer en vente qu'un seul exemplaire; celui de Meerman, adjugé 240 florins, qui a appartenu à M. Renouard et est entré dans la collection Grenville, au Musée britannique.

KOBURGER (Antoine). — Typographe allemand, établi à Nuremberg où il travailla de 1473 à 1513 ; il occupe le premier rang parmi les imprimeurs de cette ville; son activité et ses talents amenèrent ses compatriotes à l'appeler le roi des typographes. Ses ateliers comprenaient 24 presses et comptaient plus de cent employés. Ses éditions, au nombre de plus de 200, se recommandent par la correction et la netteté. On connaît treize *Bibles* (douze en latin, une en allemand) sorties de son officine ; cette dernière, datée de 1483, est regardée comme une des plus belles des anciennes Bibles allemandes ; elle est ornée de gravures sur bois qui ont reparu en 1522 dans la *Bible* publiée à Halberstadt en bas-allemand. Son édition de la *Chronica universalis*, par Scheidel, se recommande par le grand nombre de gravures sur bois qu'elle renferme (nous en avons déjà parlé). On recherche en Allemagne le *Schatzbehalter*, 1491, in-fol. à cause des 95 belles gravures en bois qu'il contient et qui sont d'après les dessins de Michel Wohlgemuth.

Koburger, marié deux fois, laissa vingt-six enfants; deux de ses fils, Antoine et Hans, travaillèrent après lui avec activité, mais avec moins d'éclat. Il existe une *Vie d'Antoine Koburger* (en allemand), par Waldau, *Leipzig*, 1476, in-8. Ce laborieux éditeur donna à la librairie une impulsion jusqu'alors ignorée ; il avait des dépôts et des agents à Vienne, à Bâle, à Venise, à Francfort, etc. L'ordre le plus parfait, la régularité la plus scrupuleuse, régnaient chez lui. Ses ouvriers devaient être réunis devant l'imprimerie à une heure fixe. La porte s'ouvrait à l'instant où l'horloge frappait, et malheur à celui qui ne se serait pas trouvé à son poste !

L

LAVAGNIA (Filippe de), ou **LAVAGNIO**. — Le premier typographe établi à Milan ; il déploya de l'activité, et certains livres sortis de ses presses jouent un rôle distingué

dans toute belle collection; ils sont d'ailleurs d'une très-grande rareté. Il se désigne dans leurs souscriptions comme, *artis stampandi in hac urbe primus lator atque inventor;* le premier ouvrage qu'il mit au jour est peut-être celui qui a pour titre, *Alchuni miracoli de la gloriosa Vergine Maria*, 1469. Voici l'indication de plusieus des productions de Lavagnia.

Historiæ Augustæ scriptores, 1475, in-fol.

Edition princeps, très-peu commune: elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. III; un bel exemplaire, 300 fr. vente Bearzi.

Avicennæ *Opera*, 1473, in-fol.

Cette édition de la traduction latine de Girard de Crémone est très-rare; Saxius ne l'a pas mentionnée dans son *Historia typographiæ mediolanensis*. Il existe une édition antérieure datée de 1472, et qu'on croit avoir été publiée à Padoue.

Boccacio, *Il Philocolo*, 1478, in fol.

Edition extrêmement rare et qui a aussi échappé aux recherches de Saxius. Elle n'est pas d'un très-grand prix, par la raison qu'elle n'est que la quatrième de cet ouvrage. Elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana (Cassano library)*, n. 35.

Ciceronis *Epistolæ familiares*, 1472, in-fol.

Nous ne connaissons pas d'adjudication en France de ce volume. Le *Catalogue des livres sur vélin* par Van Praet décrit (t. IV, p. 305) l'exemplaire que possède la bibliothèque Impériale.

Dathi (Aug.) *Isagogicus libellus in eloquentiæ præcepta*, 1475.

Titus Livius, 1478, in-fol.

Martial, 1478, in-fol.

Mesue, *De consolatione medicinarum*, 1473, in-fol.

Miracoli de la gloriosa Vergine Maria, 1469, in-4.

Premier livre imprimé à Milan avec une date, si l'on regardait comme exacte celle indiquée ci-dessus, mais plusieurs bibliographes croient qu'il faut lire 1479 ou 1484.

Virgilius, 1474, in-fol.

Edition fort rare; le *Manuel du libraire* n'en signale aucune adjudication, mais il fait remarquer que ce volume se recommande par des variantes que Maittaire a consignées dans son édition de Virgile (*Londres*, 1715).

A partir de l'an 1489, on ne trouve plus de volume avec le nom de Filippe de Lavagnia.

LAVER (Georges).—Imprimeur allemand qui s'établit à Rome vers 1470. Les ouvrages qui sortirent de son atelier, installé dans le couvent de Saint-Eusèbe, sont devenus fort rares, et les bibliophiles les recherchent avec empressement. Nous en signalerons quelques-uns en renvoyant pour les détails, qu'il serait superflu de placer ici, aux ouvrages de bibliographie qui se sont occupés de cette partie de la science des livres.

Aquino (Beati Thomæ de), *Duodecim quodlibita* (vers 1470), in-fol.

Volume d'une belle exécution; il ne porte pas le nom de Laver, mais on y reconnaît ses caractères.

Curtii (Quinti) *De rebus gestis Alexandri*, in-4 (vers 1470).

Edition très-rare, bien imprimée.

Eutropii et Pauli Diaconi *Historia*, Romæ, 1471.

Edition princeps; de beaux exemplaires se sont adjugés à 150 et 170 fr. dans des ventes faites à Paris ces dernières années.

Justiniani *Codex*, 1478, in-fol.

Marcelli (Nonnii) *De proprietate linguæ latinæ*, in-fol.

Ce volume fort rare ne porte pas d'indication, mais l'Epître dédicatoire fait connaître qu'il a été imprimé par Laver.

Martial, in-4 (absque nota).

Pavinio, (J.-F. de), *Tractatus Visitationum*, 1475, in-fol.

Poggii *Facetiæ* (absque nota), in-4.

Edition regardée comme la première.

Silius Italicus, 1471, in-4.

Cette édition n'est que la seconde, mais elle est encore plus difficile à rencontrer que l'édition princeps donnée la même année. Il ne paraît pas qu'on l'ait vue en vente publique depuis le catalogue Crevenna en 1784.

Varro, *De lingua latina* (absque nota), in-4.

Edition regardée comme la première. Elle est décrite dans la *Bibliotheca Spenseriana*. Un bel exemplaire 120 fr. vente Giraud.

En 1474, Laver s'était associé à Léonard Pfluegel. Le dernier volume avec date que l'on connaisse de lui est de 1481.

LEEU ou LEEW (Gerhard).— Imprimeur du XVᵉ siècle; il s'établit d'abord à Gouda en Hollande, où il exerça dès l'an 1477; en 1484 il se transporta à Anvers et y travailla jusqu'en 1492. On recherche avec empressement les plus anciennes de ses productions, comme appartenant aux origines de la typographie dans les Pays-Bas. Une des plus intéressantes est le *Dialogus creaturarum* qu'il publia à Gouda, in-fol.

Quoique très-rare, ce volume ne s'est pas élevé à des prix excessifs, si ce n'est en 1813 à la vente Stanley, où un exemplaire fut acheté 42 l. st. par le duc de Devonshire. On en trouve la description dans les *Ædes Althorpianæ* de Dibdin, t. II, n. 1105; et Falkenstein dans son *Histoire de l'imprimerie*, a donné un fac-simile du caractère. Le texte latin a été réimprimé plusieurs fois.

Gérard Leew (sous le nom de Lyon) a imprimé à Gouda, en 1482, une traduction française dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, celui de la bibliothèque Impériale. Il a publié aussi deux éditions hollandaises de cet ouvrage alors si goûté des lecteurs.

Un bibliographe belge, M. Van der Meersch, a donné dans le *Bulletin du bibliophile* publié à Bruxelles (t. III, p. 455; t. IV, p. 249, voir aussi t. VI, p. 29) les résultats de ses longues et patientes études sur G. Leew; il indique 150 éditions dues à ce typographe actif, et il ne les a pas toutes connues.

M. Campbell, sous-bibliothécaire à La Haye, a décrit (dans le journal que nous venons de nommer) douze éditions que possède la bibliothèque de La Haye; il en a signalé treize mentionnées dans divers catalogues, total vingt-cinq éditions à ajouter aux 150 enregistrées par M. Vander Meersch.

LE BOURGEOIS (Jean). — Cet imprimeur du XVe siècle, établi à Rouen, travailla de 1488 à 1499. Sa marque représente les armes de Rouen soutenues par deux lions léopardés; au-dessous le chiffre du typographe I. L. B. La lettre L est surmontée d'une croix que termine un guidon. Autour du cadre est la devise : *Sit nomen Domini benedictum*. Plusieurs éditions de Le Bourgeois sont très-rares et précieuses : nous signalerons :

Le Roman des gestes des chevaliers qui furent au temps du roi Artus, 1488, 5 tomes en 2 vol. in-folio.

Le second volume a été imprimé à Paris par Jean Dupré. Les Anglais recherchent avec empressement ce *roman*, qui se rattache à leur ancienne histoire légendaire; il s'est quelquefois adjugé de 30 à 52 livres sterling à Londres. Un bel exemplaire a été payé 1241 fr. à la vente du prince d'Essling.

Tristan. Edition originale et très-précieuse de cet ouvrage qui occupe un rang distingué parmi les fictions chevaleresques; 990 fr. vente Essling.

Le Bourgeois a publié aussi divers ouvrages latins, entre autres le *Manipulus Curatorum* qu'il a imprimé deux fois (en 1493 et en 1494), mais ces éditions sont peu recherchées.

LE ROY (Guillaume). — Imprimeur français[1], du XVe siècle; on ignore l'époque de sa naissance; c'est lui qui introduisit la typographie à Lyon. Le premier volume daté exécuté dans cette ville est le *Lotharii compendium*. (Lothaire fut plus tard le pape Innocent III.) Ce volume, petit in-4 de 82 fts, fut exécuté aux frais de Barthélemy Buyer et terminé en septembre 1473. Le Roy travaillait chez Buyer, comme l'indique la souscription du *Speculum vitæ humanæ* de Roderic Sancius, in-fol., 1478.

Dans le *Miroir historial*, Lyon, 1479, le nom de Le Roy ne paraît point; l'ouvrage est indiqué comme imprimé *en la maison de maistre Bartholomieu Buyer, citoien de Lion*. Il paraît que ce dernier n'était pas imprimeur, mais seulement l'associé, le bailleur de fonds de G. Leroy; telle est l'opinion de M. A. Bernard, si compétent en pareilles questions, et qui pense que c'est ce dernier typographe qui a réellement exécuté divers ouvrages dont les souscriptions portent qu'ils ont été imprimés par B. Buyer : Ce sont :

La *Légende dorée*, 1476, in-fol.
Le *Miroer de vie humaine*, 1477.
La *Légende des saintz nouveaulx*, 1477.
Le *Nouveau Testament* sans date, deux éditions, l'une à 2 colonnes, l'autre à longues lignes.

Buyer fut un des conseillers de la ville de Lyon; il mourut vers 1483; le dernier ouvrage où se trouve son nom est le *Livre de Mandeville*, in-fol. goth., imprimé en 1480 (1481, nouveau style).

Ce fut sans doute après la mort de cet éditeur plein de zèle que Guillaume Le Roy se mit à travailler seul; il publia quelques volumes avec son nom ou sans souscription; mais à partir de 1488 on ne trouve plus de trace de son activité; il paraît toutefois qu'il vivait encore en 1493.

LE TALLEUR (Guillaume). — Cet imprimeur rouennais travaillait à la fin du XVe siècle. Plusieurs des volumes sortis de ses presses sont fort recherchés des bibliophiles. On peut signaler spécialement :

Les Chroniques de Normandie, 1487, in-fol.

Premier ouvrage imprimé à Rouen avec date. Volume fort précieux, décrit avec détail au *Manuel du libraire;* un exempl. en assez mauvais état fut adjugé à 500 fr. à Rouen en novembre 1836.

Les *Tenures* de Lyttleton, sans date, in-fol.

Ouvrage de jurisprudence exécuté pour compte de Richard Pynson, libraire à Londres.

Alexandreis Philippi Gaulteri (absque nota), in-4.

Edition fort rare d'un poëme à l'égard duquel on peut consulter l'*Histoire littéraire de la France*, t. XV, p. 100-117.

Missel de Séez, 1488, in-fol.

On en connaît un exempl. sur vélin.

Le Talleur avait une marque très-simple; elle se composait de son chiffre, c'est-à-dire des lettres G. L. T. entrelacées.

LETTRES. — Lettres de forme, ou gothiques. — Les traits anguleux qui rendent la forme de ces lettres plus composée leur firent donner ce nom. Elles étaient destinées dans le principe aux inscriptions publiques, aux livres d'église. Quelques-uns des plus anciens monuments de la typographie, le *Speculum humanæ salvationis*, le *Psalterium* de 1457, sont exécutés avec ces lettres. L'Allemagne les conserva longtemps en y faisant quelques changements; la typographie anglaise s'en servit pendant une grande portion du XVIe siècle et les ouvrages imprimés ainsi en gothique ou, comme on dit à Londres, en lettres noires (*black-letter*), sont recherchés.

Lettres de somme. — Ou écriture allemande au XVe siècle : c'est le premier caractère qui ait été employé dans l'imprimerie par Gutenberg et ses associés; on s'en servit pour des éditions de la *Somme* de saint Thomas; de là est venu son nom. Beaucoup d'ouvrages de scolastique ont été imprimés avec ce caractère.

Lettres initiales. — A l'origine de l'imprimerie, les lettres initiales furent laissées en blanc dans les livres; des copistes les dessinaient à la main, les ornaient de figures et d'arabesques, comme on avait eu longtemps l'usage de le faire pour les manuscrits. Le *Psautier* de 1457 offre imprimé un B fort orné dont Dibdin a donné un fac-

simile dans la *Bibliotheca Spenseriana* (t. I, p. 107), mais c'est une circonstance fort rare.

Erhard Ratdolt, imprimeur à Venise (vers 1477), est le premier typographe qui ait fait des lettres capitales ornées un emploi fréquent. Cet usage se répandit ensuite de plus en plus. Des incidents empruntés à l'histoire sacrée et profane, des animaux de tout genre, des images grotesques constituèrent habituellement la décoration donnée aux majuscules : la *Danse des Morts* fournit en ce genre des sujets qui furent fort à la mode.

Parfois ces lettres furent introduites dans des ouvrages dont devait les exclure la nature des sujets qu'elles représentaient. Une majuscule ornée d'une vignette représentant le mythe impur de Léda fut, par une étrange inadvertance, placée, ainsi que nous l'avons déjà dit, au commencement de l'Epître de saint Paul aux Hébreux dans une Bible anglaise imprimée à Londres par Richard Jugge en 1572; la même lettre se glissa dans un livre de Prières sorti des presses du même imprimeur. De nos jours on a fait usage avec succès, en Angleterre surtout, des lettres ornées. L'*History of wines* (l'Histoire des vins) par Henderson, 1828, in-4, offre de fort jolies majuscules avec des sujets analogues au contenu du volume.

Parfois, dans des livres du xv° siècle, les lettres initiales sont d'une très-forte dimension et ornées de figures bizarres, de têtes humaines, d'animaux.

Quelques imprimeurs modernes ont fait usage de lettres ornées mais avec beaucoup de sobriété.

Lettres tourneuses, ainsi nommées à cause de leurs figures rondes et tournantes. Elles ont servi aux anciennes inscriptions ainsi qu'à orner le commencement des chapitres dans de vieilles éditions.

LIGNAMINE (Jean-Philippe de).—Imprimeur du xv° siècle; il avait commencé par être médecin. Né à Messine, il se rendit à Rome, et, secondé par le pape Paul II, il établit vers 1470 un atelier typographique *in pinea regione, via Pape, prope Sanctum Marcum;* il travailla jusqu'en 1481. Plusieurs de ses éditions sont estimées. C'est lui qui a le premier imprimé *Quintilien*, in-fol., 1470, volume précieux et dont le prix a varié, pour de beaux exemplaires, de 200 à 800 fr. Il est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, qui donne un fac-simile des caractères. C'est encore Lignamine qui, le premier, a mis au jour *Suétone*, 1470, in-fol. On a pensé que c'était par ce volume qu'il avait débuté dans la carrière typographique; un bel exemplaire de cette édition s'est vendu 1,340 fr., chez le duc de La Vallière, mais parfois on en a adjugé d'autres à bien meilleur marché. Un *Chronicon summorum Pontificum*, 1470, imprimé et en partie rédigé, à ce qu'on croit, par de Lignamine, renferme sur les débuts de l'imprimerie des renseignements curieux qui ont souvent été cités.

Nous allons mentionner rapidement les principales éditions sorties des presses de Lignamine.

Æsopi *Fabulæ in latinum conversæ*, 1473, in-4. (Première édition latine; Audiffredi n'en fait pas mention dans son très-bon *Catalogus editionum romanarum sæculi* xv.)

Ambrosii (B.) *Officiorum libri VI*, in-fol., absque nota (vers 1471).

Blondii (Flavii) *Italiæ illustratæ libri VIII*, 1474, in-fol.

Cavalcha (Domenico) *Pengie lingua*, 1472, in-fol.

Corani (A). *Oratio de conceptione B. M. V.*, 1473, in-fol. (Edition rare qui a échappé aux recherches d'Audiffredi.)

Eusebii *Historia ecclesiastica*, 1476, in-fol.

Horatius, 1470. (Edition qui n'est pas encore bien connue; il paraît cependant que Lignamine a imprimé *Horace*.)

Laudivii *Epistolæ magni Turci*, 1473, in-4.

Petrarcha, *Sonetti*, 1473, in-4. (Il paraît, d'après le *Manuel du libraire*, qu'on ne connaît qu'un seul exempl. de cette édition, encore est-il imparfait; il se trouve en Angleterre.)

Sancii (Roderici) *Speculum vitæ humanæ*, 1473, in-fol.

Terentius, in-4 (vers 1475). (Volume très-rare sans indication typographique.)

Vallæ (L.), *De elegantia linguæ latinæ*, 1471, in-fol.

Une lettre intéressante écrite par l'éditeur au pape Sixte IV renferme des détails sur les impressions qu'il avait exécutées. Elle a été reproduite dans le *Dictionnaire bibliographique* de La Serna Santander, t. II, p. 283.

LIVRES.—Nous réunirons dans cet article une assez grande quantité de renseignements et de faits qui, nous le croyons, se trouveront rassemblés ici pour la première fois et dont un grand nombre seront nouveaux. Ils nous ont coûté de longues recherches, et les bornes de notre travail nous ont interdit de consigner ici toutes les notes que nous avons recueillies. On peut dire qu'au sujet des livres il serait facile d'écrire une série presque interminable de volumes; c'est un sujet qu'il serait impossible d'épuiser. Nous saurons nous restreindre, et pour mettre de l'ordre dans les matériaux qui sont dans nos mains, nous les classerons par paragraphes.

§ I. — *De l'amour des livres.*

A l'article Bibliophiles, nous avons signalé un certain nombre d'amateurs qui se sont fait connaître par leur amour pour les livres; mais ceci ne nous dispense pas de mentionner quelques considérations générales que ce goût, dégénérant parfois en passion et en manie, a inspirées à des écrivains en renom. Ecoutons d'abord d'Alembert :

« La passion d'avoir des livres est quelquefois poussée jusqu'à une avarice très-sordide. J'ai connu un fou qui avait conçu une passion extrême pour les livres d'astronomie, quoiqu'il ne sût pas un mot de cette science; il les achetait à un prix exorbitant et les renfermait proprement dans une cassette sans les regarder. Il ne les eût pas prêtés ni même laissé voir aux astronomes les plus illustres.

Un autre faisait relier ses livres avec luxe, et de peur de les gâter, il les empruntait à d'autres quand il en avait besoin, quoiqu'il les eût chez lui.

« J'ai ouï dire à un bel esprit qu'il était parvenu à se faire par un moyen assez singulier une bibliothèque très-choisie, assez nombreuse, et qui pourtant n'occupait pas beaucoup de place. S'il achetait par exemple un ouvrage en douze volumes où il n'y avait que six pages qui méritassent d'être lues, il séparait ces six pages du reste qu'il jetait au feu.

« L'amour des livres n'est estimable que dans deux cas: lorsqu'on sait les estimer ce qu'ils valent et qu'on les lit pour profiter de ce qu'ils peuvent renfermer de bon; lorsqu'on les possède pour les communiquer.

Un critique judicieux, enlevé par une mort prématurée, M. H. Rigault, disait de son côté :

« Il faut une passion innocente à l'âge mûr. Quoi de plus désirable que celle des vieux livres? non des rares et des coûteux, celle-là, c'est le privilége des riches et des enrichis; encore n'est-elle souvent qu'une passion factice et toute de vanité, une manière de donner aux millions un air intellectuel chez les faux bibliophiles, race nombreuse dans les temps de rapide fortune. L'amour des vieux livres, humbles, mal reliés, qu'on achète pour peu de chose et qu'on revendrait pour rien si on les revendait: voilà la vraie passion, sincère, sans artifice, où n'entrent ni le calcul, ni l'affectation, où le cœur seul a part et qui prête un charme honnête aux dernières années de la vie..... C'est un bon sentiment que ce culte de l'esprit et ce respect touchant pour les monuments les plus délabrés de la pensée humaine. C'est un bon sentiment que cette vénération pour ces livres d'autrefois qui ont connu nos pères, qui ont peut-être été leurs amis, leurs confidents. Voilà les sentiments qu'éveille dans le cœur l'amour des vieux volumes. Admirable passion qui est plus qu'un plaisir, qui est presque une vertu. Aussi qu'il est doux de s'y abandonner! qu'il est doux de partir le matin du logis comme pour une conquête! et qu'il l'est plus encore d'y rentrer tout chargé de dépouilles opimes! On raconte son bonheur, qu'on appelle son adresse; on compte ses prisonniers avec un air vainqueur; on les range un par un sur de modestes rayons; ils seront aimés, choyés, dorlotés, malgré leur indigence, comme s'ils étaient vêtus d'or et de soie. »

Encore une citation que nous empruntons au *Bulletin du bibliophile*.

« Il est arrivé trop souvent que la passion des livres rares et curieux l'a emporté sur l'utilité qu'on pouvait tirer de la possession des ouvrages classiques dans les sciences et dans les lettres; il a pu arriver parfois, comme l'a dit un poëte spirituel, qu'on ait appelé *bonne édition* d'un livre celle qui se distinguait par des fautes d'impression qui ne sont pas dans une autre édition appelée *mauvaise*; mais il ne faudrait pas conclure de là que les bibliophiles soient des espèces de maniaques, cherchant seulement les livres qu'on ne lit pas et qui n'ont d'autre mérite que leur rareté. Sans parler des premiers monuments de l'art typographique, précieux à double titre par la beauté de l'exécution et par l'intérêt historique qui s'y rattache, ni de ces éditions princeps des anciens classiques dans lesquelles nous retrouvons souvent la reproduction fidèle d'anciens manuscrits qui n'existent plus, on peut affirmer que le plus souvent c'est par quelque singularité curieuse ou importante, par quelque fait intéressant relatif à l'histoire littéraire, que se distinguent ces éditions si rares de livres qu'on paye parfois au poids de l'or. »

Un grand nombre de poëtes ont célébré le bonheur d'avoir des livres de choix, mais la poésie latine nous semble plus propre que toute autre à rendre justice au mérite d'une collection où la littérature ancienne doit nécessairement occuper une large place; c'est ce qui nous porte à placer ici deux pièces de vers qui n'ont peut-être point passé en France sous les yeux d'une demi-douzaine de lecteurs. La première est adressée à un amateur anglais très-zélé, C. M. Cracherode, qui avait rassemblé un grand nombre de livres précieux et qui les a légués au Musée britannique.

Libros quæ faciant venustiores,
Beatissime Cracherode, dicam.
Non obscura domus, propinquiora
Urbis quæ loca prospicit superbæ,
Atque hortos tibi Cæsaris virentes.
Sit magnum specular, focus perennis,
Nec fumo, neque pulvere indecorus;
Nidi, scri.iaque omnibus reclusa,
Cedrique arcula, levis et cupressi.
Nusquam blatta, vel inquinata charta,
Sed margo calami notæque purus,
Margo latior, albus integerque,
Necnon copia larga pergamenæ.
Adsint Virgilius, paterque Homerus,
Mundi pumice, purpuraque culti;
Et quicquid magica quasi arte freti
Faustusque Upilioque præstiterunt.
Adsit Lascaris, aureus libellus,
Argivi decus, atque origo prœli;
Et quæ non pretio empta, sed relicta.
Adsit Callimachus, frequens deorum
Cultor carminibus pie canoris,
Et scriptor gravium Leandri amorum.
Adsit velleris aurei poeta,
Et musæ tragicæ tener sacerdos,
Græcorumque epigrammaton libelli.
Stentque omnes capite eminentiori
Quadris litterulis superbientes.
Hic sit qui nitet arte Montacuti,
Aut Paini, Deromique junioris;
Illic cui decus arma sunt Thuani,
Aut regis breve lilium caduci.
Quid, mitissime Cracherode, plura?
Dii magnam tibi copiam librorum
Atque artem dederunt simul fruendi.
Habes omnia; nilque vivus optas,
Nec post te tremis auctionis hastam.

Un autre bibliophile britannique, Drury, avait placé au-dessus de la porte de sa bibliothèque huit vers que son fils traduisit élégamment en latin. Ceux de nos lecteurs qui aiment la langue de Virgile et d'Horace ne seront peut-être pas fâchés de trouver ici ce fragment, qui fût inséré dans un re-

de vers latins composés à Cambridge *ndines Cani*) et que nous reproduisons ·ès la *Bibliomania* de Dibdin, 1842, 6.

Pontificum videas penetralibus eruta lapsis
 Antiquas monachûm vellera passa manus,
Et veteres puncto sine divisore papyros
 Quæque fremit monstris littera picta suis.
Ætatis decimæ species industria quintæ :
 Quam pulchra archetypis imprimat arte duces
Aldinas ædes ineunt et limina Juntæ,
 Quosque suos Stephanus vellet habere Lares.

s possesseurs de livres sont en général peu disposés à s'en dessaisir, mais il en ui ne veulent pas que les collections s ont formées avec beaucoup de peine u prix parfois de grands sacrifices, ıt dispersées après leur mort; ils se ltent à l'idée de la destruction de l'é- ı qu'ils ont élevé, et ils lèguent leurs s à quelque dépôt public en mettant ent la condition qu'ils seront conservés ·t. C'est en Angleterre surtout, pays ı et où existent depuis longtemps des cteurs fervents, que cette circonstance ·oduit. Sur 550,000 volumes que con- le Musée britanique,218,000, au moins, ›té donnés ou légués. Ce nombre serait re plus considérable, si quelques ama- ; avaient obtenu ce qu'ils ambitionnaient qu'on peut regarder comme la distinc- la plus flatteuse que puisse dans la de-Bretagne obtenir un ami des livres, ace (honorifique et non rétribuée) de ;eurs ou administrateurs du Musée nique. L'archéologue Richard Gough, quaire Francis Douce, auraient fait don urs collections importantes, s'ils avaient ıt cette dignité. Ils n'y réussirent pas, urs livres ont été offerts à la bibliothè- Bodleyenne à Oxford, où ils sont heu- ɜment conservés, mais où ils ne peuvent re autant de services que s'ils étaient ›urés à Londres.

comprend l'anxiété du bibliophile qui upe le jour de ses livres, qui y rêve la et qui s'inquiète de leur sort. Il a ıé à une foule de ventes ; il a enlevé, :haleur des enchères, quelque rareté aisait l'orgueil d'une collection rivale ; arcouru pendant longues années toutes outiques des libraires, il a fouillé tous alages : et les résultats de tant de peines, ıt d'efforts seront livrés au vent ! Cette ie est un supplice.

vêque d'Avranches, le savant Huet, parle ses *Mémoires* avec attendrissement de ction qu'il éprouva lorsqu'il vit la belle ›thèque du président de Thou disper- ›ar des héritiers avides. Ne voulant pas ›es livres chéris éprouvassent le même il résolut de les léguer à quelque cor- ion religieuse amie des lettres; il se t ainsi d'assurer à sa bibliothèque une ɜnce perpétuelle. Il la légua donc aux Jé- ›de Paris : mais un siècle s'était à peine é que cette Compagnie était détruite et ɔlumes de Huet étaient expulsés de l'asile où il s'était flatté de leur assurer un repos assuré.

En thèse générale, il ne faut pas qu'une grande bibliothèque compte sur les dons pour s'enrichir ; le caprice forme, en France surtout, des bibliothèques ; les goûts changent ; parfois la spéculation s'en mêle, et le bibliophile met ses collections en vente. Très-souvent elles constituent une portion de sa fortune, il ne peut priver sa famille de cette ressource. On a remarqué aussi, assez souvent, que les bibliothèques données ou léguées à des établissements publics se composaient principalement d'ouvrages de peu de valeur.

§ II. — *Les livres chez les anciens.*

On trouve dans le *Bulletin du bibliophile*, 3ᵉ série, p. 631-660, 695-708, 739-788, 823-852, 935 948, etc., un *Essai* de M. H. Géraud *sur les livres dans l'antiquité, particulièrement chez les Romains*. Ce travail étendu et savant se compose de divers chapitres dans lesquels l'auteur passe successivement en revue ce qui concerne :

1° Les substances sur lesquelles on a écrit dans les temps anciens.

2° Les instruments de l'écrivain et les matières colorantes.

3° Les écritures anciennes.

4° La forme et les ornements des volumes.

5° Les *libelli*, les lettres et autres écrits qui, par leur forme, se rattachent aux volumes.

6° La forme et les ornements des *codices* ou livres carrés, etc.

Nous ne saurions mieux faire que de renvoyer à ces recherches, dont il serait très-superflu de reproduire ici les résultats.

Une circonstance fatale à certains égards, mais dont l'érudition moderne a fait son profit, nous a fourni les moyens de connaître exactement ce qu'étaient les livres des anciens.

On sait que la ville d'Herculanum, enfouie par suite des éruptions du Vésuve, fut découverte en 1706, mais ce ne fut qu'un demi-siècle plus tard qu'on s'aperçut qu'au milieu de ces ruines il y avait des manuscrits. Un antiquaire zélé, Paderno, travailla à les recueillir; en 1754 il avait réussi à rassembler 337 *codices* grecs et 30 latins Cette découverte attira les regards de l'Europe savante ; on s'occupa de chercher à rendre au jour ces productions de l'antiquité: mais ce n'était pas facile, car on avait devant soi des rouleaux noirs qui paraissaient carbonisés. Pendant longtemps no regarda comme inutile d'essayr le déchiffrement de ces edébris.

Au commencement de ce siècle, les relations des voyageurs, l'espoir de trouver dans ce tombeau quelque important monument du génie de la Grèce ou de Rome, amenèrent le gouvernement anglais à faire des efforts. Une mission scientifique fut organisée, mais elle produisit peu de résultats,

et l'invasion de Naples par les troupes françaises fit cesser ces tentatives. Quelques manuscrits apportés en Angleterre furent donnés à l'université d'Oxford, mais en essayant de les dérouler, on en détruisit plusieurs (171). Un chimiste célèbre, sir Humphrey Davis, prit la question à cœur et fit deux voyages en Italie pour l'étudier à fond. Il s'assura que les manuscrits n'avaient point été atteints par le feu, comme on le prétendait, mais que les feuillets avaient été cimentés par une substance particulière formée par la fermentation, durant une longue suite de siècles, de la matière végétale qu'ils contenaient. La constatation de ce fait amena l'illustre savant à trouver le procédé qu'il fallait employer pour dérouler les manuscrits. Un mémoire de sir Humphrey Davis à cet égard, inséré dans les *Philosophical Transactions* (1821, part. I, p. 191-208), est d'un grand intérêt. Il fait connaître que sur 1696 manuscrits ou fragments de manuscrits déposés dans le principe au Musée de Naples, 88 avaient été déroulés et trouvés déchiffrables, 319 avaient été examinés, en partie déroulés et trouvés illisibles, 24 avaient été donnésen présents et trouvés aussi illisibles. Sur les 1265 manuscrits restants, un examen attentif démontrait que la très-grande partie étaient de petits fragments ou des rouleaux écrasés et mutilés de sorte qu'il y avait bien peu d'espoir d'en tirer quelque chose; 80 à 120 tout au plus offraient la chance d'un déchiffrement partiel.

Sur les quatre-vingt-huit manuscrits déroulés, la plupart offraient des ouvrages de philosophes ou de sophistes grecs; il y avait neuf ouvrages d'Epicure, trente-deux portaient le nom de Philodème, trois celui de Demetrius; Colotes, Polystrate, Carnéade, Chrysippe, figuraient chacun pour un ouvrage; la philosophie, la médecine, la critique, des observations sur la morale et les usages formaient la presque totalité des questions traitées dans ces *codices*.

La jalousie des autorités napolitaines entrava les efforts du savant anglais et de l'helléniste Elmsley, qui s'était joint à lui, et la tâche fut abandonnée. Des érudits italiens l'ont continuée depuis et ont publié quelques textes grecs inédits, mais tout cela n'offre encore rien de bien intéressant.

De 1793 à 1844, l'imprimerie royale de Naples a mis au jour huit volumes in-folio intitulés : ***Herculanensium voluminum quæ supersunt***. Ce sont des fac-simile exécutés avec soin et accompagnés d'une traduction et de notes. On y trouve le IIe et le XIe livre du traité d'Epicure Περὶ φύσεως, le premier de l'ouvrage de Philodème sur la musique, et quelques fragments d'autres traités du même auteur (172), des écrits en fragments de Métrodore, Polystrate et autres auteurs grecs, et des lambeaux d'un poëme latin qu'on suppose avoir été l'œuvre de Rabirius.

On peut consulter la *Notice* de M. Boot *sur les manuscrits trouvés à Herculanum*, Amsterdam, 1841, in-8; Blanco, *Varietà nei volumini Ercolanensi*, Naples; G. Castrucci, *Tesoro litterario di Ercolano, ossia la reale officina dei papiri ercolanensi*, Naples, 1855, in-4.

Nous allons maintenant passer en revue ce qui concerne les livres que certaines circonstances particulières recommandent à l'attention, soit des amateurs, soit des hommes d'étude.

§ III. *Livres annotés et signés.*

Dans ses *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, un ingénieux académicien que nous citons volontiers, Ch. Nodier, a fait observer qu'un chapitre de bibliologie très-curieux pourrait être intitulé : *Des hommes célèbres qui ont signé ou annoté leurs livres*. «A l'époque actuelle où la multitude des ouvrages imprimés force les vrais amateurs à accomplir le cercle vicieux de la typographie et à revenir aux manuscrits, ces notes et ces signatures ajoutent infiniment au prix des livres; on connaît même des curieux bizarres ou raffinés qui n'en admettent plus d'autres. Les signatures manuscrites sont assez rares dans les premiers temps de l'imprimerie; quand un volume était le gage d'une amitié réciproque, cette consécration était tracée sur le frontispice. M. Renouard possède dans sa magnifique bibliothèque un volume donné par Montaigne à Charron, et signé ou annoté de tous deux (173). Quand des éditions sans cesse renouvelées eurent multiplié les livres au point de faire perdre à chaque exemplaire en particulier tout caractère d'authenticité qui pouvait en faire reconnaître le propriétaire, et que celui-ci eut peine lui-même à fixer dans sa mémoire le signalement de ses richesses, il fut naturel d'en constater la possession par un chiffre, par un sceau, par une signature; malheureusement peu de nos grands hommes ont eu assez de livres ou ont pris assez d'intérêt à leurs livres pour que ce signe heureux,

(171) On a reproduit à Oxford par la lithographie en 1824-25 cinq écrits de Philodème, en deux parties; la première, 133 pages, sans notes ni introduction, la seconde 155 pages. La *Revue trimestrielle* (*Quarterly Review*) a publié il y a bien longtemps (tom. III) un article sur les manuscrits d'Herculanum.

(172) Les écrits de Philodème se trouvent dans le tome III publié en 1827; voir le *Bulletin* de Férussac, *Sciences historiques*, t. XVII, p. 271. Observons aussi que M. Edwards, dans ses *Memoirs on libraries* que nous citons plusieurs fois dans ce *Dictionnaire*, entre, t. I, p. 63 et suiv., dans des détails au sujet des manuscrits d'Herculanum, et qu'il a reproduit, d'après le mémoire de sir Humphrey Davis, des fac-simile de divers fragments de manuscrits grecs et latins, dont l'aspect indique assez combien les déchiffreurs ont eu d'obstacles à surmonter.

(173) Ce volume a été acheté au prix de 200 fr., par la bibliothèque Impériale en 1853 à la vente de M. Renouard.

:entuplerait aujourd'hui leur valeur, levenu fort commun. La signature de de Thou se lit sur quelques-uns des nes qui composaient sa fameuse biblioie. On voit quelquefois le nom de ırneille sur des exemplaires de son *Imi-ı de Jésus-Christ* en vers français, en-ɛ en présent (173*). Racine a tracé le avec des notes grecques, latines ou aises sur les marges des principaux ıs de l'antiquité. La bibliothèque du a son *Euripide* et son *Aristophane*; enouard a son *Sopkocle*.

alesdens, savant judicieux qui se défenvec une modestie si bien placée de la ırrence de Corneille, écrivait son nom ous ses livres, circonstance qui donne ant plus de prix à un exemplaire que t un excellent amateur, sévère sur le et sur la forme de ceux qui étaient ad-: faire partie de sa collection. Le docte ıne Baluze (*Stephanus Baluzius Tute-ı*) a souscrit de ces trois mots d'une et ferme écriture, chaque volume de ımbreuse bibliothèque. Le savant Sa-Bochart jetait ses premières pensées sait, pour ainsi dire, son premier tra-ıur les ouvrages mêmes qu'il avait à ılter. L'habile philologue Guiet pré-t ses éditions des classiques sur le texte ı meilleure des éditions antérieures. imable Adry, dont l'érudition rappelait ıvants de la Renaissance, faisait la même ɛ. La Monnaie n'écrivait le sien que la forme d'un anagramme; on reconses livres à cette devise : *a Delio nomen*, ıx notes curieuses que sa plume leur ait en traits presque microscopiques, élégants et bien formés. D. Durand y ıit encore plus de coquetterie ; il écriordinairement avec de l'encre rouge, et ure de ses lettres offre la netteté de ıression et le fini du dessin. Ce n'est elte qualité, tant s'en faut, qui dis-ıe le griffonage maigre et hâté des endédicatoires de Santeul.

.es gens de lettres du XVIIIe siècle s'ocrent beaucoup moins de leur biblioıe; on trouve cependant sur quelque ıne la signature de J.-J. Rousseau ou ourtes notes de Voltaire, mais cela est : rare. J'ai vu présenter en vente bien ıouquins appuyés de cette recomman-ın, et j'en connais peu d'authentiques a justifient. Au dernier âge de la phi-;ie, l'habitude d'écrire sur les livres se uvela parmi les savants, et les curieux sputent quelques volumes revêtus de s piquantes de la main de Morellet, de ley, de l'abbé Rive, de l'abbé Mercier aint-Léger, d'Adry, de Barbier, de Charle la Rochette, etc.»

Arthur Dinaux, littérateur plein d'instruction et de goût, bibliophile des plus zélés, a donné dans le *Bulletin du bibliophile* (1846, p. 784, et 887, 1847, p. 490), des recherches intéressantes sur les ouvrages annotés, signés et estampillés. Nous signalerons d'après lui quelques circonstances en ce genre : Don Francisco de Solis avait une mode singulière de constater sa possession; il mettait sa signature d'une écriture ferme et rapide sur le premier feuillet de ses livres, et il disséminait adroitement les cinq lettres de son nom *Solis* dans l'étendue de la page du titre, de sorte qu'en supposant la signature enlevée on retrouvait encore, quand on en avait la clef, le nom du propriétaire.

Les livres qui ont appartenu au poëte Desportes sont très-reconnaissables; les uns portent son nom écrit très-lisiblement au haut et à droite du titre; les autres révèlent leur origine par des couvertures et le dos entièrement couverts de dorures à petits fers parmi lesquels on remarque le double ΦΦ grec, monogramme choisi par cet auteur pour représenter l'initiale de son nom de baptême, Philippe.

Claude Duret de Moulins, auteur estimable et contemporain d'Henri IV, inscrivait son nom sur la garde de ses livres, et il y ajoutait sa devise : *Dura et quiesce*. Il soulignait les passages remarquables des textes et mettait en marge des mots de rappel.

Contrairement à ce que font tous les autres, le grammairien Richelet avait l'habitude de placer son *Donum authoris* avec la date de l'envoi de ses œuvres, au haut de la doublure de la couverture de droite, et il signait au bas du même revers.

Le chancelier de l'Université de Paris, Cocquelin, traducteur d'Epictète, signait son nom avec une de ces grandes écritures adoptées par les gens haut placés du règne de Louis XIV, à l'exemple du maître.

Hébert, avocat à Paris, embellissait pour ainsi dire ses livres en les chargeant de ses notes; son écriture est charmante.

Le marquis d'Entragues avait réuni sur ses livres tous les moyens d'affirmer son titre de possession; les deux plats des volumes étaient frappés en or de l'écu compliqué de ses armes; les gardes et contregardes portaient au commencement et à la fin de chaque tome ses armoiries gravées ; enfin en tête comme en queue on lisait, *Monsieur Dantragues* (sic), écrit lisiblement mais d'une main peu ferme et peu exercée.

Un poëte assez ridicule, Cubières Palmezeaux, mettait sur les livres dont il gratifiait ses amis une dédicace non signée placée au bas du titre. Son écriture ressemblait à un devoir d'écolier, et on y voyait des majuscules s'élever là où il n'en fallait pas.

(*). A la vente de M. Ch. G. (Giraud) en un exempl. de l'*Imitation* traduite en vers orneille (1656, in-4) avec un envoi autographe ux lignes de la main de l'illustre poëte, s'est adjugé à 665 fr. Il serait facile de fournir d'autres exemples du prix très-élevé qui s'attache aujourd'hui à ce genre de raretés.

Ducis avait une belle main, et à partir de 1798, ses hommages d'auteur furent accompagnés d'une sorte de monogramme renfermant les lettres S T; à partir de 1809, il ajouta un second S. Le biographe de ce poëte, Campenon, explique ces trois lettres par *Senex sine tabe*.

Boulard, ancien notaire et maire de Paris, qui amassa la bibliothèque la plus considérable qu'ait possédée un particulier, mettait parfois son nom sur ses livres avec une énorme, corpulente et épaisse écriture.

L'académicien Etienne se servait d'une griffe assez grossière imitant sa signature, et cette empreinte était placée sur le premier feuillet de ses livres.

Nous avons dans le cours de nos recherches à travers une multitude de Catalogues, rencontré bien des exemples de savants qui avaient mis des notes sur leurs livres, et nous allons en indiquer quelques-uns :

Barthélemy (l'auteur du *Voyage d'Anacharsis*). Un grand nombre des volumes qui lui appartenaient portaient des notes de sa main.

Boissonade. — Le catalogue de cet illustre helléniste, publié en 1859, indique un assez grand nombre de volumes chargés de notes de sa main; nous signalerons *Sophocle*, 1781; 2 vol. in-4; *Aristophane*, 1783, 3 vol. in-8, *Aristénète*, 1736, in-4, Eunape (*Vitæ sophistarum*). Des exempl. de divers ouvrages grecs publiés par cet érudit portaient également de très-nombreuses annotations.

Bossi, artiste milanais. —Sa bibliothèque, dispersée en 1827, était riche en livres relatifs aux arts et il en avait annoté un grand nombre.

Brunck. — Ce savant helléniste mettait volontiers des notes sur les marges de ses livres. M. Renouard, qui avait acheté une portion de sa bibliothèque, mentionne, dans son catalogue en 4 volumes, plusieurs de ces volumes annotés; il cite parfois (voir t. II, p. 182) des exemples des critiques acerbes de Brunck, qui disait des injures aux éditeurs dont il était mécontent et qui se plaisait à corriger, déplacer, bouleverser les vers des poëtes grecs.

Chardon de la Rochette.—Les livres de ce philologue portaient de sa main des notes nombreuses et souvent intéressantes.

Corbinelli. — Ce savant italien, qui vint s'établir à Paris à l'époque de Henri II, a laissé un certain nombre de volumes annotés; M. Renouard possédait un *Cicéron* et un *Callimaque*; divers livres, entre autres une *Ethica d'Aristotele*, 1561, figurent au Catalogue Libri.

Courrier (*Paul-Louis*). — Cet ingénieux helléniste a laissé des volumes annotés. *Xenophon d'Ephèse* et l'*Andromaque* d'Euripide figurent au Catalogue de la vente Heber faite à Paris, ainsi que Longin, *de Sublimitate*, que nous retrouvons au catalogue A. S. (Salmon) T.

L'*Athenæum français* (25 mars 1854) parle d'un exempl. des *Analecta* de Brunck couvert d'annotations, de variantes, de traductions de quelques-unes de ces petites pièces. Cet exempl. était en 1853 dans les mains de l'avocat Gennarelli, à Florence, qui l'avait acquis en 1850 à la vente du professeur Sarti; M. de Sinner a publié des notes précieuses sur l'*Apologie de Socrate*, et les *Memorabilia* de Xénophon, relevées sur les marges de volumes ayant appartenu à Courrier.

Huet. — Ce savant prélat annotait volontiers ses livres. La bibliothèque Impériale en possède plusieurs, notamment les *Vitæ sophistarum* d'Eunape (M. Boissonade s'en est servi pour son édition), et un *Philostrate* 1550. *Manilius*, l'*Historia mulierum philosopharum* de Ménage et divers autres ouvrages figurent sur les catalogues d'Heber, etc. M. Berger de Xivrey cite dans ses *Traditions tératologiques* les notes que Huet avait écrites sur le *Polyhistor* de Solin et sur le *Trésor des Recherches* de Borel. Un bibliophile dont le Catalogue a été signalé ici, M. Parison, avait voué une sorte de culte à Huet; il avait réuni tous ses ouvrages, copié toutes ses lettres et toutes ses notes, il avait un exempl. du *Traité de l'origine des Romans*, où avaient été transcrites toutes les notes qui figurent sur trois exemplaires conservés à la bibliothèque Impériale.

La Monnaye. — Ce philologue a laissé des livres chargés de ses notes. Un exempl. des *Contes* de B. Despériers est à la bibliothèque Impériale. *Villon*, les *Poemata* de Bèze, les *Epistolæ obscurorum virorum* sont disséminés sur divers catalogues. Un exempl. de la *Farce* de Pathelin s'est adjugé à 202 fr., vente Soleinne, et on a porté à un prix très-élevé, à la vente Parison, un exempl. des *Poésies* de Mellin de Saint-Gelais enrichies d'un commentaire perpétuel.

Mercier de Saint-Léger. — Pas un bibliographe n'a autant chargé ses livres de notes marginales et d'observations tracées sur des morceaux de papier. Les Catalogues Heber, Van Hulthem, Barbier, renferment en ce genre bien des choses remarquables. M. de Soleinne possédait un exempl. de la *Bibliothèque du Théâtre français*, 1768, rempli d'une énorme quantité de feuilles volantes chargées d'additions et corrections; il avait aussi le traité du P. Menestrier *sur les ballets anciens et modernes*, 1686, dans le même état. Un précieux exempl. des *Bibliothèques françaises* de la Croix-du-Maine et de Duverdier, est à la bibliothèque Impériale.

Sepher.— Les Catalogues Renouard, 1804, Bartier, Deville et Dufour, etc., indiquent divers ouvrages avec des notes de ce savant bibliophile. L'abbé Rive se rendit acquéreur de l'exempl. des *Mémoires* de Nicéron qui était chargé d'observations.

Thou (le président Auguste A). — Cet illustre amateur ne se contentait pas de

ɜ sa signature sur un grand nombre de olumes; il en a annoté une certaine ıté. M. Renouard possédait le *Pausanius* 16, l'*Hérodote* de 1566, le *Tite-Live* de etc.

oison. — Nous avons rencontré dans ; catalogues un certain nombre de vo- annotés par ce savant : *Juvénal*, le *au-Testament* grec, etc.

ı d'autres érudits ont laissé des livres és et nous avons rencontré sur divers gues comme appartenant à cette caté- Adry, Baluze, l'helléniste Bast, Du- Gronovius. Grosley, l'astronome La- Morellet, Saumaise, Scaliger, le phi- ıe Wyttenbach, etc. Les collections de savants qui ont laissé une juste ré- on, MM. Letronne et Raoul-Rochette, ıtaient aussi un assez grand nombre res annotés.

lques amateurs se sont attachés à réu- s livres annotés. M. Villeneuve pos- en ce genre de véritables trésors (*voy.* *nuel de l'amateur d'autographes*, par ntaine, 1836, p. 349); il possédait des annotés par Henri Estienne, Sully, ge, Saumaise, Baluze, Huet, Pithou, Bo- etc, des ouvrages préparés par leur s pour de nouvelles éditions (l'*His- le Saint-Domingue* du Père Charlevoix, *ire de l'astronomie* par Delalande avec e 2,000 additions ou corrections, le *lien* d'Adry), etc., des livres avec en- le la main des auteurs (Pascal, La ine, Ducis, Bernardin de Saint-Pier- .).

catalogue Aimé-Martin (1847) renferme olumes annotés par Adry, Brunck, ıe, Fontanes, Lebrun, Mirabeau, Pi- Racine, Saint-Ange. On remarque des ouvrages d'écrivains célèbres avec rrections autographes.

ıt égard, Nodier est entré dans quel- détails susceptibles d'intéresser les philes.

défaut de notes et de signatures, il y a res qui se recommandent par d'autres s et sur lesquels des armoiries ou des s inhérentes à la reliure ou collées à la , fixent le choix des amateurs; tels sont aux volumes qui faisaient la richesse omptueuses collections de Grolier, de ou, du comte d'Hoym, de Girardot fonds, de Longepierre, et qui tiendront ırs un rang distingué dans les biblio- es où il serait impossible de les rempla- exemplaires équivalents, ces illustres urs n'ayant rien épargné pour s'en rer de parfaits. » (Nous avons parlé en détail des collections de ces divers biblio- philes.)

« Dès le xvi° siècle les amateurs s'étaient avisés de moyens divers pour *spécialiser*, s'il est permis de s'exprimer ainsi, les exem- plaires en les signant; le plus étrange de ces moyens est celui qu'employait Gilles de Feu (*Egidius Igneus*), qui faisait graver ce nom latin dans les ciselures de la tranche. Je n'ai jamais vu que trois volumes qui lui aient appartenu, et tous les trois étaient tirés sur un papier plus fin et plus grand que celui de l'édition; j'ai son *Térence*, de Robert Estienne, 1538, in-8 (174).

« On reconnaît les livres d'un excellent amateur, M. Le Riche, à un monogramme fort proprement tracé en encre rouge et où on peut distinguer à la fois ses deux initiales; dans les premiers temps de la formation de de sa bibliothèque il y écrivait son nom. M. Guyon de Sardière, dont le nom ne gâte rien non plus nulle part, l'écrivait à la fin et au commencement pour que personne n'en doutât, et tous ses livres sont fort jolis. Une pratique détestable qui s'est introduite depuis quelques années, mais qui remonte au moins à la belle bibliothèque de M. de Bourlamar- que, c'est celle des écussons imprimés à la main sur le frontispice, comme dans la cu- rieuse collection de M. Richard, qui mal- heureusement plus amoureux du plaisir de multiplier son nom ou de celui d'imprimer ses timbres que de la belle conservation de ses bouquins, a répété avec une attention remarquable l'empreinte délatrice partout où il a trouvé du blanc. Le cachet de M. Si- mon de Troyes, homme d'esprit d'ailleurs, est encore plus disgracieux; il a fait à je ne sais combien de volumes plus de mal que sa signature n'aurait pu leur faire de bien. Le nom d'un homme de talent n'ajoute de valeur à ce qu'il a possédé qu'autant qu'il est autographe. Qu'est-ce que le blason de ces messieurs sur un frontispice? la tache maussade d'un peu d'encre noire et indélé- bile. Il faut laisser la précaution de ces es- tampilles nécessaires aux bibliothèques pu- bliques. »

Divers littérateurs ont inscrit sur le feuillet de garde ou sur le frontispice des volumes qu'ils possédaient des vers ou des sentences. Collé, bel-esprit du siècle dernier, écrivait sur les siens :

A Collé ce livre appartint,
Auparavant qu'il te parvint.

Un ami de la vieille littérature française, connu par quelques réimpressions exécutées vers le commencement de ce siècle, Caron, se laissait aller à un jeu de mots : *m'acheter pour me lire, car on s'instruit ainsi.*

M. de Pixerécourt dont nous avons déjà signalé la belle collection et qui se défiait

Ce *Térence* relié en maroquin vert fut ad- 3 fr. à la vente Nodier faite en 1830. Dans grand nombre de catalogues que nous avons és, nous n'avons trouvé qu'un seul autre volume signalé comme ayant appartenu à Gilles de Feu, et annoté par lui; c'est un *Homère*, Stras- bourg, 1525, in-8, porté au catalogue Nugent, n° 317.

avec raison des emprunteurs, avait écrit sur quelques-uns des volumes qu'il possédait :

Tel est le triste sort de tout livre prêté :
Souvent il est perdu, toujours il est gâté.

Et tous les livres de son cabinet portaient dans un élégant médaillon :

Un livre est un ami qui ne change jamais.

§ IV. — *Livres tirés à petit nombre et non destinés au commerce.*

Les ouvrages appartenant à la catégorie que nous venons de signaler sont nombreux, et tendent toujours à le devenir de plus en plus. Leur rareté, leur exécution typographique, presque toujours soignée, en font un objet de curiosité digne d'attention.

Peignot a abordé ce sujet dans son *Répertoire de bibliographies spéciales*, 1810, in-8, où il énumère près de 250 ouvrages de ce genre; cette liste est une réimpression augmentée de celle qu'il avait donnée deux ans auparavant sous le titre de *Bibliographie curieuse* (in-8, 73 pages).

Nous reproduirons quelques-unes des indications fournies par ce laborieux écrivain en y joignant parfois des observations.

Abbot, *Histoire naturelle des Lépidoptères de la Géorgie*, Londres, 1797, 2 vol. in-fol. (ouvrage de luxe imprimé à 60 exempl., à ce qu'on prétend; il a beaucoup perdu de son prix; on lui reproche d'être peu exact).

Bellori, *Pitture antiche delle grotte di Roma*, Rome, 1706, in fol. (Nous mentionnons ici cet ouvrage parce que David Clément le signale comme n'ayant été tiré qu'à 36 exemplaires, mais c'est chose fort douteuse, car le livre n'est pas cher.)

Bernard, *Histoire des guerres de Louis XIII contre les religionnaires*, Paris, 1633, in-fol. (Selon Bauer, ce volume n'a été tiré qu'à 12 exempl. Sorel en dit autant dans la préface qu'il a mise en tête de l'*Histoire de Louis XIII*, 1646, in fol.; dans sa *Bibliothèque française*, il avance que l'ouvrage fut imprimé au Louvre et qu'il en fut tiré deux ou trois douzaines d'exemplaires pour le roi et les ministres.)

Bute (lord), *Botanical tables*, 9 vol. in-4 (vers 1785). (Ouvrage imprimé à 12 ou à 16 exempl. Il coûta, dit-on, 250,000 fr. à son auteur. *Voir* le Catalogue de Banks, t. III, et l'ouvrage de Martin sur les livres tirés à petit nombre.)

Collet, *Lettres sur la Botanique*, sans date (vers 1697), in-12; à 36 exempl.

Essais littéraires par une société de jeunes gens (Nodier, Weiss, etc.), *Besançon* (sans date, vers 1800), in-12. A 50 exemplaires.

Fayolle, *Le sixième livre de l'Enéide, traduit en vers français*: Paris, 1808, in-8, à 50 exempl.

Marcel, *Alphabet irlandais*. Paris, an VII, in-8.

Nodier, *Apothéoses et Imprécations de Pythagore*, à Crotone (Besançon, 1808), in-4, 73 pages. (Beau volume imprimé en lettres capitales. Il fut imprimé à 17 exemplaires et livré à des souscripteurs, le nom de chacun d'eux étant imprimé avec le numéro de l'exemplaire.)

Tryphiodori, *Ilii excidium*, edente Schæffer, Lipsiæ, typis Tauchnitz (1809), in-fol. (Edition de luxe tirée, dit-on, à 40 exempl.; l'ouvrage contient 36 pages. Le texte est plus correct que dans la belle édition de Bodoni, 1796.)

Voici une énumération de divers ouvrages dont le tirage a été très-restreint :

Bayer, *de nummo Rhodio*, 1723, in-4; à 48 exempl.

Beauplan, *Description d'Ukranie*, 1650, in-4.

Bellowselsky (le comte), *Epîtres aux Français*, 1789, in-8.

Bossuet, *Exposition de la doctrine de l'Eglise*, 1671, in-12.

On sait que l'illustre prélat fit imprimer quelques exemplaires de cet ouvrage pour les distribuer à ses amis en leur demandant leurs observations par écrit. Trois ou quatre exemplaires subsistent de cette édition originale et ils sont devenus très-précieux depuis que les textes originaux des grands écrivains de l'époque de Louis XIV sont extrêmement recherchés. Un exempl. a été adjugé à 470 fr. à la vente De Bure en 1853. L'*Exposition* fut d'ailleurs réimprimée, également en 1671; mais cette seconde édition tirée à grand nombre n'a pas de valeur. Elle offre avec la première quelques variantes de peu d'importance. (*Voir* la *Bibliothèque curieuse* de David Clément, t. V, p. 129, le *Dictionnaire des Anonymes* de Barbier, et surtout l'*Histoire de Bossuet*, par M. de Beausset.)

Burette, *Dialogue de Plutarque sur la musique*, 1735, in-4; à 12 exempl.

Caille (la), *Astronomiæ fundamenta*, Paris, 1757, in-4.

Clavières, *Recueil de fables*, 1792, in-18; 50 exempl.

Cramayel, *Recueil d'opuscules*, 1804, in-18.

Crawford, *Essais sur la littérature française*, 1803, 2 vol. in-4. A 25 exempl. selon M. Peignot; à 100 selon le *Manuel du libraire*, ce qui est plus vraisemblable. (Quoi qu'il en soit, cette édition fut distribuée en présents, mais l'ouvrage a été réimprimé en 1815, 2 vol. in-8, et en 1818, 3 vol. in-8, avec des augmentations. On doit au même auteur quelques autres écrits tirés à petit nombre.)

De Bure, *Musæum typographicum*, 1755, in-12, imprimé à 12 exempl. sous le pseudonyme de Rebude. (Cet essai de l'auteur de la *Bibliographie instructive* ne contient que des titres de livres sans aucune note.)

Delatour, *Essais sur l'architecture des Chinois*, Paris, 1803, in-8, à 36 exempl. (Cet ouvrage s'est payé 15 à 20 fr. dans quelques ventes. Un exemplaire rempli d'additions et de corrections de la main de l'auteur et préparé pour une édition nouvelle s'est trouvé à la vente Renouard.)

Deshoulières (Madame), *Vers allégoriques*, in-4. Livret très-rare exécuté à l'imprimerie Royale pour l'éducation du comte d'Artois.

De Vaines, *Recueil de quelques articles tirés d'ouvrages périodiques*, an VII, in-4; 14 exempl.

Droz, *Extraits de divers moralistes*, an IV, in-12; 36 exempl.

Dufresne, *Etudes sur le crédit public*, 1784, in-8. (Un exemplaire annoncé comme unique, figure au catalogue Chardin, 1784.

Duvancel, *Essai sur les apanages*, 2 vol. in-4, sans date, sans nom de ville ou d'imprimeur ; vers 1788. (Cet ouvrage, d'après Mercier de Saint-Léger, n'a été tiré qu'à 12 exemplaires. Il est probable qu'il en existe davantage, car il se rencontre quelquefois, et d'ailleurs il n'est ni cher, ni recherché.)

Emilie, ou les Joueurs, comédie (par le marquis de Montesquiou-Fézensac), *Paris*, 1787, in-18 ; à 50 exempl.

Fleins (de), *Hymnes de Callimaque, imités du grec*, Paris, 1776, in-8; à 40 exempl.

Fontille (de la), *Poëme sur le soleil*, Lyon (vers 1798). A 10 exempl. (L'auteur mécontent de cette édition en fit imprimer une seconde à *trois* exemplaires.)

nier, *Essai portatif de bibliographie*, 1796, 25 exempl.
ric (roi de Prusse), *Eloge du prince Henri*, gham, in-8 ; à 25 exempl.
au, *Prières et Méditations*, 1643. (Bauer dit volume n'a été tiré qu'à six exempl. à l'u- Anne d'Autriche; mais cette assertion est uteuse.
ert, *Le Connétable de Bourbon*, tragédie, 1785, à 50 exempl. ; des exempl. reliés en maro sont adjugés de 10 à 25 fr.
ult (le président), *Pièces de théâtre*, 1770,

letot (la vicomtesse d'), *Poésies*, 1782, in-18.
uin, *Selectarum stirpium Americanarum his-* Vienne, vers 1780), in-fol. A 12 exempl., e catalogue Banks; mais il paraît qu'il existe ond tirage plus nombreux.
geac, *Colomb dans les fers; épître*, 1782,

tive (de), *Pyrame et Thisbé*, 1784, in-18.
ières-Thémines (évêque de Blois), *Oraison de Marie-Thérèse d'Autriche*, in-4.
itier, *Dissertationes V, scilicet Hymenopappus, ea*, etc., in-fol.

cinq dissertations sont des monogra- botaniques, imprimées avec luxe, s de figures et dont il n'a été tiré que exemplaires. Elles ne se sont sans trouvées réunies que dans le Catalo- es livres de leur auteur (1802, n° 911). n rencontre quatre au catalogue de augiron, 1827, n° 247.

a le droit d être surpris que ces mé- s scientifiques aient été imprimés à si l'exemplaires ; un passage emprunté à notice de l'illustre Cuvier explique ce ère : « L'ardeur de Lhéritier pour ac- r des livres était dégénerée en passion, aurait fini par les estimer comme font les bibliomanes, seulement d'après rareté ; mais ce qu'il eut de plus sin- r, c'est qu'il voulut aussi donner ce ndu mérite à quelques-uns des siens. de lui des dissertations qu'il n'a fait imer qu'à cinq exemplaires et qu'il a buées à des personnes différentes, de ère que nul ne pût en posséder la ction complète.

is XIV, *La guerre des Suisses, traduit du pre- ivre de César*, imprimerie Royale, 1651, in-fol.
ly, *du gouvernement de Pologne*, 1781, in-8.
ette, *Description des travaux pour la fonte de ue de Louis XV*, 1768, in-fol.
lborough, *Gemmarum antiquarum delectus dactyliothecis ducis Marlburiensis conservan-* ondres, 1780-91, 2 vol. in fol. (Très-bel ge imprimé à 50 exempl. et distribué en pré- Il est moins cher qu'autrefois. Il n'a été payé 100 fr. à la vente De Bure. Les gravures s se sont parfois adjugées à Londres à des ort élevés. Elles sont de Bartolozzi, et elles t un mérite réel, mais un peu de mollesse, aractère antique n'y est pas assez conservé.)
sden (W.), *Catalogue of vocabularies and gram-* 1796, in-4. (Cet ouvrage a reparu beau- plus complet sous le titre de *Bibliotheca mars- a philologica et orientalis*, 1827, in-4 ; c'est le gue de la collection formée par ce savant.)
tpensier (Mademoiselle de), *Divers portraits rsonnes de la cour de Louis XIV*), 1659,

tte édition originale d'un ouvrage dont la princesse n'avait composé qu'une partie, fut imprimé à Caen à 60 exempl. sous la direction de l'illustre Huet. Elle est très- rare et très-recherchée des bibliophiles. Des exempl. se sont payés 350 fr. vente De Bure, 480 fr. vente C. en 1857. Il y a d'autres éditions qui sont aussi fort recherchées; celle de Claude de Sercy, Paris, 1659, s'est adjugée à 132 et 154 fr. ventes Bertin et Giraud. Ce n'est pas d'ailleurs une simple réimpres- sion; on a négligé quelques-uns des meil- leurs portraits; on en a ajouté quelques- uns de très-bons et un plus grand nombre de fort médiocres.

Relation de l'isle imaginaire, et Histoire de la prin- cesse de Paphlagonie, 1659, in-8. (Edition originale imprimée à Bordeaux à 60 exempl., peut-être à 100. De beaux exemplaires se payaient jadis 25 à 50 fr., mais les livres de ce genre ont fait fortune ces dernières années, et celui-ci est monté à 160 fr. vente De Bure.)

Moreau (historiographe), *Variétés morales et philosophiques*, 1785, 2 vol. *Imprimé pour les seuls amis de l'auteur*; ainsi s'exprime le frontispice.

Morellet, *Lettres de Brutus à Cicéron*, traduites par l'abbé Morellet. *Paris*, 1783, in-32, à 25 exempl.

Morelli, *Dissertazione intorno ad alcuni viaggia- tori*, 1805, in-4. (Le savant Chardon de la Ro- chette a donné dans le *Magasin encyclopédique*, novembre 1805, une analyse de ce travail curieux)

Naudé, *Considérations politiques sur les coups d'Etat*, 1639, in-4. (La préface dit que l'ouvrage n'est tiré qu'à douze exemplaires, mais de fait il y en a bien davantage; 100 peut-être. Toutefois c'est un volume rare et recherché des curieux; 56 fr. vente Nodier en 1844; 92 fr. Aimé-Martin avec une lettre autographe de Naudé.)

Des réimpressions de 1667 et 1671, in-12, s'annexent à la collection des Elzeviers. On peut consulter au sujet de Naudé une notice de M. Labitte dans la *Revue des Deux- Mondes*, 15 août 1836, et une de M. Sainte- Beuve dans la même *Revue* (1er décembre 1843), reproduite dans les *Portraits litté- raires*, 1844, t. II, p. 461-506.

Necker, *Sur le bonheur des sots*, Paris, Didot, 1782, in-18. (Cet opuscule parut sous le voile de l'anonyme.)

Nodier, *Dissertation sur l'usage des antennes chez les insectes*, Besançon, an VI, in-4 de 12 pages. A 50 exempl.

Notizia della vera liberta fiorentina, 1724-26, 3 vol. in-fol. — (Ouvrage rédigé par le baron de Spannaghel et imprimé à 50 exempl., par ordre de l'empereur Charles VI, pour les ministres de la cour de Vienne. Assez cher autrefois, il est maintenant peu recherché et à bas prix.)

Novelle otto rarissime, Londres, 1790, in-4. Vo- lume tiré à 25 exempl. aux frais de quelques biblio- philes anglais; 115 fr. Renouard en 1855.

Psalterium Davidis, ex versione danica Christiani Petri, Hafniæ, 1632, in-fol. (Cette édition danoise du Psautier, exécutée aux frais d'Hélène d'Ellens- borg, femme de Louis de Munckie, n'a été impri- mée qu'à 30 exempl., s'il faut s'en rapporter à un journal du pays cité dans la *Bibliotheca sacra* de Lelong.)

Quesnard, *Aperçu d'un plan d'éducation publique*, 1797, in-24, à 12 exempl.

Recueil de pièces et de faits particuliers que le Père Griffet n'a pas cru devoir insérer dans l'Histoire de Louis XIII, ni dans les Fastes de Louis XIV, 1778, in-12. A 12 exempl.

Riccoboni, *Lettere di milady Catesby*, Cosmopoli

(Paris), 1769, in-8. (Cette traduction, faite par la présidente de Gourgues, ne fut tirée qu'à 12 exemplaires.)

Rochefort (la comtesse de), *Opuscules*, 1784, in-18; à 50 exempl.

Rochefoucault (le vicomte de La), *Ramassis*, Sens, 1783-85, 3 vol. in-12. (Ce recueil se compose de divers traités de philosophie et de morale, imprimés séparément et qui ont été tirés à 50 exempl. au plus. Ceux qu'on rencontre diffèrent habituellement les uns des autres pour le contenu et pour l'arrangement. (*Voir* Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*, Quérard, *France littéraire*, J.-Ch. Brunet. *Manuel du libraire*, t. IV, p. 20.) En 1856, un exempl. relié en maroquin fut adjugé à 70 fr.

Roederer, *Opuscules*, Paris, an XIII, 3 vol. in-8, à 50 exempl.

Rothelin (l'abbé), *Observations sur la collection des grands et des petits voyages*, 1742, in-8. (Ce mémoire a été réimprimé avec des additions dans la *Méthode pour étudier la géographie*, par Lenglet Dufresnoy (1768, t. I, p. 324-361); Camus a depuis traité avec plus d'ampleur le même sujet.)

Saint-Pierre (l'abbé de), *Réflexions sur les travaux de l'Académie française*; 40 exempl.; *Projet de paix perpétuelle*, in-fol., 20 exempl.

Saint-Simon (le marquis de), *Nyctologues de Platon*, 1784, in-4.

Santi-Bartoli, *Recueil de peintures antiques*, Paris, 1757, in-fol. (Edition originale d'un très-bel ouvrage tiré à 30 exempl., et qui s'est payé autrefois plus de 1000 fr.; il en fut donné en 1783-87 une autre édition en 3 vol. in-fol. plus complète mais moins belle; des exempl. reliés en maroquin ont été adjugés à 231 et 395 fr. aux ventes des deux frères De Bure en 1849 et en 1853.)

Suard, *Notice sur La Bruyère*, Paris, 1781, in-12; *Notice sur La Rochefoucault*, 1781, in-12. (L'une et l'autre de ces notices ont été tirées à 25 exempl.; elles ont été réimprimées dans des éditions tirées à grand nombre des deux auteurs sur lesquels elles roulent.)

Suger, *Eloge de Suger, abbé de Saint-Denys*, par le marquis des Mesnons, 1779, in-8. (Tous les exempl. portent ces mots écrits de la main de l'auteur : *Cet ouvrage ne se vend pas.*)

Tellier (Le), *Quelques pensées extraites de divers moralistes*, 1793, in-32.

Turgot, *Didon, poëme en vers métriques traduit du quatrième livre de l'Enéide*, avec les seconde, huitième et dixième églogues, 1778, in-4, 108 p.

Dans un instant de loisir, Turgot, le célèbre ministre de Louis XVI, reprenant une idée qu'avaient eue quelques écrivains du XVIIe siècle, chercha à introduire les vers non rimés dans la littérature française. Cette tentative n'eut aucun succès. On a prétendu que cet essai n'avait été imprimé qu'à douze exemplaires, mais il paraît qu'il y en eut un plus grand nombre. Cette tentative malheureuse a été reproduite dans le tome IX des *OEuvres* de Turgot (1810, 10 vol. in-8), et dans le *Conservateur*, 1800, 2 vol. in-8.

Uffaghen, *Parerga historica*, Gedani, 1782, in-4. (Gros volume de 612 pages que l'auteur, sénateur à Dantzick, fit imprimer à petit nombre. Il n'est point recherché. Il est divisé en trois parties : Salomon, Zoroastre, Odin. Le *Journal des Savants*, 1783, p. 778-790, a rendu un compte détaillé de cette production.)

Wall (le vicomte de), *Portefeuille d'un jeune homme de vingt-trois ans*, Paris, 1788, in-8.

Wood (R.), *Essay on the genius and writings of Homer*, Londres, 1769. (Edition originale imprimée à sept exempl. seulement selon des bibliographes anglais. Une réimpression augmentée et destinée au public parut en 1775, in-4, et la même année, l'ouvrage fut traduit en français par Démeunier.)

Worsley, *Museum Worsleyanum*, 1794-1803, 2 vol. in-fol.

Cette belle publication représente les objets antiques que Sir Richard Worsley avait recueillis en Orient. Les gravures sont très-belles, mais le dessin un peu sec ne possède pas le caractère antique. Le texte est de Visconti. L'éditeur fit tirer 200 exempl. du 1er volume, et 100 du second, mais il ne compléta d'abord que 50 exemplaires du 1er vol. et, réservés pour des présents, ils n'entrèrent pas dans le commerce. (Voir le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 729; Martin, *Catalogue of books privately printed*; Dibdin, *Ædes althorpianæ*; De Clarac, *Musée de sculpture*.)

Philippe et Charles Yorke, jeunes gens d'une famille distinguée, eurent la plus grande part à la composition des *Athenian Letters* qu'ils composèrent avec quelques autres étudiants de l'université de Cambridge et qui furent imprimées, de 1741 à 1743, à douze exemplaires, en quatre parties in-8. En 1781, il parut à Londres une autre édition in-4, qui fut tirée à 100 exempl. et distribuée en présents, mais l'édition primitive contient quelques lettres qu'on ne retrouve plus dans les suivantes. Depuis, l'ouvrage a eu plusieurs éditions tirées à grand nombre, et il en a paru en 1803 deux traductions françaises. Il en existe aussi une en allemand. Le sujet du livre rappelle le *Voyage d'Anacharsis*. Les noms des divers collaborateurs sont dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 51. *Voir* aussi Martin, *Catalogue of books privately printed*; Nichols, *Litterary Illustrations of the 18 th century*; la *Bibliothèque britannique de Genève*, t. XVI, etc.

Des investigations nouvelles que nous avons entreprises nous ont fait connaître plus de 500 ouvrages non destinés au commerce et mis au jour depuis l'époque où Peignot arrêtait ses recherches. Il ne saurait être question de placer ici cette liste, qui aurait d'ailleurs peu d'intérêt; nous nous contenterons de mentionner quelques articles.

Lettera di Ludovico Costa al signor Giorgio Viani intorno alla zecca ed alle monete di Pistoia, Torino, D. Pane, 1814, in-8. (Cet opuscule de 43 pages n'a été tiré qu'à 40 exemplaires, et l'auteur les a tous distribués en présents.)

Didot (A. F.) *Notes d'un voyage fait dans le Levant* en 1816 et 1817, Paris, 1826, in-8. (Ce volume tiré à petit nombre a été distribué par l'auteur à ses amis. M. Didot n'y a pas mis son nom.)

Lettre sur les peintures d'Herculanum, aujourd'hui Portici, 1751, in-12. — (Opuscule de 23 pages et 5 planches; il est attribué au comte de Caylus, et il n'en a été tiré, à ce qu'on prétend, que 12 exemplaires.)

Cuvillier-Fleury, *Notes historiques sur le général Allard et sur le royaume de Lahore*, Paris, 1836, in-12. (Livret qui n'a pas été mis dans le commerce.)

Sinner (L. de), la *Légende de Théophile*, *texte grec publié pour la première fois*, à 25 exemplaires, *Paris*, 1838, in-8.

lanche, *L'Homme sans nom*, Paris, 1824, à 100 exemplaires distribués en présent.
eroniana, ou recueil de bons mots et apo-
ȷmes de Cicéron (par Breghot du Lut et Péri-
, *Lyon*, 1812, in-8; 100 exemplaires distribués
ésent.
cours sur la nécessité et les avantages de l'am-
, *prononcé devant le sénat après la mort de Cé-*
par Cicéron, traduit en vers français (par
ıud), *Lyon*, 1819, in-8. Cent exemplaires
bués en présent.
npte que je me suis rendu des opinions qui ont
finitivement mon assentiment, (Bayeux) 1809,
(Selon M. Pluquet, polygraphe de Bayeux, cité
ınuel du libraire, il n'a été tiré que six exem-
s de cet ouvrage dont l'auteur est le baron A.
Tour-Dupin, mort en 1827).
ıvres diverses de M. M. P. T., Provins, 1810,
(par Maupertuis). — (On assure que ce volume
5 pages n'a été imprimé qu'à trois exemplaires.
ferme divers morceaux en vers ou en prose
ts ou imités des poëtes italiens; nous emprun-
ces renseignements au *Manuel du libraire*.)
nillane ou l'Infante jaune, conte (de fées) par
ıte de Tessin, à Badinopolis (Paris) chez les
Prudhomme (Prault) à l'enseigne du roi
ɔte, 1741, in-4. (On prétend qu'il n'a été tiré
uatre exempl. de cet ouvrage qui est orné de
tes d'après Cochin et de dix gravures d'après
er.)
ation d'un voyage à Madrid par mademoiselle
(de Pons), *Paris*, de l'imprimerie de Monsieur,
in-18.

livret de 68 pages n'a été tiré qu'à
ɜ exemplaires. La voyageuse qui
vit n'avait que douze ans. M. Arthur
ıx a consacré une courte notice à cet
ɔule dans le *Bulletin du bibliophile*,
p. 307. Il indique un autre ouvrage
ême genre : *Extrait d'un voyage pitto-*
e en Espagne en 1788, 89 et 90, *Bayonne*,
petit in-8; cet écrit est de M. Grognard,
ɔiant à Lyon, qui n'en fit tirer que
ɪues exemplaires qu'il distribua à ses

Mort du duc de Guise, tragédie par le baron
ert de Flegny, 1823, in-8.
ies statistiques et typographiques sur l'arrondis-
de Corbeil, par M. Pinard, 1854, à cent
ılaires.
ment du premier livre de Télémaque, mis en
854. (Opuscule de 12 pages tiré à 25 exem-
par les soins de M. Chenu, bibliophile
l on doit quelques jolies réimpressions et des
ches sur les éditions elzeviriennes. Ce fra-
est l'œuvre de son père F. Cl. Chenu).
éraire et souvenirs d'Angleterre et d'Ecosse,
26 (par le baron Ducos), *Paris*, 1834, 4 col.
— (Ouvrage tiré à 150 exempl. et qui ne s'est
vendu; c'est par erreur qu'il est attribué
ɪuelques catalogues, et notamment dans ce-
Scalini, 1859, n° 3364 à M. Th. Ducos, de
ıux, ministre de la marine de 1852 à 1854.)

ɪmi les ouvrages tirés à fort peu d'exem-
ɔs et qui n'ont point de destination
ıerciale nous rappellerons les publica-
du prince Louis-Lucien Bonaparte; ce
cteur zélé des études linguistiques se
à faire imprimer à Londres des traduc-
en diverses langues de différentes par-
le la Bible; des vocabulaires: malheu-
ɪment son amour pour les raretés typo-
ıiques le conduit parfois à limiter tellement le chiffre du tirage que les hommes d'étude qui, dans un but d'investigations sérieuses, seraient bien aises de consulter ces textes, se trouvent dans l'impossibilité de les avoir sous les yeux. Nous avons déjà donné les titres de quelques-unes de ces impressions exécutées avec beaucoup de soin et dont le nombre s'accroît chaque année.

Un ouvrage italien qui a une importance réelle ne doit pas nous échapper : *Trattato di architettura civile e militare, di Francesco di Georgio Martini, ora per la prima volta pubblicato per cura del c. Cesare Saluzzo, con dissertazioni e note per servire alla storia militare italiana*, Torino, 1841, 2 vol. in-4. et atlas de 38 planches in-fol. — Cette publication importante d'un ouvrage composé au xv° siècle par un architecte siennois, est due au zèle de M. César Saluzzo, gouverneur des ducs de Savoie et de Gênes qui a fait les frais de l'édition très-belle, et très-soignée et qui n'a pas été livrée au commerce. La collation du texte avec les manuscrits, les notes, la vie de l'auteur, les documents qui accompagnent l'ouvrage, les mémoires qui le suivent et qui sont importants pour l'histoire militaire de l'Italie à cette époque, sont l'œuvre d'un savant Piémontais, M. Charles Promis.

Un grand nombre d'opuscules ont été publiés en Italie, et non livrés au commerce; en Angleterre, leur nombre est tel qu'ils ont provoqué un travail spécial de J. Martin, déjà cité par nous : *Catalogue of books privately printed*, Londres, 1834, in-8, 2° édition, 1854.

Nous ne ferons point d'excursion dans ce domaine de la bibliographie étrangère; les détails dans lesquels nous entrerions ne seraient pas en général d'un intérêt réel pour des lecteurs français, et si nous voulions donner une énumération un peu complète, elle nous entraînerait trop loin.

§ V. — *Livres supposés et imaginaires.*

Cette portion piquante de la bibliographie a été l'objet de recherches consignées par plusieurs bibliophiles dans le *Journal de l'amateur de livres*, t. I, p. 145; t. II, p. 352; t. III, p. 6.

La satire a tiré parti de la supposition d'écrits imaginaires, et bien des amateurs s'en sont servis dans des intentions malignes. Du temps d'Henri III, et de son successeur, à l'époque de Louis XIII, on écrivit les titres de livres formant les bibliothèques de tels ou tels personnages; c'étaient autant de malices.

Furetière, dans son *Roman bourgeois* (Paris, 1666), indiquait entre autres ouvrages, l'*Amadésiade* ou la *Gauléide*, poëme heroï-comique, contenant l'histoire d'Amadis de Gaule en 1.724,800 vers.

Un pamphlet mis au jour en 1742 mentionnait comme formant la bibliothèque d'un petit-maître l'*Encyclopédie perruquière* en 7,300 cahiers, les *Statuts et règlements de l'ordre élégantissime du papillonage* par l'urbanissime Zéphirifolet, 100 vol. in-fol.

A l'époque de la Révolution, au milieu de la foule d'écrits satiriques que chaque parti

multipliait à profusion, il parut diverses listes d'ouvrages imaginaires. Nous en citerons quelques-uns inventés par un écrivain qui n'était pas ami des principes nouveaux.

Des proscriptions légales, ouvrage suivi d'un *Essai sur le feu de file* par les jurés du tribunal révolutionnaire.

Attrappe qui peut, ou véritable rédaction de la loi agraire.

Calcul de la quantité de boue dont on peut être couvert sans que cela paraisse.

De l'inconvénient des réverbères pour les vrais patriotes.

On trouvera dans le *Journal* que nous venons de citer divers exemples de catalogues de livres imaginaires inspirés par des intentions satiriques. A l'époque de la Régence, on annonçait :

L'Art de mener les maris par le nez, dédié à la reine d'Espagne.

L'Art de diviser les hommes à l'infini et de profiter de leurs divisions, par le duc d'Orléans.

Nouveau traité des infiniments petits, dédié aux grands de la cour de France.

A la suite de quelques exemplaires de la *Confession réciproque ou Dialogues du temps*, Cologne, 1694 (un des nombreux libelles dirigés contre le gouvernement de Louis XIV qui sortirent des presses de Hollande), on trouve une liste d'ouvrages annoncés, où parmi des livres connus, il y en a qui n'existent pas ou qui n'ont jamais été imprimés dans le format indiqué.

Nous pourrions ajouter aux indications données dans le *Journal de l'amateur de livres*, bien d'autres mentions du même genre, mais nous nous en tiendrons à un petit nombre de citations, telles que celles-ci :

Bibliotheca Gallo-Suecica, Erasmus Irenicus, *Utopiæ*, sans date.

Libri theologici, politici, historici, juxta seriem alphabeticam, sans lieu ni date, in-8. (C'est une satire contre les Puritains. Il y en a un extrait dans l'ouvrage de Beloe : *Anecdotes of literature*, t. IV, p. 352.)

M. Delepierre, dans son curieux ouvrage sur la littérature macaronique (1852, in-8), cite, p. 228 et 342, des livres imaginaires, et dans une pièce jouée à Paris en 1657. sur le Théâtre italien, Arlequin invoquait l'autorité d'un traité composé par Aristote sur les moyens d'empêcher les grenouilles de s'enrhumer.

A la suite d'un ouvrage imprimé en Belgique en 1776 sous le titre de la *Candeur bibliographique*, on trouve le *Catalogue des livres de fond de MM. Emmanuel et Kyrie très-célèbres libraires* (*voir* le *Bulletin du bibliophile belge*, t. III, p. 260).

En tête d'une parodie intitulée *Monsieur Cassandre*, on lit un *Catalogue des ouvrages du même auteur* qui sont sous presse; on y remarque les *Angoisses du sentiment, ou la Sensibilité à l'épreuve*, roman en 40 vol., et le *Traité complet de la ponctuation, ou le moyen de tirer le plus grand parti de la suspension dans le discours*, 2 vol. in-8.

Un des plus curieux échantillons de ce genre de facétie se rattache à une mystification bibliographique qui fit quelque bruit en 1840 dans le monde des amateurs de bouquins. Il parut un Catalogue très-court imprimé par Hoyos à Mons et annonçant la vente d'une très-riche, mais peu nombreuse collection de livres, provenant de la bibliothèque de feu M. le comte J. N. A. de Fortsas, vente qui devait avoir lieu à Binche, le 10 août 1840, à onze heures du matin, en l'étude et par le ministère de maître Mourlon, notaire. Ce Catalogue était précédé d'une notice biographique sur Jean-Népomucène Auguste Pichauld, comte de Fortsas, né le 24 novembre 1770. On y lisait que ce personnage, bibliomane excentrique, n'admettait sur ses tablettes que des ouvrages inconnus à tous les bibliographes, à tous les catalogistes. C'était sa règle invariable. Sitôt qu'il apprenait qu'un ouvrage jusqu'alors ignoré avait été signalé quelque part, l'eût-il acheté au poids de l'or, il l'expulsait impitoyablement de ses rayons.

Des notes traîtresses, des détails de la plus perfide vraisemblance aiguisaient la curiosité, aiguillonnaient le désir.

Ce Catalogue tiré à une centaine d'exemplaires sur papier ordinaire et à cinq sur papier de couleur, est devenu fort rare. M. Jannet le réimprima en 1850 dans le *Journal de l'amateur de livres*, pag. 141-152, et il reproduit une lettre de M. de Reiffenberg, conservateur de la bibliothèque Royale de Bruxelles qui, le 17 juillet 1840, écrivait au ministre pour être autorisé à se rendre à Binche et à y acheter 34 ouvrages qu'il évaluait à 1,785 fr. M. de Fortsas et sa bibliothèque n'avaient jamais existé que dans l'imagination d'un bibliophile érudit qui s'était avisé de cette plaisanterie, une des meilleures de ce genre. On en fait honneur à M. Chalons de Mons.

Nous inscrirons ici quelques-uns des titres de cette bibliothèque imaginaire. On remarquera avec quelle exactitude le style ordinaire des notes de certains Catalogues se trouve reproduit.

Relation véritable de la surprinse de Monts en Haynaut par le conte (sic) *Loïs de Nassau*, sans lieu ni date, in-4, 15 fts. non chiffrés, mar. vert, fil. tr. d. (Petite pièce très-curieuse et contenant des particularités tout à fait inconnues sur cet épisode des guerres du xve siècle.)

Brevis ac dilucida Flandriæ descriptio, per Jodocum Antonium Makens, *Basileæ*, 1553, petit in-8 de 124 p., mar. rouge, tr. d. (Ce volume provient de la bibliothèque de Saint-Germain-des-Prés. Il a appartenu au fameux Hotman dont il porte la signature et de nombreuses notes marginales.)

Constitution du royaume d'Yvetot, 1791, in-32, 97 pages, sans lieu (Paris) vélin blanc. (Parodie de la constitution de 1791).

Le Sardanapale de ce temps, à la Sphère, 1689, in-12, mar. bleu. (Libelle odieusement cynique dirigé contre Louis XIV.)

Corpus juris civilis, Amstelodami, apud Elzevirios, 1663, in-fol. Exemplaire unique imprimé sur peau vélin et divisé en 4 vol. avec des titres imprimés exprès. Magnifique reliure, maroquin rouge, aux armes des états généraux. — Sur la garde du premier volume une note en hollandais, signée

:evier, nous apprend que « cet exemplaire, le nprimé sur vélin, a été confectionné pour les de Hollande et à leurs frais. L'exécution de cet ge est admirable, et c'est peut-être le plus beau qui existe. Je l'ai acheté le 19 février 1802, juif d'Amsterdam, pour la modique somme de florins; mon ami, sir Richard Heber, m'en a urs fois offert mille livres sterling. »

noires de l'abbé de Valteville, lequel fut succes-ent colonel, pacha, chartreux, etc., *Cologne*, chez : Marteau, 1710, petit in-12 de VII et 224 p. ne tache d'encre à la page 121).

§ VI. — *Livres populaires.*

rès être restés longtemps en dehors des :cupations des bibliographes, les livres laires sont devenus l'objet d'une étude tive, et de tous côtés ils ont provoqué ravaux sérieux.

travail fort curieux de M. Charles Ni- (*Histoire des livres populaires ou de la ature du colportage*, 1854, 2 vol. in-8) nous avons cité à l'article ALMANACH, dans des détails fort étendus à l'égard s ouvrages qui exercent une influence réelle puisque ce sont les seuls que t ou qu'entendent lire des millions nmes. M. Nisard fait connaître ceux se rattachent aux sciences occultes et n'offrent qu'un amas d'absurdités sou- dangereuses; l'administration leur re- certainement la faculté du colportage ils ont si longtemps abusé. Les écrits fs à la divination, à l'interprétation des es, à la cartomancie, à la physiognomie ont guère moins stupides.

autres ouvrages connus sous le nom *acles* procèdent d'un autre ordre d'i- . Il s'agit d'une série de questions à une desquelles correspondent plusieurs nses très-diverses que le hasard déter- et dont l'à-propos ou l'inattendu amè- parfois des réponses piquantes (174). l'ouvrage que décrit M. Nisard vingt- e questions sont posées auxquelles cle est tenu de répondre; ces réponses réparties sur un grand nombre de s, lesquelles en contiennent chacune -quatre. A ces questions et réponses nnexé un tableau divisé en vingt-quatre , depuis 1 jusqu'à 24. On pique le ta- n avec une épingle et les yeux fermés; de la case où a donné l'épingle indique de la réponse de l'oracle. Divers écrits sont relatifs à la chiromancie (ou l'art de connaître par la seule inspection de la main le caractère et la destinée des personnes) et à l'art de deviner par le marc de café; ces divinations se rattachaient au secret de tirer de bons numéros à la loterie. Ce secret a beaucoup perdu de son utilité en France, mais il conserve encore un très-grand prix dans des pays étrangers; d'ailleurs les loteries particulières qu'on autorise de temps en temps et surtout les loteries clandestines qui se passent d'autorisation, laissent encore assez d'importance à ce genre d'industrie pour que les livres qui s'y rattachent trouvent des acheteurs.

Ils s'expriment en termes fort pompeux: l'auteur de *la Clef d'or ou le véritable trésor de la fortune*, ouvrage publié en 1777 (réimprimé plusieurs fois, notamment en 1840), annonce qu'après avoir dans l'espace de deux ans et demi gagné plus de trois cent mille livres à la loterie, l'amour de ses semblables l'engage à leur dévoiler son secret. « Une fortune rapide et prodigieuse sera le fruit de la confiance qu'ils m'accorderont. »

Des livres de prophéties sont l'objet de détails étendus.

L'économie domestique revendique un assez grand nombre de livres populaires. Plusieurs se rattachent à la médecine vétérinaire. Il en est qui contiennent des préceptes judicieux et sages; d'autres renferment des niaiseries dans le genre de celle-ci : « Un crapaud vivant ou mort, enveloppé dans un linge avec du sel et de l'ail à moitié écrasé, du vif-argent ou de l'assa-fœtida, et pendu au cou, est un excellent préservatif; quand on s'en est servi quelque temps, il faut jeter le tout au feu. »

Des traités de médecine répandus par le colportage sont l'œuvre d'un charlatanisme impudent; ils indiquent en général l'art de se traiter soi-même; ils prétendent donner (nous copions) des *remèdes simples, peu coûteux, faciles à préparer et à administrer, pour guérir la plupart des maladies qui attaquent le corps humain, pour conserver la santé et vivre longtemps.*

La partie médicale dans les livres populaires qui offrent un répertoire de diverses sciences, est habituellement absurde. C'est ainsi que la *Nouvelle science des gens de campagne*, livret où il y a d'ailleurs de bonnes choses, annonce gravement qu'il n'y

(174) Pendant près de trois siècles les livres de espèce ont joui d'une faveur attestée par de reuses éditions, et il faut remonter très-haut trouver l'origine de ce genre de compositions. étails curieux se rencontrent à cet égard dans oduction (de XXVIII pages) placée en tête de mpression faite à Paris en 1858 (et comprise a *Bibliothèque elzevirienne* de l'éditeur P. Jan-u *Temple des oracles*, ouvrage de J. F. d'Hervi, até à Louis XIII et dont la première édi-est de 1625 (il y en eut plusieurs en peu ées). Le *Dodéchédron de fortune* composé par de Meun, le continuateur du *Roman de la* est le premier livre de ce genre; il a été imprimé en 1556; le style est rajeuni. Les procédés de divination sont modifiés dans le *Libro delle Sorti* de L. Spirito, in-fol, *Vicence*, sans date (1473). Le *Triompho di fortuna* de S. Fanti, 1527, les *Sorti* de J. Marcolini, *intitolate Giardino de pensieri*, 1540, sont des livres recherchés. Le travail de Spirito fut traduit en espagnol et en français; dans cette dernière version, les monarques de l'antiquité que mettait en jeu l'auteur italien, sont remplacés par vingt rois de France. Après d'Hervi vint Vulson de la Colombière qui composa le *Palais des curieux*, ouvrage qui, modifié, retouché de diverses façons, fut réimprimé maintes fois de 1646 à 1710.

a pas de migraine qui puisse résister au remède que voici : « Vous prenez la tête d'une corneille, vous la faites cuire sur des charbons et vous mangez la cervelle. — Afin de se préserver de la goutte, il faut prendre une gousse d'ail, la bien nettoyer et l'avaler tous les matins durant tout le déclin de la lune. »

Nous ne nous arrêterons pas aux ouvrages que M. Nisard enregistre sous le titre d'*Eloges funèbres*, de *Facéties;* la plupart de ces écrits, souvent immoraux, sont du plus mauvais goût.

Les *Vies* de personnages illustres ou fameux, vrais ou imaginaires, jouent un rôle important dans la bibliothèque du colportage. Ces biographies fort mal écrites sont remplies de faits supposés. Des voleurs célèbres, tels que Cartouche et Mandrin, le faussaire Collet, le brigand des Apennins, Diavolo (personnage imaginaire) y figurent avec honneur; Jean Bart n'est pas oublié; des êtres imaginaires, tels que Gargantua et Ulenspiègle, fournissent matière à des narrations assez plates; plusieurs livrets reproduisent en prose ou en vers et avec des variantes considérables, la célèbre légende du Juif errant.

Les ouvrages religieux destinés au colportage remplissent la majeure partie du second volume du travail de M. Ch. Nisard; quelques-uns sont sans nul mérite; de mauvais vers, des traditions fabuleuses, des pratiques superstitieuses en forment la base; d'autres se recommandent à tous égards : nous indiquerons la *Préparation à la mort* par le R. P. Crasset, livre écrit avec chaleur et élévation; il présente de très-sages instructions pour préparer l'accomplissement du dernier et du plus grand acte de la vie, mises à la portée de tout le monde. Le *Nouveau Réveil de l'âme*, in-32, contient des exhortations à la pratique de la vertu et des conseils pour s'y acheminer avec quelques prières et un cantique sur le Jugement dernier. Sur la dernier feuillet on lit ce quatrain :

Fuir le mal et faire le bien,
Apprendre à mourir et à vivre,
Servir son Dieu, vivre en chrétien,
Voilà l'abrégé de ce livre.

Parmi les livrets qui rentrent dans la littérature populaire, M. Nisard signale *l'Enfant sage à trois ans* contenant les demandes que lui fit l'empereur Adrien et les réponses de l'enfant. C'est un opuscule du xve siècle remanié et rajeuni. Les éditions anciennes sont recherchées des bibliophiles.

Un avant-propos indique l'occasion du livre dans l'édition moderne.

« L'enfant sage qui n'avait que trois ans et qu'on appelait petit-fils de l'empereur fut recommandé à monseigneur l'archevêque qui le recommanda à un patriarche de Jérusalem qui le présenta à un duc très-sage et le meilleur qui fût en toute la terre. Lorsque cet enfant fut venu en la cité de ce duc, il fut lui parler, et les chevaliers de ce duc lui dirent : « Voici l'enfant très-sage; » ils le saluèrent et lui demandèrent : « D'où es-tu venu, sage enfant? » Il leur répondit : « De mon père et de ma mère et suis créé de Jésus-Christ. » Quelques autres chevaliers du dit duc lui dirent : « Tu es sage? » Il leur répondit que celui qui était sage se châtie soi-même. Toutes ces choses ayant été rapportées à l'empereur Adrien qui était alors à Rome, il le fit venir pour l'interroger sur plusieurs questions dignes d'être lues par un chacun. »

Quelques-unes des questions que fit l'empereur sont assez singulières et les réponses de l'enfant expriment les idées qui avaient cours il y a bien des siècles :

« Où est-ce que jamais ne pleut et jamais ne tombera d'eau? »

« — A la vallée de Gelboe. »

« Qui fut celui qui fit la première église? »

« — Ce fut saint Paul. »

Un des meilleurs livres du colportage est celui qui a pour titre : *Maximes chrétiennes et règles de vie pour les jeunes gens tirées de la sainte jeunesse de Jésus-Christ utiles à tous les fidèles.* « Il n'y a point d'exemples pour confirmer les maximes; tout se passe en raisonnements et en exhortations. Les uns et les autres sont exprimés avec clarté, simplicité, onction même, et sont à la portée de toutes les intelligences. »

Les productions si répandues au moyen âge sous le titre de *Miroir des pécheurs*, — *Miroir de l'âme pécheresse*, etc., ont fourni l'idée du *Miroir du Pécheur composé par les R. R. P. P. Capucins, missionnaires, très-utile à toutes sortes de personnes composé par figures;* les gravures au nombre de huit sont fort grossièrement exécutées; M. Nisard les a reproduites ainsi que le texte qui les accompagne. Il donne aussi des extraits du *Petit livre du Mont-Carmel où sont expliqués l'établissement, les faveurs, les progrès, les devoirs du saint-Scapulaire*, de la *sainte Association*, de *l'Amour sacré de Marie, très-digne mère de Dieu, sous le titre de Notre-Dame auxiliatrice*, etc. — La *Pratique de dévotion à Notre-Dame de Bon-Secours avec des prières de chaque jour de la semaine*, renferme des pièces apocryphes qui devraient être retranchées, notamment la « copie d'une bénédiction envoyée du ciel par la prière du vénérable abbé Coloman au roi Tibery, son père, contre tous ses ennemis, en quelque lieu qu'ils fussent, et approuvée par le pape Charles-Léon, qui l'envoya aussi à son frère. » — *Le roy Tibery* et *le pape Charles-Léon*, nous sont inconnus. — Le *Chemin de la croix* est un très-ancien cadre sans cesse rempli d'images et de prières nouvelles. On regarde la *Via crucis* comme originaire de la Belgique. On pourrait faire un long travail bibliographique sur ces livrets de méditations pieuses devant chaque station de la Passion.

M. Nisard signale quatre ouvrages modernes de ce genre; il s'étend surtout sur celui qui a pour titre : *les Stations de Jérusalem pour servir d'entretien sur la Passion de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, par le R. P.

er de la compagnie de Jésus. Il fait, ıson, un grand éloge de ce livre :

est impossible de ne pas être vivenu du saint enthousiasme dont l'auanimé, comme aussi de ne pas sentir chose de la douloureuse indignaıi le pénètre, à la vue des lieux des dernières épreuves de notre édempteur. Le style est en général iilier, mais plein de chaleur et de véhéle lecteur ne perd jamais de vue la des mystères dont la peinture est du livre : d'ailleurs les effets n'en t être qu'excellents sur les âmes u qui mettent de la délicatesse jusque ur foi.

n, si ce n'est le texte même, ne saunner une idée du ton avec lequel est e la flagellation de Jésus-Christ. 'ındignation et de colère, l'auteur phe tour-à-tour son âme qu'il convie er à cet horrible spectacle; les séraqu'il invite à descendre du ciel pour le leurs ailes la nudité de Jésus; les ux, qu'il poursuit des injures les plus ntes; le poteau, à la place duquel il voulu être pour être embrassé par t lui sauver *quelques coups*. »

'ses vies de saints qui font partie des colportés attirent ensuite l'attention Nisard; il fait connaître les Vies de leine, de sainte Barbe, de sainte Mar-, de saint Eustache, elles sont en passe ensuite à celles en prose, lire, à celles de sainte Anne, de saint , de saint Meen, saint Dié; il les fait re par d'assez longues citations, et point la Danse des morts dont il replusieurs gravures. Nous avons é un article à cette composition cét dans un instant nous reviendrons orme nouvelle qu'elle a prise.

Epistolaires sont ensuite l'objet des hes de M. Nisard. Les livrets du colqui ont pour but de fournir à l'enes modèles de compliments, à ceux une fortune à régir ou une place à r des protocoles pour les actes tels ntrats de vente, baux, lettres de billets à ordre, pétitions aux princes ministres, ces livrets, dis-je, sont mbreux. Ils ont toujours un succès . Leur modèle est le livre de Pierre , publié à Paris en 1559 : *le Miroir u et secret de bien vivre contenant rs belles histoires avec le style de r toutes sortes de lettres, missives, es et promesses*. Cet ouvrage plufois réimprimé eut de nombreux ırs; on vit paraître l'*Epitome abrégé ıtructure et composition des épîtres*, Roland, *Paris*, 1608, le *Nouveau se de la Cour*, 1714, et bien d'autres.

ne pouvons nier d'ailleurs le peu ıt que présentent ces collections; les s d'affaires respirent l'ennui; les le compliments, parfois remplacées pièces de vers, sont d'une platitude extrême ou pleines de sentiments exagérés et faux.

Nous laisserons de côté le chapitre consacré à l'argot, cette langue ignoble qui a trouvé des lexicographes et des bibliographes. M. Nisard reproduit un écrit déjà ancien : l'*Origine des argotiers*, et il y joint un dictionnaire.

Quant aux livrets d'éducation destinés aux enfants du peuple et débités par le colportage, ils sont modernes. Il y en a qui sont imprimés sur papier horrible avec caractères à l'avenant, il en est qui sont exécutés avec luxe. Parmi ceux que mentionne M. Nisard et qui sortent des presses d'Epinal, nous distinguons l'*A B C français, première instruction chrétienne pour les petits enfants*, in-18, 23 pages, l'*A B C latin*, l'*Abécédaire moral, suivi d'un nouveau fablier*, (aucune de ces fables n'est empruntée à La Fontaine, et quelques-unes sont dues à la plume d'auteurs anonymes qui poussent la naïveté du genre jusqu'à négliger de parler français).

Le plus curieux de ces livrets est un ouvrage célèbre autrefois sous le titre de *Civilité puérile et honnête;* il se réimprime fréquemment sous des titres un peu modifiés : *Civilité chrétienne et honnête pour l'éducation et l'instruction de la jeunesse; Conduite pour la bienséance civile et chrétienne*, etc. Parmi beaucoup de niaiseries, ces livrets renferment des traces curieuses des anciens usages.

Le quatorzième et dernier chapitre de l'ouvrage de M. Nisard concerne les ouvrages de fiction qui entrent dans la littérature du colportage. Les romans de chevalerie, écrits d'abord en vers au moyen âge et récités par les jongleurs et les trouvères, mis ensuite en prose et imprimés au XV[e] et au XVI[e] siècle, forment une portion considérable des livrets qui nous occupent. Il va sans dire qne les longues épopées qui charmaient les anciens chevaliers ont été extrêmement abrégées. M. Nisard analyse, avec d'amples citations, *Jean de Paris* (remanié mais avec moins de naïveté et d'agrément sous le titre de *Jean de Calais*), — *Pierre de Provence*, — *Hélène de Constantinople*, — *Innocence reconnue de Geneviève de Brabant*, — *Robert le Diable*, — *Richard Sans-Peur*, — *Les Quatre fils Aymon*, — *Valentin et Orson*, — *Gallien Restauré*, — *Huon de Bordeaux*. Tous ces ouvrages tels que le colportage les présente, n'ont aucun mérite littéraire; le style ancien a été altéré sans goût, et le texte est accompagné de gravures presque toujours détestables.

Nous ne nous occuperons pas des romans modernes dont il a été fait des éditions pour le colportage. Les écrits de madame Cottin, et de Ducray-Duménil, y figurent en première ligne et ont conservé, à cet égard, la vogue dont ils jouissaient il y a plus de cinquante ans. Les ouvrages de Florian, les *Contes de fées* de Perraut, ceux de madame d'Aulnoy, figurent aussi parmi les produc-

tions qui entrent dans le domaine de la littérature populaire.

La composition étrange, si fort en vogue au moyen âge, et dont nous avons déjà parlé, la *Danse des morts*, figure aussi parmi les livres que M. Nisard fait connaître; il a sous les yeux une édition de Troyes, J. A. Garnier, in-4, sans date, et nous en reproduirons d'après lui quelques passages qui feront un instant trêve à la sécheresse des détails bibliographiques que nous sommes contraints d'entasser dans notre travail.

Le Prologue de cette *danse* débute ainsi :

O créature raisonnable,
Qui désire le firmament,
Voilà ton portrait véritable,
Afin de mourir saintement.
C'est la danse des Machabées,
Où chacun à danser apprend,
Car la Parque, cette obstinée,
N'épargne ni petits, ni grands.
Dans ce miroir chacun peut lire,
Qu'il lui convient ici danser;
Sage est celui qui s'y mire,
Quand la mort le viendra presser ;
Le plus grand s'en va commencer.
Car il n'est nul que la mort fière
Ne porte dans le cimetière ;
Oh! qu'il est affreux d'y penser.

Quatre morts que représente une gravure sur bois, adressent chacun aux lecteurs une stance; nous nous en tiendrons à la première :

Vous qui, par divine sentence,
Embrassez des états divers,
Une fois cette même danse
Vous danserez, bons et pervers,
Et vos corps mollement couverts,
Tremblez en nous regardant tous,
Seront un jour mangés des vers,
Et seront aussi laids que nous.

La danse s'ouvre ensuite; elle est représentéé par vingt planches à deux personnages, chacun desquels a pour partner un squelette. Ces personnages appartiennent à toutes les classes de la société. On y voit l'Empereur, le Roi, le Pape, le Duc, le Marchand, le Maître d'école, le Moine, le Berger, l'Ermite, le Petit enfant, etc. Chaque personnage couvert des vêtements qui indiquent sa profession, ou en portant les insignes, exprime, par ses gestes, la répugnance qu'il éprouve à répondre à l'appel de la Mort. Celle-ci saisit sa victime qui tantôt se laisse conduire, tantôt est entraînée avec violence; elle tient ordinairement dans une main une pelle, une faux, un dard ou tout autre objet. Les membres du squelette se tordent en postures bizarres, et ses mâchoires expriment un rire à la fois féroce et railleur.

Les stances au bas de chaque estampe sont les paroles adressées par la Mort au personnage et les réponses qu'il fait à cet appel. Voici comme échantillon de cette poésie ce qui concerne le Moine et l'Usurier :

LA MORT.

Père, par là vous passerez,
Rien vous sert de vous défendre ;
Plus l'homme vous n'épouvanterez.
Quittez l'habit, il faut se rendre,
Au tombeau il faut descendre,
Où bientôt mot vous ne direz.
Vous avez prêché sur la cendre,
En cendre vous retournerez.

LE MOINE.

J'aimerais bien mieux encore être
Avec mon bréviaire en main,
Dans ma cellule et dans mon cloître
A prier le Dieu souverain.
Des péchés de mes jeunes ans
Je n'ai pas bien fait pénitence :
O mort! encor pour quelque temps
Dispensez-moi de cette danse.

LA MORT.

Usurier de sens déréglé,
Marchez promptement à ma suite;
L'argent vous a trop aveuglé,
Il faut que votre cœur le quitte.
Là bas vous en serez lardé
Et serez puni de ce vice,
Car Dieu qui vous a regardé
Est fâché de votre avarice.

L'USURIER.

Me convient-il sitôt mourir?
Ce m'est une peine bien dure;
Mon or me peut-il secourir
Dans cette funeste aventure?
O mort, plus funeste qu'un lion,
Attendez que je vous délivre,
Si vous voulez, un million,
Et me laissez encore vivre.

La *Danse des femmes* vient après celle des hommes; 20 planches la composent; on y voit figurer la Reine, l'Abbesse, la Bergère, la Nouvelle mariée, la Femme grosse, la Chambrière, la Sorcière, la Nourrice, la Vieille demoiselle, etc. D'autres morts débutent de même par adresser des conseils aux femmes :

Femmes, mirez vos doux appas.
Dans cette triste sépulture ;
Regardez ces os en un tas,
Qui font horreur à la nature :
Ils ont été d'états divers,
Reines, bergères, grandes dames.
On ne sait plus, mangés des vers,
S'ils sont os d'hommes ou de femmes.

Les vers adressés aux femmes ou mis dans leur bouche sont sur le même modèle que ceux qui accompagnent la *Danse* des hommes; il serait superflu d'en donner des citations.

M. Jannet, éditeur actif et intelligent que nous avons plusieurs fois l'occasion de nommer, a inséré dans le *Journal de l'amateur de livres*, en 1847, une série d'articles sur les livres populaires. Ce travail beaucoup moins étendu que celui de M. Nisard et qui n'a pas d'ailleurs été achevé, renferme toutefois des notions intéressantes.

La littérature populaire des diverses nations de l'Europe a de même été l'objet de travaux exécutés avec zèle. Un écrivain renommé, Gœrres, a publié en 1809 un volume in-12 qui mentionne les compositions de ce genre répandues en Allemagne et qui en offre des analyses intéressantes.

Divers ouvrages anglais du même genre mériteraient d'être signalés. Nous nous en tiendrons à mentionner celui de J. Halliwell : *A catalogue of chap-books and popular treatises*, Londres, 1849, in-8. Ce volume de 190 pages signale 241 ouvrages différents. Nous y avons remarqué plusieurs histoires du Juif errant. M. Halliwel a mis

ɔur un recueil de chansons de nourrices *rsery rhymes of England*), qui a obtenu ou six éditions.

§ VII. *Livres à clefs.*

ɜs livres de ce genre sont ceux dans uels les noms propres ou ceux de loca- sont déguisés afin de jeter un voile sur ensée de l'auteur. Des livres satiriques liés il y a assez longtemps rentrent sur- dans cette catégorie.

n bon recueil de clefs serait aussi impor- pour l'histoire littéraire qu'amusant pour bibliophiles, et ce travail n'offre peut- pas autant de difficultés qu'on se le per- lerait au premier abord. L'académicien Nodier annexa au *Bulletin du bibliophile* 1834 une notice intéressante sur les es à clefs. Il observe que « l'anagramme un des moyen de déguisement les plus es et les plus vulgaires dont se soient is les satyriques, et il faut avouer qu'il en a point de plus candide et de plus , puisque les éléments du mot s'y pré- ent d'eux-mêmes à qui daigne les cher- . Il est plus essentiel de définir la paro- ıie dont les lexicographes ont omis le ı, qui est cependant une figure commune, ne dans les classiques, et qui résulte d'un très-sensible de radicaux de désinence d'orthographe dans la construction. Un nple valant cent fois mieux en pareil cas ıne définition, il suffira de rappeler pour ɜ connaître ce trope injurieux mais inso- ment sincère, le *Kautin* des premières ions de Boileau et le *Tricotin* des pre- res représentations de Molière dans les- ls il est impossible de ne pas lire le nom Cotin qui y est ouvertement exprimé. t ainsi que Scaliger a désigné par le pé- t *Scorpius* son fougueux ennemi *Sciop-* ı et que Dalibray a diffamé *Montmaur* s le nom de *Gomor*....

Il n'y a rien de plus facile que de débrouil- e mystère des anagrammes quand ils por- sur des noms connus, comme l'histoire *'éonizikul* (Louis quinze) roi des *Kofirans* ınçois). Il ne se présente d'obstacle réel eut-être insurmontable à la traduction ıutant que le nom travesti ne cacherait ɪn nom que tout le monde ignore et dont radition s'est entièrement effacée de la noire des hommes. C'est une question avoir en ce cas s'il vaut la peine qu'on ı informe. C'est ainsi que les *Mémoires sieur de Beragram*, 1667, in-12, sont ıvre d'un seigneur d'Aremberg qui eut ingulière manie d'anagrammatiser sans on jusqu'au nom des villes désignées s le fastidieux récit d'insignifiantes aven- ɜs qu'il crut devoir transmettre à la pos- té sous recommandation des presses de ıiel Elzevir....

Après l'anagramme et la paronymie il a pas de moyen plus commun d'éviter le ɔ propre en le faisant deviner que l'allé- ie ou l'emblème : c'est encore un secret légèrement scellé dont l'intelligence est ée à quiconque a la moindre connaissance des insignes des nations, du blason des familles et du caractère historique des personnages remarquables. Parmi les exemples nombreux de ce genre, on peut citer les *Entretiens des animaux parlants* et la *Forêt de Dodone* de Jacques Howell. Le mystère en est si naïf que la clef de ces ouvrages a été presque toujours imprimée simultanément avec le livre. »

Nous indiquerons un certain nombre des livres à clefs qui ont passé sous nos yeux :

Des Jardins, *Antiquorum et celeberrimorum interlocuti poetarum*, Avenione, 1680, in-4. Recueil de poésies allégoriques avec une clef qui explique les noms des personnages.

Le *Grand dictionnaire des Précieuses*, par Somaize, 1661, 2 vol. Livre recherché aujourd'hui et qui se paye cher quand les exemplaires sont beaux ; 58 et 62 fr. ventes Nodier et A. Bertin. La clef de cet ouvrage est expliquée avec de très-amples détails dans l'édition que M. Livet a donnée de ce *Dictionnaire* (Paris, 1856, dans la *Bibliothèque elzevirienne*). *Voy.* t. II, p. 123-403 (*Belinde* c'est Madame de Brancas ; *Burcinus*, Bussy-Rabutin, etc.)

La Tragédie des rebelles où sous des noms feints on voit leurs conspirations, Paris, 1622. C'est une pièce à clef ainsi que *la Victoire du Phébus françois*, sans date, 1617 et la *Magicienne estrangère*, 1617. (*Voir* le Catalogue Soleinne, n° 1014, 3729 et 3730.) Dans la *Farce des Courtisans de Pluton*, 1649, pièce dirigée contre Mazarin et les financiers de l'époque, la clef est facile à saisir ; les noms des personnages sont écrits à rebours ; *Nirazam*, *Yremed*, *Naletac*, etc.)

L'Art iatrique, poëme, 1776 ; un exemplaire porté au *Bulletin du bibliophile* contient une clef manuscrite.

Les Heureuses Infortunes de Célianthe et de Mérilinde (par des Fontaines), *Paris*, 1636 ; 2e édition, 1662, avec la clef. (C'est l'histoire de quelques personnes du temps sous des noms supposés ; Louis XIII est désigné sous le nom de Cambyses, le prince de Condé sous celui de Protesilas.)

La Carte de la Cour, par Guéret, 1663. (Les personnages les plus illustres de l'époque figurent dans cet ouvrage sous des noms supposés qui sont imprimés en marge de sorte que le lecteur sait promptement à quoi s'en tenir.)

Le Cercle des femmes savantes, par D. L. F. (de la Forge), *Paris*, 1663, in-12. (C'est un dialogue entre Mécène, Livie et Virgile. A la suite se trouve la *clef des noms des sçavants de France dont il est parlé dans ce livre.*)

Les Financiers, comédie manuscrite avec une clef, catalogue Soleinne, n° 1862.

Nabucco, tragedia di Niccolini, Londra, 1830, in-16, avec la clef (cat. Libri, n° 2035.)

Galerie des états généraux, 1789, 2 vol. in-8. (64 portraits : les noms sont déguisés, mais il est quelquefois facile de les reconnaître ; Mirabeau, *Beauramis* ; Sieyes, *Seyros* ; Rabaut Saint-Etienne, *Stephano* ; Barentin, *Rubin* ; l'abbé Maury est travesti en *Uma* ; Calonne devient Chabrias.)

Le *Dictionnaire des Anonymes* de Barbier renferme les clefs de divers volumes, entre autres celle d'*Hattigé, roi de Tamaran*, 1676, satire dirigée contre Charles II ; Nodier (*Mélanges d'une petite bibliothèque*, p. 95) reproduit cette clef, avec des augmentations et des variantes.

Les ouvrages étrangers publiés avec une clef sont également assez nombreux. Vogt dans ses *Analecta*, édit. de 1753, p. 615, mentionne un recueil de poésies d'une mysticité bizarre, imprimées en 1738 ; les noms sont anagrammatisés :

Meadaveatische mania est *Anima Adams und Eva* que délivre *Sirchtus* (*Christus*); *Memun* signifie *Numen*, et *Rifoluc* Lucifer; *Mossuc*, Cosmus, le monde, etc.

The Modern Atalantis, containing the characters of the most conspicuous persons, Londres, 1784, est accompagné d'une clef, et l'on trouve celle d'un roman de Smollet. (*The Adventures of an atom*) dans l'ouvrage de Davis (*second journey round the library of a bibliomaniac*, p. 116.)

§ VIII. — *Livres détruits.*

Bien des livres ont péri dans les flammes ou dans les eaux, victimes d'accidents funestes et non de rigueurs judicaires. Nous allons en citer quelques-uns : la *Flandria illustrata* de Sander, 1641-44, fut détruite en grande partie dans l'incendie qui, le 1er février 1672, ravagea les magasins de l'imprimeur hollandais Blaeu; un autre ouvrage du même auteur : *Chorographia sacra Brabantiæ*, imprimé à Bruxelles en 1695, eut le même sort.

L'incendie qui dévora le fonds de Blaeu anéantit ce qui restait de l'ouvrage de C. D. Blondel, *Genealogia Franciæ plenior assertio* (Amsterdam, 1651, in-fol.), et d'une édition espagnole, en 10 vol. in-fol., de l'*Atlas* de ces libraires.

Les matériaux du quatrième volume du recueil de voyages publiés par Ramusio furent détruits dans l'incendie de l'imprimerie des Juntes, au mois de novembre 1563.

L'incendie de Londres en 1665 fut fatal à bien des ouvrages, notamment à l'*Ars signorum* de Dalgarno (livre important relatif à la langue universelle), à l'écrit de Caron : *Remonstratio Hibernorum contra Lovanienses*, au *Cambrensis eversus* de J. Lynch (caché sous le nom de Gratianus Lutius), aux *Records* de W. Prynne, etc.

Une édition grecque d'Oribase publiée à Moscou en 1811, par l'helléniste Matthæi, fut réduite en cendres dans le grand désastre de 1812. En 1818, un incendie éclata chez l'imprimeur Bensley à Londres et anéantit 200 exemplaires (sur 350 en tout) de l'écrit de Dallaway : *Statuary and sculpture amongst the ancients*, 1816, in-8; plus tard un accident semblable fit disparaître, chez l'imprimeur Mayer, la majeure partie de la traduction faite par Taylor des œuvres choisies de Porphyre, 1823, in-8. On peut signaler aussi comme ayant été victime de divers incendies :

Le Supplément au *Glossaire sueo-gothique* d'Ihre par Olafsen.

Les *Campi Elysii* de Rudbeck, *Upsal*, 1701, in-folio.

Les *Rerum Moguntìcarum scriptores*, Francfort, 1722.

Les *Select remains of the popular poetry of Scotland*, par Laing, *Edinburg* 1822, in-8.

L'ouvrage de J. Wilson : *Geographical and physical account of mountains* 1807, 3 vol. in-4.

Le premier volume de la troisième édition de la *British topography* de R. Gough.

La *Bibliotheca scriptorum qui res in Sicilia gestas retulere*, Palerme, 1791, 2 vol. in-folio.

La *Vie de Galaup de Chasteuil*, par Marchetty, 1696.

La seconde partie de la *Machina cœlestis* d'Hevélius, consumée l'année même de son impression, par l'incendie qui, le 26 septembre 1679, détruisit à Dantzick la maison de cet illustre astronome.

Terminons cette liste qu'il serait facile de développer davantage, en mentionnant le *Traité sur l'usure*, par le Père Rossignol, brûlé dans les troubles de la Révolution; l'auteur ne put en sauver que deux exemplaires. Les ouvrages qui ont été les victimes de l'eau sont, on le comprend, bien moins nombreux que ceux qui ont péri dans les flammes. On peut citer comme ayant péri dans des naufrages :

Le *Rituel* du diocèse de Quebec, *Paris*, 1703, in-8.

L'édition des poésies arabes de Tograï, *Utrecht*, 1707.

Le *Dictionary of the hindostanee language* de Ferguson, *Londres*. 1773, in-4.

L'édition de l'*Historia* de Léon, le diacre, publiée par M. Hase, *Paris*, imprimerie Royale, 1819, in-fol.

Un grand nombre d'exemplaires envoyés en Russie au comte de Romanzoff, qui avait fait les frais de cette publication, se noyèrent en route.

La Révolution française a été funeste à un certain nombre de publications importantes qui sont restées inachevées par suite des troubles; les auteurs furent proscrits ou réduits au silence; les encouragements indispensables à des ouvrages dispendieux cessèrent brusquement, et parfois les exemplaires restant en magasin, furent livrés à la destruction. C'est ainsi qu'on vit disparaître les trois volumes du *Supplément au Dictionnaire de la Noblesse* par la Chesnaye des Bois; le tome 1er de la *Collection des conciles des Gaules*, entreprise par les Bénédictins de Saint-Maur (Didot, 1789, in-fol.); la *Théorie des lois politiques de la monarchie française*, par Mlle de la Lezardière (Paris, 1792, 8 vol. in-8 : cet ouvrage a été réimprimé en 4 volumes in-8), les *Diplomata, Chartæ*, etc., publiés par Brequigny et La Porte Dutheil, 1791, 3 vol. in-fol.

Le *Froissart* entrepris par M. Dacier et, dont il n'avait été imprimé que 632 pages du tom. Ier, a été détruit à l'exception de deux ou trois exemplaires. Un d'eux 42 fr. seulement vente Monmerqué.

Le *Glossaire de la langue française*, entrepris par Sainte-Palaye et continué par Mouchet, est également resté inachevé et on a détruit ce qui avait été imprimé. Le tome Ier, conduit jusqu'à la page 735, s'arrêtait au mot *Asseureté;* on voit ainsi sur quel plan gigantesque avait été conçu ce lexique (175).

L'édition de saint Grégoire de Nazianze entreprise par les Bénédictins, et dont le tome premier avait paru en 1788, resta

(175) Des exemplaires du fragment échappé à la destruction se sont payés de 22 à 30 fr. dans quelques ventes; 31 fr. à celle de M. Giraud. Il existe à la bibliothèque Impériale deux copies du grand travail qui avait été préparé; l'un remplit 31 vol. in-folio; l'autre, plus considérable, occupe 61 vol. in-4.

interrompue; le second volume n'a paru qu'en 1837. (Observons en passant que cette édition n'est pas tout à fait digne de la docte congrégation qui l'avait préparée : « elle est plus belle que bonne, » a dit M. Boissonade (*Notices et extraits des manuscrits*) en parlant du tome Ier, et la *Revue de bibliographie analytique*, 1841, p. 291, reproche au second volume de porter les traces (d'une négligence fâcheuse et d'une grande inexpérience).

Il existe divers livres qui n'ont eu pour ennemis ni l'eau ni le feu, qui n'ont été l'objet d'aucune poursuite judiciaire, mais qui ont été supprimés et détruits plus ou moins complétement, soit par leurs auteurs, soit par des tiers. On cite en ce genre :

Le *Codicille politique d'un habitant d'Essone*, 1788. (Ouvrage qui a reparu sous le titre de *Théorie de l'ambition* par Herault de Sechelles.)

Les *Memoirs of the life of Charles O' Connor*, Dublin, 1796, in-8.

Le troisième volume de l'*Historia di Perugia* de Pompeo Pellini (*Venise*, 1666, in-4).

Le *Dialogue entre Empiriastre et Philalèthe* (par l'abbé Foucher de Dijon), in-12, volume que M. Cousin dit n'avoir jamais pu rencontrer (*Journal des Savants*, 1844, p. 545.)

La satire qu'Ugo Foscolo fit imprimer à Pise en 1815, sous le titre de *Didymus clericus*.

Les réflexions du fermier général Claude Dupin sur l'*Esprit des lois* 1749, 2 vol. in-8.

On n'en tira, dit-on, que six exemplaires qui furent presque tous détruits par l'auteur. Il s'en est trouvé un aux ventes Coste et A. S. T. (120 et 141 fr.) Une autre édition eut lieu en 3 vol. in-8, mais, après en avoir fait tirer 500 exemplaires et en avoir distribué une trentaine, M. Dupin fit détruire tout ce qui restait.

La première édition, non terminée, du *Catalogue des livres sur vélin*, entreprise par M. Van Praet, est l'objet de détails étendus dans le *Manuel du libraire*, t. IV, p. 567; c'est un livre très-curieux dont il ne reste que sept exemplaires.

Une édition de *Pétrone* avait été entreprise par la Porte-Dutheil, et fut imprimée à Paris de 1796 à 1800. D'honorables scrupules décidèrent le savant éditeur à anéantir ce travail; le manuscrit fut brûlé et ce qui avait été imprimé fut détruit; un ou deux exemplaires seulement échappèrent. (Voir le Catalogue Silvestre de Sacy, n° 4609, et le *Manuel du libraire*, t. III, p. 712.)

Observons qu'une autre édition de Pétrone, entreprise par Lallemant, pour la collection Barbou, n'a point été achevée et qu'il ne s'est conservé qu'un fort petit nombre d'exemplaires de ce qui avait été imprimé.

Insurrezione dell' inclita e valorosa citta d'Arezzo contra la forza delle arme e delle frodi dell' anarchia francese, del canonico C.B. Chrisolino, t. I, 1799, in-4.

Cette insurrection contre la domination française éclata à l'époque des revers de 1799, mais bientôt la bataille de Marengo vint donner aux événements une tout autre tournure; la presque totalité des exemplaires du tome Ier furent prudemment détruits et le tome II n'a jamais vu le jour

Li Capitoli di Agnolo Allori editi ed inediti, Venezia, 1822, in-8 (ce volume qui n'a pas été mis dans le commerce a été détruit en grande partie).

Byron, *Juvenile poems*, 1806, in-4. (Ce recueil des premiers essais d'un écrivain devenu depuis célèbre, fut imprimé en 1806 à petit nombre et détruit ensuite par l'auteur à l'exception de trois exemplaires. C'est du moins ce qu'assurent les biographes.)

Mémoires pour servir à l'histoire du droit public de la France en matière d'impôts, Bruxelles (*Paris*), 1779, in-4. (Cet ouvrage fut supprimé.)

Mentor à Tyrinthe, par l'Effendi Collé-Cokack (P. Pankoucke), *Smyrne* (*Paris*), 1802, 2 vol. in-8. (C'est une narration allégorico-satirique de la révolution; le gouvernement du premier consul y est en butte à bien des traits mordants; la police supprima l'ouvrage au moment de sa publication, mais sa rareté ne le fait guère rechercher, car il est dénué d'intérêt.)

La Découverte des nouveaux mondes, ou l'astrologue curieux, par Saint-Hilaire (le P. Porphyre Marie d'Aix, capucin), *Rouen*, 1667, in-12. (Ouvrage singulier où se trouve l'idée des ballons et du magnétisme, ainsi que celle de la pluralité des mondes. Il fut supprimé très-exactement.)

Antigone, par Ballanche, livres I à IX, in-8. (Premier essai de cet ouvrage tiré à quelques exemplaires qui furent presque tous détruits par l'auteur.)

Mémoires du duc de Rohan. (La première édition imprimée en 1634 par les soins de Sorbière, disparut toute entière au moment de sa publication. Le prince de Condé qui était fort maltraité dans ces Mémoires, acheta toute l'édition et la fit détruire sous ses yeux.)

Mémoires pour servir à l'histoire de la guerre de la Vendée, par le comte de *** (de Vauban), *Paris*, 1806, in-8. (Ouvrage devenu très-rare, le comte de Vauban ayant retiré tous les exemplaires où l'on avait, par ordre de l'empereur Napoléon, dénaturé l'esprit du livre.)

Un assez grand nombre d'ouvrages ont été détruits, par le motif très-simple qu'il n'y avait aucun espoir de les vendre.

M. Renouard signale dans son Catalogue de 1818 le *Dictionnaire des arbitrages*, par F. Corbaux (*Paris*, 1802, 2 vol. gr. in-4), comme s'en étant allé en maculatures pour les trois quarts de l'édition. L'auteur, à grand' peine et par le conseil de son imprimeur, s'était restreint à ne tirer que 2,000 exemplaires, et il s'occupait déjà, en les mettant en vente, à préparer une seconde édition amplifiée, mais l'accueil fait par le public déconcerta ce projet.

Le même Catalogue mentionne un poëme de Boccace, *Il Filostrato*, imprimé à *Paris* en 1789, chez Didot aîné, comme ayant eu un triste sort. M. Renouard acheta en 1804, au poids du papier, 845 exempl. sur 1,000 qui avaient été tirés; trois ans après il mit presque entièrement à la rame ce nombre qui semblait ne pas vouloir diminuer chez lui. Il mentionne comme ayant également été sacrifié, en partie du moins, le *Projet d'une nouvelle machine hydraulique pour remplacer celle de Marly* (par Baader, *Paris*, 1806, in-4), les *Recherches sur l'analogie de la musique avec les arts*, par Villoteau, 1807, 2 vol. in-8, les *Scriptores erotici græci*, imprimés à *Deux-Ponts*, 1792-94, 4 vol. in-8, etc.

§ IX. — *Livres condamnés et supprimés.*

La liste de ces ouvrages serait très-longue, et elle comprendrait, au milieu de beaucoup d'ouvrages sans intérêt aujourd'hui et que la politique a désignés aux rigueurs de l'autorité, quelques productions qui, en raison de leur hardiesse ou de leur singularité et des sentences qui en furent la suite, ont presque totalement disparu, ce qui leur fait jouer un certain rôle dans la bibliographie. Une grande quantité de livres immoraux, tristes fruits du dérèglement des mœurs, figurent dans la liste des livres condamnés, mais bien d'autres qui auraient été très-dignes d'être justement frappés n'y ont point été inscrits. Nous n'avons pas, on peut le croire, l'intention d'offrir ici une énumération même fort incomplète, de ces ouvrages plus ou moins dangereux; il y a inconvénient très-réel à indiquer quels sont les livres qu'il ne faut pas ouvrir; c'est les désigner à une classe trop nombreuse de lecteurs.

Un bibliographe dont nous mentionnons parfois les travaux, G. Peignot, a publié en 1806 un *Dictionnaire des livres condamnés* en 2 volumes in-8, devenus rares. Nécessairement fort arriéré, cet ouvrage, composé surtout d'après des autorités de seconde main et sans avoir remonté aux sources, sans que l'auteur eût vu les livres rares dont il parle, est cependant curieux, mais il en laisse à désirer un autre qui aborde ce sujet en s'appuyant sur des recherches plus étendues, plus exactes et sur les travaux de la critique et de l'érudition modernes.

Nous n'avons point à placer ici la longue liste des productions qui ont été mises à l'*Index*, ou qu'ont frappés soit les sentences des anciens Parlements, soit les arrêts de la Cour d'assise ou de la police correctionnelle.

Nous entrerons dans quelques détails au sujet de divers livres en général très-rares qui furent supprimés et qui furent pour la plupart funestes à leurs auteurs. Les particularités, les citations que nous placerons ici seront sans doute chose nouvelle pour la presque totalité de nos lecteurs :

Epistre envoyée au Tigre de la France, sans lieu ni date, petit in-8 de huit feuillets.

Ecrit attribué à François Hotman par Bayle, opinion que M. C. Schmidt a appuyée de divers arguments (*Bulletin du bibliophile*, 1850, p. 773). On en connaît deux rédactions, l'une en vers, l'autre en prose; Ch. Nodier écrivit en 1834 une notice de 12 pages (*De la liberté de la presse avant Louis XIV*), que le libraire Techener joignit au Bulletin que nous venons de nommer et qui fut provoquée par la découverte faite alors dans quelque bibliothèque de province de cet opuscule qu'avaient mentionné divers auteurs du XVI[e] siècle. Un imprimeur parisien, Martin l'Hommet accusé d'avoir mis sous presse cette satire, fut condamné à la potence par arrêt du Parlement de Paris, le 13 juillet 1560. Un marchand de Rouen s'étant trouvé par hasard sur le chemin que suivait ce malheureux lorsqu'on le menait au supplice et ayant paru vouloir dire quelques paroles de commisération, fut lui-même jugé très-rapidement et pendu. Ces circonstances tragiques ajoutent à l'intérêt que présente l'opuscule en question, resté longtemps inconnu.

Il se recommande d'ailleurs par la véhémence de l'éloquence. Citons à cet égard Nodier : « Là se trouvent, et presque pour la première fois, quelques-unes de ces magnifiques tournures oratoires qu'un génie inventeur pouvait seul dérober d'avance au génie de Corneille, de Bossuet et de Mirabeau : « — Tu fis tant par tes impostures que sous l'amitié fardée d'un pape dissimulateur, ton frère aîné fut fait chef de toute l'armée du roi. — Je connais ta jeunesse si envieillie en son obstination et tes mœurs si dépravées que le récit de tes vices ne te sauroit esmouvoir. Si tu confesses cela, il te faut pendre et estrangler; si tu le nies, je te convaincrai. » — Cicéron lui-même n'a pas de traits qui ne le cèdent à ceux-ci en vigueur et en bonheur d'expression.

« L'imitation éloquente de la première Catilinaire est d'ailleurs sensible à toutes les phrases, et il suffit de citer les premières lignes de la copie pour rappeler le modèle : « Tigre enragé, vipère venimeuse, sépulcre d'abominations, spectacle de malheur, jusques à quand sera-ce que tu abuseras de la jeunesse de notre roy? Ne mettras-tu jamais fin à ton ambition démesurée, à tes impostures, à tes larcins? » — Tout le discours est soutenu comme celui de l'orateur romain, sur ce ton d'apostrophe et d'imprécation. »

On connaît une imitation en vers de cette Epistre. Tanscrivons les quatre premiers vers :

Méchant diable acharné, sépulcre abominable,
Spectacle de malheur, vipère épouvantable,
Monstre, tigre enragé, jusques à quand par toy
Verrons-nous abuser le jeune âge du Roy?

Voici les six derniers :

Quitte la place donc si sauver tu te veux,
Car par autre moyen éviter tu ne peux
De nos Françoises gens de ta haine frapées
La pointe et le taillant de cinq cent mil espées,
Qui par tous ces pays t'attendent quelque jour,
Pour purger de ses maux et la France et la cour.

Il a été fait en 1842 à Douay, par les soins de M. G. Duplessis, une réimpression de l'opuscule en vers (petit in-12, 8 feuillets, à 25 exempl., dont un sur vélin, et il a également reparu à Strasbourg en 1851 (60 exemplaires, dont 4 sur papier de couleur et 2 sur vélin).

M. J.-Ch. Brunet, propriétaire de l'unique exempl. qu'on connaisse jusqu'ici de l'*Epistre* en prose, a parlé avec quelques détails de ce livret curieux dans le *Manuel du libraire*, t. II, p. 193.

De tribus impostoribus. — Cet ouvrage fameux par le système odieusement impie qu'il développe, a excité de vifs débats dans le domaine bibliographique. On l'a attribué

ers personnages du moyen âge, tels
·nauld de Villeneuve, le médecin arabe
·hoes, l'empereur Frédéric II. Plus tard
désigné Boccace, Pogge, Pomponace,
iavel, Érasme, Ochin, Dolet, Servet, Ra-
s, Postel, Giordano, Bruno, Campanella
en d'autres. On a prononcé le nom de
t et même de Milton ; on a dit que Ra-
connaissait ce livre célèbre. Il est
ux qu'il ait jamais existé, et les impres-
qui circulent sous ce nom paraissent
re de quelques faussaires ou de quel-
modernes esprits-forts. On peut toute-
nettre au rang des livres les plus rares
tit volume de 46 pages petit in-8, por-
e titre ci-dessus et dont on ne connaît
rois exemplaires, ceux des bibliothè-
Crevenna, La Vallière (vendus 474 fr.)
nouard (adjugé à 140 fr. en 1853). Ce
est daté de 1598 (anno M. D. I. I. C),
on sait que cette date est fausse et que
ression eut lieu à Vienne en 1753.

jésuite Théophile Raynaud fait men-
l'une édition imprimée à Paris chez
iel en 1530 ; J. Muller dans son *Atheis-
devictus* et un Carme espagnol, Gero-
de la Madre de Dios, dans ses *Diez
itationes del miserable estado de los
stas* (Bruxelles, 1611), parlent d'une
n imprimée en 1610, mais si elle existe,
i est fort douteux, elle a jusqu'ici
pé à toutes les recherches. Gabriel
é, bibliophile très-chercheur, très-zélé,
ent n'avoir jamais vu ce traité célèbre,
joute : « Je crois qu'il n'a jamais été
mé et tiens pour mensonge tout ce
en a dit. » C'est également l'opinion
rotius.

renons à l'écrit imprimé à Vienne en
et dont l'auteur est resté inconnu ; il
rime mal en latin, son style qui man-
oujours d'élégance devient parfois tout
barbare ; ses raisonnements sont ceux
raînent dans tous les livres soi-disant
sophiques que le XVIIIe siècle enfanta
op grand nombre. Ce fut d'après un
xemplaires qui ont été conservés, qu'il
it à Giessen, en 1792, une réimpression
lieu ni date, petit in-8. qui fut saisie
'autorité et est devenue fort rare.

studieuse Allemagne, obéissant à l'im-
on qui la porte à remuer tous les écrits
ssé, n'a pas laissé de côté cette œuvre
nèbres, qui, sous un autre titre, ne serait
is sortie d'une complète obscurité. —
ofesseur saxon, J. W. Genthe, a fait
tre en 1833 à Leipzig le texte latin revu
eux manuscrits dont les variantes sont
uées. Ce texte occupe les pages 43 à 62
livret. Le surplus est consacré à une
ce et à la reproduction de la *Réponse
dissertation de la Monnaie*, La Haye,
. – En 1846, le texte latin a derechef
Leipzig l'objet d'une réimpression
, 58 pages) qui s'annonce comme étant
sur l'exemplaire imprimé et daté de
I I C que possède la bibliothèque
le de Dresde. Voici le contenu de ce
ne : avant-propos signé E. Weller.
2 feuillets ; texte latin, p. 728 (il diffère par-
fois de celui imprimé par Genthe) : tradu-
ction allemande par H. R. Asler, p. 29-58.
— Nous ne connaissons pas de traductions
françaises de ce texte latin.

Un médecin nommé Ferber fit imprimer en 1721 à Francfort un mince volume in-4. qu'on annonça comme étant le livre *des Trois imposteurs*, mais on s'aperçut promptement que ce n'était que la reproduction de l'*Esprit de Spinosa*, composition qui circulait en manuscrit à cette époque.

Cette spéculation frauduleuse avait déjà été tentée trois ans plus tôt. Un anonyme, mettant aussi à contribution l'*Esprit de Spinosa*, en avait extrait divers passages, y avait joint quelques citations empruntées à Charron et à Naudé, et le tout avait été imprimé sous le titre de *Vie et Esprit de M. Benoit de Spinosa*, 1719, petit in-8, 200 pages. L'avant-propos annonce que ce volume a été tiré à si peu d'exemplaires qu'il demeurera aussi rare qu'un manuscrit.

Cette misérable production fut réimprimée plusieurs fois. Nous en avons vu des impressions d'Yverdon, 1768, et d'Amsterdam, 1776 (138 pages in-12) ; à partir de la page 93 on trouve des extraits des dissertations de la Monnaie et de Sallengre. Il y a aussi des réimpressions sans nom de lieu, 1775 et 1777.

Du reste, ce titre devenu fameux a été employé par quelques écrivains pour attirer les regards sur leurs productions tout à fait oubliées aujourd'hui :

Qui est-ce qui connaît l'*Epistola Panurgii ad J. B. Morinum de tribus impostoribus*, Paris, 1644 ? L'auteur de cet ouvrage est Morin lui-même ; les trois imposteurs dont il parle sont Gassendi, Naudé, et Bernier.

On ne se souvient guère plus du livre de A. Kortholt : *De tribus magnis impostoribus*, 1680, réimprimé en 1700 (il y en a une traduction allemande par Math. Bern, 1693). Ces trois grands imposteurs sont trois libres penseurs de l'époque : Herbert de Cherbury, Hobbes et Spinosa.

C'est à une inspiration semblable qu'on doit l'intitulé d'un écrit mis au jour en Hollande vers 1650 : *De tribus nebulonibus* ; il s'agit de Mazarin, de Cromwell et de Mazaniello.

Remonstrance aux trois estats de la France et à tous les peuples chrestiens pour la délivrance des pauvres et des orphelins, 1586, in-8.

Ce livre extrêmement rare est digne d'attention à plusieurs égards ; il fut bien funeste à son auteur, avocat à Poitiers, nommé François le Breton, lequel, l'ayant fait imprimer à Paris, chez Gilles Carroy, eut la hardiesse d'en présenter un exemplaire à Henri III. Arrêté et jugé par le Parlement, ce malheureux fut pendu le 22 novembre 1586, après avoir vu son livre brûlé devant lui. Quelques années plus tard, il eût, au moment de la domination des Seize à Paris, joui d'une grande puissance. Sans garder l'anonyme, le Breton osait dire au roi qu'il était un des plus grands hypocrites qui fut jamais ; il réclamait la convocation des états-

généraux comme seul moyen de sauver la France, mais il fallait écarter des élections tous les fonctionnaires et investir d'une autorité absolue les magistrats municipaux. Toute résistance est interdite : « s'il y a des opposants on les mettra en pièces, et leur nom et leur famille seront effacés à jamais avec confiscation de biens et de corps sans respect d'aucune grandeur. » L'arrêt relatif à la condamnation de Le Breton (176), a été inséré dans la *Revue rétrospective*, seconde série, t. II, p. 99-107. (*Voir* aussi Leber, *De l'état réel de la presse* p. 62, et *Catalogue*, n. 4022; M. Labitte a de son côté parlé de cet ouvrage : *De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*, p. 311.)

Nous transcrirons ici un passage de cette Remontrance, et il fallait être insensé pour, à cette époque, faire imprimer pareilles choses et y mettre son nom.

« Il a semblé au Roy qu'il persuaderait à son peuple qu'il était le plus devotieux roy qui fut jamais, pratiquant en apparence quelques dévotions étranges et maudites, comme s'il était quelque saint personnage qui dût être canonisé. Mais d'autre côté Dieu qui connaît son cœur mieux que non pas lui-même, lui a tellement bandé les yeux qu'il a permis qu'il s'oubliât tant que commettre des actes diamétralement contraires à telles dévotions, lesquels actes sont surtout extraordinaires et connus de tout le monde, comme il a voulu rendre sa dévotion feinte et simulée extraordinaire et publique, tellement qu'au lieu de faire croire qu'il était très affectionné à la religion, il a témoigné lui-même le contraire par ses actions qui sont comme la raison et la vraie règle de son intérieur. Quant à la justice, il ne s'y est pas mieux porté; aussi la règle est très certaine, que quiconque n'a de l'argent, il n'est point de justice; depuis qu'il est Roy, en tous les siéges est planté le trône d'iniquité; l'ambition juge, l'argent juge, l'ignorant juge ; le commencement, le milieu, et la fin sont semblables, car on n'entre pas aux états de judication par autre moyen. L'évidence des effets a démontré que le Roy n'avait rien moins en lui qu'un bon zèle, avec une affection de vaine gloire ou pour ce qu'il en tirait de commodités et sans ombre d'un acte de justice, commettant dix mille iniquités dont la pratique par toute la France et spécialement au conseil privé est si publique qu'il n'est besoin de le déclarer. »

« Vit-on jamais roi semblable à celui-ci qui n'a jamais aimé personne, sinon ceux qui lui disaient choses plaisantes, qui a toujours eu à contre-cœur tous ceux lesquels pour la gloire de Dieu, pour son salut et pour le repos de son peuple, lui ont fait si fréquentes et humbles remontrances, pour empêcher le cours de l'impétuosité de tant de pernicieux et damnables édits ! »

Le Breton mourut avec beaucoup de courage, et le peuple de Paris, fort mal disposé pour Henri III, qu'on haïssait et méprisait, donna des marques de regret et de sympathie pour cette victime des dissensions civiles.

Cymbalum mundi, 1538, par Bonaventure Despériers.

On ne connaît qu'un exempl. de l'édition originale de cette production composée de quatre dialogues où figurent Mercure et divers personnages allégoriques; le titre un peu énigmatique signifie tympanisation du monde. Sous des allusions fort obscures on peut discerner un scepticisme qui ne respecte aucune croyance. — La première édition fut condamnée par arrêt du Parlement du 19 mai 1538; elle ne se trouve plus qu'à la bibliothèque de Versailles où l'on conserve l'exemplaire qui avait figuré à la vente Rothelin. C'est un in-8 de 32 feuillets à 27 lignes par page. La seconde édition fut également supprimée. — L'imprimeur Morin qui avait à Paris publié la première fut jeté en prison ; on ignore ce qu'il devint. — Réimprimé en 1711 à *Amsterdam*, par les soins de Prosper Marchand, en 1732, en 1753, le *Cymbalum* a reparu de nos jours en 1841, avec une notice et des notes du bibliophile Jacob (Paul Lacroix), en 1856 dans la *Bibliothèque elzevirienne* de M. Jannet. On peut donc juger facilement de la portée de cette œuvre où d'anciens auteurs ont vu l'expression d'un scepticisme outré ; il est vrai qu'ils parlaient très probablement d'après ouï-dire et sans avoir vu de leurs yeux un livret dont il ne restait que trois ou quatre exemplaires. D'autres écrivains ont été moins sévères : le père Nicéron s'exprime ainsi : « Plusieurs ont parlé du *Cymbalum* sans l'avoir lu, et l'ont traité de livre impie et détestable, mais il n'y a rien qui réponde à ces qualitez. On y raille à la vérité les divinitez du paganisme, mais l'on n'y trouve pas ces grossièretez et ces profanations que l'on trouve dans Rabelais.... Peut-être l'auteur n'a-t-il pas eu des desseins si profonds qu'on lui attribue et qu'il s'est contenté de badiner sur les sujetz qui se sont présentez à son esprit. »

L'abbé Goujet dans sa *Bibliothèque françoise*, et plus récemment M. Auguis, dans le recueil intitulé : *les Poëtes français depuis le* XII*e* *siècle jusqu'à Malherbe*, ont déclaré que le *Cymbalum* était inintelligible pour eux.

Servet (Michel), *Christianismi restitutio*. M. D. LIII, in-8.

Ce gros volume de 734 pages imprimé à Vienne en Dauphiné chez Balthazar Arnollet, a été détruit si exactement qu'il s'en

(176) Cette sentence déclare « Breton criminel de lèze-Majesté, séditieux et perturbateur de l'État et repos public ; pour réparation desquels est condamné le dit Breton, à être pendu et estranglé. » Il est fait défense de garder le livre sous peine d'être atteint du crime de lèse-majesté. L'imprimeur Jean Carroy et le compositeur Martin sont condamnés à être battus et fustigés de verges, au pied de la potence, ayant la corde au cou, et à être bannis de France pendant neuf ans.

est à peine conservé trois ou quatre exemplaires. Nous ne croyons pas qu'il ait paru en vente publique depuis la dispersion des bibliothèques Gaignat (en 1769) et La Vallière (en 1784) où un exemplaire fut payé successivement 3,800 et 4,120 fr.; une réimpression faite sous la même date et page pour page (à Nuremberg en 1791) n'est pas chère.

Un autre ouvrage de Servet est moins rare, mais cependant il ne se trouve que très-difficilement. Nous voulons parler du traité *De Trinitatis erroribus*, auquel il faut joindre le *Dialogorum de Trinitate libri duo*, 1531-1532, in-8. Le premier de ces volumes est de 120 fts; le second de 48. Fort chers autrefois, payés 605 et 700 fr. aux ventes Gaignat et La Vallière, ils ont subi le sort qui a frappé les vieux livres hétérodoxes qui ont perdu la valeur exagérée à laquelle on avait, le siècle dernier, poussé ces raretés; ils ont été payés (reliés en maroquin) 46 fr. seulement, vente Aimé-Martin, et 110 fr. en décembre 1855; 68 fr. Renouard. A cette dernière vente on a payé 26 fr. la réimpression faite en Allemagne vers le milieu du XVIIIe siècle.

La fin tragique de Servet, envoyé au bûcher par ordre de Calvin, a valu à ce personnage une grande célébrité, et de nombreux travaux ont été entrepris sur son compte. Il en est longuement question dans le tom. II des *Mémoires* de d'Artigny.

Mosheim en a donné en allemand une Vie fort prolixe (Helmstadt, 1748, in-4). Trechsel en a fait l'objet d'une étude plus concise et plus approfondie (Heidelberg, 1839, in-8). Consulter aussi les *Mémoires de la société d'histoire et d'archéologie de Genève*, t. III, p. 1-153; le *Dictionnaire des sciences philosophiques*, t. VI, p. 607, 614; la *Revue de Vienne*, t. I (1837), p. 204-213; une thèse de E. Schadé: *Etude sur le procès de Servet* (Strasbourg, 1853, in-8), qualifiée de remarquable dans l'*Athenæum français*. On trouve des pièces authentiques et importantes sur cette affaire dans l'*Histoire de Calvin* par M. Audin, t. II, p. 258-324.

Nous rencontrons dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 656, l'indication de trois ouvrages relatifs à Servet et certainement très-rares en France:

An impartial history of Michael Servetus burnt alive at Geneva for heresie, Londres, 1724, in-8.

A brief account of Calvin's burning Servetus for an heretic, by G. Benson, Londres, 1743, in-8.

The life of Servetus by J. G. de Chauffepie, translated by I. Yais, *Londres*, 1771, in-8.

On peut y ajouter:

Calvin and Servetus, by W.K.Tweedie, 1846, in-12.

La Béatitude des chrestiens, ou le Fleo de la foy, par Geoffroy Vallée, natif d'Orléans, filz de feu Geoffroy Vallée et de Girarde le Berruyer, ausquelz noms de père et mère assemblez, il s'y treuve: Lerre Geru vray fleo de la foy bygarée, et au nom de filz: và Fleo, règle Foy; autrement Guere la Fole Foy; heureux qui sçait, au savoir repos; in-12 de 8 feuillets, 1572.

Nous avons transcrit ce titre afin de montrer quel dérangement il y avait dans les idées de l'auteur de ce livret. Le parlement de Paris prit au sérieux ces extravagances, et Vallée fut livré au supplice. Le livret fut supprimé avec soin; il paraît qu'on n'en connaît qu'un seul exemplaire qui a successivement passé dans les bibliothèques Boze, Gaignat et La Vallière, mais il en existe plusieurs copies figurées, et une réimpression faite vers 1770.

L'arrêt qui condamna Vallée est inséré dans les *Archives curieuses de l'Histoire de France* (1re série, t. VIII). — *Voir* aussi les *Mémoires* de d'Artigny, t. II; Du Roure, *Analecta biblion*, t. II, p. 31; le *Bulletin du bibliophile*, 10e série, p. 612, etc.

Pensées de Morin dédiées au roy, 1647, petit in-8, 175 p.

Ouvrage d'un visionnaire qui se fit chef de secte et qui, après avoir été deux fois mis à la Bastille et s'être deux fois rétracté, finit par être condamné à mort pour avoir prédit à Desmarets de Saint-Sorlin (poëte un peu fou qui le dénonça) que le roi mourrait s'il ne confessait que lui, Morin, était le Fils de l'Homme.

Simon Morin soutenait qu'il y avait trois règnes: celui de Dieu le Père, qui est le règne de la loi et qui avait pris fin lors de l'incarnation de Jésus-Christ; celui du Fils, qui est le règne de la grâce et qui s'arrête à 1650; celui du Saint-Esprit, qui est le règne de la gloire ou de Simon Morin. Une réformation générale de l'Eglise était prochaine; tous les peuples allaient être convertis à la vraie foi, et ce grand événement avait pour cause le second avénement de Jésus-Christ dans son état de gloire et incorporé en lui Morin: pour l'exécution des choses auxquelles il était destiné, il devait être accompagné d'un grand nombre d'âmes parfaites et participantes à l'état glorieux de Jésus-Christ, ce qui devait leur valoir le nom de combattants de gloire.

Un factum dressé par le procureur au Châtelet et plusieurs pièces relatives au procès (notamment le *Procès-verbal et exécution de mort*, 14 mars 1663) forment un volume qu'on joint, lorsqu'on peut se le procurer, aux *Pensées*. Moins cher qu'autrefois, ces deux volumes conservent encore une certaine valeur; un exemplaire s'est payé 49 fr. vente Nodier en 1844 et revendu 47 fr. 50, vente Taylor.

On trouve d'amples détails sur Morin dans les *Mémoires* de d'Artigny, t. III, p. 249-313.— *Voir* aussi Du Roure, *Analecta biblion*, t. II, p. 233; le *Bulletin du bibliophile belge*, t. II, p. 104; l'*Histoire des livres populaires* par M. Ch. Nisard, t. I, p. 440.

Les Très-merveilleuses victoires des femmes du Nouveau-Monde, par Guillaume Postel, *Paris*, 1553, in-16.

Volume très-rare et qui autrefois se payait fort cher (220 fr. vente Gaignat, 144 fr. La Vallière); depuis il est bien tombé: on l'a abandonné pour 16 fr. 50 à la vente Taylor en 1849; aujourd'hui il pourrait obtenir davantage. Il existe une autre édition, 1553,

in-16; un exemplaire ayant appartenu au comte d'Hoym et qui en 1769 avait été payé 200 fr. à la vente Gaignat, s'est élevé en 1855, à la vente De Bure, au prix de 305 fr. (à cause de la reliure). — En italien cette production se retrouve avec quelques changements dans un autre petit volume de 39 fts imprimé à Venise (sans nom de ville ni d'imprimeur) sous le titre suivant : *Le prime nove del altro mondo.* Un exemplaire, après avoir été adjugé à 900 fr. vente Gaignat et retiré à 400 fr. vente Mac-Carthy, a été payé 300 fr. à celle de Nodier.

Cette étrange production est dédiée à « l'illustre princesse Marguerite de France, duchesse de Berry, heureux parangon des espritz en nostre aage de corps mortelz vestus. » Postel, qui était un peu fou, exalte comme la femme Messie une vieille hallucinée dont il avait fait la connaissance à Venise. On a rarement poussé l'absurde plus loin :

« Sur toutes les créatures qui oncques furent, qui sont ou qui seront, ha esté en cette vie admirable la très-saincte mère Johanna, qui est Eve nouvelle, laquelle par 30 ans ou environ ha esté en continuelle meditation spirituelle ou mentale, et quasi autant de temps à ministrer aux pauvres malades à l'hospital, de laquelle j'ay veu choses si miraculeuses et si grandes qu'elles excedent tous les miracles passez sauf ceulx d'Adam nouveau Jesus mon père et son espoux.... Oultre qu'elle me revela innumerables secrets des escriptures, elle me predict aussi choses principalement touchant la destruction du regne de Satan et la restitution de celuy de Christ, qui doibvent advenir, et entre les autres que je devois estre son filz aisné, ce que à la vérité je n'ai jamais entendu ne creu jusques à ce que sensiblement sa substance et corps spirituel deux ans depuis son ascension au ciel est descendu en moy, et par tout mon corps sensiblement estendu, tellement que c'est elle et non pas moy qui vifz en moy. »

L'auteur finit par annoncer (autant qu'on peut saisir le sens de ces extravagances) que « Jesus sera établi dans toute sa clarté, comme il avoit avant que le monde feust faict; pour ce qu'à tout le monde monstrer et manifester, suis envoyé au monde en son nom et lieu, comme Jehan mon frère, roy du monde inférieur, est au nom et lieu de ma mère. »

Du reste, malgré ces extravagances, ce n'est pas à un individu sans portée, comme Geoffroy Vallée ou Simon Morin, que nous avons affaire :

« Postel, qui n'avait ni esprit ni goût, mais qui avait autant de génie qu'on peut en avoir sans goût et sans esprit, et qui était surtout doué d'une aptitude incroyable à remuer les souvenirs de l'antiquité, mérite encore moins les mépris de nos bibliographes que l'enthousiasme, à la vérité fort exagéré, de nos bibliomanes. C'est une espèce de grand homme qui aurait été un grand homme dans un autre siècle. Leibnitz n'a pas été plus savant, ni Bacon plus universel. » (Nodier, *Bibliothèque sacrée.*)

Nous n'avons nullement l'intention de placer ici la longue liste des divers ouvrages de Postel; on la trouvera au *Manuel.* Quelques-uns sont encore recherchés. Le Traité de la *Loi salique, livret de la première humaine vérité*, 1557, in-16, s'est élevé jusqu'à 111 fr. relié en veau, à la vente Renouard en 1853, mais c'était l'exemplaire du comte d'Hoym.

Spaccio de la Bestia trionfante, proposto da Giove, effetuato dal consiglio, rivelato da Mercurio, Parigi, 1584, in-8.

Livre des plus singuliers, fort obscur et qui doit une grande célébrité au triste sort de son auteur, Giordano Bruno, condamné à mort en 1601.

Les opinions émises sur l'objet, sur le but de cette production énigmatique, formeraient un assez gros volume. Presque toujours on en a parlé sans l'avoir vu, et on a souvent défiguré le titre en mettant *Specchio* (miroir) au lieu de *Spaccio* (exclusion). Nous entrerons dans quelques détails à cet égard, en faisant usage des recherches de M. Bartholmess, auteur d'un ouvrage sur G. Bruno (*Paris*, 1847, 2 vol. in-8). Il s'agit de l'expulsion de la bête (mot pris collectivement pour tout le règne animal), c'est-à-dire des animaux que la mythologie et l'astronomie avaient placés sur la voute céleste; la croyance, alors si répandue, que les astres influent sur les destinées et les volontés des hommes, est attaquée sans ménagement. Au lieu de noms méprisables et insignifiants, l'auteur veut introduire dans l'énumération des constellations les noms des qualités et des mérites dignes de l'estime et de l'admiration des hommes. Poursuivant ce raisonnement, Bruno mêle la satire à l'allégorie; la métaphore se confond chez lui avec l'allusion comme l'astronomie elle-même avec la morale. A mesure que chacune des vertus appelées à remplacer les vices du ciel est inaugurée, elle apprend de Jupiter ce qu'elle doit faire et ce qu'elle doit éviter; tous ses attributs sont dénombrés, expliqués, et la plupart du temps personnifiés comme le veut l'allégorie; les dangers et les excès à fuir sont retracés avec vigueur. A chaque instant se révèlent un rare talent d'observation psychologique, une profonde connaissance du cœur humain et de la société contemporaine. Des digressions fréquentes, qui choquent aujourd'hui le goût, ne déplaisaient pas alors. L'influence de Dante est des plus sensibles; c'est au grand poëte de Florence que Bruno a peut-être emprunté l'idée de représenter les vices sous la forme de bêtes. Ce sont la panthère, le lion et la louve qui empêchent Dante de s'élever jusqu'au Chiaro-Monte. (Voir *Il Purgatorio*, XI, 33). Dante, dans les sphères qu'il parcourt et dont il dispose en créateur, donne des places à ses ennemis et à ses amis, obéissant ainsi à ses ressentiments et à ses sympathies politiques; Bruno déverse l'éloge ou le blâme sur ses défenseurs ou sur ses antagonistes dans

iscours prononcés au conseil que pré- Jupiter et particulièrement dans les es de Momus, personnage railleur qui oque de ceux mêmes à qui il obéit.
ns l'*Epistola esplicatoria* adressée à h. Sidney, Bruno annonce qu'il a semé ment dans le *Spaccio* les principes de sa sophie morale sans craindre « les rides s sourcils des hypocrites, la dent et le les docteurs, la lime et le sifflet des pé- s. » Il fait remarquer qu'il serait injuste i attribuer toutes les opinions des in- cuteurs qui s'expriment sans gêne et dent chacun dans leur propre sens. ces dialogues, Sophia (*la Sagesse*) prend large part, et entame de longues et sub- discussions métaphysiques.
us en citerons un court exemple en nuant de nous servir du travail de artholmess : Sophia explique pourquoi rité a, dans la réforme sidérale, obtenu emier rang; cette place lui a été assignée que la vérité est l'unité et la bonté, bon et véritable; parce qu'en tant re par expérience, elle est antérieure à s choses, et parce qu'en tant que bonté, survit à toute existence. La Vérité est , avec, après tout; le principe, le mi- la fin. Les choses en dépendent et par origine, et par leur substance. Elle peut voir mille noms, revêtir mille formes; demeure toujours la même; c'est Jupi- ui l'a placée à la tête des astres, mais est elle-même supérieure à Jupiter, et réside sur ces hauteurs sublimes pour accessible à peu d'esprits.
récit que fait Sophia de la manière Hercule a été remplacé au zodiaque nira un court specimen de la manière procède l'auteur du *Spaccio*. La Ri- se, la Pauvreté et la Fortune, voilà les êtres qui ambitionnent la succession emi-Dieu et qui viennent plaider chacun cause. Toutes les trois sont rejetées; chesse et la Pauvreté parce qu'elles uisent à l'Avarice, la Fortune parce que indifférence est incompatible avec le me adopté par le maître des Dieux. -ci se décide à substituer à Hercule la e ou la Fermeté d'âme, qui doit accom- er la vérité et le jugement aussi bien a volonté de l'homme.
s digressions dans lesquelles l'ambition upidité sont signalées, non sans raison, ne les motifs des guerres qui désolaient ope, des attaques contre les moines, des uations obscures, mais certainement orthodoxes, voilà ce qu'on trouve en endroit de ces dialogues, qui se ter- nt lorsque, tous les noms des constel- s ayant été changés (l'Aigle étant rem- par la Magnanimité, le Taureau par onganimité, le Cancer par la Conver- etc.), Jupiter engage les dieux à aller r: « car toutes ces délibérations m'ont é, ainsi qu'à vous, je crois, une faim le. Il me paraît du reste convenable et essai de réforme nous rapporte aussi ue profit. »

Les bibliophiles attachent aujourd'hui moins de prix qu'on ne le faisait autrefois au *Spaccio*. Réuni à un autre volume dont nous parlerons dans un instant, il s'était adjugé 1002 francs à la vente Rothelin, 780 La Vallière en 1767; il n'a été payé que 549 fr. Mac-Carthy en 1816, et 12 l. st. (300 fr.) Hanrott en 1836. Bien des gens pourront trouver que c'est déjà assez cher.

D'autres ouvrages de Bruno jouissent également d'une grande réputation dans le monde bibliographique; nous signalerons la *Caballa del cavallo Pegaseo*, Parigi, 1585, in-8, production bizarre et dont l'analyse est difficile. Pour en donner une idée, nous aurons encore recours aux travaux de M. Bartholmess. L'érudition est versée à pleines mains dans cet écrit moitié badin, moitié sérieux, partout empreint d'une ironie subtile. Erasme avait fait l'éloge de la folie; Bruno écrit le panégyrique de l'ignorance, de la stupidité, de l'ânerie; l'ignorance qui s'avoue avec franchise et celle qui s'enveloppe du manteau du savoir sont également bafouées, mais tout cela est mêlé aux doctrines de la kabbale rabbinique, aux Sepheroth, au Hochma. Un personnage nommé Onorio est mis en scène: grâce à la transmigration des âmes, il a passé par des états très-divers et il en a conservé un souvenir fidèle. Il raconte qu'il a d'abord été un âne; il a servi chez un jardinier et chez un charbonnier; il est ensuite devenu cheval semblable à Pégase, au service d'Apollon; il a passé ensuite dans le corps d'Aristote, et là il délira, plus que le délire même, sur la nature des principes, sur la substance des choses, sur le mouvement, sur l'univers; il fit reculer la science naturelle et divine autant que les Chaldéens et les Pythagoriciens l'avaient avancée et enrichie. — On voit combien Bruno était hostile aux doctrines péripatéticiennes, où il voyait les bases de cette scolastique du moyen âge dont il était l'adversaire déclaré. —« L'âne, ajoute le hardi Napolitain, ne domine pas seulement dans l'école; il s'est installé partout, dans les cours, dans les tribunaux, dans les universités, dans les académies; il s'est emparé de toutes les carrières, de toutes les issues de l'esprit humain. Combien de personnes ne sont repoussées que pour n'avoir pas les dons admirables et les utiles perfections de l'âne! on pourrait dire qu'il y a plus d'ânes dans la société des hommes, qu'il n'y a d'hommes dans la société des ânes, et que la plupart des hommes sont membres de l'université, citoyens de l'Etat des ânes. Oui, l'âne ressemble à cet âme du monde, qui inspire et soutient l'univers; il est partout important et partout vénéré. »

Mentionnons un autre ouvrage de G. Bruno.

La Cena de le Ceneri, descritta in cinque dialogi, per quatro interlocutori, con tre considerationi, circa doi suggetti, 1854.

Ce volume s'est plusieurs fois payé une centaine de francs, mais à l'une des ventes Libri faites à Londres, il n'a pas dépassé 2 l.

st. 1 sh. Dans ce *Banquet des Cendres*, Bruno combat l'idée que la terre est immobile : dans la lutte engagée entre Copernic et ses adversaires, les sympathies de l'ardent Italien étaient, comme on peut croire, en faveur des principes nouveaux. Il veut établir que notre globe est de même matière et de même forme que les autres astres; que tout ce qui est créé se meut et vit, en constituant un être vivant, un animal; ces animaux immenses marchent d'après des desseins tellement remplis de sagesse et de raison qu'ils forment en quelque sorte des êtres intelligents (*animali intellettuali*).

Un autre ouvrage tout aussi rare que le précédent a pour titre : *Degli heroici furori Dialogi X*, Parigi, 1584. (Malgré l'indication de Paris, ces ouvrages furent imprimés à Londres pendant le séjour assez long que Bruno fit en Angleterre.) Après avoir été payé 425 fr. (riche reliure) vente Mac-Carthy, et 9 l. st. 1 sh. vente Hanrott (exemplaire Girardot de Préfonds), il a été abandonné à 2 l. st. 15 à l'une des ventes Libri.

Le volume de 141 pages dont nous venons de transcrire le titre, qu'on peut rendre par celui de *Transports du héros*, est un ouvrage de l'école platonicienne, une allégorie morale plus poétique que scientifique. Fort étranger aux conceptions modernes, il était conforme aux habitudes d'esprit du XVIe siècle. L'amour, non pour la beauté périssable et imparfaite, mais pour la beauté éternelle et accomplie, tel doit être le but des efforts du héros, de l'homme généreux, passionné, épris de la sagesse.

Les *Heroici furori* sont un mélange de vers et de prose. Un millier de vers répartis en sonnets accompagnent une centaine de pages de dialogues. Le mysticisme de la kabbale et celui du néo-platonisme servent à expliquer allégoriquement des textes, des devises, des fables, des inscriptions symboliques, des jeux de mots, et il faut avouer que ce n'est qu'avec une bien ferme attention qu'on peut découvrir le sens de ces transports poétiques dans le goût de Pétrarque mêlés à ces aspirations métaphysiques vers l'infini.

Bruno a composé bien d'autres ouvrages, mais nous n'en dirons rien; nous avons déjà parlé trop longuement peut-être de ceux que leur célébrité, leur rareté et la difficulté d'en saisir le sens recommandent le plus à l'attention des bibliophiles.

Amphitheatrum æternæ Providentiæ, auct. J.C. Vanini, *Lugduni*, 1615; — *De admirandis naturæ arcanis*, Lutetiæ, 1616.

Ces ouvrages ont servi de base à la condamnation portée par le parlement de Toulouse contre ce philosophe napolitain envoyé au supplice comme athée. Au milieu des obscurités dont il a enveloppé sa pensée, on découvre cependant la doctrine du matérialisme. Moins rares et moins chers que les ouvrages de G. Bruno, ces deux volumes ont toutefois de la valeur ; en beaux exemplaires ils se sont payés 119 fr. à la vente Renouard. Quant aux principes et à l'existence de Vanini, on peut consulter (sans en adopter cependant toutes les idées) une notice de M. Cousin dans la *Revue des Deux-Mondes*, 1er décembre 1843, et le *Dictionnaire des Sciences philosophiques*, t. VI, p. 943-945. *Voir* aussi un Mémoire de M. L. de Lavergne, analysé dans les *Mémoires de l'Académie de Toulouse*, 1835 ; un article de M. Mercey dans la *Revue de Paris* (20 juin 1841); l'*Histoire de la philosophie* de Buhle (t. II, p. 739 de la traduction française); un article dans la *Revue de Fribourg*, tom. I (indiqué comme digne d'être lu), etc. Une traduction française, par M. Rousselet (Paris, 1842), comprend l'*Amphitheatrum* et une partie seulement des dialogues *De arcanis*.

§ X. — *Livres cartonnés.*

Lorsque, soit pour corriger des erreurs, soit pour faire disparaître des passages qui ont soulevé des plaintes et éveillé des susceptibilités, on fait disparaître d'un volume imprimé un ou plusieurs feuillets qui sont remplacés par des pages moins susceptibles d'être censurées, on fait ce qu'en style typographique on appelle un *carton*.

Il est facile de comprendre que les exemplaires qui renferment les pages primitivement imprimées ont aux yeux des bibliophiles une valeur particulière ; ils sont rares, quelquefois d'une rareté excessive , et l'on tient à connaître les motifs qui ont déterminé les changements survenus dans le texte.

Nous avons dans le cours de nos recherches, noté plus de 200 ouvrages cartonnés, et il en existe certainement un bien plus grand nombre ; nous nous contenterons d'en mentionner quelques-uns, en les rangeant dans l'ordre alphabétique :

Angeli, *Istoria della città di Parma*, 1591, in-4: les pages 527-530, ont été cartonnées parce qu'elles contenaient le récit d'un crime commis par un prince de la maison de Farnèse.

Anselme de Sainte-Marie, *Histoire généalogique*, 1726-33, 9 vol. in-fol. Il y a des cartons.

Aristophanis Comœdiæ , 1783, 4 vol. in-4. Un exempl. avec 54 feuillets en cartons imprimés pour ce seul exempl. et contenant des corrections et conjectures de l'éditeur, appartenait à M. Renouard. *Voy*. son *Catalogue* de 1818 , t. II, p. 215, et celui de 1853, n° 1049.

Biblia Hebraica, Mantoue 5,502 (1742), 2 vol. in-4: un carton pour rétablir les versets 26 et 27 du chap. XIV d'*Isaïe* omis dans la plupart des exemplaires.

Bibliotheca Fratrum Polonorum, 1656, 8 vol. in-fol. Des cartons aux pages 2 et 11 du premier volume.

Bibliothèque historique, ou Recueil de matériaux pour servir à l'histoire, Paris, 1818-1820, 14 vol.: un carton au feuillet p. 124-125 du tom I.

Boileau (*OEuvres* de), Amsterdam, 1772, 5 vol. in-8 ; les sept premières feuilles du t. Ier ont été réimprimées.

Calmet, *Histoire de Lorraine*, 1728, 4 vol. in-fol. : les exempl. cartonnés contiennent les passages retranchés par la censure. *Voir* à cet égard le premier *Mémoire* de M. Noël *pour servir à l'histoire de la Lorraine*, 1828.

Callimaco, Bodoni, 1792, in-fol. (Un feuillet de la préface dans lequel l'imprimeur critiquait amère-

ment les types grecs de M. F. Didot, fut remplacé par un autre.)

Choiseul-Gouffier, *Voyage pittoresque de la Grèce*, 1782-1824. (Le discours préliminaire du premier tirage a été changé ainsi que diverses pages du Ier volume. *Voy.* le *Manuel*.)

Condillac, *Cours d'Etudes*, Deux-Ponts, 1782, 13 vol. in-8. (Cet ouvrage fut imprimé à Parme de 1769 à 1773, mais des plaintes ayant eu lieu, le frontispice reçut l'indication d'une autre ville, et certains passages furent changés ou adoucis. *Voy.* le Catalogue Renouard, 1818, t. III, p. 3.)

Conti, *La bella mano*, Parigi, 1582. (Il y a quelques exempl. avec un carton aux feuillets 75-82. Voir, au sujet de cet ouvrage, Renouard, *Annales des Estiennes*, t. II, p. 182; à la vente de cet amateur en 1853, un exempl. aux armes d'A. de Thou, 165 fr.)

Delisle de Sales, *Dictionnaire de chasse et de pêche*, 1769, 2 vol. in-8: 3 fts du tom. II, p. 35, 65 et 153 cartonnés.

Dante, l'*Enfer*, traduit par Rivarol, 1783; des cartons dans les notes.

Didymi Taurinensis (Th. Valpergæ), *Litteraturæ copticæ rudimentum*, Parmæ, 1783; des cartons aux pages 37, 43, 45, 51.

Despériers, *Contes ou récréations*, 1735, 3 vol.: un exempl. porté au catalogue G. Duplessis, n° 153, contenait, à la fin du Ier volume, 38 feuillets supprimés et remplacés par des cartons.

Fréderic II, *OEuvres*, 1788, 15 vol. in-8. (Il y a des exempl. non cartonnés qui ont du prix aux yeux des curieux.)

Fitz-Adam (Moore, etc.), *Le Monde*, traduit par Monod, 1757, 2 vol. in-12. (Cet ouvrage n'eut l'autorisation de circuler en France qu'après avoir été cartonné.)

Hardouin, *Collectio conciliorum*, 1715, 12 vol. in fol. (Cet ouvrage a subi des corrections; on cherche à posséder en double les feuilles cartonnées.)

Helvetius, *De l'Esprit*, 1758, in-4.

Heraclitus, *Lemgoviæ*, 1796, in-8. Les pages 7 à 10 étant souillées de fautes d'impression, ont nécessité un carton.

Kotzebue, *Souvenirs de Paris, en 1804*, 2 vol. in-12; un chapitre intitulé : *Le premier consul et ses entours* fut cause de cartons exigés par la police. Même sort fut réservé aux *Souvenirs de voyage* du même auteur, 1806, 4 vol. in-12.

La Caille, *Histoire de l'imprimerie*, 1689. (Dans quelques exempl. les pages 5 à 16 sont remplacées par un carton de 12 fts non chiffrés, et les pages 53 à 60 par un autre de 18 fts également non chiffrés.)

La Beaumelle, *Mémoires pour servir à l'histoire de Madame de Maintenon*, 1754.

Lenglet-Dufresnoy, *Méthode pour étudier l'histoire*, 1729-40, 6 vol. in-4. (Quelques exempl. en très-grand papier n'ont subi qu'une partie des modifications fort nombreuses qu'exigea la censure.)

Lucien, traduit par Belin de Ballu, 1785, 6 vol. in-8. (Entre les pages 184 et 185 du tom III, un carton destiné à combler une lacune.)

Lucrèce, traduit par la Grange, an II, 2 vol in-4. (Deux feuilles réimprimées pour faire disparaître deux fautes qui avaient échappé au correcteur, ne se trouvent que dans quatre exempl.)

Martyre de frère Jacques Clément, 1589. (A la page 31, un carton imprimé en plus gros caractères; il remplace un passage supprimé à la demande des Bénédictins de Saint-Germain-des-Prés, et qui accusait ces religieux d'entretenir des relations avec l'armée royale.)

Menagiana, publié par la Monnoye, 1715 ou 1729, 4 vol. in-12; il y a de nombreux cartons; le *Manuel du libraire*, t. III, p. 251, en parle avec détails.

Mézeray, *Histoire de France*, 1648-51, 3 vol. in-fol. [*Voy.* au sujet des cartons le *Manuel du libraire*, t. III, p. 382. De beaux exempl. non cartonnés 325 et 466 fr. ventes A. Bertin et Giraud (177).]

Mirabeau, *la Monarchie prussienne*, 1784, 6 vol. in-8 : divers cartons furent nécessaires.

Miræus, *Opera diplomatica*, Lovanii, 1723-1748.

Molière, *OEuvres*, 1682, 8 vol. (Nous avons déjà parlé de cette édition dont un exempl. non cartonné s'est payé 1210 fr. vente A. Bertin. Dans l'édition de Bret, 1773, 6 vol. in-8, les pages 66 et 67, 80 et 81 du tom. I, doivent être doubles.)

Montaigne, *Essais*, 1802. (Les pages 177 à 182 du tome Ier doivent être doubles [circonstance très-rare] à cause d'une note de Naigeon qui fut retranchée. *Voy.* la *Notice bibliographique sur Montaigne*, par le docteur Payen, 1831, p. 36.)

Montesquieu, *OEuvres*, 1827, 8, vol. in-8. (Deux cartons sont indiqués dans la *France littéraire*, de M. Quérard.)

Moret de Valbonais, *Histoire du Dauphiné*, 1722 2 vol. in-fol. : un exempl. avec les cartons était dans la bibliothèque de Lancelot qui avait revu cet ouvrage.

Pallavicini (card. Sforza), *Istoria del concilio di Trento*, Rome, 1656, 2 vol. in-fol. (Un très-petit nombre d'exempl. sont antérieurs à la réimpression de plusieurs feuilles du second volume amenées par le désir de l'auteur de faire quelques changements dans sa rédaction primitive — Une traduction française de cette *Histoire* a été publiée en 1844 par les *Ateliers catholiques*.)

Ptolémée, *Composition mathématique*, trad. par Halma, 1813, 2 vol. in-4 : trois cartons au tome Ier.

Pouget, *Institutiones catholicæ*, 1725, 2 vol. in-fol. (Dans quelques exempl. des feuilles remplacées par des cartons sont à la fin des volumes.)

Puisaye (comte Joseph de), *Mémoires*, 1803-1808, 6 vol. in-8. (On a réimprimé les 32 premières pages du tom. IV, et les pages 169-176, 305-312, 529-530, 567-568 et 609-678.)

Robert, l'*Etat de la Provence*, 1693, 3 vol. in-12. (Les réclamations de plusieurs familles nécessitèrent quelques cartons.)

Segresiana, 1721. (Cartonné à cause de quelques passages regardés comme injurieux pour madame de Maintenon. *Voy.* Barbier, *Dictionnaire des Anonymes*, n° 16,903, et le Catalogue Pixerécourt, n° 1,538.)

Tableaux historiques de la Révolution, 1791-1804, 3 vol. in-fol. (Le texte d'une partie de cet ouvrage se ressentait de l'époque où il fut publié, c'est-à-dire qu'il était écrit dans un sens très-révolutionnaire; il a été réimprimé avec des modifications nombreuses; les curieux aiment à posséder les deux rédactions.

Tassin, *Histoire littéraire de la congrégation de Saint-Maur*, 1770, in-4.

Thomas, *OEuvres*, 1822, 6 vol. in-8. (Il y a plusieurs cartons.)

Trissino, *la Italia liberata*, 1548. (Des passages offensants pour la cour de Rome ont été cartonnés et ne se trouvent que dans un très-petit nombre d'exemplaires. — *Voy.* le Catalogue Libri, 1844, n° 963.)

Tyrtée, *les Messéniques traduites en vers français*,

(177) M. Sainte-Beuve a consacré un article à Mézeray, *Causeries du lundi*, t. VIII, p. 157-188. De son côté M. Cousin a écrit ceci : « Pour ma part je trouve l'ouvrage de Mézeray excellent et bien au-dessus de sa réputation. »

par F. Didot, 1831. (Un exempl. avec le carton de la dédicace est porté au catalogue Fossé d'Arcosse, n° 283.)

Valladier, l'*Auguste Basilique de l'abbaye de Saint-Arnould de Metz*, 1615, in-4. (Des cartons aux pages 3-5, 97-103. *Voy.* Noël, *Collections Lorraines*, p. 249.)

Villegomblain, *Mémoires*, 1667, 3e tom. ch. 12. On a retranché d'une partie des exempl. les 80 dernières pages du tom. II contenant des assertions défavorables à Henri IV, et on les a remplacées par une fin moins étendue.

Voisenon, *OEuvres*, 1781, 5 vol. in-8; quelques cartons au tom. IV.

• *Vies des saints Pères du désert* (par Bourgoing de Villeforre), 1714, 4 vol. in-8. Quatre Vies de saints furent retranchées dans la plupart des exempl. et remplacées par des cartons. (*Voy.* catalogue Pixerécourt, n° 1772.)

Ajoutons les titres de divers autres ouvrages qui ont aussi subi des cartons : Le *Nouvel Emile, ou l'Education pratique*, 1770; — le *Choix de Mazarinades*, publié par M. Moreau, 1853; — le *Longueruana*, Berlin, 1754; — les *Lettres sur l'éducation des princes* (par de Fontenay), 1748 (un passage relatif au Prétendant, pag. LXXVIII, fut remplacé par un carton); — le *Mysterium artis stenographicæ* de Hiller, *Ulm*, 1682; la *Bibliothèque des gens de goût*, par Gayot de Pitaval, 1726, 5 vol. in-12; — les *Madrigaux* de la Sablière, 1680, in-12; — la *Recherche des antiquités de Flandre*, par Ph. de Lespinoy, *Douay*, 1631; — le *Journal de Henri III et de Henri IV*, par P. de L'Estoile, 1741-44, 9 vol. petit in-8 (*voy.* sur les cartons qu'offrent les deux premiers volumes du *Journal d'Henri III*, le *Bulletin du bibliophile*, p. 949-953); — le *Traité* de Cahuzac *sur la danse ancienne et moderne;* — les *Révélations indiscrètes du* XVIIIe *siècle*, (publiées par Auguis), 1814 (42 fts supprimés et cartonnés); — l'*Essai sur la vie de Sénèque* par Diderot; — les *Mémoires sur la cour de Louis XIV, extraits de la Correspondance de la duchesse d'Orléans*, 1823; — le *Dictionnaire* de Bayle, 1720; — le *Lucrèce*, traduit en vers par de Pongerville (la seconde édition, 1828, n'est autre chose que la première, sauf quelques cartons destinés à introduire des morceaux retouchés); — les *Mémoires d'un pauvre hère*, 1829, 4 vol. (des cartons furent exigés par le général Desfourneaux, *voy.* Quérard, *Supercheries littéraires*, t. III, p. 424); — les *Lettres sur l'Italie*, par Dejoux, 1825; — les *Essais dramatiques* par Millot, 1836; — les *OEuvres* de Saint-Foix, 1778, 6 vol. in-8; — le *Ménagier de Paris*, publié en 1846; — le *Précepteur* (par Arnoux), 1750; — *OEuvres* de Bacon, an VIII, 15 vol. in-8 (une demi-feuille fut réimprimée par suite d'une inadvertance commise lors de l'impression, *voy.* le Catalogue Renouard, t. I, p. 193); — les *Caractères* de La Bruyère, 1802, 3 vol. in-12 (même circonstance, *voy.* t. 1, p. 222); — le *Dictionnaire bibliographique*, par Psaume, 1824, 2 vol. in-8 (*voy.* le Catalogue Pixerécourt, n° 2,180); — *OEuvres* de Bernis, 1803 (carton nécessité par une faute d'impression : *voy.* le Catalogue Renouard, t. III, p. 45); — le *Précis de l'histoire de France*, par Peignot, 1815; il y eut par suite de la variation des événements des cartons, contre-cartons et doubles titres.

Divers catalogues offrent des exemplaires non cartonnés de certains ouvrages.

Le Catalogue Nodier (1830, n° 671) enregistre un exempl. sur vélin des *Proverbii di M. Ant. Cornazano* (réimpression donnée par M. Renouard, Paris, 1812) lequel conserve un carton double (vendu 120 fr). Au Catalogue de 1844 du même amateur, nous rencontrons un exempl. de la *Satyre Ménippée* de Courval-Sonnet, *Lyon*, 1623, contenant l'original et la réimpression d'un feuillet où l'incurie du typographe avait laissé passer des fautes énormes.

Nous rencontrons au Catalogue Leber la *Vie de saint Amable*, par Faydit, 1702, et les *Mémoires de Bordeaux, intendant des finances*, 1758. (*Voy.* t. II, p. 311 et 461.)

Nous n'avons parlé jusqu'ici que des livres cartonnés publiés en France; il en existe également un grand nombre dans les pays étrangers, mais on comprend que nous ne chercherons pas à les indiquer presque tous; nous nous bornerons à signaler en Angleterre :

Theocritus, Oxoniæ, 1770, 2 vol. in-4. (Dans une note, pag. 278 du tom. II, l'éditeur Toup avait cité à l'appui de l'explication d'un mot, un passage de l'Ecriture sainte; des observations s'élevèrent contre ce procédé qui fut regardé comme inconvenant, et il en résulta un carton.)

Rittson, *Anciens engleish metrical romancëes*, 1808, 3 vol. (L'éditeur de ce recueil fit placer avant la vente quelques cartons pour faire disparaître des passages d'une hardiesse blâmable.)

Beaumont, *Bosworth-field*, Londres, 1629. (Les pages 181-182 sont cartonnées dans tous les exempl. connus.)

Blomefield. *Collectanea Cantabrigiensia*, 1750, in-4. (28 feuillets antérieurs aux cartons dans l'exempl. signalé *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 82)

Hartshorne, *Ancient metrical Tales*, 1829 : un passage peu décent a nécessité un carton.

Les notes que nous avons rassemblées nous présentent, à l'égard de l'Italie; les *Lettres* d'Angelo Cirillo, *Venezia*, 1608; Longino, *Dell' altezza de dire* trad. de N. Pinelli, *Padova*, 1639; le *Trattato della pittura* de Lomazzo, 1584, etc.

§ XI. — *Livres en diverses langues.*

Nous avions entrepris en ce genre des recherches assez étendues dans lesquelles nous signalions bien des ouvrages écrits en des langues peu répandues; nous ne pouvons placer ici ce travail qui, pour être un peu complet, sortirait du cadre dans lequel nous devons nous renfermer, mais nous donnerons comme échantillon quelques-unes de ces notes; elles renferment des détails généralement peu connus.

Nous mentionnerons d'abord les livres *en langue Basque.*

Un certain nombre d'ouvrages originaux existent dans cet idiome remarquable; le plus ancien qui soit parvenu à notre con-

naissance a pour titre : *Linguæ Vascorum Primitiæ, per dominum Bernardum Dechepare, rectorem Sancti Michaelis veteris*, Bordeaux, 1543, petit in-8. Malgré ce titre latin l'ouvrage est tout entier en langue basque ; il se compose de poésies de divers genres ; une portion roule sur des sujets de piété. Ce volume est devenu tellement rare qu'on n'en connaît qu'un ou deux exemplaires, mais il a été réimprimé en grande partie avec une traduction française dans les *Actes de l'Académie de Bordeaux*, 1847.

Une autre publication d'un intérêt réel pour la connaissance de l'idiome et des usages des Basques, c'est le recueil de proverbes formé par le savant historien de Navarre, Arnaud Oihenart ; ce recueil, imprimé à Paris en 1653, était devenu presque introuvable, mais en 1847, un philologue laborieux, M. Francisque-Michel, en a donné une édition nouvelle, accompagnée d'une préface où sont déposés les résultats de patientes recherches.

Notre plan nous impose le devoir de signaler spécialement ceux des livres basques qui ont trait à la théologie. Ce qu'il y a de plus ancien en ce genre est une traduction protestante du *Nouveau Testament* faite par Jean de Liçarrague et publiée à la Rochelle en 1571, in-8.

On ne retrouve plus nulle part aujourd'hui la *Doctrine chrétienne* publiée à Bayonne en 1616 par un cordelier, le Père Etienne Materre, gardien du couvent de Bayonne, ni le *Catéchisme* du même auteur imprimé à Bordeaux en 1617.

Un grand nombre de livres de dévotion ou de catéchismes, des noëls, des cantiques, ne sauraient être indiqués ici ; nous renvoyons à la liste qu'en a dressée M. Francisque-Michel ; les traductions forment la portion la plus importante de la littérature religieuse des Basques. En 1656, il parut une version de la *Doctrine chrétienne* par le cardinal de Richelieu (Paris, 1659). Cette traduction était l'œuvre de Sylvain Pouvreau, lequel mit au jour en 1664 la *Philothée* de saint François de Sales, et en 1665 le *Guide spirituel* de Laurent Scupoli, le tout en langue basque.

En 1664, d'Arambillague, prêtre à Ciboure, fit imprimer à Bayonne une traduction du troisième livre de l'*Imitation ;* une version complète, faite par Michel Chourrio, curé de Saint-Jean de Luz, vit le jour à Bordeaux en 1729 ; elle fut réimprimée en 1769 et en 1825. Nous avons trouvé sur le catalogue de la bibliothèque Wolters, *Paris*, 1839, l'indication d'une édition donnée à Pau, en 1767, que M. Francisque-Michel n'a pas signalée. Cette traduction conserve, mieux que celle de d'Arambillague, la physionomie, l'onction, la touchante simplicité de l'original.

Des *Sermons* par Pierre d'Arguinarats, imprimés à Bordeaux en 1641, in-12, paraissent aujourd'hui perdus.

La langue basque peut du moins offrir un ouvrage original et digne d'attention ; il fut composé par Pierre Axular, curé de Sure et imprimé à Bordeaux en 1649 ; il a pour titre *Gueroco guero, edo gueroco luçamendutan*, c'est-à-dire : *Après pour après, ou quel grand mal c'est de différer toujours et de laisser passer les affaires de l'âme. Recueilli de la sainte Ecriture, des docteurs de l'Eglise et des livres de dévotion.*

Le volume que nous avons sous les yeux est indiqué comme seconde édition ; la première est restée inconnue aux bibliographes.

Le but de cet ouvrage remarquable est indiqué par le titre. Il montre les dangers du délai de la conversion ; il rappelle vivement l'incertitude du lendemain, la difficulté de déraciner les mauvaises habitudes, les inquiétudes d'une conscience troublée, la sévérité des châtiments divins. A ces diverses considérations l'auteur joint des réflexions pleines d'énergie sur la nécessité du travail, sur la fréquente confession, sur le pardon des injures, sur divers vices.

On voit, dit M. Francisque-Michel, que les matières du *Gueroco guero* ont été traitées avant et après Axular par beaucoup d'auteurs ascétiques, mais il nous semble l'emporter sur la plupart d'entre eux sous divers rapports ; on remarque dans son livre une érudition variée qui le rend intéressant par le grand nombre de citations prises dans l'Ecriture sainte et les Pères, dans les moralistes profanes et l'histoire ancienne ; des traits d'une douce ironie et d'une sorte de simplicité antique y raniment fréquemment l'attention, et rien n'égale le charme naïf des descriptions, si propres à laisser dans l'âme des impressions durables et salutaires. Plaçons ici la traduction d'un passage qui fait connaître comment Axular présente ses conseils moraux :

La Fourmi. — « Allez, paresseux, à la fourmi et considérez ses chemins et ses sentiers, ses allées et ses venues, ses tours et détours, ses peines et ses travaux. Vous apprendrez comment vous devez, vous aussi, dorénavant et toujours, vivre, marcher et vous conduire. Sans maître et sans guide, la fourmi elle-même, de son propre mouvement, recueille dans l'été les vivres, la nourriture et le grain dont elle a besoin pour passer l'hiver. Elle cache ce grain bien avant sous terre, dans des caves et des greniers qu'elle-même a faits. Elle est du reste si prudente et si avisée que, lorsque, ne trouvant rien au dehors, elle est obligée de toucher à ses provisons, elle a soin d'entamer le grain par le bout qui doit se moisir le premier, parce qu'autrement ce grain germerait et, devenu herbe et tige, rendrait inutile toute la prévoyance de la fourmi. De plus, quand l'humidité a détruit une partie de sa récolte, pour que ce qui lui reste ne se gâte point, elle le tire de temps en temps au dehors et lui fait prendre ainsi l'air et le soleil ; et c'est ainsi que la fourmi passe son hiver et montre à chacun de nous comment nous devons nous conduire et nous gouverner, laisser de côté la paresse et travailler pendant notre vie. »

La traduction du *Nouveau Tes*[redacted]

imprimée à la Rochelle chez Pierre Hautain en 1571, est un des livres basques les moins communs et les plus utiles pour la connaissance de cet idiome. Nous transcrivons le début du chap. II de saint Matthieu afin de donner un specimen de cette langue:

VERSET 1. Iayo cenean bada Iesus Bethlehem Iudeacoan regue Herodesen demborán, huná, Çuhurrac Orientetic ethor citecen Ierusalemera.

2. Cioitela, Non da luduén regue iayo dena? ecen ikussi dugu haren içarra Orientean, eta ethorri gara hura adora deçagunçat.

3. Bada regue Herodes ençunic hori trubla cedin, eta Ierusaleme gucia harequin.

4. Eta bilduric Sacrificadore principal guciac eta populuaren Scribac, informa cedin hetaric non Christ sortzeco cen.

5. Eta hec erran cieçoten, Bethlehem Iudeacoan, ecen hunela scribatua duc Prophetáz.

Langue russe. — Les ouvrages des anciens écrivains ecclésiastiques russes sont fort ignorés en France; nous en signalerons quelques-uns d'après l'*Histoire littéraire universelle* de M. Graesse: les *Discours moraux* de Luc Schidata, évêque de Nowogorod, mort en 1059, adressés à son frère et insérés dans le tome Ier des *Mémoires de la société moscovite d'histoire et d'archéologie* (1815); les *Réponses canoniques* de Jean II, métropolitain de Kiew (mort en 1089), adressées au moine Jacob au sujet de diverses circonstances survenues dans l'Eglise (en russe, dans le tome I des *Mémoires* ci-dessus, en latin dans les *Commentarii rerum Moscovitarum*, par Herbenstein, *Bâle* (1556); les *Lettres* de Nicéphore, métropolitain de Kiew (mort en 1121), sur les jeûnes et la continence, adressées au prince Wladimir Monomaque (mêmes *Mémoires* t. I); les *Réponses* de Nifontis, évêque de Nowogorod (mort en 1156), sur diverses questions de casuistique (imprimées en russe à *Moscou*, 1821); la *Lettre* de Jean III, archevêque de Kiew, (mort en 1166), au pape Alexandre III relativement à la croyance des Russes (elle est en latin dans l'ouvrage d'Herbenstein); des *Sermons* et *Lettres* de Cyrille, évêque de Turow (mort en 1182), imprimés à *Moscou* en 1821); les *Douze articles sur la discipline de l'Eglise* par Cyrille II, métropolitain de Kiew (mort en 1281), insérés en russe dans les *Mémoires* ci-dessus signalés et en latin dans l'ouvrage de Kultschinski; *Specimen ecclesiæ ruthenicæ*, Rome, 1733-34, in-8, tom. II; les *Lettres dogmatiques* de Cyrille, supérieur du monastère de Bjeloosero (mort en 1427), insérées dans le IVe volume de l'*Histoire de la hiérarchie russe*; les écrits de Grégoire Zumblat, archevêque de Kiew, (mort en 1419), au sujet de la séparation des églises de la Russie méridionale et de la Lithuanie d'avec la métropole russe; les *Lettres* de Photius, métropolitain de Kiew (mort en 1439); le *Traité du culte des Saints* par Epiphane, mort au XVe siècle; les *Lettres* de l'archimandrite de Nowogorod, Gennade (mort en 1506); les *Discours* de Joseph Sanin, supérieur du monastère de Wolokolam, contre les Juifs (des extraits en ont été publiés); la *Règle* de Nil Sorskj qui, après un long séjour en Palestine, introduisit dans les communautés russes un régime analogue à celui des couvents de l'Orient (elle est imprimée dans le Ve volume de l'*Histoire de la hiérarchie russe*). Les écrits d'un grand nombre de théologiens russes antérieurs au XVIe siècle, subsistent encore, mais ils sont demeurés inédits.

Livres turcs. — Le *Journal asiatique* renferme dans son cahier de juin 1839 une notice sur la *bibliographie ottomane*, c'est-à-dire sur les ouvrages publiés dans les imprimeries turques de Constantinople et en partie dans celles de Boulac en Egypte.

Quelques notices avaient déjà été données par Teichhorn et de Hammer au sujet des ouvrages imprimés en Turquie depuis 1728; en 1843 M. Bianchi fit paraître une liste des volumes mis au jour en Egypte depuis 1822. Ce savant a dressé, d'après le journal le *Djeridé* publié à Constantinople, une liste d'ouvrages publiés depuis les derniers mois de 1856; elle comprend 66 numéros; on y distingue les Poésies d'Hami, le 4e volume d'une traduction turque des *Mille et une Nuits*, divers ouvrages d'histoire, un Vocabulaire turc-français, un Recueil de Poésies sur la dernière guerre avec la Russie, une *Histoire de l'Amérique*, des traités de grammaire et de religion, un écrit *Contre l'usage de l'opium*, une Comédie imitée du *Bourru bienfaisant* de Goldoni, un Code rural rédigé par ordre du Sultan, etc.

Livres chinois. — L'*University-college* de Londres possède la collection de livres chinois formée par le docteur Morrison pendant un séjour à Canton de dix-sept années. — Elle se compose de 904 articles (en 8904 volumes) dont les trois quarts renferment de la littérature légère (romans, nouvelles, poésies), de la médecine, des livres moraux à l'usage des bouddhistes et des *Tao-sse* (280 de ces derniers). A peine un quart se rattache-t-il aux études ayant pour but l'histoire, la géographie et les sciences. On n'y trouve pas 1° la Collection complète (édition impériale) des 24 historiens officiels de la Chine, en 720 volumes petit in-folio, laquelle n'existait il y a quelques années qu'à la bibliothèque Royale de Paris (nous ignorons s'il en est toujours ainsi); 2° la Géographie universelle en 240 vol.; 3° la grande Encyclopédie littéraire et scientifique de Mo-touan-lin en 120 volumes.—De 1825 jusqu'en 1834, cette collection fut plusieurs fois offerte pour le prix de 2,000 livres sterling. — Le prix des livres varie beaucoup en Chine; à Canton, un volume, ou plutôt un cahier) chinois coûte ordinairement 1 fr. 75 à 3 fr., mais il faut ajouter pour avoir l'ouvrage en Europe des frais considérables, une perte sensible sur le change, etc.

Dans le tome second des *Livres religieux de tous les peuples* (Paris, MIGNE, 1858), nous avons parlé des livres canoniques révérés chez les Chinois, mais nous avons été loin d'épuiser ce sujet. Nous nous bor-

s à dire quelques mots d'un ouvrage ıt digne d'attention, parce qu'il représ les idées de la secte qui reconnaît pour ıef Lao-tseu.

Tao-te-King ou livre *de la Raison et vertu* est divisé en deux parties qui ınt 81 chapitres et contiennent en 5748 mots. La division en chapitres lle les quatre-vingt-un ans que, selon égende absurde, Lao-tseu passa dans n de sa mère. — La plus ancienne édionnue est celle qui fut donnée par un 7me antérieurement à l'an 157 avant chrétienne. Il peut se trouver toutefois nnes leçons dans les éditions plus rés, et la critique chinoise a là matière à rcer. L'ouvrage d'ailleurs, dans l'état se présente, ne contient aucun des ipes, aucune des rêveries qui abondent les écrits modernes des *Tao-sse.*

général, le *Tao-te-King* est difficile à rendre parce que l'obscurité des ma- s'y joint à une sorte de concision an-, à un vague qui va parfois jusqu'à e le style énigmatique. — Voici com- M. Abel Rémusat a traduit en latin et ınçais le début de l'œuvre dans laquelle seu, jouant sur la triple acception du *Tao*, qui signifie *raison*, *parole* et *cause rselle*, s'exprime ainsi :

« *atio quidem ratiocinativa, insolita vero te. Nomen ejus nominari potest, ino quidem nomine. Sine nomine, cœli et principium est. Nomen habens, omnium mater est. Ideo semper sine affectibus ts) ad contemplandum ejus excellentiam; tes autem affectus ad perspiciendum inem. Hæc duo similia et ex uno procez, nomine tantum diverso. Vocamus profundum. Profundum istud, omnium orum porta.* »

a raison (primordiale) peut être souà la raison (ou exprimée par des pa-); mais c'est une raison surnaturelle. eut lui donner un nom, mais il est ible. Sans nom, c'est le principe du ıt de la terre; avec un nom, c'est la de l'univers. Il faut être sans passions contempler son excellence; avec les ons on ne contemple que son état le s parfait. Ce ne sont que deux mais de désigner une source unique, cet qu'on peut appeler *profondeur impénée*; cette profondeur renferme tous les les plus excellents. »

ici un autre paragraphe qui se prête eu mieux à une traduction littérale; le 25e du *Tao-te-King* :

Avant le chaos qui a précédé la naiss du ciel et de la terre, un seul être ait immobile et silencieux, immuable ujours agissant, sans jamais s'altérer. eut le regarder comme la mère de l'us. J'ignore son nom, mais je le désigne e nom de Raison. Forcé de lui donner om, je l'appelle grandeur, progression, nement, opposition. Il y a dans le monde re grandeurs, celle de la raison, celle el, celle de la terre, celle du roi qui est aussi une des quatre. L'homme a son type et son modèle dans la terre, la terre dans le ciel, le ciel dans la raison, la raison en elle-même. »

M. Abel Rémusat fait remarquer qu'il n'est peut-être pas un seul des traits de ce tableau qu'on ne retrouve, presque dans les mêmes termes, dans les écrits de Platon ou de ses disciples.

Un passage célèbre du *Livre de la vertu* a été traduit par le P. Couplet (*Proœm. Declar. in Conf. Sinar. philos.*, p. xiv) et cité d'après lui dans un grand nombre d'ouvrages. On y retrouve les idées de Timée de Locres, de Salluste le philosophe, d'Hermès, et autres écrivains de l'antiquité. M. Abel Rémusat, serrant le texte autant que possible et n'y ajoutant, pour l'éclaircir, qu'un petit nombre d'expressions imprimées en caractères italiques, l'a rendu ainsi :

« La raison a produit un; un a produit deux; deux a produit trois; trois a produit toutes choses. Toutes choses reposent sur la matière et sont enveloppées par l'éther; une vapeur ou un souffle qui les unit entretient en eux l'harmonie.

« Ce que les hommes craignent tant, d'être orphelins et de manquer de tout, *ils le sont, ils ignorent leur origine*, et les rois et les princes se glorifient de ce titre d'orphelins. »

Ainsi les êtres s'accroissent aux dépens de l'*âme universelle*, laquelle, à son tour, s'accroît de leurs pertes. Je ne fais ici qu'enseigner ce que d'autres ont enseigné. »

La traduction latine, plus littérale encore, est obscure.

Livres japonais. — L'expédition américaine qui, la première, a fait abaisser les barrières jusqu'alors infranchissables que le Japon avait opposées aux relations avec les nations étrangères, a rapporté un assez grand nombre d'ouvrages sur lesquels les journaux des Etats-Unis ont donné des détails.

La plupart de ces livres sont accompagnés de figures dans le texte; ces illustrations, différentes de celles de la Chine, n'ont rien de chargé, rien de grotesque, et se recommandent par une sobriété de couleurs bien éloignée des tendances de l'art oriental. Elles rappellent, à certains égards, les peintures monochromatiques des vases étrusques.

Un ouvrage en deux volumes traitant des formes du cheval, montre cet animal dans diverses postures dont le dessin demande une certaine habileté dans le raccourci. Les gravures sont à trois teintes, gris, rouge et noir.

Dans un livre illustré pour les enfants, la première gravure, représentant un balcon bien ornementé, montre que les Japonais connaissent fort bien les lois de la perspective.

Bon nombre de dessins dans ces livres japonais se recommandent par la finesse et l'esprit; ils révèlent des artistes bien supérieurs à ceux que possède la Chine.

parmi les *velinomanes* (s'il est permis de forger ce mot; voici en quels termes il s'exprime dans le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, t. III, p. 72) : « Des livres imprimés sur vélin, on trouve presque toujours dans cette bibliothèque un double exemplaire de même édition imprimé sur papier, et la raison en est toute simple; ces beaux volumes sont, il est vrai, tout aussi lisibles sur vélin que sur papier; ils peuvent, si l'on veut, faire le même service; mais on ne peut disconvenir que toutes les fois qu'on a sous la main un exemplaire sur papier, on laisse en réserve ces magnificences qui sont bien un peu comme les diamants les plus beaux que l'on met rarement hors de l'écrin. Un ami n'emprunterait pas le *Gessner*, le *Gresset* sur vélin, enrichis de dessins originaux, et il sait que l'exemplaire sur papier sera dans tous les temps à sa disposition. »

Le Catalogue en question présente 178 ouvrages sur vélin, parmi lesquels il en est de fort précieux : les *Décrétales* et *Constitutions* de Grégoire IX, de Boniface VIII et de Clément V; — les *Orationes* de Cicéron, imprimées par Valdapfer en 1471; — les *Analecta* de Brunck en 6 vol. in-4; — *Dante*, 1502, et *Petrarca* 1514, éditions aldines, etc. — Une partie seulement de ces 178 ouvrages figure sur le Catalogue publié en 1853, après le décès de leur possesseur; en revanche ce Catalogue présente une demi-douzaine d'ouvrages qui ne sont point portés dans les quatre volumes mis au jour en 1818.

Les livres tirés sur papier de Chine, quoique fort loin d'avoir autant de prix que ceux sur vélin, sont toutefois recherchés des amateurs. Ce n'est d'ailleurs que dans ce siècle que s'est introduit ce genre de tirage, borné en général à des réimpressions de productions anciennes tirées à petit nombre, à des publications de fantaisie. Voici les titres de quelques productions de plus longue haleine :

Œuvres de Gilbert, Paris, 1823, gr. in-8 (un exempl. annoncé comme unique, et avec les dessins originaux de Desenne, 200 fr. vente Nodier, en 1827).

Œuvres de Molière, Paris, 1835, 2 vol. gr. in-8.

Tom Jones, Paris, 1826, 4 vol. in-8.

Œuvres du cardinal de Bernis, Paris, 1825, in 8 (un exempl. annoncé comme unique, Cat. Nodier, 1830, n° 384).

Collection de petits classiques français, Paris, 1825-26, 9 vol. in-16.

Poésies de Désaugiers, 1827, 4 vol. in-18.

Poésies de Madame Tastu, Paris, 1826, in-8.

Œuvres de Rabelais, Paris, 1823, 9 vol. in-8 (un exempl. indiqué comme unique avec 12 dessins originaux, 600 fr. Nodier en 1830).

Juvénal, trad. par Dussault, *Paris*, 1826, 2 vol. in-8.

Citons à cause de son étrangeté l'*Avertissement véritable et assuré au nom de Dieu*, (Paris) 1827, in-32. Opuscule singulier dont un exempl. unique sur pap. de Chine figure au Cat. Nodier 1830, n° 66. C'est l'œuvre d'un fou qui, se qualifiant de *fils de l'homme*, promet de ressusciter au bout de trois jours après s'être fait jeter dans l'eau à Marseille, attaché avec des chaînes de fer à une grosse pierre.

Il existe, de la Bibliothèque Elzévirienne de M. Jannet dont nous avons déjà parlé, deux ou trois exemplaires tirés sur papier de Chine.

On pourrait mentionner aussi quelques exempl. imprimés sur soie ou sur taffetas, notamment les *Pindari Olympia*, græce, *Glasguæ*, Fowlis, 1754;— les *Stanze di Politiano*, Parma, 1792, in-4 ; — les *Maximes écrites de la main du père de Louis XVI, sur les marges d'une édition de Télémaque*, Paris, 1814, etc. — Nous avons fourni à l'égard des impressions de ce genre quelques renseignements à notre savant ami M. Francisque-Michel; il les a insérés dans ses vastes et intéressantes *Recherches sur le commerce, la fabrication et l'usage des étoffes de soie*, Paris, 1854, in-4, t. II, p. 119 et 464.

Nous aurions aussi à mentionner quelques petits volumes tels que les *Loisirs des bords du Loing*, 1781, et les *OEuvres* du marquis de Villette, 1784, imprimés sur papier fabriqué avec diverses substances végétales, telles que des orties, de la guimauve, du tilleuil; diverses impressions ont eu lieu sur du papier de paille, mais ces caprices typographiques ne peuvent être mentionnés en détail que dans un travail spécial.

§ XIII. — *Livres gravés.*

M. Peignot a inséré dans son *Répertoire de bibliographies spéciales* (Paris, 1810, in-8) une notice sur les livres dont le texte est gravé. Il observe avec raison que ces ouvrages renferment quelquefois des singularités étrangères aux livres imprimés selon les procédés typographiques. Peu de bibliographes se sont occupés de cette partie : Jansen en a dit un mot dans son *Essai sur l'origine de la gravure* (1808, 2 vol. in-8, t. II, p. 177), mais il ne cite que six ou sept ouvrages gravés sur cuivre.

On comprend d'ailleurs que le nombre de pareils livres doit toujours être fort restreint, car il est bien plus long et plus difficile de graver un volume que de l'exécuter par la typographie habituelle. On n'a donc eu recours à la gravure que pour des ouvrages où le texte était peu considérable et dont le principal mérite résidait en des figures nombreuses, ou bien pour quelques ouvrages de luxe qu'on tenait à douer d'une élégance à laquelle le burin seul paraissait devoir atteindre avant les grands progrès qu'a accomplis l'imprimerie grâces aux efforts de Baskerville, de Didot, de Bodoni et d'autres typographes illustres.

Le nombre d'ouvrages gravés indiqués par M. Peignot est de 61; quelques-uns ne sont, il est vrai, que des recueils de gravures sans texte appartenant à une autre série de productions; nous allons signaler les plus intéressants des volumes qu'énumère le bibliographe dijonnais.

Anacréon, græce, *Romæ*, 1781, in-fol. de 16 pages. (La gravure reproduit un manuscrit qu'on a attribué au xe siècle; on pourrait désirer qu'elle fût plus fidèle; elle a un aspect un peu trop moderne.)

Augustes (les) *représentations de tous les rois de France depuis Pharamond jusqu'à Louis XV*, Paris, 1714, in-4. (Ouvrage médiocre.)

Baron (M.), *Icones et miracula sanctorum Poloniæ*, Coloniæ, 1605, in-fol. (Onze planches accompagnées d'un texte gravé.)

Bloemaert, *Sylva anachoretica*, Anvers, 1619, in-4. (Ouvrage dans le même genre que le précédent.)

Briseux, *Traité du beau essentiel dans les arts appliqué à l'architecture*, Paris, 1752, 2 tomes gr. in-4 (Cet ouvrage, qui contient 138 planches, a reparu en l'an V (1798), avec un titre rajeuni : *Traité complet d'architecture divisé par leçons*.)

Defer, *Introduction à la géographie*, Paris, 1717, in-8.

Delfini, *Compendio della storia universale*, Romæ, 1725, in-8.

Desmarez, *Mutus liber in quo tota philosophia hermetica figuris hieroglyphicis depingitur*, Rupellæ, 1677, in-fol.

Diepembeke, *Vita S. Magdalenæ de Pazzis*, in-fol. (49 planches avec un texte gravé.)

Fabritius, *Systema historico-chronologicum universale*, in-4, oblong.

Faerne, *Fables choisies*, in-4. (51 planches avec texte gravé.)

Heures présentées à Madame la Dauphine, par Théodore de Hemsy, libraire, sans date, in-8, 260 p.

Nouvelles Heures dédiées au Roi, sans date, in-12.

Horatius, London, J. Pine, 1733-1737, 2 vol. in-8. — (Ouvrage plus recherché autrefois qu'à présent; on a reproché au graveur d'avoir pris pour modèle le caractère serré des Hollandais ; il aurait pu mieux choisir : toutefois l'élégance des ornements assure à ces deux volumes une place dans les bonnes bibliothèques. De beaux exemplaires se sont payés de 100 à 120 fr. dans des ventes faites ces dernières années.)

Kraussen (J. U.), *Historischer Bilder Bibel*, Augsbourg, 1705 (124 planches).

La Fontaine, *Fables choisies*, Paris, 1765-75, 6 vol. in-8. — (Les gravures sont de Fessard, le texte a été gravé par Montalay, mais le tout étant bien médiocre, cette édition n'est nullement recherchée. En 1787, on commença une autre édition des *Fables*; les figures étaient de Simon et Coigny, mais l'on s'en tint au premier volume, et on eut recours aux presses de Didot pour recommencer et terminer cette édition.)

Le Hay, *Recueil de cent estampes représentant différentes nations du Levant*, Paris, 1714, in-fol. (Ces figures sont accompagnées de quelques pages d'un texte imprimé qui, ayant été épuisé, fut remplacé par un texte gravé.)

Lesclache, *Abrégé de la philosophie en tables*, 1651, in-4.

Lister, *Historiæ conchyliorum libri IV*, London, 1685, in-fol. (Le *Manuel du libraire* donne une description détaillée de ce bel ouvrage qu'on trouve rarement complet et qui parfois, pour des exemplaires en grand papier, s'est payé des prix excessifs. Les progrès de la science ne lui laissent pas d'ailleurs une grande valeur au point de vue de l'étude.)

Messe (*la sainte*), Paris, in-12. (Petit volume entièrement gravé et accompagné de 35 planches.)

Mirys, *Figures de l'histoire de la République romaine*, Paris, an VIII, in-4; 181 figures. (Le texte gravé au bas de chaque figure, occupe la moitié de la page.)

Officium B. Mariæ Virginis, Venise, 1740, in-12. Jolies figures.

Ponce et Godefroy, *La guerre d'Amérique*, 16 fig.

Prayers (*the Book of common*), Londres, 1717, in-4.

Processionale ordinis Carmelitarum, Lyon, 1739, in-4.

Sadeler, *Silvæ sacræ*, 1594, in-4.

Sentiments d'une âme pénitente sur le psaume Miserere, par madame D***, *Munich*, sans date, in-4. (Cet ouvrage fut composé par Marie-Antoinette, électrice de Saxe, et gravé par F. X. Jungwierth, en beau caractère italique de chancellerie.)

Tavolette cronologiche contenente la serie dei Papi, Imperatori e Re, Romæ, 1779, in-8 (64 pages gravées, caractère fort petit).

Vænius, *Vita D. Thomæ Aquinatis*, Anvers, 1610, in-fol., 30 pl.

Virgilii Opera, *ex antiquis monumentis illustrata cura et studio Henrici Justice*, La Haye, 1755-67, 5 vol. in-8 (Edition peu estimée et qui n'est pas chère ; il existe quelques exemplaires en grand format ou petit in-4°, ils sont rares sans être bien précieux.)

Virgilii *Bucolica et Georgica*, Londres, 1774, 2 tomes in-8. (Cette publication avait été entreprise par J. Pine, l'éditeur d'un *Horace* dont nous venons de parler. Après sa mort, elle fut mise au jour par son fils. L'*Enéide* n'a point paru.)

Nous avons noté plus de 60 ouvrages gravés que Peignot n'a point indiqués ou dont l'apparition est d'une date trop récente pour qu'il ait pu en parler, mais cette énumération portant sur des ouvrages en général de peu d'intérêt, ne nous semble pas devoir être insérée ici.

§ XIV. *Livres vendus à 1,000 fr. et au-dessus.*

M. Peignot a traité ce sujet dans ses *Essais de curiosité bibliographique*, 1804, réimprimés avec des augmentations en 1822; nous n'avons voulu qu'offrir un petit nombre d'exemples des adjudications les plus remarquables par l'élévation des prix qui ont eu lieu depuis quelques années; nous avons laissé de côté les grandes publications, telles que le *Musée Impérial*, qui valent bien plus de 1,000 fr. — D'autres ouvrages adjugés au-dessus du prix que nous prenons comme point de départ sont indiqués dans l'analyse que nous avons faite des *catalogues* les plus importants, et dans l'énumération qui va suivre, nous avons laissé de côté les adjudications faites à Londres; là il est très-commun de voir un livre vraiment rare dépasser 40 livres sterling.

Apollin roi de Thire (Genève, sans date), petit in-fol. : un exemplaire relié avec une édition du roman de *Ponthus*, 1,765 fr. vente Louis-Philippe en 1852.

Ariosto, *Orlando furioso*, Milano, 1524, in-4, 1,480 fr. vente Libri en 1847. (*Voir* la note n° 707 et la *Bibliotheca Grenvilliana*, t. I, p. 34, au sujet de cette édition rarissime qui fut achetée par la bibliothèque alors Royale). — A la même vente on paya 1,530 fr. une autre édition de l'*Orlando* (Venetia, per Hieronimo Pentio da Lecho, 1530, in-8.) restée ignorée de tous les bibliographes; *voy.* note n° 709).

Aristotelis *Opera*, Venetiis, Aldus Manutius, 1495-98, 5 tomes in-fol., riche reliure, 1,300 fr. A. C. en 1853.

Ars memorandi per figuras evangelistarum, in-fol. 2,750 fr. Renouard en 1854.

Ars moriendi, in-fol., sans date (impression xylographique), 1,050 fr. même vente.

Biblia sacra vulgatæ editionis, Romæ, 1590, in-fol. (exemplaire en grand papier d'une édition très-rare), 2,650 fr. même vente.

Biblia sacra, Coloniæ, 1630, in-12 (très-belle reliure ancienne), 1,305 fr. même vente.

Biblia latina, Venetiis, Fr. de Heilbron, 1475. Exemplaire sur vélin, 1,400 fr. Bearzi.

Bien advisé, mal advisé, mystère à 59 personnages, Vérard, *Paris*, 1,605 fr. De Bure, sans date (vers 1498), in-fol.

Boccacio, *Il Decamerone* (senza luogo ed anno), 1,600 fr. Libri. (La bibliothèque du Roi avait soutenu l'enchère jusqu'à 1,595 fr. Ce précieux volume, imprimé à Florence vers 1483, fut adjugé à MM. Payne et Foss de Londres; *voy.* une longue note du n° 2259 au cat. Libri).

Boëce, *De consolacione*, Paris, Vérard, 1494, in-fol. Exemplaire sur vélin, 1,921 fr. Cailhava.

Bonifacii papæ *Liber sextus decretalium*, Moguntiæ, P. Schoiffer, 1470. Exemplaire sur vélin, 1,105 fr. Giraud.

Blondus (Flavius). *Historiarum decades*, 1531, in-fol. Exemplaire de Maioli, très-belle reliure italienne du XVI[e] siècle, 2,000 fr. vente Bergeret en 1858. — Volume acheté par M. le Baron de Rothschild.

Cancionero general copilado per Hernando de Castillo, Tolède, 1527, in-fol. 1,300 fr. De Bure. (En 1766 un exemplaire de ce même livre fut adjugé à 2 livres 11 sols; un autre fut payé 10 livres en 1779 vente Paris de Meyzicu).

Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples par B. Picart, 13 vol. in-fol. Grand pap. mar. rouge; 1,500 fr. duchesse de Raguse en 1858.

Ciceronis *Officia*, 1465, in-fol. Exemplaire sur vélin, 3,450 fr. Giraud; un exemplaire sur papier, 1,000 fr. De Bure.

Ciceronis *Orationes*, Venetiis, 1471, in-fol. Exemplaire sur vélin, 9,200 fr. Renouard.

Christine de Pisan, *Le Trésor de la Cité des Dames*, Paris, Vérard, 1497, in-fol. 1,255 fr. A. C.

Chroniques de France (dites *Chroniques de Saint-Denys*), Paris, 1476, 3 vol. in-fol. 3,605 fr. A. C. en 1853. (Cet exemplaire du premier livre français connu imprimé à Paris avec date avait été payé 114 l. st. en 1829, et depuis la dispersion de la bibliothèque du duc de La Vallière en 1784, il ne s'était pas montré en vente à Paris.)

Cronica del cavallero cid Ruy Diaz, Burgos, 1512, in-fol. 1,020 fr. De Bure.

Danse (la grande) macabre des hommes et des femmes, Lyon, 1499, in-fol. 1,205 fr. De Bure (payé 200 fr. en 1816 à la vente Mac-Carthy).

Dante, *la Comedia* (Foligno), 1472, in-fol. 1,325 fr. Libri, n° 577. (*Voy.* une longue note relative à cette édition.)

Dante, *La Comedia*, A. Paganini, sans date (vers 1505), in-24, sur vélin, 1,110 fr. même vente. (Acheté pour le Musée britannique).

Durandi *Rationale divinorum officiorum*, Mayence, 1459, in-fol. Exemplaire taché, mais complet; — 4,600 fr. vente Quatremère; acquis par M. A.-F. Didot.

Erasmi Adagia, Venetiis, Aldus, 1528, in-fol. 1,720 fr. Exempl. Grolier (payé 250 fr. en juin 1814), Renouard.

Farce (la) des theologastres, à six personnages, petit in-fol.; seul exemplaire connu d'un opuscule de 8 fts composé vers 1526; 1,065 fr. Coste.

Fénelon, *Télémaque*, 1717, 2 vol. in-12; exempl. à la reliure de Longepierre, 1,700 fr. Parison.

Ficini (Marsilii) *Liber de sole* (Florence, vers 1490), in-4. Exemplaire Grolier, 1,500 fr. Coste.

Gargantua (les grandes chroniques du géant) Lyon, vers 1522, in-4, seul exemplaire complet que l'on connaisse de ce livret populaire; 1,825 fr. vente Renouard.

Gratiani *Decretum*, Mayence, 1472, in-fol. Exempl. sur vélin, 2,900 fr. Quatremère.

Gregorii papæ, *Compilatio decretalium*, Moguntiæ, 1473, in-fol. Exempl. sur vélin, 1,550 fr. Bearzi.

Historia sancti Johannis evangelistæ, sans date, in fol. (volume xylographique), 6,000 fr. Bearzi.

Historia Veteris et Novi Testamenti, sive Biblia Pauperum; exempl. assez médiocrement conservé d'un livre xylographique, 1,910 fr. Quatremère.

Homerus, Florentiæ, 1488, in-fol., 1,350 fr. même vente; acquis par M. A.-F. Didot.

Horatius, Aldus, 1501, petit in-8. Très-bel exemplaire, 1,000 fr. même vente.

Jamblicus, *De mysteriis Ægyptiorum*, Venetiis, Aldus, 1516, in-fol. Exemplaire de François I[er] 1,025 fr. Giraud (acheté deux ans auparavant 700 fr. vente De Bure).

Janua (J. Balbi de), *Catholicon*, Moguntiæ, 1468, in-fol. volume sorti des presses de Gutenberg, 1,950 fr. Giraud.

Justiniani *Institutiones*, Moguntiæ, 1468, in-fol. Exemplaire sur vélin, 3,450 fr. même vente; un autre exemplaire, 5,400 fr. Quatremère.

Lettera dellisole che ha trovato il re dispagna, Florentiæ, 1492, in-4, 1,700 fr. Libri (*voy.* la note du n° 1253; cette traduction en vers d'une lettre de Colomb ne comprend que 4 fts; l'exemplaire acheté par Payne et Foss. de Londres avait été vivement poussé pour compte de la Bibliothèque du Roi).

Morlini *Novellæ*, Neapoli, 1520, in-4, 1,950 fr. même vente.

Mystère de la passion iouee à Angiers, sans lieu ni date, in-fol. 1,005 fr. Soleinne. — Autre édition, Paris, 1539, in-4, 1,195 fr. même vente à laquelle on a adjugé à 1,030 fr. un autre mystère, celui de *Lincarnacion et nativité monstree en la vile de Rouen*, in-fol.

Le Catalogue Soleinne présente encore divers mystères payés fort cher : la *Vengeance nostre Seigneur par personnages*, Paris, 1491, 1,050 fr.; — la *Destruction de Troye la grande* (par J. Milet), *Lyon*, 1471, 1,005 fr.; même ouvrage, *Paris*, 1498, exemplaire sur vélin, 2,450 fr. (Il avait été payé 690 à la vente de La Vallière et 1,405 fr. à celle de Mac-Carthy.)

OEuvres de Molière, *Paris*, 1682, 8 vol. in-12; exemplaire unique antérieur aux cartons, 1,210 fr. A. Bertin.

Perissin et Tortorel, *Recueil d'estampes contenant les 40 tableaux de la Ligue* (gravés en 1570), 1,000 fr. De Bure, n° 1449.

Phœbus (Gaston), *Des desduiz de la chasse*, J. Trepperel, sans date, in-fol., 1,605 fr. A. C.

Plinii *Naturalis historia*, Hagenoæ, 1518, in-fol. Exemplaire sur vélin, 1,700 fr. Bearzi.

Rabelais, *Les faitz de Pantagruel*, 1533, petit in-8, 1,800 fr. A. Bertin; seul exemplaire connu de cette édition à l'égard de laquelle on trouve d'amples détails dans les *Recherches* de M. J.-Ch. Brunet *sur les éditions originales de Rabelais*, 1852 p. 56.

Saint-Gelais, *OEuvres*, Lyon, P. de Tours, 1547, in-8, édition rarissime, 1,258 fr. A. C.

Spectaculorum in susceptione Philippi Hisp. princ. apparatus, Antuerpiæ, 1550, in-fol. Exemplaire Grolier, 1,080 fr. Coste.

Thou (J. A. de), *Histoire universelle*, 1734, 16 vol. in-4. grand papier, exemplaire du comte d'Hoym, 1,295 fr. Giraud.

Vico, *Le imagini degli imperatori*, 1548, in-4,

ire Grolier, 1,800 fr. Parison (il avait été à 500 fr. vente Cailhava).

e sainct Christophle, Grenoble, 1530, in-4. très-rare; 1,000 fr. A. Bertin (payé 851 fr. , vente la Bedoyère. Un autre exemplaire vente Essling).

igiles des morts (traduites par P. de Nepons, inconnue, in-4, 36 feuillets; 1,400 fr. vente t en 1858, n° 825.

ius, Venetiis, Aldus, 1527, in-8. exemplaire 1,260 fr. Giraud; un autre exemplaire de e édition, ayant également appartenu à 1,600 fr. vente Renouard.

le Triste, Paris, sans date, in-fol. 1,499 fr. première édition, publiéee par Galliot du n roman de chevalerie, au sujet duquel on isulter la *Bibliothèque des romans*, mai 1776, 90. En 1857 on a payé un autre exemplaire (1,075 fr.) à Londres, vente Boocke.

s indications relatives aux livres qui eint ou dépassé le prix de 1,000 fr. des ventes publiques, on pourrait l'indication de quelques ouvrages ır des Catalogues de libraires contem- s sont évalués à ce prix.

trouvons au catalogue de M. Teche- 155) :

4. Aristotelis et Theophrasti *Historiæ*, Basi- 34, in-fol., 1,000 fr. exemplaire de Maioli.

54. *Le chevalier de la Tour*, par Geoffroy de Landry, *Paris*, veuve J. Trepperel, sans 4. 1,000 fr.

05. *Fier à bras*, Lyon, G. Leroy, 1480, in- 0 fr.

13. Pauli Jovii *Historiæ*, Paris in-fol. belle aux armes et avec le portrait d'Henri II,

§ XV. — *Livres en grand papier.*

rès un usage qui est d'ailleurs devenu fréquent, les éditeurs d'ouvrages ırs classiques spéculant sur le goût bliophiles, en tiraient quelques exem- sur un papier à plus grandes mar- sorte que l'in-8 devenait un petit 'in-4 approchait de la dimension de io. Ces exemplaires, toujours peu- eux et d'un aspect supérieur au reste ition, ont constamment été en grande auprès des amateurs, et parfois ils se evés à des prix excessifs.

typographes du xvᵉ siècle n'ont pas le luxe des grands papiers, et c'est es Alde que cet exemple a, nous ons, été donné pour la première fois; -*Live* publié de 1518 à 1533, était en papier chez M. Renouard, et c'était, le seul exemplaire connu; il fut, à la faite à Londres de 1828, payé 99 l. st. (2,500 fr. à peu près) par lord Spenser. emplaire du *Pausanias* de 1516 a été 40 fr. et 10 l. st. 10 ventes Mac-Carthy et Le premier de ces bibliophiles pos- deux exemplaires en grand papier de *ia græca* de 1518 qui furent vendus, 20, l'autre 300 fr., et l'un d'eux s'est, ieurs reprises, adjugé depuis à Londres à de 1,000 fr.

s allons mentionner quelques éditions s exemplaires en grand papier ont at- ne valeur considérable, et ce sera eterre qui nous offrira le plus de faits ıler en ce genre.

Le *Boileau* d'Amsterdam, 1708, 2 vol. in-folio.

On n'en connaît que quatre exemplaires en grand papier; un qui était à la vente Crevenna; un autre dans la bibliothèque de Georges III, réunie au Musée britannique; celui qui en 1786 fut porté au prix de 2,402 fr. à la vente Camus de Limare et qui passa chez un Anglais opulent, M. Beckford; celui du comte Mac-Carthy qui, en 1816, fut acheté 1,195 fr. par M. de la Bedoyère. et qui, en 1837, se montra à la vente de ce bibliophile (n. 582): il fut retiré. L'exemplaire inscrit au *Catalogue de la Bibliothèque d'un amateur* (t. III, p. 27), et qui à la vente Renouard en 1854 fut abandonné à 840 fr., avait été acheté en 1809 à la vente Heidegger à Zurich.

Historia sive synopsis conchyliorum, par Martin Lister, *Londres*, 1688, in-fol.

Ouvrage rare en papier ordinaire et qui l'est extrêmement en grand papier. En 1786, il en fut puossé un jusqu'à 1,158 francs à la vente Camus de Limare; un autre en 1791 se paya 1,091 fr. à la vente Mirabeau. Depuis on en a vu un à la vente de la bibliothèque Baroud en novembre 1821 arriver au prix de 4,000 fr. En 1815, à la vente Bosquillon, un exemplaire en grand papier, mais qu'on avait commis la faute de ne point annoncer comme tel, ne dépassa pas le prix de 100 fr. M. Renouard possédait aussi un exemplaire grand papier; le *Bibliographer's Manual* de Lowndes ne signale aucune adjudication en Angleterre de ces sortes d'exemplaires, mais sur un catalogue d'une grande maison de librairie (MM. Payne et Foss) publié en 1845, on en trouve un provenant de la bibliothèque Meermann porté à 42 liv. sterling.

Geographiæ veteris scriptores græci minores, Oxford, 1698-1712, 4 vol. in-8.

Les exemplaires en grand papier de cette collection recherchée sont très-rares et très-chers. Le *Manuel du libraire* indique les adjudications suivantes : 2,000 fr. Firmin Didot; 36 livres sterling 10 sh., Sykes; 27 liv. Dent; 31 liv. 10 Hanrott : Ajoutons que M. Renouard possédait l'exemplaire du duc de Grafton acheté en 1815, 15 liv. sterling, 10 sh., et qui figure sur le catalogue en 4 volumes publié en 1819 par ce bibliophile, mais on ne le retrouve pas sur le Catalogue dej la vente faite après sa mort en 1853.

Le *Xénophon*, imprimé à *Oxford*, 1703, en 5 vol. in-8, est d'un prix exorbitant en grand papier, quoique cette édition ne soit ni belle, ni bonne. Le comte de Mac-Carthy en avait un exemplaire, mais les quarante derniers feuillets du 5ᵉ volume étaient sur petit papier, ce qui n'a point empêché que le prix ne s'élevât en 1816 à 1,520 fr. Depuis on a payé beaucoup plus cher. Le bibliophile Williams, en se rendant successivement possesseur de trois exemplaires, avait réussi à en former un très-beau, qui, à la chaleur des enchères, a atteint le chiffre énorme de 173 liv. sterling 7 sh. (4,425 francs). On prétend qu'en Angleterre on connaît tout au plus l'existence de quatre exemplaires complets en grand papier. Il y

en a un chez lord Spenser, un autre dans la *Bibliotheca Grenvilliana* au Musée britannique ; un troisième fait partie de la bibliothèque du *Christ-church college* à Oxford.

L'*Hesiode* d'Oxford, 1737, *charta maxima*, est également un volume du plus grand prix. Un exemplaire fut payé 2,130 fr. à la vente Mirabeau ; un autre en 1815, fut acheté, à la vente du duc de Grafton, 100 liv. sterling par Sir Thomas Grenville. L'exemplaire que possède lord Vernon lui a coûté 120 guinées, à ce que dit Dibdin.

Le beau *Cicéron* de d'Olivet (*Paris*, 1740-42, 9 vol. in-4) est très-recherché en grand papier. Le *Manuel du libraire* en cite les adjudications suivantes : 1,015 fr. d'Aguesseau, revendu 1,900 fr. Caillard et 2,290 fr. la Bedoyère ; 1,180 fr. La Vallière, revendu 1,985 fr. Firmin Didot, et 71 liv. sterling, Dent; 1,500 fr. Barthélemy, revendu 2,222 fr. en 1821 ; 99 liv. sterling (exemplaire de Boze) à Londres en 1835; 1,805 fr. en 1816; 72 liv. sterling 10 shilling (relié en veau), Hibbert. Nous ajouterons une autre adjudication, celle de la vente Sykes, 94 liv. sterling 10 sh., exemplaire relié en maroquin.

Le *César* imprimé à Londres, 1712, est de même fort recherché en grand papier, quoique, depuis quelques années, il semble avoir perdu de sa haute valeur. Jadis, il était monté à 1,500 fr. vente Mirabeau, 1,165 fr. vente Camus de Limare, 1,450 fr. vente Mac-Carthy : 64 liv. sterling vente Grafton; on n'a plus payé que 30 liv. sterling vente Sykes ; 25 liv. sterling 11 sh. vente Dent, (revendu 19 liv. sterling en 1835) ; 601 fr. en 1840, vente Saint-Morys.

Le *Dion Cassius* (Hambourg, 1750, 2 vol. in-fol.) est très-précieux en grand papier; on prétend qu'il n'en a été tiré que cinq exemplaires ; il y en a un chez lord Spenser; un autre dans la *Bibliotheca Grenvilliana.*

Ajoutons qu'en Angleterre, on recherche avec un vif empressement les exemplaires en grand papier des ouvrages relatifs à l'histoire britannique publiés par Thomas Hearne à Oxford de 1709 à 1735 et formant 64 vol. in-8. En 1813, à la vente Willett, 62 volumes vendus séparément produisirent 388 liv. sterling 15 sh. ; l'*Itinerary* de Leland (édition de 1746) fut adjugé à 57 liv. sterling, 15 sh.; — la *Vie de Thomas Morus* par Roper, un vol. in-8, 26 liv. sterling 15 sh. ; — les *Annales* d'Alvred de Beverlac, 21 liv. sterling; — l'*Histoire de Henri II et de Richard Ier*, par Benoît, abbé de Pétersbourg, 2 vol. in-8, 25 liv. sterling, 4 sh. — Ces prix démontrent combien les bibliophiles d'outre-Manche tiennent à posséder ces volumes en grand format. A la vente Meerman en 1824, 56 vol. de cette collection ne dépassèrent pas 805 florins, mais ce même exemplaire fut porté à la vente Hanrott en 1836, à 430 liv. sterling (10,750 fr.) Dibdin, dans son *Library companion*, donne de longs détails au sujet de ces éditions de Hearne.

Il est arrivé que, sur quelques Catalogues de vente, on trouve annoncés comme étant en grand papier des exemplaires qui, de fait, ne méritent pas cette désignation. Entre autres annonces de ce genre, nous mentionnerons le traité de Cicéron : *De legibus*, annoncé en grand papier au catalogue Caillard, 1805, ce qui fut rectifié par MM. De Bure sur le catalogue imprimé en 1808 pour la vente; pareille erreur peut être signalée au catalogue Mac-Carthy pour le *Lucien* grec de Florence, 1496, et pour le *Philostrate*, Alde, 1501. C'est également à tort qu'au catalogue Grafton, 1815, à Londres, l'édition de *Maxime de Tyr* publiée par Markland, 1740, et le *Æschylus Stanleii* étaient indiqués en grand papier. Parfois aussi on est disposé à regarder comme papier ordinaire un exemplaire en grand papier ; le *Quintilien*, publié par J. M. Gessner à Gottingue, 1738, in-4, est d'un format si exigu que le grand papier n'est lui-même qu'un in-quarto de dimension ordinaire.

On ne s'est pas toujours contenté d'exemplaires en grand papier, on a voulu en avoir sur très-grand papier (*charta maxima*). C'est ainsi que pour le *Contrat social* de Rousseau, 1795, il existe quatre exemplaires, et que des *Essays* de Bacon, Londres 1798, in-8, six exemplaires furent tirés in-fol. Un libraire anglais affirma, à ce que rapporte Dibdin, que si jamais l'un d'eux venait à passer en vente publique, il serait payé 00 l. st., le premier chiffre restant livré aux conjectures. On peut douter aujourd'hui qu'un de ces exemplaires géants arrivât à une grande valeur. Les Elzeviers offrent divers exemples de la *charta maxima*. Les *Institutiones* de Justinien, *Amsterdam*, 1678, in-32, eurent des exemplaires tirés avec des marges excessives afin de recevoir des notes marginales. Le *Virgile* de 1676, qui se paye de 50 à 80 fr. (belle condition), en papier ordinaire, vaut au moins le double en grand papier, et en très grand, il n'y a plus de prix fixe. Un exemplaire qui avait été payé 366 fr. chez Firmin Didot en 1811, a, par suite d'un de ces engouements dont les ventes offrent souvent le spectacle, été porté à près de 790 fr. (31 l. st., 10) vente Noailles en 1835.

On a vu quelques livres dont il n'avait pas été tiré d'exemplaires en grand papier, mais en sacrifiant plusieurs exemplaires ordinaires encore en feuilles, on est parvenu à en former un de grande dimension, ce qui donne au propriétaire la satisfaction de posséder ce que personne ne peut se vanter d'avoir. Le catalogue de M. Renouard en 4 volumes indique en ce genre les *Entretiens de Fontenelle*, 1794, et la collection en 10 volumes in-18 publiée en 1795 par ce libraire (*Sallustius*, *Cornelius Nepos*, etc.).

Ce Catalogue offre également un exemplaire en très-grand papier de *Ciceronis Epistolæ ad Atticum*, Venise, Paul Manuce 1544, in-4 ; il est formé de deux exemplaires en grand papier, à moins qu'il n'ait été tiré exprès par demi-feuilles. Quoi qu'il en soit, cet exemplaire, qui avait fait partie de la riche bibliothèque du président de Cotte, s'est,

son de ses grandes marges, élevé au de 601 francs !

dépendamment des exemplaires en grand er, il y a un assez grand nombre d'oues dont avant l'invention du papier vé-n tira des exemplaires sur papier su-ur, appelé ordinairement papier de ande. Les deux éditions de *Boileau*, et 1772, les *OEuvres* de Saint-Foix, , et bien d'autres livres fourniraient des cations de ce genre

§ XVI. — *Livres non rognés.*

désir de posséder des objets rares et , on peut se regarder comme l'unique riétaire ou à peu près, fait attacher une e valeur aux livres anciens qui n'ont été reliés, et qu'il est à peu près impos- de rencontrer en cet état. M. Renouard à ce sujet l'observation suivante : mme l'entière conservation des marges vieux livre est une espèce de bonne ne pour un amateur lorsqu'à son an-neté le volume ainsi conservé réunit la té et le mérite, on a pris l'habitude de re ces espèces de reliques typographi- dans un état qui les préserve d'être à nir atteintes par le fatal couteau; on les richement, souvent avec un luxe ex-if, sans couper aucunement leurs marges me s'ils restaient en brochures, et il se ve des curieux ainsi que des libraires vous montrent avec emphase tel volume it des feuillets non encore séparés sans ercevoir que cet excès de conservation vieux livre n'atteste rien autre chose n qu'il ne méritait pas d'être lu ou que possesseurs n'ont jamais su en être les gardiens. »

rmi les livres anciens non rognés qui dû à cette situation exceptionnelle nneur d'une adjudication élevée, nous rons l'*Homère* grec de 1488, vendu suc-ivement 3,601 fr., aux ventes de Cotte et lard et acheté par la bibliothèque Impé-; le *Théocrite* de 1495, 635 fr., et l'*Or-lo* de l'Arioste, *Milan*, 1534, 1,480 fr. à ente Libri.

e sont surtout les volumes imprimés par Elzevier et non rognés qui sont de la des bibliophiles l'objet d'une convoitise vent passionnée; mentionnons quelques mples parmi ceux que nous avons re-illis dans un grand nombre de catalo-s :

llustius, 1634, 106 fr. vente Sensier.
enecæ Opera, 1640, 4 vol.: 435 fr. Firmin Didot 811 ; Bérard en 1826, 500 fr.; Chalabre en 1833, fr.
Euvres de Balzac, 6 vol. 751 fr. Giraud.
itruvius, 1649, in-fol. 310 fr. Boutourlin.
lautus, 1652, petit in-16; 59 fr. Renouard; 2 li-sterling, 14 sh. Hanrott. Un exemplaire dans la *iotheca Grenvilliana.*
ristippe, par de Balzac, 1664, 46 fr. A. Bertin.
ersius enucleatus, 1664, 40 et 60 fr. Renouard érard.
rudentius, 1667, 50 fr. Renouard; 72 fr Bé-; 86 fr. De Bure; 81 fr. Giraud.
uvenalis Satiræ, 1671, petit in-16, 50 fr. Motte-n 1824.
Horatius, 1676; 200 fr. Firmin Didot, revendu 280 fr. Bérard, et 150 fr. Chalabre.

§ XVII. — *Livres rares.*

Nous avons déjà, en rendant compte des catalogues, signalé bien des livres qu'on trouve difficilement; les ouvrages qui datent des premiers temps de l'imprimerie, ceux qui ont été sévèrement proscrits ou que leur exiguïté a fait disparaître ont surtout droit à cette épithète que parfois les catalogues prodiguent assez légèrement.

Quelques éditions *dont on ne connaît qu'un seul exemplaire* méritent sans contredit de figurer au premier rang des livres vraiment rares. Dans cette catégorie, on cite le Petrarca, *Sonetti*, Romæ, J. P. de Lignamine, 1473, in-fol. Le *Manuel du libraire* constate qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire de ce volume; il a été décrit par De Bure dans la *Bibliographie instructive;* et après avoir été adjugé à 4 l. st. 6 sh. seulement en 1790, parce qu'il était imparfait de quelques feuillets, il a passé dans le cabinet du marquis de Bute. Un autre *Petrarca*, Neapoli, Arnoldus de Bruxelles, 1477, in-fol., est tout aussi rare; le seul exemplaire connu est celui qui, de la bibliothèque du duc de Cassano Serra, a passé chez lord Spenser. Il y manque 7 feuillets.

Il paraît qu'on ne connaît qu'un seul exemplaire de l'édition anglaise d'*Esope* donnée par Caxton, et plusieurs des volumes de ce patriarche de la typographie britannique, plusieurs des traductions originales de la Bible ou de ses diverses portions en langue anglaise ne se trouvent plus qu'au nombre d'un, de deux ou de trois exemplaires; encore ne sont-ils pas toujours complets. Il en est de même de quelques classiques mis au jour au XV[e] siècle. Il est d'ailleurs téméraire d'affirmer qu'il n'existe qu'un seul exemplaire d'un livre. Il peut très-bien y en avoir un second, un troisième cachés dans des collections publiques dont il n'existe pas d'inventaires, ou dans des bibliothèques particulières, et des découvertes fortuites ont plusieurs fois montré que tel ouvrage annoncé comme unique ne l'était pas. Le fameux *Boccace* de 1472, par exemple, payé à Londres 2260 livres sterling, a éprouvé un pareil sort.

Le savant auteur du *Dictionnaire des Anonymes*, Barbier, avait cru pouvoir qualifier d'unique un exemplaire des *Réflexions sur l'Esprit des lois* écrites par Claude Dupin et supprimées par l'auteur qui n'en avait fait tirer, à ce qu'on prétend, que six exemplaires : mais, ainsi que le remarque le *Manuel du libraire*, un second exemplaire s'est trouvé dans l'immense collection de livres qu'avait réunis M. Boulard.

Les plus rares de tous les livres sont à coup sûr ceux dont l'existence est attestée, et qui ont tout à fait disparu. L'énumération de ces *livres perdus* serait chose curieuse; indiqués par les bibliographes, ils ont disparu, et les recherches les plus persévérantes n'ont pu en faire découvrir aucun

trace. Cela les place donc jusqu'à nouvel ordre, dans l'échelle de la rareté, au-dessus des livres dont on connaît du moins un exemplaire. Nous mentionnerons un petit nombre de ces productions devenues absolument introuvables.

Le P. Lelong, dans sa *Bibliothèque historique de la France* et d'après lui deux bibliographes modernes, M. Weiss et Beuchot, attribuent à Etienne de la Boétie, célèbre par l'amitié de Montaigne et par son traité de la *Servitude volontaire*, un ouvrage intitulé : *Historique description du sauvage et solitaire pays de Médoc*, imprimé à Bordeaux chez Millanges, en 1593, in-12. Lelong ajoute : « On a joint à cette description quelques vers du même auteur qui ne se trouvent pas dans l'édition qu'avait donnée de ses œuvres Michel de Montaigne. » Cette *Description* a été inutilement cherchée dans toutes les bibliothèques publiques de Paris ; elle n'existe point dans celle de Bordeaux ; et M. Beuchot, en annonçant dans le *Journal de la librairie*, janvier 1836, un ouvrage sur le Médoc, ajouta une note par laquelle il priait les personnes qui posséderaient le livre de la Boétie de le lui faire connaître, mais cette invitation est demeurée sans résultat.

L'abbé Baurein a parlé de cet ouvrage dans ses *Variétés bordelaises* (1785, t. IV, p. 253) : il dit qu'une personne de lettres, exerçant avec autant de capacité que de distinction une profession aussi honorable que laborieuse, lui a donné connaissance de l'existence de ce traité, mais qu'il ne l'a jamais vu.

Une édition des *Petrarcæ Triumphorum*, Lucæ, 1477, in-fol., est regardée comme le premier livre imprimé à Lucques, mais on n'en connaît pas maintenant un seul exemplaire.

Un bibliographe du XVIᵉ siècle, Duverdier, signale dans sa *Bibliothèque françoise* des livres qu'il avait vus sans doute, mais qu'aujourd'hui il est impossible de retrouver; dans ce nombre figurent les *Stratagèmes, c'est-à-dire Prouesses et ruses de guerre du preux et très-célèbre chevalier Langey*, traduit du latin de Fr. Rabelais par Claude Massuau, *Lyon*, S. Gryphius, 1542, in-8.

C'est encore à Duverdier qu'on doit la seule trace qui nous reste de l'existence d'un livret intitulé : *le Très-éloquent Pandarnassus, fils du vaillant Galimassue*, Lyon, Olivier Arnoullet, in-8. Cette facétie, évidemment inspirée par l'histoire de Gargantua, a disparu, ainsi qu'un autre opuscule, également signalé dans la *Bibliothèque françoise* et qui a été, nous le savons, l'objet de recherches aussi persévérantes qu'infructueuses : *Devis Poictevin dicté à Tholose, aux jeux Floraux*, 1553.

Cinq éditions originales de divers écrits de Boileau paraissent aujourd'hui perdues. (*Voy.* l'*Essai bibliographique* de M. Berriat Saint-Prix mis en tête de l'édition de 1830, p. CXXV et CCXI)

Parmi les livres d'une rareté constatée il faut mentionner ceux dont l'impression n'a pas été achevée. Nous avons déjà indiqué quelques ouvrages qui se trouvent dans ce cas, mais il est facile d'en mentionner quelques autres :

Les *Annales célestes du XVIIᵉ siècle*, par Pingré, ouvrage commencé en 1756, repris en 1786, fini en 1798 et dont il n'a été publié que 364 pages contenant les années 1601 à 1683.

Maine de Biran, *Mémoire sur la décomposition de la pensée humaine*. (Ce travail fut couronné en 1807 par l'Académie de Berlin ; l'impression fut commencée, mais on l'interrompit après le tirage de quelques feuilles.)

Epistolæ illustrium et eruditorum ad Sorberium, Paris, 1669, in-12. (Il n'existe de ce livre qu'un fragment commençant à la page 433 et finissant à la page 600 ; et qui n'a été tiré qu'à petit nombre. Une note du catalogue Barbier nous apprend que les 432 premières pages restées manuscrites sont à la bibliothèque du Roi, et l'exemplaire signalé à ce catalogue fut payé 24 fr. ; son propriétaire l'avait trouvé pour 25 centimes.)

Heræus (C.-G.), *Numismata recentiora* in-fol. (Ouvrage resté inachevé ; il se compose de 65 planches gravées à Nuremberg en 1729 et représentant des médailles du cabinet de l'empereur Charles VI.)

Liebert, *Galerie du Luxembourg*, 1829. (Cette publication devait avoir 12 livraisons, mais il n'en a été mis au jour que 8.)

Correspondance du cardinal de Tencin et de sa sœur avec le duc de Richelieu, 1790, in-8. — Ce volume devait être le premier d'une collection de *Mémoires*, mais il n'a pas été achevé, et il n'a que 384 pages, la dernière feuille n'ayant pas été tirée. Le libraire Chardin en possédait un exemplaire sur peau vélin. (*Voy.* le second Catalogue de Van Praet, t. II, p. 262.)

Le savant docteur Askew avait entrepris une édition d'*Eschyle ;* il y renonça, et s'en tint à un *Specimen* publié à Leyde en 1746, in-4, devenu aujourd'hui introuvable; un exemplaire figure dans la *Bibliotheca Grenvilliana*, où nous rencontrons aussi 20 pages d'une *History of Holderness*, par William Dade, et les 172 pages du tom. Iᵉʳ de l'*History of the county of Middlesex* par Luke Pope; c'est tout ce qui a paru de ces deux ouvrages.

Nous rencontrons au Catalogue Silvestre de Sacy, n° 107, l'indication d'un ouvrage de M. le Prevost d'Iray : l'*Hercule thébain*. Paris, 1817, in-8 : exemplaire peut-être unique d'un livre qui n'a jamais existé qu'en épreuves.

Ce Catalogue offre encore, n° 2709 : *De Johannis Hyrcani Hasmonæi hebræo-samaritico numo*, 2 vol. in-8, publiés à Rome en 1803 par le savant dominicain G. Fabricy ; ils ne forment que la première partie d'un livre qui devait offrir une collection complète des monuments phéniciens ; ils portent pour titre particulier : *De Phœniciæ litteraturæ fontibus*, et ils n'ont pas de grand titre. Ce commencement d'un ouvrage d'une érudition profonde et resté inachevé est excessivement rare ; les bibliographes n'en font aucune mention.

Signalons aussi une note que nous présente le catalogue Aimé-Martin, 1847, n° 318, au sujet du *Traité de la ponctuation* par Vin-

çard, 1809, in-12 : « Ce qui rend ce livre très-curieux, c'est que tous les morceaux cités pour exemples sont tirés d'un ouvrage de Portalis le père qui n'a été ni achevé ni publié. L'imprimeur Vinçard avait eu entre les mains le manuscrit; il en avait même imprimé quelques feuilles, lorsque la famille Portalis se décida à ne pas publier ce livre. Alors Vinçard, qui avait conservé les épreuves, crut pouvoir s'approprier les phrases qu'il cite à la fin de ce traité dont il ne nomme pas l'auteur. »

§ XVIII. — *Livres fac-simile.*

Quelques ouvrages ont été publiés avec des caractères gravés exprès, de façon à offrir une image fidèle de manuscrits d'une grande antiquité. C'est ainsi que le *Virgile* publié à Florence en 1741 offre une reproduction (malheureusement peu exacte) du célèbre *Codex mediceus*. Il en existe des exemplaires sur vélin; celui de la bibliothèque Impériale est décrit dans le Catalogue de Van Praet, t. IV, p. 80.

Le *Psalterium* publié par H. Baber, un des conservateurs du Musée britannique d'après le *Codex Alexandrinus* (Londres, 1812, grand in-fol., *typis ad similitudinem ipsius codicis scripturæ fideliter descriptum*), est un fort beau volume exécuté avec le plus grand soin. Il en est de même du *Novum Testamentum græcum descriptum a C. G. Woide*, et qui donne en 132 fts le *fac-simile* de ce fameux manuscrit.

§ XIX. — *Livres en caractères microscopiques.*

Les livres imprimés avec des caractères d'une finesse extrême sont un objet de curiosité qui séduit quelques amateurs; on peut citer en ce genre la *Bible* en français, *Sedan*, 1633, exécutée avec les caractères connus sous le nom de *Sedanois* et qui avaient déjà servi à l'impression du *Nouveau Testament* en 1622; la *Biblia latina*, Paris, 1656, petit in-8; *Senecæ opuscula selecta*, Lugd. Batav., J. Maire, sans date, in-8. Une époque plus rapprochée nous présente les *Réflexions de La Rochefoucauld*, 1827, in-64, et l'*Horace* latin, 1828, in-64, imprimés avec les caractères microscopiques d'H. Didot. En Angleterre on a de même publié des éditions de la Bible et de quelques auteurs classiques en caractères extrêmement fins.

En 1740, Luce, graveur de l'imprimerie Royale, grava un caractère remarquablement menu, mais dont il n'a pas été fait usage. Vers 1786, F.-A. Didot l'aîné forma le projet d'une collection d'ouvrages de littérature les plus agréables, imprimée en un format de la grandeur d'une carte à jouer avec un caractère extrêmement fin. Cette publication bien difficile à exécuter et nuisible aux yeux des lecteurs resta à l'état de projet.

Les *Poemetti di diversi autori*, publiés par Renouard en 1801, forment un volume in-12 remarquable par la petitesse et la netteté des caractères.

§ XX. — *Livres décriés.*

Tel est le titre que le *Bulletin du bouquiniste* publié par M. Aubry, libraire à Paris, a donné à une série de courtes notes bibliographiques destinées à rappeler l'attention des bibliophiles sur des ouvrages à tort délaissés. Les livres qu'il examine successivement sont : 1° Les *Mémoires de Sully*, ouvrage aujourd'hui abandonné et donné à bas prix. Il eut de la vogue au XVII[e] siècle, plusieurs éditions se succédèrent, mais Louis XIV fit oublier Henri IV, et de 1664 à 1725, pas une seule réimpression n'eut lieu. En 1745, l'abbé de Lécluse mit l'œuvre de Sully en style moderne, la refondit complétement et y ajouta, d'ailleurs, de bonnes notes. Une édition in-4 en 3 volumes fut suivie de dix autres en divers formats de 1745 à 1827. Après cette vogue brillante, la publication de l'abbé de Lécluse est aujourd'hui délaissée, mais le texte original des *Mémoires* ne mérite pas le dédain dont il est frappé. — 2° Les *OEuvres de Saint-Evremond*: on est loin du temps où le libraire Barbin disait à un auteur : « Eh! Monsieur, faites-moi du Saint-Evremond; je vous donnerai trente pistoles. » — 3° Le *Testament de Richelieu;* l'authenticité de cette production, fort remarquable à quelques égards, a été contestée; nous n'avons pas à nous occuper de cette question.

§ XXI. — *Livres de luxe.*

Nous n'entreprendrons point d'énumérer ici les nombreux ouvrages qui rentrent dans cette catégorie et qui sont nécessairement d'un prix fort élevé; nous nous bornerons à mentionner quelques livres somptueux qui ne figurent, et pour cause, que chez un bien petit nombre d'amateurs et qui ont souvent subi une destinée assez commune aux publications trop dispendieuses: ils sont restés inachevés.

Signalons d'abord le magnifique ouvrage qu'avait entrepris M. de Bastard : *Peintures et ornements des manuscrits depuis le* IV[e] *siècle jusqu'à la fin du* XVI[e], grand in-fol. L'ouvrage, qui pouvait avoir une grande étendue, n'a pas dépassé 20 livraisons de 8 planches chacune, et le prix de la livraison était de 1800 francs.

On trouvera des détails sur cette publication dans le *Bulletin de la Société de l'histoire de France*, décembre 1852, p. 365.

Pomena italiana de Georgio Gallesio, *Pisa*, 1817 et seq. in-fol.

L'exécution de cet ouvrage le place au niveau de ce qu'on a fait de mieux en ce genre en Angleterre ou en France, mais l'auteur étant mort en 1839, après avoir mis au jour la 41[e] livraison de cette publication (chaque livraison coûtait 35 fr.), elle est restée inachevée.

Famiglie celebri italiane, di Pompeo Litta, *Milano*, 1819 et suiv. (Belle publication mise au jour par fascicules; nous ne savons pas au juste combien il en a paru. Un article sur les 17 premiers est dans le *Bulletin* de Férussac, *Sciences historiques*, VIII, 102.)

Antiquités du Bosphore Cimmérien, Saint-Pétersbourg, 1854, 2 vol. gr. in-fol. avec 91 planches.

Archéologie de l'empire de Russie, Saint-Pétersbourg, 6 tomes en 7 vol. in-fol. max., 515 planches. [Ces deux superbes ouvrages ont été mis au jour par ordre de l'empereur de Russie; on trouve des détails sur leur compte dans la nouvelle édition du *Manuel du libraire* (179).]

Grammar of Ornament, par Owen Jones, 1856, in-fol. (101 planches exécutées par le procédé chromolithographique et représentant 3000 exemples de décorations choisis chez toutes les nations et à toutes les époques; le texte renferme des vignettes sur bois très-soignées. Prix de publication 19 liv. sterling 10 sh.)

Ceremonial of the Coronation of his Majesty, George the fouth, 1823, gr. in-fol. (40 gravures et un frontispice d'une exécution splendide; 460 fr. A. Bertin.)

Magna charta regis Johannis, 1816, gr. in-4. (Edition splendide, imprimée en or. *Voy.* des détails curieux dans le *Manuel*.)

Roxburgh, *Plants of the coast of Coromandel*, 1795-1819. 3 vol. gr. in-fol. 300 pl. color. Publié à 60 guinées.

Sibthorp, *Flora græca*, 1806-40, 10 vol in-fol. (Ouvrage tiré à très-petit nombre d'exemplaires et qui, d'après le prix de souscription, revenait à 252 l. st. Il renferme 966 planches. L'exemplaire de M. Delessert passait pour le seul qu'il y eût en France.)

Plutarque, *Vies des hommes illustres* ornées de cartes et de portraits, *Paris*, Dubois, in-4.

Cette publication est, suivant le *Manuel*, d'un luxe aussi dispendieux que mal entendu; elle paraissait par livraisons qui ne suivaient aucun ordre; 41 livraisons parues en 1842 revenaient à 9,000 fr. d'après le prix de souscription, et l'ouvrage complet devait couter 13,000 fr. environ. Nous ne croyons pas qu'il ait été achevé.

On comprend que cette énumération pourrait être bien plus étendue, si nous y faisions entrer diverses publications faites aux frais du gouvernement, notamment le grand ouvrage sur les *Catacombes de Rome*.

On peut ranger dans la catégorie des livres de luxe quelques volumes qui ont été imprimés en lettres d'or. Il a été tiré douze exemplaires de ce genre de l'*Histoire naturelle des Colibris et oiseaux-mouches* par Audebert et Vieillot, *Paris*, an XI, gr. in-fol., et de l'*Histoire naturelle des grimpereaux et oiseaux de Paradis*, par Vieillot, an XI.

Les deux volumes, réunis sous le titre d'*Oiseaux dorés*, ont été mis en vente à 3840 fr. (32 livraisons à 120 fr.), mais ils sont bien loin de valoir aujourd'hui cette somme. Un des douze exemplaires n'a pas dépassé 225 fr. à la vente Bignon.

Un ou deux exemplaires in-fol. de la traduction de l'*Iliade* par le Prince Le Brun (*Paris*, 1809) ont été imprimés en lettres d'or; il existe dans le même genre une sorte d'almanach dont deux volumes furent publiés à Londres en 1829 et en 1830 : *The golden Lyre*, in-8, imprimé d'un seul côté sur papier vélin supérieur.

§ XXII.— *Livres illustrés.*

On donne ce nom aux ouvrages dans lesquels quelques amateurs se sont attachés à placer des portraits, des gravures de tout genre se rapportant aux personnes et aux choses mentionnées dans le livre qu'on veut ainsi décorer. Divers ouvrages historiques se prêtent beaucoup à recevoir des additions de ce genre, et nous connaissons un jeune amateur qui a entrepris d'illustrer les deux célèbres productions de M. Thiers (l'*Histoire de la Révolution* et celle de l'*Empire*) et qui espère réussir, avec le temps, à en faire des collections très-remarquables.

Le *Catalogue d'un amateur* (M. Renouard) que nous citons souvent offre un grand nombre de volumes illustrés; leur propriétaire se vante de n'avoir admis parmi ces illustrations que de très-bonnes estampes, des épreuves de choix, et il s'est bien gardé de tomber dans le défaut de goût qui a porté parfois des amateurs à placer des gravures modernes dans un volume ancien. Une partie de ces volumes a figuré dans la vente faite en 1853; mais il ne saurait être question de les signaler. Indiquons seulement la *Henriade*, 1790, n° 1,353, et le *Shakespeare*, 20 volumes in-8, n° 1,775.

Entre autres Catalogues où les livres illustrés tenaient une certaine place, nous mentionnerons ceux de MM. Nicole et Fossé d'Arcosse. Voici encore deux indications prises au hasard parmi plus de cent que nous avons réunies :

Œuvres de La Fontaine, *Paris*, 1822, 6 vol. in-8, 400 fig. ajoutées, 775 fr. vente C. en 1847.

Œuvres de Voltaire, 1785, 70 vol. avec 1000 portraits, vignettes, etc., ajoutés, 3,900 fr. vente A. Bertin.

Bien plus qu'en France, les Anglais se sont occupés à illustrer des livres.

Dibdin mentionne une dame qui, ayant voulu commencer à illustrer une *Bible*, réunit jusqu'à 700 gravures différentes se rapportant aux versets 20 à 25 du 1er chapitre de la Genèse; il mentionne aussi un exemplaire de la *Vie de Dryden* par Walter-Scott enrichi de plus de 650 portraits, et un *Shakespeare* illustré par Lady Lucan, belle-mère de lord Spenser, résultat d'un travail assidu durant seize années.

On connaît un exemplaire de l'*History of London* par Pennant, enrichi de toutes sortes d'estampes et de dessins touchant les antiquités de Londres; il fut formé par un amateur éclairé, J. Crowe, moyennant une dépense de 2000 l. st., et il a été légué au Musée britannique.

Un exemplaire de l'*Histoiry of England* par Clarendon, illustré d'une multitude de portraits, vues et estampes historiques, a été légué à la bibliothèque Bodleyenne.

Signalons enfin, d'après le *Manuel du libraire*, un exempl. du *Dictionary of engravers* de Strutt, 2 vol. in-4. porté sur le Catalogue de la maison Longmann à Londres, et enrichi de plus de 8000 gravures; il est mis au prix de 2000 l. st

(179) Nous recevons à l'instant (août 1860, et nous regrettons de n'en avoir pu faire usage plus tôt) la première partie de la cinquième édition de cet admirable travail indispensable à quiconque s'occupe sérieusement de livres.

§. XXIII.—*Livres singuliers.*

Nous avions entrepris sur les ouvrages qui se distinguent par leur étrangeté des recherches assez étendues, et nous pourrions mentionner un grand nombre de ces écrits bizarres, mais, forcé de nous restreindre, nous n'en citerons que quelques-uns devenus très-rares.

Psalterium juste litigantium, Paris, 1597.

Un curé d'Avranches, Jacques de Camp-Ront, est l'auteur de cet ouvrage singulier, dédié au parlement de Rouen et dont le but est d'indiquer les psaumes et cantiques qu'il faut réciter lorsqu'on veut l'emporter sur son adversaire.

Le livre est divisé en autant de parties qu'il y a de jours dans la semaine, il y a pour chaque jour quatre psaumes et un cantique. Le premier psaume contient une oraison en forme de supplique adressée à Dieu par le *juste plaideur* qui est effrayé de voir ses ennemis animés et coalisés contre lui. Dans le second psaume, le même *juste litigans* se plaint amèrement d'être ainsi en butte aux traits de ses ennemis. Dans le troisième, il élève la voix vers Dieu et implore sa miséricorde. Dans le quatrième Dieu vient à son secours. Le cinquième est un cantique d'actions de grâces, dans lequel le plaideur remercie Dieu d'avoir écouté sa plainte et confondu ses ennemis.

Prenons pour exemple un mineur que d'avides parents voudraient dépouiller de son héritage.

Il dit à Dieu en tremblant : *Adolescentulus sum ego et contemptus; etenim sederunt cognati, et adversum me loquebantur.* (1er Psaume.) — *Usquequo exaltabitur inimicus meus super me?* (2e Psaume.) — *Tibi derelictus est pauper; orphano tu eris adjutor. Ego vero egenus et pauper sum; Deus, adjuva me.* (3e Psaume.) — *Quoniam, tu Deus, exaudisti orationem meam; dedisti hæreditatem timentibus nomen tuum.* (4e Psaume.)— *Laudate, pueri, Dominum.* — *Gloria Patri et Filio*, etc. (5e Psaume.)

Nous ne citons qu'un verset de chaque psaume; tous les centons dont ils sont composés sont dans le même genre.

L'auteur dit qu'il était en procès avec un nommé Julien Rogeron qui, l'accusant d'avoir contribué au pillage de sa maison à l'époque des troubles de la Ligue, réclamait des dommages et intérêts considérables.

Un livre publié en Espagne offre une singularité étrange : *Poema heroyco-hispano-latino-panegyrico de la fundacion y grandezas de la nobley muy leal ciudud de Lima, obra del R. P. M. Rodriguez de Valdeez de la Compagnie de Jésus*, Madrid, Antonio Romano, 1687, in-4; ce poëme en 552 quatrains est composé exclusivement de mots qui sont en même temps latins et espagnols.

Divers ouvrages offrent des singularités d'exécution étrangères à leur contenu :

Le *Voyage de Constantinople à Bassora*, par Sestini (*Paris*, an VI, in-8), offre une particularité assez remarquable : il est imprimé sur papier vélin, fabriqué pour des assignats de 20 francs. Chaque feuillet est rempli par trois assignats dont on voit les lettres et le timbre à froid. Le volume étant composé de 176 feuillets, cela lui donne une valeur de 10,569 fr. en assignats.

Un volume d'un genre singulier est l'édition publiée à Mirzapore en 1856 de la grammaire sanscrite de Panini en vers. C'est un in-folio oblong. Au milieu de la page se trouve le texte; autour de lui un premier commentaire; autour de celui-ci un second commentaire, lequel à son tour est encadré par un troisième.

XXIV.—*Particularités diverses.*

Quelques ouvrages sont recherchés dans certaines éditions qui renferment des passages que des éditions plus récentes ne contiennent pas ou qui ont été modifiés (180).

Le *Liber conformitatum vitæ S. Francisci* renferme dans son édition originale, *Milan*, 1510, in-fol., des récits qui ont été supprimés dans les réimpressions de 1590 et 1620.

Une *Histoire* (en hollandais) *des événements survenus dans les Pays-Bas*, par L. van Aitzema, publiée à La Haye de 1657 à 1671, et qui forme avec quelques annexes 16 volumes in-4, a été réimprimée de 1669 à 1672 en six volumes in-fol., mais avec bien des retranchements et des corrections; les Hollandais, trouvant dans l'ouvrage original beaucoup de choses qu'ils ne désiraient pas voir promulguées, achetèrent et détruisirent presque tous les exemplaires.

On recherche l'édition originale de l'ouvrage de Bernardo Corio : *Historia continente l'origine di Milano*, etc. (*Mediolani*, 1503, in-fol.), parce qu'elle renferme des passages qu'on ne trouve plus dans les éditions suivantes. En 1855, il a paru une réimpression de cette *Historia, rivedata e annotata dal prof. Egidio di Magri.*

La *Storia fiorentina* de Varchi, *Colonia*, P. Martello (Augusta, Paulo Kuhzio) 1721, a de la valeur lorsqu'il s'agit d'exemplaires qui contiennent, p. 639 et 640, le récit d'un crime odieux commis par P. L. Farnèse. Dans les exemplaires ordinaires, ce passage est supprimé; il se trouve dans l'édition donnée à Leyde en 1723. Un exempl. complet de l'édition de 1721 s'est payé 91 fr., à la vente C. R. en 1857.

Les *Chronicles of Englande* d'Holinshed, *Londres*, 1577, 2 vol. in-fol., offrent dans une grande partie des exemplaires un déficit de 44 pages qui a été imprimé deux fois séparément. (*Voy.* le *Manuel du libraire* t. II, p. 607.)

Les *Varii Tractatus* de Cheffontaines (de Capite Fontium) *Paris*, 1586, se trouvent très-rarement complets. Dans plusieurs exemplaires la feuille E, pag. 33 à 40, est remplacée par une autre feuille étrangère

(180) Il existe une dissertation spéciale de A. W. Deutschlander : *De castrationis librorum causis librisque historicis mutilatis*, Lipsiæ, 1765, in-4. Nous avons inutilement cherché à nous la procurer.

à l'ouvrage. On a prétendu que cette substitution était le résultat de la suppression de cette feuille qui contenait des passages téméraires; M. Renouard pense qu'il est très-possible que la chose vienne uniquement de ce que les ouvriers, chargés de l'*assemblage*, auront par mégarde, pris un nombre de cette autre feuille portant même signature, et il raconte que ce fut ainsi que dans une édition de *Berquin* qu'il publiait, on glissa une feuille du *Sentimental Journey* de Sterne. Les *Varii Tractatus* ayant été supprimés sont d'ailleurs rares en quelque état qu'ils se trouvent. (*Voy.* une note au catalogue Girardot de Préfonds, avertissement, p. VI.)

Il est arrivé quelquefois que dans certains livres on a retranché après coup des préfaces ou des dédicaces qui ne s'accordaient plus avec des circonstances nouvelles. C'est ainsi que dans l'édition du *Nouveau Testament* en latin et en français (5 vol. in-4) publiée par Didot jeune et terminée en 1793, quelques exempl. seulement ont en tête la dédicace à l'Assemblée nationale qui siégeait à l'époque où l'impression fut entreprise.

L'*Imitation* latine, in-fol., également imprimée par Didot jeune en 1788, avait d'abord été dédiée au Pape, mais les premiers troubles de la Révolution déterminèrent l'imprimeur à chercher un autre Mécène; il dédia son livre au cardinal de Brienne, alors premier ministre, ce qui exigea la réimpression du titre et de la dédicace. Les curieux aiment à posséder un exempl. ayant les deux titres et la double dédicace.

Une épître dédicatoire à Charles II ne se trouve que dans quelques exemplaires de la *Biblia polyglotta* de Walton, et ce n'est aussi que dans un petit nombre d'exempl. du *Dictionnaire* de Bayle (édit. de Rotterdam, 1720) qu'on trouve au-dessous du portrait du duc d'Orléans, dix-neuf vers à la louange de ce prince.

Certains livres doivent leur prix à des gravures qui y sont jointes; c'est ainsi qu'un mince in-4, les *Poetical Blossomes*, d'Abraham Cowley, *Londres*, 1633, se paye fort cher en Angleterre lorsque le portrait du poëte à l'âge de treize ans, gravé par Rob. Vaughan, s'y trouve.

Un volume publié à Amsterdam en 1638, in-fol. sous le titre de *Medicea hospes* et relatif à la réception faite dans cette ville à Marie de Médicis, a de la valeur lorsqu'il contient la planche gravée par Suyderhoef et représentant les quatre bourguemestres d'Amsterdam. Dans le cas contraire, il tombe dans la multitude des livres insignifiants.

Quelques ouvrages doivent la petite fortune dont ils jouissent dans le monde bibliographique à des motifs tout à fait étrangers à leur valeur intrinsèque. Une comédie de Brewer, *Lingua* (ou *la Querelle des cinq sens se disputant la priorité*, 1632), est recherchée en Angleterre parce qu'il a été avancé que lors d'une représentation de cette pièce dans un collége, Cromwell, jeune encore, y joua le rôle du Toucher. La seconde édition du traité de Woolston *sur la Religion naturelle* a du prix aux yeux des amateurs qui se souviennent que le célèbre Franklin, alors simple ouvrier typographe, travailla à la *composition* de ce livre. La *Grammaire anglaise et arménienne* d'Aucher (*Venise*, 1819) se recommande aux bibliophiles, parce que lord Byron, s'étant mis en tête d'étudier la langue arménienne, revit une partie de cette grammaire.

Il existe des ouvrages dont la seconde édition est plus rare que la première. Schmidt, dans son *Handbuch der Bibliothekwissenschaft*, cite, comme étant dans ce cas le livre d'André Angel, *Breviarium seu compendium Rerum Marchicarum*, titre latin qui accompagne une histoire en allemand des événements survenus dans le Brandenbourg durant une période de vingt siècles. La seconde édition, *Leipzig*, 1616, in-4, est bien plus difficile à rencontrer que la première, *Wittenberg*, 1593, in-4.

Quelques publications en petit nombre, il est vrai, ont commencé par le second volume, et le premier n'a jamais vu le jour. C'est ainsi que le second volume de la belle édition de *Demosthènes*, par Taylor, fut imprimée en 1747; le troisième volume parut en 1748; on attend encore le premier.

Il est divers ouvrages dont la collection présente des difficultés; ce sont ceux qui sont terminés et qui n'ont aucune indication qui montre qu'ils doivent avoir une suite; toutefois on les regarde comme imparfaits lorsqu'ils ne contiennent pas quelque dissertation ou quelques pièces publiées après coup et qu'il est d'usage d'y joindre.

C'est ainsi que le *Traité historique des monnaies de France* par Le Blanc est regardé comme incomplet lorsqu'il ne renferme pas la *Dissertation sur quelques monnoyes de Charlemagne, de Louis le Débonnaire*, etc., *frappées à Rome*. L'*Historia naturalis regni Poloniæ*, par Gabr. Rzaczynski, *Sandomiriæ*, 1721, in-4, a peu de valeur si on ne la trouve pas avec l'*Auctuarium* qui ne fut publié que vingt-un ans plus tard et dans une autre ville (*Gedani*, 1742, in-4); aussi est-il fort difficile de rencontrer les deux parties réunies.

Une foule de livres ne se vendant pas, on a pris le parti de changer les dates afin de faire croire à une édition nouvelle plus récente qui devait, à ce qu'on espérait, avoir plus d'attrait. La liste de ces éditions supposées serait très-longue et peu intéressante. Nous mentionnerons presqu'au hasard, comme étant dans cette catégorie, les *S. Irenæi Fragmenta*, Hagæ, 1715, et Lugd. Batav. 1743; Censorinus, *de Die natali*, Lugd. Bat. 1743 et 1767; l'*Arriani Ars tactica*, Amstelodami, 1683 et 1750; l'*Uliti Venatio*, Lugd. Bat. 1643 et 1653 (volume elzévirien où les 12 premiers feuillets ont été remplacés; la dédicace est changée).

De nos jours et pour certains ouvrages, rien n'est devenu plus commun que des ruses de ce genre; on prépare la seconde ou la quatrième édition en même temps que la première, et on a pu énoncer comme vérité

ui paraît un paradoxe étrange: « moins ivre se vend, plus ses éditions se multi- it.» Nodier a écrit à cet égard : « Il m'est é trois ou quatre fois de recommencer un titre nouveau la lecture de l'ouvrage m'avait impatienté la veille, et j'ai connu le ces auteurs à titres renouvelés qui it, avec orgueil, à chaque nouvelle appa- n de son livre : Ils me liront, cette fois.» ı ne s'est pas toujours contenté de ra- hir une date; on a mis sur des frontis- s des assertions d'une inexactitude cal- e. La troisième édition de l'*Epictète* de Heyne (*Lipsiæ*, 1783) est intitulée *idatior et auctior;* il y a en effet quel- ; fautes corrigées; mais pour le contenu, ı édition est entièrement conforme à la édente.

ɔus donnerons quelques exemples des igements de titres dont nous venons de er :

› *Roman satirique* de Lanel, 1624, repa- ıvec quelques changements sous le titre *loman des Indes.*

ı roman de Lescouvel : *les Effets de la isie et la Comtesse de Châteaubriand*, se tra sous le titre nouveau et inattendu *stoire de Pantagruel.*

ı libelle publié en 1695 contre Jacques II a famille : *La Cour de Saint-Germain*, , se montra derechef en 1729 avec un qu'on se flattait d'avoir rendu plus pi- ıt : *Les Galanteries de Saint-Germain.* ɔrocédé semblable eut lieu à l'égard des *ioires* de Chevrier *pour servir à l'Histoire hommes illustres de Lorraine*, 1754; te ans plus tard on donna à de nombreux nplaires invendus le titre d'*Histoire se- : de quelques personnages illustres de la on de Lorraine.*

ı 1660, parut un roman moins que mé- re intitulé : *le Prince infortuné*, par le . F.; personne ne l'acheta; on lui donna 1662 un titre nouveau : *Les Aventures i-comiques du chevalier de la Gaillardise.* ı ouvrage de Gabriel Naudé : *Considéra- ı politiques sur les coups d'Etat*, publié en ' et réimprimé en 1670, reparut, grâce soins de Louis du May sous le titre de *ıce des princes.*

ı libraire de Paris, Godes, réimprimait ciennes pièces de théâtre dont il chan- t les titres : il donna comme une nou- ıté l'*Athénaïs* de Mairet.

§ XXV. — *Du prix des livres.*

n'entre pas dans notre plan de nous oc- ır de la valeur des livres chez les an- s.

. Leber, dans un savant travail qu'il a ié en 1847 sous le titre modeste d'*Essai l'appréciation de la fortune privée au n âge*, donne des détails curieux sur la ır des livres au XIVe siècle. De beaux mes, résultat des travaux du peintre et alligraphe, étaient des objets du plus d luxe. Une bibliothèque ou, comme on t alors, une librairie formée de quel- centaines de volumes, ne se trouvait que dans des palais ou dans des couvents. Les livres que possédaient les moines étaient leur ouvrage; ils y dépensaient beaucoup de temps et de patience; de leur côté, les princes dépensaient beaucoup d'argent. L'inventaire de la collection d'un puissant seigneur, ami des lettres, Charles d'Orléans, telle qu'elle existait au château de Blois, en 1427, est conservé à la bibliothèque du Louvre. Il indique les prix d'achat, et ceux-ci ont fourni à M. Leber l'occasion de se livrer à des calculs intéressants :

Heures de Nostre-Dame, payées en 1388 4 écus d'or; somme qui représente aujourd'hui 220 francs.

Un livre de chant, payé en 1390 20 francs d'or (978 fr.).

Un *Racionel des divins offices* payé 100 livres tournois (4890 fr.).

Histoires scolastiques en françois, payées 82 écus d'or (4509 fr.).

Chroniques de France ystoriées (avec miniatures) payées 235 francs d'or (10,491 fr.).

Un *Bréviaire* en deux volumes payé 200 francs d'or (9780 fr.).

Valère Maxime en françois payé 100 écus d'or (5501 fr.).

Ces exemples prouvent quelle était alors la valeur excessive des livres.

Le duc d'Orléans paya en 1397 selon un compte qui nous a été conservé, 11 livres, 7 sols, 6 deniers pour reliure de 62 volumes; cette somme représente aujourd'hui 556 fr., ce qui porte cette reliure pleine mais simple par volume dont le format moyen peut être évalué in-4, à 9 francs.

De nombreux exemples déjà consignés dans ce *Dictionnaire* attestent l'augmentation dans le prix des livres rares et curieux depuis quelques années; nous n'avons en ce genre que l'embarras du choix.

Un exemplaire de la *Somme rurale* de J. Boutillier, imprimée à Bruges en 1479, fut acheté 60 francs en l'an XIV, à Bruxelles, pour la bibliothèque Impériale; un autre exemplaire a été adjugé à 2,650 fr. à la vente Borlandt à Gand en 1858. La seconde édition du même ouvrage, publiée à Abbeville en 1486, n'est indiquée au *Manuel du libraire* que comme s'étant vendue 50 et 19 fr.; un exemplaire est monté à 655 fr. à la vente Armand Bertin. Un exemplaire des *Illustres Proverbes* de Lagniet qui avait été payé 122 fr. à la vente Méon en 1804 et revendu 400 fr. à celle de Morel-Vindé en 1822, a été porté à 1,005 fr. à celle de M. Bourdillon en 1844.

Le *Manuel du libraire* présente un grand nombre d'exemples de cette hausse; bien des romans de chevalerie, bien des ouvrages appartenant à la vieille littérature française se sont payés vingt et trente fois (souvent même davantage) ce qu'ils avaient valu lors de la dispersion des bibliothèques La Vallière, Heiss et d'autres collections célèbres du siècle dernier.

En revanche, certains genres de livres ont subi une dépréciation sensible; les belles éditions des classiques grecs et latins sont loin de s'être maintenues au niveau de ce qu'elles valaient sous le premier empire,

tores avec la signature de Racine, plusieurs pièces sur la Terre-Sainte, etc.

LOGOGRAPHIE. — Il s'agit d'un système imaginé pour faciliter l'impression, et consistant à employer des mots tout composés, des lettres réunies entre elles. Ce projet a été souvent mis en avant, mais il serait plus pénible et plus dispendieux de faire usage pour la composition d'une immense collection de lettres liées et combinées que d'assembler l'une après l'autre chaque lettre avec la prestesse qu'y savent mettre les compositeurs, même les moins habiles.

Nous connaissons deux ouvrages destinés à décrire ces procédés qui sont restés sans emploi.

An Introduction to logography, or the art of arranging and composing for printing with words intere, their radices and terminations instead of single letters, By H. Johnson, *London*, 1786, in-8.

Nouveau système typographique dont les expériences ont été faites en 1775, par don Francisco Barletti de Saint-Paul. (*Paris*, imprimerie Royale, 1776, in-4.)

M

MACARONIQUE. — La poésie macaronique a joui d'une vogue qu'elle a perdue depuis que les modernes ont complétement cessé de faire des vers latins; elle a cependant joué un assez grand rôle et elle présente des circonstances assez curieuses pour qu'un article lui soit dû dans un Dictionnaire de Bibliologie.

L'art de la poésie macaronique consiste, on le sait, à entremêler au latin les mots de l'idiome vulgaire plaisamment latinisés et à donner ainsi au style une tournure facétieuse et grotesque. C'est ce qu'a su faire avec un rare bonheur Théophile Folengo, auteur d'un poëme intitulé : *Merlini Coccaii Macharonica.* Cet ouvrage en 24 chants, où l'on trouve une satire des épopées chevaleresques, alors fort à la mode, et des travers de l'époque, fut imprimé pour la première fois en 1521. Il a eu depuis d'assez nombreuses éditions, et il en existe une ancienne traduction française anonyme, qui, publiée à Paris en 1606, a été reproduite en 1732, et tout récemment en 1859.

Folengo, auteur de divers autres ouvrages dont nous n'avons pas à nous occuper ici, mourut en 1544, en Sicile dans un couvent où il s'était retiré.

Divers bibliographes sont tombés dans bien des erreurs sur son compte et sur le genre de diction dont il est resté le plus fameux modèle. On n'a pas toujours bien compris que la véritable diction macaronique consiste à ce que l'auteur prend les mots dans sa langue maternelle, et qu'il y ajoute des terminaisons et des flexions latines. On a confondu avec le macaronique le latin corrompu à plaisir et des langages hybrides, enfants du caprice. Le pédantesque, qui amusa un instant l'Italie, a été aussi l'objet d'une confusion semblable, tandis qu'il est l'inverse du macaronique, puisqu'il soumet le mot latin aux formes du langage vulgaire; la macaronée au contraire assujettit le mot vulgaire à la phraséologie et à la syntaxe latine.

Les anciens opuscules en style macaronique composés par Odaxius, par Alione d'Asti, par Bolla, appartiennent à la classe des livres les plus rares; en France il existe plusieurs compositions de ce genre, réservé exclusivement à la satire et au burlesque; le poëme d'Ant. de Arena sur l'expédition de Charles-Quint en Provence est ce qu'on peut citer de mieux; il vient d'obtenir à Aix les honneurs d'une cinquième édition.

On peut consulter les ouvrages du docteur Genthe (*Geschichte des macaronischen poesie*, 1829, in-8), et de M. O. Delepierre : *Macaroneana*, 1854, in-8; une notice de Ch. Nodier jointe au n° 10 du *Bulletin du bibliophile*, 1834; la préface que M. J.-Ch. Brunet a jointe à la réimpression de quelques ouvrages d'Alione d'Asti (1834, in-8) et l'introduction placée en tête de l'édition ci-dessus indiquée du poëme de Folengo.

MAIOLUS (Thomas). — Bibliophile italien dont le nom est demeuré en grande estime chez les amateurs de beaux livres, grâce au soin qu'il prit de faire relier les siens avec magnificence. On manque de renseignements sur sa vie, mais, ainsi que le remarque l'auteur du *Manuel du libraire*, un volume daté de 1549 prouve qu'il existait encore à cette époque. Nous avons relevé dans divers catalogues les livres signalés comme provenant de cette collection, et nous plaçons ici cette liste qui est sans doute bien loin d'être complète.

Cæsar, Romæ, Sweynheym et Pannartz, 1469, in-fol., au Musée britannique.

G. B. Sursio, *Della injiusticia del duello*, Venetia, 1538, in-4, à la bibliothèque Royale de Dresde.

Florus, Paris, 1539, in-8, *Bibliotheca Grenvilliana*, p. 251.

Aristotelis, *De republica*, Paris, 1548, cat. N. (Noailles), *Londres*, 1836, 5 l. st. 5.

Sallustius, 1546, in-fol. 295 fr. vente A. C. (Chenest) en 1853.

Aristoteles et Theophrastes, Basileæ, 1534, in-fol., indiqué (avec un fac-simile de la reliure) au *Bulletin du bibliophile*, 11e série, n° 1349; porté à 1,000 fr. au Catalogue de M. Techener, 1855, n° 891.

Compendium annalium Francorum, authore Trithemo, 1549; cat. De Bure 1853.

Achilles Tatius, Lugduni, 1548, 85 fr. vente Parison.

Flavius Blondus, *De Roma triumphante libri X*,

Basileæ, 1531, in-fol. 2,000 fr., vente Bergeret, n° 2279. — Un fac-simile de cette reliure se trouve dans le *Bulletin du bibliophile*, septembre 1858.

F. Maioli, *Libri mirabilium VII*, 1532, 91 l. st. vente Libri en 1859, n° 1803.

Trogi Pompeii historia, Milan, 1520, in-fol., exemplaire indiqué au n. 1840 du catalogue de l'importante bibliothèque de M. Solar qui vient d'être mis au jour.

MANSION (Colard). — Littérateur du XV° siècle et imprimeur célèbre; on ignore l'époque et le lieu de sa naissance, mais en 1454 il était établi à Bruges où il introduisit la typographie en 1471. Il mourut en 1484. Il n'a imprimé que des ouvrages français tous extrêmement rares et devenus du plus grand prix, et c'est lui qui traduisit les *Moralisations* de Thomas Waleys *sur Ovide* avant de les publier; nous allons indiquer les ouvrages auxquels il a mis son nom:

Jardin de devotion auquel lame devote quiert son amoureux Jhesucrist (vers 1475) in-fol. — (Ce livre de 58 pages est le premier qu'ait exécuté Colard Mansion et le premier qui ait été exécuté dans la ville de Bruges. Il est très-rare (nous ne l'avons rencontré sur aucun catalogue de particulier) et cependant il l'est moins que d'autres productions du même typographe, car M. Van Praet a pu en signaler quatre exemplaires.)

L'abusé en court (par René d'Anjou. — (Ouvrage singulier mêlé de prose et de vers. Le seul exemplaire connu a figuré en 1816 à la vente Mac-Carthy: il contenait deux autres ouvrages imprimés avec les mêmes caractères: les *Advineaux amoureux* et l'*Evangile des quenouilles*. Il existe des *Advineaux* une autre édition dont on ne connaît également qu'un seul exemplaire. M. Van Praet, qui en était le propriétaire, l'a légué à la bibliothèque Impériale.)

Boccace, *De la ruyne des nobles hommes et femmes*, Bruges, 1476, in-folio. (Volume très-rare; un bel exemplaire se payerait aujourd'hui jusqu'à 1,000 fr. peut-être. C'est le premier livre imprimé à Bruges avec une date).

Le Quadrilogue maistre Alain Chartier (1477), in-fol. — (Volume excessivement rare et qui, nous le croyons, n'a point passé en vente publique; la bibliothèque Impériale en possède un exemplaire.)

La Somme rurale par J. Boutillier, 1479, in-fol. — (On ne connaît que 4 ou 5 exemplaires de ce volume; un d'eux s'est adjugé 2,650 fr. à Gand en 1858, vente Berlenet. Consulter sur cette édition le *Bulletin du bibliophile*, 1re série, n° 23, et sur Boutillier, la *Bibliothèque de l'Ecole des Chartes*, tom. IV, 2e série, p. 89-139.)

Le Doctrinal du temps présent, par Pierre Michault, in-fol. — (Ouvrage en prose et en vers où la satire, la morale et l'allégorie sont réunies. Le *Manuel du libraire* ne mentionne aucune adjudication de ce volume très-rare.)

Purgatoire des mauvais maris, petit in-4 de 30 pages. — (On n'en connaît qu'un seul exemplaire, celui que la bibliothèque Impériale a reçu en legs de M. Van Praet.)

Traité intitulé les invectives (*sic*) *contre la secte de Vauderie*, petit in-fol. — (On n'en connaît qu'un seul exemplaire qui est depuis longtemps à la bibliothèque du Roi. Il fut payé 2 livres 5 sous en 1728; il vaudrait aujourd'hui 500 fr. tout au moins.)

La Doctrine de bien vivre en ce monde, par Jehan de Gerson, in-fol. — (Ce livre porte l'écusson de Mansion, et il est joint dans l'exemplaire de la bibliothèque Impériale, à un autre ouvrage sans titre, imprimé avec les mêmes caractères et qui est certainement l'*Art de bien mourir*, production plusieurs fois imprimée à la fin du XV° siècle.)

La *Métamorphose d'Ovide moralisée* par Thomas Waleys, 1484, gros volume de 386 fts. Un exemplaire a été adjugé à un prix équivalent à 970 fr. environ, vente Hibbert en 1829. — (Cet ouvrage illisible aujourd'hui fut dans l'espace d'une quarantaine d'années réimprimé six fois à Paris, mais on supprima le nom du traducteur.)

Les caractères qu'employait Mansion sont parfois sur le modèle de l'écriture alors employée en France et appelée *grosse bâtarde;* parfois ils sont semi-gothiques; Falkenstein, p. 259, en a donné des fac-simile.

M. Van Praet, né à Bruges, avait pour Mansion un attachement patriotique, et, après avoir en 1782 consigné dans l'*Esprit des journaux* des recherches sur ce typographe, il lui a consacré une excellente notice publiée à *Paris*, 1829, in-8; plus tard M. Curton a traité le même sujet dans les *Annales de la société d'émulation pour l'étude de l'histoire de la Flandre*, 2e série, tom. V, p. 333, et ce travail a paru séparément, *Bruges*, 1847, in-8. Consulter aussi l'ouvrage de M. A. Bernard que nous avons souvent cité, t. II, p. 381.

MANUSCRITS. — Les manuscrits occupent dans la science des livres une trop grande place pour être passés sous silence; nous nous efforcerons de réunir dans cet article des notions peu connues et qui pourront être utiles.

Depuis longtemps les manuscrits attirent l'attention des érudits. Labbe dans sa *Nova bibliotheca mss. librorum*, 1653, in-4, et Montfaucon dans sa *Bibliotheca bibliothecarum*, 1739, 2 vol. in-fol., se livrèrent à cet égard à de patientes recherches.

Les Bénédictins fouillèrent les dépôts de l'Europe accessibles à leurs recherches (elles ne s'étendirent pas à la Grande-Bretagne et furent peu actives au delà des Pyrénées), et ils en retirèrent une foule de documents que d'Achéry, Mabillon, Martène, publièrent dans leurs vastes recueils. Mais c'est surtout de nos jours que l'érudition s'est mise à fouiller les bibliothèques. On a publié une foule d'ouvrages inédits (relatifs principalement à l'histoire), et l'on s'est mis à publier des inventaires raisonnés de ce qui existe en fait de manuscrits. Ces inventaires sont de deux sortes. Les uns embrassent un grand nombre de dépôts divers; d'autres se bornent à donner la description de ce que contient tel ou tel dépôt. Nous passerons en revue plusieurs de ces publications.

§ I. — *Catalogues généraux de manuscrits.*

Citons d'abord l'ouvrage de G. Haenel, *Catalogus librorum manuscriptorum qui in bibliothecis Galliæ, Helvetiæ, Hispaniæ, Lusitaniæ, Belgii, Britanniæ Magnæ asservantur*, Lipsiæ, 1828-30, in-4. — Cet ouvrage utile à certains égards est cependant loin d'être sans défaut. Il n'est pas toujours exempt d'erreurs et d'inexactitudes, et à certains égards il est fort incomplet. L'auteur a travaillé d'après des documents souvent peu

Les manuscrits relatifs à la théologie forment, comme dans toutes les anciennes collections de ce genre, la majeure partie des *codices* dont l'inventaire nous est offert, mais ils ne présentent pas en général une grande importance.

Dans les Appendices on rencontre un extrait du *Commentaire* de Jean Scot Erigène *sur l'Evangile de saint Jean* (pag. 503-568); des Opuscules de Rathier de Vérone (*De Pentecoste, de Maria et Martha*, etc. (p. 568-592); la *Summa pastoralis* de Raymond de Pegnafort (p. 592-649), le tout d'après les manuscrits de Laon.

Parmi les ouvrages étrangers à la théologie que fait connaître cet appendice, nous signalerons un Glossaire latin, un traité alphabétique *de generibus nominum*, manuscrit de la bibliothèque de Laon, dont la publication se recommande surtout par une introduction et des notes savantes de M. Victor Le Clerc.

Le second volume du Catalogue publié en 1855 remplit 562 pages; il est consacré en entier à la notice des manuscrits de la bibliothèque de Troyes comprenant 2427 numéros.

En 1651, le docteur Jacques Hennequin de Troyes, qui, pendant un demi-siècle, professa en Sorbonne avec une grande distinction, fit présent de sa bibliothèque, sous le titre de *Bibliothèque de Troyes*, au couvent des Frères Mineurs, à condition qu'elle serait ouverte trois jours par semaine *à tous ceux qui désireroient y entrer depuis midy jusqu'à soleil couchant*. Les religieux, établis conservateurs responsables, devaient fournir pour bibliothécaire un profès de leur ordre, et il leur était alloué en conséquence une rente annuelle de 400 livres.

La bibliothèque ainsi fondée par Jacques Hennequin, et où on comptait 12,000 volumes imprimés, n'avait qu'un petit nombre de manuscrits de peu de valeur; ceux que la bibliothèque de Troyes possède aujourd'hui proviennent des couvents de la ville et du département, supprimés par la Révolution.

L'abbaye de Clairvaux, cette fille illustre de Cîteaux, fondée par saint Bernard, l'an 1115, en a fourni le plus grand nombre; 1,736 volumes manuscrits composaient en 1472 ce que, dans le langage du temps, on appelait la *librairie* de la maison. Depuis cette époque jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, les dons recueillis et les acquisitions diverses avaient porté ce nombre à environ 1,800. Une notable portion de ces manuscrits fut exécutée dans l'abbaye même et au XIIe siècle.

La première collection s'accrut tout d'un coup de près de moitié par l'achat que l'avant-dernier abbé, François de Blois, fit en 1781 de la bibliothèque du président Bouhier de Dijon, bibliothèque formée (circonstance peu commune) par neuf générations d'hommes passionnés pour les livres.

Après la mort du président que l'Académie française admit dans son sein en 1727, quoiqu'il résidât à Dijon, cette riche collection devint la propriété de son gendre; elle passa par succession au pouvoir du comte d'Avaux qui la vendit au monastère de Clairvaux pour la somme de 135,000 livres.

Après le fonds de Clairvaux, le fonds le plus considérable que possède la bibliothèque de Troyes est celui du collége de l'Oratoire de cette ville, formé d'une partie des manuscrits des savants Pithou. François, le plus jeune des deux, légua à la ville sa maison *pour qu'il y fût dressé un collége*, et toute sa bibliothèque où se trouvait un assez grand nombre d'excellents manuscrits, la plupart d'une haute antiquité.

En 1801 le gouvernement prescrivit la vérification des manuscrits qu'on avait recueillis à l'école centrale et l'envoi des plus importants à la bibliothèque Nationale à Paris. D'autres mesures furent ensuite adoptées, et 325 manuscrits furent envoyés à Montpellier

Le Catalogue dont nous parlons signale en tout 2426 manuscrits appartenant à la bibliothèque de Troyes, et cinq à l'Hôtel de ville ou au Trésor de la cathédrale.

La plupart des manuscrits ont rapport à la théologie : on distingue de nombreux commentaires sur divers livres de l'Ecriture sainte, des sermons, des copies d'ouvrages des SS. Pères. Le plus précieux de ces *codices* est le *Liber Pastoralis sancti Gregorii*, de la fin du VIe ou du commencement du VIIe siècle. C'est un in-folio de 156 feuillets qui, sous le rapport paléographique, ferait l'ornement des plus riches collections. L'écriture est en lettres onciales très-régulières. Malheureusement il se trouve quelques lacunes dans ce précieux volume.

Mentionnons le *Catalogue descriptif* des manuscrits de la bibliothèque de Douai, par M. Duthilheul, bibliothécaire, suivi d'une notice sur les manuscrits de cette bibliothèque relatifs à la législation et à la jurisprudence, par M. Tailliar, conseiller à la cour de Douai, 1846, in-8; XXXIX et 528; VIII et 135 pages. — Catalogue bien fait et détaillé: la bibliothèque de Douai possède 763 corps de manuscrits, mais si on séparait les ouvrages différents par les auteurs, le sujet ou l'écriture, ce nombre s'élèverait de 1,300 à 1,400. — Le n° 15, le plus ancien de la collection, contient les *Psaumes*, des *Hymnes*, des *Cantiques*. Le n° 717 renferme la *Légende latine de Barlaam et Josaphat* et une *Relation de la bataille de Bovines*, que M. Duthilheul a eu soin de transcrire.

Il a paru des Catalogues des manuscrits des bibliothèques d'Amiens (par M. Garnier, 1843); de Chartres, 1840; d'Orléans (par M. Septier, 1820); de Lyon (par M. Delandine, 1811-12, 3 vol.); de Cambray (par M. Leglay, 1831).

Un rapport de M. Renan inséré dans les *Archives des missions scientifiques* renferme des détails sur les manuscrits conservés dans quelques bibliothèques de la France. (*Voy.* t. I, p. 408) Des manuscrits curieux pour l'étude du grec au moyen âge, des Glossaires grecs-latins; des manuscrits latins

poque carlovingienne, etc., de la biblio-e de Montpellier, figurent sur ce rapport. nuscrit, conservé à Dijon, est aussi l'ob-quelques lignes; il comprend une tra-on en vers latins de l'*Abrégé de l'Iliade* pseudo-Pindarus, livre qui commence le le poëme d'Homère, mais qui n'est la suite qu'une analyse sèche et tée.

Catalogue descriptif et raisonné des scrits de la bibliothèque de Carpentras annoncé. Cette collection est fort im-nte; formée à Aix au siècle dernier par membres du parlement, le président conseiller de Mazaugues, elle fut ache-our Carpentras par un prélat érudit, né cette ville, Malachie d'Inguimbert, et plut à l'augmenter. La partie la plus quable est un recueil en 120 volumes lio contenant la correspondance et les du savant Peiresc. Ce Catalogue doit r 3 vol. in-8 tirés à un petit nombre mplaires.

Catalogue des manuscrits de la biblio-e de Bourges, par le baron de Girardot, u, en 1859, in-4; il n'a été tiré qu'à 90 plaires.

utres villes se disposent à suivre cet ple: à Bordeaux, le Catalogue des ma-its a été entrepris par M. Jules Delpit, re de l'Académie de cette ville et au-l'une importante publication de docu-s relatifs à l'histoire de France et puisés les archives de Londres.

rapport de M. Nisard, inséré dans les *ves des missions scientifiques*, tom. II, 7, renferme des détails sur les manus-relatifs à la musique conservés dans bliothèques de Sens et de Dijon.

première de ces villes possède un *ique* du XIVe siècle qui contient un mor-célèbre, l'*Office des fous;* nous n'avons ci à nous occuper de cette composition lière; on en trouve une description omplète dans le *Voyage* de Millin *dans partements du Midi de la France* (t. Ier, -74) et dans le *Recueil de monuments ts* publié par le même auteur, t. II, 6.

Dijon on remarque un *Breviarium sancti ardi*, manuscrit curieux au sujet du-M. Guignard, archiviste du départe-de l'Aube, a publié une *Notice* (Troyes, : un *Missale ad usum Eduensis diœce-* e 1394, un *Pontificale* du XIe siècle, ent aussi d'être cités.

outons qu'à propos de ces manuscrits isard signale quelques ouvrages rares fs à la musique qui se trouvent à Dijon i ont échappé aux bibliographes spé-: (une édition de la *Nouvelle Institu-* de Michel de Menchou, *Paris*, 1582,

— ***Manuscrits des bibliothèques d'Italie.***

nise. — Les manuscrits des bibliothè-de Venise ont été l'objet de diverses cations parmi lesquelles nous citerons:

M. Zanetti, *Græca, latina et italiana S. Marci bibliotheca cod. mss.*, Venetia, 1740, 2 vol. in-fol. (le premier volume concerne les manuscrits grecs). Villoison en a fait l'objet de quelques corrections. (*Voir* les *Anecdota græca* de cet érudit, *Venise*, 1781, t. II, p. 242.)

Dissertazione storica della libreria publica di S. Marco, a J. Morelli, *Venezia*, 1774, in-8.

J. Morelli, *Bibliotheca S. Marci Venetiarum manuscripta græca et latina*, Bassani, 1802, in-8.

J. B. Mittarelli, *Bibliotheca cod. mss. monasterii S. Michaelis Venetiarum*, Venetiis, 1779, in-fol.

M. Paul Lacroix a donné des détails étendus sur les manuscrits du moyen âge composés en langue française et conservés à la bibliothèque Saint-Marc. — Un de ces manuscrits présente un poëme de 18,500 vers environ, incomplet au commencement et relatif à l'histoire romanesque de Charlemagne; le langage est italianisé et fort corrompu. (*Voy.* une notice de M. Guessard dans la *Bibliothèque de l'Ecole des chartes*, 4e série, tom. III (mars-juin 1857).

Rome — La bibliothèque du Vatican renferme des trésors immenses et qui sont loin d'avoir été explorés d'une façon satisfaisante. On peut consulter, au sujet des manuscrits orientaux, le travail de S. Assemani, *Bibliotheca orientalis Clementino-Vaticana*, Romæ, 1719-28, 4 vol. in-fol. et le *Bibliothecæ apostolicæ Vaticanæ codicum mss. Catalogus* a S. E. Assemani et J. S. Assemani, *Romæ*, 1756-59, 3 vol. in-fol. Cet ouvrage est resté inachevé; il n'a été imprimé que les 40 premières feuilles du tome IV. Le tome 1er contient les manuscrits hébreux et samaritains; les tomes 2 et 3 sont consacrés aux manuscrits chaldéens et syriaques. Il existe un *Catalogue des papyrus égyptiens du Vatican*, par Champollion jeune, *Rome*, 1826, in-4.

On trouve dans les *Archives des missions scientifiques*, tom. Ier (1850), p. 366, des détails étendus sur les manuscrits du Vatican. Les collections indiennes et chinoises sont presque nulles; la collection arabe est nombreuse; mais il n'y a pas beaucoup de manuscrits vraiment intéressants, et elle est au-dessous des grands dépôts de Paris, de Leyde, de l'Escurial. La collection syriaque offre d'un autre côté une richesse extrême; on y trouve des ouvrages d'un grand intérêt pour les études religieuses et philosophiques (une traduction de l'*Organon* d'Aristote, deux rédactions différentes d'un *Testament d'Adam* adressé à Seth, ouvrage apocryphe qui est sans doute la traduction d'un texte grec aujourd'hui perdu, etc.).

Les manuscrits éthiopiens mériteraient un examen approfondi; plusieurs sont palimpsestes, et les textes grattés, lisibles encore, pourraient ajouter des ouvrages plus anciens à ceux qui forment maintenant le fonds courant des bibliothèques éthiopiennes.

Les manuscrits grecs, les latins sont tellement nombreux qu'il ne saurait être question d'aborder ici un sujet aussi vaste. Quelques manuscrits français offrent un intérêt véritable. Les *Archives* que nous venons de citer ont reproduit le *Mystère du siége d'Orléans* d'après le manuscrit de la reine Christine, n° 1022, le *Doctrinal de seconde Reto-*

rique, composé en 1432 (même fonds, n° 1468), des extraits du *Roman*, en vers, *de Guillaume de Dole* (idem, n° 1725).

A la bibliothèque Angélique, on trouve quelques manuscrits orientaux de grande valeur, un bel exemplaire du *Dictionnaire hébreu* d'Ibn-Caspi, ouvrage important et rare; un magnifique manuscrit syriaque estranghelo (le plus ancien peut-être qui existe de la version philoxénienne et qui est important pour l'étude du texte du Nouveau Testament), les manuscrits de Guillaume Bonjour, moine Augustin, né à Toulouse, et un des premiers qui se soient occupés de la langue copte. Sa *Grammaire*, son *Dictionnaire*, ses *Dissertations* attestent de louables efforts. La bibliothèque en question possède aussi plusieurs *Lettres* inédites de Pétrarque.

De toutes les bibliothèques particulières de Rome, la bibliothèque Barbérine est la plus riche en manuscrits orientaux; ceux en turc forment surtout une collection remarquable. On distingue un manuscrit de stratégie arabe et un beau manuscrit hébreu contenant la *Grammaire hébraïque* de Moïse Kimchi et d'autres travaux grammaticaux du moyen âge.

La bibliothèque Vallicellane (ou de l'Oratoire) est la plus riche de Rome en documents relatifs à l'histoire de France. Une foule de pièces roulent sur les affaires du XVIe et du XVIIe siècle, sur la Ligue et sur la Fronde. Les documents relatifs aux différends de Louis XIV avec la cour de Rome formeraient à eux seuls plusieurs volumes.

Cette collection possède aussi un assez bon nombre de manuscrits anciens grecs et latins. Un manuscrit qui date de la fin de l'empire byzantin renferme une traduction grecque de la première des *Epîtres familières* de Cicéron. Quelques vers latins inédits du XVe siècle ont de l'intérêt. Un *Glossaire* latin qui pourrait être celui d'Ugotion, contient beaucoup de mots grecs écrits en caractères grecs.

La bibliothèque Corsini est dépourvue de manuscrits orientaux ou classiques, mais elle est riche en papiers relatifs à l'histoire politique et littéraire des XVIe et XVIIe siècles. Une importante collection d'autographes renferme un très-grand nombre de lettres de savants et de littérateurs italiens du XVIIIe siècle et de littérateurs étrangers.

La bibliothèque Chigi est plus remarquable par l'importance que par le nombre des manuscrits. Elle possède un célèbre manuscrit de Denys d'Halicarnasse, un Libanius non encore collationné et qui renferme probablement de l'inédit, un manuscrit grec des Prophètes, exemplaire unique d'une version qu'on suppose être celle qu'Origène publia après l'édition des Hexaples, des cahiers autographes du Tasse.

La bibliothèque Saint-Grégoire (*in Clivo Scauri*) dont on soupçonne à peine l'existence n'est décrite avec quelque étendue dans aucun voyage littéraire en Italie. L'ancien fonds a disparu presque entièrement à l'époque de la Révolution; le nouveau, formé par les cardinaux Zurla et Maur Capellari (plus tard Pape sous le nom de Grégoire XVI, des débris de la bibliothèque de Saint-Michel in Murano, près Venise, et de quelques autres fonds camaldules ne paraît avoir attiré, depuis sa fondation, l'attention d'aucun érudit. Blume et Haenel en parlent d'une manière très-incomplète, et les religieux assurèrent à M. Renan que, de mémoire d'homme, leur bibliothèque n'avait reçu de visiteurs.

Les manuscrits de la bibliothèque Saint-Grégoire sont confondus avec les incunables qui sont très-nombreux. Parmi les plus importants, on peut signaler un recueil d'opuscules de Roger Bacon, quelques poëmes italiens du XVe siècle d'un grand intérêt, une foule d'ouvrages des érudits de cette époque, notamment des Camaldules Petrus Delphinus et Ambroise Travenari; un très-beau manuscrit grec de la *Géographie* de Ptolémée; un vétérinaire inédit qui paraît ancien; l'exemplaire de la *Poétique* et de la *Rhétorique* d'Aristote qui a appartenu à François Barbaro; quelques Homiliaires carlovingiens; un important manuscrit d'Angélomi, resté inconnu aux Bénédictins qui ont redigé dans l'*Histoire littéraire de la France* l'article de ce moine du IXe siècle.

La bibliothèque Sainte-Croix de Jérusalem est riche en ouvrages grammaticaux du moyen âge et en pièces historiques.

Les collections de la Propagande sont trop peu connues; le musée Borgia qui en fait partie renferme des richesses d'une haute importance, mais comme ensevelies parce qu'il n'en existe aucun Catalogue et parce que les manuscrits sont enfermés dans des armoires obscures. Il n'y a d'ailleurs malheureusement dans ce dépôt intéressant aucune classification arrêtée.

Les manuscrits relatifs aux études indiennes sont très-dignes d'attention; on sait qu'ils sont en général fort rares dans les bibliothèques de l'Italie. Le musée Borgia, pauvre en fait de livres sanscrits, est opulent en ce qui touche à l'Indo-Chine; il s'est accru de l'ancien fonds de la Propagande et d'entrées nouvelles. Les fonds anciens ont été décrits par le P. Paulin de Saint-Barthélemy en 1792 et en 1793.

Le Malabar ayant été la partie de l'Inde la plus visitée par les missionnaires italiens, les manuscrits malabares et tamouls sont nombreux à la Propagande; on y trouve des Grammaires et des Dictionnaires, des parties de la Bible, des Vies de saints; il y a beaucoup plus de matériaux pour l'étude des dialectes vulgaires que pour celle des langues anciennes et sacrées.

Les manuscrits en langues de l'Inde au delà du Gange sont au nombre de dix-neuf, la plupart en langue pali, quelques-uns en siamois; une partie de ces écrits avaient déjà été signalés par le P. Paulin et par M. Eugène Burnouf; d'autres étaient inconnus. Une grande quantité de Lettres, de Mémoires, de Dissertations sur les langues, la

, la littérature des différents peuples ıar les missionnaires est digne aussi ention.
ınion de manuscrits coptes est très-ıte. Vingt-neuf boîtes contenant des détachées de *Codices* thébaïques ce genre, un véritable trésor. Outre ın des livres de l'Ancien et du Noustament (publiée en partie par Giorgi), ıve de nombreux morceaux des et des Pères, et une foule de frage ces livres apocryphes qui eurent ; premiers siècles tant de cours en et en Syrie, *Actes* apocryphes *des pôtres*, *Actes de martyrs*, etc. Les ıanuscrits coptes de la Propagande ;sque tous accompagnés d'une verbe.
ıanuscrits syriaques se rapportent tous à la liturgie, aux Pères, aux ; il en est deux très-intéressants, le de Bar-Bahlul et le *Divan* des Menı Chrétiens de Saint-Jean, écrit dans ;cte à part et contenant en représenigurées tout le système de cette secte ıe qui se conserve depuis tant de ıuprès de Bassora. Il est impossible igurer l'étrange égarement d'esprit èlent ces figures. Le texte explicatif accompagne est en caractères syriantrairement à l'usage de cette secte sède un caractère particulier. La biıue Impériale de Paris renferme pluıanuscrits de ce genre, notamment *e d'Adam*, publié par M. Norberg, e n'a pas le *Divan*, et il paraît qu'il ouve qu'à la Propagande.
ıanuscrits arabes sont chrétiens pour ırt; Pères de l'Eglise, ouvrages apo-, etc.
ı les manuscrits éthiopiens, il en lques-uns de très-intéressants; un ıe désigné sous le nom de *Bartos* et resté inconnu jusqu'ici, d'imporıcuments pour l'histoire religieuse ıssinie, des poésies religieuses, des , etc.
autres manuscrits grecs saint Denys ıgite; des extraits des Pères, un *e la musique ecclésiastique*.
les manuscrits latins un superbe quelques scolastiques, *saint Anselme*, l qui servit à Bologne au sacre de V.
ıanuscrits relatifs à des idiomes diırien, géorgien, arménien, etc.), abonla Propagande et offrent un grand

ıibliothèque conservée dans cet étaent, et distincte du musée Borgia, ssi de belles collections, entre autres rie de dissertations d'exégèse biunique peut-être.
pièces historiques, celles surtout ıt relatives au concile de Trente, de l'intérêt. La belle réunion de éographiques des XVe et XVIe siècles des plus précieuses qui existent.
grande quantité de manuscrits passèrent, après bien des vicissitudes, de l'abbaye de Fleury ou Saint-Benoît-sur-Loire, dans la bibliothèque du Vatican où ils font partie du fonds de la reine Christine. On y trouve des détails, 1° sur une histoire des miracles de saint Benoît écrite au XIe siècle par un religieux nommé André et restée inédite; 2° sur un petit poëme latin de Raoul Tortaires, poëme dans lequel se trouve racontée l'histoire de Miles et Amis (*Amelius et Amicus*), héros d'un épopée chevaleresque fort goûtée au moyen âge.

Les anciens manuscrits relatifs à la musique sacrée conservés à Rome sont l'objet de détails intéressants dans trois rapports de M. Danjou insérés au tom. Ier des *Archives des Missions scientifiques* (p. 632 et suiv.).

Les bibliothèques romaines possèdent à cet égard des monuments d'autant plus curieux qu'ils sont demeurés inconnus jusqu'à ce jour. M. Danjou a acquis la conviction que la plupart des manuscrits qui lui ont été communiqués n'avaient pas quitté, une seule fois, depuis deux ou trois siècles, la place qu'ils occupent dans les armoires du Vatican.

La bibliothèque du Vatican possède 31 manuscrits de plain-chant antérieurs au XIIIe siècle et notés en neumes, c'est-à-dire suivant le système de notation antérieur à celui dont on se sert actuellement. Le plus ancien de tous, conservé à la bibliothèque de la Minerve, a appartenu à Landolphe, évêque de Capoue en 831. Les plus anciens manuscrits de chant conservés au Vatican ne remontent pas au delà du Xe siècle. La bibliothèque Vallicellana renferme des manuscrits importants sous ce rapport, notamment un magnifique *Graduel* du XIIe et peut-être du XIe siècle, et un beau *Missel* du Xe siècle.

Florence.—On sait combien les grands dépôts de Florence sont riches en manuscrits. Ils ont été l'objet de quelques publications importantes dues à des savants distingués. Nous citerons : S. E. Assemani, *Catalogus codd. mss. orientalium bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ*, Florentiæ, 1742, in-fol. — A. M. Bandini, *Catalogus codd. mss bibliothecæ Mediceæ Laurentianæ*, Florentiæ, 1764, 8 vol. in-fol.—*Bibliotheca Leopoldina Laurentiana*, Florentiæ, 1791-93, 3 vol. in-fol. — Il existe aussi une *Lettera di A. M. Bandini sopra i principj e progressi della bibliotheca Laurenziana*, Firenze, 1773, in-12. Le Catalogue de la bibliothèque Laurentienne est fort estimé et fort exact; trois volumes sont consacrés aux manuscrits grecs, quatre aux latins, un aux italiens.

Les *Archives des Missions scientifiques*, t. Ier, p. 387, contiennent dans un rapport de M. Renan, des détails sur les manuscrits des bibliothèques florentines.

La Laurentienne est peut être la plus riche de l'Europe en manuscrits relatifs à la philosophie syriaque. On y remarque deux cahiers de la grande encyclopédie péripatéticienne de Bar-Hebræus intitulée *le Beurre*

de la Sagesse, et un grand nombre de traités de logique. N'oublions pas deux magnifiques *Evangiles* syriaques; le premier du VIe siècle renferme d'admirables peintures qui constituent le plus précieux monument de l'art en Syrie.

Les manuscrits arabes sont importants; le plus précieux est le grand *Commentaire* d'Averrhoes (*Ibn-Roschd*) sur divers ouvrages d'Aristote. Ce manuscrit complet ne se trouve qu'à Florence.

Parmi les *codices* hébreux on distingue deux Bibles ornées de belles miniatures.

Le rapport en question fait aussi mention de ce que possèdent d'autres bibliothèques italiennes.

Pérouse. — La bibliothèque de cette ville n'est point à négliger. Elle renferme un grand nombre de manuscrits classiques, un plus grand nombre encore de documents relatifs à la littérature italienne, un manuscrit éthiopien intéressant, des pièces historiques, la collection des *Lettres* de Mazarin. On remarque un curieux manuscrit des *Offices* de Cicéron avec des miniatures remarquables et des Légendes en français.

Ravenne. — Bibliothèque importante. Un célèbre manuscrit d'Aristophane, un des Epîtres de Cicéron d'une exécution remarquable et qui révèle un homme instruit; une belle copie du roman français de la *Table ronde ;* quelques manuscrits orientaux, de nombreux ouvrages en italien. Les papyrus de Ravenne, autrefois célèbres, ont disparu en presque totalité.

Bologne. — Riche collection de manuscrits orientaux provenant en grande partie des dons du savant Marsigli. Un premier catalogue, imprimé en 1702, fut refait et complété par J. S. Assemani en 1720, mais non sans qu'il y restât des erreurs. — Les manuscrits arabes sont au nombre de 550; on remarque un superbe *Dioscoride*, et un curieux Atlas. Parmi les manuscrits hébreux un très-bel *Avicenne ;* un *Calendrier mexicain* ne doit pas être oublié. — Entre autres manuscrits grecs un volume assez moderne de médecine qui paraît contenir des fragments inédits d'auteurs anciens. De beaux manuscrits de Plutarque, de Josèphe.

Ferrare.—Des manuscrits de philosophie, des écrits de controverse contre les Juifs, des poésies de lettrés italiens du XVIe siècle, quelques *Codices* arabes.

Padoue. — La bibliothèque de l'Université composée presque entièrement, en fait de manuscrits, d'ouvrages du XVe siècle, est riche en livres de philosophie. Un ouvrage curieux à un tout autre titre est le *Livre noir de la république de Venise*, c'est-à-dire une copie du registre des comdamnés à mort pour crimes politiques de l'an 756 à l'an 1813. — La bibliothèque de Saint-Antoine de Padoue abonde aussi en manuscrits scolastiques; celle du chapitre est la seule qui renferme des manuscrits anciens.

Vérone.—La bibliothèque du chapitre de cette ville est une des plus intéressantes de l'Italie; c'est peut-être celle qui, dans l'état actuel des sciences philologiques, offre le plus de documents inédits pour les littératures classiques et pour celle du moyen âge. On y trouve ce qu'on ne voit guère dans les autres collections de la Péninsule presque uniquement formées de manuscrits modernes. On rencontre des manuscrits en lettres onciales du Ve et du VIe siècle; des palimpsestes précieux pour ce qu'ils ont fourni et ce qu'ils peuvent fournir encore, des manuscrits carlovingiens riches de choses inédites.

Le Rapport signale un *Psautier* grec du Ve ou du VIe siècle, écrit en lettres latines onciales; un manuscrit de saint Maxime du Ve ou VIe siècle, un opuscule inédit d'Alcuin. La Patrologie aurait à glaner à Vérone beaucoup de pièces inédites, et le cardinal Maï est loin d'avoir épuisé tout ce qu'elle possède à cet égard.

Divers manuscrits intéressent l'histoire de France (une *Chronique* de Guillaume de Nangis, la correspondance de l'évêque de Bayeux, Louis Canosse, légat du Pape, etc.). Un manuscrit de la *Vita nuova* de Dante contient des variantes notables et deux sonnets de plus que les éditions imprimées. — Des *Codices* grecs sont importants; nous ne citerons qu'une page inédite de saint Cyrille et l'*Homerocenton* (l'histoire évangélique composée avec des vers d'Homère) de l'évêque Patricius.

Turin. — La bibliothèque de l'Université possède un grand nombre de manuscrits français du plus haut intérêt. La bibliothèque particulière du roi fondée par Charles-Albert renferme un *Homiliaire carlovingien*, des vers latins du même temps, une *Histoire de la Bible* et une *Exposition de la doctrine chrétienne* en italien du XIVe siècle avec des miniatures fort curieuses.

Le rapport inséré dans les *Archives des Missions scientifiques*, et auquel nous empruntons les détails qui précèdent, ne mentionne parmi les trésors manuscrits de la bibliothèque de Saint-Marc que les ouvrages relatifs à la philosophie italienne du XVe siecle. Paul de Venise, Gaetano de Tiene, Jean de Gand (ou Jean Dunus), Pierre de Mantoue, et divers autres écrivains assez peu connus sont signalés, ainsi que 22 gros volumes contenant le Cours complet de philosophie de César Cremonini, personnage dont la renommée fut colossale et dont les productions imprimées ont fort peu d'importance.

§ IV. — *Manuscrits des bibliothèques d'Angleterre.*

La Grande-Bretagne, si riche en dépôts typographiques du premier ordre, possède, en fait de manuscrits, des trésors immenses. Un volume entier suffirait à peine à les indiquer avec quelques détails.

Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Bodleyanæ, confecit O. Coxe, *Oxonii*, 1853.

Ce Catalogue d'une bibliothèque très-riche, en fait de manuscrits surtout, contient

ice de 739 *codices;* 293 proviennent de lection du Vénitien Barocius et ont lonnés dans la première moitié du siècle par le comte de Pembroke et par well; 93 manuscrits sont un don de evêque Laud; 54 sortent du cabinet de Selden : vient ensuite le dépouille- des papiers de Casaubon, de Grabe, etc. savant éditeur a eu soin d'indiquer les scrits publiés; lorsque des différences uées existent entre les deux textes, il en es principales variantes. Quand les do- nts lui semblent inédits, il donne un *it* et un *desinit* assez longs pour éviter reurs. Une Lettre de Michel Psellus sur rits de saint Grégoire a été reproduite itier.

dehors des manuscrits grecs, qui com- it à eux seuls la majeure partie de ce ogue, on trouve signalés un grand nom- e documents sur l'histoire de l'Europe II° siècle. Ceux qui concernent l'histoire rance sont peu nombreux. Ils ont été ionnés dans l'*Athenæum Français*, 18 1854; on y distingue 14 lettres d'Henri une du cardinal de Richelieu.

Musée britannique contient un grand re de fonds divers de manuscrits; l'un lus importants est le fonds Cotton qui le nom de son fondateur, mort vers le nencement du XVI° siècle. Dibdin, dans *bliomania*, p. 268, donne des détails au de ce personnage. Ses collections ac- s par l'Etat furent en 1731 menacées de dans un incendie : sur 958 volumes, rent détruits et 105 avariés.

Bibliomania renferme aussi, p. 293-296, létails sur Ashmole, chimiste et astrolo- qui a laissé également son nom à l'un des s du Muséum. En 1774 on a publié des its du journal qu'il avait tenu de sa vie; t rempli de niaiseries, mais il renferme ombreux témoignages de ses goûts de ophile. Ashmole enregistre des achats breux, entre autres celui de deux biblio- ues en bloc, l'une pour 140, l'autre pour . st., et avec cette somme, on pouvait s obtenir une très-grande quantité de vo- es curieux et rares qui se payeraient au- d'hui des prix exorbitants.

ne des principales acquisitions faites s le cours de ce siècle par le Musée bri- ique, est celle des manuscrits syriaques ortés des couvents de l'Egypte; ils ont ni un grand nombre de textes d'ouvra- des Pères, et ils sont loin d'avoir encore explorés en totalité. Un rapport de M. an inséré dans les *Archives des Missions tifiques*, t. II, p. 549, donne des détails plusieurs de ces manuscrits relatifs à la osophie; ils contiennent les ouvrages de sept auteurs différents appartenant tous aux V°, VI°, et VII° siècles. Le plus ancien de tous est Probus.

Le manuscrit n° 14,658 contient des frag- ments ou opuscules d'un grand intérêt; c'est la traduction syriaque de divers ouvra- ges grecs; on y remarque un grand nombre de sentences morales de Ménandre, différentes de celles que l'on connaît déjà et qui portent le nom du célèbre auteur dramatique; une collection de sentences attribuées à Pytha- gore et qui offre la même particularité, etc. Parmi les écrits ayant rapport aux études re- ligieuses on distingue le début de l'Apologie adressée par Méliton à Marc-Aurèle (185); une autre apologie chrétienne de la même époque indiquée comme l'œuvre «d'Ambroise, prince du pays des Grecs;» un extrait du dia- logue *De fato* de Bardesane, extrait qui ajoute à ce que les *Récognitions* attribuées à saint Clément, la *Préparation évangélique* d'Eusèbe et les dialogues attribués à saint Césaire avaient fait connaître de cette production.

Nous signalerons aussi un rapport de dom Pitra inséré dans le tom. IV des *Archives des Missions scientifiques* et qui donne des détails étendus sur des textes syriaques des Pères conservés au Musée britannique (saint Denys l'Aréopagite, saint Irénée, saint Hip- polyte, etc.), et sur des textes grecs ou latins. Plusieurs ont été insérés dans le *Spicilegium Solesmense* publié par ce savant Bénédictin. Il signale un récit légendaire sur les Mages qui paraît venir des Gnostiques et qui a été publié en 1815 à Munich par M. d'Aretin dans ses *Contributions à l'histoire et à la lit- térature* (*Beyträge zur Geschichte*), t. II, liv. III, 49. Des manuscrits de la bibliothèque de Vienne et de Paris contiennent ce même écrit qui porte parfois le nom d'Anastase le Sinaïte et qui appartient au Recueil d'écrits apocryphes du Nouveau Testament.

Les bibliothèques des cathédrales con- tiennent des trésors précieux et assez peu connus.

Un rapport de M. Black fut présenté en 1857 à la société archéologique du comté de Sur- rey sur la collection de manuscrits de la bibliothèque du palais Lambeth. On trouvera une analyse de ce travail dans la *Revue des sociétés savantes*, tom. II (1857), p. 36; nous nous bornerons à dire que la collection comprend 1221 numéros répartis en sept fonds; les manuscrits bibliques et liturgi- ques y sont nombreux; plusieurs sont ornés de belles miniatures; des documents his- toriques précieux qui vont jusqu'à l'époque de la reine Anne se trouvent aussi dans ce riche dépôt peu connu jusqu'à ce jour.

Les manuscrits grecs et latins relatifs à l'art médical et conservés à Oxford et à

35) Parmi les publications auxquelles a donné 'examen des manuscrits syriaques déposés au e britannique, nous nous bornerons à signaler les *Bostrensis contra Manichæos libri IV*, syriace, de Lagarde *edidit*. Le manuscrit qui a fourni ce publié à Berlin en 1859, date de l'an 411. On que l'évêque de Bostra, Titus, fut un des adver- saires les plus hardis et les plus décidés de Julien l'A- postat. La même vigueur éclate dans son écrit contre les Manichéens. M. de Lagarde a joint au texte syria- que une partie du texte grec provenant d'un manus- crit de Hambourg, et il promet une traduction alle- mande.

Londres ont été l'objet de travaux très-importants de M. Daremberg : cet érudit a visité les principales bibliothèques de l'Europe, recueillant les documents appartenant à son sujet, tels que collections, scolies, transcriptions de morceaux inédits. Ces recherches sont d'autant plus utiles pour la science que la littérature médicale de l'antiquité est extrêmement en retard. Au XVIe siècle, alors que tout médecin savait le grec, les livres médicaux furent publiés, comme les autres, avec zèle, mais bientôt cette portion spéciale de la philologie fut tout à fait délaissée.

Les travaux de M. Daremberg ont établi qu'après la chute de l'empire romain, la médecine grecque, mise en latin sous forme d'abrégé, dirigea les études jusqu'à ce qu'elle eût été supplantée par les livres arabes qui furent mis en latin, et qui disparurent eux-mêmes lorsque la Renaissance vint les frapper de discrédit.

Bien des médecins anciens réclament les efforts d'éditeurs zélés. Galien est dans un état d'incorrection déplorable; son texte fourmille de fautes, de lacunes, de passages inintelligibles; un auteur latin, Cœlius Rhodiginus, n'est pas dans une meilleure situation, et toutefois son livre est fort précieux parce qu'il offre la traduction d'anciens ouvrages grecs.

Un rapport de M. Hippeau inséré dans le tome V des *Archives des Missions scientifiques*, signale avec détail divers manuscrits conservés dans les bibliothèques de Londres et d'Oxford et relatifs à l'ancienne littérature française. Les épopées chevaleresques d'*Octavius de Rome* et de *Giglan, ou Le bel inconnu*, sont analysées et des citations étendues en sont données ainsi que du *Roman de Renaut*, ou des *Quatre Fils d'Aymon.*

Ce même volume offre un travail de M. Hersart de la Villemarqué sur les manuscrits relatifs à l'ancienne poésie française et à la langue bretonne conservés dans les dépôts de l'Angleterre. On trouve rapportés tout au long deux fragments inédits, l'un d'un poëme relatif à Merlin, l'autre à Tristan; ce dernier morceau se trouvait confondu avec une foule de feuilles de vélin dépareillées de la bibliothèque de l'Université de Cambridge.

Les manuscrits bretons sont nombreux (186) et ils sont importants. On distingue surtout une paraphrase des Evangiles d'après le poëme latin de Juvencus qui paraît antérieure à l'an 700; le livre de saint Chad qui remonte au IXe siècle et qui offre un Recueil des Evangiles portant en marge des Actes de donation faites à l'église de Landaff, un vocabulaire latin-breton qui remonte au moins à l'an 1000, et bien d'autres écrits de divers genres que nous n'avons pas à signaler ici

Les relations de l'Angleterre avec les Indes orientales lui ont tout naturellement assuré la possession en ce genre d'objets fort précieux qu'on chercherait vainement ailleurs. On en aura la preuve en parcourant la *Notice sur les manuscrits Zends de Londres et d'Oxford*, par E. Burnouf (*Journal asiatique*, 5e série, tome IX [1857], p. 248 et suiv.).

Ce travail est le résultat de la collation faite en Angleterre de huit manuscrits du Yaçna; il apporta des changements dans les premières interprétations qu'avait faites le savant orientaliste et qu'il avait consignées dans le premier volume de son *Commentaire sur le Yaçna*. Il se proposait de constater ces changements dans une introduction au second volume, mais cette introduction n'a point paru; et, des parties qui devaient la composer, on n'a retrouvé que cette notice. Quant aux manuscrits Zends qui sont en Angleterre, le *British Museum* n'en possède qu'un digne de quelque attention.

Les bibliothèques d'Oxford sont moins riches qu'elles n'étaient du temps d'Anquetil du Perron; la bibliothèque de la Compagnie des Indes est mieux partagée; elle renferme la collection de manuscrits rassemblés de 1788 à 1795, par Samuel Guise, chirurgien en chef de l'hôpital de Surate; un petit Catalogue, imprimé d'une façon fort incorrecte de cette collection formée de 127 volumes, a paru en 1800 ; 77 en arabe et en persan ; 50 en zend, pehlwi et sanscrit. Ces derniers furent acquis en bloc par la Compagnie des Indes, et ils ont été (en 1828) l'objet de renseignements détaillés fournis par M. Jules Mohl. (*Nouveau Journal asiatique*, t. Ier, p. 120.)

Le Catalogue de la bibliothèque Bodleyenne a été entrepris par M. Coxe ; il en a paru le Ier volume divisé en deux parties et contenant les manuscrits grecs.

En 1856, le premier volume des manuscrits de la bibliothèque de Cambridge a également vu le jour (in-8, 552 pages).

De riches amateurs anglais se sont attachés à former d'importantes collections de manuscrits. En ce genre il n'existe rien de supérieur à celle qui, depuis bien des années, est le but des efforts et des sacrifices de sir Thomas Phillipps. Un rapport du savant Bénédictin Dom Pitra, inséré dans les *Archives des Missions scientifiques*, 1850, t. Ier, p. 557, et daté du 15 novembre 1849, donne des renseignements étendus sur la collection de Middle-Hill. Ce château, comme l'indique son nom, est à mi-côte d'une colline sur le sommet de laquelle est une tour d'où l'on embrasse un horizon de dix-sept comtés. « Sir Thomas Phillipps possède près de 18,000 manuscrits et peut-être autant de livres imprimés. Il cherche si peu à exagérer ces chiffres qu'il y a sous plus d'un numéro jusqu'à 100 volumes, et dans un volume 400 à 500 pièces. Chaque admission

(186) La seule bibliothèque de sir Robert Vaughan dans le Merionetshire, contient plus de 270 manuscrits gallois.

erve son signalement d'entrée. Tous les
s divers se succèdent par centaines
se confondre, et le voyageur, admis à
ourir ces vastes salles garnies jusqu'au
ole, ces galeries à triple et quadruple
, passe par les plus illustres bibliothè-
d'autrefois. Il y a des volumes du mont
s et de la Thébaïde, des papyrus gallo-
s, des hiéroglyphes légendaires ramassés
les steppes américaines.
A une époque malheureusement trop
née pour les collecteurs, ni voyages,
épenses n'ont été épargnés. »

rapport que nous venons de signaler
rme sur quelques-uns de ces manus-
, très-anciens et très-intéressants pour
tudes ecclésiastiques, des renseigne-
s fort étendus que nous ne pouvons
ndiquer ici.

le comte de La Borde (*Les ducs de Bour-
e, Etudes sur les lettres, les arts et l'in-
ie*, II° partie, t. III, p. XXXII), a, de son
rendu justice à cette « admirable biblio-
ie de milliers de volumes et innombrable
tité de pièces historiques de toute nature.
ichesses garnissent les murs de toutes
chambres, envahissent les escaliers,
mbrent les corridors et font de cette
ure au milieu des bois comme une
e d'abeilles où chaque place est occu-
Le miel, rassemblé par l'intelligence
iècles passés, découle à pleins bords de
ayons de bibliothèque. »

Catalogue en 2 vol. in-fol., imprimé à
lee-Hill même, n'a pas été mis dans le
merce, et il est à peu près inconnu sur
ntinent.

a paru en 1849 un Catalogue des ma-
its relatifs en grande partie à l'histoire
rlande, et réunis par le duc de Buc-
ham au château de Stowe. Cet inventaire,
é par M. Sotheby, est devenu très-rare,
qu'il a été détruit en grande partie
que cette collection a été vendue à
Ashburnham.

us ne pouvons passer sous silence une
ion très-remarquable dont l'inventaire
u en 1859, sous le titre de : *Catalogue
collection extraordinaire de manus-
la plupart sur vélin et en diverses lan-
de l'Europe et de l'Orient.* — Cet Inven-
, rédigé avec beaucoup de soin en
ue anglaise, forme un volume grand
de 260 pages ; 1190 manuscrits sont
érés ; ils sont rangés dans l'ordre alpha-
ue. On remarquait, dans cette collec-
extraordinaire, une centaine de manus-
antérieurs au temps de Philippe-
ste et dont plusieurs remontaient au
t au VIII° siècle ; on y trouvait des vo-
s du temps des Carlovingiens avec des
tures dans le style byzantin, des ma-
its autographes et inédits de Galilée, de
r, du Tasse, de Leibnitz, des romans
evalerie, et de vieilles poésies françai-
ui n'avaient point été publiées, une
apocryphe en arabe absolument igno-
tc. Tout cela appartenait à M. Libri.

Des notes savantes et nombreuses et souvent d'une grande étendue renfermaient sur ces productions bien peu connues des détails curieux. Nous en traduirons quelques-unes en commençant par un choix de celles qui regardent la théologie.

Saint Antoine, archevêque de Florence, *Somma dei Vizii, dei peccati, e dei Sacramenti*, XV° siècle.

Cette *Somma* est le célèbre *Confessionale* de saint Antonin qui figure parmi les *Testi di lingua* cités par l'Académie de la Crusca. En comparant le texte avec une des plus anciennes éditions in-4, on trouve des différences sensibles.

Augustini Regola...

Cette traduction de la *Règle de saint Augustin* écrite en très-bon Italien par Mariñ Querini au XV° siècle, est restée inédite, et nul bibliographe ne l'a citée.

B. Anselmi (archiepiscopi Cantuariensis) *Tractatus de casu diaboli*, et *Homiliæ IV super* : Missus est Gabriel.

Ces homélies ne sont pas indiquées par Fabricius dans la liste des ouvrages de saint Anselme, et il ne s'en trouve pas de manuscrit dans le *Catalogus Bibliothecæ Regiæ Parisiensis.*

Bonaventura (S.), *Dialogo tra l'Anima et l'Homo.*
Brandavi (B.) monachi et confessoris, *Orationes super* Pater noster, Ave, Maria, Credo.

La traduction de l'ouvrage de saint Bonaventure est inconnue aux bibliographes italiens et paraît inédite. Les discours de saint Brandavus (saint irlandais) étaient tout à fait ignorés.

Cassiano, *El libro delle collationi di santi Padri*, XIV° siècle.

Cette ancienne traduction italienne des *Collationes Patrum* de Cassien fut citée comme inédite d'après un seul manuscrit par l'Académie della Crusca. (Voy. *Vocabolario*, t. VI, p. 27.) Elle a été publiée à Lucques en 1854, par un savant prélat, Monsignor Bini, auquel la littérature italienne est redevable de quelques autres publications importantes. L'éditeur donne dans sa préface des détails relatifs à la rareté et à la valeur des manuscrits qui contiennent cette traduction, et il dit qu'à l'exception d'un seul, daté de 1442, tous ceux qu'il a examinés étaient imparfaits. Ce manuscrit paraît antérieur au XV° siècle ; il est complet et contient en entier les vingt-quatre *Collazioni*. Au commencement de chacune, on lit une table des chapitres, laquelle n'est pas dans l'édition de 1854. Le texte est très-pur et semble antérieur à celui qui a été imprimé ; il offre des variantes remarquables et se rapproche davantage des passages des *Collazioni* cités par Fra Bartolommeo de San Concordio dans ses *Ammaestramenti.*

Cavalcha (Frate Domenico), *Libro della patientia il quale si chiama Medicina del cuore.*

Très-bon manuscrit qui fournit d'utiles variantes et pourrait servir à améliorer le texte publié à Milan, en 1840, par Silvestri, dans son édition des *Opere del Cavalca*

17 vol. in-16. A la suite on trouve les *Capitoli delle virtuti e di vitii*, par le bienheureux *Frate Egidio* qui fut le troisième compagnon de saint François. Ces *Capitoli*, qui sont un des plus anciens monuments de la langue italienne, offrent dans notre manuscrit un texte beaucoup plus ancien et plus exact que celui qui accompagne les *Fioretti di San Francesco* (Florence, 1714, in-4), édition citée par l'Académie della Crusca.

Cypriani (sancti Cæcilii) *Epistolæ* et *Opuscula*.

Manuscrit du VIIe ou du VIIIe siècle en caractères mérovingiens, mêlé de lettres onciales. On peut le regarder comme le plus ancien qui existe; car le manuscrit qualifié de *vetustissimum* qui, après avoir appartenu à de Thou et à Colbert, est décrit dans le *Catalogus manuscriptorum bibliothecæ Regiæ Parisiensis*, sous le n° 1647 A, n'est que du IXe siècle (Baluze le signale dans son édition de saint Cyprien, p. CXLVII). Tous les autres manuscrits de la bibliothèque de Paris sont beaucoup plus modernes. Dans la bibliothèque de Saint-Gall, il y a deux manuscrits de saint Cyprien, un du IXe siècle (n° 89), et un du XVe (n° 142). Dans la bibliothèque des Médicis à Florence, le plus ancien manuscrit de saint Cyprien est du XIe siècle (Plut. XVI, cod. XVI). Le Catalogue des manuscrits d'Oxford par M. Coxe nous apprend que le plus ancien manuscrit du Père qui nous occupe appartient au nouveau Collège (n° CXXX) et qu'il n'est pas antérieur au XIIe siècle; les autres sont beaucoup plus modernes. Quoique écrit à une époque de barbarie et se ressentant parfois de l'orthographe de ce temps reculé, notre manuscrit, qu'on pourrait appeler l'*archetypus* de tous ceux qui existent, offre une foule de variantes importantes. Une seule citation en donnera une idée; elle sera empruntée au 1er feuillet qui commence avec l'*Epistola de Celerino confessore*, imprimée dans l'édition de Baluze, p. 47.

Manuscrit : *Exultate itaque et gaudete nobiscum lectis litteris nostris, quibus ego et collegæ mei qui presentes aderant, referimus ad vos Celerinum fratrem nostrum, virtutibus quæ fecerat, moribus, ætate usum clero nostro.*

Edition : *Exultate itaque et gaudete nobiscum litteris nostris, quibus ego et collegæ mei qui præsentes adfuerant, referimus ad vos Celerinum fratrem nostrum virtutibus pariter et moribus gloriosum clero nostro.*

Cypriani (sancti) *Epistolæ XXIV.*

Manuscrit du IXe siècle, écrit en beaux caractères carlovingiens. Le docteur Routh, dans sa collection des *Opuscula scriptorum ecclesiasticorum* (Oxford, 1840, 2 vol. in-8), a reproduit avec grand soin quatre traités de saint Augustin d'après d'anciens manuscrits qu'il possédait, mais qui, d'après le Catalogue de vente (juillet 1855), étaient des XIIe, XIIIe et XIVe siècles, et par conséquent bien plus modernes que les deux qui sont signalés dans notre Catalogue. En composant le premier des opuscules publiés par Routh (*Quod idola dii non sint*), avec notre manuscrit, on trouve des variantes importantes. La bonne leçon *Hoc ita esse Alexander Magnus*, qu'adopte Routh (vol. II, p. 331) contre l'opinion de Rigault et de Baluze, est confirmée par ce manuscrit. En bas des mots *Assyrii et Persæ et Græci et Ægyptii*, que donne l'édition de Routh (vol. Ier, p. 271 et 332), on trouve de plus ici *et Medi et Tyrii*. Au lieu des mots *stultum et prodigum* que l'on regrette de trouver dans le texte de Routh (vol. II, p. 272 et 333), on lit dans ce manuscrit : *Stultum et credulum vulgus*. Terminons en signalant un passage que le docteur Routh regarde comme fort obscur (vol. II, p. 274 et 335) et pour lequel notre manuscrit est d'un grand secours.

Manuscrit : *Illic vocabulo opus est ubi proprietas vaccillat* (sic) *insignis multitudo nominum dirimenda est Deo. Qui solus est Deus vocabulum totum est, ergo unus est, et ubique ipse diffusus est. Nam et vulgus in multis dominum naturaliter confitentur.*

Edition de Routh: *Illic vocabulis opus est ubi propriis appellationum insignibus multitudo dirimenda est. Deo quo solus est, Dei vocabulum totum* (for. *solum*) *est, vulgus in multis Deum naturaliter confitetur.*

Godefridi *Conciones de Passione Domini*.

Sermons inédits écrits en 1433.

Gregorii Nysseni *Opuscula*, Græce.

Manuscrit du IXe siècle; il provient de la collection de lord Guilford, à la vente duquel il a figuré en 1821 (IIIe partie, lot 649) sans être indiqué comme il mérite. Il contient le *Liber de anima et resurrectione* de saint Grégoire de Nysse, le *Liber de natura hominis* du même, et quelques autres écrits sans nom d'auteur. Comparé à l'édition donnée par M. Krause du *Liber de anima*, notre manuscrit offre de grandes variantes; la distribution du dialogue entre les deux interlocuteurs est différente.

Gregorii Papæ *Liber pastoralis*.

Manuscrit du XIe siècle. Texte très-bon et offrant plusieurs variantes avec celui de l'édition des Bénédictins (1705, 4 vol. in-folio, tom. II). Dans l'imprimé le IVe livre ne contient qu'un seul chapitre (*Qualiter prædicator*, etc.), ce qui paraît bien écourté. Dans notre manuscrit le quatrième livre commence par le chapitre 26 du troisième livre et renferme tout ce qui est relatif à la prédication, de sorte qu'il se compose de six chapitres.

Gregorii Papæ *Libro di Dialogi*.

Manuscrit du XVe siècle. Cette traduction, qui est classique et citée par l'Académie della Crusca, fut faite au XIVe siècle par Fra Domenico Cavalca, dominicain, célèbre pour la pureté de son style. En comparant ce manuscrit avec l'édition in-folio imprimée à Venise en 1475 par Jean de Cologne, on trouve un texte plus ancien et des variantes notables.

Hilduini *Vita et passio S. Dionysii, episcopi Parisiensis et sociorum ejus.*

Manuscrit du XIe siècle. Hilduin était abbé de Saint-Denys; il annonce avoir pris pour guides des ouvrages grecs et latins qu'il a abrégés. Le même volume renferme une *Vie de saint Siméon de Trèves* par le moine Otloh (ou Othlo), personnage qui écrivait au commencement du XIe siècle et qui déclare avoir assisté à la mort du saint. On peut consulter à son égard Fabricius, *Biblioth. Lat. Med.* t. V, p. 183; Oudin, *Scriptores eccles.*, t. II, p. 523, et Hontheim, *Hist. Trevir.* t. Ier, p. 351. Cette biographie paraît inconnue à tous les hagiographes qui mentionnent d'ailleurs les *Vies* de saint Boniface, de saint Nicolas, de saint Wolfgang et de saint Firmin écrites par Otloh.

Joannis Chrysostomi (S.) *Homilia de exitu Adami e paradiso.* Græce.

Manuscrit sur vélin; la forme des lettres et des accents, comparée à ce qu'expose Montfaucon dans sa *Palæographia Græca* (p. 272-275), prouve que ce *codex* appartient au Xe siècle. Il est très-rare de trouver de fort anciennes copies des homélies de saint Chrysostome. Le Catalogue des manuscrits de la *Bibliotheca Regia* de Paris montre que toutes celles que renferme cet immense dépôt sont du XVe siècle, à l'exception d'une seule qui remonte au XIVe siècle.

Joannis Chrysostomi (S.) *Liturgia cum notis musicis.* Græce. XVe siècle.

On ne trouve nulle mention de cette liturgie musicale de ce Père si célèbre. Elle est tout à fait différente des ouvrages publiés (sans la notation musicale) sous le nom de saint Chrysostome, et elle ne concorde avec aucun des livres de liturgie grecque que mentionne M. Néale dans sa *General Introduction to the History of the Eastern Church* (Introduction à l'histoire de l'Eglise orientale). Elle paraît être restée ignorée à M. Fétis dont les travaux sur l'histoire de la musique sont si complets, et à M. Vincent qui a donné, dans le seizième volume des *Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque Impériale*, un travail fort étendu sur la musique grecque. Le savant abbé Gerbert a pu dire avec parfaite raison dans son ouvrage *De cantu et musica sacra* (t. I, p. 538): *Libros notis musicis exaratos... rarissime conspiciant vel etiam habeant Græci.*

Johannis Damasceni, *Libri IV De fide orthodoxa.*

Manuscrit du XIIIe siècle contenant une traduction latine inédite faite par Burgondione, jurisconsulte pisan dont Mazzuchelli a vanté les connaissances dans la langue grecque, fort imparfaitement étudiée à cette époque.

Ivonis (S.) Carnotensis episcopi, *Exceptiones ecclesiasticarum regularum.*

Manuscrit du XIIe siècle. C'est l'important recueil appelé *Panormia.* Comparé à l'édition qui fait partie de la *Patrologia* de M. Migne (t. CLXI, 1855) notre *codex* offre un grand nombre de variantes intéressantes, et des transpositions considérables; divers auteurs anciens cités dans le manuscrit ne sont pas mentionnés dans l'imprimé qui offre, à la suite de la *Præfatio*, une *Breviatio* ou *capitulatio*, laquelle remplit environ trois pages et est demeurée inédite.

Ludovici piissimi Augusti, *Epistola ad Hilduinum abbatem, De colligendis historiis ex pretiosissimu martyris Dionisii notitia*, etc.

Manuscrit du IXe siècle. Les manuscrits de l'*Areopagitica* d'Hilduin qui est aussi dans ce volume sont très-rares, surtout lorsqu'ils remontent à une haute antiquité. Le Catalogue imprimé de la bibliothèque Royale à Paris n'en mentionne que six; le plus ancien est du XIe siècle. La lettre de l'empereur Louis est encore plus difficile à rencontrer; une seule copie (et du XIVe siècle) est indiquée dans le Catalogue dont nous venons de parler, et Haenel n'en cite pas un seul manuscrit existant ailleurs.

Origenis, *Expositio de Epistola B. Pauli apostoli ad Romanos, traducta a Rufino.*

Manuscrit du Xe siècle, sur vélin. Les anciennes copies de cette traduction sont rares; le Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du Roi à Paris n'en signale que six, tous du XIIe au XIVe siècle.

Petavii (Dionysii), *Commentarii in Jobum et Oseam.*

Manuscrit inédit du célèbre Petau, l'un des Jésuites les plus érudits dont la Société ait le droit d'être fière.

Rabani Mauri, *Liber super Hieremia.*

Manuscrit du Xe siècle sur vélin; il paraît être celui que Mabillon décrit dans son *Iter Burgundicum* comme l'ayant vu à Cluny. Les anciennes copies de cet ouvrage sont très-rares. Haenel n'en cite qu'une qui se trouvait dans la bibliothèque du couvent de Saint-Gall et qui ne renfermait que la seconde portion de ce commentaire. Le Catalogue des manuscrits de la bibliothèque du Roi, celui des manuscrits de la bibliothèque des Médicis n'en signalent aucun; l'ouvrage est d'ailleurs important et rempli de citations prises dans d'anciens auteurs.

Salomonis *Liber Expositionis somniorum ex lingua hebraica in latinum translatus sermonem.*

Manuscrit du XVe siècle; il est inédit et sans doute ce n'est point une traduction de l'hébreu, mais une production apocryphe du moyen âge (187).

Speculum Virginis Mariæ. Incomença un tratato ad laude della Virgine Maria.

Manuscrit du XVe siècle. Ouvrage écrit en très-bon italien et resté inédit. A la fin on trouve une *Expositione della Salve regina*, ouvrage cité dans la *Tavola degli autori* imprimée dans le grand *Vocabolario della Crusca* comme n'ayant existé que dans un manuscrit qui s'était perdu.

(187) Nous avons déjà dans le *Dictionnaire des Apocryphes*, tom. II, col. 844, parlé des écrits sur les songes attribués à Salomon; un d'eux a été imprimé en hébreu à Venise en 1506; Bartolocci l'a cité dans sa *Bibliotheca rabbinica.*

gustin, archevêque de Tarragone et jurisconsulte célèbre. Il mourut en 1586, et laissa une bibliothèque très-riche en manuscrits grecs, dont le catalogue a été imprimé à Tarragone en 1586, in-4; mais il est devenu tellement rare que ni en Espagne, ni en France, il n'a été possible à M. Miller d'en rencontrer un exemplaire.

On trouve aussi à l'Escurial quelques manuscrits grecs ayant appartenu à divers savants, tels que François Patrizzi, mort en 1597, après avoir professé avec éclat la philosophie platonicienne en Italie ; Jérôme Zurita, savant auteur d'une *Histoire de l'Aragon* et d'un *Commentaire sur l'Itinéraire d'Antonin ;* Arias Montanus, si connu par son édition de la *Bible Polyglotte* publiée à Anvers ; Jean Vergera qui prit une grande part à la *Polyglotte d'Alcala.*

En 1760, le roi d'Espagne chargea un savant antiquaire, Perez Bayer, de faire le catalogue des manuscrits grecs de l'Escurial. Ce travail n'a été ni achevé, ni publié, mais il forme six volumes in-folio conservés avec soin.

Le Catalogue publié en 1830 dans le recueil de M. Haenel est incomplet et défectueux. Il est précédé d'une notice historique sur la bibliothèque de l'Escurial ; en 1808, elle renfermait 567 manuscrits grecs ; elle fut alors transportée à Madrid, et dans le trajet plusieurs volumes disparurent.

Aujourd'hui les manuscrits grecs de l'Escurial au nombre de 582 sont déposés dans neuf armoires qui portent chacun une lettre grecque ; un chiffre romain accompagne la lettre et indique les tablettes : un autre numéro en chiffres arabes est l'indice de la place qu'occupent les manuscrits. Cette méthode facilite les recherches ; les manuscrits sont d'ailleurs rangés sans qu'on se soit préoccupé d'un classement méthodique.

Il ne saurait entrer dans notre plan de consigner ici des détails de quelque étendue sur les manuscrits grecs de la bibliothèque de l'Escurial. Un assez grand nombre se rapporte à la théologie.

Deux copies de la *Lettre* apocryphe *de Notre-Seigneur Jésus-Christ à Abgare ;* l'*Isagoge théologique* d'Adrien ; une *Vie de saint Grégoire d'Arménie* par Agathangelus ; une *Relation du martyre de sainte Agathe ;* quatre copies d'une *Vie de saint Alype*, deux *Vies de saint Ambroise;* divers écrits de saint Amphiloque d'Iconium, d'Anastase le Sinaïte, du moine André de Crète, du moine Antiochus, de saint Athanase, de l'apologiste Athénagore, de saint Basile, de Clément d'Alexandrie, de saint Cyrille, de saint Denys l'Aréopagite, de saint Ephrem, de saint Epiphane, d'Eusèbe de Césarée, de saint Grégoire de Nazianze, de saint Grégoire de Nysse, de saint Jean Chrysostome, d'Hesychius de Jérusalem, de saint Justin, de saint Macaire, etc. On trouve aussi diverses copies des *Chaînes* des Pères et les productions de quelques auteurs du moyen âge, tels que Demetrius Cydonius dont l'Escurial possède des opuscules, un traité sur la généalogie du Sauveur, un autre sur le Saint-Esprit et une traduction grecque de l'ouvrage de saint Thomas d'Aquin, *Sur le corps et le sang de Notre-Seigneur.*

Si nous quittons l'Espagne pour nous rendre en Suisse, nous nous trouverons en face du *Catalogue raisonné des manuscrits conservés dans la bibliothèque de la ville de Genève*, par Jean Sennebier, *Genève*, 1789, in-8 : ce volume de 478 pages indique 210 manuscrits. Parmi ceux relatifs à la théologie, nous avons distingué : 1° une Bible hébraïque qui paraît du XIIIe siècle ; on n'y lit pas les deux versets de *Josué* XXI, 36 et 37 que la Masore a supprimés dans certains manuscrits ; on y remarque un caractère d'antiquité que Kennicott présente comme indubitable ; c'est celui que fournit le psaume XVI, 10 ; on lit dans le manuscrit de Genève comme dans les plus anciens, *ton Saint*, le singulier au lieu du pluriel, ce qui est conforme à la manière dont saint Pierre avait lu le texte hébreu, lorsqu'il le cite *Act.* II, 27. — 2° Une autre Bible hébraïque, in-8, sur vélin ; les psaumes I et II n'en font qu'un ; les deux versets de *Josué* dont nous venons de parler y sont. — 3° Le *Livre d'Esther* en hébreu, orné de peintures ; on sait que les Juifs d'Italie se permirent de décorer ainsi ce livre dans la pensée qu'à l'avénement du Messie, tous les livres de l'Ancien Testament seraient détruits à l'exception du Pentateuque et d'*Esther*. — 4° les *Actes des apôtres*, manuscrit grec qui paraît du Xe siècle ; il a toutes les leçons des manuscrits les plus anciens ; le copiste, peu versé dans la langue grecque, a commis beaucoup de fautes ; il paraît avoir suivi un bon original d'une haute antiquité. — *OEuvres* de saint Athanase, manuscrit du XIVe siècle, précieux, malgré sa date peu reculée, parce que c'est un des plus complets qu'il y ait de ce Père de l'Eglise : il a servi de guide à l'édition publiée par Jérôme Commelin en 1600.

Quelques anciens manuscrits latins de divers ouvrages de saint Augustin et de saint Ambroise méritent également d'être signalés.

On peut aussi mentionner une collection en 44 volumes in-folio de 2023 sermons de Calvin.

Signalons un *Rapport à M. le ministre de l'Instruction publique*, par M. Achille Jubinal, *suivi de quelques pièces inédites tirées des manuscrits de la bibliothèque de Berne*, Paris, 1838, in-8, 96 pages ; les pages 27 à 96 renferment des poésies inédites, quelques détails sur les bibliothèques de Zurich, de Saint-Gall, de Berne, etc. ; cette dernière ville possède un grand nombre de manuscrits réunis par Bongars à la fin du XVIe siècle.

M. Jubinal fait connaître ceux qui intéressent spécialement l'histoire de France et la littérature du moyen âge.

La Belgique possède dans la bibliothèque dite de Bourgogne, à Bruxelles, une collection importante provenant de celles qu'avaient formées à grands frais au XVe siècle surtout les ducs de Bourgogne, princes fastueux et protecteurs zélés des beaux-arts.

udit connu par son dévouement in-
à la science et que nous avons eu
on de citer plusieurs fois, M. Léon de
, a consacré à ces princes ses *Etudes lettres, les arts et l'industrie pendant iècle*, Paris, 1847-52, 4 vol. in-8. Il orcé de refaire les catalogues de tous iuscrits qui furent copiés pour ces ou achetés par eux, admirable bi- jue ou plutôt, comme l'écrit David la *plus riche et noble librairie du* musée et bibliothèque à la fois, col- artistique et littéraire, qui est un les plus précieux dans l'histoire de la e et des arts.

's ouvrages avoient été publiés à cet nous citerons la *Bibliothèque proty- iique ou Librairie des fils du roi Jean, V, Jean de Berri, Philippe de Bour-* etc., Paris, 1830, in-4. Très-beau imprimé avec luxe en carac- othiques. Il n'en a été tiré qu'un fort nombre d'exemplaires. L'auteur, ois, ancien député, mort en 1855, a it le texte des trois inventaires des ièques de Bourgogne qui se trou- ix archives de Dijon, en faisant im- les *commencemens et definimens de d'iceulx volumes.* On aurait pu dé- ie les notes fussent plus nombreuses, les textes donnés avec plus d'exacti- e se trouvassent pas défigurés par un rand nombre de fautes. Peu de temps i publication de ce volume, M. Peignot iit imprimer le *Catalogue d'une partie 'es composant l'ancienne bibliothèque irgogne*, 1830, in-8, 92 pages; mais rage superficiel ne saurait être d'un secours, et une réimpression du texte l des inventaires serait chose utile.

de manuscrits écrits sur parchemin et de peintures ont été détruits; quel- ns ont souffert des mutilations; ils us dispersés en Europe; ils ne sont 'dus.

Iarschal a publié à Bruxelles, 3 vol. , le Catalogue des manuscrits conser- ns la bibliothèque de Bourgogne. s M. Léon de Laborde, ce travail a ip amèrement critiqué; il suffit d'ap- e préalablement la langue de l'auteur comprendre son étrange système bi- phique pour tirer bon parti de ses ros in-folio.

Catalogue méthodique et raisonné des crits de la bibliothèque de Gand, par de Saint-Genois, 1833, in-8 (VIII et ges) décrit 694 manuscrits.

'atalogue des manuscrits de la biblio- de Leyde publié en 1852 (in-4, VI et ges) par un savant distingué, J. Geel, bon travail qui porte sur les *Codices* et latins.

s citerons encore :

die Morgenlændischen Handschriften (Sur les rits orientaux de la bibliothèque de Mu- par Othmar Frantz, *Munich*, 1814, in-8, IV

Catalogus codicum manuscriptorum bibliothecæ Munacensis, t. VII, Manuscripti Gallici, Hispanici, Italici (Slaves et du Nord), in-8, 430 p. (12 fr.) : les t. Ier-VI n'ont pas paru.

Catalogue (en allemand) *des manuscrits de la bibliothèque d'Erlangen*, par C.-F. Irmischer, Francfort, 1852, in-8, XVI et 471 p., travail fait avec soin ; il décrit 1,911 manuscrits. Voir le *Serapeum*, 1852, p. 379.

Le *Catalalogue des manuscrits de la bibliothèque de Berlin* a été entrepris sous la direction du savant G. M. Pertz ; il a paru en 1853 un premier volume rédigé par A. Weber et consacré aux manuscrits sanscrits ; c'est un in-4 de 505 pages.

Ueber die wichtigsten... Sur les manuscrits les plus importants du Musée Romanzof, par Ch. M. Fraehn, *Saint-Pétersbourg*, sans date. (Notice insérée dans le *Bulletin de l'Académie de Saint-Pétersbourg*, t. Ier ; il en a été tiré à part quelques exemplaires.)

On trouve dans le *Bulletin de l'Académie des sciences impériales de Saint-Pétersbourg*, 1859, une notice de M. B. Dorn sur la collection de manuscrits orientaux du prince Dolgorouki, maintenant à la bibliothèque Impériale.

M. A. Geffroy, professeur d'histoire à la Faculté des lettres de Bordeaux, a consacré dans un long rapport adressé à M. le ministre de l'Instruction publique (*Archives des Missions scientifiques*, t. IV, p. 253), de longs détails relatifs aux manuscrits latins ou français de la bibliothèque de Stockholm. Un Catalogue (en suédois) de ces derniers rédigé par M. Stephens avait paru en 1847.

§ VI. — *Les manuscrits dans l'antiquité et au moyen âge.*

Divers ouvrages fort bien faits relatifs à l'archéologie ont donné sur les manuscrits chez les anciens des détails qu'il serait fort superflu de reproduire. Nous nous contenterons de signaler comme touchant à quelques-uns des points de cet objet les écrits de Schwarz, *Dissertationes sex de ornamentis librorum et de varia rei litterariæ supellectile*, Altorf, 1705-1725, 3 parties in-4 (il existe une réimpression, Leipzig, 1756, in-4). — J. N. Francciuis, *De scriptura veterum Commentarii*, Marburgi, 1743, in-4. — J. F. Eckhard, *De edificatione librorum apud veteres*, Irenaci, 1777. — G. F. Wehn, *Du papier et des matériaux employés pour l'écriture avant son invention* (en allemand), Hanovre, 1788. — *Du papier et des matériaux employés actuellement pour l'écriture*, Halle, 1789, in-8.

Les anciens Grecs et les Romains ne faisaient usage d'aucuns signes de division des mots, jusqu'à ce que les grammairiens d'Alexandrie se fussent avisés de cette innovation. (*Voy.* le Traité de Denys de Thrace inséré dans les *Anecdota* de Bekker, t. II, p. 630, et la grande *Grammaire grecque* de Buttmann, t. Ier, p. 67-72.) Il est reconnu par les meilleurs critiques que c'est à tort qu'on avait conclu d'un passage mal interprété de la *Rhétorique* d'Aristote (III, 5, 6) que, du temps de ce grand homme, les signes de ponctuation étaient employés. Les Romains ne connaissaient que le point; les

autres signes, la virgule, etc., ne se montrèrent qu'à l'époque de Donat, de Diomède et de divers grammairiens appartenant à un âge de décadence. (Voy. *Institutiones linguæ latinæ*, t. II, p. 407.) Les livres étaient transcrits en lignes d'une égale longueur sans aucune séparation entre les divers mots.

Les ruines d'Herculanum nous ont transmis les plus anciens des manuscrits qui existent. L'auteur du *Voyage d'Anacharsis*, Barthélemy, dans son *Voyage en Italie* (*OEuvres diverses*, Paris, an VI, t. III, p. 196), s'exprime en ces termes à leur égard :

« Pour avoir une juste idée de ces manuscrits, il faut concevoir une bande de papier plus ou moins longue et large d'environ un pied. On distribuait sur la longueur de cette bande plusieurs colonnes d'écriture, séparées entres elles et allant de droite et de gauche. On la roulait ensuite, mais de façon qu'en ouvrant le manuscrit on avait sous les yeux la première colonne ou page de l'ouvrage, et que la dernière se trouvait dans l'intérieur du rouleau.

« On fut longtemps sans connaître le moyen de dérouler les manuscrits trouvés à Herculanum, et dans cette incertitude on prit le parti d'en couper quelques-uns dans toute leur longueur, comme si on divisait un cylindre suivant la direction de son axe. Cette opération laissait apercevoir distinctement l'écriture, mais les manuscrits furent entièrement perdus. Les différentes couches de papier étaient tellement collées ensemble qu'on les réduisait en poussière en les détachant, et tout ce qu'on pouvait se promettre par cette voie, c'était de conserver une seule page ou colonne d'un manuscrit qui en contenait peut-être cent.

« Il se présenta dans ces circonstances un moine patient et industrieux qui proposa un moyen de dérouler les manuscrits. Il fit des essais qui demandèrent beaucoup de temps mais qui réussirent; il les continue avec le même succès et la même lenteur. Il cherche le bord extérieur du manuscrit; il y attache plusieurs fils de soie qu'il roule autour d'autant de chevilles engagées dans un petit châssis. Il tourne ces chevilles avec précaution et le manuscrit se déplie imperceptiblement. On ne doit pas compter sur les premières couches de papier; elles sont déchirées ou pourries. Il faut parvenir à une certaine profondeur et rencontrer la partie du manuscrit qui n'est que calcinée. Quand on a déroulé quelques colonnes, on les coupe et on les colle sur de la toile. Il faut plusieurs mois pour déplier un de ces manuscrits. »

Une lettre écrite en 1786, par le secrétaire de l'ambassade de France à Naples, s'exprime ainsi : « Sur environ 1500 *papyrus* tirés d'Herculanum, il y en a plus des deux tiers qu'il sera impossible de dérouler; les feuilles ne forment qu'un morceau de charbon. Dans l'autre tiers plusieurs sont endommagés; le noyau seul est bon. D'autres qu'on a essayé d'une manière barbare d'ouvrir avec un couteau ont souffert : le nombre de ceux à peu près entiers où il n'y a que des lacunes n'est pas considérable. Beaucoup de manuscrits ont été détruits par un ignorant qui prétendait leur rendre avec une drogue ce que le feu leur avait ôté. »

Les bibliothèques du moyen âge exclusivement composées de manuscrits ont été l'objet de recherches insérées dans les tomes XVII, XVIII et XIX des *Annales de Philosophie chrétienne*, et signées du nom d'Achery (anagramme sous lequel s'est caché un érudit appartenant à la Compagnie de Jésus, le Père Cahier). Ce travail curieux et savant montre d'abord la science chassée de la société civile dans des époques de barbarie et cherchant un abri dans l'asile des monastères. Ceux-ci rassemblaient avec une sollicitude extrême les livres qui étaient indispensables à la connaissance de la religion et au maintien des études ; de nombreux obstacles se présentaient, on y pourvut par la transcription qui, déjà en usage au IVe siècle, fut organisée et devint un devoir monacal; par des dons, des échanges; on imposa un tribut aux novices, des honoraires furent exigés des écoliers.

Au XIe siècle le *Scriptorium* de saint Martin de Tournay jouissait d'une grande réputation. Un écrivain du temps dont l'écrit a été inséré dans le *Spicilegium* de d'Achery s'exprimait ainsi : *Si claustrum ingrederis, videres plerumque XII monachos iuvenes in cathedris sedentes, et super tabulas diligenter et artificiose compositas cum silentio scribentes.*

Les religieuses prêtèrent à ces travaux un auxiliaire favorable. Sainte Gertrude, abbesse de Nivelles, au VIIe siècle, envoyait des gens habiles à Rome et en Irlande pour acquérir des livres et pour attirer en Brabant les savants d'outre-mer.

Dans la bibliothèque du monastère du Mont-Cassin, il y a un manuscrit contenant les leçons pour les vigiles transcrit en 1072, et auquel le copiste a joint cette note : « Je, frère Jean de Marsicana, longtemps archiprêtre de l'église, mais aujourd'hui le dernier des serviteurs de cet endroit sacré, j'ai composé ce livre par mon travail, pour mon salut et celui des miens, et je l'offre dévotement au très-saint père Benoît sur son saint autel. Je prie que si un homme, sous quelque prétexte que ce soit, ose l'enlever de cet endroit sacré, il puisse avoir sa demeure éternelle avec ceux auxquels Jésus-Christ dira, lors du jugement dernier : Eloignez-vous de moi ; allez au feu éternel, préparé pour le démon et ses anges. »

Montfaucon, dans son *Diarium Italicum*, mentionne un *Psautier* qui fait partie de la bibliothèque du duc de Modène et au frontispice duquel on lit en beaux caractères grecs : « Ce livre est déposé dans le saint monastère pour la rémission des péchés du moine Théodore Xylata. Que celui qui le lira loue le Seigneur et le prie pour l'âme du moine. »

On peut signaler comme offrant de l'importance les bibliothèques monastiques créées

euth. (*Voy.* la dissertation de G. Oetter : *lemorabilibus bibliothecæ monasterii Jodoci*, Erlangen, 1746, in-4, et de n, *voy.* le traité de J. L. Buenemann, *entatio de Bibliothecis Mindensibus*, n, 1719, in-4.) La bibliothèque du itère d'Elrach contenait 118 manus-ur vélin ; quelques-uns sont conser-jourd'hui à Wurzbourg ; on en trouve ste dans l'*Histoire* (en allemand) *de ye d'Elrach de l'ordre de Cîteaux*, par eigand, *Landshut*, 1834, in-8.

bibliothèque du couvent de Bergen e Magdebourg a été l'objet de deux tations spéciales ; l'une de J. Von , *Commentatio historico-ecclesiastico ria de origine, fatis et incrementis thecæ cœnobii Bergensis*, Magdebourg, in-4 ; l'autre de F. A. Kinderling : *De theca cœnobii Bergensis narratio hi-o-litteraria*, 1774, in-4.

vie de la librarye de monseigneur le duc ans. — Ce document rédigé vers 1440 ent des archives de Blois, et après avoir dans la collection du baron de Jour-ulx vendue en 1838 (188), il est entré rchives impériales. Il a été publié par comte de La Borde dans le tome III de partie (p. 314-332) de son ouvrage in-: *Les Ducs de Bourgogne, Etudes.*

nombre des ouvrages indiqués est 7.

ivre de Therence.
Problesmes Aristote.
Boece de Consolacion.
viel livre des Quatre Dames.
l vre des Proprietes des choses.
livre de la Genealogie des roys de France.
petit livre de la Manière de sacrer les rois nce.
Exposition ce maistre Nicolas de Lira sur le ier.
livre où est contenue la Vie saint Grégoire et e ses Traictiés.
livre appelé Les cent Balades.
livre contenant les Dévotes Méditations des es de Dieu.
livre contenant les Oraisons du Psaultier et ession des Songes.
livre de la Conqueste de Iherusalem en
livre de Tulles *De Tusculanis questionibus.*

is nous arrêtons ici en renvoyant d'ail-à la publication qu'a faite M. Le Roux ncy des pièces relatives à l'ancienne thèque de Blois, dans la *Bibliothèque cole des Chartes*, tome V, p. 59 (il y en tirage à part, Paris, 1843, in-8).

nombre des manuscrits qui intéressent is haut degré les études théologiques, il faut placer ceux qui nous ont conservé les textes les plus anciens des saintes Ecritures ; ils se divisent en deux classes, les hébreux et les grecs.

Les premiers ont été l'objet des recherches les plus persévérantes d'un savant anglais, le docteur Kennicott pour son édition de la *Bible*. (Oxford, 1780, 2 vol. in-fol.)

Il avait lui-même collationné 250 manuscrits ; plusieurs laborieux hébraïsants, Brun, Voegel, etc., en collationnèrent sous sa direction près de 350 autres. « Ce qu'on ne peut contester à Kennicott, c'est d'avoir donné un ouvrage qui représente une infinité de pièces intéressantes enfouies jusqu'alors dans le fond des bibliothèques et d'avoir ouvert une mine précieuse qu'on ne peut fouiller sans en tirer les richesses les plus abondantes. A l'aide de la critique sacrée, quelle clarté, quelle lumière les savants ne seront-ils pas à portée de donner aux passages obscurs et difficiles des Livres saints ? » Ainsi s'exprime l'abbé Labouderie. (*Biographie universelle*, t. XXII, p. 298.)

De pieux et savants critiques ont reconnu l'utilité des travaux de Kennicott ; l'abbé du Contaut de la Mollette s'exprime ainsi dans sa *Nouvelle méthode pour l'Ecriture sainte*, t. II, p. 128 : « La religion ne peut que gagner à ces sortes de travaux. Que diront en effet les incrédules quand on leur fera voir que tous les manuscrits du monde s'accordent uniformément pour tout ce qui a rapport à la règle fixe et invariable de la foi et de la morale ? C'est le témoignage que nous pouvons rendre par avance de tous ceux des bibliothèques de Paris qui sont en très-grand nombre. Nous avons été frappés de leur trouver dans la confrontation un accord si parfait sur tous les points essentiels ; nous pouvons ajouter sans craindre d'être démenti qu'ils confirment admirablement bien l'authenticité et l'intégrité des titres fondamentaux de la religion. »

Le P. Fabricy disait de son côté (*Titres primitifs de la révélation* (1772, t. II, p. 472) : « L'incrédule qui a la témérité de se jouer de nos monuments sacrés, qui ose insister sur les variantes du texte hébreu, matière qu'il n'a pas plus approfondie que celles qui concernent nos divins mystères, mais dans laquelle il cherche à s'envelopper pour pouvoir rendre douteux, incertains et de nulle autorité les titres de notre croyance ; l'incrédule, dis-je, viendra-t-il désormais nous objecter qu'il n'est guère possible d'apprécier le même texte, faute de secours suffisants ? alléguera-t-il des manuscrits perdus ou restés inconnus, comme heurtant de

(188) On trouve dans l'introduction mise en tête e III de l'ouvrage de M. de La Borde que nous ns, de longs détails sur cette très-impor-ollection de pièces historiques, qui, vendue chères en 1838, s'est éparpillée de tous côtés. es documents sont entrés dans les dépôts is ; d'autres ont passé en Belgique et en erre ; il s'en est répandu une grande quantité dans les provinces. M. de La Borde entreprit en e rechercher partout les intéressants débris de ces archives de la chambre des comptes de Blois. Il rechercha, copia, analysa tout ce qui avait été acquis par les établissements publics et les érudits de Paris ; il se rendit ensuite à Blois, en Belgique, en Angleterre, où le Musée britannique lui offrit de précieuses ressources. De ces poursuites nomades, de ces travaux morcelés, il est résulté un volume contenant dans l'ordre chronologique des extraits de pièces historiques d'une valeur réelle.

front les leçons reçues de temps immémorial? Les leçons actuelles des écritures hébraïques, celles entre autres qui établissent nos dogmes et notre morale, se trouveront constatées par tous les monuments de l'antiquité sacrée. Quelles que soient les variantes entre le texte primitif hébreu, soit manuscrit, soit imprimé, et les versions qu'on en a faites en différents temps, tout nous attestera l'intégrité essentielle. »

M. Berger de Xivrey, dans un ***Mémoire sur le style grec du Nouveau Testament***, inséré dans le Recueil de l'Académie des Inscriptions, s'exprime ainsi :

« Les manuscrits diffèrent sur quelques passages du Nouveau Testament, que l'on voit rejetés de certaines éditions, admis dans d'autres. Le plus sûr pour ces passages-là nous paraîtrait de suivre la méthode d'une récente édition anglaise, celle de M. Bloomfield donnée à Londres en 1850. Il reçoit tous ces passages dans le corps même du texte afin de ne point exposer le lecteur qui n'aurait pas recours aux notes à se voir privé d'une partie quelconque de la parole de Dieu. Seulement il place entre crochets et imprime même en caractères plus petits les mots où l'on s'accorde à voir des interpolations, et il ferme plus ou moins ces crochets selon le degré de vraisemblance que lui offre l'interpolation. Il marque de l'*obélos* les leçons qui sont généralement regardées comme corrompues, quoique données par les manuscrits. Un troisième signe s'applique aux leçons qui, sans être aussi fortement condamnées, sont pourtant l'objet des suspicions de la critique. Quant aux gloses qui de la marge sont passées dans le texte de quelques manuscrits avec une évidence que personne ne conteste, il n'en fait mention qu'en note. Bien entendu que toutes les variantes qui ont quelque influence sur le sens sont notées avec soin, et qu'à ces endroits-là un signe convenu appelle toujours l'attention du lecteur sur la note. Toute cette méthode est excellente. Le nombre de signes employés est assez restreint pour que le lecteur s'y habitue aisément, et il est suffisant pour l'arrêter partout où quelque difficulté, quelque hésitation se présente. C'est certainement une des éditions les plus recommandables par la clarté et le soin scrupuleux apporté à tous les détails ; les notes fort étendues sont non-seulement critiques mais théologiques. Il n'est pas nécessaire de partager, de connaître même les opinions du commentateur théologien pour rendre pleine justice à ce qu'il y a de conscience, d'attention et de soin chez l'éditeur. »

M. Tischendorf, chargé plus tard d'une mission scientifique en Egypte par le gouvernement russe, fit d'importantes découvertes dans la classe des manuscrits bibliques. Il en trouva un du IV[e] siècle contenant le Nouveau Testament et plusieurs livres de l'Ancien (***Job***, les ***Psaumes***, les ***Proverbes*** de Salomon, etc.). Une autre découverte intéressante fut celle d'un manuscrit incontestable et complet de l'***Epître*** de saint Barnabé et du ***Pasteur*** d'Hermas, monuments respectables du II[e] siècle de l'ère chrétienne.

§ VII. — *Manuscrits éthiopiens* (189).

Nous espérons qu'on lira avec quelque intérêt les détails dans lesquels nous croyons devoir entrer au sujet d'un genre de manuscrits très-peu connus, et qui ont de l'importance au point de vue des études religieuses. Il s'agit des manuscrits éthiopiens ou abyssiniens. On sait que c'est dans cette région de l'Afrique qu'on a retrouvé divers ouvrages qu'on croyait perdus et notamment le *Livre d'Enoch*. Les renseignements dans lesquels nous allons entrer nous sont fournis par le *Catalogue raisonné des manuscrits éthiopiens* appartenant à M. Antoine Th. d'Abbadie, *Paris*, imprimerie Impériale, 1859, in-4.

C'est le premier ouvrage où il ait été fait usage du nouveau type éthiopien de l'imprimerie Impériale ; le vieux type provenant des clichés de l'ancien caractère de la Propagande avait été gravé à une époque un peu reculée ; il remontait à l'an 1513, date de la publication du *Psautier éthiopien* : il est élancé et fort grêle. On l'a copié pour le Psautier imprimé à Londres, en 1815.

Le caractère que fit graver Ludolf est plus gras, plus perfectionné, c'est celui qu'emploient encore les orientalistes allemands. Il laisse cependant fort à désirer, ainsi que les types qui ont servi pour la *Polyglotte* de Walton, et qui depuis ont été mis en œuvre pour les livres d'*Esdras* imprimés à Oxford.

La Société biblique fit usage pour les Evangiles imprimés à Londres en 1824 d'un caractère assez analogue à celui de Ludolf. Plus tard, vers 1830, on grava des types préférables, mais encore un peu défectueux. Les caractères de l'imprimerie Impériale de Vienne ont le tort très-grave de s'éloigner sensiblement des formes préférées en Ethiopie.

M. d'Abbadie donne des détails circonstanciés sur le soin qu'il apporta à faire graver, d'après les meilleurs modèles, des types conformes à ce que les plus habiles calligraphes éthiopiens avaient fait de mieux.

Les manuscrits qui forment cette importante collection réunie dans des pays presque barbares et fort éloignés, méritent d'être décrits, car ce qui concerne les livres des Abyssiniens est une des portions les moins connues de la bibliologie.

Ils sont presque tous écrits sur parchemin et cousus avec des nerfs qui aboutissent à des planches épaisses d'olivier sauvage ou d'autre bois. Par économie, les planches sont parfois remplacées par de la peau de

(189) Il a paru à Londres, en 1823, en anglais, un Catalogue des manuscrits bibliques éthiopiens conservés à Paris, au Vatican et dans la bibliothèque de la Société biblique ; ce volume est rédigé par Thomas Pell Platt. *Voir* un article de M. Silvestre de Sacy dans le *Journal des Savants*, juillet 182[illegible].

э épaissie plutôt que tannée par un séjour dans du lait caillé. Les plus beaux ıscrits sont sur peau de chèvre, quel- ɔis sur du véritable vélin, mais toujours ıré sans finesse. Pour les manuscrits nuns, destinés aux étudiants, on em- ordinairement le parchemin de mouton, ıst plus lisse, plus mince et beaucoup cassant. La reliure est complétée en rant le manuscrit avec du maroquin arabe ı maroquin d'Ethiopie; ce dernier est s beau d'abord, mais il se détériore s en vieillissant. Le cuir ramené sur côtés dans l'intérieur de la planche, ɔllé de manière à y laisser un *carré* ı garnit souvent de brocart, de soie ;, ou même d'étoffe de coton. L'exté- des planches est orné de fers à froid ɋués un à un, selon des dessins régu- souvent tracés avec goût. Au centre arrés extérieurs est une croix latine ımée par des fers spéciaux. Le dos du ne est sans ornements et consiste en paisseur de peau qui touche mollement ıhiers de parchemin formés ordinaire- de cinq doubles feuillets.

volume s'enferme dans un *mahdar* ou où il entre en glissant; on l'y assujet- r la patte qui forme le sixième côté arallélipipède de l'étui. Une lanière au molle fixée à l'étui par des pattes et de suspendre le volume dans une ıthèque ou de le transporter en pas- ıa lanière au cou en guise de sautoir. cet attirail est utile en Ethiopie, où les sont rarement imperméables à la pluie le manque de ventilation et de pro- dans les maisons fait abonder la fumée, ıssière et la vermine de toute espèce. ıque manuscrit renferme en général ɜurs ouvrages différents réunis en- le sans méthode. Les titres manquent ·nt; les noms propres sont transcrits toute l'insouciance africaine.

ci les titres et l'indication du contenu ɔlumes qui offrent le plus d'intérêt:

ısar ou *Vies des Saints.*

vies sont classées par jour et le plus nt plusieurs dans un jour. Ce recueil, blement compilé hors de l'Ethiopie, a idemment augmenté dans ce pays.

:non ou *Recueil des louanges de la sainte*

ouvrage, composé dans un style fleuri e XVIe siècle, a été décrit par Ludolf. s une vingtaine d'années il n'est plus e jadis le *vade-mecum* des personnes ɜs de l'Ethiopie; on lui préfère l'Evan- e saint Jean, regardé comme le plus et et le plus spirituel des Evangiles.

ıda mistir, ou *Colonnes de mystères.*

rage divisé en cinq sections appelées ıes; on y explique le mystère de l'In- ion, celui de la Rédemption, etc., en les textes des saints Pères.

fitrat, ou *les Vingt-deux beautés de la créa-*

C'est une amplification de l'histoire de la création.

Ardi-it, Les disciples, ou *Discours des douze saints disciples tels que le Seigneur les leur adressa.*

Cet ouvrage guérit, dit-il, de toute espèce de maladies; Notre-Seigneur Jésus-Christ y est mentionné comme donnant des conseils à ses douze disciples et leur expliquant ses noms, Dimna-el, Adna-el, etc., dont les terminaisons indiquent une origine hébraïque. La croyance aux noms mystiques de Dieu qui règne dans tout ce livre ferait croire à une origine juive modifiée par quelque chrétien ignorant. Plusieurs Ethiopiens rejettent cet ouvrage comme absurde.

Mazhafa ginzat ou *Livre pour ensevelir.*

On y trouve l'indication des passages de l'Ecriture sainte qu'il faut lire pour un défunt, et les services spéciaux pour les prêtres, les moines, les enfants, les femmes mortes en couches, les vierges, etc. Viennent ensuite les prières pour les troisième, septième et douzième jours après le décès, et d'autres pour les époques de trente, quarante et quatre-vingts jours après la mort. Ce livre se nomme aussi *Livre d'absolution*, le but de sa lecture étant de faire pardonner les péchés du mort.

Gibra himamat ou *Actes de la Passion.*

Entre autres écrits que renferme ce volume, il faut remarquer le *Livre du coq*, composition singulière qui n'existe peut-être qu'en Ethiopie. On y lit qu'aussitôt après la sainte Cène, Akrosina, femme de Simon le Pharisien, apporta un coq rôti dans un pot, le mit sur un joli plat et le présenta à Notre-Seigneur. Jésus rendit la vie au coq en le touchant et l'envoya épier Judas dans Jérusalem; il lui donna aussi la voix humaine, et Régrinet, femme de Judas, l'envoya aux Juifs. Le coq assista au marché conclu par Judas et l'annonça à Jésus, qui, après l'avoir écouté, l'envoya monter en volant jusqu'au ciel pendant dix mille ans. Ensuite vient l'histoire de la Passion entremêlée de quelques variantes étrangères à l'Evangile. Saul, Yodnan et Alexandre sont parmi les persécuteurs de Notre-Seigneur.

Hagmanota Abaw, ou *la Foi des Pères.*

Il est remarquable que, dans la plupart des exemplaires écrits depuis Iyasu le Petit, on a altéré ou supprimé les cinq passages qui établissent la double procession du Saint-Esprit, ce qui prouve qu'avant cette époque, on partageait la croyance orthodoxe au sujet de ce dogme.

Qiddus Zerlos ou *saint Cyrille.*

Texte en éthiopien de quelques écrits de ce Père. On y remarque le *Traité sur l'unité de Jésus-Christ.* Cet ouvrage a la forme d'un dialogue entre saint Cyrille et Paladios. C'est là que se trouve le passage, célèbre en Ethiopie, sur lequel on se fonde pour admettre les trois naissances de Notre-Seigneur.

Aragawi manfasawi, ou *Vieillard spirituel.*

C'est la traduction d'un livre copte qui

volutions de la langue slave. (*Voy.* un article de M. Paulin Paris, dans l'*Athenæum français*, 1853, t. Ier, p. 96.)

Les manuscrits modernes, bien moins précieux (sauf quelques circonstances particulières) que ceux qui remontent à une antiquité un peu reculée, pourraient donner lieu à plus d'une observation, à la constatation de divers faits ; mais ce serait sortir du domaine de la bibliographie. Nous nous bornerons à dire que quelques auteurs se sont fait remarquer par une circonstance peu commune chez la gent littéraire, la régularité et la netteté des manuscrits qu'ils livraient à l'impression. Les deux Scaliger étaient très-soigneux à cet égard. L'historien Varillas, qui a laissé un nombre prodigieux de volumes, comme il le dit lui-même, était un calligraphe habile. Le savant géographe Gosselin, le successeur de d'Anville, prenait plaisir à mettre au net avec beaucoup d'attention les manuscrits qu'il donnait aux typographes. Son écriture avait autant de précision et de netteté que les cartes géographiques qu'il dessinait lui-même avec une rare perfection. La copie du *Voyage d'Anacharsis*, par l'abbé Barthélemy, était très-régulière, disposée avec ordre et clarté, le texte écrit à mi-marge, les notes correspondantes en regard, les renvois exactement indiqués et chiffrés. La copie qui a servi à l'impression de l'*Histoire de l'Astronomie* par Bailly, est conservée comme un curieux spécimen de calligraphie dû à l'auteur lui-même.

MARQUES D'IMPRIMEURS ET DE LIBRAIRES. — Vers la fin du XVe siècle, pendant tout le cours du XVIe et d'une grande partie du XVIIe, les imprimeurs et les libraires furent dans l'usage d'adopter une marque, presque toujours accompagnée d'une devise qu'ils mettaient au frontispice de leurs livres.

Rien de plus varié que ces marques : beaucoup sont empruntées à l'Ecriture sainte ou à des idées de piété, mais il s'en trouve aussi en très-grand nombre qui ont été puisées dans la mythologie, dans l'allégorie, parfois dans l'histoire ancienne. Les unes sont de l'exécution la plus grossière, d'autres sont gravées avec une délicatesse remarquable. Les rébus ne sont pas rares. Les devises sont habituellement en latin, elles sont empruntées à la Bible ou bien elles expriment des pensées morales. Quelquefois elles sont en grec, assez rarement en langue moderne.

L'origine des devises et emblèmes des imprimeurs provient sans doute de ce que les typographes voulaient qu'on reconnût à une marque distincte les productions sorties de leurs presses. La législation avait statué à cet égard, comme le montre l'article 16 de la déclaration du 31 août 1539 :

« Ne pourront prendre les maîtres imprimeurs et libraires, les marques les uns des autres, ains chacun en aura une à part très-différente les unes des autres, en manière que les acheteurs des livres puissent facilement connoître en quelles officines les livres auront été imprimés, et lesquels se vendront auxdites officines et non ailleurs. »

Nous avons dressé pour notre satisfaction personnelle un long relevé des marques qui ont passé sous nos yeux ; ce travail indique les emblèmes adoptés par plus de 1200 typographes ou libraires, et il est extrêmement loin d'être complet. Nous nous garderons bien de le reproduire ici, en raison de sa trop grande étendue, mais nous en donnerons un spécimen en indiquant ce qui concerne divers imprimeurs.

Les Angeliers frères, à Paris. — L'Enfant Jésus debout, sur un autel, tenant d'une main le globe terrestre surmonté d'une croix, de l'autre une banderole sur laquelle est inscrit : *Pax vobis*, et qui lie deux anges à genoux à droite et à gauche de l'autel.

Guillaume Huyon, à Lyon, vers 1520. — Deux syrènes soutenant un écusson attaché à un arbre dans les feuilles duquel est une banderole avec les mots : *Sapientiæ Initium Timor Domini.*

Jean Durant à Genève, vers 1580. — Un homme à genoux mesure un vase rempli de grains ; un autre est debout et lui adresse la parole. Sur une banderole : *De telle mesure que vous mesurerez, il vous sera mesuré.* (*Luc.* VI, 38.)

Jacques du Puy, à Paris, vers 1560. — Le Sauveur et la Samaritaine auprès d'un puits ; pas de devise.

Pierre de Wingle, à Neufchâtel, vers 1535. — Une couronne placée au-dessus d'un cœur : *Cor contritum et humiliatum, Deus, non despicias.* (*Psal.* L, 19.)

Jean de Gourmont, à Paris, vers 1515. — Le Saint-Esprit dans une auréole ; au-dessous deux anges tiennent une banderole sur laquelle est écrit : *Spes mea Deus.*

Raphaël du Petit-Val, à Rouen, de 1587 *à* 1624. — Le jeune Tobie tirant un poisson hors du fleuve ; à ses côtés l'ange et le chien : *Deo duce.*

Jacques de Junte, à Lyon, vers 1540. — Un lis : *In domino confido.* (*Psal.* X, 2.)

Pierre le Chandelier à Caen, vers 1580. — Le chandelier à sept branches allumé : *Lucernis accensis fideliter ministro.*

Simon Millanges à Bordeaux, de 1574 *à* 1619. — Dieu debout sur une sphère où sont représentés les astres, tout autour des rangées de têtes d'anges : *Ministrabant bis millia millium.* (*Dan.* VII, 10.)

Jean Poussy, à Paris, vers 1580. — Une main sortant d'un nuage remet un livre à un homme à genoux : *Scrutamini Scripturas.* (*Joan.* V, 39.) — C'est aussi la devise adoptée par Jacques Dupié qui imprima à Paris de 1595 à 1612.

Jean Frelle, à Lyon, vers 1540. — Une femme ailée, vue à mi-corps, tenant d'une main une épée qui perce une tête de mort et de l'autre une balance : *In statera Domini pendimus omnes.*

Alexandre Martin, à Paris, en 1508. — Saint Martin partageant son manteau avec une épée (cette marque est d'un travail très-grossier).

Louis Grandin, à Lyon, vers 1550. — Un homme reçoit une sphère que lui tend une main qui sort d'un nuage ; un autre tient une sphère brisée et tombe à la renverse : *Bonum est confidere in Domino quam confidere in homine.* (*Psal.* CXVII, 8.)

Robert le Mangnier, à Paris, vers 1570. — Un serpent mordant sa queue et formant un cercle. Des fruits et des épis sont autour de son corps. *Benedices coronæ anni benignitatis tuæ.* (*Psal.* LXIV, 12.)

Abel Langelier, à Paris. — Abel à genoux auprès d'un autel sur lequel brûlent des offrandes : *Sacrum pingue dabo.*

in Boillon, à Lyon, vers 1515. — Un ange saint tenant un calice; entre eux, par terre, te de mort : *Deum time; pauperes sustine; to finis.*

Saint-Denis, à Paris, vers 1520. — Un et un docteur debout auprès d'un arbre pend un écusson qui représente saint portant sa tête. Entre les branches de l'arbre hère dans laquelle est placé un crucifix.

gne-moy, mon Dieu, que ton vouloir je face,
que en céleste lieu je puisse veoir ta face.

ues Nyverd, à Paris, vers 1530. — La Vierge l'Enfant Jésus dans ses bras : *Soli Deo honor ia.*

laume Nyverd à Paris, vers 1530. — L'Antion : *In te, Domine, speravi; non confundar num.* (*Psal.* LXX, 1.)

Bonfons, à Paris, vers 1560. — Une colombe e sur un arbre; tout autour un serpent : *prudentes sicut serpentes et simplices sicut co-* (*Matth.* x, 16.)

lus Bonfons, à Paris. — Dieu le Père dans s; au-dessous l'Espérance tenant un ancre harité avec deux enfants se suspendant à sa supportent un cœur enflammé : *Proba me, t scito cor meum.* (*Psal.* XXV, 2.)

de Nourry, à Lyon, de 1501 *à* 1533. — Un surmonté d'une couronne; au-dessous un i se couche : *Cor contritum et humiliatum, non despicies.* (*Psal.* L, 19.)

ues de Liesveldt, à Anvers, vers 1530. — nges soutenant un écusson au-dessus duquel une tour : *Fortitudo mea Deus.*

el Le Noir, à Paris, vers 1500. — Un écusrmonté de la tête d'un nègre.

C'est mon désir,
De Dieu servir,
Pour acquérir,
Son doux plaisir.

hélemy Bonhomme, à Avignon, vers 1581. — errier enfonçant son épée dans la gueule onstre marin : *J'espère en Dieu qu'il m'ai-*

ias Hovius, à Liége, vers 1650. — L'arbre de ce du bien et du mal sur lequel se trouve le t avec la tête et la partie supérieure du corps emme qui cueille et jette par terre les fruits us. Au pied de l'arbre une tête de mort et erre sur laquelle est écrit ce mot : *Cavete* garde).

milien Graet, à Gand, vers 1660. — Un ange à travers les nues et tenant une banderole elle on lit : *Angelis suis mandavit de te.* (*Psal.*)

n van Bossuyt, à Bruxelles, vers 1660. — à deux têtes, ayant un crucifix au milieu de es déployées. Devise : *Sub umbra alarum protege nos.* (*Psal.* XVI, 8.)

d Salenson, à Gand, vers 1660. — Un livre : au-dessus le mot *Biblia* : sur l'un des feuil- *n principio erat Verbum.* (*Joan.* I, 1).

Maes, à Louvain, vers 1600. — Il avait pour e : *A la croix verte* (*Sub viridi cruce*). Sa offre une croix chargée de la couronne d'éu Sauveur, dans un cartouche orné d'ara- et accosté de deux anges, l'un portant les de Louvain, l'autre un fouet et une verge; : *Fulget crucis mysterium.*

i Van den Keere, à Gand, vers 1550. — A ne du cadran muet. Une tête de mort placée u d'un cadran sur lequel sont les chiffres I, etc, indiquant les douze heures du jour; de- *Inziet thende* (*Comtemple la fin*).

l de Hamont, à Bruxelles, vers 1570. — Saint foulant Satan sous ses pieds (ce sont les armes de la ville de Bruxelles); point de devise.

Bernardin Maes, à Louvain, vers 1680. — La sainte Vierge tenant en ses bras l'Enfant Jésus; ses pieds reposent sur un croissant; le tout dans une auréole. Pas de devise.

Barthélemy de Grave, à Louvain, vers 1550. — Un soleil; au centre, l'Enfant Jésus assis sur un coussin, tenant de la main gauche le globe terrestre surmonté d'une croix. Pas de devise.

Guillaume du Mont, à Anvers, vers 1530. — Une main sortant des nuages et se penchant vers le cratère d'un volcan en éruption. Devise : *Tangit montes et fumigant.* (*Psal.* CIII, 32.)

Morel (*Guillaume*), *à Paris, de* 1548 *à* 1564. — Un thêta majuscule (Θ) autour duquel sont enroulés deux serpents ailés, et dans le champ un ange assis sur la traverse du thêta, et tenant à la main gauche une torche enflammée.

Etienne Prevosteau, gendre de Morel, employa cette marque en y ajoutant ses initiales E. P.

Pallier (*Jean*), *dit Marchand, à Metz même.* 1539-1548. — Une fleur de lis tenue en l'air par deux enfants nus. Dans le champ les lettres I. P.

Paris (*Nicole*), *à Troyes, de* 1542 *à* 1547. — Un enfant se tenant aux branches d'un arbre qui ressemble à un palmier; au-dessus la devise ; *Et colligam.*

Chevallon (*Claude*), *à Paris.* — Deux chevaux debout : allusion au nom du typographe (cheval long).

Sartenas (*Vincent*), *à Paris, de* 1534 *à* 1561. — La chute d'Icare ; dans une banderole cette devise : *Ne quid nimis.*

Guillard (*Charlotte*). — Cette dame exerça l'imprimerie à Paris pendant plus d'un demi-siècle. En 1502, elle épousa Berthold Rembold, associé du premier imprimeur qui ait travaillé à Paris. Devenue veuve, elle se remaria à Claude Chevallon, et, après la mort de ce second mari, survenue en 1542, elle exerça jusqu'en 1556. La marque qu'elle avait empruntée à Berthold Rembold représente le soleil, sous la forme d'une face humaine couronnée de flammes et placée au milieu d'un champ semé d'étoiles. Au-dessous deux lions debout. Elle est reproduite dans l'ouvrage de M. Auguste Bernard par Geoffroy Tory, p. 112.

Divers travaux spéciaux ont été publiés à l'égard des marques typographiques. Les *Notizie delle marche degli antichi e moderni impressori*, par Orlandi, in-4, ne sont ni complètes, ni dignes de foi.

Un allemand, Roth Scholzius, en a réuni un grand nombre dans son *Thesaurus symbolorum ac emblematum*, Nuremberg, 1730, in-fol. Ce volume peu commun renferme 378 marques gravées sur 52 planches. Malheureusement le défaut d'exactitude et de correction empêche ce recueil d'avoir une grande valeur.

Un travail beaucoup plus estimable a été entrepris à Paris par M. Silvestre; nous en avons sous les yeux huit livraisons comprenant plusieurs centaines de marques reproduites avec beaucoup d'exactitude.

Ce recueil de M. Silvestre a été l'objet d'un article de M. Vallet de Viriville inséré dans l'*Athenæum français*, 18 mars 1854.

Tout en signalant le mérite de cette publication, M. de Viriville fait quelques observations critiques. Il regrette que M. Silvestre ait pris pour point de départ de ses recherches la date de 1470 qui correspond à l'introduction de l'imprimerie à Paris. Le

cercle de ces mêmes recherches aurait gagné peu d'étendue, mais beaucoup d'intérêt en remontant jusqu'à Gutenberg et aux premières marques typographiques connues. L'étude minutieuse et comparative de ces marques et de tous les signes typographiques employés depuis Gutenberg et peut-être auparavant par ses émules, ses élèves et ses successeurs les plus proches, est aujourd'hui le vrai moyen de faire avancer les connaissances relatives à l'histoire de l'imprimerie. M. Silvestre a donné les dates extrêmes et le lieu de l'exercice des libraires ou imprimeurs dont il reproduisait les marques. Une erreur s'est glissée en ce qui concerne Michel Toulouse, imprimeur à Paris, qui est signalé comme ayant exercé de 1498 à 1499. Il exerçait encore en 1501 comme on le voit par sa marque placée sur un fragment de calendrier synoptique dont le *fac-simile* a été gravé dans l'*Illustration* de 1846, t VII, p. 101.

Achard dans son *Cours de bibliographie*, (Marseille, 1806), s'est occupé des marques typographiques ; il signale par ordre alphabétique 162 sujets différents en mentionnant les typographes qui en ont fait usage. C'est ainsi que le sacrifice d'*Abel* est représenté au frontispice des volumes édités à Paris par Abel Langelier ainsi que par Edme Martin. L'*Abondance* fut adoptée par Hubert Goltzius à Bruges. Ricard à Paris fit choix d'*Abraham*, Balthazar Beller à Anvers, Antoine Bladius à Rome, de Tournes à Lyon, Guillaume Roville aussi à Lyon prirent un aigle pour emblème. Achard a joint à son ouvrage 3 planches gravées avec soin et représentant les monogrammes employés par divers imprimeurs qui signaient leurs éditions des initiales de leurs noms et prénoms qu'ils groupaient souvent d'une façon bizarre, ou qu'ils entouraient d'ornements divers ou qu'ils disposaient dans des figures géométriques, de manière à constituer une véritable marque de fabrique.

Une importante publication dirigée par MM. Paul Lacroix et F. Séré (le *Moyen âge et la Renaissance*) renferme, tome V, à la fin du chapitre consacré à l'imprimerie, les marques de 71 imprimeurs ou libraires, presque tous français et travaillant à la fin du XVe siècle ou dans le cours du XVIe. On distingue parmi ces représentations très-soignées ce qui concerne Simon Vostre, Galliot du Pré, Estienne, Dolet, Philippe Le Noir.

Quelques marques, notamment celle de Théodore Rihel à Strasbourg, offrent un mérite réel sous le rapport de la composition et du dessin. Il en est aussi plusieurs qui ne présentent qu'un travail grossier et très-incorrect.

Dans divers ouvrages de bibliographie, il est question des marques, et on en trouve des reproductions en fac-simile.

La 4e édition du *Manuel du libraire* en renferme un grand nombre répandues dans le texte. Les ouvrages de Dibdin que nous avons indiqués et surtout le *Bibliographical Decameron* en ont reproduit. Celles des divers imprimeurs anglais sont répandues dans l'*Encyclopedia of litterary anecdote* de Timperley (il y en a de singulières; celle de Walter Lyons, en 1528, p. 310 : une chèvre et un bélier se donnant la patte; des rébus, p. 336, et les exemplaires en grand papier de la *Bibliographia dei romanzi e poemi cavallereschi italiani* par Gaetano Melzi (2e edit. *Milano*, 1838) renferment 25 planches représentant les marques des anciens imprimeurs italiens.

Les *Variétés bibliographiques et littéraires* par M. A. de Reume (*Bruxelles*, 1848, in-8) font connaître les marques et devises de 79 imprimeurs belges.

Le *Bulletin du bibliophile* a publié quelquefois les marques de divers vieux imprimeurs dont il annonçait des productions (par exemple : Mathurin Breuille, 1849, p. 268; Corrozet, 1849, p. 412; G. Desboys, 1851, p. 42; Michel Gadouleau, 11e série, p. 406; Gilles Gilles, 10e série, p. 472; Guillaume Moulin, 9e série, p. 556; Lenoble, à Troyes, 1817, p. 411; Jean Poupy, 10e série, p. 630; Thomas Richard, 8e série, p. 271, etc.

D'autres marques se rencontrent également dans le *Bulletin du bibliophile belge* (Jean de Lee, t. V, p. 299; Jacob Mesens, t. VI, p. 196; J. Steels, t. III, p. 256; J. Troguesius, t. V, p. 300; Van Pavys, t. V, p. 301; Van Dormals, t. VI, p. 194, etc.) D'autres marques de typographes flamands s'offrent aux regards dans les *Recherches* de M. Vander Meersch *sur les imprimeurs belges qui ont travaillé à l'Etranger* (190).

Après avoir parlé des marques des imprimeurs, on pourrait faire mention des *Enseignes* que les anciens libraires avaient adoptées; nous en avons noté un assez grand nombre, en commençant au XVe siècle :

Pasquier Bonhomme, *A Saint Christophe.*
Pierre le Caron, *A la Rose.*
Jean Trepperel, *A l'Image saint Laurent*, ensuite *A l'Ecu de France.*
Jean Petit, *A la Fleur de lis d'or* et *Au Lion d'argent.*
Guillaume Eustace, *Aux deux Sagittaires.*
Michel Le Noir, *A Saint Jean l'Evangéliste*; plus tard Jean de La Garde eut la même enseigne, ainsi que Barthélemy Vérard.
Philippe Le Noir, *A la Rose blanche couronnée*
Denis Janot, *A la Corne de cerf*, et *A saint Jean-Baptiste.*
François Regnault, *A l'Eléphant.*
Thielman Kerver, *A la Licorne.*
Durand Gerbier, *A l'Estrille fauveau.*
Eustache de Brie, *Au Sabot.*
Gaspard Philippe, *Aux trois Pigeons.*
Rosset, *Au Faucheur.*
Toussaint Denis, *A la Croix de bois.*
Guillaume Nyvert, *A saint Pierre.*
Nicolas Gilles, *A l'Homme sauvage.*
Germain Beneaut, *Au Saumon.*
Jean Saint-Denys, *A l'Image saint Nicolas.* Ce fut aussi plus tard l'enseigne de Jean Bonfons.
Jean Dupré, *Aux deux Cygnes.*

(190) Un assez grand nombre de marques de typographes parisiens sont reproduites dans les *Annals of parisian typography*, par Greswel, *Londres*, 1818, in-8.

ıt du Pré, *A la Gallée.*
·oise Gérault, *Au Roi David*, plus tard, *Au*

ı Gourmont, *Aux Trois couronnes;* plus tard *œil d'or.*
ıroy Tory, *Au Pot cassé.*
el Vascosan, *A la Fontaine.*
ıtian Wechel, *A l'Ecu de Bâle.*
onard, *A l'Aigle.*

ıtres éditeurs du xve siècle eurent enseigne, le *Loup*, la *Rose rouge*, l'*Ide saint Claude.*
s le règne de Louis XIV, Cramoisy avait n grande réputation l'enseigne des *cigognes.*
libraires de la province avaient aussi ıseignes qu'on pourrait rechercher : arnef à Poitiers avaient adopté celle *élican;* Abraham Cousturier qui, à ı, mettait au jour des livrets aujourrecherchés, s'était établi *Aux Cigo-*

RTENS (Thierry). — Imprimeur belge ·siècle. On l'a représenté comme ayant mier exercé l'art typographique en Bel-; il a travaillé à Alost, où le *Speculum ·sionis peccatorum* fut imprimé en 1473, il n'est pas sûr qu'il l'ait été par Mar-La Serna Santander, dans son *Diction-bibliographique du xve siècle*, et M. J. ıd, dans un travail spécial (*Recherches ı vie et les éditions de Thierry Martens,* 1845), se sont prononcés en faveur de ns; d'autres bibliographes ont cru que ·age en question avait été exécuté par le Westphalie. M. A. Bernard a discuté ·oin cette question dans ses *Origines ıprimerie*, t. II, p. 401 et suiv. Il se ıce en faveur de Jean de Westphalie, l, s'étant rendu en Belgique pour y er son art, se lia avec Martens, qui gea à se rendre à Alost. Jean y exécuta ues ouvrages en 1473, et quittant en-cette petite ville, il se rendit à Lou-il laissa à Martens une certaine quan-ı caractères ; celui-ci imprima en 1474 ouvrages ; il s'éloigna ensuite d'Alost, ffrait bien peu de ressources, alla à s, revint à Alost, se rendit une seconde Anvers, et finit par s'établir à Louvain, existait des établissements scienti-qui procuraient à la librairie un dé-é important. Il mourut en 1534. Ses reuses éditions latines et grecques signent un rang distingué dans l'his-de la typographie. Il avait d'abord é le caractère dit hollandais-gothique, ·résente beaucoup d'aspérités; plus il employa le semi-gothique, et enfin ıau caractère romain. Il fut un des meurs qui, se conformant aux parti-tés des manuscrits, multipliaient les iations; par exemple, deux *e* ou un *p*, ·ntés d'un trait horizontal, signifiaient ı *pro.*

ZARINADES. — On donne ce nom, onnu dans la bibliographie, aux li-, pamphlets, satires, pièces historiques de tout genre, publiés pendant la Fronde, contre le cardinal Mazarin. La même dénomination s'applique aux écrits mis au jour en faveur de Mazarin (peu nombreux d'ailleurs en comparaison de ceux qui l'attaquent) et à toutes les feuilles volantes que fit surgir l'époque agitée qui commença en janvier 1649 et se termina en octobre 1652.

Le nombre de ces opuscules est très-considérable.

La bibliothèque de l'Arsenal possède 289 volumes de mazarinades où sont réunies 4,272 pièces cataloguées avec soin dans une table alphabétique très-bien faite. Les morceaux les plus rares en font partie. La bibliothèque du Louvre a 60 volumes de ce genre, la bibliothèque Mazarine une cinquantaine. M. Renouard avait acquis la collection Secousse qui avait été considérablement augmentée, et qui, formée de 4,066 pièces en 86 paquets, a été, en 1853, adjugée pour 1,590 fr.

La bibliothèque Impériale renferme une multitude de pièces de ce genre; elles sont inventoriées dans le catalogue récemment publié et relatif à l'histoire de France.

Quelques pièces devenues rares et que la singularité de leurs titres ou les bizarreries de leur style signale à l'attention des bibliophiles surnagent au milieu de cette masse de papier noirci.

Longtemps délaissées, les *Mazarinades* sont devenues depuis une vingtaine d'années l'objet de travaux faits avec soin. M. Léon de La Borde s'en est occupé dans le gros volume de notes tiré à petit nombre qu'il a mis au jour sur *le Palais Mazarin;* il a réimprimé quelques pièces, et donné des extraits de quelques autres; il a ainsi jugé le tout :

« On parle beaucoup des *Mazarinades*, mais on ne les lit guère et on fait bien, car je ne sais rien de plus violent sans raison, de plus impertinent sans esprit. »

Il paraît que les libraires payaient les auteurs de ces pamphlets, vers ou prose, à raison d'un écu la rame de papier imprimé; cela se publiait sans aucun soin; les fautes d'impression abondent; les mots sont parfois défigurés au point d'être inintelligibles; les vers trop longs ou trop courts, se moquent des lois de la prosodie. Les Mazarinades étaient colportées dans les rues, et cette guerre à coups de plume empêcha de mourir de faim des auteurs, des imprimeurs, des colporteurs que les discordes civiles réduisaient à la misère. Le métier facile de colporteur était l'unique ressource d'une foule de pauvres gens qui n'en avaient pas d'autres.

Un littérateur plein de zèle et d'un jugement solide, M. Moreau, a le premier débrouillé l'histoire bibliographique des *Mazarinades*, et il n'a guère laissé à faire à ceux qui voudront s'exercer sur ce sujet. La *Bibliographie* qu'il a publiée (1851-53), 3 vol. in-8, est un travail digne des plus grands éloges.

Un curieux article de M. Avenel dans

l'*Athenæum* (1854, p. 617), sur l'ouvrage de M. Moreau; la plupart de ces pièces si nombreuses sont très-insipides, mais il en est beaucoup où l'on trouve quelques faits peu connus, un trait de mœurs, une expression proverbiale, des choses enfin qui servent à faire pénétrer dans la connaissance d'une époque et que les curieux un peu patients et qui ne craignent pas trop l'ennui peuvent noter et recueillir.

M. Moreau a catalogué 4082 *Mazarinades;* la *Bibliothèque historique de la France* n'en avait indiqué que 1500 à 1600.

Poursuivant ses travaux sur les *Mazarinades*, M. Moreau a mis au jour deux volumes in-8, qui renferment un choix des pièces les plus curieuses et les plus utiles pour l'histoire. Elles s'élèvent à une centaine. Les pièces libres et scandaleuses ont été exclues avec raison.

Dans son *Histoire politique et littéraire de la Presse en France* (Paris, 1859, t. Ier, p. 195-237), M. Eugène Hatin a consacré aux *Mazarinades* un chapitre curieux.

Un collectionneur zélé dont nous avons déjà parlé, M. Leber, entra dans quelques détails à l'égard des *Mazarinades* dans son livre sur l'*État réel de la presse depuis François Ier jusqu'à Louis XIV* (1834, p. 101). Il signala quelques bonnes pièces historiques et politiques perdues dans ce fouillis, notamment le *Catéchisme royal* (excellent), l'*Adresse aux grands de la terre*, la *Question décidée*, l'*Epilogue du bon citoyen:* la plus fameuse de ces pièces politiques est la *Remontrance de François Paumier* (pseudonyme) *au Roi sur le pouvoir et autorité que S. M. a sur le temporel de l'estat ecclésiastique*, Paris, 1650, in-4. Cet opuscule excita beaucoup de rumeur et fut supprimé si exactement qu'on n'en connaît depuis longtemps que deux exemplaires.

M. Leber observe que la *Mazarinade* la plus *scélérate* à son avis est le *Tarif du prix dont on est convenu dans une assemblée de notables pour récompenser ceux qui deslivreront la France de Mazarin;* nous croyons, quant à nous, que c'est une plaisanterie de mauvais goût et non une pièce sérieuse.

Les plus mauvaises *Mazarinades* étaient celles qui se vendaient le mieux, parce qu'elles s'adressaient au peuple qui ne comprenait pas celles qui avaient quelque mérite de style ou de pensée. Une *Mazarinade* dont l'impression est menue et compacte et qui se compose de sept ou huit feuillets peut être considérée comme ayant chance d'avoir de la valeur comme pièce historique.

Il y a de tout dans les *Mazarinades*, de la grossièreté, du cynisme, de l'esprit, de l'ineptie, parfois même du bon sens. On vise surtout au burlesque; on se moque beaucoup d'un ministre détesté, mais on se moque aussi de tout le monde. Parfois des politiques abordent les questions les plus délicates. La reine-mère, Anne d'Autriche, est insultée avec un cynisme dont on ne retrouvera plus d'exemples jusqu'aux jours de Marie-Antoinette. Les personnes royales ne sont pas seules en jeu; la monarchie elle-même est attaquée; et on trouve quelques phrases que les publicistes de 1792 n'auront qu'à reproduire avec fort peu de changements.

Dans son *Catalogue*, t. II, p. 360, M. Leber signale les *Mazarinades* les plus curieuses.

A l'époque de leur publication, ces libelles provoquèrent de la part du savant Naudé, bibliothécaire de Mazarin, un livre fort savant et fort curieux que Ch. Nodier a qualifié d'ouvrage inappréciable destiné à faire éternellement les délices des bibliophiles. Ce *Jugement de tout ce qui a été imprimé contre le cardinal*, forme un in-4 de 718 pages composé de dialogues où il est question de toutes sortes d'objets (191).

MENTELIN (JEAN). — Ce typographe, né à Schelestadt, mort le 12 décembre 1478, travailla à Strasbourg. Bien des contes ont été débités à son égard, surtout dans deux opuscules publiés par Jacques Mentel, médecin à Paris au XVIIe siècle, qui se prétend descendant de l'imprimeur dont nous parlons, mais dont la bonne foi est nulle; il va jusqu'à falsifier des textes imprimés. On en a fait l'inventeur de l'art de l'imprimerie. M. Aug. Bernard (*Origines de l'imprimerie*, t. II, p. 62 et suiv.) a réduit à leur juste valeur ces assertions dépourvues de toute justesse. Il pense que Mentelin s'ingénia longtemps à trouver le secret de Gutenberg et qu'il fut en mesure de marcher sur les traces des imprimeurs de Mayence aussitôt que leur industrie fut publique. On peut croire qu'il alla s'instruire sur les lieux mêmes de ce qui se passait, et que s'étant mis au fait de l'invention dans l'une des trois ou quatre imprimeries qui existaient à Mayence à cette époque, il vint ensuite exercer dans son pays. D'après la *Chronices pontificum imperatorumque* de Ricobaldi de Ferrare continuée par Philippe de Lignamine et imprimée à Rome par ce dernier en 1474, Mentelin avait, dès 1458, à Strasbourg, un atelier où, comme Gutenberg à Mayence, il imprimait 300 feuilles par jour. Il peut y avoir erreur en cette date, mais il est certain que Mentelin a commencé de bonne heure à imprimer; la forme des caractères autorise à lui attribuer un grand nombre d'ouvrages dépourvus d'indices typographiques (Panzer, *Annales*, t. Ier, p. 67-80, en énumère une cinquantaine). Il n'a mis son nom qu'à bien peu de vo-

(191) Nous avons déjà signalé Naudé comme un fervent bibliophile; Janus Nicius Erythræus (Jean Victor Rossi) peint dans une de ses lettres le zèle, l'ardeur, les fatigues de cet amateur pour se procurer à bon marché des livres précieux dans un voyage qu'il fit à Rome en 1647; il le montre sortant des sales et poudreux greniers des libraires:

« At velles hominem ex tabernis bibliopolarum exeuntem aspicere; risum profecto tenere non posses; ita exit capite, barba, vestibus, telis aranearum atque erudito illo pulvere qui libris adhæserat, plenus, ut ad eum depellendum, nullæ satis videantur esse excutiæ, nulli peniculi. »

et n'a commencé à le faire qu'en 1473. ıprimait avant 1466, car on possède de ɜ Bible allemande in-folio dont plu- exemplaires sont souscrits de cette et qui, formée de 812 pages à deux es, exigea sans doute un an de travail. aractère de cette Bible est une espèce ʃro ou de saint-augustin de forme go- ; Schœpflin en a donné un fac-simile ıeux (*Vindiciæ typographicæ*, pl. III; inséré dans l'ouvrage de Falkenstein ıous parlons ailleurs vaut mieux). — *ible* latine de 864 pages est peut-être ure.

telin imprima encore avant 1467 une ɜ de saint Thomas (*Secunda Secundæ*), nt 1470, la Somme d'Astexanus : *De conscientiæ*, très-gros in-fol. à 2 co- . Des éditions de la *Concordance de la* des *Epîtres* de saint Jérôme, de la *Dieu* de saint Augustin, sont anté- ɜ à 1469. L'œuvre capitale de Mentelin collection des *Specula* de Vincent de ıis (192), en onze parties formant 8 ou umes in-folio. La souscription du r volume montre que ce grand travail miné le 4 décembre 1473; on ignore est-ce qu'il fut commencé, car les ırs tomes sont dépourvus d'indices aphiques.

telin s'enrichissait en imprimant ces in-fol. qui correspondaient à la on des études de l'époque; il réim- deux ou trois fois la *Summa* d'As- s; il mit au jour la *Glossa* de N. de ur la Bible en 5 vol. in-fol.

ait une activité et une aptitude re- ıbles. La librairie lui doit probablement tion des prospectus. On possède encore deux catalogues dans lesquels il :e ses livres, et les représente comme ıendatos. (*Voy.* l'ouvrage de M. A. Ber- om. II, p. 86.) Ce savant observe que :ort qu'on attribue à Mentelin des ou- qui se reconnaissent à la forme singu- onnée à la lettre R; on en compte une taine (193). Cette majuscule ne se dans aucun des livres souscrits par in. Le possesseur anonyme de ce re a imprimé une édition de Vincent ıuvais, qu'on a confondue avec celle ɜ par le typographe strasbourgeois; de venue l'erreur. La lettre R se trouve ı *Speculum historiale* et dans le *Spe- loctrinale*, mais non dans le *Speculum* .

Bible latine et une édition du *Catho- oh. Januensis de Balbis* offrent aussi ne particularité, et Mentelin a de son nprimé ce dernier ouvrage; on a du souvent ces diverses éditions.

.CIER DE SAINT LEGER (J.-B.). — plus laborieux et des plus instruits ɔliographes français : une *Notice* de ın de la Rochette, insérée dans les *Mélanges* de cet érudit (1812, t. II, p. 241 et suiv.) fournit d'amples détails sur son compte.

Né à Lyon le 4 avril 1734, il entra dans l'ordre des Genovéfains, devint sous-bibliothécaire, et en 1759, lorsque Pingré, premier bibliothécaire, partit pour l'Inde, chargé d'y faire des observations astronomiques, Mercier le remplaça. Son temps fut consacré à la bibliothèque qu'il dirigeait et à l'étude. Des acquisitions nombreuses, dirigées par le goût et le savoir, enrichirent la collection à laquelle il se dévouait; les journaux littéraires reçurent de nombreuses et intéressantes publications. Tous les ouvrages nouveaux relatifs à la bibliographie étaient de sa part l'objet d'un examen souvent redoutable, car il était difficile qu'une erreur en ce genre lui échappât. En 1772, quelques démêlés le décidèrent à renoncer à la direction de la bibliothèque Sainte-Geneviève; il n'en eut que plus de temps pour se livrer à l'étude. Il fit paraître en 1773 un travail important : *Supplément à l'Histoire de l'imprimerie, par Prosper Marchand;* cet ouvrage fut réimprimé en 1775 avec des additions considérables. En 1785, parut une *Notice raisonnée des ouvrages de G. Schott*, écrit utile pour l'histoire des sciences. Infatigable au travail, Mercier publia peu; il accumulait des matériaux, il chargeait de notes des ouvrages relatifs à l'histoire littéraire. La bibliothèque Impériale conserve un exemplaire des *Bibliothèques françoises* de Lacroix du Maine et Duverdier (1772, 6 vol. in-4) sur lequel sont consignées, soit en marge, soit sur des pages ajoutées, une multitude d'annotations. Il s'occupait beaucoup d'une biographie des poëtes latins du moyen âge avec une analyse de leurs écrits. Il mourut en 1799; les inquiétudes qu'il avait souffertes, les scènes affreuses dont il avait été témoin pendant les jours de la Terreur, avaient détruit sa santé.

Les volumes en assez petit nombre d'ailleurs qui avaient appartenu à Mercier étaient chargés de notes de sa main et remplis de pages volantes couvertes de renvois. Une vente publique eut lieu le 24 juin 1799; ils furent dispersés dans les mains de quelques amateurs ou de libraires qui les obtinrent à bon marché. La bibliothèque de la rue Richelieu acquit, outre les *Bibliothèques françoises*, déjà signalées, la *Bibliotheca latina medii ævi* de Fabricius.

MIGNE (Jacques-Paul). — Tel est le nom du plus fécond éditeur non-seulement de France et des temps modernes, mais du monde entier, depuis l'invention de l'imprimerie. Il a laissé bien loin derrière lui ces hommes remarquables dont on conserve, avec une sorte de vénération, les noms dans les annales de la typographie. Les siècles futurs seront étonnés de ses travaux gigantesques, et ils feront écho, avec tous les

M. A. Bernard dit à deux reprises, saint de Beauvais; c'est une erreur.

Panzer en donne la liste, *Annal.* t. Ier, p. 76-80; M. A. Bernard y ajoute, d'après le catalogue Kloss publié à Londres, n° 1494, une bulle du Pape Sixte IV, datée de juillet 1478.

hommes sérieux de notre époque, pour bénir la Providence d'avoir suscité un prêtre qui a rendu à l'Eglise et aux sciences religieuses de si éminents services. Nous devions, dans un *Dictionnaire de Bibliologie*, donner quelques détails sur le fondateur de l'œuvre des *Ateliers Catholiques;* cet établissement a opéré une véritable et salutaire révolution dans la librairie ecclésiastique.

Né le 25 octobre 1800, à Saint-Flour, (Cantal), M. Migne entra au mois d'octobre 1817 au séminaire d'Orléans, où il se fit remarquer par son intelligente ardeur pour le travail. A 20 ans, il avait terminé son cours de théologie; ordonné prêtre à 23 ans et demi, il exerça le saint ministère dans quelques paroisses du diocèse d'Orléans. Ses supérieurs avaient en luitant de confiance qu'à 28 ans il fut nommé curé doyen de Puiseaux, chef-lieu de canton dans le Loiret. Mais pour un esprit si entreprenant et à si vastes conceptions il fallait une arène plus étendue qu'un village obscur; il donna donc sa démission, et vint à Paris, en 1833, fonder l'*Univers religieux*, qui fut le premier journal religieux quotidien qui se fût encore vu.

Ce journal tel que l'avait compris M. Migne, tel que l'annonçait la ligne tracée dans un Prospectus remarquable, ne devait servir aucun parti: il était catholique; voilà tout. Ce qui est vrai, juste et bon en religion, est également bon, juste et vrai en politique. Ce qui est de foi est seul exigible en religion. Les principes avant les personnes, et les doctrines avant les opinions. Voilà la règle. Tout ce qui s'éloigne du catholicisme doit être combattu, autant comme anti-social que comme hétérodoxe. Tout ce qui favorise le développement de la religion doit être loué sans restriction et malgré les rancunes injustes de la politique. Impartialité entière quant aux choses, universelle quant aux personnes. Ce sont les paroles de M. Migne.

« L'impartialité, dit-il encore, serait une habileté, quand elle ne serait pas un devoir; et l'intérêt le commande aussi bien que la religion, témoin cet ambassadeur qui donnait le change à tous les diplomates en leur disant la vérité. Négociants, nous serions probes; journalistes, nous serons impartiaux; nous le serons peut-être plus qu'aucune feuille ne l'a jamais été; nous le serons dans toute l'acception du mot. L'impartialité n'est pas moins dans notre caractère et nos résolutions que dans l'esprit du catholicisme, de sorte que nous n'aurons pas plus de peine à tenir qu'à promettre. Il y a plus, nous trouvant en dehors de tous les systèmes dont le propre est de diviser, et n'étant liés par aucun précédent, loin de songer à faire prévaloir une opinion sur une autre, nous ne travaillerons qu'à unir. Nous louerons le bien partout où nous le verrons, même chez nos ennemis; et nous flétrirons le mal partout où il se rencontrera, même chez nos amis; mais en jugeant les doctrines, nous couvrirons les personnes du manteau de la charité, et nous fuirons avec horreur cette odieuse controverse qui ne sait s'exprimer que par des noms propres. Notre ambition est que toute belle âme, tout esprit droit puisse dire : voici un journal consciencieux, tel que je le concevais, tel que je l'appelais de tous mes vœux, tel qu'il faudrait qu'ils fussent tous, pour opérer cet embrassement des esprits dans la vérité qui doit être le but de tout écrivain. »

Mais dans la vocation de M. Migne la fondation d'un organe de la presse religieuse n'était qu'un accessoire; la Providence l'appelait à produire quelque chose de plus grand et capable de rendre des services plus durables à la religion. Diverses circonstances le déterminèrent à remettre en d'autres mains les rênes de l'*Univers*, et dès lors il se consacra tout entier à l'œuvre des *Cours complets*.

Le clergé gémissait de la rareté des livres renfermant les œuvres des grands théologiens et des commentateurs de l'Ecriture sainte, et les exemplaires qu'on rencontrait par hasard se vendaient au poids de l'or. Aussi quelque désir qu'éprouvât le jeune clergé de se les procurer, il était forcé d'y renoncer, et l'on ne trouvait dans la plupart des bibliothèques des curés d'autres livres de théologie que les classiques qu'ils avaient étudiés sur les bancs du séminaire. On devine facilement quels effets produisait cette pénurie de livres traitant de la science ecclésiastique; faute d'aliment, le goût des études sérieuses s'éteignait au grand préjudice de la religion et de l'influence du clergé. C'est à ce mal que M. Migne a voulu porter remède, et il conçut l'idée des *Cours complets sur chaque branche de la science théologique*, idée qu'il nourrissait depuis longtemps, qu'il avait méditée dans le silence de son presbytère, et qu'il n'avait pas perdue de vue au milieu des luttes quotidiennes du journalisme au sein de la capitale. Dès qu'il fut maître de son temps, il élabora le Prospectus des *Cours complets;* prospectus qui produisit une si vive impression dans le clergé catholique et entraîna comme magiquement son adhésion. Chaque prêtre voulut posséder les *Cours complets d'Ecriture sainte et de Théologie*, et s'empressa d'envoyer sa souscription à l'éditeur. On était heureux de se procurer, à un prix relativement modique, des trésors qu'on désespérait de pouvoir jamais posséder. Au bout de quelques mois l'on comptait plus de vingt mille souscripteurs aux deux *Cours complets*. Ce succès inouï et pour ainsi dire prodigieux fonda l'œuvre des *Ateliers catholiques*. Si M. Migne n'eût visé qu'à la fortune, son ambition eût été satisfaite dès la première année de sa carrière d'éditeur; après l'achèvement des *Cours*, il pouvait se retirer pour jouir paisiblement des richesses qu'il avait si honorablement acquises.

Mais M. Migne était prêtre ; il connaissait les besoins du clergé et ceux de l'Eglise. Vivant au milieu d'un siècle de bouleversement, il voulut opposer au dévergondage des

i la barrière de la tradition catholique; on presque oubliée et dont les mo- nts ne se trouvaient plus que par aux, épars çà et là, dans les grandes thèques. Une pensée germe dans sa tête appe soudain comme un trait de lu- . Le mot *Patrologie* se trouve sur ses ; il s'arrête, le médite; il conçoit toute diesse du projet; mais il en a conçu immédiatement toute la nécessité. Les ' qui étudiait les Pères de l'Eglise il y gt ans? on ne les connaissait que de on n'en citait que quelques lignes re- ,es dans les sermonnaires ou les théo- s; la force du catholicisme s'ap- t sur la tradition était affaiblie, parce ne pouvait en étudier les monuments us trop rares. Eh bien! il fallait réunir, e seule collection, tous les ouvrages res et écrivains ecclésiastiques se suc- t d'année en année dans les diverses s du monde catholique, et prouvant ce été cru et enseigné en tout temps et it, depuis l'origine du christianisme. cette tâche immense qui se dévelop- evant les yeux de l'éditeur avec toutes ifficultés matérielles et pécuniaires; ltés que la prudence ordinaire trai- impossibilité et devant lesquelles au- culé bien loin tout autre que M. Mi- Il fallait en effet toute la force de sa é de fer, toute son abnégation de ses ts personnels, tout son dévouement à e pour dire froidement, après un exa- éfléchi : la *Patrologie* se fera. Et mal- s traverses de toutes sortes, malgré rsécutions, les calomnies, malgré les itions, la *Patrologie* est faite. Un seul e n'ayant d'autres ressources que cel- e son génie a su lui créer, a mené à fin une entreprise devant laquelle hes communautés et toute la librairie éenne ont reculé d'épouvante, que des es sérieux traitaient d'utopie et l'annonce excita, dans le public, en temps qu'un sentiment d'admiration a hardiesse de la conception, un sou- 'incrédulité pour la réussite. Cette *Pa- ie* colossale est terminée; les 330 vo- in-4, à 2 colonnes compactes, latins ico-latins, dont elle se compose sont épandus dans l'univers entier; ils y it le flambeau de la science qui a éclairé nde et dissipé les ténèbres du paga- . C'est là que les catholiques vont désormais la réponse aux objections iovateurs qui essayent d'enter leurs is sur la foi de nos pères; c'est là les hérétiques et les schismatiques ront la preuve de leurs erreurs et apprendront que l'Eglise romaine est lienne du dépôt de la saine doctrine; en lisant les Pères qu'ils dépo- leurs préjugés et concevront le de revenir à l'unité de foi. Est-il ant après cela que l'univers catholi- ait regardé l'œuvre des *Ateliers de ouge* comme une œuvre admirable, ée, dans ces derniers temps par la divine Providence, pour ramener au bercail de l'Eglise les brebis égarées.

La grande collection des Pères eût été incomplète, si l'éditeur n'eût en même temps trouvé le moyen d'en faciliter l'étude. Elle eût été comme un immense dédale sans fil conducteur ou comme une mine précieuse remplie de trésors, mais qu'on ne pouvait exploiter faute de machines. Pour l'étude de la Patrologie il fallait des tables; l'éditeur l'a compris, et voici comment il en parlait dans une de ses circulaires :

« La *Patrologie* aura plus de deux cents tables! Et c'est le plus grand tour de force intellectuel qui se sera fait depuis l'invention de l'imprimerie; de manière que celles de la *Bibliotheca Maxima* de La Bigne, etc., etc., ne seront à côté que des jeux d'enfant. La première de ces tables sera l'*Index indicum* : ce qui ne se sera jamais vu et n'est pas près de se revoir; la seconde, une table alphabétique des auteurs; la troisième, une table chronologique de *idem*; la quatrième, une table alphabétique des ouvrages; la cinquième, une table chronologique de *idem*; la sixième, une table alphabétique des matières; la septième, une table chronologique de *idem*; la huitième, une table statistique des auteurs et des ouvrages; la neuvième, une table analogique des matières; la dixième, une table synthétique; la onzième, une table analytique; ainsi de suite, jusqu'à plus de deux cents; car, après les tables générales, viendront les tables particulières; et par ce moyen aucun article du Symbole, aucun précepte du Décalogue, aucune vertu, aucun vice, aucun mystère, aucune fin dernière, aucun point du dogme ou de la morale, aucun sacrement, en un mot, aucune matière, tant soit peu spéciale, ne sera sans sa table propre en dehors des innombrables tables universelles. Par exemple : Le souscripteur qui voudra parler sur la sainte Vierge, trouvera une table offrant ce que tous les Pères ont dit sur cette Vierge Immaculée depuis sa Conception jusqu'à son Assomption, avec divisions et sous-divisions pour chacune de ses vertus, de ses prérogatives, de ses fêtes, etc. De même, le souscripteur qui voudra écrire sur les personnes et les choses ecclésiastiques, sera heureux d'avoir sous la main une table présentant alphabétiquement, chronologiquement, analogiquement, etc., ce que tous les Pères nous ont laissé sur les droits et les devoirs du Clergé à tous les degrés de la hiérarchie.

« A l'aide de telles tables, quel est l'homme chargé d'affaires, quel est même le paresseux, quel est l'ignorant qui osera dire désormais l'étude des Pères impossible, et ne pouvoir flanquer ses dires de l'autorité de la Tradition entière? Toutes ces tables, qui sont déjà aux deux tiers faites, dont chacune suppose le maniement complet des 330 volumes de l'ouvrage, et qui toutes ensemble ont donné ou donneront deux cents ans de travail répartis entre une trentaine de tabu-

listes, et coûteront plus de 300,000 fr., leur serviront de clef pour ouvrir les diverses parties de l'édifice patristique. »

Nous ne pouvions laisser passer sous silence ce prodige bibliographique de notre siècle et ne pas faire connaître l'intrépide éditeur dont s'est servi la Providence pour l'opérer. Nous remplissons un devoir en le signalant; nous laissons à d'autres le soin d'en faire une histoire plus développée.

Après ce que nous venons de dire, nous n'étonnerons pas nos lecteurs en leur apprenant que M. Migne veut conduire la *Patrologie latine* d'Innocent III, où elle s'arrête, en 1216, jusqu'au concile de Trente, et la *Patrologie grecque*, de Photius où elle devait s'arrêter, au concile de Florence. En sorte que les 330 volumes édités ne formeront qu'une première série de cette immense publication. Ce qui n'est qu'en projet n'est pas encore de notre domaine; mais nous espérons que l'éditeur, qui a déjà tant fait pour la science religieuse, rendra en peu d'années ce nouveau service à l'Eglise.

Les cours complets d'*Ecriture sainte*, *de Théologie*, et la *Patrologie* n'ont pas tellement absorbé l'infatigable fondateur des *Ateliers catholiques*, qu'à côté de ces immenses publications il n'ait pu en placer d'autres presque aussi volumineuses et d'une importance réelle pour le progrès de la science ecclésiastique. C'est ainsi qu'en même temps qu'il édite les *Cours*, M. Migne donne une nouvelle édition de la *Somme* théologique de saint Thomas; il fait traduire et il publie l'*Histoire du concile de Trente* par Pallavicin; il réunit en quatre beaux volumes les OEuvres de sainte Thérèse à celles de ses confesseurs; la *Perpétuité de la foi* est de nouveau rééditée par lui avec des additions très-précieuses pour la théologie polémique; il conçoit et exécute dans le même espace de temps le projet de réunir en une seule collection cette foule d'ouvrages enfantés par les XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles pour la défense de la religion contre les attaques de la philosophie; il donne à cette collection le titre de : *Démonstrations évangéliques :* elle forme 20 volumes in-4° à deux colonnes.

Plus il avance dans sa carrière d'éditeur, plus ses idées s'élargisent et se développent. Il veut fonder une *Bibliothèque universelle du clergé* en 2,000 volumes in-4; et dès 1847, il en expose le plan au public religieux par un prospectus répandu dans l'univers entier. Or concevoir et exécuter pour M. Migne sont une seule et même chose. A peine a-t-il parlé, qu'on voit ses presses produire à flots d'exemplaires une *Encyclopédie théologique*, en plus de 160 volumes, divisée en trois séries; en même temps sont réimprimées *les œuvres des prédicateurs* qui ont le plus illustré la chaire française depuis saint François de Sales jusqu'au milieu du XIXe siècle; cette collection se compose déjà aujourd'hui de 86 volumes; elle en aura 100 d'après les plans de l'éditeur, et cela sans compter les 20 tables qui la couronneront.

Ce n'est pas tout, il fallait dans une *Bibliothèque universelle du clergé* une *Histoire de l'Eglise* répondant par ses dimensions au plan gigantesque de l'éditeur. Il rencontre sur son chemin un laborieux et savant magistrat, M. Henrion, qui a conçu l'histoire du catholicisme telle qu'elle existe par le fait. C'est dans le paradis terrestre, qu'il en cherche le premier anneau, et il le conduit de degré en degré jusqu'au pontificat de Pie IX. C'est dans cet immense tableau qui embrasse 6000 ans que se déroule l'histoire religieuse du genre humain.

Aux *Ateliers catholiques* toutes ces vastes publications s'exécutent en même temps, et les événements les plus critiques n'en arrêtent pas le cours. Bien plus : à côté d'elles viennent se grouper les unes après les autres les *œuvres complètes* des hommes célèbres qui ont combattu pour la religion ou laissé des ouvrages utiles pour l'instruction religieuse. C'est ainsi qu'on voit se succéder celles de de Bérulle, d'Olier, de Lantages, de Boudon, de Bossuet, de Tronson, de Fléchier et d'une infinité d'autres dont on trouvera les noms au catalogue que nous publions plus loin.

Mais, dira-t-on, il est impossible qu'au milieu d'une telle activité l'on apporte à ces grandes éditions tous les soins dont elles ont besoin, et qu'elles ne laissent beaucoup à désirer tant pour l'exécution matérielle que sous le rapport doctrinal. C'est à l'éditeur lui-même que nous empruntons la réponse à ces objections. C'est ainsi qu'il s'exprimait dans une circulaire à MM. les directeurs des petits Séminaires de France :

« D'après une des lois providentielles qui régissent le monde, peu d'œuvres au-dessus de l'ordinaire se font sans contradictions plus ou moins fortes et nombreuses. Les *Ateliers catholiques* du Petit-Montrouge ne pouvaient guère échapper à ce cachet divin de leur utilité. Tantôt on a nié leur existence ou leur importance; tantôt on a dit qu'ils étaient fermés ou qu'ils allaient l'être. Cependant ils poursuivent leur carrière depuis 18 *ans*, et les productions qui en sortent deviennent de plus en plus graves et soignées : aussi paraît-il certain qu'à moins d'événements qu'aucune prudence humaine ne saurait prévoir ni empêcher, ces ateliers ne se fermeront que quand la *Bibliothèque universelle du Clergé* sera couchée par terre en ses 2000 volumes in-4 à 2 colonnes. Le passé nous semble, pour ce qu'il y a à espérer ou à craindre, un assez sûr garant de l'avenir.

« Cependant, parmi les calomnies auxquelles ils se sont trouvés en butte, il en est deux qui ont été continuellement répétées, parce qu'étant plus capitales, leur effet entraînait plus de conséquences. De petits et ignorants éditeurs se sont donc acharnés, par leurs correspondances ou leurs voyageurs, à répéter partout que mes éditions étaient mal corrigées et mal imprimées. Ne pouvant attaquer le fond des ouvrages, qui, pour la plupart, ne sont que les chefs-d'œuvre

du Catholicisme reconnus pour tels dans tous les temps et dans tous les lieux, il fallait bien se rejeter sur la forme dans ce qu'elle a de plus sérieux, savoir, la correction et l'impression; en effet les chefs-d'œuvre même n'ont qu'une demi-valeur si le texte en est inexact ou illisible.

« Il est très-vrai que, dans le principe, un succès inouï dans les fastes de la typographie ayant forcé l'éditeur de recourir aux mécaniques afin de marcher plus rapidement et de donner les ouvrages à moindre prix; de plus, qu'un tribut ayant dû être payé par lui à son peu d'expérience des choses matérielles, quatre volumes du double *Cours d'Ecriture sainte et de Théologie* furent tirés avec la correction insuffisante donnée dans les imprimeries à presque tout ce qui s'édite, et qu'un certain nombre d'autres volumes, appartenant à diverses publications, furent imprimés ou trop noir ou trop blanc. Mais depuis ces temps éloignés, les mécaniques ont cédé le travail aux presses à bras, et l'impression qui en sort, sans être du luxe, attendu que le luxe jurerait avec des ouvrages d'une telle nature, est parfaitement convenable sous tous les rapports. Quant à la correction qui est un point d'un si grand rôle en fait d'éditions, pour vous montrer ce qu'elle est à Montrouge, permettez-moi de vous citer les trois faits suivants. Ils vous causeront sans doute quelque surprise, mais ils vous feront aussi quelque plaisir.

« Le R. P. De Buch, Jésuite Bollandiste, de Bruxelles, nous écrivait, il y a quelque temps, n'avoir pu trouver, en dix-huit mois d'études, *une seule faute* dans notre *Patrologie latine*. M. Denzinger, professeur de théologie à l'université de Wurzbourg, et M. Reissmann, vicaire-général de la même ville, nous mandaient, à la date du 19 du mois de juillet 1857, n'avoir pu également trouver *une seule faute*, soit dans le latin soit dans le grec de notre double *Patrologie*. Enfin, le savant P. Pitra, Bénédictin de Solesmes, et M. Bonnetty, directeur des *Annales de philosophie chrétienne*, mis en quelque sorte au défi de nous convaincre d'une seule erreur typographique ou doctrinale, ont été forcés d'avouer que nous n'avions pas trop présumé de notre parfaite exactitude.

« Et comment en serait-il autrement, après toutes les peines et toutes les dépenses que nous subissons pour arriver à purger nos épreuves de toutes fautes? L'habitude, en typographie, et cela jusque dans les meilleures maisons, est de ne corriger que deux épreuves différentes et d'en conférer une troisième avec la seconde sans avoir préparé en rien le manuscrit de l'auteur.

« Dans les *Ateliers catholiques* la différence est presque incommensurable. L'on commence par préparer la copie d'un bout à l'autre sans en excepter un seul mot. On lit ensuite en première avec la copie ainsi préparée. On lit en seconde de la même manière, mais en collationnant avec la première. On fait la même chose en tierce, en collationnant avec la seconde. On agit de même en quarte, en collationnant avec la tierce. On renouvelle la même opération en quinte, en collationnant avec la quarte. Ces collationnements ont pour but de voir si aucune des fautes signalées au bureau par MM. les correcteurs, sur la marge des épreuves, n'a échappé à MM. les corrigeurs sur le marbre et le plomb. Après ces cinq lectures entières et contrôlées l'une par l'autre, et en dehors de la préparation ci-dessus mentionnée, vient toujours une révision et souvent deux, puis l'on cliche. Le clichage opéré, par conséquent la pureté du texte se trouvant immobilisée, on fait, avec copie, une nouvelle lecture d'un bout de l'épreuve à l'autre; on se livre à une nouvelle révision, et le tirage n'arrive qu'après ces innombrables et dispendieuses précautions.

« Aussi la correction coûte-t-elle, à Montrouge, autant que la composition : tandis qu'ailleurs elle ne coûte que le dixième. Aussi encore, bien que l'assertion puisse paraître téméraire, l'exactitude obtenue par tant de dépenses fait-elle que la *Patrologie gréco-latine* laisse bien loin derrière elle les éditions mêmes des célèbres Bénédictins Mabillon et Montfaucon, ainsi que celles des célèbres Jésuites Petau et Sirmond. Il est facile de s'en assurer par des faits. Que l'on compare n'importe quelles feuilles de leurs éditions avec celles des nôtres qui leur correspondent, en grec comme en latin, on se convaincra que l'invraisemblable est une réalité. »

Nous l'affirmons, avec connaissance de cause, les publications des *Ateliers catholiques* laissent peu à désirer; elles ne se sentent pas de l'extrême activité qui y règne. Quand la vérité aura dissipé les préjugés répandus par la calomnie, on rendra une plus ample justice encore à l'éditeur des *Cours complets sur chaque branche de la science ecclésiastique*. Nos neveux, en jouissant de ses travaux, béniront sa mémoire et le regarderont comme le simple prêtre qui ait rendu les plus signalés services à l'Eglise.

Voici maintenant le catalogue des publications des *Ateliers catholiques :*

Patrologiæ Cursus completus, seu bibliotheca universalis, integra, uniformis, commoda, œconomica, omnium SS. Patrum, doctorum scriptorumque ecclesiasticorum, sive Latinorum, sive Græcorum, qui ab ævo apostolico ad ætatem Innocentii III (ann. 1216) pro Occidentalibus, et ad Photii tempora (ann. 863) pro Orientalibus, floruerunt; — Recusio Chronologica omnium quæ exstitere monumentorum catholicæ traditionis per duodecim priora Ecclesiæ sæcula et amplius, juxta editiones accuratissimas, inter se cumque nonnullis codicibus manuscriptis collatas, perquam diligenter castigata; dissertationibus, commentariis, lectionibusque variantibus continenter illustrata; omnibus operibus post amplissimas editiones quæ tribus novissimis sæculis debentur absolutas detectis, aucta; indicibus particularibus analyticis, singulos sive tomos, sive auctores alicujus momenti subse-

de l'Eglise gallicane, et aux Histoires particulières des Eglises d'Aix, Avignon, Arles, Marseille, Fréjus, Orange, Autun, etc.; à l'Histoire de la fondation de la foi dans les diocèses de Bourges, Paris, le Puy, Périgueux, Tours, Clermont, Toulouse, Narbonne, Trèves, Limoges et autres; à la Statistique du département des Bouches-du-Rhône; enfin aux nouvelles Liturgies des Eglises de France, et aux divers Recueils d'archéologie sacrée publiés jusqu'à ce jour. — 2 vol., prix : 16 francs.

Les Livres sacrés de toutes les religions, sauf la *Bible*, traduits ou revus et corrigés par MM. Pauthier et G. Brunet. — 2 vol., prix 15 francs.

Actes de l'Eglise de Paris touchant la discipline et l'administration, publiés par l'ordre de Mgr Marie-Dominique-Auguste Sibour, archevêque de Paris. — 1 vol., prix : 6 fr.

Le Bossuet des gens du monde, ou *Le catholicisme enseigné par Bossuet*, ouvrage mis en ordre par M. l'abbé Macé. — Prix : 6 francs.

Manuel ecclésiastique ou *Répertoire*, offrant, par ordre alphabétique et en 640 pages blanches à deux colonnes, tout autant de titres avec divisions et sous-divisions, sur le dogme, la morale, la discipline, et sur les sujets qu'il importe le plus de traiter de nos jours : précédé 1° de trois Tableaux synoptiques sur ce que nous devons croire, sur ce que nous devons pratiquer et sur les secours surnaturels qui nous aident à croire et à pratiquer; 2° de trois Avis sur le but et l'utilité du *Répertoire*, sur la manière de le faire et sur l'usage des *tableaux synoptiques*; ouvrage à l'aide duquel il est impossible de perdre désormais une seule bonne pensée, soit qu'elle survienne à l'église, en classe, en voyage, dans le monde, la promenade, le repos, la conversation, la lecture, la prière, la méditation, etc. etc. — Rédigé par M. Heu vicaire général, supérieur du séminaire de Beauvais. — 1 vol. in-fol., prix : 6 francs, relié.

OUVRAGES SOUS PRESSE.

Divi Thomæ Aquinatis *Opera omnia*, 26 vol. in-4, prix : 175 fr.

Sancti Bonaventuræ *Opera omnia*, 12 vol. in-4; prix : 75 fr.

Collection universelle et complète des Conciles généraux, nationaux, provinciaux et synodaux, 80 gros vol. in-4, latins. — Prix : 500 fr. — Cette collection sera plus que quadruple de celle de Labbe et Cossart, et plus que double de celle de Mansi et Coletti, dont les 31 vol. in-4 sont à peine trouvables au prix de 1,200 fr.

Œuvres complètes du cardinal Gerdil, augmentées d'une foule d'ouvrages restés inédits et disposés selon l'ordre logique. — 5 vol. in-4; prix : 32 francs.

Nous ne saurions mieux terminer qu'en plaçant sous les yeux du lecteur une profession de foi (1er janvier 1842) dans laquelle M. Migne exprime si bien le but qu'il s'est proposé et formule en termes partant de l'âme son attachement inviolable à l'Eglise romaine; cette belle déclaration a, nous le savons, trouvé au centre du monde catholique un accueil des plus favorables :

« Hunc igitur *Cursum Scripturæ sacræ completum*, cum tota prostrati animi demissione, Sanctæ Sedis judicio libens submitto; et si quid, vel immodica celeritate abreptus, vel scientiæ infirmitate delusus, vel immensa millium arduarumque rerum copia distractus, sanctum dogma, sanctam moralem, sanctam disciplinam tantisper lædens, inscius certe non ultroneus ediderim, totum istud heterodoxum absque misericordia cito sit anathema. Quæcunque autem in operibus meis approbaverit Gregorius XVI, cum summa sui laude et summo Ecclesiæ bono feliciter regnans, festinus approbo; quæcunque ut minus recte sonantia damnaverit, damno : quia scientia mea, coram scientia Domini mei, Doctoris mei, Judicis mei, tanquam lucernula coram sole meridiano evanescit. Ego enim, ut quivis omnimode catholicus, sanctam Ecclesiam Romanam, cujus summus Pontifex visibile solus est et immediate caput, sub Christi invisibili capite, profiteor esse matrem dominamque omnium Ecclesiarum, centrum unitatis, fontem omnis jurisdictionis, interpretem omnis veritatis, normam omnis justitiæ, judicem omnis controversiæ, custodem infallibilem et indefectibilem doctrinæ sanctæ; ex his autem quibus pollet Ecclesia titulis, ipsa decus et potestatem adipiscitur, mihi vero totidem protinus incumbunt officia.

« Si enim mater est Ecclesiarum quæ ipsæ parturientes et fecundæ sunt oves, quanto magis et mater est mei, inter agnellos infirmissimi, nihil ex me meisque viribus creare valentis! Imo illa mihi mater est præ cæteris matribus; nati siquidem qui matre indiguerunt ut in lucem venirent, labentibus annis corroborati, suis necessitatibus abunde suppetere possunt : ego vero nec sine ea nasci, nec sine ea vivere queo; vitis enim est gemmam suam germinans et nutriens; quocunque momento ab ejus vita vita mea discessit, pereo, perii. Cum vero mater mea sit, oportet ut quasi infantulus nomen ejus semper in ore, bonum ejus semper in mente, amorem ejus semper in corde feram, illius lætitiis lætus, illius doloribus dolens.

« Si omnium domina est Ecclesiarum, quanto magis est humillimi domina sacerdotis! Hujus ergo præceptis impulsibusque docilem me præstare debeo, solius ejus scientiæ sciens, solius ejus sapientiæ sapiens.

« Si centrum est unitatis, nusquam alio centrum illud mihi investigandum, ac propterea omne prorsus abjicere debeo quod se ab ea sejungit, omnique adhærere quod ei adhæret. Extra eam scilicet omnes, vel schismatici frangunt unitatem, vel hæretici quamdam veritatem abnegant; aut erroris alicujus venenum diffundunt.

« Si omnis jurisdictionis fons est, memetipsum non possum mittere; cum ea debeo consociari, nec ullam mihi veram potestatem creditam arbitrari, nisi quam ipsa *mediate* vel *immediate* commiserit.

« Si omnis est veritatis interpres, meas omnes cogitationes ipsi submittere debeo, ideoque tanquam verum credere et amplecti quod illa verum pronuntiarit, falsum vero habere et abominari, quod tanquam falsum exploderit vel nota affecerit.

« Si omnis est justitiæ regula, omnes illi actiones meas debeo subjicere, ac tanquam bonum approbare quod ipsa bonum declaraverit, malum autem repudiare quod ipsa malum edixerit.

« Si omnis controversiæ judex est, omnes meas difficultates ejus pedibus debeo substernere; omnemque rem quamlibet claram, certam ac definitam agnoscere, statim ut illa pronuntiaverit. *Roma locuta est, causa finita est.*

« Si divini fidei moralisque depositi custos infallibilis est, credere debeo omnes quas tulit approbationis sententias justas esse, omniaque doctrinalium damnationum decreta quæ condidit, meritissima. Eam insuper solam audire debeo, quoniam ipsa sola, seu dubitantis animi cruciatus comprimens, seu errantis ingenii nubes discutiens, intellectus mei instabiles motus sistere potest, si omne quod credendum docet crediderim, quia omne quod verum est credam; ipsaque sola pacem cordi meo infundere, omnem scilicet ab eo remorsus ac stimuli possibilitatem amovendo, si omne quod agendum præscribit egerim, quia omne quod bonum est agam.

« Si indefectibilis est, non inter ista versatur

pagnie de Jésus, rééditées dans un double ordre logique et analogique; divisées par chapitres à l'intérieur des ouvrages et ornées de titres courants au haut des pages. Avantages qui manquaient aux éditions partielles du célèbre Religieux. — 2 volumes in-4; prix : 14 francs.

OEuvres très-complètes de Mgr. F.-J. de Partz de Pressy, évêque de Boulogne. — 2 volumes; prix : 12 francs.

OEuvres complètes de Bergier, docteur en théologie, chanoine de la métropole de Paris, confesseur de Mesdames de France, etc. etc., augmentées d'un grand nombre d'ouvrages inédits; savoir : Traités divers, Dissertations, Discours, Lettres, etc., et reproduits d'après les manuscrits autographes. — 8 volumes; prix : 50 francs.

OEuvres complètes, de Jean-Georges Lefranc de Pompignan, archevêque de Vienne, réunies pour la première fois en une seule collection; coordonnées suivant l'ordre analogique des ouvrages; augmentées d'un grand nombre d'opuscules inédits; principalement d'un *Traité sur le jugement dernier et la résurrection des morts;* précédées d'une *Notice historique par* M. Emery, supérieur général de Saint-Sulpice; suivies des *OEuvres religieuses* de J.-J. Lefranc marquis de Pompignan, son frère, membre de l'académie française, etc. — 2 volumes; prix : 14 francs.

OEuvres complètes de C.-F. Regnier, docteur de la faculté de théologie de Paris et directeur du séminaire de Saint-Sulpice. — 1 vol.; prix : 6 francs.

OEuvres complètes de Thiébault, curé de Sainte-Croix à Metz, et supérieur du grand séminaire en la même ville, le plus fécond, le plus pratique et le plus varié des orateurs chrétiens, renfermant : 1° un *Traité complet de la Religion et de la Dévotion*, en forme de prônes; — 2° une *Explication homiliaire de l'Ancien et du Nouveau Testament* tout entiers; — 3° un *Double Cours très-complet d'instructions sur les Epîtres et les Evangiles des dimanches et fêtes de l'année;* 4° une *Exposition de la doctrine chrétienne*, ou collection de prônes sur le symbole des apôtres, les commandements de Dieu et de l'Eglise, les sacrements, les vertus et les offices de l'Eglise. — 8 forts vol. in-4 renfermant la matière de plus de 80 volumes ordinaires; prix : 50 francs.

OEuvres complètes de M. Emery, supérieur général de Saint-Sulpice, réunies pour la première fois en collection, classées selon l'ordre logique. — 1 vol.; prix : 8 francs.

OEuvres complètes de Du Voisin, évêque de Nantes, réunies pour la première fois en collection, classées selon l'ordre logique, et augmentées d'une foule de pièces conservées dans les archives de la cathédrale de Nantes, suivies des *OEuvres inédites*, reproduites d'après les manuscrits originaux. — 1 vol. in-4, prix : 7 fr. 50 c.

OEuvres complètes de l'abbé Gérard, réunies pour la première fois en collection et classées selon l'ordre logique. — 4 vol.; prix 28 francs.

OEuvres du comte J. de Maistre, ancien ministre plénipotentiaire de S. M. le roi de Sardaigne près S. M. l'empereur de Russie; — *Considérations sur la France;* — *Principe générateur des Constitutions politiques*, etc.; — *Délais de la justice divine;* — *Du Pape;* — *De l'Eglise gallicane.* — 1 vol.; prix : 5 fr.

OEuvres complètes du cardinal de La Luzerne, évêque de Langres, député aux états généraux, pair de France, ministre d'Etat, etc., etc., augmentées de près d'un tiers, en ouvrages inédits, reproduits d'après des manuscrits autographes ou faits par les ordres de l'auteur; précédées d'une Préface biographique et critique. — 6 vol.; prix : 40 francs.

OEuvres complètes d'Arvisenet, vicaire général de Troyes, renfermant ses nombreux ouvrages ascétiques sur les devoirs du chrétien en général, et sur ceux propres à quelques états en particulier, mais spécialement aux ecclésiastiques, aux vierges chrétiennes, aux parents, aux enfants et à la jeunesse; réunies pour la première fois en collection et classées dans un ordre logique. — 1 vol. in-4; prix : 7 francs.

OEuvres très-complètes de Riambourg, nouvelle édition augmentée d'un ouvrage sur les Mystères, très-important, mais inédit, du célèbre président; revue, annotée et corrigée par M. Th. Foisset. — 1 vol.; prix : 7 francs.

OEuvres complètes de M. de Bonald, pair de France et membre de l'Académie française, réunies, pour la première fois, en collection selon le triple ordre logique, analogique et chronologique; revues sur les éditions corrigées par l'auteur; précédées d'une Notice exacte et étendue sur sa vie et ses œuvres; de son *Eloge* prononcé à l'Académie par MM. Ancelot et Briffaut; puis, d'un autre *Eloge* par Mgr Foulquier, évêque de Mende; augmentées d'un nombre considérable de *Discours* prononcés par l'auteur dans les deux Chambres sous la Restauration, et d'un plus grand nombre encore d'Opuscules ou d'articles très-importants, édités autrefois séparément, ou extraits des journaux de l'époque; classées, collationnées et corrigées avec le plus grand soin; suivies d'une table analytique des matières en dehors des tables particulières. — 3 volumes; prix : 24 francs.

Histoire du Concile de Trente, par le P. Sforza Pallavicini, de la Compagnie de Jésus, depuis, cardinal de la sainte Eglise; dans laquelle on réfute une histoire du même concile, écrite sous le nom de Piétro Soave Polano, ou Fra Paolo; avec les Notes et Eclaircissements de F. A. Zaccaria, professeur d'histoire ecclésiastique dans l'archi-gymnase de la Sapience, à Rome; traduite pour la première fois en français sur l'original italien réédité par la Propagande en 1833; précédée du texte et du catéchisme du dit concile, ainsi que de diverses dissertations sur sa réception en France, et sur son autorité dans le monde catholique, etc.; suivie de la Réfutation de toutes les objections protestantes, jansénistes et philosophiques auxquelles il a été en butte depuis sa tenue jusqu'à nos jours. — 3 vol. in-4, prix : 18 fr.

Perpétuité de la foi de l'Eglise catholique : — sur l'Eucharistie, par Nicole, Arnauld, Renaudot, le P. Paris, etc.; — *sur la Confession*, par Denis de Sainte-Marthe; — *sur l'Eglise romaine, la règle de foi, la primauté du Pape et des évêques, la Confession sacramentale, le défaut de pouvoir dans les ministres protestants, le renouvellement des hérésies anciennes par les Protestants, le sacrifice de la messe, l'Eucharistie, la communion sous une seule espèce, l'invocation des saints, le purgatoire, la justification*, — c'est-à-dire, *sur les principaux points qui divisent les Catholiques d'avec les Protestants*, par Scheffmacher. — 4 vol.; prix : 24 francs.

Catéchismes philosophiques, polémiques, historiques, dogmatiques, moraux, liturgiques, disciplinaires, canoniques, pratiques, ascétiques et mystiques, de Feller, Aimé, Scheffmacher, Rohrbacher, Pey, Lefrançois, Allétz, Almeyda, Fleury, Pomey, Bellarmin, Meusy, Challoner, Gother, Surin et Olier. — 2 vol. in-4; prix : 13 fr.

Monuments inédits sur l'apostolat de sainte Marie-Madeleine en Provence, et sur les autres apôtres de cette contrée, saint Lazare, saint Maximin, sainte Marthe, les *saintes Maries, Jacobé et Salomé*, etc., etc.; par M. Faillon, de la société de Saint-Sulpice, auteur de la dernière *Vie* de M. Olier, etc.; — ouvrage orné d'un grand nombre de gravures; pour servir de Supplément aux *Acta sanctorum* de Bollandus, et aux divers Recueils de Vies de saints; aux Annales et aux Histoires générales de l'Eglise, à celle

terons quelques renseignements. Le plus ancien exemple parvenu jusqu'à nous d'un livre orné de miniatures appartient malheureusement à une époque de décadence. C'est le *Virgile* du Vatican. On suppose qu'il fut exécuté vers la fin du IVᵉ ou au commencement du Vᵉ siècle.

Sous Charlemagne, l'art de reproduire les manuscrits et de les orner par la peinture fut l'objet des encouragements de ce grand prince.

Des écoles de calligraphie furent établies à Aix-la-Chapelle, à Tours, à Metz, à Reims, peut-être à Paris. On conserve au Louvre, au Musée des Souverains, un Evangéliaire exécuté par ordre de Charlemagne et donné par lui à l'abbaye de Saint-Firmin à Toulouse.

Au Xᵉ siècle, époque calamiteuse, l'art baisse de niveau, sauf quelques exceptions qui appartiennent plus spécialement à l'Italie. Il renaît au XIᵉ et fleurit spécialement en Sicile. Au XIIᵉ siècle, l'ornementation des manuscrits porte l'empreinte de la rénovation qui se manifeste partout. On a de cette époque une sorte d'encyclopédie, l'*Hortus deliciarum*, ornée avec un véritable talent par une femme, l'abbesse Herrade de Lamsberg.

Le roi de Hongrie, Mathias Corvin, tout en combattant les Turcs, se préoccupait avec passion des livres ornés de belles miniatures.

Le nom qu'il faut citer comme résumant dans son caractère le plus élevé et le plus pur l'art français du XVᵉ siècle est celui de Jean Foucquet; longtemps oublié, cet artiste a enfin été remis en lumière, grâce aux travaux de MM. A. de Bastard, P. Paris, L. de La Borde et Vallet de Viriville. Né vers 1416 ou 1420 à Tours, il fit un voyage en Italie, revint dans sa ville natale, s'y maria; deux de ses fils l'imitèrent avec habileté. Louis XI lui donna le titre d'*enlumineur du Roy*. Il paraît qu'il poursuivit sa carrière jusqu'à 1485.

Un volume de la bibliothèque Impériale, les *Antiquités judaïques*, contient onze figures dues au pinceau de Foucquet; le musée de Munich conserve des œuvres du même maître; un savant, très-versé dans la connaissance du moyen âge, promet sur lui un écrit spécial. Cet artiste a toujours un goût bien rare à cette époque, il sait éclairer avec harmonie ses plans successifs et les pénétrer de perspective aérienne.

Un opuscule curieux publié en 1855 à Francfort donne de longs détails sur de charmantes miniatures dues à un des amateurs allemands les plus distingués, Jean Foucquet, et appartenant à M. Brentano. Elles sont au nombre de quarante et représentent des sujets empruntés au Nouveau Testament et aux légendes. Elles faisaient partie d'un livre d'*Heures* exécuté pour Etienne Chevalier, homme politique et financier qui vivait à la fin du XVᵉ siècle et qui fut, en son temps, un patron magnifique et éclairé des arts. Il avait également fait décorer par Foucquet son *Boccace* qui est aujourd'hui à la bibliothèque de Munich. Au commencement du règne de Louis XIII, ces deux manuscrits appartenaient à la famille du premier propriétaire : ils faisaient partie de la riche collection de Nicolas Chevalier, premier président à la Cour des Aides, littérateur et bibliophile passionné, et dont les livres furent dispersés lorsque, vers 1630, la mort frappa ce magistrat.

Nous avons déjà parlé d'un admirable livre, les *Heures d'Anne de Bretagne*, déposé au Musée des souverains; c'est un monument plein de grâce et d'élégance de l'art français. Le nom des maîtres qui ont peint les figures de ce beau manuscrit est inconnu, mais il y a lieu de penser que les délicieux ornements qui couvrent les marges sont dus au pinceau d'un artiste appelé Jean Poye, qui vivait à Tours. Ces ornements se composent de fruits et de fleurs reproduits avec une variété pleine de charme et une couleur pleine d'éclat.

Au XIIIᵉ siècle, la grande époque de l'art chrétien, c'est la France qui donne le ton pour l'ornementation des livres, c'est elle qui assigne un nom à cet art, suivant le témoignage de Dante.

> Non se tu O derisi
> L'onor d'Agobbio e l'onor di' quell' arte,
> Ch' alluminare e chiamata in Parisi.

Il y avait alors plus d'Italiens que de Français parmi les artistes enlumineurs de cette époque. Le Musée des Souverains possède un monument précieux du temps de saint Louis; ce sont les *Heures* du saint roi. Les miniatures sont de la plus grande richesse et de la plus rare perfection.

Les majuscules ornées des plus anciens manuscrits offrent souvent un caractère de violence et de férocité en rapport avec les mœurs du temps; des combats furieux d'animaux réels ou fantastiques y sont très-fréquemment représentés.

Au XIIIᵉ siècle quelque chose de grave, de noble se fait sentir. On remarque plus de variété. L'élément végétal prend une place plus considérable. Les enroulements apparaissent; puis à un style sévère et majestueux succèdent le caprice, la fantaisie; les pages s'encadrent de végétations touffues, exubérantes, parmi lesquelles sautillent des oiseaux, s'accrochent des écureuils ou grimpent des singes.

Charles V, son frère le duc de Berry et Jeanne de France protégèrent l'art; ils aimaient les livres et se plaisaient à les faire décorer.

Au XVᵉ siècle les ducs de Bourgogne déployèrent un patronage puissant et généreux. Les maîtres les plus éminents, les Van-Eyck, les Hemling se livraient à l'ornementation des manuscrits; la bibliothèque Impériale possède un magnifique manuscrit de cette époque, le *Bréviaire* du duc de Bedford, régent de France, qui avait, en 1423, épousé Anne, sœur de Philippe le Bon.

De beaux manuscrits que possède la bibliothèque de Bourgogne à Bruxelles sont

par M de La Borde (*Les Ducs de Bour-* 1re partie, t. I, p. LXXXIV) : l'un est une le; c'est le premier volume de l'his- nérale du Haynaut : la miniature de ation occupe tout un feuillet, elle est avec une perfection qui trahit le du maître et grandit cette miniature oportions d'un tableau d'histoire. ige seule suffit pour placer ce manus- ôté du *Bréviaire* du duc de Bedford, liothèque Impériale à Paris, à côté du *re* du cardinal Coroniani à Venise, à s *Heures* de Charles le Téméraire à ague, à coté des *Chroniques de Jéru-* lans la bibliothèque Impériale de , à côté du célèbre *Froissart* de la ièque de Breslau.

cond manuscrit est d'une main fran- ui s'est appliquée à orner une Bible le dont l'éclat tempéré et harmonieux premier abord.

Anglais ont mis au jour divers ou- fort intéressants au sujet de l'orne- on des manuscrits.

olume intitulé : *Illuminated Books of dle ages. An history of illuminated om the IV th to the XVII century* by Noel Humphreys, *London*, 1844, in-8, ouvrage splendide qui a paru en uatre livraisons. Chacune contient anches représentant une page entière nuscrits gravée et coloriée à la presse aucoup de soin et rehaussée d'or et t. Le texte, en petits caractères très- t orné de bordures peintes et de ca- historiées.

emier manuscrit dont il est question t ouvrage est une Chronique d'An- rédigée pour le roi Edouard IV et ée au Musée britannique. On recon- t flamand dans cette production.

oit à M. Noel Humphreys un autre sur le même sujet : *The art of illu- n and missal-painting. A guide to mo- luminators*, 1849, in-12. Livret de s orné d'un grand nombre de plan- auteur s'attache surtout à caractéri- livers styles de miniatures qui ont été ge en Angleterre, tels que l'anglo- l'anglo-hibernien, le style de Char- e ou franco-gallique, le style byzan- style anglais, le style du XIVe siècle v. Il y a dans ces distinctions des s difficiles à saisir et à bien déter- en essayant de les faire comprendre, nphreys s'attache à parler aux yeux plus qu'à l'esprit, et il se propose prin- ient de montrer quel parti l'art mo- peut tirer de l'imitation de ces di- manières.

inons en citant le *Livre de prières à l'aide des ornements des manus- produits en couleur* et publiés par rles Mathieu, un vol. in-12 de 149 ornées d'un titre, d'un frontispice, niniature et d'un encadrement. Les es d'un petit format n'ont pas permis Mathieu de reproduire dans leurs et dans leurs agencements primitifs tous ces ornements qui s'étalaient sans contrainte sur des vélins de grandes dimensions. Il a demandé aux enlumineurs d'autrefois des éléments de composition et non des modèles à copier servilement, mais ces arrangements ont été combinés avec beaucoup d'adresse et d'habileté.

Dans ce *Livre de prières* dont les ornements sont empruntés aux plus beaux manuscrits des bibliothèques publiques de Paris, tous les arts sont représentés depuis le VIIIe jusqu'au XVIe siècle. La *Gazette des Beaux-Arts* (no du 15 janvier 1860) entre à ce sujet dans quelques détails ; elle caractérise l'art saxon qui se plaît aux enlacements compliqués et aux volutes dont la spirale ténue est tracée d'une main légère et sûre; l'art carlovingien où se marient les enlacements du Nord avec les feuillages de l'Orient et les formes de l'antiquité, art complexe où plusieurs influences semblent se marier; l'art du XVe siècle où l'enlumineur copie la nature pour semer de fleurs les marges des manuscrits et qui, au milieu de charmants caprices, de combinaisons pleines de goût, montre parfois une absence complète de composition.

MOREL (GUILLAUME). — Imprimeur français au XVIe siècle, et l'un de ces infatigables érudits qui rendirent tant de services à l'étude des langues anciennes et surtout du grec; en 1551, il fut nommé imprimeur royal; il mourut en 1564. Indépendamment de belles éditions de divers auteurs de l'antiquité (Platon, Aristote, Térence, Ausone), il accompagna de notes savantes des ouvrages appartenant pour la plupart à des Pères de l'Eglise, qu'il mit sous presse (Origène, saint Denis l'Aréopagite, saint Hippolyte, saint Ignace, saint Basile, saint Cyrille, saint Cyprien); son commentaire sur le traité de Cicéron *De Finibus* est ce qu'il a produit de plus remarquable. Pendant un siècle entier, le nom de Morel brilla avec éclat dans la typographie parisienne et dans l'érudition.

MORELLI (JACQUES). — Bibliothécaire de Saint-Marc à Venise, né en 1745, mort en 1819. La *Biographie Universelle* renferme, t. XXX, un long et curieux article de M. Villenave sur ce laborieux bibliographe; nous lui emprunterons quelques détails :

« Rien ne pouvait ralentir ni assouvir son ardeur pour l'histoire littéraire; il passait sa vie dans les bibliothèques de Venise; partout il faisait des extraits ou des copies d'une foule de manuscrits. Lorsqu'en 1806, les bibliothèques des couvents vénitiens furent détruites et dispersées, Morelli acheta tout ce qu'il put de manuscrits et de livres rares. En 1778, il fut nommé bibliothécaire de Saint-Marc. Il serait difficile de dire tout ce qu'il a fait pour donner à cette collection plus de richesse, plus d'ordre et plus d'éclat. Il connaissait tout ce que contenaient de rare les bibliothèques de Venise, et lorsqu'elles étaient mises en vente, il achetait tout ce qui méritait de trouver place dans celle de Saint-Marc. Cette bibliothèque occupait

ver quelques autres écrits anciens dans les nombreux manuscrits également venus du désert de Nitrie. D'autres dépôts pareils à ceux des couvents africains, les vieux dépôts des couvents espagnols, par exemple, ne seraient-ils pas utilement fouillés? La bibliothèque du Vatican n'offre-t-elle pas une riche moisson à quelque laborieux imitateur d'Angelo Maï?

Un manuscrit du IVe siècle, découvert par M. Fred. Mone, a fourni d'importants fragments pour cinq livres de Pline (liv. XI à XV), M. J. Sillig en a fait usage pour l'édition qu'il a publiée en 1855, à Gotha, du naturaliste romain. Ce manuscrit est d'ailleurs d'autant plus important qu'il donne de nombreuses variantes et qu'il présente de précieux renseignements pour la lexicographie par les mots nouveaux qu'il contient, ses antiques formes de langage et les échantillons de latinité provinciale. Ajoutons que ce secours est d'autant plus utile que le texte de Pline a cruellement souffert de la négligence des copistes et qu'il est souvent inintelligible dans les éditions qui se sont succédées.

PANNARTZ (ARNOLD). — Imprimeur allemand qui eut la gloire d'exercer le premier la typographie en Italie; on pense qu'il fut appelé de Mayence par des moines allemands qui étaient établis dans le monastère de Subiaco, couvent de Bénédictins à peu de distance de Rome. Il arriva en 1464 avec son compagnon, Conrad Sweynheym, et ils se mirent promptement à l'œuvre. Ils exécutèrent d'abord un *Donat* qui fut tiré à 300 exemplaires, mais qui, de même que ces vieux livres de grammaire à l'usage des enfants (*pro puerulis*), a disparu en totalité.

En 1465, ils achevèrent un *Lactance*, petit in-fol. Ce livre précieux, mais qui n'est pas très-rare, est exécuté avec un gros caractère d'une forme toute nouvelle, qu'on appela *romain*. Les formes en sont encore un peu gothiques. Ce volume offre le premier exemple de l'emploi de caractères grecs mobiles, ainsi que nous le disons ailleurs. Il fut terminé le 25 octobre et il fait grand honneur aux typographes qui l'exécutèrent. L'impression est parfaite, l'encre très-belle, le papier superbe (194).

Les noms des imprimeurs ne figurent pas dans la souscription; on a tout lieu de croire que les frais d'impression furent faits par les moines du couvent de Subiaco qui disposèrent du volume à leur gré; il resta peu répandu.

M. Auguste Bernard pense que Sweynheym fut le graveur des caractères, et Pannartz l'imprimeur proprement dit.

Le troisième ouvrage que produisit l'association de ces deux personnages fut le traité *De oratore* de Cicéron, in-4, sans aucune indication, mais avec les mêmes caractères que le *Lactance*. C'est un volume de 108 feuillets, très-précieux. Nous ne croyons pas qu'il en ait paru d'exemplaires en vente publique en France depuis le duc de La Vallière en 1784. En 1815, on en paya un 33 livres sterling à la vente des doubles du duc de Devonshire. Il y en a un autre dans la bibliothèque Spenser (voir n° 175), ainsi que dans la collection Grenville. Panzer pensait que peut-être cette édition avait précédé le *Lactance*.

Vient ensuite la *Cité de Dieu* de saint Augustin, grand in-folio, à 2 colonnes, achevé le 12 juin 1467; il ne porte ni le nom des imprimeurs, ni celui du monastère de Subiaco, mais la forme des caractères désigne évidemment son origine. C'est un volume d'un grand prix quand il se trouve en belle condition. Il est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 65.

Bientôt Sweynheym et Pannartz quittèrent l'asile qui les avait reçus et où ils ne pouvaient se livrer qu'à des travaux peu considérables; laissant aux moines les types qui étaient la propriété du couvent et dont il ne paraît pas qu'il ait jamais été fait usage depuis, ils se rendirent à Rome, où l'imprimerie ne pouvait se dispenser de prendre le rang qui lui revenait. On ignore encore s'ils furent les premiers typographes établis en cette ville, ou si Ulrich Hahn les avait précédés. Ce qu'il y a de certain, c'est que ces trois imprimeurs exerçaient leur art en 1467 dans la ville éternelle. Sweynheym et Pannartz y publièrent cette année les *Epîtres* de Cicéron avec un nouveau caractère un peu moins gros que celui du *Lactance*, mais dont les formes sont moins gothiques. Leurs noms paraissent pour la première fois sur la souscription.

Ces imprimeurs trouvèrent à Rome des patrons zélés; Pierre et François, de l'illustre maison de Maximis, leur cédèrent un hôtel où ils travaillèrent plusieurs années. L'évêque d'Aleria, Jean André, les seconda avec zèle, corrigeant leurs éditions et les guidant dans leurs entreprises.

Il fallut d'abord créer un matériel, fondre des caractères, fabriquer des presses; cela fait, l'atelier fonctionna avec une activité remarquable; cinq volumes furent publiés en 1468, onze en 1469, onze en 1470, dix en 1471, quinze en 1472. C'était pour la plupart de gros in-folio, des classiques latins, des ouvrages des Pères.

Malheureusement les lecteurs n'étaient pas alors assez nombreux pour que cette activité pût durer; dès lors, comme aujourd'hui, bien des feuilles imprimées restaient en magasin. En 1472, l'évêque d'Aleria réclamait au nom de Sweynheym et Pannartz l'assistance du Pape. La lettre écrite à cet égard est curieuse, car elle énumère les ouvrages exécutés par ces typographes et signale le nombre d'exemplaires (275) auquel était tiré chaque volume. 11,475 volumes avaient été mis en circulation. On ignore quel accueil le Pape fit à cette requête, la-

(194) On a payé dans les ventes publiques de Paris ce *Lactance* jusqu'à 2,000 francs, mais il n'a pas toujours eu cette valeur. A une des ventes Libri un exemplaire s'est adjugé à 510 fr. Une description étendue se trouve dans la *Bibliotheca Spenseriana*, n° 92.

e est jointe habituellement au 4e volume *Glose* de N. de Lyra sur la Bible et que Bernard a reproduite dans ses *Origines mprimerie*, t. II, p. 151, en l'accompa- de notes instructives.

oi qu'il en soit, les deux typographes t forcés de ralentir leur fabrication; 73, ils ne donnèrent que sept volumes. 74, Pannartz n'en publia qu'un seul, eynheym, renonçant à l'imprimerie, se cra à la gravure en taille-douce, art nouveau. Il s'appliqua à graver les d'une édition de Ptolémée, mais il ut en 1478 sans avoir eu le temps d'a- r ce travail.

circonstances plus favorables, mais e sont pas connues, ne tardèrent pas loute à se produire, car en 1475, l'activité nnatz, engourdie l'année précédente, nima avec énergie; il mit au jour huit ges, six in-folio, deux in-4; en 1476 il a trois in-folio; le dernier d'entre eux le tome Ier des *Tractatus et Epistolæ* de Jérôme, édition que notre typographe t terminer, la mort étant venue le frap- cette époque. Elle fut achevée en 1479 eorges Laver.

PIER.— Nous ne voulons pas nous oc- de ce qu'était le papier dans l'antiquité, laisserons de côté la *charta oombycina* quelle furent transcrits bien des manus- au moyen âge, et nous arriverons à la ance dont les premiers typographes usage.

marques que porte le papier em- dans les anciennes éditions méri- d'être étudiées; on s'en est servi is pour découvrir approximativement que de la publication d'un volume non , ou le typographe auquel on doit un mis au jour sans nom d'imprimeur. les plus anciennes de ces marques re- nte une tête de bœuf; on la trouve llemagne dès le commencement du siècle. Quelques papiers du xve siècle ent l'image d'un bœuf entier; parfois ouve la figure de saint Luc, patron des res et des copistes. La bibliothèque de versité de Wurzbourg possède une ction très-nombreuse d'échantillons de rs de toutes les époques. La Serna nder a placé à la suite de son *Catalo-* Bruxelles, an VI) des *Observations sur igrane du papier des livres imprimés le* xve siècle, et il y donne les figures 7 marques différentes. On peut consul- ussi Fisher, *Beschreibung typographis- Seltenheiten*, et Sotheby, *Typography of V century*, Londres, 1845, in-fol. Des mar- d'anciens papiers anglais figurent dans *hæologia Britannica*, t. XII, tabl. 15- t dans l'édition donnée par Dibdin des *graphical Antiquities of Great Britain*, I, tabl. 5.

archéologue instruit et laborieux, allet de Viriville, a inséré dans la *Ga- des Beaux-Arts* (1859, t. II, p. 222, t. III, p. 153, t. IV, p. 196) des *Notes pour servir à l'histoire du papier*.

Les filigranes sont dans ce travail l'objet d'une étude consciencieuse et patiente. Nous laisserons de côté ceux qui se trouvent dans des manuscrits antérieurs à l'invention de l'imprimerie; nous signalerons seulement ceux qu'on rencontre dans les ouvrages du xve siècle.

Le *pot* se trouve dans les *Chroniques de Saint-Denys*, janvier 1476 (1477, nouveau style), premier ouvrage français imprimé à Paris. A ce type se joint celui de la *pinte* que le papier des incunables typographiques reproduit très-fréquemment de 1465 à 1500. On l'observe dans des impressions de Caxton, dans celles de J. Guldenschaff, qui travaillait à Cologne et qui fut l'un des élèves de Gutenberg, dans celles de Conrad de Homberch qui exerçait aussi à Cologne, etc. Ces deux types, avec le vocable commun de *pot*, se sont perpétués dans la papeterie jusqu'à nos jours.

Le *gant* ou la *main* avec laquelle il semble avoir été volontairement confondu, se montre dans un exemplaire de la *Biblia pauperum* conservé en Angleterre.

Les *armes d'une abbaye* inconnue sont une marque fréquente dans le papier des éditions du xve siècle. La Serna et Jansen l'ont reproduite ainsi que M. Sotheby de Londres dans ses beaux ouvrages sur les origines de la typographie (*Principia typographica*, et *The typography of the fifteenth centurg being the specimens of the productions of early continental printing, exemplified in a collection of fac-similes from one hundred works*, Londres, 1845, in-folio). Ce type figure dans un exemplaire de l'*Ars moriendi* appartenant à lord Pembroke, dans un *Eusèbe*, imprimé à Utrecth par Ketelaer et Leempt en 1474, dans le *Fasciculus temporum* de Valdener, *Utrecth*, 1480. La Serna le montre à Cologne et en Hollande dans la même période (t. V, pl. 2, fig. 59, et pl. 3, fig. 90, reproduites par Jansen, t. I, pl. 16 fig. 197 et pl. 17, fig. 214).

L'*étoile* à huit pans marque le papier de Jean de Westphalie qui importa l'imprimerie à Louvain vers 1475. Une figure semblable se trouve dans les *Chroniques de Saint-Denys* imprimées par Vérard en 1493; l'étoile couronnée fut employée par Caxton. Une étoile toute simple paraît à Ulm et dans diverses villes allemandes avant 1500. Les trois marques qui se présentent le plus communément au xve siècle sont le P., l'*ancre* et la *tête de bœuf*.

La première de ces marques s'explique peut-être comme étant l'initiale du mot *Papier* dans la plupart des langues de la chrétienté au moyen âge. Elle a été modifiée de bien des façons. Elle figure dans de nombreux manuscrits du xive et du xve siècle; Caxton, Valdener et une foule de typographes l'ont employée avant 1500.

L'*ancre* ne fut pas moins multipliée; elle est fournie en de nombreuses variétés par

divers incunables et elle reparaît sur toutes les planches des auteurs qui ont traité des filigranes. On rencontre aussi la *tête de bœuf* avec des variétés infinies dans les éditions du XVe siècle ; le *demi-bœuf* ou avant-train du bœuf se présente dans l'*Ars memorandi* et autres incunables.

Les papeteries se sont établies en France dans le courant du XIIIe siècle. Une lettre de Joinville à Louis X vers 1315, est écrite sur papier de lin ; le testament d'Othon VI, comte de Bourgogne, est écrit sur le même papier, quoique daté de 1402 ; l'Allemagne eut des papeteries longtemps après l'Espagne et la France. La première papeterie de chiffons fut établie dans ce pays vers 1312 ; à Padoue en 1360 ; à Nuremberg en 1390 ; à Bâle en 1470 ; en Angleterre en 1388 à Dursford (comté de Kent).

Des détails intéressants se trouvent dans un travail de M. A.-F. Didot sur la fabrication du papier en France, reproduit dans l'*Athenæum* du 17 mars 1855. Un mémoire présenté au Corps Législatif en 1852, par les fabricants de papier, constatait qu'à cette époque la fabrication allait à 45 millions de kil. dont 30 millions en papier blanc, et 15 en papier d'emballage. Depuis, ce chiffre a augmenté ; il dépasse assurément aujourd'hui 50 millions.

C'est vers Paris que convergent surtout les papiers de fabrique française. Les douze principaux journaux de Paris emploient plus de 2 millions de kil. par an.

L'imprimerie Impériale absorbe annuellement 1,750,000 kilo. pour les impressions des différents ministères et administrations. Il faut ajouter à ce chiffre celui de 750,000 kilo. pour fournitures de bureaux des ministères et des administrations, pour impressions exécutées au compte de l'État dans d'autres imprimeries.

Le timbre emploie 300,000 kilo.

Dans les imprimeries de Paris, au nombre de 80 environ, le poids du papier employé en un an dépasse 4 millions et demi de kilo. (non compris les journaux). Il est employé chaque jour 1650 rames, soit pour 300 jours de travail, 495,000 rames du poids moyen de 9 kilo. La presque totalité de ces papiers s'emploie à l'impression des livres, et les neuf dixièmes de ces impressions sont expédiés dans les départements ou à l'étranger. Les feuilles imprimées restent empilées à Paris dix, vingt, trente ans et même plus et souvent ne sortent des magasins des éditeurs que pour être détruites, c'est-à-dire vendues au poids avec une perte considérable sur la valeur primitive du papier blanc.

Si par le fait de l'impression et des droits payés aux auteurs, le papier acquiert une valeur qui quadruple ordinairement son prix primitif, tant que le goût ou la mode permet de réaliser en espèces cette valeur idéale, il perd au contraire les trois quarts de sa valeur primitive, du moment où il est rebuté du public comme livre.

Le premier fabricant de papier établi en Angleterre, John Tate, avait pour marque une étoile à cinq pointes, enfermée dans un double cercle. Le premier volume imprimé en Angleterre sur papier indigène est une édition du traité de Barthélemy de Glanvilla, *De proprietatibus rerum* ; exécuté vers 1495 ou 1496, il l'est sur un papier qu'on croit avoir été fabriqué par un fils de Tate et qui porte la marque d'une roue.

Le papier employé par les plus anciens typographes offre un grand nombre de marques diverses ; on y remarque la tête de bœuf, et la main accompagnée de divers signes, la lettre P, forme gothique, une tête de chien ayant un collier au cou, une couronne, etc. La tête de bœuf surmontée d'une étoile ou d'une fleur est la marque du papier sur lequel Fust imprima quelques-uns de ses livres. La main ouverte, ayant à l'extrémité du doigt du milieu une fleur à cinq pétales, fut longtemps à la mode, ainsi que la marque du pot, marque qui subit d'ailleurs de grandes variations, la forme du pot étant quelquefois très-simple, quelquefois très-élégante.

Le bonnet du fou, c'est-à-dire, la tête d'un fou ayant sur la tête un bonnet couronné de clochettes et portant un collier du même genre (195), a pendant une longue période été en Angleterre la marque d'un papier d'une dimension particulière fort employé pour l'impression (petit in-8). Elle est maintenant tombée dans l'oubli, mais le nom est resté, et l'expression *printed on foolscap paper* (imprimée sur papier bonnet de fou), subsiste encore dans les annonces de la librairie anglaise ; elle est une énigme pour bien des gens.

La figure de l'Angleterre ou celle d'un lion tenant un bâton au bout duquel est le bonnet de la liberté fut aussi en vogue. Aujourd'hui le même motif qui a fait disparaître les vieilles enseignes a également supprimé presque toutes les marques dans le papier ; les fabricants mettent ordinairement dans la pâte leur nom ou leurs initiales.

Nous avons vu une somptueuse édition des Poésies de Vittoria Colonna, Rome, 1840, in-8. Elle porte dans chaque feuillet, sur du papier fabriqué exprès, les armoiries des familles Colonna et Torlonia.

Le papier doit réunir les conditions de la blancheur, de la fermeté et de la souplesse. A la consistance il faut qu'il joigne l'égalité de texture ; la nuance doit être douce et égale. Il est certain que les papiers modernes en général n'égalent pas les anciens. Le besoin de produire vite et beaucoup a fait tort à la qualité. Les papiers dont les anciens typographes faisaient usage étaient faits de pâte de fil et à la forme. Le chlore n'était pas employé pour le blanchiment des chiffons de coton. Le papier était

(195) Cette marque ainsi que plusieurs de celles dont nous parlons en ce moment sont reproduites dans l'ouvrage de Timperley : *Encyclopædia of literary and typographical anecdote*, p. 272.

s blanc mais beaucoup plus ferme. La actuelle est formée d'éléments sans sion; elle est chargée de matière core, et soumise à l'action d'un rouleau nte qui la sèche instantanément; on a ainsi quelque chose de spongieux, de ineux qui se détériore avec une prom de déplorable, qui se couvre de piqûres i, tombant en lambeaux, aura disparu t un demi-siècle. Les anciens papiers nt en outre toujours collés, ce qui, ré leur minceur, leur donnait une solidité qu'on ne peut remplacer par l'épais. Le juge le plus compétent en pareille ère, M. A. F. Didot, dans son *Rapport* à sion de l'Exposition de Londres (1851), tate que les papiers modernes ne posnt ni la solidité, ni l'inaltérabilité des ens.

us avons déjà mentionné quelques s faits pour remplacer le papier de chipar d'autres substances; nous pouvons re indiquer entre autres ouvrages de enre :

Chine en miniature, par Breton, *Pa*1811-12, 5 vol. in-18. Il y a des exemes sur papier imitant celui de bambou, s'en trouve à la fin desquels on a relié échantillons de papier fait de roseau, rce d'osier, d'écorce de nerprun, de de fusain, d'écorce de saule, de feuilles bardon, d'écorce de chêne, de feuilles ardanne, d'écorce de peuplier, etc.

rection pour la conscience d'un roi, par lon, *Paris*, Renouard, 1825, in-12. été tiré quelques exemplaires sur un er vélin qui, quoique fait de paille, est blanc, mais cette fabrication de fantaiétait trop dispendieuse pour être conée. M. Renouard fit tirer quelques mplaires semblables de la *Lettre* de lon à Louis XIV qu'il imprima dans la e année.

existe un ouvrage anglais de Koops imé sur papier de paille : *Historical unt of substances which have been used scribe events and to convey ideas from earliest date to the invention of paper*, lon, 1800, in-8.

ous n'apprendrons rien à personne en nt que dans une foule d'éditions sois, des exemplaires ont été tirés sur er vélin, sur papier fort, sur des papiers xe de divers genres; en revanche il ste que trop de livres imprimés sur un er détestable.

ous avons pris note de quelques-unes es éditions à mesure qu'elles se sont tes à nos yeux; elles sont en général brique allemande, et souvent à un autre t de vue, elles ont un vrai mérite.

Isocrate, édité par Lange, *Halis Saxo*, 1803, travail estimé mais publié sur un er affreux; les *Theophrasti Characteres*, rgi, 1763; *Marci Antonini de rebus suis*, lini, 1697, *Dionysii Halicarnensis Rhea* (Lipsiæ, 1804), édition en petit caractère, trop serré, mal imprimé, à peine lisible; les exempl. en papier fort sont sur ce qu'on regarderait en France comme un mauvais papier d'écolier, le libraire Schwickert qui a publié ce volume, est un des éditeurs allemands qui a mis le plus de parcimonie dans ses impressions). L'*Aulu-Gelle*, Leipzig, 1782, 2 vol. in-8, n'est pas plus satisfaisant. Les *Grammaticæ latinæ auctores, studio Hel. Putschii*, Hanoviæ, 1605, in-4, ne se trouvent guère que sur un papier très-inférieur, ce qui donne d'autant plus de prix aux exempl. en papier fin, qui eux-mêmes ne sont pas très-beaux. (Un de ces derniers 122 fr. vente Renouard.)

Pendant les plus mauvais jours de la Révolution, le papier manqua en France; on n'imprimait pas alors beaucoup de livres, mais les brochures, les journaux, le *Moniteur* lui-même sont à cette époque sur du papier d'une infériorité choquante.

PAPYRUS. — Nous n'avons pas besoin de rappeler qu'il s'agit d'une plante jadis abondante dans les marais de l'Égypte, aujourd'hui devenue rare, et dont les anciens faisaient grand usage pour fabriquer une matière propre à écrire, une espèce de *papier;* son emploi fut général à l'époque des empereurs, mais dès le IXe siècle on renonça à le fabriquer.

Une fort intéressante brochure de 14 pages : *De l'influence du papyrus égyptien sur le développement de la littérature grecque*, est sortie de la plume de M. Egger, 1842. L'importation du papyrus en Grèce, fait laissé en général de côté et qu'Heeren, dans son grand ouvrage sur la politique et le commerce des peuples de l'antiquité, a passé presque entièrement sous silence, paraît à M. Egger avoir une importance comparable à celle de l'invention de l'imprimerie. Grâce à l'emploi de ce papier, les manuscrits se multiplièrent avec une rapidité, une abondance jusqu'alors inconnues, et la littérature acquit un éclat tout nouveau.

La fabrication du papier de papyrus ne nous occupera point ici; Pline l'Ancien donne à ce sujet des détails souvent discutés, et M. Dureau de la Malle en a fait l'objet d'un mémoire lu à l'Académie des Inscriptions. Des feuillets de papyrus conservés dans les musées de l'Europe appartiennent presque certainement, selon M. Egger, au XIVe ou au XVe siècle avant notre ère, c'est-à-dire au temps de Ramsès III ou de Sésostris. Quant à ceux sur lesquels est tracée de l'écriture populaire ou démotique, ils ne remontent qu'à la fin du VIIe siècle avant l'ère chrétienne.

De nombreux auteurs se sont occupés du papyrus; nous citerons : Garlandini, *Papyrus sive commentarius in tria Plinii Majoris de papyro capita*, Venetiis, 1572, in-4 (il y a une autre édition donnée par Salmuth à Amberg, 1613, in-4); Unger, *De papyro frutice*, Lipsiæ, 1737, in-8; N. Schow, *Præfat. ad charta papyracea græce scripta Musei Borgiani Velitris qua series incolarum*

Ptolemaidis in aggeribus et fossis operantium exhibetur, Romæ, 1788, in-4; Montfaucon, *Dissertation sur la plante appelée papyrus* dans les *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. VI, p. 592; Caylus, *Dissertation sur le papyrus*, même recueil, t. XXVI, p. 266; Boettiger, *Sur le papier et sur son emploi dans la Grèce*, dans le *Nouveau Mercure allemand*, 1796, I, 133; Tychsen, *De charta papyracea*, dans les *Comment. recent.*, de l'Académie de Gottingue, t. IV p. 142; Peyron, *Untersuchungen..... Recherches sur le Papyrus*, Bonn, 1824, in-8.

Consulter encore Pline, *Hist. natur.*, l. XIII, 11 et 12, et les commentateurs.

Les répertoires et les cours d'archéologie ont également consacré au papyrus des notices plus ou moins étendues.

Diverses collections renferment des textes grecs sur papyrus, qui ont été l'objet des travaux des érudits; M. Peyron à Turin a publié en 1826 un travail sur deux des treize *papyri*, que renferme la collection Drovetti (*Voir* les articles de M. Letronne dans le *Journal des Savants*, d'octobre 1827 et de février 1828), et il s'est occupé d'un document du même genre que renferme la bibliothèque de Vienne ainsi que de ceux du *British Museum* et du Vatican. Les mémoires du savant Piémontais à ce sujet sont insérés dans le recueil de l'Académie de Turin (tome XXXI, XXXII, XXXIII et 2e série, t. III). De curieux papyrus grecs venus de l'Egypte et conservés au Musée du Louvre sont l'objet d'une publication qui, entreprise par M. Letronne et continuée par M. Brunet de Presle, paraîtra dans les *Notices et extraits des manuscrits de la bibliothèque Impériale*.

N'omettons pas le *Catalogo dei papiri Egiziani della Bibl. Vaticana*, Roma, 1825, in-4, rédigé par un savant célèbre, A. Maï.

PARAVISINUS (Denis). — Imprimeur italien né à Paravisino, près de Milan, au XVe siècle. On le regarde comme le premier typographe qui ait exécuté un livre entier en caractères grecs. Après avoir travaillé à Côme, il fit paraître à Milan la Grammaire grecque de Lascaris, in-4. Ce volume fut achevé le 30 janvier 1476, de sorte qu'on peut fixer à 1475 l'établissement de la typographie grecque en cette ville. Il ne paraît pas que depuis la vente Gaignat en 1768, on ait vu exposé aux enchères, en France, ce très-précieux volume. Un exemplaire provenant du docteur Askew est au Musée britannique (fonds Georges III), un autre est décrit dans la *Bibliotheca Spenseriana*, t. III, p. 76.

PFISTER (Albert ou Albrecht).—Imprimeur fort distingué et contemporain des origines de la typographie; il travaillait à Bamberg, et pendant longtemps ses productions, qui ne sont pas toujours datées ou signées, n'ont pas été bien connues. En 1461 il se servait d'un gros caractère gothique assez ressemblant à celui qui a été employé pour l'impression de ces *Lettres d'indulgence* dont nous parlons ailleurs et qu'on regarde avec raison comme l'un des plus anciens des monuments de la typographie. Des compatriotes de Pfister en ont conclu que c'était lui qui avait imprimé ces *Lettres*, et de cette hypothèse assez contestable, ils ont fini par conclure qu'il avait, avant l'an 1440, inventé l'imprimerie. M. A. Bernard a pris la peine d'exposer et de combattre longuement ces assertions (*Origines de l'Imprimerie*, t. II, p. 21); nous ne nous y arrêterons pas.

L'œuvre la plus importante que l'on attribue à Pfister est une *Bible* latine de 882 fts., grand in-fol., à 36 lignes par colonne. Plusieurs bibliographes éclairés ont cru qu'elle était sortie de l'atelier de Gutenberg. C'est un livre d'une exécution très-remarquable et du plus grand prix. On en connaît à peine quatre exemplaires; il a été décrit en détail dans la *Bibliotheca Spenseriana*, dans le *Catalogue des livres sur vélin*, par Van Praet, dans Falkenstein, p. 133 et 150.

On regarde également comme imprimé par Pfister un recueil de fables composées en vers allemands sous le nom de *der Edelstein* (la pierre précieuse) par un poëte nommé Boner, qui vivait au commencement du XIVe siècle. C'est un petit in-folio, daté de 1461, et le premier livre allemand imprimé avec une date. Il est remarquable en ce qu'il est orné de 101 vignettes gravées en bois. Falkenstein, p. 134, donne un *fac-simile* du caractère.

Pfister a également imprimé le *Livre des quatre histoires*, la *Plainte contre la mort*, *Bélial*, et une *Bible des pauvres*; tous ces ouvrages sont en allemand; ils sont rarissimes, et ont donné lieu à une *Notice* spéciale rédigée par Camus et dont nous donnons une analyse.

Une *Bible des pauvres* en latin se trouve chez lord Spenser; on n'en connaît pas d'autre exemplaire. C'est aussi chez ce même bibliophile qu'est conservé un *Psautier* latin que Dibdin attribue à Pfister, mais c'est chose douteuse. Divers bibliographes ont mentionné comme sortant du même atelier quelques petits ouvrages allemands dont il paraît qu'il n'existe plus qu'un ou deux exemplaires, mais M. Bernard est d'avis qu'il y a là l'œuvre de trois typographes différents.

On ne sait d'ailleurs absolument rien à l'égard de la vie de Pfister; on conjecture qu'il mourut peu de temps après 1462.

PLANTIN (Christophe.) — Le plus célèbre des imprimeurs flamands au XVIe siècle. Un récit qui n'est peut-être pas fort authentique attribue à une circonstance extraordinaire son entrée dans la carrière où il devait s'illustrer.

Plantin était venu à Anvers où il gagnait sa vie à faire avec adresse des boîtes de carton et autres bagatelles de cette sorte. Un soir, en traversant une place publique, il reçut à l'improviste un coup de poignard qui lui fit une blessure dangereuse. Il avait

l'assassin, jeune Anversois en pos-
'une grande fortune; il lui fit savoir
intention était de poursuivre la ré-
de cette attaque. Ce jeune homme
iter, lui proteste qu'il n'a jamais
ntion de lui nuire, que c'est une
méprise, qu'en le frappant il avait
nger d'un rival. Plantin reste infle-
père du jeune homme joint ses
à celles de son fils; enfin on dé-
le blessé à s'abstenir de toutes
es judiciaires et à se contenter
te somme d'argent, avec laquelle,
guérison, il acheta une maison,
e imprimerie et commença les tra-
devaient le rendre célèbre.
u'il en soit, Plantin, né en 1514 à
nis, en Touraine, avait 41 ans lors-
lit en 1555 une imprimerie à An-

rima une très-grande quantité
es avec beaucoup de soin; son pa-
beau, ses caractères élégants; il
e 1er juillet 1589. Son gendre Jean
rf (en latin *Moretus*) dirigea l'im-
jusqu'en 1610; après sa mort, Bal-
loretus eut soin de l'établissement
1641. Les héritiers de Plantin ont
lant plus d'un siècle et demi en
on du privilége d'imprimer tous les
urgiques pour les Pays-Bas, la Po-
Espagne et l'Amérique espagnole.
vancé qu'il fit fondre des caractères
t.
e le célèbre de Thou visita cette
rie en 1576, il y avait dix-sept
en activité, et les salaires des ou-
'élevaient à la somme très-élevée
oque de 200 florins par jour.
n avait pour correcteurs des hommes
nde instruction; l'un d'eux, Cor-
ilian, travailla pour lui durant cin-
ns.
phe placée dans la cathédrale d'An-
la tombe de cet illustre typographe
être rapportée; elle a d'ailleurs le
l'être fort courte :

horus situs hic Plantinus, regis Iberi
raphus, sed rex typographum ipse fuit.

n a inséré dans le *Bibliographical*
on, t. II, p. 157, une vue de la mai-
Plantin et deux portraits qui repré-
la noble figure de cet homme il-

comte Clément de Ris a, dans une
nsérée au *Bulletin du bibliophile*,
844, donné quelques détails sur ce
he célèbre, en faisant usage d'un
brorum qui ex typographia Planti-
odierunt, Anvers, 1615, in-8. Ce vo-
ovenant de la vente Nodier en 1844,
ait des notes de divers bibliographes

les ouvrages imprimés par Plantin,
ngue surtout la *Biblia Polyglotta*.
. de Backer (soc. Jesu) et Ch. Rue-
t entrepris d'écrire les *Annales de*
erie plantinienne, et cette publica-
tion est annexée au *Bulletin du bibliophile belge*.

PORTRAITS. — Un goût très-naturel nous porte tous à désirer de connaître les traits des personnages célèbres; de là l'usage qui s'est introduit de placer dans des éditions soignées le portrait de l'auteur dont on reproduit les travaux; parfois même on y joint les images d'autres personnages. Il existe aussi des collections spéciales de portraits qui occupent un rang distingué dans la classe des livres précieux.

On trouvera dans les tables du *Manuel du libraire* et dans le *Manuel de bibliographie* (Encyclopédie Roret) l'indication des principaux recueils de portraits. C'est du reste en Angleterre qu'ont eu lieu les plus belles publications en ce genre. Nous nous bornerons à signaler trois ouvrages :

Gallery of portraits British and foreign with memoirs. Londres, 1833-38, 7 vol. in-8, 168 portraits.

Holbein, *Portraits of the court of Henry VIII, with Memoirs by E. Lodge*, 1828, gr. in-4. 80 portraits en couleur. Le roi Georges IV encouragea cette publication somptueuse.

Lodge, *Portraits of illustrious personnages of Great Britain*, 1821-1834, 4 vol. in-fol. (Ce bel ouvrage contenant 240 portraits, coûtait par souscription 88 l. st. et en grand papier 220. Il eut du succès, grâce à l'attention qu'on avait apportée à ne travailler que d'après des documents authentiques, mais ces prix excessifs ne se maintinrent pas, et en 1834 on en donna en 12 vol. in-8 une édition réduite).

Parmi les artistes français qui ont travaillé en ce genre, il est à propos de nommer Fiquet qui vivait vers la fin du siècle dernier; ses portraits représentent pour la plupart des personnages français : Descartes, Corneille, La Fontaine, Bossuet, Boileau, Fénelon, Molière, etc. On lui doit aussi Arioste et Cicéron. L'énumération de 46 portraits gravés par cet artiste se trouve dans le *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur* par M. Renouard, t. I, p. 336, et ce bibliophile ajoute : « Le portrait de Boileau n'a pas été terminé, et il est devenu presque introuvable. J'ai eu le bonheur d'en avoir du temps de Fiquet six ou huit épreuves. J'ai de même eu son *Bossuet*, plus rare encore, et dont j'ai sauvé quelques épreuves au moment où il allait en allumer sa pipe. Il avait de l'humeur contre ce portrait, et il voulait n'en point laisser de traces parce qu'il avait crevé la planche à force de refaire et d'effacer. Le *Fénelon* fut aussi mis hors de service, mais d'une façon un peu plus brusque. Réparant ce portrait déjà fatigué, et voulant lui donner plus de ressemblance, il s'impatienta de ne point réussir à son gré, prit un clou et fit un grand trou au milieu du cuivre. »

Si l'on excepte le portrait de madame de Maintenon, qui est le chef-d'œuvre de Fiquet, les portraits exécutés par cet artiste pourraient en général être plus ressemblants, mais la plupart se recommandent par une délicatesse admirable qui fait qu'on les recherche plus que beaucoup d'autres d'une ressemblance plus exacte.

Un autre artiste français, Grateloup, est très-digne d'attention; il est mort en 1817 à Dax; c'était un amateur qui a exécuté une dixaine de portraits (*Bossuet* en pied d'après l'estampe de Drevet et à mi-corps, *Fénelon*, *Montesquieu*, *le cardinal de Polignac*, etc.) en faisant usage d'une manière de lavis d'après les procédés ordinaires de la gravure et par conséquent avec une peine et une patience incroyables. De telles planches étaient fort difficiles à imprimer, aussi le graveur n'en confiait point l'impression; chaque épreuve était faite sous ses yeux et souvent par ses mains.

Les procédés de Grateloup n'ont point eu d'imitateurs; la délicatesse, l'agrément, la pureté du dessin, joints au charme de l'entente bien ordonnée des ombres et des lumières et à un fini extrême, caractérisent ces estampes que les amateurs recherchent avec empressement. (*Voir* Basan, *Dictionnaire des graveurs*, t. I, p. 230; Renouard, *Catalogue d'un amateur*, t. I, p.338, la *Biographie universelle* au *Supplément*.

Quelques amateurs se sont, en France, attachés à recueillir des portraits; le roi Louis-Philippe en avait réuni un grand nombre dont le Catalogue a été publié par M. Vatout en 4 vol. in-8.

La collection de M. De Bure est, nous le croyons, la plus importante qu'ait formée un particulier; elle a été acquise en 1854 par la bibliothèque Impériale et classée par ordre alphabétique, le seul qui puisse réellement convenir à une collection fort considérable ; car lorsqu'un homme a été, par exemple, magistrat et littérateur, il n'y a aucune raison pour le placer dans une classe plutôt que dans une autre, et alors on est forcé de prendre une décision arbitraire. Avec l'ordre alphabétique le plus facile de tous pour les recherches, on trouve sans peine réunis à côté l'un de l'autre tous les portraits du même personnage, et ils sont classés autant que possible dans l'ordre chronologique.

Un très-bon Catalogue de portraits a été publié en 1853 par M. Fred. Muller à Amsterdam (*Beschrijvende catalogus*, etc.); c'est l'inventaire de 7,000 portraits environ de Hollandais; la nomenclature alphabétique de ces portraits est suivie de deux tables; dans la première le rédacteur a rangé les personnages dans un ordre aussi méthodique que possible, groupant les souverains les uns avec les autres et les jurisconsultes ensemble : dans la seconde il a classé par ordre alphabétique de noms de graveurs tous les portraits mentionnés dans l'ouvrage. Ces tables pourvoient à tous les besoins et les recherches sont extrêmement faciles.

En général les portraits, à moins qu'ils ne soient dus à des graveurs du premier mérite, tels que Rembrandt et Nanteuil, n'ont pas en France une très-grande valeur, mais les portraits des personnages anglais acquirent vers la fin du siècle dernier une valeur subite par suite de la publication de l'ouvrage de James Granger : *Biographical history of England* (première édition, 1769, 4 vol. in-8; cinquième, 1824, 6 vol. in-8; on a publié une suite de 310 portraits qui se joint à cette *History*); il devint de mode d'avoir un exemplaire de ce livre et de l'illustrer du plus grand nombre de portraits possible. On passa ensuite à l'illustration d'ouvrages sur l'histoire d'Angleterre, et on voulut avoir beaucoup de portraits des personnages dont il était question dans ces récits. Il en résulta que des amateurs, se faisant concurrence, payèrent en vente publique certains portraits rares à des prix excessifs (196); mais cette valeur factice a beaucoup diminué, car à l'exception de pièces gravées par Faithorne, Hollar, Houbraken et autres artistes célèbres, ces portraits n'ont en général aucun mérite, et grand nombre d'entre eux sont des œuvres d'imagination qui n'offrent nullement la ressemblance authentique des personnages dont le nom est au bas.

Il faut le reconnaître, on met en circulation des portraits très-infidèles. A cet égard M. Feuillet de Conches a publié dans la *Revue des Deux-Mondes* et dans la *Gazette des Beaux-Arts* de curieux détails sur ces représentations apocryphes.

Tel portrait a-t-il manqué son succès ou perdu sa vogue et fait son temps, les planches n'en sont pas pour cela perdues; on donne le change aux curieux en faisant servir ces planches à des noms nouveaux, et rajeunies de la sorte, elles se frayent leur voie. Il est des portraits qui ont représenté successivement, toujours également réputés ressemblants, jusqu'à trois personnages divers.

Parfois on se borne à changer le nom. Louise Bourgeois, accoucheuse de Marie de Médicis, s'était fait connaître par son talent; elle composa un ouvrage qui fut traduit en anglais. L'éditeur de Londres ne rechercha point le portrait que Léonard Gaultier avait fait de cette femme; il s'avisa bravement de prendre pour type le portrait de la reine elle-même, non un portrait équivoque et inconnu, mais celui de Van-Dyck, gravé et regravé en France et en Angleterre.

On est allé jusqu'à mettre le nom de Guillaume le Conquérant au-dessous du portrait d'un maréchal de Noailles; un roi du XI[e] siècle se trouve ainsi affublé d'une perruque à la Louis XIV.

PRIVILEGE. — L'histoire des priviléges accordés aux éditeurs par les autorités locales et souvent éludés par l'avidité des contrefacteurs forme une portion curieuse de l'histoire des livres.

La République de Venise fut, à ce qu'il

(196) A une vente en 1807 on paya 42 liv. sterling (1050 fr.) le portrait d'un ramoneur, qui faisait aussi de la musique et qui était un peu fou ; ce personnage, nommé *Mull'd sack*, vivait vers 1620.

Le portrait du général Edward Cecyll, daté de 1618, fut à la même époque adjugé 34 l. st., 2 sh.

t le premier Etat qui ait accordé des léges, et cela dès l'année 1469. Il paraît que, dès la fin du xve siècle, les Papes dèrent des priviléges; le plus ancien l'existence soit bien constatée ne re- e pas d'ailleurs au delà de l'an 1506. rance on en trouve à partir de 1507. t à l'Allemagne, le plus ancien qui soit u est celui de l'évêque de Bamberg, i, accordé en 1490 au *Liber missalis se- um ordinem ecclesiæ Bambergensis.*

plus ancien qui ait été muni de la si- ıre impériale est de 1510. Les privi- impériaux avaient une valeur particu- , car leur influence s'étendait sur toute magne, et les commissaires de la li- ie établis à Francfort veillaient avec à ce qu'ils fussent respectés. Les pri- es accordés par les autres princes alle- ls ne s'étendaient point au delà de einte de leurs Etats. Le premier dont fait mention en Saxe est celui que le Georges le Barbu donna au libraire el à Dresde pour le *Nouveau Testa-* du docteur Emser. Les priviléges du ernement saxon avaient une grande rtance, parce qu'ils empêchaient non- ment de réimprimer sans autorisation ıxe, mais encore d'apporter des contre- s à la foire de Leipzig. Tous ces privi- ne furent bien des fois qu'un faible icle opposé à la contrefaçon; les lois ectrices de la propriété littéraire les ont us superflus.

ici en quels termes est conçu le privi- imprimé en lettres capitales à la suite édition de *Procope*, Rome, Eucharius r, 1509, in-fol. :

olius II Pont. max. edicto vetuit ne — quis librum imprimat neve im — primi permittat. Si ontra hinc — ad xxv. an. fecerit, anathema sit — aque Jacobo Mazochio — bibliopolæ pendat. »

 trouve le texte entier du privilége de X et celui de son prédécesseur Jules II veur d'Alde l'ancien dans les *Annales imprimerie des Alde* par M. Renouard, , in-8, p. 506. M. Crapelet a reproduit rande partie ce document dans ses *es sur la typographie*, p. 66. La dernière e du privilége est remarquable; le sou- n Pontife enjoint à Alde et l'exhorte au du Seigneur, de vendre ses livres à un raisonnable, se confiant d'ailleurs à sa ité pour user loyalement du privilége ui est accordé :

olumus autem et Aldum ipsum in Domino mur ut libros justo pretio vendat, aut vendi , ne his concessionibus nostris ad aliam, quam tum est, partem utatur, quod tamen eum pro sua integritate, atque in nos observantia curaturum plane confidimus. »

En France, au début de la typographie, les priviléges n'étaient accordés que pour une période fort restreinte. Celui des *Grans cronicques des ducs et des princes des pays de Savoye et Piemont*, par Symphorien Champier (*Paris*, 1516), est accordé pour deux ans au libraire J. de la Garde à la condition qu'il ne vendra chaque exemplaire que 8 sols parisis.

On lit à la fin de la *Chronique de Gennes avec la description de toute ytallie*, 1507, publiée par Eustache de Brie, que la Cour de parlement a donné à ce libraire *un an de temps pour vendre et distribuer ses dits liures.*

Le privilége accordé à Vérard pour diverses de ses éditions (notamment pour l'*Espinette du jeune prince*, 1508, in-fol.) porte que le roi a donné *audit Verard lettre de privileges et terme de trois ans pour vendre et distribuer ses ditz livres affin de soy rembourser de sez frais et mises. Il est défendu à tous imprimeurs et libraires de non imprimer ledit livre jusques à troys ans sur paine de confiscation desditz liures.*

PYNSON (Richard). — Imprimeur anglais, du commencement du xvie siècle; les ouvrages sortis de ses presses, devenus aujourd'hui très-rares, sont fort recherchés des bibliophiles britanniques; ils sont à peu près inconnus sur le continent où ils provoqueraient bien moins de convoitise. On trouvera à leur égard d'amples détails dans les *Typographical Antiquities* de Dibdin. Panzer indique dix-huit ouvrages imprimés par Pynson avant l'an 1500. Signalons les principaux :

A Dyalogue of Dives and Pauper, 1493, in-fol. (C'est un traité sur la pauvreté chrétienne et sur le Décalogue.)

Bochas, _The falle of princes_, 1494, in-fol. (Traduction anglaise faite par John Lydgate du livre de Boccace : _De casibus virorum illustrium_. Nous ne connaissons qu'une adjudication de ce volume très-rare; 37 l. st. 16 sh. vente Towneley. Il est décrit dans la _Bibliotheca Spenseriana_, n. 914, qui donne des fac-simile de deux des figures.)

F. Sulpitii Verulani _Opus grammaticum_, 1494, in-4.

Synonyma Johannis de Garlandia, 1496, in-4.

Terentii _Comœdiæ_, 1497, in-8.

J. Alcock _The Hill of Perfection_ (la colline de la perfection), 1497, in-4

Directorium sacerdotum, 1498, in-fol.

Gesta Alexandri Magni, in-8, sans date. C'est le poëme de l'_Alexandris_ de Philippe Gautier.

Chaucer, _Tales of Cauntyrburye_, in-fol. sans date (vers 1493). (Edition très-précieuse. Un exemplaire avec des feuillets refaits à la main s'est adjugé à 60 l. st. 18 sh. vente Heber.)

R

RECLAMES, *litteræ reclamantes* ou *custodes*, mot que l'on place dans la ligne de blanc qui termine la dernière page d'une feuille. Ce mot est le même que celui qui doit commencer la page suivante, ou la première ligne de la première page du cahier ou de la feuille qui vient après.

Les réclames furent inventées en Italie. Elles parurent pour la première fois dans le *Tacite* imprimé par Vindelin de Spire, sans date (vers 1470, in-folio).

Avant les réclames on avait inventé les registres, c'est-à-dire qu'à la fin du livre on mettait le premier mot de chaque cahier afin que le relieur qui n'avait pour se guider ni chiffres, ni réclames, ni signatures, pût connaître l'ordre dans lequel les cahiers devaient être cousus.

Sweynheym et Pannartz sont les premiers imprimeurs qui montrèrent en 1469 un *Registrum chartarum*.

Malgré l'avantage des réclames et des chiffres, bien des imprimeurs restèrent sans en faire usage. On n'en voit point, par exemple, dans l'édition originale d'*Hésiode* imprimée en 1495 par Alde Manuce; les signatures sont en grec et en romain; à la fin il y a le registre.

Un bibliographe laborieux, Magni de Marolles, après avoir inséré dans l'*Esprit des journaux*, mai 1782, des *Recherches sur l'origine des réclames et des signatures*, les fit réimprimer à part en 1782 avec des additions, mais il s'est trompé en croyant que le premier volume où il y ait eu des réclames est le *Confessionale S. Antonini*, imprimé à Bologne en 1472, in-4.

RELIURE. — L'importance toujours croissante que présente la reliure dans l'histoire des livres, les prix extraordinaires auxquels l'engouement des amateurs porte les volumes couverts d'anciennes et splendides reliures, voilà sans doute des motifs suffisants pour faire excuser l'étendue que nous donnerons à cet article, dans lequel nous chercherons à réunir des faits généralement peu connus.

On sait combien étaient lourdes et massives, mais souvent somptueuses, les reliures, il y a quelques siècles.

Le moyen âge, couvrant de lames d'or les châsses des saints, habillant de riches étoffes et d'éclatantes broderies les ministres des autels, ne pouvait laisser les Evangiles protégés par un simple cuir. Les réseaux d'or contournés en précieuses arabesques recouvrirent les ais de leur reliure; des ivoires finement sculptés s'incrustèrent au milieu; des pierres précieuses habilement assorties et disposées se placèrent en bordures; des plaques d'argent consolidèrent les coins; de solides fermoirs complétèrent l'œuvre du relieur gothique, dont on trouve de si lourds et de si riches spécimens à l'hôtel Cluny et à la bibliothèque Impériale.

Mais avec les découvertes du papier et de l'imprimerie, l'art de la reliure devait s'étendre et progresser. François Ier l'apporta d'Italie. Avec Benvenuto et le Primatice, il amena des relieurs, les mêmes peut-être qui ont gravé la Salamandre ou les chiffres de Diane de Poitiers sur des livres qu'on couvre aujourd'hui de pièces d'or. Cette splendide époque de la renaissance fit pour la reliure ce qu'elle fit pour les Beaux-Arts et les Belles-Lettres; elle la débarrassa des lourds ornements et des oripeaux dont le moyen âge l'avait surchargée, d'étroits filets d'or finement imprimés couvrirent seuls le maroquin; de gracieuses et sobres arabesques virent leur ornementation se compléter par des armoiries artistement dessinées.

Sous Henri IV et Louis XIII l'art s'effaça; on prodigua l'ornementation, on revint au mauvais goût du moyen âge. Le règne de Louis XIV donna à la reliure cette correction sévère, majestueuse, un peu lourde, qui distingue le grand siècle. Les *Heures* de Louis XIV et du Grand Dauphin ont un caractère qui frappe et qui s'harmonise avec celui de leurs possesseurs.

Dibdin (*Bibliomania*, p. 118, édition de 1842) donne quelques exemples de reliures en Angleterre, antérieurement à l'invention de l'imprimerie.

Le fameux *Textus sancti Cutberti* écrit au VIIe siècle et qui, après avoir appartenu à la cathédrale de Durham, est maintenant conservé au Musée britannique (fonds Cottonien), fut décoré d'une couverture en argent doré et orné de pierres précieuses, grâce aux soins de Bilfritte, moine à Durham.

Un inventaire publié dans l'*Archæologia*, t. XIII, p. 220, signala comme étant dans l'Armoire secrète des bijoux à la Tour de Londres, « un *Livre des Evangiles* garni d'un ouvrage ancien d'argent doré avec une image du crucifix; avec la Vierge et saint Jean pesant ensemble CCCXXII onces. » — « Un livre d'or émaillé fermé avec un rubis, ayant de l'autre côté une croix en diamants et six autres diamants, et de l'autre une fleur de lis en diamants et quatre rubis avec un pendant de saphirs blancs et les armes d'Angleterre. »

Parmi les comptes relatifs à Edouard III, on trouve qu'il a été payé à Pierre Bauduyn 20 sh. pour avoir relié et doré un livre appelé *Titus Livius;* autant pour la *Bible historiale;* 26 sh. pour le *Gouvernement des rois et des princes;* 3 sh. 4 deniers seulement pour deux livres appelés l'un *La Forteresse de foy*, l'autre *Le Livre de Joseph*, qui paraissent avoir dû se contenter de reliures peu somptueuses.

Geyler dans son ouvrage satirique assez curieux : *Navicula sive Speculum fatuorum* 1511, in-4, met parmi les insensés embarqués sur son navire ceux *qui libros inaurant et serica tegumenta apponunt pretiosa et superba* (197).

La plus ancienne reliure sur laquelle une date soit gravée est, je crois, celle que mentionne Laire (*Index librorum*, n° 27) ; c'est un exemplaire des *Epistolæ* de saint Jérôme ; il porte : *Illigatus est anno Domini* 1469 *per me Johannem Richenbach capellanum in Gyclingen*. Cette date est énoncée en chiffres arabes. A la vente du docteur Kloss de Francfort, faite à Londres en 1835, il y avait deux ouvrages de saint Augustin imprimés en 1469 et reliés en 1470 par le même *Johannes Capellanus*, mot qu'on peut regarder comme synonyme de *Plebanus*, curé. Geisslingen est en Souabe à peu de distance d'Ulm.

C'est dans les inventaires, dans les comptes, dans les archives des rois et des princes qu'il faut chercher l'histoire de la reliure aux XIVe et XVe siècles. Les Bibles, les Evangiles, les livres d'église prennent toujours un vêtement d'or et d'argent que leur donnent l'orfévre, l'émailleur et l'imagier : ainsi l'inventaire de Charles VI, en 1399, nous montre des Missels *dont les aiz sont d'argent dorez à ymages enlevez* (exécutés au repoussé) et des Bréviaires *couverts* de *veluiau* (velours), brodé à fleurs de lis dont *les fermouers sont esmaillés aux armes de France*. On trouve jusqu'au XVIe siècle cette orfévrerie appliquée à la reliure ; témoin les couvertures d'un livre d'*Heures* exécutées en or massif par Benvenuto Cellini sur l'ordre du Pape Paul III qui avait le projet de faire cadeau de ce livre à Charles-Quint.

Les magnifiques bibliothèques des ducs de Bourgogne et des ducs d'Orléans en partie détruites, en partie disséminées dans les grandes collections publiques, offrent toutes les variétés de la reliure au XIVe siècle. On y voit des livres couverts en *veloux* et *veluiau* (velours), en satin, en damas, en drap de soie, en cuir de couleur, en *peau vermeille*, en parchemin, etc. ; les couvertures d'étoffe sont brodées en or et en perles : la plupart sont parsemées de *cloans* ou clous dorés et garnis de *fermouers* ou *fermaux* dont le nombre s'élevait jusqu'à quatre par volume. Ces fermoirs sont en or, en vermeil, en argent, en cuivre, en fer et en laiton ; il sont niellés, émaillés ou *engravés* ; ils portent les armoiries du propriétaire du livre ou du nouveau possesseur qui l'a fait relier à ses armes. Souvent les fermoirs sont remplacés par des *mordants* ou agrafes qui s'attachent à des *pipes* ou boutons de métal. Il y a des *tayeurs* d'or et des *enseignes* de soie pour tourner ou marquer les feuillets. La couleur des cuirs et des étoffes paraît avoir parfois quelque analogie avec le sujet de l'ouvrage ; les livres de piété sont généralement habillés de noir.

M. Paul Lacroix a fait mention de quelques reliures précieuses d'après les inventaires des célèbres bibliothèques dont nous venons de parler. On trouve par exemple chez le duc d'Orléans, frère de Charles VI, le livre des *Propriétés de toutes choses* « couvert de veloux noir, à deux fermoers samblant d'argent doréz esmailliés aux armes de Monseigneur ; » le livre de Boèce, *De Consolatione*, « couvert de soye ouvrée à deux fermoers samblant d'argent doréz ; » la *Légende dorée* « couverte de veloux noir, sans fermoers, » etc. L'inventaire des livres des ducs de Bourgogne nous montre le *Livre des ystoires de la terre d'Orient* ; « les ais couvertes de drap de veloux vermeil, fermant à deux fermillets d'argent doré ; un livre des *Evangiles* avec « une couverture garnie d'or, LVIII perles grosses, en un estuy de camelot, à une grosse perle et un bouton de menues perles. » Divers comptes des ducs de Bourgogne montrent ce que coûtaient ces reliures. En 1386 le duc Philippe le Hardi payait à Martin Lhuillier, libraire à Paris, seize francs (équivalent aujourd'hui à 115 fr. environ), « pour couvrir huit livres dont VI sont couvertz de cuirs en grains. » En 1386 le même libraire relie en *peau velue* le roman de Merlin ; en 1398 un compte de relieur qui s'élève à 50 livres 2 sols (365 fr. environ) est expliqué en ces termes : « Achat de fermeilles de cuivre, bourdons, cloux de Rouen, cloux de layton et de cuivre, soye de plusieurs couleurs, pour faire chapiteaux, et cuir de vache pour faire tirouers pour convertir en façon de livre. »

On trouvera dans *la Renaissance et le Moyen âge* un grand nombre de notions relatives à des comptes du genre de ceux dont nous signalons quelques traits ; ils se rapportent tous à de massives couvertures de manuscrits ; l'imprimerie, en augmentant énormément le nombre des livres, en diminuant leur poids, en réduisant les formats, opéra une révolution dans la reliure. Elle se débarrassa du bois, du fer, du cuivre qui la rendaient si pesante. Les ais de bois furent remplacés par du carton battu ; les étoffes furent également laissées de côté, on n'employa plus que le parchemin, la peau et le cuir.

(197) Dans une imitation anglaise de cet ouvrage, *Shyp of Folys*, imprimée à Londres, 1509, in-fol., et que cite Dibdin (*Bibliomania*, p. 206) en reproduisant une figure sur bois, le premier des fous embarqués sur le navire des insensés est celui qui met son plaisir à avoir une grande quantité de beaux livres (*Of books to have great plenty bokes and aparayle*), mais qui n'en tire aucun profit et ne s'en occupe pas. Geyler a sans doute si peu de lecteurs aujourd'hui que nous pouvons, avec la certitude que personne ne l'aura déjà vu, reproduire un autre passage dans lequel il décrit des fous amateurs de livres :

« Isti per multos libros vagant legentes assidue : nimirum similes fatuis illis qui in urbe circumeunt domos singulas et earum picturas dissectis malis contuentur.... Contenti in hac animi voluptate quam pascunt per volumina varia divagando et ligurriendo. Itaque gaudeant hic de larga librorum copia, ingenti simul et laboris copia et quietis inopia. »

L'industrie du relieur se confondit d'abord avec celle du libraire; Guillaume Eustace, au commencement du XVIe siècle, prend le titre de *libraire du roi et relieur de l'Université de Paris*. A la même époque Philippe le Noir s'annonce comme *relieur juré de l'Université;* un acte de 1566 appelle Jean Canivet *religator Universitatis*. A cette époque on ne vendait aucun livre broché.

Ce fut en Italie que la reliure devint un art véritable. On imita à Venise et à Florence les couvertures en cuir de couleur, ornées de mosaïques et de dorures qui ornaient les copies du Koran et des manuscrits arabes, et cet usage s'est perpétué chez les Orientaux. La France imita ces modèles et les surpassa ainsi que le montrent les beaux volumes que possédait Grolier. Vers la fin du XVIe siècle l'Italie, perdant les bonnes traditions, laissa dépérir la reliure; l'Allemagne et l'Angleterre restaient très-arriérées sous ce rapport; on y demeurait fidèle aux ais de bois, aux fermoirs, à la lourde méthode des siècles précédents.

M. Lacroix a accompagné le travail dont nous venons de faire des extraits, de quelques gravures qui représentent des reliures fort remarquables. Elles sont au nombre de huit.

1° Diptyque en ivoire (époque du Bas-Empire) servant de reliure à un manuscrit de la bibliothèque de la ville de Sens.

2° Une nielle en cuivre doré et bruni, formant l'un des côtés de la reliure de l'*Evangéliaire* de la Sainte-Chapelle à Paris, cadeau du roi Charles V.

3° Une couverture d'ivoire sculpté, *Psautier* de Charles le Chauve à la bibliothèque Impériale de Paris.

4° Une plaque en argent découpé à jour formant l'un des côtés de la reliure d'un *Evangéliaire* conservé à la bibliothèque de Wurzbourg.

5° Une reliure émaillée du XIIIe siècle qui fait partie de la collection du prince Soltykoff; elle représente un Evangéliste.

6° Une reliure sculptée représentant un ange tenant une croix et une corde qui attache deux chiens; il sonne de la trompette; les chiens poursuivent une licorne qui se réfugie dans les bras de la sainte Vierge (bibliothèque de M. Leber, achetée par la ville de Rouen).

7° Couverture en vermeil de l'*Evangéliaire* de la Sainte-Chapelle (XIIIe siècle), manuscrit conservé à la bibliothèque Impériale de Paris. Le sujet est Jésus-Christ tenant la croix et assis; un ange est debout à sa droite; un autre à sa gauche. Au bas trois soldats gardiens du Saint-Sépulcre se livrent au sommeil.

8° Reliure d'un livre d'*Heures* ayant appartenu à Diane de Poitiers (collection de M. le comte de l'Escalopier); étui de reliquaire (XIVe siècle) appartenant à M. Schayes à Bruxelles.

Des détails très-curieux sur l'histoire de la reliure se trouvent dans un avant-propos du Catalogue de la bibliothèque Libri vendue à Londres en 1859; nous en reproduirons quelques-uns.

Parmi les amateurs de belles reliures on peut signaler le duc Albert de Bavière. On trouve au Catalogue en question, n° 505, son exempl. du livre de Canisius : *De Maria Virgine incomparabili*, Ingolstadt, 1577, in-fol. La reliure est en maroquin rouge, avec compartiments en or et en couleur et ornements symboliques. Les tranches sont dorées et gaufrées. La Madone y est représentée, ainsi que des figures d'oiseaux peintes avec élégance. — Ce prince bavarois avait des orfèvres chargés de décorer ses livres. Un exemplaire des OEuvres musicales de Roland de Lassus qui lui a appartenu est célèbre par sa magnificence. (*Voy.* la *Notice* de M. Delmotte sur ce compositeur.) Dibdin annonce dans son *Voyage bibliographique* qu'il n'a pas vu de spécimens plus parfaits de l'art de l'ancienne reliure que les volumes ayant appartenu au duc Albert (198).

Fabry de Peiresc avait des relieurs à lui dans son hôtel à Aix, dans la première moitié du XVIIe siècle. On reconnaît ses livres au monogramme qui donne en grec les trois lettres initiales de son nom répétées deux fois : Φ. Φ. Δ. Δ. Π. Π.

Un bibliophile italien du XVIe siècle dont le nom est resté inconnu (on a conjecturé que c'était Macenate, médecin du Pape) avait des volumes couverts de maroquin avec des ornements pleins de goût dans le genre de Grolier, et une devise représentant Apollon conduisant son char à travers les flots vers une montagne sur laquelle se tient Pégase; tout autour les mots grecs : ΟΡΘΩΣ ΚΑΙ ΜΗΛΟΞΙΩΣ.

Trois volumes de ce genre figurent au Catalogue Libri : *Li Antichita Giudaiche* de Josèphe, 1544; *Hygini fabulæ*, 1535; Galien, *Extra ordinem classium libri*, 1541.

Un autre collecteur italien avait de forts beaux livres élégamment reliés en maroquin, à compartiments; au centre la devise d'un serpent entourant une clef et les mots : SCILICET IS SVPERIS LABOR EST (199).

L'empereur Charles-Quint mettait sur ses livres son portrait, ses armes et sa devise (les colonnes d'Hercule avec les mots *plus oultre*) et son nom : CAROL. V. IMP. Pareils volumes sont extrêmement rares. On en trouve un au Catalogue Libri : *Salomonis Libri*, Anvers, 1537, in-16.

François Ier ne montra pas beaucoup de goût dans les reliures qu'il fit donner aux volumes lui appartenant. La plupart étaient recouverts d'un simple cuir noir sans ornements. M. Edwards a reproduit, tom. II, p. 965, les ornements qui décorent un des volumes faisant partie, à cette époque, de

(198) Un autre prince allemand, Frédéric III, comte palatin et duc de Bavière, avait aussi des livres reliés avec beaucoup de magnificence : ils portaient la devise : *Herr, nach deinem Willen* : « Seigneur, selon ta volonté. »

(199) M. Libri, qui dans son Catalogue de 1859, n° 2748, a enregistré un exempl. des *Augustarum Imagines* d'Enée Vico (*Venise*, 1558) ayant appartenu au bibliophile inconnu dont il est question, ajoute qu'il a fait de longues et infructueuses recherches pour découvrir au moyen des devises, les noms des anciens propriétaires de bien des beaux livres qui font l'admiration des connaisseurs.

la bibliothèque de Fontainebleau. Des figures d'un aspect grotesque entourent un écusson où l'on voit la couronne de France au-dessus d'une Salamandre.

Il y a bien plus de mérite dans la reliure (on la croit exécutée en Flandre) d'un volume qui a appartenu à Charles-Quint et dont M. Edwards a placé la reproduction en tête de son second volume. La figure de l'empereur, cuirassé, tenant d'une main une large épée, de l'autre le globe du monde, est bien dessinée et les ornements qui figurent dans la bordure et parmi lesquels on remarque quatre anges sont exécutés avec goût.

Les volumes à la reliure d'Henri II sont remarquables par les ornements, souvent trop nombreux, qu'on y a placés; les livres d'Henri III portent la devise *Spes mea Deus*, et parfois aussi une tête de mort, emblème de la confrérie des pénitents à laquelle ce monarque s'était affilié.

Au XVI[e] siècle, les plus beaux livres des souverains de l'Angleterre étaient recouverts en velours brodé en or. L'exemplaire de dédicace à la reine Elisabeth de l'ouvrage de Parker, *De antiquitate Ecclesiæ Britannicæ*, est remarquable sous ce rapport; les broderies sur le plat représentent un parc entouré de palissades; on y voit des arbres et des cerfs.

Plusieurs volumes ayant appartenu à Jacques I[er] sont dans le même genre; les emblèmes royaux de l'Angleterre et de l'Ecosse sont brodés en soie sur le velours.

Elisabeth avait des livres de Prières dont la reliure était formée d'une plaque d'or ou d'argent. Jusqu'au règne de Jacques I[er] on ne rencontre guère, dans la collection royale, de reliures en maroquin. Un des specimens les plus remarquables en ce genre, est un exemplaire des *Hommes illustres* de Thevet (*Paris*, 1584) au Musée britannique; les plats sont couverts de petits fers, les tranches sont ciselées, mais c'est fort au-dessous de ce qu'on faisait en France à la même époque. On trouvera encore dans l'ouvrage de M. Edwards des fac-simile de quelques-unes de ces reliures.

Plus tard, un penseur célèbre, Locke, fut amateur de belles reliures; sa correspondance le montre attachant un grand intérêt à ce que ses livres soient bien reliés. Il recommande de faire couvrir avec soin tel ou tel volume, en veau, de faire dorer les tranches, de mettre très-exactement le titre sur le dos : « J'aime mieux qu'à cet égard on me reproche trop de luxe et trop d'élégance qu'une insouciance fâcheuse. » Il reproche aux relieurs anglais de trop rogner les marges : « C'est là, dit-il, une faute impardonnable. »

Le comte d'Oxford, Harley, fit dans son immense et précieuse bibliothèque un très-grand emploi du maroquin rouge; une large bordure d'or suit ordinairement le contour des plats. Des documents qui existent encore montrent que ce ministre prenait la peine de discuter avec ses relieurs sur ce qu'ils devaient faire et d'examiner leurs comptes avec une attention rigoureuse.

Les anciennes bibliothèques de l'Allemagne renferment un grand nombre de volumes couverts de vieilles et riches reliures. Celle de Vienne possède une copie des *Evangiles* dont la reliure est de l'époque de Frédéric III. Cinq têtes de lion, une au centre de chacun des plats, les autres dans les quatre coins décorent ce beau volume; celle du centre est entourée de rayons. Le tout est orné d'une bordure où des arabesques ont été tracées avec goût.

Un des plus beaux échantillons de la reliure anglaise est offert par celle d'un volume conservé au Musée britannique et contenant un traité passé en 1504 entre le roi Henri VII et l'abbaye de Westminster. La reliure est en velours cramoisi avec une bordure d'or; l'intérieur est doublé de satin. Les armes du roi, dorées et argentées, sont au centre, entourées d'ornements splendides.

Dans des comptes relatifs à Edouard IV on voit qu'il a été payé 20 shellings pour la dorure et la reliure d'un *Tite-Live*; 16 sh. pour un *Traité sur la Sainte Trinité*, et autant pour une *Bible*.

En 1505, 20 deniers furent comptés pour la reliure d'un *Psautier;* cette somme représentait le salaire de six journées d'ouvriers. En 1642, la reliure d'un volume appartenant à la princesse Marie coûtait 29 shellings.

Il reste quelques volumes ayant appartenu à Henri VIII; dans plusieurs d'entre eux les ornements représentent les instruments de la Passion, avec les mots : *Redemptoris Mundi Arma* (singulière application de la science héraldique) : M. Libri avait plusieurs volumes aux armes de ce monarque; le Musée britannique possède en ce genre un très-beau Galien : *De arte medendi*. On connaît les noms de deux des relieurs qui travaillaient pour ce monarque : John Reynes et Jos. Cundall, et l'on a avancé (mais sans preuves) que le célèbre Holbein avait fourni des dessins pour servir de modèle à ce dernier.

Quant aux amateurs français nous avons déjà parlé de Grolier et du président de Thou, ainsi que du comte d'Hoym (qui résidait à Paris) et de Girardot de Préfonds. Nous sommes forcé d'en passer bien d'autres sous silence, mais nous mentionnerons du moins Louis de Saincte-Maure, marquis de Nesle, mort en 1572, bibliophile peu connu du XVI[e] siècle; ses reliures, d'une excessive rareté, sont remarquables par une richesse d'ornementation qui n'a jamais été surpassée.

La *Gazette des Arts*, 15 janvier 1859, donne le dessin de la reliure d'un *Pline*, Bâle, 1545, appartenant à M. Solar; elle porte cette devise :

INVIA VIRTUTI
NVLL. EST
VIA

L'élégance du style et la pureté du goût sont extrêmement remarquables.

Vers la fin du règne de Louis XIV, un amateur, peu connu d'ailleurs, de Longepierre, faisait mettre les insignes de l'ordre de la Toison d'or sur ses volumes, et ces reliures sont aujourd'hui disputées au poids de l'or.

Mesdames de France (les filles de Louis XV) avaient chacune une collection de livres choisis avec soin et reliés par Derome ou par les autres relieurs les plus habiles de l'époque. Ils sont aujourd'hui très-recherchés, et ils sont faciles à distinguer. Madame Adélaïde avait fait choix du maroquin rouge, tandis que les livres de Madame Sophie étaient couverts de maroquin citron, et ceux de Madame Victoire de maroquin vert ou olive.

Nous empruntons à M. Jannet (*Bulletin bibliographique de la Revue Européenne*, n° du 15 août 1859) quelques détails intéressants :

« La décadence de l'art de la reliure au XVIIe siècle est un fait connu. Pendant que cet art tombe dans le reste de l'Europe dans un état d'avilissement dont il ne s'est encore relevé nulle part, la France seule le voit se maintenir dans sa plus haute perfection, se perfectionner peut-être encore et produire, pendant près de deux siècles, des chefs-d'œuvre qu'il est impossible de surpasser. Après un sommeil d'un quart de siècle, c'est encore en France qu'il se réveille sous l'impulsion d'amateurs pleins de goût pour briller bientôt du plus vif éclat.

« Tout ce qu'on sait de l'histoire des relieurs français est bientôt dit. Comment s'appelait celui qui contribua si largement à la gloire de Grolier? On l'ignore. Comment s'appelaient les relieurs de François Ier, de Henri II, de Henri IV? On peut faire des conjectures. Pendant longtemps, les professions de libraires et de relieurs furent exercées concurremment. Ce n'est qu'en 1686, que les relieurs furent erigés en corporation et purent n'être pas à la fois relieurs et libraires. Mais l'édit de 1686 n'avait sans doute pour but que de régulariser un état de choses depuis longtemps existant. Il y avait alors des relieurs qui ne s'occupaient que de leur art. Il en était autrement au XVIe siècle. A cette époque, c'étaient réellement les libraires qui étaient relieurs, et c'est parmi les libraires du roi qu'il faudrait chercher les artistes qui confectionnèrent, pour nos souverains, ces reliures que nous admirons. On trouve Guillaume Eustace qui, libraire en 1493, libraire et relieur juré de l'Université en 1508, prend en 1520 le titre de libraire du roi. Jusqu'à quand exerça-t-il ces fonctions? En 1578, nous avons Clovis Eve, relieur ordinaire du roi qui exerçait encore, sauf erreur, en 1627 (200). A partir du commencement du XVIIe siècle, on a des [...] entourés de quelque vague : Le Gascon [...] *paraît* avoir exercé sous Henri I[...] Louis XIII ; du Seuil, ou Dusseuil [...] Seuil, dont le nom est ce qu'on sait le [...] Boyet qu'on suppose avoir relié pou[...] bert; Oudan, que Richelet cite, dan[...] Dictionnaire imprimé en 1680, comm[...] des meilleurs relieurs de Paris; A[...] rand, maître de la communauté des r[...] en 1725; Padeloup, relieur de Loui[...] Chameau, relieur du duc de La V[...] Derome père, Derome jeune qui véc[...] qu'en 1790; Bradel, successeur de D[...] qui fit rarement une bonne reliure; [...] mont, Biziaux, les derniers relieurs d[...] dernier. A la Renaissance de l'ar[...] trouvons Bozerian qui gagna 500,00[...] faire des reliures qui n'ont qu'un [...] mais un grand mérite : les volumes s[...] ses mains ont assez de marge pour [...] être reliés de nouveau. Puis viennen[...] teval, Simier, Purgold, Thouvenin, N[...] et les vivants que tout amateur conn[...]

Un correspondant du *Bulletin du* [...] *niste* (journal mensuel publié à Paris [...] libraire Aubry), après avoir fait obser[...] l'histoire de la reliure et des relie[...] encore à faire, mais que ce sujet a[...] travant au point de vue artistiqu[...] point de vue bibliographique, ne se[...] doute pas délaissé bien longtemps [...] met des renseignements qui peuve[...] utiles.

On trouve dans un registre des d[...] de Louis XIV conservé aux archives [...] riales que le 3 juillet 1650, le roi « [...] gratifier et favorablement traiter [...] Ruette, son relieur de livres ordinai[...] considération des bons services qu[...] rendus et au feu roy son père, lui [...] son logement sa vie durant dans le [...] royal. »

Antoine Ruette était fils de Macé [...] libraire et relieur depuis 1606, celui-l[...] à qui l'on doit l'invention du papier [...] (et la date de cette invention perme[...] signer une limite d'âge à la reliure d'[...] dont les gardes sont en papier de ce [...] Antoine Ruette fut nommé relieur [...] aux appointements de 100 livres p[...] comme on l'apprend par l'*Estat géné[...] officiers, domestiques et commensaux [...] maison du roy*, in-8, *Paris*, 1653.

Un petit livre plein de renseigne[...] l'*Almanach parisien en faveur des ét[...]* (in-18, 1761-1764), constate qu'à cette [...] la plus grande partie des relieurs [...] rassemblés autour et aux environs de [...] Hilaire. La reliure en veau d'un in[...]

(200) Il y eut, nous le croyons, trois relieurs du roi qui ont porté le nom d'Eve : Clovis I, d'abord, puis Nicolas Eve, qui était aussi imprimeur. Il avait pour marque une vignette représentant nos premiers parents. Nous avons vu de lui une édition d'une traduction de l'ouvrage des *Mésaventures de personnages signalés*, 1578. Nicolas Eve exerça jusqu'en 1610, son fils Clovis II jusqu'en 1618, d'après ce que nous lisons dans le *Manuel du libraire*. Le Catalogue Buvignier, 1849, indique une *Vie et l[...] saint Louis* imprimée chez Clovis Eve en 16[...] colas avait imprimé en 1605 les *Tragédies* [...] glosse (pseudonyme de Charles Bauter).

Plus tard, nous trouvons un *Office de la sainte*, imprimé en 1644 chez Antoine Rue[...] lieur du roi. Un exemplaire relié et doré [...] goût exquis est indiqué au Catalogue M[...] 1842, n. 211.

;it 12 ou 14 sous ; une livre dix sous, en he dorée; deux livres en maroquin. Le l'un in-8, 20 sous, reliure pleine; d'un leux livres; d'un in-folio quatre.

'aut observer qu'en 1764 la valeur de ›nt était à peu près triple de ce qu'elle ıjourd'hui.

ıistoire de la reliure présente divers ples de singularités. Le père du célèbre s Fox se plaisait à faire habiller de peau nard les livres qu'il achetait. (*Fox* est ngue anglaise, le nom du renard.) Bou-'ille fit relier en maroquin noir semé rmes d'argent son exemplaire de la re-ı du troisième *Voyage* de Cook, voyage rompu par la fin tragique de ce célèbre ;ateur. Dibdin parle d'une *Histoire de rêt-Noire*, habillée, d'après l'ordre de ropriétaire, en maroquin couleur d'é-. Le propriétaire d'un exemplaire d'un ne fort rare relatif à Marie Stuart : *yre de la royne d'Ecosse*, 1587, fit cou-;e livre en maroquin noir, doublé de quin couleur de sang.

us avons vu, à la vente de M. Bérard, tre (n° 492) une *Oraison funèbre de Vic-médée de Savoie*, par de Lingendes, 1637. ıscrit dont la reliure en maroquin noir couverte de larmes et de têtes de mort ıpées.

Renouard (*Cat. d'un amateur*, IV, 84) ue un *Salluste*, édition Aldine, 1521, t une reliure à compartiments dans le e de celle de Grolier et portant cette de-sur un des plats : *Fortuna nulli plus ı consilium valet*. Cet exempl. fut adjugé 828 à Londres, à 6 liv. sterling. 10 sh.

ı peut mettre dans la classe des livres eux des volumes reliés en vélin blanc des ornements dessinés sur les couver-;, lorsque ces dessins sont dus à d'ha-artistes.

Renouard possédait en ce genre un *:le* in-8 ; il fit exécuter par un habile nateur (Moreau) deux paysages desti-à décorer les couvertures extérieures exemplaire de l'*Homme des champs* elille.

Caillard avait en sa bibliothèque un *ile* in-folio orné de la même manière. ; |trouvons au Catalogue Morel-Vindé templaire des *Nummi veteres* de Combe, , et un du *Book of common prayer*, , avec des peintures sur la couverture a tranche. Un amateur distingué, Ourches, avait dans son cabinet un *Té-*:, édition de Baskerville, avec deux s sur les plats et un paysage sur la he.

y a peu d'années, on a vu figurer à la › Deveria un assez grand nombre de nes décorés de la sorte.

omas Hollis, amateur zélé et imbu nions démocratiques, varia la monoto-les figures d'oiseaux, d'arbres et de 'es qu'on appliquait routinièrement au les livres, en faisant graver une suite blèmes qui n'étaient pas nouveaux que le temps a consacrés. Le bonnet de la Liberté, le caducée de Mercure, la baguette d'Esculape, le hibou de Minerve brillaient sur ses volumes, conformément à l'objet dont ils traitaient.

Vers la fin du siècle dernier un relieur anglais, Roger Payne, acquit une haute réputation. Malgré son désordre habituel, malgré ses habitudes d'intempérance et son défaut d'instruction, Payne fut longtemps regardé comme le maître dans son art. Il avait l'habitude de dresser des comptes très-détaillés (et sans orthographe) des travaux qu'il avait faits, et ces notes sont curieuses comme indiquant minutieusement sa manière de travailler. Dibdin dans son *Bibliographical Decameron* en a reproduit plusieurs ; et Edwards en a aussi inséré dans ses *Memoirs or Libraries* que nous citons souvent (voir t. II, p. 974).

Pendant quelque temps, Payne fut associé avec Richard Wier que le comte de Mac-Carthy avait fait venir à Toulouse et qui avait été occupé, durant plusieurs années, à réparer et à relier les livres rares et précieux que possédait ce bibliophile distingué. John Mackinlay, David Walters et quelques autres relieurs se firent aussi un nom dans les premières années de ce siècle. Des amateurs français, malgré les difficultés des communications, ne trouvant pas en France des ouvriers assez habiles, envoyaient leurs livres à Londres, et sur les Catalogues du temps, les mots *mar. r. a.* (maroquin. reliure anglaise) sont toujours l'indice d'une adjudication élevée.

Plus tard, parut Charles Lewis qui tint longtemps dans la capitale de la Grande-Bretagne le sceptre de la reliure et dont Dibdin a vanté le goût, l'exécution élégante et simple. Il mourut en 1836 : c'est à lui que les plus ardents bibliophiles de l'époque, lord Spenser, le duc de Devonshire, Grenville, Héber, etc., s'adressaient pour faire habiller leurs volumes de prédilection.

Le Musée britannique a adopté pour ses reliures des règles sagement combinées. La plus grande partie de ses livres sont reliés à dos de maroquin; les plats sont recouverts d'étoffe de la meilleure qualité. Les livres d'histoire sont revêtus de rouge, les ouvrages de théologie de bleu ; la poésie a revendiqué la couleur jaune; le vert a été attribué aux livres concernant l'histoire naturelle. Cette méthode facilite la classification, diminue et simplifie les instructions à donner aux employés subalternes et améliore l'aspect qu'offre la bibliothèque.

Les Dictionnaires et autres ouvrages que détériore en peu de temps un usage continuel sont solidement reliés en cuir de Russie en plein.

Les ouvrages rares et précieux sont reliés avec un certain luxe, tandis que les pamphlets ont une demi-reliure en basane; chacun d'eux étant relié à part, les administrateurs du Musée ne veulent point, et avec raison, que diverses productions étrangères les unes aux autres soient rassemblées sous une même couverture. On leur a reproché de

relier parfois ensemble deux ou trois volumes du même ouvrage. Il en résulte sans doute une économie, mais on se trouve aussi en face de volumes bien lourds et très-disgracieux.

Un écrivain judicieux, Hartley Coleridge, fait observer avec raison qu'il y a dans la reliure qu'on donne à un livre une certaine convenance dont l'homme de goût ne se départit pas. Des pages que le temps a couvertes d'une teinte jaunâtre, respectable témoignage d'antiquité, ne doivent pas être revêtues de maroquin; un vêtement de cuir de Russie, de couleur brune, est ce qui leur sied le mieux. Des couleurs gaies et claires seraient déplacées sur des ouvrages graves et sérieux (201).

Les notes manuscrites, les autographes, les vignettes des anciens propriétaires doivent être l'objet d'une conservation scrupuleuse.

Il est à propos, surtout pour les volumes anciens, d'imprimer la date sur le dos du volume.

Aujourd'hui les bibliophiles rappellent à la vie un art où la France a brillé, la reliure. C'est aujourd'hui un engouement universel pour les vieilles reliures. Un Maïoli vaut son pesant d'or. Un Grolier est hors de prix. Quand l'amateur lyonnais faisait relier ses beaux Aldes à l'imitation de l'Italie, et qu'au-dessus de gracieuses arabesques, il inscrivait en lettres d'or : *Portio mea, Domine, sit in terra viventium,* il ne se doutait guère comment l'avenir traduirait cette pieuse devise. Un volume de Grolier c'est un héritage resté debout au travers des siècles et qui ne craint ni l'impôt, ni la grêle. Cette bibliothèque qu'un simple trésorier de François I[er] rassemblait pour lui et ses amis ferait aujourd'hui l'orgueil d'un roi.

Pour prouver que la belle condition des livres anciens en fait souvent le prix, le *Manuel du libraire* indique un fort bel exemplaire en 5 volumes de *l'Histoire ecclésiastique* par Théodore de Bèze, 1580, 3 vol. in-8. Grâce à son ancienne reliure en maroquin bleu avec riches compartiments dorés, cet exemplaire fut adjugé 61 fr., en 1813, et 217 en 1840, tandis que des exemplaires de condition ordinaire ne valent que 12 à 15 francs.

A la vente De Bure, en 1854, un exemplaire de l'*Imitation*, Paris, 1690, in-8, maroquin rouge, doublé, réglé, reliure de Du Seuil, a été adjugé à 500 fr. — *L'Introduction à la vie dévote* par saint François de Sales, *Paris*, 1651, in-8, exemplaire d'Anne d'Autriche, maroquin rouge, dentelé, réglé, 605 fr. — L'*Explication des maximes des Saints*, par Fénelon, *Paris*, 1697, in-12, exemplaire de Jacques II, 500 fr. — Les *Confessions* de saint Augustin, traduites en français, *Paris*, 1676, in-8, mar. rouge, filet, doublé de mar. rouge, dentelé, réglé, 360 fr. — Les *Lettres* de saint Augustin, *Paris*, 1684, 6 vol. in-8, mar. rouge, encadrements, réglé, 660 fr.

L'*Avertissement* qui précède le tom. I[er] du Catalogue de M. Solar, publié il y a quelques jours, a le droit de dire que « aujourd'hui l'exagération des prix dépasse toute croyance. N'avons-nous pas vu un *Télémaque* à la reliure de Longepierre acheté plus de 2,000 fr. par le plus illustre et le plus expert de nos bibliophiles ? Les Grolier se vendent de 3,000 à 4,000 fr.; les Maïoli atteignent et dépassent le prix de 2,000 fr. »

On a vu à la vente Libri en 1859 des reliures anciennes qui devaient un prix nouveau à ce qu'elles avaient été faites pour des amateurs célèbres, se payer des sommes exorbitantes. Un petit volume imprimé en 1669, la *Psyché* de La Fontaine, a été adjugée à 30 l. st. (762 fr. 50); il avait appartenu au comte d'Hoym. Un autre ouvrage sortant de la bibliothèque du même amateur, le *Cicéron* Elzevir en 10 vol. in-12, a atteint 61 l. ster. (1,525 fr.), tandis que les OEuvres d'un savant antiquaire, H. Goltzius, en 5 volumes in-fol. ayant appartenu au même comte d'Hoym, se donnaient pour 11 liv. sterl. 10 sh. Les amateurs ne veulent pas se charger d'in-folio, mais ils raffolent des petits formats, et un *Stace* de 1547 in-16, provenant de la collection en question, obtenait 7 livres sterling.

Un traité d'Aristote, grec et latin, imprimé par Vascosan, 1550, in-fol. aux armes d'Henri II, se payait 60 livr. sterl. (1,500 fr.); il est vrai que l'exemplaire était en grand papier. — Trois volumes ayant fait partie de la bibliothèque de Diane de Poitiers se sont élevés à des prix remarquables. Un d'eux, renfermant divers ouvrages de saint Basile, *Venise*, 1535, est arrivé à 85 l. st. (2,125 fr.); le *Traité* de saint Epiphane *contre les hérésies*, Bâle, 1544, in-fol., 80 l. st. (2,000 fr.).

(201) C'est ce que faisait remarquer, dans un rapport sur l'Exposition universelle de 1851, M. A.-F. Didot dont nous ne saurions mieux faire que de transcrire les paroles :

« Depuis quelque temps, mais pour les cartonnages seulement, on a adopté des ornements se rapportant par le dessin au sujet traité dans le livre qu'ils recouvrent. Il est désirable que les relieurs, sortant de leurs habitudes routinières, cherchent désormais à donner à leurs reliures un caractère plus particulier. Principe général : le choix des couleurs plus ou moins sombres, plus ou moins claires doit toujours être approprié à la nature des *sujets traités* dans les livres. Pourquoi ne réserverait-on pas le rouge pour la guerre et le bleu pour la marine, ainsi que le faisait l'antiquité pour les poëmes d'Homère dont les rapsodes vêtus en pourpre chantaient l'*Iliade*, et ceux vêtus en bleu chantaient l'*Odyssée* ? Je me rappelle avoir eu un magnifique exemplaire de l'*Homère* de Barnes; le volume de l'*Iliade* était relié en maroquin rouge, tandis que l'*Odyssée* était en maroquin bleu. On pourrait aussi consacrer le violet aux œuvres des grands dignitaires de l'Eglise, le noir à celles des philosophes, le rose aux poésies légères, etc. Ce système offrirait dans une vaste bibliothèque l'avantage d'aider les recherches en frappant les yeux tout d'abord. »

Une *Iliade* en grec, *Paris*, 1554, in-8, n'a pas dépassé 37 liv. sterl. (925 fr.).

Des amateurs ont entrepris de former des collections d'anciennes reliures; il faut nommer parmi les vivants : M. J.-Ch. Brunet, l'auteur du *Manuel du libraire*, M. Solar (202), M. Arthur Dinaux ; et parmi les morts M. Cigongne et surtout M. Motteley, qui a légué à l'Etat la réunion qu'il avait créée et qui, jointe à une précieuse série d'éditions elzéviriennes, à des manuscrits, à des livres rares, fait partie des musées du Louvre.

Les arts du dessin ont plusieurs fois reproduit des reliures d'une beauté remarquable; le *Bibliographical Decameron* de Dibdin a donné, entre autres objets de ce genre, l'image d'une reliure de Grolier; à la suite de quelques exemplaires du Catalogue Libri (1859) on trouve des photographies de plusieurs des somptueuses reliures qui figuraient dans cette collection.

Le *Bulletin du bibliophile* offre, dans le même genre, quelques *illustrations* intéressantes.

Nous citerons comme se trouvant dans la sixième série (1842), p. 78 :

N. 3. Une reliure italienne du XVI[e] siècle.

N. 4. Un très-beau *Claudien*, à la reliure de Grolier qui se trouve dans le cabinet de M. le comte Foy.

N. 6. Autre reliure du XVI[e] siècle à la fois sévère et élégante.

On trouve dans la même série (1852) à la fin des volumes d'autres fac-simile de

N. 1. Volume ayant appartenu à François I[er] et qui paraît provenir de la bibliothèque que ce monarque avait fondée à Fontainebleau ; un compartiment fleurdelisé est rempli par l'écu royal et la Salamandre couronnée.

Le cahier de mai et juin 1853 (11[e] série) est accompagné du fac-simile de divers volumes précieux qui étaient alors en la possession du libraire Techener :

Breviarium, Lyon, 1546, genre Grolier.

Ciceronis Epistolæ, 1560, in-16, même genre.

L'*Internelle Consolacion*, Paris, 1539, in-8 (reliure curieuse; sur les plats on lit d'un côté, *les consolations ont resjouy mon âme*, et de l'autre, *et elle espere en toy*).

Quintus Calaber, Lyon, 1542, in-8 (avec l'empreinte d'Apollon guidant un char vers un rocher au sommet duquel se tient Pégase).

Summa totius sacræ Scripturæ, Paris, 1542, in-8 (belle reliure à compartiments).

Le cahier suivant, juillet et août, renfermait des fac-simile d'un *Aristote*, 1534, in-fol., ayant appartenu à Maïoli; d'un *Quinte-Curce*, Alde, 1520, in-8, ayant appartenu à François I[er] (les armoiries, la lettre F, et l'enseigne de la Salamandre se trouvent sur les plats du volume); d'un *Virgile*, 1527, in-8, à la reliure de Grolier (sur les plats, *Divinus Maro*).

Quelques citations empruntées à des volumes que tout le monde n'a pas sous la main ne seront point déplacées ici, nous en avons l'espoir; nous puiserons d'abord dans un article de l'académicien Charles Nodier, *De la reliure en France au* XIX[e] *siècle*, joint au *Bulletin du bibliophile*, 1834 :

« Quand la reliure s'empara des merveilles typographiques de l'âge d'invention, quiconque était lettré voulut avoir une bibliothèque, et la classe vraiment lettrée était alors infiniment plus nombreuse qu'aujourd'hui. Il y eut donc alors autant de bibliothèques que de gens lettrés. Par un singulier bonheur qui a presque toujours manqué aux générations suivantes, les rois et les grands protégèrent l'art naissant qui embellissait les chefs-d'œuvre. Les libéralités d'Henri II, d'Henri III, de Diane de Poitiers, du trésorier Grolier, du président de Thou, de d'Urfé, firent éclore des prodiges. La reliure, inspirée du génie de la Renaissance, broda sur le maroquin des arabesques merveilleux qui font envie aux riches fresques de l'Italie, et ce qui paraît étrange, c'est que le nom des ingénieux artistes qui exécutaient ces beaux ouvrages ne nous est point parvenu.

« Quand les capacités intellectuelles passaient encore pour quelque chose, il n'y avait si riche traitant qui ne se sentît l'envie de se frotter d'un peu d'esprit pour justifier sa fortune. Tout ce monde-là faisait relier des livres, sauf à ne les lire jamais..... Aujourd'hui les riches qui savent lire aiment mieux emprunter les livres et ne les pas rendre que les acheter; il n'est donc pas étonnant que l'art de la reliure soit déchu tout naturellement de son ancienne splendeur..... Enfin apparut Thouvenin, et l'expression un peu fantastique dont je me sers ne dit rien de trop, car c'est de l'histoire industrielle que j'écris, et elle a peut-être autant de droits que telle autre à usurper les figures de la rhétorique. Il n'est pas ici question des temps où, emporté par le goût des innovations à la mode, il raffina sur les dentelles baroques de la reliure *Impériale*, ou inventa ces empreintes plus maussades encore, qui réduisirent la main-d'œuvre du doreur de livres à l'ignoble artifice du fer à gauffrer, mais de ces deux ou trois années de perfection presque achevée qui le consumèrent, et pendant lesquelles il s'est reporté avec un habile courage aux beaux jours de Derome, de Padeloup, de Deseuille, d'Enguerrand, de Boyet, de Gascon, pour les surpasser en les imitant. Les noms que je viens de citer sont ceux des maîtres de cet art qui a cela de particulier qu'il n'a pas produit jusqu'à nous plus de trois excellents ouvriers par siècle. »

Le comte de La Borde, dans son important travail sur l'*Application des arts à l'indus-*

(202) Le Catalogue de la bibliothèque de M. Solar dont le premier volume vient de paraître, ne renferme, sur 2336 articles, presque aucun ouvrage qui ne soit relié en maroquin ; on y remarque plusieurs volumes à la reliure de Grolier, un nombre considérable de livres aux armes du président de Thou (divisés pour la première fois en quatre catégories), et de très-beaux volumes achetés fort cher à la vente Libri.

Troisième classe. — *Arts productifs*..

Premier département. — Beaux-Arts

1. Jardinage.
2. Architecture.
3. Sculpture.
4. Peinture.
5. Musique.
6. Poésie.

Deuxième département. — Arts utiles.

1. Agriculture.
2. Métallurgie.
3. Technologie.
4. Typographie.
5. Gravure.
6. Commerce.
7. Médecine.
8. Rhétorique.
9. Economie politique.
10. Art de la guerre.

La difficulté de trouver un système bibliographique lucide et simple, fil conducteur à travers une multitude de divisions et sous-divisions, se démontrerait surtout s'il était possible de donner suite à une idée que M. Danjou, bibliothécaire à Montpellier, a développée dans son *Exposé succinct d'un nouveau système d'organisation des bibliothèques publiques*, 1845 (in-8, 29 pages); il demande un classement uniforme pour toutes les bibliothèques de la France et par suite un catalogue général qui les embrasse à la fois. Pour cela on commencerait à rédiger *à priori* une bibliographie universelle comprenant l'indication de tous les écrits publiés depuis l'invention de l'imprimerie et disposée méthodiquement, de manière à devenir le Catalogue universel de toutes les bibliothèques de France et même de l'Europe. Si cet inventaire était complet, il ne resterait plus qu'à marquer dans quelle collection chaque ouvrage se trouverait.

M. Danjou cherche à établir la possibilité de rédiger cet immense répertoire dans une période assez courte et sans des dépenses excessives; nous avouons qu'il ne nous a pas convaincu, et lorsqu'on se rend compte de l'immense quantité des ouvrages qui existent déjà, des additions formidables que ce chiffre énorme reçoit chaque jour, on s'aperçoit qu'un répertoire complet de *tout* ce qui a été publié en tout genre et en toutes langues est inexécutable.

Des Allemands, des Américains ont émis des idées semblables à celles que nous venons d'exposer, mais une bibliographie universelle et sans lacune restera sans doute toujours une chimère.

T

THER HOERNEN (Arnold). — Imprimeur du XIV[e] siècle, l'un des plus célèbres des typographes établis à cette époque à Cologne. On a prétendu qu'il avait le premier fait usage de chiffres arabes, mais peut-être cet honneur revient-il à Hélie Louffeu qui imprimait à Munster ou Argau.

Ces chiffres figurent dans le premier volume daté publié par Ther Hoernen: *Sermo ad populum predicabilis in festo Presentationis*, 1470. En 1472, il mit au jour un in-folio: *Summa collationum Johannis Gallensis*, et la même année il fit paraître le *Præceptorium divinæ legis* de Nyder, in-fol., livre qui n'aurait aucun intérêt s'il n'était pas le premier dans lequel on trouve des signatures.

TITRES. — Les titres des livres offrent des particularités qui méritent qu'on en dise quelques mots; il en est d'inexacts; il en est d'étranges. Si l'on s'en rapportait aux titres seuls des ouvrages, on tomberait souvent dans des erreurs fâcheuses. Le *Voyage du jeune Anacharsis en Grèce* ne doit pas être placé dans la même catégorie que le *Voyage en Grèce*, de Spon; le *Voyage autour du monde* par de Foe est le récit d'un voyage imaginaire; le *Voyage en Icarie* de Cabet est un roman socialiste; diverses relations de voyages n'appartiennent point au fond à la géographie; le *Diarium Italicum* de Montfaucon rentre dans la classe de l'histoire littéraire; le savant auteur du *Manuel du libraire* a placé avec raison dans la classe des sciences le *Voyage minéralogique et géologique* de Beudant *en Hongrie*. Divers voyages dans l'Asie mineure et en Mésopotamie appartiennent à l'archéologie.

Le *Voyage littéraire de deux Bénédictins de la Congrégation de Saint-Maur*, Paris, 1717 et 1724, 2 vol. in-4, reparut en 1730 avec un titre modifié de la façon suivante: *Voyage littéraire pour la découverte autour du monde, où l'on trouvera quantité de pièces, d'inscriptions*, etc. *Ouvrage enrichi de figures et très-utile au public*. Il est permis de supposer qu'il est entré autant de mauvaise volonté que d'ignorance dans la confection de ce titre bizarre.

Une singularité distingue l'édition des *Opera omnia* de J. A. Campanus, publiée à Rome par Eucharius Silber, 1495, in-folio. Le titre porte une grande cloche (*Campana*).

Afin de donner à certains ouvrages un aspect d'érudition, on les a affublés de titres grecs; le XVII[e] siècle en Angleterre et en Allemagne offre des exemples de ce genre, nous en mentionnerons quelques-uns pris au hasard.

ΙΚΝΟΓΡΑΦΙΑ, ou modèle d'une congrégation primitive, par J. Bartlett, *Londres*, 1647, in-4.

ΟΦΘΑΛΜΟΔΟΥΛΕΙΑ, par G. Bartsch, *Dresde*, 1583, ouvrage en allemand sur les maladies des yeux.

ΨΥΚΩΜΑΚΙΑ ou le combat, de l'Ame, retracé en huit sermons, par K. Beesley, *Londres*, 1657, in-8.

ΕΡΟΝΙΚΗΣ, ou la fuite, la victoire, et le triomphe de S. Paul, par J. Barwick, *Londres*, 1660, in-4.

Pendant longtemps des livres écrits en anglais et principalement en allemand ont porté des titres latins.

ous voulions inscrire ici les divers bizarres que nous avons rencontrés, nous irions bien des pages, et ce serait un superflu; contentons-nous de citer nes exemples.

ice : ouvrage précédé d'une belle paire d'épiticatoires, orné de deux mots grecs et de cinq : à Graphomanie, 1755.

you ever see such damned stuff... (Avez-vous vu une aussi pitoyable rapsodie : Où ? Tant ; histoire sans queue ni tête, sans esprit, ni , *Londres*, 1760, in-8.

célèbre romancier allemand, Jean-Paul ır, s'est plu à donner des titres bizarres lques-uns de ses romans :

sements biographiques trouvés sous le crâne éante, Hambourg, 1796 ; — *Procès groenlan-784* ; — *Hesperus ou Quarante-cinq jours de la ux chiens*, 1795 ; — *Vie de Quintus Fixlein : quelques tiroirs avec une portion congrue et s tablettes de jus*, 1796.

ıraéli, dans ses *Curiosities of literature*, ıe bon nombre d'ouvrages écrits par des ıins britanniques et ayant des titres bi-; nous en traduirons quelques-uns : il un volume intitulé la *Banque de la foi*, ıutre a pour titre : *Pour six pinces d'eslivin*. Un auteur en 1651 trouva fort ux d'écrire sur le frontispice de son li-Quelques beaux biscuits cuits au four Charité conservés soigneusement pour ıulets de l'Église, les hirondelles de it et les moineaux du Salut. » — Les *filles de Job* sont un traité sur la pa-, le courage et la souffrance.

' a des exemples de titres imaginaires. lèbre Turgot, lorsqu'il était intendant ıoges, s'amusa à faire peindre des titres liers sur le dos des volumes simulés arnissaient un panneau destiné à marıne porte secrète donnant dans son cade travail. Ce panneau figure actuelledans la bibliothèque administrative de ifecture, et M Eusèbe Castaigne, biblioire à Angoulême, s'en étant procuré une fidèle, a donné une reproduction e de ces titres en les accompagnant de explicatives et en qualifiant avec raison ıt de *Bibliothèque de livres introuvables*. y. le *Bulletin du bibliophile*, 1855, p. 222. en mentionnerons ici quelques-uns.

mmaire de la langue limousine.

ité du droit de conquête, ouvrage posthume de ıche.

ices du gouvernement turc, dédiées au Kislar-aga, inguet.

guet. *De suppliciorum ingeniosa diversitate dis-o*.

ale fondée sur la force, par Linguet (206).

ix de friponneries les plus ingénieuses publiées eur des dupes.

logie de l'esclavage des nègres.

ps complet des Découvertes de 31 sociétés d'a-ture.

rit des discours prononcés à l'Académie fran-lepuis son établissement.

OME. — Mot souvent confondu avec volume. M. F. Morand a signalé dans le *Bulletin du bibliophile*, 1858, p. 874, une bizarrerie regrettable introduite dans les formules de la typographie française, bizarrerie qui, sans être d'origine récente, s'est grandement propagée depuis un siècle environ.

Les mots *tome*, *volume*, servent à désigner les sections d'un ouvrage imprimé qui forment matériellement un corps à part. Ce sont des mots synonymes désignant un même objet en matière d'imprimerie. On peut employer indifféremment volume au lieu de tome, tome au lieu de volume ; soit par l'un, soit par l'autre de ces mots, on désignera toujours la même chose, typographiquement parlant, c'est-à-dire l'une des parties d'un ouvrage disposée pour être distincte en sa forme et séparée des autres parties.

Ne nous occupons pas des modifications que la reliure peut apporter à l'individualité du tome ou du volume constitué par l'impression. Si on relie un tome en plusieurs volumes, peu importe ; cette circonstance ne change rien à la division, telle que le typographe l'avait arrêtée et formulée.

Les imprimeurs font très-fréquemment confusion de ces deux mots dans la manière dont ils les emploient au commencement et à la fin de leurs livres. Ce qu'ils appellent un *tome* sur le titre devient souvent un volume à la dernière page. L'Académie française en a usé ainsi : les titres de son *Dictionnaire* portent *tome I*, *tome II*, et le tome Ier se termine par *fin du volume*.

Des singularités de ce genre se retrouvent dans les publications des autres classes de l'Institut.

Les imprimeurs les plus renommés présentent la même circonstance.

En 1819, P. Didot imprime les *OEuvres* de Ducis en trois volumes. On lit sur les titres : *tome I*, *tome II*, *tome III* : vient ensuite à la fin de chaque *tome* la Table des pièces contenues dans ce *volume* et l'on termine cette table par ces mots : *Fin du tome*.

Le *Voyage du jeune Anacharsis* sort, en 1822, des mêmes presses avec le mot *tome* sur les titres ; *fin du tome* à la dernière page du texte, *Table des matières contenues dans ce volume*, et *Fin de la table du volume*. Tout cela se termine par une Table générale des matières au VIIe tome, sous laquelle on met ce *Nota* : « Le chiffre romain désigne le *tome*, le chiffre arabe la page du volume. »

Les *OEuvres* de Platon, traduites par M. Cousin, ont eu trois imprimeurs, de 1822 à 1840, et elles offrent l'exemple d'une confusion semblable. Le dernier volume porte sur le titre et à la fin le mot *tome* ; on lit sur le second volume *tome II*, *Fin du deuxième volume* ; — *Table des matières contenues dans le tome II*.

On pourrait rappeler bien des fautes de ce genre, mais on doit convenir, en revanche, qu'il existe beaucoup d'ouvrages français où l'uniformité du langage et du bon

(206) Turgot en voulait beaucoup à Linguet, avocat et publiciste (mort sur l'échafaud révolution-, avec lequel il avait eu des démêlés assez vifs.

Utino. Toutefois, comme l'a montré la Serna-Santander, dans un *Mémoire sur l'origine et l'usage des signatures et des chiffres dans l'art typographique*, dès l'an 1472, Koelhof avait imprimé le *Præceptorium divine legis* de Jean Nyder où l'on trouve des signatures depuis *a* jusqu'à *m m iiij*.

SOCIÉTÉS DE BIBLIOPHILES. — Il s'agit ici d'institutions qui ne remontent pas encore à un demi-siècle et qui doivent leur naissance à des réunions de bibliophiles associés pour faire paraître des ouvrages rares. Nées en Angleterre, elles ont acquis dans ce pays un développement remarquable, et elles se sont ensuite répandues sur le continent. Il est permis d'espérer que leur carrière deviendra de plus en plus brillante et fructueuse.

Le *Roxburghe-Club* est la plus ancienne de ces sociétés; chaque année, ses membres célèbrent le 17 juillet, dans un banquet, l'anniversaire de la vente de l'exemplaire du *Decameron* de Boccace, imprimé par Valdapfer en 1471, et qui, ainsi que nous avons déjà eu l'occasion de le dire, fut en 1812, à la vente des livres du duc de Roxburghe, adjugé, moyennant la somme énorme de 52,000 l. st., au marquis de Blandford, lequel avait pour concurrent lord Spenser.

On ne comprend pas en Angleterre un banquet sans des toasts nombreux et réglés avec soin. Dix toasts sont donc portés à chacun des dîners du Roxburghe Club : 1° à la cause de la bibliomanie dans le monde entier; 2° à l'immortelle mémoire de Christophe Valdapfer; 3° à William Caxton, premier imprimeur en Angleterre; 4° à Wynkin de Worde (ancien imprimeur anglais ainsi que les trois suivants); 5° à Richard Pynson; 6° à Julien Notary; 7° à William Fawkes; 8° à la famille des Manuces; 9° à celle des Estienne; 10° à John, duc de Roxburghe.

L'association est limitée à trente membres. Chacun doit fournir tour à tour la réimpression d'un livre devenu très-rare et tiré à trente exempl. seulement.

De 1814 à 1844, il a été imprimé cinquante-quatre ouvrages différents. On en trouve l'énumération dans le *Manuel du libraire*, t. V, p. 843. Nous ne la reproduirons pas, mais nous y ajouterons deux articles mis au jour depuis qu'elle a paru :

Vox populi, vox Dei. (C'est l'expression de plaintes contre l'élévation des taxes, 1843.)

Historical papers, Papiers historiques concernant les règnes d'Elisabeth et de Charles Ier, 1846.

Nous indiquerons deux de ces publications qui sont en langue française :

La Contenance de la table, 1816.

Le Livre du Faulcon, 1817.

Deux autres écrits ont de l'intérêt pour l'histoire de France; l'un est en italien : *La Rotta de Franciosi a Terroana novamente facta*, 1825 ; un poëme composé en français sur le Prince noir et imprimé en 1842, avec une traduction et des notes.

Dans l'origine les publications du Roxburghe-Club n'étaient que des opuscules de fort peu d'étendue; plus tard on mit au jour quelques gros volumes offrant des productions littéraires de l'Angleterre et du moyen âge, et un certain nombre d'exemplaires fut livré au public, mais il y eut toujours pour les exemplaires des membres du club quelques particularités spéciales, quelques gravures dont les étrangers restaient privés.

La collection des publications du Club est extrêmement rare, et ne se montre que lorsqu'un des membres vient à décéder: on a vu payer en vente publique pour 39 volumes 112 liv. sterl., et 42 articles sont montés à 120 liv. sterl.

Signalons quelques autres sociétés qui ont pris pour modèle le Roxburghe-Club et dont les publications sont à peu près inconnues hors de l'Angleterre.

Le *Bannatyne-Club*, fondé en 1823, par des Ecossais, s'est fait remarquer par son activité; il publiait des ouvrages relatifs à l'histoire et à l'ancienne littérature de l'Ecosse; et de 1823 à 1846, il a mis au jour un grand nombre d'opuscules intéressants pour ce pays.

Ne se bornant pas à des ouvrages tirés à très-petit nombre et nécessairement ignorés du gros du public, ce Club a fait imprimer quelquefois à 50, ou à 100 exemplaires, parfois en plus grande quantité, des livres qui étaient livrés au commerce. Le *Bannatyne Miscellany*, recueil de pièces relatives à l'Ecosse, a été imprimé à 140 exempl. (*Voy.* le *Manuel du libraire*, 1860, t. I, col. 641.)

Voici les titres de quelques-unes des publications de ce Club en langue française :

Discours particulier d'Escosse escrit par le commandement de la Royne douairière et régente en 1559, 1824, in-4.

Récit de l'expédition en Ecosse, l'an 1546, 1825, in-4.

Les affaires du comte de Bodwel, l'an 1568; *Edinburgh*, 1829, in-4.

Le *Roman de la Manekine*, par Philippe de Reixmes, trouvère du XIIe siècle, publié par Francisque Michel, *Paris*, 1840, in-4.

Horn et Rimenhild; Recueil de ce qui reste des poëmes relatifs à leurs aventures publié par Francisque-Michel, *Paris*, 1845, in-4.

Correspondance diplomatique, de B. de Salignac de la Mothe Fénelon, ambassadeur de France en Angleterre de 1568 à 1575, *Paris*, 1838-40, 7 vol. in-8.

Pendant que le *Bannatyne Club* travaillait à Edimbourg, une autre société semblable s'était organisée à Glascow; le *Maitland-Club* déployait non moins d'activité. De 1829 à 1846, il a mis au jour trente-deux ouvrages différents. Nous y avons remarqué l'*Histoire de la guerre d'Ecosse pendant les campagnes de* 1548 et 1549, par Jean de Beaugue, 1830, in-4.

Une autre association formée à Londres en 1838, la *Camden-Society*, se proposa de mettre au jour des écrits relatifs à l'histoire d'Angleterre; elle prit le nom de John Cambden, laborieux archéologue qui vivait à l'époque de la reine Elisabeth. Elle se

point entrer dans le système de ne mpriner qu'à un nombre extrêmeestreint; elle livra au commerce des itions nécessairement tirées à un petit nombre (car elles ne s'adressent un public fort étendu), mais cepenssez abondantes pour que tout trair sérieux puisse les consulter facile-Les *Political Songs of England*, éditées Thomas Wright, le *Diary* (ou Journu visionnaire John Dee, et bien s volumes offrent un intérêt réel; 8 à 1859, la *Camden-Society* a mis au volumes.

Percy-Society, prenant le nom d'un du siècle dernier qui s'était occupé chercher les poésies populaires, llades du vieux temps, a publié, 0 à 1847, 22 volumes; tous sont relatifs anciennes productions poétiques.

akluyt-Society s'est mise sous le pae de la mémoire de T. Hakluyt qui au commencement du XVII[e] siècle cueil de voyages; elle a commencé 8 à tirer de l'oubli des voyages inéu devenus introuvables, des docurelatifs aux sciences géographiques. les *Annales des Voyages*, octobre 1852.)

bbotsford-Club, qui s'était couvert de nommée du château d'Abbotsford, nce de Walter-Scott, a fait paraître 5 à 1840 dix-sept ouvrages concer'histoire et la littérature d'Ecosse; le au *Manuel* en donne la liste (t. I[er], col. 7); me anglo-normand de Fregus, publié . Francisque-Michel, le poëme de e Warwich, sont des volumes imporpour l'étude et la littérature du moyen

Shakespeare-Society, aujourd'hui dis. s'était donné pour mission de rechercde publier tout ce qui était de nature r quelque jour sur la vie, sur les s de l'illustre auteur dramatique dont eterre est à bon droit si orgueilleuse. omédies de l'époque d'Elisabeth ou cques I[er], des livrets populaires, au'hui introuvables, où Shakespeare a iser quelques traits, forment surtout éimpressions dont il n'est venu en e que bien peu d'exempl. M. A. Bertin dait 8 de ces volumes (*Voir* son Cata-, n. 1075-1082).

Société *Musical-Antiquarians* a été en 1840, dans le but de mettre au jour ennes compositions musicales inédites venues très-peu communes.

Société *Granger* fondée vers la même le dirige ses efforts vers la publica'anciens portraits d'après des tableaux ntiques ou des gravures d'une rareté ne. Elle doit son nom à James Granui publia en 1769, en 4 vol. in-4, une *graphie* de personnages anglais célèn tout genre adaptée à un catalogue dique de portraits. »

English historical Society, fondée il y a su plus de vingt ans, s'attache à des ations de longue haleine; on doit à ses efforts le *Codex diplomaticus ævi saxonici*, publié par Kemble, 1839-48, 6 vol. in-8 contenant plus de 1,300 documents.

La *Chetam-Society*, s'occupant de l'histoire locale des comtés de Lancastre et de Chester, a mis au jour de 1844 à 1854 quarantequatre ouvrages in-4.

Une autre société prenant le nom d'un naturaliste distingué, J. Ray, a fait paraître, de 1844 à 1856, 27 volumes (18 in-8, et 9 in-folio), relatifs à la zoologie et à la botanique; la plupart sont accompagnés de planches d'une belle exécution. La *Sydenham-Society* remet en lumière quelques ouvrages de médecine restés inédits ou devenus fort rares.

Passons à ce qui regarde la France.

La *Société des bibliophiles français*, fondée en 1820, a publié sous le titre de *Mélanges* sept volumes d'opuscules divers, de pièces inédites; le *Manuel du libraire*, III, 341, en donne une liste détaillée, et il signale aussi quelques réimpressions isolées; depuis, un nouveau volume de *Mélanges* a vu le jour en 1840; et en 1844 la Société fit paraître un précieux volume sur les anciennes cartes à jouer (5 fts et 22 pages de texte; 100 planches). Sept volumes des Mémoires in-8 se sont payés de 300 à 385 fr. aux ventes Coste, Saint-Mauris, Walckenaër, etc.

Des sociétés analogues se sont créées dans quelques villes de province.

En 1859, la Société des bibliophiles de Touraine s'est constituée dans le but de publier des ouvrages inédits ou rares offrant un intérêt historique ou littéraire relatifs à la province que nous venons de nommer. Cette association compte ving-cinq membres titulaires et des adhérents. Elle est régie par un comité de publication formé de dix membres et nommé pour cinq ans. — Tous les membres s'engagent à prendre un exemplaire des ouvrages de la Société au prix fixé par le comité d'après l'étendue de chaque volume. Ils ont droit à un exemplaire de choix, et ils peuvent proposer la publication de livres préparés par leurs soins pour l'impression. — Aucun ouvrage n'est mis sous presse sans l'autorisation du comité de publication. Chaque volume porte le fleuron de la Société et le nom de l'auteur.

A Lyon, à Reims, et dans quelques autres cités, des publications du même genre ont eu lieu.

La société des bibliophiles flamands fut fondée à Gand en 1839 dans le but de faire connaître les documents les plus précieux pour l'histoire nationale et pour celle de la bibliographie flamande. D'abord fixé à 28, le nombre des membres fut, en 1845, porté à 36. Les publications de la société furent fixées à un tirage de 38 exemplaires sur papier pur de Hollande, format grand in-8, numérotés à la presse, estampillés du sceau de la société, signés par le président et par le secrétaire. Cent exemplaires sur papier vélin furent destinés au commerce.

Une notice de M. Kervyn de Volkaersbeke

(Gand, 1853, grand in-8, 32 pages), fait connaître les ouvrages mis au jour jusqu'à cette époque. La première série se compose de six volumes tirés en langue flamande; on y remarque une *Chronique* de la Flandre, en 2 volumes, allant de l'an 580 à l'an 1457, et une *Vie de saint Amand*, en vers, composée au XIVe siècle, également en deux volumes.

La seconde série comprend quinze ouvrages divers, quelques-uns d'une assez grande étendue; on remarquera une collection de poésies politiques du XVIe siècle, une vieille traduction des *Distiques moraux* de Caton, le Mémorial (*Memorieboek*) de la ville de Gand de 1301 à 1737, etc.

Indépendamment de ces publications, quelques membres de la *Société des bibliophiles flamands* se sont plu à faire imprimer à 38 exemplaires seulement, 1° un petit poëme (toujours en langue flamande) sur Saladin, d'après une édition publiée en 1480 par de Keyser, à Audenarde, et dont on ne connaît que deux exemplaires; 2° une *Histoire de la patience de Griselidis*, d'après une nouvelle de Pétrarque (l'édition de Deventer par Jacques van Breda au XVe siècle, n'est également connue que d'après deux exemplaires, appartenant, l'un à la bibliothèque de Harlem, l'autre à M. J. Vergauwen, à Gand); 3° la *Relation de l'entrée triomphante de Philippe, fils de Charles-Quint, à Gand*, en 1549 (il paraît qu'il ne subsiste de l'édition primitive, publiée à Gand chez Manilius, qu'un seul exemplaire qui est également dans le cabinet de M. Vergauwen); 4° la *Relation de l'entrée du prince d'Orange à Gand*, en 1577, opuscule très-rare quoiqu'il y en ait déjà trois éditions qui ont été comparées entre elles pour donner le jour à la quatrième, la plus ample de toutes.

N'oublions pas la Société des bibliophiles de Mons; établie en 1835, elle a publié, jusqu'en 1854, seize ouvrages formant 22 volumes in-8 qui ne sont tirés qu'à 100 exemplaires destinés au commerce. La première de ces publications est le *Gouvernement du pays d'Haynaut depuis le trépas de l'archiduc Albert*, 1621; la seconde offre le recueil des *Rimes et refrains tournésiens, pièces couronnées par le jury d'eschole de rhétorique de Tournay* (1477-1491). La plupart des autres publications se rapportent à l'histoire locale; il y a aussi quelques ouvrages littéraires, tels que l'*Album et les OEuvres poétiques de Marguerite d'Autriche* et la *Vision de Tondalus*.

La *Société littéraire* de Stuttgart s'est proposé un autre plan; elle a fait tirer à un assez grand nombre les publications qu'elle a mises au jour, et qui concernent, pour la plupart, la littérature de l'Allemagne au moyen âge; nous ne les indiquerons pas, et nous nous bornerons à signaler trois ouvrages d'un intérêt plus général.

Le *Roman d'Alexandre* par Lambert li Cors et Alexandre de Bernay, publié d'après les manuscrits de la bibliothèque Royale de Paris par H. Michelant, *Stuttgart*, 1846.

Ce poëme, un des produits les plus curieux de la littérature française du moyen âge, contient 18,000 vers; on y trouve des associations de rimes qui ont jusqu'à 70, 80 et même 110 répétitions. Le texte établi avec grand soin, d'après la comparaison de divers manuscrits, est précédé d'une introduction de XXIV p. et accompagné d'un court glossaire

Cancionero général, 3 vol., 1846-52. Ce recueil d'anciennes poésies portugaises, formé par Garcia de Resende, est d'un grand prix. Il n'existe que très peu d'exemplaires de l'édition originale, *Lisbonne*, 1516, in-folio, et il paraît qu'il n'y a que deux exemplaires complets.

Carmina Burana, 1847. Reproduction d'un recueil de pièces de vers en latin et en allemand, écrit au XIIe siècle et conservé à la bibliothèque de Munich. Les poésies allemandes avaient été insérées dans diverses collections; quelques-unes des pièces latines avaient été comprises par M. Edelestand du Méril, dans ses *Poésies populaires latines antérieures au XIIe siècle*.

SORG (ANTOINE). — Typographe allemand, à Augsbourg, vers la fin du XVe siècle; il travailla avec activité de 1475 à 1493. Le premier ouvrage qu'il ait mis au jour est la *Johannis Gallensis Summa collectionum*; le dernier est un traité de Henri de Saxe. Nous citerons quelques-unes des principales productions de cet imprimeur:

Esope, en allemand, 1483. (1re édition datée de cette traduction. Elle est accompagnée de figures sur bois, et elle est extrêmement rare)

Ambrosii (S.) *Explanationes Evangelii S. Lucæ*, 1476, in-folio.

Bible (en allemand), 1477, in-fol., et 1480.

Bonaventuræ (S.), *Speculum B. Mariæ Virginis*, 1476, in-fol.

Nyder (J.), *Præceptorium divinæ legis*, 1475, in-fol

Un volume en allemand sur le concile de Constance, 1483, in-fol., est remarquable; on y trouve 1,200 blasons environ gravés sur bois; c'est le plus ancien *Armorial* qui ait été publié, et comme tous les personnages marquants de l'Europe étaient réunis à cette assemblée, cette publication offre un intérêt considérable.

Sorg imprima divers livres de droit en allemand et paraît avoir été un éditeur intelligent et soigneux. Les divers caractères dont il fit usage sont au nombre de quatre.

SOUSCRIPTION. — Les anciens imprimeurs mettaient quelquefois des vers avec ou sans leurs noms à la fin des livres qu'ils donnaient au public. En voici deux qui se trouvent à la fin des *Décrets* de Bâle et de Bourges, sous le titre de *Pragmatique sanction*, avec un commentaire de Côme Guymier, licencié-ès-droits, publiés par André Bocard, à Paris, 1507 :

Stet liber hic, donec fluctus formica marinos
Ebibat et totum testudo perambulet orbem.

Quelquefois dans ces vers les noms des correcteurs se lisent avec ceux de l'impri-

'. C'est ce qu'on remarque dans les *nentaires* d'André de Ysernia *super itutionibus Siciliæ*, publiés par Sextus iinger, à Naples, en 1472:

tus hoc impressit : sed bis tamen ante revisi,
Egregius doctor Petrus Oliverius.
: tu quisquis emis, lector studiose, libellum
Lætus emas, mendis nam caret istud opus.

e souscription en vers français se re-ue dans un ouvrage de Gratian Dupont, imé à Toulouse, en 1534 : les *Contro-s des sexes masculin et féminin;* nous inscrivons ici en raison de sa singu-i :

Dedans Tholose : imprime entierement
Est-il ce liure : sachez nouuellement
Par maistre Jacques : Colonius surnomme
Maistre imprimeur ; libraire bien fame,
Lequel se tient : et demeure deuant
Les Saturnines : Nonains devot conuent,
Lan mil ccccc trente et quatre a bon compte
Du moys Januier xxx, sans mescompte.

ÉRÉOTYPIE. — Il serait superflu de que ce mot désigne l'art de convertir ormes solides des planches composées des caractères mobiles.

âce à cette découverte, on put livrer en meilleur marché qu'on ne l'avait jusqu'alors les ouvrages destinés à une e considérable. La correction des textes igna beaucoup. La stéréotypie a de nun avec la typographie que son ber-est couvert d'obscurité. Un Allemand, mé J. Mueller, qui était prédicateur eyde, passe pour avoir fait les pre-es tentatives en ce genre. Un orfèvre sais, William Ged, a le mérite d'avoir faire des pas réels à cette invention. issocia, à Londres, avec quelques amis lettres, et en 1729-30, il mit au jour des es et des livres de prières pour l'Uni-ité de Cambridge. La jalousie des im-ieurs lui suscita beaucoup de dégoûts 'obstacles, il fut obligé de se retirer à nbourg, où, aidé par son fils James, il araître divers ouvrages ; il y mourut en '. Un *Salluste* qu'il publia en 1739 (il y i second tirage daté de 1744) est re-ché ; et à la vente Renouard, en 1853, t exemplaires reliés en maroquin se sont is 56 et 46 francs.

ers 1770, Benjamin Mecans, neveu du bre Francklin, se livra, à Philadelphie, s efforts soutenus mais sans résultat.

ers 1780, Alexandre Tilloch, qui ne con-sait point les tentatives de Ged, arriva de côté à découvrir des procédés analogues, avec le concours de l'imprimeur de iversité, André Foulis, il se livra à des is réitérés. En 1782, il fit paraître l'*Ana-s* de Xénophon.

ers la fin du siècle dernier, les Didot èrent la stéréotypie à un rang distingué, vrèrent de petits volumes que les ama-teurs accueillirent fort bien en raison de leur jolie exécution.

On ne fut pas médiocrement étonné de voir très-peu de temps après des exemplaires dont le caractère, quoique toujours de très-bonne impression, avait perdu cet éclat qui d'abord avait charmé les connaisseurs. La différence était encore plus sensible dans les in-18.

Ces premiers exemplaires dont les amateurs ont aussitôt fait le discernement et qui ont presque pris rang parmi les curiosités typographiques, sont le résultat d'un tirage fait pendant que le caractère avait toute sa fleur et tout son brillant, avant l'enfoncement des pages mobiles dans les épaisses plaques de plomb qui servent à tirer en estampes les reliefs solides destinés aux impressions stéréotypes.

Nous emprunterons d'ailleurs, au sujet de l'histoire de la stéréotypie, quelques détails au *Rapport de la commission française sur l'Exposition universelle* de 1851, tom. V, p. 56.

En 1786 l'Alsacien Hoffmann obtint, de moules composés d'une argile apprêtée avec une colle gélatineuse, des clichés en métal qui servirent à l'impression des *Recherches historiques sur les Maures* par Chénier, 3 vol. in-8. Ce procédé, fort imparfait, fut bientôt abandonné.

En 1791, Carez, imprimeur à Toul, eut l'idée de prendre une page composée en caractères mobiles, de la serrer par des vis dans une boîte, puis de la faire tomber sur du plomb en fusion, au moment où il était prêt à se figer. Mais souvent il arrivait que les caractères se fondaient, si le plomb était trop chaud, ou s'écrasaient, s'il se trouvait trop froid. Ces essais ne purent donc réussir.

Éclairé par ces diverses tentatives, M. Firmin Didot qui, dès 1795, avait inventé un procédé de stéréotypage au moyen duquel il imprima les *Tables de logarithmes* de Callet avec une correction si parfaite, qu'on peut les regarder comme exemptes d'erreur de chiffres, imagina en 1798 de fondre des caractères en métal fort dur, composé de régule d'antimoine, de cuivre et d'étain. A l'aide de procédés ingénieux, il obtint des impressions dont la netteté ne laissait rien à désirer. Une collection d'éditions stéréotypées des principaux classiques français et étrangers fut publiée en 200 volumes, et son bas prix fut un événement (204).

A la même époque, Herhan qui d'abord avait été associé de Firmin Didot, recourait à d'autres moyens, mais ces procédés ingénieux et dispendieux offraient bien des inconvénients.

En 1810, lord Stanhope imagina des moules en plâtre pour les pages composées en caractères ordinaires ; puis, au moyen d'une cuisson de ces moules convenablement opé-

)4) Dans le *Virgile*, an VI, les exemplaires du iier tirage, exécutés avec des caractères en-ment neufs, sont très-supérieurs à tous ceux ont venus plus tard. On peut dire que *la bonne édition est celle qui a la faute*, car ce tirage peut être reconnu à une faute d'impression au premier vers de la page 178 : *Ne te noster amor*, pour *nec.*

rée, il retira des reliefs suffisamment nets en plongeant les moules dans une chaudière remplie de métal en fusion. Ces opérations plus simples et plus économiques ont fait tomber en désuétude les procédés de Firmin Didot et d'Herhan.

Aujourd'hui la stéréotypie a été, à peu près, laissée de côté.

SYSTEMES BIBLIOGRAPHIQUES. — La bibliographie comme la botanique exige une classification, mais il n'est pas possible d'arriver à s'entendre à cet égard; divers érudits ont proposé des systèmes différents; chacun signale très-bien les inconvénients qui résultent des systèmes qu'il critique, et se trouve beaucoup moins fort lorsqu'il s'agit de démontrer les avantages de la méthode qu'il préconise. La marche suivie généralement en France est en usage depuis plus d'un siècle; elle fut introduite par le libraire Gabriel Martin; d'abord la théologie, ensuite la jurisprudence, les sciences et les arts, les belles-lettres et l'histoire; telle est la marche suivie dans nos bons catalogues, telle est celle qu'a adoptée De Bure dans sa *Bibliographie instructive* et qu'a consacrée la table méthodique du célèbre *Manuel du libraire.*

Leibnitz, dont la haute et active intelligence touchait à tout, composa un petit traité intitulé : *Idea Bibliothecæ publicæ secundum classes scientiarum ordinandæ fusior et contractior.*

Un membre de l'Institut, Ameilhon, proposa un système qu'il exposa dans le tome II des *Nouveaux Mémoires* de ce corps savant (an. VII); il plaçait en tête la grammaire, ensuite la logique, la morale, la jurisprudence, la métaphysique (comprenant la théologie), les arts, la littérature et l'histoire. C'était également par la grammaire suivie des vocabulaires que débutait la classification qu'Arias Montanus appliqua à la bibliothèque de l'Escurial dont il fut le premier conservateur; la théologie venait à la fin.

Le savant auteur du *Dictionnaire des Anonymes*, Barbier, adopta dans le catalogue de la bibliothèque du conseil d'Etat la classification de De Bure.

Le premier garde de la bibliothèque impériale de Vienne, Denis, avait imaginé sept classes ou sciences : théologie, jurisprudence, philosophie, médecine, mathématiques, histoire, philologie.

Les systèmes de Parent, de Massol, de Peignot et plusieurs autres sont exposés fort en détail par Achard, dans son *Cours de bibliographie*, et il a cru devoir y joindre l'exposé de ses propres idées; nous ne nous arrêterons pas à ces divers plans qui n'ont point été mis à exécution. Chacun peut, avec un peu de réflexion, combiner des classifications qui lui paraîtront plus méthodiques, plus régulières que celles de ses devanciers, mais là n'est pas la difficulté, ce qui importe, c'est de ne pas bouleverser les habitudes et rendre les recherches fort difficiles dans les Catalogues.

En Angleterre, l'ordre alphabétique est le seul qui soit suivi, et souvent on réunit divers livres sous des noms génériques comme *Angleterre, Irlande Romans, Théâtre.*

Des détails curieux sur les divers systèmes bibliographiques font partie de l'Introduction placée en tête du 5e volume du *Manuel du libraire*, édition de 1842. Dans ce travail substantiel, M. J.-Ch. Brunet indique le classement qu'on remarque dans des ouvrages du XVIe siècle, tel qu'un Catalogue de Robert Estienne, daté de 1546, et la *Bibliotheca universalis* de Gesner. Il mentionne ensuite les divisions plus compliquées qu'imaginèrent des écrivains qui ne firent que de la théorie; les cent buffets de Lacroix du Maine sont justement oubliés ainsi que le système de Christofle de Savigny, qui, partageant les connaissances humaines en seize classes (la grammaire était la première, la théologie la dernière), les scindait ensuite en sous-divisions tellement nombreuses qu'il y en avait plus de cent pour l'astrologie, 78 pour la grammaire, 37 pour l'optique.

Divers systèmes furent employés au XVIIe siècle et au commencement du XVIIIe dans divers Catalogues de bibliothèques publiques ou de collections destinées aux enchères; tous étaient défectueux; et leur variété, résultat d'une pensée individuelle, faisait qu'il régnait dans cette branche des connaissances humaines une véritable anarchie. Un libraire instruit, Gabriel Martin, y mit un terme; après divers tâtonnements et en s'aidant des conseils d'un bibliographe zélé, Prosper Marchand, il adopta la classification en cinq grandes classes qui fut adoptée par presque tous les libraires de Paris, et que De Bure consacra dans sa *Bibliographie instructive;* c'est elle qui domine dans la presque totalité des catalogues publiés en France (205); on lui a reproché de n'être pas assez philosophique, de manquer d'une portée rigoureusement scientifique; en revanche, elle est claire, simple, facile, et comme l'a dit avec raison M. Ch. Nodier : « Elle embrasse, sans trop d'efforts, toutes les innombrables et capricieuses subdivisions qu'il a plu à la fantaisie humaine d'introduire dans la forme littéraire du livre, et elle est consacrée par d'excellents catalogues devenus classiques dans leur genre. »

La révolution de 1789 survint; on voulut changer toutes choses; le vieux système bibliogpaphique ne fut pas respecté, mais les nouveaux qu'on proposa pour le remplacer ne furent pris au sérieux par personne. Plus récemment on a mis en avant d'autres idées, mais des distinctions métaphysiques

(205) Il y eut toutefois quelques exceptions; en 1776, Née de la Rochelle, jeune et impatient, adoptait une autre méthode dans le Catalogue des livres de Perrot. Le Catalogue de la collection du célèbre chanteur Jéliote fut en 1783 publié par Moleni qui, se conformant aux conseils de l'abbé Rive, le disposa dans un ordre singulier.

ıacun est libre de combiner à son gré raient prévaloir contre un arrangement l, tout comme le savant auteur du ɛl, nous nous rallions par conviction; -seulement parce qu'il est plus généralement connu que tous les autres, ce rait déjà d'un immense avantage, mais ıt parce qu'il s'adapte avec facilité à ure des livres que renferment le plus ıt les bibliothèques grandes ou ɜ. »

Brunet convient d'ailleurs que tout en ·vant les bases du système de Gabriel ı, on peut l'améliorer dans certains ɜ; la classe des sciences et arts no-ɜnt doit se ressentir des progrès qu'a ɜette partie si importante des connces humaines. La table méthodique, ı me le 5e volume du *Manuel*, présente ıes autres traces de ces changements; ıinsi que la mythologie, qui autrefois çait dans la classe des belles-lettres, se ranger dans l'histoire (histoire des ɔns). Les dictionnaires encyclopédiétaient habituellement enregistrés en le la section des siences et arts; ınet en a formé une classe spéciale qui immédiatement après l'histoire. Nous ɣons d'ailleurs à l'Introduction déjà ɔour des particularités plus amples qui ıraient trouver place ici, et comme inrès-réel de la difficulté de bien classer re, de ne pas placer ensemble des ouɜ qui, bien que roulant sur un même appartiennent cependant à des sections fférentes, nous ferons remarquer avec illustre bibliographe, que des livres *mariage* peuvent, suivant le point de ous lequel ce sujet est envisagé, se ɜ dans neuf ou dix sections différentes: *ɔgie* et *droit canonique*, *Code civil*, *ɔénal*, si l'on considère les infractions; ɛ, s'il s'agit des devoirs des époux; *nie politique*, rapport avec la popula- *Médecine*, *Antiquités*, mœurs et usages ciens; *facéties*, lorsque, comme divers ɜs futiles, on ne veut envisager que le laisant d'une chose très-sérieuse.

midt, dans son *Manuel* (en allemand) *Science du bibliothécaire*, entre, p. 388 ɣ., dans des détails étendus au sujet ivers systèmes de bibliographie; il ɜ ceux de Fontanini (cinq classes, théodroit, philosophie, histoire et polymacomprenant la philologie, la rhétoriɜ poésie et la grammaire) et de Denis ɜlasses, théologie, jurisprudence, phiıie, médecine, mathématiques, hisphilologie). En Allemagne on a préco-ɜ système proposé par Ersch-Krug et savants; il se compose de dix classes:

Sciences philologiques.
Sciences historiques.
Sciences mathématiques.
Sciences philosophiques
Beaux-arts.
Sciences politiques et administratives.
Sciences naturelles.
Sciences médicales.
9. Jurisprudence.
10. Théologie.

Dans l'important Catalogue Silvestre de Sacy mis au jour en 1842, 3 vol, in-8, M. R. Merlin a suivi un ordre de divisions bibliographiques qui s'éloigne beaucoup des habitudes reçues; il explique en ces termes les motifs qui l'ont guidé : « Ce n'est pas à la légère que j'ai porté la hache dans l'ancien édifice d'autant plus respectable qu'il avait été élevé par des gens spéciaux, mais la science s'est agrandie dans certaines parties; dans d'autres l'ordre avait cessé d'être sensible; peut-être aussi les auteurs du système s'étaient-ils montrés trop sévèrement exclusifs. » M. Merlin débute par la philosophie; il place ensuite la théologie, signalant d'abord les religions éteintes, puis les religions existantes, qu'il partage en deux sections, monothéisme (judaïsme, christianisme, mahométisme), polythéisme (fétichisme, brahmanisme, bouddhisme, etc.). Viennent ensuite les diverses branches de l'histoire naturelle.

Les sciences relatives à l'homme composent une autre classe. Homme physique (médecine, et arts utiles), homme moral et intellectuel (physiologie et métaphysique; éducation et instruction); morale (et dans cette section entrent les proverbes et les fables), logique, mémoire et écriture; communication des idées (linguistique et toutes ses divisions); littérature (rhétorique, critique, productions littéraires); prose (orateurs, barreau, chaires, romans, contes, poésie, théâtre).

Les beaux-arts forment une classe à part qu'accompagne l'histoire des progrès de l'esprit humain: 1° découvertes, inventions (histoire de l'imprimerie); 2° sciences et littérature (histoire littéraire générale, académies, journaux, bibliographie, histoire des littératures nationales).

L'homme en société forme une autre division partagée elle-même en deux sections : 1° sciences sociales (politique, économie politique, jurisprudence, art militaire); 2° sciences historiques (géographie, voyages, chronologie, archéologie, histoire universelle et particulière, biographie, mélanges historiques).

A la fin de cette classification se montre la polygraphie : polygraphes anciens et modernes; lettres et dialogues; mélanges d'érudition, philologie classique et orientale.

M. Merlin s'applaudit d'avoir donné pour base à sa classification « cette grande trilogie à laquelle aboutissent tous les objets des connaissances humaines : Dieu, la nature et l'homme; » et il ajoute : « L'ordre de ces trois groupes ne peut être arbitraire, puisque, en dernière analyse, ils se réduisent à deux, le Créateur et la création. Or il est évident que la cause doit précéder l'effet. Le premier rang ainsi fixé, que l'on parcoure, dans l'ordre progressif d'organisation, la série des êtres créés, on se trouvera conduit forcément de la nature inorganique à la nature organisée, de celle-ci aux êtres animés, et

travaux de Lipomani, il rangea les *Vies* dans un ordre plus régulier, élagua des pièces apocryphes, ajouta beaucoup de documents nouveaux. La 1[re] édition vit le jour en 1570-1575; elle formait six volumes in-folio. « Surius passa hardiment sur toutes ces Vies, par crainte des puristes et des frondeurs, le timide pinceau d'une élégante et pieuse latinité. Sa peur alla jusqu'à des retranchements, à des omissions calculées; il y revint encore dans une seconde édition qu'il n'eut pas le temps d'achever. Des éditeurs anonymes reprirent une troisième fois cette malencontreuse restauration des monuments primitifs. L'œuvre, ainsi retouchée, atteignit douze volumes, et perdit de plus en plus son originalité, son authenticité, sa valeur dogmatique, historique et littéraire. » Ainsi s'exprime dom Pitra.

Une grande vogue fut le partage de la Collection de Surius. Elle fut abrégée et traduite en diverses langues.

Tous ces travaux étaient peu de chose en présence de l'immense monument qu'entreprit un Jésuite belge, le P. Bolland. Aidé de quelques-uns de ses collègues, il conçut l'idée de recueillir toutes les *Vies* des saints restées pour la plupart dans des manuscrits dispersés en une foule d'endroits, en Italie, en Allemagne, en Flandre, etc.; il voulut faire un corps de tous ces débris.

La publication du premier volume des *Acta sanctorum*, qui parut en 1653, produisit un grand effet dans le monde chrétien; le Pape Alexandre VII écrivit au P. Bolland que jamais livre plus utile et plus glorieux pour l'Eglise n'avait été entrepris; il l'engagea à se rendre à Rome, mais, vieux et infirme, le savant Jésuite ne put effectuer ce voyage; il se fit remplacer par les pères Henschen et Papebroch, ses collaborateurs dévoués. Le Pape réclama pour cette publication la coopération de tous les évêques, de tous les religieux, de tous les savants, et c'est ainsi que ce grand ouvrage, appuyé, encouragé par l'Eglise entière, arriva à un degré de perfection que ne peut atteindre une entreprise particulière. Dès 1688, il était question de réimprimer les premiers volumes, et les érudits protestants, Vossius, Leibnitz et Bayle, s'exprimèrent dans les termes les plus flatteurs sur cette gigantesque entreprise.

« Il serait superflu d'insister sur l'importance du Recueil des *Acta sanctorum;* le monde l'apprécie. C'est là seulement que nous pouvons retrouver l'histoire véritable du moyen âge, non celle des faits sèchement présentés dans leur succession chronologique, mais, ce qui intéresse à un bien plus haut degré, l'histoire des idées, des usages, des mœurs, des arts. Ce n'est pas seulement en publiant une foule de textes historiques d'un haut intérêt que les Bollandistes ont rendu un véritable service à la science. Leur Recueil est entremêlé de curieuses dissertations dans lesquelles se trouvent résolues une foule de questions importantes. Bolland s'était imposé la loi d'éclaircir tous les points d'histoire, de géographie et de critique que soulevaient les documents qu'il publiait. Cette loi a été régulièrement suivie par tous ses continuateurs, et l'imagination s'effraye à l'idée seule de toutes les connaissances qui devaient être familières aux éditeurs de cette publication cosmopolite ainsi conçue. Etudier et mettre en ordre l'histoire générale de l'Eglise était le moindre de leurs travaux; ils ont encore à débrouiller les annales particulières des cités, des évêchés, des monastères, les origines des ordres religieux. Dans les Actes des apôtres, ils ont éclairci les premiers temps du christianisme; dans les Vies des pontifes, dont les plus grands sont rangés au nombre des saints, ils ont déroulé les fastes du monde chrétien. Aux questions d'histoire générale traitées par eux, il faut joindre une foule de points de géographie, de chronologie, de diplomatique dont on leur doit l'éclaircissement. L'archéologie leur a de grandes obligations; ils ont enrichi leurs volumes de gravures nombreuses, d'autant plus précieuses qu'elles représentent des monuments que le temps et les révolutions ont détruits pour la plupart. »

Les forces d'un seul homme n'avaient pas suffi à un semblable labeur; le P. Bolland ne tarda pas à s'associer le P. Henschen et ensuite le P. Papebroch, l'un des plus savants critiques qu'ait eus la Société de Jésus et qui, pendant cinquante ans, prêta à l'entreprise des Bollandistes le secours d'une érudition immense, d'une assiduité infatigable et d'un crédit considérable auprès de la cour d'Autriche. A Henschen, à Papebroch, succédèrent des hommes non moins laborieux, non moins zélés.

Une des causes du succès des Bollandistes fut la sagesse admirable avec laquelle ils organisèrent leur petite société, l'ordre qu'ils établirent dans leurs travaux, l'économie rigoureuse qui présida toujours à la direction de leurs affaires. Ils n'eurent d'abord pour ressources matérielles que le produit de la vente des *Acta sanctorum* et la libéralité de quelques grands personnages. En 1688, ils obstinrent de la cour de Vienne une faible pension qui ne leur fut accordée qu'à la condition de dédier tous leurs volumes à des membres de la famille impériale. Malgré la modicité de ces ressources et les dépenses énormes que devait entraîner leur collection, achat de livres et de manuscrits; voyages littéraires dans toutes les parties de l'Europe; correspondances entretenues sur tous les points du globe, frais d'une imprimerie établie par eux-mêmes et uniquement consacrée à leurs travaux, la société bollandienne était parvenue, à l'époque de l'extinction de l'ordre des Jésuites, à réaliser un capital de plus de 150,000 florins, somme à laquelle il faut joindre 24,000 florins, produit annuel de la vente des *Acta*.

La Compagnie de Jésus fut supprimée dans la Belgique le 15 septembre 1773. Les travaux des Bollandistes furent interrompus; mais l'impératrice Marie-Thérèse décida qu'ils seraient continués. Les religieux da-

transporter dans l'abbaye de Canden-
toutes les richesses du musée hagio-
ɔique recueilli avec tant de peine. Ce
it que dans les premiers mois de 1780
l'œuvre put être sérieusement reprise.
l' volume parut à la fin de cette année.
tard l'abbaye de Candenberg fut sup-
ée, et le gouvernement de Joseph II,
on connaît le mauvais vouloir pour les
ɔs ecclésiastiques, notifia le 16 octobre
aux Bollandistes de cesser leurs tra-
. L'abbaye de Tongerloo en Brabant
:a pour 21,000 florins les livres, les ma-
rits, les volumes imprimés qui étaient
rand nombre dans les magasins, toute
ccession enfin des savants hagiographes.
ɔessibles au découragement au milieu
nt de vicissitudes, les Bollandistes don-
nt en 1794 le LIII' volume contenant la
des saints honorés sous les dates des
3 et 14 octobre, mais l'invasion de la
que et la guerre dispersèrent les reli-
ɛ qui se vouaient à cette grande publi-
n.
us l'Empire quelques démarches eurent
pour en amener la continuation; elles
rent sans résultat. En 1827 le gouverne-
des Pays-Bas acquit les matériaux qui
nt restés dans l'abbaye de Tongerloo.
ivres furent apportés à la bibliothèque
le de La Haye; les manuscrits déposés
ɔibliothèque de Bourgogne à Bruxelles.
trouva de nombreux documents rangés
un très-bon ordre du 16 octobre au
icembre; malheureusement le plus pré-
: des manuscrits des anciens Bollan-
s, celui dans lequel ils avaient consigné
ɔm de tous les saints et l'indication de
s les sources hagiographiques n'a pu
'etrouvé.
rès 1830, quatre jésuites belges voués à
lition, les PP. Boom, Vandermoere,
ens et Van Hecke voulurent, dans le
ɛe de Saint-Michel de Bruxelles, re-
ɪre le travail si longtemps interrompu.
'ent un appel au monde savant en sol-
nt la communication de tous les docu-
s de nature à intéresser le grand recueil
pris par Bolland.
'piscopat français s'empressa de ré-
re à l'appel des Jésuites de Bruxelles,
nuateurs des Bollandistes. (*Voy.* une
e de Mgr l'archevêque de Paris à tous
ırés de son diocèse, en date du 1er dé-
re 1838.)
m Pitra a donné d'intéressants détails
e Musée bollandien réuni au collége
-Michel à Bruxelles; 6000 volumes s'y
ent déjà; on y rencontre toutes les
les collections d'hagiographie, d'his-
de statistique, de liturgie, de diploma-
, d'archéologie; les études spéciales et
'ales sur toutes les provinces ecclésias-
s; une volumineuse suite de Vies par-
ères des saints, une série à peu près
lète des *Sacra* depuis Ughelli jusqu'à
ente et somptueuse édition du *Monas-
Anglicanum* de Dugdale.
ι dons ont été faits par des gouverne-
ments, par des prélats; on y voit figurer quel-
ques-uns des volumes des *Documents inédits sur l'histoire de France*, l'*Atlas* de Cassini, les *Monumenta historiæ patriæ*, publiés par le gouvernement piémontais; l'*España sagrada* de Florez; le *Martyrologium Lusitanum*, la grande publication de M. Pertz sur les historiens de l'Allemagne.

On distingue aussi quelques manuscrits précieux, deux *Evangéliaires* qu'on peut attribuer à l'époque carlovingienne, un *Passional* du IVe siècle, un *Missel* copte digne de l'attention des Orientalistes

Le savant bénédictin que nous venons de nommer rend compte du LIVe volume des *Acta* (le LVIe si l'on tient compte de deux tomes intermédiaires). Ce volume, dédié au Pape Grégoire XVI, est de 1297 pages; dix-neuf actes sont dus à quatre anciens Bollandistes, trente-sept aux nouveaux; sainte Thérèse occupe plus de 600 pages. L'impression est belle, le papier solide; l'exécution matérielle fort supérieure aux anciens volumes.

Quelques critiques de détail, portant sur des points minutieux, attestent avec quelle attention dom Pitra a lu cet immense travail; il a dressé l'inventaire des richesses trop peu connues qu'on trouve dans les *Acta*, et qui se compose d'une série de dissertations spéciales et de traités complets épars dans la collection et touchant aux points les plus importants de l'histoire ecclésiastique.

Un littérateur bibliographe, un savant infatigable, M. de Reiffenberg a dit avec raison: « Tous, croyants ou sceptiques, zélés ou indifférents, catholiques ou disciples de Luther ou de Calvin, pourvu qu'ils aiment les lettres et qu'ils ne renient pas le passé, vénéreront les *Acta sanctorum* comme un des monuments les plus étonnants de la science. » (*Collection de chroniques belges*, t. I, p. 29.

Nous ne saurions entrer ici dans une énumération un peu détaillée des nombreux recueils de Vies des saints qui ont paru depuis près d'un siècle; on en trouvera l'énumération dans le chap. 46 (tome IV) du *Dictionnaire de bibliographie catholique* auquel nous faisons suite. Nous dirons seulement quelques mots d'un des plus répandus de ces recueils, celui qui fut composé par un anglais catholique Alban Butler. Selon dom Pitra, « il n'a pas échappé au système de mutilation, de réserve timide qui caractérise une grande partie des hagiographes modernes. Son traducteur, Godescard, s'imposa les mêmes limites, et sa version, que la mort l'empêcha d'achever, a été tellement remaniée, disloquée, amplifiée en Belgique, en France, en Allemagne, qu'on y retrouve les disparates les plus choquantes. »

On peut signaler parmi les productions modernes :

Le *Légendaire autunois, ou Vies des saints et pieux personnages qui ont vécu ou sont honorés dans le dio-*

muth, le maître d'Albert Durer, comme l'auteur des dessins de la seconde édition de la *Biblia Pauperum*, dont on ne connaît qu'un seul exemplaire, celui qui de Wolfenbuttel vint à la bibliothèque de la rue Richelieu à Paris, et qui comprend 50 planches au lieu de 40, nombre des gravures de la première édition. Après ces renseignements vient une liste de tous les auteurs qui, de près ou de loin, depuis trois siècles, ont fait allusion aux livres xylographiques.

Dans le cours de ses recherches pour épuiser ce sujet, M. Berjeau a découvert au Musée britannique un livre hollandais imprimé dès 1479, où 77 pièces des blocs originaux de la *Biblia Pauperum* ont été introduits comme illustrations, ce qui vient à l'appui de l'opinion, qui compte aujourd'hui de nombreux partisans, que les livres xylographiques ont été le premier pas fait vers la découverte de l'imprimerie en caractères mobiles, et que ces premiers livres d'images sont originaires des Pays-Bas.

Sous le rapport de l'exécution de la partie typographique et des fac-simile de la *Biblia Pauperum*, l'œuvre de M. Berjeau ne laisse rien à désirer; la couleur brun-pâle de l'original, les moindres accidents des planches, la teinte du vieux papier, tout est reproduit avec la plus scrupuleuse fidélité. L'ouvrage n'a été tiré qu'à 150 exemplaires, et M. Berjeau prépare une réimpression analogue du *Cantica canticorum*, œuvre du même genre, due probablement au même artiste et au même graveur que la *Biblia Pauperum*, mais supérieure d'exécution sous tous les rapports.

Le texte et les images de la *Biblia Pauperum* se retrouvent dans un volume très-précieux dont on ne connaît que trois ou quatre exemplaires et qu'on regarde comme imprimé à Bamberg, vers 1462, par A. Pfister; il a été l'objet d'un mémoire de Camus placé à la fin du tome II des *Mémoires de l'Institut* (Belles-Lettres et Arts, an VII). Ce livre était, jusqu'en 1792, resté inconnu aux bibliographes; c'est un petit in-fol. de 101 fts. dont 3 sont demeurés blancs; il contient trois ouvrages en allemand; dans chacun le texte est accompagné d'estampes; ils n'ont ni titre ni frontispice général.

Laissant de côté la *Biblia Pauperum*, nous dirons quelque chose des deux autres ouvrages.

Le premier, que Camus appelle les *Plaintes contre la mort*, et auquel Heinecken (*Idée d'une collection d'estampes*, p. 276) avait donné le titre d'*Allégorie sur la mort*, est un recueil de plaintes contre la mort et de réponses de la mort aux accusations dirigées contre elle. L'objet moral est de prouver l'inutilité de telles plaintes, et par conséquent qu'au lieu de s'en occuper, on doit songer à une bonne vie. Le texte, divisé en 34 chapitres ayant des sommaires imprimés, commence, sans préliminaire, par les injures que le plaignant dit à la mort; elle se défend dans le second chapitre; le plaignant reprend la parole dans le troisième, et ainsi alternativement jusqu'au 33ᵉ, dont le sommaire avertit que Dieu prononça sa sentence contre la mort et le plaignant. Après quelques considérations sur la facilité avec laquelle on se plaint de tout, la sentence est énoncée en ces termes : « Le plaignant est jugé; la mort a gain de cause. De droit, chaque homme doit sa vie à la mort, son corps à la terre, son âme à nous. »

Le plaignant, voyant qu'il a perdu sa cause contre la mort, prie Dieu pour l'âme de sa femme, qu'il nomme Marguerite. Cette prière est assez singulière et porte le cachet de la naïveté allemande du XVᵉ siècle. Dieu y est appelé « l'Electeur qui préside au choix de tous les électeurs, la planète la plus puissante de toutes les planètes, celle dont l'influence a plus de force que toutes les étoiles, le maître d'hôtel (*Hoffmeister*) de la cour céleste, le grand duc (*Herzog*) de l'armée céleste. » Cinq estampes grossièrement gravées sur bois accompagnent le texte: trois d'entre elles représentent la mort sur un trône; divers personnages déposent devant elle les attributs de leur dignité; à leur tête est un Pape qui fléchit le genou. D'autres figures montrent la mort marchant à pied et fauchant hommes et femmes, ou à cheval poursuivant des cavaliers contre lesquels elle décoche des flèches.

Le second ouvrage comprend l'histoire de Joseph, celle de Daniel, celle de Judith et celle d'Esther. Il y a en tout 60 fts.; deux sont restés blancs au milieu du texte sans qu'il y ait de lacune. Les figures sur bois au nombre de 61 n'occupent pas, comme dans les *Plaintes contre la mort*, la totalité de la page, mais seulement la hauteur de onze lignes d'impression, de sorte que les pages où se trouvent les estampes ont 17 lignes au lieu de 28. Quelques planches ayant été imprimées deux ou trois fois, le nombre des estampes n'est que de 55. Camus a donné un fac-simile d'une de ces estampes, représentant le grand prêtre des Juifs offrant un agneau en sacrifice. Le graveur n'a pas reculé devant d'étranges anachronismes; il représente Jacob arrivant en Egypte dans une voiture de forme moderne conduite par un postillon dont les pieds sont engagés dans des étriers, et Aman décoré d'un cordon d'ordre nobiliaire auquel pend une croix.

Ars memorandi, in-4, 15 figures et 15 feuillets imprimés d'un seul côté.

Quelques bibliographes regardent ce volume comme une des plus anciennes productions xylographiques; d'autres pensent qu'elle n'est venue qu'après la *Biblia Pauperum* et l'*Historia Mariæ*. — *L'Evangile de saint Jean*, qui est en tête de l'ouvrage, occupe trois planches et trois feuillets de texte. Il y a ensuite successivement cinq bois et quatre planches pour les Evangiles de saint Matthieu, saint Marc et saint Luc. Chaque planche offre la marque adoptée comme symbole des divers Evangiles (l'aigle, l'ange, le lion, le bœuf), entourée de divers

ıs qui font allusion aux événements que ıtent plusieurs chapitres de l'Evangile il s'agit. C'est ainsi que dans la pre- e planche de l'*Evangile de saint Jean*, ›it un aigle tenant un luth (allusion aux s de Cana), et ayant entre ses pattes un (allusion à la Samaritaine que Notre- ıeur trouva auprès d'un puits). On ›rend combien ces allusions sont obs- s et combien ces procédés de mémoire cielle sont puérils. Une de ces figures ılières est reproduite dans l'ouvrage M. Rigollot et Leber, *Monnaie des foux*, ɛxxvi. — Consulter Schelhorn, *Amœni- litterariæ*, t. I[er], p. 1-17; Heinecken, *Idée ·ale d'une collection d'estampes*, p. 394; in, *Bibliotheca Spenseriana*, t. I[er], p. 4 ɪimile de la première figure relative à *ıngile de saint Matthieu*); Jackson, *His- of wood-engraving*, p. 141 (copie de la e qui concerne l'*Evangile de saint Jean*); ımann, *Serapeum*, t. II, p. 299, etc.

ı connaît deux tirages différents de ce de mnémonique dont voici le titre en- : *Ars memorandi notabilis per figuras ıgelistarum hic ex post descriptam quam ens lector diligenter legat et practiset per ı localia ut in practica experitur*. Lors- ı aura lu ce latin barbare, on sera sans e de l'avis de Schelhorn qui s'écrie : *En ıdum et incomptum dicendi genus !*

toria vel Providentia Beatæ Virginis Mariæ, ex ɛo canticorum, in-fol.

ize feuillets, petit in-folio, imprimés seul côté; chaque page contient deux ᵴs, l'un au-dessus de l'autre. Selon ecken, il existe deux éditions exécutées des bois différents, mais d'après les ıes dessins. Il regarde comme faite en nagne l'édition qui lui paraît la pre- e, et il pense que la seconde a pu être utée en Hollande. — Des erreurs se ʀant dans le texte de l'une des éditions ant corrigées dans l'autre, on en a con- ʝue l'édition fautive était la première et n la reproduisant on avait rectifié les ᵴqui s'étaient glissées dans les passages s empruntés au *Cantique des cantiques*; nvient d'observer toutefois que, selon ›ttley et autres bibliographes, c'est à conclusion diamétralement opposée faudrait arriver; les fautes provien- ›nt de l'ignorance du copiste qui aurait transcrit le texte qu'il avait sous les ː. — Les figures de femmes placées dans ᵼtoria offrent une grande uniformité; ›ression et les draperies varient à peine, ı les attitudes sont aisées et gracieuses. ː s'y montre à un degré plus avancé que l'*Apocalypse*; quelques accessoires, des tes, des arbres, des animaux, sont traités un certain goût. L'ensemble du travail fort supérieur à celui qu'on remarque des publications mises au jour à une ʝue plus récente, la *Chronique de Nu- ›erg*, par exemple, et on a lieu de croire ces planches sont l'œuvre d'un artiste ı Souabe ou de l'Alsace. Une grande res- ›lance s'y révèle avec le style de Martin Schoen ou Schoengauer, un des plus anciens graveurs de l'Allemagne, et il est très-probable que Schoen a étudié et pris pour modèle les figures de l'*Historia Mariæ*

Jackson, p. 89 et 90, a reproduit trois des figures; Dibdin a inséré trois fac-simile dans la *Bibliotheca Spenseriana*; Ottley en a donné quatre. *Voir* aussi de Vries, *Catalogus bibliothecæ Harlemensis*. — En 1858, un double de la bibliothèque de Munich, 1,255 florins.

Il ne faut pas confondre cet ouvrage avec un autre qui a pour titre : *Historia beatæ Mariæ Virginis ex Evangelistis et Patribus excerpta et per figuras demonstrata*. Cet opuscule de 16 feuillets contient aussi des images entremêlées d'inscriptions, mais ces dernières sont exécutées avec des caractères mobiles, et l'on peut supposer que l'ouvrage a été imprimé vers 1470 à Augsbourg.

Le livre xylographique en question a été également reproduit à Londres par les soins de M. Berjeau. La *Gazette des Beaux-Arts* (15 mai 1860) donne à cet égard des détails intéressants. « Sous le rapport artistique, le dessin et la gravure des sujets de cet ouvrage surpassent la *Bible des Pauvres* et le *Speculum*, quoiqu'il appartienne évidemment à la même école, celle de Van-Eyck. Heinecken et les iconographes allemands s'efforcent d'attribuer à l'école germanique l'exécution de ce petit chef-d'œuvre, mais l'inscription flamande sur la première page de l'exempl. qui a appartenu à Scriverius et qui fait aujourd'hui partie du Musée britannique, prouve assez l'origine néerlandaise de ce livre. »

Deux autres éditions hollandaises du *Livre des cantiques* ne sont que de grossières imitations de la première. On les reconnaît à des négligences dans le détail de la gravure, à l'omission d'un des personnages dans un des dessins, à des fautes d'orthographe dans les sentences gothiques, à la différence des terrains ou des rochers qui couvrent généralement le premier plan. Toutes ces variations sont signalées avec soin dans l'Introduction que M. Berjeau a mise en tête de son édition fac-simile (*Londres*, 1859, chez Trubner et C[e], tirée à 150 exempl.). Cette Introduction donne d'abord le texte avec les abréviations, et en regard celui de la Vulgate, puis une traduction anglaise et française.

M. Berjeau travaille maintenant à la reproduction des 63 planches de la 1[re] édition du *Speculum humanæ salvationis*.

Le *Manuel du libraire* donne de longs détails au sujet des diverses éditions de cet ancien monument de la xylographie unie à la typographie. Le texte est en vers rimés, d'une latinité barbare : il est partagé en 29 chapitres. On en connaît quatre éditions contenant toutes les mêmes figures, deux ont un texte latin, et deux un texte allemand. Les figures, imprimées d'un seul côté, sont au nombre de cinquante-huit. — Chaque planche est divisée en deux compartiments, et placée au haut de la page. Le texte, partagé en deux colonnes, est au-dessous. Ces

suspendue près de lui. Un exemplaire de ce livret est dans la bibliothèque de Bamberg.

Mirabilia Romæ, sorte de guide du voyageur à Rome; texte allemand, in-8, dont on ne connaît que quatre ou cinq exempl.; un d'eux, double de la bibliothèque de Munich, est chez lord Spenser; Dibdin l'a décrit : *Ædes Althorpianæ*, t. II, p. 188.

Der Beichtspiegel ou *le Miroir de la pénitence*, petit in-4 de 8 fts, sans chiffres, réclames ni signatures. (On n'en connaît qu'un seul exemplaire, qui a successivement appartenu au baron de Stengel à Bamberg, au docteur Kloss à Francfort, au docteur Butler en Angleterre. On trouve la description accompagnée d'un fac-simile dans les *Reminiscences of a literary life* de Dibdin (*London*, 1836, t. II, p. 962); et dans l'*Histoire de l'Imprimerie* (en allemand), par Falkenstein, *Leipsig*, 1840, p. 42.

Planeten Buch ou *Le Livre des planètes*, in-4, 6 feuillets, livret qui est annoncé au Catalogue Libri (1859, n° 2807) comme inconnu aux bibliographes et qui fut adjugé à 39 liv. sterl.

Z

ZAINER (Gunther). — Imprimeur du xv° siècle, le premier qui se soit établi à Augsbourg; on pense qu'il avait travaillé avec Fust et Schoeffer; le premier ouvrage où il ait mis son nom est le traité de saint Bonaventure : *Meditationes vitæ Domini nostri Jesu Christi*, 1468, in-fol., 71 fts. Parmi les nombreux volumes sortis de ses presses on distingue le *Miroir d'or* (en allemand), le plus ancien ouvrage où il soit fait mention de l'origine des cartes à jouer. Zainer est le premier qui ait publié l'*Imitation* in-folio, (vers 1471); elle a pour titre *Libellus consolatorius ad instructionem devotorum*, et l'auteur est indiqué comme étant Thomas, chanoine régulier du mont Saint-Agnès à Utrecht.

La principale production de Zainer est son édition datée de 1469 du *Catholicon* de Jean de Balbis de Janua; elle est bien plus belle et presque aussi rare que celle du même ouvrage donnée par Gutenberg. C'est Zainer qui, le premier en Allemagne, employa le caractère romain (dans son *Isidorus*, 1472) au lieu du gothique disgracieux dont la typographie germanique avait jusqu'alors fait exclusivement usage. A partir de 1475 on ne trouve aucun ouvrage avec le nom de Zainer, mais il ne mourut qu'en 1478.

ZAROT (Antoine) ou DE ZAROTIS, né à Parme, imprimeur du xvi° siècle. — Il est regardé généralement comme le premier typographe qui ait exercé à Milan, quoique quelques bibliographes revendiquent cet honneur pour Philippe de Lavagnia. Il est possible que Lavagnia, qui était un riche bourgeois de Milan, ait fait venir Zarot dans cette ville, et qu'il ait pourvu aux dépenses occasionnées par ses premières impressions.

Un *Virgile* daté de décembre 1472 vient en tête des livres auxquels Zarot a mis son nom, mais les mêmes types se retrouvent dans trois volumes datés de 1471, *Pompeius Festus*, *P. Mela* et le premier livre des *Epîtres familières* de Cicéron.

En 1472 Zarot s'associa avec quelques habitants de Milan; le contrat passé à cet égard est reproduit dans l'ouvrage de M. A. Bernard (*Origine de l'Imprimerie*, t. II, p. 216) d'après des bibliographes italiens. Cet imprimeur, travaillant avec activité, mit au jour un grand nombre d'ouvrages jusqu'en 1504, année qui paraît être la date de sa mort.

ZELL (Ulrich). — Un des imprimeurs célèbres du xv° siècle, né à Hanau; il avait certainement appris son art à Mayence; il se rendit à Cologne, et y mit au jour en 1467 le traité de saint Augustin : *De singularitate clericorum*. Il imprima jusqu'en 1499. Il avait d'ailleurs commencé à travailler avant 1467. Parmi la multitude d'ouvrages, presque tous de peu d'étendue, qu'il a mis au jour, se trouvent bien des volumes sans date portant les caractères des impressions primitives. On recherche beaucoup son édition des *Offices* de Cicéron, que quelques bibliographes regardent comme antérieure à celle donnée par Schoeffer en 1465; faite sur un manuscrit ancien et défectueux, elle est pleine de fautes; et un grand nombre de mots qui n'ont pu être lus par le compositeur ou par l'éditeur sont restés en blanc. Si l'édition de Mayence avait été publiée, elle aurait certainement été connue à Cologne, et ces défectuosités ne subsisteraient pas.

On regarde comme figurant parmi les plus anciennes productions d'Ulrich Zell deux livrets sans date et sans nom d'imprimeur: la *Bulla retractationum* donnée par le Pape Pie II et datée du 6 des calendes de mai 1463 ; l'*Oratio contra Turcos* du même pontife, impression qu'on peut faire remonter aux derniers mois de 1464.

On a quelque temps regardé comme le premier de Zell ayant une date un volume de 1467 (85 fts in-4) contenant deux traités de saint Augustin : *De vita christiana; De singularitate clericorum*, et ce livre très-rare s'est parfois payé des prix excessifs.

Une des principales productions sorties des presses de l'imprimeur qui nous occupe est une *Bible* latine, sans date (vers 1470), en deux gros volumes in-fol.

Le dernier ouvrage que l'on connaisse d'Ulrich Zell est daté de 1494; il contient les Commentaires de Gérard Hardevicus *in quatuor libros neue logice Alberti magni*.

Panzer a donné (*Annales typogr.*, t. Ier, p. 325-335, t. IV p. 271 et 491) une liste fort étendue (encore n'est-elle pas tout à fait complète) des livres sans date imprimés par Ulrich Zell. M. Aug. Bernard croit devoir également faire honneur à ce typographe de deux ouvrages français imprimés aux frais du duc de Bourgogne, Philippe le Bon, qui résidait alors à Bruges. Ces ouvrages, composés

par Raoul le Fèvre, chapelain de ce prince, sont le *Recueil des histoires de Troye* et le *Roman de Jason*; ils furent imprimés avec les caractères qu'on retrouve dans des impressions de Caxton. Un exempl. de chacun de ces volumes très-précieux se trouve à Paris à la bibliothèque Impériale : le *Jason* est aussi à l'Arsenal; mais il paraît qu'on n'en connaît qu'un exemplaire en Angleterre, tandis qu'on en connaît trois ou quatre du *Recueil des histoires*. Un est au Musée britannique (fonds Georges III); un autre fut acheté par lord Spenser en 1823, dans une vente publique pour un prix équivalant à 2,200 francs environ. En parlant de ces livres si rares, le savant auteur du *Manuel du libraire* ne manifeste nullement l'idée qu'ils auraient pu avoir été exécutés par Ulrich Zell.

Ce typographe avait d'abord été clerc (*clericus diœcesis Moguntinæ*), mais à partir de 1473, il ne prend plus cette qualification, ce qui a donné lieu de croire qu'il se maria à cette époque. Il a fait usage de trois caractères semi-gothiques de dimension différente; ils sont faciles à reconnaître et servent à identifier les volumes qu'il a mis au jour.

ADDITIONS

AU DICTIONNAIRE DE BIBLIOLOGIE.

—

Nous avons parlé à l'article Bibliophile (col. 111) de la riche bibliothèque de M. Félix Solar, et nous avons eu occasion de signaler (col. 1273) l'apparition du premier volume du Catalogue de cette belle collection, mis au jour en août 1860. Ce volume n'étant pas entré dans le commerce, et n'ayant été tiré qu'à petit nombre, est destiné forcément à n'être connu qne de quelques amateurs; ce motif nous porte à donner sur son compte des détails qui auront ainsi un certain mérite de nouveauté.

La théologie orthodoxe joue un rôle important dans cet inventaire; elle y figure pour 245 numéros; la plupart des ouvrages sont ornés de ces belles reliures anciennes si recherchées aujourd'hui. Entre autres ouvrages précieux nous avons remarqué le *Nouveau Testament en françoys*, Lyon, sans date (vers 1473), volume de la plus grande rareté (1), et un des premiers imprimés en français; — *Heures de Nostre Dame*, Paris, G. Hardouin, sans date, in-16, exempl. sur vélin d'un livre qui doit être rare, car il n'est pas cité dans l'excellente *Notice* de M. J.-Ch. Brunet sur les *Heures* gothiques; — *Prologus super conclusiones de diversis materiis moralibus per Johannem Gerson*, (édition précieuse in-4, de 37 fts, inconnue à Maittaire et à Panzer; elle paraît sortie des presses d'Ulrich Zell à Cologne); — *Parabola filii Glutonis et Prodigi*, Basileæ, Mich. Fuster, 1510, in-4 (livre fort rare, inconnu aux bibliographes; il contient 50 sermons sur l'histoire de l'enfant prodigue, et est orné de curieuses figures sur bois); — *Le livre de Jehan Gerson appelé en latin Opus tripartitum*, sans lieu ni date, in-4, 40 fts (volume qui n'est cité par aucun bibliographe, et qui paraît le premier ouvrage sorti des presses de Neyret, à Chambéry); — *Lordinaire des Crestiens*, Paris, A. Vérard, in-fol., livre très-rare qui n'est pas mentionné au *Manuel du libraire*.

Parmi les ouvrages imprimés sur vélin et qui sont en général extrêmement précieux, nous indiquerons : *Justiniani Institutiones*, Mayence, 1468, in-fol; — Les *Coustumes du pays de Normandie* (Rouen, vers 1483), in-fol. (on ne connaît sur vélin que deux autres exemplaires); — *Gratiani Decretum*, Mayence 1472, in-fol.; — le *Catholicon* de Johannes (Balbus) de Janua, *Mayence*, 1460; — les *Analecta græcorum poetarum*, édités par Brunck, 1776, 6 vol. in-4; — l'*Histoire macaronique de Merlin Coccaie*, 1734, 4 vol. in-12; — *Terentius*, Basileæ, 1797, 2 vol. in-fol.; — *Racine*, 1784, 4 vol. in-8; — le n. 749, *Captivitas Rhodi*, Romæ, 1523, in-4, est resté inconnu à Van-Praet.

(1) M. Coste n'avait jamais pu le rencontrer, quelque désir qu'il eût d'en enrichir sa collection spéciale lyonnaise dont nous avons déjà parlé. Un exempl. se trouve à la bibliothèque Sainte-Geneviève.

Au milieu de tant de raretés, nous pouvons signaler comme offrant un intérêt tout spécial la *Sommé rurale* par J. Boutillier, *Bruges*, Colard Mansion, 1479, in-fol. (volume dont on ne connaît que cinq autres exemplaires); — le *Doctrinal de sapience* (par Guy de Roye), *Genève*, Loys Cruse, 1483, in-fol. (édition dont on ne connaît que cet exemplaire); — *Dicts et auctoritez des saiges philosophes* (par Gringore), sans lieu ni date, (*Lyon*, vers 1490, in-4, 8 fts (édition qui paraît être restée inconnue à tous les bibliographes); — les *Menus Propos de Mère Sotte*, par Gringore, *Paris*, Ph. le Noir, 1525, in-4 (édition non signalée au *Manuel*: exempl. payé 300 fr. vente Giraud); — l'*Epistre du chevalier gris envoyée à la très-sacrée Vierge Marie*, Lyon, sans date, in-8 (seul exempl. connu); — *Defensorium canonisationis sancti Leopoldi* (*Austriæ ducis*), sans lieu ni date (1484), in-4 (livre fort rare, inconnu à tous les bibliographes); — la *Destruction de Jherusalem*, sans lieu ni date, in-fol. 25 fts (volume dont on ne trouve de trace nulle part et seul exemplaire connu de cette édition.

Nous avons distingué les éditions originales des *Provinciales* de Pascal, des *Caractères* de La Bruyère, des *Essais* de Montaigne, des *Fables* de La Fontaine, des *Satires* de Boileau, la seconde édition originale collective de Molière (*Paris*, 1674-75, 7 vol. in-12), et les éditions originales séparées de treize pièces.

Nous pourrions indiquer aussi de précieux volumes *sur les costumes et sur la chasse* (le *Livre du roy Modus*, Chambéry, 1486, premier ouvrage imprimé sur ce dernier sujet: un bel exempl. a été payé 2200 fr. à la vente du prince d'Essling); plusieurs mystères, entre autres la *Vie de sainct Christofle*, Grenoble, 1530; un grand nombre de romans de chevalerie.

La littérature espagnole offre quelques ouvrages anciens fort rares, tel que le *Cancionero general*; — le *Cancionero de romances*, imprimé à *Anvers* chez Martin Nucio; — le *Libro del cavallero de la Fortuna, don Claribalte*, Valencia, 1530, in-fol.; — l'*Historia del imperador Carlo Magno*, Sevilla, 1547, in-fol. (acheté 220 fr. vente De Bure); — la *Cronica d'Aragon*, Valencia, 1534, in-fol.

La littérature ancienne n'est pas très-riche, mais elle est dignement représentée par les éditions originales d'*Aristote*, de *Platon*, de *Suidas*, de l'*Anthologie*, , d'*Anacréon*, d'*Appollonius* de Rhodes, de *Lucien*, d'*Aristophane*, des *Vies* de Plutarque, d'*Athénée*, de *Thucydide*. Plusieurs de ces éditions sont dues aux presses aldines; mentionnons l'*Horace* de 1501, le *Dante* de 1502, l'*Hypnerotomachia Polyphili*, 1449.

La collection elzovirienne est représentée par un petit nombre d'ouvrages, mais très bien choisis: le *Molière*, 1675-1684, 6 vol.; — le *Decameron* de Boccace, 1665; — les *OEuvres* de Balzac, 9 vol.; — *Commines*, 1644, — *Cicéron* 10 vol. (exempl. Renouard). La littérature (grammaire, poésie française, théâtre, etc.), occupe la majeure partie du Catalogue de M. Solar; l'histoire est comparativement moins bien partagée, on y remarque toutefois bien des articles précieux, tels que le *Voyage de Jherusalem* de Breydenbach, *Lyon*, 1488; les *Croniques de France* (Paris, A. Vérard, 1497, 3 vol.); *Froissart* (Vérard, 1518, 3 vol.); *Monstrelet*, 1512, 2 vol. in-fol. Nous avons distingué une collection de toutes les *OEuvres politiques* de Marat, et un exempl. de l'*Ami du peuple* de ce trop célèbre personnage chargé de notes et corrections autographes. Les manuscrits répandus dans ce Catalogue sont assez nombreux; la plupart se distinguent sous le rapport de la calligraphie; parmi ceux qui offrent un intérêt d'un autre genre, on distingue les n. 102 et 103, Procès-verbaux, Bulles, Mandats du Concile de Trente, rédigés par Angelo Massarello; n. 1635, *Lettres* de la mère Angélique de Saint-Jean (Arnauld) à mademoiselle H., 1660-1664; *Navigation et descouvrement de l'Inde supérieure* par Ant. Pigaphete, in-fol. (texte original du *voyage* de Magellan). La classe des Beaux-Arts offre quelques articles d'un très-grand intérêt, notamment une copie du *Trattato della pittura di Leonardo da Vinci*, manuscrit in-4 de 162 feuillets en grande partie de la main du Poussin: 28 fts contiennent des dessins de la main de cet illustre peintre; 23 autres renferment un *Traité* inédit de sa composition *sur la perspective*. (Ce manuscrit avait appartenu à M. Renouard, et il est l'objet d'une longue note dans le *Catalogue d'un amateur*, 1818, t. I, p. 320. *Voir* ce qu'en dit M. de Chennevières dans ses *Recherches sur les peintres provinciaux*, t. III, p. 155. Un autre volume du même genre est décrit dans le *Bulletin du bibliophile belge*, 2e série, t. I, p. 357. On connaît plusieurs manuscrits annoncés comme contenant des dessins du Poussin qui ne sont que des calques adroits). *Dessins* originaux d'Oudry (au nombre de 277) pour l'édition des *Fables* de la Fontaine, en 4 vol. in-fol., 1755-1759 (ils avaient appartenu à MM. De Bure, et ils sont portés au prix de 5,000 fr. sur un catalogue du fonds de ces libraires, avril 1840)

Il est permis de regretter que ce catalogue, où sont énumérés tant de livres rares et peu connus, ne soit guère qu'une nomenclature de titres; les notes sont peu nombreuses et très-succinctes. Quelques erreurs, inévitables d'ailleurs dans tout travail de ce genre, se sont glissées çà et là (2).

(2) Au n. 658, il est question de Fugger, illustre patricien de Nuremberg; les Fugger, les plus opulents banquiers de l'Europe au XVIe siècle, étaient établis à Augsbourg. Au n. 997, nous trouvons le *Poëme de la captivité de saint Malo* par La Fontaine; il n'y a sans doute là qu'une faute typographique; La Fontaine a mis en vers l'histoire de saint Malc, qui vivait en Syrie au IVe siècle. *Voir* le *Dictionnaire d'Hagiographie* (1850, *Ateliers catholiques*, 2 vol.), t. II, col. 355.

uisqu'il est question ici de bibliothèques .iculières contemporaines, nous pous ajouter que quelques amateurs anglais temporains sont mentionnés succinctet dans le *Supplément* publié en 1857 de vrage du docteur Waagen *sur les gale- et les cabinets d'objets d'art dans la nde-Bretagne.*

. Slade s'est attaché surtout à réunir ciens volumes ornés par les plus habiles eurs sur bois; il possède la première rès-rare édition de la *Danse des morts* lbein, la première et la seconde édition a Bible avec les figures du Petit Bernard, rès-bel exemplaire de l'*Hypnerotomachia* Polyphile publiée par Alde en 1498. Il grand amateur de reliures, et il peut en trer de modernes d'une rare magnifie; son exemplaire des *Wiews in England Scotland* de Turner est décoré d'une re: quil, à l'Exposition de Paris, en 1855, nt une médaille de première classe.

. John Fuller Russell possède entre auouvrages très-remarquables : le *Specu- Christiani* imprimé à Londres (*in opussima civitate Londinensi*), l'épithète vieille de près de quatre siècles est requable), par Wilhelmus de Machlinia : olume très-rare est un des plus anciens uits de la typographie britannique; première édition de l'ouvrage de Mat- Parker : *De Antiquitate Ecclesiæ Bri- icæ*, 1572 : un frontispice allégorique é sur bois montre dans la composition igures une simplicité et un mérite qui ignent de l'influence exercée par Hol- ;—les éditions originales de trois pièces hakespeare, un bel exempl. de l'*Hypnenachia* dont nous venons de parler. ez lord Jersey M. Waagen eut sous les plusieurs des volumes imprimés par on, et un exemplaire de la traduction des *morphoses* d'Ovide mise au jour par rd, sous le titre de la *Bible des poëtes* rontispice offre une miniature remarle). Parmi divers manuscrits ornés de ures, il distingua un Bréviaire in-8, de peintures d'une exécution habile et soignée : selon une habitude assez fréte au moyen âge, l'artiste a mêlé à des s sérieux des épisodes grotesques. Il ce par exemple David assis sur son et ayant devant lui le prophète Nabal, individus assistent à cet entretien et un coin un singe tourmente un chat a saisi par la queue.

ez sir Thomas Sebright à Beechwood on rque de curieux manuscrits à miniature. été exécuté en Italie vers le commencedu XVI° siècle, pour un pape, peutour Léon X ; il est douteux toutefois que miniatures qui le décorent soient de o Clovio. On distingue aussi dans cette othèque un exemplaire de la première s-rare édition du *Livre de prières* de urgie anglicane (*Book of common r*).

parlant des bibliothèques qui ont appartenu à quelques personnages célèbres et qui sont aujourd'hui dispersées, nous avons mentionné celle de Montaigne : nous ajouterons que depuis nous avons eu connaissance d'un autre volume portant la signature de ce philosophe : Johannis Ferrarii Montani, *De Republica bene instituenda*, Basileæ, sans date, in-fol. Notons aussi en passant que M. Bigorie de Laschamps, dans la seconde édition (*Paris*, 1860) du livre qu'il a intitulé : *Michel de Montaigne, sa vie, ses œuvres et son temps*, a publié quinze sentences jusqu'alors inédites (sept en grec, huit en latin), que Montaigne avait gravées ou fait graver sur les poutres et chevrons de sa *librairie*; il faut les joindre aux dix-huit que M. Payen a fait connaître dans ses *Nouveaux documents inédits ou peu connus sur Montaigne*, 1850, pag. 56 à 60. Trois de ces nouvelles inscriptions, parmi les latines, sont empruntées à la Bible (une aux *Proverbes;* deux aux *Epîtres* de saint Paul).

Nous avons signalé, col. 858, un certain nombre de volumes à la reliure de Grolier, objet aujourd'hui de l'ambition la plus vive des bibliophiles; le Catalogue de M. Solar, dont nous venons de parler, enregistre quatre de ces livres que l'on couvre aujourd'hui de pièces d'or.

Euthymii *Commentationes in Psalmos*, Veronæ, 1530, in-fol.
Virgilius, Aldus, 1527, in-8. C'est l'exempl. adjugé à 1,600 fr. vente Renouard en 1853.
Ciceronis *Officia*, Lugduni, 1533, in-8.
Francisci Floridi Sabini *In Plauti calumniatores Apologia*, Basileæ, 1540, in-fol.
Diogenis, Bruti... *Epistolæ*, Florentiæ, 1487, in-4 (adjugé à 1,100 fr. vente Cailhava).
Chronica Bossiana, Mediolani, 1492, in-fol.

Ce même catalogue nous fournit l'occasion d'ajouter aux productions du célèbre calligraphe Jarry (col. 370) deux charmants manuscrits : *Exercice du chrestien*, 1644, in-12, et *les Sept petits offices pour les sept jours de la semaine*, in-16. Il nous permet de noter aussi un volume à la reliure de Maioli : *Aristotelis Historia animalium*, Basileæ, 1534, in-fol. qu'il faut joindre à ceux déjà indiqués, col. 1152.

On annonce (col. 1018), au prix de 300 fr., quatre exempl. sur vélin de la réimpression qui s'effectue en ce moment à 116 exempl. en tout d'un ouvrage curieux : Viator, *De artificiali perspectiva*, Tulli, 1509. Cette édition nouvelle, enrichie d'une notice de M. H. Destailleur, remettra en lumière un ouvrage fort curieux et le premier qui ait paru en France sur les arts du dessin et de la perspective; l'auteur, nommé Jean Pelegrin, Angevin de naissance, fut chanoine à Toul; les monuments qu'il reproduit appartiennent à la France et en grande partie à Paris (intérieur de Notre-Dame, la Sainte-Chapelle, la Salle des Pas-Perdus, etc.)

En fait de livres en caractères microscopiques (col. 1133), l'*Horace* latin de Pickering (*Londres*, 1824, in-32, dont il y a des exemplaires sur papier de Chine), ne doit pas être

oublié; c'est un petit chef-d'œuvre. Une édition de *Rabelais*, sans lieu, 1556, in-12, est également remarquable par la finesse des caractères. Le *Tite-Live* de Daniel Elzevier, 1678, offre les mêmes particularités, ainsi que les *Menagii Poemata*, Paris, 1656, petit in-8. Quelques Bibles anglaises, in-24 et in-32, exécutées avec des types très-fins et très-nets sont indiquées dans la nouvelle édition du *Manuel du libraire*, t. I, col. 910.

Les plus beaux manuscrits à miniatures (col. 1237) que possède la bibliothèque Impériale à Paris, sont décrits fort en détail dans un très-bon ouvrage du docteur Waagen, conservateur de la galerie des tableaux au Musée de Berlin : *Kunstwerke und Künstler in Paris*, 1839, petit in-8; les pages 201 à 398 sont consacrées à ce que la bibliothèque de la rue de Richelieu offre de plus remarquable sous ce rapport. Un autre ouvrage du même auteur relatif à l'Angleterre (1837, 2 vol.) fournit des renseignements analogues sur ce que possèdent le Musée britannique, les bibliothèques d'Oxford et de Cambridge, etc. M. Waagen a fait plus tard un autre voyage artistique dans la Grande-Bretagne, et dans un volume publié en 1857, il a parlé d'acquisitions nouvelles opérées par le Musée et de ce que renferment les cabinets de quelques amateurs distingués.

Un ouvrage spécial de M. A. Hume (col. 1286) : *The learned societies and printing-clubs of the United-Kingdom, list of their publications*, etc., 1853, in-8, fournit sur les publications des sociétés anglaises des renseignements fort développés.

Une partie des figures sur bois (col. 1326) de l'*Historia beatæ Mariæ Virginis ex Evangelistis et Patribus* se trouve reproduite dans un volume où l'on reconnaît les types de Reyser (lequel imprimait à Eustadt vers 1470) et qui a pour titre : *Mariæ Dei Genitricis castissimæ, inviolatæ perpetuæque Virginis defensorium* : ce livre très-rare et dont les bibliographes ne semblent pas avoir connu jusqu'ici d'exemplaires bien complets, se compose de 30 feuillets (le dernier est blanc) renfermant 33 gravures en bois d'un travail grossier. Au dessus de chaque estampe on lit deux vers latins d'un style assez barbare et deux vers allemands ; au dessous une courte explication en latin. L'avant-dernière estampe, par exemple, qui représente une femme assise auprès d'une fontaine, est surmontée de ce distique :

(F) one Sicilie fecundam si sterilitata c'aret
Cur Dei prolem mundam virgo non generaret.

Chaque distique, formé de deux lignes rimées, se termine par les mots : *non generaret*.

OUVRAGES CONCERNANT LA BIBLIOGRAPHIE

ET CITÉS FRÉQUEMMENT DANS LE COURS DU *DICTIONNAIRE DE BIBLIOLOGIE* (a).

—

Audiffredi, *Catalogus editionum romanarum sæculi* xv, Romæ, 1783, in-4.
Barbier, *Dictionnaire des ouvrages anonymes et pseudonymes*, 2ᵉ édition, *Paris*, 1822-27, 4 vol. in-8.
Bérard, *Essai bibliographique sur les éditions des Elzevirs*, Paris, 1822, in-8.
Bernard (Aug.), *Origines de l'Imprimerie*, 1853, 2 vol. in-8.
Biographie universelle, Paris, 1810-1854, 52 vol. in-8. et avec le *Supplément* qui arrive jusqu'à la lettre T, 84 vol.
Biographie générale, publiée par MM. Didot sous la direction de M. F. Hoefer, 1852, in-8. (Cette publication est arrivée au 28ᵉ volume et à la lettre M.)
Brunet (J.-Ch.), *Manuel du libraire et de l'amateur des livres*, 5ᵉ édition, *Paris*, 1840, 5 vol. in-8. — La cinquième édition de cet ouvrage si justement estimé a commencé à voir le jour; la 1ʳᵉ partie du tom. Iᵉʳ a paru en août 1860.
Clarke (W.), *Repertorium bibliographicum, or some account of the most celebrated british libraries*, Londres, 1819, in-8.
Clément (David) *Bibliothèque curieuse*, Gottingue, 1750, 9 vol. in 4.
Constantin, *Bibliothéconomie*, 1841, in-18. (*Encyclopédie Roret*.)
Crapelet, *Études sur la Typographie*, Paris, 1837, in-8, tom. Iᵉʳ (et unique.)
Ebert, *Allgemeines bibliographisches lexicon*, Leipzig, 1821 30, 2 vol. in-4.
De Bure, *Bibliographie instructive*, Paris, 1763, 7 vol. in-8.
Dibdin, *Bibliotheca Spenseriana*, Londres, 1814-22, 9 vol. in-8. — *A bibliographical tour through France and Germany*, 1818, 3 vol. in 8. (Les deux premiers volumes ont paru traduits en français, *Paris*, 1820, 4 vol. in-8.) — *Bibliographical Decameron*, 1818, 3 vol. in-8. — *Bibliomania*, 1812, in-8. 2ᵉ édition, 1842. — *Library companion*, 1824, in-8; — *Typographical antiquities of Great-Britain*, 1810-1819, 4 vol. in-4.
Didot (Ambroise-Firmin), *Essai sur la Typographie*, 1851, in-8. (Extrait du tom. XXVI de l'*Encyclopédie moderne*.)
Duplessis (G.), *Bibliographie parémiologique*, 1847, in-8.
Dupont (Paul), *Histoire de l'Imprimerie*, 1854, 2 vol. in-8.
Duverger, *Histoire de l'invention de l'Imprimerie par les monuments*; 1840, in-8.
Du Roure, *Analecta-biblion*, ou *Extraits de différents livres rares*, Paris, 1836-37, 2 vol. in-8.
Edwards (Edward), *Memoirs of libraries; including a Handbook of library economy*, London, 1860, 2 vol. in-8.
Falkenstein, *Geschichte der Buchdruckerkunst in ihrer Entstehung und Ausbildung*, Leipzig, 1840, in-4.
Goujet, *Bibliothèque françoise*, 1740-56, 18 vol. in-12.
Graesse, *Lehrbuch einer literärgeschichte*, Dresde, 1837-54; 6 forts volumes in-8. — *Trésor des livres rares et précieux ou Nouveau Dictionnaire bibliographique*, 1858 et suiv. in-4. (Ouvrage parvenu en ce moment à la lettre D.)
Hain, *Repertorium bibliographicum, quo libri omnes ab arte inventa usque ad annum MD. typis expressi recensentur*, Stuttgartiæ, 1828-38, 4 vol. in-8.
Hansard, *Typographia, an historical sketch of the origin and progress of printing*, London, 1825, in-8.
Hartwell Horne, *Introduction to the study of bibliography*, Londres, 1814, 2 vol. in-8.
La Borde (Léon de), *Début de l'Imprimerie à Strasbourg*. Paris, 1840, in-8. — *Début de l'Imprimerie à Mayence et à Bamberg*, 1840, in-4.
Lama, *Vita di Bodoni*, Parma, 1816, 2 vol. in-4.
La Serna Santander, *Dictionnaire bibliographique choisi du* xvᵉ *siècle*, Bruxelles, 1805, 3 vol. in-8.
Leber, *Catalogue de la bibliothèque de M. Leber avec des notes par le collecteur*, Paris, 1839-1852, 4 vol. in-8.
Lowndes, *The bibliographer's manual of english literature*, London, 1834, 4 vol. in-8. (Une édition nouvelle est en cours de publication.)
Meerman, *Origines typographicæ*, Hagæ comitum, 1765, 2 vol. in-4.
Nodier, *Mélanges de critique et de littérature*, 1820, 2 vol. in-8. — *Mélanges extraits d'une petite bibliothèque*, 1829, in-8. — *Bibliothèque sacrée grecque-latine*, 1826. in-8.
Notices et Extraits des manuscrits de la bibliothèque du Roi, 1787-1854, 16 vol. in-4.
Œttinger, *Bibliographie biographique universelle*, Bruxelles, 1854, gr. in-8.
Nouveau Manuel de bibliographie universelle (par M. M.-F. Denis, Pinçon et de Martonne), 1857, 3 vol. in-18. (*Encyclopédie Roret*.)
Panzer, *Annales typographici*, Norimbergæ, 1793, 11 vol. in-4.
Payne and Foss, *Bibliotheca Grenvilliana, or Bibliographical Notices of rare and curious books, forming part of the library of Thomas Grenville*. London, 1842-48, 2 vol. in-8.
Peignot, *Dictionnaire raisonné de bibliologie* 1802,

(a) Il n'était pas hors de propos d'indiquer exactement les titres et les dates des ouvrages dont nous avons le plus souvent invoqué l'autorité dans le cours de notre travail. Nous aurions pu mentionner bien d'autres écrits relatifs à la bibliographie, mais nous préférons renvoyer à l'énumération qu'on trouve dans la *Table* qui fait partie du 5ᵉ volume du *Manuel du libraire*. (*Voir* n. 31122-31804)

1804, 3 vol. in-8; — *Dictionnaire des livres condamnés*; — *Essai de curiosités bibliographiques*, 1804, in-8; — *Répertoire de bibliographies spéciales curieuses et instructives*, 1810, in-8; — *Variétés, notices et raretés bibliographiques*, 1822, in-8; — *Répertoire bibliographique universel*, 1812, in-8.

Paris (P.), *Les Manuscrits français de la bibliothèque du Roi*, 1836, et années suiv. 7 vol. in-8.

Pieters, *Annales de l'imprimerie des Elsevier*, 2e édition, *Gand*, 1858, gr. in-8. (La 1re édition moins ample, 1848.)

Quérard, *La France littéraire*, 1827-42, 10 vol. in-8. — *Littérature française contemporaine*, 1842 et suiv. 6 vol. in-8.

Renouard, *Catalogue de la bibliothèque d'un amateur*, 1818, 4 vol. in-8. — *Annales de l'imprimerie des Alde*, 1810, 2 vol. in-8; 1825, 3 vol. in-8; 1834, gr. in-8. — *Annales de l'imprimerie des Estienne*, 1843, 2 vol. in-8.

Schmidt, *Handbuch der Bibliothekwissenschaft*, Leipsig, 1846, in-8.

Timperley, *Encyclopedia of literary anecdote*, London, 1837, in-8.

Van Praet, *Catalogue des livres imprimés sur vélin de la bibliothèque du Roi*, 1822-28, 6 tom. in-8. — *Catalogue des livres imprimés qui se trouvent dans les bibliothèques tant que particulières*, 1824-28, 4 vol. in-8.

Vogel, *Literatur der Bibliotheken*, Leipz in-8.

—

Bulletin du bibliophile, Paris, Techener, 1[illegible] Se continue.

Bulletin du bibliophile belge; fondé par M. fenberg, dirigé aujourd'hui par M. Schell in-8. Se continue.

Journal asiatique, Paris, 1824, in-8. (Se[illegible] 2 vol. par an.)

Journal de l'amateur de livres, Paris, 1847-49, 3 vol. in-8.

Journal des Savants, 1816-1860, in-4. [illegible] par mois.

Revue encyclopédique, Paris, 1819-1835. 61

Serapeum, Zeitschrift fur Bibliothekwis[illegible] herausgegeben von Dr. Robert Naumann, 1840, in-8. Se continue; un cahier tous l[illegible] jours.

FIN DU DICTIONNAIRE DE BIBLIOLOGIE.

Paris. — Imprimerie MIGNE.





